This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

600043814Q

TROISIÈME ET DERNIÈRE

ENCYCLOPÉDIE THÉOLOGIQUE,

OU TROISIÈME ET DERNIÈRE

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,

OFFRANT EN FRANÇAIS, ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

CES DICTIONNAIRES SONT CEUX :

DE PHILOSOPHIE CATHOLIQUE, — D'ANTIPHILOSOPHISME, — DU PARALLÈLE DES DOCTRINES RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES AVEC LA FOI CATHOLIQUE, — DU PROTESTANTISME, — DES OBJECTIONS POPULAIRES CONTRE LE CATHOLICISME, — DE CRITIQUE CHRÉTIENNE, — DE SCHOLASTIQUE, — DE PHILOLOGIE DU MOYEN AGE, — DE PHYSIOLOGIE, — DE TRADITION PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE, — DE LA CHAIRE CHRÉTIENNE, — D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, — DES MISSIONS CATHOLIQUES, — DES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES ET DÉCOUVERTES MODERNES, — DES BIENFAITS DU CHRISTIANISME, — D'ESTHÉTIQUE CHRÉTIENNE, — DE DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE, — D'ÉRUDITION ECCLÉSIASTIQUE, — DES PAPES ET CARDINAUX CÉLÈBRES, — DE BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE, — DES MUSÉES RELIGIEUX ET PROFANES, — DES ABBAYES ET MONASTÈRES CÉLÈBRES, — DE CISELURE, GRAVURE ET ORNEMENTATION CHRÉTIENNE, — DE LÉGENDES CHRÉTIENNES, — DE CANTIQUES CHRÉTIENS, — D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE ET CHARITABLE, — DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES, — DE LÉGISLATION COMPARÉE, — DE LA SAGESSE POPULAIRE, — DES ERREURS ET SUPERSTITIONS POPULAIRES, — DES LIVRES APOCRYPHES, — DE LEÇONS DE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE EN PROSE ET EN VERS, — DE MYTHOLOGIE UNIVERSELLE, — DE TECHNOLOGIE UNIVERSELLE, — DES CONTROVERSES ET AUTRES, — DES ORIGINES DU CHRISTIANISME, — ET DES SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES DANS L'ANTIQUITÉ.

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

PRIX : 6 FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECTION ENTIÈRE, 7 FR. ET MÊME 8 FR., POUR LE SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

60 VOLUMES, PRIX : 360 FRANCS.

TOME TREIZIÈME.

DICTIONNAIRE DE LA TRADITION PONTIFICALE, PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE.

TOME SECOND.

2 VOLUMES, PRIX : 14 FRANCS.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, EDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1853

DICTIONNAIRE

DE

LA TRADITION

PONTIFICALE, PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE,

OU

REPERTOIRE GENERAL ET PARTICULIER,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

DES POINTS DU DOGME, DE LA MORALE ET DE LA DISCIPLINE,

PRÉSENTANT AINSI

LES PRINCIPALES AUTORITÉS DE LA TRADITION CATHOLIQUE

DANS DES SÉRIES DE TEXTES

TIRÉS DES SAINTS PÈRES, DES CONCILES, DES CONSTITUTIONS, DES LETTRES ET DES JUGEMENTS DES SOUVERAINS PONTIFES,

Classés suivant l'ordre logique et chronologique,

AFIN DE PRÉSENTER LE DÉVELOPPEMENT DE LA TRADITION, SUIVANT LA SUCCESSION DES TEMPS.

OUVRAGE UTILE

AUX THÉOLOGIENS, AUX PRÉDICATEURS, AUX CONTROVERSISTES, AUX CATÉCHISTES, QUI ONT BESOIN DE PUISER AUX SOURCES LES PREUVES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ;

PAR LES ABBÉS **J.-C. POUSSIN** ET **J.-C. GANIER**,

Prêtres du diocèse de Reims, Membres titulaires de l'Académie Impériale de cette ville.

PUBLIÉ PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

TOME SECOND.

2 VOL. PRIX : 14 FRANCS.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ M. J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS

1855

BIBLIOTHECA BODLEIANA

R 3

Imprimerie de L. MIGNE, au Petit-Montrouge.

DICTIONNAIRE
DE LA TRADITION
PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE.

—

I

IDOLOLATRIA

Vid. verb. Incredulitas.

IGNORANTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens., *Recogn.* lib. ii, tom. I, pag. 516. — Ignorantia est dæmon pessimus, quam qui potuerit effugere, salutis accipit palmam.

Idem, lib. v *Recogn.*, tom. I. — Plurimi putant se reos futuros non esse, si in ignorantia fuerint; nec reddituros esse rationem pro his quæ non audierint; et ideo a verbo declinare eos suadet auditum. Sed accipite contra hæc. Ipsa per semetipsam ignorantia validissimum venenum est quod sufficiat animam, nulla extrinsecus quæsita adjectione, perimere. Et ideo nemo est qui ignorans, per hoc quod ignorat, evadat; sed certum est quod intereat. Naturaliter enim peccatorum vis interimit peccatorem. Sed quoniam judicium rationabile erit, tam ignorantiæ quam uniuscujusque peccati causa et origo requiretur. Is ergo qui scire noluit, quo modo possit venire ad vitam; sed maluit ignorare, ne per hoc reus fieri videretur; ex hoc ipso jam, quasi qui scierit et habuerit scientiam, judicatur. Agnovit enim quid esset, quod nolebat audire, et nihil ei conferet ad excusationem, serpentis artificio quæsita calliditas; cum eo enim erit ei ratio, quem non latet cor. Ut autem scias quia ignorantia per semetipsam generat interitum, anima cum discesserit a corpore, si talis exeat quæ ignoret eum a quo creata est, et a quo in hoc mundo omnia quæ usibus suis erant necessaria consecuta est; tanquam ingrata et infidelis, a regni ejus luce projicitur.

Idem, *Admonit. ad gentes.* — Extrema ignorantiæ sunt impietas et superstitio.

Philo. Jud., *Lib. de temulentia.* — Quis est morbus corporis cum quo conferenda sit ignorantia? aut cum cujus sensus privatione conferri potest? Certe qui oculis auribusque multati sunt, nihil vel videre vel audire valent; diei lucisque, propter quæ sola (si verum fatendum est) vitam expetimus, nescii; et in perpetuis tenebris sempiternaque nocte habitant, surdi ad parva magnaque omnia; quos merito vita communis impotentes solet nominare. Nam etiamsi reliquæ corporis vires universæ incolumes sint et absolutissimæ, tamen supplantatæ ab orbitate oculorum auriumque, magno casu corruunt, ut non amplius possint resurgere. Id enim quod hominem fulcit, verbo quidem pedes sunt, revera autem auditus visusque: quos donec habet integros, erectus incedit, privatus vero his, proclinatur et e medio tollitur. Iidem omnino ignorantiæ sunt effectus in anima, lædentis ejus visum auditumque, nec lucem, nec sermonem in eam intrare sinentis: hunc ne quid doceat, illam ne res indicet; atque ita offusis irrationalibus tenebris profundissimis, ex formosissima animæ specie surdum saxum redditur.

S. Hilar., *in psal.* cxxx, 2: *Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam.* — Excelsus animo est et corde submissus. — Tenendus ergo humilitatis et altitudinis modus; ut corde humiles, sensu vero et anima simus excelsi.

Origen, *Selecta in Levit.* iv, 27: *Si autem anima una peccaverit non sponte.* — Non sponte fit quod quispiam agit malum. Observandum ignorantiam involuntariam, peccatum vocari a Scriptura (1). Imo aliorum quorumdam meminit Paulus dicens: *Umbram enim habuit lex futurorum.* (*Hebr.* x, 1.)

(1) Ignorantia involuntaria dicitur peccatum, cum, v. g., agitur de peccato originali, secus non; si enim vere fuerit involuntaria, tum in actu tum in causa, nunquam dici potest esse peccatum.

S. Basil., *Hexameron*, homil. 7, tom. I, pag. 67. — Nemo ignorantiam prætexat. Insita est nobis naturalis ratio quæ bona nobis vindicanda esse, noxia vero fugienda submonet.

Idem, *De judic. Dei.* — Si de delictis iis, quæ ex ignorantia committuntur, judicium habetur adeo durum, et pro eorum expiatione necessarium est sacrificium, quod et accepimus solitum fuisse Job pro filiis suis offerre : quid obsecro de illis dicendum, qui scientes peccant, aut de iis qui peccantes istos silentio transmittunt, non coarguentes?

S. Chrysost., hom. 39 *in Joannem*, tom. VIII, pag. 233. — Neque putemus sat nobis ad excusationem esse ignorantiam et simplicitatem. Neque enim simplices tantum jussit esse, sed etiam prudentes. Utamur ergo simplicitate, sed cum prudentia, tam in doctrina quam in operibus, et nobis ipsis jus dicamus, ut non tunc cum hoc mundo damnemur.

Idem, conc. 3 *de Lazaro*, tom. I. — Magna adversus peccatum munitio est Scripturarum lectio; magnum præcipitium, profundum barathrum, Scripturarum ignoratio; magna salutis perditio, nihil scire ex divinis legibus : ea res et hæreses peperit, ea vitam corruptam invexit, hoc sursum deorsum miscuit omnia. Nam fieri non potest, non potest, inquam, fieri, ut quis sine fructu discedat, qui assidua attentaque lectione fruatur.

S. Ambros., *De interpel. Job.* — Non excusantur quod nesciunt, cum scire nolunt quod debuerint cognoscere.

S. Aug., lib. I *contra Cels.*, resp. 105. — *Ignorantias meas ne memineris* (*Psal.* XXIV, 7); quod genus delictorum si non imputaret Deus justus, non ea sibi dimitti posceret homo fidelis.

Idem. — Pessimæ matris ignorantiæ, pessimæ itidem duæ filiæ sunt, scilicet falsitas et dubietas : illa miserior, ista miserabilior; illa perniciosior, ista molestior.

Idem. — Melius est nescire quam errare; melior est fidelis ignorantia, quam temeraria scientia.

S. Greg., *Moral.* lib. XVII. — Tolerabilius est Deo quempiam cum ignorantia in humilitate jacere, quam cum elatione alta sapere.

Idem, *ibid.* — Cum nostram ignorantiam cognoscimus, levius aliena onera toleramus. Nunquam Deus mentem deserit, qui in peccatis se veraciter cognoscit.

Idem, *ibid.* — A luce veritatis in tantas ignorantiæ tenebras corruimus, ut nos ipsos ignoremus.

S. Bernard., *Epist.* — Multa scienda nesciuntur, aut sciendi incuria, aut discendi desidia, aut inquirendi verecundia. Et quidem hujusmodi ignorantia non habet excusationem.

Idem, *super Cantic.* — Utraque cognitio, Dei scilicet et tui, tibi est necessaria ad salutem; quia sicut ex notitia tua venit in te timor Dei, atque ex Dei notitia itidem amor : sic e contra, de ignorantia tui superbia, ac de Dei ignorantia venit desperatio.

Idem, *ibid.*, serm. 27. — Ignorantia sui initium omnis peccati; ignorantia Dei, consummatio omnis peccati.

IMAGINES SACRÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. Augustinus, l. I *De consens. evangelist.*, c. 10, *de iis loquens, qui se Christi libros ad Petrum et Paulum scriptos legisse, et in eis magicam artem descriptam invenisse mentiuntur.* — Cum velleni, inquit, tale aliquid fingere Christum scripsisse ad discipulos suos, cogitaverunt ad quos potissimum scribere potuisse facile crederetur, tanquam ad illos, qui ei familiarius adhæsissent, quibus illud quasi secretum digne committeretur, et occurrit eis Petrus et Paulus. Credo quod pluribus locis simul eos cum illo pictos viderunt, quia merita Petri et Pauli etiam propter eumdem passionis diem, celebrius et solemniter Roma commendat.

S. Damasus, papa, *Lib. pontificalis*, *Vita Sylvestri.* — Hujus temporibus fecit Constantinus Augustus basilicas istas, quas et ornavit : Basilicam Constantinianam, ubi posuit dona ista : Fastigium argenteum, habens in fronte Salvatorem sedentem in sella quinque pedum, pensantem libras centum viginti (1). Et duodecim apostolos, habentes singuli quinos pedes, pensantes libras nonaginta, cum coronis ex argento purissimo. Item a tergo respicientem in abside Salvatorem, sedentem in throno in pedibus quinque ex argento purissimo, pensantem libras centum quadraginta. Et angelos quatuor ex argento in quinis pedibus, qui pensant singuli libras centum quinque cum gemmis Alabandenis. Et infra : Annexum ex stipa Ammianti in labro fontis agnum ex auro purissimo, fundentem aquam, pensantem libras triginta. Ad dexteram agni, Salvatorem ex argento purissimo, in pedibus quinque, pensantem libras centum septuaginta. In læva agni, beatum Joannem Baptistam ex argento, in pedibus quinque, tenentem titulum scriptum, qui hoc habet : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29), pensantem libras centum. Ibidem : Super corpus beati Petri, super os, quo conclusit illud, fecit crucem auream purissimam, pensantem libras centum quinquaginta. Sed et crucem auream super locum beati Pauli apostoli posuit, pensantem libras centum quinquaginta.

Vide verb. Cultus (*sanctis debitus*).

[Ex concillis.]

Ex synodo Antiochena sub S. Petro, an. 57. *Canon citatus in conc. Nicæno* II, *a Greg.*

(1) Aliae 310.

episcopo, act. I. — 8. Ne decipiantur salvati ob idola, sed pingant ex opposito divinam humanamque impermistam effigiem Dei veri ac Salvatoris nostri Jesu Christi ipsiusque servorum contra idola et Judæos, neque errent in idolis, neque similes fiant Judæis.

Ex concil. Lugdun. gener. XIV, *sub Greg. X, an.* 1274. — 17. Detestabilem abusum horrendæ indevotionis illorum qui crucis, B. Virginis aliorumve sanctorum imagines seu statuas irreverenti ausu tractantes eas in aggravationem cessationis a divinis prosternunt in terram, urticis spinisque supponunt penitus reprobamus.

Ex conc. Senon. sub Clemente VII, an. 1528, *de fide.* — 40. In posterum præcedente episcopi aut commissi ejus judicio, et visitatione, imagines in ecclesiis collocentur.

Ex conc. Mogunt. sub Paulo III, an. 1549. — 41. Imaginum usum velut pro erudienda plebe, et omnium animis excitandis, utilem in ecclesiis nostris retineri serio mandamus, etc. Procaces imagines et nimio artis lenocinio ad mundanæ potius vanitatis speciem, quam ad pietatis commonitionem effigiatas, in templis proponi omnino vetamus.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.* 25. — Nemini liceat ullo in loco, vel ecclesia etiam quomodolibet exempta, ullam insolitam ponere vel ponendam curare imaginem, nisi ab episcopo approbata fuerit.

Ex conc. Mediol. I, *sub Pio IV, an.* 1565, *part.* I. — 7. Illud in primis caveant episcopi, ne quid pingatur aut sculpatur, quod veritati Scripturarum, traditionum, aut ecclesiasticarum historiarum adversetur, etc. Historiæ quoque quibus neque Ecclesia, neque probati scriptores auctoritatem nullam dederunt, sed sola vulgi vana opinione commendantur, effigi prohibeantur.

Ex conc. Mediol. IV, *sub Gregorio XIII, an.* 1576, *part.* I. — 2. Effigies jumentorum, canum, aliorumve brutorum animalium in ecclesia ne fiant, cum aliquid inhonestum aut profanum in eo apparere nefas sit, etc. Si vero historiæ sacræ expressio ex S. matris Ecclesiæ consuetudine, aliter quandoque fieri postulat, hoc sane non vetatur. Cruces et S. imagines solemniter statisque precibus ex ecclesiarum ritu benedicantur, etc. Si quæ sacræ tabulæ, imaginesve pictæ nimia vetustate, carie, situ, aut sordibus pene deletæ, indecenti aspectu sunt, eas episcopus pia religiosaque pictura renovari jubeat, aut si id non potest, omnino deleri.

Ex conc. Avenion., sub Clemente VIII, an. 1594. — 26. Imagines nihil turpe, nihil profanum, nihil indecorum quod veri summoveat, aut intuentium oculos offendat, repræsentent, multo magis cavendum est, ne quidquam falsum vel apocryphum superstitiosumve ob oculos ponatur. Nullæ imagines in ecclesiis piisve locis, sine episcopi aut illius vicarii generalis concessu palam exponi permittantur. Imagines neque humi, neque sordido aut caliginoso loco, neque sub fenestris unde pluviæ stillare possint, effigantur, etc. Si quæ imagines vel statuæ ab impiis hominibus violatæ, dejectæ, profanatæ, ac demum mutilatæ in hac provincia fuerint, eas episcopi curabunt quamprimum statui pristino restitui. — 27. Ne signum crucis in solo sculptum, depictumve inveniatur, imo ubi nunc sit, omnino deleatur, ne pedibus obambulantium proteratur.

Ex conc. Narbon., sub Paulo V, an. 1609. — 7. Imagines in ecclesiis, prout semper probavit Ecclesia asserventur, quibus honorem et reverentiam impertiendam docent Patres SS., quas tamen in ecclesia obscenis figuris depictas, figmenta poetarum repræsentantes, aut alias indecentes non admittent episcopi, de novo non ponantur, aut depingantur pro ecclesiis et piis locis imagines sine episcopi aut vicarii generalis consensu, qui videant diligenter, ne quid apocryphum aut superstitiosum approbent; mutilas et truncatas imagines, aut quæ ad pietatis vel Dei cultum non conducunt ab ecclesiis extrahere procurent episcopi. *Vid.* CULTUS (*sanctarum imaginum*).

IMITATIO CHRISTI

[Ex SS. Patribus.]

ORIGENES, l. V, *in c.* VI, 5, *Epist. ad Rom.* — Velut plantam alicujus arboris ostendit mortem Christi, qui nos complantatos vult esse, ut ex succo radicis ejus, radix quoque nostra suscipiens, producat ramos justitiæ et fructus afferat vitæ.

S. BASILIUS, *Const. Mon.*, c. 2. — Omnis actio, charissime, omnis item sermo Salvatoris nostri Jesu Christi, excolendæ pietatis virtutisque obeundæ regula est. Propter hoc enim humanam naturam suscepit, ut in se, velut in tabula quadam, veram nobis pietatem ac virtutem depingat; eamque omnibus nobis, maribus simul ac feminis, ante oculos statutam, unicuique pro viribus imitandam, ceu archetypum proponeret.

Idem, *ibid.*, c. 2. — Neque enim alia de causa ille corpus nostrum gerit, nisi ut, quoad fieri possit, nos ad imitanda vitæ ipsius studia conformemus.

S. GREGORIUS Nyssenus, *Ep. ad Harmon.* — Si quis igitur nomen quidem Christi sumat, quæ vero una cum hoc nomine considerantur vita non exprimat neque repræsentat, is nomen ementitur.

S. AMBROSIUS, *in psal.* CXVIII, serm. 1. — Quis est immaculatus? non utique qui in quacunque via ambulat, sed qui in Christo ambulat.

S. CHRYSOSTOMUS, hom. 28 *In Epist. ad Hebr.* — Etiamsi nullum esset præmium, ipsum solum exemplum idoneum esset ad persuadendam omnium tolerantiam.

S. AUGUST., *De vera relig.*, c. 16. — Populi

ignominiosissimum mortis genus crucem putabant; Christus crucifixus est... Hæc est disciplina naturalis Christianis minus intelligentibus plenæ fidei digna, intelligentibus autem omni errore purgata.

S. Aug., *De vera relig.*, c.16.—Tota itaque vita ejus in terris per hominem, quem suscipere dignatus est, disciplina morum fuit.

Idem, l. vii *De Trinit.*, c. 3.—Quia homo ad beatitudinem sequi non debebat nisi Deum, et sentire non poterat Deum; sequendo Deum hominem factum, sequeretur simul et quem sentire poterat et quem sequi debebat.

Idem, *ibid.* — Amemus ergo eum et inhæreamus illi.

S. Bernardus, serm. 21 *in Cant.* i, 4. — *Trahe me post te;* quia dicit *post te*, mihi videtur sponsa, ut conversationis ejus valeat vestigia sequi, ut possit æmulari virtutem, et normam tenere vitæ et morum queat apprehendere disciplinam.

Idem, serm. 1 *De Nat.* —Obsecro proinde, plurimumque rogo, fratres, non patiamini sine causa (tam pretiosum exemplar vobis exhibitum esse), sed conformamini illi et reformamini spiritu mentis vestræ.

Idem, serm. 43 *in Cant.* — Hæc mea sublimior interius philosophia, scire Jesum et hunc crucifixum.

Idem, serm. 4 hebd. Pasch. —Facit ergo mihi fortitudo, facit similitudo; sed si accesserit etiam imitatio, ut sequar vestigia ejus; alioquin etiam a me exquiretur sanguis justus.

S. Bonaventura, p. i *Stimul. amor.*, c. 4. — Hæc est summa et perfecta religio, et religiosa perfectio. Hæc est regula, et exemplar perfectionis omnis vitæ et virtutis, scilicet Christum imitari in passione et morte. Sit ergo regula nostra vivendi passio Salvatoris, et tanto amplius in hoc consolemur, quanto amplius Christo conformamur; et tanto amplius desolemur, quanto ab hoc exemplari et regula amplius elongamur.

Vid. verb. Christus (*exemplar*)

IMMODESTIA VESTIUM

[Ex SS. Patribus.]

Tertullianus, *De cultu mulierum*, c. 2. — Non de integra conscientia venit studium placendi hominibus per decorem, quem naturaliter invitatorem libidinis scimus.

Idem, *ibid.* — Totam in iis (nempe ornamentis) circumferunt mulieritatem.

Idem, *ibid*, c. 5. — Quod nascitur ejus Dei est, ergo quid fingitur diaboli negotium est.

Idem, *ibid.*, c. 11. — Propter mutuum videre ac videri, omnes pompæ in publicum proferuntur, aut ut luxuria negotietur, aut gloria insciescat.

Idem, *ibid.*, c. 13. — Projiciamus ornamenta terrena, si cœlestia optamus.

Idem, *ibid.* — Pudicitiæ Christianæ satis non est, esse castum, verum et videri; tanta enim debet esse plenitudo ejus, ut emanet ab animo ad habitum.

Idem, *ibid.*—Vestite vos serico probitatis, purpura pudicitiæ, taliter pigmentati Deum habebitis amatorem.

Idem, *De pallio*, c. 4. — Grande pallii beneficium est, sub cujus recogitatu improbi mores vel erubescunt.

Idem, *ibid.* —Tegendo homini necessitas præcessit, dehinc ornando ambitio successit.

Idem, *De habitu mulierum.* — Vestium cultus aut ambitionem aut prostitutionem sapit.

Idem, lib. *De spectaculis*, c. 23 et *De cult. mul.*, c. 2. —Nullum magis scandalum occurrit quam ille ipse virorum ac mulierum accuratior cultus.

S. Cyprianus, *De habitu virginum.* — Fugiant castæ virgines et mulieres pudicæ incestarum cultus, habitus impudicarum.

Idem, *ibid.* — Quid ex talibus exspectandum, qui comas aut vestes supervacuas curant, nisi ut lascivus ille ornatus feminas prætereuntes invitet.

Idem. —Quis non id exsecretur et fugiat, quod aliis fuerit exitio? Quis id appetat et sumat, quod ad necem alterius pro gladio fuerit et telo?

Idem. — Arguit te cultus impudicus quod mente casta non sis.

Idem, *De bono pudicitiæ.* — Sollicitudo de pulchritudine, malæ mentis indicium, et deformitatis animæ signum est.

Idem, *ibid.* —Non est pudica, quæ affectat animum alterius movere, etiam salva corporis castitate.

Idem, *De habitu virginum.* — Quod ornari te putas, quod putas comi, impugnatio est ita divini operis, prævaricatio veritatis.

S. Gregor. Nazianzenus, *Paranesi, ad Olymp.* — Eximiæ et splendidæ vestes iis demum conveniunt, quibus nullus vitæ splendor, nullum virtutis decus suppeteret.

Idem. — Hæc artificia (nempe mulierum ornamenta) non pudicitiæ sunt, sed lasciviæ ac libidinis.

S. Athanas., *De virginitate.* — Quæ amictu pretioso venustant corpora sua, ut placeant hominibus, Deo placere non possunt.

Idem, lib. iii *De virginibus.* — Non illa ornamenta sed crimina sunt, lenocinia formæ, non præcepta virtutis.

S. Ambros., lib. i *De virginibus.* — Neglecta decoris cura plus placet, et hoc ipsum quod nos non ornamus, ornatus est.

Idem, *ibid.* — Mulier ornata est domus omnium dæmonum infernalium.

Idem, *ibid.* — Incentiva vitiorum.

Idem, *Epist. ad Rusticum monachum.* — Sordidæ vestes candidæ mentis indicia sunt, vilis tunica contemptum sæculi probat, ita

duntaxat ne animus tumeat, et habitus sermoque dissentiant.

S. Hieron., epist. *ad Furiam.* — Ignis juvenum, fomenta libidinum, impudicæ mentis indicia, vestes pretiosæ.

Idem, *Adversus Helvid.* — Ad speculum pingitur, et in contumeliam artificis conatur pulchrior esse quam nata.

Idem, *epist. ad Salvin., De servanda viduitate.* — Tenera res est in feminis fama pudicitiæ.

Idem, *epist. ad Nepotianum.* — Ornatus et sordes pari modo fugienda sunt, quia alterum delicias, alterum gloriam redolet. (Dictum sanctæ Paulæ).

Idem, *ibid.* — Si vir vel mulier se ornaverit, et vultus hominum ad se provocaverit, etsi nullum inde sequatur damnum, judicium tamen patietur, quia venenum attulit si fuisset qui biberet.

Idem, epist. 27, *ad Eustochium.* — Munditia corporis atque vestitus animæ est immunditia.

Idem, *epist. ad Lætam.* — Spernat bombicum telas, vestimenta paret quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur.

S. Chrysost., homil. 19, *in II ad Corinthios.* — Quæ rerum sæcularium curam habet, neque virgo, neque mulier honesta est.

Idem, homil. 18, *in eamdem Epistolam.* — Difficile est, fortasse etiam impossibile, corpore in hunc modum ornato, simul ornari animam.

Idem, serm. *Quod regulares feminæ viris cohabitent.* — In alienis animabus luditis, et ex alienis animabus voluptatem propriam constituistis.

Idem, homil. 18, *in Genesim.* — Eo insaniæ homines pervenire, ut aurum vestibus intexant, in primis autem mulieres huic mollitiei deditæ sunt.

Idem, *ibid.* — Audiant opulenti, et qui luxuriant in vermium operibus, et vestiuntur sericis, discant quomodo humanam naturam misericors Dominus docuerit.

Idem, *ibid.* — Non cogitas quod pro magno supplicio, propter transgressionem, tegmen est excogitatum.

Idem, homil. 41, *in Genesim.* — A corporis cultu innumera fiunt mala, arrogantia quæ intus nascitur, despectus proximi, fastus spiritus, animæ corruptio, voluptatum illicitarum comes.

Idem, *in cap.* II *I ad Timotheum.* — Accessisti ad templum ut Deum pro peccatis tuis depreceris, ut cum gemitu et lacrymis veniam petas; quid te ipsam ornare improbo et intempestivo studio contendis?

Idem, homil. 21, *ad popul. Antioch.* Vis ornare faciem? Non margaritis orna, sed modestia et honestate.

Idem, *ibid.* — Quam excusationem habebis quando te Dominus accusabit de margaritis istis, et pauperes fame perditos in medium aget?

Idem, *ibid.* — Modestiæ ornatus omnem improbam suspicionem expellit, omni autem vinculo firmius conjugium conciliat.

Idem, hom. 50 *in Matthæum.* — Et si parva hæc peccata videantur, ac ideo negligentur, majorum tamen delictorum causas nobis præbent.

S. Augustinus, epist. 73.—Verus ornatus Christianorum mores boni sunt.

Idem, serm. 247, *De tempore.* — Plerumque ubi corpus sic nitet, squalet animus.

Idem, epist. 109. — Non sit notabilis habitus vester, nec affectetis vestibus placere, sed moribus.

S. Greg., homil. 40 *in Evangel.* Nemo vestimenta pretiosa nisi ad inanem gloriam quærit, ut honorabilior cæteris videatur.

Idem, hom. ultima *in Evangelium.* — Quod pro sola inani gloria vestimentum pretiosum quæritur, res ipsa testatur, unde nemo velit pretiosis vestibus indui, ubi ab aliis non possit videri.

S. Bernardus, lib. III *De considerat.* — Vestium curiositas deformitatis mentium ac morum indicium est.

Idem, in *Apolog. ad Guillelmum abbatem.*— Mollia indumenta animi indicant mollitiem, non enim tanto studio curaretur corporis cultus, nisi prius neglecta fuisset mens virtutibus exculta.

Idem, *ibid.* —Exterior superfluitas interioris vanitatis indicium est.

Idem, epist. 113, *ad Sophiam virginem.*— Serica et purpura, et tincturarum fucus decorum habent, sed non præbent.

IMPIETAS

Vid. verb. Atheismus.

IMPŒNITENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. August., quæst. 24. —Et vidit Pharao quoniam facta est refrigeratio, et ingravatum est cor ejus, et non exaudivit eos, sicut dixerat Dominus. (*Exod.* IX, 7.) Hic apparet non illas tantum fuisse causas obdurationis cordis Pharaonis, quod incantatores ejus similia faciebant, verum etiam ipsam Dei patientiam, qua parcebat. Patientia Dei secundum corda hominum, quibusdam utilis ad pœnitendum, quibusdam inutilis ad resistendum Deo, et in malo perseverandum: non tamen per se ipsam inutilis est, sed secundum cor malum, sicut jam diximus. Hoc et Apostolus dicit: *Ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit?*

Secundum autem duritiam cordis tui et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus. (*Rom.* II, 4.) Nam et alibi cum diceret : *Christi bonus odor sumus in omni loco* (*II Cor.* II, 15), etiam illud adjunxit : *Et in iis qui salvifiunt, et in iis qui pereunt.* (*Ibid.*) Non dixit Christi bonum se odorem esse iis qui salvi fiunt, malum autem iis qui pereunt, sed tantum bonum odorem se dixit. Illi vero tales sunt, ut et bono odore pereant secundum sui cordis, ut sæpe dictum est, qualitatem, quæ mundanda est bona voluntate in Dei gratia, ut incipiant ei prodesse judicia Dei, quæ malis cordibus nocent.

Idem, serm. 88 *De tempore.* — Primo hoc fideliter et firmiter credat dilectio vestra, quia nunquam prius Deus deserit hominem, nisi prius ab homine deseratur ; cum enim et semel et secundo et tertio unusquisque gravia peccata commiserit, exspectat tamen illum Deus, sicut per prophetam dicit : *Ut convertatur et vivat.* (*Ezech.* XXXIII, 11.) Cum vero in peccatis suis cœperit permanere, de multitudine peccatorum nascitur desperatio, ex desperatione obduratio generatur. Dum homines negligentes in primis despiciunt peccata sua, quia parva sunt, crescentibus minutis peccatis adduntur etiam crimina, et cumulum faciunt et demergunt. Quod cum factum fuerit, impletur hoc, quod scriptum est : *Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit.* (*Prov.* XVIII, 3.) De talibus Apostolus dicit : *Ignoras quod patientia Dei ad pœnitentiam te adducit? Tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ.* (*Rom.* II, 4.) Et de tali obduratione etiam alibi legimus : *Equus indomitus evadit durus, et filius remissus evadit præceps.* (*Eccli.* XXX, 8.) Et iterum de corrigendo filio Scriptura loquitur. Unde ait : *Tunde latera filii tui, dum infans est, ne induret et non consentiat tibi.* (*Ibid.*) Ista enim testimonia Scripturarum ideo charitati vestræ insinuare volui, ut intelligatis quia et obduratio non Dei potentia compellente perficitur, sed Dei remissione vel indulgentia generatur, ac sic Pharaonem non divina potentia, sed divina patientia credenda est obdurasse. Denique quoties eum Dei plaga percussit, afflictus pœnituit. At ubi ei remissio divina indulgentiam dedit, iterum se in superbiam elatus erexit. Hoc ergo definitissime credite, fratres, et hoc intelligite, quia quoties Dominus dixit : *Ego indurabo cor Pharaonis* (*Exod.* IV, 21; VII, 5), non aliud intelligi voluit, nisi : Ego, inquit, suspendo plagas meas et flagella, unde cum per indulgentiam meam contra me obdurari permitto. Sed forte aliquis dicat : Quare illum Deus parcendo indurari fecerit, et quare flagella removerit? Hoc loco securus ego respondeo : Ideo Deus toties flagella removit, quia Pharao pro ingenti cumulo peccatorum suorum, non tanquam filius ad emendationem meruit corripi, sed tanquam hostis permissus est indurari. Tantæ enim illius iniquitates præcesserunt, et Deum toties sacrilegio ausu contempserunt, ut in illo impleretur quod de talibus Spiritus sanctus dixit : *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur. Ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate et impietate sua. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum.* (*Psal.* LXXII, 5-7.) Ecce qualiter obduratur, qui ad correctionem castigari a Domino non meretur. De illis autem, quos indurari Dei misericordia non permittit, scriptum est : *Flagellat Deus omnem filium quem recipit.* (*Hebr.* XII, 16.) Et iterum. *Ego quos amo, arguo et castigo.* (*Apoc.* III, 19.) Et iterum : *Quem enim diligit Dominus, corripit.* (*Prov.* III, 12.) De hac obduratione etiam propheta, ex persona populi ad Dominum clamat, dicens : *Indurasti cor nostrum, ne timeremus te.* (*Isa.* LXIII, 17.) Quod utique non est aliud, nisi : Deseruisti cor nostrum, ne converteremur ad te. Quam rem multis præcedentibus sacrilegiis in populo Judæorum impletam esse cognovimus. Nemo ergo cum paganis aut Manichæis Dei justitiam reprehendere aut culpare præsumat, sed certissime credat, quod Pharaonem non Dei violentia, sed propria iniquitas et indomabilis superbia contra Dei præcepta toties fecerit obdurari.

Idem, in *Enchiridio ad Laurentium*, c. 83. — Qui in Ecclesia remitti peccata non credens, contemnit tantam divini muneris largitatem, et in hac obstinatione mentis diem claudit extremum, reus est illo irremissibili peccato in Spiritum sanctum, in quo Christus peccata dimittit.

Idem, *in psal.* LVIII. — Ergo *non misereris omnium qui operantur iniquitatem.* — Hoc duobus modis intelligi potest, sive quia omnino nulla peccata impunita relinquit Deus, sive quod est quædam iniquitas, quam qui operantur, omnino eorum Deus non miseretur. Secundum istos duos modos breviter, quantum temporis sufficit, aliquid loquamur charitati vestræ. Iniquitas omnis, parva magnave sit, puniatur necesse est, aut ab ipso homine pœnitente, aut a Deo judicante. Nam et quem pœnitet, punit se ipsum. Ergo, fratres, puniamus nostra peccata, si quærimus misericordiam Dei. Non potest Deus misereri omnium operantium iniquitatem, quasi blandiens peccatis, aut non eradicans peccata. Prorsus aut punis, aut punit. Vis non puniat? puni tu. Nam et illud fecisti, quod impunitum esse non possit, sed a te puniatur potius, ut facias, quod in illo psalmo scriptum est : *Præveniamus faciem ejus in confessione.* (*Psal.* XCIV, 2.) Quid est : *Præveniamus faciem ejus in confessione?* Antequam ipse attendat, ut puniat, tu præveni confitendo, et puni. Non ille inveniat quod puniat; quia, cum tu punis iniquitatem, facis æquitatem. Et ideo tui miserebitur Deus, quia jam te operantem æquitatem invenit Deus. Quid est, operantem æquitatem? Quia hoc in te odisti, quod et odit ille, ut incipias placere Deo, dum hoc in te punis, quod displicet Deo. Nam non potest impunitum relinqui peccatum, quia verum est : *Non miserearis omnium qui operantur ini-*

quitatem. Sed videamus jam alium modum, quo hæc sententia possit intelligi. Est quædam iniquitas, quam qui operatur, non potest fieri, ut misereatur ei Deus. Quæritis forte quænam illa sit? Ipsa est defensio peccatorum. Quando quisque defendit peccata sua, magnam iniquitatem operatur. Hoc defendit quod Deus odit. Et videte quam perverse, quam inique: si quid boni fecerit, sibi vult imputari; si quid mali, Deo. Nam hoc modo defendunt homines peccata sua ex Dei persona, quod pejus est. Quid est hoc? Nemo est qui audeat dicere: Bonum est adulterium, bonum est homicidium, bona fraus, bonum perjurium, nullus prorsus hominum. Nam qui illa etiam faciunt, clamant, mala hæc esse, quando patiuntur. Omnino ergo non invenies animam tam perversam, tam extorrem a societate generis humani, et participatione communis sanguinis ex Adam, cui videatur bonum esse adulterium, sicut dixi, fraus, rapina, perjurium. Sed quomodo ea defendunt? Si Deus noluisset, non id fecissem. Quid vis faciam fato meo?

S. Gregorius, hom. 11 *super Ezechielem:* — Districta sunt omnipotentis Dei judicia. Et qui peccatorem diu exspectat, ut redeat, non redeunti atque contemnenti ponit adhuc, ubi gravius impingat. Peccatum quippe, quod per pœnitentiam citius non deletur, aut peccatum est, aut causa peccati, simul et pœna peccati. Omne enim, quod prius committitur, peccatum est. Sed si citius pœnitendo non tergitur, justo judicio omnipotens Deus obligatam peccatis mentem etiam in culpam alteram permittit cadere, ut, qui flendo et corrigendo noluit mundare, quod fecit, peccatum incipiat peccato cumulare. Peccatum ergo, quod pœnitentiæ lamento non diluitur, peccatum simul est et causa peccati; quia ex illo oritur, unde adhuc peccatoris animus altius obligetur. Peccatum vero, quod ex peccato sequitur, peccatum simul est et pœna peccati, quia ex crescente cæcitate, ex retributione prioris culpæ generatur, ut quasi jam quædam sint in peccatore supplicia ipsa incrementa vitiorum. Fit vero nonnunquam, ut unum idemque peccatum sit, et pœna peccati, simul et causa peccati. Et paulo post: Hoc autem nobis cum tremore considerandum est, quomodo justus et omnipotens Deus cum præcedentibus peccatis irascitur, permittit ut cæcata mens etiam in aliis labatur. Unde Moyses ait: *Nondum completa sunt peccata Amorrhæorum.* (*Gen.* xv, 16.) David quoque ait: *Appone iniquitatem super iniquitatem ipsorum, ut non intrent in justitia tua.* (*Psal.* lxviii, 28.) Propheta etiam alius dicit: *Maledictum et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt, et sanguis sanguinem tetigit.* (*Ose.* iv, 2.) Sanguis enim sanguinem tangit, quando peccato peccatum additur, ut ante Dei oculos adjunctis iniquitatibus anima cruentetur. Paulus apostolus ait: *Ut impleant peccata sua semper.* (*1 Thess.* ii, 16.) Joanni quoque per angelum dicitur: *Qui nocet, noceat adhuc, et qui in sordibus est, sordescat adhuc.* (*Apoc.* xxii, 11.) Unde nunc etiam Dominus dicit: *Si conversus justus a justitia sua fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo.* (*Ezech.* iii, 20.) Ac si aperte dicat: Quia videre pœnitendo noluit, ubi jam impingit, justo eum judicio deserens, ponam ei, ut et alibi impingat. Quod tamen Domini ponere, est nequaquam ad peccandum premere, sed nolle a peccato liberare, sicut de Pharaone dicitur: *Ego indurabo cor ejus.* (*Exod.* iv, 21; vii, 3.) Non enim cor peccantis Dominus obdurat, sed obdurare dicitur, cum ab obduratione non liberat. Misericors enim Deus tempus nobis ad pœnitentiam relaxat, sed cum ejus gratiæ patientiam nos ad augmentum vertimus culpæ, hoc ipsum tempus, quod ad parcendum pie disposuit, districtius ad feriendum vertit, ut quia reverti quis etiam spatio temporis accepto noluerit, per hoc mala sua ad reatum augeat, per quod ea diluere potuit, si converti voluisset. Unde scriptum est: *Ignoras, quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? secundum duritiam autem tuam et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei.* (*Rom.* ii, 4.) De benignitate ergo omnipotentis Dei iram sibi in die iræ reprobus thesaurizat, quia dum ad pœnitentiam tempus accipitur, et ad peccandum exhibetur, ipsum remedium gratiæ vertit in augmentum culpæ. Unde et omnipotens Deus, qui collata remedia conspicit ad culpæ augmentum trahi, ipsam benignitatem, quam contulit, in judicii districtionem vertit, ut inde post amplius feriat, unde modo amplius exspectat. Et quia homo deserere malum non vult, ut vivat, auget unde moriatur.

S. Bernardus, lib. i *De consideratione ad Eugenium pontificem maximum.* — Solum est cor durum, quod semetipsum non exhorret, quia nec sentit. Quid me interrogas? Interroga Pharaonem. Nemo duri cordis salutem unquam adeptus est, nisi quem forte miserans Deus, abstulit ab eo, juxta prophetam, *cor lapideum*, et dedit *cor carneum.* (*Ezech.* xxxvi, 26.) Quid ergo cor durum? Ipsum est, quod nec compunctione scinditur, nec pietate mollitur, nec movetur precibus, minis non cedit, flagellis duratur. Ingratum ad beneficia est, ad consilia infidum, ad judicia sævum, inverecundum ad turpia, impavidum ad pericula, inhumanum ad humana, temerarium ad divina, præteritorum obliviscens, præsentium negligens, futura non providens. Ipsum est, cui præteritorum, præter solas injurias, nihil omnino non præterit, præsentium nihil non perit, futurorum nulla, nisi forte ad ulciscendum prospectio seu præparatio est. Et ut in brevi cuncta horribilis mali mala complectar, ipsum est, quod nec Deum timet, nec hominem reveretur.

Idem, in serm. *De conversione ad clericos*, c. 4. — At forte aliquem moveat illud de psalmo: *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam.* (*Psal.* x, 6.) Ego autem dico: odit et

carnem. Annon odit, cui gehennæ cumulos mercatur in dies, et cui *secundum duritiam suam et cor impœnitens thesaurizat iram in die iræ?* (*Rom.* II, 5.) Cæterum hoc odium tam carnis quam animæ, non in affectu, se in effectu potius invenitur. Sic nimirum odit et phreneticus carnem suam, cum sibi ipsi manus inferre laborat, rationis deliberatione sopita. An vero gravior ulla phrenesis judicatur, quam impœnitentia cordis, et peccandi obstinata voluntas? Siquidem manus nefarias injicit sibi ipsi, nec carnem, sed mentem lacerat et corrodit.

Vid. verb. DESPERATIO.

IMPRECATIO

Vid. verb. JURAMENTUM.

IMPUDICITIA

Vid. verb. LUXURIA.

INCANTATIONES DIVINATIO, SORTES, SORTILEGIUM; MAGIA.

[Ex SS. Patribus.]

Constit. Apost., lib. VII, c. 7. t. I. — Ne sis augur, quia id ducit ad idololatriam : *Augurium* enim, inquit Samuel, *peccatum est* (*I Reg.* XV, 23), et, *Non erit auguratio in Jacobeis, neque divinatio in Israelitis.* (*Num.* XXIII, 23.) Non eris incantator, aut filium tuum lustrans. Non ominaberis, neque auguraberis; neque auspicaberis; neque disces pravas disciplinas : hæc enim omnia etiam lex prohibuit. Ne sis cupitor malorum; deduceris enim in peccatorum nimietatem.

TERTULL., *De anima.* — Quid ergo dicemus magiam? quod omnes pene, fallaciam.

Idem. *De idololatria.* — Cum ad hæc artificiorum genera cohortemur, quæ idolum quidem, et quæ idolo competunt, non attingant, sint autem et hominibus communia sæpe quæ et idolis, hoc quoque cavere debemus, ne quid, scientibus nobis, ab aliquibus de manibus nostris in rem idolorum postuletur. Quod si concesserimus, et non remediis jam usitatis egerimus, non puto nos a contagio idololatriæ vacare, quorum manus non ignorantium in officio vel in honore et usu dæmoniorum deprehenduntur. Animadvertimus inter artes, etiam professiones quasdam obnoxias idololatriæ. De astrologis ne loquendum quidem est.

ORIGEN., hom., 13 et 14. *in Num.*, t. II. — Magicam esse artem designat etiam Scriptura, sed uti ea prohibet. Nam et dæmones Scriptura esse designat, sed coli eos et exorari vetat. Recte ergo etiam magica uti prohibet, quia magorum ministri angeli sunt refugæ, et spiritus maligni, et dæmonia immunda. Nullus enim sanctorum spirituum obtemperat mago. Non potest invocare magus Michaelem, non potest invocare Raphaelem, neque Gabrielem : multo magis magus invocare non potest omnipotentem Deum, nec Filium ejus Dominum nostrum Jesum Christum. — Sed illud est quod dico : qui jam potestatem accepit invocandi Christum, non potest iterum dæmones invocare; et qui sancti Spiritus particeps factus est, ad immundos ultra spiritus accedere non debet. Si enim invocaverit immundos spiritus, sanctus ab eo Spiritus refugit. Magi sunt qui invocant Beelzebub. Denique sciebat hoc populus ille, et ideo mentientes contra Dominum meum Jesum, et falsa dicentes, aiebant : *Hic in Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* (*Luc.* VI, 15.) Salvator autem sciens quia verum est quidem quod princeps quidem dæmoniorum Beelzebub sit, in hoc eos non arguit mendacii, sed respondit eis : *Si ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt?* (*Ibid.* 19.) Unde constat esse quosdam dæmones malos, qui invocati a magis, adsunt eis ad malum, non ad bonum. Parati enim sunt ad malefaciendum, bene autem facere nesciunt.

Idem, ibid. — Ars magica nescit benedicere, quia nec dæmones sciunt benefacere.

S. GREGOR., Naz., orat. 4 tom. I. — Astronomia nonne Babyloniorum inventum est? Nonne magia Persarum? Porro divinatio ea quæ in somnis sita est, a quibus aliis quam a Telmessibus orta est? Augurandi item disciplina a quibus aliis quam a Phrygibus, qui primi avium volatum ac motum curiosius observarunt? Ac, ne sim longior, unde singula habes? nonne unum ab unoquoque? quibus omnibus in unum coactis, unum superstitionis mysterium conflatum et constitutum est.

S. CHRYSOST., *Exposit. in psal.* IX, t. V. — *Exsultabo in salutari tuo.* (*Psal.* IX, 15.) Hoc est mihi corona, hoc diadema, propter te tropæum erigere, propter te salutem adipisci. Ita etiam nos quoque quæramus non omnino servari, non omnino a malis liberari, sed secundum Deum. Hoc autem dico propter eos qui in morbis utuntur incantationibus, et alias exquirunt præstigias ad suam levandam ægritudinem. Hoc enim non est servari, sed perire. Maxima enim salus est, per Deum esse servatum.

Idem, *in I Thess.* III, hom. 3, t. XI. — Fur te privavit pecuniis; tu cur te ipsum privas salute? Quare dolens propter mala quæ

passus es ab aliis, ipse te in plura mala injicis? Ille te fortasse conjecit in paupertatem; tu te autem maxime lædis in præcipuis. Ille te tuis externis privavit facultatibus, et quæ, vel te invito, sunt postea resilituræ: tu autem divitias æternas tibi ipsi adimis. Te diabolus molestia affecit, ablatis pecuniis? Ipsum tu quoque molestia affice gratias agens, ne ei lætitiam afferas; si eas ad divinatores, lætitia afficis. Si Deo agas gratias, lethalem plagam ei infligis. Vide autem quid fiat; neque ipsas invenies, si iveris ad divinatores; non potest enim esse ut illi sciant; quod si etiam casu dixerint, et animam præterea perdis, et a fratribus tuis irrideberis, et eas rursus male perdes. Dæmon enim sciens te non æquo animo ferre damnum, sed pro his etiam Deum tuum negare, rursus dat pecunias, ut habeat occasionem te decipiendi, et efficiendi ut deficias. Quod si etiam dicant divinatores, ne miremini. Dæmon est incorporeus, omnes obit orbis partes. Ipse armat latrones. Non enim hæc fiunt absque dæmone. Si ergo eos armat, et scit ubi sunt repositæ, non ignorat suos ministros: non est autem hoc mirum. Si te viderit damnum ægre ferentem, et alterum afferet. Si te viderit irridentem et despicientem, ab hac via recedet. Sicut enim nos molestia afficimus inimicos; sin autem viderimus eos non dolere, deinceps desistimus, ut qui non possimus mordere; ita etiam diabolus.

S. Hieron. *in Jon.* I, t. III. — *Et dixit vir ad collegam suum: Venite et mittamus sortes, et sciamus quare hoc malum sit nobis: et miserunt sortes, et cecidit sors super Jonam.* (*Jon.* I, 7.) Et LXX: *Et dixit unusquisque ad proximum suum: Venite mittamus sortes, et cognoscamus cujus gratia malitia hæc est super nos: et miserunt sortes et cecidit sors super Jonam.* Noverant naturam maris; et tanto tempore navigantes, sciebant tempestatem ventorumque rationes: et utique si solitos, et quos aliquando experti fuerant, fluctus vidissent consurgere, nunquam sorte auctorem naufragii quærerent, et per rem incertam certum cuperent evitare discrimen. Nec statim debemus sub hoc exemplo sortibus credere: vel illud de Actibus apostolorum huic testimonio copulare, ubi sorte in apostolatum Matthias eligitur; cum privilegia singulorum possint legem facere communem. Sicut enim in condemnationem Balaam asina loquitur; et Pharao et Nabuchodonosor in judicium sui somniis futura cognoscunt; et tamen Deum non intelligunt revelantem; Caiphas quoque prophetat ignorans, quod expediret unum perire pro cunctis: ita et hic fugitivus sorte deprehenditur, non viribus sortium, et maxime sortibus ethnicorum, sed voluntate ejus qui sortes regebat incertas.

S. August., *in Epist. ad Simplic.* — Non est absurdum credere aliqua dispensatione permissum fuisse, ut non dominante arte magica, sed dispensatione occulta quæ Pythonissam et Samuelem latebat, se ostenderet spiritus justi aspectibus regis, divina sententia percussus; vel non vere spiritus Samuelis a requie sua excitatus est, sed aliquod phantasma, et illusio imaginaria, diaboli machinationibus facta, quam Scriptura Samuelem appellat, sicut solent imagines rerum suarum nominibus appellari.

Idem, quæst. ult., *Admoneant.* — Admoneant fideles sacerdotes populos suos, ut noverint magicas artes incantationesque, quibuslibet infirmitatibus hominum, nihil remedii posse conferre, non animalibus languentibus, claudicantibusve, vel etiam moribundis quidquam mederi; sed hæc sunt laqueus et insidiæ antiqui hostis, quibus ille perfidus genus humanum decipere nititur, et si quis hoc exercuerit, clericus degradetur, laicus anathematizetur.

B. Theod., *Quæst. in Exod.*, t. I. — Reperiuntur etiam nunc impii quidam qui dicere audent divinum Mosem admiranda illa fecisse arte magica. Quare Deus concessit incantatoribus, ut quædam facerent quæ Moses faciebat? ut patefieret discrimen. Etenim mutarunt illi etiam virgas in serpentes, sed virga Mosis illorum virgas devoravit. Mutarunt etiam aquam in sanguinem, sed aquam in pristinam naturam reducere non potuerunt. Ranas quoque produxerunt, non tamen ab illis potuerunt liberare domos Ægyptiorum. Concessit itaque incantatoribus, ut hæc facere possent, ut Ægyptios castigarent; non tamen ut ultionem sedarent. Nam quoniam dum a Deo puniretur Ægyptiorum rex, non fuit contentus plagis a Deo illatis, sed præcepit incantatoribus ultionem augere: etiam per eos Deus illum affligebat. Quasi diceret: Quia plecti te delectat, et servorum meorum opera te castigabo, et per tuos te plectam. Cum autem illum vehementius indurari videret, hariolorum illorum facultatem cohibuit; ut qui majora animalia, nempe ranas, antea produxerant, siniphem minutulum educere non possent, sed plagam illam esse digitum Dei confiterentur. Verum illorum corpora pustulis etiam afflixit ut discerent ipsi, et fatuus eorum rex, quod non tantum plagas a Deo immissas auferre non possent, sed etiam ipsi cum reliquis plecterentur. Impudentissimum igitur est dicere Mosem magice miranda illa perpetrasse, cum clamarent magi signa virtutis esse divinæ. Si enim erat imaginarium quod per Mosem gerebatur, illos quoque similiter effingere oportebat, et artificii vitium convincere. Nunc vero diserte confitentur hoc esse digitum Dei.

S. Greg. Mag., epist. 65, *ad Adrianum notar.*, t. II. — Pervenit ad nos quod quosdam incantatores atque sortilegos fueris insecutus. Et omnino nobis sollicitudinem zelumque tuum gratum fuisse cognoscas: sed moleste tulimus quod te dubitare ne ab eis nobis contra experientiam tuam subripi potuisset didicimus, cum certus esse ac scire debueris, hoc tibi apud nos ad commendationem magis proficere, non ad

culpam ascribi. Et ideo studii tui sit sollicite quærere, et quoscunque hujusmodi inimicos Christi inveneris, ita districta ultione corrigere, ut et nos de experientia tua melius debeamus habere judicium, et Deo nostro te, quod maxime studendum est, valeas commendare.

S. Greg., epist. 65, *ad Januarium Caralitanum episc*, tom. II. — Contra idolorum cultores vel aruspices atque sortilegos, fraternitatem vestram vehementius pastorali hortamur invigilare custodia, atque publice in populo contra hujus rei viros sermonem facere, eosque a tanti labe sacrilegii, et divini intentatione judicii, et præsentis vitæ periculo, adhortatione suasoria revocare. Quos tamen si emendare se a talibus atque corrigere nolle repereris, ferventi comprehendere zelo te volumus: et si quidem servi sunt, verberibus cruciatibusque, quibus ad emendationem pervenire valeant, castigare. Si vero sunt liberi, inclusione digna districtaque sunt in pœnitentiam dirigendi; ut qui salubria et a mortis periculo revocantia audire verba contemnunt, cruciatus saltem eos corporis ad desideratam mentis valeat reducere sanitatem.

Idem, quæst. 5. *Si quis.* — Si quis ariolos, aruspices vel incantatores observaverit, aut phylacteriis usus fuerit, anathema sit.

Isidor., *De etymologiis.* — Sortilegium est quoddam genus culturæ idolorum ex dæmonum consultationibus, futura prædicendo.

INCARNATIO

Vid. verb. Christi incarnatio.

INCREDULITAS

Vid. verb. Atheismus.

INDOLES

[Ex SS. Patribus.]

S. Basilius, hom. 3. — Attende tibi ipsi, in examen te ipsum advoca, quis ipse sis, tuam ipsius naturam fac ut noveris.

Idem, hom. 5, *Hexam.* — Nemo in vitio constitutus homo de seipso desperare velit.

S. Chrysos., *Hom. in Matthæum.* — Sæpe perniciosum est quod agitur et malum esse non creditur.

S. Augustin., sermo 5 *De verb. apost.* — Quidquid est peccatorum in dictis, et in factis, et in cogitationibus ex illa (mala indoles) oritur.

Idem, *Lib. de spiritu et anima.* — Animæ affectus omnium sunt vitiorum et virtutum quasi quædam principia, et communis materia.

Idem, *ibid.* — Cum nulla scientia melior sit illa qua homo cognoscit seipsum, discutiamus cogitationes, locutiones, atque opera nostra.

Idem, hom. 40 et 50. — Non est unde concipiat concupiscentia nisi de te.

Idem. — Sat est nobis non consentire malis, quæ sentimus in nobis.

Idem. — Corrumpit quod in natura bonum est (mala indoles).

Idem, *ibid.* Timore saltem frenetur, si amore non ducitur.

Idem. — Quandiu vivimus finiri non potest; quotidie tamen minui potest, et vinci.

S. Gregor., *in Job* xxxviii. — Non una eadem cunctis exhortatio convenit, quia nec cunctos par animorum qualitas astringit.

S. Bernardus, serm. 36 *in Cantic.* — Volo animam primo omnium scire seipsam, quod id postulat ratio utilitatis et ordinis.

S. Cyrillus, *in Joan.* l. vi, cap. 16. — Dæmon illuc nos maxime impellit, quo nos inclinari perspicit, infirmitatem nostram ad arma nequitiæ suæ convertit, et ingenti nostri morbo adversus nos utitur.

Thomas a Kempis. — Passione interdum movemur et zelum putamus.

INDULGENTIÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. Cyp., l. iii, epist. 14. — Qui libellum supplicantium a martyribus acceperunt, adjuvari ad Dominum in dilectis suis possunt.

Idem, serm. *de lapsis.* — Potest in acceptum referri quidquid pro talibus (pœnitentibus) petierint martyres, et fecerint sacerdotes.

Idem. — Deus indignas pœnitentiæ satisfactiones despicit.

S. Ambros., *Comment. in I ad Tim.* — Quid tam gratum, tamque jucundum, quam peccatoribus prædicare indulgentiam?

S. Ambrosius. — Facilior venia incentivum præbet delinquendi.

Tertull., *Apolog.*, c. 29. — Coimus in cœtum et congregationem, ut ad Deum, quasi manu facta, precationibus, misericordiam ambiamus orantes : hæc Deo grata vis est.

S. August., *in psal.* LVIII — Omnis iniquitas parva magnave sit, puniatur necesse est, aut ab homine pœnitente, aut a Deo vindicante.

Idem, tract. 124 *in Joan.* — Temporaliter hominem detinet pœna, quem jam ad damnationem æternam non detinet culpa.

Idem, *in psal.* LXX. — Confitenti ignoscis (Deus) sed seipsum punienti; ita servatur misericordia et veritas : misericordia, quia homo liberatur, veritas quia peccatum punitur.

S. Clemens VIII, bulla *Jubilæi.* — Hunc annum vere sanctum, primus in mundo annuntiavit ipse vitæ et salutis nostræ auctor Jesus Christus Filius Dei.

Vid. etiam verb. Purgatorium.

[Ex Concilii.]

Concil. Trident., sess. 21, *decret. de indulgentiis.* — Cum potestas conferendi indulgentias a Christo Ecclesiæ concessa sit, atque hujusmodi potestate, divinitus sibi tradita, antiquissimis etiam temporibus illa usa fuerit, sacrosancta synodus indulgentiarum usum Christiano populo maxime salutarem et sacrorum conciliorum auctoritate probatum in Ecclesia retinendum esse docet et præcipit, eosque anathemate damnat, qui aut inutiles esse asserunt, vel eas concedendi in Ecclesia potestatem esse negant.

Clemens XI, in Extra. de pœnitentiis et remissionibus. — Quem quidem thesaurum, Christus per B. Petrum ejusque successores, commisit fidelibus salubriter dispensandum.

Decreta Martini V, et concilii Constantiensis. Articuli 45 *Joannis Wikleff damnati a concilio Constantiensi et Martino V per bullam* Inter cunctas, etc.— Fatuum est credere indulgentiis papæ et episcoporum.

Articuli 39, *de quibus errorum Wikleff et Huspecti, ex mandato papæ Martini V in bulla* Inter cunctas, *interrogandi sunt.* — Item, utrum credat, quod papa omnibus Christianis vere contritis et confessis ex causa pia et justa possit concedere indulgentias in remissionem peccatorum, maxime pia loca visitantibus et ipsis manus suas porrigentibus adjutrices.

Ibid. — Item, utrum credat, quod singuli episcopi suis subditis secundum limitationem sacrorum canonum, hujusmodi indulgentias concedere possint.

Magistri Petri Oxoniensis propositiones 9 *a Sixto IV damnatæ a.* 1479. — Papa non potest indulgere alicui viro pœnam purgatorii.

Errores 41 *Martini Lutheri damnati a Leone V per bullam* Exsurge Domine, 16 *Maii* 1520. — Indulgentiæ sunt piæ fraudes fidelium, et remissiones bonorum operum; et sunt de numero eorum, quæ expediunt. — Seducuntur credentes indulgentias esse salutares et ad fructus spiritus utiles. Sex generibus hominum indulgentiæ nec sunt necessariæ, nec utiles : videlicet mortuis seu morituris, infirmis, legitime impeditis, his qui non commiserunt crimina, his qui crimina commiserunt sed non publica, his qui meliora operantur.

Ibid. — In sacramento pœnitentiæ ac remissione culpæ non plus facit Papa aut episcopus, quam infimus sacerdos : imo, ubi non est sacerdos, æque tantum quilibet Christianus, etiamsi mulier aut puer esset.

Ibid. — Indulgentiæ necessariæ sunt solum publicis criminibus et proprie conceduntur duris solummodo et impatientibus.

Ibid. — Indulgentiæ his, qui veraciter eas consequuntur, non valent ad remissionem pœnæ pro peccatis actualibus debitæ apud divinam justitiam.

Ibid. — Thesauri Ecclesiæ, unde Papa dat indulgentias, non sunt merita Christi et sanctorum.

Professio fidei Tridentinæ a Pio IV per constitutionem Injunctum nobis, 18 *Nov.* 1564, *ex decret. Tridentino, sess.* 24, *cap.* 12, *de ref. et sess.* 25, *cap.* 2, *de ref.* præscripta. — Constanter teneo purgatorium esse, animasque ibi detentas fidelium suffragiis juvari. Indulgentiarum etiam potestatem a Christo in Ecclesia relictam fuisse, illarumque usum Christiano populo maxime salutarem esse affirmo.

Professio fidei Græcis præscripta a Gregorio XIII per constitutionem 51 Sanctissimus Dominus noster. — Insuper profiteor ac recipio alia omnia, quæ ex decretis sacræ œcumenicæ generalis synodi Tridentinæ, sacrosancta Romana et apostolica Ecclesia, etiam ultra contenta in supradictis fidei symbolis, profitenda ac recipienda proposuit atque præscripsit, ut sequitur : Apostolicas (et cætera omnia ut in fidei professione Tridentina.)

Propositiones 85 *synodi Pistoriensis damnatæ a Pio VI.* — In eo demum, quod impudentissime, invehitur in tabellas indulgentiarum, altaria privilegiata, etc.; temeraria, piarum aurium offensiva, scandalosa, in summos pontifices atque in praxim totæ Ecclesiæ frequentatam contumeliosa.

Ibid. — Propositio asserens indulgentiam secundum suam præcisam notionem aliud non esse, quam remissionem partis ejus pœnitentiæ, quæ per canones statuta erat peccanti; quasi indulgentia, præter nudam remissionem pœnæ canonicæ, non etiam valeat ad remissionem pœnæ temporalis pro peccatis actualibus debitæ apud divinam justitiam, falsa, temeraria, Christi

meritis injuriosa, dudum in art. 19, Lutheri damnata.

Ibid. — Item in eo quod subditur, scholasticos suis subtilitatibus inflatos invexisse thesaurum male intellectum meritorum Christi et sanctorum, et claræ notioni absolutionis a pœna canonica, substituisse confusam et falsam applicationis meritorum; quasi thesauri Ecclesiæ, unde Papa dat indulgentias, non sint merita Christi et sanctorum; falsa, temeraria, Christi et sanctorum meritis injuriosa, dudum in art. 17 Lutheri damnata.

Ibid. — Item, in eo quod super addidit, luctuosius adhuc esse quod chimerica isthæc applicatio transferri volita sit in defunctos; falsa, temeraria, piarum aurium offensiva, in Romanos Pontifices et in praxim et sensum universalis Ecclesiæ injuriosa, inducens in errorem hæreticali nota in Petro de Osma confixum, iterum damnatum in art. 22 Lutheri.

Propositiones 79 *Michaelis Baii damnatæ sunt a S. Pii V bulla*: Ex omnibus afflictionibus, *etc.*, 1 *Octob.* 1567, *etc.* — Per passiones sanctorum in indulgentiis communicatas non proprie redimuntur nostra delicta; sed per communionem charitatis nobis eorum passiones impertiuntur, ut digni simus, qui pretio sanguinis Christi a pœnis pro peccatis debitis liberemur.

Propositiones 68 *Michaelis de Molinos damnatæ ab Innocentio XI, constitutione* Cœlestis Pastor, *etc.*, 20 *Nov.* 1687. — Non convenit indulgentias quærere pro pœna propriis peccatis debita; quia melius est divinæ justitiæ satisfacere, quam divinam misericordiam quærere; quoniam illud ex puro Dei amore procedit, et istud ab amore nostri interessato: nec est Deo grata nec meritoria, quia est velle crucem fugere.

INFAMIA

Vid. verb. Injuria.

INFERNUS

[Ex SS. Patribus]

S. Justin., apolog. 2. — Ne quis forte idem dicat, quod ii qui existimantur philosophi, strepitus inanes esse ac terricula, quæ de improborum in igne æterno cruciatibus dicimus, ac nostram eo spectare sententiam, ut virtutem homines metu conducti colant, non propter ipsius pulchritudinem, nec quia illis placet; paucis respondebo, nisi ita se res habeat, vel Deum non esse, vel si sit, nullam hominum curam gerere, nec quidquam esse virtutem et vitium, ac inique a legum latoribus puniri, qui præclara instituta transgrediuntur. Sed quia iniqui non sunt, eorumque parens eadem quæ ipse facit, facere per Verbum præcipit; iniqui sunt qui eis non obsequuntur. Si quis autem varias hominum leges objiciat, et apud alios quidem præclara quædam et quædam turpia censeri dicat; sed quæ apud istos turpia, apud alios præclara, et quæ præclara turpia existimari; is audiat quid ea quoque de re dicamus. Cum leges ab improbis angelis accommodate ad eorum nequitiam institutas sciamus, quibus similes eorum homines delectantur: tum vero recta ratio adveniens, non omnes opiniones, nec decreta omnia præclara esse demonstrat, sed quædam mala, quædam bona. Quare ejusmodi hominibus eadem dicam et similia, et uberius, si opus erit, disseram.

Origen., *De princip.*, l. II, t. I. — Invenimus in Isaia propheta designari uniuscujusque proprium esse ignem quo punitur; ait enim: *Ambulate in lumine ignis vestri, et in flamma quam accendistis.* (*Isa.* L, II.) Per quos sermones hoc videtur indicari, quod unusquisque peccatorum flammam sibi ipse proprii ignis accendat, et non in aliquem ignem qui antea jam fuerit accensus ab alio, vel ante ipsum substiterit, demergatur. Cujus ignis materia atque esca nostra sunt peccata, quæ ab apostolo Paulo *ligna* et *fenum* et *stipula* nominantur. (*I Cor* III, 12.) Et arbitror quod sicut in corpore escæ abundantia et qualitas et quantitas cibi contraria febres generant, et febres diversi modi vel temporis secundum eam mensuram qua intemperies collecta materiam suggesserit ad fomitem febrium: quæ materiæ qualitas ex diversa intemperie congregata, causa vel acerbioris morbi, vel prolixioris existit. Ita anima cum multitudinem malorum operum, et abundantiam in se congregaverit peccatorum, competenti tempore omnis illa malorum congregatio effervescit ad supplicium, atque inflammatur ad pœnas; cum mens ipsa, vel conscientia per divinam virtutem omnia in memoriam recipiens quorum in semetipsa signa quædam et formas, cum peccaret, expresserat, et singulorum quæ vel fœde ac turpiter gesserat, vel etiam impie commiserat, historiam quamdam scelerum suorum ante oculos suos videbit expositam: tunc et ipsa conscientia propriis stimulis agitatur, atque compungitur, et sui ipsa efficitur accusatrix et testis. Quod ita sensisse puto etiam Paulum apostolum, cum dicit: *Inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus in die qua judicabit Deus occulta hominum, secundum Evangelium meum per Jesum Christum.* (*Rom.* II, 15, 16.) Ex quo intelligitur quod circa ipsam animæ substantiam tormenta quædam ex ipsis peccatorum noxiis affectibus generantur.

Deum vel sero quærite, quia jam pridem per prophetam Deus præmonens hortatur

et dicit: *Quærite Deum, et vivet anima vestra.* (*Amos* III.) Deum vel sero cognoscite, quia Christus adveniens hoc admonet et docet dicens: *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* (*Isa.* LVI, 24.) Credite illi qui omnino non fallit, credite illi qui hæc omnia futura prædixit. Credite illi qui credentibus præmium vitæ æternæ dabit. Credite illi qui incredulis æterna supplicia gehennæ ardoribus irrogabit. Quæ tunc erit fidei gloria, quæ pœna perfidiæ, cum judicii dies venerit; quæ lætitia credentium, quæ mœstitia perfidorum, noluisse isthic prius credere, et ut credant jam redire non posse? Cremabit addictos ardens semper gehenna, et vivacibus flammis vorax pœna; nec erit unde habere tormenta vel requiem possint aliquando per fidem. Servabuntur cum corporibus suis animæ infinitis cruciatibus ad dolorem.

D. Cyp., *Lib. de idolor. vanit.* — Spectabitur illic a nobis semper qui hic nos spectavit ad tempus, et in persecutionibus factis oculorum crudelium brevis fructus perpetua visione pensabitur, secundum Scripturæ sanctæ fidem dicentis: *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur; et erunt ad visionem universæ carni.* (*Marc.* IX.) Et iterum: *Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt et qui abstulerunt labores eorum. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis, dicentes inter se, pœnitentiam agentes et præ angustia spiritus gementes. Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum et in similitudinem improperii. Nos insensati viam illorum æstimabamus insaniam et finem illorum sine honore. Quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est? Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis. Lassati sumus in iniquitatis vias et perditionis, ambulavimus solitudines difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Quid nobis profuit superbia, aut quid divitiarum jactatio contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra.* (*Sap.* V.) Erit tunc sine fructu pœnitentiæ dolor pœnæ, inanis ploratio, et inefficax deprecatio. In æternam pœnam sero credent qui in vitam æternam credere noluerunt. Securitati igitur et vitæ, dum licet, providete. Offerimus vobis animi et consilii nostri salutare munus. Et quia odisse non licet nobis, et sic Deo plus placemus dum nullam pro injuria vicem reddimus, hortamur dum facultas adest, dum adhuc aliquid de sæculo superest, Deo satisfacere, et ad veræ religionis candidam lucem de profundo tenebrosæ superstitionis emergere.

Idem, *ibid.* Sæviens locus cui gehenna nomen est, magno plangentium murmure, et gemitu, et eructantibus flammis perhorrendam spissæ caliginis noctem, sæva semper incendia camini fumantis exspirat. Globus ignium arctatus obstruitur, et in varios pœnæ exitus relaxatur. Tunc sæviendi plurima genera, tunc in se, ipse convolvit quidquid ardoris emissi edax flamma cruciarit, hos quibus recusata vox Domini et imperia fuere contempta, disparibus coercet exitiis; proque merito salutis exacte vires suas suggerit, dum pars sceleris discrimen imponit. Et alios quidem moles intolerabilis curvat, alios per abruptum clivosi tramitis collem vis sæva præcipitat, et catenarum stridentium nexum grave pondus inclinat. Sunt et quos agens strictim rota et indefessa vertigo, et quos tenaci inter se densitate constrictos adhærens corpori corpus includat, ut et absumat incendium, et gravet ferrum, et excruciet turba multorum.

Tertull. *Lib. de pœnitentia.*— Pœnæ prius magnitudinem imaginare ut de remedii adoptione non dubites.

S. Athan., *Exposit. in Psal.*, t. I.— *Intelligite hæc qui obliviscimini Deum.* (*Psal.* XLIX, 22.) Intelligite me non ideo tandiu tolerare quod de facinoribus vestris gaudeam, sed ut dem pœnitentiæ locum. Alioquin abripit nos iniquus sive iniquitas, nemine liberante. Eripio enim eos qui intelligunt et a malis desistunt, atque dicunt: *Injuste egimus, iniquitatem fecimus, impie egimus.* (*II Paral.* VI, 27.) Nam qui adhuc in malis versatur, confiteri non potest, *Nequando rapiat et non sit qui eripiat.* Nequando, inquit, auferat mors animam, pœnitentiam agite: Nemp enim est qui eripiat eos qui propter peccata in inferno conclusi sunt. Abripitur enim anima, utpote omnino a Deo lapsa.

S. Hilar., *Tract. in psal.* LIV.— *Veniat mors super eos, et descendant in infernum viventes, quoniam nequitia in hospitiis eorum, in medio eorum.* (*Psal.* LIV, 16.) Ita super eos morte ventura, ut ad pœnæ sensum viventes descendant in infernum, cum *in hospitiis eorum* et *in medio eorum*, id est totos ipsos intra extraque nequitiæ opera circumdent.

S. Greg. Nys., orat. V *De beatitudinibus.* —Quis existinguet flammam, quis avertet vermem nunquam morientem.

S. Ephræm., *Vita S. Juliani.* — Non conceditur illuc (in infernum) abeuntibus ut a tormentis liberentur. Non permittitur illic ob peccata conclusis ut ex vinculis illis indissolubilibus dimittantur. Ibi enim ignis est inexstinguibilis, et vermis nunquam moriens. —Non habent finem dolores, ac mala istorum intoleranda. Non est post mortem ibi ulla liberatio, neque consilii alicujus excogitatio, neque remedium, vel artificium evadendi acerbissima ea tormentorum genera.

Idem, parænes. 47. — Descende in te ipsum, frater charissime, et ne contemnas justum atque infallibilem judicem, neque inexstinguibilem unquam flammam. Quod si parvipendas, vel hinc experire an ignis asperitatem et tormentum sustinere possis: lucernam accende, et extremitatem saltem digiti impone; et si ferre queas dolores, fortasse poteris teipsum etiam ibi juvare. Sin autem totum corpus extra ignem sit, et exigui hujus membri dolores perferre nequeas: quid, obsecro, faciemus, quando totum corpus cum anima in gehennam ignis projicietur?

[illegible] *Matth.* xxv, 41. *Ite maledicti in ignem.* — Ne miremur et ignis inextinguibilem illum nominari ignem Gehennæ, quemadmodum illius ignis aliquis, ut hodie vulgo arbitramur, ita hominum tenuis, et tantum nomine ignis dicitur. Legis omnium vim hic verse, et in omnem sensu et communationes ignis intuemur. — quemadmodum tenue lac, cum sus lilium, quis confagrationem sensit, tenue ignis nomen vocabit.

[illegible] *Comment. in Isai.* [illegible] I. — *Et dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum, et sine modo.* Isai. v, 14. Nunc ut jubere ut tenue ingenium terrenorum multitudinem, infernum affirmavit in suam filiam, quemadmodum ipse suet in immanitatem, ita pro nomen, fame et media eorum [illegible] ingens esse immanitas et [illegible] : Isai. ingens, et infernus in suam [illegible] [illegible] angustia ingens [illegible]. Fuisse autem omnis ut sermo mutat commutatum [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] esse infernum : [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

tur, usurpari : veluti cum de aliquo homine duntaxat febricitante, aut ab oculis dolente mirabundi dicimus : hic quot et quanta sustinuit mala, aut quot et quantos pertulit cruciatus ! Quamobrem illud, *multis* et *paucis vapulare*, iterum dico, nequaquam porrigi, aut compleri ac finiri tempus, sed supplicium diversum esse significat.

Idem, epist. 46, t. III. — *Judiciique locum constituit, et libri aperti sunt* (*Dan.* VII, 10), bona, mala, manifesta, occulta, actiones, verba, cogitationes, omnia acervatim, ut ab omnibus et angelis et hominibus exaudiri possint, clare et aperte revelantes. Ad hæc quomodo affectos necesse est esse eos qui male vixerint ? Ubi itaque anima illa absconderetur, quæ in oculis tot spectatorum subito visa fuerit dedecoris plena ? Quali vero corpore infinita illa et intolerabilia perferet supplicia ? Ubi ignis inexstinctus, et vermis indesinenter puniens, et imum inferi tenebricosum et horrendum, et ululatus amari, et ejulatus ingens, et ploratus, et stridor dentium, et ubi mala finem non habent. Ab his post mortem liberari non datur, neque est industria ulla, neque ars effugiendi amara supplicia.

S. Gregor., Naz., orat. 40, t. I.—Est ignis scelerum vindex ; sive Sodomiticus ille, quem *sulphure* et procella permistum, Deus in peccatores omnes fundit ; sive ille, qui *diabolo ejusque angelis paratus est* (*Matth.* XXV, 14), sive etiam ille, *qui ante faciem Domini procedit, et in circuitu inimicos ejus inflammat* (*Psal.* XCVI, 3,) sive denique ille omnibus his formidabilior, qui cum *insomni illo verme* (*Marc.* IX, 43) conjunctus est, nec unquam exstinguitur, verum in sceleratorum hominum pœnam perennis est et sempiternus.

S. Chrysost., *Ad Theodorum lapsum*, II, t. I. — Rogo et obsecro, omni depulsa satanica cogitatione ab anima tua, ad salutem redeas. Si namque confestim ad illud te fastigium conscendere juberem, id jure moleste ferres, utpote rem difficillimam ; cum autem id tantum nunc postulem, ut præsentibus malis nihil adjicias, sed surgens ad iter contrarium te convertas, quid cunctaris ? Cum refugis et ad posteriora te retrahis ? Annon vidisti quosdam qui in deliciis et in ebrietatibus, et in reliquo hujus vitæ ludibrio mortui sunt ? Ubi nunc sunt qui tumidi superbia cum multis sequacibus per forum incedebant ? Qui sericis induti vestibus et unguentum olentes, parasitosque alentes, scenæ semper affixi erant ? Ubi nunc ostensio illa et pompa ? Abiit cœnarum sumptus, musicorum turba, assentantium clientela, risus immodicus, animi remissio, vita mollis, otiosa, luxu deperdita. Quo nunc evolarunt omnia ? Quid factum est de corpore quod pridem tanto famulitio, tanta munditia abundabat ?

Perge nunc ad sepulcrum, contemplare pulverem, cineres, vermes, loci deformitatem intuere, et amare suspira. Atque utinam ad cineres damnum sisteret ! Jam autem a sepulcro et a vermibus, cogitatum transfer ad immortalem illum vermem, ad ignem inexstinguibilem, ad fremitum dentium, ad tenebras exteriores, ad afflictionem et angustiam, ad parabolam Lazari et divitis, qui tot pecuniis instructus, purpuraque indutus, ne stillam quidem aquæ postea in potestate habuit, in tanta calamitate constitutus. Hujus enim vitæ conditio somniis nihilo melior est. Quemadmodum enim qui metalla effodiunt, aut aliam quamdam pœnam luunt hac graviorem, si quando sub duris illis laboribus et acerbissima vita dormitantes per somnium se viderint in deliciis et rerum affluentia ; experrecti postea, nullam somniis gratiam habent ; sic et dives illo, cum in præsenti vita, quasi in somnio, divitiis abundasset, posteaquam hinc emigraverat, duro supplicio plectebatur.

Hæc cogita, et ignem illum conferens cum eo quo nunc detineris, cupiditatum incendio, tandem a fornace illa te expedi. Nam qui hanc hic probe restinxit, nec illam aliam experietur : si quis vero hanc non superaverit, vehementius hinc profectus in illa tunc cruciabitur. Quanto tempore vis tibi præsentis vitæ usuram extendi ? Equidem non puto tibi plus quinquaginta annis vitæ superesse, ut ad extremam senectutem venias ; imo ne hoc quidem certum nobis est : nam qui ne usque ad vesperam de vita securi sumus, quomodo tot fore vitæ annos affirmare possumus ? Neque id tantum latet ; sed etiam futura rerum mutatio. Persæpe enim licet vita in longum tempus producatur, non pari gradu procedunt voluptates : sed statim atque adfuerunt, dilabuntur. Verum per me licet, pone si vis te tot annos victurum esse, nec ullam fore in rebus tuis mutationem : quid hoc est ad infinita sæcula, quid hoc ad acerbos illos et intolerabiles cruciatus ? Hic enim tam bona, quam mala finem habent, et quidem celerrimum ; ille vero utraque immortalibus sæculis æquantur, nec dici potest quantum differant a præsentibus.

Etenim cum ignem audis, cave putes esse huic igni similem : hic enim quidquid corripit, devorat et absumit ; ille vero quos semel apprehendit, perpetuo comburit, nec unquam desistit ; ideoque inexstinguibilis dicitur. Si quidem etiam peccatores oportet induere immortalitatem, non ad honorem, sed ut perpetuum sit illius supplicii viaticum. Id vero quam sit horrendum, nullo unquam potest sermone declarari ; sed a minimarum rerum experimento, tenuem magnarum possumus conjecturam capere. Si quando fueris in balneo nimium effervescente, tunc de gehenna ignis cogita ; et si quando acriori febre arseris, ad flammam illam mentem traducito ; et tunc poteris probe distinguere. Nam si balneum et febris nos adeo cruciant et conturbant, cum in fluvium ignis illum inciderimus, fluentem ante horrendum illud tribunal, quo animo futuri sumus ? sine dentibus stridebimus, oppressi laboribus et intolerandis cruciatibus, et nemo suppetias feret ; sed ingemiscemus graviter, flamma nobis vehementius

instante. Neminem videbimus præter cruciatuum consortes et immanem solitudinem.

Quis enarraverit terrores a tenebris illis injectos animis nostris? Quemadmodum enim ignis ille non consumit, ita neque lucet, alioquin non essent tenebræ. Perturbationem itaque nobis immissam, tremorem, resolutionem, stuporem, solum tempus declarare potest. Multa quippe illic variaque tormenta, cruciatuumque ingens procella undique immittitur in animam. Quod si quis dixerit: Quomodo tantam vim cruciatuum ferre possit anima, et infinitis sæculis in supplicio perdurare? Is cogitet ea quæ in hac vita contingunt, quomodo scilicet multi diuturnum gravemque morbum toleraverint. Si autem mortem obierint, id accidit, non quod anima consumpta sit, sed quod corpus defecerit; si non cessisset illud, nunquam anima cruciari desiisset. Quare postquam corpus hoc incorruptibile et indissolubile acceperit, nihil impediet quominus pœna in æternum protrahatur. Hic autem non potest utrumque simul contingere, vehementia nempe supplicii et diuturnitas: sed alterum cum altero pugnat, eo quod corporis natura corruptioni obnoxia earum concursum non ferat: immortalitate autem succedente, solvetur hæc pugna, et magna cum violentia in æternam nos utraque mala tenebunt. Ne itaque, ac si cruciatuum vehementia animam nostram consumi oporteat, eo modo nunc affecti simus: neque enim corpus tunc consumi poterit ut in præsenti; sed cum anima æternum in suppliciis manebit, nec finis ullus erit. Quantas igitur delicias et quantum temporis illis suppliciis vis comparari? Vis-ne centum annos, aut duplo amplius? Quid hoc erit, si comparetur cum sæculis infinitis? Quod enim est somnium unius diei ad totam vitam collatum, idipsum est rerum præsentium usura, futurorum statui comparata. Non aliquis est, qui suave somnium optet, ea conditione ut per totam vitam crucietur? Ecquis ita stultus est, ut ad talem retributionem accedat?

Nihildum dicam contra delicias, nec quanta illic resideat amaritudo nunc aperiam. Neque enim jam tempus est hæc enarrandi, sed cum primum eas effugere potueris. Nunc etenim quia morbo illo detineris, nugari tibi videamur, si voluptatem amaram dicamus: cum autem per Dei gratiam ab ægritudine liberatus fueris, tunc ejus miseriam probe cognosces. Quare iis in aliam opportunitatem transmissis, hoc nunc dicemus. Ponamus delicias esse vere delicias, et voluptatem vere voluptatem, nihilque habere ingratum vel vituperio dignum: quid de supplicio destinato dicemus? Quid vero tunc faciemus, qui in præsenti vita his quasi in umbra et imagine potiti sumus; re autem ipsa illic æternum supplicium luemus: idque cum brevissimo tempore prædictos cruciatus effugere, et reposita bona adipisci licuisset? Hoc est enim opus clementiæ divinæ, quod nobis certamina non in longum tempus protrahantur; sed cum brevi et in ictu oculi, (momentanea enim est præsens vita illi comparata,) decertaverimus, infinitis in sæculis coronemur. Idque tunc damnatorum animas excruciabit, quando cogitabunt, se cum possent per paucos illos dies omnia emendare, negligentia usos, immortalibus sese malis tradidisse. Quod ne patiamur, surgamus donec tempus acceptabile, donec dies salutis adest, donec vis magna est pœnitentiæ. Neque enim prædicta solum mala nos segniter agentes excipient, imo et alia illis multo graviora. Ea enim quæ in gehenna parantur, iis longe sunt acerbiora. A tantis autem excidisse bonis tantum infert doloris, afflictionis, angustiæ, ut etiamsi nullum aliud esset supplicium peccatoribus destinatum, illud solum posset graviorem aliis gehennæ cruciatibus inferre pœnam animæque perturbationem.

S. Chrysost., hom. 25 *in Matth.* I. — Quam facile nequitia subruitur! — nec simpliciter ruit, sed *facta est ruina ejus magna.* Neque enim exiguarum rerum periculum est; sed de animæ discrimine, de immortalibus suppliciis sustinendis, de cœlestis regni æternorumque bonorum amissione agitur. Quin etiam ante ista tam grandia, in præsenti quoque sæculo nimis ærumnosæ vitæ; atque omnibus miseriori malitiæ sectator addictus est; cum timoribus assiduis, pavoribus, sollicitudinibus, anxiis laboribus, vitam agendo.

Idem, hom. 77 *in Matth.* — Quod nihil mali male viventes patiuntur, hoc ipsum argumentum est quod post exitum e vita omnino punientur.

Idem, hom. 59 *in Joan.* — Futura supplicia et tremendum judicii diem animo volutans et frequenter agitans, et cupiditatem omnem et sæcularium omnium amorem dubio procul abjicies, et voluptatem, et omni portu tranquilliori animo frueris. Judicium cum tantopere ab hominibus providendum, curandum, formidandum sit, longe magis a Deo intelliges.

Idem, *in psal.* XLIX. — In hac quidem vita mors adveniens solvit calamitates, et amici consolantes, et finis qui exspectatur; sæpe etiam diuturnitas temporis mollit perturbationem animi, æque ac habere ærumnarum socios. In inferis autem nihil est ejusmodi. Neque enim est aliquis qui consoletur, sed est solitudo maxima amicorum. Non longitudo temporis mollit dolorem: quomodo enim cum flamma perpetuo impendeat? non spes liberationis; est enim æternum supplicium. Non mortis exspectatio; sunt enim etiam qui puniuntur corpora immortalia. Nec affert solatium quod videantur alii puniri. Primum enim non possunt videri qui puniuntur, cum tenebræ oculis caliginem effundant. Deinde magnitudo doloris ne sinit quidem admittere sensum hujus consolationis.

Idem, *Lib. de compunctione cordis.* — Ponamus ante oculos quanti doloris est excludi ac projici a regno cœlorum, quod ut mihi

videtur, gravius est ipsa gehenna. Nam etsi ignis ille non arderet, et immortalis illa pœna non esset parata, hoc solum quod alieni efficimur a Christo tam clemente, tam benigno, qui et seipsum pro nobis in mortem tradidit, et omnia passus est, ut ab illo nos supplicio liberaret, suoque reconciliaret Patri peccatis nostris infenso, et excludimur a bonis æternis, nonne omni pœna gravius diceretur, et ad erigendas animas atque ad spem sufficeret incitandas?

S. Chrys., *Epist.*— Cum aliquem stragem, perniciemque commemorantem audieris, ab hujusmodi cogitatione quamprimum te remove, atque ad formidandi illius diei cogitationem curre, et tecum horrendum illud tribunal considera, incorruptum judicem, igneos amnes, qui pro illo tribunali trahuntur, et ardentissima flamma ebulliunt, peractos gladios, atroces pœnas, cruciatum sempiternum, tetram caliginem, exteriores tenebras, pestiferum vermem, vincula quæ nulla vi frangi queant, dentium stridorem, ejulatum consolationis expertem, orbis theatrum, vel potius utriusque naturæ theatrum, hoc est superioris et inferioris. *Virtutes enim cœlorum movebuntur*, ait Christus. (*Luc.* xxi, 26.) Nam etsi nullius sceleris sibi consciæ sunt, nec judicium subituræ sunt, tamen universum hominum genus conspicientes, atque infinitas nationes causam dicentes, non sine metu illic adstabunt. Tantus videlicet tunc terror erit! Hæc, inquam, considera, eaque argumenta ex quibus elabendi ratio nulla sit. Neque enim accusatoribus judex ille opus habet, nec testibus, nec argumentis, nec probationibus: verum omnia, ut gesta sunt, in medium profert, atque ante oculos eorum qui deliquerunt. Tum nemo qui e supplicio eripiat, affuturus est, non pater, non filius, non filia, non mater, non alius quispiam cognatus, non vicinus, non amicus, non patronus, non pecuniarum largitio, non opum amplitudo, non auctoritatis atque potentiæ tumor; verum hæc omnia, non secus ac pulvis e pedibus, excussa sunt, ac solus is qui causam dicit ex iis quæ ab ipso gesta sunt, vel absolvitur, vel condemnatur. Tunc nemo ob ea quæ alius perpetravit, in judicium vocatur, sed pro iis quæ ipsemet commisit.

Idem, *in II Thess.* i, hom. 2. — *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* (*Eccl.* vii, 40.) Regni non ita meminerimus ut gehennæ. Metus enim majorem vim habet quam promissio: et scio quod multi bona despecturi essent innumerabilia, si liberati essent a supplicio.

Idem, *ibid.* — Nullus ex iis qui gehennam habent ante oculos, in gehennam incidet. Nullus ex iis qui gehennam despiciunt effugiet gehennam.

S. Hier., *in Isa.*, c. 20 — In consummatione sæculi, præteritarum deliciarum recordatio erit materia cruciatuum.

S. Aug., *De fide ad Petrum.* — In inferno etsi erit stimulus pœnitudinis, nulla tamen ibi erit correctio voluntatis, a quibus ita culpabitur iniquitas sua, ut nullatenus ab eis possit diligi, vel desiderari justitia.

Idem, lib. viii. *de Genesi ad litteram*, tom. III. — Melius dubitare de occultis, quam litigare de incertis. Illum quippe divitem in ardore pœnarum, et illum pauperem in refrigerio gaudiorum esse intelligendos non dubito. Sed quomodo intelligenda sit illa flamma inferni, ille sinus Abrahæ, illa divitis lingua, ille digitus pauperis, illa sitis tormenti, illa stilla refrigerii, vix fortasse a mansuete quærentibus, contentiose autem certantibus nunquam invenitur.

Idem, *ibid.*, lib. xii. — Nec audiendi sunt qui affirmant inferos in hac vita explicari, nec esse post mortem. Viderint enim quemadmodum poetica figmenta interpretentur, nos ab auctoritate divinarum Scripturarum, quibus solis de hac re fides habenda est recedere non debemus. Quanquam possimus ostendere illorum quoque sapientes de inferorum substantia minime dubitasse, quæ post hanc vitam excipit animas mortuorum. Unde autem sub terris esse dicantur inferi, si corporalia loca non sunt, merito quæritur. Animam vero non esse corpoream non me putare, sed plane scire, audeo profiteri.

S. Gregor. Mag., hom. 11. — Quidquid animo ex præsenti sæculo arridet, ex consideratione æterni ignis amarescat.

Idem, *Dialog.*, lib. iv.— Sicut in hoc mundo multi sub uno sole consistunt; nec tamen ejusdem solis æquanimiter ardorem sentiunt; quia alius plus æstuat, alius autem minus; ita illic in uno igne non unus est modus incendii, quia quod hic diversitas corporum, hoc illic agit diversitas peccatorum, ut et ignem non dissimilem habeant, et tamen eosdem singulos dissimiliter exurat.

Joan. Cassianus, *Confess. Theolog.*, part. iii. —Sed dicere quis valeat, quæ impiis et male viventibus tormenta sint præparata? In ipso enim continuæ mortis loco, qui infernus appellatur, quid aliud nisi jugis flamma, perseverans tribulatio, et perpetua pœna, atque infinita totius mali calamitas esse potest? Igneus autem fluvius, et fœda palus complet omnia. Ibi sane atroces angeli commorantur, quorum brachia sunt ut capita draconum, quorum oculi igneas ex se sagittas emittunt, quorum dentes ut elephantis prominent, et stimulant ad tormentum, ut caudæ scorpionum. Quorum adspectus tremorem inducit et dolorem, atque utinam mors possit in his subvenire angustiis, sed, quod est horribilius, ad hoc vivit in tormentis positus, ut cruciatibus gubernetur. Ad hoc redintegratur, ut rosus serpentibus, et iteratis subinde iterumque repetitis morsibus attrectetur. Ibi dracones blasphemantium labia vorant, et regulus diris morsibus miserorum pectora lacerat, atque horribiles diversi generis bestiæ incredulorum animas multipliciter sine cessatione cruciant. Illic ululatus et plangores, gemitus et mugitus continue sonant, simulque clamor ubique confusus attollitur: quem dura vis tormentorum exagitat, et incendii arsura extorquet. Hæc autem ipsa

tribulatio, quæ illic excipiet miseros nullo termino finitur, nullo fine concluditur, sed flammarum atroci adustione consumitur, et ad rediviva incendia iterum, qui adustus fuerit, reparatur. Ibi enim vermis, qui non moritur, et ignis, qui nunquam exstinguitur, atque stridor dentium semper sentitur. Gehennæ lethale frigus, et glacies indeficiens. Fames pessima, et sitis immensa. (*Matth.*, XXII, 13; *Isa.* LXVI, 24; *Marc.* IX, 45.) Dolor perpetuus, et continuus languor. Sæva pestis et indicibilis lues. Tenebræ densissimæ, et nox obscuritatis horrendæ. Nulla requies datur miseris, omnia ibi mala, et cuncta tormentorum genera. Mors immortalis, defectus indeficiens, finis infinitus.

ISIDORUS, lib. I *De summo bono*, c. 31. — Duplex damnatorum pœna est in gehenna, quorum et mentem urit tristitia, et corpus flamma juxta vicissitudinem, ut, qui mente tractaverunt, quod perficerent corpore, simul et animo puniantur et corpore. Ignem gehennæ ad aliquid lumen habere et ad aliquid non habere hoc est habere lumen ad damnationem, ut videant impii, unde doleant, et non habere ad consolationem, ne videant, unde gaudeant. Apta fit comparatio de camino trium puerorum ad exemplum ignis gehennæ. Nam sicut ille ignis non arsit ad trium puerorum supplicium, sed arsit ad comburenda ligamina vinculorum, ita ignis gehennæ et lucebit miseris ad augmentum pœnarum, ut videant, unde doleant, et non lucebit ad consolationem, ne videant, unde gaudeant. Inter hujus vitæ et futuræ infelicitatis miseriam, multa discretio est. Illic enim et miseria est propter cruciationem dolorum, et tenebræ propter lucis aversionem, quorum unum in hac vita, id est miseria est, aliud non est, in inferno autem utrumque est.

S. BERNARD., in quodam sermone. — Ibi erit fletus et stridor dentium; fletus quidem ob ignem, qui non exstinguitur; stridor ob vermem qui non moritur, plane fletus ex dolore, stridor dentium ex furore.

HUGO, de *anima*, lib. IV. — Infernus, lacus est sine mensura, profundus sine fundo, plenus ardore incomparabili, plenus fetore intolerabili, plenus dolore innumerabili. Ibi miseria, ibi tenebræ, ibi ordo nullus, ibi horror æternus, ibi nulla spes boni, nulla desperatio mali.

[Ex conciliis.]

Concilii Florentini decreta, etc. *Decretum unionis Græcorum in bulla Eugenii IV*, Lætantur cœli. — Item si vere pœnitentes in Dei charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animas pœnis purgatoriis post mortem purgari: et ut a pœnis hujusmodi releventur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, et eleemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesiæ instituta. Illorumque animas, qui post baptisma susceptum, nullam omnino peccati maculam incurrerunt; illas etiam, quæ post contractam peccati maculam, vel in suis corporibus, vel eisdem exutæ corporibus, prout superius dictum est, sunt purgatæ, in cœlum mox recipi, et intueri clare ipsum Deum trinum et unum, sicuti est, pro meritorum tamen diversitate alium alio perfectius: Illorum autem animas, qui in actuali mortali peccato, vel solo originali decedunt, mox in infernum descendere, pœnis tamen disparibus puniendas.

Vide etiam *Professionem fidei Græcis præscriptam a Gregorio XIII per constitutionem* Sanctissimus Dominus noster; et *Professionem fidei Orientalibus præscriptam ab Urbano VIII et Benedicto XIV per constitutionem* 19 Nuper ad nos.

Benedicti XII constitutio Benedictus Deus, 4 *Kal. Febr.* 1336 — Hac in perpetuum valitura constitutione, auctoritate apostolica definimus, quod secundum communem Dei ordinationem animæ sanctorum omnium, qui de hoc mundo ante Domini Nostri Jesu Christi passionem decesserunt, nec non sanctorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum et aliorum fidelium defunctorum post sacrum ab eis Christi baptisma susceptum, in quibus nihil purgabile fuit, quando decesserunt, nec erit, quando decedent etiam in futurum, vel si tunc fuerit, aut erit aliquid purgabile in eisdem, cum post mortem suam fuerint purgatæ; ac quod animæ puerorum eodem Christi baptismate renatorum et baptizandorum, cum fuerint baptizati ante usum liberi arbitrii decedentium, mox post mortem suam et purgationem præfatam in illis, qui purgatione hujusmodi indigebant, etiam resumptionem suorum corporum et judicium generale, post ascensionem Salvatoris nostri Jesu Christi in cœlum, fuerunt, sunt et erunt in cœlo, cœlorum regno et paradiso cœlesti cum Christo, sanctorum angelorum consortio aggregatæ, ac post Domini Nostri Jesu Christi passionem et mortem viderunt et vident divinam essentiam visione intuitiva et etiam faciali, nulla mediante creatura in ratione objecti visi se habente, sed divina essentia immediate se nude, clare et aperte eis ostendente, quodque sic videntes eadem divina essentia perfruuntur necnon quod ex tali visione et fruitione eorum animæ qui jam decesserunt sunt vere beatæ et habent vitam et requiem æternam, et etiam illorum, qui postea decedent, cum eamdem divinam videbunt essentiam, ipsaque perfruentur ante judicium generale; ac quod visio hujusmodi divinæ essentiæ ejusque fruitio actus fidei et spei in eis evacuant, prout fides et spes proprie theologicæ sunt virtutes; quodque postquam inchoata fuerit vel erit talis intuitiva ac facialis visio et fruitio eisdem, eadem visio et fruitio sine aliqua intercisione seu evacuatione prædictæ visionis et fruitionis continuata exstitit et continuabitur usque ad finale judicium et ex tunc usque in sempiternum.

Diffinimus insuper, quod secundum Dei

o dinationem communem animæ decedentium in actuali peccato mortali mox post mortem suam ad inferna descendunt, ubi pœnis infernalibus cruciantur, et quod nihilominus in die judicii omnes homines cum suis corporibus comparebunt, reddituri de factis propriis rationem, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit sive bonum sive malum.

Concilii Lateranensis IV *an.* 1215 *decreta. Cap.* 1. *Definitio adversus Albigenses aliosque hæreticos.* — Et tandem unigenitus Dei Filius Jesus Christus a tota Trinitate communiter incarnatus, ex Maria semper Virgine Spiritus sancti cooperatione conceptus, verus homo factus, ex anima rationali et humana carne compositus, una in duabus naturis persona, viam vitæ manifestius demonstravit. Qui cum secundum divinitatem sit immortalis et impassibilis, idem ipse secundum humanitatem factus est mortalis et passibilis. Qui etiam pro salute humani generis in ligno crucis passus et mortuus, descendit ad inferos, resurrexit a mortuis et ascendit in cœlum; sed descendit in anima, et resurrexit in carne; ascenditque pariter in utroque : venturus in fine sæculi, judicaturus vivos et mortuos, et redditurus singulis secundum opera sua, tam reprobis, quam electis: qui omnes cum suis propriis resurgent corporibus, quæ nunc gestant, ut recipiant secundum opera sua sive bona fuerint, sive mala : illi cum diabolo pœnam perpetuam, et isti cum Christo gloriam sempiternam.

Confessio fidei Michaelis Palæologi ipsi a Clemente IV, an. 1267, *proposita. Hæc fidei professio usque ad verba illa*: Hæc est vera fides, *est illa ipsa, quæ ex decreto concilii Carthaginensis IV, can. per interrogationes et responsiones emittitur in consecrationibus episcoporum.* — Hæc est vera fides catholica et hanc in supradictis articulis tenet et prædicat sacrosancta Romana Ecclesia. Sed propter diversos errores, a quibusdam ex ignorantia, et ab aliis ex malitia introducios, dicit et prædicat, eos qui post baptismum in peccata labuntur, non rebaptizandos, sed per veram pœnitentiam suorum consequi veniam peccatorum. Illorum autem animas, qui post sacrum baptisma susceptum, nullam omnino peccati maculam incurrerunt, illas etiam quæ post contractam peccati maculam, vel in suis manentes corporibus, vel eisdem exutæ, prout superius dictum est, sunt purgatæ, mox in cœlum recipi. Illorum autem animas qui in mortali peccato, vel cum solo originali decedunt, mox in infernum descendere, pœnis tamen disparibus puniendas. Eadem sacrosancta Ecclesia Romana firmiter credit, et firmiter asseverat, quod nihilominus in die judicii omnes homines ante tribunal Christi cum suis corporibus comparebunt, reddituri de propriis factis rationem.

Symbolum Athanasianum. — Sed necessarium est ad æternam salutem, ut incarnationem quoque Domini Nostri Jesu Christi fideliter credat. Est ergo fides recta, ut credamus et confiteamur, quia Dominus Noster Jesus Christus Dei Filius, Deus et homo est, Deus est ex substantia Patris ante sæcula genitus, etc.

Qui passus est pro salute nostra, descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos. Ad cujus adventum omnes homines resurgere habent cum corporibus suis, et reddituri sunt de factis propriis rationem; et qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam; qui vero mala, in ignem æternum. (*Matth.*, xxv, 46)

) *Innocentii III decreta, l.* III *Decr., tit.* 42, *c.* 3, Majores, *adversus Petrobrussianos, Arnaldistas, Valdenses.* — Quibusdam quæstionibus, quas contra catholicos hæretici moverant, nos postulas respondere. Asserunt enim parvulis inutiliter baptisma conferri... Absit, ut universi parvuli pereant, quorum quotidie tanta multitudo moritur, quin et ipsis misericors Deus, qui neminem vult perire, aliquod remedium procuraverit ad salutem..... Dicimus distinguendum, quod peccatum est duplex : originale scilicet et actuale : originale quod absque consensu contrahitur; actuale, quod committitur cum consensu. Originale igitur, quod sine consensu contrahitur, sine consensu per vim remittitur sacramenti; actuale vero, quod consensu contrahitur, sine consensu minime relaxatur.... Pœna originalis peccati est carentia visionis Dei, *actualis* vero *pœna peccati est gehennæ perpetuæ cruciatus....*

Propositiones damnatæ a Pio VI synodi Pistoriensis. — *De pœna decedentium cum solo originali.* — Doctrina, quæ velut fabulam Pelagianam explodit locum illum inferorum (quem limbi puerorum nomine fideles passim designant), in quo animæ decedentium cum sola originali culpa pœna damni citra pœnam ignis puniantur; perinde ac si hoc ipso quod, qui pœnam ignis removent, inducerent locum illum et statum medium expertem culpæ et pœnæ, inter regnum Dei, et damnationem æternam, qualem fabulabantur Pelagiani; falsa, temeraria, in scholas catholicas injuriosa.

Canones synodi V, *contra Origenem. Nonnulli censent canones istos a synodo Constantinopolitana sub Menna habita confectos esse, videntur tamen a synodo* V *suscepti.* — Si quis dixerit, quod uniuntur Deo Verbo per omnia similiter cœlestes virtutes, et omnes homines, et diabolus, et spiritalia nequitiæ, ut ipsa mens, quæ dicitur ab ipsis Christus, et quæ in forma Dei est, et exinanivit, ut aiunt, semetipsam : et quod finis erit regni Christi. A. S

INGRATITUDO

[Ex SS. Patribus.]

S. Philo Jud., *Lib. de sacrifi. Abelis et Caini.* — Alii per beneficiorum oblivionem gratiarum actione se privant qua nihil pretiosius. Alii vero per nimiam arrogantiam seipsos auctores bonorum suorum existimant, non illum verum auctorem rerum omnium. Tertii levius peccant quam proximi, gravius tamen quam primi. Hi sua bona referunt quidem ad auctorem Deum, sed aiunt se suo merito ea consequi, esse enim se prudentes, fortes, temperantes, justos, et ideo dignos censendos divina gratia. Harum singulis resistit sacra Scriptura, ac primo illum qui, obolita memoria, indulget oblivioni, his verbis alloquitur : Heus tu, cave ne edendo saturatus, et structas pulchras ædes inhabitans, auctusque gregibus pecorum et armentis bovum, argentoque et auro ac cæteris bonis tibi affluentibus, exalteris corde, obliviscarisque Domini Dei tui. Quando igitur non oblivisceris tu? Quando non oblivisceris tui ipsius? Memor enim propriæ conditionis quam sis prorsus nihili memineris, et immensæ Dei præcellentiæ qua universa superemineat.

Illum vero qui seipsum causam suorum bonorum putat, sic castigat Scriptura : Cave dicas, inquit, robur meum, aut fortitudo manus mea paravit mihi hanc potentiam ; sed memor memineris Domini Dei tui, qui dedit tibi vires ad parandam potentiam.

At ille seipsum dignum credens accepto beneficio, patiatur se admoneri hoc oraculo : Non propter justitiam tuam, nec propter sanctitatem cordis tui, intras in terram hanc ut eam sorte possideas; sed primum propter iniquitatem harum gentium inferente iis Deo perniciem ; deinde ut confirmetur testamentum illud quod juravit nostris patribus ; testamentum autem Dei figurate dicuntur ejus gratiæ ; nec est fas ut ille quidquam imperfectum largiatur. Itaque integra absolutaque sunt dona Ingeniti omnia ; integra autem in rebus virtus est, et hujus actiones. Ergo si de medio sustulerimus oblivionem, ingratitudinem, amorem sui, et horum matrem arrogantiam, non amplius cunctando amittemus germanum cultum Dei, sed præcurremus creaturas cæteras, et priusquam salutemus ullam rem mortalem, compellabimus Dominum, parati ejus imperata exsequi.

S. Ambros., *Lib. de Noe et arca*, tom. I. — Qui debitum gratiæ ut a se exigatur exspectat, ingratus est.

S. Chrys., *super Matth.* — Quanto majora beneficia sunt hominibus constituta, tanto graviora peccantibus judicia.

Idem. *Lib. de Joseph.* — Cito beneficii irrepit oblivio, secundis rebus.

S. Hieronym., *Commentar. in Eccle.*, t. II. — *Sed et hanc vidi sapientiam sub sole, et magna est apud me civitas parva, et viri in ea pauci : et venit ad eam rex magnus et circumdedit eam ; et ædificavit adversus eam machinam magnam. Et invenit in ea virum pauperem et sapientem, et salvavit hic civitatem in sapientia sua : et homo non recordatus est hominis pauperis illius.* (*Eccle.* IX, 15.) — O ingrata hominum oblivio! Postquam fuerint liberati, et soluta captivitas, et reddita patriæ libertas, nemo meminit sapientis illius pauperis, nemo refert gratias pro salute, sed omnes honorant divites, qui in periculo nihil subvenire potuerunt.

S. Aug., *Enarr. in psal.* XXXVI, t. IV. — *Feneratur peccator, et non solvet.* (*Psal.* XXXVI, 21.) Accipit et non reddet. Quid non reddet? Gratiarum actionem. Quid enim a te vult Deus, aut quid exigit Deus, nisi quod tibi prosit? Et quanta accepit peccator, pro quibus non solvet? Accepit ut sit, accepit ut homo sit, multumque intersit inter ipsum et pecus ; accepit corporis formam, accepit in corpore distinctionem sensuum : ad videndum oculos, ad audiendum aures, ad odorandum nares, ad gustandum palatum, ad contrectandum manus, ad ambulandum pedes, salutemque ipsam corporis. Sed adhuc ista et cum pecore habemus communia : accepit etiam amplius, id est mentem quæ possit intelligere, quæ possit capere veritatem, quæ possit justum ab injusto discernere, quæ possit indagare, desiderare Creatorem, laudare, et inhærere illi. Hæc omnia accepit et peccator, sed non bene vivendo, non reddit quod debet. Ergo *feneratur, et non solvet.*

Idem, serm. 253, *in Natali martyrum Massilitanorum*, tom. V. — *Ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis.* (*I Cor.* II, 12.) Ergo Spiritus Dei, spiritus est charitatis spiritus hujus mundi, spiritus est elationis. Qui habent spiritum hujus mundi superbi sunt, ingrati sunt Deo. Multi dona ejus habent, sed non colunt eum a quo habent : ideo sunt infelices. Aliquando unus habet dona majora, alter habet minora : verbi gratia, intelligentiam, memoriam. Dona Dei sunt. Invenis aliquando hominem acutissimum, memorem ad incredibilem admirationem : invenis alium parvo intellectu, memoria non tenaci, sed utroque parvo præditum : illum autem superbum, istum humilem : istum de parvis Deo gratias agentem, illum majora sibi tribuentem. Melior est incomparabiliter Deo gratias agens de parvo, quam se extollens de magno. Illum

et im qui de parvo gratias agit, ad magnum Deus admittit : qui autem de magnis gratias non agit, et quod habet amittit.

S. Aug., serm. 284. — Ut habeam donum meum, agnosco datorem Deum. Nam si non agnosco datorem Deum, tollit Deus bonum suum, et remanet malum meum, per arbitrium meum.

S. Greg. Mag., *Moral.*, lib. xxx, *in Job* xxxix, tom. I. — Considerandum ne acceptum munus vertamus in vitium, ne per favorem vitæ nos absorbeat vorago nequitiæ. Iram namque contra nos superni judicis inextinguibiliter accendimus, si contra benignitatem illius, etiam ex ipsa sua largitate pugnamus.

Idem, *ibid.* — Sicut boni per contumelias meliores existant, ita semper reprobi de beneficio pejores fiunt.

S. Bernard., serm. 2 *de septem misericordiis*, t. I.—Ingratitudinem prorsus odit anima mea; peremptoria siquidem res est ingratitudo, hostis gratiæ, inimica salutis. Dico ego vobis, charissimi, quoniam pro meo sapere, nihil ita displicet Deo, præsertim in filiis gratiæ, in hominibus conversionis, quemadmodum ingratitudo. Vias enim obstruit gratiæ, et ubi fuerit illa, jam gratia accessum non invenit, locum non habet. Hinc mihi, fratres, tristitia magna, et dolor continuus est cordi meo, quod nonnullos tam pronos ad levitatem, ad risum, ad otiosa, et ad scurrilia verba tam faciles video; ut pertimescam valde ne, forte plusquam expediat, divinæ misericordiæ sint immemores, et ingrati tam multis beneficiis suis, aliquando deserantur a gratia, quam non ut gratiam venerantur.

Idem, epist. 372, t. I. — Laudetur non creatura, sed Creator : laudetur non ille qui accipit, sed ille a quo accipit : laudetur non ille qui plantat, non ille qui rigat, quia nihil sunt ; sed qui incrementum dat Deus. Ego ergo non accipientis, sed porrigentis manum laudabo ; non laudationem servi, sed laudationem Domini loquetur os meum. Tu ergo, dilectissime, si sapis, imo quia sapis, in te quidem, sed non ex te cognosco gratiam : quia omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum. Scio quosdam esse qui quasi scienter nescire volunt quæ acceperunt a Domino, ne in superbiam elati, in viscum incidunt diaboli. Mihi autem videtur debere scire quid acceperim, ut sciam quid desit mihi. Mihi videtur juxta Apostolum, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis, ne nesciamus ad quæ postulanda suspirandum sit nobis. Qui enim accepit, et nescit quæ accepit, duplici periculo vicinum se constituit ; quia ingratus est circa acceptum, et incautus circa custodiendum beneficium. Quomodo enim refert gratiam ei a quo accepit, si nescit se accepisse quod accepit? Vel quomodo sollicitus erit custodire, qui non meminit se aliquid accepisse? Aufer a me, Domine, opprobrium ingrati illius populi, de quo dictum est : *Obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.* (*Psal.* lxxvii, 11.) Acceptum itaque beneficium, etiam secundum sapientes hujus sæculi, æternæ memoriæ infigendum est. Oportet ergo ut accepta sciamus custodire, et gratia Dei vacua non sit in nobis; sed ut semper in nobis maneat, semper gratias agamus Domino Deo nostro.

Idem, serm. 4 *in psal.* xc, 1 : *Qui habitat.*, t. I. — *Dixit et facta sunt.* (*Psal.* xxxii, 9.) An idcirco minus devotus, minus obnoxius, minus gratus es, quod hæc quidem sicut pro nihilo, ita de nihilo fecit? Perversi cordis est occasiones ingratitudinis vestigare. Nemo id facit, nisi qui etiam gratis est ingratus

Petr. Ravis., in quadam epist. — Nihil est quod adeo indignationem provocet Altissimi, sicut ingratitudo : ipsa est malorum provocatio, beneficiorum exinanitio, meritorum exterminatio.

INIMICITIÆ, ODIUM

[Ex SS. Patribus.]

S. Iren., *Adv. hæres.*, lib. iv, c. 34. — Super sacrificium Cain non respexit Deus, quoniam cum zelo et malitia, quæ erat adversus fratrem, divisionem habebat in corde. Quemadmodum occulta ejus arguens Deus ait : *Nonne si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti? quiesce.* (*Gen.* xii, 7.) Quoniam non sacrificio placatur Deus. Si enim qui solummodo secundum quod videtur, munde et recte et legitime offerre tentaverit, secundum suam animam non recte dividat eam quæ est ad communionem, neque timorem habeat Dei, non per id quod recte foris oblatum est sacrificium, ad se ducit Deum, intus habens peccatum : nec oblatio talis proderit ei aliquid, sed cessatio mali quod est intus conceptum ; ne per assimulatam operationem, magis autem peccatum ipsum sibi homicidam faciat hominem.

Philon. Jud., *De somniis.* — Multus est quando fluit circa divitias et gloriam impetus; quæ sunt circa corpus et animam curas devicit : postea repulsus rursum ab utroque, ab altera victus est. Hunc autem in modum confertæ et corporis voluptates erumpentes, omnia deinceps intelligibilia obruunt, et delent. Inde brevi reptans sapientia impetuoso et vehementi spiritu, fluxum voluptatum relaxavit, et in universum omnia studia et ambitiones sedavit. Hujusmodi quidem certe circulus volvitur circa

multimodam animam perpetui belli. Sublato enim uno inimico, nascitur alter potentior, hydræ instar multorum capitum.

Origen., hom. 2 *in Cant. cant.*, t. III. — *Diligite inimicos vestros.* (*Matth.* v, 44). Non apposuit (Christus) ex toto corde. Non est inordinatus sermo divinus, nec impossibilia præcipit, nec dicit, diligite inimicos vestros ut vosmetipsos, sed tantum *diligite inimicos vestros*, sufficit quod eos diligimus, et odio non habemus.

S. Hilar. *in psal.* cxxxviii. — Inimicos quidem nostros amare præcipimur, sed nostros, non et Dei. Nam juxta Deum, et patrem et matrem et conjugem et filios et fratres odisse devotum est.

S. Gregor. Nys., hom. 8. *in Eccle.* i. — Amor est intrinsecus insita in id quod animo est jucundum habitudo, operans per voluptatem et delectationem. Odium autem est alienatio ab eo quod est injucundum, et aversio ab eo quod molestia afficit. Possumus autem utraque harum affectionum et utiliter uti, et contra ; et ut quæ ex virtute vita agitur, hinc habet principium. Ad quod enim amore fuerimus propensi, illi familiaritate ac necessitudine animo conjungimur, et ad quod odio affecti sumus, ab eo alienamur. Nam sive ad bonum, sive ad malum fuerit animæ habitudo, in anima quodammodo miscetur quod diligitur. Quidquid autem fuerit, et cui intermedium intercesserit odium, ejus facit separationem, seu boni, seu mali. Est ergo considerandum quid sit quidem amandum, quid vero sit a natura odio habendum, ut in tempore utentes hac animi affectione, et a malis alieni evadamus per odium, et cum bonorum natura contemperemur. Et utinam hoc ante omnia hominum doceretur natura, ad discernendum, inquam, bonum et honestum, et id quod non est ejusmodi. Non enim ad vitam nostram aditum haberent animi perturbationes, si id quod est bonum nosceremus ab initio.

S. Basil., epist. 22, t. III — Oportet quacunque læsum injuria patientem esse, atque tempestive eum qui læsit redarguere, non propriæ vindictæ studio, sed correctionis fraternæ, secundum mandatum Domini.

Idem, *De inst. mon.*, serm. 2.— Qui charitatem habet, is Deum habet; sic qui odium habet, is diabolum in seipso nutrit.

S. Greg. Naz., orat. 22, t. I. — Id absurdum fuerit existimare, quod cum Deus quidem iis a quibus læsi fuerimus, *non solum septies* (*Matth.* xviii, 22), sed sæpius, ac toties noxas remittere jubeat, quod videlicet remissio remissionem conciliet; nobis autem licitum sit, eos etiam, a quibus nulla nobis injuria illata est, libentiori animo divexare, quam ab aliis beneficio affici; ac cum tantam quidem beatitudinem pacificis reconditam esse perspectum sit, ut in electorum ordine, soli filii Dei vocentur (*Matth.* v, 9) ; nos autem, dum inimicitiarum et simultatum amore tenemur, in ea tamen opinione versemur, ut Deo, qui pro nobis, ut nos secum in gratiam reduceret, bellumque nostrum intestinum exstingueret, supplicio affectus est, rem gratam facere arbitremur.

S. Ambros., *Comment. in Epist. ad Rom.* t. I, append. — *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum.* (*Rom.* xii, 28.) Ut nos in tantum perfectos faciat, ut non solum nos ipsos, sed et alios acquiramus ad vitam, inimicis non solum vicem reddere prohibet Dominus per Salomonem; verum etiam humanitate ad amicitiam provocare hortatur.

S. Chrysost., hom. 18, *Dialog. de odio et inim.*, t. XII. — Si quis a proximo suo injuriam acceperit, in memoriam revocet Davidem; atque ita animo imprimat, ut quousque vixerit, recordatione hujus mitissimi et mansuetissimi viri iracundiæ pelagus possit dissipare. Quid enim est, quod fratrem tuum pro inimico reputes? affecit te injuria? at nihil damni intulit. Aut forte pecuniarum causa ipsum velut hostem observas? Ne, quæso, ne iracundiæ funes resecare differas ; moræ enim moras pariunt, et si hunc diem adjicias, magis erubesces; et si crastinum, majus erit dedecus; si vero etiam tertium apposueris, major tibi ultra cunctanti pudor erit. Concedite mihi, obsecro, ut libere ista dicam : ellicite ut audiam ex continua ista doctrina, vos aliquid profecisse; discedentem hinc quempiam, statim ambabus inimici manibus apprehensis, ipsum brachiis constrinxisse, exosculatum esse, lacrymas profudisse: licet enim vel bellua ille sit, etiamsi lapis, aut alius quidvis, ejusmodi tamen benignitate emollitus mansuescet. Ac tu quidem, hoc facto, te ipsum a culpa liberabis, illum vero ad benevolentiam reductum lucrifacies.

Et ne mihi dixeris, scelestum inimicum habeo, improbum, perditum, inemendabilem, nec illum reconciliare valeo. Qualemcunque enim dixeris, deterior Saule non erit; qui semel ac iterum, et sæpius a Davide servatus, eidem sæpissime insidiatus est; et cum adhuc beneficiis ab eo cumularetur, in malitia retinenda perstitit. Quid enim dicere possis ? an quod solum tuum arando absciderit ? quod agro damnum intulerit ? quod ædium limites transierit ? quod mancipia tua interverterit ? quod ignominia te affecerit ? quod aliena invadens, te ad paupertatem redegerit? Atqui nondum animam tibi auferre conatus est, idque semel et iterum et frequenter; et quidem tot acceptis beneficiis, neque in manus tuas sæpe incidens servatus est. Et ut hoc ita sit, adhuc tamen David præcellit; quippe qui imperfectioribus, et nihil ejusmodi exigentibus legibus innutritus, ad apicem legis gratiæ contendens te antevertit. Ac tu quidem haud raro præteritarum rerum causa conceptam iram foves; hic vero etiam dum impendentia mala metuit, probeque novit, nusquam in civitate sibi locum fore, sed vitam plane miseram, si hostem incolumem dimitteret, nihilominus suam pro ini-

mico sollicitudinem non deserunt, sed omnia humanitatis officia illi exhibens, contra seipsum hostem nutrivit.

Quid igitur, quæso, objicias, dum inimico non vis reconciliari? Quanam tanta affecit te injuria? Pecuniis forte te spoliavit? at si generoso animo istam rapinam feras, tantam mercedem accipies, quantam si in pauperum manibus reposuisses. Idem enim est, sive quis egenis elargiatur pecunias, sive ob Dei amorem insidias non moliatur, aut etiam mala dicat illi qui alienis inhiat. Cum enim eadem utrobique impendii sit intentio, palam est eamdem quoque fore coronam. Sed forte vitæ tuæ insidias struxit, ac te occidere conatus est? At si insidiatorem et eousque te hostiliter insectantem in benefactorum numero censeas, Deumque, ut veniam ipsi dare dignetur, orare non desinas, pro martyrio tibi hoc reputabitur. Ne porro hoc attendamus, quod Deus inhibuerit, ne David a Saule insequente interficeretur; sed quod duplici triplicive martyrii corona, ob eas quas pertulit insidias, ornatus fuerit. Etenim qui Dei amore hostem servavit, illum, inquam, qui semel atque iterum et sæpius hastam in caput suum contorsit, et cum in sua potestate illum haberet, a nece tamen ejusdem abstinuit, non ignarus fore ut, postquam ei pepercisset, denuo se invaderet; illum perspicuum est, sæpissime voluntate mortuum esse. Sæpissime vero propter Deum mortuus, multas martyrii laureolas obtinet. Et quod Paulus dicebat, hoc ipsum hic noster animo versabat, et quotidie mortem propter Deum oppetebat. Cum enim sibi perniciem molientem interficere posset, propter Deum noluit, sed potius singulis diebus pericula subire, quam justa etiam cæde patrata, a tot mortibus liberari elegit.

Quod si ad vitam usque etiam insidiis grassantem ulcisci, atque odio prosequi nefas sit, multo minus eum oportebit, qui alia quavis nos, in re externa, injuria affecit. Vis porro intelligere facile esse, si modo velimus, omnem hominem male erga nos affectum, quantumvis improbus quis et perditus ac incorrigibilis fuerit, reconciliare? Quid, quæso, leone ferocius? illum tamen homines mansuetum reddunt, et naturam ara coercet, ac quavis ove mitior et lenior evadit, qui alioquin omnibus bestiis sævior et augustior, jamque per medium forum ambulans, nemini ullum terrorem, ob mansuetudinem, incutit. Quam igitur excusationem habebimus, quam veniam, si belluas quidem domemus, homines autem nunquam nos mitigare, aut ut bene erga nos afficiantur, efficere posse dicamus? maxime cum mansuetudo, præter naturam bestiarum, ferocitas autem ab hominum natura aliena sit. Cum igitur natura superiores simus, quid nos excusabit, si liberam voluntatem nos corrigere posse negemus?

Si vero etiam inimicos diligere jubeamur, quasnam pœnas dabimus, si eos qui nos amore complectuntur, aversemur? Si is qui diligentem se diligit, nihil plus habet publicanis, non stabit qui nihil injuste agentem odio habet? Quomodo vero gehennam effugiet, qui ipsis ethnicis exstitit deterior? Si is qui fratrem non amat, licet pecunias exhauriat, aut martyrio clarescat, nihil proficit; cogita quanto ille supplicio dignus sit qui nihil injuste operatum hostiliter infestat. Si Deus non ignoscat peccata illis qui contra se commissa non condonant; quam veniam dabit illis qui innocentes injuria afficere audent? Quid ergo temere nos invicem impugnamus? Quid mutuis bellis nos persequimur, quibus etiam odientes diligere præceptum est? Quid dicis, o homo, inimicum habes, nec erubescis? Annon sufficit nobis diabolus, quod etiam consanguineos provocemus? Utinam nec ille nos impugnare voluisset; utinam neque calumniator esset! An ignoras quanta post pacificationem sequatur voluptas? Quid enim si in odio non ita appareat! Si vero dicas exæstuare te dum injuriæ meministi, recorderis si boni aliquid tibi præstitum sit ab eo qui tristitia te affecit; et rursus, quantis tu alios malis affeceris: sic enim continuo odium istud dimittes: nullum enim tantum malum passus es, quantum ipse tibi conflasti. Quomodo enim veniam consequeris, quam aliis non tribuis?

Ipsi gentiles, qui nihil magni exspectabant in malorum tolerantia, sæpe magnum studium collocarunt: et tu, pro quo, cum inimicus esses, Christus animam suam dedit, nec occidi recusavit, quique cum tanta spe hinc migraturus es, inimicitias dissolvere metuis et refugis? Et quod ipsum quidem tempus facit, tu facere propter divinam legem non audes: sed sine ullo præmio potius quam pro præmio affectum vis exstingui? Neque enim si tempus hoc fecerit, amplius quid tibi erit, sed grave potius supplicium, cum, quod tempus præstitit, hoc ut tu faceres, Dei lex tibi non persuaserit. Ob hoc enim maxime inenarrabilem tibi parat mercedem, ut ipsum antevertas. Itaque si non nisi rogatus alteri reconcilieris, jam non tuo Dei mandatum servandi studio, sed alterius diligentiæ adscribetur amicitia: ideoque illo præmia capiente, tu sine corona discedis. Latrones si quibus consuescant, jam non amplius latrones sunt illis quibuscum consueverint; sed mensa immutat mores, et qui belluis erant immaniores, ovibus mansuetiores efficit: nos vero tantæ participes mensæ, in nos mutuo armamur? Et quomodo non bestiis ipsis deteriores fuerimus? Propter hanc itaque causam nos quidem infirmiores; ipse vero, communis omnium nostrum inimicus, in dies fortior evadit. Non enim nos invicem contra illum munimus, sed cum ipso contra nos mutuo stamus, atque eodem ad ejusmodi prælia ductore utimur. Cujus nos militiam effugere contingat gratia Jesu Christi quem decet gloria, imperium, honor et adoratio.

Ubi amicitia permanet, nihil facile creditur, nihil facile recipitur, quod dissidium possit operari. Si vero inimicitiæ semel oc-

cupaverint animos, omniaque fiunt, quæ dicuntur, ita accipiuntur et intelliguntur, ut ad majores et longiores proficiant inimicitias. Si quid enim boni dicatur, de inimico non creditur; si quid autem mali, hoc solum creditur et confirmatur.

S. Hieronym., lib. I *Dialogi adversus Pelagianos*, t. IV.— Quomodo diligatur inimicus lex docet : jumentum adversarii si ceciderit, sublevandum. (*Deut.* XXII, 4.) Et Apostolus : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum*, etc. *Hoc enim faciens, carbones ignis congregabis super caput ejus* (*Rom.* XII, 20), non in maledictum et condemnationem, ut plerique existimant, sed in correctionem et pœnitudinem ; ut superatus beneficiis, excoctus fervore caritatis, inimicus esse desistat.

S. Aug., serm. 82, *De verbis Evang. Matth.* XVIII, t. V. — *Qui odit fratrem suum in tenebris est usque adhuc.* (*I Joan.* II, 9.) Odium tenebræ sunt. Non potest autem fieri ut qui odit alterum, non sibi prius noceat. Illum enim lædere conatur extrinsecus, se vastat intrinsecus. Quantum autem animus noster corpore major est, tantum ei prospicere debemus, ne ipse lædatur. Lædit autem animum suum, qui odit alterum. Et quid facturus est ei quem odit ? quid facturus ? Tollit pecuniam, nunquid fidem ? Lædit famam, nunquid conscientiam ? Quidquid nocet, forinsecus nocet : sibi attende quid noceat. Intus enim sibi ipse inimicus est, qui odit alterum. Sed quia non sentit quid sibi mali faciat, in alterum sævit, eo periculosius vivens (*f.* sæviens) quo non sentit quid secum mali agit; quia et sæviendo sensum perdidit. Sævisti in inimicum tuum; te sæviente, ille nudatus est, tu iniquus es. Multum interest inter nudum et iniquum. Ille perdidit pecuniam, tu innocentiam. Quære quis gravius damnum perpessus est ? Ille perdidit rem perituram, tu factus es periturus.

Inimicitiæ vitandæ cautissime, ferendæ æquissime, finiendæ citissime.

Idem, *Confess.*, lib. IV. — Beatus (Domine) qui amat te, et amicum in te, et inimicum propter te.

Idem, ep. 54, *Macedonio.*—Facile est atque proclive malos odisse, quia mali sunt ; rarum autem et pium eosdem ipsos diligere, quia homines sunt : ut in uno simul et culpam improbes, et naturam approbes ; ac propterea culpam justius oderis, quod ea fœdatur natura quam diligis.

Idem, epist. 62, *Cœlestino.*— Optamus fieri amicum, quem veraciter diligimus inimicum ; quia non eum diligimus nisi velimus bonum, quod utique non erit, nisi amiserit inimicitiarum malum.

S. Greg., *Pastor.*, lib. IV. — Pensandum est, cum omnis culpa munere solvatur, quam gravis est culpa discordiæ, pro qua nec munus accipitur.

S. Bernard., serm. 50 *in Cantic.*, t. I.— Qui te non diligis, nisi quia diligis Deum ; consequenter omnes qui similiter diligunt eum, diligis tanquam teipsum. Porro inimicum hominem, quoniam nihil est, pro eo quod non diligit Deum, non potes quidem diligere tanquam teipsum, qui Deum diligis ; diliges tamen ut diligat. Non est autem idipsum, diligere ut diligat, et diligere quia diligit. Proinde ut tibi et ipse sapiat prout est, sapiet tibi, non quidem quod est, qui utique nihil est : sed quod futurus forsitan est, quod est prope nihili, quippe quod adhuc pendet sub dubio. Etenim de quo constat quod ad amorem Dei non sit deinceps rediturus, sapiat tibi necesse est, non prope jam nihil, sed nihil ex toto, utpote quod in æternum nihil est. Illo igitur excepto, qui non modo jam non diligendus, insuper et odio habendus est, secundum illud : *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam ; et super inimicos tuos tabescebam ?* (*Psal.* CXXXVIII, 21) de cætero nulli vel inimicissimo homini negari quantulumcunque affectum charitas sane in hac parte ambitiosa permittit. Quis sapiens, et intelligit hæc ?

INJURIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Clem. Alex., *Stromat.* l. II, t. I.— Peccatum est voluntaria injustitia ; injuria autem est vitium voluntarium. Est ergo peccatum quidem meum voluntarium. Et ideo dicit Apostolus : *Peccatum vobis non dominabitur. Non enim estis sub lege, sed sub gratia* (*Rom.* VI, 14) ; dicens iis qui jam crediderant : *Quoniam ejus nos livore sanati sumus.* (*Isa.* LIII, 5.) Infortunium autem est alterius in me actio involuntaria. Injuria autem invenitur solum voluntaria, sive sit mea, sive alterius. Has autem peccatorum differentias significat Psalmographus, beatos dicens, quorum Deus delevit iniquitates, texit autem peccata ; et non quidem alia imputavit, alia vero dimisit : scriptum est enim : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus, cui non imputaverit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.* (*Psal.* XXXII, 1, 2.) Hæc beatitudo facta est super electos a Deo per Jesum Christum Dominum nostrum.

Origen., *Comment. in Epist. ad Rom.*, t. IV.— Si scire volumus quid est justitia, necesse est nos scire quid est injustitia : cum autem plenam scientiam injustitiæ ceperimus, ex ipsa quæ sit etiam justitia cognoscemus : cum enim claruerit quid sit injustum, consequenter quid etiam justum sit apparebit. Et quoniam justitia in Deo est, cujus natura humano sensui inaccessa est, injustitia vero in nobis hominibus, vel etiam in unaquaque rationabili creatura habetur ; ex hac nostra injustitia quæ nobis nota est, illa quæ nobis velut inaccessa est, et incom-

prehensibilis, Dei justitia cognoscitur, et commendatur, et velut ex contrario contrarium proditur. Notat igitur apostolus Paulus imperitiam (*al.* injuriam) eorum qui inconsequentem objiciunt quæstionem, putantes iniquum esse Deum qui iram in hominibus inducat, pro eo quod justitia ejus ex nostra justitia commendetur : ignorantes autem non peccatorum nostrorum beneficio, sed ipsius rationis fieri consequentia, ut contraria ex contrariis approbentur. Ideo ergo sic dicit Apostolus : *Si autem injustitia nostra Dei justitiam commendat, quid dicemus? Nunquid iniquus Deus, qui infert iram? Secundum hominem dico. Absit. Alioquin quomodo judicabit Deus mundum?* (*Rom.* III, 5, 6.) Non ergo in hoc iniquus approbatur Deus, si disciplinæ ratio (alias ratione) contraria ex contrariis approbat, et ex injustitia justitiam commendat : sed cum omni consequentia digne meritoque inimica est, et adversatur injustitiæ justitia, sicut inimica et adversa est vita morti, et lux tenebris.

Et ideo dicitur Deus in quo est justitia inferre iram hominibus in quibus habitat injustitia. Istæ enim sibi naturaliter adversantur. Et quomodo etiam ex hoc ipso injustus videbitur Deus, qui adversatur injustitiæ? Et idcirco fortassis non dixit Apostolus, quia nos homines injusti commendamus justitiam Dei ; sed ait : *Si injustitia nostra Dei justitiam commendat* : ut ostenderet non Deum hominibus, sed justitiam injustitiæ esse contrariam : induci autem hominibus iram pro eo quod in semetipsis locum injustitiæ dederint. Non ergo injustus videbitur Deus qui est justitia, cum irascitur adversum injustitiam, cui cum non decet esse propitium : sed pervenit ira hæc etiam in homines qui se ministros injustitiæ, cui Deus irascitur, præbuerunt. Neque enim in ullo potest subsistere injustitia vel justitia ; sed sicut justitia effectus est justi rectique operis, qui primo in Deo, tum etiam in his, qui imitantur eum invenitur ; ita et injustitia effectus est justi pravique operis, qui primo in diabolo, tum etiam in his qui eum volunt imitari, deprehenditur. Et ideo digne eis ira memoratur inferri, quamvis ex injustitia eorum velut ex contrario videatur Dei claruisse justitia. Poterant namque sicut receperunt in se affectum injusti pravique operis, multo magis justi rectique recipere. Juste igitur a Deo ira super omnes homines induci dicitur. Illi enim in quibus ira non habet locum, jam non homines, sed supra homines appellandi sunt.

S. Ambros., *De offic.*, lib. I, cap. 6.— Is qui cito injuria movetur, facit se dignum videri contumelia, dum vult ea indignus probari.— Major est qui contemnit injuriam quam qui dolet.

S. Paulin., *De injuriarum memoria.* — O beata injuria, displicere cum Christo ?

S. Chrysost., t. XII, ex eglog. *De mansuetudine et injur. memoria*, hom. 29. — Si quando in manus inimicum tuum nactus fueris, ne hoc cogites ut ipsum ulciscens et infinitis contumeliis afficiens ejicias ; sed ut ipsum cures, ut ad mansuetudinem ipsum adducas, nec prius omnia facere et dicere desistas, donec crudelitatem ipsius lenitate superes. Id quod David præstitit : qui dum hostem contra salutem suam armari videret, atque ob hoc omnia movere, non modo efferatus non est, sed magis etiam ei condoluit ; et quanto majores insidias ei struxit, tanto magis ipsum deflevit, nec ante destitit omnia facere, donec ipsum quoque cum fletu et lacrymis ad excusationem excitaret. Postquam enim Saul audivisset dicentem ipsum : *Domine mi rex*, non sustinuit absque lacrymis vocem illam audire, sed ingemuit, amaram edidit vocem, et ejulabat vehementer, dicens : *Justior tu es quam ego : tu enim tribuisti mihi bona* (*I Reg.* XXIV, 18), pro insidiis, procæde, pro innumeris illis malis : ego vero tibi reddidi mala ; nec ita factus sum melior, sed post beneficia illa in malitia perstiti. Tu vero ne sic quidem mutatus es, sed more tuo perrexisti, atque iterum nos insidias molientes beneficiis afficiens, quæ hodie mihi bona præstiteris, mihi indicasti : quod scilicet in manus tuas Dominus me concluserit, tu vero me non interfeceris.

Quid Davide beatius fuerit, qui brevi temporis momento ita inimicum transformavit et animam sanguinis et cædis sitientem nactus, in lacrymas et ululatus repente conjecit? Non ita Moysen admiror, quod ex prærupta petra aquarum fontes eduxerit, quam istum suspicio, quod ex talibus oculis scatebras deduxerit lacrymarum. Ille si quidem naturam vicit ; hic vero voluntatem liberam superavit. Ille virga percussit lapidem, hic sermone cor pulsavit, non ut tristitiam inferret, sed ut mundum et mansuetum efficeret. Quantumcunque igitur illum ob propriam mansuetudinem laudibus effero, magis tamen hunc propter mutationem Saulis admiror. Siquidem multo minus est propriis dominari affectibus, quam aliorum vincere furorem, quam cor ira intumescens compescere, et ex tanta tempestate, tam quietum facere, oculosque unde homicidium emicabat, calidis implere lacrymis. Atque hoc est stuporis ac miraculi plenum. Etenim si Saul fuisset homo æquus et moderatus, non adeo magni erat negotii ad propriam ipsum reducere virtutem. At efferatum, et ad extremam provectum malitiam, jamque ad cædem properantem, brevi temporis momento sic afficere, ut omnem illam amaritudinem evomat ex animo, quem non obscuret omnium, qui unquam philosophiæ doctrina clari exstiterunt? Laude quidem summaque admiratione dignum est, quod ensem in ipsum non immerserit, neque hostile caput amputaverit ; quod vero liberam ipsius mutaverit voluntatem, eamque meliorem reddiderit, et ad propriam reduxerit mansuetudinem, quid, quæso, ad summam philosophiam reliquum fecerit?

Sed plerique hominum non solum seipsos a conversatione inimicorum abstinent, imo ne vultum quidem illorum intueri aut vo-

eum audire volunt. Verum non hoc pacto David; sed et inimicum servavit, et prior honore affecit, hoc modo alloquens : *Domine mi rex*. Et non hoc solum, sed in faciem quoque procidens suam, ipsum adoravit; et honoratus in eo, dum ille diceret : *Fili mi David*, iterum majorem honorem exhibuit, dicens : *Servus tuus, Domine mi rex*. Quis majorem hac mansuetudinem dicere possit? Ille usque ad vitam ipsam beneficiis affectus in cognationem benefactorem ascivit : hic qui beneficia exhibuerat, dominum appellat illum, in quem beneficia contulerat : filium me vocavit, ait, ego vero satis habeo, et contentus sum, si pro servo me habeas, tantum ut iram deponas, tantum ut ne quid de me suspicere mali, et ne insidiatorem aut hostem me existimes. Et vide quantum fecerit lucri! Priusquam enim hoc dixisset, non jam sustinuit ille sine lacrymis hanc vocem audire, sed ploravit amare : animi sanitatem et sapientiam quam David inseruerat, lacrymis declarans. Quot coronis non dignus fuerit David, cum adeo sua mansuetudine et modestia Saulem superaverit, ut ei propriam condemnare crudelitatem, virtutemque illius celebrare persuaserit? Si enim, inquit, quis inimicum suum in tribulatione constitutum invenerit, et in via bona ipsum dimiserit, Dominus ei bona retribuet sicuti tu mecum fecisti hodie. Et ecce agnosco quod regnans regnabis, quodque regnum Israel constituetur in manu tua. Et nunc jura mihi per Dominum, quod non aboliturus sis semen meum post me, et non exstincturus nomen meum de domo patris mei.

S. Gregor., l. xxxii, c. 5. — Magna satisfactio percussionis est, voluntas justa Conditoris. Quæ cum injustum facere nihil solet, justa agnoscitur etiamsi latet. Nam cum pro injustitiæ peccato percutimur, si in percussione nostra divinæ voluntati conjungimur, mox a nostra injustitia, ipsa conjunctione liberamur. Quisquis enim jam percussionem tolerat, sed adhuc causas percussionis ignorat, si justum credens hoc ipsum contra se judicium amplectitur, eo ipso ab injustitia sua jam correptus est, quo percussum se juste gratulatur. In vindicta enim sua Deo se socians, sese contra se erigit, et magna est jam justitia quod voluntati judicis concordat in pœna, cui discrepavit in culpa.

S. Bernard., *in Cantic.*, serm. 29, tom. I. — Tu, accepta forte injuria, — non continuo more sæcularis, obliqua referire fratrem responsione festines; sed neque sub specie quasi corripiendi, verbo acuto et urenti transfigere audeas ullatenus animam, pro qua Christus affigi cruci dignatus est; non grunnire quasi increpando, non labiis mussitare quasi murmurando, non narem contrahere, aut cachinnare quasi subsannando, non frontem rugare, quasi invehendo aut comminando. Sane commotio tua ibi moriatur ubi oritur, nec permittatur exire quæ mortem portat, ne perimat, ut dicere possis et tu cum Propheta : *Turbatus sum, et non sum locutus*. (*Psal.* lxxvi, 4.)

INJUSTITIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Cyprianus. — In latronibus est aliqua scelerum verecundia, sed avaritia palam sævit.

S. Fulgentius. — Si sterilitas in ignem mittetur, rapacitas quid meretur? Aut quid recipiet qui aliena tulerit, si semper ardebit qui de suo non dederit? Et si judicium sine misericordia erit illi qui non fecerit misericordiam, quale judicium erit illi qui fecerit et rapinam?

S. Ambros., *Lib. de Abel.* — Rapiendi nullus modus, ubi nulla mensura cupiendi.

S. Gregor Nazianz., orat. 40. — Quid tibi proderit ita peccati veniam impetrasse, ut tamen ei quem læseris, damnum non sarciatur; cum tu duplici scelere constrictus teneris, altero, quia sceleratis actibus facultates tuas auxisti; altero quia male partas opes retines.

S. Chrysost., hom. 14 *in I Cor.* v. — Qui successit hæreditati plenæ iniquitate, etiam si ipse non rapuit, habet ea quæ sunt aliorum; alius spoliavit, sed tu possides; ille rapuit, sed tu frueris.

S. August, epist. 54, *ad Macedon.* — Si res aliena, propter quam peccatum est cum reddi possit, non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur: si autem veraciter agitur, non remittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.

Idem, *ibid.* — Juste dicitur Advocate, Redde quod accepisti, quando contra veritatem stetisti; iniquitati adfuisti, judicem fefellisti, justam causam oppressisti, de falsitate vicisti.

Idem, *De verbis apostoli.* — Quod invenisti, et non reddidisti, rapuisti; quantum potuisti, fecisti, quia non plus potuisti, ideo non plus fecisti.

Idem, *ibid.* Lucrum in arca, damnum in conscientia : tollit vestem, et perdit fidem, acquirit pecuniam, et perdit justitiam.

Idem, *epist. ad Macedon.* — Pessimum hominum genus commemores, cui pœnitentiæ medicina nihil prodest. (Loquitur de iis qui restituere nolunt quod rapuere.)

Idem, *in psal.* lxi. — O lucra damnosa! vide quid perdit, et quid invenit, rapit pecuniam, et perdit animam.

Idem, *Lib. quæst. in Exod*, quæst. 71. — Furti nomine bene intelligitur omnis illicita usurpatio rei alienæ.

S. Aug. *in psal.* LXI. — Præda ista tibi muscipula est, tenes et teneris.

Idem, lib. II *Confess.*, cap. 4. — Lex scripta in cordibus hominum, quam ne ipsa quidem delet iniquitas; quis enim fur æquo animo patitur furens?

Idem, *epist. ad Macedon.* — An crudelior est qui subtrahit aliquid vel eripit divitiis, quam qui trucidat fœnore? hæc, atque hujusmodi malentique possidentur et vellem ut restituerentur.

Gregor., lib. VII, epist. 112. — Eleemosyna reputanda non est, si pauperibus dispensetur quod ex illicitis rebus accipitur; quia qui hac intentione male accipit, ut quasi bene dispenset, gravatur potius quam juvatur.

Idem, super illa Matthæi verba, c. XXV, 35. *Esuriri enim et non dedistis*, etc. — Si tanta pœna mulctatur qui non dedit sua, qua feriendus est qui abstulit aliena?

Cassian., lib. V *Epist.*—Si pauperibus non dare tulisse est, pudeat illis tollere quibus jubemur offerre.

[Ex conciliis.]

Decretum S. Pii V de cambiis, in VII, l. II, *tit.* 11. — Primum damnamus ea omnia cambia, quæ sicca nominantur, et ita confinguntur, ut contrahentes ad certas nundinas, seu ad alia loca cambia celebrare simulant, ad quæ loca ii, qui pecuniam recipiunt, litteras quidem suas cambii tradunt, sed non mittuntur, vel ita mittuntur, ut transacto tempore, unde processerant, inanes referantur, aut etiam nullis hujusmodi litteris traditis, pecunia ibi denique cum interesse reposcitur, ubi contractus fuerat celebratus: nam inter dantes et recipientes usque a principio ita convenerat, vel certo talis intentio erat, neque quisquam est, qui in nundinis, aut locis suprædictis, hujusmodi litteris receptis solutionem faciat. Cui malo simile etiam illud est, cum pecuniæ sive depositi, sive alio nomine licti cambii traduntur, ut postea eodem in loco vel alibi cum lucro restituantur. Sed et in ipsis cambiis, quæ realia appellantur, interdum, ut ad nos perfertur, campsores præstitutum solutionis terminum, lucro ex tacito vel expressa conventione recepto, seu etiam tantummodo promisso, differunt. Quæ omnia nos usuraria esse declaramus et ne fiant districtius prohibemus.

Gregorii IX decreta quædam, l. V *Decr. tit.* 19, *c.* 19. — Naviganti vel eunti ad nundinas certam mutuam pecuniæ quantitatem, eo quod suscipit in se periculum, recepturus aliquid ultra sortem, usurarius [non] est censendus. Ille quoque, qui dat X solidos, ut alio tempore totidem sibi grani, vini et olei mensuræ reddantur: quæ, licet tunc plus valeant, utrum plus vel minus solutionis tempore fuerint valituræ, verisimiliter dubitatur: non debet ex hoc usurarius reputari. Ratione hujus dubii etiam excusatur, qui pannos, granum, vinum, oleum vel alias merces vendit, ut amplius, quam tunc valeant, in certo termino recipiat pro eisdem, si tamen ea tempore contractus non fuerat venditurus.

Decreta quædam Alexandri III, l. V *Decr., tit.* 19, *c.* 6. — In civitate tua dicis sæpe contingere, quod, cum quidam piper, seu cinnamomum, seu alias merces comparant, quæ tunc ultra quinque libras non valent, promittunt se illis, a quibus illas merces accipiunt, sex libras statuto termino soluturos. Licet autem contractus hujusmodi ex tali forma non possit censeri nomine usurarum, nihilominus tamen venditores peccatum incurrunt, nisi dubium sit, merces illas plus minusve solutionis tempore valituras: et ideo cives tui saluti suæ bene consulerent, si a tali contractu cessarent, cum cogitationes hominum omnipotenti Deo nequeant occultari.

Propositiones damnatæ sub Innocentio XI. —Contractus mohatra licitus est, etiam respectu ejusdem personæ, et cum contractu retrovenditionis prævie inito cum intentione lucri.

Ibid. — Usura non est, dum ultra sortem aliquid exigitur tanquam ex benevolentia et gratitudine debitum, sed solum si exigatur tanquam ex justitia debitum.

Ibid.—36. Permissum est furari, non solum in extrema necessitate, sed etiam in gravi.

Ibid. — 37. Famuli et famulæ domesticæ possunt occulte heris suis subripere ad compensandam operam suam, quam majorem judicant salario quod recipiunt.

Ibid. — 38. Non tenetur quis sub pœna peccati mortalis restituere, quod ablatum est per pauca furta, quantumcunque sit magna summa totalis.

Ibid. — 39. Qui alium movet aut inducit ad inferendum grave damnum tertio, non tenetur ad restitutionem istius damni illati.

Ibid.— 43. Quidni nonnisi veniale sit, detrahentis auctoritatem magnam sibi noxiam, falso crimine elidere?

Propositiones damnatæ ab Alexandro VII. — 33. Restitutio fructuum ob omissionem Horarum suppleri potest per quascunque eleemosynas, quas antea beneficiarius de fructibus sui beneficii fecerit.

Ibid. — Licitum est mutuanti aliquid ultra sortem exigere, si se obliget ad non repetendam sortem usque ad certum tempus.

Urbani III decretum de usuris, l. V *Decr., tit.* 19, *c.* 10. — Consuluit nos tua devotio, an ille in judicio animarum quasi usurarius debeat judicari, qui non alias mutuo traditurus, eo proposito mutuam pecuniam credit, ut licet omni conventione cessante, plus tamen sorte recipiat. Et utrum eodem reatu criminis involvatur, qui, ut vulgo dicitur, non aliter parabolam juramenti concedit, donec, quamvis sine exactione, emolumentum aliquod inde percipiat. Et an negociator pœna consimili debeat condemnari, qui merces suas longe majori pretio distrahit, si ad solutionem faciendam prolixioris temporis dilatio prorogetur, quam si et incontinenti pretium persolvatur. Verum

quia, quid in his casibus tenendum sit, ex Evangelio Lucæ manifeste cognoscitur, in quo dicitur : Date mutuum, nihil inde sperantes : hujusmodi homines pro intentione lucri, quam habent, cum omnis usura et superadundantia prohibeatur in lege, judicandi sunt male agere, et ad ea, quæ taliter sunt accepta, restituenda in animarum judicio efficaciter inducendi.

Clementis V definitiones emissæ cum concilio Viennensi, an. 1311, 1312. — *B. Clemens V in concilio Viennensi de usuris* (*Clementin. l.* v, *tit.* 5, *De usuris*, c. Ex gravi). — Si quis in illum errorem inciderit, ut pertinaciter affirmare præsumat, exercere usuras non esse peccatum, decernimus eum volut hæreticum puniendum.

Benedicti XIV Encyclica Vix pervenit, *ad Italiæ episcopos, de usura*, 1 *Nov.* 1745.— Sed illud diligenter animadvertendum est, falso sibi quemquam et nonnisi temere persuasurum, reperiri semper ac præsto ubique esse vel una cum mutuo titulos alios legitimos ; vel, secluso etiam mutuo, contractus alios justos, quorum vel titulorum vel contractuum præsidio, quotiescunque pecunia, frumentum, aliudve id generis alteri cuicunque creditur, toties semper liceat auctarium moderatum ultra sortem integram salvamque recipere. Ita si quis senserit, non modo divinis documentis et catholicæ Ecclesiæ de usura judicio, sed ipsi etiam humano communi sensui ac naturali rationi procul dubio adversabitur. Neminem enim id saltem latere potest, quod multis in casibus tenetur homo simplici ac nudo mutuo alteri succurrere, ipso præsertim Christo Domino docente : Volenti mutuari a te, ne avertaris (*Matth.* v, 42), et quod similiter multis in circumstantiis, præter unum mutuum, alteri nulli vero justoque contractui locus esse possit. Quisquis igitur suæ conscientiæ consultum velit, inquirat prius diligenter oportet, verene cum mutuo justus alius titulus, verene justus alter a mutuo contractus occurrat, quorum beneficio, quod quærit lucrum, omni labe expers et immune reddatur.

Ibid.— Peccati genus illud, quod usura vocatur, quodque in contractu mutui propriam suam sedem et locum habet, in eo est repositum, quod quis ex ipsomet mutuo (quod suapte natura tantumdem duntaxat reddi postulat, quantum receptum est) plus sibi reddi velit, quam est receptum, ideoque ultra sortem lucrum aliquod, ipsius ratione mutui, sibi deberi contendat. Omne propterea hujusmodi lucrum, quod sortem superet, illicitum et usurarium est

Per hæc autem nequaquam negatur, posse quandoque una cum mutui contractu quosdam alios, ut aiunt, titulos, eosdemque ipsimet universim naturæ mutui minime innatos et intrinsecos, forte concurrere, ex quibus justa omnino legitimaque causa consurgat quiddam amplius supra sortem ex mutuo debitam rite exigendi. Neque item negatur, posse multoties pecuniam ab unoquoque suam, per alios diversæ prorsus naturæ a mutui natura contractus, recte collocari et impendi, sive ad proventus sibi annuos conquirendos, sive etiam ad licitam mercaturam et negotiationem exercendam, honestaque inde lucra percipienda.

Concilii Lateranensis II, *an.* 1139, *canones.* — *Can.* 13. Porro detestabilem et probrosam, divinis et humanis legibus per Scripturam in Veteri et in Novo Testamento abdicatam : illam, inquam, insatiabilem fœneratorum rapacitatem damnamus, et ab omni ecclesiastica consolatione sequestramus, præcipientes, ut nullus archiepiscopus, nullus episcopus vel cujuslibet ordinis abbas, seu quivis in ordine et clero, nisi cum summa cautela usurarios recipere præsumat, sed in tota vita infames habeantur et, nisi resipuerint, christiana sepultura priventur (1).

Decreta quædam de usura. — *Responsum S. Romanæ et universalis Inquisitionis ad dubium episcopi Nicæensis d.* 17 *Jan.* 1838. — Dubium proponebatur :

An pœnitentes, qui moderatum lucrum solo legis titulo dubia vel mala fide perceperunt, absolvi sacramentaliter possint, nullo imposito restitutionis onere, dummodo de patrato ob dubiam vel malam fidem peccato sincere doleant et filiali obedientia parati sint stare mandatis Sanctæ Sedis.

Responsum est : *Affirmative dummodo parati sint stare mandatis Sanctæ Sedis.*

Responsum Pii VIII ad dubia episcopi Rhedonensis. — Episcopus Rhedonensis in Gallia exponit sacræ Congregationi Inquisitionis, non eamdem esse confessariorum suæ diœcesis sententiam de lucro percepto ex pecunia negotiatoribus mutuo data, ut ea ditescant.

De sensu epistolæ Encyclicæ *Vix pervenit* acriter disputatur. Ex utraque parte momenta afferuntur ad tuendam eam, quam quisque amplexus est, sententiam, tali lucro faventem, aut contrariam. Inde querelæ, dissensiones, denegatio sacramentorum plerisque negotiatoribus isti ditescendi modo inhærentibus, et innumera damna animarum.

Ut animarum damnis occurrant, nonnulli

(1) Cfr. Leo IX in Rhemen. Syn., Lat. III can. 25, Gregorius X in generali Lugd. II in VI l. 5 tit. 5 c. 1 et 2. Multi videntur hanc concilii sanctionem pro positiva tantum prohibitione habuisse. Hinc Alex. III l. 5 Decr. tit. 19 de usuris c. 4 declarat, non posse in recipienda ad usuram pecunia dispensationem fieri, neque etiam ut pauperes, qui Saracenorum captivitate tenentur, per eamdem possint pecuniam liberari, sicut Scriptura sacra prohibet pro alterius vita mentiri. Ibid. c. 5 rejicit quorumdam exceptionem, illas tantum usuras esse restituendas, quæ post Lateranensis II decretum fuerunt receptæ. Denique c. 9 ipsos hæredes filios vel extraneos ad restitutionem teneri statuit. Multis etiam decretis Innocentius III (in eodem titulo) secretorum istorum observationem urget.

confessarii mediam inter utramque sententiam viam se posse tenere arbitrantur. Si quis ipsos consulat de istiusmodi lucro, illum ab eo deterrere conantur. Si pœnitens perseverat in consilio pecuniam mutuo dandi negotiatoribus, et objicial sententiam tali mutuo faventem multos habere patronos, et insuper non fuisse damnatam a sancta Sede non semel ea de re consulta; tunc isti confessarii exigunt, ut pœnitens promittat se filiali obedientia obtemperaturum judicio summi Pontificis, si intercedat, qualecunque sit; nec, hac promissione obtenta, absolutionem denegant, quamvis probabiliorem credant opinionem contrariam tali mutuo. Si pœnitens non confiteatur de lucro ex pecunia sic mutuo data, et videatur in bona fide; isti confessarii etiamsi aliunde noverint ab eo perceptum esse, aut etiam nunc percipi istiusmodi lucrum, eum absolvunt, nulla ea de re interrogatione facta, quando timent, ne pœnitens admonitus restituere, aut a tali lucro abstinere recuset.

Inquirit ergo dictus episcopus Rhedonensis :

I. Utrum possit horum posteriorum confessariorum agendi rationem probare.

II. Utrum alios confessarios rigidiores ipsum adeuntes consulendi causa possit hortari, ut istorum agendi rationem sequantur, donec Sancta Sedes expressum ea de quæstione judicium ferat.

Feria 4, die 18 Augusti 1830, Sanctissimus Dominus noster Pius divina Providentia Papa VIII, in solita audientia R. P. D. Assessori Sancti Officii impertita, audita relatione superiorum dubiorum una cum voto eminentissimorum DD. cardinalium inquisitorum generalium, respondit :

Ad. I. Non esse inquietandos.

Ad. II. Provisum in primo.

INTEMPERANTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambrosius, in serm. *de jejunio*. — Male dominæ servitur gulæ, quæ semper expetit, nunquam expletur.

Idem. — Quid miserabilius ventre? hodie suscipit, cras exigit; cum impletus fuerit, disputatur de continentia; cum dissesserit, vale virtutibus dicitur.

Idem, *Lib. de Cain et Abel*. — Plurimos gula sua occidit, nullum frugalitas; innumeris vina nocuerunt, nulli parcimonia; plerique inter epulas fudere animas, et mensas proprio repleverunt sanguine.

Idem, *ibid.*, c. 8, *De Elia*.—Non coquinam sed carnificinam putes; prælium geri non prandium, adeo omnia sanguine natant.

Idem, *ibid.* — Procedente potu longius, contentiones diversæ, et magna certamina quis bibendo præcellat.

Idem, *ibid.*—Agonothetes illic furor est, stipendium debilitas, victoriæ præmium culpa.

Idem, *ibid.* — Rogas (amicos) ad jucunditatem, cogis ad mortem; invitas ad prandium, offers ad sepulchrum; cibos promittis, tormenta irrogas; vina prætendis, venena suffundis.

S. Hieron., *Sermonib.* — Semper saturitati juncta est lascivia.

Idem, l. II *in Jovianum*. — Esus carnium et potus vini, ventrisque saturitas, seminarium libidinis est.

Idem, *ibid.* — Et ex vi issimis vitanda est satietas; nihil enim ita obruit animum, ut plenus venter.

Idem, *ibid.* — Vinum et adolescentia, duplex est incendium voluptatis; quid oleum flammæ adjicimus?

Idem, *epist. ad Oceanum*. — In vino luxuria est, ubicunque saturitas et ebrietas, ibi libido dominatur.

Idem, *in Matth.* — Cor habet in ventre gulosus.

Idem, l. II *in Jovianum*. — Si quis existimat ex abundantia ciborum potionumque se perfrui, et vacare posse sapientiæ, hoc est versari in deliciis et deliciarum vitiis non teneri, se ipsum decipit.

Idem, epist. 83. — Animus mero æstuans, cito despumat in libidinem.

S. Gregorius, *Moral.* — Semper epulas comitatur voluptas, nam dum corpus in refectionis delectatione resolvitur, cor ad inane gaudium relaxatur.

Idem, l. III *Moral.* — De ventris ingluvie inepta lætitia, scurrilitas, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam propagatur.

Idem, *ibid.* — Voluptas sub necessitate se palliat, ut vix eam perfectus quisque discernat.

Idem, l. XXX, c. 17. — Non cibus sed appetitus in vitio est, unde et lautiores cibos plerumque sine culpa sumimus, et abjectiores non sine reatu conscientiæ degustamus.

Idem, *ibid.* — Dominante gulæ vitio, omne quod homines fortiter gerunt, perdunt

Idem, *Reg.* — Gulæ vitio rescisso, mutta simul vitia resecantur

Idem, *ibid.* — Gula innumera vitiorum agmina ad animæ conflictum perducit.

S. August. lib. III *De doctr. christiana*. — Fieri potest ut sapiens pretiosissimo utatur cibo, sine vitio cupiditatis, insipiens autem, fœdissima gulæ flamma in vitiissimum exardescat.

Idem, l. X *Confess.*, c. 32. — Quod saluti satis est, delectationi parum est

Idem, serm. 230 *De tempore*. — Si et te, et alium inebriaveris, habebis hominem amicum, habebis Deum inimicum

S. Aug., *Ad sacras virgines.* — Ebriosus confundit naturam, amittit gratiam, perdit gloriam, invenit damnationem æternam.

Idem vel alius auctor l. *De salutare docum.* c. 37. — Fugimus ebrietatem, ne in crimen luxuriæ incurramus

Idem, lib. x *Confess.*, cap., 30. — Quis est qui non rapiatur aliquantulum extra metas necessitatis? certe ego non sum, quia homo peccator sum.

S. Chrysostomus, homil. 21 *in Matth.* — Quod necessitatem in edendo excedit, id non alimentum, sed pestis est : satietas malorum omnium origo.

Idem, hom. 44 *in Joan.* — Nihil est gula perniciosius, nihil ignominiosius est; hæc obtusum et crassum ingenium, hæc carnalem animum reddit; hæc cæcat intellectum, nec sinit ut quidquam perspiciat.

S. Chrysolog., in quodam sermone. — Ubi regnat ebrietas, ratio exsulat, intellectus obtunditur, consilia deviant, judicia subvertuntur.

S. Basil., *De vera virginit.* — Omnibus in locis cibus qui sit ad victum necessarius solerti ratione inquirendus, condimentorumque elaboratæ blanditiæ et voluptatis illecebræ repudiandæ.

Idem, serm. *de abdicat.* — Gulæ vitium non in escarum copia naturæ suæ vim exercere novit, sed in voluptate atque gustatu.

Cassianus, *Institut. monast* — Non sola crapula vini mentem inebriare consuevit, verum etiam cunctarum escarum varietas.

Idem, *ibid.* — Primum nobis calcanda est gulæ concupiscentia.

Isidorus, *De summo bono.* — Sicut omnes carnales cupiditates per abstinentiam resecantur, ita omnes animæ virtutes edacitatis vitio destruuntur.

Idem, l. I, cap. 42. — Nemo potest virtutum perfectionem attingere, nisi prius ventris edomuerit ingluviem.

Idem, l. II. — Plerisque laus est multum bibere, et non inebriari; audiant ii adversum se dicentem prophetam : *Væ, qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem?* (*Luc.* VI, 24.)

Idem. — Fiunt abundantia ciborum fomenta vitiorum.

S. Hilarius, *in psalm.* CXXV.— Quid infelicius ebrietatis dominatu? ventri ultra capacitatem infundere, sensui rationem adimere, non loqui, non meminisse, non stare, et mortem quamdam naturæ incolumis imperare.

Tertullian., *in Psal.* — Monstrum haberetur libido sine gula.

Idem. — Divitiæ edacitatis abnormitati deserviunt.

Idem. — Appendices gulæ lascivia atque luxuria.

S. Leo, serm. 12 *Quadrages.* — Non sufficit gulæ quod sufficit naturæ.

INTENTIO BONA

[Ex SS. Patribus.

S. August., *in Joan.* — Noli ad præmium alligere Deum, ipse sit præmium tuum.

Idem, *in psal.* XIII. — Non valde attendas quid homo faciat, sed quid, cum facit, aspiciat.

Idem, *in Matth.* — Quod bona intentione non facis, non tibi proderit, quia quomodo feceris, non quomodo evenerit, tibi imputabitur.

Idem, *in Psal.* — Magni interest, cum aliquid boni facimus, cujus res contemplatione facimus; officium quippe nostrum, non initio, sed fine pensandum est; ut scilicet, non tantum si bonum est, sed propter quod facimus, cogitemus.

Idem, serm. 250 *De temp.* — Amemus, gratis amemus; Dominum enim amamus, quo nihil melius invenimus; ipsum amemus propter ipsum.

Idem, vel alius auctor, *in Soliloq.* 14. — In omnibus quæ agimus, finem intentionis magis quam actum operationis Deus attendit.

Idem, *De Civitate Dei.* — Martyrem Christi non discernit pœna, sed causa.

S. Greg. l. XXVIII *Moral.*, c. 6. — Deus cor, et non substantiam pensat; non cogitat quantum, sed ex quanto quis operatur.

Idem, *Homil. in Evang.*— Sic sit opus in publico, quatenus intentio maneat in occulto; ut et de bono opere proximis præbeamus exemplum, ut tamen per intentionem, qua soli Deo placere possumus, semper operemus secretum

Idem, *Lib. Mor.* — Summa cura vigilandum est, ne vel operibus bonis serviens, mens reproba intentione polluatur.

Idem, *ibid.* — Cum perversa intentione vel rectum quid agitur et si splendere coram hominibus cernitur, apud examen tamen interni judicis obscuratur.

Idem, *ibid.* — Sicut fabrica columnis, columnæ autem basi innituntur, ita vita nostra in virtutibus, virtutes autem in intentione intima subsistunt.

Idem, *Reg.* — Nulla est lux operis, quam non præcedit rectitudo intentionis.

Idem, l. I *Dial.*, c. 10. — Multa videntur bona quæ non sunt, quia bono animo non fiunt.

Idem, *Moral.*, l. I c. 25. — Aliquando, hostis noster in bono opere intentionem polluit, ut omne quod actionem sequitur, eo purum non exeat, quo ab origine illud perturbat.

Idem, *Moral.*, l. VIII, c. 25. — Qui pro virtute quam agit humanos favores desiderat, rem magni meriti pro vili pretio venalem portat.

S. Ambros., l. I *Offic*, c. 130 — Affectus civitem collationem ante pauperem facit, et pretium rebus imponit.

Salvian., ex lib. *Eccl. cathol.* — Oblata Deo, non pretio sed affectu pensantur.

S. Hieronym., *epist. ad Luc.* — Non satium qui jejunat, Deo jejunat aut extendens pauperi manum Deo fœnerat; vincta sunt vitia virtutibus; difficile est Deo judice esse contentum.

INVIDIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignat., *Epist. ad Heronem.*, tom. II. — Invidiam fuge. Auctor siquidem illius diabolus est; et successor Cain, qui fratri invidit, ac ex invidia homicidium perpetravit.

Philo. Jud., *Lib. de specialibus legibus.* — Insidiabatur mihi gravissima pestis invidia, virtutis adversaria, quæ nec opinantem aggressa non prius desiit deorsum trahere, quam vi conjecit in profundum mare curarum spectantium rempublicam, quibus jactatus ne nunc quidem enatare valeo.

Tertull., lib. IV *contra Marc.*, cap. 16.— A primordio enim justitia vim patitur; statim ut coli Deus cœpit, invidiam religio sortita est. Qui Deo placuerat occiditur, et quidem a fratre, quo proclivius impietas alienum sanguinem insectaretur, a suo auspicata, insectata est.

S. Cyprian., *De Zelo et livore.*—Si quis penitus livoris malum inspiciat, inveniet nihil magis cavendum Christiano quam ne quis invidia et livore capiatur; ne quis fallentis inimici cæcis laqueis implicatus, gladio suo nescius ipse perimatur. Qualis cogitationum tabes, zelare in altero vel virtutem ejus vel felicitatem; id est odisse vel merita propria, vel beneficia divina; in malum proprium bona aliena convertere, aliorum gloriam suam facere pœnam; velut quosdam sensibus suis adhibere tortores qui cordis secreta malevolentiæ ungulis pulsent? Quicunque es invidus et malignus, videris quam sis eis quos odisti infestus; nullius magis quam tuæ salutis inimicus es. Quisquis ille est quem zelo persequeris, subterfugere te poterit; tu te non potes fugere: ubicunque fueris, adversarius tuus tecum est, pernicies intus inclusa est. — Perseverans malum est hominem persequi ad Dei gratiam pertinentem: calamitas sine remedio est, odisse felicem. Qui fuerit minimus in omnibus vobis, hic erit magnus. (*Luc.* IX, 48.) Discipulo Christi zelare non licet, non licet invidere. Exaltationis apud nos non potest esse contentio: de humilitate ad summa crescimus.

S. Basil. *Hom. de Invidia*, t. II. — Bonus est Deus, et bonorum iis qui digni sunt largitor: malus est diabolus, et cujuscunque iniquitatis artifex. Et quemadmodum ex bono consequens est, ut invidia careat; sic invidia diabolum sequitur. Caveamus igitur, fratres, invidiæ vitium, ne socii operum adversarii efficiamur, neve cum ipso inveniamur judicio eodem condemnati. Etenim si superbus in judicium incidit diaboli, quomodo invidus paratum diabolo supplicium effugiet? Nam perniciosius nullum vitium innascitur in hominum animis, quam invidia quæ extraneos minime lædens primum malum est et domesticum habenti. Ut enim rubigo ferrum, ita invidia infectam ipsa animam absumit. Imo vero quemadmodum, viperas tradunt, exeso materno utero, nasci; ita quoque solet invidia parientem se animam vorare. Est enim Invidia dolor de proximi successu felici ac prospero. Quamobrem nunquam mœror, nunquam molestia deest invidenti.

Estne proximi ager fertilis, vitæne commodis omnibus abundat domus, an ipsis animi oblectamentis vir non caret? hæc omnia pabulum sunt morbi, et, accessio doloris invido. Quare ab homine nudo qui ab omnibus sauciatur, nihil differt. Fortis est aliquis et robustus? bona est corporis habitudine? hæc vulnerant invidum. Alius est forma elegantiori? alia hæc est invidi plaga. Præstat animi dotibus quispiam plerisque? Prudentia ac dicendi facultate spectandus est atque æmulandus? Alius dives est, atque splendide munificus in largitionibus et in stipis erogatione erga egenos, multumque ab iis quos beneficiis affecerit, laudatur? omnia hæc plagæ sunt et vulnera medium cor ipsius percellentia. Et illud in hoc morbo gravissimum est, quod ne detegere quidem ipsum possit: sed demissis oculis, vultu tristitiam præ se ferente, confunditur, queritatur, atque hac lue perit: interrogatum autem de animi affectione, prodere pudet infortunium illud suum: Invidus sum et amarulentus, affligunt me amici bona: doleo de fratris lætitia, non queo aliena bona intueri: sed proximi secundam fortunam calamitatem duco. Hæc enim dicturus est, si vera loqui velit. Quorum dum nihil vult patefacere, morbum intus detinet, absumentem ejus viscera, atque corrodentem.

Itaque neque admittit medicum morbi, neque medelam ullam hujus vitii expultricem invenire potest; quanquam Scripturæ medicamentis ejusmodi sunt refertæ: sed unicum miseriæ suæ levamen exspectat, sicubi videat quempiam ex iis quibus invidet ruentem. Hæc est odii meta, eum cui invidetur, miserum ex felici videre, et eum qui beatus habebatur, infelicem fieri. Tunc initur fœdus, et fit amicus cum viderit lacrymantem, cum lugentem conspexerit. Et vero non lætatur cum hilari, sed cum lugente lacrymatur. Atque vitæ mutationem, ex quibus, in quæ exciderit, miseratur, non humanitate quapiam, nec ullo commiserationis sensu priorem statum verbis efferens, sed ut cum calamitate graviore afficiat. Laudat filium post obitum, et innumeris

præconiis condecorat, quam fuerit formosus visu, quam ingeniosus, quam idoneus ad omnia; cui, dum viveret, ne verbum quidem bene ominatum dixisset. Sed si multos viderit ad laudandum concurrentes, rursus, mutata sententia, invidet mortuo. Miratur perditas opes. Elegantiam corporis aut robur, et bonam habitudinem post morbos laudat et extollit. Et in summa, eorum quæ suppetunt, inimicus est: eorum quæ perire amicus

Quid igitur hac lue exitiosius esse possit? corruptela vitæ, pernicies naturæ, eorum quæ nobis a Deo data sunt bonorum odium, adversa Deo indoles. Quid malorum auctorem dæmonem ad bellum adversus homines tanto cum furore impulit? nonne invidia? Per quam et cum Deo ipso pugnare palam deprehensus est. Qui infensus quidem Deo erat propter munificentiam erga hominem: sed hominem, cum Deum non posset, ulciscebatur. Eadem et Cain fecisse perhibetur, primus ille diaboli discipulus, edoctus ab ipso et invidiam et cædem, germana scelera, quæ et Paulus conjunxit his verbis: *Plenos invidia, homicidio.* (*Rom.*, I, 29.) Quid igitur erat quod fecit? Vidit delatum a Deo honorem, et exarsit æmulatione, occiditque honoratum, honorantem ut perstringeret. Nam cum imbecillis esset ad Deum impugnandum, in fraternam cædem animum transtulit.

Fugiamus, fratres, ægritudinem ejus quæ in Deum fit pugnæ magistram, homicidii matrem, naturæ confusionem, necessitudinis ignorationem, molestiam absurdissimam. Cur afflictaris, homo, nihil grave passus? Quid bello petis fruentem bonis aliquibus, nihilque de tuis imminentem? Quod si vel beneficiis affectus indignaris, nonne palam tuis ipse commodis invides? Ejusmodi Saul erat, cui beneficiorum magnitudo bellum Davidi inferendi ansa erat et origo. Primum quidem modulatissima illa ac divina musica ab infantia liberatus, conabatur accepti beneficii auctorem hasta transfigere. Deinde una cum ipso exercitu ex hostium manibus incolumis ereptus, et eo qui a Goliath inurebatur dedecore liberatus, cum tamen saltatrices quædam decemplicem partem rerum gestarum Davidi in epiniciis tribuerent, canentes: *Percussit David in decem millibus, et Saul in millibus suis* (*I Reg.* XVIII 7), ob unam hanc vocem, et ob redditum ab ipsa veritate testimonium, primum sua eum manu interimere, atque insidiis de medio tollere aggressus est: exinde Davide in fugam acto, ne sic quidem odio finem imposuit, sed postremum expeditione cum tribus electorum millibus adversus illum suscepta, deserta loca perscrutabatur. Quod si fuisset belli causam interrogatus, respondisset plane viri esse beneficentiam. Ille scilicet ipso persecutionis tempore cum dormiens deprehensus fuisset, posset que ab hoste facile occidi, et cum iterum a justo, qui injicere in eum manus nolebat, servatus esset incolumis, nequaquam flexus est hoc beneficio: sed et rursus colligebat exercitum, et rursus illum persequebatur, quoad iterum ab eodem in spelunca interceptus, et ejus virtutem præstiterit illustriorem, et suam ipsius nequitiam manifestiorem reddiderit.

Neque enim in fluxis rebus ac caducis summum bonum constituimus; sed sumus ad æternorum verorumque bonorum participationem vocati. Quare dives nondum beatus habendus est ob divitias; non potens propter auctoritatis amplitudinem; non fortis propter corporis robur; non sapiens ob eximiam dicendi facultatem. Hæc enim virtutis instrumenta sunt iis qui recte utuntur, non autem ipsa in seipsis felicitatem continent. Quisquis igitur male eis utitur, miserabilis est, non aliter quam qui, accepto ad hostes ulciscendos gladio, semetipsum sua sponte et voluntate sauciat. Quod si bene et juxta rectam rationem præsentia tractet, sitque dispensator bonorum a Deo collatorum, nec ea, suis ipsius commodis ac voluptati inserviturus, congerat, laude et amore dignus est ob dilectionem in fratres suam, et ob liberalem ac beneficam indolem.

Adhæc fontem scaturientem obturat nemo, nec quisquam est, qui, sole illucescente, obvelet oculos, aut conspicientibus invideat; sed precatur ut sibi quoque liceat his uti. Atque adeo cur spirituali sermone in Ecclesia scaturiente, pioque corde ex spiritus donis se in modum fontis effundente, non præbes aures cum lætitia? Quid grato animo non capis utilitatem? imo te plausus pungit audientium, vellesque neque esse qui utilitatem perciperet, neque qui laudaret. Quam hæc habitura sunt excusationem apud cordium nostrorum judicem? Igitur animæ bonum natura bonum esse putandum est. At vero cum qui divitiis affluit, et ob potentiam et corporis bonam habitudinem magnum quiddam sapit, atque his quæ habet probe utitur, diligere par est et observare, ut communibus vitæ instrumentis instructum, si modo hæc ex recta ratione dispenset; ita ut pecuniarum erogatione liberalis sit in egenos, infirmisque det operam corpore, ac totam reliquam supellectilem non magis suam esse ducat, quam alterius cujusvis indigentis. Contra hominem qui non ita erga hæc affectus est, miserum potius quam invidia dignum existimare convenit, quod ad hoc ut malus sit habet occasiones majores. Hoc est enim cum majori apparatu ac labore perire. Etenim si divitiæ adminicula sunt ad injustitiam, miserabilis est dives; sin autem inserviunt virtuti excolendæ, nullus est locus invidiæ, cum earum communis utilitas omnibus proponatur, nisi quis forte tanta sit malignitate, ut etiam sibi ipse bona invideat.

S. Greg. Naz., orat. 36, t. I. — Hæc (invidia) et Luciferum obscuravit, ob mentis elationem prolapsum; indignum enim atque intolerandum ducebat, se, cum divinus esset, non Deum quoque existimari: Adamum quoque, per voluptatem et mulierem

circumventum, e paradiso expulit. Adductus est enim ut deitatem sibi invideri crederet, dum a scientiæ ligno hactenus arceretur. Hæc et Cain ad inferendam fratri necem impulit, quod purius sanctiusque ejus sacrificium æquo animo ferre non potuisset. Hæc et mundum immunde atque incomposite se gerentem aquis texit, et Sodomitas igne obruit. Hæc et Dathan et Abiron, adversus Moysen furore elatos, in terram defodit, et Mariam quæ adversus fratrem tantummodo murmuraverat lepra infecit. Hæc et prophetarum cruore terram contaminavit, et sapientissimum illum Salomonem per mulieres perculit. Hæc et illum laqueo dignum Judam, exigua pecunia illectum, proditorem exhibuit, et Herodem puerorum interfectorem, et Pilatum Christicidam effecit. Hæc et Israelem ventilavit ac dispersit, ne nunc quidem adhuc e peccato suo emergentem. Hæc et Apostatam tyrannum (*Julianum*) in nos excitavit, cujus carbones adhuc molestiam inferunt, licet flammam ipsam effugerimus. Hæc et præclarum Ecclesiæ corpus discidit, in diversa et contraria studia dissectum.

S. Chrysost., hom. 17, *de invidia*, t. XII. — Nihil ita nos ab invicem separare et divellere consuevit, sicut invidia et livor; gravis ille morbus omnique carens venia; ipsa quoque omnium malorum radice, avaritia longe sævior. Avarus enim tunc lætatur, cum ipse aliquid accipit; invidus autem cum alius nihil accipit, delectatur, suum existimans beneficium, aliorum infelicitatem. Quo quid insanius esse possit? Propria enim mala negligens, aliorum bonis contabescit, inaccessum sibi ipsi faciens cœlum; et vero ante cœlum ipsum, etiam præsentem vitam injucundam et acerbam. Non enim ita lignum et lanam insidens linea et vermis corrodere solet, sicut invidiæ febris ipsa invidentium absumit ossa, animique labefactat moderationem.

Non erraverit quis, si belluis et dæmonibus pejores invidos appellaverit. Belluæ namque cum alimento indigent, aut cum prius a nobis sunt concitatæ, tum demum sese contra nos armant: hi vero beneficiis etiam affecti, frequenter eodem modo, quo injuria se afficientes, benefactores tractaverunt. Et dæmones in nos quidem implacabile odium habent: iis autem, qui ejusdem generis sunt, cum ipsis non insidiantur: hi vero neque naturæ communitatem reverentur, neque propriæ saluti parcunt; sed ante illos, quibus invident, suas ipsi animas pœnis afficiunt, omni tumultu et tristitia eas temere et sine causa complentes.

Ejusmodi quid est invidia, ut ea pejus vitium non facile fuerit? Et enim adulter voluptatem saltem aliquam percipit, et brevi tempore perficit peccatum suum. Invidus autem se ipsum priusquam cui invidet, punit et cruciat, nec unquam a peccato desistit, sed in eo faciendo est assiduus. Quemadmodum enim porcus luto, et dæmon perniciе nostra gaudet; ita hic quoque proximi lætatur malis: ac si quid triste accidat, tunc refocillatur ac respirat, alienas calamitates suam jucunditatem, suaque mala aliorum bona ducens. Et sicut scarabæi aluntur stercore, ita etiam isti alienis adversitatibus: communes quidam inimici et hostes naturæ. Et alii quidem bruti animalis, cum mactatur, miserentur; isti vero hominem cernentes beneficio affici, efferantur, et tremunt, et expallescunt. Et quid hac insania pejus esse possit? Cur expallescis, dic mihi, et tremis, et stas trepidus? Quid mali accidit? An quia clarus est frater, et spectabilis et probus? Non igitur coronari te oportebat et gaudere, Deumque laudibus celebrare, quod membrum tuum illustre et conspicuum videas? An vero doles quod Deus laudibus cumuletur? Vide quo bellum tendat. Non hoc me turbat, inquit, sed per me Deum cuperem celebrari. Gaude igitur, cum frater tuus bene audit, et denuo per te Deus laudibus celebratur. Etiamsi enim hostis esset et inimicus, Deus autem per ipsum celebraretur, amicum facere ob hoc oporteret.

Tu vero ex amico inimicum facis, quoniam Deus per hunc nominis illius splendorem laudibus colitur. Et quomodo aliter bellum contra Christum ostendisses? Propterea sive signa quis faciat, sive virginitatem, sive jejunium, sive humi dormitionem ostenderit, ac per ejusmodi virtutem ad angelos usque pervenerit, invidiæ vero subjectus sit affectui, omnibus est exsecrabilior. Si enim amicos diligere, nihil nos amplius ethnicis habere sinit, ubi ille stabit qui etiam amicis invidet? Etenim invidere pejus est, quam bellum inferre. Qui enim bellum infert, sublata belli causa, inimicitias quoque dissolvit; at invidus nunquam amicus fuerit. Et ille quidem manifestum certamen ostendit, hic vero obscurum. Atque ille rursus frequenter justam causam belli dicere potest; hic vero nihil, quam insaniam mentemque satanicam. Et sicut qui injuria afficit, non lædit, sed læditur; ita qui proximo insidias struit, seipsum interimit. Ac veluti cum proximos lædimus, nos ipsos lædimus, sic etiam cum illis benefacimus, nobis ipsis benefacimus.

Nam qui male audit, falso tamen, non solum læsus non est, sed et maximam habet mercedem. Non enim qui mala patitur, sed qui facit, hic supplicio dignus est, si ille non justas maledicentiæ ansas præbeat. Et sicuti fieri non potest, ut ab omnibus bene audiat virtute præditus; ita non potest fieri ut ab omnibus male audiat, nisi multas ex multis rebus ipse sibi præbeat occasiones. Quæ vero publice fiunt maledicta, frequenter improbos et impudentiores faciunt homines. Plerique enim peccantium, quandiu vident, se latere posse, facile redire in animo constituunt; cum vero suam apud vulgum existimationem amiserint, et in desperationem incidunt, et impudentes evadunt. At enim injuriæ aliquid ab ipso accepisti? Quid igitur teipsum quoque injuria afficis? Qui enim suam injuriam ulciscitur, contra seipsum gladium impellit.

Si igitur et tibi ipse benefacere, et illum ulcisci velis, loquere honorifice de eo qui te offendit : si vero male de eo loquaris, non habeberis dignus fide, de inimicitiis scilicet suspectus. Etenim inimicitiæ, dum audientium cogitationibus occurrunt, non permittunt ea quæ dicuntur in eorum auribus reponi.

Sed ejusmodi res est invidia : non sustinet benigne aliorum aspicere felicitatem ; sed proximi prosperitatem, suam infelicitatem esse arbitratur, bonisque proximi contabescit. Quale quid rex Gerarorum passus est (*Gen.* xxvi) ; dum videret Isaaci quotidie augeri facultates, timebat, et inde discedere justum cogebat. Sed æquum est ipsa sacræ Scripturæ verba audire. *Seminabat autem*, inquit, *Isaac in terra illa, et invenit in illo anno hordeum centuplum.* Vides liberalitatem Domini? Vides beneficentiæ amplificationem? Sed videamus etiam regis invidiam quæ nascebatur, ob abundantiam justi. *Recede*, inquit a nobis, *quoniam potentior nobis factus es.* Et revera potentior erat; quippe qui supernum in omnibus auxilium haberet, et a dextra Dei protegeretur. Quo igitur expellis justum? An nescis quia quocunque ipsum contingat abire, in iis quæ Domini sunt, eum esse necesse sit? Licet enim in ipsam solitudinem abire coegerit æque potentem Dominum habet, quam ibi fuit, ut multo illustriorem eum reddat. Per contraria enim maxime contraria frequenter administrat.

S. August. *De Baptismo, contra Donatistas*, lib. iv, tom. IX. — Jam vero ipsa invidia, quæ non potest esse nisi malevola, quantum malum est ! Non quæramus alios testes, sufficit nobis ipse Cyprianus, per quem tam multa de zelo et livore Dominus veracissima intonuit, et salubria præcepit. Legamus ergo epistolam Cypriani de zelo et livore, et videamus quantum malum sit invidere melioribus, cujus mali originem ab ipso diabolo exstitisse memorabiliter docet : *Zelare* inquit, *quod bonum videas, et invidere melioribus, leve apud quosdam, et modicum crimen videtur, fratres dilectissimi.* Deinde paulo post, cum ejus mali caput atque originem quæreret : *Hinc diabolus*, inquit, *inter initia statim mundi, et periit primus et perdidit.* Et paulo post : *Quale malum est*, inquit, *fratres dilectissimi, quo angelus cecidit, quo circumveniri et subverti alta illa et præclara sublimitas potuit, quo deceptus est ipse qui decepit ? Exinde invidia grassatur in terris, dum livore periturus magistro perditionis obsequitur, dum diabolum qui zelat imitatur, sicut scriptum est : Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum, imitantur ergo illum qui sunt ex parte ejus.* Hæc verba Cypriani in epistola populis nota, quam vera, quam fortia sint recognoscimus. Vere decuit Cyprianum de zelo et livore et arguere graviter et monere, a quo tam mortifero malo cor ejus penitus alienum tanta charitatis abundantia comprobavit.

Idem, in quod. serm.—Invidia est odium alienæ felicitatis, respectu superiorum, quia eis non æquatur; respectu parium, quia sibi æquantur. Unde Cain invidit Abel prosperitati, Rachel Liæ fecunditati, Saul David felicitati. Per invidiam procuratus est lapsus mundi et mors Christi.

Idem, *De verb. Domini super Matth.* — Invidia est filia superbiæ; sed ista mater superbia nescit esse sterilis, ubi fuerit, continuo parit ; suffoca matrem, et non erit filia

S. Hieronym., *in epist. ad Demetr.* — Oro te, quid invido delectationis præstat invidia ? quem secretis quibusdam conscientiæ ungulis livor ipse discerpit et alienam felicitatem tormentum facit ?

S. Gregor., *Moral.* — Quid istis infelicius quos, dum conspecta felicitas afficit, pœna nequiores reddit ? Aliorum vero bona quæ habere non possunt, si diligerent, sua facerent. Sic quippe sunt universi consistentes in fide sicut multa membra uno continentur in corpore, quæ per officium quidem diversa sunt, sed eo quo sibi vicissim congruunt, unum fiunt. Unde fit ut pes oculum videat, et per pedes oculi gradiantur, ori auditus aurium serviat, et ad usum suum auribus oris lingua concurrat, suffragetur venter manibus, ventri operentur manus. In ipsa igitur corporis positione accipimus, quod in actione servemus. Nimis itaque turpe est non imitari quod sumus. Nostra sunt nimirum, quia etsi imitari non possumus, amamus in aliis et amantium fiunt quæque amantur in nobis. Hinc ergo pensent invidi, charitas quantæ virtutis est, quæ alieni quoque laboris opera nostra facit sine labore.

Idem, admonit. 11. — Invidi color pallore afficitur, oculi deprimuntur, mens accenditur, membra frigescunt. Fit in cogitatione rabies, in dentibus stridor. Nam cum invidi mentem livor excruciat, bonum quod appetit sibi ab alio adimi, aut restringi metuit ; qui ergo livoris peste plene carere desiderat, illam hæreditatem diligat quam cohæredum numerus non angustat.

Idem, *Moral.*, lib. v. — Parvulus est qui invidia occiditur; qui nisi ipse interior existeret, de bono alterius non doleret. Sed inter hæc sciendum est quod, quamvis per omne vitium quod perpetratur humano cordi antiqui hostis viis infunditur, in hac tamen nequitia sua tota viscera serpens commovit, et imprimendæ malitiæ pestem vomuit.

S. Bernard., epist. 7, *ad Adam.*, tom. I. — *Nonne oculus tuus nequam est, quia ille bonus ?* (*Matth.* xx, 15.) O quisquis es qui saluti invides alienæ, parcito vel tuæ. An nescis quod *invidia diaboli intravit mors in orbem terrarum?* (*Sap.* ii, 24.) Attende itaque tibi. Si enim ubi invidia, ibi mors, profecto non potes simul et invidere et vivere. — Uni invidens, duos tibi reddis infensos : dum et Dominum servi obsequio, et Domini gratia servum fraudare conaris. Tu quare illum potius non imiteris, et ipse

videlicet persolvendo quod debes? Putasne et tuum non requiretur debitum? An potius propter hoc magis irritas impie Deum, quia dicis in corde tuo: *Non requiret?*

IRA FUROR

[Ex SS. Patribus.]

S. Herm., *Past*, l. II, tom. I. — Audi nequitiam iracundiæ; quam prava, quamque noxia est, et quo pacto servos Dei evertit? Qui enim pleni sunt in fide, non potest nocere illis; quoniam virtus Dei est cum illis. Evertit enim dubios et vacuos. Quoties autem viderit tales homines, injicit se in corda eorum; et de nihilo aut vir, aut mulier amaritudinem percipit, propter res quæ sunt in usu, aut pro convictu, aut pro aliquo verbo, si quod forte incidit, supervacuo, aut pro amico aliquo, aut debito, aut pro his similibus rebus supervacuis. Hæc enim stulta sunt, et supervacua, et vana servis Dei. Æquanimitas autem valida est et fortis, et habet virtutem magnam, et sedet in amplitudine magna, hilaris in pace gaudens, et honorificans Dominum in omni tempore mansuete. Hæc enim æquanimitas habitat cum bene fidentibus: nam iracundia stulta est et levis et fatua. De stultitia vero nascitur amaritudo; et ex amaritudine, iracundia; ex iracundia vero, furor. Hex tot malis creatus furor operatur peccatum magnum et insanabile. Cum enim hæc omnia in uno vase sunt, ubi et Spiritus sanctus moratur; non capit hos vas, sed supereffluit; quoniam tener Spiritus non potest cum malo spiritu immorari; recedit, et habitat cum mansueto. Deinde cum recesserit ab homine in quo habitabat, fit homo vacuus a Spiritu sancto, et postea repletur spiritibus malignis, et obcæcatur a cogitatione mala. Recede ergo tu ab iracundia, et indue animæquitatem, et resiste iracundiæ; et invenieris cum pudicitia et castitate a Deo. Vide ergo ne forte negligas hoc mandatum. Si enim huic mandato obedientiam præstiteris, et cætera mandata mea quæ tibi mandaturus sum poteris servare. Confirma ergo nunc te in mandatis istis, ut vivas Deo; et quicunque servaverint hæc mandata, vivent Deo.

Philo Jud., lib. *Quod Deus sit immutabilis.* — Illud est dogma generale, iram esse peccatorum fontem, sicut rationem originem bonorum operum.

Idem, lib. *Quod omnis probus liber.* — Quotquot homines in iræ, concupiscentiæ aut cujuscunque vitii perturbationisve insidiosæ potestatem deveniunt, omnes servituti serviunt.

Tertull., *De orat.*, cap. 9. — Quam temerarium est, aut diem sine oratione transigere, dum cessas fratri satisfacere; aut orationem perseverante iracundia, perdere! Nec ab ira solummodo, sed ab omni omnino confusione animi libera esse debet orationis intentio; de tali spiritu emissa, qualis est Spiritus ad quem mittitur. Neque enim agnosci poterit a Spiritu sancto, spiritus inquinatus; aut tristis a læto, aut impeditus a libero: Nemo adversarium recipit; nemo nisi comparem suum admittit.

Origen., *Comment. in Epist. ad Rom.*, l. IX, t. IV. — *Non vos vindicantes, carissimi, sed date locum iræ. Scriptum est enim: « Mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus. »* (*Rom.* XII, 19.) Hi qui se ipsos non vindicant, quomodo iræ locum dent, dupliciter mihi videtur intelligi. Nam et hoc ipso quod (verbi causa) manum manui non referunt, aut convicio convicium non reddunt, iræ illius qui fecit injuriam pertranseundi et evanescendi locum dederunt. Nemo enim ita rabidus invenietur qui, allata injuria, si vicem non recipiat, iterum sæviat; sed quasi effuso ac digesto furore necessario mitescit. Est ergo et grande lucrum ubi et peccantis multitudo compescitur peccatorum, et injuriam passi patientia probabilis fit apud Deum. Est autem et hoc modo iræ locum dare, quando pro his quæ inferuntur injuriis qui peccant, secundum ipsius Pauli sententiam, *Iram* sibi *thesaurizant in die iræ*, (*Rom.* II, 5, 6) *tunc cum reddet* Deus *unicuique secundum opera sua.* Si ergo nosmetipsos vindicemus, non est magnum quod pro injuria suscepta reddimus, verbi causa, aut palmam pro palma, aut saxum pro saxo, aut pro contumelia sermonis, sermonis nihilominus contumeliam. Si vero reservemus ea vindictæ Dei, in eo qui læsit nos locum damus iræ, illi sine dubio quam sibi ipse suis malis actibus thesaurizat, quæ de eo, in judicio Dei, multo graviores quam nos inferre possumus, exigat pœnas.

Iræ gradus et effectus.

S. Hilar., *Tract. in psal.* LVIII, t. I, c. 145. — *Eripe me de inimicis meis, Deus, et ab insurgentibus in me libera me. Eripe me de operantibus iniquitatem, et de viris sanguinum libera me.* (*Psal.* LVIII, 2, 3.) Vitiorum humanorum causas profectusque complexus est: ut unde orta est, et quo evaderet impietas nosceremus. Et idcirco iras et simultates et inimicitias Evangelium compressit, (cum irasci sine causa fratri reatus gehennæ sit, et oblatio muneris nisi post reconciliationem non concessa sit simultatis, et inimicos non solum diligendos, sed et pro his orandum esse decernit;) quia ex his ad virum sanguinum pervenitur. Nam primum inimici sunt; dehinc insurgunt in eum cujus inimici sunt; insurgentes autem iniquitatis operarii sunt; postremo iniquitatis operarii usque ad viros sanguinum profecerunt. Viros autem sanguinum non solum admissa cædes, sed et cogitata consummat.

S. Basilius, hom. 10, *adv. eos qui irasc.*,

t. II. — Cum Proverbiorum audimus disertam sententiam: *Ira perdit et prudentes;* (*Prov.* XIII, 1), rursus cum audimus apostolicas commonitiones: *Omnis ira et indignatio, et clamor tollatur a vobis, cum omni malitia* (*Ephes.* IV, 31); item Dominum ipsum qui eum qui fratri suo temere irascetur, reum esse ait judicii; cum denique experti fuerimus vitium quod in nobis non giguitur, sed forinsecus in nos tanquam improvisa quædam procella irruit, tunc maxime divinarum præceptionum miram excellentiam cognoscemus. Quod si ipsi iræ locum veluti fluento vehementi exitum unquam dedimus, ac silentio didicimus eorum qui hoc vitio tenentur indecoram perturbationem, tum reipsa perspectam habuimus dicti hujus solertiam, videlicet quod *vir iracundus haud honestus est.* (*Prov.* XI, 25, juxta LXX.) Postquam enim hoc vitium, depulsa ratione, dominium animæ semel usurpaverit, hominem prorsus convertit in belluam, et ne hominem quidem esse sinit, cum auxilio rationis privetur. Quod enim venenatis venenum est, hoc idem ira est exasperatis. Fiunt rabidi canum in morem, insiliunt ut scorpii, mordent ut serpentes. Novit et Scriptura eos qui vitio aliquo tenentur, bestiarum nominibus vocare, quibuscum necessitudinem affinitatemque per nequitiam contraxere. Nam canes mutos, serpentes, sobolem viperarum, et similibus nominibus ipsos appellat. (*Isa.* LVI, 10, *Matth.* XXIII, 33.) Qui enim ad mutuum exitium, et ad tribulium suorum perniciem parati sunt, possunt nec injuria inter bestias ac venenata numerari, quibus natura odium implacabile inest in homines.

Per iram linguæ fiunt effrenatæ, et ora incustodita; manus incontinentes, contumeliæ, probra, maledicta, plagæ et reliqua omnia, quæ ne numerare quidem ullus potest, vitia sunt ex ira et furore nata. Per iram ensis acuitur; patratur homicidium humana manu: per hanc fratres alii alios ignoravere, parentes quoque et liberi naturæ obliti sunt. Nam irati primum ignorant sese, deinde omnes simul familiares atque necessarios. Ut enim torrentes ad loca cava confluentes, quidquid obvium est transversum trahunt; ita violenti ac impotentes irascentium impetus cunctos similiter invadunt. Non canities iratis est venerationi, non virtus vitæ, non sanguinis conjunctio, non beneficia prius accepta, non alia ulla dignitas. Brevis quædam est insania, ira. Irati scilicet plerumque in apertum malum conjiciunt seipsi, sua ipsorum commoda, ulciscendi studio, negligentes. Nam eorum qui ipsis molesti fuerunt, recordatione quasi œstro exstimulati; effervescente in eis ira atque subsiliente, non prius cessant quam damnum aliquod inferant irritanti, aut forte ipsi, si ita contingat, accipiant: quemadmodum sæpe evenit ut quæ violenter alliduntur, plus accipiant detrimenti quam afferant, dum a rebus renitentibus conquassantur.

Quis possit id mali explicare? Quomodo scilicet ii qui ad iram proclives sunt, ex levi occasione accensi, vociferantes, ferocientes, ac impudentius venenata quavis bestia irruentes, non prius desistant quam inflammatio per magnam immedicabilemque perniciem, Ira in ipsis bullæ in modum disrupta, discutiatur. Neque enim ensis acies neque ignis, neque aliud quidquam horrendum furentem ira animum cohibere potest, certe non magis quam eos qui a dæmonibus detenti sunt, a quibus nihil irati, neque habitu neque animi affectu, differunt. Nam circa cor quidem in iis qui vindictam anhelant, effervescit sanguis, utpote vi ignis exagitatus ac exæstuans; in superficie autem efflorescens, irascentem in alia forma ostendit, consuetam et notam omnibus formam tanquam personam in scena commutans. Nam illorum et proprii et consueti oculi non cognoscuntur, efferatus est aspectus, atque igne jam micat. Quin et more suum grassantium acuit dentes. Facies est livida, et sanguine effusa; moles corporis tumida; venæ disrumpuntur, spiritu ab interna tempestate commoto. Vox aspera, et maximé intensa; sermo indistinctus, et temere cadens, non paulatim, nec ordine, nec significanter procedens.

S. Basil. hom. 10, *adv. est qui irascuntur.* —Malum a prima origine cohibeamus, iram arte omni ex animis pellentes. Ita enim mala plurima una cum hoc vitio, tanquam cum radice atque principio exscindere poterimus. (*Gen.* III, 19.) Maledixit? tu benedicas. Percussit? tu sustine. Despicit, teque facit nihili? tu tecum cogita te ex terra, ac rursus in terram reversurum. Quisquis enim rationibus ejusmodi præmunierit semetipsum, ignominiam quamcunque comperiet veritate inferiorem. — Quare, si mihi fidem habes, illatis tibi injuriis aliquid etiam addes? Obscurum te dixit, ingloriumque, et nihili hominem qui infimo loco natus sit? tu teipsum terram ac cinerem dicito. Illustrior non es patre nostro Abraham, qui se ipse ita appellavit. (*Gen.* XVIII, 27.) Indoctum et pauperem et nullius pretii te dixit? tu te dicas vermem, teque ex stercore habere originem, Davidis verba usurpans. (*Psal.* XXI, 7.) His etiam præclarum Moysis facinus adjice. Ille ab Aaron et Maria maledictis lacessitus, non Deum adversus eos interpellavit sed pro eis oravit: Quorum mavis esse discipulus, virorumne Deo gratorum beatorumque, an hominum spiritu nequitiæ expletorum? Cum invaserit te convicii ingerendi tentatio, puta te ipsum probari, utrum per patientiam ad Deum accedas, an per iram confugias ad adversarium? Da cogitationibus tuis tempus partem optimam eligendi. Aut enim profueris illi per mansuetudinis exemplum; aut, dum contemnes eum, gravius ulciscere.

Qui igitur iracundiæ noxam effugere poterimus? Si iræ suaserimus, ut ne rationem prævertat; imo in eo primum curam diligentiamque ponamus, ut nunquam præcurrat in mentem, sed potius habeamus illam veluti equum nobis subjectum, et rationi

tanquam cuidam freno obtemperantem, nec usquam extra suum ipsius ordinem egredientem; sed a ratione, quoviscunque præeat, adduci se sinentem. Nam animi nostri ira idonea est et utilis ad multa virtutis opera. — Est enim animæ nervus ira, robur ei et vires ad bonas res instanter perseveranterque agendas ministrans.—Absit igitur ut ea quæ nobis data sunt ad salutem a Conditore, occasionem nobis ipsis peccati faciamus? Ita ira quoque cum oportet, et ut oportet, commota, efficit robur, patientiamque et continentiam; sed cum agit præter rectam rationem, insania fit. Quapropter nos etiam Psalmus admonet: *Irascimini, et nolite peccare.* (*Psal.* IV, 5.) Quin et Dominus ut frustra irascenti judicium minitatur, sic ira, ut ita dicam, vice medicamenti ad ea quæ oportet, uti non prohibet. Illud enim, *inimicitiam ponam inter te et serpentem:* (*Gen.* III, 15) Item illud, *inimici sitis Madianitis,* (*Num.* XXV, 17.) docentis est, iracundia velut armis utendum esse. Quare Moyses, hominum omnium mansuetissimus, idololatriam ulturus, Levitarum manus ad fratrum cædem armavit. *Ponat,* inquit, *unusquisque gladium super femur suum,* etc. (*Exod.* XXXII, 27.) — Samuel autem Agag regem Amalec, a Saule præter mandatum Dei servatum, nonne in medium productum, ira justa interemit? Sic ira plerumque actionum bonarum est ministra. — Tu vero fratri tuo irasceris temere ac sine causa. Atque quod canes factitant, facis, qui lapidem mordent, cum non attingant projicientem. Qui instigatur, miserabilis est; qui vero instigat, odio est habendus. Illuc iram transfer in homicidam, mendacii patrem, artificem peccati; fratris vero potius commiserescere, eo quod si in peccato permanserit, una cum diabolo igni æterno tradendus sit.

Qui igitur fieri poterit ut turbulentus ille affectus ad ea quæ non oportet, non cieatur? Quomodo? si fueris prius humilitatem edoctus, quam Dominus et verbis præcepit, et re ostendit. Quippe modo dicit, *Qui vult inter vos primus esse, sit omnium postremus:* (*Marc.* IX, 34.) Modo vero toleravit cædentem leni animo atque immoto. Nam cœli terræque Conditor ac Dominus, qui a creatura omni, tam spirituali quam in sensum cadenti, adoratur, *portans omnia verbo virtutis suæ* (*Hebr.* I, 5), percussorem non misit vivum in inferos, terra ad impium deglutiendum dehiscente; sed commonefacit ac docet: *Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, quid me cædis?* (*Joan.* XVIII, 23.) — *Desine* igitur *ab ira, et derelinque furorem:* (*Psal.* XXXVI, 8.) Ut iræ periculum effugias, *quæ de cœlo revelatur super omnem impietatem, et injustitiam hominum.* (*Rom.* I, 18.) Nam si consilio prudenti amaram iræ radicem exscindere poteris, vitia non pauca una cum hoc principio exstirpabis. Nam dolus, suspicio, infidelitas, malignitas, insidiæ, audacia, et omne similium malorum examen, vitii hujus germina sunt. Quare ne accersamus nobis malum tantum, animæ ægritudinem, rationis caliginem, abalienationem a Deo, necessitudinis ignorantiam, belli principium, calamitatum cumulum, malum dæmonem ipsis animis nostris innascentem, et velut impudentem quemdam inquilinum interiora nostra occupantem. Ubi enim sunt inimicitiæ, lites, iræ, rixæ, contentiones, tumultus irrequietos in animabus gignentes, ibi mansuetudinis spiritus haud requiescit. Sed beati Pauli admonitioni obtemperantes, omnem iram et indignationem, et clamorem cum malitia omni a nobis tollamus, efficiamurque in nos invicem humani ac misericordes, exspectantes beatam spem mansuetis promissam: *Beati* siquidem *mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth.* V, 4); in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium in sæcula.

S. Chrysost., hom. 20, *De ira et furore,* t. XII. — Vis discere quantum malum sit irasci? Adsta pugnantibus in foro. In teipso enim dedecus non facile cernere poteris, tenebras jam offusas habente et ebrio. Sed cum a perturbatione liber fueris, tunc potius tua contemplaberis. Cum enim ira circa pectus consurgit et sævit, os ignem spirat, flammam oculi emittunt, tumet undique facies, manus immoderate extenduntur, pedes ridicule saltant, in cohibentes insiliunt; nec quidquam distant ab insanientibus, imo nec a feris asinis, calcitrantes, mordentes. Tam fœdus et male compositus est homo iracundus! Sed tumet, inquit, pectus, et injuriis mordetur. Scio et ego: ob id enim eos qui vincunt suspicio. Si enim velimus, hunc animi morbum repellere possumus. Quare enim magistratibus nobis insultantibus, eumdem non patimur? Quia æqualis huic affectioni metus nobis adstat. Quare etiam famuli, infinitis licet a vobis contumeliis afficiantur, cum silentio tamen omnia tolerant? Quia et ipsi idem impositum habent vinculum. Jam vero, hominum quidem gratia, etiam non ferenda ferimus, et ad injurios et contumeliosos dicimus: quidam me injuria affecit, non tu: erga Deum vero non tantam habebimus reverentiam? Dicamus etiam ad animam nostram: Deus jam nos lædit, qui tacere jubet; ne insultemus neque Deus vilior sit hominibus.

Cum igitur aliquis te contristaverit, cogita quæ tu in Deum peccata admiseris, et quod tua erga illum mansuetudine mitius sis redditurus judicium, cum rationes erunt reddendæ. Ait enim, *Dimittite, et dimittetur vobis.* Ad hæc vero illud quoque considera, an aliquando ad immanitatem efferatus teipsum viceris; et an aliquando a perturbatione in transversum actus fueris; et utraque deinde confer tempora: quando teipsum laudasti? Tunc ne, cum superatus es, an vero cum teipsum vicisti? Nonne tunc quidem etiam nobisipsis frequenter maledicimus, et multa nobis subit pœnitentia, tum propter verba tum propter opera? Cum vero superavimus, voluptatem capimus; gloriamur, quando vicimus. Victoria enim ex ira parta, est non par pari referre; extrema si quidem hæc clades est, sed fere

placide, si quis mala vel patiatur, vel audiat. Ne repugnes iis qui te hortantur ut taceas, dicens : non patiar ut ille, me irriso, ita abeat. Non enim tunc irridebit te; sed, si vindictam expetiveris. Quod si tunc quoque te irriserit, tanquam stultus id faciet. Tu autem cum vincis, ne testimonium quæras stultorum, sed prudentum sufficiens esse puta : magis vero ad Deum respice et ille te laudabit. Quem vero ille suspicit, non debet ab hominibus honorem quærere.

Et si pecunias quis multas habeat et possessiones, ita ipsis utatur tanquam advena, et paulo post easdem, volens nolens, relicturus. Et, si injuria quis læsus ab aliquo sit, ne perpetuo irascatur, imo vero nec ad tempus. *Sol non occidat super iracundiam vestram.* (*Ephes.* IV, 26.) Etenim integras domos subvertit, antiquas familiaritates dissolvit, et inconsolabiles tragœdias excitavit iste morbus. Si igitur quis te infestet, ne ad ipsum respicias, sed ad dæmonem hunc commoventem, atque universam iram contra illum effunde; ejus vero qui ab illo concitatur, miserere. Si enim mentiri, a diabolo est, multo magis sine causa irasci. Irasci sanè non contingit, si nemo sit qui nos irritet : concupiscere vero necesse est, forma ad hoc movente etiam non apparente. Si te injuria quis affecerit, cogita pœnam qua punitur, et non modo iram non concipies, sed et lacrymas emittes. Nemo enim contra febri laborantem exacerbatur, aut contra æstuantem, sed tales omnes miseratur et lacrymatur. Si tamen etiam ulcisci velis, taceas; et opportunam ei plagam dedisti : si vero morsus contumeliose eum tractes, planè efficis ut quæ dicuntur, vera esse existimentur. Quare enim dives aliquis ridet, si quis eum pauperem appellet? quia nullius sibi paupertatis conscius est. Si igitur ob vituperia riserimus, maximum dabimus indicium eorum quæ dicuntur, nos conscios non esse.

S. Chrysost., hom. 20, *de ira et furore*, t. XII. — Contumeliis te quis affecit? Roga Deum ut cito ei fiat placatus : frater tuus est, membrum tuum est. Sed multum, inquit, mihi insultat. Enimvero propterea major est merces. Propterea maxime iram dimittere oportet, quoniam diabolus eum vulneravit. Ne igitur objurgaveris, teque cum ipso pariter prostraveris. Qousque quidem stas, illum etiam conservare potes : si vero te quoque dejeceris, vicissim contumelias inferendo, quis jam vos eriget? Illene qui vulneratus est? Sed non poterit, cum jaceat : an tu, qui cum eo pariter cecidisti? Et quomodo, qui tibi ipsi non sufficis, alteri manum porriges? Sauciavit illum diabolus, ne tu quoque sauciaveris; quin et prius jaculum extrahe. Si enim hoc modo inter nos conversemur, cito omnes sani erimus : at si contra nos mutuo armemur, ne diabolo quidem ad nostrum interitum opus est. An prior damno affectus es? At miserum non est mala pati, sed mala agere. Ne enim dixeris : Nihil est mali, si nescio quem contumelia afficiam. Ob hoc grande malum est, quoniam nullum esse videtur. Quæ enim nihil videntur esse, facile etiam contemnuntur; quæ vero contemnuntur, illa quoque augentur : quæ vero augentur, illa etiam insanabilia fiunt. Nihil igitur mali te facere existimas, cum fratrem accusas? Quomodo ergo appellas fratrem? Si vero frater non est, quomodo dicis : *Pater noster?* Illud enim, Pater noster, multarum personarum significationem habet. Non enim potest patrem vocare benignum Deum, qui animum habet ferum et inhumanum : nec enim conservat signa et notas illius bonitatis quæ in Patre cœlesti est, sed in speciem ferinam seipsum transmutavit, divinaque nobilitate excidit.

Idem, *ibid.* — Cum igitur contumelia te quis affecerit, generoso fer animo : seipsum enim læsit, non te. Si dexteram percusserit, ne repugnes : ille enim est qui feritur; te quidem manu, seipsum vero animo percutiens. Quod si difficilia ista tibi videantur, cogita si furiosus aliquis vestem tuam undique lacerasset, quem sis dicturus malis affici? tene qui passus es, an illum qui fecit? perspicuum est quod illum. Ergone cum tibi vestis discinditur, graviora passus est ille qui hoc fecit; cum vero cor disrumpitur, hoc enim ira facit, illum non existimas majora mala passum, quam te qui ne tantillum quidem sustinuisti? si malum pro malo reddere non oportet, multo magis malum erit pro bono, nullo etiam malo præcedente, malum reddere.

Sed quidam, inquit, improbus est, meque contristavit, et multa injuria affecit. Visne illum ulcisci? ne vicem reddas, impunitum relinque : age gratias. Illa enim ipsa vere ultio est, quæ et ipsi damnum et tibi utilitatem affert. Ex ea enim gaudium nascitur. Cum tali sumus animo ut neminem ulciscamur, sed omnes beneficiis prosequamur, unde, quæso, mœroris stimulus irrepere poterit? Qui enim ita mala perpeti gaudet, ut etiam benefactis mala inferentem remuneretur, quomodo de cætero contrisiari poterit? Quid enim, quæso, malo tibi contigit? Morbusne invasit? at nihil hoc novi: mortale enim et patibile corpus habemus. An penuria mancipiorum? sed et hæc comparari et amitti possunt, et hic remanent. An insidiæ et calumniæ? At non nos in his lædimur, sed illi qui eas struxerunt. *Anima* enim, inquit, *quæ peccaverit, ipsa morietur.* (*Ezech.* XVIII, 4.) Peccavit autem non qui injuriam accepit, sed qui injuriam intulit.

Nihil ergo tantopere studeamus, charissimi, quam ab ira liberi esse, et eos qui nobis infensi sunt, reconciliare : scientes, quod nec oratio, nec eleemosyna, nec jejunium, nec mysteriorum participatio, nec aliud quid ejusmodi rerum, in illa die nobis patrocinari poterit, si injuriarum memores simus. Non igitur quis erraverit, si hoc peccatum omnium esse gravissimum ostendat. Nihil enim ita Deus odio prosequitur et aversatur, sicut hominem injuriæ memorem, et retinentem iram. Quomodo enim Dominum illi mitem et facilem esse cupis, conservo tuo difficilis et inexorabilis existens? sed

injurius in te fuit conservus tuus : et tu in Deum frequenter injurius es. Quæ vero æqualitas est inter conservum et Dominum? Et ille quidem ex perturbatione forte, et injuria lacessitus atque exacerbatus injuriam intulit; tu vero Deum contumelia afficis, nulla provocatus injuria, nec læsus; sed indies ab eo beneficia accipiens.. Et quam habituri sumus excusationem, aut veniam? Cogita igitur, quod si exacte Deus examinare velit quæ in ipsum committuntur, nullum diem supervicturi simus. *Iniquitates* enim, inquit, *si observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?* (*Psal.* CXXIX, 3) Quia tua est gloria in sæcula sæculorum.

S. HIERON., *super Joel. prophet.* — Est ira quæ justitiam Dei non operatur, et furori proxima, menti suæ vim eripit, in tantum, ut labia tremant, dentes concrepent, vultus pallore mutetur. Recte illud laudatur Architæ Tarentini, qui cum villico suo iratus : Jam te, inquit, cæderem, nisi iratus essem.

Idem, *ad Demetr. virginem.* — Quid iracundo furor suus confert, quem sævissimis exagitatum stimulis conscientiæ ira ab omni consilio ac mente deturbat, ut dum irascitur, insanire credatur.

Idem, *ibid.* — Irasci hominis est, iracundiæ autem finem ponere Christiani.

S. AUGUST., *super psal.* LIV. — Ira fratris si fuerit inveterata, jam odium est. Ira turbat, odium exstinguit : ira festuca, odium trabs est.

Idem, *Epist.* — Sicut acetum corrumpit vas ubi diutius fuerit, sic ira corrumpit cor, si in alium diem duraverit.

S. GREGOR., *Moral.*, lib. V. — Per iram justitia relinquitur; quia, dum perturbata mens judicium sine ratione exasperat, omne quod furor suggerit rectum putat. Per iram, gratia vitæ socialis amittitur : quia qui se ex humana ratione non temperat, necesse est ut bestialiter vivat. Per iram mansuetudo amittitur; per iram concordia rumpitur; per iram lux veritatis amittitur : quia cum menti iracundia confusionis tenebras incutit, huic Deus radium suæ cognitionis abscondit.

Idem, *ibid.* — Quoties ira animum invadit, mentem edoma, vince te ipsum, differ tempus furoris. Cum tranquilla mens fuerit, fac quod placet.

S. ISIDOR., *Soliloq.*, lib. I.— Si non potes iram vitare, tempera ; si non potes furorem cavere, cohibe. Teno silentium patientiæ, tacendo citius vincis.

S. BERNARD., serm. 13 *in psal.* XC : *Qui habitat.*, etc. — Affectio naturalis ira hominum est; sed abutentibus bono naturæ gravis perditio est, et miseranda pernicies.

Occupemus illam, (iram), fratres, in quibus expedit, ne forte ad inutilia illicitaque prorumpat. Nolite irasci eis qui transitoria vobis auferunt, qui convicia inferunt, qui ingerunt forte supplicia, et præter hæc faciunt nihil. Ostendunt autem vobis cui debeatis irasci : irascimini ei quæ sola vobis nocere potest, sola facere ut omnia illa non prosint. Vultis scire quænam illa sit? Iniquitas propria. Ita dico vobis, huic irascimini.

JACTANTIA

Vid. verb. SUPERBIA.

JEJUNIUM

[Ex SS. Patribus.]

S. HERM., *Pastor.*, l. III, t. 1. — Jejunium — valde bonum est. Sic igitur servabis illud : Primum omnium cave ab omni probro, et turpi verbo, et ab omni noxia cupiditate, et purifica sensum tuum ab omni vanitate sæculi hujus. Si hæc custodieris, erit hoc jejunium justum. Sic ergo facies. Peractis quæ supra dicta sunt, illo die quo jejunabis, nihil omnino gustabis, nisi panem et aquam ; et computata quantitate cibi, quem cæteris diebus comesturus, sumptum diei illius quem facturus eras, repones, et dabis viduæ, pupillo, aut inopi; et sic consummabis humilitatem animæ tuæ, ut qui ex eo acceperit, satiet animam suam, et pro te adeat Dominum Deum oratio ejus. Si igitur sic consummaveris jejunium tuum, quemadmodum præcipio tibi, erit hostia tua accepta Domino, et scribetur hoc jejunium tuum.

ORIGEN , hom. 10 *in Levit.*, t. II.— Si vis jejunare secundum Christum, et humiliare animam tuam, omne tibi tempus aptum est totius anni ; imo totius vitæ tuæ dies habeto ad humiliandam animam tuam, si tamen didicisti a Domino Salvatore nostro, quia mitis est, et humilis corde. (*Matth.* XI, 29.) Quando ergo non est tibi humiliationis dies, qui Christum sequeris qui est humilis corde et humilitatis magister? Tu itaque si vis jejunare, jejuna secundum præceptum Evangelii, et observa in jejuniis evangelicas leges , in quibus hoc modo Salvator de jejuniis mandat : *Tu autem cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava.* (*Matth.* VI, 17.) Quod si requiris quomodo laves faciem tuam, Paulus apostolus docet quemadmodum *revelata facie gloriam Domini* contempleris, *ad eamdem imaginem* formatus *a gloria in gloriam, tanquam a Domini spiritu.* (*II Cor.* III, 18.) Unge etiam caput tuum, sed observa ne oleo peccati : *Oleum enim peccatoris non impinguet caput* (*Psal.* CXLI, 5.) tuum. Sed unge caput oleo exsultationis, oleo lætitiæ, oleo misericordiæ, ita ut secundum mandatum sapientiæ, misericordia et fides non deserant te. Propter-

ra enim et Apostolus volens abstrahere nos ab his visibilibus et terrenis, et erigere animos sensusque nostros ad cœlestia clamat et dicit : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram.* (*Coloss.* III, 1.) Nonne aperte tibi dicit, noli quærere in terris Jerusalem, nec observantias legis, nec jejunium Judæorum, sed jejunium Christi? Jejunans enim debes adire Pontificem tuum Christum, qui utique non in terris requirendus est, sed in cœlis, et per ipsum debes offerre hostiam Deo. Vis tibi adhuc ostendam quale te oportet jejunare jejunium? Jejuna ab omni peccato, nullum cibum sumas malitiæ, nullas capias epulas voluptatis, nullo vino luxuriæ concalescas. Jejuna a malis actibus, abstine a malis sermonibus, contine te a cogitationibus pessimis. Noli contingere panes furtivos perversæ doctrinæ. Non concupiscas fallaces philosophiæ cibos, qui te a veritate seducant. Tale jejunium Deo placet. Abstinere vero a cibis quos Deus creavit, ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus, et hoc facere cum his qui Christum crucifixerunt, acceptum esse non potest Deo.

Indignati sunt aliquando et Pharisæi Domino, cur non jejunarent discipuli ejus. Quibus ille respondit, quia *non possunt filii sponsi jejunare, quandiu cum ipsis est sponsus.* (*Matth.* IX, 15.) Illi ergo jejunent qui perdiderunt sponsum; nos habentes nobiscum sponsum, jejunare non possumus. Nec hoc tamen ideo dicimus, ut abstinentiæ Christianæ frena laxemus. Habemus enim Quadragesimæ dies jejuniis consecratos. Habemus quartam et sextam septimanæ dies, quibus solemniter jejunamus. Est certe libertas Christiano per omne tempus jejunandi, non observantiæ superstitione, sed virtute continentiæ. Nam quomodo apud eos castitas incorrupta servatur, nisi arctioribus continentiæ fulta subsidiis? Quomodo Scripturis operam dabunt? Quomodo scientiæ et sapientiæ studebunt? Nonne per continentiam ventris et gutturis? Quomodo quis seipsum castrat propter regnum cœlorum, nisi ciborum affluentiam resecet, nisi abstinentia utatur ministra? Hæc ergo Christianis jejunandi ratio est. Sed est et alia adhuc religiosa, cujus laus quorumdam apostolorum litteris prædicatur. Invenimus enim in quodam libello ab apostolis dictum : *Beatus est qui etiam jejunat pro eo ut alat pauperem.* (Citat apocrypha.) Hujus jejunium valde acceptum est apud Deum, et revera digne satis. Imitamur enim illum qui animam suam posuit pro fratribus suis.

S. Athanas., *De virginitate.* — Si subjicit tibi in animum inimicus ingentia devotionis exercitia ut corpus tuum imbecille fiat et inutile : tu contra fac, ut tum jejunium modum habeat.

S. Ephrem Syr., *Serm. de jejunio*, t. III. — Tandem aliquando, fratres charissimi, tempus ad salutem adipiscendam opportunissimum nacti sumus. Neque enim pretiosiora nobis ad agendum momenta objici usquam poterant, quam tempus hoc salutare, quo summus princeps Deus facillimum se in hominibus audiendis admittendisque præbet. Opus est igitur majori quadam animi alacritate. Servandum enim nobis debita cum puritate jejunium proponitur, quocum cœlestis beatitudo, tanquam divinæ erga nos benevolentiæ pignus, nobis offertur. Quare agite, fratres, oblata divinitus opportunitate utamur; absit, ut abstinentiam fastidiamus, quæ etsi durior alicui fortasse nostrum prima fronte videatur, jucundissima tamen iis est, qui cum eam læto semel animo susceperint, eamdem libenter servant et fideliter et constanter. In hisce igitur saluberrimis abstinentiæ undis, mentis corporisque detersa illuvie, misericordiam ab optimo clementiæ Patre quæramus, qui sponte rectis jejunantium votis occurrit. Jejunis enim fidelibus cœli fores panduntur, quibus etiam ex terrena humilitate erectis, quæ sursum sunt, attingere licet, angeli beatique omnes nos jejunio deditos intuentur, et de nostra sobrietate mirifice gaudent, qua nimirum digni efficimur, qui fraterna iisdem necessitudine copulemur. Imo vero ipse Christus in hoc admodum delectatur, et quasi voluptate quadam perfunditur, dummodo fidei, spei, charitatisque virtutibus temperantia eluceat.

Nec mirum vero, si prophetæ, apostoli, omnisque sanctorum virorum cœtus de jejunio lætantur nostro, quippe qui ipsius gratia plurima sæpe opera gloriosissime et magnificentissime confecerunt. Quod ut exemplo manifestius appareat, jejunium coluit Moyses, qui propterea infinita pene prodigia gessit, et ipsummet Deum facie ad faciem conspicere prometruit. Jejunium Elias coluit, et dignus habitus est qui igneo in cœlum curru veheretur. Coluit et Daniel, eamque sanctitatis famam adeptus est, ut eumdem leones ipsi reveriti fuerint. Coluerunt tres pueri, et ignis impetum in suavissimam auram immutatum senserunt. Jejunium pariter mira quadam voluptate prophetæ susceperunt, quorum nonnulli quadraginta dierum spatio nihil prorsus cibi sumpsere. Hujusmodi consuetudo familiarissima etiam apostolis fuit, præcipue dum ad evangelicæ veritatis lucem promulgandum terrarum regiones perlustrabant. Quid plura? Divinus ipse præceptor asperrimum jejunium sustinuit, ut exemplo magis quam verbo de hujuscemodi virtutis præstantia commoneremur. Tot nunc præclaris testimoniis monumentisque convicti, carnis arrogantiam abstinentia coerceamus, hoc in animo fixum habentes, nulli fas esse beatitudinem sperare, quin omnem vitæ suæ cursum in labore corporis, atque in animi contentione confecerit.

Qua de re jejunium amplectantur sacerdotes, id sibi potissimum caventes ne, dum corpori escam subtrahunt, quid de sacrorum religione imminuant. Amplectantur diaconi, ut sacri altaris ministerio fructuosius deserviant. Amplectantur senes quan-

tumlibet imbecilli, quos si forte ab inediæ asperitate provectæ ætatis infirmitas dissuaderet, ipsos ad eamdem præteritæ vitæ recordatio sollicitet. Amplectantur cum conjugibus viri, ut ipsorum thalami omni turpitudinis infamia careant. Hoc præstent virgines ut, adveniente æterni luminis sponso, ad nuptias plenas dignitatis, plenas concordiæ admittantur. Hoc idem præstent genitores, Deum pie pro suis liberis obtestantes. Hoc florens juventus, hoc pubescens adolescentia delectetur; sic enim progrediente sensim ætate, vitæ occasum placidissime attingent: hoc divites, ut hinc discant suas miseris atque egentibus facultates erogare: hoc inopes, ut Deus ipsorum mendicitatem sublevet; hoc liberi propriis parentibus orbati, ut Deus ipsis se patrem amantissimum præbeat; hoc viduæ Christum assidue orantes, ne miseras virorum præsidio destitutas necessario victu carere patiatur. Hoc denique Ecclesia cum filiis omnibus tenacissime servet, qui sic oblato reluctantibus cupiditatibus pabulo, quod amore dignum est diligent, et suæ saluti operosius vigilabunt.

S. Ephrem Syr. serm. *de jejunio* — Mortalium mentibus, quantumvis depressis atque debilitatis, id roboris jejunium impertitur, ut cœlum valeant libere penetrare, et ad Deum ipsum accedere, *qui lucem habitat inaccessibilem.* (*I Tim.* vi, 5.) Neque vero beatitudinem in cœlis tantum, verum etiam securitatem et prodigia in terris abstinentia parit. Ninivitæ siquidem Jonæ vocibus territi, seipsos et animalia quadragenariæ inediæ subjacentes salutem adepti sunt. Apostoli autem jejunio dediti gentes immanitate barbaras, locis infinitas, ab erroribus ad fidem orthodoxam perduxerunt. Quid de martyribus dicam, qui incredibilem, qua gladiis, ignibus securibusque occurrebant, alacritatem jejunio acceptam referre non dubitarunt? O felicem, animarum præsidium, abstinentiam! O præclaram hominum custodem! Summam video in te esse dignitatem, et inter cætera Deo gratissima officia celsissimam honoris sedem te retinere gaudeo. Beatum itaque florentemque illum dicam, qui se tibi prorsus commisit, cum ipsi et cœlum petere facere liceat, et ipsos etiam dæmones aspernari. Fallitur tamen, fratres charissimi, quicunque putat, in hoc summam esse jejunii, ut quid cibi extra consuetum ordinem corpori imminuatur. Certum namque est neminem, cujus mores a solidæ virtutis præceptis dissident, ullum exinde salutare emolumentum percipere. Nihil profecto corporis afflictatio iis prodest, qui tacito odium simulant, aut quorum pectora inveterata ulciscendi libidine effervescunt. Deus enim nunquam in infame istiusmodi domicilium delabitur.

Idem, *ibid.* — Quocirca ne diutius cum periculo fatuus sis, noli jejunare sicut ad hanc diem. Abjice inimicitias veteres, omnemque e tua voluntate vindictæ cupiditatem expelle; Jesum audi docentem: *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo et tunc veniens offeres munus tuum.* (*Matth.* v, 23, 24.) Perspectis itaque, fratres charissimi, præcipuis illis, quæ jejunii impediunt vim, nunc ad virtutes, quarum decore honestari ipsum decet, gradum faciamus. Harum omnium præstantissimæ, quæque ad rem magis apposite faciunt, tres istæ sunt; nempe oratio, et charitas in pauperes, præsertim orphanos, ac in viduas liberalitas. Proh! quam excellens est virtus munificentia, quæ tota ad pauperes pertinet, quibus si culpas vitent, ipsomet Christi oraculo testante æterna felicitas asservatur.

S. Basil., *De jejunio*, hom. 1, t. II. — *Plangite*, inquit Psalmista, *in initio mensis, buccina in insigni die solemnitatis vestræ.* (*Psal.* lxxx, 4.) Hoc mandatum est propheticum. Porro festum quod hos dies antecedit, quavis tuba vocalius, et quovis instrumento musico significantius indicant nobis Scripturæ recitatæ. Nam ex Isaia didicimus jejuniorum gratiam, qui ut Judaicum jejunandi modum aversatus est, ita verum jejunium nobis commonstravit. *Ne jejunetis ad lites ac contentiones, sed dissolve omne vinculum iniquitatis.* (*Isa.* lviii, 3-6.) Et Dominus: *Nolite fieri tristes, sed lava faciem tuam et unge caput tuum.* (*Matth.* viii, 16.) Sic igitur animis affecti simus, quemadmodum sumus edocti, ac dies instantes haudquaquam tristi, sed hilari animo excipiamus, sicuti decet sanctos. Nemo dejectæ mentis coronatur, nemo mœrens trophæum statuit. Noli tristis esse, dum curaris. Absurdum fuerit non lætari de sanitate animæ, imo de commutatis cibis dolere, ac videri tales qui plus tribuamus voluptati ventris quam curæ mentis. Nam in ventre sistitur satietatis delectatio, sed jejunium in animam subvehit lucrum. Sis hilari animo, quod tibi a medico datum est pharmacum efficax abolendo peccato. Quemadmodum enim vermes qui in puerorum intestinis germinant, pharmacis quibusdam vehementer acribus et amaris excutiuntur, ita peccatum in intimis secessibus inhabitans, delet enecatque simul atque in animam supervenerit jejunium, quod scilicet vere sit hoc nomine dignum.

Idem, *ibid.* — Putasne me jejunii antiquitatem a legis initio supputare? Etiam ipsa lege antiquius est jejunium. — (Siquidem) omnes sancti, perinde quasi hæreditatem a majoribus traditam, jejunium observaverint, patresque suis quique liberis tradiderint; unde et ad nos perpetua quadam successionis serie pervenit hæc possessio. Non erat in paradiso vinum, non erat pecudum mactatio, non carnium esus. Post diluvium cœpit vinum; post diluvium: *Comedite omnia sicut olera pabuli.* (*Gen.* ix, 3.) Posteaquam desperata est perfectio, tum denique his utendi concessa est potestas. Porro nullam tum fuisse experientiam argumento est Noe qui nesciebat vini usum. Nondum enim obrepserat in huma-

nam vitam, nondum mortalium usu tritum erat. Itaque cum ille nec alium quemquam bibentem vidisset, nec ipse esset expertus, in noxam a vino afferri solitam incidit incautus. *Plantavit enim Noe vineam, bibitque de fructu, et inebriatus est* (*Gen.* IX, 20); non quidem eo quod vinolentus esset, sed quod sumendi vini modum nesciret. Itaque inventum bibendi vinum recentius est paradiso, adeo vetusta est jejunii dignitas.

Quin et Mosen novimus per jejunium accessisse ad montem. Neque enim ausus esset verticem fumantem attingere, neque ingredi in nubem, nisi fuisset jejunio obarmatus. Per jejunium legem accepit digito Dei scriptam in tabulis, atque in montis quidem cacumine jejunium legem impetravit, in radice vero montis ingluvies ad idololatriam dementavit. *Sedit enim populus ut ederet ac biberet, et surrexerunt ad ludendum.* (*Exod.* XXXII, 6.) Quod famulus quadraginta dies jejunus assidue versans cum Deo, deprecansque confecerat, id unica temulentia reddidit irritum, infrugiferumque. Nam tabulas quas jejunium impetrarat conscriptas digito Dei, ebrietas comminuit; judicavit quippe propheta ebrium populum dignum non esse qui legem acciperet a Deo. In unico temporis momento populus ille, qui maximis prodigiis Dei cognitionem acceperat, per gulam ad insanam Ægyptiorum idololatriam devolutus est. Hæc utraque inter se componito, hinc quomodo jejunium adjungat Deo, illinc quomodo luxus auferat salutem. Descende, ac via qua cœpisti ad inferiora perge.

S. Basil., *De jejunio*, hom. I, t. II.—Revoca in memoriam quotquot ab orbe condito fuere sancti, *quibus dignus non erat mundus, qui circumibant in pellibus ovium et caprarum, egentes, pressi, afflicti* (*Hebr.* XI, 38); illorum imitare vitam, si modo illorum cupis assequi sortem. Quæ res Lazaro quietem paravit in sinu Abrahæ? Nonne jejunium? Porro Joannis vita unum erat ac continuum jejunium. Non habebat lectum, non mensam, non arva, non aratorem bovem, non triticum, non pistorem, denique non aliud quidquam eorum quæ ad victum pertinent. Ideoque *inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* (*Matth.* XI, 11.) Paulum cum alia, tum jejunium quod super afflictionibus suis glorians recenset, in tertium cœlum subvexit. (*II Cor.* XI, 27 et XII. 2.) Porro quod præcipuum est ex iis quæ diximus, Dominus noster non prius in carne, quam pro nobis assumpserat, diabolus insultus excepit, quam eam jejunio communisset (*Matth.* IV, 2), tum nos erudiens ut nosmet jejuniis ad tentationum certamina ungamus et exerceamus, tum adversario per esuritionem prabens accedendi quasi ansam. Alioqui propter divinæ naturæ sublimitatem non patebat ad illum aditus diabolo, nisi se per esuritionem ad humanam imbecillitatem submisisset. Attamen priusquam reverteretur in cœlos, cibum gustavit, corporis quod resurrexerat naturam ac veritatem comprobaturus.

Tu vero nullamne fidem facturus es teipsum supra modum saginandi ac carne onerandi? Nullamne animo ex fame et inedia extabescente, habiturus es rationem salutarium ac vivificorum dogmatum? An ignoras quod, perinde atque in acie hinc atque hinc instructa, qui alteri parti fert suppetias, facit ut altera vincatur; ita qui carni sese adjungit, expugnat Spiritum, et qui ad Spiritum transit, carnem in servitutem redigit? Hæc enim sibi invicem adversantur. Proinde si cupis mentem reddere validam, fac carnem domes jejunio. Hoc enim est quod ait Apostolus, quod quantum externus homo corrumpitur, tantum internus renovatur. Item illud : *Cum infirmor, tunc potens sum.* (*II Cor.* IV, 19 et XII, 10.) Itane non te capiet illius mensæ desiderium, quæ est in regno cœlorum, quam prorsus hic jejunando tibi præparabis? An ignoras quod immoderata expletione tibi ipsi pinguem tortorem vermem paras? Quis enim in splendidis epulis, perpetuisque deliciis particeps factus est ullius doni spiritualis? Moses ut alteram acciperet legem, altero jejunio opus habuit. Nisi una cum Ninivitis jejunassent et ipsa bruta animalia, haudquaquam effugissent subversionis comminationem. *Quorum cadavera prostrata sunt in deserto?* (*Hebr.* III, 17; *Num.* XIV, 37.) Nonne eorum qui esum carnium flagitabant? Illi donec erant contenti manna, et aqua de petra fluente, superabant Ægyptios, per mare faciebant iter, *non erat infirmus in tribubus eorum.* (*Psal.* CIV, 37.) Posteaquam vero recordati sunt carnium ollas, et desiderio reversi sunt in Ægyptum, non viderunt terram repromissam. (*Exod.* XVI, 3.)

Non metuis exemplum? Non horres edacitatem? ne forte a bonis quæ speramus, te excludat. Ac ne Daniel quidem ille sapiens visiones vidisset, nisi jejunio reddidisset animam limpidiorem. Si quidem pinguiore pastu, ceu fumosi quidam vapores exhalantur, qui lucem sancti Spiritus in hominis mentem irradiantem, quasi densa nubes interveniens, intercipiunt. Quod si angelorum quoque cibus est ullus, panis est quemadmodum ait Propheta, *panem angelorum manducavit homo.* (*Psal.* LXXVII, 25.) Non carnes, non vinum, non denique quæcunque alia, quæ qui serviunt ventri, ingenti studio exquirunt. Jejunium armatura est ad confligendum cum dæmonibus. Nam *hoc genus non exit nisi in oratione et jejunio.* (*Marc.* IX, 28.) Tam multarum proveniunt e jejunio : contra, satietas lasciviæ initium est. Statim enim una cum deliciis, ebrietate et omni genere conditis bellariis, prodit libidinis pecuniæ genus omne. Hinc equi insanientes in feminas fiunt homines, ob œstrum ac furorem quem in animo gignunt deliciæ. A temulentis orta est naturæ inversio, dum in masculino sexu femininum, in feminino masculinum quærunt. Jejunium vero etiam in usu conjugii modum temperantiamque docet, ac voluptatum lege concessarum immodicum usum castigans, parit

censors otium, ut perseverent in precatione. (*I Cor.* VII, 5.)

Cave tamen ne jejunii utilitatem sola esurum abstinentia metiaris. Verum enim jejunium est a vitiis esse alienum. *Solve omne vinculum iniquitatis :* (*Isa.* LVIII, 6.) Condona proximo molestiam illatam tibi, remitte illi debita. *Nolite ad lites ac contentiones jejunare.* (*Ibid.* 4.) Carnes non edis, sed comedis fratrem. A vino abstines, sed ab injuriis tibi non temperas. Exspectas vesperam ut cibum capias, sed diem totum absumis apud tribunalia. Væ iis qui ebrii sunt, non a vino. (*Isa.* LI, 21.) Ira, mentis est temulentia, eamque desipientem reddit, haud aliter quam vinum. Tristitia est quoque temulentia mentem obruens ac demergens. Alia temulentia metus est; cum habetur ubi non oportet. (*A timore* enim inquit, *inimici eripe animam meam.* (*Psal.* LXIII, 2.) In summa quivis affectus dimovens animam a statu suo, dici merito potest ebrietas. Cogita mihi hominem ira percitum, quam temulentus sit eo vitio. Non est sui compos, non novit semetipsum, non novit qui adsunt; sed velut in pugna nocturna omnes attingit, in quoslibet obvios incidit, inconsiderata loquitur, non potest cohiberi, conviciatur, percutit, minatur, dejerat, vociferatur, disrumpitur. Fugito istam temulentiam, sed ne illam quidem quæ ex vino nascitur, admitte.

Noli aquæ potum largiore vini potu prævertere. Ne te ad jejunii mysteria introducat ebrietas, non est per temulentiam aditus ad jejunium, quemadmodum nec ad justitiam accessus est per fraudationem, nec ad castimoniam per lasciviam, nec, ut summatim dicam, per nequitiam ad virtutem. Aliud ostium est ad jejunium. Ebrietas ad lasciviam inducit, ad jejunium frugalitas. Athleta ante certamen exercetur : qui jejunaturus est, præparat se per abstinentiam. Ne velut ulciscens hos dies, ne veluti fucum facturus legislatori, ante hos quinque dies, colloca crapulam. Nam laboras frustra, si corpus quidem conficis, nec tamen solatium esuritioni admoves. Infida est cella, in pertusum dolium infundis. Etenim vinum diffluit ad suam recurrens viam, contra remanet peccatum. Famulus profugit ab hero verberante ; tu vero non recedis a vino, quod tuum quotidie caput percutit ? Modus utendi vino optimus est, corporis necessitas. Quod si fines prætergredieris, prostridiè venies capitis gravedine affectus, oscitans, vertigine laborans, putrefactum obolens vinum : omnia tibi circumferri, omnia circumvolvi videbuntur. Ebrietas ut somnum affert mortis germanum, ita vigiliam habet somniis assimilem.

An ignoras quem es hospitio excepturus ? Nimirum illum qui nobis ita pollicitus est : *Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* (*Joan.* XIV, 23.) Cur igitur prius recipis temulentiam, ac Domino ingressum præcludis ? Cur hostem inducis, ut tua prior munimenta occupet ? Ebrietas non recipit Dominum, ebrietas Spiritum sanctum propellit. Fumus quidem abigit apes, dona vero spiritualia fugat crapula. Jejunium civitatis est ornamentum, fori columen, domorum pax, incolumitas facultatum. Vis jejunii videre dignitatem ? Confer mihi hodierni diei vesperam cum vespera crastini, conspicies civitatem e tumultu ac tempestate mutatam in profundam tranquillitatem. Utinam autem et hodiernus dies crastino similis sit sanctitate et gravitate, et crastinus dies hodierno non cedat hilaritate. Cæterum qui nos perduxit ad hunc temporis recursum Dominus, præstet nobis tanquam certatoribus, ut in hoc certaminum exordio firmam ac constantem temperantiam ostendamus, perveniamusque ad arbitram coronarum diem, ut recordemur nunc quidem salutiferæ passionis, in futuro vero sæculo fruamur præmio, pro his quæ in hac vita gessimus, reponendo in justo judicio Christi ipsius, quoniam illi gloria in sæcula.

S. Basil., *de jejunio*, hom. 2. — Jejunium servat parvulos, sobrium reddit juvenem, venerabilem facit senem. Venerabilior enim est canities jejunio decorata. Jejunium feminis ornatus est congruentissimus ; ætate ac robore vigentibus pro freno est, Jejunium matrimonii custodia est, virginitatis nutritius. Atque hæc quidem commoda affert privatim jejunium in singulis ædibus in quibus colitur. At publice quomodo vitam nostram gubernat ? Totam confestim civitatem, totumque populum ad tranquillitatem componit, consopit clamores, eliminat lites, conviciis imponit silentium. Cujus magistri præsentia puerorum strepitus tam subito compescit, quam jejunium oboriens civitatis tumultus coercet ? Quis comessator prodiit in jejunio ? quis unquam chorus lasciviens a jejunio coactus est ? Teneri risus, meretriciæ cantilenæ, insanæ saltationes subito diffugiunt e civitate, a jejunio tanquam ab austero quopiam judice in exsilium actæ. — Ne arma quidem cuderentur, si Jejunium vigeret, nec fora judicialia exstruerentur, neque quisquam habitaret in carceribus. In summa, nec deserta haberent maleficos, nec civitates sycophantas, nec mare piratas. Si omnes essent jejunii discipuli, prorsus non audiretur, ut Job ait, vox exactoris (*Job* III, 18), nec vita nostra tot suspiriis, tot mœroribus esset differta, si jejunium vitam nostram gubernaret. Perspicuum est enim quod unumquemque doceret non tantum in eduliis temperantiam, verum etiam ab avaritia et rapinis, denique ab omni vitio prorsus abhorrere, et alienum esse. Quibus exstirpatis, nihil vetaret quominus et nos in alta pace, animorumque tranquillitate vitam nostram transmitteremus. — Excipite hoc, pauperes, contubernale vobis, ac mensæ socium. Excipite, servi, uti relaxationem a perpetuis servitii laboribus. Excipite, divites, quod noxæ a luxu vobis illatæ medeatur, quodque vicissitudine et novitate vobis jucundiora reddat ea quæ nunc ob assuetudinem fastidiuntur. Excipite male valentes, sanitatis matrem. Qui bo-

na estis habitudine, excipite, bonæ vestræ habitudinis custodem. — Cum tot modis sua commoda nobis impertiatur, hilariter illud juxta Domini præceptum, excipiamus, *non tristes sicut hypocritæ*, (*Matth.* v, 16) sed mentis hilaritatem absque fuco præ nobis ferentes. — Ad hoc ut laudem promereatur jejunium, non est per se satis abstinere a cibis, sed jejunium jejunemus acceptabile, Deo gratum. Verum jejunium est a vitiis alienum esse, continentia linguæ, iræ cohibitio, concupiscentiarum amputatio, obtrectationis, mendacii, perjurii. Ab his abstinere, verum est jejunium. In his igitur situm est bonum ac laudabile jejunium.

S. Ambros., *De Helia et jejunio.* — Jejunium mors culpæ, excidium delictorum, remedium salutis, radix gratiæ, fundamentum est castitatis Hoc gradu ad Deum citius pervenit; hoc gradu antequam curru Helias ascendit.

S. Chrysostom. — Jejunium non ciborum, sed peccatorum abstinentiam efficit.

Idem, *sup. Matth.* — Qui peccat et jejunat, non ad gloriam Dei jejunat, nec se humiliat, sed substantiæ suæ parcit.

S Hieronym., *ad Nepotianum.* — Tantum tibi jejuniorum impone modum, quantum ferre potes : sint tibi pura, simplicia, casta, moderata jejunia, et non superstitiosa. Quid prodest oleo non vesci, et molestias quasdam et difficultates ciborum quærere?

Idem, *ad Demedriad.* — Jejunium non solum perfecta virtus, sed cæterarum virtutum fundamentum est; et sanctificatio et pudicitia atque prudentia, sine qua nemo videbit Deum.

S. August., *Lib. de spiritu et anima* — Si velimus Deo placita exhibere jejunia, simus in oratione continui, in judiciis justi, in amicitia fideles, in injuriis patientes, in contentionibus temperati; turpiloquia fugientes, adversus iniqua constantes, in conviviis continentes, in charitate simplices, inter subdolos cauti, condolentes tristibus, contumacibus resistentes, in suspicionibus parci, inter maliloquos taciti, inter humiles coæquales.

Idem, *super Joan.* — Jejunium magnum et generale est, abstinere ab iniquitatibus et illicitis voluptatibus sæculi, quod est perfectum jejunium.

S. Fulgent., *ad Prob.* — Jejuniis sic est adhibenda temperies, ut corpus nostrum nec saturitas excitet, nec inedia immoderata debilitet.

S. Maxim., *in Natal. Domini.* — Jejunium Christiani egentis debet esse refectio ; jejunium pacem debet nutrire, non jurgia. Quale istud est autem, quod non vesceris carnibus, et de ore tuo omni esca sordidius egreditur maledictum? quale est illud, quod sanctificatur venter jejunio, et polluitur lingua mendacio?

S. Gregor., *Hex.* — Illud jejunium Deus approbat, ut hoc quod tibi subtrahis, alteri largiaris; ut unde tua caro affligitur, inde egentis proximi caro reparetur.

S. Bernard., serm. 38. — Quod si gula sola peccavit, sola quoque jejunet et sufficit: Si vero peccaverunt et membra cætera, cur non jejunent et ipsa? Jejunet ergo oculus qui deprædatus est animam; jejunet auris, jejunet lingua, jejunet manus, jejunet etiam anima ipsa. Jejunet oculus a curiosis aspectibus, et omni petulantia, ut bene humiliatus coerceatur in pœnitentia, qui male liber vagabatur in culpa. Jejunet auris nequiter pruriens a fabulis et rumoribus, et quæcunque otiosa sunt et ad salutem minime pertinentia. Jejunet lingua a detrectatione, et murmuratione, ab inutilibus, vanis atque scurrilibus verbis : interdum quoque ob gravitatem silentii et ab ipsis quæ videri poterant necessaria. Jejunet manus ab otiosis signis, et ab operibus omnibus quæcunque non sunt imperata. Sed et multo magis anima ipsa jejunet a vitiis et a propria voluntate sua.

Bonum et salutare jejunium, quo redimuntur æterna supplicia, dum remittuntur hoc modo peccata. Non solum autem abolitio est peccatorum, sed exstirpatio vitiotum; non solum obtinet veniam, sed et promeretur gratiam ; non solum delet peccata præterita quæ commisimus, sed et repellit futura quæ committere poteramus.

Idem, serm. 4 *in Quadr.* — Oratio virtutem impetrat jejunandi, et jejunium gratiam promeretur orandi. Jejunium orationem roborat, oratio sanctificat jejunium, et Domino repræsentat.

Idem, *ibid.* — Duplex vitium solent appetere jejunantes. Alius enim jejunat studio vanitatis, et huic dicitur : *Faciem tuam lava.* Alius jejunat cum impatientia et rancore, et huic opus est ut caput ungat. Est autem caput istud mens interior quæ tunc ungitur in jejunio, cum spiritualiter delectatur in eo.

Jejunia Ecclesiæ celebranda.

S. Ignatius, *in Epist. ad Philipp.* — Quadragesimam vero nolite pro nihilo habere. Imitationem enim continet Dei conversationis. Hebdomadam etiam passionis nolite despicere. Quarta vero et sexta feria jejunate, reliquias peuperibus porrigentes.

Tertull., l. ii *Ad uxorem.* — Sed viderit qualiter viro infideli officia pendat mulier fidelis. Domino certe non potest pro disciplina satisfacere, habens in latere diaboli servum, procuratorem Domini sui ad impedienda fidelium studia et officia : Ut si statio facienda est, maritus (infidelis) de die condicat ad balneas : Si jejunia observanda sunt, maritus eadem die convivium exerceat : Si procedendum erit, nunquam magis familiæ occupatio adveniat. Quis enim sinat conjugem suam visitandorum fratrum gratia vicatim aliena et quidem pauperiora quæque tuguria circuire? Quis nocturnis convocationibus, si ita oportuerit, a latere suo eximi libenter feret? quis denique solennibus Paschæ abnoctantem securus sustinebit?

Idem, *Apologet. adv. gent.*, c. 2. — Plinius Secundus cum Provinciam regi-

ret, damnatis quibusdam Christianis, quibusdam gradu pulsis, ipsa tamen multitudine perturbatus, quid de cætero ageret, consuluit Trajanum imperatorem, allegans præter obstinationem non sacrificandi, nihil aliud se de sacris eorum comperisse, quam cœtus antelucanos ad canendum et Christo et Deo, et ad conferendam disciplinam, homicidium, adulterium, fraudem, perfidiam, et cætera scelera prohibentes. Tunc Trajanus rescripsit hoc genus inquirendos quidem non esse, oblatos vero puniri oportere.

S. Bern., *in Vigilia sancti Andreæ apostoli.* — Sanctorum festa præcipua Patrum sunt auctoritas votivis prævenienda jejuniis. Utiliter plane, et non ad insipientiam nobis, si affuerit, qui advertat. Multa siquidem quotidie peccata contrahimus, et in multis offendimus omnes : Nec tutum omnino est, celebrandas suscipere festivitates sacras, maximeque eas, quæ maximæ sunt, nisi prius abstinentiæ purificatione præmissa, quo et digniores et capaciores inveniamur spiritualium gaudiorum. Et paulo post : Non modo tamen præparatio est ad proximam celebritatem, observatio præmissa jejunii, est et admonitio quædam, eruditioque non parva. Discimus ex hoc ipso, quæ sit vera sit via festivitatis æternæ. Quid est enim quod jejuniis solemnia prævenimus, nisi quod per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei? (*Act.* xiv, 21.) Indignus quippe solemni lætitia est, qui statutam vigiliæ abstinentiam non observat. Plane, inquam, si renuis affligere animam tuam in vigilia, indignus jure censeris requie et exsultatione festiva. Est autem universum præsentis pœnitentiæ tempus vigilia quædam solennitatis, magni et æterni Sabbati, quod præstolamur. Nec cautaberis vigiliam longiorem, si æternitatem festivitatis attendas.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 305. — 23. Jejunia seu abstinentias per singulos menses placuit celebrari, exceptis diebus duorum mensium Julii et Augusti, ob quorumdam infirmitatem.

26. Errorem placuit corrigi, ut omni Sabbati die jejuniorum superpositionem celebremus.

Ex conc. Laodiceno, sub Sylvestro I, an. 320. — 50. Non oportet in Quadragesima quintam feriam ultimæ hebdomadæ jejunium dissolvi, sed magis convenit omnem Quadragesimam districto venerari jejunio.

Ex conc. Gangrensi, sub Sylvestro I, an. 325, *et epist. Adriani I, an.* 773. — 2. Si quis religiose carnes edentem exsecratur, anathema sit.

18. Ne quis in die Dominica quasi pro continentia jejunet.

19. Nullus Ecclesiastica jejunia absque necessitate dissolvat.

Ex conc. Cæsaraugustano, sub Damaso I, an. 381. — 2. Ne quis jejunet die Dominica causa temporis, aut persuasionis, aut superstitionis.

Ex conc. Carthaginensi iv, *sub Anastasio, an.* 398. — 62. Clericum qui tempore jejunii, inevitabili necessitate jejunium rumpit, minorem habendum.

64. Qui Dominico die studiose jejunat, non credatur Catholicus.

80. Omni tempore jejunii, manus pœnitentibus sacerdotibus imponatur.

Ex fragment. concil. Toletan. secundum Burchardum. — Quicunque in Quadragesimæ diebus esum carnium præsumpserit attentare, non solum reus Resurrectionis Domini, verum etiam alienus ab ejusdem diei sancta communione, et hoc illi cumuletur ad pœnam, ut in ipsius anni curriculo, ab omni esu carnium abstineat.

Ex conc. Toletano iv, *sub Honorio I, an.* 633. — 7. Quidam in die passionis Dominicæ ad horam nonam jejunium solvunt, conviviis abutuntur, etc. Quia totum eumdem diem universalis Eccles. propter passionem Domini in mœrore et abstinentia peragit; quicunque in eo jejunium, præter parvulos, senes et languidos ante peractas Indulgentiæ preces solverit, a Paschali gaudio depellatur, nec in eo sacramentum corporis et sanguinis Domini percipiat.

Ex conc. Toletano viii, *sub Martino I, an.* 653. — Quisquis absque inevitabili necessitate atque fragilitate et evidenti languore, seu etiam impossibilitate ætatis, diebus Quadragesimæ esum carnium præsumpserit attentare, non solum, etc. *Vide fragmenta Concil. Toletan.* 398; illi vero quos aut ætas incurvat, aut languor extenuat, aut necessitas arctat non ante prohibita violare præsumant, quam sacerdotes permissum percipiant.

Ex conc. Arausicano i, *sub Leone I, an.* 44, *secundum Gratianum.* — Ut in Sabbato Sancto et in Vigilia Paschæ jejunium ante noctis initium, nisi a parvulis et infirmis non solvatur, nec in ipsa parasceve, quia cœna Domini et parasceve et Sabbatum ad illas 40 dies respiciunt, nec divina mysteria his duobus diebus celebrantur, canonibus quippe jubentibus in biduo isto, id est parasceve et Sabbato sacramenta penitus non celebrari.

Ex conc. Aurelian. i, *sub Symmacho, an.* 507. — 26. Id sacerdotibus omnibus est decretum, ut ante Paschæ solemnitatem, non quinquagesima, sed quadragesima teneatur.

29. Rogationes, id est litanias ante Ascensionem Domini placuit celebrari, ita ut permissum triduanum jejunium, in Dominicæ ascensionis solemnitate solvatur, per quod triduum servi et ancillæ, ab opere relaxentur, quo magis plebs universa conveniat quo triduo omnes abstineant, et quadragesimalibus cibis utantur.

Ex conc. Aurelianensi iv, *sub Vigilio, an.* 545. — 2. Quadragesima ab omnibus Ecclesiis æqualiter teneatur, neque quinquagesimam aut sexagesimam ante Pascha quilibet sacerdos præsumat indicere, sed neque per Sabbata absque infirmitate quisquam solvat Quadragesimæ jejunium, nisi tantum die Dominico prandeat.

Ex conc. Gerundensi, sub Hormisda, an. 517. — 2. Ut expleta solemnitate Pentecostes in sequenti septima a quinta feria in Sabbatum per hoc triduum abstinentia celebretur.

3. Item secunda Litania facienda est Kal. Nov. ea tamen conditione servat si iisdem diebus Dominica intercesserit, in alia hebdomada secund. prioris abstinentiæ observantiam, a quinta feria incipiatur et in Sabbato vesperæ missa facta finiantur quibus tamen diebus et carnibus et in vino decrevimus abstinendum.

Ex conc. Braccarensi I, *sub Joanne III, an.* 563. — 14. Placuit ut quicunque in clero cibo carnium non utuntur, pro amputanda suspicione Priscillianæ hæresis vel olera cocta cum carnibus prægustare cogantur; quod si contempserint, necesse est eos, officio, excommunicatos, omnibus modis removeri.

Ex conc. Turonensi II, *sub Joanne III, an.* 570. — 18. De jejuniis antiqua a monachis instituta conserventur, ut de Pascha usque quinquagesimam, exceptis rogationibus omni die fratribus prandium præparetur, post quinquagesimam tota hebdomada exacte jejunent, postea usque ad Kal. Augusti ter in septimana jejunent secunda, quarta et sexta die exceptis his qui aliqua infirmitate constricti sunt : in Augusto, quia quotidie missæ sanctorum sunt prandium habeant; in Septemb. toto, et Octob. et Novemb. sicut prius dictum est ter in septimana : de Decemb. usque ad Natale Domini omni die jejunent, et quia inter Natalem Dom. et Epiphan. omnes dies festivitatis sunt, itemque prandebunt, excipitur triduum illud quoad calcandam gentilium consuetudinem. Patres nostri statuerunt privatas Kal. Januar. fieri litanias, ut in ecclesiis psallatur, et hora octava in ipsis Kal. Circuncisionis missa Deo propitio celebretur, post Epiphaniam usque ad Quadragesimam ter in septimana jejunent.

Ex conc. Turonensi III, *sub Leone III, an.* 813. — 46. Jejunia quando generaliter pro aliqua necessitate indicantur, diligenter ab omnibus custodienda sunt et observanda.

48. Ebrietatem et crapulam fideles sectari non debent.

Ex conc. Matisconensi, sub Pelagio II, an. 582. -- Ut a feria sancti Martini usque ad Natalem Domini secunda, quarta, et sexta Sabbati, a clericis jejunetur et sacrificia debeant ordine celebrari.

Ex conc. Antisidiorensi, sub Gregorio I, an. 590. — 2. Omnes presbyteri ante Epiphan. missos suos dirigant qui eis de principio Quadragesimæ nuntient, et in ipsa Epiphania ad populum indicent.

Ex conc. Moguntino, sub Leone III, an. 813.—34. Quatuor Tempora anni ab omnibus observentur, id est mense Martio, hebdomada prima et feria quarta et sexta et Sabbato, veniant omnes ad ecclesiam hora nona cum litaniis ad missarum solemnia, similiter Junio hebdom. secunda feria, quarta et sexta et Sabbato. Jejunetur usque ad horam nonam et a carne ab omnibus abstineatur, similiter in mense Septemb. hebdom. tertia et in mense Decemb. hebdomada quæ fuerit plena ante Vigiliam Natalis Domini sicut est in Rom. Eccl. traditum.

35. Si quis indictum jejunium superbiendo contempserit, et observare cum cæteris Christianis noluerit, anathematizetur nisi emendare se studeat.

Ex conc. Triburiensi, sub Formoso, an. 895. — 35. Diebus Quadragesimæ et jejuniorum summa devotione jejunandum et omni intentione estorandum, atque unicuique pro facultatibus suis eleemosy nætribuendæ et nullæ lites vel contentiones habendæ.

Ex conc. Engilenheimensi, sub Agapito II, an. 948. — 7. In litania majore, jejunium sicut in Rogationibus ante Ascensionem Domini exerceatur.

Ex conc. Salegunstadiensi, sub Benedicto VIII, an. 1022. — 2. De incerto jejunio Quatuor Temporum, hanc certitudinem statuimus, ut si Kal. Martii in quarta feria, sive antea evenerint, eadem hebdomada jejunium celebretur; si autem kal. in quintam feriam, aut Sabbatum distenduntur in sequentem hebdom. jejunium differatur; simili modo si Kal. Junii in quarta feria aut antea evenerint, in subsequente hebdo. Jejunium celebretur, et si in quintam fer. aut sextam aut sabbatum contigerit, jejunium in tertiam hebdomad. reservetur, etsi hoc sciendum est quod si quando jejunium mensis Junii in vigilia Pentecostes secund. prædictam regulam evenerit, non ibi celebrandum erit, sed in ipsa hebdom. solemni Pentecostes; eodem modo si Kal. Septemb. in quarta feria evenerint, aut antea jejunium in tertia hebdom. celebretur et si in quinta aut sexta aut sabbato contigerit, in quarta hebdomada jejunandum erit. In Decemb. illud observandum erit ut proximo Sabbato ante vigiliam Natalis Domini celebretur jejunium, quia si Vigilia in Sabbato evenerit, simul vigiliam et jejunium celebrare non convenit.

15. Omnes bannitum jejunium, in quocunque episcopio celebratur, diligentissime observent, et si quis illarum interdictarum rerum aliquam redimere voluerit, unum pauperem, prout sua facultas erit, eadem die reficiat.

Ex conc. Coyacensi, sub Leone IX, an. 1050. — 11. Christiani per omnes sextas ferias jejunent, et hora congrua cibo reficiantur, et faciant labores suos.

Ex conc. Compostel., sub Victore II, an. 1056. — 2. *Vid. verb.* ECCLESIASTICORUM SIVE CLERICORUM OFFICIA.

Ex conc. Quintilineburgensi, sub Gregorio VII, an. 1085. — 7. Vernum jejunium in prima hebdom. Quadragesimæ, æstivum in Pentecoste semper celebretur.

8. Ne quis caseum et ova comedat in quadragesima.

Ex conc. Constantiensi, sub Urbano II, an. 1094. — 1. Jejunium Martii in prima

hebdom. Quadrages. et jejunium Jun. in hebdom. Pentecost. semper celebretur

Ex conc. Placentino, sub Urbano II, an. 1095. — 8. Jejunia Quatuor Temporum hoc ordine celebrentur, primum in prima hebdom. Quadrag. 2, in hebdom. Pentecost. 3, in Septemb. et Decemb. solito more fiant.

Ex conc. Claramont., sub Urbano II, an. 1095.— 24. Vide *verb.* Ordines sacri.

26. Ut in Sabbato S. protrahatur jejunium circa noctem.

27. Ut semper fiat jejunium veris, etc. *Vide* Conc. Quintilineburg. 1085, c. 7.

Ex conc. Abrincensi in Normannia, sub Alexandro III, an. 1772. — 11. In Adventu Domini omnibus qui poterunt, maxime autem clericis et militibus jejunium et abstinentia carnis indicatur.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 1222. — 19. Jejunia Quatuor Temporum in Mart. prima hebdom. jejunandum est feria quarta et sexta et Sabbato, in Junio in 2, quod dupliciter observatur a pluribus in prima hebdom. post litanias, aut in hebdom. Pentecostes, in Septemb. per 3 dies in proxima septimana integra ante Natalem Domini.

Ex conc. Sabinensi, in Hispania, sub Joan. XXII, an. 1322. — 16. Nullus fidelis in ætate legitima constitutus, carnes in Quadragesima, vel in temporibus comedere audeat ullo modo, transgressores in excommunicationem incidant ipso facto, etc., vendentes etiam carnes publice in supradictis temporibus eo ipso excommunicationem incurrant.

Vid. etiam verb. Abstinentia.

JESUS

Vid. verb. Christus.

JOCI

Vid. verb. Ludi.

JUDICIUM EXTREMUM

[Ex SS. Patribus.]

S. Ephrem Syrus, in lib. *De judicio extremo*, cap. 1. — Nec quisquam nobis prodesse poterit in illa judicii die, nisi conversatio sancta et bona opera, quæ hinc detulerimus nobiscum. Futurum est namque, ut unusquisque nostrum et actus suos et cogitationes ante tribunal tremendi Judicis deferat. Contremiscit cor meum, et renes mei resolvuntur quotiescunque recogito, quod revelandæ sint cogitationes et sermones atque actus nostri in die judicii. Arbores fructiferæ tempore suo primum intrinsecus concipiunt fructum, postea vero divino nutu extrinsecus proferunt, secundum suam naturam et fructum et folia. Sic in die illa terribili, omnes homines quicunque in hoc sæculo quasi in tempore suo occulte intrinsecus sive bona sive mala gesserint, ibi quasi fructus proprios ante tribunal Domini proferent. Tunc justi bonos et jucundos proferent fructus; sancti similiter fructus, suavissimos, et omnibus gratiarum floribus patientiæ gloriosos; monachi autem sanctæ conversationis suæ, id est continentiæ, humilitatis, vigiliarum, orationum atque obedientiæ, immarcescibiles proferent fructus. Peccatores vero, impii ac profani, proferent fructus turpissimos et exsecrandos, plenos confusione, opprobrio, ululatu, et luctu, vermium quoque immortalium, et ignis inexstinguibilis cum gemitu. Tremendum est, dilectissimi fratres, ibi judicium, in quo sine testibus omnia manifesta sunt. Ibi assistunt millia millium, et decies dena millia angelorum et archangelorum, Cherubin et Seraphin. Ibi justorum chori circumstant, patriarcharum, prophetarum, apostolorum, et martyrum, et omnium omnino agmina sanctorum.

Idem., *ibid.*, c. 5. — Beatus homo, qui invenerit fiduciam in hora illa, et qui audierit beatam vocem illam: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi.* (*Matth.* xxv, 34.) Tunc justi, cum se in lumine viderint in illa memorabili gloria, intra semet ipsos singuli obstupescent, et dicent: Putas ipse ego sum? Et quomodo huic gloriæ dignus inventus sum? Angeli etiam accedentes cum gaudio magno ad sanctos, enarrant eis conversationem eorum immaculatam, continentiam, vigilias, orationes, voluntariam paupertatem, frugalitatem perfectam, patientiam sitis, tolerantiam famis, orationis instantiam, et omnia quæcunque propter Christi perfectam charitatem æquanimiter pertulerunt. Hæc autem omnia sanctis angelis dicentibus cum exsultatione, respondebunt omnes justi, dicentes: Omnino constituti in terris, nec unam diem perfectæ correctionis viximus, nec ullum opus bonum a nobis gestum est. Iterum vero

angeli commemorare eos faciunt locum et tempus, et admirantes eorum humilitatem, glorificant Deum, videntes in cœlis corpora sanctorum super lumen fulgentia.

S. Cyrillus Hierosol., catech. 25, *illuminatorum*.—Sicut cum antea ipsa incarnari deberet, et nasci de virgine, exspectatus Deus, decipiebat diabolus, malus artifex in idololatria, proferens deos falsos, generantes et genitos de mulieribus, ut præmissa falsitate, non credatur postea veritati, sic cum verus Christus secundo venturus sit, prætextum capiens simplicium exspectationem, ille adversarius, et maxime eorum, qui sunt ex circumcisione, inducet quemdam magnum hominem, veneficiis et incantationibus, et malis artibus instructissimum, usurpantem sibi potestatem Romani imperii, falso autem Christum se ipsum vocantem, ac per hanc Christi appellationem Judæos, qui venturum exspectant, decipientem : gentes vero per magicas imposturas seducentem. Veniet autem hic prædictus Antichristus, cum impleta fuerint tempora imperii Romani, et mundi consummatio appropinquabit. Decem simul reges Romanorum excitabuntur in diversis quidem locis, eodem tamen tempore regnantes. Post istos autem undecimus Antichristus, per magicum maleficium Romanorum potestatem rapiens. Tres quidem ante se reges deprimet, reliquos autem septem sibi subjiciet. Ac primum quidem tanquam prudens aliquis ac intelligens, temperantiam et humilitatem simulabit, signisque et portentis, magica impostura decipiet Judæos, tanquam is esset Christus ab illis exspectatus. Deceptos vero, deinceps omnis generis inhumanitatis et iniquitatis malis, omnes circumscribet, ita ut omnes, qui ante illum improbi et impii fuerant, excellat malitia. (*II Thess.* xv.) Mentemque habebit homicidiariam, præfractam, immisericordem, et vanam, cum contra alios omnes, tum vero maxime contra nos Christianos. Tribus autem annis et sex mensibus talia audens, a secundo de cœlis glorioso adventu unigeniti Filii Dei, et Domino Salvatoreque nostro Jesu Christo deprimetur. Qui tollens Antichristum spiritu oris sui igni gehennæ illum tradet. (*Dan.* vii, 7.) Hæc autem docemus, non comminiscentes, sed et Scripturis divinis colligentes, et ex ea maxime, quæ nuper lecta est, ex Daniele propheta edocti, sicut Gabriel archangelus interpretatus est, dicens sic : *Quarta bestia, quartum est regnum in terra quod majus erit aliis omnibus regnis*, hoc autem esse Romanorum, ecclesiastici interpretes tradiderunt. Primum enim erat regnum Assyriorum, alterum Medorum simul et Persarum, tertium postea Macedonum : Quartum est nunc regnum Romanorum. Deinceps vero Gabriel interpretans dicit. Decem cornua ipsius, decem regna consurgent; post ista alter consurget, qui omnes ante se malis vincet, neque solum illos decem reges, sed omnes qui ante se fuerunt. Et tres reges deprimet. Manifestum autem est, quod ex istis decem tres opprimet prorsus, ut ipsemet octavus regnet, et verba faciet contra Altissimum, vir blasphemus et iniquus, non a patribus accipiens regnum, sed arte magica principatum usurpabit. Et paulo post : Idola odio habiturus est Antichristus, ut ipse in templo Dei sedeat. Quale autem templum dicit? In templo quod reliquum est Judæorum. Absit enim, ut in hoc id fiat, in quo sumus. Et post nonnulla : Sed quod tandem adventus illius signum est, quod non audeat virtus contraria imitari? *Et tunc*, inquit, *apparebit signum Filii hominis in cœlo.* (*Matth.* xxiv, 30.) Signum autem verum et proprium Christi, est crux. Lucidum crucis signum, præcedens regem, atque demonstrans eum, qui prius, fuerat crucifixus, ut videntes, qui antea illum pupugerunt, (*Apoc.* i, 7). et illi insidiati sunt Judæi, certent tribus cum tribubus, dicentes: Hic est alapis percussus ; hic est, in cujus faciem spuebant illi; hic est, quem ligarunt; hic est, quem antea crucifixum spreverunt; quo fugiemus a facie iræ illius, dicens: cum angelicis exercitibus circumdabuntur, nusquam sane fugere poterunt. Tremor est inimicis, signum crucis, et gaudium amicis in illum credentibus, vel qui prædicarunt, vel qui passi pro illo. Et post quædam : Jam igitur incipe hæc operari, et perseveres in fide, ne, sicut stultæ virgines, empturus oleum, excludaris. (*Matth.* xxv, 8.) Non in hoc confidas, quod solam lampadem habes, sed custodi illam ardentem. Non in hoc solum confidas, quod credis, sed fidem ardentem conserva, *ut luceat lux tua coram hominibus* per bona opera, (*Matth.* v, 16.) *ne blasphemetur propter te Christus.* (*Rom* xiv, 16)

S. Chrysost., hom. 5 *de pœnitentia* : Responde judici, priusquam in prætorium veniat. An ignoras eos, qui judicem mitigare volunt, non ipso in examine causæ, sed priusquam judicii ingrediatur locum, benevolum sibi faciunt, vel amico mediatore vel præsule, aut modo alio sibi judicem conciliant? Igitur et Deo non sessionis tempore suadendum erit judici, ante vero judicii tempus mitigabilis est judex. Quare dicit David : *Præoccupemus faciem ejus.* (*Psal.* xciv, 2.) Illic magnum judicem ars rhetoris nulla decipiet, et nullius potentia mitigatur, dignitati non condescendit, non veneratur personam, sed tremendum et implacabile justi judicium. Hic vero judicem exorabimus, et placabimus non pecunia, magis autem (si verum dicere oportet) clemens ipse piusque pecunia suadetur, non ipse manu, sed per inopes accipiens. Da inopi pecuniam, et judicem mitigaveris.

S. August. serm. 67 *De tempore.* — Quid faciemus, charissimi, in illo metuendo judicii die, cum tremente mundo, Dominus præcinentibus angelorum buccinis, in illo

majestatis suæ throno circumdatus cœlestis militiæ luce consederit, ibique de terræ gremio et antiquo pulvere suscitato humano genere, adstante testimonio conscientiæ singulorum, positis in conspectu peccatorum pœnis justorumque præmiis, rationem vitæ cœperit postulare, et plus jam justus quam misericors, severitate judicis contemptæ misericordiæ reos cœperit accusare et dicere : Ego te, o homo de limo manibus meis feci, ego terrenis artubus, etc. Irridentium palmas et sputa suscepi, acetum cum felle bibi, flagellis cæsus, vepribus coronatus, cruci affixus, vulnere perfossus, ut tu eripereris morti, animam in tormentis dimisi. En clavorum vestigia, quibus affixus pependi. En perfossum vulneribus latus. Suscepi dolores tuos, ut tibi gloriam darem. Suscepi mortem tuam, ut in æternum viveres. Conditus jacui in sepulcro, ut tu regnares in cœlo. Cur quod pro te pertuli, perdidisti? Cur, ingrate, redemptionis tuæ munera renuisti? Et quia post omnia mala tua ad medicamenta pœnitentiæ confugere noluisti, ab auditu malo non mereberis liberari. Qui tunc erit stridor dentium, cum sanctorum multitudine ad dexteram regis et ad gloriam segregata, peccati populus in profundo tartari sine ulla miserationis ac veniæ spe demersus, excludi se tenebris suis a beata sanctorum luce viderit, et in profundi sinum sine fine descendens, urgente os suum puteo, æterna supplicia et perpetuam mortem non moriturus aspexerit? Ut ergo hæc tam dura et tam terribilia ante illud tribunal æterni judicis audire non mereamur, dum adhuc licet, et cum Dei adjutorio in potestate nostra est, consideremus conscientias nostras, et si aliqua crimina vel peccata capitalia necdum eleemosynis et orationibus purgata, nobis adhuc nominari cognoscimus, portum pœnitentiæ devictis peccatorum fluctibus, Christo juvante, festinemus intrare, et si quid in navicula animæ nostræ multis tempestatibus peccatorum, aut per superbiam fractum, aut per avaritiam ruptum, aut per luxuriam resolutum esse cognoscimus, componere vel reparare bonis operibus festinemus.

Prosper lib. III *De vita contemplativa*, cap. 12. — Age, cum ad illud ultimum judicium venerimus, ab eo judice judicandi, qui nec falli occultatione criminum potest, nec ad impunitatem promerendam muneris alicujus oblatione corrumpi, cum cœperint omnium secreta revelari, et non solum actus ac verba, sed etiam ipsæ cogitationes ostendi, quid faciemus sub tanti judicis majestate? quid excusationis obtendere poterimus? qua nos defensionis arte purgabimus? quæ nobis subventura est pœnitentia, quam in hac carne contempsimus? Quæ nos defensura sunt opera bona, quæ in hac vita non fecimus? ad quos Apostolos, aut ad quos alios sanctos confugituri sumus, quorum exempla simul ac verba despeximus? An forte aliquos ibi fragilitas corporis excusabit? Sed excusationi eorum reclamabunt omnium sanctorum exempla, qui cum fragilitate carnis in carne viventes, fragilitatem carnis in carne vincentes, quod fecerunt, utique fieri posse docuerunt, maxime, quia nec ipsi peccato sua virtute, sed Domini miserantis auxilio restiterunt, qui se et non quærentibus, ut quæratur, atque in eum credatur, ostendit, et credentes in se, ne a peccato vincantur, invicta protectione defendit. Quid ergo responsuri sunt, si eis Dominus dicat : Si potuistis, quare non restitistis desiderils peccatorum? Si non potuistis, quare meum contra peccata non quæsistis auxilium? aut vulnerati, quare pœnitendo non adhibuistis vulneri vestro remedium? Nonne ad hæc obmutescentes, et quid excusationis referant, non habentes, dicet : Ligate eos *manibus et pedibus, et mitte in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium, ubi vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur?* (*Matth.* XXII, 13.)

S. Gregor., lib. VIII *Moralium in Job*, cap. 13. — Justorum mens semper sollicita venturo examini intendit. Omne enim, quod agunt, metuunt, dum caute considerat, ante quantum judicem stabunt. Intuentur potentiam illius magnitudinis, et pensant, quanto reatu constricti sunt propriæ infirmitatis. Enumerant mala proprii operis, et contra hæc exaggerant bona gratiæ Conditoris. Considerant, prava quam districte judicet, bona opera quam subtiliter penset, et perituros se absque ambiguitate præsciunt, si remota pietate judicentur, quia hoc ipsum quoque, quod juste videmur vivere, culpa est, si vitam nostram cum judicat, hanc apud se divina misericordia non excusat. Hinc enim in hoc eodem libro scriptum est : *Astra non sunt munda in conspectu ejus.* (*Job* XXV, 5.) Quia apud eum districte judicati, ipsi quoque maculas inquinationis habent, qui per munditiam sanctitatis lucent.

Idem, lib. XXI, cap. 15.— Sciunt sancti, quia omnis humana justitia, injustitia esse deprehenditur, si divinitus districte judicetur.

Idem, *ibid.*, cap. 16. — Bene subditur : et pondus ejus ferre non potui, quoniam qui extremi judicii adventum intenta mente considerat, profecto videt quia tantus pavor imminet, quantum non solum tunc videre, sed se etiam nunc prævidere pertimescat. Consideratione namque tanti terroris metu animus palpitat, et intentionis suæ oculos declinans, intueri quod prævidet, recusat. Bene ergo dicitur : *Et pondus ejus ferre non potui* (*Job* XXXI, 23), quia, cum supernæ majestatis vim ad judicium venientis, terroremque tanti examinis considerando animus conatur exquirere, mox ad se ipsum refugiens, sese expavescit invenire.

S. Joannes Damasc., in sermone *de defunctis*, sive in sermone, *Quod qui in fide hinc migrarunt, sacris operationibus et vivorum beneficiis multum juvantur :* — Aiunt viri divinitus illustrati, quod cum exhalamus spiritum, quasi in libra humana opera

probantur. Et si lanx dextera alteram superexcedat, manifestum, quod is, cujus opera examinantur, in dextris refocillabitur. Sin utraque æqualiter pendeat, vincet tamen omnino divina misericordia, quin etiam ut theologi referunt, si sinistra parum vergat misericordia Dei totum adimplebit. Ecce tria divina Domini judicia, primum justum secundum vero misericors, tertium denique plus quam misericors. Addere licet ad hæc quartum, quando mala opera multum præponderant. Et paulo post : In iis temporibus, in quibus venerabilis imprimisque sanctus Joannes Eleemosynarius vixit, Petrus teloncarius aliquando et durus pauperibus ex plurimis opibus, ex invidia, ex immisericordia, ad consummatam misericordiam et sanctitatem pervenit. Nam et in libro beatissimæ Illius vitæ dicitur quod factus in exstasi, viderit opera sua ponderari, et inter cætera siligineum panem, quem pro lapide aliquando in faciem pauperis iracundus miserit, in dextra libræ lance, eaque visione commonitus, tam pius postea evaserit.

S. Bernardus, serm. 55 *in Cantica* : — Verum tu qui adventum desideras Salvatoris, time scrutinium judicis, time oculos capreæ, time illum, qui per prophetam dicit : *Et erit in die illa et ego scrutabor Jerusalem in lucernis.* (*Soph.* I, 12.) Acuto visu est, nihil inscrutatum relinquet oculus ejus. *Scrutabitur renes et corda, ipsaque cogitatio hominis confitebitur illi.* (*Psal.* VII, 10.) Quid tutum in Babylone, si Jerusalem manet scrutinium? Puto enim hoc loco prophetam Jerusalem nomine designasse illos, qui in hoc sæculo vitam ducunt religiosam, mores supernæ illius Jerusalem conversatione honesta et ordinata pro viribus imitantes, et non veluti hi, qui de Babylone sunt, vitam in pertubatione vitiorum scelerumque confusione vastantes. Denique illorum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium, et non egent scrutinio, sed supplicio. Mea autem (qui videor monachus et Hierosolymita) peccata certe occulta sunt nomine et habitu monachi adumbrata. Et idcirco necesse erit subtili ea investigari discussione, et quasi admotis lucernis de tenebris in lucem prodi. Possumus afferre aliquid et de psalmo ad confirmandum id, quod dicitur de scrutanda Jerusalem; ait namque sub persona Domini : *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo.* (*Psal.* LXXIV, 3.) Vias justorum (ni fallor) et actus eorum discussurum se et examinaturum dicit. Verendum valde, cum ad hoc ventum fuerit, ne sub tamen subtili examine multæ nostræ justitiæ (ut putantur) peccata appareant. Unum est tamen, si nosmet ipsos dijudicaverimus, non utique dijudicabimur. Bonum judicium, quod me illi districto divinoque judicio subducit et abscondit. Prorsus horreo incidere in manus Dei viventis. Volo vultui iræ judicatus præsentari, non judicandus. Spiritalis homo omnia dijudicat, et ipse a nemine judicatur, judicabo proinde mala mea, judicabo et bona.

JUDICIUM TEMERARIUM

[Ex SS. Patribus.

Tertullianus *Apologet.* — Cæcitat eodii in judicium impingent animi proposito.

S. Ambros., *in psal.* CXVIII. — Necesse est eam formam in te redire.

Idem, *ibid.* — Judicet ille, qui non agat eadem quæ in alio putaverit punienda, ne cum de alio judicat, in se ferat sententiam.

S. Chrysost., hom. 37 sup. *Matth.* — Si tam acri cura nostra examinaremus, quemadmodum aliena, sincera integraque judicaremus sententia.

Idem, *ibid. Matth.* — Sicut difficile aliquis suspicatur malum qui bonus est, sic difficile aliquem suspicatur bonum qui malus est.

S. Cyprianus. — Teipsum respice, tu qui alios judicas, esto aliquando tui judex.

S. Hyer., *in Isaiam*, l. I, c. 3. — Spernentes hominum judicia, nec laudibus eorum extollamur, nec obtrectationibus contristemur.

Idem, *ibid.* — Si unusquisque de proximo judicat, quid Deo reservamus?

S. Paulinus. — Quanta laude dignus error etiam de male factis judicare!

Theodoretus. — Charitas non cogitat malum, id est ignoscit iis qui errant, existimans ea non esse facta malo.

S. August., *De vera innocent.*, c. 21. — De occultis alienis cordis temere judicare, peccatum est; quid enim sit in corde videre non possumus.

Idem, epist. 174. — Malus homo judicat in alio quod sentit in se ipso.

Idem, *ibid.* — Nonne iniquum est ut quis de alio judicare velit, et de se judicare nolit?

Idem, *Serm. Domini in monte.* — Temerarium judicium plerumque nihil nocet ei de quo temere judicatur, ei autem qui temere judicat, ipsa temeritas necesse est ut noceat.

Idem, l. X *Confess.* — Curiosum genus ad cognoscendum aliorum vitam, desidiosum ad cognoscendum suam.

Idem. — Non se multum dolet errare charitas, cum bene credit etiam de malo.

Idem, l. XXII *contra Faustum*, c. 26. — Omnibus cavenda est suspicio, quæ est venenum amicitiæ.

Idem, *De amicit.*, c. 24. — Non in quæcunque laudanda, vel vituperanda, temere irruamus.

Idem, *super Epist. ad Rom.*, 79. — In iis rebus quæ possunt et bono animo fieri et malo judicium Deo dimittamus; nec audeamus de alterius corde, quod non videmus, ferre sententiam.

Idem, *De pastoribus.* — Temerariis iu-

diciis plena sunt omnia: de quo desperavimus, subito convertitur; de quo multum præsumpsimus, subito deficit et fit optimus.

S. Aug., l. ii *De serm. Domini in monte.* — Hi maxime temere judicant, qui magis amant vituperare et damnare, quam emendare et corrigere.

Idem, l. ii, serm. 1 *De orig. animæ.* — Ubi mihi animus hominis ignotus est et incertus, meliùs arbitror meliora sentire, quam inexplorata culpare.

Idem, serm. 102 *De temp.* — Maxima pars generis humani, indiscreto judicio, ad reprehendendum prompta et parata esse probatur; cum tamen non ita se velit ab aliis judicari quomodo vult alios judicare.

S. Gregorius, *in Ezech.* — Vult fieri judex alienarum culparum, qui gravatur pondere suarum.

Idem, lib. iii *Moral.* — Superbi tanto insanius de alienis judicant, quanto sua profundius ignorant.

Idem, *ibid.* — Humanæ mentis proprium est, hoc sibi fieri suspicari, quod facit.

Idem, lib. xix *Moral.* — Ad proferendam sententiam nunquam præcipites esse debemus, ne temere indiscussa judicemus, ne quælibet audita nos moveant, et ne passim dictis sine probatione credamus.

Idem, l. vi *Epist.* — Quantum vos in bono profecistis, tantum bona etiam in aliis sentitis.

Idem, *in Eccl.* — Durum est, ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, judex fiat alienæ.

S. Joannes Climac., grad. 10. — Neque si oculis tuis peccantem videris, condemnes; nec illis credas, sæpius enim falluntur et ipsi.

S. Chrysol. — Sua cæcus ad crimina, ad aliena errata perlucet.

S. Isidorius. — Sic alios judica, ut ipse ab eis judicari cupis.

S. Prosper, l. ii *De vita contempl.* — Suarum actionum negligentes, fiunt aliorum procaci libertate censores.

S. Bernard., *sup. Cant.* — Cavè alienæ conversationis esse aut curiosus explorator, aut temerarius judex.

Idem, *ibid.* — Excusa intentionem, si non potes, puta subreptionem, puta casum.

Idem, *ibid.* — Judicare est impudens direptio divinæ dignitatis; condemnare autem animæ propriæ interitus.

Idem, docum. 1. — Cum vides aliquid quod tibi displicet, vide si hoc est in te et abscinde; si vero vides aliquid quod tibi placet, vide si hoc est in te, et tene; si non est assume.

S. Bonavent., *Stim. amoris.* — Occulta pestis temerarium judicium, sed gravissima; quæ Deum fugat, et fraternam lacerat charitatem.

JURAMENTUM, BLASPHEMIA

[Ex SS. Patribus]

S. Hieron., in c. xviii *Isaiæ.* — Nihil horribilius blasphemia; quæ, ponit in excelsum os suum; omne quippe peccatum levius est.

Idem, *Apolog.* — Blasphemia veniam non meretur.

Idem, *Ad Celantiam, de institutione matris familias.* — Mentiri, et jurare lingua tua prorsus, ignoret, tantusque sit in te veri amor ut quidquid dixeris, juratum putes.

Idem. — Sicut ad proprias injurias patientes esse debemus; ita si aliquem viderimus erga Deum ore sacrilego blasphemantem, illic tenere non debemus patientiam; sed sacrilego resistere, et os blasphemans, veritatis responsione damnare.

Idem, *in Ezechiel.* lib. i, cap. 17. — Qui contemnit juramentum, illum despicit per quem, juravit, illique facit injuriam cujus nomine credidit adversarius.

S. Ambros., *Exhort. ad virgines.* — Noli jurare, ne incipias pejerare.

S. Chrysost., *in Matth.*, c. 5. — Nemo est qui frequenter juret, qui aliquando non perjuret; sicut qui consuevit multa loqui, aliquando loquitur importuna.

Idem, orat. 2, *De fato et Provid.* — Non est hoc peccato (nempe blasphemia) deterius, sed neque par; nam in eo et accessio omnium malorum est, omnisque confusio, inexpiabile supplicium, et intolerabilis pœna.

S. Aug., *Serm. de Decal.* — Qui adjurationem provocavit, duas animas interficit, juranti et provocantis.

Idem, *ibid.* — Juravit David temere, sed non implevit jurationem majore pietate.

Idem, *Lib. contra mendacium.* — Dico vobis non jurare omnino (ait Christus) ne scilicet jurando, ad facilitatem jurandi veniatur de facilitate ad consuetudinem, de consuetudine ad perjurium decidatur.

Idem, *ibid.*, c. 19. — Pejus est blasphemare quam pejerare, quoniam pejerando, falsæ rei adhibetur testis Deus; blasphemando autem (de ipso falsa dicuntur Deo.)

Idem, *super Matth.* — Non minus peccant qui blasphemant Christum regnantem in cœlis, quam qui crucifixerunt ambulantem in terris.

Idem, *sup. Joann.* — Flagellatus est Christus flagellis Judæorum, sed non minus flagellatus blasphemiis falsorum Christianorum.

Idem, serm. 28 *De Verb. B. Jacobi.* — Vis longe esse a perjurio, juraro noli. Falsa juratio exitiosa est, vera juratio exitiosa; nulla juratio secura est.

Idem, epist. 154, *ad Publicolam.* — Ideò

dictum est ne juremus non quia verum furare peccatum est, sed quia pejerare peccatum immane est, a quo nos longe esse voluit, qui omnino ne juremus admonuit.

S. Aug., *in psal.* vii.— Jurare per exsecrationem est gravissimum jurisjurandi genus, cum homo dicit, si illud feci illud patiar.

Idem, serm. *de decoll. Joan. Bapt.*—Homo, qui per consuetudinem jurandi, potest lingua in perjurum prolabi bene prohibetur urare : tanto enim longius erit a perjurio, quanto erit longe a jurando.

Idem., *in psal.* lxxxviii.—Bene prohibetur homo jurare, ne consuetudine jurandi, quia homo falli potest, etiam in perjurium prolabatur.

Idem, *in Epist. ad Galat.* — Manifestum est homines jurare, aut cupiditate aut delectatione peccandi.

Idem, serm. 28 *De verb. apost.* — Linguam ream non facit nisi mens rea.

S. Hilarius, *in Matth.* — Jurare opus non est iis, quibus omnis sermo in vero est.

Salvian., lib. iv *De gubernat.* — O inauditum facinus ! auctorem sui secleris Deum facere volunt.

Idem, lib. v. —In comparatione omnium illi solus Deus vilis est.

Idem, lib. vii. — Prima semper irarum tela, maledicta sunt. Quidquid non possumus imbecilles, optamus irati, et in omni animorum indignantium motu, votis malis pro armis utimur.

Isidorus, lib. ii *Sent.* — Assiduitas jurandi, perjurii consuetudinem facit.

Idem, *ibid.* — Impii sunt qui jurare delectantur.

Idem, *ibid.* — Veritas juramento non indiget.

Idem, *De summo bono.* — Quacunque arte verborum quis juret, Deus tamen, qui conscientiæ testis est, ita bona accipit, sicut ille, ut juratur, intelligit.

[Ex Conciliis.]

Ex fragmentis conc. Eliberit., sub Marcello I, an 305, *secund. Gratian.* — 3. Pueri ante annos 14 non cogantur jurare, puella quoque si in puerili ætate, sita in domo patris illo nesciente se juramento constrinxerit, et pater, statim ut audierit, contradixerit, vota ejus et juramenta irrita erunt.

Ex conc. Arelat. i, *sub Silvestro I, an* 314. — 3. Qui arma projiciunt in pace (seu potius in bello) placuit abstinere eos a communione (tanquam pejerantes et perjurii et desertores).

Ex conc. Carthag. iv, *sub Anastasio, an* 398. — 6. Clericum per creaturas jurantem acerrime objurgandum, si perstiterit in vitio excommunicandum.

Ex conc. Ilerdensi, sub Joanne I, an. 524. — 7. Qui sacramento se obligavit ut litigans cum quolibet ad pacem nullo modo redeat, pro perjurio, uno anno a communione corporis et sanguinis Domini segregatus, reatum suum eleemosynis, fletibus, et quantis potuerit jejuniis abluat, ad charitatem vero quæ operit multitudinem peccatorum celeriter venire festinet.

Ex eod. conc. Ilerdensi, secund. Burchard. — 10. Si quis presbyter a plebe sibi commissa, mala opinione infamatus fuerit, et episcopus legitimis testibus probare non potuerit, suspendatur ab officio presbyter usque ad dignam satisfactionem, ad arbitrium autem episcopi sibi collegas septem conjungat, et juret in sacro coram posito Evangelio, quod eum S. Trinitas, et Christus Filius Dei qui illud fecit et docuit quod Evangelium continet et SS. quatuor evangelistæ qui illud scripserunt sic adjuvent, quod ille prænominatam actionem ita non perpetrarit, sicut ei de illis oblatum est, et in hac satisfactione purgatus securo deinceps suum exerceat ministerium ; quam satisfactionem S. Leo papa in basilica S. Petri coram reverendissimo Cæsare Carolo, ac clero et plebe ita fecit.

Ex conc. Meld., sub Sergio II, an. 543 — 39. Ut multiplex juramentorum et perjuriorum confusio, per quam multæ fidelium animæ in toto hoc regno perditæ cognoscuntur, quam sit detestanda, et Deo odibilis attentius omnibus annuntietur, etc. Tantum namque hoc malum est, ut ad sanctuaria martyrum, ubi diversorum ægritudines sanantur, ubi perjuri, licet manifeste interdum vexari non videantur, justo Dei judicio arripiantur.

Ex conc. Matiscon. i, *sub Pelagio II, an.* 582. — 17. Si quis convictus fuerit alios ad falsum testimonium vel perjurium attraxisse, aut quemcunque corruptione sollicitasse, ipse quidem usque ad exitum non communicet, hi vero qui ei in perjurio consensisse probantur, post ab omni sunt testimonio prohibendi, et secundum legem infamia notabuntur.

Ex conc. Tolet. iv, *sub Honorio I, an.* 633. — 74. Quicunque ex nobis vel totius Hispaniæ populis qualibet conjuratione vel studio sacramentum fidei suæ quod pro patriæ, gentisque Gottorum statu, vel conservatione regiæ salutis pollicitus est temeraverit, aut regem nece attrectaverit, aut potestate regni exuerit, et præsumptione tyrannica regni fastigium usurpaverit, anathema sit.

Ex conc. Tolet. an. viii, *sub Martino I, an.* 653. — 2. Quæcunque juramenta pro regiæ potestatis salute, et confutatione gentis et patriæ, vel hactenus sunt exacta, vel deinceps exstiterint exigenda, omni custodia, omnique vigilantia indissolubiliter decernimus observanda a membrorum truncatione, mortisque sententia religioni penitus absoluta.

Ex conc. Turon. iii, *sub Leone III, an.* 813. — 34. Non solum illi qui pejerant, sed etiam qui perjuris consentiunt, simili plec-

tendi sunt damnatione.— 43. Omnes homines admonemus, ne per singula verba quasi ad confirmationem suæ assertionis, nomen Domini in vanum assumant.

Ex conc. Valent., in Gallia, sub Leone IV, an. 855. — 11. Statuimus ut quicunque uno juramento legitime dato, quod secundum legem divinam omnis humanæ controversiæ finis esse debet, alterum e contrario juramentum opponere præsumpserit, ab ipsis liminibus Ecclesiæ exclusus, omnium Christianorum consortio atque convivio reddatur extraneus, etc.

Ex conc. Tull. II, *sub Nicolao, an.* 860.— 3. De his qui jurant et perjurant in nomine Dei omnipotentis mendaciter, et de falsis testibus duræ et districtæ pœnitentiæ subdantur, quandiu in crimine manent, foras ab ecclesia projecti, neque oblatio eorum in sacris neque nomen eorum inter fideles recitatum habeatur.

Ex conc. Tribur., sub Formoso, an. 895.— 22. Si quis fidelis libertate notabilis aliquo crimine aut infamia deputatur, utatur jure, juramento se excusare, si vero tanto talique crimine publicatur, ut criminosus a populo suspicetur, et propterea superjuretur, aut confiteatur et pœniteat, aut episcopo vel suo misso discutiente per ignem candenti ferro caute examinetur.

Ex conc. Londin., sub Alexandro III, an 1175. — 11. Vicarii, qui personis, fide e sacramento obligati sunt, si fide et sacramenti religione contempta, personatum sibi falso assumentes contra personas se erexerint, super hoc in jure, vel confessi vel convicti fuerint, de cætero in eodem episcopatu ad officii sui exsecutionem non admittantur.

Ex conc. Londinensi sub Innocentio III, an. 1200. — 7. Qui scienter in dispendium cujuslibet pejeraverint, non absolvantur, nec eis pœnitentia ab aliquo injungatur, nisi ab episcopo diœcesano, vel ejus auctoritate, præterquam in articulo mortis, etc.

Ex conc. Londin., sub Gregorio IX, an. 1237. — 23. Jusjurandum calumniæ in causis ecclesiast. cujuslibet, et de veritate dicendi, in spiritualibus quoque ut veritas aperiatur facilius, et causæ celerius terminentur, statuimus de cætero præstari in regno Angliæ, secundum canonicas et legitimas sanctiones.

Ex conc. Ravennat. II, *sub Clemente V, an.* 1311.— 27. Quicunque de cætero præsumpserit in Deum, B. Virginem, et sanctos ejus blasphemare ultra pœnam et pœnitentiam quæ talibus est per canones imponenda, a liminibus ecclesiæ arceatur per mensem, et si pluries correctus se non emendaverit, in morte denegetur sibi ecclesiastica sepultura.

Errores fratricellorum damnati a Joanne XXII, constitutione edita an. 1318. — Tertius istorum error in Waldensium errore conjurat, quoniam et ii et illi in nullum eventum asserunt fore jurandum, dogmatizantes mortalis criminis contagione pollui et pœna teneri, quos contigerit juramenti religione constringi.

Ex conc. Sabin., in Hispania, sub Joan. XXII, an. 1322.— 26. Vulgaris purgationis abusum per canones interdictum, quod suspecti de criminibus ad se purgandum ferrum candens, aut aquam ferventem accipiunt, detestantes statuimus, ut mandantes talem purgationem fieri, tenentes, exhibentes, custodientes, accipientes ad hoc, ferrum vel aquam hujusmodi in excommunicationem incidant ipso facto.

Ex conc. Lateran., univers. XVII, *sub Leone X, an.* 1517, *sess.* 9, *de reformat.* — 19. Quicunque Deo publice maledixerit, contumeliosisque atque obscœnis verbis Dominum nostrum Jesum Christum, vel gloriosam Virginem Mariam expresse blasphemaverit, si munus publicum jurisdictionemque gesserit, perdat, emolumenta trium mensium pro prima et secunda vice, dicti officii si tertio deliquerit, illo, eo ipso, privatus existat; si clericus vel sacerdos fuerit pro prima vice qua convictus fuerit, beneficiorum quæcunque habuerit, fructibus unius anni multetur, pro secunda si unicum habuerit beneficium eo privetur, si autem plura quod ordinarius malluerit, id amittere cogatur, si tertio ejus sceleris convincatur dignitatibus ac beneficiis omnibus quæcunque habuerit, eo ipso privatus existat, ad eaque ulterius retinenda inhabilis reddatur, etc. Laicus blasphemans si nobilis fuerit pœna 35 ducatorum multetur, et pro secunda vice 50 fabricæ principis apost. de urbe applicandis, pro tertia vice nobilitatem perdat, si vero ignobilis ac plebeius fuerit in carcerem trudatur, quod si ultra duas vices publice blasphemans deprehensus fuerit, mitra infami per integram diem ante fores ecclesiæ principalis mitratus stare cogatur, si vero pluries ad perpetuos carceres vel ad triremes damnetur, in foro autem conscientiæ nemo blasphemiæ reus absque gravissima pœnitentia severi confessoris arbitrio injuncta absolvi possit.

20. Qui in reliquias SS. blasphemaverit, arbitrio judicis rationem personarum habituri, mitius aliquando puniri volumus : *Vide* ABSOLUTIO.

Ex conc. Ratispon., sub Clemente VII, an. 1524. — 29. Quicunque clericus vel sacerdos Deo palam maledixerit, conviciis contumeliisque, atque adeo obscœnis verbis incesserit Deum et D. N. Jesum Christum ac B. Virginem aliosque sanctos blasphemaverit, fructuum vel bonorum privatione seu aliis pœnis pro qualitate blasphemiæ et delicti plectatur.

Ex conc Mogunt., sub Paulo III, an. 1549. — 87. Locorum ordinarii et prælati capitulorum, ecclesiarum statuta diligenter revideant, et juramenta non necessaria

a Sede Apostolica non confirmata imprimis vero injusta, et perniciosa corrigant, cassent et tollant.

Decreta Martini V et concilii Constantiensis — 12. Item, utrum credat et asserat, quod in nullo casu sit licitum jurare. — 14. Item, utrum credat, quod perjurium scienter commissum, ex quacunque causa vel occasione, pro conservatione vitæ corporalis propriæ vel alterius, etiam in favorem fidei, sit mortale peccatum.

Propositiones damnatæ suo Innocentio XI, an. 1687. — 24. Vocare Deum in testem mendacii levis non est tanta irreverentia, propter quam velit aut possit damnare hominem. — 25. Cum causa licitum est jurare sine animo jurandi, sive res sit levis, sive gravis. — 26. Si quis, vel solus vel coram aliis, sive interrogatus sive propria sponte, sive recreationis causa sive quocunque alio fine juret, se non fecisse aliquid, quod revera fecit, intelligendo intra se aliquid aliud, quod non fecit, vel aliam viam ab ea, in qua fecit, vel quodvis aliud additum verum, revera non mentitur nec est perjurus. — 28. Qui mediante commendatione vel munere ad magistratum vel officium publicum promotus est, poterit cum restrictione mentali præstare juramentum, quod de mandato regis a similibus solet exigi, non habito respectu ad intentionem exigentis; quia non tenetur, fateri crimen occultum.

Proposit. Paschalii Quesnelli damnatæ a Clemente XI, constitutione Unigenitus. 8 *Sept.* 1713. — Nihil spiritui Dei et doctrinæ Jesu Christi magis opponitur, quam communia facere juramenta in ecclesia; quia hoc est multiplicare occasiones pejerandi, laqueos tendere infirmis et idiotis, et efficere, ut nomen et veritas Dei aliquando deserviant consilio impiorum.

JURISDICTIO ECCLESIASTICA

[Ex SS. Patribus]

Vid. Verb. Ecclesia, Apostolica sedes, Pontifex Romanus.

[Ex Conciliis.]

Ex synod. Rom., sub Silvestro I, an. 314. — 17. Nemo quemquam peccantem clericum cæde attingat, non presbyter, non diaconus, non episcopus supra clericum vel servitorem ecclesiæ ad cædem perducat, sed si ita causa exigit, clerici triduo privetur honore, ut pœnitentes redeant ad matrem Ecclesiam. — 18. Nemo diaconus adversus presbyteros afferat crimen turpitudinis.

Ex conc. Nicæno gener. I, *sub Silvestro I, an.* 325. — 6. Si communi omnium consensu rationabiliter probato secundum ecclesiasticam regulam duo vel tres animositate ducti per contentionem contradicant, obtineat plurimorum sententia sacerdotum.

Ex conc. Carthag. II, *sub Siricio, an.* 397, *seu sub Cœlestino, an.* 425. — 7. Qui merito facinorum suorum ab ecclesia pulsi sunt, si ab aliquo episcopo aut presbytero vel clerico fuerint in communione suscepti, refugientes sui episcopi regulare judicium etiam ipse pari cum eis crimine teneatur obnoxius.

Ex conc. Carthag. III, *sub Siricio, an.* 397. — 9. Placuit ut quisquis episcoporum, presbyter et diaconus seu clericorum cum in ecclesia crimen fuerit intentatum vel civilis causa fuerit commota, si relicto ecclesiastico judicio publicis indiciis purgari voluerit, etiam pro ipso fuerit prolata sententia, locum suum amittat, et hoc criminali judicio, in civili vero perdat quod evicit, si locum suum obtinere voluerit. — 10. Placuit ut si a quibuscunque judicibus ecclesiasticis ad alios judices ecclesiasticos ubi est major auctoritas fuerit provocatum, non eis obsit quorum fuerit soluta sententia, si convinci non potuerint, vel inimico animo judicasse, vel aliqua cupiditate aut gratia depravati, sane si ex consensu partium judices electi fuerint etiam a pauciore numero quam constitutum est non liceat provocari.

Ex conc. Carthag. IV, *sub Anastasio, an.* 398. — 23. Ut episcopus nullius causam audiat absque præsentia clericorum suorum, alioquin irrita erit sententia episcopi, nisi clericorum præsentia confirmetur.

Ex conc. Carthag. V, *sub Anastasio, an.* 398. — 1. Qui forte in ecclesia quamlibet causam jure apostolico Ecclesiis imposito agere voluerit, et fortasse decisio clericorum uni parti displicuerit, non liceat clericum in judicium ad testimonium devocari eum qui cognitor vel præsens fuit, et nulla ad testimonium dicendum ecclesiastici cujuslibet persona pulsetur. — 2. Si quis cujuslibet honoris clericus judicio episcoporum pro quocunque crimine fuerit damnatus, non liceat eum, sive ab Ecclesiis quibus præfuit, sive a quolibet homine defensari, interposita pœna damni, pecuniæ atque honoris, quo nec ætatem nec sexum excusandum esse præcipimus.

Ex conc. Tolet. I, *sub Anastasio, an.* 400. — 11. Si quis de potentibus clericum aut quemlibet pauperiorem, aut religiosum ex spoliaverit, et mandaverit ad ipsum episcopus ut eum audiat, et si contemp

vicem mox scripta percurrant, per omnes provinciæ episcopos et quoscunque adire potuerint, ut excommunicatus habeatur, donec audiatur et reddat aliena.

Ex conc. Milevit., sub Innocentio I, an. 416. — 16. Placuit ut petatur a gloriosissimis imperatoribus ut jubeant judicibus dare petitos sibi defensores scholasticos qui in actu sint, vel in officio defensionum causarum ecclesiasticarum more sacerdotum provinciæ, ut idem ipsi qui defensionem ecclesiarum susceperint, habeant facultatem pro negotiis Ecclesiarum, quoties necessitas flagitaverit, ingredi judicum secretaria. — 21. Placuit, ut quicunque episcopi, quascunque ecclesias vel plebes, quas ad suam cathedram æstimant pertinere, non ita repetierint, ut causas suas episcopis judicantibus agant, sed alio retinente irruerint, sive volentibus, sive nolentibus plebibus causæ suæ detrimentum patiantur, et quicunque jam hoc fecerint, si nondum est inter episcopos finita contentio, ille discedat quem constiterit prætermissis judiciis ecclesiasticis irruisse, nec sibi quisque blandiatur, si a primate, ut retineat, litteras impetrarit, sed sive habeat litteras, sive non, conveniat eum qui tenet, et ejus litteras accipiat, ut eum appareat pacifice tenuisse ecclesiam ad se pertinentem, si autem ille aliquam quæstionem retulerit, per episcopos judices finiatur.

Ex conc. Agath., sub Symmacho, an. 506. — 8. Placuit, ut si clericus relicto officio suo propter districtionem ad sæculare judicem fortasse confugerit, et is ad quem recurrit, solatium ei defensionis impenderit, cum eodem de ecclesiæ communione pellatur.

Ex conc. Tarraconensi, sub Hormisda, an. 517. — 4. Nullus episcoporum, aut presbyterorum, vel clericorum die Dominico propositum cujuscunque causæ audeat judicare, nisi hoc tantum ut Deo statuta solemnia peragant, cæteris vero diebus convenientibus personis illa quæ justa sunt habeant licentiam judicandi, exceptis criminalibus negotiis.

Ex conc. Herdensi sub Joanne I, an. 524. — 11. Si qui clerici in mutuam cædem proruperint, prout dignitas officiorum in tali excessu contumeliam pertulerit, a pontifice districtius vindicetur.

Ex conc. Paris. VI, *sub Deusdedit, an.* 615. — 4. Ut clerici a judice sæculari absque episcopi consensu non distinguantur.

Ex conc. Emerit. sub Vitaliano, an. 664. — 15. Omnis potestas episcopalis modum suæ ponat iræ, nec pro quolibet exe- cuilibet ex familia ecclesiæ, aliquod e ris membrorum sua ordinatione pr exstirpare aut auferre, quod si tali serit culpa, advocato judice civitatis men ejus deducatur quod factum scritur.

Ex conc. in pa

III, an. 756. — 19. — Ut omnes immunitates in universis ecclesiis conservatæ sint.

Ex conc. Nicæno II, univers. VII, *sub Adriano I, an.* 787. — 1. Divinos canones libenter amplectimur, eorumque constitutionem integram et illabefactabilem confirmamus, quæ edita fuerunt a S. Spiritus tubis omni ex parte celebrandis apostolis, et sex SS. universalibus synodis, iisque quæ ad ejusmodi decretorum traditionem provinciatim coactæ fuerunt, et nostris SS. Patribus ex uno enim omnes eodemque Spiritu illuminati, quæ erant utilia decreverunt, et quos anathemati quidem transmittunt, nos quoque anathematizamus, quos vero depositioni nos quoque deponimus, quos autem segregationi, nos quoque segregamus, quos autem pœnæ tradunt, nos quoque similiter subjicimus.

Ex conc. Legionensi sub Benedicto VIII, an. 1012. — 3. Si forte aliquis hominem ecclesiæ occiderit, et per seipsam ecclesia justitiam adipisci non potuerit, concedat majorino regis vocem judicii, dividatque per mediam calumniam homicidii.

Ex conc. Rhem., sub Eugenio III, an. 1148. — 5. Laici ecclesiastici terminare judicia non præsumant, et episcopi, abbates, archidiaconi, et alii ecclesiarum prælati de negotiis ecclesiasticis vel de aliis quæ spiritualia esse noscuntur, aliquorum laicorum judicio non disponant, nec propter eorum prohibitionem, ecclesiasticam dimittant justitiam exercere.

Ex conc. Lateran. univers. II, *sub Alexand. III, an.* 1179. — 16. Nisi a paucioribus et inferioribus alicui rationabiliter objectum fuerit et ostensum appellatione remota semperprævaleat, et suum consequatur effectum quod a majori et saniori parte capituli fuerit constitutum.

Ex conc. Lateran. univers. XII, *sub Innoc. III, an.* 1215. — 44. *Constitutiones* contra immunitatem *ecclesiasticam libertatis*, et venditionem *feudorum, seu bonorum* ecclesiasticorum *sine legitimo ecclesiasticarum personarum assensu, præsumptas*, occasione *constitutionis laicæ potestatis*, sacri approbatione *concilii decernimus* tum tenere, *præsumptoribus per censuram* ecclesiasticam *compescendis*.

Ex conc. Ravennat. III, *tempore interregni, an.* 1314. — 20. *Concessiones de indulgentiis* annuntiandis *factas a nobis* et a comprovincialibus *cæteris revocamus* omnino.

Ex conc. Ravennat. IV, *sub Joanne XXII, an.* 1317. — 22. *Auctoritate Dei* omnipotentis et *beatorum apostolorum* Petri et Pauli, *ac approbatione hujus* sacri [illegible] *unus, seu absolutos decernimus* [illegible] *mates subditos* [illegible] *veterum* [illegible] *tuis* [illegible] *rum* [illegible] *omnes* [illegible] *et ad* [illegible] *Ecclesiam* [illegible] *a* [illegible] *um* [illegible] *justi-* [illegible] *stifica-* [illegible] *quia*

ciant, etc. Eodem sacro approbante concilio nobis specialiter reservamus auctoritatem et potestatem declarandi, interpretandi, temperandi seu minuendi dictas provinciales constitutiones seu pœnas in eis contentas, et super dictis pœnis misericorditer dispensandi cum omnibus et singulis subditis nostris et suffraganeorum nostrorum, etc.

Ex conc. Tolet., sub Clemente VI, an. 1347. — 2. Si quis personas ecclesiasticas lædere aut capere præsumpserit ad cessationem et alias pœnas, nisi prius citato malefactore, si inveniri et tute citari possit, alias in cathedrali vel parochiali ecclesia malefatoris, ecclesiastica cicatrice publicata, ejus defensionibus (si quas legitimas habeat) auditis, si idem malefactor diffiteatur aut comparere noluerit, et summaria cognitione præmissa culpabilis fuerit inventus, nullatenus procedatur, nisi adeo sit excessus notorius, quod nulla possit tergiversatione celari.

Ex conc. Senon., sub Clemente VII, an. 1528, *de Moribus.* — 4. Ne quis posthac miraculum de novo factum prætendat, neve intra aut extra ecclesiam, titulum, capellam, aut altare prætextu non miraculi erigat, aut populi concursu in miraculi gratiam et venerationem recipiat, nisi prius loci episcopus de negotio quid sentiendum tenendumque sit, causa cognita, decreverit.

Ex conc. Colon. I, *sub Paulo III, an.* 1536. *Parte* XIII. — 5. Cavebit judex ne excommunicationem aliasve censuras ecclesiasticas vel ex justis vel ex levibus causis, vel juris ordine non servato, vel ex odii fomite proferat unquam. — 6. Excommunicati in familiari conversatione vitentur, et a nemine recipiantur. — 7. Procuratores fiscales adversus neminem inquirant, nisi quem legitima ac frequens gravat infamia, non quidem a malevolis et malodicis, sed a providis et honestis justitiæ zelo commotis suborta, quam si non probaverint condemnentur ipsi, non autem inquisiti in expensis. — 8. Concubinarii, aut alii manifeste criminosi, nullo modo pro questu aut pecuniæ emungendæ causa, ferantur, tolerenturque, nec pœnæ pecuniariæ pro criminibus passim imponantur, etc. Quod si interdum vel personæ delinquentes, vel delicti qualitas pœnam pecuniariam imponi postulaverit hæc in pios tantum usus convertatur, clerici in gravissimis criminibus deprehensi juxta canonicas sanctiones puniantur.

Ex conc. Trident. generali XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.* 25, *de Indulgent.* — Sacrosancta synodus indulgentiarum usum Christiano populo maxime salutarem, et sacrorum conciliorum auctoritate probatum in Ecclesia restituendum esse docet ac præcipit, eosque anathemate damnat, qui aut inutiles esse asserunt, vel eas concedendi in Ecclesia potestatem esse negant, etc. Abusus vero qui in his irrepserunt, et quorum occasione insigne hoc indulgentiarum nomen ab hæreticis blasphematur emendatos cupiens, statuit pravos quæstus omnes pro his consequendis omnino abolendos esse, etc

JUSTIFICATIO

[Ex SS. Patribus.

S. Chrysost. *in psal.* IV, super eum versum : *Sacrificate sacrificium justitiæ :* — Non sufficit, si a malis abstineamus, sed oportet etiam bonorum accedere actiones. Quocirca etiam progrediens admonet, dicens : *Declina a malo, et fac bonum.* (*Psal.* XXXVI, 27.) Non solum enim improbitatis actio, sed etiam a virtute cessatio, ut puniamur, efficit. Nam et qui esurientem non paverunt, et sitienti potum non dederunt, et qui nudum non vestierunt (*Matth.* XXV, 42), non furati sunt, nec avari fuerunt, nec bona aliena ceperunt ; sed quia non fecerunt eleemosynam, propterea pœnæ immortali dati sunt et supplicio, cujus nullus est finis. Ex quo intelligimus, quod abstinere a malis, non satis est nobis ad salutem, nisi adsit etiam bonorum possessio et virtutis actio. Propterea ergo etiam propheta, cum et ab improbitate per compunctionem abduxisset, et ad virtutis actionem aptiorem fecisset et duritiam mentis emollisset, et eam per compunctionem teneram reddidisset, incipit verba facere de justitia, et dicit : *Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino.* (*Psal.* IV, 6.) Justitiam autem hic, non singularem aliquam dicit virtutem, sed universam : quemadmodum etiam virum justum vocamus, qui omnem in se virtutem continet.

3. Idem, homil. 16 *in Epist. ad Ephes.* — Non est satis a malitia liberari, si quidem consequendum sit regnum cœlorum : sed et multo virtutum lucro ac proventu opus est. Nam ad hoc quidem, ut a gehenna liberemur, opus est, ut abstineamus a malitia : ut vero regnum consequamur, amplectenda et usurpanda est virtus : nisi quisquam illud dixerit, quod et bonum non facere, malitiæ pars quædam sit. Nam otii istud est et segnitiei : otium vero malitiæ pars est ; imo vero non pars, sed causa et mala radix. Omnem quippe malitiam docuit otium : (*Eccli.* XXXV, 29.) itaque cavendum, ne stulte quæstiones istas indagemus et inquiramus : nempe, quem sit habiturus locum, qui nihil boni fecit. Nihil enim boni facere, hoc ipsum est malum facere. Dicas enim velim, si famulum quempiam haberes, qui etsi nec furaretur, nec conviciaretur, nec contradiceret, imo nec inebriaretur, nec reliquorum malorum quidquam designaret : sederet tamen perpetuo otiosus nec aliquid eorum, quæ servus hero suo præstare debet, faceret : non flagellares illum? non ut perversum castigares? Dic

quæso. Atqui nihildum mali operatus esset. Itaque hoc ipsum malum est. Producamus autem et ad reliqua vitæ genera sermonem. Sit agricola quisquam, qui nulla in parte lædat nostra bona, nec illis insidietur, nec furtum intentet : duntaxat consertis domi manibus otiose sedeat, nec seminans, nec sulcum proscindens, nec boves subjugans, nec vitem colens, nec alium quemquam eorum laborem faciens, qui ad terræ culturam pertinent. An hujusmodi non puniemus ? Atqui nihil injuriæ intulit, ne culpare talem possimus. Verum hoc ipso, quod otiosus fuit, injuriam intulit. Injuriam enim committit communi ratione, qui, quam debet, utilitatem suam non præstat. Itaque si et in domesticis, et in opificibus, et in toto corpore magna est injuria, non solum mali quidquam facere, sed et bona omittere, multo magis istud utique in corpore Christi erit.

B. Bernard., serm. 1, *in festo Pentecostes :* — Quia mandatum accepimus, ut declinantes a malo, faciamus quod bonum est, vide quemadmodum spiritus in utroque adjuvat infirmitatem nostram. Nam divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus. Propterea ad declinandum a malo, tria operatur in nobis, compunctionem, supplicationem, remissionem. Porro ad faciendum bonum, quid in nobis spiritus bonus operatur? Profecto monet, et movet et docet. Monet memoriam, rationem docet, movet voluntatem.

S. Augustinus, *lib. De gratia et libero arbitrio ad Valentinum*, cap. 9. — Quia ipsa bona opera ille in nobis operatur, de quo dictum est: *Deus est enim, qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate* (*Phil.* II, 15); ideo dixit psalmus : *Coronat te in miseratione et misericordia* (*Psal.* CII, 4): quia ejus miseratione bona operamur, quibus corona reddetur. Non enim quia dixit: Deus est enim, qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate : ideo liberum arbitrium abstulisse putandus est. Quod si ita esset, non superius dixisset: *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini.* (*Philip.* II, 12.) Quando enim jubetur, ut operentur, liberum eorum convenitur arbitrium : sed ideo cum timore et tremore, ne sibi tribuendo, quod bene operantur, de bonis tanquam suis extollantur operibus.

Idem, *ibid.*, cap. 13. — Semper est autem in nobis voluntas libera, sed non semper est bona. Aut enim a justitia libera est, quando servit peccato, et tunc est mala : aut a peccato libera est, quando servit justitiæ, et tunc est bona. Gratia vero Dei semper est bona, et per hanc fit, ut sit homo bonæ voluntatis, qui prius fuit voluntatis malæ. Per hanc etiam fit, ut ipsa bona voluntas, quæ jam esse cœpit, augeatur : et tam magna fiat, ut possit implere divina mandata, quæ voluerit, cum valde perfecteque voluerit. Ad hoc enim valet, quod scriptum est : Si volueris, conservabis mandata (*Eccli.* XV, 16) : ut homo, qui voluerit et non potuerit, nondum se plene velle cognoscat, et oret, ut habeat tantam voluntatem, quanta sufficit ad implenda mandata. Sic quippe adjuvatur, ut faciat, quod jubetur; tunc enim utile est velle, cum possumus; et tunc utile est posse, cum volumus : Nam quid prodest, si quod non possumus, volumus; aut si quod possumus, nolumus ?

Idem, cap. 16. — Certum est enim, nos mandata servare, si volumus ; sed quia præparatur voluntas a Domino, ab illo petendum est, ut tantum velimus, quantum sufficit, ut volendo faciamus. Certum est, nos velle, cum volumus, sed ille facit, ut velimus bonum, de quo dictum est, quod paulo ante posui, quod præparatur voluntas a Domino, de quo dictum est : *A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet* (*Psal.* XXXVI, 23) : de quo dictum est : *Deus est, qui operatur in vobis et velle et operari* (*Philip.* II, 13). Certum est nos facere, cum facimus, sed ille facit, ut faciamus, præbendo vires efficacissimas voluntati, qui dixit : *Faciam, ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et faciatis* (*Ezech.* XXXVI, 27). Cum dicit : *Faciam, ut faciatis :* quid aliud dicit, nisi : auferam a vobis cor lapideum, unde non faciebatis : et dabo cor carneum, unde faciatis : et hoc quid est, nisi : auferam cor durum, unde non faciebatis et dabo cor obediens, unde faciatis ? Ille facit, ut faciamus, cui dicit homo : *Pone Domine custodiam ori meo* (*Psal.* CXL, 3) ; hoc est enim dicere : Fac ut ponam custodiam ori meo : quod beneficium Dei jam fuerat consecutus, qui dixit : *Posui ori meo custodiam* (*Psal.* XXXVIII, 2).

Idem, in *Enchirid.*, *ad Laurentium*, cap. 32. — Restat, ut propterea recte dictum intelligatur, *non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16), ut totum Deo detur, qui hominis voluntatem bonam et præparat adjuvandam, et adjuvat præparatam. Præcedit enim bona voluntas hominis multa Dei dona, sed non omnia : quæ autem non præcedit ipsa, in eis est et ipsa. Nam utrumque legitur in sanctis eloquiis : *Et misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11) ; et *Misericordia ejus subsequetur me* (*Psal.* XXII, 6). Nolentem prævenit, ut velit, volentem subsequitur, ne frustra velit.

Hieronymus, lib. II, *adv. Jovinianum :* — Liberi arbitrii nos condidit Deus, nec ad virtutes nec ad vitia necessitate trahimur. Alioquin ubi necessitas est, nec damnatio, nec corona, est. Sicut in bonis operibus perfector est Deus : *Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis et adjuvantis Dei* (*Rom.* IX, 16), ut pervenire valeamus ad calcem : sic in malis atque peccatis semina nostra sunt, incentiva et perfectio diaboli.

I. *Qui per Christum justificentur.*

S. Augustinus, epist. 89, *ad Hilarium*, quæst. 3. — Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, de qua condemnatione parvuli per sacramentum baptismi liberandi sunt, ita per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ. Et hic omnes dixit, et ibi, non quia

omnes homines venirent ad gratiam justificationis Christi, cum tam multi alienati ab illa, in æternum moriantur, sed quia omnes, qui renascuntur in justificationem, non nisi per Christum renascuntur, sicut omnes, qui nascuntur in condemnationem, non nisi per Adam nascuntur. Nemo quippe est in illa generatione, præter Adam; nemo in ista regeneratione præter Christum, ideo omnes et omnes, eosdem autem omnes etiam multos postea dicit, adjungens: *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, sic et per unius hominis obedientiam justi constituuntur multi.* (*Rom.* v, 19.) Qui multi? nisi quos jam paulo ante omnes dixerat. Vide quemadmodum commendat unum et unum, id est, Adam et Christum, illum ad condemnationem, hunc ad justificationem, cum tanto post Adam venerit Christus in carne, ut sciamus etiam antiquos justos, quicunque esse potuerunt, non nisi per eamdem fidem liberatos, per quam liberamur et nos, fidem scilicet incarnationis Christi, quæ illis prænuntiabatur, sicut a nobis facta annuntiatur.

S. Aug., lib. I *De peccatorum meritis et remissione*, cap. 20.—Ad vitam æternam, quam promisit, non mendax Deus sanctis et fidelibus suis, cujus vitæ participes omnes non vivificabuntur, nisi in Christo, sicut in Adam omnes moriuntur, (*I Cor.* xv, 22.) Quemadmodum enim omnes omnino pertinentes ad generationem voluntatis carnis non moriuntur, nisi in Adam, in quo omnes peccaverunt, sic ex his omnes omnino pertinentes ad regenerationem voluntatis spiritus, non vivificantur nisi in Christo, in quo omnes justificantur: *Quia sicut per unum omnes ad condemnationem, sic per unum omnes ad justificationem.* (*Rom.* v, 18.)

Idem, *De natura et gratia*, cap. 41.—Sicut dictum est: *Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, ut nullus prætermitteretur, sic et in eo quod dictum est: Per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ* (*ibid.*), nullus prætermissus est, non quia omnes in eum credunt, baptismo ejus abluuntur, sed quia nemo justificatur, nisi in eum credat, et baptismo ejus abluatur. Itaque omnes dictum est, ne aliquo modo alio præter ipsum quisquam salvus fieri posse credatur.

Idem, *Contra Julianum*, lib. VI, cap. 4.—Itaque sicut per unius, inquit, delictum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ. Ideo et ibi omnes, et hic omnes, quia nemo ad mortem nisi per illum, nemo ad vitam nisi per istum. Sicut enim per inobedientiam unius homines peccatores constituti sunt multi, ita per unius obedientiam justi constituentur multi.

Idem, c. 24. — Nemo liberabitur ab hac ira Dei, nisi per Mediatorem reconciliatur Deo. Unde dicit etiam ipse Mediator: *Qui non credit Filio, non habebit vitam, sed ira Dei manet super eum.* (*Joan.* III, 36.) Non dixit: veniet, sed, manet super eum. Ideo ergo credunt atque confitentur et majores per cor et os proprium, et parvuli per alienum, ut reconcilientur Deo per mortem Filii ejus, ne ira Dei maneat super eos, quos etiam origo vitiata efficit reos. Et infra: Cum dictum est per unum in omnes transisse peccatum, et postea per unius inobedientiam peccatores constitutos multos, ipsi sunt multi qui et omnes. Similiter cum dictum est: *Per unius justificationem in omnes homines, ad justificationem vitæ*, et rursus dictum est: *Per unius obedientiam justi constituantur multi*; non aliquibus exceptis, sed eosdem multos oportet intelligi, non quia omnes homines justificantur in Christo, sed quia omnes qui justificantur, non aliter possent justificari quam in Christo. Sicut possumus dicere, in aliquam domum per unam januam intrare omnes, non quia omnes homines intrant in eamdem domum, sed quia nemo intrat nisi per illam. Omnes ergo ad mortem per Adam, omnes ad vitam per Christum. Quia *sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur*, id est ex prima origine generis humani, nemo ad mortem nisi per Adam, et nemo per Adam nisi ad mortem. Et nemo ad vitam nisi per Christum, et nemo per Christum nisi ad vitam. Vos autem (Pelagianos intelligit) dum non omnes, sed multos, sive per Christum liberatos vultis intelligi, horrenda perversitate Christianæ religioni estis infesti. Si enim salvi erunt aliqui sine Christo et justificantur aliqui sine Christo, ergo Christus gratis mortuus est.

Prospera, *resp. ad capitula objectionum Gallorum.* — Deus ergo Dei Filius, mortalitatis humanæ particeps factus absque peccato, hoc peccatoribus et mortalibus contulit, ut qui nativitatis ejus consortes fuissent, vinculum peccati et mortis evaderent. Sicut itaque non sufficit hominum renovationi, natum esse hominem Jesum Christum, nisi in ipso eodem, de quo ipse ortus est, spiritu renascantur, sic non sufficit hominum redemptioni, crucifixum esse Dominum Christum, nisi commoriantur ei, et consepeliantur in baptismo. Alioquin nato Salvatore in carne substantiæ nostræ, et crucifixo pro omnibus nobis, non fuerat necessarium ut renasceremur, et similitudine mortis ejus complantaremur, sed cum sine hoc sacramento, nemo hominum consequatur vitam æternam, non est salvatus cruce Christi, qui non est crucifixus in Christo. Non est autem crucifixus in Christo, qui non est membrum corporis Christi, qui non per aquam et Spiritum sanctum induit Christum. Qui ideo infirmitate nostra communionem subiit mortis, ut nos in virtute ejus haberemus consortium resurrectionis. Cum itaque rectissime dicatur Salvator pro totius mundi redemptione crucifixus, propter veram humanæ naturæ susceptionem, et propter communem in primo hominem omnium perditionem, potest tamen dici pro his tantum crucifixus, quibus mors ipsius profuit. Dicit enim Evangelista: *Quia Jesus moriturus erat pro gente, non tantum pro gente sed etiam ut*

Dei dispersas congregaret in unum (*Joan.* 52.) *In sua enim venit, et sui eum non runt. Quotquot autem receperunt eum, is potestatem filios Dei fieri, qui non sanguinibus, neque ex voluntate viri, Deo nati sunt* (*Joan.* I, 12, 13).

II. *Justificatio in adultis.*

UGUSTINUS, in lib. II *contra duas epistolagian*, cap. 9. — Avertat Deus hanc iam, ut in donis ejus nos priores fa-, posteriorem ipsum, *quoniam misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11), est cui fideliter veraciterque canta-*huoniam prævenisti eum in benedic-dulcedinis* (*Psal.* XX, 4), et quid hic intelligitur, quam ipsa, de qua loqui-cupiditas boni? Ergo benedictio dul-est gratia Dei, qua fit in nobis, ut lectet et cupiamus, hoc est, amemus præcipit nobis, in qua, si nos non nit Deus, non solum non perficitur, ic inchoatur ex nobis. Si enim sine nil possumus facere, profecto nec in-, nec perficere, quia ut incipiamus, t est : *Misericordia ejus præveniet* perficiamus, dictum est : *Misericor-s subsequetur me*

I, *ibid.*, cap. 10. — Quid est ergo in consequentibus ubi ea quæ ipsi nt, commemorant, dicunt se confiteri, n quoque adjuvare uniuscujusque bo-propositum, non tamen reluctanti stu-virtutis immittere? Hoc quippe ita, velut homo a se ipso sine adjutorio beat propositum bonum studiumque s, quo merito præcedente dignus sit ri Dei gratia subsequente. Et post : Hominis autem propositum bonum t quidem subsequens gratia, sed nec esset, nisi præcederet gratia. Stu-quoque hominis, quod dicitur bonum, is cum esse cœperit, adjuvetur gra-d ab illo inspiratur, de quo dicit lus : *Gratias autem Deo, qui dedit udium pro vobis in corde Titi.* (*II* II.) Si studium quisque ut pro aliis Deus dat, ut pro se ipso habeat, quis st daturus?

I, *De prædestinatione sanctorum*, — Quod ergo pertinet ad religionem pietatem, de qua loquebatur Apostoi *non sumus idonei cogitare aliquid ex nobismetipsis, sed sufficientia nos-Deo est* (*II Cor.* V, 5), profecto non idonei credere aliquid quasi ex no-ipsis, quod sine cogitatione non ius, sed sufficientia nostra qua cre-ncipiamus, ex Deo est. Quocirca-nemo sibi sufficit ad incipiendum rficiendum quodcunque opus bonum, am isti fratres, sicut vestra scripta nt, verum esse consentiunt; unde in opere bono et incipiendo et perficien-fficientia nostra ex Deo est, ita nemo fficit vel ad incipiendam vel ad per-am fidem, sed sufficientia nostra ex st, quoniam fides si non cogitetur, est, et non sumus idonei cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est.

GENNADIUS Massiliens. presbyt., *De ecclesiasticis dogmatibus*, cap. 44. — Si quis per naturæ vigorem bonum aliquid quod ad salutarem pertinet vitæ æternæ, cogitare ut expedit aut eligere, sive salutari, id est, Evangelicæ prædicationi consentire posse confirmat, absque illuminatione et inspiratione Spiritus Sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo veritatem, hæretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evangelio, dicentis : *Sine me nihil potestis facere.* (*Joan.* XV, 5.) Et illud Apostoli : *Non quod idonei simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.* (*I Cor.* III, 5.)

FULGENT. *De incarnatione et gratia Christi*, c. 18. — Si secundum opinionem illorum, nostrum est velle credere, priusquam nos Dei gratia incipiat adjuvare, injuste gratia dicitur, quia non gratis datur homini, sed bonæ retribuitur voluntati. Hanc enim (sicut illi volunt) gratia in nobis invenit quam ipsa non dedit, imo si sic est, nos priores Deo voluntatem damus, atque ita gratiam non miseratione tribuentis sed æquitate Dei retribuentis accipimus. Verumtamen quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Nemo utique, quia *non potest homo accipere quidquam, nisi datum fuerit de cœlo.* (*Rom.* XI, 35.) *Quid enim habet, quod non accepit? Si autem accepit, quid gloriatur quasi non acceperit?* (*I Cor.* IV, 7.) Non autem misericordia Dei aliquando prævenit hominem si nunquam bonam fecit, sed exspectat, ut inveniat voluntatem. Et ubi est quod David dicit : *Deus meus, misericordia ejus præveniet me.* (*Psal.* LVIII, 11.) In quo autem Dei nos misericordia præveniat, vel præveniens quales inveniat, non inveniat, non in quolibet alio, sed in se nobis gentium magister ostendit, dicens : *Qui prius sui blasphemus et persecutor et contumeliosus, misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate.* (*I Tim.* I, 15.)

III. *Necessitas gratiæ et liberi arbitrii ad merendum.*

S. AUGUSTINUS, *Enarr. in psal.* XXVI.—*Adjutor meus esto, ne derelinquas me.* (*Ibid.*, 9.) Ecce enim in via sum, petivi a te unum, habitare in domo tua per omnes dies vitæ meæ, contemplari delectationem tuam, protegi a templo tuo. Hanc petivi unam, sed ut ad illam perveniam, in via sum. Forte dices mihi, ut irem, ambula, liberum arbitrium tibi dedi; voluntatis tuæ es, prosequere viam, quære pacem et sequere eam. Noli a via declinare, noli ibi remanere, noli retro respicere. Persevera in ambulando, quoniam *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* (*Matth.* X, 22.) Jam tu accepto libero arbitrio, quasi præsumis, unde ambules. Noli de te præsumere, si te dereliquerit, in ipsa via deficies : cades, aberrabis, remanebis. Dic ergo illi : Voluntatem quidem liberam mihi dedisti, sed sine te nihil est mihi conatus meus. Adjutor

meus esto, ne derelinquas me. Neque despicias me Deus salutaris meus. Tu enim adjuvas, qui condidisti, tu non deseris, qui creasti.

S. Aug., serm. 7 *De verbis Apostoli*, cap. 1. — Peto, inquit Apostolus, *vos non infirmari* (*Ephes.* III, 3), id est, ut non infirmemini, quando auditis me pati pro vobis tribulationes, quia hæc est gloria vestra. Petit ergo eos, ut non infirmentur, quod non faceret, nisi eorum vellet excitare voluntatem. Si enim responderent : Quid nos petis, quod in potestate non habemus? nunquid non videreptur sibi justum reddidisse responsum? Et tamen Apostolus nisi sciret esse in eis voluntatis propriæ consensionem, ubi et ipsi aliquid agerent, non diceret : Peto. Et si diceret : Jubeo, nisi eos nosset adhibere posse jussioni suæ voluntatem, sine causa hoc verbum de ejus ore procederet.

Idem, serm. 13 *De verbis Apostoli*, c. 9. — Cum dixisset Apostolus : *Si autem spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis* (*Rom.* VIII, 13), id est, illas concupiscentias carnis, quibus non consentire magna laus est, quas non habere perfectio est, si has actiones carnis morbidas, et de morte habentes contentionem, spiritu mortificaveritis, vivetis. Hic jam metuendum est, ne quisquam rursus ad mortificandas actiones carnis de spiritu suo audeat præsumere. Non solum enim Deus spiritus est (*Joan.* IV, 24), sed et anima tua spiritus est, et mens tua spiritus est. Et cum dicis : *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Rom.* VII, 25), quia *spiritus concupiscit adversus carnem, et caro adversus spiritum.* (*Galat.* V, 17.) Ergone ad carnis actiones mortificandas de spiritu tuo præsumas, et superbia pereas, et tibi superbo resistatur, non humili gratia concedatur? *Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* (*Jac.* IV, 5.)

Idem, *ibid.*, cap. 10. — Ne forte ergo superbia, vide quid sequatur. Cum enim dixisset : *Si spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis* (*Rom.* VIII, 13), ne hic se extolleret humanus spiritus, et ad hoc opus se idoneum firmumque jactaret, subjecit, et ait : Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Qui te ergo jam volebas extollere, ubi audisti : Si spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis? Dicturus enim eras : Hoc potest voluntas mea, hoc potest liberum arbitrium meum. Quæ voluntas? Quod liberum arbitrium? Nisi ille regat, cadis : nisi ille regat, jaces. Quomodo ergo spiritu tuo, cum audias Apostolum dicentem : Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei? Tu te vis agere, a te ipso vis agi ad actiones carnis mortificandas? Quid tibi prodest, quia non eris Epicureus, et eris Stoicus? Sive Epicureus eris, sive Stoicus eris, inter filios Dei non eris. Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Non qui secundum carnem suam vivunt, non qui secundum spiritum suum vivunt, non qui carnis voluptate ducuntur, non qui spiritu suo aguntur, sed quotquot spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Capite item 11 : Dicit mihi aliquis : Ergo agimur, non agimus. Respondeo : Imo et agis et ageris. Et tunc bene agis, si a bono agaris. Spiritus enim Dei, qui te agit, agentibus adjutor est, ipsum nomen adjutoris præscribit tibi, quia et tu ipse aliquid agis. Agnosce quid poscas, agnosce quid confitearis, quando dicis : *Adjutor meus esto, ne derelinquas me.* (*Psal.* XXVI, 9.) Adjutorem utique invocas Deum. Nemo adjuvatur, si ab illo nihil agatur. *Quotquot enim*, inquit *spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 14), non littera, sed spiritu; non lege præcipiente, minante, promittente, sed spiritu exhortante, illuminante, adjuvante. *Scimus*, inquit iterum Apostolus, *quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (*Ibid.*) Si non esses operator, ille non esset cooperator. Sed hic fortiter vigilate, ne forte dicat spiritus vester : Si subtraxerit se cooperatio Dei, et adjutorium Dei, ad adjutorium Dei spiritus meus facit hoc; et si cum labore, et si cum aliqua difficultate potest, tamen implere potest. Quomodo si aliquis dicat : Remis quidem pervenimus, sed cum aliquo labore; o si ventum habeamus, facilius pervenimus. Non sic est adjutorium Dei, non sic est adjutorium Christi, non sic est adjutorium Spiritus sancti. Prorsus si defuerit, nihil boni agere poteris. Agis quidem illo non adjuvante libera voluntate, sed male. Ad hoc idonea est voluntas tua, quæ vocatur libera, et male agendo fit damnabilis ancilla. Cum dico tibi, sine adjutorio Dei nihil agis, nihil boni dico. Nam ad male agendum habes sine adjutorio Dei liberam voluntatem, quanquam non est illa libera. A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est, et omnis qui facit peccatum, servus est peccati, et si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis.

Idem, *ibid.*, c. 12. — Prorsus hoc credite, sic vos agere bona voluntate, quia vivitis, utique agitis, non enim adjutor est ille, si nihil agatis : enim cooperator est ille, si nihil operamini. Sic vos tamen scitote agere, ut sit rector spiritus et adjutor. Qui si vero defuerit, nihil boni omnino agere valeatis. Et paulo post : Jam nunc cum audis : *Quotquot spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 14), nolite vos demittere. Neque enim templum suum sic de vobis ædificat Deus quasi de lapidibus, qui non habent motum suum; levantur, ab structore ponuntur. Non sic sunt lapides vivi; *et vos tanquam lapides vivi coædificamini in templum Dei.* (*Ephes.* II, 22.) Ducimini, sed currite vos; ducimini, sed sequimini : quia cum secuti fueritis verum erit illud, quia sine illo nihil facere potestis.

Idem, *ibid.*, serm. 15, cap. 11. — Hanc justificationem et habeamus in quantum habemus, et augeamus in quantum minores sumus, et perficiamus cum illuc venerimus, ubi dicetur : *Ubi est mors victoria tua? ubi est mors aculeus tuus?* (*I Cor.* XIII, 55.) Sed totum ex Deo, non tamen quasi dormientes, non quasi ut non conemur, non quasi ut non velimus. Sine voluntate tua non erit

in te justitia Dei. Voluntas quidem non est nisi tua, justitia non est nisi Dei. Esse potest justitia Dei sine voluntate tua, sed in te esse non potest, nisi per voluntatem tuam. Demonstratum est quid agere debeas. Jussit lex non facias illud, non illud; fac hoc atque illud. Demonstratum est tibi, jussum est tibi, apertum est tibi, si tibi est cor, intellexisti quid facias; roga ut facias, si cognoscis virtutem resurrectionis Christi. Traditus est enim propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Quid est: Propter justificationem nostram? ut justificet nos, et justos faciat nos. Eris ejus Dei, non solum quia homo es, sed etiam quia justus es. Melius est enim justum esse, quam te hominem esse. Si hominem te fecit Deus, et justum tu te facis, melius aliquid facis quam fecit Deus. Sed sine te fecit te Deus. Non enim adhibuisti aliquem consensum, ut te faceret Deus. Quomodo consentiebas, qui non eras? Qui ergo fecit te sine te, non te justificat sine te. Ergo fecit nescientem, justificat volentem

S. Aug., lib. I *Retract.*, cap. 9.— Non enim quia dixit: *Deus est enim, qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate* (*Philip.* II, 13), ideo liberum arbitrium abstulisse putandus est. Quod si ita esset, non superius dixisset: Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini. Quando enim jubetur ut operentur, liberum eorum convenitur arbitrium, sed ideo cum timore et tremore, ne sibi tribuendo quod bene operatur, de bonis tanquam suis extollantur operibus.

Idem, *ibid.*, c. 15.— Cum ergo ipse semper sit sanctus, sanctificatur tamen in eis, quibus largitur gratiam suam, auferendo ab eis cor lapideum, per quod nomen Domini profanaverunt. Ne autem putetur, nihil ibi facere ipsos homines per liberum arbitrium, ideo in Psalmo dicitur: *Nolite obdurare corda vestra.* (*Psal.* XCIV, 8.) Et per ipsum Ezechielem: *Projicite a vobis omnes impietates vestras, quas impie egistis in me, et facite vobis cor novum et spiritum novum, et facite omnia mandata mea. Ut quid moriemini domus Israel, dicit Dominus, quia nolo mortem morientis, dicit Adonai Dominus, sed convertimini et vivetis?* (*Ezech.* XVIII, 31.) Meminerimus Deum dicere, sed convertimini et vivetis, cui dicitur: *Converte nos Deus.* (*Psal.* LXXXIV, 5.) Meminerimus Deum dicere: *Projicite a vobis omnes impietates vestras*, cum ipse justificet impium. Meminerimus ipsum dicere: *Facite vobis cor novum et spiritum novum*, qui dicit: *Dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo in vobis.* Quomodo ergo quod dicit: *Facite vobis*; hoc dicit: *Dabo vobis?* Quare jubet, si ipse daturus est? Quare dat si homa facturus est, nisi quia dat, quod jubet, cum adjuvat, ut faciat, cui jubet?

Idem, *ibid.*, cap. 22. — Alio loco (dixi): Nisi quisque, inquam, voluntatem mutaverit, bonum operari non potest, quod in nostra potestate esse positum alio loco Dominus docet ubi ait: *Aut facite arborem bonam et fructum ejus bonum, aut facite arborem malam et fructum ejus malum* (*Matth.* XII, 33.) Quod non est contra gratiam Dei, quam prædicamus. In potestate quippe hominis est mutare in melius voluntatem, sed ea potestas nulla est nisi a Deo detur, de quo dictum est: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri.* (*Joan.* I, 12.) Cum enim hoc sit in potestate, quod, cum volumus, facimus, nihil tam in potestate quam ipsa voluntas est, sed præparatur voluntas a Domino. Eo modo ergo dat potestatem. Sic intelligendum est, et quod dixi postea: In nostra potestate esse, ut vel inseri bonitate Dei, vel excidi ejus severitate mereamur, quia in potestate nostra non est, nisi quod nostram sequitur voluntatem. Quæ cum fortis et potens præparatur a Domino, facile fit opus pietatis, etiam quod difficile atque impossibile fuit.

Idem, lib. *De spiritu et littera*, cap. 34.— Visorum suasionibus agit Deus ut velimus, et ut credamus, sive intrinsecus per evangelicas exhortationes, ubi et mandata legis aliquid agunt, si ad hoc admonent hominem infirmitatis suæ, ut ad gratiam justificantem credendo confugiat, sive intrinsecus, ubi nemo habet in potestate quid ei veniat in mentem, sed consentire vel dissentire propriæ voluntatis est. His ergo modis quando Deus agit cum anima rationali, ut ei credat, neque enim credere potest [*al.* quodlibet] quolibet libero arbitrio, si nulla sit suasio vel vocatio, cui credat profecto et ipsum velle credere Deus operatur in homine, et in omnibus misericordia ejus prævenit nos, consentire autem vocationi Dei, vel ab ea dissentire, sicut dixi, propriæ voluntatis est. Quæ res non solum non infirmat, quod dictum est: *Quid enim habes, quod non accepisti* (*I Cor.* IV, 7), verum etiam confirmat. Accipere quippe et habere anima non potest dona, de quibus hoc audit, nisi consentiendo, ac per hoc quid habeat, et quid accipiat, Dei est, accipere autem et habere utique accipientis et habentis est.

Idem, lib. II *De peccatorum meritis et remissione*, cap. 5. — Nec ideo tamen de hac re (ut scilicet aut justitiam qua caremus, aut plenam habeamus) solis votis agendum est, ut non subinferatur adnitendo etiam nostræ efficacia voluntatis. Adjutor enim noster Deus dicitur. Nec adjuvari potest, nisi qui etiam aliquid sponte conatur, quia non sicut in lapidibus insensatis, aut sicut in eis, in quorum natura rationem voluntatemque non condidit, salutem nostram Deus operatur in nobis.

Idem, lib. *De prædestinatione et gratia*, cap. 9.—Ne homo in ultimam fæcem desidiæ resolutus, arduum virtutis iter, et quamvis adjuvante gratia Dei, non nisi labore gradiendum, inerti sibi crederet posse deferri, et nullius laboris industriam studio sui profectus adhiberet, ita inter se atque homines Deus tempora officiaque distribuens ordinavit, ut vocatione ipsius bonorum principia sumeremus; vocati autem atque illuminati, vias mandatorum eius rationis

ingenitæ intelligentia nosceremus, et eas libero vel eligeremus vel relinqueremus arbitrio. Quas tamen si ipsius fulti adjutorio, continua devotione sequeremur, in fine rursus non repugnantem mandatis suis, subjectam in nobis obedientiam coronaret.

S. Aug., tract. 4, *in Epist. I Joan.* III, 3 : *Et omnis qui habet spem hanc in ipso, castificat semetipsum sicut et ipse castus est.* — Videte, quemadmodum non abstulit liberum arbitrium, ut diceret, castificat semetipsum. Quis nos castificat nisi Deus? Sed Deus te nolentem non castificat. Ergo quod adjungis voluntatem tuam Deo, castificas te ipsum. Castificas te, non de te, sed de illo, qui venit ut habitet in te. Tamen quia agis ibi aliquid voluntate, ideo et tibi aliquid tributum est. Ideo autem tibi tributum est, ut dicas sicut in Psalmo : *Adjutor meus esto, ne derelinquas me.* (*Psal.* XXVI, 9.) Si dicis, adjutor meus esto, aliquid agis : nam si nihil agis, quomodo ille adjuvat?

Idem, *De prædestinatione sanctorum*, cap. 3. — Quod dixi (scilicet in expositione quarumdam propositionum ex epistola ad Romanos, cap. 60.) Dicit enim idem Apostolus: *Idem Deus qui operatur omnia in omnibus;* nusquam autem dictum est : Deus credit omnia in omnibus; ac deinde subjunxi : Quod enim credimus, nostrum est; quod autem bonum operamur; illius est, qui credentibus dat Spiritum sanctum; profecto non dicerem, si jam scirem etiam ipsam fidem inter Dei munera reperiri, quæ dantur in eodem spiritu. Utrumque ergo nostrum est; propter arbitrium voluntatis, et utrumque tamen datum est per spiritum fidei et charitatis. Neque enim sola charitas, sed sicut scriptum est : *Charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo.* (*Ephes.* VI.) Et quod paulo post dixi : Nostrum est enim credere et velle; illius autem dare credentibus et volentibus facultatem bene operandi per Spiritum sanctum, per quem charitas diffunditur in cordibus nostris; verum est quidem, sed eadem regula, et utrumque ipsius est, quia ipse præparat voluntatem, et utrumque nostrum, quia non fit nisi volentibus nobis. Ac per hoc quod etiam postea dixi : Quia neque velle possumus, nisi vocemur, et cum post vocationem voluerimus, non sufficit voluntas nostra, et cursus noster, nisi Deus et vires currentibus præbeat, et perducat quo vocat. Ac deinde subjunxi : Manifestum est ergo non volentis neque currentis, sed miserentis Dei esse; quod bene operamur, omnino verissimum est.

IV. *Dei voluntatem sine ejus ope non possumus facere.*

S. Cyprianus, *De oratione Dominica.*—Addimus quoque et dicimus : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra*, non ut Deus faciat, quod vult, sed ut nos facere possimus, quod Deus vult. Nam Deo quis obsistit, quo minus, quod velit, faciat? Sed quia nobis a diabolo obsistitur, quo minus per omnia noster animus atque actus Deo obsequatur, oramus et petimus, ut fiat in nobis voluntas Dei, quæ ut fiat in nobis, opus est Dei voluntate, id est ope ejus et protectione, quia nemo suis viribus fortis est, sed Dei indulgentia et misericordia tutus est.

S. Chrysost., hom. 9 *in Joan.* —Clementissimus et benignissimus Deus, dilectissimi, omnia et fecit et molitur, ut nos ad sectandas virtutes illuminet, et unumquemque bonum esse vult, neminem tamen cogit. Suadendo autem et benefaciendo voluntarios quoscunque et ultro sequentes allicit et ad se trahit. Propterea cum veniret in mundum, alii eum receperunt, alii neglexerunt. Nullum enim servorum Deus vult invitum, nullum coactum, sed eos tantum, qui sponte sua ipsum optant, ipsum amplectuntur, et gratiam se ei servitutis habere intelligunt. Homines enim, utpote quibus necessario servorum opera et servitio opus est, improbos et dicto non audientes servos, possessionis jure coercent. Deus autem cum sibi ipsi sufficiat, et nullius indigeat; nostræ duntaxat salutis gratia omnia operatur, nosque ipsos nostri arbitrii et juris esse libere permittit. Ideirco cogit neminem, ad nostram enim tantummodo spectat utilitatem. Quod si nolentes ad serviendum traheret, non secus eos haberet, ac si nullum præstitissent servitium.

S. Prosper, lib. II *De vocatione gentium*, cap. 26. — Hanc abundantiorem gratiam ita credimus atque experimur potentem, ut nullo modo arbitremur esse violentam, quo quidquid in salvandis hominibus agitur, ex sola Dei voluntate peragatur, cum etiam ipsis parvulis per alienæ voluntatis subveniatur obsequium. Gratia quidem Dei in omnibus justificationibus principaliter præeminet, suadendo exhortationibus, monendo exemplis, terrendo periculis, incitando miraculis, dando intellectum, inspirando consilium, corque ipsum illuminando, et fidei affectionibus imbuendo; sed etiam voluntas hominis subjungitur ei atque conjungitur, quæ ad hoc prædictis est excitata præsidiis ut divino in se cooperetur operi, et incipiat exercere ad meritum, quod superno semine concepit ad studium, de sua habens mutabilitate, si deficit, de gratiæ opitulatione; si proficit. Quæ opitulatio per innumeros modos, sive occultos sive manifestos, omnibus adhibetur, et quod a multis refutatur, ipsorum est nequitiæ; quod autem a multis suscipitur, et gratiæ est divinæ et voluntatis humanæ. Sive igitur initia, sive profectus fidelium, sive usque in fines perseverantium cogitemus genus, nulla species cujusquam virtutis occurrit, quæ vel sine dono divinæ gratiæ, vel sine consensu nostræ voluntatis habeatur. Ipsa enim gratia hoc omni genere medendi atque auxiliandi agit, ut in eo, quem vocat, primam sibi receptricem et famulam donorum suorum præparet voluntatem. Nam virtus nolentiam nulla est, nec potest asseri, vel fidem, vel spem, vel charitatem eis inesse, quorum ab his consensus alienus est.

Idem, cap. 27.— Dicit quidem Dominus :

Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, attraxerit eum. (*Joan.* VI, 44.) Sed hoc ideo dictum est, ut illam fidem, sine qua nemo ad Christum venit, ex patris haberi munere noverimus, secundum illud, quod Apostolo dicitur : *Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est.* (*Matth.* XVI, 17.) Qui in cordibus trahendorum hoc egit, ut crederent, hoc effecit, ut vellent. Non enim esset, unde traherentur, si sequaces fide et voluntate non essent, quoniam, qui non credunt, nec trahuntur omnino, nec veniunt, neque accedunt, qui dissentiunt, sed recedunt. Qui ergo veniunt, amore ducuntur, dilecti enim sunt, et dilexerunt, quæsiti sunt, et quæsierunt, et quod eos voluit Deus velle, voluerunt.

S. PROSPER, l. II *De vocatione gentium*, c. 28. — Merito non solum ab incipientibus, verum etiam a profectissmis sanctis uniformiter Domino supplicatur et dicitur : *Ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.* (*Matth.* VI, 14.) Universis enim, qui in fide et dilectione permanent, ab ipso donatur, ne in tentatione superentur, ut, *qui gloriatur, in Domino glorietur.* (*I Cor.* I, 31.) Ipsamque gloriam iisdem, quibus eam impertit, ascribit, ut, quamvis auxilio Dei steterint, tamen quia in se habebant unde caderent, ipsorum sit meritum, quod steterunt. Igitur sicut qui crediderunt, juvantur, ut in fide maneant, sic et qui nondum crediderunt, juvantur, ut credant. Et quemadmodum illi in sua habent potestate, ut exeant, ita et isti in sua habent potestate, ne veniant. Fitque manifestum, quod diversis atque innumeris modis *omnes homines vult Deus salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire.* (*I Tim.* II, 4), sed qui veniunt, Dei auxilio diriguntur, qui non veniunt, sua pertinacia reluctantur.

Idem, *contra Collatorem*, cap. 26. — Bonam igitur voluntatem, eam scilicet, qua adhæreretur Deo, nec negandum est hominis esse propriam, et confitendum est Deo inspirante conceptam. Et paulo post : si ergo quis de ærumnosis vanitatibus et insaniis fallacibus erubescens, tenebras esse et mortem, quidquid pro lumine ac vita amplectebatur, intelligit, et ab his se conatur abstrahere, non est ab ipso, quamvis non sine ipso sit, ista conversio, nec propria virtute ad principia salutis enititur, sed agit hoc occulta et potens gratia Dei, quæ dimotis terrenarum opinionum et operum mortuorum favillis, torrem obruti cordis exagitat, et desiderio veritatis inflammat, non ut invitum hominem subigat, sed ut subjectionis cupidum faciat, nec ut ignorantem trahat, sed, ut intelligentem sequentemque præcedat. Manens enim liberum arbitrium, quod utique cum ipso homine Deus condidit, a vanitatibus et cupiditatibus suis, in quos neglecta Dei lege defluxit, non a se ipso, sed a Creatore mutatur, ut quidquid in eo in melius reficitur, nec sine illo sit, qui sanatur, nec ab illo sit, qui medetur, *cujus sumus nova creatura novumque figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus.* (*Ephes.* II, 10.)

S. AUGUSTIN., *De natura et gratia*, c. 18.— Divinitus esse expianda peccata commissa, et pro eis Dominum exorandum esse fatetur, (Pelagius) propter veniam scilicet promerendam, quia id quod factum est, facere infectum multum ab isto laudata potentia naturæ et voluntas hominis, etiam ipso fatente non potest, quare hac necessitate restat, ut oret ignosci. Ut autem adjuvetur, ne peccet, nusquam dixit, non hic legi, mirum de hac re omnino silentium; cum oratio Dominica utrumque petendum ut non inferamur in tentationem, illud ut præterita expientur, hoc, ut futura vitentur. Quod licet non fiat, nisi voluntas adsit, tamen ut fiat voluntas sola, non sufficit, ideo pro hac re nec superflua, nec impudens Domino immolatur oratio. Nam quid stultius, quam orare, ut facias, quod in potestate habeas?

Idem, l. II *Contra duas epistolas Pelagianorum*, c. 10. — Hominis propositum bonum adjuvat quidem subsequens gratia, etc., ut supra testimonio secundo hujus capitis. Nihil in Scripturis sanctis homini a Domino video juberi, propter probandum liberum arbitrium, quod non inveniatur vel dari ab ejus bonitate, vel posci propter adjutorium gratiæ demonstrandum. Nec omnino incipit homo ex malo in bonum per initium fidei commutari, nisi hoc in illo agat indebita et gratuita misericordia Dei. De qua suam cogitationem recolens quidam, sicut legimus in Psalmis : *Nunquid obliviscetur*, inquit, *misereri Deus, aut continebit in ira sua miserationes suas?* (*Psal.* LXXVI, 10.) Et dixi, nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi. Cum ergo dixisset, nunc cœpi, non ait : hæc mutatio arbitrii mei, sed dexteræ Excelsi. Sic itaque Dei gratia cogitetur, ut ab initio bonæ mutationis suæ usque in finem consummationis, qui gloriatur, in Domino glorietur. Quia sicut nemo potest bonum inchoare sine Domino, sic nemo perficere sine Domino. (*Jer.* II, 23.)

S. HIERONYM., epist. 139, *ad Cyprianum in explic. psal* LXXXIX. — Si sævissima bestia hominis sanguinem sitiat, cupit et nititur, utcunque poterit, præsens vitare discrimen. Ita et homo a principio conditionis suæ Deo utitur adjutore, et cum illius sit gratiæ, quod creatus est, illiusque misericordiæ, quod subsistit et vivit, nihil boni operis agere potest absque eo, qui ita concessit liberum arbitrium, ut suam per singula opera gratiam non negaret, ne libertas arbitrii redundaret ad injuriam Conditoris, et ad ejus contumaciam, qui ideo liber conditus est, ut absque Deo nihil esset se nove.

S. FULGENTIUS, *Lib. de incarnatione et gratia Christi*, cap. 20.— Gratia humanum non aufertur, sed sanatur, non adimitur, sed corrigitur, non removetur, sed illuminatur, non evacuatur, sed adjuvatur atque servatur arbitrium, ut in quo infirmitatem homo habuit, in eo habere incipiat sanitatem. Quo errabat, eodem in via redeat. In quo

cæcus fuit, in eo accipiat lumen. Et ubi fuit iniquus serviens immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ibi gratia præventus atque adjutus serviat justitiæ in sanctificationem.

S. Leo Mag., serm. 5 *De quadragesima.*— Quamvis ædificium nostrum sine opere sui non subsistat artificis, nec fabrica nostra possit esse incolumis, nisi ei protectio præfuerit Conditoris, tamen quia rationabiles lapides sumus et viva materies, sic nos auctoris nostri exstruxit manus, ut cum opifice suo etiam is, qui reparatur, operetur. Gratiæ igitur Dei obedientia se humana non subtrahat, nec ab illo bono, sine quo non potest bona esse, deficiat.

S. Bernardus, *De gratia et libero arbitrio.* — Ipsa (gratia scilicet) liberum excitat arbitrium, cum seminat cogitatum, sanat cum immutat affectum, roborat ut perducat ad actum, servat ne sentiat defectum. Sic autem ista cum libero arbitrio operatur, ut tantum illud in primo præveniat, in cæteris comitetur. Ad hoc utique præveniens, ut jam sibi deinceps cooperetur. Ita tamen quod a sola gratia cœptum est, pariter ab utroque perficitur, ut mistim non sigillatim, simul non vicissim per singulos profectus operentur. Non partim gratia, partim liberum arbitrium, sed totum singula opere individuo peragunt. Totum quidem hoc, et totum illa, sed ut totum in illo, sic totum ex illa.

V. *Conditiones ad justificationem præviæ.*

Initium fidei donum dei.

S. Augustin., *De prædestinatione sanctorum*, c. 20. — Illud etiam initium fidei hominum donum Dei esse nos admonet, cum hoc significet Apostolus in epistola ad Colossenses : *Orationi instate, vigilantes in illa in gratiarum actione, orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi sui ad loquendum mysterium Christi, propter quod etiam vinctus sum, ut manifestem illud, ita ut oportet me loqui.* (*Col.* iv, 3.) Quomodo aperitur ostium verbi, nisi cum sensus aperitur audientis ut credat, et initio fidei facto, ea quæ ad ædificandam salubrem doctrinam prædicantur et disputantur, admittat, ne per infidelitatem corde clauso eo, quæ dicuntur, improbet ac repellat? Quid est enim : *Orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi*, nisi apertissima demonstratio, etiam ipsum initium fidei esse donum Dei? Non enim orando peteretur ab eo, nisi ab ipso tribui crederetur. Hoc donum cœlestis gratiæ in illam purpurariam descenderat, cui, sicut Scriptura dicit in actibus Apostolorum : *Deus aperuerat sensum ejus, et intendebat in ea, quæ a Paulo dicebantur* (*Act.* xvi, 14), sic enim vocabatur, ut crederet.

Idem, tractatus 26 *in Evangelium Joannis : Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum.* (*Joan.* vi, 44.) Magna gratiæ commendatio. Nemo venit nisi tractus. Quem trahat, et quem non trahat, quare illum trahat, et illum non trahat, noli velle judicare, si non vis errare. Semel accipe et intellige. Non tranceris, ora, ut traharis. Quid hic dicimus, fratres? Si trahimur ad Christum, ergo inviti credimus; ergo violentia adhibetur, non voluntas excitatur. Intrare quisquam Ecclesiam potest nolens, accedere ad altare potest nolens, accipere potest sacramentum nolens; credere non potest nisi volens. Si corpore crederetur, fieret in nolentibus, sed non corpore creditur. Apostolum audi dicentem : *Corde creditur ad justitiam* (*Rom.* x, 10.)

Fides donum Dei et voluntati tamen nostræ subjecta.

S. Chrysostomus, hom. 21, *ad populum Antiochenum*, quæ est catechesis ad illuminandos.— Quod oporteat prius pœnituisse, et a prioribus destitisse malis, et sic ad gratiam accedere, audi quid Joannes dicat, quid vero summus apostolorum baptizari debentibus. Ille nempe dicit : *Facite fructum dignum pœnitentiæ, et ne incipiatis dicere intra vos, Patrem habemus Abraham.* (*Luc.* iii, 8). Hic autem interrogantibus rursus aiebat : *Pœnitentiam agite et baptizetur quisque vestrum in nomine Domini Jesu Christi.* (*Act.* iii, 38.) Pœnitentiam agens autem non amplius eadem attingat negotia, quorum pœnituit. Propterea que jubemur dicere : Abrenuntio tibi, Satana, ne amplius ad ipsum revertamur.

S. Augustin. *De prædestinatione sanctorum*, cap. 11. — *Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult.* (*I Cor.* xii, 11.) Inter quæ omnia sicut scitis, nominavit et fidem. Sicut ergo quamvis donum Dei sit, facta carnis mortificare; exigitur tamen a nobis proposito præmio vitæ, ita donum Dei est et fides, quamvis et ipsa, cum dicitur: *Si credideris, salvus eris;* proposito præmio salutis exigitur a nobis. Ideo enim hæc et nobis præcipiuntur, et dona Dei esse monstrantur, ut intelligatur, quod et nos ea facimus, et Deus facit, ut illa faciamus : sicut per prophetam Ezechielem apertissime dicit, quid enim apertius, quam ubi dicit : *Ego faciam, ut faciatis?* (*Ezech.* xxxvi, 27.) Locum ipsum Scripturæ, fratres charissimi, attendite, et videbitis illa Deum promittere facturum se, ut faciant, quæ jubet ut fiant.

Idem, *De spiritu et littera*, cap. 31. — Secundum hanc fidem, qua credimus, fideles sumus Deo, secundum illam vero, qua fit, quod promittit, [*al.* promittitur] etiam Deus ipse fidelis est nobis. Hoc enim dicit Apostolus : *Fidelis Deus, qui non vos permittit tentari super id quod potestis.* (*I Cor.* x, 13.) De illa itaque fide quærimus, utrum in potestate sit, qua credimus Deo, vel credimus in Deum. Hinc enim scriptum est : *Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam.* (*Gen.* xv, 6; *Rom.* iv, 5.) Et credenti in eum, qui justificat impium, deputatur fides ad justitiam. Vide nunc utrum quisque credat, si noluerit; aut non credat, si voluerit. Quod si absurdum est : quid est enim credere, nisi consentire verum esse, quod dicitur? consentio autem utique volentis est : profecto fides in potestate est.

Sed sicut Apostolus dicit : *Non est potestas, nisi a Deo.* (*Rom.* XIII, 1).

S. Aug., *De spiritu et littera*, c. 32. — Cum ergo fides in potestate sit, quoniam, cum vult, quisque credit, et cum credit, volens credit.

Idem, *Expos. prop. quarumdam ex Epistola ad Rom.*, c. 44. — Quod autem ait : *Non enim quod volo, hoc ago sed quod nolo, hoc facio.* (*Rom.* VII, 15.) Si autem quod nolo, hoc facio, consentio legi, quoniam bona est. Satis quidem: lex ab omni criminatione defenditur. Sed cavendum ne quis arbitretur his verbis auferri nobis liberum voluntatis arbitrium, quod non ita est. Nunc enim homo describitur sub lege positus ante gratiam. Tunc enim peccatis venditur [*al.* vincitur], dum viribus suis juste vivere conatur sine adjutorio liberantis gratiæ Dei. Liberum autem arbitrium habet, ut credat liberatori, et accipiat gratiam, ut jam illo, qui eam donat liberante et adjuvante non peccet, atque ita desinat esse sub lege, sed cum lege vel in lege implens eam charitate Dei, quod timore non poterat.

Idem, lib. I *Quæst. ad Simplicianum*, quæst. 2. — Si Jacob ideo credidit, quia voluit, non ei Deus donavit fidem, sed eam sibi ipse volendo præstitit, et habuit aliquid, quod non accepit. An quia nemo potest credere, nisi velit, nemo velle, nisi vocetur? nemo autem sibi potest præstare, ut vocetur, vocando Deus præstat et fidem, quia sine vocatione non potest quisquam credere, quamvis nullus credat invitus. (*Rom.* X, 14.) Quomodo enim credent ei, quem non audierunt? Aut quomodo audient sine prædicante? Nemo itaque credit non vocatus, sed non omnis credit vocatus. *Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.* (*Matth.* XX, 16.) Utique ii, qui vocantem non contempserunt, sed credendo secuti sunt, volentes autem sine dubio crediderunt.

Prosper, lib. II *De vocatione gentium*, c. 27. — Dicit quidem Dominus : *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, attraxerit eum.* (*Joan.* VI, 44.) Sed hoc ideo dictum est, ut illam fidem, sine qua nemo ad Christum venit, ex Patris haberi munere noverimus, secundum illud, quod apostolo dicitur : *Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est.* (*Matth.* XVI, 17.) Qui in cordibus trahendorum hoc egit, ut crederent; hoc effecit, ut vellent. Non enim esset, unde traherentur, si sequaces fide et voluntate non essent; quoniam, qui non credunt, nec trahuntur omnino, nec veniunt; neque accedunt, qui dissentiunt, sed recedunt. Qui ergo veniunt, amore ducuntur; dilecti enim sunt, et dilexerunt, quæsiti sunt, et quæsierunt, et quod eos Deus voluit velle, voluerunt.

Idem, *ibid.*, c. 28. — Deus ad obediendum sibi, ipsum velle sic donat, ut etiam a perseveraturis illam mutabilitatem, quæ potest nolle, non auferat. Alioquin nemo unquam fidelium recessisset a fide.

Fulgentius, *De incarnatione et gratia Christi*, c. 17. — Adjutorio atque munere gratiæ sibi fidem dari unusquisque non dubitet, nedum initium sibi fidei nititur assignare. Pœnitentiam quoque quam Deus ad vitam dat, sibi homo non sanitate validus, sed infirmitate præjudicatus assignet, tantique medicaminis beneficio careat, cujus gratiam contumax atque ingratus oppugnat, cum cordis humilitas divinis sit eloquiis admonenda, ubi principaliter ipsa bona voluntas, qua incipimus velle credere, a Domino præparari demonstratur ac dirigi, Salomone dicente : « Præparatur voluntas a Domino. » Et David canit in psalmis : *A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus cupiet nimis.* (*Psal.* XXXVI, 23.)

Idem, *ibid.*, cap. 10. — Digne in Paulo assignatur prævenientis misericordiæ dono, non solum credulitatis initium, sed etiam ipsius incredulitatis agnitio. Quam ei propterea Dei misericordia contulit, ut incredulitatem suam illuminatus atque adjutus et agnosceret et vitaret. Dominus enim est illuminatio nostra, et salus nostra, qui nos illuminat, ut peccata nostra cognoscamus, et sanat, ut a peccatis nostris separati cum justitia vivamus. Ob hoc ipse, qui, ut fidelis esset, fatetur se misericordiam consecutum, (*I Tim.* I, 13), salubriter nos instruit, dicens : *Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* (*Rom.* IX, 16). Quia re vera et ut velimus, misericordiæ prævenientis illuminamur dono, et ut curramus, misericordiæ subsequentis fulcimur auxilio.

Euthymius, *in Joan. c.* I : *Ut omnes crederent per illum.* — Joannes testimonium perhibuit, ut omnes crederent, non omnes tamen crediderunt. Fides enim non est coacta, sed voluntaria.

Isidor., lib. II *De summo bono*, cap. 2. — Fides nequaquam vi extorquetur, sed ratione atque exemplis suadetur. A quibus autem exigitur violenter, perseverare in eis non potest, exemplo, ut ait quidam, novellæ arboris, cujus si quis cacumen violenter impresserit, et demum dum laxatur, in id quod fuerat, confestim revertitur. — Sicut homo libero arbitrio conditus sua sponte divertit a Deo, ita ex propria mentis conversione credendo recurrit ad Deum, ut libertas agnoscatur arbitrii per propriam voluntatem, et beneficium gratiæ per acceptam fidei veritatem.

VI *Dispositiones peccatorum ad justificationem requisitæ.*

S. Chrysost., hom., 3. *De pœnitentia.* — Deus cum deleverit peccata, sic delet, ut neque cicatrix, neque cicatricis supersit indicium, non vestigium quodquam, sed et cum sanitate decorem elargitur. Post pœnæ liberationem et justitiam inserit, atque peccantem coæqualem facit non peccanti.

Idem, homilia 5 *in Joannem.* — Oremus, ut cum horum sensuum revelatione, et doctrinæ hujus veritate pura nobis adsit vita, et conversatio honesta atque illustris. Siquidem nullus eorum usus est, nisi bonis illustrentur operibus. Quamvis enim fidem

firmissimam, quamvis Scripturarum sensus haberemus, a vitæ autem patrocinio et deserti essemus, et nudi, nihil nos a gehennæ ignibus eriperet, quin perpetua et inextinguibili flamma combureremur. Quemadmodum enim qui bene operantur, resurgent in vitam æternam, ita qui male, in supplicium æternum, quod nullo unquam fine præscribitur. Quare omni diligentia curaque adhibita contendamus, ne quod ex vera et firma fide lucrum accepimus, operum pravitate perdatur, sed in hac vita totis viribus Christi sectemur vestigia, cui beatitudini nihil est conferendum. Atque utinam pure et sancte viventes, quæcunque dicta sunt, ad Dei gloriam referamus!

S. August., *De spiritu et littera*, cap. 9. — *Justitia*, inquit (Apostolus), *Dei manifesta est* (*Rom.* III, 21), non dixit, justitia hominis, vel justitia propriæ voluntatis, sed justitia Dei, non qua Deus justus est, sed qua induit hominem, cum justificat impium. (*Rom.* IV, 13, 16.) Et paucis interjectis : *Justitia autem Dei, per fidem Jesu Christi* (*Rom.* III, 22), hoc est per fidem, qua creditur in Christum. Sicut autem ista fides Christi dicta est, non qua credit Christus, sic et illa justitia Dei, non qua justus est Deus. Utrumque enim nostrum est, sed ideo Dei et Christi dicitur, quod ejus nobis largitate donatur.

Idem, *ibid.*, cap. 21. — Hæc est justitia Dei, quæ in Testamento Veteri velata, in Novo revelatur quæ ideo justitia Dei dicitur, quod impertiendo eam justos facit, sicut *Domini est salus* (*Psal.* III, 3), qua salvos facit, et hæc est fides ex fide scilicet annuntiantium, in fidem obedientium, qua fide Jesu Christi, id est, quam nobis contulit Christus, credimus ex Deo nobis esse, pleniusque futurum esse, quod juste vivimus, unde illi ea pietate, qua solus colendus est, gratias agimus.

Idem, *Exposit. psalmi* CL. — Aliter intelligitur justitia, qua est ipse (Deus) justus, aliter quam in nobis facit, ut nos simus justitia ejus. (*II Cor.* V, 21.)

Idem, lib. VI *contra Julianum*, cap. 11. — Utinam ipsa dona Christi saltem ita saperes, ut ad vincendam concupiscentiam valere aliquid crederes! Sed ideo dicis a Judæis fuisse contempta, quod veniam daret ille peccatis, quæ ipsi legis admonitione vitassent. Quasi hoc conferat homini remissio peccatorum, ut caro non concupiscat adversus spiritum (*Gal.* V, 17), unde illa verba natura sunt : *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea bonum* (*Rom.* VII, 18), et cætera ejusmodi. Verum tu a vestro dogmate non recedis, quo putas gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, sic in sola peccatorum remissione versari, ut non adjuvet ad vitanda peccata, et desideria vincenda carnalia, diffundendo charitatem in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui ab illo datus est nobis. Neque consideras eum, qui dicit : *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ* (*Rom.* VII, 23), et ab hoc malo non se liberari clamat, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, nec Judæum esse, nec quia peccavit, sed ne peccet potius laborare.

Idem, lib. I *Retractationum*, cap. 13. — Gratia Dei, non solum reatus omnium præteritorum solvitur in omnibus, qui baptizantur in Christo, quod fit spiritu regenerationis, verum etiam in grandibus voluntas ipsa sanatur, et præparatur a Domino, quod fit Spiritu fidei et charitatis.

Idem, epist. 105, *ad Sixtum*. — Post remissionem peccatorum, nisi mundatam domum habitet Spiritus sanctus, nonne cum aliis septem redit spiritus immundus, et erunt novissima hominis illius pejora quam erant prima? (*Matth.* XII, 45.) Ut autem habitet Spiritus sanctus, nonne, *ubi vult, spirat* (*Joan.* III, 8), et *charitas Dei*, sine qua nemo bene vivit, diffunditur *in cordibus nostris*, non a nobis, sed *per Spiritum sanctum, qui datus est nobis?* (*Rom.* V, 5.) Et post multa : Neque ab illo (vitio), quod originaliter contrahitur, neque ab his, quæ unusquisque in vita propria, vel intelligendo, vel nolendo intelligere, mala congregat vel etiam instructus ex lege, additamento prævaricationis exaggerat, quisquam liberatur et justificatur, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non solum remissione peccatorum, sed prius ipsius inspiratione fidei et timoris Dei, impartito salubriter orationis affectu et effectu, donec sanet omnes languores nostros, et redimat de incorruptione vitam nostram, et coronet nos in miseratione et misericordia. (*Psal.* CII, 4.)

Item, epist. 106 *ad Paulinum*. — Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum quod fides vera et catholica tenet, semper Ecclesia pusillos cum magnis a morte primi hominis, ad vitam secundi hominis transfert, non solum peccata dolendo, verum etiam ad non peccandum recteque vivendum, eos qui jam uti possunt voluntatis arbitrio sic adjuvando, ut, nisi adjuvet, nihil pietatis atque justitiæ, sive in opere, sive etiam in voluntate habere possimus.

Idem, tract. 26, *in Evangelium Joannis*. — Quid est hoc, justitia Dei, et justitia hominis? Justitia Dei hic dicitur, non qua justus est Deus (*Rom.* X, 5, 6), sed quam dat homini Deus, ut justus sit homo per Deum.

Idem, epist. 120, *ad Honoratum*, cap. 30. — Illa justitia Dei commendatur in eo, quod dicitur : Ignorantes Dei justitiam, qua nos ex ejus gratia justi sumus, ut ipsa Dei justitia non simus, cum juste vivimus, credentes in eum, *qui justificat impium* (*Rom.* IV, 5), non illa, qua ipse justus æterna est sua et incommutabili justitia. Hæc itaque justitia, qua nos Dei munere justi sumus, significatur in psalmo illo, ubi scriptum est : *Justitia tua sicut montes Dei.* (*Psal.* LV, 7.) Montes quippe Dei, sancti ejus sunt. Et infra : Sicut ergo, quod legitur : *Domini est salus* (*Psal.* III, 3), non ea salus intelligitur, qua Dominus salvus est, sed qua salvi sunt, quos ipse salvos facit, sic cum legitur Dei justitia, in eo, quod scriptum est : *Ignorantes Dei justitiam, et suam volentes consti-*

tuere (*Rom.* x, 3), non est illa intelligenda, qua Deus justus est, sed qua justi sunt homines, quos gratia sua justificat. Inde enim salvi unde justi.

S. Aug., *De natura et gratia*, cap. 63. — Ex fide Christi etiam ante ejus passionem justos vixisse non dubium est, qui præstat Spiritum sanctum qui datus est nobis, per quem diffunditur charitas in cordibus nostris qua una justi sunt, quicunque justi sunt.

Idem, lib. I *contra Pelagium et Cœlestium*, seu lib. *De gratia Christi contra prædictos*, cap. 30. — Istam gratiam, qua justificamur, id est, qua charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* v, 5), in Pelagii et Cœlestii scriptis, quæcunque legere potui, nusquam eos inveni, quemadmodum confitenda est, confiteri.

Idem, lib. I *De peccatorum meritis et remissione*, cap. 9. — Christum imitantur sancti ejus ad sequendam justitiam. Unde et idem Apostolus dicit : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* (*I Cor.* iv, 16.) Sed præter hanc imitationem gratia ejus illuminationem justificationemque nostram etiam intrinsecus operatur, illo opere, de quo idem prædicator ejus dicit : *Neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus.* (*I Cor.* v, 7.) Hac enim gratia baptizatos quoque parvulos suo inserit corpori, qui certe imitari aliquem nondum valent. Sicut ergo ille, in quo omnes vivificabuntur (*I Cor.* xv, 22), præterquam quod se ad justitiam exemplum imitantibus præbuit, dat etiam sui spiritus occultissimam fidelibus gratiam, quam latenter infundit et parvulis, sic et ille, in quo omnes moriuntur, præterquam quod eis, qui præceptum Domini voluntate transgrediuntur, imitationis exemplum est, occulta etiam tabe carnalis concupiscentiæ suæ tabificavit in se omnes de sua stirpe venientes.

Idem, *ibid.*, cap. 10. — Legimus justificari in Christo, qui credunt in eum (*Gal.* ii, 16), propter occultam communicationem et inspirationem gratiæ spiritalis, qua quisquis hæret Domino, unus spiritus est (*I Cor.* vi, 17), quamvis eum et imitentur sancti ejus.

Idem, serm. 16 *De verbis Apostoli*, cap. 4. — Ecce baptizati sunt homines, omnia illis peccata dimissa sunt, justificati sunt a peccatis, negare non possumus, restat tamen lucta cum carne, restat lucta cum mundo, restat lucta cum diabolo. Qui autem luctatur, aliquando ferit, aliquando percutitur, aliquando vincit, aliquando perimitur, quomodo de stadio exeat, attendatur *Nam si dixerimus, quia peccatum non habemus, nosmetipsos decipimus, et veritas in nobis non est.* (*I Joan.* i, 8.) Item si dixerimus, quia justitiæ nihil habemus, adversum Dei dona mentimur. Si enim justitiæ nihil habemus, nec fidem habemus, si fidem non habemus, Christiani non sumus. Si autem fidem habemus, jam aliquid habemus justitiæ. Ipsum aliquid, vis nosse quantum sit? *Justus ex fide vivit* (*Habac.* ii, 4; *Rom.* i, 17), justus, inquam, ex fide vivit, quia credit quod non videt. Prosequitur capite 5 : Patres arietes sancti duces apostoli, quando annuntiaverunt non solum viderunt oculis, sed etiam manibus tractaverunt, et tamen Dominus servan nobis donum fidei, cuidam discipulorum suorum tractanti, palpanti, veritatem digitis inquirenti et invenienti, exclamanti, *Dominus meus et Deus meus* (*Joan.* xx, 28, 29), ait ipse Dominus et Deus : *Quia vidisti, credidisti*, et nos futuros intuens : *Beati*, inquit, *qui non viderunt, et crediderunt.* (*Ibid.*) Non vidimus, audivimus et credimus. Beati præ licti sumus, et de justitia nihil habemus? Venit Dominus carnaliter ad Judæos, et occisus est : non venit ad nos, et acceptus est. *Populus, quem non cognovi, servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi.* (*Psal.* xvii, 45.) Nos sumus, et de justitia nihil habemus? Omnino habemus. Grati simus ex eo, quod habemus, ut addatur, quod non habemus, et non perdamus, quod habemus. Ergo et hoc tertium jam agitur in nobis. Justificati sumus, sed ipsa justitia, cum proficimus, crescit. Et capite 8. Et ubi est : *Beati, qui non viderunt et crediderunt!* (*Joan.* xx, 29.) Ecce ubi est, in te est, qua et fides ipsa in te ipso est. An fallit nos Apostolus, qui dicit *habitare Christum per fidem in cordibus nostris?* (*Ephes.* iii, 17.) Modo per fidem, tunc per speciem, modo per fidem, quandiu in via, quandiu in peregrinatione. *Quandiu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino.* (*II Cor.* v, 6.)

Idem, lib. II *Retractationum*, cap. 33. — Scripsi libros tres, quorum titulus est : *De peccatorum meritis et remissione*, ubi maxime de baptismate disputatur parvulorum propter originale peccatum, et *De gratia Dei*, qua justificamur, hoc est, justi efficimur.

Idem, *De spiritu et littera*, cap. 26. — Quid est aliud, justificati, quam justi facti, ab illo scilicet, *qui justificat impium* (*Rom.* iv, 5), ut ex impio fiat justus?

Idem, cap. 27. — *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransivit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* iii, 23), et ideo, quia non est distinctio, egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius. Qua gratia in interiore homine renovato justitia scribitur, quam culpa deleverat, et hæc misericordia super genus humanum per Christum Jesum Dominum nostrum.

S. Fulgentius, epist. 2 *ad Gallam*, cap. 8 : — Recta fides et misericors operatio post hanc vitam desinent, cum per speciem videbitur, quod nunc, cum creditur, non videtur. Nec inter beatos erit aliquis miser, cui misericordia prærogetur. Hæc autem duo, id est, fides et operatio, ita post hujus vitæ finem non sunt necessaria, ut ante finem non sint ullatenus deserenda. Quisquis enim ante finem vitæ præsentis a fide recta sive bona operatione discesserit, etiam si in his antea strenue vigilanterque cucurrerit,

pro eo, quod ab itinere recto desistit, perdit meritum totius itineris, quod cucurrit.

S. Fulgent, lib. *De incarnatione et gratia Jesu Christi*, cap. 26.—Scientia, in qua sic Deus agnoscitur, ut peccatorum remissio divinæ propitiationis munere tribuatur, longe aliena est ab illa cognitione illorum, qua cognoscentes *Deum non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis* (*Rom.* I, 21), qui *dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis.* (*Ibid.*) Isti enim, quia sine gratia fidei, quæ per charitatem operatur, Deum cognoverunt, ipsa sua cognitione inexcusabiles facti sunt. Hi vero, qui Deum perceptione fidei cognoscunt, inexcusabiles fiunt. Quis enim accusabit electos Dei? Nemo utique, *diligentibus* enim eis *Deum omnia cooperantur in bonum.* (*Rom.* VIII, 28.) Et ideo eos nullus accusat, quia Deus eos secundum propositum præscitos et prædestinatos vocatosque justificat atque glorificat, ut gloriatione legis factorum, qua se homo superbus extollit exclusa, per legem fidei, quæ per charitatem operatur, *qui gloriatur, in Domino glorietur.* (*II Cor.* X, 17.) Et infra: *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum.* (*Ephes.* II, 14.) Hæc autem pax sine charitate et fide Christi non potest possideri, quia justificati ex fide, pacem habemus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem et accessum habemus per fidem in gratia ista, in qua stamus et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei. Quos spes ideo non confundit, quia *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* (*Rom.* V, 5.)

S. Gregor. Mag., lib. VI, epist. 15, *ad Gregorium presbyterum et Theodorum diaconum Ecclesiæ Constantinopol.* — Descendens (Christus) ad inferos, solos per suam gratiam liberavit, qui eum et venturum esse crediderant, et præcepta ejus vivendo tenuerant. Constat autem quia post incarnationem Domini nullus ex his etiam salvari potest, qui fidem illius tenent, et vitam fidei non habent, quia scriptum est: *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* (*Tit.* I, 16.) Et Joannes ait: *Qui dicit quia novit eum, et mandata ejus non custodit, mendax est.* (*I Joan.* II, 4.) Jacobus quoque frater Domini scribit, dicens: *Fides sine operibus mortua est.* (*Jac.* II, 20.) Si ergo fideles nunc sine operibus bonis non salvantur, et infideles ac reprobi sine bona actione Domino ad inferos descendente salvati sunt, melior illorum sors fuit, qui incarnationem Domini minime viderunt, quam horum, qui post incarnationis ejus mysterium nati sunt. Quod quantæ fatuitatis sit dicere vel sentire ipse Dominus testatur discipulis dicens: *Multi reges et prophetæ voluerunt videre, quæ vos videtis, et non viderunt.* (*Matth.* XIII, 17.)

Theophylact., *in cap.* II *Evang. secundum Marcum*: — *Surge et tolle grabatum tuum*, ad majorem miraculi confirmationem, quod non apparenter sanatus sit, et ad declarandum quod non solum sanarit, sed et virtutem indiderit. Sic quoque facit et in morbis animæ. Non solum liberat nos ab infirmitatibus, sed etiam virtutem infundit ut operemur mandatum.

VII. *Quomodo impius per fidem justificatur.*

S. August., *De prædestinatione sanctorum*, cap. 7. — Ex fide ideo dicit (Apostolus) justificari hominem, non ex operibus, quia ipsa prima datur, ex qua impetrentur cætera, quæ proprie opera nuncupantur, in quibus juste vivitur. Nam dicit etiam ipse: *Gratia salvi estis facti per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* (*Ephes.* II, 8), id est, et quod dixi per fidem, non ex vobis, sed Dei donum est.

Idem, serm. 38 *De tempore.* — Tota sancta series Scripturarum nos a terrenis ad cœlestia erigi adhortatur, ubi vera et sempiterna est beatitudo, ad quam nisi per fidem catholicæ pacis, cooperante charitate Dei et proximi, neminem pervenire certissimum est. Denique ad veram beatitudinem pervenire volentibus, primo omnium fides necessaria est, sicut apostolica docet auctoritas, dicens: *Sine fine impossibile est placere Deo.* (*Hebr.* XI, 6.) Constat ergo neminem ad veram pervenire posse beatitudinem, nisi Deo placeat, et Deo neminem posse placere nisi per fidem. Fides namque est bonorum omnium fundamentum. Fides est humanæ salutis initium. Sine hac nemo ad filiorum Dei consortium potest pervenire, quia sine ipsa nec in hoc sæculo quisquam justificationis exsequitur gratiam, nec in futuro vitam possidebit æternam. Et si quis hic non ambulaverit per fidem, non perveniet ad speciem beatæ visionis Domini nostri Jesu Christi. Reliqua testimonia pro commendatione fidei, vide quæst. 4 de Fide et Symbolo.

Idem, lib. VI *Hypognostic.*, cap. 4. — Deus est, qui justificat impium, non prævenitus humana voluntate, sed ipse prævenienS hominis voluntatem misericordia sua. *Deus enim*, inquit, *meus misericordia ejus præveniet me.* (*Psal.* LVIII, 11.) Audi et alium prophetam dicentem: *Converte me, Domine, et convertar; sana me, Domine, et sanabor.* (*Jer.* XVII, 14.) Unde Apostolus: *Justificati*, inquit, *gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu* (*Rom.* III, 24); audi gratis, et tace de meritis.

Idem, *Lib. quæst. ad Simplicianum*, quæst. 2. — Primo intentionem Apostoli, quæ per totam epistolam (ad Romanos scilicet) viget, tenebo, quam consulam. Hæc est autem, ut de operum meritis nemo glorietur, de quibus audebant Israelitæ gloriari, quod datæ sibi legi servissent, et ex hoc evangelicam gratiam tanquam debitam meritis suis percepissent, quia legi serviebant, unde nolebant eamdem gratiam dari gentibus tanquam indignis, nisi Judaica sacramenta susciperent. Quæ orta quæstio, in *Apostolorum Actibus* (XV, 2) solvitur. Non enim intelligebant, quia eo ipso, quod gratia est evangelica, operibus non debetur. Alioquin

gratia jam non est gratia. Et multis locis hoc sæpe testatur, fidei gratiam præponens operibus, non ut opera exstinguat; sed ut ostendat non esse opera præcedentia gratiam, sed consequentia, ut scilicet non se quis arbitretur ideo percepisse gratiam, quia bene operatus est, sed bene operari non posse, nisi per fidem perceperit gratiam. Incipit autem homo percipere gratiam, ex quo incipit Deo credere, vel interna vel externa admonitione motus ad fidem. Et paulo post : Fiunt ergo inchoationes quædam fidei, conceptionibus similes, non tamen solum concipi, sed etiam nasci opus est, ut ad vitam perveniatur æternam. Nihil horum tamen sine gratia misericordiæ Dei, quia et opera, si quæ sunt bona, consequuntur, ut dictum est, illam gratiam, non præcedunt. Quam rem persuadere Apostolus volens, quia sicut alio loco dicit : *Gratia enim Dei salvi facti sumus, et non ex nobis, sed Dei donum est, non ex operibus, ne forte quis extollatur* (*Ephes.* II, 8), de his qui nondum nati erant, documentum dedit. Item post multa : Quæritur autem, utrum vel fides mereatur hominis justificationem, an vero nec fidei merita præcedant misericordiam Dei, sed et fides ipsa inter dona gratiæ numeretur, quia et hoc loco cum dixisset : Non ex operibus, non ait, sed ex fide dictum est ei, quia major serviet minori; ait autem : Sed ex vocante. Nemo enim credit, qui non vocatur. Misericors autem Deus vocat, nullis hoc vel fidei meritis largiens, quia merita fidei sequuntur vocationem potius, quam præcedant. *Quomodo enim credent ei, quem non audierunt? Et quomodo audient sine prædicante?* (*Rom.* X, 14.) Nisi ergo vocando præcedat misericordia Dei, nec credere quisquam poteat, ut ex hoc incipiat justificari, et accipiat facultatem bene operandi. Ergo ante omne meritum est gratia. Etenim *Christus pro impiis mortuus est.* (*Rom.* V, 6.)

S. Aug., lib. I *contra Pelagium et Cælestium*, cap. 31. — Cum eos remunerandos dicit (Pelagius), qui bene utuntur libero arbitrio, et ideo mereri Domini gratiam, debitum eis reddi fatetur. Ubi est ergo illud Apostoli : *Justificati gratis per gratiam ipsius?* Ubi est et illud : *Gratia salvi facti estis?* (*Ephes.* II, 8.) Et ne putarent per opera, addidit, per fidem. Rursus ne ipsam fidem sine Dei gratia sibi putarent esse tribuendam : Et hoc, inquit, *non ex vobis, sed Dei donum est.* Nempe ergo illud unde incipit omne, quod merito accipere dicimur, sine merito accipimus, id est, ipsam fidem. Aut si negatur dari, quid est, quod dictum est : *Sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei?* (*Rom.* XII, 3.) Si autem sic dicitur dari, ut reddatur meritis, non donetur : quid est hoc, quod iterum dicit : *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, verum etiam ut patiamini pro eo?* (*Philip.* I, 29.) Utrumque enim donatum esse testatus est, et quod credit in Christum, et quod patitur quisque pro Christo. Isti autem libero arbitrio sic applicant fidei videlicet reddi videatur non gratuita, sed debita gratia, ac per hoc jam nec gratia (*Rom.* XI, 6), quia nisi gratuita, non est gratia.

Idem, serm. 15 *De verbis Apostoli* (*Rom.* IV, 25) : *Traditus est enim propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram.*— Justificatio tua, circumcisio tua, non est a te. *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed dei donum est.* (*Ephes.* II, 8.) Non ex operibus, ne forte dicas : Promerui, et ideo accepi. Non putes te promerendo accepisse, nisi accepisse qui non promeres, nisi accepisses. Gratia præcessit meritum tuum, non gratia ex merito, sed meritum ex gratia. Nam si gratia ex merito, emisti, non gratis accepisti. *Pro nihilo*, inquit, *salvos facies illos.* (*Psal.* LV, 8.) Quid est : *Pro nihilo salvos facies eos?* Nihil in eis invenis unde salves, et tamen salvas. Gratis das, gratis salvas. Omnia merita præcedis, ut dona tua consequantur merita mea. Prorsus gratis das, gratis salvas, qui nihil invenis unde salves, et multum invenis unde damnes.

Idem, *De spiritu et littera*, cap. 26. — *Omnes peccaverunt et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius.* (*Rom.* III, 25.) Unde autem factorem legis Græcum justificari diceret, sine gratia Salvatoris? Neque enim contra se ipsum diceret, quod ait : Factores legis justificabuntur, tanquam per opera, non per gratiam justificentur, cum dicat gratis justificari hominem per fidem sine operibus legis, nihilque aliud velit intelligi in eo quod dicit, gratis, nisi quia justificationem opera non præcedunt. Aperte quippe alibi dicit : *Si gratia, jam non ex operibus, alioquin gratia jam non est gratia.* (*Rom.* XI, 6.)

Prosper, *Ad excerpta Genuensium, in responsione ad tria prima dubia.* — Intelligo, quod unam atque eamdem causam scriptor exsequitur, de eis loquens, qui dicebant eum (Augustinum intelligit) primo conversionis suæ tempore meliora sensisse, quando æstimabat, quod fides, qua Christiani sumus, non esset ex gratia, nec ex dono haberetur Dei, sed esset ex ipso homine, et ex arbitrii libertate; modo autem errare eum, quia asseret ipsam etiam fidem Dei esse donum, et ad hanc quoque pertinere quod dictum est : *Quid autem habes, quod non accepisti?* (*I Cor.* IV, 7.) Neque recte eum nunc electionem Jacob ad propositum Dei referre, quam prius ad præscientiam retulisset. Ad hanc ergo objectionem respondet, se, antequam cognosceret gratiæ veritatem, et antequam regendæ præponeretur Ecclesiæ, in hac opinione ignoranter errasse, sed in ipso episcopatus sui exordio, sanctæ memoriæ Simpliciano Mediolanensium antistite, de Jacob electione et de Esau rejectione consulto, totam quæstionem ad hos geminos pertinentem, sagaciore diligentia ventilasse, et omnibus ratiocinandi viribus hoc indubitanter agnovisse, quod electionem gratiæ nulla merita humana præcedant, et quod fides, unde incipiunt omnia merita, donum sit Dei, ne gratia non sit gratia, si aliquid

eam, propter quod tribuatur antevenit.

Haymo. *in Epist. ad Rom. c.* III: *Justificati gratis per gratiam ipsius per redemptionem, quæ est in Christo Jesu.* Gratis dicit, id est sine ullis præcedentibus meritis. Verbi gratia: Qui ad baptismum venit, nihil unquam boni fecit, baptizatur, statimque justificatur. Ecce gratis justificatur per gratiam, id est, per donum Dei, et hoc per redemptionem, quæ est in Christo Jesu, non in oneribus legis.

VIII. *Contra hæreticorum inanem fiduciam.*

S. Augustin., *De perfectione justitiæ*, cap. 15. — Dicimus ideo secutum esse: *Quis gloriabitur castum se habere cor, quoniam præcessit, cum rex justus sederit in throno.* (*Prov.* XX, 8, 9.) Quantalibet enim justitia sit præditus homo, cogitare debet, ne aliquid in illo, quod ipse non videt, inveniatur esse culpandum, cum rex justus sederit in throno, cujus cogitationem fugere delicta non possunt, nec illa de quibus dictum est: *Delicta quis intelligit?* (*Psal.* XVIII, 15.) Cum ergo rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor, aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato? Nisi forte isti, qui volunt in sua justitia, non in ipsius judicis misericordia gloriari. Tamen etiam illa vera sunt, quæ respondendo subjecit, quod Salvator ait in Evangelio: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (*Matth.* V, 8.) Et quod David dicit: *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde.* (*Psal.* XXIII. 3.) Et alibi: *Benefac, Domine, bonis et rectis corde.* (*Psal.* CLXXIV, 4.) Item apud Salomonem: *Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia.* (*Eccli.* XIII, 30.) Item illic: *Averte a dilecto et dirige manus, et ab omni delicto munda cor tuum.* (*Eccli.* XXXVIII. 10.) Item in Epistola Joannis: *Si cor nostrum nos non reprehendat, fiduciam habemus ad Deum, et quæcunque petierimus, accipiemus ab eo.* (*I Joan.* III, 21.) Hoc enim agitur voluntate credendo, sperando, diligendo, corpus castigando, eleemosynas faciendo, injurias ignoscendo, instanter orando, et proficiendi vires precando, veraciterque dicendo: *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus, et ne inferas nos in tentationem, sed libera nos a malo.* (*Matth.* VI, 13.) Hoc prorsus agitur, ut cor mundetur, et peccatum omne tollatur, et quod rex justus cum in throno sederit, occultum invenerit, minusque mundatum, ejus misericordia remittatur, ut Deo videndo totum sanum mundumque reddatur. *Judicium enim sine misericordia est, sed illi, qui non fecit misericordiam. Superexaltat autem misericordia judicio.* (*Jac.* II, 13.) Quod si non esset, quæ spes esset? Quandoquidem cum rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor, aut quis gloriabitur, mundum se esse a peccato?

Idem, *in psal* XLI, 7: *Ad me ipsum anima mea turbata est.* — Nunquid ad Deum turbatur? Ad me turbata est. Ad incommutabile reflectebatur, ad mutabile perturbabatur; novi quia justitia Dei mei manet, utrum mea maneat? Nescio. Terret enim me Apostolus, dicens: *Qui se putat stare, videat ne cadat.* (*I Cor.* X, 12.) Ergo quia non est in me firmitas mihi, nec est mihi spes in me, ad me ipsum turbata est anima mea.

Idem, *ibid.* — Ut noveris quia, abyssus et ipsi (prædicatores videlicet), Apostolus ait: *Minimum est, ut a vobis dijudicer, aut ab humano die.* Quanta autem abyssus sit, audite amplius. *Neque enim ego me ipsum dijudico.* (*I Cor.* IV, 3.) Tantamne profunditatem creditis esse in homine, quæ lateat ipsum hominem, in quo est? Quanta profunditas infirmitatis latebat in Petro, quando quid in se ageretur intus nesciebat, et se moriturum cum Domino vel pro Domino temere promittebat. (*Matth.* XXVI, 33.) Quanta abyssus erat! Quæ tamen abyssus nuda erat oculis Dei. Nam hoc illi Christus prænuntiabat, quod in se ipse ignorabat. Ergo omnis homo licet sanctus, licet justus, licet in multis proficiens, abyssus est, et abyssum invocat, quando homini aliquid fidei, aliquid veritatis propter vitam æternam prædicat.

Idem, lib. X *Confes.*, cap. 32. — De illecebra odorum non satago nimis. Cum absunt, non requiro; cum adsunt, non respuo; paratus etiam eis semper carere. Ita mihi videor, fortasse fallor. Sunt enim et istæ plangendæ tenebræ, in quibus me latet facultas mea, quæ in me est, ut animus meus de viribus suis ipse se interrogans, non facile sibi credendum existimet, quia et quod inest, plerumque occultum est, nisi experientia manifestetur. Et nemo securus esse debet in ista vita, quæ tota tentatio nominatur, utrum qui fieri potuit ex deteriore melior, non fiat etiam ex muliere deterior. (*Job* VII, 1 sq.) Una spes, una fiducia, una firma promissio, misericordia tua.

S. Hieronym., epist. 127, *ad Fabiolam*, mans. 23. — Vicesima tertia mansio potest et subterintelligi, sed melius pavorem interpretabimur. Venisti ad ecclesiam, ascendisti ad montem pulcherrimum, stupore et miraculo Christi magnitudinem confiteris, vides ibi multos virtutis tuæ socios; noli altum sapere, sed time, *Dominus enim superbis resistit, humilibus dat gratiam.* (*Jac.* IV, 6.) Et: *Qui se exaltat, videat ne cadat.* (*I Cor.* X, 12.) *Potentes potenter tormenta patientur.* (*Sap.* VI, 7.) Timor virtutum custos est, securitas ad lapsum facilis. Unde et in quodam psalmo, postquam Propheta dixerat: *Dominus regit me et nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocavit*, jungit timorem *qui custos est beatitudinis*, et infert: *Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt* (*Psal.* XXII, 1, 2, 4), et est sensus, cum tormenta formido, servavi gratiam, quam acceperam.

S. Chrysostom., hom. 11 *in I Epist. ad Cor. Sed non in hoc justificatus sum.* — Quid igitur, non oportet ut homines et se et peccatores judicent? Sane quidem. Et majorem profecto in modum cum peccamus. Verum Paulus nihil peccarat. Nihil enim, inquit,

mihi conscius sum. Quodnam igitur judicandum erat peccatum, cum nihil sibi conscius esset? Hic autem non ait se justificatum esse. Nos igitur, qui innumeris vulneribus conscientiam confectam habemus, ac nullius boni nobis sumus conscii, sed prorsus contra; quidnam sumus dicturi? Et quid tandem, si nullius sit sibi conscius, non justificatus est? Quid igitur dicemus? Quod accidit hominem in quibusdam peccare, quæ peccata esse ignorat, hinc considera quanta sit futuri judicii diligentia. Et nonnulis interjectis: Duabus igitur rationibus, vel tribus potius incertum est nostrum judicium. Prima quidem, quod etsi nihil nobis ipsi conscii simus, ejus tamen indigemus, qui peccata nostra certa ratione corrigat. Altera, quod multa opera nostra nos latent. Tertia præterea, quod multa aliorum opera nobis bona videntur, quæ non recta fiunt sententia. Quid igitur dicitis, quod neque ab illo peccator, neque hic illo melior? Hoc enim ostendi non potest neque de illo, qui nihil sibi conscius est, sed qui abscondita judicat, ille certo judicat. Ecce igitur: Neque ergo aliquid mihi conscius sum, sed neque sic justificatus sum, hoc est, non sum propterea liber a crimine, quin redditurus sim rationem. Non enim dicit, quod justis adnumeratus sum, sed quod non sum mundus a peccatis. Etenim alio in loco inquit: *Qui autem moritur, justificatus est peccato* (*Rom.* VI, 7), *hoc est* liberatus. Multa quoque facimus bona, non tamen recta sententia.

THEODORET., *in I Cor.* IV, 2: *Sed neque meipsum judico.* — Nihil enim mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum. Qui autem judicat me, Dominus est. Quid enim, inquit, loquor de aliis? Ego qui quæ ad me pertinent recte scio, etsi nullius mihi sim sceleris iniquitatisque conscius, non potero in animum inducere, ut me ipsum judicem, nec ut me a peccato immunem pronuntiem, exspectabo autem Dei sententiam. Nemo autem existimet hoc: Non in hoc justificatus sum, illi esse contrarium: Nihil mihi conscius sum. Non est enim contrarium, sed consequens. Sæpe enim evenit ut etiam ignorantes peccent, æquum esse et justum existimantes. Sed hoc aliter videt universorum Deus.

S. BERNARDUS, epist. 42, *ad Henricum Senon. archiepisc.* — Beati qui in veritate dicere possunt: *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ.* (*II Cor.* I, 12.) Non potest dicere nisi humilis, qui juxta vulgare et oculos campi metuere, et silvarum aures soleat semper habere suspectas. *Beatus* nempe *homo, qui semper est pavidus.* (*Prov.* XXVIII, 14.) Non potest dicere arrogans et præsumptor, qui se ipsum impudenter ostentans passim et ubique tanquam per campum incedens, totus fertur in gloriam. Gloriatur etiam cum malefecerit, et exsultat in rebus pessimis. Æstimat se non videri, dum plures habeat imitatores, quam reprehensores, cæcus dux cæcorum. Sed habet hic camous oculos, sanctorum procul dubio angelorum, quos sem, er offendere solet indisciplinata conversatio. Non dicet hypocrita: Gloria mea testimonium conscientiæ meæ, quia, etsi judicantium secundum faciem, verbo, vultu, habituve simulatorio eludat opinioni, sed non ejus, qui scrutatur renes et corda, fallit vel evadit judicium. Siquidem Deus non irridetur. Timeat ergo et iste nemoris aurem. Lingua licet manuque cessantibus, auri tamen ubique præsenti de quacunque silva latebrosæ duplicitatis et spinosæ calliditatis, tacentis et quiescentis cor loquitur, cogitatio confitetur. *Pravum est cor hominis et imperscrutabile* (*Jer.* XVII, 9), ita ut nemo sciat quæ sunt in homine, nisi spiritus hominis, qui in eo est, sed nec ipse plene. Nam cum Apostolus diceret: *Mihi pro minimo est, ut a vobis judicer, aut ab humano die*; adjecit: *Sed nec ego me ipsum judico.* Quare? *Quoniam non possum*, ait, *rotam vel ipse de me proferre sententiam.* (*I Cor.* IV, 5.) Ego enim nihil mihi conscius sum, non tamen in hoc justificatus sum. Non ex toto credo me vel ipsi conscientiæ meæ, quippe cum ne ipsa quidem queat me comprehendere totum. Nec potest judicare de toto, qui totum non audit. Qui autem judicat me, Dominus est. Dominus, inquit, cujus utique scientiam non effugit, sententiam non subterfugit etiam, quod propriam latet conscientiam. Audit Deus in corde cogitantis, quod non audit vel ipse, qui cogitat. Aderat auris prophetæ absentis ori furtive poscentis pecuniam, et ego quantumlibet in occulto lædere cogitans, aut proximum nequiter, aut turpiter me ipsum, non verear aurem nusquam absentem? Tremenda prorsus auris et reverenda, cui non cessat quies, non tacet silentium. Et post pauca: Verumtamen delicta quis intelligit? Nam si possem dicere cum Paulo, quod quidem longe est a me: *Nihil mihi conscius sum, non tamen in hoc esse justificatum oporteret me gloriari.* (*I Cor.* IV, 4.) Non enim qui se ipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat. Si applauserit mihi justitiam humanus dies, pro minimo habeo, quia ille lucet tantum in facie. Homo enim videt in facie, Deus autem intuetur cor. Propter hoc Jeremias non satis popularibus sententiis velut quibusdam humani diei radiis movebatur, sed fidenter loquebatur Deo: *Diem hominis non concupivi, tu scis.* (*Jer.* XVII, 16.) Si meus mihi arriserit dies, neque me ipsum, inquit, judico, quia nec ipse me satis intelligo. Solus merito constitutus est judex vivorum et mortuorum, qui finxit sigillatim corda universorum, et intelligit omnia opera eorum. Solum attendo judicem, quem et solum justificatorem agnosco. *Pater dedit ei judicium facere: quia Filius hominis est* (*Joan.* V, 27.) Non usurpo mihi vel super me servus filii potestatem, nec me annumero illis, de quibus ita conqueri solet: Tulerunt homines a me judicium. *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio.* (*Joan.* V, 22.) Et ego mihi præsumam, quod nec ipse pater sibi assumit? Velim, nolim, ipsi me adstare necesse

est, ipsi horum, quæ gesserim in corpore, reddere rationem, cui nec verbum prætervolat, nec subterfugit cogitatio. Sub tam æquo libratore meritorum, sub tam intimo secretorum inspectore, quis gloriabitur castum se habere cor? Sola profecto, quæ non solet gloriari, non novit præsumere, contendere non consuevit, gratiam inventura est in oculis pietatis humilitas. *Deus namque superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* (*Jac.* IV, 6.) Non contendit judicio, nec prætendit justitiam; qui vere humilis est, sed dicit: *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine.* (*Psal.* CXLII, 2.)

S. BERN., epist. 85, *ad Wilhelmum abbat. Sancti Theodorici* — Forte verum est, quod dicis, minus scilicet a me amari te, quam me diligis, sed certe certus sum, certum non esse tibi. Quomodo ergo pro certo affirmas, de quo certum est, quia certus minime sis? Mirum. Paulus se suo judicio non credit, sed neque (inquiens) me ipsum judico. Petrus luget suam, qua se fefellerat præsumptionem, cum de se loqueretur, dicens: *Etsi oportuerit me mori tecum, non te negabo.* (*Matth.* XXVI, 35.) Discipuli de proditione Domini, nec in suis edentes conscientiis, singuli respondebant: *Nunquid ego sum, Domine?* (*Ibid.*, 22.) David suam de se ignorantiam fatetur orans et clamans: *Et ignorantias meas ne memineris* (*Psal.* XXIV, 7.) Et paulo post: Tu, Domine, qui dedisti, scis quantum dedisti, vel illi me, vel mihi illum amare. Et quomodo aliquis nostrum, cui tu non dixisti, audet dicere: Plus amans, minus diligor, nisi forte, qui jam in lumine tuo videat lumen suum, id est in lumine tuæ veritatis agnoscat, quantum ardeat igne charitatis? Ego autem, Domine, interim contentus videre in lumine tuo tenebras meas, quoadusque visites sedentem in tenebris et umbra mortis, et per te revelentur cogitationes cordium, et manifesta fiant abscondita tenebrarum, fugatisque tenebris jam non videatur in lumine tuo nisi lumen, sentio quidem de munere tuo, quod eum diligam, sed necdum video in lumine tuo, si vel satis diligam. Neque enim scio, si jam pervenerim ad illam, qua nemo majorem habet dilectionem, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Nam quis gloriabitur castum se habere cor, nedum perfectum? (*Prov.* XX, 9.) O Domine, qui illuminas lucernam meam, qua jam video et horreo tenebras meas: Deus meus, illumina ipsas tenebras meas, ut videam et gaudeam ordinatam in me charitatem, sciens, et diligens, quæ diligenda sunt, et quantum, et ad quid diligenda sunt, me quoque nolens diligi nisi in te, et quantum diligendus sum.

Idem, serm. *in octava Paschæ.* — *Novit Dominus, qui sunt ejus* (*II Tim.* II, 19), et solus ipse scit, quos elegerit a principio. Quis vero scit hominum, si est dignus amore vel odio? Quod si, ut certum est, certitudo nobis omnino negatur, nunquid non tanto delectabiliora erunt, si qua forte electionis hujus signa possimus invenire?

HAYMO, *in I Cor.* IV. — *Sed non in hoc justificatus sum*, subaudi, apud me vel apud Deum, ac si diceret aliis verbis: Licet ego in me nihil mali, nihilque reprehensione dignum inveniam, ut quidam mihi detrahant injuste, quidam extollant suis favoribus, tamen non ideo justificatus sum apud me, neque justificatum esse credo per hoc apud Deum, quia nescio utrum placeant ei, quæ ago, aut qualiter ea accipiat, qui melius cognoscit, quid sit in me quam ego, quoniam, etsi in maximis operibus peccatorum non deliqui, saltem in cogitationibus deliqui et peccavi.

CASSIAN., collatione 22, quæ est secunda abbatis Theonæ, cap. 7. — Reddens rationem cur cum humilitate tanquam indigni accedere ad sacram Eucharistiam debeamus; Quia (inquit) nullus ita circumspectus in hujus mundi potest esse conflictu, ut eum saltem rara vel levia peccatorum tela non feriant, quia impossibile est, ut non aut ignorantia, aut negligentia, aut vanitate, aut obreptione, aut cogitatione, aut necessitate, aut oblivione peccetur. Nam etsi ad tam præcelsum quis virtutum culmen ascenderit, ut apostolicum illud non jactanter exclamet: *Mihi autem pro minimo est, ut a vobis judicer, aut ab humano die, sed neque me ipsum judico, nihil enim mihi conscius sum* (*I Cor.* IV, 5), sciat se tamen absque peccato esse non posse. Neque enim frustra idem doctor adjunxit: *Sed non in hoc justificatus sum*, id est, non si ego justum me esse credidero, veram confestim gloriam possidebo, vel quia me conscientia mea nullius peccati reprehensione compungit, idcirco nullius sordis contagione fuscatus sum, multa enim etiam meam conscientiam latent, quæ cum sint mihi incognita atque obscura, Deo nota atque manifesta sunt, ideo subjiciens: *Qui autem me*, inquit, *judicat, Dominus est* (*ibid.*), id est, ab illo solo, quem secreta cordium non latent, verum judicii in me proferetur examen.

IX. *Acceptæ justificationis incrementum.*

S. AUGUST., *Lib. de moribus Ecclesiæ Catholicæ*, cap. ultimo. — Illo sacrosancto lavacro inchoatur innovatio novi hominis, ut proficiendo perficiatur, in aliis citius, in aliis tardius, a multis tamen proceditur in novam vitam, si quisquam non inimice, sed diligenter intendat. Ipse quippe, sicut ait Apostolus: *Etsi exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem.* (*II Cor.* IV, 16.) Apostolus de die in diem interiorem hominem renovari dicit, ut perficiatur, et vos (Manichæos alloquitur) a perfectione vultis incipiat.

Idem., lib. XIV *De Trinitate*, cap. 17. — Sane ista renovatio non momento uno fit ipsius conversionis (*Colos.* V, 10), sicut momento uno fit illa in baptismo renovatio remissione omnium peccatorum, neque enim vel unum quantulumcunque remanet quod non remittatur, sed quemadmodum aliud est carere febribus, aliud ab infirmitate, quæ febribus facta est, revalescere, itemque aliud est infixum telum de corpore demere, aliud vulnus, quod eo factum

est, secunda curatione sanare, ita prima curatio est causam removere languoris, quod per omnium fit indulgentiam peccatorum, secunda ipsum sanare languorem, quod fit paulatim proficiendo in renovatione hujus imaginis (*Coloss.* v, 10), quæ duo demonstrantur in psalmo, ubi legitur : *Qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis* (*Psal* CII, 3), quod fit in baptismo. Deinde sequitur : *Qui sanat omnes languores tuos*, quod fit quotidianis accessibus, cum hæc imago renovatur. De qua re Apostolus apertissime locutus est, dicens : *Etsi exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem.* (*II Cor.* IV, 16.) Renovatur autem in agnitione Dei, hoc est, *justitia et sanctitate veritatis* (*Coloss.* III, 10), sicut sese habent apostolica testimonia, quæ paulo ante commemoravi. In agnitione igitur Dei, justitiaque et sanctitate veritatis, qui de die in diem proficiendo renovatur (*Ephes.* IV, 22 seq.), transfert amorem a temporalibus ad æterna, a visibilibus ad intelligibilia, a carnalibus ad spiritalia, atque ab istis cupiditatem frenare atque minuere, illisque se charitate alligare diligenter insistit.

S. Aug., lib. II *De peccatorum meritis et remissione*, cap. 7.— In eo, quod scriptum est : *Qui natus est ex Deo, non peccat, et non potest peccare, quia semen ejus in ipso manet* (*I Joan.* V, 9), et si quid aliud eo modo dictum est, multum falluntur (Pelagiani) minus considerando Scripturas. Non enim advertunt eo quosque fieri filios Dei, quo esse incipiunt in novitate spiritus, et renovare interiorem hominem secundum imaginem ejus, qui creavit eos. Non enim ex qua hora quisque baptizatur, omnis vetus infirmitas ejus absumitur, sed renovatio incipit a remissione omnium peccatorum. Et in quantum quisque spiritalia sapit, qui jam sapit, in tantum renovatur. Cætera vero in spe facta sunt, donec etiam in re fiant, usque ad ipsius corporis renovationem in meliorem statum immortalitatis et incorruptionis, qua induemur in resurrectione mortuorum. Et paucis interjectis : Nam in baptismo, quamvis tota et plena fiat remissio peccatorum, tamen si continuo tota et plena etiam hominis in æternam novitatem mutatio fieret, non dico et in corpore, quod certe manifestum est adhuc in veterem corruptionem atque in mortem tendere, in fine postea renovandum, quando vere tota novitas erit, sed excepto corpore, si in ipso animo, qui est homo interior, perfecta in baptismo novitas fieret, non diceret Apostolus : *Etsi exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem.* (*II Cor.* IV, 16.) Profecto enim, qui de die in diem adhuc renovatur, nondum totus est renovatus, et in quantum nondum est renovatus, in tantum adhuc in vetustate est.

Idem, *ibid.*, cap. 13.— *Fratres, ego me ipsum non arbitror apprehendisse, unum autem, quæ retro oblitus, in ea, quæ ante sunt, extentus secundum intentionem sequor, ad palmam supernæ vocationis Dei, in Christo Jesu.* (*Philip.* V, 15.) Ipse se confitetur nondum accepisse, nondum esse perfectum ea plenitudine justitiæ, quam adipisci dilexit in Christo, sed adhuc secundum intentionem sequi, et præterita obliviscentem in ea, quæ ante sunt, extendi, ut noverimus etiam ad ipsum pertinere illud, quod ait : *Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem* (*II Cor.* IV, 16), quamvis jam esset perfectus viator, etsi nondum erat ipsius itineris perfectione perventor. Denique tales vult secum in isto cursu comites rapere quibus continuo subjungit et dicit : Quotquot ergo perfecti hoc sapiamus, et si quid aliter sapitis, hoc quoque Deus vobis revelabit, verumtamen, ait Apostolus, in quod pervenimus, in eo ambulemus. (*Philip.* III, 15.) Ambulatio ista, non corporis pedibus, sed mentis affectibus et vitæ moribus geritur, ut possint esse perfecti justitiæ possessores, qui recto itinere fidei de die in diem in sua renovatione proficientes, jam perfecti sunt ejusdem justitiæ viatores.

Idem, cap. 27. — Attendere ac meminisse debemus, tantummodo peccatorum omnium plenam perfectamque remissionem baptismo fieri, hominis vero ipsius qualitatem non totam continuo commutari, sed spiritales primitias in bene proficientibus de die in diem novitate crescente commutare in se quod carnaliter vetus est, donec totum ita renovetur, ut animalis etiam infirmitas corporis, ad firmitatem spiritalem incorruptionemque perveniat.

Idem, lib. VI *contra Julianum*, cap. 7.— Si continuo fit bonus, et utique bona qualitate sit bonus, qui fornicationi vinolentiæque renuntians ab hujusmodi operibus sese abstinet, nonne recte audit : Ecce sanus factus es, jam noli peccare, recteque appellatur castus et sobrius? Deinde si proventu concupiscentiæ bonæ, qua concupiscentias malas fornicandi potandique debellat, talis efficitur qualis recenti conversione nondum fuit, ut illorum in eo desideria peccatorum minus minusque moveantur, ut adversus ea mala non tanta quanta prius exerceat, sed minora certamina, non virtutum diminutione, sed hostium, nec deliciente pugna, sed crescente victoria, dubitabis eum pronuntiare meliorem? Unde obsecro, nisi quia bona qualitas aucta et mala minuta est? Auctum est igitur quo bonus esse cœpit, minutum est quo malus fuit, et hoc egit post baptismum, non peregit in baptismo. Ita quamvis ibi peracta fuerit plena peccatorum remissio, remansit tamen qua proficeretur in melius, adversus catervas desideriorum malorum in nobis ipsis utique tumultuantium vigilanter exercenda, et instanter exercenda luctatio, propter quam dicitur etiam baptizatis : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (*Coloss.* V, 5), et : *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (*Rom.* VIII, 13), et : *Exuite vos veterem hominem.* (*Coloss.* V, 9.) Nullo modo reprehenditur baptisma, quia asseritur curatio quæ fit post baptisma, quia potius totum hoc per baptisma actum est, id

est, ut et a præteritis languoribus sanaretur, et a futuris incipiat, studeat, mereaturque sanari. Ita baptismum totius fit causa sanitatis, per quod et incipitur omnis sanitas et impletur.

S. Aug., serm. 16 *De verbis Apostoli*, cap. 5. — *Justificati sumus*, sed ipsa justitia, cum proficimus, crescit. Et quomodo crescit dicam, et vobiscum quodammodo conferam; ut unusquisque vestrum jam in ipsa justificatione constitutus, accepta scilicet remissione peccatorum per lavacrum regenerationis, accepto Spiritu sancto, proficiens de die in diem, videat ubi sit, accedat, proficiat et crescat donec consummetur, non ut finiatur, sed ut perficiatur.

S. Fulgent., epist. 4, *ad Probam*, cap. 3. — Sicut qui ad patriam tendit, donec perveniat, semper habet ubi ambulet, sic etiam nos quandiu in hoc mortali corpore constituti *peregrinamur a Domino* (*II Cor.* v, 6), præsens vita nobis est via, in qua semper habemus ubi possimus proficere, donec Deo perducente, ad illam valeamus beatæ immortalitatis æternam patriam pervenire.

S. Bernardus, epistola 91 *ad abbat. Suessione congregatos*. — Nemo esse bonus plusquam oportet potest. Bonus erat jam Paulus, et tamen nequaquam contentus, libenter se ad ea quæ ante se sunt extendebat, posteriora oblivi-cens, et seipso semper melior effici studens. Solus Deus melior se ipso esse idcirco non vult, quia non valet. Recedant a me et a vobis qui dicunt : Nolumus esse meliores quam patres nostri, tepidorum et dissolutorum se filios protestantes. Quorum memoria in maledictione est, quia manducaverunt uvas acerbas, quibus dentes filiorum obstupuerunt. Aut si de sanctis et bonæ memoriæ patribus gloriantur, imitentur certe sanctitatem quorum indulgentias dispensationesque pro lege defendunt. Quanquam sanctus Elias : *Non sum*, inquit, *melior quam patres mei* (*III Reg.* xix, 4), et non dixit se nolle patribus esse meliorem. Vidit Jacob in scala angelos ascendentes et descendentes. Nunquid stantem quempiam sive sedentem? Non est stare omnino in pendulo fragilis scalæ, neque in incerto hujus mortalis vitæ quidquam in eodem statu permanet. *Non habemus hic manentem civitatem*, nec *futuram* adhuc possidemus, *sed inquirimus*. (*Hebr.* xiii, 14.) Aut ascendas necesse est, aut descendas. Si attentas stare, ruas necesse est. Minime pro certo est bonus, qui melior esse non vult. Et ubi incipis nolle fieri melior, ibi etiam desinis esse bonus.

X. *Bonorum operum necessitas.*

S. August., *De gratia et libero arbitrio*, cap. 8. — Si vita æterna bonis operibus redditur, sicut apertissime dicit Scriptura : *Quoniam Deus reddet unicuique secundum opera ejus* (*Matth.* xvi, 27), quomodo gratia est vita æterna, cum gratia non operibus redditur, sed gratis detur (*Rom.* ii, 6; *Apoc.* xxii, 12), ipso Apostolo dicente : *Ei, qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam sed secundum debitum*. (*Rom.* iv, 4.) Et infra : Ista quæstio nullo modo mihi videtur posse dissolvi, nisi intelligamus et ipsa bona opera nostra, quibus æterna redditur vita, ad Dei gratiam pertinere, propter illud, quod ait Dominus Jesus : *Sine me nihil potestis facere*. (*Joan.* xv, 5.) Et in fine : Itaque, fratres charissimi, si vita bona nostra nihil aliud est, quam Dei gratia; sine dubio et vita æterna, quæ bonæ vitæ redditur; Dei gratia est, et ipsa enim gratis datur, quia gratis data est illa, cur datur. Sed illa, cui datur, tantummodo gratia est, hæc autem, quæ illi datur, quoniam præmium ejus est, gratia est pro gratia, tanquam merces pro justitia, ut verum sit, quoniam verum est, *quia reddet unicuique Deus secundum opera ejus*.

Idem, cap. 9 — *Qui coronat te in miseratione et misericordia*. (*Psal.* ciii, 4.) Nunquid non corona bonis operibus redditur? Sed quia ipsa bona opera ille in bonis operatur, de quo dictum est : *Deus est enim, qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate* (*Philip.* ii, 13), ideo dixit psalmus : Coronat te in miseratione et misericordia, quia ejus miseratione bona operamur, quibus corona redditur.

Idem, epist. 52, *ad Macedonium* : His virtutibus (quatuor scilicet, prudentiæ, fortitudini, temperantiæ et justitiæ) divinitus impartitis, et bona vita nunc agitur, et postea præmium ejus, quæ nisi æterna esse non potest, beata vita persolvitur. Hic enim sunt eædem virtutes in actu, ibi in effectu : hic in opere, ibi in mercede : hic in officio, ibi in fine.

Idem, libro I *contra adversarium legis et prophetarum*, cap. 16. — Perparvum est, quod in eleemosynis datur, sed cum pie datur, æternum inde meritum comparatur.

Idem, lib. *De moribus Ecclesiæ catholicæ*, cap. 25. — Diligamus Deum ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, quicunque ad vitam æternam pervenire proposuimus. Vita enim æterna est totum præmium, cujus promissione gaudemus, nec præmium potest præcedere merita, et prius homini dari, quam dignus est. Quid enim hoc injustius, et quid justius Deo? Non ergo debemus poscere præmium, antequam meremur accipere.

Idem, *De correptione et gratia*, cap. 13. — Etiam ibi Dei misericordia necessaria est, qua fit *beatus, cui non imputavit Dominus peccatum* (*Psal.* xl, 2), sed tunc pro bonorum operum meritis justo judicio etiam ipsa misericordia tribuetur. Cum enim dicitur : *Judicium sine misericordia illi, qui non fecit misericordiam* (*Jac.* ii, 13), manifestatur in his, in quibus inveniuntur bona opera misericordiæ, judicium cum misericordia fieri, ac per hoc etiam ipsam misericordiam meritis bonorum reddi. Non sic est nunc, quando non solum nullis bonis, sed etiam multis malis operibus præcedentibus, misericordia ejus prævenit hominem, ut liberetur a malis, et quæ fecit, et quæ facturus fuerat, nisi Dei gratia rege-

neraretur, et quæ passurus fuerat in æternum, nisi eureretur a potestate tenebrarum, et transferretur in regnum filii charitatis Dei. Verumtamen, quia et ipsa vita æterna, quam certum est bonis operibus debitam reddi, a tanto Apostolo gratia Dei dicitur, cum gratia non operibus reddatur, sed gratis detur, sine ulla dubitatione confitendum est, ideo gratiam vitam æternam vocari, quia his meritis redditur, quæ gratia contulit homini. Recte quippe ipsa intelligitur, quæ in Evangelio legitur : *Gratia pro gratia* (*Joan.* I, 16), id est, pro his meritis, quæ contulit gratia.

S. Aug., *De epicureis et stoicis*, cap. 3. — Beata vita merces bonorum est, bonitas opus est, beatitudo merces est. Deus opus jubet, mercedem proponit. Dicit, hoc fac, et hoc accipies.

S. Cyprianus, *De opere et eleemosynis*. — Quæ illa erit, fratres charissimi, operantium gloria, quam grandis et summa lætitia, cum populum suum Dominus cœperit recensere, et meritis atque operibus nostris præmia promissa contribuens, pro terrenis cœlestia, pro temporalibus sempiterna, pro modicis magna præstare, offerre nos patri, cui nos sua sanctificatione restituit, æternitatem nobis immortalitatemque largiri, ad quam nos sanguinis sui vivificatione reparavit : reduces ad paradisum denuo facere, regna cœlorum fide et veritate suæ pollicitationis aperire? Hæc hæreant firmiter sensibus nostris, hæc intelligantur plena fide, hæc corde toto diligantur, hæc indesinentium operum magnanimitate redimantur. Præclara et divina res, fratres charissimi, salutaris operatio, solatium grande credentium, securitas nostræ salubre præsidium, munimentum spei, tutela fidei, medela peccati, res posita in potestate facientis, res et grandis et facilis, sine periculo persecutionis, corona pacis, verum Dei munus et maximum, infirmis necessarium, fortibus gloriosum quo Christianus adjutus perfert gratiam spiritalem, promeretur Christum judicem, Deum computat debitorem. Ad hanc operum salutarium palmam libenter ac prompte certemus, omnes in agone justitiæ Deo et Christo spectante curramus, et qui sæculo et mundo majores esse jam cœpimus, cursum nostrum nulla sæculi, et mundi cupiditate tardemus. Si expeditos, si celeres, si in hoc operis agone currentes, dies vel reditionis, vel persecutionis invenerit, nusquam Dominus meritis nostris ad præmium deerit, in pace vincentibus coronam candidam pro operibus dabit, in persecutione purpuream pro passione geminabit.

Idem, epist. 56, *ad Thibaritanos*.— Armemus dexteram gladio spiritali, ut sacrificia funesta fortiter respuat, et Eucharistiæ memor, quæ Domini corpus accepit, ipsum complectatur, postea a Domino sumptura præmium cœlestium coronarum. O dies ille, qualis et quantus adveniet! fratres dilectissimi, cum cœperit populum suum Dominus recensere, et divinæ cognitionis examine singulorum merita recognoscere, mittere in gehennam nocentes, et persecutores nostros flammæ pœnalis perpetuo ardore damnare, nobis vero mercedem fidei et devotionis exsolvere. Quæ erit gloria, et quanta lætitia, admitti, ut Deum videas, honorari, ut cum Christo Domino Deo tuo salutis ac lucis æternæ gaudium capias? Et infra : Hæc, fratres dilectissimi, hæreant cordibus vestris, hæc sit amorum vestrorum præparatio : hæc diurna ac nocturna meditatio, ante oculos habere, et cogitatione semper ac sensibus volvere iniquorum supplicia, et præmia ac merita justorum, quid negantibus Dominus comminetur ad pœnam, quid contra confitentibus promittat ad gloriam. Si hæc cogitantibus ac meditantibus nobis supervenerit persecutionis dies, miles Christi, præceptis ejus et monitis eruditus, non expavescit ad pugnam, sed paratus est ad coronam.

Idem, epist. 60, *ad episcopos Numidas* : Cum Dominus in Evangelio suo dicat : *Infirmus fui, et visitastis me* (*Matth.* XXV, 36), quanto nunc quoque cum majore operis nostri mercede dicturus est : Captivus fui, et redemistis me? Et cum denuo dicat : In carcere fui, et venistis ad me, quanto plus est, cum cœperit dicere : In carcere captivitatis fui, et clausus, et vinctus apud Barbaros jacui, et de carcere illo servitutis liberastis me, cum judicii dies venerit præmium de Domino recepturi?

S. Chrysostom., hom. 42 *in Genesim* : — Si voluerimus superna frui gratia, imitemur patriarcham (Abraham), et ne cunctemur ad obeundam virtutem; sed quotidie ita eam exerceamus, ut oculum illum, qui sopiri nescit, conciliemus nobis ad mercedem tribuendam. Etenim qui scit arcana mentis nostræ, cum viderit sanam mentem nostram, et nos conari et eniti ad virtutis agones, statim et nutu suo nos adjuvat, simul et labores nostros allevians, et infirmitatem nostræ naturæ confirmans, uberesque retributiones suppeditans. Sane in Olympicis certaminibus neutiquam quis tale quid inveniet, sed subsistit adornator et magister, fitque spectator tantum certantium ut cæteri, neque in ulla re potest adjuvare, sed exspectat, ut fiat victoria. Dominus autem noster non sic, sed simul nobiscum certat, et manum porrigit, et simul adjuvat, et quasi undequaque adversarium nostrum nobis tradit, et omnia facit satagens, ut in certamine duremus, et vincamus, quo nobis immarcescibilem imponat coronam. Coronam enim, inquit, gratiarum accipies in capite tuo. Jam in mediis illis Olympicis certaminibus corona post victoriam nihil aliud est, quam folia lauri, quam applausus et acclamatio vulgi, quæ tamen omnia vespera ingruente marcescunt et pereunt; at corona, quæ pro virtute et ejus sudoribus datur, nihil habet sensibile, neque in hoc sæculo nobiscum dissolvitur, sed perpetua est, immortalis, extendens se in omnia sæcula. Et labor quidem est parvi temporis, merces autem laborum, finem

non habet, neque cedit tempori, neque marcescit.

S. Chrysost., hom. 43 *in I Cor.* — Permagnum quidem est, in secundo prosperoque rerum statu, et misericordiam exercere, et virtuti esse deditam, verum longe tamen majus illud, adversitatum afflictionibus, ab opere isto pulcherrimo non deturbari, ac is est, qui propter Deum hæc maxime facit. Utrumque igitur, sive periclitemur, fratres, sive quidquid patiamur, ardentiores reddamur ad virtutis studium. Neque enim hoc retributionis nostræ tempus. Quare hic coronas non petamus, ne, si advenerit ipsum coronationis tempus, imminuerimus nobis præmia. Nam quemadmodum artificibus accidere videmus, qui quidem si ipsi se alant et operentur, majorem accipiunt mercedem; sin vero apud conductores ipsos victitant, non parum illis a mercede sua detrahitur : ita et cum sanctis agitur. Si quis enim et innumera bona fuerit operatus, tum vero et innumera mala perpessus, integram habet mercedem, et plenissimam retributionem, non bonorum tantum, quæ fecerit gratia, sed malorum etiam, quæ tulerit. Qui autem requie hic, et felicitate fruitus est, tam splendidam isthic coronam non est consecuturus. Kapropter hoc in sæculo retributionem non quæramus, sed tum gaudeamus potissimum, si recte viventes malis affligamur. Quoniam quidem non propter bona tantum opera, verum et afflictiones, mercedem nobis isthic Deus retribueret. Ut autem, quod loquor, fiat clarius, agite constituamus divites duos, misericordes illos et largientes pauperibus. Deinde vero alter quidem in divitiis permaneat, et omni felicitate fruatur, alter vero in paupertatem incidat, morbos, et calamitates, qui tamen gratias agat Domino. Jam illi, si isthuc pervenerint, uter, putatis majorem accepturus est coronam? An non manifestum, eum assecuturum, qui æger, calamitosus, bene faciens, male patiens, nihil hic erat humani passus? Equidem istud plane indubitatum. Ille enim vere virilis, adamantinus et benevolus erat Dei servus.

S. Gregor., hom. 17 *in Evangelia.* — Notandum, quod subditur : *Dignus est operarius mercede sua.* (*Luc.* x, 7.) Quia jam de mercede operis, sunt ipsa alimenta sustentationis, ut hic merces de labore prædicationis inchoetur, quæ illic de veritatis visione perficitur. Qua in re considerandum est, quod uni nostro operi duæ mercedes debentur; una in via, altera in patria; una, quæ nos in labore sustentat, alia, quæ nos in resurrectione remunerat. Merces itaque, quæ in præsenti accipitur, hoc in nobis debet agere, ut ad sequentem mercedem robustius tendatur. Verus ergo quisque prædicator non ideo prædicare debet, ut in hoc tempore mercedem recipiat, sed ideo mercedem recipere, ut prædicare subsistat. Quisquis namque ideo prædicat, ut hic vel laudis vel muneris mercedem recipiat, æterna procul dubio mercede se privat. Quisquis vero vel ea, quæ dicit ideo placere hominibus appetit, ut, dum placet, quod dicitur, per eadem dicta non ipse, sed Dominus ametur, vel idcirco terrena stipendia in prædicatione consequitur, ne a prædicationis voce per indigentiam lassetur, huic procul dubio ad recipiendam mercedem nil obstat in patria, quia sumptus sumpsit in via.

Theophylactus, in illa verba *II Tim.*, iv : *Quam reddet mihi*, etc. — Non dixit, *debit*, sed *reddet* veluti debitum quoddam, justus enim cum sit, omnino laboribus mercedem definiet. Debitum itaque est corona, propter judicis justitiam.

Œcumenius in eumdem locum. — Considera, quod tanquam debitum expetit illud, cum ait : *Reddet mihi*, et non dicit : Dabit significans etiam hoc ex eo, quod ait, justus judex.

S. Fulgentius, lib. i *ad Monimum*, cap. 11. — Hanc gratiam non solum in præsentis vitæ justificatione, sed etiam in futuri sæculi remuneratione, dicit gratiam permanere, et super nos, hoc est, super omnia bona cujuslibet hominis merita in Dei bonitate asserit abundare, dicens : *Ut ostendat in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu.* (*Ephes.* ii, 7.) Gratia est igitur retributio pia, qua Deus in præsenti tempore malis bona retribuit, illis videlicet, quos justificat impios, ut deputetur fides ad justitiam. De qua retributione David dicit : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (*Psal.* cxv, 3.) Gratia est et illa justa retributio, qua bonis suis meliora retribuens, Deus glorificaturus est justos. Et hoc enim gratiæ opus erit. Quia, ut hoc mereantur, ipsa præveniendo misericorditer incipit. Ipsa subsequens custodit. Ista gratia in Scripturis etiam misericordia nominatur. De qua dicit David : *Deus meus, misericordia ejus præveniat me.* (*Psal.* lviii, 11.) Et alio loco : *Misericordia tua subsequitur me, per omnes dies vitæ meæ.* (*Psal.* xxii, 6.) Prævenit igitur impium, ut fiat justus, subsequitur justum, ne fiat impius. Prævenit cæcum, ut lumen, quod non invenit donet; subsequitur videntem ut lumen quod contulit, servet. Prævenit elisum, ut surgat; subsequitur elevatum, ne cadat. Prævenit donans homini bonam voluntatem; subsequitur benevolentem, operando in illo boni operis facultatem. Hoc igitur ista misericordia Dei in homine subsequitur, quod præveniens ipsa largitur. Et ideo non solum errantem justificando vitam revocat, sed etiam bene ambulantem custodit et adjuvat, ut ad donum glorificationis æternæ perducat.

[Ex conciliis.]

1. *Meritum.* — *Operum bonorum necessitas.*

Cœlestini I papæ epist. 21, *ad episcopos Galliæ de semipelag., an.* 431. — Quod omnia studia, et omnia opera, ac merita sanctorum ad Dei gloriam laudemque referenda sint; quia nemo aliunde ei placet, nisi ex

eo quod ipse donaverit. In quam nos sententiam dirigit beatæ recordationis papæ Zosimi regularis auctoritas, cum scribens ad totius urbis episcopos ait : « Nos autem instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt unde nascuntur), ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universam retulimus. » Hunc autem sermonem sincerissimæ veritatis luce radiantem tanto Afri episcopi honore venerati sunt, ut ita ad eumdem virum scriberent : « Illud vero quod in litteris, quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti, dicens : Nos tamen instinctu Dei, etc., sic accepimus dictum ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis velut cursim transiens amputares. Quid enim tam libero fecistis arbitrio, quam quod universa in nostræ humilitatis conscientiam retulistis? Et tamen instinctu Dei factum esse fideliter sapienterque vidistis, veraciter fidenterque dixistis. Ideo utique quia *præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, 25), et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt* (*Rom.* VIII, 14) : ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ singulis motibus magis illius valere non dubitemus auxilium. »

Ibid. — Illud etiam quod circa baptizandos in universo mundo sancta Ecclesia uniformiter agit, non otioso contemplamur intuitu. Cum sive parvuli, sive juvenes ad regenerationis veniunt sacramentum, non prius fontem vitæ adeunt quam exorcismis et exsufflationibus clericorum spiritus ab eis immundus obligatur : *Ut tunc vere appareat, quomodo princeps mundi hujus mittatur foras* (*Joan.* XII, 31), *et quomodo prius alligetur fortis* (*Matth.* XII, 19); et deinceps vasa ejus diripiuntur (*Marc.* III, 27), in possessionem translata victoris, *qui captivam ducit captivitatem* (*Ephes.* IV, 8), *et dat dona hominibus.* (*Psal.* LXVII, 19.)

His ergo ecclesiasticis regulis et ex divina sumptis auctoritate documentis, ita adjuvante Domino, confirmati sumus ut omnium bonorum affectuum, atque operum et omnium studiorum, omniumque virtutum, quibus ab initio fidei ad Deum tenditur. Deum profiteamur auctorem, et non dubitemus ab ipsius gratia omnia hominis merita prævenirri, per quem fit ut aliquid boni et velle incipiamus et facere. (*Philip.* II, 13.) Quo utique auxilio et munere Dei non auferitur liberum arbitrium, sed liberatur, ut de tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudente sit providum. Tanta enim est erga omnes homines bonitas Dei, ut nostra velit esse merita, quæ sunt ipsius dona : et pro his quæ largitus est, æterna præmia sit donaturus. Agit quippe in nobis, ut quod vult et velimus et agamus, nec otiosa in nobis esse patitur, quæ exercenda, non negligenda, donavit ut et nos cooperatores simus gratiæ Dei. Ac si quid in nobis ex nostra viderimus remissione languescere, ad illum sollicite recurramus, qui sanat omnes languores nostros et redimit de interitu vitam nostram (*Psal.* CII, 3, 4), et cui quotidie dicimus : *Ne inducas nos in tentationem, sed libera nos a malo.* (*Matth.* VI, 13.)

Ex conc. Tolet. sub Leone, anno 447 contra Priscillianistas. — Si quis dixerit vel crediderit, carnes avium seu pecudum, quæ ad escam datæ sunt, non tantum pro castigatione hominum abstinendas, sed exsecrandas esse, anathema sit.

Ex canonibus conc. Arausic. II, *an.* 529, *adv., semipelag., confirmatis a Bonifacio II.* — Hoc etiam secundum fidem catholicam credimus, quod accepta per baptismum gratia, omnes baptizati (Christo auxiliante et cooperante) quæ ad salutem pertinent, possint et debeant. — Debetur merces bonis operibus, si fiant ; sed gratia quæ non debetur, præcedit ut fiant.

Capitula Abælardi a concilio Senonensi, an. 1140 *et ab Innocentio II damnata.* — Quod propter opera nec melior, nec pejor efficiatur homo. — Quod nec opus, nec voluntas, neque concupiscentia, neque delectatio, cum movet eam, peccatum sit, nec debemus velle eam exstinguere.

Clementis V definitiones emissæ cum conc. Viennensi, an. 1311, 1312. — Quod jejunare non oportet hominem, nec orare, postquam gradum perfectionis hujusmodi fuerit assecutus ; quia tunc sensualitas est ita perfecte spiritui et rationi subjecta, quod homo potest libere corpori concedere quidquid placet. — Quod illi, qui sunt in prædicto gradu perfectionis et spiritu libertatis, non sunt humanæ subjecti obedientiæ nec ad aliqua præcepta Ecclesiæ obligantur ; quia (ut asserunt) ubi spiritus Domini, ibi libertas. — Quod se in actibus exercere virtutum est hominis imperfecti, et perfecta anima licentiat a se virtutes. — Quod in elevatione corporis Jesu Christi non debent assurgere, nec eidem reverentiam exhibere : asserentes quod esset imperfectionis eisdem, si a puritate et altitudine suæ contemplationis tantum descenderent, quod circa ministerium seu sacramentum Eucharistiæ aut circa passionem humanitatis Christi aliqua cogitarent.

Propositiones Ekkardi, an. 1329 *damnatæ a Joanne XXII.* Deus non præcepit actum exteriorem. — Deus animæ amat, non opus externum. — Actus exterior non est proprie bonus, nec Deus proprie ipsum operatur.

Errores 41 *Martini Lutheri damnati a Leone V per bullam* Exsurge Domine, 16 *Maii* 1520. — In omni opere bono justus peccat. — Opus bonum optime factum, est veniale peccatum. — Nemo est certus se non semper peccare mortaliter, propter occultissimum superbiæ vitium. — Liberum arbitrium post peccatum est res de solo titulo ; et dum facit quod in se est, peccat mortaliter.

Ex Concil. Trid. Decret. de Justificatione,

cap. 2, *sess.* 6. — Nemo autem, quantumvis justificatus, liberum se esse ab observatione mandatorum putare debet : nemo temeraria illa, et a Patribus sub anathemate prohibita voce uti, Dei præcepta homini justificato ad observandum esse impossibilia. Nam Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis; et adjuvat, ut possis : hujus mandata gravia non sunt; cujus *jugum suave est, et onnis leve.* (*Matth.* XI, 30.) Qui enim sunt filii Dei, Christum diligunt : qui autem diligunt eum, ut ipsemet testatur, servant sermones ejus. (*Joan.* XIV, 23.) Quod utique cum divino auxilio præstare possunt. Licet enim in hac mortali vita quantumvis sancti et justi in levia saltem et quotidiana, quæ etiam venialia dicuntur, peccata quandoque cadant, non propterea desinunt esse justi. Nam justorum illa vox est et humilis, et verax : *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12) : quo fit, ut justi ipsi eo magis se obligatos ad ambulandum in via justitiæ sentire debeant, quo liberati jam a peccato, servi autem facti Deo, sobrie, juste et pie viventes proficere possint per Christum Jesum : per quem accessum habuerunt in gratiam istam. Deus namque sua gratia semel justificatos non deserit, nisi ab eis prius deseratur. Itaque nemo sibi in sola fide blandiri debet putans fide sola esse hæredem esse constitutum, hæreditatemque consecuturum, etiamsi Christo non compatiatur, ut et conglorificetur. *Nam et Christus ipse*, ut inquit Apostolus, *cum esset Filius Dei, didicit ex iis, quæ passus est, obedientiam; et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* (*Hebr.* V, 9.) *Propterea Apostolus ipse monet justificatos dicens. Nescitis, quod ii, qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium? Sic currite, ut comprehendatis. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aerem verberans : sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo; ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.* (*I Cor.* IX, 24 seqq.) Item princeps apostolorum Petrus : *Satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis: hæc enim facientes, non peccabitis aliquando.* (*II Petr.* I, 10.)

Ex conc. Trid. decret. de justific., cap. 14, *de lapsis.* — Qui vero ab accepta justificationis gratia per peccatum exciderunt, rursus justificari poterunt, cum, excitante Deo, per pœnitentiæ sacramentum, merito Christi amissam gratiam recuperare procuraverint. Hic enim justificationis modus est lapsis reparatio : quam secundam post naufragium deperditæ gratiæ tabulam sancti Patres apte nuncuparunt. Etenim pro iis, qui post baptismum in peccata labuntur, Christus Jesus sacramentum instituit pœnitentiæ, cum dixit : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt.* (*Joan.* XX, 22, 23.) Unde docendum est, Christiani hominis pœnitentiam post lapsum multo aliam esse a baptismali, eaque contineri non modo cessationem a peccatis, et eorum detestationem, aut cor contritum et humiliatum; verum etiam eorumdem sacramentalem confessionem, saltem in voto, et suo tempore faciendam, et sacerdotalem absolutionem; itemque satisfactionem per jejunia, eleemosynas, orationes, et alia pia spiritualis vitæ exercitia; non quidem pro pœna æterna, quæ vel sacramento, vel sacramenti voto, una cum culpa remittitur; sed pro pœna temporali, quæ, ut sacræ litteræ docent, non tota semper, ut in baptismo fit, dimittitur illis, qui gratiæ Dei, quam acceperunt, ingrati, Spiritum sanctum contristaverunt et templum Dei violare non sunt veriti. De qua pœnitentia scriptum est : *Memor esto, unde excideris : age pœnitentiam, et prima opera fac.* (*Apoc.* II, 5.) Et iterum : *Quæ secundum Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur.* (*II Cor.* VII, 10.) Et rursus : *Pœnitentiam agite, et facite fructus dignos pœnitentiæ.* (*Matth.* III, 2, 8.)

Ibid., cap. 16, *de fructu justificationis.* — Hac igitur ratione justificatis hominibus, sive acceptam gratiam perpetuo conservaverint, sive amissam recuperaverint, proponenda sunt Apostoli verba : Abundate in omni opere bono, scientes quod labor vester non est inanis in Domino, non enim injustus est Deus, *ut obliviscatur operis vestri, et dilectionis, quam ostendistis in nomine ipsius.* (*Hebr.* IV, 10.) Et : *Nolite amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem.* (*Hebr.* X, 35.) Atque ideo bene operantibus usque in finem, et in Deo sperantibus proponenda est vita æterna, et tanquam gratia filiis Dei per Christum Jesum misericorditer promissa, et tanquam merces ex ipsius Dei promissione bonis ipsorum operibus et meritis fideliter reddenda. Hæc est enim illa corona justitiæ, quam post suum certamen et cursum repositam sibi esse aiebat Apostolus, a justo judice sibi reddendam : non solum autem sibi, sed et omnibus, qui diligunt adventum ejus. Cum enim ille ipse Christus Jesus tanquam caput in membra, et tanquam vitis in palmites, in ipsos justificatos jugiter virtutem influat, quæ virtus bona eorum opera semper antecedit, et comitatur, et subsequitur, et sine qua nullo pacto Deo grata et meritoria esse possent : nihil ipsis justificatis amplius deesse credendum est, quominus plene illis quidem operibus, quæ in Deo sunt facta, divinæ legi pro hujus vitæ statu satisfecisse, et vitam æternam suo etiam tempore, si tamen in gratia decesserint, consequendam, vere promeruisse censeantur; cum Christus Salvator noster dicat : *Si quis biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum, sed fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.* (*Joan.* IV, 13, 14.) Ita neque propria nostra justitia, tanquam ex nobis propria statuitur : neque ignoratur aut repudiatur justitia Dei. Quæ enim justitia nostra dicitur, quia per eam nobis inhærentem justificamur; illa eadem Dei est, quia a Deo nobis infunditur per Christi meritum. Neque vero illud omittendum est quod, licet bonis operibus in sacris litteris usque adeo tribuatur, ut etiam qui

uni ex minimis suis potum aquæ frigidæ dederit, promittat Christus, eum non esse sua mercede cariturum : et Apostolus testetur, id quod in præsenti *est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operari in nobis* (*II Cor.* IV, 17) : absit tamen, ut Christianus homo in se ipso vel confidat, vel glorietur, et non in Domino, cujus tanta est erga omnes homines bonitas, ut eorum velit esse merita, quæ sunt ipsius dona. Et quia in multis offendimus omnes; unusquisque sicut misericordiam et bonitatem, ita severitatem et judicium ante oculos habere debet, neque seipsum aliquis, etiam si nihil sibi conscius fuerit, judicare; quoniam omnis hominum vita non humano judicio examinanda et judicanda est, sed Dei qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium : et tunc laus erit unicuique a Deo, qui, ut scriptum est, *reddet unicuique secundum opera sua.* (*Apoc.* XXII, 12.)

Post hanc catholicam de justificatione doctrinam, quam nisi quisque fideliter firmiterque receperit, justificari non poterit : placuit sanctæ synodo, hos canones subjungere, ut omnes sciant non solum quid tenere et sequi, sed etiam quid vitare et fugere debeant.

Ex conc. Trid., ex canonib., sess. 6, *de justificatione.* — *Can.* 7. Si quisdixerit opera omnia, quæ ante justificationem fiunt, quacunque ratione facta sint, vere esse peccata, vel odium Dei mereri, aut quanto vehementius quis nititur se disponere ad gratiam, tanto eum gravius peccare, anathema sit. — *Can.* 15. Si quis dixerit hominem renatum et justificatum teneri ex fide ad credendum, se certo esse in numero prædestinatorum; anathema sit. — *Can.* 17. Si quis dixerit hominis justificati bona opera ita esse dona Dei, ut non sint etiam bona ipsius justificati merita, aut ipsum justificatum bonis operibus, quæ ab eo per Dei gratiam, et Jesu Christi meritum, cujus vivum membrum est, fiunt, non vere mereri augmentum gratiæ, vitam æternam, et ipsius vitæ æternæ, si tamen in gratia decesserit, consecutionem, atque etiam gloriæ augmentum; anathema sit. — *Can.* 24. Si quis dixerit Christum Jesum a Deo hominibus datum fuisse ut redemptorem, cui fidant, non etiam ut legislatorem, cui obediant; si quis dixerit, justitiam acceptam non conservari, atque etiam augeri coram Deo per bona opera; sed opera ipsa fructus solummodo et signa esse justificationis adeptæ, non autem ipsius augendæ causam; anathema sit. — *Can.* 26. Si quis dixerit justos non debere pro nobis operibus, quæ in Deo fuerint facta, exspectare et sperare æternam retributionem a Deo per ejus misericordiam, et Jesu Christi meritum, si bene agendo, et divina mandata custodiendo usque in finem perseverarevint; anathema sit.

Ibid., cap. 4, *de operibus satisfactionis, sess.* 14. — Docet præterea, etsi contritionem hanc aliquando charitate perfectam esse contingat, hominemque Deo reconciliare, priùsquam hoc sacramentum actu suscipiamur; ipsam nihilominus reconciliationem ipsi contritioni, sine sacramenti voto, quod in illa includitur, non esse ascribendam; illam vero contritionem imperfectam, quæ attritio dicitur, quoniam vel ex turpitudinis peccati consideratione, vel ex gehennæ et pœnarum metu communiter concipitur, si voluntatem peccandi excludat, cum spe veniæ; declarat, non solum non facere hominem hypocritam et magis peccatorem, verum etiam donum Dei esse, et Spiritus sancti impulsum, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantum moventis quo pœnitens adjutus viam sibi ad justitiam parat. Et quamvis sine sacramento pœnitentiæ per se ad justificationem perducere peccatorem nequeat; tamen eum ad Dei gratiam in sacramento pœnitentiæ impetrandam disponit. Hoc enim timore utiliter concussi Ninivitæ, ad Jonæ prædicationem, plenam terroribus pœnitentiam egerunt, et misericordiam a Domino impetrarunt. Quamobrem falso quidam calumniantur catholicos scriptores, quasi tradiderint sacramentum pœnitentiæ absque bono motu suscipientium gratiam conferre, quod nunquam Ecclesia Dei docuit, nec sensit, sed et falso docent, contritionem esse extortam et coactam, non liberam et voluntariam.

Ibid., cap. 8, *de satisfactionis necessitate.* — Demum quoad satisfactionem, quæ ex omnibus pœnitentiæ partibus, quemadmodum a patribus nostris Christiano populo fuit perpetuo tempore commendata; ita una maxime nostra ætate, summo pietatis prætextu impugnatur ab iis, qui speciem pietatis habent, virtutem autem ejus abnegarunt : sancta synodus declarat falsum omnino esse, et a verbo Dei alienum, culpam a Domino nunquam remitti, quin universa etiam pœna condonetur. Perspicua enim et illustria in sacris litteris exempla reperiuntur, quibus præter divinam traditionem hic error quam manifestissime revincitur. Sane et divinæ justitiæ ratio exigere videtur, ut aliter ab eo in gratiam recipiantur, qui ante baptismum per ignorantiam deliquerint; aliter vero, qui semel a peccati et dæmonis servitute liberati, et accepto Spiritus sancti dono scienter templum Dei violare et Spiritum sanctum contristare non formidaverint. Et divinam clementiam decet ne ita nobis absque ulla satisfactione peccata dimittantur, ut, occasione accepta, peccata leviora putantes velut injurii et contumeliosi Spiritui sancto, in graviora labamur, thesaurizantes nobis iram in die iræ. (*Rom.* II, 5.) Procul dubio enim magnopere a peccato revocant, et quasi freno quodam coercent hæ satisfactoriæ pœnæ, cautioresque et vigilantiores in futurum pœnitentes efficiunt : medentur quoque peccatorum reliquiis et vitiosos habitus, male vivendo comparatos, contrariis virtutum actionibus tollunt. Neque vero securior ulla via in Ecclesia Dei unquam existimata fuit ad amo-

vendam imminentem a Domino pœnam, quam ut hæc pœnitentiæ opera homines cum vero animo dolore frequentent. Accedit ad hæc, quod, dum satisfaciendo patimur pro peccatis, Christo Jesu, qui pro peccatis nostris satisfecit, ex quo omnis nostra sufficientia est, conformes efficimur, certissimam quoque inde arrham habentes, quod si compatimur, et conglorificabimur. (*Rom.* VIII, 17.) Neque vero ita nostra est satisfactio hæc, quam pro peccatis nostris exsolvimus, ut non sit per Christum Jesum: nam qui ex nobis tanquam ex nobis nihil possumus, et cooperante, qui nos confortat, omnia possumus : ita non habet homo, unde glorietur; sed omnis gloriatio nostra in Christo est, in quo vivimus, in quo meremur, in quo satisfacimus, facientes fructus dignos pœnitentiæ, qui ex illo vim habent, ab illo offeruntur Patri, et per illum acceptantur a Patre. Debent ergo sacerdotes Domini, quantum spiritus et prudentia suggesserint, pro qualitate criminum et pœnitentium facultate, salutares et convenientes satisfactiones injungere : ne, si forte peccatis conniveant, et indulgentius cum pœnitentibus agant, levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungendo, alienorum peccatorum participes efficiantur. Habeant autem præ oculis, ut satisfactio, quam imponunt, non sit tantum ad novæ vitæ custodiam, et infirmitatis medicamentum; sed etiam ad præteritorum peccatorum vindictam et castigationem : nam claves sacerdotum non ad solvendum duntaxat, sed et ad ligandum concessas, etiam antiqui Patres et credunt et docent; nec propterea existimarunt sacramentum pœnitentiæ esse forum iræ vel pœnarum, sicut nemo unquam catholicus sensit, ex hujusmodi nostris satisfactionibus vim meriti, et satisfactionis Domini nostri Jesu Christi vel obscurari, vel ex aliqua parte imminui; quod dum novatores intelligere nolunt, ita optimam pœnitentiam novam vitam esse docent, ut omnem satisfactionis vim et usum tollant.

Ex conc. Trid., cap. 9, *De operibus satisfactionis.* — Docet præterea tantam esse divinæ munificentiæ largitatem, ut non solum pœnis, sponte a nobis pro vindicando peccato susceptis, aut sacerdotis arbitrio pro mensura delicti impositis, sed etiam, quod maximum amoris argumentum est, temporalibus flagellis a Deo inflictis et a nobis patienter toleratis, apud Deum Patrem per Christum Jesum satisfacere valeamus.

Ejusdem conc. canones, de satisfactione. — *Can.* 13. Si quis dixerit, pro peccatis, quoad pœnam temporalem, minime Deo per Christi merita satisfieri pœnis ab eo inflictis, et patienter toleratis, vel a sacerdote injunctis, sed neque sponte susceptis, ut jejuniis, orationibus, eleemosynis, vel aliis etiam pietatis operibus, atque ideo optimam pœnitentiam esse tantum novam vitam; anathema sit. — *Can.* 14. Si quis dixerit satisfactiones, quibus pœnitentes per Christum Jesum peccata redimunt, non esse cultus Dei, sed traditiones hominum, doctrinam de gratia et verum Dei cultum, atque ipsum beneficium mortis Christi obscurantes; anathema sit.

Propositiones Cornelii Jansenii damnatæ ab Innocentio X. — Aliqua Dei præcepta hominibus justis volentibus et conantibus, secundum præsentes, quas habent vires, sunt impossibilia : deest quoque illis gratia, qua possibilia fiant.

Declarata et damnata uti temeraria, impia, blasphema, anathemate dammanda et hæretica.

Ex damnatione propositionum Michaelis Baii a Pio V. — In redemptis per gratiam Christi, nullum inveniri potest bonum meritum, quod sit gratis indigno collatum. — Quod pie et juste in hac vita mortali usque in finem vitæ conversati vitam consequimur æternam, id non proprie gratiæ Dei, sed ordinationi naturali statim initio creationis constitutæ justo Dei judicio deputandum est : neque in hac retributione bonorum ad Christi meritum respicitur, sed tantum ad primam institutionem generis humani, in qua lege naturali constitutum est, ut justo Dei judicio obedientiæ mandatorum vita æterna reddatur. — Opera bona, a filiis adoptionis facta, non accipiunt rationem meriti ex eo quod fiant per spiritum adoptionis inhabitantem corda filiorum Dei, sed tantum eo quod sint conformia legi, quodque per ea præstatur obedientia legi. — Ratio meriti non consistit in eo, quod qui bene operantur habeant gratiam et inhabitantem Spiritum sanctum, sed in eo solum, quod obediunt divinæ legi. — Sentiunt cum Pelagio, qui dicunt esse necessarium ad rationem meriti, ut homo de gratia adoptionis sublimetur ad statum deificium. — Opera catechumenorum, ut fides et pœnitentia, ante remissionem peccatorum facta, sunt vitæ æternæ meritoria : quam vitam ipsi non consequentur, nisi prius præcedentium delictorum impedimenta tollantur. — Charitas perfecta et sincera, quæ est ex corde puro et conscientia bona et fide non ficta, tam in catechumenis quam in pœnitentibus, potest esse sine remissione peccatorum. Catechumenus juste, recte et sancte vivit, et mandata Dei observat, ac legem implet per charitatem, ante obtentam remissionem peccatorum, quam in baptismatis lavacro demum percipitur. — Illa quoque distinctio, qua opus dicitur bifarium bonum, vel quia ex objecto et omnibus circumstantiis rectum est et bonum (quod moraliter bonum appellare consueverunt), vel quia est meritorium regni æterni, eo quod sit a vivo Christi membro per Spiritum charitatis, rejicienda est. — Sed et illa distinctio duplicis justitiæ, alterius quæ fit per Spiritum charitatis inhabitantem, alterius quæ fit ex inspiratione quidem Spiritus sancti cor ad pœnitentiam excitantis, sed nondum cor inhabitantis, et in eo charitatem diffundentis, qua divinæ legis justificatio impleatur, similiter rejicitur. — Omne quod facit peccator, vel servus pec-

cati, peccatum est. — In omnibus suis actibus peccator servit dominanti cupiditati. — Quando per eleemosynas aliaque pœnitentiæ opera Deo satisfacimus pro pœnis temporalibus, non dignum pretium Deo pro peccatis nostris offerimus, sicut quidam errantes autumant (nam alioquin essemus, saltem aliqua ex parte, redemptores); sed aliquid facimus, cujus intuitu Christi satisfactio nobis applicatur et communicatur. Infidelitas pure negativa, in his quibus Christus non est prædicatus, peccatum est. — Per passiones sanctorum in indulgentiis communicatas non proprie redimuntur nostra delicta; sed per communionem charitatis nobis eorum passiones impertiuntur, ut digni simus, qui pretio sanguinis Christi a pœnis pro peccatis debitis liberemur. — Satisfactiones laboriosæ justificatorum non valent expiare de condigno pœnam temporalem restantem post culpam condonatam : cum Pelagio sentiunt, qui textum Apostoli ad Romanos II; *Gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt*, intelligunt de gentibus fidei gratiam non habentibus. Omnia opera infidelium sunt peccata, et philosophorum virtutes sunt vitia. — Definitiva hæc sententia, Deum homini nihil impossibile præcepisse, falso tribuitur Augustino, cum Pelagii sit.—

Omnis amor creaturæ rationalis, aut vitiosa est cupiditas, qua mundus diligitur, quæ a Joanne prohibetur, aut laudabilis illa charitas qua per Spiritum sanctum in corde diffusa Deus amatur.— Operibus plerisque, quæ a fidelibus fiunt solum ut Dei eis mandatis pareant, cujusmodi sunt obedire parentibus, depositum reddere, ab homicidio, a furto, a fornicatione abstinere, justificantur quidem homines, quia sunt legis obedientia et vera legis justitia : non tamen iis obtinent incrementa virtutum. — Homo existens in peccato mortali, sive in reatu æternæ damnationis, potest habere veram charitatem : et charitas etiam perfecta potest consistere cum reatu æternæ damnationis. — Solutio pœnæ temporalis, quæ peccato dimisso sæpe manet, et corporis resurrectio proprie nonnisi meritis Christi ascribenda est.

Ex damnatione hujus erroris Joannis Huss. a Martino V. — Divisio immediata humanorum operum est : sunt vel virtuosa vel vitiosa, quia si homo est vitiosus et agit quidquam, tunc agit vitiose; et si est virtuosus et agit quidquam, tunc agit virtuose; quia sicut vitium, quod crimen dicitur seu mortale peccatum, inficit universaliter actus hominis vitiosi, sic virtus vivificat omnes actus hominis virtuosi.

Ex damnatione propp. Michaelis de Molinos ab Innoc. XI, an. 1687. — Beata Virgo nullum unquam opus exterius peregit, et tamen fuit sanctis omnibus sanctior. Igitur ad sanctitatem perveniri potest absque opere exteriori. — Vota de aliquo faciendo sunt perfectionis impeditiva.

Ex damnatione propp. Paschasii Quesnelli a Clement XI, const. Unigenitus, 8 *Sept.* 1713. — Amore Dei in corde peccatorum non amplius regnante, necesse est ut in eo carnalis regnet cupiditas, omnesque actiones ejus corrumpat.— Oratio impiorum est novum peccatum, et quod Deus illis concedit, est novum in eos judicium. — Non sunt nisi duo amores, unde volitiones et actiones omnes nostræ nascuntur : amor Dei, qui omnia agit propter Deum, quemque Deus remuneratur, et amor quo nos ipsos ac mundum diligimus, qui quod ad Deum referendum est non refert, et propter ipsum fit malus, cupiditas aut charitas usum sensuum bonum vel malum faciunt.—Fides, usus, augmentum, et præmium fidei, totum est donum puræ liberalitatis Dei.

Propositio damnata ab Alexandro VIII, 16 *Decemb.* 1690. — Necesse est infidelem in omni opere peccare.

Propp. synod. Pistor. damnatæ a Pio VI per const. Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — Doctrina synodi de duplici amore (dominantis cupiditatis, et charitatis dominantis) enuntians hominem sine gratia esse sub virtute peccati, ipsumque in eo statu per generalem cupiditatis dominantis influxum omnes suas actiones inficere et corrumpere, quatenus insinuat, in homine, dum est sub virtute sive in statu peccati, destitutus gratia illa qua liberatur a servitute peccati et constituitur Filius Dei, sic dominari cupiditatem, ut per generalem hujus influxum omnes illius actiones in se inficiantur et corrumpantur; aut opera omnia, quæ ante justificationem fiunt, quacunque ratione fiant, sint peccata; quasi in omnibus suis actibus peccator serviat dominanti cupiditati; falsa, perniciosa, inducens in errorem a Tridentino damnatum ut hæreticum, iterum in Baio damnatum art. 40.

Item, quæ subjungit, hominem sub lege, cum esset impotens ad eam observandum, prævaricatorem evasisse, non quidem culpa legis, quæ sanctissima erat, sed culpa hominis, qui sub lege sine gratia magis magisque prævaricator evasit; superadditque legem, si non sanavit cor hominis, effecisse ut sua mala cognosceret, et de sua infirmitate convictus desideraret gratiam Mediatoris; qua parte generaliter innuit hominem prævaricatorem evasisse per inobservantiam legis, quam impotens esset observare, quasi impossibile aliquid potuerit imperare qui justus est, aut damnaturus sit hominem pro eo quod non potuit vitare, qui pius est. (Ex S. Cæsario, serm. 73, in append, S. Aug. serm. 273, edit. Maurin. Ex S. August. *De nat. et grat.*, cap. 43; *De grat. et lib. arb.*, cap. 16; *Enarr.* in *psal.* LVI, num. 1); falsa, scandalosa, impia, in Baio damnata.

II. *Operum motiva quoad justificationem vel ipsius incrementum.*

Capitula Abælardi a concilio Senonensi an. 1140 *et ab Innocentio II damnata.* — Quod in Christo non fuerit spiritus timoris Domini.

Errores Martini Lutheri damnati a Leone V per bullam Exsurge, Domine, 16 *Maii* 1520.— Imperfecta charitas morituri fert secum necessario magnum timorem, qui se solo satis est facere pœnam purgatorii, et impedit introitum regni.

Ex conc Trid., sess. 6, *de justificat., cap* 6. *Modus præparationis.*— Disponuntur autem ad ipsam justitiam, dum excitati divina gratia et adjuti, fidem ex auditu concipientes libere moventur in Deum, credentes vera esse, quæ divinitus revelata et promissa sunt, atque illud in primis, a Deo justificari impium per gratiam ejus, per redemptionem, quæ est in Christo Jesu, et dum peccatores se esse intelligentes, a divinæ justitiæ timore, quo utiliter concutiuntur, ad considerandam Dei misericordiam se convertendo, in spem eriguntur, fidentes Deum sibi propter Christum propitium fore, illorumque tanquam omnis justitiæ fontem diligere incipiunt, ac propterea moventur adversus peccata per odium aliquod et detestationem, hoc est per eam pœnitentiam, quam ante baptismum agi oportet : denique dum proponunt suscipere baptismum, inchoare novam vitam, et servare divina mandata. De hac dispositione scriptum est : *Accedentem ad Deum oportet credere, quia est et quod inquirentibus remunerator sit.* (*Heb.* XI, 6.) Et : *Confide, fili : remittuntur tibi peccata tua.* (*Matth.* XI, 2.) Et : *Timor Domini expellit peccatum.* (*Eccli.* I, 27.) Et : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum vestrorum; et accipietis donum Spiritus sancti.* (*Act.* II, 38.) Et : *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII, 19, 20). Denique : *Præparate corda vestra Domino.* (*I Reg.* VII, 3.)

Ex canon. ejusd. Trid., sess. 6.— *Can.* 8. Si quis dixerit, gehennæ metum, per quem ad misericordiam Dei de peccatis dolendo confugimus, vel a peccando abstinemus, peccatum esse, aut peccatores pejores facere, anathema sit.— *Can.* 31. Si quis dixerit, justificatum peccare, dum intuitu æternæ mercedis bene operatur, anathema sit.

Ex damnatione propp. Michaelis Baii, a Pio V. — Cum Pelagio sentiunt, qui textum Apostoli ad Romanos : *Gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt*, intelligunt de gentibus fidei gratiam non habentibus. — Omnia opera infidelium sunt peccata, et philosophorum virtutes sunt vitia. — Infidelitas pure negativa, in his quibus Christus non est prædicatus, peccatum est. — Non est vera legis obedientia, quæ fit sine charitate.

Propp. damnatæ ab Alexand. VIII, 7 *Decemb.* 1690. — Timor gehennæ non est supernaturalis. — Inventio, qua quis detestatur malum et prosequitur bonum mere, ut cœlestem obtineat gloriam, non est recta, nec Deo placens.

Quisquis etiam æternæ mercedis intuitu Deo famulatur, charitate si caruerit, vitio non caret, quoties intuitu licet beatitudinis operatur. — Revere peccat, qui odio habet peccatum mere ob ejus turpitudinem et disconvenientiam, cum natura, sine ullo ad Deum offensum respectu. — Omne quod non est ex fide Christiana supernaturali ; quæ per dilectionem operatur, peccatum est.

Ex propp. Paschasii Quesnelli damnatis a Clemente XI, in constitut. Unigenitus, 8 *sept.* 1713. — Quid aliud esse possumus nisi tenebræ, nisi aberratio, et nisi peccatum, sine fidei lumine, sine Christo, et sine charitate. Fides justificat quando operatur, sed ipsa non operatur nisi per charitatem. — Omnia alia salutis media continentur in fide, tanquam in suo germine et semine ; sed hæc fides non est absque amore et fiducia.

Totum deest peccatori, quando ei deest spes ; et non est spes in Deo, ubi non est amor Dei. — Obedientia legis profluere debet ex fonte, et hic fons est charitas. Quando Dei amor est illius principium interius, et Dei gloria ejus finis, tunc purum est, quod apparet exterius; alioquin non est nisi hypocrisis, aut falsa justitia. — Nec Deus est, nec religio, ubi non est charitas. — Timor nonnisi manum cohibet, cor autem tandiu peccato addicitur, quandiu ab amore justitiæ non ducitur. — Timor servilis non sibi repræsentat Deum nisi ut Dominum durum, imperiosum, injustum, intractabilem.

Propositiones synodi diœcesanæ Pistoriensis, damnatæ a Pio VI per constitutionem Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794, *de gratia illuminante et excitante.* — Propositio, quæ asserit lumen gratiæ, quando sit solum, non præstare nisi ut cognoscamus infelicitatem nostri status et gravitatem nostri mali ; gratiam in tali casu producere eumdem effectum quem lex producebat : ideo necesse esse, ut Deus creet in corde nostro sanctum amorem, et inspiret sanctam delectationem contrariam amori in nobis dominanti ; hunc amorem sanctum, hanc sanctam delectationem esse proprie gratiam Jesu Christi, inspirationem charitatis, qua cognita sancto amore faciamus ; hanc esse illam radicem, de qua germinant bona opera ; hanc esse gratiam Novi Testamenti, quæ nos liberat a servitute peccati, constituit filios Dei : quatenus intendat, eam solam esse proprie gratiam Jesu Christi, quæ creet in corde sanctum amorem, et quæ fecit ut faciamus, sive etiam qua homo liberatus a servitute peccati constituitur filius Dei ; et non sit etiam proprie gratia Christi ea gratia qua cor hominis tangitur per illuminationem Spiritus sancti (*Trid.*, sess. 6, cap. 5) ; nec vera detur interior gratia Christi, cui resistitur, falsa, captiosa, inducens in errorem, in secunda propositione Jansenii damnatum ut hæreticum, eumque renovans.

Ibid. — Doctrina quæ timorem pœnarum generatim perhibet duntaxat non posse dici malum, si saltem pertingit ad cohibendam manum. Quasi timor ipse gehennæ, quam fides docet peccato infligendam, non

sit in se bonus et utilis, velut donum supernaturale ac motus a Deo inspiratus, præparans ad amorem justitiæ; falsa, temeraria, perniciosa, divinis donis injuriosa, alias damnata contraria doctrinæ concilii Tridentini, tum et communi Patrum sententiæ, opus esse, juxta consuetum ordinem præparationis ad justitiam, ut intret timor primo, per quem veniat charitas: timor medicamentum, charitas, sanitas.

JUSTITIA, JUDICIUM HUMANUM, JUDEX

[Ex SS. Patribus.]

Athenagor., *De resurrectione mort.*, apud S. Justin. — Adversus eos qui de principiis dissident, optimum forte fuerit illud istis principium præmittere, simul cum illis dubitantes de quibus ipsi rebus opinantur, et ad hunc modum una disceptantes, num tota prorsus hominum vita despiciatur, ac densa quædam caligo terris diffusa tum ipsos homines, tum eorum actiones ignoratione et oblivione involvat; an multo tutius sit existimare suis Creatorem præesse operibus, omnium quæcunque sunt aut fiunt inspectorem, operum et cogitationum judicem. Nam si nullum omnino hominibus rerum gestarum judicium datur, nihil homines amplius habent quam belluæ. Imo istis infelicius agunt, ut qui perturbatos animi motus in servitutem redigant, ac pietatis et justitiæ virtutumque cæterarum curam gerant: belluarum autem et ferarum vita optima, virtus vero insipiens, judicii minæ res perridicula, voluptati autem omni indulgere maximum bonum, commune autem horum omnium decretum atque una lex, amica illa intemperantibus et lascivis sententia: *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur.* (*I Cor.* xv, 32.) Talis enim vitæ finis ne voluptas quidem, ut nonnulli opinantur, sed status omnis sensus expers.

Quod si hominum Creatori aliqua est operum suorum cura, ac bene aut male actæ vitæ servatur alicubi discrimen; vel in præsenti vita, adhuc viventibus qui virtutem aut vitium sectantur; vel post mortem, iisdem in separatione et dissolutione versantibus. At in neutro servata judicii æquitas reperiri potest. Nam nec boni in præsenti vita virtutis præmia referunt, nec mali nequitiæ. Illud enim prætermitto natura, in qua nunc sumus, servata non posse naturam mortalem pares pluribus aut gravioribus peccatis pœnas sustinere. Nam qui innumeros ex innumeris occidit injuste vel latro, vel princeps, vel tyrannus, is sane una morte horum scelerum pœnam non persolverit. Sic etiam qui de Deo nihil veri opinatus est, sed in omni convicio et blasphemia vixit, divina contempsit, leges infregit, stupra pueris æque ac mulieribus intulit; urbes evertit injuste, domos una cum hominibus incendit, regionem vastavit, simulque populos et incolas aut etiam universam gentem exstinxit; quonam is pacto in corpore corruptioni obnoxio, pari his sceleribus pœnæ sufficerit, cum mors debitam meritis mercedem præripiat, ac ne uni quidem alicui facinorum mortalis natura sufficiat? Neque igitur in præsenti vita judicium pro meritis demonstratur; neque etiam post mortem.

Tertull., *De pudicitia.* — *Quo judicio judicaveritis, judicabitur de vobis.* (*Matth.* vii, 2.) Ita non prohibuit (Christus) judicare, sed docuit. Unde et Apostolus judicat et quidem in causa fornicationis, dedendum ejusmodi hominem Satanæ in interitum carnis, increpans etiam quod fratres non apud sanctos judicarentur. Adjiciens enim inquit: *Ut quid mihi eos qui foris sunt, judicare?* (*I Cor.* v, 12) Dimittis autem ut dimittatur tibi a Deo. Delicta mundantur, quæ quis in fratrem, non Deum, admiserit. Debitoribus denique dimissuros nos in oratione profitemur.

D. Cyprian., *Testim.*, lib. iii. — Non temere de altero judicandum. In Evangelio cata Lucam: *Nolite judicare, ne judicemini; nolite condemnare, ne condemnemini.* (*Luc.* vi.) De hoc ipso ad Romanos: *Tu quis es qui judicas alienum servum? Domino suo stat aut cadit. Stabit autem. Potens est enim Deus statuere eum.* (*Rom.* xiv, 4.) Et iterum: *Quare sine excusatione es, o homo omnis qui judicas. In quo enim judicas alium, te ipsum condemnas. Eadem enim agis quæ judicas. Speras autem tu qui judicas eos qui mala agunt, et eadem facis, quia ipse effugies judicium Dei?* (*Rom.* ii, 3.) Item in Epistola Pauli ad Corinthios prima: *Et qui se putat stare, videat ne cadat.* (*I Cor.* x, 12.) Et iterum: Si quis se putat scire aliquid, nondum scit quemadmodum oporteat eum scire. (*I Cor.* viii, 2.)

Idem, *Lib. ad Demetrian.* — Inter ipsa adversa quibus vix coarctata et conclusa anima respirat, vacat malos esse, et in periculis tantis non de se magis, sed de altero judicare. Indignamini indignari Deum, quasi aliquid boni male vivendo mereamini, quasi non omnia ista quæ accidunt minora adhuc sint et leviora peccatis vestris. Qui alios judicas, aliquando et tu esto tui judex, conscientiæ tuæ latebras intuere, imo (quia nullus jam delinquendi metus vel pudor est, et sic peccatur quasi magis per ipsa peccata placeatur) qui perspicuus et nudus videris a cunctis, et ipse te respice. Aut enim superbia inflatus es, aut avaritia rapax, aut iracundia sævus, aut alea prodigus, aut vinolentia temulentus, aut livore invidus, aut libidine incestus, aut crudelitate violentus; et miraris in pœnas generis humani iram Dei crescere, cum crescat quotidie quod puniatur.

S. Greg. Nyss., *De beatudin.*, orat. 4, t. I.

— Aiunt nonnulli eorum qui ejusmodi res scrutati sunt, justitiam esse habitum tribuentem unicuique id quod æquum est, et quo quisque dignus est. — Ego vero ad altitudinem constitutionis divinæ respiciens, aliquid amplius quam ea quæ modo dicta sunt, per hanc justitiam intelligendum esse existimo. — Quæ est igitur illa justitia quæ ad omnes pertinet? Cujus appetitus cuivis ad Evangelicam mensam spectanti communis propositus est : sive quis dives sit, sive pauper, sive servus, sive dominus, sive patricius, sive pecunia comparatus, nulla fortuna, nullo statu, nulla conditione, nulla circumstantia neque augente, neque diminuente justi definitionem. Nam si id in eo solo, qui potestate aliqua atque dignitate cæteros præcedit, reperiatur; quomodo justus erit ille ad vestibulum divitis abjectus Lazarus, qui nullam materiam ad talem justitiam habebat, non imperium, non potestatem, non domum, non mensam, non alium quempiam ad vitam apparatum, per quem licet illam justitiam ad opus et affectum deducere atque repræsentare? Nam si imperando, aut distribuendo, aut omnino aliquid administrando justum esse consistit, qui in illis muneribus non versatur, expers justitiæ prorsus est. Quomodo igitur requiete dignus habetur is qui nihil habuit eorum per quæ justitia juxta vulgi opinionem designatur? Quo circa quærenda nobis est illa justitia, cujus compotem fore Verbum promittit illum qui eam expetiverit? *Beati enim*, inquit, *qui esurient justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* (*Matth.* v, 6.) Multis ac variis rebus nobis ad usum propositis, quibus afficitur, quæque appetit natura, multa nobis opus est scientia, ut nobis in ejusmodi esculentis discernamus, quod nutriat, quod noceat, ne id, quod nutrimenti loco sibi ab anima assumi videtur, pro vita mortem nobis et pestem efficiat.

Qui per omnia communem nobiscum naturam habuit, excepto peccato, atque eorumdem nobiscum affectuum, incommodorum et afflictionum particeps fuit, famem non judicavit esse peccatum, neque ejus incommodi periculum facere recusavit, sed affectum naturæ, quo cibus appetitur, admisit atque suscepit. — Profligator et peremptor tentationum, famem quasi malorum causam non exterminat ex rerum natura; sed solam superfluitatem, ac nimiam ineptamque industriam et curam, quæ de consilio adversarii una cum necessario usu introducta est, adversatus, suis finibus gubernare naturam permisit. Quemadmodum enim ii, qui vinum transcolant, non reprobant id quod in eo utile est, propter immistos ei furfures, sed colo superflua excernentes, puri usum non rejiciunt : ita perspicax et solers in examinando atque discernendo ea, quæ ab natura aliena sunt Verbum, subtilitate speculationis famem quidem, utpote vitæ nostræ conservatricem, non exterminavit : superfluitates, vero necessario usui connexas et implicatas transcolavit et abjecit, cum dixit : illum se novisse panem nutrientem qui verbo Dei naturæ conciliatus sit. Si igitur esuriit Jesus, beatum fuerit esurire, cum ad imitationem illius ingeneretur ac repræsentetur etiam fames in nobis. Si igitur intelleximus quid sit id quod esurit et appetit Dominus, fieri non potest ut nunc propositæ nobis beatitudinis vim non intelligamus.

Quis est igitur ille cibus cujus appetitum Jesus sibi turpem non ducit? Ait ad discipulos post habitum cum Samaritana sermonem : *Meus cibus est, ut faciam quod vult Pater meus.* (*Joan.* iv, 34.) Non ignota est autem voluntas Patris, qui omnes homines servari, et ad agnitionem veritatis venire vult. Igitur si ille nos cupit servari, et vita nostra cibus ejus existit, didicimus quis usus sit ejusmodi animæ habitus et affectionis. Quis igitur hic est? Esuriamus nostram ipsorum salutem; sitiamus divinam voluntatem, quæ est ut nos servemur. Qua ratione igitur talem nobis famem conficere possimus, nunc didicimus a beatitudine. Qui enim justitiam Dei desiderat, invenit id quod vere expetendum est. — *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* (*Matth.* v.) Nunquid ergo justitiam quidem expetere beatum judicandum est? sed si quis erga temperantiam, continentiam, sobrietatem, aut sapientiam, aut prudentiam, aut si qua alia virtutis species est, similiter affectus est, hunc verbum beatum non judicat? Verum talem forsitan quod dicitur sententiam in se continet. Unum ex iis, quæ per virtutem intelliguntur, justitia est.

Pro consuetudine autem id sæpe divina Scriptura habet, ut, facta mentione partis, totum comprehendat : ut cum divinam naturam per aliqua nomina designat. Dicit enim tanquam ex persona Dei propheta : *Ego Dominus, hoc mihi nomen æternum; et memoriale generationum generationibus.* (*Isa.* xlii, 8.) Et rursus in alio loco ait : *Ego sum qui sum.* (*Exod.* iii, 14.) Et in alio : *Misericors sum* (*Exod.* xiv, 22) : et sexcentis aliis nominibus id quod et altum et augustum est significantibus, solet Deum sancta Scriptura nominare, ut per hæc certo sciamus quod cum unum aliquod edat, tota nominum congeries tacite cum uno simul exprimatur. Non enim conceditur, nec probabile est, si Dominus dicatur eum non etiam reliqua esse; sed omnia per unum nomen exprimuntur. Per hæc igitur didicimus, quod per partem aliquam multa complecti soleat divinitus prodita Scriptura. Ergo cum etiam hic verbum dixisset, justitiam iis qui beate esuriant propositam esse, per hanc, omnem virtutis speciem designat, ut ex æquo beatus sit, qui et prudentiam, et fortitudinem, et sobrietatem, continentiam, frugalitatem, et si quid aliud per eamdem virtutis definitionem percipitur et comprehenditur, esuriat.

Neque enim fieri potest, ut una aliqua virtutis species a reliquis disjuncta, ipsa per se virtus perfecta sit. Nam cum quo non simul aliquid consideratur eorum quæ per

bonum intelliguntur, omino necesse est ut contrarium in eo locum habeat. Opponitur autem continentiæ quidem et frugalitati luxuria atque incontinentia : prudentiæ vero stultitia, et cujusque eorum quæ in meliorem partem accipiuntur, prorsus est aliquid quod ex contrario intelligatur. Si igitur non omnia cum justitia considerarentur, fieri non posset ut quod relinqueretur bonum esset: non enim aliquis dixerit stultam justitiam, aut audacem, aut incontinentem, aut aliud quidquam eorum, quæ per vitiositatem considerantur et intelliguntur. Quod si ratio justitiæ ab omnibus, quæcunque in pejorem partem accipiuntur vacua, pura atque integra est, universum in se bonum plane complexa est : bonum autem est, quidquid per virtutem consideratur et intelligitur. Ergo omnis virtus hic nomine justitiæ significatur, quam esurientes et sitientes verbum beatos judicat, satietatem eorum quæ expetuntur promittens. *Beati* enim, inquit, *esurientes et sitientes justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* (*Matth.* v.)

S. Basil., *Hom. in Prov.*, t. II. — Vera justitia Christus est, *qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio.* (*I Cor.* I, 30.) Accedit etiam ad veræ justitiæ cognitionem, ut judicium dirigatur. Nam fieri non potest, ut qui prius in justitiæ cognitione eruditus non fuerit, ambiguas res recte dijudicare possit. Neque enim Salomon ipse, nisi in seipso æqui ac recti rationes exquisitas habuiset, celeberrimum illud judicium quod de puero inter meretrices protulit, tam recte appositeque potuisset efferre. Cum enim testibus carerent quæ ab utraque dicebantur, ad naturam cucurrit, ejusque ope quæ ignorabantur, invenit. (*III Reg.* III, 25.) Et vero aliena sine ulla commiseratione pueri necem approbabat : vera autem mater ob naturalem charitatem ne cædem quidem audire sustinuit. Qui igitur novit justitiam veram, atque ab ea suum cuique distribuere didicit, is judicium dirigere potest. Ut enim sagittarius jaculum ad scopum dirigit, si, neque excedens, neque deficiens, neque in alterutram partem declinans, a sagittariorum arte aberrat; sic judex ad id quod justum est collineat, si nullam habeat personarum rationem (*personam* enim *in judicio cognoscere bonum non est* [*Prov.* XXIV, 23]), et si in agendo nullo modo in alterutram partem declinet, sed proferat judicia recta nihilque obliqui habentia

Jam si fuerint duo ab ipso judicandi, quorum alter plus æquo, alter minus habeat stat judex ambos inter se exæquans, et tantum aufert ei qui plus satis habet, quantum ei qui injuriam accepit, deesse deprehendit. Sed qui justitiam veram non habet in anima sua prius insitam, sed aut pecuniis corruptus est, aut amicitiæ favet, aut inimicitiam ulciscitur, aut potestatem reveretur, is judicium dirigere non potest : cui in psalmo dicitur: *Si vere utique justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum.* (*Psal.* LVII, 2.) Indicium enim animi ejus qui erga æquum ac jus bene afficitur, rectitudo est inter judicandum. Unde et ipse in sequentibus prohibet, dicens : *Pondus magnum, et parvum, abominabilia apud Dominum* (*Prov.* XX, 10), in æqualitatem judicii per ponderum appellationem in proverbii modum adumbrans. Nec hoc solum judicantibus utile est; sed idem confert etiam ad singulas res in vita seligendas. Cum enim habeamus in nobis judicium quoddam naturale, quo bona a malis secernimus, necesse nobis est, in iis quæ agenda sunt eligendis, recte quasque res discernere, et quasi ducem aliquem, qui æquabili ac justissimo animo de contrariis judicet, tum virtuti obsecundare, tum vitium condemnare. Exempli causa, scortatio et pudicitia apud te judicantur, et excelsa tua mens ejusmodi judicio sibi commisso præsidet; atque, voluptate scortationi favente, timor Dei suppetias venit castimoniæ. Quod si, damnato peccato, victoriam pudicitiæ dederis, de re sententiam rectam tulisti : sin autem, ad voluptatem inclinans, præferendum esse peccatum pronunties, obliquum fecisti judicium, obnoxius factus exsecrationi ejus qui dixit : *Væ, qui dicitis amarum dulce et dulce amarum; qui dicitis lucem tenebras, et tenebras lucem.* (*Isa.* V, 20.)

Quoniam igitur, juxta ipsum Salomonem *cogitationes justorum judicia sunt* (*Prov.* XII, 5), opera est sedulo danda, ut intus in abdito cogitationum foro recta de rebus judicia feramus, habeamusque mentem trutinæ similem, quæ citra inclinationem ullam agenda quæque appendat. Quando quodvis mandatum et oppositum ei vitium judicio tuo permittuntur, da victoriam legi Dei contra peccatum. Habendi appetentia major et æquitas judicantur? pronuntia adversus alienorum cupiditatem, da calculum potiorem virtuti. Dissident inter se convicium et lenitas? pudorem incute convitio, et antepone lenitatem. Odium et dilectio contendunt? illud ignominia affectum quam longissime ablegato, dilectionem vero honore decoratam tibi ipsi facito familiarem. Simulatio et simplicitas, fortitudo et timiditas, prudentia et stultitia, justitia et injustitia, pudicita et impudicita, et, ut brevi dicam, virtus quælibet cum quolibet vitio judicium subit? tunc igitur judiciorum rectitudinem ostendito in occulto animæ tuæ judicio præceptumque quasi assessorem adhibens tibi, odium in nequitiam tuum commonstrato, aversans peccata, virtutes præferens. Si enim facis ut singulis actionibus vincant apud te meliora, beatus eris in die illa, cum judicabit Dominus occulta hominum secundum Evangelium nostrum, cogitationibus inter se et accusantibus, aut et defendentibus (*Rom.* II, 15, 16), nec abibis condemnatus ob ullam ad mala inclinationem, sed justitiæ coronis honorabere quibus virtutem per omnem tuam vitam coronaveris. Quot bona conciliabit tibi Proverbiorum liber, qui docet et veram colere justitiam et judicium dirigere!

Idem, *Regulæ. brev. tract.*, t. II. —

Q. Quid sibi velit illud : Nolite judicare et non judicabimini ?

R. Cum Dominus aliquando dicat : *Nolite judicare, et non judicabimini* (*Luc.* VI, 37), aliquando vero justum judicium judicare præcipiat (*Joan.* VII, 24) ; non omne nobis interdicitur judicium, sed judicii discrimina edocemur. In quibus autem judicare oporteat, et in quibus non sit judicandum, clare ostendit nobis Apostolus ; qui de his quidem quæ in uniuscujusque potestate sita sunt, nec a Scriptura præscripta sic loquitur : *Tu autem qui judicas fratrem tuum ?* (*Rom.* XIV, 10.) Ac rursus : *Non ergo amplius invicem judicemus.* (*Ibid.*, 13.) De his vero quæ displicent Deo, ita scribit, condemnans eos qui non judicant, et suum ipsius judicium proferens in medium, his verbis : *Ego quidem ut absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi ut præsens sum qui id ita operatus est : in nomine Domini nostri Jesu-Christi, congregatis vobis, et meo spiritu, cum virtute Domini Jesu, tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu.* (*I Cor.* V, 3 seq.) Quare si quid in nostra potestate positum sit, aut etiam plerumque incertum sit, ob hoc non debet frater judicari, juxta id quod ab Apostolo de iis quæ ignorantur dictum est : *Itaque nolite ante tempus de aliquo judicare, quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.* (*I Cor.* IV, 5.) At Dei judicia omnino necesse est vindicari : ut ne simul iræ Dei particeps fiat qui conticescit ; nisi si sit aliquis, qui quod eadem atque ille qui accusatur, perpetret, fratris judicandi libertatem non habeat, audiens Dominum dicentem : *Ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.* (*Matth.* VII, 5.)

S. Greg. Nazianz., orat. 26. — Illud tibi impera ut fratrem non condemnes ; nec timiditati impietatis nomen imponas ; nec temere ac præcipiti judicio eum condemnes, aut salutem ejus pro desperata habens discedas, qui animi facilitatem ac morum suavitatem profiteris. Quin potius hic humilem te præbe, dum licet : hic nullo cum detrimento fratrem tibi antepone, ubi condemnare et contemnere, nihil aliud est, quam a Christo, ac sola spe ejicere, occultumque triticum, et quidem triticum fortasse te præstantius, una cum zizaniis exscindere. Hanc rationem tene, ut partim illum corrigas, idque leniter et humane, non ut hostis, nec ut durus et rigidus medicus, nec ut sectionibus tantum et ustionibus adversus morbum grassari sciens ; partim te ipsum ac tuam infirmitatem agnoscas. Quid enim si lippientibus oculis, aut alio quopiam morbo laborantibus, obscurum solem aspicias ? Quid si omnia sursum, deorsumque ferri ac verti putes, ipse nausea correptus, aut ebrietate captus, ignorantiamque tuam aliis attribuas ? Multum diuque ante versandus atque contorquendus est animus, multa ferenda, quam ut alium impietatis damnemus. Non idem est stirpem aut brevem quemdam et caducum florem evellere, atque hominem exscindere. Imago Dei es, et imaginem Dei alloqueris. Judicium subibis, qui judicas et quidem alienum servum judicas et quem alius moderatur. Sic fratrem tuum explora, quasi ipse ad eamdem mensuram exponendus.

Itaque ne cito ac temere membrum secas ac projicias, cum incertum sit an hac ratione partes quoque sanæ perniciem aliquam contracturæ sint ? Verum *argue increpa, obsecra.* Habes medicinæ regulam. Christi discipulus es, mitis ac benigni, et qui nostras infirmitates portavit. Si primum obluctetur leniter exspecta : si secundo ne spem abjicias ; nondum enim curationis tempus effluxit : si tertio, benignum illum et humanitate præditum agricolam imitare ; cum Domino adhuc age, ne inutilem et infructuosam ficum exscindat, atque odio habeat, verum emendet, et curet, ac stercus injiciat ; hoc est eam correctionem quæ per confessionem ac publicam ignominiam efficitur. Quis scit an mutabitur, ac fructum feret, Jesumque a Bethania redeuntem alet ? Tu qui spirituali illo unguento arte unguentaria confecto delibutus es, fraterni fetoris nonnihil perfer, sive verus sit fetor ille, sive ita tibi videatur, ut ipse vicissim boni tui odoris illi aliquid impertias.

S Ambros., *Exposit. in psal.* CXVIII, t. I. — *Non possum a me facere quidquam.* (*Joan.* V, 30.) Bonus judex nihil ex arbitrio suo facit, et domesticæ proposito voluntatis ; sed juxta leges et jura pronuntiat, scitis juris optemperat, non indulget propriæ voluntati ; nihil paratum et meditatum domo defert : sed sicut audit, ita judicat ; et sicut se habet negotii natura, decernit. Obsequitur legibus, non adversatur : examinat causæ merita, non mutat.

Discite, judices sæculi, quem in judicando tenere debeatis affectum, quam sobrietatem, quam sinceritatem. Dominus omnium dicit : *Non possum ego a me facere quidquam.* (*Joan.* V, 30.) Alibi lego : *Negare semetipsum non potest.* (*II Tim.* II, 13.) Non potest utique, non per infirmitatem, sed per integritatem ; non per impossibilitatem faciendi, sed per observantiam judicandi. Quid non potest, qui omnia potest, nisi quod posse nolit ? Non vult posse quod damnet, non vult posse adversus fidem, non vult posse adversus veritatem. Audi prostremo apud dicentem cur non possit a se facere quidquam : *Sicut audio*, inquit, *et judico* (*Joan.* V, 13), hoc est, non ex mea potestate decerno quod libitum, sed ex judicandi religione, quod justum est : et ideo judicium meum verum est ; quia non voluntati meæ indulgeo, sed æquitati. Audite quid judex dicat cœlestis. *Non possum a me facere quidquam :* sed *sicut audio et judico.*

Et Pilatus dicebat ad Dominum Jesum : *Potestatem habeo dimittendi te, et potestatem habeo crucifigendi te.* (*Joan.* XIX, 10.) Usurpas, o homo, potestatem quam non habes ; cum Deus neget se habere, qui habet super

omnia potestatem? Audi quid justitia dicat: *Non possum a me facere quidquam.* Audite quid judex iniquitatis loquatur: *Potestatem habeo dimittendi te, et potestatem habeo crucifigendi te.* Tua, Pilate, voce constringeris, tua damnaris sententia. Pro potestate igitur, non pro æquitate crucifigendum Dominum tradidisti; per potestatem absolvisti latronem, auctorem vero vitæ interfecisti. Sed nec istam a te habuisti, quam habere te asseris, potestatem. Denique dicit tibi Dominus Jesus: *Non haberes potestatem adversus me ullam, nisi data tibi esset desuper.* (*Joan.* XIX, 11.) *Mala potestas* licere quod non liceat. Potestas ista tenebrarum est, verum non videre, sed spernere.

S. CHRYSOST., hom 65, al. 66, *in Matth.*, t. VII. — Cur, inquies, hic et ille hoc non faciunt? Ne condemnes alium; sed te ipsum accusationi subtrahe. Nam majus supplicium erit si cæteros accusaveris, cum ipse non facias; cum de aliis judicans, eidem crimini ipse obnoxius eris. Si enim ne probos quidem permittit de aliis judicare, multo minus peccantes. Ne itaque de aliis judicemus, ne ad segnes respiciamus; sed ad Dominum Jesum Christum, et inde exemplum sumamus. Num ego te beneficiis ornavi? Num ego te redemi ut ad me respicias? Alius est qui hæc tibi omnia largitus est. Cur, relicto Domino, ad conservum vertis oculos? Non audisti eum dicentem: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde?* (*Matth.* II, 29.) Ac rursum: *Qui vult in vobis primus esse, sit omnium minister* (*Matth.* XX, 26); et rursum: *Sicut filius hominis non venit ministrari, sed ministrare.* (*Matth.* XXVII, 28.) Ac postea rursum ne offendens conservos pigros, in negligentia vivas, ab iis te abstrahens, ait: *Exemplum dedi vobis meipsum, ut sicut ego feci, et vos faciatis.* (*Joan.* XIII, 15.) Sed non est tibi magister ullus inter viventes, qui te possit ad eam rem deducere: major ergo tibi laus erit et gloria, quod sine doctore mirabilis evaseris: potest enim illud fieri, et quidem facile si velimus; ut probatur ex iis qui primi id perfecerunt, ut Noe, Abraham, Melchisedech, Job, aliique iis similes, quos operæ pretium est quotidie respicere; sed non eos quos semper æmulamini, et in cœtibus vestris circumfertis. Nihil enim aliud ubique audio, quam hæc verba: ille tot et tot jugera terræ possidet, ille dives est, ille ædificia construit. Cur ad externa inhias, o homo? Cur alios respicis? Si vis alios respicere probos viros considera, qui totam legem accurate servant: non autem eos qui illam violant et cum dedecore vivunt: nam si ad hos respicias, multa hinc hauries mala, in ignaviam et arrogantiam incides, cæterosque damnabis. Si vero probos recenseas, ad humilitatem, diligentiam, compunctionem, et sexcenta bona te apparabis.

Audi quid passus sit Pharisæus, quod, missis probis viris, ad peccantem respexerit. Audi et time. Vide quam admirabilis fuerit David, quod majores suos qui virtute fulserant respiceret: *Advena ego sum*, inquit, *et peregrinus, sicut omnes patres mei.* (*Psal.* XXXVIII, 13.) Nam et ille et quotquot ipsi similes erant, missis peccatoribus, virtute conspicuos viros cogitabant. Ita et tu facito. Non enim tu judex sedes alienorum facinorum, nec deputatus es ad examinanda aliorum peccata: de rebus tuis judicare, non de alienis jussus es. *Nam si nos ipsos judicaremus*, ait ille, *non utique judicaremur. Judicati autem a Domino erudimur.* (*I Cor.* II, 31.) Tu vero ordinem pervertisti, dum de peccatis tuis majoribus minoribusve nullam a te rationem exigis, aliorum vero peccata accurate exploras. Verum id ne ultra faciamus; sed, missa hac ordinis perturbatione, tribunal in nobis ipsis statuamus, ipsi delictorum nostrorum apud nos ipsos, accusatores, judices et ultores. Si vis autem aliorum gesta examinare, bona opera, non peccata explora, ut et ex memoria scelerum nostrorum, et ex æmulatione proborum, et ex incorrupti tribunalis præsentia, quotidie quasi stimulo conscientiæ puncti, et ad majorem nos humilitatem diligentiamque excitantes, futura consequamur bona.

S. AUGUST., *De civit. Dei*, lib. XXIX. — Ignorantia judicis plerumque est calamitas innocentis.

S. GREG., *Moral.*, l. I, c. 5. — Bene per Paulum dicitur: *Nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.* (*I Cor.* IV, 5.) Quisquis enim in cogitatione a rectitudine exorbitat, in tenebris peccat. Nos ergo tanto minus debemus aliena corda audacter reprehendere, quanto scimus quia visu nostro non possumus alienæ cogitationis tenebras illustrare. Sed in hac re solerter intuendum est quanta pater severitate potuit filiorum opera corrigere, qui tanta sollicitudine studuit corda mundare. Quid ad hæc rectores fidelium dicunt, qui discipulorum suorum et aperta opera nesciunt? Quid in sua excusatione cogitant, qui in commissis sibi nec vulnera actionum curant?

Idem, *ibid.*, lib. XIX, cap. 14. — *Et causam quam nesciebam diligentissime investigabam.* Qua in re notandum video, ne ad proferendam sententiam unquam præcipites esse debeamus, ne temere indiscussa judicemus, ne quælibet mala audita nos moveant, ne passim dicta sine probatione credamus.

S. BERNARD., epist. 37, *ad Theobald. comit. Campan.* — Annon timetis quod scriptum est, quia *in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis?* (*Matth.* VII, 2.) An nescitis quia quam facile vos Humbertum, tam facile, imo incomparabiliter facilius Deus Theobaldum (quod absit!) exhæredare possit? Et quidem in talibus ubi culpa tam aperta, atque inexcusabilis esse videtur; quatenus nisi cum justitiæ periculo, misericordiæ occasio relinquatur, etiam tunc tremens, et dolens, vindicem vos exhibere debetis, magis videlicet officii compulsus necessitate, quam vindicandi libidine. Ubi autem objectum crimen aut minus certum esse cognoscitur, aut ex-

cusandum suscipitur, hoc non solum non renuere, sed et libentissime debetis amplecti, lætus nimirum quod salva justitia, pietas vestra locum invenerit.

S Bern., serm. 4, *circ. bapt. et verb. Domini ad Joan.* — Est autem justitia quædam stricta et angusta valde : ita ut quam cito pedem verteris, in peccati foveam cadas; nec præponere se æquali, nec æquare præposito. Hujus definitio est reddere unicuique quod suum est. Altera latior et amplior justitia, nec æquare se æquali, nec inferiori præponere : sicut enim grandis et gravis est superbia præferre se æquali, aut æquare præposito, ita magnæ humilitatis est, inferiorem se exhibere æquali, aut æqualem inferiori. Maxima et plena justitia est se inferiorem exhibere etiam inferiori. Sicut enim summa et intolerabilis superbia est superiori se præponere, ita inferiori se subdere summa et plena justitia est.

Idem, *ibid.* — Studeamus et nos, obsecro, fratres, adimplere omnem justitiam; ipsa enim est via per quam ad lætitiam venitur : nam lætitia præmium est, justitia vero meritum et materia. Nam de ipsa justitia lætitia nostra erit, quando Christus apparebit, vita nostra; et nos apparebimus cum ipso in gloria, quoniam ipse est qui factus est nobis a Deo patre justitia. Beati vero qui etiam nunc de justitia lætantur, et exhilarantur in conscientiis suis, sugentes mel de petra, oleumque de saxo durissimo. Nunc autem videtur laboriosa justitia; sed veniet quando in suavitate et jucunditate sine omni labore desideretur, et habeatur, et ametur, et percipiatur, quando fruemur ipsa justitia.

Petr. Bles.— Officium officialium est hodie jura confundere, lites suscitare, transactiones rescindere, dilationes innectere, supprimere veritatem, fovere mendacium, quæstum sequi, æquitatem vendere, inhiare actionibus, versutias concinnare.

JUVENTUS

[Ex SS. Patribus.]

S. Clement., *Recogn.*, lib. x, tom I.— Incertum est etiam juvenibus vitæ tempus; senibus autem, jam nec incertum est : non enim dubitatur quin quantuncunque est quod putatur superesse, breve sit. Et ideo tam juvenes quam senes oportet de conversione, et pœnitentia valde esse sollicitos, et satagere ut de reliquo ornent animam suam ornamentis dignissimis, id est, dogmatibus veritatis, decore pudicitiæ, splendore justitiæ, candore pietatis, aliisque omnibus quibus compiam decet esse rationalem mentem : tum præterea declinare a consortiis inhonestis et infidelibus, et societates habere fidelium; atque illos frequentare conventus, in quibus de pudicitia de justitia, de pietate tractatur, orare semper Deum ex corde, et ab ipso petere quæ decet a Deo posci; ipsi gratias agere, veram pœnitudinem gerere præteritorum gestorum.

Origen., *in Gen.*, t. II.— *Non morietur omnis caro amplius.* (*Gen.* ix, 11.) Promittit non amplius generale a se immissum iri diluvium, si cogitatio hominum a juventute proclivis ad mala, non amplius ita se habuerit omnibus diebus, quemadmodum ante diluvium. Brevem enim quamdam veniam juvenibus impertitur ob facile labilem. Quapropter *non Adam amplius*, inquit, *maledicere terræ propter opera hominum, quoniam proclivis est cogitatio hominis assidue ad mala a juventute.* (*Gen.* viii, 21.) Hoc est, prævidi juventutem posterorum facile labilem fore. Ne ergo timueritis. Propterea enim non amplius inducam vobis generalem interitum.

S. Hilar., *Tract. in psal.* cxviii, tom. I.— Præveni in maturitate, et clamavi, et in verba tua semper speravi. (*Psal.* cxviii, 147.) Non exspectavit infirmam ad vitia senectutem, neque defervescentibus longo usu luxuriæ æstibus frigidæ ætatis tempus elegit; sed maturitatem omnem fide et religione prævenit, vincens per continentiam juventutem, et comprimens lascivientes annos, senectutis maturitatem modestæ et castæ adolescentiæ tranquillitate præveniens.

S. Cyril. Hierosol., catech. 16.— Nonne plerumque adolescens speciosam formam conspiciens oculos compressit, et videre declinavit, et inquinamentum effugit? Unde illud factum rogas? Spiritus sanctus adolescentis mentem edocuit.

S. Basil., serm. *De legend. lib. gentil.*, t. II.— Nos adolescentes, humanam hanc vitam nihil omnino esse arbitramur, nec qui quam bonum omnino putamus, aut nominamus, quod utilitatis nobis aliquid solum in hoc ævo afferat. Non avorum splendorem, non vires corporis, non pulchritudinem, non magnitudinem, non honores delatos ab omnibus hominibus, non regnum ipsum, non quidquid humanum dici potest, magnum nobis videtur, imo ne votis quidem dignum censemus, neque habentes respicimus; sed spe procedimus longius et ad alteram vitam comparandam facimus omnia. Quæ igitur prodesse nobis possunt ad illam acquirandam, ea et amplecti, et totis viribus prosequi oportere dicimus, quæ vero ad eam non attinent, veluti pretii nullius digna contemnere.

Idem, hom. in illud. *Attende tibi ipsi.* (*Deut.* xv, 9.) — Deficiet me dies, si narrare pergam tum studia eorum qui Evangelio Christi operam dant, tum vim præcepti, videlicet quam conveniat omnibus. *Attende tibi ipsi.* Sobrius esto, utere consiliis, præsentium custos, futuri provisor. Quod jam præsens est, præ segnitie ne amitte, neque eorum, quæ non sunt, nec forte futura sunt, quasi jam in manibus sint, tibi pro-

mitte possessionem. Nonne hic morbus natura insitus est adolescentibus, ut ob mentis levitatem habere se jam putent sperata? Nam si quando otium nacti fuerint, aut quietem nocturnam, imagines quasdam rerum non subsistentium sibi ipsi animo fingunt, et præ mentis instabilitate feruntur in omnia, pollicentes sibi splendorem vitæ, nuptias illustres, numerosam ac faustam sobolem, longævam senectutem, deferendos ab omnibus honores. Deinde cum nulla in re possint spes suas sistere, ad ea quæ inter homines maxima sunt, nimio animi tumore rapiuntur. Domos pulchras comparant et amplas, quas pretiosa ac omnigena supellectile replent: tantum adjiciunt terræ in circuitu, quantum vana eorum cogitatione a toto terrarum orbe rescissum est. Rursus provenientes illinc reditus in vanitatis horreis includunt. His addunt pecora, innumeram servorum turmam, magistratus civiles, principatus gentium imperia militaria, bellica trophæa, denique regnum ipsum. Hæc omnia ubi inanibus animi commentis recensuere, sibi præ nimia stoliditate videntur speratis velut jam præsentibus et sibi ante pedes positis frui. Propria hæc est otiosi ac socordis animi ægritudo in vigili corpore insomnia cernere. Hanc itaque mentis laxitatem et cogitationum tumorem comprimens Scriptura, et velut freno quodam mentis inconstantiam arcens, magnum hoc ac sapiens præceptum annuntiat. *Tibi ipsi*, inquit, *attende*, nequaquam promittens tibi quæ non existunt, sed præsentia ad utilitatem tuam dirigens.

S. Ambros., *Exposit. in psal.* cxviii, tom. I. — Nisi omnem viam iniquitatis oderis, non potes in omnibus præceptis Dei corrigi. Potest enim fieri ut aliquis se temperet a crudelitatis horrore; lubrico tamen deceptus amore meretricis, et semitas incontinentiæ juvenilis ingressus, impressum semel non queat revocare vestigium. Multos enim vitia blandiora decipiunt, et contra avertit a se plurimos tristis et nimium severa crudelitas. Sed juventus ad amorem liberior, ad lapsum incautior, ad infirmitatem fragilior, ad correctionem durior est.

Sciat se juvenior, ut corrigat viam suam. Sed dicis: Quis potest cognoscere viam juvenior, ut corrigat, cum Propheta dicat: *Tria sunt impossibilia mihi intelligere, et quartum quod non agnosco: vestigia aquilæ volantis, viam serpentis in petra, et semitas navis navigantis, et vias viri in juventute?* (*Prov.* xxx, 18, 19.) Si Salomon fatetur quod non agnoscat vias viri in juventute; quomodo potest juvenior cognoscere? Cui respondebitur quod illæ viæ viri in juventute non cognoscantur; quæ sunt secus vias serpentis in petra, et secus semitas navis fluctuantis, et vestigia volantis aquilæ, quæ ungues asperos habet, prædam includit, et supra nubes volat, in aere errat, in mari piscem interficit; et tamen non est impossibile hoc quartum, sicut illa tria; cognoscit enim Dominus qui sunt ipsius, et vult ut sciat se unusquisque, sciat se populus Dei. Sed esto non cognoscantur errantium viæ, sicut dicit Dominus: *Non novi vos, discedite a me, operarii iniquitatis.* (*Luc.* xiii, 27.) Hic autem juvenior qui potest corrigere viam suam, fortasse juvenior sit ætate, non moribus; et habeat in primo flore juventutis suæ senilem intellectum, de quo ait: *Canities autem est intellectus hominibus* (*Sap.* iv, 8), quibus maturitas consilii, gravitasque suppetit. Unde in Jeremia dicitur: *Noli dicere quia juvenis sum.* (*Jerem.* i, 8.) Et utique erat ætate juvenis; sed prohibet eum se juvenem dicere, qui esset maturioris prudentiæ. — Nunc illud advertamus, si possibile est ut corrigat juvenior viam suam, an non? Si non est, ergo mentitur propheta: sed quia non mentitur, possibile est. Ita tamen possibile ut quod impossibile videtur, fiat possibile, si custodiat junior verba Dei; si autem non custodiat, impossibile.

S. Chrysost., hom. 4 *in Epist. ad Titum*, cap. ii, tom. XI. — *Juvenes similiter hortare, ut sobrii sint.* (*Tit.* ii, 7.) Vide quomodo ubique moneat ut decorum servetur. Nam docendas mulieres mulieribus magna ex parte permisit, cum anus adolescentioribus præfecit, virorum autem institutionem ipsi Tito commendat. Nihil enim, nihil ita difficile est et grave in hac juvenili ætate, quam absurdas voluptates superare. Neque enim pecuniarum cupiditas, neque gloriæ desiderium, neque aliud quidpiam, ita hanc ætatem exagitat, ut corporum amor. Ideo missis aliis omnibus, circa illud lethale vulnus admonitionem instituit.

Idem, hom. 3, al. 2, *in Joan*, t. VIII. — Verum cum ad theatra filios adducitis, neque disciplinas, neque aliud quidpiam obtenditis; si vero quidpiam spiritualis lucri sit colligendum, vocationem illud esse dicitis. Et quomodo iram Dei non provocabitis, dum cæteris omnibus suo tempore operam dantes, divinis operam dare molestum et importunum filiis existimatis? Ne ita, ne ita, fratres mei, agatis. Etenim hæc maxime ætas ista egot disciplina: tenera enim cum sit, cito illa que dicuntur imbibit, doctrinaque ibi ceu sigillum in cera imprimitur. Alioquin autem hac primæva ætate, vel ad vitium vel ad virtutem declinatur. Si quis igitur a principio, et quasi a vestibulo illos a vitiis abduxerit, et ad optimam viam direxerit, ceu in quemdam habitum, et rectam vitæ rationem eos constituet: neque sponte sua facile ad malum declinabunt, consuetudine illos ad bona opera trahente. Ita nobis vel ipsis senibus venerabiliores erunt, et urbanis negotiis gerendis aptiores, dum in juventute senilem ætatem exprimunt.

Idem, hom. 50, al. 51, *in Matth.*, tom. VII. — Adolescentia neglecta similis est incultæ terræ, quæ multas undique spinas gignit.

Hieronym., *Commentar. in Ecclesiast.*, tom. II. — Tam cogitationes malas, quam libidines fugiat (juvenis), sciens stultitiam adolescentiæ copulatam, recordeturque semper cordis sui.

S. Gregor. Magn., *Regula pastoralis*, part. III, tom. II. — Aliter admonendi sunt juvenes, atque aliter senes ; quin illos plerumque severitas admonitionis ad profectum dirigit ; istos vero ad meliora opera deprecatio blanda componit. Scriptum quippe est : *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem.* (*I Tim.* v, 1.)

S. Bernard., serm. 86 *in Cantic.*, t, I. — Adverte sponsæ verecundiam, qua nescio an quidquam gratius adverti in moribus hominum queat. Hanc primo omnium libet quodam modo in manibus sumere, et quasi speciosum quemdam florem decerpere loco, nostrisque apponere adolescentibus. Non quia non sit et in provectiore ætate omni studio retinenda, quæ est certe omnium ornatus ætatum ; sed quod teneræ gratia verecundiæ in teneriori ætate amplius, pulchriusque eniteat. Quid amabilius verecundo adolescente ? quam pulchra hæc, et quam splendida gemma morum in vita et vultu adolescentis ! quam vera et minime dubia bonæ nuntia spei, bonæ indolis index ! Virga disciplinæ est illi, quæ pudendis affectibus imminens, lubricæ ætatis motus, actusque leves coerceat, comprimat insolentes. Quid ita turpiloquii, et omnis deinceps turpitudinis fugitans ? Soror continentiæ est, Nullum æque manifestum indicium columbinæ simplicitatis ; et ideo etiam testis innocentiæ. Lampas est pudicæ mentis jugiter lucens, ut nil in ea turpe vel indecorum residere attentes, quod non illa illico prodat. Ita expunctrix malorum, et propugnatrix puritatis innatæ, specialis gloria conscientiæ est, famæ custos, vitæ decus, virtutis sedes, virtutum primitiæ, naturæ laus, et insigne totius honesti. Rubor ipse genarum, quem forte invexerit pudor, quantum gratiæ et decoris suffuso afferre vultui solet !

Idem, *Tractat. de conscientia*, tom. II. — Laudabilis virtus, verecundia ! quæ cum sit omnibus ætatibus, personis, temporibus et locis apta, tamen adolescentes et juveniles animos maxime decet. Tres enim virtutes sunt quæ pueris adolescentibus magis congruunt, verecundia, taciturnitas, et obedientia. Non est autem dubium si has studuerint habere, quin possint, Christo duce, ad culmen perfectionemque virtutum ascendere.

L

LABOR

Vid. verb. Artifex, studium.

LAUDATIO DEI

[Ex SS. Patribus.]

S. Chrysost., *in Psalmos.* — Laus seu laudatio est divinorum miraculorum commendatio. Laus enim nihil aliud est, quam ejus quod laudatur, amplificatio. Canticum autem, numerosa quæ sit per os cum verbis elocutio. Hymnus vero, quæ pro nobis, quæ nobis adsunt, Deo affertur bonorum verborum conceptio.

Idem, *in psal.* xlix. — Hoc enim Deo maxime convenit, nempe sacrificium gratiarum actionis, et sacrorum hymnorum et ejus quæ sit per recte facta glorificationis.

Idem, *in psal.* xciv, 2. — Gratias tibi agant, laudes emittant, et quibus sermonis decus datum est, et quæ voce carent, ita factum est, ut per suam naturam benedictionem emittant, quamvis muta sint per homines qui ea vident et iis fruuntur. Et illa quidem per suam substantiam, homines autem per vitæ suæ institutionem, et per actionem.

Idem, *in psal.* cxliv. — Turpe enim fuerit ut homo qui est compos rationis, et omnibus quæ videntur præstantior, sit creatura in Dei laudibus inferior ; non solum autem turpe, verum etiam absurdum. Quando autem non absurdum ? Si quidem ipsa quotidie atque adeo singulis horis emittit Domino glorificationem.

Idem, hom. 27 *in Gen.* — Cogita, obsecro, dilecte, quanta sit virtutis magnitudo, et disce vel ex præmiis ; quæ propter illam universis Dominus promisit.

S. Augustin. — Non tantum dixit, *ut videant bona opera vestra*, sed addidit, *et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* v, 16), ut hocipsum, quod homo per bona opera placet hominibus, non ibi finem constituat, ut hominibus placeat, sed referat hoc ad laudandum Dei, et propterea placeat hominibus, ut in illo glorificetur Deus.

Idem. — Confessio quidem duobus modis accipitur in Scripturis. Est confessio laudantis, et est confessio gementis. Confessio laudantis ad honorem pertinet ejus qui laudatur. Confessio gementis ad pœnitentiam pertinet ejus qui confitetur. Confitentur, enim homines, cum laudant Deum ; confitentur cum accusant se, nihil dignius facit lingua.

Idem. — Non sic petitur, quasi non sit sanctum nomen Dei, sed ut sanctum habeatur ab omnibus, id est, ita illis innotescat Deus, ut non existiment aliquid sanctius, quod magis offendere timeant.

Idem, *in psal.* lxviii. — Magnæ divitiæ, quas gemmas laudis Dei thesauro interiore protulit ! Magnificabo eum in laude, hæc sunt divitiæ meæ. *Dominus dedit, Dominus abstulit.* (*Job* i, 21.) Ergo miser remansit ? absit ! vide divitias. *Sicut Domino placuit, ita factum est. Sit nomen Domini benedictum.* (*Ibid.*) Et placebit quod eum

laudabo super vitulum? Gratius illi erit sacrificium laudis, quam sacrificium vituli. Amplius ergo placebit Deo laus ejus exiens de ore meo quam magna victima adducta ad aram.

Idem, *in psalm.* LXXII. — Hymni laudes sunt Dei cum cantico. Si sit laus, et non sit Dei, non est hymnus. Oportet ergo ut si sit hymnus, habeat hæc tria, et laudem, et Dei et canticum.

LEX

[Ex SS. Patribus.]

Constitut. Apostol., lib. VI, tom. I. — Deum per Jesum Christum cognovistis, omnemque ejus dispensationem a principio factam, quemadmodum simplicem legem dederit in subsidium legis naturalis, puram, salutarem, sanctam, in qua et nomen proprium reposuerit, perfectam, nullo præditam defectu, per decem illa mandata plenam, immaculatam, animas convertentem; cujus quidem oblitos Hebræos commonefacit per Malachiam prophetam dicens: *Mementote legis Moysi, hominis Dei, qui mandavit vobis præcepta et justificationes.* (*Mal.* IV, 4.) Quæ adeo sancta est ac justa, ut cum Salvator aliquando unum leprosum curasset, et rursus novem alios, dixerit primo: *Abi, ostende te summo sacerdoti, et offer munus quod præcepit Moyses, in testimonium illis* (*Matth.* VIII, 4); novem autem illis iterum: *ite, ostendite vos sacerdotibus.* (*Luc.* XVII, 14.) Non enim solvit legem, ut Simon arbitratur, sed adimplevit; ait enim: *Iota unum, aut unus apex non preteribit a lege, donec omnia fiant. Non* enim, inquit, *veni solvere legem, sed adimplere.* (*Matth.* V, 18, 17.) Quandoquidem Moyses, legislator simul et pontifex, et propheta, ac rex, atque Elias ille prophetarum zelotes, adfuerunt transfigurationi Domini in monte, testes incarnationis ac passionum illius, tanquam amici et familiares Christi, non autem tanquam hostes et alieni. Ex quibus rebus palam fit, legem bonam esse et sanctam, atque etiam prophetas.

TERTUL., *De corona militum.* — Ratio legem commandat.

LACTANT., lib. IV *Instit. divin.* — Quicunque dat præcepta hominibus, ad vitam moresque fingit. Aliorum si quidem bona sunt quæ præcepit: at ipsi eodem modo vivendum est, quo docet esse vivendum. Si aliter ille vixerit, præceptis suis fidem detrahat, levioremque doctrinam suam faciat, si re ipsa resolvat quod verbis nitatur adstringere. Cum igitur quis non faciat quæ præcepit, quæ insolentia est ut homini libero imponere velit leges, quibus ipse non pareat? Homines enim malunt exempla quam verba: quia loqui facile est, præstare difficile.

Idem, *ibid.*, lib. VI. — Suscipienda lex Dei est, quæ nos ad hoc iter summumque bonum dirigat, illa scilicet lex sancta, illa cœlestis quam M. Tullius, in libro *De republica* tertio, pene divina voce depinxit in hæc verba: Est quidem vera lex, recta ratio, naturæ congruens, diffusa in omnes, constans, sempiterna, quæ vocet ad officium jubendo, vetando a fraude deterreat; quæ tamen neque probos frustra jubet, aut vetat, nec improbos jubendo, aut vetando movet. Huic legi nec prorogari fas est, neque derogari ex hac aliquid licet, nec tota abrogari potest; nec vero aut per senatum, aut per populum solvi hac lege possumus: nec est quærendus explanator, aut interpres alius; non erit alia lex Romæ, alia Athenis, alia nunc, alia post hæc, sed et omnes gentes, et omni tempore una lex, et sempiterna, et immutabilis continebit, unusquisque erit communis quasi magister, et imperator omnium Deus; ille legis hujus inventor, disceptator, lator, cui qui non parebit, ipse se fugiet, ac naturam hominis aspernabitur; hoc ipso luet maximas pœnas, etiam si cætera supplicia, quæ putantur, effugerit.

Idem, *De ira Dei.* — Leges conscientiam punire non possunt.

S. BASIL. — Patrum instituta non temere deserenda

S. AMBROS., I *De Abraham.* — Lex naturæ major est quam legum præscriptio.

S. CHRYSOST., *Hom. super Matth.* — Legis exercitia corrigunt animam.

Idem, serm. 12 *super Epist. ad Rom.* — Sine lege naturæ nullus unquam hominum vixit.

Idem, hom. 7 *super Epist. ad Corinth.* — Lex ostendit peccatum.

Idem, *super Epist. ad Galatas.* — Lex freni vice imposita est.

S. HIERON., *Ad Damas.* — Lex iram, Evangelium gratiam nuntiat.

S. AUGUST., *Ad Macedonium.* — Non frustra jam instituta potestas regis, et cognitoris jus. Ungulæ carnificis, arma militis, disciplina dominantis, severitas etiam boni patris, habent omnia ista suos modos, suas causas, rationes, utilitates: hæc cum timentur, et mali coercentur, et boni quiete inter malos vivunt.

Idem, *De vera religione.* — In istis temporalibus legibus, quanquam his homines judicent cum eas instituunt: tamen cum fuerint institutæ et firmatæ, non licebit judici de his judicare, sed secundum ipsas. Leges instituuntur, cum promulgantur: firmantur, moribus utentium approbantur. Sicut enim moribus utentium in contrarium nonnullæ leges hodie abrogatæ sunt, ita moribus utentium ipsæ leges confirmantur.

Idem, *De spiritu et littera.* — Quod imperatorum lex minando imperat, hoc fidei lex credendo impetrat.

Idem, lib. I *De lib. arbitr.* — Leges multa concedunt, quæ divina Providentia puniuntur.

Idem, lib. III *contra Cresc.* — Legibus malis boni probantur; boni mali emendantur.

S. Aug., epist. 54. — Metu legum coercenda vitia.

Idem, *epist. ad Cas.* — In his rebus, in quibus nil statuit certum divina Scriptura mos populi Dei, vel instituta majorum pro lege tenenda sunt; et sicut prævaricatores legum divinarum, ita contemptores consuetudinum ecclesiasticarum coercendi sunt.

Idem, *ad Simpl.*, Quæst 1. — Præceptum idem, amantibus gratia, et timentibus lex est.

S. Gregor., *Moral.* xix. — Qui divina præcepta metuunt, Dei tabernacula fiunt.

Idem, epist. 95. — Veteris et novæ legis varietas ad sapientiam Dei referenda est.

Idem, *Moral.* xxvi. — Laborem legis Christus mutavit in libertatem.

S. Isid., *Etymol.*, lib. ii.— Facta sunt leges, ut earum metu humana coerceatur audacia, tutaque sit inter improbos innocentia, et in ipsis improbis reformidato supplicio refrenetur audacia et nocendi facultas. Erit autem lex honesta, justa, possibilis, secundum naturam, et secundum consuetudinem patriæ, loco temporique conveniens, necessaria et utilis : manifesta quoque ne aliquid per obscuritatem incautum captione contineat, nullo privato commodo, sed pro communi civium utilitate conscripta. Ideo in ipsa constitutione ista consideranda sunt, quia cum leges institutæ fuerint, non erit liberum judicare de ipsis, sed oportebit judicare secundum ipsas.

Idem, *ibid.* — Moyses gentis Hebrææ primus omnium divinas leges sacris litteris explicavit. Phoronæus ex Græcis primus leges judiciaque constituit. Mercurius Trismegistus primus leges Ægyptiis tradidit. Solon equidem primus leges Atheniensibus edidit. Lycurgus Lacedæmoniis jura ex Apollinis auctoritate confinxit. Numa Pompilius qui Romulo successit in regno, primus Romanas leges edidit. Deinde cum populus seditiosus magistratus ferre non posset, decemviros legibus scribendis creavit qui leges ex libris posuerunt.

I. *Lex naturalis.*

S. Justinus, *Dial. cum Tryphone*, cap. 93. — Nam quæ semper et ubique justa sunt, et totam justitiam in omni hominum genere exhibent. Nec ullum est genus quod ignoret adulterium esse malum, et fornicationem, et quæcunque alia similia; quod quidem etsi omnes faciunt, non tamen assequatur ut, cum ea faciunt, inique a se fieri ignorent, iis exceptis quicumque impuro spiritu pleni, vel prava institutione, e malis moribus ac nefariis legibus corrupti, naturales notiones omiserunt, vel potius extinguerunt, aut inhibitæ tenent. Videre enim est etiam ejusmodi homines eadem pati nolle quæ ipsi alius faciunt, ac sibi invicem inimica conscientia exprobrare quæ perpetrant.

Origenes, *in Luc.*, homil. 85. — Nisi esset nobis natura insitum id quod justum est judicandi, nunquam Salvator diceret : Quare autem et a vobismetipsis, non quod justum est judicatis?

Idem, *Epist. ad Rom.*, lib. iii, n. 6. — Hæc vero lex naturalis loquitur omnibus qui in lege sunt; ex cujus præceptis soli mihi immunes fieri videntur infantes, quibus nundum inest pravi rectique judicium. Sed si his etiam illi sociandi sunt, qui quacunque ex causa impotentes sunt mentis, videtur, exceptis vero his, nullus hominum mihi effugere videtur hanc legem.

Idem, *in Num.*, hom. 12, n. 3.— Hoc est enim quod et de quibusdam dicitur : Qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis. Quis autem scripsit in cordibus eorum, nisi Deus, digito suo? Legem utique naturalem quam Deus humano generi, et in cunctorum mentibus scripsit

S. Basil., *Hexam.*, hom. 9, n. 6, et hom. 7. — Haud excusari poterimus quod ea quæ conducibilia sunt litteris non simus edocti : quandoquidem id quod utile est per legem naturæ, citra doctrinam nobis eligere licet. Scis quid a te boni sit præstandum, primo quod tibi ipsi ab altero vis fieri; nostri quid sit malum, quod ipse nobis ab alio pati.

S. Chrysostom., *Ad pop. Ant.*, hom. 12, n. 3. — Ab initio Deus hominem formans, legem ipsi naturalem indidit : et quid tandem est lex naturalis? Conscientiam nobis expressit; et a natura inditam esse voluit bonorum et contrariorum scientiam : Non enim opus habemus discere quod malum sit fornicatio, et bonum continentia : sed ab initio hoc scimus.

Idem., *Ad pop. Antioch.* epist. 73, n. 5. — Quid est tandem quod dicunt : non est nobis per se lex in conscientia posita, nec eam naturæ Deus inseruit? Unde, igitur, unde, inquam, de nuptiis, de cædibus, de testamentis, de depositis, de proximis non opprimendis, de infinitis aliis, leges apud eos conscripserunt legislatores? Hi quippe præsentes forte a majoribus natu didicerunt; et illi a prioribus; et rursum a prioribus isti. Quia vero ab initio et primi apud eos leges tulerunt, a quo didicerunt? annon utique a conscientia? Nec enim dicere possent quod cum Mose fuerint, quod prophetas audierint. Quomodo enim qui gentiles erant? Sed patet eos a lege quam hominem fingens Deus ab initio ipsi posuit, ab hac et leges posuisse suas.

Idem, *in Epist. ad Romanos*, hom. 12, n. 6. — Neque enim Adam, neque quivis homo, unquam videtur sine naturali lege vixisse : ubi enim illum efformavit Deus, ipsi legem indidit, contubernalem illam faciens universæ naturæ... Nam et barbari et Græci, et omnes homines, legem hanc habent.

Theodoretus, *Interpr. in psal.* xxii.—Tres species divinarum legum a beato Paulo didicimus. Nam unam quidem sine litteris ait, per creationem et naturam, hominibus datam.—Ostendit legem naturæ cordibus inscriptam, et ad conscientiæ, tum accusationem tum defensionem veritate ornatam.

S. Cyrillus Alexandrin., *Comment. in Joan.* — Gravis enim res et in unaquaque conscientia, soletque turbare animos, et ingentes metus incutere, cum aliquid impii quandoque aggredimur.

S. Ambrosius, *De Fuga sæc.*, cap. 3, n. 13. — Lex autem gemina est : naturalis et scripta : naturalis in corde, scripta in tabulis. Omnes ergo sub lege, sed naturali.

Idem, *ibid.*, n. 15. — Primum natura ipsa boni operis magistra est. Scis non furandum ; et servum tuum, si furtum fecerit, verberas. Si quis ad uxorem tuam affectaverit, persequendum putas. Quod ergo in aliis reprehendis, ipse committis ; qui prædicas non furandum, furaris ; qui dicis non adulterandum, adulteras.

Idem, *De off. minist.*, lib. III, cap. 4, n. 25. — Liquet igitur id spectandum et tenendum omnibus, quod eadem singulorum sit utilitas, sit quæ universorum ; nihilque judicandum utile, nisi quod in commune prosit. Quomodo enim potest uni prodesse quod inutile sit omnibus ? Nocet. Mihi certo non videtur qui inutilis est omnibus, sibi utilis esse posse : etenim si una lex naturæ omnibus, una utique utilitas universorum. Ad consulendum ubique omnibus naturæ lege constringimur.

S. Ambrosius, *Enar. in psal.* XXXVI, n. 69. — In corde justi lex Dei est. Quæ lex ? non scripta, sed naturalis.

Idem, *ibid.* — Est igitur lex quod non scribitur, sed innascitur ; non aliqua percipitur lectione, sed profluo quodam naturæ fonte in singulis exprimitur, et humanis ingeniis hauritur ; quam debuimus vel futuri judicii metu servare. Cujus testis conscientia, nostris tacitis cogitationibus, apud Deum ipsa se prodit ; quibus vel redarguitur improbitas, vel defenditur innocentia.

S. Hieronymus, *Comment. in Jerem*, lib. II, cap. 5. — Simulque dat intelligentiam, quod etiam absque præcepto, naturali sensu debeamus intelligere quæ recta sunt.

Idem, *Comment in Epist ad Galat.*, lib. I, cap. 1.—Ex quo potissimum fit natura omnibus Dei inesse notitiam, nec quemquam sine Christo nasci, et non habere in se semina sapientiæ et justitiæ, reliquarumque virtutum. Unde multi absque fide et Evangelio Christi, vel sapienter faciunt aliqua, vel sancte, ut parentibus obsequantur, ut inopi manum porrigant, non opprimant vicinos, non aliena diripiant.

Idem, *epist. ad Algasiam*, quæst. 8. — Hanc legem nescit pueritia, ignorat infantia, et peccans absque mandato, non tenetur lege peccati. Maledicit patri et matri, et parentes verberat ; et quia necdum accepit legem sapientiæ, mortuum est in eo peccatum. Cum autem mandatum venerit ; hoc est tempus intelligentiæ appetentis bona et vetantis mala, tunc incipit peccatum reviviscere.

Idem, *ibid.* — Quis enim ignorat homicidium, adulterium, furtum et omnem concupiscentiam esse malum, ex eo quod sibi ea nolit geri ? Si enim mala esse nesciat, nequaquam doleret sibi esse illata.

S. Augustinus, *Confess.*, lib. XI, cap. 4, n. 9.— Furtum certe punit lex tua, Domine, et lex scripta in cordibus hominum ; quam nec ipsa delet iniquitas. Quis enim fur æquo animo furem patitur ?

Idem, *De vera relig.* cap. 31, n. 58.— Conditor tamen legum temporalium, si vir bonus est et sapiens, illam ipsam consulit æternam, de qua nulli animæ judicare datum est ; ut, secundum ejus immutabiles regulas, quid sit pro tempore jubendum vetandumque discernat. Æternam igitur legem mundis animis fas est cognoscere, judicare non fas est.

Idem, *De civit. Dei*, lib. XI, cap. 27, n. 141. — Habemus enim alium interioris hominis sensum isto longe præstantiorem, quo justa et injusta sensimus ; justa per intelligibilem speciem, injusta per ejus privationem. Ad hujus sensus officium, non acies pupillæ, non foramen auriculæ, non spiramenta narium, non gustus faucium, non ullus corporeus tactus accedit. Ibi me et esse, et hoc nosse certus sum ; et hæc amo, atque amare me certus sum.

Idem, *ibid.*, lib. XIX, cap. 21. — Quod autem jure fit, juste fit, quod autem fit injuste, nec jure fieri potest. Non enim jura putanda sunt vel dicenda iniqua hominum constituta ; cum etiam ipsi jus esse dicant quod de justitiæ fonte manaverit.

Idem, *Contra Faustum*, lib. XI, cap. 27. — Lex vera æterna est ratio divina, vel voluntas Dei, ordinem naturalem conservari jubens, perturbari vetans.

Idem, *De lib. arb.*, l. I, cap. 6, n. 15. — Quid illa lex, quæ summa ratio nominatur, cui semper obtemperandum est, et per quam mali miseram, boni beatam vitam merentur ; per quam denique illa quam temporalem vocandam discimus, recte fertur, recteque mutatur ? Potestne cuipiam intelligenti non incommutabilis æternaque videri ?

S. Gregorius Mag., lib. XXVII, cap. 23, n. 48.— Creator namque omnipotens a cunctis insensibilibus irrationalibusque, distinctam rationabilem creaturam hominum condidit, quatenus quod egerit, ignorare non possit. Naturæ enim lege scire compellitur, seu pravum seu rectum sit, quod operatur.

S. Thomas, 1-2, quæst. 83, art. 1. — Ratio divinæ sapientiæ moventis omnia ad debitam finem, obtinet rationem legis, et secundum hoc lex æterna nihil aliud est quam ratio divinæ sapientiæ, in quantum est directiva omnium actionum ac motionum.

II. *Lex Evangelica.*

Tertull. — Ad naturam obsequii, prior est voluntas imperantis quam utilitas obsequentis.

S. Cyprian., *prolog. de orat. Dom.* — Evangelica præcepta nihil sunt aliud quam magisteria divina, fundamenta ædificandæ fidei, firmamenta corroborandæ fidei, nutrimenta fovendi cordis, gubernacula diri-

gendi itineris, præsidia obtinendæ salutis.

S. Basil., *Reg. brevi.* — Non præcepisset hoc qui bonus et justus est, nisi etiam facultatem qua id faceremus fuisset largitus.

S. Aug., *in psal.* lxxiii. — Deus utriusque testamenti voluit esse auctorem, ut et terrena promitteret in veteri, et cœlestia in novo.

Idem, *in psal.* cxviii. — Tu, Deus meus, in corde legem posuisti mihi, spiritu tuo tanquam digito tuo, ut eam non tanquam servus sine amore metuerem, sed casto timore diligerem, et dilectione casta timerem

Idem, *ibid.* — Quanto legis major in quocunque cognitio, tanto manifestior prævaricatio.

Idem, *De Nat. et Gratia*, xxvi, cap. 435. — Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet et facere quod possis, et petere quod non possis.

D. Chrysost., hom. 8 *ad pop. Antioh.* — Deus jussit, et audes interrogare si legem implere est possibile.

S. Leo, serm. 16, *de pass. Dom.* — Juste enim nobis instat præcepto qui præcurrit auxilio.

S. Gregor., lib. v *in Reg.* — Gravia mandata non sunt electis, quia dum æternæ vitæ gloriam magno desiderio appetunt, præcepta evangelica gratanter ferunt.

Idem, lib. xxii *Moral.*, c. 5. — Timenti adhuc populo, lex est transmissa per servum : diligentibus filiis Evangelii gratia collata est per Dominum.

[Ex conciliis.]

I. *Lex divina, mandata Dei.*

Canones concilii Arausicani ii *an.* 529 *contra semipelagianos, confirmati a Bonifacio II.* — Nemo ex eo quod videtur habere, glorietur tanquam non acceperit, aut ideo se putet accepisse, quia littera extrinsecus vel ut legeretur, apparuit, vel ut audiretur sonuit. Nam sicut Apostolus dicit : *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est.* (*Galat.* ii, 21.) Porro autem si non gratis mortuus est, ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. Inde habet, quicunque habet. Quisquis autem inde se habere negat, aut vere non habet, aut id quod habet, auferetur ab eo.

Ibid. — Sicut eis qui volentes in lege justificari, et a gratia exciderunt, verissime dicit Apostolus : *Si ex lege justitia est, ergo Christus gratis mortuus est ;* sic et his qui gratiam, quam commendat et præcipit fides Christi, putant esse naturam, verissime dicitur : *Si ex natura justitia, ergo Christus gratis mortuus est.* Jam hic enim erat lex, et non justificabat ; jam hic erat et natura, et non justificabat ; ideo Christus non gratis mortuus est, ut et lex per illum impleretur, qui dixit : *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* v, 17), et ut natura per Adam perdita, per illum repararetur, qui dixit, venisse se quærere et salvare quod perierat.

Conc. Trid., can. 18. — Si quis dixerit Dei præcepta homini etiam justificato et sub gratia constituto esse ad observandum impossibilia, anathema sit.

Concil. Trident. Decretum de justificatione, cap. *De naturæ et legis ad justificandos homines imbecillitate.* — Primum declarat sancta synodus ad justificationis doctrinam probe et sincere intelligendam, oportere ut unusquisque agnoscat, et fateatur, quod cum omnes homines in prævaricatione Adæ innocentiam perdidissent facti immundi, et, ut Apostolus inquit, *natura filii iræ* (*Ephes.* ii, 3), quemadmodum in decreto de peccato originali exposuit, usque adeo servi erant peccati, et sub potestate diaboli ac mortis, ut non modo gentes per vim naturæ, sed ne Judæi quidem per ipsam etiam litteram legis Moysi, inde liberari, aut surgere possent ; tametsi in eis liberum arbitrium minime exstinctum esset, viribus licet attenuatum, et inclinatum.

Ibid., decret. de peccato. — Si quis hoc Adæ peccatum, quod origine unum est, et propagatione, non imitatione, transfusum omnibus, inest unicuique proprium, vel per humanæ naturæ vires, vel per aliud remedium asserit tolli, quam per meritum unius mediatoris Dimini nostri Jesu Christi, qui nos Deo reconciliavit in sanguine suo, factus nobis justitia, sanctificatio et redemptio ; aut negat ipsum Christi Jesu meritum per baptismi sacramentum in forma Ecclesiæ rite collatum, tam adultis quam parvulis applicari, anathema sit : quia *non est aliud nomen sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.* (*Act.* iv, 12.) Unde illa vox : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* (*Joan.* i, 29) *Quicunque baptizati estis Christum induistis.* (*Galat.* iii, 27.)

Ibid., de justificatione. — Si quis dixerit, nihil præceptum esse Evangelio præter fidem, cætera esse indifferentia, neque præcepta, neque prohibita, sed libera ; aut decem præcepta nihil pertinere ad Christianos, anathema sit. — Si quis dixerit Christum Jesum a Deo hominibus datum fuisse ut redemptorem, cui fidant, non etiam ut legislatorem, cui obediant, anathema sit. — Si quis dixerit nullum esse mortale peccatum, nisi infidelitatis, aut nullo alio, quantumvis gravi et enormi, præterquam infidelitatis peccato semel acceptam gratiam amitti, anathema sit.

Ibid., de baptismo. — Si quis dixerit, baptizatos per baptismum ipsum solius tantum fidei debitores fieri, non autem universæ legis Christi servandæ, anathema sit.

Propositiones 101 *Paschasii Quesnelli, damnatæ a Clemente XI, constitutione* Unigenitus, 8 *Sept.* 1713. — Nunquam Deus affligit innocentes ; et afflictiones semper serviunt vel ad punienduin peccatum, vel ad purificandum peccatorem.

II. *Lex ecclesiastica.*

Concilii Hispaniarum et Lusitaniæ plenarii jussu Leonis papæ Toletani, 447 habiti.

Professio fidei et anathematismi contra Priscillianistas ad normam epistolæ dogmaticæ Leonis. — Si quis dixerit vel crediderit, alterum Deum esse priscæ legis, alterum Evangeliorum, anathema sit.

Concil. Trident. de justificatione, c. 11, *de observ. mand., deque illius necessitate et possibilitate.* — *Vid. verb.* JUSTIFICATIO.

Ibid., de sponsalibus et matrimonio. — Item rogatio synodi ad postatem civilem, ut e numero impedimentorum tollat cognationem spiritualem, atque illud, quod dicitur publicæ honestatis, quorum origo reperitur in collectione Justiniana; tum ut restringat impedimentum affinitatis et cognationis, ex quacunque licita aut illicita conjunctione provenientis, ad quartum gradum juxta civilem computationem per lineam lateralem et obliquam; ita tamen, ut spes nulla relinquatur dispensationis obtinendæ; quatenus civili potestati ejus attribuit, sive abolendi sive restringendi impedimenta Ecclesiæ, auctoritate constituta vel comprobata; item qua parte supponit, Ecclesiam per potestatem civilem spoliari posse jure suo dispensandi super impedimentis ab ipsa constitutis vel comprobatis libertatis ac potestatis Ecclesiæ subversiva, Tridentino contraria, ex hæreticali supra damnato principio profecta.

Decretum pro Jacobitis, sive bulla Eugenii IV. Cantate Domino. — Ecclesia firmissime credit, profitetur et prædicat, unum verum Deum, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, esse omnium visibilium et invisibilium creatorem : qui quando voluit, bonitate sua universas tam spirituales quam corporales condidit creaturas : bonas quidem, qui a summo bono factæ sunt, sed mutabiles, quia de nihilo factæ sunt; nullamque mali asserit esse naturam, quia omnis natura, in quantum natura est, bona est. Unum atque eumdem Deum Veteris et Novi Testamenti, hoc est legis et prophetarum atque Evangelii profitetur auctorem : quoniam eodem Spiritu sancto inspirante, utriusque Testamenti sancti locuti sunt : quorum libros suscipit et veneratur, qui titulis sequentibus continentur (sequuntur libri canonici).

Propositiones Paschasii Quesnelli, damnatæ a Clemente XI, constitutione Unigenitus, 8 *Sept.* 1713. — Sub maledicto legis nunquam fit bonum; quia peccatur sive faciendo malum, sive illud nonnisi ob timorem evitando.

Ibid. — Baptizatus adhuc est sub lege sicut Judæus, si legem non adimpleat aut adimpleat ex solo timore.

Propositiones damnatæ synodi Pistoriensis de ordine. — Doctrina quæ statuit conveniens videri in impedimentis canonicis, quæ proveniunt ex delictis in jure expressis, ullam unquam nec concedendam, nec admittendam esse dispensationem, æquitatis et moderationis canonicæ a sacro concilio Tridentino probatæ læsiva auctoritati et juribus Ecclesiæ derogans.

Ibid. — Præscriptio synodi, quæ generaliter et indiscriminatim velut abusum rejicit quamcunque dispensationem, ut plus quam unum residentiale beneficium uni eidemque conferatur; item, in eo quod subjungit, certum sibi esse juxta Ecclesiæ spiritum plus quam uno beneficio tametsi simplici neminem frui posse; pro sua generalitate, derogans moderationi Tridentini sess. 7, c. 6, et sess. 24, c. 17.

LIBERALITAS

[Ex SS. Patribus.]

S. AMBROSIUS. lib. I, c. 30, *De officiis.* — Pulchrum est eo largiri consilio, ut prosis, non ut noceas. Nam si luxurioso ad luxuriæ effusionem, adulteræ ad mercedem adulterii largiendum putes, non est beneficentia, ubi nulla est benevolentia. Officere enim istud est, non prodesse alteri.

Idem, *ibid.* — Hoc primum quæritur idem, ut eum fide conferas, fraudem non facias oblatis, ne dicas te plus conferre, et minus conferas. Quid enim opus est dicere : in tua protestate est largiri, quod velis fraus fundamentum solvit, et opus corruit.

Idem, lib. IV *in Exech.* I. — Nemo plus tribuit, quam qui sibi nihil requirit.

Idem, *ibid.* — Non enim illa perfecta est liberalitas, si jactantiæ causa magis quam misericordiæ largiaris. Affectus tuus nomen imponit operi tuo. Quomodo a te proficiscitur sic æstimatur.

Idem, *ibid.* Perfecta est liberalitas, ubi silentio quis tegit opus suum, et necessitatibus singulorum occulte subvenit, quem laudat os pauperis, et non labia sua.

S. BERNARDUS, epist. 258. — Nemo ut ait sanctus Ambrosius, invitus benefacit, etiam si bonum est quod facit, quia nihil prodest spiritus timoris, ubi non est spiritus charitatis.

S. GREGOR. Nazianz., ep. 54. — Multa enim sunt in quibus ii, qui beneficium accipere putantur, injuria infertur.

LIBERTAS

[Ex SS. Patribus.]

I. *De libertate et fato.*

S. CLEMENT., *Recogn.*, lib. III, t. I. — Tum Petrus : Ego, inquit, suadeo, primo quærendum esse, si in potestate nostra est scire unde judicandi simus. Et Simon : Non ita, inquit, sed de Deo; unde et omnes qui præsto sunt, audire cupiunt. Et Petrus : Constat ergo apud te, quia est aliquid in

arbitrii potestate facere? Hoc tantum si est; et requiramus, ut dicis, de Deo. Simon ad hæc respondit : Nequaquam. Et Petrus : Si ergo nihil est in nostra potestate, superfluum est nos quærere aliquid de Deo, cum in potestate non sit quærentibus invenire. Unde bene dixeram, hoc primo quærendum esse, si est aliquid in arbitrii potestate. Tum Simon : Non possum, inquit, ne hoc ipsum quidem intelligere, quod dicis, si est aliquid in arbitrii potestate. At Petrus videns quod a partem se contentiosiorem declinat, superari metuens, ut quasi in incertum confundat omnia, respondit : Quomodo scis, quia non est in hominis potestate scire aliquid, cum hoc ipse scias?

Et Simon : Nescio, inquit, si vel hoc ipsum sciam : unusquisque enim, sicut ei fato decernitur, vel sapit aliquid, vel intelligit, vel patitur. Tum Petrus : Videte, inquit, fratres, in quæ absurda deciderit Simon : qui ante meum adventum docebat quod homines in potestate haberent, et sapere, et facere quæ vellent; nunc in angustum redactus necessitate verborum negat esse in hominis potestate, aut sciendi aliquid, aut agendi, et tamen audet se doctorem profiteri. Sed dic quomodo ergo Deus judicat secundum veritatem unumquemque pro actibus suis, si agere aliquid in potestate non habuit? Hoc si teneatur, convulsa sunt omnia : frustra erit studium sectandi meliora : sed et judices sæculi frustra legibus præsunt, et puniunt eos qui male agunt : non enim in sua potestate habuerunt ut non peccarent. Vana erunt et jura populorum quæ malis actibus pœnas statuunt : miseri erunt et hi qui servant cum labore justitiam; beati vero illi qui in deliciis positi, cum luxuria et scelere viventes, tyrannidem tenent. Secundum hæc ergo, nec justitia erit, nec bonitas, nec ulla virtus; et, ut vis, nec Deus. Sed hæc, o Simon, cur dixeris scio : volens profecto effugere quæstiones, ne possis manifestius confutari : et ideo ais non esse in potestate hominis sentire aliquid, aut invenire. Si enim vere hoc ita sensisses, non utique etiam ante adventum meum, apud populum te profitereris doctorem. Ego igitur dico sui esse arbitrii hominem. Et Simon : quid est sui arbitrii? Dic nobis. Petrus ad hæc; Si nihil potest disci, cur et audire vis? Et Simon : Nihil habes ad hoc quod respondeas.

II. *Liberum arbitrium quid sit.*

S. Clem. *Recogn.*, l. III, t. I. — Ad hæc Petrus : Dicam, non a te compulsus, sed ab auditoribus rogatus. Arbitrii potestas est sensus animæ habens virtutem, qua possit ad quos velitactus inclinari. Tum Simon collaudans Petrum super his quæ dixerat, vere, inquit, magnifice et incomparabiliter exposuisti; bene enim dicenti tibi debeo testimonium dare.

S. Ambros., *De Joseph.* — Ille in quavis conditione servitii liber est, qui amore non capitur, avaritiæ vinculis non tenetur, metu criminis non obligatur, qui securus exspectat præsentia, quem non terrent futura. — Rescindenda insipienti potestas, non adjicienda libertas.

S. Anselm., *Epist. ad Galat.* — Libertas ibi, ubi Domini spiritus.

S. Hieron. — Sola apud Deum libertas est, non servire peccatis. Sola apud Deum nobilitas, clarum esse virtutibus.

S. Augustin., *Donato presbytero.* — Si voluntas mala semper suæ permittenda est libertati, quare Paulus non est permissus uti pessima voluntate qua persequebatur Ecclesiam, sed prostratus est ut cæcaretur? Cæcatus est ut mutaretur : mutatus est ut mitteretur : missus est, ut qualia fecerat in errore, talia pro veritate pateretur? Si voluntas mala semper suæ permittenda est libertati, quare monetur pater in Scripturis sanctis filium durum non solum verbis corripere, sed etiam latera ejus tundere, ut ad bonam disciplinam coactus ac domitus dirigatur? Unde idem Salomon dicit : Tu percutis eum virga, animam autem ejus liberas a morte. (*Prov.* XXIII, 14.)

Idem, *De vera religione.* — Quem delectat libertas, ab amore rerum mutabilium liber esse appetat. Et quem regnare delectat, uni omnium regnatori Deo subjectus sit, plus eum diligendo, quam semetipsum.

Idem, *De correct. et gratia.* — Prima libertas voluntatis erat posse peccare, novissima erit multo magis, non posse peccare. Prima immortalitas erat, posse non mori; novissima erit multo magis, non posse mori. Prima erat perseverantiæ potestas, bonum posse non deserere : novissima erit perseverantiæ felicitas, bonum non posse deserere.

Idem, lib. IV *De civitate Dei.* — Liber est bonus homo, etiamsi serviat.

Idem, *ibid.*, lib. XIX, c. 15. — Libertas naturalis, hominis est.

Idem, epist. 89. — Libertas sine gratia est contumacia.

Idem, epist. 108. — Damnati sumus ex nobis, liberati autem ex gratia.

Idem, serm. 18, *de verbis Apostoli.* — Solus justus, liber est.

S. Gregor. Mag. — Cum Redemptor noster, totius conditor creaturæ, ad hoc propitiatus, humanam voluit carnem assumere, ut divinitatis suæ gratia dirupto (quo tenebamur captivi) vinculo servitutis, in ea natura qua qui nati fuerant, manumittentis beneficio, libertati, reddantur.

Idem, *Regist.* — Liber est quem conscientia non accusat.

S. Bernard., *De libero arbitrio.* — Cum nobis triplex proposita sit libertas : a peccato, a miseria, a necessitate; hanc ultimo loco positam contulit nobis in conditione natura : in prima restauramur a gratia, media reservatur nobis in patria. Judicatur prima Libertas naturæ secunda gratiæ, tertia gloriæ : prima habet multum honoris, secunda plurimum virtutis, novissima cumulum jucunditatis.

Idem, *De gratia et libero arbitrio.* — Libertas ubi non est, nec meritum.

LIBIDINES

[Ex SS. Patribus.]

TERTULL., *Lib. de velanda virgin.* — Non prævaleat Evangelio neque privilegium nationum, neque patrocinium personarum.

S. CYPRIAN., *epist. ad Donatum.*—Consensere ura peccatis, et cœpit licitum esse quod publicum est.

S. BASILIUS, homil. 1 *de laude jejunii.* — Non est per temulentiam aditus ad jejunium, nec ad justitiam iter per fraudem, nec ad sobrietatem per lasciviam.

S. CHRYSOST., serm. 155. — Erras, homo, non sunt hæc ludicra sed crimina; quis de impietate ludit? de sacrilegio quis jocatur? quis piaculum dicit risum? satis se decipit qui sic sentit.

Idem. — Via perditionis spatiosa, quia intra regulam disciplinæ non inclusa.

S. HIERON., *in Matth.* VII. — Latam viam non quærimus, non inventione opus est, sponte se offert et errantium via est.

S. AUG. — Deprecanda est misericordia Dei, ut donet intellectum ad ista (ridicula et impia) damnanda, affectum ad fugienda, misericordiam ad ignoscenda.

Idem, lib. I *Confes.*, cap. 16.—Væ tibi, flumen moris humani! quis resistet tibi? quandiu non siccaberis?

Idem, *De decem chordis*, cap. 4. — Invadens omnia consuetudo pro lege observatur.

Idem, *De fide, spe, et charitate.* — Peccata, quamvis magna et horrenda cum in consuetudinem venerint, aut parva, aut nulla esse creduntur.

Idem, lib. II *Confess.*, cap. 9. — Libebat malum facere, non solum libidine facti, sed etiam laudis.

SALVIANUS, lib. III *De gubernat.*—Quid est aliud omnis cœtus malorum, quam sentina vitiorum?

Idem, *ibid.*, lib. VI. — An forte infructuosum putamus gaudium simplex, nec delectat ridere sine crimine.

S. BERN. — Attendis quid alius faciat, non quod Deus te facere jubeat, metiris tecomparatione pejoris, non vita melioris.

Idem. — Debet nos judicium veritatis ducere, non privilegium consuetudinis.

LIBRI, LECTIONES BONÆ ET PRAVÆ

S. CHRYSOSTOM., homil. 13 *in Joan.* — Perspicuum est spiritali lectione animam sanctificari, et gratiam Spiritus sancti affatim infundi.

Idem, homil. 9 *in cap.* III *ad Colossenses* — Parate vobis libros animæ.

Idem, *in Epist. ad Romanos.* — Arma dæmonum, Ecclesiæ subversio. (Ita libros malos vocat.)

S. AMBROSIUS, lib. I *De offic.*, c. 20.—Cur non illa tempora, quibus ab Ecclesia vacas, lectioni impendis?

Idem, *ibid.*— Cur non Christum alloqueris, Christum audis? Illum alloquimur cum oramus, illum audimus, cum divina oracula legimus.

S. HIERONYM., *Ad Rustic.* — Nunquam de manu tua, et oculis tuis recedat liber; ama scientiam Scripturarum, et carnis vitia non amabis.

Idem, *Ad Eustoch.* — Tenenti codicem somnus obrepat, et cadentem faciem pagina sancta suscipiat.

S. JOANNES CLIMACUS, grad. 37. — Non mediocriter solet illustrare et colligere mentem lectio; verba enim Spiritus sancti sunt et lectores omnino dirigunt et moderantur.

S. EPHREM, *De patientia.* — Lectioni sedulo incumbe, ut mens tua sedulo illuminetur, fiasque perfectus et integer, in nullo deficiens.

S. AUGUST., quæst. 120, ex utroque Testam. —Sicut ferrum, nisi usum habuerit, æruginem generat, ita ex anima, nisi divinis exerceatur lectionibus, nascentur illa peccata.

Idem, *Lib. de correpl. et gratia*, cap. 1. — Quod semel lectum est, nullo modo arbitremini satis vobis innotescere; si ergo librum fructuosissimum habere vultis, non pigeat relegendo habere notissimum.

Idem, serm. 112 *De tempore.* — Sacrarum lectio Scripturarum divina est præcognitio, non parvæ beatitudinis.

Idem, *ibid.* — Qui vult cum Deo semper esse, debet orare et legere.

Idem, *ibid.* — Cum oramus, ipsi cum Deo loquimur, cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur.

Idem, *ibid.* — Geminum confert donum lectio sanctarum litterarum, sive quia intellectum mentis erudit, sive quia a mundi vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit.

Idem, *ibid.* — Labor honestus est lectionis, et multum ad emendationem animi proficiens.

Idem, epist. 143. — Optime uteris lectione divina, si tibi eam adhibeas speculi vice, ut tibi velut ad imaginem suam anima respiciat, et vel fœda quæque corrigat, vel pulchra plus ornet.

Idem, epist. 143, *ad Demetriad. virg.* — Ita Scripturas sanctas lege, ut semper memineris Dei verba illa esse, qui legem suam non sciri, sed etiam adimpleri jubet. —

Idem, vel alius auctor., serm. 36, *ad fratres in eremo.* — Divinæ Scripturæ quasi litteræ de patria nostra sunt.

S. GREGOR., lib. IV *Epist.*, epist. 84. — Quid est Scriptura sacra, nisi quædam Epistola Dei ad creaturam?

CASSIAN., lib. XXX *De divinis lect.*— Scribere est manu prædicare.

Incertus auctor *Scalæ paradisi*, cap. 10, apud Augustinum, tom. IX.—Quid prodest continua lectione tempus occupare, sanctorum scripta et gesta legendo transcurrere, nisi ut in his diligenter consideremus statum nostrum, et studeamus eorum opera agere, quorum facta cupimus lectitare?

Cassiodorus. — Libri sacri sunt Christianorum utilitas, thesaurus Ecclesiæ.

Petrus Damianus, lib. vi, epist. 29. — Mens tua divinis se voluminibus occupet, his antiquus hostis, cum te videt intentum, velut hostem fugit armatum.

S. Bernard., *Epist. ad Frat. de Monte Dei.* — Si quis ad legendum accedat, non tam quærat scientiam quam saporem.

Hugo a Sancto Victore. — Philosopho Christiano lectio exhortatio esse debet, non occupatio.

Idem. — Sine legendi studio neminem ad Deum intentum videas.

Thomas a Kempis, *Opusc. de discipl.*, cap. 1. — Ubicunque verbum Dei legitur, Spiritus sanctus occulte operatur.

Idem. — Libri pii docent ignaros, arguunt otiosos, excitant torpentes, stimulant dormientes, corrigunt errantes, erigunt corruentes.

LIBRI CANONICI

[Ex SS. Patribus.]

Vide verb. Evangelia, Fides.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Laodiceno, sub Sylvestro I, an. 320. — Hæc sunt quæ legi oportet ex Veteri Testamento: Genesis, Exodus, id est exitus ex Ægypto, Leviticum, Numeri, Deuteronomium, Jesu Nave, Judices, Ruth, Esther, Regum i, ii, iii et iv. Paralipomenon i et ii; Esdræ i, ii; liber Psalmorum cl, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Cantica canticorum, Job, xii prophetæ, Isaias, Jeremias, Baruch, Lamentationes et Epistolæ, Ezechiel, Daniel. Novi autem Testamenti hæc: Evangelia iv secundum Matthæum, secundum Marcum, secundum Lucam secundum Joannem, Actus apostolorum, Epistolæ catholicæ, Jacobi i, Petri ii, Joannis iii; Pauli xiv: ad Romanos i, ad Philippenses i, ad Corinthios ii, ad Galatas i, ad Ephesios i, ad Colossenses i, ad Thessalonicenses ii, ad Hebræos i, ad Timotheum ii, ad Titum i, ad Philemonem i.

Ex conc. Carthag. iii, *sub Siricio, an.* 397. — Placuit ut præter Scripturas canonicas, nihil in Ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum; sunt autem canonicæ Scripturæ, Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Jesu Nave, Judicum, Ruth, Regum libri iv, Paralipomenon lib. ii, Job, Psalterium Davidicum, Salomonis libri iv, libri xii prophetarum, Isaias, Jeremias, Ezechiel, Daniel, Tobias, Judith, Esther, Esdræ libri ii, Machabæorum libri ii: Novi autem Testamenti, Evangeliorum libri iv, Actuum apostolorum lib. i, Pauli apostoli Epistolæ xiii, ejusdem ad Hebræos i, Petri apostoli ii, Joannis apostoli iii, Judæ apostoli i, et Jacobi i, Apocalypsis Joannis liber i.

Ex conc. Romano i, sub Gelasio, an. 494.— Genesis i, Exodi lib. i, Leviticus lib. i, Numeri lib. i, Deuteronomii lib. i, Jesu Nave lib. i, Judicum lib. i. Ruth lib. i, Regum libri iv, Paralipomenon lib ii, Psalmorum cl lib. i, Salomonis libri iii, Proverbia, Ecclesiastes, et Cantica canticorum. Item Sapientiæ lib. i, Ecclesiastici lib. i, item ordo Prophetarum, Isaiæ lib. i, Jeremiæ lib. i, Cinoth, id est de Lamentationibus suis, Ezechiel lib. i, Daniel lib. i, Oseæ lib. i, Amos lib. i, Michææ lib. i, Joel lib. i, Abdiæ lib. i, Jonæ lib. i, Nahum lib. i, Habacuc lib. i, Sophoniæ lib. i, Aggæi lib. i, Zachariæ lib. i, Malachiæ lib. i; item ordo Historiarum, Job lib. i, Tobiæ lib. i, Esdræ lib. i, Esther lib. i, Machabæorum lib. i; item ordo Scripturarum Novi et æterni Testamenti, Evangeliorum lib. iv, secund. Matthæum lib. i, secundum Marcum lib. i, secundum Lucam lib. i, secundum Joannem lib. i, Actuum apostol. lib. i, Epistolæ Pauli apostoli xiv, ad Romanos Epist. i, ad Corinth. ii, ad Ephesios i, ad Philippenses i, ad Colossenses i, ad Galatas i, ad Thessalonicenses ii, ad Timothæum ii, ad Titum i, ad Philemonem i, ad Hebræos i; item Apocalypsis Joannis lib. i, item canonicæ Epistolæ vii, Jacobi ap. i, Petri ii, Joannis iii, Judæ Zelotis Epistola i.

Ex conc. Toletano sub Honorio I, *an.* 633. — Si quis Apocalypsim librum, aut non receperit, aut à Pascha usque ad Pentecostem missarum tempore in ecclesia non prædicaverit excommunicationis sententiam habebit.

Ex conc. Tridentino, generali xviii, *sub Paulo* III, *ann.* 1545. sess. iv. — Sacri libri sunt infrascripti: Testamenti Veteris v, id est Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Josue, Judicum, Ruth, iv Regum, ii Paralipomenon, primus et secundus qui dicitur Nehemias, Tobias, Judith, Esther, Job, Psalterium David cl Psalmorum, Parabolæ Ecclesiastes, Canticum canticorum, Sapientia, Ecclesiasticus, Isaias, Jeremias cum Baruch, Ezechiel, Daniel, duodecim prophetæ minores, id est Osee, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Micheas, Nahum, Habacuc, Sophonias, Aggæus, Zacharias, Malachias, ii Machabæorum, primus et secundus. Testamenti Novi: iv Evangelia secundum Matthæum, Marcum, Lucam et Joannem, Actus apostolorum a Luca evangelista conscripti, xiv Epistolæ

Pauli, ad Romanos, II ad Corinthios, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, II ad Thessalonicenses, II ad Timotheum, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos. Petri apostoli II, Joannis apostoli III, Jacobi I, Judæ apostoli I, et Apocalypsis Joannis apostoli. Si quis autem libros ipsos integros cum omnibus suis partibus prout in Ecclesia catholica legi consueverunt, et in veteri vulgata editione habentur pro sacris et canonicis non susceperit, et traditiones prædictas sciens et prudens contempserit, anathema sit. Ipsa vetus et vulgata editio, quæ longo tot sæculorum usu in ipsa Ecclesia probata est, in publicis lectionibus, disputationibus, prædicationibus et expositionibus, pro authentica habeatur, et nemo illam rejicere quovis prætextu audeat, nemo suæ prudentiæ innixus in rebus fidei et morum ad ædificationem doctrinæ Christianæ pertinentium, sacram Scripturam ad suos sensus contorquens, contra eum sensum quem tenet sancta mater Ecclesia, aut etiam contra unanimem consensum Patrum ipsam sacram Scripturam interpretari audeat, etiamsi hujusmodi interpretationes nullo unquam tempore edendæ forent; qui contravenerint, per ordinarios declarentur, et pœnis a jure statutis puniantur.

LUDUS, ALEA, SPECTACULA

[EX SS. Patribus.]

Constitut. apostolic. lib. VIII, tom. I. — Scenicorum si quis accedat, vir sive femina, vel auriga, vel gladiator, vel stadii cursor, vel lanista, seu ludorum curator, vel olympicus, vel choraules, vel citharista, vel lyristes, vel saltationem ostentans, vel caupo; hi aut finem faciant, aut rejiciantur.

PHILO JUDÆUS, *De agricultura.* — Ad eumdem modum pecus sensuum, quando intellectus supine se gerit et ignaviter, avide saturatam copia rerum sensibilium cervicem jactat et subsultat, impingens in omnia visui patentia, vel quæ videre nefas est: auribus quoque voces recipiens insatiabiliter, sitiendo semper ob curiositatem, interdum delectans se obtrectationibus parum liberalibus. Quid enim aliud credimus quotidie per totum orbem tot millia spectatorum in theatra contrahere? Homines enim victi speculatorum et fabularum cupidine, infrenes tum oculis, tum auribus, consectantur citharistas, citharædosque, præterea saltatoribus cæterisque mimis inhiant, propter gestus motusque ac status effeminatos; atque ita factiones theatricas instaurant, securi cæterarum rerum privatarum publicarumque, totam vitam in hujusmodi spectaculis conterentes miseri.

S. IRENÆUS, lib. I *contrahæreses.*—Ad omnia gentilium festa et oblectamenta quæ ad idolorum honorem cultumque celebrantur, primi confluunt: adeo ut nonnulli eorum, ne a sanguinario quidem et funesto, Deoque et hominibus inviso spectaculo, in quo cum feris dimicatur, vel gladiatores inter se pugnant, abstinendum sibi esse putent.

S. CLEMENS Alexandr., *Pædagog.*, lib. III, tom. I. — Neque viri in tonstrinis et cauponis versantes, futiliter garriant, et assidentes mulieres cessent quandoque venari; qui etiam ut risum moveant, non cessant pluribus maledicere. Jam vero prohibendus quoque est tesserarum ludus; et præterea ex talorum ludo lucri studium, quod nonnulli acriter sequuntur. Talia enim improvida luxuria illis otiosis oblectamenta suppeditat. In causa enim est desidies. Amant autem inania, qui sunt a veritate sejuncti: neque enim aliter possunt recreare animum absque damno.

Idem, *ibid.* — Ne ad spectacula quidem ergo nos pædagogus deducet. Nec inconcinne stadia et theatra *pestium cathedram* (*Psal.* I, 1) quis vocaverit: nam hic quoque scelestum est consilium, quemadmodum adversus justum: et ideo maledictis devovetur, quæ adversus eum fit congregatio. Magna quippe confusione et iniquitate hi cœtus pleni sunt, et occasio conventus causa est turpitudinis, cum viri et feminæ mistim conveniant, alter ad alterius spectaculum. Hic perperam jam agitur concilium. Dum enim lasciviunt oculi, calescunt appetitiones, et oculi per otium ibi concessum proximos impudentius respicere assuefacti, intendunt cupiditates. Prohibeantur ergo spectacula et acroamata, quæ scurrilitate ac vaniloquentia plena sunt.— Quod enim turpe factum non ostenditur in theatris? Quod autem verbum impudens non proferunt, qui risum movent, scurræ et histriones? Qui autem ex vitio, quod in se est, delectationem aliquam perceperunt, evidentes domi imagines imprimunt. Contra autem qui his demulceri et affici nequeunt, in ignavas voluptates non prolabentur. Si dixerint enim, pro ludo assumi spectacula ad recreandos animos, dicemus non sapere civitates quæ seriam ludis operam dant. Neque enim ludus est sæva gloriæ cupiditas, quæ tot mortes infert; sed neque vana studia, et rationis expers ambitio, et præterea suarum facultatum impensæ. Neque vero quæ his de causis excitantur seditiones amplius ludi sunt. Vano enim studio nunquam emendum est otium; neque enim qui sapit, id quod est jucundum, ei quod est melius, prætulerit.

TERTULL., *Apologet.* cap. 38. — Nihil est nobis dictu, visu, auditu cum insania circi, cum impudicitia theatri, cum atrocitate arenæ, cum xysti vanitate.

Idem, solemnia Cæsarum irridens paulo superius. — Grande, ait, (videlicet officium) focos et choros in publicum educere, vicatim epulari, civitatem tabernæ habitu abolefacere, vino lutum cogere, catervatim

cursitare ad injurias, ad impudentias, ad libidinis illecebras. Siccine exprimitur publicum gaudium per publicum dedecus? Hæccine solemnes dies principum decent, quæ alios dies non decent? etc.

Tertull., *De spectaculis*, cap 15.— Deus præcepit Spiritum sanctum, utpote pro naturæ suæ bono, tenerum et delicatum, tranquillitate et lenitate, et quiete et pace tractare, non furore, non bile, non ira, non dolore inquietare. Huic quomodo cum spectaculis poterit convenire? Omne enim spectaculum sine concussione spiritus non est. Ubi enim voluptas, ibi et studium per quod scilicet voluptas sapit, ubi est studium, ibi et æmulatio per quam studium sapit; porro ubi et æmulatio, ibi et furor et bilis et ira et dolor et cætera ex his quæ cum illis non competunt disciplinis. Nam et si quis modeste et probe spectaculis fruitur, pro dignitatis vel ætatis, vel etiam naturæ suæ conditione, non tamen immobilis animi est sine tacita spiritus passione. Nemo ad voluptatem venit sine affectu; nemo affectum sine casibus suis patitur; ipsi casus incitamenta sunt affectus: cæterum si cesset affectus, nulla est voluptas: et est reus jam ille vanitatis, eo conveniens ubi nihil consequitur. Puto autem quod vanitas etiam extranea est nobis. — Ipse se judicat inter eos positus, quorum se similem nolens utique detestatorem confitetur. Nobis satis non est si ipsi nihil tale faciamus, nisi et talia facientibus non conferamur. *Si furem*, inquit, *videbas, currebas cum eo.* Utinam ne in sæculo quidem simul cum illis moraremur. Sed tamen in sæcularibus separamur, quia sæculum Dei est, sæcularia autem diaboli.

Idem, *ibid.* — Impudicitiam omnem amoliri jubemur. Hoc igitur modo etiam a theatro separamur, quod est privatum consistorium impudicitiæ, ubi nihil probatur quam quod alibi non probatur.— Quod si nobis omnis impudicitia exsecranda est, cur licet audire quæ loqui non licet? Cum etiam scurrilitatem et omne vanum verbum judicatum a Deo sciamus, cur æque liceat videre quæ facere flagitium est? Cur quæ ore prolata communicant hominem, ea per oculos et aures admissa non videantur hominem communicare; cum spiritui appareant aures et oculi, nec possit mundus præstari, cujus apparitores inquinantur?

Idem, *ibid.*, c. 18.—Comœdiæ et tragœdiæ sunt scelerum et libidinum auctrices, cruentæ et lasciveæ, impiæ et prodigæ. Nullius rei aut atrocis aut vilis, commen oratio melior est: quod in facto rejicitur, etiam in dicto est rejiciendum.

Idem, *ibid.*, c. 22. — Arcent scenicos honoribus omnibus simul et ornamentis. — Quanta confessio est malæ rei, quarum auctores quam acceptissimi sine nota non sunt. — Quanto magis divina justitia in ejusmodi artifices animadvertit.

Idem, *ibid.*, c. 23. — Opus personarum, quæso, an Deo placeat, qui vetat omnem similitudinem fieri, quanto magis sui? Noni amat falsum auctor veritatis. Adulterium est apud eum omne quod fingitur. Proinde vocem, sexus, ætates mentientem, amores, iras, gemitus, lacrymas adseverantem non probabit, qui omnem hypocrisim damnat?

Idem, *ibid.*, c. 24.—Nihil ex his quæ spectaculis deputantur placitum Deo est, aut congruens Dei servis, quod Domino placitum non sit. Si omnia propter diabolum instituta et ex diaboli rebus instructa sunt (nihil enim non diaboli est, quidquid Dei non est, vel Deo displicet), hoc erit pompa diaboli, adversus quam in signaculo fidei ejeramus. Quod autem ejeramus, neque facto, neque dicto, neque prospectu participare debemus. Cæterum nonne ejeramus et rescindimus signaculum, rescindendo testationem ejus?

Idem, *ibid.*, c. 25. — An ille recogitabit eo tempore de Deo, positus illic ubi nihil est de Deo? — Pudicitiam ediscet, attonitus in mimos? Imo in omni spectaculo nullum magis scandalum occurret, quam ipse ille mulierum et virorum accuratior cultus, ipsa consensio, ipsa in favoribus aut conspiratio aut dissensio, inter se de commercio scintillas libidinum constabellant. Nemo enim in spectaculo ineundo prius cogitat, nisi videri et videre. — Avertat Deus a suis tantam voluptatis exitiosæ cupiditatem. Quale est enim de Ecclesia Dei, in ecclesiam diaboli tendere? De cœlo, quod aiunt, in cœnum? Illas manus quas ad Dominum extuleris, postmodum laudando histrionem fatigare? Ex ore quo *Amen* in sanctum protuleris, ei testimonium reddere?

Idem, *ibid.*, cap. 26.— Cur non ejusmodi etiam dæmoniis penetrabiles fiant? Nam et exemplum accidit, Domino teste, ejus mulieris quæ theatrum adiit, et inde cum dæmonio rediit. Itaque in exorcismo cum oneraretur immundus spiritus, quod ausus esset fidelem aggredi; constanter et justissime quidem, inquit, id feci, in meo meam inveni.— Alia documenta cesserunt de his qui cum diabolo apud spectacula communicando a Domino exciderunt. Nemo enim potest duobus dominis servire: quid luci cum tenebris? Quid vitæ et morti?

Idem, *ibid.*, cap. 27. — Sint dulcia licet et grata, et simplicia, etiam honesta quædam, nemo venenum temperat felle et elleboro, sed conditis pulmentis et bene saporatis, et plurimum dulcibus id mali injicit. Ita et diabolus lethale quod conficit, rebus Dei gratissimis et acceptissimis imbuit. Omnia illic seu fortia, seu honesta, seu sonora, seu subtilia, proinde habe stillicidia mellis de libacunculo venenato: nec tanti gulam facias voluptatis, quanti periculum.

Idem, *ibid.*, c. 29. — Jam nunc si putas delectamentis exigere spatium hoc, cur tam ingratus es, ut tot et tales voluptates a Deo contributas tibi salis non habeas neque recognoscas? Quid enim jucundius quam Dei Patris et Domini reconciliatio? quam veritatis revelatio? quam errorum recognitio? quam tantorum retro criminum venia? Quæ major voluptas quam fastidium ipsius voluptatis, quam sæculi totius contemptus,

quam vera libertas, quam conscientia integra, quam vita sufficiens, quam mortis timor nullus; quod calcas deos nationum, quod dæmonia expellis, quod medicinas facis, quod revelationes petis, quod Deo vivis? Hæ voluptates, hæc spectacula Christianorum, sancta, perpetua, gratuita.

Tertull., *ibid.*, c. 30. — Quale spectaculum in proximo est adventus Domini jam indubitati, jam superbi, jam triumphantis! Quæ illa exsultatio angelorum! Quæ gloria resurgentium sanctorum! Quale regnum exinde justorum! Qualis civitas nova Jerusalem! At enim supersunt alia spectacula; ille ultimus et perpetuus judicii dies, ille nationibus insperatus, ille derisus, cum tanta sæculi vetustas, et tot ejus nativitates uno igni haurientur. — Hæc jam quodammodo habemus per fidem spiritu imaginante repræsentata. Cæterum qualia illa sint *quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt?* Crede circo et omni stadio gratiora.

Minutius Felix, *in Octavio*. — Nos, qui moribus et pudore censemur, merito pompis vestris et spectaculis abstinemus; quorum et de sacris originem novimus, et noxia blandimenta damnamus. Nam in ludis circulibus, quis non horreat populi in furentis insaniam? In gladiatoriis, homicidii disciplinam? In scenicis, etiam non minor furor, turpitudo prolixior. Nunc enim mimus vel exponit adulteria, vel monstrat: nunc enervis histrio, amorem dum fingit, infligit. Idem deos vestros induendo, stupra, suspiria, odio dedecorat, etc.

Origen., homil. 14 *in Jerem.*, tom. III. — *Non sedi in concilio ludentium.* (*Jerem.* xv, 17.) Si quando videbat prophetas non sollicitorum concilium sed ludentium, fugiebat illud. Unde oportet nosse differentias conciliorum, sollicitu, atque ludentis. Si hoc concilium nostrum sollicitum est, si omnia cum ecclesiastica diligentia quærit, si sermo cum disciplina, si vita sollicita est, si negotia cum cautela, concilium est non ludentium, sed sollicitorum. Si autem dereliquerit studium religionis, et vacaverit lusibus mundi istius qui veniunt a pravitate, fit concilium ludentium. Ait itaque prophetes: *Non sedi in concilio ludentium, sed timebam a facie manus tuæ.* Cum duo mihi essent proposita, sedere in concilio ludentium, et offendere majestatem tuam, aut certe surgere de eo, et ea facere quæ tibi placita erant, magis elegi surgere de congregatione ludentium, ut amicus tuus essem, quam contraria faciens, inter eos qui hostes sunt, computari. *Non sedi in concilio ludentium, sed timebam a facie manus tuæ.* Et Salvator noster non sedit in concilio ludentium.

S. Cyprianus, *epist. ad Donatum*. — Jam si ad urbes ipsas oculos tuos atque ora convertas, celebritatem offendes omni solitudine tristiorem. Paratur gladiatorius ludus, ut libidinem crudelium luminum sanguis oblectet. Impletur in succum cibis fortioribus corpus, et arvinæ toris membrorum moles robusta pinguescit, ut saginatus in pœnam carius pereat. Homo occiditur in hominis voluptatem; et ut quis possit occidere peritia est, usus est, ars est. Scelus non tantum geritur, sed et docetur. Quid potest inhumanius, quid acerbius dici? Disciplina est ut perimere quis possit, et gloria est quod perimit. Quid illud, oro te, quale est ubi se feris objiciunt quos nemo damnavit, ætate integra, honesta satis forma, veste pretiosa? Viventes in ultroneum funus ornantur, malis suis miseri gloriantur. Pugnant ad bestias, non crimine, sed furore; spectant filios suos patres. Frater in cavea est, et soror præsto est. Et spectaculi licet pretium largior muneris apparatus amplificet, ut mœroribus suis mater intersit, hoc, proh dolor! mater et redimit, et in tam impiis spectaculis tamque diris et funestis esse se non putant oculis parricidas.

Idem, *ibid.* — Converte hinc vultus ad diversi spectaculi non minus pœnitenda contagia; in theatris quoque conspicies quod tibi et dolori sit et pudori. Cothurnus est tragicus prisca facinora carmine recensere. De parricidiis et incestis horror antiquus expressa ad imaginem veritatis actione replicatur, ne sæculis transeuntibus exolescat, quod aliquando commissum est. Admonetur ætas omnis auditu fieri posse quod factum est. Nunquam ævi senio delicta moriuntur, nunquam temporibus crimen obruitur, nunquam scelus oblivione sepelitur. Exempla fiunt quæ esse jam facinora destiterunt. Tum delectat in mimis turpitudinum magisterio, vel quid domi gesserit recognoscere, vel quid gerere possit audire. Adulterium discitur dum videtur; et lenocinante ad vitia publicæ auctoritatis malo, quæ pudica fortasse ad spectaculum matrona processerat, de spectaculo revertitur impudica. Adhuc deinde morum quanta labes, quæ probrorum fomenta, quæ alimenta vitiorum, histrionicis gestibus inquinari, videre contra fœdus jusque nascendi patientiam incestæ turpitudinis elaboratam? Evirantur mares, honor omnis et vigor sexus enervati corporis dedecore mollitur, plusque illic placet quisquis virum in feminam magis fregerit. In laudem crescit ex crimine, et peritior quo turpior judicatur. Spectatur hic, proh nefas, et libenter. Quid non possit suadere qui talis est? Movet sensus, mulcet affectus, expugnat boni pectoris conscientiam fortiorem; nec deest probri blandientis auctoritas ut auditu molliore pernicies hominibus obrepat. Exprimunt impudicam Venerem, adulterum Martem, Jovem illum suum non magis regno quam vitiis principem, in terrenos amores cum ipsis suis fulminibus ardentem, nunc in plumas oloris albescere, nunc aureo imbre defluere, nunc in puerorum pubescentium raptus ministris avibus prosilire. Quære jam nunc an possit esse qui spectat integer vel pudicus. Deos suos quos venerantur, imitantur; fiunt miseris et religiosa delicta. — O si possis in illa sublimi specula constitutus oculos tuos inserere secretis, reclu-

dere cubiculorum obductas fores, et ad conscientiam luminum penetralia occulta reserare, aspicias ab impudicis geri quod nec possit aspicere frons pudica, videas quod crimen sit et videre, videas quod vitiorum furore dementes gessisse se negant, et gerere festinant! Libidinibus insanis in viros viri proruunt. Fiunt quæ nec illis possunt placere qui faciunt. Mentior nisi alios qui talis est increpat. Turpes turpis infamat, et evasisse se conscium credit, quasi conscientia satis non sit. Idem in publico accusatores, in occulto rei, in semetipsos censores pariter et nocentes. Damnant foris quod intus operantur. Admittunt libenter quod cum admiserint criminantur. Audacia prorsus cum vitiis faciens, et impudentia congruens impudicis. Nolo mireris quæ loquuntur hujusmodi. Ore illo quidquid jam voce delinquitur minus est. Sed tibi post insidiosas vias, post diversas orbe toto multiplices pugnas, post spectacula vel cruenta, vel turpia, post libidinum probra vel lupanaribus prostituta, vel domesticis parietibus obsepta, quorum quo secretior culpa, major audacia est, forum fortasse videatur immune, quod ab injuriis lacessentibus liberum, nullis malorum contractibus polluatur.

S. Cypr., *De spectaculis* —De scenæ inquinamento inverecundo—pudet referre quæ dicuntur, pudet etiam accusare quæ fiunt, argumentorum stropheas, adulterorum fallacias, mulierum impudicitias, scurriles jocos, parasitos, sordidos, ipsos quoque patresfamilias, togatos, modo stupidos, modo obscenos, in omnibus stolidos, in omnibus inverecundos. Et cum nulli hominum aut generi aut professioni ab improborum istorum sermone parcatur, ab omnibus tamen ad spectaculum convenitur. Commune dedecus delectat, videre vel recognoscere otia vel discere. Concurritur illuc ad pudorem publicum lupanaris, ad obscenitatis magisterium, ne quid secreto minus agatur quam quod in publico discitur; et inter ipsas leges docetur quidquid legibus interdicitur. Quid inter hæc Christianus fidelis facit cui vitia non licet nec cogitare, quid oblectatur simulacris libidinis, ut in ipsis deposita verecundia audacior fiat ad crimina? Discit et facere, dum consuescit videre. Illæ tamen quas infelicitas sua ad servitutem inseruit et prostravit, libidines publicas occultant, et dedecus suum de latebris consolantur. Erubescunt videri etiam quæ pudorem vendiderunt. At istud publicum monstrum, omnibus videntibus geritur obscenitas.

Quæsitum est quomodo adulterium oculis admitteretur. Huic dedecori condignum dedecus superducitur. Homo fractus omnibus membris, et vir ultra muliebrem mollitiem dissolutus, cui ars sit verba manibus expedire; et propter unum nescio quem, nec virum nec feminam, commovetur civitas tota, ut desaltentur fabulosæ antiquitatum libidines. Ita amatur quidquid non licet, ut quæ etiam ætas absconderat, sub oculorum memoriam reducantur. Non et libidini satis malis suis uti præsentibus, nisi suum de spectaculo faciat in quo etiam superior ætas erraverat. Non licet, inquam, adesse Christianis fidelibus, non licet omnino nec illis quos ad delinimenta aurium ad omnes ubique Græcia instructos suis vanis artibus mittit. Clangores tubæ bellicos alter imitatur raucos, alter lugubres sonos spiritu tibiam inflante moderatur. Alter cum choris, et cum hominis corona voce contendens spiritu suo, quem de visceribus suis in superiora corporis nitens hauserat, tibiarum foraminibus modulatur : nunc effuso, et nunc intus occluso atque in aerem pro certis foraminum meatibus emisso, nunc in articulo sonum frangens, loqui digitis elaborat, ingratus artificii qui linguam dedit.

Quid loquar comicas et inutiles curas, quid illas magnas tragicæ vocis insanias, quid nervos cum clamore commissos? Hæc etiam si non essent simulacris dicata, adeunda tamen et spectanda non essent Christianis fidelibus; quoniam etsi non haberent crimen, habent in se maximam et parum congruentem fidelibus vanitatem. Nam illa altera reliquorum dementia est manifesta otiosis hominibus negotiatio, et prima victoria est ut ultra modum humanum venter esurire potuisset super titulo coronatæ edacitatis flagitiosæ nundinæ; ictibus vulnerum infelix facies locatur, ut infelicior venter saginetur. Quam fœda præterea ista luctamina, vir infra virum jacens amplexibus inhonestis et nexibus implicatur. In tali certamine vincetur, vel vincat, pudor tamen victus est. Ecce tibi alter nudus salit, alter orbem æreum contentis in aerem viribus jactat. Hæc gloria non est, sed dementia. Denique remove spectatorem, reddideris vanitatem.

Fugienda sunt ista a Christianis fidelibus, ut jam frequenter diximus, tam vana, tam perniciosa, tam sacrilega spectacula, a quibus et oculi nostri, et aures essent custodiendæ. Cito in hoc assuescimus quod audimus, quod videmus. Nam cum mens hominis ad vitia ipsa ducatur, quid faciet, si habuerit exempla naturæ corporis lubrica quæ sponte corruit, quid faciet, si fuerit impulsa? Avocandus est igitur animus ab istis. Habet Christianus spectacula meliora, si velit, habet veras et profuturas voluptates, si se recognoverit. — Scripturis sacris incumbat, et ibi inveniet condigna fidei spectacula. — Spectabit de cœlo descendentes messes, non ex aratro impressas, flumina transitus siccos refrenatis aquarum agminibus exhibentia. Videbit in quibusdam fidem cum igne luctantem, feras religione superatas, et in mansuetudinem conversas. Intuebitur et animas ab ipsa etiam morte revocatas. Considerabit etiam de sepulcris admirabiles ipsorum consumptorum jam ad vitam corporum reductas, et in his omnibus majus jam videbit spectaculum, diabolum illum, qui totum detriumphaverat mundum, sub pedibus Christi jacentem. Quam hoc decorum spectaculum, fratres, quam jucundum, quam necessarium! intueri semper

suam, et oculos aperire ad salutem Hoc est spectaculum quod non exhi- ætor aut consul, sed qui est solus, et omnia et super omnia, imo ex quo

TANTIUS, *De divinis instit.*, lib. VI, c. 20. scenis nescio an sit corruptela vitio- ſam et comicæ fabulæ de stupris vir- ı loquuntur, aut amoribus meretri- et quo magis sunt eloquentes, qui ı illa finxerunt, eo magis sententia- legantia persuadent, et facilius inhæ- udientium memoriæ versus numerosi ati. Item tragicæ historiæ subjiciunt parricidia, et ince-ta regum malo- et cothurnata scelera demonstrant. onum quoque impudentissimi motus ıliud, nisi libidines et docent, et in- t? Quorum enervata corpora, et in brem incessum habitumque mollita, licas feminas inhonestis gestibus men- r. Quid de mimis loquar corruptela- ɔræferentibus disciplinam? Qui do- ıdulteria, dum fingunt, et simulatis ınt ad vera? Quid juvenes aut virgi- ciant, cum hæc et fieri sine pudore, et ri libenter ab omnibus cernunt? Ad- ıtur utique quid facere possint, et ımantur libidine, quæ aspectu maxi- ncitatur; ac se quisque pro sexu in naginibus præfigurat, probantque illa, rident, et adhærentibus vitiis, corru- s ad cubicula revertuntur; nec pueri , quos præmaturis vitiis imbui non ɔt, sed etiam senes, quos peccare jam ecet.

ɔensium quoque ludorum ratio quid habet, nisi levitatem, vanitatem, in- n? Tanto namque impetu concitantur in furorem, quanto illic impetu curri- ıt jam plus spectaculi exhibeant, qui ıudi gratia veniunt, cum exclamare, ·rri, et exsilire cœperint. Vitanda ergo ıcula omnia, non solum ne quid vitio- ɔectoribus insidat, quæ sedata et paci- ıse debent; sed ne cujus nos voluptа- ɔnsuetudo deliniat, et a Deo atque a operibus avertat. Nam ludorum cele- ɔnes, deorum festa sunt; siquidem ob ıs eorum, vel templorum novorum de- ones sunt constituti. Et primitus qui- venationes, quæ vocantur munera, no sunt attributæ, ludi autem scenici o; circenses vero Neptuno. Paulatim ı et cæteris diis idem honos tribui ; singulique ludi nominibus eorum erati sunt, sicut Sisinius Capito in spectaculorum docet. Si quis igitur ıculis interest, ad quæ religionis gra- ɔnvenitur, discessit a Dei cultu, et ad se contulit, quorum natales et festa ravit.

CHRYSOST., hom. 38 vel 39 *in Matth.*, VII. — An nescitis nos ad nequitiam ores esse? Cum autem hæc (obscenita- ı artem et opus convertamus, quomodo cem illam effugere poterimus? Non ti quid dicit Paulus: *Gaudete in Do-* ? (*Philip.* IV, 4.) Non dixit in diabolo. Quando igitur audire Paulum poteris? Quando in sensum venire peccatorum, qui ex spectaculo illo ebrius semper es? Quod enim huc veneris, non mirum nec magnum est; imo potius mirum est: huc enim et segniter et perfunctorie venis, illuc autem magno studio et animo accurris. Idque pa- lam est ex iis quæ domum refers, cum inde recedis. Etenim lutum vobis illuc infusum per verba, cantica, risum, singuli domum reportatis; imo non in domum tantum, sed in mentem vestram inducitis; et ab iis quæ abominatione digna non sunt, averteris; abo- minanda vero non odio habes, imo diligis. Multi certe a sepulcris redeuntes, sese abluunt, a theatris vero reversi non gemunt, non lacrymarum fontes effundunt; quan- quam mortuus non sit immundus, pecca- tum vero tantam maculam aspergat, ut ne mille quidem fontibus possit ablui, sed solis lacrymis et confessionibus. Sed nemo ma- culam hujuscemodi sentit. Quia enim ea quæ timenda essent non timemus; ea quæ timenda non sunt metuimus.

Quis autem ille strepitus, quis tumul- tus, qui Satanici clamores, et diabolici ha- bitus? Alius juvenis cum sit, comam retro reductam habet, et naturam ipsam effemi- nat aspectu, habitu, vestimentis, demum omnibus, formamque teneræ puellæ affe- ctat. Alius vero quispiam senex, e contra- rio capillis novacula abrasis, renibus suc- cinctus, postquam pudorem ante capillos succidit, stat ad alapas accipiendas, et ad omnia dicenda faciendaque paratus. Mulie- res autem, nudo capite, omni misso rubore, stant populum alloquentes, tantum videli- cet impudentiæ studium habentes, omnem- que petulantiam et lasciviam in auditorum animos infundentes. Illud unum studium habent ut castitatem omnem radicitus evel- lant, naturam deturpent, mali dæmonis concupiscentiam expleant. Nam hic verba obscena, habitus ridiculi, tonsura simili- incessus, vestitus, vox, membrorum mol- lities, oculorum inversiones, fistulæ, tibiæ, dramata, argumenta; omniaque demum extremæ lasciviæ plena sunt.

Quandonam, quæso, resipisces, cum tan- tum tibi fornicationis poculum infundat diabolus, totque intemperantiæ calices mis- ceat? Nam illic fornicationes, adulteria, mulieres prostitutæ, viri muliebria patien- tes, juvenes molles, omnia iniquitate plena, portentosis rebus ac prodigiis. Non ergo de hujusmodi rebus ridere sententes oporteret, sed lacrymari et ingemiscere. Quid igitur? An orchestram claudemus, inquies, et jussu tuo omnia subvertentur? Nunc certe omnia subversa sunt: undenam ii qui nuptiis insidias parant? Nonne ab hac scena? Unde ii qui thalamos effodiunt? Nonne ab orchestra illa? Nonne hinc viri uxoribus sunt molesti? Nonne hinc a viris uxores despiciuntur? Nonne hinc mœchi plurimi? Itaque qui omnia subvertit, is est qui ad theatrum pergit, quique gravem tyran- nidem inducit. Nequaquam, inquies, sed id bono legum ordine statutum est. Nam

mulieres abripere, pueros contumeliis adhibere, domos evertere, hæc ad illos spectant qui arces occupant. Et quis mœchus, inquies, ex his spectaculis factus est? Imo quis non mœchus? Si liceret nominatim efferre, dicere possim quot viros hæc ab uxoribus sequestrarint, et quot captivos meretrices illæ ceperint, quorum alios a conjugali lecto abduxerunt, alios ne uxores ducerent effecerunt. Quid igitur, quæso? Legesne omnes evertemus? Quinimo theatris eversis legum transgressiones evertimus. Nam qui civitates pessumdant, ex horum numero sunt. Hinc seditiones et perturbationes. Nam qui in his ludis aluntur, quique vocem ventris causa vendunt, quorum opus officiumque est clamare, et quidvis absurdum facere; hi maxime sunt qui populos concitant, qui tumultus in urbibus faciunt. Juventus enim otiosa, in hisce malis educata, fera quavis acrior efficitur.

Undenam, quæso, præstigiatores? Nonne inde proficiscuntur, ut populum vacantem temere, inflamment, idque faciant ut ex tumultibus saltatores bonis fruantur, et meretrices honestis mulieribus impedimento sint? In tantum enim maleficii genus perveniunt, ut mortuorum ossa movere non dubitent. Nonne hæc inde ideo oriuntur, quod ad illum diaboli chorum sumptus innumeros consumere cogantur? Lascivia autem unde, nec non mala innumera? Viden'te esse qui vitam humanam evertis, dum ad hæc pertrahis? Ego vero rem destruendam censeo. Tollamus ergo orchestram, inquies. Utinam tolli posset; imo vero si vultis, quod ad nostram partem attinet, jam sublata et subversa est. Attamen non hoc jubeo: stantem illam non frequentatam reddite, quæ major laus esset, quam diruere.

S. Chrys., *Homilia contra ludos et theatra*, tom. VI. — Hæccine ferenda? Hæccine toleranda? Vobis enim ipsis judicibus contra vos uti volo. Sic Deus olim se gessit erga Hebræos, cum ipsis enim expostulans, sic eos alloquebatur: *Populo meus, quid feci tibi, aut in quo contristavi te, vel molestiam tibi attuli? Responde mihi* (*Mich.* VI, 3); ac rursum: *Quid invenerunt patres tui in me delicti?* (*Jerem.* II, 5.) Hunc ego quoque imitabor, vosque sic iterum alloquar: Hæccine ferenda? hæccine toleranda? Post longa sermonum curricula, post tantam doctrinam, quidam, nobis relictis, ad spectaculum concertantium equorum transfugerunt, atque ita debacchati sunt, ut totam urbem vocibus, clamoribusque repleverint inconditis, multumque risum moventibus; imo potius luctum afferentibus. Ego itaque domi sedens, et erumpentem vocem audiens, graviora patiebar, quam ii qui tempestate jactantur. Quemadmodum enim illi fluctibus ad latera navis sese frangentibus, de extremis periclitantes formidant; sic et in me gravius erumpebant illi clamores, inque terram spectabam pudore suffusus: aliis qui superne positi erant sic turpiter et indecore se gerentibus; aliis vero qui infra et in medio foro erant, aurigas cohortantibus, plaudentibus, et acriore quam illi clamore utentibus.

Quid porro dicemus? Aut quam defensionem parabimus, si quis extraneus adstans incusaverit, dixeritque: Hæccine urbs apostolorum? Hæccine quæ talem accepit doctorem? Hæccine agit populus Christi amans, theatrum non fictitium et spirituale? Ne ipsam quidem diem reveriti, in qua symbola salutis generis nostri consummata sunt. Verum in parasceve, cum Dominus tuus pro orbe crucifigebatur, et sacrificium tale offerebatur, paradisus aperiebatur, et latro in antiquam reducebatur patriam, maledictio dissolvebatur, peccatum delebatur, diuturnum tollebatur bellum, Deusque reconciliabatur cum hominibus, atque omnia mutabantur: in illa die, in qua jejunare oportebat, confiteri, et gratias precando referre ei qui tot bona orbi contulit; tunc tu, relicta ecclesia et sacrificio spirituali, fratrumque cœtu, atque jejunii gravitate, captivus a diabolo ad illud spectaculum abductus es? Hæccine ferenda? Hæccine toleranda? Neque enim finem faciam hæc sæpe dicendi, doloremque meum sic leniendi, ut ne illum silentio premam, sed in medium afferam, et ob oculos vestros ponam.

Quomodo poterimus deinceps Deum propitium reddere? Quomodo iratum nobis reconciliare? — Tu neque formidine gestarum rerum deterritus, neque magnitudine apostolicorum gestorum eruditus, ita confestim, uno tantum interposito die, exsilis, clamas, animam tuam pravis affectibus in captivitatem abductam et dejectam contemptim aspicis. Quod si volebas brutorum cursum spectare, quare non junxisti brutos animi tui affectus, iram et concupiscentiam? Cur non imposuisti eis philosophiæ jugum suave illud et leve? Cur non aurigam rectam rationem imposuisti eis, nec cucurristi ad bravium supernæ vocationis, non a scelere in scelus, sed a terra in cœlum cursum dirigens? Nam cursus hujusmodi genus cum voluptate multam conjunctam habet utilitatem. Verum negotiis tuis temerario et fortuito casui relictis, de aliorum victoria sollicitus sedebas, diem totum, frustra et temere, imo in rem malam insumens.

An ignoras quemadmodum nos cum argentum domesticis nostris tradimus, rationem ab eis expetimus ad usque unum obolum; ita Deum dierum vitæ nostræ rationem a nobis expetiturum esse, nempe qua ratione unumquemque diem transegimus? Quid ergo dicemus, quam excusationem afferemus, quando diei illius rationes exposcentur? Propter te sol ortus est, luna noctem illuminavit, varius stellarum chorus effulsit; propter te flaverunt venti, et fluvii manarunt; propter te germina germinarunt, plantæ creverunt, naturæ cursus ordinem tenuit suum, dies apparuit, noxque pertransiit: hæcque omnia propter te facta sunt; tu vero, rebus creatis tibi ministran-

tibus, diaboli optatum imples; et cum tantam a Deo domum, hunc videlicet mundum, mercede conduxeris, mercedem non solvisti. Nec tibi satis fuit priore die id egisse, etiam in sequenti, cum a nequitia pristina paulum quiescere oportuisset, ad theatra iterum conscendisti, a fumo currens ad ignem, teque in aliud deterius barathrum conjecisti. Senes canos suos dehonestabant, adolescentes juventutem suam præcipitabant, patres filios suos eo adducebant; jam a principio ætatem nequitiæ expertem in improbitatis barathra inducentes; ita ut non aberret quispiam, si illos, non patres, sed filiorum interfectores appellet, qui nequitia sua animam liberorum in exitium impellant.

Ecquæ nequitia, inquies? Ideo certe lugeo, quia dum morbo laboras, ægrotare te non nosti, ut medicum quæras. Adulterio plenus evasisti, et interrogas, quæ nequitia? Annon audisti Christum dicentem: *Qui respicit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam?* (*Matth.* v, 28.) Quid ergo, inquies, si non respiciam ad concupiscendum? Et quomodo id mihi persuadere poteris? Nam qui ab aspectu non temperat, imo qui tanto studio ad id incumbit, quomodo post aspectum poterit a labe purus remanere? An lapis corpus tuum? an ferrum? Carne circumdatus es, carne, inquam, humana, quæ velocius quam fenum a concupiscentia incenditur. Ecquid theatrum memoro? In foro sæpe si mulieri occurramus, perturbamur: tu vero superne sedens, ubi tantum est ad turpitudinem incitamentum, vides mulierem nudo capite cum impudentia magna intrantem, aureis indutam vestimentis, delicato mollique gestu utentem, cantica meretricia canentem, carmina lubrica, turpia verba proferentem, tamque turpiter agentem, quam tu potes qui vides in mente concipere, tu te inclinas ut respicias, et audes dicere te nihil humanum pati? Num corpus tuum lapis, num ferrum est? Neque enim eadem repetere gravabor.

Nunquid tu majore philosophia instructus es, quam magni illi ac strenui viri, qui per simplicem aspectum prostrati sunt? Annon audisti Salomonem dicentem: *Ambulabit quis super carbones ignis, et pedes non comburet? Ligabit quis ignem in sinu, et vestimenta non incendet? Sic qui ingreditur ad mulierem alienam?* (*Prov.* vi, 28 et 27.) Etsi enim cum meretrice non coivisti, at concupiscentia cum illa copulatus es, et animo peccatum perpetrasti. Neque tantum illo tempore, verum etiam soluto theatro, postquam illa discessit, ejus imago in mente tua insidet, verba, habitus, aspectus, incessus, elegantia, membra meretricia; ac sexcentis acceptis vulneribus, discedis. Annon inde domorum subversiones? Annon inde continentiæ pernicies? Annon inde connubiorum divortia? Annon inde lites et jurgia? Annon inde molestiæ et tædia nulla ratione fulta? Postquam enim illa repletus rediisti captivus, tibi uxor injucundior et deformior videtur, et liberi importuniores, et famuli onerosi, domus fastidio est, solitæque curæ ad domestica necessariaque negotia gerenda molestæ; ac quisquis accedit, oneri tibi atque importunus est.

In causa autem illud est, quod non solus domum redeas; sed meretricem tecum ducas: non palam, non aperte, id quod sane tolerabilius esset, nam uxor illam cito depelleret: sed in animo, in conscientia insidentem, et Babylonicam flammam intus accendentem; imo graviorem. Non enim stuppa, naphtha et pix; sed quæ supra diximus, esca illius ignis sunt, et omnia sub deque vertunt. Ac quemadmodum ii qui febri laborant, etsi nullam eos qui sibi ministrant criminandi causam habeant, ob morbi vim importuni omnibus sunt, alimenta repellunt, medicos male accipiunt, familiaribus irascuntur, contra famulos rabie feruntur, sic qui hoc gravi morbo tenentur, inquieti sunt, indignantur, semper illam præ oculis habentes.

O res indignissimas! Lupus, leo, cæteræque feræ, sagittis impetitæ fugiunt venatorem, homo autem ratione præditus, vulneratus, eam quæ se (ipsum) vulneravit, sequitur; ita ut longe gravius telum excipiat, et in vulnere sibi placeat; quod est omnium acerbissimum, morbumque insanabilem efficit. Nam qui ulcus non odit, neque ab eo liberari cupit, quomodo medicum quærat? Ideo dolore afficior, quia tanta accepta pernicie inde discedis, et propter exiguam voluptatem, perpetuum fertis dolorem. Etenim ante gehennam et supplicium, hic extremas a vobis pœnas exposcitis. Annon hoc, dic mihi, extremum supplicium est, talem concupiscentiam alere, perpetuo uri, et fornacem absurdi amoris ubique circumferre, necnon conscientiæ accusationem? Quomodo ad limina illa sacra accedes? Quomodo tanges cœlestem mensam? Quomodo sermones de continentia auditurus es, ulceribus plenus tantisque vulneribus, animumque habens huic morbo servientem? Ecquid opus est alia dicere? Ex iis quæ nunc apud nos aguntur licet animi dolorem perspicere.

Jam enim video quosdam, qui dum hæc loquor, frontes sibi percutiunt, multamque vobis gratiam habeo, quod populus satis commiseratione plenus. Puto autem multos fortasse eorum qui nihil peccarunt id agere, dolentes de fratrum vulneribus. Propterea doleo et discrucior, quod talem gregem diabolus pessumdet. Verum si volueritis, cito illi ingressum obstruemus. Quomodo et qua ratione? Si infirmos bona valetudine esse videamus: si doctrinæ retia expandentes circumeamus quæsitum eos qui a feris capti sunt, et ex ipsis leonis faucibus eos abstrahamus. Ne mihi dicas: Pauci sunt ii qui a grege sunt avulsi; etiamsi decem tantum fuerint, non parvum hinc detrimentum: etiamsi quinque, vel duo, vel unus. Quandoquidem etiam pastor ille, ideo relictis nonaginta novem ovibus, ad unam cucurrit, nec rediit donec illam reduceret, et claudicantem centum ovium numerum, per restita-

tionem ejus quæ erraverat, complevit. Ne dicas, unum tantum esse; sed cogita esse animam, propter quam visibilia omnia facta sunt; propter quam leges, supplicia, statuta, sexcentaque miracula patrata, diversæque Dei operationes; propter quam nec Unigenito suo pepercit. Cogita quantum pro uno sit pretium solutum, ac ne parvidendas ejus salutem; sed discedens nobis reduc illum, suade illi ne in paria incidat, et sufficientem habemus defensionem. Sin nec nos consulentes, nec vos hortantes ferat; potestate demum utar ea quam Deus nobis dedit; non ad destructionem, sed ad ædificationem.

Ideo prædico, et perspicua voce clamo: Si quis post hanc cohortationem atque doctrinam, ad iniquam theatrorum perniciem defecerit, non illum intra hæc septa recipiam; non administrabo ei mysteria; non permittam ut sacram mensam attingat; sed quemadmodum pastores oves scabie plenas a sanis sequestrant, ne cæteris morbum communicent : ita et ego faciam.— Quamobrem non finem faciam omnia agendi et dicendi, etiamsi vos mœrore afficere oporteat, etiamsi molestus videar et onerosus; ut possim astare ante tribunal illud horrendum, nullam habens maculam aut labem, vel quid hujusmodi. Utinam autem precibus sanctorum, ii qui corrupti sunt citius revertantur; illi vero qui illæsi manserunt, in majorem ornatum continentiamque proficiant; ut et vos salutem consequamini, et nos lætemur, et Deus gloria afficiatur nunc, et semper, et in infinita sæcula sæculorum. Amen.

S. August., epist. 5 *ad Marcellinum*.— Perversa et adversa corda mortalium felices res humanas putant, cum tectorum splendor attenditur et labes non attenditur animorum; cum theatrorum moles exstruuntur, et effodiuntur fundamenta virtutum; cum gloriosa est effusionis insania, et opera misericordiæ deridentur; cum ex his quæ divitibus abundant, luxurientur histriones, et necessaria vix pauperes habeant.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 305. — Si quis fidelis alea, id est tabula luserit, placuit eum abstinere, et si emendatus cessaverit, post annum poterit communione conciliari.

Ex conc. Saltzburg., sub Gregor. X, an. 1274. — Quidam ludi noxii quos vulgaris elocutio *Eptus puor* (seu episcopatus puerorum) appellat, in quibusdam ecclesiis exercentur adeo insolenter, quod nonnunquam enormes culpæ et damna gravia subsequuntur, ex ipsis hos ludos in ecclesiis, et a personis ecclesiasticis de cætero fieri prohibemus, nisi forte parvi 16 annorum et infra fuerint qui hujusmodi ludos exercent, quibus alii seniores ipsis nullatenus se misceant aut intersint.

Ex conc. Mediolan. I, *sub Pio IV, an.* 1563, *parte* II. — Magistratus prohibeant taxillis aut alea ludi, et graviter in publicos aleatores, et in eos qui hujusmodi ludis intersunt, quive domum ad recipiendos ludentes expositam habent, animadvertant.

LUXURIA, LUXUS

[Ex SS. Patribus.]

Clementina epitome, de gestis S. Petri, tom. I. — Petrus cum leni risu dixit : Quid ergo putas, Clemens, quod non te ipsa necessitas in servorum ordinem rediget? Nam quis mihi elegantes ac multas sindones, seu vestes linteas, cum adjunctis annulis et calceis custodiet? Quis vero et suavia exquisitaque obsonia præparabit? Quæ cum varia sint, multos ac solertes coquos postulant : et omnia illa, quæ tanquam immani bestiæ, cupiditati apparantur. Sed forsan hæc te subiit sententia, quod non intellexeris, quodque ignores vitæ meæ rationem; qui solo pane et olivis utor, raroque oleribus; quique unum habeo vestimentum, ac pallium; hoc ipsum quo amictus sum, et alio opus non habeo, neque ulla re. Nam in his etiam abunde mihi est. Mea quippe mens cernens illic omnia bona æterna, nullius eorum quæ hic sunt curam suscipit. Tuum tamen egregium institutum approbo; mirorque ac laudo, quomodo vir in vita sumptuosa educatus, facile vivendi rationem immutaveris, et ad sola necessaria traduxeris. Nos quippe a puero, ego et Andreas frater, non solum in pupillari conditione educati, verum etiam propter inopiam ad laborem assuefacti, expedite nunc has longas ferimus peregrinationes. Quare, si crederes mihi, servorum officia me tibi impendere concederes.

Id ego audiens, contremui et collacrymavi, quia talem habuisset orationem vir, quo cuncti hujus ætatis homines ratione scientiæ ac pietatis sunt inferiores. At ille cernens me illacrymantem, causam rogabat. Ego autem ad illum : Et quidnam peccavi, inquam, ut hunc sermonem audirem? Statimque Petrus : Si male locutus sum, cum proposui servire tibi, tu prior deliquisti; qui prior in animo habuisti hoc agere. Et ego respondi : Non est similis ratio; siquidem me valde decet id facere; te vero nullatenus, qui es Dei præco, cuique animas hominum pascere commissum est. Tum Petrus dixit : Dominus noster, qui ad salutem totius mundi venit, quique unus supra cunctos veram et solam nobilitatem obtinet, servire ac ministrare sustinuit, ut doceret nos, ne indecorum putemus servilia ministeria proximis exhibere; quamvis nobiles simus, quamvis plurimum eos antecellamus. Ego excepi : Si existimem quod te oratione sim superaturus, amens sim plane ac stultus; verumtamen gratias divinæ Providentiæ habeo, te loco parentum mihi donatum fuisse.

Tertull., *De exhortatione castitatis*.—In-

venit diabolus post luxuriam, etiam castitatem perditricem, quo magis reus sit Christianus qui castitatem recusaverit conservatricem.

S. Hilarius, *Commentar. in Matth.*, tom. I. — *Sed quid existis videre? Hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt* (*Matth.* xi, 8). Vestis ambitum corporis quo induitur anima significat, quod luxu ac lasciviis mollescat. Sed qui vestiti mollibus sunt, in domibus regum sunt. In regibus, transgressorum angelorum nuncupatio est: hi enim sæculi sunt potentes, mundique dominantes. Ergo vestiti mollibus in domibus regum sunt, id est eos, quibus per luxum fluida et dissoluta sunt corpora, esse dæmonum habitationem, consimilem sedem propositis suis atque operibus eligentium.

S. Gregor. Nyssen., *De beneficentia*, tom. II. — Necesse est ut luxuria, ubi semel radices egerit et coaluerit, reliquam secum nequitiæ materiam trahat. Quamobrem qui molliter et delicate vivere instituerunt, necessario ad excogitandos magnificos ædificiorum apparatus alliciuntur. In his construendis et exornandis maxima vis pecuniarum profunditur. Ad hæc cœtus hominum libenter convocant et invitant, splendidam vestem et variam supellectilem studiose comparant. Mensas pretiosissimas ex argento conflandas curant, alias levitate politissime exæquatas, alias vero artificio sculptas et fabrefactas, ut liceat convivis simul et gulam epulis delinire, et oculos intuendis et legendis historiis oblectare. Hic mihi deinceps tute reliqua considera: crateras, tripodas, cados, gutturina, lances, innumerabilia poculorum genera, scurras, mimos, citharistas, poetas, oratores, cantores, cantatrices, saltatores, saltatrices, totum denique petulantiæ ludum: pueros comis effeminatos, puellas inverecundas, quas propter immodestiam merito sorores Herodiadis appelles, Joannem, id est divinum in unoquoque, sapientiæque studiosum animum e medio tollentes.

S. Gregor. Naz., orat. 14, tom. I. — Illine (pauperes) sub die vexabuntur, nobis vero erunt splendidissimæ domus, omnigenis lapidibus exornatæ, atque coruscantes auro et argento, ac tenuium calculorum dispositione, varioque picturæ artificio, quæ fallaces sunt oculorum illecebræ; atque alias quidem incolemus, alias vero exstruemus? Quibusnam autem? Ne hæredibus quidem fortasse nostris, sed exteris et alienis, iisque ne amicis quidem fortasse nostris, sed inimicissimis, maximaque in nos invidia flagrantibus, quod quidem malorum omnium extremum est. Quid? Illine in asperis et laceris pannis obrigescent, imo ne eos quidem fortasse habebunt, nos autem in mollibus et circumfluentibus vestibus, telisque ex tenuissimo lino ac serico contextis lasciviemus; atque in aliis quidem indecore potius quam honeste atque ornate nos ipsos geremus (sic enim quidquid superfluum et curiosum est voco), alias autem in arcis recondemus, curam inutilem et incommodam, a tineis exedendas, et a tempore quod omnia conficit absumendas. Atque illisne necessaria quidem alimenta suppetent; o delicias meas! o gravem illorum afflictionem! Verum pro foribus nostris jacebunt, languentes et fame laborantes, ac ne instrumenta quidem ad petendum a corpore habentes; vocibus privati, quibus miseriam suam lugeant; manibus, quas supplicandi causa protendant; pedibus, quibus ad divites accedant; respiratione, qua fortiter lamenta sua edant; atque, quod malorum omnium acerbissimum est, levissimum esse judicantes, oculisque duntaxat gratiam habentes quod ipsorum labem minime videant.

Atque hi quidem ad hunc modum; nos autem in altis et sublimibus lectis, eximiisque et quæ pene tangere nefas sit stragulis, splendidi splendide recumbemus, si vel solam petitionum vocem audiamus stomachantes. Atque etiam illud oportebit, ut et pavimentum nostrum floribus, plerumque etiam extra tempus, fragret, et mensa suavissimis et sumptuosissimis unguentis perfundatur, quo magis etiam effeminemur; ut pueri etiam astent, alii, ornate ac suo quisque ordine, comis soluti et effeminati, ac cæsarie ad faciem expoliti, magisque quam impudicis oculis conducat, exornati; alii pocula extremis digitis tenentes, quam fieri potest elegantissime simul ac tutissime; alii, follibus ventum super caput artificiose excitantes, atque auris manu conflatis molem carnis refrigerantes; ut mensa insuper carnibus redundet, elementis omnibus nobis prolixe et copiose subministrantibus, aere nempe, terra, aqua; nosque coquorum, et eorum qui epulas instruunt, lenociniis comprimamur; omnesque de eo concertent; ecquis avido et ingrato ventri quam maxime blandiatur, gravi omnino sarcinæ, et malorum auctori, belluæ prorsus insaturabili, ac perquam infidæ, huic, inquam, qui cum cibis qui abolentur, jamjam ipse abolendus. Et quidem illi præclare secum agi putabunt, si vel aqua expleantur; nos autem vini pocula usque ad temulentiam hauriemus, imo etiam ultra temulentiam, saltem ii qui majore intemperantia laborant; atque ex pluribus vinis alia rejiciemus, alia ut suavia et grata probabimus, de aliis etiam philosophabimur, atque in detrimento ponemus, nisi ad patrium vinum, exoticum etiam quoddam maxime celebratum, velut tyrannus accedat. Nos quippe lautos et delicatos, et profusiores quam usus exigat, aut esse aut haberi oportet, perinde, atque vereamur ne non pravi existimemur, ac ventris et eorum quæ sub ventre sunt, mancipia.

S. Ambros., *Hexaemeron*, lib. v, tom. I. — At nobis longe alia sententia est, mutare exsilio domos, incolarum fastidio teneri, advenarum captare gratiam, transferre terminos perpetuos quos posuerunt patres nostri, agrum ad agrum jungere, domum ad domum. Deficit terra hominibus, sternuntur et maria. Rursus pro singulorum libidine inciditur terra, mare infunditur, u.

insulas faciant, ut possideant freta : spatia maris sibi vindicant jure mancipii, pisciumque jura sicut vernaculorum conditione sibi servitii subjecta commemorant. Iste, inquit, sinus maris meus, ille alterius. Dividunt elementa sibi potentes. His ostreæ in fluctibus nutriuntur; his in vivario piscis includitur. Luxuriæ nec mare sufficit, nisi apothecas habeant ostrearum. Itaque ætates earum numerant, et piscium receptacula instruunt, ne convivia divitis mare non possit implere. Nam vicini nomen quibus audiunt auribus? Quibus oculis intuentur possessiones eorum? Quemadmodum dies noctesque excogitant ut aliquid proximi auferant? *Nunquid soli habitabitis super terram?* (*Isa.* v, 9) clamat propheta. Cognoscit hæc Dominus, et vindictæ reservat.

S. Ambros., *Lib. de Elia et jejunio*, tom. I. — Et quid aliorum utar sententiis? Ipsi bene pasti ac luxuriosi quid sibi sperent, audiamus. Inducit enim eos Isaias propheta dicentes : *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur.* (*Isa.* xxii, 13.) Meritoque exclamat : *Ululate, naves Carthaginis quæ perierunt, et non amplius erunt.* (*Isa.* xxiii, 1.) Quod est dictum de visione Tyri, quam luxuriosam urbem cognovimus. Ideoque nona visio est, non septima aut octava, quod ea neque legem custodiat, neque Evangelii gratiam : cum et Sabbato legitimo ignes libidinis adolere sit vetitum, et Evangelii serie octavus dies resurrectionis illuceat. Idem autem dies primus atque octavus, quia Dominica dies in se recurrit. Luxuria, ergo nec fidem habet, nec observantiam disciplinæ; luxuria seminarium et origo vitiorum est. Nec arbitremini me adversus Apostolum dixisse, quia ille ait avaritiam radicem esse vitiorum omnium, quoniam luxuria ipsius est mater avaritiæ. Etenim cum exhauserit quis luxuriando proprias facultates, quærit postea avara compendia.

Idem, lib. ii *De interpellatione David*, t. I. — Caro nostra si vivat illecebris corporalibus, in quodam cœno vivit et voragine voluptatum. Si luxuriæ moriatur atque incontinentiæ, tunc veram vitam resumit, tunc edere incipit bonorum operum dulce modulamen. Dulcis sonus est castimoniæ, dulcis sonus timentium Deum; denique, *in omnem terram exivit sonus eorum.* (*Psal.* cxviii, 6.) Dulcis sonus est fidei quæ *annuntiatur*, ut scriptum est (*Rom.* i, 8), *in universo mundo.*

Idem, lib. vii *Expositionis evang. sec. Lucam*, tom. I. — Cur cruciatur (dives) ante judicium? Quia luxurioso carere deliciis, pœna est. Nam et Dominus dicit : *Ibi erit fletus et stridor dentium; cum videritis Abraham Isaac et Jacob, et omnes prophetas in regno cœlorum.* (*Luc.* xiii, 28.)

Idem, *Enarrat. in psal.* xlviii, tom. I. — Ubique Scriptura sepulcra pro vilibus ducit, quibus degeneres et vitæ hujus cupidi comparantur. *Sepulcrum patens est guttur eorum.* (*Psal.* v, 11.) His ergo qui ad diem et de die vivunt, sepulcra pro domibus sunt. Domus enim justorum non in terra est, sed in cœlo, sicut Apostolus docuit dicens : *Nostra autem conversatio in cœlis est.* (*Philip.* iii, 20.) Ipsa est domus nostra, quæ domus est Christi. Unde ait Scriptura : *Et Moses quidem fidelis in tota domo ejus, tanquam famulus in testimonium eorum quæ dicenda essent : Christus vero tanquam filius in domo sua.* (*Hebr.* iii, 5 et 6.) Piis ergo domus est Ecclesia; piis patria cœlum est. Ideoque justus ait : *Advena ego sum apud te in terra, et peregrinus sicut omnes patres mei.* (*Psal.* xxxviii, 13.) Luxuriosis domus sepulcrum est. Denique tanquam in sepulcro vivunt qui possunt dicere : *Manducemus et bibamus cras enim moriemur* (*Isa.* xxii, 13), resurrectionem ante oculos non habentes. Ideoque tumulis suis affixi atque adtumulati adhærent, quia resuscitari se posse non crediderunt. Habitaculum ergo illis in suo busto est, et tabernaculum eorum in progenie et generatione terrena est; qui vermes sui corporis hæredes relinquunt; ut hic tantum sit memoria eorum, et in æternum transire non possit.

Idem, epist. 58, *Sabino*, classis 1, tom. II. — In Ægyptiis confidit qui luxuriis deditus est, mancipatus lasciviæ. Nemo autem se luxui committit, nisi qui recedit a præceptis Dei veri. Ubi autem cœperit quis luxuriari, incipit deviare a fide vera. Ita duo committit maxima crimina, opprobria carnis, et mentis sacrilegia. Ergo qui non sequitur Dominum Deum suum, ingurgitat se luxuriæ ac libidini, pestiferis corporis passionibus. Qui autem se ingurgitaverit atque immerserit hujusmodi volutabris, perfidiæ laqueos incurrit : *Sedit* enim *populus manducare et bibere* (*Exod.* xxxii, 6), et fieri sibi deos poposcit. Unde docet Dominus quoniam qui duobus istis flagitiorum generibus dederit animam suam, exuitur indumento, non vestis laneæ, sed vividæ virtutis; cujus amictus non temporalis, sed æternus est.

Idem, epist. 63, t. II. — Non quicunque dicit : *Portio mea Dominus.* (*Psal.* cxviii, 57.) Non avarus dicit : quia venit avaritia et dicit : Mea portio es, ego te subditum habui, mihi serviisti, mihi te in illo auro vendidisti, mihi te in illa possessione adjudicasti. Non dicit luxuriosus : Portio mea Christus, quia venit luxuria et dicit : Mea portio es, ego te in illo mihi mancipavi convivio, illis te cepi epularum retibus, ego te addictum teneo gulæ tuæ chirographo. An ignoras quia charius fuit mensæ tuæ quam vitæ pretium? Tuo te judicio revinco : nega si potes, sed negare non potes. Denique nihil ad vitam reservasti, totum ad mensam expendisti. Non potest dicere adulter : *Portio mea Dominus*, quia venit libido et dicit : Ego sum tibi portio, mihi te in illius adolescentulæ addixisti amore, in illius nocte meretricis in meas leges, in mea jura migrasti.

Idem, *De lapsu virginis*, tom. II. — Non est qui consoletur me. O quam acerbus fructus luxuriæ! Amarior felle, crudelior gladio. Quomodo facta sum in desolationem? Subito defeci, perii propter iniquitatem

velut e somno exsurgens; ideo in
Domini nullificata est imago mea.
n est de libro vitæ nomen meum,
im sicut noctua in domicilio, sicut
unicus in ædificio: non est qui con-
me. Considero a dextris, et video
on est qui agnoscat me. *Periit fuga*
non est qui requirat animam meam.
XLI, 5.) Facta sum sicut vas perdi-
ridivi vituperationem omnium circa
bitantium. Væ diei illi in quo me
genuit mater, et lux ista crudelis ex-
Oportuerat me non fuisse natam,
ic in gentibus fabula fierem. Propter
fusio facta est omnibus famulis Do-
l eum digne colentibus.

BROS., *ibid.*—Lugete me, montes et
lugete me, fontes et flumina, quia
lia ego sum. Lugete me, bestiæ sil-
reptilia terræ, et volucres cœli, et
anima quæ vita frueris. Nam vos
eræ et volucres, quibus nullus metus
is, neque post mortem reddenda est
n nos manet pœna crudelis tartari,
bentes sensum, delinquimus; ideo
pax peccatoribus. Meum peccatum,
iquitas non sunt similia offensis ho-
; quia impietas est. — Meum malum
accecinit, quod qui elongant se a Deo
it; disperdit omnem fornicantem a
l. LXXII, 27.) Et iterum: *Adhæsit*
mea faucibus meis, et in pulverem mor-
tetus sum. (*Psal.* XXI, 16.)
mtamen clamabo ad Dominum, cum
empus est, dum datur spatium; quia
le non est memoria, et in inferno
confessio. *Domine, ne in ira tua ar-*
, neque in furore tuo corripias me.
m sagittæ tuæ infixæ sunt mihi,
sanitas in carne mea a vultu iræ tuæ:
pax ossibus meis a facie peccatorum
. Quoniam iniquitates meæ superpo-
caput meum, et sicut onus grave gra-
unt super me. Computruerunt et de-
erunt cicatrices meæ, a facie insi-
meæ. Miseriis afflicta sum, et cur-
que in finem, rugio a gemitu cordis
sal. XXXVII, 1 et seq.) *Cor meum*
m est intra me, *dereliquit me virtus*
t lumen oculorum meorum non est
. (*Ibid.*, 11.) Deus, repulisti me,
ruxisti me, ostendisti mihi dura,
me vino compunctionis: expulsa
b oculis tuis, jam non adjiciam ut
m ad templum sanctum tuum, et
um in exterminio. (*Psal.* LIX, 4,
ens es, Domine, conscindere sac-
t præcingere me lætitia (*Psal.* XXIX,
srumpere vincula mea, quibus li-
m atque constricta (*Psal.* CXV, 13),
habb sordidam non aspernatus es.
II, 14.) Iram tuam, Domine, aufer
quia peccavi tibi crudeliter, donec
s causam meam, et educas me in
. Deus virtutum, da pœnitentiæ of-
, confessioni perseverantiam, ne me
deceptor animæ. Hoc mihi donum,
mihi gratiam de tuo fonte præstari
Deus, ut in æternum tibi confitear.

Luxus mulierum arguitur.

S. AMBROS., *De Nabothe Jezraelita*, tom. I.) — Fortasse redeas domum et cum uxore conferas: illa te hortetur ut redimas venumdatum. Imo magis hortabitur ut mundum muliebrem conferas, unde potes vel parvo pauperem liberare. Illa tibi imponet sumptuum necessitatem, ut gemma bibat, in ostro dormiat, in argentea sponda recumbat, auro oneret manus, cervicem monilibus. Delectantur et compedibus mulieres, dummodo auro ligentur. Non putant onera esse, si pretiosa sint: non existimant vincula esse, si in his thesauri coruscent. Delectant et vulnera; ut aurum auribus inseratur, et margaritæ dependeant. Habent et gemmæ pondera sua, habent et vestimenta frigora sua. Sudatur in gemmis, algetur in sericis: tamen pretia juvant; et quæ natura aversatur, commendat avaritia. Smaragdos, et hyacinthos, beryllum, achatem, topazium, amethystum, jaspidem, sardonychum, summo quærunt furore, vel si dimidium patrimonii petatur, non parcunt dispendio, dum indulgent cupiditati. Non abnuo gratum quemdam lapidum istorum esse fulgorem, sed tamen lapidum. Et ipsi admonent contra naturam expoliti, ut saxorum deponerent asperitatem, rigorem magis mentis esse expoliendum, quam lapidum.

S. CHRYSOST., hom. 22, vel 23, *in Matth.*, tom. VII. *Nolite sancta dare canibus, neque projiciatis margaritas vestras ante porcos.* (*Matth.* XVII, 6.) Canes hic vocat (Christus) qui in impietate vitam ducunt incurabili, et in quibus spes nulla mutationis in melius. Porcos vero illos qui luxuria perditam semper vitam agunt, quos omnes hujusmodi doctrina dicebat indignos. Hoc enim etiam Paulus significat his verbis: *Animalis homo non percipit ea quæ spiritus sunt: stultitia enim est illi.* (*I Cor.* II, 14.) Alibi quoque sæpe dicit vitæ corruptionem in causa esse cur perfectiora dogmata non recipiantur.

Idem, hom. 10 *in Epist. ad Philipp.* cap. III, t. IV. — Quid, dic mihi, utilitatis ex multis ac pretiosis vestibus? Atque istis induti quid lucri facimus? Nihil plane, sed damnum duntaxat reportamus: quomodo? Quoniam et pauper, vilem tritamque vestem ferens in maximis caloribus, nihilo deterius fert æstum, quam tu: quinimo facilius; trita enim et unica facilius sinit respirare, ac recreari corpora: quæ autem recens confecta est, etiamsi aranearum telis tenuior, non item. Ac tu quidem nimio elatus fastu, et binas ternasque tunicas, sæpe vero et amiculum, et zonam, et subligacula habes. Illi vero nemo crimini dat quod unica tegatur tunica, hincque facilius fert æstum. Et ideo divites quidem videmus madentes sudore; pauperes vero minime. Quando igitur homini eumdem vel etiam potiorem usum præbent vestimenta vilia, et nullo prope pretio empta; ille vero, in quibus necessario multum auri effundendum fuit, nihil plus efficiunt; nonne damnum est nimirum illud ac supervacaneum? Nihil enim plus afferunt, quod ad usum et com-

modum pertinet, sed plus auri effusum tibi est. Eumdem vero usum et commoditatem, tu quidem dives centum, aut forte etiam pluribus aureis emisti; pauper vero pauculo argento. Vides damnum, sed fastus videre non sinit.

Visne auri etiam, quod et equis et mulieribus circumdat, rationem subducamus? Ad alia enim mala hoc etiam accedit, quod divitiæ amentes faciant. Eodem enim honore et mulieres et equos dignantur. Unus est utrorumque ornatus, atque ex iisdem rebus volunt mulieres splendidiores apparere, ex quibus et vehicula, ex quibus et pelles cortinarum in quibus vehuntur. Dic mihi, quid lucri est, mulum vel equum auro ornare? Mulier vero tanta auri lapidumque mole circumdata, quid amplius habet? Etenim aurea, inquit, non consumuntur. Quinimo et hoc illis accidere affirmant, qui ista callent: atque in balneis, et alibi sæpe, et lapides, et aurea multum de pretio perdunt. Verum sit ita sane, ut vis, nihilque lædantur; cedo, quid lucri? quid? cum exciderint, ac perierint, annon damnum est? Quid vero cum invidiam atque insidias in se concitarint, nonne damnum? Nam quandoquidem nihil prosunt circumdatæ mulieri, inflammant vero avidorum oculos, et latrones magis excitant, nonne damnum afferunt? Quid vero, dic mihi, cum liceret viro his uti ad negotium magno cum emolumento gerendum, nec tamen potest ob sumptuosæ mulieris luxum, cogiturque ipse cum fame conflictari, et in summas adduci angustias, illam vero spectare auro onustam, nonne hoc damnum est? Propterea enim pecuniæ dictæ sunt *chremata*, id est utilia, non ut ipsis sic nos utamur, quemadmodum utuntur aurificum prothecæ, sed ut ex illis honesti quidquam agamus. Quando igitur auri cupiditas id minime permittit, annon res tota damnum est? Nam qui ipsis uti non audet, perinde ac si aliena essent, ita non utitur; sublato autem usu, jam non sunt *chremata*, id est utilia.

Quid vero cum ædes splendidas, et magnas ædificamus, ipsasque et columnis, et marmoribus, et porticibus, et ambulationibus, modisque omnibus exornamus, idola ubique et statuas collocantes? Multi quidem ex his etiam dæmonas vocant; sed omittamus nunc istud. Quid sibi vult et tectum aureum? Nonne eumdem usum sua illi domus præbet, qui sibi aptam, ac modicam habet? At habet, inquit, magnam delectationem: sane unum aut alterum diem; exinde vero minime. Nam si solem ipsum non valde admiramur, quod ei videndo assuevimus, certe multo minus opera artis; sed nihilo magis quam si lutea essent, attendimus. Quid enim, dic mihi, ad ædificationis commoditatem multitudo columnarum, et signorum pulchritudo, et aurum muris inspersum confert? Nihil; sed omnia luxus, petulantiæ, elationis mimiæ, ac dementiæ sunt. Ubique enim rebus necessariis, quibusque utamur, danda opera est, non inutilibus.

Vides rem istam damnum esse? Vides supervacaneam et inutilem? Nam si neque majorem usum neque delectationem affert, procedente enim tempore satietatem parit: nihil aliud est, nisi damnum. Sed obstans inanis gloriæ studium facit ne videamus. Ita Paulus quidem quæ lucra esse arbitrabatur, ea reliquit: nos vero neque ea quæ damna sunt pro Christo relinquemus? Quousque tandem humi defixi hærebimus? Quousque ad cœlum non spectabimus? Non videtis senes, quam nullum rerum præteritarum sensum habent? Non videtis morientes, cum senes, tum juvenes? Non videtis eos, qui in vita ipsa suis rebus spoliati sunt? Cur rebus instabilibus inhiamus? Cur infirmis alligamur? Quousque non persequemur manentes ac stabiles? Quid non darent senes, quo liceret deponere senectutem? Itane: quæ isthæc dementia est ad pristinam velle juventutem redire, atque hujus rei consequendæ causa facile omnia dare: cum vero liceat consequi juventutem cui non succedat senectus, juventutem multis cum divitiis conjunctam, multoque vivaciorem, nec paulum quiddam velle dare, sed ea retinere quæ etiam in præsenti nihil prosunt? Ex morte eximere te non possunt, non morbum propulsare, non prohibere senectutem, aut quidquam aliud eorum quæ necessario et secundum naturæ legem accidunt, et adhuc illis hæres? Ecquid lucri, dic mihi? Hinc ebrietas, edacitas, obscenæ ac multiplices voluptates, quæ magis quam amari domini nos excruciant? Hæc solum ex divitiis lucrari possumus, aliud vero nihil, quandoquidem ita volumus. Nam si liberet, cœlum sane ipsum divitiis consequeremur.

S. Hieronym., *epist. Amando*, tom. IV.— Luxuria mater libidinis est, ventremque distentum cibo, et vini potionibus irrigatum, voluptas genitalium sequitur; atque pro membrorum ordine, ordo vitiorum est. Omne itaque peccatum, verbi gratia, furtum, homicidium, rapina, perjurium, et cætera his similia, post factum pœnitudinem habent; et licet invitet lucrum, tamen mordet conscientia. Voluptas sola ac libido, etiam in ipso tempore pœnitendi, præteritos stimulos patitur, et titillationem carnis, et incentiva peccati; ut per hæc quæ corrigi cupimus cogitantes, rursum sit materia delinquendi.

S. August., serm. 87 *De verb. Evang. Matth.* xx, tom. V. — Luxuria quid dicit? quid? fac cum anima tua bene. Ecce dicit et Dominus: Fac cum anima tua bene. Quod tibi dicebat luxuria, hoc tibi dicit justitia. Sed vide et hic quomodo dicatur. Si cum anima tua vis facere bene, attende illum divitem qui, ex consilio luxuriæ et avaritiæ, volebat cum anima sua bene facere. Successit ei regio, et non habebat ubi reconderet fructus suos, et ait: Quid faciam? Non habeo quo colligam. Inveni quid faciam: destruam apothecas veteres, et novas ædificabo, et replebo eas, et dicam animæ meæ: habes multa bona, jucundare. Audi consilium contra luxuriam: Stulte, anima tua

hac nocte auferetur abs te, quæ præparasti cujus erunt? (*Luc.* XII, 16-20.) Et quo itura est anima ista quæ auferetur ab illo? Hac nocte auferetur, et nescit quo itura est.

S. Gregor. Mag., *Moralium* lib. XXI, *in cap. Job* XXXI, tom. I.—Videamus quomodo beatus Job id quod in eo fluxum ac puerile caro sapere potuit, juvenili sapientiæ vigore restrinxit. Ait enim : *Pepigi fœdus cum oculis meis.* (*Job* XXXI, 1.) Et quia non in se actionem tantummodo, sed et cogitationem luxuriæ exstinxit, secutus adjunxit : *ut ne cogitarem quidem de virgine.* Sciebat nimirum luxuriam esse in corde refrenandam, sciebat per sancti Spiritus donum, quod Redemptor noster veniens legis præcepta transcenderet, et ab electis suis non solum luxuriam carnis, sed etiam cordis aboleret, dicens : *Scriptum est : Non adulterabis : ego autem dico vobis, quoniam omnis qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo.* (*Matth.* V, 27.) Per Moysen quippe luxuria perpetrata, per auctorem vero munditiæ luxuria cogitata damnatur. Hinc est enim quod discipulis primus Ecclesiæ pastor dicit : *Propter quod succincti lumbos mentis vestræ, sobrii perfecte sperate in eam quæ offertur vobis gratiam.* (*I Petr.* I, 13.) Lumbos enim carnis succingere, est luxuriam ab effectu refrenare; lumbos vero mentis succingere, est hanc etiam a cogitatione restringere.

S. Bernard., serm. 1 *De Epiphania Domini*, tom. II. — Quanquam perfectis, qualis Timotheus erat (*I Tim.* IV), exercitatio corporalis ad modicum utilis sit comparatione pietatis; quantum tamen rudibus et imperfectis, quales nos sumus, utilis sit, vos ipsi, fratres, vobis testes estis : quomodo scilicet redimit de corruptione vitam nostram amaritudo parcimoniæ et laboris. Ipsi etenim scitis, quomodo vermescerent corda, quomodo vermescerent corpora, si non quotidie de manibus laborantium distillaret myrrha. An non vermis, luxuria? Nescio si alter nocentior. Ingreditur blandiendo, mordet ridendo, transforat delectando, perimit consensu voluntario.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Vienn. sub Clem. V, an. 1312, *quod damnavit errorem seq. :* — Quod mulieris osculum, cum ad hoc natura non inclinet, est mortale peccatum; actus autem carnalis, cum ad hoc natura inclinet, peccatum non est, maxime cum tentatur exercens.

Propositio damnata ab Alexandro VII, bulla 18 *Martii* 1666. — Est probabilis opinio, quæ dicit esse tantum veniale osculum habitum ob delectationem carnalem et sensibilem, quæ ex osculo oritur, secluso periculo consensus ulterioris et pollutionis.

Propositio damnata ab Alexandro VII, die 24 *Sept.* 1665. — Mollities, sodomia, et bestialitas sunt peccata ejusdem speciei infimæ; ideoque sufficit dicere in confessione, se procurasse pollutionem.

Propositiones damnatæ sub Innocentio XI, decreto, die 2 *Martii* 1679. — Tam clarum videtur fornicationem secundum se nullam involvere malitiam, et solum esse malam, quia interdicta, ut contrarium omnino rationi dissonum videatur. — Mollities jure naturæ prohibita non est. Unde, si Deus eam non interdixisset, sæpe esset bona, et aliquando obligatoria sub mortali.

Ibid.—Opus conjugii ob solam voluptatem exercitum omni penitus caret culpa ac defectu veniali. —Copula cum conjugata, consentiente marito, non est adulterium; adeoque sufficit in confessione dicere, se esse fornicatum.

Propositiones Michaelis de Molinos damnatæ ab Innocentio XI, constitutione Cœlestis pastor, *etc.*, 20 *Nov.* 1687. Tradito Deo libero arbitrio, et eidem relicta cura et cogitatione animæ nostræ, non est amplius habenda ratio tentationum; nec eis alia resistentia fieri debet nisi negativa, nulla adhibita industria; et si natura commovetur, oportet sinere ut commoveatur, quia est natura. — Qualescunque cogitationes in oratione occurrant, etiam impuræ, etiam contra Deum, sanctos, fidem et sacramenta, si voluntarie non nutriantur, nec voluntarie expellantur, sed cum indifferentia et resignatione tolerentur, non impediunt orationem fidei : imo eam perfectiorem efficiunt, quia anima tunc magis divinæ voluntati resignata remanet. — In occasione tentationum etiam furiosarum, non debet anima elicere actus explicitos virtutum oppositarum, sed debet in supradicto amore et resignatione permanere. — Cum hujusmodi violentiæ occurrunt, sinere oportet ut Satanas operetur, nullam adhibendo industriam, nullumque proprium conatum, sed permanere debet homo in suo nihilo : et etiamsi sequantur pollutiones et actus obscœni propriis manibus, et etiam pejora, non opus est se ipsum inquietare, sed foras emittendi sunt scrupuli, dubia, et timores; quia anima fit magis illuminata; magis roborata, magisque candida, et acquiritur sancta libertas. Et præ omnibus non opus est hæc confiteri, et sanctissime fit non confitendo; quia hoc pacto superatur dæmon, et acquiritur thesaurus pacis.

M

MAGISTRATUS.

[Ex SS. Patribus.]

Canones apostolorum, tom. I.— Quicunque contumelia affecerit regem, vel magistratum, præter jus, pœnas luat; et si quidem clericus est, deponatur; si vero laicus, segregetur.

Philon Judæus, *Lib. de creatione principis.* — Quibusdam placet sortito creari principes, nullo sane subditorum commodo. Sors enim ad felicitatem, non ad virtutem attinet. Itaque sæpe accidit ut ad principatum

sors eveheret, quos vir bonus non ferret in subditorum numero. Nam et minores principes, qui ab aliis vocantur domini, non omnes vernas emptitiosve assumunt in famulitium, sed solos morigeros obsequentesque: cæteros refractarios et incorrigibiles gregatim interdum hastæ auctionique subjiciunt, ut indignos, qui vel serviant in boni viri familia. Quanto minus decet dominum principatumque integrarum civitatum gentiumque sorti committere, lubricæ rei pendenti a fortuna instabili. Certe in ægrotis curandis sortium nemo meminit. Nec enim sorte capiuntur medici, sed peritissimus quisque eligitur. Item cum de prosperitate saluteque navigantium agitur, non sorte decernitur quis gubernaturus puppim ascendat, ne forte aliquis imperitus, vel in tranquillitate ac serenitate asciscat naufragium, sed quæritur aliquis qui artem gubernandi a juventute didicerit: hoc est qui sæpe navigavit, perlustravitque aut omnia, aut plurima maris, qui bene novit emporia, portus, receptacula, quæ vel in continente sunt vel in insulis, qui in mari quoque callet invenire semitas ex observatione siderum, peritus stellarum, et suos cursus ad illarum motus dirigens, ita ut per invia viam expediat, et novo more maria terrestri animanti aperiat, reddatque trajectu facilia. — Et postea civitates magnas, populosas, plenas habitatoribus, earumque administrationem, et curam rerum privatarum ac publicarum, sacrarum ac profanarum, quam merito quis artem artium et scientiam scientiarum dixerit, committemus incertæ rei fortuitæque, rejecto veritatis examine? Est autem veritatis examen, rationabilis probatio. His igitur consideratis, Moses sapientissimus nusquam meminit principatus quæsiti sortibus, maluitque suffragiis electos introducere.

S. Gregor. Naz., orat. 17. — Illud etiam jubet Scriptura sancta, ut magistratibus et potestatibus subjiciamur, ac pro iis precemur ut *tranquillam et pacatam vitam agamus.* (*I Tim.* II, 2.) Ac omnibus omnia reddere docet: *Cui honorem, honorem; cui timorem timorem; cui tributum, tributum; nec quidquam ulli debere, nisi ut diligamus omnes.* (*Rom.* XIII, 7, 8.) — Nos, fratres, dum officium ipsi deserentes, magistratus potestatem iniquo animo ferimus, perinde utique facimus ac si quis certaminis præsidem ut improbum accuset, cum ipse in palestræ leges peccet; aut medicum ut indoctum audacem, quod sectionibus et cauteriis utatur, cum ipse gravi morbo laboret, asperioribusque remediis indigeat. Atque hæc mihi ad subditos, partim monendi, partim consolandi gratia dicta sint; mihi, inquam, pauperi pastori qui parvum hunc gregem compono ac instruo, cum quo gaudente gaudere, et mœrente ingemiscere, pastoralis meæ legis præscripto jubeor.

Quid autem, vos principes et præfecti? ad vos enim jam nostra se convertit oratio; ne alioqui inique omnino facere videamur, atque his quidem quæ ipsorum officii sunt suadere, vestræ autem dignitati et potentiæ cedere; quasi vel pudore vel metu, libere, ut Christianum decet, loqui non audeamus; aut illorum quidem commodis consulere, vos autem negligere, quorum curam eo majorem parere par est, quod ea res plus in utramque partem momenti habeat, majorque inde utilitas promanet, si negotium prospere successerit. Contrarium enim tum a nobis absit, tum ab oratione nostra; quid igitur dicitis? aut quid inter nos convenit? an me libere loquentem æquo animo feretis? Nam vos quoque imperio meo ac throno lex Christi subjicit. Imperium enim nos quoque gerimus; addo etiam præstantius ac perfectius: nisi vero æquum sit spiritum carni, et cœlestia terrenis cedere. Hanc dicendi libertatem, in optimam partem accipies; certo scio, utpote sacra sacri mei gregis ovis, magnique pastoris alumna, rectequejam olim a Spiritu ducta et instituta, sanctæque et beatæ Trinitatis lumine, æque ac nos ipsis collustrata. Proinde brevis mihi ad te erit oratio.

Cum Christo imperium geris, cum Christo munus hoc administras. Ab illo gladium accepisti, non tam ut eo utaris, quam ut mineris ac terreas. Quare tibi videndum est, ut illum, tanquam donarium quoddam purum et integrum, ei qui dedit serves. Imago Dei es: verum Dei quoque imagini imperas; quæ quidem hic certa dispensatione gubernatur, ad aliam autem vitam migrat, ad quam omnes quoque concedemus, posteaquam in hoc vitæ carcere, vel stadio, vel præsignatione, vel adumbratione, aliquantisper luserimus. Flectat te naturæ cognatio; moveat te exemplar tuum; ad Deum te adjunge, non ad mundi principem; ad benignum Dominum, non ad acerbum tyrannum. *Ille homicida erat ab initio.* (*Joan.* VIII, 44.) Ille, et primo homini per mandati transgressionem vulnus inflixit; et ærumnosam vitam invexit, et tum interendæ, tum subeundæ pœnæ legem per peccatum induxit. Tibi vero, homo Dei, in mentem veniat quis te finxerit, quo voceris, quot quantaque habeas, quot nominibus obstrictus sis, a quo rationem, legem, prophetas acceperis, a quo hoc ipsum quod Deum cognoscis, quod bona in exspectatione posita non desperas. Quocirca Dei humanitatem et misericordiam æmulare. Nihil tam divinum homo habet, quam benignitatem et beneficentiam. Licet tibi nullo labore Deum fieri: noli divinitatis consequendæ occasionem abjicere.

I. *Magistratuum timor utilis.*

S. Chrysost. hom. 6 *ad pop. Antioch.* tom. II. — Quoniam et vos (Antiocheni) terruerunt magistratus, et anxios reddiderunt, Ecclesia, communis omnium mater nostra, sinus aperiens, et supinis suscipiens manibus quotidie consolatur, dicens utilem esse magistratuum metum, utilem etiam hinc profectam consolationem. Illorum enim metus non sinit nos torpore dissolvi; hujus autem consolatio sub tristitia succumbere non permittit; et per utraque Deus

salutem nostram disponit. Nam et magistratus ipse armavit, ut lascivientes terreant: et sacerdotes ipse elegit, ut dolentes consolentur; et hæc utraque Scripturarum exempla, et ipsa rerum experientia docet. Si enim cum non deessent magistratus, et milites in armis præsto essent furor paucorum hominum promiscuorum et advenarum, brevi temporis momento tantum nobis incendium fecit, et tantam excitavit procellam et de naufragio cunctos metuere compulit; si magistratuum metus omnino sublatus fuisset, ad quid furoris isti non venissent? Nonne a fundamentis hanc nobis urbem evertissent, et omnia confundentes ipsas demum animas nostras abstulissent? Si enim judicialia sustuleris tribunalia, omnem vitæ nostræ ordinem sustuleris; et sicut si gubernatorem a navi separaveris, scapham submerseris; et si ducem ab exercitu abduxeris, vinctos hostibus tradideris milites; ita si magistratus de civitatibus abstuleris, feris irrationabilibus magis irrationabilem degemus vitam inter nos mordentes, et nos devorantes, pauperiorem potentior, mansuetiorem audacior. Sed horum nihil nunc est per Dei gratiam: in religione enim viventes nihil opus horum habent correctione. *Justo enim lex non est posita*, inquit. (*I Tim.* I, 4.) Multi vero ad vitium spectantes, nisi hunc imminentem timorem haberent, infinitis utique malis civitates implessent; quæ Paulus quoque cognoscens dicebat: *Non enim est potestas, nisi a Deo; et quæ sunt potestates, a Deo ordinatæ sunt.* (*Rom.* XIII, 1.) Quod enim in domibus faciunt lignorum contignationes, hoc magistratus in civitatibus; et sicut si illas sustuleris, dissoluti parietes per sese corruunt, ita si ex mundo magistratus tollas et horum metum, et domus, et civitates et gentes cum multa inter se licentia corruent, nemine existente qui contineat et repellat, et pœnæ timore eos quiescere persuadeat. Ne igitur doleamus, dilecti, propter magistratuum metum, verum et Deo gratias agamus quod torporem nostrum corripuerit, et nos diligentiores effecerit.

II. *Magistratuum necessitas.*

S. Chrys. *exposit. in psalm.* CXLVIII. tom. V. — *Principes et omnes judices terræ,— laudent nomen Domini.* (*Psal.* CXLVIII, 11 et 12.) Hic (Propheta) loquitur de alio genere providentiæ, nempe de principibus: quod Paulus quoque in Epistola ad Romanos ponit, sapientissime ostendens hoc fuisse opus Dei providentiæ, in eos qui magistratus gerunt, et in eos qui illis parent, universum divisisse. *Dei enim minister est tibi*, inquit, *in bonum.* (*Rom.* XIII, 4.) Si hoc autem sustuleris, universum interit. Si enim cum nunc sunt principes et magistratus, multique sunt in eis corrupti ac depravati, tantus tamen rei est usus ut, etiam cum mali sint, magna ex eis capiatur utilitas: cogita apud te, si ii quibus sunt crediti magistratus, eos recte gererent, quam bene cum genere humano ageretur. Sed magistratus quidem constituere, fuit Dei opus: quod autem improbi ad eos provehantur, et eis non ut decet utantur, est hominum improbitatis. — Dicit ergo oportere magnas Deo gratias agere, quod sint et reges et judices. Certo enim ordine et modo constitutæ hominum administrationis curam gerens, et ne plus quam ferino ritu multi viverent providens, veluti quamdam currus regendi artem, et navis gubernandæ scientiam, magistratus et regna largitus est. Si ergo sis princeps, aut magistratum geras, benigno Deo age gratias, quod tantæ curæ et diligentiæ tibi data sit occasio. Si privatus, rursus age gratias, quod habeas qui tui curam gerat, nec permittat, ut te improbi insidiis circumventum opprimant. Seu ad senectutem perveneris, seu sis juvenis, Deo age gratias. Hoc enim maxime probat hic psalmus per omnia, quod oporteat Deum laudare pro omnibus, seu sis magistratus, seu privatus: et ideo hoc significans dixit, *et omnes populi*, Seu fueris, inquit, senex, seu juvenis, seu vir, seu mulier. *Quia exaltatum est nomen ejus solius.* (*Psal.* CXLVIII, 13.)

Idem, serm. 4, *in Genesim.*— Paulum philosophantem audi: *Si autem vis non timere potestatem, bonum fac*, inquit, *et habebis laudem ex illa. Si autem malum feceris, time, non enim sine causa gladium portat.* (*Rom.* XIII, 3, 4.) Vides propter eos, qui malum perpetrant, et principem et gladium imminere? audi manifestius istud ipsum rursus: *Vindex* enim *est*, inquit, *ei qui malum agit.* Neque dixit, non enim sine causa gladium portat, armatum judicem tibi præfecit. Ut enim pater filiorum amans, ubi negligenter officio suo fungi videt illos, et propter paternam indulgentiam se ab illis contemni, ob suam bonitatem pædagogis ac præceptoribus terribilibus illos committit; sic et a nostra natura se contemptum cernens Deus, ob suam bonitatem, tanquam magistris ac pædagogis, quibusdam principibus illam tradidit, ut negligentiam ejus corrigerent. Sed si vultis, lex Veteri Testamento illud spectemus ob nostram nimirum pravitatem hoc opus fuisse principatu. Propter iniquos quispiam propheta succensens his verbis utitur: *Tacebis dum impius devorat justum, et facies homines quasi pisces maris, et quasi reptilia non habentia ducem.* (*Habac.* I, 13.) Ergo ideo dux est, ne tanquam reptilia simus; ideo princeps, ne tanquam pisces nos invicem devoremus. Nam ut propter morbos medicamenta sunt data, sic propter delicta supplicia; quoniam enim is qui virtute præditus vivit, ejusmodi præfectura non indiget, audi quid dicat Paulus: *Sin autem vis non timere potestatem, bonum fac, et habebis laudem ex illa.* Spectator tuus, inquit, est judex. Si recte vivas, non spectator solum, sed etiam laudator.

MALEDICENTIA

Vid. verb. MORBUS LINGUÆ.

MALEDICTIO

Vid. verb. BLASPHEMIA.

MALUM.

Vid. verb. PECCATUM.

MANDATA DEI

[Ex SS. Patribus.]

S. CYPRIANUS, *ad martyres.* — Si vos acies vocaverit, si certaminis vestri dies venerit, militate fortiter, dimicate constanter, scientes vos sub oculis præsentis Domini dimicare, confessione nominis ejus ad ipsius gloriam pervenire, qui non sic est, ut servos suos tantum spectet, sed et ipse luctatur in nobis, ipse congreditur, ipse in certamine agonis nostri et coronat pariter, et coronatur. Quod si ante diem certaminis vestri de indulgentia Domini pax supervenerit, vobis tamen manet voluntas integra, et conscientia gloriosa.

Idem, epist. 16., *ad Moysen et Maximum presbyteros.* — Sed et vestra non minor gloria, qui adhuc in certamine constituti, et comitum glorias secuturi, pugnam diu geritis, immotaque et inconcussa fide stabiles quotidie spectaculum Deo vestris virtutibus exhibetis. Quo longior vestra pugna, hoc corona sublimior. Agon unus, sed multiplici præliorum numerositate congestus. Tamen vincitis, et sitim spernitis, et squalorem carceris ac receptaculi pœnalis horrorem roboris vigore calcatis. Pœna illic subigitur, cruciatus obteritur, nec mors metuitur, sed optatur, quæ scilicet immortalitatis præmio vincitur, ut vitæ æternitate, qui vicerit, honoretur. Qui nunc in vobis animus, quam sublime, quam capax pectus, ubi talia et tanta volvuntur? Ubi non nisi Dei præcepta et Christi præmia cogitantur, voluntas est illic tantum Dei et in carne adhuc licet vobis positis, vita jam vivitur non præsentis sæculi, sed futuri.

34. Idem, epist. 56, *ad Thibaritanos.* — *Beati*, inquit, *eritis, cum odio vos habuerint homines, et separaverint vos et expulerint, et maledixerint* nomini vestro quasi nequam, *propter filium hominis, gaudete in illa die et exsultate, ecce enim merces vestra multa in cœlis.* (*Luc.* VI, 22.) Gaudere nos et exsultare voluit in persecutionibus Dominus, quia quando persecutiones fiunt, tunc dantur coronæ fidei, tunc probantur milites Dei, tunc martyribus patent cœli. Et infra: Sit ante oculos, fratres dilectissimi, quod qui omne judicium a Patre solus accepit, et qui venturus est et judicaturus, jam judicii sui et cognitionis futuræ sententiam protulerit, prænuntians et contestans: confessurum se coram Patre suo confitentes, et negaturum negantes. (*Matth.* X, 32.) Si mortem possemus evadere, merito mortem timeremus. Porro autem cum mortalem mori necesse sit, amplectamur occasionem de divina promissione et dignatione venientem, et fungamur exitu mortis cum præmio immortalitatis, nec vereamur occidi, quos constet quando occidimur coronari.

35. Idem, epist. 81, *ad Rogatianum et cæteros.* — Nemo mortem cogitet, sed immortalitatem, nec temporariam pœnam, sed gloriam sempiternam, cum scriptum sit: *Pretiosa est in conspectu Domini mors justorum ejus.* (*Psal.* CXV, 15.) Et iterum: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.* (*Psal.* L, 19.) Et iterum ubi loquitur scriptura divina de tormentis quæ martyres Dei consecrant; et in ipsa passionis probatione sanctificant: *Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes eorum immortalitate plena est. Et in paucis vexati, in multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit illos, et invenit illos dignos se. Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum. Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent. Judicabunt nationes, et dominabuntur populis: et regnabit eorum Dominus in perpetuum.* (*Sap.* V, 4.) Quando ergo judicaturos vos et regnaturos cum Christo Domino cogitatis, exsultetis necesse est, et futurorum gaudio, præsentia supplicia calcetis. Et infra: Addit etiam (Paulus) comparationem præsentis temporis: et futuræ claritatis, dicens: *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad superventuram claritatem, quæ revelabitur in nobis.* (*Rom.* VIII, 18.) Cujus claritatis gloriam cogitantes, pressuras omnes et persecutiones tolerare nos convenit — quia etsi sunt multæ pressuræ justorum, ex omnibus tamen liberantur, qui in Deum

fidunt. Et in fine : Quam fidem nos quoque retinentes, et die ac nocte meditantes toto corde ad Deum prompti ; contemptu præsentium futura tantummodo cogitemus, fructum regni æterni, complexum et osculum Domini, conspectum Dei.

S. Ambrosius, *in cap.* I *Lucæ*, in illa verba : *Erant*, inquit, *ambo justi ante Deum, incedentes in omnibus mandatis, et justificationibus Domini sine querela.* Quid ad hoc referunt qui peccatis suis solatia præferentes sine peccatis frequentibus hominem putant esse non posse, et utuntur versiculo, quia scriptum est in Job : *Nemo mundus a sorde, nec si unius diei vitæ sit in terra* (*Job* xv, 15), numerosi menses ab ipso? Quibus respondendum est, prius ut quid si hominem sine peccato esse, definiant, utrum nunquam omnino peccasse, an desisse peccare. Si enim hoc putant sine peccato esse, desisse peccare et ipse consentio : *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei.* (*Rom.* III, 23.) Sin autem eum qui veterem errorem correxerit, et in eam se vitæ transformaverit qualitatem, ut temperet a peccato, negant abstinere delictis, non possum in eorum convenire sententiam, cum legamus : *Quia sic Dominus dilexit Ecclesiam, ut exhibeat sibi ipse gloriosam, et non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata.* (*Ephes.* v, 27.) Et post pauca : Et bene justos ante Deum. Non enim omnis qui justus est ante homines, justus est ante Deum. Aliter vident homines, aliter Deus, homines in facie, Deus in corde. Et ideo fieri potest ut aliquis affectata bonitate populari, justus videatur mihi, justus autem ante Deum non sit, si justitia non ex mentis simplicitate formetur, sed adulatione simuletur. Abscondita enim in ea homo non poterit deprehendere. Perfecta igitur laus est, ante Deum justum esse. Unde et Apostolus : *Cujus laus*, inquit, *non ex hominibus, sed ex Deo est.* (*Rom.* II, 29.) Beatus ille de quo Dominus dignatus est dicere : *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.* (*Joan.* I, 47.) Verum enim Israelita, qui Deum videt, et videri se novit a Deo, et ipse exhibet cordis occulta. Solus enim perfectior, qui ab eo probatur qui non potest falli. Judicia enim Domini vera, judicia autem hominum sæpe falluntur, ut et injustis justitiæ gratiam frequenter ascribant, et justum aut odio persequantur, aut mendacio decolorent. Novit autem Dominus immaculatorum vias, nec pro peccatore laudabilem, non pro laudabili peccatorem, sed unumquemque pro competentium judicat ratione meritorum.

S. Cyrillus, lib. x *in Joann.*, *cap.* xvi, in hæc verba : *Manete in me, et ego in vobis. Sicut palmes*, etc. Manifestius jam ex hoc loco discimus, sincera fide palmites insertos viti fideles fieri. Sed non est minoris curæ jugiter per charitatem, id est, mandati servationem Christo inhærere, illud Psalmistæ clamantes : *Inhæsit anima mea post te.* (*Psal.* LXII, 9.) Non igitur sufficit ad perfectionem, id est, ad sanctificationem, quæ per Christum in spiritu est, in numero palmitum recipi, sed oportet ardenti charitate, atque continuo immaculate Christum sequi. Qua in re maxime spiritalis conjunctionis virtus servatur.

S. Chrysost., *in psalm.* CXI. — In mandatis ejus volet nimis. Qui enim eum metuit ut oportet, suscipit ejus præcepta cum magna aviditate, et ideo amor in legislatorem, facilem et gratiam facit legem, etsi videatur aliquam habere difficultatem. Nemo autem quod dico reprehendat, si tali exemplo usus sum. Nam Paulus quoque eo usus est, sic dicens : *Sicut exhibuistis membra vestra serva immunditiæ, ita exhibete justitiæ.* (*Rom.* VI, 19.) Qui meretricis itaque amore captus est, etiamsi afficiatur probro et contumelia, etiamsi verberetur, etiamsi se turpiter et indecore gerat, etiamsi expellatur a patria, etiamsi bonis paternis evertatur, etiam si patris benevolentia privetur, etiamsi graviora patiatur : ea fert jucunde et lubenter propter amorem impudicum. Quod si illa cum voluptate suscipiunt, quomodo non multo magis Dei præcepta, quæ sunt salutaria, et gloriæ plena et magnam nobis præbent philosophiam, et animam meliorem efficiunt, oportet cum magna voluptate suscipere, et nihil esse difficile in eis existimare? Difficultatem enim non natura præceptorum, sed multorum solet socordia efficere. Itaque si quis ea cum studio et alacritate animi suscipiat, videbit ea esse levia et facilia. Quocirca dicebat Christus : *Jugum meum suave est, et onus meum leve.* (*Matth.* XI, 30.) Et ut scias ea hoc modo se habere, et multorum socordiam ea quæ sunt facilia, facere difficilia, studium autem ac diligentiam facillima, ea quæ alioqui difficillima, quando manna fruebantur Judæi, id et ægre ferebant, et mortem exoptabant; Paulus autem cum fame conflictans gaudebat, et exsiliebat. Et illi quidem dicebant : *Anima nostra arida est in manna. Eduxisti nos ut interficeres*, eo quod non essent monumenta in Ægypto? *Num.* XI, 6.) Paulus autem : *Gaudeo in passionibus meis, et suppleo ea quæ desunt afflictionibus. Christi in carne mea* (*Coloss.* I, 24.) Quibusnam passionibus? *fame, siti, nuditate*, et aliis omnibus. *In mandatis ejus volet nimis.* (*Psal.* CXI, 1.)

Idem, hom. 70 *in Matthæum.* — Ne fideles sola se fide salvari posse confidant, de pœna majorum disserit. Ita infidelos ad fidem, fideles vero ad recte vivendum cohortatur. Indumentum enim viventis actio est. Verum cum per gratiam vocati simus, quam ob rem hæc ita accurate disputat? Quia videlicet vocatio et purgatio ipsa ex gratia sunt, ut vero vocatus jam, et candida indutus veste se ipsum non maculet, ad diligentiam quoque pertinet vocatorum. Nam si non quia dignus, sed quia gratia tibi largita est, vocatus fuisti, oportebat te vicissim pro gratia nonnihil reddere, et non tantam nequitiam ac ingratitudinem post acceptum honorem ostendere.

Sed non ita magna ut Judæis, inquies, mihi concessa sunt, imo vero multo majora. Nam quæ longo tempore illis parabantur, ea tibi, quamvis indignus esses, uno temporis momento universa largita sunt, ideo Paulus scribit : *Gentes autem pro misericordia glorificare Deum.* (*Rom.* xv, 9.) Tu enim quæ illi exspectabant, accepisti, propterea magna negligentibus imminet pœna.

S. Chrys., homilia 8, *de pœnitentia.*—Quidquid ergo fortasse dixeris, id erit, quod diximus, laboriosa lex. Quid igitur? impossibilia mandat nobis Deus? non, inquam, obmutesce, neque Domino succenseas. Non enim hic responsi modus, sed peccati additamentum priori pejus. Quod autem peccatorum plurimi consueverunt in Dominum suas accusationes retorquere; audi : Accessit ille, cui talenta quinque tradita fuerant, et alia quinque attulit; accessit, qui duo, et alia duo attulit; accessit, cui unum fuit creditum, et quoniam non habuit talentum, quod ferret, pro talento accusationem attulit. Quomodo? Novi, inquit, quoniam austerus sis. O servi proterviam, non contentus peccato, etiam contra Dominum statuit accusationem. Metens ubi non seminasti, et tollens quod non posuisti. Sic et in præsenti vita quotquot nihil operantur boni, additamentum malorum faciunt accusationem adversus Dominum. Nequaquam igitur Dominum incuses, haud mandat impossibilia, multi et ipsa superant mandata. Ergo si impossibilia fuissent, minus sua sponte superassent. Virginitatem in bonisque nihil possidere nusquam mandat, atque a se propriam substantiam multi abjiciunt, ipsis operibus reddentes testimonium legibus mandatorum inesse multum facilitatis. Nequaquam ergo superassent ea, nisi facilia approbassent. Et paulo post : Hæc a me omnia non in vacuum dicta sunt, sed divinæ legis gratia, ut ostendam gravem non esse, non esse onerosam, non laboriosam, neque impossibilem. *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo.* (*Matth.* v, 28.) Vidit simul et id ipsum Christus multos legis difficultatem accusaturos, quapropter haud nudam, neque simplicem induxit, neque a semetipso, sed antiquæ legis memoriam reduxit a comparatione, felicitatemque illius atque humanitatem ostendit. Item infra : Cujus ergo rei gratia veterem ipsis legem repetit? dicit enim ipsis : Audistis, quoniam dictum est antiquis : *Non mœchaberis.* Cognovit difficile esse mandatum, non suapte natura, sed audientium desidia. Multa enim, quæ natura facilia sunt, difficilia fiunt, cum pigritamus, veluti difficilia, quæ sunt levia et facilia fiunt nobis accurate prospicientibus; non enim difficultas rerum naturæ inest, sed exercentium proposito. Quod verissimum esse vel ex eo patet. Nam mel natura dulcedinem habet, atque eamdem jucundissimam, sed ægrotis amarum quid atque illibitum est, non propria, sed illorum ægritudinis natura, sic lex, tametsi videatur onerosa, non sua natura, sed nostra fit pigritia. Haud etenim mihi multum laboris, ostendere factum facile esse, nam id ipsum difficile aliud dicere oportuerat. Nunc enim dicit, fuge mulieris visum, a luxuria recede. Quod aut pejus oppositum dicere fuerat, exquire mulieres, scrutare alienas formas, atque sic libidinem vince. Id ergo difficile fuerat, nam dicere : fornacem fuge, recede longius ab igne, flammæ propius non accesseris, quo sis innocuus, multum facilitatis habet.

Idem, hom. 3 *in Joannem.* — Deo gloriam demus, ut a parentibus et a majoribus nostris accepimus, demus, inquam, gloriam et fide, et operibus. Nulla enim nobis bonorum dogmatum ad salutem utilitas, si vita vitiorum sordibus scateat, et inquinetur. Quamobrem eam ita formemus et erudiamus, ut Deo placeat, omni turpitudine, iniquitate, avaritia longe abjecta, et tanquam hospites et advenas, et a terrenis rebus alienos nos exhibeamus.

Idem, hom. 9. — Ad animæ puritatem servandam, non satis est baptizari duntaxat et credere, sed si perpetuo ea frui munditia et pulchritudine volumus, dignam se vitam exhibere oportet. Item post pauca . Majorem in modum nobis formidandum est, ne pulchra hac stola, segnitie postmodum et sceleribus nostris sordidata, e cubiculo thalamoque ejiciamur, ut quinque illæ virgines fatuæ, et is, qui nuptialem vestem non habebat (*Matth.* xxv, 2 seq.; xxii, 11, seq.) siquidem ille ex convivis erat. Invitatus enim et ipse fuerat, sed quoniam invitatus, et tanto acceptus honore, dominum qui se invitaverat contumelia affecit, audi quam miseram, quam luctuosam pœnam dederit. Cum enim ad tam splendidam, et tam lautam mensam veniret, non modo convivio prohibitus est, verum et manibus ligatis et pedibus in tenebras mittitur exteriores, ubi et perpetuus fletus est, et stridor dentium. Nolimus igitur, nolimus, inquam, dilectissimi, fidem nobis ad salutem satis esse existimare. Nam nisi vitam puram exhibuerimus, et hac cœlesti vocatione digna nos induerimus vestimenta, quibus ad nuptias admittamur, nihil nos eripiet, quin eodem, quo miser ille, afficiamur supplicio.

Idem, hom. 70 *in Matthæum.*—Ne fideles sola se fide salvari posse confidant, de pœna malorum disserit. Ita infideles ad fidem, fideles vero ad recte vivendum cohortatur. Indumentum enim viventis actio est.

Idem, *in psal.* cx. — Ne quis existimaret sapientiam non procedere ultra cognitionem, subjunxit : *Intellectus bonus omnibus facientibus eum.* (*Psal.* cx, 10.) Non sufficit enim fides, nisi adsit etiam vitæ institutio fidei conveniens. Quomodo est autem *initium sapientiæ timor Domini?* (*Ibid.*) Ab omni vitio liberat, omnem virtutem dirigit. Dicit autem sapientiam, non quæ in verbis sed quæ in rebus sita est. Nam externi quoque philosophi definierunt sapientiam divinarum et humanarum rerum cognitio-

nem. Hanc autem artem docet Dei timor, improbitatem auferens, et virtutem inserens, ut præsentia contemnantur efficiens et in cœlum traducens. Quid est hac anima sapientius? Non quærit autem hic solum auditorem, sed etiam factorem. *Intellectus enim bonus omnibus facientibus eum.* Hoc est, iis, qui faciunt sapientiam, et eam factis ostendunt, bonus est intellectus.

S. Chrys., *Contra vituperatores monasticæ vitæ.* — Quid, quæso, fides conferet emolumenti, si vita sincera non fuerit et pura? Verum vos et ista fortassis nescitis, quibus nostra fere omnia et ignota sunt et inaudita. Itaque vobis necessario Christi sententias summatim numerabo, vos autem caute et diligenter observare, utrumne semper de fide et dogmatibus disputet, proque his tantum supplicia decernat, nisi integra serventur, an vero vitam ipsam quoque, ac mores improbos castiget aliquando. Cum enim in montem conscendisset, videns innumeram circumfluentem, ac se circumstantem multitudinem, talia monita edebat : *Non omnis, qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei.* (*Matth.* VII, 21.) Item : *Multi dicent mihi in illa die : Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis : recedite a me, qui operamini iniquitatem, non novi vos.* Enim vero, qui audit sermones meos, et non facit, similem esse dixit homini fatuo, qui domum suam super arenam construit, eam ventis et fluminibus et pluviis labefactandam ac diruendam parat. (*Ibid.*) Item cum alio in loco concionaretur : Sicut, inquit, piscatores cum sagenam traxerint, malos pisces abjiciunt, ita erit in illa die, angelis eos omnes, qui peccaverint in fornacem jactantibus. (*Matth.* XIII, 39, seq.) De flagitiosis quoque, et impuris hominibus, cum loqueretur, aiebat : Et illuc abibunt, *ubi nec vermis eorum moritur, nec ignis exstinguitur.* (*Marc.* IX, 44.) Et rursum : *Rex*, inquit, *fecit nuptias filio suo, et cum vidisset hominem indutum vestibus sordidis, ait ad eum : Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. Tunc dicit ministris suis : Ligatis ejus manibus et pedibus, ejicite illum in tenebras exteriores.* (*Matth.* XXII, 11 seq.) Impudicis ista, ut dictum est, et flagitiosis atque impuris comminatur. Virgines quoque, quæ exclusæ a sponsi thalamo fuerunt, propter crudelitatem atque immanitatem id passæ sunt, aliique rursus eadem ex causa eunt in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus. Et hi quoque, qui frustra, et sine causa loquuntur, punientur. *Ex verbis enim*, inquit, *tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis.* (*Matth.* CXI, 7.) Ergone tibi videmur inaniter, ac sine ratione vitæ nostræ caute, timideque rationem habere, eique philosophiæ parti, quæ mores instruit propensius studere? Minime equidem id puto, nisi forte Christum hæc supervacue dixisse velis asserere, atque his plura etiam : neque enim hic omnia inserere visum est. Quod nisi vererer librum prolixius extendere, et ex prophetis ipsis, atque ex beato Paulo, aliisque apostolis ostenderem profecto, quantum studii in hac parte emendandæ vitæ, morumque componendorum nos Deus ponere voluit.

S. Leo, serm. 5 *de Quadragesima.*—Gratiæ Dei obedientia se humana non subtrahat, nec ab illo bono, sine quo non potest bona esse, deficiat At si quid sibi impossibile aut arduum mandatorum effectibus experitur, non in se remaneat, sed ad jubentem recurrat, qui ideo dat præceptum, ut excitet desiderium, et præstet auxilium, dicente Propheta : *Jacta in Deum cogitatum tuum, et ipse te enutriet.* (*Psal.* LIV, 23.)

S. Aug., serm. 61 *De tempore.* — Cum tamen magnum sit veræ et perfectæ charitatis remedium nullus tamen invenitur qui eam cum Dei adjutorio non possit habere. In reliquis operibus bonis interdum potest aliquis qualemcunque excusationem prætendere, in habenda vero dilectione nullus se poterit excusare. Cum enim multa sint quæ propter fragilitatem humanam corporaliter implere non possumus, charitatem tamen in corde nostro Deo inspirante, si in veritate voluerimus, sine aliqua dubitatione habere poterimus. Et post pauca : Sed dicit aliquis : Nulla ratione possum inimicos meos diligere. In omnibus Scripturis Deus ibi dicit, quia potes. Tu econtrario respondes, non posse. Considera nunc, utrum tibi, an Deo debeat credi? Et ideo quia veritas mentiri non potest, jam vanas excusationes suas relinquat humana fragilitas, quia nec impossibile aliquid potuit imperare, qui justus est, nec damnaturus est hominem pro eo, quod non potuit vitare, qui pius est. Quid tergiversamur incassum? Nemo enim, quantum possumus, melius novit, quam qui nobis ipsum posse donavit. Tot viri, tot mulieres, clerici, pueri, tantæ et tam delicatæ puellæ flammas et ignes et bestias æquanimiter pertulerunt, et nos stultorum hominum convicia dicimus tolerare non posse? quæ nobis malorum hominum nequitia inferuntur, si possumus etiam usque ad mortem illorum nostras injurias vindicamus, unde nescio, qua fronte vel qua conscientia cum omnibus sanctis in æterna beatitudine partem habere desideramus, quorum exempla sequi in rebus minimis non acquiescimus.

Idem, lib. III *contra Cresconium grammaticum*, cap. 4. — Boni mores vitam bonorum malorumque discernunt, et ad diversa perducunt. Nec quidquid justo licet, potest et injustus implere, qui justus implet legem Christi per dilectionem Christi, unde injustus alienus est.

Idem, *De vera et falsa pœnitentia*, cap. 5. — Apostolus dixit : *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum.* (*I Cor* IV, 4.) Sentiens enim et justis peccata solere contingere, non se confirmabat absque peccato, qui se novit indissolubili vinculo cha-

ritatis Christo convinctum. Nisi enim sciret sæpe justos ad veniam venire, quomodo dubitaret se peccare, qui se sciebat spiritum Dei habere, et intentione mundissima ei servire? Cur enim Dominus Petri pedes lavisset (*Joan.* xv, 5), et Ecclesiam hoc idem docuisset, nisi quia quotidiana est offensio, oportet ut quotidiana sit remissio? Cur docuisset ipse Dominus orantes dicere : *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* vi, 12), nisi ipse misericors perseveraret, qui nos ab hac petitione non vult deficere?

Idem, *in præfatione enarrationis psalmi* xxxi. — *Finis*, inquit, *præcepti est charitas de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta.* (*I Tim.* i, 5.) Pro spe bonam conscientiam posuit. Et infra : Jactet etiam impius opera sua et dicat : Do pauperibus, nihil alicui aufero, non uxorem alienam concupisco, non quemdam occido, nulli fraudem facio, depositum apud me nullo teste repræsento. Hæc omnia dicat. Quæro utrum pius sit an impius? Et quomodo sum impius, inquit, ista faciens? Quomodo illi de quibus dictum est : *Et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula.* (*Rom.* i, 25.) Ecce quomodo es impius. Quid si de his omnibus bonis operibus, aut illud speras quod sperandum est, sed non ab illo a quo sperandum est, aut hoc speras, quod sperandum non est, etiam ab illo a quo æterna vita speranda est? Pro bonis operibus sperasti terrenam quamdam felicitatem, impius es. Non est illa merces fidei. Chara res est fides, vili illam addixisti. Impius ergo es, et nulla sunt ista opera tua. Moveas licet in bonis operibus lacertos, et videaris navim optime gubernare, in saxa festinas. Quid si quod sperandum est speras, id est, vitam æternam, sed non Domino Deo per Jesum Christum, per quem solum datur vita æterna, sed putas te ad vitam æternam posse pervenire per militiam cœli, per solem et lunam, per potestates aeris, et maris, et terræ, et siderum? Impius es. Sed crede in eum, qui justificat impium, ut possint et bona opera tua esse opera bona.

Idem, in *psal.* xciii, in eum versum : *Nunquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem* etc. — Labor est hic tuus, et requies tibi promittitur. Attendis te hic habere laborem, sed attende qualem illo requiem pollicetur. Nunquid cogitare poteris? Si illam posses cogitare, videres te nihil laborare ad compensationem. Audi eum qui illud ex parte cernebat, qui dixit : *Nunc scio ex parte.* (*I Cor.* xiii, 9.) Quid ait Apostolus? Etenim quod est ad præsens temporale et leve tribulationis nostræ, juxta incredibilem modum, et in incredibilem modum, *æternum gloriæ pondus operatur nobis.* (*II Cor.* iv, 17.) Quid est, æternum gloriæ pondus operatur nobis? Quibus operatur? *Non respicientibus quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt, quæ autem non videntur, æterna.* (*Ibid.*) Noli esse piger in labore breviter, et gaudebis incessabiliter. Æternam vitam tibi daturus est Deus, cogita quanto labore emenda sit.

Idem, *De gratia et libero arbitrio*, cap. 6. — Magnum aliquid Pelagiani se scire putant, quando dicunt : Non juberet Deus, quod sciret non posse ab homine fieri. Quis hoc nesciat? Sed ideo jubet aliqua, quæ non possumus, ut noverimus, quid ab illo petere debeamus. Ipsa est enim fides, quæ orando impetrat, quod lex imperat. Denique ipse, qui dixit : *Si volueris, conservabis mandata.* (*Eccli.* xv, 16.) in eodem libro Ecclesiastico aliquanto post dicit : *Quis dabit in ore meo custodiam, et super labia mea signaculum astutum ne forte cadam ab eo, et lingua mea perdat me?* Et infra : Certum est nos facere, cum facimus, sed ille facit, ut faciamus, præbendo vires efficacissimas voluntati, qui dixit : Faciam, ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis, et faciatis.

S. Fulgentius, lib. ii *De remissione peccatorum*, cap. 1. — Constat peccatorum remissionem non tribui, nisi conversis intra Ecclesiam Catholicam constitutis. Ibi enim potest conversio esse vera, ubi fides vera comitatu sanctæ conversationis ornatur, et bene vivendi studium nulla pravæ crudelitatis maculatione polluitur. Vita enim bona non veraciter dicitur, quæ perversæ credulitatis vitio depravatur, neque sufficit ad salutem fides recte credentis, si conversatio moribus atque operibus turpatur obscœnis. Propter quod sicut mortuam sine operibus fidem B. Jacobus prædicat (*Jac.* ii, 20), sic omne, quod non est ex fide peccatum esse Paulus sua prædicatione confirmat. (*Rom.* xiv, 23.) (3)

S. Gregorius, hom. 29 *in Evangelia*. — Fortasse unusquisque apud semetipsum dicat : Ego jam credidi, salvus ero. Verum dicit, si fidem operibus tenet. Vera etenim fides est, quæ in hoc quod verbis dicit, moribus non contradicit. Hinc est enim quod de quibusdam falsis fidelibus Paulus dicit : *Qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant*. Hinc Joannes ait : *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est.* (*I Joan.* ii, 4.) Quod cum ita sit, fidei nostræ veritatem in vitæ nostræ consideratione debemus agnoscere. Tunc enim veraciter fideles sumus, si quod verbis promittimus, operibus complemus. In die quippe baptismatis omnibus nos antiqui hostis operibus, atque omnibus pompis abrenuntiare promisimus. Itaque unusquisque vestrum ad considerationem suam mentis oculos reducat, et si servat post baptismum quod ante baptismum spopondit, certus jam quia fidelis est, gaudeat.

Idem, lib. xxxiii *Moralium*, cap. 7. —

(3) Non vult hic asserere S. Fulgentius omnia opera facta ab infidelibus esse peccata proprie dicta, sed quod non sint opera meritoria vitæ æternæ, aut talia quæ eos justificarent. Concedit enim cap. 26 libri, *De incarnatione et gratia Christi*, illos posse habere quædam bona opera.

Alios a rectitudine fidei nequaquam deviat loquitur de Behemoth) sed ad usum pravæ operationis inclinat. Alios quantum vult in operatione immunditiæ inflectere non valet, sed apud semetipsos intus in studio intentionis intorquet, ut dum a charitate mentem dividunt, rectum non sit quidquid extrinsecus operentur. Et vitam fidei non tenent, quia aut aperte illicita faciunt, aut ex perverso corde quæ agunt, prava sunt, etiamsi sancta videantur. Quia enim nonnulli confitendo fideles sunt, non vivendo, hinc est quod voce veritatis dicitur : *Non omnis qui dicit mihi, Domine Domine, intrabit in regnum cœlorum.* (*Matth.* VII, 21.) Hinc rursum ait : *Quid autem vocatis me Domine, Domine, et non facitis quæ dico?* Hinc Paulus ait : *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* (*Ad Tit.* I, 16.) Hinc Joannes dicit : *Qui dicit se Deum nosse, et mandata ejus non custodit, mendax est.* (*I Joan.* II, 4.) Hinc est quod de ipsa sua prima plebe Dominus conqueritur dicens : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.* (*Marc.* VII, 6.) Hinc etiam Psalmista ait : *Dilexerunt eum in ore suo et lingua sua mentiti sunt ei.* (*Psal.* LXXVII, 36.) Item post pauca : Nemo igitur fidem sine operibus sufficere posse confidat, cum scimus quod scriptum sit : *Fides sine operibus mortua est.* (*Jac.* II, 20, 26.) Nullus Behemoth morsum ex sola confessione fidei plena evasisse se existimet, quia jam quidem fluvium absorbuit, sed adhuc Jordanem sitit, et toties in os illius Jordanis fluit, quoties Christianus quisque ad iniquitatem defluit. Os quidem ejus jam fide non sublevante fugimus, sed magno studio curandum est, nec in hac lubrica operatione dilabatur. Si ambulandi cautela negligitur, incassum credendo rectum iter tenetur, quia via quidem fidei ad cœlestem patriam proficit, sed offendentes minime perducit.

S. GREGORIUS, lib. VI *in I Reg.* II, in illa verba capitis XV, *Pœnitet me, quod constituerim regem Saul.*—Quasi dicat : Quem præesse aliis tunc volui, modo nolo, quia quem humilem prætuli, nunc superbientem et elatum transgressorem cerno. Quod nimirum de quibuslibet lapsis non dicitur, sed de his, quorum lapsus ostenditur, et pœnitentia nequaquam prævidetur. Nam de justorum casu scriptum est : *Septies in die cadit justus et resurgit.* (*Prov.* XXIV, 16.) Eorum certe casus quodammodo status eorum est ; quia aliquando permittuntur cadere, ut semper valeant fortius stare. Permittuntur, ut in malis corruant, ne summa virtutum dona per elationem perdant. Hi profecto etsi verba Domini quandoque non implent, a Domino non recedunt, quia ad tempus relinquuntur, ut æternaliter teneantur, et in modico desipiunt, sed post modicum resipiscunt.

S. BERNARDUS, epist. 341. — Pudeat negligentius nunc in vitam, quam prius in mortem ire, et minori studio salutis acquirere quam perditionis augmentum. Nam ut omnino simus inexcusabiles, in via vitæ quo citius, eo facilius curritur, et leve Salvatoris onus quo crescit amplius, eo portabilius est. Nonne et aviculas levat, non onerat pennarum sive plumarum numerositas ipsa? Tolle eas, et reliquum corpus pondere suo fertur ad ima. Sic disciplinam Christi, sic suum jugum, sic onus leve, quo deponimus, eo deprimimur ipsi, quia portat potius quam portatur.

S. PROSPER, sententia 7, ad capitula Gallorum. — Qui dicit, quod Deus quibusdam filiis suis, quos regeneravit in Christo, quibus fidem, spem, dilectionem dedit, ob hoc perseverantiam non dederit, quia a massa perditionis præscientia Dei, et prædestinatione non sint discreti, si hoc vult firmare, quod Deus hujusmodi homines in bonis, quæ donaverat noluerit permanere, et ipse eis causa aversionis exstiterit, contra justitiam Dei sentit. Quamvis enim omnipotentia Dei potuerit vires standi præbere lapsuris, gratia tamen ejus non prius eos deseruit, quam ab eis desereretur. Et quia hoc ipsos voluntaria facturos defectione prævidit, ideo in prædestinationis electione illos non habuit.

Idem, ad septimam objectionem Vincentianam, hanc videlicet. — « Quod hæc sit voluntas Dei, ut magna pars Christianorum salva esse nec velit, nec possit, » sic respondet : Si de his hoc dicitur, qui pietatem Christianæ conversationis et fidei deserentes, in profanos errores, aut in damnabiles mores irrevocabiliter transierunt, non dubium est, quod talem voluntatem habentes salvi esse nolunt, in quandiu salvi esse nolunt, salvi esse non possunt. Sed nullo modo credendum est hujusmodi homines, in hanc desperationem ex Dei voluntate cecidisse, cum potius allevet Dominus omnes, qui corruunt, et erigat omnes elisos. (*Psal.* CXLIV, 14.) Nemo enim nisi illius gratia erigitur, nemo nisi illius gratia stabilitur. Dei ergo voluntas est, ut in bona voluntate maneatur, qui et prius, quam deseratur neminem deserit, et multos desertores sæpe convertit.

BEDA, *in caput* XXIV *Proverbiorum*, vel juxta ipsius divisionem, *in caput* XXVI, in ea verba : *Septies in die cadit justus*, etc.—Quomodo autem justus appellatur, qui cadere, id est, peccare memoratur? nisi quia de levibus quotidianisque loquitur peccatis, sine quibus nec justorum quispiam, esse in hac vita potuit. Quia nimirum per ignorantiam, per oblivionem, per cogitationem, per sermonem, per subreptionem, per necessitatem, per fragilitatem carnis, singulis diebus, vel inviti vel volentes frequenter reatum incurrimus. Et tamen resurgit justus, videlicet quia justus est, nec justitiæ ejus præjudicat lapsus fragilitatis humanæ.

Vid. etiam verb. LEX, JUSTIFICATIO, etc

MARTYRIUM

[Ex SS. Patribus.]

Constitut. Apost., lib. v, cap. 6, tom. I. — Quod si ad martyrium vocemur, oportet ut cum fortitudine et constantia honorandum nomen confiteamur; et si ideo ad supplicium mittamur, gaudeamus tanquam qui ad immortalitatem properamus. Cum persecutionem patimur, ne quasi in re nova ac inaudita stupeamus. Non diligamus præsens sæculum, neque laudes ab hominibus, neque principum virorum gloriam et honorem; sicut nonnulli Judæi, cum Domini opera admirarentur, non crediderunt in eum, metu pontificum reliquorumque optimatum : *Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei.* (*Joan.* XII, 43.) Quando autem bonam confessionem confitemur, non modo non ipsos servamus, sed et recens baptizatos confirmamus, atque catechumenos in fide statuimus. Sin vero aliquid de confessione remiserimus, negata religione Dei ob animi mollitiem et brevissimæ pœnæ metum; non solum nos ipsi æterna gloria defraudabimus, sed jam aliis quoque auctores perditionis erimus; et duplum supplicium perferemus, quod negatione nostra, erroris suspectam reddiderimus quæ aliquando a nobis celebrabatur veritatem. Quocirca neque prompti simus temere, atque ad pericula præcipites : Dominus enim dicit : *Orate ne incidatis in tentationem : spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* (*Matth.* XXVI, 41.) Neque si intercepti fuerimus, confessionem timiditate maculemus.

S. Ignat., *epist. ad Magnes.* — Quia res finem habent, incumbunt duo simul mors et vita, et unusquisque in proprium locum iturus est. Quemadmodum enim sunt numismata duo, alterum equidem Dei, alterum autem mundi, unumquodque etiam ipsorum caracterem proprium habet impositum, infideles mundi hujus; fideles autem in charitate caracterem Dei Patris per Jesum Christum; per quem nisi propensa nobis est voluntas mori in ipsius passionem, nec vita ipsius in nobis est.

S. Justin., *Dialog. cum Tryph. Jud.* — Non petimus ut accusatores nostri puniantur; sufficit illis sua malitia et honestatis ignorantia. Putate autem hoc propter utilitatem vestram dici; quandoquidem nobis in promptu est negare dum examinamur, sed nolumus tueri vitam mendacio. Cum enim æternæ puræque vitæ desiderio teneamur, damus operam ut cum Deo cunctorum patre et opifice degamus; et confitemur libenter, certe persuasi fore voti compotes qui factis declararint se Dei sequaces, et cupere cum eo degere illic ubi nulla peccati sentitur rebellio.

S. Clement. Alex., *Stromat.*, lib. IV. — Si quæ est apud Deum confessio, est martyrium; quæcunque anima se pure et sincere gessit cum agnitione Dei et præceptis paruit, vita et sermone est testis et martyr; quomodocunque liberetur a corpore; fidem tanquam sanguinem per totam vitam etiam in exitu profundens.

Tertull., *Apologet.*, c. 1.—Omne malum aut timore aut pudore natura perfudit : malefici gestiunt latere, trepidant deprehensi, negant accusati. — Christianis vero quid simile? Neminem pudet, nemineni pœnitet, nisi plane retro non fuisse. Si denotatur, gloriatur : si accusatur, non defendit : interrogatus vel ultro confitetur, damnatus gratias agit. Quid hoc mali est, quod naturam mali non habet; timorem, pudorem, tergiversationem, pœnitentiam, deplorationem? Quid hoc mali est, cujus reus gaudet? Cujus accusatio votum est, et pœna felicitas.

Idem, *ibid.*, cap. 48.—Cruciate, torquete, damnate, et atterite nos : probatio est enim innocentiæ nostræ, iniquitas vestra. Ideo nos hæc pati Deus patitur. Nam et proximo ad lenonem damnando Christianam potius quam ad leonem, confessi estis labem pudicitiæ apud nos, atrociorem omni pœna et omni morte reputari. Nec quidquam tamen proficit exquisitior quæque crudelitas vestra; illecebra est magis sectæ : plures efficimur quoties metimur a vobis; semen est sanguis Christianorum. Multi apud vos ad tolerantiam doloris et mortis hortantur. — Nec tamen tantos inveniunt verba discipulos, quantos Christiani factis docendo. Illa ipsa obstinatio quam exprobratis, magistra est. Quis enim non contemplatione ejus concutitur, ad requirendum quid intus in re sit? Quis non ubi requisivit, accedit. Ubi accessit, pati exoptat, ut Dei totam gratiam redimat, ut omnem veniam ab eo compensatione sanguinis sui expediat? Omnia enim huic operi delicta donantur. Inde est quod ibidem sententiis vestris gratias agimus, ut est æmulatio divinæ rei et humanæ, cum damnamur a vobis, a Deo absolvimur.

Idem, *Ad Scapulam.* — Nos quidem neque expavescimus, neque pertimescimus ea quæ ab ignorantibus patimur; cum ad hanc sectam utique suscepta conditione ejus pactum venerimus, ut etiam animas nostras auctorati in has pugnas accedamus, ea quæ Deus repromittit consequi optantes, et ea quæ diversæ vitæ comminatur pati timentes. Denique cum omni sævitia vestra concertamus, etiam ultro erumpentes; magisque damnati quam absoluti gaudemus. Itaque hunc libellum non nobis timentes misimus, sed vobis et omnibus inimicis nostris, nedum amicis. Ita enim disciplina jubemur diligere inimicos quoque, et orare pro eis qui nos persequuntur : ut hæc sit perfecta et propria bonitas nostra, non communis. Amicos enim diligere omnium est, inimicos autem solorum Christianorum.

Idem, *De resurrect. carnis*, cap. 8. — Caro

abluitur ut anima emaculetur : caro ungitur ut anima consecretur : caro signatur ut et anima muniatur : caro manus impositione adumbratur, ut et anima Spiritu illuminetur : caro corpore et sanguine Christi vescitur, ut et anima de Deo saginetur. Non possunt ergo separari in mercede, quas opera conjungit. Nam et sacrificia Deo grata, conflictationes dico animæ, jejunia, et seras et aridas escas, et appendices hujus officii sordes, caro de proprio suo incommodo instaurat. Virginitas quoque et viduitas, et modesta in occulto matrimonii dissimulatio, de bonis carnis Deo adolentur. — Denique suppliciis erogatur, cuisa reddere Christo vicem, moriendo pro ipso. — Næ illa beatissima et gloriosissima quæ potest apud Christum Dominum parere debito tanto, ut hoc solum ei debeat, quod ei debere desierit, hoc magis vincta, quod absoluta.

S. Cyprian., epist. 8, *Martyrib. et Confess.* — Major est qui in nobis est quam qui est in hoc mundo. Nec plus ad dejiciendum potest terrena pœna, quam ad erigendum tutela divina. — Qui pro nobis mortem semel vicit, semper vincit in nobis. — Ipse enim luctatur in nobis, ipse in certamine agonis nostri et coronat pariter et coronatur.

Idem. — Martyres non faciunt Evangelium; sed per Evangelium fiunt.

Idem, epist. 37, *ad cler.* — Corporibus omnium qui etsi torti non sunt, in carcere tamen glorioso exitu mortis excedunt, impertiatur et vigilantia et cura propensior. Neque enim virtus eorum aut honor minor est, quominus ipsi quoque inter beatos martyres aggregentur. Quod in illis est, toleraverunt quidquid tolerare parati et prompti fuerunt. Qui se tormentis et morti sub oculis Dei obtulit, passus est quidquid pati voluit. Non enim ipse tormentis, sed ipsi fuerunt. *Qui me confessus fuerit coram hominibus, et ego confitebor eum coram Patre meo*, dicit Dominus. (*Matth.* x, 32.) *Qui toleraverit usque in finem salvus erit*, dicit Dominus. (*Marc.* xiii, 13.) Toleraverunt, et ad finem usque incorrupta et immaculata, virtutum suarum merita pertulerunt.

Idem, epist. 77, *ad Nemes. et Martyr.* — *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.* (*Psal.* cxv, 12.) Quis non libenter et prompte calicem salutis accipiat? Quis non appetat gaudibundus et lætus, in quo et ipse Domino suo retribuat? Quis non pretiosam in conspectu Domini mortem fortiter et constanter excipiat? Placiturus ejus oculis qui nos in congressione nominis sui desuper spectans, volentes comprobat, adjuvat dimicantes, vincentes coronat, retributione bonitatis ac pietatis paternæ remunerans in nobis quidquid ipse præstitit, et honorans quod ipse perfecit. Ipsius enim esse quod vincimus, — Declarat Dominus in Evangelio dicens : *Cum autem vos tradiderint, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris nostri qui loquitur in vobis.* (*Matth.* x, 19.)

Idem, *De unitate Ecclesiæ Catholicæ.* — Confessio exordium gloriæ est, non meritum jam coronæ.— *Qui perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit* (*Matth.* x, 22.) Confessor est, sed post confessionem periculum majus est; quia plus adversarius provocatus est. Confessor est; hoc magis stare debet cum Domini Evangelio, per Evangelium gloriam consecutus a Domino. Ait enim Dominus : *Cui multum datur, multum quæretur ab eo* (*Luc.* xii, 48), et cui plus dignitatis ascribitur, plus de illo exigitur servitutis.

Idem, *De zelo et livore.* — Non est Christiani hominis corona una, quæ tempore persecutionis accipitur. Habet et pax coronas suas. — Libidinem subegisse, continentiæ palma est. Contra iram, contra injuriam repugnasse, corona patientiæ est. De avaritia triumphus est, pecuniam spernere. Laus est fidei, fiducia futurorum, mundi adversa tolerare. Qui superbus in prosperis non est, gloriam de humilitate consequitur. Qui ad pauperum fovendorum misericordiam pronus est, retributionem thesauri cœlestis adipiscitur. Qui zelare non novit, et fratres suos mitis diligit, et dilectionis et pacis præmio honoratur.

Lactant., *Institut. adv. gentes*, lib. v, c. 13, t. I. — Si una natio providentia caret, cæteras omnes habere intelligentiam recti necesse est. Cum vero ab ortu solis usque ad occasum lex divina suscepta sit et omnis sexus, omnis ætas, et gens, et regio, unitis ac paribus animis, Deo serviant, eadem sit ubique patientia, idem contemptus mortis, intelligere debuerant aliquid in ea re esse rationis, quod non sine causa usque ad mortem defendatur; aliquid fundamenti ac soliditatis, quod eam religionem non tantum injuriis ac vexatione non solvat, sed augeat semper et faciat firmiorem. Cum videat vulgus dilacerari homines variis tormentorum generibus, et inter fatigatos carnifices invictam tenere patientiam : existimant, id quod res est, nec consensum tam multorum, nec perseverantiam morientium vanam esse, nec ipsam patientiam sine Deo, cruciatus tantos posse superare.

S. Cyrill. Hieros, catech. 23, *de sacra liturgia.* — Postea recordamur eorum quoque qui obdormierunt : primum patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum; ut Deus eorum precibus et legationibus orationem nostram suscipiat. Deinde et pro defunctis sanctis patribus et episcopis, et omnibus generatim qui inter nos vita functi sunt (oramus); maximum hoc credentes adjumentum illis animabus fore, pro quibus oratio defertur, dum sancta et perquam tremenda coram jacet victima.

Idem, catech. 3. — Si quis non baptizatur, salutem non habet præter solos martyres, qui vel sine aqua regno cœlesti potiuntur. Redimens enim terram Salvator per crucem, et in latere vulneratus, sanguinem

et aquam emisit; ut alii quidem pacis tempore in aqua baptizarentur; alii vero tempore persecutionis, in propriis sanguinibus baptizentur. Quod vero etiam is recte baptismus voretur, vide Salvatoris testimonium, qui dicit : *Potestis bibere calicem quem ego bibam, et baptismo quo ego baptizor baptizari?*

S. Basil., *in quadraginta martyr.* — Qui aliqua premitur angustia, ad martyres confugit; qui rursus lætatur, ad hos recurrit. Hic ut a malis liberetur, ille ut duret in rebus lætis. Hic mulier orans pro filiis auditur : peregrinanti viro reditum incolumem, ægrotanti vero salutem implorat.

Idem, epist. *ad monachos ab Arianis vexatos.* — Quæ mecum ipse sum locutus, audita tentatione quæ vobis a Dei hostibus illata est, ea et per litteras vobis significare præclarum esse duxi. Scilicet eo tempore quod pacatum existimatur, comparastis vobismetipsis beatitudinem his qui persecutionem pro Christi nomine patiuntur, repositam. Non enim quia nomen blandum et lene his qui male faciunt, impositum est, idcirco res hostiles non esse existimandum. Ego enim truculentius judico a tribulibus bellum, quia hostes prius denuntiatos etiam effugere facile : at iis qui nobiscum commiscentur, necesse est ad omnem injuriam expositos esse; quod et ipsum vobis accidit. Nam et majores nostri persecutionem perpessi sunt, sed a simulacrorum cultoribus; et facultates eorum direptæ sunt, et ædes eversæ, et ipsi fugati ab iis qui bellum nobis aperte propter Christi nomen inferebant. Qui vero nunc prodierunt persecutores, oderunt quidem nos æque ac illi, sed ad multorum deceptionem, Christi ostendunt nomen, ut ne confessionis quidem solatium habeant, qui vexantur : multis ac simplicioribus injuriam quidem nobis fieri fatentibus, at in martyrii loco nobis mortem pro veritate toleratam non ascribentibus. Quapropter persuasum mihi est majora vobis, quam iis qui tunc martyrium passi sunt, a justo judice præmia servari; si quidem illi et ab hominibus certam et exploratam laudem consequebantur, et a Deo mercedem exspectabant; vobis autem in paribus præclare factis honores a populis non deferuntur, unde par est multiplicatam reponi in futuro ævo laborum pro pietate susceptorum remunerationem.

Idem, epist. 277, tom. III. — Quare adhortamur vos, ut ne animo in ærumnis concidatis, sed in Dei dilectione renovemini, ac quotidie studio vestro adjiciatis; scientes in vobis debere reliquias pietatis servari, quas veniens Dominus in terra inventurus est. Sive autem ejecti sunt episcopi e suis Ecclesiis, hoc vos nequaquam concutiat : sive proditores nonnulli ex ipsis prodiere clericis; neque hoc vestram in Deo fiduciam infirmet. Non enim nomina sunt quæ salvos nos facient, sed propositum ac vera in Creatorem nostrum dilectio. Considerate in insidiis quæ Domino nostro structæ sunt, principes sacerdotum et scribas et seniores dolum concinnasse; qui autem doctrinam sincero animo susceperunt, paucos ex populo inventos esse, neque multitudinem esse quæ salvatur, sed electos Dei. Quamobrem nunquam vos perterreat magna populi multitudo, quæ velut aquæ maris a vento in alias atque alias partes feruntur. Nam etiamsi unus salvetur velut Loth Sodomis, manere debet in recto judicio, immobilem retinens in Christo spem, quia non derelinquet Dominus sanctos suos. Omnes in Christo fratres meo nomine salutate : pro miserabili mea anima sincere precamini.

S. Gregor., Nazianz., *acrius Juliani impietatem insectans, martyrum laudes celebrat.* orat. 4. — Tunc adversus Christi sacrificium, cum tuis piaculis? Tunc adversus eum cruorem, quo mundus purgatus est, cum tuis cruoribus? Tunc bellum adversus pacem? Tunc manum adversus eam quæ, et pro te et propter te, clavis transfixa est? Tunc adversus fel, gustum tuum? Adversus crucem, trophæum? Adversus mortem, dissolutionem? Adversus ressurrectionem, insurrectionem et rebellionem? Adversus martyrem, ne martyres quidem? Post Herodem persecutor; et post Judam proditor; nisi quod non laqueo ut ille, pœnitentis animi significationem dedisti, post Pilatum Christicida, post Judæos Dei hostis. — Non victimas pro Christo cæsas veritus es? Nec magnos pugiles extimuisti, Joannem illum, Petrum, Paulum, Jacobum, Stephanum, Lucam, Andræam, Theclam, eos qui et post illos, et ante illos pro veritate periculis se objecerunt? Qui cum igni et ferro, et belluis, et tyrannis, et præsentibus malis, et denuntiatis, alacri animo, velut in alienis corporibus, imo, quasi corporum expertes, dimicarunt? Cur ita? Ne pietatem vel verbotenus proderent. Quibus præclari honores et festa constituta sunt : a quibus dæmones propelluntur, et morbi curantur; quorum apparitiones et prædictiones; quorum vel sola corpora idem possunt quod animæ sanctæ, sive tangantur, sive honorentur : quorum vel solæ sanguinis guttæ, atque exigua passionis signa idem possunt, quod corpora.

Idem, orat. 18. — Negotiatio omnium præstantissima, qua exigui sanguinis pretio cœleste regnum emitur; ac brevia et fragilia bona cum sempiterna gloria commutantur.

S. Ambros., *in psalm.* cxviii. — *Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.* Omnes dixit, nullum excepit. Persequitur avaritia, persequitur ambitio, persequitur superbia, persequitur luxuria, etc. Isti sunt persecutores graves qui sine gladii terrore mentem hominis frequenter elidunt, qui illecebris magis quam terroribus animos expugnant fidelium. — Multi in persecutione publica coronati, occulta hac persecutione ceciderunt. *Foris pugnæ, intus timores.* (*II Cor.* vii, 5.) Quam grave certamen quod est intra hominem, ut secum ipse confligat, cum suis cupiditatibus prælietur. — Ut multæ persecutiones, ita multa martyria. Quotidie testis

es Christi. Tentatus es spiritu fornicationis, sed veritus Christi futurum judicium, temerandam mentis et corporis castimoniam non putasti : martyr es Christi. Tentatus es spiritu avaritiæ, ut possessionem minoris invaderes, indefensæ viduæ jura temerares; et tamen contemplatione cœlestium præceptorum opem magis ferendam quam inferendam injuriam judicasti, testis es Christi.

S. Ambros. serm. 77. — Ideo per totum mundum Dominus pati martyres voluit, ut tanquam idonei testes, nos præsenti quodam fidei exemplo suæ confessionis urgerent; ut humana fragilitas quæ prædicationi Dominicæ aditu longiore vix credit, vel præsenti oculorum testimonio, martyrio crederet beatorum. Cuncti martyres devotissime percolendi sunt, sed specialiter ii quorum reliquias possidemus. Illi enim nos orationibus adjuvant, isti etiam adjuvant passione. Cum his nobis familiaritas est; semper enim nobiscum sunt, nobiscum morantur; hoc est, et in corpore viventes nos custodiunt, et de corpore recedentes excipiunt.

S. Chrysost., *Exposit. in psalm.* cxxvii, tom. V. — Fer generoso animo cuncta quæ accidunt; hoc est quippe tibi martyrium. Non enim eum qui sacrificare jubetur, non sacrificare, sed potius dilaminari et excarnificari quam hoc facere, solum facit martyrium : sed etiam cum dolor impellit ad blasphemandum, toleranter potius ferre laborem statuere, et nihil inhonestum dicere, martyrem efficit. Job enim non ideo fuit coronatus, quod sacrificare jussus non sacrificaverit, sed quod dolores et calamitates forti animo perpessus sit. Quin etiam Paulus propterea victor renuntiatus est, propter flagella, propter afflictiones, propter alia quæ sustinuit cum gratiarum actione.

Idem, *Exposit.*, *in psalm.* cxxiii. — *Nisi quia Dominus erat in nobis.* (*Psal.* cxxiii, 1.) Quod sæpe dixi, hoc quoque nunc dico, nec cessabo dicere magnum esse fructum captivitatis, et ad philosophiam deducere posse eos qui attendunt. Ecce enim qui ad simulacra currebant, Deum contemnebant, et in impietatem impegerant, quid dicunt nunc post captivitatem? Et quomodo salutem suam Deo ascribunt? Quin etiam propheta, tanquam choragus optimus, eadem illos jubet frequenter dicere. Postquam ergo primus dixit, illis quoque præcipit tanquam magister discipulis, ut dicant : *Dicat nunc Israel, nisi quia Dominus erat in nobis, cum exurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos.* Erant enim inermes, nudi, captivi, et servi, et nuper a malis liberati, urbemque habebant non muris cinctam, imo vero nè urbem quidem, et post reditum erant præda omnibus parata, sed fuit eis Deus pro muro et arce. Hoc ipsum nos quoque nunc dicamus : *Nisi quia Dominus erat in nobis, forte vivos deglutissent nos.* Quid enim non fecisset noster inimicus diabolus, nisi Dominus fuisset in nobis?

Idem, *ibid.* — Audi quid Christus dicat Simoni : *Simon, Simon, quoties petiit te Satanas cribrare sicut triticum; et ego oravi pro te, ne deficiat fides tua?* (*Luc.* xxii, 31.) Est enim improba bellua, et insatiabilis, et nisi assidue refrenaretur, subvertisset et confudisset omnia. Si enim cum in beatum Job pusillam quid ei fuit permissum, ejus domum evertit funditus, ejus corpus labefectavit, tantam tragœdiam excitavit, facultates corrupit, filios obruit, ut e carne vermes scaturirent effecit, uxorem in eum incitavit, amicos, inimicos, famulos, ut probris eum insectarentur, induxit : si non innumerabilibus frenis retardaretur, quomodo non omnes perderet? Quocirca hic quoque dicit, *Nisi quia Dominus erat in nobis.* Erant enim admodum pauci et contempti, et eos reversos multi adoriebantur : porro in hoc quoque ostendebatur Dei sapientia, quod non repente et uno simul tempore daret eis securitatem, sed sensim ac paulatim. Hoc autem faciebat eos conservans in Dei cognitione; et eam quæ ex captivitate orta erat, correctionem non sinens præterfluere. Quia enim liberatio a malis solet homines efficere socordiores, in ipsa etiam donatione bonorum permittit, ut ipsi assidue tententur, ut sint eis tentationes perpetuum philosophiæ exercitium. Et ideo nec homines semper dimittit in calamitatibus, ne deficiant; nec in quiete et rerum prosperitate, ne fiant socordiores : sed vicissitudinibus eorum salutem variat.

Forte vivos deglutissent nos. Vides quomodo ostendit quam sint immanes qui se invadunt? Sunt enim homines qui vel ferarum immanitatem ostendunt, imo magis quam illæ sæviunt in congeneres. Fera enim cum semel invaserit, ab ira desistit, et recedit, aut repulsa non amplius invadit : homines autem, cum res cesserit aliter quam putabant, sæpe invadunt vel ipsas carnes gustare cupientes : ejusmodi res est ira, rationis expers; adeo fervet et ebullit hæc animi perturbatio. Quomodo ergo hæc exstinguetur ægritudo? Si res nostras animo reputemus, si mortem consideremus, et eos qui quotidie recedunt, si naturam nostram contemplemur; quod scilicet simus terra et cinis. Si autem faciei pulchritudo animo tuo adhuc imponit; vade ad monumenta et thecas parentum tuorum, ac vide quomodo sunt positi, et in pulverem ac terram resoluti, magnamque ex eo capies occasionem ut te ipsum reprimas. Ne dicti gravitatem improbes. Quemadmodum enim qui febre laborant, postquam a morbo liberati fuerint, puro aere indigent; ita etiam quos animi perturbationes ad insaniam adigunt, si ad monumenta accesserint, tanquam qui in prædium saluberrimum pervenerint, multas expellent ægritudines. Sufficit enim vel solus urnæ aspectus ad eum deprimendum qui valde arrogans est.

Ab his deinceps transmitte tuam cogitationem ad futurum illum diem terribilem, ad futuras de te quæstiones, et reddendas rationes, ad supplicia quæ nullum habent omnino solatium, ubi nemo te defendet;

et his omnibus, veluti quibusdam cantibus, seda tuas animi perturbationes. Considera autem etiam ex hominibus eos qui in vita præsenti ex divitiis redacti sunt in paupertatem, ex gloria in ignominiam ; et si velis irasci, non ei qui est tibi genere conjunctus, sed malo dæmoni irascere : habes in quem iram effundas : illi nunquam reconcilieris, in illum iram effunde, et consume, in illum tende laqueum, nunquam cesses adversus eum bellum gerere. *Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos.* (*Ibid.* 3.) *Torrentem pertransivit anima nostra, forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.* (*Ibid.*, 5.) Torrentem et aquam hic dicit ingentem iram inimicorum. Est enim aqua quæ incomposite magna vi et impetu fertur, ac quodcunque ei occurrit, secum trahit. Non solum autem hic dicit irruptionem malorum, sed etiam transitum. Ne animum ergo abjiciamus quando nos mala invaserint.

Torrens est quisquis tandem sit, est nubes quæ prætercurrit. Quidquid molesti dixeris, id habet finem : quidquid asperum dixeris, id quoque habet exitum. Si enim finem non haberet natura non sufficeret. At complures, inquies, secum trahit. Sed id non fit ex ejus violentia, sed propter eos qui sunt ignavi, et facile prosternuntur. Ne ergo seducamur, sed ad ea quæ intima sunt ejus perveniamus, loca ejus consideremus, sacram anchoram apprehendamus, ut nullum patiamur naufragium. Torrens enim est ad tempus terribilis, et rursum supra modum deprimitur. *Aqua absorbuisset nos.* Vidisti quantum sit Dei auxilium : quomodo in tot malis non sciverit eos submergi? Ideo enim sinit mala crescere, non ut nos obruant, sed ut magis probatos efficiant, et suæ potentiæ majorem præbeat demonstrationem. Superbos autem hic dicit hostes qui, quovis torrente, et quavis aqua intolerabili vehementius irruentes, nihil ipsos læserunt. In causa est autem Dei præsidium, cœleste subsidium, auxilium quod superari non potest. Et ideo cum ipse dixisset liberationem a malis, dicit eum etiam qui liberavit, idque cum summa ejus laude. *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.* (*Ibid.*, 5.)

Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. (*Ibid.*, 6.) Vidisti quomodo suam ostendit imbecillitatem, et illorum potentiam? Illi enim tanquam feræ et leones eos invadebant, parati vel eorum vesci carnibus, armati et viribus et iracundia ; hi vero erant quovis passere imbecilliores. Tunc enim Dei miracula maxime ostenduntur, quando qui sunt imbecilli superant potentiores. Nec eo solum erant insidiæ intolerabiles, quod illi quidem essent potentes et terribiles, ira pleni, et vel eorum carnibus vesci parati : hi autem imbecilli et pauci, qui facile invadi possent : sed etiam quod essent in mediis malis intercepti, et undique cincti difficultatibus, haberent undique bella eos circumstantia : sed qui est maxima potestate præditus, et potest undique conservare, etiam postquam pericula et mala circumdederant nos, inquit, liberavit cum magna facilitate. Quod quidem volens ostendere, sic dixit : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.*

Laqueus contritus est, et nos liberati sumus. (*Ibid.*, 7.) Deinde ostendens etiam quomodo subjunxit : *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.* (*Ibid.*, 8.) Vidisti auxiliatoris virtutem? Vidisti potentiam? Ipsa etiam insidiarum adminicula sustulit. Hoc etiam anagogice acceperit quispiam de diabolo, et de genere hominum. Ostendit quippe quomodo eripuerit, et ejus sustulerit insidias. Hoc enim factum est ex quo dixit discipulis ; *Ambulate super serpentes et scorpiones, et super omnem potestatem inimici.* (*Luc.* x, 19.) Non enim est amplius apertum bellum, nec ex æquo instructa acies : sed ille quidem jacet pronus et procumbens : tu autem stas erectus, ex alto eum feriens : ille quidem enervatus, tu vero robustus et validus. Qui fit ergo ut sæpe vincat? Hoc fit ex nostra ignavia, ex socordia eorum qui dormiunt. Si velis itaque resistere, non audet tecum instructa acie confligere. Quod si vincit dormientem, id non illius potentiæ, sed tuæ tribuendum est negligentiæ. Quis enim dormientem non vicerit, etsi sit omnium imbecillimus? Alligatus est fortis, impedimenta ejus omnia direpta sunt, fracta est potentia, ruptum est ac dirutum ejus habitaculum, frameæ ejus defecerunt.

Quid vis his amplius? Qua de causa eum times? Cur vereris? Jussus es conculcare eum qui est enervatus : quamobrem, dic quæso, contremiscis? Cur cunctaris ac dubitas? Annon cogitas qualis sit qui tibi fert auxilium? Non solùm enim hostis tuus factus est imbecillior ; sed etiam tuum majus est auxilium. Compressa est carnis exsultatio, peccati ablata est sarcina ; gratiam Spiritus accepisti, quæ habet vim unctionis. *Nam quod impossibile erat legi, in quo erat imbecillum per carnem, Deus, misso suo Filio in similitudine carnis peccati, et de peccato condemnavit peccatum in carne, ut justificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus.* (*Rom.* VIII, 3.) Carnem fecit tibi morigeram, arma tibi donavit, thoracem justitiæ, cingulum veritatis, galeam salutis, clypeum fidei, gladium spiritus, arrham dedit, corpore suo te nutrit, sanguinem suum tibi bibendum porrigit, crucem tibi tanquam lanceam in manus tradidit, lanceam quæ nunquam flectitur : illum alligavit, humi projecit. Non habes itaque quo te deinceps defendas, si vincaris : et si profligeris, non est tibi danda venia. Habes enim innumeras victoriæ ansas. *Laqueus contritus est*, inquit, *et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.* Vides qualem habes imperatorem, qualem regem, eum qui est universi opifex, eum qui solo verbo tot corpora produxit, tantam molem, tantam magnitudinem? Ne animum demittas, forti animo resistas. Nihil vetat quominus tropæum tuum stet erectum. Hæc ergo cum sciamus, o dilecti, sobrii si-

oncertemus, nec dormiamus, sed cum
bsterserimus, animique alacritatem
iaverimus, hostem assidue feriamus,
præclaram victoriam retulerimus,
agna gloria regnum cœlorum conse-
r

ARS., *in psal.* XCV. — Deus permittit
occidi ad probationem pietatis.

, *in Matth. c.* X, hom. 25. — Sicut
nitum super homines positum, si
ribundus scindat, illatorem quidem
sentit homo, damnum autem non
in natura; sic corpus super animam
, sic occidatur ab impiis, anima qui-
cisionis ejus sentit dolorem, damnum
suæ naturæ non patitur.

, hom. *de sanctis martyribus*, tom.
Non in urbibus tantum collocavit
es Deus, sed etiam in villis ipsis, ut
us festis commercii et colloquii ne-
nobis occasio detur : atque adeo
n villis, quam in urbe. Inferiori enim
ntiorem honorem impertiit Deus,
nbecillior sit pars illa, propterea ma-
subsidio cultuque dignatus est. Nam
em qui urbes incolunt, assidua do-
ruuntur; at qui degunt in agris, non
rgitate potiuntur. Itaque doctorum
m martyrum abundantia solatus est
et ita disposuit ut plures apud illos
es sepelirentur. Illi doctorum quidem
n perpetuo non audiunt, sed marty-
cem e sepulcro resonantem, et ipsos
ntem, quæ multo majori virtute pol-
que ut intelligatis majori pollere vir-
rtyres etiam silentes, quam nos qui
ur multi sæpenumero, dum apud
de virtute verba faciunt, nihil pro-
it. Alii vero etiam tacentes ob vitæ
latem et splendorem multa egregia
a patrarunt. Itaque multo amplius
es hoc fecerunt, non quidem lingua
itam vocem mittentes, sed illam quæ
is ipsis multo clarius resonat, quam
re profertur, qua nimirum totum
umanum alloquuntur his verbis uten-
espicite in nos, qualia passi fuerimus
uid enim passi sumus, qui ad mor-
nnati sumus, ac vitam æternam adepti
? Digni habiti sumus, qui propter
m corpora deponeremus : quod si
lis nos non exuissemus, paulo post
inviti temporariam hanc illorum vi-
nissuri eramus. Si non advenisset
ium, eaque nobis abstulisset, at com-
naturæ nostræ mors nos invasisset,
plane dissolvisset. Propterea Deo
agere non cessamus, quod ejus be-
nobis contigerit, ut morte, quæ om-
bis oppetenda erat, ad nostrarum
animarum uteremur, quodque rem
rio debitam, tanquam donum ali-
ic summi genus honoris a nobis ac-
. At enim molesta sunt et acerba
ta? Sed brevi temporis momento fe-
: quæ vero per illa voluptas acqui-
empiternis sæculis coæva durat : imo
: brevi quidem temporis momento
molesta sunt tormenta illis qui futura respiciunt, et ad certaminis præsidem ac remuneratorem aspirant. Siquidem beatus etiam Stephanus quia Christum oculis fidei spectabat, propterea lapidum imbres non respiciebat, sed illorum loco præmia coronasque numerabat. (*Act.* 7, 55.) Tu igitur a rebus quoque præsentibus oculos tuos ad futura converte, ac ne brevem quidem capies sensum malorum. »

Hæc et his plura dicunt martyres, multoque melius, quam nos persuadent. Nam ego quidem si nihil habere molestiæ tormentum dicam, fide dignus minime videor, dum ita loquor : nihil quippe difficile verbis hoc pacto philosophari; at ex ipsis operibus erumpentem vocem martyr emittens, neminem habet qui contradicat. — Propterea nobis illorum corpora dereliquit Deus : propterea cum olim vicerint, necdum tamen resurrexerunt, sed certamina quidem a tamen multo tempore subierunt, resurrectionem vero nondum sunt consecuti, nondum propter te, ac propter tuam utilitatem, ut cum illum athletam tibi ante oculos posueris, ad eumdem cursum exciteris. Nam isti quidem nullum detrimentum ex dilatione patiuntur : at tibi maximam hæc occasio utilitatem parit. Siquidem illi postea recipient, licet nunc non recipiant : quod si eos de medio nunc abripuisset Deus, multa nos cohortatione solatioque privasset, quod ex sanctorum istorum sepulcris ab hominibus cunctis percipitur. Atque ea quæ dicimus, vos vestro testimonio comprobatis. Sæpe namque quantumvis minaremur, blandiremur, terreremus, cohortaremur, non tanta estis ad orandum animi alacritate commoti nec excitati : cum vero ad martyrum ecclesiam vos contulistis, nemine consulente, solo sanctorum conspecto sepulcro, copiosos lacrymarum fontes effudistis, et inter orandum fervore non mediocri exarsistis.

Atqui mutus summo cum silentio jacet martyr : quid ergo tandem est, quod conscientiam pungit, elicitque, ut lacrymarum scatebræ tanquam ex fonte prosiliant? Quod nimirum martyres mente versetis, et rerum ab illis gestarum vobis memoria refricetur.

S. HIERON., epist. 27, *ad Eustoch.* — Non solum effusio sanguinis confessione reputatur; sed devotæ quoque mentis servitus immaculata quotidianum martyrium est.

Idem, *De vita Malchi.* — Christi Ecclesia persecutionibus crevit, martyriis coronata est; et postquam ad Christianos principes venit, potentia quidem et divitiis major, sed virtutibus minor facta est.

Idem, *advers. Vigil.* — Causabantur quondam et apostoli quod periret unguentum, sed Domini voce correpti sunt. Neque enim Christus indigebat unguento, nec martyres lumine cereorum; et tamen illa mulier in honore Christi hoc fecit, devotioque mentis ejus recipitur : et quicunque accendunt cereos, secundum fidem suam habent mercedem.

S. Hieron. *in psal.* xxxi. — Quibus modis remittuntur peccata? Tribus. Remittuntur per baptismum, teguntur per charitatem, non imputantur per martyrium.

Idem, *in psal.* cxviii. — Quicunque sanctus moritur sua morte; licet misericordias operatus sit, fecerit signa, dæmones ejecerit, non vadit ad Dominum securus : horrescit ejus conscientia quando videt Dominum. Martyr autem si et post baptismum peccaverit, tamen secundo baptismate martyrii ablutus, securus vadit ad Dominum : *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.*

S. August., serm. 3 *in psalm.* xxxvi, tom. IV. — *Considerat peccator justum, et quærit mortificare eum : Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus.* (*Psal.* xxxvi, 33.) Quare ergo dereliquit martyres in manibus impiorum? Quare fecerunt illis quæcunque voluerunt? Alios gladio percusserunt, alios crucifixerunt, alios bestiis tradiderunt, alios ignibus cremaverunt, alios in catena ducentes tabe diuturna confecerunt. Certe non derelinquet Dominus sanctos suos : *Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus.* Postremo ipsum Filium suum quare dimisit in manibus Judæorum? (*Luc.* v. 19.) Et hic tectum aperi, si vis omni interiori membro constringi, perveni ad Dominum : audi quid dicat alia Scriptura, Dominum prævidens passurum ab impiis, quid ait? *Terra tradita est in manus impii.* (*Job* ix, 24.) Quid est, terra tradita est in manus impii? Caro tradita est in manus persequentium. Non ibi autem dimisit justum suum Deus : de carne capta educit animam invictam. Dimitteret Deus justum suum in manibus impii, si illum fecisset consentire impio : contra quod malum orat in alio psalmo, et dicit : *Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori.* (*Psal.* cxxxix, 9.) Opus est a desiderio tuo non tradaris peccatori, ne, cum desideras vitam præsentem, irruas in illum, et perdas æternam. A quo desiderio non debet tradi peccatori? Ab illo de quo item dicitur : *Et diem hominis non concupivi, tu scis.* (*Jerem.* xxvi, 16.) Qui enim desiderat et concupiscit diem hominis, quando illi minatus fuerit adversarius, quod tollat illi diem humanum, quia occidet eum, et perdet hanc vitam; qui non sperat aliam vitam deficit, et consentit inimico.

Idem, *ibid.* — Qui autem audit Dominum dicentem : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere.* (*Matth.* x, 28.) Etsi tradatur terra in manus impii, capta terra spiritus evadit; spiritu evadente, et terra resurget. Spiritus mutatur ad Dominum, terra mutabitur in cœlum. Non enim aliquid de ipsa terra perit, quæ ad tempus traditur in manus impii : *capilli capitis vestri numerati sunt.* (*Matth.* x. 30.) Ergo est securitas, sed si intus sit Deus. Si autem expellatur diabolus, admittitur Deus. *Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus, nec damnabit eum, cum judicabitur illi.* — *Illi* autem dictum est, cum judicium sit de sumus enim sic loqui ut dicamu Judica mihi, id est audi causa Cum ergo cœperit audire causam Deus; *quoniam oportet omnes exi tribunal Christi, et stare, ut illi unusquisque quæ per corpus gessit num, sive malum.* (*II Cor.* v, 10 ergo ventum fuerit ad illum judi eum damnabit; etsi ad tempus damnari ab homine. Etsi dixit s proconsul in Cyprianum : alia est rena, aliud tribunal cœlorum : accepit sententiam, a superiore *Nec damnabit eum, cum judice* Sed quando erit? Noli modo put pus laboris est, tempus seminis e frigoris; etsi inter ventos, etsi vias, semina; noli esse piger : æs quæ te lætificet, in qua te gauc nasse.

S. Gregor. Mag. *Homil.*, — M sequente, martyrium in aperto ferre vero contumelias, et odier gere, martyrium est in occult tione.

Discrimen martyrum veteris et n menti.

S. Bernardus, epist. 98. — tam veteris et novi testamenti bus æque convenit pro justitia se; sed interest quod isti passi illam tenebant; illi quia non ter prehendebant : isti quod eam rerent, illi quod deserentes perit assererent. Et ut breviter totum i ferunt proferamus : hos cultus, i justitiæ martyres fecit. Soli ex Macchabæi, quia non solum caus formam novi martyrii tenuerunt tasse in Ecclesia cum novis Eccles ribus eamdem consuetæ celebritat assecuti sunt. Instar quippe nostrorum libare, et ipsi diis al triamque deserere legem, imo ma transgredi cogebantur; renuebant bantur. Non sic Isaias, non sic non denique vel magnus ille Joa tista ita mortuus : quorum prir fertur scissus fuisse; secundus i plum et altare legitur occisus : carcere decollatus. Si quæritur Ab injustis et impiis. Si qua ca justitia et pietate. Si quomodo? N confitendo, quam proponendo. Pr veritatem odientibus eam : verita eis odium, et odium mortem.

Idem, *Serm.* — Quod martyr vius est, quam inter epulas esur vestes multas pretiosas algere, premi inter divitias quas offert quas ostentat, malignus, quas desi ster appetitus. Propterea pauperil riter martyribus regnum cœlorum titur, quia paupertate quadam em in passione pro Christo, absque percipitur.

MATRIMONIUM

[Ex SS. Patribus.]

conjugii quæstione considerari quæ debeant?

MENT. Alex., *Stromat*, l. II, t. I. — m voluptas et cupiditas videntur in matrimonium, de hoc quoque lum est. Est ergo matrimonium egitima viri et mulieris conjunctio, limorum liberorum procreationem. ter itaque Comicus ait :

Ad seminandos legitimos liberos
Tibi meam trado filiam.

imus autem, an sit uxor ducenda; uidem ex iis quæ, secundum ad aliquodammodo se habere dicuntur. im alicui ducenda uxor, hoc est aliodo se habenti, et aliqua uxor du- et quæ aliquo modo se habeat. enim est uxor ducenda cuilibet, semper; sed tempus quoque est, in nvenit; et persona cui convenit, et isque ad quam. Neque ergo est cuiuxor quælibet ducenda, neque semed neque omni modo ac temere, sed aliquo modo se habet, et qualem, et o oportet, et liberorum gratia, et ea, it in omnibus similis, et non vi aut itate virum amantem diligit. Unde am uxorem suam sororem esse deis, ait : *Mihi soror ex patre, sed e matre, fuit autem mihi quoque in* n. (*Gen.* xx, 12.) Docens eas, quæ ex matre natæ sunt, non esse ducendas

e conjugio ut senserint philosophi.

I, *ibid.* — Jam vero paucis perser historiam. Plato ergo matrimonium t in bonis externis, astruens scilistri generis immortalitatem, qua las posteritati lampadem quasi vicis- manus tradit. Democritus autem it matrimonium, et procreationem um, propter multas quæ ex ipsis ir molestias, et quod abstrahant ab e sunt magis necessaria. Ei autem us quoque assentitur, et quicunque ptate, molestiæque et doloris vacuinum collocant. Præterea, ex Stoicoidem sententia, est indifferens et maium et liberorum susceptio : ex eticorum vero, bonum. Ut semel dicam, illi lingua tenus sua dedudogmata, voluptatibus servierunt, idem pellicibus, alii vero meretricilurimi autem utentes adolescentulis. s autem illa quaternio, in horto cum ice, factis voluptatem colebat. Non am gravissimam effugerint exsecra-, qui cum sibi aliqua non conferre it, alios ea hortentur facere, vel conoc breviter Scriptura significavit, : *Quod odio habes, alii ne feceris.* 16.)

III. *Contrahendum cur sit?*

Idem, *ibid.* — Cæterum qui matrimonium approbant, nos, inquiunt, fecit natura aptos ad matrimonium, ut liquet ex compositione corporum masculorum et feminarum; et frequenter illud acclamant, *Crescite et multiplicamini.* (*Gen.* I, 28.) Etsi autem hæc quoque ita se habeant, ipsis tamen turpe videtur quod homo, quem Deus est architectatus, sit animantibus brutis intemperantior, quæ cum multis et temere non congrediuntur, sed cum uno et quod sit ejusdem generis : cujusmodi sunt columbæ, et palumbes, et genus turturum et quæ sunt his similia. « Præterea, inquiunt, qui caret liberis, est ea perfectione defectus quæ est secundum naturam, ut qui suum successorem in suum locum non substituerit. Perfectus enim est, qui ex seipso fecit similem; vel potius quando illum idem fecisse viderit, hoc est, quando in eamdem pervenerit naturam filius, cujus est qui eum genuit. » Est ergo omnino uxor ducenda, et patriæ causa, et liberorum successionis, et mundi, quantum est in nobis, perfectionis. Nam istius etiam matrimonii miserentur poetæ, quod est *semi-perfectum* et caret liberis : beatum autem prædicant id quod floret et *germinat undequaque.* Mo bi autem corporis maximo indicant necessarium esse matrimonium, Uxoris enim cura, et assidua ejus perseverantia, videtur aliorum necessariorum et amicorum tantum superare tolerantiam, quanto ea mutua doloris consensione et misericordia antecellit, et vult omnium maxime lubenter adesse, et præsentia succurrere. Et revera ex Scripturæ sententia, est necessaria *adjutrix* (*Gen.* II, 18.)

Menander itaque comicus, cum matrimonium esset insectatus, alia etiam utilia opponens, respondit ei qui dixerat :

Affectus in rem sum male :
Nam tu sinistre nec bene hanc quidem capis.

Deinde subjungit :

Gravia fuerunt et molesta quæ tibi,
Vides in ipso, sed bona haud contra vides;

et quæ deinceps sequuntur. Fert autem opem quoque matrimonium iis qui ætate processerunt, ut quod exhibeat uxorem curam gerentem, et alat qui ex ea suscepti sunt liberos, ut in senectute parentes suos nutriant :

Nam liberi sunt fama defuncto viro,
Et ex profundo retia, ut suber, trahunt.
Fila servantes lino :

ex tragici Sophoclis sententia. — Non permittunt autem legislatores maximos magistratus gerere iis qui uxorem non duxerint. Jam vero Laconum legislator, non solum pœnam imposuit ei qui uxorem non duxisset, sed etiam ei qui unam tantum, et ei

qui duxisset serius, et ei qui solus viveret. Præclarus autem Plato jubet uxoris quoque alimentum publico pendere ærario, eum qui uxorem non duxisset, et sumptus convenientes dare magistratibus. Si enim, ductis uxoribus, liberos non susceperint, quatenus in iis quidem situm est, hominum raritatem invehent, et civitates dissolvent. et qui ex eis constat mundum.

Hi autem impie agunt, ut qui divinitus institutam generationem destruant. Quinetiam ignavi est et imbecilli animi, fugere conjunctionem vitæ et consuetudinem cum uxore et liberis. Cujus enim est amissio malum, ejus omnino possessio bonum est: ita autem se habet etiam in reliquis. Atqui liberorum amissio, inquiunt, est ex supremis malis; liberorum ergo possessio, bonum est: quod si ita est, etiam matrimonium.

Namque absque patre liberos nemo tulit :
Nec absque matre filii conceptio.

Patrem autem nuptiæ efficiunt, ut vir matrem. Maximum itaque votum statuit Homerus, *virum et familiam*, sed non absolute, verum *cum bona consensione.* Nam aliorum quidem matrimonium in voluptate consentit et delectatione : eorum autem qui philosophantur, matrimonium deducit ad eum, qui est secundum Logon seu rationem, consensum : qui non formam, sed mores permittit ornare mulieribus; præcipitque maritis, ne utantur uxoribus tanquam amicis, unum sibi proponentes scopum, ut corpori probrum afferant, sed ad totius vitæ auxilium, et optimam temperantiam, matrimonium usurpent. Frumenti enim et hordei, ut arbitror, seminibus, quæ convenientibus temporibus terræ committuntur, præstantior est qui matrimonio seminatur homo, in cujus usum omnia a natura producuntur. Atque illa quidem semina agricolæ sobrii deponunt. Si quod sit ergo sordidum et spurcum studium, id est a matrimonio expurgandum, ne nobis probro dari possit, quod brutorum animantium congressus magis naturæ conveniat, quam humana conjunctio, in ipso calore Veneris. Nonnulla certe eorum, quo tempore jubentur, statim abstinent, relinquentia opificium Providentiæ. A tragicis autem scriptum est Polyxenam, etsi interficeretur, moriendo tamen *magnam* adhibuisse *diligentiam ut honeste caderet*,

Illa tegens mares quæ haud licuit cernere.

Fuit autem illi quoque calamitas matrimonium. Succumbere itaque et cedere vitiis et animi perturbationibus, est extrema servitus : sicut ea certe vincere, sola est libertas.

IV. *Ab ipsa Scriptura suadetur.*

S. Clem. Alex., *Strom.*, l. II, t. II. — Divina itaque Scriptura eos qui præcepta transilierunt, dicit esse venundatos alienigenis, hoc est peccatis quæ a natura sunt aliena, donec conversi agant pœnitentiam. Conservandum est ergo matrimonium, tanquam sacra aliqua statua, mundum ab iis quæ polluunt; et a somnis quidem expergiscamur cum Domino, eamus autem dormitum cum gratiarum actione, et oremus,

Cum somno indulges, lux et cum fulserit alma

tota nostra vita Dominum testantes; pietatem quidem ac religionem anima possidentes, temperantiam autem etiam usque ad corpus deducentes. Deo enim revera gratum est, a lingua ad opera traducere moderationem. Ad impudentiam autem via est turpis sermo; et utriusque finis est turpium rerum perpetratio. Quod autem consulit Scriptura uxorem ducere, et nec a conjugio unquam permittit discedere, legem aperte constituit : *Non dimittes uxorem præterquam propter fornicationem.* (*Matth.* v, 32; x, 9; *Marc.* x, 11, 12; *Luc.* xvi, 18.)

Adulterium autem existimat conjungi matrimonio, dum vivit alter ex separatis. Suspicione autem et criminatione liberam reddit uxorem, ut non ornetur ac cometur plus quam sit decorum, sed assidue attendat precibus et orationibus; utque e domo sæpe non exeat, a sui autem aspectu, quoad fieri potest, excludat eos qui ad eam non attinent, ducatque domus custodiam intempestivis nugis conducibiliorem : *Qui autem dimissam accipit uxorem, mœchatur*, inquit; *si quis* enim *dimiserit uxorem, mœchatur ipsam* (*Ibid.*) Hoc est, cogit eam mœchari. Non solum autem qui dimisit, est ejus causa, sed etiam qui eam suscepit, præbens mulieri peccandi occasionem : si enim non suscipiat, revertetur ad virum. Quid vero lex? (*Levit.* xx, 10; *Deut.* xxii, 22.) Ut reprimat ad vitia propensionem, jubet de medio tolli eam quæ adulterata, et adulterii fuerit convicta : sin autem fuerit e familia sacerdotis, jubet eam igni tradi. (*Levit.* xxix, 9) Obruitur autem adulter quoque lapidibus, sed non in eodem loco; ne mors quidem sit eis communis. Nequaquam igitur lex cum Evangelio pugnat, sed ei consentit. Quidni enim cum utrumque unus suppeditavit Dominus? Quæ enim est fornicata, vivit quidem peccato, sed mortua est mandatis; quæ autem ducta est pœnitentia, ut quæ sit iterum generata per vitæ conversionem, habet vitæ regenerationem, mortua quidem vetere fornicatrice, in vitam autem rursus ingressa ea quæ genita est per pœnitentiam. Iis quæ dicta sunt fert Spiritus testimonium, dicens per Ezechielem : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur.* (*Ezech.* xxxiii, 2.) Jam vero obruuntur lapidibus, ut qui propter duritiem cordis sint legi mortui, cui non paruerunt. Sacerdotis autem uxori augetur supplicium, quia *cui plus datum est, plus ab eo exigetur.* (*Luc.* xii, 48.)

V. *Sua habet munia ut et cœlibatus.*

Idem, *ibid.*, lib. III. — Quod autem *ex consensu ad tempus orationi vacat* conjugium, doctrina est continentiæ. (*I Cor.* vii, 5.) Adjecit enim illud quidem. (Apostolus) *Ex consensu*, ne quis dissolveret matrimonium : *ad tempus autem*, ne dum ex ne-

ssitate exercet continentiam, is qui uxo-
n duxerit, labatur in peccatum; et dum
o conjugio parcit, alienum concupiscat.
a ratione eum qui se indecore gerere
istimat quod virginem alat, recte eam
:it esse nuptum daturum. Verum unus-
isque, tam is qui castitatem delegit,
am is qui propter liberorum procreatio-
n se ipsum conjunxit matrimonio, in suo
posito firmiter debet perseverare, nec
deterius deflectere. Si enim vitæ suæ
titutum augere ac intendere poterit,
jorem sibi apud Deum acquirit dignita-
n, propter puram et ex ratione profectam
itinentiam. Si autem eam quam elegit
ulam superaverit, in majorem deinde
spem gloriam recidet. Habet enim sicut
litas, ita etiam matrimonium propria
nera et ministeria quæ ad Dominum
tinent, filiorum, inquam, curam gerere
uxoris. Quod enim honeste causatur is
est in matrimonio perfectus, est conju-
necessitudo, ut qui omnium curam ac
videntiam in domo communi osten-
it.

ASCEN., homil. 3 *in Gen.*, tom. II. —
ic qualiter carnis circumcisio suscipi
cat, videamus. Membrum hoc in quo
putium videtur esse, officiis naturali-
coitus et generationi deservire nemo
qui dubitet. Si quis igitur erga hujusce-
di motus non importunus existat, nec
ultos legibus terminos superet, nec
im feminam quam conjugem legitimam
erit, et in ea quoque ipsa posteritatis
tummodo causa certis et legitimis tem-
ibus agat, iste circumcisus præputio
iis suæ dicendus est. Qui vero in om-
n lasciviam proruit, et per diversos et
itos passim pendet amplexus, atque in
iem libidinis gurgitem fertur infrenis,
incircumcisus est præputio carnis suæ.
am Ecclesia Christi, gratia ejus qui pro
rucifixus est roborata, non solum ab
itis nefandisque cubilibus, verum etiam
oncessis et licitis temperat, tanquam
virgo sponsa Christi castis et pudicis
inibus floret, quibus vera circumcisio
iis præputii facta est, et vere testamen-
Dei, et testamentum in æternum in
im circumcisa carne servatur. Superest
is etiam designare circumcisionem cor-
Si quis est qui obscenis desideriis et
s cupiditatibus æstuat, et, ut breviter
m, qui mœchatur in corde, hic incir-
cisus est corde.

lem, *in Matth.*, t. III. — Quemadmo-
adultera est uxor, etiamsi viro
ri nupta videatur, priore etiamnum
; ita et virum repudiatam duxisse
m, non tam ipsius maritum, quam
lterum esse dicendum, a servatore
ro demonstratum est. Postea vero ani-
vertentes Christi discipuli quam multi
onjugiis casus oboriri possent, quod vir
inere debeat, ac summis proinde dilli-
ltibus et periculis defungi, vel eos non
inentem in Christi mandata peccare, ad
batum quasi faciliorem, et matrimonio
utiliorem confugientes dicunt : *Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere.* (*Matth.* XIX, 10.) Servator vero omnibus absolutam numeris castitatem donum Dei esse nos edocens, non ipsa solum exercitatione comparandum, sed precibus etiam a Deo impetrandum, ad id hæc retulit : *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* (*Matth.* XIX, 11.)

LACTANT., *Institut. adv. gentes*, lib. VI, cap. 23. — Servanda fides ab utroque alteri est; imo exemplo continentiæ docenda uxor, ut se caste gerat. Iniquum est enim ut id exigas quod præstare ipse non possis.

S. BASIL., hom. 25, *de hum. Christi generat.* — Et Virgo erat Maria et viro desponsata; ut et virginitas in honore ante omnia haberetur, et matrimonium non propterea improbaretur. Virginitas enim ut apta proximaque sanctitati electa est : per dispensationem vero nuntiarum initia expressa sunt.

Idem, *De vera virginitate.* — Tunc legitimum constat esse connubium et secundum divina jura institutum, cum non voluptatis affectus legis scita præcesserit, sed adjumenti necessarii, prolisque causa fuerit hujusmodi facta conjunctio.

Non se fallat qui a virginitatis curriculo ad carnis vitia deflexit. Conjugium quippe illi in peccatum reputabitur : primum quidem quia pessimum conjunctionis hujus fundamentum voluptatem jecit, prævaricationisque malum : deinde quia causa non esset libera; neque enim mortuus est vir ejus, ut qui vult nubat : vivente immortali viro, merito censetur adultera, quæ mortalem hominem a carnis vitiis Domini thalamis intulit.

Idem, *De abdicatione rerum.* — Hominum res duplici vitæ genere distinxit Deus, conjugio videlicet et virginitate; ut qui virginitatis ferendo certamini pares esse non possent, hi sibi uxorem adjungerent : ea ducta nihilominus temperantiæ sibi ac castitatis, consimilisque modi in conjugio ac liberorum educatione, ejus quem sancti viri, dum hic viverent, tenuerunt. Non est quamobrem tu, qui ad uxorem ducendam applicare animum maluisti, perindè quasi ea re tibi mundum amplecti licitum sit, desidiæ te des : quando eo majore tibi labore contendendum est, attentioreque animi utendum vigilantia, ut salutem invenias : veluti qui sedem tibi in mediis laqueis, mediaque rebellium potestatum ditione delegeris, ubi peccatorum assidua ante oculos posita irritamenta habeas, ad quæ concupiscenda omnes sensuum libidines assidue loco veluti emotæ impellantur.

S. CYRIL. Hieros., catech. 4, *de decem dogmat.* — Neque vero si perfectum castitatis officium adimples, efferri te decet adversus illos qui inferiorem vitæ statum matrimonio copulati sectantur. *Honorabile enim est connubium, et cubile impollutum*, ut ait Apostolus. (*Hebr.* XIII, 4.) Et tu qui castitatis integritatem habes, nonne ex hominibus conjugatis natus es? Non ergo

quod aurum possideas, argentum reprobes? verum spei bonæ pleni sint et ii qui in conjugio legitime nuptiis utuntur : qui exactum ad leges connubium, non illud ex immoderata licentia procax ac libidinosum instituunt : qui relaxationis tempora norunt, ut vacent orationi : qui una cum vestimentis munda in conventibus ad Ecclesiam offerunt corpora : qui liberorum procreandorum, non fruendæ voluptatis causa, ad nuptias accesserunt.

Nec unico matrimonio contenti, eos qui ad secundas nuptias se ultro dejecere, reprobent. Nam præclara est et admiranda res continentia; verum ignoscendum etiam est, si ad secundas nuptias accedatur, ne scortationi succumbant infirmi. *Bonum est* enim *eis, si permanserint, sicut et ego*, inquit Apostolus : *Si vero non se continent, nubant. Melius est enim nubere, quam uri.* (*I Cor.* VII, 8, 9.) Reliqua vero omnia procul ablegentur, scortatio, adulterium, et omne lasciviæ genus. Conservetur vero corpus Domino mundum, ut Dominus etiam corpus respectet.

S. Ephrem Syr., *Ad fratrem quemdam sermo in illud Apostoli, I Cor.* VII, 9 : *Melius est nubere quam uri.* Apostolum audi dicentem : *Volo omnes homines esse sicut et meipsum : sed unusquisque proprium donum habet ex Deo; alius quidem sic, alius vero sic.* (*I Cor.* V, 7.) Perspicuum scilicet hinc, inter sæculares, illosque qui sæculo renuntiarunt, eum fecisse discrimen cum diceret : *Unusquisque proprium donum habet ex Deo; alius quidem sic, alius vero sic.* Etenim neque sæculares vetat legitime matrimonium contrahere, neque eos qui se sæculo abdicarunt a continentiæ lege liberat, dicens : *Unusquisque proprium donum habet ex Deo; alius quidem sic, alius vero sic.* Sæcularibus siquidem concedit, dicens : *Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat.* (*I Cor.* VII, 2.) Et rursus : *Honorabile connubium in omnibus : fornicatores autem et adulteros judicabit Deus.* Iis autem qui sæculo renuntiarunt præcepit continentiam, dicens : *Omnis autem, qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet.* (*I Cor.* IX, 25.) Duo igitur hisce verbis ostenduntur ordines, uti supra dictum est. Quare tu, monache, nosce atque considera in utro sis ordine constitutus : tum quo signo, quave nota sis insignitus; quæque pacta cum Deo feceris constituerisque : quoniam secundum illa abs te rationem reposcet, quemadmodum ait Salvator : *Ex ore judicabo te.* (*Luc.* XIX, 22.)

Sæcularibus igitur, sicut ante diximus, permisit legitime matrimonio conjungi; at qui sæculo se abdicarunt, hos continere se voluit. Quando quidem si quosvis illa verba concernerent : *Melius est nubere quam uri*; nemo hanc ipsam virtutem unquam excoluisset : non Elias Thesbistes, non Elisæus, non Joannes, non quicunque se castraverunt propter regnum cœlorum castamque suam carnem servarunt Deo; sed neque ipse continens fuisset Apostolus, nisi respexisset in retributionem mercedis. Ne igitur dixerimus sicut nonnulli prætexunt, dicentes : at illi justi fuerunt, ego vero peccator sum. Justi siquidem illi evaserunt, quod juste sancteque suam hanc præsentem transegerint vitam. Quid igitur dicemus? Anne quod justi illi corporis expertes fuerint? Nonne et illi corpore circumamicti erant? Apostolum audi dicentem : *In carne ambulantes, non secundum carnem militamus : arma enim militiæ nostræ, non carnalia, sed potentia Deo, ad destructionem munitionum.* (*II Cor.* X, 3.) Claram itaque, quod et ipsi oppugnati sint, tanquam carnem circumferentes, verum restiterunt strenue. Unde rursus Apostolus ait : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.* (*I Cor.* IX, 27.) Manu ducens autem nos ad virtutem : *Imitatores*, inquit, *mei estote, sicut et ego Christi.* (*I Cor.* IV, 11.)

Quare attendamus, dilectissimi fratres, nequando concupiscentiam nostram implere volumus, in apostolicum effatum culpam rejiciamus, sermonis istius vim non intelligentes. Quoniam scriptum est : *Animæ dolosæ errant in peccatis.* (*Prov.* XIII, 13.) Et rursus : *Peccantem virum involvet laqueus : justus autem in gaudio et exsultatione erit.* (*Prov.* XXIX, 6.) Quid vero audis? *Melius est nubere quam uri*; et non audis quod adjungit dicens : *Tempus breve est; reliquum est, ut et qui habent uxores, sint tanquam non habentes; et qui flent tanquam non flentes; et qui gaudent, tanquam non gaudentes; et qui emunt, tanquam non possidentes; et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi.* (*I Cor.* VII, 8, 9.) Quapropter cave, monache, spreveris illum qui hanc tibi impertitus est gratiam, oscitanterve audias eum te per Apostolum compellantem : *Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam, cum impositione manuum presbyterii.* (*I Tim.* XIV, 14.) Ne te forte prævaricatorem constituas, rursus ædificans quæ destruxisti : sed redde Domino vota tua, quoniam scriptum est : *Melius erat te non vovere, quam cum voveris, non reddere.* (*Eccle.* V, 4.) Contende igitur et elabora, ut cursum tuum legitime perficias; ut libere dicere possis cum Apostolo : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex : non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt revelationem ejus.* (*II Tim.* IV, 7, 8.)

S. Gregor. Nyss., hom. 4. — Oportet Deum diligere ex toto corde, et anima, et potentia, et sensu : proximum tanquam seipsum : uxorem si purioris quidem est animæ, sicut Christus Ecclesiam; sin autem est animæ paulo magis perturbationibus obnoxiæ, sicut corpus proprium : sic enim jubet Paulus.

S. Greg. Nazianz., orat. 37, t. I. — *Et accesserunt ad eum Pharisæi, tentantes eum, et dicentes : Si licet homini quacunque ex causa dimittere uxorem suam?* (*Matth.* XIX,

3.) Rursus Pharisæi tentant : rursus qui legem legunt, legem non intelligunt : rursus qui se legis interpretes profitentur, magistris aliis opus habent. Parum erat Sadducæos de resurrectione tentasse, legisperitos de perfectione interrogasse, Herodianos de censu, alios de potestate. Adhuc de matrimonio quispiam eum qui tentari non potest, qui matrimonium creavit, qui ex prima causa universum hoc hominum genus condidit, percunctatur : ipse autem respondens, dixit eis : *Non legistis, quia is qui fecit hominem ab initio, masculum et feminam fecit eos?* Christus quasdam quæstiones solvere atque explicare solet, quasdam velut obstructo in interrogantium ore comprimere. Cum ex eo quæritur : *In qua potestate hæc facis?* (*Luc.* xx, 2.) Propter ingentem eorum qui interrogaverant ineptiam, vicissim ipse quoque interrogat : *Baptismus Joannis de cœlo erat, an ex hominibus?* (*Ibid.*, 4.) Atque utrinque interrogatores suos premit ac constringit. Unde etiam nobis nonnunquam ad Christi imitationem eos, qui curiosa disputatione non lacessunt, comprimere, quæstionumque absurditatem absurdioribus solvere licet. Nam ipsi quoque interdum in rebus vanis sciti atque ingeniosi sumus : ut in his, quæ sunt insipientiæ, glorier. At cum quæstionem ratiocinatione ac judicio indigentem videt, tum eos a quibus interrogatur, prudenti responso nequaquam indignos censet.

VI. *Quo pacto matrimonii lex spectanda.*

(S. Greg. Naz., orat. 37, t. 1. — Quæstio hæc, inquit, quam proposuisti, ad pudicitiæ cultum et honorem spectare mihi videtur responsionemque humanam et commodam postulare. Circa hanc enim plerosque male affectos cerno, ac legem eorum iniquam, nec sibi constantem. Quid enim causæ fuit cur mulierem coercerent, marito contra indulgerent, eumque liberum relinquerent? Et mulier quidem, quæ improbum consilium adversus viri sui cubile susceperit, adulterii piaculo constringatur, acerbissimisque legum pœnis excrucietur; vir autem, qui fidem uxori datam per adulterium violaverit, nulli supplicio obnoxius sit? Hanc legem haudquaquam probo, hanc consuetudinem minime laudo. Viri erant qui hanc legem sanxerunt, ac propterea adversus mulieres lata est; quandoquidem et filios paternæ potestati subjecerunt, infirmiorem sexum incultum atque incuratum reliquerunt. Ac Deus non sic, verum : *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut bene tibi sit* (*Exod.* xx, 12), quod est primum mandatum, in pollicitationibus situm. Et : *Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur.* (*Exod.* xxi, 17.) Æque, et virtuti honorem ac præmia, et sceleri pœnam constituit. Item alio loco : *Benedictio patris firmat domos filiorum : maledictio autem matris eradicat fundamenta.* (*Eccli.* iii, 11.) Legis æquabilitatem videtis. Unus viri et mulieris creator, pulvis unus uterque, imago una, resurrectio una. Æque ex viro et muliere procreati sumus : unum idemque parentibus debitum filii persolvendum habent.

VII. *Vir et mulier æqualem a Christo misericordiam consecuti.*

Idem, *ibid.* — Qua igitur fronte pudicitiam exigis quam ipse vicissim non præstas? Quomodo quod non das, petis? Quomodo corpori pari honore prædito, imparem statuis? Si deteriora expendis : *Peccavit mulier*, eodem quoque modo *Adam peccavit.* (*Gen.* iii, 6.) Utrumque serpens decepit atque in fraudem impulit. Non altera infirmior inventa est, alter fortior. At meliora consideras? Utrumque Christus passione sua salute donavit. Pro viro caro factus est? Pro muliere item. Pro viro mortem subiit? Ipsius item morte mulieri salus parta est. At *ex semine David* nominatur (*Rom.* i, 5), atque hinc forsan viros honore præferri colligis? Audio, sed *ex virgine* quoque nascitur (*Matth.* i, 23), quod et pro mulieribus valet. *Erunt igitur*, inquit, *duo in carne una* (*Gen.* xi, 24); proinde caro, quæ una est, æqualem honorem habeat. Jam vero Paulus exemplo quoque castitatem velut lege præscribit. Quo tandem modo, et qua ratione? *Sacramentum hoc magnum est : Ego autem dico in Christo et in Ecclesia.* (*Ephes.* v, 32.) Pulchrum est mulieri Christum per virum revereri; pulchrum quoque viro Ecclesiam per uxorem non aspernari. *Mulier*, inquit, *ut virum timeat*, quippe et Christum. At vir etiam, *ut uxorem foveat atque complectatur* (*Ibid.*, 22 seq.); nam et Christus Ecclesiam. Quin etiam hæc verba studiosius et accuratius expendamus.

VIII. *Quid de polygamia sentiendum.*

Idem, *ibid.* — *Mulge lac*, ait ille, *et erit butyrum.* (*Prov.* xxx, 33.) Sedulo exquire, et fortasse in iis succulentius aliquid invenies. Hoc enim sermone secundas nuptias mihi dissuadere videtur. Si enim duo Christi sunt; duo quoque viri sint, et duæ uxores : Si autem unus Christus, unum Ecclesiæ caput; una etiam caro sit, secunda autem respuatur. Quod si secunda non prohibeat, de tertia quid dicendum est? Primum lex est, secundum venia et indulgentia, tertium iniquitas. Qui autem hunc numerum excedit, porcinus plane est, utpote ne multa quidem vitii exempla habens. Enimvero lex omnes ob causas libellum dat repudii. At Christus non ob omnes, sed ab impudica tantum et adultera uxore viro separari permittit : reliquis autem omnibus in rebus animi æquitate ac patientia uti jubet. Ergo impudicam quidem, quia genus corrumpit et adulterat, expellamus. Cætera autem omnia patienter et moderate ac sapienter feramus; aut ut rectius loquar, sapienter et moderate forte, quicunque matrimonii jugum subiistis.

X. *Uxorum vitia benigne a viris corrigenda; et conjugatorum inter se officia.*

Idem, *ibid.* — Si illicitos fuco et cerusa colores et pigmenta perspexeris, eam hoc

ornatu spolia : si procacem et petulantem linguam, coerce : si meretricium risum, verecundiam et gravitatem compone : si sumptum aut potum immodicum, contrahe : si intempestivos progressus, domi cohibe : si oculum elatum et vagum, reprime. At eam ne temere a te divellas et abstrahas. Incertum est, utra pars in discrimine versetur, eane quæ secat, an ea quæ secatur. *Fons aquæ*, ait ille, *sit tibi proprius : nec ullus extraneus tecum sit particeps*. Et : *Pullus gratiarum tuarum, et cervus amicitiæ tuæ, consuetudinem vitæ tecum habeat*. (*Prov.* v, 17 seq.) Quocirca tibi cavendum est, ne fluvius alienus efficiaris; atque aliis, potius quam uxori tuæ, placere studeas. Quod si alio fertur cupiditas tua, parti quoque tuæ libidinem præscribis.

X. *Matrimonium inire quibus expediat?*

S. Greg. Nazianz., orat. 37, t. I. — Expedit nubere? id ipse probo; *Honorabile* enim *connubium, et torus immaculatus*. (*Heb.* xiii, 4.) Sed moderatis expedit, non petulantibus, et libidine perditis, quique plus æquo carnem colere in animum inducunt. Cum matrimonium nihil aliud est quam matrimonium et conjunctio, et prolis ac successionis cupiditas, tum bonum est matrimonium. Plures enim introducit qui Deo placeant. At cum carnis molem inflammat, et spinis circumdat, vitiique quasi via invenitur, tum ipse etiam dico : Non expedit nubere. Virginitas matrimonio præstantior.

Bonum est matrimonium; sed quod virginitate præstantius sit, dicere non possum. Neque enim magnum aliquid esset virginitas, nisi re aliqua bona melior et præclarior esset. Nolite hoc moleste ferre, quæ matrimonii jugo subjectæ estis. *Obedire oportet Deo magis quam hominibus*. (*Act.* v, 29.) Cæterum facite ut inter vos quasi vinculo constringamini, et virgines et uxores, atque unum sitis in Domino, mutuumque aliæ aliarum ornamentum. Non esset cœlebs, nisi matrimonium esset. Unde enim in hanc vitam virgo prodiisset? Non esset honorificum et venerandum matrimonium, nisi virginem proferret tum Deo, tum vitæ. Honora tu quoque matrem tuam, ex qua natus es. Honora etiam eam quæ ex matre est, et mater. Non quidem mater est, sed Christi sponsa. Pulchritudo quidem ea quæ in oculos cadit, non occultatur : quæ autem oculorum aciem fugit, a Deo perspicitur. *Omnis gloria filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis, circumdata varietate*. (*Psal.* xliv, 14.) Sive actionibus, sive etiam contemplationibus. Quæ sub jugo est, aliqua ex parte Christi sit; quæ virginitatem amplexa est tota Christi sit. Illa mundo non prorsus alligetur, hæc nullo modo animum mundo addicat. Quod enim conjugatæ est pars, id virgini totum est. Angelorum vitam elegisti? In eorum ordinem te aggregasti, qui jugum nesciunt? Ne in carnem prolabaris, ne in materiam dejiciaris, ne cum materia matrimonio jungaris, etiamsi alioqui in cœlibatu perstes.

Idem, epist., 193. — Christus nuptiis intersit; porro ubi Christus est modestia quoque est. Ne episcopi cum sannionibus, preces cum lausibus, psalmodiæ cum tibicinum cantibus copulentur. Operæ pretium est enim, ut quemadmodum cætera omnia, sic etiam Christianorum matrimonia modesta sint et composita.

S. Ambros., *Hexamer.*, lib. v, cap. 7. — Murena serpenti venenatæ non dedit. Quid sibi vult sermo hujusmodi? Nisi ferendos esse mores conjugum, et, si absens est, ejus operiendam præsentiam; sit licet asper, fallax, inconditus, lubricus, temulentus, — ille tua mala portat et levitatis femineæ facilitatem; tu virum tuum non potes, o mulier, sustinere? Adam per Evam deceptus est, non Eva per Adam. Quem vocavit ad culpam mulier, justum est ut gubernatorem assumat, ne iterum feminea facilitate labatur. Sed horridus et incultus est. Semel placuit. Nunquid vir frequenter est eligendus?

Sed etiam tu vir depone tumorem cordis, asperitatem morum, cum tibi sedula uxor occurrit. Non es dominus, sed maritus : non ancillam sortitus es, sed uxorem. Gubernatorem te Deus voluit esse sexus inferioris, non præpotentem. Redde studio vicem, redde amori gratiam. Vipera venenum suum fundit; tu non potes duritiam mentis deponere? Sed habes naturalem rigorem; debes temperare eum contemplatione conjugii.

Idem, *De Abrahamo*, cap. ult. — *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverteris*. (*Psal.* xvii, 26.) Si hoc in aliis, quanto magis in conjugio ubi una caro, et unus spiritus est? Quomodo autem potest congruere charitas, si discrepet fides? Et ideo cave, Christiane, gentilem aut Judæam atque alienigenam, hoc est hæreticam, et omnem alienam a fide accersas tibi. Prima conjugii fides, castitatis gratia est; si idola colat quorum prædicantur adulteria, si Christum neget qui remunerator est pudicitiæ, quomodo potest diligere pudicitiam? Si Christiana sit, non est satis, nisi ambo initiati sitis sacramento baptismatis. — Sæpe illecebra mulieris decepit etiam fortiores maritos, et a religione fecit discedere. Et ideo tu vel amori consule, vel errorem cave. Primum ergo in conjugio religio quæritur.

Idem, *ibid.* — Non consulitur Rebecca de sponsalibus, illa enim judicium expectat parentum; non est enim pudoris virginalis eligere maritum.

Idem, *in Epist. ad Cor.*, c. vii. — Videmus virgines de sæculo cogitare, et matrimonio junctas, Dominicis studere operibus. His virginibus non imputabitur sanctimonia a Deo, et his matrimoniis erit merces apud Deum; quia cum obligati essent terrenis et carnis nexibus, operam dederunt, ut in futurum aliquid immortalis præmii mererentur. Illis autem non solum non imputabitur virginitas, sed et pœnæ subjicientur, qui sub tegmine melioris spei vitam suam mundi cura et sollicitudine occupantes, pigros se ad Dei opera fecerunt : *Maledictus qui*

opera Dei facit negligenter. (*Jerem.* XLVIII, 10.)

S. AMBROS. — Cum ipsum conjugium velamine sacerdotali, et benedictione sanctificari oporteat; quomodo potest dici conjugium, ubi non est fidei concordia? Cum oratio communis esse debeat, quomodo inter dispares devotione, potest esse conjugii communis charitas?

S. GAUDENT., *De lect. Evang.*, serm. 8. — Benedixit quod constituerat a primordio legitimum Christus conjugium, dum pergeret ad nuptias non renuit invitatus : et tamen virginitatem docuit esse meliorem, dum magis per eam nasci dignatur.

XI. *Mulier quomodo subjecta viro?*

S. CHRYSOST., hom. 26 *in I Cor.*, t. X. — *Volo autem vos scire, quod omnis viri caput Christus est; caput autem mulieris vir; caput vero Christi Deus.* (*I Cor.* XI, 3.) Hæc est quidem causæ redditio; eam vero affert, imbecilliores reddens attentiores. Qui ergo fidelis est et fortis, ut par est, ratione et causa non eget pro iis quæ præcepta sunt; sed sufficit illi sola traditio. Qui autem imbecillior est, cum etiam causam didicerit, tunc cum majori studio id quod dictum est recitat, et cum magna obsequitur alacritate. Ideoque causam non dixit, donec vidit violatum esse mandatum. Quænam ergo causa est? *Omnis viri caput Christus est.* Ergone etiam Græci? Nequaquam. Nam si corpus Christi sumus, et membra ex parte, et hac ratione ille caput nostrum est; eorum qui in corpore non sunt, neque membra censentur, caput ille non fuerit; quapropter cum dicit, *omnis*, subintelligendum est *fidelis*. —

Caput autem mulieris vir; caput vero Christi Deus. — Hic in nos insiliunt hæretici, ex iis quæ dicta sunt minorem esse Filium excogitantes, sed in se ipsos irruunt. Si enim caput mulieris est vir; ejusdemque est substantiæ caput et corpus; caput vero Christi, est Deus, Filius ejusdem atque Pater substantiæ est. At, inquiunt, nolumus hinc ostendere quod alterius sit substantiæ, sed quod a Patre imperetur. Quid ad hoc dixerimus? Quod cum humile quidpiam dicitur de illo, cum carne existente, id quod dicitur non sit divinitatis vilitas et dejectio, cum œconomia id suspiciat. Cæterum dic quomodo id nunc vis probare? Quoniam, inquit, sicut vir mulieri imperat, sic et Pater Christo : ergo sicut Christus viro, sic Pater Filio. *Omnis* enim *viri*, inquit, *caput Christus est.* Ecquis hæc unquam admiserit? Si enim quantum nos Christus superat, tantum Pater Filium, cogita in quantam ipsum deducis vilitatem. Itaque non omnia simul sunt examinanda inter nos et Deum, etiamsi similiter dicantur; sed tribuenda est Deo propria quædam excellentia, et tanta, quanta Deo competat. Nam si hoc non concesserint, multa sequentur absurda. Perpende autem : caput Christi Deus, hic autem viri, et ille mulieris. Ergo si in omnibus similiter caput accipiamus, tantum distabit Filius a Patre, quantum nos a Filio; sed etiam mulier tantum a nobis distabit, quantum nos a Deo Verbo; et quod est Filius erga Patrem, hoc et nos erimus erga Filium, et mulier rursus erga virum.

Ecquis hoc ferat? Sed alio modo in muliere et viro caput accipis, quam in Christo. Itaque in Filio et in Patre aliter nobis accipiendum est. Et quomodo, inquies, est aliter accipiendum? Secundum causam : nam si imperium et subjectionem voluisset Paulus dicere, ut tu dicis, non mulierem in medium produxisset, sed potius servum et dominum. Etiamsi enim mulier nobis subjecta sit, sed ut libera, et ut par honore. Et Filius quoque, etsi Patri fuit obediens; sed ut Filius Dei, sed ut Deus. Quemadmodum enim Filio major est obsequentia erga Patrem, quam hominibus erga genitores suos sic et libertas major. Neque enim filii erga patrem officia majora et magis gemina sunt apud homines, patris vero erga filium minora. Si enim miramur Filium quod obedierit, ita ut usque ad mortem venerit, et mortem crucis, et hoc magnum statuimus miraculum, Patrem quoque mirari oportet, quod talem genuerit, non ut servum cui imperaretur, sed ut liberum obedientem, et consiliarium. Consiliarius enim non est servus. Consiliarium vero rursus cum audieris, ne ita audias quasi Pater aliquo egeat, sed quasi Filius paris cum genitore honoris sit.

Ne igitur exemplum viri et mulieris ad omnia pertrahas. Apud nos enim jure mulier subjecta est viro : nam honoris æqualitas contentionem parit. Neque ideo tantum, sed etiam propter deceptionem quæ initio contigit. Propterea cum facta fuisset, non statim subjecta fuit; neque cum illam ad virum adduxit, neque illa tale quidpiam a Deo audivit, neque vir illi quidpiam simile dixit; sed tantum quod os ex ossibus ejus, et caro ex carnibus ejus esset, dixit (*Gen.* II, 23), imperii autem aut subjectionis apud illam non meminit. Quando autem male usa est potestate, et quæ adjutrix facta fuerat, insidiatrix deprehensa est, et omnia perdidit, tunc juste audivit : *Ad virum tuum conversio tua.* (*Gen.* III, 16.) Quia enim verisimile erat peccatum hoc bellum illaturum esse in genus nostrum, neque enim ad pacem juvisset quod illa ex ipso esset facta, cum hoc accidisset; sed hoc ipsum etiam virum asperiorem reddidisset, quod quæ ex ipso facta fuerat, ne membro quidem suo pepercisset : cum diaboli malignitatem videret Deus, hoc verbum quasi murum opposuit, et inimicitiam quæ ex insidiis oritura erat, per hanc sententiam sustulit, innatæ concupiscentiæ quasi medio pariete dejecto, eam quæ ex peccato orta erat, injuriæ acceptæ recordationem abstulit. Sed in Deo et in corrupta substantia illa, nihil licet hujusmodi suspicari. Ne ergo de omnibus exempla accipias, nam alibi quoque multa hinc gravia occurrent peccata. Siquidem in exordio epistolæ dicebat : *Omnia*

vestra sunt, vos autem Christi, Christus vero Dei. (*I Cor.* III, 23.)

Quid ergo similiterne omnia nostra sunt, nos Christi, et Christus Dei? Nequaquam; sed illis etiam qui valde insipientes sunt nota est differentia, etiamsi hoc dictum de nobis, de Deo et de Christo proferatur. Et alibi cum virum caput mulieris esse dixisset, subjunxit : *Sicut Christus est caput* et salvator *Ecclesiæ*, et defensor, sic et vir debet uxoris suæ esse. (*Ephes.* V, 23.) Similiter igitur accipiemus dictum, et hoc et omnia quæ post missa sunt Ephesiis de hoc argumento? Absit : neque enim fieri potest. Nam eadem quidem verba proferuntur de Deo et de hominibus; sed alio modo illa, alio hæc intelligenda sunt : nec tamen rursus omnia diverse. Nam rursus temere et frustra accepta videbuntur, si nihil nos fructus ab illis tulerimus. Sicut enim non omnia similiter sunt accipienda, sic nec omnia temere rejicienda. Ut autem id quod dico clarius evadat, exemplo id palam facere conabor. Dictus est caput Ecclesiæ Christus. Si nihil humanum accepero, cur hoc mihi dictum est? Rursus si omnia humana accepero, multa consequetur absurditas : nam iisdem est passionibus obnoxium caput, quibus corpus, iisdemque erit obnoxium.

Quid ergo relinquendum, et quid accipiendum? Relinquenda quidem sunt ea quæ dixi, accipienda autem est perfecta unio, et primum principium. Neque hæc temere; sed hic quoque id quod majus est, et Deo conveniens, cogitandum. Nam et unio tutior, et principium honorabilius est. Rursus audivisti Filium. Ne hic quoque omnia accipias, neque omnia rejicias; sed iis quæ Deum decent acceptis, quod sit consubstantialis, quod ex ipso sit; quæ absurda et quæ infirmitatis humanæ sunt, in terra relinque. Rursus Deus lux dictus fuit. Ergone omnia assumemus quæ ad hanc lucem pertinent? Minime : illa quippe tenebris et loco circumscribitur, et altera vi movetur, et obumbratur. Quorum nihil ne cogitare quidem licet de illa essentia. Sed non ideo omnia ejiciemus, verum quidpiam utile. Ab exemplo decerpemus; illuminationem quæ a Deo in nos manat, liberationem a tenebris ex illa colligentes. Et hæc quidem adversus hæreticos.

S. Chrysost., hom. 19 *in I Cor.*, t. X. — *De quibus autem scripsistis mihi : Bonum est homini mulierem non tangere : propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque suum virum.* (*I Cor.* VII, 1, 2.) — Hic postquam de virginitate sermonem perfecit (Apostolus), rursus exit ad ea quæ magis pungunt ac feriunt, non omnia continenter ponens; sed sermonem in utrosque varians, ut tempus exigebat, necnon præsentium rerum usus. Ideo ait : *De quibus autem scripsistis mihi.* Scripserant autem ei an oporteret ab uxore abstinere, an non; et ad ea rescribens, et de matrimonio legem ferens, sermonem de virginitate inducit : *Bonum est homini mulierem non tangere.* Nam si, inquit, quod bonum est, et ad modum excellens quæris, melius est cum muliere nullam habere consuetudinem; si quod tutum est, et quod infirmitatem tuam juvet, matrimonio utere. Quia autem verisimile erat, ut etiam nunc solet, virum velle, mulierem vero non item; vel etiam contra, vide quomodo de utroque disserat

Et dicunt quidam, hoc ab illo dictum sacerdotibus fuisse. Ego vero ex iis quæ sequuntur rem examinans, non dixerim rem ita se habere : neque enim universe admonitionem constituisset. Si autem sacerdotibus tantum hæc scripsisset, dixisset sane : Bonum est doctori uxorem non tangere. Nunc autem universim hoc posuit : *Bonum est homini*, dicens, non tantum sacerdoti. Et rursus : *Solutus es ab uxore? Noli quærere uxorem.* Non dixit : Tu sacerdos et doctor; sed indefinite; et totus omnino sermo sic procedit. Et cum dixit : *Propter fornicationem unusquisque suam uxorem habeat*, ex ipsa concessionis causa ad continentiam dixit : *Uxori vir debitum reddat; similiter et mulier viro.* (*Ibid.*, 3.)

Quid est autem debitus honor? *Mulier non habet potestatem sui corporis* (*ibid.*, 4); sed et ancilla et domina viri est. Si defeceris ab ea quæ convenit servitute, Deum offendis. Si autem abscedere vis, cum vir hoc permiserit, saltem ad breve tempus fiat. Propterea et debitam rem vocavit, ut ostenderet nullum esse sui dominum, sed esse alterum alterius servum. Cum ergo videris meretricem te ad peccatum allicientem, dic : Non est meum corpus, sed uxoris. Eadem dicat uxor illis qui castitatem suam violare satagunt : Corpus meum non est meum, sed viri. Si vero nec maritus nec uxor potestatem corporis habent, multo minus pecuniarum. Audite quæcunque maritos habetis, et quicunque uxores. Si enim corpus sibi proprium habere non licet, multo minus pecunias. Alibi certe magnam dat marito prærogativam, et in Novo et in Veteri Testamento dicens : *Ad virum tuum conversio tua, et ipse tibi dominabitur.* (*Gen.* III, 16.) Paulus autem sic dividens et scribens : *Viri diligite uxores, uxor autem timeat virum.* (*Ephes.* III, 25.) Hic vero non ultra majus, aut minus ponit, sed unam potestatem. Quare? Quia de castitate sermo ipsi erat. In aliis quidem prærogativam, inquit, habeat maritus. Ubi autem de continentia agitur : non item. Vir potestatem sui corporis non habet, neque uxor. Multa est æqualitas, et nulla prærogativa.

Nolite fraudare invicem; nisi forte ex consensu. (*I Cor.* VII, 5.) Quid hoc est? Ne se contineat, inquit, uxor, marito nolente; neque maritus, invita uxore. Quare? Quia magna ex tali continentia oriuntur mala Nam et adulteria, et fornicationes et domorum eversiones sæpe inde consecutæ sunt. Si enim, cum uxores habeant, fornicantur, multo magis si illos ab hac consolatione privaveris. Et recte dixit; Nolite fraudare, fraudem hic et debitum superius ap-

pellavit, ut dominium majus ostenderet. Nam invito altero, alterum se continere; illud est fraudare; utroque volente, non item. Non enim si postquam mihi persuaseris, aliquid ex meis accipias, fraudari me dico. Qui enim ab invito et per vim coacto accipit, ille fraudat. Quod multæ mulieres faciunt; quæ peccatum admittunt justitiam exsuperans, et hac ratione libidinis maritorum in culpa sunt, omniaque in dissensionem vertunt. Oportet autem concordiam omnibus anteponere. Quia autem hoc omnibus est præferendum; si placet, id in rebus ipsis examinemus. Sint uxor et maritus, et se contineat uxor, nolente marito? Quid ergo si ille hinc ad fornicandum inducatur; aut ne fornicetur quidem; sed doleat, turbetur, incendatur, pugnet ac litiget, et innumera uxori negotia exhibeat? Quid lucri ex jejunio et continentia, cum charitas fracta sit? Nihil. Quot enim convitia, quot negotia, quantum bellum necessario oriatur!

Cum enim domi maritus et uxor dissident, non melius se habebit domus, quam navis agitata tempestate, gubernatore qui eo qui proram regit dissentiente. Ideo ait: *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus: ut vacetis jejunio et orationi.* De oratione cum majori studio facta hic loquens. Si enim orare prohibeat eos qui inter se cocunt, illud: *Sine intermissione orate* (*I Thess.* v, 17), quomodo locum et tempus habebit? Licet ergo et cum uxore consuetudinem habere, et orationi incumbere; sed per continentiam precatio accuratior redditur. Non enim simpliciter dixit: Ut oretis; sed ut vacetis, utpote cum res vacationem præbeat; sed non immunditiam. Et iterum: *In idipsum convenite, ne tentet vos Satanas.* (*I Cor.* vii, 5.) Et ut discas non diabolum tantum adulterii causam esse, subjunxit: *Propter incontinentiam vestram.*

Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium. Volo autem omnes homines esse sicut meipsum, in continentia. (*Ibid.*, 6, 7.) Hoc sæpe facit quando res difficiles suadet, se in medio ponit, et ait: *Imitatores mei estote.* (*I Cor.* iv, 16; XI, 1; *Philip.* iii, 17.) *Sed unusquisque proprium donum habet ex Deo; alius quidem sic, alius vero sic.* Quia enim valde illos accusavit dicens: *Propter incontinentiam vestram;* rursus ipsos consolatus est dicens: *Unusquisque proprium donum habet ex Deo;* non hoc declarans, quod hoc recte factum nostro studio non egeat; sed ut prius dixi, consolans illos. Nam si donum est, et nihil homo ad hoc affert, quomodo dicis: *Dico autem non nuptis et viduis: bonum est illis, si sic permanserint, ut ego?* (*I Cor.* vii, 8.)

Quod si se non continent nubant. (*Ibid.*, 9.) Videstine Pauli sapientiam, quomodo et meliorem ostendat esse continentiam, et non cogat eum qui non assequitur, timens ne in lapsum incidatur? *Melius est enim nubere, quam uri.* Indicavit quanta sit concupiscentiæ tyrannis. Hoc autem vult significare: Si vim multam et æstum pateris, a laboribus et sudoribus te libera, ne forte subvertaris. *Iis autem qui matrimonio juncti sunt præcipio non ego sed Dominus.* Quia legem disertis verbis a Christo latam est lecturus, de uxore non dimittenda, nisi sit fornicata, propterea dicit: *Non ego.* Nam quæ prius dicta sunt, etiamsi non disertis verbis dicta sint, ipsi tamen ea esse videntur. At hoc quidem ille disertis verbis tradidit: itaque illud *ego*, et *non ego*, hanc habent differentiam. Ne enim sua, esse humana putares, ideo subjunxit: *Puto enim quod et ego Spiritum Dei habeam.* Quid est ergo quod Dominus conjugatis præcepit: *Uxorem a viro non discedere? Quod si discesserit, maneat innupta, aut viro suo reconcilietur. Et vir uxorem non dimittat.* (*Ibid.*, 11.) Quia enim et propter continentiam, et propter alios obtentus et dissensiones; divisiones fieri contingebat; melius quidem a principio fuisset non illa fieri; sed si facta sunt, maneat uxor cum viro, etsi non ad concubitum, tamen ut nullum alium inducat virum.

Cæteris autem ego dico, non Dominus. Si quis frater uxorem habet infidelem; et hæc consentit habitare cum illo, non dimittat illam. Et si qua mulier habet virum infidelem, et hic consentit habitare cum illa, non dimittat virum. (*Ibid.*, 12 et 13.) Quemadmodum enim cum loqueretur de separatione a fornicatoribus, correctione quadam rem difficilem reddidit dicens: Et non utique a fornicatoribus hujus mundi; sic et hoc loco magnam providit esse facilitatem: Si quis aut uxor virum, aut vir uxorem habeat infidelem, ne dimittat eam? Quid dicis? Si quidem infidelis sit, maneat cum uxore; si fornicator, non item. Atqui minus est peccatum fornicatio; sed Deus tuis rebus valde parcit. Hoc etiam in sacrificio facit dicens: *Dimitte sacrificium, et reconciliare fratri tuo.* (*Matth.* ii, 24.) Ita etiam illum, qui decem millia talenta debebat sibi, non punivit; conservum autem centum denarios exigentem supplicio affecit. Deinde, ne et timeret mulier ne propter coitum esset immunda, dicit: *Sanctificatus est enim vir infidelis per mulierem fidelem, et sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem.* (*I Cor.* vii, 14.) Atqui si is qui meretrici adhæret, unum corpus est, palam est eam quæ idololatræ adhæret, unum corpus esse: unum quidem est corpus; at non fit immunda. Sed vincit munditia mulieris viri immunditiam; vincit quoque munditia viri fidelis immunditiam mulieris infidelis.

Cur ergo hic victa est immunditia, ideoque concubitus permittitur; in muliere autem adultera non crimini datur viro cum illam ejicit? Quia hic spes est foro ut per matrimonium pars illa quæ peribat salutem consequatur; illic vero matrimonium jam solutum est. Et illic quidem ambo corrumpuntur, hic vero alterius crimen est. Exempli causa: quæ fornicata fuit, exsecranda certe est. Si ergo qui adhæret meretrici, unum corpus est, et impurus ille fit qui cum

meretrice miscetur : ideo certe tota munditia avolat. Hic autem non sic; sed quomodo? Immundus est idololatra, sed mulier non est immunda. Nam si consors ipsi esset in illa re secundum quam immundus est, in impietate, inquam, ipsa quoque immunda foret. Nunc autem alio modo immundus est idololatra; in alia autem re ipsi jungitur uxor, in qua ille immundus non est. Connubium enim est et corporum mistio, hujusmodi societas. Ad hæc vero spes est illum ab uxore revocatum iri cui adhæret. Ille autem alius non ita facile (curabitur). Quomodo illa uxor, quæ ipsum prius dedecore affecit, et alteri se dedidit, juraque matrimonii abolevit, injuria affectum revocare poterit, cum maxime ille quasi peregrinus maneat? Præterea autem post fornicationem maritus. Hic autem mulier, licet idola colat, viri jus non amittit; nec sine causa cum infideli habitat, sed ipso volente. Ideoque dixit : *Et ipse consentit habitare cum illa.* Quid enim, quæso, detrimenti fuerit, cum ea quæ ad religionem spectant integra maneant, et de infideli bona spes sit, si conjugati simul maneant, nec superflui belli occasio inducatur? Neque enim hic loquitur de iis qui nondum juncti sunt, sed de conjugatis. Non enim dixit : Si quis velit accipere infidelem, id est si quis postquam connubio junctus fuerit, accipiat verbum piæ religionis; deinde pars altera manserit in infidelitate, velitque tamen una habitare, ne separetur. Sanctificatur enim, inquit, vir infidelis per uxorem fidelem. Tantæ est munditiæ tuæ copia!

Quid ergo sanctusne est gentilis? Nequaquam; non enim dixit : Sanctus est; sed : *Sanctificatus est per uxorem.* Hoc porro dixit, non ut sanctum illum declararet; sed ut hinc magis uxoris metum depelleret, ipsumque ad veritatis desiderium induceret. Non enim in corporibus conjugatis est immunditia; sed in libero arbitrio et cogitationibus. Hinc sequitur probatio. Si enim immunda manens gignis; infans autem non est ex te sola; immundus ergo est infans, aut ex dimidia parte mundus. Nunc autem non est immundus. Ideoque subjungit : *Alioquin filii vestri immundi essent; nunc autem sancti sunt*, id est non immundi. Ille vero sanctos ipsos vocavit ut, vi verborum hujusmodi, suspicionis metum eliminaret.

Si autem *infidelis discedit, discedat.* (*I Cor.* VII, 15.) Hic enim nulla est fornicatio. Quid sibi vult autem illud : Infidelis si discedit, aut separatur? Verbi gratia, si te jubet sacrificare, aut sociam impietatis esse propter connubium, vel discedere; melius est disrumpi connubium, quam piam religionem. Quapropter subdit : *Non enim servituti subjectus est frater, aut soror in ejusmodi* rebus. Si quotidie ea de causa pugnet, et bellum moveat, melius est separari. Hoc enim subindicat, cum dicit : *In pace autem vocavit nos Deus.* Ille enim causam præbuit, ut is qui fornicatus est.

Quid enim scis, mulier, si virum salvum facies? (*Ibid.*, 16.) Hoc refertur ad illud : *Ne dimittat ipsum.* Nam si turbas non movet : mane, inquit, hinc enim lucrum refertur; mane, hortare, consilium dato et persuade. Nullus enim doctor tantum poterit, quantum uxor. Neque imponit illi necessitatem, neque rem ab illa exigit, ne gravius onus imponat, jubetque ne desperet; sed rem in futuro incertam et suspensam relinquit, dicens : *Quid enim scis, mulier, si virum salvum facies? Aut quid scis vir, si mulierem salvam facies?* Et rursum : *Nisi unicuique sicut divisit Dominus : unumquemque sicut vocavit Deus, ita ipse ambulet... Circumcisus aliquis vocatus est? Non adducat præputium. In præputio aliquis vocatus est? Non circumcidatur. Circumcisio nihil est, et præputium nihil est; sed observatio mandatorum Dei. Unusquisque, in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat. Servus vocatus es? Non sit tibi curæ.* (*Ibid.*, 17-21.) Hæc ad fidem nihil conferunt, inquit. Ne ergo contendas, neque turberis; fides enim hæc omnia ejecit. *Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat.* Uxorem habens infidelem, vocatus es? Mane cum illa : ne propter fidem ejicias uxorem. *Servus vocatus es? ne sit tibi curæ :* Servus mane. Præputium habes? credidisti? Cum præputio mane; circumcisus credidisti? Mane circumcisus. Hoc enim sibi vult illud : *Unusquisque sicut divisit Deus.* Hæc quippe non sunt impedimenta ad pietatem. Tu cum servus esses, vocatus es; alius uxorem habens infidelem, alius circumcisus.

S. Chrysost., hom. 19 *in I Cor.*, t. X. — *Alligatus es uxori? Noli quærere solutionem. Solutus es ab uxore? Noli quærere uxorem.* (*Ibid.*, 27.) Hæc non sunt repugnantis prioribus (supra allatis); imo valde iis assentientis. Nam et illic ait : *Nisi forte ex consensu;* hic vero dicit : *Alligatus es uxori? Noli quærere solutionem.* Hoc porro contrarium non est. Non quod præter mentem est et voluntatem, est solutio. Deinde ne hoc videatur lex esse, subjunxit : *Si autem acceperis uxorem, non peccasti.* (*Ibid.*, 28.) Sub hæc præsentium causam affert, instantem necessitatem, tempus contractum, et tribulationem. Multa namque connubium secum trahit, quæ et hic subindicavit, et in sermone de continentia : illic quidem dicens mulierem non sui potestatem habere; hic autem : *Solutus es. Si autem uxorem acceperis, non peccasti* : non de ea loquens quæ virginitatem elegit; ipsa enim jam peccavit. Nam si viduæ in crimen vocantur, cum secundas nuptias contraxerint, si semel elegerint viduitatem; multo magis virgines. *Tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi.* Atqui etiam voluptatem, inquies. Sed vide quomodo illam temporis brevitate contraxerit dicens : *Tempus breve est.* (*Ibid.*, 29.) Id est jubemur peregrinari et excedere demum : tu vero interius curris. Atqui etiamsi nihil molestum haberet matrimonium, ad futura tamen festinare oporteret; cum autem molestiam secum trahat, quid opus est onus attrahere? Cur tantam suscipere molem, quando, postquam

susceperis, ita uti illa oportet ac si non haberes? Etenim ait : *Qui habent uxores, tanquam non habentes sint.* — Secundum reuredit (Apostolus) matrimonium, tantum *in Domino.* Quid est illud *in Domino?* Cum castitate, cum honestate. — Nam ait ille : *Pacem persequimini, et sanctificationem, sine qua nemo videbit Dominum.* Ut ergo eum videre dignemur, sive in virginitate degamus, sive in primis, sive in secundis nuptiis, hanc persequamur.

XII. *Matrimonii incommoda.*

S. Chrysost., *Ad Theodor. lapsum*, l. II, t. I. — An vis de domesticis curis, uxoris, liberorum, famulorum agamus? Grave est pauperem uxorem duxisse, grave opulentiorem. Alterum enim facultates, alterum viri auctoritatem libertatemque lædit. Molestum est liberos suscepisse, molestius non suscepisse : illud enim est frustra duxisse conjugem; hoc amaræ servituti subjectum esse. Ægrotat puer, hinc non levis formido; immaturus decessit, hinc non consolabilis dolor : ad singulos ætatis gradus, curæ de illis, sollicitudines et labores. Quid de domesticorum improbitate dicamus? Hæccine vita est, Theodore, ubi anima tua in tot curas distrahitur, tot servit, tot vivit hominibus, sibi nunquam? Nihil apud nos hujusmodi reperitur, dilecte, te testem appello. Brevi quippe illo tempore, quo e fluctibus emergere voluisti, nosti quanta lætitia, quanto gaudio fruebaris. Nemo quippe liber est, nisi qui Christo vivit : hic omnibus molestiis superior est; ac nisi seipsum lædere velit, nullus alius id unquam poterit.

XIII. *Quantum malum sit zelotypia.*

Idem, *De virginitate*, t. I. — Si quis natura sit ad zelotypiam propensus, aut ex causa ulla minime vera eo malo corripiatur, ecquid anima hujusmodi miserabilius sit? Si bellum atque tempestatem cum his æditus comparemus, accuratam ejusce rei consequemur imaginem : omnia tristitiæ, suspicionis, rixarum, turbæ plena sunt. Nam qui hac insania ictus sit, ei nihilo melius est quam dæmoniacis ac mente captis. Adeo assidue exsilit, resilit, in omnes stomachatur, in præsentes, seu servus, seu natus, seu quisquis alius sit, immerentes licet, irascitur. Voluptas prorsus fugatur, mœrore, luctu, insuavitate omnia referta sunt. Seu domi maneat, seu in forum prodeat, seu iter adornet, ubique malo tangitur, animum ei quovis stimulo acrius pungente ac vexante, nec quiescere sinente : neque enim hic morbus tristitiam solum, sed etiam intolerabilem furorem parere solet. Atque vel singula satis sint quæ hoc morbo captum conficiant : sin autem simul conjuncta oppugnent, eum assidue prementia, nec minimum ei respirandi tempus tribuentia, qua non morte id acerbius sit? Nam seu extremam egestatem, seu insanabilem morbum, seu ignem, seu ferrum nomines, nihil par dixeris : id soli experti probe sciunt. Nulla est enim dicendi tanta vis, quæ mali gravitatem consequatur. Etenim cum omnium charissimam, et pro qua lubens vel vitam impendat, suspectam habere semper cogitur, quid est omnino quod solari eum possit? Seu namque somnum inire, seu cibum potumque capere necessum sit, mensam lethalibus venenis potius quam eduliis instructam credet : in lecto nec vel momento quiescet, sed tanquam subjectio prunis æstuabit ac jactabitur : neque aut amicorum congressus, aut negotiorum cura, aut periculorum metus, aut ingens voluptas, aut aliud quidquam ab eo æstu hominem abducere potest, sed procella hæc omnibus et jucundis et tristibus potentius animum possidet.

Hæc cum perspexisset Salomon dicebat : *Durus sicut infernus zelus* (*Cant.* VI, 8); et rursum : *Plenus enim zeli ejus viri furor, non parcet in die judicii, nec redemptione ulla inimicitias componet, nec quantisvis donis placabitur.* (*Prov.* VI, 34.) Is est enim morbi hujus furor, ut, nec sumpto de eo qui læserit supplicio, dolorem missum faciat. Itaque multi, adultero sublato, iram atque mœrorem tollere non potuerunt. Sunt et qui cæsis suis conjugibus, æque, imo magis, eo rogo exarserint. Ac vir quidem in his malis degit, etiam cum nihil verum sit. Cæterum misera illa et ærumnosa vel viro gravius excruciatur. Nam cum eum, qui ærumnarum omnium solatium esse debeat, et unde præsidium exspectandum sit, efferum, atque omnium in se inimicissime affectum cernit, quo jam se vertat? Ad quem confugiat? Unde malorum auxilium petat, portu ei præstructo, et innumerabilibus scopulis referto? Tum et servi et ancillæ in eam viro contumeliosores sunt. Est enim genus hoc hominum, cum alioqui suspiciosum et ingratum, tum licentiæ plus nacti, interque se adversos heros conspicientes, ex eorum bello non levem improbitatis suæ ansam capiunt. Nam tum iis quidquid lubet summa impunitate fingere atque comminisci licet, ut suspicionem calumniis suis confirmatiorem reddere. Animus enim semel hoc pestilenti morbo occupatus, facile cuncta credit, et aure omnibus ex æquo aperta, sycophantas a non sycophantis discernere non sustinet, sed ii potius vera dicere videntur, qui suspicionem augent, quam qui tollere conantur. Itaque fugitivi illi, eorumque uxores, nihilominus ei quam contubernalis timendi et horrendi sunt, suumque illis locum cedat, in illorumque ordinem transeat oportet.

Et quando sine lacrymis agere poterit? Quam noctem? Quem diem? Quod festum? Quando citra gemitum, ejulatum, lamenta? Minæ, contumeliæ, convicia perpetuo, tum a viro temere saucio, tum ab impuris famulis : custodiæ unæ atque alteræ : omnia terroris ac trepidationis plena. Neque enim exitus solum et ingressus, sed et verba, et obtutus, et suspiria accurate atque curiose explorantur, et vel saxis rigidiorem silentio cuncta ferre, ac thalamo perpetuo affixam esse, vincto durius, necesse est; vel loqui, suspirare, egredi volentem, omnium causam

dicere apud corruptos eos judices, famulas, inquam, et servorum turbam. Igitur, si placet, cum his malis et opes ingentes, et splendidas mensas, et servorum gregem, generis splendorem, potentiæ magnitudinem, gloriam summam, majorum claritatem confer: eorum qui vitam hanc studio desiderabilem efficiant, nihil prætermitte; sed omnia diligenter collecta, dolori huic oppone; sane voluptatem quæ ex iis manat, nec apparentem quidem cernes, atque ita profligatam, ut scintilla in vastum æquor illapsa exstinguitur. Et hæc quidem ubi vel zelotypia fuerit affectus.

Sin ad uxorem ægritudo ea pervadat; neque enim id raro evenire solet; cum illo quam cum hac melius agetur; sed in hanc miseram rursum major dolorum pars redundabit. Neque enim fas est iisdem armis in suspectum uti. Nam quis uxorem ferat jubentem domi assidue manere? Quis e servis herum observare ausit, quin continuo ad barathrum abripiatur? Itaque nec his machinamentis solari se possit, nec iram verbis efferre; sed vir semel fortasse iterumque vitilitigantem patietur: sin criminari persistat, statim docebit præstare ea silentio, ferre, ac tabescere. Atque hæc quidem si suspicio sit. Porro si malum hoc verum sit, jam uxorem nemo e læsi manibus eripiat; quin leges opitulantes nactus, omnium sibi charissimam in judicium adductam trucidet: cæterum vir legum pœnas effugit, sublimi ac divinæ sententiæ servatus. Verum id ad miseræ consolationem non sufficit; sed necesse est longam quamdam ac miserandam mortem subire, per incantamenta atque veneficia, quæ adulteræ mulieres præparant: pleræque etiam nec insidiis in eas quas lacessant opus habuerunt, sed illæ mœroris vehementia prius exstinctæ, ipsas præverterunt. Ita ut quantumvis viri omnes ad matrimonium confluerent, feminis id non sit persequendum. Nam nec inesse in se tantam libidinis impotentiam possunt dicere, et dolorum qui ex eo impendeant, plus capiunt: quod quidem jam est a nobis demonstratum.

Quid igitur, inquit, id in omni matrimonio est? Nec vero abest ab omni: cæterum ab omni virginitate longe atque procul est. Ac nupta licet in malum non incidat, at in mali metum incidet; neque enim potest, cui cum viro consuescendum sit, non una cum consuetudine mala omnia secum putare ac metuere. Virgo autem non solum a molestiis, sed etiam a suspicione libera est. At hoc non est in omni matrimonio. Non equidem id dico, sed quamvis id non insit, alia insunt multa; ac licet illa effugias, omnia plane effugere non possis. Sed velut in sentibus quæ vestimentis adhæreant, qui sepem transcendit, ad unam evellendam conversus, aliis pluribus tenetur; ita et in re uxoria, qui hoc perrumpit, illo rursum læditur; qui vero illud evaserit, aliud offendit: nec facile matrimonium invenias omni molestia solutum.

XIV. *Conjugium divitum expetendum non esse, imo pauperum connubio molestius esse.*

S. Chrysost., *De virginitate*, t. I. — Verum si videtur, infaustis dimissis, quod in eo ter beatum existimetur, et multi, adeoque omnes optent consequi, id nunc in medium productum inquiramus. Quidnam, id est qui pauper, humilis, abjectus sis, ex ampla ac potenti et locuplete domo uxorem ducere? At hoc, quod expetendum videtur, non minoribus quam illud, quod perosum est, calamitatibus obnoxium deprehendemus. Est enim alioqui cum hominum genus insolentissimum, tum in iis mulieres, eo quidem magis, quo impotentiores sunt. Quare et morbo hoc facilius capiuntur, si vero superbiæ graves etiam causas habeant, nihil est quod eas in officio contineat. Sed quasi flamma materiam nacta, ita immane quantum se sustollunt, ordinem invertunt, summa infimis mutant. Nam virum uxor capitis locum tenere non sinit, sed qua est contumacia atque fastu, de eo gradu dejectum, in suum, id est ad subjectionem, compellit, ipsaque fit caput ac dux: et quid ea absurditate gravius esse potest? Ut nihil dicam, convicia, contumelias, insuavitatem, quæ omnium sunt durissima.

XV. *Quantumvis subjectam uxorem opulentam habeas, ingens incommodum esse.*

Idem, *ibid.*—Jam si quis dicat (nam equidem multos dicere audivi, cum ejusmodi sermones incidunt) tantum dives et nummosa sit, nullo negotio ejus fastus deprimetur ac dejicietur: si quis, inquam, hæc dicat, ne ille primum ignorat valde id difficile esse; deinde, ut contingat, non parum affert detrimenti. Etenim vi, et timentem ac coactam viro subjici, gravius atque injucundius est, quam vel summa auctoritate ei imperare. Quid ita? Quod ea vis amicitiam omnem ac voluptatem expellat. Amicitiæ autem atque studii vicem terrore ac necessitate subeunte, quanti jam illud fuerit matrimonium æstimandum?

XVI. *Intolerabile malum esse ditiori viro nubere.*

Idem, *ibid.* — Atque hæc quidem si uxor opulenta sit. Sin contingat, ea nihil habente, virum divitem esse, famula erit pro conjuge, et quæ ingenua est, serva efficietur, ac se digna libertate e manibus amissa, emptitiis nihilo præstabit; sed quantumvis vir lasciviat, quantumvis ferociat quantumvis meretricum manum in ejus torum ascisca, omnia pati ac benigne accipere necessum erit, aut domo cedere. Neque id solum est molestiæ, sed etiam quod viro sic affecto, nec servis, nec ancillis libere mandare poterit, sed velut in alienis degens, iisque quæ ad se non pertineant utens, et hero potius quam viro convivens, ita omnia et agere et pati cogitur. Quod si æqualis conditionis uxorem ducas, subjectionis rursum legem æqualitas ea pessumdabit, cum facultatum modus postulet, ut ea cum viro æque-

iid igitur tot ubique difficultatibus leque enim mihi si quæ usquam pau- rimonia hæc effugerunt, ea in me- rofer. Nam ex iis quæ assidue con- , non qua insolentia sint, res descri- sunt. Hæc namque in virginitate dif- t evenire, imo ea accidere nequeunt: imonio difficile est non evenire

Nuptæ gravem doloris necessitatem impositam esse.

, *ibid.* — Quod si in iis quæ jucunda ur, tantum oritur miseriarum et ca- ım, quid de iis quæ haud dubie sunt, dicendum erit? Neque enim la moritura sit, unam solum mortem scit, nec quæ unam habeat animam, sollicita est, sed et viro et liberis ecrumque conjugibus atque soboli, radix in plures ramos effunditur, et curarum plus accedit. Horum sin- ıu nummorum jactura, seu corporis o, seu aliud aliquid accidat ingratum, rare se ac lugere necesse erit nihilo- quam iis qui hæc patiuntur; ac si omnes ante eam decedant, intole- erit luctus: si aliis superstitibus matura morte rapiantur, ne sic qui- latium purum invenias. Nam de vivis assidue animum consciens, dolore tuis haud sane levior est: quin, si, quiddam dicere fas sit, etiam gravior. efunctorum mœrorem tempus miti- e vivis sollicitudinem perpetuo ma- ortet, aut morte sola exstingui. Quod ropriis malis sufficimus, quam vitam , aliorum calamitates lugere coacti. sæpe claris majoribus ortæ, admodum e educatæ, viro cuipiam præpotenti , repente priusquam iis rebus been- riculo aliquo tanquam procella ac ingruenti, et ipsæ demersæ, naufra- orum participes fiunt, et quæ innu- llo bonis fruebantur, nuptæ in ex- calamitatem decidunt. At non hæc, omnibus, aut semper evenire solent. vero ab omnibus remota sunt: nam m quoque idem repetam; sed cum usui venerunt, tum quibus usui non nt, os sui metu cruciarunt: cæte- rgo et experimento et metu omni su- est.

De molestiis quæ cum omni matrimonio conjunctæ sint.

, *ibid.*— Sed enim si placet, his s, quæ natura matrimonio tributa eque a quoquam nolente vitari pos- n presentia perlustremus. Quænam nt? Dolores partus, infantes. Imo ltius orationem repetamus, et quæ nonium antecedant, quantum fas est, scamus: nam accurate soli experti t. Adest sponsaliorum tempus: itaque us cura anceps atque varia, quem captura sit, an obscurum, an infa- an pervicacem, an fallacem et arro- n, an audacem, an zelotypum, an em quempiam, an bardum, an im- probum, an durum, an imbellem. Hæc enim omnia nuptas consequi non est necesse, vereri omnia ac timere necesse est: quippe cum nondum certum sit quem sit sortitu- ra, sed adhuc spe tanquam e sublimi im- minente, animus omnia pavet ac formidat, neque horum quidquam est quod non co- gitet. Sin dicat aliquis, eam exspectantem contraria, lætari etiam posse: sciat, non tam nos bonorum spem solari, quam malo- rum metum angere. Nam bona demum cum certo sperantur, voluptatem pariunt; mala, ubi vel suspicio sit, extemplo mentem con- fundunt ac perturbant. Ut enim mancipia de futuris heris incerta, animo quiescere non possunt; ita et virginum mens, ex quo facta sponsio est, fluctuantis navigii simi- lis est, parentibus in dies alios retinentibus alios exigentibus. Nam heri victorem pro- cum, hodie gratia vincit alius, et hunc rur- sum exturbat alius. Quia plerumque in ipso matrimonii tanquam limine, qui sponsus speretur, vacuis manibus discedit, puella a parentibus insperato cuipiam tra- dita.

Nec feminæ solum, sed etiam viri acerbas curas habent. In hos namque perquirere facile est: illius vero quæ assidue intus conclusa teneatur, mores atque formam quo pacto exploraveris? Atque hæc quidem spon- salium tempore. Ut ubi jam præsto est ma- trimonii tempus, crescit sollicitudo, ac vo- luptate major metus est, ne ex eo ipso ve- spere ingrata, et multo exspectatione deterior videatur. Etenim initio laudatam, post con- temni, ferendum est: at cum a curriculi carceribus, ut ita dicam, fastidio esse vi- detur, quando suspici poterit? Neque hic mihi illud commemora. Quid vero, si lepida sit? Nam nec sic quidem cura hac soluta et libera est. Multæ enim corporis venustate admodum conspicuæ, viros suos capere ne- quiverunt, sed ii, aliis longe se inferiori- bus addicti, ipsas reliquerunt. Jam ea etiam cura expedita, alia rursum molestia succe- dit, in dotis pensione; socero, quasi gratis numeret, haud sane comiter reddente, et sponso, qui totum nancisci studeat, cum verecundia exigere coacto, et nova nuptia solutionis dilatione pudefacta, virum quo- vis improbo debitore magis reverente? quæ mitto in præsentia.

Atenim, hac soluta cura, continuo steri- litatis metus ingruit: præterea autem et prolium frequentiæ anxietas: neque adhuc horum quoquam explorato, utramque in partem jam inde ab initio turbantur. Quod si brevi uterum gestet, rursum cum terrore lætitia: nihil est enim matrimonii bono- rum, vacuum terrore: terror, inquam, ne obortu incidente, et quod conceptum est, intereat, et gravida in extremum discrimen veniat. Sin multum temporis intersit, uxor hiscere non audet, quasi sit arbitra ipsa patiendi. Partus autem momento impen- dente, alvum tanto jam tempore afflictatam, dolores disrumpunt, ac divellunt: qui vel soli omnem matrimonii voluptatem offu- scent. Quin et aliæ deinceps curæ eam sol-

licitant. Etenim misera et ærumnosa puella, etsi vehementissime iis cruciatibus distenta nihilo his minus formidat, ne pro perfecto et integro, vitiosus atque mutilus infans prodeat, ne pro mare femina; neque enim hæc eas sollicitudo levius tum, quam dolores exercet: quæ non modo in quibus noxam committant, sed etiam in quibus absint a culpa, in his non minus quam in illis viros metuant: in eaque tempestate salutis suæ studio amisso, ne quid viro accedat ingratum verentur.

Jam edito in auras infante, ac primam vocem effato, aliæ rursum curæ excipiunt, incolumitatis atque educationis. Si indole est liberali, ad virtutem comparata; iterum in metu parentes, ne quid sinistrum patiatur, ne immatura morte obeat, ne in vitium aliquod degeneret; nam non solum ex improbis probi, sed etiam ex probis improbi ac flagitiosi fiunt. Quorum si quid eveniat invisum, intolerabilius malum est, quam si hæc ab initio contigissent. Sin omnia in eo præclara, stabilia permaneant, at mutationis timor assidue præsto est, parentum animos versans, magnamque voluptatis partem detruncans. At non omnibus maritis contingit liberos habere. Itaque mihi aliam rursum inquietudinis causam narras. Quare si et susceptis liberis ac non susceptis, et probis ac flagitiosis, variis doloribus atque curis continentur, unde jam porro suavissimam conjugum vitam vocabimus?

Jam si conjugati concordes vitam exigant, formido erit ne irruens mors voluptatem dissipet: imo vero non formido erit, neque id malum metuendum duntaxat fuerit, sed omnino necessitas erit aliquando in actum prodire: nemo enim potuit utrumque uno die exstinctum ostendere. Quod si non contingat, quod superest necessitas erit, vel morte acerbiorem vitam sustinere, seu diu cum ea consuevit, seu parum. Nam ille quo magis periculum fecit, eo majorem habet dolorem; longa consuetudine intolerabile dissidium reddente. Hic priusquam amorem gustaverit ac expleverit, fervente adhuc desiderio, ea spoliatus, idipsum vehementius luget; atque ex contrariis causis, eadem uterque miseria tenetur. Quid jam dicam, quæ interim incidunt, separationes, diuturnas peregrinationes, angores iis conjunctos, morbos? Quid hoc ad matrimonium? Inquit. Certe multæ sæpe ejus opera ægritudinem contraxerunt. Injuriæ enim affectæ et irritatæ partim ira, partim mœrore, gravem febrim concitarunt. Ac quamvis eo præsente nihil ejusmodi patiantur, sed facili perpetuo utantur, peregrinationibus in ea mala rursum coguntur. Sed hæc omnia missa faciamus, nec matrimonium culpemus: at non hoc æque crimen effugere possit. Quodnam? Quod sanum ægro nihilo melius affectum dimittat, sed ad parem decumbenti inquietudinem compellat.

—

XIX. *Matrimonium, licet omnes miserias effugiat, nihil magnum habere*

S. Chrys., *De virginitate*, t. I. Visne hæc etiam cuncta dimittamus, ac quæ fieri nequeant supponamus, et matrimonium demus omnia simul bona complexum? Prolem numerosam, scitos liberos, opes, matremfamilias frugi, formosam, strenuam, consensionem, longævam senectutem; addo et generis claritatem, et potentiæ magnitudinem; nec vel commune hoc naturæ malum eos sollicitet, harum rerum conversionis formido: sed omnis mœroris, omnis metus ac curarum causa proscripta sit, neque aut alia ulla vis, aut mors immatura matrimonium dirimat, sed eam quoque omnes eodem die obeant, aut quod eo longe fortunatius videtur, liberi hæredes supersint, parentem utrumque in extrema senectute simul præmittant: quem tandem finem consequentur? Et quo demum ex hac tanta voluptate accepto emolumento, eo discedent? Nam multos liberos reliquisse, uxorem venustam cum deliciis cæterisque omnibus quæ jam perrensa tractasse, ad senectam longam evasisse, ecquid nobis ad tribunal illud præsidii afferre possit, in veris æternisque rebus? Nihil. Itaque umbra sunt hæc, atque somnium: quippe cum in perennibus illis sæculis, quæ tum nos excipient, nihil ex his fructus, nihil solatii sperandum sit, qui his potitus est, eodem loco est habendus quo expertes. Neque enim si quis in mille annis noctem unam suave somnium vidit, plus quiddam habere dicendus est, quam qui ejus visi expers fuerit. Imo vero nec quantum volebam locutus sum. Nam nec quantum veris distant somnia, tantum hæc ab illis absunt, sed multo amplius; nec quod in mille annis una nox est, tantumdem hoc ad futurum sæculum est, sed hic rursum etiam plus interest discriminis. At virginitas non est hujusmodi: quin facto grandi quæstu discedit.

S. Hieronym., *Adv. Jovin.*, lib. I. — Si nubentibus etiam in carne tribulatio est, dicente Apostolo: *Tribulationem carnis habebunt hujusmodi* (*1 Cor* VII, 28), in qua sola videbantur habere delicias; quid erit reliquum propter quod nubant, cum et in spiritu et in anima et in ipsa carne tribulatio sit?

Illa virginitas hostia Christi est, cujus nec mentem cogitatio nec carnem libido maculavit.

Idem, *Apol. ad Pàmm.* — Si per coitum, quod minus est impeditur, id est orare, quanto plus id quod majus est, corpus Christi prohibetur accipere?

Idem, *Ad Nepot.* — Prædicator continentiæ, nuptias non consiliet.

S. August., et habetur 27, quæst. 1, *Nuptiarum.* — In conjugali vinculo, si pudicitia non servatur, damnatio non timetur.

Idem, et habetur, 37. quæst. 2, *Quidquid.* — Quidquid inter se conjugati immodestum, inverecundum sordidumque gerunt, vitium

est hominum, non culpa nuptiarum. Jam in ipsa quoque immoderata exactione debiti carnalis, quam eis non secundum imperium præcipit, sed secundum veniam concedit Apostolus, ut etiam propter causam procreandi, si misceantur, et si eos pravi mores ad talem concubitum impellunt, nuptiæ tamen ab adulterio, sive fornicatione defendunt. Neque illud propter nuptias admittitur, sed propter nuptias ignoscitur. Debent ergo sibi conjugati non solum ipsius sexus sui commiscendi fidem, liberorum procreandorum causa, quæ prima est humani generis in ista mortalitate societas; verum etiam infirmitatis invicem excipiendæ, ad illicitos concubitus evitandos, mutuam quodammodo servitutem, ut etiamsi alteri eorum continentiam perpetua placeat, nisi ex alterius consensu fieri non possit. Non autem datur præsentia sancti Spiritus, tempore quo conjugales actus geruntur.

S. Aug., lib. IV *contra Faustum*. — Matrimonium ex hoc appellatum est, quod non ad aliud debeat femina nubere, quam ut mater fiat.

XX. *Matrimonii triplex bonum.*

Idem, lib. IX *De Genesi ad litteram*, tom. III, part. I. — Connubium tripertitum est: fides, proles, sacramentum. In fide attenditur ne præter vinculum conjugale, cum altera vel altero concumbatur. In prole ut amanter suscipiatur, religiose educetur. In sacramento autem ut conjugium non separetur, et dimissus aut dimissa nec causa prolis alteri conjungatur. Hæc est tanquam regula nuptiarum, qua vel naturæ decoratur fecunditas, vel incontinentiæ regitur pravitas.

XXI. *Matrimonium indissolubile.*

Idem, *De nuptiis et concupisc.*, lib. I, t. X. — Quoniam sane non tantum fecunditas, cujus fructus in prole est, nec tantum pudicitia cujus vinculum est fides; verum etiam quoddam sacramentum nuptiarum commendatur fidelibus conjugatis, unde dicit Apostolus: *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam.* (*Ephes.* V, 2.) Hujus procul dubio sacramenti res est, ut mas et femina connubio copulati quandiu vivunt inseparabiliter perseverent, nec liceat, excepta causa fornicationis, a conjuge conjugem dirimi. Hoc enim custoditur in Christo et Ecclesia, ut vivens cum vivente in æternum nullo divortio separetur. Cujus sacramenti tanta observatio est: *In civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.* (*Psal.* XLVII, 2.) Hoc est in Ecclesia Christi, quibusque fidelibus conjugatis, qui sine dubio membra sunt Christi, ut, cum filiorum procreandorum causa vel nubant feminæ, vel ducantur uxores, nec sterilem conjugem fas sit relinquere, ut alia fecunda ducatur.

S. Gregor., *De pastor.*, admon. 28. — Admonendi sunt conjuges ut suscipiendæ prolis se meminerint, causa conjunctos; et cum immoderatæ admistioni servientes, propagationis articulum in usum transferunt voluptatis, perpendant, quod licet extra non exeant, in ipso tamen conjugio conjugii jura transcendunt. Juxta Segor dicitur, et tamen ad salutem tuta perhibetur, quia conjugalis vita nec a mundo longe divisa est, nec tamen a gaudio salutis aliena. Sed tunc in hac actione vitam suam conjuges quasi in parva civitate custodiunt, quando pro se assiduis deprecationibus intercedunt. — Cum deprecatio funditur Deo, nequaquam talis conjugii vita damnatur. *Fornicatores et adulteros judicabit Deus.* (*Hebr.* XIII, 7.) Admonendi sunt itaque, ut si tentationum procellas cum difficultate salutis tolerant, conjugii portum petant. Scriptum namque est: *Melius est nubere quam uri.* (*I Cor.* VII, 9.) Sine culpa quippe ad conjugium veniunt, si tamennecdum meliora noverunt. Nam quisquis bonum majus subire proposuit, bonum minus quod licuit illicitum fecit. Scriptum quippe est: *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno cœlorum.* (*Luc.* IX, 62.) Qui igitur fortiori studio intenderat, retro convincitur respicere, si, reliquis amplioribus bonis, ad minima retorquetur.

Idem, *ibid.* — Admonendi sunt conjugiis obligati, ut cum vicissim quæ sunt alterius cogitant, sic eorum quisque placere studeat conjugi, ut non displiceat Conditori: sic ea quæ hujus mundi sunt agant, ut tamen appetere quæ Dei sunt non omittant: sic de bonis præsentibus gaudeant, ut tamen sollicita intentione mala æterna pertimescant: sic de malis temporalibus lugeant, ut tamen consolatione integra spem in bonis perennibus figant, quatenus dum in transitu cognoscunt esse omne quod agunt, in mansione sciant quod appetunt: nec mala mundi cor confringant, cum spes bonorum cœlestium roborat: nec bona præsentis vitæ decipiant, cum suspecta subsequentis judicii mala contristant.

S. Bernard., *Serm.* — Ordo conjugatorum est qui maxime mare magnum vado pertransit, laboriosum prorsus etiam et periculosum, et longum habens iter, quippe qui nulla viæ compendia captet. Nam quod periculosum sit iter, in eo patet quod tam multos in eo perire dolemus, tam paucos videmus sicut necesse est pertransire. Valde enim difficile est, præsertim diebus istis quibus malitia nimis invaluit, inter undas hujus mundi, voraginem vitiorum, et criminalium peccatorum foveas declinare. At continentium quidem ordo et ponte pertransit: quod iter brevius, et facilius, et securius esse nemo est qui nesciat.

XXII. *In matrimonio spirituali duo partus.*

Idem, serm. 87 *in Cant.*, t. I. — *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (*Gal.* IV, 19) Attende in spirituali matrimonio duo esse genera pariendi, et ex hoc etiam diversas soboles, sed non adversas: cum sanctæ matres aut prædicando animas, aut meditando intelligentias pariunt spirituales. In hoc ultimo genere interdum exceditur, et seceditur etiam a corporeis sensibus, ut sese non sentiat quæ verbum sentit. Hoc fit, cum

mens ineffabilis verbi illecta dulcedine, quodam modo se sibi furatur, imo rapitur atque elabitur a seipsa, ut verbo fruatur. Aliter sane afficitur mens fructificans verbo, aliter fruens verbo. Illic sollicitat necessitas proximi, hic invitat suavitas verbi. Et quidem læta in prole mater; sed in amplexibus sponsa lætior. Chara pignora filiorum; sed oscula plus delectant. Bonum est salvare multos; excedere autem et cum verbo esse multo jucundius. At quando hoc, aut quandiu hoc? Dulce commercium, sed breve momentum, et experimentum rarum.

[Ex conciliis.]

I. *Matrimonium ut sacramentum.*

Concilii Hispaniarum et Lusitaniæ plenarii jussu Leonis papæ, Toleti an. 447 habiti.— Si quis dixerit vel crediderit conjugia hominum quæ secundum legem divinam licet habere, exsecrabilia esse, anathema sit.

Leonis papæ epistol. 15 *dogmatica ad Turribium Asturicensem episcopum de erroribus Priscillianistarum, in qua* 16 *capitula Turribii approbat.* — Septimo loco sequitur, quod nuptias damnant et procreationem nascentium perhorrescunt.

Adriani I epistola an. 785 *ad episcopos Hispaniæ de erroribus Egilæ et Mingentii. Elipandi et Ascarici et surculorum quorumdam ex Priscillianistis.* — Porro, dilectissimi, diversa capitula, quæ ex illis audivimus partibus, id est quod multi dicentes se catholicos esse, communem vitam gerentes cum Judæis et non baptizatis paganis tam in escis quamque in potu et in diversis erroribus, nihil pollui se inquiunt; et illud quod inhibitum est, ut nulli liceat jugum ducere cum infidelibus; ipsi enim filias suas, cum alio benedicent, et sic populo gentili tradentur; et quod sine examine prælati presbyteri, ut præsint, ordinantur; et alius quoque immanis invaluit error perniciosus, ut, etiam vivente viro, mulieres sibi in connubio sortiantur ipsi pseudosacerdotes, simulque et de libertate arbitrii et alia multa, sicut de illis audivimus partibus, quæ longium est dici.

Lucii III decretum contra Albigenses, l. v *Decr., tit.* 7, *c.* 9. — Universos, qui de sacramento corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, vel de baptismate, seu de peccatorum confessione, matrimonio vel reliquis ecclesiasticis sacramentis aliter sentire aut docere non metuunt, quam sacrosancta Romana Ecclesia vel singuli episcopi per diœceses suas cum consilio clericorum, vel clerici ipsi, sede vacante, cum consilio, si oportuerit, vicinorum episcoporum, hæreticos judicaverint, vinculo perpetui anathematis innodamus.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. — Sacramenta quoque, quæ in ea celebrantur, inæstimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata...Conjugia carnalia esse contrahenda, secundum Apostolum non negamus, ordinarie vero contracta disjungere omnino prohibemus. Hominem quoque cum sua conjuge salvari credimus et fatemur, nec etiam secunda et ulteriora matrimonia condemnamus.

Decreta quædam Nicolai I. Ex responsis ad consulta Bulgarorum. — Sufficiat secundum leges, solus eorum consensus, de quorum conjunctionibus agitur qui consensus si solus in nuptiis forte defuerit, cætera omnia etiam cum ipso coitu celebrata frustrantur.

Innocentii III decreta, l. IV *Decr., tit.* 1, *c.* 23 (cf. c. 25.) — Consuluisti nos, utrum mutus et surdus alicui possint matrimonialiter copulari. Ad quod taliter respondemus, quod, cum prohibitorium sit edictum de matrimonio contrahendo, ut quicunque non prohibetur, per consequentiam admittatur, et sufficiat ad matrimonium solus consensus illorum, de quorum quarumque conjunctionibus agitur; videtur, quod, si talis velit contrahere, sibi non possit vel debeat denegari, cum, quod verbis non potest, signis valeat declarare.

Ibid., c 7, *de divortiis.* — Tua fraternitas intimavit, quod altero conjuge ad hæresim transeunte, qui relinquitur, ad secunda vota desiderat convolare: quod utrum possit fieri, per tuas nos duxisti litteras consulendos. Nos igitur consultationi tuæ respondentes distinguimus, licet quidam prædecessor noster sensisse aliter videatur, an ex duobus infidelibus alter ad fidem catholicam convertatur, vel ex duobus fidelibus alter labatur in hæresim, vel decidat in gentilitatis errorem. Si enim alter infidelium conjugum, ad fidem catholicam convertatur, altero vel nullo modo, vel non sine blasphemia divini nominis, vel ut eum pertrahat ad mortale peccatum, ei cohabitare volente: qui relinquitur, ad secunda, si voluerit, vota transibit: et in hoc casu intelligimus quod ait Apostolus: *Si infidelis discedit, discedat: frater enim vel soror non est servituti subjectus in hujusmodi.* (*I Cor.* VII, 15.) Et canonem etiam quo dicitur: Contumelia Creatoris solvit jus matrimonii circa eum qui relinquitur.

Ibid., *c.* 8, *de divortiis.* — Utrum pagani uxores accipientes in secundo, vel tertio, vel ulteriore gradu sibi conjunctas, sic conjuncti debeant post conversionem suam insimul remanere, vel ab invicem separari, edoceri per scriptum apostolicum postulasti. Super quo taliter respondemus, quod cum sacramentum conjugii apud fideles et infideles existat, quemadmodum ostendit Apostolus dicens: *Si quis frater infidelem habet uxorem, et hæc consentit*

habitare cum eo, non illam dimittat (*I Cor.* VII, 11); et in præmissis gradibus a paganis quoad eos matrimonium licite sit contractum, qui constitutionibus canonicis non arctantur : (Quid enim ad nos, secundum Apostolum eumdem, de his quæ foris sunt, judicare ?) in favorem præsertim Christianæ religionis et fidei, a cujus perceptione per uxores se deseri timentes viri possunt facile revocari : fideles hujusmodi matrimonialiter copulati libere possunt et licite remanere conjuncti, cum per sacramentum baptismi non solvantur conjugia, sed crimina dimittantur.

Ibid., *l.* VI, *c.* 14, *Ex parte, de conversione conjugatorum.* — Nos nolentes a prædecessorum nostrorum vestigiis declinare, qui respondere consulti, antequam matrimonium sit per carnalem copulam consummatum, licere alteri conjugum, reliquo inconsulto, ad religionem transire, ita quod reliquus extunc legitime poterit alteri copulari : hoc ipsum tibi consulimus observandum.

Ibid. — Si vero alter fidelium conjugum vel labatur in hæresim, vel transeat ad gentilitatis errorem; non credimus quod in hoc casu is, qui relinquitur, vivente altero, possit ad secundas nuptias convolare, licet in hoc casu major appareat contumelia Creatoris. Nam etsi matrimonium verum inter infideles existat, non tamen est ratum : inter fideles autem verum et ratum existit; quia sacramentum fidei, quod semel est admissum, nunquam amittitur, sed ratum efficit conjugii sacramentum ut ipsum in conjugibus illo durante perduret.

Quia vero pagani circa plures insimul feminas affectum dividunt conjugalem, utrum post conversionem omnes, vel quam ex omnibus retinere valeant, non immerito dubitatur. Verum absonum hoc videtur, et inimicum fidei Christianæ, cum ab initio una costa in unam feminam sit conversa; et Scriptura divina testatur, quod *propter hoc relinquet homo patrem et matrem et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24) : non dixit tres vel plures, sed duo : nec dixit, adhærebit uxoribus, sed uxori. Nec ulli unquam licuit insimul plures uxores habere, nisi cui fuit divina revelatione concessum, qui nos quandoque, interdum etiam fas censetur, per quem sicut Jacob a mendacio, Israelitæ a furto, et Samson ab homicidio, sic et patriarchæ et alii viri justi, qui plures leguntur simul habuisse uxores, ab adulterio excusantur. Sane veridica hæc sententia probatur etiam de testimonio Veritatis in Evangelio : *Quicunque dimiserit uxorem suam ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur.* (*Matth.* V, 31.) Si ergo, uxore dimissa, duci alia de jure non potest, fortius et ipsa retenta : per quod evidenter apparet, pluritatem in utroque sexu, cum non ad imparia judicentur, circa matrimonium reprobandum. Qui autem secundum ritum suum legitimam repudiavit uxorem, cum tale repudium Veritas in Evangelio reprobaverit, nunquam ea vivente, licite poterit aliam, etiam ad fidem Christi conversus, habere, nisi post conversionem ipsius illa renuat cohabitare cum ipso, aut etiamsi consentiat, non tamen absque contumelia Creatoris, vel ut eum pertrahat ad mortale peccatum : in quo casu restitutionem petenti, quamvis de injusta spoliatione constaret, restitutio negaretur; quia, secundum Apostolum, *frater aut soror non est hujusmodi subjectus servituti.* Quod si conversum ad fidem, et illa conversa sequatur, antequam propter causas prædictas legitimam ille ducat uxorem, eam recipere compelletur. Quamvis quoque secundum evangelicam Veritatem, *qui duxerit dimissam*, mœchatur (*Ibid.*) : non tamen dimissor poterit objicere fornicationem dimissæ, pro eo, quod nupsit alii post repudium, nisi alias fuerit fornicata.

Concilii œcum., *Lateran.* I *an.* 1123 *canones.* — Conjunctiones consanguineorum fieri prohibemus : quoniam eas et divinæ et sæculi prohibent leges. Leges enim divinæ hoc agentes et eos, qui ex eis prodeunt, non solum ejiciunt, sed maledictos appellant; leges vero sæculi infames tales eos vocant et ab hæreditate repellunt. Nos itaque, patres nostros sequentes, infamia eos notamus et infames esse censemus.

Conc. Later. œcum. II *an.* 1139 *can.* 17.— Conjunctiones consanguineorum omnino fieri prohibemus : hujusmodi namque incestum, qui fere, stimulante humani generis inimico, in usum versus est, sanctorum Patrum instituta et sacrosancta Dei detestatur Ecclesia.

Ibid. — Item rogatio synodi ad potestatem civilem, ut e numero impedimentorum tollat cognationem spiritualem, atque illud, quod dicitur publicæ honestatis, quorum origo reperitur in collectione Justiniana; tum ut restringat impedimentum affinitatis et cognationis, ex quacunque licita aut illicita conjunctione provenientis, ad quartum gradum juxta civilem computationem per lineam lateralem et obliquam; ita tamen, ut spes nulla relinquatur dispensationis obtinendæ quatenus civili potestati jus attribuit, sive abolendi sive restringendi impedimenta Ecclesiæ auctoritate constituta vel comprobata; item qua parte supponit, Ecclesiam per potestatem civilem spoliari posse jure suo dispensandi super impedimentis ab ipsa constitutis vel comprobatis libertatis ac potestatis Ecclesiæ subversiva, Tridentino contraria, ex hæreticali supra damnato principio profecta.

Ibid. — Eos autem, qui religiositatis speciem simulantes, Domini corporis et sanguinis sacramentum, baptisma puerorum, sacerdotium et cæteros ecclesiasticos ordines et legitimarum damnant fœdera nuptiarum, tanquam hæreticos ab Ecclesia Dei pellimus et damnamus et per potestates exteras coerceri præcipimus. Defensores quoque ipsorum ejusdem damnationis vinculo innodamus

Concilii Lateran. IV, 1215, *decreta, cap.* 1. *Definitio adversus Albigenses aliosque hæreticos.*—Non solum autem virgines et continentes verum etiam conjugati, per rectam fidem et orationem bonam placentes Deo, ad æternam merentur beatitudinem pervenire.

Confessio fidei Michaelis Palæologi ipsi a Clemente IV an. 1267 *proposita, et ab ipso in concilio œcum. Lugdun.* II, 1274 *Gregorio X oblata.* — Tenet etiam et docet eadem sancta Romana Ecclesia septem esse ecclesiastica sacramenta, unum scilicet baptisma, de quo dictum est supra; aliud est sacramentum confirmationis, quod per manuum impositionem episcopi conferunt, chrismando renatos; aliud est pœnitentia, aliud eucharistia, aliud sacramentum ordinis, aliud est matrimonium, aliud extrema unctio quæ secundum doctrinam beati Jacobi infirmantibus adhibetur.... De matrimonio vero tenet, quod nec unus vir plures uxores simul, nec una mulier permittitur habere plures viros. Soluto vero legitimo matrimonio per mortem conjugum alterius, secundas et tertias deinde nuptias successive licitas esse dicit: si impedimentum canonicum aliud ex causa aliqua non obsistat.

Ex conc. Trident., sess. 24, *an.* 1563, *sub Pio IV. Doctrina de sacramento matrimonii.* — Matrimonii perpetuum indissolubilemque nexum primus humani generis parens divini Spiritus instinctu pronuntiavit, cum dixit : *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea, quamobrem relinquet homo patrem suum, et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una.* (*Gen.* II, 24.) — Hoc autem vinculo duos tantummodo copulari, et conjungi, Christus Dominus apertius docuit, cum postrema illa verba, tanquam a Deo prolata, referens? dixit : *Itaque jam non sunt duo, sed una caro.* (*Matth.* XIX, 6.) Statimque ejusdem nexus firmitatem, ab Adamo ante pronuntiatam, his verbis confirmavit : *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.* (*Ibid.*) — Gratiam vero, quæ naturalem illum amorem perficeret, et indissolubilem unitatem confirmaret, conjugesque sanctificaret, ipse Christus, venerabilium sacramentorum institutor atque perfector, sua nobis passione promeruit. Quod Paulus apostolus innuit, dicens : *Viri diligite uxores vestras, sicut Christus dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradit pro ea;* mox subjungens : *Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia.* (*Eph.* V, 25 seq.)

Cum igitur matrimonium in lege evangelica veteribus connubiis per Christum gratia præstet, merito inter novæ legis sacramenta annumerandum, sancti Patres nostri, consilia et universalis Ecclesiæ traditio semper docuerunt; adversus quam impii homines hujus sæculi insanientes, non solum perperam de hoc venerabili sacramento senserunt, sed de more suo prætextu Evangelii libertatem carnis introducentes, multa ab Ecclesiæ catholicæ sensu, et ab apostolorum temporibus probata consuetudine aliena scripto et verbo asseruerunt, non sine magna Christi fidelium jactura : quorum temeritati sancta et universalis synodus cupiens occurrere, insigniores prædictorum schismaticorum hæreses, et errores, ne plures ad se trahat perniciosa eorum contagio, exterminandos duxit, hos in ipsos hæreticos, eorumque errores decernens anathematismos.

Canones Trident. de sacramento matrimonii. — 1. Si quis dixerit matrimonium non esse vere, et proprie unum ex septem legis evangelicæ sacramentis, a Christo Domino institutum, sed ab hominibus in Ecclesia inventum, neque gratiam conferre, anathema sit.— 2. Si quis dixerit, licere Christianis plures simul habere uxores, et hoc nulla lege divina esse prohibitum, anathema sit. — 4. Si quis dixerit, Ecclesiam non potuisse constituere impedimenta matrimonium dirimentia, vel in iis constituendis errasse, anathema sit. — 5. Si quis dixerit, propter hæresim, aut molestam cohabitationem, aut affectatam absentiam a conjuge, dissolvi posse matrimonii vinculum, anathema sit. — 6. Si quis dixerit, matrimonium ratum, non consummatum, per solemnem religionis professionem alterius conjugum non dirimi, anathema sit. — 7. Si quis dixerit, Ecclesiam errare, cum docuit et docet, juxta evangelicam et apostolicam doctrinam, propter adulterium alterius conjugum, matrimonii vinculum non posse dissolvi, et utrumque, vel etiam innocentem, qui causam adulterio non dedit, non posse, altero conjuge vivente, aliud matrimonium contrahere : mœcharique eum qui, dimissa adultera, aliam duxerit; et eam, quæ, dimisso adultero, alii nupserit, anathema sit. — 8. Si quis dixerit, Ecclesiam errare, cum ob multas causas separationem inter conjuges, quoad torum, seu quoad cohabitationem, ad certum, incertumve tempus fieri posse decernit, anathema sit. — 9. Si quis dixerit, clericos in sacris ordinibus constitutos, vel regulares, castitatem solemniter professos, posse matrimonium contrahere, contractumque validum esse, non obstante lege ecclesiastica, vel voto, et oppositum, nihil aliud esse, quam damnare matrimonium, posseque omnes contrahere matrimonium, qui non sentiunt se castitatis, etiamsi eam voverint, habere donum, anathema sit, cum Deus id recte petentibus non denegat, nec patiatur nos supra id, quod possumus, tentari. — 12. Si quis dixerit, causas matrimoniales non spectare ad judices ecclesiasticos, anathema sit.

Propositio damnata sub Innocentio XI Martii 1679.—*Tam clarum videtur fornicationem secundum se nullam involvere* malitiam et solum esse malam, qui interdicta, ut contrarium omnino rationi dissonum videatur.

Gregorii IX Decr., lib. IV, *tit.* 5, *c.* 7. — Si conditiones contra substantiam matrimonii inserantur, puta, si alter dicat alteri: Contraho tecum, si generationem prolis evites, vel donec inveniam aliam honore vel facultatibus ditiorem, aut si pro quæstu adulterandam te tradas; matrimonii con-

tractus, quantumcunque sit favorabilis, caret effectu. Licet aliæ conditiones appositæ in matrimonio, si turpes aut impossibiles fuerint, debeant propter ejus favorem pro non adjectis haberi.

Concilii Florentini decreta. Decretum pro Armenis in Bulla Eugenii IV, Exsultate Deo. —Septimum est sacramentum matrimonii, quod est signum conjunctionis Christi et Ecclesiæ, secundum Apostolum dicentem : *Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia.* (*Ephes.* v, 25.) Causa efficiens matrimonii, regulariter est mutuus consensus per verba de præsenti expressus. Assignatur autem triplex bonum matrimonii. Primum est proles suscipienda et educanda ad cultum Dei. Secundum est fides, quam unus conjugum alteri servare debet. Tertium indivisibilitas matrimonii, propter hoc quod significat indivisibilem conjunctionem Christi et Ecclesiæ. Quamvis autem ex causa fornicationis liceat tori separationem facere, non tamen aliud matrimonium contrahere fas est, cum matrimonii vinculum legitime contracti perpetuum sit.

Decreta quædam Alexandri III, c. 2. *de conversione conjugatorum, l.* III. *Decr.*—Post consensum legitimum de præsenti, licitum est alteri, altero etiam repugnante, eligere monasterium (sicut sancti quidam de nuptiis vocati fuerunt) dummodo carnalis commistio non intervenerit inter eos : et alteri remanenti (si commonitus continentiam servare noluerit) licitum est ad secunda vota transire, quia cum non fuissent una caro simul effecti, satis potest unus ad Deum transire, et alter in sæculo remanere.

Ibid., c. 7, Ex publico, *eodem titulo.* — Sane quod Dominus in Evangelio dicit, non licere viro, nisi ob causam fornicationis uxorem suam dimittere, intelligendum est, secundum interpretationem sacri eloquii, de his, quorum matrimonium carnali copula est consummatum, sine qua consummari non potest.

Professio fidei Orientalibus præscripta ab Urbano VIII et Benedicto XIV per constitutionem Nuper ad nos. — Pariter veneror, et suscipio Tridentinam synodum, et profiteor, quæ in ea definita et declarata sunt. . . . . septem esse novæ legis sacramenta a Christo Domino nostro instituta ad salutem humani generis, quamvis non omnia singulis necessaria, videlicet baptismum, confirmationem, eucharistiam, pœnitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium : illaque gratiam conferre : et ex his baptismum, confirmationem et ordinem sine sacrilegio iterari non posse. Item baptismum esse necessarium ad salutem, ac proinde, si mortis periculum imminet, mox sine ulla dilatione conferendum esse, et a quocunque, et quandocunque sub debita materia et forma et intentione collatum, esse validum. Item sacramenti matrimonii vinculum indissolubile esse, et quamvis propter adulterium, hæresim, aut alias causas possit inter conjuges tori et cohabitationes separatio fieri, non tamen illis aliud matrimonium contrahere fas esse.

Benedicti XIV. Declaratio cum instructione super duobus respicientibus matrimonia in Hollandia contracta 4 Nov. 1741. — Primo scilicet, quod attinet ad matrimonia ab hæreticis inter se in locis fœderatorum ordinum dominio subjectis celebrata, non servata forma per Tridentinum præscripta, licet sanctitas sua non ignoret, alias in casibus quibusdam particularibus, et attentis tunc expositis circumstantiis sacram congregationem concilii pro eorum invaliditate respondisse, æque tamen compertum habens, nihil adhuc generatim et universe super ejusmodi matrimoniis fuisse ab apostolica sede definitum, et alioquin, oportere omnino, ad consulendum universis fidelibus in iis locis degentibus, et plura avertenda gravissima incommoda, quid generaliter de hisce matrimoniis sentiendum sit declarare; negotio mature perpenso, omnibusque rationum momentis hinc inde sedulo libratis, declaravit statuitque, matrimonia in dictis fœderatis Belgii provinciis inter hæreticos usque modo contracta, quæque imposterum contrahentur, etiamsi forma a Tridentino præscripta non fuerit in iis celebrandis servata, dummodo aliud non obstiterit canonicum impedimentum, pro validis habenda esse : adeoque si contingat, utrumque conjugem ad catholicæ Ecclesiæ sinum se recipere, eodem quo antea conjugali vinculo ipsos omnino teneri, etiamsi mutuus consensus coram parocho catholico ab eis non renovetur : sin autem unus tantum ex conjugibus, sive masculus sive femina, convertatur, neutrum posse, quandiu alter superstes erit, ad alias nuptias transire.

Responsum S. congregationis concilii ad episcopum Rosnaviensem, 20. *Aug.* 1780. — Utrumne matrimonia, non observata lege Tridentina, coram ministro hæretico in Hungaria, ab hæreticis quidem inter se sæpe, ubi autem alterutra contrahentium pars est catholica, nonnunquam, inita ac celebrata, pro virtute decreti Tridentini sint nulla et irrita : vel vero provisio recolendæ memoriæ Benedicti Papæ XIV, ad Belgium atque alias ejus provincias data, sit ad matrimonia quoque prædicto modo inita et ineunda per Hungariam extendenda ? Noveris igitur, non unam eamdemque utrorumque habendam esse rationem. Quanquam enim commendata provisio, donec per S. Sedem apostolicam aliter declaratum non fuerit, tanquam pro non extensa ad Hungariam ab omnibus censenda sit : priora tamen, nempe hæreticorum inter se coram ministro hæretico inita, ita a te oportet dissimulari, ut super eorumdem validitate seu invaliditate ab omni prorsus abstineas nedum ferendo judicio, verum etiam promovenda disputatione, ex qua non tam utilitatis fructus, quam offensionis et periculi metus in catholicæ religionis perniciem foret exspectandus.

Ibidem. — Verum enimvero, inquis, si hæretici in Hungaria matrimonia inter se etiam in gradibus prohibitis contraherent vigore solius regiæ concessionis, jure merito mihi quæri posse videtur : quidnam de hujusmodi matrimoniorum valore sit pronuntiandum? At nisi Ecclesiæ, cujus auctoritate introducta sunt, legitima impedimentorum dispensatio intercesserit, invalida esse in eadem Benedicti XIV declaratione satis aperte decernitur. Statuit enim, ut vel in ipsis fœderatis Belgii provinciis matrimonia inter hæreticos, etiamsi forma a Tridentino præscripta non fuerit in iis celebrandis observata, pro validis habeantur, manifeste ostendit, si quod aliud subsit canonicum impedimentum, quale est, quod ex gradibus prohibitis enascitur, hujusmodi matrimonia non valere.

Ibid. — Sed tu pergis adhuc, quid si conjugum ejusmodi uterque hæresim ejuret et fidem orthodoxam amplectatur, debetne dispensationem ab episcopo suo accipere et ad redintegrandum matrimonium stringi? Aut si plane nolit, imo separari cupiat, ad alia vota liber pronuntiari? Ad hæc cum juxta responsionem ad II dubium, de quo agitur, jam plane sequitur ut, si in illo per conversionem permanere voluerint, ab eisdem dispensatio petenda sit et ab episcopo concedenda, si necessaria gaudeat facultate, novoque consensu in facie Ecclesiæ pristinum conjugium esse redintegrandum; quod si ab eo resilire obfirmate velint atque ad alias nuptias convolare, in irritum cessis adhortationibus tuis, quas adhibere non prætermittes ad illam redintegrationem suadendam, tum impediri non poterunt, quominus jure suo et libertate utantur.

Ibid. — Quæris tandem, quid, si unus tantum hujusmodi conjugum convertatur, altero in hæresi permanente, cum his dispensatio dari nequeat, quid, inquam, debetne a vinculo, immunis decerni et proinde ad alias nuptias liber declarari? Recte intellexisti, dispensationem, altero tantum converso, altero in hæresi permanente, a te dari non posse, proinde ubi casus hujusmodi contigerit, recurras oportet, ad hanc S. Sedem, quæ pro judicio suo et auctoritate statuet, quid facto opus sit, attentisque circumstantiis, Deo inspirante, modum præfiniet, quo tuto te geras, ut gregi tuo opportune in Domino providere valeas.

Extensio declarationis Benedicti XIV, ad ducatum Cliviensem, 19 Jun. 1793, per decretum S. Congr. Concilii, cum instructione. — Sacræ Congregationi Concilii proposita erant sequentia dubia : 1° An matrimonia contracta inter Catholicos et acatholicos coram ministellis acatholicis ducatus Cliviensis sint valida et licita? 2° An et quomodo parochi catholici ejusdem ducatus licite concedere valeant dimissorias ad ea contrahenda? — 3° An declaratio Benedicti XIV, quod Hollandiam et Belgium, sit extendenda ad prædictum ducatum? Resp. ad 1. Stat sacra congregatio pro valore, sed tamen ait, illicita esse; fieri tamen posse licita ex dispensatione summi Pontificis. Ad 2. Id licite non fieri; licitum tamen fieri ex dispensatione cum justa causa. Ad 3, respondet affirmative. Consulente S. congregatione, Pius VI, d. 19 Junii annuit pro extensione declarationis Benedicti XIV ad ducatum Cliviensem ad formam in omnibus resolutionibus sanctæ congregationis.

Propositio synodi diœcesanæ Pistoriensis damnata a Pio VI, per constitutionem Auctoritatem fidei, 28 *Aug.* 1794. *De sponsalibus et matrimonio.* — Propositio, quæ statuit sponsalia proprie dicta actum mere civilem continere, qui ad matrimonium celebrandum disponit, eademque civilium legum præscripto omnino subjacere; quasi actus disponens ad sacramentum non subjaceat sub hac ratione juri Ecclesiæ, falsa, juris Ecclesiæ quoad effectus etiam e sponsalibus vi canonicarum sanctionum profluentes læsiva, disciplinæ ab Ecclesia constitutæ derogans.

Breve Pii VII ad Carolum de Dalberg archiepiscopum Moguntinum, 8 Oct. 1803. — Alterum vero est, sententiam laicorum tribunalium et catholicorum conventuum, a quibus præsertim matrimoniorum nullitas declaratur eorumque vinculi attentatur dissolutio, nullum robur vimque prorsus nullam penes Ecclesiam consequi posse.... Tu ipse ea, qua præstas sapientia vides, ven. frater, gravissimum commissuros scelus suumque sacrum ministerium proditurus esse eos parochos, qui has nuptias sua præsentia probarent, suaque benedictione firmarent. Neque enim illæ nuptiæ dicendæ sunt, sed potius adulterina connubia.

Pii VIII breve, 25 Mart. 1830, *ad episcopos Rhenanos de matrimoniis mistis occasione legis regiæ an.* 1825 *latæ.* — Sequitur jam, ut de illorum causa respondeamus, qui matrimonia mista inire ausi fuerint, catholico pastore non præsente. Et hac quidem super re ita nobis censuimus statuendum, ut avertantur, quoad fieri poterit, scandala quæ ex hujusmodi nuptiis oriri denuntiastis, itemque ut catholici illi, qui in conjunctione vivunt eo modo inita, facilius induci possint ad peccatum suum salutaribus pœnitentiæ lacrymis expiandum; denique ut imposterum certa omnibus regula sit, qua de vi matrimoniorum ea ratione contrahendorum dijudicent. Jam vero ad conjunctiones quod attinet, quæ isthic usque ad præsens tempus sine parochi præsentia insitæ sunt, nos brevi delegabimus fraternitatibus vestris necessarias facultates, quarum vi malis exinde ortis, magna saltem ex parte, mederi valeatis. Nunc autem per nostras has litteras volumus et mandamus, ut matrimonia mista, quæ posthac, a die videlicet 25 Martii 1830 in vestris diœcesibus contrahi contingat, non servata forma a Tridentino concilio præscripta, si eisdem nullum aliud obstet canonicum dirimens impedimentum, pro ratis ac veris connubiis habeantur.

Gregorii XVI, breve ad episcopos Bavariæ

de matrimoniis mistis, 27 *Maii* 1832. — Post hæc vix est, ut aliqua addamus de aliis longe gravissimis casibus matrimonii inter catholicos et hæreticos contrahendi, in quibus pars acatholica habeat viventem adhuc priorem conjugem, a quo divortio sejuncta fuerit. Nostis, venerabiles fratres, quanta ex divino jure sit firmitas matrimonialis vinculi, quod separari humana auctoritate non potest. Quare matrimonium mistum in ejusmodi casibus non modo illicite fieret, sed nullum prorsus atque adulterinum foret; præterquam si priores illæ nuptiæ, quas hæretica pars divortio dissolutas esse autumat, irritæ omnino fuissent, propter aliquod, quod illis vere obstiterit, canonicum dirimens impedimentum. Porro in postremo hoc casu non solum servanda erunt ea omnia, quæ supra dicta sunt, sed cavendum insuper, ut novum ipsum matrimonium non permittatur, nisi postquam causa primi connubii ab hæretica parte jam antea initi cognita fuerit, ecclesiastico judicio ad canonum normam exacto, quo connubium idem fuerit irritum declaratum.

Ex Pii IX allocutione habita in consistorio secreto die 21 *Sept.*, 1852, *quæ matrimonium civile concernit.* — Nihil dicimus de alio illo decreto, quo matrimonii sacramenti mysterio, dignitate, sanctitate omnino despecta, ejusque institutione et natura prorsus ignorata et eversa, atque Ecclesiæ in sacramentum idem potestate penitus spreta, proponebatur juxta jam damnatos hæreticorum errores atque adversus catholicæ Ecclesiæ doctrinam, ut matrimonium tanquam civilis tantum contractus haberetur et in variis casibus divortium proprie dictum sanciretur, omnesque matrimoniales causæ ad laica deferrentur tribunalia et ab illis judicarentur, cum nemo ex catholicis ignoret aut ignorare possit, matrimonium esse vere et proprie unum ex septem evangelicæ legis sacramentis a Christo Domino institutum, ac propterea inter fideles matrimonium dari non posse, quin uno eodemque tempore sit sacramentum, atque idcirco quamlibet aliam inter Christianos viri et mulieres præter sacramentum conjunctionem, cujuscunque etiam civilis legis vi factam, nihil aliud esse nisi turpem atque exitialem concubinatum ab Ecclesia tantopere damnatum, ac proinde a conjugali fœdere sacramentum separari nunquam posse et omnino spectare ad Ecclesiæ potestatem ea omnia decernere, quæ ad idem matrimonium quovis modo possint pertinere.

II. *Varia impedimenta et officia*, etc.

Ex conc. Eliberitano sub Marcello I, an. 305. — 54. Si qui parentes fidem fregerint sponsaliorum triennio abstineant a communione.

61. Si quis post obitum uxoris suæ sororem ejus duxerit, et ipsa sit fidelis, quinquennio a communione placuit abstinere, nisi fortis velocius dari pacem infirmitas coegerit.

66. Si quis privignam suam duxerit uxorem, eo quod sit incestus, placuit nec in fine dandam esse ei communionem.

67. Prohibendum ne qua fidelis vel catechumena aut comatos aut viros cinerarios habeant, quæcunque hoc fecerint a communione arceantur.

72. Si qua vidua fuerit mœchata, et eumdem postea habuerit maritum, post quinquennium, acta legitima pœnitentia, placuit eam communione reconciliari, si alium duxerit relicto illo, nec in fine dandam ei esse communionem, vel si fuerit ille fidelis quem acceperit, communionem non accipiat nisi post decem annos.

Ex fragment. ejusdem conc., sec. Gratianum. — 5. Qui in Quadragesima aut Paschæ cognoverit uxorem suam, et noluerit abstinere ab ea, unum annum pœniteat, aut pretium 25 solidorum ad Ecclesiam tribuat, aut pauperibus dividat; si per ebrietatem et sine consuetudine acciderit, 40 dies pœniteat. In tribus Quadragesimis anni, et in die Dominico, et in quarta et sexta feria conjugales continere se debent, nec illis diebus copulari; quandiu gravata fuerit uxor, id est a quo die filius motum fecerit usque ad partum, a partu post 33 diem, si filius, si autem filia, post 56.

Ex conc. Ancyrano, sub Silvestro I, an. 314, *et Epit. Adriani I, an.* 773. — 11. Desponsatas aliis puellas, et ab aliis postea raptas, visum est iis quibus desponsatæ erant reddi, etiamsi vim passæ sunt.

Ex conc. Neocæsariensi, sub Silvestro I, an. 314, *et Epit. Adriani I, an* 773. — 4. Multunibi pœnitere debent.

Ex conc. Laodicen., sub Silvestro I, an. 320. — 52. Non oportet in Quadragesima, aut nuptias, aut natalitia celebrari.

53. Non oportet Christianos euntes ad nuptias plaudere vel saltare, sed venerabiliter cœnare vel prandere sicut Christianos decet.

Ex concil. Nicæno I, gener. I, sub Silvestro I, an. 325, *edit. Arabicæ.* — 21. Nemo fidelium cum patrinis, aut matrinis matrimonium contrahat, qui hoc commiserit, 20 annis pœnitentiam agat, 10 abstineat a communione, alteris 10 licebit intrare in ecclesiam ad audiendum tantum Scripturas, post 20 annos licebit intrare in ecclesiam, et sumere sacram communionem.

23. Neque vir det filio suo in matrimonium eam quam uxor tenuit in baptismo, neque mulier det filiam suam in matrimonium ei quam maritus tenuit in baptismo, quia isti habentur ut fratres et sorores spirituales.

24. Nemo debet duas uxores ducere, nec uxori suæ alteram mulierem per concupiscentiam introducere, qui hoc fecerit, si fuerit sacerdos, prohibeatur ministerio sacrificandi, et communione fidelium, quousque ejiciat domo secundam, et debet retinere primam, etc. Idem judicium est de laicis.

51. Si quis uxorem ducat, et postea inter eos propter aliquam causam non conveniat, et uxor sit in culpa, debet vir patienter eam tolerare et cum ea societatem habere

quod si non toleraverit, debet intervenire episcopus, sed si vir quæsivit ut ab ea separetur, non est ei credendum, quin potius velit nolit, cogendus est ut cum ea habitet, quod si hoc facere noluerit, oportet ut separetur a communione, et ingressu ecclesiæ.

53. Ut Christiani uxorem ducant ex quacunque generatione, modo ad fidem veniant, sed non debent Christiani dare filias suas nuptum infidelibus, ne ad errorem maritorum pervertantur.

67. Quicunque duas mulieres in matrimonium simul acceperit, ipse cum secunda excommunicetur.

Ex conc. Gangrensi, sub Silvestro I, an. 325, *et Epit. Adriani I, an.* 773. — 1. Si quis conjugium pro crimine detestatur, anathema sit.

15. Nullus filios suos negligat per occasionem continentiæ.

Ex conc. Carthaginensi III, *sub Siricio, an.* 397. — 12. Placuit ut filii vel filiæ episcoporum, vel quorumlibet clericorum, gentibus vel hæreticis, aut schismaticis matrimonio non jungantur.

Ex conc. Cart. IV, *sub Anastasio, an.* 398. — 13. Sponsus et sponsa cum benedicendi sunt à sacerdote, a parentibus suis, vel paranymphis offerantur, qui cum benedictionem accipiant, eadem nocte pro reverentia ipsius benedictionis in virginitate permaneant.

Ex conc. Toletano I, *sub Anastasio, an.* 400. — 17. Si quis habens uxorem fidelem et concubinam habeat, non communicet, cæterum qui non habet uxorem, et pro uxore concubinam habet, a communione non repellatur, tantum ut unius mulieris aut uxoris, aut concubinæ (ut ei placuerit) sit conjunctione contentus, alias vero vivens abjiciatur, donec desinat, et per pœnitentiam revertatur (4).

Ex fragmentis conc. Toletanorum, sec. Burchardum. — Statutum est a sacro conventu, ut si quis sponsam alterius rapuerit, publica pœnitentia mulctetur, et sine spe conjugii maneat, et si ipsa eidem crimini consentiens non fuerit, licentia nubendi alii non negetur, quod si post hæc conjungere se præsumpserint, uterque ad satisfactionem anathematizetur.

Ex conc. Milevitano II, *sub Innocent. I, an.* 416.— 17. Placuit ut neque dimissus ab uxore, neque dimissa à marito alteri conjungantur, sed ita maneant, aut sibimet reconcilientur.

Ex conc. Chalcedon., gener. IV, *sub Leone I, an.* 451. — 27. Eos qui sibi rapiunt uxores, vel eos qui eis auxilium præstiterint, statuit sancta synodus, si quidem clerici fuerint cadere de proprio gradu, si vero laici fuerint, anath. sint.

Ex conc. Agathensi, sub Symmacho; an. 506. — 25. Sæculares qui conjugale consortium sine culpa graviori dimittunt, vel etiam dimiserunt, et nullas causas dissidii probabiliter proponentes, propterea matrimonia sua dimittunt, ut aut illicita aut aliena præsumant, si antequam apud episcopos comprovinciales dissidii causas dixerint, et prius uxores (quam judicio damnentur) abjecerint, a communione ecclesiastica et sancto populi cœtu excludantur.

Ex conc. Aurelianensi I, *sub Symmacho, an.* 507. — 20. Nec superstes frater torum defuncti fratris ascendat, nec se quisquam amissæ uxoris sorori audeat sociare, quod qui fecerint, ecclesiastica districtione feriantur.

Ex conc. Ilerdensi, sub Joanne I, an. 524, *sec. Burchardum.* —3. Quod non oporteat a Septuagesima usque in octavas Paschæ, et tribus hebdomadibus ante festivitatem S. Joan. Bap. et ab adventu Domini usque post Epiphaniam nuptias celebrare, quod si factum fuerit, separentur.

Ex conc. Arelatensi IV, *vel* V, *sec. Gandavum.* — Viduæ si priusquam continentiam profitentur nubere elegerunt, illis nubant quos propria voluntate velint habere maritos, similiter hæc conditio et de virginibus habeatur, nec extra voluntatem parentum cogantur accipere maritum.

6. Nullum sine dote fiat conjugium, juxta possibilitatem fiat dos, ne publicis nuptiis quisquam nubere vel uxorem ducere præsumat.

Ex conc. Toletano, sub Bonifacio II, an. 531. — 5. Ne quis fidelium propinquam sanguinis sui usquequo affinitatis lineamenta generis successione congnoscit, in matrimonio desideret copulari, nec sine denuntiatione sententiæ, si quis ergo hujus decreti temerator exstiterit, tanto annosiori excommunicationis tempore, a Christi corpore, et fraternitatis consortio sequestretur, quanto fuerit propinquioris sanguinis contagione pollutus.

Ex conc. Aurelianensi II, *sub Silverio, an.* 536. — 11. Contracta matrimonia accedente infirmitate, nulla voluntatis contrarietate solvantur quod si qui ex conjugibus fecerint, noverint se communione privandos.

Ex conc. Aurelianensi III, *sub Vigilio, an.* 540. — 10. De incestis conjunctionibus qui aut modo ad baptismum veniunt, aut quibus Patrum statuta, sacerdotali prædicatione antea in notitiam non venerunt, contracta hucusque conjugia non solvantur, sed in futurum ne quis sibi sub conjugii nomine sociare præsumat relictam patris, filiam uxoris, relictam fratris, sororem uxoris, consobrinam aut sobrinam, relictam avunculi aut patrui, quod si qui in hoc incesto adulterio potius quam conjugio fuerint sociati, quandiu se non sequestraverint a communione ecclesiast. repellantur. In episcopi autem discussione consistat de his qui in civitate sua ac territorio consistunt, et tali sunt ordine sociati, utrum ignoranter ad illicita conjugia venerint, an per contumaciam.

Ex conc. Arveniensi sub Vigilio, an. 541.

(4) Concubina hic sumitur pro uxore minus solemniter ducta.

— 7. Ne ad nuptiarum ornatum ministeria divina præstentur.

Ex conc. Aurelianensi IV, *sub Vigilio, an.* 545. — 22. Ut nullus per imperium potestatis filiam comprimere audeat alienam, ne conjugium (quod contra parentum voluntatem piam copulatur) velut captivitas judicetur.

27. De incestis si quis post synodi constituta, illicita thori jura præsumpserit, circa eum secundum statuta Epaunensium canonum, a sacerdotibus Ecclesiæ severitas teneatur.

Ex conc. Parisiensi III, *sub Joan. III, an.* 559. — 4. Nullus illicita conjugia contra præceptum Domini sortiri præsumat, id est fratris relictam, nec novercam suam, relictamque patrui, vel sororem uxoris suæ sibi audeat sociare, nec avunculi relictæ, neque nurus suæ vel materteræ conjugio potiatur, pari etiam conditione a conjugio amitæ, privignæ, ac filiæ privignæ conjunctionibus præcipimus abstinere.

5. Sacrarum virginum neque per raptum, neque per competitiones aliquas, quisquam conjugia sortiatur.

6. Nullus viduam neque filiam alterius, extra voluntatem parentum, aut rapere præsumat, aut regis beneficio æstimet postulandam, quod si fecerit, anathemate plectatur.

Ex conc. Turonensi II, *sub Joanne III, an.* 570. — 22. De incestis conjunctionibus censuimus statuta canonum vetera non irrumpi, etc.

Ex conc. Matisconensi II, *sub Pelagio II, an.* 588. — 18. Incestam copulationem in qua nec conjux, nec nuptiæ recte appelari leges sanxerunt, catholica omnino detestatur, atque abominatur Ecclesia, etc.

Ex con. Antisiodorensi, sub Gregorio I, an. 590. — 27. Non licet ut aliquis suam novercam accipiat uxorem.

28. Non licet ut filiam uxoris suæ quis accipiat.

29. Non licet ut relictam fratris sui quis in matrimonium ducat.

30. Non licet duas sorores, si una mortua fuerit, alteram in conjugium accipere.

31. Non licet consobrinam in conjugium accipere, nec qui de ipsis nati fuerint in conjugio socientur.

32. Non licet ut nepos avunculi uxorem accipiat.

Ex conc. Parisiensi VI, *sub Deusdedit, an.* 615. — 14. Si quis relictam fratris, sororem, uxorem, privignam, consobrinam, sobrinam, vel relictam item patrui atque avunculi, vel in religionis habitu deditam, conjugii crediderit consortio violandam, tandiu a communionis gratia segregetur, quandiu ab illicitis conjunctionibus sequestratione manifestissima debeat abstinere.

Ex conc. Rhemensi, sub Honorio I, an. 630. — 11. Si quis infra præscriptum canonibus gradum incestuoso ordine cum his personis quibus a divinis regulis prohibetur, se conjunxerit, nisi pœnitentiam sequestratione testentur, communione priventur, et neque in palatio militiam, neque agendarum causarum licentiam habeant, res eorum ad proprios parentes perveniant, sub ea conditione, ut antequam sequestrentur per nullum ingenium, neque per parentes, neque per emptionem, neque per auctoritatem regiam ad proprias perveniant facultates, nisi præfati sceleris separatione pœnitentiam fateantur.

Ex conc. Toletano XII, *sub Agathone, an.* 681. — 8. Quicunque citra fornicationis culpam, uxorem suam quacunque occasione dimiserit, tandiu ab ecclesiast. communione privatus, et a cœtu omnium Christianorum maneat alienus quandiu societatem relictæ conjugis sinceriter amplectatur et foveat.

Ex conc. Toletano XVII, *sub Sergio, an.* 694, *sec. Garsiam.* — 20. Non oportet cum omnibus hæreticis miscere connubia, et vel filios vel filias dare, sed potius accipere, si tamen se profitentur Christianos futuros esse catholicos.

Ex conc. Romano I, *sub Gregorio II, an.* 721. — 1. Si quis presbyteram duxerit in conjugium, anathema sit.

Si 2. Si quis diaconam in conjugium duxerit, anathema sit.

3, 4. Si quis monacham quam Dei ancillam appellamus, aut commatrem spiritualem in conjugium duxerit, anathema sit.

5, 6, 7, 8, 9. Si quis fratris uxorem, aut neptem, aut novercam, aut nurum suam, aut consobrinam, aut de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit.

10, 11. Si quis viduam aut virginem quam sibi non desponsaverit, rapuerit, vel furatus fuerit in uxorem, anathema sit.

14, 15. Adrianus filius Exhilarati, qui post præstitum sacramentum in apostolica confessione Epiphaniam diaconam illicito ausu in uxorem habet, et Epiphania diacona quæ post præstitum sacramentum cum Adriano fuga lapsa est, anathema sit.

16. Si quis eis in tam crudeli actu consensum præbuit, anathema sit.

Ex conc. Ratisponensi, sub Zacharia, an. 742. — 19. Adulteria et incesta matrimonia prohibeantur et emendentur episcoporum judicio.

Ex con. Romano sub Zacharia, an. 743. — 5. Ut presbyteram, diaconam, nonnam, aut monacham, vel etiam spiritualem commatrem nullus sibi præsumat nefario conjugio copulare, qui hoc perpetraverit, anathema sit, et quicunque sacerdotum eos communicare præsumpserit, eorum consortio condemnatus, sacerdotii sui honore privetur.

6. Ut consobrinam, neptem, novercam, fratris uxorem, vel etiam de propria cognatione nullus præsumat in conjugio copulare, si quis in hoc conjugio convenerit, anathema sit.

Ex conc. in Palatio Vernis sub Stephano III, an. 756. — 15. Ut omnes homines laici publicas nuptias faciant tam nobiles quam ignobiles.

Ex conc. Compendiensi, sub Paulo I, an. 757. — 1. Conjuges in consanguinitatis gradu non separentur, in tertio autem,

vel ex tertio et quarto misti separentur.

2. In tertio affinitatis gradu, vel in tertio et quarto conjuncti separentur.

3. Si uxor sine viri sui consensu velata est, repetere eam vir potest si velit.

4. Privigna libera, si a vitrico contra suam et suorum voluntatem viro data est, potest illo relicto alteri nubere.

7. Si uxorem quam virginem duxit corruptam quis inveniens alteram ducat et hac item ob eamdem causam relicta, tertiam accipiat.

18. Qui propter inimicitias in aliam regionem dimissa uxore fugit, aliam non ducat.

Ex conc. Forojuliensi, sub Adriano I, an. 791. — 8. Nemini liceat furtim raptimque nuptias contrahere, etc. Sed interventis pactis sponsalibus per aliquam dilationis moram requisiti, quia etiam diligenti cura vicini, vel majores natu loci illius qui possint scire lineam generationem utrorumque, sponsi scilicet et sponsæ; in eo etiam ut sine notitia sacerdotis plebis illius, nullatenus fiat, si vero hoc ordine cuncta peragantur, ac probatum sine fraude testium fuerit, et causa contigerit, quod postea aut ipsi recordati fuerint, qui primum se nescire professi sunt, aut certe per aliorum veracium hominum testimonium inventi fuerint in eo gradu consanguinitatis qui segregari solent, segregentur ab invicem, et agant pœnitentiam, et si fieri potest perseverent utrique innupti, quod si propter incontinentiam, vel certe quod est honestius amore filiorum in id permanere nequeunt, transeant ad secundas nuptias.

9. Nullus præsumat ante annos pubertatis, id est infra ætatem, puerum vel puellam in matrimonium sociare, nec in dissimili ætate, sed coætaneos sibi consentientes.

10. Resoluto (fornicationis causa) jugali vinculo, non liceat viro, quandiu adultera vivit, aliam uxorem ducere, licet sit illa adultera, sed nec adulteræ alium accipere virum, nec vivente, nec mortuo, quem non erubuit defraudare, marito.

Ex conc. Cabilonensi II, sub Leone III, an. 813. — 28. Interrogaverunt nos quidam de affinitate propinquitatum, et in quibus gradibus matrimonia jungenda sint, quibus ad canones currere præcepimus.

29. Quæ in proprio viro, hæc in uxoris parentela de lege nuptiarum regula custodienda est, quia ergo constat eos duos esse in carne una, communis illis utrinque parentela credenda esse.

30. Conjugia servorum non dirimantur, etiamsi diversos dominos habeant, sed in conjugio permanentes, dominis suis serviant, et hoc in illis observandum est, ubi legalis conjunctio fuit, et per voluntatem dominorum.

31. Si qua mulier filium suum desidia, aut fraude aliqua coram episcopo ad confirmandum tenuit, propter fallaciam suam, quandiu vivet agat pœnitentiam, a viro tamen suo non separetur.

Ex conc. Moguntino, sub Leone III, an. 813. — 54. In quarta generatione nullus amplius conjugio copuletur, ubi autem, post interdictum factum, inventum fuerit, separetur.

Ex conc. Romano, sub Eugenio II, an. 826. — 37. Non licere uni viro duas habere uxores, sive concubinam cum uxore.

Ex conc. Moguntino, sub Leone IV, an. 847. — 29. Si quis viduam uxorem duxerit, et postea cum filiastra fornicatus fuerit, seu duabus sororibus nupserit, aut si qua duobus fratribus nupserit, seu cum patre et filio, item si quis relictam fratris, quæ pene prius soror exstiterat, carnali conjunctione violaverit, si quis neptem in conjugium acceperit, si quis novercam, aut nurum suam duxerit, si quis consobrinæ suæ impudice se sociaverit, vel relictæ, sive filiæ avunculi, aut patris filiæ, vel privignæ suæ concubitu pollutus, vel hujuscemodi conjunctionis attactu maculatus fuerit, eos disjungi, et ulterius nunquam conjungio copulari, sed sub magna distinctione fieri volumus.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 850. — 9. Monendi a presbyteris sunt patresfamilias, ut filiabus suis tempestive nuptias provideant, et calores ferventis ætatis conjugali lege præveniant, primum scientes qui tales, etsi post corruptelam legitimis viris copulatæ fuerint, non possunt tamen cum sponso pariter solemne benedictionis a sacerdote minus percipere, deinde si in eorum domibus tale nefas acciderit, siquidem, illis nescientibus, pro sola negligentiæ culpa pœnitentiæ subjiciendi sunt; si vero in corruptionis turpitudinem ipsi consenserint major his qui prohibere debuerant pœnitentiæ sarcina, quam ipsis qui perpetrarunt imponenda est, etc. Nullus publice pœnitens usque ad tempus perfectum pœnitentiæ, conjugium contrahere valet.

24. Inventi sunt multi et maxime de rusticis qui adultas feminas, sub parvulorumfiliorum nomine in domibus suis introduxerint, et postmodum, ipsi soceri nurus suas adulterasse convicti sunt, idcirco inhibendum decernimus, ut nulli deinceps imperfectæ ætatis puero adulta femina jungatur, sed cum ad ætatem idoneam adolescentes venerint, tunc legitimo possint conjugio copulari.

Ex conc. Wormatiensi, sub Adriano II, an. 868. — 33. Si quis cum duabus fuerit sororibus fornicatus, aut cum his personis, de quibus sacra Scriptura prohibet, si dignam egerit pœnitentiam, et castitatis non valuerit continentiam sustinere, licet ei legitimam in conjugio uxorem accipere, similiter et mulier quæ tali fuerit scelere lapsa, ut fornicationis non perducatur ad chaos, perficiat, sed hoc de laicis viris ac mulieribus solummodo statuimus.

36. Si vir viduam in conjugium duxerit, quæ ex priori marito filiam habuit, et cum eadem filia postmodum concubuerit, conjugium modis omnibus dissolvatur, et vir ille pœnitentiæ subjaceat sanctionibus, ita ut per triennii tempus a sacro corpore Domini nostri Jesu Christi suspendatur et sanguine; carnem non manducet, abstineat a vino, et singulis diebus jejunium celebrare festinet, exceptis festis diebus atque Dominicis, orationibus omni insistere sollicitudine studeat, similiter autem de mulieribus, quæ

clanculo patri se in concubitu substernunt, et filio, observandum est, taliter quidem et de his sancimus, qui duabus se absconse sororibus pollutos cognoscunt.

Ex conc. Triburiensi, sub Formoso, an. 895. — 38. Quisquis liber libertam, hoc est ex ancilla per manumissionem, et regalem largitionem liberam factam, legitime in matrimonium duxerit, ulterius habere debebit, tanquam unam ex nobili genere progenitam, excepta fornicationis causa, et quandiu illa vivat, nullam aliam accipiat.

39. Quicunque alienigenam, hoc est alienæ gentis feminam utrorumque consultu propinquorum legitime, vel sua, vel mulieris lege acquisitam in conjugium duxerit, velit, nolit, tenenda erit, nec ultro ab eo separanda, excepta fornicationis causa, etc.

47. Qui spiritualem habet compatrem, cujus filium de lavacro sacri fontis accepit, et ejus uxor commater non est, liceat ei defuncto compatre suo, ejus viduam ducere in uxorem, si nullam habet consanguinitatis propinquitatem.

48. Si quis suæ spiritualis commatris filiam fortuito in conjugium duxerit, consilio maturiori servato habeat, atque honeste legitimo conjugio operam det.

Ex conc. Londinensi II, *sub Paschali II, an.* 1102. — 22. Ut fides inter virum et mulierem occulte, et sine testibus data de conjugio, si ab alterutro negata fuerit, irrita habeatur.

24. Ne conjugati usque ad septimam generationem copulentur, vel copulati simul permaneant, et si quis hujus incestus conscius fuerit, et non ostenderit, ejusdem criminis participem se esse cognoscat.

Ex conc. Cassellano in Hibernia, sub Alexandro III, an. 1171. — 3. Omnes laici qui uxores habere velint, eas secundum jus ecclesiasticum habeant.

Ex conc. Abrincensi in Normannia, sub Alexandro III, an. 1172.—10. Vir ad religionem non transeat, uxore in sæculo remanente, vel conversa, nisi ambo vacandi operibus carnis tempus excesserint.

Ex conc. Londinensi, sub Alexandro III, an. 1175. — 17. Nullus fidelis cujusque conditionis sit occulte nuptias faciat, sed benedictione accepta a sacerdote, publice nubat in Domino, sacerdos qui aliquos occulte conjunxisse inventus fuerit, triennio ab officio suspendatur.

18. Ne aliqui quorum uterque vel alter ad ætatem legibus constitutam, et canonibus determinatam non pervenit, conjungantur, nisi forte aliquando, urgente necessitate interveniente, pro bono pacis conjunctio talis toleretur.

Ex conc. in Dalmatiæ et Dioclieæ regnis, sub Innocentio III, an 1199. — 10. Excommunicamus illos qui proprias dimiserunt uxores, vel de cætero dimiserint sine judicio Ecclesiæ, donec ad ipsas revertantur.

Ex conc. Londinensi, sub Innocentio III, an. 1200. — 11. Vir non contrahat cum aliqua consanguinea olim uxoris suæ, nec uxor cum aliquo consanguineo quondam viri sui, et susceptus in baptismo non contrahat cum filia baptizantis, vel suscipientis, ante vel post genita, nec contrahatur aliquod matrimonium, sine trina denuntiatione publica in ecclesia, neque si fuerint personæ incognitæ, etc. Nulli conjugatorum liceat iter remotum peregrinationis arripere, nisi mutuo consensu publicato.

Ex conc. Lateran. univers. XII, *sub Innocentio III, an.* 1215.—51. Clandestina conjugia penitus inhibemus, prohibentes etiam ne quis sacerdos talibus interesse præsumat, etc. Cum autem matrimonia fuerint contrahenda, in ecclesiis per presbyteros publice proponantur, competenti termino præfixo, ut infra illum qui voluerit et valuerit legitimum impedimentum opponat, etc. Si qui vero hujusmodi clandestina vel interdicta conjugia inire præsumpserint, in gradu prohibito etiam ignoranter soboles de tali conjunctione suscepta prorsus illegitima censeatur.

52. Statuimus ne super hoc recipiantur testes de cætero de auditu, cum jam quartum gradum prohibito non excedat, nisi personæ graves exstiterint, quibus fides merito sit adhibenda, et ante motam litem testificata, didicerint ab antiquioribus quidem suis non utique uno, sed duobus ad minus.

Ex conc. Oxoniensi sub Honorio III, an. 1222. — 3. 4. *Vid. verb.* EXCOMMUNICATIO.

30. Decani rurales nullam causam matrimonialem de cætero audire præsumant, sed eorum excommunicatio nonnisi viris discretis committatur, quibus assidentibus si commode fieri potest postmodum pronuntietur.

33. Sententia lata pro matrimonio, advocatus qui contra id fecerit, hoc ipso per annum advocatione privatus existat, nisi judex eum in ipsa sententia propter errorem, vel probabilem ignorantiam habeat excusatum.

Ex conc. Londinensi sub Gregorio IV, an. 1237. — 22. Matrimoniales causæ quæ inter cæteras magna diligentia sunt tractandæ, viris providis et fide dignis, et habentibus jurisperitiam vel saltem competens exercitium committantur.

Ex conc. Salisburgensi, sub Nicolao IV, an. 1291. — Quandocunque sponsalia seu matrimonia contrahuntur, non minus quam sex personæ honestæ, ac fide dignæ de vicinia, e saltem parochia amborum, vel alterius contrahentium, aut loci in quo contractus agitur, inter quas ad minus tres virilis sexus habeantur, etc. Quod si secus fuerit attentatum, contrahentes, operam dantes, sive scienter præsentiam exhibentes, et sponte in suis domibus hæc fieri patientes, ipso facto sint excommunicati.

Ex conc. Ravennatensi II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 19. Omnes et singuli qui de cætero voluerint matrimonium contrahere, ante contractum matrimonium sive ante sponsalia, per duas Dominicas successive faciant in ecclesiis civitatis, vel loci ubi sponsalia fuerint celebranda, et in ecclesiis parochiarum ad quas debuerint sponsæ traduci, proponi banna, sive edicta per sacerdotes

parochiales eorumdem, quod infra octo dies proxime subsequentes, si fit aliquis qui sciat aliquod impedimentum legitimum inter eos qui ad invicem contrahere voluerint, illud opponat, et ipsi presbyteri nihilominus investigent utrum aliquod impedimentum subsistat juxta formam concilii generalis, et ipsi parochiales presbyteri ad requisitionem prædictorum hoc facere teneantur; quod si omissum fuerit ex negligentia vel malitia prædictorum contrahentium, ultra pœnas in prædicto concilio declaratas, non recipiantur ad benedictionem solemnem sponsaliorum per dictos presbyteros, et usque ad satisfactionem condignam, et traductione, et carnali commercio et consortio sint suspensi, et pœna simili puniantur, qui contra interdictum Ecclesiæ nuptias duxerint celebrandas, etc. Omnes sacerdotes, parochiales maxime, Dominica ante Adventum, et Dominica ante Septuagesimam, et Dominica ante octavam Ascensionis Domini studeant publice in missarum solemniis nuntiare, quod nullus celebret nuptias temporibus ab Ecclesia interdictis, scilicet a prima Dominica de Adventu usque post Epiphaniam, et a Dominica de Septuagesima usque ad octavam Paschæ, et a tribus diebus ante Ascensionem usque ad octavam Pentecostes.

Ex conc., Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440.— Ne quis clandestinis desponsationibus, aut occultis matrimoniis intersit, plebanus autem postquam ipsi constiterit, pro certo, vel probabili fama aliquem clandestine contraxisse, ipsum statim ad publicandum in facie Ecclesiæ, aut jura sua prosequendum coram ecclesiastico judice per subtractionem sacramentorum, extra tamen necessitatis articulum cogere non postponat.

Ex conc. Turonensi, sub Nicolao V, an. 1448.— Ne quis presbyter secularis aut regularis, de cætero clandestina matrimonia celebrare, aut solemnizare præsumat, sub pœna excommunicationis.

13. Insultationes clamores, sonos et alios tumultus fieri solitos in secundis vel tertiis quorumdam nuptiis, quos charivarium vulgo appellant, propter multa et gravia inconvenientia fieri omnino prohibemus sub pœna excommunicationis.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 17. Commistiones carnales, strepitus, choreas, joculationes, et alias solemnitates ac convivia temporibus, quibus solemnia Ecclesiæ interdicuntur, et cessant nuptiales benedictiones, fieri de cætero prohibemus; contra facientes ipso facto excommunicationem incurrant, et clerici qui præfatis nubentibus missam dixerint 10 florenorum pœna puniantur.

18. Desponsationes clandestinas vel occultas fieri omnino prohibemus, et qui sponsalia clandestina contrahere præsumpserint, nisi ad minus quinque testes ibidem adfuerint, ipso facto sint excommunicati, et eisdem contrahentibus nuptiales benedictiones tandiu denegentur, donec à prædicta excommunicatione absolvantur, clerici vero qui tali clandestinæ desponsationi interfuerint, eo ipso ab officio et beneficio per tres menses sint suspensi.

Ex concil. Ratisponensi, sub Clemente VII, an. 1524. — 21. Matrimonia in conspectu Ecclesiæ possunt solemnizari, nullo ab ordinario ad hoc consensu petito, aut quapiam re pro ea exposita, exceptis tamen tota Quadragesima, ultima hebdomada Adventus, festis Paschæ et Pentecostes, et Nativitatis Dominicæ cum octavis, ac diebus Rogationum.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528. *De moribus.*— 39. Ne in sponsalibus aut nuptiali benedictione fiant risus, cachinnationes, aut alia ridicula verba enuntientur, quinimo moneantur affidati, quatenus jejuni, contriti, confessi, ac cum multa reverentia ad hoc sacramentum accedant, illum abusum qui invaluit, ut benedictio nuptiali et missa celebrentur statim post mediam noctem, tollimus, statuentes quod talia deinceps non fiant, nisi post ortum solem, ac illucentem diem, omnes contrahentes, consulentes, scientes, interessentes, auxiliantes et adjuvantes clandestina matrimonia, excommunicationi subjaceant.

Ex conc. Coloniensi I, *sub Paulo III, an.* 1536, *parte* VII.— 43. *Vide* conc. Senon. 1528, c. 39, quantum fieri potest caveat parochus, ne liberos citra parentum auctoritatem conjungat.

44. Conjunctionem per sacerdotem cum benedictione sacerdotali, ac precibus inter missarum solemnia in templo secundum antiquos canones, et ecclesiasticum ritum fieri decernimus etc. Nec sacerdos ante, quoslibet conjugio jungat, nisi edictis aut proclamationibus tribus publice e suggesto ad populum factis præcedentibus, ob multas ac varias fraudes evitandas.

45. Peregrini et ignoti non conjungantur nisi legitimis testimoniis doceant, se ubi ante versati fuerint, nullis matrimonii vinculis astringi, ipsisque per suum parochum licere per alium parochum copulari.

47. Ludicra illa quæ in templis post conjunctionem sacerdotalem fieri consueverunt, veluti in pulsando sponso atque alia ejusdem generis, penitus tollantur.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548.— 21. Sacerdotem nuptias alibi quam in ecclesia admittere, conjungere aut benedicere prohibemus, nec ante trinas proclamationes tribus diebus sibi succedentibus factas.

Ex conc. Coloniensi II, *sub Paulo III, an.* 1549, *Cens. contra abusus.*— 31. Clandestine contrahentibus tantisper sacramenta negentur, ab excommunicatione a judice competenti absolvantur, atque ita in facie Ecclesiæ sacramenti solemnia celebrent, idem statuimus de incolis et advenis illis de quibus suspicio est eos in facie Ecclesiæ non esse conjunctos, qui aut matrimonii solemnes ritus in Ecclesia celebrent, aut alibi id se fecisse idoneis testimoniis probent.

32. Nemo parochus vel presbyter (sub pœnis et censuris canonicis) ausit alibi non

subditos copulare, nisi sit alterutrius parochus proprius, et pastoris alterius dimissorias litteras acceperit, nec nisi in utriusque parochia trinæ proclamationes tribus diebus festis a se invicem distantibus præcesserint.

33. Ne quis alibi quam in ecclesia publice post missam auditam jugendos matrimonio copulet, nec alio tempore quam jura permittant, sub pœna suspensionis ab officio, quam sacerdotes mandatum hoc prætergredientes, incurrant.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1549. — 38. Conjunctiones conjugum in conspectu Ecclesiæ, adhibita celebritate, confirmentur, et ante conjunctionem nomine contrahentium, tribus diebus festivis per aliquot dierum intervalla a se distantibus in ecclesia coram multitudine proponi debent. Saltationes lascivæ et commessationes parum sobriæ, si in totum tolli nequeant, saltem ad moderationem Christianis dignam reducantur.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.* 24, *de reform. matrim.*— 1. Imposterum antequam matrimonium contrahatur, ter a proprio contrahentium parocho, tribus continuis diebus festivis, in ecclesia inter missarum solemnia publice denuntietur, etc. Quibus denuntiationibus factis, si nullum legitimum opponatur impedimentum, ad celebrationem matrimonii in facie Ecclesiæ procedatur, quod si aliquando probabilis fuerit suspicio matrimonium malitiose impediri posse, si tot præcesserint denuntiationes, tunc vel una tantum denuntiatio fiat, vel saltem parocho et duobus vel tribus testibus præsentibus matrimonium celebretur, deinde ante illius consummationem denuntiationes in ecclesia fiant ut, si aliqua subsunt impedimenta, facilius detegantur, nisi ordinarius ipse expedire judicaverit, ut prædictæ denuntiationes remittantur, etc. Qui aliter contrahere attentabunt, eos sancta synodus ad sic contrahendum omnino inhabiles reddit, et hujusmodi contractus irritos et nullos esse decernit, etc. Conjuges ante benedictionem sacerdotalem in templo suscipiendam, in eadem domo non cohabitent, etc. Benedictio a proprio parocho fiat, neque a quoquam nisi ab ipso parocho, vel ab ordinario licentia ad prædictam benedictionem faciendam alii sacerdoti concedi possit, habeat parochus librum in quo conjugum et testium nomina, diemque et locum contracti matrimonii describat, quem diligenter apud se custodiat.

6. Decernit sancta synodus inter raptorem et raptam, quamdiu ipsa in potestate raptoris manserit, nullum posse consistere matrimonium, quod si rapta a raptore separata, et in loco tuto et libero constituta, illum in virum habere consenserit, eam raptor in uxorem habeat, et nihilominus raptor ipse ac omnes illi consilium, auxilium et favorem præbentes, sint ipso jure excommunicati, ac perpetuo infames, omniumque dignitatum incapaces, et si clerici fuerint, de proprio gradu decidant, teneatur præterea raptor mulierem raptam, sive eam uxorem duxerit sive non, decenter arbitrio judicis dotare.

7. Vagantes et incertas sedes habentes, ad matrimonium facile non recipiantur, parochi autem illorum matrimoniis non intersint, nisi prius diligentem inquisitionem fecerint et re ad ordinarium delata ab eo licentiam id faciendi obtinuerint.

9. Præcipit sancta synodus omnibus cujuscunque gradus dignitatis et conditionis existant, sub anathemate quod ipso facto incurrant, ne quovis modo directe, vel indirecte subditos suos, vel quoscunque alios cogant, quo minus libere matrimonia contrahant,

10. Ab adventu Domini usque in diem Epiphan. et a feria quarta cinerum usque in octavam Paschatis inclusive, antiquas solemnium nuptiarum prohibitiones ab omnibus observari sancta synodus præcipit.

Sess. 24, *de reformat.* — 20. Causæ matrimoniales et criminales, non decani, archidiaconi, aut aliorum inferiorum judicio visitando, sed episcopi tantum examini, et juridictioni relinquantur.

Ex conc. Mediolanensi I, *sub Pio IV, an.* 1565, parte II. — 65. Denuntiationes quæ matrimonium antecedere debent, festis illis diebus fiunt, quibus Ecclesiæ præcepta servantur, media ea missa ad quam frequentior populus convenire solet, etc. Parochi cum sponsis benedicendum erit id, celebrata missa, cui illi intersint, semper faciant · usum autem illum in ecclesia bibendi et frangendi cyathi, et alia id generis quæ indecore fiunt, cum aliqui matrimonio junguntur, amplius ne adniberi patiantur.

Ex conc. Mediolan. II, *sub Pio V, an.* 1569, *titulo* 1. — 25. Ne animarum curatores, qui in locis finitimis habitant, ubi hæresis impune grassatur, matrimonii quod inter parochiæ suæ, et illorum locorum incolas contrahendum est, secundam denuntiationem faciant, nisi prius ejus qui in locis hæreticorum, aut hæresis nomine suspectis habitat, nomen et cognomen episcopo denuntiarint, ab eoque impetrarint facultatem alias denuntiationes faciendi, matrimoniique celebrandi.

26. Episcopus non ante det parochis facultatem, ut vagos homines matrimonio jungant, quam norit eos et solutos esse, et a catholica communione non alienos, matrimonii denuntiationes a parochis tum demum fiant, cum vir et mulier eorumve parentes, vel ii qui puellæ curam habent id postulaverint ; sique ambo diversis in parochiis habitant, tunc in unius et alterius item parochia fiant.

27. Qui sponsalitia contraxerint, si una ante coierint quam coram parocho et testibus matrimonium inter eos celebratum sit, illius peccati absolutionem episcopo reservatam esse volumus.

28. Ne parochus ullo alio loco quam in ecclesia ipsos sponsos matrimonio jungat, nec patiatur parochus ulla musica instru-

menta afferri, cum in ecclesiam sponsi conveniunt.

29. Concubinarii legitime admoniti, si concubinas non ejecerint, contra eos episcopus excommunicatione, aliisque pœnis procedat.

Ex conc. Mediolanensi III, *sub Gregorio XIII, an.* 1573.—17. Matrimoniis denuntiationes imposterum a parocho ne fiant, nisi iis ipsis petentibus aut consentientibus de quorum matrimonio contrahendo agitur, etc. Qui falsum aliquod impedimentum malitiose attulerit, quo futurum legitime matrimonium impediat, si prudens sciensque hoc fecerit excommunicationis pœna afficiatur, etc. Quo die de matrimonio contrahendo denuntiatio ultima facta est; ne eo ipso die, nisi impetrata ab episcopo facultate illud celebretur.

Ex conc. Mediolanensi IV, *sub Gregorio XIII, an.* 1576, *part.* III.— 9. Statas matrimonii denuntiationes Tridentina sanctione præscriptas, episcopus ne facile remittat.

Ex conc. Mediolanensi V, *sub Gregorio* XIII, *an.* 1579, *part.* III.—16. Matrimonii futuri denuntiationibus in Ecclesia de more factis, si forte hoc accidit ut illud duorum mensium spatio post non contrahatur, ne idem antea parochus celebret quam iterum denuntiationes ex conc. Trid. præscripto fecerit edixeritve, etc. Irritum nullumque ab episcopo matrimonium declaretur, quod a parocho loci ubi illud sit, non ab eo qui parochus proprius est contrahentium celebratur.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII, *an* 1594. — 20. Sacerdos facultatem non habens ab ordinario vel proprio contrahentium parocho si matrimonio interesse contrahentesque conjungere attentaverit, graviter puniatur, et quidquid attentatum fuerit irritum declaretur (*Vid. conc. Trid.*, 1562, *sess.* 24, *c.* 7.)

Matrimonium posthac non domi sed in loco sacro celebretur, benedictio insuper sponsorum in missa perficiatur, secundæ nuptiæ non benedicantur.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1609. — 22. Conjuges antequam contrahant vel saltem triduo ante matrimonii consummationem sua peccata diligenter confiteantur, et ad eucharistiæ sacramentum pie accedant, etc. Matrimonium non domi sed in loco sacro celebretur, ab aurora usque ad meridiem in missa tantum, non contrahent catholici cum hæreticis, etc. Prohibeant episcopi ludos qui impudenter in contemptum secundarum nuptiarum a permultis fieri solent, charivarios vulgo appellatos, contumaces et inobedientes excommunicatione coerceant, etc. Qui semel contraxerint, ad contrahendum de novo non admittantur, nisi certo constiterit de morte alterius cum quo nupserant.

MEDITATIO, CONTEMPLATIO

[Ex SS. Patribus.]

Philo Judæus, *Lib. de erud. gratia.* — Lucem habere in mente bonum est; quod autem quiescit et cessat immotum, imperfectum bonum est. Nam mala quiescere expedit, bona vero moveri. Quid enim prodest cessare bonum tibicinem aut citharistam, aut in universum quemcunque artificem suam artem non exercere? Nam sine actione, sola contemplatio scientibus ad nihil est utilis. Nec enim pancratiasta, pugilve aut luctator ex arena protrusus, ullum fructum e studio suo referet; neque absolutus cursor, si corripiatur a podagra, aut alioqui laboret morbo infesto pedibus. Lumen autem animæ, solari simillimum est scientiæ. Nam sicut oculi splendore, sic mens illustratur sapientia, et usque acutius cernere assuescit, inuncta novis semper contemplationibus.

Origen., *Commentaria in Joan.*, tom. IV. — *Quare pervertistis vias Domini rectas?* (*Act.* XXII, 10.) Bifariam via Domini dirigitur, primum propter contemplationem quæ manifestatur in veritate, absque ulla permistione mendacii; deinde propter actionem, si quis, cum probe perviderit quid agendum, actionem convenientem rationi rectæ suggerenti agenda, in opus produxerit. Ut accuratius vero intelligamus illud, *dirigite viam Domini* (*Joan.* I, 23); opportunum erit citare quod in Proverbiorum libro est dictum : *Ne declinaveris neque ad dexteram, neque ad sinistram.* (*Prov.* IV, 27.) Qui enim in utramlibet inclinat, is amisit illud dirigere, factus non amplius cura et consideratione dignus, quando transgressus fuerit itineris rectitudinem. *Quoniam enim justus Dominus et justitias dilexit, et rectitudines vidit vultus ejus.* (*Psal.* X, 8.) illud quod videt illuminat. Hanc ob causam qui est in consideratione et tutela, utilitatem ex hac cura, et protectione capiens, inquit : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.* (*Psal.* IV, 7.) Itaque stemus in viis, juxta Jeremiæ dicta (VI, 16), et videntes interrogemus semitas Domini sempiternas; et videamus quænam sit via bona, et ambulemus in ea; perinde atque apostoli qui steterunt et interrogarunt semitas Domini sempiternas : Nempe patriarchas et prophetas quorum litteras cum interrogassent, postea ipsos intelligendo, viderunt viam bonam, nempe Jesum dicentem : *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6), et ambulaverunt in ea. Bona enim via est quæ ad Patrem ducit bonum hominem de thesauro suo proferentem bona, et bonum servum et fidelem. — Cæterum hæc quidem via angusta est vulgaribus, et alioqui carnis amantibus, qui iter per eam facere non possunt; sed eadem etiam pressa et trita est ab his qui vim faciunt ut per eam eant : quoniam non est dicta premens, sed pressa. Nam qui non

it calceamenta pedum suorum, neque
admiserit, quod locus in quo stat,
am per quem ambulat, terra sancta
premit viventem viam, et sentientem
states facientis iter. Ducet præterea
a ad eum qui, vita cum sit, dixit :
um vita. (*Joan.* XIV, 6.) Servator
e in quo universa est virtus, va-
odis potest intelligi et significari.
lli qui ad finem nondum perveneri,
huc progreditur ac proficit, est via;
ro qui omnem mortalitatem depo-
vita. Per hanc viam qui ambulat,
r nihil in illam tollere; quia ipsa pa-
bet, et quæ ad vitam pertinent; ne
uidem egens, quod nihil in illa pos-
ostes; sed neque calceis, quia sancta

ILAR, *tract. in psal.* CXVIII, tom. I.
ificationes sunt quibus Hebræus puer
nis servus, liber deinceps anno sep-
et; et post sex annorum fructus,
tiosus relinquendus est, et cætera in
ationum observantiam constituta,
gentem in se habent futuræ spei me-
nem per negotii præsentis effectum.
ideo in his meditatur, ut in mandatis
tur; quia exercitatio usum retinet
tudinis institutæ; meditatio autem
id quod nondum obtinuit extendit,
meditationem id quod expetit conse-
: quæ meditatio justificationis id
quitur ne sermonum et promissionum
at oblivio.

itandi materies. Opera lexque Domini.

I., *Tractat. in psal.* CXLII, tom. I. —
fui dierum antiquorum, meditatus
omnibus operibus tuis, in factis ma-
tuarum meditabar. (*Psal.* CXLII, 5.)
dam a diabolo captum; et idcirco
est antiquorum dierum. Scit eum
ansgressionem legis constitutæ, et a
sionibus Dei et ab incolatu paradisi
se; et ideo memor est operum Dei.
n sufficere ex præterito innocentiam,
atum esse qui usque in finem inno-
sse permanserit; et ideo in factis Dei
m meditabitur. Facta manuum Dei
ipse est; qui postquam peccavit, pec-
ervus effectus est. Talis igitur esse
tur, qualis ille qui a Deo factus est,
te peccatum. Per quod quia non mor-
æculi, sed tanquam mortuus sæculi,
curis est collocatus, meditabitur sem-
et meditabitur semper; quia antiquo-
lierum memor, scit per trangressio-
egis mortem introisse peccati.
n, *in psal.* CXVIII. — *Nisi quod lex*
editatio mea est, tunc forsitan periis-
humiliatione mea. (*Psal.* CXVIII, 92.)
enter admonuimus humilitationem id
care, cum tentationibus anima sub-
est, et infirmitati suæ derelicta humi-
citur. Lex ergo ei meditatio est, et
editatio ei fuisset, forsitan in humi-
io periisset. Non est ergo meditatio
Dei, cum tribulamur et angustiamur,
relinquenda; sed cum variis corporum infirmitatibus affligimur, cum inter persecutionum bella vexamur, constans in nobis debet legis esse meditatio. Urant enim licet in excidium fidei ignes, lacerent quoque ad periculum salutis nostræ flagella, fodiant etiam ad eliciendam impietatis confessionem redempta a Deo corpora ungulæ : dicti tamen prophetici meminisse debemus, ut consortes ipsius simus. Dicamus et nos patientes atque vincentes : *Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forsitan periissem in humilitate mea.* Et beatitudinem meditationis hujus in exordio psalmorum Propheta meminit, dicens : *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit. Sed in lege Domini fuit voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.* (*Psal.* I, 1, 2.) Et vere beatus erit, quisquis in lege Dei meditabitur, quia meditatione in ipsa quoque tribulationum humilatione servabitur.

II. *Antelucana, matutina, nocturna et continua esse debet meditatio.*

Idem, *in psal.* I, tom. I. — *Et in lege ejus meditabitur die ac nocte.* (*Psal.* I, 2.) Beatum hunc virum continua legis meditatio et indefessa consummat. Sed forte id humanæ infirmitatis natura non patitur, per quam quiescendum, dormiendum, cibo vacandum est; ob quæ a spe consequendæ beatitudinis etiam necessitate naturalium decidamus, cum aliquando a meditatione diurna atque nocturna, negotii corporalis intercessione sit desinendum. Simile quoque huic dicto Apostoli dictum est : *Sine intermissione orate.* (*I Thess.* V, 17.) Quasi vero non occupanda in res suas naturæ nostræ necessitas possit sine interpellatione temporis semper orare. Meditatio itaque legis non solum in verbis legendis est, sed et in operis religione; neque ut libros tantum et Scripturas recenseamus, sed ut et ea quæ in Scripturis ac libris continentur, gestis rebusque meditemur, et diurna nocturnaque opera legem semper exerceant; ut illud Apostoli est : *Omnia quæcunque facitis, in gloriam Dei facite, sive cum manducatis, sive cum bibitis, sive cum aliud agitis.* (*I Cor.* X, 31.) Per hoc enim efficitur ut sine intermissione oremus : cum opera Deo placita, et in gloriam ejus semper exercita, sancti cujusque viri vita omnis oratio sit; ac sic secundum legem noctu dieque vivendo, vita ipsa nocturna legis erit et diurna meditatio. Sed consummata viri hujus beatitudine, qui impiorum consiliis et peccatorum viis, et pestilentiæ cathedra se abstinens, Dei legem volens die et nocte meditetur; — quantus ei fructus acquisitæ hujus beatitudinis ipsius exspectatione proficiscitur!

Idem, *Tractat. in psal.* CX, tom. I. — *Et prævenerunt oculi mei diluculo, ut meditarer eloquia tua.* (*Psal.* CXVIII, 148.) Qui in maturitate clamore prævenerat, nunc ipsos dies meditationibus prævenit. Vigilat illo

diluculo, et ipsum redeuntem lucis ortum orationibus opperitur : nunc prophetarum dictis occupatus, nunc psalmorum hymnis intentus, nunc patriarcharum et sanctorum gestis negotiosus, omni eloquium Dei tempore et assiduitate meditatus.

S. Hilar., *in psal.* lxii, tom. I.—*Si memoratus sum tui supra stratum meum, in matutinis meditabor in te.* (*Psal.* lxii, 7.) Meditationem matutinam recordatio nocturna consummat : et idcirco de luce ad Deum vigilat, quia ex strati, id est lectuli puritate, et fiducia et conscientia orationis est matutinæ. Obrepentes itaque sub secreto noctis cogitationes Dei recordatione compressit : seseque adversum carnis incentiva luctantem, metus nominis Dei sui juvit. Sequitur enim : *Quia fuisti adjutor meus, et in velamento alarum tuarum sperabo.* (*Ibid.*, 8) Dei se meditatione, per quam sibi adjutor est protegente. Non enim ei alia quam placendi Deo cura est, cujus tantum in strato meminit. In eo quoque in matutinis (pro *in matutinis*, rectius *matutinus*), ex nocturna recordatione meditatur, quia adjutor suus est : et sub velamento alarum ejus exsultat, id est tegmine protegentis est tutus.

Idem, *in psal.* cxviii, tom. I. — *Adjuva me, et salvus ero, et meditabor in justificationibus tuis semper.* (*Psal.* cxviii, 117.) Quod meditaturum se in justitiis Dei dicit, et meditaturum semper, nunquid non meditatur, qui et in meditatione speravit? Potest quidem et in præsens vitæ opus accipi, ut quo usque in corpore sit, semper justificationes meditetur; sed nihilominus et in futurum sermo procedit. Scit in cœlo omnes angelos in meditatione justificationum Dei esse. Nihil enim illic otiosum, nihil iners est : omnes virtutes cœlestes in operè ministerii sui permanent. Et cum nobis vita angelorum vivendum sit, potest secundum eos qui semper operantur, nobis quoque æterna justificationum esse meditatio.

II'. *Contemplatio non unica ad salutem via.*

S. Greg. Naz., orat. 32, tom. I. — *Ut unus Dominus, una fides, unum baptismum, unus Deus, Pater omnium et per omnia, et in omnibus* (*Ephes.* iv, 5, 6), ita una quædam esset per disputationem et contemplationem ad salutem via, ut qui ab ea exciderent, iidem a toto quoque aberrarent, atque a Deo, ac spe salutis æternæ præcipites ejicerentur, nihil sane periculosius esset, quam vel hujusmodi consilium dare, vel huic parere. At si, ut in rebus humanis multa et diversa sunt vitarum genera et instituta, alia majora, alia minora, alia illustriora, alia obscuriora; sic in divinis quoque, non una salutis ratio est, nec una quædam virtutis via, sed plures; atque hujus pervulgati dicti omnimque linguis celebrati, nimirum, *multas apud Deum mansiones esse* (*Joan.* xiv, 2), nulla alia causa est, quam quod multæ sint viæ eo ferentes, quarum aliæ periculosiores et splendidiores sint, aliæ objectiores et tutiores : cur, tutioribus relictis, ad unam hanc nos convertimus, adeo lubricam et periculosam, ac nescio quo ferentem? An idem quidem cibus non omnibus congruet, sed alius alii, pro diversa ætatum et constitutionum ratione; eadem autem vita, aut disputatio cunctis conducet? Hoc ipse quidem non dixerim, nec dicentibus assentiar. Quare si mihi obtemperandum duxeritis, juvenes et senes, præfecti et subditi, monachi et qui in sodalitio vivitis, supervacaneas et inutiles ostentationes valere jubebitis; atque id potius curabitis, ut per morum probitatem et honestam vitæ rationem, ac sermones periculo vacuos ad Deum appropinquantes, ad alterius sæculi veritatem et contemplationem perveniatis.

IV. — *Meditatio Scripturæ maxime sacerdotibus necessaria.*

S. Ambros., *Exposit. in psal.* cxviii, t. I. — *Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam; quoniam lex tua meditatio mea est.* Cui lex Dei meditatio est, huic præsto sunt misericordiæ, ut vivat in æternum. Quomodo enim beatus quis potest esse sine miseratione divina? *Beatus — autem qui in Domini lege die ac nocte meditatur.* (*Psal.* i, 1, 2.) Sed qui meditatur in lege, eruditur in lege; et quem lex erudierit, Dominus erudivit, qui locutus est legem, ideoque scriptum est : *Beatus quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum.* (*Psal.* xciii, 12.) Discamus ergo, et nos in lege meditari, non avocemur sæcularibus illecebris, non occupemur impedimentis; sed semper ad legem Dei simus attenti. Scriptum est enim : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.* (*Psal.* xxxvi, 13.) Hoc in Veteri Testamento. Audi dicentem et in Novo : *Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo.* (*Rom.* x, 8.) Et maxime hanc meditationem sacerdotibus necessariam ostendit ad Titum scribens, quia debet episcopus amplecti eum, *qui secundum doctrinam est fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere.* (*Tit.* i, 9.) Quod utique sollicitæ atque intentæ meditationis est, non perfunctoriæ lectionis. Et ad Timotheum scribens ait : *Attendite lectioni, exhortationi, doctrinæ.* (*I Tim.* iv, 13.) Lectio enim frequens, nec intermissione aliqua destituta, doctrinæ munus operatur.

Nisi quia lex tua meditatio mea est, tunc forsitan periissem in humilitate mea. (*Psal.* cxviii, 92.) Lucebat Propheta ut dies, cui meditatio lex erat; etenim oleum luminis accipiebat ex lege. Denique ne corpore mortis lux diei posset exstingui, ambulabat in lege; ideo ambulabat in lumine. *Alioquin*, inquit, *periissem in humilitate mea.* Humilitas non semper virtutis est, sed etiam afflictionis; hoc est, non semper voluntaria, sed quæ etiam ex necessitate suscipitur, quando aliqua afflictione tentamur. Alioquin nemo perit in humilitate, quæ magis servare consuevit. Ergo quando in afflictionis tempore sumus, et quatimur adversis, meditatio nobis in lege sit, ne imparatos procella tentationis affligat. Athleta

nisi exercitio palæstræ prius fuerit assuefactus, non audet subire certamen. Ungamus igitur oleo lectionis nostræ mentis lacertos. Sit nobis tota die ac nocte exercitii locus in quadam cœlestium scripturarum palæstra, arinsque animorum nostrorum salubris spiritalium ferculorum esca confirmet; ut cum adversarius assistere cœperit, et pulvere nos suæ tentationis asperserit, simus intrepidi, nitamur non ut in incertum, nec ut aera cædentes. Melius percutimus verberati, si percutienti maxillam alteram præbeamus, si vindictam non requiramus, sed ei qui dixit : *Mihi vindicta, et ego retribuam* (*Rom.* XII, 19), causam vindictæ integram reservemus. Cædimus varias potestetas, si nos ipsos castigare noverimus. Castigabat carnem suam Paulus, ut adversarios verberaret (*I Cor.* IX, 27) : et servitutî redigebat corpus suum, ut dominaretur inimicis. Exerceamur igitur indefesso meditationis usu, exerceamur ante certamen, ut simus certamini semper parati; et cum frequentior adversarii ictus ingruerit nunc inopia, nunc rapina, nunc orbitate, nunc corporis ægritudine, nunc mœrore animi, nunc terrore mortis et acerbitate pœnarum, dicat unusquisque nostrum, qui potuerit sustinere ac perpeti : *Nisi quia lex tua meditatio mea est, tunc forsitan periissem in humilitate mea.*

S. Ambros., *Expos. in ps.* CXVIII, t. I.—Tota die in lege meditare : non perfunctoria tibi debet esse transcursio. Si agrum emere velis, si merari domum, prudentiorem adhibes, et quid juris sit diligenter consideras : et ne in aliquo forte fallaris, tibi ipse non credis. At nunc tu ipse emendus es tibi; de tuo pretio tractatur : considera quid sis, quod nomen habeas, quid acquiras tibi; non agrum, non pecuniam, non gemmarum monilia, sed Christum Jesum, cui nulla possunt pretia, nulla ornamenta conferri. Adhibe tibe consiliarios, Moysen, Isaiam, Jeremiam, Petrum, Paulum, Joannem, ipsum magnum consiliarium Jesum Dei Filium; ut acquiras Patrem. Cum his tractandum, cum his tota conferendum est tibi, tota meditandum die; sicut meditabatur David, et hæc erat illi sola meditatio. Non sæcularibus animus traducebatur illecebris, non pecuniaria coacervandi patrimonii cupiditate flagrabat; non proferendi limitis, excludendique finitimi anxius curarum æstus studio meditationis intentum reflectebat affectum : quidquid poterat temporis dies habere, hoc totum sola sibi in lege meditatio vindicabat.

Idem, *ibid.* — *Concupivi salutare tuum, Domine; et lex tua meditatio mea est.* (*Psal.* CXVIII, 174.) Alius longævitate vitæ istius delectatur, et concupiscit usque ad depositæ senectutis finem corporis hujus vitam producere. Alii franguntur ægritudinis infirmitate, de quibus nemo potest dicere : *Cum infirmor, tunc potens sum.* (*II Cor.* XII, 10.) Beatos se putant, si inoffensa valetudinis commoditate potiantur, quibus non est infirmitas ad salutem. Horum quoque nemo potest dicere : *Concupivi salutare tuum, Domine;* suam enim magis salutem, quam salutare Dei quærunt, medicis potius quam Scripturis obedientes. Contraria autem studiosis divinæ cognitionis præcepta sunt medicinæ. A jejunio revocant, lucubrare non sinunt, ab omni intensione meditationis abducunt. Itaque qui se medicis dederit, se ipsum sibi abnegat. Qui autem quærit salutare Dei, Christum sequitur, qui dicitur salus Dei : non quæ corporis, sed quæ æterna sunt quærens, cum hoc in corpore conversetur. Qui autem salutem Dei quærit, die utique et nocte meditatur in lege. Jugis illi meditatio est divinorum decretorum, neque aliqua cura corporis hujus avertitur a studio disciplinæ.

Et meditabar in mandatis tuis quæ dilexi nimis. Et levavi manus meas ad mandata tua quæ dilexi nimis; et exercebar in justificationibus tuis. (*Psal.* CXVIII, 47, 48.) Pulcherrimus ordo iste, ut primo meditetur, et eorum præceptorum quæ diligimus sit nobis assueta meditatio. Meditatione enim mandatorum cœlestium operis boni usus inolescit. Nam sicut meditationi verborum finis memoria est, ut quæ meditamur verba teneamus; sic meditationis præceptorum cœlestium intentio vel finis operatio est, actusque directus ad implenda præcepta divina, quæ nisi quis diligat, implere non poterit; nec solum diligat, sed etiam *nimis* diligat.

V. *Contemplationis divinæ gaudium.*

S. Chrysost., hom. 1 in illud *Joan.* XX, 10 : *Vidi Dominum*, tom. VI. — *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore.* (*Psal.* II, 11.) Quomodo licet exsultare cum timore, nec simpliciter cum timore, sed etiam cum tremore, qui est timoris vehementia, et immodicæ cujusdam anxietatis signum? Quomodo igitur, inquis, hoc fiet? Ipsa te Seraphim docent, quæ re ipsa tali ministerio funguntur. Nam illa ineffabili gloria Conditoris fruuntur, dum incomprehensibilem ejus pulchritudinem contemplantur. Non dico illam ut est natura, hæc enim incogitabilis est, nec spectari potest, nec figura exprimi, absurdumque est sic de illa opinari : sed quantum concessum est, quantum ex illo splendore possunt illustrari. Quoniam enim assidue famulantur in circuitu solii regalis, in jugi gaudio perseverant, in sempiterna delectatione, in exsultatione finem non habitura, gaudentia, saltantia, citra ullum silentium gloriam canentia. Nam stare in conspectu majestatis illius, deque splendore illinc refulgente illuminari hoc illis est gaudium, hoc illis exsultatio, hoc voluptas, hoc denique gloria. Fortassis sensistis aliquid voluptatis, et cupiditas quædam illius gloriæ vos cepit.

S. Hieronym., *Contra Vigilantium.*— Hæc in Judæa usque hodie perseverat consuetudo, non solum apud nos, sed etiam apud Hebræos, ut qui in lege Domini meditantur die ac nocte, et partem non habent in terra nisi solum Deum, totius orbis foveantur ministeriis.

S. August., *De Trinitate.* -- Contemola-

tio est illa species, quæ rapit omnem animam desiderio sui tanto ardentiorem, quanto mundiorem; et tanto mundiorem, quanto ad spiritualia surgentem, quanto carnalibus desideriis et terrenis affectibus morientem.

S. Prosper, lib. I *De vitæ contemplatione.* — Ille contemplativus qui, facultatibus suis in usus pauperum distributis, simul se exspoliavit mundo, et totis viribus adhæret cœlo, res mundi mundo projecit, et se ipsum Christo devota mente restituit.

S. Gregor., *Moral.*, lib. v. — Mens nostra ad contemplanda interna non perducitur, nisi ab his quæ exterius implicant, studiose subtrahatur. Mens nostra nullo modo ad vitam intimæ contemplationis rapitur, nisi studiose prius et terrenorum desideriorum tumultu sopiatur.

Idem, *ibid.* — Contemplari Dei sapientiam non possunt, qui sibi videntur esse sapientes : quia tanto ab ejus lumine longe sunt, quanto apud semetipsos humiles non sunt, quia in eorum mentibus, dum tumor elationis crescit, aciem contemplationis claudit, et unde se lucere præ cæteris æstimant, inde se lumine virtutis privant.

S. Greg., *Mor.*, l. v. — Contemplativa vita merito major est quam activa : quia hæc in usu præsentis operis laborat, illa vero sapore intimo, venturam requiem degustat.

S. Isidor., *De bono*, lib. iii. — Utilius est per simplicem actionem ire ad vitam æternam, quam per contemplationis errorem mitti in gehennam. Multos enim Deus ex carnalibus sua gratia visitat, et ad contemplationis fastigium elevat; multosque a contemplatione justo judicio deserit, et lapsos in terrenis operibus derelinquit. Loth enim persona in civitate justus fuit, et in monte peccavit.

S. Bernard., serm. 46. — Contemplationis accessus duo sunt : unus in intellectu, alter in affectu; unus in lumine, alter in fervore; unus in acquisitione, alter in devotione.

Idem, *De consid., ad Eugen.* — Tria sunt qui oculum intelligentiæ confundunt, atque contemplationem veri luminis excludunt; scilicet tenebræ peccatorum, recordatio eorumdem peccatorum, et cura terrenorum actuum. Contra triplicem morbum triplex remedium est. Nam primus ejicitur per confessionem : secundus per orationem; tertius per quietem.

MENDACIUM.

[Ex SS. Patribus.]

S. Hermes, *Pastor.*, lib. ii, tom. I. — Veritatem dilige, et omnis sermo verus ex ore tuo procedat, ut spiritus quem Dominus constituit in carne tua, verax inveniatur apud cunctos homines, et Dominus magnificetur, qui dedit spiritum in te; quia Deus verax est in omni verbo, et non est mendacium in ipso. Qui ergo mentiuntur, abnegant Dominum, non reddentes Deo depositum quod acceperunt. Acceperunt enim spiritum sine mendacio. Hunc si mendacem reddunt, coinquinant mandatum Domini, et fraudatores fiunt.

Tertull., *De idololatria.* — Mendacium cupiditatis ministrum.

Origen., *in Epist. ad Rom.* lib. ii, tom. V. — Etiam in apostolicis dictis accipiendum est *omnis homo mendax* (*Rom.* iii, 4), sive is qui in legis littera sine fide confidit, sive is qui in quibuslibet dogmatibus et litteris gloriatur. Sed objicitur nobis : Si omnis homo mendax est, ipse Paulus quia homo est, erit ergo mendax. Sed et David qui hæc dixit, quia homo fuit, si omnis homo mendax est, erit et ipse mendax, et hoc ipsum falsum quod dicit : *Omnis homo mendax* (*Psal.* cxv, 11), quia mendacem se necessario cum cæteris hominibus ipse pronuntiat : et si mendax est, utique non erit verum quod a mendace dicitur, quia *omnis homo* sit *mendax*. Videtur ergo sermo ejus incurrisse in syllogismum qui dicitur aporus, id est insubstantivus, qui et falsus appellatur. Sed si redeamus ad interiorem Scripturæ intellectum, inveniemus quod omnes prophetæ vel apostoli ex illis sint ad quos sermo Dei fit, sicut scriptum est : *Et factum est verbum Domini ad illum, vel illum prophetam.* Hos ergo ad quos sermo Dei fit, Dominus in Evangelio non homines pronuntiat esse, sed deos, Sic enim dicit : *Quod si illos dicit deos ad quos sermo Dei fit, et non potest solvi Scriptura.* (*Joan.* x, 35.) Quia ergo et ad David tanquam prophetam et ad Paulum tanquam apostolum sermo Dei factus est, sine dubio non erant homines, sed dii ad quos sermo Dei factus est. Igitur quia non erant homines sed dii, verum est quod de hominibus cæteris pronuntiant ad quos sermo Dei non factus est quia *omnis homo mendax* sit.

S. Hilar., *Tractat. in psal.* lxi, tom. I. — *Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris; ut deciplant ipsi de vanitate in idipsum.* (*Psal.* lxi, 10.) Vani homines quia aut ipsi vana sperent, aut in eos sperare sit vanum. Mendaces quoque, quia impietatis suæ sensu aut falluntur aut fallunt : et in eo mendaces ut deciplant in stateris, sub justitiæ scilicet nomine injusta peragentes. Nam ubi examen de se moderatæ prudentiæ pollicentur, ibi studia immoderatæ impietatis exercent : errore seipsos quem a cæteris depellere se professi sunt implicantes. Et idcirco *ipsi de vanitate in idipsum*, illo scilicet recidentes, ex quo se excedere gloriantur.

S. Ephrem, *De mendacio*, tom. I. Græce. — Miser atque infelix qui semper mendaciis addictus est; quoniam ab initio diabolus mendax est. Qui autem delectatur menda-

tis, hic in verbis suis omnem perdit auctoritatem : odibilis enim Deo pariter et hominibus redditur. Et quis hominem mendacem non deploret ? Hic enim in nullo opere probatur, et in quacunque responsione sua suspectus est. Hic rixas et jurgia in monasteriis suscitat, et in communi fratrum cœtu est, ut in ferro rubigo. Cor quidem habet mendax, sed pertusum : libenter arcana audit, sed eadem facile revelat, novitque organo linguæ suæ bene constitutos subvertere. Aggravatur facinora, seque eorumdem dissimulat : absque juramento nihil affirmat, et loquacitate sibi persuadere videtur. Versutus ac versipellis est homo mendax. Nullum est hoc majus animi vulnus, nullumque eo deterius gravius : homo enim mendax ab omnibus rejicitur, et ab omnibus irridetur. Proinde attendite, fratres, ne assuescatis mendaciis.

S. Basil., epist. 207, tom. III. — Mendacem sermonem et artificiose ad aliquorum calumniam instructum ita abominatur, ut qui sciret mendacium ex diabolo ortum esse, Dominumque eos omnes qui mendacium loquuntur, perditurum. (*Psal.* v, 7.

Idem, *De Spiritu sancto*, cap. 1, tom. III.— *Nœ* et *Non*, syllabæ duæ sunt; attamen bonorum optimum veritas, et extremus pravitatis terminus mendacium frequenter his minutis verbis comprehenduntur.

S. Gregor., Naz, orat. 30, tom I.—Veritas, ut natura unum, non multa. Verum quippe unum est; mendacium multiplex.

S. Ambros., *Enarrat. in psal.* lxi, tom. I. —Omne mendacium sitim habet, veritas abertatem quæ in perpetuum perseverat.

I. Varia mendaciorum genera describuntur.

Berengaudus, *Exposit. in Apocal., de vitiis.*, ad calcem tom. II Operum S. Ambrosii. —Quia his temporibus multi sunt qui sine aliqua reverentia Dei omnipotentis pene assidue mentiuntur, placuit nobis ut de hoc vitio aliqua dicamus. Verum prius de levibus mendaciis dicamus, postea de gravioribus. Sæpe æstimatione mentimur æstimantes nos videre quod non videmus, aut audire quod non audimus, aut scire quod non scimus. Sæpe namque cum a longe quosdam prospicimus, fallit nos aspectus noster, et dicimus esse quæ non sunt. Sæpe etiam et obscuris temporibus, cum procul lapides aut arbusta conspicimus, ipsa obscuritate fallimur, et dicimus homines esse aut bestias. Sæpe oblivione fallimur, cum obliviscimur quæ fecimus, et vidimus, aut locuti fuimus; et dicimus nos fecisse, quod non fecimus, aut non fecisse quod fecimus, aut audisse quod non audivimus, aut non audisse quod audivimus, aut vidisse quod non vidimus aut non vidisse quod vidimus, aut dixisse quod non diximus, aut non dixisse quod diximus. Sæpe et cum audimus quod desideramus, dicimus verum esse quod audimus; et sæpe contingit quod falsum sit; et cum audivimus quod nolumus, dicimus falsum esse, quamvis verum sit. Sæpe etiam joco mentimur, ut risum audientibus excitemus. Sæpe vero et nimia credulitate mentimur; nam cum audivimus quosdam homines, quos veraces existimamus, aliqua narrantes verisimilia, credentes quod audimus, cum ea aliis referimus, dicimus vera esse, quamvis sint falsa; et frequenter cum juramento affirmamus.

Sunt et multi qui gesta Patrum quæ in divinis Scripturis aut legerunt aut audierunt, ex parte obliviscentes; cum ea aliis narrare cœperint, aut quædam mendacia intermiscent, aut ex multis narrationibus unam facere conantur; et sicut qui stannum auro vel argento admisceat, inutilem materiam facit; ita et isti cum ex multis narrationibus unam facere satagunt, mentiendo inutilem reddunt; melius est enim silere quam gesta sanctorum mendaciter proferre. Sunt etiam multi divinis litteris eruditi, qui Judæis ultra quam oportet credentes, quasdam eorum fabulas vanissimas suscipiunt, et suis traditionibus interserunt. Scimus enim quoniam Judæi omnia quæ de Christo in veteri testamento inveniuntur, in pravos sensus pervertere nituntur; ut gloriam nominis Christi apud quoscunque possunt, exstinguant; et non solum prophetias de Christo evertunt, sed et in cæteris locis multas vanissimas et absurdissimas fabulas interponunt. Miror ergo cur inimicis Christi omnisque religionis nostræ creditur; aut ab eis aliqua suscipiuntur, nisi tantummodo ea quæ ab antiquis Patribus probata esse dignoscuntur. Ipsi quippe patrem habent diabolum, qui in veritate non stetit, quia mendax est ipse, et pater ejus; et quoscunque diabolus possidet, mendaces facit.

Sæpe et timore mentimur; nam cum timemus ne a potentioribus aliquæ molestiæ nobis ingerantur, aliquando mendacia excogitamus per quæ liberemur. Sed et viatores quædam mendacia invenire solent, ut a latronibus liberentur. Similiter et servi, et pueri aliqua mendacia interpolare solent, ne vapulent. Sunt etiam multi, qui in extraneis locis positi, egestatis aut alicujus necessitatis causa mentiuntur, ut victum, aut aliqua corporis necessaria sibi acquirant. Sæpe et nos amore atque ira mentimur, laudantes eos quos diligimus ultra modum, et vituperantes eos quibus irati sumus, plus quam oportet, sed ista graviora mihi videntur quam superiora : sunt alia mendacia superioribus similia, quæ longum est prosequi; in talia namque mendacia non solum injusti, sed et justi sæpe dilabuntur; et propter hoc videtur mihi Psalmistam dixisse : *Omnis homo mendax.*

Est et aliud genus mendacii quod absque culpa videretur, nisi Scriptura diceret, quia omne mendacium a malo est. (*I Joan.* ii, 21.) Ex quo aliqua in divinis Scripturis invenientur. In Genesi namque scriptum est quod præceperit Pharao obstetricibus Hebræorum, ut masculos interficerent, et feminas reservarent; sed illæ timentes Deum, conservabant mares. Pro qua re cum a Pharaone increparentur dixerunt quod omnes Hebrææ mulieres obstetricandi haberent scientiam, illisque nescientibus, parerent. (*Exod.* i, 16.) Nonne melius fuit

mentiendo pueros reservare, quam vera dicendo tot homicidia perpetrare? In Josue quoque scriptum est quod miserit duos exploratores ad explorandam Jericho. At illi ingressi sunt domum cujusdam meretricis nomine Rahab, quæ abscondit eos in interioribus domus suæ, venientibusque persecutoribus eorum dixit quod cum porta clauderetur, in tenebris aufugissent. Atque pro hoc mendacio a persecutoribus eos liberans, ipsa cum tota cognatione sua a mortis periculo liberata est. (*Josue*. II.) Et pro hoc facto a beato Paulo apostolo in Epistola ad Hebræos laudatur ; ait enim : *Fide Rahab meretrix non periit cum cæteris incredulis, excipiens exploratores cum pace.* (*Hebr*. XI, 31.) In Regum etiam volumine scriptum est quod David fugiens Absalon filium suum miserit Jerusalem duos exploratores ad explorandos actus ejusdem filii sui. Quod cum audisset Absalon, misit qui eos caperet; at illi fugientes ingressi sunt domum cujusdam viri cujus uxor abscondit eos in puteo quem habebat in vestibulo, posito desuper operimento. (*II Reg*. XV, 32 seq.) Venientibus vero persecutoribus eorum eosque requirentibus, illa respondit : *Transierunt, gustata paululum aqua.* (*II Reg*. XVII, 20.) Verum igitur dicendo, eos potuisset perdere, quos mentiendo servavit. Talium itaque mendaciorum maculæ a charitate ex qua procedunt, delentur : quia *charitas operit multitudinem peccatorum.* (*I Petr*. IV, 8.)

Nunc de gravioribus mendaciis dicamus; sunt namque infidelitatis mendacia, sunt et blasphemiæ, sunt et alia quæ ex odio procedunt, alia quæ invidia generat, alia quæ avaritia, alia quæ vana gloria; habent nihilominus cætera vitia mendacia sibi convenientia. Infideles quippe Judæi atque ethnici habent plurima mendacia; nam excepto quod Christum negant venisse in carne, habent multos errores quibus decepti pereunt. Sunt et mendacia blasphemiarum, quibus iidem Judæi atque pagani, nec non et hæretici Deum et Ecclesiam ejus, omniaque divina mysteria multis modis blasphemant. Sunt etiam mendacia quæ ex odio procedunt, nam nonnulli pro eo quod odium in cordibus contra proximos gestant, falsa crimina eis innectunt. Et quos non possunt gladio interficere, falsis criminationibus in damnum magnum, sæpe etiam et in mortem præcipitant. Sunt et alia mendacia quæ parit invidia : invidiosi quippe cum viderint aliquos aut dignitatibus sæculi, aut sapientia aut aliquibus artibus præpollere, eos despicere et subsannare non cessant, seque ipsos illis præferre; ut ipsi clariores apud eos qui eorum mendaciis credunt, videantur, quam illi quos despiciunt. Sunt et derisionis mendacia, quæ proprie ad invidos pertinent; derident namque semper invidi facta meliorum, et quibus coæquari non possunt, eorum actus suis mendaciis obnubilare quærunt. Sunt enim multi qui eos quos odio habent, aut quibus invident, fingentes se esse amicos, suis callidis suasionibus ad quædam flagitia perpetranda pertrahunt : quos cum in aliquod scelus veluti in foveam præcipitaverint, contra eos versi atrocius quam cæteri persequuntur; et qui videbantur amici, quod fuerint pessimi inimici comprobantur. Habet et avaritia mendacia sua. Quam multi quippe sunt, qui propter aliorum substantiam tollendam, multas fallacias et diversas machinationes componunt; et aliis auferant unde avaritiæ suæ barathro, quod insatiabile est, aliquantulum satisfaciant? Sunt etiam multi, qui pro præmiorum acceptionibus falsi testes contra proximos suos efficiuntur, et eos, mentiendo, aut in servitium præcipitant, aut hæreditatem sive substantiam auferunt, sæpe vero et mortem inferunt.

Sunt alia mendacia quæ gignunt vanam gloriam; sunt enim multi vanæ gloriæ amatores qui, ut magni et egregii ab hominibus habeantur, dicunt se magna quædam fecisse quæ non fecerunt, aut posse quod non possunt, aut possidere quod non possident, aut sapere quod non sapiunt; ut ad celsitudinem, ad quam conscendere nequeunt, sua mendacia eos elevent. Et quia hoc vitium apud quosdam pro nihilo habetur, etiam in monasteriis scimus quosdam hoc vitio esse maculatos. Multi quippe sunt, qui postquam sæculum reliquisse videntur, ut magnos et inclytos se apud simplices quosque, et eos qui in monasteriis educati fuerunt, constituant, dicunt se possessores fuisse magnarum divitiarum, jactant se fuisse prælatores, venatores, et multa alia de se mentiuntur, ut magni apud eos, quos suis mendaciis decipere possunt, habeantur. Ad te ergo loquor, qui talis es; ecce qui in sæculo positus vix simplicem cibum, qui tibi tuisque omnibus sufficeret, per totum annum elaborare poteras, in monasterio positus, possessor thesaurorum, prædiorum, magnarumque divitiarum efficeris; et qui vix ullam vulpeculam capere poteras, monachus effectus, venator potentissimus factus es; et qui quosdam ex infimis vicinis tuis formidabas, in monasterio positus, prælatorem fortissimum te fecisti. Ecce hoc non fuit sæculum reliquisse, sed acquisisse. Dicis te hominem interfecisse, et homicidii reatum super te imposuisti. Lingua mendax fecit, quod manus non prævaluit. Et vis ut probem quod te mentiendo reum homicidii feceris? Saul, sicut in libro Regum legimus, timore Philisthinorum manu propria semetipsum interfecit. (*I Reg*. XXXI, 4.) Venit quidam homo ad sanctum David, et dixit quod ipse Saulem, qui eum persequebatur, interfecisset; sed ille spiritu prophetiæ mentitum esse eum intelligens, veluti homicidam penire jussit, reatumque homicidii super illum imponens dixit : *Sanguis tuus super caput tuum; os enim tuum locutum est adversum te, dicens : Ego interfeci Christum Domini.* (*II Reg*. I, 6.) Scimus autem divites sæculi ad conversionem venientes, graviter peccare, si se de divitiis ac potentia

sua jactare cœperint : et si me reus est qui verum dicit, quanto magis tu qui pene per omnia mentiris?

Sunt etiam alii, qui prope indesinenter mentiuntur, et vix aliquid loqui possunt sine mendacii admistione; qui ad omnia semper quæ audiunt, quædam mendacia confingunt; et dicunt se vidisse quæ non viderunt, et audisse quæ non audierunt, et fecisse quæ non fecerunt. Cumque a veracibus deprehensi fuerint, dicunt non posse quemquam bene vera loqui, qui non possit bene mentiri. O stulte, quam vana est assertio tua! Ecce Christus multa bene et veraciter locutus est, qui nunquam potuit mentiri, cujus vestigia te sequi magis oportuisset, in quantum virtus suppeteret. Similiter apostoli et cæteri prædicatores multa docuerunt et scripserunt sine permistione mendacii. Et Scriptura dicit quia *omne mendacium a malo est.* (*I Joan.* II, 22.) Si mendacium malum est, quomodo malum bene potest proferri? O infelix, quam vicina est tibi ira Dei omnipotentis, quem assidue sine causa offendere non trepidas! Nam cætera vitia quanquam Domino contraria sint, videntur tamen aliquid corpori conferre. Avaritia quippe, quamvis sit per omnia Deo odibilis, videtur tamen aliquid corpori conferre; quia divitias congregat, ex quibus desideria ejus expleat. Similiter et libido videtur aliquid corpori conferre; quia in perfectione ejus voluptas carnis exstinguitur. Et ebrietas, quamvis Deum offendat, gulæ desideria perficit. Similiter et cætera vitia ad carnis desideria perficienda assumuntur. Sunt etiam quædam mendacia, quæ corpori aliquid videntur adjicere, sicut sunt avaritiæ de quibus superius diximus. Tu autem nihil corpori acquiris, et Deum sine intermissione offendere non metuis. Ecce mendacium tuum leve esset, si tarde accidisset, verum ex jugi continuatione gravissimum atque importabile efficitur. Nam sicut lutum levius est quam plumbum; sed ex multiplicatione sua gravius et periculosius fit, ita ut in eo sæpe pecora demergantur; sic et quædam levia peccata ex congerie sua graviora quibusdam quæ gravia existimantur, efficiuntur. Et scito quia sicut ipse dixit : *Deus veritas est* (*I Joan.* v, 6); nihil plus contrarium potest esse veritati quam mendacium. *Horum ergo pars erit in stagno ignis ardentis sulphure, quod est mors secunda.* Quid sit mors secunda, in hoc loco manifeste demonstrat. A supradictis igitur vitiis, ne in mortem secundam incidamus, misericordia Redemptoris nostri nos liberare dignetur.

II. *Nihil mendacio infirmius.*

S. Chrysost., hom. 29, al. 28, *in Joannem*, tom. VIII. — Nihil veritate clarius, nihil fortius, ut mendacio nihil infirmius, etiamsi innumeris se tegat operimentis. Nam facile deprehenditur, et facile diffluit. Veritas contra nuda præstat omnibus qui volunt ejus pulchritudinem intueri. Non vult latere, non periculum timet, non insidias, non gloriam multitudinis ambit, nulli humanarum rerum subjacet, sed omnibus superior multas excipit insidias; manet autem invicta, eosque qui ad se confugiunt, quasi tutissimo muro munitos servat, idque ex potentiæ suæ magnitudine; et occultos insultus evertit, sua vero palam omnibus proponit.

Idem, hom. 58, al. 57, *in Joannem*, tom. VIII. — Ubique mendacium in se ipsum impingit, per ea ipsa queis veritatem oppugnat; ipsamque veritatem clariorem efficit.

III. *Mendacium loquentes quinam sint?*

Idem, *Exposit. in psal.* v, tom. V. — Ne perturberis, o homo, neque obstrepas quando videris aliquos mentientes, rapientes, in bona aliorum invadentes, qui tamen nihil mali patiuntur; hoc enim erit omnino. Talis est quippe Dei natura; aversatur improbitatem, eam semper odit et abhorret. Loquentes autem mendacium hic dicit eos qui male vivunt, eos qui res fallaces persequuntur, eos qui libidini gulæ et avaritiæ sunt dediti. Hæc enim omnia solet appellare mendacia. *Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus.* (*Psal.* v, 7.) Hominem hic dicit qui cæde delectatur, qui insidiatur, qui est fraudulentus et versipellis, qui aliud habet in ore, aliud in pectore, qui mansuetudinis quidem ac comitatis personam induit, sed se factis lupum ostendit, quo nihil possit esse deterius. Apertus enim inimicus potest facile caveri; qui autem malitiam quidem celat, et utitur malitia, cum non possit facile deprehendi, plurima mala facit. Quocirca Christus etiam, quando illi accesserint, sobrios et attentos nos esse jubet. *Veniunt enim ad vos*, inquit, *in vestimentis ovium, intus autem sunt lupi rapaces.* (*Matth.* VII, 15.)

S. Hier. — Mendaciorum finis interitus est.

S. August., *De mendacio*, tom. VI. — Exceptis jocis quæ nunquam sunt putanda mendacia (habent enim evidentissimam ex pronuntiatione, atque ipso jocantis affectu significationem animi nequaquam fallentis, etsi non vera enuntiantis), exceptis ergo jocis, prius agendum est ne mentiri existimetur qui non mentitur. Quapropter videndum est quid sit mendacium. Non enim omnis qui falsum dicit mentitur, si credit aut opinatur verum esse quod dicit. Inter credere autem atque opinari, hoc distat, quod aliquando ille qui credit, sentit se ignorare quod credit, quamvis de re quam se ignorare novit, omnino non dubitet, si eam firmissime credit; qui autem opinatur, putat se scire quod nescit. Quisquis autem hoc enuntiat quod vel creditum animo, vel opinatum tenet, etiamsi falsum sit, non mentitur. — Quapropter ille mentitur qui aliud habet in animo, et aliud verbis, vel quibuslibet significationibus enuntiat. Unde etiam duplex cor dicitur esse mentientis, id est duplex cogitatio : una rei ejus quam veram esse vel scit vel putat, et non profert; altera ejus rei quam pro ista profert,

sciens falsam esse vel putans. Ex quo fit ut possit falsum dicere non mentiens, si putat ita esse ut dicit, quamvis non ita sit; et ut possit verum dicere mentiens, si putat falsum esse et pro vero enuntiat, quamvis revera ita sit ut enuntiat. Ex animi enim sui sententia, non ex rerum ipsarum veritate vel falsitate, mentiens aut non mentiens judicandus est

IV. *Mentiendi exemplum ex Testamento Novo nullum suppetere.*

S. August., *De mendacio.* — Et ideo de libris Novi Testamenti, exceptis figuratis significationibus Domini, si vitam moresque sanctorum, et facta ac dicta consideres, nihil tale proferri potest, quod ad imitationem provocet mentiendi. Simulatio namque Petri et Barnabæ non solum commemorata, verum etiam reprehensa atque correcta est. Non enim, ut nonnulli putant, ex eadem simulatione etiam Paulus apostolus aut Timotheum circumcidit, aut ipse quædam ritu Judaico sacramenta celebravit; sex ex illa libertate sententiæ suæ qua prædicavit nec gentibus prodesse circumcisionem, nec Judæis obesse. Unde nec illos astringendos ad consuetudinem Judæorum, nec illos a paterna deterrendos censuit. Unde illa verba ejus sunt: *Circumcisus quis vocatus est? non adducat præputium. In præputio quis vocatus est? Non circumcidatur. Circumcisio nihil est, sed observatio mandatorum Dei. Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat.* (*I Cor.* VII, 18. etc.) Quomodo enim potest adduci præputium quod præcisum est? Sed *Non adducat* dixit, non ita vivat quasi præputium adduxerit, id est quasi in eam partem quam nudavit rursus tegmen carnis attraxerit, et quasi Judæus esse destiterit: sicut alibi dicit: *Circumcisio tua præputium facta est.* (*Rom.* II, 25.) Et hoc non tanquam cogens dixit Apostolus, aut illos manere in præputio, aut Judæos in consuetudine patrum suorum; sed ut neutri in alteram cogerentur; potestatem autem haberet quisque manendi in sua consuetudine, non necessitatem.

Ideoque et Timotheus, cum in præputio vocatus esset, tamen quia de Judæa matre ortus erat, et ostendere cognatis suis debebat ad eos lucrifaciendos, non hoc se didicisse in disciplina Christiana, ut illa sacramenta quæ legis veteris essent abominaretur, circumcisus est ab Apostolo; ut hoc modo demonstrarent Judæis non ideo gentes non ea suscipere, quia mala sunt, et perniciose a patribus observata, sed quia jam saluti non necessaria post adventum tanti sacramenti, quod per tam longa tempora tota vetus illa Scriptura propheticis figurationibus parturivit. Nam et Titum circumcideret, cum hoc urgerent Judæi, nisi subintroducti falsi fratres ideo fieri vellent, ut haberent quod de ipso Paulo disseminarent, tanquam eorum veritati cesserit, qui spem salutis evangelicæ in circumcisione carnis atque ejusmodi observationibus esse prædicarent, et sine his nemini Christum prodesse contenderent: cum contra nihil prodesse Christus eis qui eo animo circumciderentur, ut ibi esse salutem putarent: unde est illud: *Ecce ego Paulus dico vobis, quia si circumcidamini, Christus nihil vobis proderit.* (*Gal.* V, 2.) Et hac igitur libertate Paulus paternas observationes observavit, hoc unum cavens et prædicans, ne sine his salus Christiana nulla putaretur.

Petrus autem simulatione sua, tanquam in Judaismo esset, cogebat gentes judaizare: quod verba Pauli ostendunt dicentis: *Quomodo gentes cogis judaizare?* Non enim cogerentur, nisi viderent eum sic eas observare, quasi præter illas salus esse non posset. Petri ergo simulatio libertati Pauli non est comparanda. Et ideo Petrum amare debemus libenter correctum, non autem astruere etiam de Pauli auctoritate mendacium: qui et Petrum coram omnibus in rectam viam revocavit, ne gentes per eum judaizare cogerentur; et ipse suæ prædicationi attestatus est, qui cum putaretur hostis paternarum traditionum, eo quod nolebat eas imponere gentibus, non asperatus eas ipse more patrio celebrare, satis ostendit hoc in eis, Christo adveniente, remansisse, ut nec Judæis essent perniciosæ, nec gentibus necessariæ, nec jam cuiquam hominum salutares.

S. Gregor., *Moral.* lib. XVIII, cap. 4. — Summopere cavendum est omne mendacium; quamvis nonnunquam sit aliquid mendacii genus culpæ levioris, si quisquam vitam præstando mentitur, sed quia scriptum est: *Os quod mentitur occidit animam*; et, *perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7); hoc quoque mendacii genus perfectiori summopere fugiunt, ut nec vita cujuslibet per eorum fallaciam defendatur: ne suæ animæ noceant, dum præstare vitam carni nituntur alienæ. Quanquam hoc ipsum peccati genus facillime credimus relaxari, nam si quælibet culpa sequenti solet pia operatione purgari, quanto magis hæc facile abstergitur, quam mater boni operis pietas comitatur. In testamento novo præceptis altioribus manifesta per carnem veritate proficimus: justumque est, ut facta quædam quæ in illo populo umbræ veritatis deservierant, deseramus. Si quis vero per testamentum vetus vult suum tueri mendacium, quia minus illic quibusdam fortasse nocuerit, dicat necesse esse rerum alienarum raptum. Dicat retributionem injuriæ, quæ infirmis illic concessa sunt, sibi nocere non posse. Quæ omnia cunctis liquet, quanta animadversione veritas insequitur, quæ nobis jam suæ significationis umbra postposita, in vera carne declaratur.

MENS

Vide verb. ANIMA.

MIRACULA

[Ex SS. Patribus.]

I. *Miracula non possunt edere dæmones.*

S. JUSTINUS, *Resp. ad orthodoxos.* — Mos erat dæmonibus ad homines decipiendos sibimetipsis, ut Dei nomen, ita et robur attribuere. Minime autem inesse dæmonibus potestatem ultricem eorum qui non obediunt et adjutricem obedientium, demonstratur ex exitio quod Græcorum religio accepit a Christiana. Manifeste enim declaratum est Græcorum religionem non alia adversus Christianam potestate usam esse, quam quæ hominum manu et gladiis exercetur. Nam si abundaret Græca religio, divina virtute ipsam pereuntem defendente: nequaquam humana potestate usa esset, ut seipsam ab exitio, frustra diis suis exspectatis, servaret: quod quidem maximum argumentum est imbecillitatis dæmonum, eosque nunquam posse divina opera edere ultricia eorum qui non obediunt, et beneficia in eos qui obediunt.

II. *Divinarum virtutum testimonio confirmata est prædicatio.*

S. JUSTIN., Append. — Esse Deum prorsus liquet ex rerum quæ exstant constitutione, et perseverantia. Non enim ea exstarent que exstant, nisi Deus prius quam illa exstitisset, qui partes creaturæ omnes utiliter ad commodum universæ creaturæ constituit; ac cognitus nobis est per prædictionem et doctrinam prophetarum, et Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, apostolorumque ejus prædicationem, quæ divinarum virtutum testimoniis confirmata est.

Idem, *Respons. ad orthodoxos. Quæst.* Si ut constaret verum esse cultum qui ab orthodoxis exhibetur, miraculorum gratiam eorum ecclesiis ab initio Dominus concessit; cur postquam has ecclesias, occupato ab hæreticis cultu, orthodoxis reliquerunt, non simul cum orthodoxis etiam divina ab ecclesiis dona abscesserunt, sed erroris cultus in ecclesias invasit, quæ vero a Deo ad incrementum rectæ fidei concessa fuerant, ea etiam sub hæreticis eamdem in ecclesiis efficaciam habuerunt?

Resp. Si per hæreticos vivos aut mortuos divina gratia operaretur miracula, haberet id quod evenit legitimam hærendi causam; sed si qui divina miracula in ecclesiis edunt, sancti sunt apostoli et prophetæ et martyres; divinis operibus Deus mundo testificatur eorum esse ecclesias, per quos miracula eduntur, id est orthodoxorum.

Idem, *ibid.* — *Quæst.* Si Deus conditor est et Dominus creaturæ, quomodo Apollonii effectiones in partes creaturæ robur obtinent! Nam maris impetus, ventorum vim, et murium ac ferarum incursiones, ut videmus cohibent. Et si edita a Domino miracula in sola feruntur narratione; quæ vero ab Apollonio, pleraque in ipsis rebus ostenduntur, quomodo non decipiunt spectantes? Ac si hoc divino permissu contigit, quomodo non dux fuit ad Græcorum superstitionem ejusmodi permissio? Sin minus; quomodo non dæmonum potestate hæc facta sunt? Rursus autem si ea re Deus ut bona delectatus, adjutor fuit illius efficiendæ: cur non per prophetas et apostolos similia edita sunt? Sin autem ut mala displicuit; quare malum aut non statim cohibuit, aut non paulo post abolevit, sed ut vigeat usque in sæculum dierum creaturæ permisit?

Resp. Apollonius, ut naturæ virium peritus et mutuarum quæ illi insunt consensionum et dissensionum, hac scientia effectiones edidit, non divina potestate. Quapropter in omnibus effectionibus opus habuit idonea materia, quæ ad affectionem adimplendam adjuvaret. Noster autem Christus, cum divina sua potestate miracula ederet, minime opus habuit materia, sed ejus præceptum et prædictionem res sequebantur et sequuntur. Atque editas quidem ab Apollonio effectiones, quia scientia naturæ virium ad corporeum hominum usum edebantur, non abolevit Dominus: sed ipsi dæmoni Apollonii statuæ insidenti, qui divinationibus homines seducebat, ut Apollonium tanquam Deum colerent et venerarentur, os occlusit, divinationes ejus compescens. Simul autem cum illo cæterorum etiam dæmonum, qui sub deorum nomine a Græcis colebantur, sustulit potentiam, ut ex rebus ipsis perspicitur. Quare cum in his habeamus divinæ Christi potentiæ argumenta, nefas dicere Christi miracula in nuda posita esse narratione.

Idem. — *Quæst.* Si aquæ omnes sanguis a Moyse factæ, quomodo illud addit Scriptura: *Fecerunt autem et incantatores Ægyptiorum similiter?* (*Exod.* VII.) Vel enim falsum est aquas omnes factas esse sanguinem a Moyse, vel rursus incantatores fecisse similiter. Ac de cæteris eorum miraculis eadem ratio.

Resp. Cum aquæ omnes super terram sanguis factæ fuissent, cogebantur Ægyptii circa flumen fodere puteos et haurire aquam, ac seipsos ex ea et animalia et pecudes aquare. Ex hac aqua, quæ ex puteis hauriebatur, fecerunt incantatores sanguinem; minimeque falsum quod dicitur. Ac facta quidem a Moyse miracula, utpote divina facta virtute, per mutationem fiebant naturæ rei ante oculos positæ, in naturam illius quæ efficiebatur: quæ vero ab incantatoribus, ea operatione fiebant dæmonum qui præstigiis oculos deceperunt spectantium, ut quasi serpentem aspicerent qui serpens non erat, et quasi sanguinem qui non erat sanguis, et quasi ranas quæ ranæ non erant.

Alii dæmones excludunt firmissime et vere, ut etiam sæpissime credant ipsi qui mundati sunt a nequissimis spiritibus, et sint in Ecclesia. Alii autem et præscientiam habent futurorum, et visiones, et dictiones propheticas. Alii autem laborantes aliqua infirmitate per manus impositionem curant et sanos restituunt; jam enim et mortui surrexerunt, et perseverarunt nobiscum annis multis. Et quid autem? Non est numerum dicere gratiarum quas per universum mundum Ecclesia a Deo accipiens, in nomine Christi Jesu crucifixi, per singulos dies in opitulationem gentium perficit, neque seducens aliquem, nec pecuniam auferens. Quemadmodum enim gratis accepit, a Deo gratis et ministrat.

III. *Falsa esse hæreticorum miracula, ac meras præstigias.*

S. Irenæus, lib. II *contra hæreses*, cap. 31. — Super hæc arguentur qui sunt a Simone, et Carpocrate, et si qui alii virtutes operari dicuntur: non in virtute Dei, neque in veritate, neque ut benefici hominibus facientes ea quæ faciunt; sed in perniciem et errorem, per magicas elusiones, et universa fraude, plus lædentes quam utilitatem præstantes his qui credunt eis, in eo quod seducant. Nec enim cæcis possunt donare visum, neque surdis auditum, neque omnes dæmones effugare, præter eos qui ab ipsis immittuntur, si tamen et hoc faciunt: neque debiles aut claudos, aut paralyticos curare, vel alia quadam parte corporis vexatos; quemadmodum sæpe evenit fieri secundum corporalem infirmitatem, vel earum quæ a foris occidunt, infirmitatum, bonas valetudines restaurare. Tantum autem absunt ab eo, ut mortuum excitent (quemadmodum Dominus excitavit, et apostoli per orationem; et in fraternitate sæpissime propter aliquid necessarium, ea, quæ est in quoquo loco, Ecclesia universa postulante per jejunium et supplicationem multam, reversus est spiritus mortui, et donatus est homo orationibus sanctorum): ut ne quidem credant hoc in totum posse fieri: esse autem resurrectionem a mortuis, agnitionem ejus quæ ab iis dicitur veritatis.

Quando igitur apud eos quidem error, et seductio, et magica phantasia in speculatu hominum impie fiat; in Ecclesia autem miseratio, et misericordia, et firmitas, et veritas ad opitulationem hominum, non solum sine mercede et gratis perficiatur; sed et nobis ipsis quæ sunt nostra erogantibus pro salute hominum, et ea quibus hi qui curantur, indigent, sæpissime non habentes, a nobis accipiunt: vere et per hanc speciem arguuntur a divina substantia, et benignitate Dei, et virtute spiritali in totum extranei; fraude autem universa, et adinspiratione (*sic*) apostatica, et operatione dæmoniaca, et phantasmate idololatriæ per omnia repleti. Præcursores vero sunt draconis ejus (*Apocal.* XII, 4) qui per hujusmodi phantasiam abscedere faciet in cauda tertiam partem stellarum, et dejiciet eas in terram: quos similiter atque illum devitare oportet, et quanto majore phantasmate operari dicuntur, tanto magis observare eos, quasi majorem nequitiæ spiritum perceperint. Quam prophetiam si observaverit quis, eorum diurnam conversationis operationem inveniet unam et eamdem esse eis cum dæmoniis conversationem.

IV. *Miracula Jesu et Moysis divina virtute patrata.*

Origen., *contra Celsum*, lib. II, tom. I. — Verba Jesu depravat Celsus; neque enim ille dixit unquam, quod ab illo dictum esse affirmat Celsus, venturos qui eadem facerent miracula, licet improbi et præstigiatores. Nam quemadmodum Ægyptiorum incantatorum par non erat potestas mirificæ illi, quæ in Moyse erat, gratiæ; et eorum opera meras esse præstigias; quæ vero Moyses fecit, a divina virtute proficisci comprobavit exitus, ita quæ mira faciunt Antichristi, iique qui se patraudis miraculis pares Jesu discipulis esse venditant, vocantur *signa et prodigia mendacia*, quæ *in omni seductione iniquitatis* vim habent *in eos qui pereunt*: miraculorum autem Christi et ejus discipulorum fructus est, non deceptio, sed animarum salus. Quis enim dixerit deceptione effici, ut emendetur vita, et malitia quotidie magis ac magis minuatur?

Nonnihil in Scriptura videbat Celsus, cum dixit Jesum præmonuisse fore *ut Satanas quidam prodigia faceret*. Sed hinc nimis propere colligit *hoc esse fateri, prodigia hæc nihil habere divinitatis, sed esse sceleratorum hominum opera*. Sic eodem genere concludit, quæ sunt generis longe diversi. Sicut enim lupus et canis, palumbes et columba non ejusdem sunt generis, tametsi corpus et vox nonnihil simile præferre videantur; ita quæ divina potestas efficit, ea sunt hujusmodi, ut cum illis prestigiatorum artificia comparari nequeant. Præterea hæc etiam adversus vafras Celsi argutias dicemus: an mali dæmones præstigiis res miras insolitasque faciunt, et divina beataque natura nullum poterit efficere miraculum? Vita hominum infestatur malis, et bona non accepit? Atque id de omnibus videtur dici debere, ubi quid malum est boni fucatum similitudine, ibi necessario bonum esse malo contrarium. Sic cum per præstigias aliqua fiant, divina virtute aliqua fieri in vita necesse est. Alterum ex altero sequitur: proinde aut utrumque tollendum est negandumque bona et mala esse; aut admisso altero maximeque malo, bonum quoque admissum oportet. Si quis autem ponat quædam per præstigia effici, id autem de divina potestate negaverit, is mihi videtur similis esse illi qui concedens esse sophismata rationesque probabiles, quæ, tametsi veritate vacuæ, veritatis tamen speciem præ se ferant, nullam apud homines veritatem esse contenderet, nullamque dialecticam quæ sophismatis abhorreat.

Quod si quia magorum et præstigiatorum artes aliquid efficiunt ope malorum dæmonum qui, curiosis incantationibus delinniti,

hominibus illas artes profitentibus morem gerunt, idcirco divinam virtutem inter homines aliquid operari confitendum est : cur non eorum, qui miracula pollicentur, vitam, mores aliaque ex miraculis consequentia, accurate pensitabimus, afferantne perniciem hominibus, an ad corrigendos mores conferant; quis dæmonibus operam navans, per incantationes arcanaque magica patret miracula, quis contra sanctiori in loco ac puro consistens, animaque et spiritu, et, opinor, corpore divinum accipiens Spiritum, ejusmodi edat prodigia, et utilitatis hominum causa, et ut ad credendum vero Deo animos inflammet? Jam si posita omni de miraculis præjudicata opinione, quæri oportet bonone an malo consilio quis illa fecerit, ut ne aut omnia vituperemus, aut omnia tanquam divina admiremur et admittamus : an non perspicuum est ex Moysis Jesuque miraculis, quibus integræ gentes constitutæ sunt, eos divina potestate fecisse, quæ ab illis facta fuisse Scripturæ narrant? Neque enim malis artibus magicisque præstigiis constituta fuisset gens tota quæ, despectis non solum simulacris falsisque nominibus quæ reliqui homines colebant, sed etiam rebus omnibus creatis, ad Deum rerum omnium principium, principio carentem ipsum assurgit.

S. Cypr. *De unitate Ecclesiæ.* — *Multi venient in nomine meo dicentes, ego sum Christus, et multos fallent.* (*Marc.* XIII, 21.) Sicut ille Christus non est, quamvis fallat in nomine, ita nec Christianus videre potest qui non permanet in Evangelii ejus et fidei veritate. Nam et prophetare, et dæmonia excludere, et virtutes magnas in terris facere sublimis utique et admirabilis res est, non tamen regnum cœleste consequitur quisquis in his omnibus invenitur, nisi recti et justi itineris observatione gradiatur. Denuntiat Dominus et dicit : *Multi mihi dicent in illa die : Domine, Domine, nonne in tuo nomine prophetavimus, et in tuo nomine dæmonia exclusimus, et in nomine tuo virtutes magnas fecimus? Et* tunc dicam illis : *Nunquam vos cognovi, recedite a me*, qui operamini iniquitatem. (*Matth.* VII, 23.) Justitia opus est ut promereri quis possit Deum judicem. Præceptis ejus et monitis obtemperandum est, ut accipiant merita nostra mercedem.

V. *Miracula a Christianis edi solita.*

D. Cyprian., epist. 1, *ad Donatum.* — Si in innocentiæ, si justitiæ viam teneas, si illapsa firmitate vestigii tui incedas, si in Deum viribus totis, ac toto corde suspensus, hoc sis tantum quod esse cœpisti, tantum tibi ad licentiam quantum gratiæ spiritalis augetur. Non enim, qui beneficiorum terrestrium mos est, in capessendo munere cœlesti mensura ulla vel modus est. Profluens largiter Spiritus nullis finibus premitur, nec coercentibus claustris intra certa metarum spatia frenatur. Manat jugiter, exuberat affluenter. Nostrum tantum sitiat pectus et pateat. Quantum illuc fidei capacis afferimus, tantum gratiæ inundantis hauriemus. Inde jam facultas datur castitate sobria, mente integra, voce pura, virtute sincera, in medelam dolentium posse venenorum virus exstinguere : animorum desipientium labes, reddita sanitate, purgare, infestis jubere pacem, violentis quietem, ferocientibus lenitatem, immundos et erraticos spiritus qui se expugnandis hominibus immerserint, ad confessionem minis increpantibus cogere ut recedant, duris verberibus urgere, conflictantes, ejulantes, gementes incremento pœnæ propagantis extendere, flagris cædere, igne torrere. Res illic geritur, nec videtur; occulta plaga, et pœna manifesta. Ita quod esse jam cœpimus acceptus spiritus licentia sua potitur; quod necdum corpus ac membra mutavimus, adhuc carnalis aspectus sæculi nube cæcatur. Quantus hic animi potentatus, quanta vis est, non tantum ipsum esse subtractum perniciosis contactibus mundi, ut quis expiatus et purus nulla incursantis inimici labe capiatur, sed adhuc majorem et fortiorem viribus fieri, ut in omnem adversarii grassantis exercitum imperioso jure dominetur.

VI. *Miracula per Spiritum sanctum.*

S. Basil., *De Spiritu sancto*, tom. III. — Dispensationes circa hominem quæ factæ sunt a magno Deo, et Salvatore nostro Jesu Christo juxta bonitatem Dei, quis negabit per Spiritus gratiam esse adimpletas? Sive velis prisca spectare, patriarcharum benedictiones, auxilium per legem datum, figuras, prophetias, fortiter in bellis gesta, miracula per sanctos edita; sive quæ circa Domini in carne adventum dispensata sunt; per Spiritum gesta sunt.

S. Gregor., Naz., orat. 43. — At Basilius nec precibus quidem *panem e cœlo* fundere, nec fugitivum populum in deserto alere poterat (*Exod.* XVI, 15), nec indeficientem alimoniam *e vasculis*, fontis instar, scaturire (*Psal.* LXXVII, 24), quæ res mira! Ipsomet vacuo replebantur, ut nutricem suam in hospitalitatis præmium aleret (*III Reg.* XVII, 14), nec demum *quinque panibus* multa hominum millia pascere (*Matth.* XIV, 19), quorum reliquiæ quoque ipsæ tales erant, ut pluribus aliis mensis sufficerent. Hæc enim Moysis erant, et Eliæ, et Dei mei a quo ad eos quoque hujusmodi potestas manaverat. Fortasse etiam temporibus illis, atque huic rerum statui conveniebant; quandoquidem *signa infidelibus, non fidelibus* dantur. (*I Cor.* XIV, 22.) Verum quæ his consentanea sunt, et eodem tendunt, ea cum pari fide cogitavit atque perfecit. Aperiens enim verbo et cohortationibus suis locupletum horrea, facit quod est in Scriptura : cibum esurientibus frangit, panibusque pauperes saturat, alitque eos in fame, atque esurientes animas implet bonis. (*Isa.* LVIII, 7; *Psal.* XXXII, 9; *Luc.* V, 33.)

VII. *Miracula ante Evangelium vel rara, vel nulla.*

S. Ambros., *Exposit. evang. Lucæ*, lib. V, tom. I. — Dominus sciens neminem sine Evangelio plene credere posse, quia sicut

fides a veteri incipit testamento, ita impletur in novo, interrogatus de eo, non verbo aliquo, sed factis se esse signavit. *Ite*, inquit, *nuntiate Joanni quæ audistis, et vidistis : Cæci vident, claudi ambulant, surdi audiunt, leprosi mundantur, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur.* (*Luc.* VII, 22.) Plenum sane testimonium quo Dominum Propheta cognosceret; de ipso enim, non de alio fuerat prophetatum : Quia *Dominus dat escam esurientibus, Dominus erigit elisos, Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos, Dominus diligit justos, Dominus custodit advenas, orphanum et viduam suscipiet, et viam peccatorum exterminabit.* (*Psal.* CXLV, 8, 9.) Qui ista, inquit, faciet, *regnabit Dominus in æternum.* (*Ibid.*, 10.) Ergo non humanæ ista, sed divinæ virtutis insignia sunt, cæcis perpetuæ noctis tenebras aperire, defossorumque oculorum vulnera infusa luce sanare, auditum in aures insinuare surdorum, laxatis soluta membra reformare compagibus, in lucem quoque refuso vigore vivendi revocare defunctos. Hæc ante Evangelium vel rara, vel nulla. Receperit Tobias oculos (*Tob.* XI, 12), unus est in exemplo; et tamen angeli fuit illa medicina, non hominis. Elias mortuum suscitaverit (*III Reg.* XVII, 20): ille tamen rogavit et flevit; hic jussit. Elisæus leprosum mundari fecerit (*IV Reg.* V, 14); non tamen illic valuit præcepti auctoritas, sed figura mysterii. Non defecerit ad escam viduæ esurientis, propheticis se multiplicans farina præceptis (*III Reg.* XVII, 16); unam tamen viduam farina illa, vel potius eadem quoque sacramenti species præfigurata servavit. Sed tamen parva adhuc ista Dominicæ testificationis exempla sunt : plenitudo fidei, crux Domini, obitus, sepultura est. Et ideo cum illa superiora dixisset, addidit : *Beatus*, inquit, *qui in me non fuerit scandalizatus.* (*ibid.*, 23.) Crux enim etiam electis scandalum posset afferre; sed nullum hoc majus divinæ personæ est testimonium : nihil est quod magis esse ultra humana videatur, quam toto unum se abstulisse pro mundo; hoc vel solo plene Dominus declaratur.

VIII. *Miraculum in elementis, documentum in mysteriis.*

S. Ambros. *Expos. Evang. Luc.*, l. V, t. I. — Sanctus Matthæus recte non prætermittendum putavit æternæ indicium potestatis, ubi imperat ventis. Non est enim humana doctrina, sicut audistis Judæos dicere, verbo imperat spiritibus (*Luc.* IV, 37); sed cœlestis majestatis insigne. Quod turbatum sedatur mare, et divinæ vocis imperio obsequuntur elementa, atque insensibilia sensum accipiunt obsequendi; divinæ mysterium gratiæ revelatur. Quod fluctus mitescunt sæculi, verbo immundus spiritus conquiescit; non alterum altero refellitur, sed utrumque celebratur. Habes miraculum in elementis, habes documentum in mysteriis.

Idem, *De fide*, lib. II, tom II. — Licet homines suscitaverint mortuos; non in sua tamen virtute fecerunt, sed in Christi nomine. Aliud est rogare, aliud imperare, aliud mereri, aliud donare. Elias ergo suscitavit, sed oravit, non imperavit (*III Reg.* XVII, 21, 22.) Eliseus suscitavit configuratus mortuo : suscitavit etiam ipsius mortui corporis tactus (*IV Reg.* XIII, XIV); ut esset typus venturum eum qui missus in similitudinem carnis peccati, etiam sepultus mortuos suscitaret. Petrus quoque cum Æneam curaret, ait : *In nomine Jesu Nazareni, surge et ambula* (*Act.* III, 6); non in suo ait, sed in Christi nomine. *Surge* autem verbum est imperantis; sed fiducia de merito est, non præsumptio de potestate; et de nominis operatione, non de sua virtute præceptionis auctoritas. Quid igitur Ariani dicunt? in nomine Christi et Petrus imperat, et illi nolunt imperasse Dei Filium, sed rogasse. Sed lectum est quia rogavit. Disce distantiam : rogat quasi Filius hominis, imperat quasi Dei Filius. Annon defertis hoc Dei Filio, quod etiam diabolus detulit, et vos majore sacrilegio derogatis? Ille dicit : *Si Filius Dei es, dic lapidi huic ut fiat panis.* (*Luc.* IV, 3.) Ille dicit : *Impera;* vos dicitis: *Obsecra.* Ille credit quod, jubente Dei Filio, elementorum rerumque natura in adversum vertatur : vos creditis quod nisi roget Dei Filius, nec voluntas ipsius impleatur. Et diabolus de potestate æstimandum putat Dei Filium, vos infirmitate. Tolerabiliora sunt tentamenta diaboli, quam argumenta Arii.

Et ego, fratres, cum veni ad vos, veni non in sublimitate sermonis aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Dei. (*I Cor.* II, 1.) Nihil est Pauli anima ad decertandum acrius; imo potius non illius anima : non enim ipse hoc invenit, sed nihil par gratiæ in illo operanti, quæ omnia vincit. Adduxit prophetiam dicentem : *Perdam sapientiam sapientium* (*I Cor.* I, 9) : ostendit Dei sapientiam, quia per eam quæ stultitia videbatur esse, externam philosophiam prostravit; ostendit quod stultum est Dei, sapientius esse hominibus; ostendit quod non solum per ignaros docuerit, sed etiam ignaros et idiotas vocaverit. Nunc ostendit ipsum quod prædicabatur, et modum prædicationis, satis fuisse ad perturbandum, et non perturbavisse. Non tantum enim discipuli idiotæ sunt, inquit; sed etiam ego qui prædico. *Et ego*, inquit, — *fratres, veni non in sublimitate sermonis, annuntians vobis testimonium Dei.* Quid enim, dic, quæso, si voluisses in sublimitate venire, potuisne? Ego quidem si voluissem, non potuissem; Christus autem si voluisset, potuisset; sed noluit, ut splendidius redderet tropæum. Ideoque superius ostendens hoc illius opus fuisse, ipsiusque voluntatem esse ut sic indocte ejus verbum prædicetur, dicebat : *Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare, non in sapientia sermonis.* (*I Cor.* I, 17.) Est autem multo majus, imo infinite majus, quod hoc voluerit Christus, quam quod voluerit Paulus. Non ergo facundiam ostentans, inquit, neque externis

armatus sermonibus, annuntio testimonium Dei; nec dixit prædicationem, sed testimonium Dei, quod ipsum satis erat ad avertendum. Mortem enim annuntians circuibat; ideoque subjunxit : *Non enim judicavi me scire aliquid in vobis, nisi Jesum Christum, hunceque crucifixum.* (*I Cor.* II, 2.) Hoc autem dicebat, quia externæ sapientiæ omnino expers erat, ut etiam superius dicebat : *Veni non in sublimitate sermonis.*

Nam quod ipse hoc posset habere palam est. Cujus enim vestimenta mortuos suscitarunt, et umbræ morbos expulerunt, multo magis linguæ facundiam poterat anima suscipere. Nam hoc quidem est discipulorum, illud autem artem omnem superat. Qui ergo artis majora novit, multo magis minora potuerit; sed non permisit Christus, neque enim consentaneum erat. Merito igitur ait : *Non enim judicavi me aliquid scire;* nam et ego hoc volo quod et Christus vult. Mihi autem videtur humilius loqui cum illis, quam cum aliis, ut fastum illorum comprimeret. Illud ergo *judicavi me nihil scire,* ad differentiam externæ sapientiæ dicitur. Non enim veni syllogismos nectens, neque sophismata, neque aliud dicens vobis, quam quod Christus crucifixus sit. Illi namque innumera dicunt, et de innumeris longa verborum studia explicant, ratiocinia et syllogismos apparentes, millia adornantes sophismata. Ego autem veni ad vos nihil aliud dicens, quam quod Christus crucifixus sit, et illos omnes propulsavi, quod virtutis ejus qui prædicatur signum est ineffabile.

Et ego in infirmitate et in timore, et in tremore multo fui apud vos. (*Ibid.*, 3.) Hoc est rursus aliud caput. Non solum enim qui credebant indocti, neque solum is qui loquitur idiota; neque tantum modus doctrinæ est ignorantia plenus; neque tantum ipsa prædicatio satis est ad conturbandum; crux enim et mors erat quod annuntiabatur; sed cum his alia quoque impedimenta erant; pericula, insidiæ, quotidianus timor et quod pellerentur. Infirmitatem namque etiam sæpe vocat persecutionem, ut et alibi : Infirmitatem quæ est in carne mea non aspernati estis; et rursus : *Si gloriari oportet, in infirmitate mea gloriabor.* (*II Cor.* XI, 30.) Quanam? *Præpositus gentis Aretæ regis, Damascenorum urbem custodiebat, volens me comprehendere* (*ibid.*, 32.); et rursum : *Ideo mihi placeo in infirmitatibus.* (*II Cor.* XII, 10.) Deinde dicens quibusnam, subjunxit : *in contumeliis, in necessitatibus* et *in angustiis* (*Ibid.*), et nunc hoc ipsum profert. Cum dixisset enim, *et ego in infirmitate;* non hic substitit; sed infirmitatem illam explicans, *pericula* vocat : rursus adjicit : *in timore et tremore multo fui apud vos.*

Quid dicis? Paulus quoque timebat pericula? Timebat, et valde timebat. Etiamsi enim Paulus esset; at homo erat. Hoc autem non erat Pauli crimen, sed infirmitas naturæ, et propositi encomium, quod mortem et plagas timens, nihil indignum ex timore fecerit. Ita ut qui dicunt illum non timuisse plagas, non modo illum non honorent, sed et multum ex laudibus demant. Nam si non timebat, quæ perseverantia, quæ philosophia in ferendis periculis? Ego vero ideo illum admiror, quod timens, nec modo timens, sed tremens in periculis, semper cucurrit coronatus, et nulli cessit periculo, expurgans orbem, et ubique terrarum et marium prædicationem seminans. *Et sermo meus et prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis.* (*I Cor.* II, 4.) Id est, non habens externam sapientiam. Si igitur et prædicatio nihil habuit sophisticæ artis, et qui vocabantur idiotæ; si is qui prædicabat talis erat, aderatque persecutio, et timor et tremor, quomodo superarunt dic mihi? Per divinam virtutem. Ideo cum dixisset, *Verbum et prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis;* adjecit, *sed in ostensione Spiritus et virtutis.*

Viden quomodo quod stultum est Dei, sapientius sit hominibus; et quod infirmum fortius. Idiotæ hæc prædicantes, vincti et pulsi, pellentes se vincebant. Undenam? Annon ex eo quod per Spiritum fidem præberent? Nam in confesso est hoc demonstrationem esse. Quis enim, quæso, videns mortuos resurgentes et dæmones pulsos, non admiserit? Sed quia sunt etiam fallaces virtutes, quales præstigiatorum, hanc quoque sustulit suspicionem. Non enim virtutem dixit solum, sed prius *Spiritus,* et tunc *virtutis :* ostendens ea quæ fiebant spiritualia esse. Non ergo imminutio est, quod prædicatio non per sapientiam annuntiata sit; sed maximum ornamentum. Hoc ergo maxime demonstrat eam esse divinam, et radices esse supernas ex cœlis; quapropter subjungit : *Ut fides vestra non sit in sapientia hominum; sed in virtute Dei.* (*Ibid.*, 5.) Viden quomodo clare per omnia ostendat, magnum esse lucrum ignorantiæ, et magnum sapientiæ damnum. Nam hæc quidem ipsius crucem, illa vero Dei virtutem prædicabat; hæc efficiebat ut nihil invenirent eorum quæ oportuisset, et in seipsis gloriarentur. Rursus sapientia multis persuasisset ut humanum esse dogma suspicarentur; hæc vero clare ostendebat divinam illam esse, et ex cœlo descendisse. Cum ergo in sapientia verborum fit demonstratio, sæpe modestiores superantur a pejoribus, quia majori dicendi vi præditi pejores sunt, et mendacium pellit veritatem. Hic autem non sic. Neque enim in immundam animam ingreditur Spiritus, et ingressus nunquam potest superari, etiamsi invadat omnis dicendi vis. Nam demonstratio per opera et per signa longe clarior est illa quæ fit per verba.

IX. *Miracula cur non fiant ultra istis temporibus?*

S. Chrysost., hom. 6, in *Epist. ad Corinth.* — At illorum fortasse quispiam dixerit : Si prædicationem vincere oporteat, et eloquentia opus non habeat ut ne crux exinaniatur, quare signa nunc cessarunt? Quare? incredulus ne hoc dicis, nec admittis illa

facta fuisse apostolorum tempore; an hoc ediscere quærens? Si incredulus dicas, in eo primum immorabor. Si enim tunc non facta sunt signa, quomodo pulsi, vexati, trementes, vincti, et communes orbis hostes facti, omnibusque ad male patiendum expositi, nihil ex se habentes quod alliceret, non eloquentiam, non splendorem, non divitias, non urbem, non gentem, non genus, non exercitium, non gloriam, non aliud quidpiam simile; sed omnia contraria: ignorantiam, vilitatem, paupertatem, odium, inimicitiam, et contra populos integros stantes, taliaque annuntiantes persuadebant? Nam præcepta multum laborem habebant, et dogmata periculis plena erant: ac qui audiebant et persuadendi erant, in deliciis, ebrietate et multis vitiis erant educati. Unde, quæso, persuaserunt? Undè fide digni erant? Nam, ut jam dixi, si absque signis persuaserunt, multo majus videtur miraculum. Ne itaque ex eo quod nunc signa non fiant argumentum ducas tunc etiam non fuisse. Etenim tunc utiliter fiebant, et nunc utiliter non fiunt.

Non necessario sequitur autem ex eo quod nunc verbo tantum suadetur, nunc in sapientia prædicationem esse. Nam qui ab initio Verbum seminabant idiotæ et indocti, nihil ex se dicebant, sed quæ acceperant a Deo, hæc orbi terrarum dederunt. Nos quoque ipsi nunc, non quæ a nobis sunt tradimus; sed quæ ab ipsis accepimus, hæc omnibus dicimus. Neque nunc syllogismis persuademus, sed ex divinis Scripturis, et ex iis quæ tunc facta sunt signis, fidem facimus iis quæ dicimus. Et illi quoque tunc non signis tantum persuadebant, sed etiam disserendo. Verba autem efficaciora a signis reddebantur, non autem a gravitate et eloquentia dictorum. Cur ergo, inquies, tunc utilia signa erant, nunc non item? Supponamus; cum Græco enim disputo, et ideo per hypothesin dico, id quod omnino futurum est; supponamus igitur, et patiatur incredulus saltem ad disputationis tempus assentiri dictis, verbi gratia, quod Christus venturus sit. Cum ergo Christus venerit, et omnes angeli cum eo, et Deus esse ostensus fuerit, omniaque ipsi subjecta esse, annon ipse Græcus credet? Credet utique et adorabit, ac Deum esse dicet, etiamsi admodum pertinax fuerit.

Quis enim videns cœlos apertos, ipsum in nubibus venientem, totumque cœtum supernarum potestatum circumfusum, fluvios igneos manantes, omnes astantes ac trementes, non adorabit, et Deum existimabit? Num ergo, dic quæso, adoratio et cognitio illa Græco in fidem reputabitur? Minime. Quare? quia hoc fides non est. Necessitas quippe, et eorum quæ apparent evidentia id effecit, non voluntatis propositum; sed a magnitudine rerum quæ videntur, pertracta mens fuit. Itaque quanto magis clara, et ad credendi necessitatem adducentia sunt illa, tanto magis fides minuitur. Ideo nunc signa non fiunt. Et quod res ita se habeat, audi quid dicat ad Thomam *Beati qui non viderunt, et crediderunt.* (*Joan.* xx, 29.) Igitur quanto clarius ostensum signum fuerit, tanto magis fidei merces minuitur. Itaque si etiam nunc signa fierent, hoc ipsum eveniret. Quod autem tunc non ultra per fidem illum cognituri simus, significavit Paulus dicens: *Nunc enim per fidem ambulamus, non per speciem.* (*II Cor.* v, 7.) Ut tunc tibi credenti, res illa non imputabitur, quod clara et manifesta sit; ita et nunc si talia signa fierent, qualia antehac. Quando enim illa admiserimus, quæ nullo modo, nullis ratiociniis inveniri possunt, tunc fides est. Ideo gehennam comminatur quidem, sed illa non apparet; nam si appareret, idipsum rursus eveniret. Alioquin vero si signa quæris, nunc etiam signa videbis, etiamsi non ejusmodi sint, prædictiones innumeras de rebus innumerabilibus: orbis conversionem, barbarorum philosophiam, agrestium morum mutationem, pietatis extensionem.

X. *Cur non omnes homines credant?*

S. Chrysost., hom. 6, *in Epist. ad Corinth.* — Quomodo ergo non omnes nunc credunt? quia in pejus res versæ sunt, et nos in causâ sumus. Nam demum ad nos vertitur oratio. Non enim ex signis tunc solum credebant; sed etiam ex vitâ multi ad accedendum inducebantur. Nam ait ille (Christus): *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona*, etc. (*Matth.* v, 16.) *Et erat omnium cor et anima una*, etc. (*Act.* iv, 32.) et vitam agebant angelicam. Si nunc ita fieret, totum orbem absque signis converteremus. Interim vero qui volunt salutem consequi, attendant Scripturis. Illic enim hæc præclare gesta invenient, atque his longe plura. Nam ipsi magistri longe illa superabant, in fame, et siti, et nuditate degentes. Nos autem volumus multis frui deliciis, otioque ac licentia. At non illi; imo clamabant: *Ad hanc usque horam esurimus et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus.* (*I Cor.* iv, 11.) — Nos delicias quærimus, ædesque splendidas, et aliam omnem rerum copiam. Quis enim nostrum esurivit unquam propter Verbum Dei? — Quis ex doctoribus ex labore manuum vivens, aliis opem tulit? Quis mortem sustinuit quotidianam? Hinc qui nobiscum sunt, ignaviores fiunt. — Quando igitur alii virtutem non curant, alii qui curam ejus habent, ab acie procul recedunt, quomodo expugnabimus inimicos? Nam etiamsi nunc signa essent, quisnam persuaderetur? aut quis ex externis nobis animum adhiberet, nequitia sic supergrediente. Nam vita recte acta multis videtur esse magis fide digna. Signa enim apud impudentes et malos homines, in pravam aliquam suspicionem venient, vita autem pura ipsum os diaboli abunde obstruere poterit.

XI. *Christi doctrina ex miraculis et ex prædictionum eventu asseritur.*

Idem, *in Epist. ad Cor.* — Vis promissorum et prædictionum vim ediscere, et veritatem eorum quæ præcesserunt, et quæ

post futura sunt? Vide mihi catenam auream varie ab initio connexam. Dixit illis (Jesus) quædam de se ipso, et de Ecclesiis, deque futuris rebus; et hæc dicendo miracula edebat. Ex eventu ergo eorum quæ prædicta sunt, perspicua sunt et miracula, et futura, et promissa. Ut autem clarius sit id quod dictum est, ex ipsis rebus illud comprobabo. Suscitavit Lazarum solo verbo, et vivum ostendit. Dixit : *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Ecclesiam*) (*Matth.* XVI, 18); et *Qui reliquit patrem et matrem, centuplum accipiet in hoc sæculo et vitam æternam possidebit.* (*Matth.* XIX, 19.) Ergo miraculum quidem est unum, nempe Lazari; prædictiones vero duæ, quarum altera hic extensa est, altera in futuro erit. Considera ut omnia inter se comparata probantur. Si quis enim non crederet suscitatum fuisse Lazarum, ex prædictione quæ de Ecclesia dicta est, credat miraculo. Nam quod tot ante annos prædictum fuerat, tunc evenit, et finem accepit. Portæ enim inferi adversus Ecclesiam non prævaluerunt. Qui ergo in prædictione veritatem dixit, perspicuum est quod etiam miraculum fecerit. Qui vero miraculum edidit, et qui ea quæ dixerat ad finem deduxit, palam est quod etiam in prædictione futurorum vera dicat; nempe, centuplum recipiet, et vitam æternam possidebit is qui præsentia despicit. Quæ enim jam facta et dicta sunt, in pignora maxima dedit eorum quæ eventura sunt. Hæc itaque omnia et his similia ex Evangeliis colligentes ipsis dicamus, illisque ora obstruamus. Si quis vero dixerit : quomodo ergo tandem non extinctus fuit error? Hoc dixerimus : vos in causa estis qui adversus salutem vestram seditiones agitatis. Nam Deus res ita dispensavit, ut ne reliquiæ quidem impietatis maneant.

XII. *Miraculum magnum est ipsa tot gentium conversio.*

S. CHRYS., *Demonstratio resurrectionis per miracula*, tom. III. — Christus se ipsum quidem ab oculis eorum (Judæorum) subtraxit, (post resurrectionem) sed editis tamen miraculis seipsum ostendit. Non enim minus erat, quam si excitatum a mortuis eum cernerent, quod Petrum dicentem audirent; *In nomine Jesu Christi, surge et ambula.* (*Act.* III, 6.) Atque hoc quidem plurimum valuisse ad resurrectionem astruendam, atque ad fidem faciendam proclivius quam illud prius faciliusque mentibus hominum persuadere potuisse miracula, quæ in ejus nomine facta cernebantur, quam si a mortuis excitatum illum vidissent, inde constabit. Resurrexit et seipsum discipulis Christus ostendit; sed inventus est tamen aliquis et inter illos incredulus Thomas, qui dicitur Didymus, et opus illi fuit, ut in figuram clavorum manus inferret; opus fuit, ut et latus ejus palparet. Quod si discipulus ille, qui tres cum illo annos exegerat, qui Dominicæ particeps mensæ fuerat, qui signa conspexerat et prodigia maxima, qui loquentem illum audiverat, etiam cum illum a mortuis excitatum videret, non prius credidit, quam figuram clavorum et lanceæ vulnera conspexit; quomodo, quæso, totus orbis terrarum crediturus erat, si excitatum illum a mortuis conspexisset? Quis hoc unquam dicere audeat? Neque vero inde tantum, sed etiam aliunde constabit plus ad persuadendum signa valuisse, quam si resurgentem oculis se spectandum præbuisset.

Cum enim Petrum audiissent turbæ claudo dicere : *in nomine Jesu Christi, surge et ambula*, tria millia et quinque millia virorum Christo crediderunt : at discipulus cum suscitatum vidisset, incredulus fuit. Vides aptius ad fidem faciendam resurrectionis hoc fuisse? Nam illud quidem cum proprius discipulus ejus vidisset, incredulus fuit : at hæc cum etiam inimici spectassent, crediderunt. Ita majus hoc illo fuit et evidentius, plusque ad illos alliciendos valuit atque flectendos, ut resurrectioni fidem haberent. Quid dico Thomam? Siquidem ut scias ne cæteros quidem discipulos primo intuitu credidisse, prudenter attende. Noli tamen illos condemnare, dilectissime. Si enim illos Christus non damnavit, neque tu illos damnes : videbant enim rem miram et inusitatam discipuli, primogenitum ipsum a mortuis excitatum : cæterum maxima ejusmodi miracula primo conspectu terrere consueverunt, quousque in fidelium mentibus progressu temporis stabilitatem aliquam acquisiverint, quod etiam tunc discipulis evenit. Postquam enim Christus, qui a mortuis resurrexerat, dixit illis : *Pax vobis. Conturbati*, inquit, *et conterriti existimabant se spiritum videre, et dixit illis Jesus : Quid turbati estis?* (*Luc.* XXIV, 38.) Post hæc cum ostendisset eis manus et pedes, non credentibus illis præ gaudio et mirantibus dixit : *Habetis hic aliquid quod manducetur?* Quod hac ratione vellet illis fidem facere resurrectionis. Non persuadet tibi latus, inquit, neque vulnera? saltem mensa persuadeat.

Ut autem accurate cognoscas idcirco illum dixisse, *Habetis hic aliquid quod manducetur?* ne forte simulacrum esse, vel spiritum, aut phantasma putarent, sed veram ac subsistentem resurrectionem, audi quo pacto Petrus his comprobet resurrectionem. Cum enim dixisset : *Deus illum suscitavit, ac dedit manifestum eum fieri nobis testibus præordinatis*, deinde resurrectionis demonstrationem afferens adjecit : *Qui manducavimus et bibimus cum eo.* Propterea quoque alibi Christus cum mortuam suscitasset, ut fidem faceret resurrectionis, ait : *Date illi quod manducet.* (*Marc.* V, 43.) Cum igitur audis eum præbuisse seipsum vivum per dies quadraginta illis apparentem, et cum illis vescentem, causam manducationis cognosce, non quod cibo nimirum indigeret, illum manducasse, sed quod discipulorum mederi vellet imbecillitati, unde prodigia et signa apostolorum liquet maximam resurrectionis demonstrationem exstitisse. Quapropter ait ipse quoque : *Amen, amen dico vobis, Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse*

faciet, et majora horum faciet. (*Joan.* XIV, 12.) Nam quoniam crux cum intervenisset, plurimos scandalizaverat, idcirco pluribus illi miraculis opus fuit. Alioqui enim si cum obiisset Christus, morte præpeditus mansisset, et sepultus, neque resurrexisset, ut aiunt Judæi, neque in cœlum ascendisset, non solum majora postea fieri miracula post crucem non oportuisset, verum etiam ea, quæ prius facta fuerant, opus fuisset exstingui.

Hic mihi diligenter attendite : indubitatæ quippe resurrectionis demonstrationem continent hæc quæ dicimus : quamobrem eadem rursus eloquar. Signa fecit antea Christus, mortuos suscitavit, leprosos mundavit, dæmones ejecit, crucifixus est deinde, atque ut dicunt scelesti Judæi, non resurrexit a mortuis. Quid igitur illis dicemus ? Hoc nimirum : si non resurrexit, quomodo postea in nomine ipsius majora facta sunt signa ? Nullus enim ex vivis cum obiisset, majora post obitum fecit. At hic majora et modo et natura fuerunt, quæ consecuta sunt miracula. Siquidem natura fuere majora, cum Christi umbra nunquam mortuos suscitarit, at apostolorum umbra talia multa perfecit. Modo majora fuere signa, quod tum quidem ipse imperans miracula ederet ; post passionem autem servi ejus, augusto et sancto ejus nomine adhibito, majora et sublimiora peragerent, ut amplius et gloriosius virtus ejus effulgeret. Multo quippe majus fuit alterum nomen ipsius usurpantem talia miracula patrare, quam ipsum imperantem. Vides et natura et modo majora fuisse apostolorum signa, dilectissime, quæ Christi resurrectionem secuta sunt ? Itaque resurrectionis indubitata est demonstratio. Nam, ut ante dixi, et iterum dicam, si mortem obiisset Christus, et non resurrexisset, signa etiam interire oportuisset ac deleri ; jam vero non modo deleta non sunt, sed et illustriora deinde atque celebriora sunt facta. Si enim Christus non resurrexisset, nunquam alii ejus in nomine talia signa fecissent.

XIII. *Cur post passionem miracula majora ?*

S. Chrys., *Demonst. resurr. permir.*, t. III. — Eadem quippe virtus et ante passionem et post passionem edebat miracula ; ac primum quidem per se, deinde vero per discipulos : ut autem evidentior et gloriosior fieret resurrectionis probatio, majora post crucem fiebant et sublimiora prodigia. Unde vero constat, dicet infidelis, edita tum fuisse signa ? Unde, quæso, crucifixum Christum fuisse constat ? Ex sacris litteris, inquam. Nam et signa tum fuisse facta, et crucifixum fuisse Christum ex sacris litteris constat. Illæ enim et hæc et illa narrant. Quod si tu noster adversarius dicas apostolos signa non fecisse, majorem ipsosum ostendis virtutem, et gratiam divinam, quam absque signis tantum orbem terrarum potuerint ad pietatem traducere. Hoc enim maximum est et inusitatum miraculum, cum pauperes atque mendici, abjecti, illitterati, imperiti, viles, et numero duodecim, tot urbes, gentes, populos, reges, tyrannos, philosophos, oratores, et totam propemodum terram absque signis potuerint ad se pertrahere. An vero cupis etiam nunc fieri signa cernere ? Tibi ego illa et majora prioribus ostendam, non unum mortuum suscitatum, non visum uni cæco restitutum ; sed discussas erroris tenebras quæ totam terram occupaverant ; non leprosum unum mundatum ; sed tot gentes, quæ peccati lepram absterserunt, ac per lavacrum regenerationis mundatæ sunt. Quod signum majus his quæris, mi homo, cum tantam et tam repente factam mutationem conspicias ?

Idem, *in Matth.* — Quatuor mirabiles imitatores fecit Deus : De piscatore, primum Ecclesiæ pastorem ; de persecutore, magistrum gentium et doctorem ; de publicano primum Evangelistam ; de latrone, primum cœlicolam.

S. Hieronym., super *Matth.* VII. — Prophetizare, et virtutes facere, et dæmonia ejicere, interdum non est meriti hominis qui operatur ; sed vel invocatio Christi hoc agit, vel ob condemnationem eorum qui invocant, vel utilitatem eorum qui vident et audiunt.

XIV. *Vigilantii argumentatio contra miracula, illorum vis ac potentia.*

Idem., *adv. Vigilantium*, tom. IV. — Argumentatur (Iste) contra signa atque virtutes quæ in basilicis martyrum fiunt, et dicit eas incredulis prodesse, non credentibus ; quasi nunc hoc quæratur quibus fiant, et non qua virtute fiant. Esto signa sint infidelium, qui quoniam sermoni et doctrinæ credere noluerunt, signis adducantur ad fidem ; et Dominus incredulis signa faciebat, et tamen non idcirco Domini suggillanda sunt signa, qua illi infideles erant : sed majori admirationi erant, quia tantæ fuere potentiæ ut etiam mentes durissima edomarent, et ad fidem cogerent. Itaque nolo mihi dicas, signa infidelium sunt : sed responde quomodo in vilissimo pulvere, et favilla, nescio qua, tanta sit signorum virtutumque præsentia. Sentio, sentio infelicissime mortalium, quid doleas, quid timeas. Spiritus iste immundus qui hæc te cogit scribere, sæpe hoc vilissimo tortus est pulvere ; imo hodieque torquetur, et qui in te plagas dissimulat, in cæteris confitetur. Nisi forte in morem gentilium impiorumque Porphyrii et Eunomii, has præstigias dæmonum esse confingas, et non vere clamare dæmones ; sed sua simulare tormenta. Do consilium, ingredere basilicas martyrum (Dæmones torquebantur in eis), ut aliquando purgaberis : invenies ibi multos socios tuos, et nequaquam cereis martyrum qui tibi displicent, sed flammis invisibilibus combureris ; et tunc fateberis quod nunc negas.

XV. *Miraculum quid et quotuplex ; cur modo rara miracula ?*

S. August., *Lib. de utilitate credendi*, tom. VIII. — Miraculum voco, quidquid arduum aut insolitum supra spem vel facultatem mirantis apparet. In quo genere

nihil est populis aptius et omninò stultis hominibus, quam id quod sensibus admovetur. Sed rursus hæc in duo dividuntur : quædam enim sunt quæ solam faciunt admirationem ; quædam vero magnam etiam gratiam benevolentiamque conciliant. Nam si quis volantem hominem cernat, cum ea res nihil spectatori afferat commodi præter ipsum spectaculum, miratur tantummodo. Si quis autem gravi et desperato morbo affectus, mox ut jussum fuerit convalescat, admirationem sanitatis suæ, etiam sanitatis charitate superabit. Talia facta sunt illo tempore quo Deus in vero homine, quantum sat erat, hominibus apparebat. Sanati languidi, mundati leprosi, incessus claudis, cæcis visus, surdis auditus est redditus. Homines illius temporis aquam in vinum conversam, saturata quinque millia quinque panibus transita pedibus maria, mortuos resurgentes viderunt : ita quædam corpori manifestiori beneficio, quædam vero menti occultiore signo, et omnia hominibus majestatis testimonio consulebant : sic in se tunc animas errantes mortalium divina commovebat auctoritas...

Cur, inquis, ista modo non nunt? quia non moverent, nisi mira essent : et si solita essent, mira non essent. Nam diei et noctis vices, et constantissimum ordinem rerum cœlestium, annorum quadrifariam conversionem, decidentes redeuntesque frondes arboribus, infinitam vim seminum, pulchritudinem lucis; colorum, sonorum, odorum, saporumque varietates, da qui primum videat atque sentiat, cum quo tamen loqui possimus, hebescit obruiturque miraculis : nos vero hæc omnia, non cognoscendi facilitate, quid enim causis horum obscurius? sed certe sentiendi assiduitate contemnimus. Facta sunt igitur illa opportunissime, ut his multitudine credentium congregata atque propagata, in ipsos mores utilis converteretur utilitas.

XVI. *Miraculum omnium maximum quodnam sit?*

Theodoret., *interpret. in Isaiam*, tom. II. — Illi sententiæ, *Non poterunt perdere quemquam in monte sancto meo* (*Isa.* xi, 9), similis est Evangelica vox Domini, *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* (*Matth.* xvi, 18.) Montem ergo sanctum appellat sublimitatem et fortitudinem, et immobilitatem divinæ doctrinæ suæ; et eos qui in ea manserint insuperabiles futuros publicetur. *Quia repleta est terra cognitione Domini.* Ostendit prædicationis virtutem, repletam dicens universam terram cognitione Domini, ut si aqua multa cooperiat maria. Ac revera maximum et fidem omnem excedens est miraculum ; quasi paucæ guttæ in mare delatæ ejus amaritudinem immutent, et dulcem ejus qualitatem efficiant. Sic enim Evangelicus sermo impietatem orbis sustulit, terramque omnem et mare Dei cognitione replevit.

XVII *Miracula Christi secunaum Mattheum versibus elegiacis* (5)

Hæc quæ mortali Christus cum carne patravit,
Matthæus sacræ prodidit historiæ.
Depulit informem primum de corpore lepram :
Atque tulit famulo centurionis opem.
Inde socru Petri violenta febre levata,
Ventos et fluctus comprimit æquoreos.
Dæmonas in porcos Gerasenis mittit in arvis :
Sustulit et lectum qui resolutus erat.
Profluvium sistit mira virtute cruentum;
Et redit ad lucem principe nata viro.
Lucem restituit cæcis, Satanaque fugato,
Mutus in assuetos edidit ore sonos.
Solvitur extemplo gravibus manus arida vinclis :
Et presso a Satana voxque sonusque redit.
Bis senos cophinos et millia quinque virorum
Explevit, quinis panibus appositis.
Hinc pedes assequitur, res nunquam audita, carenam :
Et cedit pedibus vis truculenta maris.
Solvitur hoste malo Chananæa matre creata,
Mater ut obnixas misit ab ore preces.
Panibus ex septem turbis septena redundat
Sporta, quaterque fames mille fugata viris.
Divinam formam assumit, solisque videtur
Lumine discipulis clarior ipse suis.
Inde piis precibus flexus, lacrymisque parentis,
Lunæ actum morbo liberat horrifili.
His ita patratis, Jerichuntia mœnia linquit,
Et binis aperit lumina clausa viris.
Mox etiam cæcis affusa luce medetur;
Et claudis pedibus fert miseratus opem.
Sed prius a sacra commercia depulit æde,
Quæstusque impuros, sacrilegamque manum.
Bethania Solymas pergens arescere ficum,
Imperat, hanc omni fruge carere videns.
Denique, dum Lumen moritur, caligo coorta est :
In partes velum scinditur atque duas.
Concutitur tellus, scinduntur saxa dolore;
Et linquit tumulos exvita turba suos.
Hic vero, ut primum lux tertia fulsit in orbe,
Surrexit, tumulo prosiliitque suo.
Discipulisque suis Galilææ rursus in ora,
Spectandum sese non semel exhibuit.

XVIII. — *Christi miracula ad divinæ gloriæ manifestationem.*

S. Leo Magn., serm. 45, tom. . — Cum, dilectissimi, legentes vel audientes Evangelium, quædam in Domino nostro Jesu Christo cognoscitis subjecta injuriis, quædam illustrata miraculis, ita ut in eodem nunc humana appareant, nunc divina resplendeant, nolite quidquam horum ascribere falsitati, tanquam in Christo aut sola sit humanitas, aut sola divinitas; sed utrumque humiliter adorate; ut in unitate Verbi et carnis non sit una divisio, nec quia manifesta fuerunt in Jesu signa divina, falsa videantur documenta corporea. Vera et copiosa sunt in ipso utriusque testimonia naturæ, ad hoc ex divini consilii altitudine concurrentia, ut Verbo inviolabili non separato a carne passibili particeps per omnia intelligatur et Deitas carnis, et caro Deitatis. Mens igitur Christiana, fugax mendacii, discipula veritatis, Evangelica utere fideli-

(5) A Gregorio Naz., descripta sunt. — Idem cecinit Christi Miracula secundum tres alios evangelistas (Edit. Morel., tom. II.)

ter historia, et quæ visibiliter sunt gesta per Dominum, tanquam ipsa cum apostolis aggregata, nunc spiritali intellectu, nunc corporeo discerne conspectu. Da homini quod de muliere puer nascitur; da Deo quod nec conceptu læditur virginitas materna, nec partu formam servi obvolutam pannis, jacentem in præsepio cognosce; sed annuntiatam ab angelis, declaratam ab elementis, adoratam a Magis formam Domini confitere. Humanum intellige, quod non declinavit nuptiale convivium; divinum approba, quod aquam vertit in vinum. Nostra tibi innotescat affectio, cum mortuo amico fletus impenditur (*Joan.* II, 1); divina potentia sentiatur, cum idem post quatriduanam jam fetidus sepulturam, solo vocis imperio vivificatus erigitur. (*Joan.* XI, 39.) Lutum de sputo et terra fieri, corporei fuit operis; sed illinc superlitos cæci oculos illuminari. (*Joan.* VI, 6.) Non dubium est illius fuisse virtutis, quæ quod principiis naturæ non dederat, ad manifestationem suæ gloriæ reservarat. Veri est hominis fatigationem corpoream somni quiete relevare; sed veri Dei est, vim sævientium procellarum præcepti increpatione compescere. (*Marc.* XIV, 52.) Cibos esurientibus apponere, humanæ benignitatis est, et socialis est animi; sed quinque panibus, et duobus piscibus, quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis, satiare (*Joan.* VI, 52), quis negare audeat opus esse Deitatis? quæ cooperantibus secum veræ carnis officiis, et se homini et hominem sibi inesse monstrabant.

S. Greg., Mag. *Moralium*, ho. XXVII. — Tunc sancta Ecclesia miraculorum adjutoriis indiguit cum eam tribulatio persecutionis pressit. Nam postquam superbiam infidelitatis edomuit, non jam virtutum signa, sed sola merita operum requirit, quamvis et illa permultos cum opportunitas exigit, ostendit. Ubi omnes fideles sunt, quæ causa exigit ut signa monstrentur?

S. Isidor., *De summ. bono*, lib. I. — Miracula in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus; quia signum fidelibus non est necessarium, qui jam crediderunt, sed infidelibus ut convertantur. Nam Paulus, pro non credentium infidelitate, patrem Publii de infirmitate febrium virtutibus curat; infirmantem vero Timotheum fidelem, non oratione, sed medicinaliter temperare, ut noveris miracula pro incredulis, non pro fidelibus fieri.

XIX. *Miracula piorum in hac vita qualia?*

S. Bernard. serm. 1, *in dedicatione Ecclesiæ*, tom. I. — *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum.* (*Psal.* LXXXIII, 2.) Mirabilis plane Deus in sanctis suis, non modo in cœlestibus, sed etiam in terrenis. Utrobique sanctos habet, et in utrisque mirabilis est, illos quidem beatificans, istos sanctificans. An experimentum quæritis ejus de qua loquimur sanctitatis, et sanctorum vobis istorum miracula desideratis ostendi? Multi certe ex vobis a peccatis et vitiis, in quibus computruerunt tanquam jumenta in stercore suo, exiere viriliter; et quotidie impugnantibus eis potenter resistunt, juxta Apostolum qui de sanctis loquens utique: *Convaluerunt*, inquit, *de infirmitate, fortes facti sunt in bello.* (*Hebr.* XI, 34.) Quid mirabilius, quando is qui prius vix per biduum poterat a luxuria, crapula et commessationibus, et ebrietatibus, et cubilibus, et impudicitiis, cæterisque similibus et dissimilibus vitiis continere, nunc ab eis continet multis annis, tot utique vita sua? Quod majus miraculum, quando tot juvenes, tot adolescentes, tot nobiles, universi denique quos hic video, velut in carcere aperto tenentur sine vinculis, solo Dei timore confixi; quod in tanta perseverant afflictione pœnitentiæ, ultra virtutem humanam, supra naturam, contra consuetudinem? Ipsi, credo, videtis quanta jam possumus invenire miracula, si perscrutari singillatim liceret singulorum exitum de Ægypto, et deserti viam, id est abrenuntiationem sæculi, introitum monasterii, in monasterio conversationem. Quid vero sunt hæc, nisi manifesta inhabitantis in vobis Spiritus sancti argumentum? Nam habitare in corpore animam, probant vitales motus corporis: habitare in anima Spiritum probat vita spiritualis. Illud ex visu et auditu dignoscitur: illud ex charitate et humilitate, cæterisque virtutibus. Vestra est igitur, fratres charissimi, vestra et hodierna festivitas. Vos dedicati estis Domino, vos elegit et assumpsit in proprios.

MISERICORDIA

[Ex SS. Patribus.]

I. *Misericordia quid?*

S. Clemens Alex., *Stromat.*, lib. II, tom. 1. — Quoniam affatim miseretur Deus, cum sit bonus, et præcepta dans per legem et prophetas, et jam propinquius per Filii adventum, servans et miserans eos qui misericordiam obtinuerunt; et proprie miseretur major minoris; homo autem non est homine major, quatenus est homo; est autem Deus homine major in omnibus: si ergo qui est major, miseretur minoris, solus Deus nostri miserebitur. Homo enim justitiæ regulis paret, sua libenter communicans, et ea impertit quæ a Deo accepit, et propter naturalem benevolentiam, et propter præcepta quibus paret. Deus autem nullam habet in nos naturalem habitudinem seu relationem.—Verum enim vero cum natura Deus sit dives, misericordia nostri, propter suam bonitatem curam gerit, qui nec sumus ejus partes, nec filii natura. Et est hoc quidem certe maximum Dei in nos bonitatis indicium, quod cum sic in ipsum nos geramus, et natura simus omnino

nostri tamen curam geral. Ac natu-
uidem est animantibus in suos fœtus
o, et quæ ex consuetudine oritur
ia iis qui sunt ejusdem sententiæ.
tem in nos copiosa Dei misericordia;
hil ad eum attinemus, vel essentia,
n, nostra, vel natura, vel propria no-
ssentiæ facultate, sed eo tantum quod
opus ejus voluntatis. Atque adeo
qui sua sponte cum exercitatione et
na cognitionem accepit veritatis, vo-
adoptionem quæ est maximus om-
profectus.

ericordia Christiana quid differat a philosophica?

LEMENS Alexand., *Stromat.*, lib. IV,
. — Misericordia non est, ut existi-
t quidam philosophi, dolor propter
s calamitates, sed est potius bonum
ut dicunt prophetæ : *Misericordiam,*
, *volo, et non sacrificium.* (*Matth.* IX,
isericordes autem vocat, non solum
ii faciunt opera misericordiæ, sed
qui misereri volunt, etsi non possint;
scilicet adest operandi propositum.
nquam enim volumus, vel dando
iam, vel corpoream adhibendo ope-
facere misericordiam, utpote egenti
ferre, vel ægrotanti inservire, vel ei
qui est in aliqua calamitate, nec
mus, vel propter paupertatem, vel
m, vel senectutem (nam ea quoque
s est naturalis) exsequi institutum :
licet quæ cupimus, et ad quæ interno
motu ferimur, non valentes efficere.
em autem honorem consequentur ii
luerunt, cum iis qui potuerunt, quo-
st voluntas æqualis, etsi alii superent
ntibus.

III. *Misericordiæ Dei multæ.*

GEN., lib. IX *in Epist. ad Rom.*, tom.
Colere Deum eos qui Christo credide-
non solum docet Apostolus, sed et
rat per misericordiam Dei; ut ostendat
oc humano generi (quoniam proclive
d delictum) hujuscemodi hostias Dei
ratione provisas : quibus si unquam
s acciderit, per rationabile obsequium
stias eo modo quo supra diximus im-
las, reparari possit anima ac restitui
lutem. Quod autem multæ sint miseri-
e Dei, designat Paulus in secunda ad
thios, dicens : *Benedictus Deus et Pater*
ni nostri Jesu Christi, Pater misericor-
m. (*II Cor.* I, 3.) Audis Deum, sicut
ti Pater est, et sapientiæ pater est,
titiæ pater est (quæ omnia Christus
ta esse et misericordiarum patrem.
Christus sicut cætera omnia est, et
icordiæ ipse est, misericordiæ mul-
n una : hoc est sicut thesauri sapien-
scientiæ in ipso sunt sed non abscon-
Col. II, 3.) Ita et misericordiæ the-
id ipso est, sed est absconditus : ne
i ad subitum et ante tempus profe-
faciat me et si quis mihi in desidia
esse voluerit, negligentem. Videbi-
tur ergo præcipue hostia vivens, et sancta, et Deo placens, corpus esse incontaminatum.

IV. *misericordiæ vasa quinam sint.*

Idem, *ibid.* — *Volens Deus ostendere iram, et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa sapientia vasa iræ apta in perditionem, ut notas faceret divitias gloriæ suæ in vasis misericordiæ.* (*Rom.* IX, 22, 23.) In quo hoc videtur intelligi, quia dum sustinet Deus et patienter fert incredulos et infideles, notam facit hominibus et patientiam et potentiam suam : patientiam dum diu sustinet, si forte resipiscant, et convertantur; potentiam, dum aliquando punit, et flagitia non usquequaque inulta derelinquit. Et rursum *in vasis misericordiæ*, (*ibid.*) hoc est, qui semetipsos emendaverunt ab omni sorde peccati, ex qua *mundus non est quisquam, etiamsi unius diei fuerit vita ejus* (*Job* XIV, 5.) notas facit divitias gloriæ suæ : quæ vasa non irrationabili aliqua, aut fortuita gratia, sed quoniam ipsa a supra dictis sordibus se expurgaverant, præparavit in gloriam.

V. *Misericordia in quo posita, et quam Deo grata.*

S. BASIL., serm. 21, tom. III, append. — Misericordia affectio est erga eos qui præter meritum depressi sunt, ab eis qui miseratione moventur proficiscens. Misereamur eum qui ex magnis divitiis in extremam incidit paupertatem, eum qui ex optima corporis habitudine ad summam redactus est debilitatem : eum qui ob pulchritudinem ac elegantiam corporis prægestiebat, sed a fœdissimis ac turpissimis morbis corruptus est.

S. GREG., Naz., orat. 14, tom. I. — Si ex Pauli, atque ipsius etiam Christi sententia et auctoritate, charitas, ut *summa legis et prophetarum finis, præceptorum omnium primum maximumque* (*Matth.* XXII, 36 seq.) censenda est, hujus præcipuam partem in eo sitam esse comperio, ut pauperes amore ac benevolentia complectamur, atque eorum qui nobis cognatione conjuncti sunt, calamitatibus moveamur et doleamus. Neque enim ullus omnino cultus Deo perinde gratus est, ut misericordia, quandoquidem nec aliud quidquam est, quod Deo magis conveniat, utpote, *quem misericordia et veritas præcedant* (*Psal.* LXXXVIII, 15) et cui *misericordia ante judicium offerenda sit* : (*Ose.* XII, 6.) nec ulla alii rei potius quam benignitati benignitas ab eo rependitur, qui juste remittitur, atque *in pondere et mensura misericordiam ponit.* (*Isa.* XXVIII, 17.)

VI. *Misericordia plenitudo virtutum est.*

S. AMBROS., *Expos. Evang. secundum Luc.*, tom. I. — Misericordia communis est usus, ideo commune præceptum : omnibus officiis, omnibus ætatibus necessaria, et ab omnibus deferenda. Non publicanus, non miles excipitur, non agricola vel urbanus, dives et pauper, omnes in commune admonentur ut conferant non habenti. Miseri-

cordia enim plenitudo virtutum est. Et ideo omnibus est proposita perfectæ forma virtutis, ne vestimentis alimentisque suis parcant. Misericordiæ tamen ipsius pro possibilitate conditionis humanæ mensura servatur, ut non sibi unusquisque totum eripiat; sed quod habet cum paupere partiatur.

S. Ambros, serm. 41. — Qui cupit de Deo misericordiam promereri, ipse debet prior esse misericors.

Idem, *in Daniel.* xiii. — Nihil tam commendat Christianam animam, quam misericordia.

S. Chrysost., *in Matthæum.* — Deus tristatur non de sua injuria, sed de nostra perditione. Sicut rex benignus audiens criminosas personas, lege quidem compellente, ipse mortis sententiam dictat adversus eas. Tamen, misericordia instigante, lacrymas fundit super ipsas, et vult eas adjuvare, et non potest, contradicente sibi justitia, quoniam misericordia tunc est vere misericordia, si sic facta sit ut justitia per eam non contemnatur. Si autem, contempta justitia, misericordia observetur, ipsa misericordia non est misericordia, sed fatuitas. Justitia enim sine misericordia non est justitia, sed crudelitas; sicut et misericordia sine justitia, non est misericordia, sed fatuitas.

S. Hieronym., *in Isaiam*, lib. viii. — De omni infirmitate dicendum est, quod absque Dei misericordia, nihil medendi ars valeat.

Idem, *ibid.* — Misericordia est salutis præsidium, fidei ornamentum, propitiatio peccatorum : hæc est quæ justos probat, sanctos roborat, Dei cultores ostentat.

S. August., *Enarrat. in psal.* cii, tom. IV. — *Faciens misericordias Dominus, et judicium eis qui injuriam accipiunt.* (*Psal.* cii, 6.) — Videte quomodo faciat misericordias, non nos relinquens in deserto, non nos relinquens in eremo, donec perveniamus ad patriam : faciat misericordias, sed quibus? *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (*Matth.* v, 7.) Modo audistis, fratres, cum Evangelium legeretur. Non ergo putet aliquis futuram in se esse misericordiam Dei, si est ipse immisericors. Sed audi quæ sit mensura misericordiæ, ne quasi in amicum sit, et non sit in inimicum. Dictum est : *Diligite inimicos vestros.* (*Ibid.*, 44.) Satiari vis bonis Dei, satiata sit in te misericordia. Plena misericordia, ipsa est perfecta misericordia : ipsa est quæ amat, quæ diligit etiam habentem se odio. Nam quid faciam, inquis? Si cœpero diligere inimicum meum ; injurias accipiam, et injurias perferam, et non me vindicabo, cum adsint leges? Justum est ut vindices te; conceditur; quia justum est : vide utrum non habeas quod in te vindicetur, et vindica. Sic enim dicis, itane me non vindicabo? Quasi Deus justitiam vindictæ reprimat, et non superbiam vindicantis exstinguat. Aut vero adultera illa non erat lapidanda? aut si lapidaretur, iniquum aliquid fieret? Si inique fieret, inique jussum est : Lex autem jussit, Deus jussit, sed, o vos ultores, videte si non estis peccatores.

Adducta est adultera mulier lapidanda ex lege, sed adducta est ad latorem legis. Sævis qui adduxisti : vide qui sævias et in quam sævias; si peccator in peccatricem, desine sævire, prius confitere : si peccator sævis in peccatricem, relinque illam; novit ille quid de illa sentiat, quid judicet, quomodo sanet. Ex lege sævis? Melius novit quid agat lator legis, ex qua sævis. Jam Dominus eo tempore quo illi oblata est, inclinato capite, scribebat in terra. (*Psal.* cxl, 6.) Tunc scripsit in terra, quando se inclinavit in terram : antequam se inclinaret in terram, non in terra scripsit, sed in lapide. Jam fructuosum aliquid erat terra de Domini litteris paritura. In lapide legem scripserat, significans duritiem Judæorum. (*Exod.* xiv, 12.) In terra scripsit significans fructum Christianorum. Venerunt ergo illi adducentes adulteram, tanquam sævientes fluctus in petram; sed ejus responsione confracti sunt. Ait enim illis : *Qui in vobis sine peccato est, prior in illam lapidem jactet.* (*Joan.* viii, 7.) Et rursum inclinato capite, scribebat in terra. Et unusquisque jam interrogans conscientiam suam, non comparuerunt. Repulit eos, non infirma mulier adultera, sed adulterata conscientia. Vindicare volebant, judicare cupiebant : venerunt ad petram, absorpti sunt juxta petram judices eorum (*Psal.* cxl, 6.)

Faciens misericordias Dominus; sed quibus? *Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (*Matth.* v, 7.) In omnes fac misericordiam quam facturus es justo? In necessitatibus tantum corporalibus: quibus si defuerint supplementa a te, non deerunt a Deo. Quod ergo facis, tibi plus prodest. Das mendico transeunti et petenti; quæris et justum cui des, per quem recipiaris in tabernacula æterna, quia, *qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet.* (*Matth.* x, 42.) Mendicus te quærit, justum tu quære. De alio enim dictum est : *Omni petenti te da* (*Luc.* vi, 30), et de alio dictum est : desudet eleemosyna in manu tua, donec invenias justum cui eam tradas. Et si diu non invenitur, diu quære, invenies. Sed quid præstabis? Nonne plus tibi præstatur? *Si nos vobis*, inquit, *spiritalia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus!* (*1 Cor.* ix, 11.) Inde est aliud quod pridem exposuimus in nuta Domini, *quia producit terra fenum jumentis* (*Psal.* cnt, 14), id est carnalia eis qui triturant, quia, *bovi trituranti os non infrenabis.* (*1 Cor.* ix, 9.) Unde vos adhortati sumus, ut in hac re diligentes sitis, cauti, sobrii, opera vestra thesauros vestros deputetis. Nunquid autem hæc, fratres, ideo dicimus, ut ita fiant in nos? Puto in nomine Domini posse esse istam quamvis infirmorum vocem, apostolicam tamen, sed vobis prodest, sicut ait ipse Apostolus : *Non quia quæro datum, sed requiro fructum.* (*Philipp.* iv, 17.) Quam ergo eleemosynam facturus es justo? *Non pascebat vidua, pe-*

corrus; *quia pascebat qui fecit corrum*: *dico*. (*III Reg.* XVII, 6, 12.) Non leest unde Deus det suis : tu vide emas, quando emas, quanti emas. enim regnum cœlorum; et non est i tempus, nisi in hac vita. Et quam as, attende. Tanti tibi valet, quan- abere potueris.

misericordiam iniquo, non tanquam . Nam ipsum iniquum, in quantum s est, ne suscipias : id est, ne quasi one et amore inquitatis illius susci- am. Nam et prohibitum est dari pec- et suscipere peccatores. (*Eccli.* XII,) Et quomodo : *Omni petenti te da?* ri, 30.) Et quomodo, *Si esurierit ini- tuus, ciba illum?* (*Rom.* XII, 20.) Quasi ria videntur, sed aperiuntur in no- hristi pulsantibus, et manifesta erunt ntibus. *Ne tradas peccatori, et ne sus- peccatorem* : et tamen, *omni petenti* Sed peccator est qui me petit. Da, non m peccatori. Quando in quo pecca- t, hoc tibi placet ut des. Paululum at charitas vestra, donec evolvatur am exemplis, multum utilis ad intel- am. Hoc dixit : cum esurierit nescio i habes unde des, da; si vides dan- sse ad subveniendum, da. Ne pigres- hoc viscera misericordiæ, quia tibi or occurrit : tibi enim homo peccator it. Cum dico : *Occurrit tibi homo pec-* duo nomina dixi : hæc duo nomina superflua sunt : duo nomina, aliud homo, aliud quod peccator. Quod ho- pus est Dei; quod peccator, opus ho- est : da operi Dei; noli operi homi- t quomodo, inquis, me prohibes dare hominis? Quid est dare operi homi- eccato i dare propter peccatum, pla- ibi propter peccatum.

uis hoc faciet, inquis? Quis hoc fa- Utinam nemo, utinam pauci, utinam ublice! Qui venatoribus donant, quare t, dicant mihi? Quare donant vena- Hoc in illo amat, in quo nequissimus Hoc in illo pascit, hoc in illo vestit, nequitiam publicam spectaculis om- Qui donat histrionibus, qui donat s, qui donat meretricibus, quare do- Nunquid non et ipsi hominibus do- Non tamen ibi attendunt naturam Dei, sed nequitiam operis humani. dere quid honores in venatore, quando vestis? Dicatur tibi, Sis talis : amas , gaudes ad illum, quodam modo exre te, et illum vestire : noli cum in- arcipere, si tibi dicatur : Tales sint i. Injuria est, inquis, quare injuria isi quia illa iniquitas? Quare injuria, quia illa turpitudo? Non ergo donas, donas, fortitudini, sed turpitudini. odo ergo qui venatori donat, non ho- donat, sed arti nequissimæ : (nam si tantum esset, et venator non esset, onares, honoras in eo vitium, non na-) : sic contra, si des justo, si des pro- , si des discipulo Christi aliquid cu- diget; et non ibi cogites quia discipulus Christi est, quia minister est Dei, quia dispensator est Dei, sed cogites ibi aliquod commodum temporale, ut fortasse causæ tuæ necessarius quando fuerit, venalis tibi sit, quia ei aliquid porrexisti; tam tu non dedisti justo, si sic dederis, quam ille non dedit homini, quando dedit venatori.

Res ergo, charissimi, in promptu posita est, et puto quia, etsi obscura fuit, jam manifesta est. Ad hoc Dominus te astrinxit, cum diceret : Qui receperit justum; sufficeret. (*Matth.* X, 41.) Sed quia potest recipi justus alia intentione, cum putatur prodesse posse ad aliquid temporale, forte ad supplendam cupiditatem, forte ad adjuvandum, ut homo circumveniatur, aut opprimatur; quia tale ministerium de illo quæris, forte propterea suscipis : negavit tibi mercedem justi, nisi cum additamento. Ait enim, *qui receperit justum in nomine justi*, id est, ideo recipiens quia justus est; et, *qui receperit prophetam*, *sed*, *in nomine prophetæ*, hoc in illo honorans quod propheta est. Ad extremum, *Qui dederit calicem aquæ frigidæ uni ex minimis istis*, tantum in nomine discipulus Christi est, propterea quia dispensator sacramenti est; *Amen dico vobis*, *non perdet mercedem suam*. (*Ibid.* 14.) Quomodo ergo intelligis, *Qui receperit justum in nomine justi*, *mercedem justi accipiet*; sic intellige qui receperit peccatorem in nomine peccatoris, perdet mercedem

Ergo, fratres, exercete misericordiam : non est aliud vinculum charitatis, non est aliud vehiculum quo perducamur ex hac vita ad illam patriam; extendite dilectionem usque ad inimicos : securi estote. Ideo venit Christus, cui tanto ante dictum est : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem, ut destruas inimicum et vindicatorem*. (*Psal.* VIII, 3.) Quod nonnulli codices *defensorem* habent; sed verius *vindicatorem*. Destruere voluit Dominus vindicatorem, id est eum qui se voluit vindicare, ut non illi dimittantur peccata sua. Quid ergo, inquis, dormiet disciplina? Auferetur omnis correptio? Non auferetur. Quid enim de luxurioso filio facturus es? Non castigabis, non verberabis? Servumque ipsum tuum, si male viventem videris, non pœna aliqua, non verberibus refrenabis? Fiat hoc, fiat; sed animo dilectionis; fac, non animo ultionis. Ubi autem potentiores aliquos injuriosos passus fueris, ubi tibi nec corrigere disciplina licet, nec forte etiam monere, aut præcipere; tolera, securus tolera : audi Evangelium quod modo dictum est : *Beati eritis cum vos persecuti fuerint homines*, *et dixerint adversus vos omne malum : mentientes propter nomen meum*. (*Matth.* V, 11.) Et ibi addidit propter quid, ne merito tuo accipias maledicta, non causa justificationum Dei. Non enim qui maledictus fuerit, justus est; sed qui justus est, et injuste maledictus : et si injuste maledicitur, præmium illi redditur. Propterea itaque securus esto misericors, extende dilectionem usque ad inimicos : qui forte pertinent ad guberna-

tionem tuam, vindica, coerce cum dilectione, cum charitate, attendens salutem æternam, ne cum parcis carni, anima pereat. Fac hoc, et multos passurus es in quos non potes exercere disciplinam, quia non pertinent ad jura gubernationis tuæ : ferto injurias, securus esto: *Faciet enim misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam accipientibus.* Sic in te faciet misericordiam, si misertus fueris : sic eris misericors, ut quod pateris injuriam, non sit impunitum : *Mihi vindicta, et ego retribuam*, dicit Dominus. (*Deut.* XXXII, 35.)

S. AUG., *in psal.* CCII, t. IV. — *Miserator et misericors Dominus, longanimis et multum misericors* (*Psal* CII, 8.) Quid tam longanimum? quid tam multum in misericordia? Peccatur et vivitur; accedunt peccata, augetur vita : blasphematur quotidie, et *facit solem suum oriri super bonos et malos* (*Matth.* V, 245.) Vocat undique ad correctionem, vocat undique ad pœnitentiam, vocat beneficiis creaturæ, vocat impertiendo tempus vivendi, vocat per lectorem, vocat per tractatorem, vocat per intimam cogitationem, vocat per flagellum correptionis, vocat per misericordiam consolationis : *Longanimis et multum misericors.* Sed observa ne longitudine misericordiæ Dei male utendo, tu tibi thesaurizes quod ait Apostolus, *iram in die iræ.* (*Rom.* II, 5.) Nam hoc ait Apostolus : *An divitias benignitatis et longanimitatis ejus contemnis, ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit?* (*Ibid.*, 4.) Quod tibi parcit, putas quia places ei? *Hæc fecisti*, inquit, *et tacui, suspicatus es iniquitatem quod ero tui similis.* (*Psal.* XLIX, 21.) Non mihi placent peccata, sed longanimitate quæro recte facta. Si punirem peccatores, non invenirem confessores. Ergo te Deus longanimitate sua parcendo ad pœnitentiam adducit : tu autem cum quotidie dicis, fiat hodiernus dies, et sic ero et crastino die, non enim cras erit ultimus; et tertio die, et subito venit ira ejus.

Frater, *non tardes converti ad Dominum.* (*Eccli.* V, 8.) Sunt enim qui præparant conversionem, et differunt, et fit in illis vox corvina, cras, cras. Corvus de arca missus non est reversus. (*Gen.* VIII, 7.) Non quærit Deus dilationem in voce corvina, sed confessionem in gemitu columbino. Missa columba reversa est. Quandiu cras, cras? Observa ultimum cras; quia ignoras quod sit ultimum cras; sufficiat quod vixisti usque ad hodiernum peccator. Audisti, sæpe soles audire, audisti et hodie : quam quotidie non corrigeris. Tu enim secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, *thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua.* (*Rom.* II, 5,6.) Non tibi sic videatur Deus misericors, ut non videatur justus. *Misericors et miserator Dominus.* Audio et gaudeo. Ita dicis : audi, et gaude addidit : *Longanimis et multum mis* et in extremo, et verax. Gaudes a superiora, ad ultimum treme. Sic cors et longanimis est, ut sit et ver tibi thesaurizaveris iram in die iræ experieris justum, quem contemp nignum?

S. LEO. Papa, in serm. — Mise virtus tanta est, ut sine illa, cæteræ prodesse non possint. Quamvis omi sit, et castus, et sobrius, et aliis m ornatus insignibus, si misericors ta est, misericordiam non meretur.

S. GREGOR., MAG., in hom. 5. — M dia a misero corde vocata est, eo qu quisque intuetur quempiam miser compatiens de dolore animus tang cor miserum facit, ut eum a miseri cui intendit.

S. BERNARD., serm. 88, tom. I.—S me video misericordias Domini, qu ipsi facile inveneritis in vobis : pr quod a multis peccatis adhuc in sæ situm custodivit. Prima quidem n omnes quas mihi impendit, sed pri has septem. Quis enim non videat, ut in multa cecidi, sic et in alia cecidisse peccata, nisi omnipotenti me conservasset? Fateor et fatebor, Dominus adjuvit me, paulo minus c in omne peccatum anima mea. Sec seratio quæ non poterit explicari quam benigna, quam libera, quam ego peccabam, et tu dissimulabas : tinebam a sceleribus, et tu absti verberibus : prolongabam ego mu pore iniquitatem, et tu, Domine, tuam. Tertia, quod visitavit cor n invitavit ut amare fierent quæ mal pius erant. Quarta, quod pœnitenten corditer suscepisti, ut in eorum num niret, de quibus psalmus : *Beati quor sæ sunt iniquitates*, etc. (*Ps.* CXXXI, 1. per quam mihi continendi deinceps, datius vivendi præstitisti virtutem, divum paterer, et esset *novissimus er priore.* (*Matth.* XXVII, 54.) Postquan quinque miserationibus a malo libe in duabus aliis, bona largiris : hæ d gratia promovendi, qua videlicet m næ conversationis indulges; et sp nendi, qua donas homini indigno, tori de tua toties experta bonitate cœlestia speranda præsumere.

Idem, serm. 13 *De diversis*, tom. gnæ misericordiæ sunt quatuor filiæ amissio amaritudinis, subtractio op talis, virtus residendi, et sanitas nis.

CASSIOD., lib. II, Epist. 9. — Soli cordiæ omnes virtutes cedere hono non recusant.

MISSÆ SACRIFICIUM

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. EUCHARISTIA.

[Ex conciliis.]

Missæ sacrificio decreta dogmatica.

ilii Lateran. IV, *an.* 1215, *decreta, cap* 1. *io adversus Albigenses aliosque hære-* Una vero est fidelium universalis a, extra quam nullus omnino salva- qua idem ipse sacerdos est sacrifi- Jesus Christus : cujus corpus et san- sacramento altaris sub speciebus vini veraciter continentur, trans- tiatis pane in corpus, et vino in san- , potestate divina : ut ad perficien- ysterium unitatis accipiamus ipsi , quod accepit ipse de nostro. Et hoc sacramentum nemo potest conficere, erdos, qui rite fuerit ordinatus, se- claves Ecclesiæ, quas ipse concessit s, eorumque successoribus Jesus s.

ssio fidei Michaelis Paleologi ipsi a e IV an. 1267, *proposita et ab ipso in ecumenico Lugdun.* II, 1274, *Gre- oblata.* — Hæc est vera fides catho- hanc in supradictis articulis tenet et t sacrosancta Romana Ecclesia. Sed diversos errores, a quibusdam ex lia, et ab aliis ex malitia introductos, prædicat, eos qui post baptismum ata labuntur, non rebaptizandos, sed ram pœnitentiam suorum consequi peccatorum. Quod, si vere pœniten- haritate decesserint, antequam dignis itiæ fructibus de commissis satis- et omissis, eorum animas pœnis riis, seu catharteriis, sicut nobis Ioannes explanavit, post mortem et ad pœnas hujusmodi relevandas e eis fidelium vivorum suffragia, m scilicet sacrificia, orationes, et ynas, et alia pietatis officia, quæ a s pro aliis fidelibus fieri consueve- cundum Ecclesiæ instituta.

a Martini V et concilii Constantien- ius damnatur sequens propositio. est fundatum in Evangelio, quod missam ordinaverit

Florentini decreta. — *Decretum Græcorum in bulla Eugenii IV*, Læ- æli. — Item, si vere pœnitentes charitate decesserint, antequam di- nitentiæ fructibus de commissis sa- ut et omissis, eorum animas pœnis riis post mortem purgari; et ut a ujusmodi releventur, prodesse eis vivorum suffragia, missarum scili- ficia, orationes, et eleemosynas, et atis officia, quæ a fidelibus pro aliis fieri consueverint secundum ec- stituta.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III (6).— Sacramenta quoque, quæ in ea celebrantur inæstimabili atque invisibili virtute Spiritus Sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum ecclesia cum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur; quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata. Approbamus ergo baptismum infantium, qui si defuncti fuerint post baptismum, antequam peccata committant, fatemur eos salvari et credimus; et in baptismate omnia peccata, tam illud originale peccatum contractum, quam illa quæ voluntarie commissa sunt, dimitti credimus. Confirmationem ab episcopo factam, id est impositionem manuum, sanctam et veneranda esse accipiendam censemus. In sacrificio eucharistiæ, quæ ante consecrationem erant panis et vinum, post consecrationem esse verum corpus et verum sanguinem Domini Nostri Jesu Christi firmiter et indubitanter corde puro credimus et simpliciter verbis fidelibus affirmamus, in quo nihil a bono majus vel a malo minus perfici credimus sacerdote: quia non in merito consecrantis, sed in verbo efficitur Creatoris et in virtute Spiritus sancti. Unde firmiter credimus et confitemur, quod quantumcunque quilibet honestus, religiosus, sanctus et prudens sit, non potest vel debet eucharistiam consecrare vel altaris sacrificium conficere nisi sit presbyter a visibili, tangibili episcopo regulariter ordinatus. Ad quod officium tria sunt, ut credimus, necessaria : scilicet certa persona, id est presbyter ab episcopo, ut prædiximus, ad illud proprie officium constitutus, et illa solemnia verba, quæ a sanctis Patribus in canone sunt expressa, et fidelis intentio proferentis; ideo firmiter credimus et fatemur, quod quicunque sine præcedenti ordinatione episcopali, ut prædiximus, credit et contendit, se posse sacrificium eucharistiæ facere, hæreticus et perditionis Core et suorum complicium est particeps atque consors, et ab omni sancta Romana Ecclesia segregandus.

Decretum de sacrificio missæ, cap. 1, *de institutione sacrosancti missæ sacrificii.*— Quoniam sub priori Testamento, teste apostolo Paulo (*Hebr.* VII, 11), propter Levitici sacerdotii imbecillitatem, consummatio non erat, oportuit, Deo Patre misericordiarum ita ordinante, sacerdotem alium secundum ordinem Melchisedech surgere, Dominum nostrum Jesum Christum, qui posset omnes

etur in epistola d. IV Id. Maji 1210, missa n provinciarum episcopos; altera brevior n altera epistola d. Kal. Julii 1210, qua orimi aliorumque conversio omnibus ep- scopis nuntiatur, præscribiturque, ut simili professione hæreticos reduces recipiant in sinum Ecclesiæ.

quotquot sanctificandi essent, consummare, et ad perfectum adducere. Is igitur Deus et Dominus noster, etsi semel seipsum in ara crucis, morte intercedente, Deo Patri oblaturus erat, ut æternam illic redemptionem operaretur ; quia tamen per mortem sacerdotium ejus exstinguendum non erat in cœna novissima, qua nocte tradebatur, ut dilectæ sponsæ suæ Ecclesiæ visibile, sicut hominum natura exigit, relinqueret sacrificium, quo cruentum illud semel in cruce peragendum repræsentaretur, ejusque memoria in finem usque sæculi permaneret, atque illius salutaris virtus in remissionem eorum, quæ a nobis quotidie committuntur, peccatorum applicaretur ; sacerdotem secundum ordinem Melchisedech se in æternum constitutum declarans, corpus et sanguinem suum sub speciebus panis et vini Deo Patri obtulit ; ac sub earumdem rerum symbolis apostolis, quos tunc Novi Testamenti sacerdotes constituebat, ut sumerent, tradidit ; et eisdem, eorumque in sacerdotio successoribus, ut offerrent, præcipit per hæc verba : *Hoc facite in meam commemorationem* (*Luc.* XXII, 19), uti semper catholica Ecclesia intellexit, et docuit ; nam celebrato veteri Pascha, quod in memoriam exitus de Ægypto multitudo filiorum Israël immolabat, novum instituit Pascha, seipsum ab Ecclesia per sacerdotes sub signis visibilibus immolandum in memoriam transitus sui ex hoc mundo ad Patrem, quando per sui sanguinis effusionem nos redemit, eripuitque de potestate tenebrarum, et in regnum suum transtulit. Et hæc quidem illa munda oblatio est, quæ nulla indignitate, aut malitia offerentium inquinari potest : quam Dominus per Malachiam (I, 11) nomini suo, quod magnum futurum esset in gentibus, in omni loco mundam offerendam prædixit : et quam non obscure innuit apostolus Paulus Corinthiis scribens, cum dicit, non posse eos, qui participatione mensæ dæmoniorum polluti sunt, mensæ Domini participes fieri (*I Cor.* X, 21) : per mensam altare utrobique intelligens. Hæc denique illa est, quæ per varias sacrificiorum, naturæ et legis tempore, similitudines figurabatur ; utpote, quæ bona omnia, per illa significata, velut illorum omnium consummatio et perfectio complectitur.

Ibid. Sacrificium visibile esse propitiatorium pro vivis et defunctis. — Et quoniam in divino hoc sacrificio, quod in missa peragitur, idem ille Christus continetur, et incruente immolatur, qui in ara crucis semel seipsum cruente obtulit, docet sancta synodus, sacrificium istud vere propitiatorium esse, per ipsumque fieri, ut, si cum vero corde, et recta fide, cum metu et reverentia, contriti, ac pœnitentes ad Deum accedamus, misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. Hujus quippe oblatione placatus Dominus, gratiam et donum pœnitentiæ concedens, crimina et peccata, etiam ingentia dimittit. Una enim eademque est hostia, idem nunc offerens, sacerdotum ministerio, qui seipsum tunc in cruce obtulit, sola o ratione diversa. Cujus quidem ob cruentæ, inquam, fructus per hai rime percipiuntur: tantum abest, ut hanc quovis modo derogetur. Qu solum pro fidelium vivorum pecca nis, satisfactionibus, et aliis necessi sed et pro defunctis in Christo, non plenum purgatis, rite, juxta apos traditionem, offertur.

Ibid., cap. 3, *de missis in honore rum.* — Et quamvis in honorem et riam sanctorum nonnullas interdn sas Ecclesia celebrare consueveri tamen illis sacrificium offerri doc Deo soli, qui illos coronavit ; unde cerdos dicere solet : *Offerro tibi sac Petre* vel *Paule*; sed Deo de illorun riis gratias agens eorum patrocinia rat; ut ipsi pro nobis intercedere tur in cœlis, quorum memoriam fac terris.

Ibid., cap. 5, *de solemnibus missæ cii cæremoniis.* — Cumque natura hc ea sit, ut non facile queat sine adm exterioribus ad rerum divinarum tionem sustolli; propterea pia mate sia ritus quosdam, ut scilicet quæd missa voce, alia vero elatiore, in pronuntiarentur, instituit. Cære item adhibuit, ut mysticas benedi lumina, thymiamata, vestes, alis genus multa, ex apostolica disci traditione, quo et majestas tanti s commendaretur, et mentes fideli hæc visibilia religionis et pietatis s rerum altissimarum, quæ in hoc s latent, contemplationem excitarent

Ibid., cap. 6, *de missa in qua solu dos communicat.* — Optaret quidem sancta synodus, ut in singulis mis les adstantes, non solum spirituali sed sacramentali etiam eucharistiæ tione communicarent : quod ad eos simi hujus sacrificii fructus uberior niret : nec tamen, si id non sem propterea missas illas, in quibu sacerdos sacramentaliter communi privatas et illicitas damnat, sed pro que adeo commendat, si quidem ill que missæ vere communes censeri partim quod in eis populus spiri communicet ; partim vero, quod a Ecclesiæ ministro non pro se tantu pro omnibus fidelibus, qui ad Christi pertinent celebrentur.

Ibid., cap. 8, *de missa vulgari passim non celebranda : et mysteriis pulo explicandis.* — Etsi missa magn tineat populi fidelis eruditionem; men expedire visum est Patribu vulgari passim lingua celebraretur. obrem retento ubique cujusque E antiquo, et a sancta Romana Ecclesi nium Ecclesiarum matre et magistr bato ritu, ne oves Christi esurian parvuli panem petant, et non sit qu gat eis, mandat sancta synodus past et singulis curam animarum gerent

fieri possit specialis commemoratio aliquorum tam vivorum, quam defunctorum; precando Deum peculiariter pro ipsis, dein continuo subjicit: Non tamen quod credamus in arbitrio esse sacerdotis applicare fructus sacrificii cui vult, imo damnamus hunc errorem velut magnopere offendentem jura Dei, qui solus distribuit fructus sacrificii cui vult, et secundum mensuram, quæ ipsi placet; unde et consequenter traducit velut falsam opinionem invectam in populum, quod illi, qui eleemosynam subministrant sacerdoti sub conditione quod celebret unam missam, specialem fructum ex ea percipiant; sic intellecta, ut præter peculiarem commemorationem et orationem, specialis ipsa oblatio seu applicatio sacrificii, quæ fit a sacerdote, non magis prosit (cæteris paribus) illis pro quibus applicatur, quam aliis quibusque; quasi nullus specialis fructus proveniret ex speciali applicatione, quam pro determinatis personis aut personarum ordinibus faciendam commendat ac præcipit Ecclesia, speciatim a pastoribus pro suis ovibus, quod velut ex divino præcepto descendens a sacra Tridentina synodo diserte est expressum (sess. 23, cap. 1, *de reform.*; Bened. XIV, constit. *Cum semper oblatas*, § 2); falsa, temeraria, perniciosa, Ecclesiæ injuriosa, inducens in errorem alias damnatum in Wicleff.

Ibid. — 2° *De modo jungendæ vocis populi cum voce Ecclesiæ in precibus publicis.* — Propositio asserens, fore contra apostolicam praxim et Dei consilia, nisi populo faciliores viæ pararentur vocem suam jungendi cum voce totius Ecclesiæ; intellecta de usu vulgaris linguæ in liturgicas preces inducendæ; falsa, temeraria, ordinis pro mysteriorum celebratione præscripti perturbativa, plurium malorum facile productrix.

Ibid.—3° *De participatione victimæ in sacrificio missæ.* — Propositio synodi, qua, postquam statuit, victimæ participationem esse partem sacrificio essentialem, subjungit non tamen se damnare ut illicitas missas illas, in quibus astantes sacramentaliter non communicant; ideo quia isti participant, licet minus perfecte, de ipsa victima, spiritu illam recipiendo; quatenus insinuat, ad sacrificii essentiam deesse aliquid in eo sacrificio, quod peragatur sive nullo astante, sive astantibus, qui nec sacramentaliter, nec spiritualiter de victima participant; et quasi damnandæ essent ut illicitæ missæ illæ, in quibus, solo sacerdote communicante, nemo adsit qui sive sacramentaliter, sive spiritualiter communicet; falsa, erronea, de hæresi suspecta, eamque sapiens.

Ibid. — 4° *De convenienti ordine in cultu servando.* — Propositio Synodi, qua cupere se ostendit, ut causæ tollerentur, per quas ex parte inducta est oblivio principiorum ad liturgiæ ordinem spectantium, revocando illam ad majorem rituum simplicitatem, eam vulgari lingua exponendo, et elata voce proferendo; quasi vigens ordo liturgiæ ab Ecclesias receptus et probatus aliqua ex parte manasset ex oblivio cipiorum, quibus illa regi debet: ria, piarum aurium offensiva, in Ec contumeliosa, favens hæreticorum conviciis.

II. *De missæ sacrificio, juris disposi præcepta.*

Ex conc. Nic. gen. I, *sub Silv an.* 325, *editionis Arabicæ.*—54. Chor pus si in Ecclesia fuerint pauci sac debet augere numerum, etc. Ut or assidua, et non cesset ministerium destituantur templa oratione et m Christiani non habentes pastorem et opere sint gentiles.

Ex conc. Vasionensi sub Julio I, — 2. In omnibus missis sive matutin quadragesimalibus, sive in illis quæ functorum commemorationibus fiun per sanctus, sanctus, sanctus eo quo ad missas publicas dici debet, nomen domini papæ quicunque se stolicæ præfuerit in nostris ecclesiis tur.

Ex conc. Rom. IV, *sub Damaso I,* — 5. Ex præscripto Nicæni canonis ut nitur ne diebus festis ante tertiam missæ canerentur, aliis vero diebu dia quarta ad nonam facere liceret.

Ex conc. Carthag. IV, *sub Anastas* 398. — 84. Ut episcopus nullum prohib gredi ecclesiam, et audire verbun sive gentilem, sive hæreticum, si dæum usque ad missam cathecume

Ex conc. Toletano sub Anastasio, an. 5. Presbyter vel diaconus vel subdiaco quilibet Ecclesiæ deputatus clericus tra civitatem fuerit, vel in loco in q clesia est, aut castello, aut vico, au et ad ecclesiam, ad sacrificium qu num non accesserit, clericus non hal si castigatus per satisfactionem veni episcopo voluerit promereri.

Ex conc. Milevitano, sub Innocentio 416.—12. Placuit ut preces vel oratior missæ quæ probatæ fuerint in concili præfationes, sive commendationes manus impositiones ab omnibus cel tur.

Ex conc. Agathensi, sub Symmach 506. —21. Clerici si qui in civitatibus P etc. In oratoriis (nisi jubente aut p tente episcopo) missas facere aut ten luerint, a communione pellantur.

Missas die Dominico sæcularibus tenere speciali ordine præcipimus; ante benedictionem sacerdotis egredi lus non præsumat, qui si fecerint, a scopo publice confundantur.

Ex conc. Aurelianensi I, *sub Syma an.* 507.—28. Cum ad celebrandas mis Dei nomine convenitur, populus non discedat quam missæ solemnitas con tur, et ubi episcopus non fuerit, b ctionem accipiat sacerdotis.

Ex conc. Gerundensi, sub Hormisd 517. — 1. Ut institutio missarum sicut tropolitana ecclesia agitur, ita in omn

nsi provincia, tam ipsius missæ or-
nam psallendo vel ministrando con-
lo servetur.

onc. Aurelian. III, *sub Vigilio, anno*
14. In præcipuis duntaxat festivitatibus
ertia missarum celebratio inchoetur
cilius intra horas competentes ipso
expedito sacerdotes possint ad ves-
officia convenire.

nissis nullus laicorum ante discedat,
Dominica dicatur oratio, et si epi-
præsens fuerit, ejus benedictio ex-
tur, sacrificia vero matutina missarum,
espertina ne quis cum armis perti-
us ad bellorum usum spectet, quod
erit, in sacerdotis potestate consi-
aliter ejus districtione debeat casti-

onc. Braccarensi I, *sub Joanne III*,
.—2. Placuit ut per solemnium dierum
vel missas omnes easdem et non
s lectiones in ecclesia legant.

acuit ut non aliter episcopi et aliter
leri populum, sed uno modo salutent
s, Dominus sit vobiscum, et re-
atur a populo, et cum spiritu tuo,
t ab ipsis apostolis traditum, omnis
, oriens, et non sicut Priscilliana
s permutavit.

acuit ut eodem ordine missæ celebren-
omnibus quem profuturus quondam
metropolitanæ ecclesiæ episcopus ab
post. sedis auctoritate suscepit scri-

onc. Braccarensi II, *sub Joanne III*,
.—10. Si quis presbyter post hoc edi-
ostrum non jejunus, sed quocunque
o præsumpto oblationem consecra-
altari (hoc est missas defunctorum)
o ab officio suo privatus a proprio
lur episcopo.

onc. Matisconensi I, *sub Pelagio II*,
. — 6. Ut archiepiscopus sine pallio
dicere non præsumat.

onc. Matisconensi II, *sub Pelagio II*,
.—4. Decernimus ut omnibus Domi-
iebus altaris oblatio ab omnibus
t mulieribus offeratur tam panis
ini, ut per has immolationes, et
rum suorum fascibus careant, et cum
l cæteris juste offerentibus prome-
esse consortes.

llus presbyter confertus cibo aut cra-
vino sacrificia contrectare, aut mis-
atis, festisque diebus celebrare præ-
etc. Sacramenta altaris nonnisi a je-
ominibus celebrentur, excepto uno
iversario quo cœna Domini celebra-

onc. Narbon., sub Pelagio II, an 589.
um missa celebratur nullus presbyter
con. absque aliqua infirmitate dum
erficitur egredi de altario audeat,
onus aut subdiaconus vel lector an-
missa consumetur abbas præsumat

onc. Antisiodor., sub Gregorio I, an.
8. Non licet in altario in sacrificio di-
nellitum quod mulsum appellant,
nec ullum aliud poculum extra vinum cum
aqua mistum offerre; quia ad grande pec-
catum pertinet presbytero illi, quicunque
aliud poculum extra vinum in consecra-
tione sanguinis offerre præsumpserit.

10. Non licet super uno altario in una die
duas missas dicere, nec in altario ubi epi-
scopus missas dixerit, presbyter in illa die
missas dicat.

19. Non licet presbytero aut diacono aut sub-
diacono post acceptum cibum aut poculum
missas tractare, aut in ecclesia, dum mis-
sæ dicuntur, stare.

Ex conc. Toletan. IV, *sub Honorio I, an.*
633. — 13. In omnium missarum solemnitate
hymnus trium puerorum decantetur, com-
munionem amissuri qui et antiquam hujus
hymni consuetudinem nostramque defini-
tionem excesserint.

17. Post orationem Dominicam et conjunc-
tionem panis et calicis, benedictio in popu-
lum sequatur, et tunc demum corporis et
sanguinis Domini sacramentum sumatur.

Ex conc. Toletan. VI, *sub Theodoro, an.*
646. — 2. Cum a sacerdotibus missarum tem-
pore sacra mysteria consecrantur, si ægri-
tudinis acciderit quilibet eventus, quo cœ-
tum nequeat consecrationis expleri mys-
terium, sit liberum episcopo vel presbytero
alteri consecrationem exequi officii cœpti
etc.. Nullus tamen post cibum potumque
quamlibet minimum sumptum missas fa-
cere, nullusque absque patentis proventu
molestiæ minister vel sacerdos cum cœperit,
imperfecta officia præsumat omnino relin-
quere : si quis hæc temere præsumpserit,
excommunicationis sententiam sustinebit.

Ex conc. Emeritensi, sub Vitaliano, an.
664. — 19. Pro singulis quibusque ecclesiis in
quibus presbyter justus fuerit per sui epi-
scopi ordinationem præesse, pro singulis
diebus Dominicis sacrificium Deo procuret
offerri, et eorum nomina a quibus eas ec-
clesias constat esse constructas, vel qui ali-
quid his sanctis ecclesiis videntur aut visi
sunt contulisse, si viventes in corpore sunt
ante altare recitentur tempore missæ, quod
si ab hac decesserint luce, nomina eorum
cum defunctis fidelibus recitentur suo in
ordine, etc.

Ex conc. Toletan. II, *sub Adeodato, an.*
675. — 14. Ubi temporis vel loci sive cleri co-
pia suffragatur, habeat quisquis ille canens
Deo atque sacrificans post se vicini sola-
minis adjutorem, ut si aliquo casu ille qui
officia impleturus accedet, turbatus fuerit,
vel ad terram elisus, a tergo semper habeat
qui ejus vicem exsequatur intrepidus.

Ex conc. Braccarensi III, *sub Adeodato,*
an. 675. — 1. Nulli deinceps licitum sit aliud
in sacrificiis divinis offerre, nisi (juxta an-
tiquorum sententiam conciliorum) panem
tantum et calicem vino et aqua permis-
tum.

2. Quisquis de cætero sciendo divina vasa
vel ministeria, aut in usus suos transtule-
rit, aut comedere in his vel poculum sibi
sumendum elegerit, gradus sui vel officii
periculum sustinebit, ita tamen ut si de

fuerit, perpetua excommuni-
netur : si vero religiosus ab of-
tur, sub hac quoque damnatio-
obnoxii tenebuntur qui ecclesia-
ienta, vela, vel alia quælibet in-
atque etiam utensilia sciendo in
transtulerint, vel aliis donanda,
nda credidierint.

sacerdos ad solemnia missarum ac-
t per se Deo sacrificium oblaturus
amentum corporis et sanguinis Do-
ostri Jesu Christi sumpturus, non
ccedat, quam orario utroque humero
septus sicut et tempore ordinationis
gnoscitur consecratus, ita ut de uno
que oratio cervicem pariter et utrum-
umerum premens, signum in suo pe-
præparet crucis.

c conc. *Toletano* XII, *sub Agathone*, *an.*
— 5. Quicunque sacerdotum divino alta-
sacrificium oblaturus accesserit, et se à
amunione suspenderit, ab ipsa quo se
lecenter privavit gratia communionis
no uno repulsum se noverit.

Ex conc. Toletano XVII, *sub Sergio*, *an.*
94. — 5. Quidam sacerdotes missam pro re-
uie defunctorum promulgatam fallaci voto
pro vivis student celebrare hominibus non
ob aliud nisi ut is pro quo id ipsum offertur
sacrificium, ipsius sacrosancti libaminis
interventu, mortis ac perditionis incurrat
periculum, si quis hoc perpetraverit a pro-
prio deponatur gradu, et tam ipse sacerdos
quam etiam ille qui ad talia peragenda in-
citasse perpenditur, exsilii perpetui erga-
stulo religati, excepto in supremo vitæ peri-
culo, cuncti vitæ suæ diebus sacræ com-
munionis eis denegetur perceptio.

Ex conc. Rom., *sub Zacharia*, *an.* 743. — 13.
Ut nullus episcopus, presbyter, aut diaconus
ad celebrandum missarum solemnia præ-
sumat cum baculo introire, aut velato ca-
pite altario Dei assistere, si præsumpserit,
communione privetur.

14. Ut episcopus aut presbyter dum ingressus
fuerit ad missarum solemnia celebranda,
nullo modo audeat dicta oratione recedere,
aut ab alio episcopo aut presbytero supplean-
tur missarum solemnia, si qui initium po-
nit suppleat usque ad finem.

Ex conc. Cabilon. III, *sub Leone III*, *an.*
813. — 39. In omnibus missarum solemnitati-
bus pro defunctorum spiritibus loco compe-
tenti Dominus deprecetur, etc. Antiquitus
enim hunc morem sancta Ecclesia tenet ut et in
missarum solemnitatibus et in aliis precibus
Domino spiritus quiescentium commendet.

49. In quibus locis et quo apparatu missa-
rum solemnia exceptis basilicis celebrari
debeant et utrum celebrari debeant, videant
episcopi.

Ex conc. Mogunt., *sub Leone III*, *an.* 813.
— 43. Nullus presbyter solus missam cantare
valet recte, quomodo enim dicet *Dominus*
vobiscum vel *Sursum corda*, et alia multa
his similia cum alius nemo cum eo sit.

Ex conc. Romano, *sub Eugenio II*, *an.* 826.
— 53. Ut laici ad missas audiendas in presby-
terium non intrent.

Ex conc. Parisiensi, *sub Gregorio* IV, *an.*
829. — 47. Plerique presbyteri neglectis ba-
licis Deo dicatis in domibus et hortis, r
sarum celebrationes contra divinam auct
tatem et canonicam institutionem fa
præsumunt, etc. Unusquique episcopo
hujuscemodi temerariam consuetudin
parochia sua penitus amoveat, et si
presbyterorum ab hinc excepto quar
itinere pergitur, et locus basilicæ pro
et id in altaribus ab episcopo cons
fieri necessitas compellit, etc. Mi
celebrationes in hujuscemodi illicit
post tot tantasque prohibitiones f
tentaverit, dignum est ut gradus su
lum incurrat, etc

48. Provideat unusquisque episco
in sua parochia quisquam presu
missam solus celebrare præsu
hanc definitionem superbiendo t
fuerit, canonicæ correctionis su

Ex conc. Wormatiensi, *sub*
an. 868. — 4. Calix Dominicus
permistus debet offerri, quia
aqua populum intelligi, in
tendi sanguinem Christi. Er
calice vinum aqua miscetur,
lus adunatur, et credentiu
quem credidit copulatur et i

Ex conc. Mogunt., *sub S*
888. — 9. Missarum solem
sed in locis ab episcopo co
permiserit, celebranda ess
cedimus etiam ut sicubi e
censæ in capellis missas i
lebrare, donec ipsæ e
queant, in itinere vero
defuerit, sub dio seu in
altaris consecrata, cæte
id officium pertinentia
lemnia celebrari perm

Ex conc. Metensi, s
888. — 5. In locis non
solariis, sive in cubi
vel longius iter, a
sacrificium offerebat
terdictum est.

Ex conc. Tribur
895. — 18. Nullu
crum mysterium c
mini nostri Jesu C
ullo modo confice
placari debet, ind

19. Ne ullus,
aquæ, sacra my
partes sint vini
sanguinis Chri
tertia aquæ pe
tas humanæ na

Ex conc. S
cto VIII, an.
post gallican
proximo die
libus similit

5. Unusqu
plius quam
mat.

6. Decre
ctione, ne

onsecratum, ad exstinguendum incen-
n ignem projiciatur.

Quidam laicorum et maxime matronæ
l in consuetudine, ut per singulos dies
it Evangelium, *In principio erat Ver-*
lo. (*Joan.* I.) Et missas peculiares, hoc est
icta Trinitate, aut de sancto Michaele,
terius non fiat, nisi suo tempore, et
iquis fidelium audire velit pro reve-
sanctæ Trinitatis, non pro aliqua di-
one, et si voluerint ut sibi missæ can-
, de eodem die audiant missas, vel
lute vivorum, aut pro defunctis.

onc. Coyacensi, sub Leone IX, an. 1050.
resbyteri non sacrificent cum calice li-
el fictili, vestes presbyteri sint in sacrifi-
ictus, alba, cingulum, stola, dalmatica,
ulus, altaris ara tota sit lapidea, et ab
pis consecrata, hostia sit ex frumento
t integra, vinum sit mundum, et aqua
, ita ut inter vinum, hostiam et
, Trinitas sit significata, altare sit ho-
ndutum, et desuper lineum indumen-
mundum subtus calicem, et desuper
ale lineum mundum et integrum.

conc. Compostellano, sub Victore II,
56. — 1. Sacerdotes omnes, episcopi
presbyteri missam quotidie celebrent.

conc. Rom., sub Nicolao II, an. 1059.
. Nullus missam audiat presbyteri,
scit concubinam indubitanter habere,
abintroductam mulierem.

eod. conc. secund. Gratianum. — Suf-
sacerdoti unam missam in die uno ce-
are, quia Christus semel passus et totum
dum redemit.

conc. Rom. v, *sub Gregorio VII, an.*
. — 13. Omnis Christianus procuret ad
srum solemnia aliquid Deo offerre.

conc. Pictaviensi, sub Paschali II, an.
. — 10. Quicunque sacerdotis concubi-
, sive per pecuniam ordinati missam
ller audierint, excommunicationi sub-
e debeant.

conc. Lateran. univers. x, *sub Inno-*
II, an. 1139. — 7. Nullus missas eo-
audiat, quos uxores vel concubinas
e cognoverit.

conc. Londinensi, sub Alexandro III,
175. — 4. Invenimus tantum decem
tiones in sacro catalogo recipiendas,
bis Paschalibus in die Ascensionis,
costes, de Natali, de apparitione Do-
de apostolis, de sancta Trinitate, de
de jejunio Quadragesimæ, de beata
e ne quis præfatis præfationibus ali-
omnino præsumat adjicere.

conc. Eboracensi, sub Cœlestino III, an.
— 3. Archidiaconorum sollicitudo
eat ut singulis Ecclesiis, ad verum
batum exemplar, canon missæ cum
diligentia corrigatur.

id. verb. POENITENTIA.

Ne sacerdos aliquis pro celebratione
um pretio constituto pactum ineat,
oc duntaxat quod offerretur in missa
t.

Cum ornamentis ministerio congruis
retur, cum calice argenteo, ubi fa-
cultas suppetit sacramentum eucharistiæ
conficiatur.

Ex conc. Londinensi sub Innocentio III, an. 1200. — 1. A quolibet sacerdote celebrante verba canonis rotunde dicantur, et distincte, nec ex festinatione retracta, nec ex diuturnitate nimis protracta, non est enim ibi diu immorandum propter insurgentes cogitationes, quæ ut muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti.

2. Non liceat presbytero bis in die celebrare, nisi necessitate urgente, et tunc post primam celebrationem diligentissime absorbeantur stillulæ de calice, et digiti sugantur, vel lingua lambantur et laventur, reservata lotura in vase mundo, ad id specialiter deputato, quæ lotura sumatur post secundam celebrationem, nisi in prima celebratione adsit diaconus vel alius minister honestus qui loturam sumere possit.

4. Nullus sacerdos post lapsum antequam confiteatur ad altare præsumat accedere celebraturus, missæ non injungantur in pœnitentia his qui non fuerint sacerdotes.

Ex conc. Oxoniensi sub Honorio III, an. 1222.

12. Presbyter postquam Dominicum corpus sumpserit in altari, si in eadem die missarum solemnia ipsum celebrare oporteat iterato, vinum calici infusum, vel digitis superfusum sumere non præsumat.

13. Ne sacerdos quispiam missarum solemnia celebret bis in die, excepto die Nativitatis et Resurrectionis Dominicæ, vel in exsequiis defunctorum, videlicet cum corpus alicujus in ecclesia eodem die fuerit tumulandum, et tunc prior missa de die, posterior vero pro defuncto celebretur, etc.

Ex conc. Ravennatensi II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 4. De cætero semel in anno, videlicet quarta die Junii, vel in proxima sequenti feria, si festum inciderit in die illa, fiat solemne anniversarium per coepiscopos in tota provincia, pro expiatione animarum fidelium defunctorum patronorum, ecclesiarum benefactorum; ad quod sicut in anniversario episcoporum clerus et populus convoccetur, et ipsa die pauperes reficiantur.

9. Ne quis de cætero nisi unam tantum in die celebret missam, nisi in casibus a jure permissis; omnes et singuli parochiani saltem in diebus Dominicis audiant missam integram in sua parochiali ecclesia, a qua prius non recedant quam benedictionem post missam receperint, et quicunque contra fecerit, tertio admonitus excommunicatione percellatur.

Ex conc. Ravennat., tempore interregni, an. 1314. — 13. Si aliquis jam promotus ad sacerdotium, aut in futurum quemquam promoveri contigerit, a die suæ promotionis, aut a die publicatæ hujus constitutionis infra tres menses celebrare debeat primam missam, et deinde prout poterit missarum solemnia frequentare, vel saltem semel in anno, alioquin beneficiis omnibus quæ obtinet in provincia Ravennatensi sit

eo ipso privatus si sæcularis est, religiosus vero extunc sit ineligibilis active et passive, et ultimus in choro, et in refectorio habeatur, etc. Quibuslibet diebus Mercurii vel Jovis dicatur specialis collecta in missa pro studentibus. Durante vacatione præsenti sedis Ravennatensis Ecclesiæ in singulis ecclesiis cathedralibus quolibet die, et in aliis ecclesiis collegiatis vel conventualibus, saltem semel in septimana una missa celebretur in honorem beatæ Virginis de Spiritu sancto vel de Trinitate.

Ex conc. Ravennatensi IV, *sub Joanne XXII, an.* 1317. — 12. Cum missa celebratur in aliqua ecclesia, nullus alius sacerdos missam celebret in eadem, donec missa præfata fuerit plene completa.

Ex conc. Toletano, sub Joanne XXII, an. 1324.—7. Ne aliquis presbyter pro missis celebrandis pecuniam exigat, vel rem aliam temporalem, sed grate accipiat, si aliquid per facientem missas celebrari, oblatum sibi charitative fuerit absque pacto et conventione quacunque; qui vero contrarium fecerit a celebratione missæ per annum noverit se suspensum.

8. Nullus absque causa necessitatis, excepto die Navitatis Domini præsumat nisi unam missam celebrare in die; presbyteri missam celebrent, ut frequentius poterunt, et ad minus quater in anno, nisi ex causa rationabili quam propriis episcopis notificare habeant.

Ex conc. Saltzburgensi, sub Urbano VI, an. 1386. — 15. Ne presbyteri peregrini vel ignoti ad missarum solemnia celebranda in publico admittantur, nisi per litteras testimoniales, vel canonice de ipsorum ordinatione ecclesiarum prælatis et rectoribus fiat fides.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino VI, an. 1420. — 10. Cum in celebratione missarum levatur hostia salutaris, quilibet Deo devote flectat genua, vel saltem se reverenter inclinet, idem faciens cum eam portat presbyter ad infirmum quam in decenti habitu, superposito mundo velamine ferat manifeste ac honorifice ante pectus, cum omni reverentia et timore, et semper nola parvula et lumine (nisi locorum repugnet distantia, vel temporis qualitas), præcedentibus.

28. Quilibet sacerdos provinc. Salzburg. cujuscunque status vel religionis fuerit, infra octo dies, causa legitima cessante, postquam ei de morte archiepiscopi vel proprii episcopi constiterit, per se vel per alium missam pro defunctis dicat.

31. Nullus sacerdotum novitiorum, illa die qua primam missam celebrare voluerit, aliquos ad convivium invitare, aut invitatos habere, aut procurare per se vel per alium ullo modo præsumat.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 19. Nullus missam sine luminibus celebrare præsumat, nec hostiam ante consecrationem in altum quoquomodo elevare.

Ex conc. Turonensi, sub Nicolao V, an. 1448. — 6. Sacerdotes nisi in locis consecratis missas non celebrent.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an — 12. Clerici universi postquam in byteratus ordinem ascenderint, qu anno missam devote per se saltem cel nisi de consilio sui prælati duxerin nendum; contrarium facientes 30 re qualibet vice pœnam incurrant, præla ter in anno ad minus celebrent.

Ex conc. Ratisponensi, sub Clemen an. 1524. — 14. Ordinati in aliena ad divina peragenda prius non admit quam ab episcopo vel vicario seu fuerint rite admissi.

17. Presbyteri peregrini et ignoti sarum sacrificium non admittantur, tra mensis spatium in consortio pr rorum tolerentur, nisi exhibeant admissionis alterius ex archiepisco episcopis, in cujus diœcesim se tra rint ac documenta et litteras testim sui ordinarii a cujus diœcesi proxi cesserunt.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente V 1528, *de Fide.* — 14. Non liceat in o privatis quæ in domibus privatorum dum habentur missas celebrare p dispensationis sedis apostolicæ, ni visis ab episcopis recognitis, et app dictis litteris dispensationis.

15. In capellis ab antiquo etiam, porum auctoritate fundatis, aliæ mis celebrentur quam illæ quæ de fun exstiterint, et quæ sint missæ quæ ex fundationis dici debeant die Don non dicantur nisi post missam paroc

Ex conc. Coloniensi I, *sub Paulo* 1536, *part.* II. — 11. Prosas indoctas rius missalibus cæco quodam judi vectas prætermittere per nos liceret bimur ergo operæ pretium facturi, salia perinde ac breviaria pervideri cu

12. Recitatio verborum prophet aut apostolicorum, quam epistolam mus, symbolum fidei, præfatio quæ tiarum actio, atque precatio Domi cantorum et organorum concentu omittantur aut decurtentur, sitque quo presbytero respondetur æqual præcipitatus.

13. Qui legit missam cum reverer destia clare, distincte et exerte legat usque ad canonem.

14. Antiphonæ contra mortalitat cladem aut pro pace, satius post missam canantur quam post eleva consecrati corporis et sanguinis Do

15. Organorum melodia in temp adhibebitur, ne lasciviam magis qu votionem excitet, neve præter divinos ac cantica spiritualia quidqu sonet.

16. Quæ prisca Ecclesia singulis D cis peculiaria fecit observentur; quo lorum loco alia usurpanda erunt, vi quod de resurrectione Domini est, d minico magis convenire.

17. Confessio illa, missæ præami devote cum ministris uno aut pluri cissim consistentibus, ac sacerdotis

m in verbo Christi recipientibus re-

pert. VII. — 24. Qui juxta Ecclesiæ ingulis Dominicis diebus ad com- dum corpori et sanguini Dominico ræparant, missæ saltem parochiali iisque festis diebus intersint, etc. populus ab hac missa parochiali, ditione verbi Dei distrahatur, pla- is ut si quæ sint aliæ missæ legendæ inico hæ inchoentur primum post edicationem finitam.

nnes fideles qui in solemnitatibus ecclesiam conveniunt, et Scriptu- olorum et Evangelium audiant.

sequias ac missas quæ pro defunctis ter dicuntur, malumus in alium nsferri, quam die Dominico cele- isi tamen plebs diei translatione ir

c. Augustensi, sub Paulo III, an. 18. Canon missæ submissa voce, Dominica oratione, pacis exopta- ei invocatione, et postrema populi ne pronuntietur, sub elevatione stiæ, antiphonæ ad hoc sacrificium ertinentes cantentur, etc. Ignotos s, et qui publicis criminibus in- nt, aut solum quæstum sectantur, itione hujus sacri repelli jubemus.

c. Coloniensi II, sub Paulo III, an. s. *contra abusus.* — 18. Tollatur quo quidam ubi multæ celebran- e ab altari ad altare discurrunt, rificio pene intenti; in oppidis vero cœmeteria circumambulant, donec hostiæ elevationem signum, qua nginquo conspecta ac salutata pu- hominis Christiani officio abunde s.

ecclesiis parochialibus, ubi propter in unum collectum, et in minori- giis ac monasteriis dicendæ sunt eciales, sacerdotes eas finiant ante missæ evangelium, aut ad sum- te actionem, aut ab ejus commu- ta incipiant, ne populus in diversa ur, etc. Ubi vero amplæ sunt eccle- in oratoria distinctæ ut in locis di- versus accipiatur populus, pote- gulis populorum turmis, singulæ lebrari, sub concione autem nulli m liceat in ecclesia illa missam

c. Moguntino, sub Paulo III, an. 54. Ne quis sacerdos solus ad ce- n missam accedere præsumat, sed um uno aut altero quasi teste ad-

sbyter qui vespertinam compota- sque ad intempestam noctem pro- et mane adhuc hesternam crapu- tans celebrare præsumpserit, aut sacro mysterio ad superstitiones us fuerit, prælati sui arbitrio se- iatur, similiter et hi qui talem itudinem, levitatem aut negligen- lebrationem missarum attulerint. liter liceat cuiquam missam celebrare quam præmissa confessione et oblatione emendato, iis quæ hujus sacrificii devotio requirit antea persolutis.

57. Ne deinceps concionis tempore, aut sub solemni missa, aliæ speciales missæ celebrentur, sed aut concionem et solemne sacrum præcedant, aut in aliud tempus differantur.

60. Dum a novitiis sacerd. etc. (vid. *Conc. Salisburg.* 1420, c. 31), choreæ et sæculares pompæ omnino omittantur, et convivia non permittantur, nisi inter paucos amicos, et ea sobria tamen, et quæ sine luxu et in timore Domini ineantur.

95. Sacellani nobilium in sacellis castrorum missas celebrare, aut alia sacramenta conferre, aut etiam prædicare non præsumant, nisi super eo auctoritatem et consensum ordinarium obtinuerint, et prius manualem promissionem episcopo seu loci illius archipresbytero fecerint, se in obedientia diœcesani mansuros, et ad synodos et capitula venturos, etc.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1549.—9. Ne quis sacerdos missarum solemnia publica celebrare præsumat, nisi ad minus duobus præsentibus; quod si in privata missa commode fieri non potest, ad minus adsit unus, etc. Jejunus quilibet celebret, et velato capite altari assistere, aut ita ad illud accedere nullus omnino præsumat, qui contrarium præsumpserit excommunicetur, etc. (Vid. *Conc. Mogunt*, 1549, c. 37.)

Ex conc. Trident. gen. XVIII, *sub Julio III an.* 1551, *sess.* 13, *de sanctæ Eucharistiæ sacramento.* — 7. Si necessitate urgente sacerdos (mortalis peccati conscius) absque prævia confessione celebraverit quamprimum confiteatur.

Sub Pio IV, an. 1562, *sess.* 22, *de observandis in celebratione missarum.* — 1 Episcopi omnino prohibeant cujusvis generis mercedum conditiones, pacta et quidquid pro missis novis celebrandis datur, necnon importunas atque illiberales eleemosynarum exactiones potius quam postulationes, etc.

2. Singulis in suis diœcesibus interdicant, ne cui vago et ignoto sacerdoti missas celebrare liceat.

3. Neminem qui publice et notorie criminosus sit, aut sancto altari ministrare, aut sacris interesse permittant.

4. Ne patiantur privatis in domibus, atque omnino extra ecclesiam, et ad divinum tantum cultum dedicata oratoria ab eisdem ordinariis designanda et visitanda, sanctum hoc sacrificium a sæcularibus aut regularibus quibuscunque peragi.

5. Ab ecclesiis musicas eas ubi sive organo sive cantu lascivum aut impudicum aliquid miscetur, item sæculares omnes actiones, vana atque adeo profana colloquia, deambulationes, strepitus, clamores arceant.

6. Ne sacerdotes aliis quam debitis horis celebrent, neve ritus alios, aut alias cæremonias, aut preces in missarum celebratione adhibeant, præter eas quæ ab ecclesia probatæ ac frequenti et laudabili usu receptæ fuerint.

7. Quarumdam missarum et candelarum certum numerum, qui magis a superstitioso cultu, quam a vera religione inventus est, omnino ab ecclesia removeant.

8. Moneant populum ut frequenter ad suas parochias saltem diebus Dominicis, et majoribus festis accedant.

Ibid., sess. 23, *de reformat.* — 14. Curet episcopus ut presbyteri saltem diebus Dominicis et festis solemnibus, si autem curam habuerint animarum, tam frequenter ut suo muneri satisfaciant, missas celebrent.

Ibid., sess. 25, *de Purgator.* — 4. Episcopi in synodo diœcesana, item abbates et generales ordinum possint pro sua conscientia, in Ecclesiis (quibus incumbit onus multarum missarum celebrandarum) statuere circa hæc quidquid magis ad Dei honorem et cultum, atque ecclesiarum utilitatem viderint expedire, ita tamen ut eorum semper defunctorum commemoratio fiat, qui pro suarum animarum salute, legata ea ad pios usus reliquerunt.

Ex conc. Mediolanensi I, *sub Pio IV, an.* 1565, *part.* II. — 5. Nemo clericus vel laicus in suis sæcularibus ecclesiis, capellis vel oratoriis, quamvis ab ordinario probatis, etiamsi jurispatronatus sint, quemquam sæcularem, vel regularem sacerdotem celebrare patiatur, qui scriptam celebrandi facultatem singulis sex mensibus renovandam ab episcopo non impetrarit. Clericis alienæ diœcesis rei divinæ faciendæ facultatem ne permittat episcopus, nisi ostendant litteras testimoniales seu dimissorias ordinarii sui, etc. missæ nec ante auroram, nec post meridiem nisi ex causa jure permissa celebrentur, etc. Nemini sine facultate ab ordinario scriptis impetrata, in oratoriis sodalitatum sæcularium quas confraternitates vocant, aliisve ecclesiis, capellis aut oratoriis sæcularibus, quæ parochialis ecclesiæ finibus continentur missam celebrare liceat Dominicis, et reliquis festis diebus, nisi absoluta concione, etc.

56. Episcopus missam majorem et vesperas, nisi impediatur, paschalibus et aliis majoribus festis diebus cantet, diebus dominicis et festis duplicibus canonicus hebdomadarius id faciat, episcopo et omni qui in Ecclesia dignitate præditus sit, et canonico, die festo solemnem missam celebranti assistat sacerdos, qui assistens dicitur, pluviali indutus, diaconus etiam et subdiaconus eisdem ministrent sacris vestibus induti, etc. Diaconi et subdiaconi qui ex jure statuto, vel consuetudine, certis diebus altari ministrare debent, si defuerint, ejus horæ distributionem ne capiant, quorum vices subeant ii quos chori præfectus jusserit, quibus detur aliqua pars distributionis quæ absentibus est adempta, etc.

Ex conc. Mediolanensi II, *sub Pio V, an.* 1569, *tit.* II. — 2. Missas celebrandi facultas sexto quoque mense renovanda, ea vel longiori temporis spatio arbitratu episcopi concedi, vel semel concessa prorogari possit.

3. Ne in monialium ecclesiis, ac ne in aliis quidem quæ episcopi curæ subjecta non sunt, sæculari cuiquam sacerdoti missam sacrum facere liceat, præterquam cui nominatim id ab episcopo concessum est.

4. Ecclesiastica dignitate, aut canonicatu præditus si in ecclesia ubi eam, eumve obtinet, missas conventuales ad episcopi præscriptum celebrare contempserit, vel neglexerit non solum tridui distributionibus mulctetur, verum etiam ab ordinis sui munere suspendatur.

5. Qui ecclesiasticum beneficium obtinet cui id oneris injunctum est, ut rector, vel toto anno, vel certis diebus missam celebret, is singulis mensibus saltem semel missam quæ de defunctis dicitur, pro illis mortuis celebret, qui vel illud dotarint, vel aliquid ei legarint.

6. Cum corpus Jesu Christi sustollendum est in missa conventuali vel parochiali, tum signum sono campanæ detur.

Ex conc. Mediolan. III, *sub Gregorio XIII, an.* 1573. — 1. Festis diebus sacrosanctæ missæ sacrificio fideles omnes intersint, nec excusentur puellæ nubiles, nec deinceps viduæ ob recentem mariti mortem.

Vide etiam verb. SACRIFICIUM.

MODESTIA, MODERATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENS Alexand., *Pædag.*, lib. III, tom. I. — Modus est ubique attendendus. Quemadmodum enim est optimum ut labores cibos præcedant; ita supra modum laborare, est et pessimum, et molestum, et morborum causa. Neque ergo oportet esse omnino otiosum, neque penitus labore fatigatum. Sicut enim de alimento diximus, ita etiam dicendum est ubique in omnibus. Non ad voluptatem, luxuriosamque rationem vita agenda est; nec rursus ad contrariam, et quæ nullum habeat temperamentum, sed eam quæ inter hæc medium locum obtinet, estque temperata ac moderata, et pura ab utroque vitio, deliciarum scilicet et parcitatis.

S. BASIL., epist 11, *de perfectione vitæ monast.* tom. III. — Oportet Christianum ea quæ vocatione cœlesti digna sunt, sentire, ac dignam Evangelio Christi vitam degere. Non oportet Christianum animo evagari, neque ulla re a recordatione Dei ejusque placitorum et judiciorum abduci. — Non oportet quemquam vel sui ipsius dominum esse, sed velut a Deo traditum in servitutem fratribus unanimis, ita et sentire omnia, et facere; unumquemque tamen in suo ordine. Non oportet murmurare, nec in rerum necessariarum angustiis, nec in operum labore, quandoquidem unumquodque judicii est eorum, quibus commissa rerum illarum potestas. Nec clamor fieri debet, nec quamvis alia species, aut motus ex quo significetur

ſia, aut animi aberratio ab hac per-
ne Deum esse præsentem. Oportet vo-
u metiri. Non oportet petulanter aut
iptim cuiquam respondere, aut quid
facere, sed in omnibus modestiam
reverentiam erga omnes ostendere.
culis innuendum est cum dolo; nec
ælibet species adhibenda, aut mem-
ıtus qui fratri afferat tristitiam, aut
iptum indicet. Ornatus in vestibus
ceis quæri non debet, quod quidem
stentatio est. Viliora quæque adhi-
ad usum corporis. Nihil ultra id quod
arium est; aut ad magnificentiam in-
dum; quod quidem abusus est. Ho-
quirendus non est, aut ambiendus
ıs. Debet unusquisque cæteros sibi
re. Non oportet inobsequentem esse.
portet otiosum comedere eum qui
tur in eorum aliquo, quæ ad Christi
ı præclare fiunt, vim sibi ipsi facere
ıd studium operis pro viribus confi-
Oportet unumquemque, præpositis
antibus, cum ratione et animi per-
ıe ita omnia facere, usque ad ipsum
sum et potum, ut ad Dei gloriam re-
.

ısıı., epist. 8. — Modus omnis, ut
ıst in proverbio, optimus est.

ıregor. Nazianz., orat. 27, tom. I. —
ıamus ut in vestitu, victu, risu, ac-
cessu, sic in sermone ac silentio
ı quemdam ac decorum tenendum

ıbros., *De officio ministrorum*, lib. I
VI. — Teneamus verecundiam, et
ıæ totius vitæ ornatum attollit, mo-
Non enim mediocre est rebus sin-
ıodum servare, atque impartiri ordi-
ı quo vere prælucet illud quod deco-
ıitur: quod ita cum honesto jungitur,
ırari non queat. Siquidem et quod
honestum est; et quod honestum
ıet, ut magis in sermone distinctio
uam in virtute discretio; differre
ea inter se intelligi potest, expli-
on potest. Et ut conemur aliquid
distinctionis, honestas velut bona
lo est, et quædam salubritas cor-
decus autem tanquam venustas et
ıtudo. Sicut ergo pulchritudo su-
ıubritatem ac valetudinem videtur
re, et tamen sine his esse non potest,
ullo separari modo; quoniam nisi
aletudo sit, pulchritudo esse ac ve-
non potest, sic honestas decorum
se continet, ut ab ea profectum vi-
et sine ea esse non possit. Velut
las igitur totius operis actusque
ıonestas est; et sicut species est de-
quod cum honestate confusum opi-
istinguitur. Nam etsi in aliquo videa-
allere, tamen in radice est honestatis,
e præcipuo, ut sine ea decidat, in
at. Quid enim est honestas, nisi quæ
finem quasi mortem fugiat? Quid vero
ıtum, nisi quod ariditatem ac mor-
ırat? Virente igitur substantia vir-
ecorum illud tanquam flos emicat,
quia radix salva est. At vero propositi nostri radice vitiosa, nihil germinat.

Idem, *ibid.* — Nonne ipsa natura est magistra verecundiæ? Cujus exemplo modestia hominum (quam a modo scientiæ quid deceret appellatam arbitror) id quod in hac nostri corporis fabrica abditum reperit, operuit et texit; ut ostium illud quod ex transverso faciendum in arca illa Noe justo dictum est, in qua vel Ecclesiæ, vel nostri figura est corporis; per quod ostium egeruntur reliquiæ ciborum. Ergo naturæ opifex sic nostræ suduit verecundiæ, sic decorum illud et honestum in nostro custodivit corpore, ut ductus quosdam atque exitus cuniculorum nostrorum post tergum relegaret, atque ab aspectu nostro averteret, ne purgatio ventris visum oculorum offenderet: De quo pulchre Apostolus ait, *Quæ videntur membra corporis infirmiora, necessariora sunt; et quæ putamus ignobiliora esse membra corporis, his abundantiorem honorem circundamus; et quæ inhonesta sunt nostra, honestatem abundantiorem habent.* (*I Cor.* XII, 23).

Idem, lib. I *De pœnitentia*, tom II. — Si virtutum finis ille est maximus, qui plurimum spectat profectum, moderatio propo omnium pulcherrima est.

S. Chrysost., hom. 72, al. 73, *in Matth*, tom. VII. — *Qui major est vestrum, sit minister vester: qui enim se exaltaverit, humiliabitur; et qui se humiliaverit, exaltabitur;* (*Matth.* XXIII, 11, 12.) Nihil enim modestia præstantius; ideoque hanc virtutem illis commendat (Christus). Et quando parvulos in medium adduxit, et nunc etiam, ac cum in monte beatitudines efferret, hinc incœpit, in vero superbiam radicitus evellit; cum dicit: *Qui humiliat seipsum, exaltabitur.* Vidistin, quomodo ad contrarium ex diametro auditorem impellat? neque enim solum impedit primas amare, sed et extrema sequi jubet. Sic enim optata consequeris, inquit, ideo oportet eum qui primarum sedium cupiditatem pellit, extremum ordinem appetere. Nam *qui se humiliaverit exaltabitur.*

S. August., *Contra Cresconicum donatistam*, lib. III, tom. IX. — In omnibus tenendus est modus aptus humanitati, congruus charitati, ut nec totum quod potestatis est exseratur, et in eo quod exseritur, dilectio non amittatur; in eo autem quod non exseritur, mansuetudo monstretur. Ubi vero nulla ex divinis humanisve legibus potestas conceditur, nihil improbe atque imprudenter audeatur.

Idem, *Regula.* — In omnibus moribus nostris nil fiat, quod cujusque offendat aspectum, sed quod nostram deceat sanctitatem.

S. Bernard., serm. 18 *De diversis.*, tom. I. — *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus; Dominus prope est.* (*Philip.* IV, 5.) Quid modestia nostra, nisi mansuetudo et potientia est? Gaudeamus ergo de his quæ exspectamus, quoniam Dominus prope est. Iterum gaudeamus de his quæ sustinemus ut modestia nostra omnibus nota sit. Nimi-

rum *tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit.* (*Rom.* v, 4.)

S. Bern., serm. 4, *in vigilia Nativitatis Domini, tom.* I.— *Modestia vestra nota sit,* etc. Dignum est enim ut modestia nostra nota sit, sicut Domini Dei nostri modestia cunctis innotuit. Quid enim magis incongruum, quam ut immoderate agat homo, conscius propriæ infirmitatis, quandoquidem apparuit inter homines modestus Dominus majestatis? *Discite,* inquit, *a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* xi, 30), ut possit etiam modestia vestra innotescere cæteris.

Idem, egregie modestiam describit, in epist. 113, *Sophiæ virgini,* tom. I.— Tu noli æmulari in malignantibus et mendicantibus pulchritudinem alienam, ubi perdiderint suam. Nativo quippe et intorno se produnt decore nudas, quæ tanto studio et pretio de diversis et variis speciebus ejus quæ præterit figuræ mundi, foris sibi conficere satagunt, unde oculis insipientium appareant speciose. Indignum tibi judica, formam a pellibus murium, et operibus vermium mutuari : tua tibi sufficiat. Ille est verus propriusque cujusque rei decor qui, nulla interjacente materia, per se inest. O quam decenti rubore genas suffundit virgineas ingeniti gemma pudoris! Quæ inaures reginarum huic comparabuntur? Nec inferioris insigne decoris disciplina præfert. O quam compositum reddit omnem puellaris corporis statum, nedum (*al.* necnon) et mentis habitum, disciplina? Cervicem submittit, ponit supercilia, componit vultum, ligat oculos, cachinnos cohibet, moderatur linguam, gulam frenat, iram sedat, format incessum. Talibus decet pudicitiæ vestem distingui margaritis. Istiusmodi circumdata varietate virginitas, cui gloriæ merito non præfertur? Angelicæ? Angelus habet virginitatem, sed non carnem : sane felicior, quam fortior in hac parte. Optimus tabilis valde ornatus iste, qui et possit esse invidiosus.

Modestiæ et verecundiæ cognat

Idem, *Tract. de ordine vitæ;* ton Magna autem est modestia individ cundiæ socia : quæ cum sit sui juri sior, nihil usurpans, nihil vindic quodammodo intra vires suas con dives est apud Deum. Verecunda m et modesta verecundia est : quæ nu dias machinatur, læsa non irasci cunctos simpliciter respiciens, d sinistrum aliquid suspicatur. Hanc mus pueri, hanc diligamus; et ut e per habere possimus, fugienda est n miliaritas et confabulatio eorum qu ter et indisciplinate vivunt. Taliun infinitus est numerus. Habet sane s pulos verecundia, non quos ipsa sed quos sæpe incurrit, si intempe incidamus consortia, qui sub speci ditatis venenum infundunt bonis assidui sunt, maxime in convivi risu ac joco, enervant gravitatem ill lem, et animos pueriles corrumpun suis malis assuefaciunt. Caveamus ne dum relaxare animum volumus mus omnem harmoniam, quasi cor quemdam bonorum operum. Usu cito inflectit naturam. Quam multo rum societas decipit? Quid nobis cu lis, risu et joco? Nam licet interdun ta joca suavia sint, tamen ab Eccl aberrant regula, quoniam quæ in S sanctis non reperimus, quomodo t possumus? Cavenda sunt enim om inflectere possunt gravitatem propo tri nostræque professionis. *Væ v ridetis, quia flebitis vos,* Dominus a vi, 24, 25.)

MORBUS SEU ÆGROTATIO, ET MORBUS ANI

[Ex SS. Patribus.]

I. *Morbi varii.*

Const. Apost., lib. v, tom. I. — Qui abnegando spem suam, hoc est Jesum Filium Dei, a morte temporaria liberatus est; si cras in lecto incidat in morbum acutissimum ventris, aut stomachi, aut capitis, vel in aliquod vitium insanabile, tabis vel gangrenæ, vel abscessus, vel volvuli, vel aquæ intercutis, vel colici affectus, et celeri exitu e vita discedat; nonne et præsentibus bonis privatus est, et ab æternis excidit; quinimo æternum supplicium subiit, profectus ad tenebras exteriores, ubi fletus et stridor dentium?

S. Clem., hom. 9, t. I. — Multi nescientes unde inspirentur, pravis dæmonum suggestionibus, tanquam animæ suæ considerationi consentiunt. Quapropter ad illos adeundos, qui ipsos servare possent, fiunt seguiores; hosque ab insidiantibus dæmonibus capti ignorant. Itaque per latentes i animabus dæmones datur illis int non a dæmone vexari, sed a corpori exempli gratia, vel ab acri materi bile, vel a pituita, vel a nimio sa vel ab inflammata cerebri membr ab alio quopiam. Quod etsi esset ipsum desineret esse dæmonis spec versalis enim ac terrestris anima, omnes cibos penetrans, ex nimio a nimis assumpta, ipsa quidem unitr tui tanquam affini, hoc est hominis quod autem in nutrimento crass cum corpore unitum, sicut grave il quitur venenum. Quocirca in omnit est frugalitas.

II. *Morbi animæ et corporis undenas*

Philo Judæus, *De confusione lin* — Sensuum orbationes morbique quando mentem agunt in præcip hæc quidem a fortuna impendent, ve

cilia miseraque, leviora tamen, si itur cum malis voluntariis. Quis auhorum quoque concentus, rursum onsideremus. Cum anima nostra trii, pars ejus mens et ratio, pars ira, icupiscentia esse dicitur. Singulæ rbis laborant, atque etiam inter se ibus universæ: quoties mens quiprudentiæ, timiditatis, luxuriæ, insegetes demetit: ira vero immanes que rabies, et cætera quibus gramala parit: concupiscentia quoque semper juveniliter leves, et temere is corpora et ad quaslibet res advoquocunque immittit. Tunc enim in navi nautis, vectoribus, guberns, per dementiam in ejus perniciem ntibus, etiam qui perdunt una periravissimum enim malorum est, et um insanabile, omnium animæ parpeccandum consensus, cum tanquam ca pestilentia nihil sani fit reliquum, rotis mederi possit: sed et medici vulgo laborant. eadem qua cæteri epti.

bi quatenus mediis naturalibus sanentur.

Jud. lib. II *Legis allegoriarum*.— sanitatem meram quam nullus morcessit in corpore, Deum per semet rgiri; liberationem autem a morbo r artem et medicinam: dum sinit et a et ab artifice nos juvari in speciem, ans vel per hæc, vel citra horum Ad eumdem quoque modum se hana. Bona et alimenta largitur ei per : per angelos vero et sermones, d ad sanandos morbos pertinet.

loditur error qui morborum causas astris assignat

n., *Comment. in Matth.*, t. III.— us primum qua ratione Lunaticus itur, cui a spiritu aliquo immundo, , et muto, vertigo et tenebræ effunab eoque affligitur, et quamobrem ille a magna illa cœlesti, et a sole mpade nomen traxit, quam constis *ut præesset nocti*. (*Gen.* I, 16.) De rgo natura disputent medici, quippe persuasum sit spiritum impurum hic esse, sed morbum corporis dun: disputantes dicant per quemdam iari lumine, quod humida præditum ra, consensum et convenientiam, s in capite contentos moveri; nos ui morbum hunc in ægris a spiritu lo, muto et surdo genitum videri io credimus, et iis qui eo prope ıo Ægyptii incantatores sanationem ere more illorum soliti sunt, feliciessisse credi inter ipsos videmus, ne ræbeamus Dei operibus ita calumut *iniquitatem in excelso loquantur, t in cœlum os suum* (*Psal.* LXXII, 8, mus spiritum, hunc impurum cer- figuras observare, atque ita opeum observatum fuerit sub tali lunæ figura affici homines, non mutus et surdus dæmon tanti mali causam habere videntur, sed magna illa cœlestis fax, quæ constituta est ut nocti præsit, neque ullum habet morbi hujus inter homines imperium.

Ac ii quidem omnes *iniquitatem in excelso loquuntur*, quicunque astrorum constitutione morborum omnium, qui superterram grassantur, sive universalium, sive singularium causam contineri pronuntiant; et ii revera *posuerunt in cœlum os suum*, cum sidera alia malefica, alia benefica esse dicunt; cum nullum astrum a rerum omnium Deo ad id conditum sit, ut noceat, sicut a Jeremia in Threnis scriptum est: *Ex ore Altissimi egredientur honesta et bona*. (*Thr.* III, 38.) Quemadmodum autem impurus ille spiritus morbum hunc efficiens qui lunaticus appellatur, lunæ figuras observat, ut eum vexet qui sibi certis de causis traditus est, nec dignum se præstitit qui angeli custodiæ committeretur; ita et alios spiritus ac dæmones aliorum siderum figurationes observare verisimile est, ut non luna duntaxat, sed et alia astra obtrectationibus et conviciis ab iis appetantur qui *iniquitatem in excelso loquuntur*. (*Psal.* LXXII, 8.) Genethliacos certe audire operæ pretium est, insaniæ omnis et furoris a dæmone immissi causam ad lunæ figuras referentes. Constat sane in aquam cadere eos aliquando qui hoc laborant morbo, quem lunaticum appellant; cadere autem et ilios in ignem, rarius quidem, sed nonnunquam tamen manifestum est, et sanatu difficilem esse morbum hunc, adeo ut qui sanandorum dæmoniacorum gratia pollent, aliquando curandi illius spem abjiciant; aliquando autem cum jejuniis et orationibus, plurimisque laboribus feliciter eum et ex voto sanent.— *Quin et ad illud animum advertamus: hoc genus non ejicitur, nisi in oratione et jejunio* (*Matth.* XVII, 20), ut si in curando aliquo cum ejusmodi malo conflictante opera aliquando a nobis ponenda sit, non exorcismum adhibeamus, neque interrogemus, nec immundum spiritum quasi audientem alloquamur, sed orationi et jejunio vacantes, dum pro ægro preces fundimus, postulata assequamur, et nostro jejunio spiritum immundum ab eo depellamus.

V. *Morbi animi peccata.*

Idem, *ibid.* — Si videre vis quales sint animi morbi, cogita mihi avaros et gloriosos, et puerorum amatores, et si quis est mulierosus: hos enim in turbis videns, et eorum misertus sanavit. Non vero existimandum est omne peccatum morbum esse, sed illud quod toti animo incubuit. Ita enim videre licet avaros totos argento, ejusque conservationi intentos: ambitiosos gloriolæ; inhiant enim ad laudes vulgi, hominumque ex infima plebe. Simile item senties de cæteris quos nominavimus, et si quid aliud illis affine est. Quoniam igitur ea verba explicantes: *Curavit languidos eorum* (*Matth.* XIV, 14), non omne peccatum esse morbum diximus, consentaneum est ex Scriptura de

illorum differentiis verba facere. Ait quidem Apostolus Corinthiis, qui variis erant peccatis dediti, scribens : *Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.* (*I Cor.* II, 30.) Audi si quidem in his nexum texentem, contextumque e variis peccatis facientem, juxta quem hi quidem sunt infirmi, alii autem imbecilles, plus quam infirmi, et alii præter utrosque, qui dormiunt. Qui enim propter animi debilitatem ad quodvis peccatum proni sunt, nec toti alicui certo peccati generi addicti sunt, velut imbecilles, infirmi sunt tantum; qui vero cum Deum amare deberent toto animo, toto corde, et tota mente, argentum pro eo vel gloriolam, vel mulierem, aut pueros amant, patiuntur hi aliquid infirmitate pejus, et imbecilles sunt. Dormiunt autem qui cum debeant animo attendere et vigilare, id quidem non faciunt, sed præ nimia segnitie voluntate nutant et cogitationibus dormitant; qui somniantes carnem polluunt; id quod maximam habet auctoritatem improbant, et gloriam probris incessunt. Hi quidem propterea quod dormiunt, vanas habent rerum imaginationes somniis per quam similes, vera quidem visa non admittentes, inanibus autem imaginationibus decepti; de quibus et id dicitur in Isaia : *Et sicut somniat sitiens, et bibit, et postquam fuerit expergefactus, adhuc sitit, et anima ejus frustra speravit : sic erunt divitiæ omnium gentium; quæcunque militaverunt in Jerusalem.* (*Isa.* IX, 8.)

VI. *Morbi animæ numerantur in Scripturis, et remedia describuntur.*

ORIGEN., *Comment. in Epist. ad Rom.*, lib. II, t. IV. — Hoc ipsum quod dixit (Apostolus): Qui ex contentione diffidunt quidem veritati, obtemperant autem iniquitati (*Rom.* II, 8), indiscussum non omittamus. In his enim singulis languores quidam animæ ab Apostolo designantur, quorum medelam nullus inveniet, nisi prius morborum cognoverit causas. Et ideo in divinis Scripturis ægritudines animæ numerantur et remedia describuntur, ut hi qui se apostolicis subdiderint disciplinis, ex his quæ scripta sunt agnitis languoribus suis, curati possint dicere : *Lauda, anima mea, Dominum, qui sanat omnes languores tuos.* (*Psal.* CII, 2, 3.) Unus ergo ex cæteris animæ languor, et quidem pessimus, contentio esse intelligenda est, per quam omne opus pravum geritur. Per hanc hæreses nascuntur, per hanc schismata, et omnia scandala in Ecclesiis generantur, dum hi qui apud semetipsos prudentes sunt, et in conspectu suo sapientes (*Isa.* V, 21), quidquid libuerit pro lege defendunt; et inde fit ut diffidatur quidem veritati, obtemperetur autem iniquitati; diffidere porro, porro non credere; vel non obtemperare solet in Scripturis sanctis inveniri, sicut et in hoc loco: quod forte aptius Latinus interpres posuisset, si dixisset : qui non obediunt veritati, sed obediunt iniquitati. Omnis ergo qui alienum a veritate iter ingreditur, nec sequitur eum qui dixit : *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6); diffidit veritati, et inobediens est ei. Sic qui non solum in actibus, sed et in sensibus et in fide errant; quod maxime ex contentione contingit. Sed et qui sapientiæ obsistunt, et justitiæ, ac sanctificationi, Christo diffidunt qui, sicut veritas est, ita et sapientia, ita et sanctificatio est. (*I Cor.* II, 30.) Non obtemperare autem Christo qui justitia est, hoc est obtemperare iniquitati, et his actibus quos sine dubio consequuntur illa quæ scripta sunt *ira et indignatio, tribulatio et angustia.* (*Rom.* II, 8, 9.)

De ira sæpe jam diximus quod interdum ipse qui ex peccati conscientia animæ incutitur cruciatus, ira appelletur : indignatio autem, ipsius iræ tumor quidam significatur, et per singula quæque commotio : ut si, verbi gratia, vulnus aliquod pessimum ira ponamus : hujus autem tumor et distentio, indignatio vulneris appelletur. Tribulatio vero quam subsequitur angustia, non est similis putanda illi tribulationi, de qua dicit Apostolus, quia *tribulatio patientiam operatur.* (*Rom.* V, 3.) Illa enim talis tribulatio angustiam non habet subsequentem, sicut et ipse Apostolus dicit: *Tribulationem patimur, sed non angustiamur.* (*II Cor.* IV, 8.) Imo vero non solum nullam angustiam tribulatio illa sanctorum, sed latitudinem habet. Denique sic dicit justus : *In tribulatione dilatasti me.* (*Psal.* IV, 2.) Hujus latitudinis et Apostolus conscius sibi ad Corinthios scribit : *Non angustiamini in me, sed angustiamini in visceribus vestris.* Et addidit : *Dilatamini et vos.* (*II Cor.* VI, 12, 13.) Idcirco ergo Deus de sanctis suis quos dilatari novit, et habere intra cordis sui domicilium spatia longe lateque diffusa, dicit : *Habitabo in eis et inambulabo.* (*Levit.* XXVI, 12; *II Cor.* VI, 16.) Hoc munus a Deo inter cætera sapientiæ munera accepit et Salomon, sicut scriptum est : *Et dedit,* inquit, *Dominus Salomoni prudentiam multam valde, et latitudinem cordis.* (*III Reg.* IV, 29.) In hac ergo sanctorum cordis latitudine non solum habitat, sed et inambulat Deus. In peccatorum vero cordibus ubi angustiæ sunt, quia locum dederunt diabolo ingrediendi, ingreditur quidem diabolus, sed non ut habitet, neque ut inambulet; angustiæ enim sunt, sed ut lateat tanquam in caverna; est enim serpens. Sic ergo in se infelix anima quam pessimus hic anguis obsederit, serpentino frigore rigens attrahitur, et coarctatur, atque in omnes angustias cogitur; illa vero quæ obtemperat veritati, instar cœli dilatatur, atque diffunditur et solis justitiæ illustratur radiis, et aula sapientiæ ac veritatis efficitur.

VII. *Morbus utilis, cum peccatum refrenat.*

S. BASIL., hom. *in psal.* XLV, t. I. — Ad dæmones perfugiunt increduli et ad idola, veri Dei cognitione ex illata sibi a diabolo confusione spoliati. Sed et qui Deum agnoscunt, in ferendo de rebus judicio errant, dum inscite utilia postulant, ac quædam petunt ut bona, eis sæpe non conducibilia,

ro ut mala declinant, quæ sibi ali-
multum allatura erant emolumenti.
li causa : ægrotat quis? Morbi mo-
fugiens, rogat sanitatem. Amisit
is? Ob hanc jacturam maximo an-
dolore. Erit enim utilis sæpenu-
el morbus, cum videlicet peccantem
bit. Et nocua est sanitas tum cum
nti fit peccati occasio. Sic et pecu-
ibusdam jam ad libidinem inservie-
paupertas vero plurimos ad vitia ma-
e propendentes repressit. Neque
efugias quæ non oportet; nec con-
id quem non oportet. Unum porro
im tibi est, peccatum videlicet, et
ex malis refugium tibi sit Deus.
nfidite principibus, ne efferamini
in incerto divitiarum; ne superbiatis
oris vires, ne humanæ gloriæ prose-
ii splendorem. Nihil horum ducit
item : temporaria omnia, omnia fal-
refugium unicum Deus : *Maledictus
qui spem ponit in homine* (*Jerem.* XVII,
in aliqua re humana.

Qui hodie floret corpore, cras est morbo dissolutus.

SIL., *in Hexaemeron*, hom. 5, tom. I.— *caro ut fenum, et omnia gloria ho-
ut flos feni.* (*Isa.* XL, 6.) Vitæ brevi-
prosperitatis humanæ lætitia hilari-
haud diu duratura accommodatissi-
apud prophetam sortita est similitu-
. Hodie qui floret corpore, qui præ
is carnosus est, qui colorem præ æ-
lore efflorescentem præ se fert, qui
st acer est, et cujus nequit sustinere
is, hic idem cras miserabilis est,
mpore marcidus, aut morbo disso-

orborum animi ut et corporum tria genera.

, append., serm. 2, *de doctrina et ad-
me*, t. III. — Non ignoratis eos qui
it palam omnibus propositos, veluti
os in mari proeminentes, furorem
m hæreticorum excipere, qui dum
os franguntur, ea quæ retro sunt,
uunt. Ego quidem quæ optima esse
, partim nunc dixi, partim vobis per
vitam suadebo. Etiam si enim me
s infirmitas constringat, (quam pror-
u ignoratis, quanta mihi adsit, a
ætate, ad hanc usque senectutem
a mecum, meque castigans, secun-
stum Dei judicium, qui omnia in
ia moderatur,) tamen quandiu res-
ius, nihil debemus eorum omittere
ædificationem bonorum pertinent.
ro, cum tria sint ægritudinum ge
i quod insanabile est similes ne vi-
ii, neque ostendatis animi morbum
eorum qui corpore ægrotant, consi-
Etenim in valetudine parva qui
it, ipsi accedunt ad medicos; qui
orbis majoribus correpti fuere, me-
ccersunt ad se; qui autem in ali-
træ bilis morbum prorsus immedi-
lapsi sunt, ne accedentes quidem
admittunt : quod cavete ne vobis nunc accidat, si eos qui mente ac ratione præditi sunt fugiatis. Sed erudimini, atque initiamini timore Domini Dei nostri.

Idem, epist. 212, t. III. — profecto unicum habeo malorum solatium, carnis infirmitatem, quæ mihi persuadet non multum temporis me in hac infelici vita mansurum. Te autem in corporis infirmitatibus adhortor, ut constanter et digne Deo qui nos vocavit, te geras : qui si nos viderit cum gratiarum actione præsentia suscipere, aut sedabit dolores, uti in Job, aut magnis patientiæ coronis remunerabitur in futuro post hanc vitam statu

Idem, epist. 236, t. III. — Morbos tanquam certamen suscipiunt justi, coronas magnas ob patientiam exspectantes.

X. *Morbus corporis sobrietas est mentis.*

S. AMBROS, *Hexaemer.*, l. I. — Et certe in nobis est moderari studia, cohibere iracundiam, coercere cupiditates : in nobis est etiam indulgere luxuriæ, adolere libidines, inflammare iracundiam, vel inflammanti aurem accommodare, elevari magis superbia, effundi in sævitiam, quam reprimi humilitate, diligere mansuetudinem. Quid naturam accusas, o homo? Habet illa velut impedimenta quædam, senectutem et infirmitatem. Sed senectus ipsa in bonis moribus dulcior, in consiliis utilior, ad constantiam subeundæ mortis paratior, ad reprimendas libidines fortior. Infirmitas quoque corporis, sobrietas mentis est. Unde ait Apostolus : *Cum infirmor, tunc potens sum.* (*II Cor.* XII. 10.) Itaque non in virtutibus, sed infirmitatibus gloriabatur. Responsum quoque divinum refulsit oraculo salutari; quia virtus in infirmitate consummatur. Illa cavenda, quæ ex nostra voluntate prodeunt, delicta juventutis, et irrationabiles passiones corporis. Quorum igitur nos sumus domini, horum principia extrinsecus non requiramus; nec derivemus in alios, sed agnoscamus ea quæ proprie nostra sunt. Quod enim possumus non facere si nolumus, hujus electionem mali nobis potius debemus, quam aliis ascribere. Ideo etiam in judiciis istius mundi voluntarios reos, non ex necessitate compulsos, culpa constringit, pœna condemnat. Neque enim si per furorem aliquis innocentem peremerit, obnoxius morti est. Quin etiam ipsius divinæ legis oraculo, si quis per imprudentiam intulerit necem, accipit impunitatis spem, refugii facultatem, ut possit evadere. (*Exod.* XXI, 13.) Hoc igitur de eo quod proprie malum videtur, dictum sit. Mala enim non sunt nisi quæ crimine mentem implicant, et conscientiam ligant. Cæterum pauperiem, ignobilitatem, ægritudinem, mortem nemo sapiens mala dixerit, nec in malorum sorte numeraverit; quia nec contraria istis in bonis habentur maximis, quorum alia nobis ex natura, alia ex commoditate accedere videntur.

—

XI. *Quæ sint ægritudines animæ graves?*

S. Ambros., epist. 29 class. I, t. II.—*Anima mea in manibus tuis semper.* (*Ps.* CXVIII, 109). Erit, si non in carne sit, sed in Spiritu : erit, si se terrenis non misceat. Cum enim ad carnalia reflectitur, tunc ei illecebra obrepit corporis, tunc ira et indignatione exæstuat, tunc mœstitia afficitur, tunc supinatur per arrogantiam, tunc dolore affligitur. Hæ sunt ægritudines animæ graves, quibus plerumque ad mortem cogitur; dum oculi ejus cæcantur, ut non videant veræ lumen gloriæ, et divitias æternæ hæreditatis. Quod si eos ad Deum semper intendat, accipiet a Christo fulgorem sapientiæ; ut illuminatum in agnitione Dei habeat obtutum, videat illam spem nostræ vocationis, aspiciat illud quod est bonum, et placitum, et perfectum; sicut habes in Evangelio, ubi dicit Dominus : *Diligite inimicos vestros, ut imitemini Patrem, qui pluit super justos et injustos;* (*Matth.* v, 44 seq.) Quod est utique bonitatis. Et postea concludit, dicens : *Estote perfecti sicut Pater vester, qui in cœlis est, perfectus est.* (*Matth.*, v, 48.) Charitas enim perfecta est, denique plenitudo legis est. (*Rom.* XIII, 10.) Quid autem tam bonum quam charitas, quæ malum non cogitat? Et ideo terras fugito, in quibus invidia est, ubi ambitio, ubi contentio. Boni ergo illius capacem se anima tua præbeat.

Idem *De pœnitentia*, lib. I. — Ægritudo carnis peccatum repellit; luxuria autem carnis culpam adolet.

XII. *In morbis incantationes et ligamina non adhibenda.*

Quod si prætexat curationes aliquas, etc. — *Vid. verb.* Incantatio.

XIII. *Cur obnoxios morbis nos esse voluerit Deus?*

S. Chrysost., serm. 1. *de Anna*, tom. VI. — Nobis qui ratione sumus et anima exornati, necessarium fuit, ut per has infirmitates morbosque modestia et humilitas ingeneraretur, quandoquidem a principio præ cæteris omnibus primus homo fuerit in superbiam elatus. Alioquin si quemadmodum nostra corpora, sic etiam cœlum constitutum fuisset ac senectuti obnoxium, multi Conditorem imbecillitatis accusassent, ut qui minime posset unum corpus in multos annorum circuitus conservare : jam vero præcisa est illis hæc occasio, cum tanto tempore opera ipsius permaneant.

XIV. *Morbi ad remissionem peccatorum imputantur.*

Idem, *De decem millium tal. debitore*, t. III. — Imputantur omnino nobis ad peccatorum veniam recte facta : quemadmodum et fides ad justitiam. *Ei enim qui non operatur, credit autem in eum qui justificat impium, imputatur fides ejus ad justitiam.* (*Rom.* IV, 5.) Cæterum quid allego fidem et recte facta, cum tribulationes quoque imputentur nobis ad peccatorum condonationem? Et hoc declarat Christus per parabolam Lazari, introducens Abraham dicentem, Lazarum accipere consolationem, quia in vita sua mala acceperat. (*Luc.* XVI, 25.) — Si autem tentationes, morbi, infirmitates, et carnis exitium, quæ nec studio, nec voluntate patimur, imputantur nobis ad peccatorum abolitionem, multo magis recte facta, quæ voluntate et studio persequimur.

XV. *Morbi plurimi orientur ex peccato; quidam veniunt ut probatiores reddamur.*

Idem, hom. 34, al. 33, *in Joan.* t. VIII.— Ut plurimum ægrotante anima, nullo afficimur dolore; si vero corpus tantillum laboret, omnem adhibemus operam ut ipsum ab infirmitate liberemus, eo quod illam sentiamus; ideo Deus corpus castigat ob animæ peccata, ut inferioris partis castigatione, superiori valetudinem pariat. — Quid igitur, inquies, an morbi omnes ex peccatis oriuntur? Non omnes, sed plurimi. Quidam enim ex segnitie ortum habent. Nam gula, ebrietas, segnities, hujusmodi morbos pariunt. Unum porro ubique observandum est, ut plagam omnem cum gratiarum actione feramus. Propter peccati etiam inferuntur morbi : nam in libris Regum quemdam videmus ideo podagra laborantem. Veniunt etiam ut probatiores reddamur; hinc Job dicit Deus : *Ne me putes aliter sic tecum egisse, nisi ut justus appareas.* (*Job* XL, 3.) Sed cur cum de his paralyticis agitur, peccata in medium Christus adducit? Nam et illi cujus Matthæus meminit, ait : *Confide, fili, remittuntur tibi peccata;* et huic, *Vide sanus factus es, noli amplius peccare.* (*Joan.* VIII, 11.)

Scio quosdam nunc paralyticum criminari, quod Christum accusaverit, et ideo illa se disse dicunt. Quid ergo paralytico illo dicemus, de quo Matthæus, quid eadem passus audivit? Nam illi quoque dixit, *remittuntur tibi peccata.* Unde palam est eum, non illa de causa hæc audivisse : quod ex sequentibus clarius ediscere licet. Postea enim, inquit, invenit eum in templo Jesus : quod sane pietatis signum erat, non enim forum et ambulacra petebat, neque cibo et desidiæ se dedebat; sed in templo degebat : etiamsi illinc se ab omnibus pellendum exspectaret, nihil ipsi suasit, ut a templo discederet. Cum ergo Christus illum invenisset; postquam cum Judæis locutus fuerat, nihil hujusmodi subindicavit. Quod si hac de re illum accusare voluisset, dixisset illi : Rursus in iisdem persistis, nec ex recuperata valetudine factus es melior? Verum nihil dicit hujusmodi, sed in posterum cautiorem reddit. Cur autem cum claudos et mutilos curat, nihil hujusmodi loquitur? Mihi quidem videtur his quidem morbum in peccatorum pœnam venisse, aliis vero ex corporea infirmitate. Nisi hoc esset, alios quoque eadem de causa allocutus fuisset. Cum enim hic morbus cæterorum omnium sit gravissimus, per eum etiam minoribus remedium præbet. Sicut enim cum alium quemdam curavisset, præcipit ei ut daret gloriam Deo; non illi soli hoc monitum dans, sed per illum omnibus; sic per hos etiam, cæteros

s hortatur et hæc monita dat sin-

I. *Morbus et ærumnæ non mala sunt.*

nays., lib. I *ad eos qui scandalizati sunt*, III. — Audi Salomonem qui deliciarum genus tentavit, et ait: *Melius est ire num luctus, quam ire domum convivii.* . VII, 3.) — At mala res est morbus! igitur Lazarus coronam reportavit? ala paupertas! Unde vero Job gloriam nsecutus? At noxiæ afflictiones, fres et continuæ: unde autem factum t apostoli celebres et illustres evade- Quæ porro via ducit ad vitam? Nonne et angusta? Noli ergo dicere: Cur hoc? d hoc? Sed tam in dispensationibus in creaturis Dei, quod silentium præ- tum figulo, idem et ipse Conditori tuo , mi homo.

Animæ morbi quilibet semper curari possunt.

n, *Ad Theodorum lapsum*, I, t. I. — enim solum corporis, sed etiam animæ a inducunt mortem. Attamen eo insi- e venimus, ut illa diligenter curemus, ngligamus: quanquam corpus insana- ape morbo laboret, nihil tamen de desperamus: ac licet medici frequen- ant, morbo non posse remedium af- instamus nihilominus rogantes ali- vel tantillam afferri consolationem: rbis autem animæ, quorum nulli in- iles sunt, quippe qui a naturæ neces- non procedant, ac si alienæ essent itates perinde negligenter agimus, esperamus: atque ubi natura morbi atam valetudinem esse suadet, ac si set multa salutis, curam adhibemus; re nulla desperandi causa, despon- animum, et ab omni cura absistimus: adeo majorem corporis quam animæ em habemus. Quapropter ne corpus n servare possumus: nam qui quod uum est negligit, et in minoribus a sollicitudinem ponit, utraque de- et perdit: qui autem ordinem servat, d prius est maxime curat, etiamsi posterius est negligat, per salutem hoc etiam conservat. Id vero Christus declarat his verbis: *Nolite timere eos cidunt corpus, animam autem non pos- cidere; sed potius timete eum qui po- mimam et corpus perdere in gehennam.* . X, 28.)

quid jam tibi persuasum est nun- de animæ morbis quasi insanabilibus andum esse, an vero necesse est et hibere ratiocinia? Quantumlibet enim iimum despondeas, nos nunquam de erabimus: neque id quod aliis vitio us, ipsi admittemus; licet non par et sit, aliquem de se ipso desperare, lem de ipso. Nam qui de alio talem opinionem, cito veniam obtinebit; tem de se ipso, non item. Quare? le quidem ejus studium et pœniten- i potestate non habet: sed ipse solus obtinet. Nihilo magis tamen ideo de te desperabimus, etiamsi tu millies animum despondeas. Fortasse enim, fortasse, inquam, aliquis ad virtutem regressus, aliqua pristinæ vitæ redintegratio dabitur. Audi sequentia: Ninivitæ, audito propheta vehementer comminante: *Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur.* (*Jon.* III, 4.) Ne ita quidem animo conciderunt, sed etiamsi nulla de Deo exorando spes videretur esse, imo potius contrarium ex oraculo suadoretur, non enim cum distinctione quapiam id dictum fuerat, sed apertum decretum erat; nihilo tamen minus pœnitentiam exhibuere dicentes: *Quis scit num pœnitentiam aget, et exorabitur Deus, et avertetur ab ira furoris sui, et non peribimus? Et vidit Deus opera eorum, quod aversi essent a viis suis malis. Et pœnitebit Deus super malitia, quam dixerat se facturum et non fecit.* (*Ibid.*)

Quod si homines barbari et indocti tantum potuerunt intelligere, multo magis nos id facere oportet, qui divinis dogmatibus eruditi sumus, et multa hujusmodi exempla tam verbis quam operibus exibita vidimus. *Non enim*, inquit, *sunt consilia mea sicut consilia vestra, neque viæ meæ sicut viæ vestræ. Sed quantum distat cœlum a terra, tantum distant cogitationes meæ a cogitatione vestra, et consilia mea a consiliis vestris.* (*Isai.* LV, 9.) Si vero famulos nostros qui sæpe deliquerint, cum promittunt se meliores futuros, et admitimus, et in pristinum honorem restituimus, imo frequenter majorem ipsis fiduciam damus; multo magis id facturus ille est. Nam si ideo nos fecisset ut supplicio afficeret, jure desponderes animum, ac de salute tua dubitares: si vero non alia de causa, quam bonitate sua motus nos creaverit, ut æternis fruamur bonis, atque ideo omnia agit et operatur a prima usque ad præsentem diem; quid nos ad eam dubitationem impellat? Illum vehementer offendimus, et quantum alius nemo. At ideo maxime præsentibus absistere oportet, et pœnitentiam de præteritis agere, magnamque mutationem exhibere. Neque enim ea quæ perpetrare ausi sumus, illum tam possunt irritare, quam quod nolimus demum resipiscere. Nam peccare quidem humanum est; at in peccatis perseverare, id non humanum est, sed omnino satanicum.

XVIII. *Quot morbis corpus affligitur.*

S. August., *De civit. Dei*, l. XXII, t. VII. — Jam vero de ipso corpore tot existunt morborum mala, ut nec libris medicorum cuncta comprehensa sint, in quorum pluribus ac pene omnibus etiam ipsa adjumenta et medicamenta tormenta sunt, ut homines a pœnarum exitio pœnali eruantur auxilio. Nonne ad hoc perduxit sitientes homines ardor immanis, ut urinam quoque humanam vel etiam suam biberent? Nonne ad hoc fames, ut a carnibus hominum abstinere se non possent, nec inventos homines mortuos, sed non propter hoc a se occisos, nec quoslibet alienos, verum etiam filios

matres incredibili crudelitate quam rabida esuries faciebat, absumerent? Ipse postremo somnus qui proprie quietis nomen accepit, quis verbis explicet sæpe somniorum visis, quam sit inquietus; et quam magnis, licet falsarum rerum terroribus, quas ita exhibet, et quodam modo exprimit, ut a veris eas discernere nequeamus, animam miseram sensusque perturbet? Qua falsitate visorum etiam vigilantes in quibusdam morbis et venenis miserabilius agitantur: quamvis multimoda varietate fallaciæ homines etiam sanos maligni dæmones nonnunquam decipiant talibus visis, ut etiamsi eos per hæc ad sua traducere non potuerint, sensus tamen eorum solo appetitu qualitercunque persuadendæ falsitatis illudant. Ab hujus tam miseræ quasi quibusdam inferis vitæ, non liberat nisi gratia Salvatoris Christi Dei ac Domini nostri.

XIX. *Morbus triplex hominis, et ejus remedium.*

S. Bernardus, *Lib. sententiarum*, tom. II. — Triplici morbo laborat genus humanum: principio, medio et fine, id est nativitate, vita et morte. Nativitas immunda, vita perversa, mors periculosa. Venit Christus, et contra triplicem hunc morbum attulit triplex remedium. Natus est enim, vixit, mortuus est: atque ejus nativitas purgavit nostram, mors illius destruxit nostram, et vita ejus instruxit nostram.

XX. *Infirmorum spiritualis cura.*

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. Unctio extrema.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Mogunt., sub Leone IV, an 847. — 26. Ab infirmis in mortis periculo positis per presbyteros pura inquirenda est confessio, non tamen illis imponenda quantitas pœnitentiæ, sed innotescenda, et cum amicorum orationibus, et eleemosynarum studiis pondus pœnitentiæ sublevandum, etc. A quo periculo si convaluerint, pœnitentiæ modum a suo confessore impositum diligenter observent, et ideo secundum canonicam auctoritatem, ne illis janua pietatis clausa, videatur, orationibus et consolationibus ecclesiasticis sacra cum unctione Dei, animati secundum statuta sanctorum Patrum, communione Viatici reficiantur.

Ex conc. Nannetensi, sub Formoso, an. 895. — 4. Cum sacerdos audierit aliquem infirmari in sua plebe, quam citius ad eum pergat, et ingressus cubiculum, aquam benedictam super eum, et per omne cubiculum aspergat cum antiphona *Asperges me*, etc., et versu *Exsurgat Deus*, etc. Deinde dicat orationem, cantet septem psalmos cum precibus pro infirmis; posthæc omnes jubeat extra cubiculum secedere, et appropinquans lecto quo infirmus decumbit, eum blande leniterque alloquatur, ut omnem spem suam in Deo ponat, etc. Ut peccata sua confiteatur, ut emendationem promittat si Dominus vitam concesserit, etc. Cum his et hujusmodi allocutionibus fuerit mens infirmi revelata, data benedictione recedat sacerdos, non post multum reversurus, detque locum ut ægrotus de peccatis suis possit cogitare.

5. Infirmus qui necessitate mortis urgente, confitetur peccata sua, sub ea conditione a sacerdote reconciliatur, ut si ei Dominus vitam donaverit, sanitatemque rediderit secundum qualitatem delicti omnino pœniteat.

Ex conc. Lateran. univers. XII, *sub Innocent. III, an.* 1215. — 22. Præcipimus medicis corporum, ut cum eos ad infirmos vocari contigerit, ipsos ante omnia moneant et inducant, quod medicos advocent animarum, ut postquam infirmis fuerit de spirituali salute provisum, ad corporalis medicinæ remedium salubrius procedatur.

Ex conc. Ravennat. II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 15. Medici quando vocati fuerint ad infirmos, non ulterius redire habeant, nec curare eosdem, nisi prius eis constiterit quod prædicti infirmi medicum advocaverint animarum, et medici contemptores hujus monitionis, tandiu ab ingressu ecclesiæ arceantur, donec de transgressione hujusmodi ad arbitrium ordinarii satisfecerint competenter.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 4. Nullus deinceps nostræ diœcesis clericus vel laicus, quocunque modo vel forma quemquam sua temeritate audeat judicare leprosum, vel ab hominum separare communione, sed suborta fama contra quemquam quod lepræ morbo percussus sit talem nostræ aut vicarii nostri transmittat audientiæ tanquam ad sacerdotem leviticum, etc. Hoc tamen nisi casus sit adeo indubitatus, quod tergiversatione nequeat occultari.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 18. Quando ad infirmos eucharistia defertur, lumen præferri, et campanella fidelibus signum dari præcipimus, caveat tamen presbyter, ut ad infirmum pauciores duabus particulis non deferat, ne populus in redeuntis manibus inane vasculum adoret, etc.

20. Unctionis extremum sacramentum cum litaniis et orationibus a majoribus acceptis, totaque Ecclesia servatis, fidelibus impartiendum jubemus.

Ex conc. Coloniensi II, *sub Paulo III, an.*1549. *Cens. contra abusus.* — 38. Si quis sacramentum extremæ-unctionis nobis ab apostolo Jacobo tantopere commendatum contempserit, ecclesiastica careat sepultura.

Ex conc. Mediolan. I, *sub Pio IV, an.* 1565, *part.* II. — 8. Extremæ-unctionis sacramentum curet parochus, ut ægrotis dum integris est sensibus adhibeatur.

Ex conc. Mediolan. II, *sub Pio V, an.* 1569,

, 17. Quod Pius V jussit medicos, communicatione, ab ægrotantis cura- post triduum abstinere, nisi eo tridui de peccatis suis confessus ille sit, id pus curet quam diligentissime obser-

conc. Mediolan. III, *Gregorio XIII*, 573. — 9. Dum æger integris est us extrema-unctio ei ministretur, si aliquo casu sensum omnem amiserit, men sacramentum ei ministrare licet, lo adhuc vivat, et dum usum rationis st, pii animi significationem dederit.

conc. Mediolan. IV, *sub Gregorio XIII*, 576, *part.* II. — 1. Sacro oleo defi-, si tempus non patitur, ut aliunde possit, cum oleo consecrato miscea- on consecratum, guttatimque ita in- tur, ut semper quod infunditur mi- t oleo consecrato.

'arochus extremæ-unctionis sacramen- icut his ministrare debet, adultis sci- periculose ægrotantibus, propeque undis, senio confectis etiam non is, in diem morituris; ita istis ne mi- t, nempe pueris, rationis usus caren- mulieribus in partu laborantibus, ad n proficiscentibus, navigantibus, pe- antibus et iis qui mox ultimo sup- mulctandi sunt.

conc. Mediolan. V, *sub Gregorio XIII*, 579, *part.* I. — 12. Ne pueris qui non- ilium rationis usum habent, sacra- m unctionis ministretur; parochus si rorem aliud oleum quam quod infir- m est ad ægrotum ungendum unquam nerit, etiamsi chrismatis aut catechu- rum sit, ut erratum emendet, olei sa- od proprium infirmorum est unctio- eidem adhibeat, tuncque sacramenti m iteret.

conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. — 8. Ne nocturno tempore afferatur ristia, nisi ægro mortis periculo te.

Juxta constitutionem Innocent III; i, etc. (Vid. *conc. Laterun.* 1215, c. 22; *lan.* 1569, c. 17.) Jubemus autem me- excommunicatione iis proposita, jure ipso subeant, si secus fecerint, eto quatriduo ab illorum curatione ere.

conc. Avenionensi sub Clemente VIII, an. 1594. — 21. Caveat parochus ne in administranda extrema-unctione negligentiam, ullamve moræ culpam contrahat, curabit parochus ut sacræ unctionis oleum honorifice debitaque reverentia gestet, cruce præeunte ut moris est, etc. (Vide *Conc. Mediolan.* 1576, cap. 6.)

57. Medicis tam physicis quam chirurgicis præcipimus, etc. (*conc. Aquens.* 1585, c. 11), quod si qui medicorum præmissa non observaverint, ultra pœnas in constitutione Innocentii III contentas quas incurrunt perpetuo infames erunt, et gradu medicinæ omnino priventur, etc. Nullus medicinæ doctor creari possit, nullive quomodolibet medendi facultas a quovis collegio et universitate conceditur, nisi omnia in constitutione Pii V contenta medio juramento, coram notario publico, et testibus in manibus ordinarii observaturum se esse promittat.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1609. — 5. Cum primum infirmum intra parochiam sciverit parochus, illum invisat, horteturque ad sacrum pœnitentiæ et altaris sacramentum suscipiendum, eidemque de peccatis suis pœnitenti et confesso, illud rogatus citissime deferat, dato campanæ signo, ut populus accedat illud idem comitaturus, sit vero parochus indutus superpelliceo est stola veloque serico ab humeris pendente, quo vasculum dicti sacramenti obtegatur, et ita compositus, necnon baldachino, si fieri possit, super eodem portato, præcedente lumine a clerico tintinnabulum pulsante, duas in dicto vase (una saltem intra tabernaculum relicta) ad ægrotum accedendo, etc. Psalmos, eundo, et redeundo, mediocri voce proferat, parochi indulgentias 40 dierum quas super hoc concedimus publicent, et ad orandum pro infirmo hortentur. (Vide *conc. August.* 1548, c. 18.)

16. (Vide *conc. Mediolan.* II, an. 1569, c. 17.) sub interminatione divini judicii, inhibemus medicis remedia ordinare, per quæ ad peccatum mortale invitari possit ægrotus.

23. Extremæ-unctionis sacramentum, non illis solum conferant parochi, de quorum salute corporis nulla omnino est spes, sed illis etiam in quibus vitæ discrimen esse judicabit, et ut intersint, dum tale sacramentum confertur, indulgentias quadraginta dierum (quas interessentibus ter *Pater* et *Ave* pro ægroto recitantibus conferimus) intelligibili voce publicent.

MORBUS LINGUÆ, SEU MALEDICENTIA

[Ex SS. Patribus.]

Ephrem, *De morbo linguæ*, tom. II. — Diversæ in cunctis hominibus reperiuntur cupiditates, ut unus- aliquod certamen habeat, in quo m assidue exerceat. Sunt enim qui gulæ luxuique sunt dediti, et ab adulterio abhorrent. Alii avaritiæ student, et corporis voluptates spernunt. Quidam ornatum vestium negligunt, et luxuria diffluunt. Nonnulli vino delectantur, et a superbia sunt alieni. Alii a fornicationibus remoti sunt,

sed occultam in animo simulationem fovent. Sunt qui vestium ornatum damnant, et obtrectatione gaudent. Sunt quidam vitio aliquo superiores, cum in alio interim toti volutentur. Nonnulli ab una aliqua sunt labe remoti, et in alia fœdissime versantur. Quidam dum laqueum unum evaserunt, in alio sunt vitiorum cœno sepulti. Multa enim ac infinita sunt vitiorum genera, decipiuntque paulatim homines: et ex perexiguis indiciis res magnæ noscuntur. Cumque hominem circumvenire studet inimicus, in quod vitium proclivior inclinet ejus natura, eo ipsum implicat: ut dum suis ipse gaudet vinculis, ne exsolvi quidem velit. Probe enim novit callidus et versutus hostis, quibus ac qualibus nos vinculis obstringat, et si quem invitum in suas casses conjecerit, fore ut coleriter confractis illis, mens iterum in libertatem se vindicet. Quapropter jucunda ac grata unicuique vincula injicit, in quibus libentius conquiescat. Potest enim mens nostra ex inimici se laqueis eximere. Nunc vero iisdem obstricti gaudemus, ipsaque captivitate superbimus. Qui enim invidiæ vinculis constringitur, quoniam a libidine alienus est, se liberum plane existimat; et qui calumniæ vitio obnoxius est, quia rapinas ac furta odit, nullo se prorsus modo victum esse arbitratur. Sua quemque latent vincula; et laqueos sibi paratos ignorat, ebriorum instar, qui vino perfusi, nec se vinciri sentiunt, neque objectos sibi laqueos præ ebrietate vident.

At benignissimus Dominus hoc veluti jugum aliquod, variis quasi occasionibus, omnibus imponit, dum singulis pro ratione virium, onera partitur. Tempore quo tabernaculum ab Hebræis constructum est, a cunctis tam pauperibus, quam divitibus aliquid ad participationem salutis offerebatur. Pro sua quisque facultate munus afferebat: alius aurum, alius margaritas, alius lapides pretiosos; pauper pipilos, ac pelles compositas; mulieres opulentæ sericum, viduæ lanam tinctam. Atque ita universus tabernaculi apparatus, et divitum simul ac pauperum muneribus conflatus, omnes commendavit. Suscipiebat enim singulorum vota Dominus tam pauperum quam divitum, volens in eo ostendere, se quemadmodum ea quæ ad tabernaculi constructionem quisque pro suis facultatibus obtulerat, accipiebat; ita et pro cujusque opere preces ac vota singulorum, absque ullo personarum respectu, suscipere. Dominus enim diversis nos occasionibus ad salutem perducere studet, quemadmodum inimicus variis nos modis perimere conatur. Et quemadmodum latro vel unico confessionis verbo factus est civis paradisi; ita uno verbo blasphemiæ redditur quis reus gehennæ.

Lepra mulctata est, instar nivis, Maria, ut damnaretur propter unum maledicentiæ verbum; et quamvis esset alioquin prophetissa, pœnam tamen subiit morbi linguæ. Quo igitur supplicii genere digni sunt illi, qui sunt sine ullo delectu contumeliosi? Et cum id quod erat Maria diceret, veritas tamen reprobata est, quod maledico animo loqueretur; ita quoque si quis alicui jure maledicat, ipsius justitia est injustitia referta. Vel enim hominem jure coargue, vel ne clanculum maledicas; vel increpa libere, vel ne occultis insectare contumeliis. Pro nihilo enim habetur justitia, cum admiscetur illi dolus et improbitas: quemadmodum et improbatur illa sanctitas, quæ impuritatem sibi conjunctam habet. Inutilis quoque ea est castitas, quæ permiscetur libidinibus. Vana est et illa fides quæ prestigiis ac vaticinationibus obstricta est. Inanis illa est concordia, in qua cernitur simulatio. Nullius est illa beneficentia quæ comitem sibi habet superbiam. Nihili fit jejunium, si detractio adsit. Despicitur et charitas, si zelo vel æmulatione turbetur. Res naturales attendens, disce ab iis quæ scripta sunt. Veritatis pulchritudo deformis redditur, quando super improbitate extenditur. Quin et cibus interficit, in quo aconitum latitat. Caro licet munda, communis immundaque habetur, eo quod sacrificiis et immolationibus coinquinatur.

Ex iis igitur quæ manifesta sunt, latentia atque occulta intelligi debent. Descriptione enim Mariæ, exemplum veritatis nobis exhibuit. Nam aperte corpus illius lepra occupavit, quia clam lepra peccati animam suam infecerat. Ex manifesto malo, peccatum innotuit quod latebat. Ex teterrima ipsius lepra docemur, quam grave ac detestabile vitium sit obtrectatio. Corpus, quod lepra infectum cernebatur, velut speculum quoddam fuit animæ, quæ non perspicielatur, cujus indicabat maculam. Ex illa carnis corruptione, patefactum est quomodo hominis maledici ac detractoris corrumpatur animus. Per hominem exteriorem, hominem suum interiorem intellexit. Nam sicut illa defecerat a fratre suo; ita et ab ipsa proprium corpus defecit, ut ex semetipse charitatem addisceret. Discamus igitur et nos hinc concordiam et mutuam benevolentiam; et agnoscamus, quemadmodum ob corporis mutationem doluit illa, sic illi, quod a proprio fratre alienior facta esset, indignatum fuisse Deum. Ideoque corpus hominis ob varia peccata, variis sæpe morbis affici et immutari videmus. Membra enim corporis ei redduntur inimica, quia ipse ab amicis se alienari permittit; atque ut discat ex illa corporis contrarietate concordiam et pacem fovere cum aliis. Pervulgatum est totis castris, Mariam repente lepra correptam esse, quod linguam in mitissimum fratrem, qui pro ipsa deprecabatur Dominum, exacuisset. Unde justus ultor meritas de prophetissa, propter ejus linguæ petulantiam, pœnas sumpsit: susurrationes enim et detractiones abominatur, quibus homines insipientes delectantur.

Plurimis licet signis atque miraculis claruisset Moyses, ubi modice lingua lapsus est, e terra promissionis excidit (*Num.* xx, 12.) Magnum et horrendum mare viam ei præcludere non potuit; sed verbum unicum inique ab eo prolatum, velut mures

s ipsi obstitit, ne ulterius progredi . Si Moysen, qui Dei instar factus vel solum verbum exclusit a terra sionis; quanto magis nos lingua nosam exacuimus ac stringimus, a regno cebit? Ignis sanctus justos devoravit lotes qui, cum sancta tractarent, ac usque ac functionibus illis sacerdo s sancti essent, verbis tamen polluti (*Levit.* x, 2.) Si tales, tantique viri unt perpessi, quomodo hoc vitium parvum lingua nostra contemnit? opter conviciis ac maledictis fratres s insectari desinamus. Terra nunc missis impiis atque impuris, devora- ledicos. Mare Ægyptios absorbuit, et contumeliosos et susurrones. Dux tus, famis tempore, verbum iniquius it, propter quod meritas pœnas luit, populi pedibus conculcaretur in porta g., vii, 20.) Ex hoc proximo subito- dicio, de futuro tibi sit exploratum, verbum Salvatoris qui dixit: *De verbo rationem reddes* (*Matth.* xii, 36.) iis igitur occasionum laqueis mise- m mortalium genus invadit inimicus. nim, tanquam ære gravati alieno, de- ur: alii tanquam fidejussores trahun- ipsaque natura et experientia doce- alios aliorum occasione ac nomine , et qui nihil ulli debent, non minus debitores, demergi. Quo quidem lo, justorum et injustorum patefiunt . In propriis quippe rebus, contingit ius sit innocens; at in alienis, reus itur. Nam si quis, eo præsente, veri- ipsam irrideat, aut virum aliquem n maledictis insectetur, ipse autem conticescat; hoc ejus silentium ipsi ur in crimen. Audiendo enim talem, reprehendendo, maledicta ejus com- re videtur tanquam vera, atque hoc gnorum etiam principum intelligi li- testate. Si quis enim vel jure in re- peccantem invehatur, qui præsentes ea quæ adversus regem dicuntur, au- nuant. Si quis autem adesse pergat lire, jam idem in utrumque suppli- constituitur; unusque propter vitium , alter propter auditum damnatur. t aliquid obtrectator, et tu illi præbes ; et quam ille suo ore inferre studet , tu eam aurium tuarum sinu exci- erbissimumque mendacii fermentum imo tuo commisces.

le mors principium habuit? Nonne ures Evæ, dum eam serpens alloque- , aditum sibi patefecit? (*Gen.* iii, 6.) t enim improbus et malignus, per os ntia, tacentem occidere: et quem io lædere nequiret ore, per auditum leit; quemque opere insontem videt, ationibus perimit. Dæmones ipsos cla- ous veritatem confitentes. (*Luc.* iv, 35.) tor noster obmutescere jussit: neque ipse, qui erat veritas, ipsorum opera dem habere voluit, sed quæ vera sunt veros prædicatores nuntiari. Cur apo- lænonem, a quo laudabantur, audire renuerunt? (*Act.* xvi, 18.) Nonne ideo ne mundæ et castæ eorum aures, impuris illorum vocibus contaminarentur? Si laudes diaboli, velut maxima probra vitarunt homines sancti, quis obtrectationes probare poterit? Versipellis inimicus specie veritatis decipere solet eum a quo toleratur. Ideo Salvator ne vera quidem a dæmonibus audire voluit. Eadem etiam pluvia irrigantur herbæ malæ et bonæ: cum sit ejusdem rationis aqua, et quidem bona natura in herbarum tamen vitium influit. Et serpens, quamvis dulcissimis vescatur, subito ea in amaritudinem vertit, quam si in aliquem effuderit, væ illi. Sic ex veritate mendacium confingitur, velut cicuta mortifera; nam sub verborum ejus dulcedine amaritudo latet exitiosa.

Ad fallendos simplices, linguæ dulcedinem antiquus serpens adhibet; cujus rei exemplum tibi sit Iscariotes, qui sub oris osculo, et lingua pacem simulante, dolum occultans, adversus Dominum, qui scrutator est cordium, molitus est proditionem. Quod si in ipsum Creatorem talis visus est mendax; in te qualis erit? O insipiens! quis mendace scelestior, nisi is, qui suas ultro aures verbis illius accommodat? Seipsum morti obtulit Salvator, et sermonibus mendacii aurem nequaquam præbuit. Os suum aperiens, acetum cum felle gustavit, qui scelesti verba auribus excipere recusavit. Os proditori osculandum exhibuit, et deceptori responsum dare noluit. Sic et tu os tuum mendaci osculandum præbe, aures vero nequaquam. Nam si tuum illi os præbueris, osculum illum condemnabit; sin aures ei accommodaveris, jam te verborum gustus occidet. Melius autem fuerit, si odorem pariter et gustum veneni evitaveris. Cur fumum celerrime fugis, mendacem autem cum voluptate auscultas? A fetore abhorres, et apud maledicum sedes? Singula corporis membra decenter a rebus noxiis tibi servanda sunt. Si corpus a fornicatione alienum sit, os tuum a detractione custodi. Os enim, quod mæchari nequit, mentiri sane et obloqui potest. Si unum a membris tuis valeat, et aliud langueat, totus laboras uno membro laborante. Exemplum a militibus cape. Nonne totum corpus militis ferreo thorace munitur? Accidit autem et illud ob laxiorem constitutionem lædi: nam si per tenuem aliquam rimulam telo aditus patefaciat, strenuo militi mortem affert; quanto magis per apertas aurium fores morti ingressus dabitur? Magna siquidem est auris porta: quippe per quam mors in mundum ingressa, cunctas devoravit gentes, et insatiabilis adhuc remanet. Seris igitur ac vectibus obstruendæ tibi sunt aurium fores, ne maledicentia et obtrectatio subintrare possint.

Ne detractionis vitium parvum ducas, et tanquam interficere non valeat. Ex volucrum aucupio disce quæ parva videntur, non ideo contemnenda. Contingit enim, ut avis in laqueum incidens, minima capiatur unguicula, et alarum vires franguntur ac debilitantur ob unguem vilem; et cum

totum sit corpus extra laqueum, totum tamen in eo retinetur. Divinus quoque Apostolus unam et eamdem in homicidas et maledicos, luxuriosos atque adulteros sententiam statuit (*I Cor.* VI, 10.) Nemo, inquit, istorum, regnum cœlorum possidere potest; et æque ait istos, justi judicii tempore, cœlesti hæreditate privandos.

Ut autem cunctos manere supplicium intelligas, qua de causa Chanaan in maledictionem æternam incidit? Nonne ideo quia justum irrisit? Neque enim ob aliud facinus grave damnatus est; sed ob levem irrisionem, in horrendam illam sententiam incurrit, et propter petulantiam linguæ tam acerbas pœnas dedit. Mundæ erant cogitationes ejus, sed os ejus ipsum perdidit. Si ob modicum risum, in tantam ille calamitatem decidit; quis non pertimescat irrisionesque ac ludibria fugiat, ex quibus exsecrationes et maledicta ejusmodi emanant? Justus enim ille, Chanaan a benedictionibus excludens, tradidit illum maledictionibus; descripsitque in eo judicium futurum, quod subituri sunt qui ludibriis atque irrisionibus delectantur. Si diabolus, prætextu dilectionis et charitatis, suggerit alicui ut se exhilaret, ac risu oblectetur; et Chanaan dum se exhilaret et risu gauderet, maledictionem sibi conciliavit. De malis ac damnis, quæ in ludibriis et irrisionibus latitant, sapientissimum audi Salomonem ea explicantem: *Qui*, inquit, *irridet hominem, exprobrat factori ejus* (*Prov.* XIV, 31.) Hominis enim derisio in Creatorem vergit. Tu quod in risu videtur, simpliciter spectas, quid autem in eo fraudis ac doli reconditum sit, nescis.

Justus Noe dolum agnovit, eumque ignoranti Chanaan non patefaciens, illum a benedictione exclusit; ut vel ex eo, cognita risus pernicie, fratrem irridere desinas. Semei maledicta protulit; rursusque Apostolus horrendam in maledicos sententiam pronuntiavit. Nos itaque quid lucri sibi faciant maledici consideremus. Semei, non ob adulterii aut furti crimen, perniciem sibi conciliavit (*II Reg.* XVI, 9): sed quod maledictis sit usus, ex quibus consuitur calumnia, per quam et quæ gesta sunt aperiuntur, et quæ non gesta finguntur. Animus enim dolore etiam stimulatus, quemcunque sermonem gignit improbum, atque sic animus affectus Semei conviciis innocentem regem affecit, illum ut Saulis interfectorem accusans, qui frequentius Saulem a morte liberaverat. Et quia falso crimine eum incusabat, merito a justo judice damnatus est. Constitutus erat ei a Salomone terminus, quem transire non poterat, ac quem se servaturum receperat; ut vero illum transiliit in mendacium, processere promissa. Ita per mendacium, calumniæ nota justo inusta fuerat, ut dignas facti sui pœnas merito calumniator lueret; ut qui linguam in hominem innoxium exacuerat, qua velut gladio eum occiderat, acutum quoque gladium contra in se sit expertus: (*III. Reg.* II, 46) ut et in hoc et in futuro sæculo sibi exitium consciverit, æternumque sibi supplicium præparaverit. Quis igitur a maledictis non abhorreat, ne duplici supplicio mulctetur?

Quin et eodem judicio Apostolus luxuriosos et maledicos ac homicidas et adulteros condemnavit. Nam Esau primogenitis propter intemperantiam se spoliavit. (*Gen.* XXV, 38.) Habes et tu promogenita tua, quæ ne occasione luxus atque intemperantiæ deperdas, caveto. Magnus enim ille vir; nulla re magna se perdidit, sed vili se dedecoravit. Si veritatem amiseris, stultus ac similis Esau fies. Rem admirandam audi: quomodo verba factis præstiterint, ipsaque fides naturam ac generationis ordinem superaverit. Primogenituræ donum, quod videtur auferri non posse, sermo subingrediens ademit. Et quæ Esau naturaliter sibi vindicabat, ea fidei studio assecutus est Jacob. Fides et jusjurandum unanimiter generationis vim demonstrans. Et primogenitura quæ per carnem conceduntur, spiritaliter accepta sunt: quæque jusjurandum exuit, ea fides suscepit. O rem admiratione dignam, quæ inter primogenituræ venditorem, emptoremque consecuta est! Nam qui ea se spoliavit, quasi sensus videtur fuisse expers; et qui eadem se vestiit, innocens purusque permansit. Sed quomodo Esau primogenita exuit, quæ deponi nequeunt? aut quomodo illa Jacob induit, quæ adjungi non possunt? Quod si mercaturam istam pueri illi adeo supra naturam exercuerunt ut omnino explicari convenienter nequeat, quis quæstionem illam aggredi audebit, quæ ineffabilis unigeniti generatio continetur?

Dic mihi rursum, cur Jacob primogenitura a Manasse ablata, transtulerit in Ephraim? Nonne ideo ut major illi gloria decusque inde accresceret? Plena est enim primogenitura signis admirabilibus, et mysteriis eximiis atque innumerabilibus. In ea descriptum continetur baptisma; in ea fides obsignata est; in ea nostra designatur fortitudo: in ea gloriosæ virginitatis figura repræsentatur. Hanc pretio Jacob mercatus erat, et gratis eam Ephraim tribuit. Et in hoc neque Manasses culpandus est, neque Ephraim in admiratione habendus: sed potius donantis auctoritas et potestas, in quem non cadit reprehensio, suspicienda est. Quis igitur gentium primogenituram reprehendere tentabit? Quod si Judæi id facere voluerint, reprehendant primum quod Manasse adempta sit. Qui enim illam ab eo abstulit non peccavit, ut suam in hoc potestatem ostenderet. Ademit autem illam ipsis, quia peccaverant: ut justum suum in eo judicium declararet. Quod si a nemine coargui jure possit Jacob, quamvis a Manasse, qui non peccaverat, primogenituram abstulerit; quomodo quisquam ipsum reprehendere audebit, qui primogenituram abstulit? Si igitur jurisjurandi vis tanta fuit, ut ab Esau potuerit auferre primogenita, cum enim jurasset solum, noluit perjurii notam incurrere: quibus tradetur suppliciis, qui non solum, jurejurando sese obstringit, sed et perjuriis jusjurandum violat? Si Esau ob

e cum damno suo pepigerat, recedere : quomodo tu pacta quæ pro salute isti, rumpere audebis? Si Herodes, n suam promiserat perniciem, serva- et tu a fœderibus quæ æternæ vitæ pepigisti, resilies?

quemadmodum oratio sese insinuans genituræ munus abstulit, ita et con- a subintrans, cæde actionem contami- potest. Lingua enim non minus nocet gladius. Et cogitatio impudica inqui- adulterium. Occulta simulatio, la- instar, insidias tendit. Et perversum iam quovis veneno perniciosius est ientibus. Si enim Esau solo sermone genitura se sua exuit, eamque deper- : quanto amplius et facilius servus s temperantiam amittit? Et vanitatem ndo atque mendacium, quærendo ve- n quis sui promissi despicit, verbis- dem abnegando, tenebris obducitur, do se iis quæ ad fidem pertinent, contra verbis fidem profitens, fide se ? Sermo interea dum exercetur, ad am se operis producit : improbaque ratio, non minus quam opus malum itur. Aspectus illicitus improbum opus Iracundia perinde atque gladius ferit : lisque invidia haud secus quam telum rat. Exitii foveam calumnia struit. tiones malas fugiamus : cogitata enim liter ac facta censentur. Bonis cogita- us incumbamus, quibus operum pro- est merces apud eum, qui consilia am explorat.

m, tom. I. — Qui alios lubens maledictis dit, se iis quæ in alios confert, obnoxium at : qui enim in alterum est contume- seipsum condemnat; carnalis enim t mundi laqueis implicatus. Homo licus utroque et odii et susurrationis o laborat. Qui autem talis est, fratri- et crudelis et immitis censetur. Cui timor Dei semper ob oculos versatur, mundo est corde, aliorum ignominia audet, nec de occulta cujuspiam tur- ine lætatur, neque in aliorum lapsu ruina conquiescit. Vere ergo miser ac randus est ille qui maledictis et con- in proximum conferendis assuescit. autem hoc scelere gravius? Unde et us Apostolus nefaria impiorum opera bens, etiam maledicos iis annume- *Neque maledici*, inquiens, *neque rapaces regnum Dei possidebunt.* (*I Cor.* vi, 10.)

Ephrem, *De morbo ling.*, tom. II. — s ac felicissimus, qui maledictis et meliis proscindendo proximum, lin- suam non maculat, nec lingua lica sibi cor contaminat; sed cum omnes norit alicui vitio obnoxios, maledicentia non delectatur, verum e crimine abhorret quam maxime. Qui alterum maledictis non incessit, se s inculpatum servat : is nullum offen- um incurrit, nec conscientia illius co- natur. Qui maledicentiæ et contume- piritum vitat, ab improborum se con- e servat, exercitusque dæmonum supe- rat. Qui linguam in aliorum infamiam non exacuit, thesaurum, quo spoliari nequit, tutum sibi vindicat. Qui non flectitur ad maledicendum aliis, fratricidio is non redditur obnoxius, et apud alios non male audiet. Qui contumeliæ spiritu non capitur, is vere novit se hominem ex carne constare, et se ipsum purum immaculatumque conservat. Qui maledicorum familiaritatem fugit, inter angelos versabitur. Cujus aures et lingua maledicentiæ veneno non sunt infectæ, is medicamento charitatis plenus est. Qui labia sua maledictis atque contumeliis non polluerit, illius os fructum Spiritus sancti redolet. Vere ergo beatus, iterumque beatus ille est, qui a maledicentia se integrum custodierit.

S. Clemens Alex., *Admonitio ad gentes*, lib. II, cap. 5. — Oportet ipsum quoque subrisum doceri et castigari, et si ob res turpes excitatus fuerit, erubescere potius videri quam subridere, ne videamur per consensum collætari; si autem de rebus molestis, convenit potius tristiores videri quam lætari. Illud enim est levitatis humanæ non rationis indicium, hoc autem exhibet crudelitatis existimationem.

Idem, *ibid.* — Absit ut irrideamus quemquam : unde primum incipit contumelia, inde lites, pugnæ et inimicitiæ erumpunt.

Tertull., *De idololatria*, c. 14. — Nomen Christianum blasphematur; — desinamus, et non blasphemabitur. Imo dum sumus, blasphemetur in observatione, non in exorbitatione disciplinæ; dum probamur, non dum reprobamur; ob blasphemiam martyrii ad finem, quæ tunc me testatur Christianum, cum propter eam detestatur. Benedictio est nominis, maledictio custoditæ disciplinæ. *Si hominibus*, inquit, *vellem placere, Christi servus non essem.* (*Gal.* I, 10.) Sed idem alibi jubet : *Omnibus placere curemus, quemadmodum ego*, inquit, *omnibus per omnia placeo.* (*II Cor.* v, 9.) Nimirum Saturnalia et Kalendas Januarias celebrans, hominibus placebat; an modestia et patientia, an humanitate et integritate?

S. Basil., hom. *in psal.* XXXIII, tom. I. — *Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.* (*Psal.* XXXIII, 14.) Si vis in diebus esse bonis, si diligis vitam, præceptum vitæ perfice. Qui enim, inquit, diligit me, præcepta mea servabit. Primum autem præceptum est prohibere linguam a malo, et labia ne loquantur dolum; peccatum enim quod per linguam admittitur, omnium fere familiarissimum est, atque multiplicem formam habet. Iratus es? Jam lingua præcurrit. Concupiscis? etiam ante omnia linguam habes quasi quamdam lenam et conciliatricem, peccati adjutricem; ac verborum lenocinio proximos subducentem. Quin etiam lingua armorum loco tibi est ad iniquitatem; tum ex corde non loquitur, sed fraudulenta proponit. Et quid opus est verbis persequi omnia linguæ peccata? Vita nostra referta est linguæ delictis. Verba obscena, scurrilitas, stultiloquium, alia non conveniontia, obtrectationes, otiosus sermo,

perjuria, falsa testimonia, omnia hæc mala, et his adhuc plura, linguæ sunt opificia. Qui vero adversus Dei gloriam os aperiunt, et iniquitatem in Excelsum effutiunt, per quid aliud, nisi per linguæ instrumentum impietatem perficiunt? Quoniam igitur *ex tuis verbis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis* (*Matth.* XII, 37), prohibe linguam tuam a malo, nec thesauros lingua mendaci efficias vanos. Insuperque prohibe labia tua, ne loquantur dolum : hoc est totum organum ad sermonis munus tibi concessum a prava operatione coerceas. Est autem dolus occultum maleficium, sub officiorum specie proximo illatum.

S. BASIL., epist. 75, *ad Neocæsar.*—Delator tribus personis calumniæ noxam aspergit. Lædit eum quem calumniatur, eos coram quibus loquitur, et seipsum.

S. CHRYSOST., *Ad illuminandos*, catechès. 1, tom. I. — Nullum illi (dæmoni) ita opportunum organum ad fraudem perniciemque nostram, ut intemperans lingua et os non obturatum. Hinc nobis lapsus plurimi, hinc nobis crimina. Quam facile sit ore labi, sic quidam declaravit : *Multi cecidere gladio, sed non tot quot lingua.* (*Eccli.* XXVIII, 22.) Ipseque rursum quam gravis sit hujusmodi lapsus indicavit his verbis : *Lapsus de pavimento potius, quam lapsus de lingua.* (*Eccli.* XX, 13.) Id est melius est labi, conterique corpus, quam hujusmodi verbum proferre, quod possit animam nostram perdere. Neque lapsus tantum memorat, sed hortatur ut magnam sollicitudinem geramus, ne supplantemur his verbis : *Fac ori tuo januam et vectes*; non ut vere januas et vectes paremus, sed ut cum magna cautela absurdis verbis linguam claudamus.

Idem, hom. 2 *in Matth.*, tom. VII.—Annon turpe omninoque ridiculum est, dum servum habentes, illo ut plurimum utimur ad res necessarias; nos ore membro nostro, non perinde uti atque servo; sed contra, ad inutilia et superflua negotia; atque utinam ad superflua tantum, sed etiam illo utimur ad contraria et noxia nihil utilitatis habentia. Si enim nobis ea quæ loquimur utilia essent, etiam Deo procul dubio placerent. Nunc autem ea omnia loquimur quæ diabolus suggesserit, modo ridentes, modo urbana loquentes, modo maledicta et contumelias proferentes, modo jurantes, mentientes, pejerantes; nunc ferocientes, nunc futilia et anilibus fabulis leviora, quæ nihil ad nos attinent, in medium afferentes. Quis enim vestrum, quæso, psalmum unum recitare rogatus, id dicere possit, vel aliam quampiam divinæ Scripturæ partem? Nemo sane. Neque illud solum grave est; sed quod circa spiritualia desides, circa satania igne sitis ferventiores. Nam si quis vos interrogare velit de diabolicis canticis, de meretriciis et lascivis carminibus, multos inveniet qui hæc accurate sciant, et cum voluptate magna pronuntient. Sed quæ defensio ad talem criminationem?

S. HIERONYM., *ad Nepot.*— Discat detractor, dum te videt non libenter audire, non facile detrahere.

Idem, epist. 10, *ad Furiam.* — Falsus rumor cito opprimitur; et vita posterior judicat de priore. Fieri quidem non potest ut absque morsu hominum vitæ hujus curricula quis pertranseat; malorumque solatium est bonos carpere, dum peccantium multitudine putant culpam minui peccatorum. Sed tamen cito exundans flamma deficientibus nutrimentis paulatim emoritur.

S. AUGUST., *Enarr. in psal.* CXL, tom. IV. — Abstinuisti linguam a perjurio : jam justus es. Attende cætera, noli jam superbire. Nihilne peccas in lingua? non proferis in verbum durum? sed quid magnum dicis? Quid magnum? *Qui dixerit fratri suo, fatue, reus erit gehennæ ignis.* (*Matth.* V, 22.) Contremiscit jam tota illa superbia. Ecce jam non valde facit unde Deus videatur impietate aliqua blasphemari; non irruit in aliquem lædendum, non facit alteri quod pati non vult : quid de lingua? quis illam domat? sed ecce jam et ipsam frenasti, quanquam quis tantus, ut hoc omnimodo perficiat? Sed ecce jam et ipsam frenasti : quid facis de cogitationibus? Quid facis de tumultu et caterva rebellantium desideriorum?

S. GREGOR., *Moral.*, lib. XXXI, cap. 16.— Qui a statu patientiæ ante linguarum vulnera corruit, ipse sibi testis est quia contra manifestæ percussionis gladios non subsistit.

S. BERNARD., *Serm. de diversis. De triplici custodia manus, linguæ, et cordis.* — *Lingua eorum, gladius acutus.* (*Psal.* LVI, 5.) Gladius equidem anceps, imo triceps est lingua detractoris. Nec vero ejusmodi linguam ipso etiam mucrone, quo Dominicum latus confossum est, crudeliorem dicere verearis. Fodit enim hæc quoque Christi corpus, et membrum de membro : nec jam exanime fodit, sed facit exanime fodiendo. Ipsis quoque nocentior est spinis quas illi tam sublimi capiti furor militaris imposuit: seu etiam clavis ferreis, quos sanctissimis manibus illis et pedibus consummata Judaicæ gentis iniquitas infixit. Nisi enim hujus, quod nunc pungitur et transfoditur, corporis vitam sui vitæ corporis prætulisset, nunquam illud pro isto mortis injuriæ, crucis ignominiæ tradidisset. Et dicimus : Levis est res sermo; tenera, mollis et exigua caro, lingua hominis : quis sapiens magni pendat? Levis quidem res sermo, quia leviter volat, sed graviter vulnerat. Leviter transit, sed graviter urit : leviter penetrat animum, sed non leviter revocatur. Facile volat, atque ideo facile violat charitatem. Vilis res est musca moriens, sed exterminat oleum suavitatis. (*Eccle.* X.) Tenerum membrum lingua, attamen vix teneri potest : substantia quidem infirmum atque exiguum, sed usu magnum et validum inveniter. Modicum membrum est; sed nisi caveas, magnum malum. Tenuis est et lata, aptissimum vocandis cordibus instrumentum, sicut multorum mihi inter vos conscientias arbitror attestari; nisi forte omnes tam perfecti su-

et nunquam nobis post longas confa-
nes inventa sit mens quodammodo
meditatio minus devota, sicca magis
o, et holocaustum orationis non adeo
propter verba sive quæ diximus, sive
quæ audivimus; verba tamen.
le enim lingua labitur, nec minus fa-
abitur cordi : ita ut multis inter lo-
am minus profuerit, quod propriam
erint, dum non caverint alienam. Uti-
frater qui tibi loquitur, sapiens est,
eus ac timens Deum; plus dico, an-
est, et angelus lucis : etiamsi, cave
audias unde laudaris. Nec personam
lim suspectam esse, sed linguam, præ-
in sermocinatione communi. Bona
a columbæ simplicitas; sed in hac
serpentis quoque astutiam non omit-
aria ne angelicum quidem verbum
scussione præteriens, *Cogitabat qua-
t ista salutatio.* (*Luc.* II, 29.) Tu quo-
que, qui crebris saltem experimentis soler-
ter advertisti quantum noceant verba; non
desipies, si sollicitus fueris (quandoquidem
interesse necesse est collocutioni) non modo
ori circumspectionem, sed et auri nihilo-
minus adhibere cautelam. Non miremini
quod huic gradui proficientium diutius im-
moremur : plures si quidem inter nos pro-
ficientes esse credimus, quam perfectos.

S. Bern., *in Cantica canticorum*, serm. 24. — Omnis qui detrahit, — seipsum prodit vacuum charitate : deinde quid aliud detrahendo intendit, nisi ut ei cui detrahit, veniat in odium vel contemptum ipsis apud quos detrahit? Ferit ergo charitatem in omnibus qui se audiunt lingua maledica; et quantum in se est, necat funditus et exstinguit : non solum autem, sed et in absentibus universis, ad quos volans verbum forte per eos qui præsentes sunt, pervenire contigerit.

MORS, MORTUI

[Ex SS. Patribus.]

titut. Apost., lib. v, tom. I. — Si vo-
(Deus) omnes homines esse immor-
id facere potuerit ; ostendit per Eno-
et Eliam, quos mortis periculum fa-
on permisit. Et quod pro voluntate
tem habuerit mortuos excitandi sin-
æculis, tum per se, tum per alios, id
stum fecit ; quando filium viduæ per
, et filium Sunamitidis per Eliseum
itavit. Persuasum autem habemus
a non esse mercedem supplicii, cum
ti illum subierint, imo et ipse sanc-
Dominus Jesus Christus, vita fide-
c resurrectio mortuorum.

., lib. VII, tom. I. — Qui Deo cre-
nt, licet obierint, mortui non censen-
it quippe Salvator Sadducæis : *De re-
tione autem mortuorum non legistis
criptum est : Ego sum Deus Abraham,
s Isaac, et Deus Jacob ? Non est igitur
mortuorum sed vivorum.* (*Matth.* XXII,
od. III, 6 ; *Luc.* XX, 38.) Igitur eorum
ud Deum vivunt, nec reliquiæ pretio
ore carent. Etenim propheta Eliseus,
am morte sublatus est, suscitavit
um a prædonibus Syriæ trucidatum ;
enim corpus ejus ossa Elisei, et
tus vixit; quod certe non accidisset,
rpus Elisei sanctum esset. Et Jose-
ille castus, Jacobum post mortem in
positum complexus est. (*Gen.* L, 1.) Et
s (*Exod.* XIII, 19) ac Jesus filius Nave
XXIV, 32.) deferebant reliquias Jose-
oc non arbitrati esse inquinamentum.
rea et vos episcopi, ac reliqui, sine
me ac metu contingite mortuos, nec
s vos ideo pollui, nec eorum reli-
abominemini ; et declinate ab hujus-
observationibus stultis; ac ornate
nctitate atque continentia; ut partici-
mmortalitatis, ac regni Dei consortes
mini, atque promissionem Dei capia-
quiescentes perpetuo per Jesum Chri-
Salvatorem.

I. *Quandonam vere victa erit mors ?*

S. Irenæ, lib. v, *contra hæreses.* — *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptelam, et mortale hoc induere immortalitatem, Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est : Absorpta est mors in victoria. Ubi est mors aculeus tuus ? Ubi est mors victoria tua ?* (*I Cor.* XV, 53.) Hæc autem juste dicentur tunc, quando mortalis hæc et corruptibilis caro, circa quam et mors est, quæ et quodam dominio mortis pressa, in vitam conscendens, induerit incorruptelam et immortalitatem. Tunc enim vere erit victa mors, quando ea quæ continetur ab ea caro exierit de dominio ejus.

II. *Mors nostra non comparanda belluarum morti.*

Athenagoras, *De resurrect. mort.*, ap. S. Justin. — Ad quam (resurrectionem) respicientes corporis dissolutionem, ut vitæ egestati et corruptioni obnoxiæ consequentem, exspectamus ; et post eam, corruptionis expertem speramus permansionem ; nec brutorum morti nostram adæquantes, nec immortalium permansioni hominum permansionem, ne, si ita faciamus, hominum naturam et vitam imprudentes rebus disparibus adæquemus.

III. *Mors vulgi judicio violenta, ad beatam vitam aditus est.*

S. Clemens Alexand., *Stromat.*, lib. IV, tom. I, — *Qui seminat in suam carnem, ex carne metet corruptionem : qui autem seminat in Spiritum, ex Spiritu metet vitam æternam.* (*Gal.* VI, 8) Miseris autem hominibus, quod præbetur per sanguinem Domino martyrium, videtur esse veræ vitæ principium ; et nec honores post mortem eorum qui sancte vixerunt, nec supplicia eorum qui injuste et libidinose se gesserunt, volunt intelligere, non ex nostris solum dico Scripturis (nam omnia fere mandata hæc

indicant), sed nec suorum sermonibus, volunt aures præbere.

IV. *Mortis meditatio quid prosit ?*

S. Clem. Alex., *Strom.* l. iv, tom. I. — Corporis ab anima separatio, quam toto vitæ tempore meditatur philosophus, gnosticam quamdam parit animi alacritatem, ut possit facile ferre mortem naturæ, quæ est solutio vinculorum animæ a corpore. *Mihi* enim *crucifixus est mundus*, inquit (*Galat.* vi, 14); vivo autem cum sim in carne, ut si in cœlo versarer.

Tertull., *De anima.* — Et si varii exitus mortis, ut est multimoda conditio causarum, nullum ita dicimus lenem, ut non vi agatur. Ipsa illa ratio operatrix mortis, simplex licet, vis est. Quid enim, quæ tantam animæ et carnis societatem, tantam a conceptu concretionem sororum substantiarum, divellit ac dirimit ?

Idem, *De patientia*, cap. 8. — Cum constet de resurrectione mortuorum, vacat dolor mortis, vacat et impatientia doloris. Cur enim doleas si periisse non credis ? — Profectio est quam putas mortem. Non est lugendus qui antecedit, sed plane desiderandus. Id quoque desiderium patientia temperandum. Cur enim immoderate feras abiisse, quem mox subsequeris ? Cæterum impatientia in hujusmodi et spei nostræ male ominatur et fidem prævaricatur; et Christum lædimus cum evocatos quosque ab illo, quasi miserandos non æquanimiter accipimus.

Idem, *De spectac.*, cap. 1. — Christianum expeditum morti genus, ad hanc obstinationem abdicatione voluptatum eruditur, quo facilius vitam contemnant, amputatis quasi retinaculis ejus, ne desiderent quam jam supervacuam sibi fecerint.

Origen., hom. 17 *in Jerem.* — *Ego autem non laboravi, subsequens post te, et diem hominis non concupivi.* (*Jerem.* xviii, 16.) Est quædam dies hominis; est quædam dies Domini, id est dies resurrectionis quam omnis sanctus desiderat. — Frequenter cum cœperimus mortis limine urgeri, ad eos qui nos visitant fratres lassas manus attollimus, dicentes : Roga mihi aliquod vitæ spatium. Ista memorantes non diem sanctum Domini, sed diem hominis desideramus. Quapropter longæ vitæ amore deposito, et desiderio humanæ diei, quæramus illam diem videre in qua participes ejus beatitudinis quæ in Christo est efficiamur.

S. Cyprian., epist 32, *ad Antonianum.* — Placuit, examinatis causis singulorum, — in exitu subveniri, quia exomologesis apud inferos non est, nec ad pœnitentiam quis compelli potest, si fructus pœnitentiæ subtrahatur. Si infirmitas urserit, cum solatio pacis et communicationis abscedit, neque enim præjudicamus Domino judicaturo, quo minus, si pœnitentiam plenam et justam peccatoris invenerit, tunc ratum faciat quod a nobis fuerit hic statutum. Si vero nos aliquis pœnitentiæ simulatione deluserit, Deus qui non irridetur, et qui cor hominis intuetur, de his quæ nos minus perspeximus judicet, et servorum sententiam Dominus emendet.

Idem, *Tract. de mortal.* — Mori plane timeat, sed qui ex aqua et spiritu non renatus, gehennæ ignibus mancipatur : mori timeat qui non Christi cruce et passione consetur : mori timeat qui ad secundam mortem de hac morte transibit : mori timeat, cui hoc mora longiore confertur, ut cruciatus ejus et gemitus interim differatur. Multi ex nostris in hac mortalitate moriuntur, hoc est multi ex nostris de sæculo liberantur. Mortalitas ista ut Judæis et gentibus et Christi hostibus pestis est, ita Dei servis salutaris excessus est.

Idem, *ibid.* — Identidem cogitandum est, renuntiasse nos mundo, et tanquam hospites et peregrinos istic interim degere. Amplectamur diem qui assignat singulos domicilio suo; qui nos istinc ereptos et laqueis sæcularibus exsolutos paradiso restituit et regno cœlesti. Quis non peregre constitutus properaret in patriam regredi ? Quis non ad suos navigare festinans, ventum prosperum cupidius optaret ut velociter caros liceret amplecti ? patriam nostram paradisum computamus, parentes patriarchas habere jam cœpimus; quid non properamus et currimus ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus ? Magnus ille charorum numerus exspectat; parentum, fratrum, filiorum copiosa turba desiderat, jam de sua immortalitate secura, et adhuc de nostra salute sollicita. Ad horum conspectum et complexum venire, quanta et illis et nobis in commune lætitia est ! Qualis illic cœlestium regnorum voluptas sine timore moriendi, et cum æternitate vivendi ! Quam summa et perpetua felicitas ! Illic apostolorum gloriosus chorus : illic prophetarum exsultantium numerus, illic martyrum innumerabilis populus, illic virgines remunerati misericordes; cum his cito esse, ut cito ad Christum pervenire contingat optimus.

S. Basil., hom. *in psal.* xxxiii, tom. I. — *Mors peccatorum mala.* (*Psal.* xxxiii, 22.) Nam est quædam mors justorum, natura non mala, sed bona. Qui enim Christo commoriuntur, in bona morte versantur : et qui mortui sunt peccato, bona ac salutari morte mortui sunt. At vero peccatorum mors mala est. Excipit enim illos supplicium, juxta atque divitem purpura et bysso indutum, et singulis diebus splendide epulantem. *Et qui oderunt justum delinquent.* (*Luc.* xvi, 19.) Qui quod in delictis vivunt, odio habent justum : quippe moribus justi tanquam regulæ rectitudine, ista ita redarguuntur, melioris scilicet comparatione. Et quoniam in peccatis vivunt, odio prosequuntur justum, propter objurgationum timorem : et quia oderunt, iterum sese peccatis involvunt. Multæ enim sunt causæ, ob quas justus odio habeatur, nimirum ita redarguendi libertas. Odio enim habent redarguentem in portis, et sermonem sanctum abominantur. Ambitio item prioris to-

incipatusque cupiditas, multorum in præstantiores concitarunt. Non-am etiam ignorantia famæ justi, et it justus. *Mors peccatorum mala.*

PHREM, serm. *De compunct.* — Ingens m est, dum anima separatur a cor-universis justis : magnus vero dolor tristitia cunctis imparatis atque tor-us. Graviter tunc cordis dolore ex-ntur, qui hic dum viverent salutis ram neglexerunt; adeo quidem ut pœnitentiæ cruciatus ipsum quoque timorem excedat.

REG. Nyss., *De anima et resurrect.* — t eos qui in carne vivunt, quam e secundum virtutem vivendo, quo-do expediri ab effectu carnis, ne ortem alia morte rursus opus ha-s, quæ reliquias carnalis glutinis se-excernat et expurget : sed tanquam is circum animam ruptis, nulla cor-molestia eam ad se attrahente, celer editus ei cursus ad bonum con-

et casus inopinati mortem afferunt.

REGOR. Naz., orat. 40, tom. I—At ve-tis tuæ negotium semper age. — Si hodiernum diem præteriens, crasti-observes, paulatim differendo, non lvertis te a pravo illo deludi, ut ita lius consuetudo. Da mihi præsens, futurum Deo : mihi juveniles annos miles : mihi voluptates, Deo corpus , nullisque usibus aptum. Verum in periculo versaris ! Quot quam-opinati rerum casus ! Vel bellum op-rit, vel terræmotus obruerit, vel s exstinxerit, vel mica panis, res vi-, transverse per fauces currens ; nim hominis interitu facilius, quan-ob divinam imaginem glorieris ?) modica crapula, vel ventus in præ-gens, vel equus sessorem secum abri-vel pharmacum de industria ad insi-mparatum, fortasse etiam pro salu-stiferum inventum, vel inhumanus vel inexorabilis carnifex, vel deni-idpiam eorum quæ celerem mortem, omni ope et auxilio validiorem, effi-

, orat. 10 – Tota vita nihil aliud am mortis meditatio.

B., serm. 42. — Tantis malis hæc vi-ets est, ut comparatione ejus mors io putetur esse non pœnæ.

, *Hexaemeron*, lib VI, cap. 1. — At-tibi ne cum auro abundaveris in mul-e exaltes te corde, et obliviscaris Do-Deum tuum. Quid enim habes, homo, non acceperis? Nonne hæc omnia *sicut prætereunt?* (*Psal.* CXLIII 4) Nonne tu s cinis ? Respice in sepulcra homi-— Discerne inopes ac potentes. Nudi nascimur, nudi morimur. Nulla dis-inter cadavera mortuorum, nisi for-d gravius fœtent divitum corpora lu-distenta. Quem audisti pauperum crudelitate defunctum ? Prodest illi inopia sua ; exercet corpus, non opprimit.

S. CHRYSOST., lib. II *De fide resurrect*, tom. II. — Non formidabilis mors, nec amara egentibus, nec gravior divitibus, nec injusta senioribus, nec ignava fortibus, nec perpetua fidelibus, nec improvisa sapientibus. Quam multi enim vitam solo mortis titulo consecrarunt, quantos vivere puduit, mori profuit ! Morte unius plerumque accepimus maximos populos liberatos : morte imperatoris fugatos exercitus hostium, quos vivus vincere nequivisset.

Morte martyrum religio defensa, cumulata fides, Ecclesia roborata est : vicerunt mortui, victi persecutores sunt. Itaque quorum vitam nescimus, horum mortem celebramus. Unde et David prophetice gloriatus in suæ mentis excessu : *Pretiosa*, inquit, *in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* (*Psal.* CXV, 15.) mortem maluit præferre, quam vitam. Ipsa mors martyrum præmium vitæ est. Quid plura ? Unius morte mundus redemptus est. Potuit enim Christus non mori si voluisset ; sed neque refugiendam mortem quasi ignavam putavit, neque melius nos quam moriendo servasset. Itaque mors ejus vita est omnium. Morte ejus signamur, mortem ejus orantes annuntiamus, mortem ejus offerentes prædicamus, mors ejus victoria est, mors ejus sacramentum est, mors ejus annua solemnitas mundi est. Quid præterea de ejus morte dicamus, cum divino probemus exemplo quia immortalitatem mors sola quæsivit, atque ipsa se mors redemit ? Non igitur mœrenda mors, quæ causa salutis est publicæ ; non fugienda mors quam Dei Filius non dedignatus est, non refugit. Non solvendus ordo naturæ ; quod enim commune est omnibus, exceptum in singulis esse non potest. Et mors quidem in natura non fuit, sed conversa est in naturam ; non enim a principio Deus mortem instituit, sed pro remedio dedit. Revera enim mors divino operi necessaria non fuit, cum in paradiso positis bonorum omnium jugis successus afflueret ; sed prævaricatione damnata in labore diuturno, gemituque intolerando, vita hominum cœpit esse miserabilis ; debuitque dari finis malorum, ut mors restitueret quod vita amiserat.

VI. *Mortis tempus cur nobis incertum sit ?*

S. CHRYSOST., hom. 4. *in Epist. ad Hebr.*, *cap.* II, tom. XII. — Diem mortis nobis Deus fecit incertum ; neque nobis aperuit an hodie, an cras, an post totum annum, an post multos annos sit adfuturus, ut propter incertam exspectationem, nos in virtute perpetuo contineamus. Et dixit quidem quod simus excessuri ; quando autem minime.

VII. *Mors post adventum Christi non timenda.*

Idem, *ibid.*, tom. XII. – *Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, hoc est diabolum.* (*Hebr.* II, 14.) Hic ostendit (Apostolus) quod est mirabile, nempe

quod per quam vicit diabolus, per eam victus fuit, et quæ erant ei arma valida adversus orbem terræ, nempe mors, per eam illum Christus feriit. Hic ejus qui vicit magnam indicat potentiam. Vides quantum bonum mors fecerit. *Et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti.* (*Hebr.* II, 15.) Cur, inquit, horretis? Quid timetis eam quæ est abolita, planeque et inanis et otiosa? Non est amplius terribilis, sed est conculcata, contempta, vilis et abjecta, et plane nullius pretii. Quid est autem, *eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti?* Quid hoc est? Quod qui mortem timet, est servus, et sustinet omnia ne moriatur. Aut illud, quod omnes erant servi mortis, et quod ea nondum esset abolita, ejus dominatu tenebantur. Aut quod in perpetuo metu viverent homines, semper exspectantes se morituros, et mortem formidantes, nullius voluptatis sensum poterant accipere cum hic semper eis adesset metus. Hoc enim subindicavit, dicens, *per totam vitam.*

Hic ostendit eos qui affliguntur, qui expelluntur, qui privantur patria ac fortunis, et aliis omnibus, jucundius ac liberius degere, quam ii qui olim degebant in deliciis, quam ii quibus nihil acciderat ejusmodi, quam quibus erant huic metui obnoxii et servi; ipsi autem sunt ab eo liberati, et irrident quod illi horruerant. Idem enim nunc est; ut si quispiam eum qui est vinculis ducendus ad mortem, et hoc semper exspectat, multis impinguet deliciis: tale quidpiam mors erat olim. Nunc autem ut si quis metu illo ejecto cum deliciis, denuntiet esse certandum; et proponat certamen, ut non amplius ad mortem, sed ad regnum adducat, ex quibusnam esse volueris? Ex iisne qui in carcere impinguantur, interea quotidie proferendam exspectantes sententiam, an ex iis qui multum decertant, et lubentes laborant ut sint rediniti regni diademate? Vides quomodo eorum erexit animum, eosque suspensos tenuit et excitavit?

Ostendit autem non solam cessasse mortem; sed per eam illum quoque qui adversum nos semper bellum gerit implacabile, diabolum, inquam, esse fractum et prostratum. Nam qui mortem non timet, est extra diaboli tyrannidem. Si enim pellem pro pelle, et omnia dabit quis pro anima sua (*Job* II, 4), quando etiam ipsam ausus fuerit despicere, cujusnam jam erit servus? Nullum timet, nullum formidat: est omnibus magis liber. Qui enim animam suam despicit, multo magis alia. Quando autem talem animam invenerit diabolus, nihil ex iis quæ sua sunt in ea poterit efficere. Quid enim, pecuniæne minabitur detrimentum, et infamiam, et exsilium a patria? Sed hæc parva sunt apud eum, qui ne animam quidem suam habet pretiosam, ut ait beatus Paulus. Vides quod mortis expulsa tyrannide, simul etiam confregit vires diaboli. Nam qui de resurrectione scit plurimum philosophari, quomodo timeat mortem, quomodo horreat de cætero? Ne ergo tristitia afficiamini dicentes: Cur hæc et illa passi sumus? Sic enim fit clarior victoria; nec fuisset clara, nisi morte mortem solvisset. Hoc est autem admirabile, quod per ea ipsum vicerit per quæ erat fortis et potens, ubique ostendens quanta sibi suppetat facultas, et ad res gerendas solertia. Ne prodamus donum quod nobis fuit datum. *Non enim accepimus*, inquit, *spiritum timoris, sed spiritum virtutis, et charitatis, et modestiæ.* (*I Tim.* I, 7.) Stemus ergo fortiter mortem irridentes.

S. Chrys., ecloga *De morte*, hom. 31, tom. XII. — Multa quidem, charissimi, animus noster cognoscere jam et comprehendere festinat; ac inprimis quidem consummationis tempus. Idcirco eos qui intempestive illa curiositate laborant, reprimens Paulus, inquit: *De temporibus autem et momentis, fratres, non indigetis ut scribamus vobis.* (*I Thess.* V, 1.) Quid enim hinc, die mihi, lucri fuerit? Ponamus sæculi consummationem post viginti annos futuram, post annos triginta, post centum: quid hoc ad nos? Annon uniuscujusque consummatio est vitæ suæ terminus? Quid curiose scrutaris et turbaris pro communi fine? Sed quemadmodum in aliis, relictis propriis, pro communibus solliciti sumus, atque omnia potius quam sua quisque curamus; ita et omittentes suum quisque finem curare, communem et generalem finem discere volumus. Quod si intelligere velitis quare finis nobis absconditus sit, et quare sicuti fur in nocte veniat, ego quidem, ut mihi videtur, bene hæc habere dicam. Nemo sane virtutis ullam curam tota vita sua susciperet, si finem suum sciret, sed cognito quisque ultimo die suo, postquam innumera mala ante perpetrasset, tunc demum ad pœnitentiam veniens, ita decessisset. Si enim nunc timore incertitudinis cunctorum animos concutiente, omnes universam anteactam vitam in malitia consumentes, ad extrema demum suspiria pœnitentiæ sese tradunt: si de isto quoque admodum essent persuasi, quis unquam virtutis curam haberet?

Quin, si unusquisque nosset omnino se crastino die moriturum, nihil audere aut diem illum refugeret: sed quos vellet, occideret, et inimicis vicem rependendo seipsum recrearet, atque ita refocillato prius animo suo, mortem exciperet. Præterea, neque ipsi strenui viri mercedem aliquam haberent, contra adversa confidentes, quippe qui, morte nondum præsente, facile audaciam sumerent. Ignavissimus etiam quisque in ignem ingrederetur, si quem fide dignum reperisset securitatis promissorem. Qui enim ex unoquoque periculo interitum præstolatur, et novit victurum se, siquidem non perperam sibi consulat; moriturum vero, si talia audeat, maximum alacritatis suæ et præsentis vitæ contemptus judicium protulerit. Qui namque revera philosophatur, et futurorum spe erigitur, nec mortem reputabit mortem; sed ante oculos mortuum jacere videns, non ita affectus erit sicuti plerique, dum coronas animo versat. Et sic-

ricola frumentum cernens dissolvi, deirco desperat, nec tristis efficitur; stus quoque recte factis abundans, et die regnum exspectans, si mortem ob s positam videat, non angitur animo vulgus, non tumultuatur, nec turbatur. enim quod iis qui recte vixerunt, mors mmutatio cum melioribus, et ad præora perfectio, cursusque ad coronas. o sepulcra ante civitates sunt, sepulte agros, et ubique schola humilitatis proponitur, ut assidue nostræ admour imbecilitatis.

vita functum ita defles? An quod maset? Atqui propter hoc gratias agere et, quod vitia ipsius impedita sint. At et bonus erat: et ob hoc lætandum, se ablatum illum, antequam malitia et intellectum. Sed juvenis erat: et o causa gratias age, Deumque, qui accepit, lauda. Sicut namque eos, qui gistratum vocantur, multi cum fausta tione comitantur; ita sanctos vita detes, velut ad majorem vocatos honocum multa deducere oportet fausta natione. Non enim dico, ne hoc de omnino lugeatis, sed ne immodice id is. Si namque cogitaverimus eum qui sit mortalem fuisse, et a Deo ipsum m esse, solatium non mediocre cais. In his namque indignari est eorum sa natura majus aliquid requirunt. natus es et mortalis: quid igitur , quod quæ secundum naturam sunt, rint? Anne doles quod comedens nu? Quærisne ut absque alimento vita etiam in morte est: cum mortalis sis, immortalitatem ne quæras. Semel efinitum est et statutum. Verum cum vocat aut accipere aliquid a nobis vult, lut improbi famuli, ea quæ Domini uffuremur. Sive enim pecuniam accesive honorem et gloriam, sive corpus, nimam ipsam, sua accepit: etsi filium accipit, non tuum filium accepit, sed lum servum suum.

filium, inquis, perdidi unicum, multitiis innutritum, præclaram spem ostem, illum qui mihi in hæreditatem iere debebat. Et quid hoc? Noli ingere, sed gratias Deo age, et eum qui it laudibus celebra: sic enim nihil amo, quoad hoc, inferior eris. Sicuti ille Deo jubenti dedit, sic tu quoque ccipiente, non ingemuisti. Si enim timori cernens, gratias benignissimo geris, non minus recipies mercedem, ille qui filium abduxit ut immolaret. ploratus et luctus discusseris, omnesd Dei laudes excitaveris, infinita a et terra præmia percipies, hominibus nirantibus, plaudentibus angelis, et oronante.

Quomodo fieri potest, dicit aliquis, ut non defleam, a quo jam non amplius appellor? Quid dicis? Nunquid enim sti puerum? nunquid filium perdidisti? ero acquisivisti et firmius obtinuisti. nim patris appellationem perdidisti, sed ut amplius etiam voceris, adeptus es: quia non filii mortalis, sed immortalis deinceps pater vocaberis. Nec ideo quia tibi non adest, perdidisse te illum existimare debes. Neque si peregre abiisset, a te etiam quoad nomen familiæ una cum corpore separatus esset. Non iste est, puer ille qui jacet, sed ille qui ad cœlos evolavit, cursuque contendit. Si igitur oculos videas depressos, os contractum, corpusque immobile, ne ita cogites: istud quidem os non amplius loquetur, oculi isti jam non videbunt, nec amplius pedes isti ambulabunt: sed os quidem istud melius loquetur, majora videbunt oculi, pedes supra nubes elevabuntur, et corpus hoc quod corrumpitur, induet immortalitatem, majoreque cum magnificentia filium meum recipiam.

Recordare Abrahami patriarchæ, qui filium suum Isaac non quidem morientem vidit, sed, quod acerbius erat et gravius, ipsemet eum interficere jubebatur, nec mandato huic contradixit, nec indigne ferebat, nec denique tale quid locutus est. An ob id patrem me fecisti, ut me filii interfectorem faceres? Melius fuisset ab initio non dedisse, quam postquam dederis, tali modo ipsum denuo sustulisse. Eumne accipere vis? Quare mihi præcipis ut eum jugulem, dexteramque meam contaminem? nonne mihi per hunc filium orbem terrarum nepotibus impleturum te promisisti? Quomodo igitur fructus dabis, cum radicem tollas? Quis talia vidit, quis unquam audivit? deceptus sum ac circumventus. Nihil tale dixit neque cogitavit. Non adversatus est imperanti, non poposcit facti rationem; sed postquam audivisset hæc verba: Accipe carissimum filium quem diligis Isaac, eumque in holocaustum, supra unum montium, quem dixero tibi, offer; tanta animi alacritate mandatum implevit, ut plura etiam, quam præcepta essent, præstaret. Nam et uxorem hoc celavit, et servos latuit, infra montem ipsos relinquens. Tecum igitur perpende, quantum erat solum cum solo filio loqui, nemine præsente, cum viscera jam magis incaluissent, et vis amoris esset vehementior. Quis sermo hoc satis explicare possit?

Deduxit puerum rursum, pedes implicavit, lignis imposuit, et gladium arripuit, vulnus inferre paratus erat. Quo modo et qua ratione dicam, non ab eo, solus ipse novit, qui hæc operatus est: oratio hoc explicare nulla valet. Quomodo manus non obstupuit? Quomodo nervorum robur solutum non est? Quomodo ipsum non confudit filii aspectus? Et erat simul videre hunc patrem esse, et sacerdotem, hostiamque absque sanguine offerri, holocaustum sine igne. Etenim filium occidit, et non occidit. Non occidit manu, sed occidit animi alacritate; ut omnes posthac doceret et filiorum naturam, et opes omnes, atque adeo ipsam animam Dei mandatis posthabendam esse. Considera enim mihi generosum viri animum, quod filium jussit mactare illum unigenitum, charissimum illum, illum qui præ-

ter spem ei datus esset. Quot insurgentes sibi habuerit cogitationes, sed omnes tamen ille subegit, omnesque ipsum magis extimuerunt, quam regem satellites; soloque aspectu universas compescebat, nec mutire quidem harum ulla audebat; sed ita composite consistebant, ut ipsum ornarent potius quam timore percellerent.

Et contemplare mihi constantiam. Natura cum armis suis humi prosternebatur, et ipse stabat, manum extendens, non habentem coronam, sed gladium corona qualibet splendidiorem; et angelorum applaudebat turba, et Deus ex cœlis laudum præconium tribuebat. Quid, quæso, huic æquale fuerit tropæo? — Si filios improbos non facile contemnere solent parentes, sed hos quoque luctu prosequuntur, hic cum filius esset germanus, unigenitus et charissimus, atque ab ipso patre mactari deberet, quis eximiam illius animi moderationem verbis assequi poterit? O beatam dexteram, quali gladio digna es habita! O gladium admirandum, in qualem usum paratus fuit, et quale peregit ministerium, qui typo subserviit, quomodo cruentatus, et quomodo non cruentatus est? Nescio enim quid dicam, adeo horrendum mysterium erat. Non attigit filii collum, neque penetravit sancti illius jugulum, neque rubuit justi sanguine: quin potius attigit et penetravit et rubuit, et immersus est, et non est immersus.

Forte extra me raptus esse vobis videor, qui tam pugnantia loquor. Certe extra me raptus fui, mecum reputans justi illius miraculum, sed pugnantia tamen non loquor. Nam manus quidem justi gladium infixit in jugulum filii, sed Dei manus non passa est, etiam impactam pollui sanguine pueri. Nec enim Abraham tantum tenebat ensem, sed etiam Deus. Atque ille quidem impellebat ex animi sententia; hic vero cohibuit voce. Considera vero: dixit: Occide, et continuo armabatur, dixit: Ne occidas, et protinus exarmabatur. Elegit enim potius non appellari pater, ut servum bonum et gratum se ostenderet. Et quoniam reliquit sua propter Deum; ideo Deus cum illis, ei etiam sua largitus est, et animi promptitudinem in præceptum statuit. — Quapropter rogo atque obtestor, si quando filium aut filiam amiseris, o homo, ne ita indecenter plores, et te ipsum dilanies; sed animo tuo reputa Abrahamum filium suum occidisse, nec lacrymasse, aut asperum etiam verbum emisisse. Et Job quidem indoluit, sed tantum quantum patrem filiorum amantem dolere consentaneum erat; sicut quod nos nunc facimus, inimicorum potius et hostium est.

Sed ignoro inquis, quonam abiverit. Quare enim, dic mihi, ignoras? sive enim recte vixerit, sive secus, manifestum est quo sit abiturus. Idcirco, inquit plango, quia peccator e vita discessit. Ut propter hoc vel maxime gaudere oportet, quod in peccatis præpeditus sit, nec malitiam auxerit; et juvare quantum fieri potest, non lacrymis, sed orationibus et supplicationibus, eleemosynis atque orationibus. Non enim frustra hoc excogitatum est: nec temere qui altari assistit, dum horrenda mysteria peraguntur, clamat pro omnibus in Christo dormientibus, et pro iis qui memorias celebrant illorum: sed Spiritus sancti ordinatione hæc fiunt. Nam si Jobi illius liberos patris victima purgavit, quid dubitas, nobis quoque pro defunctis offerentibus, aliquid solatii illis accessurum? Ne igitur morientes temere deploremus, — sed tota vita nostra, iisque pro viribus succurramus. Procuremus ipsis auxilii aliquid, modice quidem, auxilium tamen feramus. Qui vero istud et quomodo? preces nimirum fundentes, et cæteros ut orationes pro ipsis faciant, hortantes, assidue denique pauperibus pro iisdem dantes eleomosynas. Habet res hæc aliquod solatium. Audi enim Deum dicentem: *Protegam civitatem hanc, propter me, et propter David servum meum.* (IV. *Reg.* XIX, 33.) Quod si sola justi memoria tantum potuit, si etiam opera pro ipso fiant, quid non poterunt? Non frustra hæc lege statuta sunt ab apostolis, ut sub horrendis mysteriis defunctorum fiat commemoratio. Noverunt multum ipsis lucri inde oriri, multum emolumenti. Quando enim populus universus stat, manus in cœlum extendens, cantus item sacerdotalis, horrendumque sacrificium proponitur, quomodo Deum non placaremus pro istis orantes? Non igitur malum est mori, sed mori male.

Vultis ut charitati vestræ dicam unde mortem timeamus? Non vulneravit nos amor regni, nec futurorum desiderium nos accendit: quoniam omnia alioqui præsentia despiceremus. Qui enim semper gehennam metuit, nunquam mortem extimescet. Concedite mihi nunc, fratres, ut libere vobis loquar. — Dicam, si placet, causam ob quam mortem pavere solemus. Vitam adeo ratam non agimus, nec bonam conscientiam habemus. Quod si esset, nihil metu nos percelleret, non mors, non pecuniæ jactura, nec quidam aliud ejusmodi. Redde me securum de cœlesti regno, et si veles, hodie occidas, et gratiam tibi pro cæde habebo; quoniam cito ad illa bona me transmittis. Sed injusta morte occumbere timeo, inquis. Quid ais, quæso te, injuste mori times, sed juste mori velles? Et quis ita miser est atque ærumnosus, qui cum injuste occidi liceat, juste mallet? Si enim timenda sit mors, eam certe timere oportet quæ juste nos invadit: cum immerito occisus, per hoc omnium sanctorum consors fiat. Plerique enim eorum qui grati Deo fuerunt, injustam sustinuerunt mortem: et primus Abel. Neque enim hic quidquam in fratrem peccaverat, neque Cainum laserat, sed quia Deum colebat, ideo occisus est. Deus vero id permisit. Igitur vel quia eum amabat, vel quia oderat. Perspicuum est quod quia amabat, coronamque ei splendidiorem facere ex iniquissima illa cæde, intendebat. Videsne quod non injuste mori, sed in peccatis vita defungi timere oportet? Abel injuste occisus est, Cain gemens et

contremiscens vitam agebat. Uter ergo, quæso te, beatior erat, ille ne qui cum justitia obiit, an qui in peccatis vivebat? Illene qui injuste mortuus est, an qui juste puniebatur?

Ne igitur morientes temere defleamus, sed eos qui in peccatis moriuntur. Hi lamentationibus, hi planctu et lacrymis sunt digni. Quæ enim, quæso te, spes est, si quis cum peccatis eo discedat, ubi peccata deponere non licet? Quandiu enim hic erant, magna forte spes erat ipsos pœnitentiam acturos, et meliores futuros; postquam vero in infernum abierunt, ubi nihil commodi ex pœnitentia percipere est; *in inferno enim*, ait, *quis confitebitur tibi?* (*Psal.* VI, 6.) Quomodo luctu digni non sunt? Defleamus itaque eos, qui hoc modo ex vita decedunt, non prohibeo; defleamus, sed non præter decorum : non crines evellentes, non nudantes brachia, nec unguibus faciem lacerantes; sed modeste exiguas lacrymas emittentes. Prodest vero hoc nobis. Qui enim illum hoc pacto luget, multo magis ipse operam dabit, ne in eadem incidat. Iterum vero, cum mortuum per forum videris deferri, filios orphanos sequi, plangere uxorem viduam, famulos plorare, amicos tristes incedere, rerum præsentium considera vanitatem, quodque ab umbra et somniis illæ nihil differant. Considera mihi magnorum et splendidorum hominum ædes, quomodo jam usque ad solum dirutæ sint. Cogita quanta olim potuerint, quodque jam ipsorum ne memoria quidem relicta sit.

Ostende mihi illum extentum, febri afflictum, animo deficientem, et tunc sermonem tecum conseram, et dicam : Ubi nunc sunt illi qui magna cum arrogantia, tot sequentibus famulis, in foro fastuose et insolenter sese inferebant? Qui sericis induti, et unguenta spirantes, alentes parasitos, et perpetuo scenæ affixi? Ubi nunc cœnarum illarum magnificentia, turba musicorum, assentatorum obsequium, immodicus risus, animæ quies, cogitationis diffusio, vita mollis, otiosa et luxu perdita? Omnia abierunt et avolarunt. Quid ex corpore factum est quod tanta cura, tam exquisita munditia abundabat? Abi ad sepulcrum, contemplare pulverem, cineres, vermes, loci deformitatem; contemplare et amare ingemisce. Atque utinam ad pulverem tantum ejusmodi damnum pertingeret! Jam vero a sepulcro et his vermibus transferas mentem ad vermem illum immortalem, ad stridorem dentium, ad exteriores illas tenebras, ad ignem inextinctum, ad acerbas illas et intolerabiles pœnas, ad infinita denique sæcula. Hic enim et bona et molesta finem habent, et hunc celerrimum. Ibi vero utraque cum æternis sæculis durant : qualitate autem tantum differunt ab iis quæ nunc sunt, ut dici non possit. Quid igitur multus ille ornatus? Quo multa illa mollities abiit? Quo famulorum obsequium, pecuniarum item possessionumque abundantia? Quisnam ventus irruens omnia exsufflavit? Quid vero sibi vult superfluus ille et inutilis circa funera sumptus, qui magnum quidem funerantibus damnum, defuncto vero nullum affert emolumentum? Quando Dominum audis nudum a mortuis resurrexisse, desiste a tua in funere curando insania.

S. August., *De patientia*, tom. VI. — Debitas pœnas, insuper quærunt et martyrum glorias? Cum etiamsi pro vero Christi testimonio persecutionem paterentur, recte illis diceretur : Væ iis qui perdiderunt patientiam. Quomodo enim justum præmium patientiæ redditur, si et impatiens passio coronatur? Aut quomodo innocens judicabitur, cui dictum est : *Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Matth.* x, 19), si homicidium committit in se ipso, quod committere prohibetur in proximo?

Idem, *De Civitate Dei*, lib. I, cap. 11. — Mala mors putanda non est, quam bona vita præcesserit : neque enim facit malam mortem, nisi quod sequitur mortem.

Idem, *De cura gerenda pro mortuis*, tom. VI. — Non sunt prætermittendæ supplicationes, quas faciendas pro omnibus in christiana et catholica societate defunctis, etiam tacitis nominibus, quorumque sub generali commemoratione suscepit Ecclesia; ut quibus ad ista desunt parentes, aut filii, aut quicunque cognati vel amici, ab una eis exhibeantur pia matre communi.

Idem, *ibid.* — Non existimemus ad mortuos, pro quibus curam gerimus, pervenire, nisi quod pro eis, sive altaris, sive orationum, sive elemosynarum sacrificiis solemniter supplicamus : quamvis non pro quibus fiunt, omnibus prosint; sed iis tantum, quibus dum vivunt comparatur ut prosint. Sed quia non discernimus qui sint, oportet ea pro regeneratis omnibus facere, ut nullus eorum prætermittatur ad quos hæc beneficia possint et debeant pervenire.

S. Bern., *in transitu S. Malachiæ*. — Pessima quidem mors peccatorum, quorum et nativitas mala, et vita pejor. Sed pretiosa est mors sanctorum, pretiosa plane tanquam finis laborum, victoriæ consummatio, vitæ janua, et perfectæ securitatis ingressus.

N

NATIVITAS DOMINI

[Ex SS. Patribus.]

S. Ephrem., serm. *de Nativ. Domini*, t. III. — Utinam fortunatis illis temporibus vixissem ad hominum reparationem divinitus præfinitis! Utinam diem auspicatissimis Christianæ reipublicæ fastis notandum, et ad annuntiandam universo mundo felicitatem designatum vidissem! Utinam factum foret, ut cœlesti militiæ Deum magnifice laudanti socius adjungerer! At quoniam indignus plane sum ut tantum mihi honoris tribueretur, hoc mihi nunc saltem detur, ut illuc me charitatis ardore conferam, ubi nova ista lux cæcis mortalibus eluxit, atque angelos comitari, eorumque gaudii ac voluptatis participem fieri, tum aliqua de incarnati Verbi laudibus, majori qua fieri potest animi puritate contexere liceat.

Quem prophetæ multo antea venturum promiserant, suis tandem cytharis celebrarunt; quem pontifices ardentissimis exspectaverant votis, plaudentes magnificaverunt, reges, e quibus continuato generationis ordine descendit, coronas et sceptra detulerunt formosissimo virginum regi, e Virgine genito, qui cum Rex regum sit, regno omnes donavit; cum summus sit Pontifex, veniam omnibus impertivit, cum Dei Agnus, mensam fidelibus exquisitissimam præparavit.

En, Domine Jesu, regales urbes certatim confluunt, tibi coronas aureas oblaturæ. Bethleem, Cana, Nazareth, Bethania, Sichem, et reliquæ civitates, quæ te excipere promeruerunt, te præ cunctis Regem consalutare gestiunt. Prima tibi coronides ab ea, in qua editus es, urbe decernitur. Duo tibi dat diademata, quæ te genuit Mater, quæque te excepit spelunca. Reliquæ deinde urbes, quas tenent coronas ad pedes abjiciunt tuos. Quod enim supremæ tuæ majestati deferunt munus id a te acceperunt; unde nihil sumis, quod non prius impertiveris.

Tua te adoret Genitrix, tuoque capiti diadematis ornamentum superimponat, ceu Salomoni propria quondam imposuit mater; etsi hic cæteroquin ethnicam pravitatem secutus, suæ honorem dignitatis depresserit. At tu Davidicam, ex qua profectus es, sobolem amplissime decoravisti: tu ipsius thronum magnifice elevasti, familiam longe lateque propagavisti, et ejus citharam ubique provexisti. Eadem tua parens inclyta in omnium ore diutissime vigeat; qui te gestavit uterus benedictione repleatur. Josephum nemo digne laudare poterit, quem tu, vere et naturalis æterni Patris Fili, patrem adoptivum habere non recusasti; tu, pastor amantissime, qui missus ad quærendas quæ perierant oves tandiu laboravisti, donec inventas ad ovile reduceres. Quod i conceperim Filium, (sic enim vi Mariam secum allocutam fuisse cr est,) id me præ omnibus qui salutem sunt, mirifice recreavit; quod ipsu nuerim, me supra omnes sanctitat mentes viros decoravit. Ingrediar m virentia paradisi pomaria, ibique laudabo, ubi Eva misere concidit. H tasse non parvi momenti erit, cum trem me elegerit, seque mihi in esse dignatus fuerit, quoniam ipsi pr nibus aliis mulieribus placui.

Bethleem tibi gratias agat quas maximas, quandoquidem in ea urb voluisti, et coronam Micheæ vaticini pridem prænuntiatam tibi inectat. H phetæ, regesque adsint, festumqu solemniter agant; ac præ cæteris et gaudeat, qui insignem hunc partu obscuris ænigmatibus adumbravit, et qui læta mysteria detexit, et Salom parabolas posteriati reliquit. Quem in editi infantulum ex invisibilis Patr prodisse, eumque esse quem tot præ simi asseruere viri, constanter pro meque supra omnes angelorum choro candam confido, ut scilicet in sublimorum vertice illius perpetuo laud bus cujus gloria cœlos replet, et cujus m tem, modo sub præsepii humilitate at tam, universus orbis circumplect valet. Hujus itaque partus magnitu infimis pecudum custodibus angeli n runt. Te novum atque vitæ fontem sitientibus mortalibus aperuere, tamen siccis eorum labiis oblatum ne ter quidem attigerunt. O fontem uberr dulcissimumque ab Adamo minime c tatum, qui novissime in duodecim r discissus est, per quos salubres toti bu generi defluxere humores! Tibi int speciosissime Puer, coronam aliam cordatusque conjux Josephus porrigit nimirum quem olim dubium, hær exagitatumque angelus eidem in so apparens confirmavit; ille qui te ex Æ subduxit, dignus propterea cujus digni amplifices, eo vel maxime, quod s hominis integritas, præclarum ded vinæ tuæ innocentiæ ac sanctitatis monium.

Optarem, Deus sapientissime, ut si liceat, indicares, quonam pacto, de causa ex virginitatis utero egress Certe, ni fallor, tuam Nativitatem Adæ pactio præfiguravit; iste si quidem de i et nondum aratro excisa terra formatu tu pari prope ratione ex intemeratis David sponsæ Josephi visceribus, se virili commercio, procedere voluist

sacra regum geneseos historia sola virorum exprimuntur nomina, quin ulla feminarum mentio fiat; cum nullo pacto consentaneum foret ut earum genealogia describeretur. Qua de re puerum sub matris nomine conscribi non decuit. Filius David Joseph Davidicam sibi desponsavit filiam, ex qua prolem sine semine habuit, quæ Mariæ pariter proles fuit, licet ipsa nunquam virum cognoverit; et sic ex utroque tribus ipsorum sobole ditata est augustissima, quæ *Filius David* in laudata regum genesi apposite nuncupatur. Turpe profecto erat Christum ex viri semine procreari; nec honestum, ut idem ex femina citra conjugum nasceretur. Edidit Maria infantem, qui non sub ipsius, sed sub Josephi nomine scriptus est, licet ex hujus semine non derivatus. Ortus est sine Josepho Josephi filius, qui Davidis filius simul et parens extitit.

Cum de tam sublimi mysterio sermonem Moises institueret, sponsam Virginem uxoris vocabulo appellavit, sponsum vero qui in ipsa religiose abstinuit, conjugem dixit, ne videlicet quis Davidicum genus exstinctum suspicaretur; sine viro enim qui fieri potuisset ut Christus filius Davidis haberetur? Quare conveniens fuit ut Virginis sponsus conjugis personam gereret. Ipse pariter Dominus ex progenie David se ortum fassus est, dum ejusdem filius vocari non repugnavit. Jam vero si Christus, viri a sua stirpe longe dissiti Filius nominatur, eo quia in ipso sibi Deus complacuerit, quis veram Jesu Christi secundum carnem nativitatem in controversiam adducere audeat, dum Christus ex filia David conceptus, et in gremio filii David enutritus, in civitate David adoratus fuit?

Hæc omnia dum tacitus contemplor, improviso quodam studio rapior sciendi quidnam egerit, aut in quo occupata Virgo fuerit, cum Dei nuntius Gabriel ipsam adiit. Eam quidem orantem invenisse verisimillimum est, quemadmodum et Danielem identidem orantem reperit. Orationem fausta solent nuntia subsequi, quibuscum conjunctissima familiaritas cognatioque intercedit, qua sese mutuo recreant et inflammant. Id quam constet, clare conspexerunt pauci, quos Noaci arca excepit, viri quibus columba, orationis gratia, prospera nuntiavit. Abrahami fiduciam oratio auxit, et Ezechiæ tribuit, quod assiduis suspiriis postulaverat. Eadem spem centurionis inflammavit. Ipsa Simeon voti compos factus est, et Zacharias in ipsa thuris oblatione desperatam prolem se obtinuisse accepit. Fausta quæque in oratione, veluti tutissimo in portu conquiescunt, cum sit eorum omnium basis et fundamentum. Quare angelica annuntiatio in Mariæ oratione gaudiorum omnium causam deprehendit. Hinc Gabriel, ea salvare jussa, inquit: *Ne timeas.* (*Luc.* I, 30.) Animadvertendum vero est archangelum sub venerandi senis forma missum esse, ne tam casta, tamque verecunda puella juvenili turbaretur aspectu, nec timore ullo corriperetur. Ad binos optimos senes, et ad Virginem delegatus legitur Gabriel, quorum ingenia erant arcte inter se connexa, et in voluntate prope simillima: virgo nempe, sterilis Zacharias, et fidelis Daniel. Hic postremus nasciturum brevi Dominum prophetica prius mente concepit; alter vocem clamantis in deserto edidit; Maria denique Dei altissimi Verbum ad lucem produxit.

S. Ephrem., *Orat. in Mat.*, t. III, Græce.

Christe, Verbum Patris cœlestis, qui homo pro nobis factus es sine mutatione, et in Bethlehem hodie natus es, et factus nobis via, et janua, per quam ad Genitorem tuum ingrediamur: tu, Domine, gratiam tuam et misericordias tuas immitte nobis, ac suscipe a nobis peccatoribus servis tuis thymiama hoc, quod in odorem suavitatis tibi offerimus, et redde atque remitte nobis pulchras petitiones nostras auxilio a thesauris tuis refertas: et ignosce, atque dimitte nobis omnia illegitima quæ commisimus; et concede nobis securitatem et pacem tuam, cum lætitia in hac colenda die tuæ Nativitatis, et in omnibus diebus vitæ nostræ, et requiescere fac fideles defunctos in cœlestibus mansionibus, ut tam nos, quam ipsi referamus tibi, et Patri, et Spiritui tuo sancto laudes, gloriam et honorem. Amen.

Idem, *Cantic. in Nativ. Domini*, t. III. —

Vigiles ecce exsultant hodie, quod vigil venit ut nos vigilare faciat.

Hac nocte ergo quis dormiet, in qua mundus totus vigilat?

Quia suis peccatis Adam induxit somnum mortis in mundum.

Descendit vigil, ut non vigilare faciat a servitute peccati.

At ne vigilemus ut feneratores, qui de argento quod fenerati sunt cogitant,

Noctuque multum vigilant ad computandum sortem et fenus.

Nec ut fures vigilemus, qui somnum in terra defodiunt suum;

Totaque ipsorum vigilantia in id incumbit, ut dormientibus suspiria pariant.

Nec vigilemus ut prodigus, qui crapulæ deditus cecidit in pauperiem;

Ejusque vigilantia peperit illi cruciatum, quod moderate non vixerit.

Nec vigilemus ut mercator, qui noctu micat digitis,

Ut suum computet talentum, an duplo triploque sit auctum.

Nec vigilemus ut dives, cujus somnum excusserunt divitiæ;

Canesque ejus dormiunt, et ipse vigilans suas opes observat a furibus.

Nec vigilemus ut avidus, cujus somnum absorbuit aviditas;

Illique finis cum instet, assideatque pulvino, tamen sollicitus est in annos.

Diabolus enim vigilantiam pro vigilantia venditat, ac docet,

Ut bonis quidem dormiamus operibus, malis vero impense vigilemus.

Judas quoque Iscariotes tota nocte vigilabat,

Tamen sanguinem vendidit innocentem, qui totum mundum redemit.

Scribæ etiam filii tenebrarum tota nocte vigilabant;
Vigilarunt tenebrosi, ut tenebras obducerent lumini illi immenso.
At vos, ut luminosi, vigilare satagite in hac nocte luminosa,
Quæ colore etsi nigra, virtute gloriosa est ac splendida.
Ne decipiamur ergo, dilectissimi, quod vigilamus;
Nam qui pro meritis non vigilat, expedientius illi est ut non vigilet.
Qui digne non vigilat, eius vigilantia dormire est;
Et qui pure non vigilat, ejus vigilantia contra se est.
Vigilantia quoque invidi est illi arceus detrimenti;
Ejusque vigilantia est mercimonium derisione plenum et contemptu.
Iracundus si vigilat, ab iracundia ejus perturbatur vigilantia;
Eritque ipsius vigilantia furore referta et blasphemiis.
Loquax si vigilat, os ejus vector fiet,
Ad vulnera quia infligenda sollicitum; ad orationes vero effundendas pigrum.
Prudens ac discretus unum e duobus sibi eligit.
Aut enim dormit suaviter, aut vero sancte vigilat;
In nocte pura quidem purus ortus est, qui nos pueros reddere venit:
Nihil impurum admittatur, quod vigilantiam nostram conturbet.
Semita aurium pura reddatur, conspectus oculorum pudicus exhibeatur,
Cogitatio cordis sancta fiat, loquela oris purificetur.
Quis sat est ad laudandum Filium veritatis, qui nobis ortus est;
Quem in suis generationibus videre desiderarunt justi?
Adam exspectavit illum, cum sit Dominus Cherubim,
Ipseque poterat illum ad arborem reducere vitæ.
Abel quoque desideravit, ut suo veniret tempore,
Ut pro agno quem obtulit Agnum Dei videre possit.
Eva exspectavit illum, quia nudatio plurimum ipsam angebat;
Illeque solus poterat pro foliis induere eos gloria quam amiserant.
Turris quam plures exstruxerunt, unius designabat mysterium,
Quod descensurus erat ædificare turrim qua ad cœlum scanderetur.
Arca quoque animalium, typum Domini referebat,
Quod ipse ædificaret Ecclesiam, in qua protegerentur animæ.
Phaleg, in cujus diebus terra divisa est in septuaginta linguas,
Exspectavit illum, qui terram linguis divisit apostolis suis.
Terra, quam diluvium inundaverat, Dominum suo designabat silentio,
Qui descendit, et aperuit baptismum quo ad cœlum feratur.
Seth, Enos, Cainan et Enoch, qui filii Dei cognominati sunt,
Filium Dei exspectarunt, ut illi per gratiam fierent fratres.
Paulo minus, quam annos mille vixit Mathusalem,
Exspectans Filium, ut vitam sibi tribueret quæ nunquam deficiat.
Ipsa gratia conatu quodam pro illis deprecata est,
Ut eorum tempore veniret Dominus, ipsorumque levaret necessitates.
Spiritus enim sanctus, qui in illis secreto rogabat,
Indicavit eis, quod eodem Spiritu viderent Salvatorem quem desiderabant.
Anima justorum in eo fructu vitæ inesse medicamen præsensit,
Optavitque, ut suis diebus veniret, ut ejus gustaret dulcedinem.
Enoch exoptavit eum, cumque in terra eum videre non potuisset,
Fide et operibus est actus, ut ascenderet in cœlum videre illum.
Quis calumniari poterit gratiam, quia donum, quod magno labore consequi non potuerunt priores,
Gratis consecuti sunt posteriores?
Ipsum quoque Lamech exspectavit, ut veniens sua pietate illum levaret,
Ab operibus manuum, laboribus, ac terra quam justus maledixit:
Cumque vidisset ipse Lamech, quod Noe filius suus mysteria filii gereret,
Loco Domini remoti, solatum est eum mysterium proximum.
Ut illum videret, et Noe exoptavit quia ejus prægustavit opem.
Etenim si typus ejus animalia servavit, archetypus ipse quam vitam dabit?
Ipsum exspectavit hic Noe, et experientia didicit, per ipsum arcam stetisse.
Si ergo typus ejus ita salvat, archetypus ipse quanta præstabit?
Spiritu præsensit Abraham, quod Filii longe distaret Nativitas,
Quare, loco ipsius personæ, diem ipsius videre desideravit;
Ut illum videret Isaac, impense desideravit; nam salutare prægustavit ejus:
Si ergo typus ejus ita salvat, archetypus ipse quanta præstabit?

S. Gregor. Nyss., *in diem natalem Christi*, t. III.—*Buccinate*, inquit David, *in Neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ.* (*Psal.* LXXX, 4.) Cœlestis autem doctrinæ institutio omnino sunt instar legis apud eos qui audiunt. Quamobrem, quoniam adest insignis dies solemnitatis nostræ, nos item observemus legem, et efficiamur sacræ celebritatis buccinatores. Legalis autem tuba, ut declarat Apostolus, est oratio. Incertum enim inquit tubæ clangorem esse non oportere, sed suas distinctum, ut ea quæ dicuntur perspicua sint. (*I Cor.* XIV.) Edamus igitur et nos, fratres, clarum aliquem sonum qui non minus exaudiatur, quam si ederetur cornus

tabo. Quandoquidem et lex in umbræ figuris ante depingens veritatem, in tabernaculorum celebritate tubis ut caneretur mandavit. (*Lev.* XXIII.) Et præsens celebritatis argumentum, veræ tabernaculi exstructionis mysterium est. In hac enim humanum ei tabernaculum figitur, qui propter nos formam hominis induit. In hac tabernacula nostra, quæ morte corruerant, instauratur ab eo qui ab initio construxerat ædificium. Nos etiam ea verba Psalmi cum vocali Davide plaudentes dicamus : *Benedictus qui venit in nomine Domini.* (*Psal.* CXVII, 26.) Quomodo autem venit? non navigio, aut curru aliquo, sed incorrupta virginitate in vitam humanam trajecit. Hic Deus noster, hic Dominus illuxit nobis, et diem hanc solemnem constitueret in condensis usque ad cornua altaris.

Quod autem mysterium, fratres, in iis quæ dicta sunt, contineatur, neutiquam ignoramus; scimus enim universas res procreatas esse veluti templum quoddam Domini, a quo procreatæ sunt. Verum quia, superinducto peccato, obstructa erant ora illorum qui a malitia victi fuerant, et exsultationis vox obticuerat, et dies festos celebrantium consensus distractus erat, cum humana natura cum beatarum mentium natura in celebrando non conveniret, idcirco venerunt prophetarum et apostolorum tubæ quas lex corneas vocat, quia ex vero unicorni confectæ sunt. Hæ Spiritu sancto inflatæ continuum veritatis sonum protulerunt, ut auribus eorum qui propter peccatum obsurduerant patefactis, per condensationem tabernaculi inferioris cum eximiis et præstantibus illis virtutibus, quæ ad altare supernum astant, concinentem, una solemnitas celebraretur. Divini enim illius altaris cornua sunt eximiæ et præstantes cœlestis naturæ Virtutes, et Principatus, et Potestates, et Throni, et Dominationes, quibuscum per tabernaculi excitationem in celebritate conjungitur humana natura, renovatione corporum condensata. Nam condensari et ornari, et indui idem est, ut illi, qui hæc intelligunt, interpretantur. Agite igitur, ad spiritalem choream animos nostros excitemus, nobisque chori ducem, et principem, et coryphæum Davidem proponamus, et una cum illo dulcem illam emittamus vocem, quam ante cecinimus. Sic igitur rursum repetamus : *Hæc est dies quam fecit Dominus; exsultemus et lætemur in ea.* (*Psal.* CXVII, 24.) In hac tenebræ incipiunt minui, et crescente splendore, noctis termini contrahuntur.

Idem, *cur humanæ vitæ non ab initio, sed ab extremis temporibus, Dominus apparuerit?* — In adventu Domini dies augetur, et nox imminuitur. Mihi enim videor eam sic loquentem audire : Considera, homo, qui hæc aspicis, ex iis quæ videntur, ea tibi aperiri quæ recondita sunt. Vides noctem ad summam longitudinem pervenisse, et cum progredi ulterius nequeat, consistere ac regredi? Cogita exitiosam peccati noctem, quæ malis omnibus artibus aucta ad summum malitiæ cumulum venerat, hodie recisam esse, ne longius serperet, atque illuc deinceps redigi, ut plane deficiat ac deleatur. Vides uberiores lucis radios, et solem solito sublimiorem? Cogita veræ lucis præsentiam Evangelii radiis totum orbem terrarum illustrare. Quod autem humanæ vitæ non ab initio, sed ab extremis temporibus Dominus apparuerit, hanc merito fortasse causam quispiam existimabit, quod qui militiam ut tolleret humanam vitam erat ingressurus, exspectavit necessario, ut omne ab inimico satum propagatumque peccatum germinaret, ac tum demum, ut legitur in Evangelio, radici securim admovit. (*Matth.* III.) Nam et qui præstant medendi facultate, dum febris adhuc corpus exurit, et ex causis morbum efficientibus paulatim intenditur, obsecundant morbo, quoad vis ad summum pervenerit, nec cibi subsidium ullum ægrotanti præbent : at ubi malum constiterit, patefacto jam toto morbo, tunc artem adhibent. Sic animorum ægrotantium medicus exspectavit dum malitiæ morbus, quo natura hominum victa laborabat, se totum aperiret, ne latens aliquid incuratum remaneret, si curaret id solum quod cerneretur. Itaque nec Noe tempestate, cum omnis caro in iniquitate corrupta esset, adventu suo medicinam attulit, quia nondum Sodomitici sceleris germen pullulaverat : nec tempore eversionis Sodomorum Dominus advenit, quoniam in humana natura multa adhuc mala latitabant. Ubi enim impius Pharao? Ubi indomita Ægyptiorum malitia?

Nec tunc igitur tempus fuit, ut reparator universi, tempore, inquam, Ægyptiorum malorum, huic vitæ se commisceret : sed oportebat, ut Israelitarum iniquitas patefieret. Oportebat et regnum Assyriorum, ut superbia Nabuchodonosor, adhuc latitans, in vita ostenderetur. Oportebat ut piorum cædes, tanquam scelerata spinosaque planta, ex mala diaboli radice prodiret. Oportebat ut Judæorum prophetas occidentium, et a Deo missos lapidibus obruentium, ac Zacharia tandem inter templum et altare interfecto, piaculum admittentium rabies detegeretur. Ad sceleratorum germinum numerum adde et infantium ab Herode patratam cædem. Cum igitur malitiæ vis se totam effudisset, multisque luxurians modis crevisset in animis eorum qui singuli scelere insignes exstiterant : tunc Deus, ut ad Athenienses Paulus ait, ignorantiæ tempora despiciens, in diebus ultimis advenit : quando non erat intelligens, nec requirens Deum (*Psal.* XIII) : quando cuncti declinaverant, et facti erant inutiles (*Rom.* III) : quando conclusa erant omnia sub peccato (*Galat.* III) : quando iniquitas abundabat : quando vitiorum tenebræ ad summum usque terminum venerant. (*Isa.* IX.) Tunc apparuit gratia; tunc veræ lucis enituit radius; tunc in tenebris et umbra mortis sedentibus ortus est justitiæ sol; tunc humanam carnem indutus multa serpentis capita pede contrivit, ad terramque allidens conculcavit.

Audis Isaiam clamantem : Puer *natus est nobis, et filius datus est nobis.* (*Isa.* IX, 6.) Disce ab eodem propheta quomodo natus sit puer, quomodo datus sit filius. Num juxta naturæ legem? Minime vero, inquit; legibus enim naturæ non paret qui naturæ Dominus est. Quomodo igitur natus est puer? dic. *Ecce*, inquit, *Virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel.* (*Isa.* VII, 14.) Quod, si interpreteris, significat, *Nobiscum Deus.* O rem admirandam! Virgo mater efficitur, et permanet virgo. Cernis novum naturæ ordinem. — Eadem enim et mater et virgo est. Nec virginitas partum ademit, nec partus virginitatem solvit. Decebat enim, ut qui vitam humanam introibat ut homines integros incorruptosque servaret, ab incorrupta sibi deserviente integritate initium duceret.

Si vere pastores sumus, et propriis gregibus invigilamus, ad nos utique spectat angelorum vox quæ magnum hoc gaudium nuntiat. (*Luc.* II.) Oculos igitur in cœlestem exercitum intendamus, tripudium spectemus angelorum, divinum ipsorum cantum audiamus. Quinam plaudentium sonus? *Gloria*, clamant, *in altissimis Deo.* Cur divino numini quod in altissimis cernitur, gloriam tribuunt? Quoniam, inquiunt, *et in terra pax.* (*Ibid.*, 14.) Ob hoc spectaculum gaudio perfusi sunt angeli : *in terra pax.* Quæ prius detestabilis erat, quæ spinis ac tribulis plena solitudo, quæ damnatorum exsilium, quæ belli regio, hæc pacem suscepit? O rem admirabilem : *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit!* (*Psal.* LXXXIV, 12.) Talem dedit hominum terra fructum suum. Et hæc fiunt pro bona in hominibus voluntate. Deus humanæ naturæ commiscetur, ut ad sublimitatem divinam hominem tollat. His auditis, in Bethlehem proficiscamur, novum spectaculum contemplemur. —

Ad Virginem missus est Gabriel qui ei divinæ voluntatis arcanum aperiret. His autem faustissimis verbis usus est : *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* (*Luc.* I, 28.) Contraria hæc est oratio illis vocibus, quas prima mulier audivit. Tunc enim illa doloribus propter peccatum damnata est. (*Gen.* III.) Nunc autem in hac per gaudium dolor expellitur. In illa molestiæ partum præcesserunt. Huic partum lætitia prænuntiat. *Ne timeas*, inquit, quoniam omnibus mulieribus timorem affert partus exspectatio, dulcis partus promissione timor eximitur. *In utero*, inquit, *concipies, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* (*Matth.* I, 21.) Quid autem Maria? Audi pudicam virginis vocem. Angelus partum nuntiat. At illa virginitati inhæret, et integritatem angelicæ demonstrationi anteponendam judicat; nec angelo fidem non habet, nec a proposito recedit suo. Interdixi, inquit, mihi, consuetudine viri. *Quomodo istud* erit mihi *quoniam virum non cognosco?* (*Luc.* I, 34.) — Licet angelus sis, liceat e cœlo venias, licet id quod ostenditur naturam superet humanam, tamen me virum cognoscere nefas est. Quomodo sine viro mater ero? Josephum enim sponsum novi, sed virum non cognosco. Quid ad hæc auspex Gabriel? Quem thalamum statuit puro impollutoque connubio? *Spiritus sanctus*, inquit, *superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* (*Ibid.*, 35.) O beatum uterum illum qui bonitatis ac puritatis præstantia ad se traxit animi bona! In reliquis enim omnibus vix animus purus Spiritus sancti præsentiam capit : hic autem caro fit Spiritus receptaculum. Sed et *virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Quid significat arcanus hic sermo? *Christus Dei virtus est et sapientia*, ut ait Apostolus. (*II Cor.* I, 24.) Virtus igitur Altissimi, quæ Christus est, per adventum Spiritus sancti formatur in Virgine. Quemadmodum enim umbra ad precedentium corporum figuram effingitur, sic forma et indicium divinitatis Dei in virtute ipsius qui paritur ostendetur, et imago, et signum, et adumbratio, et splendor exemplaris per admirabilem rerum affectionem demonstrabitur. —

Sed oculos ad mirabilia cœlorum spectacula tollamus. Ecce enim non prophetæ solum et angeli gaudium hoc nobis denuntiant, verum etiam cœli rebus suis admirandis Evangelii gloriam prædicant. Ex Juda, ut ait Apostolus, propheta Christus ortus est. (*Rom.* IX.) Sed ejus ortu non illuminatur Judæus. Peregrini et a testamentorum promissione benedictioneque patrum alieni sunt; Magi cognitione populum Israëlitam antevertunt, et cœlestem agnoscentes lucem, et in spelunca Regem non ignorantes. Hi munera afferunt; illi insidias struunt. Hi venerantur, illi persequuntur. Hi gaudent invento quem exquirebant; illi nuntiato ipsius ortu, reformidant. *Videntes* enim, inquit, Magi *stellam supra locum ubi erat puer, gavisi sunt gaudio magno valde.* (*Matth.* II, 10.) *Herodes autem audiens turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo.* (*Ibid.*, 3.) Hi et tanquam Deo thus offerunt, et auro dignitatem Regiam colunt, et prophetica quadam gratia per myrrham mortis dispositionem significant. Illi vero cunctos infantes unum in locum coactos interneciione tollendos censent. Quod eos mihi non solum crudelitatis, verum etiam summæ dementiæ videtur coarguere.

Idem, *de infantium cæde.* — Quid enim sibi vult ista puerorum trucidatio? Cur ausi sunt homicidæ se tanto scelere obstringere? quoniam novum quoddam, inquiunt, mirandumque cœli portentum regis indicium Magis nuntiavit. Quid igitur tum? aut portendenti signo fidem habes ut vero, aut, quod rumore jactatur, vanum putas? Si talis est, qui cœlos sibi fecerit inservire, prorsus est supra manum tuam. Sin autem in potestate tua est, ut ille vel vivat, vel moriatur, eum frustra pertimescis. Qui enim id agit, ut imperio tuo subditus ipse sit, cur ei parantur insidiæ? Cur horrendum illud mandatum transmittitur? Cur impia fertur sententia, ut miseri infantes trucidentur? Quid peccarunt? Quid morte, aut supplicio dignum

admiserunt? Crimen unum duntaxat habent, quod nati sunt et in lucem editi. Et propterea necesse fuit ut civitas carnificibus compleretur? Ut cogeretur matrum multitudo et infantium populus, ut adessent etiam patres, et generis propinquitate conjuncti ad sævum facinus congregarentur?

Quis oratione calamitatem describat? Quis acerbitatem enarrans, oculis aspiciendam proponat mistam illam lamentationem, luctuosum questum puerorum, matrum, propinquorum, patrum ad minas carnificum miserabiliter exclamantium? Quis dicendo, possit exprimere carnificem gladio contra puerum irruentem, et torvo trucique vultu contuentem, verbisque crudelibus alloquentem, una quidem manu corripientem infantulum, altera vero gladium adigentem? Matrem porro ex altera parte filium ad se trahentem, objicientemque cervicem suam acuto gladio, ne miserum filium carnificis manu necatum propriis oculis intueretur? Quis explicet ea quæ patres agunt, revocationes, suspiria, postremos filiorum complexus? præsertim cum idem a multis fiat eodem tempore? Quis variam multiplicemque calamitatem, et conduplicatos puerperarum dolores partus exponat, et acerrimas quas admovebat natura faces? Quomodo puer infelix et uberi simul inhæreret, et per viscera lethalem plagam acciperet? Quomodo misera mater simul infantis ori subderet ubera, et sinu sanguinem ejus exciperet? Manus autem impetu sæpenumero carnifex uno gladii ictu filium et matrem consauciabat, et unus sanguinis rivus ex matris plaga, et ex mortifero vulnere filii mistus decurrebat.

Jam vero, cum nefaria Herodis sententia non solum nuper geniti necarentur, sed etiam illi qui alterum agebant annum, raperentur ad mortem, scriptum est enim eum jussisse bimulos et minores interfici. (*Matth.* II.) Videre erat matres non paucas, quæ eo temporis spatio duos filios enixæ fuerant. Quodnam igitur rursum in his spectaculum cernebatur, cum duo carnifices circa matrem unam essent occupati, unusque prope currentem filium ad se raperet, alter autem lactentem adhuc infantulum e gremio matris evelleret? Quid tum faciat mater infelix, cum natura bifariam in filios divellatur, et utroque filio maternis visceribus ex æquo faces admovente, nesciat utrum ex carnificibus prius sequatur, cum unus ex hac, alter ex illa parte pueros ad cædem trahat? Procurrat-ne ad nuper genitum, confusos indistinctosque gemitus emittentem? At inhibetur ab altero jam loquente, balbutientique lingua matrem inclamante. Quidnam agat? quo se vertat? Utrius voci voce sua respondeat? Utrius gemitum gemitu excipiat suo? Utrius defleat necem, cum uterque naturæ stimulis æque miseram feriat? Sed amoveamus aures ab hisce questibus, et ad lætiora dieique festo magis convenientia cogitationem convertamus, licet Rachel, ut inquit Propheta (*Jer.* XXXI), clamans filiorum cædem deploret. In die enim festo, ut ait sapiens Salomon, malorum decet oblivisci.

Quæ autem nobis celebrior dies hac esse potest, in qua malas diaboli tenebras discutiens justitiæ sol per naturam nostram illucet mundo? In qua, qui cecidit, excitatur? Qui hostis factus est, in gratiam recipitur? Qui ejectus est revocatur? Qui e vita excidit ad vitam redit? Qui servitutem servivit, regni dignitatem assequitur? Qui mortis vinculis constrictus est, ad regionem viventium revertitur? Nunc, ut Propheta testatur (*Psal.* CVI), æreæ mortis portæ confringuntur, ferrea comminuuntur vincula, quibus antea genus hominum in mortis custodia detinebatur. Nunc, ut cecinit David, recluditur porta justitiæ. (*Psal.* CXVII.) Nunc per totum orbem una voce festum celebrantium clamor exauditur.

NATIVITAS MARIÆ (7)

[Ex SS. Patribus.]

S. Ephrem., *De laudib. Dei Genitricis Mariæ*, t. III. — Quicunque, fratres charissimi, miram illam, ac prorsus inauditam rationem, qua unigenitus Dei Filius nostræ reconciliationis mysterium peracturus, novem integris mensibus virginea in alvo delituit: quaque fragilis nostræ mortalitatis natura ad immensam divinitatis gloriam gustandam fuerit roborata, humanæ imbecillitatis viribus perscrutandam sumat, cogetur profecto tanti facinoris excellentia perterritus obmutescere.

Divinorum propterea arcanorum missa vestigatione dum pauca de sanctissimæ Dei Genetricis laudibus dicere aggredior, primo in limine maxima ipsius verecundia occurrit, quam Deus olim Moisi in monte Horeb sub rubi imagine præmonstravit. Nullum ista detrimentum passa est, sive cum Verbum in illius uterum descendit, sive cum expleto novem mensium cursu ad lucem prodidit.

In hac Christi Domini nativitate duplex prodigium admirari subit; Christus ex virgineis visceribus nullo hominis commercio labefactatis egreditur: Christi præcursor Joannes præter communem naturæ ordinem nascitur. Virgo Deum parit; sterilis Virginem. Mariæ uterus divina præsentia sanctificatur; exsultat Joannes de Christi præ-

(7) Les SS. Pères, à l'exception de S. Bernard (Voy col. 443), ayant peu traité la question de *la nativité de la Ste-Vierge*, nous donnons ici plusieurs textes à sa louange, quoique sans rapport direct avec le mystère.

sentia, qua adhuc in utero clausus fruitur. (*Luc.* I, 41.)

Qui cœli nequit latitudine commensurari, en modo exiguis jacet in cunis : qui mare pedum vestigiis concludit, en brevibus præsepii angustiis con inetur : qui cœlos suæ gloriæ magnitudine complet, nunc totam in specu majestatem contraxit.

Hujus faciem Moyses olim videre gestiit ; ipsam tamen perfecte intueri non potuit. Huc modo adsit, eumque arctis sub fasciis vagientem intuens, obstupescet. Nemini mortalium tunc temporis fas erat videre Deum, et vivere ; nunc vero qui ipsum viderint, tristem interitum evitabunt.

Occultissimum Moyses rubi mysterium stupens mirabatur, id Magi Regem gloriæ proni adorantes manifestissime declararunt.

Vox e rubo Moysi perlata ipsum admonuit, ne calceatis ad sacrum collem pedibus accederet ; stella vero Magos ad præsepe Dominicum tacite invitavit.

Moyses etsi Deum facie ad faciem allocutus fuerit, non ideo tamen divinæ naturæ præstantiam intueri potuit, at Magi Deum sub mortalibus exuviis clare conspexerunt.

Quemadmodum ergo diversæ inter se speluncæ, invicem quodammodo cohærere dicuntur, ita et Moises Magis Persidis principibus æquiparari non immerito potest. Id qui fieri valeat, ex Deo, uti sapientissimo mysteriorum auctore, petendum est. Satis hoc dixisse erit, quod nisi eos Dominus suæ magnitudinis promulgatores statuisset, nunquam ex impuris eorum manibus obsequia ac munera suscepisset.

Moyses mysteria adumbrabat, eadem Dominus implevit. Insolitus Moisi splendor ex divina allocutione resultavit, suamque faciem velamine contexit, ne in ipsam vulgares omnium oculi libere defigerentur. Pari quoque ratione Dominus noster carnem assumpsit, ut sub corporearum rerum symbolis hominibus appareret

Signum magnum apparuit in terra nostra, in ipsam etenim universorum Conditor delapsus est : mortalem Deus formam accipiens, communem nobiscum vitam agere voluit ; supremus omnium Dominus se ad vilem servi conditionem effingens, quod à suæ majestatis dignitate abhorrebat, idipsum sibi imponere non recusavit.

Quis ergo angelorum regem non in ædium regalium magnificentia, sed in humili pastorum stabulo, muta inter animantia natum contemplans, admiratione non corruat? Non sunt hæc, fratres charissimi, non sunt captiosa quædam humani ingenii sophismata, aut inanes eloquentiæ ostentationes, de quibus ambigere aut suspicari liceat.

At vero operæ pretium me heic facturum existimo, si hujusce præclari operis seriem paulo altius repetam, ne quid gloriæ Mariæ Virgini debitæ silentio prætermisisse arguar. Illuxerat jam lætissimus ille universo orbi dies ad humani generis reparationem præfinitus, cum extemplo Dei nuntius Gabriel ad Virginem delegatur ; ad quam ingressus, ipsi Dei verbi prius consalutatæ legationis negotium declarat. Rei n perculsa Virgo primo perturbatur : timore posito, ab angelo quærit : *Qu fiet istud, quoniam virum non cognosc* angelus : *Spiritus sanctus superveni et virtus Altissimi obumbrabit tibi, qu erit impossibile apud Deum omne* (*Luc.* I, 34, 35.) Quibus illa cognitis, tius divinæ voluntati obsisteret, sub *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundu bum tuum.* (*Ibid.*, 38.)

Ex quo itaque Maria Virgo suprem decretis obtemperavit, Verbum stat ipsius uterum descendit, quin vir pudor frangeretur, aut minimus corp lor accederet. Quapropter speciosus in dore suo, qui *illuminat omnem ho venientem in hunc mundum* (*Joan.*, I, inanivit semetipsum, ut quod Ada inobedientiam destruxerat, ipse per litatem resarciret.

Sileat quicunque audit Dominicæ I tatis sacramentum, et angelicam legat devota fide veneretur, non curiose ve neque enim divinæ omnipotentiæ d fuit reparationis opus pro nobis susc ex nobis inchoare.

Maria ergo hodie cœlum pro nobis est divinitatem portans, quam Christu que eo, quod a paterna gloria rece intra angustos uteri limites conclu homines ad altiorem dignitatem exto Hanc solam ex universo virginum cœl git, ut nostræ esset salutis instrumen

In ipsa terminum habuere justor prophetarum omnium vaticinatione ipsa splendentissimum illud sidus p quo duce populus qui ambulabat in bris, vidit lucem magnam.

Diversis Maria nominibus potest a me nuncupari. Ipsa namque templu Filii Dei, qui ex eadem alio plane egressus est, ac fuerat ingressus ; cum ingressus esset in uterum sine co corpore indutus erupit.

Ipsa est mysticum illud cœlum n in quo Rex regum tanquam in sua se habitavit, ex quo in terram delapsu terrenam quamdam speciem et simil nem præ se ferens.

Ipsa est vitis fructificans suavitatem ris ; cujus fructus quoniam ab arbori tura admodum discrepabat, necesse f suam ab arbore similitudinem mutua

Ipsa fons est de domo Domini egre ex quo sitientibus fluxerunt aquæ quas si quis primis duntaxat labiis gu rit, non sitiet in æternum.

Erat autem, dilectissimi, quisquis ernam reparationis diem cum altera cr nis comparari posse arbitratur. Initio que terra condita est ; hodie renovata ; ob Adami crimen maledicta est in suo, hodie vero pax illi et securitas rest Initio protoparentum delicto in omne mines mors pertransiit ; hodie vero Mariam translati sumus de morte ad v Initio serpens Evæ auribus occupatis, virus in totum corpus dilatavit ; hodi

auribus perpetuæ felicitatis asserto-
cepit. Quod ergo mortis fuit, simul
exstitit instrumentum.
sedet super Cherubim, en modo mu-
us brachiis sustentatur; quem totus
pit orbis, Maria sola complectitur;
throni, dominationes metuunt, puella
cujus sedes in cœlis, en virgineis
s insidet; cujus pedum scabellum
st, eamdem puerilibus premit vestigiis.
licem fortunatumque Adamum qui,
te Domino, amissum decus splendo-
e recuperavit! Felicissimos mortales,
m essent vasa iræ apta in interitum,
vestem figulo contexuerunt! Feli-
s iterum dicam quibus cordium no-
n ignem fasciis involutum licuit in-

a fecit Deus ad unius hominis stulti-
rrigendam. Quia servus propria su-
deciderat, Dominus eum sua erexit
late.
nus itaque, fratres charissimi, gratias
tri, qui ut servos redimeret suum
t Filium. Jesum quoque summis lau-
elebremus, qui altas hominum cica-
m feliciter sanavit. Utriusque demum
m pie veneremur, qui datus est no-
ritam habeamus, et abundantius ha-
s.

PHREM, *De laud. Dei gen. Mariæ*,
— Inviolata integra, planeque pura ac
Virgo Dei Genitrix Maria, regina
n, spes desperantium, Domina no-
loriosissima, eademque optima ac
entissima: sublimior cœlitibus, can-
solis radiis atque fulgoribus: hono-
Cherubim, et multis oculis claris spi-
perspicacior. Sanctior Seraphim, et
arabiliter reliquis omnibus supernis
ibus gloriosior. Unica spes patrum,
prophetarum, præconium apostolo-
onor martyrum, lætitia sanctorum
en probatissimorum Abraham, Isaac,
b: decus Aaron, splendor Moysis et
nis vellus; cœtus hierarcharum;
mque sanctorum ac virginum corona
nensum fulgorem atque splendorem
sa. Thuribulum aureum; lucerna cla-
, urna pulcherrima cœli mannam
s: tabula scriptam legem mortalibus
s; arca vera, charta divinissima,
ps omnium prudentissima ac sagacis-
t lucifera Virgo: consolatrix sanctis-
et dux universorum, sacratissima
Orube ardens incombuste, et prædium
, viridansque Aaronis virga. Virga
ere exstitisti: et flos, Filius tuus. E
quippe David ac Salomonis germina-
istus Creator noster, Deus et Dominus
otens, ac solus altissimus. Tu Deum
ti et hominem, virgo ante partum,
n partu, et virgo post partum. Claves
ortæ orientalis semper clausæ non
it Deus Creator tuus, in virginali tuo
ine semine carnem indutus; teque,
sima, talem præservans, qualis ante
fueras. Per te reconciliati sumus
Deo nostro, Filio tuo dulcissimo.

Tu, peccatorum et auxilio destitutorum unica advocata es, atque adjutrix. Tu portus naufragantium tutissimus: tu, mundi solatium. Tu orphanorum susceptio: tu, captivorum redemptio atque liberatio: tu, ægrotantium exsultatio, mœstorumque consolatio, et omnium salus. Tu, monachorum ac solitariorum stabilimentum, et spes sæcularium. Tu virginum gloria, corona ac gaudium. Tu, mundi lætitia, ô Domina princeps, atque regina præstantissima et perquam benedicta, puella honoratissima, et dominarum Domina purissima atque castissima, sub tuum præsidium confugimus, o sancta Dei Genitrix; sub alis pietatis atque misericordiæ tuæ, protege et custodi nos. Miserere nostri, qui sordibus peccatorum conspurcati sumus: qui sceleribus atque delictis quam plurimis Creatorem Deum nostrum, et judicem universorum offendimus; ne adversus nos insolescat, ac glorietur Satanas perniciosissimus; ne in nos insurgat detestandus inimicus noster; ne servos tuos a tui spe excidere cognoscamus; neve calumnietur nos detrectantium lingua. Non nobis est alia, quam in te fiducia, o Virgo sincerissima! Ex ulnis siquidem maternis tibi, Domina nostra, dediti sumus miseri, tuique clientes appellati: ne igitur a maligno Satana ad inferni portas abduci nos sinas. Tu enim noster es portus; ô Virgo intemerata, et præses pia auxiliatrix! Sub tua denique tutela, et protectione tuti sumus: quare ad unicum confugimus, crebrisque te lacrymis, ô beatissima Mater, imploramus, tibique procidimus suppliciter, clamantes ac deprecantes, ne dulcis Filius tuus, Salvator noster, et vitæ omnium dator, ob plurima quæ commisimus scelera, e medio tollat nos, miserabilesque animas nostras instar leonis diripiat, aut sicut ficum sterilem, nos excidat. Cæterum obsecramus ut ad Christum securi pervenire possimus, aulasque illas beatorum subire, ubi non sunt lacrymæ, neque luctus, non vexatio, molestia, non calamitas, non mors, non cruciatus, non locorum angustiæ: sed lætitia inexhausta, voluptas justorum maxima, deliciæ infinitæ, exsultatio et jubilatio, gloria et splendor. Reple deinceps os meum gratia dulcedinis tuæ, o Domina: et illumina mihi mentem. O gratia plena, move linguam meam et labia, ad laudes tibi alacriter, lætoque animo decantandas, et præsertim dulce illud melos angelicum longe celebratissimum, quod Angelus Gabriel in Nazareth, servili habitu, ad te Virginem, Matremque Dei mei integerrimam, clamans cecinit: salutationem, inquam, maxime congruentem atque decentem, et dignissimam mundi salutem, cunctarumque animarum medelam atque tutelam. Dignare me servum tuum humilem laudare te, Virgo sacrata, ac suaviter dicere: Ave, præclarum et electum vas Dei. Ave, Domina Maria, gratia plena. Ave, inter mulieres Virgo beatissima. Ave, stella fulgidissima, ex qua Christus processit. Ave, lux splendidissima, Mater et Virgo. Ave, quæ admirabiliter Regem omnium peperisti. Ave, per

quam clarissimus Sol justitiæ nobis illuxit. Ave, Regina ac Domina cunctis sublimior. Ave, canticum Cherubim ac Seraphim, et hymnodia angelorum. Ave, pax, gaudium, consolatio, et salus mundi. Ave, humani generis lætitia, ave, patrum præconium et decus prophetarum, ave pulchritudo martyrum et sanctorum corona. Ave, piorum gloria, et laus in solitudine degentium. Ave, præclarissimum cœlestis hierarchiæ ornamentum. Ave, pulchra hymnographorum omnium oratio. Ave, præstantissimum universi orbis terræ miraculum. Ave, terrigenarum omnium oblectamentum. Ave, Paradise deliciarum, totiusque amœnitatis et immortalitatis. Ave, lignum vitæ, gaudium et voluptas. Ave, lilium convallium, et vallis fidelium, mundique salus. Ave, portus tranquillissime, et a fluctibus procellisque agitatorum liberatrix desideratissima. Ave, periclitantium opitulatrix. Ave, progenitoris illius Adam resurrectio. Ave, jucunda libertas. Ave, omnium parens. Ave, fons gratiæ, et totius consolationis. Ave, peccatorum refugium atque diversorium. Ave, laborantium propitiatorium. Ave, profugium in Jerosolymis. Ave, throne Creatoris nostri gloriosissime. Ave, ævi splendor illustrissime ac fulgentissime. Ave, spes omnium proborum, rebus adversis afflictorum. Ave, dulce conversorum solamen atque præsidium. Ave virorum pariter atque mulierum regina et patrona. Ave, Dei et hominum mediatrix optima. Ave, totius terrarum orbis conciliatrix efficacissima. Ave, Domina nostra fœdus pacemque fidelibus tuis impetrans, et sceptrum cunctis imperans. Ave, gloria et lætitia omnium sacerdotum. Ave, Virgo, solitariorum solatium. Ave, regina supernorum civium et Domina angelorum. Ave, porta cœlorum, et scala ascensusque omnium. Ave, portarum cœlestis paradisi reseramentum. Ave, nostra consolatrix : quæ mœrores sedasti, et oppressorum molestias leniisti, cunctasque oppressiones sustulisti. Ave, clavis regni cœlestis. Ave, portus tutissime in hac vita navigantium. Ave, animæ nostræ spes fida et optima. Ave, firma salus universorum Christianorum ad te sincere ac vero recurrentium. Ave, lumen lucidissimum quo mundus illustratur. Ave, Mater alma Christi Filii Dei vivi. Ave, nostra omnium protectio insignis, et gloria. Ave, quæ nullo spatio comprehensum, tuo sinu ac ulnis comprehendisti. Ave, quæ Christum, vitæ datorem educasti : Christum, inquam, misericordissimum omnium Creatorem, dulcissimum Dominum nostrum Jesum, educatorem atque cultorem totius mundi, benignissimum humani generis amatorem, et Patrem cunctorum omnipotentem : cui convenit omnis honor, gloria, decus et potentia in perpetuum ; laus et jubilatio, atque magnificentia, una cum æterno Patre, et sancto Spiritu : nunc et semper, et in infinita sæcula sæculorum. Amen.

S. Ephrem, *Ad sanctissimam Deiparam*, t. III, Græce. — Immaculata et intemerata, incorrupta et prorsus pudica, atque ab omni sorde ac labe peccati alienissima, Vir sponsa ac Domina nostra ; quæ D hominem mundo mirifica ac glorio ceptione tua peperisti, Deumque V hominibus miro modo conciliasti ; bellem humani nostri generis natur lestibus consociasti : unica spes de tium, oppressorum auxilium, et ad currentium præsentaneum sublev omniumque denique Christianorum præsidium : me maximum peccatorem mibusque meis cogitationibus, ver factis effectum vilissimum, atque ac laces voluptatum illecebras animo servili atque abjecto amplexatum, n seris, obsecro : quin potius sicut mi ac clementissimi Dei mater es, peccatorem benignissime suscipe, e sordidissimam, impurisque labiis m pressam orationem clementer admitt non dulcem quidem Filium tuum, autem Dominum ac Deum maternis tuæ visceribus amanter libenterque ut ipse mihi quoque illius inexhaust ricordiæ suæ viscera reserare digne postpositis innumerabilibus peccati ad salutarem me pœnitentiam con suaque me rectius complere mandata Adesto mihi nunc, et semper, o Vi Genitrix, mater misericordiæ, ben clemens, in præsenti quidem vitæ fervens protectrix atque auxiliatrix, les quoscunque impetus a me averti in via salutis me constituens ; ac in mo vitæ articulo miseram meam s conservans, et tenebrosos atque hor pessimorum dæmonum aspectus ab cul repellens ; in tremendo autem di cii, ab æterna me damnatione liber postremo, in numerum justorum m rens, atque inaccessæ tui Filii et D riæ me hæredem efficiens. Quod u per piam intercessionem tuam, atque cinium, Domina mea, sanctissima D ter, mihi, et omnibus humiliter ad currentibus, et spem totam in te fig post hoc exsilium concedatur, gratia ratione, et benignitate unigeniti tu Domini et Dei, ac Salvatoris nost Christi : quem decet omnis gloria, potentia, et adoratio, cum æterno e tre, et sancto ac vivifico Spiritu ; n semper, et in æterna sæcula sæcu Amen.

Idem, precatio 1 *ad sanctissim Matrem*. — Sanctissima Domina, De trix, sola purissima anima et corpor tota facta domicilium universarum rum sanctissimi Spiritus, atque ind ipsas incorporeas virtutes sine ulla ratione antecellens puritate, ac sa animæ et corporis ; respice in me ex dum, atque impurum, fœdatumque ma et corpore meæ vitæ mollis, et tuosæ inquinamentis : expurga mea tem pravis affectionibus deditam. I me, et corrige meas aberrantes, c tesque cogitationes ; compone, atqu sensus meos. Eripe me a servitute

pessimæ, ac turpissimæ consuetudinis rum præoccupationum, atque affe- um. Refrena omnem in me iniquitatem nantem, et concede sobrietatem, ac tionem obtenebratæ, et miserrimæ i meæ, ut corrigat proprios errores et s: ut a peccati tenebris liberatus, di- fam ut laudem, atque hymnis cele- secure Te, solam veram Matrem veri nis Christi Dei nostri, quia sola, cum et per ipsum, benedicta, et glorificata anes ex universa visibili, atque invisi- creatura, nunc, et semper, et in sæcula lorum. Amen.

Ἐπωδὴ, prec. 2 *ad Dei Matrem.*—Virgo ina, Deipara, benedicta Dei Genitrix, dictissima Mater Dei, Deo gratissima, omnes benedicta; vas divinitatis miti Filii immortalis, et invisibilis Pa- melina aurem tuam, atque exaudi ver- nissa a labiis meis sordidis et impuris. enim corde contrito, atque humili te, ad tuam misericordiam confugi. No- liter me infelicem despicere, neque si- ut ipse, indignus famulus tuus, per- in finem, sed maternis tuis orationibus sana animam meam miseram, quæ pra- meis affectibus attrita est, quam malus icus voluptuosis criminibus atterens urvam pessumdedit. Ideo omni confu- plenus sum, ac minime audeo, neque ti vultu, plurimorum criminum remis- m, atque immedicabilium vulnerum um medelam et humanissimo Deo meo m exposcere. Pollui enim templum oris, ac fœdis cupiditatibus illud mi- m in modum inquinavi, omnesque sen- licitis actionibus depravavi. Unde ex- e manus ad cœlum minime audeo, contaminavi pravis operibus, neque voces labia aperire, quæ conviciis in imum, ac calumniis fœdavi. Idcirco, ina purissima, ante tuas misericordias licabiles, me ipsum projicio ipse mi- et decoctor. Non est enim mihi alia aut perfugium, nisi tu, et sola mea latio, ac cita defensio, animæ meæ latio, mœroris solutio, captivitatis libe- , mortalium cum Deo conjunctio, no- propitiatorium et subsidium, lapsorum rectio, meæ animæ revocatio corpo- e, meorum peccatorum redemptio, entis cordis mei divina aspersio, tene- meæ animæ lampas lucidissima, latis meæ vestis, meorum gemituum sen, meorum calamitatum commutatio etenim spero, in te glorior: ne longe sa nobis tuum patrocinium, sed auxi- et protege, et adesto porro in perpe- . Delectatur tuis precibus unigenitus Filius, et quanto magis ipse, qui in- rvos annumerari voluit, servabit gra- ac proprium decretum tibi, qui sibi tra fuisti inexplicabilis generationis. etiam gaudet tuis intercessionibus, tam existimans gloriam, et tuas veluti s petitiones adimplet. Solum me in- simum ne despicias atque actionum um fœditates immensæ tuæ misericor- diæ obicem ne ponant: Dei Genitrix, meum decus desiderabilissimum. Nihil enim est tuo auxilio firmius tropæum. Tibi igitur omnino immaculata, et mediatrix mundi, pœnitenti corde supplico; tuum promptum in necessitatibus præsidium, post Deum salutare, et securum, et fortissimum patrocinium invoco, ego delictorum complurium reus, ex profundo cordis mei. Bonitatis et misericordiæ amatrix, miserere mei pleni fœditatis et pigritiæ, ac miseram hanc, vilemque precationem suscipe; et si pigre negligenterque obtuli tibi, nihilominus acceptum me maternis tuis precibus fac Filio tuo, reddendo dignum me regno cœlorum laudantem, ac benedicentem Patri, et Filio, et Spiritui sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Idem, prec. 3 *ad Dei Genitricem.* — Virgo, Domina Dei Genitrix, quæ Salvatorem Christum, et Dominum nostrum in utero portasti, in te spem meam omnem repono, et in te confido, quæ sublimior es omnibus cœlestibus potestatibus. Tu me purissima divina tua gratia tuere, meam vitam guberna, atque ad sanctam voluntatem Filii tui et Domini nostri iter ostende. Tu mihi largire remissionem culparum. Sis mihi perfugium, protectio, atque defensio, et manuductrix transferens ad vitam æternam. In terribili vero meæ mortis hora, Domina, ne derelinquas me, sed ad adjuvandum me festina, et eripe a dæmonum crudeli tyrannide: etenim, penes te posse est, utpote quæ es vere Mater Dei, et omnia potens. Suscipe, omnium mitissima, sanctissima Domina, Dei Mater, dona pretiosa et tibi soli convenientia, a nobis indignis famulis tuis, quæ electa es ex omnibus generationibus, et terrenis rebus sublimior visa es. Quoniam per te Filium Dei cognovimus, per te fuit Dominus virtutum nobiscum, dignique facti sumus sancto illius corpore et sanguine. Beata tu es in generationibus generationum, Deo gratissima, Cherubim splendidior, et Seraphim gloriosior. Et nunc omnibus laudibus celebrata, sanctissima Dei Genitrix, ne cesses intercedere pro nobis famulis tuis indignis, ut ab omnibus dæmonis insidiis, atque ab omnibus damnis nos eripiamur, et procul a vulneribus conservemur cujuscunque aggressionis venenatas sagittas ejaculantis: quin etiam usque in finem tuis precibus custodi nos, a damnatione securos ut tuo patrocinio atque auxilio salvati, gloriam et laudem, et gratiarum actionem, adorationemque semper demus soli Deo in Trinitate, et omnium rerum Conditori. Domina benigna et nobilissima, Mater Dei boni, optimi, omnemque bonitatem excedentis, respice ad preces indigni atque inutilis servi tui, ac tuo misericordi oculo, et secundum magnam misericordiam inexplicabilium viscerum tuorum fac mecum, et noli respicere mea delicta, seu in verbo, seu in opere, seu secundum quemlibet sensum, voluntaria, atque involuntaria, scienter et ignoranter: totumque me renova efficiendo templum

sancti vivificantis et principalis Spiritus, qui inhabitavit, obumbravitque in tuo utero immaculato, Altissimi virtus. Tu enim es afflictorum auxiliatrix, patrona pericli tantium, salus fluctuantium, in procella portus, adjutrix ac susceptrix versantium in necessitatibus. Concede servo tuo compunctionem, cogitationum tranquillitatem, serenitatem mentis, animum temperatum, sobrietatem intelligentiæ, spiritum humilem, convenientem sanctitati, ac sobrium constitutione, morem circumspectum atque compositum, judicium præ se ferens interioris animæ, simul et modestiam pacemque quam Dominus noster propriis discipulis largitus fuit. Perveniat oratio mea ad templum sanctum tuum, et ad habitaculum gloriæ tuæ. Distillent oculi mei fontes lacrymarum, ut abluas me propriis lacrymis, abstergasque fletuum meorum imbribus, expurgando me ab affectionum sordibus. Meorum delictorum chirographum dele, dissipa nubes tristitiæ meæ, cogitationum nebulam et perturbationem, affectuum procellam, et turbinem procul remove a me, et me custodi imperturbatum et hilarem: dilata cor meum, spiritali latitudine exhilara, et concede mihi lætitiam inexplicabilem, gaudiumque continuum, ut vias rectas mandatorum Filii tui recto cursu conficiam et irreprehensibili conscientia, atque inoffensa conversatione procedam. Concede vero etiam puram orationem mihi precanti ante te, ut pura mente ac fixa cogitatione mediter assidue, inexplebili animo, nocte ac die, divinarum Scripturarum eloquia, et psalmum dicam in confessione, et lætitia cordis orem ad gloriam, et honorem, et magnificentiam unigeniti Filii tui, et Domini nostri Jesu Christi, quem decet omnis gloria, honor, atque adoratio.

S. Bernard., serm. 1, *in Nativitate Beatæ Mariæ*, t. II. — *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* (*Eccli.* xxiv, 23.) Natalem beatissimæ Virginis Matris celebramus, de qua vita omnium accepit natalem. Nata est hodie Virgo, de qua salus omnium voluit nasci; ut natis ad mortem, daret ad vitam posse renasci. Nata est hodie mater nova, quæ primæ matris maledictionem dissolvit; ut per istam benedictionem hæreditate possideant, qui per illam sub præjudicio maledicti æterni fuerant nati. Prorsus nova mater, quæ novitatem attulit filiis inveteratis, vitiumque sanavit tam ingenitæ, quam superadditæ vetustatis. Prorsus nova mater, quæ tam novo miraculo parit, ut pariat, et virgo sit; ipsumque pariat, qui omnia matremque ipsam inter omnia creavit. Mirabilis quidem n cundæ virginitatis, sed longe miral vitas editæ prolis. Nulli enim in jam erit virginem permansisse qua qui Deum agnoverit esse qui n Nullatenus siquidem cum injuria nasceretur integritatis, qui etiam redintegrare consuevit : nec ve sumpti corporis potentiæ præjudica toris, quo minus servaret sibi quod dedit creaturis. Multas nempe cre venies nasci sine corruptione gigne quadam voce sua Creatori super i partu suo perhibere testimonium.

Sed loquatur mater ipsa, quæ su est mysterii, et nos edoceat quor quid ipsa genuerit. Loquatur au novæ assertionis argumento, sed prophetiæ oraculo : quia, ut ait Pe stolus, etiam *miraculis firmior* t *propheticus sermo.* (*II Petr.* I, 19.) Q minus patet calumniæ, aut sus admittit falsitatis, quam testimoni nitus de nondum natis prolatum igitur antequam nasceretur Maria ipsius assumebat Spiritus qui in e erat, et tam divinitatem Filii, quan tatem Matris, opus videlicet suum blasphemias impiorum defendeba persona ipsius, si modo commune lectum sequimur, quod nunc aud cebat : *Ego quasi vitis fructificavi tem odoris.* Quod enim personæ *tiæ*, id est ipsius Filii, tribuit h contextus lectionis, sicut ipsi s regulas nostis Scripturarum, nihil judicat intellectui, quominus, s multa, possint aptari personæ quo ginis Matris. Sed neque illud quod satis superque suppetant a monia, familiarius ac manifestius gotio servientia; sed non erit f exspectatio vestra de his quæ lect sunt hodierna. Respondeat ergo M phemiis tam pro se, quam pro Fi ctasque hæreses solo interimat dicat : *Ego quasi vitis fructificavi tem odoris.* (*Eccli.* xxiv, 23.) Ac dicat : Partus quidem meus non hal plum in sexu mulierum, sed habet dinem in naturis rerum. Quæris virginitas genuit Salvatorem? Sicut odorem. Si corruptum inveneris fl eo quod dedit odorem, violatum dorem, quia edidit Salvatorem. Q calumniari in proprietate similitudi enim aliud est virginitas, quam fl lati corporis? Quid aliud est Filiu tatis, quam suavitas odoris?

NATIVITAS S. JOANNIS BAPTISTÆ

[Ex SS. Patribus.]

Petr. Damian., serm. 1 *in Nativ. Joan. Baptistæ*, t. II.— Hodie, dilectissimi, dies illuxit insignis, tanto cæteris di ctior, quanto sanctiorem homin effudit. In hac siquidem die natu

m splendor, justorum gloria, lætiorum, excellentissimus homo, conus Christi, amicus sponsi, sponsæ or. Unus est, et secundum non hacboris intertextus angelicis, sublioronæ titulis universitatis humanæ dit ascensum. Denique *Inter natos* s *non surrexit major Joanne Baptis*TA. XI, 11.) Felix homo, qui feliciter i perambulans officinas, cursu velosequitur Redemptorem, nec alicujus litur fastidio dignitatis, quem sumitatis immensitas largius irroravit. r angeli, et utriusque naturæ nuis admiratur hominem sic ingressum luminis, et in æternæ divinisgus absorptum, ut ipsam reverbelicæ puritatis originem. Eleventur et meritorum prærogativis ante rium majestatis exsultent ; non erit ui ad Baptistæ Joannis privilegium aspirare. Age, jam aggrediamur virinsignia, quæ Deus majestatis in uo gloriosa cumulatione signavit : i ab ortu vitæ usque ad occasum, minibus conversatus est, ut forma orum informatio habeatur. Et licet nonis aurei non retulit pulchritudo, nus tamen rerum veritatem qualistylo perstringere, illud sapientis ntes, prudentibus viris non placere ta sed fortia.

is ejus honor est gloria in annuntia-Non est dissimulanti silentio transi, quam solemni glorificatione pueri i hunc mundum nuntiatur ingressus. ngelus Gabriel, et a superiori cœlordine Domini fortitudo descendens, extris altaris incensi ; nec quilibet i, sed ille sublimior, qui B. Virgini n attulit singulare : et electus est, iaret militem, qui regem nuntiare l. Astat sacerdos sacerdotalibus inst multiplici vestimentorum varietastium sacramentorum præfigurans sm, purgationem peccatorum mystiminis aspersione præsignat. Consistit irca fuderis, etc.

adus honor est, sanctificatio in venris ; tertius est excellentia in exsul-; quartus vero, gaudium in nativitaintus est singularitas in conversioconversatione, intra teneritudinem m ; sextus est novitas in prædicatioptimus est dignitas in baptismate ; s est prima revelatio de Trinitate. est testimonium sapientiæ.

audisset Joannes in vinculis opera , misit ad eum discipulos suos et sum est eis : *Cæci vident* (*Ibid.*, 5), et , quæ veritatis Evangelicæ prosequipiosa narratio. Recedentibus autem , ne forte in eorum præsentia adularedolere videretur, cœpit Jesus dicere as de Joanne : *Quid existis in desertum Arundinem vento agitatum?* (*Ibid.*, mira testificatio Redemptoris! Quis ius est mundum vel in aliquo non it? Quis est, quem vel ventosa felicitas, vel adversitas turbida, vel cujuslibet peccati aura tenuior non inflexit? Ad extremum subinfertur, quod terram excedat, transeat cœlum, ipsumque verticem angelicæ dignitatis attingat. *Inter natos*, inquit, *mulierum, non surrexit major Joanne Baptista.* (*Ibid.*, 11.) Quid vis amplius? De nullo alio dici potuit, dicit Augustinus, quod dictum est de Joanne. Non opponas mihi evangelistam inter cæteros apostolos magis dilectum; non apostolorum principem omnibus apostolis antelatum; non vas electionis ad cœli tertii secreta translatum; nec apostolicus splendor audeat occurrere præcursori; quia jam omnes isti adolescentiæ metas excesserant, cum a Veritate prolatum est: *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* Considera mansiones regni, et universum ordinem humanæ generationis obambula, solumque Joannem tam nobis, quam veteribus videbis esse præpositum.

Decimus est, assertio matris Ecclesiæ. Texitur ora chlamyde, unguentumque profusum in capite extremam quoque vestimenti fimbriam inundanter infundit.

Forsitan mihi disponis opponere, quia sic ista habet propria, ut cætera sanctorum communia non attingat. Audi ergo : Joannes patriarcha, imo patriarcharum finis et caput; Joannes propheta, imo plus quam propheta; quia quem venientem nuntiat, digito demonstrat : Joannes angelus, sed et inter angelos electus, Salvatore testante qui dicit : *Ecce mitto angelum meum, qui præparabit viam ante faciem meam.* (*Ibid.*, 10.) Joannes apostolorum primus et princeps; quia *Fuit homo missus a Deo* (*Joan.* I, 6) : Joannes evangelista, sed et Evangelii primus messor, prædicans Evangelium regni : Joannes virgo, imo virginitatis insigne, pudicitiæ titulus, castitatis exemplum : Joannes martyr, sed et martyrum lumen; inter nativitatem, mortemque Christi, constantissimi forma martyrii. Præterea, quia vox clamantis in deserto, quia præco Verbi, quod judicis præcursor. Illud quoque relinquo, quia usque ad Joannem lex et prophetæ, qui Joannes ipse est Elias, lucerna sit ardens et lucens, quod amicus sponsi, sponsæ præparator. Silentio transeo, quod sic novem angelorum ordinibus insertus est, ut etiam ad Seraphim apicem transferatur. Verum hoc laboriosi operis est, et sensus nostri paupertas non sufficit. Sufficiant hæc ad præsens, quæ dicta sunt de laude Joannis ad gloriam Redemptoris, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

PETR. DAMIAN., serm. 3. — Perpendite, fratres mei, quam admirabilis, imo quam angelica vita B. Joannis erat, quam certe magnifica cunctis opinione claruerat, qui cum nullis signum virtutis ostenderet, Christum tamen illum esse omnis populus æstimaret, Luca testante, qui ait : *Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus.* (*Luc.* III, 15.) Quæ enim religio, quæ perfectio, quæ denique

virtus, quod sanctitatis genus reperitur in aliquo sanctorum, quod in Joanne quasi prærogativæ cujusdam non teneat principatum? Sunt siquidem sancti eremitæ, et anachoretæ, sed quis sibi vivendi regulam in silvestri melle, et incomestibili locustarum esca præfixit? Cui porro ad asperitatem vestium non sufficiant saga cilicina caprarum? Iste pellicea zona præcinctus, pilis induitur camelorum. Enimvero sunt sancti abrenuntiatores, et sæculum relinquentes; sed iste puerilis adhuc indolis, cum necdum didicisset civiliter vivere, deserta penetrans, decrevit solitarius habitare: nec dignatus est patri in sacerdotali dignitate succedere, ut verum, summumque omnium sacerdotem, libera potuisset voce prædicare. Prophetæ vaticinantur futurum Salvatoris adventum, apostoli, cæterique doctores testantur impletum; Joannes autem illum præsentem ostendit cui totius sæculi, et antiqui scilicet et moderni, prædicatio militavit. — Inter purpuratos etiam martyrum choros B. Joannes in magisterii cathedra præsidet, quia pro testimonio veritatis strenuus bellator occubuit, omniumque pro Christo certantium dux factus, vexillum triumphale martyrii cœlo primus invexit. Beatus itaque Joannes omnium sanctorum particeps factus est choris, quia nulla sibi virtus defuit sanctitatis: imo tanto insignius inter omnes sanctorum ordines emicat, quanto auctori omnium per incomparabile meritum sublimius appropinquat.

S. Bernard., serm. 1 in *Nativ. Joan. Baptistæ*, t. II. *Ah! Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum!* (*Jer.* I, 6.) Fratres, si Jeremias sicut ex lectione audistis hesterna, ne prædicationis susciperet officium, verecundius quam justius minorem causabatur ætatem; quanto rectius ego sensum causarer minorem? Si sanctum ex utero, et quem manifeste divina mittebat electio, ætas deterrebat infirmior; mihi quæ frons esse potest ad loquendum, cui nec ad sanctitatem suffragatur conscientia, nec ad sermonis facultatem suppetit scientia? Illi erat timori pueritia sua, mihi non erit puerilitas mea? Verumtamen, tu puer propheta Altissimi, de quo sermonem hodie nostri debet locus officii, puerilitatem nostram non pateris excusatam haberi, quin saltem gestiamus more puerorum de te quoquomodo balbutire, qui etiam in materia leviori, plena necdum didicimus verba formare. Tuum erit, o vox Verbi, vox sapientiæ, tibi devotæ solvere vinculum linguæ, qui necdum loquens, usum loquendi muto potuisti patri reformare. Nec sine fenore magno rediit intercepta facultas loquendi, cui simul accessit gratia prophetandi, ut videlicet uterque parens aliquid sibi gauderet prærogatum de prærogativa Filii.

Qui enim propheta, et plus quam p
futurus erat, imo ante prophetare qu
fari, prius Deum quam seipsum sen
perat, parentes quoque suos proph
ciebat; et in eos qui in se transl
carnis substantiam, Spiritus sui et
superabundantiam refundebat. Nam
zabeth, postquam exsultavit in gau
fans in utero ejus, tunc et ipsa pro
repleta Spiritu sancto: quia necdum
filius, matri tamen occultam Dom
sentiam exsultatione manifesta re
Salutabat Salvatorem motu quo pa
in occursum Domini præcursor
erumpere gestiebat. Plane incom
gratia, inæstimabilis divinæ virtuti
tia. Vox Mariæ dum auribus Elizabe
nat, ad cor Joannis penetrat, qui al
intra materna latebat viscera, spirit
animat, gaudioque salutari vegetat
virtus naturæ vix adhuc totam i
animam, virtus vocis Mariæ plenio
fudit prophetiam, adeo ut etiam d
tudine filii copiose videatur in Mat
fundi. Vere *gratia plena Maria*: M
Deus totius gratiæ in ea erat, de cu
nificentia, tam copiose, tam magnifi
cipaliter in matrem, de matre in J
et de Joanne in parentes gratiæ larg
fluebat. Flumina prorsus de ventre
fluebant aquæ vivæ, et fons vitæ e
oriebatur de medio paradisi, ad i
ligna paradisi.

Idem, serm. 2. — *A diebus Joa
ptistæ regnum cœlorum vim patitur
lenti diripiunt illud.* (*Matth.* XI, 12.
igitur læta nobis est ejus nativita
tam fausta sunt tempora, ut rega
jam exinde nobis expositum sit ad
dum, quibus utique justitia non su
ad promerendum. Merito multi in n
ejus gaudent, sicut promittebat a
sub quo tanta felicitate mutatus est
rum status, ut regnum Dei quod an
innocentium obtinebat justitia, nun
tentium invadat et possideat violent
enim debuit aliud dici pœnitentia
rum, nisi violentia in regnum co
Annon violentia est rapere virtu
non erat concessum naturæ; ut qu
erant filii iræ et gehennæ, labore
qui omnia vincit, intrudant se in h
tem sanctorum et consortium glor
non plane violentus Deo strenuus il
tor patriarcha Jacob qui, ut script
Contra Deum fortis fuit (*Gen.* XX
et invaluit qui cum eo luctatus usqu
constanter et obnixe tenebat, rogan
mitti: *Non dimittam te*, inquiens, n
dixeris mihi. (*Ibid.*) Dico quia c
luctatus est, Deus siquidem erat i
cum quo luctatus est.

NATURA

[Ex SS. Patribus.]

Philo Jud., *Lib. de Abraham.* — Qui pietatis et summæ virtutis sectator Deum sequi studuit, et præceptis ej

ıtus non ea tantum præcipi, quæ
li vel verbo aliquo vel facto indica-
; sed et illa quæ natura multo clarius
er visum inter cæteros sensus vera-
m, multo certiorem quam auditus
isquis enim naturæ ordinem con-
ur, et eximiam quamdam hujus
rempublicam, vel silentibus præcep-
, discit sub legibus, et in pace vi-
omponens se ad exemplar pulcherri-

Jud., *Lib. de victimis.*—Seni menses
ıt vernum inter autumnalesque. Post
fruges maturescunt, quando fructus
se preferre incipiunt, qui mox post
ıale maturescunt, quando sunt semen-
a. Sic natura, sempiternis orbibus in
currentibus, alia post alia dona mor-
per vices cumulat. Ii admonent nos
antiæ inter omnes virtutes utilissi-
ıam comitantur facilitas, simplicitas,
tas, hostes cupiditatis et intemperan-
ınis enim alimento contentus esse
sectator sapientiæ habiturus sanem
et mentem sobriam. Cupediæ vero,
æ, bellaria, commentaque alia cu-
istorum et coquorum, gustui præ c e-
ensibus, inerudito illiberalique ser-
ım ad nihil honestum et spectatu vel
dignum, sed ad miseri ventris desi-
conciliant morbos tum corpori, tum
plerumque insanabiles.

, *Lib. de fortitudine.* — Vero judicio
egenus videtur qui contentus est na-
vitiis nunquam deficientibus: primum
o indesinenter alitur, respirans noc u
rdiu, deinde largis fontibus amnibus-
ım torrentibus quam perennibus,
potum copiosum subministrant bus:
oribus varios fructus ad cibum quot-
orrigentibus. Nam hi certo desunt
, sed passim omnibus præsto est
eorum abundantia. Quod si qui, con-
naturæ divitiis, sectantur istas quas
sic nominat, malunt sequi cæcum
quam videntem, et infirmo baculo
vitare non possunt quin procidant.
tas opes corpori suggerat naturæ
entia; dicam et alias augustiores,
ı omnibus contingunt, sed solis di-
is et vere venerabilibus.
oes sapientia porrigit per rationales,
, naturales contemplationes atque
i, ex quibus virtutes provenıunt,
um ejiciunt ex animo, et frugalitatis
excitant, ad quantam Dei similitu-
Nam et Deus nulla re indiget, sibi
ficiens; at malus vir requirit plu-
mper quæ desunt appetens, propter
tem insatiabilem quam ipse quasi
ovens, ad parva æque atque magna
ntendit. Contra bonus paucis con-
in naturæ mortalis immortalisque
llimitio, corpus quidem habet egen-
oxium, animum vero divitem, aspi-
ad immortalitatem

., *Appendix quæst. et resp. ad or-*
— Si ad asserendam corporis re-
onem, seminis exemplo, in Epistola ad Corinthios, ut apto et commodo, usus est Apostolus; quomodo qui frustatim dissecantur, aut comburuntur, resurgent: cum semina post sectionem aut ustionem non germinent, sed omnino intereant?

Resp. Cum natura perficiat quæ ex seminibus nascuntur, ut demensa facultate a Deo donata; necesse est ut apta sint semina ad ea efficienda, quæ ex ipsis nascuntur. Quare si urantur, aut concidantur, inutilia fiunt naturæ ad effectionem eorum, quæ ex ipsis nascuntur. Deus autem non habet demensam potestatem: quapropter nihil ei non idoneum est ad ea quæ vult efficienda omnia: nec dissectione aut adustione corporum prohibetur, quominus eorum efficiat resurrectionem. Non enim lege et mensura naturæ operatur Deus, sed summa potestate voluntatis, quam nulla difficultas moratur in iis quæ vult efficiendis. Usus est autem Apostolus seminum exemplo, adstruendæ causa resurrectionis mortuorum, ut ex collatione fidem faciat resurrectionis doctrinæ; quia quemadmodum minime dubitamus, quin semen germinaturum sit, quamvis illud in terra mortuum esse, et naturam seminis amisisse videamus; ita non debemus mortuorum resurrectionem increduli rejicere. Nam Deus qui dedit naturæ, ut semine oporetur germen, multo ipse potest a morte excitare defunctos.

Origen., lib. II *De principiis*, t. I. — Deus cum in principio crearet ea quæ creare voluit, id est rationabiles naturas, nullam habuit aliam creandi causam nisi propter se ipsum, id est bonitatem suam. Quia ergo eorum quæ creanda erant, ipse existit causa; in quo neque varietas aliqua, neque permutatio, neque impossibilitas inerat, æquales creavit ac similes, quos creavit, quippe cum nulla ei causa varietatis ac diversitatis existeret. Verum quoniam rationabiles ipsæ creaturæ, — arbitrii facultate donatæ sunt; libertas unumquemque voluntatis suæ vel ad profectum per imitationem Dei provocavit, vel ad defectum per negligentiam traxit.

Idem, hom., 35, tom. III.— Nisi esset nobis natura insitum id quod justum est judicandi, nunquam Salvator diceret: *Quare autem a vobismetipsis non quod justum est judicatis?* (*Luc.* XII, 57.)

Idem, lib. III, *in Epist. ad Rom.*, tom. III. — Consequenter mihi videntur vere se ıisse hi qui legem Moysi legem scriptam appellant.

S. Cyril. Hierosol., catech. 2, *de pœnitentia.* — Latro qui gratiam non exspectat, usque ad insolentiam devenit; si vero veniam speret, ad pœnitentiam sæpe decurrit. Quid vero, serpens potest deponere senectutem; nos peccatum non deponemus? Ac terra quidem spinosa, cum pulchre exculta fuerit, in frugiferam transmutatur: nobis autem salus irreparabilis futura est? Natura itaque est capax salutis, verum ad hoc requiritur arbitrii voluntas.

S. Gregor. Nyss., lib. I *contra Eunomium*,

tom. II. — Huc usque apud omnes qui suscipiunt evangelicæ prædicationis simplicitatem, sententia illa obtinet nulli necessiteti divinam naturam subjacere.

S. Greg. Myss., *Contra Eunomium.*— Manifestum est omni illi qui sobrie rerum naturam considerare ingreditur, nullam rem esse quæ ivinæ illi et beatæ vitæ commensuretur. Nam natura divina non continetur tempore, sed ab illa tempus est : creatura vero a certo et noto initio, ad præfixam sibi metam per temporalia intervalla decurrens fertur, adeo ut ejus quidem, quemadmodum sapiens alicubi Salomon ait, liceat principium, finem, et medium invenire, temporariis quibusdam sectionibus et divisionibus seriem eorum, quæ in ipsa sunt, designantia. At suprema illa et beata natura quam nullum temporis spatium comitatur, nihil habet quo mensuretur et contineatur. Omnia enim quæ facta sunt, propriis quasi ambitibus, divinæ sapientiæ arbitratu descripta, tanquam terminis quibusdam congruenti modo, ad hujus universitatis decorem, et concinnam coagmentationem, comprehenduntur ; quocirca licet humanæ imbecillitati ratio eorum quæ in creatis rebus apparent, sit investigabilis, attamen omnia conditoris potentia finita, et certis limitibus circumscripta esse, et intra metas creaturæ contineri, minime dubium est. At vero vis efficiens rerum, quæ in seipsa rerum creatarum naturam circumscribit, termino circumscribente caret, omnemque intelligendi vim, quæ ad principium divinæ naturæ pervenire contendit, intra seipsam concludit et terminat; quippe transcendens omnem curiositatem et conatum qui ad terminum ejus, quod interminatum est, penetrare nititur. Omnis enim ascensus et mentis contentio, post temporis rerumque temporalium intervalla, tantum duntaxat evehetur, ut videre possit ejus quod quæritur, imperscrutabilem rationem, ita ut terminus et modus humanarum cogitationum, motionis et actionis, videatur esse tempus, et ea quæ in tempore sunt, quæ supra hæc posita sunt cogitationibus nostris investigabilia et impenetrabilia manent, utpote procul sejuncta ab omnibus illis quæ in humanam cogitationem cadere possunt. Ea enim quibus neque figura est, neque locus, neque magnitudo mensura temporaria, neque aliud quidpiam ex his quæ animo comprehendimus, si intelligentia mentis assequi velit, necessario tempora, et in his res creatas, secundum cognatam et insitam sibi consuetudinem quæret et apprehendet, ab incomprehensibili illa natura procul et undique aberrans.

S. Basil., *Commentar. in Isaiam proph.*, tom. I. — Ne multum sis sollicitus de futuro; sed de præsentibus ad tuum commodum statue, et his utere. Quid enim perceptures es emolumenti ex habita prænotione? Utique si quid futurum est boni, etiamsi non prænoveris, eveniet. Sin autem quid molesti tibi prodest mœrore ac tristitia in antecessum confici? Legem accepisti in auxilium. Magna quidem inerat tib tunitas vel ab ipsa natura ad bonu perficiens Deus, tibi insuper legi concessit adminiculum.

Idem, hom. *Quod mundanis adh non sit.* — Lasciva cubilia, impuric plexus, et omnia rabiosæ atque in animæ opera nonne naturæ sunt d tum plane evidens, et pernicies dotum quæ cuique vere proprie alienatio ac imminutio, cum corpt tur in complexibus, et alimento ec tissimo atque ad conservanda me commodatissimo spolietur? Itaqu quemque illorum qui cubilibus i volutantur, statim post facinus, cum elanguit carnis, mensque, detesta obtento eorum quæ tentavit, recoll tanquam ex ebrietate aut tempest dam, et ubinam sit, considerand nacta est, incontinentiæ suæ vald dum pœnitet. Sentit enim corpus et lius factum esse, et ad munera n obeunda pigrum ac prorsus deb igitur cum ipsi quoque pædotribu gerent, continentiæ legem in sanxerunt, adolescentium corpora ptatibus tuta servantem, eisque ce ne aspicere quidem elegantes form mittentem; si vellent capita sua exornare, quod incontinentia risu ctatione afferat, non coronam.

S. Chrysost., hom. 9, *Ad populus chen.* t. II. — *Naturæ rerum elegan ptio* — Considera mihi legislatori tiam : in hieme longam noctem es quando molliora semina, et magis i indigentia, nec calidiorem radium postquam vero aucta fuerint, una c crescit rursum dies, et tunc fit quando jam viget fructus. Hoc ver minibus tantum, sed etiam corpo portunum. Quoniam hieme nauta, tor et viator, miles et agricola mult sedent, gelu constricti, et otii temp hieme, plus temporis in noctes Deus constituit, ne diei longitudo sit, nihil hominibus facere valentil anni partium ordinem dicere poss modo et hæ tanquam virgines qu gyro saltantes, cum multa ratione tuo succedunt, et paulatim sine st contrarias mediæ transire non cess pterea nec ab hieme nos excipit a ab ipsa statim hiems, sed medium terpositum est, ita ut sensim et succedentibus, densata corpora nos sine tristitia abducat : quoniam er taneæ in contrarium mutationes n tum et morbum pariunt extremum savit Deus ab hieme quidem ver pere, a vere porro æstatem, a autumnum, et sic hiemi transmitte innocuæ et procedentes paulatim nes, ex contrariis anni tempestatibu dias nobis adveniunt.

Quis igitur tam miser et ærumn cœlum quidem, cernens vero mar ram, tempestatum anni temperien

ıter moderatam, et concussum diei et is ordinem, hæc sponte fieri putet, nec et eum, qui hæc omnia cum sapientia rua disposuit? Habeo quod dicam, et najus: non enim magnitudo tantum et hritudo, sed et ipse creationis modus ium conditorem demonstrat: quoniam ı condenti et creanti omnia ab initio non mus, neque, si adfuissemus, quomodo nt scire poteramus, invisibili virtute ta componente, ipsum creationis mo- optimum nobis magistrum esse fecit, rnaturali consequentia componens omnia fiebant. Forte quod dixi obscurius est; r necesse hoc rursum manifestius di- Omnes utique fateantur naturæ con- entiam esse ut aqua super terram, sed terra ab aquis feratur. Terra quippe sit densa, dura et non cedens, atque a, facile potest aquarum naturam susti- ; aqua vero, cum liquida sit et mollis, aque et diffluens, et omnibus cedens rrentibus, nullum corpus unquam su- re valeret, etiamsi levissimum sit. Nam lapillo incidenti parvo cedit et refugit, nque ad profundum transmittit. Cum is igitur non lapillum parvum, sed m omnem super aquas ferri, neque ergi, admirare potentiam supra natu- nirabiliter operantem. Et unde hoc ma- tum, quod terra, super aquas feratur? beta hoc dicit: *Ipse super maria funda- m, super flumina præparavit eum.* (*Psal.* 2.) Et rursum: *Qui fundavit terram su- pras.* (*Psal.* CXXXV 5.) Quid dicis? la- n exiguum aqua in superficie ferre potest, et terram tantam gerit, et mon- t colles, et urbes, et plantas, et homi- ıl bruta; et non submergitur?

quid dico, non submergitur? quomodo as circumstante sibi aqua, tanto tempo- ı est dissoluta, nec lutum omnia facta Si enim lignorum natura, parum tem- aquis immorata, corrumpitur et dissol- Quid dico, lignorum natura? Quid validius esse possit? Sed hoc sæpe cit, cum semper in aquis manet, et : quippe et ipsum a terra substan- habet. Propterea multi fugitivorum um postquam compedes et catenas ientes fugerunt, ad rivos aquarum tes et vinctos aquis pedes immittentes, mollius ferrum facientes, facile lapide ientes diffringunt. Igitur ferrum qui- ollescit, ligna putrefiunt, et lapides ıpuntur ab aquarum natura: terræ vero udo tanto tempore aquis imposita, submersa, nec dissoluta, nec perdita. ı hæc non obstupescat, et admiretur, im fiducia dicat, non esse naturæ sed Providentiæ naturam excedentis? uidam dicit: *Qui suspendit terram nihilo.* (*Job* XXVI, 7.) Alius vero qui- s *manu ipsius fines terræ.* (*Psal.* XCIV, n, *Super maria fundavit eum.* (*Psal.* 2.) Et hæc quidem contraria esse ır, multam tamen habent consonan- Qui enim dixit, *Super maria fundavit* em dixit atque is qui ait quod super nihilo terram suspenderit. Super aquas enim consistere æquale est ac super nihilo suspendi. Ubi igitur suspensa et statuta est? Audi eumdem dicentem: *In manu ipsius fines terræ.* Non quod manus habeat Deus, sed ut discas, ipsius potentiam omnibus providentem esse, quæ terræ corpus continet et portat?

Si dictis non credis, iis quæ vides crede: et in alio quippe elemento hanc mirabilem operationem invenire licet. Ignis enim natura alta petit, et in sublime semper salit, et a natura ut exsiliat habet; et licet infinita cogant et urgeant, ad inferiora deferri non patitur. Nonnunquam enim facem accensam capientes, et in caput inclinantes, ignis impetum inferius ferri non cogimus; sed et sic in superiora recurrit, et in sublime inferne festinat: in sole vero totum contrarium Deus fecit. Ipsius enim radios ad terram convertit, et lucem fecit inferius vergere; tantum non dicens illi per figuram, inferius prospice, et hominibus luce: propter illos enim factus es. Et luceruæ quidem flamma hoc pati non potest: sidus vero tam magnum et admirabile ad inferiora vergit et ad terram respicit, contra quam ignis, propter ejus qui jussit potentiam.

Vis et aliud tale commemorem? Dorsa cœli hujus nobis conspicui aquæ undique comprehendunt, et neque defluunt, neque excedunt; licet non talis sit aquarum natura, sed in concava quidem facile concurrant: cum autem sit corpus convexum, undique defluunt, et neque modica earum pars in tali posset loco subsistere. Sed ecce hoc miraculum in cœlis factum est, et hoc ipsum rursus insinuans, Propheta dicebat: *Laudate Dominum, aquæ quæ super cœlos estis.* (*Psal.* CXLVIII, 4.) Et neque aqua solem exstinxit, neque sol tanto subtus vadens tempore, superpositam aquam exsiccavit. Vis te in terram iterum reducamus, et quod mireris ostendamus? Non cernis hoc mare undis et violentis flatibus plenum? Sed hoc mare spatiosum, et magnum, et furens, infirma continetur arena. Et considera Dei sapientiam: non permisit ipsum quiescere, neque manere sedatum, ne id esse naturæ ipsius ordinem existimes, sed intra terminos manens clamat, turbatur, vehementer resonat, et inenarrabilem in altitudinem fluctus excitat: cum autem ad littus et arenam pervenerit, dissolutum rursum ad ipsum revertitur, per hæc utraque te docens, quod non naturæ opus est ipsum intra proprios fines manere, sed virtutis ejus qui ipsum cohibet. Propterea enim infirmum ipsius murum fecit, non ligna, non lapides, non montes his littoribus circumposuit, ut non his elementum in ordinem cogi putes. Hoc igitur et ipse aliquando Judæis improperans dicebat: *Me non timebitis, qui arenam mari terminum constitui, et non transcendet?* (*Jerem.* V, 22.)

Non autem hoc solum, o homo, est admirabile, quod magnum et mirabilem fecerit hunc mundum, quod supra naturæ consequentiam ipsum compegerit, sed quod etiam ex contrariis ipsum constituerit, calido et

frigido, sicco et humido, igne et aqua, terra et aere: et contraria hæc elementa, ex iis quibus hoc totum consistit, inter se pugnantia, à sese non sunt consumpta: non ignis supervenit, et accendit omnia: non aqua superveniens orbem submersit. Sed in corporibus quidem nostris hæc fiunt, et bile crescente nascitur febris, et totum animal lædit: et pituita superabundante, plurimi nascuntur morbi, et animal corrumpunt. In hoc autem universo nihil horum accidit, sed unumquodque manet tanquam quodam freno et vinculo, Conditoris voluntate, proprios custodiens terminos, et horum pugna mundo toti pacis fit causa. Annon hæc et cæco sunt manifesta, et valde imprudentibus intelligibilia, quod providentia quapiam facta sint et contineantur? Quis enim tam stultus est et stupidus, qui tantam molem cernens, tantam pulchritudinem, tantam compositionem, talium continuam elementorum pugnam, et contrarietatem, et perseverantiam, non intra se ipsum ratiocinetur, et dicat : Nisi providentia quædam esset, corporum magnitudinem cohibens, nec permittens totum dissilire, nec permanere, nec durare potuisset? Tantus anni tempestatum ordo, tanta noctis et diei convenientia, tot irrationalium genera animalium, plantarum, seminum, et herbarum tenorem suum servant, et nihil in præsentem diem neque intercidit, neque penitus consumptum est. Non hæc vero tantum, sed et alia multo his plura et profundiora dici poterant, et de ipsa disseri creatura; sed in crastinum illa differentes, dicta diligenter retinere, et in alios afferre studeamus.

S. Chrys, hom. 10 *ad pop. Anth.*, t. II. —Deus non tantum mirabilem et magnum fecit mundum, sed et corruptibilem et marcescibilem, et ipsius imbecillitatis multas inseruit demonstrationes. — Etenim creaturam mundi pulchram ipsam et magnam fecit, et rursum corruptibilem constituit. Et hæc utraque Scripturæ docent: hic quidem, cœlorum pulchritudinem narrans, sic inquit : *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII, 1); et rursum : *Qui constituit cœlum velut cameram, et extendit ipsum quasi tabernaculum in terra* (*Isa.* XL, 22); et rursum : *Qui continet circuitum cœli.* (*Eccli.* XLIII, 13.) Alter vero demonstrans, etsi pulchrum et magnum, tamen corruptibile esse, sic inquit : *Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur.* (*Psal.* CI, 26) Et iterum de sole inquit idem David: *Tanquam sponsus procedens de thalamo suo: exsultabit ut gigas ad currendam viam.* (*Psal.* XVIII, 6.) Vidisti quomodo sideris pulchritudinem simul et magnitudinem tibi ante oculos posuit? Sicut enim ex thalamo quodam sponsus apparens, sic et sol sub auroram radios mittit, et tanquam quodam croceo velo cœlum ornans, et roseas faciens nubes, et sine offensa currens totum diem, nullo cursum obstaculo interrumpit.

Vidisti igitur ipsius pulchritud disti magnitudinem ? Vide et im ejus demonstrationem. Etenim monstrans sapiens quidam dice *lucidius sole? et hic deficit.* (*Eccli* Nec ex hoc tantum ipsius imbecil dere datur, sed etiam in nubium bus. Nube igitur sæpius subtus radios immittens, et nubem disc natus, non prævaluit, cum es crassior, nec ipsi cedere vellet. S inquit, nutrit : atqui non ipse nu sed et terræ indiget ac roris, et atque ventorum, et bonæ tempes distributionis; nisi hæc omnia rint, superfluus fit solis usus. Ho non est, ad ea facienda quæ vult, gere; Dei enim maxime propriu digere. Ipse enim non sic e ter protulit, sed tantum jussit, et o minaverunt. Et rursum ut discas mentorum naturam, sed ipsius omnia facere; ipsaque elementa erant, producere, Judæis nullius demisit. *Panem*, inquit, *cœli dedit* LXXVII, 28.) Et quid dico solem ad vegetationem mutationemque alii elementis, cum et multis ad sui tionem egeat, nec ipse sibi suffic Quippe ut vadat, cœlo indiget pavimento quodam supposito ; et aeris puritate et tenuitate. Quod ter modum densetur, ille lucem st dere non potest; et ne omnibus rabilis, neque cuncta comburat, rursus eget ac rore.

Cum ipsum igitur reliqua vi menta, et ipsius impotentiam vincant quidem sicut nubes, et alia quædam corpora ipsius luce dentia; corrigant autem ipsius in tiam, sicut rores et fontes, et ae tas : quomodo hic Deus esse pote enim non indigere necessarium e re opus habere, et omnium omni rum esse auctorem, et a nemine sicut scilicet de Deo ait Paulus et Isaias, hic quidem ex ipsius p cens : *Cœlum et terram ego impl minus.* (*Jerem.* XXIII, 24.) Et rurs *appropinquans ego sum, et non De* et rursus David : *Dixi Domino : es tu, quoniam bonorum meorum* (*Psal.* XV, 1.) Paulus autem ipsi nullius indigentem demonstrans, dens hæc ambo maxime Dei esse digere, et omnibus omnia subu sic inquit : *Deus qui fecit cœlum, et mare, nullius indigens, ipse vita præbens, et spiritum, et omnia.* (*Ac*

Licebat quidem et alia percu menta, cœlum, aerem, terram, m sorum imbecillitatem demonstra modo proximo quoque indiget, e perit et corrumpitur. Etenim ter ciant eam fontes, et humiditas te tum a fluviis infusa, tosta brevi tur : reliqua vero elementa alter indigent, et aer sole, sicut sol aer

prolixiorem faciamus sermonem, ex dictis multas volentibus occasiones dedisse satis fuerit. Si enim omni creatura sol admirabilior, tam imbecillis et inops esse jam apparet, multo magis aliæ mundi partes : quod eo dixi ut laboriosis illa præberem colligenda ; ipse de Scripturis iterum vobis disserem, demonstrans non solem tantum, sed et totum mundum corruptibilem esse. Cum enim elementa sese mutuo consumant, et solis quidem potentiam superveniens major frigiditas castiget, hanc autem vicissim calor invalescens consummat, et contrarias qualitates et dispositiones alterum in altero faciant et patiantur elementa : certum est hæc magnæ corruptionis argumentum præbere, et corpus esse quæcunque videntur.

Cum igitur solem videris exorientem, Creatorem admirare : quando ipsum se celantem et evanescentem videris, naturæ imbecillitatem disce, nec ipsum ut Deum adores. Idcirco enim non ex hoc solo elementorum naturæ imbecillitatis demonstrationem Deus inseruit, sed et hominibus servis suis, ut eis imperarent, mandavit : ut si nec ex aspectu ipsorum servitutem cognoscas, ab imperantibus discas omnia conserva tua esse. Ideo Jesu Nave dicit : *Stet sol contra Gabaon, et luna contra vallem Ælon* (*Jos.* x, 12; *Isa.* xxxviii, 8; *IV Reg.* iii, 22). Et iterum propheta Isaias ipsum in contrarium retrogredi fecit sub Ezechia rege; et Moses quoque aeri, et mari, et terræ, et petris imperavit : Eliseus aquarum naturam mutavit; tres pueri ignem vicerunt. Vides quomodo utrinque nobis Deus providit, per elementorum quidem pulchritudinem nos in divinitatis suæ cognitionem inducens; per infirmitatem vero non permittens in illorum cadere adorationem?

S. August., *Confess.*, l. iii.—Flagitia quæ sunt contra naturam, ubique et semper repudianda, atque punienda sunt, qualia Sodomitarum fuerunt, quæ si omnes gentes facerent, eodem criminis reatu divina lege tenerentur, quæ non sic fecit homines ut se illo uterentur modo. Violatur quippe ipsa societas quæ cum Deo nobis esse debet, cum eadem natura cujus ipse auctor est, libidinis perversitate polluitur.

Idem, epist. 18, *Cœlestino*., tom. II. — Sane quoniam te novi, accipe hoc quiddam grande et breve. Est natura per locos et tempora mutabilis, ut corpus. Et est natura per locos nullo modo, sed tantum per tempora, etiam ipsa mutabilis, ut anima. Et est natura quæ nec per locos, nec per tempora mutari potest, hoc Deus est. Quod hic insinuavi quoquomodo mutabile, creatura dicitur : quod immutabile, creator. Cum autem omne quod esse dicimus, in quantum manet dicamus, et in quantum unum est, omnis porro pulchritudinis forma unitas sit ; vides profecto in ista distributione naturarum, quid summe sit, quid infime, et tamen sit; quid medie, majusque infimo, et minus summo sit. Summum illud est ipsa beatitas : infimum, quod nec beatum esse potest nec miserum : quod vero medium, vivit inclinatione ad infimum, misere; conversione ad summum, beate vivit. Qui Christo credit, non diligit infimum, non superbit in medio; atque ita summo inhærere fit idoneus, et hoc est totum quod agere jubemur, monemur, accendimur.

NEGLIGENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ephrem, t. III, *Ad animam negligentem*. — Anima, ne concidas, neque nimium angaris ; etsi peccatorum multitudine obruaris, noli ad te ipsam ignem desperando attrahere. Ne dixeris : Projecit me Dominus a facie sua. Non enim placet Deo sermo hujusmodi, cum ipse ad te clamet, et dicat : *Populo meus, quid feci tibi, aut in quo contristavi te, aut quid molestus fui? Nunquid qui cecidit, non resurget? Aut qui aversus est, non convertetur?* (*Jerem.* ii, 8.) Audis, o anima, benignitatem Domini. Non enim sub manu principis, aut meis alicujus es vendita, tanquam damnata. Ni affligi quod absumpseris divitias tuas. Ni erubescere conversionem, sed dicito tus : *Surgam, et ibo ad patrem meum.* c. xvi, 18.) Surge ergo, et vade. Ipse te spiet, et non exprobrabit tibi : imo po- super tua conversione gaudebit. Ex- dat te : tu autem noli erubescere sicut m, neque abscondas te a facie Dei. Pro- r te Christus crucifixus est, et te a se ellet? Absit! novit quippe quis sit qui igit nos, et non sit qui succurrat, nisi ius ipse. Novit Christus, hominem in rumnis esse positum. Non ergo pusillani- nes simus aut desides, quasi jam igni desti- nati. Non opus habet Christus, ut in ignem mittat : neque lucram sibi computat, suppliciis nos tradere. Vis autem nosse quomodo se habeat tormentorum ratio? Quando a facie Dei exagitabitur peccator, clamorem ejulatus ejus non sustinebunt fundamenta orbis. Scriptum quippe est : *Dies illa, dies tenebrarum et caliginis : dies nubis et turbinis : dies tubæ et clangoris.* (*Joel* ii, 2.) Nam, si reus quispiam a principe duobus, vel quinque, aut decem annis, exsilio damnetur; quem putas planctum, quam confusionem, quæ suspiria habebit homo ille? Verumtamen hac ipse adhuc recreatur consolatione, quod præstituti temporis finem exspectet. An autem cupimus peccatorum quoque tempus agnoscere? Censebimusne exsilium illud annorum duntaxat viginti, sive quinquaginta, vel centum aut ducentorum? At quis poterit computare annorum qui nullo dierum termino concludetur? Hei, hei, subitaneum et insperatum est ejusmodi tempus : neque enim sustineri potest ira comminationis super peccatores. Intellexisti peccantium angustias? Noli igitur confusione noxia in ullam necessitatem et pressuram incidere : non enim ante illam comminationem subsistere poteris. Pecca-

torum pondere prægravata es? Non ideo confundaris clamare ad Dominum : accede, ne verearis. Stadium in propinquo est. Exsurge, omnemque sæculi materiam excute. Imitare filium illum prodigum, qui postquam omnia dilapidasset, confidenter ad patrem rediit. Pater vero eum sic captivum pluris fecit, quam prodige consumptas ab eo divitias. Ita qui confidenter accesserat, ingenue ingressus est : et qui nudus advenerat, stola amictus apparuit; quippe pro mercenario recipi optaverat, in Domini ordinem restitutus est. Cæterum ad nos hic spectat sermo. Audis quippe quanta secura filii fiducia præstiterit? Consideras Patris clementiam? Sic ergo et tu, anima : omni rubore deposito, pulsa. Necessitatem tuam intueris? Persiste ad ostium, et plane accipies quantum opus habebis, secundum illud Scripturæ dictum : *Propter importunitatem tamen ejus surget, et dabit illi quantum indigebit.* (*Luc.* II, 8.) Non te rejicit, non tibi male consumptam substantiam improperat, o homo : thesauros enim habet indeficientes. Cunctis prompte ac lubens elargitur, juxta apostolicam illam vocem, a Deo postulari jubentis, *qui dat omnibus affluenter, et non improperat.* (*Jac.* I, 5). In portu resides? Fluctus respice, ne subitanea tempestas superveniens in maris te profundum corripiat : tunc que cum suspiriis dicere incipias : *Veni in* profundum *maris, et tempestas demersit me : laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ.* (*Psal.* LXVIII, 3.) Vere etenim abyssus maris infernus est, secundum illam sententiam Domini affirmantis, magnum chaos inter justos et peccatores firmatum esse. Cave igitur, ne in illud chaos teipsum immerseris. Imitare filium illum prodigum : desere regionem fame tabescentem : recede a porcorum ærumna : desiste ab esu siliquarum, quibus exsatiari nequiveras. Veni i precibus et comede manna indefi gelorum nimirum escam. Veni ut pleris gloriam Dei, illustreturq facies tua. Veni, et in paradiso d commorare. Relinque paucos a æternitatem consequaris, non te istius sæculi vita longior : nam pr vis et quasi nulla est. Ab Adan usque ad tempus præsens, omne i tum ævum, velut umbra quædam p paratum ergo te præbe, atque ad ditum. Noli te ipsum superflui curis. Hiems prope est : tectum il pare festina, quod nos quoque per per gratiam Christi, amen.

Negligentiæ damna.

S. Bernard., serm., 14, *de dive* — Contra negligentiam timor exsu mirum ipse est quo concutitur ar cutitur conscientia, excutitur so lis, incutitur sollicitudo. Denique *Deum, nihil negligit* (*Eccli.* VII, 19 retur omnia opera sua. Cæterum sit conflictus, squamæ squamæ ju comitantia sunt in humano corde tia sui, et curiositas cæterorum enim, ut ait sapiens, incommod de domo inhabitantem, fumus, sti mala uxor. Quando vero hæc deer genti? Propria quippe qui negligi non abigit, uxorem non corrigi non reficit. Fumant peccata, null cordiæ studio, nullis lacrymar exstincta; et fumus ille teterrimu lerabilis. Malignatur voluntas, glectu quotidie deterior semetip superni judicis indignatio ex defe charitatis, quæ sola operit mul peccatorum

NOMEN MARIÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. Hieronym., *Epist. ad Pammachium.* — Si manichæum nominare pollutio est; quid erit nominare Mariam nisi sanctificatio?

S. Epiphan., serm. *de laud. Virg.* — Lucis æternæ mater.

S. Germanus, Constant. — Quomodo corpus nostrum vitalis operationis signum habet respirationem, o sanctissima Deipara! sanctissimum nomen tuum quod in ore servorum tuorum versatur in omni tempore, hoc vitæ non modo est signum, et lætitiæ, sed etiam ea conciliat, et procurat.

Idem, orat. 6, *in Annunt. Virginis.* — Dei matris nomen sit mihi ultimus linguæ loquentis motus; ut illud velut olivæ ramum in ore ferens, avolem, et requiescam.

Richardus a Sancto Laurentio. lib. I, *de laud. Virg.* — Peccator es, ad nomen Mariæ confugias; ipsum solum sufficit ad medendum; nulla enim pestis sic hæret, quæ ad nomen Mariæ non cadat continuo.

Rupertus, *in Cantic.* IV. — Prædicabitur de te quod sis Mater Christi, proinde Regina cœlorum, quia totum possides Fili

Idem, l. I *in Cant.* — Beata Virg tis subobscuris arcanis mentem ap illuminavit.

Arnoldus Carnot., *Tract. de la* — Christus est Dominus, Maria constituta quippe est super omne ram; et quicunque Jesu curvat tri quoque pronus supplicat.

S. Chrysologus, serm. 142. — Virginis annuntiatur ex nomine: ria, Latine *domina* nuncupatur

Idem, serm. 148. — Nomen hoc germanum est, hoc renascentibus hoc virginitatis insigne, hoc prud cus, hoc indicium castitatis.

Joan. Damasc., serm. 4 *de fide,* Vere facta Domina omnium cre cum Creatoris omnium facta est m

Idem, serm. 6 *de B. Virg.* — Me stianorum sacrosanctum nomen Virgo, perpetim decantatum confi

Albertus Magn., *in Luc.* I. — S tates tribulationum te jactent, et

tes te, quasi prosternant, invoca Mariam.

S. Bernard., hom. 2 *super Missus est.* — Nomen virginis Mariæ, quod interpretatum maris stella dicitur, et matri virgini convenienter aptatur.

Idem, *ibid.* — Ipsa est nobilis illa stella ex Jacob orta, cujus radius universum orbem illuminat; cujus splendor et præfulget in supernis, et infernos penetrat, terras etiam perlustrans et calefaciens magis mentes quam corpora.

Idem, *ibid.* — Ipsa est præclara et eximia stella, super hoc mare magnum et spatiosum, necessario sublevata micans meritis illustrans exemplis.

Petrus Blesensis, serm. 28. — Ecclesia, audito nomine Mariæ genua terræ infigit, quia præ nominis reverentia, quasi mare confragosum sonant vota populorum.

S. Anselm., *Lib. de excell. Virg.* — Velocior est nonnunquam salus memorato nomine Mariæ quam invocato nomine Jesu.

B. Alanus, *in Cantic.*, cap. 1. — Cujus nomen præconisatur in mundo nisi Virginis hujus? Cujus laus celebratur in ore populi fidelis, nisi virginis Mariæ? unde eleganter fama et gloria nominis ejus, oleo effuso comparatur.

S. Franc., *De gratia Novi Testam.*, tract. 6. — Post singulare illud dilecti Filii tui, o Maria, non aliud nomen cœlum et terra nominat, unde tantum gratiæ, tantum spei, tantum suavitatis piæ mentes concipiant.

Idiota. — Tantæ virtutis est et excellentiæ hoc nomen, ut cœlum rideat, terra lætetur, angeli congaudeant cum Maria nominatur.

Idem. — Dedit tibi, Maria, tota Trinitas nomen; ut in nomine hoc omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum.

S. Anton. Paduan. — Nomen virginis, Mariæ, jubilus in corde, mel in ore, melos in aure.

S. Bonaventura, *Psalt. Virg.* — Beatus qui diligit nomen tuum, Virgo Maria! gratia tua animam ejus confortabit; tanquam fontibus irrigatum in eo fructum propagabit.

Idem, *ibid.* — Gloriosum et admirabile est nomen tuum; qui illud retinent non expavescunt in puncto mortis.

Idem, *Specul. Virg.*, c. 8. — O celeberrimum nomen Mariæ quomodo posset nomen tuum non esse celebre, quod etiam nominari non potest sine nominantis utilitate.

Idem, *ibid.* — Ipsa est cujus vita gloriosa lucem dedit sæculo, ipsa est lucerna Ecclesiæ ad hoc illuminata a Deo, ut per ipsam a tenebris mundi illuminaretur Ecclesia.

Idem, *ibid.* — Pax multa observantibus nomen tuum, Mater Dei.

Thomas a Kempis, serm. 4 *ad novit.*, — Expavescunt cœli Reginam spiritus maligni, et diffugiunt, audito nomine ejus.

O

OBEDIENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignat., *Epist. ad Ephes.* — In Dei sententiam concurrite. Etenim Jesus Christus inseparabilis nostra vita, Patris est sententia; ut episcopi per terræ terminos definiti ex Jesu Christi sunt sententia. Unde decet vos in episcopi sententiam concurrere: nam memorabile vestrum presbyterium dignum Deo ita coaptatum est episcopo, ut chordæ citharæ, ut consoni per concordiam, melos Dei recipientes in unitate, contetis voce una per Jesum Christum Patri; quo et vos audiat et agnoscat ex iis quæ operamini membra esse vos Filii ipsius.

S. Irenæi, lib. IV *contra hæreses.* — Agnitionem accepit homo boni et mali. Bonum est autem obedire Deo, et credere ei, et custodire ejus præceptum; et hoc est vita hominis: quemadmodum non obedire Deo, malum; et hoc est mors ejus. Magnanimitatem igitur, præstante Deo, cognovit homo et bonum obedientiæ, et malum inobedientiæ. Uti oculus mentis utrorumque accipiens experimentum, electionem meliorum cum judicio faciat, et nunquam segnis, neque negligens, præcepti fiat Dei; et id quod aufert ab eo vitam, id est non obedire Deo, experimento discens quoniam malum est, neque tentet quidem illud unquam; quod autem conservatorium vitæ ejus est, obedire Deo, sciens quoniam bonum est, cum omni intentione diligenter custodiat. Propter hoc etiam duplices habuit sensus, utrorumque agnitionem habentes, ut electionem meliorum cum disciplina faciat. Disciplinam autem boni quemadmodum habere potuisset, ignorans quod est contrarium? Firmior est enim et indubitata subjacentium apprehensio, quam ea quæ est ex suspicione conjectura. Quemadmodum enim lingua per gustum accipit experimentum dulcis et amari, et oculos per visionem discernit quod est nigrum ab albo, et auris per auditum differentias sonorum scit, sic et mens per utrorumque experimentum disciplinam boni accipiens, firmior ad conservationem ejus efficitur, obediens Deo; inobedientiam quidem primum respuens per pœnitentiam, quoniam amarum et malum est; deinde ex comprehensione discens, quale sit quod contrarium est bono et dulcedini, ne tentet quidem unquam inobedientiam gustare Dei. Si autem utrorumque eorum cognitionem, et duplices sensus cognitionis quis defugiat, latenter semetipsum occidit hominem.

Tertull., *Lib. de pœnitentia.* — Audaciam existimo de bono divini præcepti disputare. Neque enim quia bonum est idcirco auscultare debemus, sed quia Deus præcepit. Ad exhibitionem obsequii, prior est ma-

iæ potestatis. Prior est aucto-
atoris, quam utilitas servientis.
IAN, *Contra Demetrium.* — Ipse
tuo exigis servitutem, et homo
parere tibi compellis : et cum sit
lem sors nascendi, conditio mo-
orporum materia consimilis, ani-
atio communis; tamen nisi tibi pro
tuo serviatur, imperiosus et ni-
ervitutis exactor, flagellas et cru-
et non agnoscis miser Dominum
tuum, cum sic exerceas ipse in ho-
dominatum.

ILAR., *Enarr. in psal.* I. — *In lege Do-*
oluntas ejus. Plures intra legem metus
et; paucos vero voluntas constituit in
quia timoris est, non audere timenda
igere ; perfectæ vero religionis est præ-
ptis velle parere.

. EPHREM, *De obedientia*, t. I, Græce. —
tus qui vera et minime simulata præditus
obedientia, quoniam hic imitator est opti-
nostri præceptoris, qui *obediens factus est*
que ad mortem. (*Philip.* II, 8.) Vere igitur
ui obedientiæ fruitur possessione, beatus
st, quia cum Domini sit imitator, etiam
ohæres illius efficitur. Qui obedientiam
btinet, vinculo charitatis cum omnibus con-
ngitur. Qui obtinet obedientiam, magnam
ossessionem obtinet, magnasque sibi di-
itias accumulavit. Qui obediens est, om-
ibus gratus est, ab omnibus laudatur, et ab
mnibus probatur. Vir obediens cito exalta-
ir, et celeriter progressus magnos efficiet ;
ir obediens præcipientibus non resistit et
ibentibus non adversatur, reprehensus non
ascitur : ad omne opus bonum promptis-
mus est ; ab iracundia non facile capitur :
reprehendatur, non commovetur, et si
ontumeliis afficiatur, nequaquam exscan-
escit. In calamitatibus gaudet, et in tribu-
tionibus gratias agit. De loco in locum
on transmigrat, et ex una in aliam man-
onem non se transfert. Admonitus non
rturbatur; ad quem destinatus est locum,
eo manet, et tædio non afficitur. Patrem
on despicit, et fratrem nequaquam sper-
t. Monasticæ vitæ rationem non carpit.
ecreationes et otia fugit, ac locorum aeris-
ie amœnitates minime sectatur, sed secun-
im sanctum Apostolum, in quo vocatus
t loco, in eo manet. Multi igitur ut appa-
t, sunt fructus obedientiæ. Quamobrem
atus est qui possidet illam.

Idem, t. II, Græce. — Circa tempus
iam noli esse negligens : nam quibusdam
imicus suggerit desiderium suscipiendi
bitus præter tempus; ut frater vim cupi-
tatis non ferens, stadium fugiat. At tu,
arissime, quippe qui Deo placere studeas,
tientem te præbe atque longanimem :
m dicat Apostolus : *Sed et si potes fieri*
er, magis utere. (*I Cor.* VII, 21.) Genera-
nes porro antiquas respice; et vide quo
cto sancti omnes per longanimitatem et
tientiam adepti sint repromissionem.
nsolemur ergo et cohortemur nos ipsos
otidie, ut eorum cohæredes inveniamur
regno cœlorum. Primum quidem patri-
archa Jacob nonne quatuordecim in
annos propter Rachel, Laban Syro i
potamia, in calore diei et gelu nocti
liter autem et Joseph dilectus, non
tis annis servivit in terra aliena? Sic
ptum est : *Et erat Joseph septemdeci*
rum, dum oves pasceret cum fatrib
(Gen. XLI, 46.) Rursusque ait : *Trig*
norum erat Joseph, quando stetit in
tu regis Pharaonis. Similiter vero et
servus Domini quadraginta annis in
ac peregrinus in terra Madian. Et fil
post annos quadraginta in terram
sunt promissionis. Item et Daniel
clarus una cum tribus fuerit, qui
ignem rorem per fidem effecerunt,
tem et tribulationes atque opprobria
aliena pertulerunt, quare et salva

Idem, *ibid.* — Nos autem ne m
quidem molestiam sufferre volumu
quia non credimus, patientia longe
a nobis. Sic enim dolori te ipsum tr
ac si ob alienum deperditum depos
captivitatem abiisses. Alacritatem
adhibe in Domino, et viriliter age t
fidelis : ne quando præ multa tristiti
tatem ac robur animi deperdas, et i
pœniteat. Perpende igitur animo, cha
eos qui in exsilio, et in metallis, atqu
servitute torquentur : et subditus e
fecto tuo in Domino. Quod si humar
potius servitutem reputas, quam
Deum sustines : quis, obsecro unqu
rege ignominia affectus, non potius i
pro gloria arbitratur? Verum sæpe
eturus es, quod res laborem in se atc
lestiam contineat. Hei mihi peccatori
inutili! Si laborem propter Domin
ferre nolumus, quorsum e sæculo e
Quis, dilectissime, dignus est, ac
ut pro eo patiatur qui pro ipso e
Exigua, charissime, præstas, et
portas. Patientia porro nobis est
ut Dei voluntatem facientes, pr
ejus consequamur. *Qui enim in*
perseveraverit, hic salvabitur. (*M*

S. BASIL., hom. 12, *in princi*
tom. II. — Eximia est obedie
Obediamus igitur benigno Patr
nobis atque exercitia ex Spir
proponenti : qui more perit
rum in locis difficilem aditu
vult quasi catuli alicujus cur

Idem, *Regul. brev. trac*
Prophetias nolite spernere;
quod bonum est tenete : ab o
abstinete vos. (*Thess.* V, 20
rem si quidpiam dicitur
datum Domini, etiamsi mo
rat, obediendum est : sin a
ter mandatum est, aut
etiamsi angelus ex cœl
apostolis præcipiat, etiam
etiamsi mortem minitetu
temperandum est, cum
Licet nos ipsi, aut angel
zet vobis præterquam q
vobis, anathema sit. (*Ga*

S. GREGOR. NAZ., ora

ne periculo alium sequi liceat, præ-
n periculo expetat : nec obedientiæ
tam terrena quam cœlestia tuetur
onservat, infringantur : neque com-
us, ut præfectorum multitudo in
tam sine ullis præfectis vivendi licen-
cidat.

REG. NAZ., orat. 19, *Deo et princi-
obsequendum.* — Submittamus nos
o, tum alii aliis, tum iis qui impe-
n terra gerunt : Deo quidem omni-
causis, alii autem aliis, propter cha-
edus ; principibus denique propter
n publicæque disciplinæ rationem;
anto etiam magis, quanto faciliori-
s ac benignioribus utimur. Grave ac
osum est ignoscendi assiduitate cle-
n exhaurire, ne alioqui illorum acer-
pœnæ a nobis expetantur, ut qui
avectis tranquillitatem sustulerimus.
caliginem induxerimus, mellique
ium admiscuerimus. Jam vero inter
nostræ doctrinæ leges, hanc quo-
bemus cum primis laudandam, et a
qui id, quod præstare possumus,
quod pulchrum et honestum est,
vit, legeque sanxit præclare consti-
qua ut *servi* hæris suis, et *uxores* viris,
sia Christo, et *discipuli* magistris ac
bus obtemperare jubentur, ita nobis
rescribitur ut *sublimioribus potesta-
reamus, non solum propter iram, sed
repter conscientiam* (*Rom.* XIII, 1),
pendendo tributo simus obnoxii;
mittamus ut ob scelera nostra le-
lio habeamus, ac vindicem gladium
emus; quin potius id agamus, ut
orem purgati, laudem a potestate
amur.

RYSOST., hom. 23 *in Epist. ad Rom.*,
Ostendens (Apostolus) hoc omnibus
i sacerdotibus, etiam et monachis,
laribus tantum, hoc ab exordio decla-
s : *Omnis anima potestatibus subli-
bdita sit.* (*Rom.* XIII, 1.) Etsi apo-
ses, etsi evangelista et propheta,
is alius. Neque enim hæc subje-
tem subvertit. Nec simpliciter di-
liat, sec subdita sit. Primum au-
talis constitutionis cum fidelibus
is convenit, quod a Deo hæc præ-
rint. Non est enim potestas nisi a
d dicis ? Omnisne princeps a Deo
s est ? Non hoc dico, inquit. Ne-
i de singulis principibus mihi nunc
t, sed de re ipsa. Nam quod prin-
int, et quod alii imperent, alii sub-
, neque omnia casu ac temere fe-
opulis quasi fluctibus hinc et in-
nactis, divinæ esse sapientiæ dico.
i dixit : Non enim est princeps nisi
ed de re ipsa loquitur dicens : *Non
potestas nisi a Deo ; quæ vero sunt
, a Deo ordinatæ sunt.* (*Ibid.*)

UST., *De bono conjugali*, t. VI. —
num est obedientiæ quam conti-
Nam connubium nusquam no-
icripturarum auctoritate damnatur,
inobedientia vero nusquam absolvitur. Si ergo proponatur virgo permansura, sed tamen inobediens, et maritata quæ virgo permanere non posset, sed tamen obediens, quam meliorem dicamus ? Minus laudabilem quam si virgo esset, an damnabilem sicut virgo est ? — Recte plane quæritur, non utrum omnimodis obediens obedientiori comparanda sit ; quia et illa nuptialis castitas est, et ideo bonum est, sed minor quam virginalis. Tanto ergo minor in bono obedientiæ, quanto major in bono castitatis si altera alteri compararetur, quæ præponenda sit judicat, qui primo ipsam castitatem et obedientiam comparans, videt omnium virtutum quodam modo matrem esse obedientiam.

S. GREGOR., *Moralium*, l. XXXV, c. 10. — Obedientia victimis jure præponitur, quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Tanto igitur quisque Deum citius placat, quanto ante ejus oculos repressa arbitrii sui superbia, gladio præcepti se immolat.

S. BERNARD., *Exhortat. ad milites templi*, cap. 13. — Nec studium bonæ actionis, nec otium sanctæ contemplationis, nec lacrymæ pœnitentis extra Bethaniam accepta esse potuerunt illi qui tanti habuit obedientiam, ut vitam quam ipsam perdere maluerit, *factus obediens Patri usque ad mortem* (*Philip.* II, 8.)

Idem, *Tract. de præcepto et dispensatione*, cap. 7. — Novit verus humilisque obediens et minima non contemnere, et maxime curare quæ maxima sunt ; intimo quodam devoti sincerique animi sapore discernens : quibus de mandatis ei qui præest, suis quodammodo factis respondeat cum Propheta : *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.* (*Psal.* CXVIII, 4.)

Idem, *ibid.*, cap. 6.— Cæterum subjectus hujusmodi obedientiam quæ voti finibus cohibetur, moverit imperfectam. Nam perfecta obedientia nescit legem, terminis non arctatur, neque contenta angustiis professionis, largiori voluntate fertur in latitudinem charitatis : et ad omne quod injungitur spontanea, vigore liberalis alacrisque animi, modum non considerans, in infinitam libertatem extenditur.

Idem, epist. 7, *ad Adam. mon.* — Non dico a subditis mandata præpositorum esse dijudicanda, ubi nil juberi deprehenditur divinis contrarium institutis, sed necessariam assero et prudentiam, qua advertatur, si quid advertatur, et libertatem quæ et ingenue contemnatur.

Idem, serm. 41, *Obedientiæ regulæ.*—Bona præcipit Deus, ut faciamus ; a malis jubet ut abstineamus. Hujus præcepti sancta et incommutabilis auctoritas, non valet quoquomodo refelli, quia illius est charactere consignata, qui dicit : *Ego Dominus et non mutor.* (*Malac.* III, 6.) Si ergo homo ille quem imposuit Dominus super capita nostra, aliter sentire voluit *ponens tenebras lucem, et lucem tenebras* (*Isa.* V, 20), vel præcipiat bona relinquere,

vel malis adhærere; audacter refutandum est præcipientis imperium, et libera voce dicendum : *Obedire oportet magis Deo quam hominibus.* (*Act.* v, 29.) Hæc est specialis obedientia ad Deum quæ nunquam est hominibus arbitrio temperanda, sed incommutabili conservanda proposito. Certam igitur regulam tene, ut nec imperio prælatorum bona relinquas, vel facias mala. Inter summe vero mala, et summe bona, quædam media sunt ad alterutrum se habentia, et boni malique nomen assumunt. Media sunt ambulare, sedere, loqui, tacere. comedere, jejunare, vigilare, dormire, et si quæ sunt similia : quæ si pastoris licentia fiant, summam exspectant retributionem. In his igitur mediis subditi et obedientes esse debemus ad nutum præpositorum, nihil interrogantes propter conscientiam : quia in his nullum præfixit opus Deus, sed prælatorum derelinquit imperio disponenda. Non autem te moveat magister imperitus, indiscreta potestas, sed memento quia *non est potestas nisi a Deo, et qui resistit potestati, resistit Dei ordinationi.* (*Rom.* XIII, 2.) Hæc est propria hominis obedientia quam homini debemus, qui homini subditi sumus. Communis est etiam ista inter Deum et hominem; quia quidquid obedientiæ prælatis exhibetur, ei exhibetur; *me audit.*

S. Bernard., epist. 385, *ad quosdam noviter conversos.* — Ejus exemplo (Christi) deliciæ nobis fugiendæ sunt, et bonum obedientiæ toto mentis ac corporis conatu est amplectendum, ut qui in obedientia recessimus a Deo, per obedientiæ legem redire mereamur.

Idem, serm. 2 *in Circumc. Domini.* — Sed jam tibi in ipsa obedientiæ via aliqua fortassis dura et aspera occurrere possunt, ut accipias interdum præcepta nonnulla, quæ licet salubria sint, minus tamen suavia videantur. Hæc si moleste cœperis sustinere, si dijudicare prælatum, si murmurare in corde, etiamsi exterius impleas quod jubetur, non est hæc virtus patientiæ, sed velamentum malitiæ. Necesse est ergo ut illucescat dies patientiæ, per quam omnia dura et aspera tacita amplectaris conscientia, te magis dijudicans et durius arguens, cui nimirum displicent quæ ad salutem sunt, et in cogitatione tua semper partem magistri, quoad potes, adversus temetipsum juvans teque in omnibus accusare, ipsum vero magis excusare laborans.

Idem, serm. 19 *in Cant.*, c. I, 2. — *Oleum effusum nomen tuum, propterea adolescentulæ dilexerunt te nimis.* Quid est *nimis?* Valde, vehementer, ardenter. Vel certe magis ex obliquo vos qui nuper venistis tangit spiritualis sermo : vestram illam (quam et nos frequenter reprimere conati sumus) minus discretam vehementiam, imo intemperantiam prorsus nimium obstinatam redarguens. Non vultis esse communi contenti vita. Non sufficit vobis regulare jejunium, non solemnes vigiliæ, non imposita disciplina, non mensura quam vobis partimur in vestimentis et alimentis; privata præfertis communibus. Qui vestri curam semel nobis credidistis, quid ri de vobis vos intromittitis? Nam illan toties Deum conscientiis vestris te offendisti, propriam scilicet volun vestram ecce nunc iterum magistram tis, non me. Illa vos naturæ docet no cere, rationi non acquiescere, non o perare seniorum consilio vel exemplo obedire nobis. An ignoratis quia *mel obedientia quam victimæ.* (*I Reg.* XV, 22 legistis in regula nostra, quod quidqui voluntate vel consensu Patris spiri sit, vanæ gloriæ deputabitur, non me

Idem, serm. 2, *in fest. S. Andre* Sola est charitas quæ obedientiam g facit et acceptabilem Deo.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Nicæno gener. I, *sub Sylve an.* 325. — *Secundum Julium I.* — 10. C qui adversus Patres armantur infame censemus.

13. Infames esse censemus omne suam aut Christianam prævaricantur l aut canonicam postponunt auctoritate

Ex conc. Carthaginensi, secund. Gr — 5. Ut laici contemptores canonum e municentur, clerici honore priventur.

Ex conc Milevitano, sub Innocen an. 416. — 13. Oportet eos qui puta spretis majoribus aliquid præsumen competenter esse ab omni conc. coe dos.

Ex conc. Epaunensi, sub Symmacho, an — 40. Si quis sanctorum antistitum qu tuta præsentia subscriptionibus pr firmaverunt, neqnon et quos eorum, esse voluerit successores, relicta integr observationes excesserit, reum se Div tis pariter et fraternitatis judicio fut esse cognoscat.

Ex conc. Ilerdensi, sub Joanne I, an. — 10. Qui jubente sacerdote pro quacu culpa ab ecclesia exire contempserit noxa contumaciæ, tardius recipiatur a niam.

Ex conc. Antissiodorensi, sub Greger an. 590. — 4. Si quis ad id quod constit est conservandum negligens inventus fe et hoc observare distulerit, aut eos qu sum audire neglexerint, celaverit, aut presserit, anno a consortio fratrum, v omnium Christianorum communione ha tur extraneus.

Ex conc. Hispalensi II, *sub Bonifac an.* 619. — 8. Eorum status qui contra scopum suum vel patronam ecclesiam tuntur, decidi potius quam conservari venit.

Ex conc. Cabilonensi, sub Vitaliano 663. — 2. Canonum statuta ab omnibus i merata serventur.

Ex conc. Gangrensi, sub Sylvestro I 325, *et Epitome Adriani I, an.* 773. — quis servum pro religione, Dominum s contemnere docet, anathema sit.

16. Ne filii parentes, occasione Christi tatis despiciant.

Ex conc. Arelatensi IV, *sub Leone*

an. 813. — 13. Ut comites judices, seu reliquus populus obedientes sint episcopo.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an 845. —13. Si quis publicus divinæ legis prævaricator, vel pro manifestis criminibus erga ecclesiastica justa et rationabilia judicia contemptor repertus fuerit, si monitionibus episcopalibus obtemperare distulerit, anathematizetur.

78. Ut capitula ecclesiastica a domino Carolo Magno imp. necnon et a domino Ludovico Pio Augusto promulgata omnixe observari præcipiantur, sicut et legalia observanda esse noscuntur.

79. Quicunque quæ a divino Spiritu per Pontificalem auctoritatem et regiam majestatem promulgata et prolata atque confirmata sunt, contumaci atque rebelli animo contraire præsumpserit, si ecclesiastico ordine quælibet persona fuerit honorata synodali auctoritate gradus proprii amissione mulctetur, si autem in sæculari habitu qualibet potestate vel dignitate fuerit sublimata persona, honore quo in republica fruitur, sine retractatione a regia majestate privetur.

Ex conc. Constantinop. univ. VIII, *sub Adrian. II, an.* 869. — 1. Sanctiones Ecclesiæ catholicæ et apost. per traditionem a sanctis omnique laudis præconio celebrandis apostolis, tum ab orthodoxis œcumenicisque et provincialibus conciliis, aut a quovis Deiloquo Patre et doctore Ecclesiæ acceptas, servandas custodiendasque profitemur.

Ex conc. Ravennat. II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 21. Prohibemus ne quis clericus sæcularis vel religiosus de cætero contra prælatum suum, se debeat superbe erigere, sed in iis quæ Dei sunt maxime debeat humiliter obedire, qui contrafecerit, et tertio monitus non destiterit, durante contumacia postquam publice denuntiatus fuerit, ab omnibus et in omnibus evitetur, et ab officio et beneficio donec resipuerit, et plenarie satisfecerit, et ad mandata prælatorum suorum redierit, sit suspensus.

Ex conc. Ravennat. III, *tempore interregni, an.* 1314. — 6. Quicunque monitus a prælato seu prælatis superioribus suis in iis quæ spectant ad correctionem, contumaciter renuerit obedire, sit ipso facto suspensus, quam quidem suspensionem si sustinuerit per mensem animo indurato, sententiam excommunicationis incurrat.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino V, an. 1420. — 13. Nulla rerum perditio aut metus corporis nec legitime probatus subditi inobedientiam mandatum prælati exsequi non curantis, valeat excusare.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1349. — 48. Constitutiones Ecclesiæ, sive ex consuetudine serventur, sive tradantur scriptis canonibus, libenter fideles complectantur.

OPERA MISERICORDIÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. Isidor., lib. III *De summo bono*, c. 64. —Graviter in Deum delinquunt, qui divitiis a Deo concessis, non in rebus salutaribus, sed in usibus pravis utuntur. Nesciunt impertire pauperibus, oppressis subvenire despiciunt, et inde magis augent delicta, unde redimere debuerunt. Hoc habet tantum bonum possessio præsentium rerum, si vitam reficiat miserorum : Præter hoc tentatio est mundi lucrum, tantoque majora supplicia in futurum dabunt quanto et ipsa majora sunt. *Potentes enim potenter tormenta patientur.* (*Sap.* VI, 7.) Terrena omnia servando amittimus, largiendo servamus. Patrimonium enim retentum perit, manet autem erogatum. Diu enim cum rebus nostris durare non possumus, quia aut nos illas moriendo deserimus, aut illæ nos viventes deserunt. Pro diversitate usus alii de rebus mundanis pereunt, quas cupidius rapiunt, alii vero salvantur, dum in eorum pulchritudine Conditoris pulcherrimam providentiam laudantes mirantur, vel dum pro misericordiæ operibus ex eis cœlestia bona mercantur. Misericordia a compatiendo alienæ miseriæ vocabulum sortita est. Nullus autem in alio misericors esse potest, qui prave vivendo in se misericors non est. Quid enim sibi nequam est, cui bonus erit ? Nulla scelera eleemosynis posse redimi, si in peccatis voluntarie quis permanserit. Tunc autem fructus eleemosynarum indulgentiam consequitur, quando ab scelerum opere desinitur. Verum est, quod peccata omnia misericordiæ operibus expurgantur, sed si jam caveat peccare, qui misericordiam impertitur. Cæterum nulla est delicti venia, quando sic procedit misericordia, ut eam sequantur peccata. Non est eleemosyna, quæ gloriæ magis causa, quam misericordiæ impertitur intuitu. Quali intentione ab unoquoque largitur, taliter et apud Deum recipitur. Qui ergo hic de bono opere laudem præsentem appetit, spem perdit, et gloriam mercedis in futuro non recipit. Dum causa jactantiæ pauper pascitur, etiam ipsum misericordiæ opus in peccatum convertitur. Intantum eleemosynarum opera peccata exstinguunt, atque intantum ad regnum sæculi futuri proficiunt, ut etiam judex cœlestis in futuro judicio veniens, in dextera consistentibus dicat : *Esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et*

dedistis mihi bibere; hospes eram, et collegistis me; nudus eram, et cooperuistis me. (*Matth.* xxv, 35.) Quibus etiam bene promittit, dicens : *Venite benedicti Patris mei, percipite præparatum vobis regnum.* (*Ibid*, 34.) His autem, quos nulla præcedentia eleemosynarum facta sequuntur, æterni judicis voce sic dicitur : *Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere.* (*Ibid*, 42.) Quibus juste dicitur : *Discedite a me maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* (*Luc.* xvi, 19.) Qui hic misericordiam non impertit, pietatis fructum non invenit : exemplo ardentis divitis, qui in inferno ad tenuissima petenda compulsus est, qui hic tenuissima negare studuit. Quid tribui subtilius, quid districtius petere poterat? Guttam aquæ ardens petiit, qui micas panis negavit. Sero dives oculos aperuit, quando Lazarum pauperem requiescentem vidit, quem jacentem ante januas videre despexit. Non solum qui esurienti et sitienti et nudo beneficium largitatis impendit, vel si quid aliud indigenti largitur, sed et qui inimicum diligit, et qui lugenti affectum compassionis et consolationis impertit, aut errantem fratrem charitative corrigendo, ad viam veritatis revocat, aut in quibuslibet necessitatibus consilium dat, eleemosynam procul dubio facit. Nam et doctrinæ vel disciplinæ bonum, eleemosyna est, et misericordia carnali eminentior est. Quicunque egens poscit, etiamsi indigentem se simulet, ex toto illi corde commisereri oportet. Et licet ille fortasse falsam indigentis speciem præferat, is tamen, qui simpliciter impertit, fructum misericordiæ non amittit. Quantumvis quis sit egens, nullus tamen, unde tribuat indigenti, excusationem inopiæ potest obtendere, quando ex præcepto Salvatoris etiam calicem aquæ frigidæ præcipiamur indigenti præbere. (*Matth.* x, 42.) Nam si aliud non habentes, id ipsum benigne tribuamus, mercedem procul dubio non amittimus. Cæterum si amplius possumus, et egestatem simulando minus largimur, non egentem, sed Deum fallimus, cui conscientiam nostram abscondere non possumus. Duæ sunt eleemosynæ : una corporalis, scilicet egenti dare quidquid potueris; altera spiritualis, dimittere a quo læsus extiteris. Harum prima adhibenda est miseris, secunda malis. Erit ergo, quod semper impartias, etsi non pecuniam, saltem vel gratiam. Non est eleemosyna cum murmuratione præbenda, ne, comitante tristitia, merces pereat dispensata. Tunc autem bene tribuitur, quando cum mentis hilaritate præbetur. Unde et Apostolus : *Hilarem*, inquit, *datorem diligit Deus.* (*II Cor.* ix, 7.) Metuendum est itaque, ne pauper aut cum tædio nostra oblata suscipiat, aut ne omnino prætermissus, mœrens tristisque recedat. De rapinis alienis eleemosynam facere, non est officium miserationis, sed emolumentum magnum sceleris. Unde et Salomon : *Qui offert*, inquit, *sacrificium de rapina pauperum, tanq quis victimet filium in conspectu pat* (*Eccli.* xxxiv, 24.) Qui enim injuste juste nunquam distribuit, nec ben præbet, quod ab alio male extorquet num scelus est, rem pauperum præst vitibus, et de sumptibus inopum ac favores potentum, arenti terræ aqua lere, et flumina, quæ non indigen gare. Nonnunquam largitas divitu diga, non ad utilitatem, sed ad elat effunditur, comparata hypocritis, q ad ædificationem docent audientin ad suæ gloriæ exaggerandum cothu Reprehensibilis est superflua effus gitatis. Nam qui modum servat, nulli est, sed omnibus largus est. D sator non debet esse prodigus, sed disc largiri enim debet quantum oportet, pendo mensuram in uno sufficiat pl

S. Gregorius Nyss., *Lib. de beatitud* — Ac misericordia, ut eam aliquis tione comprehensam interpretari et care possit, voluntaria tristitia est conflatur ob incommoda aliena. Quod plene, quid per eam intelligatur, ex mus, forsitan alia ratione magis dilu planius explicari possit : Misericor erga eos, qui ob res aliquas tristes a lestas sese discruciant, cum dilection juncta affectio. Quemadmodum eni humanitas et feritas ab odio causam ginem habent, sic ex dilectione qu modo misericordia enascitur, nec a existeret, nisi ex hac; at si quis ple sericordiæ proprietatem exquisiverit, tionem et vehementiam inveniet dil affectionem cum affectu tristitiæ comm Nam participationem quidem bonorum nes similiter appetunt et amici et in at ut incommodorum, et rerum tr atque acerbarum participes esse veli rum duntaxat proprium est, qui dile tenentur. Atqui ex omnibus rebus, q vitam coluntur et exercentur, const præstantissimam esse dilectionem. Di nis autem intentio atque incrementu sericordia est. Et post pauca : Ergo m cordia, ut definitio quidem ostendit, volentiæ mater est, dilectionis pi vinculum omnis amicæ affectionis vero cautione atque securitate, quid firmius et tutius excogitari possit?

S. Chrysostomus, hom. 32, *in Epist Hebræos.* — In ædificia cœlestia stud nostras evacuare pecunias, nec fabri structoribus, nec operariis opus habe Manus namque pauperum tales dom ficant; claudi, cæci, vel debiles ist qui domos illas ædificant, et non m Siquidem per istos nobis et regnum c providetur, per istos etiam fiduciam mus apud Deum. Eleemosyna quippe magna consistit, et auxiliatrix eoru ipsam faciunt. Amica namque Dei co et semper ei propinqua est, pro quib que voluerit, facile gratiæ munus im tantum si a nobis non lædatur, si patiatur injuriam. Injuriam autem p

rapinis eam volumus operari. Si
rit munda, magnam præstat confi-
tribuentibus eam, intervenit etiam
quentibus. Tanta est ejus virtus,
potentia. Sed etiam vincula pecca-
sa dissolvit, fugat tenebras, exstin-
em, mortificat vermem, expellit
n dentium. Huic cum multa fiducia
ali aperiuntur, et veluti regina in-
nullus janitorum, nullus custodum,
is assistunt, audet dicere : Quæ tu
nde? sed omnes eam e regione sus-
Sic etiam misericordia; regina nam-
ere regina; similes faciens homines
tote, inquit, *misericordes, sicut et Pa-
r cœlestis misericors est.* (*Luc.* VI,
nata namque est et valde levis, ha-
s aureas et volatum, qui angelos
ceat. Scriptum est enim : *Pennæ
ui pennæ columbæ deargentatæ, et
jus in fulgore auri.* (*Psal.* LXVII, 14.)
lumba quædam nitens, et aurea ve-
decorata, mites et affabiles oculos
per cuncta pervolat, sic et miseri-
itet magno decore festiva; nihil est
lis melius. Pulcher quidem est pa-
in illius comparatione deformis ap-
a enim hæc avis quædam pulchra est
ilis, ab ipso initio per tempora
perdurans, et multa divina gloria
ir. Virgo est, habens alas aureas,
pecta per omnia, venusteque suc-
vultum habens candidum atque
tum; pennata est et levis, et semper
lium regale consistit. Quando judi-
repente subvenit, et nos a suppliciis
imminentibus, alis suis nos conte-
anc amplius desiderat Deus, quam
numerosa; multa de illa loquitur,
diligit. Scriptum est enim : *Viduam
tum et pauperem suscipiet Dominus.*
XLV, 9.) Ex ejus vocabulo Deus de-
appellari *miserator et misericors,
nganimis, et multum misericors, et
Psal.* CII, 8.) Misericordia namque
r omnem terram. Ista est, quæ sa-
umano generi contulit. Si enim
ereretur nostri Deus, irent prorsus
erditum. Ipsa nos quippe, cum ini-
emus, reconciliatos reddidit, ipsa
na perfecit, ipsa Filio Dei persuasit,
servus, et exinaniret semetipsum.
tur æmulemur, per quam nos con-
salvos. Hanc diligamus, hanc pe-
responamus universis, et sine pecu-
divitiis habeamus animam miseri-
Nihil ita exprimit Christianum,
isericordia; nihil sic et fideles et
simul admirantur, sicut quando
ant eleemosynas impendere. In
nim et nos indigemus misericordia.
ad Dominum clamamus : *Secundum
misericordiam tuam miserere nostri.*
, 3.) Nos ergo initium faciamus,
m nos non facimus initium, quan-
m jam nos ipse antecessit, et suam
misericordiam reddidit manife-
tem posteriores sequamur. Si enim
ejus, qui misericors est, etiam si
innumera peccata commiserit, miserentur,
multo amplius Deus. Adverte Prophetam
dicentem : *Ego autem sicut oliva fructifera
in domo Domini.* (*Psal.* LI, 10.) Tales ergo
efficiamur, sicut oliva fructifera, ex omnibus
partibus misericordias germinemus. Non
enim sufficit olivam esse, sed opus est eam
esse fructiferam. Sunt enim misericordes,
sed modica per totum annum tribuentes,
aut per singulas septimanas, aut si quando
forte fortuna progrediuntur. Isti olivæ qui-
dem sunt, sed non fructiferæ, quin etiam
aridæ, et quandoquidem miserentur, olivæ
sunt, quoniam vero non large, neque ma-
gnifice, non sunt fructiferæ. Nos efficiamur
olivæ fructiferæ. Sæpius jam dixi, et nunc
quoque dico, quoniam non mensura vel
quantitate datorum judicatur misericordiæ
magnitudo, sed ex voluntate largientis.
Scitis enim illius viduæ factum. (*Marc.* XII,
42.) Commodum quippe est, hoc proferre
semper exemplum, ut neque pauper de
opere suo desperet, respiciens ad viduam
duo minuta conferentem, neque dives glo-
rietur, cum de magnis parva largitur. Obtu-
lerunt quidam etiam setas, et pilos, et ca-
pillos, in templi constructionem, et spreti
penitus non sunt, sed hi, si aurum haben-
tes capillorum munera deportassent, male-
dicti protinus exstitissent. (*Exod.* XXXV, 23,
26.) Si vero istud tantum habentes obtule-
runt, acceptabiles in suo munere facti sunt.
Propterea et Cain culpatus est, non quia ab-
jecta obtulit, sed quia omnium, quæ habebat
abjectiora obtulit Deo. (*Gen.* IV sec. LXX.)
Maledictus, inquit Scriptura, *qui habet melio-
ra, et sacrificat corrupta Deo*, non absolute
dixit : qui sacrificat corrupta Deo, sed qui
habet, inquit et avaritia compellente revo-
catur. Si igitur quisquam non habet, omni
culpa caret, liber est, magis autem merce-
dem facile conquirit. Quid enim duobus
minutis abjectius, vel quid capillis vilius,
(*Luc.* XXI, 2) vel quid inferius parva si-
milagine? Et tamen invenies ista similiter
approbata, sicut vitulos et aurum, quod
divites obtulerunt. Secundum quod quis
habet, secundum hoc acceptabilis efficitur,
non secundum quod non habet. Quantum
habet manus tua, inquit, benefacito. Pro-
pterea obsecro, ut evacuemus cum alacritate
substantias nostras in pauperes, etiam si
parva sint, quæ habemus, mercedem simi-
lem consequemur illis, qui plura videntur
offerre. Vel potius majorem, quam illi, qui
offerunt multitudinem talentorum. Si hæc
igitur faciamus, inæstimabiles Dei thesau-
ros adipiscimur, si tamen non solum au-
diamus, verum etiam faciamus, si non tan-
tum laudemus, sed etiam ipsis operibus
ostendamus.

S. CHRYS., hom. 9 *de pœnitentia.* — Age,
quartam proferamus pœnitentiæ viam. Et
quænam ea est? Eleemosyna regina illa virtu-
tum, homines celerrime ipsorum in cœlorum
axes adducet, advocati optimi loco fungens.
Magna res eleemosyna : præcidit aerem,
transit lunam, solis radios cædit, ad ipsum
venit cœlorum culmen, ipsos pertransiens

cœlos et angelorum populos decurrens, archangelorumque choros, et omnes superiores potestates, ipsi assistit regali throno. Quod ex ipsa disce Scriptura : *Corneli, eleemosynæ*, inquit, *et orationes tuæ ascenderunt in conspectu Dei.* (*Act.* x, 4.) Tametsi multa habueris peccata, advocatrix eleemosyna est, ne timeas. Nulla enim super omnibus virtutibus huic sese opposuerat. Christum requirit, quem ipsa lucrifecit propriis in manibus bajulans. Ipsius enim Domini est vox : *Si quis fecerit uni ex minimis his, mihi fecit.* (*Matth.* xxv, 40.) Ita ergo quotquot talia habueris peccata, eleemosyna tua omnibus est gravior. Aut non intellexistis in Evangelio decem virginum parabolam, quod eleemosynam non habentes, virginitati indulgentes, a nuptiis exclusæ sunt? Abeuntes, inquiunt, *emite vobis a vendentibus* (*Ibid.*, 9.) Qui namque sunt mercatores olei hujus? Pauperes ad eleemosynam sedentes, et quanti emitur? quanti libuerit. Pretium non appono, ne objicias inopiam. Quanti potest, tanti eme. Habes denarium, eme cœlum, non quod venale sit cœlum, sed quod clemens sit Dominus. Non habes denarium, da calicem frigidæ aquæ. Inquit enim : *Quicunque dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ propter me, non perdet mercedem suam.* (*Matth.* x, 42.) Mercatura negociatioque cœlum est, atque ipsi pigritamus. Da panem, et accipe paradisum; parva da et magna suscipe. Da mortalia, et immortalia recipe. Da corruptibilia, et incorruptibilia accipe. Si celebritas adesset, epulum habens, atque in ea ciborum abundantia, multaque parvo emerentur, num substantiam vendentes, cunctaque postponentes, in partem ejus negociationis veniretis? Et ubi quidem corruptio, tanto studio laboratis, ubi immortalis est negotio, pigritatis, atque adeo conciditis. Da inopi, quamvis tu tacueris orare pro te, respondebunt infinita. Eleemosyna tua stante et declinante, pretium redemptionis animæ eleemosyna est. Præterea pelves et lavacra cum aqua sunt, quo manus, laves qua vestes aqua : sic et eleemosyna, quo per eam animæ manus diluas. Ne inopiam proferas. Vidua in ultimo cœnaculo Eliam hospitabatur, ac paupertas non affuit impedimento, sed eximio cum gaudio suscepit eum, quare et dignos recepit fructus, et metens eleemosynæ spicam legit. (*III Reg.* xvii, 9.) Sed fortasse auditor dicet : Da et mihi Eliam. Qui quæris Eliam? Dominum Eliæ do tibi, nec ipsum cibas : Eliam si inveneris, quo modo hospitaberis? Christi Domini sententia est : *Quicunque uni ex minimis fecerit, mihi fecerit.* (*Matth.* xxv, 40.) Si forte rex quempiam de populo appellaverit, atque ad servos dixerit : Reddite gratias huic meo nomine quamplures, qui me inopia laborantem nutrivit, qui mihi beneficia in tempore permulta contulit, cum certatim quisque pecunias ejus omnes apprehenderit, cui rex gratias dederit? Si ergo in hominem regem tantum honoris res ipsa tribuit, cogita Christum in illa die ad angelos dicentem : Hic me in terra pit hospitio, hic mihi innumera c beneficia, hic me peregrinum exis confovit inducens. Cogita de cæter ciam, inter angelorum populus ga Igitur cui testimonium Christus pe non fiduciam super angelos habueri gna igitur res eleemosyna, fratres. amando faciamus, cui nihil æquale; est enim peccata alia delere, judici propulsare. Te tacente, infinita pau ora gratias referunt; imo vero minus aut ore necesse est, rebus ipsis cla bus. Tam adeo exuberans, tamque m est eleemosynæ bonum, et ipsi pigr et concidimus? Da panem pro posse habes panem, da denarium, da vel f aquæ calicem : atqui neque id hab malis oppresso compatere, atque app mercedem habes.

S. Chrysostomus, in hom. *de miser et duabus mulieribus viduis.* — Tria sun in misericordiæ opere optanda sunt stiano, ut possit facere, ut velit, ut con Ut possit, id est ut substantia facien desit; ut velit, hoc est voluntas adsi faciat, quia substantia non deest, qu Tertium est, ut compleat, id est qui sit et velit, sine dilatione perficiat enim tribus opus tantum tamque p rum impletur. Nam sunt, qui possu cere, sed nolunt; sunt qui volunt, e possunt; sunt et qui volunt et po sed differendo non faciunt. Cæteru potest facere, oret, ut velit, et qui v cere, oret, ut possit, et qui in utroq ratus est, det operam, ut misericor instanter efficiat, ne, quod vult et p differendo non complet. Est enim r cordia salutis præsidium, fidei orn tum, propitiatio peccatorum. Hæc est justos probat, sanctos roborat, Dei ca ostentat, cujus exercitium lætum Dominum, placatum exhibet Christum cernit subsidiis hujusmodi foveri p rem, inopem sublevari. Hæc miseri cum a cunctis impleri præcipitur, maxime ab his, qui signati sunt, ut quam accipiant, tribuant quam su donent aliis, qua ipsi indigeant.

S. Ambros., *in I Tim.* iv, 8, ea D. Pauli exponens : *Pietas ad omnia utilis est*, e Si quis ergo, quia misericordia magn est, lubricum tamen carnis patiatur jusmodi quid fiet? sine dubio vapu quia illud oportuit fieri, et hoc in prætermitti. Si autem solum corpori buit exercitium, perennes pœnas pat sicut in Evangelio Dominus repro Omnis enim summa disciplinæ nost misericordia et pietate est.

Idem, *in Luc.* iii. — Singulis qu generibus hominum conveniens tribui ctus Baptista Joannes responsum, omnibus, ita : Publicanis, ne ultra pr ptum exigant, militibus, ne calumnia ciant, ne prædam requirant. Docens i stipendia constituta militiæ, ne, dum plus quæritur, prædo grassetur. Sed l

ciorum præcepta, propria singulo-
isericordiæ communis est usus.
amune præceptum omnibus officiis,
s ætatibus necessaria, et ab omni-
renda. Non publicanus, non miles
r, non agricola vel urbanus, dives et
omnes in commune admonentur,
ferant non habenti. Misericordia
enitudo virtutum est. Et ideo omni-
proposita perfectæ forma virtutis,
imentis alimentisque suis parcant.
ordiæ tamen ipsius pro possibilitate
nis humanæ mensura servatur, ut
i unusquisque latum eripiat, sed
bet, cum paupere partiatur.

misericordiæ sunt duplicis generis.

CRUSTINUS, *De moribus Ecclesiæ ca-*
cap. 27. — Homo igitur, ut ho-
pparet, anima rationalis est, mor-
que terreno utens corpore. Partim
rpori, partim vero animæ hominis
cit, qui hominem diligit. Ad corpus
ertinet, medicina nominata est, ad
a autem disciplina. Sed medicinam
eo, quidquid omnino corporis vel
vel instaurat salutem. Ad hanc ita-
rtinent non ea tantum, quæ ars eo-
hibet. qui proprie medici nominan-
d etiam cibus et potus, tegmen et
, defensio denique omnis atque mu-
qua nostrum corpus adversus etiam
s ictus actusque servatur. Nam et
t sitis et frigus et æstus, et quidquid
ecus graviter infligitur, salutem, de
ne agitur, manere non sinunt. Quare
nia, quibus hujusmodi malis incom-
e resistitur, qui officiose atque hu-
præbent, misericordes vocantur,
sapientes usque adeo sint, ut jam
nimi dolore turbentur. Nam quis
ex eo appellatam esse misericor-
uod miserum cor faciat condolentis
alo? Et quis non concedat, ab
iseria liberum esse debere sapien-
n subvenit inopi, cum esurienti ci-
estat, potumque sitienti, cum ve-
um, cum peregrinum tecto recipit,
ressum liberat, cum denique hu-
em suam usque ad sepulturam por-
rtuorum? Etiamsi id faciat mente
la, nullis aculeis doloris instinctus,
uctus officio bonitatis, misericors
ocandus est. Huic enim nihil obest
cum absit miseria.

Ibid., cap. 28 : Quod autem attinet
plinam, per quam ipsi animo sani-
uratur, quæ si absit, nihil ad de-
s miserias salus ipsa corporis va-
cillima omnino res est. Atque ut in
dicebamus, aliud esse morbos et
curare, quod pauci homines bene
ossunt, aliud autem, famem sitimi-
ire, et cætera in quibus subvenire
n homini vulgo passimque concedi-
in animo sunt quædam, in quibus
tia illa et rara magisteria non ad-
desiderantur, ut cum hortamur et
monemus, ut hæc ipsa indigentibus exhibeantur, quæ corpori exhibenda esse diximus. Cum enim hæc facimus, ope corpori, cum autem docemus, ut fiant, disciplina animo subvenimus. Sunt vero alia, quibus multimodi variique morbi animorum magna quadam et prorsus ineffabili ratione sanantur. Hæc tamen disciplina, de qua nunc agimus, quæ animi medicina est, quantum Scripturis ipsis divinis colligi licet, in duo distribuitur, coercitionem et instructionem. Coercitio timore, instructio vero amore perficitur, ejus dico, cui per disciplinam subvenitur; nam qui subvenit, nihil horum duorum habet, nisi amare. Qui ergo diligit proximum, agit, quantum potest, ut sanus corpore, sanusque animo sit. Sed cura corporis ad sanitatem animæ referenda est. Agit ergo his gradibus, quod ad animum pertinet, ut primo timeat, deinde diligat Deum. Hi mores sunt optimi, per quos nobis etiam ipsa provenit, ad quam omni studio rapimur, agnitio veritatis.

Idem, *Enrichid. ad Laurentium*, cap. 72. — Non solum qui dat esurienti cibum, sitienti potum, nudo vestimentum, peregrinanti hospitium, fugienti latibulum, ægro vel incluso visitationem, captivo redemptionem, debili subvectionem, cæco deductionem, tristi consolationem, non sano medicinam, erranti viam, deliberanti consilium, et quod cuique necessarium est indigenti, verum etiam et qui dat veniam peccanti, eleemosynam dat, et qui emendat verbere, in quem potestas datur, vel coercet aliqua disciplina, et tamen peccatum ejus, quo ab eo læsus est aut offensus, dimittit ex corde, vel orat, ut ei dimittatur, non solum in eo quod dimittit atque orat, verum etiam in eo quod corripit, et aliqua emendatoria pœna plectit, eleemosynam dat, quia misericordiam præstat. Multa enim bona præstantur invitis, quando eorum consulitur utilitati, non voluntati, quia ipsi sibi inveniuntur esse inimici, amici vero eorum potius illi, quos inimicos putant, et reddunt errando mala pro bonis, cum reddere mala Christianus non debeat pro malis. Multa itaque sunt genera eleemosynarum; quæ cum facimus, adjuvamur, ut dimittantur nobis nostra peccata.

Idem, serm. 203 *de tempore*. — Multa genera sunt miserationum, quæ cum facimus, adjuvamur, ut dimittantur nobis nostra peccata. Sed ea nihil est majus, qua ex corde dimittimus, quod quisque peccavit.

S. GREGORIUS, *in Job* XXXI, 16, scribens libro XXI *Moral.* cap. 12. — *Si negavi, quod volebant pauperibus, et oculos viduæ exspectare feci.* Per hæc dicta vir sanctus ostenditur non solum ad inopiam pauperibus, sed etiam ad habendi desiderium deservisse. Sed quid si ipsa vellent pauperes, quæ fortasse accipere non expediret? An quia in Scriptura sacra dici pauperes humiles solent, ea sola æstimanda sunt accipere pauperes, quæ humiles petunt? Et procul dubio oportet ut incunctanter detur, quidquid

cum vera humilitate requiritur, id est quod non ex desiderio, sed ex necessitate postulatur. Petentem se viduam exspectare noluit, ut non solum ex munere, sed ex celeritate quoque muneris bonorum operum merita augeret. Unde alias scriptum est : *Ne dicas amico tuo, vade et revertere, et cras dabo tibi, cum statim possis dare.* (*Prov.* III, 28.) Sed nonnulli solent exterius multa largiri : communis autem vitæ gratiam repellentes, habere pauperes socios in domestica conversatione refugiunt. Unde beatus Job ut non solum se insinuet exterius multa præbuisse, sed apud se quosque inopes etiam in domestica conversatione recepisse, protinus adjungit : *Si comedi buccellam meam solus et non comedit pupillus ex ea.* (*Job* XXXI, 17.) Scilicet pietati se præjudicium facere æstimans, si solus comederet, quod Dominus omnium communiter creasset. Quæ profecto communio conversationis esse cum talibus intra domesticos parietes debet, ex quibus æternæ proficiant merita retributionis. Unde sanctus vir non quemlibet, sed ad manducandum, socium pupillum se habuisse perhibet, sed tanta hæc pietatis viscera, utrum a semetipso habuerit, an conditoris sui gratia sit consecutus, innotescit : *Quia ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum.* (*Ibid.* 18.) Miseratio etenim et si ejus fuerit arbitrii, ut cum ipso proficeret, liquet tamen, quia ejus arbitrii non fuit, ut cum ipso de utero exiret. Constat ergo quia suæ virtuti nihil tribuit, qui profecto testatur, quia hoc ex Conditoris munere accepit. Bonum igitur quod a Conditore habuisse se intimat, liquet procul dubio, quia ad laudem Conditoris narrat, indicans ab ipso se accepisse, ut pius esset, a quo accepit, ut esset, quia sicut suo opere in utero conditus non fuit, ita nec sua virtute ab utero pius fuit.

S. Greg. XXI *Mor.*, cap. 13. — Quod pauperem non despexit, virtutem humilitatis exhibuit; quod autem operuit, pietatis. Duæ quippe istæ virtutes ita sibimet connexæ esse debent, ut vicario semper opere fulciantur, quatenus nec humilitas, cum veneratur proximum, largitatis gratiam deserat nec pietas, cum largitur, intumescat. Erga indigentiam itaque proximi humilitatem pietas fulciat, humilitas pietatem, ut cum indigentem, rebus necessariis naturæ tuæ consortem videris, nec per impietatem desinas tegere, nec per superbiam negligas venerari, quem tegis. Nam sunt nonnulli, qui mox, ut ab egenis fratribus fuerint necessaria postulati, post dona largituri, in eos prius contumeliosa verba jaculantur. Qui etsi rebus ministerium pietatis perficiunt, verbis tamen gratiam humilitatis perdunt, ita ut plerumque videatur, quia illatæ jam injuriæ satisfactionem solvunt, cum post contumelias dona largiuntur. Nec magni est operis, quod postulata tribuunt, quia ipso donationis suæ munere vix eumdem excessum sermonis regunt. Quibus bene per Ecclesiasticum librum dicitur : *Omni dato non des tristitiam verbi mali.* (*Eccli.* XVIII, 15.) Et rursum : *Adde verbum sup bonum et utraque cum homine j* (*ibid.*, 17), videlicet ut datum exhi beat per pietatem, et bonum verbu per humilitatem. At contra alii eg tres non student rebus fulcire, cum sed blandis tantum sermonibus Quos vehementer Jacobi prædicati reprehendit, dicens : *Si autem fr soror nudi sunt, et indigent victu qu dicat autem aliquis ex vobis illis : It calefacimini et saturamini, non ded tem eis, quæ necessaria sunt corpo vobis proderit?* (*Jac.* II, 15.) Quos quoque apostolus admonet, dicens *mei, non diligamus verbo, nec lin opere et veritate.* (*I Joan.* III, 18.) namque nostra semper exhibenda e nerationesermonis, et ministerio la

Idem, *ibid.*, c. 14.—Multum vero mandam dantis superbiam valet si, rena tribuit, verba sollicite magistri penset qui ait : *Facite vobis amicos mona iniquitatis, ut cum defeceritis, vos in æterna tabernacula.* (*Luc.* XV enim eorum amicitiis æterna tab acquirimus, dantes procul dubio debemus, quia patronis potius offerimus, quam egenis dona la Hinc per Paulum dicitur : *Vestra a tia illorum inopiam suppleat, ut et abundantia vestræ inopiæ sit supple* (*II Cor.* VIII, 14.) Ut videlicet solli pendamus, quia eos, quos nunc ino nimus, abundantes quandoque vid et qui abundantes aspicimur, si negligemus, quandoque inopes erim itaque nunc temporale subsidium tribuit, ab eo postmodum perpetua rus, ut ita dicam, quasi ad frugen excolit, quæ quod acceperit, uberiu Restat ergo, ut nunquam elatio s munere, quando videlicet dives ex pauperi tribuit, agit, ut in perpetu per non sit. Beatus igitur Job, ut d ostenderet, humilitas atque mise quanta in eo fuerit, consideratione ait : *Si despexi prætereuntem, eo q habuerit indumentum, et absque op pauperem, si non benedixerunt mi ejus, et de velleribus ovium mearu factus est.* (*Job* XXXI, 19.) Ac si a ceret : In amore proximi, uno ec ordine et superbiæ vitium, et in premens, prætereuntem quempiam militer aspiciens non despexi, e corditer calefeci. Quisquis enim su cui aliquid tribuit, fastu se elation lit, majorem culpam intrinsecus sup peragit, quam extrinsecus largiendo dem, litque ipse bonis interioribus cum nudum despicit vestiens, eo ut seipso deterior fiat, quo se i proximo meliorem putat. Minus inops est, qui vestem non habet, q humilitatem. Unde necesse est, ut turæ nostræ consortes exteriora no conspicimus, quam multa nobis des interiora, pensemus, quatenus se

ɔgitatio nostra non elevet, cum solet, quia nos tanto verius, quanto ns indigentes sumus. Et quia sunt , qui pietatis suæ viscera tendere l incognitos nesciunt, sed solis, assiduitatem notitiæ didicerint, ar, apud quos nimirum plus famiquam natura valet, dum quibusdam a, non quia homines, sed quia largiuntur, bene nunc per beadicitur : *Si despexi prætereuntem, non habuerit indumentum.* Ignoto ximo misertum se indicat, quem ntem vocat, quia videlicet apud ntem plus natura valet, quam non et unusquisque, qui indiget, eo homo est, et jam incognitus non itur : *Si levavi super pupillum man etiam cum viderem me in porta m.* Mos apud veteres fuit, ut ad eniores sederent, qui certantium diciaria examinatione discernerent, urbem, in qua concorditer oporere, discordes minime intrarent. per prophetam Dominus dicit : *te in porta judicium.* (*Amos* v, 15.) ue loco quid portæ nomine exprisi id quod agebatur in porta? Sicpugnare castra dicimus, pro eo, gnatur ex castris, ita judicium, porta agi consueverat, porta nomi porta ergo se superiorem videt, elioris partis esse in judicio æquirito conspicit. Beatus igitur Job, tanc contra pupillum manum exerm se etiam per justitiæ meritum em vidit, nobis timoris regulam s, dicit : *Si levavi super pupillum cum viderem me in porta superio*si patenter dicat : Neque tunc utili negotia virtute contra pupillum volui, quando me in judicio etiam a potiorem vidi.

pera misericordiæ, tum corporalia, tum spiritualia.

is Alex., lib. I *Stromat.* in princ. ntem cernitur ipse servator, qui ex iti copia, pro ejus, qui accipit vin ex exercitatione servis augentur, distribuerat, reversus cum eis ponere, quando iis quidem, qui niam auxerant, qui in modico fuees, exceptis, eos super multa con pollicitus, in Domini gaudium redi; ei autem, qui pecuniam ad am creditam occultaverat, et eam iam acceperat, absque ullo emoluddebat : *Serve*, inquit, *nequam* et portebat *te pecuniam meam dare riis, et ego veniens eum recepissem.* xv, 27.) Propter hæc servus inutilis in tenebras exteriores. *Tu ergo fortis* nnoque Paulus, *in gratia, quæ est to Jesu et quæ audiisti a me per tes, ea committe fidelibus homini quidem idonei erunt alios quoque I Tim.* II, 1.) Et rursus : *Stude te ipsum Deo probum exhibere operarium, inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis.* (*Ibid.*) Si ambo ergo verbum prædicant, hic quidem scripto, ille vero voce, quomodo non sunt ambo admittendi, qui effecerunt, ut fides operetur per dilectionem? A culpa autem ejus, qui quod est optimum, non elegit, Deus est prorsus alienus, et minime ejus causa. Jam vero illorum quidem munus est, verbum fœnerari; horum autem, probare, et aut accipere, aut non. Judicium autem in ipsis judicatur. Sed prædicandi quidem scientia, est quodammodo angelica, utrovis modo juvans, seu per manum, seu per linguam operetur, quoniam qui seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. Et paulo post : *Operamini*, inquit Dominus, *non cibum, qui perit, sed qui manet in vitam æternam.* (*Joan.* VI, 27.) Sumitur autem nutrimentum et per cibos, et per verba, et revera beati sunt pacifici, qui eos, in hac vita et errore ab ignoratione oppugnantur, contraria docendo transmovent, et traducunt ad pacem, quæ est in verbo, et vita, quæ est ex Deo, et eos, qui esuriunt justitiam, panis distributione nutriunt.

S. Chrysostom., hom. 3 *in Gen.* — Nihil ita gratum est Deo, et ita curæ, ut animarum salus, sicut clamat Paulus, dicens : *Qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.* (*I Tim.* II, 4.) Et iterum Deus ipse ait : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat.* (*Ezech.* XVIII, 25.) Et propter hoc etiam creaturam hanc omnem produxit, et nos formavit, non ut pereamus, neque ut suppliciis nos torqueat, sed ut salvet, et ab errore liberatis regno frui nobis concedat. Talem igitur habentes Dominum, tam misericordem, tam benignum, tam mansuetum, cum nostræ, tum fratrum nostrorum salutis curam geramus. Nam et hoc nostræ salutis argumentum erit et occasio, si non solum pro nobis ipsis solliciti, sed et proximo utiles fuerimus, ipsum ad viam veritatis manuducentes. Et ut sciatis, quantum bonum sit, cum salute nostra et alios lucrari, audi prophetam ex persona Dei dicentem : *Qui educit pretiosum a vili, quasi os meum erit.* (*Jer.* XV, 19.) Quid hoc est? Qui ab errore ad veritatem, ait, manuduxerit, vel a peccato ad virtutem proximum induxerit, pro virili humano me imitatur. Etenim ipse, cum Deus sit, propter nihil aliud nostram induit carnem, et alia omnia humana sustinuit, et crucem quoque suscepit, nisi ut nos peccato obnoxios a maledicto liberaret. Et hoc quoque Paulus clamat, dicens : *Christus nos redemit a maledicto legis, factus pro nobis maledictus.* (*Gal.* III, 13.) Si igitur ipse, qui Deus est ineffabilis essentiæ, ob misericordiam ineffabilem hæc omnia propter nos et salutem nostram suscepit, cur non et nos erga fratres justi sumus, agnoscentesque eos, ut membra nostra, et eripientes ex diaboli faucibus, in viam virtutis inducimus? Nam ut anima corpore melior est, ita his, qui indigentibus pecunias et facultates suppediant, majoribus præmiis digni sunt hi, qui admo-

nendo et continue docendo, in viam rectam supinos et desides inducunt, monstrando eis divinarum virtutum fragrantiam, et vitiorum malevolentiam. Hæc omnia, cum sciamus, præ omnibus aliis hujus vitæ curis, de salute animarum loquamur proximis, eamdem illis sollicitudinem ingerentes.

S. Chrys., hom. 10 *in Gen.* — Cujus studium est docere proximum, is non tam illi benefacit, quam sibi ipsi magnam mercedem parat, duplicique augetur lucro, dum majorem a Deo retributionem assequitur, et dum fratrem docere aggreditur, docendo interim sibi ipsi memoriam eorum, quæ audivit, renovat. Igitur cogitantes tantum lucrum vestrum, ne invideatis fratribus vestris, sed a vobis discant, quæ nunc a nobis dicuntur.

S. Augustin., lib. I *De Civ. Dei*, cap. 13. — Non ideo tamen condemnanda et abjicienda sunt corpora defunctorum, maximeque justorum atque fidelium, quibus tanquam organis et vasis ad omnia bona opera, sanctus usus est Spiritus. Si enim paterna vestis et annulus, ac si quid hujusmodi, tanto charius est posteris, quanto erga parentes major exstitit affectus, nullo modo ipsa spernenda sunt corpora, quæ utique multo familiarius atque conjunctius, quam quælibet indumenta, gestamus. Hæc enim non ad ornamentum vel adjutorium, quod exhibetur extrinsecus, sed ad ipsam naturam hominis pertinent. Unde et antiquorum justorum funera officiosa pietate curata sunt, exsequiæ celebratæ, et sepultura provisa, ipsique, dum viverent, de sepeliendis vel etiam transferendis suis corporibus filiis mandaverunt. (*Gen.* XXIII, 2 et seq.) Et Tobias sepeliendo mortuos, Deum promeruisse, teste angelo, commendatur. (*Tob.* II, 7, 9.) Ipse quoque Dominus die tertio resurrecturus, religiosæ mulieris bonum opus prædicat, prædicandumque commendat, quod unguentum pretiosum super membra ejus effuderit, atque hoc ad eum sepeliendum fecerit. (*Joan.* XII, 3, 5.) Et laudabili er commemorantur in Evangelio, qui corpus ejus de cruce acceptum, diligenter atque honorifice tegendum sepeliendumque curarunt. (*Joan.* XIX, 40, 41.) Verum istæ auctoritates non hoc admonent, quod insit ullis cadaveribus sensus, sed ad Dei providentiam, cui placent etiam talia pietatis officia, corpora quoque mortuorum pertinere significant, propter fidem resurrectionis astruendam. Ubi et illud salubriter discitur, quanta possit esse remuneratio pro eleemosynis, quas viventibus et sentientibus exhibemus, si neque hoc apud Deum perit, quod exanimis hominum membris officii diligentiæque persolvitur. Sunt quidem et alia, quæ sancti patriarchæ de corporibus suis vel condendis vel transferendis, prophetico spiritu dicta intelligi voluerunt.

S. Gregorius, hom. 17 *in Evang.* — Pensemus ergo, qui unquam per linguam nostram conversi, qui de perverso suo opere nostra increpatione correpti, pœnitentiam egerunt, quis luxuriam et nostra eruditione deseruit, quis avaritiam, quis s declinavit? Pensemus, quod lu fecimus nos, qui accepto talento, negotium missi sumus. Etenim *gotiamini, dum venio.* (*Luc.* XIX, jam venit, ecce de nostro negoti requirit. Quale ei animarum lu nostra negotiatione monstrabim ejus conspectui animarum man prædicationis nostræ segete illatu Ponamus ante oculos nostros ill districtionis diem, quo judex ven tionem cum servis suis, quibu credidit, ponet. Ecce in majestate inter angelorum atque archangelo ros videbitur. In illo tanto examin rum omnium et reproborum mult ducetur, et unusquisque, quid sit ostendetur. Ibi Petrus cum Judæa quam post se traxit, apparebit. Ib conversum, ut ita dixerim, mundu Ibi Andreas post se Achaiam, ib Asiam, Thomas Indiam, in conspe judicis conversam ducet. Ibi omn nici gregis arietes, cum animar apparebunt, qui sanctis suis præ bus Deo post se subditum gregem Cum tot pastores cum gregibus æterni pastoris oculos venerint, n quid dicturi sumus, qui ad Domi strum post negotium vacui redimus, torum nomen habuimus, et quos mento nostro debeamus ostende habemus? Hic pastores vocati sum gregem non ducimus.

S. Bernardus, serm. 36 *in Cant.* forsan nimius in suggillatione sci quasi reprehendere doctos, ac p studia litterarum. Absit! Non ignor tum Ecclesiæ profuerint et prosint sui, sive ad refellendos eos, qui ex sunt, sive ad simplices instruendo que legi : *Quia tu repulisti scientia lam et ego te, ut non fungaris mihi tio.* (*Osee* IV, 6.) Legi : *Qui docti fulgebunt, quasi splendor firmamen ad justitiam erudiunt multos, qua in perpetuas æternitates.* (*Dan.* XX paulo post : Est autem (quod in se nis scientia bona, quæ tamen verit nixa sit, sed tu, qui cum timore et tuam ipsius operari salutem pro t brevitate festinas, ea scire prius an curato, quæ senseris viciniora salu ne medici corporum, medicinæ po diffiniunt, eligere in sumendis ci prius, quid posterius, et quemad quidque sumi oporteat? Nam ets constat esse cibos, quos Deus cre tamen ipsos tibi, si in sumendo m ordinem non observes, reddis pla bonos. Ergo quod dico de cibis, ho et de scientiis. Sed melius mitto magistrum. Non est enim nostra i tentia, sed illius, imo et nostra, q veritatis. *Qui se, inquit, putat aliqu nondum scit, quomodo oporteat scire* VIII, 2.) Vides, quoniam non prob scientem, si sciendi modum nesciet

nam, quomodo fructum et utilita-
ntiæ in modo sciendi constituit?
o dicit modum sciendi? Quid, nisi
quo ordine, quo studio, quo fine
nosse oporteat? Quo ordine? ut id
nod maturius ad salutem. Quo stu-
id ardentius, quod vehementius ad
Quo fine? ut non ad inanem glo-
t curiositatem, aut aliquid simile,
im ad ædificationem tuam vel proxi-
t namque, qui scire volunt eo fine
ut sciant, et turpis curiositas est.
qui scire volunt, ut sciantur ipsi, et
anitas est. Qui profecto non evadent
antem satyricum, et ei, qui ejus-
, decantantem :

n nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.
PERSIUS., *Satyr.* I.

it item, qui scire volunt, ut scien-
m vendant, verbi causa, pro pecu-
honoribus, et turpis quæstus est.
quoque, qui scire volunt, ut ædifi-
charitas est. Et item, qui scire vo-
ædificentur, et prudentia est. Ho-
nium soli ultimi duo non inveniun-
usione scientiæ, quippe qui ad hoc
ntelligere, ut benefaciant. Denique
is bonus omnibus facientibus eum.
x, 10.) Reliqui omnes audiant :
enum et non facienti, peccatum est
. IV, 17.) Ac si per similitudinem
amenti cibum, et non digerenti, per-
n est ei. Cibus siquidem indigestus,
onam non habet decoctionem, ma-
erat humores, et corrumpit corpus,
utrit. Ita et multa scientia ingesta
o animæ, quæ est memoria, si deco-
charitatis non fuerit, et sic per
artus animæ, mores scilicet atque
ansfusa aque digesta, quatenus ipsa
s, quæ noverit, vita attestante et
, bona efficiatur : Nonne illa scien-
abitur in peccatum, tanquam cibus
is in pravos noxiosque humores?
sermonis 37 : Non tamen dico con-
lam aut negligendam scientiam lit-
, quæ ornat animam, et erudit eam,
ut possit etiam alios erudire. Sed
(nosse Deum et seipsum) oportet et
ut præcedant, in quibus summa
onstituitur.

*ne notanda in operibus miseri-
cordiæ corporalibus.*

nos., serm. 18, qui est idem cum
asilii, in ditescentes avaros. — Quod
e tibi putas, o homo, magnificentiam
argitionis imitari, imitare terram;
sursum oculos non potes, saltem
deorsum sunt, et in pedibus tuis,
Affer tu fructum sicut terra; noli
rior insensibili elemento. Illa enim
quos affert, non suis usibus vindi-
suis ministrat obsequiis. Tu vero
lius solus invadis, et tibi soli con-
Quod si tantum aviditatis te morbus
, ut tua velis facere omnia, accipe
et ad hoc salutare remedium : Beneficium largientis, præbenti magis permanet, quam suscipienti. Nam misericordia quidem ad indigentem pervenit, gratia autem multiplicatæ mercedis permanet tribuenti. Esurienti dedisti panem; ille quidem pastus est et refectus, sed ad te redit, quod dedisti, cum fructibus et usuris. Quod si difficile putas, considera frumentum, quod seminatur in terra, si non ad seminantis potius, quam ad suscipientis, lucra cedit, ita etiam, dum cibus tribuitur indigentibus, cum multo fenore divinæ gratiæ restituetur in posterum. Sit ergo tibi finis agriculturæ hujus initium cœlestium sationum. *Seminate enim*, inquit, *vobis ad justitiam.* (*Ose.* x, 12.) Quid ergo afflictaris? quid temetipsum excrucias, luto et lateribus concludens humanæ vitæ subsidia? Scriptum non legis : *Melius est nomen bonum super divitias multas?* (*Prov.* XII, 1.) Si ergo et tu gloriam ex divitiis quæris, cognosce quia melius est mille filiorum, quos per misericordiam filios acquisieris, patrem vocari, quam mille aureorum dominum dici. Facultates namque relinquentur hic, etiam si nolumus; bonorum vero operum conscientia nobiscum pariter pergit ad Deum. Et considera, quanta tibi tum erit gloria, cum te omnis ille populus, qui ex promptuariis tuis pastus est et refectus, pro tribunali, magni illius et justissimi judicis caterva constipante circumdabit, pastorem te suum, ac tutorem pium, et misericordem patrem omni gratiarum voce testabitur. Quod si magistratus in theatris mimis et athletis et gladiatoribus, aliisque hujusmodi generibus hominum totum pene patrimonium suum largitur ac prodigit, ut unius horæ favorem, vulgi nimirum, acquirat, nihil sibi ulterius profuturum, tu dubitas et cunctaris munificus esse in hujusmodi largitionibus, in quibus judex residet Deus, faventium et acclamantium vulgus est angeli, ubi omnes qui a sæculo fuerunt sancti, laudatores et prædicatores tui sunt; ubi laus et favor non simul cum die cessat; sed cum sæculis permanet, ubi corona tibi non auri, sed justitiæ dabitur, ubi non honores unius urbis, sed cœlorum regna mereberis? Et hæc omnia acquiruntur, per misericordias pauperum, per dispensationes indigentium, in quibus cibi corruptibilis pretio, incorruptibilem regni cœlorum gloriam æternamque merearis. Et post panca : Sicut ii, qui per insaniam mente translati sunt, non jam res ipsas, sed passionis suæ phantasias vident, ita etiam mens avari semel vinculis cupiditatis astricta, semper aurum, semper argentum videt, semper reditus computat. Gratius aurum intuetur, quam solem videt. Ipsa ejus oratio et supplicatio ad Dominum, aurum quærit, et vellet atque optaret, ut omnia ei in aurum converterentur. Vos autem fratres, si mihi auscultatis, resorate aditus promptuariorum vestrorum, et largior divitiis vestris atque fluentior exitus procuretur, quam dudum fuerat quæsitus ingressus, tanquam affluentissimus fluvius ad segetes rigandas multis derivationibus

trahitur per omnem terram misericordiæ affluentia. An nescitis; quia puteorum aqua, si frequentius hauriatur, et salubrior efficitur, et abundantior, quod si otiosa remanserit et immobilis, inutilior et corruptior sit, si moveatur et operetur, communem omnibus et utilem proferet fructum? Mete ergo uberes pecuniæ tuæ fructus, orationes dico pauperum, intercessionemque sanctorum, qui pro te, officiorum tuorum memores apud justum judicem Deum dignis operum tuorum allegationibus postulent. Caveamus exemplum divitis istius, qui dum præsentes divitias concludit, et de futuris sollicitudinem gerit, divitiis pariter abreptus et vita, protrahitur ad tribunal horrificum, in quo accusatrix quidem hujus assistit ipsa illa, quæ et totius vitæ ejus comes exstitit, avaritia, defensor vero et intercessor nusquam ullus apparet. (*Luc.* XII, 16.) Circumspectat namque sanctorum multitudinem divinis tribunalibus assistentem, et intentis ac sollicitis oculis circumlustrat, si quem forte videat charum sibi ac familiarem in hac vita obsequio suo factum, nec usquam tamen ullum invenit. (*Luc.* VII, 2.) Nullus est, qui dicat: *Domine, dignus est, cui ignoscas; dilexit enim gentem nostram et Ecclesiam ipse ædificavit.* (*Act.* IX, 39.) Nullæ viduæ, quæ procedentes et flentes rogent Petrum, ostendentes vestimenta sua, quæ eis largitus est dives. Nullus ergo miserebitur ei, qui non est misertus. Scriptum est enim: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (*Matth.* V, 7.) Et iterum: *Date, et dabitur vobis.* Et: *Qua mensura mensi fueritis, eadem remetietur vobis.* (*Luc.* VI, 38.)

Et paulo post: Non oportebat te gratias agere Deo, exsultare, et lætari, quod non ipse mendicans alienas circuis fores, sed alii ante tuas januas sedent, a te misericordiam postulantes? Tu vero difficilis es ad præbendum, contristaris ac declinas, ne quis tibi paulo molestior, cogente necessitate paupertatis, existat, quasi non potuisset fieri, ut esses unus ex iis, qui ante januam tuam fame perditi jacent, et tu quidem satis digne. Nam voto, mente, ac proposito pauper es, et totius boni egenus. Cum enim non habes charitatem, cum tibi desit humanitas, desit fides, desit spes in Deo, cum tibi desit misericordia, quid te egestuosus! quidve mendicius? Pars tua cum tineis et muribus horreorum tuorum rosoribus erit. Qui utique, si talia non videres, si non corrumpi ea cerneres et consumi, quis tibi suadere posset aliquid inde largiri? Sed ais: Quid injustum est, si cum aliena non invadam, propria diligentius servo? O impudens dictum, propria dicis? quæ? ex quibus reconditis in hunc mundum detulisti? Quando in hanc ingressus es lucem, quando de ventre matris existi, quibus, quæso, facultatibus, quibusque subsidiis stipatus ingressus es? Adventum tuum in hunc mundum disce ab apostolo Paulo, dicente: *Nihil enim intulimus in hunc mundum, sed nec auferre quidem, quid possumus; habentes autem victum et vestitum, his contenti simus.* (*I Tim.* VI, 7.) Terra communiter hominibus data est, proprium nem quod e communi plus, quam su sumptum, et violenter obtentum rumtamen nudus ex ventre matris nudus nihilominus reverteris in (*Job* I, 21.) Et si quidem terræ cle putas fortuito substitisse, impius ignoras conditorem Deum; si vero beneficium largitoris, gratus esto et require apud temetipsum ration plus tibi, quam cæteris præstitit. iniquus est Deus, ut nobis non a distribuat vitæ subsidia, et tu esses affluens et abundans, aliis v set, et egerent? An idcirco magis tibi voluit benignitatis suæ exp conferre, et alium per virtutem coronare; tu vero susceptis Dei mu etsi in sinum tuum redactis, nihil agere iniquum, si tam multorum sidia solus obtineas? Quis enim stus, tam avidus, tam avarus, multorum alimenta, suum non us abundantiam et delicias facit? Ne minus est criminis, habenti toller cum possis et abundes, indigentib gare. Esurientium panis est, que tines; nudorum indumentum est, recludis; miserorum redemptio est lutio, pecunia, quam tu in terra Tot ergo scias invadere bona, qu præstare, quod velis.

S. Ambros., *apud Gratianum*, di Pasce fame morientem; quisquis e cendo hominem servare poteris, si scas, fame occidisti.

Idem, lib. I *Officior.*, cap. 30. jam de beneficentia loquamur, viditur etiam ipsa in benevolentia beralitatem. Ex his igitur duobu beneficentia, ut sit perfecta. Non e est bene velle, sed etiam benefa satis est iterum benefacere, nisi id fonte, hoc est, ex bona voluntate catur. Hilarem enim datorem dilig Nam si invitus facis, quæ tibi me Unde apostolus generaliter inquit *lens hoc ago, mercedem habeo, si inv pensatio mihi credita est.* (*I Cor.* In Evangelio quoque multas discip cepimus justæ liberalitatis. Pulch igitur bene velle, et eo largiri co prosis, non ut noceas. Nam si luxu luxuriæ effusionem, adultero ad m adulterii largiendum putes, non ficentia ista, ubi nulla est bene Officere enim istud est, non prodes si largiaris ei, qui conspiret adv triam, qui congregare cupiat tuc perditos, qui impugnent Ecclesi est probabilis liberalitas, si adju qui adversus viduam et pupillos cernit jurgio, aut vi aliqua pos eorum eripere conatur. Non prod gitas, si quod alteri largitur, al extorqueat, si injuste quærat, et j pensandum putet, nisi forte, ut hæus, reddas quadruplum prius

eris, et gentilitatis vitia, fidei stu-
credentis operatione compenses.
ventum igitur habeat liberalitas
ic primum quæritur, ut cum fide
s, fraudem non facias oblatis, ne
plus conferre, et minus confe-
id enim opus est dicere? Fraus pro-
it, in tua potestate est largiri, quod
raus fundamentum solvit, et opus
. Nunquid Petrus ita indignatione
it, ut Ananiam exstingui vellet, vel
ejus? Sed exemplo eorum no-
ire cæteros. Nec illa perfecta est li-
s, si jactantiæ causa magis, quam
ordiæ, largiaris. Affectus tuus no-
ponit operi tuo. Quomodo a te pro-
r, sic æstimatur. Vides, quam mo-
udicem habeas? Te consulit, quo-
opus tuum suscipiat, mentem tuam
nterrogat : *Nesciat*, inquit, *sinistra*
id faciat dextera. (*Matth.* VI, 3.) Non
ore loquitur, sed etiam unanimus
rater tuus, quod facis, nesciat, ne,
quæris mercedem jactantiæ, illic
rationis fructum amittas. Perfecta
est liberalitas, ubi silentio quis tegit
ium, et necessitatibus singulorum
subvenit, quem laudat os pau eris,
labia sua. Deinde perfecta liberalitas
usa, loco, tempore commodatur, ut
opereris circa domesticos fidei.
culpa, si sciente te fidelis egeat,
eum sine sumptu esse, fame labo-
rumnam perpeti, qui præsertim egere
cat, si in causam ceciderit, aut capti-
suorum, aut calumniæ, et non adju-
sit in carcere, et pœnis et suppliciis
debitum aliquod justus excrucietur
si omnibus debetur misericordia, ta-
to amplius); si tempore afflictionis
ut a te impetret, si tempore peri-
uo rapitur ad mortem, plus apud te
tua valeat, quam vita morituri. De
lchre Job dixit : *Benedictio perituri*
iebat. (*Job* XXIX, 13.) Personarum
Deus acceptor non est, quia novit
Nos autem omnibus quidem debe-
ericordiam. Sed quia plerique fraude
ærunt, et fingunt ærumnam, ideo
sa manifestatur, persona cognosci-
ipus urget, largius se debet profun-
sericordia. Non enim avarus Domi-
, ut plurimum quærat. Beatus qui-
ui dimittit omnia, et sequitur eum.
ille beatus, qui quod habet, ex af-
cit. Denique duo æra viduæ illius,
muneribus prætulit, quia totum
od habuit, contulit; illi autem ex
nti partem exiguam contulerunt.
1, 3, 4; *Marc.* XII, 43, 44.) Affectus igi-
tem collationem aut pauperem facit,
um rebus imponit. Cæterum Deus
simul effundi opes, sed dispensari,
e ut Elisæus, qui boves suos occi-
pavit pauperes ex eo, quod habuit
cura teneretur domestica, sed re-
nibus, in disciplinam se prophe-
et. (III *Reg.* XIX, 19.) Est etiam illa
a liberalitas, ut proximos seminis
tui non despicias, si egere cognoscas. Me-
lius est enim, ut ipse subvenias tuis, qui-
bus pudor est ab aliis sumptum deposcere,
aut alicui postulare subsidium necessitati,
non tamen ut illi ditiores eo fieri velint,
quod tu potes conferre inopibus. Causa
enim præstat, non gratia. Neque enim pro-
pterea te Domino dicasti, ut tuos divites fa-
cias, sed ut vitam tibi perpetuam fructu
boni operis acquiras, et pretio miserationis
peccata redimas tua. Putant se parum pos-
cere? pretium tuum quærunt, vitæ tuæ
fructum adimere contendunt. Et accusat,
quod eum divitem non feceris, cum te ille
velit æternæ vitæ fraudare mercede. » Et post
quædam : « Consideranda etiam in largiendo
ætas atque debilitas, nonnunquam etiam
verecundia, quæ ingenuos prodit natales,
ut senibus plus largiaris, qui sibi labore
jam non queunt victum quærere. Similiter
et debilitas corporis, et hæc juvanda promp-
tius. Tum si quis ex divitiis ceciduit in ege-
statem, et maxime si non vitio suo, sed aut
latrociniis, aut proscriptione, aut calumniis,
quæ habebat, amisit. Sed forte dicat aliquis :
Cæcus uno loco sedet et præteritur, et ju-
venis validus frequenter accipit. Verum est,
quia obrepit propter importunitatem. Non
est illud judicii, sed tædii. Nam et Dominus
ait in Evangelio, de eo qui jam clauserat os-
tium suum, si quis ostium ejus procacius
pulset, quia surgit et dat illi propter impor-
tunitatem. » (*Luc.* XI, 7 et seq.)

S. Ambros., lib. II *Officior.* cap. 21. — « Adju-
vat hoc quoque ad profectum bonæ existima-
tionis si de potentis manibus eripias inopem, de morte damnatum eruas, quantum
sine perturbatione fieri potest, ne videamur
jactantiæ magis causa facere, quam mise-
ricordiæ, et graviora inferre vulnera, dum
levioribus mederi desideramus. Jam si op-
pressum opibus potentis, et factione magis
quam sceleris sui pretio gravatum libera-
veris egregiæ convalescit opinionis testi-
monium. Commendat plerosque etiam hos-
pitalitas. Est enim publica species humani-
tatis, ut peregrinus hospitio non egeat,
suscipiatur officiose, pateat advenienti ja-
nua. In officiis autem hospitalibus omnibus
quidem humanitas impartienda est, justis
autem uberior deferenda honoritcentia.
Quicunque enim justum receperit in no-
mine justi mercedem accipiet, ut Domi-
nus pronuntiavit. (*Matth.* X, 41.) Tanta
autem est apud Deum hospitalitatis gratia,
ut ne potus quidem aquæ frigidæ a præmiis
remunerationis immunis sit. Vides, quia
Abraham Deum recepit hospitio, dum hos-
pites quærit? Vides, quia Loth angelos
suscepit? Qui scis, an et tu, cum suscipis
hospitem, suscipias Christum? Licet in ho-
spite sit Christus, qui Christus in pauper
est, sicut ipse ait : *In carcere eram, et veni-
stis ad me; nudus eram, et operuistis me.*
(*Matth.*, XXV, 36.) Suave est igitur non pe-
cuniæ, sed gratiæ studere. » Et post pauca :
« Pulchra liberalitas, erga ipsos quoque pau-
peres mensuram tenere, ut abundes pluri-
bus, non conciliandi favoris gratia ultra

modum fluere. Quidquid ex affectu puro ac sincero promitur, hoc est decorum: non superfluas ædificationes aggredi, nec prætermittere necessarias. Et maxime sacerdoti hoc convenit, ornare Dei templum, » etc.

S. Ambros., l. II, *Offic.* c. 25.—Quid autem tibi prodest favere diviti? An quia citius amantem remuneret? His enim favemus frequentius, a quibus referendæ vicem speramus gratiæ. Sed eo magis infirmo et inopi nos studere convenit, quia pro eo, qui non habet, remunerationem speramus a Domino Jesu, qui sub specie convivii generalem virtutis edidit formam, ut his potius nostra conferamus beneficia, qui nobis ea non possunt repræsentare, dicens, ad convivium atque epulas, non eos, qui divites sunt, sed pauperes invitandos. (*Luc.* XIV, 12.) Divites enim rogari videntur, ut ipsi quoque nobis reddant convivium. Pauperes (quia non habent, quod restituant) cum acceperint, remuneratorem nobis faciunt Dominum, qui se pro paupere obligandum obtulit. Ad ipsum quoque sæculi usum, collatio beneficii facta in pauperes, magis quam in locupletes, plus juvat, quia dives dedignatur beneficium, et pudet eum debitorem esse gratiæ. Quinetiam id, quod collatum est sibi, meritis suis arrogat, quod vel ut debitum acceperit, vel ideo datum sit, eo quod is, qui dedit, reddendum sibi a divite uberius existimaverit. Ita in accipiendo beneficio, eo ipso quod acceperint divites, dedisse se magis quam accepisse existimant. Pauper vero etsi non habeat, unde reddat pecuniam, refert gratiam In quo certum est, quod plus reddat, quam acceperit. Pecunia enim nummo solvitur, gratia nunquam exinanitur. Reddendo vacuatur pecunia, gratia autem et habendo solvitur, et solvendo retinetur. Deinde quod dives refugit, pauper fatetur, quod sit obligatus debito, sibique subventum, non honori suo delatum, putat, donatos sibi arbitratur filios, vitam redditam, servatam familiam. Quanto igitur melius, apud bonos, quam apud ingratos, locare beneficium? Unde Dominus ad discipulos ait: *Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam* (*Matth.* XI, 9), qua velut falce pullulantem in pectoribus humanis succidit avaritiam. Petrus quoque claudo (qui ex utero matris suæ portabatur) ait: *Argentum et aurum non habeo, sed quod habeo, do tibi. In nomine Jesu Christi Nazareni surge et ambula.* (*Act.* III, 5) Ita que pecuniam non dedit, sanitatem dedit. Quanto melius est, salutem habere sine pecunia, quam pecuniam sine salute? Surrexit claudus, quod non sperabat, pecuniam non accepit, quam sperabat. Sed hæc vix in sanctis Domini reperiuntur, ut divitiæ contemptui sint.

Idem, lib. III *Officiorum*, cap. 6.—Non vincat honestatem utilitas, sed honestas utilitatem. Hanc dico utilitatem, quæ æstimatur secundum vulgi opinionem. Mortificetur avaritia, moriatur concupiscentia. Sanctus in negotiationem introisse se negat, quia pretiorum captare incrementa, non simplicitatis, sed versutiæ est. Et alius a
tans pretia frumenti, maledictus in
(*Prov.* XI, 26.) Et post pauca: Cur
dem convertis naturæ industriam
gentiam? Cur invides usibus h
publicos partus? Cur populis minu
dantiam? Cur affectas inopiam? C
facis a pauperibus sterilitatem? Cu
non sentiant beneficia fœcunditatis
tionante pretium, te condente frun
optant potius nihil nasci, quam te
publica negotiari. Ambis frumenti
digentiam, alimentorum penuriam
soli partus ingemiscis, fles publica
litatem, horrea frugum plena deple
ploras, quando sterilior proventus s
do exilior partus, votis tuis gaudes
maledictum, ut nihil usquam nas
Tunc messem tuam venisse lætaris,
de omnium miseria congeris opes, et
industriam vocas, hanc diligentiam
quæ calliditatis versutia, quæ astu
dis est, et hoc tu remedium voca
commentum nequitiæ. Latrocinium
fœnus appellem? Captantur tanqua
cinii tempora, quibus in viscera h
durus insidiator obrepas. Augetur
tanquam sorte cumulatum fœnoris,
culum capitis acervatur. Tibi condit
multiplicatur usura, tu frumentu
fœnerator occultas, quasi venditor a
ris. Quid imprecaris male omnibu
major futura sit fames, quasi nil
gum supersit, quasi infecundior
sequatur? Lucrum tuum, damnum
cum est. Joseph sanctus omnibus
horrea, non clausit, nec pretia
annonæ, sed perenne subsidium col
nihil sibi acquisivit, sed quemad
fames etiam in posterum vinceretur,
ordinatione disposuit. Legisti, quer
dum hunc frumentarii pretii cap
exponat in Evangelio Dominus Jesu
possessio divites fructus attulit, et il
egens dicebat: *Quid faciam? non hal
congregem. Destruam horrea mea et
faciam* (*Luc.* XII, 17), cum scire non
utrum sequenti nocte anima sua ab
peteretur. Nesciebat, quid faceret,
alimenta deessent, hærebat ambigu
capiebant horrea annonam, et ille s
credebat. Recte igitur Salomon: *Q
tinet*, inquit, *frumentum, relinquet il
tionibus* (*Prov.* XI, 26), non hæredibu
niam avaritiæ emolumentum ad su
rum jura non pervenit. Quod non le
acquiritur, quasi venis quibus jam
traneis diripientibus dissipatur. Et a
Captans annonam, maledictus in ple
benedictio autem in capite ejus qui
cipat. Vides ergo, quod largitorem fr
esse deceat, non pretii captatorem. N
igitur ista utilitas, in qua plus ho
detrahitur, quam utilitati adjungitur.

Idem, *ibid.*, c. 7. — Sed et illi, qui
grinos urbe prohibent, neque jusu
bandi: expellere eo tempore, quo de
juvare, separare a commerciis con
parentis, fusos omnibus partus u

consortia vivendi averruncare, is fuerint communia jura, cum his empore necessitatis subsidia par- non expellunt feras, et homo ex- inem? Feræ ac bestiæ communem nibus victum, quem terra minis- etiam conformem sui generis ad- omo impugnat, qui nihil a se lebet credere, quidquid humani to ille rectius, qui cum jam pro- essisset ætate, et famem toleraret que (ut in talibus solet) peterent t peregrini urbe prohiberentur, e urbanæ curam cæteris majorem , convocavit honoratos, et locuple- os poposcit, ut in medium consu- ens : Quam immane esset pere- ci, quam hominem exueret, qui orienti negaret. Canes ante men- stos esse non patimur, et homines is? Quam inutile quoque tot popu- o perire, quos dira conficeret ta- tos urbi suæ perire, qui solerent o esse, vel in conferendis subsi- in celebrandis commerciis, nemi- aliena juvari, protrahere ut plu- em posse, non inopiam repellere, ultoribus exstinctis, tot agricolis bus, occasura in perpetuum sub- nentaria. Hos igitur excludimus, n nobis inferre consueverunt? Hos in tempore necessitatis pascere, mni ætate paverunt? Quanta sunt, sis nobis hoc ipso tempore mini- *Non in solo pane vivit homo.* (*Matth.* raillic familia, plerique etiam nostri sunt. Reddamus, quod accepimus. aur, ne cumulemus inopiam. Pri- tium misericordia nunquam desti- id adjuvatur. Deinde subsidia an- e his impartienda sunt, collatione is, reparemus auro. Nunquid his ous, non alii nobis redimendi cul- ntur? Quanto vilius est pascere, re, cultores? Ubi etiam repares? ias quam reformes? Adde : si in- em ignarum, et alieni usus, nu- is substituere, non cultui. Quid llato auro, coacta frumenta sunt. undantiam urbis minuit, et pere- oniam subministravit. Quantæ hoc ctionis apud Deum fuit sanctissimo ntæ apud homines gloriæ? Hic ma- robatus, qui vere potuit imperatori onstrans provinciæ totius populos: nnes reservavi, hi vivunt beneficio s, hos tua curia jam morti abstulit. onius Nazianzenus, in oratione de ris: Quis pauperibus, hoc est, natu- ore præditæ, contemptissimæ patri condolentior, vel manu liberalior entior? Sic enim haud dubie quasi bonorum procurator de bonis suis it, pauperum inopiam, quantum ublevans, nec superflua duntaxat, saria quoque in eam rem insu- quod hominis amicissime erga pau- ti clarissimum est argumentum), daus, non septenam duntaxat, sicut Salomonis lex ferebat, sed ne octavo quidem accedente, sordidi tamen parpercique animi specimen ullum edens, verum libentius sua profundens, quam alii amplificent, vinculum et electionem tollens, hoc est, ut quidem interpretor, illiberalitatem, atque ejus, qui stipem accepturus est, exploratione m, sine videlicet ea dignus, an indignus, nec murmuris verbum cum largitione conjungens. Quo vitio plerique laborant, qui quamvis largiantur, nequaquam tamen prompte et libenter tribuunt, quod quidem erogatione ipsa majus est et excellentius. Multo enim præstat, ob eos, qui opem merentur, immerentibus quoque porrigere, quam dum metuimus, ne in indignos beneficium conferamus, dignis etiam misericordiæ officia denegare. Atque eo pertinere videtur, quod Scriptura inquit, panem in aquam quoque mittendum esse, utpote nec defluxurum, nec periturum apud justum harum rerum ponderatorem, sed eo perventurum, ubi omnia nostra collocabuntur, ac tempestive occurrent, utcunque aliter existimemus.

S. Chrysostomus, hom. *De misericordia et duabus viduis*, quæst. 13, auctorit. 8. — Nullus misor est, nisi qui misereri noluerit, quia nec quisquam misereri desiderans, poterit non habere, quod tribuat, nullus petentem pauperem poterit inanem relinquere, nisi qui ei noluerit commodare. Non enim misericordiæ definita sunt pretia, aut nisi quis multum dederit, acceptabile esse, quod datur, non poterit, et inopes tantum a quoquam exposcunt, quantum, qui poscuntur, dare non possunt, aut ex modico multum, aut de exiguo plurimum dare quispiam cogitur, cum libenter ex modico modicum attributum divina pietas gratuletur. Dominus divitum et viduæ operationes expendens, non quantum quisque obtulerit, sed quanto quis fecerit, singulorum animos et facultates ostendit, et viduam in opere perfecto laudavit. Certabat enim animo cum divitibus vidua, cum locupletibus pauper, mediocris cum opulentissimis, fide ac devotione certabat, sed vincit animo, devotione superat, denique invenitur potior, melior conspicitur, major omnibus a judice pronuntiatur. Amen, inquit, dico vobis, vidua ista plus omnibus fecit. (*Luc.* XII, 43.) Provocaris, Christiane, provocaris, et a vidua in certamen deduceris.

Idem, hom. 30 *in I Cor.* — Mendicis quid esse vilius potest? sed illi tamen ipsi, usum Ecclesiæ, templorum foribus admoti, pulcherrimum quemdam, et ornamentum maximum præstant, ut his sine plenitudo Ecclesiæ perfecta esse non possit. (*Act.* VI, 1.) Quod et Apostoli principio statim intelligentes, ut cætera quidem omnia, ita isthuc quoque viduæ ut essent, præcipere constituerunt, tantam in ea re diligentiam collocantes, ut illis ministros septem prædicerent. Neque vero mendicus quisquam ferro manuve admotis sic accurate putrida vulnera secat, ut pauper egena manu porrecta

stipem flagitando vulnerum cicatrices tollit. Et quod mirum, citra dolorem, citra suspirium pulcherrimam conferunt medicinam. Neque minus ille, per silentium, soloque conspectu, pro templi foribus mendicus sedens, suadendo potest, quam, qui populum moderamur, et pro concione quotidie declamamus. Quid enim aliud nos vobis inculcamus quotidie docendo, nisi ut ne altum sapias, o homo? Res est subito inclinans, et omnigenis casibus quam maxime obnoxia hominum natura, ad senectam juventus festinat, dilabitur gratia in deformitatem, ad imbecillitatem robur decrescit, sanitas in languorem deficit, in contemptum gloria, divitiæ in penuriam, honor in despectum abit, præcipiti flumini nec usquam consistenti, sed ad prona continuo et per omnia ruenti, nostra similia sunt. Hæc et his plura mendicus ille, non verbis et oratione ad hoc concinnata, sed reipsa et vero vultu (quod genus hortationis potentissimum est) assidue contestatur.

S. Chrysostomus, hom. 21 *in Epist. ad Romanos.* — Ne scrutemur pauperes curiose. Quam multi divites erant temporibus prophetæ Elisæi, et tamen sola Sunamitis hospitalitatis fructum vindemiavit. (*IV Reg.* iv, 1.) Quemadmodum et Abraham suo tempore largiter ac prompte fecit. Et profecto potissimum est, quod quis admiretur, quod ista fecerit, cum ignoraret, qui essent, qui advenerant peregrini. Itaque neque tu pauperes curiose inquiras. Propter Christum enim illos suscipis. Quod si perpetuo curiose scrutaturus es pauperes, fiet, ut sæpenumero probatum coram Deo virum prætergrediare, mercedemque quam ex eo habiturus eras, perdat. Atqui etiam is, qui reprobum recipit sine culpa erit, imo et mercedem habebit. *Prophetam enim in nomine prophetæ recipiens, mercedem prophetæ accipiet* (*Matth.* x, 41), qui vero intempestiva sua curiositate præcipuum quemquam neglexerit, pœnas etiam dabit. Ne scruteris igitur curiose pauperum vitam atque negotia; nam extremæ illud insolentiæ est, pro uno pane totam hominis miseri vitam curiose inquirere. Nam etiam si homicida, si latro, aut aliud hujusmodi fuerit, an non videtur tibi vel pane, vel modico argento dignus? Et tamen Dominus tuus solem suum illi producit; tu vero quotidiano cibo indignum judicas? Dominus tuus diligit, labiisque osculando excipit eum, qui statim sanguinem illum suum pretiosum fusurus erat; tu vero pauperem neque plane dignaris, neque legem, quam Christus dedit, revereris? Per hæc enim, quæ recensui, satis ostendit, quod non solum pauperes, sed et eos, qui nos ad mortem usque impellunt, adversari non oporteat. Ne dicas igitur mihi, quod vel hoc, vel illud operatus sit mali, sed perpende, quid Christus fecerit, qui ad crucem usque proditorem suum osculo, quo tradendus erat, emendare studebat. Et in fine: Non succurris paupertati? Quid et conteris? Non erigis jacentem? ut quid et dejicis? Non tollis pauperis tristitiam? Quid et auges? Non das pecuniam? Cur verbis etiam conviciaris? Non audisti, quantam daturi s qui pauperes non pascunt? Qui ciis condemnandi sint? *Ite*, inqu *præparatum diabolo et angelis il* xxv, 42.) Si ergo non pascentes nabuntur, quam putas pœnam non solum non pascunt, sed et tur? Quantum patientur supplici tam gehennam? Ne itaque tanta nos ipsos incendamus, donec f malum hunc morbum corrigam que frenum imponamus, non conviciantes, sed et consolantes quam factis, quatenus multa n dita in futurum misericordia, bona apprehendamus.

S. Gregorius Magn. in iii par *storalis*, admonitione 22. Admoi qui nec aliena appetunt, nec s tur, ut sciant sollicite, quod e sumpti sunt, cunctis hominibus munis est, et idcirco alimenta q nibus communiter profert. Inc se innocentes putant, qui con munus sibi privatum vendicant accepta non tribuunt, in proxin grassantur, quia tot pene quotidi quot morientium pauperum ap abscondunt. Nam cum quælibet indigentibus ministramus, sua mus, non nostra largimur, justit potius solvimus, quam miseric implemus. Unde et ipsa verita misericordia caute exhibenda ait: *Attendite, ne justitiam vestr coram hominibus.* (*Matth.* vi, 1.) sententiæ etiam Psalmista concir *Dispersit, dedit pauperibus, justit net in æternum.* (*Psal.* cxi, 9.) largitatem impensam pauperibus set, non hanc vocare misericor justitiam maluit, quia quod a cor mino tribuitur, justum profecto accipiunt, eo communiter utar etiam Salomon ait: *Qui justus e et non cessabit.* (*Prov.* xxi, 26.) sunt quoque, ut sollicite attend ficulnea, quæ fructum non habi hanc districtus agricola queritur, terram occupavit. Terram quipp sine fructu occupat, quando mem hoc, quod prodesse multis poter ter servat. Terram ficulnea sine cupat, quando locum, quem exe per solem boni operis valuit, s desidiæ umbram premit. Hi aut nonnunquam solent: Concessis ut ua non quærimus, etsi digna mi retributione non agimus, nulla t versa perpetramus. Quod idcirco quia videlicet aurem cordis a ver stibus claudunt. Neque enim dive gelio, qui induebatur purpura et epulabatur quotidie splendide, puisse, sed infructuose proprius perhibetur, eumque post hanc vit gehenna suscepit, non quia aliq tum gessit, sed quia immoderato se licitis tradidit. Admonendi sur

rint, quod hanc primam injuriam Deo, quia danti sibi omnia, nullam ordiæ hostiam reddunt. Hinc etenim ta ait : *Non dabit Deo placationem ec pretium redemptionis animæ suæ.* XLVIII, 8.) Pretium namque redemdare, est opus bonum prævenienti ıtiæ reddere. Hinc Joannes exclaens : *Jam enim securis ad radicem posita est. Omnis arbor, quæ non ıcim bonum, excidetur, et in ignem* (*Luc.* v, 9). Qui ergo se innoxios, ena non rapiunt, æstimant, ictum vicinæ prævideant, et torporem imı securitatis amittant, ne, cum ferre boni operis negligunt, a præsenti vita quasi ex viriditate radicis exsecentur part. III, *Cur. pastoralis*, admon. dmonendi sunt, qui jam sua miseer tribuunt ut a cœlesti Domino atores se positos subsidiorum temn agnoscant, et tanto humiliter præquanto et aliena esse intelligunt, pensant. Cumque in illorum miniuibus accepta largiuntur, constitutos nsiderant, nequaquam eorum menor sublevet, sed timor premat. Unde sse est, ut sollicite perpendant, ne sa indigne distribuant, ne quædam nulla, ne nulla quibus quædam, ne quibus pauca, ne pauca præbeant, impendere multa debuerunt, ne itatione hoc, quod tribuunt, inutilirant, ne tarditate petentes nocive it, ne recipiendæ hic gratiæ intentio st, ne dationis lumen laudis transppetitio exstinguat, ne oblatum mujuncta tristitia absorbeat, ne in beno munere animus plus quam decet hi, ne sibi quidquam, cum totum pleverint, tribuant, et simul omnia, m peregerint, perdant. Ne enim sibi n suæ liberalitatis deputent, audiant, criptum est : *Si quis administrat, ex virtute, quam administrat Deus.* IV, 11.) Ne in benefactis immoderaıdeant, audiant, quod scriptum est : *eritis hæc omnia, quæ præcepta sunt icite : Servi inutiles sumus : quæ defacere, fecimus.* (*Luc.* XVII, 10) Ne m tristitia corrumpat, audiant, quod n est : *Hilarem enim datorem diligit I Cor.* IX, 7) Ne ex impenso munere riam laudem quærant, audiant, criptum est : *Nesciat sinistra tua, iat dextera tua* (*Matth.* VI, 6), id est, pensationi nequaquam se gloria vitæ is admisceat, sed opus rectitudinis, onem ignoret favoris. Ne impensæ vicissitudinem requirant, audiant, riptum est : *Cum facis prandium aut noli vocare amicos tuos, neque fras, neque cognatos, neque vicinos diforte te ipsi reinvitent, et fiat tibi io.* (*Luc.* XIV, 12.) Ne quæ præbenda ius, sero præbeantur, audiant, quod n est : *Ne dixeris amico tuo, vade et s, et cras dabo tibi, cum statim possis* ror. III, 28.) Ne sub obtentu largitatis ea, quæ possident, inutiliter spargant, audiant, quod scriptum est : *Sudet eleemosyna in manu tua.* Ne cum multa necesse sunt, parva largiantur, audiant, quod scriptum est : *Qui parce seminat, parce et metet.* (*II Cor.* IX, 6.) Ne cum pauca oportet, plurima præbeant, et ipsi postmodum nimie inopiam tolerantes, ad impatientiam erumpant, audiant, quod scriptum est : *Non et aliis sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum.* (*II Cor.* VIII, 13.) Cum enim dantis mens ferre inopiam nescit, si multa sibi subtrahit, occasionem contra se impatientiæ exquirit. Prius namque præparandus est patientiæ animus, et tunc aut multa sunt, aut cuncta largienda, ne, dum minus æquanimiter inopia irruens fertur, et præmissæ largitatis merces pereat, et adhuc mentem deterius murmuratio subsequens perdat. Ne omnino nihil eis præbeant, quibus conferre aliquid parvum debent, audiant, quod scriptum est : *Omni petenti te tribue.* (*Luc.* VI, 30.) Ne saltem aliquid præbeant, quibus omnino conferre nihil debent, audiant, quod scriptum est : *Da bono et noli recipere peccatorem. Benefac humili, et non dederis impio.* (*Eccli.* XII, 4.) Et rursum : *Panem tuum et vinum super sepulturam justi constitue, et noli ex eo manducare et bibere cum peccatoribus.* (*Tob* IV, 18.) Panem enim suum et vinum peccatoribus præbet, qui iniquis subsidia, pro eo quod iniqui sunt, impendit. Unde et nonnulli hujus mundi divites, cum fame crucientur Christi pauperes, effusis largitatibus nutriunt histriones. Qui vero indigenti etiam peccatori panem suum, non quia peccator, sed quia homo est, tribuit; nimirum non peccatorem, sed justum pauperem nutrit, quia in illo non culpam, sed naturam diligit. Admonendi sunt etiam, qui jam sua misericorditer largiuntur, ut sollicite custodire studeant, ne, cum commissa peccata eleemosynis redimunt, adhuc redimenda committant. Ne venalem Dei justitiam æstiment, si, cum curant pro peccatis nummos tribuere, arbitrentur se posse inulte peccare. *Melior quippe est anima quam esca, melius corpus quam vestimentum.* (*Matth.* VI, 25.) Qui ergo escam aut vestimentum pauperibus largitur, sed tamen animæ vel corporis iniquitate polluitur, quod minus est justitiæ, obtulit, et quod majus est culpæ, commisit; sua enim Deo dedit, et se diabolo.

S. Gregor. Turon., *De gloria Confessorum*, cap. 108. — Sic et quodam loco in portu maris gestum fuisse multorum confirmat relatio. Quidam pauper et senex marsupiis oneratus, venit ad littus maris, et accedens ad portum, petere eleemosynam a nauclerис cœpit. Atque illi, qui primus carinæ erat, importunior adsistebat, dicens : Da mihi aliquid. Tunc ille commotus ait : Absiste, quæso, decrepite, et noli a nobis quærere quidquam; nihil enim hic aliud præter lapides habemus. At ille ait : Si lı-

pides dicis esse, quæ in tuis ditionibus navis hæc continet, omnia vertantur in lapides, et statim cunctum navis onus, quod mandi potuit, in saxum conversum est. Ego enim ex his et dactylos vidi, et olivas adspexi marmore duriores. Nam cum in lapidis duritiam conversa fuissent, nunquam tamen colorem, quem habuerunt, perdiderunt, nisi eadem forma eademque species erat. Dominus autem navis pœnitentia motus, inquisitum senem nunquam potuit reperire, et sicut ferunt, per multas civitates de iis, quæ in saxum mutata fuerant, ad videndum direxit, ut scilicet exemplum esset omnibus, ne similia perpetrarent. Ecce quid agis impudens avaritia : fecisti hominem pauperem, qui non porrigendo pauperi, putavit se posse fieri ditiorem.

De spiritualibus operibus misericordiæ specialiter tractatur.

S. Augustinus, *Enchirid. ad Laurent.*, cap. 73. — Postquam in fine præcedentis capitis dixisset, multa esse genera eleemosynarum, quæ cum facimus, adjuvamur, ut dimittantur nobis nostra peccata; sed ea, inquit, nihil est majus, quæ ex corde dimittimus, quod in nos quisque peccavit. Minus enim magnum est, erga eum esse benevolum, sive etiam benefícum, qui tibi mali nihil fecerit. Illud multo grandius et magnificentissimæ bonitatis est, ut tuum quoque inimicum diligas, et ei, qui tibi malum vult, et, si potest, facit, tu bonum semper velis, faciasque cum possis, illius memor exempli, qui in cruce pendens, pro suis exorat persecutoribus, suosque admonuit, dicens : *Diligite inimicos vestros, benefacite eis, qui eos oderunt, et orate pro eis, qui vos persequuntur.* (*Matth.* v, 44.) Sed quoniam perfectorum sunt ista filiorum Dei, quo quidem se debet omnis fidelis extendere, et humanum animum ad hunc affectum orando Deum, secumque agendo luctandoque perducere, tamen quia hoc tam magnum bonum tantæ multitudinis non est, quantam credimus exaudiri, cum in oratione Dominica dicitur : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* vi, 12), procul dubio verba sponsionis hujus implentur, si homo, qui nondum ita profecit, ut jam diligat inimicum, tamen quando rogatur ab homine qui peccavit in eum, ut ei dimittat, dimittit ex corde, quia etiam sibi roganti vult utique dimitti, cum orat et dicit : Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, id est sic dimitte nobis debita nostra rogantibus nobis, sicut et nos dimittimus rogantibus debitoribus nostris.

Et cap. 74 : Jam vero qui eum, in quem peccavit, hominem rogat, si peccato suo movetur, ut roget, non est adhuc deputandus inimicus, ut eum diligere sit difficile, sicut difficile erat, quando inimicitias exercebat. Quisquis autem roganti et peccati sui pœnitenti non ex corde dimittit, nullo modo existimet a Domino sua peccata dimitti, quoniam mentiri Veritas non potest. Quem vero lateat Evangelii auditorem sive lectorem, quis dixerit : *Ego sum veritas* (Joan. xiv, 6.) Qui cum docuisset oration in ea positam sententiam vehemer mendavit, dicens : *Si enim dimiseri nibus peccata eorum, dimittet et vo vester cœlestis delicta vestra. Si a dimiseritis hominibus, nec Pater ves tet vobis peccata vestra.* (*Matth.* vi tam magnum tonitruum qui non ex tur, non dormit, sed mortuus est, potens est ille etiam mortuos susc

Idem (*Lib* I *hom.*, hom. 6.) mihi dicere : Non habeo, quod tril digenti, non possum jejunare fre et a vino et carnibus abstinere non Nunquid potes mihi dicere chari habere non posse? Ipsa est, cujus tanto plus augetur, quanto amplit tur. Dimitte ergo, quod tenebas, sus te ille teneat aliquid, cui no quod dimittas. *Dimittite, et dimittet date, et dabitur vobis.* (*Luc.* vi, 37.) fratres charissimi, quia duæ sunt el næ, una cordis, alia pecuniæ. Ele cordis est, dimittere ei, a quo læsus dare aliquid indigenti aliquando q non habes. Indulgere peccanti quan lueris, redundabit tibi. Aurum et a vestem, frumentum, vinum et oleu fieri, ut aliquoties non habeas, un peribus tribuas, ut autem omnes diligas, et hoc aliis, quod tibi ipse inimicis tuis indulgeas, nunquam t excusare. Quia si in cellario vel i non habes, quod dare possis, de cordis tui potes proferre, quod tri quod omnibus hominibus, etiamsi bona voluntas, sufficiat, et eleemos dis multo major sit, quam elemos poris, quis est, qui vel umbram e nis possit prætendere? Et illud a fratres, quia charitatis eleemosyna rena substantia sufficit sibi, illa ve corporaliter datur, si non benigno c buitur, omnino non sufficit. Et q ipsi videtis, fratres charissimi, ad r nem omnium peccatorum, si substa ræ non fuerit, charitas et dilectio rum satis abundeque sufficiunt, nul excusatio de hac re in die judicii re nec dicere aliquis poterit, non se h unde sua peccata redimeret. Et ide homines studeamus toto corde diliger tes, ut, qui boni sunt, meliores fia opere bono permaneant, qui mali sun corrigant timentes illud, quod Domin minatus est, dicens : *Si non dimiserit nibus peccata eorum, nec pater vester tet vobis peccata vestra.* (*Matth.* vi, magis cum ipsius adjutorio labore illud in nobis possit impleri : *Date, tur vobis; dimittite, et dimittetur* (*Luc.* vi. 37.) Cum ergo secundum tam Domini sententiam, quæ dixit *miseritis hominibus peccata eorum, vobis Pater vester cœlestis peccata v* potestate nostra positum sit qualite judicii judicemur, dimittamus omni micis nostris, ut libera conscienti

oratione Dominica dicere : *Dimitte bita nostra, sicut et nos dimittimus bus nostris.* (*Matth.*, VI, 12.)
milia 29 : Ex illa eleemosyna, qua homini, nihil perdis. Ecce statim petit, ignovisti, nihil amisisti. Chari- lior domum redisti. Illud aliud genus ynarum, ubi jubemur erogare indi- i, grave videtur, quia, quod quis- lerit, hoc ipso quod dabit, non ha-

a., hom. 40. — « Si mordet conscien- ilitatis, et in hoc sæculo ubique it iniquitates, dic ergo, *dimitte nobis estra.* Sed quod sequitur, vide; no- nim dimittere peccatum fratri tuo, rus es : Sicut et nos dimittimus debi- nostris. An non es dicturus? Si non rus, nihil es accepturus, si falsum rus. Ergo dic, et verum dic : Quo- icturus es verum, qui fratri tuo no- xare peccatum ? Illum admonui, onsulo. O quisquis es, si tamen es, ati fratri tuo : Dimitte mihi, quod ccavi, si dixisti ex toto corde tuo, humilitate, non ficta charitate, quo- eus videt in corde, unde dixisti, sed nit tibi dimittere, noli esse sollici- rvi estis ambo, habetis Dominum, o tuo debes, noluit tibi dimittere, la Dominum amborum. Quod tibi it Dominus, si potest, exigat servus. ud : Admonui ergo eum, qui noluit re fratri suo, cum petat ille dimiti, faciat, quod nolebat, ne, quando on accipiat quod desiderat. Admo- illum, qui petivit veniam peccati sui suo, et non accepit, ut in eo, quod petravit a fratre suo, securus sit de suo. Est et illud, quod moneam : t in te frater tuus, et noluit tibi di- imitte mihi, quod peccavi in te. Si nt verba ista, utinam Deus eradicet agro suo, hoc est, de cordibus ve- uam multi enim, qui sciunt se pec- fratribus suis, et nolunt dicere, mihi. Non erubuerunt peccare, et unt rogare. Ipsos ergo imprimis ad- quicunque habetis discordiam cum s vestris, et revocatis a l vos et con- vos, et justum judicium fertis in atus in cordibus vestris, et invenio- non debuisse facere quod fecistis, uistis dicere quod dixistis. Petite , fratres, a fratribus vestris, facite s, quod ait Apostolus, *donantes vo- , sicut et Deus in Christo donavit phes.* IV, 32), facite, nolite erubes- iam petere. Proinde omnibus dico feminis, minoribus et majoribus, clericis, dico et mihi ipsi. Omnes is, omnes timeamus, si peccavimus s nostros. » Et post pauca : « Sunt humiles per ordinem sæculi hujus, s, si petamus veniam, extolluntur in im; hoc est, quod dico, aliquando s peccat in servum suum, quia si inus est, ille servus, ambo tamen ervi sunt, quia ambo Christi san- guine redempti sunt. Tamen durum videtur, ut etiam jubeam, hoc præcipiam, ut si forte dominus homo peccat in servum suum injuste litigando, injuste cædendo, dicat ille : Ignosce mihi, da mihi veniam. Non quia non debet facere, sed ne ille incipiat superbire, si pœniteat eum. Quid ergo? Ante oculos Dei pœniteat, ante oculos Dei puniat cor suum, et si non potest dicere servo suo, quia non oportet : Da mihi veniam, blande illum alloquatur. Blanda enim appellatio, veniæ est postulatio. Forte cogitando loquimini, et dicitis vobis : Volo concordare, sed ille me læsit, ille in me peccavit, et non vult veniam postulare. Quid ergo dicturus sum? Vade ad illum, et tu pete veniam. Absit! Nolo mentiaris. Nolo dicas : Da mihi veniam qui te nosti non peccasse in fratrem tuum. Quid enim prodest tibi, cum tu fueris tuus accusator? Quid expetis tu tibi ignosci ab eo, quem non læsisti, aut in quo non peccasti? Nihil tibi prodest, nolo facias, nosti, bene discussisti, scis quia in te peccavit, non tu in illum. Scio, inquit. In ista tuta scientia, sit tua scientia. Noli venire ad fratrem tuum, qui in te peccavit, et ultro ab illo petere veniam. Debent inter vos esse alii pacifici, qui illum objurgent, ut a te prius veniam petat, tu tantum paratus esto ignoscere, prior paratus esto ex toto corde dimittere. Si paratus es dimittere, jam dimisisti. Habes adhuc, quod ores. Ora pro illo, ut petat a te veniam, quia scis ei nocere, si non petat. Ora pro illo, ut petat, dic Domino in oratione tua : Domine scis me non peccasse in illum fratrem meum, sed illum potius peccasse in me, et obesse illi, quod peccavit in me, si veniam non petat a me. Ego bono animo peto, ut ignoscas ei. Ecce dixi vobis, quod maxime per istos dies jejuniorum vestrorum, observationum quoque vestrarum continentiæ vestræ mecum agere debeatis, ut cum fratribus vestris concordetis. Gaudeam et ego de pace vestra, qui contristor litibus vestris, ut omnes donantes vobismetipsis, si quis habet adversus aliquem querelam, securi agamus pascha, securi celebremus ejus passionem, qui nihil cuiquam debebat, et pretium pro debentibus solvit : Dominum Jesum Christum dico, qui in neminem peccavit, et prope in illum omnis mundus peccavit, nec exegit supplicia, sed promisit præmia. Habetis ipsum testem in cordibus vestris, quia, si in aliquem peccavimus, vero corde veniam postulemus, si aliquis in nos peccavit, veniam dare parati simus, et pro inimicis nostris oremus, non exspectemus vindicari fratres. Quid est vindicari, nisi malo alieno pasci? Scio quotidie venire homines, genua figere, fronte terram concutere, aliquando vultum suum lacrymis rigare, et in ista tanta humilitate ac perturbatione dicere : Domine, vindica me, occide inimicum meum. Plane ora, ut occidat inimicum tuum, et salvet fratrem tuum. Occidat inimicitias, salvet naturam. Sic ora, ut vindicet te Deus, pereat, qui te persequebatur, sed maneat, qui tibi reddatur. »

S. Aug., serm. 203 *De temp.* — «Non potest peccator misericordiam a Deo sperare, qui misericordiam non facit peccantibus in se. Ergo dimittat homo temporale debitum, ut mereatur recipere æternale bonum. Si animas nostras cupimus peccatorum sordibus emundari, misericordiam in nos peccantibus non negemus, ut in die retributionis ad promerendam Dei misericordiam, misericordiæ operibus adjuvemur. Quomodo misericordiam a Deo exspectat vel sperat, qui crudelis est in conservos suos? Si quis cupiat Deum sibi misereri, ita et misereatur debitoribus suis. Certissime indulgentiam sperare poterit, qui illis indulgere novit. Ad misericordiæ opus optime nos in Evangelio Dominus exemplo roboravit, ubi ait: *Estote ergo misericordes, sicut pater vester cœlestis misericors est* (*Luc.* VI, 36), *qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* (*Matth.* V, 7, 45.) *Omnis misericordia faciet locum unicuique secundum meritum operum suorum.* (*Eccli.* XVI, 15.)

Et paulo post: « Igitur ex nostro judicio judicat nos Deus. Quodammodo in potestate nostra est, quomodo judicemur a judice. Si misericorditer judicemus in nos delinquentibus, misericorditer judicat Deus de nobis in se peccantibus. Intendamus ergo in exemplum illius, sicut doctor gentium nos admonens, ait: *Donate vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut Deus in Christo donavit vobis, ita et vos facite* (*Col.* III, 13), hoc est, quomodo Deus in Christo nobis peccata donavit, sic etiam nos, qui in nos peccant, dimittamus. Item alibi idem Apostolus ait: *Nulli malum pro malo reddentes.* (*Rom.* XII, 17.) Et alio loco: *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* (*Ibid.*) Si iendum est certissime, quod unusquisque talem indulgentiam accepturus est a Deo, qualem et ipse dederit proximo suo. Tunc oratio pro peccatis nostris ad aures omnipotentis Dei cito perveniet, si delinquentium preces in nostris auribus acceptabiles erunt. Qui clementer peccantibus ignoscere novit, clementiam divinæ pietatis certissime accipiet. Unde et scriptum est: *Qui pronus est ad misericordiam, benedictus a Domino* (*Prov.* XXII, 9.) Sic enim remittitur n nos remiserimus eis, qui nobis qua malignitate nocuerunt. Multa itaque sunt miserationum, quæ cum facim juvamur, ut dimittantur nobis nostr ta. Sed ea nihil est majus, qua ex e mittimus, quod quisque peccavit. »

S. Gregorius magn., lib. IV *Dialog* 60, eoque ultimo. — Sed inter hæc sc est, quia ille recte sui delicti venian lat, qui prius hoc, quod in ipso delit relaxat. Munus enim non accipitur, n discordia ab animo repellatur, dicen tate: *Si offers munus tuum ante altar recordatus fueris quia frater tuus h quid adversum te, relinque munus tu altare, et vade prius reconciliari fr et tunc veniens, offeres munus tuum.* V, 23, 24.) Qua in re pensandum e omnis culpa munere solvatur, quan est culpa discordiæ, pro qua nec accipitur. Debemus itaque ad pro quamvis longe positum, longeque tum, mente ire, eique animum s humilitate illum ac benevolentia ut scilicet conditor noster, dum ta tum nostræ mentis adspexerit, a pec solvat, qui munus pro culpa sumi tatis autem voce attestante didicim servus, qui decem millia talenta d cum pœnitentiam ageret, absolutio biti a Domino accepit. Sed quia c suo centum sibi denarios debenti, non dimisit, et hoc est jussus exi ei fuerat jam dimissum. (*Matth.* X Ex quibus videlicet dictis constat hoc, quod in nos delinquitur, ex c dimittimus, et illud rursus exigit nobis jam per pœnitentiam dimissu gaudebamus. Igitur dum per indult ris spatium licet, dum judex susti conversationem nostram is, qui cu minat, exspectat, confemus in duritiam mentis, formemus in proxi tiam benignitatis. Et audenter di salutari hostia post mortem non i mus, si ante mortem Deo ipsi ho rimus.

ORATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignat., *epist ad Ephes.* — Nemo erret: nisi quis intra altare sit, privatur pane Dei. Si enim unius atque alterius precatio tantas vires habet, quanto magis illa quæ episcopi et totius Ecclesiæ? qui in conventum non venit, hic jam superbia elatus est, et seipsum separavit atque judicavit. Scriptum est enim: *Superbis Deus resistit.* (*Jac.* IV, 6.)

Idem, *ibid.* — Date operam ut crebrius congregemini ad gratias Deo agendas, et ad eum laudandum. Quando enim in idem loci convenitis, labefactan Satanæ, et concordia vestræ fidei exitium quod ille infert.

S. Herm., *Pastor.*, lib. I, tom. I nis rogatio humilitate eget. Jejun percipies a Domino quod postulas.

S. Justin., apolog. I *adversus hæ* Nos autem postquam eum qui fide et assensum doctrinæ nostræ tes sic abluimus, ad eos qui dicuntu

ıus, ubi illi congregati sunt, com-
preces et pro nobismetipsis, et pro
lluminatus est, et pro aliis ubique
s intento animo facturi, ut veritatis
ıem adepti, hac etiam gratia di-
ut rectam operibus vitam agentes
aptorum custodes inveniamur, quo
æternam assequamur. Invicem os-
ılutamus, ubi desiimus precari.
ei qui fratribus præest panis affer-
poculum aquæ et vini : quibus ille
i, laudem et gloriam universorum
per nomen Filii et Spiritus Sancti
et Eucharistiam, sive gratiarum
m, pro his ab illo acceptis donis pro-
sequitur. Postquam preces et Eu-
am absolvit, populus omnis accla-
men. Amen autem Hebræa lingua
ılet ac Fiat. Postquam vero is qui
preces absolvit, et populus omnis
ıvit, qui apud nos dicuntur Diaconi
et vinum et aquam, in quibus gra-
sunt, unicuique præsentium par-
da distribuunt, et ad absentes per-

e hoc alimentum apud nos vocatur
istia, cujus nemini alii licet esse
ıi, nisi qui credat vera esse quæ do-
atque illo ad remissionem peccato-
regenerationem lavacro ablutus fue-
ta vivat ut Christus tradidit. Neque
t communem panem, neque ut com-
ı potum ista sumimus ; sed quemad-
ı per verbum Dei caro factus Jesus
ıs Salvator noster et carnem et san-
ı habuit nostræ salutis causa : sic
lam, in qua per precem ipsius verba
ıutem gratiæ actæ sunt, alimoniam,
sanguis et carnes nostræ per muta-
aluntur, incarnati illius Jesu et car-
sanguinem esse edocti sumus. Nam
i in commentariis suis, quæ vocan-
ngelica, ita sibi mandasse Jesum
ıunt : eum scilicet accepto pane, cum
egisset, dixisse : *Hoc facite in meam
ıorationem. Hoc est corpus meum*
ıu,19) ; et poculo similiter accepto,
ı gratiis dixisse : *Hic est sanguis
'arc.*xiv,24) ipsisque solis tradidisse.

EMENS Alex., *Stromat.*, lib. vii. —
ıatio cum Deo conversatio et collo-
t licet tacite loquamur ne labra qui-
erientes, intus clamamus : omnem
ntrinsecus paratam collocutionem
ıaudit perpetuo.— Et caput et manus
n extendimus,— et una cum verbo
a terra abducere conantes, erectam
ıtam animam desiderio meliorum
ı in sancta progredi, magno animo
inculum despicientes. Nonnulli cer-
ıdinitas horas constituunt precationi,
ıu, sextam, nonam : at is qui est co-
ı prædditus et spiritualis, per totam
ıam dum cum Deo studet versari.
l autem, ut semel dicam, omnia quæ
ıt utilia, cum eo jam pervenerit, ut
c acceperit consummationem ejus
itur ex charitate. Si conversationis
cum Deo occasio est precatio, accedendi
sane ad Deum nulla est prætermittenda
occasio. Est omnis locus vere sacer et sa-
crum tempus, in quo Dei accipimus notio-
nem et cogitationem. Sceleratis hominibus
oratio, non solum in alios, sed etiam in se-
ipsos est perniciosissima. Siquidem etiamsi
quæ prospera dicunt, postquam petierint
acceperint, ipsa hæc lædunt eos qui acce-
perunt, ut qui sint usus eorum nescii, ea
quæ videntur, non quæ sunt, bona petunt.
Spiritualis autem eorum quæ possidet stabi-
litatem, ad ea autem quæ eventura sunt
aptitudinem, eorum vero quæ est accepturus, petet æternitatem.

Idem, *ibid.*— In omni loco, vir spiritua-
lis orabit, sed non ut aperte populo appa-
reat. Quin vero et inter ambulandum, et in
sermone, et quiete, et lectione, et iis quæ
fiunt ex ratione, omni modo precatur. Quin
si in ipsius animæ penetralibus solum cogi-
taverit, atque inenarrabilibus gemitibus
Patrem invocaverit, ille prope adest eo adhuc
loquente.

Idem, *ibid.* — Spiritualis, propter insi-
gnem sanctitatem, est paratior non assequi
si petat, quam assequi si non petat; preca-
tio quidem est ei universa vita, et cum Deo
conversatio; et quod vult assequitur. Justo
enim dicit Deus : *Pete et dabo tibi.* (*Marc.*
vi, 22.) Si ergo sunt utilia, accipiet proti-
nus : inutilia autem nunquam petet, et ideo
non accipiet : ita quod vult erit.

TERTULL., *Lib. de Oratione*, c. 9.— Quam
temerarium est, aut diem sine oratione
transigere, dum cessas fratri satisfacere;
aut orationem perseverante iracundia, per-
dere ! Nec ab ira solummodo, sed ab omni
omnino confusione animi, libera esse debet
orationis intentio, de tali spiritu emissa,
qualis est spiritus ad quem mittitur. Neque
enim agnosci poterit a Spiritu sancto, spi-
ritus inquinatus, aut tristis a læto, aut im-
peditus a libero : nemo adversarium recipit;
nemo nisi comparem suum admittit.

MINUTIUS FELIX, *Octav.* — Litabilis
hostia bonus animus, et pura mens, et sin-
cera conscientia; igitur qui innocentiam co-
lit, Domino supplicat; qui justitiam, Deo
libat; qui fraudibus abstinet, propitiat
Deum; qui hominem periculo surripit, opi-
mam victimam cædit. Hæc nostra sacrificia,
hæc Dei sacra sunt. Sic apud nos religiosior
est ille qui justior.

ORIGEN., *in Jerem.*, hom. 14. — In Ora-
tione dicimus : *Deus omnipotens, da nobis
partem cum prophetis, da cum apostolis
Christi tui.* Hæc loquentes, non sentimus
quod petimus : re enim hoc dicimus; fac
nos sic odio haberi ut odio habiti sunt pro-
phetæ; et da nobis verba talia super quæ
persecutionem patiamur : da in istas inci-
dere calamitates quas apostoli sustinuerunt.
Dicere quippe : *Da mihi partem cum proph-
etis et apostolis*, nolentem pati id quod pro-
phetæ et apostoli, injustissimum est.

S. CYPRIAN., epist. 1, *ad Donat.* — Sit tibi
vel oratio assidua vel lectio : nunc cum Deo

loquere, nunc Deus tecum : ille te præceptis suis instruat, ille disponat, quem illo divitem fecerit, nemo pauperem faciet. Penuria jam nulla esse poterit, cui semel pectus cœlestis sagina saturavit.

S. Cypr., epist. 57, *ad Cornelium*.—Incumbamus gemitibus assiduis, et deprecationibus crebris. Hæc sunt enim nobis arma cœlestia, quæ stare et perseverare fortiter faciunt. — Utrobique pro nobis semper oremus, pressuras et angustias mutua charitate relevemus. Et si quis istinc nostrum prior divinæ dignationis celeritate præcesserit, perseveret apud Deum nostra dilectio, pro fratribus et sororibus nostris apud misericordiam Patris non cesset oratio.

Idem, *De oratione Dominica*. — Quando stamus ad orationem, vigilare et incumbere ad preces toto corde debemus; cogitatio omnis carnalis et sæcularis abscedat; nec quidquam tunc animus, quam id solum cogitet quod precatur. Ideo et sacerdos ante orationem, præfatione præmissa, parat fratrum mentes dicendo, *Sursum corda;* ut dum respondet plebs : *Habemus ad Dominum*, admoneatur se nihil aliud quam Dominum cogitare debere. Claudatur contra adversarium pectus, et soli Deo pateat. Obrepit enim frequenter hostis Dei, et subtiliter fallens preces nostras a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde et aliud in voce, quando intentione sincera Dominum debeat non vocis sonus, sed animus et sensus orare. Quæ autem segnitia est alienari, et rapi ineptis cogitationibus et profanis, cum Dominum deprecaris; quasi sit aliud quod magis debeas cogitare quam quod cum Deo loqueris? Quomodo te audiri a Deo postulas, cum te ipse non audias? Vis esse Deum memorem tui cum rogas; quando tu ipse memor tui non sis? — Hoc est quando oras Deum, majestatem Dei negligentia orationis offendere. Hoc est vigilare oculis et corde dormire; cum debeat Christianus, sicut scriptum est ex persona Ecclesiæ loquentis in cantico, *et cum dormit oculis, corde vigilare*. (*Cant.* v, 2)

S. Hilar., *in psal.* i. — *Sine intermissione oramus*, cum per opera Deo placita et in gloriam ejus semper exercita, sancti cujusque viri vita omnis oratio fit : ac sic secundum legem noctu dieque vivendo, vita ipsa nocturna legis erit et diurna meditatio.

Idem, *in psal.* liv. — *Ne despexeris deprecationem meam*. (*Psal.* liv.) Despiciuntur orationes diffidentes, sæculi curis anxiæ, et rerum corporalium desideriis implicatæ, bonorum operum fructibus infecundæ. Hæc igitur despicabiles sunt orationes, de quibus per Isaiam prophetam : *Et cum extenderitis manus vestras ad me, avertam oculos meos ab eis*. (*Isa.*, i, 15.) Et causam continuo subjecit : *Manus vestræ sanguine plenæ sunt*. (*ibid.*). Ubi ergo operatio iniquitatis exstabit, illic despicitur oratio deprecantis.

Idem., *in psal.* cxviii. — Silentium a nobis orandi Dominus exigit, ut ex secreto cordis precemur, neque in eo vocis potius esset officium quam mentis. — Ergo contrarium Evangeliciis institutis videl quod ait propheta : *Clamavi ex tot meo* (*Psal.* cxviii, 145.) Sed scit P clamorem potius cordis oportere es vocis : et idcirco de corde clamat. I elatæ vocis sonus est, sed clamo clamor mentis, usque ad thronu offerendus. Ille enim ad Deum tot clamat, qui magna postulat, qui precatur, qui æterna sperat, qui in timoris vivit officiis.

Idem, *ibid.* — Non statim el suum sperare ausus est perficere tem. Prius fuit ut auditione digna prius fuit ut justificationes inquirer renda fuit auditio, adhibenda inquis salus post illa speranda. Nos vero tanquam debitum postulamus : et Deo sit hanc præstare necesse, pr eo precibus oramus; atque utinam clamore loqueremur. Labia tantum sensu peregrinante, quod nesciunt rant et officium corporis mens in r occupata non sequitur. Propheta v post tot preces antea ut salvus oras lutis ipsius stipendium docet, dice *custodiam mandata tua*.

Idem, *in psal.* cxliv.— *Voluntatem ti se faciet*. (*Psal.* cxliv, 19.) Non turbido luntates, neque vitiosorum cupiditat faciet, sed timentium se. Per metu centes, per fidem honestas, per reve verecundas, et voluntates non otio que mutas, neque sperare aliquid a dam contemptu silentii dedignant quas eloquatur oratio, et ideo s *Et orationem eorum exaudiet*. (*Ibid*

S. Ephrem., *De oratione*, t. III. — enim vero armatura oratio, thesaur ficiens, divitiæ nunquam exhaustæ tranquillus, tranquillitatis fundam et innumerorum bonorum radix et mater est oratio, et ipso regno po Sæpe itaque ei qui diademate c febri laboranti, atque in lecto jace que æstuanti circumsteterunt me tellites, famuli, duces; sed neque rum ars, neque præsentia amicorum medicaminum affluentia, non sup sumptuositas, non pecuniarum abu neque aliud quodcunque rerum b rum levamen afferre potest morbo i si vero quis apud Deum confidenti bens adveniat et corpus solum tan ramque pro ipso fundat deprec omnem morbum a corpore fugat : præstare non potuerunt opes, et fun multitudo, et scientiæ peritia, amplitudo, hoc potuit unius pauper atque indigentis oratio. Oratione non frigidam hanc et negligentiæ p sed illam, quæ longo studio fit, cum dolore, cum mente erecta. Ipsa er quæ ad cœlum ascendit, et tanquam quoad quidem in loco æquali, plano runtur, et lato spatio fruuntur, mi altum assurgunt : cum vero illas canalibus adstringentes ex inferi circumvallant, ac comprimunt in

aculo quovis vehementiores in su-
runtur.

n etiam modo mens humana, quous-
tur multa licentia, diffundatur atque
um vero rerum necessitas funditus
angustias redigit, bene compressa,
pio-asque preces in altum emittit.
it intelligas, eas maxime exaudiri
ationes, quæ in angustia funduntur,
ld dicat Propheta : *Ad Dominum cum*
r clamavi, et exaudivit me. (*Psal.*
alefaciamus igitur conscientiam, affli-
nimam delictorum memoria. Affli-
ion ut in angustias religamus ; sed
etati assuescere, ac vigilare, et ipsa
assequi faciamus. Nulla res tam fu-
ordiam et negligentiam, quam dolor,
latio ex omni parte colligens men-
d seipsam convertens. Qui sic com-
, atque orat, multam post orationem
em in suam animam introducere
et quemadmodum nubium concur-
principio quidem tenebricosum ae-
atquam vero promiscuas nives de-
pluviam deponens, totum aerem
lum efficit, atque hilarem ; eodem
odo tristitia, quoad intus versatur,
cogitationem tenebris offundit ;
n autem per verba orationis cum
crymis evacuata fuerit, atque extra
t, magnam inducit hilaritatem divini
veluti radio quoda in mentem
immisso. At quis est frigidus com-
sermo ? Nulla in re confidere pos-
it: turpitudinis plenus, os aperire
um quidem. Pietas hæc satanica est,
hi prætextus sunt : vult enim dia-
ortas reditionis ad Deum claudere.
re confidis ? Hoc magna confidentia
ipsum, putare se nullam in se con-
n habere ; sicut summum dedecus
rimen condemnatione dignum, pu-
fidentiam habere. Quamvis enim
bonis operibus abundes, quamvis
mali tibi conscius sis, existimes
sse confidere, totam orationem va-
didisti. At contra licet innumerabi-
minum pondere in conscientia op-
, et hoc solum tibi suadeas omnium
mum, multum apud Deum confidere
Quin neque hoc ipsum humilitatis
le, qui peccator est, se esse pecca-
atet : humilitas enim est, cum quis
n atque ingentium criminum sibi
, nihil magnum sensit de se ipso :
is secundum Paulum existens, et
licere : *Nihil mihi conscius sum.* (*I*
4.) Dicit etiam rursus : *Christus*
it peccatores salvos facere, quarum
go sum. (*I Tim.*, I, 15.) Hoc est hu-
eum qui propter egregia opera su-
it, humilem cogitationem habere de
: sed nihilominus Deus propter
bilem suam misericordiam, non
ni de se humiliter sentiunt, verum
si candide sua scelera confitentur,
atque amplexatur, placidusque fit,
olus erga eos qui hoc modo affe-

Atque ut scias quantum bonum sit, nihil magnum de se cogitare, currus duos in mente finge : junge justitiam cum negligentia, et peccatum cum humilitate, et videbis currum iniquitatis præoccupare justitiam, non ob propriam virtutem, sed propter vim humilitatis sociæ : et illum rursus detrimento affectum non propter justitiæ imbecillitatem, sed ob pondus gravitatemque socordiæ. Sicut enim humilis animi cogitatio propter excedentem suam sublimitatem peccati gravitatem vincit, et prior ad Deum ascendit ; sic etiam negligentia ob pondus suum, gravitatemque potest etiam expeditissimam justitiam superare, eamque facillime ad ima detranere. Quod hic currus sit magis præceps quam ille, in memoriam revoca Pharisæum et publicanum. Conjunxerat Pharisæus justitiam et vecordiam, sic dicens : *Gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, velut etiam hic publicanus.* (*Luc.* XVIII, 10.) O amentiam ! Non satis fuit ipsius vecordiæ universum hominum genus, verum etiam cum prope publicanum maneret, multa cum vecordia insultavit. Quid igitur ille ? Non opprobria repulit, non questus est de accusatione, sed accepit dictum libenti animo, et adversarii telum versum est ei in pharmacum et medelam, et convicium in encomium, et accusatio in coronam. Adeo bona res est humilitas, tam magnum est lucrum, non morderi a jurgiis aliorum, neque efferari ad proximi injurias, est enim etiam ex ipsis fructum capere bonum magnum atque eximium, quod quidem in publicano contigit. Recipiendo enim injurias deposuit peccata, ac dicendo : *Propitius esto mihi peccatori* (*ibid.*, 13), descendit justificatus ab illo, et verba superarunt opera, sermonesque actiones vicerunt. Etenim ille quidem proponebat justitiam, jejunia, ac decimas ; hic autem nuda verba protulit, atque omnia delicta deposuit. Non enim verba duntaxat audivit Deus, verum etiam mentem respexit, qua illa proferebat : cumque humilem animi sensum, contritumque invenisset, misertus est, ac bonitate usus.

Hæc dico, non ut peccemus, sed ut animam bene constituamus. Nam homo publicanus, infimum nequitiæ genus, non abjecte de se sentiendo, sed bonum animum solum gerendo, et confitendo peccata, ac fatendo quod erat, tantam sibi benevolentiam captavit apud Deum, quantum qui eximia bona patrantes, nihil autem de se ipsis magnum sentientes, trahunt in se auxilium. Idcirco hortor, oro ac deprecor, assidue Deo ut confiteamur. Etenim non duco te spectandum a tuis conservis, neque cogo ad revelandum hominibus peccata. Aperi conscientiam coram Deo, ipsi vulnera ostende, et ab ipso remedia exposce : ostende ei qui non improperat, sed medetur : utut enim silentio tegas, videt ille omnia. Dic igitur ut lucrum reportes : dic ut hic deponens, abeas eo purus a delictis, atque ab intolerabili illa publicatione libereris. Tres pueri in camino manebant, animamque posuerunt propter

Domini confessionem: nihilo tamen minus post talia ac tanta bona opera aiunt: *Non possumus aperire os. Confusio et opprobrium facti sumus servis tuis.* (*Dan.*, III, 33.) Quid igitur aperit os? Ut hoc ipsum dicamus, inquiunt, *Non possumus aperire os*, atque hoc ipso Dominum attrahamus. Orationis vis vim exstinxit ignis, leonum iram frenavit, bella dissolvit, pugnas sedavit, procellas sustulit, dæmones expulit, cœli portas aperuit, vincula mortis solvit, morbos fugavit, violentias excussit, urbes quassatas restituit, ac superne illatas plagas, atque hominum insidias, omnesque omnino molestias interemit. Orationem autem rursum dico, non quæ simpliciter in ore consistit, sed illam quæ ex profundo mentis exsurgit. Quemadmodum quippe arbores quæcunque in profundum radices mittunt, quamvis innumeris subsint ventorum incursibus, neque franguntur, neque evelluntur, radicibus tenaciter in terræ profundo adhærentibus; sic pariter preces ex intima mente emissæ, secure radicatæ, non in altum extenduntur, tum nullo cogitationis impetu evertuntur. Ideo etiam Propheta ait: *De profundis clamavi ad te, Domine.* (*Psal.* CXXIX, 1.) Ipsi gloria in sæcula. Amen.

S. Ephrem., *De oratione*, t. III. — Vere beatum est non peccare; peccantes autem, non desperare, sed dolere de peccatis ut ejusmodi dolore rursus beatitudine potiantur. Bonum igitur fuerit semper orare et nunquam deficere, quemadmodum ait Dominus. Et rursus Apostolus: *Sine intermissione orate* (*Luc.* XVIII), hoc est, noctu et diu, et quacunque hora; neque solum postquam ecclesiam es ingressus, alias autem horas negligas: verum sive opereris, sive dormias, sive iter facias, sive comedas, sive bibas, sive decumbas, cave orationem tuam intermiseris. Nescis enim quando veniet qui animam tuam est repetiturus. Ne exspectes diem Dominicum, aut festum, locive differentiam. Sed ut inquit propheta David: *In omni loco Dominationis.* (*Psal.* CII, 22) Sive igitur in ecclesia fueris, sive domi tuæ, sive in agro: et si oves pascas, et si ædificia construas, et si in symposio verseris, ab oratione cave desistas; et quandocunque poteris, genua flecte; quando vero non potueris, mente Deum invoca, et vespere et mane, et meridie; quod si orationem operi præmiseris, et surgens e lecto, primorum motuum tuorum initia ab oratione duxeris, aditus peccato in animam non patebit.

Oratio temperantiæ est custodia, iracundiæ frenum, animi elati repressio, et ad modestiam revocatio, odii ob acceptas injurias purgatio, invidiæ destructio, impietatis correctio. Oratio, corporum robur, rei familiaris administratio, recta juris legumque constitutio, regni potentia, trophæum belli, tutela pacis. Oratio virginitatis sigillum est, fides nuptiarum, viatorum præsidium, dormientium custos, evigilantium confidentia, agricolarum fertilitas, navigantium salus. Oratio reorum patrona, vinctorum relaxatio, mœrentium consola tantium jucunditas, lugentium celebritas festi natalitii, conjugum morientium sepultura. Oratio cum colloquium, par cum angelis hon borum promotio, ab improbis a peccantium emendatio. Oratio Jo phetæ balenam pro domo concess chiam ex portis mortis ad vitam ipsisque tribus pueris in Babylone ignis in flatum roris convertit. C Elias cœlum clausit, ne plueret ann et mensibus sex. Videtis, fratres, qu tumque valeat oratio? Neque enim in tota vita humana pretiosior orati sessio. Ab hac nunquam vos separa mini: ab hac nunquam recesseritis sicut Dominus noster ait: *Oremus, num fiat labor noster.* (*Matth.* VI.) autem steteritis orantes, remittite adversus aliquem habueritis, ut vester cœlestis remittat delicta ve dete, dilecti quoniam in vanum la orantes, si habuerimus inimicitia sus aliquem. Et iterum Dominus ai *tuleris munus tuum ad altare, et ibire fueris, quia habet quis aliquid adve relinque munus tuum ante altare, et mum reconciliari fratri tuo, et tun offer munus tuum.* (*Matth.* V, 23, 24. cuum est igitur, nisi hoc prius fece eorum omnium quæ obtuleris, gra ceptumque fore: sed si mandatum compleveris, tunc audacter Dominu care, dicens: remitte mihi, Domin mea, sicut ego remisi fratri meo, pr tuum implens, ego quantumvis infi misi. Cui respondebit humani gene tor: Si dimiseris, et ego dimitto; veris, et ego tua tibi ignosco: et testatem habeo in terris remittendi Remittite et remittetur vobis. Videl gnitatem Dei incomparabilem? bonitatem Domini immensam? tis breviter salutem animarum ve

S. Basil., *Hom. in psal.* XXVIII, t. I *templo ejus omnes dicent gloriam* (*Ps.* X Audiant hæc psalmi verba ac reve qui prolixos habent sermones. Q Psalmus? Qui in templo Dei est, n vicia, non res vanas, non verba obs bus referta profert: sed in templo ej que dicit gloriam. Adstant sancti qui hæc verba describant; adest I qui animum ingredientium intuetur uniuscujusque manifestæ Deo sur ex affectu, quis scite exquirat c quis perfunctorie et extremis labr pronuntiet, cor vero ipsius procu sit. Quod si orat, carnis sanitatem, corporeas et humanam gloriam e Horum autem nihil petendum est, tura docet; sed *in templo ejus omn dicit gloriam. Cœli enarrant glori* (*Psal.* XVIII, 1.) Deum gloria anicer lorum munus est. Hoc unum est to lestis exercitus officium, referre gloriam. Creatura omnis, tum sile loquens, tum cœlestis, tum terr

ı Conditori. Miserabiles vero homines
am, ædibus suis relictis, ad templum
rerunt, quasi quidpiam consecuturi
nenti; tamen Dei verbis aures non
it, suam ipsorum naturam non sen-
præoccupati peccato non affliguntur:
œrent dum reminiscuntur peccato-
ion timent judicium, sed arridentes,
r se jungentes dextras, precationis
ı in locum immodicæ loquacitatis
l, aspernati psalmum declarantem ac
m: *In templo ejus unusquisque dicit*
ı. Tu vero non modo non loqueris,
ıeri etiam es impedimento, qui eum
ldas attentum, atque per tuum tu-
ı sonum majorem edas quam Spiritus
a. Cave ne quando abeas una cum
impia et contumeliosa verba in Dei
evomunt, condemnatus, cum de-
ı mercedem pro rerum divinarum ce-
one recipere. Habes psalmum, habes
tiam, præcepta evangelica, aposto-
prædicationes. Lingua psallat, mens
quæ dicta sunt, scrutetur intelli-
ı, ut psallas spiritu, psallas item et
Deus enim minime indiget gloria;
vult esse dignum qui gloriam conse-
Quapropter quod seminat homo,
metet. Semina glorificationem, ut
s honoresque et laudes in regno cœ-
metas. Hæc non abs re per digres-
ı dicta sunt in hunc locum: *In templo*
usquisque dicit gloriam, quod sunt
ıendi finem in Dei templo nunquam
l, ac inutiliter ingrediantur. Utinam
ler, non cum detrimento!

ısu., *Constitut. monast.*, t. II. — Cum
ave alia pro aliis exposcas, et Domi-
riles; non pecunias, non humanam
ı, non potentiam, non aliud quid-
rerum fluxarum, sed pete regnum
l cunctas res corpori necessarias tibi
ıppeditaturus est, quemadmodum
ıminus ait: *Quærite regnum Dei, et*
ı ejus, et hæc omnia adjicientur vo-
latth. vi, 33.) Duplex est autem,
me, orandi modus. Alter quidem
ı in glorificatione cum humilitate;
ıro qui huic inferior est, in peti-
Cum ergo oras, nolito confestim ad
em accedere: sin aliter, in tuam
tem id criminis infers, quod neces-
dactus preces Deo adhibeas. Cum
ngrederis precari, relinque teip-
ıxorem, liberos; desere terram,
ıde cœlum, derelinque omnem visi-
: invisibilem creaturam, et incipe a
tione conditoris universorum, et
dederis gloriam, ne vagare mente
luc, neque Græcorum more cnarres
seu carpe de sanctis Scripturis, et
ımine, benedico tibi, clementi et
i malorum, qui me quotidie pec-
fers patienter, et omnibus nobis præ-
ı agendæ facultatem præbes. Idcirco
ces, ac nos sustines, Domine, ut
ıeris nostri salutem moderanti tri-
glori. m: qui modo terrendo, modo
ndo, modo per Prophetas, postre-
mum per adventum Christi tui nos visitasti. Tu enim finxisti nos, non autem ipsi nos, tu es Deus noster. (*Psal.* xcix, 3.)

Cum autem oro viribus ex Scripturis glorificaveris, laudaverisque Deum, tum ordire humiliter, ac dic: Equidem non sum dignus, Domine, qui loquar coram te, quoniam valde peccator sum, et licet nullius mali tibi conscius sis, tamen ita te oportet dicere. Nemo enim sine peccato est, nisi solus Deus. Nam cum peccata multa committamus, tamen ne intelligimus quidem eorum maximam partem. Quapropter Apostolus: *Nihil mihi conscius; sed non in hoc justificatus sum* (*I Cor.* iv, 4), hoc est, committo multa peccata, nec tamen ea cognosco. Unde ait quoque Propheta: *Delicta quis intelliget?* (*Psal.* xviii, 13.) Quare non mentiris, cum te ipsum dicis peccatorem. Etenim si ita esse noveris, etiam in hoc ipso peccas, quod dicis: *Non sum peccator*: sed dic potius: Pecco ego magis quam cæteri peccatores, qui violem illud præceptum, quod sic jubet: *Cum omnia recte feceritis, dicite: Servi inutiles sumus; quæ enim debuimus facere fecimus?* (*Luc.* xvii, 10.) Sic semper cogitare te oportet, *inutilis sum*. Ac rursus tecum reputa illud: *Humilitate superiores sibi invicem arbitrantes.* (*Philip.* ii, 3.) Precare igitur Deum cum timore et humilitate.

Ubi ergo protuleris humilitatis verba, dixerisque: Gratias ago tibi, Domine, quod patienter pertulisti peccata mea, et usque ad hoc tempus me reliquisti inultum: equidem jam pridem eram dignus, qui innumera supplicia paterer, expellererque e conspectu tuo, sed clementissima tua benignitas sustinuit me patienter; gratias, inquam, ago tibi, tametsi non possum grates clementiæ tuæ debitas persolvere; et ubi duas glorificationis et humilitatis partes absolveris, tum demum quod debes petere, pete; non divitias uti jam dixi, non gloriam terrenam, non corporis sanitatem. Ipse enim finxit te, ipsique curæ est salus tua, nec ignorat qua ratione prosit unicuique sive bona, sive mala valetudo; sed quemadmodum jussus es, pete regnum Dei. (*Matth.* vi, 33.) Nam ipse, ut prius dixi, providebit corporis tui necessitatibus. Etenim rex noster maximæ est dignitatis, atque augustissimus, et in ligne fert, si quis parvum quiddam ab ipso petat, si quis nostrum res haud convenientes ab eo efflagitet. Cave igitur ne orando in te convertas illius indignationem, sed pete tibi ipsi digna rege Deo. Cum autem exposcis digna Deo, ne desisteris, donec accipias.

Deus corda novit precantium, quid igitur, inquit, petitione nostra opus est Deo? Nonne novit quibus indigemus? Quid ergo necesse est petere? Novit quidem Deus quibus opus habemus, et omnia corporalia nobis fruenda abunde suppeditat; et cum bonus sit, pluit super justos et injustos, vultque solem suum super bonos et malos oriri (*Matth.* v, 45), prius etiam quam a nobis rogatus sit; sed fidem, et virtutis opera et regnum cœlorum nisi cum labore et perseverantia multa efflagitaveris ea nequaquam consequere. Oportet

tet enim prius desideraro · tum ubi desideraveris, omnesque vires tuas adhibueris, ita ex animo quærendum in fide et patientia, neque committendum, ut ulla in re a propria conscientia condemneris, tanquam qui aut negligenter, aut oscitanter roges, et ita demum, cum Deus voluerit accipies, quandoquidem quæ tibi expediant, melius ipse intelligit quam tu. Et fortasse ea de causa differt largitionem, ut hac arte te erga ipsum perseverantem reddat, intelligasque quid sit donum Dei, ac cum tremore custodias quod datum est. Quidquid enim multo labore ab aliquo comparatum est, id custodire conatur, ut ne hoc deperdito, perdat quoque multum suum laborem, neve contempto Dei munere, æterna vita indignus efficiatur. Quid enim Salomoni profuit cito sapientiæ donum accepisse, cum ipsum amiserit!

Itaque animo ne concidas : si illico non assequaris postulata. Si benignus Deus intellexisset futurum fuisse, ut donum illico acceptum a te non amitteretur, nondum rogatus ad id conferendum paratus fuisset. Nunc autem tibi prospiciens, hoc facit. Si enim qui talentum acceperat, idque integrum servaverat, propterea tamen quod ex ipso nullum quæstum comparaverit, condemnatus est, quanto magis condemnabitur qui ipsum perdiderit? Nos igitur horum haud ignari, sive citius, sive serius quidpiam receperimus, pergamus gratias Domino rependere : quando Dominus quæcunque facit, ea omnia pro nostra salute dispensat, tantum nos ne ex animi demissione flagitare desinamus. Idcirco enim Dominus protulit parabolam de vidua illa, quæ judicem iniquum flexit perseverando, ut nos quoque per perseverantiam petita consequamur. Ex eo enim et nostra fides, et dilectio erga Deum ostenditur, si re etiam non illico impetrata, nihilominus tamen grates ipsi perseveranter exsolvamus. Itaque ei semper agamus gratias, ut digni habeamur qui sempiterna ipsius bona recipiamus.

S. Greg. Naz., orat. 14, t. I.— Pulchra res oratio et vigilia : hujus rei fidem tibi faciat Jesus, *ante passionem vigilans precibusque incumbens*. (*Matth.* xxvi, 36.)

S. Ambros., *de obitu Theodos. imperat.* — Dilexi et ideo prosequor eum (Theodosium) usque ad regionem vivorum; nec deseram donec fletu, precibus inducam virum quo sua merita vocant, in montem Domini sanctum, ubi perennis vita, nullus dolor, nulla consortia mortuorum, vera regio viventium.

S. Chrysost., serm. 5 *de Anna*, t. IV.— Sæcularibus negotiis precationes crebras interponens, vitam tuam hoc pacto munias : quod si feceris, etiamsi plurimæ procellæ ingruant, sive tentationes, sive mœstitiæ, sive cogitationes molestæ, sive quidvis aliud, nihil dejicere poterit domum tam crebris precationibus ligatam, atque munitam. Dices : Qui fieri potest ut homo sæcularis, forensibus negotiis affixus, tribus horis diei precetur, et ad ecclesia Potest et facile est : licet enim ad currere non sit commodum, potest foro, curiæque vestibulo hærens, nus precari : ad hoc enim mente m est quam voce, animi contentio quam manuum extensione : nec ta quo corporis habitu id facias, q animæ affectu, quandoquidem et i non ob intensam vociferationem internum cordis clamorem exau Dicit enim Scriptura : *Vox ejus no batur et Dominus exaudivit eam.* (13.) Hoc et alii multi sæpe fec clamante intus Magistratu, minant perato, furente ipsi pro foribus cu tes, postquam se sacro signo muni pauca in animo precati, introgressi mutaverunt hominem ac mitigav mansuetum ex aspero reddiderun illis aut locus, aut tempus, aut ad precandum fuit impedimento

Hoc etiam tu facito : ingemisc in memoriam revoca tua peccata, in cœlum, dic in mente : *Miserere n* et absolvisti precationem. Qui en *Miserere*, confessionem offert, et suum agnoscit : lapsorum enim e ricordiam requirere. Qui dicit, *mei*, remissionem delictorum acce enim misericordiam consecutus punitur. Qui dicit, *Miserere mei*, reg lorum obtinuit : quem enim Deu tur, non a pœna solum liberat, se rum etiam bonorum possessione Ne igitur excusationes quæramus non esse propinquam precationi nos enim ipsos si sobrii fuerimus Dei facit gratia Spiritus, ut magna nobis precandi facultas adsit. Nec talis est apud nos divinus cultu quondam apud Judæos erat, multu sensibilium cæremoniarum, multa ratione indigens. Illic precaturum bat ad templum ascendere, turture ligna et ignem ad manus habere cultro altari assistere, aliaque m cepta perficere : hic nihil tale, sed que fueris, præsto tibi est et altare et victima; tu ipse et altare et sa victima es.

Idem, *ibid.* — Ubicunque enin potes erigere altare, si sobriam mo tatem afferas, nec te aut locus, au impedit, sed etiamsi nec genua fle pectus tundas, nec manus ad co das, si mentem solum afferas ferv hil tibi ad precationem deerit. Li mulieri colum tenenti, aut telan mente suscipere in cœlum, et ar ctore Deum invocare : licet etia foro versanti, aut iter facienti att cari : alteri itidem in officina seden suenti animam ad Dominum erig servo obsonanti, ac sursum deor sitanti vel in culina ministranti, si adire ecclesiam, precationem ex imo pectore ciere : non pudet lo Unum postulat, mentem ferventem

lestam. Et ut scias non habitu aut
i temporumve opportunitate esse
ed animo probo ac vigili; Paulus
in carcere jacens, non erectus
neque enim compes lignea permit-
uoniam magna alacritate precabatur
carcerem concussit, ejusque funda-
ommovit, et custodem terruit, ac
tiatum ad mysteria sacra perduxit.
Ezechias ille non erectus stans,
enibus flexis, sed supinus in lecto
ob infirmitatem, versa ad parietem
uoniam ardenter et temperanti ani-
m invocavit, sententiam adversus
i revocavit, magnam sibi gratiam
vit, et in pristinam restitutus est
m. Nec solum magnis et sanctis
: contigisse videas, sed malis etiam.
latro ille, non stans in oratorio, aut
ectens, sed in cruce distensus, pau-
bis regnum cœlorum impetravit:
lacum cœnosum conjectus, alius in
bestiis objectus, alius ceti alvo
us, invocato Deo, mala instantia dis-
nt, divinamque sibi conciliarunt
entiam.
ermone hortor ut continue frequen-
clesias, et domi cum magna quiete
ini per otium, genua flectentes, ma-
attollentes. Quod si tempus aut lo-
in multitudine hominum deprehen-
a est ob hoc à consuetis orationibus
am, sed — precamini et invocate
certi nihilominus tali precatione
ses impetraturos. Non hæc ideo dixi
audatis et laudetis, sed et opere ea
is, utque tam nocturnum quam
a et operandi tempus votis ac pre-
us occupetis. Quod si res nostras
suerimus, et præsentem vitam tuto
mus, et cœleste regnum asseque-

cum clamavero, exclusit orationem
Thren. III, 8.) Omnipotens Deus quid
ofu-turum esse valeat sciens, dis-
xaudire dolentium vocem, ut augeat
n, ut purgetur vita per pœnam, et
tranquillitas, quia hic inveniri non
ibi quæratur. Sed hanc dispositionis
nonnulli etiam fidelium ignorant.
RONYM., lib. II *in Thren.* II. —
bor, et non est qui judicet; non est
i judicet quando judicare dissimulat
est: quia causam nostram contra
ium, præter eum qui judicet non
tamen hoc sine judicio est, quod
i differtur; quia et cum hæc beatus
ret, et sancti viri merita et adver-
ia crescebat.
UST., *Tract. De septem vitiis.* —
nino virtute caret qui pro vitio
endo orat; quia nisi aliquatenus
rdidit sentiret, quod patitur non
Prius ergo excitamur ut velimus;
amus ut amplius possimus. Con-
biam orare nemo potest, nisi qui
esiderio humilitatem habet; nec
ividiam, nisi qui saltem in affectu
atem possidet, sic mansuetudine
contra iram; sic desiderio, contra acediam supplicamus; contra avaritiam orantes, indulgendi desiderio accendimur; contra gulam supplicantes continentiæ appetitu inflammamur: postremo nisi amor castitatis in desiderio esset, nemo contra turpes luxuriæ delectationes orationem funderet.

S. GREGOR. MAG., l. II, hom. 27, t. I. — Ecce videmus, fratres charissimi, quam multi ad solemnitatem martyris (*sancti Pancratii*) convenistis, genua flectitis, pectus tunditis, voces orationis ac confessionis emittitis, faciem lacrymis rigatis. Sed pensate, quæso, petitiones vestras; videte si in nomine Jesu petitis, id est si gaudia salutis æternæ postulatis. In domo enim Jesu, Jesum non quæritis, si in æternitatis templo importune pro temporalibus oratis. Ecce alius in oratione quærit uxorem, alius petit villam, alius postulat vestem, alius dari sibi deprecatur alimentum. Et quidem cum hæc desunt, ab omnipotenti Deo petenda sunt. Sed meminisse continuo debemus quod ex mandato ejusdem nostri Redemptoris accepimus: *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.* (*Matth.* VI, 33.) Et hæc itaque a Jesu petere, non est errare, si tamen non nimie petantur. Sed adhuc, quod est gravius, alius postulat mortem inimici, eumque quem gladio non potest persequi, persequitur oratione. Et vivit adhuc qui maledicitur, et tamen is qui maledicit, jam de morte illius reus tenetur. Jubet autem Deus ut diligatur inimicus (*Matth.* V, 44), et tamen rogatur Deus ut occidat inimicum. Quisquis itaque sic orat, in ipsis suis precibus contra Conditorem pugnat. Unde et sub Judæ specie dicitur: *Fiat oratio ejus in peccatum.* (*Psal.* CXCVIII, 7.) Oratio quippe in peccatum, est illa petere quæ prohibet ipse qui petitur.

Idem, *ibid.* — Hinc veritas dicit: *Cum statis ad orandum, remittite si quid habetis in cordibus vestris.* (*Marc.* XI, 25.) Quam virtutem remissionis apertius ostendimus, si unum testimonium Testamenti veteris proferamus. Certe cum Judæa conditoris sui justitiam culpis exigentibus offendisset, Prophetam suum ab oratione Dominus prohibens dicit: *Non assumas laudem et orationem pro eis. Si Moyses et Samuel steterint coram me, non est anima mea ad populum istum.* (*Jer.* VII, 6; XV, 1.) Quid est quod intermissis relictisque tot patribus, soli Moises et Samuel ad medium deducuntur, quorum mira obtinendi virtus ostenditur, dum nec ipsi posse intercedere dicuntur; ac si aperte Dominus dicat: Nec illos audio, quos propter magnum petitionis suæ meritum minime contemno. Quid ergo est quod Moises et Samuel cæteris patribus in postulatione præferuntur, nisi quod hi duo tantummodo in cuncta Testamenti veteris serie etiam pro inimicis suis leguntur exorasse? Unus a populo lapidibus impetitur, et tamen pro lapidatore suo Dominum deprecatur (*I Reg.* XII, 23): alter ex principatu dejicitur, et tamen petitus ut exoraret, fatetur dicens: *Absit a me hoc peccatum in*

Domino, quominus cessem orare pro vobis. Si Moyses et Samuel steterint coram me, non est anima mea ad populum istum. (*Jer.* xv, 1.) Ac si aperte dicat : Nec illos modo pro amicis audio, quos magnæ virtutis merito, orare etiam pro inimicis scio. Virtus ergo veræ orationis, est celsitudo charitatis.

S. Bernard, serm. 4 *in Quadragesima*, t. 1. — Verumtamen sicut periculum est si oratio fuerit nimis timida, sic in contraria parte non minus, et imo majus periculum est si forte fuerit temeraria. De his qui sic orant, audi quid loquatur ad prophetam Dominus. *Clama*, inquit, *ne cesses ; quasi tuba exalta vocem tuam* (*Isa.* LVIII, 1), etc. *Quasi tuba*, inquit, quia in spiritu vehementi increpandi sunt temerarii. Me etenim quærunt qui semetipsos nondum invenerunt. Nec hoc dico ut peccatoribus auferam orandi fiduciam, sed volo eos orare tanquam gentem quæ peccatum fecerit, non justitiam. Orent pro indulgentia peccatorum suorum in animo contrito, et spiritu humilitatis, quemadmodum publicanus ille : *Deus*, inquit, *propitius esto mihi peccatori*. (*Luc.* XVIII, 13.) Temeritatem enim dico, quando is in cujus conscientia peccatum adhuc aut vitium aliquod regnat, ambulat in magnis et mirabilibus super se, minus sollicitus pro periculo animæ suæ. Tertium periculum est, si sit oratio tepida, et non ex viva affectione procedens. Timida quidem oratio cœlum non penetrat, quia restringit animum timor immoderatus, ut oratio non dicam non ascendere, sed nec procedere queat. Tepida vero in ascensu languescit et deficit, eo quod non habeat vigorem. Nam temeraria ascendit, sed resilit, resistitur enim ei : nec tantum non obtinet gratiam, sed et meretur offensam. Quæ vero fidelis et humilis, et fervens oratio fuerit, cœlum sine dubio penetrabit, unde certum est quod vacua redire non poterit.

De externis gestibus orantium.

C. Tertull., *Apologet. adversus gentes*, cap. 30. — Illuc (in cœlum) suspicientes Christiani manibus expansis, quia innocuis, capite nudo, quia non erubescimus, denique sine monitore, quia de pectore oramus, precantes sumus omnes semper pro omnibus imperatoribus, vitam illis prolixam, imperium securum, domum tutam, exercitus fortes, senatum fidelem, populum probum, orbem quietum, et quæcunque hominis et Cæsaris vota sunt. Hæc ab alio orare non possum, quam a quo scio me consecuturum, quoniam et ipse est, qui solus præstat, et ego sum, cui impetrare debetur, famulus ejus, etc. Sic itaque nos ad Deum expansos ungulæ fodiant, cruces suspendant, ignes lambant, gladii guttura detruncent, bestiæ insiliant; paratus est ad omne supplicium ipse habitus orantis Christiani. Hoc agite boni præsides, extorquete animam Deo supplicantem pro imperatore. Hic erit crimen, ubi veritas et Dei devotio est.

S. Augustinus, *Lib. de cura pro mortuis agenda*, cap. 5. — Orantes de membris sui corporis faciunt, quod supplicantibus congruit, cum genua figunt, cum e manus, vel etiam prosternuntur s quid aliud visibiliter faciunt, quamv invisibilis voluntas, et cordis inte nota sit, nec ille indigeat his inc humanus ei pandatur animus, sed l seipsum excitat homo ad orandum dumque humilius atque ferventius cio quomodo, cum hi motus corp nisi motu animi præcedente, non e sdemque rursus exterius visibilit ille interior invisibilis, qui eos fe tur, ac per hoc cordis affectus, qu rent ista, præcessit, quia facta sunt Verumtamen si eo modo quisque vel etiam ligetur, ut hæc de suis facere nequeat, non ideo non orat homo, et ante oculos Dei in sec cubili ubi compungitur, sternitur.

Hieronym., *dialog. adversus Luc* — Indubitata ad Deum fides ardu tur. Verbi gratia dictum sit, ut, qu mus, perspicuum fiat : ad orationem non orarem; si non crederem, sed crederem, illud cor, quo Deus mundarem, manibus tunderem pe nas lacrymis rigarem, corpore inl rem, ore pallerem, jacerem ad Do pedes, eosque fletu perfunderem, gerem, hærerem certe trunco cru prius amitterem, quam misericord petrarem; nunc vero creberrime in mea aut per porticus deambulo, a nore computo, aut abductus turp tione, etiam quæ dictu erubescen gero. Ubi est fides ? Siccine putam Jonam ? sic tres pueros ? sic Daniel leones? sic certe latronem in cruc

Idem, *Vita Pauli eremitæ*. — I sus speluncam Antonius, vidit complicatis, erecta cervice, extens altum manibus, corpus exanime. mum et ipse vivere eum credens orabat. Postquam vero nulla, ut suspiria precantis audivit, in fleb lum ruens, intellexit, quod etiam sancti, Deum, cui omnia vivunt, gestu precabatur.

Idem, *Lib. de viris illustrib Catalog. scriptorum ecclesiasticorum cobo fratre Domini*. — Hegesippus apostolicorum temporum, in quin mentariorum libro de Jacobo narr Suscepit Ecclesiam Hierosolymæ stolos frater Domini Jacobus, cog Justus; multi siquidem Jacobi voc Hic de utero matris sanctus fuit, siceram non bibit, carnem nullam nunquam attonsus est, nec unctus u nec usus balneo. Huic soli licitum gredi Sancta sanctorum. Siquidem laneis non utebatur, sed lineis, ingrediebatur templum, et flexis pro populo deprecabatur, in tantu melorum duritiem traxisse ejus g derentur.

Damascenus, lib. IV *De orthod* cap. 13. — Non simpliciter et fo Orientem adoramus, sed quia ex v

ibili, id est intellectuali et sensibili
iti sumus natura, duplicem adoratio-
conditori nostro offerimus, ut et mente
mus, et corporalibus labiis, et bapti-
raqua, et spiritu, et dupliciter Domino
ur, mysteriis participantes, et gratia
us. Quia igitur Deus est lux intelligi-
et sol justitiæ, et Oriens in Scripturis
natur Christus (*Zach.* III, 8; VI, 12;
h. IV, 2); dedicandus illi Oriens est ad
tionem. Nam omne præstantius magis-
bonum, Deo offerendum, a quo omne
m benigne largitur. Dicit autem di-
David: *Regna terræ, cantate Deo, psal-
mino, qui ascendit super cœlum cœli
ientem.* (*Psal.* LXVII., 34.) Et quia dicit
tura: Plantavit Deus paradisum in
ad orientem, ubi hominem, quem
avit, posuit (*Gen.* II, 8), quem transgre-
em, exsilio multavit, et e regione
isi ipsum habitare fecit ab occi-
videlicet. Antiquam igitur patriam
rentes, et ad ipsam suspirantes, Deum
mus. Et Mosaicum tabernaculum ad
tem habebat velum, et propitiatorium,
bus Juda, ut honorabilissima, ad orien-
castra ponebat, et in famigerato Salo-
s templo porta Domini ad orientem
ebatur. Verum etiam et Christus cru-
s, ad occidentem respiciebat. Et sic
mus ad ipsum suspirantes. Et assum-
, ad orientem ferebatur et sic ipsum
tili adoraverunt. Et sic veniet, quem-
odum intuebantur ipsum euntem in
m (*Act.* I, 11), ut angeli dixere ad apo-
s, et ut ipse Dominus dixit: *Quemad-
m fulgur egreditur ab oriente et perve-
que ad occidentem, sic erit adventus Fi-
minis.* (*Matth.* XXIV, 27.) Ipsum igitur
ectantes, ad orientem adoramus. Non
ta autem est hæc apostolorum traditio;
multa sine scripto nobis tradita sunt.

De certis horis orationis.

MENS post. et mart., lib. VIII *Constitut.
tolic.*, cap. 40. — Preces vestras facite
illo, tertia hora, sexta, nona, vespere,
galli cantu; diluculo gratias agentes,
am illuminavit nos Dominus expulsa
, et inducto die; hora tertia, quoniam
ora Dominus sententiam Pilati accepit;
quoniam tunc crucifixus est; nona,
am omnia commota sunt, crucifixo Do-
perhorrescentia impiorum audaciam,
ferentia ignominiam Domini; vespe-
ias agentes, quod dedit nobis noctem
orum laborum requietem; in galli can-
oniam illo tempore nuntiatur adven-
ei ad exercenda opera lucis.

TULL., *Apologet. adv. gentes*, cap.
Plinius secundus, cum provinciam re-
damnatis quibusdam Christianis, qui-
m gradu pulsis, ipsa tamen multitu-
perturbatus, quid de cætero ageret,
uit tunc Trajanum imperatorem, alle-
ræter obstinationem non sacrificandi,
liud se de sacris eorum comperisse,
cœtus antelucanos ad canendum Chri-
Deo, et ad confœderandam disciplinam,
homicidium, adulterium, fraudem, perfidiam, et cætera scelera prohibentes. Tunc Trajanus rescripsit, hoc genus inquirendos quidem non esse, oblatos vero puniri oportere.

S. CYPRIANUS, *De oratione Dominica.* — In orationibus celebrandis invenimus observasse cum Daniele tres pueros in fide fortes et in captivitate victores (*Dan.* VI, 10), horam tertiam, sextam, nonam, sacramento scilicet Trinitatis, quæ in novissimis temporibus manifestari habebat. Nam et prima hora in tertiam veniens, consummatum numerum trinitatis ostendit. Itemque ad sextam quarta procedens, declarat alteram trinitatem. Et quando a septima nona completur, per ternas horas trinitas perfecta numeratur, quæ horarum spatia jam pridem spiritualiter determinantes adoratores Dei statutis et legitimis ad precem temporibus serviebant, et manifestata postmodum res est, sacramenta olim fuisse, quod ante sic justi precabantur. Nam super discipulos hora tertia descendit Spiritus sanctus (*Act.* II, 15), qui gratiam Dominicæ repromissionis implevit. Item Petrus hora sexta in tectum superius ascendens (*Act.* X, 9), signo pariter et voce Dei monentis instructus est, ut omnes ad gratiam salutis admitteret, cum de emundandis gentilibus ante dubitaret. Et Dominus hora sexta crucifixus (*Luc.* XXIII, 44), ad nonam peccata nostra sanguine suo abluit, et ut redimere et vivificare nos posset, tunc victoriam suam passione perfecit. Sed nobis, fratres dilectissimi, præter horas antiquitus observatas, orandi nunc et spatia et sacramenta creverunt. Nam et mane orandum est, ut resurrectio Domini matutina oratione celebretur, quod olim Spiritus sanctus designabat, in Psalmis dicens: *Rex meus et Deus meus, quoniam ad te orabo Domine, mane exaudies vocem meam; mane assistam tibi, et contemplabor te.* (*Psal.* V, 4, 5.) Et iterum per prophetam loquitur Dominus: *Diluculo vigilabunt ad me, dicentes: Eamus et revertamur ad Dominum Deum nostrum.* (*Ose.* VI, 1.) Recedente item sole ac die cessante, necessario rursus orandum est. Nam quia Christus sol verus, et dies est verus, sole ac die sæculi recedente, quando oramus et petimus, ut super nos lux denuo veniat, Christi precamur adventum, lucis æternæ gratiam præbiturum.

S. ATHANAS., in libro *De virginitate sive de meditatione.* — Meditare in sacris Scripturis; habe psalterium, et psalmos disce. Oriens sol videat librum in manibus tuis. Post tertiam synaxes conficies, quoniam ea hora delixum est lignum crucis. Sexta hora absolves deprecationes cum psalmis, ploratu et supplicationibus, quoniam hac hora pependit Filius Dei in cruce. Nona hora rursum in hymnis et glorificationibus eris, cum lacrymis et confessione peccatorum tuorum Deo supplicabis, quoniam hac hora Dominus in cruce pendens reddidit spiritum suum.

S. BASILIUS MAGN., serm. 1 *de institutione monachorum*, qui alias est sermo 4 *Exercitament. pietatis.* — Cum autem ad orationem

nulla non vitæ pars opportuna habenda sit, quia tamen datis quibusdam intervallis ab illa psalmodiæ genuque flexionis acri contentione nonnunquam est interquiescendum, is est maxime horarum modus tenendus, qui a veteribus o im sanctis viris ad orationem descriptus est. Etenim eximius ille David ait : *Media nocte surgebam ad confitendum tibi super judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII, 62), quem sane Paulus quoque et Sila secuti reperiuntur, cum in carcere positi, circiter mediam noctem Deum ambo collaudarent. (*Act.* XVI, 25.) Addit deinde idem Propheta : *Vespere, mane, et meridie.* (*Psal.* LIV, 18.) Quin et Spiritus sancti adventus circiter horam diei tertiam fuit, sicut ex Actis accepimus, quo tempore cum propter variam illam linguarum efficacem vim Pharisæi discipulos irriderent, negavit Petrus, eos ebrios esse, qui ea loquerentur : siquidem horam illam tertiam fuisse. (*Act.* II, 15.) Porro nona Dominicæ passionis memoriam refert, illius, quæ vitæ nostræ causa suscepta est. Verum quoniam item hoc est apud eumdem David : *Septies in die laudem dixi tibi super judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII, 164); tempora autem illa, quæ diximus, neutiquam septenarium orationis numerum conficiunt, bipartito dividenda meridiana oratio est, ita videlicet, ut pars una cibum præcedat, altera subsequatur, quo perpetua hæc nobis formula sit Deum septies per singulas dierum conversiones laudibus celebrandi.

S. BASIL., *Regul. fus. disp.*, interrog. 37. — Neque vero tamen, quanquam hanc assidue, atque adeo omnibus momentis adhiberi oportere gratiarum actionem, et lex ipsa præcepit, et nos eam vitæ nostræ necessariam esse, cum natura, tum ratione docuimus, propterea illæ statis temporibus præscriptæ orationes negligendæ veniunt, quas observari in conventibus solemne est et quotidianum. Siquidem ea re a nobis necessario hujusmodi tempora delecta sunt, quod in eorum singulis peculiaris quædam Dei in nos beneficiorum est commemoratio. Ac matutinum quidem, ut primi animi ac mentis nostræ motus consecrentur Deo, neque ullius rei curæ ante aditum ad nos demus, quam nos in cogitatione de Deo oblectaverimus, sicut scriptum est : *Memor fui Dei, et delectatus sum.* (*Psal.* LXXVI, 2.) Neque corpus prius ad functionem muneris alicujus moveamus, quam illud fecerimus, quod dictum est : *Orabo ad te, Domine; mane exaudies vocem meam. Mane adstabo tibi.* (*Psal.* V, 4, 5.) Tertia vero hora, ut in ea ad orationem surgatur, fratresque omnes in unum congregentur, licet diversis in locis, alii in aliis operibus sint occupati, idque ea re, ut admoniti doni Spiritus, quod circiter hanc ipsam horam apostolis datum fuit, uno eodemque animo cuncti illum venereutur, ab eoque petant, ut et ipsi digni sint, qui sanctificationem suscipiant, simulque ut salutaris sibi doctrinæ, et recti itineris dux esse et auctor velit, illum imitantes qui dixit : *Cor mundum crea in me Deus, et spiritum rectum innova in visceribus* [illegible] *projicias me a facie tua, et Spiritum tuum ne auferas a me. Redde mihi salutaris tui, et spiritu principali* [illegible] *me.* (*Psal.* L, 12-14.) Et alio in loco : [illegible] *tuus bonus deducet me in terram* [illegible] (*Psal.* CXLII, 10), atque ita denuo a[illegible] missa opera redeatur. Quod si fors[illegible] vel propter operum, vel propter [illegible] naturam eo tempore abesse longiu[illegible] gerit, quam ut una cum reliquis [illegible] esse possint, ii ubicunque fuerint [illegible] cessario ibi exsequi decent, quæ [illegible] niter statuta sunt, nihil hæsitantes [illegible] *Quia ubi sunt duo vel tres congrega[illegible] mine meo*, inquit Dominus, *ibi s[illegible] eorum sum.* (*Matth.* XVIII, 20.) Por[illegible] hora, sanctorum exemplo, necessari[illegible] orationem judicavimus, apud qu[illegible] *Vespere et mane et meridie narrabo* [illegible] *nuntiabo, et exaudiet vocem meam* [illegible] LIV, 18.) In qua quidem, ut liber[illegible] incursu et dæmonio meridiano, n[illegible] mus etiam psalmus recitetur. De no[illegible] quod ea ad orationem nobis necess[illegible] id apostoli ipsi declaraverunt in [illegible] quibus est, quod Petrus et Joanne[illegible] debant in templum ad horam orati[illegible] nam. (*Act.* III, 1.) Completo vero j[illegible] pro iis omnibus, quæ in eo data n[illegible] rint, feliciterve nobis evenerint, gr[illegible] actio succedat, eorumque, quæ [illegible] consensum, aut secus contra animi[illegible] tiam prætermissa sint, confessio, a[illegible] latens delictum aliquod admissun[illegible] verbis, operibusve, aut etiam cor[illegible] his omnibus oratione adhibita, ven[illegible] bis a Deo comprecabimur. Siquidem[illegible] milia peccata iterum evitanda, val[illegible] est præteritorum consideratio. Ide[illegible] vid dicit : *Quæ dicitis in cordibus ve[illegible] cubilibus vestris compungimini.* (*Psa[illegible]* Tum autem primis se jam nocti[illegible] dentibus tenebris, sequetur peti[illegible] quies, quam sumus capturi, in [illegible] et ab omni perturbatione ac [illegible] bera sit, qua hora etiam necessari[illegible] gesimus recitari psalmus debet. De [illegible] autem dimidiæ noctis, quod id ad[illegible] nem necessarium sit, traditum nob[illegible] Paulo et Sila in Actis. Scriptum e[illegible] sic : *Circiter autem mediam noctem P[illegible] Silas laudabant Deum.* (*Act.* XVI, 25.[illegible] hoc quidem etiam concentor psa[illegible] confirmat, sic dicens : *Media nocti[illegible] bam ad confitendum tibi super judicia[illegible] tuæ.* (*Psal.* CXVIII, 62.) Post antever[illegible] diluculum est, et ad orationem surg[illegible] cavendumque, ne dies nos in lect[illegible] mientes opprimat, et ille imitand[illegible] dixit : *Prævenerunt oculi mei diluc[illegible] meditarer eloquia tua.* (*Psal.* CXVII[illegible] Porro ex his omnibus quæ diximus[illegible] temporibus, nullum ab iis præter[illegible] bet, quorum vitæ propositum est, [illegible] acturi sunt, omnia ad laudem Dei e[illegible] ejus referant. Atque utilis etiam, n[illegible] dem judicio, hæc in orationibus [illegible] morum decantationibus, quæ certis

ribus fiunt, diversitas est atque varietas, ob eam causam, quod in perpetua similitudine et æqualitate rerum animo nescio quo modo torpedo quædam plerumque oboritur atque tædium, eaque re aliud agens, ad futiles et vagas cogitationes aberrat. In vicissitudine autem varietateque cum psalmodiæ, tum singularum horarum orationis, et studium ipsum renovatur, et attentio instauratur.

S. August., *De hæresibus ad Quodvultdeum*, hæres. 57. — Psallianorum postremam ponit Epiphanius hæresim, quod nomen ex lingua Syra est. Græce autem dicuntur εὐχῖται, ab orando sic appellati. Tantum enim orant, ut eis, qui hoc de illis audient, incredibile videatur. Nam cum Dominus dixerit: *Oportet semper orare, et non deficere* (*Luc.* XVIII, 1), et Apostolus: *Sine intermissione orate* (*I Thess.* V, 17), quod sanctissime sic acipitur, ut nullo die intermittantur certa tempora orandi, isti ita nimis hoc faciunt, ut hinc judicentur inter hæreticos nominandi.

S. Chrysostom., hom. 59, *ad populum Antioch.*— « Dies lucescit, imo vero ante diem gallus cantavit, et nunc sicut domini, stertunt servi, januæ clausæ, omnes mortuis similes sunt dormientes; multo tintinnabula concutit. Illic cujusmodi nihil, sed omnes statim cum reverentia somnum deponentes, exsurgunt, excitante eos prælato, et consistunt, sanctum constituentes chorum, et statim manus extendentes, sacros hymnos decantant. » Et post pauca: « Neque cithara, neque fistulæ, nec ullum aliud musicum instrumentum talem emittit vocem, qualem audire licet in profunda quiete et solitudine, sanctis cantantibus illis. At et ipsa cantica commoda, et in Deum charitate plena. *In noctibus*, inquit, *extollite manus vestras ad Deum.* Et: *De nocte vigilavit spiritus meus ad te, Deus, quoniam lux præcepta tua super terram.* (*Psal.* CXXXIII, 2.) Et Davidica cantica, multos moventia fontes lacrymarum. Quippe cum cantet, dicens: *Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.* (*Psal.* VI, 7.) Et iterum: *Quia cinerem tanquam panem manducabam.* (*Psal.* CI, 10.) Et iterum: *Quid est homo, quia innotuisti ei, aut filius hominis, quia reputas eum? Homo vanitati similis factus est, et dies ejus sicut umbra prætereunt.* (*Psal* CXLIII, 3, 4.) Et: *Ne timueris, cum dives factus fuerit homo, vel cum multiplicata fuerit gloria domus ejus.* (*Psal.* XLVIII, 17.) Et rursum: *Qui habitare facit unius moris domo.* (*Psal.* LXVII, 7.) Et: *Septies in die laudavi te super judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII, 164.) Et iterum: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi super judicia justitiæ tuæ.* (*Ibid.*) Facto autem die quisque nostrum alterum vocat, egressorum rationem agit, in forum educit, assistit magistratui, tremiscit, et pœnas metuit. Alius in tabernaculo, ad suum alius opus. Illi vero cum rursum matutinas orationes celebraverint et hymnos, ad Scripturarum lectionem convertuntur. Sunt autem et qui libros transcribere docti, assignatum quisque sumens habitaculum, semper agit quietem, nugante nemine, nemine quidquam dicente. Tertiam, sextam, nonam, et vespertinas orationes celebrant. Et in quatuor partes diem dispartiti, dum singulæ partes implentur, psalmodiis et hymnis Deum venerantur. »

S. Hieronymus, *in Daniel.* VI.—Tria autem sunt tempora, quibus Deo flectenda sunt genua, tertiam horam, sextam, et nonam, ecclesiastica traditio intelligit. Denique tertia hora descendit Spiritus sanctus super apostolos. Sexta volens Petrus comedere, ad orationem ascendit in cœnaculum. Nona Petrus et Joannes pergebant ad templum.

Idem, *ad Eustochium de custodia virginitatis*, epist. 22. — Quanquam Apostolus orare nos semper jubeat (*I Thess.* V, 17), et sanctis etiam ipse sit summus oratio, tamen divisas orandi horas debemus habere, ut, si forte aliquo fuerimus opere detenti, ipsum nos ad officium tempus admoneat. Horam tertiam, sextam, nonam, diluculum quoque et vesperam, nemo est qui nesciat. Nec cibi sumantur, nisi oratione præmissa, nec recedatur a mensa, nisi referatur Creatori gratia. Noctibus bis terque surgendum, revolvenda, quæ de Scripturis memoriter retinemus. Egredientes de hospitio armet oratio; regredientibus de platea oratio occurrat antequam sessio, nec prius corpusculum requiescat, quam anima pascatur. Ad omnem actum, ad omnem incessum manus pingat crucem.

Idem, *ibid.*, *in Epitaphio Paulæ matris*, epist. 27, de monasteriis virginum, quas illa fundaverat, agens. — Mane, hora tertia, sexta, nona, vespere, noctis medio, per ordinem psalterium cantabant.

Beda, *in Luc.* XVIII.—Dicebat autem et parabolam ad illos, quoniam *oportet semper orare, et non deficere.* Dicit et Apostolus: *Sempergaudete, sine intermissione orate* (*I Thess.* V, 16, 17.) Quis autem potest ita semper orare, et sine defectu vel intermissione precibus insistere, ut nec alimentum sumendi, aut dormiendi tempus habeat? Aut ergo dicendum est, cum semper orare, et non deficere, qui canonicis horis quotidie juxta ritum ecclesiasticæ traditionis, psalmodiis, precibusque consuetis Dominum laudare et rogare non desistit, et hoc esse, quod Psalmista dicebat: *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.* (*Psal.* XXXIII, 2.) Aut certe omnia quæ justus secundum Deum gerit et dicit, ad orationem esse reputanda. Quia enim justus sine intermissione, quæ justa sunt, agit, per hoc sine intermissione justus orabit, nec unquam ab oratione cessabit, nisi justus esse desistat.

S. Isidor., *De offic. ecclesiast.* lib. I, c. 19. — Horam tertiam et sextam et nonam, Daniel et tres pueri supplicationibus devoverunt, scilicet, ut ab ortu diei in tempus supplicationis tres horæ porrectæ, Trinitatis nobis reverentiam declararent, pariliter a tertia ad sextam, atque inde ad nonam, per

paria lucis intervalla ratis dimensionibus terminata, Trinitas ter in die rogata coleretur. Illud etiam occurrit ad probationem venerabilis Trinitatis, quod Spiritus sanctus hora tertia, hoc est, suo loco et numero et tempore, descendit ad terras, impleturus gratiam quam Christus promisit. Nam et sexta hora Christus passus, in nonam patibuli cruciamenta porrexit. Tali enim sacramento legitimis ad precem temporibus, per ternas horas Trinitatis perfectio aut laudatur celebritatibus, aut precibus impetratur, et si computetur diurna celebritas, per quaternarium usque in vespertinum officium, hoc est, quater ternis significatur, quia mundus quadrifario divisus, in Trinitate salvatur. Siquidem et in nocte stationes et vigiliæ militares in quatuor partes divisæ, ternis horarum spatiis secernuntur, ut et in ipsis nocturnis mundialibusque officiis Trinitatis mysterium veneretur.

S. Isid. l. I *De offic.*, c. 20. — Vespertinum diurni finis officium diurnæ et alternæ lucis occasus est, cujus ex Veteri Testamento solemnis celebratio est. Denique hoc tempore veterum sacrificia offerri, adolerique altario aromata et thura, mos erat. Testis est hymnidicus ille, regio ac sacerdotali perfunctus officio, dicens : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.* (*Psal.* cxl, 2.) In Novo quoque Testamento eo tempore Dominus et Salvator noster, cœnantibus apostolis, mysterium sui corporis et sanguinis initio tradidit, ut tempus ipsum sacrificii, vesperum ostenderet sæculi. (*Luc.* xxii, 19.) Proinde in honore ac memoria tantorum sacramentorum, his temporibus adesse nos decet Dei conspectibus, et personare in ejus cultibus, orationum nostrarum illi sacrificium offerentes, atque in ejus laudibus pariter exsultantes. Vesperum autem nominatur a sidere, quod Vesper vocatur, et decidente sole exoritur. De quo propheta dicit : *Et Vesperum super filios hominum consurgere facis.* (*Job* xxxviii, 32.)

Idem, *ibid.*, c. 21. — De Completis autem celebrandis, id etiam in Patrum invenitur exemplis, David propheta dicente : *Si ascendero in lectum strati mei, si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.* (*Psal.* cxxxi, 3.) Quis non stupeat, tantam in Dei amore animi devotionem, ut somnum sibi, sine quo utique corpora humana deficiunt, penitus interdixerit, donec locum ac templum Domino fabricandum in pectore suo rex et propheta reperiret? Quæ res nos debet fortiter admonere, ut si ipsi locus Domini esse volumus, ei tabernaculum ejus aut templum cupimus haberi, in quantum possumus, exempla sanctorum imitemur, ne de nobis dicatur, quod legitur : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* (*Psal.* lxxv, 6.)

Idem, *ibid.*, c. 23. — De matutinorum antiquitate et auctoritate, testis est idem David propheta, dicens : *In matutinis meditabor in te, quia fuisti adjutor meus.* (*Psal.* Et alibi : *Prævenerunt oculi mei ac culo, ut meditarer eloquia tua.* (*Psa* 146.) Diluculo autem proinde orat resurrectio Christi celebretur. Mat tem luce radiante, Dominus et noster ab inferis resurrexit, quan oriri fidelibus lux, quæ, moriente occiderat peccatoribus. Si quidem pore cunctis spes futuræ resurrecti ditur, cum justi et omnes ab hac ria morte, quasi a sopore omni res evigilabunt.

Idem, *ibid.*, c. 22. — Antiqua es rum devotio familiare bonum omn etis. Isaias denique propheta exc Dominum, dicens : *De nocte vigila meus ad te, Deus, quia lux præcept super terram.* (*Isa.* xxvi, 9.) Item regio et prophetico sanctificatus u ita canit : *Media nocte surgebam ad dum tibi super judicia justitiæ t* cxviii, 148.) Hoc namque tempore angelus transiens, primogenita Æg percussit (*Exod.* xii, 29); unde e lare oportet, ne periculo Ægyptioru ceamur. Iisdem etiam horis venture in Evangelio Salvator asseruit, unde landum auditores suos exsuscitar *Beati servi illi, quos, cum venerit don venerit vigilantes.* (*Luc.* xii, 37) *Et tina* (inquit) *hora venerit, et si media in gallicantu, et invenerit eos vigila sunt servi illi. Itaque et vos estote pa nescitis, qua hora Filius hominis ve* (*Luc.* xi, 37.) Siquidem nec verbis cuit vigilias, sed etiam confirmavit Nam testatur Evangelium, quia e pernoctans in oratione Dei. (*Luc* Paulus quoque et Silas in custodi circa medium noctis orantes, hym dientibus cunctis, vincti dixisse n tur; ubi repente terræ motu facto cussis carceris fundamentis, et jam apertæ, et omnium vincula sun (*Act.* xvi, 25, 26.) Unde oportet his h lendi orandique frequentiam nos i habere officiis, finemque nostru advenerit sub tali actu, exspectare Est autem quoddam genus hær superfluas existimantium sacras vi spiritali opere infructuosas, dicen temerari divina, qui noctem feci quiem, sicut diem ad laborem. Qu Græco sermone Nyctazontes, hoc niculosi vocantur.

Idem, *ibid.*, c. 131. — Studeant pere canonici prædictas horas sima cura custodire, et in his divi cium humiliter ac devote persolve

S. Anselmus Cantuar. archiep *Thess.* v. — *Sine intermissione* est, ut nullo die intermittatis cert orandi. Sed et continuum cordis de continua oratio est. Nunquid enin termissione possumus genu flecte prosternere, vel manus levare, ut de dicatur, sine intermissione orate

nunc vult intermittere orare, non intermittat desiderare. Sic enim orabat Moyses, cui tacenti dixit Dominus : *Quid clamas ad me?* (*Exod.* XIV, 15.) Clamabat enim corde, quamvis nihil diceret ore. Ita jugo desiderium et incessabilis amor assidua est oratio sanctorum.

De Assiduitate orationis.

S. CYPRIANUS, *De oratione Dominica.* — Cum Christum habeamus apud Patrem advocatum pro peccatis nostris, quando peccatores pro delictis nostris petimus, advocati nostri verba promamus. Nam cum dicat, quia, quodcunque petierimus a Patre in nomine ejus, dabit nobis (*Joan.* XVI, 23), quanto efficacius impetramus quod petimus in Christi nomine, si petamus ipsius oratione? Sit autem orantibus sermo et precatio cum disciplina, quietem continens et pudorem. Cogitemus nos sub conspectu Dei stare; placendum est divinis oculis et habitu corporis, et modo vocis. Et post pauca : Qualia autem sunt, fratres dilectissimi, orationis Dominicæ sacramenta, quam multa, quam magna, breviter in sermone collecta, sed in virtute spiritaliter copiosa? ut nihil omnino prætermissum sit, quod non in precibus atque orationibus nostris cœlestis doctrinæ compendio comprehendatur. Ibidem : Nec verbis tantum, sed et factis Dominus orare nos docuit, ipse orans frequenter et deprecans, et quid facere nos oporteret, exempli sui contestatione demonstrans, sicut scriptum est : Ipse autem fuit secedens in solitudinem, et adorans. (*Marc.* I, 35). Et iterum : *Exivit in montem orare, et fuit pernoctans in oratione Dei.* (*Luc.* VI, 22.) Quod si ille orabat, qui sine peccato erat, quanto magis peccatores oportet orare? Et si ille per totam noctem jugiter vigilans continuis precibus orabat, quanto nos magis in frequentanda oratione debemus nocte vigilare? Orabat autem Dominus, et rogabat non pro se; quid enim pro se innocens precaretur? sed pro delictis nostris, sicut et ipse declarat, cum dicit ad Petrum : *Ecce Satanas expetivit ut vos vexaret, quomodo triticum; ego autem rogavi pro te, ne deficiat fides tua.* (*Luc.* XXII, 31.) Et postmodum pro omnibus patrem deprecatur, dicens : *Non pro his autem rogo solis, sed et pro illis, qui credituri sunt per verbum ipsorum in me, ut omnes unum sint, sicut tu, Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint.* (*Joan.* XVII, 20.) Magna Domini propter salutem nostram benignitas pariter et pietas, ut non contentus, quod nos sanguine suo redimeret, adhuc amplius et rogaret. Quando autem stamus ad orationem, fratres dilectissimi, vigilare et incumbere ad preces toto corde debemus. Cogitatio omnis carnalis et sæcularis abscedat, nec quidquam tunc animus, quam id solum cogitet, quod precatur. Ideo et sacerdos ante orationem præfatione præmissa, parat fratrum mentes, dicendo : Sursum corda, ut, dum respondet plebs : Habemus ad Dominum, admoneatur nihil aliud se, quam Dominum cogitare debere. Claudatur contra adversarium pectus, et soli Deo pateat, nec ad se hostem Dei, tempore orationis adire patiatur; obrepit enim frequenter et penetrat, et subtiliter fallens, preces nostras a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde, et aliud in voce, quando intentione sincera Dominum debeat non vocis sonus, sed animus et sensus orare. Quæ autem segnitia est, alienari et rapi ineptis cogitationibus et profanis, cum Dominum deprecaris, quasi sit aliud, quod magis debeas cogitare, quam quod cum Deo loqueris? Quomodo te audiri a Deo postulas, cum te ipse non audias? Vis esse Deum memorem tui, cum rogas, quando tu ipse memor tui non sis? Hoc est, ab hoste in totum non cavere, hoc est, quando oras Deum, majestatem Dei negligentia orationis offendere, hoc est, vigilare oculis, corde dormire, cum debeat Christianus, et cum dormit oculis, corde vigilare, sicut scriptum est ex persona Ecclesiæ loquentis in Cantico canticorum : *Ego dormio, et cor meum vigilat.* (*Cant.* V, 2.) Quapropter sollicite et caute Apostolus admonet, dicens : *Instate orationi vigilantes in ea* (*Col.* IV. 2), docens scilicet et ostendens, eos impetrare, quod postulant de Deo posse, quos Deus videat in oratione vigilare. Orantes autem, non infructuosis, nec nudis precibus ad Deum veniant; inefficax petitio est, cum precatur Deum sterilis oratio. Nam cum omnis arbor non faciens, fructum, excidatur et in ignem mittatur, utique et sermo non habens fructum, promeri Deum non potest, qui nulla est operatione fœcundus. (*Matth.* III, 10; VII, 19.) Et ideo Scriptura divina instruit, dicens : *Bona est oratio cum jejunio et eleemosyna.* (*Tob.* XII, 8.) Nam qui in die judicii præmium pro operibus et eleemosynis redditurus, est, hodie quoque ad orationem cum operatione venienti benignus auditor est. Sic denique Cornelius centurio cum oraret, meruit audiri : Fuit faciens multas eleemosynas in plebem, et semper orans Deum. Huic circa horam nonam orantis stitit angelus, testimonium reddens sui operis, et dicens : *Corneli, orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt ad memoriam coram Deo.* (*Act.* X. 4.) Cito orationes ad Deum ascendunt, quas ad Deum merita nostri operis imponunt. Sic et Raphael angelus Tobiæ oranti semper, et semper operanti, testis fuit, dicens : *Opera Dei revelare et confiteri, honorificum est. Nam quando orabas tu et Sara, ego obtuli memoriam orationis vestræ in conspectu claritatis Dei.* (*Tob.* XII, 12.)

S. AMBROSIUS, Lib. III *De virginibus.* — Oratio quoque nos Deo crebra commendet; si enim Propheta dicit : *Septies in die laudem dixi tibi* (*Psal.* CXVIII, 164), qui regni erat necessitatibus occupatus, quid nos facere oportet, qui legimus : *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem?* (*Matth.* XXVI, 41.) Certe solemnes orationes cum gratiarum actione sunt deferendæ, cum e sommo surgimus, cum prodimus, cum cibum paramus sumere, cum sumpserimus, et hora incensi, cum denique cubitum pergimus. Sed etiam in ipso cubili volo psalmos cum oratione Dominica frequenti contexas vice, vel cum

evigilaveris, vel antequam corpus sopor irriget, ut te in ipso quietis exordio rerum sæcularium cura liberam, divina meditantem somnus inveniat. Denique etiam ille, philosophiæ ipsius qui nomen invenit, quotidie, prius quam cubitum iret, tibicinem jubebat molliora canere, ut anxia curis sæcularibus corda mulceret. Sed ille, sicut is, qui laterem lavat, sæcularia sæcularibus frustra cupiebat abolere. Magis enim se oblinebat luto, qui remedium a voluptate quærebat. Nos autem terrenorum vitiorum colluvione detersa, ab omni inquinamento carnis mentium interna mundemus. Symbolum quoque specialiter debemus, tanquam nostri signaculum cordis, antelucanis horis quotidie recensere. Quo etiam, cum horremus aliquid, animo recurrendum est. Quando enim sine militiæ sacramento miles in tentorio, bellator in prælio?

S. Ambros., serm. 93, al. 92, *in Natali sanct. martyr. Nazarii et Celsi.* — Oratio quæ castitatis, justitiæ, eleemosynarum operibus adjuvatur, excedit mundum, penetrat paradisum, evolat usque ad ipsum summæ majestatis, angelo conferente, conspectum, sicut quodam loco vox testatur angelica: *Et cum tu, inquit, orares ego obtuli orationem tuam in conspectu claritatis Dei.* (*Tob.* XII, 12.) Beata anima, charissimi, cujus votum, cujus compunctionis incensum, cujus supplicationis holocaustum, nulla infidelitate, fumidum, nullo carnalis illecebræ fœtore polluitum, nulla sævitia cruentum, nulla odii simultate maculatum, sed fide igneum, conscientia nitidum, sinceritate cordis odoriferum, concordia et charitate perfectum, usque ad Dei vultum per cœlestium nuntiorum defertur obsequia.

S. Augustinus, serm. 226. — Oratio justi clavis est cœli. Ascendit precatio, et descendit Dei miseratio. Licet alta sit terra, altum cœlum, audit tamen Deus homin s linguam, si mundam habeat conscientiam.

Idem, serm. 230 *De tempore.* — Oratio refectio est jejuniorum, advocat gratiam Spiritus sancti. Oratio duritiam cordis mollit, austeritatem temperat, jejunium dulcificat. Sicut enim sine potu non est plena refectio, sic et jejunium sine oratione non potest animam perfecte nutrire. Quid autem oratio, etc., ut supra quæstione præcedenti. A. 3.

Idem, epist. 121, *ad Probam*, cap. 8. — Propter hanc adipiscendam vitam beatam, ipsa vera vita beata nos orare docuit non in multiloquio, tanquam eo fiat, ut exaudiamur, quo loquaciores sumus, cum eum oremus, qui novit, sicut ipse Dominus ait, quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo. (*Matth.* VI, 8.) Unde mirum videri potest, quamvis multiloquium prohibuerit, cur nos sic orare adhortatus sit, qui novit, quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo, ut diceret: *Oportet semper orare, et non deficere* (*Luc.* XVIII, 1, 2), vidua cujusdam proposito exemplo, quæ de suo adversario cupiens vindicari, judicem iniquum sæpe interpellando flexit ad iendum, non justitia nec misericordia permotum, sed tædio superatum, admoneremur, quanto certius nos e misericors et justus Dominus Deus termissione orantes, quando illa nec a et impio judice potuit assidua inter ne contemni, et quam libens atque bona desideria impleat eorum, a aliena peccata novit ignosci, si, quc bat, illa pervenit, quæ voluit vindic quoque, cui amicus de via vener quod ei apponeret, habebat, ab am tres panes cupiens commodari (*Luc.* quibus fortasse ipsa Trinitas unius s tiæ figurata est, jam cum suis servis d tem petitor instantissimus et molest excitavit, ut daret ei, quantos volet gis et ipse vitando tædium, quam l lentiam cogitando, ut hinc intellig si dare cogitur, qui cum dormiat, a excitatur invitus, quando det bet qui nec dormire novit, et dormien excitat, ut petamus. Hinc est et illud *et accipietis, quærite, et invenietis,* *et aperietur vobis.* (*Matth.* VII, 8.) *Om qui petit accipit, et quærens invenit, santi aperietur. Aut quis est ex vobis a quo filius suus panem petit, lapidem porrigit ei? Aut si piscem nunquid serpentem porrigit illi? aut petit, nunquid porrigit ei scorpium? vos, cum sitis mali, nostis bona da filiis vestris, quanto magis Pater re lestis dabit bona petentibus se?* (*Luc.* Cum ergo secundum tria illa, qu mendat Apostolus, fides significetur i vel propter aquam baptismi, vel q hujus sæculi fluctibus integra est, c trarius est ille serpens, qui, ut non retur Deo, venenosa fraude persuasi in ovo, quia vita pulli nondum est, tura est, nec jam videtur, sed adhu tur. *Spes enim, quæ videtur, non* (*Rom.* VIII, 24), cui contrarius est sc quoniam qui sperat æternam vitai retro sunt, obliviscitur, et in ante extendit, cui noxium est, retro res scorpius autem ex ea parte cavem qua venenatam et aculeatam cand trorsum habet. Charitas in pane. Maj horum charitas, et in cibis utiqu cætera panis utilitas, cui contrai lapis, quoniam dura corda respuunt tem, sive aliud aliquid congruenti significent, tamen qui novit bona da filiis suis, petere nos et quærere et compellit. Quod quare faciat, qui quid nobis necessarium sit, priusqu tamus ab eo movere animum pote intelligamus, quod Dominus et Deu non voluntatem nostram sibi notescere, quam non potest ignor exerceri in orationibus desiderium n quo possimus capere, quod præpar Illud enim valde magnum est, sed accipiendum parvi et angusti sumu nobis dicitur: *Dilatamini, ne sitis ducentes cum infidelibus.* (*II Cor.* Tanto quippe illud, quod valde magn quod nec oculus vidit, quia non es

uris audivit, quia non est scutus, nec r hominis ascendit, quia cor hominis debet ascendere, sumemus capacius, to id et fidelius credimus, et speramus is, et desideramus ardentius.

Aug., ep. 121, *ad Prob.*, c. 9. — In ipsâ ide et spe et caritate continuato desiderio er oramus. Sed ideo per certa intervalla um et temporum etiam verbis rogamus i, ut illis rerum signis nos ipsos admus, quantumque in hoc desiderio cerimus, nobis ipsis innotescamus, et e agendum nos ipsos acrius excitemus. or enim sequetur effectis, quem fer- or præcedit affectus. Ac per hoc et ait Apostolus : *Sine intermissione orate ess.* III, 17); quid est aliud, quam beatam, quæ nulla nisi æterna est, ab eo, plus eam dare potest, sine intermis- desiderare? Semper ergo hanc a Do- Deo desideremus, et oremus semper. ideo ab aliis curis atque negotiis, quipsum desiderium quodammodo tepertis horis ad negotium orandi menevocamus, verbis orationis nos ipsos mentes in id, quod desideramus, intenne quod tepescere cœperat, omnino ical, et penitus exstinguatur, nisi crei inflammetur. Unde et illud, quod Apostolus ait : *Postulationes vestræ lescant apud Deum* (*Philip.* IV, 6); non cipiendum est tanquam Deo innote- , qui eas et antequam essent, utique rat, sed nobis innotescant apud Deum lerantiam non apud homines per jacam. Aut forte etiam innotescant angelis, unt apud Deum, ut quodammodo eas ot Deo, et de his consulant, et quod bente implendum esse cognoverint, siportere ibi cognoverint, hoc nobis vel nter, vel latenter apportent. Dixit enim as homini : *Et nunc quando orabas tu ra, ego obtuli orationem vestram in con- claritatis Dei.* (*Tob.* XII, 12.)

m, *ibid.*, c. 10.—Quæ cum ita sint, etiam diu orare vacat, id est cum alia bonarum cessariarum actionum non impediuntur i, quamvis et in eis, ut dixi, desiderio emper orandum sit, non est improbum nutile. Neque enim, ut nonnulli pu- hoc est orare in multiloquio, si diuretur. Aliud est sermo multus, aliud rnus affectus. Nam et de ipso Domino lum est, quod pernoctaverit in orando, od prolixius oraverit, ubi quid aliud, nobis præbebat exemplum, in tempreator opportunus, cum Patre exauæternus? Dicuntur fratres in Ægypto as quidem habere orationes, sed eas brevissimas et raptim quodammodo itas, ne illa vigilanter erecta, quæ i plurimum necessaria est, per proores moras evanescat atque hebetetur, lio. Ac per hoc etiam ipsi satis ostenhanc intentionem, sicut non est obnda, si perdurare non potest, ita si raverit, non cito esse rumpendum. enim ab oratione multa locutio, sed sit multa precatio, si fervens persecverat intentio. Nam multum loqui, est in orando rem necessariam superfluis agere verbis. Multum autem precari, est ad eum, quem precamur, diuturna et pia cordis excitatione pulsare. Nam plerumque hoc negotium plus gemitibus, quam sermonibus agitur, plus fletu, quam affatu. Ponit autem lacrymas nostras in conspectu suo, et gemitus noster non est absconditus ab eo, qui omnia per verbum condidit, et humana verba non quærit.

Idem, *ibid.*, c. 11.— Nobis ergo verba necessaria sunt, quibus commoneamur et inspiciamus, quid petamus, non quibus Dominum seu docendum seu flectendum esse credamus. Cum ergo dicimus : *Sanctificetur nomen tuum* (*Luc.* XI, 2), nos ipsos admonemus desiderare, ut nomen ejus, quod semper sanctum est, etiam apud homines sanctum habeatur, hoc est, non contemnatur, quod non Deo, sed hominibus prodest. Et in eo quod dicimus : *Adveniat regnum tuum*, quod, seu velimus, seu nolimus, utique veniet, desiderium nostrum ad illud regnum excitamus, ut nobis veniat, atque nos in eo regnare mereamur. Cum dicimus : *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra*, nobis ab illo precamur ipsam obedientiam, ut sic in nobis fiat voluntas ejus, quemadmodum fit in cœlestibus ab angelis ejus. Cum dicimus : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, per id quod dicitur Hodie significatur, hoc tempore, ubi vel illam sufficientiam petimus, a parte, quæ excellit, id est, nomine panis totam significantes, vel sacramentum fidelium, quod in hoc tempore necessarium est, non tamen ad hujus temporis, sed ad illam æternam felicitatem assequendam. Cum dicimus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, nos admonemus et quid petamus, et quid faciamus, ut accipere mereamur. Cum dicimus : *Ne nos inferas in tentationem*, nos admonemus hoc petere, ne deserti ejus adjutorio, alicui tentationi vel consentiamus decepti, vel cedamus afflicti. Cum dicimus : *Libera nos a malo*, nos admonemus cogitare, nondum nos esse in eo bono, ubi nullum patiemur malum. Et hoc quidem ultimum, quod in Dominica oratione positum est, tam late, tamque evidenter et manifeste patet, ut homo Christianus in qualibet tribulatione constitutus, in hoc gemitus edat, in hoc lacrymas fundat, hinc exordiatur, in hoc immoretur, ad hoc terminet operationem. His enim verbis res ipsas memoriæ nostræ commendare oportebat.

Idem, *ibid.* Nam quamlibet alia verba dicamus, quæ affectus orantis vel præcedendo format, ut clareat, vel consequendo attendit, ut crescat, nihil aliud dicimus, quam quod in ista Dominica oratione positum est, si recte et congruenter oramus. Quisquis autem id dicit, quod ad istam Evangelicam precem pertinere non possit, etiam si non illicite orat, carnaliter orat quod nescio quemadmodum non dicatur illicite, quando qui-

dem spiritu renatos, nonnisi spiritaliter decet orare. Qui enim dicit, verbi gratia : *Clarifica te in omnibus gentibus, sicut clarificatus es in nobis, et prophetæ tui fideles inveniantur* (*Eccli.* XXXVI), quid aliud dicit, quam : *Sanctificetur nomen tuum?* Qui dicit : *Deus virtutum converte nos et ostende faciem tuam, et salvi erimus* (*Psal.* LXXIX, 8), quid aliud dicit, quam : *Veniat regnum tuum?* Qui dicit : *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mei omnis iniquitas* (*Psal.* CXVIII, 133), quid aliud dicit, quam : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra?* Qui dicit : *Paupertatem et divitias ne dederis mihi* (*Prov.* XXX, 8), quid aliud dicit, quam : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie?* Qui dicit : *Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus.* (*Psal.* CXXXI, 1), aut : *Domine, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis, si reddidi retribuentibus mihi mala* (*Psal.* VII, 4), quid aliud dicit, quam : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris?* Qui dicit : *Aufer a me concupiscentias ventris, et desiderium concubitus, ne apprehendat me* (*Eccli.* XXIII, 6), quid aliud dicit quam : *Ne nos inferas in tentationem?* Qui dicit : *Erue me de inimicis meis Deus, et ab insurgentibus super me libera me* (*Psal.* LVIII, 2), quid aliud dicit, quam : *Libera nos a malo?* Et si per omnia precationum sanctarum verba discurras, quantum existimo, nihil invenies, quod non ista Dominica contineat et concludat oratio. Unde liberum est, aliis atque aliis verbis, eadem tamen in orando dicere, sed non debet esse liberum alia dicere. Hæc et pro nobis, et pro nostris, et pro alienis, atque pro ipsis inimicis sine fluctu dubitationis oranda sunt, quamvis alius pro isto, alius pro illo, sicut se habent propinquitates necessitudinum, in corde orantis oriatur aut extollat affectus. Qui autem dicit in oratione, verbi gratia : Domine, multiplica divitias meas, aut : da mihi tantas, quantas illi vel illi dedisti, aut : honores meos auge; aut : fac me in hoc sæculo præpotentem atque clarentem, vel si quid hujusmodi est, et hæc dicit, eorum habens concupiscentiam, non id attendens, ut ex his secundum Deum prosit hominibus, puto eum non evenire in oratione Dominica, quo possit hæc vota coaptare. Quamobrem pudeat saltem petere, quæ non pudet cupere, aut si et hoc pudet sed cupiditate vincit, quanto melius hoc petitur, ut etiam ab isto cupiditatis malo liberet, cui dicimus : *Libera nos a malo?*

S. Aug., ep. 121, *ad. Prob.*, c. 14.—Nonnullis impatientibus Dominus Deus, quod petebant, concessit iratus, sicut contra Apostolo negavit propitius. Nam legimus, Israelitæ, quid et quomodo rogaverint et acceperint, sed expleta concupiscentia, impatientia est graviter castigata. (*Num.* XI, 13.) Dedit et regem petentibus secundum cor eorum, sicut scriptum est, non secundum cor suum. (*I Reg.* VIII, 10-18.) Dedit etiam, quod diabolus postulavit, ut probandus ejus famulus tentaretur. (*Job* I, 8 seq.) Exaudi gantes et immundos spiritus, ut in sues legio dæmonum mitteretur. (*Lu* 30.) Hæc scripta sunt, ne forte se q magni pendat, si fuerit exauditus, et quid impatienter petit, quod non im plus prosit, aut se abjiciat, et de erga se miseratione desperet, si non diatur, cum forte aliquid petit, qu piendo affligatur atrocius, vel a pros corruptus penitus evertatur. In talibu *quod oremus sicut oportet, nescimus.* VIII, 26.) Unde si aliquid contra, qu mus, acciderit, patienter ferendo, omnibus gratias agendo, hoc potius tuisse, quod Dei, non quod nostra habuit, minime dubitare debemus. hujusmodi exemplum præbuit nob mediator, qui, cum dixisset : *Pater, potest, transeat a me calix iste,* huma se voluntatem ex hominis susception formans, continuo subjecit : *Verum no ego volo, sed quod tu vis, Pater.* (*Matth* 39.) *Unde non immerito per unius o tiam justi constituantur multi.* (*Rom.*

Idem, serm. 5 *de verbis Domini.*— habere justitiam, esto mendicus Dei, paulo ante ex Evangelio, ut peteres, reres, pulsares, monebat. Mendicum sciebat, et ecce paterfamilias et n dives, divitiarum scilicet spiritali æternarum, hortatur, et dicit tibi quære, pulsa. Qui petit, accipit; q inveniet; pulsanti aperietur. (*Matt* 7, 8.) Hortatur, ut petas, negabit, qu tis? Attende a contrario similitudin comparationem de illo divite iniquo tantem nos ad orationem, quando a minus (*Luc.* XVIII, 2, 5) : Erat quidam in civitate, qui nec Deum timebat, n minem reverebatur. Quædam vidua pellabat eum quotidie, et dicebat : V me. Nolebat ille per tempus, illa in lare non desinebat, et fecit tædio, qu lebat beneficio. Sic enim a contrari admonuit (*Luc.* XI, 5, 8), ut petamu nit, inquit, ad amicum suum, cui veneral, et cœpit pulsare et dicere pes mihi venit, commoda mihi tres respondit ille : Jam requiesco, et servi mei requiescunt; ille non adstat, pulsat, et tanquam amicus al mendicat. Et quid ait? Dico vobis surgit, et non propter amicitiam ej propter improbitatem dat illi, quant luerit. Non propter amicitiam, quia ejus sit, sed propter improbitatem est, propter improbitatem? Quia non destitit, quia et cum esset ne non se averti. Ille, qui nolebat dar petebatur, fecit, quia illa in peten defecit. Quanto magis dabit Deus qui nos hortatur, ut petamus, cui di si non petamus; sed cum aliquando dat, commendat dona, non negat. D siderata, dulcius obtinentur; cito data, vilescunt : Pete, quære, inst tendo et quærendo crescis, ut capia vat tibi Deus, quod non vult cito d

scas magna magne desiderare. Inde semper orare, et non deficere. Sed et a nobis; mendici enim Dei su- agnoscat ille mendicos suos, agno- nos nostros.

RYSOSTOM., lib. I *De orando Deum.*— lmodum sol lucem præbet corpori, mæ lumen est precatio. Proinde si mnosum est, non intueri solem, gravius damnum est homini Chri- si non assidue deprecetur, neque lucem orando in animum suum in- lam vero quis non obstupescat et ur, tantam benignitatem ac benevo- ,quam in nos homines declarat Deus? rtalibus tantum honoris largiatur, ios nos habuerit, qui cum ipso imur, nostraque vota apud ipsum nus. Nam vero profecto cum Deo lamur, quoties vacamus deprecа- ier quam simul et angelis copula- societatem, quam cum brutis ani- s habebamus, procul effugere vide- igelorum enim opus est, deprecatio, s interim etiam illorum dignitatem, i majus est angelorum dignitate, um miscere cum Deo. Atqui quod inius sit, ipsi nos docent, multo cum tremore vota sua offerentes, i nobis exemplum præbentes, unde ac discamus quod, quisquis Deum ulto cum gaudio, multoque rursum emore id facere oporteat. Tremore , dum metuimus, ne videamur in- qui Deum precibus alloquamur; rur- dio repleamur, reputantes honoris idinem, quod Deus mortalium genus tali sua cura dignatus sit, ut assi- ino colloquio frui liceat, per quod lud assequimur, ut et mortales tem- esse desinamus, natura quidem s, sed colloquia convictuque, quem cum Deo, ad immortalem vitam ites. Etenim si qui cum Cæsare mis- mones, familiariterque cum eo ver- et hoc honoris ab illo sunt adepti, sunt esse pauperes, multo minus est, ut, qui Deum deprecantur, cum iariter colloquentes, animas habeant s. Nam mors animæ est impietas, ac gnans cum lege divina. Ex quo con- , animæ vitam esse Dei cultum, ac cultu dignam. Porro vitam piam, cultu dignam, miris modis oratio t, conciliatam auget, ac ceu thesau- condit animis nostris. Neque enim est, non potest, inquam, fieri, ut, ulant a Deo pudicitiam, justitiam, ludinem ac benignitatem, non asse- id, quod petunt. *Petite enim, inquit , et dabitur vobis, quærite, et inve- ulsate, et aperietur vobis. Quisquis it, accipit, et qui quærit, invenit, nti aperietur.* (*Matth.* VII, 7, 8.) Et libi : *Quis est, inquit, ex vobis, a lius petat panem, det illi lapidem? scem postulet ille, porrigat ei ser- Quod si vos, cum sitis mali, nostis nera dare filiis vestris, quanto magis Pater vester cœlestis dabit Spiritum sanctum his, qui nunc ab ipso petunt?* (*Luc.* XI, 11.) Talibus quidem dictis, ac tali spe provocavit nos ad orandum universorum Dominus. Nos vero decet obtemperantes Deo, semper omnem vitam in laudibus Dei precibusque transigere, majore studio curam agentes divini cultus, quam vitæ nostræ. Sic enim contigerit, semper vivere vitam homine dignam. Quisquis enim non orat Deum, nec divino colloquio cupit assidue frui, is mortuus est, et vita carens, expersque sanæ mentis. Nam hoc ipsum evidentissimum est argumentum amentiæ, non intelligere magnitudinem hujus honoris, nec amare deprecandi studium, nec hoc habere persuasum, quod animæ mors sit, non provolvi ad Dei genua. Quin insuper quod oporteat quavis morte tristius existimare, si quis deprecatione privetur, pulchre nos docet Daniel ille propheta magnus, qui maluerit emori, quam triduo duntaxat arceri ab orando. Nec enim hoc ab eo exigebat rex Persarum, ut impietatem admitteret, tantum illud observabat, si quis intra triduum quidquam petere deprehenderetur ab ullo deorum aut hominum, præterquam ab ipso. Sed propheta (*Dan.* VI, 7), ne tantulum quidem temporis sustinuit ab orando cessare, propterea quod nisi Deus propensus sit in nos, nihil omnino bonorum in animas nostras venire possit, Dei vero propensio simul adjuvat labores nostros, hosque pulchre sublevat, si conspexerit nos amare precandi studium, si continenter orare Deum, si viderit expectantes omnia bona nobis illinc defluxura. Itaque cum videro quempiam non amantem orandi studium, nec hujus rei fervida vehementique cura teneri, continuo mihi palam est, eum nihil egregiæ dotis in animo possidere. Rursus ubi quem conspexero, insatiabiliter adhærentem cultui divino, idque in summis damnis numerantem, si non continenter oraverit, conjecto, talem omnis virtutis firmum esse mediatorem, ac Dei templum. Etenim si vestitus hominis, si pedum incessus, si risus dentium declarat, qualis sit, quemadmodum sapiens dixit Salomon (*Eccli.* XIX, 27), multo magis deprecatio cultusque Dei signum est totius justitiæ, cum sit ornatus spiritualis ac divinus multam pulchritudinem ac decorem concilians mentibus nostris, dum uniuscujusque vitam componit, nec sinit quidquam sordidum aut absurdum dominari nostro animo, dum persuadet revereri Deum, et honorem, quem illi debemus præstare, dum docet universam mali spiritus imposturam rejicere, turpes et absurdas cogitationes profligans, denique dum cujusque mentem constabilit in contemptu voluptatum. Nam hæc superbia sola decet eos, qui Christum venerantur, videlicet, nulli servire turpitudini, sed mentem servare in libertate morumque puritate. Arbitror itaque cunctis esse manifestum, quod simpliciter impossibile sit, absque precationis præsidio cum virtute degere, cumque hac hujus vitæ cursum peragere. Etenim

qui fiat, ut quisque virtutem exerceat, nisi continenter adeat, et supplex ad genua accidat ei, qui virtutem omnem suppeditat ac largitur hominibus? Rursum qui fiat, ut aliquis concupiscat esse temperatus ac justus, nisi lubens cum eo consuetudinem et colloquium habeat, qui cum hæc, tum his etiam plura exigit a nobis? Quin et illud paucis demonstrare volo, quod etiam si nos peccatis refertos precatio deprehenderit, celeriter purgatos reddit. Quid itaque majus aut divinius obtingere possit, quam deprecatio, cum hanc animis ægrotantibus pharmacum quoddam esse liqueat? Et paulo post: Jam vero quod animam peccatis obnoxiam deprecatio facile puram reddit, docet nos publicanus ille, qui petit a Deo remissionem peccatorum, et impetravit. (*Luc.* XVIII, 13, 14.) Docet et leprosus, qui simul ut procidit ad pedes Dei, mundatus est. (*Matth.* VIII, 3.) Quod si Deus corpus morbo corruptum celeriter sanavit, multo magis animam, quæ morbo tenetur, humaniter sanabit. Etenim quanto pretiosior est anima corpore, tanto magis consentaneum est, hanc Deo majori curæ futuram. Quam innumera recenseri possint exempla tum vetera, tum nova, si quis velit omnes enumerare, qui deprecationis beneficio servati sunt. Verum aliquis forsitan ex numero, qui socordiæ segnitiæque dediti nolunt attente ac diligenter orare, persuasurus sit in hoc Deum illa verba dixisse: *Non omnis, qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est.* (*Matth.* VII, 21.) Atqui ego si crederem solam precationem ad salutem nostram sufficere, non injuria sermonem hunc nobis objiceret aliquis. Nunc cum profitear, deprecationem caput esse bonorum omnium basim ac radicem vitæ frugiferæ, non est, quod quisquam illis verbis abutatur ad excusationem suæ socordiæ. Neque enim sola temperantia potest homini salutem afferre, si cætera desint bona, neque cura pauperum, neque benignitas, neque quidquam aliorum, quæ cum virtute geruntur, sed oportet ut omnia simul concurrant in animas nostras. Cæterum precatio, ceu radix et basis, omnibus cæteris substernitur. Neque secus ac navem et domum, ea quæ substrata sunt, valida reddunt, ac ne solvatur, continent, ita nostram vitam orandi studium et continet, et ubique firmam reddit, adeo ut absque hoc nihil nobis boni possit contingere, neque quod ad salutem conducat. His de causis Paulus tanto studio non cessat huc adhortari nos, dicens: *Deprecationi instate, vigilantes in ea cum gratiarum actione.* (*Col.* IV, 2.) Atque alibi jubet, ut citra intermissionem oremus in omnibus gratias agentes: *Hæc est enim*, inquit, *voluntas Dei.* (*I Thess.* V, 17.) Ac rursus alio in loco: *Orate omni tempore in spiritu, in hoc ipsum vigilantes cum omni instantia et obsecratione.* (*Ephes.* VI, 18.) Adeo multis ac divinis vocibus ad orandum nos assidue provocat ille apostolorum Princeps. Decet igitur nos ab illo doctos, cum precatione vitæ cursum peragere, mentem assidue rigare, siquidem nes homines, non minus opus quam arbores aquarum humo enim valent illæ fructus produce bant humorem radicibus, neque tiosis pietatis fructibus poterimu vidi, nisi precibus irrigemur. C oportet, et stratis relictis, divino venire solis exortum, et cum a accedimus, et cum nos ad noctur tem recipimus, quin potius opo gulis horis unam precationem of ut orandi cursus, diei cursum a terum hyberno tempore decet et maximam partem precibus imp flexis genibus, multo cum tremo deprecationi, hoc ipso nos bea mantes, quod Dei cultui vacamus qua fronte solem intueberis, nisi raveris, qui lumen illud dulcissi lis tuis mittit? Quo pacto frueris n prius adoraveris eum, qui tibi tan rum largitur ac suppeditat? Qua te ipsum nocturno tempori, qual insomniis putas tibi rem fore, sum præmunieris orando, sed in ad somnum accesseris? Nimirun ptibilem captuque facilem te ip bebis sceleratissimis spiritibus, nenter obambulant, observantes si quem deprehenderint nudatum tionis præsidio, protinus abripia conspexerint deprecatione com illico resiliunt, non aliter quam ac facinorosi, ubi conspiciunt m dium in caput suum vibrari. Qu tingat aliquem esse nudum p præsidio, hic avulsus deportatur nibus, et in calamitates variaque pellitur. Oportet igitur, ut hæc o tuentes, precibus et hymnis se ipsos circumvallemus, ut Deus om sertus, dignos efficiat regno cœ unicum Filium suum.

S. Chrys., lib. II. — *De orando L* multa summatim repetivisset ex libro, inter alia sic ait: Jam ve dicat, animæ nervos esse depre mea quidem sententia, videbitur cere, nimirum quemadmodum co vis cohæret, currit, vivit, stat, e ctum est, adeo ut, si nervos incid versam corporis harmoniam di itidem animæ per sanctas preces stant, et compinguntur, ac pietati facile peragunt. Quod si te ipsum ris precatione, perinde feceris, ac ex aquis extraxeris. Ut enim pis aqua, ita tibi deprecatio, per h velut ex aquis subvolare, cœlum cendere, ac proximum fieri. Ita hactenus dicta sunt, sufficiunt ad dum, quanta sit vis sanctæ depr Sed fortasse præstiterit, ut ad div pluras veniam, ut ex ipsius Chri discamus opes, quas deprecatio his, qui student per omnem vi versari. Dicebat autem, inquit,

m huc spectantem, quod oporteat
orare. (*Luc.* XVIII, 1.) Si is, qui nun-
gitarat quidquam humanitatis cui-
æstare, subito mutatus, misertus
e rogantis, quantam erga nos Dei
dinem e cœlo deportabit depreca-
hæc quantum valeat, ac possit san-
atio, vel hinc cognoscas licebit, si
es, quantum bonorum singulis die-
singulis horis accipiant hi, qui jugi-
supplicant. Quem enim fugit, quod
næ stellarumque lumen, quod cœli
m, ac variam alimentorum copiam,
es, quod vitam, denique quod alia
abilia bona cuncta ex æquo morta-
rgitur Deus, justis pariter atque
videlicet ob immensam suam hu-
m, qua afficitur erga nos? (*Matth.*
orro si nec rogantes, nec postulan-
a quotidie misericordia prosequitur
illat, quantis bonis probabile est
s eos, qui omnem vitam precibus
crationibus vacarunt? Age jam et
ponamus vobis, quam multis san-
um sit, deprecationis præsidio ser-
n solum gentes ac civitates, verum
bem universum. Deprecatio incen-
exercuit, leones mites reddidit,
dem in Daniele, illud vero in tribus
per quos nimirum declaratum est
s, quod, quoscunque deprehende-
ericulo constitutos, facile exsurgen-
alis eripiat deprecatio, salutis causa,
alitatis animæ conciliatrix, Ecclesiæ
qui rumpi non possit, munimentum
ssum, dæmonibus quidem formida-
is vero, nimirum nobis, salutife-

ys., hom. 5, *de incomp. Dei natura con-
mæos.* — Aptissima arma oratio est,
us certe perpetuus, divitiæ inexhau-
rtus quietus, occasio tranquillitatis,
auctor, parens, fons, et radix bono-
nium et innumerabilium oratio est,
tiam regia ipsa facultate potior et su-
Et paulo post : Vis orationis vim ignis
it, impetum leonum cohibuit, bella
uit, prælia removit, tempestates
t, dæmonia expulit, cœli fores ape-
incula mortis disrupit, languores
offensas repressit, urbes terræ motu
s firmavit, plagas cœlitus irruentes,
hominum, mala denique omnia de-
atio. Orationem autem, ut iterum di-
on eam commendo, quæ frustra in
eatur, sed quæ ab imis animi pro-
t enim arbores, quæ radicem altius
t, quamvis summum ventorum ex-
impetum, non frangi aut evelli pos-
um planta et firmissima stirpe inni-
sic orationes, quas animus de suo
ldiderit, per quam tute affixæ, effe-
se in excelsum, nulloque perver-
aggressu cogitationum. Unde Pro-
nsignis ait : *De profundis clamavi ad
nine.* (*Psal.* CXXIX, 1.) Nihil penitus
lore afficere poterit, si orationem
m exquisitamque habeamus ; quid-
nim acciderit, facile per orationis
facultatem repellemus. Nec mirum si casus humanos tollere vires possunt orationis, quando et ipsam peccatorum naturam exstinguunt, et compendio excidunt ac delent.

Idem, hom. 71, *ad populum Antioch.* — At si fide quidem opus est, quid est opus jejunio? quoniam et illud cum fide non modicam inducit fortitudinem ; multam enim affert disciplinam, et angelum ex homine reddit, et cum incorporeis pugnat virtutibus, sed non per se ; opus enim est et oratione ; et oratione primo. Nam aspice, quot ex ambobus bona nascuntur. Orans enim et, ut oportet, jejunans, non multis eget ; qui vero multis non eget, nunquam fiet avarus, et ad eleemosynam magis est aptus. Jejunans levis est alatus, et cum solertia orat, et improbas exstinguit concupiscentias, Deum placat, et insurgentem animum humiliat. Propterea et apostoli fere semper jejunabant. Orans cum jejunio, geminas habuit alas, et ipsis quidem ventis leviores ; nec enim oscitat, et distenditur, et orans languescit, quod multi patiuntur, sed est igne vehementior et terra superior, et propterea talis maxime dæmonibus est infestus et hostis. Nihil enim fortius homine legitime orante. Nam si sævum principem quemdam, qui neque Deum timebat, nec hominem reverebatur (*Luc.* XVIII, 2), placare potuit mulier, multo magis Deum afficiet, qui ei jugiter assistit, vincit ventrem, et delicias eliminat.

Idem, hom. 79, *ad populum Antioch.* — Si beatus David cum esset rex, et innumeris immersus curis, et undique distractus, septies in die Dominum rogabat (*Psal.* CXVIII, 164), quam nos veniam habuerimus et excusationem, tantum habentes otii, nec ipsi continue supplicantes, et hæc cum tantum lucri capere debeamus? Impossibile enim, impossibile, hominem congruo precantem studio, Deoque continue supplicantem, unquam peccare. Et paulo post de Anna Samuelis matre loquens : Nonne poterat et sine oratione Deus præbere? nonne sciebat et ante orationem mulieris desiderium? Sed si ante petitionem dedisset, non apparuisset mulieris studium, non virtus fuisset manifesta, non inde præmium possedisset. (*I Reg.* I, 10 seq.) Opus est itaque, nos et mensam petentes, et desistentes, Deo gratias agere. Ad hoc enim paratus, nunquam in ebrietatem decidet aut insolentiam, nunquam crapula disrumpetur, sed orationis exspectationem pro freno sensibus habens impositam, cum debita modestia ex omnibus appositis sumet, et multa quidem animam, multa vero benedictione corpus implebit. Mensa namque ab oratione sumens initium, et in orationem desinens, nunquam deficiet, sed fonte largius omnia nobis afferet bona. Ne tantum itaque prætermittamus emolumentum. Absurdum est enim, servos quidem nostros, si quam appositorum partem a nobis accipiant, nobisque gratias agere, et cum benedictione recedere ; nos autem tot bonis potientes, nec tantum honoris Deo rependere. Propterea namque

multa tam in communibus, quam in privatis rebus, præter sententiam nobis eveniunt, quoniam non circa spiritualia primum; tum vero circa sæcularia studium exhibemus. Neque mihi quispiam dicat, quod nequit homo sæcularis, affixus foro, continue per diem orare, et ad Ecclesiam concurrere; potest enim et quam facillime. Nam licet in ecclesiam non sit facile concurrere, illic ante fores constitutus, et affixus tribunali, potest orare. Si mentem namque mundam habeas ab immundis motibus, licet in foro sis, sive in via, sive in foro constitutus, sive in mari, sive in diversorio, sive in officina positus, sive sis ubicunque, Deo poteris invocato petitionem obtinere. Et domi quidem orari potest; sic autem ut in ecclesia, non potest, ubi tanta patrum multitudo, ubi clamor ad Deum unanimiter emittitur. Non ita Dominum per te solum orans, audiris, ut cum fratribus tuis. Hic enim majus aliquid est, puta unanimitas et consonantia, charitatisque vinculum, et sacerdotum orationes. Propterea namque sacerdotes præpositi sunt, ut multitudinis orationes, cum sint infirmiores, hisce potentiores adjungentes, pariter cum illis in cœlum ascendant. Si namque Petrum Ecclesiæ adjuvit oratio, et illam ex carcere columnam eduxit (*Act.* XII, 5), quo modo tu ipsius potentiam contemnis? Sicut enim charitatis virtus intervallo non arcetur, ita nec orationis efficacia; sed sicut illa inter se distantes conjungit, itidem et hæc, et procul positos plurimum adjuvare potest. Et paulo post: Bonum est igitur, sanctorum oratione frui, sed cum et nos simus cooperatores; quod si non adfuerit, nihil aliorum prodest auxilium, verum et cum illo perimus. Quid enim Judæis profuit Jeremias? Nonne ter ad Deum accesssit, et ter audivit: *Ne ores, neque petas pro populo isto quoniam te non exaudiam?* (*Jer.* VII, 16.) Quid Sauli profuit Samuel ad ultimum usque diem orans, et pro eo lugens? Quid autem et Israelitis profuit? Nonne dicebat: *Mihi autem absit peccare pro vobis orare cessanti?* (*I Reg.* XII, 23) Nonne cuncti perierunt? Nam Deum audi dicentem per prophetam: *Si steterint Noe, Job, et Daniel, non liberabunt filios suos et filias, quoniam invaluit eorum malitia.* (*Ezech.* XIV, 14.) Quid ergo? Nihil prosunt orationes? Prosunt et quam plurimum, sed cum nos quoque cooperamur. Et si vis dicere, quantum contulerint, cogita mihi Cornelium et Thabitham (*Act.* X, 4; IX, 40), audi quoque Deum dicentem: *Protegam civitatem istam propter me, et propter David puerum meum.* (*IV Reg.* XIX, 34; XX, 6.) Sed quando? Tempore justi Ezechiæ. (*IV Reg.* XXV, 4.) Alioquin si malorum quoque valebant preces, quare Nabuchodonosor regi quoque Deus hoc non dixit, sed civitatem tradidit? quoniam invalueral peccatum. Et hic ipse rursum Samuel pro Israelitis oravit et obtinuit (*I Reg.* VII, 9); sed quo tempore? Cum et ipsi Deo grati fuerunt, tunc hostes in fugam verterunt. Et quid est, ait ille, mihi opus alienis orationibus, cum ego gratus sim? Quod ais homo? Paulus non Mihi non est opus oratione, licet eo digni non essent: imo nec ipsi et tu dicis: Quid mihi opus est or Petrus non dixit: Quid mihi opus tione? ait enim: *Oratio fiebat sine missione ab Ecclesia ad Deum pro* statim liberavit eum ex vinculis (*A* 5), et tu dicis: Quid mihi est opus o Propter hoc et indiges, quoniam i non te credis. Nam si Deus nostrum tionibus torporem et negligentiam rat, et quod in ejus conspectu p orantes, neque tantum ei præbemu rem, quantum dominis servi, quant cibus milites, quantum amicis amici cum enim alloquens, hoc cum att facis: Deo autem pro peccatis occ pro totque criminibus veniam pet rogans tibi remissionem fieri, torpe nibus tuis humi prostratis, circa et domum mentem tuam vagari fre dimittis, ore tuo frustra nugante e sum, nec hoc semel et bis, verum quenter patimur. Si hoc tantum ex Deus voluerit, nunquid veniam hab nunquid excusationem assequi mus?

S. Gregor., hom. 27 *in Evang.* — Si quod petimus in nomine Filii, dat n ter: quid ergo est, quod Paulus ter num rogavit, et exaudiri non meru dictum est illi: *Sufficit tibi gratia m virtus in infirmitate perficitur?* (*II C* 9.) Nunquid ille tam egregius præ in Filii nomine non petiit? Quare non accepit, quod petiit? Quomodo e rum est, quia quidquid petierimus Pa nomine Filii, dat nobis Pater, si aufe angelum Satanæ petiit Apostolus in Filii, et tamen, quod petiit non accepi quia nomen Filii Jesus est, Jesus aut vator vel etiam Salutaris dicitur, ill in nomine Salvatoris petit, qui illud quod ad veram salutem pertinet. Na quod non expedit, petitur, non in n Jesu petitur Pater. Unde et eisdem apo adhuc infirmantibus, Dominus dicit: *modo non petistis quidquam in nomi* (*Joan.* XVI, 24.) Ac si aperte diceretu petistis in nomine Salvatoris, qui n quærere æternam salutem. Hinc est, et Paulus non exauditur, quia si liber a tentatione, ei non prodesset ad sal Ecce vidimus, fratres charissimi quam ad solemnitatem martyris convenisti nua flectitis, pectus tunditis, voces o nis ac confessionis emittitis, faciem la rigatis. Sed pensate, quæso, petition stras; videte si in nomine Jesu pet est, si gaudia salutis æternæ postulat domo enim Jesu Jesum non quæritis æternitatis templo importune pro te libus oratis. Ecce alius in oratione pet rem, alius petit villam, alius postulat v alius dari sibi deprecatur alimentu quidem cum hæc desunt, ab omnip Deo petenda sunt. Sed meminisse co debemus, quod ex mandato ejusdem

oris accepimus : *Quærite primum Dei et justitiam ejus et hæc omnia r vobis.* (*Matth.* VI, 33.) Et hæc Jesu petere, non est errare, si tanimis petantur. Sed adhuc, quod is, alius postulat mortem inimici, quem gladio non potest persequi ur oratione. Et vivit adhuc, cui ur, et tamen is, qui maledicit, jam illius reus tenetur. Jubet autem diligatur inimicus (*Matth.* V, 44) : rogatur Deus, ut occidat inimicum. itaque sic orat, in ipsis suis pretra Conditorem pugnat. Unde et specie dicitur : *Fiat oratio ejus in* (*Psal.* CVIII, 7.) Oratio autem in est, illa petere, quæ prohibet petitur. Hinc Veritas dicit : *Cum orandum, remittite, si quid habetis us vestris.* (*Marc.* XI, 25.) Quam remissionis apertius ostendimus, testimonium Testamenti Veteris is. Certe cum Judæa Conditoris im, culpis exigentibus, offendisset, i suum ab oratione Dominus proms : *Non assumas laudem et oratio's.* (*Jer.* XI, 14.) *Si Moyses et Samuel oram me, non est anima mea ad pom.* (*Jer.* XV, 1.) Quid est, quod inrelictisque tot patribus, soli Moynel ad medium deducuntur, quovirtus obtinendi ostenditur, dum osse intercedere dicuntur? Ac si ominus dicat : Nec illos audio, pter magnum petitionis suæ menime contemno. Quid est ergo, ses et Samuel cæteris patribus in ne præferuntur, nisi quod hi duo do in cuncta Testamenti Veteris n pro inimicis suis leguntur exous a populo lapidibus impetitur, pro lapidatoribus suis Dominum . Alter ex principatu ejicitur, et itus, ut exoraret, fatetur dicens : *hoc peccatum in Domino, quo miorare pro vobis.* (*I Reg.* XII, 23.) *Si Samuel steterint coram me, non est i ad populum istum.* (*Jer.* XV, 1.) te dicat : Nec illos modo pro amiquos magnæ virtutis merito, m pro inimicis scio. Virtus ergo onis, est celsitudo charitatis. Et ne quod recte petit, adipiscitur, animus in petitione, nec inimici tur.

in psal. VI.—Vult Deus rogari, vult t quadam importunitate vinci. dicit : *Regnum Dei vim patitur, rapiunt illud.* (*Matth.* XI, 12.) sedulus in oratione, esto in preortunus, cave, ne ab oratione dedissimulat audire, quem rogas, , ut regnum cœlorum accipias ; ntus, ut vim etiam ipsis inferas l hac rapina locupletius? quid osius violentia? Bona violentia, non offenditur, sed placatur; non læditur, sed juvatur ; peccaitur, non multiplicatur. Bona, inquam, violentia, qua non quæritur lucrum cito periturum, sed regnum acquiritur sine fine mansurum.

S. Isidor, lib. III *De summo bono*, cap. 7.—Hoc est remedium ejus, qui vitiorum tentamentis exæstuat, ut, quoties quolibet tangitur vitio, toties se ad orationem subdat, quia frequens oratio vitiorum impugnationem exstinguit. Tamen perseveranter intendere oportet animum nostrum orando atque pulsando, quousque importunas desideriorum carnalium suggestiones, quæ nostris obstrepunt sensibus, fortissima intentione superemus, ac tandiu insistere, quousque persistendo vincamus. Nam negligentes orationes, nec ab ipso homine impetrare valent, quod volunt. Quando quisque orat, sanctum ad se Spiritum advocat. At ubi advenerit, non estim tentamenta dæmonum, qui se mentibus humanis immergunt, præsentiam ejus ferre non sustinentes effugiunt. Oratio cordis est, non labiorum. Neque enim verba deprecantis Deus intendit, sed orantis cor aspicit. Quod si tacite cor oret, et vox sileat, quamvis homines lateat, Deum latere non potest, qui conscientiæ præsens est. Melius est autem cum silentio orare corde sine sono vocis, quam solis verbis sine intuitu mentis. Nunquam est sine gemitu orandum. Nam peccatorum recordatio mœrorem gignit. Dum enim oramus, ad memoriam culpam reducimus, et magis tunc reos nos esse cognoscimus. Ideoque cum Deo assistimus, gemere et flere debemus, reminiscentes, quam gravia sunt scelera, quæ commisimus, quamque dira inferni supplicia, quæ timemus. Mens qualem se in oratione offert, talem post orationem se conservet. Nam nihil proficit oratio, si denuo committitur, unde jam iterum venia postuletur. Ille enim precis desideratum effectum sine dubio percipit, quæ, quod orando ablui postulat, delinquendo non iterat. Mens nostra cœlestis est, et tunc orando Deum bene contemplatur, quando nullis terrenis curis aut erroribus impeditur. Apta est enim ad bonum in sua natura, in aliena vero turbatur. Pura est oratio, quam in suo tempore sæculi non intervenunt curæ; longe autem est a Deo animus, qui in oratione cogitationibus sæculi fuerit occupatus. Tunc ergo veraciter oramus, quando aliunde non cogitamus. Sed valde pauci sunt, qui tales orationes habeant. Et licet in quibusdam sint, difficile tamen est, ut semper sint. Mens, quæ ante orationem vacans a Deo, in illicitis cogitationibus occupatur, dum in orationem venerit, confestim illi imagines rerum, quas nuper cogitavit, occurrunt, aditumque precis obstruunt, ne se mens libera ad cœleste desiderium erigat. Purgandus est itaque primum animus, atque a temporalium rerum cogitationibus segregandus, ut pura acies cordis ad Deum vere et simpliciter dirigatur. Nam re vera tunc impetranda divina munera credimus, quando simplici affectu assistimus, cum oramus. Multis modis interrumpitur orationis intentio, dum

se per incuriam vana mundi ingerunt in cujuscunque orantis animo. Tunc autem diabolus magis cogitationes curarum sæcularium humanis mentibus ingerit, quando orantem aspexerit. Duobus modis oratio impeditur, ne impetrare quisque valeat postulata, hoc est, si aut quisque adhuc mala committit, aut si delinquenti sibi debita non dimittit. Quod geminum malum, dum quisque a semetipso absterserit: protinus securus studio orationis incumbit, et ad ea, quæ impetrare precibus cupit, mentem libere erigit. Qui læditur, non desistat orare pro se lædentibus alioquin juxta Domini sententiam peccat, qui pro inimicis non orat. (*Matth.* v, 44.) Sicut nullum proficit in vulnere medicamentum, si adhuc ferrum in eo sit, ita nihil proficit oratio illius, cujus adhuc dolor in mente, vel odium manet in pectore. Tantus debet esse orantis erga Deum affectus, ut non desperet precis effectum. Inaniter autem oramus, si spei fiduciam non habemus. Petat ergo, ut Apostolus ait, *unusquisque in fide nihil dubitans* (*Jac.* I, 6); nam qui dubitat, similis est undæ maris, quæ a vento fertur atque dispergitur. Diffidentia nascitur impetrandi orata, si se adhuc animus sentiat circa peccandi affectionem versari. Non enim potest habere precis certam fiduciam, qui adhuc in præceptis Dei pigritat, et peccandi recordatione delectatur. Qui a præceptis Dei avertitur, quod in oratione postulat, accipere non meretur, nec impetrat ab illo bonum, quod poscit, cujus legi non obedit. Si enim id, quod Deus præcipit, facimus: id, quod petimus, sine dubio obtinemus. Nam sicut scriptum est: *Qui avertit aurem suam, ne audiat legem, oratio ejus exsecrabilis erit.* (*Prov.* XXVIII, 9.) Multum apud Deum utraque sibi necessario commendatur, ut oratione operatio, et opere fulciatur oratio. Unde etiam Jeremias ait: *Levemus corda nostra cum manibus ad Deum.* (*Thren.* III, 41.) Cor enim cum manibus levat, qui orationem cum opere sublevat. Nam quicunque orat, et non operatur, cor levat, et manus non levat. Quisquis vero operatur, et non orat, levat manus, et cor non levat. Sed quia operari necesse est et orare, bene juxta utrumque dictum est: *Levemus corda nostra cum manibus* ad Dominum, ne de negligentia mandatorum corde reprehendamur, dum salutem nostram obtinere aut sola oratione, aut sola operatione contendimus. Postquam bonum opus agimus, lacrymæ orationum fundantur, ut meritum actionis humilitas im, etret precis. Culpabiliter manus ad Deum expandit, qui facta sua orando jactanter prodit, sicut Pharisæus in templo jactanter orabat, seque magis, quam Deum de operibus justis laudari volebat. Quorumdam oratio in peccatum convertitur, sicut de Juda proditore scribitur. Qui enim jactanter orat, laudem appetendo humanam, non solum ejus oratio non delet peccatum, sed etiam ipsa vertitur in peccatum. Sic Judæi et hæretici, qui licet jejunare et orare videantur, eorum tamen ora delet peccatum, nec ad purgatio ficit meritum, sed mutatur potius catum. Ideo interdum oratio elect pressuris eorum differtur, ut in perversitas augeatur. Verum, du temporaliter audiuntur, pro eorum lute, qui eos affligunt, ut, dum ill porali remedio subvenitur, pravoru ad conversionem aperiantur. Unde puerorum frigidus ignis fuit, ut N donosor Deum verum agnosceret. Propheta in Psalmis ait: *Propter meos eripe me.* (*Psal.* LXVIII, 19) tardius exaudiuntur quorumdam o ut, dum differuntur, fortius excitat ribus præmiis cumulentur, exemp narum et repressione messium, i quanto tardius sata semina exeu ad frugem cumulatius crescunt. orantes non cito exaudimur, nost facta in oculis proponamus, ut ho quod differtur, divinæ reputetur ju culpæ nostræ. Interdum, quod per ter orantes, non cito exaudimur, nostræ est, non adversitatis; sæp multos Deus non exaudit ad vol ut exaudiat ad salutem. Multi ora exaudiuntur, quia, providendo ill meliora, quam petunt, reservat, si tingere solet parvulis, qui ne in sch pulent, Deum exorant, sed non da postulationis effectus, quia impedi auditio ad profectum. Non aliter dam contingit electis. Deprecant Deum pro nonnullis vitæ hujus co vel adversis. Providentia vero divi poraliter eorum desiderio minime quia meliora illis in æternum p Oratio privatis locis opportunis f magisque obtentum impetrat, du tantum teste depromitur. Proprium hypocritarum est, offerre se in orat dentibus, quorum fructus est, non l cere, sed gloriam ab hominibus co (*Matth.* VI, 5.) Non in multiloqui diuntur homines a Deo, quasi pluri verbis conentur inflectere. Nequ conciliat eum multiplex orantis ser pura sinceraque orationis intentio. est, corde semper orare, bonum et sono vocis Deum spiritalibus hym rificare. Nihil est, sola voce can cordis intentione, sed, sicut ait Ap *Cantantes in cordibus vestris*, hoc solum voce, sed et corde *psallentes.* v, 19) Unde et alibi: *Psallam psallam et mente.* (*I Cor.* XIV, 10.) S tionibus regimur, ita psalmorum delectamur. Psallenti etiam utilita corda consolatur, gratiores ment fastidiosos oblectat, inertes exsusci catores ad lamenta invitat. Nam dura sint carnalium corda, statim dulcedo insonuerit, ad affectum animum eorum inflectit. Dum Chr non vocis modulatio, sed tantum vina, quæ ibi dicuntur, debeant vere, nescio tamen, quo pacto mo

major nascitur compunctio cor-
enim reperiuntur, qui cantus
commoti, sua crimina plangunt,
a parte magis flectuntur ad la-
qua psallentis insonuerit dul-
issima. Oratio in præsenti tantum
remedio peccatorum effunditur,
autem decantatio perpetuam Dei
emonstrat in gloriam sempiter-
scriptum est : *Beati, qui habitant*
a Domine, in sæcula sæculorum
te. (*Psal.* LXXXIII, 5.) Cujus ope-
rium quicunque fideliter inten-
ne exsequitur, quodammodo an-
tur

[Ex conciliis.

publica sive officium divinum.

apostolorum Clementis I, an. 93,
Adriani I, an. 773. — 12. Si quis
ato clerico, veluti cum clerico
amnetur.

. *Laodiceno, sub Silvestro I, an.*
. Oportet seorsum primum post
m sermones catechumenorum
peragi, et postquam exierint ca-
, eorum qui pœnitentiam agunt
nem, cum ii sub manum acces-
ecesserint, fidelium preces sic ter
quidem scilicet primam silentio,
autem et tertiam per pronuntia-
pleri, deinde sic pacem dari, et
oblationem perfici, solis autem
ltaris liceat ingredi ad altare, et
nicare.

. *Nicæno gener.* I, *sub Silvestro I,*
20. Quoniam sunt quidam in die
genua flectentes, et in dieb. Pen-
omnia in universis locis conso-
erventur, placuit sancto concilio
mino vota persolvere.

n omnibus horis diurnis et no-
principio et in fine orationis fiat
piscopi, et oretur pro salute ejus,
ratione ejus adjuvetur populus.

. *Rom* IV, *sub Damaso, an.* 382.
etur in fine cujusque psalmi
eria Patri et Filio, et Spiritui

. *Carthagin.* III, *sub Siricio, an.*
. Nemo in precibus vel Patrem
vel Filium pro Patre nominet, et
sibi preces aliunde describit non
nisi prius eas cum instructioni-
us contulerit.

. *Gerundensi, sub Hormisda, an.*
Placuit nobis ut omnibus diebus
inas et vespertinas, oratio Domi-
erdote proferatur.

. *Toletano* IV, *sub Honorio I, an.*
Quisquis sacerdotum vel subja-
ericorum, orationem Dominicam
ut in publico aut in privato offi-
ierit, propter superbiam iudica-
s sui honore privetur

Ex conc. Toletano IV, *sub Honorio I, an.* 633. — 2. Placuit ut omnes sacerdotes qui catholicæ fidei unitate complectimur, nihil ultra adversum aut dissonum in ecclesiasticis sacramentis agamus, etc. Unus ergo ordo orandi atque psallendi à nobis per omnem Hispaniam atque Galliciam conservetur, unus modus in missarum solemnitatibus, unus in vespertinis officiis, nec diversa sit ultra in nobis ecclesiastica consuetudo, quia una fide continemur et regno.

Ex conc. Toletano V, *sub Honorio I, an.* 636.— 1. A die Iduum Decembr. Litania triduo ubique annua successione peragatur, et indulgentia delictorum lacrymis impetretur, quod si dies Dominica intercesserit, in sequenti hebdomada celebretur.

Ex concil. Toletano VI, *sub Honorio I, an.* 638. — 2. Hi dies litaniarum, qui in synodo præmissa, sunt instituti, eod. tempore quo jussi sunt excoli, annuo recursu, omni observatione habeantur celeberrimi.

Ex conc. Toletano XVII, *sub Sergio, an.* 694. — 6. Decernimus ut deinceps per totum annum in cunctis 12 mens. per universas Hispaniæ et Galliarum provincias pro statu Ecclesiæ Dei, pro incolumitate principis nostri atque salvatione populi, et indulgentia totius peccati, et a cunctorum fidelium cordib. expulsione diaboli, exomologeses votis gliscentibus celebrentur.

Ex conc. Moguntino, sub Leone III, an. 813. — 33. Placuit ut litania major observanda sit a cunctis Christianis, diebus tribus sicut sanc.i Patres nostri instituerunt, non equitando, nec pretiosis vestibus induti, sed discalceati cinere et cilicio induti, nisi infirmitas impedierit.

Ex conc. Rhemensi I, *sub Leone III, an.* 813. — 2. Ut orationem quam Dominus noster Jesus Christus discipulos suos orare docuit verbis suis discerent, et sensu bene intelligerent, quia illa ignorare nulli Christiano licet.

Ex conc. Aquisgran., sub Gregorio IV, an. 836. — 10. De litania majore atque de rogationibus decretum est, juxta morem Romanum, VIII Kal. Maii illam celebrationem secund. consuetudinem nostræ Ecclesiæ non omittendam.

Ex conc. Tullensi sub Nicolao I, an. 859. — 14. Placuit omnibus qui ad hoc universale conc. confluxerunt, ut pro se invicem omnes dum adviverent preces in ejusm. frequentarent, scilicet ut singuli pro cunctis per singulas hebdomadas feria quarta missam celebrarent; post vocationem autem cujuslibet eorum, superstites obtineant, ut pro eo qui decesserit in sedibus septenæ missæ totidemque vigiliæ Domini persolvantur, presbyteris autem monasteriorum sive villarum totidem vigiliæ dependantur, exitus autem unuscujusque vicissim piis currentibus litteris innotescat, præsentes etiam abbates in tam profutura societate recepti, ead. se conditione junxerunt.

Ex conc. Metensi, sub Stephano VI, an. 888. — 9. Precando rogaverunt episcopi

orare pro domino rege Arnulpho, et triduanum in proximo celebrare jejunium, ubi cum litaniis et magna corporis afflictione precaremur.

Ex conc. Londinensi, sub Innocentio III, an. 1200. — 1. Omnes horæ et omnia officia aperte et distincte dicantur, ita quod ex festinatione nimia non præcidantur, vel syncopentur.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 1222. — Divinum officium nocturnum pariter et diurnum, secund. quod Deus dederit, studiose celebretur et devote, universa quoque ecclesiast. sacramenta, et præcipue baptismatis et altaris, verba quoque canonis præsertim in consecratione corporis Christi plene et integre proferantur.

Ex conc. Salisburg., sub Martino IV, an. 1281. — 16. Per præsentis anni decursum in instanti adventu Domini inchoandum, in singulis cathedralibus, conventualibus, parochialibus ecclesiis psalmus, *Domine quid multiplicati sunt*, cum oratione Dominica, et versu *Fiat pax*, etc., et collecta, *Deus a quo sancta*, etc., clerus in missa post tertiam *Agnus Dei*, quotidie semel dicat, quatenus Dominus noster Jesus Christus pacem in populo suo multiplicatis intercessoribus largiatur.

Ex conc. Ravennat. II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 17. Omnes abbates, priores conventus, et monachi ord. sancti Benedicti in responsoriis et aliis divinis officiis se debent de cætero conformare.

Ex conc. Turonensi, sub Nicolao V, an. 1448. — 1. Quilibet sacerdos singulis diebus non solemnibus, dicat officium mortuorum, ad minus cum tribus lectionibus, maxime cum pro fidelibus defunctis celebrabit.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528. *De moribus.* — 1. De suffraganeorum nostrorum consilio et assensu in primis districte injungimus, ut per cathedrales, collegiatas, parochiales et alias quascunque ipsius nostræ provinciæ ecclesi ces tam publice quam privatim c tatur ira Dei, ut de peccatis n tam non sumat ultionem.

Ex conc. Augustensi, sub Pa 1548. — 31. Sacerdotes, tam rel sæculares pro imperat. ac aliis catholicis, in missis, orationibu nibus suis devotissime precentu

Ex conc. Mediolan. II, *sub* 1569, *tit.* 1. — 16. Oratio quæ dicitur, ne ulla in ecclesia ex constituatur sine episcopi conce

Ex conc. Mediolanensi IV, *rio XIII, an.* 1576, *part.* 1. — 2 vespertinæ signum disjunctis ca bus detur, ubi vero in vicis et pa panæ exiguitatem sonus ita diffi ditur, non intermisso, sed con per horæ quadrantem illius sig fieri, si ita sensuerit, jubeat epi Nimbis procellisve imminentibu clesiasticæ consuetudinis est, c netur tum ad tempestatem ut d ex solemni prece, sacraque b illis inest depellendam, tum ad cordiam implorandam.

Ex conc. Avenionensi, sub Cl an. 1594. — 45. Quadraginta hor fiat in conspectu sanctiss. Sacra e tabernaculo expositum in m altari, si ita expedierit, palam nocte appetente nulli mulieri in Ecclesia manere, absque epi tia non fiat.

Ex conc. Narbonensi, sub P 1669. — 40. Ut omnibus unitas sia quæ una est, a quibuscunq sticis tam metropolitanæ, cathed legiatarum, aliarumque eccle cium recitari in choris et eccles præcipimus et mandamus juxt dinem, modum et formam a fe riæ Pio Papa hujus nominis, V ptam.

ORDO, SACERDOTIUM

[Ex SS. Patribus.]

I. *Hierarchia.*

S. Clement., epist. 1 *ad Cor.*, t. I. — Unusquisque vestrum, fratres, in suo statu gratias Deo habeat, in bona conscientia degens, non transgrediens, præscriptam muneris sui regulam, in honestate. Non ubique, fratres, offeruntur sacrilia jugia, vel votiva, vel pro peccato et delicto, sed Hierosolymis tantum; atque illic non in omni loco fit oblatio, sed ante templum ad altare; prius facta a summo sacerdote et prædictis ministris oblati inspectione ac probatione. Qui ergo præter id quod voluntati ejus consentaneum est, aliquid faciunt, morte mulctantur. Videtis, fratres quo majori cognitione digni sumus habiti, eo periculo magis obnoxii sumus.

Apostoli nobis evangelizaverunt a Domino Jesu Christo; Jesus Christu a Deo. Missus igitur est Christus a Deo, e Christo: et factum est utrumqu ex voluntate Dei. Itaque accep et certo persuasi per resurrectio nostri Jesu Christi, et in fide c verbum Dei cum sancti spiritus ac securitate, egressi sunt a adventurum esse regnum Dei. (*I* Prædicantes igitur per regione primitias earum, spiritu cum pr episcopos et diaconos eorum q erant, constituerunt. Neque h multis enim temporibus de diaconis scriptum fuerat. Sic dicit Scriptura: *Constituam epis in justitia et diaconos eorum* LX, 17.)

Sacerdotum electio et prob

Constitut. Apostol., lib. VI, ca

sacrificium, sacerdotium, cultum addictum, aliter mutavit (Christidem pro quotidiana lavatione, unmodo baptisma dedit, quod in tem peragitur ; et pro una tribu, unaquaque gente optimos ad saeligi ; et non inspici an corpora traxerint, sed quæ sit eorum qui religio ac vita. Pro sacrificio itionale, incruentum et mysticum uod in mortem ejus propter symratur, sacrificium corporis et sanuini : denique pro cultu ad locum adstricto, præcepit et æquum cens solis ortu usque ad occasum in dominationis suæ eum laudibus iur.

acerdotii tremenda dignitas.

qu., serm. *de sacerdotio*, t. III,— um stupendum ! O potestas ineffaremendum sacerdotii mysterium, sc sanctum, venerandum et irrelo, quod Christus in hunc munns, etiam indignis impertitus est. to, lacrymis atque suspiriis oro, cerdotii thesaurum inspiciamus, , inquam, his qui eum digne et lodiunt. Scutum siquidem est reincomparabile, turris firma, muibilis, fundamentum solidum ac erra ad axem usque cœli pertin. dico, fratres, excelsos illos axes mo in ipsos cœlos cœlorum sine to atque labore ascendit, et in elorum simul cum spiritibus inbile versatur. Quid dico, in meorum virtutum? Quin et cum orum Domino, atque Creatore, luminum, familiariter agit. Et ult, confestim quæ postulat, fa jure quodammodo impetrat. nodum et propheta Isaias sonora t, dicens : Quoniam de vertice ocem suam daturi sunt homines et laudem altissimi Dei. Hac pietas e terra sublata est : hac et in terris commoratur. Hac et cœlo decidens subactus est. Lasicti sunt sanctificata ; et fornica- et impolluti ; insipientes veritiæ duces facti sunt ; et impropii. Per hanc et mortis potentia t, et inferni vires propalam desque Adæ maledictio exterminsoluta ; et cœlestis thalamus a- et adornatus. Per hanc quoque tura in incorporeorum converem. Quid dicam? aut quid laum? Excedit quippe orationem ectum, omnemque cogitationem nitatis sacerdotalis. Et sicut arest, quod Paulus, quasi in studiis actus, innuit exclamans : *O itiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! nprehensibilia sunt judicia ejus, hilas viæ ejus !* (*Rom.*, XI, 33.) e terra in cœlum nostra postulerrime defert, et Dominum pro ecatur.

Intendamus igitur mentem, fratres, clare ac liquido ad mysticam hanc formidabilemque narrationem ; quoniam absque venerando sacerdotio, remissio peccatorum mortalibus non conceditur. Attendite, fratres : Vos etenim pietatis amatores estis, qui lumen doctrinæ contemplamini. Hæc sunt, quæ prius de mysterio sacerdotii commemoravimus. Palmes, vitis, et granum frumenti, necnon sacerdotium, inter se conveniunt. Palmes et frumentum sunt velut pedissequæ ; at sacerdotium est liberum. Cæterum ubi tria hæc ut simul sint, inter sese concordiam inierint : tum supra thesauros offert Regi unumquodque virtutem propriorum fructuum in odorem suavitatis. Palmes præcedit sanguinem ; similiterque frumentum, panem. Sacerdotium vero audacter e terra sursum in cœlum volitat, donec ipsum contueatur invisibilem : procidensque instanter pro servis orat Dominum, lacrymas et gemitus conservorum deportans ; proprioque similiter Domino ferventem deprecationem simul et pœnitentiam offerens, misericordiam, et indulgentiam a rege misericorde postulat, ut Spiritus sanctus pariter descendat sanctificetque dona in terris proposita ; cumque oblata fuerint tremenda mysteria immortalitate plena, præside sacerdote orationem pro cunctis faciente, tunc animæ accedentes, per illa tremenda mysteria macularum purificationem accipiunt.

Cernitis, Deo dilecti, quomodo hæc duo non operentur in terra, nisi cœleste advenerit suffragium, sanctificetque dona. Vides, homo, illustrem miraculi editionem, cernis sacrum gradum, quam facile sordes animarum eluat. Benedicitur Salvator, qui fecit in terris superillustre hoc et purgativum donum, in gratia sacerdotes illuminans, ut sicut luminaria in mundo luceant. Populus qui ante nos erat, cornu olei ferens, ad sacerdotium promovebatur : nos vero servi inutiles Dei benedicti, non cornu, non oleum sensibile sumimus : sed ipse, qui est brachium excelsum atque tremendum, e cœlo descendens, suum nobis per impositionem manuum donat Spiritum, qui ignis instar venit super apostolos. O potestas ineffabilis, quæ in nobis dignata est habitare per impositionem manuum sacrorum sacerdotum ! O quam magnam in se continet dignitatem formidabile et admirabile sacerdotium ! Felicem illum qui in hac ipsa dignitate administrat pure et irreprehensibiliter. Petrus dictus Cephas, qui aliquando captus est ad littus maris, quique a magno testimonium accepit Pastore : quia *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* (*Matth.* XVI, 18.) per sacerdotium et claves regni cœlorum accepit, tanquam dignus. Similiter autem et Paulus, qui prius quidem persecutor erat, hoc quoque charismate habitus, dignus celer universum terrarum peragravit orbem, prædicans annuntiansque resurrectionem mortuorum.

Cæterum revertamur ad justum Abel, qui

in principio creationis sacerdos factus est; discamusque ex ipso, quando in principio victimam suam sacrificavit Deo, nonne ignis e cœlo descendens, ipsius sacrificium devoravit? Quando autem obtulit Deo de primogenitis gregis sui, ut inquit Scriptura, respexit e cœlo Deus sanctus in oblationem Abel; in sacrificium vero Cain respicere non bene ei complacuit. Rursus autem et Noe qui in arca salvatus est, quando cessavit aqua, seditque supra in montibus Ararath, hujus quoque fuit muneris particeps, obtulitque Deo sacrificium pure in odorem suavitatis; unde et cum ipso pactum statuit Redemptor, de non amplius diluvio inducendo super terram, sanctam quoque ei dans benedictionem ut crescerel et multiplicaretur. Aspicis mirabile sacerdotii opificium. Vides primum sacerdotem Abel, in priori creatione, quo pacto ignis cœlitus in terram deciderit, propter irreprehensibile ejus sacrificium. Cernis iterum Noe sacerdotem venerandum; in secunda creatione, quomodo pactum cum ipso statuerit Deus. Hoc quoque et Abraham reputatus est dignus, ut illius fieret particeps, Deoque offerret dilectum Isaac, et sacrificaret viscera propria. Ibi ostendit ei Deus miraculum magnum, Christi scilicet generationem in planta Sabec, in ictu incrementum, ipsamque benedictionem, qua ipse benedixit: *In semine enim tuo*, inquit, *benedicentur omnes tribus terræ.* (*Gen.* XXVI.) Quin et hoc ipso munere divinus Moyses habitus dignus, ascendit in montem Sina ad Deum; accepitque legem, unde facies quoque ejus glorificata est, ut videretur sole pulchrior: similiterque Aaron hoc eodem dignatus, legatione pro peccatis populi ad Deum functus est; *Moyses enim et Aaron in sacerdotibus ejus.* (*Psal.* XCVIII, 6.) Similiter etiam Phinees in hoc vero honorabili sacerdotio, mortem a populo illo cohibuit. Elias quoque eodem amictus, in igne exauditus est, sacerdotesque infamiæ jugulavit gladius.

Discamus igitur, fratres, quoniam magna est et multa, immensa ac infinita ipsius sacerdotii dignitas. Gloria Unigenito, gloria et soli bono, illud suis præbenti discipulis per sanctum suum Novum Testamentum, ut et ipsi nobis per impositionem manuum suarum super dignos exemplum demonstrent. Cuncti ergo honoremus, cuncti hac venerandi sacerdotii dignitate decoratos prædicemus beatos; certo scientes, quod si quis amicum regis amet, hunc ipsum multo amplius a rege amari. Quocirca amemus sacerdotes Dei, siquidem amici ipsius sunt boni, et pro nobis ac mundo deprecantur. Honora sacerdotes, Christi mandatum explens, quod dicit: Quoniam *qui prophetam* cum gaudio *recipit in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet.* (*Matth.* VIII, 41.) Quod an indignus sacerdos est, ignoras dignus-ne si de illo qui sit tanta dignitate, tu ob præceptum ipsius Christi, cave despexeris. Et enim sicut fulgidissimum aurum licet luto contaminatum non percipit detrimentum, neque speciosissima margarita est contactu quarumdam immundarum specie eumdem modum nec sacerdotiu sordidum redditur, quantumvis e gnus sit is qui illud suscepit. Por ad hanc dignitatem velut dignus re in eaque sancte et irreprehensibi bularit, vitam et coronam immare sibi ipse conciliat: sed si indignè ipsam sibi usurpare sit ausus, te sibi exteriores, judiciumque absq ricordia consciscit.

En aliud tibi exemplum, o 'hon indigne audeas et arroganter ob dignitatem sacerdotii; cum non l complaceat Deus purus in arroga natis. Nosce quid miseri illi sint p olim restiterunt Moysi et Aaron, s meritate ausi sunt impudenter at fracte sacrificare Deo (*Lev.* IX, 16 ignis e cœlo devoravit omnes qui dignitatem ascendere supra se s Rursus autem et Maria prophet quod brevi quodam sermone, Mo cerdotio improperaret, talem ei r sionis notam statuit Altissimus, u prosa septem diebus ejiceretur ext Idcirco hæc nunc, o fratres, pure strate, imitantes Moysen, et Aar Eleazarum. Considera pios sacerdo modo in ipso sacerdotio, sacrilega castra sint ulti. Hoc possidens Mo nus ad Deum sustulit, percussitq lec plaga incurabili. Hoc quoque amictus Abraham, reges in fug Hoc ornatus Melchisedech, Abra dixit electo benedictione eximia. es, frater, dignitate sacerdotii? St placere illi qui te elegit, ut sis i cum puritate et justitia, ac sapien na, illustrique virginitate. Esto æmulator, ut temperans Joseph, ut Josue, hospitalis ut Abraham, tatis amator ut Job, indulgens ut mitis ut Moyses. Errantem reduci dum confirma, erige cadentem, suc firmis, et alia his similia.

Ego vero obstupesco, fratres di ea, quæ soliti sunt quidam insipie dere, qui impudenter ac temere nantur ingerere ad munus sacerdo mendum, licet non adsciti a gratia ignorantes miseri quod ignem et sibi accumulent. Non dico tibi, ho solum sacerdotium temere non dum, sed neque cæterorum quid vasis vere venerandi cultus divin gendum: siquidem legisti quid Oza, eo quod arcam Dei tetigiss tu semper memineris, dilecte frat bilis videlicet verbi Dei excelsi, Isaiæ prophetæ pronuntiatum es quem requiescam ego, nisi super tum, humilem, tranquillum et tr sermones meos? (*Isa.* LXVI, 2.) H quam, semper memineris vocis, et a possideas thesaurum, animum tra quo possis spiritaliter in metropoli lem supernam ascendere, spiritali crificia Regi Deo inaccessibili of

tur coronæ immarcescibiles et in-
ptibiles, ibique tu coram angelis a
lo coroneris corona immortalitatis,
ne cum supernis choris hymnum vi-
e decantantes sanctissimæ Trinitati in
a sæculorum. Amen.

III. *Sacerdotii officia.*

GEN., homil. 5 *in Levit.*, t. II.— *Sa-
tis qui offeret et repropitiabit illud,
erit.* (*Levit.* VII, 9.) Discant sacerdo-
omini, qui ecclesiis præsunt, quia
eis data est cum his quorum delicta
pitiaverint. Quid autem est repropi-
delictum? Si assumpseris peccatorem
nendo, hortando, docendo, instruen-
duxeris eum ad pœnitentiam, ab er-
correxeris, a vitiis emendaveris, et
ris eum talem, ut ei converso propi-
at Deus pro delicto, repropitiasse di-
Si ergo talis fueris sacerdos et talis
doctrina tua, et sermo tuus, pars tibi
eorum quos correxeris: ut illorum
um tua merces sit, et illorum salus
loria. An non et Apostolus hæc osten-
i dicit quia, *quod super ædificaverit
mercedem accipiet?* (I *Cor.* III, 14.)
igant igitur sacerdotes Domini, ubi
ta portio est, et in hoc vacent atque his
m dent. Non se inanibus et superfluis
us implicent, sed sciant se in nullo alio
m habituros apud Deum, nisi in eo quod
mt pro peccatis; id est, quod a via pec-
converterint peccatores.

ris peccatores consoletur, nedum sit acerbus.

GREGOR. Nyss., *In eos qui alios acerbe
ant*, tom. II.— Inventam ovem (Chri-
non verberavit. Hoc et aliis exemplis
ommonet ne homines pro perditis ac
ratis habeamus, neve eos in periculis
ntes negligamus, aut segnes simus ad
dum auxilium, sed eos a recta viven-
ione deflectentes, et errantes reduca-
in viam, eorumque lætemur reditu,
ipsos cum bene pieque viventium
tudine conjungamus. Tam alienus au-
a cædendi acerbitate sacerdos esse
, quam promptus et paratus ad exco-
m humanitatem, ut etiamsi Dominus
m, uti plantam inutilem exscindere
, ipse tanquam insitor debeat suppli-
t ignoscat parumper, ac sententiam
it. Sic enim monet oratio de ficu.
gitur esse tam facilis ad amputandum
scindendum tu, qui Dominum, ne
iat, debes obsecrare, neque tam cele-
desperandum existima. Diligentiam
ito, reprehensionibus circumfodito,
tationibus foveto tanquam in sinu,
mentorum quasi aquarum copia irri-
præceptis ut vallo communito tuum
lacare judicis animum. Demus operam
lem nomine, quo Dominus, appelle-
is enim dicitur consolator, dum ho-
m generi patrem propitium reddit.

GREGOR. Nazian., orat. 2, t. I. — Quem-
dum in corpore aliud principatum
ac velut præsidet, aliud subest et re-
gitur; ad eumdem quoque modum Deus, vel æquitatis lege, quæ meritum cujusque perpendit, vel etiam providentiæ, per quam omnia inter se velut devinxit, hoc in ecclesiis constituit, ut alii pascantur et pareant (quibus videlicet id utilius est) ac tum sermone, tum opere ad officium dirigantur; alii autem ad *Ecclesiæ perfectionem pastores* ac *magistri sint* (*Ephes.* IV, 11), nimirum qui virtute, conjunctioneque et familiaritate apud Deum, vulgo sublimiores sunt, rationem animæ ad corpus, aut mentis ad animam obtinentes; ut hæc duo, hoc est, et id quod deficit, et id quod redundat, inter se, velut in membris, composita et compacta, spiritusque compage connexa et colligata, unum corpus, omni ex parte perfectum, atque ipso Christo, qui caput nostrum est, omnino dignum existant.

Ad Ecclesiæ regimen per gradus est ascendendum.

Idem, *ibid.* — Nec vero alienum ac præposterum est, multos ex iis qui divinarum rerum studio dediti sunt, e subditorum classe atque ordine ad imperium evehi, nec ab usitatis philosophiæ legibus remotum, ac cum probro et dedecore conjunctum: quemadmodum nec probo nautæ proretam esse, nec proretæ, qui ventos recte et cum laude observarit, clavum regendum suscipere: aut, si lubet, forti ac strenuo militi cohorti præesse, et ei qui cohorti recte præfuerit, exercitum ducere, totiusque belli principatum suscipere. Sed neque, id quod homines quidam plane improbi et absurdi, quique aliorum res propriis affectibus perpendunt, existimare fortasse queant hujusce honoris gradus ob altioris cupiditatem me puduit. Non enim ita, vel divinæ sublimitatis, vel humanæ pusillitatis ignarus sum, quin magnum esse existimem omni procreatæ naturæ, ad Deum qui solus clarissimus et splendidissimus est, naturamque omnem, tam materia constantem, tum a materia secretam, puritate superat, vel quoquo modo appropinquare.

Difficile parere, difficilius imperare christianis maxime, et prima pastoris cura.

Idem, *ibid.* — At vero homini, cum difficile sit scire parere, tum multo difficilius esse videtur scire hominibus imperare, ac præsertim in hoc nostro imperio, quod in lege divina situm est, et ad Deum ducit: cujus quo majus est fastigium, majorque dignitas, eo etiam majus periculum est, prudenti utique homini et cordato. Quippe cui primum illud curandum erit, ut argenti atque auri instar, omni ex parte versatus, atque in omnibus temporibus et rebus, nusquam adulterinum aut subæratum quiddam tinniat, nihilque deterioris materiæ flammaque acriori dignæ, in seipso gestet: nam alioqui tanto gravius malum fuerit, quanto pluribus imperarit. Siquidem major est ea improbitas, quæ ad multos serpit, quam ea quæ in uno defixa hæret.

Quid primo cavendum pastori.

Idem, *ibid.* — Quod igitur primum ca-

vendum est, ne admirandæ virtutis mali pictores existimamus, aut, ut rectius loquar, pictorum non fortasse malorum, multorum quidem certe; malum exemplar : aut a paræmia non longe recedamus, aliis mederi tentantes; cum ipsi ulceribus scateamus.

Parum est Pastorem non esse malum, illi opus est summa virtute, in ea semper proficiat.

S. Greg. Nyss., *In eos qui alios acerbe judicant.* — Deinde ut etiam sese aliquis ab omni peccati labe purum conservet, aut quam maxime; haud tamen scio idne ei sufficiat, qui alios ad virtutem erudire parat. Neque enim ab eo qui hanc curam suscepit hoc solum requiritur, ut malus non sit, malum enim esse, plerique etiam e vulgo turpissimum censent; verum etiam ut virtute præstet, juxta illud Scripturæ præceptum, quo *declinare a malo et bonum facere* jubemur. (*Psal.* xxxvi, 27.) Nec ut vitiosas animæ notas duntaxat expungat, verum ut meliores etiam inscribat, ita ut magis virtute antecellat, quam honore ac dignitate superet; nec modum sibi ullum honeste vivendi atque altius ascendendi constituat; nec lucro potius, id quo arripuit quam damno, id quo effugit deputet : verum quod præ pedibus est, gradum ad id quod deinceps sequitur esse arbitretur : nec virtute vulgus anteire, magnopere amplum atque illustre judicet : verum detrimento ducat, si a suscepti muneris dignitate absit : sicque se comparet, ut quod ex virtute gerit ad legis divinæ normam, non autem ad alios, sive mali illi sint, sive nonnihil in virtute processerint, expendat : nec virtutem, quæ Deo optimo maximo, a quo omnia, et in quem omnia debetur, exigua lance ponderet. (*Rom.* xi, 35.)

Quantacunque scientia et virtute quis sit instructus præesse aliis reformidet, cum regere animas sit ars artium.

Idem, *ibid.* — Sed sit sane aliquis non modo a vitiorum contagione purus, verum ad summum etiam virtutis fastigium evectus, haud equidem video quanam scientia instructus aut quibus viribus fretus hujusmodi præfecturam intrepide suscipere queat. Nam profecto ars quædam artium, et scientia scientiarum, mihi esse videtur, hominem regere, animal omnium maxime varium et multiplex. Id porro hac demum ratione quispiam perspexerit, si animarum curandarum rationem cum corporum medicina contulerit, quantoque hæc nostra laboriosior quam illa sit expenderit ac tum materiæ natura, tum artis facultate, tum actus fine præstantior. Illius enim labor circa corpora versatur, fragilemque hanc et humi labentem materiam, omnino tandem interituram eaque, quæ fert ipsius conditio perpessuram etiamsi artis subsidio dissidium illud, quo laborant nunc superet. Eam enim aut morbi vis, aut tempus exstinguet, naturæ legi cedentem nec fines suos excedentem.

De animarum salute quantum pastoribus certamen, ob variam curandorum indolem.

Idem, *ibid.* — Nobis autem qui de animæ salute periclitamur; quæ beata et talis est, atque immortalibus vel su vel laudibus, ob vitium aut virtute tur; quantum tandem certamen pr esse, quantaque arte opus esse ex dum est, ut recte curemus, aut ip mur, et vitam in melius commut terram spiritui addicamus? Non enim rationes, nec iidem animorum impe maris et feminæ, senectutis et adol divitis et pauperis, hilaris et mœre ni et ægrotantis, principum et sub eruditorum et indoctorum, audaci midorum, mansuetorum et iracu munere suo præclare fungentium, tium.

Quod si accuratius rem expenda tum intervallum inter conjugatos e interjectum reperies? Ex his rursu tam inter eremitas et cœnobitas, misti communiter degunt, discrimi Quantum inter eos, qui in contem longe processerunt, et eos qui dun ctum vitæ iter tenent? Quantum rur urbanos et rusticos, inter simplice dos, inter eos qui in rebus publicis versantur, et quietis studiosos, i quorum res in deterius mutatæ sun qui prospero cursu feruntur, nec unquam fortuna conflictati sunt? enim singuli cupiditatibus nonnun affectibus magis inter se differun corporum figuris et lineamentis; au vis, elementorum, et ex quibus con mistionibus et temperamentis; ac nec facile regi, gubernarique possu

Quin potius, quemadmodum no medicamenta, nec eadem alimenta bus quibusvis adhibentur, sed alia a bita videlicet vel sanitatis eorum vel valetudinis ratione : eodem quoqu animæ diversa ratione ac disciplin tur. Ii porro curationis testes su morbis hujusmodi vexantur. Alios ducit; alii exemplo componuntur. caribus opus habent, alii freno. N segnes sunt, atque ad bonum ægr luntur, hi verborum stimulis excitan qui vero spiritu, quam par sit, ferv sunt, atque effrenato quodam an impetu feruntur, velut equulei g procul a meta currentes, hos utique nis freno coercere ac cohibere præs

Aliis laudatio utilitati fuit, aliis hensio, utraque videlicet tempesti bita; aut contra detrimento, non tem et cum ratione adhibita. Alios cohor officium dirigit, alios objurgatio; at rursus alius, si palam arguantur; remotis arbitris admoneantur. Su qui privatas admonitiones cont publica autem reprehensione ad revocentur; sunt rursus qui liberi hensi, pudorem omnem absterga traque occulta objurgatione melio dantur, iisque quos vicem suam perspiciunt, hoc muneris vicissim dant, ut eorum admonitionibus par

e pastorum formæ, ad lucrandas animas.

ms. Nyss., *In eos qui alios acerbe* it. — Quidam etiam ad minima ac levissima observandi sunt; nimi- qui eo quod peccata sua obscura et ita esse putant, (quandoquidem id itur,) tanquam sapientiores, animis ur; in quibusdam rursum ad non- connivere satius fuerit, ita ut videntes deamus, et audientes non audiamus, dmodum dici solet, ne alioqui eos crebris objurgationibus tanquam flu- obruentes, ad desperationem incite- ne dissoluto tandem pudore, quod sionis pharmacum est, ad quodvis audaciores reddamus. Quin etiam nonnullis ita agendum est, ut non ites irascamur, non contemnentes namus, non desperantes despere- quatenus videlicet eorum natura id it. Alii rursus lenitate et humilitate i sunt, atque alacri animo una cum eliorem spem induendo. Alios vin- aliis vinci plerumque utilius fuerit, aliorum opes et potentiam, aliorum n et calamitatem, vel laudare, vel ri.

dem iisdem non semper sunt utilia.

, *ibid.* — Neque enim quemad- in virtute ac vitio res se habet, quidem semper pulcherrima et s utilissima sit, hoc autem tur- um et perniciosissimum sit; eo- odo medicinæ quoque nostræ ratio , ut unum idemque medicamentum semper vel saluberrimum sit, vel osissimum : verbi gratia acerbitas mentia, aut unumquodque aliorum, odo a nobis enumerata sunt. Verum ue medicinæ genus bonum atque erit, aliis autem rursum contrarium li genus; prout opinor, vel res, vel tulerit, vel ægrotantium denique admiserint. Quæ quidem omnia ser- distinguere, atque ita exacte perspi- tota medendi ratio in summam col- , impossibile est, quantacunque diligentia ingeniique sagacitate quis- olleat, in rebus tamen ipsis et expe- s curatrici rationi et medico perspi- nt.

edicatio, primum pastoris munus quam difficile.

, *ibid.* — Jam ipsam verbi distribu- , ut quod nostrorum omnium pri- st, postremo loco dicam, divini, , verbi et excelsi distributionem, mnes hac ætate profitentur, si quis s qui præfidenti animo suscipiat, usvis ingenii esse censeat, hunc ego nomine admiror, ne dicam stulti- i quidem res minime vulgaris, par- piritus esse videtur, verbi, perinde , mensuram tempestive cuique dare, atum nostrorum veritatem cum ju- ispensare. Hoc est, ea omnia quæ ilosophia de mundis, vel de mundo it, de materia, de anima, de mente, et intelligentibus naturis, tam melioribus, quam deterioribus, de providentia omnia constringente atque gubernante, tum quæ modo rationi consentaneo evenire videntur, tum quæ modo terrenæ atque humanæ rationi repugnante accidere videntur.

Quidam lacte sunt alendi; alii firmiori cibo indigent.

Idem, *ibid.* — Summopere necesse est antistitem simul et simplicem esse quantum ad eam quam, ad res omnes adhibere debet, rectitudinem; et rursum quam maxime varium ac multiplicem, quantum ad id attinet ut uniuscujusque animum sibi adjungat, apteque et apposite omnes alloquatur. Quidam enim lactis alimonia opus habent, hoc est, simplicioribus et elementaribus doctrinis, nimirum qui puerili animi habitudine sunt, recensque, ut sic dicam, compacti, nec virilem sermonis cibum ferunt : quem si quis ipsis præter vires admoverit, ejus pondere oppressi fortasse atque obruti, animo ad id quod transmissum est, attrahendum sibique accommodandum haud satis virium habente, quemadmodum nec corpore in cibis materia constantibus, pristinas etiam eorum vires labefactabit. Alii, quod sensus ad verum a falso internoscendum ac secernendum exercitatos habeant, ac proinde sapientia ea quæ inter perfectos exponitur, sublimiorique et firmiori cibo indigeant, si quis lac illis propinet, oleribusque, hoc est, infirmiorum cibo, eos alat, molesto animo id laturi sint; ac merito sane, utpote nihil Christiani roboris colligentes, nec laudabile illud augmentum capientes, quod sermo divinus affert, eum qui pulchre alitur, in virum perficiens, atque ad spiritualis ætatis mensuram ducens.

Et *ad hæc quis idoneus?* Non enim plerisque similes sumus, qui *veritatis doctrinam adulterant* (*II Cor.* XI, 16, 17) ac *vinum aquæ miscent.* (*Isa.* I, 22); hoc est doctrinam *cor hominis exhilarantem* (*Psal.* CIII, 15), cum vili et vulgari, humique serpente, et evanida, frustraque et temere fluente, ut ipsi ex hac cauponandi ratione obiter aliquid elucrentur, aliaque alio modo cum iis qui ad ipsos accedunt, verba faciunt, omnibusque assentantur, ventriloqui sane quidam et vaniloqui, voluptatibus suis servientes, verbis e terra prolatis et in terram pessum euntibus; ut maximam apud vulgus gloriam, et nominis celebritatem consequantur, maximis ipsos damnis afficientes, aut etiam omnino perdentes, atque innoxium simpliciorum animarum cruorem effundentes, de manibus nostris aliquando requirendum.

Duci præstat quam alios ducere; juniorum sacerdotum temeritas et stultitia.

Idem, *ibid.* — Quin potius illud scimus, melius esse aliis qui artis peritia præstent, salutis nostræ habenas concedere, quam imperitos aliorum aurigas esse, atque aurem potius æquam submittere, quam imperitam linguam movere. Hæc cum nobiscum ipsi non pessimis fortasse consiliariis, benevolis

quidem certe, collocuti, præstabilius esse duximus, cum quæ dicenda et facienda essent, nesciremus, ea addiscere, quam nescientes docere. Præclare enim cum eo agitur, cui vel in profundam senectutem canus sermo veniat, eamque vim habens, ut recenti adhuc in pietate animæ adjumento esse possit. Nam certe alios docere aggredi, priusquam ipsi satis edocti simus, ac figulinam, ut dici solet, in dolio discere, hoc est in aliorum animabus pietatem meditari et exercere, valde stultorum aut temerariorum hominum esse mihi videtur : stultorum, si ne inscitiam quidem suam agnoscunt : temerariorum, si cum eam cognitam habeant, hoc tamen negotium aggredi non verentur.

Diu discendum priusquam docendi munus suscipiatur.

S. Greg. Nyss., *In eos qui alios acerbe judicant.* — Quod si cuipiam eorum dicamus leniter ad hunc modum, ac disserendo, eum provehentes : Dic mihi, vir admirande, vocasne aliquid saltare, et tibia canere? Maxime vero, inquiet. Quid sapientiam, et sapientem esse, quod nos divinarum humanarumque rerum scientiam definimus? Id quoque concedet. Age vero censes-ne artes illas sapientia meliores et sublimiores esse, an hanc potius illis? Mihi quidem non est dubium, quin hanc omnibus etiam præstantiorem esse dicturi sint, atque hactenus æqui et candidi judices sint. Utrum igitur saltationis quidem et cantus tibiarum doctrina quædam et disciplina est, ad idque et diuturno tempore, et plurimis laboribus ac sudoribus opus est, atque interdum etiam mercedem persolvere oportet, et perductores adhibere, longasque peregrinationes suscipere, cæteraque omnia facere et pati, quibus artis peritia comparatur; sapientiam autem, quæ omnibus præest, ac bona omnia complexu suo tenet, adeo ut ipse quoque Deus, quamvis permultis nominibus vocetur, hoc tamen nomine impensius quam ullis aliis delectetur, rem usque adeo levem et protritam esse existimabimus, ut ad hoc, ut quispiam sapiens sit voluntas sola requiratur? Magnæ profecto stultitiæ hoc fuerit. Si hæc ad eos dicamus, erroremque paulatim repurgemus, aut alius quispiam doctiorum et prudentiorum, hoc nimirum illud fuerit supra petras seminare (*Luc.* VIII, 6). atque in aures non audientium loqui. Itane hactenus quidem sapientes sunt, ut inscitiam suam cognitam habeant? (*Eccli.* XXV, 12) Ac mihi commodum esse videtur illud Salomonis de ipsis usurpare : *Est malum quod vidi sub sole, virum qui sibi sapiens esse videtur* (*Eccle.* X, 5), et, quod pejus est, alios erudiendos suscepit, qui ne inscitiam quidem suam persentit.

Mali pastoris periculum, bonorum vero paucitas.

Idem, *ibid.* — Sed fortasse tantum quidem est hoc opus, tamque molestum et laboriosum cordi sensu prædito, et mœrenti, ac vere *tinea ossium* viro prudenti. (*Prov.* XII, 30.) Verum parvum est periculum, aut casus levis et contemnendus? At et magnum mihi terrorem injiciunt hi tus Oseas adversus nos *sacerdotes* et tos *judicium esse* dicens, quia *laqueus facti sumus, et quasi rete extensu Itabyrium* (*Ose.* V, 1, 2), quod ab i est, qui humanas animas venantu tansque se facturum, ut malos pr demetat, ac judices eorum igne a seque paulisper contineat, ne reges cipes ungat (*Ose.* VI, 5, 7) : quon *ipsis, ac non per ipsum regnarunt.* ((4.) Hinc autem divinus Micheas : *sanguinibus ædificari* non ferens, u sanguinem intellexeris et *Jerusale justiciis, præfectis* nimirum *ejus in bus judicantibus*, et *sacerdotibus ej cede respondentibus;* et *prophetis in divinantibus* (*Mich.* III, 10 seq.), pro rebus quid futurum? Nempe ut *Si ager aretur*, et *Jerusalem ut pomoru dia sit*, et *mons domus in nemus silv* tetur. Simul etiam eorum qui *offic funguntur*, paucitatem deplorans, qu sit ut vix alicubi *stipula* aut *racem* persit : quippe cum *princeps* etiam *et judex ad gratiam loquatur* (*Mich.* V atque iisdem propemodum verbis c gno Davide utens : *Salvum me fac, quoniam defecit sanctus* (*Psal.* XI 1); fore denuntians, ut bona eos desera quam a tinea consumpta.

Sacerdotes despicientes Dominum, et bon imago.

Idem, *ibid.* — Malachiam autem modo dignum fuerit præterire, nunc et graviter et acerbe sacerdotes accu ac probris incessentem, ut Domini despicientes, quibusque in rebus ad tem; in eo nempe, quod *polluto p altare* afferant (*Malac.* I, 6 seq.) non primitias, et quæ ne ducum ulli offerrent, aut, si offerrent, infan cerentur, ea tamen factis votis omniu offerant, hoc est clauda, et ægra, rupta, prorsusque profana et des Nunc autem divini cum levitis p submonentem, (erat autem illud pacis), ac timore timere Dominum, e nominis ejus pavere. *Lex veritatis,* (*Malac.* II, 5 seq.), *erat in ore ejus quitas non est inventa in labiis ejus. rectum iter tenens ambulavit mecum, e convertit ab iniquitate, quoniam labi dotis custodient scientiam, et legem r ex ore ejus.* Causa autem quam p simul et formidanda! *Quia angelus omnipotentis est.* Atque maledictio dem eas quæ deinceps sequuntur, mali ominis causa, prætereo; ve autem pertimesco. Quod vero dictu tius simul et utilius est : *An dignum* quit (*Malac.* II, 13), *ut respiciam* *sacrificium vestrum, aut suscipiam* *bile de manibus vestris?* tanquam maxime stomachans, ac sacrificium i ob ipsorum improbitatem repudians

Horrendæ contra sacerdotes minæ.

ano. Nyss., *In eos qui alios acerbe ut.* — Nam Zachariæ quidem quo-
mini, *falcem* perhorresco, atque item
ipse adversus sacerdotes contesta-
ch. v, 1); atque ea quidem quæ de
illo Jesu, magno sacerdote, subin-
Zach. III, 1 seq.); quem cum sermone
dida et indigna veste exuisset, splen-
et sacerdotalem postea ipsi imponit;
etiam angelum ad Jesum dicentem
dantem inducit; ea, inquam, ut ad
fortasse et sublimiora quam mul-
sacerdotum captus ferat, tendentia,
commendentur; nisi quod a dextris
ipsius diabolus stabat, ut ei obsiste-
s, meo quidem judicio, non parva,
vo metu et cautione digna.

Pastorum delicta et pœna.

autem, reliquos pastores studiose
ndo et insectando ait, ecquis tam au-
, tamque adamantino animo, qui ea
s non contremiscat, et se ipso mode-
reddatur? *Vox*, inquit, *lugentium
um, quia afflicta est magnificentia eo-
ex rugientium leonum, quia hæc passi
Zach.* XI, 3.) Ipsos quoque propemo-
ctus, velut jam præsentes, audit,
una cum iis qui cruciantur, luget.
lo post acrius adhuc et vehementius:
, inquit, *oves occisionis, quas qui
bant, jugulabant, nec pœnitentia du-
r; et qui vendebant eas, dicebant:
ctus Dominus, quia divites facti su-
t pastores earum nihil doloris ob eas
ut. Propterea non parcam ultra super
tes terram, dicit Dominus omnipotens.*
11, 5, 6.) Ac rursus: *Framea, suscitare
astores.* (*Ibid.*, 7.) Et: *Percutite pa-
oves extrahite et inducam manum
super pastores.* Et rursus: *Iratus
r meus super pastores, et super agnos*
(*Zach.* X, 3); jam scilicet ipsos quo-
uli præsides in comminatione ad-
. Tanto studio in hac oratione insi-
a minis facile abduci potest. Itaque
ne ipse quoque in odium incurram,
rdine commemorans.

erum et minæ in sacerdotes seu pastores.

, *ibid.* — Quo tandem modo Ezechie-
emus, illum, inquam, magnorum
orum et visionum conspectorem et
tem? Quomodo quæ pastoribus
, hoc est ne vitium gladiumque ipsi
nientem silentio dissimulent? Quod
n hoc nec ipsis, nec iis qui peccant
turum sit: contra autem, prævidere
untiare, utrisque utilitatem allatu-
; si illi quidem dixerint, hi autem
it; sin minus, at iis certe qui denun-
Quo item modo alium eum impetum,
pastores facit, nunc in his verbis:
r *væ erit, et nuntius super nuntium,
propheta requiretur, et lex a sacer-
ibit, et consilium a senioribus.* (*Ezech.*
Nunc rursum in his: *Fili hominis
: Tu es terra non compluta, nec plu-
super te in die iræ, cujus præfecti in
medio ejus velut leones rugientes, rapientes
rapinas, devorantes animas in potentia.* (*Zach.*
XXII, 24 seq.) Et nonnullis interjectis:
*Sacerdotes ejus contemnebant legem meam, et
polluebant sancta mea: inter profana et
sancta*, inquit, *nihil discriminis statuebant,
sed omnia unum eis erant, et sabbatis meis
oculos suos operiebant, et in medio eorum
coinquinabar.* Consumpturumque se, et
parietem, et eos qui eum liniunt, minatur
(*Ezech.* XIII, 15), hoc est, eos qui peccant,
et eos qui peccantium delicta obtegunt:
quod malorum principum et sacerdotum est,
ac domum Israelis in transversum agentium,
secundum corda sua abalienata in cupiditatibus suis.

Mitto quæ de iis disserit, *qui seipsos pascunt*, etc. Vide *Ezech.* XXXIV, 2 seq.

Digna luctu prælatorum improbitas, eorum pœna, mors.

Idem, *ibid.* — Sed ne omnium voces, atque omnes prophetas enumerans, sermonem in longum protraham, postquam unius adhuc Jeremiæ, antequam formaretur, cogniti, et ab ipsa vulva sanctificati (*Jer.* I, 5), mentionem fecero, reliquos omnes præteribo. Quærit quidem hic capiti aquam, et oculis fontem lacrymarum, ut Israelem pro dignitate lugeat: non minus autem antistitum etiam improbitatem deplorat. Ac Deus quidem sacerdotes coarguens, his ad eum verbis utitur: *Sacerdotes non dixerunt, ubi est Dominus? Et qui legem meam complectebantur, nesciebant me: et pastores impie agebant adversum me.* (*Jer.* XI, 8.) Ipse autem rursum ait: *Pastores stulte egerunt, et Dominum non quæsierunt: ac propterea grex universus non intellexit, et dispersi sunt.* (*Jer.* X, 21.) Atque alio loco: *Multi pastores demoliti sunt vineam meam; contaminaverunt partem meam desiderabilem; adeo ut in inviam solitudinem redacta sit.* (*Jer.* XII, 10.) Mox in malos pastores rursum invehitur: *Væ pastoribus qui disperdunt et dispergunt gregem pascuæ meæ. Ideo hæc dicit Dominus ad eos qui pascunt populum meum: Vos dispersistis gregem meum, et ejecistis eos, et non visitastis. Ecce ego ulciscar super vos, secundum malitiam studiorum vestrorum.* (*Jer.* XXIII, 1, 2.) Quin etiam pastores ululare, atque arietes ovium plangere jubet, quoniam impleti sunt dies eorum ut interficiantur. (*Jer.* XXV, 34.)

Præscriptæ pastoribus regulæ ab Apostolo, et ab ipso Christo.

Idem, *ibid.* — Verum quid antiqua colligo? Quotusquisque est, qui si ad canones eos et regulas seipsum exigat, quas Paulus de episcopis et presbyteris constituit, nempe ut sobrii et pudici sint, non vinolenti, non percussores (*I Tim.* III, 2, 3), ad docendum idonei, irreprehensibiles in omnibus rebus (*Tit.* I, 7), atque hujusmodi, ut ab improbis attingi nequeant, non sese a canonum rectitudine permultum abesse comperiet? Quid ea referam quæ Jesus discipulis suis, ad prædicationem eos mittens, præscribit? Quorumne singula expli-

cum, hæc summa est, ut virtute tales sint, atque ita expediti ac modesti, et ut uno verbo dicam, cœlestes, ut non minus ob eorum vitam et mores, quam ob sermonem atque doctrinam Evangelium currat?

Mihi vero timorem incutiunt etiam Pharisæi probris onerati, et Scribæ redarguti; quibuscum nos virtute longe superiores esse debeamus, quemadmodum nobis præceptum est, si modo cœlorum regnum consequi cupimus, turpe profecto fuerit, si ipsis etiam pejores inveniamur; adeo ut ipsi quoque, *serpentes* appellemur, *et genimina viperarum, et duces cæci, culicem colantes, et camelum deglutientes, et sepulcra externe quidem pulchra, interne autem sordida, et paropsides* in speciem *mundæ* (*Matth.* XXIII, 12 seq.), aliaque omnia, quæ illi et sunt et nominantur. In his ego cogitationibus dies noctesque versor: hæc medullas etiam meas eliquant, et carnes conficiunt, nec me audacem esse sinunt, ac sublata facie incedere. Hæc animum meum dejiciunt, et mentem contrahunt, et linguæ vinculum injiciunt, faciuntque ut non de præfectura, nec de corrigendis et gubernandis aliis cogitem, id quod exuberantis cujusdam facultatis est, sed quomodo ipse venientem iram effugere, atque avitii rubigine nonnihil meipsum abradere queam.

Quid requiratur in pastoribus.

S. Greg. Nyss., *In eos qui alios acerbe judicant.* — Purgari prius oportet, deinde purgare; sapientia instrui, atque ita demum alios sapientia instruere; lux fieri, et alios illuminare; ad Deum appropinquare, et ita alios adducere; sanctificari, et postea sanctificare; cum manibus ducere, cum prudentia consilium dare.

Pavenda sacerdotis munia et dignitas.

Idem, *ibid.* — Quando igitur hæc erunt? inquient homines ad omnia celeres, nec satis cauti, facile ædificantes et diruentes? Quando *lucerna supra candelabrum?* (*Matth.* V, 15), ubi *talentum?* (*Matth.* XXV, 18.) Sic enim gratiam vocant. Hæc ii qui amicitia quam religione fervidiores sunt. Quando hæc erunt, et quæ mea est ratio, quæritis, viri fortissimi? Ne extrema quidem senectus huic rei præstituta, longum tempus censeri debet. Senectus enim cum prudentia conjuncta imperitæ juventuti præstat, et considerata tarditas inconsultæ temeritati, et breve regnum, diuturnæ tyrannidi; quemadmodum et exigua portio maximi pretii, multis vilibus et periculosis opibus, et parum auri multis plumbi libris, et parva lux densissimis tenebris.

Alioqui verendum est, ne lubrica hæc celeritas, præcepsque studium seminibus illis non absimile sit, quæ *in petras ceciderunt*; et quia *terræ altitudinem non habebant* (*Matth.* XIII, 5), statim exorta, ne primum quidem solis calorem ferre potuerunt; aut etiam fundamento in arena jacto, quod pluviæ ac ventis ne tantillum quidem resistit. *Væ tibi, civitas,* ait Salomon, *cujus rex junior est* (*Eccli.* X, 16); idemque, *Ne sis celer in verbis* (*Prov.* XX, 29): n scilicet rem esse asserens celerit verbis, quam ferventem in actione tionem. Et quis est, qui contra hæ celeritatem potius quam securitate litatem exposcat? Quis est qui verit pugnatorem, unius dieculæ spatio, luto statuam fingit: illum, inquam, angelis stabit, cum archangelis gloriß supernum altare sacrificia transmitt Christo sacerdotio fungetur, fig instaurabit, imaginem exhibebit, mundo opificem aget, et ut quod m dicam, deus erit, aliosque deos effi

Sacerdotes qualem zelum habere deb

S. Ambros., *Exposit. in psal.* CXV — Cæsa jacebant viginti quatuor m pulorum: tendebat pœna in omn ullus finis exitii. Arripuit Sirom nées, duos occidit interdicta sibi tudine copulatos, redemit omnes, tionem Domini mitigavit, dedit vi quibus negabat salutem. (*Num.* seq.) Quam salutaris est igitur Dei Veni et nunc Phinees, arripe verbi, interfice perfidiam, jugulat sim; ne propter eam populus unive tereat. Urget ira cœlestis, pere sam vulvam impietatis, generator perfidiæ; ne partus formetur ne adulterina conceptio diffun minarium prævaricationis et scel Dominus tecum statuat testamentu et testamentum gratiæ, testamentu missionum cœlestium. Zelum habet sacerdos, qui incorruptam servare Ecclesiæ castitatem; et ideo princep dotum dicit: *Zelus domus tuæ devor* (*Joan.* II, 17.) Et Phinees sacerdos filius sacerdotis. Bonus zelus, et sacerdote: præcipue ne negligens missus sit. Melius est ut unius, a rum damnatione plurimi liberentur duorum absolutione plures pericl Exquisivit, inquit (Psalmista), *me a mus tuæ.* (*Psal.* LXVIII, 10.) Sicut en in Adam devoraverat hominem mo valens; ita zelus devoravit quem vi in Christo. Zelum habuit Elias, et i tus ad cœlum est. *Zelans,* inquit *Dominum.* (*III Reg.* XIX, 10.) Zelum Mathathias Butanus, qui adversus a Antiochi excitavit Dei plebem. Zel habent, omnes sibi inimicos suos qui sunt hostes Dei, quamvis patri tes, sorores. De omnibus dicit: (*I facti sunt mihi,* sicut David ai CXXXVIII, 22.) Quid multa? Apostol que Domini hoc declaratus est non Judas zelotes diceretur, sicut legi Evangelio. (*Luc.* VI, 15.)

IV. *Sacerdotii difficultates et per*

Hoc ministerium aliis antecellit.

S. Chrysost., lib. II *de Sacerdot* — *Petre,* inquit (Christus), *amas his? pasce oves meas.* (*Joan.* XXI, 17 poterat sic cum alloqui: Si amas n

rce, humi cuba, vigilias cole, inju-
ctis patrocinare, esto pupillis quasi
t matri eorum quasi maritus. Nunc
is prætermissis omnibus, quid ait?
ves meas. Illa enim, quæ supra dixi,
ditis multi facile præstare possint,
i solum, sed etiam mulieres. At cum
lesiæ præfectura, deque concredenda
imarum cura agitur, recedat a ma-
ne tanti negotii totus femininus
imo etiam virorum pars maxima.
r in medium qui magno intervallo
omnibus antecellunt, et qui secun-
imi virtutem cæteris tanto subli-
sunt, quanto universa Hebræorum
Saül secundum corporis proce-
; imo et longe majori spatio.
i enim hic humerorum procerita-
sura quæratur : sed quanta est in-
la et rationabiles homines differen-
tum inter pastorem et eos qui pas-
sit intervallum, ne quid amplius
nam de multo majoribus pericu-
l. Siquidem qui oves perdidit, aut
pientibus, aut furibus instantibus,
e quadam, aut alio contingente casu,
fortasse veniam a Domino gregis
verit, sin pœnas ille exigat, pecu-
um mulctatibur. At ille cui homi-
tionabilis Christi grex, concrediti
rimo quidem pro ovium pernicie,
uniarum, sed animæ suæ jacturam
inde multo majus graviusque cer-
bet. Non cum lupis ipsi pugna est,
uribus metuit, neque ut pestem abi-
rage sollicitus est. Sed quibuscum
sit, et adversum quos lucta ineunda?
atum Paulum dicentem: *Non est nobis
versus sanguinem et carnem, sed adver-
cipatus, adversus potestates, adversus
rectores tenebrarum sæculi hujus,
spiritualia nequitiæ in cœlestibus.*
vi, 12.) Vidistine inimicorum mul-
m ingentem, phalanges feroces,
o munitas, sed quibus sufficit ad
am armaturam ipsa natura? Vis
exercitum videre, trucem et im-
huic gregi insidiantem? Ipsum quo-
adem specula conspicies. Nam qui
dictis verba fecit, is ipse et hos
stes indicat, his verbis : *Manifesta
ra carnis : quæ sunt fornicatio,
m, immunditia, impudicitia, idolo-
itus, veneficium, inimicitiæ, conten-
mulationes, iræ, rixæ, detractiones,
animi tumores, dissensiones, et alia
.* (*Gal.* v, 19; *I Cor.* xii, 20.) Neque
nia enumeravit, sed ex his nobis
eliquit intelligenda.

am res plena difficultatum ac pericu-
lorum.

rsost., *De sacerd.*, l. ii, t. I.—Si mitius
eo, qui magna sectione opus habet,
ofundam opus habenti plagam infli-
em vulneris abstulisti, partem reli-
n requisitam sectionem prorsus adhi-
æpe ille doloris impatientia animum
ns, omnibus confertim rejectis, tum
medicina, tum ligamine, seipsum præcipi-
tem dabit, contrito jugo, ac confracto vin-
culo. — Quocirca multa opus est pastori
prudentia, ac sexcentis oculis, ut undique
animæ statum circumspiciat. Quemadmo-
dum enim multi in arrogantiam extollun-
tur, et in salutis suæ desperationem inci-
dunt, quod acerbiora remedia pati nequeant:
ita sunt et alii, qui quod pares peccatis suis
pœnas luere nolint in neglectum vertuntur,
multo deteriores evadunt, majoremque pec-
candi licentiam usurpant. Nihil itaque ho-
rum sine examine relinquendum est, sed,
omnibus rite exploratis, episcopus con-
gruenter, quæ ad se pertinent, proferat opor-
tet; ne vanam sollicitudinem adhibeat. Ne-
que hac in re tantum, sed etiam in abscissis
Ecclesiæ membris conjungendis, multis
illum negotiis distendi videas. Nam ovium
quidem pastor gregem habet sequentem
quocunque duxerit : quod si quæ oves de
recta via deflectant, salubrique relicto pa-
bulo, sterilia atque abrupta loca depascant,
satis est si altius clamet, et eas repetat, et
ad gregem reducat. At si quis a recta fide
aberraverit, magnum pastori opus incumbit,
magna eget perseverantia atque patientia.
Neque enim potest vel vi retrahere, vel
metu cogere, sed suasione oportet ad
veritatem reducere, unde initio excidit.
Generoso itaque indiget animo, ne viribus
deficiat, neu de errantium salute desperet,
ut frequenter hæc cogitet et loquatur : *Ne-
quando Deus det illis pœnitentiam ad cogno-
scendam veritatem, et resipiscant a diaboli
laqueis.* (*II Tim.* ii, 25.) Propterea Dominus
discipulos sic alloquebatur : *Quisnam fidelis
servus et prudens?* (*Matth.* xxiv, 45.) Nam
qui seipsum exercet, in se solum utilitatem
circumscribit : pastoralis autem officii lu-
crum ad universum populum manat. Sane
qui pecunias egenis distribuit, aut alias
læsis patrocinatur, in aliquo proximis pro-
dest, tanto minus tamen quam sacerdos,
quanto intervallo anima corpori præstat.
Jure itaque Dominus curam gregis, amoris
erga se argumentum esse dixit.

Tremendum esse sacerdotium magis quam in
veteri lege.

Idem, *ibid.*, l. iii. — Sacerdotium in terra
peragitur, sed cœlestium ordinum classem
obtinet : et jure quidem merito. Non enim
homo, non angelus, non archangelus, non
alia quæpiam creata potestas; sed ipse Pa-
racletus hoc officium ordinavit, qui manen-
tibus in carne auctor fuit ut angelorum
ministerium animo conciperent. Idcirco
sacerdotum obeuntem ita purum esse de-
cet, ac si in cœlis inter potestates illas col-
locatus esset. Terribilia namque erant
quæ gratiam præcesserunt; qualia erant
tintinnabula, mala punica, lapides in pe-
ctore positi, et alii insuper humerali, mitra,
cidaris, poderes, lamina aurea, Sancta san-
ctorum, ingens intus quies. At si quis ea,
quæ ad gratiam spectant, consideret, terri-
bilia illa atque horrifica, parva esse compe-
riet : ac quod de lege dictum est, hic quo-

que verum deprehendet, nempe, *non glorificatum est quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam.* (*II Cor.* III, 10.) Cum enim videris Dominum immolatum et jacentem et sacerdotem, etc. Hoc itaque terribilissimum mysterium quis tandem, nisi admodum insaniat vel mete captus sit, despicere queat? An ignoras humanam animam ignem sacrificii hujusmodi nunquam gestare potuisse, sed omnes funditus perituros fuisse, nisi magnum adesset gratiæ Dei auxilium?

Magnam esse sacerdotii potestatem et dignitatem.

S. Chrysost. lib. II *De sacerdotio.* — Si quis enim secum reputet quantum illud sit, nempe hominem carne et sanguine involutum, prope beatam illam et immortalem naturam constitui, tunc probe intelliget quanto honore Spiritus gratia sacerdotes ornaverit. Nam per eos hæc peragantur, aliaque his nihilo inferiora, quæ ad dignitatis salutisque nostræ rationem spectant. Etenim qui terram incolunt in eaque commorantur, ad ea quæ in cœlis sunt dispensanda commissi sunt, potestatemque acceperunt, quam neque angelis, neque archangelis dedit Deus. Neque enim illis dictum est, *quæcunque ligaveritis in terra, erunt ligata et in cœlo, et quæcunque solveritis in terra, erunt soluta et in cœlo.* (*Matth.* XVIII, 18.) Habent quidem ii, qui in terra imperant, potestatem ligandi, verum corpora solum: hoc autem vinculum ipsam attingit animam, cœlosque transcendit, ac quæcunque inferne sacerdotes faciunt, eadem Deus superne confirmat, servorumque sententiam ipse Dominus ratam facit. Quid enim aliud illis dedit, quam omnem cœlestium potestatem? Nam *quorum*, inquit, *remiseritis peccata, remittuntur; et quorum retinueritis, retenta sunt.* (*Joan.* XX, 23.) Quæ major hac potestas fuerit? Omne judicium dedit Pater Filio: videoque ipsum omne ipsis traditum a Filio esse. Ac si enim jam in cœlos translati essent, atque humanam naturam exsuperassent, a nostris affectibus liberati ita in tantum imperium evecti sunt. Ad hæc, si imperator subditorum cuipiam, hunc honorem contulerit, ut quos libuerit possit in carcerem conjicere, indeque eruere: ille admirandus, et conspicuus apud omnes habetur; at is qui a Deo tanto majorem potestatem accepit, quanto cœlum terra pretiosius est, et quanto animæ corporibus, ita exiguum nonnullis videtur honorem accepisse, ut cogitari possit, quempiam hoc sibi concreditum donum despicere. Apage insaniam. Insania namque manifesta est, tantum principatum despicere, sine quo neque salutem neque promissa bona consequi possumus. Nam si non potest quis intrare in regnum cœlorum, nisi per aquam et spiritum regeneratus fuerit (*Joan.* III, 5); et, qui non manducat carnem Domini, nec bibit ejus sanguinem, æterna vita privatur. (*Joan.* VI, 53); hæc autem omnia non aliter quam per sanctas illas manus, sacerdotum nempe, perficiuntur; quis sine illarum opera, aut gehennæ ignem effugere, aut repositas assequi coronas poterit? Hi sunt, hi sunt, quibus concrediti su tuales partus, et generatio per bap

Magnum esse sacerdotum munu

Idem, *ibid.* — Per hos Christun mus, et cum Filio Dei sepelimur, beati illius capitis efficimur; ita n principibus et regibus formidabilio patribus etiam venerabiliores no fuerint. Illi enim ex sanguinibus e luntate carnis nos genuerunt; hi lius, quæ ex Deo est generatior auctores sunt, beatæ nempe illius rationis, veræ libertatis, et illius cundum gratiam est, adoptionis. lepram purgare; imo potius nullate gare, sed purgatos probare tantum rum sacerdotibus licebat: et tam quanta tunc esset pro sacerdotali concertatio. Hi vero non lepram c sed immunditiam animæ, non p probandi, sed prorsus purgandi po acceperant; ita ut qui ipsos cont longe sceleratiores et graviore s digniores sunt ipso Dathan et soc Illi enim etsi principatum ad se n ctantem sibi vindicarent; attamen quamdam de illo opinionem habel ex magno illius desiderio palam fa hi vero postquam sacerdotium t ornatum est, tantumque accepit in tum; contra quam illi, sed tame graviora ausi sunt. Neque enim par temptus, non competentem sibi h ambire, et tanta bona despicere: s gravius hoc illo est, quantum est i tidium et admirationem intervallu ita miser fuerit, ut tot bona despic minem dixerim, nisi quis diabolico concitetur. Verum eo jam redibo, u gressus sum. Neque enim in punie lum, sed etiam in benefaciendo, n sacerdotibus quam parentibus, pot dedit Deus: tantaque est inter utros ferentia, quanta inter præsentem ram vitam. Nam illi quidem in han hi in futuram gignunt. Atque illi m ralem quidem interitum a liberis possunt, non ingruentem morbum lere, hi vero ægram et mox inte animam sæpe servarunt; aliis remi pœnam reddentes; alios prorsus l sinentes; idque non doctrinæ tantu monitionum, sed etiam orationum Neque enim tantum cum nos rege sed etiam post regenerationem peccata condonare possunt. Nam *inf* inquit, *quis in vobis; inducat pre Ecclesiæ, et orent super eum, unge oleo in nomine Domini. Et oratio f vabit infirmum; et excitabit eum Do et si peccata fecerit, remittentur ei.* (14.) Insuper naturales parentes, s quosdam principes et potentes eorum offenderint, opem ipsis nullam affer sunt; sacerdotes vero non principe reges, sed ipsum Deum iratum illi reconciliarunt. An postea quispiam

iæ accusare? Ego enim ex jam
tam puto religionem auditorum
upasse, ut non ultra eos qui fu-
eos qui suopte motu accedunt,
sibi ambiunt honorem, arrogan-
aciæ damnent. Nam si ii quibus
magistratus concrediti sunt, nisi
prudentes ac vigilantes fuerint,
ublicam se ipsosque simul in per-
derunt: qui Christi sponsam or-
uscipit, quanta tibi videtur pote-
ere tum sua, tum superne data,
oet?

am Paulum formidasse sacerdotium,

l. II *De sacerd.* — Nemo Christum
n Paulus dilexit, nemo majus quam
u exhibuit, nemo majore gratia
st. Attamen tot fultus præclaris
dhuc timebat, tremebatque, tum
s hujusmodi, tum subditorum
ea, enim inquit, *ne sicut serpens*
xit astutia sua; ita corrumpantur
ri a simplicitate quæ est in Christo
I, 3); ac rursum: *In timore et*
ltto factus sum ad vos. (*I Cor.* II,
in tertium cœlum raptus (*II Cor.*
que arcanis Dei communicans,
rpessus mortes, quot dies post
fidem vixerat; homo qui data per
potestate uti noluit, ne quis cre-
scandalizaretur. Si igitur ille qui
am præcepta Dei ferrent, præsta-
squam quæ sua erant quæreret,
bditorum, ita formidolosus erat,
incipatus magnitudinem respice-
faciemus nos qui sæpe nostra
, qui Christi mandata non solum
amus, sed majori ex parte trans-
! *Quis infirmatur*, inquit, *et ego*
or? Quis scandalizatur, et ego non
em esse oportet sacerdotem; imo
solummodo: parva enim hæc
nihil, his comparata quæ jam
um; quænam hæc? *Optabam*, ait,
esse a Christo pro fratribus meis,
gnati mei secundum carnem. (*Rom.*
quis possit, hanc emittere vocem;
præditus sit anima, quæ ad hu-
otum accedere possit, is juro
ui si fugiat. At si quis tantum ab
e remotus sit, quantum nos su-
cum fugerit, sed cum munus
, odio dignus est.

rincipatus expellenda ex animo sacerdotis.

bid. — Grave quippe est, grave
hunc honorem appetere. Id vero
cum beato Paulo decertans, sed
s maxime consentiens. Quid enim
quis episcopatum desiderat, bonum
derat. (*I Tim.* III, 21.) Ego vero
, sed auctoritatem et potentiam
grave dico esse. Hancque concu-
n toto studio ab animo deturban-
e vel initio retinendam censeo, ut
tate omnia facere possit. Nam qui
npiscit in hac potestate splendere,
turbari non formidat. Si non formidet, cum ea, quæ Christianos decet, libertate omnia facere poterit. Itaque qui inde deturbari metuunt ac formidant, duram multisque incommodis refertam sentient servitutem, atque in hominum ipsiusque Dei offensionem incurrere sæpe coguntur. Non sic autem anima affecta esse debet. Sed quemadmodum in præliis strenuos milites videmus alacriter pugnare, fortiterque cadere; ita et eos qui ad hoc ministerium accedunt, par est et sacerdotio fungi, et a principatu dejici, eo modo quo Christianos viros decet; cum sciant talem depositionem, non minorem quam ipsum principatum, referre coronam. Quando enim quis, ut nihil indecorum vel dignitati non consentaneum sustineat, simile quidpiam patitur, et se injuste deponentibus supplicium et majorem sibi mercedem procurat. Nam *Beati*, inquit, *estis cum exprobraverint vos et persecuti fuerint; et dixerint omne malum verbum adversum vos mentientes, propter me; gaudete et exsultate quia multa est merces vestra in cœlis.* (*Matth.* V, 11.) Et hæc cum a comministris, vel per invidiam, vel ad aliorum gratiam, vel per inimicitiam, vel alia quadam non recta ratione quis ex loco suo movetur. Cum autem ab adversariis id patitur, nulla puto esse oratione opus, ad lucrum demonstrandum quod malitia sua ipsi colligunt. Id ergo undique circumspiciendum, et accurate explorandum est, ne qua desiderii illius scintilla ardens lateat. Optandum quippe est eos, qui initio hoc morbo liberi fuere, ubi ad hujusmodi dignitatem pervenerint, illum effugere posse. Quod si quis antequam honorem illum assequatur, hanc sævam immanemque feram penes se nutriat dici nequit in quantam fornacem illum nactus se conjiciat. Nos autem, ne vero putes modestiæ causa ullatenus apud te mentiri velle, magna hujusmodi cupidine tenemur; quæ res una cum aliis omnibus non parum nos exterruit et in hanc fugam vertit. Quemadmodum enim corporum amatores, quandiu licet cum amatis versari, graviorem morbi cruciatum habent, cum autem procul illis abducuntur, tunc insaniam excutiunt; sic et qui principatus istius cupidine tenentur, cum penes illum sunt, malo terendo sunt impares; ubi vero spem amittunt, cum exspectatione ipsam cupidinem exstinguunt.

Sapientissimum oportere esse sacerdotem

Idem, *ibid.* — Hæc una causa est non mediocris; quæ licet sola esset, nos ab hac dignitate arcere posset. Verum et alia additur hac non minor. Quæ illa? Vigilantem oportet episcopum esse, perspicacem et innumeris undique præditum oculis, utpote qui non sibi solum, sed tantæ multitudini vivat. Nos vero segnes sumus et remissi et nostræ saluti vix sufficientes. Hoc vel tute fateare, qui maxime omnium, amicitiæ causa, mala nostra obtegere conaris. Ne mihi enim hic jejunium alleges, vel vigilias vel humi cubationem et reliquam corporis macerationem: nam quantum ab his virtu-

; absimus non ignoras. Etiamsi vero
obis accurate excolerentur, nihil hæc
tanta animi segnitie præditos ad hanc
fecturam juvarent. Homini quippe in
nuncula quadam incluso et sua solum
anti, hæc magnam afferrent utilitatem;
in tantam multitudinem scisso et cujus-
e subditorum peculiarem sollicitudinem
renti, quid id lucri afferat ad illorum pro-
ctum nisi animum virilem ac fortissimum
btineat.

Præter abstinentiam alia requiri.

S. Chrys., l. ii *De sacerd.*— Neque mireris si cum tanta tolerantia alterum postulo fortis animi experimentum. Nam delicatum cibum, potum, lectum despicere, multis facile esse videmus; maxime vero iis, qui natura agrestiores, et a teneris sic educati sunt, ac multis item aliis, corporis temperamento atque consuetudine laborum hujusmodi asperitatem mitigantibus. At contumeliam, damnum, molestum verbum, dicteria ab inferioribus, tum temere, tum in ipso judicio prolata, querimonias frustra et temere, tum a principibus, tum a subditis oblatas, non multi ferre possunt sed omnis fortasse vel alter. Videreque est etiam viros fortes ad hæc ita ceu vertigine captos, ut vel immanissimis belluis ferius exasperentur : hos vero maxime a sacerdotii septis arcemus. Antistitem quippe nec inedia afflictari, nec nudis pedibus incedere, id sanæ Ecclesiæ cœtui nihil afferet detrimenti : furor autem animi et illi et proximo magnas parit calamitates. Atque iis quidem qui supra dicta non præstant, nulla a Deo comminatio; at temere excandescentibus et gehennam et gehennæ ignem Deus comminatus est. Quemadmodum igitur vanæ gloriæ cupidus, cum multorum præfecturam adit, majorem igni præbet materiam; sic et qui nec apud se, nec in familiaribus paucorum colloquiis iram continere nequit, sed facile excandescit, huic si popularis magistratus tradatur ceu fera quædam a multis undique exstimulata, nec quieto unquam animo esse potest, insuperque commisso sibi populo innumera procurat mala. Nihil enim sic ingenii puritatem, mentisque aciem obturbat, ut ira inordinata, quæ multo fertur impetu. *Ira* enim, inquit ille, *etiam prudentes perdit.* (*Prov.* xv, 1.)

Quantum oporteat esse eum, qui tantis tempestatibus opponitur.

Idem, *ibid.* — Quemadmodum sævis ex adverso pugnantibus ventis, mare antea tranquillum, derepente furit atque intumescit, vectoresque perdit; sic et Ecclesiæ tranquillitas corruptoribus admissis, tempestate et naufragiis infestatur multis. Cogita ergo qualem oporteat eum esse cui tantæ tempestati resistere necesse sit, et tot impedimenta rerum communi utilitati conducentium probe temperare. Nam et gravem illum, sed minime fastuosum; et formidabilem, sed humanum, et imperiosum, sed comem omnibus; et personam non accipientem, sed officiosum
me servilem; et v
suetum esse oporte
pugnare facile possi
neus sit, omnibus li
magna potestate pro
similem cum eaden
etiam conspirantibu
unum tantum ob o
nempe structuram;
tiam, vel ad gratiam
mur rei hujusmodi
cussse? Atqui nor
suppetunt et alia di
Verum ne defatig
germani viri sese
tionem toleras. Hæ
giam modo nostram
ipsam fortasse mun
ctionem non parur
namque qui vitæ
gressurus est, omn
sic ministerio man
Quare? Quia etsi nu
omnium probe gna
non rei insolentia t
tingent. Vis igitur u
trocinium veniamus
an ad judicialis part
horum singulis vari
licitudine major me
eo quod aliis faciliu
mur; viduarum cur
solam sumptuum so
detur : at non ita se
que multo opus est
gere oportet : quan
et ut casus tulit in
numera peperit m
sum dederunt, cor
furtis cauponis ali
se agentes sæpe
tales viduas sump
Deo supplicium
summamque dan
rumque animur
quis unquam ve
dare jussus est
mini calumnian
accurato scruti
neque aliæ, q
potest, tenuior
perquisitioner
ut ipsis alime
bus affluant n
insatiabile n
quereles, ing
rens.

Multa pru
eorum obst
minationis
multi ubi
deditum, s
idoneum p
stimo han
esse, sed
præire; r
quam pa
Verum e

utem est bonorum omnium homi-
nciliatrix patientia. quæ quasi in
lum quemdam portum animam de-
am viduarum genus tum pauperta-
ætatis, tum sexus nomine, immo-
quadam loquendi libertate utitur.
congruentius loquemur; importu-
ant, abs re queruntur et lamentan-
gratiæ erant habendæ; incusant,
andum erat: præfectumque oportet
rtiter ferre, neque ob importunas
el absurdas querelas ira commove-
m enim infelicitas misericordiam
quam contumeliam meretur: ipsa-
em ærumnis insultare, et pauperta-
ri contumeliam addere, extremæ
atis fuerit.

obrem vir quidam sapientissimus,
m superbiamque humanæ naturæ
ans, gnarus paupertatem hujusmodi
possit vel generosissimum animum
, eoque deducere ut iisdem in rebus
impudenter agat; ne quis petentibus
scatur, neu frequentibus eorum pre-
asperatus, infestus evadat ille qui
erre debet; ut sese mitem et aditu
exhibeat, hortatur his verbis: *Inclina
sine tristitia aurem tuam, et responde
mansuetudine pacifica* (*Eccli.* IV, 2);
m faciens eum qui exasperat, quid
enti dixeris? eum alloquitur, qui
firmitatem ferre possit, monens ut
landitie ac verborum mansuetudine,
ate oblatum donum ipsum erigat.
quis illarum quidem bona non
, sed innumeris ipsas conviciis et
ciis oneret, et adversus eas irritetur;
do paupertatem largitione non sub-
d calamitatem ipsam conviciis auget.
enim ob ventris necessitatem ad-
impudentes esse cogantur, attamen
modi violentia dolent. Cum itaque
gruentis metu mendicare coguntur,
icando impudentes esse; ac rursum
tia illa contumeliam pati, multifor-
dam, et mentem caligine offundens
vis earum animos occupat; oportet
ratorem earum tanta esse æquani-
ut non modo indignatione sua dolo-
augeat, sed etiam cohortatione sua
n mitiget.

oti necessariam esse expeditam dicendi facultatem.

rs., l. IV *De sacerd.*—An ignoras hoc
luribus et insidiis obnoxium esse,
rnem nostram; itemque citius cor-
tardiusque sanari? Humana certe
curantibus, varia inventa sunt me-
, diversorum instrumentorum ap-
alimenta ægris congruentia, aeris
natura sæpe sufficit ad ægri valetu-
est etiam cum somnus opportune
omnem medico laborem auferat.
nihil simile excogitari potest; sed
operum exemplum datur machina
d curationem, nempe verbi doctrina.
instrumentum, hoc esca, hoc aeris
s optima; hoc vice medicamenti,
hoc vice ignis ac vice ferri: sive urendum
sive secandum sit, illo uti necesse est: si illud
nihil possit, reliqua omnia incassum ab-
eunt. Hoc et jacentem animam excitamus, et
tumentem compescimus, et redundantia præ-
scindimus, et deficientia supplemus, et re-
liqua omnia facimus, quæ ad animæ con-
ferunt incolumitatem. Nam ad vitæ optimam
constitutionem, alterius vita ad simile stu-
dium et æmulationem revocare possit. Cum
autem anima circa spuria dogmata ægrotat,
tunc verbi usus maxime necessarius est,
non ad domesticorum securitatem tantum,
verum etiam ad externa bella. Nam si quis
frameam spiritus habeat, clypeumque fidei
talem, ut possit miracula edere, et portentis
impudentium ora obstruere, nihil opus
fuerit verbo; imo ne tunc quidem inutilis
esset ejus natura, sed etiam admodum ne-
cessaria. Etenim B. Paulus ipsum adhibuit,
etiamsi signorum gratia ubique admirationi
esset. Et alius quidam ex eodem choro, ut
verbi virtutis curam habeamus monet his
verbis: *Parati estote ad satisfactionem omni
poscenti vos rationem de ea quæ in vobis est
spe.* (*I Petr.* III, 15.) Et quidem nulla alia
de causa tunc omnes Stephano viduarum
œconomiam, commiserunt, quam ut ipsi
verbi ministerio vacarent.

Ad quasvis controversias paratum esse oportere.

Idem, *ibid.* — Verumtamen non perinde
verbum requireremus, si virtutem signo-
rum haberemus. Sin virtutis illius ne ves-
tigium quidem relinquitur, multi vero un-
dique instant inimici; sermone muniamur
necesse est, ne inimicorum telis confodia-
mur, imo potius ut ipsos feriamus. Quapro-
pter ingens adhibere studium oportet, ut
Christi verbum affatim in nobis habitet.
Neque enim ad unum pugnæ genus appa-
ratus noster est, sed multiplex hoc bellum
est, ex variisque constans inimicis. Neque
ipsi iisdem utuntur armis, neque uno tan-
tum modo nobiscum congredi meditantur:
opusque est eum, qui cum omnibus pu-
gnam commissurus est, omnium technas
notas habere, ac eumdem esse, sagittarium
et funditorem, tribunum et manipuli duc-
torem, militem et ducem, peditem et equi-
tem, navalis et muralis pugnæ peritum.
Etenim in militaribus prœliis, quod quisque
opus peragendum suscipit, hoc irruentes
propulsat. Hic vero non ita se res habet,
nisi enim qui victoriam reportaturus est;
omnes dimicandi artes noverit; novit dia-
bolus, vel per unam partem, si ea negliga-
tur, prædonibus suis immissis, oves deri-
pere. At non item cum pastorem senserit
omni scientia præditum esse, omnesque
ipsius insidias probe callere. Quamobrem
oportet nos omnibus ex partibus munitos
esse. Etenim urbs donec undique circum-
munita est, obsidentes se irridet, ac secure
admodum agit; si quis vero murum dirue-
rit ad januæ solum magnitudinem, tunc
nihil illi prodest septum, licet reliquum
omne munitum sit. Eodem modo et Dei ci-
vitas, dum eam undique pro muro ambit

pastoris solertia atque prudentia; adversariis suæ omnes machinæ in opprobrium risumque cedunt, eamque incolentes illæsi evadunt; ubi autem quispiam eam ex parte demoliri possit, etiamsi non totam destruxerit, a parte totum, ut ita dicam, deinceps labefactatur. — Ecquid opus est omnes diaboli hæreses recensere, quas omnes, nisi pastor sciat refellere, vel per unam possit lupus maximam ovium partem devorare?

Paulum non miraculis solum claruisse, sed etiam arte dicendi.

S. Chrys., l. iv *De sacerd.*—Undenam, obsecro, Judæos Damascum incolentes confudit (Paulus), cum nondum miracula edere cœpisset? Unde Hellenistas item prostravit? Quare Tarsum missus est? Nonne quia vi verbi superabat, et in tantum ipsos premebat, ut se victos esse non ferentes, ad illius necem inflammarentur? Nondum enim miracula edere cœperat: neque possit quispiam dicere multos ipsum ob miraculorum gloriam admirandum habuisse, eosque qui cum eo pugnabant viri existimatione fuisse prostratos. Nam ad id usque tempus sermonis vi superabat. (*Gal.* ii, 11.) Adversus eos autem qui Antiochiæ judaizare aggrediebantur, quomodo dimicabat, disputabatque? (*Act.* xvii, 34.) Areopagita vero ille, superstitiosissimæ urbis illus civis, nonne ex sola ejus concione cum uxore secutus eum est? Eutychus autem quomodo de fenestra delapsus est, nonne quia usque ad multam noctem ejus audiendæ doctrinæ vacabat? (*Act.* xx, 9.) Quid vero Thessalonicæ et Corinthi? Quid Ephesi et in ipsa Roma? Nonne dies noctesque insumebat in exponendis Scripturis? (*Act.* xvii, 18.) Jam quid dixeris de illius disputationibus cum epicureis et stoicis? Nam si omnia recensere velimus, longius excurret oratio. Cum itaque et ante signa, et in mediis signis, ipsum multa dicendi vi usum esse palam sit, quomodo adhuc audeant idiotam dicere eum qui disputationibus et concionibus magnam sibi apud omnes admirationem conciliavit? Cur Lycaones ipsum Mercurium esse suspicati sunt? (*Act.* xiv, 12.) Nam quod dii esse putarentur, id ex signis efficiebatur: quod vero Paulum Mercurium esse putarent, id non signorum, sed eloquentiæ causa evenit. Quare beatus ille vir prærogativam inter cæteros apostolos habuit? Unde per totum orbem multus in omnium ore versatur? Quare non apud nos modo, sed et apud Judæos et Græcos maxime omnium admirationi habetur? Nonne ex epistolarum virtute, qua non iis solum qui tunc erant fidelibus, sed etiam iis qui ab illo tempore in hunc usque diem fuere, et iis qui post futuri sunt, usque ad novissimum Christi adventum, profuit profuturusque est, nec juvandi finem faciet, donec humanum genus permanserit?

Paulum id a nobis quoque velle exerceri.

Idem, *ibid.* — Audi qui in epistola sua discipulo dicat: *Attende lectioni, tioni, doctrinæ;* cujus rei fructum dicens: *Hoc enim faciens, et teipsu facies, et eos qui te audiunt. II Tim* Ac rursum: *Servum Domini non c tigare, sed mansuetum esse ad omne lem, patientem.* Ac progressus ait: *permane in iis quæ didicisti, et cre tibi, sciens a quo didiceris, et quia tia sacras litteras nosti quæ te p struere ad salutem.* Ac rursus: *Om tura divinitus inspirata,* inquit, *ut docendum, ad arguendum, ad corr ad erudiendum in justitia, ut per homo Dei.* (*II Tim.* iii, 16.) Audi Tito dicat de episcoporum con disserens: *Oportet enim,* inquit *pum amplecti eum, qui secundum est, fidelem sermonem, ut possit eo tradicunt arguere.* (*Tit.* i, 17.) idiota, ut hi dicunt, contradicente et refrenare poterit? Quorsum lectioni et Scripturis, si ea nobis tia amplectenda est? Hæc obtentu prætextus, ac segnitiei ignaviæqu tiones.

Verum, inquies, hæc episcopis p tur; nam de episcopis nobis jam quod autem et subditis idipsum audi quid in alia epistola aliis d *bum Christi habitet in vobis abun omni sapientia* (*Col.* iii, 16); ac *Sermo vester in gratia sale sit co sciatis quomodo oporteat vos uni spondere.* (*Col.* iv, 6.) Jam quod vel pondendum esse paratos, id omni tur: ad Thessalonicenses vero: inquit, *alterutrum sicut et facitis* v, 11.) Cum autem de sacerdotib facit: *Qui bene præsunt presbyter duplici honore digni habeantur, m laborant in verbo et doctrina.* (17.) Etenim hic est perfectissimus terminus, cum et operibus et dictis cipulos in beatam a Christo insti tam deducunt. Neque enim facta ad docendum. Non meus est serm sius Servatoris: *Qui* enim, ait, *fec cuerit, hic magnus vocabitur.* (*Mat* Nam si facere idem esset quod do perflue secundum illud adderet enim fuisset dixisse tantum, *qu* Nunc vero quod inter utrumque di ostendit alias esse operum part sermonis, adque perfectam ædifi unum altero indigere. Annon a Ephesiorum præsbyteris dicat vasi tum Christi? *Propter quod,* inquit, *memoria retinentes, quoniam per t non cessavi cum lacrymis monens un que vestrum.* (*Act.* xx, 31.) Nam q lacrymis, vel verbis commonitori illo apostolica ita fulgente? Sed a torum observationem id nobis conferre possit; neque enim ipsu omnia præstare posse dixerim.

Multum laborem in homiliis concin

Idem, *ibid.*, lib. v. — Quanta si

a opus ad certamina pro veritate
a, sat a nobis demonstratum esse
d præterea dicendum restat, quod
rum causa periculorum ; imo vero
esse causam dixerim, sed eos qui
uti nesciunt. Quandoquidem res
utis et multorum bonorum conci-
dum a viris probis et diligentibus
tur. Quid illud est? Labor mul-
putationibus publice ad populum
nsumptus. Magna enim subdito-
nolunt eos qui loquuntur in præ-
habere loco; sed discipulorum
supergressi, eorum conditionem
qui in externorum theatris certa-
aturi sedent. Ac quemadmodum ibi
in contraria studia scinditur; aliis
bus: ita et hi divisi, alii ad hujus,
us partes transeunt, vel ad gra-
d odium aures dicentibus accom-

ditus sit, et laudes spernat oportet concionator.

s., l. v *De sacerd.*—Atque adeo di-
lla quam nuper explodebamus, ita
lem nunc se præbet, ut ne in sophi-
n cum mutuo altercari coguntur,
iratur. Generoso itaque hic opus
qui nostram exiguitatem longe su-
inordinatam illam infructuosam-
voluptatem compescat, et auditum
utiliora transferat, ita ut populus
uatur, ipsique morem gerat; sed
eundum vulgi cupidinem feratur.
illo modo consequi possis, nisi
que adfuerit, laudum contemptus
ndi. Nam si alterum absit, aliud
isjunctum inutile efficitur. Etenim
spernans, non proferat doctrinam
sale conditam, despicabilis apud
adit, nihil lucri animi magnitudi-
s; sin hac parte strenue se gerens
aura vincatur, tum ipsi tum populo
cidit detrimenti, cum ex laudum
eo ducatur, cum ad gratiam magis
utilitatem auditorum concionari
c quemadmodum qui nec laudibus
nec dicendi vi præditus est, is
lgi voluptatibus cedere, neque
utilitatem ob imperitiam loquendi
est, ita qui laudum amore capitur,
m facultatem qua multos ad me-
gem reducere possit, mavult ta-
ctabilia proferre, dum populares
ndo tumultus lucretur.
e qui optimus populi ductor fu-
utrumque fortiter teneat oportet,
rum altero evertatur. Cum enim
surgens ea dixerit quæ ignavos
re possint; si deinde labantur, et
c præ dicendi inopia erubescere
m dictorum lucrum statim efflui-
qui corripiuntur, dum dictis do-
e alio modo ulcisci possunt, igno-
psi exprobrant, hac putantes se
probria tegere sua. Quapropter
m, ceu aurigam optimum, inter
s accurate procedere, ut utram-
que rite tractare possit. Etenim cum ille se apud omnes inculpatum præstiterit, tunc quanta potestate voluerit, subditos suos omnes pro libito, vel castigare, vel remissius tractare poterit. Hoc nisi prius agatur, haud factu id facile fuerit. Animi porro magnitudinem non in laudum contemptu tantum exhibere par est; sed ulterius progrediendum ne imperfectum lucrum accedat.

Invidiam contemnat oportet.

Idem, *ibid.* — Quodnam igitur aliud contemnendum est? Livor et invidia. Intempestivas autem accusationes (necesse quippe est antistitem absurdas etiam reprehensiones sustinere); neque admodum timere, formidareque, neque prorsus negligere convenit. Sed etiamsi illæ falsæ sint, etiamsi a plebeiis offerantur, statim eas exstinguere conandum est. Nihil enim ita famam, seu bonam, seu malam auget, ut incompositum vulgus. Cum enim sine examine et audire et garrire soleat, temere quidquid occurrit loquitur nulla prorsus veri ratione habita. Quamobrem non oportet vulgus contemnere, sed pravas suspiciones statim ab initio exscindere, accusatores de contrario persuadendo, etiamsi a ratione alienissimi sint. Demum nihil retro relinquere convenit, quod pravam opinionem delere possit. Sin vero postquam omnino præstiterimus, nolint accusatores morem gerere, tunc contemptu opus erit. Quandoquidem si quis casibus hujusmodi animo dejiciatur, is nunquam poterit quidpiam generosi vel admirandi præstare. Nam mœror animi, assiduæque sollicitudines, animi vim prosternere possunt, et in extremam imbecillitatem deducere. Sic igitur oportet sacerdotem ergo subditos affectum esse, ut pater est erga tenerrimos filios. Ac quemadmodum illis nec insolescentibus, nec percutientibus, nec flentibus commovemur; sed neque cum nos effusis cachinnis irriserint, admodum curamus; ita nec horum vel laudibus intumescere, vel vituperiis dejici oportet, cum hæc illi intempestive faciunt.

Grave illud est, o vir beate, imo tale fortasse puto, quod præstari non possit. Siquidem laudatum hominem non gaudere, nescio an cuipiam vel magna virtute prædito acciderit. Gaudentem vero necesse videtur id desiderare unde gaudio fruitur; desiderantem porro gaudio frui, prorsus necesse est, si id non consequantur, dolere, torqueri, cruciari, ac mœrore affici. Quemadmodum enim ii qui in divitiis lætantur, si quando in paupertatem decidant, ægre ferunt; et qui delicatis cibi assueverunt, nunquam patiantur tenui uti victus ratione; sic et laudis amatores, non modo cum temere vituperantur; sed etiam cum non assidue laudantur, ceu fame quadam contabescunt; maxime si in ipsis laudibus educati fuerit, aut si alios laudari audierint. Qui vero cum tali cupidine in doctrinæ certamen descenderit, quam multis doloribus obnoxium fore putas? Neque mare unquam potest fluctibus carere, neque illius animus sollicitudine et mœsti-

tia. Nam si is fuerit magna dicendi vi præditus (hoc autem in paucis invenitur) ne sic quidem ab assiduo animi mœrore vacuus erit. Etenim cum eloquentiam non natura, sed disciplina pariat, licet ad summum ejus apicem quis pervenerit, ab illa certe destituetur, nisi assidue studio et exercitatione illam excoluerit; ita ut magis peritioribus, quam imperitioribus sit laborandum.

Sermones omnes eo tantum ut Deo placeatur dirigendos esse.

S. Chrys., l. v *De sacerd.*—Is qui doctrinæ laborem suscepit, aliorum laudes attendat, neque his deficientibus, animum despondeat. Verum sermonem suum ad Dei placitum concinnans (hæc enim ejus norma, hic terminus artificii debet esse, non plausus vel laudes); si quidem ab hominibus etiam laudetur, laudes ne rejiciat, sin laudes ab auditoribus non referat, ne quærat illas, nec ideo doleat. Laborum quippe solatium illud satis erit, omniumque maximum, si conscius sibi fuerit, se ad Dei placitum doctrinam concinnasse suam. Nam si contingat eum laudis cupidine abripi, nihil juvabunt ingentes illi labores, nihil dicendi facultas. Animus enim qui stultas multorum reprehensiones ferre nequit, dissolvitur ac dicendi studium abjicit. Quamobrem hac primum disciplina imbui par est, nempe contemnendas esse laudes. Neque enim satis est dicendi vi præditum esse ad eam facultatem conservandum, nisi hoc etiam adsit. Quod si quis eum accurate examinare velit, qui facultate ista caret, comperiet non minus illum quam hunc laudum contemptu egere; nam si a popularis auræ cupidine vinci se patiatur, multis in rebus necessario delinquet. Cum enim eo pervenire nequeat, ut dicendi laude florentibus æqualis sit; ipsis tum insidiari, tum invidere, tum crimen offerre, tum alias turpiter injurias inferre non dubitabit; sed nihil non audebit, etiamsi animam perdere opus sit, ut ejus gloriam in suæ tenuitatis conditionem deducat.

Pœnas dare sacerdotes etiam pro populi delictis.

Idem, *De sacerdotio*, lib. vi, t. I.— Res quidem hujus mundi tales sunt, quales audisti: illius autem vitæ (futuræ) res quomodo feremus, cum de singulis nobis commissis hominibus rationem reddere cogemur? Non enim in pudore sistit damnum, sed æternum exspectatur supplicium. Illud enim, *Obedite præpositis vestris et subjacete eis, quia ipsi vigilant pro animabus vestris, ut rationem reddituri* (*Hebr.* xiii, 17); etiamsi prius dixeram, tamen ne nunc quidem tacebo. Nam tantæ comminationis metus frequenter animum concutit meum: si enim ei qui vel minimum unum scandalizaverit, expedit ut mola asinaria suspendatur in collo ejus (*Matth.* xviii, 6), et demergatur in mare; et omnes qui conscientiam fratrum suorum percutiunt, in ipsum Christum peccant; qui non unum [illegible] duos, vel tres, sed tantam mu[illegible] perdunt, quid passuri sunt, et qu[illegible] daturi? Neque enim imperitia [illegible] afferenda est, neque necessitas a[illegible] tendi potest; sed potius subditus; [illegible] liceret, hoc in propriis peccatis e[illegible] posset, quam in aliorum delictis [illegible] Quare? Quia is qui ad hoc depu[illegible] ut aliorum ignorantiam emendet, [illegible] licum bellum instans prænuntie[illegible] ignorantiam obtendere, nec di[illegible] audivi tubam, bellum non prævid[illegible] quippe sedebat, ut Ezechiel ait, [illegible] ba caneret, et futuras ærumnas p[illegible] ret (*Ezech.* xxxiii, 3); ideoque s[illegible] nulla excusatione vitari potest [illegible] unus tantum periisset. Nam si [illegible] framea, populo non tuba cecineri[illegible] speculator signum dederit, adv[illegible] framea animam invaserit; ipsa [illegible] propter iniquitatem suam capta [illegible] guinem vero ejus de manu specul[illegible] quiram. Desine ergo nos in tam i[illegible] judicium impellere, neque enim [illegible] do exercitu, neque de regno [illegible] habemus, sed de negotio quod an[illegible] tute opus habeat; etenim solarib[illegible] puriorem esse oportet sacerdotis [illegible] nequando Spiritus sanctus illum [illegible] relinquat; ut possit dicere: *Vivo* [illegible] *non ego: vivit vero in me Christus.* (G[illegible]

Sacerdotem orbi terrarum esse præp[illegible]

Idem, *ibid.*— Eorum vero qui [illegible] subsunt, maxima pars sæcularil[illegible] sunt addicti; quod illos ad spiritu[illegible] peragenda segniores reddit. Unde [illegible] torem necesse est singulis, ut i[illegible] diebus sementem jacere, ut assid[illegible] possit doctrinæ verbum ab audito[illegible] tineri. Etenim divitiæ ingentes, [illegible] magnitudo, segnities ex volupt[illegible] multaque alia, jactum semen s[illegible] Sæpe vero spinarum frequentia, n[illegible] perficiem quidem terræ semen cap[illegible] Hinc vero ærumnarum magnitudo, [illegible] pertatis, molestiæ assiduæ, aliaqu[illegible] modi prioribus contraria, a divinor[illegible] dio abducunt, peccatorum autem [illegible] illa quidem pars potest in eorum [illegible] venire, quomodo enim, cum maxim[illegible] rum partem ne de facie quidem n[illegible] quæ ad populum quidem spectant [illegible] perplexa difficultatibus. Quod si [illegible] quæ ad Deum pertinent exploraveri[illegible] nihil prorsus esse videbuntur, ita, [illegible] hæc diligentioremque curam p[illegible] Nam qui pro tota civitate, et quid [illegible] vitate? Imo pro universa terra [illegible] agit, Deoque supplicans, ut omni[illegible] catis sit propitius non vivorum [illegible] sed etiam eorum qui obierunt, [illegible] quæso oportet esse? Equidem neq[illegible] sis, neque Eliæ fiduciam, ad h[illegible] supplicationem sufficere posse put[illegible] etenim ac si mundus totus sibi con[illegible] sit, ac si omnium pater ipse sit, [illegible] Deum accedit, rogans omnia mu[illegible]

nmultus sedari, pacem, prospe-
nnium singulis imminentium,
m, qua publice, malorum cele-
onem.

em ad omnia aptum esse debere.

,1. IV *De sacerd.* — Hæc porro om-
ia licet, finem respiciunt unum,
gloriam, atque Ecclesiæ ædifica-
gnum et monachorum certamen,
abor multus : sed si quis probe ad-
n sacerdotium cum illorum la-
ferat, tantum reperiet discrimen,
t inter idiotam et regem interval-
ium etiamsi multus adsit labor, at
animæ corporisque concertatio ;
ex corporis exercitatione magna
s perficitur, ac si illud robustum
, sola et otiosa manet alacritas
i non possit in opus exire; si-
siduum jejunium, humi cubatio
lnei privatio, sudor ingens, cœ-
mia ad corpus macerandum ido-
de medio tolluntur, cum id quod
m erat robore careat : hic vero
ne ars animi requiritur, neque
ibitudine est opus, ut animi vir-
ertur. Quid enim nobis confert
obur, ut ne arrogantes simus,
undi, neque petulantes; sed vi-
emperantes, ornati, cæterisque
ræditi quibus beatus Paulus op-
dotis imaginem nobis depinxit?
,2.) Verum id de monachi virtute
it : sed quemadmodum iis qui
das exhibent, instrumentis mul-
ms, itemque rotis, funiculis et
hilosophus vero totam in mente
onditam habet, externisque rebus
et; ita et hoc loco se res habet.
nachus quidem corporis incolu-
us habet, itemque locis ad vitam
ituendam idoneis ; ut neque nimis
um consortio remotus, tamen so-
quietem nanciscatur ; insuperque
s anni tempestatibus non careat,
ipe sic intolerabile ei qui jejuniis
r, quam aeris intemperies. Non
: de vestium et victus apparatu,
sibi monachi suppeditent, magno-
rant, suis ipsi manibus omnia
itudentes. Sacerdos autem nullus
usum suum opus habebit ; utpote
peculiarem sibi, sed communem
.at, in iis rebus quæ damnum non
totamque scientiam in animæ the-
conditam habeat. Quod si quis vitam
niretur, qua quis intra seipsum
hominum consortium aversatur,
que illud sapientiæ specimen esse
on tamen idoneum argumentum
nimi. Nam qui in portu ad guber-
edet, nondum idoneum artis suæ
n fecit : eum vero qui in medio
æviente tempestate, navem eripere
emo est quin gubernatorem o, ti-
at.

Non esse contemnendas vulgi suspiciones etiam falsas.

Idem, *ibid.* — Aliquando etiam sollicitudines frequentes mentis acumen hebetant, volucremque plumbo graviorem reddunt, denique ira quæ animum invaserit, fumi instar interiora obtinet omnia. Quis tandem reliqua recenseat damna, contumelias, molestias, querimonias, tum digniorum, tum vulgarium, tum prudentium, tum imprudentium? Hoc enim maxime genus eorum qui recto animi judicio carent, querelis deditum est, nec facile excusationem admittit. Probum vero antistitem, ne hos quidem contemnere par est ; sed apud omnes, de oblatis criminationibus sese purgare ; idque multa cum comitate et mansuetudine, iniquas potius criminationes condonantem, quam indigne et ægre ferentem. Si enim beatus Paulus ne in furti apud discipulos suspicionem veniret, timuit : ideoque et alios in pecuniarum administrationem secum assumpsit : *Ne quis*, inquit, *nos vituperet in hac plenitudine quæ ministratur a nobis* (*II Cor.* VIII, 20) ; quomodo non omnia a nobis agenda sunt, ut pravas suspiciones de medio tollamus, etsi falsæ illæ, etsi absurdæ fuerint, etiamsi ab existimatione nostra longe sint alienæ. A nullo quippe nos peccato tantum absumus, quantum Paulus a furto ; attamen cum a pravo hujusmodi facinore adeo remotus esset, ne sic quidem multorum suspicionem neglexit, etiamsi admodum iniquam atque insanam. Insania enim fuisset tale quidpiam suspicari de beato illo et admirando capite : nihilominus tamen ille suspicionis tam absurdæ, quæ nonnisi in furiosi cujuspiam mentem venire poterat, occasiones diu ante tollit, neque vero vulgi contempsit insaniam, neque dixit : Cui unquam in mentem veniat talia de nobis suspicari, quando universi nos tum a signis miraculisque, tum a probitate vitæ, honori et admirationi habent? Sed contra ille et suspicatus est, et exspectavit hanc fore malam suspicionem, et radicitus illam avulsit ; imo potius illam ne exoriri quidem passus est. Quare? *Providemus*, inquit, *bona, non tantum coram Domino, sed etiam coram hominibus.* (*Ibid.*, 21.) Tantum scilicet, imo majus oportet studium adhibere, ut non modo malam subortam famam arceamus, sed etiam ut procul prospiciamus unde ea oriri possit, et occasiones præscindere unde ea nascitur, neque exspectare dum percrebrescat et in vulgi ore versetur. Tunc enim non facile est eam delere, imo admodum difficile, forteque nulla arte fieri possit ; neque periculo vacat, ne multorum damno tunc fiat. Sed quousque tandem immorabor in persequendis iis quæ assequi minime possim? Nam omnes quæ illic occurrunt difficultates recensere, nihil aliud fuerit quam pelagus ipsum dimetiri. Nam etiamsi quis ab omni animi ægritudine purus esset, quod minime fieri potest, ut aliorum delicta corrigat innumera pati cogitur mala, quibus si addas proprias ægritudines, vide mihi laborum sollicitudinum pu

abyssum ingentem, et quanta ferenda sint in superandis propriis alienisque vitiis.

Exemplis probatur timendum et dolendum esse sacerdoti

S. Chrysost., lib. II *De sacerdotio*, t. I. —Viden' quam abunde declaret Deus, longe majorem se pœnam a principe quam a subditis exposcere? neque enim qui in sacerdotis filiam, patris causa, gravius quam in alias animadvertit, eum qui illi additamentum pœnæ procurat, pari cum aliis pœna plectet, sed multo graviore : idque jure ac merito. Non enim damnum in ipso solo consistit, sed etiam infirmiorum qui in ipsum respiciunt animos dejicit. Hoc ipsum docere cum vellet Ezechiel, arietes ab ovibus discernit in judicio. (*Ezech.* xxxiv, 17.) An tibi nunc videmur jure timuisse? Nam præter illa quæ dicta sunt, quanquam multum nunc laborem subire oportet, ne ab animi affectibus omnino prosternar; attamen laborem suscipio, nec certamen subterfugio. Etenim a vana quidem gloria nunc capior, attamen sæpe resipisco, et me captum fuisse video: interdum vera in servitutem redactum animum increpo. Absurdæ cupidines me etiam nunc incessunt, sed quæ remissiorem flammam accendant, quod externis oculis materia nulla igni apta suppetat. A maledictorum probro et auditu prorsus vaco, cum nulli qui me alloquantur adsint, neque enim hi parietes emittere vocem queant. Sed nec ab ira temperare possum, etiamsi nullus adsit qui exasperet, iniquorum quippe virorum ipsorumque facinorum memoria, animum mihi intumescere facit; verum id non usque in finem : statim enim ipsum ardentem compescimus, et ad quiescendum deducimus in nobis ipsis dicentes, admodum insulsum extremæque miseriæ esse, dum nostra omittimus mala, de alienis tam curiosos esse. Verum si ad turbam me conferam, innumerisque tumultibus occuper, jam non hujusmodi admonitione perfrui potero, neque cogitationes illas me probe instituentes reperire. Sed quemadmodum ii, qui per præcipitia vel fluentis aliquibus, vel alio quodam modo ducuntur, proximam quidem perniciem prævidere possunt, auxilium vero nullum sibi excogitare valent; sic et ego si in tantum ægritudinum tumultum incidam, supplicium quidem quotidie mihi augeri cernere potero; in meipso autem cogitare ut nunc cogito, ac furentes animi impetus frenare, non ita facile erit mihi, ut prius erat.

Mihi quippe anima est infirma, pusilla, captuque facilis; non his solum affectibus sed et omnium acerbissimo, nempe invidiæ : neque illa contumelias, neque honores moderate ferre novit sed et illis admodum extollitur, et his valde deprimitur.

Quemadmodum ergo feræ immanes, dum corpore bene valent ac gestiunt, se adorientes facile vincunt, si maxime ii infirmi sint et imperiti; si quis vero illas fame macerarit, hinc evenit ut illarum furor sopiatur, virium que magna pars exstingu et animi affectus, qui imbecilles re dem rectæ rationi subjicit; si qu diligenter aluerit, graviorem sibi eos pugnam parat, et ita terribi ut in servitute ac metu totam vita Quænam igitur belluarum harum a vanæ gloriæ quidem honores et la rogantiæ vero, potentiæ et dignitati tudo; livoris aliorum celebritas; largientium liberalitas; luxuriæ, et frequens mulierum consuetud aliud ab alio fovetur. Hæ porro om luæ me in rerum medium accedent dent, animam meam dilaniabunt, incutient, et gravius mihi adve bellum parabunt : hic vero seden magna tamen adhibita violentia, s tur. Subjicientur tamen per Dei ita ut præter latratum nihil plus Ideo hanc domunculam incolo, ne tum do, cum nemine consortiur quiumque misceo, similesque ali nationes innumeras audiens facile fe libenter quidem abstergerem; c non possim, excruciordoleoque. Ne mihi facile est simul hominum c dine uti, atque in præsenti securi nere; quamobrem te rogo mei pot intercepti difficultate miserearis, c calumnieris; at nondum id tibi pe potui.

Tempus itaque est, ut quod unc superest arcanum, id in te tandem e quod fortasse multis incredibile vi neque tamen in medium proferre etiamsi enim quod dicturus sum, conscientiæ innumerorum delicto gumentum sit, cum is qui nos jud est Deus omnia accurate noverit, tra nobis ex hominum ignorantia poterit? Quid est igitur illud arcan eo ipso die, quo mihi hanc susp injecisti, sæpe fuit periculum ut ho mihi penitus dissolveretur, tantu tantusque mœror animum meum oc Mecum enim reputans Christi spo riam, sanctitatem, spiritualem pul nem, prudentiam, ornatum; mesq siderans mala, non cessabam illam meque miserum dicere, ac freque mens, hærensque, talia mecum lo Quis consilii hujus auctor fuit? Q tum peccavit Ecclesia Dei? Quæ t Dominum ejus exacerbavit, ut ignominiosissimo mihi traderetur, tam pateretur infamiam? Hæc fre mecum revolvens, cum indignitat ne cogitationem quidem ferre quasi attonitus et stupore perculs audire quidpiam poteram. Cum me mi deliquium desereret, interdum desistebat; succedebant lacrymæ et tia : tum post lacrymarum sat iterum adventabat timor, mentem tumultu replens ac concutiens. tanto præteritum transegi tempus. ignorabas et in tranquillitate me arbitrabare. At nunc tibi animæ m

elare tentabo : hinc fortasse
s criminationibus, veniam con-
liam tibi, qui detegere possim?
clare videre velles, non alio
m, quam cor detegendo meum.
id fieri nequeat, per obscuram
imaginem, pro facultate mea,
ea interim fumum tibi depin-
or. Tu vero ex ipsa imagine
olum colligas oportet.

Martis diaboli assultibus inferiora.

l. II *De sacerd.*—Ut autem metus
mei magnitudinem tibi oculis
id aliud me confero exemplum.
xercitum peditibus, equitibus,
viris instructum : ac mare qui-
triremium numerus; rursum-
um planities, montiumque ver-
ent peditum equitumque pha-
armorum solis splendore relu-
hinc emissis radiis galearum
ue coruscatio vibretur : hasta-
, equorumque hinnitus ad ip-
feratur : neque mare, neque
at, sed æs et ferrum undique,
latoribus adversi, acie instru-
hostes, feri quidam trucesque
: jam conflictus tempus : hinc
ispiam adolescentem, in agro
qui præter pastoritiam lyram et
prorsus sciat; ipsumque ar-
induat, ac per totum exerci-
ducat, ostendat manipulos ma-
ue ductores, sagittarios, fundi-
um præfectos, duces, cataphra-
s, jaculatores, triremes, trire-
ctos, munitos ibidem milites,
navalium copiam, ostendat
n aciem universam, formidolo-
, armorum apparatum diversum,
multitudinem, valles, alta præ-
tium scabrosa.
item apud adversarios, equites
præstigiis volantes, et cataphra-
rem delatos, omnisque incanta-
, speciemque : recenseat ipsi
lamitates, missilium nubem, te-
em, hinc magnam caliginem et
oscurissimam noctem quam sa-
efficiat, ita ut illa tanta frequen-
radios avertat, pulverem non
n tenebras, oculos obscurantem,
ivos, cadentium gemitus, stan-
res, prostratorum acervos, rotas
inctas, equos cum sessoribus
actos a multitudine cadaverum,
tim hæc omnia tenentem, san-
us, tela, equorum ungulas, ho-
capita simul jacentia, et brachia,
am, pectus dissectum, cerebella
entia, teli cuspidem effractam,
ceu infibulatum habentem :
m nautici belli mala, triremes
in fluctibus conflagrantes; alias
us ipsis demersas, fluctuum fra-
tarum tumultum, militum cla-
la sanguineque mistam spumam;
in navibus simul omnibus ir-
rumpentem, in tabulatis cadavera, alia item demersa, alia supernatantia, alia æstu maris ad littus appulsa, alia in ipsis fluctibus obruta, quæ navibus iter claudant; omnibusque belli tragædiis accurate exhibitis; addat et captivitatis calamitates, et omni morte duriorem servitutem. His porro dictis, jubeat equum statim conscendere, universique illius exercitus ducem agere. An putas adolescentulum illum vel solam horum narrationem ferre posse, ac non potius, vel a primo rei aspectu, animo defecturum esse?

Omni pugna vehementiorem esse diaboli in nos assultum

Idem, *ibid.*, lib VI. — Ac ne putes me rem oratione amplificare, neve quia hoc corpore ceu quodam carcere inclusi, invisibilium nihil prorsus cernere possumus, magna esse ducas ea quæ a me dicta sunt. Multo hac majorem et horribiliorem pugnam videres, si caliginossissimam diaboli aciem, furiosumque conflictum oculis istis cernere posses. Non enim illic ferrum, aut æs, non equi, currus et rotæ, non ignis et tela, non hæc visibilia; sed alia multo his terribiliora machinamenta. Adversariis istis nihil opus est thorace, non clypeo, non ensibus et hastis; sed vel solus exsecrandæ aciei aspectus animam dissolvere possit, nisi admodum generosa fuerit, et præ virtute propria, multa fruatur a Deo providentia, ac si fieri posset ut hoc exuto corpore, vel cum ipso corpore conspicue ac sine timore totam ejus aciem, et bellum contra nos instructum ipsis oculis cerneres; videres utique, non sanguinis torrentes, non cadavera, sed animarum ruinas tantas, adeoque gravia vulnera, ut tota illa belli descriptio, quam modo expressi, puerorum oblectamenta et ludi esse videantur potius, quam bellum : tam multi scilicet ii sunt qui quotidie feriuntur. Vulnera autem non eamdem inferunt necem; sed quantum est inter animam et corpus discrimen, tanta est inter hanc et illam differentia. Nam cum anima plagam accipit et cadit, non sine sensu jacet ut corpus; sed jam inde ex mala conscientia contabescit, post obitum vero, judicii tempore, æterno traditur supplicio.

Quod si quis de vulneribus a diabolo inflictis nihil doleat, majus ipsi damnum ex indolentia illa infligitur : quem enim prior plaga non mordet, is secundam et subinde aliam facile recipit. Siquidem nefarius ille usque ad extremum halitum, nunquam finem feriendi facit, si supinam inveniat animam, prioresque plagas contemnentem : etenim si conflictus modum expendere velis, hunc vehementiorem, callidioremque reperias. Neque enim quisquam est, qui fraudis et doli tantas species norit, quantas ille scelestus : neque inimicitias quis tam implacabiles exercere possit contra sibi infensissimos hostes, quantas malignus ille dæmon contra humanam naturam. Animum autem si quis examinaverit, quo pugnam committit, certe ridiculum putabit homines ipsi hac in parte conferri. Sin iracundissi-

mas, truculentissimasque feras quispiam deligens, eas illius insaniæ comparare voluerit; mansuetissimas illas humanissimasque cum illo comparatas ille inveniet, tantum ille furit, cum animas nostras adoritur.

Pugnæ porro hominum breve tempus est; imo in hac brevitate temporis, multæ dantur induciæ. Nox quippe superveniens, et occidendi labor, et cibi capiendi tempus, aliaque multa, militi quiescendi potestatem faciunt; ita ut armaturam omnem exuat, parumque respiret, seque cibo potuque reficiat, ac multis aliis rebus pristinas vires recuperet. In bello autem contra malignum illum, nunquam licet arma ponere, nec somnum capere cum qui velit semper invulneratus esse. Ex duobus enim unum necessario eligat oportet, ut aut cadat et pereat armis nudatus, aut armatus stet vigiletque semper. Nam ille stat perpetuo cum acie sua, nostram segnitiem observans, majusque studium ad nostram perniciem adhibens, quam nos ad salutem nostram. Ac quod a nobis non videatur, quodque de repente irrumpat, quæ maxime in causa sunt innumerabilium malorum; id certe iis qui non semper vigilant, magis dubium hujus quam illius belli eventum faciunt. Huc igitur nos volebas milites Christi ducere? At hoc fuisset diabolo ducem esse: nam cum is qui debet alios ad bellum instruere ipsisque imperare, omnium imperitissimus infirmissimusque est, imperitia sua concreditos sibi milites prodens, diabolo magis, quam Christo ducem agit.

S. Hieron., epist. 34, *ad Jul.* — Nos leporem artis rhetoricæ contemnentes, et puerilis atque plausibilis eloquii vetustatem, ad sanctarum Scripturarum gravitatem confugimus, ubi vera vulnerum medicina est, ubi dolorum certa remedia.

Idem, *Adv. Jov.*, lib. I. — *Oportet episcopum esse doctorem.* (*I Tim.* III, 2.) Nihil enim prodest conscientia virtutum frui, nisi et creditum populum possit instruere, ut valeat exhortari in doctrina sana et eos qui contradicunt arguere. (*Tit.* I, 9.)

Idem, lib II *in Isa.* III. — *Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressum tuorum dissipant.* (*Isa.* III, 12.) Ille est doctor ecclesiasticus, qui lacrymas non risum movet, qui corripit peccatores, qui nullum dicit esse felicem, nec prævenit sententiam judicis sui, dicente Scriptura sancta: *Ne beatum dicas quemquam hominem ante mortem.*

Idem, *in Jerem.* VI. — *Dicentes, pax, pax, et non erat pax.* Hoc proprie de sacerdotibus et doctoribus intelligendum est, qui divitibus et eis quos vident in honore maximo constitutos, repromittunt prospera, et clementem prædicant Deum; magis illos supplicio et iracundiæ præparantes.

Idem, *in Malach.* I. — Doctor Ecclesiæ qui spiritualem conficit panem, et cum populis dividit, si vel propter humanam gloriam, vel lucra sæculi quæ gloriam consequuntur, loquatur in populis, et divitibus blandiatur et honoret peccatores, Jacobum: *Suscipiat eos, qui cum aureis ad se veniunt, et pauperes se pellat; nomen Dei despicit, et pane* doctrinarum, et in ipsum Deum j tumelias; *mensam* Scripturarum eju sæcularis doctrinæ putans esse nem.

Idem, *ibid.* — Si laicus orare no nisi careat officio conjugali; sace semper pro populo sunt offerenda semper orandum est. Si semper est, ergo semper carendum ma Nam et in veteri lege qui pro pe stias offerebant, non solum in dom non erant, sed purificabantur ad te uxoribus separati, et vinum et sic bibebant qui solent libidinem p

Idem, *Apol. ad Pamm.* — Christ Virgo Maria, utriusque sexus vir dedicavere. Apostoli vel virgines, nuptias continentes: episcopi, pr diaconi aut virgines eliguntur a aut certe post sacerdotium in æter dici

Idem, epist. I, *ad Heliod.* — Ab his quidquam sinistrum loquar qui lico gradui succedentes, Christi co cro ore conficiunt, per quos et stiani sumus; qui claves regni habentes, quodammodo ante judi judicant, qui sponsam Domini sob tate conservant.

Idem, *Ad Nepot.* — Si *cleros* Gr Latine appellatur, propterea voca rici, vel quia de sorte sunt Do quia ipse Dominus sors, id est pa corum est. Qui autem vel ipse par est, vel Dominum partem habet, exhibere debet, ut et ipse possideat num, et ipse possideatur a Domi Dominum possidet, et cum Prophe *Pars mea Dominus* (*Psal.* LXXII, 2 extra Dominum habere potest. Quod piam aliud habuerit præter Domin ejus non erit Dominus. Si ego pars sum, nec accipio partes inter alia sed quasi levita et sacerdos, vivo mis et altari serviens, altaris o sustentor, habens victum et vesti contentus ero; et nudam crucem n quar. Obsecro itaque te ne lucra s Christi quæras militia; ne plus habe quando clericus esse cœpisti, et dic *Cleri eorum non proderunt eis.* enim ditiores sunt monachi quam sæculares, et clerici qui possidea sub Christo paupere, quas sub loca fallace diabolo non habuerant; ut eos Ecclesia divites, quos mundu ante mendicos.

Idem, *ibid.* — Negotiatorem cleri ex inope divitem ex ignobili gl quasi quamdam pestem fuge.

Idem, *ibid.* — Episcopi sacerd esse noverint, non dominos: honor ricos, ut et ipsis a clericis quasi e honor deferatur.

Idem, *ibid.* — Convivia tibi vita

m, et maxime eorum qui honori-
ıt. Turpe est, ante fores sacerdotis
ucifixi et pauperis, et qui cibo
escebatur alieno, lictores consu-
ites excubare; judicemque pro-
ılius apud te prandere quam in
ıod si obtenderis te facere hæc ut
miseris atque subjectis, judex
s deferet clerico continenti quam
nagis sanctitatem tuam venera-
m opes : aut si talis est qui non
icos pro quibuslibet tribulatis nisi
as; libenter carebo hujuscemodi
et Christum rogabo pro judice,
et citius subvenire potest quam
Consolatores potius nos in mœro-
, quam convivas in prosperis, no-
ille contemnitur clericus qui sæpe
prandium non recusat Nunquam
aro accipiamus rogati.

ın., epist. 128. *Fab.* — Pontificem
ıe sine crimine, tantarumque vir-
emper moretur in sanctis, et para-
rre pro populo, sequester Dei et
et carnes Agni sacro, ore con-

ı. II, *in Isa.* III.—*Quare alteritis po-
m, et facies pauperum confunditis?*
15.) Id ad nostros principes re-
t; si atterant subjectam sibi ple-
ıuperes delinquentes publice ar-
ıe confundant; divitibus autem
antibus ne nutum quidem facere
Et rapina pauperum in domibus
; quando replent thesauros suos,
e opibus abutuntur in delicias;
e stipes quæ ad sustentationem
datæ sunt, vel sibi reservant,
ıquis distribuunt : et alienam
ıuas suorumque faciunt esse di-

b. XVI, *in Isa.* LVIII.—*Manus cito
ıosueris.* Non enim peccatum leve
rgaritas ante porcos, et *dare san-
us*(*Matth.* VII, 6), et ordinationem
nequaquam sanctis, in lege Dei
ı, sed asseclis suis tribuere ser-
ıiorum ministris : quodque his
us est, muliercularum precibus.
ısideranda loquentis in se Chris-i
pientia; qui ut ordinationis pe-
ımonstraret, junxit tormenta pec-
*Neque communicaveris peccatis
im.*V, 22). Sicut ergo in ordinatio-
ırum, particeps est peccatorum
onstituit, sic in ordinatione san-
ticeps est eorum justitiæ qui bo-

ı. III, *in Thren.* IV. —Causa ruinæ
ıerdotes mali. Recedite, inquiunt
agistri; nolite in aliquo nobis
ıre, insanabilia sunt vulnera, ve-
alis loquela non illuminat cæ-
sanat ægrotum, non curat in-
ed magis occidit, atque in de-
ın periclitantem mittit. Boni et-
ıres ex sua infirmitate aliorum
s pensantes, magis per humili-
nsuetudinis lenimentum, student
peccantes ab erroris laqueo eruere, quam per austeritatem in foveam perditionis mutantes propellere. Debet rector esse bene agentibus per humilitatem socius; contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus : ut et bonis in nullo se præferat, et cum pravorum culpa exigit, potestatem protinus sui prioratus agnoscat; quatenus et, honore suppresso, æqualem se subditis bene viventibus deputet; et erga perversos jura rectitudinis non exercere formidet. Nam liquet quod omnes homines natura æquales sunt geniti, sed variantur meritorum ordine, alios aliis culpa postponit. Ipsa autem diversitas accessit ex vitio, divino judicio dispensante, ut quia omnis homo æque stare non valet, alter rogatur ab altero. Unde cuncti qui præsunt, non in se potestatem debent ordinis pensare, sed æqualitatem conditionis; nec præesse hominibus se gaudere, sed prodesse.

S. Gregor. Mag., *De pastorib.* part. II, c. 4. — Præconis officium suscipit quisquis ad sacerdotium accedit, ut ante adventum judicis qui terribiliter sequitur, ipse scilicet clamando gradiatur. Sacerdos ergo si prædicationis est nescius, quam clamoris vocem daturus est præco mutus? Hinc est quod super pastores primos in linguarum specie Spiritus sanctus insedit, quia nimirum quos repleverit, de se protinus loquentes facit. — Scriptum est : *Ut audiatur sonitus quando ingreditur sanctuarium in conspectu Domini, et non moriatur* (*Exod.* XXVIII, 35). Sacerdos namque ingrediens vel egrediens moritur, si de eo sonitus non audiatur : quia iram contra se occulti judicis exigit, si sine sonitu prædicationis incedit.

Idem, hom. 17 *in Ezech.* — Qui locum prædicationis suscipit, mala inferre non debet sed tolerare, ut ex ipsa sua mansuetudine iram sævientium mitiget, et peccatorum vulnera in aliis ipse afflictionibus vulneratus sanet. Quem et si quando zelus rectitudinis exigit, ut erga subjectos sæviat, furor ipse de amore sit, non de crudelitate : quatenus et jura disciplinæ foris exhibeat, et intus paterna pietate diligat, quos foris quasi insequendo castigat. Quod tunc bene rector exhibet, cum seipsum diligere per amorem privatum nescit, cum nulla quæ mundi sunt appetit, cum terrenæ cupiditatis oneribus, nequaquam mentis colla supponit. — Prædicatori etenim tanta debet in Deo esse fiducia ut præsentis vitæ sumptus quamvis non provideat, tamen sibi hos non deesse certissime sciat : ne dum mens ejus occupatur ad temporalia minus aliis provideat æterna.

Idem, *ibid.* — Verus quisque prædicator non ideo prædicare debet, ut in hoc tempore mercedem recipiat, sed ideo mercedem recipere, ut prædicare subsistat. Quisquis namque ideo prædicat, ut hic vel laudis vel muneris mercedem accipiat æterna procul dubio mercede se privat. Quisquis vero vel ea quæ dicit, ideo placere hominibus appetit, ut dum placet quod dicitur per eadem dicta non ipse sed Dominus ametur, vel id-

circo terrena stipendia in prædicatione consequitur, ne a prædicationis voce per indigentiam lassetur

Adversus pastores otiosos.

S. Gregor. Mag., *De pastorib.*, part. II, cap. 4.— Sed quid nos, quod tamen sine dolore dicere non possumus, quid nos, ô pastores agimus, qui et mercedem consequimur, et tamen operarii nequaquam sumus? Fructus quippe sanctæ Ecclesiæ in stipendio quotidiano percipimus, sed tamen pro æterna Ecclesia minime in prædicatione laboramus. Pensemus cujus damnationis sit sine labore hic percipere mercedem laboris. Ecce ex oblatione fidelium vivimus, sed nunquid pro animabus fidelium laboramus? Illa in stipendium nostrum sumimus, quæ pro redimendis peccatis suis fideles obtulerunt : nec tamen contra peccata eadem vel orationis studio, vel prædicationis ut dignum est, insudamus. — Nos qui ex oblationibus fidelium vivimus, quas illi pro peccatis suis obtulerunt, si comedimus et tacemus, et eorum procul dubio peccata manducamus.

Curare sacerdotem necesse est, quæ singulis dicat, unumquemque qualiter admoneat, ut quisquis sacerdoti jungitur, quasi ex salis tactu, æternæ vitæ sapore condiatur.

Veniet, veniet profecto ille dies, nec longe est, in quo pastor pastorum appareat, et uniuscujusque facta in publicum deducat. Et qui modo subditorum culpas per præpositos ulciscitur, tunc præpositorum mala per semetipsum sæviens damnat.

Nullum puto, fratres charissimi, ab aliis majus præjudicium, quam a sacerdotibus tolerat Deus, quando eos quos ad aliorum correctionem posuit, dare de se exempla pravitatis cernit, quando ipsi peccamus, qui compescere peccata debuimus. Plerumque, quod est gravius, sacerdotes qui propria dare debuerant, etiam aliena diripiunt. Plerumque si quos humiliter, si quos continenter vivere conspiciunt, irrident. Considerate ergo quid de gregibus agatur, quando pastores lupi fiunt. Nulla animarum lucra quærimus, ad nostra quotidie studia vacamus, terrena concupiscimus, humanam gloriam intenta mente captamus. Et quia eo ipso quo cæteris prælati sumus, ad agenda quælibet majorem licentiam habemus : susceptæ benedictionis ministerium vertimus ad ambitionis argumentum, Dei causam relinquimus, ad terrena negotia vacamus. Locum sanctitatis accipimus, et terrenis actibus implicamur. Impletum est in nobis profecto quod scriptum est : *Et erit sicut populus, sic sacerdos.* (*Isai.* xxiv, 2.) Sacerdos enim non distat a populo quando nullo merito vitæ suæ vulgi transcendit actionem.

Idem, hom. 19 *in Ezech.* — Nos autem qui ad undecimam venimus, post laborem non murmuramus et denarium accipimus : quia post mediatoris adventum, in hoc mundo venientes ad regnum ducimur, mox de corpore eximus, et illud sine mora percipimus, quod antiqui patres cum me cipere dilatione meruerunt.

S. Prosper, lib. I *De vita conte* — Sacerdotes si consolentur afflicto cant egenos, si vestiant nudos, si r captivos, si suscipiant peregrinos, ratis spem veniæ consequendæ pr et quidquid ad officium suum perti stanter exerceant, quis sic erit alie de, ut dubitet tales contemplativæ participes, quorum exemplo simu bo plures fiunt regnorum cœlestiu redes? Isti sunt ministri verbi Dei res Dei, oraculum Spiritus sancti ; Deus placatur in populo, et pop struitur Deo.

S. Bernard., *Tract. de convers. cos*, c. 22. — Utinam hodie quicu stores non sunt, mercenarios greg se exhibere, non lupos : utinam Iæderent, utinam non fugerent, persequente ; utinam non exponer gem, donec lupus veniens videretu rum sustinendi fuerant, si inve præsertim tempore pacis, recipien cedem suam, et pro mercede sua custodia gregis laborantes, dumm ipsi turbarent gregem, et gratis a a pascuis justitiæ et veritatis. Nam tio quidem indubitanter mercenari toribus segregat et discernit. Quan transitoria damna non timeat, qui lia lucra sectatur. Quando terrena neat persecutionem propter justiti terrenam mercedem plus quam j quærit. *Beati*, inquit, *qui persecuti tiuntur propter justitiam, quoniam est regnum cœlorum.* (*Matth.* v, 10. rum hæc beatitudo non mercena multo minus latronum est vel lupor que adeo siquidem persecutionem tinent propter justitiam, ut persec malint quam justitiam sustinere. contraria est operibus eorum, gravi etiam ad audiendum.

Idem, serm. 59 *in Cant.* — Illius ris libenter audio vocem, qui non si sum, sed mihi planctum moveat. Ve turem exhibes, si gemere doceas. Et suadere vis, gemendo id magis quan mando studeas, oportebit. Exempl tum in aliis multis, tum vel maxim negotio, verbo efficacius est. Dabis v vocem virtutis, si quod suades pri illud cognosceris persuasisse, validi ris, quam oris vox. Fac ut loqueris, solum me facilius emendas, sed te non levi liberas probro.

Idem, epist. 2. — Quidquid præter sarium victum ac simplicem vesti altari retines, tuum non est, rapina crilegium.

Pontificis animum qualem esse oport

Idem, *De consideratione*, lib. IV, cap 1. — Vacuum prorsus a sollicitudin minorum et vilium oportet esse (pontificis), tam magnis et tam m tentum rebus. Oportet liberum, que

dicet violenta occupatio. Oportet
m, quem nulla deorsum trahat in-
fectio. Oportet rectum, quem nulla
avertat sinistra intentio. Oportet
quem nulla subeat furtiva suspicio.
vigilem, quem nulla ab sese abdu-
grina et curiosa cogitatio. Oportet
quem nulla concutiat repentina tur-
portet invictum, quem nulla fatiget
inuata tribulatio. Oportet amplum,
illa coarctet rei temporalis amissio,
ter Deum timeat nihil, nihil speret
o.

Regula generalis in delatores.

c, *De consid.*, l. iv. — Clandestinas
ratas delationes non recipias adver-
(œconomum); magis detractiones
s. Et hanc velim generalem tibi
is regulam, ut omnem qui palam
dicere quod in aure locutus est,
m habeas. Quod si, te judicante,
n coram ille renuerit, delatorem
non accusatum.

rebus domesticis episcopo indignum.

ibid. — Memento Salvatorem Ju-
nnemum habuisse. Quid episcopo
quam incumbere supellectili, et
iolæ suæ, scrutari omnia, sciscitari
lis, morderi suspicionibus, moveri
uæ perdita vel neglecta? Ad vere-
dico quorumdam ejusmodi, scru-
quotidie omnem substantiam suam,
tium, singula, de minutis et qua-
s exigentium rationem. Non ita ille
s qui, Joseph omnibus traditis,
t quid haberet in domo sua. Eru-
hristianus, Christiano sua non cre-
mo sine fide, fidem tamen habuit
per omnia bona sua constituens
. xxxix, 6.), et hic erat alienigena.

tamen familiæ Pontifici non negligenda.

ibid. — Non oportet ut vitia domus
mus scias: quod quam plurimis
contigisse. Quapropter ut dixi,
dispenset; de disciplina tu pro-
d nemini credas. Si insolentior co-
l sermo sonuerit, vel habitus ap-
manus tua super ejusmodi; tu ul-
njuriam tuam. Impunitas ausum
ius excessum. Domum episcopi de-
itudo, decet modestia, decet ho-
horum disciplina custos. Sacerdo-
stici, aut cæteris honestiores, aut
nnibus sunt. In vultu, in habitu,
u illorum qui circa te sunt, nihil
impudicum, nihil indecens patiaris.
te coepiscopi tui comatulos pue-
omptos adolescentes non habere.
er mitratos discurrere calamistratos
t. Et memento quod sapiens ad-
*ilia tibi sunt? Noli faciem tuam hi-
ens ostendere.* (*Eccli.* vii, 26.)

[Ex conciliis.]

I. *Decreta dogmatica.*

um Tridentinum. — *Decretum de sacrificio missæ.* — *Cap.* 1, *de institutione sacrosancti missæ sacrificii.* — Quoniam sub priori testamento, teste apostolo Paulo, propter Levitici sacerdotii imbecillitatem consummatio non erat; oportuit, Deo Patre misericordiarum ita ordinante, sacerdotem alium secundum ordinem Melchisedech surgere, Dominum nostrum Jesum Christum, qui posset omnes quotquot sacrificandi essent, consummare, et ad perfectum adducere. Is igitur Deus et Dominus noster, etsi semel seipsum in ara crucis, morte intercedente, Deo Patri oblaturus erat, ut æternam illic redemptionem operaretur; quia tamen per mortem sacerdotium ejus exstinguendum non erat, in cœna novissima, qua nocte tradebatur, ut dilectæ sponsæ suæ Ecclesiæ visibile, sicut hominum natura exigit, relinqueret sacrificium, quo cruentum illud semel in cruce peragendum repræsentaretur, ejusque memoria in finem usque sæculi permaneret, atque illius salutaris virtus in remissionem eorum, quæ a nobis quotidie committuntur, peccatorum applicaretur; sacerdotem secundum ordinem Melchisedech se in æternum constitutum declarans, corpus et sanguinem suum sub speciebus panis et vini Deo Patri obtulit; ac sub earumdem rerum symbolis apostolis, quos tunc novi Testamenti sacerdotes constituebat, ut sumerent, tradidit; et eisdem, eorumque in sacerdotio, successoribus, ut offerrent, præcepit per hæc verba: *Hoc facite in meam commemorationem* (*Luc.* xxii, 19), uti semper catholica Ecclesia intellexit et memoriam celebrato veteri Pascha, quod in deserto; nam exitus de Ægypto multitudo filiorum Israel immolabat, novum instituit Pascha, seipsum ab Ecclesia per sacerdotes sub signis visibilibus immolandum in memoriam transitus sui ex hoc mundo ad Patrem, quando per sui sanguinis effusionem nos redemit, eripuitque de potestate tenebrarum, et in regnum suum transtulit.

Et hæc quidem illa munda oblatio est, quæ nulla dignitate, aut malitia offerentium inquinari potest: quam Dominus per Malachiam non nomine suo, quod magnum futurum esset in gentibus, in omni loco mundam offerendam prædixit: et quam non obscure innuit apostolus Paulus, Corinthiis scribens, cum dicit, non posse eos, qui participatione mensæ dæmoniorum polluti sunt, mensæ Domini participes fieri: per mensam altare utrobique intelligens. Hæc denique illa est, quæ per varias sacrificiorum, naturæ et legis tempore, similitudines figurabatur; utpote quæ bona omnia, per illa significata, velut illorum omnium consummatio et perfectio complectitur.

Idem, *ibid.* — Si quis dixerit, illis verbis: *Hoc facite in meam commemorationem*, Christum non instituisse apostolos sacerdotes; aut non ordinasse, ut ipsi, aliique sacerdotes offerrent corpus et sanguinem suum; anathema sit.

Idem, *Doctrina de sacramento ordinis.* — *Cap.* 1, *de institutione sacerdotii novæ legis.* — Sacrificium et sacerdotium ita Dei

ordinatione conjuncta sunt, ut utrumque in omni lege exstiterit. Cum igitur in Novo Testamento sanctum eucharistiæ sacrificium visibile ex Domini institutione catholica Ecclesia acceperit; fratri etiam oportet, in ea novum esse visibile, et externum sacerdotium, in quod vetus translatum est. Hoc autem ab eodem Domino Salvatore nostro institutum esse, atque apostolis, eorumque successoribus in sacerdotio, potestatem traditam consecrandi, offerendi, et ministrandi corpus et sanguinem ejus, nec non et peccata dimittendi et retinendi, sacræ litteræ ostendunt, et catholicæ Ecclesiæ traditio semper docuit.

Concilium Tridentinum De sacramento ordinis.—Si quis dixerit, non esse in Novo Testamento sacerdotium visibile, et externum, vel non esse potestatem aliquam consecrandi, et offerendi verum corpus et sanguinem Domini, et peccata remittendi et retinendi; sed officium tantum et nudum ministerium prædicandi Evangelium, vel eos, qui non prædicant, prorsus non esse sacerdotes; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit, ordinem, sive sacram ordinationem non esse vere et proprie sacramentum a Christo, Domino institutum vel esse figmentum quoddam humanum, excogitatum a viris rerum ecclesiasticarum imperitis, aut esse tantum ritum quemdam eligendi ministros verbi Dei et sacramentorum, anathema sit.

Ibid. — Doctrina de sacramento Ordinis.— Cap. 2, de septem ordinibus. — Cum autem divina res sit tam sancti sacrificii ministerium, consentaneum fuit, quo dignius et majori veneratione exerceri posset, ut in Ecclesiæ ordinatissima dispositione plures, et diversi essent ministrorum ordines, qui sacerdotio ex officio deservirent, ita distributi, ut qui jam clericali tonsura insigniti essent per minores ascenderent. Nam non solum de sacerdotibus, sed et de diaconis sacræ litteræ apertam mentionem faciunt; et quæ maxime in illorum ordinatione attendenda sunt, gravissimis verbis docent; et ab ipso Ecclesiæ initio sequentium ordinum nomina, atque uniuscujusque eorum propria ministeria, subdiaconi scilicet, acolythi, exorcistæ, lectoris, et ostiarii, in usu fuisse cognoscuntur, quamvis non pari gradu. Nam subdiaconatus ad majores ordines a Patribus et sacris consiliis refertur, in quibus et de aliis inferioribus frequentissime legimus.

Ibid. — Si quis dixerit, præter sacerdotium non esse in Ecclesia catholica alios ordines, et majores, et minores, per quos, velut per gradus quosdam, in sacerdotium tendatur, anathema sit.

Concil. Trident. Doctrina de sacramento ordinis.—Cap. 3, ordinem vere esse sacramentum. — Cum Scripturæ testimonio, apostolica traditione, et Patrum unanimi consensu perspicuum sit, per sacram ordinationem, quæ verbis, et signis exterioribus perficitur, gratiam conferri; dubitare nemo debet, ordinem esse vere et proprie unum ex septem sa clesiæ sacramentis; inquit enim Ap *Admoneo te, ut resuscites gratiam est in te, per impositionem manu rum; non enim dedit nobis Deus spi moris, sed virtutis, et dilectionis, tatis.* (*II. Tim* 1, 6, 7).

Conc. Trid.— Doctrina de sacram dinis. — Cap. 4, de ecclesiastica h et ordinatione. — Quoniam vero mento ordinis, sicut et in baptism firmatione, character imprimitur, deleri, nec auferri potest; meri synodus damnat eorum sententian serunt, novi Testamenti sacerdote rariam tantummodo potestatem l semel rite ordinatos, iterum lai posse, si verbi Dei ministerium n ceant. Quod si quis omnes Christi misceue novi Testamenti sacerdot aut omnes pari inter se potestate præditos affirmet, nihil aliud facere quam ecclesiasticam hierarchiam, ut castrorum acies ordinata, con perinde ac si contra B. Pauli do omnes apostoli, omnes prophetæ evangelistæ, omnes pastores, o doctores. Proinde sacrosancta syn clarat, præter cæteros ecclesiastico episcopos, qui in apostolorum lo cesserunt, ad hunc hierarchicum præcipue pertinere; et positos si Apostolus ait, a Spiritu sancto rege siam Dei: eosque presbyteris su esse, ac sacramentum confirmati ferre, ministros Ecclesiæ ordinar alia pleraque peragere ipsos posse: functionum potestatem reliqui i ordinis nullam habent. Docet insup sancta synodus, in ordinatione e rum, sacerdotum, et cæterorum o nec populi, nec cujusvis sæcular statis, et magistratus consensum, s tionem, sive auctoritatem ita req sine ea irrita sit ordinatio: qui decernit, eos, qui tantummodo a aut sæculari potestaste, ac magis cati et instituti, ad hæc ministe cenda ascendunt, et qui ea propria te sibi sumunt, omnes non Ecclesiæ m sed fures et latrones per ostium non sos, habendos esse. Hæc sunt, qua tim sacræ synodo visum est Christ de sacramento ordinis docere. His au traria, certis, et propriis canonibus qui sequitur modum damnare consti omnes, adjuvante Christo, fidei reg tes, in tot errorum tenebris catholic tatem facilius agnoscere et tene sint.

Ibid.— Si quis dixerit, episcopos presbyteris superiores, vel non hab statem confirmandi et ordinandi quam habent illis esse cum pr communem; vel ordines ab ipsis sine populi, vel potestatis sæcularis su, aut vocatione, irritos esse, qui nec ab ecclesiastica et canoni state rite ordinati, nec missi sunt,

eniunt, legitimos esse verbi et sa-
lorum ministros, anathema sit.
Trident, *ibid.* — Si quis dixerit,
am ordinationem non dari Spiritum
, ac proinde frustra episcopos di-
ceipe Spiritum sanctum, aut per eam
rimi characterem; vel eum, qui sa-
emel fuit, laicum rursus fieri posse,
a sit.
lii Lateranensis XI, *an.* 1139, *canones.*
autem, qui religiositatis speciem si-
s, Domini corporis et sanguinis
ntum, baptisma puerorum, sacer-
et cæteros ecclesiasticos ordines et
rum damnant fœdera nuptiarum,
hæreticos ab Ecclesia Dei pellimus
amus et per potestates exteras coer-
elpimus Defensores quoque ipsorum
damnationis vinculo innodamus (8).
lii Florent. decreta. B. Decretum
enis in bulla Eugenii IV, Exsultate
Sextum sacramentum est ordinis,
materia est illud, per cujus tradi-
conferitur ordo: sicut presbyteratus
per calicis cum vino, et patenæ cum
rrectionem. Diaconatus vero per
angeliorum dationem. Subdiacona-
per calicis vacui cum patena vacua
sita traditionem; et similiter per
d ministeria sua pertinentium assi-
m. Forma sacerdotii talis est: *Ac-*
estatem offerendi sacrificium in ec-
e vivis et mortuis, in nomine Patris
et Spiritus sancti. Et sic de aliorum
formis, prout in Pontificali Romano
tinetur. Ordinarius minister hujus
nti est episcopus. Effectus, augmen-
tiæ, ut quis sit idoneus minister.
sio fidei præscripta Waldensibus ad
m reducibus ab Innocentio III. —
tionem necessariam valde et lauda-
se credimus, tamen ex auctoritate
ntia summi Pontificis vel prælato-
missione illam credimus exercen-
omnibus vero locis, ubi manifeste
manent, et Deum et fidem sanctæ
Ecclesiæ abdicant et blasphemant,
s, quod disputando et exhortando
nnibus secundum Deum debeamus
fundere et eis verbo Dominico, ve-
sti et Ecclesiæ adversariis, fronte
mortem libera contraire. Ordines
lesiasticos et omne, quod in sancta
Ecclesia sanctum legitur aut cani-
militer collaudamus et fideliter ve-

sio fidei Michaelis Palæologi ipsi
te IV an. 267 *proposita et ab ipso*
tio œcumenico Lugdunensi II 1274
X oblata. — Tenet etiam et docet
sancta Romana Ecclesia, septem
esiastica sacramenta, unum scilicet
, de quo dictum est supra; aliud
mentum confirmationis, quod per
impositionem episcopi conferunt,
chrismando renatos; aliud est pœnitentia,
aliud eucharistia, aliud sacramentum ordi-
nis, aliud est matrimonium, aliud extrema
unctio, secundum doctrinam beati Jacobi
infirmantibus adhibetur, etc.

Propositiones synodi Pistoriensis damnatæ
a Pio VI. — Item, qua vehementer optare
se profitetur, ut aliqua ratio inveniretur
minutuli cleri (quo nomine inferiorum or-
dinum clericos designat) a cathedralibus et
collegiatis submovendi, providendo aliter
(nempe per probos et provectioris ætatis
laicos), congruo assignato stipendio mini-
sterio inserviendi missis et aliis officiis, ve-
lut acolythi, etc.; ut olim, inquit, fieri sole-
bat, quando ejus generis officia non ad me-
ram speciem pro majoribus ordinibus sus-
cipiendis redacta erant: quatenus reprehen-
dit institutum, quo cavetur ut minorum
ordinum functiones per eos tantum præ-
stentur exerceanturve, qui in illis constituti
adscriptive sunt (*Conc. prov.* IV *Mediol.*);
idque ad mentem Tridentini (sess. 23. c.
17), ut sanctorum ordinum a diaconatu ad
ostiariatum functiones ab apostolicis tem-
poribus in Ecclesia laudabiliter receptæ, et
in pluribus locis aliquandiu intermissæ,
juxta sacros canones revocentur, ne ab hæ-
reticis tanquam otiosæ traducantur; sug-
gestio temeraria, piarum aurium offensiva,
ecclesiastici ministerii perturbativa, servan-
dæ quoad fieri potest in celebrandis myste-
riis decentiæ imminutiva, in minorum ordi-
num munera et functiones, tum in disciplin-
nam per canones et speciatim per Triden-
tinum prolatam injuriosa, favens hæreticorum
in eam conviciis et calumniis.

Ibid. — Doctrina synodi, quæ perhibet
in promovendis ad ordines hanc de moro
et instituto veteris disciplinæ rationem ser-
vari consuevisse, « ut si quis clericorum
distinguebatur sanctitate vitæ, et dignus
æstimabatur, qui ad ordines sacros ascen-
deret, ille solitus erat promoveri ad dia-
conatum, vel sacerdotium, etiamsi inferio-
res ordines non suscepisset; neque tum
talis ordinatio dicebatur per saltum, ut
postea dictum est, » doctrina singulis suis
partibus falsa, temeraria, etc., etc.

Gregorii IX decreta, l. I *Decr.*, tit. 16,
c. 13. — Presbyter et diaconus cum ordi-
nantur, manus impositionem tactu corpo-
rali, ritu ab apostolis introducto, recipiunt;
suspensio autem manuum debet fieri, cum
ratio super caput effunditur ordinandi.

II. *Dispositiones juris.*

Constit. apostol. Clement. I, *an.* 93: *Ne*
bigamus vel concubinam habens ordinetur.
Conc. Eliberitan. an. 305. — Subdiaconum
ordinari non debere qui in adolescentia sua
fuerit mœchatus, si autem aliqui sunt in
præteritum ordinandi amoveantur.

76. Si quis diaconum se permiserit ordi-
nari, et postea fuerit in crimine detectus

canon est contra Petrum de Bruis et Briaci et ad verbum desumptus est ex concilio Tolosano an. 1119 coram Callixto II habito.

mortis quod aliquando commiserit, si sponte fuerit confessus, placuit eum, acta pœnitentia, post triennium accipere communionem, quod si alius detexerit post quinquennium, acta pœnitentia, accipere laicam communionem debere.

80. Prohibendum est ut liberti quorum patroni in sæculo fuerint ad clerum non promoveantur.

Ex conc. Arelat. I, *sub Silvestro I, an.* 314. — 13. Si traditores aliquos ordinasse fuerint deprehensi, et de his quos ordinaverunt ratio subsistit, non illis obsit ordinatio.

Ex conc. Ancyrano, sub Silvestro I, an. 314, *et epist. Adriani I, an.* 773. — 13. Eos qui ante baptismum sacrificarunt, et postea baptizati sunt, visum est ad ordinem promoveri, ut qui abluti sunt.

Ex conc. Neocæsariens., sub Silvestro I, an. 314, *et epist. Adriani I, an.* 773. — 9. Laicus cujus uxor adulterata est ordinetur.

12. Presbyter ante 30, annos non ordinetur.

13. In ægritudine baptizatus presbyter non fiat, nisi necessitate.

Ex conc. Laodiceno, sub Silvestro I, an. 320. — 3. Non oportet neophytum promoveri ad ordinem sacerdotalem.

Ex conc. Romano II, *sub Silvestro I, an.* 324. — 11. Ut nullus ex laica persona ad honorem acolythi usque ad episcopatum sublevaretur, nisi prius fuisset lector annis triginta deinde uno die exorcista, et post ea caperet onus acolythi, et faceret in eodem ordine acolythi anno 10, ut acciperet onus subdiaconi, et in subdiaconatu esset an. 5. Deinde ad diaconatus honorem pertingeret fixus rogantibus 30. Presbyteris examen ut esset diaconus cardinalis, quia a prima sede erat constitutum ut serviret an. 7 Si quis desideraret ordinem presbyteri, ita exigeretur ut in 7 annis a cuncto clero Romano probaretur, doctrinæ, nativitatis, et generositatis et consilio, non expetens prædam, a quaquam opinione clara firma omnes presbyteri declararent et firmarent, et sic ad ordinem presbyteri accederent, et facerent in eodem ordine an. tres; et, si exigat ordo vel dispositio, vel cura pietatis aut sanctitatis ad onus episcopatus accedere, ut omnis clerus peteret ordinari ex uno voto perenni.

Ex conc. Nicæno generali II, *sub Silvestro I, an.* 325. — 2. Quoniam multa sive per necessitatem, sive ex quacunque causa, contra regulam gesta sunt, ita ut homines ex vita gentili, nuper adhuc catechizati vel instituti statim ad spiritalem baptismum venissent, et continuo cum baptizati sunt etiam ad episcopatum vel ad presbyterium provecti sunt, recte igitur visum de cætero nihil tale debere fieri, nam et tempore opus est ut fit catechumenus, et post baptismum multa probatione indiget, si vero, procedente tempore, aliquod peccatum admiserit, et convictus duobus vel tribus testibus fuerit, cesset a clero qui hujusmodi est.

9. Si qui presbyteri sine exami pro vecti, cum discuterentur peccata s fessi sunt, et homines contra canon moti, manus confessis imponere tent tales regula non admittit, quia qu prehesibile est, catholica defendit E

17. Si quis ausus fuerit aliquem alterum pertinet ordinare in sua e cum non habeat consensum episcop a quo recessit clericus, irrita sit huj ordinatio.

Ex eod. conc. editionis Arabicæ. — lus insanus fiat clericus, nisi ex æg insania existat.

2. Servi infidelium non prius d clerici quam sint manumissi ac lib tisque probati an digni sint gradu.

49. Nullus audeat ordinare episco sacerdotem aut diaconum pro quavis sive ante ordinationem sive post, secus fecerit deponatur.

60. Si qui sunt ex populo eligend cerdotium, primum quidem præs sunt episcopo aut patriarchæ, postea nent eos archidiaconus et chorepi qui si fuerint approbati orabunt orationem solitam, ut fiant digni rem et accipiant indulgentiam, postea ad sunt ad episcopum ut imponat eis et benedicat, eosque ordinet.

Ex conc. Roman. III, *sub Silvestr* 325. — 4. Nulli episcopo liceat sine Ecclesia, novissimo gradu usque ad ordinare neophytum.

5. Nulli episcopo liceat quemlibet clerici ordinare aut consecrare. n omni adunata Ecclesia.

Ex conc. Carthag. I, *sub Julio I, an.* 5. Non licet episcopo laicum usurp de plebe aliena, ut eum ordinet si scientia ejus episcopi de cujus pleb

8. Procuratores et actores etiam tutores pupillorum non debent o nisi post deposita universa et red tiocinia.

Ex conc. Arelat. II, *sub Siricio, an.* 1. Ordinari ad diaconatus vel sa officium neophytum non debere.

13. Si aliquis, invito episcopo aliena Ecclesia habitans ab episco clericus fuerit ordinatus, hujusmo natio irrita habeatur.

Ex conc. Capuano, sub Siricio, an. 1. Ne fiant rebaptizationes, reordin et episcoporum translationes.

Ex conc. Hipponensi, sub Siricio, — 3. Ut clerici instructi promoveant

Ex conc. Carthag. III, *sub Siric* 397. — 3. Placuit ut ordinandis ep vel clericis, prius ab ordinatoribus s creta conciliorum auribus eorum in tur, ne aliquid contra statuta conc cisse asserant.

4. Placuit ut ante 25 annos, ne diaconi ordinentur, nec virgines crentur.

18. Ut episcopi, presbyteri, et

atur priusquam omnes qui sunt
rum Christianos catholicos feco-

illus ordinetur clericus nisi pro-
piscoporum examine, vel populi

liceat fieri rebaptizationes et
nes, vel translationes episco-

Carthag. VI, *sub Anastasio, an.*
acolytus, cum ordinatur, ab epi-
em doceatur, qualiter in officio
ebeat, sed ab archidiacono acci-
arium cum cereo, ut sciat se ad
ecclesiæ luminaria mancipari,
urceolum vacuum ad sugge-
num in eucharistiam sanguinis

sta cum ordinatur accipiat de
opi libellum in quo scripti sunt
licente sibi episcopo: Accipe et
memoriæ, et habeto potestatem
nanus super energumenum sive
sive catechumenum.

cum ordinatur faciat de illo
scopus ad plebem, indicans eius
iam, atque ingenium, post hæc
lebe tradat ei codicem de quo
dicens, accipe et esto lector
habiturus, si fideliter et utiliter
officium, partem cum eis qui
ministraverunt.

is cum ordinatur, postquam
ono instructus fuerit qualiter
debeat conversari; ad sugge-
hidiaconi tradat ei episcopus
siæ de altari dicens, sic age
turus Deo rationem pro his re-
s clavibus recluduntur.

scopus sine consilio clericorum
icos non ordinet, ita ut civium
m et testimonium quærat, quod
ta ordinatione in fraude inven-
si qui eum testimoniant, quan-
visum fuerit, ab Ecclesiæ limi-
ntur.

onarios nunquam ordinandos
ut nec usurarios, iniuriarum
res.

ns episcopus ordinaverit pœni-
m ab episcopatus sui ordinandi
testate privetur.

sententiæ subjacebit episcopus
dinaverit clericum eum qui si-
eonudiatam uxorem habuit, aut

Toletan. I, *sub Anastasio, an.*
clericos, si quidem obligati sunt
uatione vel de genere alicujus
ordinandos, nisi probatæ vitæ
atroni consensus accesserit.

entis conc. Toletanorum, secund.
. — De rebus vero illorum vel
ui a dominis propriis libertate
it ad gradus ecclesiasticos, pro-
eant, statutum est ut in pote-
state dominorum consistat quidquid ante libertatem habuerunt, utrum illis concedere, an sibi retinere voluerint.

Ex conc. Milevitano II, *sub Innocentio I, an.* 416. — 14. Placuit ut quicunque deinceps ab episcopis ordinantur litteras accipiant ab ordinatoribus suis manu eorum subscriptas continentes consulem et diem.

Ex conc. Regiensi, sub Sixto III, an. 439.— 1. Ordinationem quam canones irritam definiunt, nos quoque vacandam esse censuimus, in qua prætermissa trium præsentia, nec expetitis comprovincialium litteris, metropolitani quoque voluntate neglecta, prorsus nihil quod episcopum faceret ostensum est.

Ex conc. Arausicano I. *sub Leone I, an.* 441. — 8. Si quis aliquem consistentem clericum ordinandum putaverit, prius definiat ut cum ipso habitet, nec eum sine consultatione ejus episcopi cum quo ante habitavit, ordinare præsumat, quia non sine causa diu ab alio non ordinatus remanmansit.

9. Si qui alienos cives aut alibi consistentes ordinaverint, nec ordinari in ullo accusantur, aut ad se eos revocent, aut ipsi (gratiam) eis impetrent cum quibus habitent.

Ex conc. Chalcedonensi gener. IV, *sub Leone I, an.* 451. — 6. Neminem absolute ordinari presbyterum vel diaconum, vel quemlibet, in ecclesiastica ordinatione constitutum, nisi manifeste in Ecclesia civitatis sive possessionis, aut in martyrio, aut in monasterio, qui ordinantur mereatur ordinationis publicatæ vocabulum eorum qui absolute ordinatur, decrevit sancta synodus vacuam haberi manus impositionem, et nullum eis tale factum valere, ad injuriam ipsius qui eum ordinavit.

Ex concili. Andegavensi, sub Leone I, an. 453. — 10. Quicunque vel de laicis vel de clero ministri fuerint ordinati et observare noluerint, si laicus communicare non liceat, nisi forte reprobaverint criminosos.

11. Nonnisi unius uxoris viri, iidemque virginibus copulati, diaconi vel presbyteri ordinentur

Ex concil. Romano, sub Hilario, an. 467.— 2. Ne ad sacratos gradus quisquam qui uxorem non virginem duxerit aspiret; repellendus est etiam quisque qui in secundæ uxoris nuptias contra apostolica præcepta convenit

3. Inscii litterarum, necnon et aliqua membrorum damna perpessi, et hi qui ex pœnitentibus sunt, ad sacros ordinentur aspirare non audeant; quisquis talium consecrator exstiterit, factum suum ipse dissolvet.

Ex conc. Turonico, sub Simplicio, an. 482. — 10. Ordinationes illicitas irritas denuntiamus, nisi per satisfactionem quæ ad pacem pertinent; componantur.

Ex conc. Agathensi, sub Symmacho, an.

506. — 16. Episcopus benedictionem diaconatus minorib. quam 25 annorum penitus non committat.

17. Presbyterum vel episcopum ante 30 annos, et diaconos ante 25 nullus metropolitanorum ordinare præsumat.

Ex conc. Aurelian., sub Symmacho, an. 507. — 10. Si servus, absente vel nesciente domino suo, episcopo tamen sciente quod servus sit, diaconus aut presbyter fuerit ordinatus, ipso in clericatus officio permanente, episcopus eum domino duplici satisfactione compenset, si vero episcopus eum servum nescierit, qui testimonium perhibent, aut eum supplicaverint ordinari, simili redhibitioni teneantur obnoxii.

Ex conc. Epaunensi sub Symmacho, an. 509. — 37. Ne laicus nisi religione promissa clericus ordinetur.

Ex conc. Arelatensi III, *sub Joanne I, an.* 524. — 1. Nullus episcoporum diaconum, antequam 25 an. impleat, ordinare præsumat, episcopatus vero vel presbyteri honorem nullus laicus ante præmissam anni conversionem, vel ante 30 annos ætatis accipiat.

2. Nullus metropolitanorum cuicunque laico dignitatem episcopatus tribuat, sed nec reliqui pontifices presbyteri vel diaconatus honorem conferre præsumant, nisi anno integro fuerit ab eis præmissa conversio.

3. Nullus pœnitentem nullus digamum, nullus viduarum maritos in prædictis honoribus audeat ordinare, et quicunque ab hac die contra ea quæ superius sunt comprehensa clericum ordinare præsumpserit, ab ea die qua ei potuerit hoc approbari, anno integro missas facere non præsumat, quam rem si quis observare noluerit, et contra confessum fratrum faciens, missas celebrare præsumpserit, ab omnium fratrum charitate noverit se alienum.

Ex concil. Ilerdensi sub Joanne I, an. 524. — 12. Qui contra decreta canonum indiscrete clericos usque nunc ordinaverunt, eis Dominus, vel sancta eclesiastica charitas ignoscat; amodo vero, si in tali ausu proruperint, nullum ordinare jam audeant, vel qui deinceps ordinati fuerint deponantur, hi vero qui tales hactenus ordinati sunt, nullo tempore promoveantur.

Ex eod conc. secundum Burchardum. — 20. Si quis in infirmitate positus clericus, in medicorum incisione claudus efficitur, promoveri eum ad sacros ordines non denegamus.

Ex conc. Aurelianensi II, *sub Silverio, an.* 536. — Presbyter vel diaconus sine litteris, vel si baptizandi ordinem nesciat, nullatenus ordinetur.

Ex con. Aurelianensi III, *sub Vigilio, an.* 540. — 6. Ne ullus ex laicis ante annualem conversionem, vel ætatem legitimam id est 25 annorum diaconus, et 30 presbyter ordinetur, ita ut de ipsis quoque qui ordinandi sunt clericis regulari custodiatur studio, ne aut duorum uxorum vir, aut renu tus, aut pœnitentiam professus, a (seu servus) corpore, aut qui pu quando arreptus sit, ad suprascri nes promoveatur; quod si sciens ordinaverit, is quidem qui ordi scepto privetur officio, sed ille pr tionis temeritate sex mensibus a c officiis sequestretur; si missas int tempus facere præsumpserit, ann omnium fratrum charitate privetu

25. Nullus servilibus colonariisq tionibus obligatus, ad honores eccl admittatur, nisi prius aut testam per tabulas eum legitime constiter tum; episcopus qui sciens talem rit, anni spatio missas facere no mat.

Ex conc. Aurelianensi V, *sub Vi* 552. — 5. Ut nullus clericum seu alienum sine sui concessione epis promovere, vel sibi quibuslibet cond audeat vindicare, clericus ab ho officio suscepto, juxta arbitrium su cis suspendatur, episcopus vero qu verit sex mensibus missas facere sumat.

6. Ut servum qui libertatem a propriis non acceperit, aut etiam ja tum, nullus episcoporum ab ejus voluntate cujus servus est, et eum ab dignoscitur, clericum audeat ordina si quisquam fecerit, is qui ordinat domino revocetur, et ille collator si sciens fecisse probatur, sex men sas tantum facere non præsumat.

Ex conc. Bracarensi I, *sub Joann* 563. — 8. Placuit ut nullus episcop cum alterius ordinare præsumat, sicu tiqui canones vetuerunt, nisi forte ipsius episcopi scripta suscepit.

20. Placuit ut ex laico ad gradu dotii ante nemo veniat, nisi prius a tegro in officio lectorum, vel diacon sciplinam ecclesiasticam discat, et sic gulos gradus eruditus ad sacerdotium

Ex conc. Narbonensi, sub Pelagio 589. — 11. Amodo nulli liceat episc ordinare diaconum aut presbyterum ignorantem, sed si qui ordinati fuer gantur discere.

Ex conc. Barcinonensi sub Gregori 599. — 3. Nulli deinceps laicorum li ecclesiasticos ordines prætermisso ca præfixo tempore, aut per sacra regalia, consensionem cleri vel plebis, vel p ctionem assensionemque pontificum a mum sacerdotium adspirare aut pr sed cum per canonum conscripta te ecclesiasticos per ordinem conscende dus, ad summum sacerdotium, si dignit responderit provehatur, ita tamen ut d aut tribus quos ante consensus cleri e elegerit, metropolitani judicio ejusq episcopis præsentatis, quem sors pr episcoporum judicio, Christo Domin minante monstraverit, benedictio con tionis accumulet.

ic. *Hispalensi* II, *sub Bonifacio V*, — 5. Dum unus ad presbyterium, evitarum ministerium sacrarentur, s eorum oculorum dolore detentus, nnum suam super eos tantum po- t presbyter quidam illis contra ec- am ordinem benedictionem dedisse, evimus ut tales a gradu sacerdota- vitici ordinis quem perverse adepti positi æquo judicio abjiciantur.

ic. *Toletano* VIII, *sub Martino I*, *an.* 8. Nullus cujuscunque dignitatis licæ deinceps percipiat gradum qui m Psalterium vel canticorum usua- hymnorum, sive baptizandi perfecto upplementum.

ic. *Toletano* XI, *sub Adeodato*, *an.* . Unusquisque qui ad ecclesiasticos st accessurus, non ante consecra- ccipiat quam promittat, ut fidem m, sincera cordis devotione custo- ste et pie vivere debeat, et ut in eribus suis canonicis regalis con-

ic. *Romano*, *sub Zacharia*, *an.* 743. statutum est multis conciliis, ut uarti, septimi, et decimi mensis icerdotum debeant fieri ordinatio- Sed et hoc interdicimus, ut nullus rum audeat juxta sanctorum cano- ituta quemlibet clericum bigamum, iduam duxerit uxorem, ad sacros promovere, aut alterius civitatis sine dimissoriis sui episcopi susci- ordinare, neque eum usurpet, nisi s suis precibus exoratus concede- it.

c. *Cabilonensi* III, *sub Leone III*, — 12. Dictum est de quibusdam fra- uod eos quos ordinaturi sunt jurare uod digni sint, et contra canones facturi, et obedientes sint episcopo rdinat et Ecclesiæ in qua ordinan- juramentum quia periculosum est ia inhibendum statuimus.

revimus presbyterorum diacono- eterorum graduum inferiorum or- s, statutis temporibus fieri de-

c. *Rhemens.* I, *sub Leone III*, *an.* 813. quicunque ad gradus ecclesiasticos ascendere voluerit, unusquisque et qualiter secundum possibilitatem s sui in eo gradu ubi constitutus militare, et seipsum valeret custo-

c. *Parisiensi sub Gregorio IV*, *an.* 2. De clericis laicorum nonnulli videntur eo quod quidam episco- um preces nolint in ecclesiis suis, s sint. ordinare; visum nobis fuit, isque partibus pax et concordia et cum charitate et ratione, utiles eligantur, et si laicus idoneum clericum obtulerit, nulla quali- one ab episcopo sine certa ratio- tur, et si rejiciendus est diligens examinatio et evidens ratio, ne scandalum generetur, manifestum faciat.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an 845. — 52. Qui ex nostris parochiis aut ad titulum, aut absolute ordinari petuntur, nullatenus ordinentur, nisi aut in clero certo et religioso, vel etiam in civitate saltem uno anno immorentur, ut de vita et conversatione atque doctrina illorum certitudo possit agnosci, et nemo absolute quemquam ordinare præsumat.

Ex conc. Triburiensi, sub Formoso, an. 895. — 29. Nullum servum episcopus ordinare præsumat antequam perfecta ditetur ingenuitate, quia non debet talis persona fungi sacerdotii dignitate.

33. Si quis a medicis per languorem desectus est, vel per aliquam infirmitatem claudus effectus est, inveniaturque alias dignus, permaneat clericus et sacro ordini aptus.

Ex conc. Nannetensi, sub Formoso, an. 895. — 11. Episcopus, quando ordinationem facere disponit, omnes qui ad sacrum ministerium accedere volunt, feria quarta ante ipsam ordinationem evocandi sunt ad civitatem una cum archipresbyteris qui eos repræsentare debent, et tunc episcopus e latere suo dirigere debet sacerdotes et alios prudentes viros gnaros legis divinæ, qui ordinandorum vitam, genus, patriam, ætatem, institutionem, locum ubi educati sunt, si sint bene litterati, si in lege Domini instructi diligenter investigent, etc. Igitur per tres continuos dies diligenter examinentur, et sic Sabbato qui probati inuenti sunt episcopo repræsententur.

Ex conc. Coyacensi, sub Leone IX, an. 1050. — Archidiaconi, tales constitutis quatuor temporibus ad ordines ducant, qui perfecte totum Psalterium, hymnos et cantica, Epistolas, Evangelia et orationes sciant.

Ex conc. Tolosano, sub Victore II, an. 1056. — 2. Episcopus vel abbas, presbyter ante 30 annos, diaconus ante 25 non ordinentur, nisi aut studio sanctitatis, aut sapientiæ ornati, providentia episcopi simul et cleri promoveantur, et eadem ordinatio ne fiat nisi temporibus secundum canones statutis, aliter irrita fiat ordinatio

Ex conc. Claromontano, sub Urbano II, an. 1095. — 24. Ne fiant ordinationes nisi quatuor certis temporibus et Sabbato medianæ Quadragesimæ, et tunc prorabatur jejunium usque ad vesperas, et, si fieri potest, usque in crastinum, ut magis apparest in die Dominico ordinationes fieri.

25. Ne filii presbyterorum, diaconorum vel subdiaconorum, canonicorum ad ordines vel alios honores ecclesiasticos promoveantur, nisi monachus vel canonicus fuerit.

Ex conc. Romano III, *sub Urbano II*, *an.* 1099. — 7. Ordinationes quæ a Guiberto hæresiarcha factæ sunt, postquam ab apostolicæ memoriæ papa Gregorio vel a Romana Ecclesia est damnatus, quæque etiam a pseudo-episcopis per eum postea ordinatis perpetrate sunt, irritas esse judicamus.

8. Similiter et eas quæ a cæteris hære-

siarcnis nominatim excommunicatis factæ sunt, et ab eis qui catholicorum et adhuc viventium episcoporum sedes invaserunt, nisi probare voluerint se cum ordinarentur, eos nescisse damnatos.

9. Qui ab episcopis quondam quidem catholice ordinatis, sed in schismate a Romana Ecclesia separatis, consecrati sunt, eos cum ad Ecclesiæ unitatem redierint, servatis propriis ordinibus misericorditer suscipi jubemus, si tamen eos vita et scientia commendat.

10. Amodo quicunque a prædictis schismaticis S. R. Ecclesiæ adversariis se ordinari permiserit, nullatenus hac venia dignus habeatur.

Ex conc. Pictaviensi, sub Paschali II, an. 1100. — 9. Filii presbyterorum et cæteri in fornicatione nati ad sacros ordines non promoveantur, nisi aut monachi fiant, aut in congregatione regulariter viventes, prælationes vero nullatenus habeant, sed neque servi nisi a dominis libertate donentur.

Ex conc. Londinensi II, *sub Paschali II, an.* 1102. — 6. Nullus ad subdiaconatum aut supra ordinetur, sine professione castitatis.

Ex conc. Lateran. II, *univers.* IX, *sub Calixto II an.* 1122. — 2. Nullus in præpositum, nullus in archipresbyterum nullus in diaconum nisi presbyter, nullus in archidiaconum, nisi diaconus ordinetur.

Ex conc. Londinensi I, *sub Honorio II.* — 7. Nullus in presbyterum, nullus in diaconum nisi ad certum titulum ordinetur; qui vero absolute fuerit ordinatus, sumpta careat dignitate.

Ex conc. Abrincensi in Norm., sub Alexand. III an. 1172. — 6. Sacerdotes non ordinentur nisi certo titulo.

Ex conc. Londinensi, sub Alexand. III, an. 1175. — 5. Quidam clerici extra provinciam suam, interdum etiam a transmarinis episcopis ordinantur, vel ordinatos se mentiuntur, statuimus talium ordinationem irritam esse habendam.

Ex conc. Later. univers. II, *sub Alexand. III, an.* 1179. — 5. Episcopus si aliquem sine certo titulo de quo necessaria vitæ percipiat, in diaconum, vel presbyterum, ordinaverit, tandiu necessaria ei subministret, donec in aliqua ei Ecclesiæ convenientia stipendia militiæ clericalis assignet, nisi forte talis, qui ordinatur, exstiterit, qui de sua vel paterna hæreditate subsidium vitæ possit habere.

Ex conc. in Dalmatiæ et Docliæ regnis, sub Innoc. III, an. 1199. —2. Ne aliquis episcopus nisi in quatuor temporibus aliquem ad sacros ordines promovere præsumat, solus enim R. Pontifex Dominicis diebus subdiaconos ordinare potest. Cum autem episcopus ordinationem fecerit, nonnisi unum ordinem a subdiacono et supra conferre præsumat, ordinatus autem in subdiaconum ad minus per annum in officio deserviat, et diaconus similiter faciat

Ex conc. Lateran. univers. XII, *sub III, an.* 1215.— 27. Episcopi prom in sacerdotes diligenter instruant e ment, vel per seipsos vel per alios vi neos super divinis officiis et eccle sacramentis qualiter ea rite valeat brare.

Ex conc. Londinensi, sub Gregorio 1237. — 2. In susceptione curæ an et ordinis sacerdotii de sacramentis nentur præcipue ordinandi.

6. Cum periculosum sit minus idiotas, illegitimos, irregulares, et neos, aut sine titulo certo et vero o statuimus ut ante collationem ordi his omnibus per episcopum indag beatur.

Ex conc. Lugdunensi gener. XIV, *s gorio X, an.* 1274. — 15. Eos qui parochiæ alienæ absque superioris o dorum licentia scienter seu affect rantia vel quocunque alio figmento præsumpserint ordinare, per annum tione ordinum decernimus esse sos, etc. Clericis quoque parochiæ suspensorum, postquam eorum su fuerit manifesta, absque ipsorum licenia interim recipiendi ordinis, vicinis episcopis liberam concedi cultatem.

Ex conc. Ravennatensi II, *sub Cle an.* 1311. — Nullus clericus sæcula regularis admittatur ad ordines per a episcopum de provincia Ravennaten licentia vel litteris diœcesani episcop fuerit oriundus vel domicilium seu cium obtineat in eodem nisi sit de or mendicantium, vel aliorum privilegi de quibus constet.

Ex conc. Ravennat. III, *tempore inte an.* 1314. — 2. Nullus ad sacerdotium netur nisi 25, ad diaconatum nisi subdiaconatum nisi 16, annum ætat gerit, nec ad ordinandum aliquem diœcesis, ad quoscunque ordines vel sufficiant litteræ simpliciter præsent seu dimissoriæ, nisi fuerint et testim super vita et litteratura ejusdem, et p dies saltem ante diem ordinationis ordinatori præsentatus, nec in hoc litteræ valeant, quam ordinarii episc vicarii ejus, et hoc nisi sint de or mendicantium, vel aliorum exem privilegiatorum de quorum privilegi stet.

Ex conc. Sabinensi in Hispan., sub XXII, an. 1322. — 9. Nullus deinc sacros ordines promoveatur, nisi salt teraliter sciat loqui, quod si forte actum fuerit, prælatus a collatione rum ordinum quos tali contulit, et tus ab exsecutione suscepti ordinis num noverint se suspensos, etc. infra annum aut saltem infra bie cum consilio discretorum ordinent videant, ipsamque provisionem in redactam apud se conservent, quot ad titulum cujuslibet Ecclesiæ juxt tum redditus poterant ordinari.

c. *Toletan.*, *sub Benedicto XXII*, — 2. Quandiu invenitur clericus ate sciat loqui, vel promotus ad am qui possit et velit in beneficio, imminet animarum, institui, epispensandi, ut is promoveatur ad dines et ad beneficium cum cura, aliter nescit loqui, et illud eidem li facultas præterquam circa bene- ecclesiis cathedralibus et col egia- itus interdicta, quod si secus fa- it, sit irritum et inane

c. *Salisburgensi*, *sub Martino V*, *an.* . Nullus ad examen per sacrorum susceptionem aliquatenus admitta- ecenter confessus fuerit omnia sua oneo sacerdoti. Nullus admittatur s vel promovendus ad ordinem aria, nisi sit perpetua vicaria. Epi- orum vicarii committant examina- ericorum ordinandorum sub ana- fideli diligentia perquirant, ut si ri aut progenitores eorum usque m lineam ascendentem, captivave- ivatum detinuerint, occide int, aut int temere clericum aliquem in sa- ibus constitutum, aut pro clerico em, quem autem invenerint, si li factum sit notorium, non admit-

s illegitime natus ad aliquem sa- inem vel beneficium aut officium bens animarum sine dispensatione olicæ admittatur in aliqua Eccle- ri, et tales qui hactenus sunt ad- le his constiterit per eorum ordi- ellantur.

. *Toletano sub Sixto IV*, *an.* 1473. minatores vero in præmissis cul- b officio et beneficio per annum e suspensos.

scopi pro conferendis ordinibus que nihil penitus ante vel post eu recipiant, nec janitores, Barbi- et alios officiales quidquam exigere permittant, etiam pro sigillo et rii vero pro litteris ordinum et 10 duntaxat Morabetinos recipe- , et si contra fecerint, quod rece- licatum restituant, sequenti con- candum.

. *Ratisponensi*, *sub Clemente VII*, — 13. Demceps non initientur inibus, nisi viri morum vitæ can- ctrina præ cæteris spectati, pro- r testimonium examinis rite ser-

inati in urbe vel in alia quacun- a diœcesi suarum ordinationum titulos ostendant

. *Senonensi*, *sub Clemente VII*, *an.* *moribus.* — 3. Non prius promo- cesani suos ad aliquem sacrum uam viderint litteras testimoniales parochialis, quæ contineant duo- ium testium probatorum non su- dispositiones juramento solemni e sufficientia ætatis promovendi, et de probata et inculpata illius vita, quo absoluto, inquirant, si promovendus habeat scientiam a jure ad ordinem suscipiendum requisitam.

4. Ne aliqui ad subdiaconatus ordinem assumantur, nisi sub titulo beneficii 20 librarum Parisiensium ad minus, vel patrimonii similis valoris, etc. Ordinatus autem ad titulum patrimoniale, non eumdum vendat aut alienet, sine permissione episcopi ordinantis, donec beneficium prætaxati valoris fuerit assecutus.

5. Volentes impetrare litteras dimissorias accedant ad diœcesanos qui super ætate, litteratura, moribus, beneficio, seu patrimonio inquirant, serventque diligenter prædictas solemnitates perinde ac si in propria ordinare vellent, ac tunc sic examinato concedantur litteræ dimissoriæ, remittaturque sic examinatus cum litteris ipsis.

6. Diœcesani super promotis ad sacerdotium diligentem et accuratam faciant inquisitionem, et quos invenerint promotos ante ætatem legitimam, juxta juris dispositionem, ab executione ordinum suspendant, donec ad ætatem legitimam pervenerint, sic et de non sufficienter litteratis, donec in scientia quæ ordini est requisita ad plenum fuerint instructi.

7. Promotis in curia Romana, diœcesani non permittant exsecutionem suorum ordinum, nisi visis diligenter eorumdem litteris, constito etiam sufficienter de potestate ordinantium, et eorum commissione eis a Romano Pontifice concessa; ad hæc etiam quod rursus examinentur de vita, scientia, ætate, ac inquiratur de beneficio seu patrimonio.

Ex conc. Coloniensi I, *sub Paulo III*, *an.* 1536, *part.* I.— 18. Olim diaconus ante 25, presbyter ante 30, ætatis annos non ordinabantur, in Viennensi concilio sub Clemente V, ordines sacri, minori etiam ætati concessi sunt, nempe subdiaconatus 18, diaconatus 20, presbyteratus denique 25, ætatis annum nato; num ad antiquos canones regredi referat, futurum concilium dispiciet.

19. De doctrina, vita ac moribus suffraganeus noster, testimonium præceptorum qui ipsos in litteris instituerint docuerintque, eorum quoque apud quos initiandus potiorem vitæ partem transegit, ac diversatus est exigere non omittet, ne manifeste criminosi irrepant.

20. De eruditione quoque et scientia disquiret, ne statim a stiva ad ecclesiastica munia confugiatur.

21. Quo denique affectu ac proposito accedant ordinandi, videndum accurateque investigandum est, num videlicet Dei causa tantum, an potius suæ commoditatis gratia, ad ordines capescendos aspirent, quærentes quæ sua sunt non quæ Jesu Christi.

22. Qui ad sacros ordines capescendos aspirant, quatuor temporibus, quæ tempus impertitionis ejusmodi ordinum proxime præcedunt, vicariis in pontificalibus sese repræsentent qui eos rogabunt, etc.

23. Qui civitatem aut oppidum, senatus,

qui vero pagum aut vicum incolit, judicis ejus loci litteras sigillatas quæ gratis dabuntur secum feret, qui vero in longinqua regione moram traxerunt, hi canonicis satisfaciant institutis.

24. Ordinandi maxime ad sacerdotii gradum, quod die Sabbativo ex more ecclesiastico fieri solet, die Mercurii proxime præcedente, vicariis ipsisque per episcopum adjungendis theologis se repræsentent, examinationique eorum submittant.

25. A qua nemo excipiatur, et si magisterii titulum prætexat, nisi quem publicum sit et vitam integram egisse, et ea quæ ordo impertiendus requirit, facile callere.

26. Pridie ordinationis admonebit vicarius iterum omnes quo se quisque discutiatur, ne officio se alliget, cui non possit satisfacere.

27. Nemo posthac ordinibus minoribus insigniendus est, nisi quem et vita commendet, et litteraturæ ætatisque sit pro ratione suscipiendi ordinis sufficientis, ac rectæ sinceræque voluntatis

28. Nihil ab initiatis sigilli nomine a vicariis in Pontificalibus exigatur, sed tantum scribis earum litterarum (quæ formata appellantur) unus albus solvatur

30. Tituli ordinandorum excutiantur, plerique enim inventi sunt, qui fictis et emendicatis titulis ad sacerdotii dignitatem evecti, eamdem turpiter prostituere postea coacti sunt vendibiles quandocunque dolosi spes refulserit nummi.

Ex conc. Angustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 4. Ordinandi super hæresibus hoc tempore jactatis, quid de illis et contra, quid de Romana Catholica et Apostolica Ecclesia sentiant diligenti examinatione explorentur, nullus ordinetur, nisi qui publicum a primario sacerdote, vel magistratu patriæ suæ aut ejus loci ubi majorem vitæ suæ partem exegerit, de vita ejus et moribus, probatis testimonium litteris consignatum attulerit, ad hæc ut ordinandi, explendis saltem Ecclesiæ ministeriis sufficiens, non titulis sed diligenti constans examinatione, eamdem quoque rationem in his qui ad prælaturas, aut ecclesias parochiales provehendi sunt, volumus haberi, pro examinatione vero nullam ab his qui a nobis deputati ad hoc fuerint pecuniam exigi delere præcipimus.

Ex conc. Coloniensi II, *sub Paulo III, an.* 1549, *Medio* II. — 1. Ne quis ad sacrorum ordinum perceptionem admittatur, nisi diligenter examinatus de fide quam teneat, de affectu quo ducatur ad petendos ordines, de scientia, moribus et ætate legitima.

2. Episcopi ipsimet examinis muneri satisfaciant, vel curam imponant viris piis, doctis, et de Ecclesiæ profectu sollicitis.

3. Nemini post hac (ubi digna et justa causa non est) dentur licentiatoria, ordines extra suam diœcesim recipiendi, nisi prius sit examinatus

4. Quemadmodum jungendi matrimonio trina proclamatione populo denuntiantur ita majoribus ordinibus initiand proclamatione denuntiantur in ecc rochiæ quam inhabitant, ad per impedimenta si quæ sunt, quæ debe chus episcopo aut officialibus ejus care.

5. Volentes ad subdiaconatus ve natus ordinem promoveri, præse et dent intitulatoribus nomina s quarta diem ordinationis præced eodem et sequenti die examinent movendi ad sacerdotii gradum, de na sua feria quinta ante diem ordi afferant vero promovendi omnes testimonia, non modo suorum paro verum etiam præceptorum, aut p virorum apud quos majorem vita transegerunt.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo 1549. — 81. Nemo ad quemquam majorem recipiendum admittatur, populo ante confessus fuerit idone doti, etc. Nec quisquam ordinandus tur, nisi ad certum titulum ecclesias nelicii quod sit perpetuum.

82. Ordinandi, morum et vitæ nium, idque in litteris sigillatis, acceptum a prælatis ecclesiasticis s cho, atque etiam a senatu seu judi loci in quo majorem vitæ partem rint, etc.

83. Qui consuetas unctiones dum zarentur non receperint, nisi eas in catholicum sacerdotem pie supplere rint, ab ordinibus prorsus repellant

84. Commissarii nostri in poster cui litteras dimissorias ad aliam d sine magna et necessaria causa non dant, qui vero in aliena diœcesi susceperint, ad ministerium seu tionem ordinum quos se habere as non admittantur, nisi prius vicar commissariis nostris de susceptis or legitimo documento fidem fecerint.

Ex conc. Tridentin. gener. XVI *Paulo III, an.* 1545, *sess.* 7, *de Refo* 11. Facultates de promovendo a quo non suffragentur, nisi habentes le causam ob quam a propriis episcop nari non possint in litteris exprim et tunc non ordinentur nisi ab epis sua diœcesi residente, aut pro eo p lia exercente et diligenti prævio exa

12. Facultates de non promovend terquam in casibus a jure express cessæ, ad annum tantum suffragent

Ibid., sess. 14, *de Reformat.* — Si census ad sacros ordines a suo pr quacunque causa etiam ob occultum quomodolibet etiam extrajudicialit interdictus, aut qui a suis ordini gradibus aut dignitatibus ecclesiasti rit suspensus nulla contra ipsius pr luntatem concessa licentia de se veri faciendo, aut ad priores ordin dus et dignitates sive honores re suffragetur

Ibid., sess. 21, *sub Pio IV, an.* 1 *Reform.* — Ne quis deinceps clericu

acros ordines promoveatur, nisi
time constet eum beneficium ec-
am (quod sibi ad victum honeste
acifice possidere; id vero benefi-
gnari non possit, nisi facta men-
iod ad illius beneficii titulum sit
, neque ea resignatio admittatur,
let quod aliunde vivere commode
tc. Patrimonium vero vel pensio-
pentes ordinari posthac non pos-
i illi quos episcopus judicaverit
los pro necessitate, vel commodi-
siarum, etc.

c. *Trid. gen.* XVIII, *sess.* 23, *de Re-*
3. Episcopi per semetipsos ordines
, quod si ægritudine fuerint im-
pditos suos non aliter quam jam
et examinatos ad alium episcopum
s dimittant.

a tonsura non initientur qui sacra-
confirmationis non susceperint,
gere et scribere nesciant.

iinores ordines, promovendi, bo-
rocho et a magistro scholæ in qua
' testimonium habeant; hi vero
ıgulos majores erunt assumendi,
ım ante ordinationem episcopum
ui parocho aut alteri cui magis
videbitur committant, ut nomini-
siderio eorum qui volent promo-
lice in Ecclesia propositis, de ip-
linandorum natalibus ætate, mori-
ta a fide dignis diligenter inqui-
teras testimoniales ipsam inqui-
actam continentes ad ipsum epi-
transmittat.

do episcopus ordinationem facere
it, omnes qui ad sacrum ministe-
ndere voluerint, feria quarta ante
linationem, vel quando episcopo
ad civitatem evocentur, episcopus
erdotibus et aliis prudentibus viris
,ordinandorum genus, personam,
nstitutionem, mores, doctrinam
diligenter investiget, et examinet.
ationes sacrorum ordinum, sta-
ire temporibus, ac in cathedrali
ocatis, præsentibusque ad id ec-
onicis publice celebrentur, si au-
o diœcesis loco, præsente clero
ior quantum fieri poterit ecclesia
leatur, unusquisque autem a pro-
opo ordinetur.

opus familiarem suum non sub-
inare non possit, nisi per trien-
m fuerit commoratus, et benefi-
icunque fraude cessante, statim
conferat.

ores ordines iis qui saltem Lati-
am intelligant per temporum in-
nisi aliud episcopo expedire ma-
tur, conferantur. Nemo majoribus
initietur, quem non scientiæ spes
ostendat, hi vero nonnisi post
susceptione postremi gradus mi-
imum, ad sacros ordines promo-
isi necessitas aut Ecclesiæ utilitas
iscopi aliud exposcat.

us imposterum ad subdiaconatus
ordinem ante 22, ad diaconatus ante 23, ad presbyteratus, ante 25, ætatis suæ annum promoveatur, etc. Regulares quoque nec in minori ætate, nec sine diligenti episcopi examine ordinentur, etc.

13. Promoti ad subdiaconatus ordinem, si per annum saltem in eo non sint versati ad altiorem gradum, nisi aliud episcopo videatur, ascendere non permittantur, duo sacri ordines non eadem die etiam regularibus conferantur.

Vid. verb., COMMUNIO, COELIBATUS CLERICORUM.

Ex conc. Mediolan. I, *sub Pio IV, an.* 1565, *part.* II.— 9. Ne in conferendis ordinibus episcopi aut eorum ministri quidquam etiam sponte quavis de causa datum accipiant.

Ex conc. Mediolan. II, *sub Pio V, an.* 1569, *tit.* I.— 23. Episcopus ne clericum ullum regularem neque sæcularem qui regularium more in communi vitæ disciplina sit, beneficium ecclesiasticæ non habeat, ordinibus sacris ascribat, nisi a superiore fidem attulerit, se religioni cui ascriptus est professionem confecisse.

24. Quicunque aliquem ecclesiasticum, ordinem suscipit, is certæ ecclesiæ ascribatur, in qua functiones quas ei episcopus præscripserit obeat, nec alius eidem ordo ante conferatur quam ipso episcopo fidem testimoniumque ille attulerit, se in ecclesia cui ascriptus est præstitisse præscriptas sibi functiones.

Ex conc. Mediolan. VI, *sub Gregorio XIII, an.* 1576, *part.* II.— 7. Impedimento ad sacros ordines irretiti hi sunt: minores natu, sacramento chrismatis non confirmati, rudes et ignari, criminosi, solemniter pœnitentes, neophyti ebrietati et gulæ dediti, impudici, lapsi post ordinem susceptum, perjuri, usurarii manifesti, infames, ratiociniis obligati, servi, corpore vitiati, insigniter deformes, illegitime nati, peregrini et ignoti, bigami, irregulares quovis alio modo, suspensi, interdicti excommunicati, amentes, morbo caduco laborantes, energumeni, non examinati et probati, etc. Nemo titulo seminarii sacris majoribus ordinibus ascribatur, neque titulo item beneficii aut pensionis alteriusve census, quem ei ad victum episcopi judicio satis esse non constet.

Ex conc. Mediolan. VI, *sub Gregorio XIII, an.* 1582.— 11. Ne quis patrimonii ab alio cujusvis conditionis homine assignati, aut promissionis titulo, quæ certa cautione de re omni, victui necessaria suppeditanda facta sit, sacris ordinibus majoribus initietur, nisi præter cæteras præscriptas cautiones illud etiam publico instrumento caveatur, ea certa adjecta clausula, ut uterque et qui patrimonium assignat, et cui assignat, jurejurando affirmet id patrimonium vere possideri obtinerique, etc. Statuimus autem patrimonium eo nomine assignatum cautionemque item, ita ei usui annecti, ut qui initiatus est illud patrimonium aut cautionem alienare vel remittere nullo modo pos-

sit, donec beneficium ecclesiasticum sufficiens sit adeptus, vel aliunde habeat unde vivere possit.

Ex conc. Aquensi, sub Gregor. XIII, an. 1585. — 14. Dominico illo die qui Quatuor stata jejunii Tempora quibus ordinis sacramentum ministratur proxime antecedit. Parochi non solum solemne illud jejunium hujus rei causa institutum denuntient, verum etiam in sua unusquisque eorum parochiali ecclesia supplicationes, litaniasque pie ac religiose vel intus habeat, vel prosequente fidelium multitudine foris ecclesiam sicut moris est obeat, tum præterea admonitione populum ad illud excitet, etc. constitutione Pii V, quicunque clerici sine canonica dispensatione extra statuta tempora, vel ante legitimam ætatem, vel absque dimissoriis ordinarii sui litteris, se ad aliquem sacrum ordinem promoveri fecerint, a suorum ordinum, quos susceperint, exsecutione, ipso jure suspensi sint, sique suspensione durante, illorum ordinum ministerium functionesve obierint, statim irregularitatem subeant, etc.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII, an. 1594. — 5. Quisquis pro sacris ordinibus suscipiendis examinandus est, ætatis, natalium, aut dispensationis obtentæ, beneficii ecclesiastici vel pensionis patrimoniive attestationes scriptas, et documenta authentica ante omnia in medium producat.

19. Vide *conc. Mediolan.* VI, an. 1[illegible] 11. Quotiescunque ordinatio de m[illegible] blice celebranda erit edictum antea[illegible] getur, affigaturve in valvis ecclesi[illegible] quo omnes recenseantur qui ab [illegible] susceptione procul arcentur.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo 1609. — 21. *Vide conc. Trident* [illegible] — *cap.* 3, 4, 5, *concil. Mediolan.* 157[illegible] Litteræ dimissoriæ illis tantum con[illegible] quos prævio examine, et diligenti [illegible] quisitione de ipsorum vita et mori[illegible] neos, et probatæ vitæ repererint, [illegible] vel titulo beneficii, vel patrimonii [illegible] 30 aureorum annuis redditibus a[illegible] possideant, etc. In litteris dimisso[illegible] inseratur clausula illa (conscienti[illegible] stram exonerantes, vestram oneran[illegible] nullus remitti debeat, quin ejus or[illegible] quem sumendum remittitur ab o[illegible] capax et idoneus fuerit indicatus, [illegible] litteris dimissoriis non detur facu[illegible] ad solum ordinem sacrum suscip[illegible] intra annum, quo elapso dictæ litt[illegible] lius sint effectus. Nullæ externorum [illegible] tantur dimissoriæ, sed cum illis a[illegible] tione ordinum rejiciantur, nisi sin[illegible] lares qui saltem per annum intra [illegible] resederint, et ibidem ab ordinariis [illegible] tis regni dimissorias obtinuerint.

Vid. ECCLESIASTICORUM MORES.

ORIGINALE PECCATUM

[Ex SS. Patribus.]

S. AUGUSTINUS, *Enchirid. ad Laurentium*, cap. 26 : Post peccatum exsul effectus (loquitur de Adamo), stirpem quoque suam, quam peccando in se tanquam in radice vitiaverat, pœna mortis et damnatione obstrinxit, ut, quidquid prolis ex illo et simul damnata, per quam peccaverat conjuge, per carnalem concupiscentiam, in qua inobedientiæ pœna similis retributa est, nasceretur, traheret originale peccatum, quo traheretur per errores doloresque diversos ad illud extremum cum desertoribus angelis vitiatoribus et possessoribus et consortibus suis sine fine supplicium. *Sic per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in homines pertransiit in quo omnes peccaverunt.* (*Rom.* v, 12.) Mundum quippe appellavit eo loco Apostolus universum genus humanum.

Et lib. II *Hypognosticon contra Pelagianos* : Peccatum Adæ, aiunt, neminem nocuit, nisi solum ipsum. Respondemus : Si peccatum priorum hominum solis obfuit illis, et nemini nostrum, quemadmodum quæ in illos pro peccato lata est, in nos sententia pertransivit, in quos non transivit et culpa ? Nisi forte secundum vos injustus Deus, qui expertes eorum delicti, passus est nos eorum pœnæ adstringi vinculo. Hæc est enim in illis post peccatum divina sententia, postquam scilicet suasor ad prævaricandum maledictus est serpens. Mulieri autem dixit Deus : *Multi[illegible] multiplicabo mærores tuos, et gemitu[illegible] In tristitia paries filios, et ad virum tu[illegible] versio tua et ipse dominabitur tui.* (*Gen.* [illegible] Et Adæ dixit : *Quoniam audisti vocem [illegible] tuæ, et manducasti de ligno*, de *quo p[illegible] ram tibi de hoc solo, ne manducares : m[illegible] terra.* (*Ibid.*) Hac nos pœnæ sententi[illegible] gatos, ipsa sibi humana natura tot[illegible] orbem terrarum diffusa testimoniu[illegible] hibet, dum se paternis cruciatibus [illegible] legis testimonio pervidet laborare. [illegible] qua justitia, si hæredes parentum [illegible] non sumus, patimur ? Si vobis solis[illegible] tas suppeditat naturalis, qua justio[illegible] judicia vestra quam Dei, inter nos e[illegible] residentes in superbiæ solio judicate. [illegible] igitur factus est absque peccato n[illegible] cum vero peccavit homo, natura [illegible] vit, et facta est natura jam peccat[illegible] est vitium habens peccati, non ipsa [illegible] vitium vel peccatum. Post peccatu[illegible] homo peccator dictus est, non hom[illegible] catum. Peccator enim a peccando, non [illegible] a peccando dicitur. Et ideo peccator [illegible] genuit hominem, sine dubio pecca[illegible] quia de natura, ut dixi, peccato vitiat[illegible] nisi natura nascitur vitiosa, id est [illegible] trix, secundum quod ait apostolus [illegible] lus : *Qualis terrenus, tales et terreni.* ([illegible] xv, 48.) Et hoc quomodo, nisi per s[illegible] sparsionem ? Deinceps cap. 2 : S[illegible] mihi e diverso veniens : Ergo semen

Jam superius dixi, quia cum pec-
io, natura peccavit, cujus sunt se-
semen ergo vitiatum est, non
icut scriptum est : *Semen enim ma-
rat ab initio.* (*Sap.* XII, 11.) Male-
delicet post peccatum, quia *male-
quit, terra in operibus tuis.* Sed
ihi non postet protoplasti, neque
iini sine seminis effusione. Quod
: Apostolus dicens : *Per unum ho-
ccatum intravit in mundum*, etc.
12.) Audis itaque per unum homi-
atum intrasse in mundum, et per
mortem, et ita in omnes homines
sse, in quo omnes peccaverunt, et
ere, hæretice, Adæ peccatum nulli
ocuit ipsi? Et vere tunc soli nocuit,
esset ipse, et Eva mulier ejus. Sed
is omnes eramus, quia natura hu-
eris erant, sicut in nobis omnibus
unt, quia natura eorum sumus. Et
d respondentes, dicitis, ut dicere
stis: Apostolus si voluisset intelligi,
seminum conceptionem dicebat
in omnes homines pertransisse,
unum hominem dixisset, sed per
nines, quia sine femina de solo
homo nasci non potest. Si cordis
n amisistis, attendite dictum esse:
sunt duo, sed una caro. Et iterum :
in carne una. (*Gen.* II, 24.) Nam ideo
n hominem dixit Apostolus, quia
ro suo mulier una sit caro, in se-
genies imputatur. Audite adhuc et
pientissimum, dicentem ad vestram
em : *Ex muliere initium factum
i, et per illam omnes morimur.* (*Ec-
33.*) Ecce, hæretice, factum est tibi
duos homines in humanum genus
vel mortem pertransisse.

. l. XIII *De civ. Dei*, cap. 3. — In
itur homine per feminam in pro-
ransiturum universum genus hu-
uit, quando illa conjugum copula
sententiam suæ damnationis exce-
od homo factus est, non cum crea-
l cum peccaret et puniretur, hoc
uantum quidem attinet ad peccati
originem. Non enim ad infanti-
etudinem, et infirmitatem animi
ris, quam videmus in parvulis,
vel pœna ille redactus est, quæ
uit esse tanquam primordia catulo-
rum parentes in bestialem vitam
que dejecerat, sicut scriptum est :
*m in honore esset, non intellexit,
us est pecoribus non intelligentibus
factus est illis.* (*Psal.* XLVIII, 21.)
ad ista infantilia rudimenta præ-
e illicita, et damnatione justa pro-
l impulsus est primus homo, sed
in eo natura humana vitiata atque
st, ut repugnantem pateretur in
inobedientiam concupiscendi, et
retur necessitate moriendi, atque
od vitio pœnaque factus est, id est
peccato mortique generaret.

bid., cap. 14.—Deus creavit homi-
um, naturarum auctor, non utique
vitiorum, sed sponte depravatus justeque
damnatus, depravatos damnatosque gene-
ravit. Omnes enim fuimus in illo uno,
quando omnes fuimus ille unus, qui per
feminam lapsus est in peccatum, quæ de
illo facta est ante peccatum. Nondum erat
nobis sigillatim creata et distributa forma,
in qua singuli viveremus, sed jam natura
erat seminalis, ex qua propagaremur, qua
scilicet propter peccatum vitiata, et vinculo
mortis obstricta, justeque damnata, non
alterius conditionis homo ex homine nas-
ceretur, ac per hoc a liberi arbitrii malo
usu, series hujus calamitatis exorta est, quæ
humanum genus origine depravata, velut
radice corrupta, usque ad secundæ mortis
exitium, quæ non habet finem, solis eis ex-
ceptis, qui per gratiam Dei liberantur, mi-
seriarum connexione perducit.

Idem, *ibid.*, lib. XIV, cap. 1. — Diximus
in superioribus libris, ad humanum genus
non solum naturæ similitudine sociandum,
verum etiam quadam cognationis necessi-
tudine in unitatem concordem pacis vinculo
colligandum, ex homine uno Deum voluisse
homines instituere, neque hoc genus fuisse
in singulis quibusque moriturum, nisi duo
primi, quorum creatus est unus ex nullo,
altera ex illo, id inobedientia meruissent,
a quibus admissum est tam grande pecca-
tum, ut in deterius eo natura mutaretur hu-
mana, etiam in posteros obligatione peccati
et mortis necessitate transmissa.

Idem, *Enchirid. ad Laurent*, c. 26, ut
paulo ante testimonio 5.

Idem, lib. XV *De civ. Dei*, cap. 1. — Unus-
quisque quoniam ex damnata propagine
exoritur, primo sit necesse est ex Adam
malus atque carnalis, quod si in Christo
renascendo profecerit, postea erit bonus et
spiritalis.

Idem, *De prædestinatione et gratia*, cap.
3. — Vitiatæ radicis macula ita propa-
ginis traduce per generationum sarmenta
diffusa est, ut nec infans quidem unius diei
a culpa sit primæ prævaricationis alienus,
nisi per indebitam Salvatoris gratiam fuerit
liberatus. Quod si nec hic quidem sine pec-
cato est, qui proprium adhuc habere non
potuit, conficitur, ut illud traxerit alienum
de quo Apotolus dicit : *Per unum hominem
peccatum intravit in mundum, et per pecca-
tum mors, et ita in omnes pertransiit, in quo
omnes peccaverunt.* (*Rom.* V, 12.) Quod qui
negat, negat profecto primum nos esse mor-
tales. Si enim, ut dicit Apostolus, per unum
hominem peccatum intravit in mundum, et
per peccatum mors; mors intrare non po-
tuit, nisi intrante peccato. Et quoniam mors
non naturæ conditio, sed pœna peccati est,
sequatur necesse est pœna peccatum. Quia
vero in omnes homines mors pertansiit,
in omnes necesse est pertransisse peccatum.
Peccatum quo modo cum parvulis originale
nascatur, carnis oculis videre non possu-
mus. Quia vero omnes ex Adam carnaliter
natos, et si illi jam etiam in Christo renati
sunt, videmus mortis lege constringi, per
hoc, quod videmus, illud, quod non vide-

mus, cogimur confiteri. Facilius enim fieri posset, ut quamvis transeunte peccato pœna minime sequeretur, quam ut nulla communicatione peccati partem sumat pœnæ, qui non habet culpæ. Si ergo, ut apparuit, de prævaricatoris semine omnes nascimur, debitores (quoniam in ipso omnes, ut ait Apostolus, peccaverunt) et ipsa jam in principio unde descendimus, massa damnata est, nullus de duritia sua, nullus de pœna sua conqueri audeat, quæ etiam non existentibus peccatis propriis, sola nascendi conditione debetur.

S. Aug., lib. VI *contra Julianum Pelagianum*, cap. 12. — Ego per unum hominem in mundum intrasse peccatum, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines pertransisse, in quo peccaverunt omnes, ab initio conversionis meæ sic tenui semper, ut teneo. Exstant libri, quos adhuc laicus recentissima mea conversione conscripsi, et si nondum sicut postea litteris eruditus, tamen nihil de hac re jam tunc sentiens, et ubi disputandi ratio poposcerat dicens, nisi quod antiquitus discit et docet omnis Ecclesia, in has videlicet magnas manifestasque miserias, in quibus homo vanitati similis factus est, ut dies ejus sicut umbra prætereant, et sit universa vanitas omnis homo vivens, merito peccati originalis genus humanum fuisse collapsum, unde non liberat nisi, qui dixit : *Veritas liberabit vos* (*Joan.* VIII, 32); et : *Ego sum veritas* (*Joan.* I, 6), et : *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis.* (*Joan.* VIII, 36.)

Idem, *ibid.*, c. 20. — His verbis meis ex libro meo abs te positis, ita resistendum putasti, ut diceres hanc formam etiam in homine malo debuisse servari, quæ servatur in diabolo, ne quisquam damnetur nisi ex vitiis propriæ voluntatis, atque ideo nullum sit originale peccatum, alioquin opus ejus, ut dicis, qui etiam diabolum bonum condidit, non potest approbari. Nec attendis, quod diabolum non ex alio diabolo creavit Deus, nec ex aliquo angelo licet bono, cujus tamen lex esset in membris repugnans legi mentis, per quam et cum qua de homine nascitur omnis homo. Adjuvaret itaque te fortasse hoc argumentum, si ut homo ita diabolus gigneret filios, eosque paterno peccato negaremus obnoxios. Nunc vero aliud est ille, qui homicida erat ab initio, quia hominem ab initio, quo est homo institutus, occidit per feminæ seductionem, et in veritate per liberum arbitrium non stetit, cadensque dejecit hominem, et aliud est, quod per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt. Ubi evidenter expressum est, exceptis cujusque hominis propriis, commune omnibus hominibus originale peccatum.

Idem, *ibid.*, cap. 24. — Commendat, inquit Apostolus, suam charitatem Deus in nobis, quoniam, cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est, multo magis justificati nunc in sanguine ipsius, salvi erimus a hac ira dicitur : *Eramu iræ, sicut et cæteri.* (*Ep* dicit Jeremias propheta *quo natus sum.* (*Jer.* XX cit sanctus Job : *Pereat sum.* (*Job* III, 3.) De ha ipse : *Homo enim natu vitæ, et plenus iracun decidit, fugit autem si stabit.* (*Job* XIV, 8.) N fecisti, et hunc fecisti i tuo in judicium? Quis sordibus? Ne unus qui diei fuerit vita ejus s ira dicit liber Ecclesia *sicut vestis veterascit* (*E* mentum enim a sæcu Itemque ipse : *A mul est peccati, et propter il* (*Eccli.* XXV, 33.) Et ali *magna creata est omn grave super filios Adam tre matris eorum, usque matrem omnium.* (*Eccli.* dicit Ecclesiastes : *Va omnia vanitas.* (*Eccle.* I, hominis in omni labor borat sub sole? De ha est : *Omnis creatura* (*Rom.* VIII, 20.) De hac i *Ecce veteres posuisti die mea tanquam nihilum a universa vanitas omnis* XXXVIII, 6.) De hac re *pro nihilo habentur, Mane sicut herba tran prætereat, vespere deci scat : Quoniam defecim gnatione tua conturbat quitates nostras in co nostrum in illuminat niam omnes dies nosti tua defecimus. Anni ditabuntur.* (*Psal.* LX rabitur ab hac ira De reconcilietur Dec. Mediator : *Qui non vitam, sed ira Dei* III, 36.) Non dixit : V eum.

Idem, *ibid.*, cap. quitur Julianum ne nale) agmini sancto phetarum, apostol dotumque miscere chæ, etiam pro pa ficia pro peccatis, a sordibus, nec in ram. Cum tibi di tatibus concepti apostoli : *Quicu Christo Jesu, in* VI, 3), ut existim esse peccato, vi Jesu. Cum tibi Adam carnalite antiquæ prima parvulis dimitt

aliena peccata. Cum tibi dicant
, carnali voluptate concretos prius
lictorum contagium, quam vitæ
rire munus. His te consociari præ-
orum fidem debellare conaris.

lib. II *contra Pelagium et Cælestium*,
peccato originali, cap. 15, lo-
Pelagio, qui in synodo Palæstinæ
dicere coactus erat illis, qui do-
peccatum ipsi soli obfuisse, non
mano. — Quid (inquit beatus Au-
ad rem, de qua nunc agimus, per-
d discipulis suis respondet : Ideo
ecta damnasse, quia et ipse dicit,
n primo homini, sed etiam hu-
eri primum illud obfuisse pecca-
propagine, sed exemplo, id est
ex illo traxerint aliquod vitium,
propagati sunt, sed quod eum
eccantem imitati sunt omnes, qui
ccaverunt. Aut quia dicit ideo in-
n in eo statu esse, in quo fuit
prævaricationem, quia isti præ-
pere nondum possunt, illo autem
ndumque utuntur rationalis vo-
bitrio, quo ille nisi uteretur, non
tum daretur? Quid hoc ad rem
quia verba sibi objecta sic expo-
cte se putat damnasse, quod dici-
tum Adæ ipsi soli obfuisse et non
mano, et infantes qui nascuntur,
esse, in quo Adam fuit ante pec-
tamen his damnatis non mendaci-
, quod in ejus postea conscriptis
invenitur, sine ullo malo, sine
parvulos nasci, et hoc solum in
quod Deus condidit, non vulnus,
icus inflixit?

id., cap. 16. — Nunquid hæc di-
ba propter aliud objecta, aliter ex-
d agit ut se judices non fefellisse
t? Prorsus non id efficit. Tanto
ces fefellit occultius, quanto ex-
versutius. Episcopi quippe catho-
lo audiebant hominem anathema-
os, qui dicunt Adæ peccatum ipsi
sse, non generi humano; nihil
sapere existimabant, quam id,
olica Ecclesia prædicare consue-
veraciter parvulos in peccatorum
em baptizat, non quæ imitando
propter primi peccatoris exem-
quæ nascendo traxerunt propter
itium. Et paulo inferius : Quando
mnanda objiciebantur, non ea ca-
scopi sic intelligebant; ideo cum
res, catholicum te esse credebant.
ergo, quod te illi sapere existi-
bsolvendum fuit, quod vero tu
damnandum fuit; non ergo tu
es, qui damnanda tenuisti, sed
lutum est, quod tenere debuisti.
tu absolutus putareris, creditus es
dandа, cum te judices non intel-
ccultare damnanda.

ib. I *De peccatorum meritis et re-*
cap. 9. — Hoc Apostolicum testi-
n quo ait : *Per unum hominem in-*
atum in mundum, et per peccatum
mors (*Rom.* v, 12), conari eos (Pelagianos intelligit) quidem in aliam novam detorquere opinionem, tuis litteris intimasti, sed quidnam illud sit, quod in his verbis opinentur tacuisti. Quantum autem ex aliis comperi, hoc ibi sentiunt, quod et mors ista quæ illic commemorata est non sit corporis quam nolunt, Adam peccando meruisse, sed animæ quæ in ipso peccato sit et ipsum peccatum non propagatione in alios homines ex primo homine, sed imitatione transisse. Hinc enim etiam in parvulis nolunt credere per baptismum solvi originale peccatum, quod in nascentibus nullum esse omnino contendunt. Sed si Apostolus peccatum illud commemorare voluisset, quod in hunc mundum non propagatione sed imitatione intraverit, ejus principem non Adam sed diabolum diceret de quo scriptum est : *Ab initio diabolus peccat.* (*I Joan.* III, 8.) De quo etiam legitur in libro Sapientiæ : *Invidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum.* (*Sap.* II, 24.) Nam quoniam ista mors sic a diabolo venit in homines non quod ab illo fuerint propagati, sed quod eum fuerint imitati continuo subjunxit : Imitantur autem eum, qui sunt ex parte ejus. Proinde Apostolus cum illud peccatum ac mortem commemoraret, quæ ab uno in omnes propagatione transisset, eum principem posuit a quo propagatio generis humani sumpsit exordium. Imitantur quidem Adam quotquot per inobedientiam transgrediuntur mandatum Dei, sed aliud est, quod exemplum est voluntate peccantibus, aliud quod origo est cum peccato nascentibus.

Idem, *ibid.*, cap. 10. — Deinde quod sequitur : *In quo omnes peccaverunt* (*Rom* v, 12) quam circumspecte, quam proprie, quam sine ambiguitate dictum est. Si enim peccatum intellexeris quod per unum hominem intravit in mundum, in quo omnes peccaverunt, certe manifestum est alia esse propria cuique peccata in quibus hi tantum peccant, quorum peccata sunt; aliud hoc unum in quo omnes peccaverunt, quando omnes ille unus homo fuerunt. Si autem non peccatum, sed ille unus homo intelligitur, in quo uno homine omnes peccaverunt : quid etiam ista est manifestatione manifestius?

Idem, *ibid.*, c. 11. — Ergo et in eis, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, id est qui nondum sua et propria voluntate sicut ille peccaverunt, sed ab illo peccatum originale traxerunt, qui est forma futuri, quia in illo constituta est forma condemnationis futuris posteris, qui ejus propagine crearentur, ut ex uno omnes in condemnationem nascerentur, ex qua non liberat nisi gratia Salvatoris.

Idem, *ibid.*, c. 12. — Verum illud diligentius intuere, quod ait, ob unius delictum multos mortuos. Cur enim ob unius illius, et non potius ob delicta sua propria, si hoc loco intelligenda est imitatio, non propagatio? Sed attende, quod sequitur : Et non sicut per unum peccantem, ita est et donum. (*Rom.*, 5, 12.) Nam judi-

cium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem. Nunc dicant, ubi locum habeat in his verbis illa imitatio. Ex uno, inquit, in condemnationem, quo uno, nisi delicto? Hoc enim explanat, cum adjungit: Gratia autem ex multis delictis in justificationem. Cur ergo judicium ex uno delicto in condemnationem, gratia vero ex multis delictis in justificationem. Nonne si nullum est originale peccatum non solum ad justificationem gratia, sed etiam judicium ad condemnationem ex multis delictis homines ducit? Neque enim gratia multa delicta donat, et non etiam judicium multa delicta condemnat. Aut si propterea ex uno delicto in condemnationem ducuntur, quia omnia delicta quæ condemnantur, ex unius illius imitatione commissa sunt, eadem causa est, cur ex uno delicto etiam ad justificationem duci intelligantur, quia omnia delicta, quæ justificatis remittuntur, ex illius unius imitatione commissa sunt. Sed hoc videlicet non intelligebat Apostolus, cum dicebat: Judicium quidem ex uno delicto in condemnationem, gratia vero ex multis delictis in justificationem? Immo vero nos intelligamus Apostolum, et videamus ideo dictum judicium ex uno delicto in condemnationem, quia sufficeret ad condemnationem, etiam si non esset in hominibus nisi originale peccatum.

S. Aug. l. I *De pecc. mer. et rem.*, c. 13. — Cur ob unius delictum mors regnavit per unum, nisi quia mortis vinculo tenebantur in illo uno, in quo omnes peccaverunt, etiam si propria peccata non adderent? Alioquin non solum ob unius delictum mors per unum regnavit, sed ob delicta multa multorum per unumquemque peccantem. Nam si propterea cæteri ob alterius hominis delictum mortui sunt, quia illum in delinquendo præcedentem, subsequentes imitati sunt, ille quoque et multo magis ob alterius delictum mortuus est, quem diabolus delinquendo ita præcesserat, ut ei delictum etiam ipse suaderet, Adam vero nihil suasit imitatoribus suis, et multi, qui ejus imitatores dicuntur, eum fuisse et tale aliquid commisisse, vel non audierunt, vel omnino non credunt. Quanto ergo rectius, sicut jam dixi, diabolum principem constituisset Apostolus, a quo uno peccatum et mortem per omnes transiisse diceret (*Rom.*, v, 12), si hoc loco non propagationem, sed imitationem dicere voluisset? Multo enim rationabilius Adam dicitur imitator diaboli, quem suasorem habuit peccati, si potest quisque imitari etiam illum, qui nihil ei tale suasit, vel omnino quem nescit. Quid est autem, quod abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, nisi quod non tantum ei peccato, in quo omnes peccaverunt, sed eis etiam, quæ addiderunt, gratia remissionis datur, eisque hominibus tanta justitia donatur, ut cum Adam consenserit ad peccatum suadendi, non cedant isti etiam cogenti? Et quid est, multo magis in vita regnabunt, cum mortis regnum multo plures in æternam pœnam trahat, nisi intelligamus eos ipsos in utroque diei, qui transeunt ab Adam ad Christum a morte ad vitam, quia in vita æte fine regnabunt, magis quam in e temporaliter et cum fine regnavit' sicut per unius delictum in omnes ad condemnationem, ita et pe justificationem in omnes homines tificationem vitæ. Hoc unius del imitationem attendamus, non diaboli, sed quia manifestum est, non de diabolo dici, restat intellige imitatio, sed propagatio peccati. (V ibid., cap. 15.)

Idem, lib. II *Hypognosticon cont gianos*, c. 4. — Peccatum protoplast trahimus, non morum imitatione, s nis conceptione, sicut scriptum e *enim in iniquitatibus conceptus su delictis peperit me mater mea.* (P Constant etiam et imitatione morum imitando scilicet malos, sed ut qui tur malos, naturæ est vitium deprav factus est malus et malitiosus, non Deo conditus malus. Ob hoc enim filii iræ ab Apostolo jam baptiza dicimur. (*Ephes.*, II, 3.) Omnis emi liter nascens, natura filius iræ rect quia natura est protoplasti, quæ illo propter delictum iram judicis suscepit. Si enim delictum ejus, p ut dixi, ad iram Dominum provoca traheremus, nunquam natura filii remur. Et ideo peccatum ejus no ipsum, sed omne nocuit genus hu cum ejus damnatione simul et culp cepimus. Ejus enim nos vulneratos licto, vas probat electionis, cum di enim est distinctio; omnes enim runt, et egent gloria Dei. Dicendo, nullum excipit, quinimo totum d genus humanum. Peccaverunt enim cum ex uno peccatore omnes peccatores. « Propter quod iterum id Apostolus: Nam judicium ex uno demnationem. Ex quo uno, nisi ex vel ejus uno peccato? In qua conde ne, nisi in culpa ejus, qua ille est natus? Quid est autem, et egent glo nisi gratia Dei Patris, per Jesum Ch qui est in gloria Dei Patris?

Idem, epist. 89, *ad Hilarium*, qua Quapropter si non audent resistere A (loquitur de Pelagianis) exponant quare judicium ex uno delicto ducat demnationem, cum ex multis delic mines damnandi veniant ad judicium propterea ita dictum putant, quia peccati ex Adam factum est, quod cæteri sunt, ut sic ex uno illo delicto dicium condemnationemque trahe qui eum imitando multa peccarunt, e etiam de gratia et justificatione sic est? Cur non dixit similiter: Et gr uno delicto in justificationem? Sicu hominum multa delicta inter illud quod imitati sunt, et judicium puniuntur, media reperiuntur; a quippe ad multa venerunt, ut a mu judicium damnationemque ducerent

nlta delicta inter hoc ipsum unum, itatione commissa sunt, et gratiam, ittuntur, eodem modo media sunt, ex illo uno ad multa venerunt, ut ad gratiam justificandi venerint. in utroque, il est et judicio et nod attinet ad unum et multa de- a eademque ratio sit, dicant isti nare judicium dixerit ex uno de- ere in condemnationem, gratiam nultis delictis in justificationem; iescant ideo sic esse dictum, quia usa duo constituuntur homines: quo consistit generatio carnalis, us, ex quo regeneratio spiritalis. tantum ille homo, iste autem et nomo, non quomodo illa generatio to obligat, quod est ex Adam, ita neratio unum delictum solum sol- l est ex Adam. Sed illi quidem ge- sufficit ad condemnationem unius onnexio; quidquid enim postea ex malis suis operibus addunt, non ad illam generationem, sed ad hu- onversationem; huic autem rege- non sufficit illud delictum tan- solvere, quod ex Adam trahitur, quid etiam postea ex iniquis ope- manæ conversationis accedit. Ideo ex uno in condemnationem, gratia multis delictis in justificationem. ., lib. VI *contra Julianum*, cap. 24.— quoque apostolicis verbis, in qui- identia mirabili, imo dementia re- ndatissimæ fidei, ubi ait: *Per unum peccatum intravit in mundum, et per mors, et ita in omnes homines per- in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, stra sensum alium novum atque a, et a vero abhorrentem moliris e, affirmans ea locutione dictum *quo omnes peccaverunt*, ac si dice- opter quod omnes peccaverunt sic- m est: *In quo corrigit junior viam al.* CXVIII, 9), ut scilicet, non in ine omnes homines peccasse in- ir originaliter, et tanquam in mas- e communiter, sed propterea, quia ominum ille peccavit, id est cum illum, non cum generantur ex n ergo huic sensui convenit illa ta dictum esse: In quo, velut di- t, propter quod. Nam propter hoc peccat, quod sibi proponit, ut el quoquo modo, quod illi est causa Quis vero ab omni humano sensu surdus, ut dicat: Propter hoc fecit homicidium, quia in paradiso ligno prohibito cibum sumpsit; latrocinando occiderit hominem Adam cogitans, sed propter hoc, ut uod ferebat, auferret? Sic et cæ- ta peccata, quæ propria quisque t, habent causas propter quas fiant, nemo cogitet, quod ille primus omisit, neque illud sibi ad peccan- onat exemplum. Propter hoc ita- est quoniam peccavit Adam, nec peccasse dicendus est, qui eum- dem patrem suum noverat. Propter quid enim fratrem suum occiderit, notum est: quia non propter hoc, quod perpetravit Adam, sed quia bono ejus invidit. (*Gen.* IV, 5-8.)

Idem, serm. 14, *de verbis Apostoli*, cap. 14.— «Cum cœperint urgeri (Pelagiani) verbis Apostoli dicentis: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt*, quæ verba nescio, quis non intelligat; in quibus verbis nescio, utrum quisquam expositorem requirat, conantur respondere et dicere: Ideo dictum est hoc ab Apostolo, quia primus peccavit Adam, et qui postea peccaverunt, illum imitando peccaverunt. Hoc quid est aliud, quam conari tenebras aperto lumini offundere? Peccatum per unum hominem intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt. Propter imitationem dicis, quia primus peccavit Adam.» Pergit cap. 15. «Respondeo prorsus, non primus peccavit Adam. Si primum peccatorem requiris, diabolum vide. Sed humani generis massam volens ostendere Apostolus de origine venenatam, ideo eum posuit, unde nati sumus, non eum, quem imitati sumus. Dicitur quidem et pater tuus, quem fueris imitatus. *Fili mei*, inquit, *quos iterum parturio.* (*Gal.* IV, 19.) Qui identidem dicit: *Imitatores mei estote.* (*I Cor.*, IV, 15.) Et propter istam imitationem dicitur impiis: *Vos a patre diabolo estis.* (*Joan.* VIII, 44.) Nam constat in catholica fide, quod diabolus nec generavit nostram naturam, nec condidit, sola in illo seductio est præcedentis, imitatio consequentis. Denique quo modo dictum est de Adam, In quo omnes peccaverunt, legatur mihi alicubi, Omnes in diabolo peccaverunt. Aliud est illo præcedente et seducente peccare, aliud in illo peccare. Quia secundum propaginem carnis in illo eramus omnes, antequam nati essemus, tanquam in parente, tanquam in radice ubi eramus, sic venenata est ista arbor, ibi eramus. Nam quia ad diabolum, hoc est principem peccati, et vere primum peccatorem non pertinet origo, sed imitatio, cum de illo Scriptura loqueretur: *Invidia*, inquit, diaboli, *mors intravit in orbem terrarum.* (*Sap.* VIII, 24.) Imitantur autem eum, qui sunt ex parte ipsius. Imitando eum fiunt ex parte ipsius. Nunquid dictum est, In illo peccaverunt? Cum vero de Adam diceretur propter originem, propter posteritatem, propter propaginem viscerum: *In quo omnes*, inquit, *peccaverunt.* (*Rom.* V, 12.) Nam si propterea primus constitutus est Adam, quia primus peccavit, tanquam in exemplo sit, non in origine, ut quid tam in longinquo, post tam prolixa tempora contra Adam quæritur Christus? Si omnes peccatores ad Adam propterea pertinent, quia primus peccator, omnes justi debuerunt ad Abel pertinere, quia primus justus. Quare Christus quæritur? Expergiscere, frater, quare Christus quæritur, nisi quia in Adam damnata est generatio,

in Christo quæritur regeneratio?» Et cap. 16 : «Proinde nemo nos fallat : Scriptura evidens est, auctoritas fundatissima est; fides catholicissima est. Omnis generatus damnatus; nemo liberatus, nisi regeneratus.»

S. Aug., lib. III *De peccatorum meritis et remissione*, cap. 8. — Nulla, (inquiunt Pelagiani) ratione conceditur, ut Deus, qui propria peccata remittit, imputet aliena. Remittit, sed spiritu regeneratis, non carne generatis. Imputat vero non jam aliena, sed propria. Aliena quippe erant, quando hi, qui ea propagata portarent, nondum erant; nunc vero carnali generatione jam eorum sunt, quibus nondum spiritali regeneratione dimissa sunt.

Idem, lib. VI *contra Julianum*, cap. 10. — Quod dicis, alienis peccatis alterum obnoxium non teneri, interest, quatenus recte possit intelligi. Nec nunc ago, quod peccavit David (II *Reg.* XXIV, 10, 15), et pro peccato ejus tot hominum millia ceciderunt (*Jos.* VII, 1), et quod de anathemate contra interdictum, quia usurpavit unus, in eos, qui hoc non fecerant, nec factum fuisse noverant, vindicta processit. Alia disputatio est, neque nunc tenere nos debet, de hoc genere peccatorum sive pœnarum. Parentum autem peccata modo quodam dicuntur aliena; et rursus modo quodam reperiuntur et nostra. Aliena quippe proprietate sunt actionis; nostra sunt autem contagione propaginis. Quod si falsum esset, profecto grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, nullo modo justum esset. Quod autem Apostolum dixisse commemoras : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut reportet unusquisque propria corporis sui prout gessit sive bonum sive malum* (II *Cor.* V, 10), quo modo in parvulis accipis? Utrum et ipsi ante tribunal Christi manifestabuntur, an non? Si non manifestabuntur, quid te adjuvat ista sententia, quando ad eos non pertinet, quorum nunc agitur causa? Si autem manifestabuntur, quo modo reportat eorum quisque, quod gessit, qui nihil gessit; nisi quia pertinet ad eos, quod per corda et ora gestantium, sive credunt, sive non credunt? Propria corporis sui enim dixit, quod ad unumquemque in se ipso jam viventem pertinet.

Idem, *De natura et gratia contra Pelagianos*, cap. 36. — Excepta sancta virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habere volo quæstionem : inde enim scimus, quod ei plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quod concipere ac parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum; hac ergo virgine excepta, si omnes illos sanctos et sanctas, cum hic viverent, congregare possemus et interrogare, utrum essent sine peccato, quid fuisse responsuros putamus? utrum hoc, quod iste dicit, an quod Joannes apostolus? Rogo vos, quantalibet fuerint in hoc corpore excellentia sanctitatis, si hoc interrogari potuissent, nonne una voce clamass dixerimus, *quia peccatum non habem ipsos seducimus, et veritas in nobis n* (*I Joan.*, I, 8.)

S. Fulgentius, epist. 17, *de incarna gratia Christi*, cap. 13. — Venumdat peccato (loquitur de primo hominum p cunctam in se prolem de carnis co nasciturum, nexibus mortiferæ se obstrinxit. Quod beatus Paulus evider verbis insinuat : *Per unum homin catum in hunc mundum intravit, peccatum mors, et ita in omnes h mors pertransit, in quo omnes pecca* (*Rom.* V, 12.) Hoc in illo, qui primu est, patre orbis terrarum universi p mus, in quo omnes peccaverunt, an nati essent, qui per seipsos pecca potuerunt. Hinc factum est, ut jan iræ propagaret massa damnata, c illius hominis posteros et iniquitates transfudit et mortem, ut omnis, q legem peccati (quam certum est mo usque ad mortem inesse corporibus) catoris semine nasciturus, in ipso ptionis exordio excepisset peccati pa maculam, exinde sub jugo gravi, q super filios Adam a die exitus de ven tris eorum, usque in diem sepul matrem omnium, ducturus esset m sam infeliciter vitam, brevitati scilic cato mortique subjectam. Scriptu enim : *Homo natus de muliere, brevis plenus iræ.* (*Job*, XIV, 1.) Quæ ad se quoque mortem natum mortaliter tr si quem alienum a gratia Dei reder vitæ hujus miserabilis obitus inveni ergo peccati originalis vinculo, quo p minem primum tenebamur obstricti, rantis Dei gratia solveremur, unus c mediator Dei et hominum homo C Jesus. Nam quia Deus immortalis et est, nos autem iniquos et mortales hominis transgressio fecerat, ut c nostris adhiberetur medela vulneribu tus est de homine homo unigenitus qui de Patre natus est immortalis stus.

Idem, *ibid.*, cap. 14. — Hi, qui morte lam et non etiam peccatum ex homine transiisse in genus humanum ni asserere, mirum si non intelligunt, q sententiæ suæ laqueis obligentur. P quia Deum dicunt injustum, in eo mori facit parvulos, quos nulla volu originalis peccati contagione pollutos, que manifeste constat infantili ætate a actualis peccati, propria non posse tate contrahere, cum mortem stipe Apostolus esse peccati diffiniat, et ra aculeum mortis dicat esse peccatum utique pungente mors illigata est h Sic enim peccatum aculeus mortis di non quia peccatum per mortem, sed per peccatum mors in mundum int sicut virulentum poculum mortis po dicimus, non quod a morte poculum c sed quod mors poculo illi comparetur

arvulus subjicitur peccati
lla est in eo peccati pollu-
lo videmus morte punctum,
uleum? Et cum non sit ini-
um, qui fecit hominem ad
, quæ justitia est, ut imago
potuit per se ipsam delin-
dimatur sanguine Filii Dei,
it per seipsam delinquere,
r sanguine Filii Dei, in re-
rmittatur intrare? Et paulo
olunt in ipsius Dei contu-
a impietate versari, fatean-
omnes homines cum morte
catum.

t. 17, cap. 15.—Negantes in
ibus originale peccatum, hu-
nem habere non negant, Fi-
i carnem humanam de vir-
ato accepisse concedunt:
ur est, ut inter carnem nas-
Unigeniti Dei, et cujuslibet
i nihil distare fateantur.
, ut omnes parvulos, quos
sine peccato, dicant non
auxilio, atque ita laqueum
is incurrunt, dum fidei ca-
ter contradicunt. Si enim
antes asserunt, quid restat,
nihil esse in eis, quod de-
regeneratione mundari? Et
ccati originalis maculam a
vulis, quid aliud nituntur,
tati succensere mendacium,
remissionem peccatorum,
atis accipere sacramentum?
ormiter infantibus, majori-
ur, ut omnibus originalis
acula cognoscatur. Quisquis
veram sempiternamque de-
, sensum hæreticæ pravitatis
cum pœna peccati natos vi-
o quoque natos non dubitet,
m Job dicentem: *Quia non*
rde, nec infans, cujus unius
er terram. (*Job*, xv, 14.) Beati
luctus pii cordis humilitate
entis: *Ecce in iniquitatibus*
et in delictis peperit me ma-
L, 7). Sancto quoque Abra-
mcisionis sacramentum non
arvuli comminatione man-
ippe Deus fidelis et justus,
iram, ubi culpam non inve-
Abrahæ sic loquitur: *Mas-*
fuerit circumcisus carnem
ctaro die, exterminabitur
opulo suo, quia testamentum
us est. (*Gen.* XVII, 14.) Quis-
gat in parvulis secundum
ibus originale peccatum, di-
uit infans octo dierum testa-
nsgredi, si non in illo trans-
quo omnes peccaverunt, cum
scerentur, asserat Apostolus
nfantes nihil egisse boni vel
mus jam natos non solum
diem nativitatis suæ, quo
ircumcidi jubebantur infan-
tes, sed etiam post ipsum diem toto infantiæ suæ tempore in tantum non posse testamentum Dei transgredi, ut eis nec ejusdem testamenti cognitio valeat intimari. An illo quisquam beati Pauli sermone in parvulis evacuare nititur originale peccatum, quo dicit regnasse mortem ab Adam usque ad Moysen etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ? (*Rom.* v, 14.) Cui si fuerit illud e contrario replicatum, quod idem Apostolus ait: Per unius delictum in omnes in condemnationem, quod paulo post exponens ait: *Per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi.* (*ibid.*) Et cum de Judæis atque Græcis loqueretur, generaliter intulit: *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* III, 14), nonne illico in magnas trudetur angustias, si non utrumque sensum secundum professionem catholicæ credulitatis acceperit, ut scilicet infantes propriis quidem operibus nihil deliquisse dicat, in illo autem primo homine omnes homines generaliter peccasse cognoscat?

Idem, *De fide ad Petrum*, cap. 25. — Firmissime tene, et nullatenus dubites, primos homines, id est Adam et mulierem ejus, bonos et rectos, et sine peccato creatos esse cum libero arbitrio, quo possent, si vellent, humili et bona voluntate servire atque obedire, quo arbitrio etiam possent, si vellent, propria voluntate peccare, eosque non necessitate, sed propria voluntate peccasse, illoque peccato sic in deterius mutatam humanam naturam, ut non solum in ipsis primis hominibus per peccatum mors obtineret regnum, sed etiam in omnes homines transiret peccati mortisque dominium.

Idem, *ibid.*, cap. 26. — Firmissime tene, et nullatenus dubites, omnem hominem, qui per concubitum viri et mulieris concipitur, cum peccato originali nasci, impietati subditum, mortique subjectum, et ob hoc natura iræ filium nasci. De qua dicit Apostolus: *Eramus enim et nos natura filii iræ sicut et cæteri.* (*Ephes.* II, 3.)

S. Prosper, lib. I *De vocatione gentium*, cap. 7. — Omnes homines in primo homine sine vitio conditi sumus, et omnes naturæ nostræ incolumitatem, ejusdem hominis prævaricatione perdidimus. Inde tracta mortalitas, inde multiplex corporis animique corruptio, inde ignorantia et difficultas, curæ inutiles, illicitæ cupiditates, sacrilegi errores, timor vanus, amor noxius, injusta gaudia, pœnitenda consilia, et non minor miseriarum multitudo quam criminum. His ergo atque aliis malis in naturam humanam irruentibus, fide perdita, spe relicta, intelligentia obcæcata, voluntate captiva, nemo in se, unde repararetur, invenit.

Idem, *in Respons. ad capitula objectionum Gallorum*, cap. 8.— Cum ducentis quatuordecim sacerdotibus, quorum constitutionem contra inimicos gratiæ Dei totus mun-

dus amplexus est, veraci professione quemadmodum ipsorum habet sermo, dicamus, gratiam Dei per Jesum Christum Dominum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam nos per actus singulos adjuvare, ita, ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus. Neque hæc dona ita ex Deo esse opinemur, ut, quia ipse naturæ nostræ auctor est, per conditionem jam hæc contulisse videatur. Quia dedit quidem ab initio hanc homini facultatem, sed omnes eam in illo amisimus, in quo omnes peccavimus. Unde alia creatione, alioque principio renovari egemus in Christo, in quo sumus nova creatura, novumque figmentum, et per quem nobis, nullis bonis, et multis malis meritis præcedentibus, donatur, ut simus ex vasis iræ, vasa misericordiæ.

S. Prosper, *Contra Collatorem*, cap. 19.— Fuit Adam, et in illo fuimus omnes. Periit Adam, et in illo perierunt omnes. Quod ita non falso dixit beatus Ambrosius, sicut non falso ipsa Veritas ait: *Venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat.* (*Luc.* xix, 10.) Naturæ enim humanæ, in illa universalis prævaricationis ruina, nec substantia erepta est nec voluntas, sed lumen decusque virtutum, quibus fraude invidentis exuta est. Perditis autem, per quæ ad æternam atque inamissibilem corporis animæque incorruptionem poterat pervenire, quid ei remansit, nisi quod ad temporalem pertinet vitam, quæ tota est damnationis et pœnæ? Propter quod, natos in Adam renasci oportet in Christo, ne in illa quis inveniatur generatione, quæ perit. Nam si posteri Adæ in illis virtutibus naturaliter agerent in quibus Adam fuit ante peccatum, non essent natura filii iræ, non essent tenebræ, nec sub potestate tenebrarum, Salvatoris denique gratia non egerent, quia non frustra boni essent, nec justitiæ præmio fraudarentur, habentes ea bona, quorum amissione primi patres de paradiso exsulare meruerunt. Nunc autem, cum sine sacramento regenerationis æternam mortem nemo possit evadere, nonne ex ipsius remedii singularitate apertissime patet, in quam profundum malum totius humani generis natura demersa sit, illius prævaricatione, in quo omnes peccaverunt, et quidquid ille perdidit, perdiderunt? Perdidit autem primitus fidem, perdidit continentiam, perdidit charitatem, spoliatus est sapientia, et intellectu, caruit consilio et fortitudine, et impie altiora sectando, a veritatis scientia, et obedientiæ pietate dejectus est, nec ipso saltem timore sibi reliquo, ut ab interdictis vel metu caveret pœnæ, qui abstinebat amore justitiæ. Liberum ergo arbitrium, id est rei sibi placitæ spontaneus appetitus, ubi usum bonorum, quæ acceperat, fastidivit, et vilescentibus sibi felicitatis suæ præsidiis, insanam cupiditatem, ad experientiam prævaricationis intendit, bibit omnium vitiorum venenum, et tantam naturam hominis intemperantiæ suæ ebrietate madefecit.

Idem, *ad excerpta Genuensium* sponsione ad tria prima dubia. — asserit, fatetur, credo, nobiscum, primo Adam omnium hominum n tiata sit, nec negat eam in illo lap amisisse virtutes, quas, nisi per recipiat, habere non possit. Quid e quod eidem naturæ solam fidem esset præreptam, quam nisi primar set, cæteris bonis omnibus non Credendo enim Adam diabolo, no Deo, et cum spiritu superbiæ i esset, discessit a Domino cor ejus, est servus apostatæ, dum liber justitiæ. Cum itaque non haberem nentiam, nisi Deus daret, nec ha dilectionem sanctam nisi charitas funderetur in cordibus nostris per sanctum, qui datus est nobis, cum nemo haberet sapientiam et intellect silium et fortitudinem, scientiam tem ac timorem Domini, nisi ha Spiritus sanctus daret, quomodo Adam perdita, in quoquam filiorum veniretur, nisi eam idem spiritus q in omnibus operatur, infunderet quod Adam perdidit, posteritas no ipsum solum læsit peccatum ejus genus humanum. Sed omnes in u verunt, et prævaricationis merito, propago damnata est. Omnes igit Adam perdidit, perdiderunt. Per tem primitus fidem, quam omn primam potuimus amittere, prim mus accipere.

Idem, lib. II *De vita conte* cap. 20. — Sicut quando in Adam omnes, ipso cadente occidimus, i Christo jam esse cœpimus qui p omnibus dignatus est mori, et nos nostris illi commortui, cum illo s ter resurgamus. In illo omnia bo potuimus habere perdidimus: in h majora, et sine fine habenda rece mus, si perseveranter ejus vestigi mus. Adam nos sub noxa habuit noxavit] malis omnibus per propr pam, a quibus nos liberavit adventu per gratiam. Ille in nos culpam sua misit, et pœnam, hic qui culpam suscipere, utpote conceptus et na peccato, non potuit, de susceptio nostræ culpam nostram simul abol pœnam, ut et totum dicam, Ada eripuit paradisum, Christus donavit

Idem, *Contra Collatorem*, cap. 20. peccato læsum est, si id læsum non de peccatum est? (intelligit libera trium.) Nisi forte dicatur in Adæ pœnam transisse, non culpam, qu modo falso dicitur, et ob hoc fo dicitur. Nimis enim impium est, ho sentire justitia, quod a prævaricatio os, cum reis voluerit esse damnat ergo culpa, ubi non latet pœna, et peccati convincitur de communio plicii, ut, quod est humanæ miseriæ institutione Creatoris, sed de retri sit judicis.

, *De ingratis contra Pelagia-*
et 27.

nemo, est, qui non cum vulnere primi
us : quo vulnere mens prius intus
uam membra foris : cum mente re-
[ceptum est
oli disjecta superbia suasit.
uondam et sublimis imago
foimus patre, dum nemore almo
parens cavet arbore ab una.
ota mandati lege superbum
um invidiæ de fonte recepit,
eti simul in genitore cadente
inscurrit enim virosa per omnes
s, corrupti et cordis in alvo
fervet carbunculus esca.

conus et reliqui in causa fidei a
riente Romam missi in libro
ne et gratia Christi ad Fulgen-
episcopos Africæ, cap. 6 (habe-
ra Fulgentii) : Adam serpentis
vatus, sponte divinæ legis præ-
ectus est, et ideo secundum
ictum fuerat justo judicio Dei,
damnatur, totusque, id est
orpus et secundum animam,
commutatus, amissa libertate
b peccati servitio mancipatur.
s est hominum, qui non hujus
ilo nascatur astrictus, præter
hoc vinculum peccati solven-
generationis modo natus est,
et hominum homo Christus
enim aliud potuit aut potest
ro, nisi servus? neque enim,
per Adam, filios procreavit, sed
vus peccati factus est. Ideo sicut
est, ita et omnis homo servus
psum est. Hinc et Apostolus :
it, in omnes homines in con-
, et rursus : *Per unum hominem*
avit in hunc mundum, et per pec-
et ita in omnes homines mors
quo omnes peccaverunt. Rom.
itur ergo omnimodo, qui di-
solam, non et peccatum trans-
s humanum. Cum Apostolus et
mortem mundo per eum teste-

lib III *Extravagantium com-*
de reliquiis et veneratione san-
1. — Cum præexcelsa merito-
, quibus Regina cœlorum virgo
gloriosa sedibus prælata æther-
s quasi stella matutina præru-
e considerationis indagine per-
t intra pectoris arcana revolvi-
ipsa (utpote via misericordiæ,
et pietatis, amica humani ge-
atrix) pro salute fidelium, qui
nere gravantur, sedula oratrix
l Regem, quem genuit, inter-
m (quin potius debitum) repu-
rsos Christi fideles, ut omni-
(cujus providentia ejusdem
nilitatem, ab æterno respiciens
anda suo auctori humana na-
primi hominis æternæ morti
ami sui Unigeniti habitaculum
sancti Spiritus præparatione constituit, ex qua carnem nostræ mortalitatis pro redemptione populi sui assumeret, et immaculata virgo nihilominus post partum remaneret) de ipsius immaculatæ Virginis mira conceptione gratias et laudes referant, et instituta propterea in Dei Ecclesia missas et alia divina officia dicant, et illis intersint, indulgentiis et peccatorum remissionibus invitare, ut exinde fiant ejusdem virginis meritis et intercessione divinæ gratiæ aptiores.

Idem, eodem loco, cap. 2. — Sane cum sancta Romana Ecclesia de intemeratæ semperque virginis Mariæ conceptione publice festum solemniter celebret, et speciale ac proprium super hoc officium ordinaverit, nonnulli (ut accepimus) diversorum ordinum prædicatores in suis sermonibus ad populum publice per diversas civitates et terras affirmare hactenus non erubuerunt et quotidie prædicare non cessant, omnes illos, qui tenent aut asserunt eamdem gloriosam et immaculatam Dei Genitricem absque originalis peccati macula fuisse conceptam, mortaliter peccare, vel esse hæreticos, ejusdem immaculatæ conceptionis officium celebrantes, audientesque sermones illorum, qui eam sine hujusmodi macula conceptam esse affirmant, peccare graviter. Sed et præfatis prædicationibus non contenti, confectos super his suis assertionibus libros in publicum ediderunt, ex quorum assertionibus et prædicationibus non levia scandala in mentibus fidelium exorta sunt, et majora merito exoriri formidantur in dies. Nos igitur hujusmodi temerariis ausibus ac perversis assertionibus ac scandalis, quæ exinde in Dei Ecclesia exoriri possunt (quantum nobis ex alto conceditur) obviare volentes, motu proprio, non ad alicujus nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed de nostra mera deliberatione et certa scientia hujusmodi assertiones prædicatorum eorumdem, et aliorum quorumlibet, qui affirmare præsumerent, eos, qui crederent aut tenerent eamdem Dei Genitricem ab originalis peccati macula in sua conceptione præservatam fuisse, propterea alicujus hæresis labe pollutos fore, vel mortaliter peccare, aut hujusmodi officium conceptionis celebrantes, seu hujusmodi sermones audientes, alicujus peccati reatum incurrere, utpote falsas et erroneas, et a veritate penitus alienas, editosque desuper libros prædictos id continentes, quoad hoc auctoritate apostolica tenore præsentium reprobamus et damnamus; ac motu, scientia et auctoritate prædictis statuimus et ordinamus, quod prædicatores verbi Dei, et quicunque alii cujuscunque status, gradus, aut ordinis, ac conditionis fuerint, qui de cætero ausu temerario, præsumpserint in eorum sermonibus ad populum, seu alias quomodolibet affirmare hujusmodi sic per nos improbatas et damnatas assertiones veras esse, aut dictos libros pro veris legere, tenere, vel habere, postquam de præsentibus scientiam habuerint, excommunicationis sententiam eo ipso incurrant, a qua ab alio quam a

Romano Pontifice (nisi in mortis articulo) nequeant absolutionis beneficium obtinere. Item motu, scientia et auctoritate similibus simili pœnæ ac censuræ subjicientes eos, qui ausi fuerint asserere contrariam opinionem tenentes, videlicet gloriosam virginem Mariam cum originali peccato fuisse conceptam, hæresis crimen vel peccatum incurrere mortales cum nondum sit a Romana Ecclesia et apostolica sede decisum. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis contrariis quibuscunque communiter vel divisim a sede a indultum existat, quod interdici, s vel excommunicari non possint pe apostolicas non facientes plenam a sam, ac de verbo ad verbum de ind jusmodi mentionem.

Vid. HOMINIS STATUS PRIMUS ET JUSTITIFICATIO, GRATIA, ARBITRIU RUM, etc.

P

PARADISUS

[Ex SS. Patribus.]

PHILO JUD., *De mundi opificio.* — Viro adhuc solitariam vitam degente, necdum formata muliere, paradisus a Deo plantatus dicitur, nostris his nequaquam similis. Nostrorum enim inanimata silva est, arboribus plena omnigenis, aliis semper virentibus ad amœnitatem perpetuam, aliis primo vere pubescentibus ac germinantibus. Rursum aliis mites fructus in usum humanum ferentibus, non modo ad necessitatem, sed et ad superfluas voluptates vitæ delicatioris: aliis dissimilem, qui necessario feris relinquitur. At Dei paradisus animatas omnes arbores habet rationeque præditas, quarum fructus virtutes sunt, et incorruptus intellectus atque sagacitas, quid turpe sit, quid honestum dijudicans, adhæc vita sana et incorruptibilitas, et quidquid est simile.

Hæc autem philosophia per similitudines magis quam proprie loqui videtur. Arbores enim in terra nec unquam prius natæ sunt, nec nascituras est credibile, vitæ aut intellectus feraces. Sed, ut puto, subindicatur per paradisum quidem principalis vis animæ, quæ est plena ceu plantis, innumeris opinionibus: per arborem autem vitæ, pietas inter omnes virtutes eminentissima, per quam immortalis redditur anima; sicut per dignationem boni malique arbitra prudentia, quæ discernit res naturaliter contrarias. His ceu terminis in anima positis, Deus tanquam judex considerabat utro esset propensior; et postquam vidit eam vergere ad calliditatem; sanctitate pietateque posthabita, ex quibus immortalis vita provenit, merito ejecit pulsam e paradiso in exsilium, præcisa omni spe reditus, propter ejus erratum difficile sanatu et incurabile; quandoquidem etiam, deceptionis occasio non mediocriter fuit culpabilis, non dissimulanda hoc loco per silentium.

Fertur antiquum illum veneficum et terrigenam serpentem humana voce usum esse. Is olim conditi ante omnes viri uxorem aggressus, opprobravit et stupiditatem et numinis reverentiam nimiam, quod cunctando procrastinaret carpere fructum aspectu speciosissimum omnium, gustu vero suavissimum: adhæc utilissimum cuivis insit dignoscendi bona et r mulier propter mentis inconstant considerate assentiens, gustatum viro communicavit. Itaque ambo ex innocentia simplicitateque mo calliditatem mutati sunt. Id indigr ille pater (merebatur enim iram pœnæ meritæ sententiam eis intulit

S. IREN., lib. III *contra hæreses.* et ejecit eum (Adamum) de parad ligno vitæ longe transtulit: non ei lignum vitæ, quemadmodum audent dicere, sed miserans ejus perseveraret semper transgressor immortale esset quod esset circa e catum, et malum interminabile et in Prohibuit autem ejus transgressio terponens mortem, et cessare facie tum, finem inferens ei per carnis r nem quæ fiet et in terra; uti cessans a homo vivere peccato, et moriens peret vivere Deo.

S. THEOPHIL., *Ad Autolycum*, l. I S. Justinum. — Produxit Deus d omne lignum pulchrum visu et ad dum suave. Initio enim ea tant erant quæ die tertio producta plantæ, semina, herbæ. Quæ vero diso, ea præstanti erant pulchrit amœnitate; quippe cum plantariu letur ab ipso Deo satum. Cæteras plantas mundus haud absimiles hab autem arbores, vitæ et scientiæ, n terræ pars habuit nisi paradisus. Pa autem esse terram, et in terra satu Scriptura cum ait: *Et plantavit De disum in Eden ad Orientem, et posu minem, et produxit adhuc Deus omne lignum pulchrum visu, et b comedendum.* (*Gen.* II, 8.) His igitu *adhuc de terra*, et *ad Orientem*, d clare divina Scriptura paradisum cœlo esse sub quo Oriens et terr autem Hebraice dicitur Eden, si int ris, idem est ac *deliciæ*.

Append. ad calcem S. Justini, p

Post excessum e corpore statim fi rum et injustorum distinctio. Agunt ab angelis in loca sibi convenientia

em animæ in paradisum, ubi con-
est et aspectus angelorum et ar-
rum, ac ipsius etiam, per visio-
lvatoris Christi, secundum illud
Peregrinantes a corpore et præsen-
ominum. (*II Cor.* v, 8.)

n., lib. IV *De principiis*, t. I. —
o stolidus ut putet Deum, more ho-
gricolæ, plantasse hortum in Eden
tem, ubi lignum vitæ posuerit quod
os et sensus caderet, ut qui corpo-
libus fructum gustasset, vitam inde
t, et rursus boni et mali particeps
i fructum ex hac arbore decerptum
set? Et cum Deus meridie in para-
ulare dicitur, et Adam sub arbore
re, neminem arbitror dubitare his
per apparentem historiam quæ ta-
poraliter non contigerit quædam
mysteria. Cain quoque recedens a
u Dei manifeste prudentem lecto-
ret, ut requirat quid facies Dei sit,
ensu quis exire possit ab ea. Sed
inet plura dicere, cum innumera
i, scripta quidem tanquam gesta
gesta vero ut littera sonat, quivis,
n plane stipes, colligere possit?

Evangelia eadem sermonum spe-
sunt, cum in excelsum montem
Jesum diabolus, ut inde ipsi totius
egna et eorum gloriam ostendat.
m, nisi plane oscitanter hæc lege-
improbet eos qui, corporis oculo
loco opus est ut inferiora et sub-
deat, conspecta esse arbitrantur
n, Scytharum, Indorum et Partho-
a, et regum apud populos gloriam?
alia his similia in Evangeliis ob-
licet attentius legenti : unde simul-
texta ea quæ historia quidem non
spiritalis autem teneat intellectus.

IL., *Proœm. in Reg. fus. disput.*—
andum est, fratres dilectissimi, et
n cogitandum renuntiasse nos
etc.

idem cœleste regnum concupisce-
genue profitemur; de iis autem
er quas illud assequi possumus
ihil sumus. Cumque nullum pro
Dei mandatis laborem velimus
, vana quadam persuasione pares
illis honores adepturos putamus,
e ad mortem ipsi peccato restite-

REM Syr., serm. 1 *de paradiso*
Equidem de paradiso multa scri-
i jucundissimum est, etsi pauca de
re licuerit, cum multa sint, quæ si
minare velit, operosum studium,
ngissimam deposcant; oculis igitur
e sibi subjecta erant intentis, ani-
acratiora paradisi adyta transvola-
ejusque gloriam totum se mersit,
d confiderem assequi me posse
e, et quantus sit, sed quod dis-
em, quæ homini de illo scire fas
ibam.
sum oculo mentis vidi; in editis-
simo loco ille positus est, despicitque de-
pressos infra sua pomaria altissimos quos-
que montes; quamobrem affusæ orbi nostro
diluvii aquæ summis radicem ejus tantum
rasere fluctibus, pedibusque ejus velut
oscula libantes, aditum adoravere, subito-
que recessu in circumjectos colles montes-
que defluxerunt. Generalis ergo illa aqua-
rum alluvio calcaneum paradisi innocenti
affluxu lambit, reliquorum vero montium
capita contundit.

Attamen etsi paradisi altitudo immensa
sit, nec ideo arduus et difficilis est ejus as-
census illis quibus tam præclara hæreditas
obvenit, tales paradisus sua pulchritudine
allicit, et gloriosa luce ex interioribus
adytis promicante, indeque spirantis odoris
suavitate trahit. Claræ nubes tentoria com-
ponunt iis qui illam meruere sedem, inde
filii lucis in orbem nostrum delapsi, cum
libuit, terras in quibus passi sunt frequen-
ter revisunt, insultant fluctibus maris,
incolas nempe paradisi reverentur freta
quæ Simonem, cum esset petra, submisso
dorso sustinuerunt. Fortunatum illum, cui
obtigit spectare suos illorum choris ad-
mistos!

Idem, serm. 3 *de paradiso Eden.* — Sed
enimvero paradisum illum, fratres, qui in
summo positus est, ut modo aiebam, et in
quo velut in sua sede moratur Deus, nobis
profecto penitus interdictum est invadere,
vel cogitatione apprehensum describere;
quæ enim mens adeo perspicax fingi potest,
cujus aciem ille paradisus non fugiat, aut
discursum non antevertat, aut processum
non prætervolet? longe enimvero remotus
est locus, et a nostris sensibus sejunctus,
ejusque amplitudo et opulentia nostram
plane superat intelligentiam.

Nota vitæ arbor, opinor, innata luce pa-
radisum ubique collustrans, est ejusdem
sol, ejus folia in modum speculi posita ac
tersa universum horti ornatum repræsentat,
circum satæ arbores dum spirantibus im-
pulsæ auris verticem curvant, illam tan-
quam generis sui caput et reginam adorare
credas.

Arborem scientiæ Deus in medio paradisi
plantavit, custodes dedit horrorem et me-
tum, qui areolam in qua posita erat, tue-
rentur. Duo sibi Adamus imperata præsensit
in illo unico præcepto, quo ipsi et conjugi
vetitæ arboris fructus decerpere et comedere
cautum fuerat; intellexit enim non modo
eam arborem sibi esse magnopere verendam,
sed etiam ejus aream, nec proinde sibi fas
esse eo pedem inferre.

Serpens cui paradisi ingressus negabatur,
nec enim animalibus, aut volucribus eo ac-
cedere permissum, ab Adamo, dum hic e
paradiso egressus per fines spatiabatur, de-
dicit, quid rei paradisus esset, cum callidus
veterator eam notitiam ab Eva vafre per-
contando captaret.

Cum autem exsecrandus ille subodoratus
fuisset gloriam illius adyti, quod intra scien-
tiæ arborem condebatur, divinoque velaba-

tur præcepto ea ferme religione, qua postmodum ostium Mosaici tabernaculi subducto velo vulgi aspectibus subducendum fuit, simul conjectavit, ejus fructum clavem esse justitiæ, qua eadem scelerum vindex scelestorum oculos recludere parabat, qui præceptum violare ausi fuissent, tantisper dum propriam agnoscerent stultitiam.

Protoplastorum itaque oculi simul aperti erant ut obvia quæque cernerent, simul clausi erant ne gloriam vel ignominiam viderent, ne scilicet adyti gloriam introspicerent, aut proprii corporis nuditatem : geminas hasce scientias Deus in arbore reposuit, eamdemque quasi judicem inter eas sedere fecit.

Ut autem Adamus interdictam escam invasit, in ejus oculos involavere simul ambæ, appositaque tegumenta detraxerunt. Tum vero gloriam interioris adyti perspexit, et contremuit, propriæ nuditatis ignominiam sensit, et erubuit, doluit, ingemuit. Quanquam geminæ istæ cognitiones ad poscendam exorandamque veniam postea magnopere ipsum juverunt.

Quisquis ejus arboris poma libavit, visum inde recepit, eoque a munere mirabilem hausit voluptatem, vel visum quidem recuperavit, sed contrario plane effectu, ut haberet unde acerrime torqueretur; id nempe accidit peccatoribus qui saturantur, ut doleant. Felices illos, quibus quod habere non licuit, nec spectare contigit, contrarium diviti illi accidit, cui pœnam acuit et auxit vidisse pomorum illorum putamina, nec impetrare potuisse, et si esuriens ea vehementer appeteret !

Suam Adamo nuditatem velavit Deus, ut eam ipsi post transgressionis culpam detegeret, unde vehementer illum suæ dementiæ puderet; sed nec ei, quod dixi, adytum ostendit, ut majore gaudio post obedientiæ meritum illum remuneraretur. Ambo illa arcana texit, ut præmium conduplicaret, neve citra pugnam Adamus coronam consequeretur.

Constituitque Deus Adamum judicem inter utramque sortem, ut sibi arboris poma decerpisset, mox ei honoris gradum, unde sua ipsum superbia dejecerat, manifestaret, nec non ignominiam crimini debitam pœnam; sin autem, prostrato hoste, victor ex acie rediisset, tum eum gloria et magnificentia exornaret, ac simul edoceret, cujusmodi et qualis futura fuisset ejus ignominia, si ab officio discessisset; adeo ut corpore et animo sanus et integer ægritudinis tamen et miseriæ notitia non careret; ratione scilicet discerneret utramque, perfecta tamen valetudine et plena felicitate frueretur : sic enim quod possidebat, beneficium fuisset, nec inutile ornamentum, quod sciebat. Et vero si quis gravi morbo oppressus exactam tamen sanitatis scientiam haberet, utrinque cruciaretur, et quod morbi vim et molestiam sentiret, et quod sanitatis, cujus pretium non ignoraret, jactura torqueretur.

Si Adam invictus tentationi minime succubuisset, eum statum assecut[illegible] quo felicitatem reipsa possideret, [illegible] specularetur, et in seipso quidem q[illegible] bilis arbor nova in dies caperet incr[illegible] et ad discernendas rerum natura[illegible] intelligentiaque semper proficeret. serpens pervertit ordinem, exitium re ipsa intulit, solum veteris gloriæ [illegible] memoriamque reliquit, ut ob id quo[illegible] nerat pudore suffunderetur, et de e[illegible] amiserat lugeret. Mystici illius tabe[illegible] ostium arbor fuit, poma velum; quo[illegible] Adamus illa decerpsit, velum reduxi[illegible] præceptum violavit. Continuo ex i[illegible] adyto erupit lux, qua perculsus Ad[illegible] pavit, fugamque arripuit, atque [illegible] gium quæsiturus sub puras ficus fo[illegible] currit.

Geminos porro sinus in arbore d[illegible] Deus, in superiore Sanctum sanctor[illegible] suit, in inferiore sanctum. Adamus, postea rex Ozias imitatus fuit, ut[illegible] adytum temere pertentans, repul[illegible] rex fœda lue, Adam ignominiosa [illegible] punitus : ambo proprii corporis [illegible] deformatam speciem erubuerunt, tre[illegible] latibula appetivere.

Profecto si paradisi arbores cla[illegible] circumornatæ gloria singulæ suam h[illegible] comam, uti suis seraphim alis, sic il[illegible] se texere ramis, ne proprium Domin[illegible] datum spectarent; utrique Adami [illegible] pudorem, quod cernerent repente [illegible] decore spoliatos, suum ei ornatum [illegible] serpens, proptereaque pedibus m[illegible] fuit.

Quod autem Deus Adamum ab adi[illegible] rioris tabernaculi prohibuit, id p[illegible] cit, ut ille suam operam in ministe[illegible] terioris sanctuarii tantisper probare[illegible] velut ejusdem ædis institutus sacer[illegible] censum adoleret, ibidem præceptu[illegible] licet observaret, jussus istud thuris [illegible] loco, dum se compararet ad minis[illegible] interioris tabernaculi, quod ei tu[illegible] ctare minime licebat. Mox in aspe[illegible] giente templo, omnes fugientem [illegible] Deum adoraturus.

Paradisi antigraphum Moïses ex[illegible] quando duo sanctuaria in illo discre[illegible] terum Sanctum sanctorum, et ad illu[illegible] dem nunquam non patebat accessus: [illegible] tud vero semel duntaxat in anno, Deus dispositione interiorem par[illegible] clausit, aperuitque exteriorem, et ut Adamo concessit.

S. Ephrem Syr., serm. 4 *de Eden.*, — Enimvero cum ignorare n[illegible] set Adamum ex sua in eum indulgen[illegible] daciorem evasurum, ut si ei frena l[illegible] atrociora etiam ausurum, et quandoq[illegible] repagula ei ante opposita leviora [illegible] exitus docuerat, Deus qui arboren[illegible] voce duntaxat, et præcepto munierat, aciem gladii opposuit, objecitque ch[illegible] propugnaculum inexpugnabile.

Protoplastus etsi propria immundit[illegible] hiberetur, intrare tamen obstinavit in[illegible] sanctorum, cui utique placere non p[illegible]

ei non erat. Et quoniam inter-
ibi sacrarium immundo pede teme-
l ausus, ab exteriore etiam templi
bi alius permisso repulsus est : ea
ra maris, objecta undecunque sibi
a rejectat.

i lege postea populo Hebræorum cau-
, ut si quis in castris lepra correptus
inde foras protinus abigeretur, tan-
um, miserente Deo, purgata cute,
ssopo, sanguine et aqua elutum,
s mundum jam esse declararet, ea-
remonia expiatus, communi contu-
propriæque hæreditati restituebatur.
us quidem paradisum mundus et in-
travit, in ea tamen munditiæ sede
contraxit omnium fœdissimam, pro-
lere et serpentis habitu corruptus.
radisus omnis impatiens immundi-
uilinum turpissime deformatum e
tim excussit, et longe procul a se
Hunc tamen miseranda clade fra-
ojectumque conspicatus Altissimus,
erdotum Princeps et Deus, majesta-
m ad ejus usque curam deduxit,
que hyssopo cute, paradiso illum
.

s Adamus decorus erat, vestem con-
n sua elaboratam ei accommodavit,
scilicet sordidam, et omni sorde
jore fœdatam. Lapsum protoplastum
radisus, et luxit casum, cui ipse cau-
lisset. Vestem Maria aliam latroni
t aptavitque, et addito promisso in
rtunæ melioris erexit. Hunc item
s vidit, et effuso sinu complexus
em ab Adami relegatione vacuam ei
rit.

es eo quod circa divini promissi ef-
aliquantisper titubasset, ingressu
nctæ mulctatus fuit, citra Jordanem
re jussus. Adamus post lapsum
ejectus, diu profugus et exsul er-
ditum prohibente Cherubim; utrum-
ino consilio actum ac dispositum
nit tandem illa dies quando ambo
ilio revocati, Moyses promissionis
intravit, Adamus paradisum re-

fatendum est, neminem ea dicendi
pollere, ut adumbrare sufficiat vel
is aditus excellentiam, vel exterio-
ratum describere, quando nec sim-
ornatum, qui paradisi pomarium
at, explicare pro dignitate cuipiam
um sit; nemo sane exponere queat,
paradisi indigenarum oculos objecta-
tissimi colores, quos naribus pro-
int odores, aromata, flores et herbæ?
gustatui manabat ex saporibus vo-
Quæ tandem fuerit omnium ejus
dispositio pulcherrima et venus-
species?

admodum igitur nullius tantum est
ingenii, tantaque dicendi copia,
radisi thesauros adumbrare valeat;
ue excellentiam, qua ipsius poma-
ræstat, quisquis satis enarrare po-
m etsi ornamenta illa et opes, qui-
bus pomarium hoc abundat, cum superioribus paradisi deliciis conferri nullo modo queant, si tamen cum terrestribus divitiis contentio quædam et comparatio fiat, perspicuum profecto erit, nihil adeo magnificum ac singulare in toto terrarum orbe reperiri, quod ab earumdem præstantia quam longissime non superetur.

Quæ cum ita sint, nolite, precor, audaciæ succensere meæ, qui meis viribus majorem tractare materiam mihi sumpserim. Res magna est paradisus, ut qui illum laudare contendat, ejus laudes deterere videatur, cum æquare non possit. At enim si speculum invenire non licet, quod ejus imaginem repræsentet, nec adsunt colores, quibus penicillus inimitabilem ejus imitetur formam, equidem reprehendendus non sim, qui ex hujusmodi argumento qualemcunque tandem utilitatem mihi vobisque afferre studuerim.

Paradisi nempe cogitatio mœrentem solatur, erudit parvulum, sanctum ad profectum accendit, humilis atque egentis inopiam spe sublevat. Utinam unam mihi singuli minam, minutum saltem unum conferant quicunque paradisum adepti sunt, et universi pro me orent, similemque contingat exorare sortem mihi, qui pro mea tenuitate ista de paradiso disserui.

Te, Deus optime, cui omnia patent, precor, ne meum damnes consilium, aut meum arguas in his disquirendis arcanis studium, tu, qui abditus et retrusus omnium mentium intelligentiam superas; nec enim de æterna tua generatione disputare sum ausus, quam quis enarrabit? Quoniam vero ad tantum et impenetrabile secretum attonitus hæsi et tacui, adorandum conceptum partumque admirandum reveritus; paradisi me, quæso, colonum decernito, cum te super omnia diligam, et incomprehensum tuum numen laudare non cessem.

S. Cyprianus, *De mortalitate*. — Patriam nostram paradisum computamus, parentes patriarchas habere jam cœpimus, quid non properamus et currimus, ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus? magnus illic nos charorum numerus exspectat, parentum, fratrum, filiorum, frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua immortalitate secura, et adhuc de nostra salute sollicita. Ad horum conspectum et amplexum venire, quanta et illis et nobis in commune lætitia est? Qualis illic cœlestium regnorum voluptas sine timore moriendi, et cum æternitate vivendi? quam summa et perpetua felicitas? Illic apostolorum gloriosus chorus, illic prophetarum exsultantium numerus, illic martyrum innumerabilis populus ob certaminis et passionis victoriam coronatus; triumphantes illic virgines, quæ concupiscentiam carnis et corporis, continentiæ robore subegerunt, remunerati misericordes, qui alimentis et largitionibus pauperum justitiæ opera fecerunt, qui Dominica præcepta servantes, ad cœlestes thesauros terrena patrimonia transtulerunt.

Ad hos, fratres dilectissimi, avida cupiditate properemus.

S. Augustinus. serm. 37, *De sanctis*, sive sermone primo de festo Omnium Sanctorum, quem nonnulli tribuunt Alcuino. — Dei ineffabilis et immensa bonitas etiam hoc providit, ut laborum tempus et agonis non extenderet, nec longum faceret aut æternum, sed breve, et ut ita dicam, momentaneum : ut in hac brevi et exigua vita agones essent et labores, in illa vero, quæ æterna est, coronæ et præmia meritorum sine fine durarent, ut labores quidem cito finirentur, meritorum vero præmia sine fine manerent. Et post pauca : Consideremus ergo inclytam urbis illius felicitatem, in quantum considerare possibile est. Ut enim vere est, comprehendere nullus sermo sufficiet. Dicitur de ea in quodam loco sic, quod aufugiet ibi dolor, et tristitia, et gemitus. Quid hac vita beatius, ubi non est paupertatis metus, non ægritudinis imbecillitas, nemo læditur, irascitur nemo, invidet nemo, cupiditas nulla exardescit, nullum cibi desiderium, nullius honoris aut potestatis pulsat ambitio, nullus ibi diaboli metus, insidiæ dæmonum nullæ, terror gehennæ procul? Ibi mors neque corporis erit neque animæ, sed immortalitatis munere vita jucunda. Nulla erit tunc discordia, sed cuncta consona, cuncta convenientia, quia erit omnium sanctorum una concordia. Pax cuncta et lætitia continet, tranquilla sunt omnia et quieta, atque jugis splendor, non iste, qui nunc est, sed tanto clarior, quanto felicior, quia civitas (ut legitur) illa non egebit lumine solis et lunæ, sed Deus omnipotens illuminabit eam, et lucerna ejus est Agnus (*Apoc.* xxi, 23), ubi sancti *fulgebunt ut stellæ in perpetuas æternitas, et sicut splendor firmamenti, qui ad justitiam erudiunt multos.* (*Dan.* xii, 3.) Quapropter nox ibi nulla, nullæ tenebræ, concursus nubium nullus, nec frigoris sive ardoris asperitas ulla, sed talis erit quædam rerum temperies, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, nisi illorum, qui ea perfrui digni inveniuntur, *quorum nomina scripta sunt in libro vitæ qui et laverunt stolas suas in sanguine Agni, et sunt ante thronum Dei, et serviunt ei die ac nocte.* (*Apoc.* vii, 14.) Non est senectus ibi, nec senectutis miseria, dum omnes occurrunt in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. (*Ephes.* iv, 3.) Verum super hæc omnia est consociari angelorum et archangelorum cœtibus, thronis etiam et dominationibus, principatibus et potestatibus, omniumque cœlestium supernarumque virtutum contuberniis perfrui, et intueri agmina sanctorum splendidius sideribus micantia, patriarcharum fide fulgentia, prophetarum spe lætantia, apostolorum in duodecim tribubus Israel orbem judicantia, martyrum purpureis victoriæ coronis lucentia, virginumque choros candentia serta gestantes inspicere. De rege autem, qui horum agminum medius residet, dicere vox nulla sufficit. Effugit enim omnem sermonem, atque omnem sensum humanæ mentis excedit. [illegible] illa pulchritudo, illa virtus, illa gl[illegible] magnificentia, illa majestas. Ultra e[illegible] nem sanctorum est gloriam, ipsiu[illegible] mabilem adipisci conspectum, et s[illegible] majestatis ejus irradiari. Si enim [illegible] oporteret nos tormenta perferre, [illegible] gehennam parvo tempore tolerare, [illegible] stum videre possemus in gloria ve[illegible] et sanctorum ejus numero sociari, [illegible] dignum pati omne, quod mœstum [illegible] tantæ bonitatis gloriæ participes hab[illegible] Quæ erit illa, fratres charissimi, [illegible] gloria, quam magna sanctorum læt[illegible] unaquæque facies lucebit ut sol, c[illegible] nibus distinctis populum suum Do[illegible] regno Patris sui cœperit recensere[illegible] ritis atque operibus singulorum [illegible] restituere, pro terrenis cœlestia, [illegible] poralibus sempiterna, pro modici[illegible] præstare, adducere sanctos in visi[illegible] ternæ gloriæ, et facere in cœlestibu[illegible] dere, ut sit Deus omnia in omnib[illegible] nitatemque suis amatoribus et imm[illegible] tem largiri, ad quam eos sanguini[illegible] vificatione reparavit, denuo ad p[illegible] reducere, et regna cœlorum in fid[illegible] tate suæ pollicitationis aperire? H[illegible] ant firmiter sensibus nostris, hæ[illegible] gantur plena fide, hæc toto corde d[illegible] hæc indesinentium operum magn[illegible] acquirantur. Res posita est in [illegible] facientis, quia *regnum cœlorum* [illegible] *tur.* (*Matth.* xi, 12.) Res ista, o[illegible] est, regnum cœleste aliud non qu[illegible] tium, nisi te ipsum. Tantum val[illegible] tum es tu. Te da, et habebis ill[illegible] turbaris de pretio? Christus se[illegible] dedit, ut acquireret te regnum D[illegible] Ita et tu te ipsum da, ut sis regn[illegible] ac non regnet peccatum in mortali[illegible] pore (*Rom.* vi, 12), sed spiritus in[illegible] tionem vitæ.

Idem, *in psal.* lxxxiii.— *Beati* [illegible] *tant in domo tua.* Possident Hi[illegible] cœlestem sine angustia, sine press[illegible] diversitate et divisione limitum, [illegible] habent eam, et singuli habent tot[illegible] gnæ illæ divitiæ, non angustat fr[illegible] trem : nulla ibi indigentia est. Q[illegible] ibi acturi? In sæcula sæculorum l[illegible] te. Hoc erit totum negotium nostr[illegible] defectu, Alleluia. Non vobis, fratre[illegible] tur, quasi fastidium ibi futurum, [illegible] modo hoc diu dicatis, non duratis [illegible] gaudio, necessitas vos avertit. Se[illegible] simus, fratres, non nos satiabit [illegible] Dei. Si deficias ab amore, deficies [illegible] si autem amor sempiternus erit, [illegible] insatiabilis pulchritudo erit, noli [illegible] ne non possis semper laudare, qu[illegible] per poteris amare.

Idem, lib. x *De civitate Dei*, c[illegible] Illa visio Dei, tantæ pulchritudini [illegible] et tanto amore dignissima, ut sine [illegible] buslibet aliis bonis præditum atq[illegible] dantem, non dubitet Plotinus i[illegible] mum dicere.

Idem, lib. i *de Trinitate*, cap.

i-qua contemplabimur incommuta-
que humanis oculis invisibilem Dei
tiam, quæ solis sanctis promittitur
icit apostolus Paulus : *Facie ad fa-*
or. XIII, 12), et de qua dicit aposto-
nes : *Similes ei erimus, quoniam vi-*
eum sicuti est (*I Joan* III, 2), et de
tur : *Unam petii a Domino, hanc re-*
ut contempler delectationem Domini
XVI, 4), et de qua dicit ipse Domi-
o diligam eum et ostendam me ipsum
. XIV, 21), et propter quam solam
da mundamus, ut simus *beati mun-*
(*Matth.* V, 8), quoniam ipsi Deum
t, et si qua alia de ista visione dicta
æ copiosissime sparsa per omnes
ras invenit, quisquis ad eam quæ-
oculum amoris intendit, sola est
m bonum nostrum, cujus adipiscen-
præcipimur agere, quidquid recte

o, *De catechizandis rudibus*, cap.
uge frater illa tormenta, ubi nec
deficiunt, nec torti moriuntur, qui-
fine mors est, non posse in cru-
mori, et exardesce amore, atque
io sempiternæ vitæ sanctorum, ubi
rosa erit actio, nec requies desidio-
erit Dei sine fastidio, sine defectu,
in animo tædium, nullus labor in
, nulla indigentia, nec tua cui sub-
lesideres, nec proximi, cui subve-
tines. Omnes deliciæ Deus erit, et
sanctæ civitatis in illo et de illo
er beateque viventis. Efficiemur
icut ab illo promissum speramus et
amus, æquales angelis Dei et cum eis
illa Trinitate perfruemur jam per
, in qua nunc per fidem ambula-

, tract. 4 *in Epist. Joannis.* — *Beati*
corde, quoniam ipsi Deum videbunt.
V, 8) Ergo visuri sumus quamdam
m, fratres, quam nec oculus vidit,
is audivit, nec in cor hominis ascen-
or. II, 9.) Visionem quamdam, visio-
æcellentem omnes pulchritudines
, auri, argenti, nemorum atque
um, pulchritudinem maris et aeris,
tudinem solis et lunæ, stellarum, an-
, omnia superantem, quia ex ipso
sunt omnia. Quid ergo erimus,
videbimus, quod nobis promissum
miles ei erimus, quoniam videbimus
cuti est.

, *Meditat.*, cap. 22. — O tu
iam præparavit Deus his, qui dili-
m, vita vitalis, vita beata, vita se-
ita tranquilla, vita pulchra, vita
vita casta, vita sancta, vita ignara
nescia tristitiæ, vita sine labo, sine
sine anxietate, sine corruptione,
rturbatione, sine varietate et muta-
ita totius elegantiæ et dignitatis ple-
, ubi non est adversarius impu-
ubi nulla peccati illecebra, ubi est
erfectus et timor nullus, ubi dies
et unus omnium spiritus, ubi Deus
faciem cernitur et hoc vitæ cibo
mens sine defectu satiatur. O tu vita felicissima, o regnum vere beatum, carens morte, vacans fine, cui nulla tempora succedunt per ævum, ubi continuus sine nocte dies nescit habere tempus, ubi victor miles illis hymnidicis, angelorum socialus choris cantat Deo sine cessatione canticum de canticis Sion.

Idem, c. 25.— Dispar est gloria singulorum, sed communis est lætitia omnium. Plena et perfecta ibi regnat charitas, quia Deus est ibi omnia in omnibus, quem sine fine vident et semper vivendo in ejus amore ardent, amant et laudant, laudant et amant. Omne opus eorum laus Dei sine fine, sine defectione, sine labore.

Idem, *Soliloq. animæ ad Deum*, cap. 21.— Si pro hoc corpore ignobili et corruptibili tam magna et innumera beneficia præstas a cœlo et aere, a terra et mari, a luce et tenebris, a colore et umbra, rore et imbre, ventis et pluviis, volucribus et piscibus, bestiis et arboribus et multiplicitate herbarum et germinum terræ, et cunctarum creaturarum tuarum ministerio nobis successive per sua tempora ministrantium, ut alleves fastidium nostrum; qualia, quæso, et quam magna et innumerabilia erunt illa bona, quæ præparasti diligentibus te, in illa cœlesti patria, ubi te videbimus facie ad faciem? Si tanta facis nobis in carcere, quid ages in palatio? Magna et innumerabilia sunt opera tua, Domine, rex cœlorum. Cum enim sint hæc omnia valde bona et delectabilia, quæ bonis pariter malisque communia tradidisti, qualia futura sunt illa, quæ solis bonis recondidisti? Si tam innumera et varia dona tua, quæ nunc amicis pariter tribuis et inimicis, quam magna et innumerabilia, quam dulcia et delectabilia, quæ solis tuis es largiturus amicis? Si tanta solatia in hac die lacrymarum, quanta conferes in die nuptiarum? Si tanta delectabilia continet carcer, quanta, quæso, continet patria? *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti diligentibus te.* (*Isa.* LXIV, 4.) Secundum enim magnam multitudinem magnificentiæ tuæ, est etiam multitudo magna dulcedinis tuæ, quam abscondisti timentibus te (*Psal.* XXX, 20); magnus enim tu es, Domine Deus meus, et immensus, nec est finis magnitudinis tuæ, nec est numerus sapientiæ tuæ, nec est mensura benignitatis tuæ, nec est finis, nec numerus, nec mensura benignitatis tuæ, nec est finis, nec numerus, nec mensura retributionis tuæ, sed sicut magnus es tu, ita magna sunt donaria tua, quoniam tu ipse præmium et donum omnium legitimorum tuorum pugnatorum.

Idem, *Ibid*, c. 35.— Intra in gaudium sine tristitia, quod continet æternam lætitiam, ubi erit omne bonum, et non erit aliquod malum, ubi erit quidquid voles, et non erit quidquid noles, ubi erit vita vitalis, dulcis et amabilis, semperque memorialis, ubi non erit hostis impugnans, nec ulla illecebra; sed summa et certa securitas, secura tranquillitas et tranquilla jucunditas, ju-

cunda felicitas, felix æternitas, æterna beatitudo et beata Trinitas, et Trinitas unitas, et unitatis deitas, et deitatis beata visio, quæ est gaudium Domini Dei tui. O gaudium super gaudium, gaudium vincens omne gaudium, extra quod non est gaudium, quando intrabo in te, ut videam Deum meum qui habitat in te! O æternum regnum, regnum omnium sæculorum, ubi lumen indeficiens, et pax Dei quæ exsuperat omnem sensum (*Philip.* IV, 7), in quo sanctorum animæ requiescunt, et lætitia sempiterna super capita eorum, gaudium et exsultationem obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus. O quam gloriosum est regnum in quo tecum, Domine, regnant omnes sancti, amicti lumine sicut vestimento, habentes in capite suo coronam de lapide pretioso! O regnum beatitudinis sempiternæ, ubi tu, Domine, spes sanctorum et diadema gloriæ, facie ad faciem videris a sanctis, lætificans eos undique in pace tua, quæ exsuperat omnem sensum! Ibi gaudium infinitum, lætitia sine tristitia, salus sine dolore, via sine labore, lux sine tenebris, vita sine morte, omne bonum sine omni malo, ubi juventus nunquam senescit, ubi vita terminum nescit, ubi decor nunquam pallescit, ubi amor nunquam tepescit, ubi sanitas nunquam marcescit, ubi gaudium nunquam decrescit, ubi dolor nunquam sentitur, ubi gemitus nunquam auditur, ubi triste nihil videtur, ubi lætitia semper habetur, ubi malum nullum timetur, quoniam ibi summum bonum possidetur, quod est videre semper faciem Domini virtutum.

S. Aug. *Soliil.*, c. 36.—Quid est videre facie ad faciem, nisi quod ait Apostolus (*1 Cor.* XIII, 12), cognoscere sicut et cognitus sum, cognoscere veritatem tuam et gloriam tuam, hoc est cognoscere faciem tuam? Cognoscere Patris potentiam, Filii sapientiam, Spiritus sancti clementiam, ipsius summæ Trinitatis unam et individuam essentiam. Videre enim faciem Dei vivi, hoc est summum bonum, gaudium angelorum atque omnium sanctorum præmium, vitæ æternæ gloria, spirituum lætitia sempiterna, corona decoris, bravium felicitatis, requies opulenta, pulchritudo pacis, intimum et externum gaudium, paradisus Dei, Jerusalem cœlestis vita beata, plenitudo beatitudinis, gaudium æternitatis, pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum. Hæc est plena beatitudo et tota glorificatio hominis, videre faciem Dei sui, videre eum, qui fecit cœlum et terram, videre eum qui fecit eum, qui salvavit eum, et qui glorificavit eum. Videbit eum cognoscendo, amabit diligendo, laudabit possidendo. Ipse enim erit hæreditas populi sui, populi sanctorum, populi quem redemit. Ipse possessio felicitatis eorum, ipse præmium et merces exspectationis. *Ero*, inquit, *merces tua magna nimis* (*Gen.* XV, 1), magnum enim magna decent. Et post pauca : Visio ergo tua, tota merces est, totum præmium et totum gaudium, quod exspectamus. Hæc est enim vita æterna, hæc est, inquam, sapientia tua. *Hæc est vita æterna ut cognoscal verum Deum, et quem misisti . stum.* (*Joan.* XVII, 3.)

Sonant ibi semper melliflu rum organa, suavissima angelo dia, cantica canticorum mira, q riam et laudem tuam a super decantantur. Amaritudo et o asperitas in regione tua locum Non enim est ibi malus neque i est adversarius et impugnans, i peccati illecebra, nulla est ibi dedecus nullum, rixa nulla, nullu rium, causatio nulla, nullus time quietudo, nulla pœna, nulla dubi violentia, nulla discordia, sed summa, charitas plena, jubilatio æterni, sine fine secura requies semper in Spiritu sancto.

Idem, *ibid.*, c. 7. — O vita sempiterna, et sempiterne beata dium sine mœrore, requies s dignitas sine tremore, opes sine sanitas sine languore, abundan fectione, vita sine morte, perp corruptione, beatitudo sine cala omnia bona in charitate perfecta et visio facie ad faciem, ubi ple ab omnibus et per omnia, ubi s bonitas cernitur, et lumen ill sanctis glorificatur, ubi præsen Dei conspicitur, et hoc vitæ cit fectu mens intuentium satiatur. V per et videre desiderant, sine ar siderant, et sine fastidio satiantur sol justitiæ, mira suæ pulchritud omnes reficit, et ita universos c triæ cives illuminat, ut luceat videlicet illuminatum, per divin illuminans ultra omnem solis n dorem, atque cunctarum stellar tem, immortali adhærentes Deit hoc immortales et incorruptib juxta promissionem Domini : *Pater, quos dedisti mihi volo ut, ul et illi sint mecum, ut videant clari et omnes unum sint, sicut tu, Pate ego in te, et ipsi in nobis unum s* XVII, 21 seq.)

Idem, *ibid.*, c. 16. — O felix ju et jucunda felicitas, sanctos vi sanctis esse, et esse sanctum, De et Deum habere in æternum et sedula mente cogitemus, hæc to rio desideremus, ut ad eos cito valeamus. Si quæras quomodo is fieri, vel quibus meritis, quibusve Audi : res ista posita est in po cientis, quoniam regnum, etc. u sermone 37 de sanctis.

Idem, *ibid.*, c. 17. — Quid hac tius? ubi non est paupertatis mett supra in eodem sermone 37. Ver hæc omnia est, consociari cho lorum et archangelorum, atque cœlestium virtutum, intueri p et prophetas, videre apostolos atq sanctos, videre etiam parentes Gloriosa sunt hæc, sed multo

Dei vultum cernere, incir-
men videre. Superexcellens
Deum videbimus in seipso,
abebimus in nobis, quem
n erit.

t., epist. c. 5, *ad Theodorum*
:ipe animo statum vitæ illius,
ni concipere datur; nam
latem nobis sermo nullus
x iis tamen, quæ audimus,
la conjecturam quantulam-
s. Abivit, inquit, dolor, et
ıus. (*Isa.*, xxxv, 10.) Quid
ıtius erit? Non est, cur illic
ıas et morbum. Nemo vide-
ım, nec inique oppressum,
ı, aut irascentem, aut invi-
ardentem absurda concu-
œrentem propter sumptum
t a magistratu vapulantem.
ctuum turba, quæ hic sedata
omnia erunt pax, lætitia,
ı serenitas et tranquillitas,
plendor et lux, lux non
ed plane alia, quæ hanc tan-
lgore, quantum ea lumen
enim occulitur illic aut
essu nubium, nec urit, ne-
orpora; nam nox non obum-
vespera, nec frigora, nec
is immutatio, sed omnino
, quam demum ad hoc ido-
ligent, non est illic senium,
ala, quæque obnoxia sunt
medio et e pedibus, quod
. Omnia occupabit ubique
gloria, et quod omnium
ıum, continua fruentur con-
Christo, una cum angelis,
, cum superioribus pote-
nplare cœlum, animadver-
ı fore habitum totius crea-
ı hujusmodi, et nunc est,
ıulto pulchrius erit et præ-
tum plumbo aurum vibrans
c rerum præsentium specie
or illustrior erit, quemad-
Paulus ait: *Quoniam et*
berabitur a servitute corru-
ım, 21.) Etenim nunc ceu
rticeps multa patitur, quæ
ıtingit, tum vero hæc uni-
ıobisque exhibebit elegan-
ptibilem habitudinem. In-
ıciscetur anima corpus, quæ
ıs formabitur. Unde putas
ınde pugna? Jucundus ni-
ıs erit in hoc, quod omnes
inter se consentient, nullus
r timendus, nullæ dæmo-
ıllæ minæ, nulla mors, nec
ınguimur, nec altera, quæ
ccerbior, omnis harum rerum
it. Et quemadmodum puel-
ım alitur cibo non admo-
, terretur minis pædagogi,
tiam lapsus, paterna se in-
hæreditate, mox nactus re-
ı, omnia hæc mutat, præsi-
det cum magna libertate, vestitus purpura, diademateque ornatus, et stipatus numeroso satellitio, abjectis ab anima rebus humilibus ac subamaris, in quorum tunc locum omnia magnifica, omnia jucunda successerunt, sic tunc eveniet omnibus sanctis. Atqui sermonis elegantia, et vires nihil possunt, ad montem illum oratione pergamus, ubi Dominus transformatus est, contemplemur eum splendentem, sicut resplenduit, quanquam ne sic quidem universum nobis futuri sæculi splendorem exhibuit, quia fuit, quod tum apparuit, attemperatio quædam pro captu nostro, neutiquam accurata rei demonstratio, quod a verbis evangelistæ manifestum est. Quidnam ait? *Splenduit*, inquit, *sicut sol.* (*Matth.* xvii, 2.) Cæterum incorruptibilium corporum gloria non tantam lucem demittit, quantam illud corruptibile corpus, neque talem ejusmodi oculi mortales capere sufficiunt. Ad hanc quidem visionem oculi requiruntur incorruptibiles et immortales. Verum in monte tum aperuit tantum lucis, quantum ferre potuerunt citra læsionem aciei, atque afflictionem oculorum contuentium in illud, quod tamen aliter cecidit; prociderunt enim in faciem. Dic, obsecro, si quis te in theatrum induceret, ubi magna multitudo hominum sederet amicta stolis aureis, et in medio omnium ostenderet alium quemdam adornatum eximie gemmis, regio vestitu insignem, coronam habentem in capite, deinde polliceatur te assumpturum in numerum eorum, num omnia faceres, quæ ipse jusserit? Evola nunc in cœlos animo, in illud intende theatrum, quod non coiit ex hujusmodi viris. Conventus est illic eorum, qui exsuperant omne pretium auri, lapidum pretiosorum, radiorum solis, et omnis visibilis formæ, non hominum solum, sed eorum qui hominibus antecellunt, angelorum, thronorum, dominationum, principatuum, potestatum. De rege ipso nihil satis idoneum dici potest, adeo sermonem et mentem excedit ejus pulchritudo, formositas, splendor, gloria, majestas, magnificentia. Tantumne bonorum a nobis ipsis submovebimus, quo declinemus exigui temporis laborem? Quod si quotidie foret infinities moriendum, ferendum tamen esset. Præterea gehennam tormentaque omnia convenit sustinere, ut videre queas Christum venientem in gloria sua, et conscribi ordini sanctorum. Audi, quid Petrus dicit: *Bonum est, nos hic esse.* (*Matth.* xvii, 4.) Si Petrus, qui vidit obscuram quamdam imaginem futurorum, omnia continuo rejecit ab animo, propter voluptatem inditam animæ a tali aspectu, quid dicemus, quando rerum veritas aderit, quando regiis cubiculis adapertis contueri licebit ipsum regem, non per ænigma, nec per speculum, sed facie ad faciem, non amplius, inquam, per fidem, sed per speciem? » Et post nonnulla: « Quis vel delineabit voluptatem, quæ ex convictu Christi exstabit, aut utilitatem, aut gaudium? Etenim anima, quæ in propriam rediit naturam, quæ in reliquum

tempus multa libertate Dominum suum suscipit, quantum ea fructum capiat, quantum dulcedinis, quantum lucrum, haud quisquam unquam satis explicabit : nec solum læta bonis præsentibus, sed secura tutaque erit, quod tanta gaudiorum semina nequaquam desitura sint. Eam itaque jucunditatem universam sermone quis effinget, quis attinget cogitatione? Quod si hæc fluxa suos possessores in tanta gaudia sustollunt, et animum, licet incerta subitaque sint in jugem effundunt lætitiam, quid putas futurum de animis illis accersitis ad infinita bona, quæ in cœlis pios manent, quæ fixa semperque duratura sunt, quæ virtute quoque his præsentibus longe præstant, nedum constantia sua nunquam desitura, et cujusmodi haudquaquam ascenderunt in cor hominis?

S. Anselmus, *De similitudinibus*, cap. 47. — Multi homines, quibus nonnunquam boni mores et justa opera proponuntur, ut et se in eis, sæculi postposita vanitate, exerceant, admonentur, inquirere solent, quam ob rem, quo præmio, qua retributione? Respondetur itaque illis, quod scriptum est: *Quia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se.* (*I Cor.* III, 9.) Quod cum illi non clare, quid sit, advertere possunt, repetitur hoc ipsum aliis verbis, et dicitur eis : Præmium, quod his, qui in hac vita Deo serviunt, in futura vita recompensantur vita æterna, beatitudo æterna, æterna jucunditas, sufficientia simul omnium commodorum secundum voluntatem, et sine omni indigentia. Hæc ergo cum illis hoc modo dicuntur, bona quidem et magna, ut sunt, videntur, sed quia non intelligunt, quid in ipsa vita habituri sint, nec subito quid sit omnium commodorum secundum voluntatem sufficientia, et sine omni indigentia, percipere possunt, hærent animo, nec multum efficaci sapore ad audita trahuntur. Quid igitur agendum, ut hæc illis aliquatenus sapiant, et sic ad bona opera evigilent? Puerorum more cibandos æstimo eos qui, si aliquando grossum aliquod pomum edendum percipiunt, illud ob dentium teneritudinem et oris angustiam assumere nequeunt, si pro illorum capacitate prius non fuerit particulatim divisum. Itaque dividamus in partes magna, quæ diximus, ut inde possint ad vitam nutriri, de quibus agimus. Quæ ut melius eluceant, consideremus, quæ in hac vita mens avidius amet humana, et ex his, prout possumus, conjectemus illa eos habituros in vita æterna multo excellentius, si quidem inter multimoda mundi pericula constituti, Domini fuerint præcepta secuti, atque cum ipsi illius adepti fuerint plenitudinem desiderii sui, se nequaquam fraudatos percipient. Hoc igitur, ut prætaxavimus, faciamus, et a minimis paulatim progrediamur. Quatuordecim igitur sunt beatitudinis partes, quas finito generali examine, perfectius omnes electi habebunt, totidemque miseriæ generà, quæ mali tunc sustinebunt. Hæ autem beatitudinis partes atque
sibi invicem omnino sunt con
modo et ipsi, qui eas accipiunt,
ratione.

Idem, *ibid.*, c. 57. — In illa fu
lectatio quædam ineffabilis bo
bit, et inæstimabili dulcedine
inenarrabili abundantia satiabi
totos? oculi, aures, nares, os,
tur, cor, jecur, pulmo, ossa, me
etiam ipsa et cuncta singulati
que membra eorum, in comm
rabili delectationis et dulcedin
plebuntur, ut vere totus homo
luptatis Dei potetur, et ab ube
ejus inebrietur. Verum e co
dictum est, credimus de injust
ante oculos cordis positus exe
homo aliquis, qui tam in ipsi
suorum pupillis, quam et in si
bris ferrum ignitum et candens
beat, ita ut nec medullæ, nec in
omnino quidquam in toto ips
immanitate illius careat vel
quam in oculis aliquatenus se
dicam, angustiatur? Quis hunc
næ mentis inter ista?

Idem, *ibid.*, c. 59. — Sapie
omnes in hac vita non utiliter a
in futura vita bonis erit, ut e
scire voluerint, nihil sit, quo
Bonus enim perfecta, quæ Deus
tia replebitur, eamque facie ad
tuebitur. Quam dum ita perspe
turæ totius naturam videbit, q
melius quam in se ipsa consi
etenim justi omnia scient, quæ
scienda, tam ea, quæ præterita,
quæ postmodum sunt futura. Ibi
omnes, ibi ab omnibus singuli
tur, nec quemquam omnino
patria, qua gente, qua stirpe
fuerit, vel quid etiam in vita s

Idem, *ibid.*, c. 62. — Bonun
sic Deus omnesque alii diliget
eum habere odio ultra non poss
tum namque quisque se ipsum,
tam diu diliget et alterum. Mal
quemque sic Deus omnesque
bunt odio, ut nec filius quiden
habeat de patre in pœnis conspec

Idem, *ibid.*, c. 63. — Corpus
cujusque sancti, imo concor
erunt omnes justi, quantæ in pre
oculi nostri. Sicut enim oculus
non potest, quo non vertatur et
in eamdem partem semper volv
etiam corpus et anima, vel so
justorum nihil poterunt velle div
eamdem semper voluntatem habe
pus enim unum erimus, Ecclesi
mus, sponsa Christi erimus, quic
erimus. Ipsa Dei voluntas non
diversa, sed sicut tu quod ille, ita
let in cunctis, quod tu; caput
suo corpore quomodo discreparet

Idem, *ibid.*, c. 64. — In illa ad
glorificata dispositione et æque
glorificatione beatæ civitatis Dei,

adeptus fuerit, amabit, ut sta-
potiori gradu immutari non velit.
ia cuique satis erit sua felicitas et
sibi pro meritis suis misericor-
rtita. Mali vero in discordia tanta
ut eorum corpus et anima sem-
ant. Nam et corpus animam odio
quod male unquam cogitaverit,
rpus, eo quod male cogitata ope-
verit, pro quibus omnibus tor-
pœnis.

., *Desimil.*, c. 67.—In illa beata su-
civium societate quemadmodum
imæ Deitati sunt propinquiores, et
s præstantiores, dii dicentur, ita
sunt inferiores, quoniam una et
i et ipsi summæ Deitati pro sua
participant, simili nomine deos
sse necesse est. Talis honor, ut
ius, justis pro modo meritorum
ir. Quisquis vero malus econtra
rabitur, ut in omni fetore deje-
ium etiam dominio subjiciatur.

id., c. 68. — In futuro, aut vere
, aut erit quisque omnino sem-
ipotens. Bonus autem quidquid
facere poterit, quoniam ipsum
tem in omnibus suæ voluntati
tem habebit. Malus vero nihil,
, agere quibit.

id., c. 71. — In sæculo futuro aut
. tristitia quisque replebitur sum-
enim quisque omnino tunc po-
ere, quia prædictas omnis beati-
tes obtinebit perfecte. Quid ergo
to, quo tunc replebitur justus
dhuc tamen ad cumulum beati-
e aliud habebit, unde magis pos-
e; quia enim quisque sic, ut se,
mabit, patet, quia sic de illius
ut de sua gaudebit. O quot igitur
gaudia quisque obtinebit, qui de
is beatitudinis sanctorum jubila-
si tantum de aliis, quos ut se
iudebit, quantum de Deo, quem
liliget, exsultabit? Gaudium enim
tus et extra, gaudium sursum
rsum, gaudium circum circa, ubi-
ium plenum. Malus vero econtra
plebitur summa, quia omnes mi-
es, quibus nihilominus se circum-
ntiet, inevitabiliter sine fine pa-
ndesinenter.

ORIUS, hom. 36 *in Evang.*— « Hoc
atres charissimi, inter delicias cor-
ordis solet, quod corporales de-
i non habentur, grave in se desi-
cendunt, cum vero avide eduntur,
em protinus in fastidium per sa-
rertunt. At contra spiritales deli-
non habentur, in fastidio sunt:
habentur, in desiderio, tantoque
e amplius esuriuntur, quanto et
nte amplius comeduntur. In illis
placet, experientia displicet. In
itus vilis est, et experientia ma-
. In illis appetitus saturitatem,
fastidium generat, in istis au-
etitus saturitatem, saturitas ap-
petitum parit. Augent enim spiritales delicias desiderium in mente, dum satiant, quia, quanto magis earum sapor percipitur, eo amplius cognoscitur, quod avidius ametur. Et idcirco non habitæ, amari non possunt, quia earum sapor ignoratur. » Et post pauca : « Et quia gustare intus nolumus paratam dulcedinem, amamus foris miseri famem nostram. Sed superna nos pietas nec deserentes se deserit. Contemptas enim illas delicias ad memoriæ nostræ oculos revocat, easque nobis proponit, in promissione torporem excutit, atque ut fastidium nostrum repellere debeamus, invitat. Ait namque : *Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos.* (*Luc.* XIV, 16.) Quis iste homo est, nisi ille de quo per prophetam dicitur : Et homo est, et quis cognovit eum? Qui fecit cœnam magnam, quia satietatem nobis dulcedinis internæ præparavit. Qui vocavit multos, sed pauci veniunt, quia nonnunquam ipsi qui ei per fidem subjecti sunt, æterno ejus convivio male vivendo contradicunt. Et post nonnulla : Ad cœnam ergo nos æterni convivii summus Paterfamilias invitat, sed dum alius avaritiæ, alius curiositati, alius voluptati carnis est deditus, nimirum reprobi simul omnes excusant. Dum hunc terrena cura occupat, illum alieni actus sagax cogitatio devastat, alterius etiam mentem voluptas carnalis inquinat, fastidiosus quisque ad æternæ vitæ epulas non festinat. Et in fine : Nihil sit, quod desiderium vestræ mentis retardet, nullius vos rei in hoc mundo delectatio implicet. Si bonum diligitur, mens in bonis melioribus, id est in cœlestibus delectetur. Si malum metuitur, mala animo æterna proponantur, ut, dum illic esse conspicit et amplius, quod diligat, et amplius quod pertimescat, hic omnino non hæreat. »

Idem. hom. 37. — Si consideremus, fratres charissimi, quæ et quanta sunt, quæ nobis promittuntur in cœlis, vilescunt animo omnia, quæ habentur in terris. Terrena namque substantia supernæ felicitati comparata, pondus est, non subsidium. Temporalis vita æternæ vitæ comparata, mors est potius dicenda quam vita. Ipse enim quotidianus defectus corruptionis, quid est aliud, quam quædam prolixitas mortis? Quæ autem lingua dicere, vel quis intellectus capere sufficit, illa supernæ civitatis quanta sint gaudia, angelorum choris interesse, cum beatissimis spiritibus gloriæ Conditoris assistere, præsentem Dei vultum cernere, incircumscriptum lumen videre, nullo mortis metu affici, incorruptionis perpetuæ munere lætari? Sed ad hæc audita inardescit animus, jamque illic cupit assistere, ubi se sperat sine fine gaudere, sed ad magna præmia perveniri non potest, nisi per magnos labores. Unde et Paulus egregius prædicator dicit : *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit.* (*II Tim.* II, 5.) Delectet ergo mentem magnitudo præmiorum, sed non deterreat certamen laborum.

S. PROSPER, *De vita contemplativa*, lib. I, cap. 2. — Futura vita creditur beate sempiterna, et sempiterne beata, ubi est certa su-

curitas, et secura tranquillitas, et tranquilla jucunditas, felix æternitas, æterna felicitas, ubi est amor perfectus, nullus timor, dies æternus, alacer motus, et unus omnium spiritus de contemplatione Dei sui, ac de sua cum illo permansione securus, ubi ipsa civitas, quæ est angelorum sanctorum et hominum congregatio beata, meritis fulgentibus micat, et æterna salus exuberat, veritas regnat, ubi nec fallit quisque, nec fallitur, unde nullus ejicitur beatus, quo nullus miser admittitur.

S. Prosper, *De vit. cont.*, l. I, c. 3.—Angeli summum solidumque gaudium, quo insatiabiliter perfruuntur, de divina contemplatione percipiunt, ac Deo suo infatigabiliter et amanter inserviunt, ita perfecte beati, ut nec cupiant beatiores fieri ultra, nec valeant.

Idem, *ibid.*, c. 4. — Hæc est contemplativa vita beata, ad quam qui bonorum operum consummatione pervenerint, beatis angelis similes erunt, et simul cum deo suo sine fine regnabunt. Quod hic crediderant, ibi videbunt, sui Creatoris substantiam mundis cordibus contemplantes, æterna exsultatione gaudebunt, divina ac mutua dilectione possessi, Deo suo in æternum et invicem sibi feliciter adhærebunt, receptis cum incorruptione atque immortalitate corporibus municipatum patriæ cœlestis accipient, atque ejus in æternum cives effecti, promissa præmia reportabunt. Ibi eis exuberabit tanta lætitia, tanta cœlestium gratia gaudiorum, ut et remuneratori suo pro tantis muneribus gratias agant, et nullum fastidium ex ipsa affluentium bonorum perceptione sustineant. Ibi ita patebunt singulorum singulis mentes, sicut corporalibus oculis subjacent facies corporales, quia humanorum pectorum tanta ibi erit et tam perfecta munditia, ut habeant unde mundatori suo Deo gratias agant, non unde offensi, aliquibus peccatorum sordibus erubescant, quia nec ulla peccata ibi nec peccatores erunt, et qui ubi fuerint, jam peccare non poterunt. Nec latebit jam perfecte beatos aliquid secretorum, qui, quod est longe præstantius, ipsum visuri sunt mundis cordibus Deum quandoquidem humana creatura ita perfecta erit, ut in melius aut deterius ultra mutari non possit. Cujus humanæ substantiæ ad Conditoris sui similitudinem sublimatæ, omnia bona, quæ naturaliter accepta peccato corruperat, reparabuntur in melius, id est intellectus sine errore, memoria sine oblivione, cogitatio sine pervagatione, charitas sine simulatione, sensus sine offensione, incolumitas sine debilitate, salus sine dolore, vita sine morte, facilitas sine impedimento, saturitas sine fastidio, et tota sanitas sine morbo, quoniam quidem quidquid hic corporibus humanis vitiandis aut terarum morsus ademerint, aut improvisi casus abstulerint, aut malarum valetudinum genera diversa discerpserint, aut humana credulitas amputaverit, aut si ignis, vel quælibet alia res aliquid debilitatis intulerit, aut ipsa senectus etiam sanis onerosa pegaverit, hæc et his similia corporum damna una ibi resurrectio reparabit ea corpora membris omnibus ins incorruptibilis sanitas obtinebit. Pr quicunque ibi erunt, etsi differentil ritis ab invicem distabunt, omnes tan perfectione beati erunt, quia singul mia sua sufficientia erunt, et capere præmiis suis jam perfecti non p Sicut enim corporalis saturitas omn ros æqualiter habet, quamvis singul non æqualiter, sed pro possibilitate perint, ita omnes sancti etsi fuerint graduum suorum diversitate distin beatitudine perfecti erunt, quia et u fectione beati futuri sunt. Cæterum tantæ beatitudinis regione nec majo riti sibi aliquid quisque arrogabit, rogantia ibi nulla erit, nec superio rior invidebit, quia ibi invidus null poterit. Et ideo etsi ibi erit distanti sionum, summa in illis erit unius ctionis æqualitas, quibus erit regni stis una felicitas.

Idem, *ibid*, c. 5. — Cui felicitati rendæ ille suspirat, qui præsentibus bus futurorum contemplatione ren atque a domesticis occupationibus, q nunquam perfecte vivere cupientiu cessus impediunt, in illam divinæ s tatem contemplationis evectus, ipso suæ carnis affectus exsuperat, qui et universa despiciens, quæ plerumque de præteritæ vitæ sanctitate securas rena dejiciunt, ipsis etiam cœlestibus pinquat, tanto divinior factus, quant humana omnia studio perfectionis a certus quod si contemplativam vitam sertis honoribus, divitiis anxiis, et delectationibus plena voluntate præ veros honores, securas divitias, et tiones æternas inveniat, cum ad pe nem contemplativæ virtutis, in ill vita, ubi futura est, Deo remuneran venerit. Et revera quid erit honorat quem divina clementia angelicæ dig æqualitate beaverit? Quid ditius eo, regni cœlestis ineffabiliter affluens be ditaverit.

Idem, *ibid.*, lib. III, c. 32. — vita beata, ad quam consumpta om ruptibilitate ac mortalitate perve quicunque ibi futuri sunt; ubi n tus ullus potest esse, nec gemitus, bunt omnes sancti amorem perfectu morem nullum, et gaudium sempit Ibi eis erit voluntas recta, cupiditas quoniam fruendo cœlestibus bonis, a pervenire cupiebant, nihil eis deerit ulterius concupiscant, et in illa regio petuæ securitatis ac pacis perfecte nec timoris stimulos passuri sunt, n loris. Sed timor ille, non quem e foras mittit (*I Joan.*, IV, 18), sed que ritas nutrit, ideo fortassis in sæcula culi permanebit (*Psal.* XVIII, 10), q sæculum sæculi permanebunt illa, timor ipse perduxerit.

S. Hugo, lib. IV *De anima*, cap. 15.- torum omnium simul in communi

mis est. Vivunt, sapiunt, amant, , laudant, veloces sunt, securi sunt. vita sine fine, sine molestia, sine ione, sine omni adversitate. Vita isio et cognitio beatæ Trinitatis, sicinus ait : *Hæc est vita æterna, ut ent te Deum verum, et quem misisti Christum.* (*Joan*, XVII, 5.) Sapiunt ı atque judicia Dei, quæ sunt abysilta. Sapiunt causas et naturas et orimnium rerum. Amant Deum incomiter, quia sciunt unde et ad quid eos rovexit. Amant singuli singulos sicipsos. Gaudent de Deo ineffabiliter. it de tanta sua beatitudine. Et quia iisque unumquemque diligit sicut se tantum gaudium quisque habet de ngulorum, quantum de suo, quon am , quod non habet in se ipso, posı altero. Constat igitur, quod singuli dia habent, quot socios, et singula tanta sunt singulis, quantum prosingulorum. Cum autem quisque ıet Deum, quam se ipsum, et omnes ıcum, plus gaudet de Dei felicitate, le sua et omnium aliorum secum. Si or uniuscujusque vix capit suum m, quomodo capit tot et tanta gaudeo dicitur : *Intra in gaudium Domi-* (*Matth.* XXV, 21, 23), non : Intret m Domini tui in te, quia capi non Inde laudant Deum sine fine : sine), sicut scriptum est : *Beati qui ha-* *n domo tua, Domine, in sæcula sæcu-* *laudabunt te.* (*Psal.* LXXXIII, 5.) Veunt, quia, ubicunque esse vult spibi est etiam corpus. Omnes securi ecuri sunt de tali vita, de tanta sa-, de tanto amore, de tanto gaudio, laude, de tali velocitate, quod nulıem, nullam diminutionem, nullum entum habebunt.

ıeo, *De anima*, c. 16.—In ea cœlesti pavita sine morte, juventus sine seneanitas sine infirmitate, requies sine lagaudium sine tristitia, pax sine dis- delectatio sine fastidio, lux sine te- pulchritudo sine turpitudine, agilie ponderositate, fortitudo sine imbee, libertas sine servitute, voluptas ıxietate, longævitas sine vitæ termipientia sine insipientia, amicitia sine itia, concordia sine discordia, honor ıdecore, securitas sine timore.

ıNARDUS, serm. *de triplici genere hona-* *t vigilantia super cogitationibus.* — is animabus non jam imitationem, nec lis angelis tantummodo quærere de- auxilium, sed ardenter desiderare ıctum eorum, et esse cum illis, et quæ sint illæ columnæ cœli, quæ ent orbem terrarum, in quibus rutiıelucet tantum et tam excellens divi- insigne. » Et post pauca : « Porro qui- ıerna bona, illa bona sunt, quæ nec ı vidit, nec auris audivit, et quæ nunexeunt ab illa patria, quæ nescit nisi ım et jubilationem. Ibi nihil deest : bundantia qua impleatur humana cupiditas. Quæ est ista copia, ubi nihil quod nolis, sit, totum sit quod velis? *Fiat pax* (ait Propheta ad Jerusalem) *in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.* (*Psal.* CXXI, 7.) In illis, inquam, turribus, quæ juxta prophetam alium gemmis ædificabuntur, ubi adipe frumenti, non cortice sacramenti, satiabit nos Deus. Quod si nihil deerit nobis, aliquid autem nos latuerit, nunquam erit gloria consummata; ideo nihil latebit nos, et ecce sapientia qua curiositas hominis satietur. O sapientia, qua tunc omnia, quæ in cœlo et quæ in terra sunt, perfectissime cognoscemus, in ipso fonte sapientiæ rerum omnium cognitionem bibentes! Non metuam suspiciones, non timebo consilia, quia civitas illa (juxta Joannem, *Apoc.* XXI, 18) purissimo vitro similis erit, ut sicut per vitrum lucidissime cernimus, sic aliorum conscientias clarissime videamus. Quid si et nihil defuerit, et nihil latuerit, maneat autem timor et anxietas amittendi? Ideo nihil terret, et ecce potentia, qua humana infirmitas roboretur. *Qui posuit*, inquit, *fines tuos pacem, et confortavit seras portarum tuarum* (*Psal.* CXLVII, 13), ita ut nullus inimicus intret, nullus exire possit amicus. Ubi ergo summa abundantia, summa sapientia, summa potentia est, puto quod nihil desit plenitudini beatitudinis, quantum spectat ad summam felicitatis humanæ. »

Idem, *Medit.* c. 4, eademque habet S. Hugo Victor., lib. I *De anima*, c. 4.— Præmium est videre Deum, vivere cum Deo, esse cum Deo, esse in Deo, qui erit omnia in omnibus, habere Deum, qui est summum bonum. Et ubi est summum bonum, ibi est summa felicitas, summa jucunditas, vera libertas, perfecta charitas, æterna securitas, et secura æternitas; ibi est vera lætitia, plena scientia, omnis pulchritudo, et omnis beatitudo.

Est ibi pax, pietas, bonitas, lux, virtus, honestas,
Gaudia lætitiæ, dulcedo, vita perennis :
Gloria, laus, requies, amor, et concordia dulcis.

Sic cum Deo homo beatus erit, in cujus conscientia peccatum inventum non fuerit. Videbit Deum ad voluntatem, habebit ad voluptatem, fruetur ad jucunditatem. In æternitate vigebit, in veritate fulgebit, in bonitate gaudebit. Sicut habebit permanendi æternitatem, sic cognoscendi facilitatem, et requiescendi felicitatem. Civis siquidem erit illius sanctæ civitatis, cujus angeli cives sunt, Deus pater templum, filius ejus splendor, spiritus sanctus charitas. O civitas cœlestis, mansio secura, patria fertilis et ampla, totum continens quod delectat, populus sine murmure, incolæ quieti, homines nullam indigentiam habentes. Quam *gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, sicut lætantium omnium habitatio est in te.* (*Psal.* LXXXVI, 3.) Omnes lætantur in lætitia et exsultatione, omnes delectantur de Deo, cujus aspectus pulcher, facies decora, eloquium dulce. Delectabilis est ad habendum,

suavis est ad habendum, dulcis ad perfruendum. Ipse per se placet, et per se sufficit ad meritum, sufficit ad præmium, nec extra illum quidquam quæritur : quia totum in illo invenitur, quidquid desideratur. Semper libet eum aspicere, semper habere, semper in illo delectari, et illo perfrui. In illo clarificatur intellectus, et purificatur affectus ad cognoscendam et diligendam veritatem. Beati dulcedine amoris, et suavitate contemplationis. Hæc erit summa illius contemplationis, hæc erit summa illius felicitatis, quoniam intelligetur in suo puro esse sincera divinitas, comprehendetur in ea incomprehensibilis Trinitas. Patebunt arcana divinitatis, videbitur et amabitur Deus, et hæc visio et delectatio totum cor hominis implens et satians, tota erit illius beatitudinis consummatio. Una erit omnium lingua, jubilatio indefessa, unus affectus, amor æternus. Patebit veritas, implebitur charitas, et erit integra corporis et animæ societas. Fulgebit sicut sol humanitas glorificata. Quieta erit et concors carnis et spiritus societas. Angelorum et hominum unum erit gaudium, unum colloquium, unum convivium : Non languebit amor, nec liquefiet dilectio. Præsentibus omnibus bonis, nulla erit dilationis afflictio, quoniam beatifica divinæ majestatis præsentia omnibus erit omnia, et erit communis omnium omnipotentia, sapientia, pax, justitia et intelligentia. Non erit in illa pace diversitas linguarum, sed pacifica et concors concordia morum et affectuum. In torrente illius voluptatis nihil ultra appetet cumulata satietas, tanta erit felicitas. Ibi siquidem erit cumulus felicitatis, supereminens gloria, et superabundans lætitia. Sed ad hæc quis idoneus? Profecto verus pœnitens, bonus obediens, amabilis socius, fidelis servus.

S. Bern. serm. *de conversione ad clericos*, sive *de persecutione sustinenda*, c. 25. — *Beati mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (*Matth.* v, 8.) « Magna promissio, fratres mei, et totis desideriis affectanda. Hæc enim visio, confirmatio est, sicut Joannes apostolus ait : *Nunc filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus. Scimus quia, cum apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum, sicuti est.* (*I Joan.*, III, 2.) Hæc visio vita æterna est, sicut ipse in Evangelio Veritas ait : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* (*Joan.* XVII, 3.) Odibilis macula, quæ beatam nobis adimit visionem, et exsecrabilis negligentia, qua dissimulamus interim illius oculi mundationem. Ut enim corporeus nobis visus aut humc teriori, aut exterioris injectione pt impeditur, sic et intuitus spiritualis dum quidem propriæ carnis illecebra, dum curiositate sæculari et ambition batur. » Et in fine : « *Beati* ergo *mundo quoniam ipsi Deum videbunt.* (*Matth.* *Nunc quidem per speculum in ænigm futuro autem facie ad faciem* (*I Cor.* XI ubi nimirum faciei nostræ fuerit co mata munditiis, ubi sibi eam exhibe riosam, non habentem maculam neq gam. » (*Ephes.* v, 27.)

Idem, serm. 2 *de verbis Apostoli.* XIV, 17.) *Non est regnum Dei esca et po* Quid ergo? Sed justitia et pax et ga in Spiritu sancto. Attendis et intendi gaudium in fine est? Sic fatui filii Ad præcipiti saltu justitiam transilientes cem, rem finalem in principium cont et pervertere vultis? Nemo enim e gaudere non velit. Non stabit, et n istud, quia sicut non est pax impil XLVIII, 22), sic nec gaudere impiis Dominus. Non sic impii, non sic. Pri justitiam facere, inquirere pacem, et qui eam (*Psal.* XXXIII, 15), et sic d apprehendere gaudium, imo a gaudi prehendi. Sic angelicus ille conventus justitiam fecit, cum stetit in verita veritatis deseruit desertorem. Posth pace firmati sunt, quæ exsuperat o sensum, quia cum diversis honoris p tibus ambiantur, nullus qui murmur invideat nullus. *Lauda tu, Jerusalem, num, lauda Deum tuum Sion ; quoniam fortavit seras portarum tuarum, ben filiis tuis in te, qui posuit fines tuos* (*Psal.* CXLVII, 12, 13.) Lauda et laud plica, quia munitissimis vectibus et i vulsibilibus seris clausæ sunt porta nullus inimicus intrat, nullus exit a benedicti filii tui in te, omni benedi spirituali in cœlestibus cum Christo non est timor in finibus tuis, quia fines tuos pacem, nullæ tibi tentati nulla sese tentationum turma confundi versipellis ille et tortor longe est a tuis et a filiis tuis. Et ille, qui ide omnia in identitate consolidat atque jungit. *Cujus participatio*, inquit, *fi sum.* Hoc jam tertio hauriunt aquas in dio de fontibus Salvatoris, et nudis (dicam) oculis Divinitatis intuentur e tiam, nulla corporeorum phantasm imaginatione decepti. Ecce gaudium sed sine fine.

PARASCEVE

[Ex SS. Patribus.

S Ephrem., t. III. — Hodie regiam celebritatibus exornamus tumbam quæ est vestibulum ad sepulcrum. Hodie celebramus urnam quæ videlicet tribus diebus mortuum in morte abscondit. Hodie lætitia gestimus circa thecam unguentariam mundi. Hodie de urna sepulcrali exsultam Hodie inducitur crux ; et creatura ex Crux enim est aberrantium via, fi tium spes, viduarum tutor, tribula requies, seniorum perfectio. Crux æterna, imperitorum sapientia, apo rum annuntiatio, virginum contin

terrarum securitas, Christiano-
latio, Ecclesiæ fundamentum, de-
aversio, fons sitientium. Hodie
itur, et subterranea effringuntur.
us Jesu sunt clavis fixæ, et mor-
cula soluta. Hodie facinus in-
Christi in audaciam prorupit,
nortuorum cohibitus est. Hodie
ivus ad sepulcra est effusus, et
ifernus germinare fecit. Hodie
nsuetudine hinc inde Jesus tra-
ssionem, omnique hora suis do-
nedicens, raptus est ad Pilati
sidentis judicium; inde Judæo-
iæ ad ludibrium traditus, ad sex-
horam illusus est; tum clavo-
onibus cum trium horarum spa-
dolores, morte finem passioni
nde duodecima hora e ligno de-
similis leoni dormienti.
inferos descendit, videre cupiens
t labores quiescentes, quorum
ique conspiciens præteribat, re-
qui exercitum meridie somno
bservat. Vidit Adam multis at-
nitibus. Vidit Abel sanguine
n. Vidit Noe justitia exornatum.
et Japhet paterna excultos vere-
dit Abraham omnibus redimi-
ibus. Vidit Lot hospitalitate flo-
idit Isaac constantia virentem.
tolerantia fulgentem. Vidit Job,
more exercitatum. Vidit Phinees
natum. Vidit Moïsem divinis ini-
tis. Venit ad Nave filium, et sti-
exercitibus. Transiit ad Samue-
cris regum unctionibus fulge-
ad David, et una cum Psalterio
at. Ad Elisæum accessit, et ovina
lutus erat. Jacebat Isaias serra
pitis gaudio gestiens. Jonas Nini-
lute ornatus. Jeremias laci luto
parebant Ezechielis oculi horri-
onibus fulgentes. Danielis pedi-
m oscula emicabant. Corpora,
nace evaserant, igne ad cutem
t. Tormentorum exquisitis in-
stipata erat Machabæorum pha-
istæ caput abscissione fulgebat.
nctas mulieres præ virorum amis-
me tristes. Vidit Saram Abrahæ
itam. Vidit Rebeccam hydriarum
florentem. Vidit Rachel nuptia-
ntia coruscantem. Vidit pugnan-
m septenaria turri munitam. Vi-
s justos; omnes prophetas per-
edicavit: Adsum, atque divinus
st exercitus.
s regiam dignitatem brevi ser-
plexi sumus: Agedum, ad Pila-
reliquum est orationis converta-
enim eorum quæ hodie gesta
um, Judæi Christum immaniter
ndentes prætoris tormentis tra-
nihil recte, et ex ordine geren-
inscriptiones exhibentes, nec
accusationem adducentes, nec
ntes, ne unum quidem crimen
rocinium ostendentes; sed qua
ratione? Populus vilis, turba forensis, et
plebs rustica ex proximis pagis in festo
convenientes clamabant: Crucifige, cruci-
fige. Pilatus autem nullam aliam causam,
sed impetum populi ob invidiam commo-
tum videns, cum majorem pœnam minori
redimere vellet, ut a morte vindicaret, fla-
gellandum tradit. Cumque adhuc in eum
sævirent, manus lavans, inquit: Mundus sum
a sanguine justi hujus. Innumeris rationi-
bus, sanguinis cupidos removere curavit,
Romanorum eis leges enarrans. Quæ ob
crimina, inquit, ego Jesum, o Judæi, cruci-
figam? Ego occisorum sedeo ultor: hic
autem sepulcra evacuavit. Ego a Cæsare de-
lictorum missus sum judex; hunc autem
quis ignoravit a delictis innocuum esse?
Ego punio eum qui obcæcat videntes; hic
autem cæcos illuminat. Ego in eum qui
aliorum pedes abscindit, animadverto; hic
vero claudos confirmavit. Ego mortis sen-
tentiam fero, si quis puero matrem orbam
reddit; hic vero filium a mortuis suscitans,
matri donavit. Mihi jus est manum illius
abscindere, qui alterius obtruncat dexte-
ram: hic autem dexteram solvit manum.
Ego pœnis plecto, si quis aliquem fru-
mento fraudet; hic autem innumeris in
deserto panes fregit. Meum munus est ictibus
afficere eos qui per verbera aliis infir-
mitatem inferunt; hic autem paralyticum
grabatum gestantem abire jussit. Meum est
exsilio cohibere eos qui vineas devastant;
at iste nuptiis lætitiam attulit, verbo vi-
neam efficiens. Ego pœnas sumo, si quis
muros effodere audeat; hic occulti sangui-
nis fluxum obstruxit: Ego periculis objicio
eos qui nautas mergunt; hic Petrum super
fluctus ambulare fecit. Hunc igitur punien-
dum clamatis? nequaquam adeo ego insa-
niam. Non est mihi gladius ad hujus viri
cædem. Egone Jesum morti tradam, qui
Lazarum viventem video; et ad sepulcrum
hominem mittam, qui sepulcris negotium
facessit? qui fieri potest, ut invitus moria-
tur is, cujus virtute inferi ne unum quidem
mortuum habere sperant? Quomodo et mor-
tuus non resurget, et rursus vos in mœroribus
eritis? His dictis, cum eos suaderi mi-
nime posse animadverteret, prætorio abiit,
permisitque abeuntes facere quod vellent.
Sed in horum tumultu Sapientia siluit, nec
verba Verbum dabat; illi autem impie as-
pernantes crucifixerunt.

Et statim commota sunt universa; ele-
mentorum singula concussa sunt: fugit
dies, obscuratum est cœlum: profunda ter-
ræ loca quassata sunt, ejulavit terra vio-
lento motu concussa: effracta sepulcra,
cruce veluti vecte vastata: clamaverunt pe-
træ sensibiliter scissæ. Templum scissum
est, ferre non valens intolerabile facinus.
Sol propter audaces recessit, densaque
nocte se abscondit. Res creatæ commotæ
sunt; isti autem licet tam horribilia vidis-
sent, nullo doloris sensu affecti sunt. Atta-
men honoraverunt eum inviti, et glorifica-
verunt ignorante unde infamiam inferre
conati sunt, inde honorem ei confirmarunt;

in figura ludibrii, dederunt ei quæ illi conveniebant. Illuserunt ei, adorantes; sed illudentes illusi sunt; servitutem enim suam confessi sunt. Eum clamyde circumdederunt, illudentes. Quapropter regem suis manibus induerunt : spinis coronarunt veluti agri cultores : acetum miscuerunt, tanquam inutilis vinea : fel obtulerunt perinde atque populus malus hospes : spongiam dederunt, veluti animarum medico ; calamum obtulerunt, unde scripto reprobati sunt : una cum latronibus crucifixerunt, quorum alter, quem ad ludibrium crucifixerant, paradisi janitorem eum nactus est : Domine, ait, memento mei in regno tuo. Vide servum compunctum : vide humilem, qui benignitati supplicat, nil ipse petere audet; non dixit : Da mihi claves, quas dedisti Petro, nec ullum solium, instar matris filiorum Zebedæi obtinere rogavit.

At quid opus est excelsiora enarrare? ne publicanum quidem dicentem : Propitiare mihi peccatori, imitatus est, neque peccatorum veniam rogavit, cum enim multa sibi esse intelligeret, ut sui tantum in regno cœlorum memoriam haberet, petiit, regisque judicio reliquit quid sibi elargiri opus esset, et quomodo servi misereretur. Ego, Domine, ait, nil petere audeo; in unum mihi tribuatur, cum veneris in regnum tuum, cum angelicus tibi præcurret exercitus, cum justorum nubes occurrent, cum sepulcrorum sulci mortuorum manipulos metent, cum libri eorum quæ quisque gessit, aperientur; tunc memento mei dicens : Cruci me quondam affixit Hebræorum populus, omnesque meum consortium negarunt; gallorum voces præterierunt negantes me qui cæteris propinquiores erant : nullus mihi condolens adfuit; sed quibus meum corpus comedendum dederam, procul me mactandum intuebantur. Primus inter meos discipulos, primus fuit qui fugeret juramentis firmavit alienationem Andreas tanquam ignavus fugæ s Andreas, Petri frater, Petri erat fr tura æque ac negatione. Philippus re bat meæ amicitiæ. Zebedæi filii, in tis fluctibus jactati, infirmi abibant in sinu fovebam, Joannes, a me later figendo, lanceam minime avertit. non aderat. Matthæus abierat. De chorus dispersus est. Ne unam vocem pro me emiserunt ii, pro animam meam posueram; sed nequ ex illis multis qui beneficiis affecti mihi ad auxiliandum occurrit. Non ruit tum mihi Lazarus, quem e m vitam revocavi. Non planxit super cus, cui lucis radios elargitus sum concurrit ad me claudus qui a me, bularet, accepit.

Unus latro ligatus, et ad meam i niam mecum crucifixus, confitetur, tat Judæos regem vocans. Quando, mei memor eris, tunc mihi elargire partem misericordiarum quæ tibi sun enim, quod dabis, petere non audet de regio honore contendo, non p divitias benignitatis, non metior m sericordiarum. Vidisti latronis suppl nem? Vide regis donum. Amen, ame tibi, hodie mecum eris in paradis tunc ut tui memoriam habeam, peti nunc promissum tibi solvo. O latro, radisi latro! O maceriæ divinitus p effractor, o delictorum remissionis regiæ stolæ operator, o januarum ob rum cubicularius, o claustris semp præses, o præcox crucis flos, o terr gotha primus arboris fructus, o salu clavorum lucrum, o pœnitentiæ ha esca Christo ad vitam, cui gloria e stas in sæcula sæculorum! Amen.

PARENTES

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignat., *Interpr. Epist. ad Philadelph.*, tom. II. — Filii, obedite parentibus vestris, et amate eos ut Dei cooperatores ad generationem vestram.

S. Clemens, *Recogn.*, lib. vi, t. I. — Illud diligentius consideremus, quæ sit nobis causa parentes diligendi. Pro eo, inquit, quod vitæ nostræ videntur auctores, auctores quidem vitæ nostræ parentes non sunt, sed ministri : non enim vitam præbent, sed ingrediendi nobis ad hanc vitam exhibent ministerium : auctor autem vitæ, unus et solus est Deus. Si ergo auctorem vitæ diligere voluerimus : illum nobis sciamus esse diligendum.

S. Theoph., *Ad Autolycum*, lib. ii, *apud* S. Justinum. — Hoc sanctum est non solum apud Deum, sed etiam apud homines, in simplicitate et innocentia subjici P bus. Quod si pueri submissi esse tibus debent, quanto magis Parenti o Deo?

Tertull., *De pudicitia.* — Post int tam alienorum deorum superstiti ipsorumque idolorum fabricationem commendatam Sabbati venerationem imperatam in parentes secundam a religionem, nullum aliud in talibus firmandis monendisque substruxit pa tum, quam : Non mœchaberis. Post s lem enim castitatem sanctitatemque, o ralis sequebatur integritas.

Origen., *Serm.*, l. vi, t. I. — *Et er habitans in Babylone, et nomen ejus Joa et accepit uxorem nomine Suzannam, Helciæ, pulchram nimis, et timentem num. Et parentes ejus justi edocuer*

uxta legem Moysi. (*Dan.* XIII.)
n est testimonio ad exhortatio-
im, ut doceant juxta legem Dei
ie divinum, non solum filios,
suas.

s., *hom. in cæcum a nativ*, t. II.
cura hominibus colendus est
germanus, desiderabilis, quovis
sior, parentum amor. Nullæ
vita facultates parentibus com-
arum sæpe perit, parentum au-
on exstinguitur. Argentum ple-
biginem contrahit, parentum
prolem affectus non minuitur.
on raro corrumpuntur, paren-
acrymæ coram Deo sistuntur.
divina Scriptura, indicans
honor erga parentes habendus,
ilios exclamans : *Qui maledicit*
atri, morte moriatur. (*Exod.* XXI,
lasse dixerit quispiam : Si tanta
us est dulcis ille erga parentes
id causæ est quod David paren-
s dixerit : *Pater meus et mater*
serunt me, Dominus autem as-
. (*Psal.* XXVI, 10.) Quid ad hæc
? Omni creatura pretiosior esse
s ille erga parentes affectus,
cum Deo omnium opifice com-
nulla quippe est creatura quæ
ore conferri possit. Si David
lixit : *Pater meus et mater mea*
it me, adjecisset : Ille quidam
t cognatus, aut amicus suscepit
isi ex adverso affirmasset. Quod
im parentes misericordem Deum
t, parentibus injuriam non fe-
gloriam dedit.

.. *Hier.*, cateches. 7, *De Patre.* —
cœlestem Patrem, carnis quo-
patres honore prosequamur;
lem aperte in lege et prophetis
se definivit, aiens : *Honora pa-*
t. matrem tuam, ut bene sit tibi,
eris super terram. (*Exod.* XX,
ndatum istud audiant præsertim
bus, ii qui patres et matres ha-
, obedite parentibus vestris in
hoc enim beneplacitum est Do-
es. VI, 1.) Non enim dixit Domi-
mat patrem aut matrem, non est
(*Matth.* X, 37); ne id quod scri-
bene, tu ex ignorantia interpre-
ve; verum addidit, *super me;*
m Patri qui in cœlis est, versan-
patres contraria senserint, tunc
cto obsequendum; quando vero
nobis ad pietatem impedimen-
tibus, nos ingrati animi furore
llatorumque ab ipsis in nos be-
immemores, eosdem habemus
tunc locus est illi sententiæ :
xerit patri vel matri, morte mo-
istianorum prima est in virtutis
, honorare parentes; eorum qui
s dederunt labores remunerare,
studio, quæcunque ad illos sub-
levandos pertinent, conferre. Nam etiamsi illis multa refuderimus, nunquam tamen illos uti nos genuere, vicissim generare poterimus.

S. Ambros., lib. II *de Jacob. et vita beata*, t. I. — Sed nec parentes beati Jacob nobis inexcusati relinquendi sunt, quod juniorem filium seniori prætulerint. Simul cavendum ne quis, dum eorum intendit exemplo, iniquum inter filios habeat judicium; ut alterum diligendum putet, alterum posthabendum. Hinc enim excitantur odia fraterna, et de vilis incremento pecuniæ facinus parricidale componitur. Eadem foveat prolem mensura pietatis. Esto tamen, ut aliquid sibi amplius circa blandiorem aut similiorem rapiat affectus, par debet circa omnes esse forma justitiæ. Plus confertur dilecto, cui fratrum amor quæritur: plus autem adimitur ei, qui prælationis injustæ oneratur invidia. Minitabatur Esau quod fratrem suum occideret, nec fraterna eum germanitas, nec parentum reverentia a parricidali furore revocabat; et dolebat sibi benedictionem esse præreptam, cujus utique dignum se mansuetudine debebat probare, non scelere.

Sed et Rebecca non quasi filium filio, sed quasi justum præferebat injusto. Etenim apud matrem piam mysterium pignori præponderabat: illum non tam fratri præferebat, quam offerebat Domino, quem sciebat collatum sibi munus posse servare; in quo et alteri consulebat, quem divinæ subducebat offensæ; ne graviore implicaretur reatu, si acceptæ gratiam benedictionis amitteret.

Accipe tamen bonum certamen inter parentes. Mater deferat affectum, pater judicium. Mater circa juniorem tenera pietate propendeat: pater circa seniorem naturæ honorificentiam servet. Hic magis honoret, illa plus diligat; dum singuli singulos foveant, non in unum uterque conspirent, defraudent alterum. Fiat æqualis inter diversa certamina, et disparibus studiis, par utrique ac æqualis parentum amor et gratia conferatur: compenset alter quod alter imminuit. Sic pro affectu Isaac patriarcha et sancta Rebecca certabant, ut neutrum inferiorem facerent, sed utrumque æqualem.

Lib. idem, *De Joseph patriarcha*, tom. I. — Instruimur qualis esse debeat affectus parentum, filiorumque gratia. Amare liberos, dulce; et impensius amare, prædulce: sed frequenter amor ipse patrius, nisi moderationem teneat, nocet liberis; si aut nimia indulgentia dilectum resolvat, aut prælatione unius cæteros ab affectu germanitatis avertat. Plus acquiritur filio, cui fratrum amor acquiritur. Hæc præclarior munificentia patrum, hæc ditior hæreditas filiorum. Jungat liberos æqualis gratia quos junxit æqualis natura. Lucrum pietas nescit pecuniæ, in quo pietatis dispendium est: quid miraris si propter fundum aut

domum oriuntur inter fratres jurgia, quando propter tunicam inter Jacob sancti filios exarsit invidia?

Quid ergo? Reprehendendus Jacob quia præferebat unum cæteris? Sed nec libertatem possumus auferre parentibus, ne eos plus diligant, quos plus credant mereri; nec filiis resecare debemus studium plus placendi. Denique et Jacob illum plus amabat, in quo majora virtutum insignia prævidebat; ut non tam filium pater prætulisse videatur, quam propheta mysterium.

S. Ambros., lib. V, in *Hexaemer.*, cap. 18, t. I. — Discant homines amare filios ex usu et pietate cornicum, quæ etiam volantes filios comitatu sedulo prosequuntur, et sollicitæ ne teneri forte deficiant, cibum suggerunt, ac plurimum temporis nutriendi officia non relinquunt. At vero feminæ nostri generis cito ablactant etiam illos quos diligunt: aut si ditiores sunt, lactare fastidiunt. Pauperiores vero abjiciunt parvulos, et exponunt, et deprehensos abnegant. Ipsæ quoque divites, ne per plures suum patrimonium dividatur, in utero proprios necant fetus, et parricidalibus succis in ipso genitali alvo pignora sui ventris exstinguunt, priusque aufertur vita quam tradatur. Quis docuit nisi homo filios abdicari? Quis reperiit tam immitia patrum jura? Quis inter naturæ fraterna consortia fratres impares fecit? Unius divitis filii diversa sorte cæduntur. Alius totius paternæ sortis ascriptionibus inundatur: alius opulentæ hæreditatis patriæ deplorat exhaustam atque inopem portionem. Nunquid natura divisit merita filiorum? Ex pari omnibus tribuit, quod ad nascendi atque vivendi possint habere substantiam. Ipsa vos doceat non discernere patrimonio, quos titulo germanitatis æquastis. Etenim quibus dedistis communiter esse quod nati sunt, non debetis his, ut id communiter habeant in quod a natura substituti sunt, invidere.

Idem, *ibid*, lib. VI. -- *Filii, diligite patres vestros: parentes, nolite ad iracundiam provocare filios vestros.* (*Col.* III, 20.) Natura hoc bestiis infundit, ut catulos proprios ament, fetus suos diligant. Nesciunt illæ odia novercalia, nec mutato concubitu parentes a sobole depravantur, neque noverunt præferre filios posterioris copulæ, superioris autem negligere. Norunt pignora sua, nesciunt charitatis differentiam, odiorum incentiva, offensionum discrimina. Simplex ferarum natura est, nescit veritatis calumnias. Sic enim omnia temperavit Deus, ut quibus minus rationis daret, plus indulgeret affectus. Quæ fera pro catulis suis non ipsa potissimum se offerat morti? Quæ fera fetus suos, innumeris licet obsessa cuneis armatorum, non suis visceribus tegat? Ingruat licet telorum seges, illa tamen parvulos suos muro sui corporis septos immunes præstat periculi. Quid dicit homo qui mandatum negligit, naturam oblitterat? Filius patrem despicit, dicat filium; et hoc putant jus damnatur fecunditas: se potius pa nat, qui facit irritum esse quod hoc putatur auctoritatis esse, ul tatis natura multatur.

Idem, lib. II *Expos. Evang. sec* tom. I. — Disce tuæ utilitatis pr exempla pietatis agnosce. Disce rentibus tuis debeas, cum legis a lium non voluntate, non opere, nor discrepare: etsi personis duo unum sunt, et utique nullum Pate lestis laborem generationis exper tu matri debes pudoris injuriam, tis dispendium, partus periculu longa fastidia, matri longa discri miseræ in ipsis votorum fructibu periculum est: et cum ediderit qu vit, partu absolvitur non timore. xios patres loquar pro filiorum et multiplicatos alienis usibus ce ciaque agricolæ semina posterorum profutura? Nonne pro his obsequi oportet rependi? Cur impio patris lixior, et communitas patrimonii angustior, cum Christus non re hæredes?

Idem, *ibid.*, lib. VII. — Quomodo *tus qui non honorat patrem* (*Deut.* x religiosus qui deserit? Sed si ad quia prima causa religionis, secun tis est, eamdem etiam hanc æsti quæstionem; oportet enim ut di mana posthabeas. Nam si officium bus exhibendum est, quanto magi parentum, cui gratiam etiam pro bus tuis debes? Aut si illi omnino cognoscunt parentem, quemadm recognoscas? Non igitur dicit re dum esse pignoribus, sed Deum præferendum. Denique habes in a *Qui diligit patrem aut matrem plus non est me dignus.* (*Matth.* x, 37.) gere parentes sed eos Deo præferi beris; etenim naturæ pignora Do neficia sunt: nec quisquam de amare beneficium quod accepit Deum a quo beneficium servatur a Ergo etiam secundum litteram, pi gentibus expositio religiosa non de

Idem, *ibid.*, lib. VIII. — Lex q miserat: *Diliges Dominum Deum t Diliges proximum tuum*, subjecit: *patrem tuum et matrem.* (*Deut.* VI, mus enim gradus iste pietatis est; hos auctores tibi esse voluit Deus. obsequiis ut abstineas a contumeli ne vultu quidem lædenda pietas es tum. Sed parum est non lædere, prospexit ne patiantur injuriam: *maledixerit patri vel matri morte* (*Exod.* XXI, 17.) Tu honora, ut bo Aliud est legis beneficium, aliud officium. Honora tuos, quia suos D honoravit. Legisti enim: *Et erat*

. II, 51) Si Deus servulis, quem-
tu parentibus? Honorabat igi-
h et Mariam Christus non naturæ
sd pietatis officio. Honorabat et
ɜum, quemadmodum nemo potuit
ut esset obediens usque ad mor-
iora ergo et tu parentes.

ɜm honor non solum honorificen-
etiam largitatis : *Viduas honora*
viduæ sunt. (*I Tim.* v, 3.) Honor
deferre pro meritis. Pasce patrem
ɜsce matrem tuam. Et si paveris
adhuc non reddidisti dolores, non
cruciatus quos pro te passa est,
disti obsequia quibus te illa ge-
ɜ reddidisti alimenta quæ tribuit
etatis affectu, immulgens labris
, non reddidisti famem quam pro
ɜravit, ne quid quod tibi noxium
et; ne quid quod lacti noceret, hau-
illa jejunavit, tibi manducavit,
quem voluit cibum non accepit,
noluit cibum sumpsit, tibi vigi-
flevit; et tu illam egere pateris?
ntum tibi sumis judicium, si non
rentem! Illi debes quod habes,
quod es. Quantum judicium, si
ɜlesia quos tu nolis pascere! *Si*
s, inquit, aut si qua fidelis *habet*
ɜbministret illis; ut non gravetur
ut his quæ vere viduæ sunt, suffi-
ɜ. v, 16.) Hoc de extraneis : quid
ibus?

ɜse diximus proxime, quia nos
querela præstrinxit : sed malui-
qui talis est, publice monere,
ɜestice coercere. Et si nostra voce
tur, vel suo tamen erubescit af-
commiseris, fili, ut parentes tuos
mes pascat : ne commiseris, fili,
pauperum parentibus tuis cibum
si non propter gratiam et salutem
erecundiam pasce vel tu fili, vel
ɜn pudet si, te ingrediente in ec-
lienis manus suas anus mater ex-
t prætermissa filia, de extraneis
scat; cum tu transeas sublimi
utibus oculorum, trahens vestem,
ɜures et dextralia et annulos, et
ɜ Isaias dicit? Quid si in te sermo-
vertat, reposcens naturæ debi-
imentorum pretium, manus tuæ
ɜrici debetur officium? Quid res-

aliis? Quid si tibi objiciant :
s, matrem tuam pasce? Nam etsi
unt, impiam tamen non quærunt
n. Nonne audisti quia dives ille
et purpura recubans, cujus de
ɜas Lazarus colligebat, pœnis cru-
ɜmis; quia pauperi non impartivit
Si non donare extraneis grave est,
ɜvius excludere parentes? Sed di-
d eras parentibus collaturus, Ec-
le conferre. Non quærit donum
me parentum. Unde reprehenden-
tibus Judæis quia discipuli Domini manus non lavarent, respondit Jesus : Quicunque dixerit, Munus quodcunque est ex me, tibi proderit, non honorificabit patrem aut matrem. (*Matth.* xv, 5, 6.)

S. Chrysost., hom. 21, *in Epist. ad Ephes.* — *Filii, obedite parentibus vestris in Domino. Hoc enim est primum præceptum in promissionibus.* (*Ephes.* vi, 1.) Nihil hoc loquitur (Apostolus) de Christo, nihil de excelsis; adhuc enim loquitur cum teneris mentibus; et ideo brevem facit exhortationem, utpote quod non possint pueri prolixam assequi orationem. Propterea nec aliquid dicit de regno; non est enim illius ætatis hæc audire; sed quæ maxime cupit audire puerilis animus, ea dixit, nempe quod erit longævus. Si quis enim inquirit cur de regno non disseruit, sed eis posuit mandatum quod situm est in lege; dicemus eis id fecisse ut qui sint pueriliores, ut qui sciant quod viro et muliere ita affectis, convenienter legi quam tulit non est magni laboris puerulos subjicere. Quando enim res initium acceperit et bonum fundamentum, validumque et honestum, omnia deinceps via et lege procedunt cum multa facilitate : est enim difficilius jacere fundamentum, et basim subjicere validam. *Filii*, inquit, *obedite parentibus vestris in Domino*; hoc est congruenter Domino. Deus, inquit, sic jussit. Quid vero si jusserint absurda et non honesta? Maxime quidem nunquam pater præcipit absurda et inhonesta, etiamsi ipse sit minus honestus. Cæterum sic quoque adhibuit cautionem dicens : *In Domino.* Hoc est in iis in quibus Deum non offendas. Nam si sit Græcus, aut hæreticus, non utique parendum est : res enim non est in Domino.

Quomodo autem dicit : Quod est primum mandatum? Primum est enim illud : *Non mœchaberis, non occides.* Non ipsum dixit primum ordine, sed promissione. Illis quidem non præponitur merces, ut quæ constituta sint de malis, et de recessu a malis; in his autem, utpote cum sit bonorum operatio, ponitur etiam promissio. Vide autem quomodo basim admirabilem posuerit viæ virtutis, nempe in parentes honorem et reverentiam; et jure quidem. Cum abduxisset a malis actionibus, et bona esset ingressurus, hoc primum posuit, honorem in parentes, quoniam et ante omnia ipsi post Deum fuerunt auctores vitæ. Quare merito primi bonorum nostrorum fructum perciperent, et tunc alii omnes homines. Nam si quis hoc non habeat, nunquam erit bonus et æquus in extraneos. Cum ergo filiis suasisset quæ oportebat, transit ad parentes, et dicit : *Et vos, patres, nolite ad iram provocare filios vestros : sed educate illos in disciplina et correptione Domini.* (*Ephes.* vi, 4.) Non dicit. Eos diligite. Hoc enim eis vel invitis natura attrahit; et superfluum esset de eis legem ferre. Sed quid dicit? Nolite provocare ad iram filios vestros; ut multi faciunt

eos exhæredantes et abdicantes, et eos gravantes et prementes, non ut liberos, sed tanquam mancipia. Propterea dicit : *Nolite provocare ad iram filios vestros.* Deinde, quod est caput et summa omnium, ostendit quomodo sint obedituri, tota causa deducta ad caput et initium ; et sicut ostendit maritum esse causam ut obediat uxor, et ideo multis cum eo agit, adhortans ut eam attrahat tyrannide dilectionis, ita hic quoque rursus ei causam tribuit dicens : *Sed educate illos in disciplina et correptione Domini.* Vides quod si adsint spiritualia, sequentur etiam carnalia. Vis filium esse obedientem ? Ab initio eum educa in disciplina et admonitione Domini. Ne existimes esse supervacaneum quod ipse divinas litteras audiat : nam illic hoc primum audient, Honora patrem et matrem. Itaque propter te hoc fit.

S. Hieron., Epist. ad Fabiolam, t. II. — *Super patre suo et matre sua non inquinabitur.* Multa nos facere cogit affectus : et dum propinquitatem respicimus corporum, et corporis et animæ offendimus Creatorem. Qui amat patrem aut matrem super Christum, non est eo dignus. Discipulus ad sepulturam patris ire desiderans, Salvatoris prohibetur imperio. Quanti monachorum dum patris matrisque miserentur, suas animas perdiderunt ? Super patre et matre pollui nobis non licet, quanto magis super fratre, sororibus, consobrinis, familia, servulis ? Genus regale et sacerdotale sumus. Illum attendamus Patrem qui nunquam moritur, aut qui pro nobis moritur : et qui ideo vivens mortuus est, ut nos mortuos vivificaret. Si quid habemus de Ægypto quod princeps mundi suum possit agnoscere, tenenti Ægyptiæ cum pallio relinquamus. Sindone opertus adolescens, vinctum Dominum sequebatur : incurrisset in laqueos, nisi expeditus et nudus persequentium declinasset impetum. Reddamus parentibus quæ parentum sunt : si tamen vivunt ; si servientes Domino filios suos præferri sibi gloriantur.

S. August., epist. 243, t. II. — Quo tibi nunc quædam mulier mater est, hoc ipso utique non est et mihi. Quapropter hoc temporale ac transitorium est : sicut transisse jam vides quod te concepit, quod gestavit utero, quod peperit, quod lact Quod autem soror in Christo est mihi, et omnibus quibus una co reditas, et pater Deus, et frater C eadem charitatis societate promit æterna sunt ; hæc nulla temporis runtur ; hæc tanto firmius tenen tur, quanto minus privato, sed potius jure obtinenda prædicant succenseant parentes hoc præcip num, ut eos oderimus, quando de anima nostra præcipitur. Nam de anima jubetur, ut eam propter cum parentibus oderimus : ita loco de anima idem Dominus dic rentes quoque potest congruenti venire : *Qui amat*, inquit, *anim perdet eam.* (*Joan.* XII, 25.) Dicam denter : Qui amat parentes suo eos. De anima quippe hoc ibi dixi quod hic *perdet.* Sicut autem ho tum, quo perdere jubemur animam non ad id valet ut se quisque quod inexpiabile nefas est ; et ta ut interimat in se carnalem animæ quo cum impedimento futuræ vit vita delectat ; hoc est enim quod di *Oderit animam suam*, et, *perdet e* tamen diligendo fit ; quandoqui tissime fructum ejusdem animæ dæ in eodem præcepto commemor *Qui perdiderit eam in isto sæculo æternam inveniet eam :* ita de pare etissime dicitur, ut qui eos amat, non more parricidarum interfi spiritali gladio verbi Dei carnale eorum, quo et seipsos, et eos q erunt, implicamentis hujus sæcul conantur ; pie fidenterque percut cidens, illud in eis vivere faciat, sunt, quo cum filiis suis tem parentes æternos, Deum Ecclesi gnoscunt.

Idem, *ibid.* — Carnalem affec nobis et in nostris, militia Chr perimamus hortatur ; nec tamen gratus sit quisque parentibus, et sa beneficia, quibus in vitam ha susceptus atque nutritus est, enu rideat. Servet potius ubique pie

Vid. Obedientia.

PASCHA

[Ex SS. Patribus.]

Constit. Apostol. lib. v, cap. 16. — Oportet ergo, fratres, ut qui pretioso Christi sanguine redempti estis, dies festos Paschæ accurate et omni diligentia post æquinoctium celebretis, ut neque unius passionis bis per annum memoriam renovetis, sed potius semel quotannis, memoriam mortui item semel celebretis : neque an Judæis tempus celebrandi Pasch tis ; nulla enim nobis nunc cum nitas est. Falluntur namque in calculo, et ratiocinatione, quam se absolvere, ut ex omni parte abstracti sint. Vos vero observat conversionem verni æquinoctii,

ıum secundum diem mensis duo-
ıui appellatur Dystros; et notate
vigesimam primam lunam; nec
hebdomadam incidat luna quar-
et per errorem bis unoque anno
itemus : aut diem resurrectionis
ostri Jesu Christi alio die, præter
ninico tantum celebremus.

IAN., lib. III *adv. Hæres.*, hæres.
. — Plura a nobis commemorari
x quibus constaret majores no-
errimo consilio, sive potius Deum
eligiosissimi illius ac sanctissimi
randi accuratissimam tradidisse
ut nimirum post æquinoctium
uoties lunæ decima quarta dies
non ut ipsa decima quarta per-
ım Judæi quidem unicam diem ob-
nobis vero non unius, sed inte-
madis habenda ratio est.... Proinde
e consuetudo retinet, ut Pascha-
, hoc est hebdomadem ab apo-
illa constitutione præfixam, a
ıbbatorum celebrare incipiat. Cæ-
pud auctorem.

ST, *Ad inquisit. Januar.*, lib. II,
55, al. 119, cap. n. 16. — Judæi
novorum tantummodo et lunam
a quartadecima usque ad vicesi-
ım. Sed quia illud eorum Pascha,
i est Dominus, ita occurrit, ut inter
jus et resurrectionem medius
ıati dies, addendum patres nostri
t, ut et nostra festivitas a Judæo-
itate distingueretur; et quod non
tum esse credendum est ab illo,
e tempora,... in anniversaria pas-
celebratione a posteris servaretur.
id, cap. 14. n. 27. — Hæc et ex aucto-
ıarum Scripturarum et universæ
uæ toto orbe diffunditur, consen-
ınniversarium Pascha celebrantur.
id., cap. 15. — In magno utique
ntelligis sacramento. Et in Scri-
ıem veteribus et agendum Pascha
ıceptum tempus, nisi ex mense
a luna quarta decima usque ad
primam : ex Evangelio tamen
estum est, quo etiam die Domi-
ıus sit, et in sepultura fuerit et
adjuncta est etiam ipsorum die-
ratio per Patrum concilia, et orbi
hristiano persuasum et eo modo
ıbrari oportere.

serm. 69, *de Resurrect. Domini*,
— Non incongrue vobis... par-
n crucis Christi insinuavimus,
ıcramentum ipsa in se habeat
ıtium, et quod festo honoratur,
ılebretur... Cum igitur quadra-
m observantia hoc voluerimus
: aliquid sentiremus crucis in
ıminicæ passionis : adnitendum
ut etiam resurrectionis Christi
esse consortes, et de morte ad
in isto sumus corpore, transea-
ıique enim homini, qui ex alio
qua conversione mutatur, finis
ıe quod fuit; et ortus, esse quod
non fuit. Sed interest cui quis aut moriatur, aut vivat : quia est mors quæ causa est vivendi; et est vita, quæ causa est moriendi... ut ex qualitate temporalium actionum differentiæ retributionum pendeant æternarum. Moriendum est ergo diabolo, et vivendum Deo : deficiendum iniquitati, ut justitiæ resurgatur; occumbant vetera, ut orientur nova.

S. ISIDORUS, Hispal. episcop., lib. I *de officiis eccles.*, c. 31. — Paschale sacramentum... in Veteri Testamento figuraliter primum gestum est, quando agno occiso, Pascha celebravit populus Dei in Ægypto; cujus figura in veritate completa est in Christo, qui sicut ovis ad occisionem ductus est; cujus sanguine illitis postibus nostris, id est cujus signo crucis signatis frontibus nostris, a perditione hujus sæculi, tanquam a captivitate Ægyptia liberamur. Cujus quidem diem paschalis resurrectionis, non solum pro eo celebramus, quod in eodem a mortuis resurrexit; sed etiam pro aliis sacramentis, quæ in eo significantur. Quia etiam, sicut dicit Apostolus : ***Mortuus est propter peccata nostra et resurrexit propter justificationem nostram*** (*Rom.* IV, 25), translatus quidem de morte ad vitam, in illa passione Domini et resurrectione sacratus est. Nam et vocabulum istud quod Pascha dicitur, non Græcum sed Hebræum est; neque enim a passione quam Græce dicunt πάθος, sed a transitu Hebræo verbo Pascha appellatum est : quod et maxime evangelista expressit, cum celebraretur a Domino Pascha cum discipulis suis. ***Cum vidisset***, inquit, ***Jesus quia venit hora ejus ut transiret de mundo ad Patrem.*** (*Joan.* XIII, 1.) Transitus ergo de hac vita mortali, in aliam vitam immortalem, hoc est de morte ad vitam, in passione Domini, et in resurrectione commentatur. Hic transitus modo a nobis agitur per fidem, quæ nobis datur in remissionem peccatorum : quando consepelimur cum Christo per baptismum, quasi a mortuis transeuntes, de pejoribus ad meliora, de corporalibus ad spiritualia, de conversationibus hujus vitæ ad spem futuræ resurrectionis et gloriæ. Propter ipsum ergo initium novæ vitæ ad quam transimus, et induere novum hominem et exuere veterem debemus vetus fermentum expurgantes, ut simus nova conspersio, quoniam Pascha nostrum immolatus est Christus.

S. JOAN CHRYSOST., *De Resurrect. Christi*, serm. 34, *de divers. N. T.* locis. — Duplex in nobis mors est; quapropter et duplicem fieri in nobis resurrectionem oportet. In Christo simplex mors fuit, non enim Christus peccavit; sed ipsa mors simplex propter nos est suscepta : non enim pati mortem debuit ille, neque enim reus erat peccati, quocirca nec mortis. Propterea ille quidem resurrectione simplici a morte resurrexit. Nos autem, qui duplici morte mortui sumus, duplici quoque resurrectione resurgimus : Una quidem antea resurreximus, quæ est a peccato; consepulti enim sumus ipsi in baptismo et consurreximus cum ipso per baptismum. Una hæc resurrectio est libera-

tio a peccatis ; altera vero resurrectio est corporis. Dedit majorem : exspecta etiam minorem ; hæc enim multo major est illa, multo enim majus est a peccatis liberari, quam corpus resurgens intueri. Propterea cecidit corpus, quia peccavit : si igitur principium cadendi est peccatum, principium resurgendi est a peccato liberari : resurreximus deinceps resurrectione majori, abjecta gravi morte peccati, et veteri exuta veste ; ne igitur de minori desperemus. Hac et nos olim resurrectione resurreximus quando baptizati fuimus.

S. Bernard., *De resurrect. Domini*, serm. I n. 12. — Epulemur in azymis sinceritatis et veritatis ; etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. (*I Cor.* v, 7, 8.) Amplectamur commendatas nobis in cruce virtutes, humilitatem, patientiam, obedientiam, et charitatem.

Idem, *ibid.*, n. 13.— In hac quoque tam præcipua solemnitate quid commendetur nobis, sedula cogitatione pensemus. Nempe resurrectio, transitus et transmigratio. Christus enim, fratres non recidit hodie, sed resurrexit... propterea siquidem quod mortuus est peccato, mortuus est semel : quia quod jam vivit, vivit non carni, sed Deo.

Idem, *ibid.*, n. 14. — Quid nos dicimus qui sacram Domini Resurrectionem Paschæ privamus nomine, ut sit nobis in reditum magis quam in transitum ? Luximus his diebus, compunctioni et orationi, gravitati et abstinentiæ dediti ; cæterorum negligentias temporum sacro hoc quadragenario redimere et diluere cupientes. Communicavimus passionibus Christi ; complantati ei denuo sumus per baptismum quemdam lacrymarum, pœnitentiæ, confessionis. Si ergo mortui sumus peccato, quomodo vivemus adhuc in illo ? si negligentias planximus, quid causæ est ut recidamus nunc in easdem ? Invememur nunc iterum curiosi ut ante ; verbosi ut ante ; pigri et negligentes ut ante ; vani, suspiciosi, detractores, iracundi, cæterisque impliciti vitiis quæ tam anxie deploravimus his diebus. *Lavi pedes meos : quomodo iterum inquinabo eos? Exui me tunicam meam : quomodo induam eam ?* (*Cant.* v, 3.) Non est transmigratio hæc, fratres : non sic videbitur Christus, non hoc iter quo ostendet nobis Deus Salutare suum. Denique qui retro respicit, indignus est regno Dei.

[Ex conciliis.

Ex canon. apost. Clementis I, an. 93, *et epist. Adriani I, an.* 7738.—Si quis episcopus, aut presbyter, aut diaconus sanctum Paschæ diem vernale æquinoctii cum Judæis celebraverit, abjiciatur.

Ex conc. Romano I, *sub Victore, an.* 198. — Decretum est Pascha non quatuordecima luna primi mensis, sed potius die Dominico post quartam decimam et vernale æquinoctium occurrente, prout ab apostolis traditum est, celebrandum esse.

Ex conc. Arelatensi I, *sub Silvestro I, an.* 314.—Pascha uno die et tempore per omnem orbem observetur, et juxta consu litteras ad omnes pontifex Roman

Ex conc. Romano III, *sub Silves* 325. — 1. Omnibus episcopis et p præceptum est Paschæ observanti dire a quartadecima usque ad v primam, ita ut Dominicus dies c

Ex conc. Antioch., sub Julio I, a Epist. Adriani I, an. 1773. — 1. C cum Judæis contra statuta Nicæ Pascha celebraverit, excommuni damnatus clericus omni quoque h trinsecus quem sancta regula, ve tium promeruit, privetur.

Ex conc. Carthagin. III, *sub Si* 307. — 1. Ut omnis Africanæ episcopi, observationem pasc Ecclesia Carthaginensi curent acc

Ex conc. Carthaginensi IV, *sub* an. 398. — 65. Paschæ solemnita et tempore celebranda.

Ex conc. Carthaginensi V, *sub Ana* 398.—Placuit ut dies venerabilis P matarum subscriptione omnibus i

Ex Aurelianensi IV, *sub Vigilio,* — 1. Placuit ut sanctum Pascha laterculum victoris ab omnibus s bus uno tempore celebretur, quæ annis singulis Epiphaniarum die clesia populis denuntietur.

3. Quisquis de prioribus civibus P tra civitatem tenere voluerit, sciat sil ta synodo esse prohibitum, sed pr festivitates sub præsentia episcopi

Ex conc. Braccarensi II, *in Joa an.* 572. — 6. Placuit ut postquan in conc. sacerdotum fuerint ordi perventurum ipsius anni Pascha, q lendarum die, vel quota una debea a metropolitano episcopo nuntiet cæteri episcopi vel clerus reliqu culo subnotantes, unusquisque in clesia adveniente Natalis Domini stante populo post actionem eva nuntient, in cujus principio conv in unum vicinæ ecclesiæ per tridu psalmis per sanctorum basilicas am celebrent litanias, tertia autem d bratis hora nona vel decima missis, populo præcipiant Quadragesimæ jejunia, et mediante Quadragesim diebus baptizandos infantes ad e purgationem afferre.

Ex conc. Matis. II, *sub Pelagio* 388. — 2. Pascha nostrum debemu festivissime colere, ut illis san diebus sex, nullus servile opus au cere, sed omnes simul coadunati paschalibus indulgentes.

Ex conc. Toletano IV, *sub Honorie* 633. — 4. Placuit ut ante tres men phaniorum, metropolitani sacerdot ris se invicem inquirant, ut c scientia edocti, diem Resurrectionis comprovincialibus suis insinuent, tempore celebrandum annuntient.

8. Lucerna et cereus in pervigili quasdam Ecclesias non benedicun cur a nobis benedicantur inquiru

osum enim noctis ipsius sacra-
æc solemniter benedicimus, ut sa-
rectionis Christi mysterium quod
ujus noctis votive advenit, bene-
sanctificati luminis suscipiamus.
. *Cæsaraugustano* III, *sub Sergio*,
— 2. Placuit ut deinceps cuncti confinitimi episcopi, nullam sibi occasionem subjicientes, aut longinquitate itineris præcaventes annua recursione de festivitate Paschali tempore congruo primatem suum inquirant ut quo die et tempore illis Paschæ festum pronuntiaverit, sollicita venerratione peragant.

PASSIO SALVATORIS

[Ex SS. Patribus.]

EM, *Sermo de Passione Salvatoris*,
loqui pertimesco, et linguæ in-
aggredi vereor narrationem ter-
m de Salvatore: cum et revera
it horror de Passione ejus aliquid
proferre. Hodie namque traditus
us noster in manus peccatorum.
obrem est traditus sanctus Domi-
nis peccati expers? Qui enim in
averat, traditus est hodie. Adeste
quorsum Christus Salvator noster
is: propter nos impios Dominus
s. At quis non admiretur? Quis
ollaudet? Servis peccantibus tra-
tinus, ut scilicet propria morte
antes liberaret. Perditionis ac
m filii exierunt in tenebris ad
idendum solem, qui in momento
cunctos exurere potuisset. Cæle-
ius hanc eorum cernens audaciam
iracundum, sponte seipsum omni
suetudine atque benignitate in
piorum tradidit. Ligantesque im-
imum Dominum scelerati illi,
ei qui nexibus insolubilibus li-
m, et nos a peccatorum vinculis
exuerunt ei coronam ex spinis
quas vinea Judæorum fructifica-
identesque ei regem salutabant.
int perditi illi in immaculatissimi
cujus aspectum omnes cœlorum
, angelorumque ordines contre-
Ecce iterum cor meum dolore ac
ccupatur, dum mecum contemplor
quantaque lenitate Dominus con-
opprobria, verbera, sputa, atque
ervis sustinuerit. Adeste et co-
iserationum ejus magnitudinem,
n ac misericordiam dulcissimi
ervum habuit utilem in paradiso
qui, ubi peccavit, traditus est
: hunc autem animo deficientem
enta videns bonus Dominus, mi-
in servum motus est, et seipsum
ellandum exhibuit. Volueram hic
tium imponere, præ nimio mentis
t rursus contremui, ac timui, ne
io repellerem gratiam Salvatoris.
en hæc vobis cum timore: siqui-
ersa mihi contremiscunt ossa,
enitus mecum animo complector.
pse universorum Dominus noster,
uam aliquis ex reis sistitur ante
ministrorumque unus impegit
n. Tremor me hæc omnia cogi-
upat. Servus sedebat, et Dominus
et qui iniquitatibus abundabat, sententiam adversus insontem pronuntiabat. Contremuerunt cœli: inhorruerunt fundamenta orbis terrarum. Angeli, archangeli omnes obstupuerunt. Gabriel et Michael, vultum suum alis contexerunt. Cherubim in throno, sub rota se absconderunt. Seraphim in se mutuo alas in illa hora concusserunt, quando ille impietatis ac tenebrarum minister alapam dedit Domino. Sed quomodo ipsa terræ fundamenta tulerunt illum motum suum, atque tremorem in illa hora, cum tantis contumeliis afficeretur Dominus? Cogito et contremisco, compungorque denuo tantam longanimitatem optimi Domini aspiciens. Ecce enim renes mei, me loquente, tremunt, quoniam Creator, qui ex pulvere terræ hominem per gratiam finxerat, ab eodem jam pulvere formator ipse alapa cæditur. Timeamus, fratres, ne simpliciter ac leviter audiamus cuncta ista, quæ propter nos pertulit Salvator. Dic ergo, serve miser et nequam, cur alapam impingis Domino? Omnes quidem servi, dum libertate donantur alapam accipiunt, ut corruptibili libertate fruantur: ipse vero, o miser, injuste ipsum universorum liberatorem alapis cædisti. Quid igitur a Caipha exspectasti? Nunquid alapæ hujusce præmium? An ergo non audisti, aut didicisti, quod Jesus sit cœlestis Dominus? Alapam quidem omnium Domino dedisti: sed per hoc servus servorum in perpetuum affectus es, opprobrium et abominatio omnium. Æterno damnatus supplicio, in igne inexstinguibili.

Res admiratione dignissima est, fratres, videre Christi Regis clementiam: alapa quippe a servo percussus, prudentissime cum omni mansuetudine, pietate ac reverentia respondit. Indignatur servus; tolerat Dominus. Servus ira concitatur; Dominus in sua benignitate permanet. Et quis iram animique tumultuantis perturbationem, iræ præsertim occasione oblata, reprimat? At Dominus noster hæc omnia benignitate sua sustinuit. Quis igitur, o Domine, mansuetudinem tuam poterit enarrare? Adeste hic, o charissimi Christo dilecti, qui corde compungimini, et in Salvatorem amore tangimini, venite, atque discamus, quid hodie acciderit in Sion civitate David; et desiderabile atque electum semen Abraham quid egerit hodie. Immaculatum Dominum hac die morti tradidit; Christus Salvator noster hodie per manus impiorum, in ligno crucis per summam injuriam sublatus est.

Venite omnes et lacrymis, etc.

Idem, *ibid.* — Adoro te, Domine; benedico te, pie: supplico tibi, Sancte. Procido

tibi, hominum amator; et glorifico te, Christe; quod tu qui unigena es, universorum Dominus, solus absque peccato, pro me indignissimo peccatore in mortem es traditus, mortem autem crucis, ut scilicet a peccatorum vinculis animam peccatoris liberares. Et quid tibi pro his omnibus retribuam, Domine? Gloria, tibi, benignissime; gloria tibi, misericordissime; gloria tibi, patientissime; gloria tibi, qui cunctis peccata remittis; gloria tibi, qui descendisti ut salvares animas nostras; gloria tibi, qui in Virginis utero incarnatus es; gloria tibi, qui vinctus es; gloria tibi, qui flagellatus es; gloria tibi, qui illusus es; gloria tibi, qui crucifixus es; gloria tibi, qui sepultus es; gloria tibi, qui resurrexisti a mortuis. Gloria tibi, qui prædicatus es; gloria tibi cui creditum est; gloria tibi, qui in cœlum assumptus es. Gloria tibi, qui magna cum gloria ad dexteram Patris sedes et iterum venturus es in gloria Patris, sanct angelorum, ad judicandam omnem quæ sanctas tuas passiones asper in illa hora formidabili atque t quando movebuntur virtutes c quando simul venient angeli et geli, cherubim et seraphim, cum que tremore in conspectu glori quando rursus contremiscent fur terræ, et expavescet omnis spiri incomparabili gloria magnæ majest In illa hora, gratia tua, obsecro, a me sub alis suis; libereturque an ab igne illo horribili, stridore denti bris exterioribus, et fletu sempit dicere possim, benedicens ac gratia Gloria tibi, Domine, qui secundum dinem miserationum magnæ piet me peccatorem salvare dignatus e

Vid. verb. CHRISTI PASSIO.

PASSIONES ANIMI

[Ex SS. Patribus.]

S. EPHREM, *De pugna carnis*. — Veterator inimicus meus non me devincit vinculis quæ ego nolim; sed semper ejus modi mihi laqueos nectit ad vincula; cujusmodi ego magna cum voluptate complector. Novit enim meæ voluntatis propositum esse vehementius, et in ictu oculi quæ voluerit vincula injicit. Hic ejulatus atque ploratus, et luctus: hoc probrum et confusio, quod ego vinculis propriæ voluntatis constrictus detinear. Cum enim unico momento conterere vincula possim, ac me a laqueis quibuscunque liberare; hoc facere recuso, negligentia atque socordia detentus, et passionibus tanquam consuetudini malæ voluntatis proposito deserviens. Hoc gravius est et intolerabilius, ac dedecoris luctus, quod ad inimici mei voluntatem ego concurram. Vinculis constringor, quæ mihi ipsi injicit, passionibusque immorior in quibus ipse lætatur. Cum enim vincula confringere possim, nolo: cumque laqueos evitare conceditur, non urgeo. Acerbiusne quidquam est eo luctu ac planctu? Estne aliud ullum gravius dedecus? Sic quippe affirmo non esse quid ea confusione acerbius, quando inimici placita homo explet. Cum enim sint mea mihi vincula perspecta, ea tamen in singulas horas a cunctis spectatoribus abscondere contendo, pietatis formam præ me ferens: propriaque me arguit conscientia ista agentem, sic me compellans quotidie: Cur te sobrium ac vigilantem non præbes, miser? An ignoras advenisse et appropinquasse diem horribilis judicii, quo cuncta declarantur? Surge tanquam poteris, dirumpe vincula tua: in te potestas est solvendi atque ligandi. Ista licet semper mihi dicat reprehendatque conscientia; non tamen e vinculis ac laqueis liberari volo.

Super hisce quotidie lugeo atque suspiro, et istis ego animi passionibus implicatus reperior. Miser ego et segnis, ac ad bonum animæ meæ non proficie laqueos mortis non pertimesco. meum pulchro religionis ac pietati amictum est; anima vero indecent gitationibus ligatur atque impeditu spectatoribus studiose pietatem col autem tanquam fera immitis prop existo. Dulcem et suavem affecto se dum ago cum hominibus: cum int proposito ac voluntate semper acer atque perversus. Et quid tandem judicii faciam, quando ista omni tribunali manifestabit Deus? Ipse e me ibi pœnas daturum, nisi hic per lacrymas placavero. Et propter rationes in ira non concludit, quod sionem ipse meam exspectet. Non eni quam videre cupit in igne ardent omnes homines ad vitam ingredi d

Quocirca tuis confisus miserati Domine Fili Dei, supplex tibi proc goque, ut in me tuos oculos conver mam meam ex iniquitatum custodia resplendeatque in mente mea radi antequam ad formidandum me ma dicium abeam, ubi nulla penitus est de iniquitatibus pœnitentia. Ec alterutra cogitatione coarctor; aut corpore, aut non amplius peccare. que timor me miserum et impium ac detinet, quo pacto me imparat ducam, qui omni plane virtute de Magnus continenter cor meum timor ciat, manendi in carne, et migrandi et utrum e duobus magis mihi expe sit ignoro. Quoniam me ipsum ad o num, tardum video. Atque ideo vi carne ducere, mihi metus est ac terro in laqueorum medio quotidie incede lisque sum mercatori segni atque jacturam in horas facienti totius simul et lucri Sic et ego detriment norum patio pelestium, variis præ distractionibus, quæ me ad mala pert

quippe in me ipso, quomodo singu- decipiar, nolensque in rebus quas eniar. Obstupesco in creaturæ pul- ne perpetua, et quomodo mea mens rerum venustissimarum tam sit ecora. Obstupesco super voluntate o prava, et quomodo etiam in tri- ibus semper diversimode peccet, sco de mea pœnitentia quotidie, o firmum fundamentum non habeat : nam singulis diebus fundamentum colloco, propriisque rursus manibus dissolvo. Non bonum adhuc sum- ncipium mea bona pœnitentia, et in me cessat pessima inertia. Igna- icipatus sum, et inimici me volun- ommodo, promptissime quævis ipsi rficiens.

labit capiti meo aquam longe ine- em et oculis meis perpetuos fontes, scaturiant lacrymæ (*Jerem.* IX), plo- ad misericordem Deum semper, ut ttens gratiam me peccatorem e fu- extrahat mari fluctibus peccato- am animam perturbante, procellis- ngulas horas exagitante. Nam cu- us meis vulnera superantur, cum is involucra et fascias omnino non it. In spe pœnitentiæ mea est præ- : sed inanibus hisce ejus promissis , quousque deficio? Hac detentus tione, semper in ore pœnitentiam t nunquam ad pœnitentiam deve- bis studiose pœnitentiam profi- rum operibus a pœnitentia absum ngissime. Si res secundæ ad volun- unt, meæ etiam obliviscor naturæ; ra a rebus premor adversis, mur- evado. Sancti quippe Patres Deo n tribulationibus atque tentationi- ati sunt, coronamque immarcessi- Deo cœlesti cum gloria ac laude int; et famam nomenque ex tribu- is consecuti futuris generationibus mago evaserunt. Sæpius autem cum et sanctis considero etiam castum, temperantissimumque Joseph cœ- chritudine plenum cum charitate Al- quam egregiam patientiam obti- tentationibus. Non enim valuit ua fratrum invidia ac livor pulchri- animæ illius lædere; ut neque cal- s in proprio antro florentem pueri udinem tabefacere. In florem illius ntis continenter aspectum retor- ut acerbum venenum suæ in eum evomeret. Neque rursus carceres lla decorem animæ floremque pue- evoti labefactarunt.

ro miser ego atque infelix sine ulla one pecco, Dominumque exacerbo; ertus sim multas suas et ineffabiles nes, Domine, magnitudinem mi- æ tuæ imploro et invoco, dicens : et largire supplici famulo tuo pos- imæ suæ, quæ e thesauro miseri- æ deposcit, Domine ; ut assidue star scaturiat gratia tua et in corde et ore mei ipsius famuli tui ; sitque cor meum ac os, divinæ gratiæ purum et immaculatum templum, quo cœlestem regem excipiat, ut ne sit tanquam latibulum improbarum cogitationum, et spelunca iniquorum latronum pravis desideriis. Sed digitus gratiæ semper moveat linguam meam, tanquam nervos citharæ ad gloriam tuam, benignissime : ut sine ulla intermissione glorificem te ac benedicam cum amore et desiderio, corde ac ore, per universum tempus vitæ meæ. Qui enim in te collaudando piger est ac segnis, Domine, is ipse a futura vita alienus est. Concede mihi, Christe Salvator, petitionem cordis mei, fiatque lingua mea velut cithara gratiæ, ut hinc testamentum exprimere quam ex multis scripturis, quamvis pauca sint delicta : ibique iterum salvari merear sub tegmine atque protectione manuum tuarum ; quando contremiscet omnis anima ex tremenda gloria tua. Etiam Domine, Fili unigenite, exaudi ac suscipe tanquam donum aliquod, preces servi tui. Peccator ego sum, gratia salvatus. Gloria illum decet, qui peccatorem in miserationibus salvat.

S. Ephrem, *De pugna carnis.* — Si carnis pugna in te insurrexerit, ne verearis, neque succumbas cogitationibus, ne tuum adversus te inimicum insolentiorem reddas, seminetque in te aliquid de suis consiliis, ac dicat : Impossibile est inflammationem in te cessare, nisi concupiscentiam expleveris ; ut vulnere tibi inflicto, ex adverso consistens, tuam irrideat mollitiem atque ignaviam. Verum exspectans exspecta Dominum (*Psal.* XXXIX), precesque tuas cum lacrymis coram bonitate ipsius effunde, et ipse te exaudiet, elevabitque ex lacu miseriæ sordidarum cogitationum et a volutabro luti turpissimorum phantasmatum : et constituet super petram sanctitatis pedes tuos ; et videbis auxilium ab ipso tibi emissum. Exspecta modo et ne relaxeris cogitationibus, neque defatigeris sentinam exhauriendo ; in propinquo quippe est portus vitæ. Nam te adhuc loquente dicet : *Ecce adsum.* (*Num.* XXII, 38.) Cæterum aspicere tuum certamen exspectat, an revera ad mortem usque adversus peccatum sis decertaturus. Ne ergo dejeceris animum ; non enim te reliquit. Etenim tuum certamen cernit ipse et sanctorum angelorum chorus, et dæmonum turba. Angeli coronas vincenti præbent : dæmones victo dedecus afferunt. Magnum certamen angelorum pro te, charissime : magna cura ac sollicitudo dæmonum contra te, Christo dilecte. Attende igitur tibi ipsi, ne familiares atque amicos contristes, alienosque lætitia allicias. Familiares dico sanctos angelos ; alienos autem, impuros dæmonas.

Non est locus absconditus ab oculis Dei, charissime; non est caligo in oculis Domini, frater. Ne igitur te decipiat adversarius ; juxta enim pedes Dei consistis. Ne parvi facias ; scriptum est enim : *Cœlum mihi se-*

des, terra autem scabellum pedum meorum. (*Isai.* LXVI,1.) Cave igitur ne relaxeris cogitationibus; verum viriliter age: prope est enim auxiliator. Audi Prophetam dicentem: *Omnes gentes circumdederunt me, et in nomine Domini ultus sum eos.— Circumdederunt me, sicut apes favum: et exarserunt sicut ignis in spinis, et in nomine Domini ultus sum eos. Impulsus eversus sum ut caderem, et Dominus suscepit me. Fortitudo mea, et laus mea Dominus; et factus est mihi in salutem.* (*Psal.* CXVII, 10 14.) Sustine igitur in certamine, ut, cum probatus fueris, coronam vitæ accipias, quam repromisit Dominus diligentibus se. (*II Tim.* IV; *Jac.* I.) Nam impugnari a passionibus et repugnare eisdem, probatos nos reddit ad belli periculum. Nisi enim impugnaremus eos qui oppugnantur, fortasse condemnaremus, certaminis experientia destituti, ac in superbiam incideremus. Non enim grave est oppugnari, et repugnare passionibus; sed grave est per ignaviam cadere coram adversariis, ipsisque succumbere. Resiste ergo urenti concupiscentiæ, ut flammam quæ nunquam exstinguetur, effugere queas. Nam si nos passiones superarint, non recedent a nobis; quin et magis adversum nos insolescent. Audi eum qui ait: *Mel distillat a labiis mulieris fornicariæ, quæ ad tempus impinguat fauces tuas; postea vero felle amariorem invenies et acutam magis gladio ancipiti* (*Prov.* V.) Attende igitur tibi ipsi, ne gloria divini aspectus priveris: nam scriptum est: *Pacem sequimini cum omnibus, et sanctificationem, sine qua nemo videbit Deum* (*Hebr.* XII), cui convenit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

S. Ephrem, *De pugna carnis.*, t. II. — Vir in torpore ac negligentia dies suos transigens, seipsum decipit, prorsusque non cogitat de bonis quæ Dominus justis præparavit, nec supplicia peccatoribus parata considerat; sed seipsum absque timore ullo pascit. In tali autem omnem concupiscentiam operatur carnalem hostis improbus, nequitque talis intelligere, qua ratione ne portam quidem urbis potest animadvertere, quinam per eam ingrediantur, et exeant. Nam concupiscentia in mentem ejus ingressa, oculos ipsius obvelat. Athletas porro variis modis inimicus oppugnat; et ante quidem consummationem iniquitatis, vehementer eam in oculis ipsorum imminuit; potissimum vero concupiscentiam voluptatis carnalis tantum extenuat, quomodo si quis poculum aquæ frigidæ humi effunderet. Ita priusquam peragatur scelus, in ipsius fratris oculis illud improbus imminuit; consummato autem jam scelere, usque adeo illud extollit atque exaggerat malignus in manibus ejus, qui in illud incidit, ut nihil supra. Quin etiam desperationis undas adversus eum excitans, sæpe quoque et per parabolas se illi opponit, talia ipsi suggerens, dicensque: Quid fecisti, inanis et inutilis operarie? Nunc patefaciam tibi, cui labor tuus sit similis. Quemadmodum si quis sibi plantasset vineam, quam coluisset atque custodisset, donec ferret: deinde illa vindemiata, vi implesset: tum vero repente surge plaque securi dolia frangeret, effu vinum periret. Huic simile est c tuum. Hæc improbus dæmon fratri s volens ipsum in profundum despe deprimere. Quare hasce inimici mac nes prænoscens, charissime, fuge pe Et si forte in delicto aliquo præoc fueris, ne in eodem permaneas err rum resurge, et convertere ad D Deum tuum in toto corde tuo, ut anima tua. Ad improbam porro cogit dicito: Etsi dolia confregi, vinumqu didi, vinea tamen adhuc superest, e nus longanimis est et misericors, et tor, et justus: et spero, bonitate ej cooperante, fore ut iterum ipsius studiose excolam atque custodiam, ex ipsa, sicut et prius, compleam. A pe per prophetam Isaiam: *Si fuerint vestra, ut phœniceum, quasi nivem d et, si fuerint ut coccinum, velut lana babo. Et si volueritis, et audieritis s terræ comedetis. Si autem nolueriti exaudieritis me, gladius devorabit enim Domini locutum est ista.* (*Isa.* gloria in sæcula sæculorum. Amen.

S. Ambros., tom. I. — Passionum nem animam reperire difficile est.

Idem, *Enar. in psal.* XLIII, tom *Manus tua gentes disperdidit, et p eos: afflixisti populos, et expulisti eo* XLIII, 3.) Scimus quidem quod multas eradicaverit Dominus et everterit; sessionem sibi Judæorum populus i ret, quarum gentium terras Abrahæ daturum se Dominus declaravit: se psalmus iste Evangelium Domini, e pora adventus ejus annuntiet, non videtur quæ superius a Judæis gesta recensere; sed quæ futura signare: qu modum crediturus esset populus nati Confirmat igitur fidem Ecclesiæ, ant nuntiet, et victorias pietatis ejus enu quæ non in brachio, neque in gladi feras expulit gentes, et non in cer bellico turmas fugavit hostiles; sed suetudine ac fide terras inimicorum si cruore possedit; fides enim sola pu Et ideo triumphos meruit, quos no caret perfidia, sed augeret; quia pers nibus suis non vincitur Ecclesia D sed probatur. Quæ sunt igitur istæ quas vicerit Ecclesia, cognoscamus. dico vocabula, sed mysteria nova. C næi sunt, Chethæi, et Amorrhæi, Phe vel Cerethæi. Hæc autem populorum nomina; sed et passionum infirmitat humanorum incentiva et opprobria pe rum. Quod primum est igitur, ho Christo ipse se domuit, et ipse se vic sibi viveret. Sibi enim vivit, qui Deo ut vitam Christi vivat æternam. Nos pugnavit militaribus armis, et ferreis

Ecclesiæ; sicut pugnavit populus a. Ille in figura pugnavit, nos pu- n spiritu: ille adversum alienige- avit, nos ipsi bellum habemus in . ideo prius nobis vincendæ sunt rporis passiones

., *Enarr. in psal.* CXVIII, tom. I. — ius quid sit: *Latum mandatum le.* (*Ps.* CXVIII, 96.) Legimus quod it porta per quam ingrediuntur, æ vitæ fructum adipiscuntur. Rara us et difficilis Passionum toleran- s sunt qui sæculi hujus spatiosa , qui dicant: Angusta et arcta no- a quæ ad Dominum ducit, conte- illa, relinquamus eam. Quomodo Propheta: Latum mandatum Dei, atum? Ideo quia angustæ viæ, la- latum necessarium est.

ost., *in Epist. ad Rom*, hom. 14. *Existimo enim quod non sunt con- ssiones hujus temporis.* (*Rom.* VIII, ixit (Apostolus) ad futuram quie- quod longe majus erat, *ad futu- m.* Ubi enim quies est, non omni- ubi gloria ibi certe quies. Deinde ram illam dixit, ostendit illam jam enim dixit, ad eam quæ futura est, ram quæ revelanda est, utpote quæ lem sit, sed occulta; quod et ali- diecbat: *Vita nostra abscondita hristo in Deo.* (*Col.* III, 3.) De illa ilide: jam enim parata est, tuos s labores. Quod si de mora dolet psum te delectet. Nam quod ma- t ineffabilis, et quod præsentem nge superet, illic recondita serva- e enim sine causa posuit: *Passio- temporis;* sed ut ostendat illam non solum sed etiam quantitate supe- siones enim illæ, qualescunque præsenti terminantur; futura au- ad immortalia sæcula extendun- pia sigillatim dicere non potuit, rmone explicare, ab eo quod apud erabilius videtur esse.

onym., *ad Eustoch.*, epist. 22. — libido titillaverit sensum, erum- vocem: *Dominus auxiliator meus.* inas cogitationem crescere. Nihil ylonicum adolescat. Dum parvus s, interfice; nequitia, ne zizania lidatur in semine. — *Filia Baby- ra.* — *Beatus qui tenebit, et alli- dos tuos ad petram.* Petra autem est.

st., *De civitate Dei*, cap. 7. — Re- tas, est bonus amor; voluntas per- ilus amor; amor ergo inhians ha- l amatur, cupiditas est; id autem oque fruens, lætitia; fugiens quod itur, timor est; idque si acciderit tristitia est. Proinde mala sunt alus est amor; bona, si bonus.

De agone Christiano, t. VI. — *Prin- ceps hujus mundi missus est foras.* (*Joan.* XII, 31.) Non quia extra mundum missus est, quomodo quidam hæretici putant: sed foras ab animis eorum qui cohærent verbo Dei, et non diligunt mundum, cujus ille princeps est; quia dominatur eis qui diligunt temporalia bona, quæ hoc mundo visibili continentur: non quia ipse Dominus est hujus mundi, sed princeps cupiditatum earum quibus concupiscitur omne quod transit; ut ei subjaceant qui negligunt æternum Deum, et diligunt instabilia et mutabilia. *Radix enim est omnium malorum cupiditas, quam quidam appetentes a fide erraverunt, et inseruerunt se doloribus multis.* (*I Tim.* VI, 10.) Per hanc cupiditatem regnat in homine diabolus, et cor ejus tenet. Tales sunt omnes qui diligunt istum mundum. Mittitur autem diabolus foras, quando ex toto corde renuntiatur huic mundo. Sic enim renuntiatur diabolo qui princeps est hujus mundi, cum renuntiatur corruptelis, et pompis, et angelis ejus. Ideoque ipse Dominus jam triumphantem naturam hominis portans: *Scitote*, inquit, *quia ego vici mundum.* (*Joan.* XVI, 33.)

Idem, *De opere perfecto*, lib. I, resp. 71. — Concupiscentia peccatum dicitur, quia peccato facta est, appetitque peccare; reatus ejus regeneratione solutus est, conflictus ejus ad agonem relictus est.

Idem, *Serm. in psal.* LXVI. — Primo concupiscentia sequentes duxit nos, postea renitentes traxit nos, deinde accepta gratia cœpit nos nec ducere nec trahere, sed adhuc contendere nobiscum; post contentionem erit victoria.

Idem, *De doctrina Christi*, lib. III, cap. 10. — Quanto magis regnum cupiditatis destruitur, tanto regnum charitatis augetur.

S. Gregor., *Moral.*, lib. VII, cap. 8. — Sciendum quod alia justorum, atque alia est fortitudo reproborum. Justorum quippe fortitudo, est carnem vincere, propriis voluntatibus contraire, delectationem vitæ præsentis exstinguere, hujus mundi aspera pro æternis præmiis amare, prosperitatis blandimenta contemnere, adversitatis metum in corde superare. Reproborum verò fortitudo, est transitoria sine cessatione diligere, contra flagella conditoris insensibiliter perdurare, ab amore rerum temporalium nec ex adversitate quiescere, ad inanem gloriam etiam cum vitæ detrimento pervenire, malitiæ augmenta exquirere, bonorum vitam non solum verbis ac moribus, sed etiam gladiis impugnare, in semetipsis spem ponere, iniquitatem sine ullo desiderii defectu perpetrare.

S. Paulin., *epist. ad Celantiam.* — Si odio atque invidia possidemur, si cupiditati aut avaritiæ cedimus, si præsentia commoda futuris præferimus, per spatiosam viam incedimus; habemus enim ad hæc comitum multitudinem, et late similium stipamur agminibus. Si iracundiam et libidinem ex-

plere volumus, et injuriam vindicare, si maledicenti remaledicimus, et adversus inimicum inimico animo sumus, æque cum pluribus ferimur. Si vel adulamur ipsi, vel adulantes libenter audimus, si verum dicere gratia impedimur, et magis offendere animos hominum timemus, quam non ex animo loqui, de multorum item via sumus. Tot nostri sunt socii, quod extranei veritatis.

S. Bernard., *Tract. de conversione ricos*, cap. 14.—Non prius satiabunt da hominum auro, quam aura corp tientur. Nec indignetur avarus, et d tiosis et luxuriosis, etiam et de faci eadem sententia est. Si quis mihi fo credit, experientia credat, vel propr multorum.

PATIENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Clement., hom. 13, t. I. — Ille justus est, qui propter rectam rationem pugnat cum natura. Verbi gratia, eunctis a natura insitum est, diligentes diligere; justus conatur etiam diligere inimicos, et conviciantibus benedicere; ac præterea orare pro hostibus, injuriam inferentes miserari. Quocirca abstinet a referenda injuria; item maledicentibus benedicit, verberantibus condonat, cedit persequentibus, salutat eos qui non salutant, cum non habentibus communicat quæ habet, irascentem flectit, inimicum conciliat, contumacem hortatur, incredulum instituit, lugentem consolatur; exagitatus sustinet, ingrate acceptus non indigne fert; propensus est ad diligendum proximos tanquam se.

S. Herm., *Pastor.*, lib. II, t. I. — Æquanimis esto et patiens, et omnium operum nequissimorum dominaberis, et operaberis omnem justitiam. Quod si patiens fueris, Spiritus sanctus qui habitat in te, mundus erit, et non obscurabitur ab aliquo nequissimo spiritu, sed gaudens dilatabitur, et epulabitur in vase in quo inhabitat, et apparebit Domino hilaris in pace magna. Quod si iracundia aliqua supervenerit, continuo Spiritus sanctus qui in te est angustiabitur, et quæret discedere. Suffocatur enim aspectu nequissimo et non habet locum apparendi Domino, sicut vult: tribulatur enim ab iracundia, utrique ergo spiritus, cum pariter inhabitant, perniciosum est homini. Si quis enim assumat absinthii pusillum, et mittat in amphoram mellis; nonne totum mel exterminabitur? Tantum mellis a modico absinthio disperit, et perdit dulcedinem mellis; et jam non habet gratiam apud dominum suum; quoniam totum mel amarum factum est, et usum suum perdidit. Sed si in mel non mittatur absinthium, dulce erit et in usu domino suo. Vide enim quam sit æquanimitas dulcior melle; et utilis erit Domino qui in ipsa commoratur: nam iracundia inutilis est. Si ergo mista fuerit iracundia æquanimitate, contribulatur animus, et non est utilis Deo oratio illius.

S. Clemens Alex., *Stromat.*, lib. VII. — Qui est perfectus, propter charitatem omnia suffert, omnia sustinet; non ut homini placens, sed Deo. Quanquam eum quoque laus sequitur per consequentiam, non ad suam utilitatem, sed ad imitation eorum qui laudant utilitatem.

Tertull., *De patientia*, cap. 7.—(natum sibi aliquid aut furto aut v constanter sustinere constituit, nea facile, vel ex animo ipse rei suæ posset inferre in causa eleemosynæ enim ab alio secari omnino non sust ipse ferrum in corpore suo ducit? Pa in detrimentis, exercitatio est largien piget donare eum qui non timet pe Alioquin quomodo duas habens tunic teram earum nudo dabit, nisi idem auferenti tunicam, etiam pallium possit? Quomodo amicos de mammo bricabimus nobis, si eum in tantum verimus, ut amissum non sufferamus ibimus cum perdito.

Idem, *ibid.*, c. 8. — Ipsam anima sumque corpus in sæculo isto expo omnibus ad injuriam gerimus, ejusq juriæ patientiam subimus: minorum beratione lædemur? Absit a servo tale inquinamentum, ut patientia bus præparata in frivolis excidat. Si quis tentaverit provocare, præsto est nica moneta: *Verberanti te*, inquit, *ciem, etiam alteram genam obverte.* (v, 39.) Fatigetur improbitas patienti Quivis ictus illo sit dolore et cont improbum constrictus, gravius a Domi pulat. Plus illum cædis, sustinend eo enim vapulabit cujus gratia sustin

Idem, *ibid.*, cap. 15. — Satis idone tientiæ sequester Deus. Si injuriam sueris penes eum, ultor est; si dam restitutor est; si dolorem, medicus e mortem, resuscitator est. Quantum p tiæ licet, ut Deum habeat debitorem? immerito, omnia enim placita ejus te omnibus mandatis ejus intervenit. F munit, pacem gubernat, dilectionem vat, humilitatem instruit, pœnitentia spectat, exomologesim assignat, carne git, spiritum servat, linguam frenat, num continet, tentationes inculcat, sca la pellit, martyria consummat, paup consolatur, divitem temperat, infirmum extendit, valentem non consumit, ad delectat, gentilem invitat, servum Deo dominum Deo commendat, feminam ex virum approbat; amatur in puero, la tur in juvene, suspicitur in sene: in sexu, in omni ætate formosa est.

Origen., hom. 14.— In oratione dicit *Deus omnipotens, da nobis partem cum*

da cum apostolis Christi tui. Hæc es, non sentimus quod petimus : re ɔc dicimus : Fac nos sic odio haberi habiti sunt prophetæ; et da nobis ılia super quæ persecutionem patia- la in istas incidere calamitates quas i sustinuerunt. Dicere quippe : *Da rtem cum prophetis et apostolis*, no- pati id quod prophetæ et apostoli, simum est,

PRIAN., epist. 55, *ad Cornelium.* — nterest quis tradat, aut sævial, cum radi permittat, quos disponit coro- eque enim nobis ignominia est pati bus quod passus est Christus : nec ɔria est facere quod fecerit Judas.

, epist. 57, *ad eumdem.* — Quam gra- sa sit hominis Christiani servum pati tam prior passus sit Dominus : et catis nostris nos pati nolle, cum pec- suum proprium non habens passus pro nobis ! Filius Dei passus est ut ns Dei faceret, et filius hominis pati lt ut esse Dei filius perseveret.

, *De bono patientiæ.* —Patientiam se philosophi quoque profitentur, sed ic patientia falsa est, quam et falsa lia. Unde enim vel sapiens esse vel ı possit, qui nec sapientiam, nec pa- m Dei novit? Nos autem, qui philo- non verbis sed factis sumus, nec sapientiam, sed veritate præferi- qui virtutum conscientiam magis jactantiam novimus, qui non loqui- magna, sed vivimus; quasi servi et ıs Dei; patientiam quam magisteriis bus discimus, obsequiis spiritualibus mus.

ASIL., hom. 1 *Dejejunio.* — Noli tristis ım curaris. — Sis hilari animo, quod nedico datum est pharmacum efficax do peccato. — Quoniam non jeju- us, exsulamus a paradiso; jejune- ɡitur, ut ad illum postliminio re- ur.

ı, hom. *De ira.* — Si mihi credis, contumeliasque contemnes. — Ex nditione, quale uterque vestrum no- ssequatur videamus. Hic contume- . tu magnanimus vocaberis. Hic ira- , tu mitis. Hunc quandoque pœnite- um quæ loquitur; et nunquam virtutis ıefacti pœnitebit.

ı, *Regul.* III, cap. 2. — Certissimum ɜntum quod aliquis Deum non dili- ɔque Christum ejus, qui ejus præce- n pareat : evidens contra erga eum- aritatis indicium, si Christi præceptis ɔeret, in patientia passionum ejus ad mortem.

ı, *Reg.* LV. — Pro certo tenendum est tendum, etiam delationem cujuscum- ni, atque adeo ipsam etiam eorum quæ causa patimur incommodorum tole- ı, a Deo nobis proficisci.

PHREM, *De patientia*, t. II. —Qui Deo ı cupit, ejusque hæres per fidem eva- ıt et ipse filius Dei appelletur ex Spi- ncto genitus, ante omnia longanimi- tatem apprehendens ac patientiam, debet fortiter obvias quasque sufferre tribulationes, angustias atque necessitates, sive corporales morbos ac passiones, sive improperia atque injurias ab hominibus, sive etiam diversas invisibiles anxietates, quæ a spiritibus malignis inferuntur animæ, ad impediendam illam, quominus ingrediatur ad vitam, inducere quoque eam cupientibus in omnem relaxationem atque mollitiem, negligentiam ac dejectionem animi, oblivionemque sui, pro ratione divinæ dispensationis permittentis singulas animas variis probari tribulationibus atque pressuris : ut appareant qui toto corde et anima Deum diligunt, quique in omnibus quæ a maligno inferuntur, strenuos in perferendo se præbent, nec spem in Deum abjiciunt; verum semper redemptionem per gratiam in fide ac patientia multa exspectantes, quamobrem etiam ab omni se tentatione expedire poterunt; atque ita promissionem adepti, cœlesti regno digni redduntur.

Debet igitur anima sermonem Domini sequens atque amplectens, crucem ejus ferre quotidie, sicut scriptum est : *Qui non accipit crucem suam, et venit post me, non poterit esse meus discipulus.* (*Matth.* x.) Hoc est paratum esse ad sufferendam amore Christi tribulationem ac tentationem quamcunque, sive manifestam, sive occultam, et spe a Deo semper aptum esse atque pendere : quoniam in ejus potestate est ut affligatur anima, si permittatur ab eo, et ut omni tentatione atque angustia per eum liberetur. Si porro fortiter strenueque non perfert, sustinendo quamlibet tentationem ac tribulationem; verum tristatur ac tædio afficitur, indignatur et angitur, parumque de certamine laborat, vel etiam desperat quasi non sit unquam liberanda, quod ipsum etiam malitiæ ipsius est inventum ac artificium, in socordiam atque ignaviam pusillanimitatemque conjiciens animam, et spei compotem non effectam, qua semper misericordiam exspectet Domini in fide certa nihilque hæsitante. Cujusmodi quidem anima vitam in futuro non promeretur, quoniam cunctorum se sanctorum sequacem non præbuit, neque Domini vestigia est persecuta.

Considera ac cerne quo pacto ab initio Patres, patriarchæ, et apostoli, ac martyres per tribulationem atque tentationum vias pertranseuntes, ita potuerint placere Deo, qui fortiter quamcunque perferentes tentationem atque tribulationem, etiam inter angustias gavisi sunt, propter spem retributionis mercedis quæ exspectatur, sicut ait Scriptura : *Fili, accedens ad servitutem Domini, præpara animam tuam ad tentationes, dirige cor tuum et sustine.* (*Eccli.* II, 1.) Rursusque Apostolus dicit : *Quod si extra disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes, ergo adulterini, et non filii estis.* (*Hebr.* XXII, 8.) Alibique iterum : *Omnia quæ super inferuntur tibi, tanquam bona amplectere, sciens absque Deo nihil fieri.* Atque Dominus : *Beati estis, cum maledixerint vobis et persecuti vos fuerint, et dixerint*

omne verbum malum adversum vos, mentientes, propter me : gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis (*Matth.* v, 11.) Et illud : *Beati, qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* (*Matth.* v, 10.) Patiuntur vero persecutionem, sive palam ab hominibus, sive occulte a spiritibus malignis, quippe qui animam Deum amantem atque inquirentem oppugnant, ac in varias angustias conjiciunt, ad impediendum quominus in vitam ingrediantur, et simul quoque ut probentur an vere Deum diligant, perferendo quamcunque tribulationem, et spem in finem usque retinendo, liberationemque in fide se accepturos sperantes : an contra, per impatientiam sese contrahens inter ærumnas, ac tædio affecta, parvipendens, spe orbatam se esse præseferat, nec vere diligere Deum. Diversæ porro ærumnæ atque tribulationes, tentationesque demonstrant, quæ animæ dignæ sint, quæque indignæ : et quæ fidem, ac spem, et patientiam habeant, quæque non habeant : ut ubi patuerit eas in omnibus probatas, fideles, dignasque animas esse, quæque ad finem usque pertulerint, ac fidei spem obtinuerint, atque ita per gratiam liberatæ sint, merito regni hæredes efficiantur.

Patientiam igitur, et spem cum primis, unaquæque anima Deo placere cupiens, fortiter teneat : sicque omnem maligni impetum ac tribulationem perrumpere et effugere poterit. Neque enim usque adeo Deus animam in ipsum sperantem, ipsumque sustinentem tentari permittit, ut tædio vincatur, et opprimatur malis totaque tentationibus et angustiis obruatur, quas sufferre nequeat, nam, ut Apostolus ait : *Fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis ; sed faciet cum tentatione proventum, ut possitis sustinere.* (*I Cor.* x, 3.) Non enim quantum vult malignus tentat affligitque animam ; sed quantum ipsi a Deo permittitur. Solum anima viriliter perferendo, spem teneat quæ est in fide, auxilium atque præsidium ab ipso exspectans, et fieri non poterit ut derelinquatur. Sed quantum illa contendit ad Deum, spe ac fide confugiens, et ab illo opem ac præsidium liberationemque sine hæsitatione exspectans; tanto eam celerius Dominus ab omni circumstante molestia liberat. Novit quippe ipse, quantum subire possit probationem atque tentationem anima, et tantam quoque permittit : modo ipsa toleret ad finem usque, ac non confundatur ; sicut dictum est : *Tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit.* (*Rom.* v, 5.) Rursusque alibi : *Sicut Dei ministri, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis* (*II Cor.* vi, 4), et quæ sequuntur, aitque Dominus : *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* (*Matth.* x, 22.) Et denuo : *In patientia vestra, possidebitis animas vestras.* (*Luc.* xxi, 19.) Alibique dicit : *Quis speravit in Domino, et confusus est ? Aut quis permansit in mandatis ejus, et derelictus est ? Aut quis invocavit eum, et despexit illum ?* (*Eccli.* ii, 11.)

Si enim homines exiguo intellectu ac[illegible] præditi, probare et discernere norunt, [illegible] tum pondus atque onus singula ferre q[illegible] animalia, veluti mulus, aut camelus [illegible] tumque addunt oneris, quantum vire[illegible] malis tolerent, et figulus vasa forman[illegible] in fornacem ea immiserit, ut igne p[illegible] solida ac dura reddantur, humanis [illegible] servire nequeunt : novit autem qua[illegible] tempore oporteat in igne relinquere, [illegible] utilia efficiantur, neque contra, ultra [illegible] sit opus, ea in fornace relinquit, ne [illegible] corrumpantur, neque vicissim ea min[illegible] fornace relinquit, quam necesse sit, n[illegible] solvantur, nullique sint usui : si, in[illegible] in rebus corruptibilibus et apparen[illegible] tanta consideratione atque cognitione [illegible] diti sunt homines; quanto magis Deu[illegible] incomprehensibilis est, et ineffabilis sc[illegible] et intellectu, totusque sapientia plenus, [illegible] quantis probationibus, atque tribulatio[illegible] tentationibusque indigeant animæ ip[illegible] cere volentes, vitamque æternam con[illegible] desiderantes; sicque fortiter, promp[illegible] omnem in spe tribulationem perferent[illegible] finem usque, tuncque probati, et apti [illegible] cœlorum redduntur.

Quemadmodum enim cannabi ac lin[illegible] cies non est idonea, ut ex eo fila sul[illegible] sima fiant, nisi diutius elaboretur [illegible] exerceatur, imo quanto magis illud to[illegible] tur, tanto purius aptiusque efficitur : [illegible] anima Deo devota, multas probationes [illegible] tentationes subiens, afflictionesque f[illegible] tolerans; purior utiliorque ad spiritale [illegible] nuationis et humilitatis opificium red[illegible] tandemque cœlestis regni regionem [illegible] dere meretur : quemadmodum enin[illegible] recens confertum, igneque non prob[illegible] humanis idoneum non est usibus [illegible] sicut infans ad res mundi tractandas [illegible] plus est ; cum neque urbes condere, [illegible] plantare possit, neque semen depo[illegible] neque quodcunque aliud mundi opu[illegible] ficere, infans enim est; ita etiam a[illegible] quæ divinæ gratiæ sunt effectæ parti[illegible] propter infantiam suam a Domini be[illegible] tate tolerantur in dulcedine, ac re[illegible] spiritus, necdum variis probatæ te[illegible] nibus ac tribulationibus a nequam s[illegible] bus, per quas patientia demonstratur. [illegible] adhuc infantes, atque, ut ita dicam, no[illegible] idoneæ ad regnum, cum nondum [illegible] exercitatæ, ut dictum est : *Si vero disciplinam estis, cujus participes fact[illegible] omnes, ergo adulterini, et non filii* (*Hebr.* xii, 8.) Itaque tribulationes [illegible] tentationes homini conducunt, anima [illegible] probatam ac firmam efficiunt, si gen[illegible] alacriterque in divina confidentia a[illegible] qualiacunque ingruentia toleret, fid[illegible] vacillante, redemptionem et mise[illegible] diam a Domino exspectans. Sicque [illegible] possibile erit ipsam Spiritus promis[illegible] liberationeque a vitiosis passionibus [illegible] strari, quin mereatur tanquam p[illegible] atque fidelis spem in Domino hab[illegible]

n usque patientiam retinere. odum sancti martyres multa tor- sustinuerunt, et ad mortem us- Dominum spem, bonamque con- ervarunt; sicque probati coronas ipere promeruerunt; qui autem reviora sustinuerunt tormenta, em etiam gloriam, ac in Deum tinuerint. Quicunque vero a fide , pertimescentes flagella atque s, nec permanserunt in præclara usque ad finem, ii dicendi li- ituti, et hic et in judicii die con- tur. Ad eumdem modum et ani- oni traditæ, ut a spiritibus pro- uitiæ, invisibiliter et diversis itæ, sive occulte inter labores at- ias tribulationum, improbasve ; sive manifeste inter corpo- bationes, fortiter perferunt, ac nt, mercedisque a Domino re- exspectantes, justitiæ coronas r, eamdem intus redemptionem eamdemque cum sanctis mar- endi fiduciam in Domino repe- judicii. Idem enim martyrium m, quod illi per crucem, hi pertulerunt nequitiæ, qui eos Quantoque plures a maligno que insultus perferunt, bona que spe suffulti, tanto abun- Deo gloriam comparant. Et secundum spem exspectatio- berabuntur, sanctique Spiritus m promerebuntur : inde vero onorum, cœlestisque regni hæ- quirent. Quæ vero animæ metu perculsæ, afflictiones ejusmo- rint, seque negligentiæ et im- derint, ac in desperationem recedentes a via recta, et mi- Domini in finem non exspecta- quæso, ratione tales animæ, robæ compertæ, vitam conse- poterunt? Nam usque ad mor- anima debet propter Dominum ortuum, longanimem se ac pa- ibere, suamque in eum spem etinere, et sic vitam atque sa- reri sempiternam.

erfecte cupiunt æternæ gehen- , quæ peccatores manent, eva- que regno perfrui, tribulatio- ennæ, per tentationes quæ a eruntur, semper sustinent : em usque sustinuerint, mi- Domini exspectantes, a ten- c tribulationibus, atque angu- tiam liberabuntur ; intusque one sancti Spiritus digni red- ic æternam effugient gehen- mque regnum Domini hæredi- bunt : talem quippe Dominus m quæ ducit ad vitam, angu- et arctam, sicut scriptum est ; ingrediuntur per eam.

ergo spe nobis proposita, tali- issionibus ultro a veraci Deo icunque impetum atque affli- ctionem improbi hostis; fortiter toleremus, ob spem nobis repositam in cœlis. Quantascunque enim ærumnas propter Dominum perferamus, quid æquivalens sustinemus, sive ad futuram nobis repromissam vitam æternam respiciamus, sive ad supernam quæ sustinentibus contingit animabus, Spiritus sancti consolationem ; sive ad liberationem ex tenebris improbatis et ad debitorum remissionem pro multitudine nostrorum peccatorum, sicut dictum est : *Dum judicamur autem, a Domino corripimur : ut non cum hoc mundo damnemur.* (*1 Cor.* XI, 32.) Ac rursus : *Non enim sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* (*Rom.* VIII, 18.) Præbeamus ergo nos veluti milites strenuos, pro rege nostro prompte alacriterque mortem oppetentes. Cum enim adhuc in sæculo versaremur, quando adhuc rebus implicabamur humanis, non patiebamur hujusmodi, neque tales sustinebamus ærumnas : verum nunc quando advenimus studio melius complacendi Domino, hujuscemodi in nos maligni spiritus excitantur incursiones, tentationes ac tribulationes. Vides ergo nos ista omnia propter Dominum perpeti : invidente nobis maligno, atque conante pervertere, aut potius a via vitæ avertere, et in relaxationem atque negligentiam nos inducere, ne serviendo ac complacendo Deo, salvemur. Quantum itaque in nos malignus insurgit, tantum nos in patientia inveniamur viriles ac strenui, prompti atque alacres, paratos nos exhibentes ad tolerandam usque ad mortem propter spem in Christum, sicque omnes ipsius insidiæ mox dissolventur. Pro defensore enim ac propugnatore nostro habemus Christum, qui tribulatis nobis atque oppressis, in ipsumque sperantibus patientiam præbet, illosque confundit, nobis interim laborum præmia, hoc est regnum cœlorum per Dominum reportantibus.

Simus ergo tanquam incudes quædam, quamvis cædamur, non tamen cedamus, neque notas in nobis admittamus relaxationis, aut negligentiæ, atque desidiæ, per flagella et tentationes. Cæsi vincamus in lucta adversarium per patientiam. Sic namque Dominus noster hoc vitæ certamen transegit, flagellatus, contumeliis atque injuriis affectus, persecutiones passus, delusus, conspuatus, extremo et infami supplicio crucis affectus ab impiis, omniaque propter nostram sustinuit salutem, nobis vitæ relinquens monumentum atque exemplum, ut qua ipse via tribulationum, tentationum, mortisque ambulavit, eadem et illi via, qui in ipsum vere credunt, cohæredesque ipsius effici cupientes, incedant. Ut quemadmodum ipse per multas passiones, postremo autem in cruce moriens, vivit crucifixus, moriensque peremit, ac condemnavit peccatum, per carnem adversarias potestates destruens atque evacuans, sicut scriptum habetur : *Exspolians principatus et potestates in cruce, tradux it palam, triumphans illos in semet-*

ipso. (*Col.* II, 15.) Sic et nos si omnem impulsum molestiamque inimici fortiter alacriterque etiam ad mortem usque pertulerimus, tunc adversarium per fidem, atque patientiam, et spem in Dominum, superabimus. Sicque probati reperti, et hic eamdem promerebimur redemptionem, sanctique Spiritus sanctificatione replebimur, et sempiternam ibi vitam hæreditate obtinebimus. Nam in certamine spiritali, victoria contra adversarium per passiones et mortem paratur. Patiendo igitur ac moriendo propter Dominum, alacriter adversarium vincamus.

Ideo quamcunque tribulationem atque tentationem ingruentem ; nequaquam laboriosam duramque putetis, sed opportunum potius omnem inimici impetum perferendum ducatis, mortem Domini cum desiderio semper ante oculos statuentes, et sicut dictum est a Domino, quotidie tollentes crucem ejus quæ est mors, sequamur ipsum : sicque facile quamcunque sufferemus tribulationem, sive occultam, sive manifestam. Si enim mortem pro Domino subire exspectamus, et ob oculos constituentes, semper concupiscimus : quanto magis qualescunque tribulationes graves atque molestas, opportune facileque cum gaudio sustinebimus ? Idcirco enim graves nobis atque molestæ, intolerabilesque tribulationes videntur, quod mortem Domini ob oculos semper positam non habeamus, et in ipso mens nostra omni tempore cum desiderio non sit defixa. Qui enim Christum possidere desiderat, etiam pro ipso pati, congruum est ut concupiscat. Itaque Christi amatores in hoc ostenduntur, quando adversitatem quamcunque ipsis ingruentem, strenue promptéque ob spem in Deum perferunt. Proinde Dominum obsecremus, ut nobis intellectum præbeat, ad cognoscendam voluntatem ipsius, eamque alacriter perficiendam in omni patientia ac longanimitate, cum gaudio, quod ipse nobis largiatur, confirmans nos in omni beneplacito suo ; ut probati eoque digni reperti, æternam consequamur salutem, in Christo Jesu Domino nostro : cui gloria et potentia in sæcula sæculorum.

Qua igitur in re gloriabuntur negligentes, desides, et qui cuncta velut adiaphora contemnunt, in sua videlicet desidia, negligentia et interitu ? Væ ipsis, quoniam negligentes fuerunt.

Venite, dilectissimi, satagamus ; venite, procidamus ei. Lugeamus et ploremus coram ipso sine pudore, ut animæ illustrationem nobis largiatur. Intelligite dolos ac fraudes inimici nostri, adversarii, bonorumque osoris, quoniam ponit ob oculos nostros, lapsus, scandala, multarum divitiarum detrimenta, sæculi hujus jactantiam, carnalem voluptatem, longævam præsentis vitæ exspectationem, ascetici instituti horrorem, in precibus negligentiam, in psalmodia somnolentiam, et corporalem requi-

em. Quantum ille satagit, tantum des sumus et negligimus : quo m bis tendit insidias, eo magis despi entes quod dies nostri breviati sun pus advenit, et Dominus gloriæ magnificentia pulchritudinis su tremendis regni sui Virtutibus, unicuique secundum opera eju fratres, ne impleatur in nobis ve mini dicentis : *Venient ab oriente dente, et aquilone, et mari, et recu Abraham et Isaac in regno cœlorum tem ejiciemini foras.* (*Matth.* VIII,

S. Ephrem, *De patientia*, t. II. — lux veritatis, Christe, germen Patris, imago et splendor substa qui sedes a dextris majestatis ej prehensibilis Fili, investigabili et imperscrutabilis Deus, gloria e diligentium te, vita mea, Chris fac me peccatorem in regno tuo, tribuas mihi secundum opera me vum me fac per gloriam tuam, e mei secundum miserationes tuas tu es benedictus et laudabilis in s culorum. Amen.

S. Gregor. Naz., orat. 45, t. I. — nos quoque legis participes effic rum evangelice non litteraliter, p imperfecte, sempiterne non t Caput nobis efficiamus, non terre salem, sed cœlestem Metropolim inquam, quæ nunc ab exercitibu sed quæ ab angelis laude et pr effertur. Mactemus, non *vitulo* nec agnos *cornua producentes* (*Psal.* LXVIII, 32), quæ magna ex tua sunt, ac sensu carent ; ver superno altari cum cœlestibus el *ficium laudis immolemus.* (*Psal.* Penetremus primum velamen, ad accedamus, in Sancta sanctoru ciamus. Atque ut majus aliquid molemus nos Deo ; imo singulis metipsos motusque omnes i Omnia pro verbo excipiamus, nes passionem imitemur, per sanguinem honoremus, cruce conscendamus. Dulces sunt cla valde acerbi. Præstat cum Chr Christo pati, quam cum aliis in sari.

Idem, orat. 34, tom. I. — Vos e et soboles illorum præstantiu doctorum, et propugnatorum, (Athanasii et Petri ejus in thre soris), quos non tempus, non pri sermo, non invidia, non metus, sator, non calumniator, non bel inferens, non clandestinas insidi non in speciem noster, non al aurum, occultus ille tyrannus, nunc multa sursum deorsumqu talorum ludo jactantur, non blan minæ, non exsilia, et multa et diu enim bonorum proscriptioni in e

illas divitias, hoc est inopiam, ni-
), non aliud quidpiam absentium,
ientium, aut in exspectatione posi-
extulit, aut adducere potuit, ut
es fierent, ac de Trinitate aliquid
at, et Divinitatis jacturam facerent.
tra, ex ipsis periculis robur colle-
atque ad pietatem ferventiores exsti-
Talia enim pro Christo pati, amori
n affert atque animi magnitudine
viris ad sequentia certamina velut
istit.

mos., epist. 27, *Iræneo*, tom. II. —
ar sanctum Jacob, et vias ejus, ut
imus ad eas passiones, ad eas con-
es, perveniamus ad humerum, per-
s ad patientiam matrem fidelium,
trem Isaac, id est jucunditatis ca-
ætitiæ redundantem. Ubi jam patien-
lætitia, quia post tribulationes pa-
atientia autem probationem opera-
ua est spes, de qua non confundi-
oniam qui non fuerit confustus cru-
isti, nec Christus confundetur in

Exposit. in psal. CXVIII, tom. I. —
gelio Dominus Jesus docens virtu-
ie insigne patientiæ, ait : *Qui te
it in maxillam : præbe ei et alte-
tth.* v, 39.) Vult enim discipulos
injuriarum esse patientes, nec re-
cile, nedum ferire. Patientia enim
lis indicium est.

lib. III, *de fide*, tom. II.— Princi-
stræ virtutis est Christus. — Prin-
parcimoniæ Christus, qui pauper
it, cum esset dives. (*II Cor.* VIII,
pium patientiæ Christus, qui cum
retur, non remaledixit; cum percu-
non repercussit. (*I Petr.* II, 23.)
im humilitatis Christus, qui for-
vi accepit; cum Patrem Deum ma-
quaret. (*Philip.* II, 7.) Ex illo enim
irtus unaquæque principium.

n psal. LXXII.—Voluit deseri, voluit
tuit ab apostolo tradi : ut tu a socio
a socio proditus, moderate feras
rasse judicium, periisse benefi-

n Luc. VI. — Futura præmia spe-
poterit, qui non exercitatus sit di-
certamine præliorum. Qui vero
sive injuste afficitur in hoc sæculo,
vel quod hic solvat pretia deli-
iorum, vel quia novit eam esse apud
eriorem gratiam, si injuste pro ejus
aut pro bono aliquo opere, acerba
iatur.

n Jer. I. — Liberat Dominus, non
heta persecutionibus careat et an-
quippe cum legamus eum multa
u; sed ut patiens omnia superet,
angustiæ.

SOST. hom 33, *in Epist. I ad Cor.*
aritas, patiens est, benigna est, etc.
(*I Cor.* XIII, 4.) Ne prætercurras, dilecte, ea quæ dicuntur, sed eorum singula examina diligentissime, ut rei thesaurum videas, et pictoris artem; perpende igitur unde statim incœperit, et quam primam posuerit omnium bonorum causam. Quid autem hoc est? Patientia : hæc philosophiæ omnis est radix. Ideo Sapiens quispiam dicebat : *Vir patiens est multæ prudentiæ.* (*Prov.* XIV, 31.) Qui autem pusilli est animi, valde insipiens est. Et cum urbe munita ipsam comparans, eam illa tutiorem esse dixit : nam armatura quæ iam est inexpugnabilis, et concussa turris quæ molesta omnia facile propulsat. Et sicut scintilla in abyssum incidens, illam quidem nihil lædit, ipsa vero facile exstinguitur; sic et in patientem animam quidquid inexspectatum incidit, id quidem facile deletur, illam vero minime turbat. Etenim patientia omnium firmissima est. Etiamsi exercitus dicas, etiamsi opes, etiamsi equos, muros, arma et quidvis aliud, nihil patientiæ par dices. Nam qui illis instructus et circumdatus est, a furore sæpe correptus, instar pueri debilis evertitur, et omnia tumultu ac tempestate replet. Hic autem tanquam in portu sedens, profunda fruitur tranquillitate. Etiamsi contumeliam intuleris, turrim non concussisti; etiamsi plagas inflexeris, adamantem non percussisti. Etenim *longanimis* ideo dicitur, quia longum quemdam et magnum habet animum. Quod autem longum est, etiam magnum dicitur. Sed hoc bonum ex charitate oritur, et iis qui eam possident, illaque fruuntur, magnam parit utilitatem.

Ne mihi enim desperatos dixeris, qui mala facientes, neque patientes, fiunt deteriores. Hic non ex patientia hujus, sed iis qui non illa, ut par esset, utuntur, hoc accidit. Ne itaque mihi hos dixeris, sed mansuetiores qui magna hinc lucrantur. Quando enim male facientes non male patiuntur, patientis mansuetudinem admirantes, magnam inde lucrantur philosophiæ doctrinam. Ipse vero non hic gradum sistit, sed et alia ejus præclara gesta subjungit dicens : *Benigna est.* Quia enim quidam sunt qui patientia non ad propriam philosophiam utuntur, sed ad ultionem eorum qui ipsos irritavere, seipsos disrumpentes, dicit illam hoc vitio non laborare. Et ideo subjungit, *benigna est.* Neque enim ad accendendam flammam eorum qui ira incenduntur, cum illis benignius agunt, sed ad sedandam et exstinguendam. Neque tantum generose ferendo, sed etiam curando et hortando, ulceri medentur, et vulnus iræ curant. *Non æmulatur.* Potest enim aliquis patiens esse et invidus, et hoc vitio bonum opus illud corrumpitur. Sed ipsa hoc quoque effugit.

Idem, *ibid.* — Animum adhibe : qui patiens est, non est omnino benignus : quod si benignus non sit, hæc res est vitium, et periculum est ne in recordationem injuriarum incidat. Ideo ipsa pharmacum dans,

benignitatem dico, puram conservat virtutem. Rursum benignus sæpe facilis est; sed et hoc illa corrigit. Charitas enim, inquit, *non agit perperam, non inflatur*. Qui benignus et patiens est, sæpe arrogans est. Sed et hanc tollit nequitiam. Et perpende quomodo eam non solum ab iis quæ habet, sed etiam ab iis quæ non habet, exornet. Dicit enim eam et virtutem inducere, et malitiam exscindere; imo vero ne virtutem nasci quidem sinit. Neque enim dixit, æmulatur quidem, invidiam vero superat; neque : arrogans quidem est, sed hoc vitium castigat; sed, *non æmulatur, non agit perperam, non inflatur* (*Cor.* XIII, 4) : quod autem maxime mirabile est, sine laboribus bona facit, et sine bello vel acie tropæum erigit. Neque enim sudare sinit eum qui se possidet, et ita coronam accipere, sed sine labore bravium ille defert. Ubi enim non est adversarium vitium temperanti cogitationi, quis labor fuerit ?

S. Chrys., hom. 6, *in Act. apost.*, t. IX. — Vide, ille (Christus) dicit : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris*. (*Matth.* XI, 29.) Ille (diabolus) ait : Ferox esto et inhumanus, atque iracundus, et fera magis quam homo. Videamus quid utilius, quid opportunius. Imo ne hoc tantum; sed cogita illum esse diabolum; illud enim maxime demonstratum est : jam triumphus major erit. Non enim qui facilia imperat, curator est, sed qui utilia. Nam patres onerosa imperant, et heri quoque servis. Sed ideo hi quidem patres sunt, illi vero heri, subigentes et perniciosi; contraria sunt omnia. Verum quod voluptatem habeant, hinc palam est. Qua enim conditione putas esse iracundum, qua patientem et mitem? Nonne hujus anima similis est solitudini cuipiam multam quietem habenti; illius vero anima foro, turbæ, ubi multus clamor sequentium camelos, mulos et asinos, qui occlamant accedentibus ne conculcentur. Nonne illius anima mediis civitatibus similis est, ubi hinc aurificum, inde ærarorium magnus fragor : et alii quidem lædunt, alii vero læduntur? Sed hujus anima similis est vertici montis, leni aura fruenti purisque radiis, limpida fontium fluenta emittenti : ubi multæ florum gratiæ, perinde atque in vernis pratis et hortis, quæ plantis, floribus, et defluentibus aquis ornantur. Si quis vero sonus audiatur, suavis est, et multam fundit audientibus voluptatem. Nam vel aves sunt summis arborum in ramis cantillantes; vel cicadæ, lusciniæ, hirundines, concordem et unam quamdam efficiunt musicam; vel zephyrus blande ramos arborum allidit, pinorum stridulos sonos et cyclos plerumque imitatur; vel pratum rosas emittens et lilia, quæ se mutuo collidunt, quasi pelagus item lenibus undis commotum. Imo multas quis invenerit imagines. Nam si quis rosas inspiciat, itidem se videre putabit; si violas, mare undosum; si lilia, cœlum. Neque spectaculo et visu tantum delectatur, sed etiam corpore : ille recreatur et respirat; ita ut se in c tius esse putet, quam in terra.

Est et alius sonus; cum aqua e mine defluens per præcipitia sponte et subjectis silicibus leniter obstrep que membra nostra voluptate rela ut somnum membra solventem c Narrationem libenter audistis; forte injectus vobis est solitudini Sed hac solitudine multo suavior tientis anima. Non enim ut pratum beremus, neque ut ad ostentationem funderemus, hanc aggressi sumus nem; sed ut per hanc descriptione retis quanta sit patientium volu quod multo suavius utiliusque sit, c patiente et mansueto versari, quan jusmodi locis degere. Hos sequami enim neque ventus vehemens a tal egrediatur, sed benigni mansuetic mones zephyro placido similes, e nitiones nihil asperum habentes; a illas cantatrices imitantes : quom non melius fuerit? Non enim corpo dit sermonis aura, sed animas refici

Non tam cito medicus, qualibet cura, a febri liberaverit, ut vir pat cundum et excandescentem, spir borum suorum refrigerabit. Ecquid dico loquor? Ne ferrum quidem igr aquam immissum, tam cito calore tit, ut iracundus in mansuetum i Sicut autem si in forum ingrediant tillantes aves, nugæ esse videntur; que præcepta nostra in animas i immissa. Ergo suavior est mansuè et temeritate. Neque hoc tantum, diabolus, illud Deus præcepit. Vi non sine causa dixisse, etiamsi ne lus nec Deus esset, hæc tamen pra tis fore ad nos abducendos. Mi homo et sibi suavis et aliis utilis cundus vero, et sibi insuavis, noxius. Nihil enim ingratius hom cundo, nihil onerosius, molestius, ut eo qui irasci nescit, nihil jucund fera habitare melius est, quam homine; fera namque, quando curatur, suam servat legem; illu quoties placaveris, toties iterum e sibi enim habitum talem semel co sicut enim dies serenus et lætus, admodum tristis, contraria sunt cundi et mansueti animæ.

At nondum ea quæ in alios ma commoda, sed quæ sibi ipsis infe deamus. Atqui hoc non parvum est alium damno afficere. Verum inte consideremus. Quis carnifex sic lacerare poterit? Quæ verba ignita pus transfigere? Quæ vesania a sa excutit, ut ira et furor? Multos no iracundia in morbos inciderunt : gravissimæ omnium febres. Quod ita labefactent, animam cogita. Ne neris, quia non vides; sed cogit si is qui malitiam concipit, ita læ

pariet quantum damnum afferet? ilos perdiderunt, multi in graviscidere morbos. Qui vero fortiter omnia facile feret. Attamen licet osa præcipiat, et horum mercennam proponat, licet ille diabolus lutis nostræ inimicus, magis illi amus, quam Christo servatori, ori et talia dicenti, quæ et suautiliora sunt, nobisque et contuis magna bona conferant. Nihil ira lecte, et intempestivo furore. Non am moram, acutus est morbus. s verbum ex ira profert, quod ut ota vita opus habet; et aliquid quod totam ejus vitam subvertat. em gravissimum est, brevi tem- opere, uno verbo sæpe æternis bonis, innumerosque nobis parires. Quamobrem rogo omnia facianc feram frenemus.

s., hom. 54, al. 53, *in Joan.*, t. VIII. nobis patientia opus est, dilecti; autem tunc acquiritur, cum dogcorde radices egerunt. Ut enim profundis instructam radicibus, enti violentia non evellit; sic animo confixam timore nemo poterit Clavis enim affixum esse amplius radicatum esse. Id precabatur : *Confige timore tuo carnes meas.* III, 120.) Sic et tu confige et ali clavo altius impacto. Ut enim vix capiantur; sic secus compo- faciles, nullo negotio dejiciun-

hom. 83, al. 84, *in Joan.* — Mira- est patientia, quæ animam a fluiritibusque malignis liberatam, ranquillo portu constituit. Hanc ue Christus docuit; nunc vero um ad judicium trahitur et circumtenim ad Annam adductus, cum dine magna respondit, et cædenti respondit, quæ fastum omnem ossent. Hinc ad Caipham, deinde ductus, totaque consumpta nocte, ique magnam præ se tulit manm : cum dicerent ipsum facino- e, quod probare non poterant, si- n ille stetit. Cum autem de regno us est, tunc locutus est Pilato, um, et ad sublimiora ducens.

ONYM. *in Jerem.* I. — Liberat Don quo propheta persecutionibus angustiis; quippe cum legamus eum multa perpessum, sed ut patiens omnia superet, nec cedat angustiæ.

S. AUGUST., *De patientia*, cap. 4. — Vis desideriorum facit tolerantiam laborum et dolorum : et nemo nisi pro eo quod delectat, sponte suscipit ferre quod cruciat.

Idem, *ibid.*, c. 1. — Adam victus est in deliciis, Job vicit in pœnis; consensit ille oblectamentis; non cessit iste tormentis; sed sustinens in carne dolores suos, in corde errores alienos, conjugis corripiebat insipientiam, amicos docebat sapientiam, servabat ubique patientiam.

Idem, *ibid.*, c. 29. — Horum pauperum, adhuc credentium, nondum contemplantium; adhuc sperantium, nondum tenentium; adhuc desiderio suspirantium, nondum felicitate regnantium; adhuc esurientium et sitientium, nondum satiatorum, patientia *non peribit in æternum*, quia infructuosa non erit.

S. GREGOR., *Moral.*, lib. VII, cap. 6. — Quos ad fortia trahere nitimur, eorum necesse est ut infirma toleremus : quia nec jacentem erigit, nisi qui status sui rectitudinem per compassionem flectit. Cum vero alienæ infirmitati compatimur, valentius a nostra roborâmus; ut amore futurorum mens ad præsentia adversa se præparet, et cruciatus corporis quos timebat exspectet.

Idem, *ibid.*, lib. XVII, cap. 4. — Necesse est ut, cum nos diutius exspectari conspicimus, ipsa prærogatæ pietatis tempora, quasi damnationis argumenta timeamus, ne ex clementia judicis, crescat supplicium peccatoris, et unde quisque eripi a morte poterat, inde gravius ad mortem tendat.

S. BERNARD., serm. 70. — Duo ad minus necessaria sunt. Dico autem continentiam et innocentiam, quarum una sine altera nec salvabit. — Pono itaque primam omnium innocentiam. Et si huic jungere continentiam quivero, divitem me putabo in possessione liliorum. Rex sum autem, si tertiam his adjungere potero patientiam. Et quidem possunt illæ sufficere, sed quia et deficere in tentationibus possunt, siquidem tentatio est vita hominis super terram, opus profecto patientia, quæ utriusque sit quasi tutrix quædam et custos.

Idem, *Ad Eugen.*, *De consideratione.* — Non bona patientia est, cum possis esse liber, servum te permittere fieri. Vera patientia est, pati vel agere contra quod libeat, sed non præter quod liceat.

PATRIA

[Ex SS. Patribus.]

in Epist. ad Roman., *tom.* IV. — Christus pro nobis mortuus sit, o, cum sit Agnus Dei, tulerit peccati, et infirmitates nostras porro nobis doluerit, sæpe a nobis cta sunt locis, ubi adhibuimus et sæcularibus historiis feruntur, quod etiam apud ipsos nonnulli pestilentias, vel turbines, aliaque his similia perhibentur morti se objiciendo repulisse; et patriam, vel gentem suam imminentis cladis excidio liberasse. Quæ quidem quam vere scripta sint, vel quid rationis habeant, si vera sunt, Dei est nosse solius. Nullus tamen ipsorum, de quibus ista narrantur, ne

ficto quidem sermone totius mundi peccata absolvisse perhibetur, nisi Jesus solus, *qui cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit* (*Philipp.* II, 6), et secundum voluntatem Patris, forma servi suscepta, obtulit victimam pro universo mundo.

S. Gregor. Nazian., orat. 26, tom. I. — Exsulem vocabunt? quam demisse de nobis sentiunt vere contumeliosi inimici. Estne enim mihi, o viri, circumscripta patria, cui et omnis terra, et nulla terra patria est? Tu vero annon hospes es, et advena? Equidem habitationem tuam haud laudo, si ita animo afficeris, verendumque tibi est ne a vera patria excidas, ad quam omnis vitæ conversatio referenda est.

S. Chrysost., hom. 9, *in Matth.*, t. VII.— Cur de patria altum sapis, quando ego, inquit (Christus), in toto orbe te peregrinum esse jubeo? quando licet tibi talem esse, ut totus mundus te non sit dignus? Hæc enim ita contemnenda sunt, ut ne a philosophis quidem Græcorum aliquo in pretio habeantur, sed extranea vocentur, extremumque locum occupent

Idem, hom. 31, *in Gen.* XII. — *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstravero tibi.* (*Gen.* XII, 1.) Quasi diceret : Relinque certa, et omnibus aperta, et elige magis incerta et non apparentia. Considera quomodo ab initio exercetur justus, ut præeligat non apparentia præ apparentibus, et futura præ iis quæ in manibus sunt. Neque enim vulgare et parvum aliquid erat id, quod ei ut faceret præcipiebat Deus; nempe ut terram relinqueret quam inhabitarat tanto tempore, et omnem cognationem, et totam patris domum, iretque nesciens et ignorans quorsum. Non enim dixit ei, in quam regionem transferre eum vellet, sed mandato indefinito pium patriarcham exercuit. *Veni enim*, inquit, *in terram quam monstravero tibi.* Cogita, quæso, dilecte, quam sublimem animum requirebat hoc mandatum, qui plane nulla vel affectione, vel consuetudine impediri potuerit. Si enim nunc post tanta religionis incrementa, multi adeo sunt consuetudini suæ alligati, ut potius multa, et si necessitas urgeat, omnia ferre velint, quam loca mutare in quibus prius habebant domicilium; id quod non solum a vulgaribus hominibus fieri videmus, sed etiam ab iis qui e medio tumultu fugere, et monasticam vitam delegerunt : quanto magis vero simile erat justum illum ad hoc mandatum tardiorem fore?

Egredere, inquit, et relinque cognatos, et domum paternam, et veni in terram quam monstravero tibi. Quem non turbarent verba ista? Neque locum, neque regionem certam ei designat, sed indefinito præcepto mentem explorat justi. Nam si quis alius, et e vulgo fuisset, is qui mandatum accepit, dixisset utique : esto, præcipis, ut r terram quam inhabito, cognatio mum paternam; quare non eti declaras, in quem me proficisci certiorem me reddas quantum sit dum? Unde enim nosse valeam l relinquo, uberiorem et præstantio esse? at justus nihil horum vel cogitavit; sed respiciens ad magi eorum quæ imperata erant, iis qu nibus habebat, incerta præferel si non tam generosum spiritum, philosophicam mentem habuisse dicisset per omnia Deo parend fuisset tamen ei et aliud etiam ip parvum impedimentum, nempe tris. Scitis enim multo sæpe nume sepulcra cognatorum in his locis gere, ubi parentes eorum mortui sunt.

Idem, hom. 56, al. 55, *in Joan.*, Quod si nunc ut splendidas et fruentes ædes habeamus, infinita pendimus misere exædificando, c sint subeundi corporei labores, u das ædes nobis in cœlis exstruam illa ineffabilis. Hic enim et pugn tentiones de terminis et parietibu nihil simile, nulla invidia vel li de terminis nobiscum contendet. necessario relinquenda domus es petuo manet : hæc tempore teritu risque obnoxia est detrimentis; i stat : hanc pauper excitare nequ duobus obolis construitur, ut construxit. Ideo præfocor, quod propositis bonis, ita segnes des mus, nihilque non agamus, ut l cuis fruamur ædibus, dum nihil c in cœlis vel minimum paremus n sorium. Dic, quæso, ubi hic dom velles? In deserto, aut in aliquo pidulo? Non puto : sed in magni urbibus, ubi majus commercium, dor major est. Ego in talem te d tem, cujus opifex et auctor est quæso, construamus, hic exædifi nore sumptu et labore. Has a struunt manus pauperum, hoc o ædificium. Quæ autem hic constru tremæ sunt dementiæ argumentu quis te in Persidem ageret, visu regionem, et mox reversurum; at juberet ædes exstruere, annon stu illum diceres, qui tibi inanem sun deret? Cur ergo in terra idipsum brevi migraturus es?

At, inquies, filiis relinquam : quoque te paulo post secuturi : sæpe te præcedent, illorumque posteri; hincque tibi mœroris c hæredes non tibi superesse videa nihil hujusmodi timendum, se manet hæreditas tibij, filiis, nep eamdem virtutem imitabuntur. I stus ædificat : quo opifice nullis bus, nulla sollicitudine est opus. Deus in se suspicit opus, quid ul

mnia colligit, et domum excitat. olum mirabile est, sed quod ita uat ut optare, imo melius quam is. Est enim artifex optimus, qui ma curat. Si pauper sis, et hanc domum velis, nullam invidiam, i pariet livorem : nemo enim invidet; sed angeli tantum qui de gaudent. Nemo illius fines invat, quia hoc morbo laborantium nus erit. Vicinos illic habebis ulum, Petrum, prophetas omnes, ngelorum et archangelorum cœro de causis facultates pauperimus, ut illa tabernacula conseiæ nos omnes adipisci contingat benignitate Domini nostri Jesu

., hom. 79, *al.* 78, *in Joan.* t. VIII. mundum, ad immortalitatem curuamur regem : ipsi tropæum eriluptates despiciamus : non opus is; animam transferamus ad cœus mundus victus est. Si illum piscas, victus est; si derideas eratus est. Hospites sumus et de nulla ergo re tristi doleamus. si ex florente patria, et claris maus, in longinquam migrares terni notus, sine liberis, sine opibus, uopiam contumeliam acciperes, re ferres ac si domi id passus esires enim te in peregrina et aliena e, id tibi omnia facile ferenda et da esse suaderet, et famem et qua alia. Hoc etiam nunc cogi advenam et peregrinum esse, n aliena regione, a nulla re turatem enim habes, cujus opifex et Deus : hæc vero peregrinatio ad us est; qui vult verberet, con. convitiis oneret. In peregrina s et mis re vivimus.

Grave quippe esset in patria pati, inter concives, tunc maxima esset infamia et jactura. Si autem ibi quis esset, ubi neminem sibi notum habet, omnia facile toleraret. Contumelia enim ex inferentis voluntate gravior judicatur. Ut, exempli causa, si quis prætorem sibi notum contumelia afficeret, tunc contumelia esset acerba; si autem privatum esse ratus offenderet, ne attingere quidem videretur eum cui infertur. Sic nobiscum reputemus, neque enim contumeliosi illi quinam simus sciunt; nempe cœlorum cives, in supernam ascripti patriam, et inter cherubinorum choreas. Ne itaque doleamus, neque contumeliam putemus esse contumeliam; nos si cognoscerent, non utique læderent. Sed nos pauperes miserosque putant. Ne ergo id pro contumelia habeamus. Dic enim mihi, si quis iter agens servos suos aliquandiu in diversorio exspectaret, caupo autem vel viator, seu alius quispiam ignarus illi maledicceret et conviciaretur, nonne illius ignorantiam rideret, illiusque errore delectaretur? Nonne lætaretur ac si alius, non ipse, afficeretur contumelia? Ita et nos faciamus Nam in diversorio sedemus, viæ socios exspectantes. Cum omnes conveniemus, tum quos læserint, intelligent. Tunc, demisso capite, dicent : Hic est quem nos stulti habuimus in derisum. (*Sap.* v, 3.)

S. August., *De civitate Dei*, lib. xix, tom. VII. — Pertinet ad virtutis officium, et vivere patriæ, et propter patriam filios procreare.

Hugo de S. Vict., *Didasc.*, lib. iii, c. 2. — Magnum virtutis principium est, ut discat paulatim exercitatus animus visibilia et transitoria primum commutare, ut postmodum possit derelinquere. Delicatus ille est adhuc, cui patria dulcis est, fortis autem jam, cui omne solum patria est; perfectus vero cui mundus exsilium est.

PAUPERTAS, PAUPERES

[Ex SS. Patribus.]

ent., hom. 16, t. I. — Tum Pater : tos impios videmus pauperes? An et illi inter eos qui salutem connumerandi sunt? Et Petrus. Neomnino. Non enim probanda est nopia, si quæ non oportet appenonnulli voluntate divites opum quam facultatum cupidi puniunc quod aliquis sit pauper, statim Potest quippe pauper esse pecu cupere, aut id facere quod præoportebat. Nam vel idola colit, mat, vel fornicatur, vel indifferenperjurus, mendax, aut infidelis. magister noster fideles pauperes dicavit; eosque non velut aliquid neque enim habebant; sed quia, peccarint, ob id solum eleemod eam inopiæ ergo non fecerint, i non possunt.

Minutius Felix, *Octav.* — Quod plrique pauperes dicimur, non est infamia nostra, sed gloria. Animus enim ut luxu solvitur, ita frugalitate firmatur. Et tamen quis potest pauper esse qui non eget, qui non inhiat alieno, qui Deo dives est? Magis pauper est ille qui cum multa habeat, plura desiderat. Dicam tandem quemadmodum sentio : nemo tam pauper potest esse quam natus est. Ut qui viam terit eo felicior quo levior incedit; ita beatior in hoc itinere vivendi qui paupertate se sublevat, non sub divitiarum onere suspirat. Si facultates utiles putaremus, a Deo posceremus; utique indulgere posset aliquantum, cujus est totum. Sed nos contemnere malumus opes, quam continere; innocentiam magis cupimus, magis patientiam flagitamus.

Lactant., *De falsa relig.*, lib. iii, cap. 22. — Qui vult homines adæquare, non opes subtrahere debet, sed arrogantiam, super-

biam, ut illi potentes et elati pares etiam se esse mendicissimis sciant. Detracta enim divitibus insolentia et iniquitate, nihil intererit, utrumne alii divites, alii pauperes sint, cum animo pares sint, quod efficere nulla res alia præter religionem Dei potest.

LACTANT., *De falsa relig.*, lib. v, cap. 16.— Nonne aliquid inter singulos interest? Nihil. Nec alia causa est cur nobis invicem fratrum nomen impertiamus, nisi quia pares esse nos credimus. Nam cum omnia humana, non corpore sed spiritu metiamur, tametsi corporum sit diversa conditio, nobis tamen servi non sunt, sed eos et habemus et dicimus spiritu fratres, et religione conservos. Divitiæ quoque non faciunt insignes, nisi quos possunt bonis operibus facere clariores. Divites sunt enim non quia divitias habent, sed quia utuntur illis ad opera justitiæ; et qui pauperes videntur, eo tamen divites sunt, quia et non egent et nihil concupiscunt.

S. BASIL, *in psal.* XXXIII. — *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum.* Quam multis non suppetit opulentia facultatum, qui animi proposito sunt avarissimi? Tales ad salutem non inopia rerum provehit, sed condemnat voluntas. Non igitur qui eget omnino, beatus est prædicandus, sed qui omnibus orbis thesauris mandatum Christi potius existimat.

ORIGEN, *Comment in Matth.*, t. III. — *Vade, vende quæ habes, et da pauperibus.* (*Matth.* XIX, 21.) Quærere potest aliquis, quomodo is perfectus esse queat qui facultates omnes suas vendidit, et pauperibus erogavit; cum ille demum perfectus sit, qui omnibus virtutibus instructus, jam nihil amplius nequitia adductus facit. Esto enim, aliquis id fecerit, quomodo minime iracundus derepente prodibit, si impotens iræ antea fuerit? Quomodo item omnis anxietatis expers, et rebus omnibus superior quæ homini contingere possunt, et molestiam ipsi parere? Quomodo omnis vacuus formidinis, quam sive dolores et ærumnæ, sive mors, vel ea incutiunt quæcunque in animam etiamnum imperfectam cadere possunt? Qui fiet ut qui facultates vendidit, et egenis distribuit, nulli sit cupiditati obnoxius? Fieri enim posse dicet quispiam, ut ex eo quod bona sua universa aliquis distraxerit, humani aliquid ob paupertatem passus, audacis facinoris pœniteat, et proximi sui facultates concupiscat, quod si id quod voluptas appellatur, cum sit animi sine ratione elatio, affectus est, quomodo bona omnia sua vendat aliquis, et dividat pauperibus, et simul ab omni præter rationem elatione liberetur? Ad eam quæstionem hæc etiam addi potest: qui fieri queat ut ob divendita et egenis distributa bona, divinam sapientiam aliquis adipiscatur, adeo ut unicuique de ipsius fide, fideique capitibus, et obscurioribus sacræ Scripturæ locis hunc percontanti rationem dare possit? At nota arduam esse quæstionem illam, hoc est operosam, quæque non facile solvi queat: nam sive eo ipso duntaxat perfectum aliquem dicamus, licet ea quæ diximus i receperit, in absurdum incurremu perfectum simul et peccatis ded dicentes: peccatis enim deditus es cundus, qui mundi tristitiam pa ærumnas et mortem reformidat, q cupiscit quibus caret, quique pra nem rebus minime bonis, tanqu effertur; sive simul atque substa quis vendiderit, et egentibus divis velut Deo afflatum omne virtutu suscepisse, et omnem nequitiam pronuntiemus, a fide quidem hau rentia, ut levius dicam, nescio vera dicemus; et fortasse nos qu sana jactantes, deridebunt, qui solutionem propositæ quæstioni audierint.

Sapientius ergo aliquis litteræ et non in tropologias divertens, stioni obviam ire videbitur, ut fideli an etiam pro rerum quæ hoc loco tur dignitate, eas animo compr necne, penes te judicium erit. D quod si pauperum precibus juv bona sua iis impertivit, ad salut assumens rerum spiritualium co præditi sunt, rei pecuniariæ egent inopiæ succurrat, quemadmodum riore ad Corinthios declaravit A cuinam id contingit potius, vel qu juvatur auxilio, tot pauperum subl preces exaudiente Deo; inter quo lis fortasse similes sunt aliqui, vel certe inferiores; rebus egentes corp sicut illi, spiritualibus vero abu Qui ergo sermonibus Jesu adductu fectus evadat, divitiis egestatem is confestim adjuvabitur, haud Christi apostoli, ut sapiens in C fortis, et prudens, et omni affect efficiatur. At qui ejusmodi expli tuendi hujus loci gratia proferet necessarium esse dicet, ut ipso die bona sua vendidit, et pauperibus c id contingere nobis animo fingam ipso fortasse die hunc ad ea dedu na cura incipiet: laudabilem illam tibus immunitatem dico, et omnig tutem; deinde vero tanquam Isaac et crescens, propter collatum ipsi Christo adjumentum, major erit, omni virtute incrementum capiens ipsius anima omni nequitia, vald existat. Nec vero qui exposition tradiderit, dicere cogetur homine peccatis deditum eo ipso perfect dere.

S. CYPRIAN., *ad Clerum, de cura et peregrinorum*, epist. 36. — Vid infirmorum et omnium pauperu peto diligenter habeatis. Sed et pe si qui indigentes fuerint, sumptus tis de quantitate mea propria qu Rogatianum compresbyterum ne misi. Quæ quantitas ne forte jam erogata sit, nisi eidem per Naricu thum aliam portionem, ut largitius

:a laborantes fiat operatio. Opto vos, :harissimi, semper bene valere et meminisse. Fraternitatem vestram :mine salutate, et ut nostri memo- admonete.

ra., *ad clerum de cur. paup.*, epist. 37. inus presbyteris et diaconibus fratri- utem. Quanquam sciam vos, fratres ni, litteris meis frequenter admonitos loriosa voce Dominum confessis et in constitutis omnis diligentia præbea- su identidem vobis incumbo, ne quid n desit iis quibus ad gloriam nihil tque utinam loci et gradus mei con- rmitteret ut ipse nunc præsens esse Promptus et libens solemni my- cuncta circa fortissimos fratres no- lectionis obsequia complerem. Sed meum vestra, quæso, diligentia re- st, et faciat omnia quæ fieri oportet quos in talibus meritis fidei ac suæ illustravit divina dignatio. Cor- stiam omnium, qui etsi torti non carcere, tamen glorioso exitu mori- iunt, impertiatur et vigilantia et pensior. Neque enim virtus eorum r minor est, quominus ipsi quoque ntos martyres aggregentur. Quod in oleraverunt, quidquid tolerari pa- rompti fuerunt. Qui se tormentis et ab oculis Dei obtulit, passus est pati voluit. Non enim ipse tormen- tormenta ipsi defuerunt. *Qui in me fuerit coram hominibus, et ego in tebor coram Patre meo qui in cœlis* Dominus. (*Matth.* x, 32.) Confessi toleraverit *usque ad finem, hic salvus* it Dominus. (*Matth.* xxiv, 13.) runt, et ad finem usque incorrupta culata virtutum suarum merita per- Et iterum scriptum est : *Esto fide- ad mortem, et dabo tibi coronam oc.* ii, 10.) Usque ad mortem fide- biles et inexpugnabiles persevera- m voluntati et confessioni nominis e et in vinculis acced t et moriendi , consummata martyris gloria est. et dies eorum quibus excedunt an- ut commemorationes eorum inter s martyrum celebrare possimus. — ribus quoque, ut sæpe jam scripsi, liligentia vestra non desit : iis ta- in fide stantes et nobiscum fortiter s Christi castra non dereliqueibus quidem nunc major a nobis et et cura præstanda est quod nec te adacti, nec persecutionis tem- rostrati, cum Domino fideliter ser- æteris quoque pauperibus exem- lei præbuerunt. Opto vos, fratres ni ac desideratissimi, semper bene t nostri meminisse. Fraternitatem sine salutate. Valete.

orat. 40. — Egregias opes existima hristum, qui nostra causa pauper- biit, inopia laborare.

REM., *De amore pauperum.*, t. III. gite ergo, fratres, contemnamus entanea, omnemque cogi ationem æternis illis bonis, nobis promissis, defixam habeamus. Studeamus hoc, priusquam advesperascat, nostraque hæc panegyris solvatur. Faciamus nobis amicos ex mammona iniquitatis : pro testibus multos pauperes acquiramus, à quibus nobis oleum emamus præmittamusque : illi namque oleum pro lampadibus vendunt, quales sunt viduæ, orphani, impotentes, debiles, claudi, cæci, leprosi, et quotquot præ foribus ecclesiarum considerent pauperes : hos foveamus juvemusque; nam judicem ipsi nobis conciliant; caveamusque ne nostrum ab iis vultum avertamus, qui nos adeunt; quin et hilares potius obviam illis occurramus : ad infirmos autem emittamus, quod priori majus erit. Unusquisque in ecclesiis de pauperibus atque peregrinis inquirat, offendensque eos, suis excipere studeat æ.libus et sellicere. Ante omnes etiam alios cupidos quisque pauperes sibi præripere studeat. Etenim cum pauperedomum una ingreditur Christus, qui propter nos factus est pauper : *Talibus enim hostiis promeretur Deus.* (*Hebr.* xiii, 16.) Quod si *qui prophetam accipit, mercedem prophetæ accipiet* (*Matth.* x, 41), quam ergo mercedem accepturus est, Christum ipsum suscipiens? Perspicuum sane id quod scriptum est : *Quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt.* (*1 Cor.* ii, 9.) Qui pauperem suas in ædes induxerit, Christum ipsum secum adduxit, qui ait : *Beati misericordes.* (*Matth.* v, 7.) Qui miseretur pauperis, Deo ipsi hoc totum ad usuram tradit, qui dixit : *Quod fecistis uni ex minimis hisce, mihi fecistis.* (*Matth.* xxv, 40.) Qui peregrinum suo sub tecto excipit, Christum ipsum suscipit dicentem : *Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.* (*Luc.* ix, 58.) Hæc et his similia, pœnitentiæ sunt fructus, corona, exsultatio, ac Christianorum gloria.

Non glorietur sapiens in sapientia sua, aut potens in potentia sua, aut dives in divitiis suis ; sed quicunque gloriatur, in Domino glorietur. Gloria vero Christianorum, Dei præceptum est. Gloria Christianorum, apostolorum et prophetarum doctrina. Gloria Christianorum, humilitas animi est, spiritalis paupertas, atque obedientia. Gloria Christianorum, psalmodia cum compunctione. Gloria Christianorum, pœnitentia cum lacrymis. Gloria Christianorum mansuetudo et quies, omnibusque se submittere, ac reverentiam tribuere. Gloria Christianorum pedes fratrum lavare. Gloria Christianorum est, dicere socio : Peccavi tibi, ignosce mihi. Gloria Christianorum, advenarum et peregrinorum est receptio atque compassio. Gloria Christianorum et salus est, semper mensa sua pauperes, orphanos, advenasque excipere : hanc etenim domum Christus sua nunquam præsentia destituet. Gloria Christianorum est, non sinere solem occidere super iracundiam suam, neque inimicitiam adversus aliquem obdormiscere. Gloria Christianorum atque corona est, tribulationes sufferre et non indignari, talisque amicus re-

perietur illius, qui dixit: *Quoniam tribulatio vestra convertetur in gaudium.* (*Joan.* XVI, 20.) Gloria Christianorum est, eos qui in carcere sunt visitare cujusmodi sunt qui in speluncis ac montibus terræque cavernis versantur, sicut verum decet discipulum illius qui ait: *In carcere eram, et venistis ad me.* (*Matth.* XXV, 36.) Gloria Christianorum est, semper meminisse Dei, magnique diei judicii, et cur non majora affero? Gloria Christianorum, et laus, salusque, rectæ fidei confessio est, et non condescendere, aut suffragari contraria sentientibus: verum servare mandatum et depositum immaculatum, irreprehensibile, nullaque hæresis face pollutum atque permistum, usque ad apparitionem Domini nostri Jesu Christi. Hunc siquidem videns Dominus, dicet: *Ecce verus Israelita*, Christianus scilicet, *in quo dolus non est.* (*Joan.* I, 47.) In his oportet nos gloriari, fratres, et non in curribus et equis, potentiis atque divitiis.

S. Gregor. Nyss., orat. 2, t. II. In ea Evangelii verba: *Quatenus uni ex his fecistis*, etc. (*Matth.* XXV, 40.) —Adhuc in formidolosi magni illius regis adventus nobis ab Evangelio descripti contemplatione detineor. Adhuc attente consideranti metum quem injicit ea commemoratio, refugit horretque animus. Nam cœlestem ipsum Regem in throno majestatis, ut ibi describitur, terribili quodam modo præsidentem mihi videor intueri. Magnificum illum thronum, quicunque thronus ille sit, eum qui nullo coercetur loco, continentem cerno. Innumerabilia angelorum Regem constipantium millia video. Magnum quinetiam ipsum ac formidantem Regem aspicio, ex immensa gloria in naturam humanam respicientem, et universa genera hominum, quicunque ex eo tempore quo primum generari homines cœperunt, usque ad metuendi illius adventus diem reperiantur, ad se congregantem, singulisque ex institutæ et anteactæ vitæ ratione et meritis, vel præmia dantem, vel irrogantem supplicia, illis qui recte sancteque vixerint; ad dexteram partem, ut dictum est, collocatis: qui vero flagitiose et improbe ad sinistram positis, et condemnatis. Utrosque autem diversa tamen ratione appellantem audio. Alios enim dulcissimis illis ac faustissimis verbis alloquitur: *Venite, benedicti Patris mei.* (*Matth.* XXV, 34.) Alios horribili ac metuenda illa comminatione: *Ite, maledicti, in ignem æternum.* (*ibid.*, 41.) Sic autem mihi hæc legenti et consideranti affectus et perterrefactus est animus, ut ea non legi, sed fieri, non pronuntiari sed agi quodammodo existimem, jamque non audire, sed plane rebus ipsis interesse mihi videor.

Itaque præsentium nihil amplius sentio, nec menti vacat respicere ad aliud quidquam eorum quæ mihi ad explorandum et contemplandum proposita sunt. — Equidem ut ingenue fatear perturbationem animi mei vehementer, o fratres, vehementer illa comminatione conterritus sum. Hoc autem timore vos item affici velim, neque cum ulla ratione despicere. Reatus enim vir tur omnia per metum; ut quodan quit Sapiens (*Prov.* XXVIII, 14): Q contemnit rem, contemnetur ab quam igitur irruant mala, demo diligenter, ne nobis hæc tristia n experiri. Verum quonammodo e bimus? Hoc nimirum, ut eam v tionem et viam quam in præsentia nobis ostendit, quæ nunc viget et ingrediamur. Quænam est hæc ra nam hæc via? Esurivi, sitivi, hos et nudus, et infirmus, et in carc tenus uni eorum fecistis, mihi fe circo: Venite, inquit, benedicti P Quid ex his discimus? Benedic summum bonum in diligentia et tia mandatorum positum esse: m nem et malorum extremum ex des datorumque despicientia profici igitur amplectamur, hanc fugiamus in nostra manu situm est ut utram adipiscamur. Quare benedictionis qui perinde nobis acceptum la quidquid studii et officii in paupe lerimus, ac si in ipsum contulisse ciliemus nobis et obstringamus, hoc tempore quo nobis, dum vivim exsequendi mandati facultas præbe tique sunt qui rebus necessariis, et in ipso corpore indigeant, a morbi, confecti atque consumpti.

Quid igitur faciendum est? Ill ut sancti Spiritus voluntati ne res ea autem est, ut eos qui eadem na diti sunt, tanquam alienos non neque imitemur reprehensos illos gelio. (*Luc.* X.) Sacerdotem et levi qui miserabilem illum quem hist tronibus semimortuum relictum tra commoti commiseratione, præterie si coarguuntur illi, quod ad plaga corpore intumescentes non res quomodo nos qui reos illos imita in eamdem reprehensionem inc Neque enim profecto tam miserand taculum præbuit ille qui in latro derat, ut præbent hi qui ejusmodi sunt calamitate. Vides hominem e bitate morbi in quadrupedis form mutatum, et ungulæ atque ungu ligna manibus induisse, atque i vestigii genus humanis semitis in tem. Quis ex ea forma queat agno minis gressu ejusmodi esse facta Homo eo corporis habitu et figura et rectus in cœlum aspiciat, cui instrumentum ad res agendas natu incurvatur in terram, et quadru parum abest quin rationis expers deatur.

Cum difficultate spiritum trahit, scit, et ex intimis visceribus fremit ipsis etiam rationis expertibus an effectus (liceat audacter id dicere), tosior: siquidem illa, quam ab i formam acceperunt, eam ad finc conservant: nec ullum ex iis propter morbum ex ea forma in aliam con

m, tanquam commutata natura, nplius quod erat, sed aliud quod- al videtur esse. Pedum illi mune e r manus: genua præbent plantarum m ipsæ plantæ naturales, et tali, deficiunt, aut veluti scaphæ quæ- insecus temere navibus admotæ, rahuntur. In his tu hominem cer- nguinis conjunctionem revereris, raris propinquum? Sed aversaris m, et odio supplicem prosequeris. accessum tanquam feræ alicujus declinas! Atque ne id faceres, de- ea cogitatione prohiberi: nempe a corpore materiaque liberum, te, sis homo, tamen attingere, nec anguine mistum atque concretum . Quid autem angelos dico? Cum inus angelorum, ipse cœlestis bea- rex propter te factus sit homo, et istas abjectasque carnis exuviolas anima, quæ ipsis erat induta, sibi ferit, ut attactu suo tuis ægritudi- deretur? Tu vero qui natura idem grotante, fugis ejusdem generis ?

, frater, ne obsecro, placeat tibi pravum. Qui sis et de quibus considera: homo nimirum de ho- qui nihil in te proprium, et a na- muni sejunctum obtines. Futuris ne præjudicium facias. Dum enim m in alieno corpore conspicuo ncertam de tota natura sententiam s. Ejus autem naturæ tu quoque es, ut reliqui omnes. Quapropter communi de re consulatur. Cur æ in aliis vides misera et calami- ea te æque ad commiserandum , ac si in te ipso conspiceres? Vi- nes nomades et vagos, tanquam l comparanda cibaria dissipatos. menta sunt lacerata, ex attritis s consuta, in manibus baculus, sis digitis comprehensus, sed loris n ad palmas alligatus. Hoc illi pro c pro vehiculo utuntur: sacculus frustum panis situ carieque con- era rimosa: in hac illis et focus, , et stragulum, et lectulus, et pe- nsa, omnis denique supellex vitæ ra consistit. At tu hæc aspicis, et liis sit minime cogitas. Hic enim, , est homo, factus ad imaginem ; ut terræ dominetur concessum in reliqua animalia datum impe- tamen calamitate redactus est, inversus est, ut quidnam sit am- Nam neque hominis plane, neque nimantium cujusquam indicia præ

homine conferas, effigies hu- puit eam deformitatem: si cum xpertibus animalibus, ea quo- litudinem ejusmodi non admit- igitur ad seipsos solos respi- t miseriæ similitudine inter se ntur. Qui ab aliis despiciuntur, se necessitate non despiciunt. Undi- que expulsi confluunt unum in locum, et proprium quemdam populum conficiunt. Viles homines injucundos flebilem tristem- que chorum efficientes. At vero ut ipsis se quodammodo jactitant calamitatibus? Ut in se ipsis naturam ostentent deturpatam? Ut varios convenientibus tanquam præstigia- tores quidam morbos demonstrant? Poetæ carminum luctuosorum, tristium narratio- num inventores, gravium illarum modula- tores cantionum, auctores novæ istius mise- ræque tragœdiæ, in qua non ex alienis, sed ex propriis calamitatibus exempla su- munt ad permovendos animos, atque ita sibi audientiam faciunt. O quæ figuræ, bone Deus, quæ narrationes! Quid ipsos dicentes audimus? Quomodo ab illis qui ipsos pro- crearunt, nulla sua culpa rejecti sunt? Quomodo expelluntur e civitatibus? Quo- modo ex colloquiis communibus, ex publi- cis festisque conventibus extruduntur, tan- quam homicidæ, tanquam parricidæ, exsilio perpetuo mulctati, imo quam illi longe in- feliciores! Siquidem homicidis solum ver- tentibus licet alibi cum hominibus vivere. At isti omnium soli, tanquam communes declarati hostes, undique exturbantur ut canes. Quid? quod eodem tecto, eadem mensa, eodem vasorum usu judicantur in- digni?

Hæc enarrant, hæc deplorant: ob hæc necessario se ad hominum pedes abjiciunt miseri, et omnibus occurrentibus suppli- cant. Sæpe tristi spectaculo illacrymavi; sæpe de natura conquestus sum, et ea me recordatio memoriaque nunc etiam movet atque perturbat. Vidi ægritudinem miseran- dam, vidi spectaculum plenum lacrymarum: juxta vias celebres, et a prætereuntibus fre- quentatas jacent homines, imo ne homines quidem, sed infelices hominum reliquiæ, si- gnis et indiciis aliquibus indigentes, ut se ho- mines esse fidem faciant. Neque enim ex natu- ræ notis quidquam est reliquum ut agnosci possint. Hi soli ex omnibus seipsos ode- runt, soli diem suum natalem exsecrantur, ac jure quidem detestantur illum diem, qui talis vitæ principium fuit.

Homines qui se communi appellatione nominare erubescunt, ne ex ipsa nominis communione naturam communem dedeco- rent, semper in miseriis vitam degunt; perpetuam luctus materiam habent. Quan- diu enim se ipsos aspiciunt, tandiu lugendi habent occasionem. Dubitant autem quas magis deplorent corporis partes, easne quæ non adsunt amplius, an illas quæ super- sunt; quas morbus assumpsit, an quæ morbo relictæ sunt absumendæ. Dolen- dumne magis sit, quod in se ipsis eas mise- rias cernant, an quod eas, adempta etiam morbo vivendi facultate, intueri non pos- sunt? Quod talia de se narrare queant, an quod, sibi ab ipso morbo erepta etiam voce, ne illa quidem valeant explicare? Quod tali vescantur cibo, an quod ne illo quidem commode vesci possint, impedita propter oris corruptas a morbo particulas edendi potestate? Quod sentiendo ea quæ

mortuorum sunt propria, perpetiantur, an quod ipsis etiam sensibus spoliati sint? Ubi enim illis aut videndi, aut odorandi, aut tangendi vis? Ubi reliquorum sensuum sedes, quas paulatim, depascente morbo, ulcus arrodit?

Per omnia igitur vagantur loca ad uberiorem pastum, ut animalia rationis expertia, identidem se transferentes. Occasionem ad negotiandum, comparandaque cibaria circumferunt calamitatem, et supplicationis loco morbum omnibus ostendunt. Propter ægritudinem autem ministris egent, a quibus manu ducantur, sed ob inopiam sese vicissim confirmant. Sic enim alter alterius utitur membris pro eis quæ sibi desunt, ut qui per se singuli sunt imbecilli, mutua illa accessione fulciantur. Itaque in hominum conspectum sigillatim non veniunt, sed (adeo egestas etiam ad parandum victum ingeniosos et solertes facit) universi atque inter se congregati conspici volunt. Inde fit ut, cum singuli miserabiles sint, hominibus ita conjuncti magis miserandi coadjuvandique videantur. Aliquid enim quisque in commune confert, et aliis ex alia calamitate misericordiam comparat. Hic prætendit mutilatas manus; ille tumidum ventrem ostendit, alius dilaniatam faciem; crus putrescens alius; qua denique quisque ægrotat corporis parte, eam denudat, ut suam miseriam ostentat.

Quid ergo faciendum est nobis, ut nihil in naturæ legem peccasse videamur? Satisne sit eorum afflictiones deplorare, et oratione morbum extollere, atque ipsa commemoratione commoveri? An necesse est ut facto etiam aliquo misericordiam et benevolentiam erga illos nostram declaremus? Sic est profecto. Nam quæ proportio est inter res veras, et adumbratas picturas, eamdem obtinent verba, si ab operibus sejungatur. Non enim in verbis salutem consistere dicit Dominus, sed in salutis operibus faciendis. Quamobrem quod nobis ipsorum causa mandatum est, id oportet ut ipsimet exsequamur. (*Matth.* VII; *Luc.* VI.)

Quid ergo nos ab illis disjungit? Illud profecto quod non timemus minas illius qui dicit: *Discedite a me in ignem æternum: quatenus enim uni ex his non fecistis, nec mihi fecistis.* (*Matth.* XXV, 41.) Si enim hæc ita habere arbitrarentur, nunquam adduci in eam sententiam possent, ut ægrotantes a se repellerent, nec studium quod in calamitosos impenderetur, vitæ nostræ contagium existimarent. Quamobrem si fidelem eum qui promisit arbitramur, mandatis illius sine quibus digni promissis ejus esse non possumus, obtemperemus. Hospes, nudus, indigens cibo, infirmus, in carcere clausus, et omnia quæ commemorantur in Evangelio, in hoc misero sibi proposita sunt. Vagus oberrat et nudus, infirmus, et propter inopiam quæ morbum ipsum consequitur, rerum egens necessariarum. Qui enim nec domi habet unde alatur, nec aliunde labore potest quæstum facere, huic utique desunt ea quæ vitæ usus requirit. Vinctus autem propterea est, quo vinculis constringitur. Itaque omnium summam in hoc exp et ipsum omnium Dominum o nigne ipsi præstiteris, obstric gatum. Cur igitur in tuæ vit niteris? (*Prov.* XIX, 17.) Qui omnium Dominum amicum vult, is sibi ipse gravis est inir admodum autem mandati obs ciliatur, sic abalienatur crudeli inquit, *jugum meum super vos* 29.) Mandatorum observantian pellat: jubenti pareamus. Ef mentum Christi, inducentes v tatis. Tale jugum ne detrecte cutiamus, suave est, leve es cervicem non atterit, sed dem *nemus in benedictionibus*, inqui *ut et eam in benedictionibus* Cor. IX, 6.)

Multiplex spica ex tali seme bit. Ampla est Domini mandat sublimes benedictionis stirpes. gere in quantam altitudinem e rum stirpium incrementum? Ip tices attingunt. Quidquid enim tuleris, in cœli thesauris condit Ne diffidas iis quæ dicta sunt n ferendum auxilium non imbe inutiles effecti sunt: sed curre non prohibentur., Effluit lu sed animo cernunt illa bona q acies intueri non potest. Quan poris deformitatem ne despicia exspecta, et quod superet om fidem intueberis. — Cur igitur exemplo admoniti non respicim clarum illud negotiationis gen sulit Apostolus, non exercemus quit, copia eorum inopiam sust VIII, 14), ut eorum opes in ea q cutura est vita vobis ad salute tur. Si quid igitur benignitati volumus, bene merendo antev post hæc refici eos in præsentia (*Luc.* XVI); si ab illis in æterna nacula, nunc eos in nostra reci peccatorum nostrorum vulnera rum corporum plagis idem præs *ti enim misericordes, quoniam ips diam consequentur.* (*Matth.* V, 7.)

Quare cum tanta mandati uti inde regnum cœlorum compar autem exercendo nullum pericul pus detrimenti quidpiam accipi pedimento est, quominus ipsum mandatum excolatur? Difficile e boris est, inquies, ut homine quibus naturaliter et instinctiv animi abhorrent, amplectenda tur. Belle, rationem admitto, et esse confiteor. Verum quidnam ex virtute perficiuntur a labore tendes? Sudores et labores mu cœlestium spei lex divina proposu que ad vitam ducentem viam demonstravit, eamque laborios difficillimis quibusque documen

eferciens undique coarctavit. An-
iim est porta et arcta, inquit, est
e ducit ad vitam. (*Matth.* VII, 14.)
go! Illamne summi boni spem id-
ntemnemus, quod ad illud ignavis
ibus aspirare non licet.
iobrem ne quis amplius mandatum
fficile ac laboriosum objiciat; sed
mnes utile ac fructuosum illud re-
ntibus fateantur. Et quoniam appa-
i magnitudo, labor omnis alacriter
itur. Nam quod principio molestum
um videtur, id ipsa dies et consue-
cile jucundum efficiet. — Quandiu
iciter navigas illi manum porrigito,
fragium fecit : commune est mare,
as communis, communis fluctuum
atio, saxa sub undis latentia, syr-
puli, et omnia denique hujus vitæ
onis incommoda parem cunctis na-
ous metum injiciunt. Dum integer
i vitæ pelagus tuto pertransis, ne
ne prætereas eum qui prius navem
Psal. CVI, 30.) Quis tibi, sponsor,
em navigationem perpetuo sis ha-
! Nondum in portum quietis appu-
ondum extra fluctuum periculum es
itus. Tibi nondum in loco tuto con-
ta, adhuc in vitæ pelago jactaris ob-
tempestati. Qualem erga naufragum
titeris, tales erga te eos qui simul
t experieris. Omnes igitur in quie-
im secundo sancti Spiritus afflatu
contendamus. Adsit diligens man-
i exercitatio, et gubernaculum cha-
quibus adjuti tandem promissionis
assequamur, in qua sita est magna
tas, cujus architectus et ædificator
stus Deus noster cui gloria in æter-

ros., *Hexaemer.*, lib. VI, cap. 8. — Vi-
es, ac paupertatis socii (quamvis
rvis adhibitis mensuris, alius alium
ere videatur, pauperes tamen omnes
umus, gratiaque divina indigemus),
i pauperum amore orationem non
et jejune, sed ample et magnifice
, ut regni opes assequamini; ac
rate, ut eam copiose vobis submi-
us, et sermone animos vestros ala-
nemque spiritualem fame laboran-
ingamus, sive prisci illius Moysis in
cibum e cœlo pluentes, atque an-
i panem largientes; sive paucis pa-
ulta etiam hominum millia in de-
saturitatem usque pascentes, velut
esus fecit; verus, inquam, ille panis
vitæ auctor. Est quidem haud ad-
promptum et facile inter virtutes,
uæ cæteras vincat, invenire, eique
ac palmam dare : quemadmodum
i prato quodam, plurimis et suavi-
ibus referto, florem omnium pul-
um et fragrantissimum reperire,
irum alias olfactum et aspectum ad
abente, atque ad primum decerpen-
ciente.
uidem hoc solo nomine miserabiles
iod inopia laborent, quam fortasse,
vel tempus, vel labor, vel amicus, vel propinquus, vel temporis mutatio sustulerit : his autem nihilominus hæc quoque gravis est, imo eo etiam gravior, quod una cum carne, et laboris suspiciendi et sibi ad necessarios vitæ usus opem ferendi facultas erepta sit, magisque semper apud ipsos prævaleat morbi metus, quam spes sanitatis. Ex quo efficitur ut parum admodum auxilii illis spes afferat, quæ afflictis et calamitosis unum est remedium. Ad paupertatem accedit morbus, alterum malum et quidem atrocissimum, ac votis omnibus adversandum atque ejusmodi, ut apud multos cum aliquid mali cuipiam imprecari cupiunt, nihil sit expromptius. Tertium, quod plerique eos nec adire nec intueri sustinent, sed fugiunt, horrent et aversantur, atque id morbo ipso illis acerbius est, cum ob calamitatem exosos etiam et invisos se esse sentiunt. Equidem ipse eorum miseriam non sine lacrymis fero, ac recordatione ipsa perturbor. Idemque vobis accidat velim, ut lacrymis lacrymas fugiatis. Nec vero dubito quin ex his qui adsunt, perinde afficiantur, quicunque Christi ac pauperum amantes sunt, Deique et a Deo misericordiam habent. At calamitatis etiam testes vos ipsi estis.

Proponitur nobis ob oculos grave et miserandum spectaculum, nec nisi iis qui norunt credibile, homines mortui ac viventes plurimis corporis partibus mutilati, sicque affecti ut fere, nec quinam olim fuerint, nec unde agnoscatur; imo, ut rectius loquar, miseræ veterum hominum reliquiæ; patres et matres, et fratres, ac loca ex quibus agnosci queant, proferentes : ego illo patre natus sum, hac matre procreatus, hoc mihi nomen est, ut mihi quondam amicus et familiaris : idque idcirco faciunt, quod ex veteribus oris lineamentis jam agnosci nequeant : homines occisi, ac pecuniis, genere, amicis, adeoque corporibus ipsis spoliati; homines soli ex omnibus mortalibus æque sese et misericordia et odio prosequentes; nec satis constitutum habentes, utras tandem corporis partes magis deplorent, præcisasne et exstinctas, an in corpore adhuc remanentes; easne, quas morbus assumpsit, an eas quæ morbo reliquæ sunt. Illæ quippe misere absumptæ atque confectæ sunt; hæ vero miserius conservantur; illæ ante sepulcrum interierunt; has nemo est qui sepulcro condat. Nam optimus et humanissimus quisque, his durissimum atque inhumanissimum se præbet; atque hic solum *nos carnem esse* (*Gen.* VI, 3), et humilitatis corpus obliviscimur : tantumque ab eo absumus, ut eos, qui cognationis vinculo nobiscum conjuncti sunt, curemus, ut corporum nostrorum salutem in eorum fuga atque aversione positam esse existimemus. Cumque non desint, qui ad vetus atque etiam fortasse fetidum cadaver accedere non vereantur, brutorumque animantium corpora tetro odore plena perferant : ac cœno perfusi, æquo animo id ferant; nos contra hos maxima celeritate fu-

gimus (o ingentem inhumanitatem!), pene etiam, quod eumdem cum ipsis aerem trahamus, indigne ferentes.

Multi autem eorum ne pudore quidem a publicis conventibus deterrentur, quin potius in eos sese ob necessitatem intrudunt; hos, inquam, publicos et sacros conventus, quos ob animarum curationem excogitavimus, aut mysterii cujuspiam celebrandi causa coeuntes; aut ob veritatis martyres diem festum agitantes, ut quorum certamina honore prosequimur, eorum quoque pietatem imitemur. Et quamvis hominum ora, cum homines ipsi sint, propter calamitatem erubescant ac montibus, aut præruptis locis, aut silvis, aut denique nocte ac tenebris obtegi cupiant; in medium tamen irrumpunt, sarcina miserabilis, et lacrymarum digna. Id quoque fortasse non temere ac sine ratione faciunt, nimirum ut nos infirmitatis nostræ submoneant, illudque nobis persuadeant ut nonnulli rerum præsentium atque in oculorum sensum cadentium, velut firmæ et stabili, animum adjiciamus. Irrumpunt autem alii, ut optatam hominum vocem audiant alii, ut eorum ora aspiciant; alii, ut exigua vitæ subsidia ab iis, qui luxu deliciisque diffluunt, colligant; omnes autem, ut exponendis luctibus suis nonnullum hinc levamen persentiant.

Quis non eorum, miseram cantionem concinnantium, gemitibus frangitur? Quæ animæ hujusmodi auditionem ferre, quis oculus spectaculum hoc capere potest? Jacent illi simul, malo a morbo consociati, atque alii aliud quoddam calamitatis genus ad misericordiam ciendam conferentes; suntque sibi invicem doloris additamentum, illi quidem ob ipsum morbum miserabiles, ob mutuam vero commiserationem miserabiliores. Circumstat autem eos promiscuum theatrum, condolentium quidem, sed ad breve tempus. Hi porro ad hominum pedes volutantur, cum solis æstu et pulvere; nonnunquam etiam cum asperrimis frigoribus ac pluviis, ventorumque tumultibus conflictantes, pedibusque etiam jamjam percalcandi, nisi vel tantillum eos tangere exhorresceremus. Porro petitionum gemitus internis templi cantibus ex adverso respondet, atque adversus mysticas voces miserabilis luctus excitatur. Quid vero universam horum calamitatem hominibus festum diem celebrantibus proponere attinet? Vobis quoque fortasse, si omnia sedulo et tragice amplificem, lacrymas movero ac dolor festum superabit. Hæc etiam idcirco dico, qui nondum vobis hoc persuadere possum, molestiam nonnunquam voluptate, et mœstitiam lætitia, et laudabiles lacrymas turpi atque obceno risu præstantiores esse.

Atque hæc quidem illi, multoque his quæ diximus, miseriora perferunt; illi, inquam, *nostri secundum Deum fratres*, etiamsi nolitis, *qui eamdem nobiscum naturam nacti sunt*, atque *ex eodem luto formati* (*Job* XXXIII, 6), ex quo nos primum creati sumus, et qui *nervis atque ossibus perinde ac nos compacti, qui pellibus et carne* (
11), æque ac reliqui omnes induti
quodam loco ait divus Job, in calami
philosophans, eam nostri partem
aspectum cadit, elevans ac despuens
que etiam, ut majora dicam, imagin
vinam, perinde ac nos acceperunt,
que fortasse quam nos, tuentur atq
servant, etiamsi alioqui corporibus
ctati, atque corrupti sint; qui e
Christum secundum internum ho
induerunt, atque idem Spiritus pign
suæ commissum habent; qui no
participes facti sunt earumdem
eorumdem oraculorum, testamen
conventuum, mysteriorum, ejusdem
Pro quibus Christus, qui totius mun
catum tollit (*1 Cor.* VIII, 11), æque
subiit; qui cœlestis vitæ cohæredes
etiamsi prorsus terrena felicitate de
qui *cum Christo sepeliuntur, ac cum*
vitam redeunt (*Col.* II, 12): siquiden
patiuntur, ut et conglorificentur.
VIII, 17.)

Sapientiores autem habendi sunt
cum præsentibus minime fidant, futu
coacervant; atque ob humanæ prosp
incertitudinem et inæquabilitatem,
gnitatis nunquam collapsuræ studia
plexantur, ut ex tribus his commodis
saltem omnino adipiscantur; nimira
ut nunquam in mala incidant, quam
dem sæpe Deus hujusce vitæ bonis
pios cumulat, beneficentia benefic
provocans; vel fiduciam in seipsis
Deum habeant, ut qui non propter
ac flagitium, sed propter dispensati
quamdam in calamitate versentur; v
nique humanitatem eam et benefice
quam, dum secundis rebus utere
egentibus prius contulerunt, ab iis
bus res prospere fluunt, suo quoda
reposcant. —

Quis sapiens, et intelliget hæc? (*Os*
10.) Quis prætereuntia præteribit? Qui
bilibus incumbet? Quis de præsentib
bus tanquam de abeuntibus, cogi
Quis de his quæ in spe posita sunt,
quam de certis et constantibus? Q
quæ vere sunt, ab his quæ apparent,
guet, atque illa quidem sequetur, hæc
contemnet ac pro nihilo reputabit?
picturam a veritate: *Quis terrenum tab*
culum a cœlesti civitate? Quis peregri
nem ab habitatione? (*II Cor.* V, 1;
XXXVIII, 13.) Quis tenebras a luce? Q
mum profundi a terra sancta? Quis
nem a spiritu? Quis Deum a mundi
cipe? Quis mortis umbram a vita s
terna discernet? Quis præsentibus
futuras emet? Quis fluxis opibus opes
stantes et perennes? Quis rebus iis
aspectui subjiciuntur, ea quæ ab oculi
sensu remota sunt? Beatus quidem
qui hæc, verbi gladio meliora a dete
bus secante, secernens ac dividens: *A*
siones in corde suo disponit (*Psal.* XL
6), ut quodam loco divinus David loqu
atque hanc lacrymarum vallem totis

is, quæ sursum sunt quærit
l), ac mundo una cum Christo
eum Christo resurgit, et cum
mul ascendit, vitæ non jam ca-
allacis hæres; ubi non jam *co-*
lens in via, nec *calcaneum obser-*
XLIX, 17), quemadmodum ipsius
rvatur. Superstitibus autem no-
ter idem David, velut quispiam
ima voce præditus, ab excelso et
econio inclamat, *graves corde* nos
ac *mendacium diligentes* (*Psal.*
, monens que, ne rebus iis quæ
uuntur, animum nostrum magno-
igamus, nec frumenti solum ac
facile corrumpuntur, saturitate
jus vitæ beatitudinem metiamur.
n ipsum, ut opinor, beatus Mi-
nadvertens, atque humi reptan-
oni tantum specimen habentibus
Appropinquate, inquit, *ad montes*
urge et ambula, quia non est tibi
(*Mich.* XI, 9 10), iisdem prope-
rbis utens, quibus nos Dominus
Salvator inhortatur, dicens : *Sur-*
kinc. (*Joan.* XIV, 31.) Non eos
ios tunc discipulos habebat, ex
tat loco transferens, quemadmo-
iam fortasse arbitratur, sed et
omnes discipulos suos, a terra
errenis ad cœlos et res cœlestes
.

i si aurum et argentum et mollis-
que ac superfluas vestes, gem-
erlucidas, cæteraque id genus,
ic dissidiorum, primæque tyran-
nenta sunt, in terram abdiderint,
ercilium præ amentia tollunt, ca-
ue cognatis misericordiam occlu-
nec ex superfluis quidem rebus
rios vitæ usus opem ipsis ferre
n inducant (o ingentem stulti-
ingularem vecordiam!), nec si
l, illud quidem cogitent, quod
et divitiæ, libertasque, ut appel-
servitus, ac cætera hujus generis
ostea in hominum genus, simul
irrepserunt, non secus ac com-
rbi quidam, illapsa, atque ab illo
A principio autem, inquit ille,
non fuit sic. (*Matth.* XIX, 8.) Ve-
hominem primum creavit, libe-
suique arbitrii reliquit, sola man-
oercitum, atque in paradisi deli-
ntum : idemque reliquo morta-
i per unum illud primum semen
st. Libertas porro ei divitiæ in
iti observatione sitæ erant; vera
pertus et servitus in illius trans-

n divinum homo habet, quam de
mereri : tametsi ille majora, hic
neficia conferat, uterque opinor,
iribus. Ille hominem condidit,
i rursus colligit; tu lapsum ne
Ille eum maximis in rebus com-
est, cum ei, præter cætera, le-
betas, ac prius etiam, naturalem
i scriptam, eorum quæ geruntur
censorem dedit, arguens, admonens, castigans : postremo seipsum pro mundi redemptione tradens; atque insuper *apostolos* tribuens, *evangelistas*, *doctores*, *pastores*, (*Ephes.* IV, 11); morborum curationes, portenta, mortis destructionem, trophæum adversus eum qui vicerat, fœdus in umbra, fœdus in veritate. Spiritus sancti distributiones, novæ salutis mysterium; tu vero, siquidem majora quoque potes, et quibus anima beneficio afficitur (nam his etiam rebus divitem te, si volueris, Deus fecit), ne his quoque de indigente bene mereri absiste. Imo primum ac potissimum hæc ei qui abs te petit, tribue, priusque etiam quam postulet, tota die miserans ac sermonem commodans, debitumque cum fenore sedulo exigens, hoc est ejus, cui utilitas affertur, incrementum, quod quidem doctrinæ semper adjungit, dum pietatis semina in seipso paulatim auget. Sin hæc largiri nequis, at certe hæc secunda et minora, et quæ sub facultatem tuam cadunt, præsta, subveni, cibum præbe, detritum pannum porrige, medicamentum adhibe, vulnus alliga, de calamitate aliquid percunctare, de patientia orationem habe, bono animo esto, accede; haud quaquam ex ea re deterior te ipso eris; haudquaquam morbum contrahes, etiamsi homines nimium delicati, inanibus decepti rationibus, hoc existiment : vel potius hoc sive mollitiei, sive impietati suæ prætexant, ad timiditatem, velut ad magnum aliquid et prudens confugientes, hoc tibi persuadeant, et rationes, et medici, et contubernales qui eos curant, ex quibus nondum ullus ea de causa in periculum incidit, quod ad eos accesserit.

Atque ut demus rem hanc metu et suspicione non carere, tu tamen, o serve Christi, Deique et hominum amator, ne propterea degenerem atque ignavum animum geras : verum confidito; timiditatem misericordia, Dei metus mollitiem vincat; rationes eas quæ carni favent, pietas superet. Ne fratrem despicias, ne prætereas, ne, ut scelus, ut piaculum, ut aliud quiddam fugiendum et exsecrandum averteris. Membrum tuum est, tametsi calamitate curvetur : ut Deo, *tibi derelictus est pauper* (*Psal.* IX, 14), licet animo admodum forti prætereas; his enim verbis pudore te fortasse afficiam. Humanitatis tibi argumentum proponitur, etiamsi te a beneficio accipiendo alienus avertat et alienet.

Magnum calamitoso remedium est miseratio ex animo collata : ac verè et sincere condolere, calamitatem magna ex parte levat. Homo apud te jumento vilior non est, ô homo, quod, *cum in foveam incidit, aut aberravit, erigere ac reducere* (*Deut.* XXII, 1 seq.), tibi lex præscribit. Si quid autem profundius aliud, et magis arcanum occultet, cujusmodi sunt multa legalis profunditatis ac duplicis sensus, non est meum nosse, verum Spiritus omnia perscrutantis et cognoscentis : quantum vero ipse ratione atque intelligentia consequi possum, hoc ideo sanxit, ut nos ab humanitate quam in

rebus parvis adhibemus, ad majorem plenioremque benignitatem exerceat. Quanta enim, quæso, his qui ejusdem nobiscum generis atque honoris sunt debetur, quæ vel usque ad ea quæ ratione carent, exigitur?

Idcirco, nec sanitatem omnem admiremur, nec morbum omnem respuamus, nec fluentibus divitiis cor apponamus, fluxis plus quam par sit adhærentes. ac velut partem quamdam animæ cum eis absumentes : nec rursus paupertatem, ut detestabilem omnino ac damnatam, et invisam, insectemur. Verum et insipientem sanitatem cujus fructus est peccatum, despicere, et morbum sanctum in pretio habere sciamus, eos qui per dolorem et cruciatum victo iam adepti sunt venerantes, ne forte Job quispiam inter ægrotantes lateat, multo utique iis, qui corpore sano sunt, præstantior ac venerabilior, etiamsi *saniem radat* (*Job* II, 8), etiamsi diu ac noctu sub dio vexetur, tum a plaga, tum ab uxore, tum ab amicis in arctum adductus. Atque iniquas opes, propter quas merito dives ille in flamma cruciatur, et exiguam aquæ guttam, qua linguam refrigeret (*Luc.* XVI, 24), supplex petit, repudiemus : et rursum paupertatem cum grati animi affectu et virtute conjunctam laudemus, cum qua Lazarus salutem assequitur, atque illa in Abrahæ sinu requie locupletatur.

At mihi quidem hoc quoque nomine necessaria esse benignitas et misericordia erga pauperes videtur, ut iis qui de illis ita sentiunt, os obstruamus, nec inanibus verbis cedamus crudelitatis legem adversus nosmetipsos sancientes, atque mandato omnium maximo et exemplo moveamur. Quodnam porro hoc mandatum est? Ac videte, quæso, quam constans sit atque sincerum : neque enim homines Spiritu sancto afflati, cum semel aut bis de pauperibus sermonem habuissent, desierunt; nec quidam duntaxat de his rebus verba fecerunt, reliqui minime, aut alii copiosius, alii parcius, velut de re non ita magna, nec admodum necessaria; verum, et omnes in universum, et sedulo quisque, vel primum, vel in primis ad eam rem nos cohortantur, nunc admonentes, nunc comminantes, nunc exprobrantes; nonnunquam etiam eos qui virtutis hujusce munere funguntur, laudibus efferentes, nimirum ut per admonitionis assiduitatem eo nos adducant, ut hoc mandatum exsequamur : *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus.* (*Psal.* XI, 6.) Quis exsurgentem Dominum non extimescat? Et alio loco : *Exsurge, Domine Deus meus, et exaltetur manus tua; ne obliviscaris pauperum.* (*Psal.* IX, 53.) Elationem hujusmodi deprecemur, et ne velimus cernere manum illam adversus inobedientes et contumaces sese attollentem, quodque eo gravius est, in duros et pertinaces immissam. Et rursus : *Non est oblitus clamorem pauperum;* et : *Non in finem oblivio erit pauperis,* et : *Oculi ejus in pauperem respiciunt* (quod quidem palpebris melius est ac præstantius), *palpebræ autem interrogant filios hominum* (*Psal.* IX, 13,19; *psal.* X, 3), id est minor, ut ita di secundaria inspectio.

S. CHRYSOST, hom. 2 *ad popul tioch.*, t. II. — Ut habeamus coron laudum occasionem, non commun sunt pecuniæ, ut avaritiam exosi, titiam sectantes, nostra indigentib gantes, aliquod peccatorum nostro medium per viam hanc capiamus. te fecit Deus, quid teipsum paupe cis? Divitem te fecit, ut egenis aux ut peccata tua solvas per liberalitat exhibitam. Dedit tibi pecunias, no mortem tuam claudas, sed ut in tuam effundas. Propterea et ipsarum sionem incertam et non stabilem f per hoc insaniæ circa ipsas inten dissolveret. Si enim qui nunc po qui de ipsis confidere non valent, multas ex hac re nascentes insid nunt, sic circa illarum desiderio duntur : si et hoc additum esset, ut et minime caducæ forent, cui p sent? a quo abstinuissent? aqua vidu bus pupillis? a quibus pauperibus? magnum putemus bonum esse diviti gnum enim bonum, non possidere p sed Dei timorem et reverentiam po

Ecce nunc si quis esset justus, Deum fiduciæ multum, etsi omniu num pauperrimus esset, præsenti solvere posset : satis enim esset ta cœlum manus extendere, et Deu care, et hæc nebula præteriret. Aur tantum repositum, luto omni ad dentium malorum solutionem inutil nec in hoc tantum periculo, sed et bus comprehenderit, sive mors, si quid ejusmodi redarguitur pecuni impotens, et nullam valens de prop solationem in adversis afferre. Un quo paupertatem divitiæ superare tur, quotidianis diffluere deliciis, in conviviis repleri voluptate. Hoc et in pauperum mensa contingere et hos majori quam omnes divite ptate frui. Et ne miremini, neve inc putetis, quod dictum est : ex ipsa e rum demonstratione hoc vobis facia festum. Nostis quippe omnes, et ho temini, quod voluptatem in conviv ferculorum natura, sed convivantiu positio facere consuevit : puta, cu quis mensam attingens omni obs condimento, et innumeris ciborum bris jucundiorem escam gustabit, nium vilissima sit. Necessitatem esuriem præveniens, quod divites si etiam placentas invenerit apposita sentiet voluptatem, ipsius non appet citato. Et ut discas hoc ita se habere, quidem et vos omnes : audiamus a Scripturam hoc ipsum dicentem : *turata favis illudit; animæ autem eg amara dulcia videntur.* (*Prov.* XXVII certe quid favis dulcius et melle? S jucundum, inquit, non esurienti. Qu amaris injucundius? Sed dulcia sunt perie constitutis.

lem pauperes cum necessitate et ibum veniant, divites vero eam tent, hoc unicuique manifestum egitimam et sinceram voluptatem it. Nec in cibis tantum, sed et in iccidere videre licet: et sicut illic ra escarum naturam voluptatem : et hic sitis jucundissimum po- consuevit, etsi pura sit aqua ir. Et hoc ipsum Propheta de- dicebat: *Et de petra melle satu-* *Psal.* LXXX, 17.) Atqui hoc nus- riptura lectum est, quod mel de s eduxerit, sed ubique fluvios et rigida fluenta. Quid igitur tan- od dicitur? Neque enim Scri- itur. Postquam enim sitientes et defatigati in frigidiores aquas ex potu voluptatem asserere l aquam appellavit: non tanquam nel natura, sed bibentium dis- uenta melle jucundiora faciente. o modo et potum suavem si- fectio reddere consuevit. Multi eres sæpe laborantes et defati- i ardentes cum dicta voluptate re fluenta: divites vero vinum loris odorem, et omnem virtu- , quæ in vino optari possit, hau- i eamdem sensere delectationem. somno fieri videas: non enim m, neque deargentatus lectus, s per domum facta, neque aliud quidquam somnum dulcem et facere solet; sicut laborare et vehementer somno indigentes, tes reclinari; et hoc quidem te- i rerum experientia; et testatur te rerum experientiam, Scri- ntentia. Deliciis enim innutritus m demonstrare volens, dicebat: *omnus servo, sive parum, sive edat.* (*Eccle.* III, 11.) Cur igitur *parum, sive multum comedat?* vigiliam inducere solent, indi- ipula: illa quidem spiritum are- palpebras corneas reddens, nec ittens; hæc vero anhelitum an- ens, et multos inferens dolores: t laborum medicina, ut, etiamsi t, servus dormire possit. Quia tota die ubique circumcursitant, is ministrantes, vapulantes, la- t ne minimum quidem respi- ficientem lassitudinem et labo- i retributionem capiunt, in dor- iptatem. Et hoc Dei benignitate , ut non auro et argento, sed erumna, et necessitate, et omni voluptates emi valeant.

ta divites, stratis mollibus ja- toties totam noctem ducunt in- et multa machinantes tali non oluptate. Pauper autem ex diur- us surgens, defatigata habens riusquam recubuerit, integrum, et legitimum somnum suscipit, m et hanc justorum laborum ca- edem. Cum igitur cum majori voluptate pauper et dormiat, et bibat, et comedat, qua gratia erunt amplius divitiæ dignæ, quam videbantur supra paupertatem prærogativam habere, hac etiam privatæ? Propterea et ab initio Deus homini laborem alligavit, non puniens neque ipsum castigans, sed corrigens ac docens. Quando illaboriosam vitam degebat Adam, paradiso excidit: quando laboriosam et ærumnosam Paulus agebat vitam ac dicebat, *in labore et ærumna nocte ac die operans* (*II Cor.* XI, 27), tunc in paradisum raptus est, et tertium in cœlum ascendit. Ne igitur laborem respuamus, nec operationem vituperemus. Etenim ante cœlorum regnum hic maximum capimus præmium, ex ipsa re voluptatem sumentes, non autem voluptatem tantum, sed et quod multo voluptate majus est, purissimam sanitatem. Divites enim præter insuavitatem multæ ægritudines invadunt: pauperes autem a medicorum manibus immunes sunt. Si vero non nunquam et in ægritudinem incidant, brevi seipsos instaurant, mollitie omni liberi, et corpora robusta habentes. Magna possesio paupertas sapienter ipsam ferentibus, thesaurus qui nequeat auferri, baculus firmissimus, damni expers possessio, diversorium ab insidiis tutum.

At opprimitur, inquit, pauper, sed majores insidias dives patitur. Contemnitur pauper et contumeliis afficitur; sed diviti invidetur. Non tam expugnabilis est pauper quam dives; infinitas undique et diabolo et insidiatoribus occasiones præbens, omnium servus propter multam rerum abundantiam: in multorum indigentia constitutus, et multis adulari cogitat, et cum multa illiberalitate servire. Pauper autem, si philosophari sciat, neque ab ipso diabolo expugnari potest. Job igitur et ante hoc cum fortis esset, postquam omnia amisit, tunc factus est fortior, et egregiam contra diabolum victoriam reportavit. Præterea vero nec injuriam pati pauper potest, si philosophari scierit. Quod enim dixi de voluptate, quod ea non in ciborum apparatu, sed in comedentium sit affectu posita; hoc et de contumelia dico, quod contumelia ab inferentium sententia, sed a patientium affectu constituatur vel destruatur. Verbi gratia, multa quispiam in te fanda atque nefanda convitia dixit? Si contumelias deriseris, si verba non acceperis, et vulnere superior sis, contumeliam non es passus. Et quemadmodum si corpus adamantinum haberimus, etsi innumeris undique telis peteremur, non tamen vulnera reciperemus: non enim a manu tela torquente, sed a corporibus patientibus vulnera fiunt: sic et hic, non a petulantium insania, sed a patientium imbecillitate, injuriæ et contumeliæ constituuntur. Si enim philosophari sciamus, nec contumelia affici possumus, nec quidquam grave pati. Aliquis injuriam intulit, non sensisti nec doluisti? Non es injuriam passus, sed et magis percussisti, quam percussus es. Cum enim qui contumeliam intulit, plagam suam ad patientium animam non pervenientem

viderit, ipse majorem in modum roditur, et tacentibus iis qui contumeliam patiuntur, sponte contumeliarum plaga contra mittentem conversa infertur.

In omnibus igitur philosophemur, dilectissimi, et nihil nos inopia lædere poterit : quin et maxime adjuvabit, clariores reddet, et omnibus divitibus copiosiores. Quid enim, dic mihi, Elia pauperius ? Sed propterea omnes divites vincebat, quoniam sic pauper cum esset, ipsam paupertatem ex mentis opulentia elegit. Quoniam enim omnem pecuniarum copiam animi sui magnitudine esse putavit inferiorem, nec philosophia sua dignam : ideo tantam pauperiem amplexatus est. Quod si magna præsentia putasset, non solam meloten possedisset, sed ita vitæ vanitatem condemnavit, et tanquam lutum projectum aurum omne despexit, ut præter amictum illum nihil amplius possideret. Idcirco rex paupere indigebat, et verbis nihil plus quam meloten habentis inhiabat, qui tantum habebat auri ; adeo splendidior purpura erat melote, et regalibus aulis justi spelunca. Propterea et in cœlum ascendens, nihil aliud quam meloten discipulo reliquit. Cum hac, inquit, cum diabolo pugnavi, et tu contra illum hanc armaturam capies. Validum enim telum inopia, inexpugnabile habitaculum, et turris inconcussa. Tanquam maximam hæreditatem Eliseus meloten suscepit : etenim vere maxima fuit hæreditas, omni auro pretiosior. Et erat posthac duplex Elias ille, ita ut sursum Elias, et deorsum Elias esset. Novi vos justum illum beatum putare, singulosque cupere eum ipsum esse.

S. Hieron., *De vivendi form.* — Nudus, Christum nudum sequere. Durum, grande, difficile, sed magna sunt præmia.

Idem, epist. 1, *ad Heliod.* — Affatim dives est, qui cum Christo pauper est.

S. Greg. Mag., *Moral.*, lib. xvi, cap. 34. — Vermes qui de carne nascuntur, eos simul operiunt, quia sive divitis, sive pauperis superbientis animum curæ carnales premunt. In rebus enim terrenis pauper et dives reprobus, quamvis non pari prosperitate fulciantur, pari tamen anxietate turbantur, quia quod ille jam cum metu habet, iste cum anxietate appetit : sed quia habere non valet, dolet.

Idem, *ibid.*, lib. xix, cap. 14. — Ad exhibendam misericordiam ut indigentibus plane exterius valeat impendi, duo sibi necessaria congruunt, id est homo qui præbeat, et res quæ præbeatur. Sed longe incomparabiliter melior est homo quam res. Qui itaque indigenti proximo exteriorem substantiam præbet, sed vitam suam a nequitia non custodit, rem suam Deo tribuit et se peccato. Hoc quod minus est, obtulit auctori, et hoc quod majus est servavit iniquitati.

Idem, *ibid.*, lib. xxi, cap. 11. — An quia in Scriptura sacra dici pauperes humiles solent, ea æstimanda sunt accipere pauperes, quæ humiles petunt ? Et procul dubio oportet ut incunctanter detur qui cum vera humilitate requiritur, quod non ex desiderio, sed ex nece postulatur. Nam valde superbire, est metas inopiæ aliquid desiderare.

Cassianus, lib. viii, *De institutis cœnobiorum*, cap. 14. — Triplex itaque est valetudinis morbus, qui ab universis bus æquali detestatione damnatur. hic, cujus superius descripsimus labe decipiens miserabiles quosque, ea q antea quidem, cum in sæculo degeren sidebant, congregare persuadet. Alio hæc, quæ in primordiis suæ renuntia abjecerant, postea resumere, ac rursu siderare compellit. Tertius, qui initi vitiosoque contractus, et ab imperfe incipiens, eos quos semel hoc tempore tis infecerit, paupertatis ac diffidentia re perterritos, spoliare se cunctis mun cultatibus non sinit, eosque pecuni substantias, quas utique renuntiante cere debuerant, reservantes, ad evang perfectionem nunquam pervenire co Quarum trium ruinarum exempla, i pturis sanctis (*IV Reg.* v, 20,27) etiam nimus non levi pœna fuisse damnata Giezi, ea, quæ ne antea quidem poss volens acquirere, non modo gratia phetiæ non meruit possidere, quam p cessionem velut hæreditariam a suo magistro suscipere, verum etiam e co æterna lepra, sancti Elisei maledi perfunditur. Judas autem volens res pecunias, quas antea Christum secuta solum ad proditionem Domini lapsus stolatus perdidit gradum, sed etiam ipsam communi exitu finire non eamque violenta morte conclusit. A vero et Sapphira reservantes partem dam ex his, quæ possederant, apo ore morte multantur.

Idem, *ibid.*, cap. 17. — Quasi vero i Hierosolymis cum essent possessores rum vel domorum, vendentes omn nihil sibi penitus ex his reservantes, rebant pretia eorum, et ponebant ante discipulorum (*Act.* iv, 34), non pot necessitatem corporis sui facultatibu priis sustinere, si hoc perfectius fuis apostolis judicatum, vel ipsi esse probavissent ? sed universas simul abj tes substantias, maluerunt labore p vel collatione gentium sustentari. De rum sumptu sanctus Apostolus ad Ro scribens, suumque eis in hoc minist prædicans, ac subtiliter eos ad hanc tionem provocans, ait : *Nunc autem p scar Jerusalem ministrare sanctis. Co cuit enim Macedoniæ et Achaiæ, collat aliquam facere in pauperes sanctorum sunt Jerusalem ; placuit enim eis et deb sunt eorum. Quoniam si spiritalium participes factæ sunt gentes, debent et i nalibus ministrare eis.* (*Rom.* xv, 26, 27 Corinthios quoque horum sollicitudin militer gerens, monet eos, ut ante adve suum collationem, quam ad usus mittere disponebant, sollicitius prepar

autem quæ fiunt in sanctis, sicut
clesiis Galatiæ, ita et vos facite.
vestrum per unam sabbati the-
ad semetipsum, recondens quod ei
it, ut non, cum venero, tunc col-
Cum autem venero, quos probare-
istolas, hos transmittam perferre
tram in Jerusalem. (*1 Cor.* XVI, 1,
os ad largiorem collationem pro-
ert: *Quod si dignum fuerit, ut et*
cum ibunt (*Gal.* II, 1, 2), id est
it oblatio vestra, quæ mea quo-
ur prosecutione deferri. Ad Ga-
e dum prædicationis ministerium
lis partiretur, in hoc idem se
a Jacobo, Petro et Joanne testa-
t prædicationem susciperet gen-
erum tamen, qui erant Jeroso-
aquam sollicitudinem curamque
qui propter Christum universis
renuntiantes, spontaneam subi-
atem. Et cum vidissent, inquit,
i, quæ data est mihi, Jacobus, et
Ioannes, qui videbantur columnæ
as dederunt mihi et Barnabæ so-
nos inter gentes prædicaremus,
in circumcisione, tantum ut pau-
nores essemus. Quam rem omni
e se testatur implesse, dicens:
sollicitus fui hoc ipsum facere.
sunt beatiores, utrumnam hi, qui
numero gentium congregati, nec
s evangelicam perfectionem con-
dhuc suis substantiis inhærebant,
magnus fructus ab Apostolo duce-
altem ab idolorum cultura, et for-
et suffocatis, et sanguine revoca-
risti cum suis facultatibus susce-
illi, qui evangelicæ satisfacientes
crucem Domini quotidie portan-
ibi de propriis facultatibus super-
runt? Cumque ipse beatus Apo-
ulis et carceribus obligatus, seu
itineris impeditus, et ob hoc con-
ctus substantiam parare, ut erat
s manibus, non occurrens, a fra-
de Macedonia venerunt, supple-
uæ necessitatis se asserit acce-
m quod mihi, inquiens, *deerat,*
ut fratres, qui venerunt a Macedo-
r. XI, 9), et ad Philippenses ipse
Scitis enim et vos Philippenses,
incipio Evangelii, quando profe-
a Macedonia, nulla ecclesia mihi
ivit in ratione dati et accepti, nisi
uia et Thessalonicam et semel et
mihi misistis (*Philip.* IV, 15), erunt
istorum sententiam, quam mente
aceperunt, et isti beatiores Apo-
i de suis inveniuntur ei substan-
isse? Quod amens quilibet dice-
debit?

, collat. 3, *quæ est abbatis Paphnu-*
. — Nunc de abrenuntiationibus
est, quas tres esse, Patrum tra-
Scripturarum sanctarum demon-
oritas, quasque unumquemque
mni studio oportet implere. Pri-
ia corporaliter universas divitias
mundi facultatesque contemnimus; secunda, qua mores ac vitia affectusque pristinos animi, carnisque respuimus; tertia, qua mentem nostram de præsentibus universis ac visibilibus evocantes, futura tantummodo contemplamur, et ea, quæ sunt invisibilia, concupiscimus. Quæ tria ut simul perficiantur, ad Abraham legimus a Domino fuisse præcepta, cum dicit ad eum: *Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui.* (*Gen.* XII, 1.) Primum dixit: De terra tua, id est de facultatibus mundi hujus opibusque terrenis; secundo: De cognatione tua, id est de conversatione et moribus vitiisque prioribus, quæ nobis a nostra nativitate cohærentia, velut affinitate quadam et consanguinitate videntur esse cognata; tertio: De domo patris tui, id est omni memoria mundi hujus, quæ oculorum occurrit obtutibus.

THEOPHYLACTUS, *in Luc.* XVIII. — Postquam autem adolescens se omnia hæc servasse dixit a juventute, præscripsit ei Dominus paupertatem, caput omnium virtutum. Vide autem legem Christiana vita dignam: Omnia, quæcunque habes, vende, inquit. Nam si quid reliqueris, illius servus es. Et distribue non divitibus cognatis, sed pauperibus. Habet autem et distribuendi verbum emphasim quamdam, ut cum dijudicatione, et non fortuito, dispergantur bona. Quoniam autem cum paupertate et alias habere virtutes Christianum oportet, propterea dicit: Et veni, sequere me, hoc est, et in omnibus aliis esto discipulus meus, et semper sequere, non hodie quidem, cras autem non. Et paulo post: Postquam dives audiit abjiciendas divitias, mœrore affectus est. Unde dicit Dominus admirabili figura, quomodo difficile sit, habentes pecunias in regnum cœlorum ingredi. Non dicit, quod impossibile sit eos ingredi, sed difficile. Non enim impossibile est salvari tales, possibile enim expendere pecuniam, et superna assequi. Et difficile quidem hoc. Tenaciores enim visco adhærent pecuniæ, et difficile abstrahitur, qui a talibus est comprehensus. Ibidem: *Quæ impossibilia apud homines sunt, possibilia sunt apud Deum.* Qui enim habent mentem humanam, quæ ad inferiora vergit, et terrena desiderat, salvari non possunt, sicut dictum est. Deo autem possibile hoc est, quando quis consiliarium habet Deum, et justificationes Dei, et mandata magistri de paupertate suscipit, et illius invocat auxilium. Possibile enim est hoc. Nostrum est enim velle hoc, Dei autem perficere. Et aliter: Si quidem transcenderimus humanam illam infirmitatem divitum, et voluerimus nobis facere amicos ex mammona injustitiæ, salvabimur per eas, et recipiemur in æterna tabernacula. Nam melius quidem fuerit dimittere omnia. Hoc autem si minus, saltem facere partiarios pauperes, et sic impossibile fiet possibile. Impossibile quidem esset non omnibus dimissis salvari, verum tamen et est propter misericordiam Dei, si partes dederimus in usum congruum.

S. Bernardus, *Declam. de deserendis facultatibus super Matth.* xix, 27 : *Ecce nos reliquimus, omnia.* — Sed audivi, ait homo, qui perditionis sumit occasionem, et (ut vulgo dicitur) festucam quærit, unde sibi eruat oculum; audivi, inquit, de illo et illo, qui reliquerant omnia, et ad vomitum suum sunt reversi. Quomodo illi acceperant centuplum? Exsurge, Domine, judica causam tuam, et istorum nempe calumniam et murmur ipsorum, qui forte omnia relinquere visi sunt, et minime tamen centuplum acceperunt : non contra nos, sed contra te est, qui dixisti : *Omnis, qui reliquerit patrem,* etc., *centuplum accipiet.* (*Matth.* xix, 29.) Quid tamen dicimus? An ex collegio discipulorum reprobari quis potest, nisi loculos habens? Sunt enim loculi non modo pecuniæ, sed propriæ voluntatis. Scrutetur proinde vias suas et studia sua, qui promissam centupli gratiam sibi deesse causatur, nec dubium, quin inveniat angulum et diversorium reclinatoriumque non quidem Filii hominis, sed aut foveam vulpis, aut volucris nidum. Magis autem perfectius, obsecro, relinquat omnia, et solum sequatur Christum, jactans cogitatum suum in Deo, enutriendus ab eo, et centuplum sine dubio percepturus. Neque enim potest solvi Scriptura, quæ tam certa veritate subnixa, omnibus id sine exceptione promittit. Nihil sibi retineat, nihil suis, ne modicum fermentum totam massam corrumpat. Sunt enim, qui sibi retinent aliquid, Dominicæ vocis obliti, qui non suam venit facere voluntatem, et in ipsis quoque sanctorum collegiis proprio, aut desiderio, aut fortasse consilio importunius adhærentes, sciolos sese faciunt, de se sibi aliquid retinentes, quos penitus abnegasse, et divinæ Providentiæ, ac obedientiæ Patrum, consiliis quoque spiritualium virorum debuerant commisisse. Sunt enim, qui propinquis retinent et amicis, quod abjiciunt a se ipsis, pro eorum prosperitate præsenti, inani prorsus et sæculari sollicitudine æstuantes : crudeles plane, qui nequaquam proximos diligant tanquam se; crudeles, inquam, vel in se, vel in suos, imo quod verius est, in utrosque. Nemo ergo, cum se videt non omnia reliquisse, centuplum non accepisse miretur. Pretiosa siquidem divina consolatio est, nec omnino tribuitur admittentibus alienam. Et post pauca : Sic nimirum, sic usque hodie, dilectissimi cujus ad alias consolationes mens inhiat, et penitus in caducis et transitoriis non renuit consolari, ipse sibi profecto cœlestis subtrahit gratiam consolationis. Quam si digna devotione, pleno affectu desiderio vehementi petere, quærere, pulsare satageret, sine dubio petens acciperet, quærens inveniret, pulsanti aperiretur. Alioquin si forte, quod absit! pudendum illum apostasiæ saltum præsumpserit, certum omnino sit testimonium veritatis accipientibus, aut nunquam eum omnia reliquisse, aut ipsum quoque postea deservisse centuplum, quod acceperit : Nonnulli siquidem cum spiritu cœperint, heu carne postea consummantur. Centuplum, accipiet, et vitam æternam possidet enim in via, hæc in patria est. Imo tria, illud via. Illud consolatio p laboris, hæc futuræ felicitatis cons est. Sic nimirum et operariis huju solet cibus in opere, merces in f Sic militantibus et stipendia mini pro necessitate laboris, et novissim tivum majus erogatur pro quantita ris. Sic et filiis Israel, donec terram sionis intrarent, in deserto manna fuit. (*Sap.* x, 17.) Et ab Ecclesia p situm regni cœlestis adventum, quo panis petitur in oratione, quam ip tor instituit. Habes hanc duplicem sionem, et in Propheta evidenter sam, ubi ait : *Reddet Deus mercede rum sanctorum suorum, et deducet via mirabili.* (*Psal.* cxviii, 14.) enim via testimoniorum Domini, propheta alius sicut in omnibus di lectatum se esse testatur. Utquid incredulitate moriemini, filii homi forte adhuc sæcularis ad hæc quis cat : Ostende mihi centuplum, q mittis, et libens universa relinquo. ostendam? Fides enim non habet cui humana ratio præbet experi An potius homini ostendenti, quan crederes promittenti? Deficis scrut tinio. Nisi credideris, non intellig vii, 9.) Manna absconditum est, Apocalypsi Joannis victori pro (*Apoc.* ii, 17.) Novum nomen est, mo scit nisi qui accipit. Videtur e nonnullis, præsentem sanctorum nionem facultatum pariter et vo hoc loco centupli nomine desig magna quidem hæc ipsa consolatio, adeò generalis, ut possit universal nibus convenire. Quantos enim sa aut voluntarie eam deseruisse, ut retas, aut violentia persecutionis, tyres exsilio relegatos, humana con novimus caruisse? Datum optimum tuplum hoc, desursum descendit a minum. An non denique omnia cui omnia cooperantur in bonum viii, 28.) An non centuplum habet qui impletur Spiritu sancto, qui habet in pectore? Nisi quod long quam centuplum, est visitatio Para ritus, et præsentia Christi. *Quam m* quit, *multitudo dulcedinis tuæ, quam abscondisti timentibus te, perf qui sperant in te!* (*Psal.* xxx, 20.) Vi modo memoriam abundantiæ suavi jus eructuet anima sancta : quomod mere gestiens verba multiplicet! magna, inquit, multitudo. Hoc ergo plum, adoptio filiorum est, liberta mitiæ spiritus, deliciæ claritatis, conscientiæ, regnum Dei quod in est, non utique esca vel potus, sed et pax, et gaudium in Spiritu sanct xiv, 17.) Gaudium sane non modo gloriæ, sed etiam in tribulationibus. ignis quem voluit Christus veheme

Luc. XII, 49.) Hæc virtus ex alto, quæ
n facit amplecti crucem, Laurentium
arnificem, Stephanum pro lapidan-
ectere genua ad orationem. (*Act.* VII,
c illa pax, quam suis reliquit Chri-
ando dedit et suam. Siquidem donum
st electis Dei (*Sap.* III, 9), pax uti-
sentis et donum futuræ. Illa supe-
nem sensum, sed et huic quidquid
placet, quidquid in mundo concu-
non poterit comparari. (*I Joan.* II,
gratia devotionis, et unctio docens
ibus, quam expertus novit, inexper-
rat, quoniam nemo scit, nisi qui

[Ex conciliis.]

nc. *Carthag.* V, *sub Anastasio I, an.*
9. Ab imperatoribus universis visum
ulandum propter afflictionem pau-
quorum molestiis sine intermis-
tigatur Ecclesia, ut defensores eis
potentias divitum, cum episcopo-
visione delegentur.

nc. *Chalcedonensi gener.* IV, *sub*
an. 451. — 11. Omnes pauperes et
es ecclesiasticis auxiliis cum profi-
ir sub probatione epistolii sive pa-
uæ dicuntur ecclesiasticæ tantum-
ommendari statuimus, et non com-
tiis epistolis quia, etc.

nc. *Aurelian.* V, *sub Vigilio, an.* 552.
ui pro quibuscunque culpis in car-
detinentur ab archidiacono seu a
o Ecclesiæ diebus Dominicis requi-
ut necessitas vinctorum secundum
im divinum misericorditer sublet-
tque a pontifice instituta fideli et
persona quæ necessaria provideat,
ns victus de domo Ecclesiæ tri-

usquisque episcoporum incolis quos
tem incurrisse tam territorii sui
ritatis agnoverit, de domo Ecclesiæ
isibilitatem victui et vestitui neces-
ministret, etc.

ic. *Turonensi* II, *sub Joanne III, an.*
. Ut unaquæque civitas pauperes et
ncolas alimentis congruentibus pa-
ndum vires, ut tam vicini presby-
m cives omnes suum pauperem
quo fiet ut ipsi pauperes per civi-
is non vagentur.

judices aut potentes qui pauperes
nt, si commoniti a pontifice suo se
ndaverint, excommunicentur.

ic. *Londinensi* II, *sub Pelagio II, an.*
. Placuit ut uniuscujusque civita-
si qui intra territoriam civitatis
iut nascuntur aut videntur consi-
b episcopo ecclesiæ ipsius, suffi-
limenta, et necessaria vestimenta
, ut illis per alias civitates vagandi
denegetur.

nc. *Matisconensi* II, *sub Pelagio II,*
— 14. Cognovimus quod hi qui la-
adhærent, vel aliqui qui potentia
inflantur, res alienas competere, et
ertis actionibus aut convictionibus
is miseros non solum de agris, sed
etiam de domibus propriis exsulare; idcirco
decernimus ut deinceps hujusmodi licentiam
quispiam non habeant, sed secundum canonum atque legum tenorem, causarum suarum actionem proponant, ut nullus miserorum per vim aut assentationem quamlibet defraudetur.

Ex conc. Arelatensi, IV, *sub Leone III, an.* 813. — 14. Unusquisque tempore famis aut cujuslibet necessitatis ad se pertinentes pro viribus suis gubernare studeat.

Ex conc. Turonensi sub Leone III, an. 813. — 36. Unusquisque omni tempore suam familiam, et ad se pertinentes inopes alere et vegetare studeat, quoniam impium est, et Deo odibile eos qui divitiis affluunt, nimiisque opibus abundant, non adjuvare miseros et indigentes.

44. Propter diversas occasiones res pauperum multis in locis attenuatæ sunt, eorum scilicet dicimus qui liberi esse noscuntur, et sub potestate potentiorum sunt constituti, quorum si negotia et causas, clementia piissimi principis nostri diligenter investigari jusserit, reperientur quam plurimi diversis occasionibus ad ultimam paupertatem jam redigi.

Ex conc. Moguntino, sub Leone III, an. 813. —6. Orphani et pauperes qui debite vel indebite dicuntur amissise hæreditatem paterni vel materni juris ad se legibus pertinentem, si alicubi inventi fuerint, quos patres vel matres propter traditiones illorum exhæredes fecerunt, aliorum scilicet suasionibus aut petitionibus vel aliquo ingenio, omnino volumus atque decrevimus emendari.

7. Ne episcopi, nec abbates, nec comites, nec vicarii, nec judices, nullusque omnino sub mala occasione vel malo ingenio res pauperum vel minus potentum, nec emere, nec vi tollere audeat, sed quisquis ex eis aliquid comparare voluerit, in publico placito coram idoneis testibus et cum ratione hoc faciat.

Ex conc. Moguntino, sub Leone, IV, an. 847. — 17. Monemus regiam potestatem de oppressione pauperum liberorum, ut non a potentioribus per aliquod malum ingenium contra justitiam opprimantur, vel cogantur ut res suas vendant sive tradant, ne forte parentes eorum contra justitiam fiant exhæredati, etc. Et ut sæpius non fiant manniti (id est viritim vocati), nisi sicut in Dominico capitulari olim facto præcipitur.

Ex conc. Rhemensi sub Leone IX, an. 1049. — 11. Ne quis pauperes homines rapinis vel captionibus vexet.

Ex conc. Later. univers., sub Alexand. III, an. 1179. — 18. Per unamquamque ecclesiam cathedralem, magistro qui clericos ejusdem Ecclesiæ et scholares pauperes gratis doceat, competens aliquod beneficium assignetur, etc. In aliis quoque restituatur ecclesiis sive monasteriis, si retroactis temporibus aliquid in eis ad hoc fuerit deputatum, pro licentia vero docendi nullus pretium exigat.

Ex conc. in Dalmatiæ et Diocliæ regnis, sub Innoc. III, an. 1199. — 9. Excommunicamus

eos qui Latinos detinent in servitute, nisi recepta pecunia quam dederunt eos pristinæ restituant libertati.

Ex conc. Ravennatensi, sub Honorio IV, an. 1286. — 2. Per provinciæ nostræ prælatos et clericos universos, prout eis suppetunt facultates, necessaria pauperibus ministrentur, is autem suffraganeorum nostrorum qui per totam septimanam, quatuor semel in die refecerit pauperes, abbatum qui duos archidiaconorum, præpositorum, archipresbyterorum et aliorum prælatorum qui unum, ac aliorum clericorum qui semel in die in septimana refecerit pauperes, de pœnitentiis injunctis eidem, unius anni indulgentiam habeat, hanc etiam indulgentiam illi concedimus, qui novum pauperi dederit indumentum, si autem antiquum, 40 dierum indulgentiam, de injuncta ei pœnitentia relaxamus.

Ex conc. Ravennat. II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 30. Eleemosynæ generales fiant, juxta possibilitatem per episcopos et capitula cathedralium Ecclesiarum, et abbates seu conventus monasteriorum, et quilibet etiam episcopus secundum suum beneplacitum et possibilitatem quotidie in prandium reficiat aliquos pauperes, et ut pauperibus verecundis valeat provideri in quolibet quarterio vel sexterio cujuslibet, quolibet anno eligantur quatuor vel sex sicut videbitur episcopo esse sufficiens. Catholici et devoti et honorabiles viri, qui quæstam requirant pro eleemosyna hujusmodi pauperibus facienda, etc. Quicunque laboraverit, vel dederit eleemosynam secundum sui possibilitatem, pro hoc ei indulgentia 40 dierum conceditur per hoc concilium illa die, si vere fuerit pœnitens et confessus.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 29. Hi qui præsunt ecclesiis, nullam quarumcunque occasione litterarum petere vel colligere eleemosynam permittant, nisi litteris eorumdem prius diligenter perspectis, et nostris aut vicarii nostri, quibus appareat, quod suæ litteræ sint veræ, quo comperto, nulla portione recepta, exacta vel requisita ab eodem pro eleemosyna petenda admittatur.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 14. Quæstores, etsi bullas apostolicas aut gratiarum concessiones asserant se nihilominus teneantur eas diœces vulgandas præsentare, qui postqu examinaverit, continentiam et ve ipsarum bullarum seu indulgentiaru deductum per litteras suas eisdem ribus exhiberi curabit, idemque qu sola lectione hujusmodi litterarum ctores ecclesiarum, ubi eos declinar gerit contenti, nihil aliud verbote scriptis per se vel per alios propo deant: contrarium facientes per tres de mandato diœcesani in carcere detru et sic ablata duplicata restituant Ecclesiarum et cameræ et prælati ae applicanda.

Ex conc. Lateran. univers. XVII, *s ne X, an.* 1517, *sess.* 10, *de monte pi* 1. Declaramus montes pietatis per blicas institutos, et auctoritate se stolicæ hactenus probatos et confi in quibus pro eorum impensis, et is tate aliquid moderatum ad solas m rum impensas, et aliarum rerum ad conservationem pertinentium pro indemnitate duntaxat ultra sortem lucro eorumdem montium recipitu speciem mali præferre, nec peccand tivum præstare, neque ullo pacto bari, quinimo meritorium esse ac la licereque illorum pietatem et miseri populis prædicare, etiam cum indul sancta sede apostolica eam ob cau cessis, ac deinceps alios etiam simil tes, cum apostolicæ sedis appr erigi posse, multo tamen perfecti toque sanctius fore si omnino tales gratuiti constituerentur, hoc est erigentes, aliquos census assignar

Ex conc. Ratisponensi, sub Clem an. 1524. — 16. Ne quis quavis auct litterarum occasione, ad prædican subsidia eleemosynasque colligend gerat, utcunque se jactet indulgenti dare, nisi prius litteræ admissionis bationis ordinariorum, vel vicari eo prolatæ fuerint.

33. Hortamur cum prælatos, tum sacerdotes ut meminerint pauperum mosynis studeant alter alterum vin

PAX, CONCORDIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignac., *Interpret. Epist. ad Ephes.* tom. II. — Nihil præstantius est pace in Christo, qua aboletur omne bellum aeriorum, terrenorumque spirituum.

S. Clement. *Ad Corinthios*, epist. 1, tom. I. — Quis ergo inter vos generosus? quis misericors? quis charitatis plenus? dicat. Si propter me seditio, et discordia, et schismata; discedo, ab eo quocunque volueritis; et facio quæ a plebe mandantur; solum ovile Christi in pace degat, cum constitu sbyteriis. Qui hoc fecerit, sibi magnum in Domino comparabit; et omnis loc suscipiet. *Domini* enim *est terra et pl ejus.* (*Psalm.* XXIII. 1) Hæc qui divi cujus nunquam pœnitet, vitam viv cerunt et facient.

S. Clemens Alex., *Strom.*, lib. I — *Beati pacifici* (*Matth.* V, 9); qui legem sententiæ mentis nostræ re tem, iræ minas, et cupiditatis escas, affectiones, quæ rationem oppugnan

quietasque reddiderunt; qui cum
bonorum operum, et vera ratione
vixerint, restituentur in amiciorem
orem filiorum adoptionem. Erit au-
fecta pacificatio, quæ in quocunque
acificum illud servat immutabile,
que et honestam vocans Providen-
s administrantem, posita in rerum
um et humanarum scientia, per quam
sunt in mundo repugnantias, crea-
pulcherrimam existimat harmoniam
ordiam. Pacificant etiam, qui moni-
ad fidem pacemque transferunt eos,
eccati stratagemata hic oppugnave-
otius autem virtutis summa est, ut
o, Dominus docens oportere nos
charitatem in Deum gnostice mor-
temnere. *Beati*, inquit, *qui persecu-
patiuntur propter justitiam, quoniam
Dei vocabuntur*. (*Matth.* v, 10.)
ULL. — Pax piorum bellum est Sa-

N., *Comment. in Epist. ad Rom.*, t.
*Pacem habeamus ad Deum, per Domi-
strum Jesum Christum*. (*Rom.* v, 1.)
sime ad pacem Dei *quæ superat om-
tem* (*Philip.* IV, 7), in qua et summa
onis consistit, invitat (Paulus). Sed
entius sensum percipiamus Apostoli,
bi velit pacis nomen, et ejus pacis
er Dominum nostrum Christum est,
amus. Pax ducitur ubi nemo dissi-
no discordat, ubi nihil hostile, nihil
m geritur. Nos ergo qui aliquando
inimici Dei, sequentes hostem et
m diabolum, nunc si illius arma
nus, et signum Christi et crucis ejus
suscepimus, pacem utique habemus
m, sed per Dominum nostrum Jesum
m qui nos per hostiam sanguinis sui
liavit Deo, sicut scriptum est: *Cum
inimici Dei, reconciliati sumus per
em crucis Filii ejus*. (*Rom.* v, 10.)
idem Paulus addidit his dicens:
s pro Christo, reconciliamini Deo.
. v, 20.) Si quis ergo habet pacem ad
et reconciliatus est per sanguinem
ultra non contingat ea quæ inimica
o.
utem audire quæ sunt ista quæ ini-
nt Deo? Paulus ipse te docet, qui
*pientia carnis inimica est Deo: legi
i non est subjecta*. (*Rom.* VIII, 7.)
o carnaliter sapias, vel vitam tuam
stibus carnis exponas, et affluentia
um resolvaris, aut si de legis intel-
ubtiliore defendas, per sapientiam
nimicus efficeris Deo. Nec solus hæc
in suis litteris scribit: audi et Jaco-
atrem Domini similia protestantem,
cit: *Qui voluerit amicus esse sæculi
nimicus Dei constituetur*. (*Jac.* IV, 4.)
Joannes paria testatur: *Filioli, in-
olite amare mundum, neque ea quæ
ndo sunt: quoniam omne quod in
est, concupiscentia carnis est, et con-
ntia oculorum, et superbia vitæ quæ
ex Deo*. (*I Joan.* II, 15, 16.) Igitur in
c sunt, non potest habere pacem ad
Deum, sed rursum inimicitias suscitat, illas pro quibus solvendis Christus advenit, sicut et idem apostolus dicit de Christo: *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem sepis solvens, inimicitias in carne sua: legem mandatorum decretis evacuans, ut duos conderet in semetipso, in uno novo homine faciens pacem*. (*Ephes.* II, 14, 15.) Quod si Christus advenit ut inimicitias solveret, pacem faceret, ac dissidentes nos propter sepem malitiæ quam peccando texuimus, reconciliaret Deo peccati sepe resoluta: qui iterum ad peccata convertitur, sine dubio rursus inimicitias reparat, et sepem dissensionis intexit, et per hæc opus Christi solvit, et crucem passionis ejus evacuat. Sed nos *justificati ex fide, pacem habeamus* ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum. Habeamus pacem ut ultra non adversetur caro spiritui, nec legi Dei obsistatur a lege membrorum. Non sit in nobis *Est et non* (*II Cor.* I, 17, 18, 19); sed unum dicamus omnes, eadem sapiamus, nec intra nosmetipsos, nec extrinsecus ad invicem habeatur ulla dissensio, et tunc pacem habebimus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum.

Illud autem certissime sciendum est, quia omnis in quo est malitiæ vitium, nunquam potest habere pacem. Dum enim semper cogitat quomodo lædat proximum suum, dum semper nocendi artes requirit, nunquam mens ejus in pace consistit. Quod si requiras a me quomodo justus potest habere pacem, qui impugnatur a diabolo, qui tentationum bella sustentat, ego ipsum magis supra omnes cæteros habere dixerim pacem. Vide enim et Apostolus quam observanter scribat. Non dixit: *Justificati igitur ex fide, pacem habeamus*, et siluit; sed adjungit: *Pacem habeamus ad Deum* (*Rom.* v, 1): sciens quia bellum contra diabolum pacem præstat ad Deum, et tunc magis in pacem Dei venimus, quando adversum diabolum persistimus impacati, et quando adversum carnis vitia dimicamus. Denique et Jacobus apostolus ita dicit: *Resistite diabolo, et fugiet a vobis: appropinquate Deo, et appropinquabit vobis*. (*Jac.* IV, 7, 8.) Vides et ipsum ita sensisse quod tunc appropietur Deo, quando resistitur diabolo. *Pacem ergo habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum*.

S. CYPRIAN., epist. 57, *ad Cornel.* — Concordia simul juncta vinci non potest omnino; quidquid simul patitur a cunctis, Deus pacificis exhibet. — Unum primo aggressus adversarius, ut lupus ovem secernere a grege, ut accipiter columbam ab agmine volantium separare tentaverat; nam cui non est adversus omnes satis virium, circumvenire quærit solitudinem singulorum.

Idem, *De unitate Ecclesiæ cath.* — Pacem quærere debet et sequi filius pacis, a dissensionis malo continere linguam suam debet, qui novit et diligit vinculum charitatis. Inter divina sua mandata passioni jam proximus Dominus addidit: *Pacem dimitto vobis*,

pacem meam do vobis. (*Joan.* XIV, 27.) Hanc nobis hæreditatem Christus dedit : dona omnia suæ pollicitationis et præmia in pacis conversatione promisit. Si hæredes Christi sumus, in pace Christi maneamus.

S. HILAR., *in Matthæum*, can. 3. — Non aliter transire in nuncupationem familiæ ejus licebit, nisi oblivione earum rerum assumpta, quibus possimus offendi, fraternæ invicem charitatis pace vivamus.

S. AMBROS., *De Jacob et vita beata*, l. II, cap. 6. — Amplius suis suspicionibus affligitur impius, quam alienis plerique verberibus. — Grande est intra se tranquillum esse et sibi convenire.

Idem, *in Luc.* IV. — Illic turbatio ubi modica fides : hic securitas ubi perfecta dilectio.

Idem, *De vocatione omn. gentium*, lib. V.— A te pacem incipe, ut cum fueris ipse pacificus, pacem aliis feras.

S. HIERONYM., epist. 1 *ad Heliod.* — Nolite credere, nolite esse securi; licet in modum stagni fusum æquor arrideat. Magnos hic campus montes habet ; intus inclusum est periculum; intus hostis : tranquillitas ista tempestas est.

Idem, lib. I, *in Matth.* V. — *Beati pacifici :* qui primum in corde suo, deinde et inter fratres dissidentes pacem faciunt. Quid enim prodest alios per te pacari, cum in tuo animo sint bella vitiorum ?

Idem, *in psal.* LXXV. — *Et factus est in pace locus ejus :* quæ ergo anima non habet pacem, sciat se non esse locum Dei.

S. AUGUST., *De verbis Apost.*, cap. 158. — Pax est serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, vinculum amoris, consortium charitatis. Hæc est quæ simultates tollit, bella compescit, iras comprimit, superbos calcat, humiles amat, discordes sedat, inimicos concordat, cunctis est placida : nescit extolli, nescit inflari : hanc qui acceperit teneat ; qui perdiderit repetat, qui amiserit exquirat : quoniam qui in eadem non erit inventus, a Patre abdicatur, a Filio exhæredatur, nihilominus a Spiritu sancto alienus afficitur; nec ad hæreditatem Domini poterit venire, qui testimonium pacis noluerit observare.

S. GREGOR. Naz., orat. 6, t. I. — His nihil tam proprium est, quam pugnas et dissidia nescire. Nam nec in Deitate dissidium est, quemadmodum nec solutio : dissidii quippe filia est solutio ; verum adeo et secum ipsa, et cum inferioribus rebus concors et pacata est, ut præter alia, imo ante alia nomina quibus Deus appellari gaudet, hac quoque prærogativa nuncupetur. Pax enim et charitas, atque id genus nominibus appellatur, quo videlicet per ipsa quoque vocabula nos admoneat, ut hasce virtutes, quæ proprie Dei sunt, comparare studeamus.

Idem, *ibid.* — Ex angelis autem, is qui seditionem concitare, ac supra dignitatem suam sese efferre, cervicemque adversus Dominum omnipotentem attollere, atque, ut Scriptura testatur, supra nub sibi ipsi excogitare ausus est, dig gantia sua pœnas dedit, lucis loco multatus, aut, ut verius loquar, caligo effectus. Reliqui vero in sua perstant, cujus primum illud est, cati sunt ac dissidii expertes, quip sancta et laudanda Trinitate hoc ac ut unum sint, quemadmodum et illuminationem acceperunt. Nam et unus est, et esse creditur, non mi pter concordiam, quam propter ea sentiam.

Idem, *ibid.* — Itaque omnes ii bonum amplectuntur, eique contra cordiam et seditionem infenso od Deum et divinas mentes accedunt : bellicosis sunt moribus, et famam captant, atque ignominia sua gloria versam partem amplexantur. Nam que et secum ipse pugnat, et hoc aliis, tum multiplici specie, tum perturbationibus (utpote ab initio cida, et boni inimicus), operatur, mune Ecclesiæ corpus in occulto sub seditionis caligine sese occultan admodum, ni fallor, ad unum nostrum captiose, ut plurimum ac accedit, ac velut locum sibi ipsi fu riens, ut totus, non secus ac strenu piam fortis et bellator in exercit disjectam muri partem aut hostile irrumpat.

Idem, *ibid.* — Atque hoc unu quidem tale, ut nos ad benevole cordiæque studium necessario debeat, nimirum Dei ac superoru tio : in quæ sola animæ ad Dei i creatæ, intueri tutum est, ut per p nem ad ea, quantum ipsi asseq atque eorum imitationem, nobili suam sartam tectamque tueatur. est, ut divinæ voci obtemperantes, *sursum, et in terram deorsum as* (*Prov.* XXV, 3.) Atque conditaru leges animadvertamus : quemadm delicet cœlum, et terra, et mare, a universus hic mundus; magnum, hoc et celebre Dei elementum, q Deus declaratur, tacitaque voce pr quandiu, secum pacatus et tranq seque naturæ suæ finibus cont quidquam adversus alterum insur ex iis benevolentiæ vinculis, quib tifice Verbo rerum universitas c est, excedit, mundus vere est, ut tur, et incomparabilis pulchritudo quid unquam opus, quod quiden constet, illustrius aut magnificenti gitare potest. At simul atque p quietus esse desiit, mundus quo desinit. Quid enim ? Cum cœlum r ne, aeri lucem, terræ pluvias nonne tibi benevolentiæ legibus detur ? nonne terra et aer, cum ill cibos, iste respirandi facultatem animantibus largiuntur, atque pe tam conservant, videntur parentu lios amorem imitari ?

ıxo. Naz., orat. 6, t. I. — At ateria secum ipsa dissidet, nec potest, dissolutionem scilicet, per ɜm meditans; aut Deus ad metu ndos, vel etiam puniendos pec- aliquid hujusce concinnitatis la- nimirum vel exsudante mari, vel hiscente, vel novis et inusitatis im- t cadentibus, vel obducto nubibus quadam anni parte modum exce- el effundentibus se ignibus; tum turbatio, et de hoc universo terror t quantum sit pacis bonum dissidio ur. Atque ut populos, et urbes, et præteream, ut cœtus, exercitus, fa- naves vectoribus plenas, conjugia, , quæ omnia, ut pace conservantur, lio funditus evertuntur, ad Israeli- tionem convertam, ac posteaquam rum calamitates, et dispersionem, e sedibus suis pulsi vagam et mi- itam persequuntur, diutissimeque, ɜdita de illis vaticinia fidem faciunt, ɜntur, exposuero, tum demum ex ui perfecte nostis quænam sit ha- ımitatum causa, sciscitabor, ut alio- lis ad concordiam erudiamur.

ibid. — At postquam ægrotare, et ɔs mutuo furere, atque in multas ividi cœperunt (cruce nimirum, et ı qua adversus Deum et Salvatorem , ejus divinitatem in humanitate agnoscentes, insanierunt, eos ad m exitium adigente), virgamque hoc est, principatum et imperium, nc rerum summam tenet, multo ı denuntiatam, in seipsos attraxe- quid accidit ? Quidque perpessi

ibid. — Porro autem, cum dissidiis, am grave sit, ac tot conflet, quem- n, et ex iis quæ diximus liquet, ıis exemplis discere licet, tum vero avius est depositis inimicitiis, pa- onis degustatis, in eumdem rursus provolvi, atque ad suum, ut dici mitum redire, ac ne ipsa quidem ıtia, quæ stultorum magistra est, i. Etenim eos levitatis ac stultitiæ ɜm subire comperio, non qui in vitio ermanent, sed qui, instar auræ sub- immutantis, aut reciprocantium ım, aut instabilium maris fluctuum, ɔmento in contrarias sententias fe- ıc revolvuntur. Atque illud insuper considero, iis qui dissidiis conflic- spem saltem concordiæ solatium calamitatesque ipsorum maxima ex are; spes enim mutationis, ac me- ım status ante oculos positus, maxi- em afflictis hominibus afferre solet ı sæpe quidem in concordiam red- semper autem ad vitium relapsi una cum aliis rebus, melior quoque mpta est; ut qui non minus pacem uam dissensionem, semper metuant, ıe earum propter utriusque levita- ıconstantiam magnopere fidant.

Idem, *ibid.* — Nec vero hæc eo a me dici quisquam suspicetur, quod pacem omnem amandam et complectendam esse existimem; nam ut optimam quamdam dissensionem, ita perniciosissimam quamdam concordiam esse perspectum habeo; sed eam demum quæ bona est, et boni causa initur, ac Deo copulat. Atque ut et brevi distinctione explicentur, ita sentio, haud bonum esse, ut quis segnior sit, aut fervidior quam par est, ita ut vel omnibus ob levitatem acquiescat, vel ob temeritatem et insolentiam ab omnibus se removeat. Æque enim et inefficax segnities est, et mobilitas atque inconstantia a societate et communione aliena. Verum ubi aperte se prodit impietas, tum vero nobis faciendum esse, ut adversus ignem, et ferrum, et tempora, et principes, ac denique prius adversus cætera simul omnia feramur, quam ut mali fermenti participes efficiamur, ac male affectis assentiamur; nec quidquam perinde metuendum est, ut ne quid magis quam Deum metuamus, ac propterea, cum veritati serviamus, fidei et veritatis doctrinam perfide deseramus. At cum suspicio sola animum nostrum male habet, metusque non satis exploratus, tum vero lenitatem potius quam celeritatem, et indulgentiam potius quam arrogantiam, et contumaciam adhibere convenit; multoque melius et conducibilius est, ut in communi corpore manentes mutuo nos ipsos, tanquam alii aliorum membra, corrigamus atque corrigamur, quam ut præjudicio per secessionem facto, et auctoritate per separationem amissa, ex edicto postea, velut tyranni ac non fratres, correctionem imperemus.

Idem, *ibid.* — Quæ cum cognita et explorata habeamus, fratres, complectamur nos mutuo, et exosculemur, unum vere efficiamur, et eum, *qui medium maceriæ parietem solvit* (*Ephes.* xi, 14) ac *per sanguinem suum omnia conciliavit et pacavit*, imitemur. (*Col.* i, 19.) Dicamus communi huic patri, venerabili canitiei, mansueto et placido pastori : Vides moderationis tuæ præmia ? tolle per circuitum oculos tuos, et collectos filios tuos vide, quemadmodum cupiebas, quodque unum ut tibi contingeret, noctes diesque postulabas, ut in senectute bona peregrinationis tuæ dies concluderes. En omnes ad te venerunt, ac sub pennis tuis requiescunt, suumque altare cingunt, cum lacrymis illi quidem egressi, cum gaudio autem recurrentes. Gaude et oblectare, patrum optime ac filiorum amantissime, quoniam his omnibus, non secus ac sponsa mundo suo, indutus et amictus es. Loquere tu quoque ad nos : *Ecce ego, et pueri mei quos dedit mihi Dominus.* (*Isa.* viii, 18.) Adde aliam quoque Domini vocem valde congruentem : *Quos dedisti mihi custodivi, et non perdidi ex eis quemquam.* (*Joan.* xvii, 12.)

S. August., *Enarr. in psal.* lxxxiv, tom. IV. — *Misericordia et veritas occurrerunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt.* (*Psal.*

LXXXIV, 11.) Fac justitiam et habebis pacem; ut osculentur se justitia et pax. Si enim non amaveris justitiam, pacem non habebis. Amant enim se duo ista, justitia et pax, et osculantur se; ut qui fecerit justitiam, inveniat pacem osculantem justitiam. Duæ amicæ sunt, tu forte unam vis, et alteram non facis. Nemo est enim qui non vult pacem : sed non omnes volunt operari justitiam. Interroga omnes homines, Vis pacem? Uno ore tibi respondet totum genus humanum : Opto, cupio, volo, amo. Ama et justitiam : quia duæ amicæ sunt justitia et pax; ipsæ se osculantur. Si amicam pacis non amaveris, non te amabit ipsa pax, nec veniet ad te. Quid enim magnum est desiderare pacem? Quivis malus desiderat pacem. Bona enim res est pax. Sed fac justitiam; quia justitia et pax se osculantur, non litigant. Tu quare litigas cum justitia? Ecce justitia dicit tibi : Ne fureris, et non audis. Ne adulteres : non vis audire. Non facias alteri quod tu pati non vis; non dicas alteri quod et tibi dici non vis. Inimicus es amicæ meæ, dicit tibi pax, quid me quæris? Amica sum justitiæ, quemcunque invenero inimicum animæ meæ, non ad illum accedo. Vis ergo venire ad pacem? Fac justitiam. Ideo alius psalmus dicit tibi : *Declina a malo et fac bonum* (*Psal.* XXXIII, 15), hoc est amare justitiam; et cum jam declinaveris a malo, et feceris bonum, quære pacem et persequere eam. Jam enim non diu illam quæres : quia et ipsa occurret tibi, ut osculetur justitiam.

S. August., serm. 357, *De laude pacis*, t. V. — Tempus est exhortari charitatem vestram pro viribus quas Dominus donat, ad pacem amandam et pro pace Dominum deprecandum. Sit ergo pax dilecta nostra et amica, cum qua sit castum cubile cor nostrum; cum qua sit fida requies et non amarum consortium, cum qua sit dulcis complexus et inseparabilis amicitia. Pacem laudare difficilius est, quam habere. Si enim eam laudare volumus, vires optamus, sensus quærimus, verba libramus : si autem habere volumus, sine aliquo labore habemus et possidemus. Laudandi sunt qui amant pacem : qui autem oderunt, melius interim docendo ac tacendo pacandi, quam vituperando provocandi. Verus pacis amator inimicorum ejus amator est. Quemadmodum enim, si lucem istam amares, cæcis non irascereris, sed eos doleres; quale enim bonum tu caperes, nosses, et ideo quanto bono illi fraudarentur conspiciens, misericordia tibi digni viderentur; et si opes haberes, si artem, si medicamentum, potius ad eos sanandos curreres, quam damnandos : ita si pacis amator es, quisquis es, miserere eum qui non amat quod amas, qui non habet quod habes. Talis quippe est res quam diligis, ut non videas compossessori tuo. Habet tecum pacem, et tibi non angustat possessionem. Quidquid terrenum amas, difficile est ut habenti non invideas. Deinde si forte ascendit in animum tuum, terram quam possides communicare cum amico, ut laudetur lentia tua, ut etiam in istis tem rebus charitas prædicetur : si ergo sessionem tuam terrenam, velut velut domum, vel quodlibet hu communicare cum amico; commu uno, et admittis eum ad societate des cum illo. Cogitas admittere fortassis, et quartum : jam attendi capiat, quantos ferat, vel domus ad i dum, vel ager ad pascendum; et d quintum non capit, sextus habitar test nobiscum, septimum quando tilla possessio? Excludit ergo cæt tu, sed angustia. Ama pacem, hab posside pacem, cape ad te quantos possidendam pacem: tanto latior eri a pluribus possidebitur. Domus ter habitatores multos non capit : pacis cum multis habitatoribus c

Quam bonum est amare! Hoc eni bere. Quis autem nolit crescere qu Si paucos tecum vis esse in pace, eri pax. Si vis crescere istam posse adde possessorem. Nam illud quod tres, bonum est amare pacem; et ips est habere, quanti constat? Qua detur, quo corde cogitetur : hoc e quod amare? Considera cætera, homines cupiditate conflagrant. V amare fundos, argentum, aurum, merosos, pretiosas et ornatas dom nissima et pretiosissima prædia. A amat. Nunquid jam, qui amat h test fieri ut horum omnium amator Quando non habet, amat, cupidita ardet ut habeat : cum autem cœper cruciatur ne perdat. Amat honor potestatem. Quanti homines po accipiendis privati suspirant? E que ante illos occupat ultimus d perveniant ad id quod amant. Qu constat, quod cum amaveris? N quæris quod amas; non ambulas num, per quem pervenias. Ecce ama pacem, et tecum est quod a ista cordis est : nec si cum amicis nicas pacem, quomodo panem quippe si communicare velis, qu res sunt quibus frangitur, tanto unde datur. Pax autem illi pani si qui in manibus discipulorum Do gendo et dando crescebat.

Proinde, charissimi, exhortor c vestram, ut exhibeatis illis Chris catholicam mansuetudinem. Nunc instatur. In fervore sunt oculi sa caute curandi, leniterque tracta Nemo suscipiat cum aliquo lite velit nunc vel ipsam suam fidem a defendere, ne de lite scintilla nas quærentibus occasionem occasio tur. Prorsus convicium audis, te simula, præteri. Memento curandu quam blandi sunt medici eis qu mordaciter curant. Audiunt co præbent medicamentum, nec redd vicium convicio. Verbum sit verbo

ndus, alter curat : non duo litigan-
tote, obsecro, fratres mei. Sed non
quit, quia blasphemat Ecclesiam.
ogat Ecclesia, ut feras, quia blaspho-
Ecclesia. Detrahit, inquit, episcopo
men dicit in episcopum meum, et ta-
men dicat, et tace non agnoscendo,
ndo. Hoc præstas episcopo tuo, si pro
pore non miscearis. Intellige tem-
beto consilium. - Deum tuum quanti
mant? Tu audis, et ille non audit? Tu
ille non novit? Et tamen *facit oriri*
uper bonos et malos, et pluit super
t injustos. (*Matth.* v, 45.) Ostendit
am, differi potentiam. Sic et tu
tempus, noli provocare tumentes
ad turbandos seipsos. Amator pacis
tibi in corde bene cum dilecta
quid agam? Habes quod agas. Tolle
convertere ad preces. Noli conviciis
e conviciantem, sed ora pro eo. Lo-
illi contra illum : loquere Deo pro
n tibi dico quod taceas : sed elige
bi loquaris, apud quem tacitus lo-
labiis clausis, corde clamante. Ubi
ridet, ibi esto bonus pro illo. Illi au-
em non amanti, et litigare volenti,
le pacificus, quidquid vis dicas, quan-
t oderis, ut placuerit detesteris, frater
. Quid agis, ut non sis frater meus?
bonus malus, volens nolens, frater
s. Et ille : Unde sum frater tuus, hos is
? Sic quomodo ista dicis, frater
s. Mirum videtur : odit, detestatur,
est? Illi enim vis credam nescienti
quatur? Cujus opto sanitatem, ut
ideat, et fratrem agnoscat. Illi ergo
dam, quia non sum frater ipsius,
testatur, quia odit et non potius ipsi
udiamus quid dicat ipsa lux. Prophe-
e : *Audite, qui pavetis, verbum Do-*
ra. LXVI, 3, sec. LXX.) Spiritus san-
uitur per Isaiam prophetam : *Audite,*
etis, verbum Domini. Dicite, Fratres
stis, eis qui vos oderunt, et qui vos de-
ir. Quid est? Radiavit lux, ostendit
tatem : et adhuc dicit lippus, Claude
am. Præbe oculos tuos luci : agnosce
in tenebris non constitutum, in tene-
stitutus : et dic, dic securus, verba
cis et non mea : *Dicite*, dicit Deus,
nostri estis : quibus? *eis qui vos*
. Nam quid mirum, si dicitis eis qui
gunt? *his qui vos oderunt, et qui vos*
ur. Ut quid hoc? Audi, et causæ
fructum. Velut interrogaveris Do-
Deum tuum, et dixeris, Domine,
lo dicam, Frater meus es, qui odit,
estatur? Dic, quare. *Ut nomen Domi-*
rificetur. Appareat vel in jucunditate :
tem erubescant. Vide, obsecro, fra-
atientiæ, tantæ mansuetudinis. *Di-*
ratres nostri estis. Quare? *Ut nomen*
honorificetur. Quare autem non te
t fratrem? quia nomen hominis ho-
onorificavit. Ergo dic : Frater meus :
icet, detesteris licet, frater meus es.
e in te signum patris mei. Sermo
nostri. Male frater, litigiose frater,
frater meus es tu. Dicis etenim tu, quomodo
et ego, *Pater noster qui es in cœlis.* (*Matth.* VI,
9.) Unum dicimus : quare in uno non sumus?
Rogo te, frater, agnosce, quod mecum dicis,
et damna quod contra me facis. Adverte verba
exeuntia de ore tuo. Audi, non me, sed te.
Vide cui dicimus : *Pater noster qui es in*
cœlis. Non amicus, non vicinus, sed ipse
cui dicimus, concordare nos jubet. Simul
habemus apud Patrem unam vocem : quare
non simul habemus unam pacem?

Idem, serm. 359, t. V. — De eo quod scri-
ptum est in Ecclesiastico, c. XXV, 2 :
Concordia fratrum et amor proximorum,
etc.

Bona hæc sunt plane, jucunda et lauda-
bilia in rebus humanis; sed in divinis re-
bus multo potentiora. Quis est enim qui
non congaudet concordibus fratribus. Et
quod dolendum est, in rebus humanis tam
magna res rara est : res ab omnibus lauda-
tur, a paucissimis custoditur. Beati qui in se
ipsis amplectuntur quod etiam in aliis lau-
dare coguntur, nulli fratres non laudant
concordantes fratres. Et unde fratres con-
cordes esse difficile est? Quia litigant de
terra, quia volunt esse terra. Audivit enim
ab initio peccator homo, *Terra es, et in ter-*
ram ibis. (*Gen.* III, 19.) Unde discutiamus et
perscrutemur vocem, quam justus debe:
audire a contrario. Si enim recte dictum
est peccatori, *terra es, et in terram ibis;*
recte dicitur justo, cœlum es, et in cœlum
ibis. An non sunt justi cœli, cum de Evan-
gelistis apertissime dictum sit, *Cœli enarrant*
gloriam Dei? Et quidem quia de ipsis di-
ctum est, consequentia satis edocent. *Et*
opera, inquit, *manuum ejus annuntiat firmamentum.* Quos dixit cœlos, ipsos dixit firmamentum. *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Quæris quorum, et non invenis nisi cœlorum. Dictum ergo de Apostolis, dictum de annuntiatoribus veritatis. Unde sequitur : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Quando in eos venit Spiritus sanctus, et cœpit Deus habitare cœlum quod fecit de terra, locuti sunt, implente et donante Spiritu sancto, linguis omnium gentium. Inde dictum *Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Et quia inde missi sunt ad prædicationem Evangelii per omnes gentes : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* (*Psal.* XVIII, seq.) Quorum? Cœlorum, quibus recte dicitur, cœlum es, et in cœlum ibis : sicut recte peccatori, *terra es, et in terram ibis.* Fratres ergo, si volunt esse concordes, non ament terram. Sed si volunt non amare terram, non sint terra : quærant possessionem quæ dividi non potest, et semper concordes erunt.

S. Aug., serm. 359, t. V. — Unde inter fratres discordia? Unde perturbatio pietatis? Unde unus uterus, et non unus animus, nisi

dum curvatur anima eorum, et partem suam quisque respicit, et parti suæ opimandæ et exaggerandæ operam impendit, et in possessione sua vult habere unitatem, qui cum fratre suo possidet divisionem? Bona est ista possessio, cujus est? Nostra est. Magna possessio! Sic dici solet. Tota tua est, frater? Non; habeo hic consortem : sed si vult Deus, vendet mihi partem suam; adulator respondet, faciat Deus. Quid faciat Deus? Ut opprimatur vicinus, et partem suam vendet vicino. Faciat Deus : bene cogitas, compleat tibi Deus. *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur.* (*Psal.* x, 3.) Quid tam iniquum quam velle ditescere alterius paupertate? Et tamen abundat hoc : *Qui iniqua gerit, benedicitur ;* et forte prævaluit et forte pressit et oppressit, forsit et extorsit, non quemcunque consortem, sed forsitan fratrem. Melius est ut ego emam, quam extraneus. Et ille facile oppressus, si est justus, habet consolationem. Audiat Scripturam, quam modo audivit. Ille laborat inopia, frater ejus plenus est copia, sed plenus est terra, et inanis justitiæ. Adverte terra, quid audiat ille pauper : « Noli timere, cum dives factus fuerit homo, neque cum multiplicata fuerit gloria domus ejus : quoniam, cum morietur, non accipiet ea. » (*Psal.* XLVIII, 17.) Tene, tu pauper, quod non dimittas moriens, et quod acquiras in æternum vivens. Tene justitiam, non te pœniteat.

S. Paulin., ep. xx, *ad Amandum.*— Pacem habeamus non hujus mundi, quæ amica peccatis Deo dissidet; sed pacem Christi quæ cum Deo conserit, et nos Christo conformat.

S. Leo, *Serm.* — Tunc est vera pax hominis et vera libertas, quando et caro, animo judice, regitur, et animus, Deo præside, gubernatur.

Idem, *ibid.* — Hæc est vera pax a Dei voluntate non dividi, et in his, quæ sunt, delectari, quando enim s nulla parte resistit voluntati, et nulla parte contradicit rationi, te renitas mentis, et nunc est regnu

Cassiodor., *super Psal.* — Hal tatem spiritus in vinculo pacis, n potest forma expressior conversa gelicæ, quam unitas socialis.

Idem, epist. 22. — Decet rega curiam generalitatis custodire co quæ ad laudem regnantis trahitur, nibus pax ametur. Quid est e principem melius prædicet, quat populus, concors senatus, et tota morum honestate vestita?

S. Gregor. Mag., *Moral.* — N suas in pace cognoscit. Si enim bel virtutum experimenta non proder

Idem, *ibid.* — Inde nobis cum robustior oritur, unde nobis ab a durior pugna generatur.

Idem, *Past.* — Si Dei vocantu pacem faciunt, procul dubio Sat filii, qui pacem confundunt.

S. Isidor., lib. III *De summo bo* cordia malorum contraria est bon sicut optandum est ut boni pacem ad invicem, ita optandum est ut discordes. Impeditur enim iter si unitas non dividitur malorum.

S. Bernard., *Epist.* — Non tin tra charitatem esse; si unius s multorum compensaveris pace : enim ut pereat unus quam unitas

Idem, *super Cantic.*— *Pax homis voluntatis.* Non bonæ sed plane in luntatis est qui nequaquam pace superbo oculo et insatiabili cord tus anhelat ad gloriam mundi, perinde retinens, nec gloriam appr

PECCATUM

[Ex SS. Patribus.]

Constitutiones Apostolic., lib. IV, tom. I. —In peccatis versantes et pœnitentiam non agentes, non solum inter orandum non exaudientur, sed insuper Deum irritabunt, illum commonefacientes improbitatis eorum. Evitate igitur hujusmodi subministrationes, tanquam pretium canis, et mercedem meretricis, utraque enim legibus prohibentur. Nam nec Elisæus allata ab Azaele munera accepit, nec Achias a Jeroboamo. Quod si Dei prophetæ dona impiorum non admisere, æquum est ut neque vos, episcopi, admittatis. Cum etiam Simon magus mihi Petro, et Joanni pecuniam offerens, gratiam inæstimabilem conatus est pretio comparare; nos, repulso munere, eum diris perpetuis constrinximus; quoniam donum benevolentia erga Numen, sed pec mutatione existimavit possideri. ergo oblationes quæ ad altare a consciis afferuntur. *Recede* enim, i *iniquo, et non timebis, et tremor* n *pinquabit tibi.* (*Isa.* LIV, 14.)

S. Clemens., *Recogn.*, lib. IX, t. I. quis : multi et homicidium, et ad et alia scelera commiserunt, et a passi sunt. Hoc quidem raro acci nibus, tamen nescientibus consili frequenter videtur accidere : Deu qui novit universa, scit quo modo, peccet qui peccat, et quæ unum causa ducat ad peccatum. Hoc tam raliter agnoscendum est; quod si

te, ut actibus mali sunt, proposito ad peccandum devolvuntur. his , et magis in præsenti vita redditur ibique enim et semper Deus, prout re judicat, unicuique pro actibus dit. Eorum vero qui proposito exer- litiam, ita ut interdum etiam in eos , a quibus bona consecuti sunt, et recordationem capiunt ad pœniten- iffert pœnas in futurum: non enim ir isti, sicut illi, de quibus supra , in præsenti vita scelerum suorum indictam: sed permittitur eis præ- apus implere ut volunt; quia emen- rum non est jam talis, quæ tempo- indigeat castigationibus, sed quæ gnis in inferno exigat pœnas, quo- mæ ibi pœnitentiam quærent, ubi non poterunt.

si in hac vita positi, illas quas ibi r pœnas, ante oculos posuissent; sent utique desideria, et nullo pacto ent in peccatum. Multum enim po- ius in anima, ad resecandas omnes tes; maxime cum cœlestium scien- erit, per quam lumine veritatis ac- omni obscuritate malorum actuum it. Sicut enim sol omnes stellas e sui fulgoris obtundit, et contegit; ens per scientiæ lucem, omnes con- itias animæ inefficaces reddit et futuri judicii memoriam super eas radios suos emittens, ita ut ne ap- uidem ultra in anima queant.

n., *Comment. in epist. ad Rom.*, lib. . — Dominus dicit in Evangelio: *im venient ab oriente et occidente, bent cum Abraham, et Isaac, et Jacob Dei* (*Matth.* VIII, 11), et non dixit, enient. Peccatores autem quomodo non omnes videantur, cum idem is dicat quod *omnes peccaverunt* 12), debemus ostendere. Aliud est , aliud peccatorem esse. Peccator is qui multa delinquendo, in con- em, et ut ita dicam, in studium jam venit; sicut e contrario justus tur is qui semel aut bis aliquid ju- ecerit, sed ille qui semper justo in usu et consuetudine justitiam lam si quis in cæteris fere omnibus sit, semel autem vel bis aliquid ris egerit, iste quidem in eo opere ustitiam tenuit, juste egisse dicetur, en ex hoc justus appellabitur. Ita peccasse quidem dicetur si aliquid rit aliquando quod non licet, non x hoc peccator appellabitur, qui usum et consuetudinem non tenet: medicus ille non dicitur qui aut le- ptæ capitis cuti scit imponere ara- nt qui tumorem vulneris aqua ca- erit, quamvis etiam hoc medicinæ atur: sed ille dicitur medicus qui studium et disciplinam habet me- x quibus omnibus puto sufficienter quod aliud sit peccare, aliud pec- esse. Omnes enim potest fieri ut peccaverint, etiamsi sancti fuerint, quia *nemo mundus a sorde, nec si unius diei fuerit vita ejus.* (*Job*, XIV, 4, 5.) Quis enim est qui non aut in facto, aut in verbo, aut qui cautissimus certe est, vel in cogitatione peccaverit? Et ideo, ut dixi, peccasse quidem omnes merito dicentur, peccatores autem facti non omnes, sed multi.

S. ATHANAS., *Exposit. in Psal.*, tom. II.— *Qui fecerit ea homo, vivet in illis.* (*Levit.* XVIII, 5.) Solus itaque justus vivit, etiamsi mortuus esse videatur: injusti autem mortui sunt, etiamsi vivere videantur. Illi namque vitæ constitutionem in se habent, justitiam scilicet: hi contra cum illam non habeant, rebus inanimatis, non a se, sed extrinsecus vitam habentibus, similes sunt.

S. HILAR., *Tract. in psal.* CXVIII, t. I. — *Vivet anima mea, et laudabit te; et judicia tua adjuvabunt me.* (*Psal.* CXVIII, 175) Vivere se in hac vita non reputat (*David*), quippe qui dixerit: *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* (*Psal.* L, 7.) Scit sub peccati origine et sub peccati lege se esse natum: meditationem legis Dei ob id elegit, ut vivat.

S. EPHREM., t. II. — Frater, advigila, et tibi ipsi attende, ut sapiens, et non tanquam insipiens: *Non est enim colluctatio nobis adversus sanguinem et carnem: sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum sæculi hujus, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus.* (*Ephes.* VI, 12.) Sobrium ergo et vigilantem te præbe usque in finem, ne forte propria superatus negligentia atque segnitie, stulte dicas et insipienter: ad monachatum accessi, et nec ibi viam salutis inveni. Cur igitur, frater, gratiam aspernamur Domini?— Compati tribulatis noluisti; durus autem et commiserationis expers esse maluisti. Tribulationes et improperia propter Dominum perferre detrectasti; primos autem accubitus, laudesque vanas potius affectasti. Timorem Dei, et dilectionem ipsius non servasti; contemptum autem timoris ejus et odium in proximum magis amasti. Quid multa? Cœlestia odisti, et terrena dilexisti: et adhuc vitam solitariam calumniaris? Non nosti, quia scriptum est: *Perdet Dominus omnes qui loquuntur mendacium.* (*Psal.* V, 7.) Et rursus: *Nolite adversus Deum loqui iniquitatem, quoniam Deus judex est.* (*Psal.* LXXIV.) Vides, frater, causam ex nobis esse et non ex aliis? In teipsum ergo descende, et ad Dominum in toto corde tuo convertere: *Non enim vult mortem peccatoris, sed magis, ut convertatur ipse et vivat.* (*Ezech.* XVIII.) Cupit enim Dominus omnes salvos fieri: nam bonus est. Vulneratus es? sed curari poteris. Cecidisti? at resurge duntaxat, ne teipsum in finem perditioni tradas. Ipse enim Salvator dixit: *Non indigent qui sani sunt medico, sed qui male habent.* Et: *Non veni vocare justos, verum peccatores.* (*Marc.* II, 17.)

Ideo, frater charissime, patere, et consi-

lium tibi dabo. In quiete ac silentio reside, et præ oculis tuis timorem Domini gerito: colligensque cogitationes tuas, præside illis ut judex, et institutum vitæ temporis præteriti perdisce, ex quo solitariam aggressus es vitam; ut quænam status hujusmodi causa tibi fuerit, intelligas, notesque in corde tuo damnum ac causam, et unde talis damni provenerit causa. Nam si mercator in piratas inciderit, sive etiam submersa fuerit navis, et onera perdiderit, non obliviscitur loci, ubi eorum jacturam fecit : si autem post multum temporis acciderit ipsi eumdem locum adire, magna cum suspicione per illum transit. Quare et nos illorum imitatores simus, aut potius iis prudentiores. Illi corruptibilibus divitiis deperditis, non obliviscuntur loci : at nos incorruptibilia negligimus bona. In quiete igitur et silentio reside, sicut jam dictum est; tuasque cogitationes recollige, ac spiritum diu noctuque scalpe atque sacrifica; ut ejusmodi damni et subversionis causam agnoscas; ne forte ab initio fiduciam libertatemque habueris, quæ piam ac religiosam cogitationem tuam inverterit, moresque corruperit, ac te inverecundum impudentemque reddiderit, ne forte damnum ex multiloquio provenerit. Ne forte causa ex gula et crapula exstiterit, ne forte ex inobedientia damnum emanarit; ne forte ex desiderio e appetitione diversorum locorum, ne forte ex ministerii atque distractionum occasione, maximum sibi malum pararit. Et ubi agnoveris, abscinde libertatem atque impudentiam pietate.

Ne verearis ab hominibus præcepta Domini aspernantibus appellari hypocrita. Perspicuum est enim illos non ad fratris correctionem hypocrisis mentionem facere; sed ut pudore suffundatur frater, impudensque efficiatur, et abhorreat a recta sententia. Nam pios ac religiosos, hypocritas nuncupant. Ad quos ait Dominus : *Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.* (*Matth.* VII, 5.)

Ne igitur verearis improperia, frater charissime, et disciplinæ ne te subtraxeris : nam indisciplinatos mors comitatur, secundum sacram Scripturam; quemadmodum et alio in loco dicit : *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum.* (*I Joan.* III.) Alibique ait : *Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris ac gloriæ, et Dei spiritus super vos requiescet. Nemo autem vestrum patiatur ut homicida, aut fur, aut alienorum appetitor. Si autem ut Christianus, non erubescat, sed glorificet Deum in isto nomine. Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* (*I Petr.* IV, 14 seq.) Fuge ergo impunitatem et risum; non enim conducunt animæ tuæ. *Nam quæ pars fidelibus cum infideli?* (*II Cor.* VI, 15.) Similiter autem et gulam per temperantiam vince; avaritiam per exercitationem et inopiam voluntariam; multiloquium per taciturnitatem; sedendi impatientiam per cellæ tolerantiam; negligentiam per futurorum bonorum riam; et inobedientiam per hu Sin vero et sub prætextu detestat litiæ tibi quid mali pararit inimi dum ac castum deinceps teipsum non communices peccatis alienis. tem sententia arbitror, initium ti se malorum impunitatem atque quæ et te impudentem effecit. Id *Beatus vir, qui semper est pavid pietatem.* (*Prov.* XXVIII, 14.)

Quid porro lucri habet mundus bonum diligentibus ipsum præbe pit quis uxorem? Initium curaru filium? Sollicitudo altera. Nasci cura abundantior. Moritur fili Luctum parentibus suis relinqui etiam vivens, improbus evaserit versus; magis de eo, quam de n lent. At quando jam viro, mortis venerit; graviorem propria ducit flictionem suæ conjugis : eo qu relinquat viduam, et filios suos Ab iis autem omnibus liberum t jugum Christi, o monache; et rursus ad antiqua vis reverti? tuam ipse salutem desperes; ne ris, amplius te salvari non posse vari te posse confide. Timorem De ma tua cole, et ipse tua sanabit teque absque vulneribus deinceps bit. Quandiu enim Domini tir lit anima tua, in laqueum diaboli des; sed eris velut aquila in sub tans. Sin autem postea anima tor repta, Dei timorem contempseri excelsis perturbata, irridetur ab in etiam obvelatis ejus oculis, agun passiones ignominiæ; tanquam bo constrictum.

Ideo, frater dilectissime, demu veritati : curemus salutem nostra temur horam mortis : odio pro res mundanas. Istæ enim omne nent : istæ nos non eximent ac in hora necessitatis nostræ, quan tentes, nihil proficiemus; quand missione deprecabimur, et nullus absolvat. Hei mihi, hei mihi, quan da erit mortis hora, quando anim bitur a corpore! Tunc non comit lium pater, non filiam mater, non ritum, non fratrem frater : sed sol quæ quisque egit, sive bona, s Præmittamus igitur nobis ipsis o ut, cum hinc abierimus, recipia civitatem Sanctorum : quod si p facere velis, regem ipsum ab hin tibi para. Qualem vero putas inv riam, frater charissime, si amicu gloriæ posthac tibi vindicaberis? I hic ipsum honoras, talem ipse gr præbebit : et quantum ei hic inse tum et ipse honorabit te ibi. Scri enim : *Sed tantum glorificantes m cabo; et qui contemnunt me, igno cientur.* (*I Reg.* II.)

Honora igitur ipsum tota anima

ignetur cumulare sanctorum. At
m possidere oportet? Offer illi au-
itum: et, si nudum videris, coope-
od si nihil horum suppetat tibi,
iera auro et argento pretiosiora
scilicet, charitatem, continen-
itiam, longanimitatem, humilita-
e a detractionibus, serva ocu-
iant vanitatem; et manus ne fa-
stitiam. Averte pedes tuos ab
mala. Consolare pusillanimes.
infirmis. Da calicem aquæ frigi-
Da fragmentum panis esurienti.
iabes, ex quibus, inquam, ipse
est, offer ei. Etenim duo minu-
n repudiavit Christus. Quid por-
fas postulavit a vidua? Nonne
juæ in vase et buccellam panis?
im Elias abiit in Sarepta Sido-
ie appropinquasset portæ civita-
paruit ei mulier vidua, colligens
amans post eam Elias, dixit ei:
mihi paululum aquæ in vase, ut
que pergente ut acciperet, clama-
Elias, et dixit: Cape nunc mihi,
buccellam panis in manu tua.

arissime, quibus alebantur sancti
Modica nimirum aqua, et buccel-
quidem cum angustia: omne
lium ponebant in bonis, quæ
lo reposita erant. Diligamus igi-
iam sanctorum, fratres charissi-
mpus adhuc nobis suppetit, præ-
o fructum pœnitentiæ bonum.
pœnitentiæ idoneum deperda-
maginibus atque simulacris hu-
distrahamur; neque cum viris
bsque timore Dei peragentibus
onjungamus; neque eorum imi-
a, qui propriam salutem despi-
undum illud Apostoli effatum:
t mores bonos colloquia mala. (*I*
.) Fugiamus ergo latam viam,
it in perditionem; appetamus
im et angustam, quæ in æter-
it regnum. Laboremus hic bono
imo, antequam coacte nobis la-
sit. Mundum perturbationibus ac
obnoxium, vitamque male affec-
ius. Rectos nobis ipsi cursus fa-
idium ac diligentiam amemus,
piritu erga Dominum. Ploremus
atque libenter, ut Deum placa-
ntes, eripiat nos ab æterno igne,
dentium. Diligamus luctum,
hristi præceptum est. Ipse enim
i qui lugent nunc, quia ipsi con-
(*Matth.* v, 5.)

emus, fratres charissimi, eos qui
avigant: qualia subeant pericu-
ctibus decertantes, et amplitudi-
m transmeantes, quando autem
s conductionis suæ impleverit,
t pericula, quæ in mari decertans
propter gaudium: quia plenam
suam accepit, quin et alacrior
lum in mari hinc redditur. Illi
ando finiunt, tunc incipiunt: at
nos, fratres charissimi, si assequamur, ut bene finiamus, propositum nobis certamen, non amplius nobis necessitas incumbet iterum eumdem cursum instituendi, cum id sit impossibile. Exiguum certamen est, fratres, et mercedis retributio ineffabilis. Vigilemus igitur, et diligentes simus in opere Domini, charissimi, toto corde ac viribus, donec tempus habemus. Quemadmodum enim dona ejus, Sanctorumque vocatio non revocantur; ita et contraria contrariis sunt ab initio præparata. Idcirco beatus vir, qui timet Dominum, quoniam ab ipso coronam accipiet, quam præparavit diligentibus se.

S. Basil., hom. *in Psa.*, xlviii, t. I. — Quorum vita mortuis operibus ex omni peccato scaturientibus repleta est, horum domus sepulcra sunt in æternum. Qui enim mortuus est per peccata, non domum habitat, sed sepulcrum, cum anima ejus mortua sit; nam domum habitat morum integer ac simplex Jacob, de quo scriptum est, quod erat *homo sincerus ac bonus habitans domum* (*Genes.* xxv, 27); sepulcrum vero habitat is, qui omnino malus est, atque ne pœnitentiæ quidem fundamentum de mortuis operibus jacit: sed similis sepulcro dealbato efficitur (*Matth.* xxiii, 27), quod quidem forinsecus conspicuum est, intrinsecus vero mortuorum ossibus cunctisque sordibus refertum est. Quamobrem talis dum loquitur, non os aperit verbo Dei, sed sepulcrum habet apertum, suum scilicet guttur. Si quis igitur in Christum credens, actiones edit fidei non consentaneas, is propterea quod prava attenderit dogmata, Scripturæque perverterit sensum, in petra sibi ipse sepulcrum incidit.

Tabernacula eorum in progeniem et progeniem (*Psal.* xlviii, 7), hoc est, sepulcra domus eorum sunt in æternum. Deinde explanans de quibus intelligat sepulcris, ut se de corporibus sermonem habere ostendat, in quibus animæ per nequitiam mortuæ inhabitant, adjunxit ipsis, *Tabernacula eorum in progeniem et progeniem*: quippe ex consuetudine, humana corpora semper tabernacula appellantur. Hi autem vocant quoque nomina sua in terris. Non enim impii nomen scribitur in libro viventium, neque numeratur cum Ecclesia primogenitorum qui numerantur in cœlis; sed quod transitoriam hanc et brevem vitam tabernaculis æternis prætulerunt, nomina ipsorum in terra permanent. Non vides eos qui ædificant in urbibus fora ac gymnasia, exstruunt mœnia, aquæductus construunt, quomodo eorum nomina his terrenis indita sint ædificiis? Jam vero nonnulli nomine suo armentis etiam equorum imposito, induxere in animum, ut in longum vitæ tempus sua ipsorum memoria extenderetur. Quin etiam magnificentia in sepulcris ostensa, monumentis nomina sua insculpserunt. Hi sunt qui terrena sapiunt, et præsentem gloriam ac hominum recordationem sibi ad felicitatem satis esse existimant.

S. Gregor. Naz., orat. 19. t. I. — Satis superque grave est liberis hominibus servitute premi, tantumque inter eos, qui ex eadem terræ massa coagmentati sunt, interesse, ut alii imperent, alli imperio teneantur: alii tributa constituant, alii tributi causa describantur: alii injuriam inferre, maloque afficere impune possint; alii ne quid patiantur, laborent, ac precibus contendant; eaque circa unam et eamdem imaginem, circa unam et eamdem dignitatis præstantiam contingere, circa ejusdem vitæ hæredes, et pro quibus Christus æque mortuus est. Satis, inquam, hæc liberis hominibus molesta sunt, ne quid huic jugo ponderis addatur, ne quid pœnæ illi, qua primum nostrum peccatum multatum est, acerbitatis accedat.

Utinam funditus pereat vitium, et primum illius semen, ac pravus ille qui, *dormientibus nobis, zizania superseminavit* (*Matth.* XIII, 25), ut mali principium, ex boni incuria nasceretur, non secus ac tenebrarum principium est lucis secessio. Hæc nobis lignum illud invexit, et amarus esus, et invidus serpens, et lex violata, quæ hanc pœnam irrogavit, ut in *sudore vultus* (*Gen.* III, 19), nobis victus sit parandus. Hinc ego nudus et indecorus, et nuditatem cognovi, et pelliceam vestem indui, et e Paradiso dejectus sum, atque ad terram, ex qua sumptus fueram, aversus sum, id unum deliciarum loco habens, quod calamitates meas cognitas habeam; et pro exigua voluptate, perpetuo mœrore damnatus sum; eamque pœnam pendo, ut mihi cum eo, qui male in meam amicitiam irrepsit, ac per arboris gustum in fraudem me induxit, bellum gerere sit necesse. Hoc mihi peccati præmium. Hinc factum est ut in labore et ærumna nascar, et vivam ac moriar. Hinc indigentia nata est; ex indigentia cupiditas, ex cupiditate bella, ex bellis porro tributa, quibus in divina condemnatione nihil gravius est et acerbius. At nos saltem ne multam augeamus, cum eidem pœnæ obnoxii simus, nec male cum aliis agamus. Mutuam erga nos ipsos benignitatem Deus a nobis exposcit, etiamsi ab ipso puniamur.

S. Ambros., *De paradiso*, cap. 13.—*Cognoverunt quod nudi essent.* (*Gen.* III, 7.) Ergo quicunque prævaricatur mandatum Dei, spoliatur atque nudatur, et fit ipse sibi turpis. Vult se operire quibusdam ficus foliis, fortasse quibusdam inanibus vel umbratilibus sermonibus, quos compositis mendaciis assuens, et verbum de verbo struens ad operiendam conscientiam suæ mentis, factique velamen peccator intexit, ut pudenda sua contegat. Aut diabolum delicti memorat auctorem, aut carnis prætendit illecebras, aut alium quempiam persuasorem prodit erroris.

Idem, *ibid.*, cap. 14.— Adam audit *vocem Dei ambulantis ad vesperam.* (*Gen.* III, 8.) Quid est *ad vesperam*, nisi quia peccator culpam suam sero cognoscit, et sero venit quædam erroris præteriti verecundia, quæ errorem prævenire debuerat. Nam dum culpa f corpore et anima exagitatur corpori nibus, non cogitat Deum sensus e hoc est non audit Deum ambular Scripturis divinis ambulantem i tibus singulorum. Adam aperuit ut culpam videret. Magis enim p peccavimus, nescio quomodo nostr cognoscimus: et tunc peccatum esse gimus quod, antequam peccaremus, tabamus esse peccatum. *Adam, ubi es* 9.) Non est interrogatio sed increp quibus bonis, de qua beatitudine, gratia, in quam miseriam recidisti? quisti vitam æternam, et attumu morti, consepultus errori. Ubi est bene sibi conscia confidentia? Tin culpam fatetur, latebra prævaricati Quo te perduxerunt peccata tua, u Deum tuum quem ante quærebas?

Idem, *ibid.*— *Serpens decepit me* (*et manducavi.* (*Gen.* III, 13.) Veniali quam sequitur professio delictorum. desperata mulier quæ non reticuit magis confessa peccatum est, quam nalis secuta est sententia. Bonum e demnari in peccato, et ut cum bo flagellemur. Denique Cain quia voluit negare, indignus judicatus est qui tur in peccato, sed remissus est si scripto pœnæ; fortasse non tam crim ricidii, illud enim commisit in f quam sacrilegii, quod Deo credid tiendum.— Et ideo accusatori diabo accusatio reservata est, ut cum eju lis flagellatur, qui cum hominibus flagellari.

S. Chrysost., hom. 15 *in Matth.*, Tollamus malorum fontem, et mo fluenta statim siccabuntur. Non p solum malum est, sed etiam peccatu hoc majus quam illud, quanto scil ma melior est corpore. Accedamu et nunc ad ipsum, rogemus ut re animam nostram constringat, et s bus missis omnibus, spiritualium rationem habeamus. Si vero hæc o illa cures postea. Nec quia in pecca doles, ideo contemnas, sed propte xime ingemisce, quia nullum habe catis dolorem. Illud vero indo even quod peccatum non mordeat, sed qu ma sceleribus assueta sensum non Cogita ergo illos qui propria pecca tiunt, quomodo acerbius ejulent qui secantur vel uruntur, quanta tiantur, quantum lugeant et ingemi a mala conscientia liberentur, qu quam facerent, nisi animo admodu rent.

Utique melius esset nunquam p quod sequitur autem est, peccata se corrigere. Si vero id non habeamu pacto Deo supplicabimus et peccator missionem postulabimus, qui horum rationem habemus? Cum enim tu i peccasti ne idipsum quidem quod f ris scire velis, pro quibus peccati

quæ ne quidem nosti? Et quomo-
is beneficii magnitudinem? Dic
eccata tua speciatim, ut discas quo-
remissionem accipis, ut ita erga
gratus sis. Tu vero cum hominem
, amicos, vicinos et ostiarios ro-
nias expendis, multosque dies in-
accedendo et supplicando, etiamsi
s sexcentiesque ab offenso repul-
ris, non concedis, sed magis solli-
plicationes adauges; cum vero
um Deus offensus est, oscitamus,
us, deliciamur, inebriamur, et pro
re omnia faciamus: et quandonam
care poterimus? Quomodo non eo
lo magis irritemus? Non dolere
peccato, magis ad indignationem
psum provocat, quam ipsum pec-
uapropter in ipsam terram sese de-
porteret, nec solem aspicere, vel
, quando tam placabilem Dominum
, illum irritamus et irritantes non
iam agimus: etiamsi ille neque
us est, nos odio habeat vel averse-
iratus sit, ut nos vel sic ad se per-
am si vel contumelia affectus per-
eficia conferret, ipsum magis
s. Ne autem id eveniat, ad tempus
ciem; ut te semper secum habeat.
ue benignitati fidamus, et pœni-
sollicite exhibeamus, priusquam
veniat, in quo nihil nobis pœni-
oderit.

n.m in nobis tota res sita est, tunc
ex solus erit judicii et calculi fe-
minus. *Præoccupemus* igitur *faciem*
nfessione (*Psal.* XCIV, 2), fleamus,
s. Si enim poterimus ante defini-
n diem placare judicem, ut nobis
emittat, non ultra introitu nobis
it: ut e converso, si non hoc ita
orbe præsente, quisque nostrum
al adducetur, et nulla nobis ultra
iæ supererit. Nullus enim eorum
nt, qui peccata sua non abluerit,
c advenerit, poterit pœnas iis de-
ugere. Sed quemadmodum illi qui
ribus his ad tribunal catenis onus-
untur; sic et animæ omnes, cum
, variis peccatorum suorum con-
catenis, ad terribile illud tribunal
tur. Nam hæc vita carcere nihilo
st. Sed sicut cum in domicilium il-
imus, omnes videmus catenis cir-
s, ita et nunc si abjecta illa exter-
erum imaginatione, in singulorum
grediamur, ipsorum animas vide-
orro durioribus constrictas: maxi-
si in animas divitum intraveris:
nto pluribus illos videris divitiis
atos, tanto magis sunt alligati.
modum igitur si vinctum videris
, dorso, sæpe etiam pedibus alli-
erreis catenis, illum maxime mise-
ic divitem cum videris multis cir-
ntem rebus, ne ideo divitem, sed
leo miserum existimato: nam cum
ulis sævum habet carceris custo-
ivum pecuniarum amorem: qui non
permittit illi ex isto carcere exsilire; sed
sexcentos ipsi parat compedes, custodias,
portas, vectes, et in interiorem carcerem
trudens suadet illi ut istis vinculis delec-
tetur; ut ne quidem evadendi ab instanti-
bus malis spem ullam habeat.

S. CHRYST., hom. 15, *in Matth.* — Et si cogitatione tua animam illius denudaveris, non vinctam modo videbis, sed etiam squalentem, putidam, pediculis onustam. Nihil enim illis meliores sunt voluptatis deliciæ, imo horribiliores; atque etiam corpus cum ipsa anima labefactant, et huic et illi innumeras infligunt morborum plagas. Propter hæc omnia redemptorem animarum nostrarum precemur, ut et vincula rumpat, et sævum hunc custodem a nobis amoveat, atque a pondere ferrearum catenarum liberatis, alis leviorem in nobis mentem perficiat. Dum autem illum precabimur, quæ nostra sunt etiam afferamus, sollicitudinem, animum, alacritatem; sic enim poterimus brevi tempore a malis quibus detinemur eripi, et edisceré quo in statu prius eramus, congruentemque nobis recipere libertatem, quam utinam omnes consequamur, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi.

Idem., *in Matth.*, hom. 27, al. 28, t. VII. — Sciendum est quid vita, quid mors sit; multi enim etiam ex iis qui vivere videntur, a mortuis nihil differunt, si in nequitia vivant, imo deteriores etiam mortuis sunt. *Nam qui mortuus est*, inquit, *justificatus a peccato.* (*Rom.* VI, 7.) Hic autem nequitiæ servit. Ne mihi dixeris, illum a vermibus non corrodi, non in sandapila jacere, non oculos clausisse; neque institis ligatum esse. Nam graviora patitur, quam mortuus; non vermibus corrodentibus, sed feris immanioribus animi affectibus ipsum discerpentibus. Si autem apertos habeat oculos, hoc item longe pejus est, quam si clausi essent. Etenim oculi mortui nihil mali vident: hic autem, apertis oculis, innumeros sibi attrahit morbos. Ille jacet in sandapila ad omnia immobilis; hic in sepulcro morborum mille onere obrutus est. At non vides corpus ejus putridum? Et quid hoc? Hic quippe, antequam corpus ejus putrescat, animam habet corruptam, perditam, fœtore plurimo labefactatam. Ille quidem per decem dies fœtet; hic vero per totam vitam fœtorem emittit, os habens cloacis ipsis immundius. Uno verbo tantum ab hoc ille differt, quantum ille quidem corruptionem naturæ debitam patitur, hic vero cum illa putredine, eam etiam quæ ex perdita oritur vita sibi attrahit, sexcentas sibi quotidie excogitans corruptionis species. Sed ille equo fertur? Quid hoc est? Nam hic in lecto decumbit; quodque gravius est, dum illum corruptum et fœtentem nemo videt, cum arcam habeat velo opertam, hic vivens ac fœtidus circumquaque vagatur, mortuam animam in corpore quasi in sepulcro circumferens. Ac si posset anima conspici viri in deliciis et in nequitia

viventis, videret longe melius esse in sepulcro ligatum jacere, quam catenis peccatorum constringi; ac lapidem superpositum habere, quam grave illud insensibilitatis operculum. Quapropter convenit ut mortuorum horumce propinqui, quoniam illi sic sine sensu jacent, ad Jesum accedant pro illis, ut olim Maria pro Lazaro: etiamsi fœtidus, etiamsi quatriduanus sit, ne desperes : sed accede, et lapidem prius remove.

Nam tunc videbis jacentem quasi in sepulcro, et fasciis ligatum. Et si placet, in medium quempiam ex viris illustribus adducamus. At ne timeatis, tacito quippe nomine exemplum proferam; imo si nomen dicerem, ne sic quidem metuendum esset: quis enim nunquam mortuum timuit? Si quid enim fecerit, mortuus tamen manet; mortuus vero viventem lædere nullo pacto potest. Videamus itaque caput ejus ligatum: nam cum crebro sint ebrii perinde atque mortui multis velaminibus et fasciis, sic omnes istorum sensus occluduntur et ligantur. Si lubet etiam manus videre, illas conspicias ventri alligatas, ut defunctorum manus, et vinctas, non fasciis, sed avaritiæ vinculis, quod longe deterius est; neque enim permittit illa ut ad eleemosynam, vel ad aliud quodpiam opus bonum extendantur; sed inutiliores efficit, quam mortuorum manus. Visne ut etiam pedes similiter vinctos videamus? Illos quoque respice curis constrictos, qui ideo non possint ad Ecclesiam Dei properare.

Vidisti mortuum? Pollinctorem vide. Quis horum pollinctor est? Diabolus, qui diligenter ipsos constringit, nec sinit ut homo vere homo appareat, sed lignum aridum. Ubi enim nec oculus, nec manus, nec pedes, nec aliud hujusmodi est, quomodo esse posse homo videatur? Sic ipsorum animam fasciis devictam conspicere est, idolum magis, quam animam.

Quoniam igitur ipsi sine sensu jacent mortui, pro illis ad Jesum accedamus, precemur ut resurgant, amoveamus lapidem, solvamus fascias. Si enim abstuleris lapidem, id est illam in malis sensuum privationem, cito illos e sepulcro eduxeris, eductos vero facilius a vinculis liberabis. Tunc te Christus agnoscet, cum surrexeris. cum solutus fueris, tunc te ad cœnam suam vocabit. Quotquot igitur Christi amici estis, quotquot discipuli, quotquot mortuum diligitis, ad Jesum supplices accedite et supplicate: etiamsi enim summopere fœtidus sit, attamen non debent propinqui ejus ipsum deserere; sed tanto magis accedere, quanto magis putredo augetur, ut tunc fecerunt Lazari sorores; neque ante discedere, rogantes, precantes, supplicantes, quam illum viventem receperimus. Nam si sic res nostras et proximorum curemus, futuram cito vitam consequemur, qua utinam nos frui contingat, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

S. Augustinus, lib. I *De sermon in monte*, cap. 23. — Sane consid est, quod non dixit: Omnis, qui verit mulierem; sed: *Qui viderit ad concupiscendum eam* (*Matth.* v, est, hoc fine et hoc animo attend eam concupiscat: quod jam non es delectatione carnis, sed plene co libidini, ita, ut non refrenetur appetitus, sed si facultas data fuer tur. Nam tria sunt, quibus impleti tum, suggestione, delectatione et sione. Suggestio, sive per memo sive per corporis sensus, cum aliq mus aut audimus, vel olfacimus, v mus, vel tangimus: quo si frui de rit, delectatio illicita refrenanda e cum jejunamus, et visis cibis, palat tus assurgit, non fit, nisi delectatio huic tamen non consentimus, si ea nantis rationis jure cohibemus. S consensio facta fuerit, plenum p erit. Notum autem Deo in corde etiam si facto non innotescat homin ergo sunt isti gradus, quasi a suggestio fiat, id est lubrico et v hoc est temporali corporum motu: si qua talia phantasmata intus vers anima, de corpore forinsecus trac et si quis occultus præter istos sensus motusque corporis animum est etiam ipse temporalis et lubri ideo quanto illabitur occultius, ut tionem contingat, tanto convenient penti comparatur. Tria ergo hæc, u cœperam, similia sunt illi gestæ re in Genesi scripta est, ut quasi a fiat suggestio et quædam suasio: i titu autem carnali, tanquam in Eva tatio: in ratione vero tanquam in vi sensio: quibus peractis, tanquam diso, hoc est de beatissima luce j in mortem homo expellitur, justissi nino. Non enim cogit, qui suadet. E naturæ in ordine suo gradibus suis sunt, sed de superioribus, in quibu nalis animus ordinatus est, ad inferi est declinandum. Nec quisquam ho cogitur, et ideo si fecerit, sine justi sione punitur. Non enim hoc comm vitus. Verumtamen delectatio ante sionem vel nulla sit, vel tam ten prope nulla sit. Cui consentire, n peccatum est, cum illicita est. Cum quisque consenserit, committit pe in corde suo. Si autem etiam in processerit, videtur satiari et exsting ditas: sed postea cum suggestio re major accenditur delectatio: quæ adhuc multo minor est, quam illa assiduis factis in consuetudinem v Hanc enim vincere difficillimum tamen etiam ipsam consuetudinem quisque non deserat, et Christiana tiam non reformidet, illo duce atq jutore superabit: ac sic in pristin testatem [*al.* pacem] atque ordinem Christo, et mulier viro subjicitur. ergo tribus gradibus ad peccatum p

gestione, delectatione, consensione, as peccati tres sunt differentiæ, in in facto, in consuetudine, tanquam rtes. Una quasi in domo, id est, cum le consentitur libidini : altera jam quasi extra portam, cum in factum l assensio : tertia, cum vi consuetu- alæ tanquam mole terrena premitur , quasi in sepulcro jam putens. Quæ era mortuorum Dominum resusci- uisquis Evangelium legit, agnoscit. sse considerat, quas differentias ha- sm ipsa vox resuscitantis, cum alibi *Puella, surge.* (*Matth.* IX, 24.) Et *'uvenis, dico tibi : Surge.* (*Luc.* II, bi : *Infremuit in spiritu, et flevit, et fremuit, et post deinde voce magna vit: Lazare, veni foras.* *Joan.* XI, 43.) :G., lib. XII, *de Trinit.*, cap. 12. — ic intentioni mentis quæ in rebus libus et corporalibus propter ac- fficium ratiocinandi vivacitate ver- arnalis ille sensus vel animalis in- amdam illecebram fruendi se, id est, a bono quodam privato et proprio, quam publico atque communi, quod mmutabile bonum ; tunc velut ser- oquitur feminam : huic autem ille- onsentire, de ligno prohibito man- est. Sed iste consensus si sola co- s delectatione contentus est, supe- ero auctoritate consilii ita membra ur, ut non exhibeantur iniquitatis ccato : sic habendum existimo, vel- m vetitum mulier sola comederit. a in consensione male utendi rebus, r sensum corporis sentiuntur, ita ur quodcunque peccatum, ut si po- it, etiam corpore compleatur, in- la est illa mulier dedisse viro suo simul edendum illicitum cibum. enim potest peccatum non solum 'um suaviter, verum etiam efficaci- etrandum mente decerni, nisi et itis intentio, penes quam summa est, membra in opus movendi, vel cohibendi, malæ actioni cedat et Nec sane cum sola cogitatione mens ur illicitis, non quidem decernens ienda, tenens tamen et volvens li- quæ statim, ut attigerunt animum, lebuerunt, negandum non est esse n, sed longe minus, quam et si atuatur implendum. Et ideo de tali- que cogitationibus venia petenda tusque percutiendum, atque di- : *Dimitte nobis debita nostra* VI, 12) ; faciendum quoque, quod , atque in oratione jungendum ; *nos dimittimus debitoribus nostris.* enim sicut in illis duobus primis us personam suam quisque porta- ideo si sola mulier cibum edisset , sola utique mortis supplicio plec- Ita dici potest in homine uno, si onibus illicitis, a quibus se conti- eret avertere cogitatio, libenter scatur, nec facienda decernantur d tantum suaviter in recordatione teneantur, quasi mulierem sine viro posse damnari : absit hoc credere. Hæc quippe una persona est, unus homo est, totusque damnabitur, nisi hæc, quæ sine voluntate operandi, sed tamen cum voluntate animum talibus oblectandi, solius cogitationis sentiuntur esse peccata, per Mediatoris gratiam remittantur.

Idem, *Enarr. in psal.* IX, t. IV. — Tria genera vitiorum, id est voluptas carnis, et superbia, et curiositas, omnia peccata concludunt. Quæ mihi videntur a Joanne apostolo enumerata, cum dicit : *Nolite diligere mundum, quoniam omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi.* (*I Joan.* II, 15 et seq.) Per oculos enim maxime curiositas prævalet. Reliqua vero quo pertineant, manifestum est.

Idem, lib. XXII *contra Faustum.* — Alia sunt peccata contra naturam, alia contra mores, alia contra præcepta.

S. HIERON., *Comment. in Amos prophet.* c. I, lib. I, t. III.—Primum peccatum est, cogitasse quæ mala sunt; secundum cogitationibus acquievisse perversis; tertium, quod mente decreveris opere complesse ; quartum post peccatum non agere pœnitentiam, in suo sibi complacere delicto. — Hoc omnes faciunt hæretici, qui non solum cogitant et faciunt mala, sed doctrina sua quosque simplices decipiunt in morem Damascenorum, qui interpretantur *sanguinem bibentes*, eorum quos deceperint sanguinem bibunt. Super hujuscemodi peccatis, inquit Dominus, nonne dignum est, ut eos plagis corripiam, et avertam ab eis faciem meam ? Ut qui veritatem dogmatum meorum non vident, aversione vultus mei tenebris obruantur.

S. ISIDORUS episc., lib. II *De summo bono*, cap. 23. — Istis fomitibus quasi quibusdam gradibus coalescit omne peccatum. Cogitatio namque prava delectationem parit, delectatio consensionem, consensio actionem, actio consuetudinem, consuetudo necessitatem : sicque his vinculis homo implicatus quadam catena vitiorum tenetur astrictus : ita ut ab ea evelli nequaquam valeat, nisi divina gratia manum jacentis apprehendat. Peccatum admittere, cadere est in puteum : consuetudinem vero peccandi facere, os putei est coangustare, ne is, qui cecidit, valeat exire. Sed interdum etiam tales Deus liberat, dum eorum desperationem ad conversionem libertatis commutat. Ipso enim miserante peccata dimittuntur : quo protegente fit, ne in deterius peccando eatur. Nequissimum est peccare, pejus est peccandi consuetudinem facere. Ab illo facile, ab hoc cum magno labore resurgitur, dum malæ consuetudini repugnatur. Male agendi consuetudinem, recessum esse propheta asserit in profundum, cujus usu quasi quadam lege homo tenetur astrictus, ut etiam, quando non vult, peccatum admittat. A lapsu vero cito resurgere, non est in pro-

fundum ire. Apostolus legem peccati dicit esse in membris suis, quæ lex consuetudo est, quam peccando concipimus, et non ab ea, cum volumus, discedimus : quia jam necessitas vinculo per consuetudinem retinemur.

S. Gregor., *Moral.*, lib. x, cap. 21. — Sed inter hæc intueri necesse est quantæ peregrinationis nostræ pœna nos perculit, qui in eam cæcitatem venimus, ut nos ipsos ignoremus. Perpetramus mala, nec tamen hæc celerius deprehendimus, vel perpetrata. Exclusa quippe mens a luce veritatis, nihil in se nisi tenebras invenit : et plerumque in peccati foveam pedem porrigit et nescit. Quod nimirum de sola exsilii sui cæcitate patitur, quia ab illuminatione Domini repulsa, et semetipsam videre perdidit, quæ auctoris sui faciem non amavit.

Idem, *ibid.*, cap. 26. — Melior est iniquitas viri quam benefaciens mulier : quia nonnunquam etiam culpa fortium, occasio virtutis fuit, et virtus infirmorum occasio peccati.

Idem, lib. xvi, cap. 28.—*Peccatum ad mortem*, est peccatum usque ad mortem : quia scilicet peccatum, quod hic non corrigitur, ejus venia frustra postulatur.

Idem, lib. xxv. — Omne peccatum quod tamen citius pœnitendo non tergitur, aut peccatum est et causa peccati, aut peccatum et pœna peccati. Peccatum nempe quod pœnitentia non diluit ipso suo pondere mox ad aliud trahit. Unde fit ut non solum peccatum sit, sed peccatum et causa peccati. Ex illo quippe vitio culpa subsequens oritur, ex quo cæcata mens ducitur, ut pejus ex alio ligetur. Sed peccatum quod ex peccato oritur, non jam peccatum tantummodo, sed peccatum est et pœna peccati, quia justo judicio omnipotens Deus cor peccantis obnubilat, ut præcedentis peccati merito etiam in aliis cadat.

Idem, hom. 34 *in Ezechielem.* — Plerumque hi qui nullis se oppressos peccatorum molibus sciunt, stant quidem in via justitiæ, nulla illicita perpetrant, sed tamen ad cœlestem patriam anxie non anhelant, tantoque sibi in rebus licitis usum præbent, quanto se perpetrasse nulla illicita meminerunt. Et plerumque pigri remanent ad exercenda bona præcipua : quia valde securi sunt, quod nulla commiserint mala graviora. At contra nonnunquam hi qui se aliqua illicita egisse meminerunt, ex ipso suo dolore compuncti, inardescunt in amorem Dei, seseque in magnis virtutibus exercent, cuncta difficilia sancti certaminis appetunt, omnia mundi derelinquunt, honores fugiunt, acceptis contumeliis lætantur, flagrant desiderio, ad cœlestem patriam anhelant : et quia se errasse a Deo considerant, damna præcedentia lucris sequentibus recompensant.

Idem, *ibid.*, hom. 35.—Omnia quæ ad vitæ usum accepimus, ad usum convertimus culpæ. Sed cuncta quæ ad usum pravitatis infleximus, ad usum nobis vertuntur ultion quillitatem quippe humanæ pacis a vertimus vanæ securitatis. Peregrin terræ pro habitatione diligimus pa lutem corporum redigimus in usu rum. Ubertatis abundantiam non a sitatem carnis, sed ad perversitate simus voluptatis. Ipsa serena blan aeris ad amorem nobis servire c terrenæ delectationis. Jure ergo rest mur nos omnia feriant, quæ simu vitiis nostris male subacta servie quot prius in mundo incolumes h gaudia, tot de ipso postmodum sentire tormenta.

S. Bernard., serm. *De passione* — Originale delictum totum non n nus humanum, sed et quemlibet i neris occupat, ut non sit qui eva sit usque ad unum, — sed et alite minus in universam dilatatur ætate scilicet die, qua sua quemque cone que ad eam qua communis eum rec ter. — In sordibus generamur, in confovemur, in doloribus parturim exitum miseras oneramus matres, more vipereo laceramus, — primam plorationis edimus, merito quider vallem plorationis ingressi.

Idem, epist. 34 *ad Haimar.*— *Qu homo commutationem pro anima sua* viii, 37.) Nec totus mundus sufficer na res anima quæ Christi sangu dempta est. Gravis animæ casus, c nisi Christi cruce potuit reparari. S corruerit peccato duntaxat ad morte jam reparabitur ? Nunquid aut all stus, aut idem iterum crucifigi h illa. Super hoc vellem vos nunqu visci illud Sapientis consilium : *I morare novissima tua, et in æter peccabis.* (*Eccli.* vii, 40.)

Idem, serm. 3, *in fest. SS. Petri* — Ad Dominum jam conversos no cruciet præteritorum conscientia rum, sed tantum humiliet vos. Eor peccant antequam Deum noverin quam miserationes ejus experti si quam portaverint jugum suave leve, priusquam devotionis gratiam solationes acceperint Spiritus sancti inquam, copiosa redemptio est. — rum qui post conversionem suam et vitiis implicantur, ingrati acce tiæ, et post missam manum ad retro respiciunt, tepidi et carnal aut post agnitam viam veritatis re apostatæ manifesti, eorum utique pe invenias qui post hæc redeant in pr gradum.

Idem, *De conversione ad clericos*, — At forte aliquem moveat illud de *Qui diligit iniquitatem, odit animam* (*Psal.* X, 6.) Ego autem dico, odit et suam. An non odit, qui gehennæ c mercatur in dies, et qui secundum d suam et cor impœnitens, thesauriz

eterum hoc odium tam carnis quam non in affectu, sed in effectu potius ır. Sic nimirum odit et phreneticus suam, cum sibi ipsi manus inferre rationis deliberatione sopita. An ıvior ulla phrenesis judicatur quam tentia cordis et peccandi obstinata s. Siquidem manus nefarias injicit i, nec comam, sed mentem lacerat odit. Si vidisti hominem scalpere et usque ad sanguinem confricare, em habes in eo similitudinem anicantis expressam. Cedit siquidem illa dolori, et succedit pruritus s. Neque id ignorabat, sed dissimu- dum scalperet. Sic laceramus, sic mus propriis manibus animas innisi quod tanto gravius, quanto tior est spiritualis creatura, et cui s medeatur. Quia vero mirum est am minime sentiat anima læsionem ipsius oblita est penitus, absens sibi nquam profecta est regionem, erit um in semetipsam reversa cognoım crudeliter misera venationis evisceravit semetipsam.

ar., *De conversione ad cler.* cap. eminant ergo dum nesciunt, et t dum occultant homines iniquiysteria, dum vanitatis consilia dum perambulant in tenebris nenebrarum. Parietes, inquit, sunt , quis me videt? Esto nemo te vion tamen nullus. Videt te angelus videt te angelus bonus, videt et malis major angelis Deus; videt r; videt testium multitudo; videt udex cujus te oportet assistere trisub cujus sane oculis velle delinm insanum, quam horrendum inu manus Dei viventis. Noli esse latens insidias, quæ latere non Latent, inquam, insidiæ, quas ut udere ipse non potes, sic non ponon deprehendi. Audit plane qui aurem, et qui finxit oculum ipse at. Non illius solis arcet radios lapidum quos ipse creavit, non corporis hujus paries veritatis expectum. Nuda sunt ejus oculis omıetrabilior est ancipiti gladio. Ipque non modo cernit, sed et disgitationum vias et medullas affec-

[Ex Conciliis.]

I. *Peccata in genere.*

sitiones Michaelis Baii damnatæ a – Nullum est peccatum ex natura iale, sed omne peccatum meretur æternam.

– Quod voluntarie fit, etiamsi nefiat, libere tamen fit.

– Is libertatis modus, qui est a ate, sub libertatis nomine non ren Scripturis, sed solum nomen lia peccato.

Ibid. – Ad rationem et definitionem peccati non pertinet voluntarium, nec definitionis quæstio est, sed causæ et originis, utrum omne peccatum debeat esse voluntarium.

Ibid. – In peccato duo sunt, actus et reatus; transeunte autem actu, nihil manet nisi reatus sive obligatio ad pœnam.

Ibid. – Unde in sacramento baptismi aut sacerdotis absolutione proprie reatus peccati duntaxat tollitur, et ministerium sacerdotum solum liberat a reatu.

Ibid. – Nonnisi pelagiano errore admitti potest usus aliquis liberi arbitrii bonus, sive non malus : et gratiæ Christi iniuriam facit, qui ita sentit et docet.

Ibid. – Homo peccat, etiam damnabiliter in eo quod necessario facit.

Ibid. – Infidelitas pure negativa, in his quibus Christus non est prædicatus, peccatum est.

Propositiones Cornelii Jansenii damnatæ. – Ad merendum et demerendum in statu naturæ lapsæ non requiritur in homine libertas a necessitate, sed sufficit libertas a coactione. – Declarata et damnata uti hæretica.

Propositiones damnatæ ab Alexandro VIII. – 1° *Propositiones* 2 *damnatæ decreto* 24 *aug.* 1690. – Peccatum philosophicum seu morale est actus humanus disconveniens naturæ rationali et rectæ rationi; theologicum vero et mortale est transgressio libera divinæ legis. Philosophicum, quamtumvis grave, in illo, qui Deum vel ignorat vel de Deo actu non cogitat, est grave peccatum, sed non est offensa Dei, neque peccatum mortale dissolvens amicitiam Dei, neque æterna pœna dignum. – Declarata et damnata uti scandalosa, temeraria, piarum aurium offensiva, et erronea.

Propositiones 31 *prohibitæ* 7 *dec.* 1690. – In statu naturæ lapsæ ad peccatum formale et demeritum sufficit illa libertas, qua voluntarium ac liberum fuit in causa sua, peccato originali, et voluntate Adami peccantis.

Ibid. – Tametsi detur ignorantia invincibilis juris naturæ, hæc in statu naturæ lapsæ operantem ex ipsa non excusat a peccato formali.

II. *Peccata reservata.*

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 305. – 3. Si quis gravi lapsu in ruinam mortis inciderit, placuit agere pœnitentiam non debere sine episcopi consultu, sed potius apud episcopum agat, non est presbyterorum aut diaconorum communionem talibu præstare debere, nisi eis jusserit episcopus.

Ex conc. Londinensi, sub Cœlestino I, an. 1143. – Ne aliquis qui ecclesiam cœmeteriumque violaverit, vel in clerico aut viro reli-

gioso manus injecerit violentas, ab alio quam ab ipso papa possit absolvi.

2. Ne qui alicui clerico violentas manus injecerit, ab alio possit absolvi quam ab ipso papa et in præsentia ipsius.

Ex conc. Ravennatensi II, *sub Honorio IV*, *an.* 1286. — 3. Ecclesiarum rectoribus nostræ provinciæ, sub excommunicatione mandamus, ne de casibus (in quibus volumus solos adiri episcopos) se ullatenus intromittant, sed illos ad suum diœcesanum remittant, casus autem sunt hi, cum quis petit absolvi ab excommunicatione majori lata vel inducta ab homine, vel a jure, item incendio vel crimine publico, sicut in blasphemante Deum vel sanctos, item in voto qualitercunque emisso, et cum illis qui filios oppresserunt ex proposito sine casu, et cum quibuslibet homicidis et sacrilegis, falsariis, violatoribus ecclesiarum, et immunitatum ecclesiasticæ libertatis, et sortilegis, item cum iis qui cum brutis libidine polluuntur, item cum incestuosis et corruptoribus sanctimonialium, et in omni occupatione, usurpatione et detentione rei alienæ, ubi cui restitutio fieri debeat non inveniri potest, item cum perjuris et clandestine matrimonium contrahentibus ex quo matrimonio dubitatio oriatur vel oriri possit, et in omnibus aliis criminibus, delictis et excessibus in quibus de consuetudine generali vel speciali episcopis reservatur confessio.

Ex conc. Salisburgensi, sub Urbano VI, an. 1386. — 2. Ne aliqui majori excommunicatione nodatos aut suspensos, vel in homicidio, furto, sacrilegio, falso testimonio, perjurio, incestu, instrumentorum et litterarum falsitate, et aliis casibus sedi apostolicæ, vel nobis specialiter, vel nostris suffraganeis, aut aliis competentibus judicibus reservatis, præsumant absolvere, vel vota commutare; si quis fecerit ab officio suspendatur.

Quia nonnulli indulto (pro absolutione a casibus reservatis) abutentes, pœnitentias in pecuniarum proprium et b .rsalem quæstum vertunt, decernimus hujusmodi indulgentias a nobis concessas, vel in posterum concedendas post hujusmodi abusum esse nullas, declarantes etiam absolutiones quas tales abutentes impenderint, similiter fore nullas, abutentes quoque eo ipso suspendimus a divinis.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 28. Nequisquam sacerdotum regularis vel sæcularis nostræ diœcesis sub excommunicatione, quemcunque sibi consistentem in casibus Sedi apostolicæ de jure vel consuetudine reservatis absolvere præsumat, nisi habito desuper ejusdem sedis indulto et mandato speciali, nec etiam in casibus de jure aut consuetudine episcopo reservatis, præsertim excommunicationis majoris vinculo innodatum, hæreticum, judæum, fautorem alterius eorumdem laicum prædicatorem, aut auditorem ejus, spoliatorem alicujus dotis ecclesiastici sacerdotis i in agone laborantis, aut temerariun patorem bonorum Ecclesiæ, depo rem agrorum, vinearum, et hortorun tuosum fornicatorem, cum sacra homicidam etiam casualem; publi confessionem sibi factam, peccante tra naturam aut cum brutis sacrile cantatorem seu incantatricem ræci sacramentis, sacramentalibus vel mortuorum, prolis oppressorem casu, incendiarium, commercia ha cum judæis maxime in usuris propi ementem, aut vendentem venenum tim in machinationem mortis proxin monem invocantem, cudentem fals netam, utentem scienter auro vel falso, cogentem Christianum dare ram, blasphemum nominis Christi ctorum, falsum testem, coeuntem c dæo, obligatum ad vagas restitution quemquam alium enormibus crimini retitum non habita a nobis desuper c sione speciali et expressa.

Ne quisquam sacerdotum religio sæcularis sub excommunicatione, bita desuper sedis apostolicæ, aut seu vicarii nostri speciali licentia, s mittat de distributione rerum male tarum, incertarum et vagarum.

Ex conc. Coloniensi I, *sub Paulo I* 1536, *parte* VII. — 37. Visum nobis est tem absolvendi a peccatis et casibus absolutioni reservatis, occultis tam nibus parochis per diœcesim co rite vocatis delegare, modo vicarior strorum in pontificalibus consiliun rant ac adhibeant.

38. In publicis criminibus quema necesse est, ita jubemus ad cano quos publicæ pœnitentiæ regredi.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo 1549. — 26. Deinceps omnes parochi vinciam nostram rite ordinati et omnesque fratres mendicantes per periores præsentati, et per comm nostros approbati, potestatem hab solvendi laicos confessos, a quibu peccatis occultis quantumvis gra enormibus, exceptis duntaxat ho hæreticis et excommunicatis ad nos dis.

Ex conc. Mediolanensi I, *sub Pio* 1565, *parte* II. — 6 Neminem confes frascriptis criminibus absolvant, ni tas eis ab episcopo permissa sit, raptores virginum, qui moniales vi qui abortum procura.i.t, qui secu propinquiori cognationis gradu i admiserint, incendiarios et qui dam riæve causa vites vel arbores alien derint, ecclesiam polluentes, homici luntarios qui parentes percusserint, cis piis infantes exposuerint, cum unde ipsos alant, neque eorum damnum resarcierint, notarios qui pias causas facta non denuntiarint,

artes, veneficia, superstitiones, et us generis, eucharistia, sacris rebus ur, qui stateras, mensuras, mone- fulterarint, corruperintve.

nc. Mediolanensi IV, *sub Gregorio* n. 1576, *parte* II. — 5. Casus restitu- rerum quæ incertum est quibus debeant, episcopo deinceps reser- it.

onc. Mediolanensi V, *sub Gregorio* n. 1579, *parte* I. — 11. Ne facultatum, iorumve jure quæ cuicunque conces- , confessoris cujusvis ordinis sit, ab ous quos sibi episcopus in sua diœ- ervaverit, pœnitentes sine illius fa- absolvat; si contra fecerit suspen- a divinis incurrat.

Ex conc. Narbon., sub Paulo V, an. 1609. — 17. Simpliciter approbatus non potest ab omnibus casibus absolvere, sed ad episcopum aut ad summum pontificem remittet pœnitentem, in quo casus sedi apostolicæ aut episcopo reservatos inveniet, episcopus tamen a casibus sibi reservatis absolvendi facultatem quadragesimali tempore gratis concedat sacerdotibus, quos alias idoneos ad audiendas confessiones indicaverit, demptis iis quos graviores, et propter nimiam indulgentiam absolvendi frequentiores repererit, etc. Cum sibi reservandi casus facultatem habeant episcopi, ea tamen parce utentur, sed eos tantum sibi reservabunt, quos ad bonum animæ subditorum conducere judicabunt.

PENTECOSTE

[Ex SS. Patribus.]

gor. Nazianz., orat. 44, tom. I. — sten celebramus, ac Spiritus adven- præstitutum pollicitationi exsequen- n, speique impletionem; ac, bone uantum est hoc mysterium! Quam n et venerandum! Corporea Christi abent, vel, ut rectius dicam, ea quæ oreum ipsius adventum spectabant; enim dicere res ad corpus pertinen- ad mihi cujusdam oratio persuase- clarius esse corpus deposuisse. Spi- tem actiones initium sumunt. Quæ- rro ea erant, quæ ad Christum spe- ? Virgo, nativitas, præsepe, incuna- ngeli divinam gloriam prædicantes, s accurrentes, stellæ cursus, mago- oratio, et munerum oblatio, infan- ædes ab Herode patrata, ipse in im fugiens, ex Ægypto rediens, ci- s, baptizatus, supernum testimo- nsecutus, tentatus, lapidibus propter etitus (utpote quibus afflictionis pro recta doctrina subeundæ exemplum ortebat), proditus, clavis affixus, se- vitæ restitutus, ascendens; quorum tiam plurima patitur: ab impiis ea quæ ignominiam habent, pro oque lenitate patienter tolerat; a utem et Christi amore præditis, cum honore conjuncta sunt. At- illis iram, eodem modo nobis quo- nignitatem differt; hoc fortasse con- et illis pœnitentiæ spatium conce- desiderium nostrum exploret. Num in calamitatibus et certaminibus causa susceptis, animis frangemur, lmodum jam olim divinæ dispensa- t impervestigabilium ipsius judicio- uibus res nostras sapienter modera- t ratio? Atque hujusmodi quidem uæ ad Christum pertinent; et quæ sequentur, splendidiora conspicie- tinamque et ipsi conspiciamur. Ad Spiritus autem mysteria explicanda, Spiritus ipse mihi adsit, tantamque dicendi facultatem tribuat, quantam cupio: aut si non tantam, at certe quæ huic festi celebritati par sit. Ac profecto aderit heriliter, non serviliter, nec jussum atque imperium, ut quibusdam videtur, exspectans. Spirat enim ubi vult, et super quos vult, et quando, et quantum. Ex divino nobis est afflatu, ut sic de Spiritu sentiamus et loquamur.

Idem, *ibid.* — Qui Spiritum sanctum in rerum creatarum ordinem dejiciunt, contumeliosi sunt et mali servi, atque adeo malorum pessimi. Malorum enim servorum est, imperium rejicere, et adversus dominationem insurgere, atque id quod liberum est, in eamdem secum servitutis classem redigere. Qui autem Deum eum censent, divini profecto viri sunt, ac splendido animo præditi; qui vero etiam appellant, si quidem apud viros probos, sublimes et excelsi sunt; sin autem apud abjectos et humi provolutos, haud satis prudenter agunt; utpote qui luto margaritam, et imbecillæ auri tonitrui sonum, et solem infirmis oculis, et lacte adhuc utentibus solidum cibum committant; cum eos paulatim ad ulteriora promovere, atque ad sublimiora provehere conveniat, lumini lumen largiendo, ac veritati veritatem conciliando. Quocirca nos quoque, perfectiori interim sermone misso facto (nondum enim tempus id postulat), ac hunc modum cum ipsis disseremus.

Idem, *ibid.* — Spiritus sanctus semper quidem erat, et est, et erit, nec ullo ortu generatus, nec finem habiturus, sed semper cum Patre et Filio conjunctus, atque connumeratus: nec enim conveniebat, ut vel Pater Filio, vel Filius Spiritu sancto unquam careret. Nam alioqui maximum divinitati dedecus conflaretur, ut quæ ad perfectionem tanquam ex pœnitentia venisset. Erat igitur semper perceptibilis, non particeps; perfi-

ciens, non ab alio perfectus; explens, non expletus; sanctificans, non sanctificatus; deificans, non deificatus : ipse semper, et secum, et cum iis quibus adjunctus est, idem et æqualis; invisibilis, temporis expers, nullo loco inclusus, immutabilis; qualitate, quantitate, forma et tactu carens, seipsum movens, ac sempiternum motum habens, arbitrii liber, per se potens, omnipotens (tametsi ad primam causam, ut omnia ea quæ Unigeniti sunt, ita etiam quæ Spiritus sancti sunt, referantur) : vita, et vivificans; lux, et lucis largitor; bonitas ipsa, et fons bonitatis; Spiritus rectus, principalis, Dominus, mittens, segregans, templum sibi exstruens, viam præmonstrans, arbitratu suo operans, gratiasque dividens; Spiritus adoptionis, veritatis, *sapientiæ, intellectus, scientiæ, pietatis, consilii, fortitudinis, timoris* (*Isa.* XI, 12), quemadmodum numerantur; per quem Pater cognoscitur, et Filius glorificatur, et a quibus solis ipse cognoscitur, una classis, unus cultus, una adoratio, potentia, perfectio, sanctitas. Quid pluribus verbis opus est? Omnia quæcunque Pater habet, sunt Filii, præterquam quod ingenitus non est. Omnia quæcunque Filius, Spiritus sancti sunt, si generationem exceperis. Hæc porro substantiam non secernunt, ut quidem ipse sentio, verum circa substantiam secernuntur.

S. Greg. Naz., orat. 44, t. I.—Primum igitur Spiritus sanctus in angelicis et cœlestibus virtutibus, iisque, quæ post Deum primæ sunt, eumque circumstant, vim suam exercebat. Neque enim aliunde perfectionem et splendorem habent, idque præterea, ut ad malum ægre, vel nullo prorsus modo moveri queant, quam a Spiritu sancto. Deinde in patribus et prophetis, quorum alii Deum per imaginem viderunt, aut cognoverunt, alii autem etiam res futuras præsciverunt, impressam nimirum per Spiritum sanctum principem animi partem habentes, et cum futuris tanquam cum præsentibus versantes. Hujusmodi quippe Spiritus vis ac potentia est. Tum in Christi discipulis (Christum enim prætermitto cui aderat, non ut operans, sed ut æqualem comitans); iisque trifariam, prout ipsorum captus ferebat, tribusque temporibus : nempe, antequam Christus per passionem glorificatus esset, postquam per resurrectionem glorificatus fuit : ac denique post ejus ad cœlos ascensionem, sive restitutionem, sive quocunque alio nomine res ea sit appellanda. Hoc autem perspicue ostendit, tum prima illa morborum spirituumque depulsio, quæ scilicet non absque Spiritus numine fiebat; tum illa post confectum salutis nostræ negotium insufflatio, quæ divinioris procul dubio inspirationis specimen habebat; tum postremo præsens hæc ignearum linguarum divisio, quam etiam solemni festo celebramus. Verum primo quidem, obscure; deinde, expressius; nunc vero, perfectius, utpote qui non jam operatione sola præsens sit, ut prius, sed essentiali, ut sic loquar, modo adsit, simulque versetur. Nam cum Filius corpoream nobiscum consuetudinem ha Spiritum quoque corporeo modo cr veniebat; et cum Christus ad sese r esset, eum ad nos descendere, et qui ut, tanquam Dominus, veniret, et, t Deo nequaquam oppositus, mittere enim hujusmodi voces non minu cordiam declarant, quam naturam hunt.

Idem, *ibid.*— Idcirco, post Christ dem accedit, ne Paracletus nobis Alius autem, ut tu honoris æqualita gites. Quod enim ait : Alius, alium ego sum, constituit. Hoc porro non rem imperii gradum indicat, non niam. Vox enim, Alius, non de alie de iis, quorum eadem substan t a es patur. Jam vero in *linguis* apparet, cognationem eam, quam cum Verbo Cur autem *in linguis igneis?* (*Act.* II seq.) Utrum propter purgationem (ig tem purgantis Scriptura meminit, q modum cuivis discere promptum e vero propter essentiam? Deus enim *ignis est* (*Deut.* IV, 24), et quidem ig probitatem absumens; discrimineris licet propter consubstantialem in an redactus. Atque in *dispertitis* quid *guis* apparet, ob gratiarum diversi *sedentibus* autem, propter regiæ di excellentiam, ejusque super sanc quiem; quandoquidem Deus quoq throno *Cherubinos* (*Isa.* XXXVII, 16) *In cœnaculo* (*Act.* I, 13) vero (nisi fo riosius, quam par sit, ista persequi propter eorum qui acceptuni sunt, sionem, atque a terra subvectione et cœnaculo quædam *divinis aquis* (XVIII, 33) a quibus Dei quoque lau lebrantur, tegi audivimus. Atque ipse cum sublimioribus rebus discipulos ret, mysterium ipsis *in cœnaculo* (*Lu* 12 et seq.) impertit, ut illud indica Deum ad nos descendere oportere, q modum *olim in Moise* (*Exod.* III, 2) gisse scimus, et nos ad eum ascende que Deum cum hominibus consortius dignitate commista. Quandiu autem que in propriis manserit, Deus sci sua specula, et homo in humilitate s bonitas miscebitur, nec benignitas c nicabitur; sed *erit magnum et inexp chaos interjectum* (*Luc.* XVI, 26), nos divitem a Lazaro, et expetendo illo A sinu dirimens, verum etiam procrea fluxam atque caducam naturam, ab i et stabili.

Idem, *ibid.* — Hic a prophetis q prædicatus est, quemadmodum ex his turæ locis patet : *Spiritus Domini sup* et : *Requiescent super eum spiritus s* (*Isa.* LXI, 1.) Item : *Descendit Spiritu mini et deduxit eos* (*Isa.* II, 2), ad hæc *ritus scientiæ* (*Exod.* XXXV, 30 se quo Beseleel tabernaculi architectus, tus est; ac præterea *Spiritus ad iracu provocatus* (*Isa.* LXIII, 10) : insuper, *Sp qui Eliam in curru extulit*, ac dup

nstulatus est : adde *Spiritum bonum* ipalem (*Psal.* L, 14) quo, David de- et confirmatur. Promissus autem is quidem a Joele his verbis utente : *in novissimis diebus : Effundam de meo super omnem carnem*, scilicet ditam, *et super filios vestros et su- s vestras* (*Joel.*, II, 28 seq.), et uuntur ; postea autem ab ipso quo- u, qui, ut *a Spiritu glorificatur* VI, 14), ita vicissim quoque ipsum t ; quemadmodum *et Patrem glorifi- Patre glorificatur*. (*Joan.* VIII, 54) quidem promissio, quam larga et est, fore ut *in æternum permaneat* IV, 13) ; sive nunc cum his qui per digni erunt ; sive in posterum cum alternis ævi bonis digni habebun- teaquam videlicet ipsum per hone- præclaram vitæ rationem integrum imus, ac non hactenus amiserimus, s in peccatum prolapsi fuerimus.

S. Naz., orat. 44, t. I.—At vero *linguis* non autem vernaculis apostoli loque- singularique miraculo sermo ab his, didicerant, proferebatur, signumque delibus erat, non fidelibus, ut infi- ccusator esset, sicut scriptum est : *in aliis linguis, et in labiis aliis, lo- uio huic, nec sic exaudient me, dicit* . (*Isa.* XXVIII. 11.) Audiebant autem. nic paululum consiste, atque am- modo distinguenda sit oratio. Tex- nonnullam ambiguitatem habet, ctione dirimendam. Utrum enim *t suo quisque dialecto*, ita ut, verbi ox quidem una emitteretur, multæ udirentur, sic videlicet pulsato ac ente aere pluribusque vocibus, et ut rspicue dicam, ex una voce effectis : s in hoc verbo, *audiebant* (*Act.* II, 6 inctum statuendum est, atq ie hæc *quentes suis linguis*, cum his quæ ar jungenda sunt, ut sic legatur : *linguis*, propriis scilicet audien- e est, *externis ;* qui etiam sensus gis arridet. Nam in primo quidem orum potius qui audiebant, quam a faciebant, hoc miraculum fuerit ; utem, eorum qui loquebantur ; ut- etiam temulentiæ insimulantur, ibie, quia ipsi Spiritus operatione quoddam miraculum circa voces ant.

ibid. — Quanquam autem laudabi- ie fuit vetus illa *linguarum divisio* 1 seq.) (cum scilicet male atque iter se concordes erant qui turrim ant, quemadmodum nunc quoque facere verentur) ; dissoluta simul, guarum divortio, animorum con- usceptum negotium abrupit, lauda- nen est ea quæ nunc insigni mira- atur. Ab uno enim Spiritu in mul- sa, ad unum concentum rursus con- Atque gratiarum diversitas est, ia opus habens, ad discernendum sit præstantior ; quandoquidem nulla est, quæ laude careat. Quin præclara quoque illa divisio dici possit, de qua loquitur David : *Præcipita, Domine, et divide linguas eorum.* (*Psal.* XXXIV, 10.) Quid ita ? Quoniam *dilexerunt omnia verba præcipitationis, linguam dolosam* (*Psal.* LI, 26), tantum non aperte hujusce loci ac tempestatis linguas accusans, quæ Divinitatem scindunt. Ac de his quidem hactenus. —

Idem, *ibid.* — Atque hæc a nobis perpensa et considerata sint, quæ etiam ejusmodi esse arbitramur, ut doctrinæ studiosi, ea pro superfluis supervacaneisque nequaquam habituri sint. Quod si quis aliud quidpiam ad hujus diei solemnitatem contulerit, nobis quoque id collegerit. Sed jam concio quidem solvenda est (satis enim longe se porrexit oratio), festi autem celebratio nunquam abrumpenda. Quin potius festum agendum est, nunc quidem corporeo quoque modo, paulo post autem omnino spirituali ; illic nimirum, ubi rationes harum rerum purius apertiusque cognoscemus, in ipso Verbo et Deo, et Domino nostro Jesu Christo, vero eorum qui salutem consequuntur festo et exsultatione ; cum quo gloria et veneratio Patri cum sancto Spiritu, nunc et in sæcula sæculorum, Amen.

S. Ambros., *Exposit. in Evang. sec. Luc.*, lib. VIII, t. I. — Quod si Judæi Sabbatum ita celebrant ut et mensem et annum totum quasi Sabbatum habeant ; quanto magis nos resurrectionem Domini celebrare debemus? Et ideo majores tradidere nobis Pentecostes omnes quinquaginta dies ut Paschæ celebrandos ; quia octavæ hebdomadis initium Pentecosten facit. Unde et Apostolus quasi Christi discipulus, qui sciret diversitatem esse temporum, scribens ad Corinthios ; *apud vos*, inquit, *forsitan manebo, et hiemabo.* (*I Cor.* XVI, 6.) Et infra : *Manebo autem Ephesi usque ad Pentecosten ; ostium enim mihi apertum est magnum.* (*I Cor.* VIII, 9.) Itaque apud Corinthios hiemem agit, quorum erroribus angebatur ; quod eorum circa Dei cultum frigeret affectus : cum Ephesiis Pentecosten celebrat, atque his tradit mysteria, relaxat animum ; quia fidei cernebat ardore ferventes. Ergo per hos quinquaginta dies jejunium nescit Ecclesia, sicut Dominica qua Dominus resurrexit ; et sunt omnes dies tanquam Dominica.

S. Chrysost., hom. 2 *in Pentecosten*, t. II. — Magna sunt, dilectissimi, nec ulla possunt humana oratione comprehendi, quæ nobis hodierno die a benignissimo Deo impertita sunt dona. Quamobrem omnes communiter gaudeamus et lætitia exsultantes Dominum nostrum laudemus. Festivitas enim publicusque conventus nobis est dies hodiernus. Nam quemadmodum in quatuor anni tempestatum ac solstitiorum vicissitudine alteri succedit altera ; sic nimirum et in Ecclesia Domini festivitas dum festivitati succedit, ad sese mutuo nos transmittunt. Nuper itaque festum crucis celebravimus, Passionis, Resurrectionis, ac deinde Domini nostri Jesu Christi in cœlos ascensus ;

hodie tandem ad ipsum culmen bonorum provecti sumus; ad ipsam metropolim festorum evasimus; ad fructum ipsum Dominicæ promissionis pervenimus. *Si enim abiero*, inquit, *ego alium paracletum mittam vobis, et non relinquam vos orphanos.* (*Joan.* xvi, 7.)

Videtis sollicitudinem? Videtis ineffabilem benignitatem? Ante hos dies in cœlum ascendit, regium thronum recepit, sedem ad Patris dexteram recuperavit, et hodie nobis sancti Spiritus adventum largitur, ac per ipsum de cœlis sexcenta nobis bona suppeditat. Quid enim, quæso, eorum quibus salus nostra continetur, non per Spiritum dispensatum est nobis? Per ipsum a servitute liberamur; in libertatem vocamur, in adoptionem deducimur, ac denuo, ut ita dicam, fingimur: grave fetidumque peccatorum onus deponimus. Per Spiritum sanctum sacerdotum cernimus choros, doctorum ordines habemus: ab hoc fonte manant et revelationum donationes, et gratiæ sanitatum, et reliqua omnia quibus Ecclesia Dei condecorari solet, inde promuntur. Hoc illud est quod clamat Paulus his verbis: *Hæc omnia operatur unus, atque idem Spiritus, dividens privatim singulis, prout vult* (*I Cor.* xii, 11); prout vult, inquit, non prout jubetur: dividens, non divisus, auctorem se præbens, non auctoritati subjectus. Eamdem quippe potestatem, quam Patrem habere testatus est, hanc et Spiritui sancto Paulus attribuit. Et quemadmodum de Patre dicit, *Deus vero est, qui operatur omnia in omnibus;* sic de Spiritu sancto: *Hæc omnia*, inquit, *operatur unus atque idem Spiritus, dividens privatim singulis prout vult.* (*Ibid.*) Videsne tu perfectam potestatem? Quorum enim natura est una, haud dubium quin eorum una sit auctoritas, et quorum æqualis honoris est majestas, eorum et virtus ac potestas est una; per hunc peccatorum remissionem obtinuimus: per hunc sordes omnes abstersimus: per hujus donationem ex hominibus angeli facti sumus, qui ad gratiam accurrimus, non natura mutati, sed, quod multo est mirabilius, in natura permanentes humana angelorum conversationem exhibemus. Tanta siquidem virtus est Spiritus sancti, et quemadmodum ignis iste, qui sensu percipitur, ubi mole lutum ceperit, rigidam illud testam efficit. Sic nimirum et ignis Spiritus cum animam probam occuparit, licet eam luto molliorem receperit, ferro duriorem illam reddit; etenim eum qui paulo ante peccatorum fæce pollutus erat, continuo sole ipso efficit clariorem.

Atque hoc illud est, quod beatus nos docebat Paulus cum clamaret ac diceret, *Nolite errare: neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt.* (*I Cor.* vi, 9.) Et cum omnia ferme improbitatis genera enumerasset, eosque qui se his peccatis obstrinxerint, alienos fieri a regno Deo docuisset, continuo subjecit: *Et hæc quidem fuistis estis, sed sanctificati estis, sed jus* (*I Cor.* vi, 9.) Quo pacto, qua Dic, quæso: hoc enim illud est ritur, *in nomine Domini nostri* inquit, *et in Spiritu Dei nostri.* tem Spiritus sancti, charissime. nem hanc iniquitatem Spiritus s verit, eosque qui prius a peccat diti erant, subito ad summos hor rit.

Omnes incolæ Palestinæ tanqu naria quædam oculos suos ad e tolorum) ora convertebant, qua tuos ad vitam revocabant, et le dabant, dæmones expelleban curabant, aliaque multa miracu quoniam igitur ita illustres erant propterea ad tempus eos perm virtute sejungi, cujus auxilio ut cum eo fuissent destituti, tu illis ejus bonitatis præsentia ediscerent, et cum præteritorum magnitudinem perspexissent, studio Paraeleti donationem Etenim illos mœrentes consola propter magistri discessum luge stitia repletos, suæ lucis radiis prope jacentes erexit, mœroris discussit, et anxietatem omne Quandoquidem namque Domini audierant: *Euntes docete omnes ge* xxviii, 14): dubitabant autem ignorabant, quo proficisci quen teret, et in quanam orbis terrar verbum Dei prædicare; in specie Spiritus sanctus advenit, singuli rarum regiones docendas distril impertitæ linguæ opera, tanquan eorum fidei commissi magistratu sterii leges descripsit. Propterea linguarum Spiritus advenit: nec tantum, sed ut veteris etiam hi moriam nobis refricaret.

Cum enim olim homines sup turrim exstruere voluerint, quæ usque pertingeret, et invecta div guarum, pravam illorum coitione cordiam dissiparit Deus: idcirco que in specie ignearum linguar advolat Spiritus sanctus, ut per il terrarum divisum conjungat. Et nova simul ac mira: ut enim tu tus linguæ terrarum orbem divi malam concordiam in dissidium runt; ita nunc quoque terrar linguæ copularunt, et quæ dissi concordiam reduxerunt. Itaque linguarum idcirco advenit; tanq autem linguæ erant, quod sylve nobis peccatorum spinæ succrevis quemadmodum terra fertilis ac pi minime colatur, magnam spinaru profundit, sic et natura nostra qu tore suo bona est condita, et ad vi ges idonea, eo quod neque pie trum, neque cognitionis Dei sem pisset, quasi spinas quasdam et a

am impietatem produxit. Et quem sæpe propter spinarum multitudinem malorum graminum terræ fapparet quidem, sic et animæ nostitas puritasque minime apparetasque naturæ humanæ agricola, et ipsam immisso Spiritus igne sset, atque ut ad excipiendum cœlem idoneam redderetur effecisset.

sunt, hisque multo pura, quæ nodiei beneficio bona obvenerunt. ita sint, oro, obtestorque vos, pro congestorum in nos bonorum, os quoque celebremus, non jaronantes, sed animas comentes; n tapetibus exornantes, sed anindidam virtutis amictu reddentes, cto possimus et Spiritus gratiam , et fructus inde pullulantes de- Quis porro ille fructus est Spiriamus igitur Paulum dicentem : *utem spiritus est charitas, gaudium, it.* v, 22.) Vide quanta sit accurais, quanta in doctrina convenienisit charitatem, tum deinceps ea sequuntur commemoravit; radi-, ac deinde fructum indicavit : tum jecit, ac deinde ædificium : a fonte initium duxit, et mox devenit. Non enim fieri potest, materia nos commoveat, priusorum prosperitatem nostram du- proximi bona propria reputeic vero non aliunde promanare quam quod charitatis vis prævalue- dominatus. Charitas radix est, et erque cunctorum bonorum : etquam radix sexcentos virtutum rminat, quasi fons multos latices , et ut mater gremio suo ad se ites arcte complectitur. Quod quibeatus Paulus probe nosset, fructus eam appellavit : alibi vero tulit ei prærogativam, ut eam leudinem appellarit : *Plenitudo*, enim *gis est charitas.* (*Rom.* XIII, 10.) ero ipse omnium Dominus tanscriptionem sufficientem, et fide pecimen, ut quis se ipsius discioharet, non aliud quam quod a petitur, nobis proposuit, cum dixit : *gnoscent omnes, quia discipuli mei ilectionem habueritis ad invicem.* I, 35.)

brem ad ipsam, quæso, confugiaes, eique adhæreamus, et cum ipsa m hanc excipiamus. Ubi enim chamæ cessant defectus; ubi charitas, ntione mentis insultus sedati sunt. inquit, *non agit perperam, non non est ambitiosa.* (*I Cor.* XIII, 4.) malum proximo non infert : ubi dominatur, nuspiam Cain cernitur m occidat. Tolle fontem invidiæ, um omnium flumen sustulisti : radicem, et fructum simul exsci- c vero eo dicuntur a me, quod de vident, magis sim sollicitus, quam de iis quibus invidetur. Illi enim sunt, qui maximam faciunt jacturam, multamque sibi perniciem invehunt, non illis quidem quibus invidetur, illud, si quidem velint, materiam affert coronarum, quod invidiam patiantur. Ac vide, quæso, quo pacto justus Abel celebretur laudibus, et in dies præconiis efferatur, quod cædis causa celebris nominis occasionem attulerit. Atque hic quidem post obitum etiam per sanguinem audacter loquitur, et clara voce parricidam accusat : ille autem superstes videlicet operum, fructum per operum mercedem recepit, et gemens tremensque vitam in terris traduxit. At hic interfectus et jacens in terra, post obitum etiam majore cum fiducia loquendi facultatem ostentabat. Et quemadmodum illum sic afficiebat peccatum, ut etiamnum vivens infelicius mortuis vitam degeret; sic et istum post mortem etiam virtus illustriorem reddidit.

Quocirca nos quoque ut majorem et hic et illic fiduciam nobis conciliemus, ut ampliorem ex hac festivitate lætitiam decerpamus, omnia quidem animæ sordida vestimenta rejiciamus, præcipue vero nos invidiæ veste spoliemus. Licet enim sexcentorum recte factorum meritum cumulasse videamur, si nobis hæc acerba tetraque lues negotium facessat, in nihilum cuncta recident. Faxit Deus ut ejus nos omnes expertes simus, atque illi maxime qui hodierna die per gratiam lavacri veterem peccatorum amictum abjecerunt, et ipsius solis radiis æmulum jam possunt lumen effundere! Vos igitur hortor, qui hodie in adoptionem transcripti estis, qui splendidum hunc amictum induistis, omni custodia, quo nunc præditi estis, splendorem conservate, atque omni ex parte diabolo aditum intercludite, ut copiosiori Spiritus gratia percepta, fructificare possitis unum triginta, et unum sexaginta, et unum centum : ut efficiamini digni qui cum fiducia Regi cœlorum occurratis, cum venturus fuerit, omnique sermone sublimiora bona distributurus illis, qui præsentem vitam cum virtute transegerint in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et potestas nunc et semper, et in sæcula sæculorum, Amen.

S. AUGUST., serm. 267, *in Pentecost.*, t. V.

— Legimus in evangelio : *Spiritus enim nondum erat datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus.* (*Joan.* VII, 39.) Jam quid respondit audistis, magnum miraculum. Omnes qui aderant, unam linguam didicerant. Venit Spiritus sanctus, impleti sunt, cœperunt loqui linguis variis omnium gentium, quas non noverant, nec didicerant, sed docebat ille qui venerat, intravit, impleti sunt, fudit. Et tunc hoc erat signum, quicunque accipiebat Spiritum sanctum, subito impletus Spiritu, linguis omnium loquebatur, non illi solum centum viginti. Docent nos litteræ ipsæ : postea crediderunt homines, baptizati sunt, acceperunt Spiritum sanctum, linguis omnium gentium locuti sunt. (*Act.* X, 46 seq.) Expaverunt qui aderant, alii admirantes, alii irridentes;

ita ut dicerent : *Isti ebrii sunt, musto pleni sunt* (*Act.* II, 13.) Ridebant, et aliquid verum dicebant. Impleti enim erant utres novo vino. Audistis cum Evangelium legeretur, *Nemo mittit vinum novum in utres veteres.* (*Matth.* IX 17.) Spiritalia non capit carnalis. Carnalitas vetustas est, gratia novitas est. Quantocunque homo in melius fuerit innovatus, tanto amplius capit quod verum sapit. Bulliebat mustum, et, musto bulliente, linguæ gentium profluebant.

S. Aug., serm. 267, *in Pent.*— Nunquid modo, fratres, non datur Spiritus sanctus? Quisquis hoc putat, non est dignus accipere. Datur et modo. Quare ergo nemo loquitur linguis omnium gentium, sicut loquebatur qui tunc Spiritu sancto implebatur? Quare? quia quod illud significabat, impletum est. Quid est illud? Quando celebravimus quadragesimam, recolite quia commendavimus vobis Dominum Jesum Christum Ecclesiam suam commendasse et ascendisse. Quærebant discipuli. Quando erit finis sæculi? Et ille, *Non est vestrum scire tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate.* (*Act.* I, 7, 8.) Adhuc promittebat quod hodie complevit : *Accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientis in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa et Samaria, et usque in fines terræ.* Ecclesia tunc in una domo erat, accepit Spiritum sanctum : in hominibus paucis erat, in linguis totius orbis erat. Ecce quod prætendebat modo. Nam quod illa Ecclesia parva linguis omnium gentium loquebatur, quid est, nisi quod Ecclesia ista magna a solis ortu usque ad occasum linguis omnium gentium loquitur? Modo impletur quod tunc promittebatur. Audivimus, vidimus. *Audi, filia, et vide* (*Psal.* XLIV, 11) : ipsi reginæ dictum est, *Audi, filia, et vide :* audi promissum, vide completum. Non te fefellit Deus tuus, non te fefellit sponsus tuus, non te fefellit qui suo sanguine te dotavit : non te fefellit qui de fœda pulchram, de immunda virginem fecit. Tu tibi promissa es : sed promissa in paucis, impleta in multis.

Idem, *ibid.* — Nemo ergo dicat : accepi Spiritum sanctum, quare non loquor linguis omnium gentium? Si vultis habere Spiritum sanctum, intendite, fratres mei : spiritus noster quo vivit singulus quisque homo, anima vocatur : et videtis quid faciat anima in corpore. Omnia membra vegetat, per oculos videt, per aures audit, per nares olfacit, per linguam loquitur, per manus operatur, per pedes ambulat : omnibus simul adest membris, ut vivant : vitam dat omnibus, officia singulis. Non audit oculus, non videt auris, non videt lingua : nec loquitur auris et oculus; sed tamen vivit : vivit auris, vivit lingua : officia diversa sunt, vita communis. Sic est Ecclesia Dei : in aliis sanctis facit miracula, in aliis sanctis loquitur veritatem, in aliis sanctis custodit virginitatem, in aliis sanctis custodit pudicitiam conjugalem, in aliis hoc, in aliis illud : singuli propria operantur, sed pariter vivunt. Quod autem est anima c minis, hoc est Spiritus sancto Christi, quod est Ecclesia : hoc ag sanctus in tota Ecclesia, quod agi omnibus membris unius corpori dete quid caveatis, videte quid videte quid timeatis. Contingit ut humano, imo de corpore aliquod membrum, manus, digitus, pes præcisum sequitur anima? Cum esset, vivebat; præcisum amittit et homo Christianus catholicus es corpore vivit; præcisus, hæreti est; membrum amputatum non Spiritus. Si ergo vultis vivere sancto, tenete charitatem, amate desiderate unitatem, ut perveniati nitatem.

Idem, serm, 3, *in die Pentecost.* Non desit obsequium linguæ nost et linguas omnes indoctis donavi guas doctorum in omnibus gentil gavit, et diversas linguas gentium tem fidei congregavit. *Factus subito de cœlo sonus, quasi ferretu hemens, et visæ sunt illis linguæ di ignis, qui et insedit super unumqu rum, et cœperunt linguis loqui, q dum Spiritus dabat eis pronuntiar* 2 seq.) Flatus enim ille non in vegetavi : ignis ille non cremavi citavit. Impletum est in eis qu tanto ante prophetatum. *Non sun neque sermones, quorum non audia eorum* (*Psal.* XVIII, 4, 5) ; ut deind dicandum Evangelium distributi, quitur facerent, *In omnem terram e eorum, et in fines orbis terræ verb* Quid enim aliud Spiritus sanctus tiabat in linguis omnium genti donabat eis, qui unam tantum si linguam didicerant (quod indicium tiæ suæ tunc esse voluit), nisi omn Evangelio credituras, ut primo unc fidelium, postea vero ipsa unitas linguis omnibus loqueretur?

Quid ad hæc dicunt, qui Christ cietati, quæ in omnibus gentibus et crescit, nolunt incorporari atqu gi? (Donatistæ.) Numquidnam po gare, etiam nunc in Christianos ve ritum sanctum? Cum ergo nunc ne nos, neque apud illos quisquam linguis omnium gentium (quod adventus ejus indicium), nisi quia pletur quod tunc significabatur? T et unus fidelis linguis omnibus loq et nunc unitas fidelium linguis loquitur. Itaque etiam nunc omne nostræ sunt, quoniam membra su poris in quo sunt.

Leo Mag., serm. 75, *de Pentec* — *Et repleti sunt omnes Spiritu et cœperunt loqui variis linguis, pr ritus sanctus dabat eloqui illis.* (*Act* O quam velox est sermo sapientiæ Deus magister est, quam cito discit docetur! Non est adhibita interpr

m, non consuetudo ad usum, non d studium, sed spirante ubi voluit ropriæ singularum gentium voces, at in Ecclesiæ ore communes. Ab r die tuba Evangelicæ prædicatio- uit : ab hoc die imbres charisma- nina benedictionum, omne deser- iniversam aridam rigaverunt, quo- renovandam faciem terræ *Spiritus ıtur super aquas* (*Gen.* I, 2); et ad enebras abigendas, novæ lucis ful- ıscabant. Cum micantium splendore m et verbum Domini lucidum, et ıconciperetur ignitum, cui ad crean- lectum consumendumque pec- efficacia illuminandi, et vis inesset

Mag, serm. 75, *de Pentecoste.* ernam, dilectissimi, festivitatem ırum orbe venerabilem, ille san- ıtus consecravit adventus : *Qui ırrectionem Domini quinquagesi- ie apostolos* (*Act.* II, 1), *populum- ntium sicut sperabatur, influxit.* ıiv, 49.) Sperabatur autem, quia ıminus Jesus spoponderat ad fu- on ut tunc primum esse sancto- itator inciperet, sed ut sacrata sibi et ferventius accenderet, et copio- ıdaret : cumulans sua dona, non , nec ideo novus opere, quia ditior Nunquam enim ab omnipotentia Filii, Spiritus sancti est discreta : et quidquid in dispositione om- um agit divina moderatio, ex totius ıvidentia Trinitatis. Una est tibi ıs misericordiæ, una censura jus- c aliquid est in actione diversum, est in voluntate diversum. Quæ ergo illuminat Pater, illuminat Filius, illuminat Spiritus sanctus; cumque alia sit persona missi, alia mittentis, alia promittentis : simul nobis et unitas manifestatur, et Trinitas : ut essentia habens æqualitatem, et non recipiens solitudinem, et ejusdem substantiæ, et non ejusdem intelligatur esse personæ.

Quod ergo, salva cooperatione inseparabilis Deitatis, quædam Pater, quædam Filius, quædam proprie Spiritus sanctus exsequitur, nostræ redemptionis dispositio, nostræ salutis est ratio. Si enim homo ad imaginem et similitudinem Dei factus, (*Gen.* I, 26.) in suæ honore naturæ mansisset, nec diabolica fraude deceptus a lege sibi posita per concupiscentias deviasset, Creator mundi creatura non fieret : neque aut sempiternus temporalitatem subiret, aut æqualis Deo Patri Filius Dei formam servi et similitudinem carnis peccati assumeret. Sed quia *invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum* (*Sap.* II, 24), et aliter solvi captivitas humana non potuit, nisi causam nostram ipse susciperet, qui sine majestatis suæ damno et verus homo fieret, et solus peccati contagium non haberet, *Divisit sibi opus nostræ reparationis misericordia Trinitatis : ut Pater propitiaretur, Filius propitiaret, Spiritus sanctus igniret.* Oportebat enim ut aliquid etiam salvandi pro se agerent, et conversis ad Redemptorem cordibus, ab inimici dominatione discederent; quoniam, sicut Apostolus ait : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem, Abba Pater. Ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas. Et nemo potest dicere Dominum Jesum nisi in Spiritu sancto.* (*Gal.* IV, 6; *II Cor.* III, 7; *I Cor.* XII, 3.)

PERFECTIO CHRISTIANA

[Ex SS. Patribus.]

ılius, *Epist. ad Chitan.* — Quicun- tus, quotidie in priora extenditur, itorum obliviscitur.

s. Naz. orat. 40, *in Pasch.* — Simus us, quoniam Christus quoque si- ; efficiamur Dei propter ipsum, ipse quoque propter nos homo fa-

n., *Collat.* 6, *abbat. Theod.* — Desi- ficiendo appetitus, non aberit a pe- cedendi.

lin., epist. 3, *ad Sever.* — Chri- ıt in illo ipso homine quem gessit, ostris mentibus quosdam gradus ætatis exsequitur. Nascitur, crescit, , senescit; sed orandus, ne in iu et jugiter parvulus, et infir-

ıonym., lib. I *adv. Pelagium.* — Hæc nis vera sapientia, imperfectum se que, ut ita loquar, cunctorum in torum imperfecta perfectio est.

nos., in *Lib. de Joseph.* — Cogno- ıanctos non naturæ præstantioris fuisse, sed observantiæ maioris, nec vitia nesciisse, sed emendasse.

S. Augustin., tract. 4 *in Epist. I Joannis.* — Tota vita boni Christiani sanctorum est desiderium proficiendi.

Idem, *in Epist. Joannis.* — Nunquid mox ut nascitur charitas, jam perfecta est? Ut perficiatur nascitur, cum fuerit nata nutritur, cum fuerit nutrita roboratur, cum fuerit roborata perficitur.

Idem, *De perfect. justit.* — Perfectus servus Christi nihil præter Christum habet; aut si quid præter Christum habet, perfectus non est.

Idem, *ibid.* — Perfectus est qui ad perfectionem irreprehensibiliter currit, carens criminibus damnabilibus, atque ipsa etiam peccata venialia non negligens mundare eleemosynis.

Idem, *De Eccles. dogmat.* — Nullus sanctus et justus caret peccato, nec tamen ex hoc desinit esse justus vel sanctus, cum affectu teneat sanctitatem.

Idem, *De spiritu et littera.* — Multum

in hac vita ille profecit, qui quam sit longe a perfectione justitiæ proficiendo cognovit.

S. Aug., *De doctr. Christ.* — Quanto est quisque sanctior, et desiderii sancti plenior, tanto est ejus in mundo fletus uberior.

Idem, *Epist.* 143, *ad Demet.* — Tandiu non relabimur retro, quandiu ad priora contendimus; at ut cœperimus stare, descendimus, nostrumque non progredi regredi est.

S. Bernard., *Epist.* — Nemo perfectus est, qui perfectior esse non appetit, et eo perfectiorem quisque se probat, quo ad majorem tendit perfectionem.

Idem, epist. 123. — Indefessum proficiendi studium, et jugis conatus ad perfectionem perfectio reputatur.

Idem, epist. 341. — Erubescat anima conversa ad Dominum, minori affectu sectari justitiam, quam iniquitatem antea sectaretur.

Idem, *Serm. de sancto Andrea.* — Nemo repente fit summus, et ascendendo, non volando apprehenditur summitas scalæ.

Idem, *ibid.* — Nullum omnino præsentiæ ejus (nempe Dei) verius testimonium, quam desiderium gratiæ amplioris.

Idem, epist. 253, *ad. abbat. Carin.* — Nunquam justus arbitratur se comprehendisse, nunquam dicit satis est, sed semper esurit, sititque justitiam.

[Ex concilis.]

Capitula Abælardi a concilio Senonensi an. 1140 *et ab Innocentio II damnata.* — Quod in Christo non fuerit spiritus timoris Domini.

Ibid. — Quod propter opera nec melior, nec pejor efficiatur homo. Quod nec opus, nec voluntas, neque concupiscentia, neque delectatio, cum movet eam, peccatum sit, nec debemus velle eam exstinguere.

Innocentius II ita ad synodum rescribit: « Nos itaque, qui in cathedra sancti Petri, cui a Domino dictum est : *Et tu aliquando confirma fratres tuos* (*Luc.* xxii, 32), licet indigni, residere conspicimur, communicato fratrum nostrorum episcoporum cardinalium consilio, destinata nobis a vestra discretione capitula et universa ipsius Petri dogmata sanctorum canonum auctoritate, cum suo auctore damnavimus, eique tanquam hæretico perpetuum silentium imposuimus. Universos quoque erroris sui sectatores et defensores a fidelium consortio sequestrandos et excommunicationis vinculo innodandos esse censemus.

Clementis V definitiones emissæ cum concilio Viennensi an. 1311, 1312, *et damnatio errorum sectæ Beguardorum et Beguinarum. Clement., in l.* v, *tit.* 3, *de hæreticis.* — Quod illi, qui sunt in prædicto gradu perfectionis et spiritu libertatis, non sunt humanæ subjecti obedientiæ ac ad aliqua præcepta Ecclesiæ obligantur; quia (ut asserunt) ubi spiritus Domini, ibi libertas.

Ibid. — Quod se in actibus exercere virtutum est hominis imperfecti, [illegible] anima licentiat a se virtutes.

Ibid. — Quod in elevatione cor[illegible] Christi non debent assurgere, [illegible] reverentiam exhibere, asserentes [illegible] imperfectionis eisdem, si a purit[illegible] tudine suæ contemplationis ta[illegible] cenderent, quod circa ministeriu[illegible] cramentum Eucharistiæ aut circa [illegible] humanitatis Christi aliqua cogita[illegible]

Ibid. — Homo in vita præsen[illegible] et talem perfectionis gradum pot[illegible] rere, quod reddatur penitus impe[illegible] amplius in gratia proficere no[illegible] Nam, ut dicunt, si quis semper [illegible] ficere, posset aliquis Christo per[illegible] veniri.

Ibid. — Quod homo potest i[illegible] beatitudinem secundum omnem [illegible] perfectionis in præsenti assequi, [illegible] in vita obtinebit beata.

Ibid. — Quod jejunare non op[illegible] minem, nec orare, postquam gra[illegible] fectionis hujusmodi fuerit assecu[illegible] tunc sensualitas est ita perfecte s[illegible] rationi subjecta, quod homo pot[illegible] corpori concedere quidquid placet[illegible]

Propositiones Ekkardi an. 1329, *a Joanne XXII.* — Deus animas a[illegible] opus externum.

Ibid. — Eum qui orando sing[illegible] quid ac determinatum petit, malu[illegible] et male, quia negationem b[illegible]oni et [illegible] nem Dei petit, et orat Deum sibi[illegible]

Ibid. — Ego, inquit Ekkardus: cogitavi, utrum ego vellem aliqui[illegible] a Deo vel desiderare: ego volo de[illegible] berare: quia ubi essem accipiens [illegible] essem sub eo vel infra eum sicut [illegible] vel servus, et ipse sicut Dominus i[illegible] sic vero in æterna vita non erit.

Ibid. — In illis hominibus honor[illegible] qui non intendunt res, nec hon[illegible] utilitatem, nec devotionem inter[illegible] sanctitatem, nec præmium, nec [illegible] cœ'orum, sed iis omnibus renuntia[illegible]

Propositiones 68 *Michaelis de[illegible] damnatæ ab Innocentio XI, brevi:* [illegible] Pastor., etc., 20 *nov.* 1687. — V[illegible] *tionnaire des hérésies*, t. II, col. 1[illegible]

Propositiones super amore erga [illegible] ri·simo, damnatæ ab Innocentio V[illegible] Cum alias, etc., 12 *mart.* 1699. — [illegible] est essentiale in directione animæ [illegible] aliud facere, quam sequi pedeten[illegible] tiam cum infinita patientia, præc[illegible] et subtilitate. Oportet se intra ho[illegible] continere, ut sinatur Deus agere, [illegible] quam ad purum amorem ducere, nis[illegible] Deus per unctionem interiorem inc[illegible] rire cor huic verbo, quod adeo du[illegible] animabus adhuc sibimet affixis, et [illegible] test illas scandalizare aut in perturb[illegible] conjicere.

Ibid. — Meditatio constat discur[illegible] tibus, qui a se invicem facile disti[illegible] tur... Ista compositio actuum discur[illegible] et reflexorum est propria exercitati[illegible] interessati.

sitiones super amore erga Deum pu-damnatæ ab Innocentio VII, brevi. ios, etc., 12 *mars* 1699. — Sancti exclusérunt a statu animarum natarum exercitationes virtutum.

— In extremis probationibus pro ione amoris fit quædam separatio iperioris animæ ab inferiori... In iratione actus partis inferioris ma-omnino cæca et involuntaria per-ne; nam totum, quod est volunta-intellectuale, est partis superioris.

- Inferior Christi pars in cruce non icavit superiori suas involuntarias tiones.

— In hoc statu anima amittit om-m sui proprii interesse; sed nun-iittit in parte superiori, id est in ctis et intimis, spem perfectam, desiderium desinteressatum prom.

- Animæ contemplativæ privantur istincto, sensibili et reflexo Jesu uobus temporibus diversis: primo, e nascente earum contemplationis; anima amittit intuitum Jesu Christi nis probationibus.

- Datur status contemplationis adeo adeoque perfectæ, ut fiat habi-a ut quoties anima actu orat, sua t contemplativa, non discursiva. amplius indiget ad meditationem ictus methodicos.

- Datur habitualis status amoris Dei, iaritas pura, et sine ulla admissione oprii interesse. Neque timor pœna-que desiderium remunerationum nplius Deus propter meritum, ne-ter perfectionem, neque propter m in amando inveniendam.

- Derelictio non est nisi abnega-iui ipsius renuntiatio, quam Jesus a nobis in Evangelio requirit, externa omnia reliquerimus. Ista sorum abnegatio non est nisi quoad proprium... Extremæ probationes, hæc abnegatio seu sui ipsius de-xerceri debet, sunt tentationes, eus æmulator vult purgare amo-rem, nullum ei ostendendo perfugium, neque ullam spem quoad suum interesse proprium.

Ibid. — Purus amor ipse solus constituit totam vitam interiorem; et tunc evadit uni-cum principium et unicum motivum omnium actuum, qui deliberati et meritorii sunt.

Damnatæ et reprobatæ, tanquam sive in obvio earum verborum sensu, sive attenta sententiarum connexione, temerariæ, scan-dalosæ, male sonantes, piarum aurium offensivæ, in praxi perniciosæ, ac etiam re-spective erroneæ.

Ibid. — In statu sanctæ indifferentiæ anima non habet amplius desideria volun-taria et deliberatæ propter suum interesse, exceptis iis occasionibus, in quibus toti suæ gratiæ fideliter non cooperatur.

Ibid. — In extremis probationibus potest animæ invincibiliter persuasum esse per-suasione reflexa, et quæ non est intimus conscientiæ fundus, se juste reprobatam esse a Deo.

Ibid. — Director tunc potest huic animæ permittere, ut simpliciter acquiescat jacturæ sui proprii interesse, et justæ condemna-tioni, quam sibi a Deo indictam credit.

Ibid. — In statu passivo exercentur om-nes virtutes distinctæ, non cogitando quod sint virtutes. In quolibet momento aliud non cogitatur, quam facere id quod Deus vult, et amor zelotypus simul efficit, ne quis amplius sibi virtutem velit, nec unquam sit adeo virtute præditus, quam cum virtuti amplius affixus non est.

Ibid. — In confitendo debent animæ transformatæ sua peccata detestari, et con-demnare se, et desiderare remissionem suo-rum peccatorum, non ut propriam purifica-tionem et liberationem, sed ut rem, quam Deus vult, et vult nos velle propter suam gloriam.

Ibid. — Omnia sacrificia, quæ fieri solent ab animabus quam maxime desinteressatis circa earum æternam beatitudinem, sunt conditionalia... Sed hoc sacrificium non po-test esse absolutum in statu ordinario. In uno extremarum probationum casu hoc sacrificium fit aliquo modo absolutum.

PIETAS

[Ex SS. Patribus.]

TIUS, martyr., *in Epist. ad Roman.* cipio Christi esse discipulus, nihil iæ sunt in mundo desirans.

., lib. IV *contra Marcion*, cap. 4. nordio enim justitia vim patitur; coli Deus cœpit, invidiam religio t. Qui Deo placuerat occiditur, et a fratre, quo proclivius impietas sanguinem insectaretur, a suo aus-secta est.

., hom. 4 *in Jerem.*, t. III. — *iens Filius hominis inveniet fidem ram?* (*Luc.* XVIII, 8.) Vere quippe nus fidem et veritatem, non multi-et respiciamus voluntatem homi-num, non congregationem, videmus in tanto numero ecclesiarum fidem difficile reperiri. Tunc erant vere fideles, quando martyrum victimæ feriebantur, quando cruentas exse-quias prosecuti, tristes ad ecclesiam rever-tebantur; omnis erat multitudo lugentium; — quando mulierculæ et infirmus sexus usque ad mortem manebat intrepidus. Tunc vere signa de cœlo, tunc fiebant portenta de terra. Tunc erant pauci quidem, sed vere fideles, angustam et arctam ingredientes viam quæ ducit ad vitam. Nunc vero quia difficile est plures esse bonos, neque enim mentitur Jesus dicens: *Multi vocati, pauci autem electi* (*Matth.* XX, 16), ex tantis Chri-stianam fidem pollicentibus, pauci sane re-

periuntur qui habeant fidem; et veritatem, et beatitudine digni sint.

S. Ephræm, *De pietate*, t. II. — Charissime, attende vehementer, ne deperdas viam rectam, ut ambules in viis tenebrarum; nequando in novissimis tuis apud Deum et homines inveniaris perversus et obliquus. *Væ* enim, inquit, *iis qui derelinquunt vias rectas, ut ambulent in viis tenebrarum. Væ his, qui lætantur in malis, et gaudent in consuetudine mala : quorum semitæ obliquæ ac pravæ et flexuosi cursus eorum : ut longe abstraharis a via recta, et alieneris a sententia justa.* (*Prov.* II, 13 seq.) Ideo addit, et dicit : *Non enim comprehenduntur sub annis vitæ : nam si per semitas bonas ambulassent, etiam semitas justitiæ planas ac faciles invenissent. Qui recti sunt et boni, inhabitatores erunt terræ; et simplices atque innocentes remanebunt in ea. Viæ autem impiorum e terra perdentur, et iniqui expellentur ab ea.* (*Ibid.*, 20, 21.) Necessarium ergo est incedere per viam rectam, secundum eum qui dicit : *Ne declines ad dexteram neque ad sinistram : averte pedem tuum a via mala : vias enim, quæ a dextris sunt, novit Dominus : quoniam perversæ sunt quæ a sinistris sunt.* (*Prov.* IV, 27.) Deum time, et timor ejus custodiet te. Serva mandata ipsius, et mandata ejus in veritate deducent te. Contumacia vero, aut pestilentia, aut invidia, aut superbia, et his similia, non commorentur in sinu tuo; neque ingluvies, vel turpitudo, vel stultiloquium, vel scurrilitas, quæ ad rem non pertinent. Omnis enim, qui in hisce ambulat, a via veritatis aberrat, seipsum per loca invia terendo. Qui autem in via ambulat recta, ipse se in mansionem vitæ provehet atque deducet. Ne ergo religionem ac pietatem veram et ab omni simulatione alienam deperdas, frater charissime.

Pietas porro est, abstinere ab omni specie mala. Si vero acciderit nos de opere bono contumeliam pati, ne erubescamus opprobrium nobis injuste ab hominibus illatum, et faciamus quæ non oportet. Scriptum est enim : *Populus meus, cujus nomen meum in corde vestro; nolite timere opprobrium hominum, et blasphemias eorum ne metuatis : sicut enim vestimentum, inveterascet tempore, et sicut lana, comedetur a tinea. Justitia autem tua in sæculum manebit, et salus tua in generationes generationum.* (*Isa.* LI, 7, 8.) Rursusque ait : *Ego autem inobedientem me præbeo, nec contradico. Dorsum meum dedi in flagella et maxillas meas in colaphos; faciem autem meam non averti confusione sputorum;* et *Dominus factus est mihi adjutor; ideo non sum confusus, sed posui faciem meam ut petram durissimam, et novi quod non confundar.* (*Isai.* L, 6. Propterea licet videatur ex seipsa imperasse ac superasse; non reformidemus, neque viam rectam deseramus, secundum eum qui dicit : *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.* (*Psal.* II, 3.) Et denuo ait : *Viriliter agite, confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.* (*Psal.* XXX, 25.) *Noli æmulari gloriam peccatoris; non enim nosti exitu ipsius erit.* (*Prov.* III, 4.) Me enim cuncta secundum Deum ag laudari ac probari in Domino, qua versari male, et turpem famam habe Dominus et Salvator noster Jesus C dicat : *Sic luceat lux vestra coram bus, ut videant opera vestra bona, et cent Patrem vestrum qui in cœlis est.* v, 16.) Ne ergo a via recta divertas invia; ne forte agrestium ferarum m circumdet te, conturbatioque aquar tarum; et tunc pœnitentia ducaris, afflictus. Quis enim dolet, nisi que detinent? Deus quippe benignus a cum sit, malum non vult plasma figmento suo; secundum eum qu *Non enim delectatur in perditione v justitia enim est immortalis.* (*Sap.* Alioque in loco ait : *Nemo cum t dicat, quoniam a Deo tentatur. Deus tentator malorum est, ipse autem tentat. Unusquisque vero tentatur, a piscentia propria abstractus et illect inde concupiscentia cum conceperit peccatum : peccatum vero cum consum fuit, generat mortem.* (*Jac.* I, 13, 14.

Concupiscentia mater est peccati Evam ex paradiso ejecit. Hæc Cain cidam effecit. Hæc Ægyptiam adver tum Joseph in rabiem adegit : juven tem Deum timens, hanc dejecit. Hæ lum in eremo prostravit. Hæc gentes in terra Chanaan destruxit, per quas torem suum exacerbaverant, quare terminati sunt; hæc corda filiorum ab altissimo declinare fecit, quemadm scriptum habetur : *Equi furentes in facti sunt, unusquisque ad uxorem p sui hinniebat.* (*Jerem.* V, 8.) Hæc populi in Babylone decepit. Concu tia est prava peccati mater. Hæc b tumultus in terra excitat. Hæc Hero ad petendum caput Baptistæ subo Hanc Judas amans, Dominum gl manus impiorum tradidit; nam aur petens, vitam perdidit. Propterea concupiscentiam malam fugiamus, charissimi : hanc a corde nostro d mus, non parcamus ei : non enim ctuosa, sed diaboli germen existit. N vulnus, non cicatrix, neque percuss mens atque inflammans, non est c lagma imponatur, nec oleum infu neque vincula adhibeantur : sed vulu animæ et percussio cordis. Hæc nos ctorum cœtu separat, hæc nos a cœl divellit, et terrenis conjungit. Ar folia habens, fructum vero plane n Folia habet, et quidem densa, et in tate ejus genimina viperarum demon Arborem malitiæ exscinde, et pro e rem vitæ in anima tua planta; prot inquam, crucem, spem Salvatoris, p nesque mortis ipsius.

Dilectio ejus sit in corde tuo, qu modum scopulus in mari propositu navigia in pelago tempestatibus exp vitæ portum invitans. Certa tanquam

l coronas assequaris. Dicentem
s et abstinentes facite filios Israel.:
, 31.) Quando legitime certaveris,
are regis dona cognosces. Tunc
bonum utile, et rectum esse,
et sustinere Dominum, ejusque
ervare. Tunc senties labores velut
ium præteriisse, cum remunera-
facta. Quemadmodum diadema in
is sedentis in suo regno, ita gau-
i erit et exsultatio : et gaudium
o a te tollet. Concedat porro no-
ns, ut misericordiam inveniamus
nitate ipsius, et in præsenti sæcu-
turo. Quoniam ipsi gloria in sæ-
n.

..., *hom. in Mamantem, martyr.*, t.
nihi inquit, studeas divitiis, ne
mundi exolescenti, ne gloriæ
ti. (*I Cor.* II, 6.) Evanescunt hæc
vita; sed cultor sis pietatis. Hæc
d cœlum te evehet, hæc et im-
ac perennem apud homines clari-
comparabit.

onstit. monast., t. II. — Unum
pietatis cultor, num pravitas
incuriam in anima sua delituerit
vigilantia et vehemens animi in
ntio oblanguerit, num Spiritus
io, et quæ illinc animo accedit
, obscurata sit. Nam si vigeant
ius bona, nullum rebellandi lo-
nient affectiones corporis, animo
is occupato nullamque corpori
um libidinum occasionem tri-
enim sæpe cum nos de aliquibus
tæ rebus intento animo cogita-
visus, tum auditus inertes per-
desides, animaque sensibus sine
hæret : potiori jure si viguerit
stro divinus amor, ne spatium
libidinibus cogitandi nobis fu-
. Quod si insurrexerint vel pau-
co animi sublimitate sedabuntur.
æso, præstabilius est, arboresne
imitari, quæ et ipsæ opulentæ
ios sua fertilitate exhilarant, an
sse oleribus, quæ præ æstu atque
arcescunt; et esse ut est apud
, velut betam semicoctam, quæ
idem usibus inservire possit (id-
ntegras ad nos curandos vires a
eperimus), atque ex dimidia tan-
, solo videlicet animo, ac non
pore philosophiæ operam dare?
fuissemus sine corpore constituti
optima quæque animo solo se-
Verum quia duplex est homo, du-
convenit esse virtutis studium,
rporis laboribus et animæ exer-
colatur. Labores autem corporis
otium, sed ipsum opus.

on. Naz., orat. 25, t. I. — Christia-
ne de omnibus merendum para-
id ostendit nec pietatem in exi-
, nec philosophiam in vultus tri-
um in animi firmitate, ac mentis
sinceraque ad bonum propensione
: nihil referre quo habitu simus,
et cum quibus consuetudinem habeamus,
modo nos ita comparemus, ut sive soli simus, mentem a sensibus contrahamus, sive cum aliis versemur, in communi hominum cœtu, tanquam in secreto vivamus, atque inter eos qui minime philosophantur, philosophiæ studia colamus.

S. Ambros. *Exposit. in psal.* CXVIII, tom. I. — *Pietas autem in Deo initium intellectus* (*Prov.* I, 7), quæ virtutum omnium fundamentum est juxta humanarum rerum, et cœlestium disciplinam. Pietas amica Deo, parentibus grata, Dominum conciliat, necessitudines fovet, Dei cultura, merces parentum, filiorum stipendium. Pietas, inquam justorum tribunal, egenorum portus miserorum suffugium, indulgentia peccatorum. Qui habet intellectum, ipse vere est pius; intelligit enim humanæ lubricum fragilitatis, et cito ignoscit erranti. Intelligit commune nobis datum naturæ ususque consortium; et ideo pauperibus tanquam debitum solvit, non inficiatur tanquam indebitum. Intelligit vices esse calamitatum; et ideo tanquam naufragiis mundi istius portu quodam suæ humanitatis occurrit. Hæc perfecta virtus in hominibus, hæc plena in Deo laus est.

S. Chrysost. hom. 4 *ad populum Antioch.*, t. II. — Si illum (cœlestem regem), benevolum habeas, licet in fornacem cadas ne desperes : sicut si succenseat, licet in paradiso sis, ne confidas : etenim in paradiso erat Adam, et postquam Deum irritavit, nihil profuit paradisus : in fornace erant isti (tres pueri), et postquam se bene gesserunt, nihil obfuit fornax. In paradiso erat Adam, et quia segnis erat, supplantatus fuit : fimo insidebat Job, et quia vigilabat, superavit : at quanto paradisus est fimo melior! Sed nihil loci virtus inhabitanti profuit, postquam se ipsum ille prodidit : sicut nec loci vilitas virtute undique munitum læsit. Et nos igitur animam nostram muniamus, sive enim pecuniarum mulcta immineat, sive mors, pietatem vero auferat nemo, sumus omnibus beatiores. Hoc et Christus mandavit dicens : *Estote igitur prudentes sicut serpentes.* (*Matth.* X, 16.) Sicut enim ille reliquum objicit corpus ut caput servet, sic et tu : sive pecunias, sive corpus, sive præsentem vitam, sive omnia amittere oporteat, ut pietatem conserves, noli tristari. Si enim illam habeas migraveris, omnia tibi cum majori Deus claritate retribuet,— et pro pecuniis, bona quæ nulla verborum vi possunt exprimi. Nonne in fimo nudus sedebat Job, innumeris mortibus graviorem sustinens vitam? Sed quia pietatem non abjecit, omnia cum majori copia rediere priora, corporis sanitas et species, omnis filiorum cœtus, possessiones omnes et quod omnium maximum splendida patientiæ corona. Sicut enim in arboribus accidit, ut si quis fructum cum foliis auferat, et ramos omnes amputet, radice manente, tota cum majori etiam ornatu arbor resurgat; sic quidem et in nobis si pietatis radix permaneat, etsi divitiæ aufe-

rantur., et corpus corrumpatur, omnia rursus nobis cum majori gloriam redeunt.

Omnem igitur animæ sollicitudinem, et superfluam curam abjicientes, ad nos ipsos redeamus; corpus et animam ornemus virtutis ornamento: justitiæ arma, sed non arma peccati, corporis nostri membra exhibentes; et ante omnia, linguam, ut sit spiritualis gratiæ ministra, instituamus, omne virus et malignitatem ex ore projicientes, et turpium verborum meditationem. Etenim in nostra potestate est, unumquodque membrorum nostrorum sive malitiæ, sive justitiæ instrumentum facere.

S. Chrysost., hom. 4 *ad populum Antioch.* — Postquam et nunc ingruit hiems animarum, non aeris, seramus et nos in hac hieme, ut in æstate metamus. Seminemus lacrymas, ut exsultationem metamus. Non meus hic sermo, prophetica denuntiatio est : *Qui seminant in lacrymis*, inquit, *in exsultatione metent.* (*Psal.* cxxv, 5.) Non sic semina demissus imber germinare et crescere facit, ut pietatis semen excitat; — propterea et profundum sulcum proscindere necessarium. Etenim et Propheta hoc admonuit, ita dicens : *Novate vobis novalia, et nolite seminare in spinis.* (*Jerem.* iv, 4.) Quemadmodum igitur qui aratrum immittit, inferne terram sulcat, tutam seminibus custodiam parans, ne jacta in superficie remaneant, sed in ipsos terræ sinus condantur, et in tuto radices figant; sic et nos facere necessarium, et tanquam aratro, tribulatione utentes, cordis profundum scindere : hoc enim et alius Propheta admonet, dicens : *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra.* (*Joel.* ii, 13.) Corda igitur scindamus, ut si qua mala herba, et dolosa cogitatio nobis inest, radicitus eam vellamus, et puras pietatis seminibus terras exhibeamus.

S. August., *De civit. Dei*, lib. v, c. 19. — Constat inter omnes veraciter pios, neminem sine vera pietate, id est veri Dei cultu, veram posse habere virtutem; nec eam veram esse, quando gloriæ servit humanæ.

Idem, epist. 264, *Dario.* — Si desit pietas et charitas, quid est ab omnibus mundi malis tranquillitas et quies, nisi luxuriæ perditionisque materies, sive invitamentum, sive adjumentum?

Idem, *de spiritu et littera*, t. X. — *Ubi est ergo gloriatio tua? Exclusa est. Per quam legem? factorum? Non : sed per legem fidei.* (*Rom.* iii, 27.) — Per legem fidei quisque cognoscit si quid bene vivit, Dei gratia se habere, et ut perficiatur in dilectione justitiæ, non se aliunde consecuturum. Quæ cogitatio pium facit, quia pietas est vera sapientia : pietatem dico quam Græci *theosebeian* vocant : ipsa quippe commendata est, cum dictum est homini, quod in libro Job legitur : *Ecce pietas est sapientia.* (*Job* xxviii, 28.) *Theosebeia* porro, si ad verbi originem latine expressam interpretaretur, *Dei cultus* dici poterat, qui in hoc maxime constitutus est, ut anima ei non sit ingrata. Unde et in ipso, verissimo et singulari sacrificio, Domino Deo nostro agere gratias ad Erit autem ingrata, si quod illi e sibi tribuerit, præcipueque justit operibus velut propriis et velut a sibimet partis, non vulgariter tu divitiis aut membrorum forma, quentia, cæterisque, sive externi ternis, sive corporis, sive animi l habere etiam scelerati solent, sec de iis quæ proprie sunt bona bono sapienter inflatur. Quo vitio repul stabilitate substantiæ, etiam mag viri ad idololatriæ dedecus deflux

Unde idem apostolus in eade in qua vehemens defensor est gr se dixisset esse Græcis ac barbari tibus et insipientibus debitorem quod ad ipsum pertineret, prom et his qui Romæ essent evangeliz *enim confundor*, inquit, *de Evan tus enim Dei est in salutem omni Judæo primum et Græco. Justitia in eo revelatur ex fide in fidem, sicu est : Justus autem ex fide vivit.* (seq.) Hæc est justitia Dei, quæ mento veteri velata, in novo revel ideo justitia Dei dicitur, quod im eam justos facit, sicut *Domini* (*Psal.* iii, 9), qua salvos facit. Et l des, ex qua et in quam revelatur, e licet annuntiantium, *in fidem* obe qua fide Jesu Christi, id est, qu contulit Christus, credimus ex D esse, pleniusque futurum esse q vivimus; unde illi ea pietate, qua lendus est, gratias agimus.

Theodoret., serm. 12, *De virt* t. IV. — Maximum usquequaque l divinarum rerum cognitio. Sed non est, ut consummatum homi reddat qui ea sit præditus. Opo bonas etiam actiones ad cogniti jungi. — Oportet autem non so quid de Deo sentiendum sit, ver ad illius leges vitam moresque i Sicut enim qui picturam, aut sut quamvis aliam artem docentur, n ut eas sciant, illis dant operam, ut manus exerceant, seque ma imitatores rebus ipsis ostendant; operarios pietatis, non solum th naturæque rationem edoceri, se quoque virtutis leges perdiscere, e viribus servare, ad easque cona speciem componere ac effingere. sic animam componit atque info solum divinarum legum exprimit c sed ipsius quoque legislatoris viva imago et rationalis ellicitur. Hoc e ille veritatis præco docens exclama *imitatores Dei.* (*Ephes.* v, 1.) Eju Dominus hortatur dicens : *Estote i patris vestri, qui in cœlis est.* (M 17.) Et iterum : *Estote perfecti, si vester cœlestis perfectus est.* (*Matt* Imitatur autem quantum licet, uni Deum, is qui ea diligit, odioqu prosequitur, quæ Dominus ipse odio habet.

ero illi invisa, quæve grata sint, ges manifeste docent. Clamantem dimus divinum David : *Quoniam volens iniquitatem tu es. Neque ha- xta te malignus, neque permanebunt te oculos tuos. Odisti omnes ope- iquitatem, perdes omnes qui loquun- cium. Virum sanguinum et dolosum itur Dominus.* (*Psal.* v, 5 seq.) legislatoris dispositionem atque in his verbis ostendat, alio in ersonam ejus inducit qui has notas r expresserit, Dominum in hæc recantis : *Perambulabam in inno- dis mei, in medio domus meæ. Non ante oculos meos rem injustam : prævaricationes odivi. Non adhæsit ravum : declinantem a me malignum scebam. Detrahentem secreto proxi- ne persequebar Cum superbo oculo bili corde, cum hoc non edebam. ad mansuetos terræ, ut sedeant mbulans in via immaculata, hic istrabat. Non habitabit in medio faciens superbiam : qui loquitur on direxit in conspectu oculorum* (*Psal.* c, 2 seq.) Quibus sane ver- blum nos docuit posse nos imitari imum ac sapientissimum Deum, etiam nobis imitationis modum

enim jussit nos cœlum, et solem, , et res alias creare; neque ut sim- mus incircumscriptaque natura : olum odio habere, quæ illi exosa et amare quæ adamavit. Ad hujus picem provectus Propheta, Domino er exclamat : *Mihi autem nimis ho- t amici tui, Deus; nimis confortu- incipatus eorum.* (*Psal.* cxxxi, 17.) : *Nonne qui oderunt te, Domine, super inimicos tuos tabescebam? odio oderam illos, et in hostes facti .* (*Ibid.*, 21.) Et rursus : *Viri san- leclinate a me.* Et *declinate a me et scrutabor mandata Dei mei.* Et *Iniquos odio habui, et legem tuam , Quomodo dilexi legem tuam, Do- die meditatio mea est.* (*Ibid.*, 19.) *dulcia faucibus meis eloquia tua ! ori meo.* (*Psal.* cxviii, 103) Alia plura iisdem in Psalmis reperire a est enim prophetia hoc genere

GOR., *Moral.*, lib. I, cap. 17. — enim singula virtus quælibet des- si non una alii virtuti suffragetur. nippe est sapientia; si intellectu valde inutilis est intellectus, si tia non subsistat : quia cum altiora entiæ pondere penetrat, sua illum ravius ruiturum levat. Vile est , cui robur fortitudinis deest : d tractando invenit, carens viribus perfectionem operis non producit. fortitudo destruitur, nisi per con- lciatur : quia quo plus se posse , eo virtus sine rationis modera- erius in præceps ruit. Nulla est scientia et utilitatem pietatis non habet, quia dum bona cognita exsequi negligit, sese ad judicium arctius stringit. Et valde inutilis pietas, si scientia discretione careat; quia dum nulla hanc scientia illuminat, quomodo miseratur ignorat.

S. BERNARD., serm. 54, *de apparitione. Christi*, tom. I. — Pietas est in duobus, ut de nobis non præsumamus, sed in Deo perfecte confidamus; ut per eum omnia mundi impedimenta vincamus. In Deo non est diffidendum, sed secure et fiducialiter est agendum. Ipse, tanquam pius et laudabilis medicus, prius bibit potionem quam parabat suis, id est passionem et mortem sustinuit; et sic sanitatem immortalitatis accepit, et impassibilitatis, docens suos ut confidenter biberent potionem quæ generat sanitatem et vitam ; et qui post passionem vita æterna vivit, spem dat nobis ut idem speremus ab eo securi.

Idem, serm. 12, t. I. — Duo me unguenta vobis tradidisse recordor : unum contritionis, delicta multa complectens; alterum devotionis, multa continens beneficia; ambo salubria, sed non ambo suavia. Primum siquidem pungitivum sentitur, quia movet ad compunctionem amara recordatio peccatorum, et dolorem facit; cum sequens mitigatorium sit, divinæ bonitatis intuitu consolationem dante, et sedante dolorem. Sed est unguentum, quod ambobus longe antecellit; et hoc appellaverim pietatis, eo quod fiat de necessitatibus pauperum, de anxietatibus oppressorum, de perturbationibus tristium, de culpis delinquentium, et postremo de omnibus quorumlibet miserorum ærumnis, etiamsi fuerint inimici. Despicabiles videntur species istæ, sed est super omnia aromata unguentum quod ex eis conficitur. Sanativum est : *Beati* enim *misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (*Matth.* v, 7.)

Igitur multæ collectæ miseriæ, atque oculo pietatis inspectæ, ipsæ sunt species, ex quibus unguenta optima componuntur, sponsæ digna uberibus, sponsi sensibus grata. Felix mens quæ talium collectione aromatum sese ditare et impinguare curavit, infundens ea oleo misericordiæ, et ardore decoquens charitatis. Quis, putas est *jucundus homo qui miseretur et commodat*, pronus compati, subvenire promptus, dare quam accipere judicans; ignoscere facilis, irasci difficilis, ulcisci penitus non acquiescens, et per omnia proximorum æque ut proprias respiciens necessitates? O quæcunque es anima sic affecta, sic imbuta rore misericordiæ, sic affluens pietatis visceribus, sic te omnibus omnia faciens, sic facta ipsa tanquam vas perditum, ut cæteris presto ubique semper occurras atque succurras; denique mortua tibi, ut vivas omnibus : tu plane tertium optimumque unguentum felix possides, et manus tuæ distillaverunt totius suavitatis liquorem. *Non exsiccabitur in tempore malo, nec fervor persecutionis ebibet illum* ; sed semper *Deus memor erit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiet.*

PŒNITENTIA

I. *Pœnitentiæ sacramentum.*

[Ex SS Patribus.]

Vid. verb. CONFESSIO, CONTRITIO.

[Ex conciliis.]

Conc. Trident. doctrina de sanctissimis pœnitentiæ et extremæ unctionis sacramentis. — Cap. 1, *de necessitate et institutione sacramenti pœnitentiæ.* — Si ea in regeneratis omnibus gratitudo erga Deum esset, ut justitiam, in baptismo ipsius beneficio et gratia susceptam, constanter tuerentur; non fuisset opus, aliud ab ipso baptismo sacramentum ad peccatorum remissionem esse institutum. Quoniam autem Deus, dives in misericordia, cognovit figmentum nostrum; illis etiam vitæ remedium contulit, qui sese postea in peccati servitutem, et dæmonis potestatem tradidissent, sacramentum videlicet pœnitentiæ; quo lapsis post baptismum, beneficium mortis Christi applicatur. Fuit quidem pœnitentia universis hominibus, qui se mortali aliquo peccato inquinassent, quovis tempore ad gratiam et justitiam assequendam necessaria, illis etiam, qui baptismi sacramento ablui petivissent, ut perversitate abjecta et emendata, tantam Dei offensionem cum peccati odio et pio animi dolore detestarentur. Unde propheta ait : Convertimini et agite pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris; et non erit vobis in ruinam iniquitas. Dominus etiam dixit: *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* (*Luc.* XIII, 5.) Et princeps apostolorum Petrus peccatoribus baptismo initiandis pœnitentiam commendans, dicebat : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum.* (*Act.* II, 28.) Porro nec ante adventum Christi pœnitentia erat sacramentum, nec est post adventum illius cuiquam ante baptismum. Dominus autem sacramentum pœnitentiæ tunc præcipue instituit, cum a mortuis excitatus, insufflavit in dicipulos suos, dicens : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis retenta sunt.* (*Joan.* XX, 23.) Quo tam insigni facto et verbis tam perspicuis, potestatem remittendi et retinendi peccata, ad reconciliandos fideles post baptismum lapsos, apostolis et eorum legitimis successoribus fuisse communicatam universorum Patrum consensus semper intellexit. Et Novatianos, remittendi potestatem olim pertinaciter negantes, magna ratione Ecclesia catholica, tanquam hæreticos atque condemnavit. Quare verissimum hunc illorum verborum Domini sensum sancta hæc synodus probans et recipiens, damnat eorum commentitias interpretationes, qui verba illa ad potestatem prædicandi verbum Dei et Christi Evangelium annuntiandi, contra hujusmodi sacramenti institutionem detorquent.

Ibid. — *Cap.* 2, *de differentia sacr nitentiæ et baptismi.* — Cæterum mentum multis rationibus a bapti re dignoscitur; nam præterquam teria et forma, quibus sacramen perficitur, longissime dissidet : e te, baptismi ministrum judicem oportere; cum Ecclesia in nemi cium exerceat, qui non prius in baptismi januam fuerit ingres *enim mihi*, inquit Apostolus, *d foris sunt, judicare?* (*I Cor.* V, 12. de domesticis fidei, quos Christus lavacro baptismi sui corporis mem effecit : nam hos, si se postea cri quo contaminaverint, non jam rep tismo ablui, cum id in Ecclesia nulla ratione liceat, sed ante hoc tanquam reos sisti voluit, ut per tum sententiam non semel, sed admissis peccatis ad ipsum pœnite fugerint, possent liberari. Alius est baptismi, et alius pœnitentiæ per baptismum enim Christum i nova prorsus in illo efficimur cre nam et integram peccatorum omni sionem consequentes; ad quam t vitatem et integritatem per sacr pœnitentiæ, sine magis nostris fleti boribus, divina id exigente justiti nire nequaquam possumus : ut m nitentia laboriosus quidam bap sanctis Patribus dictus fuerit., e hoc sacramentum pœnitentiæ la baptismum ad salutem necessa nondum regeneratis ipse baptismu

Ibid. — *Cap.* 4, *de contritione.* — quæ primum locum inter dictos p actus habet, animi dolor ac detesta peccato commisso cum proposito candi de cætero. Fuit autem quovis ad impetrandam veniam peccatorum tritionis motus necessarius; et i post baptismum lapso, ita demum ad remissionem peccatorum, si cu divinæ misericordiæ et voto præs liqua conjunctus sit, quæ ad rite s dum hoc sacramentum requiruntu rat igitur sancta synodus, hanc c nem non solum cessationem a pe vitæ novæ propositum et inchoatio veteris etiam odium continere, jux *Projicite a vobis omnes iniquitates in quibus prævaricati estis, et facite novum et spiritum novum.* (*Ezech.* XVI certe, qui illos sanctorum clamores raverit : *Tibi soli peccavi, et malu te feci. Laboravi in gemitu meo; lav singulas noctes lectum meum.* (*Psa* Recogitabo tibi omnes annos meos ritudine animæ; et alios hujus facile intelliget eos ex vehementi anteactæ vitæ odio, et ingenti pec detestatione manasse.

*Trid., doctrina de sanctissimis pœ-
et extremæ unctionis sacramentis.--
confessione.* — Sed et impium est,
niem, quæ hac ratione fieri præcipi-
ssibilem dicere, aut carnificinam il-
ientiarum appellare: constat enim,
d in Ecclesia a pœnitentibus exigi,
postquam quisque diligentius se
it, et conscientiæ suæ sinus omnes
s exploraverit, ea peccata confitea-
us se Dominum et Deum suum
r offendisse meminerit; reliqua
ccata, quæ diligenter cogitanti non
t, in universum eadem confessione
sse intelliguntur: pro quibus fide-
Propheta dicimus: *Ab occultis meis
e. Domine.* (*Psal.* XVIII, 13) Ipsa
ismodi confessionis difficultas, ac
etegendi verecundia, gravis qui-
ri posset, nisi tot tantisque com-
consolationibus levaretur, quæ omne
ne ad hoc sacramentum accedent
r absolutionem certissime confe-
Æterum, quoad modum confitendi
pud solum sacerdotem, etsi Chri-
vetuerit, quin aliquis in vindictam
scelerum et sui humiliationem,
liorum exemplum, tum ob Ecclesiæ
dificationem, delicta sua publice
possit, non est tamen hoc divino
mandatum, nec satis consulte hu-
jua lege præciperetur, ut delicta,
secreta, publica essent confessio-
enda. Unde cum a sanctissimis et
imis patribus, magno unanimique
secreta confessio sacramentalis,
itio Ecclesia sancta usa est, et mo-
utitur, fuerit semper commendata;
refellitur inanis eorum calumnia,
a divino mandato alienam, et in-
umanum esse, atque Patribus in
Lateranensi congregatis initium
docere non verentur. Neque enim
nnense concilium Ecclesia statuit,
fideles confitentur, quod jure di-
essarium et institutum esse intel-
ed ut præceptum confessionis, sal-
l in anno ab omnibus et singulis,
annos discretionis pervenissent,
r, unde jam in universa Ecclesia
nti animarum fidelium fructu ob-
nos ille salutaris confitendi sacro
xime acceptabili tempore Quadra-
juem morem hæc sancta synodus
probat et amplectitur, tanquam
merito retinendum.

- *Cap.* 6, *de ministro hujus sacra-
bsolutione.* — Circa ministrum au-
s sacramenti, declarat sancta syno-
esse et a veritate Evangelii penitus
etrinas omnes, quæ ad alios quos-
es præter episcopos et sacerdotes,
ministerium perniciose extendunt;
verba illa Domini: *Quæcunque alli-
uper terram, erunt alligata et in cœ-
unque solveritis super terram, erunt
cœlo* (*Matth.* XVIII, 18); et: *Quorum
peccata, remittuntur eis; et quo-
eritis, retenta sunt* (*Joan.* XX, 23):
ad omnes Christi fideles indifferen'er et promiscue, contra institutionem hujus sacramenti, ita fuisse dicta, ut quivis potestatem habeat remittendi peccata, publica quidem per correptionem, si correptus acquieverit; secreta vero per spontaneam confessionem, cuicunque factam. Docet quoque, etiam sacerdotes, qui peccato mortali tenentur, per virtutem Spiritus sancti in ordinatione collatam, tanquam Christi ministros, functionem remittendi peccata exercere; eosque prave sentire, qui in malis sacerdotibus hanc potestatem non esse contendunt. Quamvis autem absolutio sacerdotis alieni beneficii sit dispensatio, tamen non est solum nudum ministerium vel annuntiandi Evangelium, vel declarandi remissa esse peccata, sed ad instar actus judicialis, quo ab ipso, velut a judice sententia pronuntiatur; atque ideo non debet pœnitens adeo sibi de sua ipsius fide blandiri, ut etiam si nulla illi adsit contritio, aut sacerdoti animus serio agendi et vere absolvendi desit; patet tamen se, propter suam solam fidem, vere et coram Deo esse absolutum; nec enim fides sine pœnitentia remissionem ullam peccatorum præstaret: nec is esset, nisi salutis suæ negligentissimus qui sacerdotem joco se absolventem cognosceret; et non alium, serio agentem, sedulo requireret.

Ibid. — *Cap.* 8, *De satisfactionis necessitate et fructu.* Demum quoad satisfactionem, quæ ex omnibus pœnitentiæ partibus, quemadmodum a Patribus nostris Christiano populo fuit perpetuo tempore commendata; ita una maxime nostra ætate, summo pietatis prætextu impugnatur ab iis, qui speciem pietatis habent, virtutem autem ejus abnegarunt: sancta synodus declarat falsum omnino esse, et a verbo Dei alienum, culpam a Domino nunquam remitti, quin universa etiam pœna condonetur. Perspicua enim et illustria in sacris litteris exempla reperiuntur, quibus præter divinam traditionem hic error quam manifestissime revincitur. Sane et divinæ justitiæ ratio exigere videtur, ut aliter ab eo in gratiam recipiantur, qui ante baptismum per ignorantiam deliquerint; aliter vero, qui semel a peccati et dæmonis servitute liberati, et accepto Spiritus sancti dono, scienter templum Dei violare, et Spiritum sanctum contristare non formidaverint. Et divinam clementiam decet, ne ita nobis absque ulla satisfactione peccata dimittantur, ut, occasione accepta, peccata leviora putantes, velut injuriosi et contumeliosi Spiritui sancto, in graviora labamur, thesaurizantes nobis iram in die iræ. Procul dubio enim magnopere a peccato revocant, et quasi freno quodam coercent hæ satisfactoriæ pœnæ, cautioresque et vigilantiores in futurum pœnitentes efficiunt: medentur quoque peccatorum reliquiis, et vitiosos habitus, male vivendo comparatos, contrariis virtutum actionibus tollunt. Neque vero securior ulla via in Ecclesia Dei unquam existimata fuit ad amovendam imminentem a Domino pœnam, quam ut hæc

pœnitentiæ opera homines cum vero animi dolore frequentent. Accedit ad hæc, quod, dum satisfaciendo patimur pro peccatis, Christo Jesu, qui pro peccatis nostris satisfecit, ex quo omnis nostra sufficientia est, conformes efficimur, certissimam quoque inde arrham habentes, quod si compatimur, et conglorificabimur. Neque vero ita nostra est satisfactio hæc, quam pro peccatis nostris exsolvimus, ut non sit per Christum Jesum : nam qui ex nobis tanquam ex nobis nihil possumus, eo cooperante, qui nos confortat, omnia possumus: ita non habet homo, unde glorietur; sed omnis gloriatio nostra in Christo est, in quo vivimus, in quo meremur, in quo satisfacimus, facientes fructus dignos pœnitentiæ, qui ex illo vim habent, ab illo offeruntur Patri, et per illum acceptantur a Patre. Debent ergo sacerdotes Domini, quantum spiritus et prudentia suggesserit, pro qualitate criminum et pœnitentium facultate, salutares et convenientes satisfactiones injungere : ne, si forte peccatis conniveant, et indulgentius cum pœnitentibus agant, levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungendo, alienorum peccatorum participes efficiantur. Habeant autem præ oculis, ut satisfactio, quam imponunt, non sit tantum ad novæ vitæ custodiam, et infirmitatis medicamentum; sed etiam ad præteritorum peccatorum vindictam et castigationem : nam claves sacerdotum non ad solvendum duntaxat, sed et ad ligandum concessas, etiam antiqui Patres et credunt et docent; nec propterea existimarunt sacramentum pœnitentiæ esse forum iræ vel pœnarum, sicut nemo unquam Catholicus sensit, ex hujusmodi nostris satisfactionibus vim meriti, et satisfactionis Domini nostri Jesu Christi vel obscurari, vel ex aliqua parte imminui : quod dum novatores intelligere nolunt, ita optimam pœnitentiam novam vitam esse docent, ut omnem satisfactionis vim et usum tollant.

Conc. Trid., doctrina de sanctissimis pœnitentiæ et extremæ unctionis sacramentis. — Si quis dixerit, pro peccatis, quoad pœnam temporalem, minime Deo per Christi merita satisfieri pœnis ab eo inflictis, et patienter toleratis, vel a sacerdote injunctis, sed neque sponte susceptis, ut jejuniis, orationibus, eleemosynis, vel aliis etiam pietatis operibus, atque ideo optimam pœnitentiam esse tantum novam vitam; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit satisfactiones, quibus pœnitentes per Christum Jesum peccata redimunt, non esse cultus Dei, sed traditiones hominum, doctrinam de gratia, et verum Dei cultum, atque ipsum beneficium mortis Christi obscurantes; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit claves Ecclesiæ esse datas tantum ad solvendum, non etiam ad ligandum, et propterea sacerdotes, dum imponunt pœnas confitentibus, agere contra finem clavium, et contra institutionem Christi et fictionem esse, quod virtute clavium, sublata pœna æterna, pœna temporalis plerumque exsolvenda anathema sit.

Conc. Trid., de sanctissimo pœ cramento. — Si quis dixerit, verba l vatoris : *Accipite Spiritum sanc rum remiseritis peccata, remittun quorum retinueritis, retenta sunt* 23) non esse intelligenda de potes tendi et retinendi peccata in pœnitentiæ, sicut Ecclesia catholi semper intellexit; detorserit aut institutionem hujus sacramenti, tatem prædicandi Evangelium, an

Ibid. — Si quis dixerit in ca clesia pœnitentiam non esse ver sacramentum, pro fidelibus, qu baptismum in peccata labuntur reconciliandis, a Christo Domino stitutum; anathema sit.

Ibid. — Si quis sacramenta c ipsum baptismum, pœnitentiæ sac esse dixerit, quasi hæc duo sacra tincta non sint, atque ideo pœnite recte secundam post naufragiu appellari, anathema sit.

Ibid., de baptismo. — Si quis di cata omnia, quæ post baptismum recordatione et fide suscepti ba venialia fieri; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit, sacer in peccato mortali sunt, potestat et solvendi non habere; aut non cerdotes esse ministros absolut omnibus et singulis Christifidel dictum : *Quæcunque ligaveritis ram, erunt ligata et in cœlo; et solveritis super terram, erunt s cœlo;* et : *Quorum remiseritis p mittuntur eis;* et *quorum retin tenta sunt ;* quorum verborum vi libet absolvere possit peccata, pu dem per correptionem duntaxat, tus acquieverit; secreta vero p neam confessionem anathema sit

Ibid.,—Cap. 3, *de partibus et f sacramenti.* — Docet præterea sa dus sacramenti pœnitentiæ forma præcipue ipsius vis sita est, in il tri verbis positam esse : *Ego* etc., quibus quidem de Ecclesi more preces quædam laudabili guntur : ad ipsius tamen formæ nequaquam spectant, neque ad cramenti administrationem sunt riæ. Sunt autem quasi materia hu menti, ipsius pœnitentis actu contritio, confessio et satisfactio. tenus in pœnitente ad integritat menti, ad plenamque et perfecta torum remissionem ex Dei institu quiruntur, hac ratione pœnitent dicuntur. Sane vero res et effec sacramenti, quantum ad ejus vim ciam pertinet, reconciliatio est quam interdum in viris piis et c tione hoc sacramentum perci conscientiæ pax ac serenitas cu menti spiritus consolatione conse

partibus et effectu hujus sacra-
sancta synodus tradens, simul eo-
ententias damnat, qui pœnitentiæ
incussos conscientiæ terrores et
se contendunt.

*Trid., de sanctissimo penitentiæ sa-
o.—Cap.* 5, *de confessione.*—Ex insti-
sacramenti pœnitentiæ jam expli-
iversa Ecclesia semper intellexit,
m etiam esse a Domino integram
um confessionem, et omnibus post
um lapsis jure divino necessarium
: quia Dominus noster Jesus Chris-
rris ascensurus ad cœlos, sacerdo-
ipsius vicarios reliquit tanquam
et judices, ad quos omnia mor-
mina deferantur, in quæ Christi
eciderint: quo, pro potestate cla-
missionis aut retentionis peccato-
tentiam pronuntient. Constat enim
s judicium hoc, incognita causa,
non potuisse, neque æquitatem
llos in pœnis injungendis servare
, si in genere duntaxat, et non
n specie, ac sigillatim, sua ipsi
declarassent. Ex his colligitur,
pœnitentibus omnia peccata mor-
orum post diligentem sui dis-
n, conscientiam habent, in con-
recenseri, etiamsi occultissima illa
ntum adversus duo ultima Deca-
epta commissa, quæ nonnunquam
gravius sauciant, et particulosiora
quæ in manifesto admittuntur:
alia quibus a gratia Dei non ex-
, et in quæ frequentius labimur,
recte et utiliter citraque omnem
ionem in confessione dicantur,
rum hominum usus demonstra';
ien citra culpam, multisque aliis
expiari possunt. Verum, cum
nortalia peccata, etiam cogitatio-
nes iræ filios, et Dei inimicos
necessum est, omnium etiam ve-
aperta et verecunda confessione,
erere. Itaque dum omnia, quæ
occurrunt, peccata, Christi fideles
tudent, procul dubio omnia divi-
icordiæ agnoscenda exponunt;
ecus faciunt, et scienter aliqua
nihil divinæ bonitati per sacer-
nittendum proponunt: si enim
ægrotus vulnus medico detegere,
rat, medicina non curat. Colligi-
ea, etiam eas circumstantias in
e explicandas esse, quæ speciem
utant: quod sine illis peccata
a pœnitentibus integre expo-
c judicibus innotescant, et fieri
t de gravitate criminum recte
ssint, et pœnam, quam oportet,
nitentibus imponere. Unde alie-
ione est, docere circumstantias
nominibus otiosis excogitatas
t unam tantum circumstantiam
esse, nempe peccasse in fratrem.
Si quis dixerit, absolutionem sa-
m sacerdotis non esse actum
sed nudum ministerium pro-
nuntiandi et declarandi, remissa esse peccata confitenti; modo tantum credet, se esse absolutum: aut sacerdos non serio, sed joco absolvat; aut dixerit non requiri confessionem pœnitentis, ut sacerdos eum absolvere possit; anathema sit.

Ibid.—Cap. 6, *de casuum reservatione.*—Quoniam igitur natura et ratio judicii illud exposcit, ut sententia in subditos duntaxat feratur; persuasum semper in Ecclesia Dei fuit, et verissimum esse synodus hæc confirmat, nullius momenti absolutionem eam esse debere, quam sacerdos in eum profert, in quem ordinariam aut subdelegatam non habet jurisdictionem. Magnopere vero ad Christiani populi disciplinam pertinere sanctissimis patribus nostris visum est, ut atrociora quædam et graviora crimina non a quibusvis, sed a summis duntaxat sacerdotibus absolverentur; unde merito pontifices maximi pro suprema potestate, sibi in Ecclesia universali tradita, causas aliquas criminum graviores suo potuerunt peculiari judicio reservare. Neque dubitandum est, quando omnia, quæ a Deo sunt, ordinata sunt, quin hæc idem episcopis omnibus in sua cuique diœcesi in ædificationem tamen, non in destructionem liceat, pro illis in subditos tradita supra reliquos inferiores sacerdotes auctoritate, præsertim quoad illa, quibus excommunicationis censura annexa est. Hanc autem delictorum reservationem, consonum est divinæ auctoritati, non tantum in externa politia, sed etiam coram Deo vim habere. Verumtamen pie admodum, ne hac ipsa occasione aliquis pereat, in eadem Ecclesia Dei custoditum semper fuit, ut nulla sit reservatio in articulo mortis; atque ideo omnes sacerdotes quoslibet pœnitentes a quibusvis peccatis et censuris absolvere possunt: extra quem articulum sacerdotes, cum nihil possint in casibus reservatis, id unum pœnitentibus persuadere nitantur, ut ad superiores et legitimos judices pro beneficio absolutionis accedant.

Ibid. — Si quis dixerit, episcopos non habere jus reservandi sibi casus, nisi quoad externam politiam, atque ideo casuum reservationem non prohibere, quo minus sacerdos a reservatis vere absolvat, anathema sit.

Ibid. — Si quis negaverit, ad integram et perfectam peccatorum remissionem requiri tres actus in pœnitente, quasi materiam sacramenti pœnitentiæ, videlicet, contritionem, confessionem et satisfactionem, quæ tres pœnitentiæ partes dicuntur; aut dixerit, duas tantum esse pœnitentiæ partes, terrores scilicet incussos conscientiæ, agnito peccato, et fidem conceptam ex Evangelio, vel absolutione, qua credit quis sibi per Christum remissa peccata; anathema sit.

Ibid. Decretum de justificatione. — *Cap.* 14, *de lapsis et eorum reparatione.*—Qui vero ab accepta justificationis gratia per pec-

catum exciderunt, rursus justificari poterunt, cum excitante Deo, per pœnitentiæ sacramentum, merito Christi amissam gratiam recuperare procuraverint. Hic enim justificationis modus est lapsis reparatio : quam secundam post naufragium deperditæ gratiæ tabulam sancti Patres apte nuncuparunt. Etenim pro iis qui post baptismum in peccata labuntur Christus Jesus sacramentum instituit pœnitentiæ, cum dixit : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt.* (*Joan.* xx, 23.) Unde docendum est Christiani hominis pœnitentiam post lapsum multo aliam esse a baptismali, eaque contineri non modo cessationem a peccatis, et eorum detestationem, aut cor contritum et humiliatum ; verum etiam eorumdem sacramentalem confessionem, saltem in voto, et suo tempore faciendam et sacerdotalem absolutionem ; itemque satisfactionem per jejunia, eleemosynas, et alia pia spiritualis vitæ exercitia ; non quidem pro pœna æterna, quæ vel sacramento, vel sacramenti voto, una cum culpa remittitur ; sed pro pœna temporali, quæ, ut sacræ litteræ docent, non tota semper, ut in baptismo fit, dimittitur illis, qui gratiæ Dei, quam acceperunt ingrati, Spiritum sanctum contristaverunt, et templum Dei violare non sunt veriti. De qua pœnitentia scriptum est : *Memor esto, unde excideris : age pœnitentiam, et prima opera fac.* (*Apoc.* ii, 5) Et iterum : *Quæ secundum Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur* (*II. Cor.* vii, 10.) Et rursus : *Pœnitentiam agite, et facite fructus dignos pœnitentiæ.* (*Luc.* iii, 8.)

Conc. Trid., de sanctissimo pœnitentiæ sacramento. — Si quis negaverit confessionem sacramentalem vel institutam, vel ad salutem necessariam esse jure divino ; aut dixerit modum secrete confitendi soli sacerdoti, quem Ecclesia Catholica ab initio semper observavit et observat, alienum esse ab institutione et mandato Christi, et inventum esse humanum ; anathema sit.

Ibid.—Si quis dixerit, in sacramento pœnitentiæ ad remissionem peccatorum necessarium non esse jure divino, confiteri omnia et singula peccata mortalia, quorum memoria cum debita et diligenti præmeditatione habeatur, etiam occulta, et quæ sunt contra duo ultima decalogi præcepta, et circumstantias, quæ peccati speciem mutant ; sed eam confessionem tantum esse utilem ad erudiendum et consolandum pœnitentem, et olim observatam fuisse tantum ad satisfactionem canonicam imponendam ; aut dixerit eos, qui omnia peccata confiteri student nihil relinquere velle divinæ misericordiæ ignoscendum ; aut demum, non licere confiteri peccata venialia ; anathema sit.

Conc. Trid., doctrina de sacramento ordinis. — Cap. 1, *de institutione sacerdotii novæ legis.* — Sacrificium et sacerdotium ita Dei ordinatione conjuncta sunt, ut utrumque in omni lege exstiterit. Cum igitur in Novo Testamento sanctum Eucharistiæ sacrificium visibile ex Domini institutione Ecclesia acceperit, fateri etiam op ea novum esse visibile, et exteru dotium, in quod vetus translatum autem ab eodem Domino Salvato institutum esse, atque apostolis, e successoribus in sacerdotio, potest ditam consecrandi, offerendi, et mi corpus et sanguinem ejus nec non cata dimittendi et retinendi, sacra ostendunt, et catholicæ ecclesiæ semper docuit.

Ibid. — Si quis dixerit, non esse Testamento sacerdotium visibile, rum, vel non esse potestatem aliqu secrandi et offerendi verum corpu guinem Domini, et peccata remit retinendi ; sed officium tantum et ministerium prædicandi Evangeli eos qui non prædicant, prorsus sacerdotes, anathema sit.

Conc. Trident., de justificatione.— dixerit, eum qui post baptismum la non posse per Dei gratiam resurg posse quidem, sed sola fide amis titiam recuperare sine sacrament tentiæ, prout sancta Romana et u lis Ecclesia a Christo Domino et e stolis edocta hucusque professa est vit et docuit ; anathema sit.

Conc. Trid., decret de sacramentis, cramento in genere. — Si quis dixeri menta novæ legis non esse ad salu cessaria, sed superflua ; et sine eis, rum voto per solam fidem homin gratiam justificationis adipisci ; licet singulis necessaria non sint ; anath

Capitula Abælardi a concilio Sens 1140, *et ab Innocentio II damnata.* potestas ligandi atque solvendi tantum data sit, non successoribus.

Decreta Martini V et concilii Con sis. — Articuli 45 *Joannis Wikleff a concilio Constantiensi, et Martino bullam* Inter cunctas, viii *kal. Mart et bullam* In eminentes, *ejusdem di* homo fuerit debite contritus, omn fessio exterior est sibi superflua et i

Decreta Martini V et concilii C tiensis articuli 39, *de quibus Wikleff, et Huss suspecti, ex mandat tini papæ V in bulla* Inter cunctas *gandi sunt.* — Item, utrum credat, Christianus ultra contritionem cordis, copia sacerdotis idonei, soli sacerd necessitate salutis confiteri teneat non laico seu laicis quantumcunque et devotis.

Ibid. — Item, utrum credat, quod dos in casibus sibi permissis possit torem confessum et contritum a p absolvere, et sibi pœnitentiam injung

Ibid. — Item, utram credit, auctori jurisdictionis Papæ, archiepiscopi e scopi in solvendo et ligando esse m

le simplicis sacerdotis, etiam si
imarum habeat.

*ri Petri Oxoniensis propositiones a
damnatæ, an.* 1479.— Peccata mor-
antum ad culpam et pœnam alte-
ili, delentur per solam cordis con-
i sine ordine ad claves.

– Sacramentum pœnitentiæ, quan-
collationem gratiæ sacramentalis,
st, non alicujus institutionis Ve-
Novi Testamenti.
itæ ut scandalosæ et hæreticæ.

– Confessio de peccatis in specie,
liquo statuto utilis Ecclesiæ, non
livino.

– Confessio debet esse secreta, id
eccatis secretis, non de manifes-

– Pravæ cogitationes confiteri non
sed sola displicentia delentur sine
d claves.

- Non sunt absolvendi pœnitentes,
icta prius pœnitentia eis injuncta.

*Florent. decreta. Decretum pro Ar-
bulla Eugenii IV* Exsultate Deo.—
i sacramentum est pœnitentia, cujus
ateria sunt actus pœnitentis, qui in
inguuntur partes. Quarum prima
is contritio : ad quam pertinet, ut
e peccato commisso, cum proposito
eandi de cætero. Secunda est oris
: ad quam pertinet, ut peccator
peccata, quorum memoriam habet,
rdoti confiteatur integraliter. Tertia
factio pro peccatis secundum arbi-
cerdotis; quæ quidem præcipue fit
ionem, jejunium, et eleemosynam.
ujus sacramenti sunt verba absolu-
quæ sacerdos profert, cum dicit :
solvo, etc., et minister hujus sacra-
it sacerdos, habens auctoritatem ab-
i, vel ordinariam, vel ex commissione
is. Effectus hujus sacramenti est
s a peccatis.

*ssio fidei Michaelis Paleologi, ipsi a
IV, an.* 1261 *proposita, et ab ipso
ilio œcumenico Lugdunensi* II, 1274
o X oblata. — Tenet etiam et docet
sancta Romana Ecclesia, septem
clesiastica sacramenta, unum scilicet
a, de quo dictum est supra; aliud
amentum confirmationis, quod per
n impositionem episcopi conferunt,
ndo renatos; aliud est pœnitentia,
Eucharistia, aliud sacramentum or-
liud est matrimonium, aliud extrema
quæ secundum doctrinam beati Ja-
firmantibus adhibetur. Sacramentum
istiæ ex azymo conficit eadem Ro-
Ecclesia, tenens et docens, quod in
cramento panis vero transsubstan-
in corpus, et vinum in sanguinem
nostri Jesu Christi.

Professio fidei Tridentinæ a Pio IV per constitutionem Injunctum nobis, 18 *Nov.* 1564, *ex decreto Tridentino, sess.* 24, *cap.* 12, *de Ref.; et sess.* 25, *cap.* 2, *de Ref. præscripta.* — Profiteor quoque septem esse vere et proprie sacramenta novæ legis a Jesu Christo Domino nostro instituta, atque ad salutem humani generis, licet non omnia singulis, necessaria : scilicet baptismum, confirmationem, Eucharistiam, pœnitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium : illaque gratiam conferre et ex his baptismum, confirmationem et ordinem sine sacrilegio reiterari non posse. Receptos quoque et approbatos Ecclesiæ catholicæ ritus, in supradictorum omnium sacramentorum solemni administratione recipio et admitto. Omnia et singula, quæ de peccato originali, et de justificatione in sacrosancta Tridentina synodo definita et declarata fuerunt, amplector et recipio.

Professio fidei Græcis præscripta a Gregorio XII per constitutionem 31, Sanctissimus Dominus noster — Insuper profiteor ac recipio alia omnia, quæ ex decretis sacræ œcumenicæ generalis synodi Tridentinæ, sacrosancta Romana et Apostolica Ecclesia, etiam ultra contenta in supradictis fidei symbolis, profitenda ac recipienda proposuit atque præscripsit, ut sequitur :

Apostolicas, *et cætera omnia, ut in fidei professione Tridentina.*

Professio fidei Orientalibus præscripta ab Urbano VIII et Benedicto XIV, per constitutionem 79, Nuper ad nos. — Pariter veneror, et suscipio Tridentinam synodum, et profiteor quæ in ea definita et declarata sunt, et præsertim offerri Deo in missa verum, proprium et propitiatorium sacrificium. Item septem esse novæ legis sacramenta a Christo Domino nostro instituta ad salutem humani generis, quamvis non omnia singulis necessaria; videlicet, baptismum, confirmationem, Eucharistiam, pœnitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium, illaque gratiam conferre.

Lucii III decretum contra Albigens., lib. v *Decr., tit.* 7, *c.* 9. — Universos, qui de sacramento corporis et sanguinis Domini nostri Jesu-Christi, vel de baptismate, seu de peccatorum confessione, matrimonio vel reliquis ecclesiasticis sacramentis aliter sentire aut docere non metuunt, quam sacrosancta Romana Ecclesia prædicat et observat; et generaliter quoscunque eadem Romana Ecclesia vel singuli episcopi per diœceses suas cum consilio clericorum, vel clerici ipsi, sed vacante, cum consilio, si oportuerit, vicinorum episcoporum, hæreticos judicaverint, vinculo perpetui anathematis innodamus.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. — Sacramenta quoque, quæ in ea celebrantur, inæstimabili atque invincibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacer-

dote ministrantur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri, neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata.

Peccatoribus vere pœnitentibus veniam concedi a Deo credimus, et eis libentissime communicamus, etc.

Errores 41 *Martini Lutheri damnati a Leone V per bullam* Exsurge Domine, 16 *Maii* 1520. — In sacramento pœnitentiæ ac remissione culpæ non plus facit Papa aut episcopus, quam infimus sacerdos : imo, ubi non est sacerdos, æque tantum quilibet Christianus, etiamsi mulier aut puer esset.

Ibid.—Tres esse partes pœnitentiæ : contritionem, confessionem et satisfactionem, non est fundatum in sacra Scriptura, nec antiquis sanctis Christianis doctoribus.

Ibid. — Nullo modo præsumas confiteri peccata venialia, sed nec omnia mortalia, quia impossibile est ut omnia mortalia cognoscas. Unde primitiva Ecclesia solum manifesta mortalia confitebatur.

Ibid. — Dum volumus omnia pure confiteri, nihil aliud facimus, quam quod misericordiæ Dei nihil volumus relinquere ignoscendum.

Ibid. — Nullus debet sacerdoti respondere se esse contritum, nec sacerdos requirere.

Concil. Lateranensis v, *an.* 1215 *decreta.*— *Cap.* 21, *de annua confessione.* — Omnis utriusque sexus fidelis postquam ad annos discretionis pervenit, omnia sua solus peccata confiteatur fideliter, saltem semel in anno, proprio sacerdoti, et injunctam sibi pœnitentiam studeat pro viribus adimplere, suscipiens reverenter ad minus in Pascha Eucharistiæ sacramentum, nisi forte de consilio proprii sacerdotis ob aliquam rationabilem causam ad tempus ab ejus perceptione duxerit abstinendum : alioquin et vivens ab ingressu ecclesiæ arceatur et moriens Christiana careat sepultura. Unde hoc salutare statutum frequenter in ecclesiis publicetur, ne quispiam ignorantiæ cæcitate velamen excusationis assumat. Si quis autem alieno sacerdoti voluerit justa de causa sua confiteri peccata, licentiam prius postulet et obtineat a proprio sacerdote, cum aliter ille ipsum non possit absolvere vel ligare. Sacerdos autem sit discretus et cautus, ut more periti medici superinfundat vinum et oleum vulneribus sauciati, diligenter inquirens et peccatoris circumstantias et peccati, quibus prudenter intelligat, quale debeat ei præbere consilium et cujusmodi remedium adhibere, diversis experimentis utendo, ad salvandum ægrotum; caveat autem omnino, ne verbo, aut signo, aut alio quovis modo aliquatenus prodat peccatorem : sed si pr consilio indiguerit, illud absque pressione personæ caute requirat, qui peccatum in pœnitentiali jud detectum præsumpserit revelare, lum a sacerdotali officio deponendu nimus, verum etiam ad agendam tuam pœnitentiam in arctum mon detrudendum.

Propositiones synodi Pistoriensis damnatæ. De auctoritate absolvendi trina synodi, quæ de auctoritate ab accepta per ordinationem enunti institutionem diœcesium et parc conveniens esse, ut quisque judic excerceat super personas sibi subd ratione territorii, sive jure quoda nali, propterea quod aliter confus ceretur et perturbatio; quatenus p tutas diœceses et parochis enuntiat modo conveniens esse ad præcaven fusionem, ut absolvendi potestas e super subditos; sic intellecta tanc validum usum hujus potestatis non cessaria ordinaria vel subdelegat risdictio, sine qua Tridentinum nullius nomenti esse absolutione cerdote prolatam; falsa, temeraria ciosa, Tridentino contraria et i erronea.

Ibid., de reserv. casuum. — Propo nodi asserens, reservationem casuu temporis aliud non esse, quam imp ligamen pro inferioribus sacerdot sonum sensu vacuum pro pœnitent suetis non admodum curare hanc tionem; falsa, temeraria, male son niciosa, concilio Tridentino contra perioris hierarchicæ potestatis læsi

Ibid. — Item, ne spe quam osten ut reformato rituali et ordine pœn nullum amplius locum habituræ sin nodi reservationes; prout attenta g tate verborum innuit, per reform ritualis et ordinis pœnitentiæ fac episcopo vel synodo aboleri posse quos Tridentina synodus (sess. 14, clarat Pontifices maximos potuisse prema potestate sibi in universa tradita peculiari suo judicio reserva positio falsa, temeraria, concilio tino et summorum Pontificum au derogans et injuriosa.

Ibid. — Declaratio synodi de pec venialium confessione, quam optar non tantopere frequentari, ne nimiu temptibiles reddantur hujusmodi co nes; temeraria, perniciosa, sancto piorum praxi a sacro concilio Tri probatæ contraria.

Ibid., de ordine pœnitentiæ. — ratio synodi, qua, postquam p ordinem pœnitentiæ canonicæ sic a stolorum exemplum ab Ecclesia tum fuisse, ut esset communis om nec tantum pro punitione culpæ, se cipue pro dispositione ad gratiam, s

ordine illo mirabili et augusto totam
re dignitatem sacramenti adeo ne-
, liberam a subtilitatibus, quæ ip-
rsu temporis adjunctæ sunt, » quasi
inem, quod sine peracto canonicæ
ntiæ cursu, hoc sacramentum per to-
ecclesiam administrari consuevit, il-
sset dignitas imminuta; temeraria,
osa, inducens in contemptum digni-
cramenti prout per Ecclesiam totam
rit administrari, Ecclesiæ ipsi inju-

os. synodi Pistor. damnatæ a Pio VI. De pœnitentiæ. — Propositio his verbis
a : « Si charitas in principio semper
est, de via ordinaria ad obtinendum
ntum hujus charitatis oportet, ut sacer-
cedere faciat eos actus humiliatio-
pœnitentiæ, qui fuerunt omni ætate
esia commendati : redigere hos ac-
paucas orationes aut ad aliquod je-
post jam collatam absolutionem, vi-
otius materiale desiderium conser-
huic sacramento nudum nomen pœ-
e, quam medium illiminatum et ap-
augendum illum fervorem charitatis,
et præcedere absolutionem : longe
absumus ab improbanda praxi im-
i pœnitentias etiam post absoluti-
limplendas; si omnia nostra bona
emper adjunctos habent nostros de-
quanto magis vereri debemus, ne
is imperfectiones admiserimus in
imo et magni momenti opere no-
conciliationis; » quatenus innuit
ntias, quæ imponuntur adimplendæ
solutionem, spectandas potius esse
pplementum pro defectibus admis-
pere nostræ reconciliationis, quam
tentias vere sacramentales et satis-
is pro peccatis confessis; quasi, ut
ntio sacramenti, non nudum nomen
r, oporteat de via ordinaria, ut ac-
niliationis et pœnitentiæ qui impo-
per modum satisfactionis sacramen-
præcedere debeant absolutionem. Fal-
eraria, communi praxi Ecclesiæ in-
, inducens in errorem hæreticali
Petro de Osma confixum.

. *damnatæ ab Alexandro VIII*, 24
565.—Qui beneficium curatum ha-
ossunt sibi eligere in confessarium
em sacerdotem non approbatum ab
io.

, *prop.* 31, *prohibita* 7 *dec.* 1690.
nem præmittendi satisfactionem ab-
ni induxit non politia aut institutio
e, sed ipsa Christi legis præscriptio,
rei id ipsum quodammodo dictante.

— Consuetudo moderna quoad ad-
ationem sacramenti pœnitentiæ,
i eam plurimorum hominum sustentet
itas, et multi temporis diuturnitas
net, nihilominus ab Ecclesia non ha-
ro usu, sed abusu.

res Joannis de Polliaco damnati a Joanne XXII, an. 1320. *Extrav. comm., l.* v, *tit.* 3 *de hæreticis, c.* 2 : Vas electionis. — Quod confessi fratribus habentibus licentiam generalem audiendi confessiones, tenentur eadem peccata, quæ confessi fuerant, iterum confiteri proprio sacerdoti.

Ibid.—Quod Papa non potest dare potestatem generalem audiendi confessionem; imo nec Deus, quin confessus habenti licentiam teneatur eadem confiteri proprio sacerdoti quem dicit esse proprium curatum.

Errores Guillelmi de sancto amore damnati ab Alexandro IV an. 1256, *per constitutiones* Veri solis radius 17 *Kal. Nov. etc.* : Multa cordis amaritudine 12 *Kal. Nov. etc.* : Alia diplomata. — Quodque de licentia vel commissione Romani Pontificis seu diœcesanorum episcoporum, prædicationis exercere officium et confessiones audire libere non valebant, tanquam per hoc sacerdotibus parochialibus præjudicium inferretur.

Clementis VIII decretum de absolutione in absentia per scriptum vel per internuntium, 20 *Jun.* 1602. — S. D. N. etc. Re mature ac diligenter considerata hanc propositionem, scilicet licere per litteras, seu internuntium confessario absenti peccata sacramentaliter confiteri et ab eodem absente absolutionem obtinere, ad minus uti falsam, temerariam et scandalosam damnavit ac prohibuit, præcepitque ne deinceps ista propositio publicis privatisve lectionibus, concionibus et congressibus doceatur, neve unquam tanquam aliquo casu probabilis defendatur, imprimatur aut ad praxim quovis modo deducatur.

Paulus V die 14 Jul. 1605, in congregatione S. Officii declaravit hoc decretum etiam in sensu diviso, hoc est de confessione vel de absolutione seorsim valere. Clemens vero VIII vivæ vocis oraculo enuntiavit se non intendere casum, quo moribundus sensibus destitutus, quem astantes absolutionem antea petiisse testentur, absolvendus esset.

Prop. damnatæ sub Innocentio XI, decret. d. 2 *Martii* 1679. — Non tenemur confessario interroganti fateri peccati alicujus consuetudinem. Licet sacramentaliter absolvere dimidiate tantum confessos, ratione magni concursus pœnitentium, qualis, verbi gratia, potest contingere in die magnæ alicujus festivitatis aut indulgentiæ.

Prop. damnatæ ab Alexandro VII, die 24 *Sept.* 1675. — Peccata in confessione omissa seu oblita ob instans periculum vitæ, aut ob aliam causam, non tenemur in sequenti confessione exprimere.

Ibid. — Pœnitens propria auctoritate substituere sibi alium potest, qui loco ipsius pœnitentiam adimpleat.

Propositiones 101 *Paschasii Quesnelli damnatæ a Clemente XI constitutione* Unigenitus

8 *Sept.* 1713. — Modus plenus sapientia, lumine et charitate, est dare animabus tempus portandi cum humilitate et sentiendi statum peccati, petendi spiritum pœnitentiæ et contritionis, et incipiendi ad minus satisfacere justitiæ Dei antequam reconcilientur

Propositiones 101 *Paschasii Quesnelli damnatæ a Clemente XI constitutione* Unigenitus 8 *sept.* 1713. — Ignoramus quid sit peccatum et vera pœnitentia, quando volumus statim restitui possessioni bonorum illorum, quibus nos peccatorum spoliavit, et detrectamus separationis istius ferre confusionem.

Symbolum fidei a Leone IX propositum Petro episc. — Credo sanctam, catholicam et apostolicam, unam esse veram Ecclesiam, in qua unus datur baptismus et vera omnium remissio peccatorum.

Symbolum apostolorum. — Credo in Deum Patrem omnipotentem, etc... credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, *remissionem omnium peccatorum*, carnis resurrectionem et vitam æternam. Amen.

Synodi I *Nicænæ an.* 326 *decreta.* — *Canones de baptismo hæreticorum.* — De his qui se *catharos*, id est *puros* quandoque nominant ad catholicam autem et apostolicam Ecclesiam accedunt, sanctæ magnæ synodo visum est, ut impositis eis manibus sic in clero maneant. Ante omnia autem hoc in scriptis ipsos profiteri convenit, quod adhærebunt, et sequentur catholicæ Ecclesiæ decreta, id est, et cum digamis communicabunt, et cum iis, qui in persecutione lapsi sunt, etc.

Pœnitentia satisfactoria.

Ex conc. Laodiceno, sub Silvestro I, an. 320.—2. De his qui diversis facinoribus peccaverunt, et perseverantes in oratione confessionis et pœnitentiæ, pro qualitate delicti, talibus pœnitentiæ tempus impensum propter clementiam et bonitatem Dei communio concedatur.

79. Quicunque ex Ecclesia aliquid indignum faciet, adhibebitur ei remedium per exhortationem et diligentem admonitionem, dum non est manifestum quod facit, etc. Imponendaque ei pœnitentia prout conveniet, quod si pœnitentia et exhortatione non emendatur, separetur a communione fidelium.

Ex conc. Roman. II, *sub Silvestro I, an.* 324. — Nemo det pœnitentiam nisi 40 annorum petenti, baptismum enim omnibus date.

Ex conc. Nicæno gener., sub Silvestro I, an. 325, *editionis Arabicæ.* — 67. Erit pœnitentia ejus qui ad fidem revertitur, et ejus quæ virum infidelem (quem habere non poterat) reliquit, ferre cilicium, dormire super cinerem, et jejunare quantum sibi conveniat, et tunc licebit cum fidelibus conversari, et communionem sacram accipere.

Ex conc. Carth. III, *sub Siricio,* —31. Ut pœnitentibus secundum pec differentiam episcopi arbitrio, pœ tempora decernantur.

Ex conc. Carthag. IV, *sub Anastas* 398. — 74. Ut sacerdos pœnitentiam ranti absque personæ acceptione p tiæ leges injungat.

75. Ut negligentiores pœnitentes recipiantur.

76. Is quis pœnitentiam in infirmi tit, si casu dum ad eum sacerdos i venit oppressus infirmitate obmutu in phrenesim versus fuerit, dent testi qui eum audierint, et accipiat pœnit et si continuo creditur moriturus, cilietur per manus impositionem, e datur ori ejus Eucharistia, si supe admoneatur a supradictis testibus suæ satisfactum, et subdatur statuti tentiæ legibus quandiu sacerdos, qu tentiam dedit, probaverit.

Ex Fragment. conc. Toletanorum dum Burchardum. — De viris ordin rum occulta peccata sunt, nec man aliquo argui possunt, si salubriter c cti pro peccatis suis, confessionem sive presbytero occulte faciunt, bon videtur, ut secundum id quod sibi d fuerit ab episcopo sive presbyter tentiam agant, ferventer et sollicit se veniam peccatorum a Domino p ros, et gradum se retenturos confi

Ex conc. Milevitano sub Innocent 416. — 23. Placuit ut quicunque c ab hæreticis, dixerit se apud eos p tiam accipere unusquisque catholi scopus requirat, ubi et ob quam caus eosdem hæreticos pœnitentiam sus ut cum documentis certis hoc ips probaverit, sibi pro qualitate pecca eidem episcopo catholico visum fue pus pœnitentiæ, vel reconciliatio cernat.

Ex conc. Arausicano I, *sub Leo* 441. — 4. Pœnitentiam desiderantib clericis non negandam.

Ex eod. conc. sec. Gratianum. — quis excommunicatus, vel anathem pœnitentia ductus veniam postulat dationem promittit, episcopus qui communicavit, ante januas Ecclesi debet, et 12 presbyteri cum eo hinc et inde circumstare debent, u esse debent illi quibus injuria vel commissum debet emendari, aut emendatum est eorum testimonio bari, deinde interroget episcopus tentiam juxta quod canones præcip perpertatis sceleribus suscipere ve ille terræ prostratus veniam postulat confitetur, pœnitentiam implorat, turis cautelam spondet, tunc episc prehensa manu ejus dextra in e illum introducat, et ei communi societatem Christianam reddat et psalmos pœnitentiales decantet,

um modum culpæ pœnitentiam et litteras per parochiam suam mnes noverint eum in societate receptum, aliis etiam episcopis sciat.

Venetico, sub Leone I. an. 463. — ıs qui susceptam publice pœni- rmiserint, et ad prioris erroris em revoluti, vitæ se sæculari, ıique reddiderint, non solum a ı Dominicorum sacramentorum, conviviis fidelium submovendos

ndegavensi I, *sub Leone I, an.* 453. entiæ sane locus omnibus pa- ıversi errorem suum voluerint bus perspecta qualitate peccati, piscopi æstimationem erit venia

Agathensi, sub Symmacho, an. Pœnitentes tempore quo pœni- nt impositionem manuum et ci- caput a sacerdote (sicut ubique est) consequantur, si autem eposuerint, aut vestimenta non ıbjiciantur, et nisi digne pœni- ecipiantur, juvenibus etiam pœ- facile committenda est, propter itatem, viaticum tamen omni- ı positis non est negandum.

Epaunensi, sub Symmacho, an. Ne ullus sine remedio aut spe clesia repellatur, neve ulli, si it, aut se correxerit, ad veniam tus obstruatur, sed si cui for- ıen mortis immineat, damna- utæ tempora relaxentur.

Barcinonensi, sub Vigilio, an. enitentes viri tonso capite et ıitu utentes, et jejuniis et obse- ritæ tempus peragant.

ıtes epulis non intersint, nec ram dent, in datis et acceptis, n suis domibus vitam fruga- beant.

qui in infirmitatibus poscunt et a sacerdote accipiunt, si ıluerint, vitam pœnitentium cepta manus impositione se- mmunione, quandiu probabi- eorum approbaverit vitam.

ı ut in infirmitate positi beatifi- ionem percipiant.

Toletano III, *sub Pelagio II, an.* ecundum formam canonum an- ntur pœnitentiæ, hoc est ut em sui pœnitet facti a commu- ısum faciat presbyter, inter itentes ad manus impositionem ere, expleto autem satisfactio- sicut sacerdotalis contemplatio um communioni restituat.

que ab episcopo vel presbytero firmus pœnitentiam postulat, ı episcopus observet vel pre- vir est sanus sive infirmus, ondeat, et sic pœnitentiam ei tradat, si vero mulier fuerit, non accipiat pœnitentiam nisi prius mutaverit habitum.

Ex conc. Rhemensi sub Honorio I, *an.* 630. — 10. Ille qui sanctæ Ecclesiæ beneficio liberatur a morte, non prius egrediendi accipiat libertatem quam pœnitentiam se pro scelere esse facturum promittat, et quod ipsi canonice imponetur impleturum.

Ex conc. Arelatensi IV, *sub Leone III, an.* 813. — 26. Qui publico crimine convicti sunt rei, publice judicentur, et publicam pœnitentiam agant secundum canones.

Ex conc. Cabilonensi II, *sub Leone III, an.* 813.—25. Pœnitentiam agere juxta antiquam canonum constitutionem in plerisque locis ab usu recessit, et neque excommunicandi, neque reconciliandi antiqui moris ordo servatur, ut a domino imperatore impetretur adjutorium, qualiter si quis publice peccat publica multetur pœnitentia.

35. Multi in pœnitentia, non tam peccati remissionem, quam temporis constituti exspectant expletionem, etc. Ille ergo magis parcimoniæ servire censendus est, qui sibi non solum quarumdam rerum perceptione, sed delectatione corporis penitus interdicit.

36. Quidam ex industria peccantes propter eleemosynarum largitionem, quamdam sibi promittunt impunitatem, eleemosyna enim exstinguit peccata, sed ea quæ aut necessitate aut casu, aut qualibet fiunt fragilitate, ea vero quæ ex industria, aut cujuslibet libidinis explendæ causa idcirco fiunt, ut eleemosynis redimantur, nequaquam eis redimi possunt, quia qui hoc perpetrarunt, videntur Deum mercede conducere, ut eis impune peccare liceat, non ergo quis idcirco peccare debet, ut eleemosynam faciat, sed ideo eleemosynam facere, quia peccavit.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829. — 54. Qui propter reatum suum publica pœnitentia sunt multati, nec alios de sacri fontis baptismate suscipiant, nec etiam ad percipiendum S. Spiritus donum, nec aliorum patroni coram Pontificibus existant, donec per dignam pœnitentiæ satisfactionem reconciliationem mereantur.

Ex conc. Moguntino I, *sub Leone IV, an.* 847. — 31. Modus tempusque pœnitentiæ peccata sua confitentibus, aut per antiquorum canonum institutionem, aut per sanctarum Scripturarum auctoritatem, aut per ecclesiasticam consuetudinem imponi debet a sacerdotibus, sed et discretio servanda est, etc. (Vide *Conc. Rhemen.* 813, c. 3); nam qui publice peccat, oportet ut publica multetur pœnitentia, et secundum ordinem canonum, pro merito suo et excommunicetur et reconcilietur, pœnitentes vero tam expletionem constituti temporis quam facinoris remissionem desiderent, nec eis sufficiat si a quarumdam rerum perceptione abstineant, ni se etiam a noxiis delectationis subtrahant.

Ex conc. Ticinensi II, *sub Leone IV, an.* 855. — 11. Sacra docet auctoritas ut publice peccantes, publicæ pœnitentiæ subjiciantur.

Ex conc. Wormatiensi, sub Adriano II, an. 868. — 25. Pœnitentibus secundum differentiam peccatorum, sacerdotis arbitrio pœnitentiæ decernuntur, debet itaque sacerdos in pœnitentia danda, singulorum causas singulatim considerare, originem quoque modumque culparum, et affectus gemitusque delinquentium diligenter examinare, manifesteque cognoscere, temporum etiam et personarum, locorum quoque et ætatum qualitates inspicere, ut etiam pro consideratione locorum, ætatum vel temporum, seu pro qualitate delictorum atque gemituum uniuscujusque delinquentis, a sacris regulis oculos non reflectat.

Ex conc. Moguntin., sub Stephano VI, an. 888. — 16. Qui sacerdotem morti voluntarie tradiderit, carnem non comedat, nec vinum bibere præsumat omnibus diebus vitæ suæ, jejunet autem usque ad vesperam, exceptis diebus festis atque Dominicis arma non sumat, et ubicunque ire maluerit, nullo vehiculo deducatur, sed propriis pedibus proficiscatur, ecclesiam per quinquennii tempus non ingrediatur, sed cum orationum officia, aut missarum solemnia celebrantur, ante fores basilicæ perseveret orans, post expletum vero quinquennii tempus ingrediatur ecclesiam, non tamen communicet, sed inter audientes tantummodo stet, vel dum facultas conceditur sedeat, dum autem 12 anni cursus fuerit finitus, communicandi ei tribuatur medela, maneat tamen in reliquis observationibus tres dies per hebdomadam, ut ad perfectionis, purificatus, mereatur venire culmen.

Ex. conc. Romano V, *sub Gregorio VII, an.* 1078. — 6. Falsas pœnitentias dicimus, quæ non secundum auctoritatem SS. Patrum pro qualitate criminum imponuntur, ideoque quicunque miles vel negotiator, vel alicui officio deditus, quod sine peccato exerceri non possit, si culpis gravioribus irretitus ad pœnitentiam venerit, vel qui bona alterius injuste detinet, vel qui odium in corde gerit, et recognoscat se veram pœnitentiam non posse peragere, nisi arma deponat, ulteriusque non ferat nisi consilio religiosorum episcoporum pro defendenda justitia, vel negotium derelinquat, vel officium deserat, et odium ex corde dimittat, bonaque quæ injuste abstulit restituat, ne tamen despereret, interim quidquid boni facere poterit, hortamur ut faciat, etc.

Ex conc. Melfitano, sub Urbano II, an. 1090. — 16. Episcopos et presbyteros admonemus, ne falsis pœnitentiis laicorum animas decipi, et in infernum protrahi patiantur; falsam pœnitentiam esse constat, cum, spretis pluribus, de uno solo peccato pœnitentia agitur, aut sic, cum agitur de uno, et non discedatur ab alio peccato, etc. Falsa sit pœnitentia cum penitus ab officio curiali vel negotiali non recedit, quæ sine peccatis agi ulla ratione non prævalet, aut si odium in corde gestet, aut si offenso bet non satisfaciat, aut si non offe offensus non indulgeat, aut si arm contra justitiam gerat.

Ex conc. Placentino, sub Urbano 1095. — 1. Ad pœnitentiam nullo mo cipiantur qui concubinas et odium ex et quodlibet mortale peccatum dim noluerint.

Ex conc. Eboracensi, sub Cœlestino 1194. — 4. Prohibemus ne sacerdo ad pœnitentiam venienti, obtentu tatis injungat, ut missas faciat cel

Ex conc. Coloniensi II, *sub Paulo* 1549. *Censuræ contra abusus.* — 9. bus prælatis, abbatibus, prioribus, gua et monasteriorum utriusque sexus su ribus mandamus ut pœnitentia ducto subditos, et ultro revertentes veni petentes, et emendationem pollicent terne recipiant ad pœnitentiam tolera quam, emendatione eorum perspecta sim minuant, ut sanent, non inte suas oves.

Ex conc. Tridentino gener. XVIII, *s IV, an.* 1562, *sess.* 24, *de Reformat* Quando ab aliquo publice et in mu conspectu crimen commissum fuerit alii scandalo sunt offensi, huic conc pro modo culpæ pœnitentiam injungi tet, episcopus tamen publicæ hoc po tiæ genus in aliud secretum poterit co tare, etc. In omnibus cathedralibus siis, ubi id commode fieri poterit, po tiarius aliquis cum unione præbend xime vacaturæ, ab episcopo institua

Ex conc. Mediolan. I, *sub Pio IV, an part.* II, — 6. Confessores secundum Trid. publice peccantibus publicam po tiam imponant, neque illud publicæ tentiæ genus, nisi data ab episcopo tate, secreta alia pœna commutare a

Ex conc. Mediolan. III, *sub Gregori an.* 1573. — 8. Studeat episcopus ad rum canonum et Tridentini concili scriptum, pro publicorum delictorum vitatis ratione, et publicam et sol pœnitentiam in usum revocare, quos solemniter pœnitere oportet, mens Quadragesimæ initium ad se per pa deferri curet, ut primum ineunte Q gesima illi pœnitentia affici, tum die Domini Ecclesiæ reconciliari possi solemni ritu.

II. *Pœnitentiæ virtus.*

[Ex SS. Patribus.]

S. Hermas, *Pastor*, lib. II, tom. I.— mihi : Ego præpositus sum pœniten omnibus pœnitentiam agentibus sens An non tibi videtur, pœnitentiam magnam sapientiam esse; quoniam q nitentiam agit, sensum magnum adipi Sentit enim se peccasse, et fecisse ne in conspectu Domini; et recordatur lectu quod deliquit; et pœnitentia et amplius non operatur nequiter; se ratur bene, et humiliat animam su torquet eam, quia peccavit. Vides

itentia sensus est magnus. Et dixi ter hoc, Domine, diligenter in-ia, quoniam peccator sum; ut e operer, et vivam; quia multa ta mea. Et dixit mihi : Vives, si ata mea custodieris; et quicunque t fecerit mandata hæc, vivet Deo. tas, *Pastor.*, lib. III.—Veni rogare ne, ut pastorem illum præpositum eas de mea domo exire quia vehe-affligit. Et respondens : Necesse , patiaris incommoda et vexatio-enim præcipit de te ille nuntius ia tentare te vult. Quod, inquam, tam grave peccatum admisi, ut io traderer? Adverte, inquit, quidem habes peccata; sed non , ut huic nuntio debeas tradi; delicta et scelera, domus tua : ideoque factis eorum ille bonus xacerbatus, jussit te aliquantum vexationem experiri : ut et illi m suorum agant pœnitentiam, et ab omni cupiditate hujus sæculi. e egerint pœnitentiam, et purificati nc discedet a te nuntius ille qui s est pœnæ. Dico ei : Domine, si gesserunt, ut exasperarint nun-m; ego quid feci? Respondens: uit, non possunt illi vexationem u, qui caput es totius domus, la-idquid enim tu passus fueris, ne-t et illi sentiant; quandiu vero tu litus fueris, illi nullam vexatio-nt experiri.

: Sed ecce jam nunc, Domine, itentiam totis præcordiis. Et ego it, totis præcordiis eos agere pœ-. Nunquid ergo, ait, protinus pu-i delicta eorum qui agunt pœni-Non proinde continuo; sed oportet git pœnitentiam, affligere animam humilem animo se præstare in tio, et vexationes multas varias-re; cumque perpessus fuerit om-lli instituta fuerint, tunc forsitan reavit, et qui formavit universa, itur erga eum clementia sua, et medium dabit; idque ita, si vide-ui pœnitentiam agit, cor purum mni opere nequissimo. Tibi au-mui tuæ, vexari nunc expedit, et exationem pati necesse est, sic-it nuntius Domini, qui te mihi Quin potius gratias agas Domino, scius futuri, dignum te habuit iceret tribulationem instare vo-am sustinere.

IENS, epist. 1 *ad Cor.*, t. I. — culis respiciamus in sanguinem ernamusque quam pretiosus Deo nguis, qui propter nostram salu-is toti mundo pœnitentiæ gratiam itueamur diligenter omnes mundi scamusque quod in singulis æta-itentiæ locum Dominus dedit vo-d ipsum converti. Noe pœnitentiam t; illi autem, de peccatis suis acta a, Deum precibus placarunt, et sa-lutem consecuti sunt, licet alieni a Deo essent.

Ministri divinæ gratiæ, per Spiritum sanctum de pœnitentia sunt locuti : ipseque omnium Dominus de pœnitentia locutus est, cum juramento. *Ego enim vivo, dicit Dominus; nolo mortem peccatoris, sed pœnitentiam* (*Ezech.* XXXIII, 11); addens et pulchram sententiam : *Resipiscite, domus Israel, ab iniquitate vestra.* (*Isa.* I.) *Dic filiis populi mei : Si peccata vestra a terra usque ad cœlum pertingant, et si sint rubriora cocco, et nigriora sacco; conversi autem fueritis ad me ex toto corde, et dixeritis : Pater, exaudiam vos, tanquam populum sanctum.* (*Jerem.* III, XXIX.) Et in alio loco sic dicit : *Lavamini et mundi estote, auferte mala ex animabus vestris, ab oculis meis : quiescite a malitiis vestris, discite facere bonum, quærite judicium, liberate oppressum, jus dicite pupillo, et justificate viduam; et venite, et disputemus. Dicit : Et si fuerint peccata vestra quasi phœniceum, sicut nivem dealbabo : et si fuerint ut coccinum, sicut lanam dealbabo. Et si volueritis ac audieritis me; bona terræ comedetis : si autem nolueritis, neque exaudieritis me, gladius devorabit vos : os Domini locutum est hæc.* (*Isa.* I, 16-20.) Omnes itaque dilectos suos volens pœnitentiæ fieri participes, omnipotente sua voluntate firmavit. Quare obediamus magnificæ et gloriosæ illius voluntati; et supplices illius misericordiæ ac benignitati procidamus, et convertamur ad miserationes ejus, relictis vanis operibus, contentione, et quæ ad mortem ducit æmulatione.

S. IREN., *Adv. hær.*, lib. I, cap. 2. — Justis et præcepta ejus servantibus, et in dilectione ejus perseverantibus, quibusdam quidem ab initio, quibusdam autem ex pœnitentia, vitam donans, incorruptelam loco muneris confert, et claritatem æternam circumdat.

S. CLEMENS ALEX., *Stromat.*, lib. II. — Continuæ, et se vicissim excipientes propter peccata, pœnitentiæ nihil differunt ab iis qui omnino non crediderunt, præterquam in eo solo quod se peccare senserunt. Apparet enim, sed non est pœnitentia, sæpe petere veniam de iis quæ sæpe peccamus.

TERTULL., *De pœnitentia.* — Bonum est pœnitere an non? Quid revolvis? Deus præcipit. At enim ille non præcipit tantum, sed etiam hortatur. Invitat præmio, salute; jurans, etiam *vivo* dicens, cupit credi sibi. O beatos nos, quorum causa Deus jurat. O miserrimos, si nec juranti Domino credimus!

Idem, *ibid.* — Evasimus semel, hactenus periculosis nosmetipsos non inferamus, etsi iterum evasuri videmur. Plerique naufragio liberati, exinde repudium navi et mari dicunt, et Dei beneficium, salutem suam scilicet, memoria periculi honorant. Laudo timorem, diligo verecundiam; nolunt iterum divinæ misericordiæ oneri esse. — Bona certe sollicitudine iterum experiri vitant, quod semel didicerunt timere. Ita modus temeritatis, testatio est timoris. Timor autem hominis, Dei honor est. Pervicacissi-

mus hostis ille, nunquam malitiæ suæ otium facit. At quin tunc maxime sævit, cum hominem plene sentit liberatum : tunc plurimum accenditur, dum exstinguitur. — Quis ille nobis intelligendus Pater? Deus scilicet : tam pater nemo, tam pius nemo ; is ergo te filium suum, et si acceptum ab eo prodigeris, et si nudus redieris, recipiet, quia rediisti : magisque de regressu tuo quam de alterius sobrietate lætabitur. Sed si pœniteat ex animo, — si porcos immundum relinquas pecus, si patrem repetas vel offensum, *deliqui*, dicens, *Pater, nec dignus ego jam vocari filius tuus.* (*Luc.* xv, 19.) Tantum relevat confessio delictorum, quantum dissimulatio exaggerat. Confessio enim satisfactionis consilium est, dissimulatio contumaciæ. Hujus pœnitentiæ secundæ quanto in arcto negotium est tanto operosior probatio est, ut non sola conscientia præferatur, sed aliquo etiam actu administretur. Is actus *Exomologesis* est, qua delictum Domino nostrum confitemur, non quidem ut ignaro, sed quatenus satisfactio confessione disponitur, confessione pœnitentia nascitur, pœnitentia Deus placatur.

Origen., *in Luc.*, hom. 22, tom. III. — *Facite fructus dignos pœnitentiæ.* (*Gal.* v, 23.) Vultis scire qui sunt fructus pœnitentiæ? Charitas fructus est spiritus, gaudium fructus est spiritus, pax, patientia, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia et reliqua hujuscemodi. Si hæc omnia habuerimus, fecimus fructus dignos pœnitentiæ.

S. Cypr., epist. 26, *ad Cyprian* — Ubi divinus sermo relinquitur, si tam facile peccantibus venia præstetur; fovendi sunt ipsorum animi, et ad maturitatis suæ tempus nutriendi, et de Scripturis sanctis quam ingens et supra omnia peccatum commiserint, instruendi. Nec hoc animentur quia multi sunt; sed hoc ipso magis reprimantur, quia non pauci sunt. Nihil ad extenuationem delicti numerus impudens valere consuevit; sed pudor, sed modestia, sed patientia, sed disciplina, sed humilitas atque subjectio; sed alienum de se exspectasse judicium; sed alienam de suo sustinuisse sententiam. Hoc est quod pœnitentiam probat; hoc est quod impresso vulneri inducit cicatricem, hoc est quod dejectæ mentis ruinas erigit et attollit; quod ardentem delictorum æstuantium vaporem restringit et finit. Non ea quæ sanorum sunt corporum, medicus ægris dabit: ne importunis cibis tempestatem valetudinis sævientis non reprimat, sed accendat: scilicet ne quod potuisset maturius jejunio extenuari, per impatientiam longius pasta cruditate producat. Est patientia morbis necessaria: luctantur cum suo dolore qui languent; et ita demum sperant sanitatem, si tolerantia superarint dolorem. Infidelis enim cicatrix, quam cito festinans medicus induxit, et ad quemlibet casum medela rescinditur, si non fideliter de ipsa tarditate remedia præstentur.

Idem, epist. 28, *Presbyt. et diacon.* — *Qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt, et semitam pedum vestrorum turbant.* Merito salubria nostra et vera consilia nil movent, dum blanditiis et palpat perniciosis salutaris veritas imped patitur lapsorum saucia et ægra men corporaliter quoque ægri et infirmi patiuntur; ut dum salubres cibos e potus quasi amaros et abhorren spuunt, et illa quæ oblectare et ad p suavia videntur esse, appetunt. Pe sibi et mortem, per inobedientiam temperantiam provocent; nec prof salutem, artificii medela vera, dum mentis decipit dulcis illecebra.

Idem, epist. 30, *cleri Rom. ad C* — Recens est lapsorum super hoc et adhuc in tumorem plaga consurge idcirco certi sumus, quod spatio pro ris temporis, impetu isto consene amabunt hoc ipsum, ad fidelem se esse medicinam; si tamen deserit, q arment ad periculum proprium, et versum instruentes pro salutaribus tionum remediis, exitiosa deposca properatæ communionis venena.

Absit ab Ecclesia Romana vigoren tam profana facilitate dimittere, et severitatis eversa fidei majestate diss ut cum adhuc non tantum jaceant, cadant eversorum fratrum ruinæ, pr nimis remedia communicationum non profutura præstentur, et no misericordiam falsam vulnera ve transgressionis vulneribus imprimat miseris ad majorem eversionem et et pœnitentia. Ubi enim poterit ind tiæ medicina procedere, si etiam ip dicus, intercepta pœnitentia, indul riculis? Si tantummodo operit vulne sinit necessaria temporis remedia ob cicatricem? Hoc non est curare sed, cere verum volumus, occidere. N minor medicina quam vulnus est sint minora remedia quam vulnera: modo qui ruerunt, ob hoc ruerunt cæca temeritate nimis incauti fueru qui hoc disponere nituntur, omni co rum moderamine utantur. Orem lapsis ut erigantur; oremus pro st ut non ad minas usque tententur : c ut qui cecidisse referuntur, delicti s gnitudinem agnoscentes, intelligan momentaneam neque præproperam c rare medicinam : oremus ut effectus gentiæ lapsorum subsequatur et pœ tiam, ut intellecto suo crimine veli bis interim præstare patientiam, nec fluctuantem turbent Ecclesiæ statu interiorem nobis persecutionem ipsi disse videantur, et accedat ad cri cumulum, quod etiam inquieti fueru

Idem, epist. 55, *ad Cornel.* — De mus ut pœnitentiam fratres agerent, pœnitentiam non agentibus nemo b pacem daret : et illi contra Deum sac contra sacerdotes Dei impio furore te rii. — Dant operam ne satisfactionib lamentationibus justis delicta redim ne vulnera lacrymis abluantur : pa falsæ pacis mendacio tollitur. Amp

et plena dilectione cum pœnitentia
les, peccatum suum satisfactione
simplici confitentes. Si quis au-
qui putant se ad Ecclesiam non
sed minis regredi posse, — pro
eant, contra tales clausam stare
Domini, nec castra Christi invi-
ia, et Domino tuente munita minis
sacerdos Dei Evangelium tenens
præcepta custodiens, occidi po-
potest vinci.

IAN., *De lapsis.* — *Qui vos felices*
errorem vos mittunt. — Sic oporcerdotem non obsequiis decipien-
re; sed remediis salutaribus pro-
nperitus est medicus qui tumen-
rum sinus manu parcente contre-
altis recessibus viscerum virus
dum servat exaggerat. Aperien-
ns est et secandum, et putraminitatis medela fortiore curandum.
ar et clamet licet et conqueratur
atiens per dolorem, gratias aget
m cum senserit sanitatem. Emers dilectissimi, novum genus clauasi parum persecutionis procella
accessit ad cumulum sub miseriulo malum fallens, et blanda pernontra Evangelii rigorem, contra
gem, temeritate quorumdam laxatis communicatio: irrita et falsa
iculosa dantibus, et nihil accipienfutura. Non quærunt sanitatis panec veram de satisfactione medienitentia de pectoribus excussa
ssimi extremique delicti memoria
t. Operiuntur morientium vulnega lethalis altis et profundis visfixa, dissimulato dolore contegi-

ntur singuli delictum suum, dum
i deliquit in sæculo est, dum adessio ejus potest, dum satisfactio
io facta per sacerdotes, apud Dorata est. *Revertimini ad me ex toestro, simulque et jejunio et fletu*
. (*Joel* II, 12.) — Lamentari eum
ex toto corde, jejuniis, fletibus,
s Dominum deprecari, qui ex prinis die epulis affluentibus pastus,
et potus suos cum pauperum necommunicat? Qui hilaris ac lætus
uomodo mortem suam deflet? Et
nc cuiquam studet, qui Deo disn illa ingemiscit et plangit, cui va-
pretiosæ vestis induere, nec in-
Christi quod perdidit cogitare?
pretiosa ornamenta, nec divini
amna deflere?

ON. Nyss., *In eos qui alios acerbe*
t. II. — Quid aliud est pœnitenlissolutio et eversio præteritorum
e, vel cogitatione sunt admissa?
cognita pœnitentiæ utilitate adhuc
rum et impietatis cœno volutatur,
t illi servo, qui dominum sibi iras, in ejus conspectu scelerate se
catumque duplicat. Explora celediligenter animadverte morbum
quo affectus es; suscipe ex eo dolorem, quantum maximum potes: afflige te, fratresque benevolos atque unanimes adhibe, qui simul doleant, adjumentoque sint, ut libereris. Ostende mihi amaras atque uberes lacrymas tuas, ut meas ego quoque commisceam. Afflictionis participem et socium sume sacerdotem ut patrem. Quis enim tam falso nominatur pater, aut tam duro, atque adamantino animo præditus est, qui non filiis mœrentibus doleat, et gaudentibus lætetur?

Sacerdos ita tristatur ob peccatum illius, quem propter religionem habet loco filii, ut Jacob visa tunica Joseph sanguine conspersa quærebatur, ut David luxit Absalonis interitum, ut Eli Ophnim et Phineem qui in acie ceciderant, ut Moyses impium populum qui rerum novarum studiosus vitulum sibi conflaverat. Quamobrem major tibi in eo fiducia sit qui te in Deo genuit, quam in illis a quibus corpore procreatus es. Audacter ostende illi quæ sunt recondita. Animi arcana, tanquam occulta vulnera medico retege. Ipse et honoris, et valetudinis tuæ rationem habebit. Filiorum dedecore magis moventur parentes, quam ipsi filii. Nam ut filiorum gloria ad parentes pertinet, sic etiam dedecus et turpitudo.

Incertus est, fratres, terminus vitæ; discessum e vita diligentia prævertamus. Absurdum enim est, cum illi, qui corporis valetudinis rationem habent, se ipsos expurgant ante caniculæ exortum, ne, quod humidum in illis est, vehementi ipsius ardore corrumpatur, et morbos pariat, eos qui animi curam gerunt, incertum mortis diem non antevertere, et ardorem excruciantis illius ignis qui in æternum comburit, et nullum unquam refrigerium admittit. Drachmam Evangelicam quam acceperas, et qua dives effectus fueras (*Luc.* XV), ignavia tua perdidisti? Pœnitentiæ lucernam accende: inclina te diligenter. Illam in terrenis affectionibus defossam conquire, inventam tolle atque conserva, ut nos vicini gratulemur, et eo gaudio afficiamur, quod est in Christo, cui gloria.

S. EPHREM, *De pœnitentia*, t. II. — Neque alio modo templum corrumpas Dei, obsecro: et non contristes inhabitantem in nobis Dei Spiritum; nec sanctos angelos nostræ deputatos custodiæ die noctuque, qui et dæmones a nobis repellunt invisibiles, dentibus adversus nos stridentes: ne forte ipsi accusatores nostri in die evadant judicii, subjiciamurque eversioni Sodomorum. Nam etiamsi nos muri circumdederint, et licet nos tecum contexerit, et fores occlusæ sint, ac tenebræ existant; attamen cogitemus, nihil eorum, quæ ad nos pertinent, latere eum qui tenebras a luce separavit. Fidemque tibi Propheta faciat dicens: *Intelligite, insipientes in populo, et stulti, aliquando sapite. Qui plantavit aurem, non audit? Qui finxit oculum, non considerat? Qui corripit gentes, non arguet? Qui docet hominem scientiam? Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.* (*Psal.* XCIII, 8.) Frater

charissime, non solum hominum actiones intuetur Dominus, verum etiam cogitationes.

Quod si tibi suggerat inimicus, dicens : restat pœnitentia, ideo jam voluntate tua perfruere; dic ad eum; quæ utilitas est, diabole, domum bene exstructam diruere, ac de integro rursus ædificare? Cum dicat Apostolus : *Cum metu ac tremore vestram salutem operamini.* (*Philip.* II, 12.) Ubi vero metus est ac tremor, perspicuum est nullam adesse voluptatem. Da ergo operam saluti tuæ, dilectissime frater : ac mentem ad tranquillitatem traducens, recollige cogitationes tuas, et dic intra teipsum : tanto jam tempore tuas, o homo, voluptates, et carnis cupiditates exples, et cogitationibus satisfacis tuis? Quod lucrum his perficiendis retulisti? Nunquid ad staturam tuam adjecisti cubitum unum? At crassus et pinguis factus es. Aliud igitur tibi ipse nihil, præter escam verminum, collegisti. Quid ergo inde tibi utilitatis accessit? Cœlestemne thesaurum bonis complesti, dum ita sine metu vitam degis? Quid igitur tibi profuerit reliquisse mundum?

Heu mihi, o anima, quod ad talem vitæ conditionem aut potius eversionem deveneris. Ecce fratres mei virtutibus exornati sunt, Deumque in veritate timent: ego autem in tenebris ambulo. Mane resipisco propter ea quæ ago, ac die consequenti deteriora perficio : et cum Dominus vires mihi et sanitatem donaverit, his ego confisus creatorem meum exacerbo. Quare negligens es, o anima mea? Cur pro nihilo ducis? Non enim te hinc pellet atque abjiciet Creator, qui te ex non esse ad esse produxit. Ipse mittet angelum suum, et tu hinc discedes. Agnosce infirmitatem tuam, o anima mea. Quandiu factori tuo, ac mandatis ipsius reluctaberis? Opprobrium me fecisti, o diabole, et Angelis et hominibus, obediensque factus sum consilio tuo impio. Suggeris enim mihi, dicens: semel exple concupiscentiam tuam, et non amplius indulgebis ei, neque cognoscetur peccatum tuum. Ecce parvum illud, magnus mihi factus est hiatus: nec possum improbis variisque concupiscentiis tuis resistere. Nam exiguum foramen aqua invenit, hiatumque magnum ac omnibus manifestum effecit. Vere enim peccatorum consuetudo in deterius agit eum qui lapsus est. Mentem quippe meam immundis obscurasti cogitationibus, et in peccati foveam impulisti me. Cui dicam, ut super me plangat misero peccatore? Nudum enim me inimicus reddidit, ob meam pigritiam: verum spe in Deum respiciens, non despero salutem meam in finem, quoniam clementissimus est et optimus Dominus.

Quid porro et ad fraudulentum deceptorem? Quippe qui continentiam meam ob stomachi infirmitatem evertit, et me a vigilia in orationibus alienum fecit, avaritiam in me prætextu longioris senectutis plantavit, lacrymas meas exsiccavit, cor meum crassum ac stupidum reddidit, ab obedientia in Christo me segregavit, et in nibus me defixum tenuit, inobed reddidit, ne quid agerem, et ut frustra laborarem effecit. Invidia ctionem me docuit. Trabem qu meo est, non permittit mihi ut ec festucam autem, quæ in oculo est, oculis meis objicit. Quæ in sunt, occultare suadet; sin autem impegerit frater meus delictum, garriam, mihi auctor est. Superb cundum atque excandescentem m Ventri et ebrietati, ac voluptatib ditum esse fecit. Damna animæ quam lucra comparavit mihi. murmuratorem, atque multiloqu docuit. In lectione et psalmodia me aliis docuit. Oro, et non atten vus abducor, et non considero. frequenter a viris Deum timentib ipsorum adhortationi non paret sicut jacula, illorum verba excip commonitus irascebar. Satis sit, bole. Agedum, in teipsam, o anim vertere. Qua potissimum re freta, torem exacerbas? Quandiu in ii saris malis? Noli aspernari gratia te protegit atque visitat, ne forte cedat, et in manus tuorum tradari rum. Fuge diabolum, o anima me ejus : nam odium erga homines ge micida est ab initio. Si ad eum non parcet perditioni tuæ. Relin gnum, et Deo benignissimo adhæ sce igitur, o anima, et in viam sal tere. Vulnerata es? Ne teipsam nam sæpe licet athleta cecideri adhuc coronam refert. Cecidisti? Viriliter age, et dic : nunc incœ perseveres in lapsu tuo: ne forte in avium et bestiarum cibum cum Propheta clamet: *Ne tradas mam confitentem tibi; animas pau rum ne obliviscaris in finem.* (*Psal.*

Procide et tu regi gloriæ, confit ta tua; nam multitudinem mis continet. Qui terrenum adire rege a janitoribus prohibentur, a mi ministris rejiciuntur: dona princ ferunt, ut voti compotes fiant. Tu regem accedens universorum, nih suspiceris. Non dona requirit; nu est qui accipiat, neque qui imped niam statim rex invenitur, et ad Malitiæ est immemor, et benignus, minum malis dolet. Accede igitur non in simulatione, neque corde du rum in conscientia pura. Nam p tu exiguum aut magnum quid loqu videt de quibus locuturus sis, et tuum aperturus sis os, quæ in praecognoscit. Ne ergo vacilles, ne bum tuum occultes; non enim medicus, sed compatiens, solo ver Solum dixit, et facta sunt. Hocque crede rebus. Dixit paralytico: *Surge, tolle grabatum tuum, et vade tuam.* (*Marc.* II, 9.) Et e vestigio ctus est homo, et bajulans suum qu

dum, ambulabat sanus. Dixit et le-
'elo, *mundare* (*Matth.* VIII, 3), et
ndata est ejus lepra. Quin et La-
oque quatriduanum a mortuis ex-
ominus. Et ne sigillatim recensen-
mur in longum protrahere sermo-
ı opera illius innumerabilia sunt):
ım quæ pedes ejus lacrymis irriga-
pillis suis abstersit, peccata verbo
licens: *Confide, filia, fides tua te*
cit. (*Matth.* IX, 22.) Nam fons est
ıs, medicamenta hominibus produ-
ergo hæsites: non enim te salvari
rejiciet, qui ait: *Si vos cum sitis*
ıtis bona data dare filiis vestris,
ıagis Pater vester qui in cœlis est,
ıa petentibus se. (*Matth.* VII, 11.)
gitur ad Patrem misericordiarum,
re peccata tua, cum lacrymis dicens:
in cœlum, et coram te, Domine
nipotens, et non sum amplius di-
ari filius tuus, neque sursum aspe-
ere, et cernere altitudinem cœlo-
multitudine iniquitatum mearum,
ımen tuum gloriosum nuncupare
i peccatoris. Nam cœlo et terra in-
ne reddidi, te optimum Dominum
ıs. Precor, obtestorque te, Domine,
facie tua abjicias, neque recedas a
ıeream. Nisi enim me manus tua
et, jam ego periissem, et essem in-
eris ante faciem venti, et quasi
in hac vita apparuissem. Nam ex
tuam dereliqui, nullus mihi bonus
dies; qui enim in peccatis bonus
dies; acerbissimorum exstitit acer-
Verum deinceps spero ut, gratia
onfortante, saluti meæ consulas.
ad te supplex recurro, obsecrans
justitiæ aberrantem via suscipias,
n me miserationum tuarum mul-
ı, sicut in filium olim effudisti pro-
uc. XV): quia vitam meam dedeco-
ipatis divitiis gratiæ tuæ. Miserere
ne vitæ memineris meæ, quæ ad
ı redacta est vilitatem. Miserere
ıt olim peccatricis et publicani es
. (*Luc.* VII, XVIII.) Miserere mei,
onis es misertus: nam is in
m esset, ab omnibus reprobatus
tu eum suscepisti, et deliciarum
incolam fecisti. (*Luc.* XXIII.)
meam inutilis tui servi pœniten-
ipe: nam et ego a cunctis spretus
ıe rejectus. Advenisti enim, Domi-
ıt justos salvares, sed ut peccatores
entiam vocares.
are, et confitere: verum actio ora-
peretur atque confessioni, ut ora-
cut incensum dirigatur in conspe-
ıudiasque, o homo: *Magna est fides*
tibi sicut vis. (*Matth.* XV, 28.) Deus
ıi aberrantium dux est, et collapso-
ctor, donet nobis ut vitam peraga-
prehensibilem, statuatque nos a
uis in illa die, justus judex. Quo-
i convenit gloria, honor, et adora-
, et Filio, et Spiritui sancto, in
eculorum generationes. Amen.

S. Ambros., *Expos. in psal.* CXVIII, t. I. — Si non agam pœnitentiam, quomodo dicam: *Aufer a me opprobrium meum* (*Psal.* CXVIII, 22), cum hoc ipsum peccati opprobrium sit, quia non ago pœnitentiam? Si autem pœnitentiam, ut oportet, ago, recte dico: *Aufer a me opprobrium meum quod suspicatus sum; judicia enim tua dulcia* Quid timeo confiteri, quid timeo dicere peccata mea? Quid vereor opprobrii mei mentionem facere apud eum cujus judicia dulcia sunt? Quod severum in aliis, in Christo dulce est, in Christo suave est, quia ipse suavis est. Denique: *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.* (*Psal.* XXXIII, 9.) Dulcia judicia confitenti, quia ipse dixit: *Ego sum, ego sum qui deleo iniquitates tuas, — et memor non ero: tu autem memor esto, et judicemur: dic iniquitates tuas, ut justificeris.* (*Psal.* XXXIII, 9; *Isai* XLIII, 23, 26.) Dulcia judicia agenti pœnitentiam, quia ipse dixit: *Gaudium erit in cœlis super uno peccatore pœnitentiam agente, quam in nonaginta et novem justis qui non indigent pœnitentia.* (*Luc.* XIII, 7.) Si dulcia sunt igitur judicia Domini, suavitatis fructus percipere elaboramus.

Vis scire quam dulcia judicia Domini? *Non resurgunt impii in judicio.* (*Psal.* I, 5.) Qui autem in judicio resurgunt, habent spem veniæ; quoniam crediderunt. Impii non sunt, peccatores esse possunt: fidem habent, et si culpam non declinarunt, per fidem credunt; qui autem credit in ipso, non judicatur. (*Joan.* III, 18.) Dulcia ergo judicia credentibus. Qui autem non credunt, non Christi judicio damnati sunt, qui venit non ut judicet mundum, sed ut salvet et redimat: sed impietatis suæ subiere judicium, qui in remissionem peccatorum credere noluerunt. Non enim possunt ad ejus pertinere beneficium, quem cognoscere refutarunt. Ergo qui non crediderunt in eo judicio ejus videntur indigni. Judicium enim ejus quid sit, agnosce, dicente ipso: *Hoc autem judicium est, quia lux venit in hunc mundum.* (*Ibid.*, 19.) Dulce ergo quod lux est: dulce judicium, quod præcedit misericordia. Sic enim scriptum est: *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* (*Psal.* C, 1.) Et quia cognovit dulcia judicia, dicit: *Ecce concupivi mandata tua; in tua justitia vivifica me.* (*Psal.* CXVIII, 40.)

Idem, *De bono mortis*, cap. 7. — Plerique criminum suorum absolutione lætantur. Si emendaturi sunt, recte: si perseveraturi in eis, stulte; quia longe illis plus damnatio profuisset, ne incrementa facerent peccatorum. Gravius est ad peccatum vivere, quam in peccato mori: quia impius, quandiu vivit, peccatum auget; moriatur, peccare desinit.

Idem, *Tract. de mans. fil. Israel.* — Ramasses, prima mansio filiorum Israel, interpretatur commotio turbulenta quæ significat pœnitentiam. Per ipsam enim fit in pectore turbulenta commotio, ut aboleatur

vetustas peccati, et inducatur novitas gratiæ, ut homo vetus affigatur cruci, et novus homo resurgat; ut homo vetus affigatur ormi, et novis homo resurgat; ut vetere tandem deposita conversatione carnis, novitas inducatur spiritus; pœnitentia ergo magnam comæ motionem turbationemque gignit. Ideo Propheta: *Postquam cognovi, ingemui.* Qui ergo ad repromissam æternæ hæreditatis patriam proficisci desiderat, debet primo adire *Ramassem*, hoc est commotionem quæ fit per pœnitentiam, ibique figere mansionem.

S. August. *De fide, spe et charit.*, cap. 65. — Quia plerumque dolor alterius cordis occultus est alteri, neque in aliorum notitiam per verba, vel quæcunque alia signa procedit; cum sit coram illo, cui dicitur: *Gemitus meus a te non est absconditus* (*Psal.* xxxvii, 10), recte constituuntur ab iis qui Ecclesiæ præsunt, tempora pœnitentiæ, ut fiat etiam satis Ecclesiæ in qua remittuntur peccata; extra eam quippe non remittuntur.

Idem, *in psal.* iv. — Sacrificium justitiæ fit per pœnitentiam, cum peccator seipsum puniens mactat Deo.

Idem, *in psal.* ii. — Multi sunt quos peccare non pudet, agere pœnitentiam pudet. O incredibilis insania! De vulnere ipso non erubescis, de ligatura erubescis? Ignoscis confitenti, sed seipsum punienti; et ita servatur misericordia, quia homo liberatur; et veritas, quia peccatum punitur.

S. Chrysost., hom. 6. *De beato Philag.*, t. I. — Jam nunc obtestor obsecroque, ut omnibus modis repurgati, demum sacra adeatis mysteria. Neque mihi quisquam dixerit: Vereor, habeo conscientiam peccatis oppletam, sarcinam circumfero gravissimam. Sufficit enim horum quinque dierum tempus, si sobrius fueris, si oraveris, si vigilaveris, ut multitudinem peccatorum reddas contractiorem. Nec illud perpende quod breve tempus est, sed illud considera quod benignus est Dominus. Quando quidem et Ninitivæ tridui spatio tantam iram Dei a se depulerunt, nec obstitit illis temporis angustia, sed animi promptitudo, amplectens Domini benignitatem, totum peragere valuit. Et meretrix illa brevi temporis momento, cum ad Christum accessisset, omnia probra diluit. Quin et calumnientibus Judæis, quod illam admisisset, tantamque præbuisset fiduciam, Christus illis quidem silentium imposuit, hanc vero malis omnibus liberatam, comprobatoque illius studio, ita domum remisit. Quid ita tandem? Quoniam ferventi animo, et flagranti corde ardentique accessit fide, sanctosque illos ac sacros attigit pedes, solutis capillis, fontibus lacrymarum ex oculis emissis, unguento profuso.

Idem, *ibid.* — Etenim per quæ deceperat homines, per eamdem paravit remedia pœnitentiæ: per quæ avocarat oculos intemperantium, per hæc emisit lacrymas: per capillos arte compositos, multos illexerat ad peccatum, per eosdem pedes abstersit Christi. Unguento multos inescarat, per hoc illius pedes unxit. Proinde et tu r bus rebus provocasti Deum, per sum facito propitium. Provocasti cuniarum rapina, per easdem illu cilia, cumque et rapta restitueris injuria affeceras, et alia insuper a dicito juxta Zacchæum: *Reddo om rapui quadruplum.* (*Luc.* xix, 8.) I lingua et maledicentia, multis co affectis, vicissim lingua placato, pe tens preces, benedicens maledi laudans vituperantes, gratias ag riam inferentibus. Hæc non eger diebus, sed solo animi proposito die perficiuntur. Discede a malo, amplectere, desiste a pravitate: pe posthac ista non commissurum, sufficiet ad excusationem. Ego ac fidejubeo fore ut si nostrum qu peccatis obnoxii sumus, recedens nis malis, ex animo vereque prom se postea nunquam ad illa reditur aliud Deus requiret ad excusation rem. Benignus enim est, et quem parturiens cupit eniti fetum, ita pit effundere suam misericordiam obstant peccata nostra. Diuam maceriam, atque ex hoc jam te stum auspicemur, hosce dies quin tiis omnibus valere jussis, valea valeat curia, facessant mundanæ c pactis et contractibus, animam me re cupio. *Quid prodest homini si te dum lucretur, animæ vero suæ de putiatur.* (*Matth.* xvi, 26.)

Idem, adhort. 1 *ad Theodor* t. I. — Hoc opus, hic labor est troitum petere, ac vestibula p contingere, inimicumque multu tem et instantem depellere atque nere. Deinde vero non tantum ili exhibebit, semel superatus, et fortior erat dejectus: nos autem resumpta majore, pulchrum hoc st cillime decurremus. Aggrediam reditum, recurramus in civitatem in quam ascripti, ubi degere jus Nam de nobis ipsis desperare, no affert mali, quod ejus urbis portas tercludat, nec quod in majorem et contemptum deducat, sed quod rem nos satanicum dejiciat. Eten lus non alia de causa talis evasit, q primum desperavit, demumque e tione in insaniam decidit. Ubi prin anima spem salutis amisit, ne quid amplius quo pacto præceps agatur contra salutem propriam agit et di

Theodoret., *Hæret. fabul.* lib. *De pœnitentia*, t. IV. — Divin tura non solum iniquitates pro eis etiam medetur qui vulnus runt. Navati enim atrocitatem pastoresque reprehendit, qui ha curam non gesserint, et dicit ip *O pastores, quod infirmum fuit n mastis, et quod ægrum non curasti male habebat non refecistis, et que bat non reduxistis, et quod perier*

(*Ezech.* xxxv, 4.) Qui autem eos qui hanc curam non gesserunt, est eum velle infirmas oves cupterea dicit eidem prophetæ : *Spe-s dedi te domui Israel, et audies eo verbum, et præmunies illum ex dixero peccatori, morte morieris, et ntiaveris peccatori ut caveat, impio rtat a via sua mala, ut ipse vivat ; 'em impius morietur in iniquitate guinem autem ejus ex manu tua* . (*Ezech.* III, 17 seq.) Et paulo *vo ego, dicit Adonai Dominus, nolo peccatoris, sed ut se convertat a via , et vivat.* (*Ezech.* XXXIII, 11.) Deinde : *Conversione convertimini a mala, et cur moriemini, domus Is-* inde jubet prophetæ, ut hæc quo-ilos verba perferat : *Et tu, fili ho-: filiis populi tui : Justitia justi non sum in die quo erraverit ; et injusti-i non interficiet ipsum in die quo fuerit a sua iniquitate, et fecerit et justitiam, et pignus debitori red-t quod raptum fuerat restituerit. Si præceptis vitæ ambulaverit, ut non quod injustum est, vita vivet et non et omnia peccata ejus quæ peccavit mandabuntur ; quia judicium et ju-cit, in eis vivet.* (*Ibid.*, 12 seq.) uchodonosori beatus Daniel pœni-ndicamenta suggessit : *Et nunc, in-r, consilium meum tibi placeat, et nna eluc iniquitates tuas, et injus-tas in miserationibus pauperum.* 24.) Jeremiæ autem prophetia hac plena est. Nunc enim dicit : *Con-, filii qui defecistis, et convertar ad Dominus Deus. Nunc autem ablue a vi-um, Israel, ut salveris, ne forte inve-in te disputationes laborum tuorum.* 14, 25.) Et rursus : *Num qui cadit qit, vel qui avertitur non convertitur?*) Et alias hujusmodi plurimas ad-es apud illum reperire est. Sapien-vero Isaias clamat : *Quando aver-tueris, tunc salvaberis, et cognosces quando confidebas in vanis.* Quin et o, cum plurimas populi iniquita-memorasset, et morbum curatu di-stendisset : *Non est,* inquit, *impo-gma, nec oleum, nec ligamenta* (*Isa.* pauca, pœnitentiæ illis remedium dicens : *Lavamini, mundi estote, iniquitates vestras ab animabus ve-um oculis meis : cessate a malis ve-cite bonum facere. Quærite judi-berate eum qui injuria afficitur ius qui injuria afficit.* (*Ibid.*) Deinde-tur se eos lanæ albæ et nivi si-dditurum, etiamsi coccineum et m colorem habuerint. Hoc vero solus Deus potest. Infectores enim uidem colores album mutant, in al-mutare alios colores non pos-eatori autem facilia sunt omnia. nem extra modum extendemus, prophetarum adhortationes colle-Plena enim his sunt et prophetica cantica, et aliorum prophetarum oracula

Sed qui navali fastum hauserunt, post baptisma dicunt non oportere medicinam peccantibus præbere. Considerare autem illos conveniebat, quod etiam veteres sacrorum mysteriorum typum habuere, aspersiones et divina sacrificia. Ut autem ex abundanti amentiam illam convincamus, Aaron in medium producamus. Hic enim unctus est primus Pontifex creatus cum esset, divinique Spiritus gratiam percepisset, impiis quidem iniqui populi postulationibus cessit, et vituli effigiem erexit, atque hostias cum aliis Levitis obtulit. Attamen veniam consecutus est, et in pontificatu ad mortem usque permansit. Et magnus David, propheta cum esset, divinique Spiritus gratiam inhabitantem haberet, duo gravia peccata commisit, sed vulnera per pœnitentiam curavit, nec Spiritus gratia privatus est, sed etiam post peccatum multa futura vaticinatus est. De eo autem, qui Corinthi fornicatus est, quid dicent? Quid non solum divinis sacramentis dignus est habitus, sed docendi quoque gratiam assecutus est? Quare cum tanquam de viro docto et sapiente se jactarent, qui sub eo erant, divinus Apostolus illos reprehendit dicens : *Et vos inflati estis, et non potius luctum habuistis, ut tollatur de medio vestrum qui hoc fecit.* (*I Cor.* v, 2.) Sed tamen, cum enim qui doctor erat, et maximum flagitium patrare ausus fuerat, Satanæ tradidisset, rursus illum ex ejus manibus eripuit, et corpori Ecclesiæ reddidit. Ita autem scribit in secunda Epistola : *Cui autem aliquid donastis, et ego. Nam et ego quod donavi, si quid donavi propter vos.* (*II Cor.* II, 10) Et ne quis existimaret illum in gratiam hominum id fecisse, subjunxit : *In persona Christi.* (*Ibid.*) Hoc est tanquam videntе universorum Domino, ut qui scirem illi placere quod fiebat. Unde et causam addit, *ut non circumveniamur a Satana : non enim ignoramus cogitationes ejus.* (*Ibid.*, 11.) *Ut ex contrario magis donetis, et consolemini ; ne forte abundantiori tristitia absorbeatur qui ejusmodi est.* (*Ibid.*, 7.)

Hujusmodi habebant commiserationem Ecclesiæ magistri. Erant enim medici spirituales, sanorum quidem valetudinem conservantes, male autem affectorum morbos profligantes. Hoc procurans hæc quoque litteris ad eos scriptis, indidit : *Ne cum rursus venero, humiliet me Deus meus apud vos, et lugeam multos eorum qui prius peccaverunt, et pœnitentiam non egerunt de immunditia, et fornicatione, et intemperantia quam egerunt.* (*II Cor.* XII, 21.) Sic etiam Galatas qui a fide desciverant et post vocationem gratiæ, et divinorum mysteriorum perceptionem, circumcisionem susceperant, et legalium observationem amplexi fuerant, reducit ad salutem, et pœnitentiæ illis apponit remedia, et piæ matris vocem emittit: *Filioli mei, quos ego iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* (*Galat.* IV, 19.) Hanc autem nobis doctrinam Dominus quoque Christus per parabolas suas tradidit.

Nam et ovis quæ perierat, et drachma amissa, curam nos eorum agere docent qui peccarunt. Prodigus vero filius transgressionem post baptismum factam aperte significabat. Accepta enim paternarum facultatum parte, quæ ipsi competebat, eaque intemperanter consumpta, reversus est. Et tamen prima stola ornatus est, et per annulum divinam imaginem recepit, et saginatum vitulum comedit, et festum maximum patri attulit. Sed et omnis Domini doctrina et actio peccatorum curationem docent, et vocati publicani, et meretrix accedens, et latro credens, et benignitatis sermones : *Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam. Non enim opus habent sani medico, sed qui male habent.* (*Matth.* IX, 12, 13.) Quod si hæc ante baptismum facta dicunt, primum Ecclesiæ fundamentum concussum fuisse sciant, et a divina gratia confirmatum. Ter enim qui negaverat magnus Petrus, primus mansit, suis lacrymis curatus. Hanc etiam ut fratribus medicinam adhiberet præcepit illi Dominus. *Et tu* enim, inquit, *conversus confirma fratres tuos.* (*Luc.* XXII, 32.) Et cum discipulis orandi formam dedit, jussit ut dicerent : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* (*Matth.* VI, 12.) Hanc porro nos orationem non initiatos non docemus, sed initiatos. Nullus enim eorum qui initiati non sunt dicere audet : *Pater noster qui es in cœlis,* cum adoptionem filiorum nondum susceperit. Qui autem baptismatis donum est assecutus, Deum patrem vocat, tanquam in gratiæ filios allectus. Hi ergo jussi sunt dicere : *Dimitte nobis debita nostra.* Itaque medicabilia sunt etiam quæ post baptismum fiunt vulnera : medicabilia autem, non ut olim per solam fidem data remissione, sed per multas lacrymas, et fletus, et luctus, et jejunia, et orationem, et laborem commissi peccati magnitudini respondentem. Qui enim sic affecti non sunt, eos nec desperare docti sumus, nec illis facile sacra impertiri. *Nolite,* inquit, *dare sanctum canibus, nec projiciatis margaritas ante porcos* (*Matth.* VII, 6), has Ecclesia de pœnitentia leges habet.

S. Gregor., *Moral.*, lib. IX, cap. 24. — *Loquar in amaritudine animæ meæ.* (*Job* X, 1.) Qui culpas suas detestans loquitur, restat ut has in amaritudine animæ loquatur : ut hæc ipsa amaritudo puniat, quidquid lingua per mentis judicium accusat. Sciendum vero est quia ex pœna pœnitentiæ quam sibi mens irrogat aliquatenus securitatem percipit, atque ad interrogationem superni judicis fidentior exsurgit, ut semetipsum subtilius inveniat, et erga se quæque quomodo disponantur, agnoscat. Unde et protinus additur : *Dicam Deo: Noli me condemnare. Indica mihi cur me ita judices.*

Idem, *ibid.*, lib. IV, cap. 31.— Plerumque autem jam mens quidem quod se perverse egisse meminit, deplorat : jam prave acta non solum deserit, sed amarissimis etiam lamentis vunit; et tamen dum eorum quæ egit reminiscitur, graviter judi[illegible] terretur. Jam se perfecte conv[illegible] adhuc se perfecte in securitatem [illegible] git : quia dum quanta sit districti[illegible] examinis pensat, inter spem fo[illegible] que sollicita trepidat : quia jud[illegible] veniens, quid de perpetratis repe[illegible] relaxat ignorat. Nam quam prav[illegible] serit meminit; sed an commissa [illegible] verit, nescit, ac ne culpæ immar[illegible] dum pœnitentiæ transeat, metuit.

Idem, hom. 34 *in Ezech.*— Pœ[illegible] agere, est et perpetrata mala pla[illegible] plangenda non perpetrare. Na[illegible] alia deplorat, ut tamen alia c[illegible] adhuc pœnitentiam agere aut d[illegible] aut ignorat

Idem, *ibid.*, hom. 20.— Nota[illegible] quod amicus sponsi non solum fr[illegible] nitentiæ, sed dignos pœnitentiæ esse faciendos. Aliud namque est facere, aliud dignum pœnitentiæ facere. Ut enim secundum dignos tiæ fructus loquamur, sciendum [illegible] quisquis illicita nulla commisit, [illegible] conceditur, ut licitis utatur : sicq[illegible] tis opera faciat, ut tamen si v[illegible] quæ mundi sunt non relinquat. [illegible] in fornicationis culpam, vel forta[illegible] est gravius, in adulterium lapsus a se licita debet abscindere, quan[illegible] minit et illicita perpetrasse. Ne par fructus boni operis esse debe[illegible] minus, et ejus qui amplius del[illegible] ejus qui nullis, et ejus qui in q[illegible] facinoribus cecidit, et ejus qui in [illegible] lapsus : per hoc ergo quod dicit *dignos fructus pœnitentiæ* (*Matt*[illegible] uniuscujusque conscientia conve[illegible] tanto majora acquirat bonorum lucra per pœnitentiam, quanto gr[illegible] intulit damna per culpam.

Idem, *Moral.*, lib. XXXII, cap. 1[illegible] viri quo apud Deum altius virtut[illegible] tate proficiunt, eo subtilius in[illegible] esse deprehendunt : quia dum pr[illegible] fiunt quidquid eos in seipsis late[illegible] niunt, et tanto magis foris sibi [illegible] apparent, quanto minus pulchrum intus vident. At si mens nostra i[illegible] punctionis incalescens, a torpore subito afflatu contemplationis evi[illegible] quæ levia paulo ante credidit, m[illegible] via ac mortifera perhorrescit. Cu[illegible] vel in minimis noxia quasi atroc[illegible] fugit : quia videlicet per concepti[illegible] ritus gravida, introire ad se jam in[illegible] permittit.

S. Bernard., serm. 1, *in Jejuni*[illegible] ipsa corporis quidem est pervi[illegible] conversio, quia spiritualis hujus [illegible] culum noscitur esse non parvum. [illegible] quod in hoc loco Dominus cum d[illegible] *toto corde,* adjunxit protinus i[illegible] quod utique corporis est. Volo t[illegible] admonitos esse fratres meos, obse[illegible] illud non ab escis tantum, sed ab illecebris carnis, et universa corpor[illegible] tate. Imo vero jejunandum longe a[illegible]

uam a cibis. Sed est panis a quo
nare nolo, ne forte deficiatis in via;
eitis, panem dico lacrymarum. Se-
nim : *In jejunio, et fletu, et plan-*
git enim planctum a nobis pœniten-
ritæ conversationis; exigit fletum
um futuræ beatitudinis. *Factæ sunt*
rymæ meæ panes die ac nocte, ait
a, *dum dicitur mihi quotidie : Ubi*
tuus? (*Psal.* XLI, 4.) Parum ei pla-
is vitæ novitas, quæ necdum vetera
necdum plangit admissa peccata,
plangit tempus amissum. Si non
plane non sentis animæ vulnera,
ntiæ læsionem. Sed nec futura satis
oncupiscis, si non quotidie satis
ea cum lacrymis. Minus tibi nota
non renuit consolari anima tua,
oniant. Potest tamen et aliter intel-
scissio cordis, ut siquidem pravum
cindatur ad confessionem : si du-
compassionem.

N., *in jejun.*, serm. 3.—Continuanda
t quadragesima cunctisdiebus hujus
vitæ, dum per auxilium gratiæ, ne-
cesse est nos Decalogum legis implere.
Errant plane qui paucissimos dies istos ad
pœnitentiam sufficere credunt, cum certum
sit totum vitæ hujus tempus non nisi ad
pœnitentiam institutum. Quod si gula sola
peccavit, sola quoque jejunet et sufficit. Si
vero peccaverunt et membra cætera, cur
non jejunent et ipsa? Jejunet ergo oculus
qui deprædatus est animam; jejunet auris,
jejunet lingua, jejunet manus, jejunet etiam
anima ipsa. Jejunet oculus a curiosis as-
pectibus et omni petulantia, ut bene hu-
miliatus coerceatur in pœnitentia, qui male
liber vagabatur in culpa. Jejunet auris ne-
quiter pruriens a fabulis et rumoribus, et
quæcunque otiosa sunt, et ad salutem mi-
nime pertinentia. Jejunet lingua a detrac-
tione et murmuratione, ab inutilibus, vanis
atque scurrilibus verbis : interdum quoque
ob gravitatem silentii, et ab ipsis quæ vide-
ri poterant necessaria. Jejunet manus ab
otiosis signis, et ab operibus omnibus quæ-
cunque non sunt imperata. Sed et multo
magis anima ipsa jejunet a vitiis et a pro-
pria voluntate sua.

PONTIFICIS ROMANI PRIMATUS

[Ex SS. Patribus.]

N., *cont. Hæres.*, lib. III, cap. 3. —
et antiquissimæ et omnibus co-
a gloriosissimis duobus apostolis
Paulo fundatæ et institutæ Ecclesiæ,
m habet ab apostolis traditionem
ntiatam omnibus fidem, per succes-
piscoporum pervenientem usque ad
antes, confundimus eos qui, quo-
o præter quam quod oportet colli-
l hanc enim Ecclesiam, propter *po-*
principalitatem, necesse est om-
nvenire Ecclesiam, hoc est omnes
que sunt fideles; in qua ab his qui
lique conservata est ea quæ est ab
traditio.

LL., *De pudicitia*, cap. 1. — Audio
, et quidem *peremptorium*: Pontifex
maximus, *episcopus episcoporum*

Scorpiac. — Memento claves Do-
Petro et per eum Ecclesiæ reli-

IUS, *in Epist. ad Rom.*, lib. V. —
m *summa rerum* de pascendis ovi-
eretur, et super ipsum velut petram
ur Ecclesia, nullius confessio veri-
rius ab eo, nisi charitatis exigi-

Epist. ad Cornelium. — Ro-
o mendaciorum suorum merce na-
nt: quasi veritas post eos navigare
et, quæ mendaces linguas rei certæ
ne convinceret. Navigare audent
tri *cathedram*, atque ad *Ecclesiam*
lem, *unde unitas sacerdotalis exorta*

RIAN, *De unitate Ecclesiæ.* — Lo-
ominus ad Petrum : *Ego dico tibi*
quia tu es Petrus, et super petram ædificabo
Ecclesiam meam, et portæ inferi non vincent
eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum : et
quæ ligaveris super terram erunt ligata et in
cœlis : et quæcunque solveris super terram
erunt soluta et in cœlis. (*Matth.* XVI, 18, 19.)
Et iterum, post resurrectionem suam dicit :
Pasce oves meas. (*Joan.* XXI, 17.) Super illum
unum ædificat Ecclesiam suam, et illi pas-
cendas mandat oves suas. Et quamvis apo-
stolis omnibus, post resurrectionem suam,
parem potestatem tribuat, et dicat : *Sicut*
misit me Pater, et ego mitto vos : *Accipite*
Spiritum sanctum : cui remiseritis peccata,
remittentur ei; si cui tenueritis, tenebuntur
(*Joan.* XX, 21, 23), tamen, ut unitatem ma-
nifestaret, unam cathedram constituit, et
unitatis ejusdem originem ab uno incipien-
tem sua auctoritate disposuit. Hoc erant
utique et cæteri apostoli quod fuit Petrus,
pari consortio prædicti, et honoris et po-
testatis? Sed exordium ab unitate profiscit-
tur. Primatus Petro datur, ut una Christi
Ecclesia et cathedra una monstretur. Et
pastores sunt omnes; sed grex unus osten-
ditur, qui ab episcopis omnibus, unanimi
consensione pascatur... Hanc Ecclesiæ uni-
tatem qui non tenet, tenere se fidem cre-
dit? Qui Ecclesiæ renititur et resistit, qui
cathedram Petri, super quam fundata est
Ecclesia, deserit, in Ecclesia se esse con-
fidit? —

Idem, *epist. ad Jubaianum.* — Quo ven-
turus est qui sitit? Utrumque ad hæreticos,
ubi fons et fluvius aquæ omnino non est?
An ad Ecclesiam quæ una est, et super
unum, qui et claves ejus accepit, Domini
voce fundata?... Nam Petro primum Domi-
nus, super quem ædificavit Ecclesiam, et

unde unitatis originem instituit, et ostendit, potestatem istam dedit, ut id solveretur in cœlis quod ille solvisset in terris.

S. Cypr., epist. 67, *ad Stephanum.*—Quamobrem facere te oportet plenissimas litteras ad coepiscopos nostros in Galliis constitutos, ne ultra Marcianum pervivacem et superbum, et divinæ pietatis ac fraternæ salutis inimicum collegio nostro insultare patiantur. Dirigantur in provinciam, et ad plebem Arelato consistentem, a te litteræ, quibus absentato Marciano alius in locum ejus substituatur, et grex Christi qui in hodiernum diem ab illo dissipatus et vulneratus contemnitur, colligatur.

S. Pacianus, *Epist.*, l. III. — Paulo superius ad Petrum locutus est Dominus, ut unitatem fundaret ex uno: mox id ipsum in commune præcipiens.

S. Hieron., epist. 15, *ad Damasum.* — Ego nullum primum nisi Christum sequens, beatitudini tuæ, id est cathedræ Petri, communione consocior. Super illam petram ædificatam Ecclesiam scio. Quicunque extra hanc domum agnum comedit, profanus est. Si quis in arca Noe non fuerit, peribit regnante diluvio. Non novi Vitalem, Meletium respuo, ignoro Paulinum. Quicunque tecum non colligit, spargit: hoc est, qui non est Christi, Antichristus est.

Idem, *ad eumdem*, epist. 16. — In tres partes scissa Ecclesia (Antiochena), ad se me rapere festinat. Ego interim clamito: Si quis cathedræ Petri jungitur, meus est. Meletius, Paulinus, Vitalis, tibi se hærere dicunt; possem credere, si hoc unus assereret. Nunc autem, aut duo mentiuntur, aut omnes. Idcirco obtestor beatitudinem tuam ut mihi litteris suis apud quem in Syria debeam communicare significet.

S. Optatus, *De schism. Donat.*, lib. II, cap. 2, 3. — Negare non potes scire te in urbe Roma Petro primo cathedram episcopalem esse collatam, in qua sederit omnium apostolorum caput Petrus, unde et Cephas appellatus est; in qua una cathedra unitas ab omnibus servaretur; ne cæteri apostoli singulas quisque sibi defenderent: ut jam schismaticus et peccator esset qui contra singularem cathedram alteram collocaret. Ergo cathedra unica, quæ est prima in dotibus, sedit prior Petrus, cui successit Linus. Lino successit Clemens..... Damaso Syricius, hodie qui est noster socius, cum quo nobis totus orbis commercio, formata cum eo una communionis societate, concordat.

Idem, *ibid.*, cap. 4, 5. — Claves salutares accepisse legimus Petrum principem scilicet apostolorum, cui a Christo dictum est: *Tibi dabo claves regni cœlorum, et portæ inferi non vincent eas.* (*Matth.* XVI, 19.) Unde est ergo quod claves regni vobis usurpare contenditis, qui contra cathedram Petri, vel his præsumptionibus, et audaciis sacrilegis militatis?

S. August., epist. 140, al. 157, *ad Optatum.* — Me apud Cæsaream præsente, venerunt litteræ, quo nos injuncta nobi rabili Papa Zozimo Apostolicæ S scopo, ecclesiastica necessitas trax

S. Prosper, *De ingratis*, vers. 40. Sedes Roma Petri, quæ pastoralis facta caput mundi, quidquid non armis, religione tenet.

S. Coelest., *epist. ad sanct.* (*conc. Ephes.*, part. I.) — Quamobre sedis auctoritate adscita, nostra et loco cum potestate usus ejusm tentiam exsequeris: nempe ut ni dierum intervallo, ab hujus nostr nitionis die numerandorum, nefa etrinam suam conceptis verbis a tizet, eamque de Christi Dei nos ratione fidem in posterum confes spondeat, quam et Romana, et tua tatis Ecclesia, et universa deniqu Christiana prædicat, illico sanctita Ecclesiæ prospiciat, is vero modis se a nostro corpore segregatum es gat.

S. Coelest. Pap., *serm. legat Eph.*, act. 2. — Gratias agimus sanc randæque synodo quod, litteris sa tique Papæ nostri vobis recitatis, cantus, sanctis vocibus vestris, san vestro, sanctis etiam acclamationib bueritis. Non enim ignorat vestra b totius fidei vel etiam apostolora esse beatum apostolorum Petrum.

Ibid., act. 3. — Nulli dubium, im omnibus notum est, quod sanctus musque Petrus, apostolorum pri caput, fideique columna, et cath clesiæ fundamentum, a Domino no Christo Salvatore humani generi demptore, claves regni acceperit; que et ligandi potestas ipsi data e hoc usque tempus et semper, in cessoribus vivit, et judicium exe jus itaque secundum ordinem san tissimusque Papa noster Cœlesti scopus nos, ipsius præsentiam su ad hanc synodum misit.

Juven. episc. Hieros., *Serm.*, *ibi* — Oportebat quidem Joannem reve mum Antiochiæ episcopum, ac magna et œcumenica synodo con confestim accurrere, ut de illis qu ciuntur se purgaret; ad Apostolica majoris Romæ nobiscum conside obedientiam, ac honorem deferre a sanctæ Dei Ecclesiæ Romanorum, a maxime mos est, apostolico ordin ditione, ut sedes Antiochena diri apud eam judicetur.

Vincent. Lirin, *Commonit.*, c. beatæ memoriæ Stephanus Apostol Pontifex, cum cæteris collegis suis men præ cæteris, restitit: dignum, existimans si reliquos omnes tam devotione vinceret, quantum loci tate superabat.

Flavianus, *epist. ad sanct. Leon* propriam faciens communem cu sanctarum ecclesiarum disciplinam decernere damnationem adversus

er factam; et per propria scripta di-
, confortare autem, et piissimi et
)deditissimi imperatoris fidem. Causa
iim solummodo vestro solatio atque
ione, qua debeatis, consensu proprio,
quillitatem et pacem cuncta produ-
cenim hæresis quæ surrexit, et turbæ
opter eam factæ sunt, facillime de-
ur, Deo cooperante, per vestras litte-
movebitur autem et concilium quod
rulgatur: quatenus nequaquam ubi-
ictissimæ turbentur Ecclesiæ.

DORETUS, epist. 118, *ad S. Leonem.* — niles et pusilli ad apostolicam Sedem accurrimus, ut Ecclesiarum ulceri-nedium a vobis accipiamus. Vobis ·imas in omnibus tenere convenit... causa condemnatus sum. At ego cæ vestræ Sedis exspecto senten-t oro obtestorque sanctitatem tuam , rectum ac justum tribunal vestrum ti, opem ferat jubeatque ad vos ve-doctrinam meam apostolicis vesti-æronlem ostendere.

), epist. 93, *ad episcopos Galliæ.* — nctus et beatissimus Papa, caput uni-Ecclesiæ, Leo, per nos legatos suos, ynodo consentiente, Petri apostolici s dignitate, qui Ecclesiæ fundamen-petra fidei, et cœlestis regni janitor ıtur, eum dignitate nudavit, et ab cerdotali opere fecit extorrem: su-t congregata venerabilis synodus ım contra prædictum Dioscorum , justitia suadente, sententiam.

SARIUS Arelat. — Nemo mihi alia contra auctoritatem Sedis Aposto-. contra 318 episcoporum præcepta uorum canonum statuta, objiciat; dquid contra illorum definitiones, s Spiritum sanctum locutum esse s, dictum recipere, non solum te-n, sed etiam periculosum esse du-

NARD., *De consideratione*, l. II, c. 8. s? sacerdos magnus, Summus Pon-princeps episcoporum, ut hæres rum, tu.... auctoritate Moyses...., Petrus, unctione Christus. Tu es cui ıditæ, cui oves creditæ sunt. Sunt et alii cœli janitores et gregum pa-sed tu tanto gloriosius, quanto et ius utrumque præ cæteris nomen sti. Habent illi sibi assignatos gre-uli singulos. Tibi universi crediti, . Nec modo ovium, sed et pastorum omnium pastor. Unde id probem Ex verbo Domini. Cui enim non coporum, sed etiam apostolorum, lute et indiscrete totæ commissæ s? Si me amas, Petre, *pasce oves* an. XXI, 17.) Quas? illius vel illius civitatis aut regionis, aut certi re-s meas, inquit.... nihil excipitur, ngnitur nihil.... Alii in partem ınis, tu in plenitudinem potestatis s. Aliorum potestas certis arctatur , tua extenditur et in ipsos qui n super alios acceperunt. Nonne si causa exstiterit, tu episcopo cœlum claudere, tu ipsum ab episcopatu deponere etiam et Satanæ tradere potes?

Vide etiam verb. ECCLESIA.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Romano II, *sub Silvestro I, an.* 324. — Præsul summus a quoquam non judicabitur, quoniam scriptum est: *Non est discipulus super magistrum.* (*Matth.* x, 24.)

Ex conc. Nicæno gener. I, *sub Silvestro I, an.* 325. — Non debent præter sententiam Romani Pontificis, concilia celebrari.

Si quis putaverit se a proprio metropolitano gravari, apud primatem diœcesos aut penes universalis apostolicæ Ecclesiæ Papam judicetur.

Ex cod. conc. editionis Arabicæ. — 39. Sic præest patriarcha iis omnibus qui sub potestate ejus sunt, sicut ille qui tenet sedem Romæ, caput est et princeps omnium patriarcharum, quandoquidem ipse est primus sicut Petrus.

Ex conc. Sardicensi, sub Julio I, an. 347, *et epist. Adriani I, an.* 773. — 3. Ut inter discordes episcopos, comprovinciales episcopi audiat, quod si damnatus appellaverit Roman. Pontificem, id observandum est quod ipse censuerit. — 4. Ut nullus appellantis episcopi sedem usurpare præsumat, priusquam Rom. episcopus, causa cognita, sententiam tulerit. — 7. Quod provincialis synod. per vicarios Romani Pontificis retractari possit, si ipse ita decreverit. 70. Ut Papa diaconos Romam ad comitatum venientes sollicite discutiat, si justam causam veniendi habeant.

Ex conc. Carthaginensi VI, *sub Bonifacio, an.* 419. — 3. Placuit ut si episcopus accusatus fuerit, et judicaverint congregati episcopi regionis ipsius, et de gradu suo dejecerint eum, et appellasse episcopus videatur et confugerit ad beatissimum Eccl. Rom. episcopum, et voluerit audiri, et justum putaverit ut renovetur examen, scribere his episcopis dignetur qui in Finitima et propinqua provincia sunt, ut ipsi diligenter omnia requirant, et juxta fidem veritatis definiant, quod si is qui rogat causam suam iterum audiri deprecatione sua moverit episcopum Rom., ut e latere suo presbyterum mittat, erit in potestate Romani episcopi quid velit et quid existimet.

Ex conc. Romano IV, *sub Symmacho, an.* 502. — 3. Si cujuslibet provinciæ sacerdotes intra terminos suos concilio habito quidquam sine metropolitani suive antistitis auctoritate tentaverint irritum esse debere, Patres SS. sanxerunt, quanto magis quod in Apostolica Sede non existente præsule, qui prærogativa beati meritis apostoli Petri per universum orbem primatum obtinens sacerdotii statutis synodalibus consuevit tribuere firmitatem, etc.

Ex conc. Toletano III, *sub Pelagio II, an.*

589. — 1. Maneant in suo vigore conciliorum omnium constituta, simul et synodicæ SS. præsulum Romanorum epistolæ.

Ex conc. Romano II, *sub Gregorio I, an.* 595. — 2. Quidam ex clericis vel etiam ex monachis electi ministerio cubiculi pontificalis obsequantur, ut is qui in loco est regiminis habeat testes tales qui vitam ejus in secreta conversatione videant, et ex visione sedula, exemplum profectus sumant.

4. Feretrum quo Romani Pontificis corpus ad sepeliendum ducitur, nullo regimine veletur.

Ex conc. Constantinopol. univer. VIII, *sub Adrian II, an.* 869. — 2. Quæcunque a B. Papa Nicolao veluti Spiritu S. instrumento ejusque successore SS. Papa Adriano declarata sunt, quæque diversis temporibus constituenda, componendaque S. Eccl. Constantinop. deque sancto illius patriarcha Ignario, ac de Photii ejectione atque damnatione in synodo pronuntiata sunt, ea omnia una cum expositis capitibus servanda et custodienda semper decernimus et sancimus.

Ex conc. Moguntino, sub Stephano VI, an. 888. — 11. Præsul summus a quoquam non judicabitur.

Ex conc. Rhemensi, sub Leone IX, an. 1049. — Lectis sententiis olim promulgatis ab orthodoxis Patribus declaratum est quod solus Rom. Sedis Pontifex universalis Ecclesiæ primas esset, et apostolicus.

Ex conc. Lateran. I. *univers.* IX, *II, an.* 1122. — *Concessio Calixti II I peratori facta.* Ego Calixtus, servu Dei, dilecto filio suo Henrico, Dei gr norum imperatori Augusto, conce nes episcoporum et abbatum Teut quæ ad regnum pertinent, in pre fieri, absque Simonia et aliqua ut si qua inter partes discordia metropolitani et provincialium c judicio saniori parti assensum lium præbeas; electus autem r sceptrum a te recipiat, exceptis on ad Rom. Ecclesiam pertinere n et quæ ex his jure tibi debet, faci vero partibus imperii, consecratu menses regalia per sceptrum a te r quibus vero si mihi querimoni et auxilium postulaveris, secund mei debitum, auxilium meum pr tibi veram pacem, et omnibus q tua sunt vel fuerunt tempore hu diæ. Data anno 1122, IX Kal. Oct

Ex conc. Mediolanensi II, *sub I* 1569, *titulo* 1. — Summorum bullas quæ quotannis de quavis illis edentur, episcopus duobus s mensibus quam illas Romæ edita rit, in sua diœcesi promulgandas

Vide etiam verb. ECCLESIA, JURI CLESIAST.

PRÆDICATIO

[Ex SS. Patribus.]

Vide verb. Evangelizantium dotes.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Carthag. IV, *sub Anastasio, an.* 398. — 24. Sacerdote verba faciente in ecclesia, qui egressus de auditorio fuerit, excommunicetur. — 84. Ut episcopus nullum prohibeat ingredi ecclesiam et audire verbum Dei sive gentilem, sive hæreticum, sive Judæum usque ad missam catechumenorum. — 98. Laicus præsentibus clericis, nisi ipsis jubentibus non audeat docere. — 99. Mulier quamvis docta et sancta, viros in conventu docere non præsumat.

Ex conc. Valentino in Hispan. sub Joanne I, an. 524. — 1. Sacrosancta Evangelia ante munerum illationem in missa catechumenorum, in ordine lectionum post apostolum legantur.

Ex conc. Toletano III, *sub Pelagio II, an.* 589. — 2. Per omnes ecclesias Hispaniæ vel Galliæ secundum formam Orientalium Ecclesiarum concilium Constantinop. 150 episcoporum symbolum fidei recitetur, et priusquam Dominica dicatur Oratio voce clara populo prædicetur.

Ex conc. Toletano IV, *sub Honorio I, an.* 633. — 6. Comperimus quod per nonnullas ecclesias in die sextæ feriæ Pas mini, clausis basilicarum foribu lebretur officium, nec passio Don lis prædicetur, etc. Oportet ergo mysterium crucis quod ipse Domin annuntiandum voluit prædicari, dulgentiam criminum clara voce o pulum postulare, etc.

Ex conc. Arelat. IV, *sub Leon* 813. — 10. Providimus pro re omnium Ecclesiarum, et pro utili populi, non solum in civitatibus, in omnibus parochiis, ut presbyt pulum verbum faciant, et ut be studeant, et populo sibi commisso non negligant.

Ex conc. Moguntino, sub Leon 813. — 25. De officio prædicationi episcopus non fuerit in domo su firmus est, aut alia aliqua caus non valuerit, nunquam tamen de Dominicis aut festivitatibus qui ve prædicet, juxta quod intelligen possit.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregori 829. — 31. Quisquis sui quæstus causa, evangelicam prædicationem longe se a discipulatu Christi sequ

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II

exponendis vel prædicandis divi-
turis SS. catholicorum et proba-
nPatrum sensum quisque sequatur
scriptis fidei veritas non vacillet,
in suis monasteriis religiose re-
ent, et vocum novitates ut inno-
udio proferre satagunt, acerrime
ptores arguantur et compriman-

c. *Ticinensi* II, *sub Leone IV, an.*
Admonendi sunt potentes ut ad
ecclesias, ut prædicationem audire
aveniant.

. *Lateran. univers.* XII, *sub In-*
an. 1215. — 3. Omnes qui prohi-
on missi præter auctoritatem ab
Sede, vel catholico episcopo loci
, publice vel privatim prædica-
icium usurpare præsumpserint,
ificentur. — 10. Præcipimus tam
alibus quam in conventualibus
iros idoneos ordinari, quos epi-
sint coadjutores et cooperatores
on solum in prædicationis officio,
m in audiendis confessionibus,
tiis injungendis. — 62. Eleemo-
uæstores quorum quidam se alios
, abusiones nonnullas in sua
ne proponunt, admitti, nisi apo-
l diœcesani episcopi litteras veras
prohibemus, etc. Quoniam (ut ait
nes stabimus ante tribunal Christi
prout in corpore gessimus sive
e malum fuerit, oportet nos diem
extremæ, misericordiæ operibus
ac æternorum intuitu seminare
iod, reddente Domino, cum multi-
tu colligere debeamus incœlis, fir-
, fiduciamque tenentes, quoniam
minat, parce et metet, et qui seminat
ionibus, de benedictionibus et metet
, 6), in vitam æternam, cum agi-
entationem fratrum et egenorum
fluentium hospitale, propriæ non
facultates, universitatem vestram
et exhortamur in Domino, atque
onem vobis injungimus peccato-
nus de bonis a Deo vobis collatis,
osynas, et grata eis charitatis
rogetis, ut per subventionem
sorum inopiæ consulatur, et vos
et per alia bona, quæ a Domino
feceritis, ad æterna possitis gau-
ire.

. *Ravennatensi* II, *sub Clemente V,*
- 9. Nullus alienigena audeat præ-
celebrare, vel in sacro ordine
nisi fuerit prius præsentatus or-
t eidem de ipsius ordinatione
plena fides. — 13. Ad prædica-
isterium qui 30 ad minus non
im, cujuscunque religionis exi-
tero in aliqua ecclesia nullatenus
, nec etiam quæstuarii recipian-
ium.

. *Salisburgensi, sub Urbano VI,*
- 8. Rectores ecclesiarum nequa-
giosos, seu fratres mendicantes
invitent, vel admittant, nisi de proponendo verbum Dei a suis superioribus licentiam habeant, et de illa dictis rectoribus faciant plenam fidem; in civitate vero et diœcesi in quibus ipsorum fratrum loca consistunt, ac in locis vicinis, nullatenus ad dictum officium prædicandi, vel ad audiendas confessiones admittantur, nisi locorum diœcesanis canonice præsentati fuerint prius et admissi.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 21. Nullus in diœcesi nostra ad prædicandum, sive annuntiandum verbum Dei admittatur, nisi missus sit, et de missione sua constiterit sufficienter.

Ex conc. Turonensi, sub Nicolao V, anno 1448. — 6. Prædicatores cujuscunque gradus vel conditionis existant, non in erectis ad hanc rem theatris, sed locis Deo dicatis, cum omni reverentia et humilitate verbum Dei annuntient.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 13. Ne de cætero quicunque prædicatores tam religiosi, quam sæculares per nostram provinciam gratia prædicationis officium exercendi discurrere audeant quomodolibet, nostra et episcoporum, in quorum diœcesi moram traxerint, non obtenta et edocta licentia. *Vide* PAUPERES.

Ex conc. Lateran. univers. XVII, *sub Leone X, anno* 1517, *sess.* 11, *De modo prædicandi.* — 1. Nullus tam clericus sæcularis quam cujuscunque etiam mendicantium ordinis regularis, aut quivis alius ad quem facultas prædicandi tam de jure quam de consuetudine, vel privilegio, aut alias pertinet, ad hujusmodi officium exercendum admittatur, nisi prius per superiorem suum respective diligenter examinatus, ac morum honestate, ætate, doctrina, probitate, prudentia, et vitæ exemplaritate ad illud aptus et idoneus reperiatur, et hic quocunque postea prædicaturus accesserit, de hujusmodi examine, et idoneitate sua per litteras authenticas seu alias episcopis et aliis locorum ordinariis fidem legitime faciat, etc.

Ex conc. Ratisponensi, sub Clemente VII, an. 1524. — 1. Non liceat cuiquam etiam religionem professo, ac quomodolibet exempto, Evangelium docere, nisi ab ordinario vel ejus vicario tam moribus quam doctrina probatus fuerit, facta fide per patentes litteras, quæ præter notarii mercedem gratis prorsus concedantur.. — *Vide* PAUPERES.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528, *De moribus.* — 35. Præcipimus omnibus et singulis suffraganeis nostris, ne ullos cujuscunque status ordinem, vel conditionis existant prædicatores, quæstores religiosos seu sæculares extraneos sive diœcesanos, quavis occasione seu causa ad officium prædicationis in ecclesiis per suas diœceses constitutis, permittant tolerentve, nisi ab ipsis suffraganeis eorumve vicariis approbati, et ad hoc nominatim missi exstiterint, etc. Evangelium Christi sincere populo annuntietur, cessent in sanctis illis concionibus profanarum legum

minime necessariarum citationes poetarumque auctoritates supervacaneæ, subtilium quæstionum, et plerumque futilium allegationes, a ridiculis etiam histrionicisque sermonibus abstineant prædicatores.

36. Sint prædicatores in verbo discreti, ne vel tacenda proferant, vel dicenda reticeant; prædicent sacrum Evangelium, innitantur interpretationibus sacrorum doctorum, instruant populum, sint eorum sermones casti et examinati, ad amorem Dei populum trahentes, si secus fecerint ab officio prædicationis suspendantur, et a suis superioribus acriter puniantur.

Ex conc. Colon. I, *sub Paulo III, an.* 1536, *part.* IV. — 9. Non ferendi qui in jurisdictiones episcopales ac ordines ecclesiasticorum, pariter et civilium magistratuum invehentes temere vociferantur ad populum.

11. Qui ex fratribus huic muneri accingi voluerint, nostris vicariis in pontificalibus serio promittant, sese hisce synodalibus institutis omnino obtemperaturos.

12. Qui ut ordinariæ nostræ potestati, quod ad ejusdem functionem attinet subjiciantur, et eatenus monasticæ professionis regulis obligationibusque eximantur, non decens tantum, sed et justum putamus.

13. Qui semel præsentati et admissi fuerint vt certo loco hoc ministerio fungantur, non debebunt temere seu præter nostrum assensum a suscepto munere retrahi.

14. Extraordinarios parochos, illorumque legitimos cooperarios, nemo deinceps neque suggestum occupet, neque conventicula, vel in privatis domibus vel in vicis faciat, aut quovis tandem modo usurpet; qui secus agere præsumpserit, tanquam seditiosus corripiatur.

15. Prohibemus omnes apostatas monachos ignotos, ac peregrinos spermologos, quorum neque doctrina neque vita ulli perspecta est, eritque proinde curæ civilibus magistratibus ac præsidibus ut de his inquirant diligenter.

Part. VI. — 9. Cavebit modis omnibus ne lubricus in docendo sit, huc illucque effluens.

10. Ineptas aut aniles fabulas devitabit.

11. Vitabit futilem et inanem loquacitatem qua nonnulli ratiocinationibus humanis falsam scientiæ opinionem sibi venantur.

13. Inter concionandum a scommatis, maledictis ac conviciis omnino abstinendum est.

14. In controversis et contentiosis obscurisque dogmatibus quæ sacris voluminibus vel universalis Ecclesiæ consensu expressim decisa non sunt, populus privatim ita docendus est sapere, atque hac cautione profiteri se credere sicut credit Ecclesia.

15. Erit parochus in reprehendendis criminibus vehemens atque acer, sic tamen ut in suggesto vitia tantum reprehendat, non personas nominatim perstringat.

16. Vitanda manifesta reprehensio utriusque potestatis tam ecclesiasticæ quam civilis, neque invehendum in ord. aliquem aut aliquod ab Eccl. receptum viv per ejuscemodi enim incautam sionem, plebs ad seditionem m bellionem incitatur.

17. In corripiendis magistrati ctioni quoque fraternæ locus est

18. Est autem populus frequen cionibus post conciones vero se gentissime commonendus, ut De maximum pro potestatibus depre

22. Simpliciores ac minus eru natores festis quibuscunque diebu in nomine SS. Trinitatis cum im gratiæ Dei cœpta, initio ambas lec epistola et evangelium missæ ej pellantur, ad verbum denarrabu post imploratam divini numinis cl regrediantur ad utriusque lectioi dilucidationem, et denuntiabu quid Ecclesia Dei eo die potissim precetur, etc.

23. Sanctorum historiis ne nim morentur, quod si fabulosa videb ria, ne attingant quidem, si v leviter, eaque decerpant quæ imit antur, miracula ne impudentius nisi quæ Scripturis prodita, aut a bus scriptoribus tradita fuerint.

24. Si quas allegorias aut sen pluræ reconditiores, spiritualia sp. conferentes afferre velint, has e Ecclesiæ doctoribus resument.

25. Ubi ad calcem concionis fuerit brevi epilogo, quo argum capita totius concionis renarret, u

26. Debet, finita concione, Dec Symbolum fidei et succincte ac e: tari, illa quoque exomologesis, peccatorum confessio, etc. Ac m pulus ut eisdem verbis sacerdoten tiantem subsequatur.

27. Finita concione, populus ad nem pro defunctis orationem pie dicendam accendatur.

Ex conc. Augustensi, sub Paul 1548. — 13. Concionandi officiu cati, et ab ordinaria ecclesiastica admissi, sustineant pastores a vicarios sacerdotes, si ipsi justa munus hoc explere nequeant, possunt, etc. In concione nihil fabulosi, suspective proferatur, tores clerum aut magistratum, aut quo suis suos quosque judici reli apud populum non accusent, non non calumnientur, etc. Advers. gra hæresum tempestatem populum præ sæpe et confirment.

Ex concil. Moguntino, sub Paulo 1549. — 49. Homines vagi et ig testimonia episcoporum suorum le quo recesserint, quam illius ad cu cesim diverterint, non habeant, a tionis officio prohibeantur, fratre cantes a concionandi munere excl intendimus, quos tamen nobis aut nostris præsentari, et per eos vel prævio, vel sufficienti et fide digno

rum testimonio tanquam ad id mu-
neos approbari volumus.
'sitatores, archipresbyteri, seu de-
rales, et testes synodales, si quos
erint Ecclesiæ ministros in expo-
Scripturis sacris, et administrandis
ntis ab orthodoxorum Patrum com-
onsensu, et recepta Ecclesiæ conne et auctoritate deflectentes, tales
io loci, aut ejus fiscali corripiendos,
ciendos denuntient.
'empore concionum et divinorum
ım, præfecti locorum otiosam tur-
taberuis et foro et plateis abigant,
ionibus, et divinis officiis interesse,
itimis causis impeditos, debitis pœ-
ıpellant.
onc. Trevirensi, sub Paulo III, an.
2. Ne quisquam posthac etiam quam-
religionem professus publice prædi-
æsumat nisi ab episcopo ordinario
s vicario admissus fuerit, etc. La-
ı prorsus interdicimus, ne prædi-
officium usurpent, aut occulta con-
la faciant, et sacerdotum simplici-
ludant, omnes autem prædicare præ-
es sint ipso facto excommunicati, et
nunicati declarentur.
n tam eloquentiores quam sapien-
neque tam argutiores quam melior s
i sunt, modo gregi sana doctrina
lo non sint inidonei.
ssi et admissi verbi prædicatores,
his quæ a puritate Evangelii aliena
l supervacanea, vel parum ædificanl nec opinabilia ac dubia, pro certis
ptis asseverare audeant, ab apocry-
ıstineant, comicas, aniles et interim
ıs fabulas populi auribus non inge-
c.
onc. Trident. gener. XVIII, *sub Paulo*
. 1545, *sess.* 5, *de reformat.* — 1. In
clesiis in quibus præbenda aut præium, aut aliud quovis nomine nun-
n stipendium pro lectoribus sacræ
giæ deputatum reperitur, episcopi,
iscopi, primates et alii locorum or-
eos qui præbendam aut præstimo-
seu stipendium hujusmodi obtinent
us sacræ Scripturæ expositionem et
etationem per seipsos, si idonei fue-
lioquin per idoneum substitutum ab
piscopis, archiepiscopis, primatibus,
locorum ordinariis eligendum, etiam
ıstractionem fructuum cogant et com-
, de cætero vero præbenda aut præium seu stipendium hujusmodi non-
rsonis idoneis, et quæ per seipsos id
explicare possint, conferantur, etc.
esiis autem metropolitanis vel cathe-
ıs ac collegiatis, etc., ubi nulla præ-
aut præstimonium seu stipendium
ıodi deputatum reperitur, præbenda
documque præterquam ex causa re-
onis primo vacatura, cui aliud onus
ıatibile injunctum non sit, ad eum
ipso facto perpetuo constituta et de-
intelligatur. Ecclesiæ quarum annui
ıtus tenues fuerint, et ubi tam exigua
est cleri et populi multitudo, ut theologiæ lectio in eis commode haberi non possit, saltem magistrum habeant ab episcopo cum consilio capituli eligendum, qui clericos aliosque scholares pauperes grammaticam gratis doceat, cui magistro vel alicujus simplicis beneficii fructus quos tandiu percipiat, quandiu docendo perstiterit, assignentur, dum tamen beneficium ipsum suo debito non fraudetur obsequio, vel ex capitulari vel episcopali mensa condigna aliqua merces persolvatur, etc. Nemo autem ad hujusmodi lectionis officium tam publice quam privatim admittatur, qui prius ab episcopo loci de vita, et moribus, et scientia examinatus et approbatus non fuerit, quod tamen de lectoribus in claustris monachorum non intelligatur, etc.

2. Omnes episcopi, archiepiscopi, primates et omnes alii ecclesiarum prælati teneantur per seipsos, si legitime impediti non fuerint, ad prædicandum sanctum Jesu Christi Evangelium; quod si legitime impediti fuerint, viros idoneos ad prædicandum assumere teneantur, archipresbyteri, plebani et quicunque parochiales vel alias animarum curam habentes, ecclesias quocumque modo obtinent, per se vel alios idoneos, si legitime impediti fuerint, diebus saltem Dominicis et festis solemnibus plebes sibi commissas pascant salutaribus verbis, etc. Id vero si quis eorum præstare negligat, etiamsi ab episcopi jurisdictione exemptum se esse prætenderet, etiamsi ecclesiæ quovis modo exemptæ dicerentur, aut alicui monasterio etiam extra diœcesim existenti, forsan annexæ, vel unitæ modo re ipsa in diœcesi sint, provida pastoralis episcoporum sollicitudo non desit, etc. Itaque ubi ab episcopo moniti, trium mensium spatio muneri suo defuerint, per censuras ecclesiasticas cogantur, etc. Si quæ vero parochiales ecclesiæ reperiantur subjectæ monasteriis in nulla diœcesi existentibus, si abbates et regulares prælati in prædictis negligentes fuerint, a metropolitanis in quorum provinciis diœceses ipsæ sitæ sunt, tanquam quoad hoc Sedis Apost. delegatis compellantur, regulares vero cujuscumque ordin. nisi a suis superioribus de vita, moribus et scientia examinati et approbati fuerint, ac de eorum licentia etiam in ecclesiis suorum ordinum prædicare non possint, cum qua licentia personaliter se coram episcopis præsentare, et ab eis benedictionem petere teneantur, antequam prædicare incipiant, in ecclesiis vero quæ suorum ordinum non sunt, ultra licentiam suorum superiorum, etiam licentiam episcopi habere teneantur; si vero prædicator errores aut scandala disseminaverit in populum, etiamsi in monasterio sui vel alterius ord. prædicet, episcopus ei prædicationem interdicat. Quod si hæreses prædicaverit, contra eum secund. juris dispositionem aut loci consuetudinem procedat, etc. Caveant episcopi ne aliquem vel eorum qui cum sint nomine regulares extra claustra tamen et obedientiam religionum suarum vivunt, vel

presbyterorum sæcularium, nisi ipsis noti sint, et moribus atque doctrina probati, etiam quorumlibet privilegiorum prætextu, in sua civitate vel diœcesi prædicare permittant, donec ab ipsis episcopis super ea re S. Sedes Apost. consulatur, etc. Quæstores eleemosynarii qui etiam quæstuarii vulgo dicuntur cujuscunque conditionis existant, nullo modo nec per se, nec per alium prædicare præsumant, et contra facientes ab ordinariis arceantur.

Sess. 24, *sub Pio IV, an.* 1562, *de reform.* — 4. Prædicationis munus, quod episcoporum præcipuum est, in ecclesia sua ipsi per se aut si legitime impediti fuerint, per eos quos ad prædicationis munus assument, in aliis autem eccles. per parochos, sive iis impeditis per alios, ab episcopo (impensis eorum qui eas præstare vel tenentur vel solent) deputandos in civitate aut in quacunque parte diœcesis censebunt expedire, saltem omnibus Dominicis et solemnibus diebus festis, tempore autem jejuniorum Quadragesimæ et Adventus Domini quotidie vel saltem tribus in hebdomada diebus sacras Scripturas, divinamque legem annuntient, etc. Nullus autem sæcularis sive regularis etiam in ecclesiis suorum ordinum, contradicente episcopo, prædicare præsumat, iidem etiam saltem Dominicis et aliis festivis diebus pueros in singulis parochiis fidei rudimenta et obedientiam erga Deum et parentes diligenter ab iis ad quos spectabit doceri curabunt, etc.

7. Parochi inter missarum solemnia sacra eloquia et salutis monita vernacula lingua singulis diebus festis vel solemnibus explanent.

Ex conc. Mediolanensi I, *sub Pio IV, an.* 1565, *part* I. — 5. Quæ Ecclesiæ cathedrales aut collegiatæ in oppidis insignibus præbendam aut stipendium quovis nomine theologiæ interpreti assignatum non habent, secundum conc. Trid. præbendam primo vacaturam ad hunc usum constituent.

6. Episcopi greges sibi commissos ipsimet præsertim in ecclesia sua verbo Dei pascant, sin autem se interdum vere impeditos cognoverint, per viros idoneos hoc munus studiosissime populo præstent; in aliis ecclesiis parochialibus, vel alias curam animarum habentibus saltem omnibus Dominicis et solemnibus diebus festis, jejuniorum autem Quadragesimæ et Adventus tempore, quotidie, vel iis saltem diebus quibus episcopus jusserit proprio parocho et curato oves sibi commissas pro earum sensu et intelligentia salutaribus verbis pascendas mandamus: extra urbem vero in universa diœcesi præter officium quod curati præstabunt tam multos episcopi distribuant concionatores, ut in curatis ecclesiis cæterisque omnibus etiam non curatis in quibus ipsi opportunum judicaverint intra cujusque mensis spatium saltem semel in aliquo die festo verbum Dei prædicetur. Ne certum tempus Antichristi adventus, et extremi judicii prædicent, neve quidquam præterea futurum ex sacris litteris divinare, eique eventui certa præfinire audeant, neque temere divinitus revelatum esse affirment, torias apocryphis scriptoribus popu rent, neve miracula quæ probata se fide non commendentur, ne ineptas culas fabulas recenseant, neve si canea, et parum fructuosa, ne hæret opiniones, et argumenta apud im multitudinem referantur, etc. In consuetudines invehantur, ne que nominatim aut tacite illum desi insectentur, ne in ordinem ullum aut vitæ genus ab Ecclesia receptu hantur, ne episcopos aliosve prælato civiles magistratus cum auditoru sione asperius objurgent, sed pie admoneant, etc. Sacra concio noct quam sed opportuno tempore e præscripto habeatur, dum habet missæ aut horæ canonicæ clara a missa voce in ecclesia dicantur, etc cionis audiendi causa, loca viror mulierum si fieri potest, episcopi cu tinguantur.

8. Deinceps Salvatoris passio, nec ero nec in profano loco agatur, sed et graviter eatenus a concionatorib ponatur, ut pietatem et lacrymas e veat auditoribus.

Ex conc. Mediolanensi II, *sub Pio* 1569, *tit.* 1. — 4. Quæ de quavis problemata vel axiomata vel alia p solent, curet episcopus ne in poster tea proponantur quam ab ipso aut quos huic rei præfecerit cognitum si in his subesse quod doctrinæ fidei, christianæ repugnet.

Ex conc. Mediolan. III, *sub G XIII, an.* 1573. — 3. Ne patiatur p cujusvis ordin regulares in ordinis s clesiis intra fines parochiæ suæ siti cionem habere, nisi ex scripto test perspexerit eos se ad episcopum cu cionandi facultate, quam a superi suis ipsi obtinuerint, contulisse et dictionem ab eo petiisse, neque in ejusdem parochiæ ecclesiis nisi ibi c nandi facultatem sibi ab episcopo concessum, illi ostendant.

Ex conc. Mediolanensi V, *sub G XIII, an.* 1579, *part.* I. — 2. Nemini c nandi facultatem concedat episcopu præter alia, vel examine, vel alia r pro arbitrio suo illius scientiam et pe in eo munere probarit.

Ex conc. Mediolan. VI, *sub G XIII, an.* 1582. — 2. Concionator i ne sine scripta episcopi facultate p collectam inter concionandum pro faciatve, neque itidem in diœcesi si carii foranei licentia, liceat tamen e natoribus regularibus in eorum ec absque facultate illis tradita ab ep sua monasteria populo commenda in monasteriis quidem et locis ubi r res spiritualem temporalemque juris nem habent, quisquam ecclesiast. etiam regularis exemptus, prædic

obeat, nisi primum ab episcopo
ns intra cujus diœcesis fines ea mo-
a locave sunt.

conc. Aquensi, sub Gregorio XIII,
15. — 20. *Vide Conc. Trid., sess.* 24.
Nulli prædicatori per episcopum ad
locum nominato liceat sine con-
illius, illo relicto ad alium transilire,
rum sibi substituere, si quis aliter
prædicationis usurpaverit, aut si
nacunque fulgeat dignitate prædica-
præjudicium episcoporum mittere
apserit, excommunicetur. Quoniam
i debent in suis ecclesiis prædicandi
ipsi subire, in munere suo non im-
tur a regularibus etiam ab episcopo
quin diebus festis mane ipsi proprio
i satisfaciant, post prandium vero
nt regulares concionari, nisi parocho
que aliter videatur. Missi autem
es teneantur licentiam suam exhi-
ratis, nec aliter ab ipsis admittan-
t. Prædicator errores et scandala si
inaverit in populum, etiamsi in mo-
osui ordinis vel alibi prædicet, episco-
prædicationem interdicat, etc. Ne-
etiam regularem, ne in sui quidem
ecclesia concionari permittat epi-
antequam sibi aut ejus vicario ille
que concionaturus est fidei profes-
præstiterit, ubi vero semel præsti-
n opus erit iterum ob eam causam
episcopo præstare, idem intelligatur
fessario. *Vide Conc. Trident.*, *an.*
ess. 5, *c.* 2. Concionator de cætero
iscatur super mercede prædicationis.
Quicunque præbendam theologalem
edrali collegiatave ecclesia obtinet,
uæ sacrarum lectionum genera, et
diebus episcopus de consilio episcopi
ipserit, ut interpretationis suæ mu-
ngatur, accurate ad illius præscri-
præstet, cujus lectioni etiam clerici
rii intersint, si ita episcopo vide-
n ecclesia vero cathedrali saltem die
emper sacram Scripturam publice
interpretetur et exponat; idem ab episcopo
aut ab alio consultus theologiæ quæstioni-
bus aliisve ejus generis gratis respondeat,
etc. Ad præbendam theologalem quantum
fieri poterit ne unquam admittatur regu-
laris, etc.

22. In collegiatis ecclesiis ubi fuerint
saltem sex præbendæ, optamus unam con-
ferri doctori theologiæ seu licentiato, etc.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII,
an. 1594. — Nemo ad prædicationis munus
aut ad curam animarum exercendam, etiam
sine titulo beneficii admittatur, nisi præstita
coram ordinario fidei professione.

Ex conc. Aquileiensi, sub Clement VIII,
an. 1596. — 1. Prædicatores verbi si sæcu-
lares fuerint vel regulares in ecclesiis non
suorum ord. prædicationes habituri, ab
episcopo licentiam obtinere debent, regu-
lares autem in ecclesiis suorum ordin.
prædicaturi personaliter se coram episcopo
præsentare, atque ab eo benedictionem
petere debent, ac tam sæculares quam re-
gulares nullo pacto ad prædicationes ad-
mittantur antequam sæculares in manibus
episcopi, regulares vero in manibus suo-
rum superiorum regularium fidei profession-
nem emiserint.

Ex conc. Narbonensi, sub Pelagio V, an.
1609. — 4. *Vide Conc Trident.*, 1545, *sess.*
5, *c.* 2; *sess.* 24, *c.* 4; *sess.* 5, *c.* 1, quæ
nunquam conferri possit nisi doctori vel
licentiato, aut baccalaureo in theologia,
qui per seipsum singulis diebus Domini-
cis verbum Dei publice in eisdem ecclesiis
actualiter prædicet, et bis in hebdomada ca-
sus conscientiæ doceat, in ecclesiis cathe-
dralibus regularium in quibus nullæ sunt
præbendæ, sed tantum portiones mona-
chales, ex nunc unam ex dictis portioni-
bus monachalibus pro dicta præbenda theo-
logali constituimus et assignamus, cui, si
non sit sufficiens, aliquod beneficium uniant
episcopi, dummodo ecclesia sic uniti bene-
ficii debitis non fraudetur obsequiis.

PRÆDESTINATIO ET PRÆSCIENTIA

[Ex SS. Patribus.]

LEMENS., *Recogn*, lib x, tom. I. —
opter solum Deum, et justitiam ejus
ixerint, ipsi ad æternam requiem ve-
et perpetuitatem regni cœlestis acci-
Salus enim non vi acquiritur, sed li-
; nec per hominum gratiam, sed per
lem. Tum præterea cogitare debet,
eus præscius est, et novit si hic suus
uod si novit eum non esse, quid fa-
ad ea quæ ex initio statuta sunt ab

EN., *De oratione*, tom. I. — Qui
sse volunt in nostra potestate, eos
simum illud admittere necesse est :
n nos animantes non esse, deinde
rationales, sed quasi ab extero motos,
nosmetipsos ullatenus moventes; ita
llo fieri dicenda sint quæ facere cre-
dimur. Præterea attendat aliquis iis quæ in
se sentit, et videat an sine impudentia ne-
gare possit seipsum velle, seipsum com-
edere, seipsum ambulare, seipsum assentiri
et quaslibet opiniones accipere, seipsum alia
abnuere ut falsa. Ut igitur quædam senten-
tiæ sunt quibus nunquam adduci poterit
homo, ut assentiatur quantumvis multis
probationibus utatur, et quantumvis multa
dicat ad persuadendum conquisita : sic fieri
non potest, ut ita quisquam de rebus hu-
manis sentiat, quasi nihil maneat in nostra
potestate. Quis enim credit nihil mente
comprehendi posse, aut ita vivit ut de rebus
omnibus, quæcunque tandem illæ sint, du-
bitet? Quis non increpat famulum, cum pec-
cantis servi speciem animo perceperit? Quis
filium non accusat debita parentibus obse-
quia non reddentem? Aut non queritur, et

vituperat quasi turpiter agentem mulierem adulteram? Vim enim facit ipsa veritas et cogit, quantumvis cavillari libeat, impetu quodam in laudes et in vituperia ferri, quod vere sit aliquid in nostra potestate, idque vel laude vel contumelia dignum.

Igitur si nostrum servatur liberum arbitrium quo innumeris modis vel ad virtutes, vel ad vitia, vel ad ea quæ decent, vel ad ea quæ ab officio aberrant, propendemus, vel ab iisdem declinamus : necesse est hoc cum reliquis, antequam sit, Deo notum esse a creatione et constitutione mundi quale futurum sit; et in omnibus quæ præordinavit Deus, consequenter ut unumquodque vidit in nostra futurum potestate, præordinasse etiam prout exigit quilibet nostri arbitrii motus, quid ipsi debeat ex providentiæ parte respondere, quid juxta connexionem rerum futurarum accidere : non quod præscientia Dei causa sit eorum omnium quæ futura sunt, et quæ proprio motu, arbitrioque nostro effecturi sumus. Etsi enim (id modo supponere liceat) futura Deus non cognosceret, non eo minus hæc sumus effecturi, hæc volituri : rebus tamen id accidit ex præscientia divina, ut ordine ad universi gubernationem orbisque statum utilissimo disponantur singula quæ in nostra sunt potestate. Si ergo quodvis eorum quæ nostri sunt arbitrii cognitum est ipsi, ordinari a Providentia quid cuique pro dignitate conveniat, rationi congruit, et quid ille aliquis oret, quomodo affectus sit, quid credat, quid sibi fieri velit, præcognosci; quo præcognito, tale aliquid consequenter Providentiæ ordine comprehendi : hunc orantem assidue propter illam ipsam quam fundet orationem, exaudiam : hunc vero non exaudiam, aut quod indignus sit qui exaudiatur, aut quod ea petiturus sit quæ nec ipsi capere expedit, nec me dare decet. Item propter hanc istius, verbi gratia, orationem, ipsum non exaudiam, propter illam exaudiam.

Quod si quis eo turbetur quod cum Dei de rebus futuris præscientia falli non possit, quasi necessitas rebus afferatur, huic respondendum hoc ipsum a Deo necessario cognosci, nempe illum hominem non necessario, nec firmiter velle meliora, aut sic pejora voliturum, ut mutationis in melius incapax futurus sit. Rursus hæc (ait Deus) illo orante, faciam, decet enim me cum nec oraturus sit indigne, neque negligenter circa orationem versaturus. Huic cum aliquantulum oraverit : *Superabundanter quam petit aut intelligit* (*Ephes.* III, 20), illa largiar : decet enim me beneficiis illum vincere, et plura tribuere quam petere sit capax. Huic cum talis futurus sit, angelum illum mittam ministrum qui ab hoc tempore saluti ejus collaborare incipiat, et huc usque adsit : illi istum, verbi gratia, illo digniorem, cum ille hoc melior futurus sit. Ab hoc alio qui, postquam se excellentiori tradiderit doctrinæ, fractus erit et recurret ad terrena, optimum illum adjutorem avertam; quo recedente, ut meruerit, pessima quædam hæcce potestas, nacta occasionem ut ipsius insidietur ignaviæ, prompta aderit, et a peccata provocabit, cum se ipse paratu peccandum præbuerit.

Sic itaque dicturus ille putandus est præordinat omnia : Amos gignet Josias non æmulabitur patris peccata, sed h viam ad virtutem ducentem illorum qui ipsi aderunt nactus, vir bonus erit et altare subvertet a Jeroboam male catum. Judam novi cum inter homines meus versabitur, bonum initio futur at perversum iri deinde et in humana surum peccata, quem propterea ex erit talia quædam pati. Hanc præscie forte de omnibus, certe de mysteriis etiam Dei Filius habet, qui rerum fu rum evolutionem perspiciens, videt Ju et quæ admissurus est peccata; ita ut animo comprehendens, etiam ante n Judam per Davidem dixerit : *Deus la meam ne tacueris* (*Psal.* CVIII, 2), et rel Sciens itaque futura Deus, et qualem tentionem habiturus sit ad pietatem Pa apud meipsum, inquit, ante initium re cum mundi opificium aggrediar, ipsum ligam, et istis hominum salutis adju bus, simul ac natus erit, potestatibus mendabo, segregans illum ex utero ma permittamque initio, in juventute, zelo ignorantia conjuncto agitatum, pi prætextu eos persequi qui in Chri meum crediderint, et custodire vesti ta lapidantium servum meum et le Stephanum (*Act.* XXII, 20); ut post ju lem petulantiam, deinceps occasione c in meliora mutatus non glorietur c me, sed dicat : *Non sum dignus vocari stolus, quoniam persecutus sum Ecclesia* (*I Cor.* XV, 9), sentiensque futura in beneficia mea, post suos in juventute tatis specie lapsus, addat : *Gratia aute sum id quod sum* (*ibid.* 10); prohibit conscientia eorum quæ, cum adhuc ju esset, adversus Christum patravit, no tollatur magnitudine revelationum meo beneficio accepturus est.

S. HILAR., *Tract. in psal.* LXVII, t. I.— *dum egredereris coram populo tuo, dum gredereris in desertum, terra mota est. E cœli distillaverunt a facie Dei, mons a facie Dei Israel.* (*Psal.* LXVII, 8, 9.) Pr Deum iter populi sui, dum desertum greditur, in columna nubis ignisqu gnovimus, et usque ad populi errore cœlis stillasse manna. — Si lex disposi per angelos, panemque angelorum ma cavit homo, cœlique stillasse in Sina buntur; profecto ministerium hoc a c id est ab angelis, expletum esse dubium est. Estque idem largitor eju de cœlis est panis, qui in Sina m fuerat indultor. Sed transiens ad dese Deus, id est ad gentium arida et des quondam corda transcendens, felicem i bonæ voluntatis pluviam segregavit. Se gavit enim ipse ex utero matris Paulu apostolum quia *quos et præscivit, h prædestinavit.* (*Rom.* VIII, 29.) Hanc e eloquii prædicationisque pluviam, e

on terræ ad spei securita-
, dicens : *Et descendet sicut*
, et sicut stillicidia stillantia
(*Psal.* LXXI, 6.) Et aliquibus
super vineam pluerent, me-
præceptum. (*Isa.* V, 6.) San-
Moyses, qui sub velamento
munium ingentia cœlestis
ta condebat, verba sua excipi
bremque cantavit, pluviam
erta et arida, et præparatam
n. (*Deut.* XXIII, 2.) Atque ideo
iam voluntariam segregabis,
i tuæ : et infirmata est, tu vero
Animalia tua habitabunt in ea,
edine tua pauperi. (*Ibid.*, 10,
nim voluntatum Deus, segre-
am pluviam præsciendo. Quæ
um judicium in se mortis
cum Petrus scandalo crucis
ter denegat admonitus ne
postoli timent, fugiunt, dif-
a in his bonæ voluntatis esset
ti ita sunt, ut et fundamen-
fierent et columnæ. Hæc
Dei pluvia segregatur.

v *De fide*, tom. II. — *Non est*
. (*Matth.* XX, 23.) Quod est, *non*
veni hum litatem docere : *non*
veni non ministrari, sed mi-
st meum, qui justitiam servo
Denique ad Patrem referens,
s paratum est ; ut ostenderet
e non petitionibus deferre
itis, quia Deus personarum
est. Unde et Apostolus ait :
, *et prædestinavit* (*Rom.* VIII,
n ante prædestinavit, quam
m præmia prædestinavit.

ncione 3 *de Lazaro*, tom. I. —
eos qui puniuntur detrimen-
ant enim alioqui resipiscere ;
ebimus : Si Deus præscisset
iscerent, nequaquam puniss-
i quos videt manere incor-
lit : multo magis quos no-
s lenitate laturos fructum,
in præsenti vita, ut conse-
porris spatium ad pœniten-
tem eos præripiens, et illis
uro sæculo pœnam reddit, et
res illorum suppliciis facit.
igitur non idem hoc facit
bus ? ut ii qui manent, per
m suppliciis reddantur ca-
dicentque Dei lenitatem, ejus-
em reveriti, desistant a mali-
horum faciunt, inquit. Non
am in causa est, sed illorum
oluerunt tam multis remediis
ti salutem.

gnoscas quod ideo hoc fe-
miscuit olim sanguinem Ga-
us cum sacrificiis, et acce-
sum renuntiaverunt Jesu,
it : *Quid putatis, quod illi*
catores fuerunt? Non ; dico
entiam egeritis, et vos similiter
XIII, 2, 3) Rursum alii octo-
decim obruti sunt ruina cujusdam turris, de his quoque eadem dicit. Nam quod ait : — *Nisi pœnitentiam egeritis, et vos similiter peribitis*, declarat quod et illos permisit hac de causa illa pati, ut viventes ex iis quæ cæteris acciderant terrore concepto, resipiscerent, et regni hæredes fierent. Quid igitur? ut ego, inquis, fiam melior, ille punitur? Non propter hoc, sed propter suum ipsius peccatum punitur : cæterum illorum interitus attentis ex abundanti fit occasio salutis, dum metu ex iis quæ aliis acciderunt concepto, redduntur probiores. Itidem et Domini faciunt, uno sæpe solo flagellato, reliquos metu reddunt emendatiores.

Cum igitur videris aliquos vel in naufragium incidisse, vel ædium ruina oppressos esse, vel incendio perisse, vel a fluviis abreptos esse, aut alio quoplam modo violento vitam finiisse : deinde alios, qui eadem cum illis et graviora peccarunt, nihil tale passos, ne conturberis, dicens : Cur tandem qui eadem peccarunt, non eadem passi sunt? Verum illud reputa, quod Deus illum quidem passus est e medio tolli præfocarique, mitiorem ei præparans in futuro sæculo cruciatum, aut etiam in totum eum liberans ; hunc vero nihil tale passus est sustinere, ut alterius supplicio castigatior factus, modestior redderetur : quod si perseveraverit in iisdem, crudelissimam sibi ipsi ex sua socordia coacervat ultionem, nec Deus fuerit causa intolerabilis supplicii. Rursum si videris justum affligi, aut omnia quæ dicta sunt perpetientem, ne consterneris animo. Nam et illi res acerbæ, splendidiores reddunt coronas : et omnino quæris pœna, siquidem peccatoribus infligatur, detrahit aliquid vitiorum ponderi ; sin justis infligatur, splendidiorem reddit illis animum, sic ut utrisque maximus ex afflictione fructus eveniat, tantum si grate toleremus : hoc enim est quod quæritur.

S. Hieron., lib. II *adversus Jovinianum*, cap. 1. — Secunda propositio (Joviniani scilicet) est : Eos, qui fuerint baptizati, a diabolo non posse tentari. Et ne hoc stulte dicere videretur, adjecit : Quicunque autem tentati fuerint, ostendit eos aqua tantum et non spiritu baptizatos, quod in Simone Mago legimus. Unde et Joannes dicit : *Omnis, qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quoniam semen ipsius in eo manet, et non potest peccare, quia ex Deo natus est. Et in hoc sunt manifesti filii Dei, et filii diaboli.* (*I Joan.* III, 9, 10) Et in fine Epistolæ : *Omnis, qui natus est ex Deo, non peccat, sed generatio Dei conservat eum, et malignus non tangit eum.* (*Ibid.*, 15.) Revera fortis objectio, et quæ indissolubilis permaneret, nisi ipsius Joannis testimonio solveretur. Statim enim intulit : Filioli custodite vos a simulacris. (*Ibid.*, 21.) Si omnis, qui natus est ex Deo, non peccat, et a diabolo tentari non potest, quomodo præcipit, ut caveant, ne tententur? Et in eadem rursus Epistola : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est.* (*I Joan.* I, 8.) Si confiteamur peccata nostra

fidelis et justus est, ut remittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate. Si dixerimus quia non peccavimus, mendacem facimus eum, et verbum ejus non est in nobis. Existimo, quod Joannes baptizatus ad baptizatos scripserit, et quod omne peccatum a diabolo sit. Ille peccatorem se confitetur; et sperat remissionem post baptisma peccatorum, et Jovinianus meus dicit: Ne tangas me, quoniam mundus sum. Quid ergo? contraria sibi Apostolus loquitur? Minime. In eodem quippe loco cur hoc dixerit, statim edisserit: *Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris. Non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. Et in hoc scimus, quod cognovimus eum, si mandata ejus observemus.* (*I Joan.* II, 1 et seqq.) Et post pauca: Ex quibus liquido comprobatur, post baptisma posse peccari. Frustra enim habemus advocatum Jesum Christum, si peccari non potest.

Et cap. 2: Petrus apostolus, ad quem dictum fuerat: *Qui lotus est*, non necesse habet, *ut* iterum *lavet*. (*Joan.* XIII, 10.) Et: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* (*Matth.* XVI, 18) Ab ancilla perterritus negat. Et ipse Dominus: *Simon, Simon, ecce*, inquit, *Satanas postulavit vos ut cribraret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te, ne deficeret fides tua.* (*Luc.* XXII, 31, 32.) Et in eodem loco: *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem; spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* (*Matth.* XXVI, 41.) Quod si ante crucem dictum responderis, certe post crucem in Oratione Dominica dicimus: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.* (*Matth.* VI, 12, 13.) Si non peccamus post baptisma, cur nobis poscimus, peccata dimitti, quæ in baptismate jam dimissa sunt? quid oramus, ne intremus in tentationem, et ut liberemur a malo, si diabolus tentare non potest jam baptizatos? Aliud autem est, si ad catechumenos hæc oratio pertinet, et non convenit fidelibus et Christianis. Paulus electionis vas castigat corpus suum, et in servitutem redigit, ne aliis prædicans, ipse reprobus inveniatur. (*I Cor.* IX, 27.) *Et datus est mihi*, inquit, *stimulus carnis, angelus Satanæ, qui me colaphizet.* (*II Cor.* XII, 7.) Et ad Corinthios: *Timeo*, inquit, *ne sicut serpens decepit Evam in astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri a simplicitate, quæ est in Christo.* (*II Cor.* XI, 3.) Et alibi: *Cui autem aliquid donastis, et ego. Nam et ego, quod donavi, si quid donavi, propter vos, in persona Christi, ut non circumveniatur a Satana. Non enim ejus ignoramus astutias.* (*II Cor.* II, 10, 11.) Item nonnullis interjectis: Et existimat aliquis securos et dormientes nos esse debere post baptismum? Necnon ad Hebræos: *Impossibile est enim eos qui semel sunt illuminati, et gustaverunt donum cœleste, et participes facti sunt Spiritus sancti, gus nihilominus bonum Dei verbum, sæculi futuri, et prolapsi sun iterum ad pœnitentiam, rurs gentes sibimetipsis Filium De tentui habentes.* (*Hebr.* VI, 4, te, eos, qui illuminati sunt, verunt Dei donum cœleste, et facti sunt Spiritus sancti, gust bonum Dei verbum, negare noı baptizatos. Si autem baptizati p possunt, quomodo nunc Apostol prolapsi sunt? His et aliis plur rum litterarum testimoniis, hui ibidem Hieronymus confutat, longum foret hic ascribere.

S. Aug. *De prædest.* — *Mu verbum veritatis; sed alii credun tradicunt. Volunt ergo isti cred autem illi.* Quis hoc ignoret? Q get? Sed cum aliis præparetur præparetur voluntas a Domino, dum est utique quid veniat de n ejus, quid de judicio. *Quod quær* ait Apostolus, *hoc non est consecu autem consecuta est: cæteri ve sunt, sicut scriptum est: Dedit spiritum compunctionis, oculos deant, et aures ut non audiant, u diernum diem. Et David dicit: eorum in laqueum, et in retributi scandalum illis; obscurentur ocu videant, et dorsum eorum semp* (*Rom.* XI, 7; *Isa.* VI, 9; *Psal.* Ecce misericordia et judicium: m in electionem quæ consecuta es Dei; judicium vero in cæteros q sunt: et tamen illi quia voluerun runt. — Misericordia igitur et j ipsis voluntatibus facta sunt. Ele ista gratiæ est, non utique merit perius enim dixerat: *Sic ergo et pore, reliquiæ per electionem g factæ sunt. Si autem gratia, jam n ribus: alioquin gratia jam non* (*Rom.* XI, 5.) Gratis ergo cons quod consecuta est electio: non eorum aliquid, quod priores dar tribueretur illis: pro nihilo salvo Cæteris autem qui excæcati sun non tacitum est, in retributione fi *Universæ viæ Domini misericordia Investigabiles* sunt autem *viæ e* XXIV, 10; *Rom.* II, 33.) Investigab sunt, et misericordia qua gratis veritas qua juste judicat.

Sed forsitan dicant: *Ab operibus tinguit Apostolus: gratiam vero n ribus esse dicit, quod non sit a* vero est: sed ipsam quoque fidem dicit esse Jesus, et hanc ut opere Dixerunt enim ad eum Judæi: *Q mus, ut operemur opus Dei? Respon et dixit illis: Hoc est opus Dei, u in eum quem misit ille.* (*Joan.* VI ergo distinguit Apostolus ab op dem, quemadmodum in duobus n bræorum distinguitur Judas ab Is et ipse Judas sit Israel. Ex fide su

stificari hominem, non ex operibus; a prima datur, ex qua impetrentur quæ proprie opera nuncupatur, in juste vivitur. Nam dicit etiam ipse : *alvi estis facti per fidem, et hoc non ex d Dei donum est* (*Ephes.* II, 8); etiam *on ex operibus*, inquit, *ne forte quis ur.* (*Ibid.*, 9.) Solet enim dici : ideo meruit, quia vir bonus erat, et ancrederet. Quod de Cornelio dici possacceptæ sunt eleemosynæ et exaustiones, antequam credidisset in n (*Act.* X, 4); nec tamen sine aliqua abat et orabat. Nam quomodo invoa quem non crediderat? Sed si posfide Christi esse salvus, non ad eum dum mitteretur architectus apostolus quamvis, *nisi Dominus ædificaverit dovanum laboraverunt ædificantes eam.* XIII, 1) Et dicitur nobis : *Fides est a tera a Domino ad opera justitiæ per*; quasi ad ædificium non pertineat asi ad ædificium, inquam, non permdamentum; quod si in primis et pertinet, in vanum laborat prædidificans fidem, nisi eam Dominus miintus ædificet. Quidquid igitur, et an n Christum crederet, et cum crederet, redidisset, bene operatus est Cornem Deo dandum est, *ne forte quis ex-* — Cur ergo non omnes docet, ut ve- Christum; nisi quia omnes quos isericordia docet, quos autem non adicio non docet? Quoniam *cujus retur, et quem vult obdurat* (*Rom.* ed miseretur, bona tribuens; obdua retribuens. Aut si et ista, ut quiinguere maluerunt, verba sunt ejus stolus ait : *Dicis itaque mihi;* ut sse accipiatur; *ergo cujus vult miet quem vult obdurat* (*Ibid.*, 19); et nuntur, id est : *Quid adhuc conquiam voluntati ejus quis resistit?* Nunponsum est ab Apostolo, o homo, st quod dixisti? non; sed respon: *O homo, tu quis es qui respondeas nquid dicit figmentum ei qui se finre sic me fecisti? Annon habet pofigulus luti ex eadem massa* (*Ibid.*, quentia, quæ optime nostis. Et taundum quemdam modum, omnes et venire ad suum Filium. Non enim criptum est in prophetis : *Et erunt cibiles Dei.* (*Joan.* VI, 45.) Quod tem cum præmisisset, tunc subdidit : *i audivit a Patre et didicit, venit oan.* VI, 45)

rgo integre loquimur, cum de aliquo n magistro, qui in civitate solus nus : omnes iste hic litteras docet; omnes discunt, sed quia nemo illo discit, quicunque ibi litteras a recte dicimus, omnes Deus docet l Christum; non quia omnes ved quia nemo aliter venit. Cur auomnes doceat, aperuit Apostolus aperiendum judicavit : quia *vodere iram, et demonstrare pœnitenm, attulit in multa patientia vasa iræ quæ perfecta sunt in perditionem, et ut notas faciat divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam.* (*Rom.* IX, 22.) Hinc est quod *Verbum crucis pereuntibus stultitia est; his autem qui salvi fiunt, virtus Dei est.* (*I Cor.* I, 18.) Hos omnes docet venire ad Christum Deus, hos enim omnes vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire. (*I Tim.* II, 4.) Nam si et illos quibus stultitia est Verbum crucis, ut ad Christum venirent, docere voluisset, procul dubio venirent et ipsi. Non enim fallit aut fallitur qui ait : *Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me.* Absit ergo ut quisquam non veniat, quia Patre audivit et didicit!

Quare, inquiunt, *non omnes docet?* Si dixerimus, quia nolunt discere quos non docet; responJebitur nobis : Et ubi est quod ei dicitur: *Deus, tu convertens vivificabis nos?* (*Psal.* LXXXIV, 7.) Aut si non facit volentes ex nolentibus Deus, utquid orat Ecclesia secundum præceptum Domini pro persecutoribus suis? Nam sic etiam voluit intelligi sanctus Cyprianus quod dicimus: *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* VI, 10) : hoc est, sicut in eis qui jam crediderunt, et tanquam cœlum sunt; ita et in eis qui non credunt, et ob hoc adhuc terra sunt. Quid ergo oramus pro nolentibus credere, nisi ut Deus in illis operetur et velle? De Judæis certe Apostolus ait : *Fratres, bona voluntas quidem cordis mei, et deprecatio ad Deum pro illis fit in salutem.* (*Rom.* X, 11.) Orat pro non credentibus, quid, nisi ut credant? Non enim aliter consequuntur salutem. Si ergo fides orantium Dei prævenit gratiam : nunquid eorum fides, pro quibus oratur ut credant, Dei prævenit gratiam? Quandoquidem hoc pro eis oratur, ut non credentibus, id est fidem non habentibus, fides ipsa donetur. — Si discutiatur et quæratur unde quisque sit dignus, non desunt qui dicant, voluntate humana : nos autem dicimus, gratia vel prædestinatione divina. Inter gratiam porro et prædestinationem hoc tantum interest, quod prædestinatio est gratiæ præparatio, gratia vera jam ipsa donatio. Quod itaque ait Apostolus : *Non ex operibus, ne forte quis extollatur, ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis;* gratia est : quod autem sequitur, *quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus.* (*Ephes.* II, 9.) Prædestinatio est, quæ sine præscientia non potest esse; potest autem esse sine prædestinatione præscientia. Prædestinatione quippe Deus ea præscivit, quæ fuerat ipse facturus : unde dictum est : *fecit quæ futura sunt.* (*Isa.* XLV, sec. LXX.) Præscire autem potens est etiam quæ ipse non facit; sicut quæcunque peccata : quia, etsi sunt quædam, quæ ita peccata sunt, ut pœnæ sint etiam peccatorum, unde dictum est : *Tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant quæ non conveniunt* (*Rom.* I, 28), non ibi peccatum Dei est, sed judicium. Quocirca prædestinatio Dei quæ in bono est, gratiæ est, ut dixi, præparatio : gratia vero est ipsius prædestinationis effectus.

Quando ergo promisit Deus Abrahæ in semine ejus fidem gentium, dicens : *Patrem multarum gentium posui te* (*Gen.* XVII, 5), unde dicit Apostolus : *Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini* (*Rom.* IV, 16), non de nostræ voluntatis potestate, sed de sua prædestinatione promisit. Promisit enim quod ipse facturus fuerat, non quod homines; quia, etsi faciunt homines bona quæ pertinent ad colendum Deum, ipse facit ut illi faciant quæ præcepit, non illi faciunt ut ipse faciat quod promisit; alioquin ut Dei promissa compleantur, non in Dei, sed in hominum est potestate; et quod a Domino promissum est, ab ipsis redditur Abrahæ. Non autem sic credidit Abraham, sed *credidit dans gloriam Deo, quoniam quæ promisit, potens est et facere* (*Ibid.*, 20), non ait prædicere : nam et aliena facta potest prædicere atque præscire, sed ait : *Potens est et facere;* ac per hoc facta, non aliena, sed sua.

Sed omnis hæc ratio, qua defendimus gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, vere esse gratiam, id est non secundum merita nostra dari, quamvis evidentissime divinorum eloquiorum testimoniis asseratur; tamen apud eos, qui nisi aliquid sibi assignent, quod priores dent ut retribuatur eis, ab omni studio pietatis reprimi se putant, laborat aliquantum in ætate majorum jam utentium voluntatis arbitrio; sed ubi venitur ad parvulos et ad ipsum mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, omnis deficit præcedentium gratiam Dei humanorum assertio meritorum : quia nec illi ullis bonis præcedentibus meritis discernuntur a cæteris, ut pertineant ad liberatorem hominum; nec ille ullis humanis præcedentibus meritis, cum et ipse sit homo, liberator factus est hominum.

S. Aug., tom. X. — Quis enim audiat, quod dicuntur parvuli pro suis futuris meritis in ipsa infantili ætate baptizati exire de hac vita; et ideo alii non baptizati in eadem ætate mori, quia et ipsorum præscita sunt merita futura, sed mala; non eorum vitam bonam vel malam, Deo remunerante vel damnante, sed nullam? Apostolus quidem limitem fixit, quem transgredi non debeat hominis, ut mitius loquar, incauta suspicio. Ait enim : *Omnes astabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum.* (*II Cor.* V, 10.) *Gessit*, inquit; non adjunxit, vel gesturus fuit. Sed unde hoc talibus viris in mentem venerit nescio, ut futura quæ non sunt futura, puniantur aut honorentur merita parvulorum. Cur autem dictum est, secundum ea quæ per corpus gessit hominem judicandum, cum gerantur multa solo animo, non per corpus, nec per ullum corporis membrum; et plerumque tam magna, ut talibus cogitationibus pœna justissima debeatur : sicuti est, ut alia taceam, quod *dixit insipiens in corde suo : Non est Deus?* (*Psal.* XIII, 1.) Quid est ergo, *secundum ea quæ per corpus gessit :* nisi secundum ea quæ tempore quo in corpore fuit, ut p intelligamus per corporis tempu corpus autem nemo erit in cor resurrectione novissima; non ad rita comparanda, sed ad recipiend nis meritis præmia, pro malis lue plicia. Hoc autem medio tempore positionem et receptionem corpo cundum ea quæ gesserunt per tempus, sive cruciantur animæ quiescunt.

Ad quod tempus corporis perti quod Pelagiani negant, sed Christi confitetur, originale peccatum : q soluto per Dei gratiam, sive per cium non soluto, cum moriuntur aut merito regenerationis transeu lis ad bona, aut merito originis tra malis ad mala. Hoc catholica fides hoc etiam nonnulli hæretici sine tradictione consentiunt. Judicar quemquam non secundum merita buit quandiu fuit in corpore, sed s merita quæ fuerat habiturus si di isset in corpore, unde opinari homines, quorum ingenia non esse ptibilia vestræ indicant litteræ, m stupens reperire non possum; ne auderem, nisi vobis non credere derem. Sed spero adfuturum D commoniti cito videant, ea quæ futura fuisse peccata, si per Dei in non baptizatis possunt jure puni per Dei gratiam baptizatis posse Quicunque enim dicit, puniri tan se Deo judicante futura peccata autem Deo miseranto non posse, debet quantam Deo faciat gratiæ injuriam; quasi futurum peccat nosci possit, nec possit ignosci absurdum est : magis ergo futur viverent, peccatoribus, cum in pa moriuntur, lavacro quo peccata d debuit subveniri.

Idem, *Cont. Julian.*, lib. VI, to Certe hic ubi fati nulla est im nulla fortunæ temeritas, nulla pe gnitas, quid restat nisi misericordi tisque profunditas? ut sciamus et e comprehensibili comprehendamus j homines, unum per quem peccatu in mundum, alterum qui tollit mundi, omnes filios concupiscentiæ undecunque nascantur, ad jugum liorum Adam merito pertinere; e omnes filios gratiæ spiritalis und nascantur, ad jugum suave filiorum merito pervenire.

Idem, *De dono perseverantiæ*, c. 9, — Ex duobus parvulis originali pe riter obstrictis, cur iste assumatur, linquatur; et ex duobus ætate jam bus impiis, cur iste ita vocetur, ut tem sequatur, ille autem non voce non ita vocetur; inscrutabilia sun Dei. Ex duobus autem piis, cur hu tur perseverantia usque in finem, donetur; inscrutabiliora sunt judi

m fidelibus debet esse certissi-
nc esse ex prædestinatis, illum

epist. 194, tom. II. — Nec de in-
us judiciis ejus audeant judicare,
eademque causa super alium ve-
cordia ejus, super alium maneat
Quid enim diligebat in Jacob an-
us fuisset aliquid boni, nisi gra-
ericordiæ donum? Et quid ode-
, antequam natus fuisset aliquid
originale peccatum?
ntra duas epist. Pelag. lib. II,
Propter quod profecto decipitis
qui, dicente Veritate : *Non ex*
sed ex vocante dictum est; vos
uturis operibus, quæ Deus illum
sse præsciebat, Jacob fuisse di-
que ita contradicitis Apostolo di-
ex operibus, quasi non posset
n ex præsentibus, sed futuris

ist. 194, tom. II. — *Quid ergo*
quit (Apostolus), *nunquid iniqui-*
Deum? absit! (*Rom.* IX, 13.) Sed
? An propter opera quæ futura
amborum? Imo et hoc absit.
dicit : Miserebor cui misertus
ericordiam præstabo cui miseri-

, *Ad Gallos.* — A justitia ad ini-
a fide ad impietatem plerosque
n dubium est; et ad tales præ-
em filiorum Dei, et cohæredum
on pertinere certissimum est.
ujusmodi in hæc prolapsi mala,
tione pœnitentiæ defecerunt, non
essitatem pereundi habuerunt,
tinati non sunt. Sed ideo prædo-
sunt, quia tales futuri ex volun-
ricatione præsciti sunt. Quod
non eo tempore, quo in fide
nis moribus erant, ab hac vita
it : ad occulta ejus judicia, quæ
quam sunt injusta, referendum
enim relicti sunt a Deo, ut re-
Deum; sed reliquerunt et relicti
bono in malum propria voluntate
.

Mag., lib. I *Dialog.*, c. 8, tom. II.
nnis regni prædestinatio ita ab
Deo disposita est, ut ad hoc
bore perveniant : quatenus pe-
reantur accipere, quod eis om-
us ante sæcula disposuit donare.

[Ex Conciliis.]

pæ epistolæ 15 *dogmatica ad Tu-*
ricensem episcopum de erroribus
tarum, in qua 16 *capitula Tura-*
i. — Nona autem adnotatio ma-
d filios promissionis ex mulieri-
natos, sed ex Spiritu sancto di-
onceptos : ne illa soboles, quæ
mine nascitur, ad Dei conditio-
re videatur...
Undecima ipsorum blasphemia
stibus stellis animas hominum
pinantur obstringi.

Ibid. — Decimo autem capitulo referuntur asserere animas, quæ humanis corporibus inseruntur, fuisse sine corpore et in cœlesti habitatione peccasse atque ob hoc a sublimibus ad inferiora delapsas, in diversæ qualitatis principes incidisse et per aerias ac sidereas potestates, alias duriores, alias mitiores, corporibus esse conclusas, sorte diversa et conditione dissimili : ut quidquid in hac vita varie et inæqualiter provenit ex præcedentibus causis videatur accidere...

Canones concilii Arausicani II, *an* 529, *contra Semipelagianos confirmati a Bonifacio II.* — Suam voluntatem homines faciunt, non Dei, quando id agunt quod Deo displicet. Quando autem ita faciunt quod volunt, ut divinæ serviant voluntati, quamvis volentes agant quod agunt, illius tamen voluntas est, a quo præparatur, et jubetur quod volunt.

Ibid. — Aliquos vero ad malum divina potestate prædestinatos esse, non solum non credimus, sed etiam si sunt, qui tantum malum credere velint, cum omni detestatione illis anathema dicimus.

Adriani I epistola, an. 785, *ad episcopos Hispaniæ, de erroribus Egilæ et Mingentii, Elipandi et Iscarici et surculorum quorumdam ex Priscillianistis.* — Illud autem, quod alii ex ipsis dicunt, quod prædestinatio ad vitam, sive ad mortem in Dei sit potestate et non nostra; isti dicunt : Utquid conamur vivere, quod in Dei est potestate? Alii iterum dicunt : Utquid rogamus Deum, ne vincamur tentatione, quod in nostra est potestate, quasi libertate arbitrii?. ..

Ibid. — Porro, dilectissimi, diversa capitula, quæ ex *illis* audivimus partibus, id est, quod multi dicentes se catholicos esse, communem vitam gerentes cum Judæis et non baptizatis paganis, tam in escis quamque in potu et in diversis erroribus, nihil poilui se inquiunt : et illud, quod inhibitum est, ut nulli liceat jugum ducere cum infidelibus; ipsi enim filias suas cum alio benedicent, et sic populo gentili tradantur; et quod sine examine præfati presbyteri ut præsint, ordinantur; et alius quoque immanis invaluit error perniciosus, ut, etiam vivente viro, mulieres sibi in connubio sortiantur ipsi pseudosacerdotes, simulque et de libertate arbitrii et alia multa, sicut de illis audivimus partibus, quæ longum est dici...

Capitula concilii apud Carisiacum contra Gottescalcum habiti 849. — Libertatem arbitrii in primo homine perdidimus, quam per Christum Dominum nostrum recipimus : et habemus liberum arbitrium ad bonum, præventum et adjutum gratia, et habemus liberum arbitrium ad malum, desertum gratia. Liberum autem habemus arbitrium, quia gratia liberatum et gratia de corrupto sanatum.

Ibid. — Christus Jesus Dominus noster, sicut nullus homo est, fuit, vel erit, cujus natura in illo assumpta non fuerit, ita nullus est, fuit vel erit homo, quo pro passus non fuerit; licet non omnes passionis ejus mysterio redimantur. Quod vero omnes passio-

nis ejus mysterio non redimantur, non respicit ad magnitudinem et pretii copiositatem, sed ad infidelium et ad non credentium ea fide, quæ per dilectionem operatur, respicit partem ; quia poculum humanæ salutis, quod confectum est infirmitate nostra et virtute divina, habet quidem in se, ut omnibus prosit : sed si non bibitur, non medetur.

Capitula conc. apud Caris. contra Gottesc. habiti 849.—Deus omnipotens hominem sine peccato rectum cum libero arbitrio condidit, et in paradiso posuit, quem in sanctitate justitiæ permanere voluit. Homo libero arbitrio male utens, peccavit et cecidit, et factus est massa perditionis totius humani generis. Deus autem bonus et justus elegit ex eadem massa perditionis secundum præscientiam suam, quos per gratiam prædestinavit ad vitam et vitam illis prædestinavit æternam : cæteros autem, quos justitiæ judicio in massa perditionis reliquit, perituros præscivit, sed non ut perirent prædestinavit : pœnam autem illis, quia justus est, prædestinavit æternam. Ac per hoc unam Dei prædestinationem tantummodo dicimus, quæ aut ad donum pertinet gratiæ aut ad retributionem justitiæ.

Ibid. — Deus omnipotens omnes homines sine exceptione vult salvos fieri, licet non omnes salventur; quod autem quidam salvantur, salvantis est donum : quod autem quidam pereunt, pereuntium est meritum.

Concilii Valentini, an. 855, *canones de prædestinatione ad Joannem Scotum.*—Sed et de prædestinatione Dei placuit et fideliter placuit, juxta auctoritatem apostolicam, quæ dicit : *Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud vero in contumeliam?* (*Rom.* IX, 21) ubi et statim subjungit : *Quod si volens Deus ostendere iram et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ aptata sive præparata in interitum, ut ostenderet divitias* gratiæ suæ *in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam:* fidenter fatemur prædestinationem electorum ad vitam, et prædestinationem impiorum ad mortem : in electione tamen salvandorum misericordiam Dei præcedere meritum bonum : in damnatione autem perituroruin meritum malum præcedere justum Dei judicium. Prædestinatione autem Deum ea tantum statuisse, quæ ipse vel gratuita misericordia, vel justo judicio facturus erat, secundum Scripturam dicentem : *Qui fecit, quæ futura sunt.* (*Isa.* XLV, sec. LXX.) In malis vero ipsorum malitiam præscisse, quia ex ipsis est, non prædestinasse, quia ex illo non est. Pœnam sane malum meritum eorum sequentem, uti Deum, qui omnia prospicit, præscivisse et prædestinasse, quia justus est, apud quem est, ut sanctus Augustinus ait, de omnibus omnino rebus tam fixa sententia, quam certa præscientia. Ad hoc siquidem fecit Sapientis dictum : *Parata sunt derisoribus judicia et mallei percutientes stultorum corporibus.* (*Prov.* XIX, 29.) De hac immobilitate præscientiæ et prædestinationis Dei. per quam apud eum futura jam facta sunt, etiam apud Ecclesiasten ben gitur dictum : *Cognovi quod omn quæ fecit Deus, perseverent in pe* (*Eccle.* III, 14.) Non possumus ad auferre, quæ fecit Deus, ut timeatu aliquos ad malum prædestinatos es potestate, videlicet ut quasi aliud possint, non solum non credimus, s si sunt, qui tantum mali creder cum omni detestatione, sicut Ara nodus, illis anathema dicimus.

Ibid. — Deum præscire et præsci naliter et bona, quæ boni erant fa mala, quæ mali sunt gesturi, qui Scripturæ dicentis habemus : *Deu qui absconditorum es cognitor,* omnia antequam fiant (*Dan.* XIII, liter tenemus et placet tenere, bo scisse omnino per gratiam suam turos et per eamdem gratiam æte mia accepturos : malos præscisse priam malitiam malos futuros, et justitiam æterna ultione damnan secundum Psalmistam : *Quia po est et Domini misericordia ut redda que secundum opera sua.* (*Psal.* LXI Et sicut apostolica doctrina se h quidem, qui secundum patientiam ris, gloriam, et honorem, et incorr quærunt, vitam æternam : his au ex contentione et qui non acquie ritati, credunt autem iniquitati, ir gnatio, tribulatio et angustia in animam hominis operantis malu dem sensu idem alibi : *In revelatio Domini nostri Jesu Christi de cæl gelis virtutis ejus in igne flammæ dictam his, qui non noverunt De non obediunt Evangelio Domini Christi, qui pœnas dabunt in inte nas, cum venerit glorificari in san admirabilis fieri in omnibus qui cr* (*II Thess.* I, 7 seqq.) Nec prorsus præscientiam Dei imposuisse nec ut aliud esse non posset, sed quo turus erat ex propria voluntate, Deus, qui novit omnia antequam f sciit ex sua omnipotenti et incor majestate. Nec ex præjudicio ejus sed ex merito propriæ iniquitatis condemnari. Nec ipsos malos ide quia boni esse non potuerunt, sed esse noluerunt, suoque vitio in m nationis, vel merito originali, v actuali permanserunt.

Ibid. — Item de redemptione Christi, propter nimium errorem, q causa exortus est, ita ut quidam, sic scripta indicant, etiam pro illis im a mundi exordio usque ad passio mini in sua impietate mortui æter natione puniti sunt, effusum eum contra illud propheticum : *Ero m mors, ero morsus tuus, inferne* (O 14) : illud nobis simpliciter et fid nendum ac docendum placet, ju gelicam et apostolicam veritatem, illis hoc datum pretium teneamus, d ipse Dominus noster dicit : *Sic*

erpentem in deserto, ita exaltari ium hominis, ut omnis, qui credit ion pereat, sed habeat vitam æter-ium Deus dilexit mundum, ut Fi-unigenitum daret, ut omnis, qui um, non pereat, sed habeat vitam Joan. III, 14, 15, 16.) Et Apostolus, inquit, *semel oblatus est ad exhaurienda peccata.* (*Hebr.* IX, capitula [quatuor, quæ a concilium nostrorum minus prospecte int, propter inutilitatem vel etiam i, et errorem contrarium veritalia] XIX syllogismis ineptissime l, licet jactetur, nulla sæculari nitentia, in quibus commentum ius, quam argumentum aliquod benditur, a pio auditu fidelium xplodimus, et ut talia et similia per omnia auctoritate Spiritus rdicimus : novarum etiam rerum res, ne districtius feriantur, cassesse censemus.

alent. 855 *can. de prædest. ad J.* Item firmissime tenendum credid omnis multitudo fidelium ex iritu sancto regenerata, ac per hoc Ecclesiæ incorporata, et juxta apostolicam in morte Christi baejus sanguine sit a peccatis suis ia nec in eis potuit esse vera o, nisi fieret et vera redemptio : clesiæ sacramentis nihil sit casludificatorium, sed prorsus totum ipsa sui veritate ac sinceritate . Ex ipsa tamen multitudine fidelemptorum, alios salvari æterna ia per gratiam Dei in redemptione r permanent, ipsius Domini sui corde ferentes : *Qui perseveravein finem, hic salvus erit* (*Matth.* alios, quia noluerunt permanere idei, quam initio acceperunt, resque gratiam potius irritam facere trina, vel vita, quam servare, ad plenitudinem salutis, et ad em æternæ beatitudinis nullo enire. In utroque siquidem doi, doctoris habemus : *Quicunque umus in Christo Jesu in morte tizati sumus.* (*Rom.* VI, 3.) Et : *in Christo baptizati estis, Christis.* (*Galat.* III, 27.) Et iterum : *cum vero corde in plenitudine si corda a conscientia mala, et pus aqua munda teneamus spei fessionem indeclinabilem.* (*Hebr.* Et iterum : *Voluntarie peccan-post acceptam notitiam veritatis relinquitur pro peccatis hostia.*) Et iterum : *Irritam quis faciens sis, sine ulla miseratione duobus testibus moritur. Quanto magis teriora mereri supplicia, qui Fi-onculcaverit, et sanguinem testa-tum duxerit, in quo sanctificatus ritui gratiæ contumeliam fecerit?* um verb. DEUS.

um fidei a Leone IX propositum Petro episcopo. — Credo etiam Novi et Veteris Testamenti, legis, et prophetarum, et apostolorum unum esse auctorem, Deum et Dominum omnipotentem. Deum prædestinasse solummodo bona, præscivisse autem bona malaque. Gratiam Dei prævenire et subsequi hominem, credo et profiteor, ita tamen, ut liberum arbitrium rationali creaturæ non denegem. Animam non esse partem Dei, sed ex nihilo creatam, et absque baptismate originali peccato obnoxiam, credo et prædico.

Propositiones Ekkardi, an. 1329, *damnatæ a Joanne XXII.* — Virum probum sic debere conformare voluntatem suam voluntati divinæ, ut ipse velit, quidquid vult Deus, dicatque : Quia Deus vult aliquo modo me peccasse, nollem non commisisse peccata. Hanc veram esse pœnitentiam addebat.

Decreta Martini V et concilii Constantiensis: Articuli 30 *Joannis Huss., damnati a concilio Constantiensi et MartinoV.* — Paulus nunquam fuit membrum diaboli, licet fecit quosdam actus acribus Ecclesiæ malignantium consimiles.

Ibid. — Præscitus, etsi aliquando est in gratia secundum præsentem justitiam, tamen nunquam est pars sanctæ Ecclesiæ; et prædestinatus semper manet membrum Ecclesiæ, licet aliquando excidat a gratia adventitia, sed non a gratia prædestinationis.

Decreta Martini V et concilii Constantiensis. Articuli 45 *Joannis Wikleff damnati a concilio Constantiensi et Martino V per bullam* Inter cunctas, 8 *Kal. Mart., an.* 1418, *et bullam* In eminentis *ejusdem diei.*— Omnia de necessitate absoluta eveniunt.

Propositiones damnatæ ab Alexandro VIII. — *Prop.* 31 *prohibitæ* 7 *Decemb.* 1690. — Dedit semetipsum pro nobis oblationem Deo, non pro solis electis, sed pro omnibus et solis fidelibus.

Propositiones 5 *Cornelii Jansenii damnatæ ab Innocentio XI.*—Semipelagianum est dicere Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum esse aut sanguinem fudisse.

Declarata et damnata uti falsa, temeraria, scandalosa, et, intellecta eo sensu, ut Christus pro salute duntaxat prædestinatorum mortuus sit, impia, blasphema, contumeliosa, divinæ pietati derogans, et hæretica.

Propositiones 101 *Paschasii Quesnelli damnatæ a Clemente XI constitutione* Unigenitus, 8 *Sept.* 1713.—Omnes, quos Deus vult salvare per Christum, salvantur infallibiliter.

Ibid.— Quando Deus vult salvare animam, quocunque tempore, quocunque loco effectus indubitabilis sequitur voluntatem Dei.

Ibid.— Quando Deus vult animam salvam facere, et eam tangit interiori gratiæ suæ manu, nulla voluntas humana ei resistit.

Ibid.— Desideria Christi semper habent suum effectum : pacem intimo cordium infert, quando eis illam optat.

Jesus Christus se morti tradidit ad liberandum pro semper suo sanguine primogenitos, id est electos, de manu angeli exterminatoris.

Ibid. — Proh! quantum oportet bonis ter-

renis et sibimetipsi renuntiasse, ad hoc, ut quis fiduciam habeat sibi, ut ita dicam, appropriandi Christum Jesum, ejus amorem, mortem et mysteria ut facit sanctus Paulus dicens : *Qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.* (*Galat.* II, 20.)

Decreta dogmatica concilii Tridentini. Decretum de justificatione, cap. 12. *Prædestinationis temerariam præsumptionem cavendam esse.* — Nemo quoque, quandiu in hac mortalitate vivitur, de arcano divinæ prædestinationis mysterio usque adeo præsumere debet, ut certo statuat, se omnino esse in numero prædestinatorum: quasi verum esset, quod justificatus aut amplius peccare non possit, aut si peccaverit, certam sibi resipiscentiam promittere debeat. Nam nisi ex speciali revelatione, sciri non potest, quos Deus sibi elegerit.

Ibid. — Si quis dixerit, hominem renatum et justificatum teneri ex fide ad credendum, se certo esse in numero prædestinatorum : anathema sit.

Ibid. — Si quis magnum illud usque in finem perseverantiæ donum se certo habiturum, absoluta et infallibili certitudine dixerit, nisi hoc ex speciali revelatione didicerit : anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit non esse in potestate hominis, vias suas malas facere, sed mala opera ita, ut bona, Deum operari, non permissive solum, sed etiam proprie et per se, adeo ut sit proprium ejus opus, non minus proditio Judæ, quam vocatio Pauli : anathema sit.

Ibid., cap. 3 : *Qui per Christum justificantur.* — Verum, etsi ille pro omnibus mortuus est, non omnes tamen mortis ejus beneficium recipiunt, sed ii duntaxat, quibus meritum passionis ejus communicatur. Nam sicut revera homines, nisi ex semine Adæ propagati nascerentur, non nascerentur injusti ; cum ea propagatione, per ipsum dum concipiuntur, propriam injustitiam contrahant : ita nisi in Christo renascerentur, nunquam justificarentur, cum e scentia per meritum passionis ejus, qua justi fiunt, illis tribuatur. Pro l neficio Apostolus gratias semper hortatur *Patri, qui dignos nos fecit tem sortis sanctorum in lumine, et eri potestate tenebrarum, transtulitque in Filii dilectionis suæ, in quo habemus ptionem et remissionem peccatorum.* (C 12, 13.)

Ibid. — Si quis justificationis grati nisi prædestinatis ad vitam contingere rit, reliquos vero omnes, qui vocant cari quidem, sed gratiam non a utpote divina potestate prædestina malum : anathema sit.

Idem, cap. 13, *De perseverantiæ mu* Similiter de perseverantiæ munere, scriptum est : *Qui perseveraverit u finem, hic salvus erit.* (*Matth.* XXIV, 13 quidem aliunde haberi non potest, eo, qui potens est eum, qui stat, si ut perseveranter stet, et eum qui cad tuere ; nemo sibi certi aliquid absolu titudine polliceatur ; tametsi in Dei firmissimam spem collocare et re omnes debent. Deus enim, nisi ips gratiæ defuerint, sicut cœpit opus l ita perficiet, operans velle et perfice rumtamen qui se existimant stare, ne cadant (*I Cor.* X, 12) ; et cum tim tremore salutem suam operentur (*Ph* 12) in laboribus, in vigiliis, in eleem in orationibus et oblationibus, in jeju castitate. (*II Cor.* VI, 5.) Formidar debent scientes, quod in spem gl nondum in gloriam renati sunt de quæ superest cum carne, cum mun diabolo : in qua victores esse non p nisi cum Dei gratia Apostolo obte dicenti : *Debitores sumus non carn cundum carnem vivamus ; si enim se carnem vixeritis, moriemini ; si autem facta carnis mortificaveritis, viveti* VIII, 12, 13.)

PRÆSENTATIO B. MARIÆ

[Ex SS. Patribus.]

ORIGENES, *in c.* XIII *Matthæi.* — Existimo rationi consentaneum esse, virorum quidem munditiei quæ in castitate est, primitias fuisse Jesum ; mulierum autem, Mariam.

S. CYPRIAN. — Homo cujus est Deus, quid amplius quæritis si sufficis Deo, sufficiat tibi Deus.

S. HILARIUS. — Ut ei se totos dedant, cui debere se recolunt et originem et progressum.

S. CYRIL. Hier., *hom. in occurs. Domini.* — Gaude admodum, filia Sion ; prædica gaudium, filia Jerusalem. Choreas age, populi civitatis Dei : Saltate, portæ et muri Sion, ac terra universa. Clamate montes, collesque alto exsilite. Flumina plaudite manibus, ac turbæ circumplectimini Sionem, Dei in ea adventum videntes. Co hodie cœlestia terrenis, superaque lem una cum terrestri laudes con propter Christum in ista versante cœlestis simul et terrestris est. Co intellectiles virtutes choris circum mini : terrestrem terræ, incolæ, u angelis laudibus celebrate.

Hodie namque visus est Deus de Sion. Hodie *gloriosa dicta sunt de* tas Dei (*Psal.* LXXXVI, 3) Jerusalem regis magni civitas es. Aperi portas cœlestes omnibus fores aperuit ; qui bus paradisi januas reseravit ; qui mentorum in cruce portas reclu inferni fores a sæculo (seu antiquita tas) contrivit, et virginitatis porta ac stupenda ratione conclusit. Hodie olim Moysi in monte Sina Deo digna c

sponsa dederat, factus sub lege
ibitu legem adimplet. Hodie Deus
in in Sion venit. Hodie cœlestis
cum Dei Matre, suo illo thalamo,
se præsentem reddit. Filiæ Jeru-
site in occursum ejus : lampades
ero lumini festive accendite; ani-
restrarum tunicas sponso Christo
te.

m Sione, populi gentium lumina
tes occurramus. In templo, cum
nod et Deus et Christus est, simul
nur. Cum angelis angelorum can-
te personemus : *Sanctus, sanctus,*
Dominus Sabaoth. Plenum est cœ-
ra gloria ejus. (*Isa.* VI, 3.) Plena
ndi extrema bonitate ejus; plena
is universa creatura, plenum omne
n genus misericordissimæ ejus ad
issionis. Cœlestia, terrestria, in-
ericordiæ ejus plena; plena mise-
plena misericordiæ effectuum,
onorum, beneficentiarum ipsius

omnes gentes, plaudite manibus.
VI, 2.) Omnes fines terræ, *venite et*
era Dei. (*Psal.* XLV, 5.) *Omnis spi-*
det Dominum. (*Psal.* CL, 6.) Omnis
oret, omnis lingua canat, omnis
omnis glorificet puerum Deum,
nta dierum eumdem, et sæculis
; puerum parvum, et antiquum
puerum lactentem, et sæculorum
. Infantem video, et Deum meum
infantem; lactentem, ac mundo
præbentem; infantem ejulantem,
mundo gaudiumque largientem
; fasciis involutum, qui me a pec-
fasciis liberat; infantem in ulnis
cum carne vere et sine defectu in
umdemque in sinu Patris vere et
ctu in cœlis.

em video ex Bethlehem Hierosoly-
gredientem, nec a superna Jerusa-
quam recedentem. Infantem video,
m legis præscriptum, in templo
rram hostiam offerentem; eumdem
cœlis pias universorum hostias sus-
m; eumdem inter senis brachia
m (assumptæ carnis) dispensatio-
que in cherubicis sedibus pro di-
estate (residentem); eumdem qui
et sanctificetur, quique omnia
et et purificet. Ipse donum est, et
ipse; ipse pontifex, et idem ara;
pitiatorium. Ipse etiam qui offert,
qui pro mundo offertur hostia, et
a vitæ et scientiæ. Ipse agnus, et
nis existens. Ipse holocaustum, et
Spiritus. Ipse pastor, et agnus ipse.
eriticus, et sacrificatus ipse. Ipse qui
, et ipse qui hostiam suscipit. Lex
idem nunc factus sub lege.

am vero, quæ ad præsentem diem
ex sacris Evangeliis audiamus. Ait
Christo admirabilis Lucas : *Post-*
npleti sunt dies purgationis eorum
m legem Moysi, ad duxerunt Jesum in
m ut sisterent eum Domino, sicut scri-
ptum est in lege Domini : Quoniam omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur. (*Luc.* II, 22, 23.) Samuel quidem et Isaac, una cum Jacob, Joseph, aliique qui ex sterilibus præter spem editi sunt, et infecundas matrum vulvas aperuere, sancti Domino sunt vocati. Christus vero qui, utpote unius ac solius unigena, solus ex sola Virgine natus est, nec virginales portas aperuit; non *sanctus Domino*, sed *Sanctus sanctorum*, et Dominus dominorum, et Deus deorum, et primogenitorum primogenitus, et principum princeps, et regnantium Rex, cum vocabitur, tum credetur, et adorabitur, nuncque a Simeone in templo prædicabitur.

Exsultet Adam per Simeonem Christum alloquens in hæc verba : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace.* (*Luc.* II, 29.) Nunc absolvis me æternis vinculis; nunc a corruptione me absolvis; nunc a morte expedis, nunc a tristitia liberas, tu Filius ac Deus meus. Quem in templo Simeon ulnis accipiens, novumque susceptæ carnis mysterium gentibus omnibus ac Judæis annuntians, exsultat et gestit; atque contenta altisonaque voce clamans de ipso dicit : Iste est, qui est, et qui olim erat, ac semper Patri præsens adest consubstantialis, ejusdem throni et gloriæ particeps; eadem potentia, pari virtute, omnipotens, sine initio, increatus, immutabilis, incircumscriptus, invisibilis, ineffabilis, incomprehensus, incontrectabilis, cogitatu major, nullus coniecturis æstimandus.

Audite hæc, omnes gentes : audi, Israel : Dominus Deus tuus, hic est quem tuus ego sacerdos Simeon in ulnis gestans, populum in templo contestans, magna voce prædico. Idcirco attende, popule meus, sermonem meum : inclinate aurem vestram in verba oris mei. (*Psal.* LXXVII, 1.) Hic ille puer est, de quo Isaias prænuntiavit dicens : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : et vocatur nomen ejus magni consilii* (Patris videlicet consilii) *angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, potestatem exercens,* (o Israel) *princeps pacis, pater futuri sæculi.* (*Isa.* IX, 6.) Si igitur *Deus fortis* hic puer est, de illo nimirum a Davide dictum est : *Videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII, 8); de hoc puero clamat Baruch : *Deus in terra visus est, et cum hominibus conversatus est.* (*Baruch* III, 38.)

Omnes cum hodie, tum semper, quæ hujus festivitatis propria sunt, clamemus. Cum angelis choros ducamus; cum pastoribus luce perfundamur; cum magis adoremus. Cum Bethlehem festum agamus diem, una cum Sione occurramus, cum templo sanctificemur. Cum Virgine magnificantes exsultemus. Cum Josepho offeramus, velut duo turtures, corpus et animam; cum Simeone Christum ulnis amplectamur; et cum Anna nostra ex parte confiteamur, ut æternorum bonorum aditu admittamur, gratia et miserationibus, et benignitate

Domini et Dei et servatoris nostri Jesu Christi cui gloria et imperium.

Georg., Nicom., orat. 2, tom. VIII.—Quibus laudibus Virginem prosequi possim? Quis tantus honos ejus puritatem æquans demonstretur, ex qua ipse auctor ejus captus amore, suum tabernaculum ædificavit; in qua habitare non renuit; in qua impletum est paternum consilium; in qua sanctissimus Spiritus requievit? Quænam ei gloria pro meritis respondeat, quam ipse Creator rebus omnibus, uno se excepto, sublimiorem ostendit? O pretiosum munus omne pretium superans! O inter decora, decorum maxime decus! O Deipara rerum pulchrarum supremum ornamentum! Tu, antiquæ nostræ ingenuitatis ruinam, partu illo supra naturam reparasti: tu primæ imaginis exstinctam venustatem, ad pristinam reparasti pulchritudinem: tu primæ parentis in doloribus parturigines, tuo ipsa partu in gaudii fœturam convertisti. Per te, exsul humanum genus ad suas rediit sedes; per te, immortalem paradisi recepimus voluptatem; per te, recessit gladius versatilis; per te, voluptatis occlusæ portæ ad ingressum patuerunt; per te, prophetarum exspectationes eventum habuerunt, eorum testimonia, in te finem acceperunt; per te, habemus resurrectionis nostræ vera symbola; per te speramus consecuturos nos regnum cœlorum, adjutricem te salutis nostræ obtinemus, habemus te nobis auxiliatricem; te os nostrum ad defensionem obtendimus; te nostræ fiduciæ gloriationem circumferimus: ipsi, te, Christianorum cœtus, murum fortissimum habemus: te fideles imperatores arma validissima tenent; per te, hostium audaciam conterunt; per te, victoriæ trophæis potiuntur. Tu porro, Dei genitrix, ne ad te jugiter orantium supplicationem despexeris; manum, quæso, fessis exporrige; auxiliare naufragantibus; bellorum fluctus in tranquillitatem verte; solve in auram nocentium flatus; da congruum orationi, ceu cui facile sit, exitum. Habes, ut mater indespicabilem, ac nesciam repulsæ apud filium fiduciam; habes insuperabilem potentiam, habes vim inexpugnabilem. Ne, rogo, multa nostra peccata, immensam tuæ miserationis vim superent; ne absona nostra opera, incomparabilem misericordiam tuam impedierint. Quanta enim libet multitudine delicta increverint, facile dissolventur, dum tantum ipsa velis. Nihil enim resistit tuæ potentiæ; nihil repugnat tuæ virtuti; cedunt omnia jussioni tuæ; cuncta morem gerunt præcipienti; imperanti omnia serviunt. Te Filius tuus cœlis celsiorem, ac universis præposuit creatis, tuæque illi prælationi ex iis quæ mirabiliter operatur, fidem astruit. Nullus tibi labor ut hæc consequaris; nullo pro his medio Deum creatorem alloqueris; placet ei petitio, intercessio delectat; non recusat implere; quippe suam ipse, tuam gloriam ducit; eaque tanquam Filius exsultans, sic postulata implet, ac si obstrictus debito sit. Hac itaque ego fisus, o domina, incomparabili potentia tua, ac clementia, fructum tibi e labiorum huncce obtuli; minoren illum pro pensitatione, quam ips ris; atqui tamen maximam vo ostendit.

Theophylac., *Bulgar.*, oratio 2. quidem hoc nacta justi memoria ut laudibus, a dignitate procul abire l illius conatum coarguit, qui lauda susceperit. Non enim semper, nec bus sermo rebus exæquatur: e quæ justorum omnium domina si regis justitiæ parens existat memo dibus celebrare cum sit animo con qui fiat ut ea vis orationis, quæ ve parte aliqua argumenti dignitatem usquam occurrerit? Existimo enim dem quidam sunt angelorum serm vinorum vere mysteriorum angeli nuntii) ne illos quidem Dei Matri assequi posse. Cujus enim sanctitu quid in creatis est, excessit, eam n creatæ sermo digne satis laudave ergo prorsus silebimus, sermonis trem, ejusque nobis vitæ concil quæ sermone ductuque rationis a absque sermone prætereamus; an p tate dicentes, atque eam, quantu beatam prædicantes, quæ illi facta n sunt colemus? Quin imo hæc quoq tio, celebrabimus, eorum prædican nitudinem, quod non comprehe Simul namque et oratoris lingua, toris auris sanctificabitur.

Malo se humanum genus habebat que a Deo avulsum, velut lapis quic tice, confractum dispersumque in opiniones atque sententias, eoque misere perditum ac corruptum, fe ductoque a muliere exordio, gem error depascebatur; ne firmiori sexui parcens. Quid igitur? Magnus minum conditor etiam, provisor cu ostenditur; ac providentiæ jure astruit fidem; sapientiamque qua c bernat, ejus qua creavit potentiæ, præconem. Debet enim qui cond quod conditum est, curam habere spicere, si modo illius diuturnior stentiam velit, et non mox ac fue pactum dissolutionem accipere. Sin omnis expers rationis, artisque i auctor ejusdem audiet: vere ille pu nasque struens puerorum ludo, ac magis ludo habeatur. Haud itaqu dentiæ exsortes creator reliquerat: et collato sermone familiarique allo conspicua ob oculos specie, et in apparens, intelligentia donaret, et neret erudiretque, ac omnis generi ficia præstaret; legemque quæ opem dedisset; quin jam quoque ausle astringeret, ac gravioribus premer nimirum quidquid carnale esset et fluum, ac spiritui inhospitum eliqu exprimeret, et quid non faceret? q moliretur? Cum omnia vincere nosti cordiam, atque a vertice ad pedes latronibus vulneratos, neque olei

ituram a lege et prophetis velut
iseuntibus, nec remedium afferre
i; enervante quod in carne no-
itum regnaret, accipere non con-
ipse similitudinem carnis peccati
enignissima miseratione adigitur,
im in carne damnans, unusque pro
moriens, universo generi victoriæ
laret. Quod vero mors peccati sa-
ta regnum obtineret, ac vi maxima
nos polleret, velut qui in iniquita-
cepti, in peccatis nasceremur; id-
esse erat nostra ut conceptio ac
sanctificaretur, mortisque torrens
m nativitatis valle decurrens,
nctitatis objecto aggere sisteretur
etur.

æc itaque sic se haberent, parque
quibus in hanc vitam ingressus est
mæ gratia potirentur, ut fines illis
ites consequerentur; etiam quæ
et ministratura eligitur, cunctis
virtutibus, ac creatis omnibus
s; regia ex tribu, quippe stirpe
sata; parentibus vel ipso partu
etate vero etiam clarioribus; ac
a divino munere fructus conces-
ualia enim Dei judicia! Incede-
uidem criminis labe puri in om-
suis; erat vero periculum ne
opprobrium non effugerent; sive
eorum Deus fidem probaret, velut
genitoris Abrahæ (solent namque
s semper graviora ingruere, ut et
riores coronas accipiant, et po-
mplo provocatio fiant) sive quid
rusius, magisque symbolicum in
eret.

im putas ii animis pungebantur
tis memoria intimis visceribus
antur, ac cum primis beatam An-
d etenim femina, res delicata ac
erorique propense obnoxia, tum
um æmulatione substringitur at-
itur?) sterilitatis gladius conci-
id igitur? Non ad veneficos con-
non ejusmodi flagitant poculum,
ndis uxoribus conducat: non
s vocant, aut amuleta alligant.
pe eorum esse qui vere ægrotent;
bsorpti infidelitatis barathro ani-
quissimi indiffractis colligaculis
ud plane illi, qui in sæculo se-
quant, digni); sed ad naturæ re-
Conditorem aspiciunt, qui et a
augendi viam ac multiplicandi
emortuam vulvam Saræ vivifica-
e jejuniis mancipantes, atque
divinam bonitatem prolicientes,
etera mirabilia animo recolentes
compotes patriarcharum uxores
quorum Sunamitis illa, quorum
mater Anna, in lacrymis semi-
etunt in exsultatione: atque his,
eti fuerant lumbis immutatis, fi-
item suscipiunt, tantum iis san-
estantem atque gratia, quantum
iter Dei in ipsa, inque illis habi-
ic requiem. Nam in illis quidem
simpliciter, ac communi modo Deus habitabat, juxta quod dictum est: *Inhabitabo in eis et inambulabo* (*Levit.* XXVI, 12); puellæ vero substantialiter Deus vulvam implevit.

Num itaque accepti muneris obliti sunt? Num degeneres parentes imitati sunt; ac senectutis ducem, substantiæ hæredem, generis scintillam, ad successionem puellam se habituros sperantes, domi mollius educandam retinuerunt? At sane nec illius parentes extitissent, aut a principio ejus fieri compotes meruissent, si ut talia saperent, in animum unquam induxissent: quin potius quidquid carnalis affectionis est mente abstergentes, cunctisque superiores effecti, quod divino munere bonum acceperant, donum Deo offerunt; eique reddendo, ab illo se ipsum nactos ostendunt: atque in templo, vita motuque præditum donarium dominatori addicunt; atque domui Domini decor imponitur, locusque tabernaculi gloriæ illi assignatur. Hæc et David se diligere professus est; ut tamen oculis usurparet, non fuit concessum. Ac quidem obliviscitur filia paternæ domus, regi autem adducitur, quæ ejus pulchritudinis amore inarserat: adducitur autem, non clanculum, nullaque magnificentia ac splendore, sed clara ac celebri pompa. Faustis omnibus domo educitur, cunctis plausu egredientem excipientibus; cognati omnes ac vicini, quotquot item amicitiæ vinculo ejus juncti parentibus erant, patres patri, matres matri congratulabantur: puellæ juvenculæ faces præferentes divinæ puellæ comites procedebant, ac si stellarum corona cum luna subluceat; tota denique Jerosolymorum civitas novæ hujus pompæ spectaculo personabat; cum puellam triennem tanta claritate circumdatam, tali splendore atque luminum gestatione viderent decoratam.

Ubi autem ad templum advenissent, tribus omnis sacerdotalis obviam facta canticis accipiebat; quin et ipsum pontificem, rei miraculum movebat; tantoque amplius quanto magis Deo afflatus erat. Ei porro parentes puellam offerunt, concreduntque; ac sterilitatem, quodque de illa votum nuncupaverant, referunt. Quin præterea, puellæ se educatione impares profitentur, divinior cum existat; hujusmodi institutionem exigere quæ illi congruit: nec tanti margaritum splendoris ac inæstimabile pauperculo panno committendum, cum ad majorem gloriam ac ornatum regio ipsum peplo nectere condeceat.

Pontifex autem, majorem tunc in stuporem actus, atque numine afflatus, divinarum vere gratiarum domicilium puellam conspexit; seque ipso longe digniorem ut perpetuo Dei vultui appareret. Intellexit vero quod in lege de arca altiori sensu dicitur, nempe in Sancta sanctorum inferendum esse, ad puellam perspicue spectare. Nihil itaque animi anceps, nihilque cunctatus, quidpiam præsumit justus quod in speciem legi adversaretur; quinimo lege

superior effectus; ac superata caligine litteræ, cum spiritu versatur; ferensque intra Sancta sanctorum deponit donarium; puellamque locus suscipit, nulli præterea vivorum aspectus, nulli sacerdotum accessus ac neque pontificis, præterquam semel duntaxat, vestigio calcatus. Decebat enim ut quæ puritatis merito supra omnem naturam sanctificata, atque ex vulva justificata fuerat, legis minime gravitati serviret, quæ nulli justo posita, solis peccatoribus imposita est. Lex enim transgressionum causa intravit, iisque pædagogus imposita est, qui rudiori ea institutione ac pædagogica disciplina egent: illi vero, quæ et angelis emineret non lex, sed gratia, perfectiora præstabat.

Porro Deus, quo sibi ea quæ gerebantur accepta ostenderet, signo communit: quippe angelo ministro ad ejus puellæ quæ oblata fuerat, alimoniam usus; alitque novo ac inaudito modo, cujus partu ipse edendus erat, atque illius opera alendus, ut nihil fere ejus intra humanos modos consistat; sed divina omnia diluceant ac ostendantur. Hoc nobis festivitas. Hoc hodie celebramus, puellæ præsentationem, atque in Sancta sanctorum inductionem. O rem novam, novamque auditionem! Feminam puellam in Dei penetralibus ac locis inaspectis versari. Atqui vel si duntaxat atrium continue calcaret, hoc ipsum ejus cum Domino necessitudinis indicio esset, si quidem his qui rei offensæ erant a Deo constitutum est, *Et atrium meum calcare non adjicietis.* (*Isa.* I, 12.) Si tantum vidisset sancta, id quoque magnæ fiduciæ atque favoris loco habendum esset. Si vel semel in anno ingressa esset; id etiam muliebri majus humilitate foret. Nunc autem superato atrio, ultraque alterum velamen progressa hoc nanciscitur, ut cum Deo jugiter versetur. Ejus quæ hominum generi postmodum indulgenda est, gratiæ arrhabo efficitur; secum ipsa præmonstrans quod nostrum est, iterque faciens universo generi, ac ascensum ingressumque in sancta cœlestia ac vera initians: indeque adeo ostendens evacuatam legem, quæ cum non posset justificare, neque a peccatis mundare, omnes propemodum a sanctorum ambitu excludebat. Futurum enim erat ut Christus per gratiam omnes justificaret, utque medium parietem maceriæ solvens, omnibus inaccessa prius aperiret; cunctisque sanctificatis et emundatis aqua ac spiritu, in sancta recipi præstaret. Idcirco priorem virginem recipit, ac quæ nunc in ea gesta sunt, futuræ secum universi generis reconciliationi, pignus tribuit. Puella infans offertur ob innocentiam ac rectitudinem; quippe talium est regnum cœlorum; ac Dominus susceptor innocentum est, et æquitates vidit vultus ejus. Femina vero propter Evam, ob quam etiam deinceps transgressio; ut ubi abundasset delictum, superabundaret gratia; ejectaque e paradiso mulier, in Sancta sanctorum generi præiret: postremo trimula, per numerum mystice designata Trinitate, quæ sanctitat

Quid vero pompa? Nempe grati terram egressæ, non uno loco con legis angustias, libertas ac prop autem juvenculæ? Animæ scili novæque conspersionis, imitati Virgini consociatæ. Possum et quidpiam cernere; vitæ scilicet Dei gloriam lucens, ac scientiæ nem, in actuosis manibus acce eisque hærente splendentem. At cui sint remissæ manus, ac vigo quod ait divinus David, et lume et ipsum non adest. Quippe Spiri dolosum effugiet, nec habitabit i subdito peccatis. Tu vero ne un dens, tuam ob cæcitatem sermone nihil sapiens quod sit ultra legen cervice, et corde ac auribus inc semper resistas spiritui. Fierine pontifex sic palam prævaricari v que alea plenam tentare, ni qui de puella certo existimasset? Qu inconsulte ausuque temerario es set, nisi te sapientioribus consilia esset, tum scilicet manifestatione ritate, quibus pectus ornatum hal quibus, ejus quod faciendum ess semper exspectabat? Quis sacer tulisset? Quomodo ejus rei novita non commovisset, cum alioqui i nes proclives essent, novisque se litionibus insidias struerent? At nino fortior erat divina voluntas Deus sanctus firmasset, nullus dissipare poterat; arcanisque p frenis, cunctorum maxillæ preme continebantur, cum omnes ea q tanquam humanis rationibus sup darent.

At non his assentiris tanquam Deo credis? Hoc quidem tibi cum commune, paternaque ea gloriati cum Deo non crederent, sed terre rabilem sprevissent, *quadraginta* quit, *cui fides negata erat, offensus* *semper errant corde.* (*Psal.* XCIV, 1 do, no et Græcis majus aperias o Dei in lege mirabilia non credan nostra dire insecteris; ac dum vi suffragari, adversus legem tua fe gia et ignorans deprehendaris. Ver quidem velamen ante oculos fe quidquam lucidum, ac Deo dignum Compresserunt enim oculos, ac id cognoverunt; in tenebris ambu autem revelata facie gloriam Dom culantes, ejusque signati lumine e non solum quæ festivitatis, sive fe argumentum efficiamur. At vero qu ratione? Heri anima sterilis eres cunda, quæque prolem vitæ luce nullam pareres? Hodie in utero morem Domini; jejuniis utere, confessionibus (bonis plane semi spiritum tibi salutis gigne; alequ vehe, ea educans fide quæ ad ve pertingit Trinitatem; ut neque deor titudinem ingeras, id enim vulgar

ncipatum, id namque defectus ac
ıst : atque alterum quidem Græca-
urpitudinis, qui deitatis successio-
ogitarunt : alterum Judaicæ parci-
l angustioribus animis sensuque,
ıre nequiverunt; ac redde votum
a quo omne datum optimum; nec
ıribus, sed illius potentiæ atque
lscribas bonum fetum.

ıylac. Bulgar., orat. 2. — Tibi
nexstinctum virginitatis seu casti-
en illuceat; sicque dignus eris qui
ingrediaris. Absque enim sancti-
puritate nemo videbit Dominum.
ulo, pari cum Domino consensu,
ıtque in eum modum divino pane
ico nutrieris, inferente angelo ac
: siquidem angelus Domini sacer-
tur crediturque. Hæc Christianæ
is compendia. Sic Christiani diebus
antur. Virgo es? Gloriam vide vir-
; quove illa adducat et provehat;
que ac per quem alat, neque des
ıri pedem tuum, neque lampas
, neque tibi mors ascendat per fe-
nec incorruptionis sanctum profa-
quod instaurationem nullam ad-
ıis namque sibi virginitatem resti-
si carnem maceravit; vel si seipsum
ıgitationibus subrepentibus inac-
servavit? Matrimonii tibi vincula
unt? Vide ne nuptias crimineris,
ıeo separent: neque vana prætexas.
chim et Anna, et conjugii jugo ob-
e a Deo alieni fuerunt. Quodque
auditum, cum generis successionem
imisissent, immortalem claritatem
habent; dataque Deo filia, ut Dei parentes sint atque vocantur, recepere.

Ad hoc respiciens, etiam nuptiis quod officii est ministratio. Ut Cæsari, etiam redde quæ Dei sunt. Ama conjugem ut carnem propriam. Nemo enim seipsum odit; nec ultra domum oculos extendis. *Bibe aquas de puteis tuis; angusta enim aliena* (*Prov.* v, 15) : quæ et ævo hoc carnis afflictionem legum severitate inducant. Ale filios in disciplina et correptione Domini, veritus Israelitici illius pontificis pœnam; sanctificatusque nuptiis es, ac nuptias sanctificati; ambidexter effectus es, qui et ea quæ sæculi sunt religiosa pietate tractaveris, ac in te veram Scripturam ostenderis, *Aptari a Domino uxorem viro* (*Prov.* xix, 14) : præclara sane aptatione, ac qua Deo matrimonii corollis jungatur, cuncta ratione aptanti.

Ista, fratres, utinam festum agamus! utinam de nobis agatur, quo utique etiam in Sancta sanctorum, ac interiora adyta ingredi mereamur (animæ virgines, et a vitiis omnibus puræ ac immunes; quam Scriptura veram virginitatem sentit; faces misericordiæ oleo splendidas tenentes) quo pro nobis præcursor Christus ingressus est, hanc ipsam tum propositi, tumque operis adjutricem habentes, tantorum nobis munerum auctorem, ac quæ nunc per suam festivitatem sanctificet, tumque sanctissimæ atque hominibus magis intimæ Trinitatis decore dignatura sit: Patris, Filii, et Spiritus sancti, qui est unus Deus, quem decet omnis gloria, honor atque adoratio, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

PROVIDENTIA ET FATUM

[Ex SS. Patribus.]

n., lib. ii *contra hæreses*. — Si quis
et nos, si omnis numerus omnium
l facta et quæ fiunt, scitur a Deo;
cundum illius providentiam, unus-
eorum eam quæ secundum se est,
quantitatem : nobisque consentien-
confitentibus, quia nihil omnino
uæ facta sunt et quæ fiunt et fient,
n Dei fugit, sed per illius provi-
unumquodque eorum et habitum,
em, et numerum et quantitatem ac-
l accepisse propriam, et nihil om-
que vane, nec ut provenit factum
, sed cum magna aptatione et con-
sublimi, et esse admirabilem ratio-
rere divinam quæ possit hujusmodi
nere et causas proprias enuntiare:
s a nobis hujusmodi testimonium
nsum, pergat ad hoc, ut et arenam
ıt et calculos terræ, sed et fluctus
stellas cœli et causas excogitare
qui putatur inventus : nonne in va-
orans et delirus hic talis et irratio-
ab omnibus qui sensum habent,
ıetur? Et quo magis præter cæteros
smodi quæstionibus occupatur et
s aliis adinvenire se existimat, reliquos imperitos et idiotas et animales vocans eo quod non suscipiant ejus tam vanum laborem; hoc magis est insanus et stupidus, tanquam fulmine percussus, in nullo cedens Deo; sed per scientiam, quam invenisse se putat, ipsum mutat Deum et jaculatur sententiam suam super magnitudinem factoris.

Orig., *in epist. ad Romanos*, lib. vi, t. IV. — Id Aristotelem induxit, ut quæ cœlo inferiora sunt, nulla regi providentia diceret, quamvis æterna Dei providentia nobis æquabiliter præstetur,

(Coacta terra, seu velit, seu non velit,
Producit herbas, et pecus pascit meum,)

quæ autem ad singulos pertinet, ad veritatem, non ad opinionem, pro meritis cujusque procedat; cætera autem secundum communem naturæ constitutionem lege rationis gubernentur. Sed quia profectæ a contrario spiritu dæmonicæ motiones et operationes hos impetus inordinatos excitant, ac homines alium aliter, singulos et universos, privatim et communiter, pro ratione materiæ et cognationis cum divinis rebus, intus et exterius movent; propterea nonnulli, quorum non levis existimatio est,

nullo ordine hoc universum consistere, sed casu temerario agi et ferri censuerunt. In quo non viderunt ex iis quidem, quæ ad totius mundi constitutionem attinent, nihil inordinatum esse aut neglectum, sed unum quoque ratione fieri, unde nec præscriptum sibi ordinem transgrediuntur : hominem autem, quantum ad eum a quo factus est spectat, tum generationis natura, quæ unam et communem rationem retinet, tum corporis quod formatur dispositione, quæ convenientem ipsi legem non transgreditur, tum vitæ exitu qui par et communis manet ordinate se habere; at secundum propriam ipsius rationem et dominantis principis et assectantium dæmonum operationem variis modis ferri et moveri, quamvis communis insit omnibus ratiocinandi facultas.

Nunquam concedendum est, ut sive in præsenti, sive in præteritis, sive etiam in futuris sæculis, non ita unumquemque dispenset divina providentia, ut uniuscujusque meritum arbitrii libertate collectum materiam præbuerit dispensanti. *Justus est enim Deus et injustitia non est apud eum.* (*Joan.* VII, 18)

S. Hilar., *tractat. in psal.* CXLVI, tom. I.— Confiteri Deum ob id admonemur, quia *operit cœlum nubibus*, quia *parat terræ pluviam*, quia *producit in montibus fenum*, quia *dat jumentis escam ipsorum et herbam servituti hominum et pullis corvorum invocantibus eum.* (*Psal.* CXLVI, 8, 9.) In his enim omnibus Dei et providentia significatur et bonitas; ut, subtecto nubibus cœlo, terris pluvias infundat, ut vertices collium feno vestiat, jumentis pabulum præbeat et avibus cibos præstet, quia ab eo alimoniam universa quæ creavit exspectent.

S. Ephrem., *De virt. et pass.*, tom. III. —Omnia a Deo sunt, tum bona, tum molesta et indigna. Verum illa quidem per beneplacitum, illa vero per dispensationem, illa autem per permissionem, quando secundum virtutem dirigimur. Vult enim Deus ut sine peccato vivamus, et cum pietate ac virtute nostro officio fungamur. Secundum dispensationem autem cum errantes, peccantesque corrigimur : secundum permissionem vero, cum neque a correctione convertimur. Complacuit enim Deo, ut homo salvus fiat, quemadmodum et angeli clamabant dicentes : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax, in hominibus bona voluntas.* (*Luc.* II, 14.) Per dispensationem rursus erudit nos Deus peccantes, *ut ne mundo damnemur*, ut ait Apostolus : *dum judicamur autem, a Domino corrigimur, ut non cum hoc mundo damnemur.* (*I Cor.* II, 32.) Et : *Non est malum in civitate, quod non fecerit Dominus;* hoc est fames, pestes, morbos et occasiones bellorum. Hæc enim omnia peccati sunt remedia. Permittit autem, atque omnino deserit eos qui nolunt aut sine peccatis vivere, aut correpti minime emendari, sed in pravitate permanere, sicut scriptum est : excæcavit oculos eorum Deus et obduravit eorum cor, *et tradidit eos in reprobum sensum, ut faciant ea, quæ non conveniunt.* (*Rom.* I, 28.) Hoc est, sivit per eorum lib Et : *Indurans indurabo cor Phara* est permittam ut induretur propte maciam illius.

S. Ephrem, *Reprehensio sui ipsiu* —Qui dicit omnia casu fortuitoque divinitatem e medio tollit. Istud non inficior. Resipui; sed an De placaverim, nescio. De ipso prædic utrum verba mea ipsi grata fueri accepta, me latet. De providentia sed an id Deo placuerit, ignoro. Do et œconomum adesse cognovi. Mu tuitus sum et providentiam intellex absque gubernatore submergi aspe nes hominum labores sine Dei tione esse animadverti. Civitates blicas diversas bene constitutas vi ordinatione atque præscripto e cuncta cognovi. Ex pastore grex ex Deo cuncta quæ super terram s scunt et coalescunt. Per agricolam ticum et spinas discernitur : et a De quæ in terris est prudentia et inte procedit. A rege militaris exercitu det ordo : et a Deo vera cunctaru constitutio atque dispositio. Nihil absque capite et origine, quoniam rum rerum principium est Deus, ex fontibus scaturiunt et a divina leges. Fructus producit terra, si cœlo ipsa fuerit irrigata : adeo e fieri nihil potest. Dies lucis copia rit; sed tamen sole indiget ad sui nem. Sic et bona ab omnibus e sed per Deum perficiuntur.

Sol lumen continet; at cœlo, in quiescat, opus habet : similiter e ac sancti homines indigent, a quo tur. Neque lumen sine igne, neque absque caligine. Mutuo enim cunc indigent. Hoc illius ope indiget; tem Deus nullius indiget. Nihil su in rerum natura existit, quoniam facere nemo potest. Nam si quis faceret, is esset, priusquam fieret pacto postea talis factus esset; n existit antequam fiat, non indiget quod jam erat. Et quomodo alieno bet adminiculo, ad illius quod ja bat constitutionem, solus igitur factus sibi quippe repugnat, ut sponte et a se ipso fiat. Neque igno se factum non esse, neque ut nos pium infantiæ habuit. Non est igna stantiæ atque essentiæ suæ : neq eam quisquam ipsi concessit. Novit est, omnemque humanam cogitatio cedit. Non invidet, sed parcit nobis enim audire, valemus naturam au pium rei non factæ, quia nec dici potest. Rei principio carentis pri intelligere nequimus, cum neque intelligendi facultatem habeamus.

Terrena Deus ex monte Sina locu et infinita populi contabuit multitud igitur si cœlestia loquatur, age terra locutus est, et homines infini buerunt : quid ergo faciemus, si no

r? Rogavit populus, ne Dei vocem et Deus illi quod petebat, conces- es Deum, ut cum populo perma- ıvit : et mortui sunt multi, quia ım naturam appropinquare non Ostendit igitur Deus fieri propter suam, ut hominibus justis appro- sicut contra, immedicabilis fit plaga Parcit itaque nobis et subducit se us : sic quoque arcana tegit quæ equimus. Accessit ad Aaron et s ipsius comperiret reos, interemit ssit ad populum et multos pecca- dit. Si igitur divina nobis dixerit ediderimus, omnes nos interficiet. m ea nobis non dicit, quia præ- crediturus non esse. Recte igitur spiciens et consulens nobis, ne . Non tantam nobis intelligentiam ıe liberæ voluntatis propositum t. Non majores vires nobis tribuit, m obruat. Benignitatem non ex- a dignitate superetur. Non facit angelos, ne suam potestatem con- ıeque angelos efficit Cherubim, ne ificium pervertat. Tantum autem ibuit, quantum creata quælibet pere potuit. Naturas constituit; et ıote mutabiles, misericordiæ in- perit : noverat quippe majori eas ısistere. Naturæ enim suam essen- ertivit, ut subsisteret; sed quod ıs, pro cujusque viribus miseri- ribuit intelligendi facultatem, ne illis occasio esset, sicut qui pue- lum exercent, ipsi magis rei sunt. ere poterant, dedit eis et quod ant, ignovit : cum a nemine quod ret, exigat. Ne igitur, o mortales, ıtiam incusaveritis, quod naturam it ea capere, quæ capi nequeunt : opifex in causa est, sed ipsa crea- ım habet aurifex; sed ei non plus ult, quam capere possit : sic quo- , quamvis possit, non tamen am- ıit, quam rei cujusquam natura Et artifex congruentem volens attribuere venustatem, tantam eriam adhibet, quantam capit et ius; licet multum illi adhuc auri nullus enim opifex intelligens us materiæ auri, de suo subjicit , ut imago perficiatur. Et Deus cum nia admiranda, novit etiam suæ milem materiam esse non posse. divitias in res creatas effudit. ıd fieri non potest, ut id fieret, ne- avit, neque invenit, neque fecit. ıtam efficeret infectam, suam na- ıusaret, quasi ipsa quoque facta quæcunque volens fecit, non ex ıtia produxisset. Non est compre- Dei potestas, o mortales : cum ora possit in rebus creatis, egit capaces erant. Novi mercatores esse etiam supra quam possideant. ıter illa quæ habent, in omnibus ıabetur: at non nisi iis quæ pos- ıile negotiantur. Deus quoque nisi res quæ sunt facile fecisset, jure existimaretis qui vultis reprehendere, eum plura non potuisse. Vultis ineffabilem potestatis ejus cernere facultatem? Cœlos et quæcunque in eis sunt, verbo fecit : ex quibus constat, multa majora ac plura eum posse; sed natura procreata amplius non capit. Novi artifices plura quam materia fuerat, excogitare, et ex iis, quæ prompte et expedite elaborant, suæ artis præstantiam declarare. Quanto ergo magis credere oportet, Deum in rebus a se creatis tantum decorem atque pulchritudinem exprimere posse! Quanto autem verbis præstantiora sunt opera, tanto citra ullam comparationem rebus procreatis divina præcellit virtus atque potentia! Facit igitur cuncta ad uniuscujusque necessitatem. Non tamen ulla ipse coactus necessitate tot differentias invenit ac fecit. Qui enim naturas fecit, eum constat et differentias naturarum constituisse : quoniam de primis experimentum dedit in secundis. Non necessitas causa tantæ pulchritudinis exstitit : alioquin opus alterius esset, et non ipsius Dei. Necessitas enim liberam excludit voluntatem; sed cuncta quæ voluit, fecit in cœlis et in terra, sicut Scriptura testatur. Si inordinata rerum confusio Dei laudem celebrat, non sane malum causa boni est, neque ad pietatem adducit. Si malum prius exstitisset, bonum utique fieri non permisisset; alias bonum ipsius fuisset. Si materia adversus Deum constitisset, magnus est error putare rem inanimatam posse pugnare. Quod si materia animam confusionis actionem habuisse dicatur; perabsurdum esset arbitrari animam actionis esse motum : cum nihil eorum, quæ quisquam nostrum facit, anima sit.

Quod si dicas materiæ efficacitatem ex quodam intus coexistente ortam esse; valde sane stultum est existimare in materia, quæ semper in mutatione versatur, aliquid inesse perpetuum. Quomodo enim æternum esse potest, quod est mutabile? Nihil igitur erat, quando non erat, nisi solus Deus; et propterea illo indigent omnia. Ipse enim suapte voluntate fecit illa, non autem aliqua coactus necessitate. Et singula fecit, sicut voluit. Propriam autem habet voluntatem, quæ nulli necessitati subjecta est : atque ideo non sunt illi coæterna quæ fecit. Nam si voluntas ipsius conjuncta necessitati esset, coæterna quoque forent ei quæ ab ipso sunt facta; et operatio voluntati congrueret. At operatio ipsius non fuit necessitati subjecta; alioquin coæterna illi fuissent, quæ sunt ab ipso facta; et sic passionis fuissent expertia, ut voluntas ejus et majestas veneratione atque adoratione dignissima. Ideo non ex necessitate sibi adorationem constituit : nam alias ut adoraretur ea quæ fecit sibi coæterna fecisset. — Ideo jam dicta recensui, ut et in ipsa cognitionis ejus distributione divinam ejus providentiam ostenderem. Ait enim et ipse Christus : *Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si cœlestia vobis dixero, credetis?* (*Joan.* III, 12.) Ego vero ita sermonem

converto, et dico : Si cœlestia audire nequimus, quo pacto quæ ad divinam pertinent naturam audientes percipiemus atque credemus? Intelligite, fratres, hæc omnia quæ ante dicta sunt, propter me ipsum a me conscripta esse; siquidem vereor ne deteriore illa morte afficiar. De cognitione quippe disserui, ut me in Dei cognitione deliquisse commonstrarem.

S. Chysost., *De compunct.*, *ad Stelec.*, l. II, c. 1. — Etiamsi sexcenties moriamur, etiamsi omnem exhibeamus virtutem, nihil dignum reddimus honoribus quibus a Deo affecti sumus. Vide enim quomodo, cum nullo ex nostris egeret, sed sibi ipse sufficeret, non existentes nos existere fecit, animam inspiravit qualem nulli ex terrenis animalibus, paradisum plantavit. Cœlum extendit, terram substravit, luminaria accendit splendida, terram stagnis, fontibus, fluminibus, floribus et plantis ornavit, cœlum vario astrorum choro distinxit, noctem non minus quam diem, utilem fecit, propter quietem et vires a somno reparatas : nam somnus, non minus quam cibi, corpora nostra alit, ut vel inde palam est, quod famis quidem multas sæpe dies tolerari videamus, absque somno autem vix paucas : ille est qui diei flammam, sive ex radio solari, sive ex diurnis laboribus proveniat, refrigerat et dissolvit, sicque nos vegetos restituit, et adeundis iterum laboribus pares. Hiberna vero tempestas, longiore noctis cursu, plus nobis confert requiei et solatii, dum nos sub tecto manere cogit. Tenebræ autem non frustra, nec temere huic tempori deputatæ sunt : sed pro majori quiete. Quemadmodum enim matres prolis amantes, cum vagientes infantes ad quietem provocant, ulnis complexos, tunicaque oculos eorum operientes dormire faciunt; sic et Deus, tanquam velamen quoddam tenebras per orbem expandens, homines a laboribus quiescere facit. Nisi enim ita esset, nimis negotiis vel pecuniæ cogendæ cupiditate, omnes distraheremur : nunc autem nos vel invitos remittere sudores facit, nec modo corporibus, sed etiam animis non minus quam corporibus, quietem hic rerum ordo procurat.

Quid enim dicatur de temporis hujus quiete et tranquillitate? Quomodo nempe omnia silentio plena et tumultu vacua sint, nulliusque vox audiatur velut in die, ubi alii de paupertate conqueruntur, alii damnum sibi importari clamant, alii morbos mutilaque corpora lugent, pars propinquorum mortem, pars jacturam pecuniarum, alii humanas alias ærumnas, quæ sane plurimæ sunt : ex quibus omnibus veluti procellis eripiens, humanum genus ad portum suum nox recipit. Hæc nobis a nocte bona conferuntur, a die autem illa quæ scimus universi. Quid vero dicatur de commercii facultate? Etenim, ne itinerum longitudo nos a mutuo consortio averteret, breviorem nobis viam, mare scilicet, ubique per orbem Deus diffudit, ut in orbe toto, quasi in domo una habitantes, sic frequenter possimus alii alios adire, ut sua qu moda proximis suis singuli traden mutuo recipiant, et parvam terræ occupantes, omnibus ubique pos quasi Domini potiantur : quem in lauta mensa singulis convivis se posita sunt aliis longe remot ab illis, quæ penes se habent exte manu accipere licet.

Quod si quis alia sermone per taverit, in longitudinem immensa nec vel exiguam partem attinge Quomodo enim, homo cum sit, Dei sapientiam metiri aggrediam interim plantarum varietatem, rum, infructuosarum, earum qua tis, quæ in agris cultis, in montib nitie. Considera diversitatem in in oleribus, in floribus, in anim restribus, in amphibiis, in natati pende visibilia omnia propter nos lum, terram, mare et omnia quæ Quemadmodum enim si quis regi didam construxerit, multo fulgen multo gemmarum nitore : ita m bricatus Deus, hominem introd hæc omnia regnum obtineret. Quo mirabilius in hac domo est, non bus tectum concinnavit, sed ex siore materia condidit, neque aurei flammam accendit; sed su padas ponens, eas per domus t currere jussit, ita ut id non util set, sed magnam etiam nobis luptatem, pavimentum autem paræ mensæ adornavit : et hæc qui nihil adhuc boni exhibuer tamen post tanta dona, cum e cium homo se ingratum præbu ideo illum honore privavit; sed e tum ex paradiso, atque sic ca ingratum animum ultra procede ret, et ad pejora declinare imped

Hæc porro omnia, hisque pl reputans Apostolus, utpote div Spiritu, quæ ab initio, quæ qu in singulos, quæ in omnes simu lam, quæ clanculum, multo plu manifesta sunt; item quæ secu noniam unigeniti Filii Dei, futu bona, et omnia demum circu atque inenarrabilem Dei amore colligens et cogitans, quasi in pelagus delapsus, sic edidicit qu tis esset rationibus reddendis quarum ne minimam partem ex terat. Quapropter talia loquebat nima quidem peccata magna cu tia scrutabatur; recte facta auten mandabat. Sed non perinde nos ctorum quidem, licet multa mag nec rationem habemus, nec men cimus : si quid autem vel minu fecerimus, id ultro citroque jact prius jactandi et gloriandi finem quam parvum illud per arrogant mus. Hæc item perpedens Davi *Quid est homo, quod memor es* VIII, 5.) Neque id solum, sed ingr

ius incusans dicebat : *Homo cum in esset, non intellexit ; comparatus est s insipientibus, et similis factus est* al. XLVIII, 13.)

IERON., *Commentar. in Ecclesiasten*, . — Neque fortis in suo confidat ro- nec sapiens divitias et opes æstimet tia congregari ; nec eloquens et doc- eloquentiam et doctrinam apud po- invenire se posse gratiam ; sed om- fieri disponente. Et *nisi* ille suo arbitrio rexerit et *ædificaverit do- n vanum laboravere qui ædificant si ille custodierit civitatem, in vanum qui custodiunt eam.* (*Psal.* CXXVI, est itaque ut illi putant, unus even- incertus vitæ hujus status ; quia, non æstimant, repentina morte sub- judicium venient.

, *Commentar. in Isaiam*, t. II.—*Quo- on cognoscis tu quæ sit via spiritus : ossa in utero prægnantis, sic nescis ei qui facit omnia.* (*Eccle.* II, 5.) Si- cis viam spiritus et animæ ingre- in parvulum ; et ignoras ossium et n varietates in ventre prægnantis ; lo ex vili elemento corpus hominis rsas effigies artusque varietur ; et de emine, aliud mollescat in carnibus, urescat in ossibus, aliud in venis , et aliud ligetur in nervis ; ita Dei cire non poteris, qui factor est om- Ex quo docet (Propheta) contraria enda ; nec temere de ventis et nu- judicandum : cum suo tenore et eboat sator pergere, et eventum Do- ntentiæ reservare. *Non enim volentis, rrentis, sed Dei miserentis est.* (*Rom.*

, *ibid.* — Providentia Dei omnia gu- ur, et quæ putatur pœna, medicina

G. in lib., *De sing. cler.* —Ubicunque rovidentia, frustrantur universa con- ubi autem providentia negligitur, contraria dominantur.

G. lib. *De serm. Dom. in monte.* — lerimus aliquem servum Dei pro- ne ista necessaria sibi desint, non ius eum de crastino sollicitum esse ; ipse Dominus propter exemplum habere dignatus est ; et in Actis rum scriptum est : ea quæ ad vi- nt necessaria, procurata esse in fu- ropter imminentem famem.

DORET., *De providen.*, tom. IV. — lmodum et varii eorum qui blas- operam dare student, cunei sunt, sa multum blasphemiarum tela et Mendacium enim multiplex et sed veritatis gratia simplex est. m siquidem phalanx, dum divinum verbis quasi in partes dividit, et ia fabularum voluptate condit, ex uodammodo et diversis herbis con- otionem miscens, eo errore qui deo- ltitudinem docet, hominum mentes it. Altera autem illa, quæ pallio barbæ prolixitate, et capitis capil- litio philosophiam motitur, poeticæ theologiæ ludicrum et risu dignum figmentum cernens, alias errorum semitas excogitavit, quæ tamen in idem poetici erroris exitium homines deduxere. Quidam enim illorum fastuoso orationis et verborum ornatu, atque argumentorum fortissimis copiis, turpe illud et fœdum de diis commentum velaverunt. Alii vero ipsis affectibus et perturbationibus hominum, Dei nomina et appellationes tribuere ausi sunt. — Dum hujusmodi quæ lam superbo admodum supercilio, et Attica facundia, non sine summa auditorum admiratione effundunt, complures hominum in aliam traduxerunt erroris speciem : adeo ut qui philosophiam professi, et eo qui ab externo habitu provenit honore potiti, homines affectibus dominari jusserunt, iisdem ut affectus colorent auctores fuerint, mentemque hominis liberam, ut et sui juris existentem, cui affectuum habenæ commissæ sunt, concupiscentiæ et iræ, furto et ebrietati, aliisque affectibus sacrificare imprudenter et stulte persuaserint. Alii rursum, cum nihil præter ea quæ oculis cernuntur, mente concipere possent sed sensibilium duntaxat consideratione mentem constringerent, res istas externas et visibiles deos dixerunt.

Et augustum illud quod horrore hominum aures concutit nomen, alii quidem elementis, alii vero eorumdem partibus assignare dignati sunt. Et hi quidem mundum per se temere factum esse, alii pro uno plures mundos esse stulta quadam imaginatione somniaverunt. Alii item Deum omnino nullum esse, alii vero, esse quidem Deum, sed nullam eorum quæ in rerum natura sunt, curam gerere ; alii rursum, illum quidem res mundi curare dixerunt, sed id perparce admodum et negligenter facere, et lunæ finibus providentiam terminare, reliquam vero mundi partem fati necessitati servire coactam fortuito ferri tradiderunt. Sunt præterea alii quidam qui Christianorum quidem nomine gloriantur, veritatis autem dogmata palam oppugnant.

Cæterum alios quidem omnes nunc omittamus : nec enim fieri potest ut sermo noster, ceu in acie consistens, contra omnes hosce simul argumentorum jacula emittat. Quapropter omnes aliæ impiorum turmæ quietem agant : nos vero eorum qui Dei providentiam negare audent, acie in medium protracta, eamdem argumentorum vi perrumpere, perruptam distrahere, et confertis illorum cohortibus dissolutis ipsos captivos ducere conemur, omnemque intellectum in Christi pertrahamus obedientiam. Reliqua vero impiorum turba spectatorum vices agat, et pugnæ certamen spectet. Nam verisimile est nequaquam opus fore, ut cum singulis privatim congressi decertemus ; sed ipsæ sua sponte ad veritatis castra confugient, ubi devictorum stragem viderint, et veritatis vim ac potentiam considerarint.

Quin sequens quoque oratio, etiamsi tar-

dior incedat, eos tamen fortasse qui non audiunt, et qui post in ipsius lectionem inciderint, aliquo modo afficiet : *Induti ergo armaturam spiritus, thoracem justitiæ, scutum fidei, galeam salutis, et circumcinctis lumbis balteo per veritatem, et calceati pedibus in præparatione Evangelii pacis : super omnia autem arrepto gladio spiritus qui est verbum Dei, pugnam capessamus : divina autem tuba nostram infirmitatem fulciens succinat.* (*Ephes.* VI.) Nos vero in ipso statim limine adversarios interrogemus quam ob causam providentiæ verbo contradicant, atque hoc, cum Creatorem suum esse fateantur. Ad hos enim nobis in præsentia sermo sit. Unde ad hanc impietatem tanto proruistis impetu? Quid ex omnibus quæ oculis exposita sunt, inornatum et indecorum vobis videtur? Quid in toto rerum creatarum numero inordinatum cernitis? Et quænam creaturæ totius pars justa proportione caret? Quænam vel formæ, vel quantitatis defectu laborat? Aut quæ res non rite et concinne mota hanc nobis impietatem peperit? Inspicite ergo nunc (siquidem hactenus noluistis), visibilium omnium naturam, situm, ordinem, statum, motum, proportionem, consonantiam, decorem, pulchritudinem, quantitatem, usum, delectationem, varietatem, immutationem, et illum qui subinde in idem fit regressum, sed et eam, quæ in corruptibilibus est, perseverantiam et durationem. Cernite, inquam, ipsam Dei providentiam, quæ per singulas mundi partes prospicit, apparet et loquitur, tum etiam per ipsas res tantum non clamitans indomita vestra obturat ora, et effrenes vobis linguas freno coercet. Videte eam in cœlo et in luminibus quæ in cœlo sunt, sole nimirum, luna et stellis : in aere et nubibus, in terra et mari, in omnibus item quæ in terra sunt, in plantis et herbis, in seminibus, in animalibus, tam rationalibus quam brutis, pedestribus, volatilibus, aquatilibus, reptilibus et amphibiis, mansuetis et silvestribus, cicuribus et indomitis.

Theodoret., *De provid.*, t. IV. Ipsi vobiscum perpendite quisnam ille sit qui cœlestes orbes continet, ut in tot annorum millibus cœlum nec consenuerit, nec aliquam e temporis diuturnitate subierit mutationem, idque cum natura patiendi necessitati obnoxia constet, sicut beatus ille David docet : *Ipsi*, inquit, *peribunt, tu vero permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent, et quasi pallium involves ipsos, et mutabuntur. Tu autem unus et idem es, et anni tui non deficient.* (*Psal.* CI, 27,28.) Verumtamen cum et passibili et corruptibili substantia constet, integrum tamen et salvum permansit hactenus, non alia re, quam creatoris sui verbo conservatum. Quod enim hoc condidit Verbum, ipsum quoque conservat, et firmitatem simul soliditatemque illi, quoad voluerit, largitur. Hanc ergo ob causam, cum tantus circa hoc ignis volvatur, solis nimirum, lunæ et reliquorum siderum, tot tamen annorum evolutionibus nec liquefactum funditur, nec nec incensum ardet. Hasce en ignis natura a creatore acceptas ha rum quippe et argentum, ferrum æs, plumbum et stannum, ceram e et quæcunque alia sunt hujus ger quefacta dissolvit, et in fluxam transmutat. Lutum vero et palustri que cœnosa loca, humore cor arere facit. Lapides autem exco omni duritie exuit, quia solidissic rum naturam in pulverem redigit. L fenum et stipulam ocius et facillime

Atqui nihil horum cœli natura Nec enim quod in illo glaciale app quefactum funditur, cum tanta ads nis copia, nec eadem illius levitat nec sphæricam quæ in eo est figur peram vel inæqualem reddit; se primo situm accepit, eumdem in fi que conservat. Qui enim hoc ceu f constituit, et idem quasi tentorium habitandum extendit, contrarias si cem naturas amicitiæ legibus con Nec ignis naturam aquarum copia guit, nec glaciale illud vel aerium lum cœli corpus nimio illo et arden ardore liquescit aut perit. Sed licet sibi cohabitent, celant tamen hostile et Creatoris sui verbo persuasa per sanxerunt amicitiam, idque cum in sint, et mente gubernatrice carea nent tamen, et eum, qui ab initio ip stitutus est, terminum custodiunt. ram enim ipse Creator regit, nec quam ipse construxit, regimine et g tore destitui patitur. Sed cum id navim fabricarit, et materiam e qua plantaverit, simulque materiam navimque exstruxerit, clavum quoq dem constanter tenet et regit. Testa ipsum tot annorum circuli et longi temporis spatium, quod navim h corrupit, sed salvam et integram n mis modo hominibus, sed posteri que spectandam exhibet.

Postquam ergo Dei Providentiam apparere vidisti, o amice, age nunc naturæ creatæ partes te deducamus, pueris fieri consuevit, qui primos figere incipiunt, dextera tua app te pedetentim omnem hanc totius ræ machinam obambulare et lustr ceamus. A cœlis itaque in solem gradum primum descendito, nec vel incendium metuas, sed ipsum c de, et diligenter undequaque inspi enim aduret te, si animus tibi erga rem suum candidus et gratus sit : q tius opificem illum tibi monstrabit, sum naturæ viribus in contrarium sit. Ignis enim naturali motu in alt consuevit, quemadmodum aqua flux sum vergente labitur. Nec fas est a ut a montis radice exorta cacumen sursum feratur, dirigere, vel igni m mam suam deorsum emittat pers Quin si quis, lampadem aut facem illam manu deorsum deprimere vel

flamma tamen in altum fertur, a qua fax tenetur impetit, et molam primo donavit rerum opifex uit, sed intra naturæ fines con- tori autem facilia factu sunt om- quod tuæ dextræ parere recusat, et opificis nutibus facile cedit. Et dem et lunam, una cum toto illo cœtu, cœlo terga vertisse, et ra- deorsum emittere videmus. Crea- serviunt, et natura illis est quem instituit terminus.

ANT., *De provid.*, t. IV.—Tibi qui- ne parebit ignis natura, nec a pro- tentia recedet, conversus enim tibi ris autem nutibus sese accommo- is natura erat sursum tendendo in i, deorsum ferri incipit. Similiter n naturam, cum fluida et laxa sit, tamen in altum subvehit idem ex imis mundi partibus in altum i, mediam inter cœlum et terram constituit, non aliquo suffultam sed solo verbo in altum subve- l et suspensam. Cæterum interea ibibus audire desideres, nec cur- priusquam ingredi possis; sed a circa mundi machinam obam- etatis cursum perdiscito. Verum- quoque Dei providentiam inspice, t lunæ et reliquis stellis insistit, voce quadam hominibus faces ubet; nec simpliciter modo faces sed et temporis divisiones et spa- ere. Exoriens enim sol diei au- occidens vero, et se veluti occul- cedit, cujus caliginosas tenebras ellarum beneficio ille rerum con- erat. Et sane diem et noctem ve- s quasdam videre est, quæ tem- ia ad hominum usus invicem mu- mul et benevole reddunt.

te enim jam hieme, et novo illu- ere, quando multi admodum ho- circa sua opera labores exoriun- e profectiones et peregrinationes, e e portu deductiones, quando et um et hiberni frigoris rigore li- , terraque segetibus superbiens ad culturam vocat, et plantæ hor- d putationem, purgationem, riga- sarritionem invitant : tunc, in- s operationis tempus hominibus nocte horas mutuo sumit, et pau- em eas recipit, ne nimio augmen- at, qui ejus opera ad res suas con- tuntur. Nimius enim et major r, si subitus incidat, corporibus oriter nocet, quæ nullos aliquan- s exercuerunt. Quapropter paula- illud incrementum recipit dies. d medium æstatis perventum est idem mutuo sumere, mox vero tionem aggreditur, adeo ut hanc unius diei moram procrastinando aulatim autem et sensim, quem ante acceperat, ita quod accep- . Deinde ubi autumni tempore alis factus est, se hac minorem fieri non pudet, nec sororem conjugem debito fraudare sustinet, sed deficiens licet, non ante cessat quam debitum omne persolverit, tunc quoque non contemnendam et longam quietis, qua homines curari possint, temporis opportunitatem conficiens. Cum enim frigoris, pluviarum item, luti et cœni molestia domi desidere cogimur, nox ipso die nobis multo jucundior est.

Quin tales quoque est invenire homines, qui ne sic quidem in tantum extenso noctis spatio, quietis et somni satietatem capiunt, sed diluculi orientis fulgorem molestissime ferunt. Porro ubi debitum omne nox recepit, idem diei mutuo reddere non recusat. Et sic quidem omnis vitæ nostræ cursus his spatiis absolvitur, nec minorem quam dies, nox utilitatem hominibus confert. Primo etenim tenebrarum lucisque varietas, ipsam nobis jucundiorem magisque gratam reddit. Unde aurora meridie multo desiderabilior est. Ubi enim nos lucis satietas interdiu cepit, nocturna quiete nobis opus est. Hanc autem assecuti, satietatis fastidium ponimus, et denuo lux nobis gratissima oritur. Similiter laborum quoque tædio capti, fatigatum diurnis operibus corpus noctu quieti tradimus : et ubi hoc lecto simul et somno atque quiete probe curatum est, idem sub auroram, ceu novum ad opera afferimus; tantæ nobis et talis utilitatis nox auctor est. Hujus beneficio mercenarius requiescit, et servus laboribus finem et quietem invenit. Noctis enim tenebræ vel laboriosissimos quosque a laboribus cessare cogunt. Hanc ipsam belligerantes quoque et pugnantes sæpius optaverunt; hi nempe qui et victoria usi, hostes fugientes persecuti sunt; et hanc adventantem conspicati, persequendi finem fecerunt, fugientibus vero fugam concessere securiorem, et magis tutam. Eadem homines domum congregat, et dulcem somnum illis conciliat; feras autem ad pastum educit, et liberum tutumque pascendi tempus exhibet. Quapropter magnus ille David, Deum omnium Dominum et Creatorem celebrans, exclamat : *Fecit lunam in tempora, et sol cognovit occasum suum. Posuisti tenebras, et facta est nox : in ipsa transibunt omnes feræ silvestres. Catuli leonum rugientes ut rapiant, et quærant a Deo escam sibi. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus collocabuntur. Exibit homo ad opus suum, et ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperum.* (*Psal.* CIII, 19 et seqq.) Quare hanc etiam commoditatem nos exhibet, quod et homines quiete fovet, et feris escam suam tuto quærendi occasionem præbet.

Idem, *ibid.* — Sed objiciat forte aliquis ex eorum qui providentiam negant numero, cur autem feras curavit Dominus? quænam ab his ad homines redit utilitas? Sed objectionis hujus dilutionem in eum usque sermonem exspectet, quem de feris singularem habebimus : interea suum iter et institutum persequatur oratio. Atqui noctis usum hominibus necessarium, et cum pri-

mis utilem esse sufficienter, meo quidem judicio, ea quæ modo diximus, docere possunt : addemus tamen et alia quædam, quæ priora ista suo testimonio confirment. Quoniam enim natura nobis mortalis est, et finitam certisque circumscriptam temporum spatiis vitam vivimus, oportebat utique nos temporum quoque mensuras edoceri. Nox itaque, diebus media intercedens, temporis mensuras constituit. Nam si lux quædam perpetua nullo alio intercedente medio permansisset, certe nec annorum orbes, nec mensium numerum discere, vel edoceri potuissemus; sed unica illa dies continua totius præsentis sæculi mensura fuisset. — Illum quippe diem sine vespero fore, et omni alia successione cariturum esse edocti sumus. Etenim ejusmodi sæculum iis qui immortales futuri sunt, convenit. Cum vero in præsenti hoc, propter naturam nostram mortalem fatoque obnoxiam multa nobis desint, temporis mensuras et spatia novisse necessarium est; ut, dum tempus hoc elabi cernimus, salutis cura tangamur, nosque ad peregrinationem et abitionem e sæculo præparemus. Nox itaque diei succedens, temporis mensura est. Et cum hæc septies diem excepit, hebdomadis vel septimanæ spatium complet. Mensi vero spatium ex luna colligimus, unde nomen etiam illi indutum est. —

Postquam igitur solis et lunæ usum, simulque noctis et diei æquales successiones una cum fructu, qui inde ad iniquos et injustos redit homines, cognovisti, nunc quoque quatuor anni partium jucundissimam simul utilissimamque successionem mihi considera. Nec enim bifariam solummodo anni circulum divisit rerum opifex, nec æstatem duntaxat dedit et hiemem, nec ab extremis sine medio ad extrema transimus, sed ver et autumnus, quibus medium quoddam temperamentum inest, inter frigus et æstum media intercedunt. Et quidem extreme humidum, et frigidum, non æstas extreme sicca et calida excipit, sed vernum tempus, quod dum hujus quidem calori et illius frigori participat, optimum inter extremas hasce anni qualitates temperamentum constituit, et ab iis quæ sibi invicem contrariæ sunt, ceu manibus quibusdam apprehensum, nempe hiemis frigore et æstatis calore in consortium et amicitiam pertrahit, quæ alioqui hostiliter pugnant. Quapropter dum ab hieme ad æstatem progredimur, sine omni modestia id facimus. Nam dum pedetentim illius frigora deserimus, et hujus calori appropinquamus, non ullum damnum ob nimiam mutationem subire cogimur. Similiter ab æstate quoque ad hiemem transimus, medio rursum nobis intercedente autumno, qui nos extreme contrariis non subito appelli patitur, sed summum calorem summo frigori miscens, et aliud quoddam temperamentum constituens, paulatim ad illud quoque extremum nos deducit. Tantam nostri curam gerit summus ille rerum Conditor, qui hoc modo per anni partium successiones non molestia modo nos liberat, sed voluptate quo[illegible] ctat!

Sed exsurgat fortasse ingratus q[illegible] qui ea quoque quæ bene et pul[illegible] sunt, simul sapienter et commod[illegible] strantur, reprehendere vel culpa[illegible] dicat, cur sodes, istæ anni con[illegible] fiunt? Et quænam ex hisce anni[illegible] successionibus ad nos utilitas [illegible] ohe! sapientissime fortissimequ[illegible] dentiæ accusator, tu potius dici[illegible] nam bona non harum beneficio [illegible] tingant? Initium enim sumente h[illegible] mina terris mandamus : qui vero [illegible] artem tradidit, pluviis et nubibus illa nutrit ac fovet, et marinas aq[illegible] in altum subvehens, atque sublim[illegible] salsas illas et amaras dulcedine transmutat, et in guttas discern[illegible] nunc quidem parvulas demittit, [illegible] majores, et torrentis instar ruent[illegible] de ac si cribro aliquo hosce nub[illegible] discernat. In hunc ergo usum [illegible] tempus conditum est, ut te ingra[illegible] alat, ut tibi, inquam, iniquissimo [illegible] rum cœlestium censori necessarium suppeditet. Novo autem incunte v[illegible] quidem agricolis vites putare i[illegible] alii vero novas alias conserunt, calore soluti laxatique palmites coguntur. Deinde ubi æstas vig[illegible] solares radii aerem vehementiori [illegible] cenderint, triticum quidem agri[illegible] messem vocat, uvæ nigrescunt, o[illegible] trito jam fructu turgent, et mal[illegible] pomorum genera. His supervenien[illegible] nus hæc permatura cultoribus suis qui ubi fructus omnes collegerun[illegible] mentem faciendam denuo accingu[illegible] sine igitur ingratus esse; desine p[illegible] providentiæ munera illi calumnias desine, inquam, bona quæ tibi d[illegible] contra datorem et largitorem ceu t[illegible] lari. Quin potius in omnibus, quæ dicta sunt, Dei providentiam a[illegible] discito, quæ omnia regit et gube[illegible] mulque omnium bonorum copiam [illegible] raliter parat.

Theodoret., *De provid.*, t. IV.—S[illegible] rum quoque naturam, earumdem sit[illegible] nem, figuras varias, jucunditatem, u[illegible] motum, ortus et occasus inspice. [illegible] summus ille rerum opifex, non in hu[illegible] finem condidit, ut noctis tenebras su[illegible] illuminent, et luna non fulgente lu[illegible] hominibus exhibeant; sed ut iter [illegible] deducant, et navigantibus viam mo[illegible] In has enim respicientes nautæ, m[illegible] tas vestigiis aquarum semitas sec[illegible] harum situs attenti observantes n[illegible] gunt, et ad quoscunque volueri[illegible] appellunt. Quandoquidem enim a[illegible] natura, nec equorum, nec asinor[illegible] mulorum, nec viatorum pedibus [illegible] nec curruum rotis percurri, nec e[illegible] quibus indiciis notisque signari po[illegible] quæ, viatores respicere, et iter cert[illegible] currere queant, astrorum situs, [illegible] stigia quædam marinorum itinerum

ıvigantibus constituere summo illi
omino visum est. O amorem erga
ineffabilem! O sapientiam inenar-
l Quis utique divinæ providentiæ
m, potentiam, in dubiis copiam,
ilibus facilitatem, operum magni-
, divitias pro dignitate admiretur?
mirabilis facta est scientia tua ex
ortata est, non potero ad eam. (*Psal.*
, 6.) Idem et ego clamo. Quod si
hi parueris, eamdem mecum vocem
benefactorem pro virili laudabis,
tis beneficiis affectus gratos ser-
lli referes. Porro ne tibi nunc pri-
essus figere incipienti longioris viæ
borem et molestiam pariamus, hic
tradentes, ut Dei providentiam
cœlo et cœlestibus apparet contem-
relinquemus. Credo enim fore ut
ısque deductus es, contemplatio-
ıc ipse augeas, et quæ brevitatis
ı hac oratione nostra omissa sunt,
ıæ diximus facile colligas, tandem-
ı Propheta exclames: *Quam ma-*
sunt opera tua, Domine! omnia in
fecisti! (*Psal.* CIII, 24.) tibi sit glo-
ternum. Amen.

EODORET., *De Providentia*, orat. 5,
— Quanta Creatoris et omnium opi-
a nostram naturam cura sit, vobis
robe perspectum est, o amici et
c ulla verborum doctrina indigetis.
im beneficiorum fontes illinc assi-
spiciatis, largitori horum laudes
ıli offertis. Quia vero nonnullos
licet, qui magna stupiditate cor-
ina hæc munera non sentiunt, sed
bonis divinitus concessis luxurien-
ratissimas tamen contra Creatorem
oces eructant, necessarium omni-
ıt oratio nostra mundum hunc om-
eri cursu percurrens, et humanam
in medium statuens, Dei provi-
in singulis tam mundi quam no-
ıræ partibus, evidenter et palam ap-
lemonstraret. Eadem quoque simul
rum artium, quæ humanæ men-
stria inventæ sunt, sapientiam si-
ısum declaravit. Erunt autem for-
iqui ex eorum numero qui, cum
elebrare nesciant, eumdem calum-
cindere probe noverunt, qui Deum
nventionem non soli hominum
t ingenio tradidisse dicent.
ninimum illud, inquiunt, volu-
mus, apes nimirum, videre licet,
ticæ et sociæ vitæ leges studiose
r, propter imbecillitatem autem
ırmatæ, per vices et ordines ex al-
avolant, et aere trajecto nemora
camposque circumvolant, et flori-
liis ac fructibus insident, et quod
anuginosum ipsisque ex usu est
, et seipsas onerant, atque ulnis
onera cervicibus imponunt, deinde
æ in alvearia revertuntur. Præterea
lificant, nec regula nec gnomone
s, et angulos coæquales omni ma-
a scientia præstantiores efficiunt.

Sed et parietum texturas, et mellis interstitia vel septa tenuia admodum, veluti ex filis et membranulis quibusdam contexunt, humidamque mellis naturam tenuibus istis, sed crebris tabulatis probe cohibentes, hoc modo dulcissimis liquoribus vasa replere consueverunt. Et quid unquam, aiunt, huic simile ab humano genere, quod in discipulos et doctores distributum, multo labore et tempore, artis cognitionem pleno correxit, excogitatum esse constat, quale laboriosum illud et honestati amans apum genus effinxit, quod nec doctorum et discipulorum ordinibus distinctum est, nec per lora et ferulas artem didicit, sed cognatam sibi et a natura insitam habens tam difficilis operis construendi scientiam favos contexit, et nec mensuris, nec centris, nec angulis indigens, vasa sua complet? Vasa, inquam, complet, cum nec botros uvasque exprimat, nec ullis frugibus noceat, sed tenuiorem duntaxat roris partem hauriens, mellis substantiam ingeniose conficit. Sed agedum ex hac ipsa accusatione defensionis argumenta contexamus; facillime enim per seipsam dissolvi poterit. Apes enim, copiosum illum ingeniosumque laborem et optimum atque dulcissimum laboris fructum, humano generi fruendum offerunt. Et tanquam vernæ quidam, quos justi dominii lex cogit, domibus suis exeunt, quod illorum operi conducit legunt, oneribus ferendis satagunt, studiose ædificant, et mellis quod intulerunt liquori, tanquam thesauro signacula et sigilla imprimunt, illumque hominibus, ceu regibus suis, instar tributi et vectigalis assidue persolvunt: quid ergo, o miser, calumniaris? Et cum vectigali hoc fruaris, hujus exactorem conviciis laceras? Et qui alienis laboribus voluptatem tuam adimples, eorumdem largitorem ingratus hisce petis sermonum jaculis?

Nec laborum modo fructus ab hisce percipis, sed aliud quoque hinc metis commodum. Primo enim quanta bona hominibus concordia conferat, et quam dulces illius fructus sint, discis. Politicam enim vitam apum examina imitantur. Nec quidquam apud illas privatum est aut proprium, sed communis opum thesaurus, et indivisa rerum possessio. Non lites habent nec fora; nec enim se mutuis afficiunt injuriis; nec quod plus aut nimium est appetunt: operi faciendo assidue incumbunt, unde fucos a præsepibus arcent, ceu ignavum pecus, qui cum laborare non possint, otiosi tamen alienos labores devorant. Confusam inter multos potestatem, et democratiam odio habent, unum ducem observant, huic parere illis gratissimum est. Et hæc quidem singula faciunt simul et patiuntur, cum nec aliorum sermones audiant, nec legum volumina evolvant, nec doctorum scholas frequentent. Nec enim aliqua illarum alia sapientior est, nec quæ senior est, juniore plus novit aut intelligit. Omnes vero simul ea quæ diximus

exsequuntur, cum non in rationali scientia, sed in naturæ scriniis a communi omnium Creatore laboriosum illud et honestissimum operis sui faciundi studium acceperint.

THEODORET., *De provid.*, t. IV — Ad te vero omnium horum, omnisque commodi materia redit. A brutis enim et irrationabilibus, tu qui ratione præditus es, discis otiosam vitam ceu noxiam abominari, virtutis labores alacri animo persequi, ejusdem thesaurum undequaque conquirere principatum, si absit minime ambire, venientem vero et tuæ fidei concreditum recte et juste administrare; res tuas vel opes communes æstimare, et earum fruitionem indigentibus permittere. Illis enim, qui vera sapientia præditi naturæ suæ caracterem integrum conservant, innata ratio ad eruditionem et doctrinam sufficit: eos vero, qui hunc corruperunt, vitamque sequuntur belluinam, rapacem nimirum et sanguinariam, concinna illa et ordinarie instituta brutorum animalium politia vere arguit. Tuæ ergo utilitati vel saluti prospiciens rerum opifex, naturalibus hisce prærogativis brutas animantes ornavit, ut ab iis quoque aliquam utilitatem percipere posses. Et hujus rei Salomon testis est, qui tibi acclamat dicens : *Vade ad formicam, o piger, et æmulare vias ejus. Et proficiscere ad apiculam, et cognosce ut operaria est et opus suum, ceu honestum facit ; cujus labores tam reges quam privati ad valetudinem conservandam adhibens.* (*Prov.* VI.) Testis est simul communis ille omnium Deus per prophetam dicens : *Turtur, et cicada, et hirundo, ac passeres agri cognoverunt tempora adventus sui : populus autem meus non cognovit judicia Domini* (*Jer.* VIII.) Et rursus per Isaiam : *Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui : Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit.* (*Isa.* I, 3.) Homines ergo quos ratione donavit Dominus, hæc brutorum animantium circa res suas administrandas studia accusant. Quamobrem dolore correptus Propheta et hominum ad irrationalem conditionem relapsum tragice exagitans clamavit : *Homo in honore existens non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.* (*Psal.* XLVIII, 2.)

Feras quoque et belluas atque serpentum genera rerum opifex condidit, ut tuum illum juveniliter insolescentem, et audacem animum ad virtutem erudiret, ac ferarum terrore te divini auxilii indigum faceceret. Horum enim timor ac metus tibi imminens, teque assiduo dolore pungens ac stimulans, ad preces excitare solet, et auxiliatoris opem atque auxilium implorare cogit. Cum vero auxilium petere jubet necessitas, tum quoque colere et observare illum satagis, qui auxilium ferre potest, et eidem assidere cogeris, ut insidiantium damna effugias. Tum enim animo in altum respiciens vindicem quæris, ab iis quæ lædunt liberari cupiens. Unde timor hic tibi ducis loco est, quo ducente ad Deum pervenis. Ne vero indesinenter et assidue ho perculsus, vitam tristitia et dolorib nam ageres, eadem hæc longiori abs removit. Venenata enim antris qui abscondit, et in subterraneis cave tam transigere jussit, nequaquam berum faciens, ut audacter, et omn posito, homines invadant, sed sem cultari, et raro admodum comparar que hominum conspectum (utpot norum suorum) fugere voluit, le illis statuit, ut paucissimos et non ro lædant, idque dum non ipsa exoriuntur, sed lacessita contra hos defendunt. Nec enim aliquis horum unquam nos affecisset, si illorum v mana natura nunquam fuisset expe

Idem, *ibid.* — Quadrupedum ver silvas et cautes et antris plena loca minum consuetudine remotissima, ille omnium gubernator ad inhabi decrevit. Ad pastum vero certum il pus distribuit, noctem videlicet. *enim*, inquit Scriptura, *tenebras, est nox, in ipsa pertransibunt omn silvestres. Catuli leonum rugientes piant et quærant a Deo escam sibi. O sol, et congregati sunt, et in cubili collocabuntur. Exibit homo ad opu et ad operationem suam usque ad ve* (*Psal.* CIV, 20 seqq.) Deinde ha dispensationem admiratus Prophet mat : *Quam magnificata sunt opera t mine, omnia fecisti in sapientia.* (*Ps* 24.) Quod vero post peccati ingress quoque hominum imperium rejecer tea vero subjecta fuerint, et ser agnoverint, Adam humani generis tor abunde testatur, qui omnibus indidit, nec timore illorum perculs fugam arripiens, nec aliquo ab illis mento læsus est. Testatur idem se ille hominum generis princeps, tot mani generis scintilla et fomes, bea licet Noe, qui non mitium modo, etiam ferocissimorum animalium p arca fuit, et per integrum anni tam hæc quam illa uno in loco pasce nivora herbarum pabulo vesci coeg statur idipsum salvus et integer cus mundorum animantium numerus.

Testimonium quoque nobis fert ille Daniel, qui leonibus in escam tus, ipsos virtutis fulgore perterrui vinæ imaginis charactere percul t. Po enim in imagine archetypi exemplu de sincerum et integrum conspexere tutis jus confessi sunt, et ferocian deposuerunt, Adamum illum se vid tantes, qui ante peccatum nomina ip posuerat. Simile item Paulo apostolo tigit. Cum enim hic lignorum fasci accensæ pyræ alimenti loco infer aeris rigorem ignis auxilio tempe lignis delitescens vipera, ignem quo pote sibi noxium fugit, apostoli ve num corripuit, tanquam illum ultra perdenda fuerat : ubi vero levem m que peccati naturam non invenit, q

fortem et infractam virtutis armatu-
egit, illico resiliit instar jaculi quod
um quipiam emissum ad ejaculan-
ilire solet ; in pyram autem arden-
it ; quasi temeritatis pœnam a seip-
ns, quod videlicet Domini sui ma-
rore suo impetiisset. Feræ ergo lo-
ulis, et pædagogicis castigationibus
videntur. Hæ enim ab iis qui jam
sunt, et puerilem ætatem transie-
cile contemnuntur ; iis vero qui
dhuc parvuli sunt, cum primis ne-
et utiles existunt. Et quemadmo-
fo, juxta divini Apostoli sententiam,
*lex posita, injustis vero et immorige-
iis et peccatoribus, impuris et pro-
arricidis, et horum similibus* (*I*
9); ita feræ, instar castigationis ali-
ominibus impositæ sunt, quæ eos
qui ad peccandum proni sunt, ti-
rcellit et territat ; a virtutis autem
tanquam ludus quisquam con-
r.

opter cum hinc quoque Dei erga
u deprehenderis, et omnivariam
videntiam cognoris, desine tandem,
calumniari, et laudes dignas bene-
factori persolvito. Quomodo enim non absurdum fuerit, litteratorem quidem, qui ad tempus pueros cædit, et ferula ignaviæ torporem excutiens, loris firmam litterarum memoriam infigit, collaudare, et medico gratias agere, non modo cum cibum potumque laboranti præbet, verum etiam cum secat, urit, et morbo sese hostiliter opponit, ne ille auctus ulterius serpat, prohibens : Deum vero, qui uberiore sapientia et diligentiori cura animarum saluti prospicit, et bonorum largitione flagrorumque metu virtutis elementa nos edocet, ac malitiæ morbum radicitus evellit, solidamque animæ salutem operatur blasphemiis ac conviciis proscindere? Prohibe ergo linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur blasphemiam : *Diverte a malo, et fac bonum.* (*Psal.* xxxv, 15.) Curam quam de te habet inspice, et eum qui sua providentia tibi prospicit, collauda, ut tuam circa gratuita sua beneficia gratitudinem conspicatus, et nunc beneficiis te plene affundat, et promissis bonis dignum indicet : quæ utinam et nos consequamur in Christo Jesu Domino nostro, cui sit gloria in æternum, Amen.

PRUDENTIA

[Ex SS. Patribus]

Jud. *De Abrahamo.*— Visus ocu-
quidem inter omnes sensus est
ıs, quo solo percipimus res pul-
ıs, solem, lunam, cœlum, mundum
ım, mentis autem excellit inter
otentias animæ. Visus enim mentis
ıd est quam prudentia. Quod si cui
non solum rerum naturæ notitia,
tiam Patris factorisque omnium, is
summum felicitatis attigisse fasti-
lihil enim est Deo superius, ad
quis pervenit obtutu animæ, pre-
est ei ut possit ibi consistere. Nam
iæ, laboriosæ, tardæque sunt :
ıs autem per proclivia, qui tractim
t quam gradatim, et velox est et
et sunt multa quæ deorsum depri-
iæ nihil possunt efficere, quando
imam temperatam suis potentiis,
tiore momento ad seipsum attrahit.

ibid., *De temulentia.* — Ait pro-
ın moriturum qui sobrius sacri-
ıod ruditas mortem, immortalita-
at eruditio. Nam sicut nostris cor-
interitum morbus, incolumitatem
ıitas; itidem animas prudentia
um ipsa sit mentis sanitas : im-
ı vero interimit, cum sit morbus
ısanabilis.

lib. I *Legis allegoriarum.* — Di-
prudentiam fortitudinemque posse
et vallum adversus contraria vitia
mprudentiam timiditatemque, ex-
que sic ea; infirmæ enim ambo
r facile. Nam imprudens non ægre
ıtem prudentis redigitur, timidus
itidem in fortis. At temperantia non valet concupiscentiam voluptatemque circumvallare ; graves enim sunt adversariæ, nec facile expugnantur. Non vides vel temperatissimos necessitate mortalis corporis ad cibos ac potus adigi, unde ventris voluptates procedunt? Satius igitur est resistere ac repugnare concupiscentiarum generi.

Idem, *De plantatione Noe.* — Donec in sapientiæ viam mens non progreditur, sed errabunda vagatur, silvestres tantummodo curat arbores, quæ vel in totum steriles sunt, vel fructum ferunt ad cibos incommodum. Sed quando ingressa viam prudentiæ, per decreta ejus ascendit, et incipit in his omnibus decurrere, tum mites et mitium fructuum feraces colit, pro illis silvestribus, tranquillitatem pro perturbationibus, pro ignorantia scientiam, pro malis bona. Quoniam igitur is qui in virtutem introducitur longe a fine abest, merito postquam plantavit, jubetur auferre a planta impuritatem.

Idem, *De sacrificiis.* — Equidem quando aliquem bonum virum habitantem in aliqua domo aut urbe video, et domum et urbem illam beatam prædico, ratus tum præsentem felicitatem ei mansuram perpetuo, tum absentem exspectandam cumulatiorem, Deo ultra modum mensuramque divitias suas in gratiam dignorum etiam in indignos profundere solito. Quibus quia ne senescant precari mihi non licet, precor vitam longissimam, existimans tam diuturnam felicitatem fore hominibus, quam longum illis vitæ tempus contigerit. Proinde, audita morte alicujus eorum, magna tristitia magnoque dolore afficior, non tam

ipsorum vicem dolens quam superstitum. Illos enim naturæ ordine necessario manet is exitus, ut post vitam feliciter exactam gloriosa mors eos excipiat. Istis vero destitutis magna potentique manu qua protecti antea fuerant, suorum malorum sensus imminet; nisi natura tanquam in arbore de qua maturi fructus defluunt, alios recentes substituat, quibus alantur fruanturque quibuscunque datum est. Quemadmodum igitur civitatum certissimum munimentum viri fortes sunt; ita in uniuscujusque nostrum civitate, quæ constat ex anima et corpore, pro firmissimo propugnaculo sunt cogitationes amicæ prudentiæ.

S. Justin., *Dialog. cum Tryphon.* — Quid majus meliusve facere quisquam possit, quam si rationem omnibus imperare demonstret, illamque apprehendens, eique veluti insidens aliorum errores et studia consideret, quomodo nihil agant quod sanum sit, nihil quod Deo placeat. Prudentia autem sine philosophia et recta ratione inesse nemini potest. Idcirco omni homini philosophandum est, atque hoc maximum et præclarissimum opus existimandum, cætera vero in secundis et tertiis ponenda; ac philosophiæ quidem si adjuncta fuerint, mediocria, et quæ assumantur digna, si vera incomitata et destituta ab ea sint, cum iis importuna quorum manibus tractantur, tum etiam illiberalia ducenda sunt.

S. Clemens, Alex. *Strom.* — Quemadmodum scientia est habitus sciendi, a quo scire evenit: fit autem ei comprehensio quæ dimoveri non potest a ratione; ita etiam ignoratio est conceptio cedens, quæ dimoveri potest a ratione; quod autem dimovetur, ut id quod constituitur ac confirmatur a ratione est in nostra potestate. Scientiæ autem est adjuncta et experientia, quæ Græce dicitur *eidésis*, et quæ *sunesis*, et intelligentia et cognitio. Et erit quidem *eidésis* universorum scientia per species. Experientia autem, scientia comprehensiva, quæ singularia perscrutatur quomodo se habeant. Intelligentia autem est scientia ejus quod sola mente percipitur. Et *sunesis* est scientia ejus quod potest in unum conferri, aut compago quæ dimoveri non potest: aut facultas simul conferendi ea circa quæ versantur prudentia et scientia, et unius et singulorum et omnium quæ in unam conferuntur rationem. Cognitio autem est rei prout est scientia; aut scientia iis quæ fiunt congrua. Veritas autem veri scientia. Habitus autem veritatis in scientia verorum. Scientia autem consistit per rationem, et alia ratione dimoveri non potest; et hic cognitionem inquirit. Quæ autem non facimus, ea aut non facimus propterea quod non possimus, aut propterea quod nolimus, aut propter utrumque. Non volamus itaque, quoniam nec possumus nec volumus. Non natamus autem adhuc, verbi gratia, quoniam possumus quidem, sed non volumus. Non sumus autem sicut Dominus, quoniam volumus quidem, sed non possumus. *Nullus est enim discipulus super magistrum: satis est autem, si facti fuerimus sicut magister* (*Matth.* x, *Luc.* vi, 40), non essentia (fieri et potest, ut id quod est adoptione, si tia æquale ei, quod est natura), s facti simus sempiterni, et ad conter nem eorum quæ sunt, admissi, et pellati simus, et patrem ex iis sol sunt ei conjuncta, videamus. Vel omnia antecedit; rationales enim fa sunt voluntatis ministræ. *Velis*, in *poteris*. Gnostici autem et volunta dicium, et exercitatio est eadem. enim eædem animi propositiones, quoque erunt et dogmata, et judic verba, et vita, et mores sint ejus i consentanea. *Cor autem rectum exq gnitiones, et illas exaudit, Deus da sapientiam, et novi sanctorum cogn* (*Prov.* xxvii; xxx.)

Idem, *ibid.* — Clarum est ergo, omn que alias virtutes, quæ scriptæ sunt ap sem, præbuisse Græcis principium to moralis, fortitudinem, inquam, et rantiam et prudentiam, et justitiam lerantiam etiam, et patientiam, e stiam, et honestatem, et continen quæ eas superat pietatem. Sed de quidem est cuilibet manifestum, q premam et antiquissimam causam de lere et honorare. Eadem quoque le bet justitiam; et docet etiam pru per abstinentiam a simulacris sens et ad universorum effectorem et evocationem. Ex qua quidem se tanquam ex fonte aliquo, augetu intelligentia. *Sacrificia enim iniquor Domino abominatio: vota eorum a recta via incedunt, sunt ei accepta* xv, 8.) Deo enim magis est accepta quam sacrificium.

S. Basil., *hom. in princ. Prover* II. — Licet intelligere prudentiæ s ei qui attendit Proverbiis, ex eisq gre utilitatem capit. Prudentiam unam esse scimus ex generalibus bus, qua nos homines bona, mal indifferentia edocemur. Prudens e que a prudentia per derivationem tus est. Quomodo igitur serpens omnium prudentissimus fuisse per Et rursus Dominus: *Estote prude serpentes.* (*Matth.* x, 16.) Imo vilt quitatis prudens vocatus est. At no prudentiæ nomen duplex esse. U suum ipsius commodum tuetur, s ut simul struat proximo insidias, q serpentis prudentia, caput suum dientis. Hæc ista videtur astuta esse morum malignitas, quæ cito q utile est comminiscitur, ac simp deprædatur: quali prudentia fuit iniquitatis. Vera autem prudentia rum et non agendorum cognitio e cretio; quam qui sequitur, nunqu det a virtutis operibus, nunquam vitii jaculo transfigetur. Itaque qui git prudentiæ sermones, novit qui sint et ad decipiendum compositi, quoque, qui de optimis in vita age

nt, atque mensarii boni more, ut quod bonum fuerit, ita ab omni ıla abstinebit. Hæc prudentia tri- ;anti domum suam, ut fundamen- ı supra petram ponat: hoc est Chri- fulciat, ut in imbribus ventisque ım incursibus permaneat immota. m enim in tentationibus constan- e iis quæ humanæ sunt, quam in iis : e supernis inducuntur, Dominus ıs parabolæ verbis ostendit. Præ- ıos docet necessaria non negligere, aticis præmature instructos, in cor- ate sponsi adventum exspectare. .os. lib. I *De officiis ministrorum*, - Prudentia in veri investigatione et scientiæ plenioris infundit cu- . — Primi igitur nostri definierunt m in veri consistere cogn tione. ıos., *exposit. Evang.* — *Beati qui s, quia ridebitis.* (*Luc.* VI, 65.) rudentiam, cujus est flere occi- quæ æterna sunt quærere; lugere quæ se ipsa compugnant: Deum nirere, qui stulta mundi elegit, dat sapientes; et qui ea quæ non ruat, ut quæ sunt possit adipisci. SOST., hom. 41. — Nihil ita pruden- , ut virtus; etenim gratos reddit, benignos, mites, mansuetos, mo- etera omnia bona hæc parere solet. modo affectis prudentius? Fons e et radix prudentiæ virtus est; ero ex amentia ortum habet. Arro- ı et iracundus deficiente pruden- ırbis capitur. Ideo Propheta dice- *est sanitas in carne mea. Putre- erruptæ sunt cicatrices meæ a facie meæ.* (*Psal.* XXXVII, 46) Ostendens quodvis ex insipientia ortum ha- tra vero virtute præditum ac timen- m, omnium esse sapientissimum. ONYM., *Super Oseam.*—Age, tibi os- ıod etiamsi a supremis ad infima de- ım qui est prudentia præditus, non n animi ægritudinem et tristitiam; præfectum e sede urbis dejectum dignitate. Ipse enim hæc quæ dixi- are si velit, nihil inde dolebit. Ne- reputabit ea quæ sunt ei ablata, sed unc habet, etc. *Vide verb.* AMBITIO. *prudentes sicut serpentes* (*Matth.* X, prudentia absque bonitate malitia implicitas absque ratione stultitia r.

SUST., *De diversis quæstionibus.* ıtia est rerum bonarum et mala- ıtrarumque scientia. Partes ejus , intelligentia, providentia. Me- t per quam animus reperit illa quæ intelligentia, per quam ea perspi- ıunt; providentia, per quam futu- ıid videtur, antequam factum est. *De civit. Dei.*—Quid illa virtus quæ ı dicitur? Nonne tota vigilantia sua ;ernit a malis, ut in illis appeten- ıue vitandis nullus error obrepat? e et ipsa nos in malis, vel mala in ı testatur. Ipsa enim docet nos, ma- lum esse ad peccandum consentire, bonumque esse ad peccandum non consentire libidini. Illud tamen malum, cui nos non consentire docet prudentia, facit temperantia, nec prudentia, nec temperantia omnino, vel imprudentiam, vel intemperantiam tollit huic vitæ.

Idem, *ibid.* — Qui sine Salvatore salutem vult habere, et sine vera sapientia æstimat se prudentem fieri posse, non sanus sed æger, non prudens sed stultus in ægritudine assidua laborabit, et in cæcitate noxia demens et stultus permanebit.

B. THEODORET., *De providentia*, tom. IV. — Prudentia sano est rationis qua præditi sumus vigilantia: quemadmodum videlicet desipientia, vel imprudentia, ejusdem est ebrietas quæ ex affectibus genita, et quasi in nubem quamdam condensata, rationem obscurat, eamque quod illi opus est videre non permittit. Unde ejusdem sanitas prudentia nominari consuevit.

S. GREG MAG., epist. 40. — In Scriptura sacra cum in bona intelligentia ponitur simplicitas, vigilanter sæpe prudentiæ atque rectitudini sociatur. Unde etiam de beato Job scriptum est: *Erat vir simplex et rectus.* (*Job* I, 1.) Et beatus Paulus apostolus admonet dicens: *Estote simplices in malo, et prudentes in bono.* (*Rom.* XV, 19.) Et per semetipsam admonet Veritas, dicens: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth.* X, 16), esse valde inutile indicans, si aut simplicitati prudentia, aut prudentiæ simplicitas desit. Ut ergo servos suos ad cuncta eruditos, efficeret, esse eos et simplices sicut columbas, et prudentes ut serpentes voluit: quatenus in eis et serpentis astutia columbæ simplicitatem acueret, et columbæ simplicitas serpentis astutiam temperaret.

S. BERNARD., lib. I *De consideratione*, tom. I.— Ibi etiam advertere tibi est suavissimum quemdam concentum complexumque virtutum, atque alteram pendere ex altera; sicut vides fortitudinis matrem esse prudentiam; nec fortitudinem, sed temeritatem esse quemlibet ausum quam non parturivit prudentia. Hæc item est, quæ inter voluptates et necessitates media, quasi quædam arbitra sedens, utrinque certis limitibus disterminat fines, istis assignans et præbens quod sat est; illis quod nimis est demens; et sic ex alterutro tertiam formans virtutem quam dicunt temperantiam.

Idem, *Tract. de ordine vitæ*, tom. II. — Prudentia agnitione veri delectat. — Decorum agit illud, quod ex radice honestatis proficiscitur. Siquidem prudentia est agnitio veræ fidei, et scientia Scripturarum, in quo intueri oportet illud trimodum genus intelligentiæ, quorum primum est *historicum*; secundum *allegoricum*; tertium superior ille intellectus, quem dicunt *anagogen*.

Idem, serm. 23 *in Cantic.* — Prudentia carnis legi Dei aut repugnat, et inimica est; aut omnino perit, et nulla est; aut resistit, aut ex toto desistit. Potest perimi ut penitus non sit; non potest premi ut ei contemperata sit. Tuum ergo et os et cor hujusmodi

exercitatum optas habere prudentia, quæ legi Dei non potest vel associari, vel subjici. Prudentia spiritus vita est et pax. Vitalis est enim prudentia spiritus, usum habens vitæ quæ nunc est, et futuræ. Prudentia vero carnis in præsenti tantum exercetur vita, nullum in ea quæ sequitur, habitura locum. Cupiditatis enim apud inferos nec opus, nec usus est, sed excruciatio. Ista pax est, illa litigium. Et bene pa est evacuari, quod paci non vaca prudentiam ad sponsæ pulch Christus commemorat. Talis in lumborum depingitur, quæ sim et spiritualitatem redoleat, eo quo bæ figura Spiritus sanctus intell Non solet esse vacua talis simplic tum enim subest latentis gratiæ.

PURGATORIUM

[Ex SS. Patribus.]

Orig., *in Exod.*, tom. II. — Qui salvus fit, per ignem salvus fit, ut si quid forte de specie plumbi habuerit admistum, id ignis decoquat et resolvat, ut efficiantur omnes aurum bonum; quia aurum terræ illius bonum esse dicitur, quam habituri sunt sancti; et sicut fornax probat aurum, sic homines justos tentatio. Veniendum est ergo omnibus ad ignem, veniendum est ad conflatorium (9). Sedet enim Dominus, et conflat et purgat filios Juda. (*Malac.*, III, 3.) Sed et illuc cum venitur, si quis multa opera bona, et parum aliquid iniquitatis attulerit, illud parum tanquam plumbum igni resolvitur ac purgatur, et totum remanet aurum purum. Et si quis plus illuc plumbi detulerit, plus exuritur, ut amplius decoquatur, ut etsi parum aliquid sit auri, purgatum tamen resideat. Quod si aliquis illuc totus plumbeus venerit, fiet de illo hoc quod scriptum est, demergetur in profundum, tanquam plumbum in aquam validissimam. Sed longum est si per ordinem velimus exponere, sufficiat pauca perstringere.

Idem, hom. 2 *in Jerem.*, t. III.— Is qui post fidem et magisterium Dei (*Mss. Regii*, mysterium Dei) rursum ad scelera conversus est, cruciatu purgetur incendii. Beatus qui lavacrum accepit Spiritus sancti, et ignis lavacro non indiget. Miserabilis autem et omni fletu dignus qui, post lavacrum Spiritus, baptizandus est igni. Utrumque siquidem habet baptisma Jesus: *Exiit namque virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit* (*Isa.* XI); virga peccatoribus, flos justis. Sic Deus et ignis consumens, et lumen in Scripturis dicitur, ignis peccatoribus, lumen sanctis; et: *Beatus qui habet partem in resurrectione prima.* (*Apoc.* XX, 6.) Si quis servaverit lavacrum Spiritus sancti, iste in resurrectionis primæ parte communicat. Si quis vero in secunda resurrectione servatur, iste peccator est, qui ignis indiget baptismo, qui combustione purgatur, ut quidquid habuerit lignorum, feni et stipulæ, ignis consumat. Quamobrem cum talia post mortem nobis residere videamus, Scripturas diligenter simul recitantes, reponamus eas in cordibus nostris, et juxta earum præcepta vivere nitamur, ut ante excessionis diem, si fieri potest, peccatorum sordibus emundati cum sanctis valeamus assumi, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium.

Idem., homil. 16 *in Jerem.*, tom. III.— Quid igitur sequitur, nisi ut primi ligna ignis tibi detur, qui consum fenum, vel stipulam? Deus qui apud eos qui possunt intelligei ignis dicitur esse consumens. Et propheta: *Deus noster ignis con* (*Deut.* IV, 24), non apposuit quid tibi derelinquens de manifestiori lectum. Neque enim id, quod ad et similitudinem suam permanet, consumit, non proprias creatura perædificata ligna, fenum, stipula

D. Cyprian., epist. 52, *ad Anto* Aliud est ad veniam stare, aliud venire, aliud missum in carcerem inde, donec solvat novissimum qu (*Matth.* V, 26.) Aliud statim fidei accipere mercedem, aliud pro pec dolore cruciatum emundari et p igne, aliud peccata omnia passi gasse, aliud denique pendere in cii ad sententiam Domini, aliud Domino coronari.

S. Hilar., *in psal.* CXVIII.— Di tibi peccata, nec ultra peccaveris IX, 2.) Si post lavacrum et venia rum, rursus ad pristinas sordes reversi, et adhuc imperfecto sens stolorum vestigiis recedentes, a gesserimus aliqua, aut certe in ip sint aliqua nata peccata, quid nob sideremus. Utrumne egredientes d sæculo, si habuerimus vitia vel recipiemus pro virtutibus præmi mittentur nobis ea quæ scientes pec amplectemur pro delictis, neque re præmia pro virtutibus? Sed neutru verum est, quia et pro peccatis mur, et pro justitia recipiemus pr meremur. Si enim post fundamen Christi, non solum in tuo corde argentum, et lapidem pretiosum habes aliquid auri vel argenti) su caveris; verum et ligna, fenum lam, quid tibi vis fieri cum anima fuerit a corpore? Utrumnam ingre sancta cum lignis tuis, cum feno e ut polluas regnum Dei? an propter fenum, et stipulam foris residen auro, argento et lapide pretioso n cedis accipere? Sed neque hoc aq

Idem, *ibid.* — Et forte si q stimet sibi in sacramento bapti fectam illam innocentiæ, et co dignam redditam puritatem, Joanne

(9) De hoc loco consule clarissimum Huetium, *Origenianorum* libro secundo, quæstione num. 2 seqq.

tisse recolat : *Ego quidem baptizo
pœnitentiæ ; qui autem post me
rior me est : ipse vos baptizabit in
sancto et igni* (*Matth.*, III, 11) : ipsum
ominum baptizatum a Joanne, cum
set in corpore, meminerit locutum,
habeo alio baptismo baptizari. » Est
antum licet existimare, perfectæ
mundatio puritatis etiam post ba-
quas reposita : quæ nos sancti Spi-
ne scilicet adventu, quæ judicii igni
quat, quæ per mortis injuriam a labe
æ et societate purgabit, quæ marty-
one devota ac fideli sanguine abluet.
irco sanctus Propheta victurum se
n vivat, per hanc scilicet umbram
veram illam regionem viventium
ndum. Secundum quod exemplum,
vivam ; ita et *custodiam sermones*
al. CXVIII, 17.) Custodiuntur inte-
ndum apostolum Paulum pro parte et
ulum. (*I Cor.* XIII, 9, 12.) Sunt enim
eculi scandala quæ prohibent per-
in nobis mandatorum esse custo-
ceo de naturis corporum, quæ nos
aut per infirmitatem, aut per incen-
orum imperfectos esse compellunt.
morte victa, et aculeo ejus obtuso,
facie ad faciem audiemus atque cer-
tunc vere et vivemus, et mandata
abimus.

MARTIN., *Testam.* — Accedentes, fra-
, pacem præbete mihi, et dimittite
niam deficiens abeo. Adjuro vos,
ni, reminiscamini mei in precibus et
ous ; nam dies meos et horas meas
i. — Accedite, fratres, et extenden-
onite me : statutum est enim me
lius permansurum. Viaticum sup-
mihi in orationibus, in psalmis, et
onibus ; et quando diem trigesimum
ero, mei memoriam, fratres, facite:
nim oblatione juvantur, quam vi-
iciunt.

patienter ; et ego tibi de Scriptura,
ris, proferam. Ad tertiam genera-
Moyses in benedictionibus Rube-
ficavit. Si ergo mortui non adjuvan-
de causa Amramides illum bene-
it si defuncti sensu carent, audi
at Apostolus : Si omnino mortui
urgent, cur pro iis baptizantur?
v, 29) Quod si viri Mathathiæ, qui
rio res ordine gestas, quemadmo-
istis, detinebant, debita eorum qui
ceciderant, cum essent operibus
lilium labe inquinati, in oblationi-
ndarunt (*II Mac.* XII), quanto magis
es Filii Dei, in sanctis oblationibus
in deprecationibus linguarum sua-
rtuorum debita delere poterunt?

IL. Hierol., *Ad S. August.* — Ad ex-
horam venerabili Eusebio perve-
ioriosus Hieronymus apparuit, eum
confortans. — Tunc ille paulisper
lixit : Quales credis pœnas et tor-
on solum damnatis, sed etiam in
io existentibus præparari? Ad quem
incertis quænam vera potest pro
ferri sententia ? Ut enim puto, nostris qui-
bus affligimur pœnis æquari non possunt.
Ad quod ille : Si omnes quæ in mundo co-
gitari possunt pœnæ, tormenta, afflictiones,
minori, quæ illic habetur pœnæ, et tor-
mento comparentur, solatia erunt. Mallet
enim quilibet viventium omnes quæ hic
videntur pœnæ et tormenta, si illas expe-
rientia nosceret pœnas, usque ad finem
mundi omnibus his simul sine remedio
cruciari, quas omnes homines ab Adam huc
usque singillatim pertulerunt, quam uno
die in inferno sive in purgatorio, minori
quæ illic habetur pœna torqueri. Et ideo si
causam mei fletus interrogas, timor pœna-
rum est, quæ peccatoribus juste dantur.
Scio namque me erga Deum meum peccasse;
et ipsum justum fore non dubito. Qua de
re non mireris si plango ; cum potius si
non plangerem, vehementer admirari de-
beres. Sed potius admirare quare homines
qui se mori non dubitant, saltem aliorum
experimento tanta hic securitate vivunt,
nec tantas cogitant evadere pœnas. Ad hæc
dolore tactus intrinseco, ita ut vix verba
formare possem, dixi : Heu quid audio ! Sed,
quæso, in quo tormenta differunt infernalia
ab iis quæ sunt in purgatorio dicas.

Et ille : Nihil inter se differunt, quia eæ-
dem sunt magnitudine pœnæ purgatorii et
inferni, sed unum est quo differre possunt,
quia infernales finem non exspectant, sed
augmentum, scilicet in judicii universalis
die, quando corpora ibidem cruciabuntur
cum animabus : et purgatorii sunt cum
fine, nam post expletam pœnitentiam inde
exempti, gaudiis beatissimis perfruentur.
Ad hæc ego : Sunt omnibus in purgatorio
existentibus æqualia tormenta, vel diver-
sa ? Ad hæc ille : Diversa quidem. In ali-
quibus majora ; in aliquibus vero leviora,
juxta magnitudinem peccatorum. Nam in
patria etiam beatorum omnes animæ glo-
riosæ divinam contemplantur speciem, in
qua omnis consistit gloria. Quæ quamvis
singulæ tanta habeant gaudia quanta velle
vel cogitare possunt ; tamen in gaudiis non
sunt pares, quia majora hæc possidet, et
minora illa, juxta opera quæ fecerunt. Sed
si tibi aliqua ex hoc oriretur admiratio,
quomodo sanctis possit inesse diversitas
gaudiorum, quorum causa est solus ipse
Deus, in quo nulla potuit unquam fore di-
versitas, solutio satis patet. Nam cum di-
vina contemplatio et cognitio, sive intelli-
gentia sit tota merces et gloria ; in aliquo
potest esse sanctorum minor, in aliquo
vero major. Idcirco cum omnes simul ani-
mæ Deum sicuti est videant et cognoscant,
aliqua minus videt et intelligit, et sic mi-
nor sibi inest gloria ; aliqua vero clarius
videt et subtilius intelligit, et sic majo-
rem possidet gloriam. Sic etiam de illorum
miserorum damnatorum pœnis dici potest.
Nam cum omnes animæ damnatorum in
uno consistant pœnarum loco, tamen di-
versis cruciantur pœnis juxta vitiorum qua-
litates. Tantum siquidem differt inter Chri-
stianorum qui ibi torquentur pœnas, et pa-

ganorum, ut paganorum cruciamenta respectu eodem, quæ falsi Christiani et peccatores sustinent, sint quasi nulla; quanquam ineffabilia sunt, nec a viventibus cogitabilia ut dignum est. Nam illi gratiam Dei in vacuum receperunt, nec voluerunt a peccatis corrigi dum vixerunt, sacris continue vociferantibus Scripturis quas pro nihilo putavere.

Tum ego : Horribile est, inquam, quod dicis; et utinam sedulo mortalium insistere non cessarent mentibus, tum vel tantarum pœnarum terrore a pravis cessarent, si nolent amore gloriæ! Sed, quæso, quid ergo te pridie exeunte anima, peccatum est, breviter innotesce. Ad quod ille : Adveniente, inquit, mortis meæ hora, tanta in loco quo migraturus jacebam, nefandorum affluit spirituum multitudo, quod præ multitudine dinumerari omnino non possent; quorum species talis erat, quod ea nil pœnosius, nilve horribilius excogitari potest. Potius enim quilibet hominum flammis ardentibus arsurum se exponeret, quam earum formarum ictu oculi visione prestringi: qui ad me venientes, omnia quæcunque perpetravi opera contra Deum, ad meam memoriam revocabant, suadentes mihi ut amplius divinam misericordiam, quam tam graviter offenderam, non sperarem, et certe noveris, quod nisi me divina miseratio adjuvisset, eis resistere non valuissem. Nam dum omni vigore spiritus destitutus, eorum verbis paululum assentirem, gloriosus adfuit Hieronymus, magno vallatus agmine angelorum, septies sole splendidior, me confortans, qui ubi illos spiritus immundos fuit intuitus me tam dure exacerbantes, valde commotus erga eos, voce terribili eis dixit : Quid ad hunc, nequitiæ et omnis maledictionis spiritus, venistis? Nesciebatis hunc meis fore fovendum auxiliis? Protinus hunc relinquentes, abite, et vestras ab eo elongate nequitias, quantum distat oriens ab occasu. Hic illa maledictorum spirituum societas perterrita, diris ululatibus et clamoribus limen loci in quo jacebam excessit.

Tunc gloriosus Hieronymus aliquibus imperans angelis ne a me discederent, sed quousque reverteretur exspectarent, cum cæteris angelis festinanter abscessit. Eo itaque abeunte, angeli qui ad me custodiendum remanserant, me confortare cœpere, blanda et dulcia promittentes, si forte animo perdurarem. Inter hæc autem consolationis colloquia, hora quasi decursa, secundo beatus Hieronymus veniens, stansque in limine : Velociter, inquit, venite. Tunc subito anima corpus relinquit tam graviter et acerbe, quod certe quantæ fuerint pressuræ et angustiæ intellectu non caperet mens humana, nisi, ut ego, per experientiam didicisset. Si enim omnis humana intelligentia quas vellet angustias et dolores æstimaret, respectu animæ dissolutionis a corpore, tamen illa pro nihilo computaret. Hæc et alia non minus ardua, et valde mortalibus formidanda, quæ pro longitudine præsenti operi non im audivi, eo loquente. Incipiebat itaq di dies occasu solis, quo necesse fu ei post mortem contigerit non expl quia id præ cæteris affectabam a quenti die duobus aliis cum eo convocatis, ad narrationis illius se dii, hoc cupiens ab illis etiam duol peraudire, ut trium testimonio solid cerer. Itaque cum hi jam dictare im sic respondi : Quanquam hæc uti nec tæderet sæpius ipsa fari, tamen jam audivi omissis, quæso, et qui post dissolutionem corporis evene bianti detegatis animo.

S. Cyril., Hier. *Ad S. Aug.*— Ad ho mihi quæ audisti transacto narrave Quod, Cyrille, inquit, interrogas, no sibile plene fari; quoniam spirit alis minime sensibus comprehendunt namque non te exanimem fore; tam aut qualis sit anima, non cognosci certe scis omnium esse principium a quo incipiunt omnia, atque ad qu dunt; et tamen quid sit Deus, au dum carnis istius gravissimæ corr portas onus, non intelligis; nisi pe lum scilicet et in ænigmate. Sic angelis et cæteris incorporeis idem Cum enim multa, quæ sunt notis natura nostræ parvæ intelligentiæ intelligere non possimus, superce spiritalia omnino aliena a naturæ co quomodo intelligemus? Ut dicis, i est; sed ut potes, quæso, dicas. Circumloquor, inquit, id quod optas cam paulo minus quod possum. A mecum ea, quæ pridie dixi, sunt si ita est, testificabuntur. Mea pridie a corpore toto, ut supra fatus sum, ris et doloribus dissoluta, subito oculi ineffabiliter fuit ante Dei ju præsentiam deportata. Sed a quibus, modo non agnosco. Nec certe mirun nunc carnis mole aggravor, tunc aut anima sine carne. Fuerunt etiam istorum animæ, terroribus inexcog bus, quid judex ageret formidantes cur mortales nesciunt, quibus hoc quod tunc nobis? Certe si illorum no ignorantia, toties non peccarent. N quæ toto tempore gessimus peccator dicem latere potuit: imo cuncta qu mus, tanquam si forent præsentia, astantibus clara erant; ita ut minim strorum cogitaminum, sicuti fuerat, rebat. Considera quibus et quot agit terroribus. Hinc dæmonum multitu bat, mala testificantes quæ fecimus; modum et tempora declarantes. Hi ipsi ad ea quæ objiciebantur, null contradicere poteramus, tum quia ju cuncta scientem, tum quia ipsum q nostrum justissimum sciebat. Heu q cam? Quam sententiam præstolabim ejus memoriam nunc formido. Hi undique vindictam judici acclamabat ullum pene apparebat bonum quo n cordiam speraremus. Hinc nos digne

nes qui aderant, exclamabant. ini nihil decesset nisi sententiam quæ peccatoribus digne datur, sus Hieronymus cunctis splendis, beato Joanne Baptista, sumstolorum principe Petro, necnon ingenti multitudine comitatus, ntis judicis thronum veniens, ntentiam suspendi modico temque sibi dari ob reverentiam et quam sibi contuleramus et oris destruendi necessitatem, ut etravit.

ST., *in psal.* XXXVII. — *Domine, natione tua arguas me, neque in ndes me.* (*Psal.* XXXVII, 2.) Futu. quidam in ira Dei emendentur, natione arguantur. Et forte non arguuntur emendabuntur; sed ri sunt in emendatione quidam rum est quidem, quia emendatio est: *Sic tamen quasi per ignem.* 15.) Futuri autem quidam qui et non emendabuntur. Nam utieos quibus dicet: *Esurivi et non i manducare; sitivi, et non potastis* XXV, 42), et cætera quæ ibi , quamdam inhumanitatem et increpitat, malis ad sinistram quibus dicitur: *Ite in ignem ui paratus est diabolo et angelis* h. XXV, 41.) Hæc iste graviora excepta vita ista, in cujus malis gemit, rogat et dicit: *Domine, ne ione tua arguas me.* Non sim inter s dicturus es: *Ite in ignem æternratus est diabolo et angelis ejus. a tua emendes me*, ut in hac vita , et talem me reddas, cui jam o igne non opus sit; propter illos unt, sic tamen quasi per ignem. quia hic ædificant supra fundagna, fenum, stipulam? (*I Cor.* dificarent autem aurum, argenes pretiosos, et de utroque igne nt, non solum de illo æterno qui n cruciaturus est impios, sed illo qui emendabit eos qui per erunt. Dicitur enim: *Ipse autem sic tamen quasi per ignem.* (*Ibid.*, a dicitur, salvus erit, contemnis. Ita plane quamvis salvi per vior tamen erit ille ignis, quam potest homo pati in hac vita. Et nta hic passi sunt mali, et postamen tanta passi sunt, quanta pati et boni. Quid enim quisque latro, adulter, sceleratus, sacrilit legibus, quod non pertulit confessione Christi? Ista ergo pt mala, multo faciliora sunt; idete quemadmodum ea homines ur, quidquid jusseris faciunt. lius faciunt quod jubet Deus, ne patiantur!

civitate Dei. — *Ecce venit, dicit nnipotens: et quis sustinebit diem us, aut quis ferre poterit ut as- Quia ipse ingreditur quasi ignis conflatorii, et quasi herba lavantium: et sedebit conflans, et emundans, sicut aurum et sicut argentum, et emundabit filios Levi et fundet eos sicut aurum et argentum: et erunt Domino offerentes hostias in justitia. Et placebit Domino*, etc., etc. (*Malach.* III, 1 seqq.) Ex his quæ dicta sunt, videtur evidentius apparere in illo judicio quasdam quorumdam purgatorias pœnas futuras. Ubi enim dicitur: *Quis sustinebit diem introitus ejus?* etc. quid aliud intelligendum est? Dicit tale aliquid et Isaias: *Lavabit Dominus sordes filiorum et filiarum Sion, et sanguinem emundabit de medio eorum spiritu judicii et spiritu combustionis.* (*Isa.* IV, 2.) Nisi forte sic eos dicendum est emundari a sordibus, et eliquari quodammodo, cum ab eis mali per pœnale judicium separantur, ut illorum segregatio atque damnatio purgatio sit istorum, quia sine talium de cætero permistione victuri sunt. Sed cum dicit: *Et emundabit filios Levi, et fundet eos sicut*, etc., utique ostendit eos ipsos, qui emundabuntur, deinceps in sacrificiis justitiæ Domino esse placituros, ac per hoc ipsi a sua injustitia mundabuntur, in qua Domino displicebant. Hostiæ porro in plena perfectaque justitia, cum mundati fuerint, ipsi erunt. Quid enim acceptius Deo tales offerunt, quam se ipsos? Verum ista quæstio de purgatoriis pœnis, ut diligentius pertractetur, in tempus aliud differenda est.

S. BERNARD., *De obitu Humberti.* — Fratres, dico vobis: volat irrevocabile tempus; et dum creditis vos cavere pœnam istam minimam, incurritis ampliorem. Illud enim scitote quia post hanc vitam in purgabilibus locis centupliciter, quæ fuerint hic neglecta, reddentur usque ad novissimum quadrantem. Scio ego quia durum est homini dissoluto apprehendere disciplinam, verboso silentium pati, vagari solito stabilem permanere; sed durius erit futuras illas molestias tolerare.

[Ex conciliis.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III.— Eleemosynas, sacrificium cæteraque beneficia fidelibus posse prodesse defunctis credimus.

Confessio fidei Michaelis Palæologi, ipsi a Clemente IV an. 1267 *proposita ab ipso in concilio œcumenico Lugdunensi* II, 1274 *Gregorio X oblata.*— Hæc est vera fides catholica et hanc in supradictis articulis tenet et prædicat sacrosancta Romana Ecclesia, sed propter diversos errores, a quibusdam ex ignorantia et ab aliis ex malitia introductos, dicit et prædicat eos, qui post baptismum in peccata labuntur, non rebaptizandos, sed per veram pœnitentiam suprum consequi veniam peccatorum. Quod si vere pœnitentes in charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus de commissis satisfecerint et omissis: eorum animas pœnis purgatoriis, seu catharteriis, sicut nobis Joannes explanavit, post mortem purgari.

Concilii Florentini decreta. Decretum unionis Græcorum in bulla Eugenii IV Lætentur cœli. — Item, si vere pœnitentes in Dei charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animas pœnis purgatoriis post mortem et ut a pœnis hujusmodi releventur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes et eleemosynas et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesiæ instituta.

Errores 41 *Martini Lutheri damnati a Leone V per bullam* Exsurge, Domine, 16 Maii 1520. — Purgatorium non potest probari ex sacra Scriptura, quæ sit in canone.

Ibid. — Animæ in purgatorio non sunt securæ de earum salute, saltem omnes, nec probatum est ullis aut rationibus, aut Scripturis, ipsas esse extra statum merendi aut augendæ charitatis.

Ibid. — Animæ ex purgatorio liberatæ suffragiis viventium, minus beantur, quam si per se satisfecissent.

Ibid. — Animæ in purgatorio peccant sine intermissione, quandiu quærunt requiem et horrent pœnas.

Ibid. — Imperfecta charitas morituri fert secum necessario magnum timorem, qui se solo satis est facere pœnam purgatorii et impedit introitum regni.

Professio fidei Tridentinæ a Pio IV per constitutionem Injunctum nobis 18 *Nov.* 1564, *ex decreto Tridentino sess.* 24, *cap.* 12 *de ref. et sess.* 25 *cap.* 2 *de ref. præscripta.* — Profiteor quoque septem esse vere et proprie sacramenta novæ legis a Jesu Christo Domino nostro instituta, atque ad salutem humani generis licet non omnia singulis, necessaria.

Profiteor pariter in missa offerri Deo verum, proprium et propitiatorium sacrificium pro vivis et defunctis.

Ibid., ex decret. Trident. sess. 11. — Constanter teneo purgato animasque ibi detentas fidelium juvari. Similiter et sanctos una cu regnantes venerandos atque i esse eosque orationes Deo pro no atque eorum reliquias esse ve Firmissime assero imagines Chris paræ semper virginis, nec non ali ctorum habendas et retinendas e eis debitum honorem ac venerati pertiendam.

Decreta dogmatica concilii Tri justificatione. — Si quis post acc tificationis gratiam cuilibet pecca tenti ita culpam remitti, et reatu pœnæ deleri dixerit, ut nullus reatus pœnæ temporalis exsolven hoc sæculo, vel in futuro in p antequam ad regna cœlorum adi possit, anathema sit.

Decreta dogmatica concilii Decretum de purgatorio. — Cum Ecclesia, Spiritu sancto edocta, litteris, et antiqua Patrum trad sacris conciliis, et novissime in menica synodo docuerit purgator animasque ibi detentas fidelium potissimum vero acceptabili altar cio juvari; præcipit sancta synodi pis, ut sanam de purgatorio doc sanctis Patribus, et sacris conci tam, a Christi fidelibus credi, te ceri, et ubique prædicari, dilig deant. Apud rudem vero plebem d ac subtiliores quæstiones, quæque ficationem non faciunt, et ex quib que nulla fit pietatis accessio a pe concionibus secludantur; incerta quæ specie falsi laborant, evulgar ctari non permittant; ea vero, quæ sitatem quamdam, aut superstiti ciant, vel turpe lucrum sapiunt, scandala, et fidelium offendicu beant.

PURIFICATIO BEATÆ MARIÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. Bernard., serm. 1 *in Purific.* — Hodie templi Dominum in templum Domini Virgo mater inducit: Joseph quoque sistit Domino, non suum, sed ejus Filium dilectum, in quo ei bene complacuit. Agnoscit Simeon justus quem exspectabat; Anna quoque vidua confitetur. Ab his quatuor primo hodierna processio celebrata est, quæ postmodum exsultatione universæ terræ, in omni loco et ab omni gente celebraretur. Nec sane mirum, si tunc parva fuit, quandoquidem parvus erat qui suscipiebatur. Nullum ibi locum peccator habuit: omnes justi, omnes sancti, omnes fuere perfecti. Sed nunquid hos tantum salvabis, Domine? Crescat corpus, crescat et miseratio. *Homines et jumenta salvabis, Domine* (*Psal.* xxxv, 7), cum multiplicaveris misericordiam tuam, Deus. In secunda jam processione præeunt tu sequuntur, nec Virgo portat, se Neminem itaque dedignatur, nec computruerunt tanquam jumenta i suo: non dedignatur, inquam, se stolica vestimenta non desint, si eorum, si morum justitia, si obe charitas cooperiat multitudinem pe ex hoc jam processionis suæ gloria sebit indignos. Magis vero et ip tam paucis collata videtur, nobis q ipso invenire est reservatam. Qui varet posteris, quam et prærogavit

Idem, *ibid.* — David, rex et pro *sultavit ut videret diem istum: vid risus est.* (*Joan.* viii, 56.) Alioqui viderat, unde psallebat: *Suscepimus Deus, misericordiam tuam in medio t* (*Psal.* xlvii, 10.) Suscepit hanc mise Domini David, suscepit Simeon, su

quicunque sunt præordinati ad quidem Christus heri, et hodie, et m. In medio enim templi miseri-t, non in angulo aut diversorio, est acceptio personarum apud communi posita est, offertur omnemo illius expers, nisi qui reivantur aquæ tuæ foras, Domine ihilominus tamen fons tuus tibi est, et non bibit alienus ex eo. Qui non videbit mortem, donec viderit Domini, ut securus dimittatur Quidni dimittatur in pace, qui Domini habet in pectore? Ipse pax nostra, qui per fidem habitat us nostris. Tu quomodo hinc exna misera, quæ ducem itineris Jeras? Ignorantiam enim Dei quidam Inde hoc? Nempe quia lux venit in , et dilexerunt homines magis tenam lucem. *Et lux*, inquit, *in te-et. Et tenebræ eam non comprehen-oan.* I, 5.) Ac si dicat: Et in plateis ir aquæ, et alienus non bibit ex eis; cordia in medio templi est: nemo cedit ex his quos manet æterna . Medius vestrum stat, o miseri, s nescitis (*ibid.*, 26), ut morienquam videritis Christum Domini, pace dimittamini: sed potius ra-a rugientibus præparatis ad escam. *imus, Deus, misericordiam tuam in pli tui.* (*Psal.* XLVII, 10.) Longe est iarum actio a voce illa gementis: *in cœlo misericordia tua, et veritas ad nubes.* (*Psal.* XXXV, 6.) Quid ideturne tibi in medio fuisse misecum apud solos cœligenas Spiritus r? At ubi sane minoratus est Chrio minus ab angelis, factusque est ominum mediator, ac velut lapis pacificavit per sanguinem suum elis sunt, et quæ super terram; ex e jam *Suscepimus, Deus, misericorm in medio templi tui.* (*Psal.* XLVII, ius enim et nos natura filii iræ, sed i sumus misericordiam. Cujus iræ quam misericordiam consecuti? ilii ignorantiæ, ignaviæ, captivitaconsecuti sumus sapientiam, virtuemptionem. Ignorantia mulieris secæcaverat nos: mollities viri ab-illecti a propria concupiscentia rat nos: malitia diaboli expositos Deo captivaverat nos. Sic ergo naniversi, primum quidem viæ civiitaculi prorsus ignari; deinde imet ignavi, ut etsi nota nobis esset , propria tamen præpediremur et mur inertia; postremo captivi sub crudelissimoque tyranno, ut, licet s essemus atque robusti, ipsa taeræ servitutis opprimeremur con-Nunquid non misericordia et misenulla opus habet tanta miseria? Aut am salvi facti sumus ab hac triplici Christum, *qui factus est nobis sa-Deo Patre, et justitia et sanctifica-demptio* (*I Cor.* I, 30), quanta nobis vigilantia opus est, dilectissimi, ne forte quod absit! inveniantur nostra novissima pejora prioribus, si denuo contingat iram incidere, utpote qui, non natura jam sed propria voluntate filii iræ sumus?

Amplectamur itaque misericordiam, quam in medio templi suscepimus, et cum beata Anna non dimoveamur a templo. *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos*, ait Apostolus. (*I Cor.* III, 17.) Prope est hæc misericordia, prope est verbum in ore vestro, et in corde vestro. Denique in cordibus vestris per fidem habitat Christus. Hoc templum ejus, et hæc sedes ejus; nisi forte excidit vobis, quoniam *anima justi sedes sapientiæ est.* Quod ergo frequenter, imo et semper admonere cupio fratres meos, obsecro et nunc, ambulemus non secundum carnem in carne, ne displiceamus Deo. Non simus amici hujus sæculi, ne Dei constituamur inimici. Resistamus quoque diabolo et fugiet a nobis, ut libere jam ambulemus in spiritu, et in corde sit conversatio nostra. Siquidem corpus quod corrumpitur, aggravat, et enervat, et effeminat animam; et terrena inhabitatio sensum multa cogitantem deprimit (*Sap.* IX, 15), ut ad cœlestia non assurgat Unde et sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum; et a maligno qui superatur, ei et servus addicitur. Porro in corde suscipitur misericordia, in corde habitat Christus, in corde *loquitur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.* (*Psal.* LXXXIV, 9.)

Idem, serm. 3. — Purificationem beatæ Mariæ virginis hodie celebramus, quæ secundum legem Moysi facta est, transactis a nativitate Domini quadraginta diebus. In lege enim scriptum erat, ut mulier quæ, suscepto semine, peperisset filium, immunda esset septem diebus, et octava die circumcideretur puer: dehinc ablutioni et purificationi intenta, abstineret ab ingressu templi triginta tribus diebus: quibus expletis, offerret filium Domini cum muneribus (*Levit.* XII). Sed quis non advertat, in ipso sententiæ hujus initio, liberam omnino Matrem Domini ab hoc præcepto? Putas enim quia dicturus Moyses mulierem quæ peperisset filium, immundam esse, non timuerit super Matre Domini blasphemiæ crimen incurrere, et idcirco præmiserit, *suscepto semine?* Alioquin nisi pariturum prævidisset sine semine virginem, quæ necessitas erat de suscepto semine fieri mentionem? Patet itaque quod lex ista Matrem Domini non includit, quæ non suscepto semine filium peperit, sicut prædictum erat per Jeremiam, *quia novum* faceret *Dominus super terram.* (*Jer.* XXXI, 12.) Quæris quod novum? *Mulier*, inquit, *circumdabit virum.* (*Ibid.*, 22.) Non ab altero virum suscipiet, non humana lege concipiet hominem: sed intra viscera intacta et integra virum claudet: ita sane ut, intrante et exeunte Domino, juxta alium prophetam, porta orientalis clausa jugiter perseveret.

Putas ergo, non poterat moveri animus ejus, et dicere: Quid mihi opus purifica-

tione? Cur abstineam ab ingressu templi, cujus uterus nesciens virum, templum factus est Spiritus sancti? Cur non ingrediar templum, quæ peperi Dominum templi? Nihil in hoc conceptu, nihil in partu impurum fuit, nihil illicitum, nihil purgandum : nimirum cum proles ista fons puritatis sit, et purgationem venerit facere delictorum; quid in me legalis purificet observatio, quæ purissima facta sum ipso partu immaculato? Vere, o beata Virgo, vere non habes causam, nec tibi opus est purificatione. Sed nunquid filio tuo opus erat circumcisione? Esto inter mulieres tanquam una earum : nam et filius tuus sic est in numero puerorum. Circumcidi voluit : et non multo magis velit offerri? Offer Filium tuum, Virgo sacrata, et benedictum fructum ventris tui Domino repræsenta. Offer ad nostram omnium reconciliationem hostiam sanctam, Deo placentem. Omnino acceptabit Deus Pater oblationem novam, et pretiosissimam hostiam, de qua ipse ait : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* (*Matth.* III, 17.) Sed oblatio ista, fratres, satis delicata videtur, ubi tantum sistitur Domino, redimitur avibus, et illico reportatur.

Veniet, quando non in templo offeretur, nec inter brachia Simeonis, sed extra civitatem inter brachia crucis. Veniet, quando non redimetur alieno, sed alios redimet sanguine proprio, quia redemptionem eum misit Deus Pater populo suo. Illud erit sacrificium vespertinum, istud est matutinum. Istud quidem jucundius, sed illud plenius. Istud enim tempore nativitatis, illud jam in plenitudine ætatis. De utroque tamen potes accipere quod propheta prædixit : *Oblatus est, quia ipse voluit.* (*Isa.* LIII, 7.) Nam et modo oblatus est, non quia opus habuit, non quia sub legis edicto fuit, sed quia ipse voluit : et in cruce nihilominus oblatus est, non quia meruit, non quia Judæus potuit, sed quia ipse voluit. *tarie sacrificabo tibi, Domine* (*Psal.* quia voluntario oblatus es pro mea non tua necessitate.

Sed quid, fratres, nos offerimus, a retribuimus illi pro omnibus quæ r nobis? Ille pro nobis obtulit hostia tiosiorem quam habuit, nimirum q tiosior esse non potuit : et nos erg mus quod possumus, optimum quo mus offerentes illi, quod sumus nosmetipsi. Ille seipsum obtulit : tu qui te ipsum offerre cuncteris? Qu tribuat, ut oblationem meam digne jestas tanta suscipere? Duo minuta Domine, corpus et animam dico : hæc tibi perfecte possim in sacrifici dis offerre! Bonum enim mihi, l gloriosius atque utilius est, ut til offerar, quam ut deserar mihi ipsi, me ipsum anima mea conturbatu vere exsultabit spiritus meus, si til citer offeratur. Fratres, morituro Judæus mortuas hostias offerebat : nunc : *Vivo ego, dicit Dominus, nolo peccatoris, sed magis ut convertatur* (*Ezech.* XXXIII.) Non vult Dominus meam ; et non libenter offero ill meam? Hæc est enim hostia placabi placens hostia, hostia viva. Sed i tione illa Domini tres fuisse legm in oblatione nostra tria nihilominu mino requiruntur. Fuit in oblati Joseph sponsus Matris Domini, cuj putabatur : fuit et ipsa Virgo. M puer Jesus qui offerebatur. Sit erg oblatione nostra constantia virilis, tinentia carnis, sit conscientia hum inquam, in proposito perseverandi virilis, sit in continentia castitas vi sit in conscientia simplicitas et h pueriliis, amen.

Vid. verb. NATIVITAS MARIÆ.

QUERIMONIA, MURMURATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CHRYSOST., *hom. in Epist. ad Philippen.* — *Ut sitis sine querela, et simplices filii Dei sine reprehensione, in medio nationis pravæ et perversæ, inter quos lucetis : sicut luminaria in mundo, verbum vitæ continentes ad gloriam meam in diem Christi.* (*Philip.* II, 15, 16.) Vides hos a Paulo institui ne obmurmurent? Est enim iniqui, ac stupidi servi obmurmurare. Ecquis enim, dic mihi, filius est, qui in bonis paternis, ac sibi ipse laborem capiens, obmurmuret? Cogita, inquit, te tibi ipsi laborare, tibi ipsi colligere : illorum vero proprium est obmurmurare, qui aliis laborant, aliis sudant : qui autem sibi ipse colligit, cur obmurmurat? Satius est nihil agere, quam murmurando agere? Nam et hoc ipsum, quod fit, perit. An non vides in ipsismet domibus nostris hæc no per in ore esse : satius est isthæc fieri, quam obmurmurando fieri? malumus ministerio, quod nobis ex carere, quam murmurantem ferre enim res, gravis est murmuratio, ac blasphemiam accedit : alioqui cur ta illis supplicii sumptum fuisset? Vitiu ingrati animi est. Qui murmurat, ing erga Deum : qui vero erga Deum ingr profecto blasphemus etiam est. Ac maxime tempore continentes tem erant, et frequentia pericula ; nulla requies, nulla cessatio : undique ind bilia ingruebant mala ; nunc vero sum ac tranquillitas.

Cur igitur murmuras? Quod pau Job illum cogita. Morbo laboras? Q

es, si tantorum tibi bonorum, ac ille reotorumque factorum con- morbum incidisses? Rursus illum e quidem perdiu erat, cum vermes in stercore sedere, scabiem fricare ret. Nam cum multum, inquit, præcessisset, dixit ad eum mulier : e uteris patientia ista, ac perges dhuc paululum quiddam temporis ? Dic verbum aliquod contra Domi- morere. At filius tibi obiit ? Quid omnes amisisses, et acerba qui- te, quemadmodum ille? Nostis tis, assidere ægrotanti, os ori con- alos claudere, contrectare genas, audire verba, quantum solatii affe- rum nullo dignatus est justus ille; es simul obruti occubuerunt. Et dico? Si ipse jussus esses filium erimere, et immolare, et combu- ctare, ut beatus ille patriarcha, isses? Ille autem quanto animo et lificabat, et ligna imponebat, et abat? At nonnulli sunt, qui te con- nsectentur? Quid igitur tibi animi hæc eadem ab amicis, qui conso- ausa advenissent, audires? Nam idem habemus peccata, jureque fficimur. Tunc vero ille verax ju- s, qui sese ab omni crimine absti- cus omnia ab amicis audiebat.

ero, dic mihi, si mulierem expro- audires, ac dicentem : Ego quasi quædam mulier, et famula locum lomum ex domo circumerrans, solis o occasum exspectans, ut a dolo- undique prementibus requiescam? inquis, o stolida? Num harum re- ausa est vir? Non ille, sed diabolus. it, *verbum aliquod adversus Domi- morere.* (*Job* II, 9.) Itane? Si decum- diceret, ac moreretur : tibine melius on est morbus illo gravior, etiamsi s afferas. Talis ac tantus erat, ut ne dem, ac sub tecto manere posset : , ut omnes deficerent. Non enim, si misisset medicinam, extra urbem deteriori conditione, quam illi qui asi laborant. Nam isti quidem et beunt et inter se congregantur. Ille lio in stercore nudus pernoctabat, ac n quidem induere poterat : quo- m? Quin etiam fortasse crevisset do- ro, inquit, *glebas terræ saniem scal- id.*, 8) : carnes ipsius saniem, ac caturiebant, idque assidue. Sentis, isque nostrum hæc audiens horre- od si ea sunt auditu intolerabilia, agis perpessu? Attamen perpessus s ille non unum, aut alterum vel diem, sed perdiu; nec peccavit n in labiis suis. Ecquem hujusmodi potes mihi afferre? tot refertum s? Annon iste cæcitate deterior idos enim sentio cibos meos; neque m, sed neque etiam, quod aliis reationi esse, nox et somnus, huic n solatii afferebat; sed quovis tor- ravior erat, idque ex ipsius verbis cognosce. *Cur terres me per somnia, et per visiones errore concutis? Cum advenit diluculum, dico, quando adveniet vespera?* (*Job* VII, 4.) Ac tot tantisque malis affectus non obmurmuravit.

Neque vero id solum molestiæ inerat; sed etiam quam multi de ipso conceperant mala opinio. Nam ex calamitatibus quæ illi acciderant, sexcentorum jam criminum reum existimabant: quod et ei dicebant amici, « Minora peccatis tuis flagella passus es (*Job* XI, 6): » quamobrem et ipse dicebat : *Et monent me infimi homines, quos canibus pastorum meorum minime dignos existimassem.* (*Job* XXX, 1.) Quot mortibus non erat istud gravius? Verumtamen tantis undique fluctibus pressus, ac tam sæva undique ingruente tempestate, in mediis nubibus, procellis, fulminibus, turbinibus, ac vorticibus manet ipse immotus, in tanta, tamque gravi tempestate, perinde atque in placido quodam portu quietus sedens; neque obmurmuravit. Atque hæc ante gratiæ tempus, antequam de resurrectione, de gehenna, de pœna, de supplicio quidquam dictum esset. Nos vero qui et prophetas et apostolos, et evangelistas audimus, et sexcenta cernimus exempla, atque ea quæ resurrectionem nobis exploratam faciunt, didicimus, adhuc ægre ferimus : quamvis nemo sit qui tot ac tanta sibi mala accidisse queat dicere. Nam tametsi quis pecunias amisit, at non tot filios, filiasque, ac si amisit, fortasse quod peccaverit. Ille vero repente in mediis sacrificiis, illo ipso tempore, dum deserviret, et cultum tribueret Deo : quod si filios, ac divitias simul tantas, quod vix fieri potest : at non per totum corpus ulceribus scatet, ac sapiem effundit. Quod si hoc quoque; at non insultantes nactus est, atque exprobrantes; quod quidem omnium maxime nos pungere consuevit, magisque quam calamitates ipsæ. Etenim si ubi in malis adsunt qui nos consolentur, ac dolorem leniant, bonasque nobis spes injiciant; tamen adeo frangimur, atque animum despondemus : cogita quantum illud fuerit, exprobrantes habere. Si illuc : *Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni* (*Psal.* LXVIII, 25), grave atque intolerabile erat : quantum tandem mali erit pro consolantibus incidere in exprobrantes : *Consolatores*, inquit, *malorum omnes!* (*Job* XVI.)

S. Chrysost., *hom. in Epist. ad Philipp.* — Si hæc assidue versaremus, si hæc essemus ratiocinati, nulla sane præsentium rerum dolore nos affecisset, in illum intuentes athletam, in adamantinam illam animam, in mentem illam æneam, et quæ frangi non posset : perinde quasi æreo, vel lapideo corpore circumdatus esset, ita omnia generose ac patienter ferebat. Hæc cogitantes, omnia sine murmurationibus atque hæsitatione faciamus. Boni quidpiam facis ac murmuras? Cur? Num forte imposita tibi necessitas est? Novi, inquit, multos qui circum vos sunt, vos pene cogere ut murmuretis. Hoc enim subindicat illis verbis : *In medio nationis pra-*

ca et perversæ. At hoc demum admirabile est, neque etiam cum pungaris, atque impellaris eo adduci. Nam et sidera in nocte fulgent, in tenebris emicant; tantumque abest, ut ullam pulchritudinis suæ jacturam faciant, ut splendidiora etiam appareant. Ubi enim lux advenerit, non æque apparent. Ita etiam tu, si inter perversos homines, rectus manseris, lucebis magis, longeque admirabilius erit, sine reprehensione esse. Ergo ne hoc afferant, occupans ipse id attulit. Quid est *Verbum vitæ continentes?* Id est, qui ad vitam venturi estis, qui ex numero eorum estis qui salutem consequuntur. Vide quam continuo subjecerit præmia: luminaria, inquit, rationem ac facultatem lucis continent. Quid est verbum vitæ? Semen vitæ, in vobis habetis, hoc est pignora; et semen vitæ habentes, hoc vocat verbum vitæ. Ergo cæteri omnes mortui. Id enim verbis istis indicavit; alioquin et alii verbum vitæ continuissent. *Ad gloriam*, inquit *meum*. Quid hoc est? Et ego, inquit, particeps sum vestrorum bonorum. Tanta est vestra virtus, ut non solum salutem det vobis, sed me etiam clarum faciat.

Quænam gloria, o beate Paule? Flagellis cæderis, expelleris, contumeliis afficeris nostra causa: propterea, inquit, *In diem Christi, quia non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi*. Sed semper est unde glorier me non frustra cucurrisse: *Sed etsi immolor*. Non dixit, etiamsi moriar, quemadmodum neque ad Timotheum scribens. (*II Tim.* IV, 5.) Nam et ibi eadem dicit: *Ego enim jam immolor*, partim consolans illos de sua ipsius morte, partim instituens ut mortem pro Christo moderate ferant. Victima, inquit, quædam, et hostia evado: o beatam animam! Hostiam vocat introductionem illorum. Multo satius immolare animam, quam bovem immolare. Quapropter si in hoc sacrificio me ipsum tradidero, inquit, quasi victimam; gaudeo, inquit, de mea morte. Hoc enim ista verba significant: *Supra sacrificium obsequium fidei vestræ et congratulor omnibus vobis. Idipsum autem et vos gaudete, et congratulamini mihi.* (*Philipp.* II, 17, 18.) Quid congratularis? Vides quomodo ostendat gaudendum illis esse? Gaudeo igitur, inquit, me libamen fieri, congratulor autem quod simul sacrificium offeram. *Idipsum autem et vos gaudete, et congratulamini mihi*, quod oblatus sum. Congratulamini, inquit, mihi in mea ipsius morte gaudenti. Non igitur lacrymis dignus est justorum obitus, sed lætitia. Si ipsi gaudent, gaudendum cum ipsis est. Absurdum enim fuerit gaudentibus illis nos lugere. Sed consuetudinem requirimus, inquit. Commenta isthæc sunt, et prætextus. Vide quid Paulus admoneat Philippenses, *Gaudete et congratulamini mihi*. Et tu consuetudinem requiris? Si tibi quidem ipsi hic manendum sit, recte dicis: sin autem paulo post ad illum qui abiit perventurus es, quam requiris consuetudinem? Ille enim merito consuetudinem requirat, qui ab aliquo in perpetuum divellitur. Sed a tibi iter conficiendum est, quam cor dinem requiris? Eos qui peregre a cur non lugemus? Nonne paucis emi crymis, confestim post unum aut a diem a fletu cessamus? Si consuetu requiris, tantum duntaxat fleto, q satis sit ad ostendendum, te natura nem esse: deinde vero gaude, quem dum Paulus, qui ita dicebat: nihi molesti accidit, sed etiam gaudeo a stum abiens: *Et vos gaudete*, inquit, c *tulamini mihi*. Gaudeamus igitur et n justum viderimus interiisse, vel quando aliquem etiam ex desperati ille quidem discedit, laborum suoru cedem accepturus, hic vero quidpi peccatorum suorum numero detrax fortasse, inquit, vivens vitam m suam. At non illum rapuisset Deus, tam ille mutaturus fuisset. Etenim q nia pro salute nostra facit ac dispon non eum sivisset vivere qui aliqua lis futurus esset ut placeret? Si si qui non convertuntur, multo magis convertuntur. Undique igitur fletu amputatus sit, undique lamenta s Quæcunque eveniant, de omnibus agamus Deo, omnia sine murmurat faciamus, lætemur, atque in omni placeamus ut futura etiam conse bona, gratia et benignitate Domini Jesu Christi.

S. August., *enar. in psal.* CXXXII, 1 — In quibus non est perfecta charitas et cum in uno sint, odiosi sunt, sunt, turbulenti sunt, anxietate s bant cæteros, et quærunt quid de cant: quomodo in junctura inquie mentum non solum non trahit, sed git calcibus quod junctum est. Si au bet *rorem Hermon, qui descendit su tes Sion* (*Psal.* CXXXII, 3), quietus, tus, humilis, tolerans, pro murmu cem fundit. Nam murmuratores om gnifice descripti sunt quodam loco rarum: *Præcordia fatui sicut rota* (*Eccli.* XXXIII, 5.) Quid est: *Præcord sicut rota carri?* Fenum portat et rat. Non enim potest rota carri qui murmure. Sic sunt multi fratres, no tantes in unum nisi corpore. Sed qu qui habitant in unum? Illi de quibus est: *Et erat illis anima una et cor u Deum; et nemo dicebat aliquid suu sed erant illis omnia communia.* (A 32.) Designati sunt, descripti sunt q tineant ad oram vestimenti, qui nu tur inter montes Sion. Et si sunt murmuratores, meminerint dicti D *Unus assumetur, et unus relinquetur.* XXIV, 50.)

Idem, *enar. in psal.* XCIX, tom. IV servire cum murmure; non enim id murmura tua ut non servias, sed ut servus servias. Servus est Domini, si es Domini, non te sic quæras man ut recedas de domo manumissoris tu

NARD., *serm.*, in *Domin.* 6 post Pen- — *Deus ultionum Dominus, Deus ul- fidenter egit.* (*Psal.* XCIII, 1.) Tu ia non vindicat? Vindicat Deus ul- Quid est *Deus ultionum?* Deus vin- . In eo certe murmuras, quia non ur in malos; noli murmurare ne s sis in quos vindicatur, etc. *Vide* D PERSONARUM.

quid dicam, qui in murmure et tia obstinato perdurat animo; aut nitet adhæsisse Deo, et contra mo- contra rationem, bonum factum tia comitatur, qui sine dubio mise- us Dei non modo non habet gra- d et contumeliam reddit? Omnino uantum in se est, inhonorat eum a atus est, quisquis in ejus servitio itia permanet et rancore, eam dico n quæ secundum carnem est, et operatur. Putas ergo quia major illi ratia; et non magis etiam quod vi- abere, auferebatur ab eo? Nonne re perditum reputatur, quod ingrato est? Aut dedisse non pœnitet, riisse videtur? Oportet proinde gra- e hominem et devotum, qui per- ratiæ munera non modo manere iderat, sed et multiplicari.

serm. 2, *tempore paschali.* — Cum quidquam contigerit murmuramus, impatientiæ verbum tanquam lepræ sanies effluit. Sed ab hac mundamur, si illum attendimus, qui *Tanquam ovis ad occisionem ductus est, et non aperuit os suum.* (*Act.* VIII, 32.) *Qui cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur.* (*I Petr.* II, 23.)

Idem. — *Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt*, in deserto videlicet, *et perierunt ab exterminatore* (*I Cor.* X, 10.) Igitur periculosum est nobis murmurare, ne forte pereamus ab exterminatore, — sicut illi perierunt in deserto. Linguas ergo nostras a murmuratione custodiamus, ne quod absit! sicut illi perierunt in hoc sæculo, nos pereamus in futuro. Non ergo murmuremus, ne forte sicut illi perierunt in hac vita, nos pereamus in futura. Caveamus ab omni murmuratione, ne forte quod illi passi sunt in corporibus, nos patiamur in animabus.

S. GREGOR, *Moral.* — Qui contra suprapositam sibi potestatem murmurat, liquet quod illum redarguit, qui eamdem homini potestatem dedit.

S. ISIDOR. *De summo bono.* — Discat non murmurare, qui mala patitur. Per hoc quisque se juste pati arbitretur, quia ab illo judicatur, cujus nunquam injusta judicia sunt.

R

RECREATIO

[Ex SS. Patribus.]

HREM, *De ludicris.* — In rebus lu- on esse tempus a Christianis consu- , omnes novimus, et ex divinis Scripturis hausimus, præsertim cum s comminando in Evangelio dicat : *qui ridetis nunc, quia ibi lugebitis,* s (*Luc.* VI); rursusque alibi : *Nolite, in sublime tolli : hæc enim omnia sciunt.* (*Luc.* XII, 29, 30.) Isaias au- pheta, aut potius ipse Deus per pro- ait : *Væ iis qui cum tympanis ac ti- tharis bibunt.* (*Isa.* V, 12.) Quin et David, tanquam animi elationem abo- et in Domino glorians, dicebat : *non est exaltatum cor meum, neque t oculi mei.* (*Psal.* CXXX, 1.) Atque frater Domini : *Lugete*, inquit, *et risus vester in luctum convertatur, um in mærorem.* (*Jac.* IV, 9.) Quin s apostolus Paulus idololatras vocat , dum ait : *Nolite idololatræ fieri, riptum est.* (*I Cor.* X) Ac rursus : *ermo malus ex ore vestro non pro- d potius sermo bonus.* (*Ephes.* IV, *manducatis, sive bibitis, sive aliud itis, omnia in gloriam Dei facite.* , 31.) Idemque denuo ait : *Fratres, estote imitatores Dei, et ambulate in dilectione. Fornicatio autem, et omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis : aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet, sed magis gratiarum actio.* (*Ephes.* V, 1 seq.) Aliaque multa sacris Scripturis huc spectant; et non est qui intelligat. Verum in nobis impletur sermo Domini : *Erratis nescientes Scripturas.* (*Matth.* XXII, 129.) Impletur quoque Pauli prophetia in nobis, quæ sic habet : *Veniet tempus, quando sanam doctrinam non sustinebunt : sed ad sua desideria congerent sibi magistros prurientes auribus : et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertuntur.* (*II Tim.* IV, 3, 4.) Hæc in nos pervenerunt, o dilecti, et ecce jam cernimus quod dicitur re ipsa comprobatum.

Quis enim hodie Scripturas sacras sustinet? Quis sedulo Christi mandatis intentus est? Quis sapiens et custodiet hæc? Quis ostendet nos non esse prævaricatores legis? Multi potentes, multi sapientes secundum carnem, inquit, multi nobiles, multi scientes, Scribæ et legis periti, et doctores, di vites et pauperes, servi et liberi, solitariam vitam sectantes et virgines, et in cœtibus aliorum viventes, et senes, et juvenes. Quis autem horum omnium demonstrare poterit

convenire Christianis, citharizare, aut tripudiare, aut cymbala pulsare, aut tibiis ludere, aut acclamare, aut aruspicem agere, aut phylacteria quæ vocant facere, aut eadem circumgestare, aut dæmonia consulere aut inebriari, aut tolerare eos qui ejusmodi res impias sectantur? Quis, ut anto dixi, hæc Christianorum esse ostenderit? Quis ex prophetis? Quod Evangelium? Cujusmodi apostolorum liber? Si omnino ista Christianis conveniunt, omnia vana, et erroribus plena, et lex, et prophetæ, et apostoli et Evangelia. At si Dei hæc sint verba et vera, et divinitus inspirata, ut revera sunt: nefas sane fuerit, Christianos quæ jam diximus, agere. Nam ecce ab oriente ad occidentem usque, et a finibus orbis terrarum, divina Scriptura per Ecclesias, et in omni loco legitur, lex, et prophetæ, et apostoli, Dominus universorum, et cuncti deiferi Patres. Neque usquam reperitur hæc Christianis permissa esse; verum, sicut scriptum est: Unusquisque nostrum propria errat via, et transgreditur, et est transgressor, et mendax, et sine Deo, et per prævaricationem legis Deum inhonorat. Et ne durum vobis appareat quod dixi: sine Deo; non enim hic meus est sermo, sed Joannis theologi, sic dicentis: *Omnis qui recedit, et non permanet in doctrina Dei, Deum non habet.* (*II Joan.*, 9) Quis hoc infelicior; et eo qui Deum istud mandantem atque loquentem per legem, et prophetas, atque apostolos contemnit abominabilior? Quique væ illud a Domino per prophetam prædicatum, secum portat: *Væ per quos nomen meum blasphematur inter gentes.* (*Rom.* II, 24.)

Ne, quæso, sic dies nostræ consumamus pœnitentiæ: verum David prophetam clamantem, et nos exhortantem, atque dicentem audiamus: *Venite, exsultemus Domino;* festinansque subjungebat: *Præoccupemus faciem ejus in confessione.* (*Psal.* XCIV, 1, 2.) Præoccupemus, antequam aperte veniat, et nos otio atque desidia torpentes inveniat, antequam clamor ille fiat: *Ecce sponsus venit.* (*Matth.* XXV, 6.) Tunc qui parati erunt, gaudebunt. Tunc qui misericordes fuerint, exsultabunt. Viles, et abjecti conflictabuntur: et digni lætitia ineffabili gloriabuntur. Sed *præoccupemus*, fratres, et curramus, dum per tempus licet. Antequam throni constituantur, antequam nos ab invicem segregemur, *præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.* In psalmis, inquit, et non in rebus ridiculis; in psalmis et non in canticis dæmoniacis. Ait: *Venite, adoremus et procidamus ante Deum, atque ploremus.* (*Psal.* XCIV, 6.) Non autem cymbalis ludamus, aut citharis. Verum ploremus, inquit, in psalmis et hymnis. Psalmus enim dæmonas propellit; psalmus telum in timoribus nocturnis; psalmus diurnorum requies laborum; psalmus infantibus tutela; psalmus senibus consolatio; mulieribus ornamentum decentissimum. Hic festa collustrat; hic eum qui secundum Deum est, dolorem procreat. — Psalmus angelorum opus; cœlestis vitæ ratio et institutum, spiritalisque quidam H'c mentem illuminat; hic in co ducit; hic homines Deo familiares e reddit. Animam lætificat, otiosas cutiones removet, visumque ext de judicio nos admonet, dissidente ciliat. Ubi psalmus cum compuncti et cum angelis Deus adest. Ubi su versarii cantica, ibi ira Dei, et vi neratio risus. Ubi libri sacri, et le ibi lætitia justorum, et auscultantiu ac diaboli confusio. Ubi autem cit chori, et plausus manuum; ibi vir nebræ, et mulierum perditio, an tristitia, et diaboli festum.

S. Ephrem, *De Ludicris.*—O impro boli consilium! Quomodo unum fraudulenter supplantat, fallitque pro bonis facienda suadet. Hodie, licet, psallunt ex ordinatione Dei studiose choreis incumbunt juxta d Satanæ. Hodie abrenuntiant Satana tero die iterum sequuntur ipsum conjunguntur Christo, et cras abn honorantque eum. Hodie Christian ethnici. Hodie pii, et cras impi fideles et servi Christi, et cras inimicique Dei. Nolite errare, frat nolite errare. Nullus servus potes dominis servire, sicut ait Christ nus: *Quia nemo potest Deo servire, monæ* (*Matth.* VI, 24), ac cum dial reas ducere. Ad imaginem Dei for mus, non dedecoremus imagine Dei; sed tanquam milites Christ sequamur, illi serviamus. — Noli cras lectiones audire, tanquam C lectus auditor, ac cras citharis esse, ut prævaricator, et Christi i Noli pœnitentiam agere de peccati in perditionem tuam saltare in ch hodie jejuniis ac temperantiæ ope cras autem ebrius venias, huc agiteris, ac omnium irrisione lud obsecro, fratres mei, ne sic temp tentiæ deperdamus, quod nobis tentiam atque salutem concessit D minerimus illius, quod comminan Dominus: *Væ vobis qui ridetis nu nium lugebitis postea.* (*Luc.* VI, 25. sus: *Beati qui lugent.* (*Matth.* V, 5 vos seducat, Christo dilecti, mei Non est ista apostolorum doctrina cunt: *Si quis vos doceat ejusmodi non docuimus, anathema esto.* (*Galat* sunt enim Christianorum illa, se lium gentilium qui non obediunt E sicut ait Dominus: Quoniam cuncta tes faciunt, quibus non est ulla spes

Nostis, fratres mei, quia quot Christo baptizati sumus, Christum mus. Quo pacto ergo Christum e Antichristo servire vultis? Manda Apostolo accepimus incessanter o omnia in gloriam Dei faciendi; tu ad ista non attendis, sed auditum et oculos claudis. *Novissima* vero *quasi absynthium, et acuta quasi gla ceps* (*Prov.* V, 4) tibi erunt. Iterum

mini, fratres Christo dilecti; non Christianorum, sed gentium Deum ntium. Consideremus, fratres, o vanitati sit similis, et dies ejus, ni, sic præteribunt uno temporis , et cuncta cessabunt. Quid frustra o homo! Unico febris impetu, tuæ es atque lasciviæ finem capient. te ab iis quibuscum tripudiare eparabit. Una nox intercedet, et marcescet, pedesque ad malum ispositi deficient, manus tibi dis-, oculi tui tabescent, lingua ex quiescet, et incomposita tua vox emitus tibi abundabit, et lacrymæ bi profundentur; cogitationes tuæ et nemo erit, qui juvare possit im contempsisti et dedecorasti), , te relicto, recedent, nemoque rit, præter invisibiles dæmones secutus es. Qui autem eo missus lus truculentus, dejecto vultu a sistens, assensum a Domino ex- ut infelicem tuam animam ra- ducat in præparatum sibi locum, quæ seminavit, ubi colitur, et , redundatque fletus, tribulatio, stridor dentium et væ.

rustra turbaris, miser? Ibi ebrio- uli tabescent: ibi tripudiantium arcescent: ibi dolore affligentur rient, qui cum citharis ac tibiis bunt. Ibi magno cum dolore plo- t dentibus stridebunt vultumque t fornicatores, adulteri, fures, ho- livinatores, venefici, incantatores, masculorum concubitores, puero- uptores, raptores, sanguivori: hi horum similes, absque pœnitentia usque peccantes, et per latam ac incedentes viam quæ ducit ad em, idoneum omnino ibi diverso- erient. Neque enim licet, et hic nonibus choreis delectari, et ibi lis saltare, sicut ait Dominus: *Væ s nunc, quia ibi lugebitis et flebi-* vi.) Fieri non potest, fratres, ut istiani, modo ethnici simus. Nus- ante diximus, conceditur agere Christianis hominibus hujusmodi. si quidem noster et Salvator, in ndum veniens, cuncta illa, ut st, funditus delevit ac sustulit: universam diabolicam doctrinam, instructus homo, factus est trans- andati Dei Creatoris sui, et e paradiso exsul, didicitque omne quod sub cœlo vocatur malum; atque hæc cuncta, ut jam diximus, veniens Christus Dominus repressit exterminavitque et per semetipsum et per discipulos suos, dicens: *Euntes docete omnes gentes; baptizantes eos, et docentes servare omnia quæcunque mandavi vobis.* (*Matth.* xxviii, 19, 20.) Ac si dicat, dicite ipsis: *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* (*Matth.* iii, 2.) Non dixit: Ebrietati vos tradite, non choreis; sed pœnitentiam agite. Lugete, et vigilate: orate et semper estote parati; quoniam adventus Domini appropinquavit, et regnum cœlorum pro foribus est. Quocirca simus parati, ac digni: ut cum venerit Dominus noster, inveniat nos cum pœnitentia paratos, nullumque ex nobis condemnet, sed hæredes sui nos regni constituat. Quoniam ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

S. Chrysost., hom. 6, *in Matthæum.* — Neque ideo convenimus ut cachinnos infundamus: sed ut gemamus, atque ex hujusmodi gemitu regni hæreditatem nanciscamur. Tu vero, si coram imperatore steteris, ne subridere quidem audebis; et ipsum angelorum Dominum domi habens, non stas tremens cum modestia decenti, sed rides illo etiam sæpe irato? Nec cogitas te illum magis ad iram concitare dum hæc agis, quam dum peccas? Non enim ita peccatores aversatur Deus, ut eos qui post peccatum non sese cohibent. Attamen ita sunt quidam omni sensu vacui, ut post hæc audita verba dicant: Absit ut unquam lacrymas fundam, mihi vero id concedat Deus, ut semper rideam et ludam. Quid hujusmodi cogitatione insanius? Non enim Deus id dat ut ludamus, sed diabolus. Audi igitur quid passi sint ii qui ludebant: *Sedit,* inquit, *populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere.* (*Exod.* xxxii, 6.) Tales erant Sodomitæ, tales etiam illi, tempore diluvii. Nam de illis dicitur: *In superbia, in prosperitate et in saturitate panum deliciis affluebant.* (*Ezech.* xvi, 48.) Illi vero qui tempore Noe erant, cum per tot annos construi arcam viderent, sine ulla cura vel sensu lætabantur, nihil de futuris rebus prospicientes; ideoque universos diluvium submersit, et commune orbis naufragium tunc effecit.

Idem. — Saltatio barathrum est diaboli.

S. Aug., lib. iv *De civitate Dei.* — Aleam invenit dæmon.

REGULA VITÆ

[Ex SS. Patribus]

ronym., in hæc Apostoli verba, *Re- tempus.* — Quod in diebus malis ammodo immutamus illud, et dies bonos vertimus, et facimus illos entis sæculi, sed futuri.

erius, *homil. de bona discipl.* — rofecto natura confunderit, nisi mundum disciplinæ ratio gubernaret.

S. Ambros, lib. vii *in Lucam.* — Non solum media nocte Dominus, sed omnibus prope docet vigilandum esse momentis.

Idem, lib. i *Offic.*, c. 19. — In omni servandum ætate, ut deceat quod agas, et conveniat, quadret sibi ordo vitæ tuæ.

Idem, l. i *Offic.*, cap. 22. — In omni actu vitæ id cavere debemus, ne rationem

nimius animi motus excludat, sed teneamus consilii locum.

S. Ambros., l. I *Offic.*, c. 50.— Cum solveris auctori debitum, licet ut opera tua in beneficentiam et alimenta hominum conferas.

Idem, *in Hexam.*, cap. 7.— Dum Deus successive hunc mundum produxit et perfecit, imitatorem sui nos esse voluit, ut primo faciamus aliqua, postea venustemus, ne dum utrumque adorimur, neutrum possimus explere.

S. August. — Omnia quanto magis ordinata sunt, tanto magis utique bona sunt.

Idem, l. xix *De civit.*, c. 13. — Pax omnium rerum tranquillitas ordinis.

Idem, *ibid.*—Ordo est, parium disparium-que rerum sua cuique distribuens dispositio.

Idem, l. I *De lib. arbit.*, c. 8. — Non ordo rectus, aut ordo appellandus est omnino, ubi deterioribus meliora subjiciuntur.

Idem, *Tract in Joannem.* — Unusquisque paterfamilias in domo sua ecclesiasticum, et quodammodo episcopale impleat officium.

Idem, *Lib.* lxxxiii *Quæst.*, quæst. 27. — Summo Deo cuncta administrante quæ fecit, nihil inordinatum in universo, nihilque injustum est, sive scientibus, sive nescientibus nobis.

Idem, *De vera relig.*, cap. 41. — Nihil est ordinatum quod non sit pulchrum; et sicut ait Apostolus : *Omnis ordo a Deo est.*

Idem, lib. vi *contra Faust.*, cap. 8. — Omnia quæ naturaliter sunt in ordine suo, bona sunt, et nemo in eis peccat, nisi qui ordinem suum, in Dei obedientia non custodiens, eorum quoque ordine utendo perturbat.

Idem, *De Ordine.* — Ordo est tenuerimus in vita, perducit ad I quem nisi tenuerimus, non per ad Deum.

Greg., l. v *Moral. in Job* xxvii se rectum putat, qui regulam summ tudinis ignorat.

Idem, l. ix *Moral. in Job* ii. — esse nequeunt, quæ superni mod dispositionem perdunt.

Idem, l. I *Pastor.*, c. 4.— Impar invenitur ad singula, dum conius dividitur in multa.

Cassiodor. l. I *Variar. epist.*, e nomine regis Theodori, ad regem, dionum. — Distinguat (quisque) sp actibus suis, horarum aptissime constituat, ordo vitæ confusus a talis discretio sub veritate nescitur

S. Bernard., *in Apolog. ad Guil bat.* — Nullus ordo quidpiam recti dinatum; quod vero inordinatum non est.

Idem, in 16 parvis serm. — Pax ordinata imperandi atque obediend dia cohabitantium.

Richard. a Sancto Vict., *in Pse* in operibus nostris cogitate quam rius videatur, quandoquidem in bus nostris etiam observandus nitur.

Laurent. Justin., *De discip. et* — Si in humanis et corporalibus ordo expedit ut servetur, ne cu deficiant, quanto magis in spir habendus est.

RELIGIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Justinus, Append., part. I, *quæst. et rep. ad orthod.*—*Quæst.* Si quia superatus est gentilismus a christianismo, spem restitutionis non habet; quomodo superata antiquitus a gentilismo, vera religio nunc in integrum restituta est? Nam ante errorem viguisse veritatem testantur divinæ Scripturæ, quæ Adamum et multos deinceps post eum declarant non simulacra, sed Deum coluisse, quamvis nonnullorum ex eis nefanda reperiantur facinora.

Resp. Si præsentis rerum status finis est impiorum per ignem judicium, prout testantur Scripturæ prophetarum et apostolorum, atque etiam, ut ait beatus Clemens in epistola ad Corinthios, Sibyllæ; quod si ipsum judicium fit per Jesum Christum qui crucifixus est a Judæis ac regnum Christianorum obtinet sempiternum, quod ei datum est, secundum Danielem prophetam; propterea nullam habet spem restitutionis gentilismus. Deinde vero si quem habuit dominatum populus Dei, eum solutum minime recuperavit; an non frustra nunc exspectat gentilismus restitutionem pristinæ testatis? Quam autem ob causam gentilismus pristini sui dominatus tionem? Omnino ut cruciatibus co stianos discedere a Filii Dei culti et cultui dæmonum adhærere. Se tus, quibus etiam antea usus est mus, sperans se eorum beneficio i bilem fore, gentilismum quidem runt, christianismum autem firmi licrunt.

Tertull., *Apolog.* — Nihil (*illa* de causa sua deprecatur, quia nec d tione miratur. Scit se peregrinan ris agere, inter extraneos facile i invenire; cæterum genus, sedem gratiam, dignitatem in cœlis habere gestit interdum, ne ignorata damn Quid enim iniquius, quam oderint l quod ignorant; etiamsi res m odium.

Idem. — Corpus sumus de con religionis et disciplinæ unitate, et dere. Coimus in cœtum ac congrega ut ad Deum quasi manu facta preces ambiamus orantes. Hæc vis Deo g

iam pro imperatoribus, pro mini-
n et potestatibus sæculi, pro rerum
) mora finis. Coimus ad divinarum
commemorationem, si quid præ-
mporum qualitas aut præmonere
recognoscere. Certe fidem sanctis
scimus, spem erigimus, fiduciam
iciplinam præceptorum nihilomi-
ationibus densamus; ibidem etiam
nes, castigationes, et censura di-
et judicatur magno cum pondere,
rtos de Dei conspectu, summum-
i Judicii præjudicium est, si quis
erit ut a communicatione oratio-
iventus et omnis sancti commer-
ur.

L., *Apolog.*—Præsident probati qui-
res, honorem istum non pretio, sed
) adepti. Neque enim pretio ulla
onstat. Etiamsi quod arcæ genus
e ordinaria summa, quasi redem-
onis congregatur, modicam unus-
stipem menstrua die, vel cum
i modo possit, apponit; nam nemo
ur, sed sponte confert. Hæc quasi
ietatis sunt. Nam inde non epulis,
culis, nec ingratis voratrinis dis-
sed egenis alendis humandisque;
ac puellis re ac parentibus desti-
teque domitis senibus, item nau-
si qui in metallis, et si qui in in-
in custodiis, duntaxat ex causa
), alumni suæ confessionis fiunt.

ibid. — Jam nunc si putas delecta-
rigere spatium hoc, cur tam ingra-
tot et tales voluptates a Deo con-
ibi satis non habeas, neque reco-
Quid enim jucundius quam Dei
Domini reconciliatio? quam veri-
latio? quam errorum recognitio?
ntorum retro criminum venia?
or voluptas, quam fastidium ipsius
s, quam sæculi totius contemptus,
a libertas, quam conscientia inte-
n vita sufficiens, quam mortis ti-
lus; quod calcas deos nationum,
monia expellis, quod medicinas
od revelationes petis, quod Deo
æ voluptates, hæc spectacula Chri-
n, sancta, perpetua, gratuita.

IT., *De falsa religione.* — Naturam
hanc Deus esse voluit, ut duarum
pidus et appetens esset; religionis et
e. Sed homines ideo falluntur, quod
onem suscipiunt, omissa sapientia;
entiæ soli student, omissa reli-
cum alterum sine altero esse non
rum. Cadunt ergo ad multiplices
is, sed ideo falsas quia sapientiam
unt quæ illos docere poterat deos
sse non posse; aut student sapien-
ideo falsæ, quia religionem summi
serunt, qui eos ad veri scientiam
rudire. — In his duobus, religione
ntia, inseparabiliter connexis, et
hominis et veritas omnis inclusa

ibid. — Non potest fieri ut qui in
i vitæ suæ actibus non errant, in
ipsa summa errent, hoc est in religione quæ rerum omnium caput est. Impietas enim suscepta in eo quod est summum per cætera sequitur; eoque fieri non potest ut ipsi qui errant in omni vita, non et religione fallantur. Quoniam pietas, in summo regulam tenens, tenorem suum servat et in cæteris.

Idem, *ibid.* — Si una natio providentia caret, cæteras omnes habere intelligentiam recti necesse est. Cum vero ab ortu solis usque ad occasum lex divina suscepta sit et omnis sexus, omnis ætas, et gens et regio, unitis ac paribus animis Deo serviant, eadem sit ubique patientia, idem contemptus mortis, intelligere debuerant aliquid in ea re esse rationis, quod non sine causa usque ad mortem defendatur; aliquid fundamenti ac soliditatis, quod eam religionem non tantum injuriis ac vexatione non solvat, sed augeat semper et faciat firmiorem. Cum videat vulgus dilacerari homines variis tormentorum generibus, et inter fatigatos carnifices invictam tenere patientiam, existimant id quod res est, nec consensum tam multorum, nec perseverantiam morientium vanam esse, nec ipsam patientiam sine Deo cruciatus tantos posse superare.

Idem, *ibid.* — Non est opus vi et injuria; quia religio cogi non potest: verbis potius quam verberibus res agenda est, ut sit voluntas. Distringant aciem ingeniorum suorum; si ratio eorum vera est, afferatur. Parati sumus audire, si doceant. Tacentibus certe nihil credimus, sicut nec sævientibus cedimus. Imitentur nos, aut rationem totius rei exponant. Nos enim non illicimus, ut ipsi objectant, sed docemus, probamus, ostendimus. Itaque nemo a nobis retinetur invitus. Inutilis est enim Deo, qui devotione ac fide caret. Et tamen nemo discedit, ipsa veritate retinente.

S. Athanas., *De incarnat.* — Signum est hoc et ingens documentum de Christi adventu, quod Jerusalem non amplius consistit, neque prophetæ excitantur, neque visio illis revelatur. Et jure quidem optimo. Adveniente enim eo qui designabatur, quid opus fuit rebus significantibus, et præsente veritate, quid amplius opus fuit umbra? Quando idolorum cæremonias inceperunt abjicere, ubique gentium oracula cessaverunt, contemni cœperunt poetarum dii et heroes, ac pro mortalibus tantum haberi, dæmonum fraus et malitia contempta fuit, ars magica et scholæ præstigiarum inceperunt sordescere; quando ethnicorum sapientia infatuata est, nisi cum vera sapientia Dei sese in terris ostendit?

S. Greg. Naz., orat. 3. — Ubinam et apud quos homines sancitum est ut qui maledicuntur, benedicant; qui blasphemantur, obsecrent; quod scilicet non tam objectum crimen quam veritas ipsa non lædat; qui persecutionem patiuntur, cedant; qui vestibus spoliantur, amplius adhuc se exuant; atque, ut uno verbo dicam, audaciam et importunitatem benignitate vincant, eosque

a quibus injurias accipiunt, patientia sua meliores efficiant?

S. Greg. Naz., orat. 4.—An vero hæc ad nostram religionem et doctrinam accedunt, apud quos lex et norma amicitiæ quisque ipse est, atque eadem proximis velle quæ et sibi ipsis: crimen autem, non modo malum exstitisse, sed etiam a malo parum abfuisse, nimirum cupiditate quoque ipsa pene, ut actione, pœnam luente; apud quos tantum pudicitiæ studium est, ut oculus quoque frenetur ac reprimatur; et manus sanguinaria et mortifera ita longe arcetur, ut ira etiam ipsa coerceatur: perjurium autem adeo atrox et nefarium censetur, ut jusjurandum quoque ipsum nobis solis interdictum sit? Jam vero pecuniæ, multisne unquam quidem ullæ fuerunt: multi rursum hoc uno nomine multa libenter habuerunt, ut multa contemnerent, extremam inopiam instar omnium opum colentes. Ventre porro, tanquam acerbo quodam et detestabili domino, malorumque omnium parente, ad crassum vulgus abjecto; non sane magnum fuerit hoc de ipsis dicere, quod eam sibi vim adhibeant, ut pene carnis quoque omnis expertes esse videantur, nimirum id quod mortale est, per id quod immortale, absumentes; ac virtutis ipsis hæc una lex est, ne levissimis quidem vitiis, atque ab omnibus neglectis, succumbere. Nihil etiam præclarius ac præstantius, quam quod, aliis scelerum fines juxta leges vindicantibus, nos principia quoque ipsa plectimus, ac velut malum quoddam, quodque vix sisti ac reprimi queat, profluvium multo ante cohibemus.

Ubinam autem, quæso, et apud quos homines, sancitum est ut qui maledicuntur, benedicant, qui blasphemantur, obsecrent, quod scilicet non tam objectum crimen quam veritas ipsa nos lædat, qui persecutionem patiuntur, cedant, qui vestibus spoliantur, amplius adhuc se exuant, qui maledictis et exsecratione afficiuntur, pro maledicentibus orent: atque, ut uno verbo dicam, audaciam et importunitatem benignitate vincant, eosque a quibus injuriam accipiunt, patientia sua meliores efficiant? Atque ut hoc demus, eos fucat s suis præceptis vitium reprimere, quo tandem modo ad virtutis et doctrinæ nostræ gradum pervenerint, qui, non in virtute proficere, nec ex veteribus subinde novos effici, sed eodem statu hærere, in vitio ponimus? Ita enim nobis idem quod trochis, accideret, quos in orbem volvi, non autem progredi videmus, atque immote, ut sic loquar, scuticæ vi impulsos rotari. Quocirca nos ita constitutam habere vitæ rationem oportet, ut virtutes partim jam exsequamur, partim in eas incumbamus, partim cupide appetamus, quousque ad finem ac deificationem illam pervenerimus ob quam creati sumus, et ad quam properamus, si modo animo excelso et in altum penetrante sumus, atque aliquid Dei magnificentia dignum speramus.

S. Ambros., *De Abrah.* — *Pone me ut signaculum in cor tuum, ut sigillum in brachium tuum.* (*Cant.* viii, 6.) Sig Christus in fronte est, signaculum i In fronte, ut semper confiteamur; i ut semper diligamus; signaculum chio, ut semper operemur. Luceat e go ejus in confessione nostra, luce ctione, luceat in operibus et facti fieri potest, tota ejus species expri nobis. Ipse sit caput nostrum, qui viri Christus; ipse oculus noster, illum videamus Patrem, etc.

Idem, *in Ep. ad Ephes.* — Ex e tione et moribus, Dei servi etian tes intelligendi sunt: ut quantu verum a falso, tantum distent Dei servis diaboli.

S. Gaudent., *De lect. Evang.* — I illæ domus sunt quæ nihil discrepant tis. Auferantur, quæso, universa medio. Sit domus Christiani im choro diaboli, sit plane humana, pitalis. Orationibus sanctificetur a psalmis, hymnis, canticisque sp bus frequentetur: sit sermo Dei et Christi in corde, in ore, in front cibos, in cubilibus, in ingressu e su, in lætitia, in mœrore; ut jux Pauli doctrinam: *Sive manducatis, bitis, sive aliud quid agitis, omnia in Domini nostri Jesu Christi qui vos ad gratiam, faciatis.*

Orig., *De princip.* — Quod si ad mum attenderimus, quo pacto an paucis, tot insidiis structis adversu stianos quorum nonnulli necati, a mulctati sunt, potuerit hæc doct cet alioqui non magna sit doctorum ubique terrarum prædicari, ita ut barbari, sapientes et insipientes a per Jesum Christum Dei cultum junxerint, rem humanis viribus dicere non dubitabimus, cum pr summa potestate et fiducia docueri stus nunquam suam victum iri do liaque jure pro oraculis habendæ s voces quales hæ sunt: *Ad reges sides ducemini propter me, in testi illis et gentibus* (*Matth.* x, 18); e *dicent mihi in illa die: Domine, nonne in nomine tuo manducavimu nomine tuo bibimus, et in nomine monia ejecimus? Et dicam eis: Dis me qui operamini iniquitatem. N novi vos.* (*Matth.* vii, 22, 23.) Hæc e mere prolata, nec proinde vera ess olim verisimile erat: at, cum deind nerint quæ tanta cum auctoritate di rant, perspicuum est Deum vere h factum salutarem hominibus do tradidisse.

Quid vero attinet dicere prænu fuisse Christum, tunc nempe defutur cipes ex Juda et duces de femore eju venisset cui repositum est, regnum cet, et prodiisset exspectatio gentiu historia enim et iis qui hodie cern manifestum est a Christi temporibus deinde Judæorum reges exstitisse, fr dissipatis rebus omnibus Judaicis

, templo nempe, altari, rei di-
to ritu et indumentis pontificis.
quippe prophetia quæ dicit :
ies sedebunt filii Israel sine rege,
, sine sacrificio, sine altari, sine
ine responsis. (*Ose.* III, 4.) Qui-
timur adversus eos qui, dum
quæ in Genesi ab Jacob ad Ju-
unt, permanere etiamnum ex
asserunt principem, qui popu-
r, neque defuturos ex semine
sque ad eum quem sibi animo
sti adventum. Si enim *per dies*
unt filii Israel sine rege, sine
e sacrificio, sine altari, sine sa-
quo autem eversum est tem-
st sacrificium, non altare, non
, perspicuum est defecisse prin-
uda et ducem de femore ejus.
tur prophetia dicit : *Non defi-*
ex Juda, nec dux de femore ejus
ut reposita ei. (*Gen.* XLIX, 10.)
cui reposita sunt, exspectatio
iod et manifestum est ex mul-
tium quæ per Christum in Deum

n opus est de iis dicere quæ de
inuntur in psalmis ubi canti-
tur *pro dilecto*, cujus lingua esse
nus scribæ velociter scribentis :
s forma præ filiis hominum, quo-
est grátia in labiis ejus (*Psal.*
Indicium enim diffusæ gratiæ
, hoc est quod licet pauco tem-
it (annum enim et menses ali-
, universus tamen orbis doctrina
per ipsum Dei cultu impletus
enim *in diebus ejus justitia et*
acis (*Psal.* LXXI, 7), permanens
onsummationem, quæ ablatio
est, *et dominatur a mari us-*
et a fluminibus usque ad termi-
rarum. (*Ibid.*, 8.) Datum est præ-
n domui David. Virgo enim pe-
epit, et peperit filium et nomen
uel, quod est nobiscum Deum.
est quod ait idem propheta :
eus : cognoscite gentes et vinci-
s cedite. (*Isa.* VIII, 9.) Superati
i sumus quos ex gentibus gratia
s cepit. Sed et locus natalium
tus est apud Michæam : *Tu*
, *Bethlehem, terra Juda, nequa-*
n es in principibus Juda, ex te
dux qui regat populum meum
h. V, 2.) Et septuaginta hebdo-
tæ sunt usque ad Christum du-
anielem : venitque is qui in li-
tur ingentem cetum subegisse, et
iis discipulis proculcandi ser-
scorpiones potestatem dedit et
nici vim ita proterendi ut nihil
antur. Apostolorum etiam quos
andum Evangelium misit Jesus,
nem per universum orbem con-
es humanis viribus major, su-
ussu, videbitur. Et si perpen-
pacto homines novam doctri-
nosque sermones audientes ad
apostolos se applicuerint et quomodo voluntatem illis insidiandi posuerint divina quadam victi potestate quæ istorum saluti consulebat, nulli dubitabimus eos miracula quoque edidisse, sermonibus ipsorum testimonium reddente Deo per signa et prodigia et varias virtutes.

Idem.—His autem breviter de Jesu divinitate demonstratis et prophetarum de eo prolatis vaticiniis, una quoque divinitus inspiratas esse quæ de eo prænuntiant Scripturas demonstramus, et quæ ejus adventum doctrinamque annuntiant, litteras omni et potestate et auctoritate ita constare, ut propterea gentium electio subsecuta sit. Huc adde prophetiorum sermonum divinitatem et legis Mosaycæ spiritum adventu Jesu resplenduisse : nec enim, ante Christi adventum, manifestis argumentis ostendi poterat veteres Scripturas divinitus fuisse inspiratas; Christi autem adventus iis qui suspicari poterant legem et prophetas non esse divinos, perspicue declaravit cœlesti gratia esse conscriptos. Sed et qui diligenter attenteque in lectione prophetarum versatus erit, divini afflatus vestigium sentiet et in le persuasissimum habebit non hominum esse sermones, quos pro divinis habemus. Lumen igitur Moysis legi inhærens quod velamine obtegebatur, adveniente Jesu Christo, refulsit, ablato velamine et bonis quorum umbram habuit littera, in notitiam sensim prodeuntibus.

Operosum nunc fuerit antiquissimas de singulis quæ futura erant prædictiones recensere, ut qui dubitat, iis tanquam divinis perculsus, omni dubitatione et ancipitis animi hæsitatione deposita, Dei sermonibus tota se mente dedat. Quod si indoctis non videntur majores humano captu sententiæ singulis locis occurrere, nihil mirum : in operibus enim illius quæ mundum universum complectitur, providentiæ, alia liquet illius esse opera; alia sic abstrusa et occulta sunt, ut dubitandi ansam præbere videantur an Deus arte et potentia inenarrabili cuncta administret. Neque enim in iis quæ supra terram sunt tam aperta est providentis Dei artificiosa ratio, quam in sole et luna et astris : neque tam manifesta est in humanis eventis et casibus; quam in anima et corpore animantium : cum plane compererint qui his perscrutandis diligentiam adhibent, cur, quamque ob causam hi sint impetus, hæ species in animo, hæ naturæ animantium, hæc fabrica corporum. Sed quemadmodum Providentia apud eos qui eam probe perceperunt, nihil quidquam detrimenti capit ob ea quæ non comprehenduntur : ita neque Scripturæ divinitati per eam totam diffusæ quidquam detrahitur, ex eo quod ingenii nostri imbecillitas in unaquaque dictione minime possit pervenire ad arcanum sententiarum splendorem in humili et abjecta locutione delitescentem : *Habemus* enim *thesaurum in vasis fictilibus, ut sublimitas virtutis Dei* fulgeat, *et non putetur esse ex nobis* hominibus. (*II Cor.* IV, 7.) Nam si trita inter homines demonstra-,

tionum viæ nostris libris insertæ convertissent humanum genus, merito quis suspicari potuisset fidem nostram in humana sapientia et non in virtute Dei sitam esse?

Nunc viro cuilibet oculos attollenti perspicuum est sermonis et prædicationis vim in multitudinem, non in persuasibilibus positam fuisse sapientiæ verbis, sed in ostensione Spiritus et virtutis. (*I Cor.* II, 4.) Quamobrem cum nos virtus cœlestis, imo cœlesti superior ad eum solum colendum qui nos creavit, excitet relicto sermone initiorum Christi, hoc est primorum elementorum, ad perfectionem omni animi contentione feramur, ut ea quæ perfectis edisseritur sapientia, nobis quoque exponatur. Sapientiam enim promittit is qui eam adeptus est, loqui se inter perfectos, aliam plane a sapientia hujus sæculi et a sapientia principum hujus sæculi quæ destruitur. Hac autem sapientia aperte informabimur, quæ et revelabit mysterium ab æterno absconditum, nunc vero manifestum per scripta prophetarum et per adventum Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi : cui gloria in omnia sæcula, amen.

S. Cyprian., *De idolor. vanit.* — Quod Christus sit et quomodo per ipsum nobis salus venerit, sic est ordo, sic est oratio. Judæis primum erat apud Deum gratia. Sic olim justi erant, sic majores eorum religionibus obediebant. Inde illis et regni sublimitas floruit et generis magnitudo provenit. Sed illi negligentes et indisciplinati et superbi postmodum facti et fiducia patrum inflati, dum divina præcepta contemnunt, datam sibi gratiam perdiderunt. Quam vero fuerit illis profana vita, quæ contracta sit violatæ religionis offensa, ipsi quoque testantur qui, etsi voce tacent, exitu confitentur. Dispersi et palabundi vagantur, soli et cœli sui profugi per hospitia aliena jactantur. Necnon Deus ante prædixerat fore ut, vergente sæculo et mundi fine jam proximo, ex omni gente et populo et loco, cultores sibi allegeret Deus, multo fideliores et melioris obsequii, qui indulgentiam de divinis muneribus haurirent, quam acceptam Judæi, contemptis religionibus, perdidissent. Hujus igitur gratiæ disciplinæque arbiter et magister, sermo et Filius Dei mittitur, qui per prophetas omnes retro illuminator et doctor humani generis prædicabatur. Hic est virtus Dei, hic ratio, hic sapientia ejus et gloria. Hic in Virginem illabitur, carnem Spiritus sanctus induitur, Deus cum homine miscetur. Hic Deus noster, hic Christus est, qui mediator duorum, hominem induit quem perducat ad Patrem.

Quod homo est esse Christus voluit, ut et homo possit esse quod Christus est. Sciebant et Judæi Christum esse venturum. Nam hic illis semper, prophetis admonentibus, annuntiabatur. Sed significato duplici ejus adventu, uno qui exercitio et exemplo hominis fungeretur, altero qui Deum fateretur, non intelligendo primum adventum, qui in passione præcessit occultus, unum tantum credunt qui erit in potestate manifestus. Quod autem hoc Judæorum populus intelligere non potuit, delictorum [illegible] fuit. Sic erant sapientiæ et intel[illegible] cæcitate mulctati, ut qui vita indign[illegible] haberent vitam ante oculos, nec [illegible] Itaque cum Christus Jesus, secu[illegible] prophetis ante prædicta, verbo et [illegible] perio dæmonia de hominibus e[illegible] paralyticos restringeret, leprosos p[illegible] illuminaret cæcos, claudis gressu[illegible] mortuos rursus animaret, cogeret [illegible] menta famulari, servire ventos, m[illegible] dire, inferos cedere, Judæi qui illu[illegible] derant hominem tantum de humili[illegible] nis et corporis, existimabant ma[illegible] licentia potestatis. Hunc magistr[illegible] atque primores, hoc est, quos et [illegible] ille et sapientia revincebat, accen[illegible] indignatione provocati insecuti su[illegible] stremo detentum Pontio Pilato, qui [illegible] parte Romana Syriam procurabat, [illegible] runt, crucem ejus et mortem suffra[illegible] lentis ac pertinacibus flagitantes. [illegible] facturos et ipse prædixerat et prop[illegible] omnium testimonium sic ante præ[illegible] oportere illum pati, non ut sentir[illegible] tem, sed ut vinceret et cum passus [illegible] superos denuo regredi, ut vim di[illegible] jestatis ostenderet.

Fidem itaque rerum cursus imple[illegible] et Crucifixus provento carnificis off[illegible] ritum sponte dimisit, et die tertio [illegible] mortuis sponte surrexit. Apparuit di[illegible] suis talis qualis et fuerat, agnoscen[illegible] videntibus præbuit, simul vinctus et s[illegible] tiæ corporalis firmitate conspicuus, [illegible] quadraginta remoratus est, ut de en[illegible] cepta vitalia instrui possent, et d[illegible] quæ docerent. Tunc in cœlum cir[illegible] nube sublatus est, ut hominem q[illegible] lexit, quem induit, quem a morte p[illegible] ad patrem victor imponeret, jam ve[illegible] cœlo ad pœnam diaboli, et ad censu[illegible] neris humani, ultoris vigore et jud[illegible] testate; per orbem vero discipuli, [illegible] et Deo monente, diffusi præcepta in[illegible] darent, ab errore tenebrarum ad vi[illegible] adducerent, cæcos et ignaros ad agn[illegible] veritatis ocularent. Ac ne esset prob[illegible] nus solida, et de Christo delicata co[illegible] per tormenta, per cruces, per multa[illegible] rum genera tentantur. Dolor, qui [illegible] testis est, admovetur, ut Christus Dei [illegible] qui hominibus ad vitam datus credi[illegible] tantum præconio vocis, sed et p[illegible] testimonio prædicaretur. Hunc igitu[illegible] tamur, hunc sequimur, hunc habe[illegible] neris ducem, lucis principem, saluti[illegible] rem, cœlum pariter et patrem quæ[illegible] et credentibus pollicentem. Quod e[illegible] stus erimus Christiani, si Christum [illegible] mus imitati.

Euseb. Pamph., *De præpar. evang.*, —Quid illud sibi velit quod Evangeli[illegible] pellamus, diligenter in primis eu[illegible] juvat. Est igitur Evangelium, quod [illegible] cœlestium maximorumque bonoru[illegible] sentiam humani generis universitati [illegible] tiat; quæ cum prædicta jam olim fu[illegible] tum vero novissime omnibus illu[illegible]

ro nec cæcarum opum, nec vitæ evissimæ ac miserrimæ copiam fallius omnino rei, quæ cum corpore rruptione conjuncta; sed earum quæ cum animis intelligente nadilis necessitudinem ac societatem i quibus ea quæ corporis propria pendent, ut eas etiam instar umbræ intur.

autem horum omnium pietas est, ista quæ nomen ementita suum rroribus implicatur; sed ejusmodi sibi appellationem, suffragante defendit. Hæc illa est quæ, cum ostros ad eum quem unum ac sovere est, omnia Deum confitentur, ım vitæ nostræ rationes ex ipsius oluntate moderatur. Ex hoc autem ere nascitur hominis cum Deo amiter illa felix, et singulari Dei beıa constitutus finis comitatur, qui itus ex rerum immortalium conptus est, tum ad earum exemplum ıdinem regitur, atque in iis poquiescit. Quid vero felici hac et mnibus circumfluente Dei amicius cogitari possit? Non ille vitæ, itatis, bonorumque omnium quæti ac dispensator est? Non quaomnia sint atque vivant, causam in mplectitur?

go semel divinæ hujus amicitiæ ornatus sit, quid tandem is ultra ? Quid, inquam, ei desit, qui bouctorem omnium sibi devinctum ' Cujus denique rei laboret inopia, ium illum præsidem ac præpotens universitatis moderatorem, in tutoris locum obtinuerit? Nihil dici potest, quo ad summam cuque tum animi, tum corporis, exque bonorum felicitatem indigeat, us ad regem universorum Deum s accesserit, quique ab eo fuerit i amoris gratiam, pietatis hujus, ıc sapientiæ conciliatricis, merito ıs. Hanc igitur adeo lætam ac saluminum cum Deo necessitudinem, nos cœlitus ex Deo summe bono bum, sic tanquam splendor aliquis luminis, cunctis hominibus feliıntiat. Is non ex uno alterove loco, nnibus orbis universi nationibus ıd rerum omnium Deum vehemen-, Græcosque pariter ac Barbaros, ul, feminas ac puerulos, inopes divites, sapientes et idiotas, ut , oblatumque munus omni cum ı alacritate ac studio suscipere stimulat; ac ne ipsum quidem serı ab ejusmodi societate vocationis Quippe qui enim una eademque bstantia naturaque procreavit omıns, is jure omnes pariter in unius ıe munificentiæ communionem titiam amoremque sui cum iis omlixe communicans, qui morem voıre, gratiæque suæ beneficium ccipere complectique voluerint.—

Supervacaneum, opinor, fuerit verborum fidem quærere, ubi res ipsas iisdem longe clariores et illustriores intueri liceat, quas cœlestis ac divina Servatoris nostri vis ac potestas, universis hominibus divinam ac cœlestem vitam feliciter annuntians, palam etiamnum et evidenter ostendit. Nam cum ipse non tantum fore prædixerit, ut (quod suæ apud omnes populos monumentum voluntatis exstaret) tradita ab eo doctrina, ubi degeret hominum genus, longe lateque prædicaretur; verum etiam divina præsensione; illam ipsam quæ aliquanto post ejusdem numine ex omnium gentium societate conflata est, quæque, necdum eo tempore quo vitam inter homines homo ipse degebat, coaluisse videbatur, Ecclesiam, nullis unquam viribus expugnandam; ac ne ab ipsa quidem morte superandam: at penitus inconcussum illius robur mansurum esse prænuntiarit, utpote, quæ vi ejus ac potestate, si tanquam immoto ac nullis omnino machinis perrumpendo scopulo, altis defixa radicibus niteretur: hujus sane prædictionis veritas exitu comprobata, hiantem ac procacem hominum istorum buccam omni oratione justius obstruxerit, qui vulgo nihil non intemperanter et impudenter effutiunt. Quis enim verax illud Christi oraculum esse non fateatur, cum res ipsæ tantum non magna palam et aperta voce pronuntient, non humanæ id naturæ, sed numini divino tribuendum, quod res illas priusquam fierent, eo futuras modo prospiciens ita prædixerit, ut easdem operis ipsius fine compleret? Etenim jam universum, qui solis quidem radiis illustretur, orbem terrarum illius Evangelii fama pervasit, jam omnes undequaque populos nationesque percurrit; ipsiusque prædicatio, via plane cum ejusdem verbis cohærente, longius in dies etiamnum latiusque procedit.

Præterea quam nominatim ipse divinitus prænuntiavit Ecclesia, jam profundis nixa radicibus, hominumque sanctorum ac Deo dilectorum precibus votisque sublata; ad cœlestium usque orbium fornicem caput attollit, ac novis quotidie dignitatis incrementis aucta, spiritali ac divino prædicatæ ab illo pietatis fulgore passim ita coruscat, ut non suis tantum hostibus, sed ne ipsis quidem mortis foribus vel tantillum debilitata concedat. Quæ quidem omnia huic uni ab eo quondam prolatæ voci accepta ferenda sunt: *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* (*Matth.* XVI, 18.) Cæterum infinita sunt id genus alia, a Servatore nostro prænuntiata, quibus in proprium ac singulare argumentum locumque congestis dum congruentes et consentaneos divinis ejus præsensionibus rerum ipsarum exitus ante oculos ponimus, eorum quæ nobis de ipso persuademus, certiorem omni dubitatione veritatem esse demonstramus.

Eusebius, Pamph., *De præpar. Evang.*, l. I, c. 1. — Neque vero levis et contemnenda est, si ad superiores adjungatur;

eidem veritati asserendæ fides, quam ex Hebraicarum litterarum testimonio arcessimus, cum iis ante tot annos præsentium bonorum promissionem Hebræi prophetæ generi mortalium universo prædicarint, ipsiusque a Deo Christi nominis ita meminerint, ut futurum simul ad homines ejusdem adventum prædixerint. Adde quod novum etiam et insolens ejus quæ per omnes populos funderetur doctrinæ genus indicarunt, futuram quoque Judaicæ nationis incredulitatem et obtirmatam in repugnando contumaciam prædicentes, nec non quidquid adversus eum impie molita est, ac quæcunque illam propterea non dilatæ longius, sed quasi e vestigio secutæ calamitates oppressere : supremam intelligo regiæ ipsorum metropolis obsidionem, ipsamque adeo regni funditus excisi eversionem, cum eorum per omnes gentes dispersione, quamque sub inimicorum et hostium dominatu patiuntur, servitute conjunctam. Quæ certe prædictionibus illis consentanea, post ejusdem nostri Servatoris adventum, in omnium oculis pertulere. Jam vero, quis non illustres illas atque perspicuas eorum prophetarum voces, quibus futuram, Christo jam ex rebus humanis subducto, cum Judæorum prolapsionem ac repudiationem, tum gentium vocationem feliciter prænuntiarunt, admiratione defixus obstupescat, cum hæc similiter Servatoris nostri doctrinæ beneficio, palam exitum nacta fuerit cum illorum prophetiis omnino congruentem? Per ipsum enim effectum est, ut innumerabilis ex omni hominum genere multitudo, rejectis idolorum erroribus, veram præpotentis rerum omnium moderatoris Dei notitiam religionemque susciperet, cumque cæterorum quæ prisci fuderunt oraculorum, tum hujus in primis Jeremiæ prophetiæ, fidem quodammodo facere videretur : *Domine Deus meus, ad te gentes venient ab extremo terræ, et dicent, quod falsa patres nostri idola possederunt, nec erat in ipsis utilitas. Si fecit sibi homo deos, et ipsi non sunt dii.* (*Jer.* XVI, 19, 20.)

At vero cum sese primum Christus ostendisset, (de quo prophetæ olim ista cecinerant : *Orietur in diebus ipsius justitia et multitudo pacis.* (*Psal.* LXXI, 7.) *Et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces, non sumet gens adversus gentem gladium, nec discent amplius bellum gerere*) (*Isa.* II, 4), oraculorum veritatem continuo rerum exitus comprobavit. Etenim multiplex ille Romanorum principatus illico sublatus est, cum Augustus sub ipsum nostri Servatoris adventum summam rerum unus accepisset. Ex eo vero tempore ad ætatem usque nostram, civitates ut antea cum civitatibus dimicantes, populosque cum populis commissos, hominum denique vitam rerum omnium perturbatione contritam nemo vidit. Quis ergo non jure miretur si diligenter secum ipse cogitet quid causæ fuerit, quamobrem homines olim, quo tempore gentes universas dæmones oppressas tenebant, et summo mortalibus cultu celebrabantu ipsorum œstro perciti, in mutu rioso quodam impetu ruerent : do Græci cum Græcis, modo tiis Ægyptii, Syri cum Syris, cu denique Romani ipsi bella s aliique vicissim alios vel in abducerent, vel obsidionibus quemadmodum veteres illorum historiis consignatum ac testatum Ut primum autem religiosissim amantissima Servatoris nostri d crebuit, non ille tantum error, rum multitudinem invehebat, fi leretur; verum etiam importa per ista populorum dissidia cala bito conquiescerent? Equidem i mum arbitror divinæ arcanæque nostri potestatis argumentum.

Idem, *ibid.* — Illius autem uti palam doctrinæ hujus prædicati secuta est, cuivis rem secum att tanti clarum hoc in primis et ill cimen intueri liceat, quod nec ali ex omni hominum memoria, ne ullo qui fama quondam nominis matione floruerunt, sed tantum sius doctrinæ per universum orb verbis et concionibus homin afflari cepere, continuo factum ferini prius ac barbari nationu mores fuerant, iidem lenioribu nioribus institutis mansuescere nec Persæ qui semel ejus discipl dederunt, nuptias amplius cun ineunt : nec Scythæ, quod in e que regionem Christi sermo humana jam carne pascuntur, ne barorum genera incesto filiarur rum concubitu polluuntur : nec furioso libidinis æstu mares ipsi nec cæteras, quæ naturæ leges vi poris voluptates persequuntur, n atque volucribus necessariorum quorum suorum cadavera quibus dam in more fuerat, objiciunt : jam contectis, ut antea, laqueos nec sibi amicissimorum carne, po antiquo ritu saginantur : nec instituto dæmonibus tanquam dii immolant, nec sibi charissimos falsa pietatis opinione delusi. Hæ illa sunt, aliaque id genus pro infinita, quibus infesta quondam vita habebatur.

Jam vero quod neque expertis daque simulacra, neque conscelen mones suarum in iis præstigiarum rentes, neque partes mundi hujus bilis, neque hominum pridem rum mentes, neque animantiu carentium teterrimæ ac nocentiss rum amplius in numero haben istorum omnium loco, per unam h gelicam Servatoris nostri doctrinam sit, ut ex Græcis pariter ac barbar quot ejus verbum sincero animo,

ne quadam et inani ostentatione
int, eum supremæ philosophiæ
attingant, ut unum eumdemque
n Deum, nullis hujus aut univer-
int ævi finibus comprehensum,
ntem cœli terrarumque Regem ac
m, solis, astrorum, totiusque mun-
reatorem venerentur, celebrent,
ie fateantur : ita porro vitam quasi
iim exigere conformareque stu-
it ipsum etiam oculorum sensum
iæ legibus contineant, nihilque non
tum, ex aspectu cum cupiditate
lo, in animum subire patiantur, ac
ex cogitatione radicitus genus omne
rturbationis exscindant : hæc omnia
timum cunctis hominibus ad bene
e vivendum momenti afferre non
Præterea, quod nullo plane jure-
opus habeant, (tantum abest ut
locus esse possit) eo quod nun-
nnino jurandum esse, at rejecto
o verum constanter et ubique re-
n ex illo didicerunt, adeo ut, ita
in omnem partem satis esse pa-
ippe qui vel ipsam animi indic-
omni sacramento firmiorem atque
n exhibeant.

ter, quod ne in levissimis quidem
ac mutuis quotidianisque congres-
sese negligentius habere velint,
s etiam accurate quidquid loquun-
ndant, ne quod ipsis verbum aut
aut contumeliosum, aut turpe, mi-
ompositum excidat, idque propter
oc ejusdem monitum : *De omni
oso reddetis rationem in die judicii*
xii, 36); totum, inquam, illud cu-
ecro vitæ est, quamque sublime
hiæ genus profitentis? Ad hæc,
inita virorum, mulierum ac puc-
ervorum pariter atque liberorum,
ini, nec non barbarorum simul
æcorum, omnibus in locis, oppidis,
us et quotquot soli subjectæ sunt
us, ad subeundam eorum præcep-
uibus nuper informati sumus dis-
, denso agmine multitudo confluat,
ique sermonibus aures præbeat,
ad coercendam non actionum modo
iam, verum etiam earum quæ in
ite versantur cogitationum turpi-
, omnesque tum ventris, tum quæ
tre sedem habent voluptates do-
excitetur : quodque nullum non
ominum divinæ doctrinæ præcep-
imbuatur, ut lacessentium inimi-
injurias excelso exaggeratoque ani-
, non mutuis ac similibus impro-
nines ulcisci velit : ut iracundiæ
impotentem ac furiosum cupidi-
mis impetum regere ac frenare
adeoque ut opes fortunasque suas
pibus egentibusque communicet :
nlibet, hominem communis huma-
nomine complectatur, quemque
nquam peregrinum habent, cum
tiæ lege conjunctissimum ac ve-
em agnoscat. Hæc qui simul uni-
versa congerat, fierine poterit quin idem prædicatam a nobis doctrinam eam esse fateatur, quæ summa veraque bona cunctis hominibus feliciter nuntiaverit, quodque præcipuum et quasi caput ad bene beateque vivendum per sese erat, hominum vitæ contulerit?

Euseb. Pamph., *De præpar. evang.*, l. v, c. 1. --Ex quo divina hæc et evangelica assertoris nostri virtus radiis suis hominum genus omne lucis instar illustravit, eo jam usque amplius furere neminem, ut charissimi cujusque sanguine, hominumque jugulatorum sacrificiis, illos cædis et cruoris avidos, et infestissimos humano generi dæmones placare conetur : qui tamen ritus omnium olim sapientium atque regum, quos dæmonis utique furor agebat, animos occuparat. Et vero pessimorum dæmonum, ex quo hominum societatem Servator noster inierit, vim ac potestatem amplius nullam esse, vel ipsemet Porphyrius, magnus ætatis nostræ dæmonum patronus, in eo quod adversus nos conscripsit volumine, his verbis testatum reliquit. Et nunc mirum, inquit, ulli videatur, civitatem hoc morbo tot jam annos conflictari, cum Æsculapius cæterique dii hominum sese consuetudini consortioque subduxerint? Ex quo enim Jesus coli cœptus est, communem ac publicam deorum opem nemo sensit. Hæc ille verbis totidem. Si ergo vel istius confessione, nihil ex quo Jesum colere cœperunt, communis ac publicæ deorum opis quisquam expertus est, Æsculapio simul ac reliqua numinum turba ex hominum societate summota : unde tandem vana de illis tanquam de diis aut heroibus subrepsit opinio? Quidni enim potius Æsculapii cæterorumque vis deorum, Jesu potestatem ac numen evertit? Enimvero, si homo ille tantum est, ut ipsi garriunt, morti obnoxius, (impostorem forte ac circulatorem etiam addiderint); hi contra servatores ac dii; qui fieri potuit, uti fugam simul cum Æsculapio capesserent, mortalique homini, quique nullus, ut blaterant, omnino jam sit, non terga darent ipsi modo, sed etiam humanum genus quasi vinctum deinceps constrictumque traderent universum? At vero Jesus ille noster, hoc ipso sane quod etiam post obitum inter omnes populos nominis sui cultum quotidie propagare pergit, clarissimum vereque divinum iis, qui modo intueri possunt, vitæ post mortem suæ objicit argumentum. Ille igitur, unus ipse cum sit, atque ut suspicari quis forte queat, plane solus, immensam illam tot deorum toto quondam orbe dominantium multitudinem externat, eaque potestate ipsorum honorem et cultum contemptui ludibrioque subjicit, ut nec ulli amplius dii sint, nec virium quidquam habeant, nec uspiam vel leviter appareant, nec in civitatum conventus, ut olim sese amplius inferant, utpote qui non dii, sed mali dæmones essent : contra vero Christi unius duntaxat, ejusque a quo missus est Dei rerum omnium præponentis veneratio magis in dies

ac magis augeatur, novaque cum accessione dignitatis, radices in populorum omnium mentibus agat altiores.

S. Chrysost., *Contra Anom.* 11.—Non audistis apud majores nostros tantum centum et viginti fuisse totum fidelium numerum (*Act.* I, 15) : imo ante illos centum et viginti, duodecim tantum erant, et neque hi manserunt omnes, sed unus ex eis Judas periit? Et erant undecim omnes, attamen ex undecim illis facti sunt centum et viginti; ex centum et viginti tria millia, deinde quinque millia, denique totum orbem terrarum impleverunt cognitione Dei : ejus vero rei causa hæc est, nunquam conventum deserebant, sed simul in templo conversabantur, et lectionibus intenti; propterea nunquam diffluxerunt, sed totum attraxerunt orbem. Hos et nos quoque imitemur.

Idem, *Depœnitent.*—Quemadmodum nihil prodest iis qui seminant, si juxta viam semina jaciant : ita neque nobis quidquam proderit, si Christiani dicamur, nisi quæ appellationi nostræ conveniant opera præstemus. Ejus rei, si placet, adhibebo fide dignum testem fratrem Dei Jacobum dicentem : *Fides sine operibus mortua est.* (*Jac.* II, 17.) Ergo ubique opus est mandatorum operatione. Nam, illa absente, neque Christiani nominis appellatio nobis prodesse poterit. Et ne mireris. Quid enim, dic mihi, lucri habet miles quando in exercitu est, nisi militia dignus sit, et pro rege a quo alitur, militet? Forte autem, tametsi terribile est quod dicitur, melius ei erat non militare, quam in militia curam et honorem regis negligere. Qui enim fieri potest, ut non puniatur is qui a rege nutritur, pro rege autem non certat? Quid autem dico pro rege? Utinam etiam pro nostris animabus curam gereremus. Et quomodo, ait, possibile in mundo et medio hominum sic versantem salvari? Quid dicis, homo? Vis breviter ostendam non esse locum qui salvet, sed mores et voluntatem? Adam in paradiso ut in portu naufragium fecit. Loth in Sodomis, sicut in pelago servatus est. Job in stercore justificatus est. Saul in thesauris versans, regno præsenti et futuro excidit. Non est defensio, quod dicis te non posse, etiam in mundo versantem, in medio negotiorum salvari; sed hæc gravia unde accidunt? Quia alii divinis precibus, alii conventibus frequentes non adestis. Annon videtis eos qui volunt dignitatem a terreno rege accipere, quomodo assident, quomodo alios ad patrocinandum incitant, ut potiantur eo quod quærunt? Hæc ego dixerim ad eos, qui divinas collectas relinquunt, et sub horam terribilis et mysticæ mensæ, colloquiis et vanis sermocinationibus occupati sunt.

Idem, serm. 7. — *Sapientiam autem loquimur inter perfectos; sapientiam vero non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruuntur. Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram.* (*I Cor.* II, 6, 7.) Tenebræ videntur esse luce opportuniores, iis qui laborant oculis; ideoque magis ad adumbr culam confugiunt. Hoc etiam us spirituali sapientia. Dei quidem externis videbatur esse stultiti vero sapientia, quæ vere stultiti ipsis sapientia reputata fuit. E contingebat, ac si quis sapientia bernandi utens, polliceretur se si velis pelagus immensum esse t rum; deindeque tentaret ratiocini hoc fieri posse; alius vero qui nium imperitus, navi, gubernator sese committens, sic cum securit ret; hujus enim ea quæ videtur ritia, illius sapientia sapientior quippe est ars gubernandi; sed c quam par sit pollicetur, stultiti est, ut et omnis ars quæ non sui est terminis. Sic etiam externa si usa est Spiritu. Sed quia sibi misit, nec se auxilio ullo opus l tavit, stultitia facta est, etsi vid pientia esse. Quapropter, cum p ex rebus ipsis confutasset, tunc titiam vocavit; et cum prius Dei ex illorum sententia stultitiam tunc ostendit illam esse sapient post probationes, tunc maxime po tradicentes pudore suffundi. Et ai *tiam autem loquimur inter perf* cum ego, qui stultus esse et st care existimor, sapientem super per stultitiam superavi sapientian sapientiam perfectiorem, et tant que illa majorem, ut illa stultiti deatur. Ideo cum prius illam it ut illi tunc nominabant, et ex r victoriam exhibuisset, illosque stultos esse probasset, de cætero dat quod ei conveniat dicens : *vero loquimur inter perfectos.*

Sapientiam autem dicit prædica modum salutis, nempe salvum crucem; perfectos autem, eos qu runt : et enim illi perfecti sunt, mana videntes esse valde infirm despicientes, persuasum habent sibi conferre, cujusmodi fuerun Sapientiam autem non hujus sa namque utilis est externa sapi hic quidem exertit, et ulterius n ditur, neque hic prodesse potest i sunt præditi. Principes autem non dæmones quosdam dicit, u suspicantur; sed eos qui in dignit in magistratu, qui rem illam e præclaram, philosophos, oratores res; nam hi sæpe imperabant, et que populi ductores erant. Huj sæculi principes vocavit, quia ips perium non ultra præsens sæculu dit; quamobrem subjunxit : *Qui tur*, ex re ipsa illam confutans, qui illa utuntur. Cum ostendis illam falsam esse et stultam, et n nire posse, infirmamque esse, etiam parvo tempore consistere *quimur Dei sapientiam in mysteri* II, 7.) In quo mysterio? Atqui di

sed in aure audistis, prædicate super 'atth. x, 27.) Quomodo ergo illam sterium? Quia neque angelus, ne- angelus, neque ulla creata potes- overat antequam fieret. Ideo ait: *sent nunc principatibus et potesta- cœlestibus, per Ecclesiam multifor- entia Dei.* (*Ephes.* III, 10.) Hoc rit Deus nos honorans, ut nobis- irent mysteria. Nam nos quoque, nobis fecerimus amicos, hoc argu- dicimus esse amicitiæ nostræ, nini priusquam ipsis secreta reve-

it ii qui prædicationem traducunt, que indiscriminatim margaritas et nuntiant, et sancta canibus et por- erfluisque ratiociniis projiciunt. m namque probatione opus non d id solum quod est annuntiatur. on erit totum mysterium divinum, ipso aliquid addideris. Alioquin sterium vocatur, quia non quod credimus; sed alia videmus, alia . Talis namque est mysteriorum n natura. Alio igitur modo ego, et elis circa hæc affecti sumus. An- uod crucifixus sit Christus, et ejus nines amorem statim admiror; , et imbecillitatem putat. Audio rvus factus sit, et providentiam audit ille et dedecus esse putat. uod mortuus sit, et de potentia tupesco: quod a morte non supe- , imo etiam mortem dissolverit; et imbecillitatem suspicatur. Cum e resurrectionem, fabulam esse go vero post acceptas ex rebus monstrationes, Dei œconomiam avacrum audiens ille, aquam tan- putat. Ego vero non quod videtur spicio; sed etiam purificationem er Spiritum. Existimat ille solum tum esse corpus; ego autem credo quoque puram et sanctam factam cogito sepulcrum, resurrectionem, itionem, justitiam, redemptionem, em, hæreditatem, regnum cœlo- tum spiritum. Non enim ex visu a quæ apparent, sed mentis oculis. rpus Christi, aliter ego dictum in- liter infidelis

rs., hom. 7 *in Epist ad Cor.* — *Sed, um est: Oculus non vidit, nec auris nec in cor hominis ascenderunt quæ it Deus diligentibus se.* (*1 Cor.* II, 9.) n scripta sunt hæc? Dicitur enim, est, etiamsi non verbis, sed in is hæc posita sint, ut in historiis; e quidem sensus reperiatur, licet verbis sicut hic. Illud enim, qui- annuntiatum est de illo, videbunt, on audierunt intelligent, idipsum illud, oculus non vidit, nec auris Aut hoc igitur dicit: aut verisi- scriptum fuisse in libris qui perie- m multi libri perditi fuerunt, et vati sunt, etiam in prima captivi- hoc perspicuum est in *Paralipo-*

menis; dicit enim Apostolus: *A Samuele et iis qui postea fuerunt prophetis, omnes de illo dixerunt* (*Act.* XIII, 20): at non omnino hæc ita feruntur. Paulum vero legisperitum, et ex Spiritu loquentem, verisimile est omnia accurate scivisse. Et quid dico de captivitate? Nam etiam ante captivitatem multi periere libri, Judæis in extremam impietatem delapsis, quod palam est ex fine quarti libri *Regum*. *Deuteronomium* enim vix repertum fuit in sterquilinio defossum. Alioquin autem sunt aliquando duplices prophetiæ, sapientioribus facile cognitæ, ex quibus occulta multa possunt percipi. Quid ergo? non vidit oculus quæ præparavit Deus? Non. Quis enim hominum vidit ea quæ dispensanda erant? Num ergo neque auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt? Et quomodo?

Si enim prophetæ dixerunt, inquies, quomodo auris non audivit, nec in cor hominis ascenderunt? Non enim de ipsis solis loquitur, sed etiam de universa natura humana. Quid ergo prophetæ non audierunt? Audierunt quidem; at non erat auris hominis, sed auris prophetica: non enim ut homines audierunt, sed ut prophetæ. Quapropter dicit: *Adjecit mihi aurem ad audiendum* (*Isa.* L, 4), adjectionem a Spiritu factam dicens. Unde manifestum est, quod priusquam audiret, nec in cor quidem hominis ascenderant. Nam postquam datus Spiritus fuerat, cor prophetarum non erat cor hominis, sed cor spirituale, quemadmodum et ipse ait: *Mentem Christi habemus.* (*1 Cor.* II, 16.) Quod dicit autem, hujusmodi est. Antequam Spiritu frueremur et arcana ediceremus, nec ex nobis, nec ex prophetis quisquam ea intellexit. Quomodo enim, cum nec angeli quidem ipsa nossent? Quid enim, inquit, dicendum est de principibus hujus sæculi, cum nullus homo ea sciret, neque supernæ potestates? Quænam autem sunt ea? Quod per prædicationis stultitiam, quæ talis esse videbatur, et gentes inducentur, et Dei cum hominibus reconciliatio erit, et tot tantaque nobis ventura sunt bona. Quomodo ergo cognovimus? *Nobis autem*, inquit, *revelavit Deus per Spiritum suum.* Non per externam sapientiam. Ipsa enim tanquam ancilla quædam contempta, non permissa fuit intus ingredi, et mysteria Dominica inspicere.

Viden' quantum discrimen inter hanc et illam sapientiam? Quæ angeli non noverunt; ea nos hæc docuit, externa vero contrarium fecit; non modo non docuit, sed etiam impedivit et arcuit: et postquam illa facta fuerunt, illa obscuravit, et crucem oxinaniit. Non ergo ex eo quod didicerimus ostenditur honor nobis concessus, nec ex eo quod cum angelis didicerimus; sed ex eo quod per Spiritum ejus didicerimus. Deinde postquam magnitudinem ostendit, ait: Nisi Spiritus qui scit arcana Dei, revelasset, non didicissemus. Ita curabat Deus ut in arcanis esset. Quapropter illo opus habuimus doctore, qui hæc clare sciret. *Spiritus enim omnia scrutatur, etiam pro-*

funda Dei. Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? Ita et quæ Dei sunt nemo novit, nisi Spiritus Dei. Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis. (*I Cor.* II, 10, 11, 12.) Hic enim illud *scrutari*, non ignorantiam, sed accuratam scientiam indicat. Hac igitur dictione etiam de Deo loquens usus est, dicens : *Qui autem scrutatur corda, novit quis sit sensus Spiritus.* (*Rom.* VIII, 27.) Deinde cum accurate locutus esset de cognitione Spiritus, et ostendisset eam ita exæquari cognitioni Dei, ut ipsa hominis cognitio sibi ipsi ; et docuisset nos omnia inde didicisse, et inde necessario subjunxit : *Quæ etiam loquimur, non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus sancti, spiritualibus spiritualia comparantes.*

Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis instruxit eum? Nos autem mentem Christi habemus : id est ea quæ in mente Christi sunt nos scimus, nec non ea quæ ipse vult et revelavit. Quia enim dixit Spiritum revelasse ; ne quis Filium repellat subjunxit, etiam Christum hæc nobis ostendisse : non hoc dicens, nos omnia quæ ipse novit scire; sed omnia quæ scimus non humana esse, ut sint suspecta ; sed mentis illius et spiritualia. Mentem enim quam de his habemus, ut Christi mentem habemus ; id est cognitionem quam de rebus fidei habemus, spiritualem habemus; ita ut jure a nemine dijudicemur. Neque enim potest animalis homo divina cognoscere. Ideo dicebat : *Quis enim cognovit mentem Domini ?* Mentem nostram circa res istas, illius esse mentem dicens, et illud : *Qui instruet eum* non sine causa adjecit : sed respiciens ad id quod jam dixit : *Spiritualem nemo dijudicat*, si enim nemo potest nosse mentem Domini, multo minus potest illum docere et corrigere, hoc enim sibi vult illud qui instruet eum. Viden' quomodo undique repellat sapientiam externam, et spiritualem plura et majora scire ostendat? Quia enim causæ illæ, nempe ut non glorietur omnis caro ; et quod ideo stulta elegerit, ut confunderet sapientes; et ut non evacuetur crux Christi; infidelibus non admodum fide dignæ neque inducentes, vel necessariæ et utiles videbantur esse, demum apponit principem causam ; quia hoc maxime modo videre possumus, ex quo subtimia et arcana, et quæ supra nos sunt scire possimus. Nam evacuabatur ratio, quod ea quæ supra nos sunt per externam sapientiam comprehendere non possumus. Viden' quod sic magis conferebat edisceré a Spiritu ? Est enim hæc doctrina et facillima et clarissima. Nos autem mentem Christi habemus; hoc est, spiritualem, divinam, humanum nihil habentem. Non enim Platonis, nec Pythagoræ sensa, sed sua Christus menti nostræ indidit.

Ideo igitur pudore afficiamur, dilecti, et vitam exhibeamus optimam, quando et ipse hoc facit magnæ amicitiæ, argumentum cum arcana revelat, dicens : *Non jam servos, omnes enim vos estis : quia omnia quæ audiri a annuntiavi vobis* (*Joan.* XV, 15) cum fiducia tradidi vobis. Si autem lum est amicitiæ argumentum, fid palam sit eum non modo cum fid borum mysteria tradidisse, sed et operibus nobis largitum esse, cog tæ illud sit amicitiæ. Hac ergo de afficiamur. Etsi nulla nobis tanta gehennæ ratio; at sit nobis gehe bilius, quod erga adeo amicum cum ingrati simus. Neque ut n famuli ; sed ut filii et liberi omnia propter amicitiam Patris, et tand mus mundo addicti esse, ut etia pudore afficiamus. Nam nunc ci contra illos disputare, renuo ; ne rationibus et dogmatum veritate v ingentem nobis risum ex vitæ co inferamus; quando illi qui erro sunt, et qui nihil hujusmodi p habent, philosophiæ dant operam tem plane contrarium facimus. dicam fortassis enim, fortassis illos pugnare meditantes, vita e meliores effici contendemus.

S. CHRYS., hom. 7 *in Epist. ad C* per dicebam apostolos ea quæ pr nunquam prædicaturos fuisse, ni movente gratia ; et non modo id n cturos, sed neque hac de re con fuisse. Age vero, hodie quoque excutiamus, ostendamusque non se eos id suscipere vel cogita Christum secum habuissent ; non becilli adversus fortes; non qu contra multos; non quia paupe tra divites; non quia indocti contr tes aciem instruebant; sed qui dicatæ opinionis magna vis erat. S nihil apud homines validius es ris consuetudinis tyrannide. Qua etiamsi non duodecim tantum num sent, neque ita viles et quales er alius orbis fuisset huic par, ac n nem habuissent adversæ sibi æqua multo majorem, sic quoque diff fuisset. Illis namque opem ferebat tudo, his vero novitas adversabat enim ita turbat animum, etiamsi u piam aggrediatur, ut innovare et num quid inducere, maxime cum religionis et de Dei gloria agitur. E sit hujus rei vis, jam palam facia illud dicam : alteram fuisse difficulta Judæos. Nam quod ad gentiles spect et dogmata illorum, confutabantu apud Judæos autem non ita dis Sed ex dogmatibus multa abrogabat vero qui legem posuerat adorare j et cum dicerent oportere legislat lere, addebant : Ne in omnibus ob legi ab illo posita ; verbi gratia, vatione Sabbati, aut circumcisioni crificiorum, aut aliorum similium non modo sacrificium impedime sed etiam quod cum Deum juber

ultas ipsius leges abrogare præcipe-
nud gentiles autem magna erat con-
nis tyrannis.

m etiamsi decem annorum tantum,
) tanti temporis; etsi paucorum ho-
, nec dico totius orbis consuetudi-
pressi illi fuissent; sic quoque muta-
ilis fuisset Nunc autem et sophistæ
res et patres et avi et abavi et multi
ores errore erant præoccupati : et
nare, montes, saltus, Barbarorum
enera, Græcorum populi omnes, sa-
idiotæ, principes, subditi, mulieres
uvenes et senes, heri et servi, agri-
rtifices, qui urbes et qui vicos incole-
nes, et par erat illos omnes cathe-
dicere. Quid hoc est? Omnesne qui
neolunt sunt decepti? Sophistæ, ora-
ilosophi, scriptores, et qui nunc
qui ante fuerunt, Pythagora et Plato,
consules, imperatores, urbium ab
es et habitatores, Barbari et Græci?
cim piscatores ac tentoriorum arti-
que publicani, illis omnibus sunt
res? Et quis hæc ferre potuerit?
hæc non dixerunt, nec cogitarunt,
ti sustinuerunt noveruntque illos
ium sapientissimos, ideoque om-
raverunt. Et ut discas quanta sit
uetudinis, ea Dei præcepta sæpe
. Et quid dico præcepta? Ipsa quo-
ficia. Judæi enim manna habentes,
t alia; et libertate fruentes, servi-
rdabantur, et Ægyptum frequenter
ob consuetudinem; adeo tyran-
consuetudo. Et si velis etiam ab
discere, dicitur Plato, etiamsi
iret errorem esse ea quæ de diis
r, ad festos dies colendos et ad
nnia se demisisse, ut qui non pos-
etudinem impugnare, ac reipsa a
hoc edidicerat. Hic enim cum in sus-
innovationis venisset, tantum ab-
od optabat perficeret, ut etiam vitam
etiamsi apologia sese purgasset.

liam nunc videmus homines, ex
ta opinione in impietate detentos,
possunt rationi consonum dicere,
santur quod ut gentiles sentiant,
ue patres, avos et proavos? Ideo
m quidam consuetudinem secun-
ram vocant. Cum autem in dog-
onsuetudo adest, ea firmior est.
im facilius mutaverint, quam cul-
udor, una cum consuetudine, ad
ntum satis erat, et quod videan-
trema senectute dediscere, etiam-
s qui minus intelligerent. Et quid
in anima id eveniat, quando etiam
re magnam vim consuetudo ha-
stolorum vero tempore aliud erat
pedimentum, quod non modo con-
am antiqua mutaretur; sed etiam
atio illa cum periculo fieret. Non
n a consuetudine ad consuetudi-
ebant; sed a consuetudine securi-
ente, ad rem pericula minitantem.
a statim accidebat publicari, pel
ia excidere, ab omnibus odio ha-
beri, communem hostem esse et suis et alienis. Itaque etiamsi vocassent a novitate ad consuetudinem, etiam sic difficilis res fuisset; cum autem a consuetudine ad novitatem vocarent, et hæc adessent mala : cogita quantum erat illud impedimentum; præter ea autem quæ dicta sunt, aliud non levius erat quod mutationem difficilem redderet.

Ad consuetudinem enim et ad pericula id addas, quod hæc præcepta onerosiora essent, et ea, a quibus abducebant, levia et facilia. Nam a fornicatione ad castitatem vocabant, ab amore vitæ ad mortem, ab ebrietate ad jejunium, a risu ad lacrymas et compunctionem, ab avaritia ad paupertatem, a securitate ad pericula, et per omnia extremam exigebant accurationem. Nam ait : *Turpitudo et stultiloquium, et scurrilitas, ne exeant ab ore vestro.* (*Ephes.* v, 4.) Et hæc dicebant iis qui nihil aliud sciebant, quam inebriari, ventri indulgere, iis qui dies festos agebant, non alio modo consistentes, quam ex turpitudine, risu et universa comœdia. Itaque non modo quod philosophiam exigerent, onerosa illa præcepta erant; sed quod hominibus proferrentur, qui in licentia, turpitudine, stultiloquio, risu, rebusque comicis educati essent. Quis enim in talibus vitam ducens cum audit : *Nisi quis tollat crucem suam, et sequatur me, non est me dignus*; et, *Non veni pacem mittere, sed gladium, et separare hominem a patre suo, et filiam a matre sua* (*Matth.* xvi, 24, x, 34, 35) non obtorpuerit?

S. Chrys., hom. 7 *in epist. ad Cor.* — Quis autem audiens : Nisi quis renuntiaverit domui, patriæ et divitiis, non est me dignus, non dubitaverit, non repudiaverit? Attamen non modo non obtorpuerunt, non modo non respuerunt hæc audientes; sed etiam accurrebant, et ad gravia insiliebant, ac quæ præcipiebantur arripiebant. Audire autem illud : de omni verbo otioso rationem reddituri sumus; et : *Qui respicit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam*; (*Matth.* v, 28) et : Qui irascitur temere, in gehennam incidet; quem non abegisset eorum qui tunc erant? Attamen omnes accurrebant, et multi etiam septa transiliebant. Quid ergo illos inducebat? Annon virtus ejus qui prædicabatur, ut palam est? Nisi enim hoc esset et contrarium esset, et illi isti fuissent, isti vero illi; an fuisset facile repugnantes trahere? Dici recte id non potest. Itaque per omnia ostenditur divinam virtutem fuisse quæ hæc perfecit. Nam unde, quæso, persuaserunt mollibus et diffluentibus, ad vitam ducentes duram et asperam? sed præcepta quidem hujusmodi erant. Videamus autem an dogma vim haberet alliciendi. Atqui hoc ipsum satis erat ad abigendos infideles. Quid enim dicebant ii qui prædicabant? Crucifixum esse adorandum, illumque Deum esse putandum, qui ex Judæa muliere natus esset. Ecquis illis credidisset, nisi movente divina virtute? Quod enim crucifixus et sepultus fuisset, omnes sciebant; quod autem resurrexisset et as-

cendisset, præter apostolos nemo viderat.

At promissis illos erigebant, inquies, et verborum sono deceperunt. Hoc ipsum vero maxime ostendit præter ea omnia quæ dicta sunt, res nostras non esse fallaciam : nam difficilia omnia, hinc eveniebant; utilia vero post resurrectionem promitti oportebat. Hoc ipsum autem, iterum dicam, ostendit prædicationem nostram divinam esse. Cur enim nemo credentium dixit : Non accedo, neque ferre possum ; difficilia mihi hic comminaris, et bona post resurrectionem futuram esse? Quis eorum qui decesserunt venit? Quis mortuorum resurrexit? Quis horum dixit : Quid futurum sit post nostrum hinc exitum? At nihil horum cogitarunt ; sed et animas dederunt pro Crucifixo. Itaque hoc ipsum maximæ virtutis erat, quod cum nihil horum unquam audissent, statim de tantis rebus persuaderentur, et sese appararent ut difficilia in experimentum acciperent, bona vero in spe haberent. Si autem decipere voluissent, contrarium facturi erant; hic bona promisissent, et terribilia tacuissent, tam præsentia, quam futura. Ita enim facere solent qui decipiunt et adulantur. Nihil asperum, durum vel onerosum proponunt, sed contrarium totum; hæc quippe fallacia est.

Sed multorum amentia, inquies, fecit ut dictis fidem haberent. Quid dicis? Quando sub Græcis fuere, non erant stulti; sed quando ad nos translati sunt, tunc stulti evaserunt? Atqui non alios homines, neque ex alio orbe accipientes apostoli, ad fidem deduxerunt : quanquam gentilium instituta simpliciter tenebant; nostra vero cum periculo susceperunt. Itaque si cum majori ratione illa tenuissent, cum tanto tempore in illis vixissent, non ab illis abscessissent, cum maxime non absque periculo abscedere possent. Postquam autem ex ipsa rerum natura cognoverunt, ridicula illa esse et errore plena ; ideo cum etiam mortis minæ intentarentur, a consuetis resilierunt et ad nova confugerunt, utpote cum hoc dogma secundum naturam esset, illud vero præter naturam. At qui credebant, inquies, erant famuli, mulieres, nutrices, obstetrices et eunuchi. At non ex his solum nobis constituta est Ecclesia, quod utique est omnibus manifestum. Si autem ab his, hoc maxime prædicationem admirabilem reddit, quod talia dogmata, quæ Plato et sui temporis alii excogitare non potuerunt, statim potuerint piscatores omnium indoctissimum genus, ad recipiendum inducere. Neque enim si prudentibus solum persuasissent, adeo admiranda res fuisset : cum vero famulos, nutrices et eunuchos ad tantam deduxerint philosophiam, ut illos angelis pares fecerint, magnam præbuere divinæ inspirationis demonstrationem. Nam si vilia quædam præcepissent, esset forte rationi consentaneum eorum persuasionem ad demonstrandam dictorum vilitatem proferre. Si autem magna et sublimia humanamque naturam fere superantia, quæ sublimi mente opus habent, philosophabantur ; quo magis stultos ostendes eos qui persu magis sapientes et divina gi ostendes eos qui persuaserunt

Sed magnitudine promissor persuaserunt. An hoc ipsum quomodo persuaserint illis ut præmia et mercedes exspectare hac ipsa de re obstupesco. At ex stultitia. Quanam, quæso Nam anima immortalis est, et corruptum post hanc vitam no est, et rationes verborum, re tationum dabimus Deo qui no malos quidem punitos, bonos natos videbimus. Hæc enim n sed maximæ philosophiæ sunt dic mihi, præsentia spernere, esse virtutem putare, non hic rere, sed alterius spe progredi sic constantem et in fide firma ut a nullo malorum præsentium spem impediatur, hæc, inqu fuerint philosophiæ?

S. Chrysost., hom. 7 *in Epi* Ea ergo quæ dicta sunt pauci Quænam est rerum natura, n cilli superentur a potentibus. Qui facilia dicunt, an qui diffi cum periculis attrahant, an qui innovant, an qui consuetudin Qui in asperam viam ducunt, cilem? Si qui a patriis institut an ii qui non peregrinas leges qui, postquam hinc abscesser bona pollicentur, an ii qui in adulantur? Multi a paucis, an tis? At vos etiam, inquies, hic Quid hic promisimus? Peccat sionem et lavacrum regenera quidem baptisma plus habet bo Et Paulus clamat dicens. *Morti et vita vestra abscondita est cum Deo. Cum autem vita vestra fuerit, tunc et vos cum ipso ap gloria.* (*Coloss.* III, 3, 4.) Si auten habet bona, ut certe habet, et magnum est miraculum, quo persuadere iis qui mala feceran et quod nemo alius fecerat, fo abluerentur, et nullius scelen rationem essent reddituri! It causa maxime admirari oport barbaris hominibus persuaseri fidem susciperent, et bonam de f haberent, ac deposita priorum sarcina, cum magna animi alacri pro virtute labores susciperent silia nulla inhiarent, omnibusqu rebus superiores effecti, spiritu rent dona : ac Persa, Sarmata, Indus, scirent animæ expiation tentiam, et benignitatem ineffal philosophiam, Spiritus sancti corporum ressurrectionem, et vi talis dogmata. Hæc quippe on plura Barbarorum genera piscat tismo mysteriis initiantes, p suaserunt. Hæc itaque omnia ac vantes, illa eis dicamus, et a v

onstrationem rursum ipsis exhi-
no utrinque et nos salutem con-
, et illos ad Dei gloriam attraha-
ia ipsi est gloria in secula,

:ST., in *Joan. Evang.* — Fratres
imur Christum lumen mundi, ne
s in tenebris. Tenebræ metuen-
norum, non oculorum : et si ocu-
n exteriorum, sed interiorum :
ernitur non album et nigrum, sed
injustum.

ixisset Dominus noster Jesus
*Ego sum lux mundi : qui me se-
n ambulabit in tenebris, sed ha-
t vitæ.* (*Joan.* VIII, 12.) Respon-
dæi : *Tu de te testimonium dicis,
n tuum non est verum.* (*Ibid.*, 13.)

veniret Dominus noster Jesus
nultas ante se lucernas prophe-
ndit et misit. De his etiam erat
aptista, cui tam magnum ipsum
od est Dominus Christus perhi-
nonium, quale nulli hominum :
*In natis mulierum non surrexit
ne Baptista.* (*Matth.* XI, 11.) Hic
o nemo erat major in natis mu-
cit de Domino Jesu Christo, Ego
*ptizo vos in aqua, qui autem
or me est, cujus non sum dignus
um solvere.* (*Luc.* III, 16.) Videte
odum se lucerna diei submittat.
vero ipsum Joannem fuisse Domi-
estatur : *Ille erat*, inquit, *lucerna
ucens* (*Joan.* V, 35), et vos voluistis
exsultare in lumine ejus. Quando
erunt Judæi Domino : Dic nobis
estate ista facis ? (*Matth.* XXI, 23)
ninus quia Joannem Baptistam
o haberent, et quod ipse quem
habebant, eis de Domino testi-
erhibuisset, respondit eis : *Inter-
et ego unum sermonem.* (*Ibid.*, 24.)
ii, baptismus Joannis unde est,
n ex hominibus? Turbati illi in-
psos cogitabant, quia si dicerent
ibus, lapidari possent a turba,
nem prophetam esse credebant;
t de cœlo, responderet eis : Ille
itemini de cœlo habuisse prophe-
i testimonium perhibuit, et ab
g in qua ego ista faciam potes-
unt ergo, quodlibet horum res-
t, in laqueum se casuros ; et dixe-
cimus. Et Dominus eis : *Nec ego
in qua potestate ista facio.* (*Luc.*
n vobis dico quod scio, quia non
ri quod scitis. Justissime utique
nfusi abscesserunt ; et impletum
in psalmo per prophetam dicit
: : *Paravi lucernam Christo meo.*
XI, 17), id est, ipsum Joan-
micos ejus induam confusione.
)

ergo Dominus Jesus Christus
m prophetarum ante se præmis-
conum judicem præcedentium ;
estimonium a Joanne ; sed ipse
imonium erat, quod sibi perhibe-
bat. Illi autem infirmis oculis lucernas quærebant, quia diem ferre non poterant ; nam Joannes idem ipse apostolus, cujus Evangelium in manibus habemus, in ipsius Evangelii sui capite ait de Joanne : *Erat homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes : hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per eum. Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in mundum.* (*Joan.* VI seqq.) Si omnem, ergo et Joannem. Unde dicit et ipse Joannes : *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus.* (*Joan.* I, 16.) Discernite ergo ista, ut proficiat mens vestra in fide Christi, ne semper infantes sitis ubera quærentes, et a cibo solido resilientes. Debetis apud matrem sanctam Ecclesiam Christi nutriri et ablactari, et ad escas solidiores accedere, mente, non ventre. Hoc ergo discernite, aliud esse lumen quod illuminat, aliud esse quod illuminatur. Nam et oculi nostri lumina dicuntur ; et unusquisque ita jurat, tangens oculos suos, per lumina sua : Sic vivant lumina mea ; usitata juratio est. Quæ lumina si lumina sunt, desit lumen in cubiculo tuo clauso, pateant, et luceant tibi ; non utique possunt. Quomodo ergo ista in facie quæ habemus, et lumina nuncupamus, et quando sana sunt et quando patent, indigent extrinsecus adjutorio luminis ; quo ablato aut non illato, sana sunt, aperta sunt, nec tamen vident : sic mens nostra, quæ est oculus animæ, nisi veritatis lumine radietur, et ab illo quis illuminat, nec illuminatur, mirabiliter illustretur, nec ad sapientiam nec ad justitiam poterit pervenire. Ipsa est enim via nostra juste vivere. Quomodo autem non offendat in via cui non lucet lumen? Ac per hoc in tali via videre magnum est. Nam Tobias in facie oculos clausos habebat, et Filius Patri manum dabat, Pater Filio viam præcipiendo monstrabat

Idem, *ibid.* — Responderunt ergo Judæi : *Tu de te testimonium dicis, testimonium tuum non est verum.* (*Joan.* VIII, 13.) Videamus quid audiant : audiamus et nos, sed non sicut illi. Illi contemnentes, nos credentes ; illi occidere Christum volentes, nos per Christum vivere cupientes. Interim ista distantia distinguat aures mentesque nostras, et audiamus quid Judæis responderit Dominus : *Responderit Jesus, et dixit eis : et si ego de me testimonium perhibeo, verum est testimonium meum ; quia scio unde veni et quo vado.* (*Joan.* VIII, 14.) Lumen et alia demonstrat et seipsum. Accendis lucernam verbi gratia, ut quæras tunicam, et præstat tibi ardens lucerna ut invenias tunicam : nunquid accendis lucernam ut videas ardentem lucernam? Lucerna quippe ardens idonea est et alia quæ tenebris operiebantur nudare, et seipsam tuis oculis demonstrare. Sic et Dominus Christus et inter fideles suos, et inimicos Judæos, tanquam inter lucem et tenebras distinguebat ;

tanquam inter illos quos radio fidei perfundebat, et illos quorum clausos oculos circumfundebat. Nam etiam sol iste et videntis faciem illustrat, et cæci : ambo pariter stantes, et faciem ad solem habentes illustrantur in carne, sed non ambo illuminantur in acie : videt ille, ille non videt ; ambobus sol præsens est, sed præsenti soli unus est absens. Sic et sapientia Dei, verbum Dei, Dominus Jesus Christus ubique præsens est quia ubique est veritas, ubique est sapientia. Intelligit quis in Oriente justitiam ; intelligit alius in Occidente justitiam : nunquid alia est justitia quam ille intelligit, alia quam iste? Separati sunt corpore, et in uno habent acies mentium suarum. Quam video justitiam hic constitutus, si justitia est, ipsam videt justus nescio quot mansionibus a me carne sejunctus, et in illius justitiæ luce conjunctus. Ergo testimonium sibi perhibet lux : aperit sanos oculos, et sibi ipsa testis est, ut cognoscatur lux. Sed quid agimus de infidelibus? Nunquid illis non est præsens? Est præsens et illis : sed quibus eam videant, oculos non habent cordis. Audi de illis ex Evangelio ipso prolatam sententiam : *et lux lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt.* (*Joan.* I, 5.) Ergo ait Dominus, et verum ait, *Et si ego de me testimonium perhibeo, verum est testimonium meum : quia scio unde veni et quo vado.* (*Joan.* VIII, 14.) Patrem volebat intelligi : Patri gloriam dabat Filius. Æqualis glorificat eum a quo est missus ; quantum debet homo glorificare eum a quo est creatus!

Scio unde veni et quo vado. (*Ibid.*) Iste qui in præsentia vobis loquitur, habet quod non deseruit, sed tamen venit : non enim veniendo inde discessit, aut redeundo nos dereliquit. Quid miramini? Deus est. Non potest hoc fieri ab homine ; non potest hoc fieri ab ipso sole. Quando pergit ad occidentem, deserit orientem ; et donec oriturus redeat ad orientem, non est in oriente. Dominus autem noster Jesus Christus et venit, et ibi est ; et redit, et hic est. Audi ipsum evangelistam alio loco dicentem : et si potes, cape ; si non potes, crede. *Deum*, inquit, *nemo vidit unquam, nisi unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.* (*Joan.* I, 18.) Non dixit, fuit in sinu Patris, quasi veniendo deseruerit sinum Patris. Hic loquebatur, et ibi se esse dicebat : qui et hinc discessurus, quid dixit? *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* (*Matth.* XXVIII, 20.)

S. Aug., *in Joan. Evang.*—Ergo verum est testimonium luminis, sive se ostendat, sive alia : quia sine lumine non potes videre lumen, et sine lumine non potes videre quodlibet aliud quod non est lumen. Si idoneum est lumen ad demonstranda ea quæ non sunt lumina, nunquid in se deficit? Nunquid se non aperit, sine quo alia patere non possunt? Locutus est propheta verum ; sed unde haberet, nisi de fonte veritatis hauriret? Locutus est Joannes verum ; sed unde locutus est, ipsum interrogo : *Nos omnes*, inquit, *de plenitudine ejus accepimus* I, 16.) Ergo idoneus est Dominus Jesus Christus, qui sibi perhibeat nium. Sed plane fratres mei, in n jus sæculi audiamus et prophetiam modo enim ad fragilitatem nostran nasque cordis nostri intimas tene milis voluit venire Dominus nos mo venit contemnendus et hon venit negandus et confitendus ; co dus et negandus à Judæis, honora confitendus a nobis : judicandus e turus ; judicandus injuste, judicat te. Talis ergo venit, ut oporteret nam testimonium perhibere. N opus erat, ut Joannes tanquam perhiberet testimonium diei, si ab infirmitate nostra posset vide non poteramus : *Infirmus factus mis* (*I Cor.* IX, 22,) per infirmitate infirmitatem : per mortalem carne abstulit mortem : de corpore suo c fecit luminibus nostris. Quia erg nus venit, et in nocte sæculi adhu oportet ut et prophetias audiamus.

Nam de prophetia convincimus centes paganos. Quis est Christ paganus? Cui respondemus : Quem tiaverint prophetæ. Et ille : Qui p Recitamus Isaïam, Danielem, Jer alios sanctos prophetas, dicimus q ge ante illum venerint, quanto adventum ejus præcesserint. Hoc e pondemus : Prævenerunt eum p prædixerunt eum esse venturum. det aliquis eorum : Qui prophetæ? citamus, qui nobis quotidie recita ille : Qui sunt hi prophetæ? Nos r mus : Qui et prædixerunt ea quæ f mus. Et ille : Vos, inquit, vobis i tis, vidistis ea fieri, et quasi vent dicta essent in libris quibus voluis scripsistis. Hic contra inimicos occurrit nobis aliorum testimoniu rum. Proferimus codices a Judæis, pondemus : Nempe et vos et illi, f træ estis inimici. Ideo sparsi sunt p tes, ut alios ex aliis convincamus Codex Isaiæ proferatur a Judæis, v si non ibi lego : Sicut ovis ad imm ductus est, et sicut agnus coram t fuit sine voce, sic non aperuit os in humilitate judicium ejus sublat livore ejus sanati sumus : omnes erravimus, et ipse traditus est pr tis nostris. (*Isa.* LIII.) Ecce lucer Alia proferatur, Ps mus aperiatur inde prædicta Passio Christi recitet *derunt manus meas et pedes meos, di verunt omnia ossa mea : ipsi vero co verunt et conspexerunt me, diviser vestimenta mea, et super vestimentu miserunt sortem. Apud te laus mea, sia magna confitebor tibi. Commemor et convertentur ad Dominum univer terræ : et adorabunt in conspectu e versæ patriæ gentium ; quia Domini gnum, et ipse dominabitur gentium.* XXI, 18 seqq.) Erubescat unus in

m mihi ministrat alius inimicus. codicibus prolatis ab uno inimivici : et ipse qui mihi codicem on relinquatur ; ab illo proferat ipse vincatur. Lego alium pro- invenio Dominum loquentem : Non est mihi voluntas in vo- ominus, nec accipiam sacrificiibus vestris : quoniam ab ortu ad occasum, sacrificium munr nomini meo. (*Malac.* i, 11.) Judæe, ad sacrificium mundum : immundum.

ucernæ perhibent testimonium r infirmitatem nostram, quia em tolerare et videre non pos- et nos ipsi Christiani in comidem infidelium lux jam sudicit Apostolus : *Fuistis enim enebræ, nunc autem lux in Do- filii lucis ambulate :* (*Ephes.* ibi dixit : *Nox præcessit, dies opinquavit : abjiciamus ergo rarum, et induamus nos arma lu die honeste ambulemus.* (*Rom.* Tamen quia in comparatione ad quam venturi sumus, adhuc m dies in quo sumus, audi Peolum; delatam dicit Domino em de magnifica potestate : Tu us dilectus, in quo bene sensi, , inquit, de cœlo audivimus de- essemus cum illo in monte quia nos non ibi fuimus, et de cœlo tunc non audivimus, se Petrus : *Et habemus certioicum sermonem.* (*II Petr.* i, 19.) vocem de cœlo delatam, sed abetis propheticum sermonem. enim Dominus Jesus Christus dam futuros, qui miraculis ejus itur, magicis artibus ea triphetas ante præmisit. Nunquid gus erat et magicis artibus fecit et mortuus, magus erat ante- ? Prophetas audi, o homo morescendo calumniose, prophetas audi, ante Dominum venerunt. quit apostolus Petrus, *certiorem sermonem, cui bene facitis atten- lucernæ, in obscuro loco, donec , et lucifer oriatur in cordibus l.*)

n Joan. Evang. — Quando ergo ster Jesus Christus venerit, et, tiam apostolus Paulus, illumiulta tenebrarum et manifestaiones cordis, ut laus sit unio, tunc præsente tali die lurunt necessariæ : non legetur eta, non aperietur codex apoquiremus testimonium Joannis, ligebimus Evangelio. Ergo omæ tollentur de medio, quæ nosæculi nocte tanquam lucernæ ur, ne in tenebris remanere- mnibus sublatis, ne quasi nobis gentibus, et ipsis hominibus os hæc ministrata sunt nobiscum lumen illud verum clarumque videntibus, remotis ergo his adjumentis quid videbimus? Unde pascetur mens nostra? Unde obtutus ille lætabitur? Unde erit illud gaudium, *quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit?* (*II Cor.* ii, 9.) Quid videbimus? Obsecro vos, amate mecum, currite credendo mecum; patriam supernam desideremus. Supernæ patriæ suspiremus, peregrinos nos esse hic sentiamus. Quid tunc videbimus? Dicat nunc Evangelium : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* (*Joan.* i, 1.) Unde tibi ros inspersus est, ad fontem venies : unde radius per obliqua et per anfractuosa tibi ad cor tenebrosum missus est, nudam ipsam lucem videbis, cui videndæ ferendæque mundaris. Dilectissimi, quod et hesterno commemoravi, Joannes ipse dicit : *Filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* (*I Joan.* iii, 2.) Sentio vestros affectus attolli mecum in superna : sed corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.

S. Bernard., *De divers. serm.* — Magna est super nos, dilectissimi, magna valde misericordia Dei nostri, quos tam ineffabili Spiritus sui virtute, tam inæstimabili dono gratiæ suæ eripuit de vana nostra conversatione hujus sæculi, in quo eramus aliquando tanquam sine Deo, aut certe (quod exsecrabilius est) etiam contra Deum, non ignorantiam ejus habentes, sed contemptum. Cujus vitæ, aut potius mortis *anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur.* (*Ezech.* xviii, 4.) Utinam frequenter in oculis cordis nostri tetra versetur imago quanta videlicet cæcitas, quanta perversitas illa fuerit ; ut sedula meditatione pensantes miseriæ pondus, etsi non tam perfecte sicut est, aliquatenus tamen æstimare possimus liberatricis misericordiæ quantitatem. Jam vero si quis ex nobis diligenter considerare non negligat, non modo unde erutus, sed et ubi sit constitutus ; non solum quid evaserit, sed et quid acceperit ; non tantum unde revocatus sit, sed etiam quo vocatus : inveniet sine dubio cumulum hujus misericordiæ omnino mensuræ prioris excedere quantitatem. Neque enim fecit taliter omni nationi, ut non solum judicia, sed et consilia sua manifestaret eis (*Psal.* cxlvii, 20) : sed omnino magnificavit facere nobiscum, non solum in servos assumens, sed et eligens in amicos. Neque enim nos eligimus eum, sed ipse elegit nos, et posuit nos ut eamus, et fructum afferamus (*Joan.* xv, 16) : fructum, inquam, non solum non peremptorium, quod ad judicium pertinens, notum sit etiam servis ; sed nec quidem periturum, quod de consilio est, et revelatur amicis.

In hoc siquidem positi sumus, ut nec peccato serviamus. (Ipse enim est peremptorius labor :) nec sæculo quoque, quemadmodum hi quos videmus subditos curis terrenis, etsi non culpis ; corporalibus

officiis, etsi non flagitiis implicatos, et in ea quæ præterit hujus mundi figura, pro sua suorumque præsenti sustentatione, laborantes : quorum utique labor etsi non ad damnationem, minime tamen pertinet ad salutem, ita ut etsi conservaverint fundamentum, detrimentum tamen patiantur, pereuntibus quæ superædificaverant ; ipsi vero salvi sint, sic tamen quasi per ignem. Nobis autem quid dicitur ? Quod consilium datur amicis ? *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* (*Joan.* vi, 27.) Nec cessamus ab operando hoc cibo, etiam cum terrenis forte occupamur operibus, aut obedientia dictante, aut fraternæ charitatis intuitu ; quoniam dissimilis nobis intentio est ab his, quorum laborem perituram esse prædiximus. Dissimili proinde radici inhærens labor similis, non similiter habet perire ; quoniam radicatus est in ea, quæ numquam perit, æternitate.

Denique si forte non quidem illicita, nec tamen expedientia sectantes, priori forsitan fornicatione relicta, stetissemus in conjugii castitate, non capientes quod de cælibe vita datum novimus esse consilium ; sed a rapinis et fraudibus abstinentes, licite propriis rebus uteremur, necdum tamen ad perfectionem evangelicam attingentes, sicut scriptum est : *Si vis esse perfectus, vade ; et vende omnia quæ habes, et veni, sequere me* (*Matth.* xix, 21) : hoc ipsum quantæ pietatis esset, si a tantis criminibus, in quibus multi ex vobis involuti, solum in se responsum mortis et judicium certæ damnationis haberent, datum esset vel in inferiori aliquo respirare gradu ? Prodigus certe filius ad filiorum numerum aspirare timebat, beatum se reputans, si forte vel in mercenariorum numero recipi mereretur : minime tamen sufficere potuit paternæ pietati, nisi tam copiosam ei misericordiam exhiberet, cui posset et ipse, qui nunquam a patre recesserat senior filius invidere. Sic et nos, dilectissimi, abundanter effusa super nos misericordia Dei nostri, de filiis iræ et diffidentiæ non solum in electorum recepit numerum, sed vocavit ad collegium perfectorum. Nam etsi forte aliquorum negligentia ad perfectionem non assurgit, ipsi viderint quid excusationis possint afferre ; quoniam apostolicam omnes nos vitam professi sumus, apostolicæ perfectioni nomina dedimus universi. Quod sane non de ea gloria sanctitatis dixerim, quam non sibi tantum, sed universo orbi suscipere meruerunt. Sicut scriptum est : *Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.* (*Psal.* lxxi, 36.) Sed de eorum potius professione, quam pro omnibus Petrus loquitur dicens : *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te.* (*Matth.* xix, 37.)

[Ex conciliis.]

Conc. œcum. Lateranensis, an. 1123, *canones.* — Sanctorum Patrum exempla sequentes et officii nostri debito innovantes, ordinari quemquam per pecuniam in Ecclesia Dei vel promoveri, auctoritate Sedis . cæ modis omnibus prohibemus. Si in Ecclesia ordinationem vel pron taliter acquisierit, acquisita prors dignitate. Hæc contra hæresim Sim quæ ideo hæresis vocabatur, quia S illi non solum contra legem peccaba licitam esse illam pro ordinibus pe lutionem contendebant, adeoque ip rum regulam impetebant, vel ab ea prohibita dicebant, quæ ipsi tamen bantur. Contra hanc pestem sequen cretis pontifices et concilia pugn Chalcedon. can. 2, Clemens II in R Leo IX in Rom. I, Rhemens., Mogu laus II in Rom., Alex. II in Rom., in Rom. I, II, V, Urbanus II in Trojan tin, Rom., Claromontan., Nemause tus II in Tolosan., Rhemen., synod nicæ Lat. I, can. 1, Lat. II, can. 1, 2 can. 7, 15, Lat. IV, can. 63. Quibu ordinationes et promotiones qu Simoniacæ et redemptiones altariu bentur.

Conc. Lateran. II, *an.* 1139 — Si quis præbendam, vel pr seu decanatum, aut honorem, motionem aliquam ecclesiastica quodlibet sacramentum ecclesi utpote chrisma, vel oleum sanctu secrationes altarium, vel ecclesia terveniente exsecrabili ardore ava pecuniam acquisierit, honore mi sito careat, et emptor atque ve interventor nota infamiæ percella nec pro pastu, nec sub obtentu consuetudinis ante vel post a aliquid exigatur, vel ipse dare pr quoniam Simoniacum est; sed l absque imminutione aliqua, collat gnitate atque beneficio perfruatur.

Ut nihil pro oleo sacro, chrism tatione et unctione infirmorum e sepultura, baptismo, eucharistia, ctione nubentium, aliisque sacra benedictionibus exigeretur statuer IX in Rhemen. syn., Urbanus II in tin., Calixtus II in Tolosana et Lat. IV. can. 66. Lat. II can. 2, 2 intelligendum est de iis, qui ad venditionis rei ipsius sacræ aliq gunt, vel ut provisionem ad av Simoniæ periculum.

Conc. œcum. Lateran. III, *an.* 1179 — Monachi non pretio recipiantu nasterio... Si quis autem exactis receptione aliquid dederit, ad sa dines non ascendat. Is autem qui officii sui privatione mulctetur.

Conc. Lateran. IV, *an.* 1215 *decr* 62. *De reliquiis sanctorum.* — Cu quod quidam sanctorum reliquia nunt venales et eas passim os Christianæ religioni detractum sit ne in posterum detrahatur, præse creto statuimus, ut antiquæ reliqui extra capsam nullatenus ostendan exponantur venales. Inventas autem

ce venerari præsumat, nisi prius Romani Pontificis fuerint appro-

logmat. concilii Tridentin. De sacramentis. De sacramentis in i quis dixerit receptos et ap- ecclesiæ Catholicæ ritus, in so- mentorum administratione ad- uetos, aut contemni, aut sine inistris pro libito omitti, aut in per quæcunque ecclesiarum utari posse; anathema sit.

ogmat. conc. Trid. Doctrina de sub utraque specie et parvulorum. esiæ potestas circa dispensationem eucharistiæ. — Præterea declarat tem perpetuo in Ecclesia fuisse, nentorum dispensatione, salva stantia, ea statueret vel mutaret, dientium utilitati, seu ipsorum rum venerationi, pro rerum, et locorum varietate, magis ex- caret. Id autem Apostolus non sus est innuisse, cum ait : *Sic et homo, ut ministros Christi et es mysteriorum Dei* (*I Cor.* iv, 1); m quidem hac potestate usum constat, cum in multis aliis, ipso sacramento cum ordinatis irca ejus usum : *Cætera*, inquit, *disponam* (*I Cor.* xi, 34.) Quare sancta mater Ecclesia hanc suam tratione sacramentorum auctori- ab initio Christianæ religionis tens utriusque speciei usus fuis- progressu temporis latissime ata illa consuetudine, gravibus usis adducta, hanc consuetudi- tera specie communicandi appro- lege habendam decrevit : quam aut sine ipsius Ecclesiæ aucto- libito mutare non licet.

. 5. *De solemnibus missæ sacrifi- niis.* — Cumque natura homi- , ut non facile queat sine admi- erioribus ad rerum divinarum sustolli; propterea pia mater itus quosdam, ut scilicet quæ- ssa voce, alia vero elatiore, in nuntiarentur, instituit. Cæremo- dhibuit, ut mysticas benedictio- , thymiamata, vestes, aliaque id lta, ex apostolica disciplina et quo et majestas tanti sacrificii retur, et mentes fidelium per hæc ligionis et pietatis signa ad re- imarum, quæ in hoc sacrificio templationem excitarentur.

sacrificio missæ. — Si quis dixe- nias, vestes, et externa signa, missarum celebratione Ecclesia utitur, irritabula impietatis esse am officia pietatis; anathema sit. *cretum de sacrificio missæ. cap. 4 missæ.* — Et cum sancta sancte ri conveniat, sitque hoc omnium um sacrificium; Ecclesia Catho- ne reverenterque offerretur, ac perciperetur, sacrum canonem multis ante sæculis instituit, ita ab omni errore purum, ut nihil in eo contineatur, quod non maxime sanctitatem, ac pietatem quamdam redoleat, mentesque offerentium in Deum erigat; is enim constat cum ex ipsis Domini verbis, tum ex apostolorum traditionibus, ac sanctorum quoque pontificum piis institutionibus.

Ibid. — Si quis dixerit canonem missæ errores continere, ideoque abrogandum esse; anathema sit.

Ibid. De baptismo. — Si quis dixerit ita revocandos esse homines ad baptismatis suscepti memoriam, ut vota omnia, quæ post baptismum fiunt, vi promissionis in baptismo ipso jam factæ, irrita esse intelligant, quasi per ea et fidei, quam professi sunt, detrahatur, et ipsi baptismo; anathema sit.

Ibid., de sacramento matrimonii. — Si quis dixerit, clericos in sacris ordinibus constitutos, vel regulares, castitatem solemniter professos, posse matrimonium contrahere, contractumque validum esse, nonobstante lege ecclesiastica, vel voto, et oppositum, nil aliud esse quam damnare matrimonium, posseque omnes contrahere matrimonium, qui non sentiunt se castitatis, etiamsi eam voverint, habere donum, anathema sit : cum id recte petentibus non deneget, nec patiatur nos supra id, quod possumus, tentari. (*I Cor.* x, 13.)

Decreta Martini V et concilii Constantiensis. Articuli 39, *de quibus errorum Wikleff et Huss suspecti, ex mandato Martini papæ V in bulla* Inter cunctas *interrogandi sunt.* — Item, utrum credat, quod deliberato animo contemnens ritum Ecclesiæ, cœremonias exorcismi et catechismi, aquæ baptismatis consecratæ, peccet mortaliter.

Ibid. — Juramenta illicita sunt, quæ fiunt ad corroborandos humanos contractus et commercia civilia.

Item, utrum credat, asserat, quod in nullo casu sit licitum jurare.

Ibid. — Utrum credat, quod perjurium scienter commissum, ex quacunque causa vel occasione, pro conservatione vitæ corporalis propriæ vel alterius, etiam in favorem fidei, sit mortale peccatum.

Ibid. — Omnes sunt Simoniaci, qui se obligant orare pro aliis eis in temporalibus subvenientibus.

Ibid. — Item, utrum credat, quod laicis ipsa ab eis auferre potestate propria non liceat; imo quod sic auferentes, tollentes et invadentes bona ipsa ecclesiastica, sint tanquam sacrilegi puniendi, etiam si male viverent personæ ecclesiasticæ bona hujusmodi possidentes.

Ibid. — Item, utrum credat, quod hujusmodi ablatio et invasio, cuicunque sacerdoti, etiam male viventi, temere vel violenter facta, vel illata, inducat sacrilegium.

Propositiones damnatæ sub Innocentio XI. Decretum 2 *Martii* 1679. — Dare temporale pro spirituali non est Simonia, quando

temporale non datur tanquam pretium, sed duntaxat tanquam motivum conferendi vel efficiendi spirituale, vel etiam quando temporale sit solum gratuita compensatio pro spirituali, aut e contra.

Ibid. — Et id quoque locum habet, etiamsi temporale sit principale motivum dandi spirituale; imo etiamsi sit finis ipsius rei spiritualis, sic ut illud pluris æstimetur quam res spiritualis.

Propositiones damnatæ sub Innocentio XI. Decretum 2 *Martii* 1679. — Si quis, vel solus vel coram aliis, sive interrogatus sive propria sponte, sive recreationis causa, sive quocunque alio fine juret se non fecisse aliquid, quod revera fecit; intelligendo intra se aliquid aliud, quod non fecit, vel aliam viam ab ea, in qua fecit; vel quodvis aliud additum verum, revera non mentitur, nec est perjurus.

Ibid. — Qui, mediante commendatione vel munere, ad magistratum vel officium publicum promotus est, poterit cum restrictione mentali præstare juramentum, quod de mandato regis a similibus solet exigi, non habito respectu ad intentionem exigentis; quia non tenetur fateri crimen occultum.

Ibid. — Vocare Deum in testem mendacii levis non est tanta irreverentia, propter quam velit aut possit damnare hominem.

Ibid. — Cum causa licitum est jurare sine animo jurandi, sive res sit levis, sive gravis.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. — Non condemnamus juramentum, imo credimus puro corde, quod cum veritate et judicio et justitia licitum sit jurare. De potestate sæculari asserimus, quod sine peccato mortali potest judicium sanguinis exercere, dum modo ad inferendam vindictam non odio, sed judicio, non incaute, sed consulte procedat.

Errores Fraticellorum damnati a Johanne XXII constitutione edita an. 1318. — Tertius istorum error in Waldensium errore conjurat, quoniam et ii et illi in nullum eventum asserunt fore jurandum, dogmatizantes mortalis criminis contagione pollui et pœna teneri, quos contigerit juramenti religione constringi.

Propositiones damnatæ ab Alexandro VII. Die 23 *sept. An.* 1665.—Non est contra justitiam beneficia ecclesiastica non conferre gratis : quia collator conferens illa beneficia ecclesiastica, pecunia interveniente, non exigit illam pro collatione beneficii, sed veluti pro emolumento temporali, quod tibi conferre non tenebatur.

Propositiones 101 *Paschasii Quesnelli damnatæ a Clemente XI, constitutione* Unigenitus, 8, *sept.* 1713.— Nihil spiritui Dei et doctrinæ Jesu Christi magis opponitur, quam communia facere juramenta in Ecclesia, quia hoc est multiplicare o perjurandi, laqueos tendere infir otis, et efficere, ut nomen et v aliquando deserviant consilio im

Declaratæ et damnatæ tanquam f ptiosæ, male sonantes, piarum auri sivæ, scandalosæ, perniciosæ, riæ, Ecclesiæ et ejus praxi injuri que in Ecclesiam solum, sed etia testates sæculi contumeliosæ, i impiæ, blasphemæ, suspectæ de h hæresim ipsam sapientes, nec n ticis et hæresibus, ac etiam schi ventes, erroneæ, hæresi proximæ damnatæ, ac demum hæreticæ, hæreses et potissimum illas, quæ i Jansenii propositionibus, et quid sensu, in quo hæc damnatæ fueru ptis, continentur. manifeste in respective.

Propositiones 85 *synodi diœcesa riensis damnatæ a Pio VI per const* auctorem fidei 28 *Aug.* 1794. *D exercitationibus, institutionibus a sum cultum pertinentibus. Et p adoranda humanitate Christi.* — quæ devotionem erga sacratissi Jesu rejicit inter devotiones, qu velut novas, erroneas, aut saltem losas; intellecta de hac devotion est ab Apostolica Sede probata; f meraria, perniciosa, piarum au fensiva, in Apostolicam Sede riosa.

Ibid. — Item, in eo quod cultor Jesu hoc etiam nomine arguit, q advertant sanctissimam carnem aut ejus partem aliquam, aut etia nitatem totam cum separatione a sione a divinitate adorari non posse triæ : quasi fideles cor Jesu adora separatione vel præcisione a divinit illud adorant ut est cor Jesu, co personæ Verbi, cui inseparabiliter est, ad eum modum quo exsangu Christi in triduo mortis sine se aut præcisione a divinitate adorabi sepulcro; captiosa, in fideles cord sti cultores injuriosa.

Ibid. De ordine præscripto in p citationibus obeundis. — Doctrina, lut superstitiosam universe notat cunque efficaciam, quæ ponatur i minato numero precum et piarum liorum, tanquam superstitiosa censet set efficacia, quæ sumitur non ex in se spectato sed ex præscripto certum numerum precum vel rum actionum præliminentis pro in tiis consequendis, pro adimplendis tentiis, et generatim pro sacro et r cultu rite et ex ordine peragendo; temeraria, scandalosa, perniciosa, fidelium injuriosa, Ecclesiæ auctori rogans, erronea.

Ibid. — Propositio enuntians, in rem strepitum novarum institutio

sunt exercitia vel missiones... quam aut saltem perraro eo per- absolutam conversionem operen- teriores illos commotionis actus, uere, nil aliud fuisse quam trans- turalis concussionis fulgura; te- male sonans, perniciosa, mori utariter per Ecclesiam frequentato o Dei fundato injuriosa.

itiones 85 synodi diœcesanæ Pisto- nnatæ a Pio VI per constitutionem fidei 28 *Aug.* 1794. *De conve- ine in cultu servando.* — Item præ- etans, ne super altaria sacrarum m thecæ floresve apponantur; te- pio ac probato Ecclesiæ mori iniu-

e systemate pro reformatione re- . — Inter occupationes vitæ mo- ars sua labori manuum inviolate relicto tamen congruo tempore e impendendo, aut etiam (si cui litterarum studio; psalmodia de- moderata, quia nimia ejus pro- it præcipitantiam, molestiam, eva- ; quo plus auctæ sunt psalmodiæ, preces, tantumdem peræqua pro- omni tempore, imminutus fervor tasque regularium.

e convenienti ordine in cultu ser- Propositio synodi enuntians con- esse, pro divinorum officiorum antiqua-consuetudine, ut in uno emplo unum tantum sit altare, deo placere morem illum resti- neraria, perantiquo, pio, multis eculis in Ecclesia, præsertim viginti et probato mori inju-

e festis. — Propositio enuntians festorum institutionem ex negle- teribus observandis, et ex falsis s naturæ et finis earumdem so- m originem duxisse : falsa, teme- raria, scandalosa, Ecclesiæ injuriosa, favens hæreticorum in dies festos per Ecclesiam celebratos conviciis.

Ibid. — Deliberatio synodi de transferendis in diem Dominicum festis per annum institutis, idque pro jure, quod persuasum sibi esse ait, episcopo competere super disciplinam ecclesiasticam in ordine ad res mere spirituales; ideoque et præceptum missæ audiendæ abrogandi diebus, in quibus ex pristina Ecclesiæ lege viget etiamnum id præceptum; tum etiam in eo quod supperaddit de transferendis in adventum episcopali auctoritate jejuniis per annum ex Ecclesiæ præcepto servandis; quatenus astruit episcopo fas esse jure proprio transferre dies ab Ecclesia præscriptos pro festis jejuniisve celebrandis, aut inductum missæ audiendæ præceptum abrogare; propositio falsa, juris conciliorum generalium et Summorum Pontificum læsiva, scandalosa, schismati favens.

Ibid. — Doctrina, quæ perhibet beatis temporibus nascentis Ecclesiæ juramenta visa esse a documentis divini præceptoris atque ab aurea evangelica simplicitate adeo aliena, ut ipsummet jurare sine extrema et ineluctabili necessitate reputatus fuisset actus irreligiosus, homine christiano indignus; insuper continuatam Patrum seriem demonstrare, juramenta communi sensu pro vetitis habita fuisse; indeque progreditur ad improbanda juramenta, quæ curia ecclesiastica, jurisprudentiæ feudalis, ut ait, normam secuta, in investituris et in sacris ipsia episcoporum ordinationibus adoptavit; statuitque adeo implorandam a sæculari potestate legem pro abolendis juramentis, quæ in curiis etiam ecclesiasticis exiguntur pro suscipiendis muniis et officiis, et generatim pro omni actu curiali; falsa, Ecclesiæ injuriosa, juris ecclesiastici læsiva disciplinæ per canones inducta et probatæ subversiva.

RELIGIOSA VITA

[Ex SS. Patribus.]

s, martyr, *in Epist ad Roman.* — io Christi esse discipulus, nihil æ sunt in mundo desiderans.

. — Christi jugum suave est, si a putes cervici tuæ esse, non one-

Emissen., hom. 5 *ad Monach.* — eremum summa perfectio est, cte in eremo vivere summa dam-

on., *in psal.* cxv. Quod faciunt an- lis, hoc monachi faciunt in terra. *epist ad Marcellam.* — Certe fias et pretiosissimus lapis inter eccle- amenta, monachorum et virginum

pist. 13, quæ est *ad Paulinum.* ierosolymis fuisse, sed Hierosoly- vixisse laudandum est.

pist. 26, *ad Pammachium.* — Pri- ma virtus monachi est contemnere hominum judicia, et recordari Apostoli dicentis: *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.* (*Gal.* I, 10.)

S. Chrysost., hom. 15 *ad popul Antioch.* — Sicut e summo montis vertice prospectantibus omnia pusilla videntur, sic religiosi animo in cœlis habitante, omnia terrena quasi parva et villa despiciunt.

Idem, l. III *advers. vituperat. vit. monast.* — Reliquis procella et fructibus jactatis, religiosi soli in tranquillo portu et securitate summa, in monasteriis residentes, velut ex cœlo ipso, cæterorum naufragia prospectant.

S. August. — Ipse homo Dei nomini consecratus, et Deo devotus in quantum mundo moritur, ut Deo vivat sacrificium est.

S. Gregor., hom. 20 *in Ezech.* — Cum aliquis omne quod habet, omne quod vivit,

omne quod sapit, omnipotenti Deo vivit holocaustum est.

S. Greg., orat. 12. — Horum odes sunt in paupertate, possessio in peregrinatione, gloria in contemptu, potentia in infirmitate, fecunditas in cœlibatu.

Idem, *ibid.* — Qui delictis minime studere pro deliciis habent, qui regni cœlestis gratia humiles fiunt, qui in mundo nihil habent, et supra mundum existunt, qui pro portione Dominum habent, qui propter regnum cœleste inopia laborant et per inopiam regnant.

Idem, l. II *Epist.*, epist. 61. — Plerique sunt, qui nisi omnia reliquerint, salvari nullatenus possunt.

Idem, hom. 32 *in Evang.* — Fortasse laboriosum non est homini relinquere res suas; sed valde laboriosum est relinquere se ipsum.

Joan. Climacus, gradu 2 et 23. — Attendamus nobis ipsis; ne forte dum angustam et arduam et spatiosam vitam tentamus.

S. Bernard.—Religio sancta, in qua homo vivit purius cadit rarius, surgit velocius, incedit cautius, moratur frequentius, quiescit securius, moritur confidentius, purgatur citius, remuneratur copiosius.

Idem, epist. 114. — Modica transitoria, terrena sunt quæ deseris, maxima cœlestia, æterna sunt quæ appetis. Plus etiam, ut vera dicam, tenebras deseris, et lucem ingrederis de profundo fluctuum emergis ad portum, et de misera servitute, ad felicem libertatem aspiras, et de morte denique transis ad vitam.

Idem, *Serm. de sanctis.* — quid sibi vult quod eadem promissio facta est pauperibus et martyribus, nisi qua vere martyrii genus est paupertas voluntaria.

Idem, serm. 30 *in Cantic.* — Genus martyrii est spiritu facta carnis mortificare, illo nimirum quo membra cuduntur, horrore quidem mitius, sed diuturn lestius.

Idem, *Serm. de S. Benedicto.* · et pusillis corde necesse est ut q ponere pro Christo non sufficia mitiori quodam sed diuturniori sanguinem fundant.

S. Bernard., vel alius Auctor, *de monte Dei.* — Quos, quo nomi lem nescio homines cœlestes, a terrestres, degentes in terris, sed tionem habentes in cœlis.

Idem, serm. 1 *De dedic. Eccle* crux nostra inuncta est per grati tus adjuvantis, suavis et delec pœnitentia nostra.

S. Thomas, 2-2, quæst. 186. — sunt illi qui se suaque divino ser cipant quasi holocaustum Deo o

Laurent. Justinian., *De monas* c. 6. — In humanis rebus, et in grinatione, nihil tam efficaciter ge imaginem cœlestis patriæ, quam ca conversatio, et congregatio divi addicta.

Ibidem, c. 9. — Consueto grat gionis Deus occultavit, ne si cogn ejus felicitas, omnes ad eam co

Imit. Christi, l. I, c. 17. — Ad dum venisti, non ad regendum, a dum et laborandum scias te voca ad otiandum et fabulandum.

Ibid., c. 19. — Vita boni religi bus virtutibus pollere debet, ut si terius, qualis videtur hominibus e

Idem, cap. 25. — Cogita frequ quid venisti? et cur sæculum nonne ut Deo servires, et spiritu fieres?

— *Ibid.* O grata et jucunda Dei qua homo veraciter efficitur liber ctus!

Vid. etiam verb. Perfectio ce Consilia evangelica, Sancti, etc.

RELIGIOSI, MONACHI, MONASTERIUM, MONIA

[Ex conciliis.]

I. *Religiosi, monachi* (10).

Ex conc. Nicæn. gen. I, *sub Silvestro I, an.* 325, *edition. Arabicæ.* —54. Eligat chorepiscopus eos qui sunt idonei, et in sermone suo constantes, quos ecclesiis et monasteriis præficiat, et eis qui curam habent Ecclesiarum, ne imponat curam monasteriorum, et eis qui præfecti sunt monasteriis, ne mandet curam Ecclesiarum obligetque eos ad ea loca quæ eis data sunt.

76. Ut religiosi tum monachi, tum moniales habeant alia indumenta et alios mores quam habent laici, ac tondeant caput in modum coronæ, et cingant se honeste, nec sigillis aureis aut argenteis obsignent, nec ferant crumenam ad latus, nec quin potius sint probi, et inter se patientes, et ne eant per plateas, modestia, nec inter se jocularitercule loquantur, ne alius alium irri ludat, sed potius silentium teneant vitatem.

Ex conc. Carthaginensi I, *sub Ju* 348. — 3. Nullus, nullaque sanctit virginitati deserviens, propter miam Ecclesiæ in una domo cum e penitus commorari debent, si sant silium respuunt, si laici sunt post nitionem si contempserint, a com separentur.

Ex conc. Arelatensi II, *sub Siricio,* — 25. Hi qui post sanctam religio fessionem apostatant et ad sæcu

(10) Toutes ces autorités qui de nos jours ont moins leur application prouvent combien de tout temps l'Eglise a attaché d'importance à l nastique.

ostmodum pœnitentia, commu-
itus non accipiant, quos etiam
clericatus officium non admitti,
ue ille fit post pœnitentiam,
habitum non præsumat, quod
serit ab Ecclesia alienus ha-

Carthagin. secundum Gratianum.
s clericus aut monachus verba
culatoria, risum moventia loqui-
ie corripiatur.

Arausicano I, *sub Leone I, an.*
Hi vero qui sunt desertores pro-
atis, prævaricatores habendi, et
per pœnitentiam legitimam con-

Andegavensi, sub Leone I, an.
Monachi qui cœptam observatio-
linquunt, et absque epistolis, et
tis negotiis vel necessitatibus
s vagantur alienas, cognita di-
i se non emendaverint, ab ab-
, vel a sacerdotibus ad commu-
recipiantur.

Venetico, sub Leone I, an. 453. —
, sine commendatitiis epistolis
i, licentia non pateat ambulandi
li, et in omni loco ad quem sine
iscopi sui venerint, a commu-
ntur alieni.

Aurelian. I, *sub Symmacho, an.*
Monachi abbatibus omni obe-
devotione subjaceant, quod si
ntumaciam exstiterit indevotus,
iqua loca vagari, aut peculiare
ere præsumpserit, omnia quæ
ab abbatibus auferantur secun-
m monasterio profutura, ipsi
fuerant pervagati, ubi inventi
auxilio episcopi tanquam fuga-
todia revocentur.

Tarraconensi, sub Hormisda, an.
Monachi a monasterio foras egre-
aliquod ministerium ecclesia-
sumant agere, nisi forte cum
erio, similiter nullus monacho-
s negotii susceptor, vel exsecu-
nisi id quod monasterii exposcit
ate sibi nihilominus imperante,
ite omnia Gallicanorum de eis
ie servata.

Turonensi, sub Joanne III, an.
Nullus sacerdotum, aut mona-
ligere alium in lecto suo præsu-
iceat monachis cellulas habere
ubi, aut bini maneant, aut sin-
oni possint, sed schola labore
onstruatur ubi omnes jaceant,
aut præposito gubernante, ut
el tres vicissim et legant et ex-
consolentur.
ulier intra septa monasterii nul-
oire permittatur, si abbas in hac
præpositus negligens apparuerit,
erit, et non statim ejecerit, ex-
tur.

Toletano III, *sub Pelagio II, an.*
Si episcopus unam de parochia-
suis monasterium dicare volue-
rit, ut in ea monachorum regulariter congregatio vivat, hoc de consensu concilii sui habeat licentiam faciendi, qui etiam de rebus Ecclesiæ pro eorum substantia aliquid quod detrimentum Ecclesiæ non exhibeat, eidem loco donaverit, sit stabile, etc.

Ex conc. Parisiensi VI, *sub Deusdedit, an.* 615. — 12. Si quis monachus aut monacha in congregatione positi religiosam conversationem elegerint, et postea aut ad parentes, aut ad quamcunque propriam substantiam se de congregatione ipsa subtraxerit, et ab episcopo suo per epistolam admoniti ad septa monasterii sui redire distulerint, sint usque ad exitum vitæ a communione suspensi.

Ex conc. Hispalensi, sub Bonifacio II, an. 619. — 10. Si quis nostrum, vel nobis succedentium sacerdotum quodlibet monasterium, aut vi cupiditatis exspoliandum, aut simulatione aliqua fraudis convellendum, aut dissolvendum tentaverit, anathema sit.

Ex conc. Toletano IV, *sub Honorio I, an.* 633. — 48. Monachum aut paterna devotio aut propria professio facit, quidquid horum fuerit alligatum tenebit, proinde his ad mundum revertendi intercludimus aditum, et omnes ad sæculum interdicimus regressus.

49. Clerici qui monachorum propositum appetunt, quia meliorem vitam sequi cupiunt liberos eis ab episcopo in monasteriis largiri oportet ingressus.

50. Nuntiatum est præsenti concilio quod monachi episcopali imperio, servili operi mancipentur, et jura monasteriorum contra instituta canonum illicita præsumptione usurpentur, etc. Monemus eos qui ecclesiis præsunt, ut ultra talia non præsumant, sed hoc tantum sibi in monasterio vindicent sacerdotes, quod præcipiunt canones, id est monachos ad conversationem sanctam præmonere, abbates aliaque officia instituere, atque extra regulam facta corrigere.

52. Religiosi propriæ religionis, qui nec inter clericos, nec inter monachos habentur, sive hi qui per diversa loca vagi feruntur, ab episcopis in quorum conventu commorari noscuntur licentia eorum coerceatur, ut aut in clero, aut in monasterio deputentur, etc.

Ex conc. Toletano VI, *sub Honorio I, an.* 638. — 6. Quisquis virorum vel mulierum habitum semel induerit spontanee religiosum, aut si vir deditus ecclesiæ choro, vel femina fuerit, aut fuit delegata puellarum monasterio in utroque sexu prævaricator, ad propositum invitus reverti cogatur, ut vir detondeatur, et puella ad monasterium regrediatur, si autem quolibet patrocinio desertores permanere voluerint, sacerdotali sententia, ita a Christianorum cœtu habeantur extorres, ut nec locus eis sit ullus communionis.

Ex conc. Toletano VII, *sub Theodoro, an.* 646. — 5. Jubemus eos quos in cellulis

propriis reclusos sanctæ vitæ ambitio tenet, hos et Dei auxilio, et nostro favore tutos existere, illos vero quos in tale propositum ignavia intulit, non prudentiæ cognitio deputavit, quosque nulla vitæ dignitas ornat, sed et ignorantia fœdat et morum exsecratio turpat, decernimus ab his abjici cellulis atque locis in quibus aut feruntur vagi, aut tenentur inclusi, atque ab episcopis sive rectoribus monasteriorum ex quorum congregatione fuerunt, vel in quorum vicinitate consistunt, in monasteriis omnimodo deputentur, etc.

Ex conc. Cabilonensi, sub Vitaliano, an. 663. — 5. Abbates vel monachi aut agentes monasteriorum, patrocinio sæculari penitus non utantur, nec ad principis præsentiam sine episcopi sui permissu ambulare audeant.

Ex conc. Augustodunensi, sub Adeodato, an. 670. — 1. Abbates vel monachi peculiare non habeant, et monachi ab abbate victum, et vestitum consuetum accipiant.

6. Ut in civitatibus non inveniantur, quod si causa utilitatis monasterii, cum litteris abbatis sui ad archidiaconum civitatis scriptis dirigantur.

8. Ut abbati suo ac præposito sint obedientes.

10. Ut nullus familiaritates extranearum mulierum præsumat habere, ut mulieribus in monasterium monachorum nullatenus ingredi liceat, nullus monachum alterius absque permissu sui abbatis præsumat retinere, sed cum inventus fuerit vagans, ad cellam propriam revocetur, ibi juxta culparum merita coercendus.

15. De abbatibus vero vel monachis, ita observare convenit, ut quidquid canonicus ordo vel Regula sancti Benedicti edocet, et implere et custodire in omnibus debeant.

Ex Conc. in Palatio vernis sub Stephano III, an. 756. — 5. Ut monasteria tam virorum quam puellarum secundum ordinem regulariter vivant, et si hoc facere contempserint, episcopus in cujus parochia esse videntur, hoc emendare debeat, quod si non potuerit, illi quem metropolitanum constituimus hæc innotescant, et ipse hoc emendari faciat, quod si hoc nec ipse emendare potuerit, ad synodum publicam exinde veniant, et ibidem canonicam sententiam accipiant.

10. Ut monachi qui veraciter regulariter vivunt, ad Romanam Sedem vel alicubi vagari non permittantur, nisi obedientiam abbatis sui exerceant, et si talis causa invenerit quod ille abbas sic remissus vel negligens inveniatur, et in manus laicorum ipsum monasterium veniat, et hoc episcopus emendare non potuerit, et aliqui tales monachi ibidem fuerint, qui propter Deum de ipso monasterio migrare velint, propter eorum animas salvandas, hi per consensum episcopi licentiam habeant.

11. De illis hominibus qui dicunt quod se propter Deum tonsurassent, et modo res eorum, vel pecunias habent, et nec sub manu episcopi sunt, nec in mon sub ordine regulari, aut sub m pi sub ordine canonico, et si ali et correpti ab episcopo suo s noluerint excomunicentur, et Dei eadem forma servetur.

Ex conc. Nicæno II, univers. VII *no I, an.* 787. — 17. Quidam m monasteriis relictis, ut qui imp derent, et parere recusent, ora care aggrediuntur, cum ea no quæ ad perfectionem pertinent; go hoc facere aggressus fuerit tur ab ejus loci episcopo, etc.

21. Non oportet monachum cham proprium relinquere m et ad aliud se conferre; si hoc a gerit ipsum ut hospitem accipi e rium, sed eum recipi sine ment rii ejus præfecti non convenit.

22. Cui quieta est vita et solit Domino Deo jugum monasticum tuerit in solitudine et silentio a que nec iis etiam qui vitam sa elegerint, licet omnino seorsum eribus comedere, nisi utrique c et religiosis viris ac mulieribu etiam convivium ad spiritalem co adducat.

Ex conc. Arelatensi IV, *sub an* 813. — 8. Ut non amplius s in monasterio canonicorum et rum, seu etiam puellarum, nis ratio permiitit, et in eodem mon que necessariarum rerum penu possint.

Ex conc. Mogunt., sub Leone I — 12. Monachi ad sæcularia pla tenus veniant, neque ipse abbas silio episcopi sui, et cum necess nequaquam tamen contentione aliquas ibi movere præsumat, quid quærendum vel etiam resp sit, per advocatos suos hoc facia et monachi usque ad interrogatio tium habeant, et cum interrog humilitate et reverentia respond querelas omnino devitent, in eo stro permaneant, nullusque ex e dat, nisi per necessitatem ab abb tur in obedientiam, nec foras m neque bibant, sine permission nec ad convivia sæcularia vadant.

Ex conc. Remensi I, *sub Leon* 813. — 15. Ut monachi et canoni consilium habeant qualiter Dec animasque eorum melius valeant ne, propter aliquam necessitate nem quærant evagandi.

16. Ut monachi et canonici tal edendum vel bibendum non ing

27. Ut in civitatibus et monas major numerus servientium Deo quam possibilitas eis ministrandi

28. Ut cupiditatis et avaritiæ m latenus sectentur.

29. Ut monachi ad placita sæcul latenus vadant.

mo sacerdotum, vel monacho-
s illicitis se implicet.
spia lucra et usuras minime

Aquisgranensi I, *sub Stephano V*,
115. Quia monachi nihil sibi
aliquerunt, manifestum est illos
ecclesiæ sumptibus quam cano-
nis et Ecclesiæ licite utuntur
gere.
Aquisgranensi, sub Paschali I, an.
lt monachi omnes qui possunt,
moriter teneant.
um quod in Regula sancti Bene-
ctur, celebrent monachi.
oquina, in pistrino, et in cæteris
opriis operentur manibus, et ve-
n, opportuno tempore lavent.
lo unquam tempore post vigi-
ormiendi, nisi contigerit eos an-
nstitutam surgere, ad lectos re-

Quadragesima nisi in Sabbato
radantur, in alio enim tempore
uindecim dies radantur, et in
hæ.
earum usus in arbitrio prioris

tilia intus forisve, nisi pro in-
illo tempore comedant.
us episcoporum monachis vola-
re præcipiat.
oma et lactucæ, nisi quando
ar cibus, non comedantur.
tum phlebotomiæ tempus non
sed unicuique quod necessitas
concedatur, et specialis in cibo
anc consolatio præbeatur.
ecessitas poposcerit ob operis la-
refectionem vespertinam, etiam
agesima pari modo, et quan-
mortuorum celebratur prius-
completorii legatur, bibant.

a quocunque priore suo incre-
orum fuerit, mea culpa primo
e prosternens se illius pedibus,
si habuerit, veniam petat, et
le priore, surgat, et unde inter-
it, rationem humiliter reddat.
li, pro qualibet culpa, coram
atibus non flagellentur.
li sine alio fratre, in via non

i compatres, commatres non fa-
osculent feminas.

necessitas fuerit eos occupari
colligendo constitutum legendi,
ausandi tempus præmittatur,
non murmurent.
rta et sexta feria jejunantes an-
ut post nonam, si necessitas fu-
prioris arbitrium levia opera

Quadragesima libris de biblio-
idum prioris dispositionem, ac-
, nisi prior decreverit expedire,
it.
vestimenta nec multum vilia,
nec multum pretiosa, sed mediocria dentur.

21. Ut mensura cuculliæ duobus consistat cubitis.

23. Ut in Quadragesima sicut et in alio tempore vicissim sibi pedes lavent, et antiphonas huic officio congruentes decantent.

24. Ut mandatum post cœnam fiat.

26. Ut villas frequenter et, nisi necessitas coegerit, non circumeant, neque suis illas monachis custodiendas committant, et si eos ire ad eas necessitas fuerit, expleto necessitatis negotio ad sua mox monasteria redeant.

28. Ut servitores non ad unam mensam, sed in propriis locis post refectionem fratrum reficiant, quibus eadem lectio quæ fratribus recitata est, recitetur.

29. Ut lectori nihil, nisi quod regula jubet, detur.

30. Ut alleluia in Septuagesima dimittatur.

33. Ut de senioribus monasterium circumeuntibus quidam cum fratribus in obedientiam exeant, quidam in monasterio remaneant.

34. Ut novitio non facilis in monasterium tribuatur ingressus, et ut in cella hospitibus serviat paucis diebus, res vero quas habet parentibus suis commendet, expleto probationis suæ anno, secundum quod regula præcipit inde faciet; ipse vero nec tondeatur, nec vestimenta pristina immutet, priusquam obedientiam promittat.

35. Ut monachus professione facta, tribus diebus cuculla coopertum habeat caput.

36. Ut puerum pater aut mater tempore oblationis offerant altari, et petitionem pro eo coram laicis testibus faciant, quam tempore intelligibili ipse puer confirmet.

37. Ut infantes oblati carnem, nonnisi causa infirmitatis, manducent.

38. Ut quando fratres post sextam dormiunt, si quis eorum voluerit legere, in ecclesia aut in lecto suo legat.

39. Ut in Quadragesima usque ad nonam operentur fratres, quatenus, missa celebrata, congruo tempore reficiant.

40. Ut domus semota habeatur hujusmodi his qui fugere, aut pugnis baculisve inter se voluerint confligere aut quibus ex integro factæ sunt regulares disciplinæ, qua in hieme ignis possit accendi, et atrium juxta sit in quo valeant, quod eis injungitur operari.

41. Ut si quis negligenter sonitum fecerit, aut aliud quid excesserit in refectorio, mox a priore veniam petat.

42. Ut nullus plebeius seu clericus sæcularis in monasterio adhabitandum recipiatur, nisi voluerit fieri monachus.

43. Ut nemini liceat sermonem juramenti aut affirmationis, nisi sicut sancti Patres soliti fuerint loqui.

45. Ut schola in monasterio non habeatur, nisi eorum qui oblati sunt.

46. Ut in præcipuis solemnitatibus, id est in Natali et in Octavis Domini in Epiphania,

in Pascha quoque et Ascensione, Domini, in Pentecoste, et in SS. festivitatibus, id est sancti Stephani, B. Joannis evangelistæ. Et in Natali infantium, in Purificatione et Assumptione sanctæ Mariæ, similiter et in BB. Apostolorum, festis, et in sancti Joannis Baptistæ, Nativitate, sancti quoque Laurentii atque Martini, seu in natalitiis quibuslibet sancti, cujus honor in qualicunque parochia specialiter celebratur, plenarium officium agatur, et bisdecimæ pauperibus reficiatur.

47. Ut in Parasceve non aliud nisi panis et aqua sumatur.

48. Ut benedictio post completorium a sacerdote dicatur.

49. Ut de omnibus in eleemosyna datis tam Ecclesiæ quam fratribus decimæ pauperibus dentur.

50. Ut prætermissis partialibus Psalterii psalmis, speciales pro eleemosynariis et defunctis cantentur.

51. Ut in hebdomada Pentecostes non flectantur genua et non jejunetur, nisi statuti fuerint dies.

52. Ut laicus causa manducandi ac bibendi, in refectorium non ducatur.

53. Ut quoties exposcit necessitas, vestimenta et calceamenta, et omnia necessaria fratribus dentur.

55. Ut senior decanus reliquis decanis præponatur, et abbate vel præposito præsente locum proprium teneat.

56. Ut præpositus, decanus, cellarius de eorum ministerio, nisi causa utilitatis, aut necessitatis non removeantur.

57. Ut libra panis 30 solidis per 12 denarios metiatur.

58. Ut dormitorium juxta oratorium constituatur, ubi supervenientes monachi dormiant.

60. Ut duo tantum signa ad tertiam, sextam, nonamque pulsentur.

61. Ut monachi cappas disconsutas præter villosas non habeant.

63. Ut docti fratres eligantur qui cum supervenientibus monachis loquantur.

64. Ut de furto incerto, oratio et excommunicatio a corpore et sanguine Christi fiat, quousque culpabilis confiteatur.

65. Ut si frater adversus fratrem pro qualibet culpa testimonium protulerit, fratri perfectiori credatur.

66. Ut psalmus invitatorius et gloria pro defunctis non cantetur.

67. Ut lector stando benedictionem postulet

68. Ut eulogiæ fratribus a presbyteris in refectorio dentur.

69. Ut ad capitulum primitus Martyrologium legatur, et dicatur versus, deinde regula aut homilia quælibet legatur, deinde *Tu autem Domine* dicatur.

70. Ut ad capitulum lectio tradatur similiter ad consolationem, si tempus fuerit opportunum.

71. Ut quando fratres æstivo tempore jejunant, post sextam dormiant.

72. Ut is qui noxæ culpa tenetur, die Dominico remissius habeat, et veniam non petat.

74. Ut ad missam, *Sanctus*, *Pater noster*, genuflectentes dicat

75. Ut nullus pro munere re monasterio, nisi quem bona v merita commendant.

76. Ut unicuique fratri in cil sua mensura separatim detur, mensura sibi data alicui nihil tri

77. Ut fratres aliquid pinguedi quotidiano habeant, excepta sex diebus octo ante Natale Domini, quagesima usque ad Pascha.

78. Ut volatilia in Natale Do Pascha tantum quatuor diebus (s comedant, si vero non fuerit und quiratur per debitum, si autem monachi abstinere se voluerint, sit arbitrio.

79. Ut muffulæ vervecinæ monac

Ex conc. Aquisgranensi, sub G an. 836. — 3. Monachi non del pendere pastores suos in cujusc rochia consistentes, sicut aliqui

Ex conc. Moguntino, sub Leone. — 14. Nullus monachorum aliqui tatis habeat, et res sæculares quil tiavit nullatenus sibi usurpet, ne ecclesiarum accipere præsumat sensu episcopi, de ipsis vero titu bus constituti fuerint, rationem vel ejus vicario reddant, et co synodum veniant.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV 9. Ea monasteria quæ adhuc sta retinent, unumquemque episco cujus parochia constituta sunt oportet, utrum ordinem suum ten si aliter invenerit, una cum recto terii corrigere debebit; quod si re nasterii principaliter culpa fue suosque subditos ad episcopi s tionem corrigere dissimulaverit debet auctoritate percelli.

Ex conc. Tullensi II, sub Nicola — 5. Clericis et monachis vagis cessitas imponatur, quatenus ad nem episcoporum et abbatum suo tantur, et sub disciplina eorum

Ex conc. Triburiensi, sub Formo — 26. Si quis monachus pro luc vel animarum a suo monasteri aliud proposuerit intrare, conse episcopo, abbate et fratribus, co et concordamus, quia id feci sanctos legimus; si vero fuga reg ciplinæ elapsus, propositum sanc caverit, omnimodis coercendus, et bus detestandus, atque omni one vandus, ut saltem rubore verecu fusus, et onere paupertatis afflict quem relicta singularitatis profes micus tenebat.

Ex conc. Toletano, sub Victor 1056. — 5. Si quis clericorum, ad abbatiæ causa monachus effectus abbatia quidem monachus perma ad ipsum honorem ad quem spira latenus accedat; quod si præs excommunicetur.

bates et curam monasteriorum
it, et eis victum et vestitum secun-
gulam sancti Benedicti præbeant, et
ntes proprium eos habere nullate-
mittant, ipsi vero monachi absque
e abbatis præposituram aliquam
eant.

nc. Anglicano, sub Gregorio VII, an.
2. Monachi ordinem debitum te-
ifantes præcipue et juvenes, in om-
cis deputatis sibi idoneis magistris
m habeant, nocte luminaria ferant,
ler omnes nisi a prælatis concessa
e careant, si quis aliquid proprii,
fata licentia, habere in morte fuerit
isus, nec ante mortem id reddide-
signa pro eo pulsentur, nec saluta-
jus absolutione hostia immoletur,
æmeterio sepeliatur.

onc. Lateran. III, *univers.* X, *sub*
io II, an. 1139. — 9. Monachi et
s canonici leges temporales et me-
gratia lucri temporalis non addi-
iscopi autem abbates et priores tan-
nitati consentientes, et non corri-
propriis honoribus spolientur, et ab
liminibus arceantur.

nc Turonensi, sub Alexandro III, an.
8. Nulli omnino post votum reli-
post factam in aliquo loco professio-
physicam, legesve mundanas legen-
nittantur exire; si vero exierit, ac ad
m suum infra duorum mensium spa-
n redierit, ab omnibus evitetur.

nc. Later. IV, *univers.* II, *sub Alexand.*
1179. — 6. Ne monachi sive quicun-
igiosi pro aliquo excessu fuerint
di, contra regularem prælati sui et
disciplinam appellare præsumant,
niliter et devote suscipiant quod
te sua utiliter eis fuerit injunctum.
igiosi in ecclesiis quæ ad eos pleno
n pertinent, instituendos presbyte-
copis præsentent, ut eis quidem de
ira respondeant, ipsis vero pro re-
poralibus rationem exhibeant com-
n, institutos autem, episcopis in-
s, non audeant removere.
lonachi non pretio recipiantur in
rio, non peculium permittantur
non singuli per villas et oppida, seu
cunque ponantur ecclesias parochia-
in majori conventu, aut cum ali-
fratribus maneant, nec soli inter
es homines spiritualium hostium
onem exspectent, etc. Si quis autem
pro sua receptione aliquid dederit
s ordines non ascendat, etc. Priora-
que sive obedientiæ pretii datione
dantur, alioquin et dantes et acci-
s ministerio ecclesiastico fiant alieni.

nc. Eboracensi, sub Celestino III, an.
14. Ne monachi, canonici regulares
, quos obedientias vocant, ad fir-
neant, nec iter peregrinationis arri-
nec extra monasteria sine certa et
bili causa, nec absque societate cu-
a sit honestas et indubitata, profi-
r.

Ex conc. Lateran. univers. XII, *sub Innocent. III, an.* 1215. — 13. Ne quis de cætero novam religionem inveniat, sed quicunque voluerit ad religionem converti, unam de approbatis assumat. Similiter qui voluerit religiosam domum fundare de novo, regulam et institutionem accipiat de religionibus approbatis, etc., ne quis in diversis monasteriis locum monachi habere præsumat.

57. Quibusdam regularibus Sedes Apostolica indulsit, ut iis qui eorum fraternitatem assumpserit, si forsan Ecclesiæ ad quas pertinent fuerint officiis interdictæ, ipsosque mori contingat, sepultura ecclesiastica non negetur, nisi excommunicati vel interdicti fuerint nominatim, suos confratres quos ecclesiarum prælati apud ecclesias suas non permiserint sepeliri, nisi excommunicati vel interdicti fuerint nominatim, ipsi ad ecclesias suas deferant tumulandos, hoc autem de illis confratribus intelligimus, qui vel adhuc manentes in sæculo eorum ordini sunt oblati, mutato habitu sæculari, vel qui eis sua bona dederunt, retento scilicet, quandiu in sæculo vixerint usufructu, qui tamen sepeliantur apud ipsorum regularium vel aliorum interdictas ecclesias in quibus elegerint sepulturam, etc. Illud etiam pro hujusmodi regularibus est indultum, si qui fratrum suorum qui ab eis missi fuerint ad recipiendas fraternitates seu collegas in quamlibet civitatem, castellum vel vicum advenerint, si forte locus ille a divinis sit officiis interdictus, in eorum jucundo adventu semel in anno aperiantur ecclesiæ, ut exclusis excommunicatis divina ibi officia celebrentur, sic intelligi volumus quod in eadem civitate aut castro, aut villa, una tantum ecclesia ejusdem ordinis fratribus semel aperiatur in anno.

59. Ne quis religiosus absque abbatis et majoris partis capituli sui licentia pro aliquo fidejubeat, vel ab alio pecuniam mutuo accipiat, ultra summam communi providentia constitutam, alioquin non teneatur conventus pro his aliquatenus respondere.

61. Ne quilibet regulares ecclesias seu decimas sine consensu episcoporum de manu præsumant recipere laicali, nec excommunicatos vel nominatim interdictos admittant aliquatenus ad divina, etc. In ecclesiis vero quæ ad ipsos plene jure non pertinent, episcopis, etc.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 1222. — 50. De cætero pro receptione alicujus in domum religionis pecuniam aut quidquid aliud extorquere non præsumant, adeo ut si præ paupertate domus, debeat vestire seipsum, prætextu vestium, ultra justum pretium earum ab eo nihil penitus recipiatur.

54. Tam monachi quam canonici regulares et moniales in uno dormitorio pariter dormiant et quiescant, singulis personis singulis lectis assignatis, et in uno refectorio simul edant, nec per se cuilibet, sed communiter omnibus victualia præparentur, nec singulis eorum denarii pro vestibus tribuantur, sed talia per certas personas ad hæc deputatas puta camerarios vel camera-

rias diligenter expediantur, etc. Et cum eis nova tradita sunt, vetera ab eis recipiantur, quæ in usus pauperum vel alias necessitates de consilio abbatis vel priorissæ vel abbatissæ vel prioris convertantur; camerario autem vel camerariæ non liceat aliquid recipere, etc. Monachus non recipiatur minor 18 annis, nisi evidens utilitas seu necessitas inducat.

55. Tam a monachis quam canonicis regularibus, et monialibus silentium imponimus observari in temporibus et locis constitutis, nec viris aut mulieribus religiosis absque superioris licentia egredi liceat septa domus, nec sine certa et honesta causa egrediendi eis licentia concedatur, ita tamen quod nulli claustralium causa orationis aut visitandi parentes pateat aditus exeundi, nisi talis forte fuerit de quo nihil sinistrum possit quis aut debeat merito suspicari, qui semper habeat collegam, et quoties aliter licentia exeundi indulgeatur, certus dies eidem præfigatur in quo redeat. Ubicunque propter excessum viderit episcopus vel abbas vel prior conventualis non habens abbatem expedire, ut quis ad tempus alibi moretur, ad aliam domum religionis ejusdem in eodem episcopatu transferatur, etc. Ita ut si ex mora ipsius ecclesia in qua moratur gravata videatur, vice versa mittat aliquem de suis qui interim moram faciat in monasterio delinquentis, nec prius rediens ipse qui deliquit in domo sua recipiatur, quam plene pœnituerit de commisso, et per suum superiorem revocetur.

56. Omnem singularitatem interdicimus in refectorio, ut cibus aliter uni quam alteri præparetur, sed qui præest videat, ut scilicet interdum talia præparentur, de quibus aliorum debilitas, vel infirmitas, prout viderit expedire, valeat relevari, etc. Totum residuum, sine diminutione aliqua, cedat in eleemosynam indigentibus fideliter erogandam, ita quod nec abbas nec prior, nec eleemosynarius possit hoc dispensare.

57. Per nullam societatem vel considerationem admittantur monachi in alterius monasterio ad moram faciendam, nisi cum litteris episcopi, vel abbatis vel prioris conventualis non habentis abbatem; idem inter canonicos regulares et moniales volumus observari.

58. Nulla persona in regulari ordine constituta condere testamentum præsumat, cum nihil habeat suum temporale quod transferre valeat in dominium alienum, nec monachus, nec canonicus ecclesiam vel monasterium, vel quodlibet prædium ecclesiæ suæ audeat retinere ad firmam.

59. Nec monachi, nec canonici regulares nisi statutis locis et horis, potationi aut comessationi vacare præsumant; si quis vero sitiverit, impetrata licentia refectorium regulariter intret, etc. Ab hac generaliter eximimus infirmos, et eos qui fuerint in obsequio prælatorum.

60. Cum ratione debilitatis vel alia justa ratione monachi seorsum in misericordia morentur, semper habeant secum ad minus alios seniores, qui aliorum levi bita correctione compescant, et modum in capitulo testificentur qu misericordia fuerint conversati.

Ex concilio Salzburgensi, sub Gr 1274. —21. Nulli religioso liceat e professionem vel ordinem sibi eligen sorem, nisi de prælati sui licentia

23. Si adversus correctionem s sui monachus aut religiosus qu sæcularis personæ adjutorium aut p duxerit invocandam, si hujusmod tione usus fuerit, carcerali custodia concludatur donec præsumptione modi pro superioris arbitrio pœna recompenset, et præsumptor nullo tempore in eadem ecclesia seu mo cujusquam dignitatem vel adminis officium consequatur.

Ex conc. Mediolan, sub Nicola 1287, — 2. Abbates monachi et rel nes religiosi ex Formula sancti Be sancti Augustini vivant.

Ex conc. Salisburgensi, sub Ma an. 1291. — 2. Prælatus cujuslibet tus semel in anno de omnibus red proventibus monasterii plenam fac nem, præsente episcopo vel ejus hoc specialiter deputato, si episco rit ad hoc requisitus, et bis vel te a suis officialibus, monachis et la putationem discretam faciat et fide

3. Item a festo sancti Martini ab religiosis usque ad Nativitatem Do nium observetur, et a Quinquages nium in cibis quadragesimalibus i

Ex conc. Ravennat. II, *sub Cle an.* 1311. — 14. De cætero quoli tempore magis apto et loco fiat c provinciale abbatum et priorum Sancti Benedicti non exemptorum institutiones canonicas et si ex cau ma non posset dictum capitulum ciale, fieri, saltem singuli abbates cujuscunque diœcesis pro reformat veniant certo tempore loco et melius viderint expedire, et hoc c bus et præpositis canonicorum re observetur.

22. Nulli apostatæ et maxime m tium ordinum de cætero admitta recipiantur, vel eligantur in eccles laribus vel regularibus, seu ad officium, non obstante seu eis alic cusationis patrocinium afferente, observantia suorum ordinum fuer luti, vel datam ei licentiam quam prælatis eorum habuerint ad religi vel observantias transeundi, vel b curatum acceptandi sive obtinend contra fecerint ipso jure ab officio ficio sint suspensi, a qua suspens possint absolvi, nisi in concilio pr prius satisfactione præstita cum el metropolitani arbitrium, et talium sive ipsius facta promissio sit irrita re, etc. Nec prædicti apostatæ dum stasia permanserint aliquo privile siasticæ immunitatis vel defensi

. Idem intelligatur de aliis religio-
bis et canonicis ordinis sancti
.

. ORDINES SACRI.

. *Ravennat.* IV, *sub Joanne XXII*,
— 6. Nonnulli religiosi prælati
ovinciæ propter minas et poten-
am coguntur indebite nonnullos
m locorum fratres recipere vel
, declaramus quod modo prædicto
fratres seu conversos quorum-
eorum ad eligendum tam active
ive fiant inhabiles, nec ad tractus
admittantur, nec eisdem in vesti-
r locorum prælatos modo aliquo
ovideri, quod et in receptis in
monasteriis modo præ icto vo-
ere vigorem.

e cætero religiosi venari seu ad
exire præsumant, siquidem
priores vel præpositi, seu alias
tiones habentes fuerint, per an-
facto sint suspensi ab omni admi-
, donec ad mandatum ordinarii
fecerint; inferiores vero sint in-
et ultimi semper in choro habean-
ad mandatum abbatis, prioris vel
sufficienter pœnitentiam egerint
sis.

. *Frisingensi, sub Eugenio IV, an.*
5. Abbates, præpositi, priores,
lerique monasteriorum professi,
et regulari vigeant disciplina, re-
sis a sanctis Patribus institutam,
tria ordinis substantialia videli-
ionem proprietatis, obedientiam
ntiam cæremonialiaque religionis
omnibus observare.

. *Lateran. univers.* XVII, *sub Leo-*
1517, *sess.* 2, *De religiosis.* —
i a prælatis ad processiones so-
o tempore faciendas requisiti,
eorum loca suburbana ultra
iare a civitatibus non sint remo-
e teneantur, necnon superiores
fratrum fratres quos ad audiendas
es subditorum eorumdem prælat-
tempore elegerint, eisdem præ-
naliter exhibere ac præsentare, si
xhiberi et præsentari petierint,
orum vicariis, dummodo ad præ-
duas diœtas accedere non cogan-
teneantur, possintque illi per
iscopos et prælatos super suffi-
atura, et aliqua saltem hujusmodi
peritia duntaxat examinari, etc.
ntres etiam forensium confessio-
valeant, laicos tamen et clericos
sententiis ab homine latis nul-
olvere possint.

ristiæ et extremæ unctionis alia-
enta illis quorum etiam infirmo-
cedentium confessiones audierint,
proprium sacerdotem illa sibi
asse, dare nequeant, nisi denega-
itima causa facta vicinorum te-
robata, aut requisitio coram nota-
facta doceretur.

idem fratrum obsequio insisten-
tibus sacramenta hujusmodi nullatenus ministrare valeant, nisi illorum durante obsequio.

6. Pacta et conventiones inter eosdem fratres et prælatos atque curatos pro tempore inita valeant, nisi per subsecutum capitulum proximum generale vel provinciale refutata, ac per eos refutatio hujusmodi intimata debito tempore fuerit.

7. Parochias cum cruce, ad levanda funera eorum, qui apud ecclesias domorum et locorum eorumdem suam elegerint sepulturam, intrare non possint, nisi prius præmonito et requisito, ac non recusante parochiano presbytero, et tunc sine ejus et ordinarii præjudicio.

8. Volentes sepeliri in habitu eorumdem fratrum in claustra non degentes, sed in propriis domibus habitantes, in eorum ultima voluntate sepulturam sibi libere eligere possint.

9. Fratres ipsi ad ordines promovendi per ordinarios de grammatica et sufficientia examinari, et dummodo competenter respondeant, per eosdem ordinarios libere admitti, ac nullatenus in eorum ecclesiis seu domibus aut aliis eorum locis ab alio quam a diœcesano episcopo vel ejus vicario, super hoc cum debita reverenti requisito, et absque rationabili causa contradicente, vel eo in diœcesi absente ad dictos ordines promoveri debeant..

10. Nec ab alio episcopo consecrationem ecclesiæ vel altaris, aut cœmeterii benedictionem petere, seu in ecclesiis per eos pro tempore ædificandis, primum lapidem per alienum episcopum poni facere possint, nisi ubi ordinarius, bis aut ter cum debitis reverentia et instantia requisitus, sine legitima causa id recusaverit.

15. Conservatores eisdem fratribus pro tempore a Sede Apostolica deputandi, doctrina et probitate præstantes, et in ecclesiastica dignitate constituti esse debeant, et coram eis, per eosdem fratres quibus dati fuerint, ultra duas diœtas a loco suæ solitæ habitationis, nullus trahi possit.

21. Fratres, episcopos loco sanctorum apostolorum subrogatos, pro debita et nostra ac Apostolicæ Sedis reverentia, congruo honore, et convenienti observantia venerentur, episcopi fratres ipsos affectu benevolo prosequentes, charitative tractent, ac benigne foveant, seque illis minime difficiles ac duros vel morosos, sed potius faciles, mites, propitios, piaque munificentia liberales exhibeant, ac in omnibus prædictis tanquam in agro Dominico cooperatores eorumque laborum participes, prompta benignitate recipiant, eorumque jura omni cum charitate custodiant atque defendant.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528, *De moribus.* — 22. Abbates, abbatissæ, priores, priorissæ, et alii religiosorum superiores, sic sua monasteria in cultu divino, vita et moribus vestimentis monachalibus, cibis et potibus reforment, et suos religiosos et moniales ad vitam regularem et monasticam, secundum institutiones suorum or-

dinum reducant, quod in eis nihil reperiatur, quod divinam majestatem, et simplicium animas offendere possit.

27. Cum concilium Viennense statuerit ut monachi in suis sibi commissis administrationibus et prioratibus non præsumant soli habitare, sed si proventus soli non suppetant, duobus aliis vicinioribus locis ad eorum monasteria pertinentibus, vel ipsorum monasteriorum officiis, aut inter se invicem prout erit commodius, cum consensu et consilio abbatum per locorum ordinarios uniantur, nos illud statutum observari præcipimus.

37. Illi soli mendicantes habeant potestatem absolvendi, qui primum per suos provinciales, custodes, ministros, priores, guardianos, aliosve eorumdem mendicantium prælatos electi fuerint tanquam sufficientes et idonei, vita probati, discreti, modesti atque periti, inde episcopis in suis diœcesibus per præfatos prælatos præsentati, qui ab eisdem episcopis ad audiendas confessiones sint commissi, etc. Declaramus autem non competere mendicantibus sic deputatis in absolvendo ampliorem potestatem quam curatis est a jure concessa, nisi forsan eis ecclesiarum prælati uberiorem, in hac parte, gratiam specialiter duxerint faciendam.

Ex conc. Coloniensi I, *sub Paulo III, an.* 1536, *part.* IV. — 7. Fratres mendicantes ad verbi ministerium non antè accedant, quam per ipsorum prælatos, ut viri inculpatæ vitæ, discreti pariter ac modesti, ac verbi divini probe gnari judicentur, deinde vicariis in pontificalibus præsentati, tales inventi fuerint ac permissi.

8. — Qui cum in subsidium tantum vocati sint, ordinariis ecclesiarum rectoribus molesti esse desinent, ita videlicet ne eosdem, cum suo munere fungi ipsimet velint, præoccupent.

16. Ex ordine mendicantium qui oppidatim soli commorantur, quos terminarios appellamus vitam interdum agere monachismo plurimum dissimilem cognovimus, etc. hos, cum officio prædicationis statis illis diebus perfuncti fuerint, ad monasteria sua regredi malumus quam vitam communem, ne dicamus licentiosam inter civium turmas ducere, ubi tamen monasteria ab oppidis aut vicis tam longe dissita fuerint, ut unius diei itinere repeti non possint, volumus terminarios istos hac lege teneri.

Ibid., *part.* X. — 3. Parentes, liberos in monasterium invitos non detrudant.

5. Habendus est in virorum monasteriis vir pius ac doctus, qui doceat monachos ab adolescentia meditari in lege Domini die ac nocte, ad quod munus in monasteriis monialium, sanctimonialis cæteris vita et doctrina præstantior deligatur.

6. In monasteriis verbi prædicator erit pius quidem, ac eruditus.

7. Possunt aliquot ex monachis bonæ indolis ad universitates publicas et bene christianas, aliquot annos theologicis studiis operam navaturi mitti, illic tamen non alibi quam in monasteriis seu [illegible] sub cura et oculis præceptorum [illegible] turi.

Ex conc. Augustensi, *sub Paulo* 1548. — 12. Monasteria cujuscunq nis secundum regulas quas profe etc. Intermissa sacrarum litteraru etiam, per quæ ad sacras litteras tur, studia apud opulenta monaste sex mensium spatium restaurentu rerum profanarum exercitio mo stineant, atque intra monasterii se concionum, aut sacrorum perag gratia a suis prælatis dimittantur aliud monasterium destinentur, v tanquam ordinario ad curam a secundum canonum permissione centur, sese contineant, etc. in humanitate vivant, et quæ n supersunt pauperibus, studiosorun cationi erogent, etc. monasteri aut deserta, quantum fieri poteri rentur.

Ex conc. Trevirensi, *sub Paul* 1548. — 7. Utriusque sexus apo propria monasteria, habita singu sta ratione aggregentur.

8. Nullus post hac sub censu apostatas recipere, fovere, tueri marum curis præficere ullamve ir provinciam illis committere præs

9. Quocunque loco, vel sub q ecclesiastica vel profana dition chi, moniales aut aliis sacris ordi tiati, nuptiali fœdere delitescant, libus prehensi suis impensis ordi sententur.

Ex conc. Coloniensi II, *sub Pau* 1549, *Censura contra abusus.* — monachorum, sanctimonialium dotum pronuntiamus illicitas, sacrilegas, atque incestuosas ess quam tolerandas, et anathemate qui ita contraxerunt esse innexos, inde susceptas illegitimas esse, e

3. Monachi apostatæ qui mini clesiasticis perfunguntur, et s concubinis adhærent, severiori o ciplinæ pro tanti scandali expurga mittantur.

4. Quidam monachi profugi edientiæ jugum, et ordinis sui obse alii in habitu, alii habitu cum rel jecto degentes, regimini se introm clesiarum, præcipimus sub anat quis tales ecclesiarum regimini, mentorum administrationi admov

6. Monachis apostatis præcipim lictis falsis conjugibus et concul quibus adhærent, postpositisque quibus se implicuerunt, habitum suæ resumant, et ad suum quique rium revertantur.

10. Si qui apostatæ ordinis sui excæcati non patiantur se, invita emendationem, aut ad Ecclesiæ nigne adduci, eos decernimus pos benevolentiam nostram paternan gendos per Dei ministros illos qu

vindictam malorum et laudem bo-
intrare vel inviti compellantur,
redire nolebant.
dispensationes apostolicas obti-
nt extra monasteria degant in ha-
dientia suæ religionis quam pro-
coram episcopis compareant, at-
pensationes exhibeant examinan-
atis eorum superioribus ac quo-
rit discutiendas, aut si jam habi-
e et absque prævia bullarum exa-
deposuerunt, eum reassumant,
sterio ac sub obedientia se con-
nec dispensationibus ad exami-
blatis, inveniantur non etiam
Pontificem et ejus legatos, vel alios
res fefellisse, aut sinistre aliquid
; quod si dispensationibus obten-
itque jam statutum est voluerint
ro apostatis habendos, vitandos,
itu capiendos, et superioribus
omnibus quas habent, expensis
onasteriorum tradendos decerni-

. *Moguntino, sub Paulo III, an.*
7. Nulli religioso liceat cuiquam
sanctæ eucharistiæ communio-
speciali consensu parochi, ad
m ille pertinet, porrigere.
asteria opulentiora, intermissa
rimis vero theologica, apud se

isteriorum abbates, et prælati,
præpositi, priores et magistratus
se ordinis nobis subjecti, regu-
nas in apostasiam ex quacunque
s, et cum humilitate redire vo-
ta cujuscunque ordinis discipli-
egulam, et consuetudinem ob-
benigne recipiant; prælatos vero
itutioni contravenientes, senten-
sionis a divinis, simul etiam ab
tione tam spiritualium quam tem-
olumus subjacere; religiosos per
locorum ad regimen ecclesiarum
sub eorumdem obedientia, qui
re et revocare valeant, volumus

. *Trevirensi sub Paulo III, an.*
l. Ne aliquis ante 15 annum ad
annum admittatur, ne quis anno
s non completo, ad professionem
, etc. Religiosi quascunque mu-
ligiosas et servientes Deo in am-
periodum monasterii recipere
lucere nullatenus præsumant,
ecularium, non frequentent, sed
illos ad cœnobia invitent, etc.
byrrhis aut pileis, sed capitibus
tis in publico incedant, nullate-
tea promiscua, aut alia loca pu-
nt, sed nec ad nuptias, aut nu-
nvivia vadant, neque pueris de
smatis fonte per se vel suffectas
uscipere præsumant, nullus mo-
pro lucro terreno de monasterio
nefandissimo ausu, aut sæcula-
tiis sese immiscere præsumat;
um ordinum prælati provideant,
ne posthac terminarii eleemosynarum partem quovis modo sibi vindicent, sed eas colligentes cum honestate morum, integram ad conventum et in commune conferre et præsentare studeant.

Ex. conc. Trident., gen. XVIII, *sess.* 25, *sub Pio IV, an.* 1562. *De regularib.* — 1. Omnes regulares tam viri quam mulieres ad regulæ quam professi sunt præscriptum vitam instituant, et componant, omnisque cura et diligentia a superioribus adhibeatur tam in capitulis generalibus et provincialibus quam in eorum visitationibus quæ suis temporibus facere non prætermittant, ut ab illis non recedatur.

2. Nemini regularium tam virorum quam mulierum liceat bona immobilia, et mobilia cujuscunque qualitatis fuerint, etiam quovis modo ab eis acquisita tanquam propria, aut etiam nomine conventus possidere vel tenere, sed statim ea superiori tradant, conventuique incorporentur, nec deinceps liceat superioribus bona stabilia alicui regulari concedere etiam ad usumfructum, vel usum, administrationem aut commendam, etc. mobilium vero usum, ita superiores permittant ut eorum supellex statui paupertatis quam professi sunt conveniat, nihilque superflui in ea sit, nihil etiam quod sit necessarium, eis denegetur.

3. Concedit sancta synodus omnibus monasteriis tam virorum quam mulierum et mendicantium (exceptis domibus fratrum, sancti Francisci Capucinorum, et eorum qui Minorum de Observantia vocantur) etiam quibus aut ex constitutionibus suis erat prohibitum, aut ex privilegio apostolico non erat concessum, ut deinceps bona immobilia possidere liceat, in prædictis autem monasteriis et domibus tam virorum quam mulierum bona immobilia possidentibus vel non possidentibus, is tantum numerus constituatur ac inposterum conservetur qui vel ex redditibus propriis monasteriorum, vel ex consuetis eleemosynis commode possint sustentari, nec de cætero similia loca erigantur, sine episcopi licentia prius obtenta.

4. Ne quis regularis, sine sui superioris licentia prædicationis vel lectionis, aut cujusvis pii operis prætextu, subjiciat se obsequio alicujus prælati, principis vel universitatis vel communitatis, aut alterius cujuscunque personæ seu loci, nec liceat regularibus a suis conventibus recedere, etiam prætextu ad superiores suos accedendi, nisi ab eisdem missi aut vocati fuerint, qui vero sine prædicto mandato in scriptis obtento repertus fuerit, ab ordinariis locorum tanquam desertor sui instituti puniatur. Illi autem qui studiorum causa ad universitates mittuntur in conventibus tantum habitent, alioquin ab ordinariis contra eos procedatur.

8. Monasteria omnia quæ generalibus aut episcopis non subsunt, nec suos habent ordinarios regulares visitatores, sed sub immediata Sedis Apostolicæ protectione ac directione regi consueverunt, teneantur infrà

annum a fine præsentis concilii, et deinde quolibet triennio sese in congregationes redigere, ibique certas regulares personas deputare, quæ de modo et ordine, de prædictis congregationibus erigendis, ac statutis in eis exsequendis deliberent et statuant; quod si in his negligentes fuerint, liceat metropolitano in cujus provincia prædicta monasteria sunt, tanquam Sedis Apostolicæ, delegato eos pro prædictis causis convocare, etc. Quod si etiam, metropolitano instante, prædicta exsequi non curaverint, episcopis in quorum diœcesibus loca prædicta sunt tanquam Sedis Apostolicæ, delegatis subdantur.

11. In monasteriis seu domibus virorum seu mulierum, quibus imminet animarum cura personarum sæcularium, præter eas quæ sunt de illorum monasteriorum seu locorum familia, personæ tam regulares quam sæculares hujusmodi curam exercentes, subsint immediate in iis quæ ad dictam curam, et sacramentorum administrationem pertinent, jurisdictioni, visitationi et correctioni episcopi in cujus diœcesi sunt sita, nec ibi aliqui etiam ad nutum amovibiles deputentur, nisi de ejusdem consensu ac prævio examine, per eum aut ejus vicarium faciendo, excepto monasterio Cluniacensi cum suis limitibus, et exceptis etiam iis monasteriis seu locis in quibus abbates, generales aut capita ordinum sedem ordinariam principalem habent, atque aliis monasteriis seu domibus in quibus abbates aut alii regularium superiores jurisdictionem episcopalem et temporalem in parochos et parochianos exercent.

12. Censuræ et interdicta necdum a Sede Apostolica emanata, sed etiam ab ordinariis promulgata, mandante episcopo, a regularibus, in eorum ecclesiis publicentur atque serventur, dies etiam festi quos in diœcesi sua servandos idem episcopus præceperit, ab exemptis omnibus etiam regularibus serventur.

13. Exempti omnes tam clerici sæculares quam regulares, quicunque etiam monachi ad publicas processiones vocati, accedere compellantur, iis tantum exceptis qui in strictiori clausura perpetua vivunt.

14. Regularis non subditus episcopo qui intra claustra monasterii degit, et extra ea ita notorie deliquerit, ut populo scandalo sit, episcopo instante a suo superiore intra tempus ab episcopo præficiendum, severe puniatur, ac de punitione episcopum certiorem faciat; sin minus a suo superiore officio privetur, et delinquens ab episcopo puniri possit.

15. In quacunque religione tam virorum quam mulierum professio non fiat ante 16 annum expletum, nec qui minore tempore quam per annum post susceptum habitum in probatione steterit, ad professionem admittatur.

16. Nulla quoque renuntiatio aut obligatio antea facta etiam cum juramento, vel in favorem cujuscunque causæ piæ valeat, nisi cum licentia episcopi sive ejus vicarii fiat, intra duos menses proxim[illegible] fessionem, ac non alias intelli[illegible] tum suum sortiri, nisi secuta [illegible] etc., finito tempore novitiatus, [illegible] novitios quos habiles inveneri[illegible] tendum, admittant, aut e mon[illegible] ejiciant (per hæc tamen sancta s[illegible] intendit aliquid innovare et prof[illegible] religionem clericorum societati[illegible] neque ante professionem, exce[illegible] vestitu, novitii vel novitiæ illiu[illegible] quo in probatione est, quocunq[illegible] a parentibus vel propinquis, a[illegible] bus ejus, monasterio aliquid ex[illegible] dem tribuatur, etc. Quin poti[illegible] sancta synodus sub anathemate [illegible] et recipientibus, ne hoc ullo m[illegible] ut abeuntibus ante professionem [illegible] stituantur quæ sua fuerant, qu[illegible] fiat episcopus etiam per censura[illegible] sticas, si opus fuerit compellat.

19. Quicunque regularis præte[illegible] vim et metum ingressum esse r[illegible] aut etiam dicat ante ætatem debi[illegible] sum fuisse, aut quid simile, vel [illegible] tum dimittere, aut etiam cum h[illegible] dere, sine licentia superiorum [illegible] diatur, nisi intra quinquennium [illegible] die professionis, et tunc non [illegible] causas quas prætenderit, dedu[illegible] superiore suo et ordinario, etc. [illegible] regularis transferatur ad laxior[illegible] nem, nec detur licentia cuiqu[illegible] occulte ferendi habitum suæ rel[illegible]

20. Quandiu durabunt comme[illegible] res claustrales, aut in prioratib[illegible] tum habentibus, subpriores qui[illegible] nes et spirituale regimen exerce[illegible] tulis generalibus, vel ipsorum [illegible] sitatoribus instituantur.

Ex conc. Avenionensi, sub Cle[illegible] an. 1594. — 53. Monasteria quæ [illegible] curam habent annexam, quotie[illegible] genda persona ad eam exercenda [illegible] ordinariorum judicium et exam[illegible] sequantur, meminerint regulare[illegible] licere clericis aut laicis sacrame[illegible] tionis extremæ vel eucharistiæ, [illegible] matrimonia absque licentia paroc[illegible] nisare, aut quemcunque absolve[illegible] municatum a canone, præterqua[illegible] bus a jure expressis, aut vigore [illegible] rum a Sede Apostolica concesso[illegible] sententia per decreta conciliorum [illegible] cialium aut diœcesana promulgat[illegible] in aliquo ex supradictis contrafe[illegible] communicationem Sedi Apostolic[illegible] vatam incurrant.

Ex conc. Narbonensi, sub Pau[illegible] 1609. — 20. Si religiosus cujusc[illegible] dinis, extra monasterii sui sept[illegible] fuerit sine regulari habitu, per lo[illegible] dinarios incarceretur, et juxta s[illegible] canonicas puniatur.

33. Extra septa monasterii de[illegible] giosum non sinant episcopi, nisi [illegible] hoc concessam in scriptis facul[illegible] ejus superiore videntes, cujus s[illegible] legitimam non probaverint, intra

lire compellant; intra claustra viro-
ite disposita, non ingrediantur mu-
b excommunicatione ubi vero clau-
ta, aut ita disposita sunt, ut intra illa
admittere cogantur, volumus ea in-
nnos per abbates in bonum statum
im disponi, etc. *Vid.* conc. Trid. sess.
). Monasteria quævis ista compo-
ates aut superiores illorum, ut sub
et sera claudi possint, quam no-
ent, nec liceat cuiquam religioso-
oquomodo egredi per portas sibi
alias per diœcesanum expensis
rii claudantur.

II. *Monasterium.*

ic. Cæsaraugustano, sub Sergio, an.
). Placuit ut nullus abinceps sæcu-
eu potestative, seu etiam vel ex
abbatis cujuslibet monachorum
iustra monasterii, hospitandi vel
indi habeat receptaculum, excepto
a probabiles, egenos aut pauper-
essos inspectio [illegible] viderit abbatis;
uis autem [illegible] nis sæcularibus
enitus [illegible] infra claustra mo-
um [illegible] ndi habere receptacu-
[illegible] secretius aut sequestratim
[illegible] id quod constructum pro su-
ibus domicilium patuerit, ibi
ipere abbates vel monachos opor-

ic. Aquisgranensi, sub Gregorio IV,
— 15. In custodiis congregationum
nicorum quam monachorum, nec
timonialium, summopere studen-
suimus, ut in omnibus locis clau-
ræ videantur religioni eorum con-
sed et habitacula domorum in
eligionis Deum sequi volentibus
tque augeri possit, potius quam
iri.
nasteria divinis solummodo culti-
a non debere sæcularibus dari, et
prodit auctoritas, et ipsorum de-
locorum; sed quia id exigit reipu-
cessitas saltem collapsa loca erigi
t clerici locis in quibus fuerant
quo usque opportunitas id permit-
dari plenius.
nc. Meldensi, sub Sergio II, an.
10. Contra omnem auctoritatem,
trum decreta, et totius christianæ
consuetudinem, in monasteriis
us laici in medio sacerdotum et
ac cæterorum religiosorum viro-
domini, et magistri resident, et
bates de illorum vita et conversa-
ernunt, eos que dijudicant, ac re-
nimarum ac divina eis secundum
non solum sine præsentia, ve-
n sine conscientia episcopi com-
sacraria, et ita præsumptive do-
i noluerunt fieri discipuli verita-
u inordinato magistri hunt erroris,
is hoc de cætero præsumpserit, et
is a tali præsumptione se corrigere
et idem et qui ei faverit, vel con-
a corpore Christi separetur et san-
guine; qui autem de monachis per talem
manum obedientiam regularem susceperit,
gravioris culpæ vindicta puniatur, etc. Si
monachus contemnens, gradum ecclesiasti-
cum habuerit, eo privetur, et si non ha-
buerit gradum, pane et aqua contentus er-
gastulo diebus 40 detrudatur, etc. Episcopi
vero qui hactenus tantam silentio consen-
serunt præsumptionis perniciem, durius
arguantur, et si deinceps istud sine vindi-
cta dimiserint, aut agere suis parochiis con-
senserint, tribus mensibus hoc synodali
judicio a missarum solemniis se abstineant,
et suæ tantum ecclesiæ communione con-
tenti fiant.

41. Providendum est regiæ majestati, ut
monasteria ab hominibus Deum timentibus
in sua proprietate constructa prædecessores
illius causa defensionis, et mundeburdi
susceperant, ut libera libertate, remota spo
hæreditaria de illorum propinquitate ibi-
dem religio observaretur, et nunc in allo-
dium fundata, quapropter omnis exinde
religio funditus est eversa, qualiter vota fi-
delium inconvulsa permaneant, ne voces
eorum contra se ante Deum clamantes,
adjuncto periculo de eorum perditione, qui
in eisdem locis necessitate non frangantur,
condemnabiles sentiant.

60. Ut hi qui monasteria atque sacra loca
vel ecclesias infringunt, et deposita vel
alia quælibet exinde abstrahunt, et sacer-
dotes ac viros ecclesiasticos non solum de-
honorant, verum et diverso atque adverso
modo affligunt, velut sacrilegi canonicæ
sententiæ quæ ex his decreta esse dignoscit-
tur, subigantur.

Ex conc. Herbipolensi, sub Honorio IV,
an. 1287. — 39. Conservatores qui personis
religiosis et monasteriis maxime dari con-
sueverunt, exemptis per summum ponti-
ficem aut legatos ejus missos a latere, sub
certa forma cum additione illa videlicet
attentius provisurus, ut eis et de his quæ
causæ cognitionem exigunt, et quæ indulta
hujusmodi non attingunt, se nullatenus in-
tromittant.

Ex conc. Trident. gener. XVIII. *sub Paulo*
III, an. 1543, *sess.* 5, *De reformat.* — 1. In
monasteriis monachorum ubi commode
fieri queat, lectio sacræ Scripturæ habeatur,
qua in re, si abbates negligentes fuerint, epi-
scopi locorum in hoc ut Sedis Apostolicæ de-
legati, eos ad id opportunis remediis com-
pellant, in conventibus vero aliorum re-
gularium ubi commode poterit, sacræ
Scripturæ lectio habeatur.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an.
1549. — 12. — Multi barones, prælecti offi-
ciati, aut alii nobiles et ignobiles in transi-
gendis aut componendis suis vel aliorum
controversiis et dissidiis, vel simili præ-
textu sese cum equis et jumentis in mona-
steria vel earum curtes aut possessiones
conferunt, et hospitio excipi volunt, præ-
dictis mandamus, ut nunc et post hac talia
jam prædicta tentare et facere nullo modo
præsumant, etc. Ac singulis abbatibus,
prioribus et religiosis, ne deinceps tales,

etiam proprio suo consensu recipiant .vel admittant.

Ex conc. Mediolan. IV, *sub Gregor. XIII, an.* 1578 *parte* 3.—10. Si quæ femina cujusvis conditionis et dignitatis ac generis splendore illustris, virorum regularium claustra ingrediatur contra Pii V, et Gregorii XIII constitutiones, pro earum sanctionum jure, episcopus pœnarum censurarumve declaratione et irrogatione contra illam severe agat; in claustrorum autem finibus censeantur etiam horti ac viridaria, vineæ et ejusmodi loca quæ monasteriis domibusque regularium ita continenter sunt adjuncta, ut ab illis domibus vel monasteriis ad eos hortos locave aditus sit, nulla via locove publico interjecto.

III. *Moniales.*

Ex conc. Valentino in Gallia, sub Damaso, I, an. 374. — 2. De puellis quæ se Deo voverunt, si ad terrenas nuptias sponte transierint, id custodiendum esse decrevimus, ut pœnitentialis non statim detur, et cum data tamen fuerit, nisi plene satisfecerint Deo quantum ratio poposcerit eorumdem communio differatur.

Ex conc. Chalcedonensi gener. IV, *sub Leone I, an.* 451. — 16. Si qua virgo se dedicaverit Deo similiter et monachus, non licere eis jungi nuptiis; si vero inventi fuerint hoc facientes, maneant excommunicati, statuimus vero posse facere in eis humanitatem, si ita probaverit loci episcopus.

Ex conc. Agathensi, sub Symmacho, an. 506. — 19. Sanctimoniales quantumlibet vita eorum et mores probati sint, ante annum ætatis suæ 40, non velentur.

28. Monasteria puellarum longius a monasteriis monachorum, aut propter insidias diaboli, aut propter oblocutiones hominum collocentur.

Ex conc. Epaunensi, sub Symmacho, an. 509. — 38. Monasteria puellarum, nonnisi probatæ vitæ, et ætatis provectæ, ad quascunque earum necessitates vel ministrationes permittantur intrare; ad faciendas vero missas qui ingressi fuerint, statim exacto ministerio regredi festinabunt; alias autem nec clericus, nec monachus juvenis, velum ad puellarum congregationem, habebit accessum, nisi hoc aut paterna aut germana necessitudo probatur admittere.

Ex conc. Aurelianensi III, *sub Vigilio, an.* 540.—16. Si quis consecratæ vel devotæ, id est religionem professæ vim inferre præsumpserit a communione ecclesiastica usque ad exitum repellatur, viatico tantum ei infirmitatis periculo reservato, quod si rapta dicitur cum raptore habitare consenserit, et ipsa excommunicatione simili feriatur, quæ forma et de pœnitentibus ac viduis in proposito manentibus sub districtione ecclesiastica conservetur; quod si quis sacerdos sciens, hujusmodi personis communicaverit, anno integro pacem Ecclesiæ non habebit.

Ex conc. Aurelianensi V, *sub Vigilio, an.* 552. — 19. Quæcunque puellæ seu voluntate monasterium expetunt, a rentibus offeruntur, annum in ipsa traverint veste permaneant, in his v nasteriis ubi non perpetuo tenentur triennium in ea qua intraverint ve maneant, et postmodum secundum monasterii ipsius, in loco quo elege manere, vestimenta religionis ac quæ si deinceps, sacra relinquent propositum sanctum sæculi ambitio cenderint, illæ quæ domibus prop puellæ quam viduæ, commutatis conversantur, cum his quibus copulantur Ecclesiæ communione ventur.

Ex conc. Parisiensi, sub Joanne 559. — 5. De earum erit conjunc abstinendum (et hi qui eas rapere petere voluerint a communione sun vendi) quæ vestium commutatione duæ quam puellæ religionem, pœni aut virginitatem publica fuerint de ne professæ: quod si contra interdi venerit, et in præsenti a communi cles æ catholicæ habeatur extraneu petuo anathemate feriatur.

Ex conc. Matisconensi I, *sub Pe an* 582. — 2. Nullus episcopus, p diaconus, clericus vel quicunque s in monasteriis puellarum nisi pro tæ et ætatis provectæ, præter uti aut pro quacunque reparatione mo in quacunque earum necessitate h aut secretas collocutiones habere pr ne intra salutatorium aut oratorium permittantur præcipue Judæi.

Ex conc. Lugdunensi II, *sub Pe an.* 587. — 3. Puellæ quæ se volunt dicaverint, et intra monasterium pu conclusionem elegerint, et se de eod nasterio quacunque animi levitate litate corporis, extra captivitatis in voluntate sua subtraxerint, etc. qu in monasterium unde egressæ sun tantur a communionis gratia segre viaticum tamen illis miserationis præbeatur.

Ex conc. Barcinonensi, sub Greger 599. — 4. Si qua virgo propria vol abjecta laicali veste, devotarum mor ta, castitatem servare promiserit, ve hominum utriusque sexus pœnite nedictionem expetendo a sacerdote perint, et ad terrena connubia sponte ierint, aut violenter abstractæ fem pudicitiæ violatore se sequestrare rint, utrique ab ecclesiarum liminib pulsi, ita ab hominum communio separati, ut nulla prorsus ei vel co consolatio sit relicta.

Ex conc. Parisiensi VI, *sub Deusde* 615. — 13. De viduabus et puellis qu vestes in habitu religionis in domib priis tam a parentibus, quam per s mutaverint, et se postea contra statu trum, vel præcepta canonum conjug diderint copulandas, tandiu utrique m tur a communione suspensi, quousque

rpetraverant emendent, aut si neglexerint, a communione ec-, vel omnium christianorum con-repetuum sint sequestrati.

Hispalensi II, *sub Bonifacio V*, - 11. Monasteria virginum, mo- administratione ac præsidio gu-, etc. ea tamen circa monachos rvata, ut remoti ab earum fami-nec usque ad vestibulum habeant familiarem permissum, sed ne-i, nec ei qui præficitur, extra praest, loqui virginibus Christi od ad institutionem morum non licebit, neque cum ea sola quæ quenter eis loqui oportet, sed sub duarum vel trium sororum, ita ut essio, et brevis omnino locutio, etc. nachorum probatissimus eligatur, sit prædiis earum rusticis vel tendere, fabricas exstruere, et si est ad necessitatem monasterii sane is qui ab abbate proponitur episcopi comprobetur.

Remensi sub Honorio I, *an.* 630. nsa quæ se Domino consecrari pe-el puellas Domino consecratas, que per auctoritatem regiam, ne-cunque potestate suffultus, aut meritate rapere aut trahere au-si utrique consenserint, com-riventur.

Toletano X, *sub Vitaliano*, *an.* Omnibus feminis quæ jam in præ-eligionis veste probantur indutæ nil excusationis valeat in opposi-ælibet objecti, etc. Commoneanotis auctoritate ut redeant sponte; ire noluerint, impulsu sacerdotis is habitum reducantur, et in mo-redactæ, excommunicationis con-tentia feriantur.

in Palatio vernis, *sub Stephano* 3.—6. Nulla abbatissa duo monas-amat habere, nec extra monaste-itiam habeat exire, nisi hostilita-, sed dominus rex quando ali-psis abbatissis ad se venire jus-l in anno per consensum episco-s parochia est, ut tum ad eum iat ex sua jussione, si necessitas ibi omnino non debeat, nec per per alia loca demorari, nisi tan-celerius potuerit ambulare, et ante non moveat de suo mona-quam suum missum ad dominum iat, et si jusserit rex venire veni-r nec illæ monachæ extra monas-ire debeant; quod si aliqua in psum ceciderit, infra monaste-onsilium episcopi pœnitentiam ii tales feminæ velatæ ad præsens ngregatæ inveniuntur, quæ regu-ere non velint, nec ad hoc dignæ m illis aliis habitent, episcopus sa prævideat locum aptum, ubi cum custodia in pulsatorio habi-nt, vel operari manibus quod ip-a eis jusserit.

Ex conc. Forojuliensi sub Adriano I, *an.* 791. — 12. Monasteria puellarum quæ sub disciplina regulæ degunt, obstructius munitis claustris nulla pateant, nisi forte summa compellente necessitate, aditu virorum, sed neque presbyteri vel diacones, vel quilibet de clero, vel etiam archimandritæ quasi visitationis vel prædicationis causa, sine permissu episcopi civitatis, sibi licentiam tribuant ineundi, quin etiam nec episcopus absque sacerdotibus vel clericis suis, ut decet et honeste convenit, adire illuc licentius se existimet, nulla ullo unquam tempore licentia sit abbatissæ vel cuilibet monachæ quasi orationis causa Romam adire, vel alia loca venerabilia circuire.

Ex conc. Turonensi III, *sub Leone III*, *an.* 813. — 26. In monasteriis puellarum multa inveniri possunt quæ emendatione indigent; nam quædam abbatissarum negligentius quam oporteat vivere dicuntur, et ob hoc eorum vita et conversatio, a multis diffamatur, sed et talium actus subditam familiam imitari velle credendum est, victus etiam et vestimenta, aliaque necessaria quæ jure ab abbatissis præparari debuerant, abstracta sibi eadem conqueritur familia.

27. Juvenes viduæ cito nequaquam velentur, usque dum probetur illarum religio, et bona eis nota conversatio.

28. Virginibus sacrum velamen accipiendum decreta Patrum interdicunt, ante 25 annos, nisi forte aliqua cogente necessitate.

29. Presbyteris, diaconis, cæterisque clericis infra claustra monasteriorum puellarum non sit concessum habitare, neque intrent monasteria, nisi tempore quo missarum solemnia celebranda sunt, vel alia quælibet ecclesiastica officia peragenda, quibus peractis statim egrediantur, ne ibi postea aliquam moram faciant, similiter et aliis hominibus eadem monasteria importune frequentare cupientibus omnis aditus præcludatur.

Ex conc. Cabilonensi II, *sub Leone III*, *an.* 813. — 52. Monasteriis puellaribus tales præesse debent feminæ et abbatissæ creari, quæ et se et subditum gregem cum magna religione et sanctitate custodire norint, et his quibus præsunt, prodesse non desinant.

53. Libuit huic sacro conventui quasdam admonitiunculas breviter eis sanctimonialibus scribere, quæ se canonicas vocant, quoniam hæ quæ sub monasticæ regulæ norma degunt, totius vitæ suæ ordinem in eadem quam profitentur regulam scriptum habent.

54. Abbatissa diligentem habeat curam de congregatione sibi commissa, et provideat ut in lectione et in officio, et in psalmorum modulatione, ipsæ sanctimoniales strenuæ sint, et illis stipendia tribuat necessaria.

55. Abbatissa cum viris clericis sive laicis, horis incompetentibus non loquatur, sed quidquid cum masculis clericis sive laicis de rebus necessariis peragere debet, a prima hora usque ad vespertinam peragat,

et hoc non cum singulis sed coram pluribus.

56. A vespera usque ad primam, neque abbatissa, neque aliqua sanctimonialium cum quibuslibet masculis ullum colloquium habeant, nisi forte talis fuerit occasio quam evitare non possint, et si necessitas incubuerit, id coram testibus facere debebunt.

57. Abbatissa quæ in civitate monasterium habet, nequaquam de monasterio egrediatur, nisi per licentiam episcopi sui, aut qui ejus vicem obtinet, nisi forte aut imperialis jussio eam cogat, aut prolixitas itineris id facere minime permittat, etc.

58. Habeat abbatissa studium aut in ædificando ea quæ ad sanctimonialium necessitatem pertinent, aut in restaurando.

59. Sanctimoniales in monasterio constitutæ habeant studium in legendo, et in cantando, et in psalmorum celebratione sive oratione, et horas canonicas, matutinam videlicet, primam, tertiam, sextam, nonam, vespertinam, completorium pariter celebrent, et omnes, excepta quam infirmitas tenet, in dormitorio dormiant, et omnibus diebus ad collationem veniant.

60. Non debere presbyteros amplius in monasterio puellari immorari, nisi donec missarum solemnia celebrent, aut aliquid ibi de Dei servitio et suo ministerio expleant.

61. Non debere sanctimoniales in propriis mansionibus cum aliquibus masculis clericis sive laicis consanguineis sive extraneis bibere sive comedere, sed si quando id agendum est, in auditorio agatur, et ubi auditorium deest fiat, et cum nullo masculo eis colloquium habere liceat, nisi in auditorio et ibi coram testibus.

62. Sanctimoniales, nisi forte abbatissa sua pro quolibet necessitate incumbente, illas mitente, nequaquam de monasterio egredientur; hæ vero quæ famulos et famulas non habent ad exercenda negotia, ad mediam portam monasterii perveniant, et ibi coram testibus negotium suum exerceant.

63. Nullus vassus abbatissæ, nec minister aliquis, nec clericus nec laicus claustra ancillarum Dei ingrediatur, nisi forte quando necessitas operandi incumbit.

65. Portaria non eligatur, nisi quæ ætate matura sit et testimonium habeat bonum, et vitæ probabilis sit.

65. Quidquid in his capitulis minus est, ab episcopo suo abbatissa perquirat, et illi in omnibus obediens sit.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829. — 43. Quædam abbatissæ et cæteræ sanctimoniales non solum viduas, sed etiam virgines puellas velare solitæ sunt, etc. Idcirco etenim hujusmodi hoc modo potius quam a sacerdote velari volunt, quia dum clanculo se corrumpunt, nihil sibi obesse tale velamentum putant, hoc ergo ita habetur in usu, ut vix aut viduæ velari a presbyteris aut puellæ virgines consecrari expetant a pontificibus, verum ne deinceps fieri præsumatur, decrevimus, etc. Quod si abbatissa aut alia sanctimonialis hoc præsumat, congrua ab episcopo suo c coerceatur, et pœnitentiæ canon ad satisfactionem subdatur.

46. Canonici et monachi mona ctimonialium tam monacharum q nicarum inconsulto episcopo suo præsumant; quod si sermo pr faciendus est congruo in loco co bus fiat, si vero colloquendum e id non alicubi nisi in constituto l in auditorio sub testimonio viror sorum, et religiosarum femina quando vero sacerdotibus missa brationes faciendæ sunt, cum mi deputatis illuc ingrediantur, q peractis non ad secretas colloqui timonialium se ullo modo dive cum ministris suis illico egredia ro si sacerdotibus sanctimonial sua confiteri voluerint, id non clesia coram sancto altari astan procul testibus faciant, etc. Epis idcirco summopere providendum nonicorum aut monachorum acce cretus in monasteriis puellaribus quia persæpe hac occasione mul que ordinis canonici videlicet et viros, muscipulam diaboli incu gnovimus.

Ex conc. Aquisgranensi, sub G an. 836. — 13. Admonendæ sunt p nasteriorum subditas moribus p exemplis præcedant, et de neces ditarum victualibus ad proprios trahere non præsumant.

14. Admonendæ prælatæ sunt deant, ne in ipsis monasteriis sint anguli vel talia loca quæ sint aut certe visui prælatorum occult Deus pro sceleribus inibi commis cundiam provocetur.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio I. — 70. Ut illæ quæ quasi sanctim lamine religionis degere cognose potius, juxta Apostolum, in delic tes mortuæ in divinis oculis com libidinibusque et cæteris carnis bus inservire accusantur, si mar tegi potuerint, episcopali auctorit gia potestate in talibus locis resi testimonio religioso cogantur, ubi tiam si fecerint dignam, assequa fructuosam; si autem manifeste d valuerint, erga Ecclesiam suæ malam famam legaliter purgare et ut religiosius de cætero viv scopali decreto et regia potest ceantur.

Ex conc. Wormatiensi, sub Ad an. 868. — 20. Feminæ quæ sa mine sunt consecratæ, si fuerint f velamen deponere non præsumant, nitentiæ jugo summissæ, submope tare festinent, ut ad indulgentia sionis valeant gratiam pervenire.

Ex conc. Triburiensi, sub Form 895. — 23. Si quis sacro velamine, c tam in conjugium duxerit, et post Deo propositum, incœsta lœdera s

:uerit, protinus æquum est a sacra ione detrudi, et nisi per publicam aque pœnitentiam omnino recipi, n pœnituerint, transeuntibus de riaticum non negetur, etc. Præcipi- omnino separentur, et juramento ur, ulterius sub uno non cohabi- o, nec familiari frui colloquio, ex- ecclesia et in publico, aut pariter abere communionem, etc. Si quæ ter se dividenda sint dividantur, et sua provideat.

nc. Nannetensi, sub Formoso, an. 19. Nulla sanctimonialis virgo vel onventus generales adeat, nisi a fuerit evocata, aut ab episcopo suo, e propriæ necessitatis ratio impu- hoc ipsum cum licentia episcopi

nc. Augustano, sub Joanne XII, an. 8. Sanctimonialis quæ spontanea e strictiori vitæ proposito se alligare nulla re obstante, id quod bona in- disposuerat peragendum ab epis- pediatur.

onc.. Lateranensi univer. II. *sub* . *III, an.* 1179. — 11. Monasteria onialium si quisquam clericus sine a et necessaria causa frequentare serit, per episcopum arceatur, et lestiterit, a beneficio ecclesiastico immunis.

nc. Lateran. univers. XII, *sub Inno-* *, an.* 1215. — 64. Simoniaca labes rasque moniales infecit, ut vix ali- e pretio recipiant in sorores, pau- prætextu volentes hujusmodi pal- :. Quæcunque de cætero talem pra- commiserit, tam recipiens quam sive sit subdita, sive prælata, sine itutionis de suo monasterio expel- locum arctioris regulæ ad agendum m pœnitentiam retrudenda, de his uæ ante hoc synodale statutum ta- t receptæ, ita duximus providen- remotæ de monasteriis quæ per- unt ingressæ, in aliis locis ejusdem ollocentur, quod si propter nimiam linem alibi forte nequiverint com- llocari, ne forte damnabiliter in sæ- gentur, recipiantur in eodem mo- dispensative de novo mutatis prio- cis, et inferioribus assignatis, etc. m circa monachos et alios regulares aus observandum.

ic. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 49. Moniales et cæteræ mulieres ultui dedicatæ, velum vel peplum non habeant, nec in velo acus ar- vel aureas audeant portare, nec ipsæ nachi vel canonici regulares zonas uri vel argenti ornamenta haben- de cætero burneta, vel aliquo panno ri utantur, metiantur etiam juxta onem corporum vestem suam, ita gitudinem corporum non excedat, decenter superducto sufficiat eis, nialis consecrata deferat annulum, olo sit contenta.

55. Ne moniales intra septa domorum suarum præter necessarios servientes, nec ad cohabitandum mulieres sæculares recipiant, nisi episcopi diœcesani accedat assensus.

56. Ne moniales aliquæ singulariter in refectorio comedant carnes, in quibus non solent communiter carnes comedere.

57. Provideant episcopi quod moniales in omnibus necessariis competenter sustentari possint de bonis monasterii, ne sustineant ultra numerum, aliquam admitti, nec etiam suscipiatur aliqua, quousque redactæ fuerint ad numerum illum, etc. Confiteantur moniales sacerdotibus ab episcopo sibi deputatis, clerici autem vel laici frequentem non habeant accessum ad claustra monialium sine causa rationabili.

Ex conc. Germanico, sub Honorio III, an. 1225.—15. Quicunque pudicitiam sanctimonialium cujuscunque habitus, ausu sacrilego sollicitare præsumpserit, ab officio si clericus fuerit, si laicus a perceptione corporis Domini noverit se suspensum, qui vero sacrilegum carnis commercium cum talibus habuerit, ipso facto excommunicatum se noverit, sanctimonialis vero seu canonissa quæ hujusm. crimen perpetraverit, ulterius ad officium aliquod in monasterio nullatenus admittatur, sed in signum iniquitatis suæ ultima tam in claustro maneat, quam in choro.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino IV, an. 1281. — 9. Volumus ut moniales communiter regularia loca frequentent, et in eodem refectorio communibus cibis utantur, et quod abbatissa ab adventu Domini usque ad octavam Epiphaniæ, et a Septuagesima usque ad octavam Paschæ in dormitorio dormiat, et in refectorio comedat cum eisdem.

Ex conc. Herbipolensi, sub Honorio IV, an. 1287. — 8. Personis ecclesiasticis maxime in dignitatibus et sacris ordinibus constitutis frequentationem claustrorum seu monasteriorum monialium, ac inhonestam collocutionem, vel ludum noxium cum ipsis monialibus in cameris vel publice prohibemus sub pœna excom. hanc circa monialium curam, abbatissas et priorissas volumus adhibere cautelam, ut monialis post 12 aut 15 ætatis suæ annum probatione in monasterio facta, ultra annum, professionis velum cogatur recipere, ac sibi capillos juxta scapulas amputare, eisque sine manifesta vel rationabili causa exitus claustri per eam quæ regit monasterium prohibeatur omnino.

Ex conc. Sabinensi, in Hispania sub Joanne XXII, an. 1322. — 12. Prælati in quorum diœcesibus monasteria mulierum consistunt, vel prælati sui ordinis qui jurisdictionem in eis exercent de privilegio vel de jure, certos viros antiquos probatos et honestos omni suspicione carentes, et maxime sui ordinis si habere potuerint deputent, qui circa ipsarum custodiam invigilent diligenter, ne quivis sæculares vel religiosi suspecti ad eas intrent, vel ipsæ exeant ad eosdem, si vero ex aliqua rationabili causa aliquæ bonæ et non suspectæ personæ ad

eas intrare debuerint, vel ipsæ exire ad eas, hoc fiat de voluntate expressa illius qui ad custodiam earum fuerit deputatus, de licentia illius qui monasterio illi præest, eis etiam cum dictis personis confabulari non liceat, nisi sub testimonioduarum vel trium sororum, loco convenienti et hora congruenti.

Ex conc. Coloniensi I, *sub Paulo III*, *an.* 1536, *part.* X. — 8 Sint in monasteriis virginum præsertim, præter abbates aut præpositos, alii conscientiarum examinatores; ac confessoribus, at saltem virginibus, liberum sit bis aut ter in anno, aliis quos elegerint probis ac doctis viris, de suorum superiorum consensu, conscientias suas exomologesi exponere. Confessiones autem monialium non privatim audient, sed in cæterarum conspectu.

Ex conc. Colon. II, *sub Paulo III*, *an.* 1549 *medio* III. — 7. Abbatissæ canonissarum, collegiis suis adsint et perpetuo resideant, ac diligenter observent, num omnes in dormitorio communi nocte decumbant, et in habitu ipsas incedant, decenti, ac horas canonicas rite persolvant.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1549. — 11. Moniales nulla ratione vel causa, nisi tanta et talis sit quod omnino notorie excusat, monasteria sua egredi facultatem habeant, sed et tunc nonnisi eam honesto et decenti habitu, et associata egrediantur, idque de expressa licentia episcopi, abbatis, visitatoris, aut ab iis potestatem habentis, quam patri confessori concedi prohibemus: nulli prorsus inhonestæ personæ, nec etiam honestæ, nisi rationabilis et manifesta causa subsit, ac tunc speciali licentia illius ad quem spectat, petita et obtenta, accessus, vel ingressus ad moniales pateat, ne moniales ordinem aliquem professæ confessorem habeant alium quam ejusdem, ordinis et regulæ.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, *sub Pio IV*, *an.* 1562, *sess.* 25, *de Regular.* — 5. Episcopi in omnibus monasteriis sibi subjectis, ordinaria, in aliis vero Sedis Apostolicæ, auctoritate clausuram sanctimonialium ubi violata fuerit, diligenter restitui, et ubi inviolata est conservari maxime procurent, inobedientes atque contradictores per censuras ecclesiasticas, aliasque pœnas quacunque appellatio, ne postposita, compescentes, invocato etiam ad hoc si opus fuerit auxilio brachii sæcularis, etc. Nemini autem sanctimonialium liceat post professionem exire a monasterio etiam ad breve tempus quocunque prætextu, nisi ex aliqua legitima causa ab episcopo approbanda, etc. Ingredi autem intra septa monasterii nemini liceat, cujuscunque generis aut conditionis sexus vel ætatis fuerit sine episcopi vel superioris licentia in scriptis obtenta, sub excommunicatione ipso facto incurrenda, et quia monasteria monialium extra mœnia urbis vel oppidi constituta, malorum hominum prædæ et aliis facinoribus sine ulla sæpe custodia sunt exposita; curent episcopi et alii superiores, si ita videbitur expedire, ut sanctimoniale nova vel antiqua monasteria int oppida reducantur, invocato eti si opus fuerit, brachii sæcularis

7. Abbatissa et priorissa, et alio nomine præfecta vel præposi tur, eligatur non minor annis 40 annis post expressam profession biliter vixerit, quod si his qualit reperiatur in eodem monasteri ejusdem ordinis eligi possit, si incommodum superiori qui elect videatur, ex iis quæ in eodem annum 30, excesserint, et 5 sal post professionem recte vixerin vel alio superiore consentiente eli bus vero monasteriis nulla præfe qua duo vel plura quocunque me cogatur uno excepto intra sex n tera resignare, post id vero temp signaverit, omnia ipso jure vace

9. Monasteria sanctimoniali Sedi Apostolicæ, immediate subje scopis tanquam Sedis Apostolic gubernentur. etc. Quæ vero a d capitulis generalibus vel ab alii bus reguntur, sub eorum cura relinquantur.

10. Sanctimoniales saltem sen mensibus confessionem peccator et sacrosanctam eucharistiam etc. Præter ordinarium autem co alius extraordinarius ab episc superioribus bis aut ter in ann qui omnium confessiones aud quod vero sanctissimum Christi tra chorum vel septa monasterii publica ecclesia conservetur san prohibet.

17. Si puella quæ habitum regul pere voluerit major 12 annis fueri eum suscipiat, nec postea ipsa vel sionem emittat quam explorave pus, vel eo absente, vel impedit rius, aut aliquis eorum sumpti deputatus virginis voluntatem di coacta, an seducta sit, an sciat etc., libere profiteri liceat, cujus nis tempus, ne episcopus ignor præfecta monasterio, eum an certiorem facere.

18. Anathemati sancta synod omnes et singulas personas c qualitatis fuerint, tam clericos q sæculares vel regulares, si qu que coegerint aliquam virginem aut aliam quamcunque mulier præterquam in casibus in jure ad ingrediendum monasterium, cipiendum habitum cujuscunque vel ad emittendam professionem, silium, auxilium vel favorem de que scientes eam non sponte profiteri, quoquomodo eidem act sentiam vel consensum, vel a interposuerint, simili anathem eos qui sanctam virginum, v mulierum voluntatem veli acci voti emittendi, quoquomodo

pedierint; eaque omnia quæ ante
ne fieri oportet serventur, non
n monasteriis subjectis episcopo,
aliis quibuscunque.
nc. Mediolanensi I, *sub Pio IV*,
part. III. — 3. Monasteria in qui-
on sunt quæ professæ velo utan-
que eum numerum propriis fructi-
consuetis eleemosynis alere non
transferre, et cum aliis monasteriis
aut alterius ordinis unire studeat
s, vocatis ad id superioribus regu-
i modo res agatur ejus monasterii,
a ad illos pertineat, etc. Si vero
unio minime expedire videatur,
ierum monialium tempore interi-
nihilum redigi sinat, adempta om-
s monialibus facultate recipiendi
etc.
'ecta monialium ne minor 40 annis
etc. Vid, *conc. Trid.* 1562, c. 7.
vicaria et discretæ a capitulo taci-
giis coram superiore, aut ejus mi-
gantur qui extra monasterium ad
sive clathros stet, etc. In quibus mo-
plures germanæ sorores sunt, si ea-
monasterio præficitur, reliquæ so-
ue vicariæ, neque discretæ, neque
fieri, neque scribæ aut celerariæ
ıgi possint, etc. Earum officia ad
æ fuerint sint duorum annorum,
ibus ea esset consuetudo ad sum-
ım. Illis cum perfunctæ fuerint,
m saltem temporis vacent ab offi-
Novitiarum curam sola magistra
co a cæteris monialibus, separato,
tc. Januæ septorum monasterii die
ıt una saltem clave, quæ ab anti-
nitrice custodiatur, nequaquam
eriantur nisi duabus janitricibus
ıus, at noctu duabus clavibus di-
ındantur quarum altera asserve-
fecta, altera vero ab eadem jani-
quiore, etc., præfecta et moniales,
ıasterii alienare, permutare, locare
ahere, nullo modo possint, nisi
onsentiente, aut præsente earum
, aut ejus vicario; si vero aliqua
confessor cum comite quem su-
ıprobarit ingrediatur septa mona-
ıc cum ejus corpus ad sepultu-
ıum fuerit.
is monasteriis in quibus moniales
ı sint 50, duæ tantum germanæ
aut tres quæ sint unius generis ac
ecipi possint, ubi vero plures sunt
s tantummodo sorores aut quatuor
familiæ recipi liceat, etc. Puella
ı monialium vestem suscepit, am-
onasterii septis exire non possit,
ıuel exierit, nulla illi in posterum
edeundi concedatur, novitiæ causa
essionem nihil monasterio detur,
quod necessarium sit ad victum
m ejus temporis quo fuerit in no-

fecta monasterio 30 ante diebus
significet quo tempore novitia pro-
it, ut vel ipse vel alius cui ille id
negotii dederit novitiæ voluntatem cogno-
scat, novitia ne examinetur intra septa mo-
nasterii, sed extra in publica ejus monaste-
rii ecclesia, etc., nulla renuntiatio bonis a
novitia fiat, nisi facultate ab episcopo vel ejus
vicario permissa ad duos proximos menses
ante professionem fiat, etc. Quo die puella
profitetur, vel monialem habitum induit,
in foresteriis ædibusque monialium ab ejus
propinquis et amicis, convivia ne fiant,
neve bellaria dentur.

7. Moniales et velatæ et conversæ præter
horas canonicas, aliasque orationes quas ex
officio habere debent, quotidie in chorum
universæ convenientes nisi necessario im-
pediantur, saltem per horam mentalem
orationem adhibeant, semihora videlicet
post Matutinum, itemque post Nonam aut
Completorium.

8. In omnibus monasteriis quod ad ci-
bum, potum, somnum, cæterasque res at-
tinet omnes communiter vivant, neque ulla
sit quæ quidquam possideat, aut adhibeat
ut proprium, etiamsi ad necessitatem con-
cessum sit, ter autem in singulos annos
præfecta una cum discretis cellas et supel-
lectilem singularum monialium diligenter
inquirat et scrutetur, ne ulla quidquam ha-
beat proprii, aut plusquam quantum ei ad
suum usum concessum fuerit, quod si quæ
proprii aliquid tenere deprehensa fuerit, ea
bienno activa et passiva voce privata sit.

9. Curent episcopi, ut ad omnes fenes-
tellas ubi colloquendum sit duo ferrei cla-
thri seu cancelli constituantur, qui saltem
palmo distent alter ab altero, inter virgas
ferreas, quibus singuli cancelli compacti
sunt, non plus omnino quam uncia inter-
sit, intimo vero cancello quo moniales ad
colloquendum accedunt, ferrea lamina ap-
pingatur quæ moveri nequeat, sitque exi-
guis foraminibus ad audiendi tantum com-
moditatem perforata, cui lineus pannus
nigri coloris, lineis tabellis affixus instar
fenestræ quæ aperiri possit cum erit collo-
quendum, apponatur. In ea lamina fieri pos-
sit quadrata fenestellula 9 tantummodo un-
ciarum, cujus clavis a præfecta custodiatur,
neque eam fenestellulam aperire liceat,
nisi quo tempore colloquendum sit cum
episcopo vel ordinis superioribus, aut cum
parentibus et aliis arcta propinquitate con-
junctis, aut cum instrumentum aliquod con-
fici, aut sacrum sermonem audiri oporteat,
etc. Omnes fenestræ et cancelli, et quicun-
que locus per quem moniales externam ec-
clesiam introspicere possint ædificentur,
præter fenestram in qua collocata est rota,
et fenestellulam ad solum sacrosanctæ eu-
charistiæ sumendæ usum constitutam, ac
illam fenestram per quam corpus et san-
guinem Domini nostri Jesu Christi a sacer-
dote celebrante aspicere possint. Regulares
viri in posterum ne areas monasteriis mo-
nialium proximas ædificandi causa emant,
unde monialium aspectus fieri possit, mo-
niales monasteriorum ædificatione vicina
regularium virorum ædibus, aut iis locis

unde ipsæ ab illis inspici possint prohibemus, etc. Quicunque clericus sive regularis sive sæcularis, cujuscunque ordinis, aut laicus cujuscunque status aut dignitatis, ipsarum monialium septa interdiu vel noctu introire ausus fuerit, præter excommunicationem quam ex concilio Tridentino, ipso jure subit, aliis etiam gravissimis pœnis, habita personæ criminisque ratione puniatur, quo decreto excipimus eos quibus ob necessariam monasterio earum operam et industriam superior septa ingrediendi facultatem quotannis renovandam scripto permiserit, etc. Intra septa monasterii mares et feminæ cujusvis generis nulla de causa pernoctare possint, proposita excommunicatione latæ sententiæ, quam et is qui pernoctari, et præfecta quæ id permiserit subeat, etc. Moniales cum nomine externo omnino colloquantur, nisi is licentiam scriptam et obsignatam a superiore monasterii, aut ab eo quem is suo nomine substituerit, atque in cancellaria episcopali gratis descriptam attulerit, etc. Quibus diebus sumitur sacrosancta eucharistiæ, et quoties dies festi ex præcepto celebrantur tempore etiam Adventus et Quadragesimæ in vigiliis de præcepto, omni denique tempore, cum divina fiunt officia, moniales cum externo nemine colloqui possint, nisi id necessitas ita postulet; nulli moniali fas sit ad quemquam secreto litteras scribere præter episcopum et superiorem, si de aliqua gravi re esset admonendus, neque ad se missas litteras aperire et legere, nisi prius præfecta eas coram vicaria legerit, aut se præsente legi jusserit.

10. Conversis minimum 40 annis natis et superiori probatis facultas sit exeundi septis monasterii, propter negotia monasterio necessaria, etc. Ad funera ne prodeant, aut nisi quæ ordinis sint mendicantium, exeuntes binæ prodeant, neque longius discedant altera ab altera, quam ut se invicem aspicere et audire possint.

11. Puellæ sæculares quæ nunc in clausura monasterii, educationis aliave causa commorantur, post annum e monasterio exire cogantur, nisi omnibus iis præditæ quæ ad suscipiendam religionem requiruntur, monachalem vestem sumere voluerint, etc. In posterum puellæ educationis causa in monasterio ne recipiantur, sine licentia scripto permissa ab episcopo ac superiori regulari, si ei subjectum fuerit monasterium, hæc autem licentia non concedatur puellis quæ habeant a quibus regi et educari commode possint; aut iis quæ decimum annum non compleverint, aut majoribus 15 annis, quæ semel exeunt e monasterio, amplius aut in illud, aut in ullum præterea aliud admitti non possint, nisi cum monia-

les fieri voluerint, nigri tantu fusci vel albi coloris vestes no hibeant, etc. Cum propinquis ternis ne colloquantur, nisi eisd quæ de monialibus, eo in ge sunt.

12. Qui monasteriis præsunt dentes ac pios concionatores quibus saltem in singulos me cellos collocutionis monialium nestellas ecclesiæ, Dei ver cent, etc. Nemo regularis pec lium possit audire, nisi pri capitulo, aut sui ordinis gene absente ab ipsius vicario genera fuerit. Iidem monasterii septa possint, nisi id eis a superior causa concessum fuerit, excep ministrandi sacramenta ægrotis etc. Confessores in monaster quos foresterias vocant cibi ca ne morentur, nisi confessionis etc. Regularibus qui fratres sin permissu superiorum semel in nos cum sororibus monialibus loqui liceat, idque præsentibus locutioni præpositæ sunt.

13. In singulis monasteriis al niali, cæteris professis audie tidie legatur saltem caput unu tionum regulæ aut ordinis sunt.

Ex conc. Mediolanensi III, *s XIII*, *an.* 1573. — 20. Qui ordi fessor in aliquo monialium constitutus aliquando fuerit, earum confessiones extraordin das mittatur.

Ex conc. Mediolan. V, *sub Gr an.* 1582, *part.* II. — 18. Temp extra clausuræ septa finesve e cultas, nisi urgente necessari monialibus permittatur, si ver necessitas efflagitat, ut illæ int aut inspiciantur, hoc ne a vi feminis honestis curabit episco

Ex conc. Mediolan. VI, *sub G an.* 1582 — 29. Ne quis cleri cujuscunque conditionis sexu sit, absque episcopi aut ejus cessu litteris exarato, ad mo nasteria quovis prætextu, ac nomine invisendi alloquendive tum quæ ibi educantur unqu etc. Ne quis absque ejusdem cultate scripta intra septa mo nialium ingredi audeat, sub tione ipso facto incurrenda, summo Pontifice, absolvi non p tissæ et priorissæ aliæque moni gredi permiserint eamdem ex tionem incurrant.

RESURRECTIO MORTUORUM

[Ex SS. Patribus.]

ENT., *epist.* 2 *ad Cor.* — Et nemo icat, quod hæc caro non judicatur, surgit. Agnoscite in quo servati uo visum recepistis; nisi dum in vivitis. Nos ergo decet, carnem lum Dei custodire. Quemadmodum rne vocati estis, ita in carne venie- Christus Dominus qui nos serva- primum esset spiritus, caro factus sic vocavit nos: ita etiam nos in mercedem recipiemus. Diligamus invicem, ut veniamus omnes in ei. Donec tempus habemus in quo dedamus nos medico Deo, remu- m ipsi tribuentes. Quam? Pœni- x sincero corde. Namque præscius st, et quæ in corde nostro versan- t. Demus itaque illi laudem, non lum, sed etiam ex corde; ut nos Dei filios suscipiat. Etenim Domi- : *Fratres mei sunt ii qui faciunt n Patris mei.* (*Matth.* XII, 50.) fratres mei, faciamus voluntatem ii vocavit nos ut vivamus; et per- potius virtutem; vitium autem amus, veluti præcursorem suppli- strorum; et fugiamus impietatem, nala comprehendant; nam si bene duerimus, consectabitur nos pax. siquidem causam non est reperire . Quilibet enim humanis timoribus , præponentes voluptatem præsen- omissioni futuræ. Ignorant enim habeat tormentum hujus sæculi quales habeat delicias futura pro- ic quidem si ipsi soli ista facerent, esset: jam vero perseverant in- nimas pravis doctrinis imbuere, s quod duplicem habebunt con- nem, et ipsi, et qui audiunt nos.

. *apost.* lib. V, t. I. — Ipse nos re- omnipotens Deus, per Dominum Jesum Christum, juxta promissio- m veracem; et nos cum omnibus itio sæculi obierunt excitabit, tales, præsenti forma existimus, nulla ne vel corruptione affectos; quan- incorrupti resurgemus. Sive enim mortui fuerimus, sive in terra dis- vo a bestiis, vel avibus discerpti; nos sua potentia, quia totus mun- Dei continetur. *Capillus*, inquit, *vestro non peribit.* Quapropter ad- ens: *In patientia vestra possidebitis stras.* (*Luc.* XXI, 18, 19.) Porro de ione mortuorum, et de martyrum itione Gabriel Danieli dicit: *Et iis qui dormierunt ex terræ pulvere, tur; alii quidem in vitam æternam, in ignominiam et opprobrium um. Et qui intellexerunt, refulge t sol, et sicut firmamentum ac stellæ.* , 2; *Matth.* XIII, 43.) Refulsuros ergo sanctos instar luminarium cœlestium, prædixit omni sanctitate ornatus Gabriel; quippe quos veritatem intellexisse idem sacer angelus testatus est.

Non solum autem martyrious promisit resurrectionem, sed et omnibus hominibus, justis pariter ac injustis, piis et impiis; ut unusquisque pro meritis exsolvat. *Adducet* enim, inquit, *Deus omnem actionem in judicium, in omni impercepto, sive bonum, sive malum sit.* (*Eccle.* XII, 14.) Hanc resurrectionem non credentes Judæi, olim dicebant: *Arida facta sunt ossa nostra, defecimus.* Quibus Deus respondens, ait: *Ecce ego aperio sepulcra vestra; et educam vos ex eis, et dabo spiritum meum in vobis, et vivetis, et cognoscetis quia ego Dominus locutus sum, et faciam.* (*Ezech.* XXXVII, 11 seq.) Et per Isaiam: *Resurgent*, inquit, *mortui, et expergiscentur qui sunt in monumentis, et lætabuntur qui in terra quiescunt; quia ros tuus sanatio illis est.* (*Ezech.* XXVI, 19.) Multa etiam alia de resurrectione dicta sunt, et de justorum gloria immortali, et de impiorum supplicio, casu, rejectione, damnatione, ignominia, æterno igne, et verme perpetuo.

Ibid. — Qui Adami corpus ex terra fecit, post interitum corpus primi hominis et reliquorum excitabit; prout id debetur rationali hominum naturæ, aimus perpetuo vivere. Qui ergo dissolutionem corporis et animæ infert, idem et resurrectionem operatur; et qui dixit: *Accepit Dominus pulverem de terra, et formavit hominem, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ; et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II, 7); quique post inobedientiam, subjunxit: *Terra es, et in terram redibis* (*Gen.* III, 19): idem et in posterum promisit nobis resurrectionem: *Audient* enim, inquit, *omnes qui in monumentis sunt, vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent.* (*Joan.* V, 28.) Præterea credimus resurrectionem fore, vel ob ipsam Domini resurrectionem. Ipse enim est qui Lazarum quatuor dierum mortuum resuscitavit; qui filiam Jairi, filiumque viduæ ad vitam reduxit; qui de mandato patris, in tertia post mortem die excitavit se ipse, arrhabo resurrectionis nostræ: *Ego*, enim inquit, *sum resurrectio et vita.* (*Joan.* XI, 25.) Qui Jonam viventem ac illæsum tertio die eduxit e ventre ceti, et tres pueros ex fornace Babyloniæ (*Jon.* II), et Danielem ex ore leonis (*Dan.* III); is non carebit viribus ad suscitandum nos quoque.

Quod si Græci seu gentiles, nostris Scripturis non creduli, cachinnant; eis fidem faciat vel prophetissa eorum Sibylla, ita illos ad verbum alloquens (in fin libri IV):

Omnia sed postquam in cineres collapsa jacebunt,
Æternusque Deus succensum exstinxerit ignem,
Inque hominem Deus ipse iterum formaverit ossa,
Et cineres, mortalibus ut fuerant renovatis:
Judicium tunc certe erit, in quo jus feret æquum

Ipse Deus, mundi judex : ac qui impietate
Peccarint, iterum injecta tellure tegentur;
Contra iterum in mundo vivent pietatis amici,
Sanctis dante Deo vitam, flatum atque favorem.
Se tunc agnoscent omnes, seseque videbunt.

Cum ergo hæc quoque resurrectionem confiteatur, et instaurationem non neget, discernat autem pios ab impiis, temere nostra non credunt.

Constit. Apost. lib. v, t. I. — Isaias Deum deprecans, *Nos*, inquid, *lutum ; et tu fictor noster.* (*Isa.* LXIV, 8. Si ergo homo creatura Dei est, per Deum factus ; profecto etiam per eum post mortem resurget ; ut vel coronetur pro virtutibus, vel puniatur pro delictis. Quod si justitia judicat, ut legislator ; quemadmodum punit impios, sic fideles et qui propter eum ab hominibus sunt mactati sanctos, beneficus salvat ; partim sicut astra splendidos reddens, partim velut luminaria refulgentes, quod Danieli prolocutus est Gabriel. Igitur fideles omnes, qui Christi sumus discipuli, promissis ejus credimus ; nam qui promisit, mentiri non potest. Dicit autem beatus propheta David : *Fideles Dominus in omnibus verbis suis; et sanctus in omnibus operibus suis.* (*Psal.* CXLIV, 13.) Certe qui sibi corpus ex Virgine construxit, is et cæterorum hominum est Conditor; et qui se a mortuis excitavit, idem et omnes in morte jacentes ad vitam eriget. Qui frumentum, etc.

S. EPHREM, *De resurr. mortuorum*, t. III.— *Interr.* Quid sibi vult sermo ille scriptus : *Nihil intulimus in hunc mundum; manifestum quod nec auferre quid possumus?* (*I Tim.* v.)

Resp. Arbitror hoc quod ait, tale esse : nihil intulimus in mundum, neque efferre quid poterimus ; quandoquidem propria Creatoris sunt omnia : nos vero advenæ sumus et peregrini. Quod si quis divitias atque substantiam sub manibus habet, non est proprie Dominus rerum, sed dispensator ; eo quod et ipse ab altero tradita sibi bona acceperit ; rursusque post ipsum in alterum transferetur sors, opificis arbitratu unde confiteri oportet illius qui dedit gratiam. Hæc igitur scientes sapientes œconomi, ne negligant opus justitiæ, beatitudine illa perfrui volentes. Ait enim Dominus : *Beatus ille servus quem, cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem. Amen dico vobis, quia super omnia bona sua constituet eum.* (*Matth.* XXIV.) Dispensavit enim digne sua in judicio, unde in æternum non commovebitur. Dicit namque Spiritus sanctus : *Beatus vir qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio, quia in æternum non commovebitur. In memoria æterna erit justus : ab auditione mala non timebit. Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus, donec despiciat inimicos suos. Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi, cornu ejus exaltabitur in gloria. Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet, desiderium peccatorum peribit.* (*Psal.* III, passim.) Justus autem in memoria æterna erit, et ab auditione mala non timebit, et quæ qualisque est ista auditio mala? existimo ejusmodi : *Tollatur im[illegible] deat gloriam Domini* (*Isa.* XXVI, [illegible]tud : *Ligate manus et pedes ejus, inutilem servum in tenebras exterio[illegible]* XXV, 30.) Et illud : *Discedite a [illegible] dicti, in ignem æternum qui parat [illegible] bolo et angelis ejus.* (*Ibid.*, 41.) [illegible] audiet justus : *Euge, serve bone, [illegible] quia in pauca fuisti fidelis, supra [illegible] constituam : intra in gaudium D[illegible]* (*Ibid.*, 21.)

Unde et Dominus largitor om[illegible] norum edixit, ne afficiamur huju[illegible] bus, cum dixit : *Nemo potest duo[illegible] nis servire.* (*Luc.* XVI, 13.) Et, [illegible] *Deo servire et mammonæ.* (*Ibid.*) [illegible] *thesaurisare vobis super terram, [illegible] et tinea demolitur, et ubi fures [illegible] et furantur : ubi enim thesaurus [illegible] ibi et cor vestrum erit.* (*Matth.* VI [illegible] rursus ait : *Vendite bona vestra, e[illegible] mosynam, et facite vobis sacculos [illegible] rascentes, thesaurum reconditum* [illegible] (*Ibid.*, 20.) Ac iterum : *Et ego di[illegible] facite vobis amicos de mammona i[illegible] ut cum defeceritis, recipiant vos [illegible] tabernacula.* (*Luc.* XVI, 9.) Qui e[illegible] dunt in propria virtute, et in m[illegible] divitiarum suarum gloriantur, u[illegible] morientur, et sicut unus de princ[illegible] dent : non enim benevolentiam [illegible] erga Creatorem. Qui autem sustin[illegible] minum, ipsi hæreditate possidebu[illegible] Nam lumen in iis est verbum, [illegible] potentia, juxta hanc Domini vo[illegible] *estis sal terræ.* (*Matth.* V, 13.) Un[illegible] dus consistit usque adhuc, in se[illegible] sal et luminaria : sunt enim e g[illegible] in generationem inservientes [illegible] alioquin non consisteret mundus. [illegible] inquit, *sal infatuatum fuerit, in [illegible] tur? Ad nihilum valet amplius, mi[illegible] tatur foras et conculcetur ab homi[illegible]* Sodomis, quoniam nihil hujus pa[illegible] tum est, præter unum solum, mon[illegible] poris perierunt. Verum ne quan[illegible] dem justus cum illis fuit, effudi[illegible] manus omnipotens iracundiam, ne [illegible] hic etiam ex illorum societate co[illegible]

Quamobrem felix regio, felix ci[illegible] generatio, quæ in se multitudine [illegible] net justorum ; feliciores autem j[illegible] per quos mundus salvatur. Be[illegible] enim et laudes justis repositæ sun[illegible] deponentes actiones ab honestate [illegible] imitemur vitæ instituta justorum ; [illegible] iis hæreditate possideamus laud[illegible] lumen et potestas, et civitas ma[illegible] ut ipse sit nostra gloriatio : *Quia [illegible] ipsius sunt omnes fines terræ.* (*Ps[illegible]* 4.) Ipse dat secundum Psalmistam [illegible] *sicut lanam ; nebulam sicut cinerem [illegible] mittit crystallum suam sicut buccell[illegible] faciem frigoris ejus quis sustinebit? [illegible] verbum suum, et liquefaciet ea : flab[illegible] tus ejus, et fluent aquæ.* (*Psal.* CXLV[illegible] seq.) Tunc terra suscipiens odorem [illegible]

induitur decorem suum Dei jussu. Imodum vas gemmatum, et auro m, delectat spectatores; et aves reddunt sonum dulcem, aeris se oblectantes; quadrupedia quo- gris exsultant, quia germinarunt tudinis; et pastores exsultantes, n donis Domini. Flumina contra m et immoderatum cursum aqua- te dum feruntur, lætificant aquosa scos exsiliunt ad splendorem so- res foliis destitutæ reflorescunt tæ, ac fructuum copia. Montes et valles, omnisque terra reflores- am Domini prædicant; quod sicut rnatu mundo ipsam exspolierint. i hominum, abjicientes tristitiam lamur, perfruentes aeris tempe- ia fructuum. Faciamus ergo et is justitiæ Domino acceptos, ut dicere queamus ad Creatorem: *Dominus in operibus suis.* (*Psal.* ere enim lætatur Dominus super s justitiam.

igitur inani extollatur prudentia, ia, aut divitiis; hæc enim ut fe- escent. At qui gloriatur, glorietur o. Quid majus pretiosiusve apud egali diademate? Neque hoc qui- æcula remanet in capite hominis, generatione in generationem capite in caput. Quid porro habet non dedit Deus? Nonne ipse fe- us cœlum et terram, et quæ in Nonne ipse creavit aquam, super davit terram? Cui igitur imperat non dedit Dominus, qui corpo- rmis, atque thesauris dominatur? , quis hæc fecit? Et quis est qui multiplicat per filiorum procrea- rerum necessariarum abundan- ibus et ingenium parandi arma Nonne ipse Dominus producens uis metalla inquirentibus suppe- Dominus? Quis vel solo respectu t terram tanquam frondem, aut in aqua natantem? Nonne ipse ? Quanquam et istud in oculis sit; cum et in commovenda illa, s in ea turbationem doloremque nt. Quod si porro quæcunque bis fuerint, aurum, argentum, et um, servi, et ancillæ pecorum, et menta, equorum et camelorum non oriatur autem sol; pro nihilo ir: sapiens contemptui fuerit, nguescat, divesque ad inopiam re- ustum igitur confiteri quod nihil leamus, cum Creatoris propria sint : nos autem nostram agnoscamus em. Quemadmodum enim, dum ii obdormierunt, contuemur ossa a, suspiramus: sic et qu post nos, specturi sunt ossa, vultum contra- m ex eodem limo terræ compositi ncti filii hominum.

igitur præcognoscentes, fratres di- in Domino, humiliemus animas ub potenti manu Dei, ut nos exal- tet in tempore visitationis. Odio habeamus inanem gloriam, et insolentiam quæ est insipientia. Fugiamus superbiam, huic enim Deus resistit: diligamus autem humilitatem, ut cum mansuefacti simus, doceat Deus vias suas. Quam multi in terris dominati sunt post orbem conditum, et omnes in pulvere dormiunt! et nulla apparet differentia ossium regalium ab ossibus captivi; non, possidentis currum, et equos cum frenis aureis, ab eo qui propriis præcucurrit pedibus; non, vescentis deliciis, ab eo qui in paupertate vixit; non, ejus qui formæ elegantia præcellit, ab eo qui pulchritudinis est expers; non, occisoris ab occiso. Verum cuncti sub terræ cumulo dormiunt, donec sancta resonet tuba, suscitans eos qui a sæculo sunt mortui: ut referat unusquisque quæ in corpore suo gessit, sive bona, sive mala. Res mira, fratres, spectare repente sepulcra aperta ad sonum tubæ, et mortuos resuscitatos universos, qui defuncti sunt ab Adam usque ad horam illam, in momento, et in ictu oculi, omnes pariter resurgentes: angelos circumcursantes cum tuba vocis magnæ, justosque congregantes a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum. Hæc ipsa vox cunctos vivificabit ad unum, et nullus hominum relinquetur. Et hi quidem resurgent in resurrectionem vitæ, hi vero in resurrectionem judicii.

Audientes autem de mortuorum resurrectione, non diffidamus Christo, dilecti fratres: omnia enim sunt possibilia Deo, impossibile autem apud Deum nihil. Et quemadmodum projectos in caminum ignis, et instar sepulcri sub flamma tectos, conservavit illæsos et non solum capillus ipsorum non est combustus, sed ne odor quidem tantæ, atque elatæ flammæ ipsis adhæsit: ita etiam mortui surgentes incorruptibiles, non modo capillus ipsorum non relinquetur, sed ne odor quidem corruptionis invenietur in ipsis, postquam tandiu dormierint. Omnia si quidem Deo sunt possibilia, impossibile vero ipsi nihil. Sed audi quoque Ezechielem prophetam dicentem: *Et facta est super me manus Domini, et eduxit me in spiritu, et posuit me in medio campi, qui erat plenus ossibus humanis. Et circumduxit me per ea in gyrum. Erant autem multa valde super faciem campi, siccaque vehementer. Et dixit ad me: Fili hominis, vaticinare de ossibus istis, et dices eis: Ossa arida, audite Verbum Domini: hæc dicit Dominus ossibus istis. Ecce ego intromittam in vos spiritum vitæ; et dabo super vos nervos, et reducam super vos carnes, et superextendam in vobis cutem, et dabo spiritum meum in vobis, et vivetis, et scietis, quia ego sum Dominus. Et prophetavi sicut præceperat mihi Dominus. Factus est autem sonitus prophetante me, et ecce commotio: et accesserunt ossa ad ossa unumquodque ad compositionem suam. Et ecce super ea nervi et carnes natæ sunt: et ascendit in eis cutis desuper et spiritus non erat in ipsis. Et dixit ad me: Vaticinare, Fili hominis; vaticinare super*

Spiritum, et dices ad spiritum : Hæc dicit Dominus Deus : a quatuor ventis veniat spiritus. Et insufflet super interfectos istos, et reviviscant. Et prophetavi sicut præceperat mihi : et ingressus est in ea spiritus, et vixerunt, steteruntque super pedes suos, exercitus grandis nimis valde. Et dixit Dominus ad me : Fili hominis, ossa hæc, universa domus Israel est ; ipsi dicunt : aruerunt ossa nostra, et periit spes nostra, et abscissi sumus. Propterea vaticinare, et dices ad eos : hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego aperiam tumulos vestros, et educam vos de sepulcris vestris, et introducam vos in terram vestram. Et scietis quia ego Dominus, cum aperuero tumulos vestros, et eduxero vos de sepulcris vestris, popule meus ; et dedero Spiritum meum in vobis, et vixeritis, et introduxero vos in terram vestram ; et scietis quia ego Dominus locutus sum, et faciam, ait Dominus Deus. (*Ezech.* XXXVII, 1-14.)

Unde quoque adveniens Dominus noster, et Deus Jesus Christus, divino suo ore dixit : *Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent* (*Joan.* V, 25.) Et rursus : *Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei ; et procedent, qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.*, XXVIII, 29.) Scriptum est enim : *Attende cœlum, et loquar, et audiat terra verba oris mei : Exspectetur sicut pluvia doctrina mea, et descendant sicut ros eloquia mea.* (*Deut.* XXXII, 2.) Hic est ros qui oriri facit, et vivificat mortuos. Quemadmodum et alius propheta exclamat, dicens : *Resurgent mortui, et resuscitabuntur qui sunt in monumentis, et lætabuntur qui sunt in terra. Ros enim, qui à te sanatio eis est.* (*Isa.* XXVI, 19.) Omnia siquidem possibilia Deo, impossibile vero ei nihil. Sive enim homines, sive terra, sive pelagi marium, sive abyssi, sive quæ alia creatura, cuncta in manu ejus sunt, et veluti nihil sunt. Fidemque tibi faciat propheta dicens : *Quis mensus est manu aquam, et cœlum palmo, et omnem terram pugno ? Quis statuit montes in statera, et saltus in lance ?* (*Isa.* XL, 12.) Et iterum ait : *Omnes gentes, ut stillicidium a cado ; et ut momentum lancis reputatæ sunt, et tanquam oliva reputabitur. At Libanus non satis est ad combustionem sacrificiorum ; et omnes pecudes non sunt satis ad fructum sacrificiorum reddendum, omnesque gentes quasi nihil sunt et pro nihilo habentur.* (*Isa.*, XV, 18.) Habacuc autem : *Domine, audivi auditionem tuam, et timui : Domine, consideravi opera tua, et expavi.* (*Habac.* III, 20.) Scriptum est enim : *In momento, in ictu oculi, in novissima tuba : canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti ; et nos immutabimur. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem corruptum hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est : Absorpta est mors in victoria. ubi est, mors, victoria tua ? Ubi est mulus tuus ? Ubi victoria tua* (*I Cor.* XV, 52-55.)

Itaque nequaquam fleat paup quam infletur dives, nequaqua infirmus, et nequaquam extolla non doleat servus, neque glorietu Omnes namque e terra et in ter vens corpus, quoadusque vener qui vivificabit corpora nostra. vero justi et lætentur in Domino. cuncti, qui tunc digni fuerint in dicta illa voce : *Venite, benedicti possidete paratum vobis regnum tione mundi.* (*Matth.* XXV, 34. igitur qui operamini justitiam, veritate Dei tolerantes. Etenim jus momentaneæ vitæ, multam bebunt fiduciam in futurum : præsentis vitæ vobis erit profu quiem, exaltationem et gloria nunc est fletus, fiet vobis in con et refrigerium. Scriptum est e *omnes qui immanent in ipso : qu sanctus habitabit in Sion.* (*Isa* Tunc rursus fiet quod scriptum *servi me lætabuntur, et vos con ecce servi mei exsultabunt in lætit tem clamabitis præ dolore cordi præ contritione spiritus ululabi mittetis oculos vestros, in saturit meis. Et interficiet vos Dominu servos suos vocabit nomine nov nedicetur super terram. Et ru Obliviscentur enim angustiaru priorum, et non ascendent super Erit enim cœlum novum et ter non erunt in memoria priora, et dent ipsis super cor ; sed gaudiu tationem in iis invenient.* (*Isa.* L

Ego vero peccator mecum co jusmodi bona reposita sint justi que furor ante denuntiatus sit bus, meipsum despicio ; et cu mihi boni alicujus operis cons ad te qui bonus es et redempt emitto : Deus, propitius esto tori : Ille siquidem publicanus præstantior atque perfectior es des stans, deorsum aspiciebat, percutiens, supplicabat : ego ve eum superans, in terram super dens, frontemque in pavimentu tiens, clamo ad te misericordem, culatum, atque tremendum : De tuis esto mihi peccatori, et ind sit mihi in judicium, quod aude mea lingua, impurisque labiis n nare sanctum tuum nomen, et tatum in sæcula. Verum sit mihi nominis tui, Domine, in illumina sanctificationem carnis et spiritus torum odor ascendens, odore co mum : quanto magis memoria tua dulcior melle et favo, implet anim ctificatione et illuminatione, iis q gnitione te Salvatorem requirunt desiderium in salutari tuo, Dom quam terræ sitienti et exspectanti

ı fructum ante mortem, et non con-
ı die tribulationis. Miserere omnium
, quia bonus es. Gratias agimus bo-
ɜ, Domine, quod dignaris nos licet
servire nomini sancto tuo, et ma-
ɪndere ad te Patrem universorum.
nos ab omni operatione satanica,
ɪriam sancto nomini tuo, Domine;
nobis, ut inveniamur sicut terra
et bona, ut cum susceperimus se-
ɪm, fructificemus in centuplo, et
o, et tricecuplo. Da nobis, Domine,
mercemur in tuo argento, quæ
ɪs deposuisti, ut mannam decies
ɜantes, offeramus tibi fructum ju-
t digni reddamur habere potesta-
ɪr decem civitates. Da nobis, Do-
acritatem vigilandi ad tuum occur-
habeamus lumbos mentis succin-
ɪpiritales lucernas animæ inexstin-
te exspectantes Deum nostrum, et
ɪm Jesum Christum. Dignare nos,
raptu justorum, quando in nubi-
rrent tibi universorum Domino:
ɪxperiamur amarum et inevitabile
licium. Dissipa, Domine, intole-
peccatorum nostrorum onus ante
, ut non impedimento nobis sit in
icii, trahatque in ignem inexstin-
, extra conventum justorum. Ju-
est celerrima, justos e terra in cœ-
ans. Gratia tua, Domine, fortitudo
t, et assumat nos in nubibus cum
t electis in aera, in occursum tibi
ɪversorum; ut nos sancti angeli
dio suscipiant et hilari facie, et
s, sicut oportet, coram throno
nctæ tuæ, Domine: et cum videri-
ɪiam ineffabilem, gaudio magno re-
nemus: Gloria induenti humiles et
ɔiles, gloria et incorruptione. Glo-
ıti mortalibus immortalitatem. Glo-
i ex ore leonis et destructionis ini-
ɪravit nos, quique nos in supercœ-
ɪnum suum vindicavit. Hæc radix
um bonorum: hic lumen est ine-
ɪ: hic nox non insequitur: hic
ineffabile, quod a dolore aut alio
non destruitur. Hic incorruptibi-
ruptioni non est subjecta: hic vita
non dissolvitur. Reverà nunc au-
ɔr, et tristitia ac gemitus: ex hoc
ɔmino semper erimus. Hæ justo-
t voces atque sanctorum, et asce-
que electorum, in ipsius præsentia
que eorum qui per pœnitentiam
uerunt Domino. Vigilemus igitur
dilecti, et attendamus nobis ipsis;
justis mansionem habeamus, et
cor nostrum, et gaudium nostrum
ɪllat a nobis, laudantes ac benedi-
adorantesque sanctam et immacu-
c consubstantialem Trinitatem in
Amen.

HREM, *De resurr. mortuorum*, t.
um Ethnicis sentis, et dicis mor-
resurrectionem non esse. O os abo-
ɪm et Deo inimicum, per quod
diabolus loquitur, et mendax et mendacii auctor. O os mendax, aut verius sepulcrum patens! ex maligno thesauro cordis malignum afferens, et dicens, quod mortuorum resurrectio non sit. Quomodo non tremuisti hoc tuum indoctum os aperire, et contumeliis Christum afficere, primogenitum mortuorum? Quomodo non dehiscit terra, et absorbet te vivum? Quomodo non percussit te angelus, qui resurrectionem prædicavit, dixitque mulieribus: quia surrexit Christus ex mortuis primitiæ dormientium? Ubi te statuemus? cum gentilibus aut cum Christianis? quem te appellabimus? paganum an Christianum? Sed absit a me, te sic sentientem Christianum nuncupare; qui enim ita sentiunt, Christiani dici non debent. Si vero et se Christianos appellant ipsi se seducunt: non enim pars ipsorum erit cum Christo vero Deo nostro, qui nobis donavit resurrectionem; sed in gehenna illorum portio erit, ubi vermis eorum non moritur, et ignis ipsorum non exstinguitur. Qui enim resurrectionem non sperat nec credit, melius esset ipsi, quod natus non esset.

Quid te igitur nunc dixero, qui ita mentem obscuratam habes? Quem te appellem? Sadducæumne, an Judæum, an Samaritanum? an utrumque? An potius Sadducæum aut Samaritanum? Nam etiam hi negant resurrectionem, et tu quibuscum pars tua erit, nisi resipiscas. Cujusmodi tenebræ tuos obtexerunt oculos? Quæ obstinatio tuum cor occupavit? Quomodo te rapuit lupus ex ovili Christi? Quomodo depravator separavit te ab orthodoxa fide? Qualis doctor cordi tuo inseruit hujusmodi blasphemiam, teque a catholica avulsit Ecclesia? quo pacto audes, miser, contueri cœlum? et Christum abs te violatum invocare? Qua fiducia, miser, teipsum Christianum nuncupas? Christum sprevisti. Spiritum sanctum contumelia affecisti. Quomodo manifestabis te sanctis apostolis, et prophetis, miser: qui quidem annuntiarunt nobis resurrectionem, et in omnes fines terræ? Quomodo igitur ingredi audebis Ecclesiam, ubi Isaias propheta exclamat, dicens: *Resurgent mortui, et expergiscentur qui in monumentis sunt?* (*Isa.*, xxvi, 19.) Qua, inquam, fronte ingredieris in aulam Christi ubi sancti libere nobis resurrectionem annuntiant, prophetæ prædicant, apostoli tradunt, evangelistæ nuntiant? Cujusmodi oculos spectabis sanctissimum, et immaculatum corpus Domini nostri Jesu Christi qui mortem destruxit, et diabolum conculcavit, et tertia die resurrexit, et vitam atque resurrectionem mundo donavit? Quod quidem cu cti fideles participantes in fide clamant: *Exspecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi sæculi.*

Ibi Paulus orator pietatis, disciplina sacrorum imbuit fideles, dicens: Ecce mysterium vobis dico: *Omnes quidem non obdormiemus, sed omnes immutabimur, in momento, in ictu oculi, in novissima tuba. Canet enim tuba, et mortui resurgent incorru-*

pti. (*I Cor.* xv, 52) Et rursus reprehendens, et confundens negantes esse mortuorum resurrectionem, adjungit, dicens : *Si autem resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit : si autem Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est fides nostra : inveniemur autem et falsi testes Dei qui prædicavit resurrectionem in fines orbis.* (*Ibid.*, 13-15.) Et denuo idem Paulus quemadmodum tales derideat atque subsannet, ait : *Si omnino mortui non resurgunt, manducemus et bibamus : cras enim moriemur.* (*Ibid.*, 32.) Quod si omnino, ut tu dicis, miser, mortui non resurgunt; cur baptisaris? Quamobrem immaculata participas mysteria? Hoc vero nosce quod quamdiu ita sentis, non in peccatorum remissionem participas; sed in judicium, et condemnationem, et in augmentum peccatorum. Si enim, ut dicis indigne, mortui non resurgunt : quamobrem te jejuniis, vigiliis, et orationibus maceras? Quorsum virginitas? quorsum certamina cum lacrymis? si omnino, demens, mortui non resurgunt; omnia scripta tam in Veteri quam in Novo Testamento falsa sunt, sicut dicis : et martyres decepti sunt, tradentes propria corpora tam multis tormentis ob futuram vitam, et omnes sancti.

Vides, miser, quot quantosque sanctos, mendaces scelesto et impuro illo tuo ore feceris; neque solum sanctos, sed et ipsum omnium sanctorum Dominum? Quid ages, miser, quoniam omnium sanctorum inimicum te fecisti, et a Christo alienum, sicut et reliqui illi qui spem non habent? Quem deinceps invocabis? Ad quem confugies? Inimicum enim te et Deo et sanctis reddidisti. Non te pudet ingredi Ecclesiam Dei, in qua Paulus clamat dicens : *Quoniam ipse Dominus, in jussione, in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo. et qui mortui sunt in Domino, resurgent primum : deinde nos qui vivimus, qui residui sumus, una cum ipsis rapiemur in nubibus in occursum Domini, in aera, et sic semper cum Domino erimus.* (*I Thess.* iv, 15.) Cujusmodi manibus suscipies pretiosum corpus Dei, et admovebis impuro et blasphemo tuo ori, quod ipsum Dominum violavit? Desiste posthac, o miser, desiste ab hac gravi blasphemia, desine contumeliis afficere sanctos, et Deum negare, Deoque contradicere, et ea quæ non decet effutire. *Qui enim resistit potestati Dei, ordinationi resistit*, ut inquit Apostolus. (*Rom.* xiii. 2.) Quid igitur illi eveniet, qui Deo ipsi resistit? Qui terreni regis mandatum non suscipit, non retinetur in vita : qualia ergo supplicia apprehendent non obedientem mandato regis cœlestis, hoc est, immaculato ejus Evangelio? Quomodo patitur clementissimus Deus, et est longanimis? quomodo sustinet, et non e vestigio obstruit talium impiorum ora? quomodo terra suum non aperit os, et similes absorbet vivos? Dominus dicit : Resuscitabuntur mortui; et tu dicis : Resurrectio mortuorum non est? Verbo Domini ex non subsistentibus ad esse producta sint omnia, cœlestia atque terrestria, visibilia et i lia, sive throni, sive dominatio archangeli, sive principatus, sive po Cuncta per ipsum, et in ipso cond portatque universa verbo virtutis su scriptum est : Cœli verbo ejus firm et terra super aquas firmata est; ac terrestria, et quæ subtus terr et omnes abyssi, verbo ejus obe cum tremore auscultant; et tu non Væ qui judicatur ab eo, qui illum fi

Time, o homo : durum est tib stimulum calcitrare : convertere a num, homo : et noli esse incredu enim fidem non habet filio, non vitam; sed ira Dei manet super ips igitur sis incredulus; sed crede, fidelibus connumereris, Crede in D nostrum Jesum Christum, doctore boni; et audi ipsum dicentem : *Am dico vobis; quia venit hora, quand audient vocem filii hominis, et qui a vivent.* (*Joan.* v, 25.) Et rursus a *venerit filius hominis in majestate omnes angeli cum eo, tunc sedebit sup num majestatis suæ, et congregabun eum omnes gentes* (*Matth.* xxv, 31), tuis videlicet resuscitatæ. Audi ite minum ipsum dicentem : *Cum enim a resurrexerint, neque generabunt nequ buntur neque nubent, neque nubentur* xxii, 30) neque enim ultra mo runt : *Sed sunt sicut angeli Dei in cœli*

Annon sufficiunt ista? Num pers nobis, ut a blasphemia discedamus igitur sit, qui non credat resurre mortuorum. Quis Deo fidelior tes Deus testatur; nemo maneat inc sed omnes simul una voce acclam credimus in Dominum, ipsumque ad dicentes : Adoro et credo videre ctionem mortuorum et vitam venturi cernitis, quomodo convertitur quis sum? Omnis qui sentit talia, C exuit. Quod si quæ in verbis, huj sunt; quæ in rebus, cujusmodi Quæ si velimus in medium addu omnia enarrare; universum mihi non suffecerit ad cunctas absurda candas insolentias, quibus recte d atque abjectis, iterum male impli et quæ recte obliti eramus, rursus memoriam revocamus, conversi retr rursus eadem assumpsimus opera im hominum, habitus, et negotia, et ve actiones : quæ quidem pudor foret re et in medium afferre.

O improbum dæmonem! O honest micum et hominum et immundum sp Quomodo unumquemque fraudulen plantat, ac fallit, et nequiter persuade mat Dominus per prophetas, et per apo et per Evangelia, et ex multis pauc dunt. Vocat diabolus per citharas, per dia, et cantilenas dæmoniacas, et mul nem congregat. Humani generis amak tat quoscunque, et dicit : *Venite ad me,* et nemo est, qui obediat, nemo qui st contendat : hominum hostis diabolus

mnes accurrunt. Si quando autem contigerit jejunium, aut vigilias, isternantur ac deplorant, et veluti dduntur. At si quando denun- randia, aut cœnæ, aut citha- cantilenæ dæmoniacæ; omnes int, ad cursum agiles, vigi- e invicem convocant, simulque cursum concurrunt, et malum decertant, non amplius honeste, t Christianos, sed sicut ethnici; lius ut Dei ministri, sed ut servi ; et frequenter per totos dies, la- ropter ventrem, totamque noctem ducunt in perditionem anima- um, ludentes, et illusi, aliudve labore et vigiliis lucri facientes r væ : quemadmodum ait Domi- *bis qui ridetis nunc, quia lugebitis* (*Luc.* VI, 24.) Nam qui hic nolue- um lugere, ibi plorabunt in om- itatem. Nemo vos seducat, fra- Christianorum hæc sunt, sed in- entium, sicut dixit Dominus : Ne ni ; hæc enim cuncta gentes iunt, quibus non est spes salutis, iderium æternorum bonorum. No- dictum est : Nolite diligere mun- e ea quæ in mundo sunt. Si quis git mundum, non est charitas Pa- quia omne, quod est in mundo, piscentia carnis, aut concu- culorum, aut superbia vitæ, quæ x Patre, sed ex mundo est; et ransit, et concupiscentia ejus. *facit voluntatem Dei, manet in* *I Joan.* II, 17.)

ratres, quod quicunque in Chri- ti estis, Christum induistis. Quo- r Christum induti, diabolo inservi- is imaginem et gloriam Dei vos pacto ergo imaginem Dei feren- on honoratis : verum inhonora- ebus gentilium ? O quibus quan- is privamur per has ipsas res! frater, ab Apostolo, omnia in glo- acere: tu vero rebus ethnicis dia- ctas; hominum autem amatorem ominia afficis. Admoneris, ut as- ; tu autem assidue distraheris. mundanas abnegare concupiscen- latum a Domino accepisti, ne in llaris; tu vero ad hæc non atten- iditum avertis; postea vero felle eperies, acutumque magis gladio alis enim est peccati natura : de- m, cruciat multum; delectat s, cruciat in perpetuum. Vul- m faciam vobis idololatriam esse positam! Audi quid dicat Apo- *ite fieri idololatræ, sicut scriptum populus manducare et bibere, et t ludere.* (*I Cor.* X, 7.) Vide igitur, udere appetis, et quisque metet, cum idololatris. Unusquisque enim onus portabit, et quisque metet navit. Vide, ne hic seminaveris us, distractiones : et ibi metas que suspiria.

Multa habeo dicere; sed nequeo in præsentia cuncta referre. Hoc autem norit quisque, quod definitus certusque Deo statutus sit dies, quo judicabit mundum; verum longanimis est, nolens quemquam perire, sed omnes ad pœnitentiam venire. Veniet autem dies Domini, quo cœli conflagrantes solventur, uti scriptum est : et omnes velimus nolimus, ibi congregandi sumus, statuendi ad tribunal Christi. Ubi etiam angeli cum timore adstant. Ubi aperientur libri, quos nunc legentes, et audientes, non suscipimus: hos illic videbimus, dum aperientur atque legentur, et condemnabunt nos, sicut ait Apostolus : *In die qua judicabit Deus secreta hominum, secundum Evangelium meum.* (*Rom.* II, 16.) Et Dominus dicit: *Sermo quem locutus sum, ille judicabit mundum in novissimo die.* (*Joan.* XII, 48.) Videte quoniam secundum Evangelia sumus judicandi in die illa. Attendite diligenter quæ scripta sunt, et non despexeritis. Væ contumelia afficientibus Scripturas sacras. Multi namque sunt vaniloqui, seipsos decipientes, qui, si quando de judicio et supplicio audierint, deridentes dicunt : nunquid ego melior sum toto mundo? Ubi universus mundus, et ego. Præ toto mundo quid mihi accidere debet? Fruar interea hujus sæculi bonis, et sicut totus mundus, et ego. Tandem completo vitæ suæ termino, venit missus angelus severus, ipsius animam repetens, dicensque: Completa est tua via in hac vita : veni igitur ad alium mundum, veni ad proprium locum. Deinde relinquent illum oblectamenta vitæ hujus, quibus existimabat se perpetue fruiturum, et abit, tractus ab angelis malis in locum supplicii : quem aspiciens, contremiscet, verberabitque manibus faciem suam, et circumspiciens huc illucque effugere volens, non enim reperit ibi aufugiendi modum : nam detinetur arcte constrictus ab iis qui eum adducunt ad tormenta.

Tunc dicunt ei angeli qui ipsum tenent : Quid contremiscis, infelix? quid turbaris? quid dolore angeris? quid vereris, miser? quid, miser, extimescis? Tu tibi ipse hunc locum præparasti : tu jam mete, quod seminasti. Audiebas de formidabilibus tormentis et deridens dicebas : Ubi mundus totus, et ego. Et nunc quid tremis? Non es solus, ne fleas : ubi totus mundus, et tu. Deinde ingressus in locum illum volens nolens, acriterque tortus, incipit miserabiles emittere voces, et obsecrare eos qui in judicio ipsum sistunt, ut vel exiguam impetrent relaxationem. Et respondent ei : quid clamas? Nunquid tu melior es mundo? Ubi totus mundus, et tu, sicut ipse aiebas. Tuncque ex profundo cordis suspiria ducens, ait : Et quid mihi profuit universus mundus? Væ mihi, quia deceptus sum illusus! Justum est judicium Dei. Nunc cognovi ego miser, quoniam quod seminaverit homo, hoc et metet. Et quod ligaverit onus, hoc et portabit. Væ mihi, quia audivi et non suscepi! Quod decertantes vidi, et vigilantes, ac jejunantes, misericordiæque opera exercentes; et cunctos maledictis incessebam, et

irridebam! Quot ego spectabam gementes, et flentes, et omnes illudebam! Væ mihi, quia illusus sum! Utilius mihi fuisset centum ibi annos luxisse atque plorasse, et jejunasse, ac potius lapides mandere, quam venire in hunc locum tormenti. Quis mihi dabit tempus pœnitentiæ trium dierum in illo sæculo, quod male consumpsi miser? Verum panegyris atque celebritas jam soluta est, et non est amplius pœnitentiæ tempus. Hæc et similia dicturi sunt in tormentis, qui sacras hic Scripturas subsannant. Timeamus igitur minas illorum suppliciorum, desinamusque inhonorare Deum, quem decet omnis gloria in sæcula sæculorum. Amen.

S. Chrysost., hom. 5 *in Epist. ad Col.*, c. II, t. II — Vultis in iis quæ cernuntur deducamus orationem? In iis quæ jam evenerunt? Dic mihi quomodo bellua Jonam habebat in ventre, et non peribat? Annon id est expers rationis? Annon temere movetur? Quomodo justo pepercit? Quomodo calor non eum suffocavit? Quomodo non putrefecit? Nam si in profundo solum esse, periculosum est, esse etiam in visceribus, et in illo calore, longe periculosius. Quomodo illinc spirabat aerem? Quomodo duobus animantibus sufficiebat respiratio? Quomodo autem eum evomuit illæsum? Quomodo et loquebatur? Quomodo et apud se erat, et precabatur? Annon sunt hæc incredibilia, si ratione exquiramus? Sin autem fide, valde credibilia. Dicam et quod est hoc amplius. Frumentum in sinu terræ corrumpitur et resurgit. Vide miracula contraria, et quæ alterum ab altero vincuntur. Est mirandum quod non putruerint. Est mirandum quod putrefacta resurrexerint.

Ubi sunt qui non credunt resurrectioni, et dicunt: Hoc os quomodo huic conglutinatur? Et ejusmodi fabulosa introducunt. Dic mihi: Elias quomodo ascendit in curru ignis? Ignis solet urere, non sursum tollere. Quomodo vivit tantum tempus? in quo est loco? Quare hoc factum est? Quo autem translatus est Enoch? Eone cibo vescitur quo nos? Et quid vetat quominus sit hic? At non vescitur? Et cur fuit translatus? Vide Deum paulatim nos erudientem. Translulit Enoch: hoc non est magnum. Hoc nos rursus docuit in Eliæ in altum evectione. Rursum inclusit Noe in arca. Neque hoc est ita magnum. Hoc nos docuit in prophetæ inclusione in ceto. Sic vetera quoque præcursoribus opus habuerunt et figuris. Sicut enim in scalis primus gradus transmittit ad secundum; ita hic quoque. Et vide signa signorum; et videbis hoc in scala quam vidit Jacob. Superius quidem firmus et stabilis stabat Dominus: inferius autem angeli ascendebant et descendebant. Prophetice nuntiabatur quod Filium haberet Pater: oportebat hoc credi. Undenam vis ostendam signa? ab alto infra, ab imo supra? Ostendendum erat quod gignat impatibiliter; propterea genuit primum sterilis. Imo vero ab alto petitum ducamus sermonem. Credi oportebat quod ex ipso. Quid ergo? Hoc fit, sed obscure, utpote in umbra et fig fit: et procedendo fit quodammod festius. Ex homine solo est mulie manet integer. Rursus conceptioni gine oportebat esse aliquod signu sterilis, non semel, sed bis et ter, Generationis ergo ex virgine st quidem typus, et illa mentem tr ad fidem, hoc rursus fuit typus qu Deus, possit gignere. Si enim quod stantius homo, etiam absque eo multo magis generatur ex eo quod præstantius.

Est alia quoque generatio typus v nempe nostra ex spiritu. Hujus r pus est sterilis, quoniam non ex s bus. Ipsa vero supernæ generatio est. Atque illa quidem ostendit ej tibilitatem; hæc vero ex solo posse Est Christus superne in omnes do obtinens. Oportebat hoc credi. Fi terra in homine. *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostra* I, 26.), ut brutis omnibus imperet. verbis, sed rebus etiam nos docuit separationem significabat paradisu nium optimum et præstantissim hominem. Christus erat resurrectu jam quot signa; Enoch, Elias, Jo facta sunt in fornace, quæ temp facta est inundatio, semina, plant et omnium animalium generatio. N niam in hoc omnia periclitabantur, xime omnium multas habuit figur omnia non sine providentia geranti quoque quæ apud nos fiunt potes Nullum enim eorum sine providenti Sed et greges, alia omnia opus h regantur. Et quod casu non facta nia, ostendit gehenna; ostendit et vium quod fuit tempore Noe, ignis, sio Ægyptiorum, quæ facta sunt in Oportebat et baptismum multa pr facta sunt illa quæcunque in aqu alia innumerabilia, ut quæ facta veteri, quæ in piscina; quod qui sa erat mundaretur, ipsum diluvium, Joannis. Oportebat credi quod filiu tradat Deus: hoc prius fecit homo. Abraham patriarcha. Horum ergo typos si velimus inveniemus, si q in Scriptura. Sed ne defatigemur, his nos componamus. Firmam et habeamus fidem: exactam et accur tendamus vitæ nostræ institutionem per omnia Deo gratias egerimus, p etiam iis qui diligunt eum dignemu gratia et bonitate Domini nostri Jesu

Idem, *De resurrectione*, t. II. — *cimus gravati eo quod nolumus exu perindui desiderantes.* (*II Cor.* III, Hoc est non carnem volumus depon corruptionem; non corpus, sed Aliud est corpus, aliud mors; et ali pus, aliud corruptio; neque corpus ptio, neque corruptio est corpus, et tibile quidem corpus est, non aut ruptio corpus; item corpus mortale non mors est. Nam corpus opus e

o autem et mors a peccato invectæ
tur ait: Id quod alienum est exuere
n quod proprium; alienum autem
corpus, sed corruptio. Et propter
eo quod nolumus exui: hoc est,
orpus, sed superindui in corpore
ctionem. Corpus medio se modo
er corruptionem et incorruptionem.
itur corruptionem, et induit incor-
em: abjicit quod accepit a peccato,
let quod dedit Dei gratia. Ut discas
nere, non de corpore dicit, sed de
one et morte, audi ea quæ mox
ntur. Nam postquam dixit, *Nolumus*
d superindui: non dixit, ut absor-
orpus ab incorporeitate, sed quid?
beatur mortalitas a vita, hoc est,
scat, ut aboleatur: ita abolitionem
oris vocat, sed corruptionis et mor-
eniens enim vita non corpus abolet
nit, sed mortem et corruptionem
d invaserant. Gemitus ergo ille non
corpus est, sed propter corruptio-
e illi inest. Etenim corpus grave
erosum, ac molestum; non secun-
m naturam, sed secundum morta-
quæ postea illi supervenit: verum-
orpus non est corruptibile, sed
tibile et immortale. Tanta quippe
t nobilitas, ut in ipsa corruptione
gnitatem ostenderit. Nam apostolo-
bræ incorporeas expulerunt virtu-
n cinis et pulvis eorum dæmones
amicula, quæ illorum adhæserant
us morbos fugarunt, sanitatemque
ant.

ergo mihi de phlegmate, et bili, et
et sordibus, atque aliis dixeris,
poris accusatores narrant: neque
natura corporis hæc fuerunt, sed
iore corruptione invecta sunt. Nam
irtutem addiscere voles, considera
um omnium formationem, figuram,
nes, mutuamque concordiam; et
is quavis civitate dispositam opti-
ous gubernata, quæ nonnisi sapien-
habeat, videbis diligentem mem-
inter se administrationem. Sin sur-
rsum, obiterque hæc prætercurris,
s solam corruptibilitatem et morta-
ne sic quidem deerit nobis respon-
n quod hinc humano generi non
ihil damni, sed etiam plurimum
i accesserit, inde liquet: Sancti
mes in corpore viventes angelicum
e vivendi genus, nullumque hinc
virtutis cursum accidit detrimen-
s vero qui ad impietatem propensi
on parum impedimento fuit corpo-
ptio, ne longius per iniquitatem
ogrederentur. Cur enim homines
etiam mortali et patibili hoc cor-
circumdati, æquales se Deo esse
sint, et ob hoc tanta se gloria
i curaverint: quos non ex stoli-
decepissent, si non passioni cor-
que obnoxium corpus, utpote cer-
mitatis suæ indicium sortiti fuis-

Quia ergo corpus obstat impietati, quæ summa est malitia, et in sanctis efficit, ut animæ fortitudinem declarent: quam veniam consequentur ii qui ipsum accusant, et malum clamant? Non enim hæc solum nobis de illo dicenda suppetunt; sed etiam quod hinc nobis ad Dei notitiam patet via. Si enim invisibilia ejus, a conditione mundi in facturis considerata conspiciuntur, et fides ex auditu est: satis manifestum, quod per oculos et aures manuducitur anima, ut agnoscat Deum qui illam fecit. Idcirco istuc ipsum Paulus amat et clamat, ac dicit: *Nolumus illud exui, sed superindui ipsi immortalitatem.* (*II Cor.* v, 2.) Neque vero mihi illud objicias, quo possit modo resurgere corpus, fierique corruptionis immune? Cum enim Dei potentia operatur, illud quomodo non est addendum. Sed quid de Deo loquor? Te ipsum fecit Deus, ut resurrectionis esses opifex, id quod patet in seminibus, artibus, materiisque metallorum. Etenim semina nisi prius moriantur, et putrescant et corrumpantur, non pariunt spicam. Sicut igitur qui vides ibi granum quod corrumpitur et dissolvitur, non dubitas de resurrectione, sed certissimam demonstrationem facis; etenim si ita maneret, et non corrumperetur, vel dissolveretur, certum quod nunquam resurgeret: sic cogita et de corpore tuo, cum vides corruptionem, tunc potissimum de resurrectione philosophare. Nam mors nihil aliud est quam plena corruptionis consumptio. Neque enim mors simpliciter corpus, sed corruptionem corporis absumit. Hoc etiam in metallorum materiis videès evenire. Terram enim aureis ramentis plenam accipiunt ejus artis periti, et in conflatorium mittentes, faciunt aurum: et ex arena aliaque materia purum vitrum conficiunt.

Jam si tantum potest ignis vis, cur, quæso, non et divina gratia? Et quis mentis compos hæc diceret? Cogita quomodo te a principio fecit, nec erit quod de resurrectione ambigas. Nonne terram accepit, et formavit? Tametsi quid operosius, an formari e terra carnem et venas, et cutem, et ossa, et fibras, et nervos, et arterias, et instrumentalia, et simplicia corpora, oculos, aures, nares, pedes, manus, et ubique horum tam propriam, quam communem inde operationem, an corruptibilia facta, efficere incorruptibilia? Annon vides quomodo uniformis quidem terra, corpus autem multiforme et varium, nempe in operationibus, coloribus, figuratione, essentiis et aliis omnibus? Dic igitur quid ita de futuris dubitas? Et quid opus est dicere de corporibus? Quomodo, quæso, fecit virtutes immensas, turmas cœlestes angelorum et archangelorum, superioraque his agmina? Dic, oro, modum quo fecit. Hic nihil dicere aliud possum, quam quod sola voluntas ad hæc sufficerit. Ergo ne qui tot incorporeos formavit exercitus, hominis corpus corruptum renovare iterum, et in majorem provehere dignitatem nequit? Et quis sic insensatus est, qui de his dubitet, et resurrectionem fore inficias eat?

Ad hæc, si non resurgit corpus, non resurgit homo. Homo enim non est anima sola, sed corpus et anima. Si ergo anima sola resurget, dimidium animal resurget, et ita non integrum. Alias vero de anima non proprie dicitur resurrectio. Resurrectio enim ejus est quod cecidit, et quod dissolutum est : anima autem non dissolvitur, sed corpus Quid ergo id est, quod ait : *Siquidem et induti, non nudi inveniamur?* Sacramentum magnum et ineffabile nobis ibi adumbratur. Quale autem hoc? Nempe id quod et in epistola ad Corinthios dicit : *Omnes quidem resurgemus, unusquisque autem in suo ordine.* (*I Cor.* xv, 23.) Quid autem est, quod hic dicitur? Hoc videlicet, quod Græcus et Judæus, et hæreticus, et omnis homo, qui venit in hunc mundum, in illo die resurget : et hoc ipsum declarat, dicens : *Omnes quidem non dormiemus, omnes autem immutabimur, in momento, in ictu oculi in novissima tuba.* (*I Cor.* xv, 51.)

Quia ergo communis est omnibus resurrectio, et piis et impiis, et malis et bonis hominibus, ut ne ideo putes injustum quoddam fieri judicium, neque dicas apud te ipsum, quidnam hoc est? Ego qui multo studio et labore et in miseria vixi, resurgo, et Græcus et impius, et idololatra, et qui ignorat Christum, etiam ipse resurgit, et simili honore mecum fruitur? Ut ne talia dicens conturberis, audi quid dicit : *Siquidem induti, non nudi inveniamur.* (*II Cor.* v, 3.) Et quomodo dicit eum, qui indutus est incorruptionem et immortalitatem, inveniri nudum? Videlicet si gloria privamur, et fiducia ad Deum destituimur. Etenim peccatorum quoque corpora incorruptibilia resurgunt, et immortalia : sed hic honor fomentum et viaticum ipsis erit suppliciorum et ultionis : incorruptibilia enim resurgunt, ut semper urantur. Nam cum ille ignis sit inexstinguibilis, opus est illis corporibus, quæ et ipsa nunquam consumantur. Eapropter dicit : *Siquidem et induti, non nudi inveniamur.* Non enim hoc solum est quod quæritur, ut resurgamus et immortalitatem induamus : sed ut, cum resurrexerimus, indutique fuerimus immortalitatem, non inveniamur nudi a gloria, fiduciaque erga Deum, neve igni illi tradamur, et ob hoc dicit : *Siquidem et induti, non nudi inveniamur.* Post hæc iterum fide digniorem de resurrectione sermonem reddit : et cum dixit futurum ut absorbeatur mortale hoc a vita, adjecit : *Qui autem nos fecit ad hoc ipsum Deus* (*Ibid.*) ; ac si diceret : A principio propter hoc hominem formavit, inquit, non ut pereat, sed ut ad incorruptionem pergat. Ita ut quando mortem permisit, hoc ipsam consilio permiserit, ut supplicio prudentior factus et melior, possis denuo ad immortalitatem reduci.

Ratum atque firmum hoc consilium, et hæc sententia ab initio apud Deum, atque hac ratione primum hominem formavit, idque statim nobis ex proœmiis ipsis subindicavit. Nisi enim voluisset ab initio nobis resurrectionis januas aperire, non p set Abelem omni virtute præditum, que sibi amicum, quæ passus est p autem nobis ut demonstraret, quod vitam pergimus, et aliud quoddam justis relictum est, in quo coronas butiones sibi repositas accipiant : ut is qui primum hic juste vixerat, suorum mercedes hic non accipe hinc abiens, clamaret per ea quæ sus est, et ad omnes diceret : Post tam est aliqua, et merces et rem Propterea etiam Enoch transtulit, per eos adumbrans dogma resurr Sufficit igitur ad argumentorum co Conditoris potentia ; at si quis est i et aliam insuper demonstrationem vult, et pignus futuræ resurrection idipsum nobis Deus magna liber copia dedit, spiritus scilicet gratia circa cum Paulus de resurrection gnum sermonem habuisset, ex Ch surrectione, eo quod Deus ejus auct adducit et hoc dictum : Et arrhabon dedit, non auri nec argenti, sed arrl spiritus. Arrhabo autem pars est t de toto fidem facit. Nam sicut in c qui acceperit arrhabonem, fidem l securus est de toto reliquo : ita e acceperis arrhabonem, spiritus d quam, non jam dubitare debes de bonis tibi repositis. Qui enim excit tuos, qui curas cæcos, dæmones leprosos mundas, morbos emend tem solvis, et tot tantaque potes fragili et in mortali corpore, quam ris veniam, de resurrectione dubi enim cum nondum resurrectionis advenit, sed cum adhuc certatur tribuit tibi coronas Deus, cogita præmiorum tempore bona tibi dat

At si quis dicat, sed non videt signa nunc fieri, neque nobis tan concredita est, illud responderim n ferre, sive nunc, sive olim hæc fa Nam quæ prius ab apostolis sunt fa stantur per omnem orbem Ecclesia puli, et civitates, et gentes, quæ a ac piscatores recurrerunt. Neque e orbi prævaluissent illitterati, et in pauperes, et viles, nisi miraculis Verum nec tu gratiæ spiritus factu pers : sed etiamnum multa manen tionis illius symbola, atque iis, qu merata sunt, multo majora, et magi randa. Non enim æquale est, corpu tuum suscitare, et animam a peccat sam ab interitu liberare, quod per mum fit. Non æquale est pellere n carnis, et abjicere pondus peccatoru est æquale oculum cæcatum restitu animam obtenebratam illustrare. Nu nunc etiam esset arrhabo spiritus, baptisma adhibitum esset, neque p rum remissio, neque justitia et sanct facta esset : neque adoptionem filior accepissemus, neque percepissemu teria : corpus enim et sanguis mystic fiunt absque Spiritus gratia : neque

ɔuissemus; neque enim has ordi-
sine tali descensu fieri est possi-
multa alia possemus dicere gratiæ
symbola. Itaque etiam tu spiritus
em habes, et mortem animæ pellis,
ɔque cogitationum, et vitam exuisti
ım. Ne igitur dubitemus de futuris,
n cum talia acceperimus pignora :
equaque de resurrectione sermo-
dum colligentes ; vitam tanti dog-
;nam exhibeamus, ut et assequa-
ɔona immobilia, quæ sermonem ac
humanam transcendunt.

rs., *in quatriduanum Lazarum*, t. II.
ım instaret passionis tempus, et jam
n esset ut crux defigeretur, Laza-
tunm suscitat, ut opere discipulos
on infirmitatis esse passionem et
ut præsentibus fidem faciat, se et
perare, et terrenis vinculis solutam
'evocare. Atque secundum aliquem
ɔontaneam mortem suam proponit,
in Lazaro suam post triduum re-
ɪem prius describit, ac de brevis-
tempore sub terra versaturus erat,
s animo consolatur; atque in crucis
scipulorum metum opportune sol-
tque illam, quam alteri impertit
ibi ipsi facile procuraturum esse :
ɔperibus dubios animi commone-
ıs gestis vocem quodammodo ada-
ɔoque facto sic prope loquens : as-
humanitatem divina operatione
unquam reliqui; verum nunc ut
nc ut Deus, cum naturam subin-
m œconomiæ fidem faciens, do-
ɪumiliora ad humanitatem, subli-
ro ad divinitatem referenda esse,
inæqualem hanc operum tempera-
ıæqualem naturarum unionem in-
s, ac per potestatem in passiones
as esse passiones meas declarans;
ıer jejunium et inediam quadra-
um naturam refrenavi; sed postea
lefatigatus esurivi. Utique ut Deus
mare sedavi; ut homo a diabolo
um; ut Deus dæmonas expuli; ut
hominibus sum passurus. Verum
emini id per infirmitatem accidere,
n mors adveniat, a morte deten-
tam revoco : ac postquam divini-
operationemque declaravi, tunc
tis antiquum debitum depono;
vincula solvi, tunc vinculis alli-
ıe rebus ipsis demonstro, me
n habere ponendi animam me-
ɔtestatem habere iterum sumendi

Servatoris doctrina ipsis operibus
Nisi enim hoc esset, ac nisi qua-
ɔne suum in Lazaro miraculum
isset, nequaquam nuntiata sibi, dum
t, Lazari infirmitate; *miserunt* enim,
es ejus ad Dominum, dicentes : ecce
as infirmatur (*Joan.* xi, 3) ne-
sane post nuntium hujusmodi
esset; sed quemadmodum erga
em et syrophænissam se gessit,
ı absentis filium, et hujus pariter
absentis filiam sanavit; sic et erga Martham fratris morbum indicantem se gessisset. Nunc vero de industria donec moriatur exspectat, fit mora longior, et ex providentia adventum suum differi, ut victoriam de morte reportatam vel ante mortis certamen ostendat : tribusque diebus moratur, ut mortis veritas palam fiat; Judæis vero præsentibus aperiri sepulcrum jubet, ut testes miraculi redderet eos qui se pellebant. Per orationem autem et Patris invocationem Lazarum suscitat, ne videretur Creatoris legibus repugnare. Ac vide mihi rem plane stupendam : non dixit : Lazare, revivisce; sed quid? *Lazare, veni foras* (*Joan.* xi, 43); ut doceret præsentes, ipsum esse qui vocat ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt; ut ostenderet præsentibus, ipsum esse Deum vivorum et non mortuorum; ut demonstraret divinum præceptum a nullo posse obice tardari, simulque præsentibus in memoriam revocaret eum qui dicebat : *Fiat firmamentum. Congregentur aquæ in collectionem unam. Germinet terra herbam feni. Educant aquæ reptilia animarum viventium.* (*Gen.* i, 6, 9, 11, 20.) *Lazare, veni foras :* et hoc ad majorem et firmiorem concurrentium fidem; ut habitus et fasciæ mortem testificarentur, atque obedientia sine mora metusque a nullo cohibitus Dominicam auctoritatem prædicarent. *Lazare, veni foras :* et solutus erigebatur, et putridus sentiebat, mortuus obediebat, vinctus currebat, qui deflebatur saltabat. Cum clamore nunc utitur Servator? Ait quippe evangelista : *Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras.* Forte per clamorem futuram resurrectionem subindicavit. Nam *tuba canet*, inquit, *et mortui resurgent.* (*I Cor.* xv, 52.)

S. August., tract. 49, *in Joan.* ii, t. III, part. ii. — *Mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur.* (*I Cor.* xv, 52.) Ideo credimus et carnis resurrectionem; non tantum quia reparatur anima, quæ nunc propter carnales affectiones caro nominatur; sed hæc etiam visibilis caro quæ naturaliter est caro, cujus nomen anima non propter naturam, sed propter affectiones carnales accepit : hæc ergo visibilis, quæ proprie dicitur caro, sine dubitatione credenda est resurgere. Videtur enim Paulus apostolus eum tanquam digito ostendere, cum dicit, *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem. Ibid.* 53.) Cum enim dicit, *hoc*, in eam quasi digitum intendit. Quod autem visibile est, id potest digito ostendi : quoniam posset etiam anima corruptibilis dici; nam vitiis morum ipsa corrumpitur. *Et mortale hoc induere immortalitatem*, cum legitur, eadem significatur visibilis caro, quia in eam identidem velut digitus intenditur. Potest enim et anima sicut corruptibilis propter morum vitia, ita etiam mortalis dici. *Mors* quippe *animæ est apostatare a Deo.* (*Eccli.* x, 14.) Quod primum ejus peccatum in paradiso sacris litteris continetur.

Idem, *De fide et symbolo*, t. VI. — Resurget igitur corpus secundum Christianam fidem, quæ fallere non potest. Quod cui vi-

detur incredibile, qualis nunc sit caro attendit, qualis autem futura sit non considerat : quia illo tempore immutationis angelicæ non jam caro erit et sanguis, sed tantum corpus. Cum enim de carne Apostolus loqueretur, *Alia*, inquit, *caro pecorum, alia volucrum, alia piscium, alia serpentum; et corpora cœlestia, et corpora terrestria.* (*I Cor.* xv, 39.) Non enim dixit : Et caro cœlestis; dixit autem : *et cœlestia et terrestria corpora.* Omnis enim caro etiam corpus est, non autem omne corpus etiam caro est : primo in istis terrestribus, quoniam lignum corpus est, sed non caro; hominis autem vel pecoris et corpus et caro est : in cœlestibus vero nulla caro, sed corpora simplicia et lucida, quæ appellat Apostolus spiritalia; nonnulli autem vocant ætherea. Et ideo non carnis resurrectioni contradicit illud quod ait : *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt.* (*Ibid.* 50.) Sed quale futurum sit quod nunc caro et sanguis est, prædicat. In qualem naturam quisquis hanc carnem converti posse non credit, gradibus ducendus est ad fidem. Si enim ab eo quæras utrum terra in aquam possit converti; propter vicinitatem non ei videtur incredibile. Rursum si quæras utrum aqua possit in aerem; neque hoc absurdum esse respondet, vicina enim sunt sibi. Et de aere si quæratur, utrum in æthereum corpus, id est cœleste, possit mutari jam ipsa vicinitas persuadet.

Quod ergo per hos gradus fieri posse concedit, ut terra in corpus æthereum convertatur, cur non, accedente Dei voluntate, qua corpus humanum supra aquas potuit ambulare, celerrime id fieri posse, quemadmodum dictum est : *In ictu oculi* (*Ibid.*, 52), sine ullis talibus gradibus credit, sicut plerumque fumus in flammam mira celeritate convertitur ? Caro enim nostra utique ex terra est : Philosophi autem, quorum argumentis sæpius resurrectioni carnis resistitur, quibus asserunt nullum esse posse terrenum corpus in cœlo, quodlibet corpus in omne corpus converti et mutari posse concedunt. Qua corporis resurrectione facta, a temporis conditione liberati, æterna vita, ineffabili charitate atque stabilitate sine corruptione perfruemur. Tunc enim fiet illud quod scriptum est : *Absorpta est mors in victoria. Ubi est, mors, aculeus tuus? Ubi est, mors, contentio tua?* (*Ibid.*, 54.) Hæc est fides quæ, paucis verbis tenenda, in symbolo novellis Christianis datur. Quæ pauca verba fidelibus nota sunt, ut credendo subjugentur Deo, subjugati recte vivant, recte vivendo cor mundent, corde mundato quod credunt intelligant.

S. Aug., tract. 49, *in Joan.* ii, t. III, part. ii. — Inter omnia miracula quæ fecit Dominus noster Jesus Christus, Lazari resurrectio præcipue prædicatur. Sed si attendamus quis fecerit, delectari debemus potius quam mirari. Ille suscitavit hominem qui fecit hominem : ipse enim est unicus Patris per quem, sicut nostis, facta sunt omnia; si ergo per illum facta sunt om
mirum est si resurrexit unus p
cum tot quotidie pascantur p
Plus est homines creare quam re
Dignatus est tamen et creare et re
creare omnes, resuscitare quosc
cum multa fecisset Dominus J
omnia scripta sunt; sicut idem ip
Joannes evangelista testatur, mu
num Christum et dixisse et fec
scripta non sunt : electa sunt at
scriberentur, quæ saluti credent
cere videbantur. Audisti enim q
nus Jesus mortuum suscitavit; s
ut scias quia, si vellet, omnes mo
citaret. Et hoc quidem sibi ad fin
reservavit. Nam quem audistis ma
culo quatriduanum mortuum sus
sepulcro, veniet hora, sicut ipse a
omnes qui sunt in monumentis
vocem ejus, et procedent. Resusc
tentem, sed tamen in cadavere
adhuc erat forma membrorum; il
vissimo die, ad unam vocem ci
restituturus in carnem. Sed opo
modo aliqua faceret, quibus datis
virtutis indiciis, credamus in eu
illam resurrectionem præparemur,
ad vitam, non ad judicium. Ita q
Veniet hora, quando omnes qui i
mentis sunt, audient vocem ejus
cedent qui bene fecerunt ad re
nem vitæ, qui male egerunt ad re
nem judicii.

Tres tamen mortuos a Domin
tatos in Evangelio legimus, et
frustra. Domini quippe facta non
tummodo facta, sed signa. Si e
sunt, præter id quod mira sun
profecto significant : quorum fac
gnificationem invenire, aliquanto
rosius, quam ea legere vel audir
rantes audiebamus, tanquam ma
culi spectaculo ante oculos nostro
tuto, cum Evangelium legeretur,
modum revixerit Lazarus. Si at
mirabiliora opera Christi, omnis q
resurgit : si attendamus omnes, e
gamus detestabiliores mortes, o
peccat moritur. Sed mortem carn
homo timet, mortem animæ pa
morte carnis quæ sine dubio q
ventura est, curant omnes ne ven
est quod laborant : laborat ne
homo moriturus, et non laborat n
homo in æternum victurus. Et cu
ne moriatur sine causa laborat;
agit ut multum mors differatur,
evadatur : si autem peccare nolit, n
rabit, et vivet in æternum.

O si possemus excitare homines,
ipsis pariter excitari ut tales essem
tores vitæ permanentis, quales sun
nes amatores vitæ fugientis! Quid
homo sub mortis periculo constitut
die impendente cervicibus, pro
homines quidquid sibi unde viver
servabant. Quis non continuo pro
percuteretur? Et post proditione

nassus est. Quis non ut viveret, perdere voluit unde viveret, elim mendicantem quam celerem Cui dictum est: Naviga, ne moriatulit? Cui dictum est: Labora, ne et piger fuit? Levia Deus jubet, num vivamus: et obedire negliin tibi Deus dicit: Perde quids, ut vivas exiguo tempore in lacitus; sed, Da pauperi unde harivas semper sine labore secuusant nos amatores vitæ tempoam nec cum volunt, nec quanut habent: et nos invicem non s, tam pigri, tam tepidi ad can vitam æternam, quam si vohabebimus, cum habuerimus emus: hanc autem mortem quam etiamsi noluerimus, habebimus. Dominus magna sua gratia, et ad calmagna sua misericordia animas suscitat, ne moriamur in æternum; bene intelligimus tres illos mortuos quos in corporibus suscitavit, aliquid significare et figurare de resurrectionibus animarum quæ fiunt per fidem; resuscitavit filiam archisynagogi adhuc in domo jacentem, resuscitavit juvenem filium viduæ extra portas civitatis elatum, resuscitavit Lazarum sepultum quatriduanum: intueatur quisque animam suam; si peccat, moritur; peccatum mors est animæ.

[Ex conciliis.]

Symbolum fidei a Leone IX propositum Petro episcopo. — Credo sanctam, catholicam et apostolicam, unam esse veram Ecclesiam, in qua unus datur baptismus et vera omnium remissio peccatorum. Credo etiam *veram resurrectionem ejusdem carnis, quam nunc gesto, et vitam æternam.*

REUS, IN REGEM REX, POTESTAS REGIA

[Ex SS. Patribus.]

apost., lib. v, tom. I. — Omnibus : principibus, in rebus quæ pla, subjecti estote, tanquam mini et punitoribus impiorum: exhibete em debitum timorem, omne vecti tributum, omnem honorem, collaensum. Hoc enim est Dei mandaini quidquam deberé, nisi amicam, quam Deus per Christum

apost., can. 75, t. I. — Quicunmelia affecerit regem, vel magipræter jus, pœnas luat, et si quicus est, deponatur; si vero laicus, r.

lud., lib. ii *De vita Mosis.* — cium est jubere quæ oportet fieri, a quibus abstineri decet. Cæterum ciendorum et interdictio cavendorie ad legem pertinet. Atque ita ur ut rex animata lex sit, lex vero stissimus. Quisquis autem est rex legislator, debet non solum humum etiam divini juris peritus esse. sine divina Providentia regnum inistratur, et ex subditorum utiamobrem talis vir (Moses) pontilihabuit, ut obeundo perfecta sacra fectam divini cultus scientiam, recando averteret, rerum vero bopiam sibi subditisque impetraret, votis Deo propitio. Quomodo enim et rata vota, qui est suapte natura , et germanos cultores sui numie solet privilegiis? Sed quoniam vel regi, vel legislatori, vel poniana divinaque sunt incognita, nisto mortali etiamsi alioqui feliciscessario prophetia quoque adjunquidquid ratio non percipit, supivinitus: quo enim mens non pongere, eo prophetia pervenit.

phil. Antioc., *Ad Autolycum*, lib. i, cem Oper. S. Justini. — Regem colam, non tamen eum adorans, sed preces pro eo fundens. Verum autem et vere existentem Deum adoro, cum regem ab eo factum sciam. Dices igitur mihi: Cur regem non adoras? Quia non ideo rex factus est ut adoretur, sed ut legitimo honore observetur. Neque enim Deus est, sed homo a Deo constitutus, non ut adoretur, sed ut juste judicet. Est enim quodammodo administratio ei a Deo commissa; ac ipse quidem quos sub se præfectos habet, reges vocari non patitur. Est enim rex ipsius nomen, quo nomine alium vocari non licet: ita nec adorari nisi solum Deum. Itaque in omnibus, o homo, errore duceris. Regem igitur cole, sed eum diligendo cole, eique parendo, et orando pro eo. Hoc enim si facies, voluntatem Dei exsequeris, ita enim præcipit lex divina: *Honora, fili mi, Deum et regem, nec eis inobediens sis. Subito enim ulciscentur inimicos suos* (*Prov.* xxiv, 21, 22.)

S. Clemens. Alex., *Stromat.*, lib. i, tom. I. — Regii officii una quidem species est divina, ut quæ sit secundum Deum et sanctum ejus Filium, a quibus cum quæ ex terra bona sunt, et quæ externa, tum etiam perfecta felicitas suppeditatur. *Petite* enim, inquit, *magna, et parva vobis adjicientur.* (*Luc.* xii, 31.) Secunda est autem regni species, post eam administrationem quæ rationalis pure est ac divina, irascibili animæ parte solum in regnando utitur: qua Hercules quidem Argivorum, Alexander vero rex fuit Macedonum. Tertia est, quæ unum solum concupiscit, nempe ut vincat et evertat: in malum autem vel bonum finem victoria uti, ei minime inest: qua quidem usi sunt Persæ, cum bellum gererent adversus Græciam. Nam irascibilis appetitus alias quidem prorsus est contentiosus, qui imperium quærit solius dominationis gratia: alias vero boni studiosus, quo anima ad id quod bonum est et honestum, utitur. Quarta autem regnandi species est omnium

pessima quæ, prout fert libido, ordinatur : quale fuit regnum Sardanapali, et eorum qui hunc finem sibi proponunt, ut quamplurimum indulgeant suis cupiditatibus.

Regnandi autem scientiæ, tam quæ virtute vincit, quam quæ vi, instrumentum est ordinandi scientia. Ea vero pro objecti sui diversitate varia est. Nam arma quidem et pugnacia animalia, ope cum animatorum, tum etiam inanimatorum, anima et mens ordinat : animæ autem affectus, in quas ope virtutis imperium obtinemus, ordinat ratio, ut quæ continentiam et temperantiam cum sanctitate, et bonam cognitionem cum veritate obsignet, omnia demum ad pietatem Deique cultum referens; sic enim virtute utentibus prudentia est, quæ res ordinat : ac divinas quidem, sapientia : humanas vero, politica : universas autem, scientia regnandi. Rex itaque is est, qui imperat secundum leges et præditus est scientia imperandi volentibus : cujusmodi est Dominus qui eos, qui in ipsum credunt, admittit. Omnia enim tradidit Deus, et omnia Christo subjecit, Regi nostro, *ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum; et omnis lingua confiteatur quod Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.* (*Philip.* II, 10, 11.)

S. Basil., *Hom. in Prov.*, t. II. — Multum conducit ut monita suscipiantur, regem esse eum qui sermonem conscribit. Etenim si regnum dominium est legitimum, perspicuum est documenta a rege data (qui scilicet hoc nomine vere dignus sit) æquitatis multum et juris habere; cum ad communem omnium utilitatem spectent, non ad privatæ utilitatis scopum referantur. Nam tyrannus a rege in hoc differt, quod ille commodum suum undecunque attendit; hic vero subditorum consulit utilitati.

S. Gregorius Naz., orat. 17, t. I. — Imperatores, purpuram vereamini; nam sermo noster legislatoribus quoque leges statuet, etc.

Idem, *ibid.* — Cum Christo imperium geris, cum Christo munus hoc administras. Ab illo gladium accepisti, non tam ut eo utaris, quam ut mineris ac terreas. Quare tibi videndum est, ut illum, tanquam donarium quoddam purum et integrum, ei qui dedit serves. Imago Dei es : verum Dei quoque imagini imperas; quæ quidem hic certa dispensatione gubernatur, ad aliam autem vitam migrat, ad quam omnes quoque concedemus, posteaquam in hoc vitæ carcere, vel stadio, vel præsignatione, vel adumbratione, aliquantisper luserimus. Flectat te naturæ cognatio; moveat te exemplar tuum; ad Deum te adjunge, non ad acerbum tyrannum. *Ille homicida erat ab initio.* (*Joan.* VIII, 44.) Ille et primo homini per mandati transgressionem vulnus inflixit, et ærumnosam vitam invexit, et, tum inferendæ, tum subeundæ pœnæ legem per peccatum induxit. (*Gen.* III, 17 et seq.) Tibi vero, homo Dei, in mentem veniat, quis te finxerit, quo voceris, quot quantaque habeas, quot nominibus obstrictus sis, a quo legem, prophetas acceperis, a q sum quod Deum cognoscis, qu exspectatione posita non desperas Dei humanitatem et misericord lare. Nihil tam divinum homo h benignitatem ac beneficentiam. ullo labore Deum fieri : noli consequendæ occasionem abjicer

S. Chrysost., in dictum illud Is *Vidi Dominum.*—Nuper diximus q pius Ozias, et quomodo evaserit in unde orsus, quæ superbiæ prolapt die vero dicendum erit quomodo t gressus sit, quomodo tentarit ado sum, quomodo prohibuerit illum quomodo ille non cesserit, quor provocaverit iram Dei, quomodo noxius vitam finierit, et quam propheta, prætermissis vitæ illi mortis fecerit mentionem, ita loc *no quo mortuus est Ozias rex.* (Hæc enim causa fuit cur totam historiam tractaremus, sed ausc genter : *Et factum est*, inquit, *cum Ozias rex, elatum est cor ejus usq ruptionem, et injuriam fecit in D suo.* (*II Paral.* XXVI, 16.)

Idem, *ibid.* — Quis injuriæ *Ingressus est*, inquit, *in templum adoleret incensum super altare th* (*II Paral.* XXVI, 16.) O audacian dentiam ! Adversus ipsa sacra ad in Sancta sanctorum irrupit, qui nibus erat inaccessus, præterqu sacerdoti, hunc profanare conatu est anima in arrogantiam subl enim desperata salute nequaqu furere : verum habenas salutis s irrationabilibus cupiditatibus qu tur, nec aliter quam equus fero frenum ore, sessorem tergo excu quovis vento velocius, omnibus tolerabilis, diffugientibus cunc quoquam audente cohibere : sic ubi Dei timorem ipsam refrenante et rationem habenas moderanten quævis malitiæ loca decurrit, don barathrum delata, præcipitarit s salutem. Quapropter oportet ass refrenare, ac pietatis ratione seu dam irrationabilem illius impetum quod non fecit Ozias, sed advers omnium supremum principatu transgressus est. Si quidem sa principatus est, ipso etiam regno lius ac majus. Ne mihi narres neque diadema, neque vestes au bræ sunt isthæc omnia, vernisqu leviora. *Omnis enim*, inquit, *hom sicut flos feni* (*Isa.* XL, 6); etiam gloriam regalem dixeris. Ne, inqu narres ista, sed si vis videre quantum sit regem inter et sacerd pende modum potestatis utriqu videbis sacerdotem multo sublim sedentem.

Quanquam enim nobis veneran

regium ob gemmas ei affixas, et
o cinctum est: tamen rerum ter-
dministrationem sortitus rex est,
potestatem hanc quidquam habet
s: verum sacerdotii solium in
ocatum est, et cœlestia admini-
bet auctoritatem. Quis hæc dicit?
um Rex: *Quæcunque* enim *liga-
er terram, erunt ligata et in cœlis;
que solveritis super terram, erunt
cœlis.* (*Matth.* XVI, 19.) Quid cum
e conferri possit? A terra judi-
cipalem auctoritatem sumit cœlum.
r sedet in terra, Dominus sequi-
, et quidquid hic in inferioribus
hoc ille in supernis comprobat.
dius stat sacerdos inter Deum et
umanam, illinc venientia bene-
s deferens, et nostras petitiones
rens, Dominum iratum reconci-
nuni naturæ, nos qui offendimus
illius manibus. Idcirco Deus ip-
caput sacerdotis manibus subje-
ocens, hunc principem esse illo
Siquidem id quod minus est bene-
accipit ab eo quod præstantius
de sacerdotio quantaque sit illius
io tempore declarabimus. Interim
nus quanta sit regis vel tyranni
quitas. *Ingressus est in templum
gressus est et Azarias sacerdos*
Il Par. XXVI, 16, 17.) An temere
sacerdotem rege majorem esse?
n ut regem ejecturus, sed ut pro-
ingratum famulum expulsurus
mentia ingressus est, non aliter
erosus canis incurrit ad impu-
m, ut illam exigatab ædibus heri-

sacerdotis animum multa fiducia
rcelsique spiritus? Non aspiciebat
s fastum, non expendebat quanta
animam cupiditate temulentum
non audiebat illud Salomonis:
sicut ira leonis (*Prov.* XIX, 12);
is oculis ad verum Regem cœlo-
e illud tribunal, easque pœnas
s, et his cogitationibus sese mu-
etum fecit in tyrannum. Noverat
erat, inquam, certe, minas regis
e iræ leonis duntaxat iis qui ter-
arent. Verum homini qui cœlum
ræ oculis, quique sic induxerat
t vitam citius in ipsis adytis de-
uam sacras leges sineret violari,
e vilior erat ille. Nihil enim eo
, qui divinas conculcat leges, ut
il potentius eo qui leges divinas
dam *qui peccatum committit, ser-
vati* (*Joan.* VIII, 34); etiamsi de-
a coronarum habeat in capite:
uis justitiam operatur, ipso rege
t, etiamsi fuerit omnium infimus.
æclarus apud sese philosophatus,
regem. Ingrediamur et nos, si
m illo, ut videamus quid loqua-
licet enim, neque mediocrem
itatem, spectare regem a sacer-
qui.

Quid igitur dicit sacerdos? *Non licet tibi, Ozia, adolere incensum Domino.* (*II Paral.* XXVI, 18.) Non appellavit eum regem, neque imperii titulum dedit, quia ipse præveniens sese dignitate dejecerat. Vidisti fiduciam sacerdotis? Proinde disce et mansuetudinem. Non enim fiducia nobis tantum opus est in reprehendendo, verum multo magis opus est mansuetudine quam fiducia. Quia enim neminem mortalium sic aversantur oderuntque ii qui peccant, ut eum qui reprehensurus est: capiuntque occasionem arripere, ut elabantur, effugiant reprehensionem; necesse est ut eos mansuetudine humanitateque retineamus. Objurgator enim non solum cum vocem promit, verum etiam cum videtur, gravis est peccantibus: *Gravis enim*, inquit, *nobis est etiam aspectu.* (*Sap.* II, 13.) Ideo plurimam mansuetudinem præstare oportet: ideo nobis sermo propheticus ob oculos posuit et eum qui peccavit, et eum qui ipsum corrigere parabat. Etenim sapientes medici, cum membra putrefacta secturi sunt, aut lapides in meatibus affixos extracturi, aut aliud naturæ vitium correcturi, non id faciunt eo qui laborat in angulum abducto, sed eo in mediis foris deposito, postquam seu theatrum prætereuntium sibi pararunt, ita demum admovent sectionem. Hoc autem faciunt non quod velint humanas traducere calamitates, sed ut unicuique propriæ sanitatis commendent curam. Itidem et Scriptura facit, ubi quem arripuit peccantium, alta voce illum curandum proponit, non in mediis foris, sed in media terra: et posteaquam totius orbis circumsteterit theatrum, tum curationem adhibet, erudiens nos, ut circa propriam salutem cautiores simus.

Videamus igitur quo pacto sacerdos tunc illum corrigere sit aggressus. Non dixit: O impie, o sceleratissime! omnia subvertisti confudistique, ad extremam impietatem prorupisti: neque sermonem accusationis in longum produxit, sed quemadmodum ii qui secant, hoc breviter facere student, celeritate sectionis cruciatus sensum fallentes: itidem et hic asperitatem objurgationis paucis verbis constringens, regis iracundiam cohibuit. Quod enim est in iis qui laborant sectio, hoc est in iis qui peccant redargutio. Denique præter alia etiam ipsa brevitate sermonis, moderationem nobis exhibet. Quod si cupis verborum quoque sectionem videre, et ubi ferrum occultarit, audi: *Non licet*, inquit, *tibi adolere incensum Domino, sed solis sacerdotibus filiis Aaron consecratis.* Hic inflixit vulnus. Quomodo? Ego dicam. Cur enim non simpliciter dixit, *sacerdotibus*: sed addidit, *Aaron.* Is primus fuit pontifex, simileque facinus illius temporibus quidam ausi sunt. Dathan enim, et Core, et Abiron, conjurati adversus illum cum aliis aliquot, voluerunt et ipsi sacerdotium obire; sed alios quidem terra dehiscens absorbuit, alios vero de cœlo emissus ignis exussit. Hujus ergo historiæ volens illum commonefacere, mentionem fecit Aaronis, qui tunc

fuit injuria affectus, ut ad calamitatem eorum qui fecerant injuriam, hujus cogitationem transmitteret. Cæterum nihil hæc profuere, non propter sacerdotem, sed ob regis ferociam. Cum enim debuisset laudare sacerdotem, proque consilio gratias agere : *Ille*, inquit, *indignatus est* (*II Par.* XXVI, 19), et vulnus eddidit acerbius. Neque enim perinde mala res est peccatum, atque post peccatum impudentia. Atqui non eodem modo David, sed quomodo? Postquam a Nathan incusatus esset de Bethsabee : *Peccavi*, inquit, *Domino*. (*II Reg.* XII, 13.)

Vidisti cor contritum? Vidisti ut etiam lapsus sanctorum sint egregii? Quemadmodum enim præclara corpora etiam in adversa valetudine, multa nobis formæ vestigia ostendunt : sic et sanctorum animæ in ipsis etiam erratis suæ virtutis signa præ se ferunt. Et tamen ille in media regia accusabatur a propheta multis præsentibus; hic vero intus in adytis nullo teste redargutus est; verum ne sic quidem tulit increpationem. Quid igitur? Insanabilis permansit? Nequaquam, propter Dei clementiam. Sed quemadmodum de lunatico, cum discipuli non valerent ejicere dæmonium, dicit Christus : *Adducite mihi eum huc*. (*Matth.* XVII, 16.) Sic et hic, cum sacerdos non posset morbum quovis dæmonio sæviorem, nempe peccatum, ejicere, ipse Deus laborantem aggreditur : et quid facit? Lepram immittit fronti ipsius. *Factum est*, inquit, *cum ille minaretur sacerdoti, lepra effloruit in fronte ejus*. (*II Paral* XXVI, 19.) Jamque exibat : sicut ii qui ad mortem abducuntur funem ore gestantes damnationis signum; sic et ille ignominiæ signum in fronte gestans, non carnificibus ipsum trahentibus, sed lepra loco carnificis ipsum præcipitem agente. Ingressus ut sacerdotium usurparet, etiam regnum perdidit. Ingressus est ut fieret venerabilior, et factus est exsecrabilior. Nam cum immundus esset, quovis homine privato posthac vilior erat : adeo res est mala non manere intra fines nobis a Deo præscriptos, sive honoris, sive cognitionis res fuerit. Nonne vides hoc mare quam est ob violentiam intolerabile, quantis insurgat fluctibus : attamen postea quam vehementer insurrexit, multoque cum tumore progressum est, ubi venerit ad terminum ipsi a Deo præscriptum, fluctibus in spumam solutis, in sese redit. Et tamen quid arena possit esse infirmius? Verum non illa est quæ prohibet, sed ejus metus qui terminum posuit. Quod si hoc exemplum non te revocat ad moderationem, quæ Oziæ acciderunt erudiant te, quæ nunc a nobis dicta sunt.

Verum quoniam iram Dei vidimus, dignamque ultionem, age et humanitatem ejus multamque æquitatem commonstremus. Neque enim ea tantum dicenda sunt quæ pertinent ad iram, verum etiam quæ ad mansuetudinem, ut neque in desperationem conjiciamus auditores, neque in socordiam. Sic enim et Paulus facit, ex utraque temperans admonitionem, hunc in modum loquens : *Vide igitur bonitatem ac severitatem Dei*. (*Rom.* XI, 22.) Quo simul bona spe excitet eum qui lapsu ti severitatem Dei? Vide et bon modo igitur videbimus bonitat gnoverimus quare dignus fuerit bus igitur erat dignus? Ut sim tra sacrum vestibulum tanta cu tia irrupisset, mille fulminibu supplicio cruciatuque afficeretu illi qui hæc primum sunt ausi, re pœnam, videlicet Dathan, C ron, multo magis hunc ad eum niri oportuit, qui ne illorum qui tatibus fuerit castigatus. Verum cit Deus, sed prius illi sermon per sacerdotem, multa plenos h quodque Christus adhortatus est homines quoties in se invicem hoc Deus fecit erga hominem *Cum peccaverit in te frater tuus eum inter te et ipsum solum*. (*M* 15.) Sic et regem hunc redargu Christus quidem dicit : *Si te n sit tibi velut ethnicus et publican* Deus clementia proprias supergre nec sic quidem illum resecuit, nolentem indignantemque dejeci rum aggreditur castigatque mod nem habente potius quam ultion enim fulmen vibravit e sublimi, n sit impudens caput, sed tantum tigavit.

Atque ea quidem quæ Oziæ sic habent : ego vero si unum q huc addidero, dicendi finem fa autem hoc est? Quod pridem ab rebamus, cur cum in rebus exte prophetiis, omnes soleant design ra vitæ regum, hic, eo prætern pus sumat quo mortuus sit Ozia loquens modum : *Et factum est mortuus est Ozias rex*. Et tam regis tum regnantis tempus quemadmodum omnibus prop erat. Verum id non fecit. Quan sam igitur non fecit? Mos era prosum e civitate expellere, ut in civitate vivebant melius haber se leprosus non esset iis qui co inferre vellent, scommatum, ac occasio, sed ut extra civitatem c solitudinem veli loco haberet obt versus injuriam calamitatis. Hoc hunc perpeti oportuit post lepram perpessus est, iis qui in civitate ob principatum reverentibus, ver bat domi suæ clanculum. Hoc a diam provocavit Deum, hoc prop hibuit : quodque tempore Heli f verbum pretiosum erat, nec erat stinguens.

Tu vero mihi hic quoque consi humanitatem. Non enim subverti tem, neque perdidit inhabitantes, amici faciunt erga æquales amicos habent aliquid quod merito exp obiter silentio ferunt exspectante Deus erga gentem facit majore po plicioque dignam. Nam ego quides

m e templo, vos autem ne e civi-
lem : ego illum vinctum lepra, ita
reddidi, vos autem ne sic quidem
s evasistis, sed a me condemna-
sustinuistis e civitate propellere :
quis rex factum hoc patienter tu-
eque civitatem funditus subver-
m videret eum, qui in exsilium ire
set, in civitate commorari ? Verum
non fecit : Deus enim erat, non
bi vero finita est hujus vita, simul
adversus illos deposuit, prophe-
res aperuit, ac rursus ad eos red-
ero ex reconciliationis modo con-
i indulgentiam. Nam si quis ex-
institiæ rationem, ne tum quidem
ciliari debuit. Quam ob causam ?
illorum opera ejectus est Ozias.
im illi arreptum abegerant, sed
uræ lege superveniens eum tunc e
jecit. Verum erga nos Deus non
m rerum usque adeo rationem
d tantum hoc quærit, modum sese
reconciliandi. Proinde super his
gratias agamus illi, glorificemus
effabilem benignitatem, qua nos
gnos haberi contingat, gratia et
dia unigeniti Filii ejus Domini
su Christi.

., *Comment. in Eccle.*, tom. II.—
rra, cujus rex adolescens, et princi-
ane comedunt. Beata terra cujus rex
ingenuorum, et principes tui in
omedunt, in fortitudine, et non in
e. (*Eccle.* x, 16, 17.) Videtur quidem
juvenum principatum, et luxu-
lices condemnare, quod in altero
m sit infirma sapientia, in aliis
tura ætas deliciis enervetur. Et o
principem probare nobis mori-
beraliter institutum, et eos judi-
care, qui nequaquam voluptatem
ivium præferant ; sed post multum
et administrationem reipublicæ,
pere quasi necessitate cogantur.
ihi sacratius quid latere videtur
: quod juvenes dicantur in Scrip-
a veteri auctoritate desciscunt,
præcepta parentum contemnunt,
ecto Dei mandato, cupiunt statue-
nes hominum. De quibus et in
li Dominus comminatur : eo quod
quam Siloe quæ vadit cum silen-
erem piscinam averterit, eligens
ta Samariæ, et gurgites Damasci :
inquit, *juvenes principes eorum, et*
lominabuntur eis. (*Isa.* III, 4.) Le-
, et Vetustum dierum invenies
ge Apocalypsim Joannis ; et caput
candidum ut nivem, et quasi la-
n reperies. Jeremias quoque, quia
at, et cani ejus in sapientia repu-
prohibetur juvenem esse se dicere.
terræ cujus rex est diabolus, qui
varum rerum cupidus, etiam in
adversus parentem rebellat, quæ
principes eos habet, qui ament
uli voluptates : qui antequam dies
veniat, dicunt : *Manducemus et bibamus ; cras enim moriemur.* (*Isa.* XXII, 13.) E contra beata terra Ecclesiæ, cujus rex est Christus filius ingenuorum ; de Abraham, Isaac et Jacob, prophetarum quoque et sanctorum omnium stirpe descendens, quibus peccatum non fuit dominatum, et ob id vere fuerunt liberi. Ex quibus nata est Virgo liberior sancta Maria ; nullum habens fruticem, nullum germen ex latere ; sed totus fructus ejus erupit in florem, loquentem in Cantico canticorum : *Ego flos campi et lilium convallium.* (*Cant.* II, 1.) Principes quoque ejus sunt apostoli et omnes sancti, qui regem habent filium ingenuorum, filium liberæ : non de ancilla Agar, sed de Saræ libertate generatum. Nec comedunt mane, nec velociter. Non enim in præsenti sæculo quærunt voluptatem : sed tempore suo manducabunt, cum retributionis tempus advenerit : et manducabunt in fortitudine, et non in confusione. Omne bonum præsentis sæculi confusio est ; futuri perpetua fortitudo. Tale quid et in Isaia dicitur : *Ecce qui serviunt mihi, manducabunt, vos autem esurietis.* Et iterum : *Ecce qui serviunt mihi, lætabuntur, vos autem pudebit.* (*Isa* LXV, 13 et 14.)

THEOPHIL. ep. Alex., *Litt. ad Ægypt. episc.*, Hieronymo int. (ejusd. Hier. Op. t. I, ep. 100). —Oremus pro piissimis imperatoribus ; et observatione legis Dei, jejuniorum præcepta decoremus : quia virtus absque ulla necessitate custodit sectatores suos, et sensum in cogitationes varias fluctuantem, de terrenis ad excelsa sublimat, nequaquam pulchritudinem corporum, sed conversationem ac morum ordinem contemplans, ostendens ei lætantium in cœlo angelorum choros, et docens splendentium disciplinarum fulgura, ut in præsenti sæculo quasi athleta fortissimus illatas sustineat plagas, et futuram pro his gloriam præstoletur : nequaquam vitiis subjacens, sed interiorem hominem desiderio ad æterna sustollens, atque omnes impetus voluptatis, ratione compescens, illud cogitet quod futurus est, et quantum potest sustinere humana fragilitas, recedat a corporalium rerum sollicitudine, præferens carnalibus spiritualia, ut etiam ipsum corpus despiciens, et præsentium voluptatum duriorem, sed meliorem vitam inire persuadeat, ut qui tum libidini serviebat, libertate bona serviat castitati, et retractus a præcipitiis, mollia jejuniorum frena suscipiat. Etenim si absque rectore fuerit ac magistro corporum infirma natura, nec imperanti animo voluerit obedire, et sibi e rectore concitat infinita naufragia, et pertrahit eum ad turpissimas libidines, ac barathrum voluptatum, ut nequaquam honesta consideret, sed fugiens bona in cœno ac sordibus commoretur.

Virtus vero cum aurigæ modo animum rexerit, et quasi in curru stans impetus ejus et varios appetitus doctrinæ habenis composuerit, de humilibus eum ad excelsa sublevat, invisibilia, æternaque pro visibilibus ostendens, mansionem in cœlis parat, et amicos illi efficit eos, qui Dei ministerio

servientes spiritualibus deliciis perfruuntur : ut quod hic cernebat in imagine, ibi in veritate perspiciat, et majorem solis radiis videat claritatem, quæ nobis huc ex parte descendit, ut de minoribus ad majora tendamus, et quasi per litteras ac syllabas ad legendum proficiamus, quia et illa his, et hæc illis indigens, ibi cum fuerimus beatorum juncti consortio, audiemus : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam : intra in gaudium Domini tui.* (*Matth.* XXV, 21.)

S. Aug., *De civitate Dei*, lib. v, tom. VII. — Neque enim nos Christianos quosdam imperatores ideo felices dicimus, quia vel diutius imperarunt, vel imperantes filios morte placida reliquerunt, vel hostes reipublicæ domuerunt, vel inimicos cives adversus se insurgentes et cavere et opprimere potuerunt. Hæc et alia vitæ hujus ærumnosæ, vel munera, vel solatia, quidam etiam cultores dæmonum accipere meruerunt, qui non pertinent ad regnum Dei, quo pertinent isti : et hoc ipsius misericordia factum est, ne ab illo ista, qui in eum crederent, velut summa bona desiderarent. Sed felices eos dicimus, si juste imperant, si inter linguas sublimiter honorantium et obsequia nimis humiliter salutantium non extolluntur, sed se homines esse meminerunt; si suam potestatem ad Dei cultum maxime dilatandum, majestati ejus famulam faciunt; si Deum timent, diligunt, colunt; si plus amant illud regnum, ubi non timent habere consortes; si tardius vindicant, facile ignoscunt; si eamdem vindictam pro necessitate regendæ tuendæque reipublicæ, non pro saturandis inimicitiarum odiis exserunt; si eamdem veniam non ad impunitatem iniquitatis, sed ad spem correctionis indulgent; si quod aspere coguntur plerumque decernere, misericordiæ lenitate et beneficiorum largitate compensant; si luxuria tanto eis est castigatior, quanto posset esse liberior; si malunt cupiditatibus pravis, quam quibuslibet gentibus imperare : et si hæc omnia faciunt, non propter ardorem inanis gloriæ, sed propter charitatem felicitatis æternæ; si pro suis peccatis, humilitatis, et miserationis, et orationis sacrificium Deo suo vero immolare non negligunt. Tales Christianos imperatores dicimus esse felices interim spe, postea reipsa futuros, cum id quod exspectamus advenerit.

Idem, epist. 93, *ad Vincent. Rogatistam*, t. II. — Eripe te, frater, dum in hac carne vivis, ab ira quæ ventura est pertinacibus et superbis. Terror temporalium potestatum quando veritatem oppugnat, justis fortibus gloriosa probatio est, infirmis periculosa tentatio : quando autem veritatem prædicat, errantibus cordatis utilis admonitio est, et insensatis inutilis afflictio. *Non est* tamen *potestas nisi a Deo : qui autem resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Principes enim non sunt timori bono operi, sed mali. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illa.* (*Rom.* XIII, 1-3.) Sive enim potestas veritati favens aliquem corrigat, laudem habet ex illa qui fu datus : sive inimica veritati in al viat, laudem habet ex illa qui vi coronatus. Tu autem non bonum timere non debeas potestatem.

Atto, epist. 12. — Non te, do dat, quod aliquid quasi magistran sinuare præsumam, qui ut familia culus suggerere vestræ magnifice tuna desidero. Unde, domine mi, stro cordi subripere potuit temeri tanta exquiri potuit occasio? Un mens tam cito potuit concitari, dotalis immemores reverentiæ, viso a vestro discederetis senior que benevolis confratribus, et ipsos insurgere non veremini? est regalem impugnare majestaten justa in aliquo videatur. Dei enir tio est, Dei est dispensatio. Prof enim violare quod Deus ordinat. Dominus per Moisen : *Principem* ne maledicas. (*Exod.* XXIII, 28.) Na nec maledicere licet, liquido pate persequi non licet.

Et per beatum David : *Nolit christos meos.* (*Psal.* CIV, 15.) Quc mansuetudine ipse observaverit, m est. Certe jam Saul sua protervia Deo fuerat reprobatus; jam et ip divina gratia in regem fuerat ur tamen cum in spelunca in manu Saul incidisset, dixerunt servi I eum : *Ecce dies de qua Dominus l ad te : Ego tradam tibi inimicum facias ei sicut placuerit in oculis t rexit ergo David, et præcidit oram dis Saul silenter. Post hæc perc suum David eo quod abscidisset ora que ad viros suos : Propitius sit mi nus, ne faciam hanc rem domino me Domini, ut mittam manum meam in e christus Domini est. Vivit Domin nisi Dominus percusserit eum, aut venerit ut moriatur, aut descendens in perierit, propitius sit mihi Dominus tam manum meam in christum Do confregit David viros suos sermon non permisit eos, ut consurgerent* (*I Reg.* XXIV, 5 et seq.) Quamvis illius abjectione suaque electione dubitaret, eoque persequente usqu terna coarctaretur speluncæ, tamen in eum extendere noluit, sed divin cium exspectavit. Et quod oram tantu chlamydis ipsius absciderit, postea e nituit, eo quod principis indumen in aliquo dehonestaverit. Sic rex ele probato pepercit, quamvis ab ipso in persequeretur, nimisque angustare juste.

Samuel quoque, cum, jubente D hunc jam regem super Israel unxerit tus a Saul ire non distulit, quin et se oraturum spopondit, dicens : *Ab ut cessem orare pro te!* (*I Reg.* XII, 2 nunc rebelles milites resistere domi manu armata non formidant, eumque lere a regni solio omnimodis labora

ait Dominus : *Sinite illos, cæci s cæcorum : cæcus enim si cæco beat, ambo in foveam cadunt.* 14.) Sacerdotes vero Dei, quibus perscrutanda mandata, non tan- odire a talibus, sed etiam alios retrahere convenit. Certe ipse ibutum, jubente Cæsare, dare prohibuit, dicens : *Reddite quæ , Cæsari.* (*Matth.* XXII, 21.) In um tributi redditio, sed totius ris reverentia intelligenda est. ipse cum ab exactoribus ut red- tur, non dedignatus est persol- t Petro : *Vade ad mare, et mitte um piscem qui primus ascende- perto ore ejus invenies staterem; da eis pro me, et pro te.* (*Matth.* ide et ipse tanta magistri eru- ia, admonet Ecclesiam omni- us servare obedientiam. Ait *timete, regem honorificate.* (*I* .) Nam post timorem Dei, iæ initium est, regium statim rvandum esse honorem. Et *ecti estote omni humanæ crea- Deum, sive regi quasi præ- ducibus tanquam ab eo mis- tam malefactorum, laudem vero Petr.* II, 13.) Sic enim nos regi esse docet sicut præcellenti ; tanquam ab eo missis. Mul- e est inter principem, et mis- Sed hæc princeps docet Eccle-

quid et ejus socius. *Non est po- Deo : quæ autem sunt, a Deo or- Itaque qui resistit potestati, Dei resistit. Qui autem resistunt, mationem acquirunt. Nam prin- unt timori boni operis, sed tem non timere potestatem, bo- bebis laudem ex illa. Dei mini- n bonum. Si autem male feceris, im sine causa gladium portat, inister est ; vindex in iram agit. Ideo necessitate subditi olum propter iram, sed et pro- tiam; ideo enim et tributa præ- tri enim sunt Dei, in hoc ip- s. Reddite omnibus debita : cui ibutum : cui vectigal, vectigal : timorem : cui honorem, hono-* XIII, 1 et seqq.) Item ad Timo- *cro igitur primum omnium fieri , orationes, postulationes, gra- nes pro omnibus hominibus, pro mnibus, qui sunt in sublimitate Tim.* II, 1, 2.)

beatus David, cum peccatum no confiteretur, ait : *Tibi soli l.* L, 6.) Quam sententiam di- exponens Cassiodorus dicit : si quis erraverit, et Deo peccat n quando rex delinquit, soli , quia hominem non habet qui judicet. Merito ergo rex Deo se peccasse, quia solus erat, nisset admissa discutere. » Sed quid dicendum est de omnibus aliis sanctis doctoribus in hoc consentientibus? Qui vero contra hos omnes calcitrare voluerit, liquido patet quia ex Dominicis ovibus non erit; vocem Domini non audit, bonum pastorem non cognoscit, pascentem oves non intelligit, magistrum spernit. Superest ut fur sit et latro, mactet et perdat. Et si in ovili Dominico se conspicit, consideret unde vel quomodo intravit. Ait enim Dominus : *Qui mecum non est, adversum me est : et qui mecum non colligit, spargit.* (*Luc.* XI, 23.) Sane sciendum quia, cum Deus omnipotens utilem populo principem donare dignatur, justum est ut ei hoc pietati adscribant, et grates exinde dignas persolvant; si autem adversus fuerit, suis hoc imputent peccatis, ipsumque flagitare non desinant, ut hoc secundum multitudinem misericordiæ suæ propitius disponat. Nam dejiciendus vel impugnandus nullo modo est a populo, quia jam ordinatus a Deo. Equidem scriptum est in Daniele : *Quia dominatur Excelsus in regno hominum; et cui voluerit, ipse dat illud.* (*Dan.* IV, 14.) Nullus de alicujus dejecti regis injuria sibi assumat fiduciam. — Quod si cui enumerare liceat ab ipsius gentis exordio, diligentissime perquirat, et tunc cognoscere poterit populi hujus destructionem maxime propter hanc evenisse occasionem. Quia donec regibus repugnare quærunt, et a paganis undique opprimuntur, et a finitimis gentibus adeo conculcantur; et dum præsumunt illicita, a debitis nihilominus privantur honoribus.

Sed quid de regia fidelitate beatus Gregorius dicat, audiamus; ait enim ad Mauritium scribens imperatorem : « Omnipotenti Deo reus est, qui serenissimis dominis in omne quod agit et loquitur, purus non est. Ego autem indignus pietatis vestræ famulus in hac suggestione mea neque ut episcopus, neque ut servus jure reipublicæ, sed jure privato loquor, quia, serenissime domine, ex illo jam tempore dominus meus fuisti, quando adhuc dominus omnium non eras.» Quamvis enim Mauritius in quibusdam inclementer ageret, et maxime contra ipsum, sicut ipsius scriptis declaratur, tamen Domino hoc committebat, eique fidem servabat, et pro eo orare non differebat. Denique, enumeratis injuriis ab eo sibi inflictis, ait rursus : « Inter hæc omnia incerta, ad solas lacrymas redeo, petens ut idem omnipotens Deus piissimum dominum nostrum et sua hic manu regat, et in illo terribili judicio liberum ab omnibus delictis inveniat. » Sed quia Dominus sibi commissam vindictam non differat, eidem Mauritio postea aperte demonstratum est.

ATTO, epist. 12.—Beatus quoque Ambrosius cum injuste persequeretur a principe, totum se Domino commendabat, nec defendendo resistere quærebat. Taliter sacerdotes Dei se contra iniquos principes munire debent. Sicut ait beatus Paulus apostolus : *Non vosmetipsos defendentes, charissimi, sed date locum iræ. Scriptum est : Mihi vindictam ; ego retribuam, dicit Dominus.* (*Rom.* XII, 19.) Nam

armis defendi, deprædatione vel devastatione vindicari, præda ditari, vel homicidio vel d' truncatione timeri, non sacerdotum, sed dæmonum est. Ait namque beatus David : *Nolite sperare in iniquitate, et in rapinis nolite concupiscere.* (*Psal.* LXI, 11.) Talia etenim perpetrantes mercenarii dici possunt, pastores autem nullatenus esse possunt. Aut quomodo Deo sacrificium offerre præsument, cùm audiunt ipsum Dominum dicentem : *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo ; et tunc veniens offeres munus tuum.* (*Matth.* V, 23. 24.)

Igitur quæ de perversis regibus servanda fidelitate huc usque diximus, ideo annotare curavimus, ut exinde intelligere valeamus quanta diligentia quantaque cautela bonis obedire debeamus, quando nec etiam malos a subditis vexandos esse monemur. Quod si ira principis in tantum desæviat, vel si tam gravis fuerit culpa, ut ad ejus gratiam redeundi aditus nullo modo reperiatur, neque sacerdotali interventu, neque magnatum precibus, verum etiam nec familiarium consiliis vel supplicationibus, nullaque satisfactione ipsius animus placari possit, tunc fugiendum esse consulimus, dicente Domino : *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (*Matth.* X, 23), donec mittat Dominus auxilium de sancto, et de excelso misereatur omnipotens. Congruentius itaque fieri potest, ut aliquis procerum furorem regis sui fugiendo declinet, quam rex infra sui regni fines rebellantem adversum se persequi omittat. Audivimus etenim quosdam sic evadentes, ad pristinos postmodum felicissime remeasse honores. Quosdam vero pertinaciter intrantes, usque etiam ad contemptibilem exitum pervenisse. Est etenim naturale remedium, ut qui pro diversitate morum simul permanere non poterint, majores minores expellant, minores ipsos majores fugiant. Nam ut a subditis præpositi violentiam diu patiantur, ignominiosum est. Ait enim Dominus : *Non est discipulus super magistrum, neque servus super dominum suum.* (*Ibid.*, 24.)

Venerabilis etiam Joannes Chrysostomus in quadam homilia sic ait : « Sicut enim videmus in istis mundialibus regnis quomodo in primis quidem nemo potest facere seipsum regem, sed populus eligit sibi regem, quem vult : sed cum rex ille fuerit factus et confirmatus in regno, jam habet potestatem in hominibus, et non potest populus jugum ejus de cervice sua repellere. Nam primum quidem in potestate populi est facere sibi regem quem vult ; factum autem de regno repellere jam non est in potestate ejus, et sic voluntas populi postea in necessitatem convertitur. »

Sancti quoque Patres sacra celebrantes concilia pro robore regum et stabilitate regni sagacissima protulerunt decreta. Ex concilio Toletano, cap. 75, post instituta quædam ecclesiastici ordinis, vel decreta quæ ad quorumdam pertinent disciplinam : « Postrema nobis cunctis sacerdotibus sententia est, pro robore nostrorum stabilitate gentis Gothorum, ponti timum sub Deo judice ferre decrev tarum quippe gentium, ut fama exstat perfidia animorum, ut fid mento promissam regibus suis ser temnant, et ore simulent juramen sionem, dum retineant mente per pietatem. Jurant enim regibus su dem quam pollicentur prævaricat metuunt volumen illud judicii quod indicitur maledictio. Multaq narum comminatio super eos qui nomine Dei mendaciter.

« Quæ igitur spes talibus popul hostem laborantibus ? Eritne fi cum aliis gentibus in pace creden fœdus non violandum ? Quæ in ho rata sponsio permanebit, quando regibus propriis juratam fidem co Quis enim adeo furiosus est, suum manu propria desecet ? Et i tum est, immemores salutis suæ manu seipsos interimunt, in se propriosque reges suos converter Et dum Dominus dicat : *Nolite tan tos meos* (*Psal.* CIV, 15) ; et Dav inquit, *extendet manum suam in Domini, et innocens erit ?* (*I Reg* illis nec vitare metus est perjur regibus suis inferre exitium. quippe fides pacti datur, nec viola si in bello fides valet, quanto suis servanda est ? Sacrilegium qu si violetur a gentibus regum suo missa fides, quia non solum in e cati transgressio, sed in Deum cujus nomine pollicetur ipsa Inde est quod multa regna terr lestis iracundia ista permutavit, tate fidei et morum alterum ab a veretur. Unde et nos cavere oport hujusmodi gentium, ne similiter riamur præcipiti, et pœna puni deli. Si enim Deus angelis in se cantibus non pepercit, qui per i tiam cœleste habitaculum perdider et per Isaiam dicit : *Inebriatus e meus in cœlo* (*Isa.* XXXIV, 5) : qua nostræ salutis interitum timere ne per infidelitatem eamdem sæv gladio pereamus ? »

Quapropter, reverendissime do et hujusmodi considerantes ad gr renissimi regis et domini nostri re dedignemini, recolentes qualem e rando polliciti estis fidelitatem. quidem est, dicente Domino : *Non nomen Dei tui in vanum, quoniam bit Dominus insontem eum qui nom vanum assumpserit.* (*Exod.* XX, 7.) estote regiæ dignitatis, memores vestri ordinis. Erimus enim in possumus, si jubetis, in his fauto mus et fidelissimi adjutores. Nihil Pater mi, non expedit quidem : enim, Deo teste, bonum pacis, et ctum festinamus pervenire charita etenim omnis pax eadem pax est ;

·is pax, invenietur et noxia. Sa-
lem pax est de qua Dominus ait
io: *Pacem relinquo vobis, pacem*
bis. (*Joan.* XIV, 27.) Et quia dis-
noverat, subdidit: *Non quomodo*
dat, ego do vobis. (*Ibid.*) Item
est quam angeli pastoribus nun-
entes: *Gloria in excelsis Deo, et*
ax hominibus bonæ voluntatis
), et de qua ait beatus Paulus
Christus est pax nostra, qui fecit
um. (*Ephes.* II, 14.)

ipse diabolus quem per fortem
s armatum, pacem Domino quæ-
procidens ante eam, scilicet for-
ceret: *Jesu, Fili Dei Altissimi,*
r Deum, ne me torqueas? (*Marc.* V,
ia eam injuste quæsivit, impe-
eum minime meruit. Beatus quo-
noxiam putans pacem impiorum
elavi super iniquos, pacem pec-
tens. (*Psal.* LXXII, 3.) Sicut enim
orum pacem utilem judicabunt,
piorum inutilem judicabat. Unde
discretione pax est inquirenda,
rem omnimodis firmare labore-
utilem vitare valeamus. Melius
nobis adversarios utcunque to-
m cum ipsis inique pacisci, di-
no: *Cavete a fermento Pharisæo-*
est hypocrisis. (*Marc.* VIII, 13.)
beatus Paulus apostolus: *Si fieri*
l ex vobis est (*Rom.* XII, 18), id
ra parte; ac si diceret: Quidquid
nes faciant, vos semper illorum
ærite, opportuna docete, inuti-
s ingrati arguite, et, si fieri po-
gere studete; hæc est enim utilis
si despexerint, non ideo nobis
ne convenit deviare: nam a bono
et alienis erroribus implicari,
spicitur. Scriptum quippe est:
it picem, coinquinabitur ab ea;
mmunicaverit superbo, induetur
Eccli. XIII, 1.)

ist. 12. — Ad tramitem ergo veræ
st Domini nostri Jesu Christi,
que Patrum exempla vel docu-
cera mente conveniamus, fideli-
am, ut ipsos docere cognosci-
iter teneamus; nosque in Dei
tis servitio, nostrique senioris
ac fidelium confratrum suffragio
os instituamus, et quoscunque
ad hæc omnimodis invitemus.
talibus monitis rebelles exstite-
hos jam non est pacis vinculum
n, sed separationis consilium
lum, ut aliquem ex ipsis ad
possimus perducere gratiam, ne
nes pereant in culpa. Hanc qui-
ttere separationem ipsius Salva-
l jam præmisimus, sacro cogimur
quoniam valde dignum est ut eum
itiæ dari vult, ab eis qui noluerunt
re curemus. Quia, si cum ipsis
permanserit, neque illum prodi-
ipse cum illo pariter interibit.
Sicut enim bonorum consortio multi proficiunt, sic malorum societate plurimi pereunt.

Sed ne nobis solummodo consulere videamur, ad cæteros etiam redeamus. Secundi quoque ordinis milites ita nos admonere oportet, ut divina jugiter mandata custodiant, suique regis fidelitatem, quam jurando promiserant, inviolabilem teneant, et suæ legis transgressores nullo modo efficiantur. Quæ etiam in ipso exordio de regum infidelitate omnino castigat, et qualis transgressoribus pœna debeatur, insinuat, quantaque sit regum excellentia demonstrat: nam si quis horum mandatorum observator exstiterit, maximum et in præsenti sæculo decorem acquirere, et in futuro suæ animæ lucrum felicitatis adipisci merebitur. Qui autem in his repugnando mortis judicium incurrerit, periculum suæ animæ procul dubio sustinebit. Heu, heu! quid de episcopo qui sibi commendatos, quin etiam et commissos contra divini eloquii præceptum, contraque promissum sacramentum, contra sæcularem quoque legem, in qua etiam mortis periculum assignatur. Regi præcipit repugnandum? Quis de illorum animarum dispendio luet supplicium? Restat omnino ut cujus exemplo vel documento periclitatæ fuerint, de ipsorum manibus requirantur: prædia quoque et facultates Ecclesiarum, sive res pauperum, cujus exigentibus culpis devastatæ fuerint, ad ipsius interitum prævalere potuerint. Fateor enim coram Deo plus propter divina præcepta, sanctorumque Patrum monita, quam pro alicujus terreni commodi desiderio, aut rebellantis inimicitia me ejus assequi velle fidelitatem. Ait enim Dominus in Evangelio: *Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* (*Matth.* XVI, 26.) Audi beatam Susannam clamantem: *Melius est mihi absque opere incidere in manus hominum, quam peccare in conspectu Domini.* (*Dan.* XIII, 23.) Et beatus David: *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.* (*Psal.* XXXVI, 16.) Salomon quoque ait: *Melius est buccella sicca cum gaudio, quam tota domus plena victimis cum jurgio.* (*Prov.* XVII, 11.) Quapropter Dominum Jesum Christum suppliciter imploremus, ut qui beato Petro mergenti manum ut erigeret porrexit, a cunctis nos malis eripiat, et ad rectitudinis semitam perducat. Amen.

S. BERN. epist. 255, *ad Ludovicum* (*Grossum*) *regem Francorum.* — Regna terræ et jura regnorum tunc sane sana suis dominis atque illæsa persistunt, si divinis ordinationibus ac dispositionibus non resistunt. Cur, domine, irascitur furor tuus contra Dei electum, quem tua quoque sublimitas suscepit, et prælegit, tibi quidem in patrem, filio autem tuo etiam in Samuelem? Armatur regia indignatio, non plane in extraneos, sed in semetipsam et

suos. Non mirum si, juxta Scripturam : *Ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* I, 20), quæ propriæ quoque utilitatis, sed dignitatis, sed salutis facit sæpe ut nec manifestum omnibus advertas periculum, sentias damnum. Colligitur concilium. Quid in hoc detrahitur regiæ gloriæ, regni utilitatibus? Ibi universæ Ecclesiæ commendabitur ac rememorabitur excellentiæ vestræ prompta et specialis devotio, quod regum primus, aut certe inter primos, rabiei persequentium eamdem matrem vestram strenuissime et christianissime defendendo obviastis. Ibi gloriose ab ingenti illa multitudine debitæ gratiæ referentur vobis : ibi a millibus sanctorum orabitur pro vobis et vestris.

Alias autem quam sit hoc tempore necessarius conventus episcoporum, nullus ignorat, nisi qui durus corde matris Ecclesiæ angustias non attendit. At calor, inquiunt, nimius est. Quasi nos glacialia corpora habeamus. An corda nobis magis congelata sunt, et nemo est qui, juxta prophetam, compatiatur super contritione Joseph? Sed hæc alias. Nunc autem ego minimus in regno vestro, sed dignitate, non fidelitate, dico vobis, Non expedit velle impedire tantum et tam necessarium bonum. Nec desunt evidentes causæ, quibus id manifestum facere possem, quas et nunc proferre in medium ad manum mihi est, nisi quod sat arbitror dictum sapienti. Tamen si quid ex apostolicæ auctoritatis rigore processit, unde se merito esse turbatam celsitudinis vestræ serenitas arbitretur; qualiter hoc ipsum revocetur, aut temperetur, prout oportet ad honorem vestrum, fideles vestri qui aderunt totis viribus enitentur. Inter quos nos quoque, si quid possumus, non dissimulamus.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Toletano IV, *sub Honorio I*, *an.* 633. — 7. De futuris regibus hanc sententiam promulgamus, ut si quis ex eis contra reverentiam legum superba dominatione, et fastu regio in flagitiis et facinoribus sive cupiditate crudelissimam in populis potestatem exercuerit, anathema sit.

Ex conc. Toletano IV, *sub Honorio I*, *an.* 636. — Omni benignitate omnique firmitate circa omnem posteritatem principis nostri Chintillani regis teneatur dilectio et præbeatur rationabile defensionis adminiculum, etc. Quod si quisquam nostræ contestationis temerator exstiterit atque contemptor, et quacunque argumentatione odiose eos molestare, aut in aliquo fuerit conatus lædere, sit anathema.

3. Si quis ad regiæ majestatis pervenire fastigium meditatus fuerit, quem nec electio omnium præficit, nec Gothicæ gentis nobilitas ad hunc honoris apicem trahit, sit anathema.

4. Quisquis inventus fuerit, vivente principe, in alium attendisse, pro futura regni spe, aut alios in se propter id attrai conventu catholicorum excommunic sententia expellatur.

5. Ne quis in principem maledicta ret, etc. Quod si quis fecerit, excomm tione ecclesiastica plectatur.

6. Quisquis superstes principum ex juste in rebus profligatis aut largita cipis acquisitis, nullam debet haber ram.

7. In omni concilio episcoporum niæ, universalis conc. decretum quc pter principum nostrorum et salute stitutum, peractis omnibus in synodo voce debet pronuntiari.

8. In his omnibus quæ præmisim testatem indulgentiæ in culpis deli tium principi reservamus, etc.

Ex conc. Toletano IV, *sub Honorio* 638. — 14. Si post Chintillani regis sum quispiam repertus fuerit eju fuisse infidelis, quidquid largitate ip rebus habuit conquisitis careat, con dum et fidelibus largiendum.

16. Præbeatur filiis regis dilectio b et firma, et tribuantur, ubi loci oppor exhibuerit, defensionis adminicula ju de rebus juste provisis, aut parentum tate procuratis, aut largitate princip alicujus impensis, aut etiam proprieta bitis fraudentur, quibuslibet insidiis ditatis, quia dignum est et cujus re habemus securitatem, ejus posterita creto concilio impertiamus quietem.

17. Regis vita constante, nullus si quo opere vel deliberatione, cujusc dignitatis, laicus seu gradus episco presbyterii aut diaconi consecratus, regem provideat contra viventis regis tatem et voluntatem, nullo blandime suasione pro eadem spe aut alios in hat, aut ipse in alium acquiescat, etc. vero defuncto, nullus tyrannica pr ptione regnum assumat, nullus sub r nis habitu detonsus aut turpiter decal aut servilem originem trahens, vel ext gentis homo nisi genere et moribus promoveatur ad apicem regni, tem autem hujus præceptionis feriatur per anathemate.

18. Nemo intendat in interitum nemo vitam principis nece attrectet, eum regni gubernaculis privet, etc. Q in quidpiam horum quisquam nostr temerario ausu præsumptor exstiterit, themate divino percussus, absque ul medii loco habeatur condemnatus a judicio.

Ex conc. Toletano VII, *sub Theodor* 645. — 1. Si quicunque catholicæ fidei varicator princeps surrexerit, sacerdo latenus favore principis vel terrore, a credulitatis lumine ad tenebras cogatu verti, si quicunque laicorum quand intra fines patriæ Gothorum superbiens

ere fortasse tentaverit, eique quilibet adjutorium vel favorem ıtque ad regnum pervenire con- ı die eumdem episcopum vel cu- d. clericum excommunicatum rtebit.

Toletano x, *sub Vitaliano, an.* quis religiosorum ab episcopo tremum ordinis clericorum sive n, generalia juramenta in salu- gentisque aut patriæ data re- asse, mox propria dignitate pri- :o et honore habeatur exclusus.

Emeritensi, sub Vitaliano, an. uandocunque regem causa in- contra suos hostes, unusquis- n in ecclesia sua hunc teneat ı ut omnibus diebus per bonam ·m sacrificium omnipotenti Deo ›rumque fidelium atque exer- ute offeratur, etc.

Toletano xii, *sub Agathone, an.* ›n erit ab anathematis sententia a divinæ animadversionis ul- us, quisquis contra salutem t erexerit vocem, aut commo- , aut quamcunque exquisiverit onem.

Toletano xiii, *sub Leone II, an.* quis præsumpserit aut super- ıam post decedentis principis in connubio copulare, aut adul- tione contaminare, sive sit rex, ·t hominum, sit ab omnium ım communione seclusus.

Cæsaraugustano, sub Sergio, an. ıtuimus ut deinceps relicta prin- arcessito ab sæculo principe, ularem deponat, et alacri cu- gionis habitum assumat, quam ›nfestim in cœnobio virginum m esse censemus.

Toletano xvi, *sub Sergio, an.* 693. › principibus compromissa abs- fraudis nævo custodiatur, et lita nullis factionibus, nullisque tiæ machinationibus temeretur.

Ratisponensi, sub Zacharia, an. num vel duos episcopos cum ·esbyteris princeps secum habeat et unusquisque præfectus unum n qui hominibus peccata con- ıdicare pœnitentiam possit.

Arelatensi iv, *sub Leone III, an.* pro domino nostro Carolo rege ·jus omnes episcopi, presbyteri et monachi in unum collecti, , missarum solemnia, atque li- licia omnipotenti Deo exsolvant,

Turonensi iii, *sub Leone II, an.* dmonuimus cunctos qui nostro ıterfuere, ut obedientes sint ex- o imperatori nostro, et fidem ·omissam habent inviolabiliter studeant, orationes quoque assi- te fundere pro ejus stabilitate ıitate.

Cabilonensi, sub Leone III, an. 813. — 66. Ab omnibus indesinentes orationes fiant pro vitæ incolumitate, pro salute animæ et corporis domini imperat., prolisque ejus, pro statu regni, pro remissione peccatorum, et cœlestis regni collatione, ita duntaxat ut semper magis ac magis, per incrementa temporum, talis crescat observatio.

Ex conc. Rhemensi i, *sub Leone III, an.* 813. — 40. Ut pro domino imperat. suaque nobilissima prole orationes et oblationes super has quæ hactenus pro ipsis Deo omnipotenti oblatæ sunt, augeantur.

41. Ut dominus imperator misericordiam faciat, ne solidi qui in lege habentur per 40 denarios discurrant, quoniam propter eos multa perjuria, multaque falsa testimonia reperiuntur.

42. Ut in sua eleemosyna firmiter statuat, ne quilibet in suum pergentibus servitium ullatenus prohibere audeat, neque aliis quibus necessitas incumbit.

43. Ut ejus magnificum et cuncto imperio ejus, suis et futuris temporibus, firmetur capitulum sive ab anno tertio a quo adhuc testes haberi possint, etc. Qualiter omnes lites et jurgia in sua misericordia terminum habere potuissent, pro talibus multa perjuria, multæque dissensiones oriuntur in populo.

44. Ut de falsis testibus ejus simili modo piissimum firmetur capitulum, etc. Ne propter eorum falsa testimonia, iniquaque perjuria, tot damna, totque injustitiæ oriantur.

Ex conc. Aquisgranensi, sub Gregorio IV, an. 836. — 12. Si quispiam episcoporum aut quilibet sequentis ordinis ecclesiastici deinceps timore aut cupiditate, aut qualibet suasione, a domino et orthodoxo Ludovico imperatore defecerit, aut etiam sacramentum fidelitatis illi promissum violaverit, et ejus contrariis malevola intentione quolibet modo se copulaverit, gradum proprium canonica atque synodali sententia amittat; quod si quisquam laicus superius comprehensa facere tentaverit, sciat se ab universo gradu anathematizandum.

Ex conc. Vernensi, sub Sergio II, an. 844. — 1. Cultum Dei rex omnibus præferat et misericordiam cum judicio et justitia conservet.

2. Mittantur a rege legati qui scelerum patratores, et apostolicæ disciplinæ contemptores coerceant.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 845. — 14. Si quis contra regiam dignitatem dolose, callide ac perniciose satagere comprobatus fuerit, nisi dignissime satisfecerit, anathematizetur.

15. Si quis potestati regiæ contumaci ac inflato spiritu contra auctoritatem et rationem pertinaciter contradicere præsumpserit, et ejus justis et rationabilibus imperiis secundum Deum et auctoritatem ecclesiasticam ac jus civile obtemperare irrefragabiliter noluerit, anathematizetur.

71. Ut auctoritatem sigillo regio roboratam more tractatoriæ Christianissimus prin-

ceps singulis donet episcopis, quam quisque episcoporum penes se habeat, ut, quando ei necesse fuerit, per eamdem auctoritatem reipublicæ ministros conveniat, ut ipsi in quibuscunque civili indiguerit adjutorio, reipublicæ ministris concurrentibus, suum imo divinum possit peragere ministerium.

74. Provideant viri potentes et maxime potentes feminæ, ut in suis domibus adulteria et luxuriæ concubinaticæ, et incesta adulteria non vigeant.

75. Si capellas vestras presbyteris aut viris ecclesiasticis dederitis, et Dominicas decimas acceperint, sarta tecta ecclesiæ et luminaria exinde competenter provideant, et presbyteri parochianas decimas accipiant, et populi necessitatibus debite invigilent; si autem laici capellas habuerint, a ratione et auctoritate alienum habetur, ut ipsi decimas accipiant, et inde canes aut geniciarias pascant, sed potius presbyteri ecclesiarum eas accipiant, etc.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 850. — 16. Suggerendum est beatissimis imperatoribus, quia hi qui monasteria et xenodochia sub defensione sacri palatii posuerunt, ideo fecisse probantur quod a nullo melius quam a summis potestatibus protegenda crediderint, et si ea contra decreta institutorum personis quibus non licet dederint, ipsi impugnatores efficiuntur qui propugnare debuerunt, et cavendum summopere principibus, ut quia minime nunc judicantur, ne in futuro judicio ab omnipotenti Deo gravius judicentur, etc.

Ex conc. apud S. Macram, sub Joanne VIII, an. 881. — 1. Quod distinctæ sint potestas regia, et auctoritas pontificum.

6. Admonitio ad regem et mini publicæ.

8. Ad regem, ut bonos deligat co

Ex conc. Moguntino, sub Stepha 888. — 1. Statuimus ut oratio ab nobis tam pro glorioso rege Arnu etiam pro gloriosa conjuge sua, pro statu totius Christianitatis, debitores esse cognoscimus, in nostris assidue celebretur.

2. Ut annuntietur glorioso nc Arnulpho quid sit rex, quidve beat. Rex a recte regendo vocatur pie et juste misericorditer regit, r appellatur; si his caruerit, non r rannus est, etc. Ita se sanctæ n clesiæ meminerit filium, ut ejus tranquillitati per universum mun desse suum faciat principatum.

3. Regale ministerium specialite pulum Dei gubernare et regere cu tate et justitia, et ut pacem et co habeat studere.

Ex conc. Romano, sub Joanne X — 2. Ut imperiales homines ad co sive servitium imperatoris pro suis stipendiis sint contenti.

Ex conc. Coyacensi, sub Leon 1050. — 13. Omnes, majores et veritatem et justitiam regis non con

Ex conc. Melfitano, sub Urba 1090. — 9. Quia novum hoc temp corum acephalorum genus eme morantur in curiis, et viris et fe sui ordinis dedecus subditi, etc., mus ne quis retineat hujusmodi, s res ab episcopis animarum suaru rent clericos postulare.

REVELATIO IN GENERE

[Ex SS. Patribus.

S. Just., *Cohort. ad Græcos*, c. 3. — Quandoquidem igitur Græci suis doctoribus magnopere gloriantur, et nobis commemorando quos Anaximandros, et Empedocles, cum Pythagoris quoque et Platonibus, aliisque præterea adjectis, qui eis impiorum dogmatum auctores, vel, ut ita dicam, ignorantiæ fontes existere, magnum stuporem incussuros putant: age dicamus.

Idem, *ibid.*, c. 4. — Videtis igitur perturbationem eorum qui apud vos sapientes habiti sunt, quosque vobis magistros religionis fuisse dicitis: aliis aquam omnium principium esse pronuntiantibus, aliis aerem, aliis aliud quidquam eorum quæ prædiximus; omnibus vendibili quadam oratione ad eorum quæ non belle statuerunt confirmationem utentibus, ac ut propria opinio præstantior videatur enitentibus. Hæc ab illis dicta. Quomodo igitur his, qui salutem cupiunt, tutum sit existimare, o veram religionem ab his posse p qui ne sibi ipsis quidem persuade runt, ut ne inter se litigarent?

Idem, *ibid.*, c. 5. — Fieri non qui tam magna et divina a peritis cerunt, ea aut sciant ipsi, aut alios leant edocere.

Idem, *ibid.*, c. 7. — Nam si quis illorum scripta expendere velit, ne quidem ipsi opinionibus permanen bi esse statuerunt. Nunc enim Pl universi principia docet, Deum, m et formam; nunc quatuor. Addit eai omnia permeantem animam. Rur prius materiam non factam dixit, deinceps asserit: et qui prius ai principii rationem formæ attribuit, per substantiam esse pronuntiat, p lam in mentis notionibus recens

ostquam quidquid factum est corru-
obnoxium esse decrevit, deinceps
la quæ facta sunt, dissolutionem et
ionem effugere posse declarat.

rr., *cohort. ad Græcos*, c, 7 — (Quid
ausæ est cur, non solum inter se,
am secum pugnant, qui apud vos
unt sapientes? Nimirum quod a pe-
cere noluerint; sed esse existimave-
ntis humanæ solertia claram cœles-
um cognitionem assequi posse, cum
strium quidem potuerint.

, *ibid.* — Quidam ex vestris philo-
nimam humanam in nobis, alii circa
dicunt. Nam nec ea de re consen-
r se voluerunt; sed quasi ignoratio-
iis modis partiti essent, etiam de
tigare inter se, et digladiari statue-
orum enim alii animam ignem esse
alii aerem, alii mentem, alii motio-
ii exhalationem, quidam vim ex
entem, nonnulli numerum movendi
præditum; alii denique aquam ge-
Ac omnino incondita apud eos, et
quædam inveteravit sententia, quæ
re æquis judicibus laudanda vide-
l sese invicem conati sint erroris et
veritatis crimine premere.

ibid., cap. 8. — Igitur cum nihil
magistris vestris de religione disci
it qui vobis idonea suæ, et rerum
onis documenta mutuis dissensioni-
buerint, sequi mihi videtur ut ad
nostros recurramus, qui et multo
res vestris fuere, nec quidquam
marte excogitatum nos docuerunt:
r se digladiari, aut suas invicem
s evertere conati sunt, sed sine ullo
onis et partium studio scientiam a
perunt, eamque nos docuerunt. Ne-
natura, aut humani ingenii acie
magnæ ac divinæ cognosci ab homi-
ssunt: sed eo, quod tunc in san-
ines descendebat, dono.

ibid., c. 11. — Harum sententiarum
ortalitate animæ) quæ vera sit, deus
iderit; quæ verisimillima, magna
est.

ibid., c. 22. — Quæritur primum
estione de natura deorum, sintne
e sint. Difficile est negare, credo,
ione quæratur; sed in hujusmodi
et in consessu, facillimum. Itaque
, pontifex, qui cæremonias, reli-
e publicas sanctissime tuendas ar-
l quod primum est, esse deos, per-
uihi, non opinione solum, sed e-
eritatem plane velim. Multa enim
t quæ conturbent, ut interdum
se videantur.

ibid., cap. 36. — Socrates pro-
pientem se esse dictum ait, quod
ri homines simulent se scire quæ
ipse non pigretur nihil se scire
Ita enim dicebat: Videor igitur hac
gua esse sapientissimus, quod quæ
non me existimem scire. Nemo
istimat Socratem ironia quadam
iem præ se ferre, eo quod ita se
gerere in colloquiis soleat. Extrema enim verba defensionis, quam in carcerem abiens pronuntiavit, argumento sunt serio illum et vere ignorationem esse confessum. Sic enim loquitur: Sed jam tempus est ut abeamus, ego quidem moriturus, vos autem victuri; utri autem ad meliora proficiscantur, nemini notum, nisi Deo.

Idem, *De monarchia*, c. 1. — Postquam oblivio propter Dei patientiam mentes hominum occupavit, facinus aggressa est; et nomen soli vero Deo congruens ad mortales transtulit; et a paucis nequitiæ contagio ad multos pervenit, in quibus stabilium et immutabilium rerum cognitio, non consuetudo popularis obscuravit.

Idem. *ibid.*, c. 6. — Si quis enim eorum qui feruntur deorum actiones, cum non noverit, imitatur, is adhuc impurus, et a vita et humanitate alienus existimetur. Si quis autem noverit, probabilem habebit pœnæ effugiendæ ansam, delictum non esse demonstrans divinorum facinorum imitationem.

Idem, apol. 1, c.11 — Præscribit ratio ut qui vere pii et philosophi sunt, verum unice colant et diligant, recusantes majorum opiniones sequi, si pravæ sint.

Idem, *ibid.*, cap. 44. — Atque omnia quæcunque de immortalitate animæ, vel pœnis post mortem, vel cœlestium rerum contemplatione, vel similibus sententiis, tum philosophi, tum poetæ dixerunt, sumpto ex prophetis argumento, et intelligere res illas potuerunt et exposuerunt. Hinc omnibus videntur inesse veritatis semina.

Idem, apol. 2, cap. 10. — Deum autem, quem ignorabant, ut rationis investigatione cognoscerent his eos verbis (Socrates) hortabatur: Parentem et opificem universorum, neque invenire facile, neque, si inveneris, apud omnes prædicare tutum est.

Idem, *ibid.*, cap. 13. — Quæcunque igitur apud alios omnes præclare dicta, ea nostra sunt Christianorum.

S. Theophil. Antiochen., *Ad Autolyc.*, lib. II, cap. 34. — Cæterum auctor tibi sum, res divinas, id est ea quæ a prophetis dicta sunt, summo studio scruteris, ut consentione facta eorum quæ a nobis, et eorum quæ a cæteris dicuntur, verum invenire possis.

Idem, *ibid.*, lib. III, c. 3. — Pugnantia locuti sunt (philosophi), ac sua ipsorum dicta plerique dissolverunt. Neque enim sese invicem solum evertunt, sed jam nonnulli sua ipsorum decreta irrita fecerunt; ita ut eorum gloria in ignominiam et stultitiam evaserit. Nam condemnantur ab hominibus intelligentia præditis. Vel enim de diis locuti sunt, ac postea nullum esse Deum docuerunt; vel de mundi origine, ac postremo sua sponte orta esse omnia docuerunt. Quin etiam de providentia disputantes, rursus nulla mundum regi providentia decreverunt.

Idem, *ibid.*, c. 6. — Nam et de infando scelere pene inter vos omnes convenit, qui in philosophiæ choro erraverunt.

Ac primus quidem Plato, qui præclarius inter eos philosophatus videtur, nominatim in primo *De republica* libro, sancit, veluti quidam legislator, communes esse omnium uxores; auctore utens Jovis filio, et Cretentium legislatore (ut per interpositam causam fecunda proles ex talibus nasceretur; simul quod eos qui labores exantlarent, hujusmodi copulis demulceri oportebat), quamvis ea res legibus prohiberetur... Epicurus autem, præter quam quod Deum non esse docet, auctor est ut cum matribus et sororibus consuetudo stupri habeatur, ac ejusmodi facinora patrentur, quæcunque reliquis legibus Romanorum et Græcorum prohibentur. Cur igitur Epicurus et stoici incestos cum sororibus et masculis concubitus docent? Qua doctrina bibliothecas impleverunt, ut a teneris infanda flagitia ediscerentur.

S. Irenæus, *Contra hæres.*, lib. II, c. 38, n. 2.— Et non est mirum si in spiritualibus et cœlestibus, et in his quæ habent revelari hoc patimur nos: quandoquidem etiam eorum quæ ante pedes sunt (dico autem quæ sunt in hac creatura, quæ et contrectantur a nobis, et videntur et sunt nobiscum), multa fugiunt nostram scientiam; et Deo ipsi committimus: oportet enim eum præ omnibus præcellere.

Idem, *ibid.*, lib. IV, cap. 13, n. 1. — Edocuit tamen Dominus quoniam Deum scire nemo potest, nisi Deo docente: hoc est, sine Deo non cognosci Deum.

Idem, *ibid.* — Et quia Dominus naturalia legis, per quod homo justificatur, quæ etiam ante legislationem custodiebant, qui fide justificabantur et placebant Deo, non dissolvit, sed extendit et implevit, ex sermonibus ejus ostenditur.

Minucius Felix, *Octav.*, c. 35. — Si vobiscum Christiani comparemur, quamvis in nonnullis disciplina nostra minor sit, multo tamen vobis meliores deprehendemur. Vos enim adulteria prohibetis, et facitis; nos uxoribus nostris solummodo viri noscimur: vos scelera admissa punitis, apud nos et cogitare peccare est; vos conscios timetis, nos etiam conscientiam solum, sine qua esse non sumus.

S. Clemens. Alex., *Stromat.* lib. I, c. 20.— Philosophia confert ad comprehendendam veritatem cum sit inquisitio veritatis, non quod sit causa comprehensionis.

Idem, *ibid.*, l. IV, c. 8. — Licet ei qui ex more nostro vitam instituit, etiam absque litteris philosophari; seu sit barbarus, seu Græcus, seu servus, seu senex, seu puellus, seu mulier.

Idem, *ibid.*, lib. V, cap. 1. — Fidem autem non otiosam et solam, sed cum inquisitione ostendere oportet. Non hoc enim dico non oportere omnino quærere; Quære enim, inquit, et invenies.

Idem, *ibid.*, lib. VI, cap. 18. — Philosophi Græcis solis, neque iis omnibus placuere: sed Platoni quidem Socrates, et Xenocrati Plato, Aristoteles Theophrasto, et Cleanthi Zeno, qui suos solos persuaserunt asseclas. Magistri autem nostri verbum non mansit in sola Judæa, sicut phi Græcia; sed diffusum est per to terrarum, Græcorum et barbaroru et vicis, et totis urbibus persu domos et seorsum unumquem qui auscultarunt, et ex ipsis et phis non paucos jam traducens ad

Idem, *Recogn.*, l. III. — Et Pe inquit, putare nos quod ex fid pienda esse dicamus, sed ex ratic da. Neque enim tutum est nuda absque ratione committere, c veritas ratione non careat. Et id ratione munita susceperit, pe nunquam potest. Qui vero abs tionibus ea suscipit, simplicis assensu, neque servare ea t neque si vera sint certus est, qui credit, facile et recedit. Qui ante quæsierit eorum quæ credidit, culis quibusdam rationis ipsius nunquam ab his quæ credidit separari potest. Et ideo quanto pensior fuerit in expetenda rati erit firmior in conservanda fide.

Tertullianus, *Apol.*, c. 3. — ita plerique clausis oculis in e impingunt, ut bonum alicui te ferentes, admisceant nominis tionem? Bonus vir Caius Sej quod Christianus. Item alius: Lucium, sapientem virum, repe Christianum. Nemo retractat: n bonus Caius et prudens Lucius, stianus, quia prudens et bonus? L sciunt, vituperant quod ignorant; sciunt, eo quod ignorant, co cum sit justius occulta de manif judicare, quam manifesta de occ damnare. Alii, quos retro ante t vagos, viles, improbos noverant, e tant quo laudant; cæcitate odii in impingunt. Quæ mulier! quam las festiva? Qui juvenis! quam lud amasius! Facti sunt Christiani: emendationi imputatur. Nonn de utilitatibus suis cum odio scuntur, contenti injuria, dum habeant quod oderunt. Uxorem cam maritus jam non zelotypus ej jam subjectum pater retro patie vit; servum jam fidelem domi mitis ab oculis relegavit: ut qu nomine emendatur, offendit. Ta bonum, quanti est odium Christi

Idem, *ibid.*, c. 4.—Nulla lex ve quod prohibet admitti... Nulla le conscientiam justitiæ suæ debet, quibus obsequium exspectat. Cæter cta lex est quæ probari se non vult autem, si non probata dominetur.

Origenes, *Contra Celsum*, lib. VI Neque dicimus id quod nobis no tribuit: Crede eum de quo tibi lo Dei Filium, quamvis fuerit ig vinctus, aut turpi affectus supplic vis heri et nudius tertius in oculis probosissime habitus sit. Neque Ob hoc ipsum magis crede: nam

s plura conamur argumenta afferre, ra exposuimus.

Contra Celsum, lib. VII, n. 37.—Ecmerito Celsum derideat Christianis s quæ nunquam a Christianis dicta

ANAS., epist. 4, *ad Serapionem*, uæ fide traduntur cognitionem hacuriose perscrutandam.

De Assumptione hominis, lib. III. se Deus credendum, et non defi- : mihi enim credere jussum est, ıtere permissum.

d Antiochum, quæst. 1.—Curiose non est rectæ religionis ratio, nec ione, sed sola fide agnoscenda est, da. Siquidem Deus, si compre- non est Deus.

rat. ad gentes, n. 6.—Ita enim prisci s homines, ubi in carnis cupidifallaces illecebras demersi sunt, otitiam et cognitionem oblivione ıt, obtusa ratione, vel potius ratiortes facti, res aspectabiles deos runt, ipsamque creatam naturam onoraverunt; et opera potius quam auctorem et opificem Dominum titulo divinisque honoribus de-

e Incarn. Verbi Dei, n. 47.—Quod gentilem sapientiam, et philosomagniloquentiam attinet, neminem qui nos de hac re verba facere quippe cum ante omnium oculos admiranda sane obversetur, quod ilium sapientes tot scriptis volunec paucos saltem ex vicinis readducere potuerint, ut suam de itate doctrinam amplecterentur, ac sequerentur, solus Christus, hulgari sermone, nec disertis homis, per universum terrarum orbem hominum cœtibus persuasit, ut, ıtempta, immortalia saperent; et, lucis neglectis, sola æterna bona ıt; ac denique ut, terrenam ihili ducentes, ad solam cœlestem t.

ILUS Hierosol., catech. 4, cap. 2.—ni cultus ex his duobus constat : atibus, et actionibus bonis; neque sine operibus bonis accepta Deo, era recipit Deus a religiosis dogmaıncta.

GORIUS Naz., *Adv. Julian.*, orat. 3. phi partim ne Deum quidem om-, partim rerum humanarum cura , verum temere et fortuito omnia ent; partim sideribus duci neces- et fatalibus figuris, haud scio unde ıctis; partim omnia voluptatem apque vitæ humanæ finem arbitran- s porro ipsis speciosum duntaxat t; nec ultra hanc vitam porrigitur, ostea rerum in hac vita gestarum ıjustitiam reprimens.

bid., n. 115.—Etenim quos remotis orum illecebris a malo avertere, teriori parte ad meliorem traducere difficile est, quis tandem his ut placidi, et moderati sint persuaserit, cum deos vitiosarum affectionum duces et patronos habeant : ubi vitiosum esse, non turpe, sed honorificum etiam existimatur : utpote deorum aliquem defensorem, ac patronum assumens, qui vitiosa hac affectione laborat, atque aris et sacrificiis ornatur.

Idem, *ibid.*, orat. 10.—Philosophari enim, ut maximum, ita difficillimum est, nec id aggredi multorum est, nec aliorum quam quos divina mentis magnitudo, quæ probæ hominum voluntati manum porrigere solet, advocarit.

Idem, *ibid.*, orat. 30.—Non cujusvis est, o viri, de Deo disserere; non, inquam, cujusvis... Quoniam his duntaxat id muneris incumbit, qui exactissime explorati sunt, ac contemplando longe processerunt : priusque etiam corpus et animam a vitiorum sordibus purgarunt, aut, ut parcissime loquar, jam hoc agunt, ut se a vitiorum labe purgent. Impuro enim rem puram attingere, ne periculo quidem fortasse caret; quemadmodum nec ægris oculis solis radios intueri.

Idem, *ibid.*, orat. 34.—Ad hunc modum ratio illa divinitus hominibus insita, et prima in pectoribus nostris condita lex, cunctisque mortalibus innexa, nos ab iis rebus quæ oculis cernuntur ad Deum subvexit.

Idem, *ibid.*, orat. 40.—Eodem modo iis qui baptismum non assequuntur res se habet. Alii enim pecudum omnino vel ferarum vitam imitantur, prout vel amentia vel animi pravitate laborant, qui scilicet ad cætera mala hoc quoque adjunxerunt ut nec baptismum ipsum, ut opinor, magnopere venerentur, eoque animo sint ut siquidem, eum non gravatim accipiant : si non detur, susdeque ferant. Alii donum quidem agnoscunt, atque honore prosequuntur, verum moras producunt, partim ob ignaviam, partim ob inexplicabilem peccandi libidinem. Alii ne accipere quidem possunt, vel propter infantiam fortasse, vel propter inopinatum prorsus et violentum aliquem casum; quo efficitur ut ne cupientibus quidem gratia potiri liceat. Quemadmodum igitur in illis magnum discrimen invenitur, ita etiam inter istos : nam, qui plane baptismum aspernantur, sceleratiores sunt iis qui nimia peccandi cupiditate, vel socordia, a baptismo suscipiendo retardantur; atque hi rursus in graviori crimine sunt quam illi qui per ignorantiam, vel tyrannidem, a baptismo exciderunt; tyrannis enim nihil aliud est quam rei alicujus consequendæ inopinata erepta facultas.—Ac futurum existimo ut primi quidem, cum illorum scelerum, tum etiam baptismi contempti pœnas luant. Alii autem pœnas quidem, leviores tamen pendant; ut qui non tam animi pravitate quam stultitia, a baptismo erraverint. Postremi denique, nec cœlesti gloria, nec suppliciis a justo judice afficiantur; utpote qui, licet signati non fuerint, improbitate tamen careant; atque hanc jacturam passi potius

fuerint quam fecerint. Neque enim quisquis dignus supplicio non est, protinus honorem quoque meretur; quemadmodum nec quisquis honore indignus est, statim etiam pœnam promeretur.

S. Ambros., *Enarr. in psal.* xxxvi, n. 50.— Ita est medium, quod et ipse qui a Domino dirigitur, viam Domini cupiet: quia, duce ipso, omnis levatur labor, omnia impedimenta removentur, incentiva subministrantur.

Idem, epist. 37, *ad Simplicianum*, n. 51. — Servit igitur peccator formidini, servit etiam cupiditati, servit avaritiæ, servit libidini, servit malitiæ, servit iracundiæ, et videtur sibi liber! Sed magis servit, quam si sub tyrannis positus.

Idem, *De Virgin.*, lib. iii, cap. 11, n. 5.— Qui moderari nescit cupiditatibus, is sicut equis raptatus indomitis, volvitur, obteritur, laniatur, affligitur.

Idem, *De Elia et jejun.*, cap. 22, n. 83.— Suscipite jugum Christi. Nolite timere quia jugum est; festinate, quia leve est. Non conterit colla, sed honestat. Quid dubitatis? quid procrastinatis? Non alligat cervicem vinculis, sed mentem gratia copulat; non necessitate constringit, sed voluntatem boni operis dirigit.

Idem, *De offic. ministr.*, lib. i, cap. 26, n. 122. — Itaque tractant in veri investigatione tenendum illud decorum, ut summo studio requiramus quid verum sit; non falsa pro veris ducere, non obscuris vera involvere, non superfluis vel implexis, atque ambiguis occupare animum.

Idem, *ibid.*, n. 124 et 125. — Nihil est enim quo magis homo cæteris animantibus præstet, quam quod rationis est particeps, causas rerum requirit, generis sui auctorem investigandum putat, in cujus potestate vitæ necisque potestas sit, qui mundum hunc suo nutu regat, cui sciamus rationem esse reddendam nostrorum actuum. Omnibus igitur hominibus inest, secundum naturam humanam verum investigare, quæ nos ad studium cognitionis et scientiæ trahit, et inquirendi infundit cupiditatem.

Idem, *ibid.*, lib. ii, cap. 5, n. 19. — Sunt tamen qui in hoc corpore tam infirmo, tam fragili, impossibilem beatam vitam putent, in quo necesse est angi, dolere, deplorare, ægrescere. Quasi vero ego in corporis exsultatione dicam vitam beatam consistere; et non in altitudine sapientiæ, suavitate conscientiæ, virtutis sublimitate: non enim in passione esse, sed victorem esse passionis, beatum est.

Idem, *in psal.* cxviii, serm. 3, n. 6. — Portare jugum Christi suave est, si ornamenta putes cervicis tuæ esse, non onera.

Idem, *De Abraham*, lib. ii, cap. 11, n. 84. — *Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.* (*Joan.*, iii, 5.) Utique nullum excipit, non infantem, non aliqua præventum necessitate. Habeant tamen illam opertam pœnarum immunitatem, nescio an habeant regni honorem.

Idem, *De fide*, lib. xiii, cap. 1, Noli ex nostris æstimare divina, crede, ubi humana non invenis.

Idem, epist. 17, *ad Valentinian* — Cœli mysterium doceat me Deu condidit; non homo qui seipsum rit. Cui magis de Deo quam Deo

Idem, epist. 73, *ad Irenæum*, n. quia per inobedientiam prærogati lis legis corrupta atque interlita scriptum legis æstimatum et nece

Idem, *ibid.*, n. 2. — Si natural quam Deus creator infixit singulo ribus, homines servare potuissen rat opus ea lege, quæ in tabulis sc deis, implicavit atque innodavit neris humani infirmitatem, quam atque absolvit.

S. Hieronym., *Epist. ad Algasiam*, — Quomodo medicina non est mo si ostendat venena mortifera, licet homines abutantur ad mortem, interficiant, vel insidientur inimici data est ut peccatorum venena m hominem male libertate sua a qui prius ferebatur improvidus, e cipitia labebatur, freno legis re compositis doceat incedere gre Hanc legem nescit pueritia, ignora et peccans absque mandato, non t ge peccati. Maledicit patri et matri, tes verberat; et quia necdum acce sapientiæ, mortuum est in eo Cum autem mandatum venerit, ho pus intelligentiæ appetentis bona, tis mala, incipit peccatum reviv ille mori, reusque esse peccati. fit ut tempus intelligentiæ, quo D ta cognoscimus, ut perveniamus operetur in nobis mortem, si agan gentius, et occasio nequitiæ sed atque supplantet, et ducat ad mor quod intelligentia peccatum sit intelligentiæ sancta, et justa, et bon per intelligentiam peccatorum atq tum mihi peccatum nascitur; qu quam intelligerem, peccatum esse veram. Atque ita factum est, ut q pro bono datum est, meo vitio m malum; et, ut hyperbolice dicam, verbo utar ad exprimendum sensu peccatum, quod priusquam habere gentiam, absque peccato erat, per cationem mandati incipiat mihi cantius peccatum.

Idem, *Comment. in Amos*, lib. ii — Unde et ipsa religio a religando in fascem Domini vinciendo nom pit.

Idem, *Comment. in Isai.*, lib. 24. — Qui igitur has leges (naturale vaverint, præmia consequentur: q neglexerint, eas sustinebunt quæ n pheticus sermo comminatur.

Idem, *Comment. in Eccle.*, cap. 1 Platonem; Aristotelis revolve Zenonem et Carneadem diligentius et probabis verum esse quod dicitu *stultorum affliget eos.* (*Eccle.* x, 15.

dem omni studio quæsierunt; on habuerunt ducem et prævium humanis sensibus rate sunt, se dere posse sapientiam, ad verita- pervenerunt.

ost., *in Gen.*, hom. 25, n. 14. — im Deus operatur aliquid, di- humana ratiocinatione ejus ope- re; transcendunt enim mentem nunquam potest humana cogita- re, et comprehendere eorum o condita sunt rationem.

pos. in psal. CXI, n. 1.—Qui mere- e amore captus est, etiamsi afficia- et contumelia, etiamsi verberetur, urpiter et indecore gerat, etiamsi patria, etiamsi bonis paternis ever- si patris benevolentia privetur, viora patiatur, ea fert jucunde r, propter amorem impudicum. cum voluptate suscipiunt, quo- multo magis Dei præcepta, quæ ria, et gloria plena, et magnam ent philosophiam, et animam fficiunt, oportet cum magna vo- ipere, et nihil esse difficile in eis

pos. in psal. CXV, n. 3.— Vides t periculum res fidei permittere tionibus, et non fidei.

xpos. in psal. CXXIV, n. 2.—Unde etiam ante supplicium, vitium licium infligere; et ante remu- virtutem remunerari.

psal. CXLVII, n. 3. — Judæi soli odam privilegio hæc omnia con- , verum universa natura huma- sufficientem legem conscien-

Epist. ad Romanos, hom. 7, n. 4. tibi lex scripta data fuit, illis turalis; et hi nihil minus habe- voluissent, sed vincere pote-

Matth., hom. 37, al. 39, n. 3. — ost hæc omnia difficilis virtus videtur, cogita difficiliorem esse ; quod ipsum subindicans, non t: *Tollite jugum meum* (*Matth.* l promisit: *Venite qui laboratis et is* (*Ibid.*, 28); declarans peccatum i obnoxium, et onus esse grave, difficile. Neque enim laborantes t, sed etiam oneratos. Hoc etiam icebat, ejus naturam describens: *grave gravatæ sunt super me.* XVII, 5.) Illud quoque describens ait ipsum plumbi talentum esse e experientia declarat. Nihil enim at animam, ita mentem excæcat it, ut conscientia peccati; nihil ntatem ita sublimem efficit, ut virtutis possessio.

Joan., hom. 66, n. 3. — ostea quid noverunt, id evenit in Ægypto cum nostris collocu-

Joan., hom. 66, al. 55, n. 3.—Quod apud nos vidua novit, Pythagoras prorsus ignoravit.

Idem, *in Joan.*, nom. 66, al. 65, n. 3. — Neque enim, vel de Deo, vel de creatura, quid sanum illi invenire potuerunt.... Sed dicunt animam fruticem, piscem canem fieri... Primus eorum aquam dixit esse Deum, qui secutus est, ignem: alius aerem, et omnes ad corpora delati sunt. Hos ne quæso mireris, qui ne incorporei quidem Dei notitiam attigere... Si illorum doctrinam proponere incipiamus, quid de Deo, quid de materia, quid de anima et de corpore dixerunt, magnus consequetur risus, neque nostra egebunt confutatione. Ipsi enim sese mutuo confodiunt.

Idem, *in Acta apost.*, hom. 4, n. 4.—Multæ turpitudinis leges protulit (Plato). Communes, inquit, sunto mulieres: nudæ virgines sub oculis amantium luctantur; communes sunto et parentes, et filii.

Idem, *in Epist. ad Romanos*, hom. 2, n. 5. —Communis quippe omnibus doctrina prostat: non dignitatis discrimen novit, non gentium excellentiam, non aliud quidquam simile. Fide namque tantum eget, non syllogismis, ideoque maxime admiranda est, non modo quod utilis et salutaris sit, sed etiam quia facilis et ab omnibus nullo negotio excipitur: id quod maxime Dei providentiæ opus est, qui sua omnibus communia proponit. Nam quod in sole, in luna, in terra, in mari, cæterisque fuit, non plura ex illis tribuens divitibus et sapientibus, nec pauciora pauperibus, sed æqualem omnibus usum fructum proponens, hoc et in prædicatione fecit.

Idem, *in Epist. ad Romanos*, hom. 3, n. 2. — Causamque apponit cur in tantam amentiam (idololatriæ) delapsi sunt. Quænam autem illa est? Ratiociniis suis omnia commiserunt.

Idem, *in Epist. ad Romanos*, hom. 3, n. 3.— Sibi mutuo adversati sunt. Aristoteles insurrexit contra Platonem; stoici in hunc infremuere; et alter alteri hostis fuit.

Idem. *in Epist. I ad Corinth.*, hom. 7, n. 1. — Sic etiam externa sapientia, si usa esset spiritu; sed quia sibi omnia permisit, nec se auxilio ullo opus habere putavit, stultitia facta est, et si videretur sapientia esse.

Idem, *in Epist. I ad Corinth.*, hom. 22, n. 4. — Itaque, si velimus, magnam undique habemus ad virtutem propensionem. Si autem mihi voluptatem ex nequitia partam dicas, cogita nos illam majorem ex virtute decerpere. Etenim bonam habere conscientiam, omnibus in admiratione esse, bonamque spem tenere, omnium jucundissimum est ei qui voluptatis naturam perpenderit; ut contraria omnium molestissima sunt ei, qui doloris naturam novit.

Idem, *in Matth.*, hom. 53; al. 54, n. 4.— Si laboriosa in exercitio virtus est, sed conscientiam multa replet lætitia; et tantam intus immittit voluptatem, quantam ne explicare quidem possumus.

Idem, *in Epist. I ad Tim.*, hom. 1, n. 2.—

Viden quam has quæstiones improbat. Ubi enim fides est, quæstione non est opus; ubi nihil curiose inquirendum, quid opus est quæstione? Quæstio fidem tollit : nam qui quærit nondum inveniet ; qui quærit non potest credere. Ideo ait, ne hujuscemodi quæstionibus operam demus. Nam si quærimus, id fides non est : fides enim ratiocinium sedat.

S. Chrysost., *De Trinit*, lib. viii, n. 1.—Servata illa regula, ut quod intellectui nostro nondum eluxerit, a firmitate fidei non dimittetur.

Idem, *De incomprehens. Dei nat.*, serm. 2, n. 2. — Cum Deus aliquid sancit quod non debeat curiosius explorari fide accipiatur oportet. Etenim de hujus modi rebus curiose perquirere, et rationes exposcere, modumque sciscitari, audacissimi et temerarii animi est.

Idem, *ibid.*, serm. 2, n. 5. — Deinde ut ostendat (Paulus) quantum sit Deum inter et hominem intervallum, id demonstrat non quidem quantum oporteret ; sed tamen ex proposito exemplo, longe majus discrimen esse quam intelligi potest. Quid igitur ait? *Nunquid dicet figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic?* (*Rom.* ix, 20.)

Idem, *ibid.*, serm. 5, n. 5. — Verum quid sapientes illi objiciunt? Ergo ignoras, aiunt, quid colis? Huic plane objectioni ne respondendum quidem esset, postquam ex Scripturis perspicue demonstratum est cognosci non posse quid secundum substantiam sit Deus, sed id se nosse contendere illud esse Deum ignoscere. Dic enim mihi, si duo homines de magnitudinis cœli notitia inter se contenderent, quorum alter diceret non posse humano oculo cœlum comprehendi, alter vero affirmaret posse hominem palmo totum dimetiri; quem ex his diceremus cœli magnitudinem nosse : eumne qui contenderet se nosse quot palmas habeat, an eum qui se ignorare profiteretur? Quod si is qui cœli magnitudini cedit, ipse potius novit ejus magnitudinem : quare non Deo pari cum reverentia loquemur?

Idem, hom., *De perfecta charit.*, n. 5. — Unde præcepta onerosa esse videntur? Ex segnitie nostra. Quemadmodum enim, si studiose, diligenterque agamus, quæ videntur esse gravia, levia faciliaque erunt; sic, si segniter agamus, tolerabiliora quoque difficilia nobis videbuntur?

Idem, hom. 1 *ad populum Antioch.*, n. 1. — Externa quippe doctrina, multas jactans nugas, et multam infundens auditoribus futilitatem, eos vacuit remittit manibus, neque magnum, neque parvum lucratos emolumentum. Spiritus vero gratia non hujusmodi, sed in contrarium omnino, per modica verba, omnibus advertentibus philosophiam affert; et multis sæpe verbum unum sufficit hinc excerpsisse, ut totius vitæ viaticum habeant.

S. Cyrillus. Alex., *Contra Julian.*, lib. ii. — Atqui Græci fabulas de diis confinxerunt incredibiles et portentosas. Nam Saturnum filios devorasse dixerunt, deinc evomuisse, mox incestas nupti nempe cum matre congressum, que ex ea liberis, filiæ nuptisse que constupratam alteri collocas Ad hæc feruntur Bacchi laniatus biorum conglutinationes. Hujus Græcorum fabulis produntur.

S. August., serm. 15 *De verbis ev* 8. — Dominus dura jussit, sed m misit.

Idem, *Enar. in psal.* 69, n. 8. — cina premit et aggravat te. Chri sarcina sublevat te; alia sarcin habet, Christi sarcina pennas h et avi si pennas detrahas, quasi c et quo magis onus abstulisti, eo ma remanebit; quam exonerare volu non volat, quia tulisti onus : red et volat. Talis est Christi sarcina illam homines, non sint pigri ; n dantur illi qui eam ferre nolunt, lam qui volunt, et invenient quam quam suavis, quam jucunda, qua in cœlum, et a terra eripiens.

Idem, serm. 62 *De verbis evan* n. 22. — De Deo loquimur : Quid non comprehendis? Si enim comp non est Deus. Sit pia confessio i magis quam temeraria professio Attingere aliquantulum mente D gna beatitudo est; comprehende ommino impossibile.

Idem, serm. 70 *De verbis evan* n. 3. — Sed in his omnibus qui amant, eadem graviora patiuntur : amant, eadem quidem sed non gr videntur. Omnia enim sæva et i prorsus facilia et prope nulla effic Quanto ergo certius et facilius a beatitudinem charitas facit, quod riam quantum potuit cupiditas Ecce unde illud jugum suave est e levis : et si angusta est paucis eli facilis tamen omnibus diligentibi Psalmista : *Propter verba labiorum ego custodivi vias duras.* (*Psal* xvi,

Sed quæ dura sunt laborantibus, ipsis mitescunt amantibus.

Idem, serm. 96 *De verbis evan* n. 1. — Durum videtur et grave q minus imperavit, ut si quis eum vu abneget semetipsum (*Matth.* xvi, non est durum nec grave quod ille qui adjuvet ut fiat quod imperat.

Idem, serm. 126 *De verbis evan* 2, n. 3. — *Fides est*, sicut alibi d est, *sperandarum substantia rerum* xi, 1), convictio rerum quæ non vi Si non videntur, quomodo convi quia sunt? Unde enim sunt ista qu nisi ex illo quod non vides? Utique aliquid, ut credas aliquid, et ex e vides credas quod non vides; ne sis tus ei qui te fecit videre, unde pos dere quod nondum potes videre. De Deus oculos in corpore, rationem in excita rationem cordis.... Crede in quem non vides, propter ista qua

serm 141 *De verbis evangel.*, cap. 1, eritatem et vitam omnis homo cuviam non omnis homo invenit. vitam quamdam æternam immuitelligibilem, intelligentem, sapienntes facientem, nonnulli etiam hui philosophi viderunt. Veritatem ilem indeclinabilem, ubi sunt raam omnium creatarum, viderunt ed de longinquo; viderunt, sed in iti; et idcirco a 1 eam tam magnam, ilem et beneficam possessionem erveniretur, non invenerunt.

erm. 342 *De divers.*, n. 4. — Juini in cervicem sumpsisti : leve conaris asperum si reluctaris.

narr. in Psal. sermo 26, n. 4. — is ergo prævaricatores facti sunt a, qua naturalis illa, sive instausarcita, sive firmata est.

Joan. tractat. 79, n. 1. — Hæc est fidei, si quod creditur non videquid magnum est si creditur quod ecundum illam ejusdem Domini , quando discipulum arguit, dia vidisti credidisti; beati qui non redunt. (*Joan.* xx, 29.)

nar. in psal. cxliv, n. 6. — Quanaciem oculorum nostrorum usque extendimus, et a sole et luna, , rursus revocamus ad terram; et spatium est ubi vagatur acies tra cœlos quis extendat vel aciem n dicam carnis.

e civitate Dei, lib. iv, cap. 10 is sacris civilis theologiæ has parelegit Seneca sapientiæ, ut eas in gione non habeat, sed in actibus enim : Quæ omnia sapiens servam legibus jussa, non tanquam diis mnem istam ignobilem deorum uam longo ævo superstitia conc adorabimus, ut meminerimus is magis ad morem, quam ad rem

bid., cap. 22. — O Scævola ponime, ludos tolle, si potes; præis ne tales honores diis immortarant, ubi crimina deorum libeat quæ fieri possunt placeat imitari.

id., lib. vi, cap. 27. — Hæc pon-ola) nosse populos non vult : nam non putat. Expedire igitur exi-i in religione civitates. Quod dice-in libris rerum divinarum, ipse dubitat. Præclara religio!

id., cap. 31, n. 1. — Ego ista conjicere evidenter alio loco ipse (Varro dicegionibus loquens,) multa esse vera modo vulgo scire non sit utile; sed etsi falsa sunt, aliter existimare expediat; et ideo Græcos mysteria te parietibusque clausisse. Hic n consilium prodidit velut sapienquos civitates et populi rege-

id., lib. xvi, c. 32, n. 1. — Quamintonante præcep.o obediendum sputandum.

Idem, *ibid.*, lib. xxi, cap. 5, n. 1 et 2. — Verum tamen homines infideles, qui, cum divina vel præterita, vel futura miracula prædicamus, quæ illis experienda non valemus ostendere, rationem a nobis eorum flagitant rerum, quam, quoniam non possumus reddere (excedunt enim vires mentis humanæ) existimant falsa esse quæ dicimus, ipsi de tot mirabilibus rebus quas vel videre possumus vel vidimus, debent reddere rationem. Quod si fieri ab homine non posse perviderent, fatendum est eis, non ideo aliquid non fuisse, aut futurum non esse, quia ratio inde non potest reddi : quandoquidem sunt ista de quibus similiter non potest. Hi tamen fidei reprehensores, exactoresque rationis, quid ad ista respondent, de quibus ratio reddi ab homine non potest, et tamen sunt, et ipsi rationi naturæ videntur esse contraria?...

Idem, *De util. cred.*, 1, 2. — Quid enim aliud me cogebat, annos fere novem, spreta religione quæ mihi puerulo a parentibus insita erat, homines illos (Manichæos) sequi ac diligenter audire? nisi quod nos superstitione terreri, et fidem nobis ante rationem imperari dicunt; se autem nullum premere ad fidem, nisi prius discussa et emodata veritate.

Idem, *ibid.*, cap. 3, n. 9. — Nos hæc omnia vera esse concedimus, nec illam legem necessariam esse dicimus, nisi iis quibus est adhuc utilis servitus, ideoque utiliter esse latam; quod homines qui revocari a peccatis non poterant, tali lege coercendi erant pœnarum scilicet istarum quæ videri a stultis possunt minis atque terroribus.

Idem, *ibid.*, cap. 8, n. 18. — Sed revera revocabat nos, atque prohibebat a quærendo, aut alicujus legis sanctio, aut advertentium potentia, aut sacratorum persona vilis, aut fama turpis, aut institutionis novitas, aut occulta professio? Nihil horum est : omnia divina, et humana jura permittunt quærere catholicam fidem.

Idem, *ibid.*, cap. 9, n. 21. — Vera religio ... sine quodam gravi auctoritatis imperio, iniri recte nullo pacto potest.

Idem, *ibid.*, cap. 10, n. 23. — Si quem dicam indignum, non intelligis eum dico qui licto pectore accedit.

Idem, *ibid.*, cap. 11, n. 25. — Dux enim personæ in religione sunt laudabiles : una eorum qui jam invenerunt, quas etiam beatissimos judicare necesse est; alia eorum qui studiosissime et rectissime inquirunt. Prima ergo sunt jam in ista possessione, alteri in via qua tamen certissime pervenitur.

Idem, *ibid.*, cap. 16, n. 24. — Sed id nunc agitur ut sapientes esse possimus, id est inhærere veritati; quod profecto sordibus animus non potest. Sunt autem sordes animi, ut brevi explicem, amor quarumlibet rerum præter animum et Deum, a quibus sordibus, quanto est quis purgatior, tanto verum facilius intuetur.

S. Aug., *Contra Acad.*, lib. III, cap. 1, n. 1. — Negotium nostrum non leve aut superfluum, sed necesserium ac summum esse arbitror, magnopere quærere veritatem.

Idem, *De vera relig.*, cap. 54, n. 3, 113. — Ad unum Deum tendentes, et ei uni religantes animas nostras, unde religio dicta creditur, omni superstitione careamus.... religet ergo nos religio omnipotenti Deo.

Idem, *Contra Faustum*, lib. XIX, n. 2. — In nullum autem nomen religionis, seu verum seu falsum, coagulari homines possunt, nisi aliquo signaculorum vel sacramentorum visibilium consortio colligantur.

Idem, *De quantitate animæ*, capite 7, n. 12. — Auctoritate credere magnum compendium est, et nullus labor. Quod si te delectat, poteris multa legere quæ magni et divini viri de his rebus quæ necessaria videbantur salubriter imperitioribus, quasi nutu quodam locuti sunt, credique sibi voluerunt ab iis, quorum animis, vel tardioribus, vel inspicatioribus alia salus esse non posset.

Idem, *Contra Julian.*, lib. V, cap. 11. — Ego non dico parvulos sine Christi baptismate morientes tanta pœna esse plectendos, ut eis non nasci potius expediret; cum hoc Dominus non de quibuslibet peccatoribus, sed de scelestioribus et impiissimis dixerit. Si enim quod de Sodomis ait, et utique non de solis intelligi voluit, alius alio tolerabilius in die judicii punietur; quis dubitaverit parvulos non baptizatos, qui solum habet originale peccatum, nec ullis propriis aggravantur, in damnatione omnium levissima futuros. Quæ qualis et quanta erit, quamvis definire non possem, non tamen audeo dicere, quod eis ut nullis essent, quam ut ibi essent, potius expediret.

Idem, *Ad inquis. Januar.* epist. 44; al. 118, lib. I, cap. 1, n. 1. — Primo itaque tenere te volo, quod est hujus disputationis caput, Dominum nostrum Jesum Christum sicut ipse in Evangelio loquitur, leni jugo suo nos subdidisse et sarcinæ levi. Unde sacramentis numero paucissimis, observatione facillimis, significatione præstantissimis, societatem novi populi colligavit.

Idem, epist. 120; al. 222, ad Consentium, cap. 2, n. 8. — Habet namque fides oculos suos, quibus quodammodo videt verum esse quod nondum videt, et quibus certissime videt nondum se videre quod credit.

Idem, epist. 162; al. 179, *ad Hilarium*, cap. 2, n. 6. — Nam et ipsa lex in hoc adjutorium data est illis qui ea legitime utuntur, ut per illam sciant, vel quid justitiæ jam acceperint, unde gratias agant, vel quid adhuc eis desit, quod instanter petant.

Idem. *Ad Hieronym.* seu epist. 167, al, 29, cap. 4, n. 1. — Si autem præcepta non essent, non utique esset ubi se homo certius inspiceret et videret, unde averteretur, quo conaretur, quare gratularetur, quid precaretur?

Idem, *De gratia et libero arbitrio*, l. II, n. 2. — Ideo data sunt (divina præcepta) ut homo excusationem de ignorantia non haberet; sicut Dominus dicit in Ev Judæis: *Si non venissem et locut sem, peccatum non haberent; nu tionem non habent de peccato suo* (22.) *Ita ut sint inexcusabiles.* (R Quomodo dicit inexcusabiles? ni excusatione quod volet dicere hu perbia: si scissem, fecissem; ide quia nescivi, aut, si scirem face non facio, quia nescio. Hæc eis tollitur, quando præceptum datur, tia non peccandi manifestatur.

Idem, *De moribus Eccles. cath.* cap. 27, n. 31. — Nam si sapient tas non totis animi viribus conc inveniri nullo pacto potest; et s ratur ut dignum est, subtrahere abscondere a suis dilectoribus n

S. Prosper., *Expos. in psal.* autem illi habeant aures audiend habeant? hoc est cur illis datum ut veniant ad Filium, illis autem tum? Quis agnovit sensum Dei? (16.) aut *quis ejus consiliarius fu* XI, 34), aut *tu quis es, homo, qu deas Deo?* (*Rom.* IX, 20.) Nunquid gandum est quod apertum est, qui hendi non potest quod occultum quid, inquam, propterea dicturi quod ita esse perspicimus, ita quoniam cur ità sit non possumus

S. Leo, *De vocat., omnium genti* cap. 13 et 14. — Sed horum judicio steriorumque causas, pius et doctus maluit ad altitudinem divitiarum Dei scientiæque suspendere, qua simæ veritatis et misericordissimæ subtractum ab humana cogitatio tum temeraria inquisitione discut omittens de his quæ non oportet nihil de his quæ non licet sci ta enim sunt in dispensatione d operum, quorum, causis latentib monstrantur effectus; ut, cum pa geritur, non pateat cur geratur, n medium deducto et in occultum subducta; ut in eadem re, et de bilibus præsumptio comprimatur, nifestis falsitas refutetur.

Idem, c. 43, n. 54. — Ipse quide comprehensibiliter conspicit, no quæ ejus sunt comprehendere n valemus.

Idem, serm. 36, *de Epiphan.* Nihil ergo, dilectissimi, arduum e libus, nihil asperum mitibus, et fa nia præcepta veniunt in effectum, et gratia prætendit auxilium, et o nollit imperium.

S. Greg. Mag., *Moral.*, lib. I, c. 1 — Quæ ad portandum humerum s quia, conspecta superna requie, p etiam gravibus se subjicit; et quid tolerabile pusillanimitas asserit, hoc et facile spes remunerationis osten

Idem, lib. I, c. 20, n. 37. — Omnis sapientia, quantolibet acumine pol vinæ sapientiæ comparata, insipien omnia enim humana quæ justa, qu

i justitiæ et pulchritudini com-
ista, nec pulchra sunt, nec om-

AG., *Moral*, l. IV, c. 30, n. 57.—
qui vel illicita appetunt, vel in
derialiquid volunt, densis cogi-
ultibus in corde comprimun-
desideriorum turbas intra se
statam mentem pede miseræ
is calcant.

al., lib. V, c. 36, n. 66.—Mens,
mplationis sublimitate suspen-
iid perfecte conspicere valet,

al., lib. VII, c. 36, n. 90.—Be-
m vincere scientiam nostram
uem videri ab omnibus dixe-
i ex ratione conspicitur, ma-
en illius nulla nostri sensus
netratur. Quidquid namque de
magnitudinis scimus, infra
t tanto ab ejus scientia longe
uanto ejus potentiam nos com-
suspicamur. Nam quamvis in
ostra rapiatur, ejus tamen ma-
mensitate transcenditur; cu-
uid quasi ex parte cognosci-
eum nos digne cognoscere
ntimus.

ral., lib. X, c. 6, n. 7. —
m secreta ejus pauci valent
ed nullus invenire, quia quod
nobis ab immortali sapientia
se disponitur justum profecto
bis adhuc mortalibus ignore-

ral., lib XXVII, c. 4, n. 8.— Ut
de multis loquar, duo ad hanc
li veniunt; sed uni datur, ut
nem per baptisma redeat; al-
rahitur quam hunc regenerans
lat: et sæpe fidelium filias sine
sæpe infidelium concesso fidei
renovatur... Occulta sunt ejus
quanta obscuritate nequeunt
nta debent humilitate vene-

r. Cant. expositio, cap. 8, n. 18.

— Dum reprobæ mentes ad audienda vel legenda verba Dei perversa intentione accedunt digno judicio veritatem non inveniunt, quam digno appetitus non requirunt.

Idem, *in Ezechiel*, lib. II, hom. 5, n. 13. — Psalmistam audio dicentem: *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI, 4.) Atque in Evangelio Dominus dicit: *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* (*Matth.* XI, 30.) Quomodo ergo, aut lata charitas, si angusta porta, aut quomodo jugum suave est et onus leve, si in præceptis Dei viæ duræ sunt quæ custodiuntur? Sed hanc nobis quæstionem ipsa charitas solvit; quia via Dei et inchoantibus angusta est, et perfecto jam viventibus lata; et dura sunt quæ contra consuetudinem spiritualiter, animo proponimus, et tamen onus Dei leve est, postquam hoc ferre experimur: ita ut pro amore ejus, etiam persecutio placeat, et omnis pro eo afflictio in mentis dulcedine veniat; sicut sancti quoque apostoli gaudebant, cum pro Domino flagella tolerabant.

Idem, *in Ezechiel*, lib. II, hom. 8, n. 10. — Divinæ autem virtutis mysteria, quæ comprehendi non possunt, non intellectu discutienda sunt, sed fide veneranda.

Idem, *in Evangel.*, lib. II, hom. 26, n. 1. — Sciendum nobis est quod divina operatio, si ratione comprehenditur, non est mirabilis; nec fides habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum.

S. BONAVENT., lib. II *Sent.*, art. 3, quæst. 1 et 2. — Conclusio. Parvuli decedentes in peccato originali sine gratia, privantur Dei visione, ponuntur in loco vili, non tamen punientur pœna sensus, cum actuale non habeant peccatum.—Conclusio. Parvuli decedentes in peccato originali, non cruciantur spirituali dolore interius.

S. THOMAS, Summa, part. III, quæst. 1, art. 4. — V. idem, in 2. sentent. dist. 33. quæst. 2. art. 1. Ad secundum dicendum est quod peccato originali in futura retributione non debetur pœna sensus.

RITUS CÆREMONIÆ, CULTUS

[Ex SS. Patribus.]

Alex., *Stromat.*, l. VII. — *Vere si scrutantur testimonia Domini; quirentes ipsum.* (*Psal.* CXIX, 5.) autem testimonium ferunt lex . Est ergo nobis propositum olum gnosticum esse sanctum, que eum qui est vere Deus co- ejus decet majestatem: eum au- Deum colit prout ejus majesta- onsequitur ut ipse a Deo ame- m amet. Quidquid ergo est ex- istimat esse honorabile pro t in rebus quidem sensibilibus ndos magistratus et parentes, et rem: in iis autem quæ docen-

tur, antiquissimam philosophiam et vetustissimam prophetiam: in his autem quæ intelligentia percipiuntur, id quod est vetustius generatione, tempore et principio carens principium, et eorum quæ sunt primitias, Filium a quo dicere oportet eam, quæ superius est, causam, nempe Patrem universorum, quæ quidem est vetustissima, et omnium beneficentissima, et voce non utique traditur, sed reverentia, et silentio cum sancta admiratione est præcipue colenda et veneranda; quæ quidem enuntiatur a Domino, quantum possunt audire ii qui discunt, intelligitur autem ab iis qui a Domino electi sunt ad cognitionem, qui sunt, ut ait Apostolus, *exercitati sensibus*. (*Hebr.* V, 14.) Dei ergo cultus, quem præstat

gnosticus, consistit in continua animæ suæ cura, et occupatione circa Deum per indesinentem charitatem.

Tertull., *De jejun.* — Aguntur per Græcias (*per varias Græciæ provincias, in quibus varia concilia coacta sunt.*) illa certis in locis concilia ex universis Ecclesiis, per quæ et altiora quæque in commune tractantur, et ipsa repræsentatio totius nominis Christiani magna veneratione celebratur. Et hoc quam dignum fide auspicante congregari undique ad Christum ? Vide *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. Psal.* cxxxii, 1.) Hoc tu psallere non facile nos i, nisi quo tempore cum pluribus cœnas. Conventus autem illi stationibus prius et jejunationibus operati, dolere cum dolentibus, et ita demum congaudere gaudentibus norunt. Si et ista solemnia, quibus tunc præsens patrocinatus est sermo, nos quoque in diversis provinciis fungimur in spiritu invicem repræsentati, lex est sacramenti. Horum igitur tempora observantes, et dies, et menses, et annos galaticamur (11). Plane, si judaicarum cæremoniarum, si legalium solemnitatum observantes sumus : illas enim Apostolus dedocet, compescens Veteris Testamenti in Christo sepulti perseverantiam, et Novi sistens. Quod si nova conditio in Christo, jam nova et solemnia esse debebunt; aut si omnem in totum devotionem temporum et dierum et mensium et annorum erasit Apostolus, cur Pascha celebramus annuo circulo in mense primo? Cur quinquaginta exinde diebus in omni exsultatione decurrimus ? Cur stationibus quartam et sextam Sabbati dicamus, et jejuniis Parasceven ? Quanquam vos etiam Sabbatum si quando continuatis, nunquam nisi in Pascha jejunandum secundum rationem alibi redditam, nobis certe omnis dies etiam vulgata consecratione celebrantur. Nec ergo apud Apostolum differentiæ ratio, distinguentem nova et vetera.

Sed et hic inæqualitas vestra ridebitur, cum vetustatum formam nobis exprobratis, in quo causam novitatis accusatis. Reprobat etiam illos qui jubebant cibis abstinere, sed de providentia Spiritus sancti, prædamnans jam hæreticos perpetuam abstinentiam præcepturos ad destruenda et despicienda opera Creatoris : quales inveniam apud Marcionem, apud Tatianum, apud Jovem, hodiernum de Pythagora hæreticum, non apud Paracletum. Quantula est enim apud nos interdictio ciborum ? Duas in anno hebdomadas Xerophagiarum, nec totas, exceptis scilicet Sabbatis et Dominicis offerimus Deo ; abstinentes ab eis quæ non rejicimus, sed differimus. Atquin ad Romanos scribens, vos nunc compungit detractores hujus officii.

Origen., *Contra Celsum.* — Neque vero Deum colemus, quasi nostro cultu indigeret, aut quasi doleret se a nobis non coli : sed ut ipsi pietatis in Deum fructus capiamus, et ut summo Deo per unigenitum ejus Verbum et sapientiam servien tiis pœnisque liberemur. Vide inconsideratum sit : *Nam si q rum quæ in universo sunt* innuit nos colendo Deo duci detrimento, ad cultum cujus pertineat ad Deum. Sed quasi quod dixit non esse sanum, *aliud eorum quæ in hoc universo* mox redit ad se, et dictum co *licet*, inquit, *quempiam coli, n Deo datum est.* Verum de cultis aut dæmonibus, aut etiam hero interrogemus : unde probave illis, ut colerentur, datum ess vero ab hominibus, qui ignora et inscientia, quique ab illo e cultus proprie defertur ? Adri Amasii, ut paulo ante dixist profecto non affirmaveris Anti summo Deo fuisse ut coleret aliis dicemus petemusque ut illis, ut colantur, a summo Deo Quod si a nobis quid simile stulet, probabimus datum illi ut coleretur, *Ut omnes honorif sicut honorificant Patrem.* (*Jo* Nam prophetiæ omnes antequ tur editæ, cultum illius commen et miracula quæ fecit non arte existimat Celsus, sed divinita tis prædicta, a Deo testimonium ut qui Filium qui Verbum est nihil contra rationem faciat, ex utilitatem percipiat ; et qui col est veritas, is ex veritatis cultu Quod idem dicendum de cult et justitiæ, et omnium quæ esse testantur divinæ Scripturæ

Jam vero Filii Dei æque ac cultum in integra vita positum an non doceat hic locus : *Qui riaris, per prævaricationem legis noras.* (*Rom.* ii, 23.) Et iste : *Q putatis deteriora mereri supplic tium Dei conculcaverit, et sangu menti pollutum duxerit, in quo est, et spiritui gratiæ contumel* (*Hebr.* x, 29.) Nam si per præv leg s inhonorat Deum is qui le et si, conculcato verbo, filius c evidens est Deum honorari ab ill servat, et Deum coli ab eo qui ornatus convenienter præceptis Si novisset Celsus quinam ad D neant, et solos esse sapientes, q ab illo alieni sint, et solos esse nunquid ad suscipiendam virtut dent, certe intellexisset quid si tud : *Quisquis honorat et colit e illum pertinent, quid ille contri ad quem omnes pertinent ?*

Idem, hom. 23 *in Num.* — Se videamus Moysis magnificentiam. de sæculo orat Deum ut provide populo. Quid agis, o Moyses ! Nu tibi non sunt, Gersum et Elies

(11) Insanimus ut Galatæ,

ipsis dubitas, non sunt filii fra- et egregii viri? Quomodo non pro ipsis, ut eos constituat po- ? Sed discant Ecclesiarum prin- essores sibi non eos, qui consan- eneris juncti sunt, nec qui carnis ate sociantur, testamento signare, editarium tradere Ecclesiæ prin- sed referre ad judicium Dei, et e illum, quem humanus com- ectus, sed Dei judicio totum de electione permittere. Nunquid t Moyses eligere, principem po- ero judicio eligere, et recta jus- entia, ad quem dixerat Deus: *byteros populo quos tu ipse scis esse* (*Num.* XI, 16), et elegit tales continuo Dei Spiritus requiesce- phetarent omnes? Quis ergo ita ere principem populi, ut Moyses ed hoc non facit, non elegit, non non audet? Ne posteris præ- relinquat exemplum.

ulta quid dicit: *Provideat, Do- spirituum et omnis carnis, homi- Synagogam hanc, qui egrediatur eorum, et qui ingrediatur, et qui os, et qui reducat.* (*Num.* XXVII, ergo tantus ille ac talis Moyses tit judicio suo de eligendo prin- , constituendo successore, quis leat, vel ex plebe quæ sæpe cla- gratiam, aut pretio fortassis ex- ri solet? Vel ex ipsis etiam sacer- s erit qui se idoneum ad hoc ju- si cui oranti, et petenti a Domino Sicut et Deus dicit ad Moysen: *temetipsum Jesum filium Nave, ui habet Spiritum Dei in semet- ponens manus tuas super eum, et coram Eleazaro sacerdote, et lata ei in conspectu totius Syna- æcipe de ipso coram eis, et dubis uam super illum, ut audiant illum* (*Num.* XXVII.) Audis evidenter m principis populi tam mani- iptam, ut pene expositione non la hic populi acclamatio, nulla itatis ratio, nulla propinquitatis ntemplatio est. Propinquis agro- ediorum relinquatur hæreditas: populi illi tradatur quem Deus omini scilicet tali, qui habet otum audistis) in semetipso Spi- , et præcepta Dei in conspectu ut qui Moysi valde notus et fami- d est, in quo sit claritas legis et t possint eum audire filii Israel. oniam mysteriis cuncta referta possumus quæ pretiosiora sunt tiamsi hæc quæ secundum litte- antur, necessaria videantur et

emus ergo quæ sit Moysis mors, lubio legis: sed legis illius quæ litteram dicitur. Quis autem ejus acrificiorum scilicet interruptio, m quæ simili observantia man- lege. Hæc ergo ubi finem acci- piunt, Jesus suscipit principatum: *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti.* (*Rom.* X, 4.) Et sicut de prioribus dictum est, *Omnes in Moyse baptizati sunt in nube, et in mari.* (*I Cor.* X, 2.) Ita et de Jesu dicitur, quia omnes in Jesu baptizati sunt in Spiritu sancto et aqua. Jesus namque est, qui transit aquas Jordanis, et in ipsis quodammodo jam tum populum baptizat: et ipse est qui terram hæreditatis, terram sanctam partitur universis, non priori populo, sed secundo. Prior enim populus propter prævaricationem suam cecidit in deserto. De Jesu autem temporibus dicitur, quia *terra quievit a bellis* (*Jos.* XI, 23): quod Moysi tempore dici non potuit. Sed de Jesu hoc dicitur meo Domino, non illo Nave.

Atque utinam mea terra cesset a bellis! Et cessare posset si ego Jesu principi meo fideliter militarem. Si enim paream meo Domino Jesu, nunquam caro mea insurget adversus spiritum meum, nec impugnabitur terra mea ab adversariis gentibus, diversis scilicet concupiscentiis stimulata. Oremus ergo ut Jesus regnet super nos, et cesset terra nostra a bellis, cesset ab impugnationibus carnalium desideriorum; et cum ista cessaverunt, tunc unusquisque requiescet sub vite sua, et sub ficu sua, et sub oliva sua. Sub velamento enim Patris, et Filii, et Spiritus sancti requiescet anima quæ pacem in se recuperaverit carnis, ac Spiritus.

ORIGEN., hom. 5 *in Lucam.*—Zacharias sacerdos cum in templo offerret incensum, silentio condemnatur et retinetur, imo tantum nutibus loquitur, et mutus usque ad ortum Joannis filii perseverat. Quo hæc tendit historia? Silentium Zachariæ silentium prophetarum est in populo Israel. Nequaquam loquitur eis Deus, et sermo qui a principio erat apud Patrem Deus, ad nos transiit, nobisque non tacet Christus, apud illos usque hodie silet: quamobrem et Zacharias propheta tacuit. Manifestissime ex sermonibus ipsius comprobatur, quod et propheta fuerit et sacerdos. Quid vult autem hoc quod sequitur: *Annuebat eis.* Et damnum vocis nutibus compensabat? Ego puto talia esse opera absque sermone, quæ ratione nihil nutibus differunt. Ubi vero ratio et sermo præcesserit, et ita opus fuerit subsecutum, non debent existimari simplices nutus qui ornantur sermone, aut ratione. Si igitur videris conversationem Judæorum sine ratione atque sermone, ita ut non queant eorum quæ agunt rationem reddere, intellige quod tunc in Zacharia præcessit, in imagine ipsius huc usque compleri. Circumcisio eorum nutibus similis est. Nisi enim circumcisionis ratio reddatur, nutus est circumcisio et opus mutum. Pascha et aliæ solemnitas nutus magis sunt, quam veritas. Usque hodie populus surdus et mutus est: neque poterat fieri, ut non surdus esset et mutus, qui a se sermonem abjecerat.

Et olim quidem Moyses loquebatur. *Ego*

autem alogos sum (*Exod.* IV, 10) : quod licet latinus aliter expresserit, tamen proprie transferri potest absque sermone sive ratione ; et postquam hoc ait, accepit rationem et sermonem quem confessus fuerat se antea non habere. Populus autem Israel, priusquam legem acceperat, absque ratione et sermone quodam modo mutus erat : deinde accepit sermonem, cujus imago fuit Moyses. Iste igitur non confitetur modo quod tunc confessus est Moyses, eo quod sit mutus et alogos ; sed nutibus et silentio indicat se non habere sermonem, et non habere rationem. Nonne tibi videtur confessio esse stultitiæ, quando nullus eorum potest legalium præceptorum, et prophetici vaticinii rationem reddere? Cessavit Christus esse in eis, reliquit eos sermo completum est illud quod in Isaia scribitur : *Relinquetur filia Sion sicut tabernaculum in vinea, et sicut custodia in cucumerario, ut civitas quæ expugnatur* (*Isa.* I, 8.) Quibus relictis salus translata est ad nationes, ut illi concitentur ad zelum. Intuentes ergo dispensationem et arcanum Dei, quomodo Israel abjectus sit in salute nostra, cavere debemus ne forte et illi nostri causa ejecti sint ; et nos majori supplicio digni simus, propter quos et alii derelicti sunt, et nos nihil dignum adoptione Dei et ejus clementia fecerimus, qua adoptavit nos, et in suos filios reputavit, in Christo Jesu : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum.

S. Cyril. Hier., catech. 4. — Merito Salvator et Dominus ad eos qui putabant in sola Hierusalem, aut in montibus quibusdam, sive certis determinatisque locis Deum adorari oportere, sic ait : *Venit hora et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem, neque in monte hoc, neque in Hierusalem. Spiritus enim Deus, et ipsum odorantes, in spiritu et veritate oportet adorare.* (*Joan.* IV, 23.) Quibus rebus ita ab illo prædictis, continuo nec longo post tempore, Hierosolymis obsidione oppressis, et ejus loci sanctificatio, et ad eumdem usum constructum altare, et adoratio, quæ a Moyse tradita fuerat sublata, eversaque sunt. Eodemque tempore in omnes homines patefacta est, et emicuit ea, quæ ante Moysen viris sanctis a principio data fuerat, pietas et religio, et quæ per illam omnibus gentibus promissa fuerat benedictio, quæ a primo ascensus gradu, et a primis illis adorationis Mosaicæ elementis, eos qui ad se accedunt, ad meliorem perfectioremque vitam adducit. Itaque protinus quando beatos illos, Deoque amicos viros, non in aliquo certo determinatoque loco adorasse constat, neque sub ullis signis, aut figuris, sed quomodo Salvator noster et Dominus docet, in spiritu et veritate, eadem adorandi ratio per ejusdem Salvatoris nostri adventum omnibus gentibus insinuata est. Quod quidem futurum etiam prophetæ veteres tanto ante cognoverant.

Dicit itaque plane Sophonias : *Apparebit Dominus super eos, et perdet omnes deos gentium terræ, et adorabunt eum unusquisque de loco suo.* (*Sophon.* II, 11.) Malachias autem simul et ad eos qui ex cir sunt, sermonem dirigit, et de ge prædicit : *Non est voluntas mea, nus omnipotens, et sacrificium ne de manibus vestris, quoniam ab ad occasum nomen meum glorifi gentibus, et in omni loco incens nomini meo, et sacrificium mundu* I, 10.) Quod enim in omni loco sum et sacrificium offerri Deo, significat, nisi non Hierosoly definite in hoc aut in illo loco i Sed in omni regione et in om bus, quæ quidem et orationis i sacrificium, quod mundum dicti per cruores, sed per pias actio Deo essent oblaturæ? Clamat au et vociferatur Isaias vaticinans dicens : *Erit altare Domino in te et cognoscetur Dominus ab Ægyp tet eis hominem qui salvos faciet gnoscent Ægyptii Dominum in facient sacrificia, et vovebunt v et reddent, et convertentur ad I exaudiet eos, et sanabit eos.* (*Isa.*

Ecquid tibi videmur veram l conversionem dicere? — Et prop cibus vaticinari? Etenim Moys sacrificia nusquam terrarum in s et in hujus una duntaxat civitat lege a se posita jubet : propheti terra Ægypti ait altare Domino s dicandumque esse, et Ægyptios amplius diis patriis rem sacram prophetarum Deo facturos ; et q Deum sint agnituri, non Moysen alium ex prophetisquempiam auc sed novum quemdam divinitu hominem. Porro autem translat tatoque altari, præter Moysis con atque decreta, necesse est penitus gis Moysis fieri mutationem. Qu mo Deo sacrificaturi sunt Ægypti etiam sacerdotii munus sunt ad quæ de Levitis et Aaron succe Moyse sunt constituta, nulli p Ægyptiis amplius esse posse p est. Tempus igitur jam tum fue novam, ad ea quæ dicta sunt co ponere opus esse.

Quid igitur? Temere hæc enunt An exitum invenit oratio? Inspic non hodie, hoc est nostris interim temporibus, ipsis oculis cernuntu lum Ægyptii, verum etiam omne minum, non antehac simulacri erant, quosque Ægyptiorum ap prophetica prædictio significat, a deorum ac dæmonum impio cultu et verum prophetarum Deum in adorans. Vota autem faciunt, non amplius dominis, sed uni soli Domin admodum sacrum prædixit orac huic quidem altare incruentarum nalium hostiarum, ut nova Novi Te mysteria postulant, per totum orbem erectum est ; et cum in Ægy in reliquis gentibus, quæ mores rum imitantes, superstitionis erro

: ipsa ætate nostra, cognitio veri
s, fidem iis, quæ a prophetis
nt, indubitatam adjungit. Hæc
re ipsa interim perfici videas,
, ut quondam audita exspecta-
s quæras unde principium ejus-
cceperit, non aliud invenies,
Salvator noster advenit. Ipse
nit, quem oraculum significabat,
: Deum et Dominum universi
Egyptiis hominem, qui salvos
uem et Moysi vaticinia perhibe-
: : Egredietur homo de semine
inabiturgentibus multis : (*Psal.*
quibus sane gentibus, et Ægyp-
ri par est.

Hier., catech. 4.—Verum de his
ior esset oratio, et per otium huic
tum, absolutius reddenda. Quod
ci sit proprium, illud teneatur:
licta sunt, non alias quam post
su Salvatoris nostri esse com-
llo enim ad hunc usque diem
ios, apud Persas, Syros, Arme-
extremas terrarum oras inco-
aros, et cum apud has ipsas
issimas et ferocissimas natio-
ro etiam apud eos qui insulas
do et de his prophetia non in-
vit facere mentionem) ipsa illa,
e Abraham, comprobatur civi-
omnium antiquissimus colendi
celebratur. Et quis non ipsa rei
obstupescat? cum eos qui a
lapidibus, et lignis, et dæmo-
isque humana carne victitanti-
libus venenatis, animalibusque
is, et feris informibus, ignique,
psius universi inanimatis ele-
num honorem et cultum tribue-
imum Deum, et cœli ac terræ
um utique prophetarum Domi-
que Abraham, et avorum ejus-
lvatoris nostri adventum. vi-
ntes : et eos qui paulo ante a
liliabus libidinem non abstine-
mutuo inter se corrumpebant,
neris cruentationibus et cædi-
bant, qui nihil ab immanibus
pso differebant, nunc per Sal-
ri divinam virtutem mutatos,
aliis alios factos, sermones de
estiæque præcepta ut discant,
s scholas assidue convenientes?
quidem, ut tam feminæ quam
peres quam divites, tam vulga-
, quam docti etiam pueri, et
n minus in agris, quam in ur-
certa conveniant, ut supremam
phiam ediscant, quæ admonet,
uidem petulantibus oculis fas
verbum emittere otiosum, ne-
communia sunt, et omnibus
rare et doceantur verum illum
m ubique locorum in cultu et
mmi Dei, servare conveniat, si-
cophetia : *Et adorabunt eum, de loco suo.* (*Sophon.* II, 11.)
gitur summum Deum omnes barbari et Græci, non Hierosolymam currentes, neque cruoribus aut sacrificiis placantes, sed domi suæ, apud se ipsos, in spiritu et veritate, incruento puroque obsequio illum colentes. Et hoc fuerat ipsum Novum Testamentum, quod non instar prioris illius, et Veteris factum est. Vetus autem intelligito, non sanctorum hominum qui ante Moysen fuere, sed quod legis loco universæ Judæorum nationi ab ipso Moyse positum est. Quocirca oraculum ipsum adjungit ea, quibus planum faciat, quodnam vetus illud dixerit esse, cui quidem novum nihil simile habiturum ostendit, ubi dicit : *Condam Testamentum novum, non secundum testamentum quod condidi patribus in die, cum ego apprehendi illos manu, ut educerem eos de terra Ægypti.* (*Jer.* XXXI, 32.) Itaque cum secundum id quod legis loco a Moyse positum est, intelligit, hoc enim illud est, quod Judæis, quo tempore de Ægypto egressi sunt, traditum est, visus igitur esset novum Testamentum introducere, tanquam ejus ritus contrarium, quem sancti illi Abrahæ similes viri, in divino cultu sequebantur, nisi plane ipsis verbis significasset, ubi dixit : *Non secundum testamentum quod condidi patribus eorum, quo tempore eduxi eos de terra Ægypti.* Ergo non secundum illud quod legis loco a Moyse positum est, cum egressi sunt, et cum in deserto morabantur, novum hoc futurum respondit, sed secundum illud videlicet quod primis temporibus in vita civili sectantes, qui ante Moysen floruerunt, tanquam ii, qui plene officio suo functi essent, comprobati sunt.

Euseb., *Demonst. evang.* — Quas quidem ob res, jam tu plane contidens posthac, cum sententias et proposita eorum, qui divinum aliquem cultum profitentur non in duos, sed in tres diviseris ordines; unum eorum qui prorsus simulacris addicti, in multorum deorum errorem deciderunt; alterum eorum qui de circumcisione per Moysen in primum pietatis gradum ascenderunt; tertium eorum, qui supremum locum per doctrinam evangelicam obtinuere. Et hunc quidem, si medium duorum constitueris, ne putato amplius eos qui a Judæis discedant, in Græcos ritus oportere ullo modo recidere, neque qui a Græcis abducantur, Judæos fieri necessario, sed ubi tertium acceperis, et medio loco constitueris, eminentem supraque alios exstantem invenies, et quasi super celsissima quadam specula sublimem collocatum, reliquos duos inferius utrinque despicere. Effugit enim et Græcorum impiam, atque erroribus plenam superstitionem, dissolutasque fornicationes atque insolentias; et Judæorum itidem quæ a Moyse perfecta est, imperfectam et quasi parvulis, atque infirmis accommodatam observantiam. Domesticam porro atque ab initio propriam non solum Judæis, sed et Græcis; et Barbaris, et quæcunque sub sole sunt, gentibus inclamans legem, vide quid dicat : *O homo, et universum mortalium genus.* Moysis quidem lex ab uno genere hominum iuci-

pleus, omnium primum Judæorum genus, illius promissionis gratia, quæ ad pios Deique amicos ipsorum patres facta est, ad unius Dei cognitionem, cultumque vocabat, dicto audientes, ab intolerabili dæmonum tyrannide liberaret.

Ego autem omnibus hominibus, et quæ ubique terrarum sunt, gentibus sublimius provectam Dei cognitionem, et pietatem apportans, ut ad regulam eorum qui cum Abraham vixerunt, quique ante Moysis ætatem degentes, ipso quoque Abraham antiquiores exstitere, vitæ suæ moderentur adhortor, in quibus ab externis gentibus profecti, qui de laude pietatis gloriam adepti sunt, plures memorantur. Et rursus: Moysis quidem lex, in unum terræ certum ac definitum locum, eos qui religionis propositum complexi essent, ex aliis omnibus locis currere jubebat : ego autem, condonata omnibus libertate, non in quodam terræ angulo, neque in montibus, aut quibusdam manufactis templis, Deum quærere, sed domi suæ unumquemque illum colere, atque adorare præcipio.

Et rursus : Vetus quidem lex, sacrificiis et animalium cædibus, thureque et igne, et aliis quibusdam ejusdem generis purgationibus corporis, summum Deum colere hortabatur : ego autem sacræ animæ tradens, mente purissima, animoque nitidissimo, cum modestia virtutumque sectatrice vita, rectisque sententiis, et pietatem præ se ferentibus, divinitatem venerari impero. Et rursus : Moyses quidem illorum temporum hominibus, quasi iis qui cædibus inquinari soliti essent, non occidere imperabat : ego autem iis, qui hoc ipsum antea didicerint, et primo illi præcepto satisfecerint, alterum perfectius impono, atque ut ne iræ quidem perturbatione vincantur, præcipio. Et rursus : Moyses quidem adulteris, dissolutisque hominibus legem posuit non mœchari, maribus non misceri, voluptates præter naturam non sectari, et supplicium mortis iis qui non obtemperassent adjunxit : ego autem meos volo, ne intueri quidem mulierem cum petulanti cupiditate. Et rursus : ille quidem dixit, Non pejerabis : sed reddes Deo quæ juratus fueris. Ego autem dico vobis, non jurare omnino, sed erit sermo vester : est, est; non, non. (*Matth.* v, 37.) Quod autem his abundantius est, a malo est. Et rursus : ille quidem injurias ulcisci, et inferentibus easdem referre hortabatur, dicens : *Oculum pro oculo, et dentem pro dente* (*Exod.* XXII, 24) : *Ego autem dico vobis, non resistere malo, sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, convertito ad illum et alteram; et qui velit tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium.* (*Matth.* v, 39 et seq.) Et rursus : Ille quidem docebat amicum diligere et inimicos insectari odio; ego autem ex abundantia humanitatis et clementiæ, ut inimicos vestros diligatis, et pro persequentibus vos oretis, legem vobis pono, *ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est qui solem suum oriri facit super bonos et malos et pluit super justos et injustos.* (*l*

Ad hæc : Ille quidem se ad r duritiam accommodabat, et iis perturbationibus pleni essent, pra atque immutatum quemdam a ve inferioremque religionis modum ego autem ad piam, religiosamq eorum, qui priscis illis temporibu vixerunt, revoco universos. Den quidem terram fluentem lac et m parvulis promittebat : ego autem capere possint, regnum cœleste Hæc atque ejusmodi alia, Novi Te ratio, docente Christo, omnibus nuntiavit. Et hæc ipsa sunt quæ su pulos Christus Dei, ut omnibus nuntiarent, hortabatur dicens : Eu ciplinam vestram tradite omnibus g *docentes eas servare omnia quæcunq cepi vobis* (*Matth.* XXVIII, 20) : qu cunctis hominibus, tam Barbaris Græcis cum observanda traderet, quidnam sit Christianismus osten quinam simus nos, et cujusmodi sermonum ac disciplinarum magiste utique Salvator et Dominus noste qui Christus est Dei, qui novam h omnes amplexam virtutes rempubli toto orbe constituit, adeo quidem, discere, philosopharique, tam femin viri, tam pauperes quam divites, ta quam Domini possint. Et tamen no jusce legis introductor, tanquam is omni vita legem Moysis servaverit, ductus est : quod sane ipsum admira ræ pretium est, qui videlicet fieri p novæ rationis et legis auctor futurus utique Testamenti per Evangeliu tanquam inimica et contraria ea quæ a tradita sunt, recusaverit. Si enim h cisset, ipse vicissim Moysi adversa matus esset præcipere, ex quo imp piarum sectarum auctoribus contra et prophetas, obtrectationis et maledi plurimam præbuisset materiam, iis qui ex circumcisione sunt conspi contra se justam et probabilem caus utique ei, quasi qui contra legem atque ab ea deficeret, insidias ad i dam necem construxerunt.

Nunc autem postquam in omni vi sis legem comprobavit, apostolis su est novæ suæ legis administris; in quidem simul docens ea quæ a Mo dita sunt, nec a sua religione abho nec eidem inimica existimare oport simul auctorem se atque introd novæ et cunctis hominibus salutari constituens; ut nullo pacto dici pos piam illum adversus Moysis leges, creta fecisse : quin potius finem ill imposuisse, eademque perfecte obs et sic ad institutionem Evangeli transiisse.

S. CYRIL., Hier., catech. 4. — Ra ni cultus ex his duobus constat, p matibus, et actionibus bonis, neq trina sine operibus bonis accept neque opera recipit Deus a religio

ıjuncta. Quid enim prodest de
·e recte, et turpiter fornicari?
contra utilitas pudicum esse lau-
:t impie blasphema profari? Pre-
r possessio dogmatum notitia
ıi vigilanti mente opus est, quan-
multi sunt qui per philosophiam
allaciam prædas agunt. Ac genti-
ı per suaviloquentiam in diversa
Mel enim *distillat ex labiis mulie-*
cis. (*Prov.* v, 3.) Qui vero ex cir-
ɔ sunt, per divinas Scripturas,
falsis interpretamentis torquent,
decipiunt, a pueritia usque ad
ı commentantes, et in ignoratione
ısenescentes. Hæretici vero, per
entiam et dicendi suavitatem sim-
ɔrda decipiunt, Christi nomine
ɔ, venenata impiorum decreto-
ı contegentes, de quibus omnibus
Dominus : *Videte ne quis vos in*
ıducat. (*Matth.* xxiv, 4.) Propter
ei doctrina traditur, et in eam
es fiunt.

ı. Nys., *Contra Eunom.* — Illud
dicamus, paululum digressi ad
erroris et imposturæ : *Quousque*
ıvi corde? Ut quid diligitis vanita-
æritis mendacium? (*Psal.* iv, 3.)
non videtis fidei persecutorem ad
ımi transgressionem eos qui ei
·ovocantem? Si enim venerando-
norabilium nominum sanctæ Tri-
fessio est inutilis, inutiles etiam
·siæ ritus; in his autem ritibus est
deprecatio, baptisma, peccatorum
ad mandata promptitudo, morum
, temperanter et sobrie vivere,
l justum est respicere, cupiditati-
ısuescere, neque a voluptate vinci,
irtute deficere. Si igitur nihil ta-
tutorum ad vitam bene instituen-
·rre autumat, neque mystica sym-
optima remedia ad conservanda,
·dimus, animi bona : averrunca-
em et depulsiones illectamento-
e credentibus a maligno insidiose
: quid aliud hominibus, idque
lamat, quam nugas existimari de-
istianorum mysterium : deridere
ı divinorum nominum : ludibrium
clesiæ ritus et instituta : nugas,
as, et stultitiam, omnia quæ circa
n efficiuntur? Quid amplius illi
ellenismo permanent, ad calum-
træ doctrinæ proferunt? Non et
ɔccasionem nominum venerandam
n faciunt, in quibus fides confir-
subsannant mystica symbola, ri-
. instituta quæ ab initiatis obser-
Quod autem in decretis oporteat
re pietatem consistere, cujus sic
sicut Græcorum est? Quoniam
aiunt, secundum suam opinionem
se nostra prædicatione probabilius:
ı magnum ex ipsis quidam Deum
ıt, aliis supereminentem, atque
illi quasdam potestates confiten-
e quodam et serie inter se secun-
dum majus, vel inferius differentes, subjectas autem omnes æqualiter ei qui supereminet. Hæc quidem novæ idololatriæ magistri prædicant : neque verentur docere illi qui hæc sequuntur, transgressoribus condemnationem imminere. Quasi non intelligant, quod aliquid absurdum facto perpetrare, multo gravius est quam verbo solo peccare. Qui igitur facto quidem fidem negant, et instituta ac ritus parvi faciunt, et nominum confessionem despiciunt, et ex mysticis symbolis sanctificationem pro nihilo ducunt, ad docta verba respicere persuasi, et ingeniti atque ingeniti artificioso sermone salutem consistere opinantes, quid aliud sunt, quam transgressores documentorum salutis?

Quod si quis putat hæc a nobis calumnia quadam ipsis inferri, quæ ab ipso scripta sunt, per se ipse consideret, et quæ nobis ad examen proposita sunt, et quæcunque ex consecutione dictis subjunguntur. Ait enim Domini legem pervertens (lex enim est divinæ institutionis traditio) non in Patrem et Filium et Spiritum sanctum baptisma fieri sicut præcipit discipulis tradens mysterium; sed in opificem et creatorem, et non solum Patrem (inquit) unigeniti, sed etiam Deum. Proh! qui proximum suum potare facit eversionem turbidam, quomodo turbat cœnosa adjectione, et inquinat veritatem, quomodo non extimuit impositam execrationem adversus eos qui divinis vocibus aliquid adjiciunt, vel qui subtrahere audent. Legamus in eo verborum vocem Domini : *Euntes*, inquit, *docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* xxviii, 19) : ubi Filium creaturam appellavit? Ubi Patrem creatorem et conditorem unigeniti esse sermo docuit? Ubi in his quæ dicta sunt Filius esse servus Dei docetur? Ubi Deus Filii in mysterii traditione prædicatur? Ergo cognoscite et intelligite, qui errore et impostura pertracti ad interitum estis, quem animarum vestrarum magistrum præfecistis, qui adulterat Scripturas sacras, qui transmutat divinas voces, qui proprio luto et cœno pura dogmata pietatis inquinat, qui non solum contra nos suam linguam armat, sed etiam ipsas sanctas voces pervertere conatur, qui suam perversionem Domini doctrina magistratam et firmiorem esse demonstrare ambitiose contendit. Non videtis quod se ipsum excitat contra nomen quod adoratur; ita ut temporis lapsu Domini nomen silentio involutum exolescat, et pro Christo Eunomius celebretur. Nondum rationis judicio intelligitis, quod meditatio, et præparatio, et exordium Antichristi adventus, hoc impium dogma et præconium a diabolo velut quoddam fundamentum prius factum est. Nam qui suas voces Christi sermonibus plus habere auctoritatis et imperii, ostendere ambitiose obnititur, et a divinis nominibus fidem demutare, et a mysticis ritibus et sacramentis ad suum errorem traducere cupide conatur, quid aliud proprie, quam Antichristus dicatur?

S. Epiphan., *Adver. hæres.*—Omnia sacrosancta volumina, Judaica instituta, legisque cæremonias docebant, usque ad Jesu Christi Salvatoris adventum : omninoque præclare sub hac lege, velut quodam institutore cum illis actum foret, si quem eadem illa lex prædixerat, venturumque monstraverat, Christum agnoscere voluissent; ut ejus divinitatem confessi, hoc ipsum quod corpore præditus advenisset, non ad legis eversionem pertinere, sed ad ejus consummationem intelligere : quoniam umbræ duntaxat atque imagines in lege, in Evangelio veritas ipsa continetur. Nam illic corporis præscripta circumcisio est, quæ in usu tandiu fuit, quoad ingens est illa circumcisio subsecuta; baptismus videlicet, quo nos a peccatis præcidimur, et in Dei nomine signamur. Habebant illi præterea Sabbatum, quod nos ad magnum illud Sabbatum, hoc est Christi Domini quietem, præparando detinet, ut a peccato cessantes velut Sabbatum quoddam in Christo celebremus. Erat penes illos et ovis victima rationis expers, quæ nos ad illam magnam cœlestemque perduceret ovem, pro nostra mundique totius salute mactatam. Præterea instituta apud illos decimatio fuit, quæ nos eo præmuniret, ne Iota litteram, quæ nota decussis est, idemque : Jesu nominis primum elementum ignorare possemus.

Quoniam igitur per umbras ac figuras traducti sunt, nec eam perfectionem assecuti, quam lex pariter, ac prophetæ, cæterique omnes, atque universa Scripturarum oracula prædicabant, ab agricolatione depulsi sunt, eorumque loco gentes introductæ : adeo ut nulla sit illis consequendæ salutis alia relicta ratio, quam ut ad Evangelii gratiam postliminio confugiant. Etenim apud ipsos omnia justitiæ præsidia cassa inaniaque reddita sunt; uti passim divinæ litteræ, et ubique fere testantur. Ex quibus unum duntaxat testimonium afferemus, quo quam immutabilis firmaque adversus illos lata sententia sit paucis ostenditur. Quid enim in ipsos a Deo decretum sit verba illa declarant. *Anima*, inquit, *quæ prophetam illum non audierit, exterminabitur a tribu sua, et ab Israele, et ab omni regione quæ cœlo subjicitur.* (*Deut.* xviii.) Quod nimirum quæ lex mystice tradiderat, hæc a Christo Domino consummari, munirique, perfecte ac salubriter oportebat : ac quisquis illum audire renueret, aut detractaret imperium, eum, tametsi legem usquequaque servaret, omni spe potiundæ salutis excludi. Neque enim lex præstare perfectum hominem potest; pro eo quod crassa omnia corporeaque consequendæ justitiæ præsidia complectitur, quæ in Christo Domino reipsa consummantur.

S. Basil., *Regul. brev. tract.*, tom. II. — *Inter.* Quid sit cultus, et quis sit rationalis cultus?

Resp. Cultus est, ut opinor, intenta, perpetuaque nec interrupta ejus qui colitur, cultura; sed discrimen quod interest rationalem inter et irrationalem cultum, declarat nobis Apostolus, cum ait, modo c *Scitis quod cum gentes essetis, ad s muta, prout ducebamini, ibatis :* mo *Exhibite corpora vestra, hostiam t sanctam, Deo placentem, rationabi quium vestrum.* (*Rom.* xii, 1.) Qui prout ducitur, reddit cultum irrati siquidem, non præeunte ratione, impetu atque voluntate impulsus, arbitrio quoquoversum ducitur, a præter sententiam fertur : qui vero sana et consilio bono, multaque cu per et ubique id quod Deo placet, et peragit, ab eo conficitur mandatu nalis cultus, juxta eum qui dixit : *pedibus meis lex tua, et lumen semi* (*Psal.* cxviii, 105.) Ac rursus : *C meum, justificationes tuæ.* (*Ibid.*, 25.

Idem, *De sanct. Spir.* —Nonne ex publicata et arcana hac doctrina, qu tres nostri silentio quieto minime rioso servarunt? Quippe illud prob cerant, mysteriorum reverentiam conservari. Nam quæ nec intueri fas initiatis, qui conveniebat horum doc scriptis vulgari? Aut quid tandem s luit magnus ille Moyses, qui non omn erant in templo passus sit omnibu pervia? Sed profanos extra sacros ca statuit; ac priora quidem atria puri permittens, levitas solos dignos c numinis ministerio : mactationes holocautomatumque oblationes, et r quæ ad rem sacram pertinent sacerd assignavit, atque unum ex omnibus sel in adyta admisit, et nunc quidem se sed uno tantum die quotannis : qu hujus diei certam horam qua fas es gredi, præstituit, quo propter novitat insolentiam, cum stupore intueretur sanctorum : probe sciens pro sua sapi res usu tritas et ex se obvias, exposit contemptui; rebus vero quæ seposita ac raræ, quodammodo naturaliter co tam esse summam admirationem ac stu ad eumdem profecto modum, et qui certos Ecclesiæ ritus præscripserunt ap et Patres, in occulto, silentioque my suam servavere dignitatem. Neque omnino mysterium est, quod ad pop ac vulgares aures effertur. Hæc est cur quædam citra scriptum tradita si dogmatum notitia neglecta, propte suetudinem vulgo veniret. in con tum.

Aliud utique est dogma, aliud prædi Nam dogmata silentur, prædicationes publicantur. Est autem silentii species obscuritas qua utitur Scriptura, intel difficilem reddens dogmatum senten idque ad legentium utilitatem. Ha causam omnes spectamus ad Orientem precamur; pauci tamen novimus qu facientes antiquam requirimus patria delicet paradisum, quem plantavit De Eden ad Orientem. Erecti itidem perfi deprecationes in una sabbati, sed rati non omnes novimus. Non enim solum veluti simul cum Christo resus

sunt quærere debeamus, in
ionis datæ nobis gratiæ stando
osmetipsos commonefacimus,
lies videatur aliquo modo ima-
æculi. Eoque cum sit princi-
, non primus a Moyse, sed unus
st: *Facta est enim*, inquit, *ves-
m est mane dies unus* (*Gen.* I,
qui sæpe recurrat. Igitur unus
ctavus, unum illum singularem
avum, cujus et Psalmista in
'salmorum inscriptionibus me-
e significans, statum videlicet
seculurum, diem non desitu-
e nescium, successoris exper-
illud nunquam finiendum nec
scens. Necessario igitur in hoc
suos alumnos docet, preces
absolvere, ut assidua commo-
illius nunquam desituræ, non
id eam demigrationem parare
in et totum illud quinquaginta
us, admonitio est resurrectio-
in altero sæculo exspectamus.
e et primus dies septies multi-
em sacræ Pentecostes hebdo-
it. A primo enim incipiens in
init, per similes, qui in medio
dies quinquagies evolutus.
nitatem similitudine refert, dum
tu circulari, ab iisdem orsus
em desinit. Quo in die, corpo-
itu precari potius nos Ecclesiæ
'unt, nimirum per evidentem
em quasi transferentes mentem
æsentibus ad futura. Insuper
enua flectimus, et rursus eri-
facto ostendimus, quod ob pec-
am delapsi sumus, et per hu-
jus qui creavit nos, in cœlum
us.

laz., orat. 41, tom. I. — Quin
ie ipse Scripturas pervolvens,
ros observaveris, qui profun-
habeant, quam quod prima
ferunt. Quod autem præsenti
modissimum est, ob has for-
proximas, vel etiam sublimio-
ac diviniores rationes, Ponte-
Hebræi colunt, ac nos item co-
nadmodum et nonnullos alios
us observamus, qui apud illos
e celebrabantur, a nobis autem
guntur.

hom. 20 *in Epist. ad Rom.* —
ique dispicere ne corpus no-
osum sit. Si enim ii qui veteres
offerebant, jubebantur omnia
e, nec quod esset succisis au-
mutila, scabiosum, aut impeti-
, offerre permittebantur; multo
ii non irrationabiles oves, sed
erimus, majore accuratione uti
undique puros esse, ut possi-
im Paulum dicere: *Ego enim
et tempus resolutionis meæ in-*
IV, 6.) Etenim hostia omni pu-
eo libamen seipsum vocabat.
oc, si auferamus veterem ho-
minem, si mortificemus membra quæ sunt super terram, si mundum nobis ipsis crucifigamus. Sic nec gladio, nec ara, nec igne opus habebimus; imo potius his omnibus egebimus, sed non manufactis; sed desursum nobis omnia venient, ignis aderit supernus, gladius ara nobis erit latitudo cœlestis. Si enim Elia sensibilem hostiam offerente, flamma superne demissa omnia consumpsit, aquam, ligna et lapides; multo magis pro te hoc fiet. Si quid vero fluxum et sæculare habueris, et cum recta voluntate sacrificium offeras, descendens spiritualis ignis sæculare illud absumet, et oblationem totam perficiet. Quid vero est rationabilis cultus? Spirituale ministerium, vita secundum Christum. Sicut igitur qui in domo Dei ministrat et sacrificat, quisquis tandem sit, tunc reprimitur et honorabilior efficitur; sic et nos per totam viam affectos esse oportet, ut Deo ministrantes et sacrificia offerentes. Hoc autem erit, si per singulos dies offeras illi sacrificia, et tui corporis sacerdos sis, ejusque quæ secundum mentem est virtutis: exempli causa, cum castitatem obtuleris, cum eleemosynam, cum mansuetudinem et injuriarum oblivionem, hæc cum facis rationabilem cultum offers; id est, qui nihil habeat corporeum, nihil crassum, nihil sensibile.

S. Aug., l. III *Contra duas epist. Pelagi.* — Quia Testamentum vetus pertinet ad hominem veterem, a quo necesse est hominem incipere, novum autem ad hominem novum, quo debet homo ex vetustate transire, ideo in illo sunt promissa terrena, in isto promissa cœlestia: quia et hoc ad Dei misericordiam pertinuit, ne quisquam vel ipsam terrenam qualemcunque felicitatem, nisi a Domino Creatore universitatis, putet cuiquam posse conferri. Sed si propter illam colatur Deus servilis est cultus, pertinens ad filios ancillæ: si autem propter ipsum Deum, ut in æterna vita sit Deus omnia in omnibus, liberalis est servitus, pertinens ad filios liberæ, quæ est mater nostra æterna in cœlis; quæ prius tanquam sterilis apparebat, quando perspicuos filios non habebat; non autem videmus quod de illa prophetatum est: *Lætare sterilis quæ non paris, erumpe et exclama quæ non parturis; quia multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum* (*Isa.* LIX, 1), id est, magis quam illius Jerusalem, quæ legis quodammodo vinculo maritata est, et servit cum filiis suis. Tempore igitur Veteris Testamenti Spiritum sanctum in eis, qui etiam tunc secundum Isaac promissionis filii erant, non solum adjutorem, quod isti sunt, dogmati sufficere existimant; verum etiam largitorem dicimus fuisse virtutis, quod isti negant, libero eam potius arbitrio tribuentes, contradicentibus illis patribus qui sciebant ad Deum veraci pietate clamare: Diligam te, Domine, virtus mea.

S. Bernard., epist. 229. — Nonne, charissimi, totus orbis terrarum Christi Ecclesiis jam ab antiquo refertus est? Cumque omnem pene numerum excedat multiplici-

tas ecclesiarum, sub una fide et eadem charitate Deo famulantium; tanta pene apud eas invenitur varietas usuum, quanta infinitas est locorum. Hoc in cantibus, hoc in lectionibus, hoc in omnibus ecclesiasticis officiis, hoc in vestitu vario; hoc præter authentica quæ mutari non possunt jejunia, in jejuniis diversis, hoc in universis similibus, quæ pro temporum, locorum, gentium, regionum varietatibus, a prælatis Ecclesiarum quibus secundum apostolum, quantum ad talia pertinet, in suo sensu licet abundare, instituta sunt. Relinquent ergo omnes istæ Ecclesiæ charitatem, quia mutaverunt consuetudinem? Cessabunt esse Christiani, quia videntur in diversis usibus varii? Peribit ab his omnibus summum pacis bonum, quia unusquisque modo operatur bonum? Non ita sensit vita et verbo doctor Ecclesiæ Ambrosius, qui de jejunio sabbati loquens, quod Romæ servari viderat, et Mediolani episcopus factus servari non invenerat, ait : « Quando Romæ sum, jejunium a Romana Ecclesia servatum custodio : quando Mediolani, morem ejusdem Ecclesiæ sequens non jejuno. » Hinc et pater Augustinus bonæ matris suæ devotionem describens, narrat eam juxta morem, quem apud Africanas Ecclesias teneri viderat, oblationes suas contra Ecclesiarum Italiæ observantiam Mediolani voluisse offerre, sed Ambrosio prohibitum fuisse.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Toletano XVII, *sub Sergio, an.* 694. — Decernimus ut deinceps non aliter per totius Hispaniæ et Galliarum ecclesias solemnitas Cœnæ Domini celebretur, nisi pedes, unusquisque pontificum seu sacerdotum secundum sacrosanctum exemplum, suorum lavare studeat subditorum, quod si quisquam sacerdotum hoc nostrum distulerit adimplere decretum, duorum mensium spatiis se noverit a sanctæ communionis perceptione frustratum. — 4. Non tantum de sacris ministeriis, sed etiam de universis Ecclesiæ ornamentis nihil unusquisque sacerdotum pro suis usibus vel voluntatibus confringere, vendere, aut naufragare pertentet, si quis vero sacerdotum hoc violare tentaverit, honoris proprii ordinem amittat, ut sacrilegus perenni infamia denotatus, a sacræ communionis perceptione (excepto in supremo temporis cursu) omnibus diebus vitæ suæ maneat alienus.

Ex conc. Turonensi III, *sub Leone III, an.* 813. — 37. Exceptis diebus Dominicis et illis solemnitatibus quibus et universalis Ecclesia ob recordationem Dominicæ resurrectionis solet stando orare, fixis in terram genibus suppliciter Dei clementia nobis profutura, nostrorum criminum indulgentia deposcenda est.

Ex conc. Salegunstadiensi, sub Benedicto VIII, an. 1022. — 2. Si quando jejunium mensis Junii in vigilia Pentecost. evenerit, non ibi celebrandum erit, sed in ipsa hebdomada solemni Pentecostes, et tunc propter solemnitatem Spiritus sancti diacones dalmaticis induantur, et *alleluia* ca *flectamus genua* non dicatur.

Ex conc. Ravenatensi II, *sub Cl an.* 1311. — 9. Omnes et singuli s parochiales maxime quando omn bus Dominicis celebrare debueri cocta sive stola induti aquam ex seu benedicant cum sale et aqu ecclesiarum et populum antequ brent aspergant, cum antiph. *Asp* etc. vel alia quæ tempore occurret mo vel versu *Miserere*, etc.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugeni 1440. — Omnes sacerdotes, qui præsunt, singulis diebus Dominic et sal benedicant, ac una cum toto ipsas Ecclesias spectante, horis c ante missarum solemnia process circumeant, omnibus autem vere tibus confessis et contritis ipsam sionem devote sequentibus 40 die gentiarum de injunctis sibi pœ misericorditer relaxamus.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, — 20. Larvas, ludos, monstra, spe figmenta, et tumultuationes fieri, quoque turpia, et sermones illici tam metropolitanis quam cathedrali terisque nostræ provinciæ, ecclesi divina celebrantur, omnino prohibe clerici qui præmissa ludibria et in figmenta officiis divinis immiscuer immisceri permiserint, si in metrop seu cathedralibus ecclesiis beneficia terint, eo ipso per mensem portionil multentur, si vero in parochialibus beneficiati 30, et si beneficiati non 15, regalium pœnam incurrant, hoc tamen honestas repræsentatio devotos quæ populum ad devotione veant, non intendimus prohibere.

Ex conc. Coloniensi I, *sub Paulo* 1536, *Parte* III. — 28. Collegia in Coloniensi in quatuor summis ann ac diebus celebribus sequentibus, in suis ecclesiis divinum officium st ris concelebrent ac peragant, neq diebus, nisi cum nos in summo nostro præsentes erimus, collegialite dant.

29. Reliquas processiones, more a observari volumus.

30. Collegia singula in suis templi lias in anniversariis episcoporum absolvant, deinde ecclesiam major sacrum tantum accedant, illic tantisp cturi moram donec id compleatur.

Parte XI. — 8. Processiones ac sup tiones de cætero, intra septa eccles religiose fiant.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III 1548. — 23. Quotiescunque in sacri cionibus aut missis, nominis sanguini corporis Christi, aut Dei genitricis virg. fiet mentio, aut quando *Gloria in celsis*, aut *Gloria tibi, Domine*, aut gelii initium, aut Nativitatis Christi virg. et incarnatio in symbolo, aut

n præfatione canuntur, vel
ıtur, omnes, detecto capite,
lexis ante altare, vel ut locus
postulaverit, Deo reverentiam
bitam.

oloniensi II, *sub Paulo III*, *an.*
ontra abusus. — 22. Quidquid
ıd devotionem excitandam, a
ıs removeatur, sed sint pro-
mpositæ, graves et modestæ,
joci, et confabulationes, nec
is aut alterius cujuslibet san-
tam imago una unius cujusque
r, at ubi populus unus non
n hunc corrigere, et insolen-
re sacerdotes et clerus talibus
ıs non intersint.

nnibus cujuscunque generis
us, clerus exemplis bonis po-
et, et aut oret, aut cantet, cum
plateas incedens, nec dilaban-
la, nec in ecclesiis dum sa-
onibus peragitur deambulent
eantur, sed choro omnes in-

s ruralibus committimus, ut
ır est abusus per suas regiun-
ı adhortentur, ut ad prædictum
processiones instituant, nec
ıpositi per agros discurrant, et
gationis tempore.

Moguntino, *sub Paulo III*, *an.*
eterem morem quem in Eccle-
dum salem, aquam et cæteras
in usum fidelium per orationes
præparamus, præcipimus con-

ıs cæremonias quales sunt quæ
tione sacramentorum adhiberi
, quibus adnumeramus ut
ıca idonea habeantur, ad quo-
ı in iis signa crucis, aliasque
ıilla, vestes sacras, altaria, et
nservari volumus.

ıiis locorum injungimus ut si
itoriis suis imaginem aliquam
ıi, et homines ad ipsius figuram
ıbere, et quasi quamdam divi-
nem illi tribuere animadverte-
imaginem (adhibitis prius in
ıologis, et christianarum anti-
ntissimis, juxta ac pientissimis
ısæ qualitate, aut tollant aut
am a prima, notabili quantitate
eponant.

Mediolanensi I, *sub Pio IV*, *an.*
.—60. Præfecti ecclesiarum col-
um suis quisque canonicis ac
ocatus superpelliceo vel aliis
s indutus publicas processiones
ı semper obeat, ad hujusmodi
episcopi, cum eis videbitur,
ıres omnes quamvis exemptos.
ı ferant talari veste et super-
ıi, etc. Edendi ac bibendi con-
ıecumve esculenta et poculenta
t ea vendendi in sacris suppli-
ıbendis vineisque lustrandis,
et suburbanis ecclesiis visitandis parochi tollere studeant.

Parte 3.—1. Curent episcopi, ut retento piæ eleemosynæ instituto, tollantur publicæ illæ comessationes, cæteraque hujus generis quæ a sodalitatibus quas confratrias vel confraternitates vocant præsertim intra ambitum ecclesiarum die Pentecostes, et die cœnæ Domini, aut certis aliis solemnibus festis diebus pietatis specie fieri solent.

Ex conc. Mediolanensi II, *sub Pio IV*, *an.* 1569, *titulo* 2. — 7. Quæ processiones post solemnem illam quæ mane in celebritate corporis Domini fit vel eo die, vel reliquis septem diebus sequentibus obiri solent, ea ne fiant, nisi quibus ecclesiis episcopus concesserit, iisque facultatem tantum det, ut mane non a prandio habeantur.

10. Sexta quoque feria in singulas hebdomadas, paulo ante horam nonam signum in unaquaque Ecclesia campanæ sono detur, quo fideles admoniti eadem hora Jesu Christi Domini passionem recolant, terque orationem Dominicam et Salutationem angelicam pronuntiantes quadraginta dierum indulgentiam, quam in sua quisque episcopus diœcesi concedet, consequantur.

18. Ne quis ad templa ornanda, peristromatis auleisque utatur quæ obscenis figuris intexta sint, neque item pictas imagines et signa adhibeat, quæ vel ethnicorum hominum vel aliarum rerum loci sanctitati repugnantium formam et speciem præ se ferant, in omni præterea publicarum supplicationum processionumve apparatu, quæ obscenarum rerum speciem ostendunt, ea ne adhibeantur.

Ex conc. Mediolanensi III, *sub Gregorio XIII*, *an.* 1573. — 5. Curet episcopus et sacrosanctæ crucis insigne vel ligno vel lapide vel marmore expressum in urbe et diœcesi sua, ubi trivia frequentiora sunt publice proponatur, et ne humi exprimatur, neve sordidis et aliqua labe inquinatis locis; singulis diebus Dominicis sacerdos missæ parochialis sacrum facturus, antequam illud inchoet, aquam sale aspersam benedicendo renovet, eamque ut moris est aspergat. Constitutio Gregorii XIII, qua sub excommunicatione ipso facto interdicitur, ne agni imagines figuratæ ceræ illæ formæ, et per Romanum Pontificem consecratæ, minio auro aut ullo colore inficiantur, neque venales proponantur promulgetur in Ecclesia, etc. Dominico die qui de Palmis dicitur, in ecclesia palmæ et olivæ solemni ritu benedicantur, ut festo die Purificationis beatæ Mariæ virginis candelæ, etc. Ad preces quæ super puerperam funduntur, cum post prolem emissam illa actura gratias ad ecclesiam se confert, parochus puerperæ domum ne ingrediatur, nec illis panis benedictus sub hostiæ forma præbeatur.

Ex conc. Mediolanensi IV, *sub Gregorio XIII*, *an.* 1576. *Parte* I. — 14. Parochialis ecclesia campanas tres aut saltem duas habeat, simplex ecclesia oratoriumve unam tantum campanulam, nec ipsis res ulla profana de-

inceps insculpatur, sed crux et sacra aliqua imago, neque rursus eæ, in turrim campanilem sustollantur antequam ab episcopo rite precibus ac benedictione consecratæ sint.

Parte II. — 10. In omni processione, in illa præsertim quæ solemni die corporis Domini agitur, clerus sæcularis superpelliceo mundo candidoque indutus adsit, etc. Sacrarum imaginum insignia vexillave cleri, ne laicus homo in processione præferat, ubi clericus quisquam est qui hoc munus præstare possit, etc. Musicis vero cujusvis generis instrumentis in processionibus sonari ne ullo modo permittantur.

Ex conc. Mediolanensi VI, *sub Gregorio XIII, an.* 1582. — 17. Stati dies processionum quæ pro gratiarum actione fient, hi sint, Dominicus dies, vel feria quinta, si vero pro calamitatibus peste, bello, fame, aliisque id generis supplicandum est, processiones publicæ agantur feria quarta, sexta et Sabbato.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1585. — 15. Populorum processiones quæ festis diebus ad aliquas ecclesias devotionis causa fieri consueverunt approbantes præcipimus ipsarum ecclesiarum curatis, ut studeant paratum ibi habere concionatorem, etc. Comessationes vero, ebrietates, lusus improbos et inhonestos, choreas, turpes cantilenas, omnem denique luxum et lasciviam, atque omnem festorum profanationem damnamus et reprobamus.

24. Die festo beatæ Mariæ virginis Purificationi dicato, etc. Vide conc. Mediol. 1573, c. 5, utroque autem tempore in singulis ecclesiis ubi solemnis illa candelarum et olivarum benedictio facta est, aut in earum ambitu alibive processio agatur, Curati ne permittant esculenta appendi olivis benedicendis, moneantque populum benedictionem illam non cadere super esculenta, sed super olivas, caveant ne benedictionem impertiant ad veneficia, r aut alia hujusmodi superstitiosa, puerperam ne benedicat nisi in cui etiam solum detur aliqua sacr deosculanda, cum aspersione aqu dictæ, neque ullo modo detur pan dictus sub hostiæ forma, aut quic modi.

33. Controversias omnes de pra quæ persæpe oriuntur inter eccl personas sæculares quam regulare processionibus publicis, tum in fiunt in tumulandis defunctorum bus et in deferenda umbella et ali libus, episcopus amota omni app et non obstantibus quibuscunque nat. In processionibus clerici or culares et regulares et qui in ecc thedrali dignitates obtinent bini procedant, neque inter eos laici ullo modo interjecti incedant, neq inter eosdem et episcopum laicis lc Sacras imagines, etc. Vid. *conc.* 1576, p. II, c. 10. ad tollendas cont declaramus clericos seminarii esse d ecclesiæ cathedralis, et propterea cessionibus acaliis actibus publi clero ecclesiæ cathedralis incedere

34. Parochus concionatorve quo indulgentiæ exponuntur doceat di ejus consequendæ causa non esse sariam præstitutæ eleemosynæ lar ut celebrem cum ecclesiæ thesaur ritualiaque munera exponi omnes gant, non ad quæstum sed ad pec satisfactionem.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemen an. 1594. — 48. Parochus concional dulgentiarum valorem interdum simulque ostendat, quo in pretio a fidelibus haberi debeat.

Vide etiam. verb. EUCHARISTIA, SACR SACRAMENTALIA.

RIXÆ

[Ex SS. Patribus.]

ORIG., *in Matthæum*, tom. III. — Quod si super terram consentientes videre velis, eos vide qui hæc audierunt : *Ut cohæreatis eadem mente, et eadem sententia* (*I Cor.* I, 10) et illud affectarunt. *Omnium credentium erat cor unum, et anima una* (*Act.* IV, 32); qui tales evaserant (si quidem inter plures tale quid reperiri possit) ut ne minima quidam inter illos existeret dissensio, quemadmodum decachordi psalterii cordarum nulla invicem discrepantia est. At non consentiebant super terram qui dicebant : *Ego quidem sum Pauli, ego vero Cephæ, ego autem Christi.* (*I Cor.* I, 12.) Sed inter ipsos erant schismata, quibus dissipatis, una cum Pauli spiritu, virtuti Domini Jesu Christi, consociabantur, ne se amplius morderent et comederent, ita ut vicissim alius ab alio consumerentur; c enim et atterit discordia, quemad corradit et accumulat concordia, Dei capax est, qui in medio cons tium duntaxat reperitur. Ac sunt du ralia in quibus proprie concordia consensus, cum eædem habentur anim tentiæ; et ejusdem voluntatis cons cum par est utrobique et similis vitæ Quod si *duobus ex nobis consentient per terram de omni re, quamcunque pe fiet illis a Patre Jesu qui in cœlis est* (. XVIII, 15), quotiescunque a Patre cœlis est postulata quælibet non imp tur, duos illic super terram non c sisse perspicuum est, et cur votis a cibus non potiamur illud in causa esse neque opinionibus, neque vitæ in simul consentiamus. Præterea vero si sumus Christi, et *posuit Deus m unumquodque eorum in corpore*, ut pr

sint membra (*I Cor.* XII, 18), m consentiant, *et si quid pati-* *mbrum*, *compatiantur omnia* *gloriatur unum membrum*, *con-* *bid.* XXV, 26.) exercenda nobis a quæ a divina musica oritur, ut ie Christi fuerimus congregati, trum sit Christus, qui Dei Ver- Dei sapientia, ipsiusque virtus.

:., *De zelo.* — Qui zelare non ne unanimis et mitis fratres dilectionis et pacis præmio bo- oc virtutum stadio quotidie cur- is justitiæ palmas et coronas ssione temporis pervenimus; ervenire tu etiam possis, qui livore possessus, omnem illam i prius tenebaris adjice; ad ernæ vestigiis salutaribus re- lle de pectore tuo spinas et tri- Dominicum semen fertili fruge t divina et spiritalis seges in ndæ messis exuberet. Venena, discordiarum virus exclude, ns quam serpentinas livor infe- ndo omnis quæ intus insederat, fine leniatur. Si de sacramen- ibum sumis et potum, lignum ierrham profecit in imagine ad edinem, tibi in veritate proli- ndi pectoris lenitatem, nec ad iperandæ valetudinis laborabis. itus fuieras, inde curare. Ama e oderas; dilige illos quibus ectationibus invidebas. Bonos ctari potes. Si autem eos se- es, collætare certe et congra- ibus. Fac te illis adunata di- cipem, fac te consortio chari- rnitatis vinculo cohærentem. ibi debita, quando et ipse di- pientur sacrificia tua, cum pa- um veneris. Sensus atque ac- tus dirigentur, quando ea quæ ta sunt cogitaveris, sicut scrip- *viri cogitet justa, ut a Domi-* *gressus ejus.* (*Prov.* XVI.) Ha- ulta quæ cogites. Paradisum Cain non ingreditur, qui zelo nit. Cogita cœleste regnum, ed si concordes atque unanimes nittit. Cogita quod filii Dei hi ocari qui sint pacifici, qui na- ti et lege divina ad similitudi- is et Christi respondeant adu- ab oculis Dei nos stare, spe- icante ipso, conversationis ac urricula decurrere, pervenire num posse ut eum videre con- um nunc videntem delectemus is, si nos dignos gratia ejus a præbeamus, si placituri sem- in hoc mundo ante placeamus.

Proœm. *De judicio, Dei.* — *Vos* *Christi*, *et membra ex parte.* (*I*) Quippe unum et solum verum est Christus, continet ac con- quodque cum altero ad concor- diam. Apud quos vero non exstat concordia, non vinculum pacis servatur, non in spiritu lenitas custoditur: imo vero, dissidium, lis et æmulatio reperitur. Magnæ quidem audaciæ ac temeritatis fuerit eos qui sunt ejusmodi, membra Christi appellare, aut dicere ipsos ab eo regi; sed ingenui animi fuerit fidenter affirmare, illic dominari ac regnare carnis affectum juxta hanc Apostoli vocem, qui modo decretorio ait: *Cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis.* (*Rom.* VI, 16) Recenset autem perspicue hujusce affectus proprietates, cum sic loquitur: *Cum enim sint inter vos zelus et contentio, et desidia, nonne carnales estis?* (*I Cor.* III, 3.) Simulque horum vitiorum exitum gravem esse, nihilque ipsis esse cum pietate commune asseveranter docet, his verbis: *Affectus carnis inimicitia est adversu Deum: legi enim Dei non est subjecta: nec enim potest duobus dominis servire.* (*Matth.* VI, 24.)

S. Chryst., hom. 33 *in Genes.* — *Ne sit*, inquit, *rixa inter me et te, inter pastores meos et tuos, quoniam homines fratres sumus.* (*Gen.* XIII, 8.) Multa verborum lenitas, *inter me et te.* Considera quomodo ei loquitur seu honore pari, quamvis opinor non aliunde rixas fuisse exortas, quam quod pastores patriarchæ non permiserint illis eadem licentia frui, qua ipsi. Sed justus æquabiliter omnia facit, specimen præbens, eminentis suæ patientiæ, ac docens non tantum præsentes, sed posteros etiam omnes, nunquam esse admittendum, ut nostris familiares cum proximis contendant. Nam eorum contentio magnam nobis affert ignominiam, et non illis imputantur quæ fiunt, sed in nos transfertur reprehensio. Quomodo enim rationi consentaneum sit, homines qui fratres sunt, qui eamdem naturam sortiti, qui ejusdem sunt familiæ, qui tanquam peregrini et advenæ hic versaturi sunt, quos mansuetudinis, lenitatis, et omnis philosophiæ doctores esse oportebat, inter se contendere et digladiari?

Idem, hom. 15 *in Matth.* — Quomodo speras te Deum unquam propitium habiturum esse? jam vos alloquar qui in foro indecore agitis, eumque qui lædit et inique agit. Dic mihi, plagas incutis, calcibus impetis, et mordes? Susne silvester es, vel onager? Nec te pudet, nec erubescis, ita efferatus, qui nobilitatem tuam prodidisti? Si enim pauper es, at liber es; si artifex es, sed Christianus. Eo ipso quod pauper es, quiescere debes. Nam divitum est litigare non pauperum, divitum, inquam, qui multas habent jurgiorum causas. Tu vero qui divitiarum voluptatem non habes, mala tamen divitiarum quæris; inimicitias tibi contentiones et rixas attrahens, fratrem præfocas et angis et publice sub omnium oculis prosternis. Nec te putas magis indecore agere, dum ferarum impetum imitaris, quin etiam illis deterior effectus es. Omnia quippe illis communia sunt, simul congregantur, una incedunt. Nobis vero nihil

commune est, sed omnia sus deque posita sunt, rixæ, contentiones, convicia, inimicitiæ, contumeliæ, sed neque cœlum ipsum reveremur, quo omnes simul vocati sumus, neque terram quæ nobis omnibus obvenit, neque naturam ipsam. Sed omnia simul ira et amor pecuniarum dissipavit. Non vides illum qui decem millia talenta debebat, postquam illa sibi remissa fuerant, conservum suum suffocantem pro centum denariis, quot mala subiit, et quomodo æterno traditus sit supplicio? Non times exemplum? Non metuis ne tu eadem patiaris? Etenim nos quoque Domino plurima magnaque debemus. Ille tamen exspectat et patienter agit; non instat, ut nos conservis nostris; non nos angit et suffocat. Certe si vel minimam partem vellet a nobis exigere, jam olim periissemus. Hæc itaque cogitantes, dilecti, humiliemur, et debitoribus nostris gratiam habeamus: sunt enim nobis, si philosophemur, occasiones maximæ indulgentiæ; et pauca dantes, plurima accipiemus. Quid igitur violenter ab eo exigis, cum oporteret, etiam si ipse solvere vellet, debitum remittere, ut totum a Deo acciperes? Nunc vero nihil non agis, vim infers, contendis ut tibi nihil ex debitis tuis remittatur. Et videris quidem proximo tuo molestiam inferre, dum gladium tibi admoves, et gehennæ supplicium auges. Si autem vel tantillum hic philosopheris, leviores efficis rationes pœnasque tuas. Etenim Deus ideo vult ut apud nos hujusmodi liberalitas oriatur, ut occasionem hinc captet plurima nobis donandi. Quotquot igitur debitores tibi sunt, sive de pecuniis sive de offensis agatur, hos omnes dimitte liberos, et a Deo postula, ut tantæ magnanimitatis tibi vices rependantur. Donec enim ipsos debitores habebis, Deum debitorem non habebis. Sin illos liberos dimiseris, poteris a Deo exigere cum instantia magna, tantæ philosophiæ mercedem. Si enim homo præteriens videnque te debitorem tenere, juberet te ipsum dimittere, et abs se debitum reposcere, non certe ingratus illi foret post remissionem, utpote qui in se totum transtulerit, quomodo Deus non plura alia, imo millies plura reddet, cum ejus præcepto obtemperantes, debitores nostros, nec parvum nec magnum eis expostulantes, dimiserimus prorsus liberos? Ne temporaneam illam voluptatem attendamus, quam debita repetentes accipimus; sed damnum illud tantum quod in futuro exspectamus, in bonis immortalibus nos ipsos lædentes. Omnibus ergo superiores facti, largiamur et pecunias et offensas debitoribus nostris, ut leviores nobis rationes reddendas paremus; et quod non potuimus per alias virtutes assequi, per oblivionem injuriarum consequentes, æterna adipiscamur bona, gratia et misericordia Domini nostri Jesu Christi, cui gloria et imperium, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

S. Aug., serm. 33 *de Proverbiis*. — Bene, fratres mei, interrogate vos ipsos, cellas interiores discutite. Videte et attendite quid habeatis de charitate, et hoc quo tis augete. Attendite ad talem t ut intus divites sitis. Cætera cer gnum habent pretium, chara dic frustra. Aspicite consuetudinem vestri: charius est illud, quam est, charius est, nisi pretiosius est dicitur quidquid pretiosius est, q ipsa charitate, fratres mei? Qu tamus, pretium ejus? Unde inv tium ejus? Pretium tritici, nur pretium fundi, argentum tuur margaritæ, aurum tuum; pretiun tu. Quæris ergo unde possideas gemmam, jumentum; fundum de emas, et quæris apud te. Si habere charitatem, quære te, et Quid enim times dare te, ne co Imo si te non dederis, perdis te. tas per Sapientiam loquitur, et di quid, unde non exspavescas qu est: Da te ipsum. Si quis enim fundum vendere, diceret tibi: I rum tuum; et si quis aliud aliqu hi nummum tuum; da mihi arg um. Audi quid tibi dicat ex or charitas: Da mihi, fili, cor tuum inquit: quid? fili, cor tuum. I quando a te erat, quando tibi era gas enim et amores lascivos perm trahebaris. Tolle inde. Ubi trahi nis? Da mihi, inquit, cor tuum et non perit tibi. Vide enim, si a luit dimittere in te, unde ames tibi dicit: *Diliges Dominum Deu toto corde tuo, et ex tota anim tota mente tua.* (*Matth.* XXII, 37 manet de corde tuo unde diligas Quid de anima tua? Quid de men toto, inquit. Totum exigit te, q Sed noli tristis esse, quasi nihil deas remaneat in te. *Lætetur Isra se*, sed *in eo qui fecit eum.*

S. Bernard., *in Cant.* — *Fides bus mortua est.* (*Jac.* II, 1.) Munus offers Deo? Si enim quædam a ipsa devotio est, quid fides quæ ratur ex dilectione, nisi cadaver Bene honoras Deum munere feti placas tuæ fidei interfector? Quon tia pacifica, ubi tam sæva discordia mirum si Cain insurrexit in frat suam prius occiderat fidem. Quid o Cain, si ad tua non respicit mu te despicit? Nec hoc mirum si spicit ad te, qui ita divisus es in te num devotioni, quid animum da Non concilias Deum tibi, discors non placas, sed peccas; et nondum impie feriendo, sed tamen dividendo cte. Etsi necdum fratricida, jam tam cida teneris. Nunquid rectus, vel qua rigis manum Deo, cujus cor in terra livor et fraternum odium? Quomodo cujus fides mortua, cujus opus mor nulla devotio, amaritudo multa? I dem in offerente fides, sed non in lectio: recta oblatio, sed crudelis

Idem, serm. 1 *in festo S. Michae*

) offendit, et ad indignationem pro-
s, quomodo dissensiones et scan-
forte inveniantur in nobis. Audia-
nidem quid loquatur ad Corinthios
*Cum enim sit inter vos zelus et con-
onne carnales estis, et secundum ho-
mbulatis?* (*I Cor.* III, 3.) In Epistola
Iudæ apostoli legimus sic : *Hi sunt
gant semetipsos, animales, spiritum
ntes.* (*Judæ* I, 19.) Videre est ani-
minis, quemadmodum universa cor-
mbra vivificet cohærentia sibi. Se-
o quodvis a junctura cæterorum, et
de cætero illud vivificet. Sic est
ui dicit anathema Jesu : quod nemo
uens in Spiritu Dei, quia anathema
) est. Sic est, inquam, omnis qui
e dividitur, nec dubites quin ab eo
t Spiritus vitæ. Digne igitur con-
, et qui separant semetipsos, apos-
ales vocant et animales, spiritum
ntes. Dicunt ergo sancti illi et beati
ubi scandala invenerint et dissen-
Quid nobis et generationi huic spi-
n habenti? Nam si adesset Spiritus,
utique charitas diffunderetur, et
n scinderetur. Et dicunt : Non per-
s cum hominibus istis in æternum,
c sunt. Quæ enim conventio luci
ras? Nos de regno unitatis et pacis
t homines istos in eamdem unita-
pacem sperabamus esse venturos.
em qua ratione nobis cohæreant,
dent a seipsis? Videtis quam con-
nic solemnitati evangelica lectio,
uidem tam vehementer angelis dis-
candala. *Qui scandalizaverit unum
lis istis* (*Marc.* IX, 41), durum est
quitur. Sed jam præterit hora, ad
obis eundum est. Peto ne sit vobis
dilatio, quæ poterit non inutilis
capitulum præsens sermone altero
us præsequamur.

., epist. 132, tom. I. — Si quis item
in populo, diaboli sibi assumens
urgia seminare, et pacem turbare
eriatur, quemadmodum ille discor-
er est amator et auctor ; huic rigidæ
remedio citius obvietur, eo quippe
quo intimæ pesti. Hostilis exercitus
ros, domosque spoliat: prava autem
corrumpunt bonos mores, et modi-
nentum totam massam corrumpit.
in dedic. Eccles. — Proditores qui-
it, quicunque in hoc Domini cas-
micos ejus introducere moliuntur,
nt utique detractores, Deo odibiles,
ordias seminant, et nutriunt scan-
r fratres. Sicut enim in pace factus
Domini, sic in discordia locum dia-
i manifestum est. Non miremini,
si durius loqui videor : quia veri-
inem palpat. Omnino proditorem
erit, si quis forte, quod absit ! vitia
in hanc domum conatur inducere, et
Dei speluncam facere dæmoniorum.

S. Greg., *Reg. pastor.* — Aliter admo-
nendi sunt seminantes jurgia, atque aliter
pacifici. Admonendi namque sunt qui jur-
gia seminant, ut cujus sint sequaces agno-
scant. De apostata quippe angelo scriptum
est, cum bonæ messi inserta fuisset zizania :
Inimicus homo hoc fecit. (*Matth.* XIII, 28.) De
cujus etiam membro per Salomonem dici-
tur : *Homo apostata, vir inutilis, graditur
ore perverso, annuit oculis, terit pede, digito
loquitur, pravo corde machinatur malum, et
omni tempore jurgia seminat.* (*Prov.* VI, 12.)
Ecce, quem seminantem jurgia dicere vo-
luit, prius apostatam nominavit ; quia nisi
more superbientis angeli a conspectu Con-
ditoris prius intus aversione mentis ca-
deret, foras postmodum usque ad seminanda
jurgia non veniret. Qui recte describitur
quod annuit oculis, digito loquitur, terit
pede. Interior namque est custodia, quæ
ordinata servat exterius membra. Qui ergo
statum mentis perdidit, subsequenter foras
in inconstantiam motionis fluit, atque ex-
teriori mobilitate indicat, quod nulla inte-
rius radice subsistat. Audiant jurgiorum
seminatores quod scriptum est : *Beati paci-
fici, quoniam filii Dei vocabuntur.* (*Matth.* V,
9.) Atque e diverso colligant, quia si filii
Dei vocantur qui pacem faciunt, procul du-
bio Satanæ sunt filii qui confundunt. Omnes
autem, qui per discordiam separantur a
viriditate dilectionis, arefiunt. Qui etsi boni
operis fructus in suis actionibus proferunt,
profecto nulli sunt, quia non ex unitate
charitatis oriuntur. Hinc ergo perpendant
seminantes jurgia, quam multipliciter pec-
cant, qui dum unam nequitiam perpetrant,
ab humanis cordibus cunctas simul virtutes
eradicant. In uno enim malo innumera per-
agunt. Quia seminando discordiam, charita-
tem quæ nimirum virtutum omnium ma-
ter est, exstinguunt. Quia autem nihil pre-
tiosius est Deo virtute dilectionis ; nihil
est desiderabilius diabolo exstinctione cha-
ritatis. Quisquis ergo seminando jurgia di-
lectionem proximorum perimit, hosti Dei
familiarius servit : quia qua ille amissa ce-
cidit, hanc iste vulneratis cordibus subtra-
hens, eis iter ascensionis abscidit.

Idem, *in Ezech.*, l. I, hom. 8, t. I. — Quia
autem nil sine concordia Deo placeat, ipsa
per se Veritas demonstrat dicens : *Si offers
munus tuum ad altare, et ibi recordatus fue-
ris quia frater tuus habet aliquid adversum
te, relinque ibi munus tuum ad altare, et vade
prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens
offeres munus tuum.* (*Matth.* V, 23, 24.) Ecce
a discordantibus accipere non vult sacri-
ficium, holocaustum suscipere recusat. Hinc
ergo perpendite, quantum sit malum discor-
diæ, propter quod et illud adjicitur, per
quod culpa laxatur.

[Ex conciliis.]

Vid. verb. Accusatio.

S

SACERDOTIUM, PRESBYTERI OFFICIA, ET

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. Ordo.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Epaunensi, sub Symmacho, an. 509.— 5. Ne presbyter territorii alieni, sine conscientia sui episcopi, in alterius civitatis territorio præsumat basilicis aut oratoriis inservire, nisi forte episcopus suus illum concedat episcopo illi in cujus territorio habitare disposuit.

Ex conc. Arelatensi III, *sub Joanne I, an.* 524, *secundum Gratianum.*— Ut episcopi provideant quem honorem presbyteri pro suis ecclesiis facere debeant.

Ex conc. Vasionensi III, *sub Felice IV, an.* 529.— 1. Placuit ut omnes presbyteri, qui sunt in parochiis constituti, secundum consuetudinem quam per totam Italiam satis salubriter teneri cognovimus, juniores lectores quantoscunque sive uxorem habuerint, in domo ubi habitare videntur recipiant, eos quomodo boni patres spiritualiter nutrientes, psalmos parare, divinis lectionibus insistere, et in lege Domini erudire contendant, ut et sibi dignos successores provideant, et a Domino præmia æterna recipiant, cum vero ad ætatem perfectam venerint, si aliquis eorum pro carnis fragilitate uxorem habere voluerit, potestas ducendi conjugem non negetur.

Ex conc. Barcinonensi, sub Vigilio, an. 540.— 5. Episcopo præsente orationes presbyteri cum ordine colligant.

Ex conc. Arelatensi, sub Pelagio I, an. 554.— 4. Ne presbyter diaconum vel subdiaconum deponere præsumat.

Ex conc. Cæsaraugustano, sub Gregorio I, an. 592.— 1. Presbyteri qui ex hæresi Ariana ad sanctam catholicam Ecclesiam conversi sunt, qui sanctam et puram fidem atque castissimam tenuerint vitam, acceptam denuo benedictionem presbyterii sancte et pure ministrare debeant, cæteri vero qui hanc suprascriptam vitam adimplere vel tenere neglexerint, ab officio depositi sint in clero, ita et de diaconis.

Ex conc. Hispalensi II, *sub Bonifacio V,* an. 619.— 7. Quamvis cum episcopis plurima presbyteris ministeriorum communis sit dispensatio, quædam novellis et ecclesiasticis regulis sibi prohibita noverint, sicut presbyterorum et diaconorum ac virginum consecratio, constitutio altaris benedictio vel unctio, si quidem nec licere eis ecclesiam vel altarium consecrare, nec per impositionem manus fidelibus baptizatis vel conversis ex hæresi Paracletum Spiritum tradere, nec chrisma conficere, nec chrismate baptizatorum frontem signare, sed nec publice quidem in missa quemquam pœnitentium reconciliare, nec formatas cuilibet epistolas mittere, sed neque coram episcopo licere presbyteris in baptisterium introire, nec præsente antistite, infantem tingere aut signare, nec pœnit
præcepto episcopi sui reconcilia
præsente sacramentum corporis
nis Christi conficere, nec eo co
populum docere, benedicere ve

Ex conc. Toletano IV, *sub Hon*
633.— 25. Quando presbyteri in
ordinantur, libellum officialem a
dote accipiant, ut ad ecclesias
tatas instructi succedant, ne pe
tiam etiam in ipsis divinis sacra
fendant, ita ut quando vel ad lit
conc. venerint rationem episco
qualiter susceptum officium cel
baptizent.

26. Quando presbyteri aut diac
rochias constituuntur, oportet e
professionem episcopo suo facer
et pure vivant sub Dei timore.

Ex conc. Emeritensi, sub Vit
664.— 16. Omnes presbyteri qu
habuerint, episcopo suo placitu
ut reparare ecclesias sibi commi
dant, quod si facere distulerint,
po suo districti ecclesias sibi r
gne reparent.

18. Omnes parochiani presby
ut in rebus sibi a Deo creditis se
bere virtutem, de ecclesiæ suæ f
ricos sibi faciant, quos per bon
tatem ita nutriant, ut et officiu
digne peragant, et ad servitium
eos habeant, hi etiam victum e
dispensatione presbyteri merebu

Ex conc. Toletano XVI, *sub*
693.— 5. Plures ecclesiæ uni n
committantur presbytero, ea scili
ut ecclesia quæ usque ad decem
mancipia, super se habeat sacerd
vero minus decem mancipia hab
conjungatur ecclesiis.

Ex conc. Ratisponensi sub Zac
742. — 7-10. Unusquisque pre
parochia habitans subjectus sit
scopo in cujus parochia habitat, et
Quadragesima rationem et ordine
rum ipso episcopo reddat, et ost
quandocunque jure canonico epis
cumit ad confirmandos populos,
presbyter paratus sit ad suscipien
scopum cum collectione, et adju
puli qui ibi confirmari debet, et
Domini chrisma accipiat ab episco

11. Statuimus ut secundum ca
cautelam omnes undecunque
episcopos ignotos vel presbytero
probationem synodalem in eccles
ministerium non admittant.

Ex conc. Vermeriensi, sub Step
an. 752.— 14. Ab episcopis vagis p
ri non ordinentur.

15. Presbyter degradatus potest i
sitate baptizare.

Ex conc. in Palatio vernis, sub
III, an. 756.— 8. Ut omnes presb

chia sunt sub potestate episcopi esse
t, et de eorum ordine nullus pre-
præsumat in illa parochia baptizare,
isas celebrare, sine jussione episcopi
s parochia est, ut omnes presbyteri
ilium episcopi sui conveniant.

onc. Arelatensi IV, *sub Leone III, an.*
. Ut laici presbyteros absque judi-
scopi non ejiciant de ecclesiis, nec
mittere præsumant, quia quando
eri ab episcopis in parochiis ordi-
necesse est ut ab ipsis episcopis
er instructi ecclesias sibi deputatas
t.

Presbyteri sub sigillo custodiant
, et nulli sub prætextu medicinæ
slibet rei, donare præsumant, ge-
n sacramenti est, et non ab aliis
sacerdotibus contingi debet, quod si
, honore priventur.

nc. Turonensi III, *sub Leone III, an.*
2. Presbyterum ordinari non debere
itimum tempus, hoc est 30, ætatis
sed priusquam ad consecrationem
ratus accedat, maneat in episcopio
gratia officium suum, donec pos-
nores, et actus ejus animadverti,
si dignus fuerit ad sacerdotium
atur.

usquisque episcoporum parochiam
ligenter perscrutari nitatur, ne ali-
sbyter ab alterius parochia in suam
ans, officium celebrare præsumat
eris commendatitiis.

titulo minori ad majorem migrare,
sbytero licitum sit, sed in eo per-
ad quem ordinatus est.

uicunque presbyter per pretium
n fuerit adeptus, omnimodis depo-
e quis cuilibet presbytero præsu-
ecclesiam sine licentia et consensu
sui.

esbyteris injungendum est, ne sa-
risma foras conclave dimittant, ubi
et attingi possit.

rvandum presbyteris firmiter sta-
ne tabernas ingrediantur comeden-
endi causa.

c. Cabilonensi II, *sub Leone III, an.*
. Ut neque presbyteri, neque dia-
que monachi villici fiant.

esbyter proprio loco dimisso ad
igrans nequaquam recipiatur, nisi
ationis causam dixerit, et inno-
xisse in parochia in qua ordinatus
stibus probaverit, litteras etiam ha-
quibus sint nomina episcopi et ci-
umbo impressa, quibus cognitis
inventis, quibus fides adhiberi
cipiatur.

llus absque consensu episcopi cui-
sbytero ecclesiam det, quam si
eptus fuerit, hanc nonnisi gravi
, et coram episcopo canonica se-
mittat.

esbyteros in tabernis bibere, can-
publicos esse, nundinas insolen-
are, Romam sive Turonum absque
licentia episcopi sui adire, penitus decrevimus inhibendum.

Ex conc. Moguntino, sub Leone III, an. 813. — 26. Ut presbyteris per monasteria puellarum opportuno tempore, liceat missarum solemnia celebrare, et iterum ad proprias ecclesias redire.

27. Presbyteri, etc. *Vid.* conc. Arelatense 813, cap. 18.

28. Presbyteri sine intermissione utantur orariis, propter differentiam sacerdotii dignitatis.

30. Laici omnino munera injusta non exigant a presbyteris propter commendationem ecclesiæ cuiquam presbytero.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829.— 29. Quorumdam prælatorum temerario ausu, ecclesiæ suis ad tempus viduantur sacerdotibus, quoniam si quid eis in forensibus negotiis agendum, si quid jam in diversis aliis partibus nuntiandum occasio necessitatis opponit, id potius per sacerdotes Domini currentes et discurrentes, quam per alios effici præcipiunt, non attendentes quod eorum absentia et loca Deo dicata sibi cultu debito priventur, et homines sine confessione, et infantes sine baptismatis regeneratione plerumque moriantur, etc. Cavendum est ergo omnibus prælatis ne illicita sibi presbyterorum transmissione, animarum suarum habeant damnationem, presbyteri porro qui non sui prælati imperio coacti, sed potius voluptatum suarum delectatione imo avaritiæ æstuatione succensi id facere præsumunt, etc. ab episcopo suo rigida corripiantur invectione.

Ex conc. Aquisgranensi, sub Gregorio IV, an. 836.— 5. Presbyteri in doctrina præsint populis et in officio prædicandi, nec in aliquo desides inventi appareant, item ut de omnibus hominibus qui ad eorum ecclesiam pertinent, per omnia curam gerant scientes se pro certo reddituros rationem pro ipsis in die judicii.

6. Summopere providendum ut ea quæ a domino imperatore consensu episcoporum ob honorem et amorem Dei in ecclesiis concessa sunt, non in avaritiam presbyterorum aut in rapacitatem episcopalium ministrorum cedant, sed in utilitatem ecclesiæ, et in usus clericorum et pauperum deveniant.

7. In quorumdam episcoporum parochiis quidam presbyteri contra interdicta sanctorum canonum feminas in domibus suis non solum habitare, sed etiam ministrare sibi faciunt, episcopi qui tantæ transgressionis incorrectores hactenus exstiterint, si abhinc hujus rei correptores esse neglexerint, quasi consentientes malorum coerceantur.

11. Presbyteris nulla omnino cohabitet feminarum, contemnentes autem hanc constitutionem, periculum proprii sustineant gradus.

22. De presbyteris qui hinc inde de diversis parochiis veniunt, et in palatio morantur sine proprii episcopi consensu, ibi

locum consistendi non habeant, nec recipiantur.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 845. — 36. Ut presbyteri nullatenus ubicunque hospitari sinantur, aut aliquo modo ipsi præsumant, sed assidue apud suas ecclesias esse studeant, propter sacra mysteria vel ministeria fidelibus exhibenda, nec etiam alibi habitare permittantur, neque mulieres quamcunque frequentationem habeant in locis in quibus presbyteri aliquem recursum habuerint

45. Decet presbyteros cum voluntariis eulogiis tempore congruo visitare et venerari suos episcopos.

49. Ut nemo laicorum presbyteros ecclesiarum suarum turpi villicationi, et (secundum apostolum) sæculari et inhonestæ negotiationi implicare, nec secum aliorsum contra auctoritatem præsumat ducere, quo ministerium sibi commissum cogantur negligere, quod si contra interdictum præsumpserit excommunicetur.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 850. — 7. Oportet per oppida singula villasque curam gerere presbyteros, qualiter pœnitentes impositam sibi abstinentiæ formam custodiant, et utrum eleemosynarum largitione, vel aliis remissionem peccatorum promerentibus piis operibus inserviant, et qua cordis contritione, vel lamentatione seipsos afficiant, ut hac consideratione, pœnitudinis tempus, rationalem possit accipere terminum, et vel extendatur si pœnitens negligenter injuncta prosecutus est, vel brevietur si desideranter veniam studuit promereri.

Ex conc. Valentino in Gallia sub Leone IV, an. 855. — 9. Placuit ut parochiales presbyteri sub episcopis quibus adjutores sunt maneant, et sub matre ecclesia liberi et quieti officium ecclesiasticum exsequantur; dotes vero a fidelibus designatæ basilicis, ad hoc quod statutum est ab eis vindicentur, nullaque redhibitio census inde a quolibet sæculari exigatur, sed quod canonice tantum ordinatum est suppleatur, si quis autem sæcularium, nostram hanc ordinationem confundere præsumpserit, ab ecclesia noverit se canonice feriendum.

Ex conc. Moguntino sub Stephano VI, an. 888. — 5. Quicunque presbyter per pretium ecclesiam fuerit adeptus, omnimodis deponatur, quoniam contra ecclesiasticæ regulæ disciplinam agere dignoscitur, qui alium presbyterum legitime ad ecclesiam ordinatum per pecuniam expulerit, eamque sibi totaliter vindicaverit, quod vitium late diffusum summo studio emendandum est, itemque interdicendum clericis sive laicis : ne quis cuilibet presbytero præsumat dare ecclesiam sine licentia et consensu episcopi sui.

Ex conc. Metensi, sub Stephano VI, an. 888. — 3. Cunctis presbyteris ut libros et sacerdotalia vestimenta suo episcopo in proxima synodo ostendant, et ut chrisma suum sub sigillo et cera semper custodiant, a prædictis episcopis expresse commendatum est.

Ex conc. Triburiensi, sub Formoso, an. 895. — 4. Si quis presbyter vulneratus, vel quibuslibet injuriis et contumeliis dehonestatus evaserit et supervixerit, tota compositio persolvatur presbytero, si autem articulo mortis præventus obierit, pretium Weregeldi tripartita partiatur divisione, id est altari cui ordinatus fuerat pars una, episcopo in cujus diœcesi erat altera, tertia parentibus de quibus ortus fuerat, si vero in atrio ecclesiæ aliquid ex istis presbytero factum fuerit, supradicto modo presbytero et pro presbytero solvatur.

Ex conc. Nannetensi, sub Formoso, an. 895. — 1. Dominicis et festis diebus antequam missas celebrent, plebem interrogent si alterius parochianus in ecclesia sit, qui proprio contempto presbytero, ibi missam velit audire, quem si invenerint statim ab ecclesia ejiciant, et ad suam parochiam redire compellant, similiter interrogent si aliqui discordantes sint, qui inter se litem implacabilem habeant, et si inventi fuerint, statim reconcilientur, quod si renuerint pace suscipere, ab ecclesia ejiciantur, usquequo ad charitatem redeant, his ita peractis, sacerdotes missarum solemnia rite peragant.

2. Ut nullus presbyter alterius parochianum, nisi in itinere fuerit, vel placitum ibi habuerit, ad missam recipiat.

Ex conc. Engilenheimensi, sub Agapito II, an. 948. — 5. Ut nullus laicorum presbyterum fatigare, vel aliquam sibi injuriam inferre audeat.

Ex conc. Claramontano, sub Urbano II, an. 1095. — 18. Nullus presbyter, capellanus alicujus laici esse possit absque concessione sui episcopi.

Ex conc. Pictaviensi, sub Paschali II, an. 1100. — 6. Presbyter de cura animarum et de christianitatis ministerio episcopo respondeat.

7. Abbates decani qui presbyteri non sunt, presbyteri fiant.

8. Qui presbyteratus tenent, presbyteri fiant, quod si aliqui justa causa prohibente, presbyteri esse non possunt, prælationes amittant.

Ex conc. Londinensi II, sub Paschali II, an. 1102. — 5. Presbyter quandiu illicitam conversationem mulieris habuerit, non sit legalis, nec missam celebret, nec si celebraverit, ejus missa audiatur.

7. Filii presbyterorum non sint hæredes ecclesiarum patrum suorum.

9. Presbyteri non eant ad potationes, nec ad pinnas bibant.

Ex conc. Lateran. II, univ. 9, *sub Calixto II, an.* 1122. — 18. In parochialibus ecclesiis presbyteri per episcopos constituantur, qui eis respondeant de animarum cura, et de iis quæ ad episcopum pertinent decimas et ecclesias a laicis non suscipiant absque consensu et voluntate episcoporum.

Ex conc. Londonensi I, sub Honorio II, an. 1125. — 6. Nullus in decanum, nullus in priorem nisi presbyter, nullus in archidiaconum nisi diaconus promoveatur.

Ex conc. Lateran III, univers. X, sub In-

an. 1139. — 10. Ne conductitiis
ris ecclesiæ committantur et una-
ecclesia, cui facultas suppetit, pro-
ıbeat sacerdotem.
esbyterorum filios sacri altaris mi-
removendos decernimus, nisi aut
iis aut in canonicis religiose fue-
ersati.
ıc. *Rhemensi, sub Eugenio III, an.*
10. Vid. *conc. Lateran.* 1139, cap. 10.
us regimine, alicujus, nisi episcopi
parochia fuerit vel archidiaconi,
judicio depellatur, cui de bonis
tantum beneficii præbeatur unde
nter valeat sustentari.
ınc. *Abrincensi in Norman., sub*
I, *an.* 1172. — 1. Pueri ad regimen
ecclesiarum, et ad illa administranda
s cura est animarum minime ad-
r.
i sacerdotum non ponantur in ec-
ıtrum suorum.
es æ vicariis annuis non commit-

erdotes majorum ecclesiarum qui-
oc suppetunt facultates, alium sub
yterum cogantur habere.
ıc. *Londinensi, sub Alexandro III,*
. — 1. Ne filii sacerdotum in pater-
siis amodo personæ instituantur,
qualibet occasione, media non in-
te persona obtineant.
ıe. *Eboracensi, sub Celestino III, an.*
3. Quoties sacerdos ad puerum bap-
a, vel infirmum communicandum
', moras innectere non præsumat.
ıc. *Later.* IV, *univers.* XII, *sub Inno-*
I, an. 1215. — 21. *Vid.* CONFESSIO.
onsuetudine qualibet episcopi vel
eu cujuscumque alterius nonobstan-
e presbyteris ipsis sufficiens assi-
qui vero parochialem habet eccle-
n per vicarium, sed per seipsum
viat in ordine, quem ipsius ecclesiæ
uirit nisi forte præbendæ vel digni-
chialis ecclesia sit annexa, in quo
ıcedimus, ut is qui talem habet præ-
vel dignitatem, cum oporteat eum
i ecclesia deservire, in ipsa paro-
clesia idoneum et perpetuum stu-
ere vicarium canonice institutum,
gruentem habeat de ipsius ecclesiæ
bus portionem.
ıc. *Oxoniensi, sub Honorio III, an.*
20. Presbyteri parochialium eccle-
ılebes sibi commissas pabulo verbi
udum quod eis fuerit inspiratum
e procurent, etc. Et quoties fuerint
celeriter accedant, et hilariter ad

llus episcoporum ad vicariam quem-
mittant, nisi velint in ecclesia in
ria ei conceditur personaliter mi-
aut talis existat qui infra breve
super hoc limitatum, valeat et velit
yterum ordinari, quod si admissus
rte quis et noluit in presbyterum
vicariæ beneficio privetur.
clesiæ quæ in redditibus ultra quin-
que marcas non habent, nisi personis tali-
bus conferantur, quæ resideant in eisdem,
et in propria persona ministrent.

26. Vicario perpetuo ad minus redditus
quinque marcarum assignetur, qui saltem
pro quinque marcis dari possit ad firmam,
provideat quoque diœcesanus episcopus,
pensata ecclesiæ facultate, utrum vicarius
onera ecclesiæ subire debeat an persona, an
ad ea uterque debeat conferre.

27. In singulis parochialibus ecclesiis
quarum parochia est diffusa, duo sint vel
tres presbyteri, pensata pariter magnitudine
parochiæ et ecclesiæ facultate.

Ex conc. Londinensi, sub Gregorio IX, an
1237. — 3. Parochiales presbyteri formam
baptismi firmiter addiscentes, eam parochia-
nis suis frequenter exponant diebus Domi-
nicis in vulgari, ut si articulus necessitatis
emergat, quo ipsos aliquem oporteat bapti-
zare, eam sciant observare.

10. Ad vicariam statuimus nullum ad-
mittendum, nisi jam presbyterum ordina-
tum vel saltem diaconum in proximis Qua-
tuor Temporibus ordinandum, qui renun-
tians beneficiis aliis, si quæ habet curam
animarum habentia, juret residentiam ibi
facere, ac eam faciat continue corporalem,
alioquin institutionem illius fore nullam
decernimus, et vicariam alii conferendam,
de jam institutis vero vicariis qui non sunt
presbyteri, cum vicarii teneantur personis
et ecclesiis deservire, præcipimus ut infra
annum ad minus se faciant in presbyteros
ordinare.

Ex conc. Viennensi, sub Clemente IV, an.
1267. — 13. Prælati et curam animarum
habentes in suis ecclesiis corporaliter resi-
deant, et ad hoc a suis episcopis per sub-
tractionem fructuum compellantur

Ex conc. Lugdunensi gener. XIV, *sub Gre-*
gorio X, an. 1274. — 13. Nullus ad regimen
parochialis ecclesiæ assumatur, nisi idoneus
scientia, moribus et ætate, decernentes col-
lationes de parochialibus ecclesiis qui non
attigerunt 25 annum de cætero faciendas,
viribus omnino carere; is etiam qui ad ejus-
modi regimen assumetur in parochiali ec-
clesia cujus rector exstiterit residere perso-
naliter teneatur, quod si infra annum ad
sacerdotium promotus non fuerit, ecclesia
sibi commissa, nulla etiam præmissa moni-
tione, sit præsentis constitutionis auctori-
tate privatus.

Ex conc. Salisburgensi, sub Gregorio X,
an. 1274. — 10. Omnes et singulos clericos
in Saltzburg. prov. curam animarum haben-
tes, ad personalem in beneficiis residen-
tiam revocamus, terminum eis, perempto-
rium festum Purificationis beatæ Mariæ vir-
ginis venturum proximo assignantes, etc.
Quod si præmissa contempserint aut ne-
glexerint adimplere, et tunc ipsos a perce-
ptione fructuum et administratione tempora-
lium suspendimus, quod si temere se inje-
cerint, privati sint beneficiis ipso jure,
fructus autem per locorum archidiaconos
in utilitatem illius ecclesiæ convertantur,
salva vicarii sufficienti et debita portione.

Eisdem insuper ecclesiarum rectoribus præcipimus ut ad ordinem quem beneficii sui cura requirit se faciant ordinari infra tempus a canone institutum sub eadem pœna, etc. In beneficiis quibus licet per vicarios deservire, viri idonei loci episcopo præsententur, qui per se vel per alios, ipsos in hujusmodi vicariis perpetuet, et sufficientem suis necessitatibus de ecclesiarum redditibus eis constituat portionem, alioquin singuli episcopi per suas diœceses elapso trimestri tempore providere curabunt.

Ex conc. Ravennatensi, sub Honorio IV, an. 1286. — 4. Infra proximum festum Resurrectionis Dominicæ, assumpti ad regimen parochialium ecclesiarum se faciant in presbyteros ordinari, quod si non fecerint, nulla alia monitione præmissa, omni jure, quod in ipsis ecclesiis habebant, decernimus fore privatos.

Ex conc. Herbipolensi, sub Honorio IV, an. 1287. — 10. Presbyteris duas communicaturas recipere prohibemus, qui contrafecerit prima vicaria ipso facto, et de secunda quandiu primam retinuerit, proventibus sit privatus, quos in utilitatem ipsius ecclesiæ decernimus per ordinarium convertendos.

16. Rectores qui matrices habent ecclesias a quibus dependent capellæ, circa ipsas in tali volumus cura versari, ut in ipsa capella quæ subjacet curæ suæ, si facultates suppetant, vicarium idoneum statuant qui resideat continue in ecclesia et deserviat in divinis, et parochianis spiritualia præbeat alimenta.

Ex conc. Sabinensi in Hispania sub Joanne XXII, an. 1322. — 2. Quilibet rector parochialis ecclesiæ in scriptis habeat in Latina et vulgari lingua articulos fidei, præcepta Decalogi, sacramenta Ecclesiæ, species vitiorum et virtutum, et quater in anno ipsa publicet populo, in festis videlicet Nativitatis Domini, Resurrectionis, Pentecostes, et in Assumptione beatæ Virginis et in diebus Dominicis Quadragesimæ.

Ex conc. Toletano, sub Joanne XXII, an. 1324. — 5. Nullus in curato beneficio administret donec in eo per diœcesanum episcopum institutione auctorizabili fuerit institutus, alioquin jure quod habebat in prædicto beneficio, non obstante contraria consuetudine, sit privatus.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino V, an. 1420. — 29. Ne quis alienum parochianum, cujus cura per episcopum vel loci archidiaconum, seu ejus vicarium alii est concessa (excepta necessitatis causa) ad confessionem recipere, aut ei aliquod ecclesiæ sacramentum porrigere præsumat, non petita desuper, et obtenta licentia proprii sacerdotis.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 2. Vid. *conc. Sabinen.* 1322, c. 2. Et diebus Dominicis a Septuagesima usque ad Dominicam in Passione exclusive solemniter publicent in suis ecclesiis, clerici vero contrarium facientes duarum regalium pro qualibet Dominica quam prætermiseri incurrant, etc.

Ex conc. Ratisponensi, sub Cle an. 1524. — 5. Sacerdotes cura vicem eorum referunt subditos i et aliis juribus parochialibus ult sibi de jure debentur non graven depositionem eos ad peractione tricesimi, vel anniversarii perag non cogant, tum præter oblatic solemnibus fieri solitas, cum illa trio fieri non debeant, ab invitis gant.

8. Convivia presbyterorum qu quiis et fraternitatibus publice i hucusque exhibita sunt, prorsus a si autem convivium vel consuetu corum distantia exiget, fiat illud i cerdotis, honesteque non ad luxu necessitatem instruatur.

10. Ne cui temere cura animaru tatur, probetur prius per episcopu officialem, etiam religionem prof liceat ulli vicarium ecclesiæ et sufficere, illamve locare, sive e tum quod absentiæ nomine recip tuere, sine auctoritate episcopi aut

33. Quilibet episcopus diligen deat, atque in primis id curet sive perpetui, sive pro nutu posit tentem vivendi portionem assequa

PAUPERES.

Ex conc. Senonensi, sub Clem an. 1528. *De moribus.* — 8. Dic parochiales ecclesias non instituar latos ab ecclesiasticis laicisve pati eos prius diligenter examinaverit qui sint instituti vel provisi, etiam dem Apostolicam nihilominus eos examinent, et si minus idon inventi non admittantur, sed lo per episcopos instituantur vicar quibus congrua portio assignetur.

11. Rectores ecclesiarum con per episcopos, quoad fieri poterit sonalem residentiam et in eccle chialibus per singulos dies Domi sbyteri parochiales curati per se a eorum clara voce et intelligibili a decem præcepta Decalogi et artic

12. Admoneant frequenter c parochianos ut intersint missæ diebus Dominicis et festis, quod s cessante impedimento absque li curati per tres dies Dominicos n interesse, denuntient statim pron ut pro mensura contemptus puni rochianos etiam commoneant ne nentur sine litteris testimonialil stianitatis eorum, quas iidem cur aut eorum vicarios, si petantur, tradant. Curati diligenter advertat rochiani eorum ad minus semel sanctam Ecclesiæ communionem stiamque percipiant, et commu nomina, si commode fieri potest redigant.

Ex concilio Coloniensi 1, sub Paul 1536. *Parte* IV. — 5. Ne ulli ad verbi

licationis officium, nisi missi ordinaria approbati sint, ad-

verbi ministri, ecclesiarum legitimi rectores sunt, quos ad easdem ecclesias perpetuo nus, qui deinceps in vicecu- ıtur, vicarii in pontificalibus n ei per episcopos adjungen- ım exspectabunt.

. Abstineant parochi ab omni tales enim erunt, non turpis on opes sed animas venantes, ominum piscatores.

ırochi domus commessationes ısecretur compotationes illas ıstus obligatorias, vitet omnia m auctoritatem aut dedeco- minuunt, detestetur omnem

7. Parochus cautissima solli- ı debet per gladium Dei, id ıem secantem a dextris et a edium iter pateat ad inceden- regiam mandatorum Dei.

-2. Parochis Evangelii prædi- ı ac competens subministratio tus fiat.

icarios seu vicecuratos eccle- es regendi potestatem acce vicariis tantam ex proventi- artem assignabunt, qua vitam ntari possint.

cathedrales ac collegiatæ, iti- seu religiosi, qui ecclesiæ ıt suis ecclesiis vel monaste- ıent, aut regendas aliis com- n portionem rectoribus istis le jura episcopalia solvere, et tentationem habere possint.

itus ecclesiarum non suffece- ıntur, aut si id grave videbi- ına aut plures etiam vicariæ m in ejusm. ecclesiis fundatæ clesiæ parochiali incorporen- ut quoad fieri potest, parochi ıod vicariæ illæ fundatæ sunt ;atur.

ugustensi, sub Paulo III, an. ırochi de fide et religione no- sibi commissum doceant atque ramenta administrent, publi- retitos canonice, occultis vero e arguant, et ad pœnitentiam :. Libros apud ecclesias suas ıor, primum in quo baptiza- ıum in quo statuto ab ecclesia itentium et communicantium, ıo eorum qui matrimonia in ı contraxerunt, et quartum in ım et ecclesiasticæ sepulturæ omina et cognomina cum an- i et anni describantur.

hac presbyteri nostræ diœcesis ınasteriis aliisve locis in casi- stolicæ aut nobis tanquam or- aliter reservatis, aut ad con- indignationem pertinentibus se prætendunt, tanquam rite absolutos admittant, aut tolerent, sed eos ad nos, seu ad pœnitentiarum nostrum remittant.

25. Plebanis ecclesiarum parochialium mandamus, ut singulis diebus Dominicis finita concione Orationem Dominicam, Angelicam Salutationem, Symbolum apostolorum et Decalogi præcepta, vernaculo sermone distincte ac tractim ita prælegant, ut populus legentem repetitione subsequi ea discere, et memoriæ mandare possit.

Ex conc. Coloniensi II, sub Paulo III, an. 1549. *Medio* 2. — 6. Nemo electus confirmetur nemoque præsentatus ad dignitatem vel animarum curam instituatur, priusquam sit a suo episcopo aut archidiacono, aut in hac parte vicario, aliisque sacrarum litterarum canonum et traditionum ecclesiasticarum peritis viris examinatus.

Medio 3. — 10. Ubi collegia vel monasteria, vel habentes dignitates habent ecclesias parochiales incorporatas cum decimis juribus et censibus quam committere soleant pastoribus vel perpetuis vicariis, justa portio secundum reformationem ei de decimis collegii vel monasterii bonis assignetur sive per episcopum loci, sive per ejus visitatores.

11. Omnino vetamus ne ulla collegia, monasteria, vel habentes dignitates, locent ecclesiarum suarum regimen cum agris, vineis, silvis, pratis, et juribus rectori plus offerenti, sub annua pensione, possunt tamen colonis sæcularibus ecclesiarum prædia sub annuo censu locari, emolumentaque pro utilitate ecclesiarum commutari vel vendi, quin etiam non vetamus quin collegia et monasteria possint ecclesiæ rectori bonorum ad ipsam pertinentium administrationem plenam committere pro moderato censu quem de prædiis pendat, sic tamen, ut ei supersit honestus et sufficiens victus ac vestitus.

Ex conc. eod., censura contra abusus. — 26. Pastores rurales decanis suis obediant.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1549. — 64. Singuli plurium curatorum beneficiorum detentores intra trimestre tempus post hujus concilii exitum, episcopis dispensationes exhibeant, quod ni fecerint talia beneficia quasi eo ipso illicite obtineri convincantur, post trimestre elapsum, per eos ad quos collatio eorum pertinet, aliis personis conferri debent, is cujus dispensatio legitima videbitur providebit per idoneorum vicariorum deputationem, et congruæ portionis fructum assignationem, ne cura animarum in his ecclesiis negligatur, etc.

80. Pastores ecclesiis in quibus per consensum diœcesani instituti sunt, nec tamen eisdem per se præsunt, vicarios idoneos et canonice institutos præficiant, eisque pro sufficienti victu portionem congruam de proventibus ecclesiæ assignent.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1549. — 13. Omnium et singularum eccle-

siarum parochialium curati intra annum a die acceptæ possessionis per se vel procuratorem legitimum præstent juramentum decano, quo præstito in fratrem recipiantur, et salvis juribus capituli consuetis, decanus nunc et posthac a sic recepto habeat pro se unum aureum Rhenens. et tenebitur quilibet in capitulis generalibus et annualibus similiter, quando decanus capitulum indicit, sub pœnis consuetis comparere, et quotam expensarum et sumptuum a decano factorum persolvere, etc. Singuli capellani aut vicecurati non residentium pastorum tenebuntur singulis annualibus capitulis, sub pœna excommunicationis ipso facto, comparere, et ostendere decano commissionem regendi, etc. Deinceps quocunque pastore plebano decedente, nostro nomine marcam nobis debitam ipse decanus sublevabit, et sigillifero nostro fideliter tradet, et pro se et juribus suis a quolibet sic decedente, ipse decanus habebit tres florenos Rhenens. in auro, etc. Deinceps decedentibus prælatis monasteriorum sive collegiatarum ecclesiarum quibus ecclesiæ parochiales incorporatæ sunt, ita tamen quod non per fixos vicarios, sed duntaxat mobiles capellanos regantur, quod extunc morte prælatorum intercedente, nobis marca argenti, aliis vero archidiaconis sedium christianitatis decanis et capitulis infra annum jura alias præscripta persolvantur.

14. Deinceps curatis pro licentiatorio seu dimissoriis litteris duodecim albos rotatos, pro educendis et benedicendis puerperis duodecim denarios, pro eo tempore quo sacrosanctum eucharistiæ sacramentum ad infirmos defertur, quatuor denarios, ob extremæ unctionis sacramentum duodecim denarios pro offertorio quatuor festivitatum, pro qualibet unum denarium, exigere liceat, ultra tamen nullus curatus exigere præsumat, datum tamen aut oblatum liberaliter recipere potest, pro baptismi aut pœnitentiæ sacramentis nihil exigat, liberaliter oblatum recipere potest.

Ex con. Trident., sess. 23 *de reformat.* — 12. Nemo deinceps ad dignitates quascunque quibus animarum cura subest, promoveatur nisi qui saltem 25 suæ ætatis annum attigerit, et in clericali ordine versatus, doctrina ad suum munus exsequendum necessaria, ac morum integritate commendetur

Ex conc. Mediolanensi I, *sub Pio IV, an.* 1565, *parte* I. — 4. Parochi singulis Dominicis et aliis festis diebus qui Ecclesiæ præcepto agi soleant, pueris singuli in suis parochiis initia fidei tradant.

Parte II. — 1. Quæ parochiales ecclesiæ partem habent sui populi extra mœnia urbium vel oppidorum, vel alibi quo fiat, ut parochus præsertim nocturno tempore, illis hominibus sacramenta commode administrare non possit, illis episcopi aut eam partem commodiori parochiæ uniant; aut etiam invitis rectoribus novas constituant parochias.

27. Quicunque plures parochiales sias retinentes, intra tempus a con præstitutum non dimiserunt, eos intra duos menses beneficiis e ecclesiasticis jam ipso jure priva declarent; qui ecclesiastica qua beneficia obtinent, in quibus etsi non sunt, tamen residere jure vel tudine debent, si muneri suo defue eos episcopi et illis pœnis quæ Trid. statutæ sunt, et aliis arbitrio vere agant, fructusque quibus ex concilio multandi erunt, piis loci buant.

Ex conc. Mediolan. II, *sub Pio V, a titulo* 1. — 2. Curet episcopus ut gulis diœcesis suæ oppidis et vicis d christianæ sodalitas instituatur, q fidei initiis tradendis ipsos paroch juvet, etc.

8. Quæ ecclesiæ vel cathedrales ve giatæ peculiarem parochiam haben que parochiæ curatio ad certas pers officio pertinet, in iis curet episco quibus ea ipsa cura committetur stipendium, aut emolumentum at tur.

14. Parochus cum vel sacrosancta charistiam, vel extremæ unctionis s oleum ad ægros defert, in via septe mos dicat, vel alias religiosas preces

Titulo 2. — 15. Parochum ur ægrotantem, et is qui vicinior est pa et clerici in illa regione ubi æger es fectus, diœcesanum vero itidem et v parochus et plebanus, vel archipr vel præpositus in quorum finibus a habitat, statim invisant eique sacra charistiam et sacrum extremæ un oleum parochus vicinior ministret Ejus mortui funus universi illius r parochi obeant, nisi foraneus illius nis vicarius minorem numerum statu censuerit.

Ex conc. Mediolan. III, *sub Gr XIII, an.* 1573. — 13. Parochiali ec præticiendus, primum episcopo ju sanctæ Sedi Apostolicæ et episcopo e successoribus obedientem fore tum s dentem in ecclesia futurum quam o tum jura illius ecclesiæ se pro viribu servaturum ac defensurum esse, bona que ejusdem se absque legitima auct non alienaturum, etc.

Ex conc. Mediolanensi IV, *sub Gr XIII, an.* 1576 *Parte* I. — 8. Ne festis qui præcepto Ecclesiæ, aut con dine votove coluntur ad alienam ecc missam celebraturus parochus acced ab eo cui id curæ episcopus dederit f tem scripto exaratam impetrarit.

25. Clerici quicunque Dominicis fe diebus qua hora in choro divinis concelebrandis astricti non sunt, par intra cujus parochiæ fines habitant etrinæ christianæ scholis ubicunqu intra fines illius parochiæ constituti juvent.

Ex conc. Mediolanensi VI, *sub Gr*

n. 1582. — 5. Quibus locis ex concil. rescripto parochias novas institui, licet, episcopus etiam in paro- uæ regularium quovis modo sunt, astituat, certa fructuum portione at-

nc. *Aquensi, sub Gregorio XIII, an.* 4. Parochi omnesque alii ad quos iis sacramenti administratio spectat, diligentissime videant, ne lethali sint infecti, mundo superpelliceo ejus coloris qui sacramento mini- congruat, induti sint semper, etc. cramenta quævis, aliquem admit- i armis depositis modestoque ha- c. ne pro illis administrandis ab omnium rerum inope sacerdote, ut etiam signis quidquam prorsus, mum quovis modo petatur, exiga- c. Quod si laici homines eleemo- re consuetas impendereque renue- episcopus ex canonum jure ad pie tam consuetudinem perpetuo reti- cogat atque compellat.

atus in sua ecclesia nullum permit- rare qui in scriptis facultatem ab impetratam non habuerit, et eam li- quam anno uno vetustiorem repere- admittant, etc. Curati ter in hebdo- crum faciant, aut eo etiam sæpius i consuetudo vel necessitas postu-

ncionem nullo modo diebus festis at inter missarum solemnia, pro- n per cœmeterium aut etiam per t vicum ante missam quovis die et festo habeat. Parochi in urbe idis saltem insignioribus consti- reliquis sacerdotibus animarum on gerentibus internoscantur, si- iquod quod proprium illorum in- ab episcopis in diœcesana synodo ribendum ferant cum domo exeunt, m vestem, et supra superpelli- n in ecclesia sunt, etc. Omnes pre- parochiæ, sicut omnes alios paro- parochis decet esse obedientes, et ni eorum ac directioni subditos de ita et officio, parochi episcopum ium foraneum certiorem sæpe red- cantur, etc. Nullus parochus (pœna illis excommunicationis proposita), sacramentum ullum administrare audeat hæreticis quibusvis vel quocunque modo a fide catholica aversis, nisi prius constiterit illos resipuisse, et Ecclesiæ rite reconciliatos fuisse.

25. Declaramus parochialibus ecclesiis quocunque nomine et titulo præfectos, obligari ad personalem in sua ecclesia, et parochia residentiam, neque abesse posse nisi ex justa, legitima et canonica causa ab ordinario in scriptis approbanda.

40. Curati quicunque quavis dignitate præditi vicariis foraneis obtemperent.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII, an. 1594.— 8. Parochi singulis saltem Dominicis pueros in singulis parochiis fidei rudimenta et obedientiam erga Deum et parentes diligenter docean'

9. In ecclesiis parochialibus per parochos sive illis impeditis per alios ad id idoneos ab episcopo deputandos, impensis eorum qui eas præstare tenentur aut solent, munus prædicationis exercebitur.

42. Curabunt parochi ut omnium familiarum ac personarum numerum et qualitatem libra ad hoc peculiari deputato quam diligentissime describant. Quilibet parochus quatuor libros conficiat, baptizatorum scilicet confirmatorum, matrimoniorum et mortuorum, etc. Abusus, pravas consuetudines, superstitiones, morum ac fidei subortentes novitates, vigilantia sua tollere curet. Ubi ob locorum distantiam parochiani sine magno incommodo ad percipienda sacramenta et divina officia audienda accedere non possunt, novæ parochiæ constituantur juxta Alexandri III, sanctionem et Trid. conc. decretum.

Ex conc. Aquileiensi, sub Celestino VIII, an. 1596.— 7. Curati extra parochiæ fines habitare non præsumant, sed inter suum gregem diverticulum habeant, sciant episcopi eorumque vicarii, licentiam curatis discedendi, gratisque non ultra bimestre tempus nisi ex gravi causa esse concedendam, etc.

10. Qui ad parochiales ecclesias vel curatas assumuntur, præter ea quæ sustinendi muneris causa requiruntur 25 annos saltem attingere debent.

SACRAMENTA

[Ex SS. Patribus.

., *in Lucam.*, hom. 15, tom. III.— , quod et per resurrectionem ex indigeamus, sacramento eluente purgante : nemo enim absque resurgere poterit ; nec ullam pos- n reperiri quæ universis statim at. Unde in regeneratione baptis- nitur sacramentum, ut quomodo ecundum dispensationem carnis purgatus est, ita etiam nos spiri- eratione purgemur.

S. Optat., *De schismat. Donatist.*, l. v. — In sacramento baptismatis celebrando, tres esse species constat, quas et vos, nec augere, nec minuere, nec prætermittere poteritis. Prima species est in Trinitate ; secunda, in credente ; tertia, in operante : sed non pari libramine ponderandæ sunt singulæ : duas enim vide necessarias, et unam quasi necessariam, principalem locum Trinitas possidet, sine qua res ipsa non potest geri : hanc sequitur fides credentis : jam persona operantis vicina est, quæ simili auctoritate esse non potest. Duæ priores

permanent semper immutabiles et immotæ: Trinitas enim semper ipsa est: fides in singulis una est: vim suam semper retinent ambæ. Persona vero operantis; intelligitur duabus prioribus speciebus par esse non posse, eo quod sola esse videatur mutabilis. Inter nos et vos vultis ejusdem personæ esse distantiam; et sanctiores vos æstimantes, superbiam vestram non dubitatis antepponere Trinitati: cum persona operantis mutari possit, Trinitas mutari non possit; et cum ab accipientibus baptisma desiderari debeat, vos desiderandos esse proponitis. Cum operantes inter alios sitis, ostendite qualem in eodem mysterio locum habeatis, et an ex eodem corpore esse possitis.

Baptismatis unicum nomen est; cui subest proprium corpus; cui corpori certa sunt membra; quibus nec addi, nec auferri aliquid potest, interque membra si eligendus operarius invenitur, totum corpus ad operantem pertinet. Hæc omnia hujus corporis membra, et semper et semel secum sunt, et mutari non possunt: operarii vero quotidie mutantur et locis, et temporibus, et personis. Neque enim unus homo est, qui semper aut ubique baptizat. In hoc opere jamdudum alii fuerunt; modo alii; postea alii futuri sunt: operarii mutari possunt, sacramenta mutari non possunt. Cum ergo videatis, omnes qui baptizant, operarios esse, non dominos, et sacramenta per se esse sancta, non per homines, quid est, quod vobis tantum vindicatis? Quid est, quod Deum a muneribus suis excludere contenditis? Concedite Deo, præstare quæ sua sunt. Non enim potest id minus ab homine dari, quod divinum est. Si sic putatis, prophetarum voces, et Dei promissa inanire contenditis, quibus probatur, quia Deus lavat, non homo. Adest contra vos David propheta, qui in psalmo: *Lavabis me, et super nivem dealbabor* (*Psal.* L. 9.) item in eodem psalmo: *Deus, lava me ab injustitia mea, et a delicto meo munda me: lava me*, dixit; non dixit: *Elige per quem laver* (*ibid.* 4); et Isaias propheta sic dixit: *Quoniam abluet Dominus sordes filiorum et filiarum Sion.* (*Isa.* IV, 4.) Sion Ecclesiam esse in tertio libro probavimus: ergo Deus lavat filios et filias Ecclesiæ. Non dixit: *Lavabunt ii qui se sanctos putant.*

S. Cyril. Hieros., cat. 17, *de Spiritu sancto*. — Scriptum est: *In quo etiam cum credideritis, obsignati estis Spiritu promissionis sancto.* (*Ephes.* I, 13.) Si fictus accedis, nunc quidem te baptizabunt homines, aut Spiritus te non baptizabit; si vero ex fide accesseris, homines quidem quantum ad id quod oculis cernitur, ministrabunt; Spiritus vero sanctus id quod sub aspectum non cadit, daturus est. Ad magnum examen, magnæ in militiæ delectum, unius horæ articulo venis: Quam horam si tibi perire pateris, inemendabile tibi malum. Sin vero gratia dignatus fueris, illustrabitur anima tua, vim quam non habebas accipies. Arma sumes dæmonibus terribilia: quæ si non abjeceris, habueris autem in a gnaculum, non accessurus est dæm rore enim refugiet: quippe cum in Dei dæmonia ejiciantur.

Si credideris, non solum rem peccatorum accipies, sed etiam hun ribus superiora efficies. Utinam ve dignus sis prophetiæ dono! Tanta accipies gratia, quantum capere p non quantum ego dico. Fieri enim me parva dicere, te vero majora a quoniam mercatura quædam ampla Permanebit tibi igitur custos ac d Paracletus: de te, uti de propri sollicitus erit, de ingressibus tui egressibus, et de insidiantibus: dat tibi est omnis generis gratiarum non illum per peccatum contrist scriptum est enim: *Et ne contristet tum sanctum Dei, in quo obsignati diem redemptionis.* (*Ephes.* IV, 30 nam igitur est, dilecti, gratiam tue ti estote ad suscipiendam gratiam, s susceptam non abjiciatis.

S. Ambros., lib. IV *in Lucam*, c Habes Domini præceptum, vati exemplum, gratis dare, gratis acci vendere mysterium, sed offerre. N pretio taxatur Dei gratia, nec in s tis lucrum quæritur, sed obsequio dotis. Non tamen satis est si luc non quæras; familiæ quoque tuæ dæ sunt manus.— Quæritur non s ab hujusmodi nundinis, sed etia tuæ castitas.

Idem, *in I Timoth.* V. — Pau tiam dari significat per prophetia nuum impositionem. Prophetia est gitur quasi doctor futurus idone nus vero impositiones sunt verba quibus confirmatur ad hoc opus el cipiens auctoritatem teste conscie ut audeat vice Domini offerre sacrific

Idem, *De sacramentis*, c. 4. - sacramentorum quis est nisi Don sus? De cœlo ista sacramenta vener

Tu forte dicis: Meus panis est sed panis iste panis est ante ver mentorum: ubi accesserit consec pane fit caro Christi. — Consecra quibus verbis est, et cujus sermoni mini Jesu. Nam reliqua omnia qua tur, laus Deo defertur: oratione pe populo, pro regibus, pro cæteris. U tur, ut conficiatur venerabile sacra iam non suis sermonibus sacerdos, tur sermonibus Christi. Ergo sermo hoc conficit sacramentum. Quis Christi? Nempe is quo facta sunt Jussit Dominus et factum cœlum Dominus, et facta est terra. — Vid quam operatorius sit sermo Christi? tanta vis est in sermone Domini esse inciperent quæ non erant: magis operatorius est, ut sint quæ er aliud commutentur? Cœlum non era non erat; sed audi dicentem: *Ipse facta sunt.* (*Gen.* I.) — Ergo tibi ut deam: Non erat corpus Christi ant

; sed post consecrationem, dico
jam corpus Christi est. *Ipse di-*
um est; ipse mandavit, et creatum est.
ost., *in Matth.*, hom. 10. — Præ-
dico non solum ut a malis priori-
damus, verum etiam ut bonorum
actibus impleamur: *Facite*, inquit,
nos pœnitentiæ. (*Luc.* III, 8.) Quo
do? Si utique peccatis adversa fa-
Aliena rapuisti, incipe donare jam
ongo es tempore fornicatus; a le-
oque usu suspendere conjugii. —
sufficit vulnerato ad salutem, tan-
spicula de corpore evellere, sed
ibenda sunt remedia vulneribus.
nte et temulentia diffluebas; je-
uæ potu utrumque compensa, etc.
in Joan., hom. 85. — Etsi male
erdotes, non tamen a subditis ju-
unt. Tu autem si tibi consulas,
is quæ illis a Deo commissa sunt,
ipies.—
vi sunt sacerdotes, Deus per eos
ficiet, et mittet Spiritum sanctum.
m pura mens propter propriam
Spiritum attrahit, sed gratia omnia
Omnia enim *propter vos, sive Pau-*
pollo, sive Cephas. (*I Cor.* III, 22.)
enim concreditum habet sacerdos,
donum est, et ubi humanam exercet
i, minor illius gratia apparet. Neque
it pigrius nos vivamus, sed ne
vobis præpositi sunt viventibus,
mmissi aliquando mala vobis com-
t quid sacerdotes dico? Neque
uidquam in his quæ a Deo data
re potest; sed Pater, et Filius, et
anctus omnia facit. Sacerdos et
et manus præbet: neque enim
t, propter alterius malitiam, ad sa-
e symbola fide accedentes, offendi.
hom. 8 *in Cor.* III. — Contigit
laicos quidem in pietate vitam
erdotes autem in improbitate ac
et neque futurum esset baptisma,
pus Christi, nec oblatio per illos,
dignitatem ac merita requireret
unc autem etiam per indignos
operari, neque baptismatis gra-
am læditur a vita sacerdotis; nam
t, minus esset habiturus. — Hæc
nispiam de vita sacerdotis curiose
offendatur id mysteriis quæ per-
Nihil enim affert sacerdos ad ea
proposita, sed universum est
virtutis, et ille est qui nobis oxhi-
ria.
in Matth. VII, hom. 17. — Sicut
s dederis sanctum, aut porcis
s, nec sanctum canes sanctificat,
ritæ nutriunt porcos: sed e contra
inquinant sanctum, et porci marga-
idant, vel confringunt; sic si ho-
aninos vel porcinos mores haben-
ctum dederis aut mysteria sacra
: nec sanctum illos sanctificat,
eria veritatis illos illuminant; sed
psi sanctum coinquinant, et mys-
atis blasphemant.

S. Hieronym., *Advers Jovin*, lib. II. — Una est in mysteriis sanctificatio, quanquam pro accipientium meritis diversum fiat quod unum est.

S. Ephrem., *De sacrament.*, serm. 1, t. III. — Non satis igitur est, fratres, christianos tantummodo nos vocari, cum opera quoque ipsa a nobis requirantur. Siquidem verum esse credatis, quod magnum Jacobum, fratrem Domini dicentem percipitis: Fidem sine operibus mortuam esse. Minime itaque negligendum est præceptum de bonis operibus. Alioquin Christianismus solus nihil nos juvabit. Neque id profecto mirum. Quid enim militem pugnare juvat, nisi legitimo modo pugnet? Sic enim illum pugnare ac dimicare oportet, ut imperator mandat. Quod si igitur et nos Christianorum tantum nomen profitemur, non autem spiritualibus, ut decet, armis præliamur, nulli nobis usui Christianismus futurus est. Verum nos neque pro aliis rite propugnamus, nec nostræ ipsorum animæ consulimus. Et quid tandem aliquando in formidabili illo judicii die respondebimus? At quomodo, inquies, fieri potest, ut qui in mundo vivit, servetur? Quid ais? Brevi hæc te, si vis, docebimus. Non locum quemquam salvare scias, sed sincerum cor, firmumque serviendi Deo propositum. In paradiso existens Adamus, maxima in tranquillitate, salutis naufragium faciebat. Lot autem inter Sodomitas agens, medisque quasi fluctibus jactatus servabatur. Saulus illi regiis habitans in palatiis, hanc pariter ac æternam vitam admittebat. Contra eo Jobus fimo immersus, magnisque ac prope innumeris miseriis et afflictionibus oppressus, coronam tamen justitiæ consequebatur. Quam recte igitur fieri posse negabis, ut quis in mundo versans incolumis evadat? Enimvero hoc temere nimis affirmatur.

At quare non sæpius in sanctis divinisque templis convenimus, unde maxima profecto in nos utilitas redundat? Nonne videtis eos, qui munere quodam a principe, honoribusque ornari cupiunt, nequaquam desides ac oscitantes inveniri, tolerare hiemem, calorem æstatis ferre, nullaque plane incommoda refugere, omnem inserviendi occasionem quærere, nihilque magis curare, quam ut ne minimam quidem sui principis offensionem incurrant. Hæc quidem in illos dicta volumus, qui vel templis intempestive se subducunt, vel eo quo ineffabile illud ac tremendum sacræ cœnæ mysterium administratur, tempore, in illis stantes, variis indecoris sermonibus tempus conterunt, idque tam sancto veneratione que digno loco! Quid agis, frater? Nonne cum verbi divini ministro orante dixisti: Elevemus ad Deum corda nostra? Nihilne metuis, homo? nihil te pudet tremenda hac hora mendacii crimen admittere? O rem admirandam! Cœlestis regis epulas apparatas! Agnum Dei ipsum pro te mactatum! Ignem cœlesti mensa emicantem astantes cherubinos! Et seraphinos circumdantes, facieque alis obtecta cum omnibus cœlestibus

exercitibus una cum sacro ministro pro te orantes! Sacrum ignem exeuntem! Sanguinem Christi, tui mundanti gratia, sacro calici infusum! Nonne te pudet? Non ploras? Non tecum ipse habitas? Ut nec pro te ipso, nec pro aliis Deum ores? Quid conscientia nonne ipsa te judicabit? Centum et sexaginta octo horis hebdomas constat, hoc est septem diebus; in his tu nec unam horulam Deo tuo dicabis? Quod si tu tamen tempus hujus vitæ occupationibus, quin et ridendo garriendoque consumpseris; quo vultu audebis ad hunc divinum tremendumque ignem tanta immunditia conspurcatus accedere? Audeasne impuris manibus accedens, regis vestes tangere? Vix crediderim.

Ne putes quem hic panem, quodque vinum vides, eadem hæc existere. Minime frater: nolito hæc credere. Precibus sacerdotis, sanctique Spiritus adventu panis fit corpus, vinum sanguis. Neque enim ut alius cibus sese habet in hominibus, ita hic quoque. Sed quemadmodum candelam ceream ita exedi ac consumi flamma vides, ut nullæ particulæ in cera relinquantur: sic cum hoc mysterio quoque comparatum est; totum enim in totum corpus (scilicet hominis) abit (se digerit), inque ejus substantiam quasi resolvitur. Corporibus enim carentes seraphim ardentibus carbonibus Isaiam sanctificabant; ignis vero non unam habet naturam sed duplicem: ligno enim constat et flamma. Non aliter sacer panis non una panea natura constat, sed et divina. Corpus enim (scilicet Christi) quod unius naturæ est cum divina, non una natura gaudet sed duplici. Huc igitur si accedis Christum amans homo tremendum illud sanctissimumque sacramentum accipis non ab homine vel sacerdote, sed ab ipsis seraphinis, eodem igneo cochleari, quod Isaias vidit. Perpendite hoc igitur, dilecti mei. Dominus noster Jesus Christus ea nocte qua prodi se voluit, discipulis hoc suis et apostolis testamentum reliquit: imo vero omnibus in se credentibus, quo tempore scilicet in sancto et celebri illo monte Pascha vetus cum discipulis suis comedit atque ita totum Vetus Testamentum absolvit. Hoc facto, discipulis lavit pedes, in sancti baptismatis signum; fractoque pane, discipulis obtulit dicens: *Accipite et edite, hoc est corpus meum, fractum pro vobis in remissionem peccatorum.* Similiter vinum et aquam calici infudit, iisque dedit inquiens: *Bibite ex hoc omnes: hic est sanguis meus Novi Testamenti, qui pro multis effunditur in remissionem peccatorum.* (*Matth.* XXVI, 26, 28.) *Hoc facite in memoriam mei. Quoties enim hunc panem comeditis, et calicem hunc bibitis, mortem Filii hominis annuntiatis.* (*I Cor.* IX, 14.)

Verbum Dei itaque cum sit vivum et efficax, Deusque omnia quæ voluit, creaverit, sic ut dicente eo, fiat lux, confestim lux facta sit: dicente porro, fiat firmamentum; factum sit; cum præterea verbo Dei cœlum fundatum, cœlum, inquam, et terra, aqua et ignis, aer, omnesque plane creatur hominis, producta sint, cumque supra omnia venerandus Deus homo nasci; quomodo is, quæso, ip non possit, ut panis ipsum corpu vinum sanguis ipsius sit? Princi mandavit herbam producere; quæ in hanc usque horam, pluviam cœlo, vi divini, quod initio acce dati, herbam emittit. Jam vero siu Deus dicit: *Hoc est corpus m est san guis meus, et hoc facite riam mei.* Cum igitur omnia om ejus jussu fiant usque dum ips prout ipse ait; dum venio: cumqu in terram decidente, gramen re tum vero et spiritualis hæc pluvia Spiritus sanctus, sacerdotis pre siusque efficacia accedens panem h pus et vinum sanguinem aperte ef

Quemadmodum enim Deus princi que creans, Spiritus sancti virtute ea vit, ita et hodiernum omnia virtute sancti supernaturali modo facit, qu tamen nisi per fidem intelligit. Dice ad archangelum sancta Virgine: *Quo mihi eveniat, quæ nullius virinotitia* (*Luc.* I, 34.) — Respondebat Gabri *ritus sanctus in te superveniet, virtus simi te obumbravit.* (*Ibid.*, 35.) Simil res jam, quomodo panis corpus Ch En sic habeto, Spiritum sanctum suo hoc efficere, quod humana mei non potest. Imo vero, fratres mei, ter mihi credite, accipimus sanct Christi corpus, ac si ora nostra Domini admoventes ex iis biban vere, inquam, accipimus vivificau guinem Christi.

Quod reliquum est, quæso vos ne templis vos subducatis, neve statis aut versamini, garriatis, han ram, qua cultus divinus celebra terrore transigatis; sed cum timo reque stantes, oculis dejectis, anim ad Deum elevemus; tacitique in cor invocemus. Nonne, quæso, animad quomodo ii qui in mortalium reg pectu versantur, tremebundi eos ci stant, pedem loco non moventes, non oculosque circumferant, sed toti p dum contremiscentes, non aliter loco affixi essent, iis adsistant. Ho homo, cum scias; quemadmodum a num regem accedendum est, tu quo mebundus ad Deum accede. Sæpi dixi, fratres, nec dicere desistam, illi, qui sanctum templum ingred resipiscentes, ita ut fas est, preces a concipiant. Accedamus igitur integ scelerisque puri, vere ut dicere qu Et remitte nobis peccata nostra, sicu remittimus peccatoribus nostris. Alit precari velle, nefas esset. Simplic simplicique hac oratione Deum in Remisi, misericors Deus, peccatoribu et mihi remittas velim; condonavi, D et mihi condona, gratia et miser ai undans. Veniam ego dedi, et mih

nico qui in me peccaverat, indul-
ne præbui, et mihi servo tuo talem
Quandoquidem hæc igitur explo-
i, habeatis : diligenter eodem ani-
cum reputantes, cum tremendum
ium, ignisque inextinguibilis im-
n deviis semitis nostris in viam re-
. Certum enim est adventare cœ-
gem, qui quidem adveniens terrena
nia abolebit, nec tum quisquam
aturam ipse faciet, vel alium qui
ercedat, inveniat. Præsens hoc iis
datum est, qui a malo aversi
n frugem se recipiunt. Futurum
ad interitum eorum comparatum
male vixerunt. Hoc laboris, illud
hoc certaminis, illud præmii ac
distribuendæ est. Revertimini
niaque quæ dixi ad animum revo-

lum carnem vitam instituimus, se-
spiritum vivamus! In pigritia so-
viximus : ad laudem Dei in vitæ
e vivamus! Helluati sumus; supra
s extulimus : resipiscamus .ergo!
atem efferimur? cum quidem pul-
, lutumque simus. Ecquid con-
aliorum superbiaque nos tenet?
is honoribus divitiisque gloriamur?
, quæso, cœmeteria; miranda ibi-
rrifica arcana contemplabimur. Ibi
plane destructam ac dissipatam,
sa, corpus putrefactum inque ci-
lactum videbimus. Ad hæc oculos
sapiensque videri si vis, horum
ainus, quis rusticus exstiterit, ex-
emnam hic nobilissimæ, quem me-
quem abjectissimæ infimæque sor-
dices? Ubinam hic Dominus? Ubi
Ubi sapiens? Ubi insipiens? Ubinam
et blanda juventus? Ubinam ju-
ma? Delectabilis facies? Ubinam
acidique oculi? Ubinam jucundis-
su vultus? Ubinam sonora vox?
lvis omnia? Nonne lutum sordes-
ia? Hæc igitur, o miseri, intuent-
, ultimumque, dum in hoc corpore
s, vitæ mundique diem sedulo me-
s, gravissima causa subest, vitam
oque tempore emendandi. Averta-
ebus hujus vitæ caducis, ejusque
nsuetudine, ne quando in futuro
e frustra nos hujus vitæ, per negli-
ctæ, pœniteat.
ero, dilecti, de hoc cogitemus,
s ipsos descendamus, ne sempi-
si cruciatus ultro irruamus, neque
trum interitum Deus quærit, non
nostra delectatur. Deus, æternus
tri gratia in terram venit. Omnium
erum, quo caput reclinaret non ha-
se viventium æque ac mortuorum
s judex, in judicium abripitur;
creaturarum conditor, a sua ipsius
lagellatur : is, quem angeli intueri
nt ab cœno ipso conspuitur, dolo-
nibus injuriisque afficitur, in se-
llocatur. At hæc omnia ex summo
more propensioneque perpetitur.
Nos contra desidia torpemus, cum ipsum despicimus, mandata ipsius non curamus. Pro quo si sanguinem nostrum cum vita profunderemus, ne minimam tamen ejus meritorum partem videremur assecuti. Sanguis enim ab illo profusus creatoris, noster servorum est. Longissimo autem intervallo Domini et servorum sanguis inter se distant. Quandoquidem igitur perspectum hoc vobis est : quam primum revertamur, omni studio ac contentione Deum, quoad spatium bene agendi nobis conceditur, quærentes : ne forte sol occidat, luxque pereat, nosque ipsi in tenebris occumbamus. Virtuti, agite, demus operam, ut æternis cruciatibus erepti, Jesu Christo benedicente, regno cœlesti digni reputemur.

S. August., t. IX. — Baptismus et per adulteros et in adulteris sanctus est, quamvis illi sint impudici et immundi : quia ipsa ejus sanctitas polluti non potest, et sacramento suo divina virtus assistit, sive ad salutem bene utentium, sive ad perniciem male utentium.

Idem, serm. 272, postrem. *in die Pentecost.*, t. V. — Ista, fratres, ideo dicuntur sacramenta, quia in eis aliud videtur, aliud intelligitur. Quod videtur, speciem habet corporalem; quod intelligitur, fructum habet spiritalem. Corpus ergo Christi si vis intelligere, Apostolum audi dicentem fidelibus : *Vos autem estis corpus Christi et membra.* (*I Cor.* XII, 27.) Si ergo vos estis corpus Christi et membra, mysterium vestrum in mensa Dominica positum est; mysterium vestrum accipitis. Ad id quod estis, *amen* respondetis, et respondendo subscribitis. Audis enim, corpus Christi; et respondes, *amen*. Esto membrum corporis Christi, ut verum sit *amen*. Quare ergo in pane? Nihil hic de nostro afferamus, ipsum Apostolum identidem audiamus, qui cum de isto sacramento loqueretur, ait : *Unus panis, unum corpus multi sumus.* (*I Cor.* X, 17.) intelligite et gaudete; unitas, veritas, pietas, charitas. *Unus panis* : quis est iste unus panis? *Unum corpus multi.* Recolite, quia panis non fit de uno grano, sed de multis. Quando exorcizabamini, quasi molebamini. Quando baptizati estis, quasi conspersi estis. Quando Spiritus sancti ignem accepistis, quasi cocti estis. Estote quod videtis, et accipite quod estis. Hoc Apostolus de pane dixit. Jam de calice quid intelligeremus, etiam non dictum, satis ostendit. Sicut enim ut sit species visibilis panis, multa grana in unum conspergantur, tanquam illud fiat, quod de fidelibus ait Scriptura sancta : *Erat illis anima una, et cor unum in Deum.* (*Act.* IV, 32.) Sic et de vino. Fratres, recolite unde fit vinum. Grana multa pendent ad botrum, sed liquor granorum in unitate confunditur. Ita et Dominus Christus nos significavit, nos ad se pertinere voluit. Mysterium pacis et unitatis nostræ in sua mensa consecravit. Qui accipit mysterium unitatis, et non tenet vinculum pacis, non mysterium accipit pro se, sed testimonium contra se.

S. August, epist. 54, tom. II. — Tenere te volo, Dominum nostrum Jesum Christum, sicut ipse in Evangelio loquitur, leni jugo suo nos subdidisse et sarcinæ levi : unde sacramentis numero paucissimis, observatione facillimis, significatione præstantissimis, societatem novi populi colligavit, sicuti est baptismus Trinitatis nomine consecratus, communicatio corporis et sanguinis ipsius, et si quid aliud in Scripturis canonicis commendatur, exceptis iis quæ servitutem populi veteris pro congruentia cordis illorum et prophetici temporis onerabant, quæ et in quinque libris Moysi leguntur. Illa autem quæ non scripta, sed tradita custodimus, quæ quidem toto terrarum orbe servantur, datur intelligi vel ab ipsis apostolis, vel plenariis conciliis, quorum est in Ecclesia saluberrima auctoritas, commendata atque statuta retineri, sicuti quod Domini passio et resurrectio et ascensio in cœlum, et adventus de cœlo Spiritus sancti, anniversaria solemnitate celebrantur, et si quid aliud tale occurrit quod servatur ab universa, quacumque se diffundit Ecclesia.

Idem, *in psal* LXXIII. — Opportune non ex nostra, sed ex Dei dispensatione factum est, ut modo audiremus ex Evangelio, quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est. Si enim discernimus duo Testamenta, Vetus et Novum, non sunt eadem sacramenta, nec eadem promissa; eadem tamen pleraque præcepta. Nam : *Non occides, non mœchaberis, non furaberis, honora patrem et matrem, non falsum testimonium dixeris, non concupisces rem proximi tui, non concupisces uxorem proximi sui*, (*Deut.* XX, 12 seq.) et nobis præceptum est; et quisquis ea non observaverit, deviat, nec omnino dignus est qui accipere mereatur montem sanctum Dei, de quo dictum est : *Quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? Innocens manibus, et mundo corde.* (*Psal.* XIV, 1.) Discussa ergo præcepta, aut omnia eadem inveniuntur, aut vix aliqua in Evangelio, quæ non dicta sint a prophetis. Præcepta eadem; sacramenta non eadem, promissa non eadem. Videamus quare præcepta eadem; quia secundum hæc Deo servire debemus. Sacramenta non eadem, quia alia sunt sacramenta dantia salutem, alia promittentia Salvatorem. Sacramenta Novi Testamenti dant salutem, sacramenta Veteris Testamenti promiserunt Salvatorem. Cum ergo jam teneas promissa, quid quæris promittentia, habens jam Salvatorem? Hoc dico : Teneas promissa, non quod jam acceperimus vitam æternam; sed quia jam venerit Christus, qui per prophetas prænuntiabatur.

Mutata sunt sacramenta, facta sunt faciliora, pauciora, salubriora, feliciora. Promissa quare non eadem? Quia promissa est terra Chanaan, terra copiosa, fructuosa, affluens lacte et melle; promissum regnum temporale, promissa felicitas sæculi, promissa fecunditas filiorum, promissa subjectio inimicorum. Hæc omnia ad terrenam felicitatem pertinent. Sed quare ipsa promitti oportebat? Quia non pri spiritale est, sed quod animale : p quit, spirituale. *Primus homo de t renus, secundus homo de cœlo cœlesti terrenus, tales et terreni; et qualis tales et cœlestes. Sicut portavimus i terreni, portemus et imaginem ejus cœlo est.* (*I Cor.* XV, 46 seq.) Ad nem terreni pertinet Vetus Te tum, ad imaginem cœlestis Novum mentum.

Idem, lib. XIX, *contra Faustum.* visibilia sacramenta pietatis inesse etiam impiis, sicut habuisse sancti tismum etiam magum Simeonem le fiunt tales, quales Apostolus ait, h formam pietatis, virtutem autem ej gantes. Virtus autem pietatis est fi cepti, id est *charitas de corde pur scientia bona et fide non ficta.* (*I Ti* Unde apostolus Petrus, cum de sac arcæ in qua Noe domus a diluvio est, loqueretur : *Sic et vos*, inquit, *formæ baptisma salvos facit.* (*I Petr.* Et ne sibi sufficere putarent visibil mentum, per quod habebant forma tis, et per malos mores perdite vive tntem ejus abnegarent, continuo s *Non carnis depositio sordium, sed con bonæ interrogatio.*

Proinde prima sacramenta, quæ bantur ex lege, prænuntiativa eran venturi : quæ cum suo adventu implevisset, ablata sunt; et ideo abl impleta : *Non* enim *venit solvere le adimplere* (*Matth.* V, 17) : et alia su tuta virtute majora, utilitate melio faciliora, numero pauciora, tanquan fidei revelata, et in libertatem voc Dei jugo servitutis ablato, quod carni dedito populo congruebat.

Idem, *Enarr. in psal.* LXXVII, t. IV *non in omnibus illis beneplacitum* (*I Cor.* X, 5.) Omnes quidem eumde spiritalem manducaverunt, et eum tum spiritalem biberunt, id est spiri quid significantem : sed non in omni beneplacitum est Deo. Cum dicit : *omnibus :* erant ergo ibi aliqui in qu neplacitum est Deo. Cum dicit : *N bus* erant; ergo aliquid in quibus l citum est Deo; cum essent omnia nia sacramenta, non communis erat gratia, quæ sacramentorum virtus e et nunc jam revelata fide, quæ tunc tur, omnibus in nomine Patris et Spiritus sancti baptizatis commun vacrum regenerationis; sed ipsa grati ipsa sunt sacramenta, qua membra c Christi cum suo capite regenerata su communis est omnibus. Nam et hære bent eumdem baptismum, et falsi fr communione catholici nominis. Ergo recte dicitur : *Sed non in omnibus illi placitum est Deo.*

Idem, *Serm. ad Cæsariens. Eccl.* t. IX. — Tu dicis, habent baptismum Dico. Tu dicis, habent fidem Christi

habent, quid non habent? Quid
us? Sacramentum. Audi Apostolo-
ro omnia sacramenta. (*I Cor.* XIII,
est, scire omnia Dei sacramenta.
que sciamus sacramenta, quis
mnia sacramenta? Quid ait Apo-
ciero omnia sacramenta, si ha-
m prophetiam. Adde adhuc, et
ntiam. Sed de fide dixeras. Audi
ibeam omnem fidem. Difficile est
nem fidem, quomodo difficile est
s sacramenta. Et quid est quod
? Ita ut montes transferam; cha-
em non habeam, nihil sum. In-
ecro vos, Apostoli vocem, et vi-
cum tantis laboribus et periculis
os quæramus. Charitas eos quæ-
ous nostris. *Propter fratres meos*
os meos, dicit Psalmus, *loquebar*
ad sanctam Jerusalem loquens.
, 8.) Videte ergo, fratres mei,
apostolus: *Si habuero omnia sa-*
nnem scientiam, prophetiam, fi-
n fidem? *Ita ut montes transfe-*
rem autem non habeam, nihil sum.
2.) Non dixit, illa omnia nihil
charitatem non habeam, nihil sum.
demens diceret: Nihil sunt Dei
? Quis demens diceret: Nihil est
nihil scientia, nihil fides? Non
nt; sed cum illa magna sint, ego
ns, si charitatem non habeam,
magna illa sunt, et magna habeo,
si charitatem non habeo, per
prosunt quæ magna sunt. Si enim
charitatem, illa inesse possunt,
on possunt.

ID., *Serm. in cœna Domini*, t. I.
itum dicitur sacrum signum, sive
retum. Multa siquidem fiunt
tantum: alia vero propter alia
: et ipsa dicuntur signa, et sunt.
usualibus sumamus exemplum,
us absolute propter annulum, et
nificatio: datur ad investiendum
te aliqua, et signum est, ita ut
possit qui accipit: Annulus non
uam, sed hæreditas est quam
In hunc itaque modum appro-
assioni Dominus, de gratia sua
ravit suos, ut invisibilis gratia
visibili præstaretur. Ad hoc in-
omnia sacramenta, ad hoc eu-
rticipatio, ad hoc pedum abluden
denique ipse baptismus, initium
rum omnium, in quo complan-
tudini mortis ejus: unde et trina
ni, quod nunc celebrandum est,
rit. Sicut enim in exterioribus
t signa, et ut cœ, to immoremur
ariæ sunt investituræ secundum
is investimur: verbi gratia, in-
onicus per librum, abbas per ba-
copus per baculum et annulum
t, inquam, in hujusmodi rebus
ivisiones gratiarum diversis sunt
ramentis. Quæ est ergo gratia,
baptismum investimur? Utique
ictorum. Quis enim potest facere
mundum de immundo conceptum semine, nisi qui solus est mundus, et in quem peccatum non cadit, Deus? Hujus quidem gratiæ sacramentum prius erat circumcisio, ut originalis rubiginem culpæ, quæ manaverat a parentibus primis, cultellus eraderet: sed, veniente Domino, qui Agnus est totus suavis et mitis, cujus jugum suave est et onus leve, optime satis mutatum est, ut inveteratam rubiginem cum unctione sancti Spiritus aqua diluerat, et acerbitas illa cessaret.

Sed forte quærat aliquis, et dicat: Si deletum est in baptismo quod contraximus a parentibus, cur adhuc manet cupiditatis fomes, et velut incentivum quoddam peccati? Neque enim dubium, qua in primis parentibus in nos traducta sit lex ista peccati. Omnes siquidem peccatrice voluntate generamur, et inde voluntas nostra corrupta est tanquam ulceribus plena: unde licet inviti, pruritus quosdam concupiscentiarum, et tanquam bestiales motus sentimus. Dixi vobis sæpius, nec mente excidere debet, quoniam in casu primi hominis cecidimus omnes. Cecidimus autem super acervum lapidum, et in luto: unde non solum inquinati, sed etiam vulnerati, et graviter quassati sumus. Lavari quidem cito possumus; ad sanandum vero opus est curatione multa. Lavamur igitur in baptismo, quia deletur chirographum damnationis nostræ: et hæc gratia nobis confertur, ut jam nihil nobis concupiscentia noceat: si tamen a consensu abstineamus, atque ita tanquam sanies inveterati ulceris removetur, dum tollitur damnatio et responsum mortis, quod prius inde manabat. Sed quis poterit tam efferos motus frangere? Quis pruritum ulceris hujus ferre queat? Confidite, quia et in hoc gratia subvenit: et ut securi sitis, sacramentum Dominici corporis et sanguinis pretiosi investituram habetis. Duo enim illud sacramentum operatur in nobis: ut videlicet et sensum minuat in minimis, et in gravioribus peccatis tollat omnino consensum. Si quis vestrum non tam sæpe modo, non tam acerbos sentit iracundiæ motus, invidiæ, luxuriæ, aut cæterorum hujusmodi: gratias agat corpori et sanguini Domini, quoniam virtus sacramenti operatur in eo; et gaudeat quod pessimum ulcus accedat ad sanitatem.

Idem., serm. 66 in *Cant.*, t. I. — Qui Ecclesiam non agnoscunt, non est mirum si ordinibus Ecclesiæ detrahunt, si instituta non recipiunt, si sacramenta contemnunt, si mandatis non obediunt. « Peccatores, inquiunt, sunt apostoli, archiepiscopi, episcopi, presbyteri: ac per hoc nec dandis, nec accipiendis, idonei sacramentis. Nunquam duo ista convenient, episcopum esse et peccatorem? » Falsum est. Episcopus erat Caïphas: et tamen quantus peccator, qui in Dominum mortis dictabat sententiam? Si negas episcopum, arguet te testimonium Joannis, qui eum in testimonium sui pontificatus etiam prophetasse refert. Apostolus erat Judas: et licet avarus et sceleratus, electus tamen a Domino. An tu de illius apostolatu dubitas, quem Domi-

nus elegit? *Nonne ego*, inquit, *vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est?* (*Joan.* VI, 71.) Audis eumdem electum apostolum, et exstitisse diabolum; et negas posse esse episcopum, qui peccator est? Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi, et qui non obedierunt eis tanquam episcopis, inobedientiæ rei fuerunt, etiam in ipsum Dominum præcipientem, et dicentem : *Quæ dicunt facite* (*Matth.* XIII, 3.) Patet ergo, quamvis Scribæ, quamvis Pharisæi, quamvis videlicet maximi peccatores; propter cathedram tamen Moysi, ad eos quoque nihilominus pertinere quod item dixit : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit.* (*Luc.* X, 16.) Multa quidem et alia huic populo stulto et insipienti a spiritibus erroris, in hypocrisi loquentibus mendacium, mala persuasa sunt : se! non est respondere ad omnia. Quis enim omnia novit? Deinde labor infinitus esset, et minime necessarius. Nam quantum ad istos, nec rationibus convincuntur, quia non intelligunt; nec auctoritatibus corriguntur, quia non recipiunt; nec flectuntur suasionibus, quia subversi sunt. Probatum est : mori magis eligunt, quam converti. Horum finis interitus horum novissima incendium manet. Horum siquidem in facto Samson ex succensis vulpium caudis figura præcessit.

S. BERNARD., *De natura et dignit. amoris*, t. II. — In hac vita corporalium sacramentorum valet religio; quia cum vix aliquid nisi corpora et corporalia intelligamus, quandiu in imagine pertransimus, corporalibus religamur sacramentis, ne a Deo recedamus. Unde etiam a religando *religio* dicitur. Cum vero fidelis anima talibus erudita, talibus incipiet non indigere, et a corporalibus transire ad spiritualia, a spiritualibus ad spiritualium et corporalium conditorem, hoc vere erit exire a sarcinis. Relicto ergo corpore et corporeis omnibus curis et impedimentis, omnium quæ sunt præter Deum obliviscitur, nihilque præter Deum attendens, quasi se solam solumque Deum existimans : *Dilectus*, inquit, *meus mihi, et ego illi.* (*Cant.* II, 16.) *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Defecit caro mea, et cor meum; Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* (*Psal.* LXXII, 25-26.) Deinde venitur ad mortem. Hunc enim transitum ad vitam miseri infideles mortem appellant, fideles autem quid nisi pascha? In morte igitur corporali perfecte moritur mundo, et perfecte vivat Deo : ingreditur locum tabernaculi admirabilis, ingreditur usque ad domum Dei : et omnibus bene, et secundum ordinem præcedentibus, sicut in principio diximus, pondus suum unumquodque defert in locum suum, corpus in terram, de qua assumptum est, tempore suo resuscitandum et glorificandum; Spiritum ad Deum qui creavit eum.

Idem, *Epist. ad fratres de Monte-Dei*, t. II. — Rem sacramenti vel mysterii in omni tempore, et omni loco dominationis Dei, modo quo traditum est, hoc est tatis affectu, agere, contrectare, sibi in salutem omnibus in p quibus dicitur : *Vos autem gen regale sacerdotium, gens sancta, quisitionis : ut virtutes annuntiá de tenebris vos vocavit in admi suum.* (*I Petr.* XXI, 9.) Nam et si sicut accipit ad vitam dignus, tem suam et judicium indignu sacramenti nemo percipit nisi di neus. Sacramentum enim sine re ti sumenti mors est : res vero ti, etiam præter sacramentun in vita æterna est. Si autem vis, omnibus horis, tam diei quam no in cella tua præsto est. Quoties morationem ejus qui pro te hoc facto ejus pie ac fideliter fectus, corpus ejus manducas, nem bibis. Quandiu in eo mane rem, et ipse in te per sanctitatis operationem, in ejus corpore e ejus computaris.

Idem, *Medit. in pass. et resu* t. II. — Gradere nunc et nobi mine, ne desolemur et tristemu qua ambulamus : quoniam tu ip præcedebas filios Israel in colu per diem, et in columna ignis et ad nutum tuum deponebant rursus erigebant. Quæ est autem præcedit veros Israelitas, nisi et sanctissimum corpus tuum q ri sumimus? In quo velatur no diei, immensitas majestatis tu calorem et splendorem mortali sustinere non posset, nisi medi interposita et ardorem desuper et tutam subtus viam præmonst nubem totus exercitus sequitu rex Sabaoth. Qui autem non se in tenebris est, et in tenebris nescit quo eat. Relucet enim d semita quæ ducit ad vitam, sem tatis et patientiæ, semita mansu misericordiæ, et quidquid hum per incarnationis tuæ mysteri dignatus es. Relucet nobis ex l gis et prophetiæ gloria, quoni et Elias tecum apparuerunt in nubes lucida obumbravit eos : ne sicut et nos, sine tua protecti potuissent. Verumtamen illis si et domesticis, imo domesticorum rum tuorum præcipuis, sacram bes erat prælucida, quæ nobis et projectis a facie oculorum t de subobscura est : sed imperfec viderunt oculi tui, et in libro scribentur, quoniam sub nube tu perficis, et deducis velut ovem Jo est columna nubis, quæ per diem bat filios Israel. Columna vero noctem Spiritus sanctus est, apostolos in igneis linguis app cæcitatis nostræ caliginem illumi sum erigit, ut sapiamus ea qu sunt, non quæ super terram.

m, et columna ignis per noctem; ro tua et divinitatis æstum nobis it, et Spiritus sancti lux tenebras mentis illustrat. Igitur dum loque- via duobus discipulis tecum pa- ntibus, et nubes peregrina faciem geret: *Nonne*, inquiunt, *cor nostrum erat in nobis, dum loqueretur in periret nobis Scripturas?* (*Luc.* XXIV, lebat nimirum intus columna ignis, is columna nubis loquebatur ad eos.

[Ex conciliis.]

Sacramenta in genere.

asii II decretum in concilio Latera- s. 1116. —Quoniam Ecclesia in mul- et maxime in Teutonicis partibus diu it sub hæresi et schismate, et, si illa, quæ ab illis hæreticis et ticis ordinata sunt annullari debe- edam Ecclesiæ omnino nudari vide- suis clericis; nos sequentes decreta m Patrum de his, qui sub Acacio so et Donatistis ordinati sunt, sta- decrevimus, ut episcopi, qui sub ismate ordinati sunt, omnes in suis us permaneant, nisi sint invasores ninosi. De cæteris pro vero ordini- es episcopos potesta- sit, ut, quorum babilis videatur, in suo gradu con-

Lateranensis II, *an.* 1139, *can.* — Eos qui religiositatis speciem simulan- nini corporis et sanguinis sacramen- eptisma puerorum, sacerdotium et ecclesiasticos ordines et legitima- muant fœdera nuptiarum, tanquam os ab Ecclesia Dei pellimus et dam- et per potestates exteras coerceri mus. Defensores quoque ipsorum damnationis vinculo innodamus. on est contra Petrum de Bruis et m de Brixia et ad verbum desumptus concilio Tolosano, 1119 coram Calix- bito.

ta dogmatica conc. Tridentini. De tis in genere. — 1. Si quis dixerit nta novæ legis non fuisse omnia a risto, Domino nostro instituta; aut ra, vel pauciora, quam septem, t baptismum, confirmationem, eu- am, pœnitentiam, extremam un- , ordinem, et matrimonium, aut liquod horum septem, non esse ve- oprie sacramentum; anathema sit.

quis dixerit, ea ipsa novæ legis sa- a a sacramentis antiquæ legis non , nisi quia cæremoniæ sunt aliæ, et s externi; anathema sit.

quis dixerit, hæc septem sacramenta inter se paria; ut nulla ratione t alio dignius; anathema sit.

quis dixerit, sacramenta novæ legis e ad salutem necessaria, sed super- sine eis, aut eorum voto per solam omines a Deo gratiam justificationis ; licet omnia singulis necessaria t; anathema sit.

quis dixerit, hæc sacramenta propter solam fidem nutriendam instituta fuisse; anathema sit.

6. Si quis dixerit, sacramenta novæ legis non continere gratiam, quam significant, aut gratiam ipsam non pœnitentibus obicem non conferre, quasi signa tantum externa sint acceptæ per fidem gratiæ vel justitiæ, et notæ quædam Christianæ professionis, quibus apud homines discernuntur fideles ab infidelibus; anathema sit.

8. Si quis dixerit, per ipsa novæ legis sacramenta ex opere operato non conferri gratiam consequendam sufficere; anathema sit.

9. Si quis dixerit, in tribus sacramentis, baptismo scilicet, confirmatione, et ordine, non imprimi characterem in anima, hoc est signum quoddam spirituale et indelebile, unde ea iterari non possunt; anathema sit.

11. Si quis dixerit, in ministris, cum sacramenta conficiunt et conferunt non requiri intentionem saltem faciendi, quod facit Ecclesia; anathema sit.

12. Si quis dixerit, ministrum in peccato mortali existentem, modo omnia essentialia, quæ ad sacramentum conficiendum aut conferendum pertinent, servarit, non conficere aut conferre sacramentum; anathema sit.

Lucii III decretum contra Albigenses, l. v *Decr.*, *tit.* 7, c. 9, — Universos, qui de sacramento corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, vel de baptismate, seu de peccatorum confessione, matrimonio vel reliquis ecclesiasticis sacramentis aliter sentire aut docere non metuunt, quam sacrosancta Romana Ecclesia prædicat et observat; et generaliter quoscunque eadem Romana Ecclesia vel singuli episcopi per diœceses suas cum consilio, clericorum, vel clerici ipsi, sede vacante cum consilio si oportuerit, vicinorum episcoporum, hæreticos judicaverint, vinculo perpetui anathematis innodamus.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. — Sacramenta quoque, quæ in ea celebrantur, inestimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata. Approbamus ergo baptismum infantium, qui si defuncti fuerint post baptismum, antequam peccata committant, fatemur eos salvari et credimus; et in baptismate omnia peccata, tam illud originale peccatum contractum, quam illa, quæ voluntarie commissa sunt, dimitti credimus. Confirmationem ab episcopo factam, id est impositionem manuum, sanctam et venerande esse accipiendam censemus. In sacrificio eucharistiæ, quæ ante consecrationem erant panis et vinum, post consecrationem esse verum corpus et verum

sanguinem Domini nostri Jesu Christi firmiter et indubitanter corde puro credimus, et simpliciter verbis fidelibus affirmamus, in quo nihil a bono majus vel a malo minus perfici credimus sacerdote; quia non in merito consecrantis, sed in verbo efficitur Creatoris et in virtute Spiritus sancti. Unde firmiter credimus et confitemur, quod quantumcunque quilibet honestus, religiosus, sanctus et prudens sit, non potest vel debet eucharistiam consecrare vel altaris sacrificium conficere, nisi sit presbyter, a visibili et tangibili episcopo regulariter ordinatus. Ad quod officium tria sunt, ut credimus, necessaria : scilicet certa persona, id est presbyter ab episcopo, ut prædicimus, ad illud proprie officium constitutus, et illa solemnia verba, quæ a sanctis Patribus in canone sunt expressa, et fidelis intentio proferentis; id est firmiter credimus et fatemur, quo quicunque sine præcedenti ordinatione episcopali, ut prædiximus, credit et contendit, se posse sacrificium eucharistiæ facere, hæreticus et perditionis fore et suorum complicum est particeps atque consors, et ab omni sancta Romana Ecclesia segregandus. Peccatoribus vere pœnitentibus veniam concedi a Deo credimus, et eis libentissime communicamus. Unctionem infirmorum cum oleo consecrato veneramur. Conjugia carnalia esse contrahenda, secundum apostolum non negamus, ordinarie vero contracta disjungere omnino prohibemus. Hominem quoque cum sua conjuge salvari credimus et fatemur, nec etiam secunda et ulteriora matrimonia condemnamus.

Professio fidei Michaelis Palæologi ipsi a Clemente IV an. 1267 *proposita, et ab ipso in concilio œcumenico Lugdunensi* n 1274 *Gregorio X oblata.* — Tenet etiam et docet eadem sancta Romana Ecclesia, septem esse ecclesiastica sacramenta, unum scilicet baptisma, de quo dictum est supra; aliud est sacramentum confirmationis, quod per manuum impositionem episcopi conferunt, chrismando renatos; aliud est pœnitentia, aliud eucharistia, aliud sacramentum ordinis, aliud est matrimonium, aliud extrema unctio quæ secundum doctrinam beati Jacobi infirmantibus adhibetur. Sacramentum eucharistiæ ex azymo conficit eadem Romana Ecclesia, tenens et docens, quod in ipso sacramento panis vere transsubstantiatur in corpus et vinum in sanguinem Domini nostri Jesu Christi. De matrimonio vero tenet, quod nec unus vir plures uxores simul, nec una mulier permittitur habere plures viros. Soluto vero legitimo matrimonio per mortem conjugum alterius, secundas, et tertias deinde nuptias successive licitas esse dicit : si impedimentum canonicum aliud ex causa aliqua non obsistat.

Profess. fidei Florent. ab Eugenio IV, per bullam Exsultate Deo, *Armenis præcripta.* — Quinto ecclesiasticorum sacramentorum veritatem pro ipsorum Armenorum tam præsentium quam futurorum faciliori doctrina, sub hac brevissima redigimus formula: Novæ legis septem sunt sacramenta : videlicet, baptismus, confirmatio, e pœnitentia, extrema unctio, ordo monium. Quæ multum a sacram runt antiquæ legis. Illa enim non gratiam, sed eam solum per Christi dandam esse figurabant nostra et continent gratiam, et ip suscipientibus conferunt. Horur prima ad spiritualem unius ouj minis in seipso perfectionem : d ad totius Ecclesiæ regimen multip que ordinata sunt. Per baptism spiritualiter renascimur; per co nem augemur in gratia, et rob fide : renati autem et roborati, divina eucharistiæ alimonia. Qu peccatum ægritudinem incurrim per pœnitentiam spiritualiter spiritualiter etiam et corporalit animæ expedit, per extremam u per ordinem vero Ecclesia gub multiplicatur spiritualiter : per nium corporaliter augetur. Hæc cramenta tribus perficiuntur, vide tanquam materia, verbis tanqu et persona ministri conferentis tum cum intentione faciendi quc clesia : quorum si aliquod desit, ficitur sacramentum. Inter hæc s tria sunt : baptismus, confirmati quæ characterem, id est spiritu dam signum a cæteris distinctu munt in anima indelebile. Unde persona non reiterantur. Reliqua tuor characterem non imprimunt ra'ionem admittunt.

Professio fidei Tridentinæ a Pio I stitutionem Injunctum nobis 18 *ex decreto Tridentino, sess* 24, c *ref., et sess.* 25, *cap.* 2, *de ref.*, p — Profiteor quoque septem ess proprie sacramenta novæ legi Christo Domino nostro instituta salutem humani generis, licet o gulis, necessaria : scilicet baptism firmationem, eucharistiam, pœ extremam unctionem, ordinem e nium : illaque gratiam conferre : baptismum, confirmationem et ord sacrilegio reiterari non posse. Re que et approbatos Ecclesiæ cath in supradictorum omnium sacra solemni administratione recipio e Omnia et singula, quæ de peccato et de justificatione in sacrosancta synodo definita et declarata fuerun ctor et recipio. Profiteor pariter in ferri Deo verum, proprium et propi sacrificium pro vivis et defunctis; sanctissimo eucharistiæ sacrame vere, realiter, et substantialiter sanguinem una cum anima et Domini nostri Jesu Christi, fieriqu sionem totius substantiæ panis in totius substantiæ vini in sanguine conversionem catholica Ecclesia stantiationem appellat. Fateor et altera tantum specie totum atque Christum, verumque sacramentu

Fratricellorum damnati a Joan-
constitutione edita an. 1316. —
jusmodi impiorum blasphemia de
im Waldensium venenato fonte
is, sacerdotes rite etiam et legiti-
lum formam Ecclesiæ ordinatos,
t tamen criminibus pressos, non
icere vel conferre ecclesiastica sa-
onfingit.

Prædicti temeritatis atque impie-
st habet fide digna relatio ad eam
is inopiam devoluti, quod adver-
rissimam et saluberrimam Chri-
i veritatem impie sentiunt, sacra-
lesiæ veneranda contemnunt et
um Ecclesiæ Romanæ primatum,
itionibus percolendum, impetu
s impingunt.

39, *de quibus errorum Vicleff et*
ieti ex mandato Martini papæ V, in
ir cunctas. — Item, utrum cre-
Christianus contemnens susce-
icramentorum confirmationis, vel
nctionis, aut solemnizationis ma-
eccet mortaliter.

Item, utrum credat, quod malus
:um debita materia et forma, et
ione faciendi quod facit Ecclesia,
iat, vere absolvat, vere baptizet,
rat alia sacramenta.

1 *Martini Lutheri damnati a Leo-*
ullam Exsurge Domine, 16 *Maii*
eretica sententia est, sed usitata,
novæ legis justificantem gratiam
qui non possunt obicem.

iones damnatæ sub Innocentio XI.
icitum in sacramentis conferen-
pinionem probabilem de valore
, relicta tutiore, nisi id vetet lex,
aut periculum gravis damni in-
Hinc sententia probabili tantum
on est in collatione baptismi, or-
dotalis, aut episcopalis.

Urgens metus gravis est causa
mentorum administrationem si-

De Baptismate.

elatensis, an. 314. *Decret. de bap-*
icorum. — De Afris quod propria
ir, ut rebaptizent, placuit, ut si
hæresi venerit, interrogent eum
et si perviderint eum in Patre et
iritu sancto esse baptizatum, ma-
um imponatur, ut accipiat Spi-
tum. Quod si interrogatus non
t hanc Trinitatem, baptizetur.

Vicænæ an. 325 *decreta.—Canones*
o hæreticorum. — De his qui se
id est *puros* quandoque nomi-
catholicam autem et apostolicam
accedunt, sanctæ magnæ synodo
ut impositio eis manibus sic in
ant, ante omnia autem hoc in
os profiteri convenit, quod adhæ-
sequentur catholicæ Ecclesiæ de-
t, et cum digamis communica-
n iis, qui in persecutione lapsi

De Paulianistis, qui deinde ad Ecclesiam confugerunt, statutum est, ut is omnino rebaptizentur. Si qui vero tempore præterito in clericorum numero erant, si quidem culpa et reprehensione alieni visi fuerint, rebaptizati ordinentur a catholicæ Ecclesiæ episcopo...

Concilii Valentini, an. 855. *Canones de prædestinatione ad Joannem Scotum.* — Item firmissime tenendum credimus, quod omnis multitudo fidelium ex aqua et Spiritu sancto regenerata, ac per hoc veraciter Ecclesiæ incorporata, et juxta doctrinam apostolicam in morte Christi baptizata, in ejus sanguine sit a peccatis suis abluta : quia nec in eis potuit esse vera regeneratio, nisi fieret et vera redemptio : cum in Ecclesiæ sacramentis nihil sit cassum, nihil ludificatorium, sed prorsus totum verum, et ipsa sui veritate ac sinceritate subnixum. Ex ipsa tamen multitudine fidelium et redemptorum, alios salvari æterna salute, quia per gratiam Dei in redemptione sua fideliter permanent, ipsius Domini sui vocem in corde ferentes : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x, 22); alios, quia noluerunt permanere in salute fidei, quam initio acceperunt, redemptionisque gratiam potius irritam facere prava doctrina, vel vita, quam servare, elegerunt, ad plenitudinem salutis, et ad perceptionem æternæ beatitudinis nullo modo pervenire. In utroque siquidem doctrinam pii doctoris habemus : *Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus.* (*Galat.* III, 27.) Et : *Omnes qui in Christo baptizati estis, Christum induistis.* (*Ibid.*) Et iterum : *Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei, aspersi corda a conscientia mala, et abluti corpus aqua munda, teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem.* (*Hebr.* x, 22.) Et iterum : *Voluntarie peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis jam non relinquitur pro peccatis hostia.* (*Ibid.*, 26.) Et iterum : *Irritam quis faciens legem Moysis, sine ulla miseratione duobus aut tribus testibus moritur. Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem Testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et Spiritui gratiæ contumeliam fecerit?* (*Ibid.* 28, 29.)

Decreta dogmatica concilii Tridentini de baptismo. — Si quis dixerit baptismum Joannis habuisse eamdem vim cum baptismo Christi; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit, baptismum qui etiam datur ab hæreticis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, cum intentione faciendi, quod facit Ecclesia, non esse verum baptismum; anathema sit.

Stephani I decretum contra rebaptizantes. — Si quis a quacunque hæresi venerit ad nos, nihil innovetur, nisi quod traditum est, ut manus illi imponatur in pœnitentiam, cum ipsi hæretici proprie alterutrum ad se venientes non baptizent, sed communicet tantum. — Quærendum non esse, quis sit ille, qui baptizaverit, et quod, qui baptizatus fuerit, gratiam consequi potuerit in-

vocata Trinitate nominum Patris et Filii et Spiritus sancti. Multum proficit nomen Christi, ut quicunque et ubicunque in nomine Christi baptizatus fuerit, consequatur statim gratiam Christi. — Quod accepimus ab apostolis hoc sequimur.

Liberii et Siricii decreta de baptismo hæreticorum. Apud Siricium epistola 1, *ad Himerium Tarraconensem.* — Prima itaque paginæ tuæ fronte signasti, baptizatos ab arianis plurimos ad fidem catholicam festinare et quosdam de fratribus nostris eosdem denuo baptizare velle; quod non licet, cum hoc fieri et Apostolus vetet et canones contradicant et post cassatum Ariminense concilium, missa ad provincias a venerandæ memoriæ prædecessore meo Liberio generalia decreta prohibeant, quos nos cum novatianis aliisque hæreticis, sicut est in synodo constitutum per invocationem solam septiformis Spiritus episcopalis manus impositione catholicorum conventui sociamus, quod etiam totus Oriens Occidensque custodit: a quo tramite vos quoque post hac minime convenit deviare, si non vultis a nostro collegio synodali sententia separari.

Innocentii I decreta quædam ex epistola II, *ad Victricium Rothomagensem, c.* 8. — Ut venientes a novatianis vel montensibus per manus tantum impositionem suscipiantur: quia quamvis ab hæreticis, tamen in Christi nomine sunt baptizati.

Ibid.—Epist. ad episcopos Macedoniæ, c. 5. —Ex canone Nicæni baptizandos esse paulianistas ad Ecclesiam venientes, non vero novatianos. Quod idcirco distinctum esse ipsis duabus hæresibus, ratio manifesta declarat, quia paulianistæ in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti minime baptizant et novatiani iisdem nominibus tremendis venerandisque baptizant, nec apud istos de unitate potestatis divinæ, hoc est, Patris et Filii et Spiritus sancti quæstio aliquando mota est.

Decreta quædam Alexandri III, decr. 3, *tit.* 42, c. 2. — De quibus dubium est, an baptizati fuerint, baptizantur his verbis præmissis: « Si baptizatus es, non te baptizo: sed si nondum baptizatus es, ego te baptizo, » etc.

Innocentii II decreta, l. III. *decret., tit.* 42, c. 3. - Majores, adversus petrobusianos, arnaldistas, waldenses. Quibusdam quæstionibus, quas contra catholicos hæretici moverant, nos postulas respondere. Asserunt enim parvulis inutiliter baptisma conferri... Absit, ut universi parvuli pereant, quorum quotidie tanta multitudo moritur, quin et ipsis misericors Deus, qui neminem vult perire, aliquod remedium procuraverit ad salutem..... Dicimus distinguendum, quod peccatum est duplex; originale scilicet et actuale: originale quod absque consensu contrahitur; actuale, quod committitur cum consensu. Originale igitur, quod sine consensu contrahitur, sine consensu per vim remittitur sacramenti; actuale vero, quod consensu contrahitur, sine consensu minime relaxatur... Pœna originalis peccati est carentia visionis Dei, actualis v peccati est gehennæ perpetuæ c

Benedicti XIV decretum de bapti tium Judæorum in epistola d. 28-F Postremo mense, *ad vices gerente* — Primo expendetur, utrum, inv tibus ac reluctantibus, Hebræi inf tizari licite possint. Secundo, si esse duxerimus, an casus unquam aliquis, in quo id fieri non modo etiam liceat planeque deceat. T tismum Hebræis infantibus tunc i cum fas non sit, ratumne an ve haberi debeat. Quarto, quid sit f cum infantes Hebræi afferuntur tizentur, aut compertum sit, eos sacro baptismate initiatos: dem modo probari possit, eosdem aq ribus jam lustratos fuisse.

Ibid.—Fictitia res non est, quod pater Hebræus se velle catholica nem amplecti prædicet ac se ipsum infantes baptizandos offerat, p vero sui se concilii pœniteat abnu um baptizari. Id Mantuæ advenit. examen deducta est in congre Officii, ac Pontifex die 24 Sept. an tuit, ea fieri, quæ sequuntur. « mus, auditis votis eminentissimor vit, quod duo filii infantes, alte triennis, alter quinquennis baptize nempe filius octo annorum et filia collocentur in domo catechume ea Mantuæ adsit, sin minus apud nestamque personam ad effectum ipsorum voluntatem eosque instr

Ibid. — Nihil aliud restat, ut pr finis imponatur, quam exponere, faciendum, cum infantes Hebræi zandi offerantur, aut compertu jam fuisse sacro baptismate initi eos spectat hic sermo noster, qui neque a parentibus neque ab ali in eos habent, offeruntur, sed nullam habente auctoritatem. De ea agitur, quorum casus non co duntur sub ea dispositione, quæ ptismum conferri, etiamsi majoru sus desit: hoc quidem in casu bap debent, sed ad illos remitti, quor testate ac fide sunt legitime constit si jam sacramento initiati essent, nendi sunt, aut ab Hebræis pare cuperandi tradendique Christi fid ab illis pie sancteque informentur; baptismi licet illiciti, tamen veri effectus est.

Ibid. — Sunt quoque aliqui infid infantes Christianis offerre soliti, salubribus abluantur, non tamen stipendia mereantur, neque ut culpa eorum ex anima deleatur; se unt indigna quodam superstitio quod nempe baptismi beneficio ex eosdem a malignis spiritibus, a fo morbo aliquo liberandos... Infidel cum hoc sibi in animum induxis tismi gratia infantes suos a morbi numque vexationibus liberatum i

adducti sunt, ut mortem quoque
sint catholicis sacerdotibus... Huic
e refragatur congregatio sancti
ram Pontifice habita d. 6 Sept. 1625:
congregatio universalis inquisitio-
a coram sanctissimo, relatis litteris
Antibarensis, in quibus supplica-
esolutione infra scripti dubii: an,
erdotes coguntur a Turcis, ut ba-
orum filios, non ut Christianos effi-
l pro corporali salute, ut liberentur
, comitiali morbo, maleficiorum
et lupis, an in tali casu possint
te eos baptizare, adhibita baptismi
ine debita forma? Respondit nega-
a baptismus est janua sacramento-
protestatio fidei, nec ullo modo
est. »

eti XIV decretum de baptismo infantæorum, loc. cit. — Inter invitum et coactum, alii non absurde distinuod is, qui terroribus atque supplienter attrahitur, et ne detrimentum baptismi suscipit sacramentum, talis is, qui ficte ad baptismum accedit, em suscipit Christianitatis impres-pse tanquam conditionaliter volens, olute non velit, cogendus est ad ob-im fidei Christianæ.... Ille vero, qui n consentit, sed penitus contradicit nec characterem suscipit sacramenti, s est expresse contradicere, quam ronsentire.... Dormientes autem et , si prius quam amentiam incurre-dormirent, in contradictione per-; quia in eis intelligitur contra-propositum perdurare, etsi fuerint ersi, characterem non suscipiunt ati; secus autem si prius catechu-stitissent et habuissent propositum di, unde tales in necessitatis arti-suevit Ecclesia baptizare. Tunc ergo rem sacramentalis imprimit opera-obicem voluntatis contrariæ non obsistentem.

sitiones damnatæ ab Alexandro VIII. damnatæ decreto 24 Aug. 1690:— iptismus collatus a ministro, qui ritum externum formamque ba-observat, intus vero in corde suo resolvit: Non intendo quod facit

sitiones synodi diœcesanæ Pistorien-natæ a Pio VI per constitutionem m fidei 28 *Aug.* 1794. — *De sacra-c primum de forma sacramentali cum conditione.* — Deliberatio synodi, texta adhæsionis ad antiquos cano-asu dubii baptismatis, propositum clarat de omittenda formæ condi-mentione; temeraria, praxi, legi, ati Ecclesiæ contraria.

De Eucharistia.

Lateranensis IV, *an.* 1215 *decreta.*— *Definitio adversus albigenses aliosque s.* — Una vero est fidelium univer-clesia, extra quam nullus omnino . In qua idem ipse sacerdos est sa-Jesus Christus: cujus corpus et sanguis in sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter continentur, transsubstantiatis pane in corpus, et vino in sanguinem, potestate divina: ut ad perficiendum mysterium unitatis, accipiamus ipsi de suo, quod accepit ipse de nostro, et hoc utique sacramentum nemo potest conficere, nisi sacerdos, qui rite fuerit ordinatus, secundum claves Ecclesiæ, quas ipse concessit apostolis, eorumque successoribus Jesus Christus. Sacramentum vero baptismi (quod ad Dei invocationem et individuæ Trinitatis, videlicet Patris, et Filii, et Spiritus sancti, consecratur in aqua) tam parvulis, quam adultis in forma Ecclesiæ a quocunque rite collatum proficit ad salutem; et si post susceptionem baptismi quisquam prolapsus fuerit in peccatum, per veram potest semper pœnitentiam reparari. Non solum autem virgines et continentes, verum etiam conjugati, per rectam fidem et operationem bonam placentes Deo, ad æternam merentur beatitudinem pervenire

Decreta dogmatica conc. Tridentini — Decretum de sanctissimo eucharistiæ sacramento, cap. 3. De excellentia sanctissimæ eucharistiæ super reliqua sacramenta. — Commune hoc quidem est sanctissimæ eucharistiæ cum cæteris sacramentis, symbolum esse rei sacræ, et invisibilis gratiæ formam visibilem: verum illud in ea excellens et singulare reperitur, quod reliqua sacramenta tunc primum sanctificandi vim habent, cum quis illis utitur: at in eucharistia ipse sanctitatis auctor ante usum est: nondum enim eucharistiam de manu Domini apostoli susceperant, cum vere tamen ipse affirmaret, corpus suum esse, quod præbebat, et semper hæc fides in Ecclesia Dei fuit, statim post consecrationem verum Domini nostri corpus verumque ejus sanguinem sub panis et vini specie una cum ipsius anima et divinitate existere; sed corpus quidem sub specie panis, et sanguinem sub vini specie ex vi verborum; ipsum autem corpus sub specie vini, et sanguinem sub specie panis, animamque sub utraque vi naturalis illius connexionis et concomitantiæ, qua partes Christi Domini, qui jam ex mortuis resurrexit, non amplius moriturus, inter se copulantur: divinitatem porro propter admirabilem illam ejus cum corpore et anima hypostaticam unionem. Quapropter verissimum est, tantumdem sub alterutra specie atque sub utraque contineri, totus enim et integer Christus, sub panis specie; et sub quavis ipsius speciei parte, totus item sub vini specie, et sub ejus partibus existit.

Ibid., cap. 7, de præparatione, quæ adhibenda est, ut digne quis sacram eucharistiam percipiat. — Si non decet ad sacras ullas functiones quempiam accedere, nisi sancte: certe, quo magis sanctitas et divinitas cœlestis hujus sacramenti viro Christiano comperta est, eo diligentius cavere ille debet, ne absque magna reverentia et sanctitate ad id percipiendum accedat, præsertim cum illa plena formidinis verba apud Apostolum legamus: *Qui manducat et bibit indigne, ju-*

dicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini. (*I Cor.* XI, 29.) Quare communicare volenti revocandum est in memoriam ejus præceptum: *Probet seipsum homo.* (*Ibid.*, 28.) Ecclesiastica autem consuetudo declarat, eam probationem necessariam esse, ut nullus sibi conscius mortalis peccati, quantumvis sibi contritus videatur, absque præmissa sacramentali confessione ad sacram eucharistiam accedere debeat, quod a Christianis omnibus, etiam ab iis sacerdotibus, quibus ex officio incubuerit celebrare, hæc sancta synodus perpetuo servandum esse decrevit, modo non desit illis copia confessoris; quod si, necessitate urgente, sacerdos absque prævia confessione celebraverit, quamprimum confiteatur.

Decretum concilii Constantiensis. Sess. 13, *de communione sub utraque specie, confirmatum a Martino V, per bullam* In eminentis, 8 *Kal. Mart.* 1418 — Cum in nonnullis mundi partibus quidam temerarie asserere præsumant, populum Christianum debere sacrum eucharistiæ sacramentum sub utraque panis et vini specie suscipere, et non solum sub specie panis, sed etiam sub specie vini populum laicum passim communicent, etiam post cœnam vel alias non jejunum, et communicandum esse pertinaciter asserant contra laudabilem Ecclesiæ consuetudinem rationabiliter approbatam, quam tanquam sacrilegam damnabiliter reprobare conantur: hinc est, quod hoc præsens concilium..... declarat, decernit et definit, quod licet Christus post cœnam instituerit, et suis discipulis administraverit sub utraque specie panis et vini hoc venerabile sacramentum, tamen hoc non obstante sacrorum canonum auctoritas laudabilis et approbata consuetudo Ecclesiæ servavit et servat, quod hujusmodi sacramentum, non debet confici post cœnam, neque a fidelibus recipi non jejunis, nisi in casu infirmitatis, aut alterius necessitatis a jure vel Ecclesia concesso vel admisso. Et similiter, quod licet in primitiva ecclesia hujusmodi sacramentum reciperetur a fidelibus sub utraque specie: tamen hæc consuetudo ad evitandum aliqua pericula et scandala, est rationabiliter introducta, quod a conficientibus sub utraque specie, et a laicis tantummodo sub specie panis suscipiatur, cum firmissime credendum sit et nullatenus dubitandum, integrum Christi corpus et sanguinem tam sub specie panis, quam sub specie vini veraciter contineri, etc. Quapropter dicere quod hanc consuetudinem aut legem observare sit sacrilegium aut illicitum, censeri debet erroneum, et pertinaciter asserentes oppositum præmissorum tanquam hæretici arcendi sunt, et graviter puniendi per diœcesanos locorum, seu officiales eorum aut inquisitores hæreticæ pravitatis, etc.

Ibid., doctrina de communione sub utraque specie, et parvulorum, bap.—Cap. 2. *Ecclesiæ potestas circa dispensationem sacramenti eucharistiæ.* — Præterea declarat, hanc potestatem perpetuo in Ecclesia fuisse
cramentorum dispensatione, sal
substantia, ea statueret vel mut
suscipientium utilitati, seu ipsor
mentorum venerationi, pro rerum
rum et locorum varietate, magi
judicaret. Id autem Apostolus no
visus est innuisse, cum ait: *Si*
timet homo, ut ministros Christi
satores mysteriorum Dei (*Tit.* I,
ipsum quidem hac potestate usum
tis constat, cum in multis aliis,
ipso sacramento, cum, ordinatis
circa ejus usum: *Cætera, inquit*
nero, disponam. (*I Cor.* XI, 3
agnoscens sancta mater Ecclesia
in administratione sacramentorum
tatem, licet ab initio Christianæ
non infrequens utriusque speciei
set, tamen progressu temporis
jam immutata illa consuetudine,
et justis causis adducta, hanc co
nem sub altera specie communicar
bavit, et pro lege habendam decre
reprobare, aut sine ipsius Ecclesia
tate pro libito mutare non licet.

Ibid., de sacrosancto eucharis
mento. — Si quis dixerit, solam f
sufficientem præparationem ad s
sanctissimæ eucharistiæ sacramen
thema sit. Et, ne tantum sacrame
digne, atque ideo in mortem et c
tionem sumatur, statuit, atque dec
sancta synodus, illis, quos conscie
cati mortalis gravat, quantumcunq
se contritos existiment, habita co
fessoris necessario præmittendam
fessionem sacramentalem. Si qu
contrarium docere, prædicare, vel
citer asserere, seu etiam publice di
defendere præsumpserit, eo ipso
municatus existat.

Decretum S. congregationis con
concilii Tridentini interpretum,
1679, *approbatum ab Innocentio*
Etsi frequens, quotidianusve sa
eucharistiæ usus a SS. Patribus fu
per in Ecclesia probatus, nunqua
aut sæpius illam percipiendi, a
abstinendi, certos singulis mens
hebdomales dies statuerunt, quos n
lium Tridentinum præscripsit, s
humanam infirmitatem secum
nihil recipiens, quid cuperet ta
dicavit, cum inquit: Optaret qui
crosancta synodus, ut in singul
fideles astantes sacramentali eu
perceptione communicarent. Id
immerito: multiplices enim sunt c
tiarum recessus, variæ ob negotia
alienationes; multæ e contra gratis
dona parvulis concessa; quæ cum
oculis scrutari non possimus, nil
de cujusque dignitate atque in
et consequenter de frequentiori
diano vitalis panis esu potest co
propterea quod ad negotiatores ip
net, frequens ad sacram alimoni
piendam accessus confessariorum

plorantium judicio est relinquen-
ex conscientiarum puritate et fre-
fructu et ad pietatem processu
gotiatoribus et conjugatis, pro-
orum saluti profuturum, id illis
re debebunt. In conjugatis, au-
mplius animadvertent, cum beatus
s nolit eos invicem fraudari, nisi
consensu ad tempus, ut vacent
I Cor. VII, 5), eo serio admoneant,
gis ob sacratissimæ eucharistiæ
am continentiæ vacandum purio-
nte ad cœlestium epularum com-
n esse conveniendum.

igitur pastorum diligentia potis-
nvigilabit, non ut a frequenti aut
a sacræ communionis sumptione
ccepti formula aliqui deterrean-
umendi generaliter constituantur,
s quid singulis permittendum per
rochos seu confessarios sibi decer-
putet, illudque omnino provideat,
a sacro convivio, se frequenter
die accesserit, repellatur, et nihi-
let operam, ut unusquisque digne
tionis et præparationis modo ra-
crebrius Domini corporis suavita-
stet.

moniales quotidie sacram commu-
etentes admonendæ erunt, ut in
s earum ordinis instituto præsti-
municent; si quæ vero puritate
niteant et fervore spiritus ita inca-
t dignæ frequentiori aut quoti-
ictissimi perceptione videri pos-
illis a superioribus permittatur.
etiam præter parochorum et con-
m diligentiam opera quoque con-
m uti et cum eis constitutum ha-
cum fideles ad sanctissimi sa-
frequentiam (quod facere debent)
at, statim de magna ad illud su-
præparatione orationem habeant,
que ostendant, eos, qui ad fre-
em aut quotidianam salutiferi cibi
em devoto studio excitantur, debe-
laici negotiatores, sive conjugati,
cunque alii, suam agnoscere in-
n, ut dignitate sacramenti ac divi-
i formidine discant cœlestem men-
qua Christus est, revereri; et si
te minus paratos senserint, ab ea
seque ad majorem præparationem
. Episcopi autem, in quorum
is viget hujusmodi devotio erga
num sacramentum, pro illa gratias
at eamque ipsi adhibito prudentiæ
i temperamento alere debebunt,
nm officio postulari sibi maxime
bunt, nulli labori aut diligentiæ
m, ut omnis irreverentiæ aut scan-
dicio in veri et immaculati Agni
ne tollatur virtutesque ac dona
atibus augeantur; quod abunde
, si ii, qui devoto hujusmodi stu-
na præstante gratia, tenentur, se-
atissimo pane frequentius refici
suas vires expendere seque proba-
timore et charitate assueverint...

Porro episcopi et parochi seu confessarii redarguant asserentes communionem quotidianam esse de jure divino.... Non permittant ut venialium confessio fiat simplici sacerdoti non approbato ab episcopo aut ordinario.

Clementis V definitiones emissæ cum concilio Viennensi an. 1311, 1312. — *Damnatio errorum sectæ beguardorum et beguinarum.* (*Clementin. l.* V, *tit.* 3, *de hæreticis, c.* 3. — Quod in elevatione corporis Jesu Christi non debent assurgere, nec eidem reverentiam exhibere : asserentes quod esset imperfectionis eisdem, si a puritate et altitudine suæ contemplationis tantum descenderent, quod circa ministerium seu sacramentum eucharistiæ aut circa passionem humanitatis Christi aliqua cogitarent.

De Pœnitentia.

Concilii Lateranensis IV, *an.* 1215 *decreta. Cap.* 21. *De annua confessione.* — Omnis utriusque sexus fidelis, postquam ad annos discretionis pervenit, omnia sua solus peccata confiteatur fideliter, saltem semel in anno, proprio sacerdoti, et injunctam sibi pœnitentiam studeat pro viribus adimplere, suscipiens reverenter ad minus in Pascha eucharistiæ sacramentum, nisi forte de consilio proprii sacerdotis ob aliquam rationabilem causam ad tempus ab ejus perceptione duxerit abstinendum : alioquin et vivens ab ingressu Ecclesiæ arceatur et moriens Christiana careat sepultura. Unde hoc salutare statutum frequenter in ecclesiis publicetur, ne quispiam ignorantiæ cæcitate velamen excusationis assumat. Si quis autem alieno sacerdoti voluerit justa de causa sua confiteri peccata, licentiam prius postulet et obtineat a proprio sacerdote, cum aliter ille ipsum non possit absolvere vel ligare. Sacerdos autem sit discretus et cautus, ut more periti medici superinfundat vinum et oleum vulneribus sauciati; diligenter inquirens et peccatoris circumstantias et peccati, quibus prudenter intelligat, quale debeat ei præbere consilium et cujusmodi remedium adhibere, diversis experimentis utendo ad salvandum ægrotum. Caveat autem omnino, ne verbo, aut signo, aut alio quovis modo aliquatenus prodat peccatorem : sed si prudentiori consilio indiguerit, illud absque ulla expressione personæ caute requirat, quoniam qui peccatum in pœnitentiali judicio sibi detectum præsumpserit revelare, non solum a sacerdotali officio deponendum decernimus, verum etiam ad agendam perpetuam pœnitentiam in arctum monasterium detrudendum.

Confessio fidei Michaelis Paleologi, ipsi a Clemente IV an. 1667 *proposita, et ab ipso in concilio œcumenico Lugdunensi* II, 1274, *Gregorio X oblata.* — Hæc est vera fides catholica, et hanc in supradictis articulis tenet et prædicat sacrosancta Romana Ecclesia. Sed propter diversos errores, a quibusdam ex ignorantia, et ab aliis ex malitia, introductos, dicit et prædicat, eos, qui post baptismum in peccata labuntur, non reba-

ptizandos, sed per veram pœnitentiam suorum consequi veniam peccatorum. Quod si vere pœnitentes in charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus de commissis satisfecerint et omissis : eorum animas pœnis purgatoriis, seu catharteriis, sicut nobis frater Joannes explanavit, post mortem purgari : et ad pœnas hujusmodi relevandas prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, et eleemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesiæ instituta. Illorum autem animas, qui post sacrum baptisma susceptum, nullam omnino peccati maculam, incurrerunt, illas etiam, quæ post contractam peccati maculam, vel in suis manentes corporibus purgatæ, mox in cœlum recipi. Illorum autem animas qui in mortali peccato, vel cum solo originali decedunt, mox in infernum descendere, pœnis tamen disparibus puniendas. Eadem sacrosancta Ecclesia Romana firmiter credit, et firmiter asseverat, quod nihilominus in die judicii omnes homines ante tribunal Christi cum suis corporibus comparebunt, reddituri de propriis factis rationem.

Decreta dogmatica conc. Tridentini, de sanctissimo pœnitentiæ sacramento. — Si quis dixerit, absolutionem sacramentalem; sacerdotis non esse actum judicialem, sed nudum ministerium pronuntiandi et declarandi, remissa esse peccata confitenti, modo tantum credat, se esse absolutum : aut sacerdos non serio, sed joco absolvat ; aut dixerit non requiri confessionem pœnitentis, ut sacerdos eum absolvere possit : anathema sit.

Si quis dixerit, sacerdotes, qui in peccato mortali sunt, potestatem ligandi et solvendi non habere ; aut non solos sacerdotes esse ministros absolutionis, sed omnibus et singulis Christi fidelibus esse dictum : *Quæcunque ligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo ; et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo* (*Matth.* XVI, 19) ; et : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt* (*Joan.* XX. 23) ; quorum verborum virtute quilibet absolvere possit peccata, publica quidem per correptionem duntaxat, si correptus acquieverit ; secreta vero per spontaneam confessionem : anathema sit.

Decreta dogm. conc. Trident. Doctrina de sanctissimo pœnitentiæ et extremæ unctionis sacram. — *Cap.* 2. *de differentia sacramenti pœnitentiæ et baptismi.* — Cæterum hoc sacramentum multis rationibus a baptismo differre dignoscitur ; nam præterquam quod materia et forma, quibus sacramenti essentia perficitur, longissime dissidet : constat certe, baptismi ministrum judicem esse non oportere ; cum Ecclesia in neminem judicium exerceat, qui non prius in ipsam per baptismi januam fuerit ingressus. *Quid enim mihi*, inquit Apostolus, *de iis qui foris sunt, judicare?* (*I Cor.* V, 12.) Secus est de domesticis fidei quos Christus Dominus lavacro baptismi sui corporis membra semel effecit : nam hos, si se postea crimi quo contaminaverint, non jam repeti tismo ablui, cum id in Ecclesia catholi la ratione liceat, sed ante hoc tribun quam reos sisti voluit ; ut per sacre sententiam non semel, sed quoti missis peccatis ad ipsum pœnitente fugerint, possent liberari. Alius p est baptismi, et alius pœnitentiæ Per baptismum enim Christum inc nova prorsus in illo efficimur creatu nam et integram peccatorum omniun sionem consequentes : ad quam tan vitatem et integritatem per sacrar pœnitentiæ, sine magnis nostris fle laboribus, divina id exigente justiti venire nequaquam possumus : ut pœnitentia laboriosus quidam bapti sanctis Patribus dictus fuerit. Est hoc sacramentum pœnitentiæ laps baptismum ad salutem necessari nondum regeneratis ipse baptismus.

Ibid., *cap.* 6, *de ministro hujus menti, et absolutione* — Circa mi autem hujus sacramenti, declarat sa nodus, falsas esse et a veritate E penitus alienas doctrinas omnes, alias quosvis homines præter episc sacerdotes, clavium ministerium pe extendunt; putantes verba illa Domin *cunque alligaveritis super terram, er gata et in cœlo* (*Matth.* XVI, 19) ; et *rum remiseritis peccata remittuntur quorum retinueritis, retenta sunt.* (*J* 23.) Ad omnes Christi fideles indiff et promiscue, contra institutionem sacramenti, ita fuisse dicta, ut qui testatem habeat remittendi peccata, quidem per correptionem, si correp quieverit ; secreta vero per spontanea fessionem cuicunque factam. Doc que, etiam sacerdotes, qui peccato tenentur, per virtutem Spiritus sanct dinatione collatam, tanquam Christ stros, functionem remittendi peccat cere ; eosque prave sentire, qui in sacerdotibus hanc potestatem non es tendunt. Quamvis autem absolutio s tis alieni beneficii sit dispensatio, tan est solum nudum ministerium vel tiandi Evangelium, vel declarandi esse peccata ; sed ad instar actus jud quo ab ipso, velut a judice sentent nuntiatur ; atque ideo non debet p adeo sibi de sua ipsius fide bland etiam si nulla illi adsit contritio, aut doti animus serio agendi et vere ab di desit ; putet tamen se, propter su lam fidem, vere et coram Deo esse tum ; nec enim fides sine pœnitentia sionem ullam peccatorum præstaret; esset nisi salutis suæ negligentissim sacerdotem jocose absolventem cogno et non alium, serio agentem, sedulo reret.

Ibid., *cap.* 8, *de satisfactionis nec et fructu.* — Demum quoad satisfacti quæ ex omnibus pœnitentiæ partibus, admodum a Patribus nostris Chri

t perpetuo tempore commendata; axime nostra ætate, summo pie- extu impugnatur ab iis, qui spe- ntis habent, virtutem autem ejus nt: sancta synodus declarat, falsa se, et a verbo Dei alienum, cul- mino nunquam remitti, quin uni- im pœna condonetur. Perspicua llustria in sacris litteris exempla ur, quibus præter divinam tradi- : error quam manifestissime re- Sane et divinæ justitiæ ratio exi- ur, ut aliter ab eo in gratiam reci- ui ante baptismum per ignoran- querint; aliter vero, qui semel a : dæmonis servitute liberati, et piritus sancti dono, scienter tem- riolare, et Spiritum sanctum con- n formidaverint. Et divinam cle- ecet, ne ita nobis absque ulla sa- peccata dimittantur, ut occasione eccata leviora putantes, velut contumeliosi Spiritui sancto, in bamur, thesaurizantes nobis iram . Procul dubio enim magnopere a vocant, et quasi freno quodam iæ satisfactoriæ pœnæ, cautiores- ilantiores in futuram pœnitentes nedentur quoque peccatorum re- vitiosos habitus; male vivendo s, contrariis virtutum actionibus que vero securior illa via in Ec- unquam existimata fuit ad amo- nminentem a Domino pœnam, ec pœnitentiæ opera homines cum i dolore frequentent. Accedit ad l, dum satisfaciendo patimur pro hristo Jesu, qui pro peccatis no- ecit ex quo omnis nostra sufficien- ormes efficimur, certissimam quo- rrham habentes, quod si compa- onglorificabimur. Neque vero ita satisfactio hæc, quam pro pecca- exsolvimus, ut non sit per Chri- m: nam qui ex nobis tanquam ex l possumus, eo cooperante, qui tat, omnia possumus: ita non ha- unde glorietur: sed omnis glo- ra in Christo est, in quo vivimus, remur, in quo satisfacimus, fa- uctus dignos pœnitentiæ, qui ex ibent, ab illo efferuntur Patri, et acceptantur a Patre. Debent ergo Domini, quantum spiritus et suggesserit, pro qualitate crimi- nitentium facultate, salutares et tes satisfactiones injungere: ne, ccatis conniveant, et indulgentius itentibus agant, levissima quæ pro gravissimis delictis injun- enorum peccatorum participes ef- Habeant præ oculis, ut satisfa- imponunt, non sit tantum ad no- stodiam, et infirmitatis medica- sed etiam ad præteritorum pecca- dictam et castigationem: nam cla- otum non ad solvendum duntaxat. ligandum concessas, etiam anti- et credunt et docent; nec pro- pterea existimarunt, sacramentum pœnitentiæ esse forum iræ vel pœnarum, sicut nemo unquam catholicus sensit, ex hujusmodi nostris satisfactionibus vim meriti, et satisfactionis Domini nostri Jesu Christi vel obscurari, vel ex aliqua parte imminui: quod dum novatores intelligere nolunt, ita optimam pœnitentiam novam vitam esse docent, ut omnem satisfactionis vim et usum tollant.

Benedicti XIV Breve 7 Jul. 1745, contra confessarios exquirentes a pœnitente nomen complicis. — Pervenit haud ita pridem ad aures nostras, nonnullos istarum partium confessarios falsa zeli imagine seduci se passos, sed a zelo secundum scientiam longe aberrantes, perversam quamdam et perniciosam praxim in audiendis Christi fidelium confessionibus et in saluberrimo pœnitentiæ sacramento administrando invehere atque introducere cœpisse: ut videlicet, si forte in pœnitentes incidissent socium criminis habentes, ab iisdem exquirerent, atque ad illud sibi revelandum non inducere modo suadendo conarentur, sed quod detestabilius est, denuntiata quoque, nisi revelarent, absolutionis sacramentalis negatione, prorsus adigerent atque compellerent; imo etiam complicis ejusdem nedum nomen, sed habitationis insuper locum sibi exigerent designari: quam illi quidem intolerandam imprudentiam tum procurandæ complicis correctionis aliorumque bonorum colligendorum specioso prætextu colorare, tum emendicatis quibusdam doctorum opinionibus defendere non dubitarent; cum revera opiniones hujusmodi vel falsas et erroneas sequendo, vel veras et sanas male applicando perniciem tam suis, quam pœnitentium animabus consciscerent, ac sese præterea plurium gravium damnorum, quæ inde facile consecutura fore prævidere debuerant, reos coram Deo æterno judici constituerent... Nos autem ne in tam gravi animarum discrimine ulla ex parte apostolico nostro ministerio deesse videamur, neve mentem hac super re nostram apud vos obscuram et ambiguam esse sinamus: notum vobis esse volumus, memoratam superius praxim penitus reprobandam esse, eamdemque a nobis per præsentes nostras in forma brevis litteras reprobari atque damnari tanquam scandalosam et perniciosam, ac tam famæ proximorum, quam ipsi etiam sacramento injuriosam, tendentemque ad sacrosancti sigilli sacramentalis violationem atque ab ejusdem pœnitentiæ sacramenti tantopere proficuo et necessario usu fideles abalienantem.

Errores Joannis de Polliaco damnati a Joanne XXII, an. 1320, Extrav. Comm. l. v. tit. 3, de hæreticis, c. 2, Vas electionis. — Quod stante *Omnis utriusque sexus* edicto in concilio generali Romanus Pontifex non potest facere, quod parochiani non teneantur omnia peccata sua semel in anno proprio sacerdoti confiteri, quem dicit esse parochialem curatum. Imo nec Deus posset hoc facere; quia impliciat contradictionem.

Errores Joannis de Pollinco damnati a Joanne XXII; an 1320· *loc. cit.* — Quod Papa non potest dare potestatem generalem audiendi confessionem, imo nec Deus, quin confessus habenti licentiam teneatur eadem confiteri proprio sacerdoti, quem dicit esse proprium curatum.

Errores 41 *Martini Lutheri damnati a Leone V, per bullam* Exsurge Domine, 16 *Maii* 1520. — Peccata non sunt ulli remissa, nisi remittente sacerdote credat sibi remitti; imo peccatum maneret, nisi remissum crederet; non enim sufficit remissio peccati et gratiæ donatio, sed oportet etiam credere esse remissum.

Ibid. — Nullo modo confidas absolvi propter tuam contritionem, sed propter verbum Christi : *Quodcunque solveris*, etc. (*Matth.* XVI, 19.) Hinc, inquam, confide, si sacerdotis obtinueris absolutionem, et crede fortiter te absolutum, et absolutus vere eris, quidquid sit de contritione.

Ibid. — Si per impossibile confessus non esset contritus, aut sacerdos non serio, sed joco absolveret, si tamen credat se absolutum, verissime est absolutus.

Prop. damnatæ ab Alexandro VII, die 24 *Sept.* 1665. — Confessarius qui in sacramentali confessione tribuit pœnitenti chartam postea legendam, in qua ad venerem incitat, non censetur sollicitasse in confessione, ac proinde non est denuntiandus.

Ibid. — Modus evitandi obligationem denuntiandæ sollicitationis est, si sollicitatus confiteatur cum sollicitante : hic potest ipsum absolvere absque onere denuntiandi.

Ibid. — Sententia asserens bullam *Cœnæ* solum prohibere absolutionem hæresis et aliorum criminum, quando publicatæ sunt, et id non derogare facultati Tridentini, in qua de occultis criminibus sermo est, anno 1629, 18 Julii in consistorio sacræ congregationis eminentissimorum cardinalium visa et tolerata est.

Ibid. — Mollities, sodomia et bestialitas sunt peccata ejusdem speciei infimæ; ideoque sufficit dicere in confessione, se procurasse pollutionem.

Ibid. — Qui habuit copulam cum soluta, satisfacit confessionis præcepto dicens : Commisi cum soluta grave peccatum contra castitatem, non explicando copulam.

Propos. damnatæ sub Innocentio XI, die 2 *Martii* 1679. — Licet sacramentaliter absolvere dimidiate tantum confessos, ratione magni concursus pœnitentium, qualis verbi gratia potest contingere in die magnæ alicujus festivitatis aut indulgentiæ.

Ibid.— Pœnitenti habenti consuetudinem peccandi contra legem Dei, naturæ, aut Ecclesiæ, etsi emendationis spes nulla appareat, nec est neganda, nec differenda absolutio : dummodo ore proferat, se dolere et proponere emendationem.

Ibid. — Potest aliquando absolvi, qui in proxima occasione peccandi versatur, quam potest et non vult omittere quinimo directe et ex proposito quærit, ingerit

Ibid. — Absolutionis capax quantumvis laboret ignorantia m fidei, et etiamsi per negligent culpabilem, nesciat mysterium s Trinitatis et Incarnationis Do Jesu Christi.

Ibid.— Frequens confessio et etiam in his qui gentiliter vivu prædestinationis.

Propos. de usu scientiæ ex con quisitæ, prohibitæ decreto S. In 18 *Nov.* 1682. — Scientia ex acquisita uti licet, modo fiat si aut indirecta revelatione et gra nitentis, nisi aliud multo majus sequatur, in cujus comparatione to contemnatur. Addita deinde ex sive limitatione, quod intelligen scientiæ ex confessione acquisit vamine pœnitentis, seclusa quæ velatione, atque in casu quo m gravamen ejusdem pœnitentis e sequeretur. *Statutum est*, dicta tionem, quatenus admittit usum d tiæ cum gravamine pœnitentis o hibendam esse, etiam cum dict tione sive limitatione.

Propos. Paschasii Quesnelli Clemente XI, constitut. Unigenit *tembr.* 1713. — Modus plenus lumine et charitate est dare anim pus portandi cum humilitate et statum peccati, petenti spiritum et contritionis, et incipiendi ad tisfacere justitiæ Dei, antequam re tur.

Ibid. — Quartus decimus grad sionis peccatoris est, quod cum conciliatus, habet jus assistendi Ecclesiæ.

Propos. 85 *synodi diœcesanæ Pi damnatæ a Pio VI per constitut.* fidei, 28 *Aug.* 1794 : *De auctorit vendi.* — Item, doctrina, qua, pos nodus professa est, se non posse mirari illam adeo venerabilem di antiquitatis, quæ (ut ait) ad pœ non ita facile et forte nunquam mittebat, qui post primam peccat miam reconciliationem relapsus culpam, subjungit, per timorem exclusionis a communione et pa in articulo mortis, magnum fre injectum iri, qui parum considera peccati et minus illud timent; can. 13, concilii Nicæni I, decret centii I, ad Exuperium Tolos., lu cretali Cœlestini I, ad episcopos et Narbonen. provinciæ, redolens tem, quam in ea decretali sanctus exhorret.

De Extrema unctione.

Decreta dogmatica concilii Trid Doctrina de sacramento extrema — Cap. 3. *De ministro hujus sac tempore quo dari debeat.* — Jam re

laudas, felicis recordationis Benedicto XIV plane didiceris, in aliquibus locis, cum ea impedire non valeat, tolerat quidem et ecclesiastica quadam prudentia, commiseratione et mansuetudine, ne majora enascantur mala, dissimulat; et quamvis matrimonia mista coram parocho catholico, absque alio dirimente impedimento celebrata, valida dignoscantur: prudentiam tamen tuam non latet, ab hujusmodi nuptiis velut catholico homine prorsus indignis semper Ecclesiam abhorruisse, nec quidquam intentatum reliquisse, quo fideles suos ab eis ineundis omni ope deterreret, propterea que si quibusdam in regionibus propter locorum et temporum difficultatem ea tolerari contingat, id quidem ad referendum est æquanimitatem, quæ nullo pacto approbationis vel consensus cujuspiam loco habenda sit, sed meræ patientiæ, quam ad graviora vitanda mala offert necessitas, non voluntas.

Resp. S. Congr. Concilii ad episc. Rosnav. 20 *Aug.* 1780. — Quæris insuper! Possitne parochus catholicus ejusmodi matrimoniis illis scilicet, quæ ab hæreticis inter se contrahuntur, aut assistere, aut saltem, ut coram ministro (nempe hæretico) contrahantur, assensum suum præbere? Quoad assistentiam porro jam teneas, omnino non licere. De consensu autem nonnulla supersunt exquirenda, de quibus plenior a te relatio desideratur....

Rescript. Pii VI ad cardinalem archiepisc. Melchiniensem episcoposque Belgii die 13 *Julii an.* 1782, *de matrimoniis mistis.* — Ante omnia quidem manifestare tibi debemus, quantam hæc pastoralis tui zeli, uti et confratrum tuorum episcoporum nova argumenta, necnon constans eorum in adhærendo regulis doctrinæ Ecclesiæ studium nobis afferant ædificationem, et quantum quoque premant animum nostrum iteratæ, quibus ipsos cernimus involutos, angustiæ. Attamen non ideo recedendum nobis est ab uniformi prædecessorum nostrorum sententia et ab ecclesiastica disciplina, quæ non probant matrimonia inter partes utrinque hæreticas vel inter catholicam unam et hæreticam alteram, idque multo minus casu, quo dispensatione in aliquo gradu opus sit.... Ab hoc systemate, quod fundatur in periculo perversionis partis catholicæ... nescimus nos recedere, quoniam non debemus. Quamvis tamen nequaquam velimus tibi et coepiscopis tuis vel in minimo adaugere angustias, neque criticas istas sequelas, quas credunt merito a se timeri, super illos attrahere; et ideo quantum ad id, quod punctum spectat simplicis permissionis seu veniæ dandæ, dicemus idem, quod in responsoriis suis de 12 Sept. 1750 episcopo Wratislaviensi dixit prænominatus Benedictus XIV scilicet: « Non posse se positivo actu approbare, ut dispensationes concedantur inter hæreticos, vel ipsos inter et catholicos, sed tamen se posse hoc dissimulare....» Additque: « Scientia hæc nostra et tolerantia sufficere debet ad tuam assecurandam conscientiam, quandoquidem in materia, de qua agitur, non occurrat oppositio cum jure divino aut naturali, sed tantummodo cum jure ecclesiastico. Quod autem nunc facimus, attestamur tibi ad pedes crucifixi, id unice nos facere, ut sanctæ religioni nostræ majora damna evitentur... » Ac demum concludendo monet, eum teneri omni modo ad laborandum ne malum hoc dilatetur... Ex verbis epistolæ Benedicti XIV supracitatis intellexeris certe, sermonem esse de dispensationibus, quæ locum habent non minus, dum agitur de matrimoniis simplicibus inter partem catholicam et hæreticam, quam de gradibus parentelæ, in quibus sibi invicem conjuncti forent contrahentes. Et reipsa casus ille, de quo pontifex an. 1750 interloquebatur cum episcopo Wratislaviensi, concernebat dispensationes in gradibus, circa quos mentem suam, prout retulimus, exposuit in terminis meræ tolerantiæ, ex iis, quæ prævie sibi nota erant, consequentis. Sed hoc ipsum est, quod nos facere non possumus, quoniam in hypothesi tunc existente praxis dispensandi in gradibus pro matrimoniis mistis inveterata erat in isto loco; cui se opponit regula, in aliis casibus magis recentibus per prædecessores nostros et per nos ipsos adoptata; scilicet cum dispensatio gratia sit, reservatur hæc fidelibus sub Ecclesiæ obedientia viventibus; unde ad hæreticos non debet extendi, qui non agnoscendo ejusdem auctoritatem per hoc se reddunt similis indulgentiæ indignos; vel ad summum poterit dispensatio in gradibus ab episcopis concedi, in aliquo particulari casu, qui non sit strictior illis, qui in formula comprehenduntur, et in quo concurrat causa urgens et publica, non autem privatum aliquod commodum vel effrenis animi contrahentium impetus.

Ibid. — Primo, ut non assistat tali matrimonio in loco sacro, nec aliqua veste ritum sacrum præferente indutus, neque recitabit super contrahentes preces aliquas ecclesiasticas et nullo modo ipsis benedicet.

Ibid.—Transeundo nunc ad aliud punctum de imperata parochorum assistentia in matrimoniis mistis, dicimus, quod si præmissa supra nominata admonitione ad avocandam partem catholicam ab illicito matrimonio, ipsa nihilominus in voluntate illud contrahendi persistat, et matrimonium infallibiliter secuturum prævideatur, poterit tunc parochus catholicus materialem suam exhibere præsentiam, sic tamen, ut sequentes observare teneatur cautelas.

Ibid. — Quarto, quod attinet proclamationes, decreto Cæsareo imperatas, quas episcopi reprehendunt actus esse civiles potius quam sacros, respondemus! cum præordinatæ illæ sint ad futuram celebrationem matrimonii et ex consequenti positivam eidem cooperationem contineant, quod utique excedit simplicis tolerantiæ limites, non posse nos, ut hæ fiant, annuere...

Ibid. — Quoad primum articulum bannorum sive proclamationum tolerari poterit, ut hæ fiant, non solum extra ecclesiam, uti permittitur in præfatis litteris regis, sed etiam omnimodo extra locum sacrum. Idque

seu mulieres, quæ nuptias cum acatholicis ita contrahunt, ut se aut futuram sobolem periculo perversionis temere committant, non modo canonicas violare sanctiones, sed directe etiam gravissimeque in naturalem ac divinam legem peccare. Atque exinde jam intelligitis, nos quoque gravissimi coram Deo et Ecclesia criminis reos fore si circa nuptias hujusmodi istis in regionibus contrahendas, illa a vobis aut a parochis vestrarum diœcesium fieri assentiremur, per quæ, si non verbis, factis tamen ipsis indiscriminatim approbarentur. Quare nos summopere commendantes zelum illum vestrum, quo catholicos hactenus adlaborastis, enixe in Domino exhortamur, ut posthac pariter in idipsum sedulo incumbatis in omni patientia et doctrina, horum deinde laborum copiosam in cœlis mercedem accepturi. Juxta hæc igitur, quoties præsertim catholica aliqua mulier vero acatholico nubere velit, diligenter ab episcopo seu a parocho edocenda erit, quænam circa hujusmodi nuptias canonum sententia sit, serioque admonenda de gravi scelere, quo apud Deum rea fiet, si eos violare præsumat, et maximè opportunum erit eamdem adhortari, ut meminerit firmissimum illud nostræ religionis dogma, quod *extra veram catholicam fidem nemo salvus esse potest;* proindeque agnoscat se in filios, quos a Deo exspectat, jam nunc crudelissime acturam, si tales contraxerit nuptias, in quibus sciat illorum educationem in viri acatholici arbitrio futuram. Quæ quidem salubria monita erunt etiam, prout prudentia suggesserit, iteranda eo præsertim tempore, quo nuptiarum dies instare videatur, dumque consuetis proclamationibus disquiritur, utrum alia sint, quæ illis obstent, impedimenta canonica.

Breve Pii VIII 25 *Mart. ad episcopos Rhenanos, de matrimoniis mistis*, etc. — Quod si nonnullis in casibus paterna hujusmodi sacrorum pastorum studia in irritum cadere contingat; tunc sane abstinendum erit a catholica eadem persona censuris in illam nominatim expressis corripienda, ne tumultus aliquis excitetur, et graviora rei catholicæ mala obveniant. Sed alia ex parte abstinere etiam catholicus pastor debebit non solum nuptiis, quæ deinde fiant, sacro quocunque ritu honestandis, sed etiam a quovis actu, quo approbare illas videatur. Quam circa rem illud solummodo in nonnullis locis toleratum est, ut parochi, qui ad graviora rei catholicæ incommoda avertenda præsentiam suam contrahendis his nuptiis præstare cogebantur, paterentur quidem ex ipsis præsentibus contici, (si scilicet nullum aliud obstaret, canonicum impedimentum), ut, audito utriusque partis consensu, deinceps pro suo officio actum valide gestum in matrimoniorum librum referrent, sed caverent semper ab illicitis hujusmodi matrimoniis ullo suo actu approbandis; multoqu magis a sacris precibus et ab ecclesiastico quovis ritu eisdem admiscendo.

Gregorii XVI Breve ad episcopos Bavariæ de matrimoniis mistis 27 *Maii* 183
mo jugiter studio advigilavit
Sedes, ut Ecclesiæ canones, qui r
tholicorum cum hæreticis severe
religiose custodirentur. Et quam
viora evitanda scandala quandoqu
quibus locis necesse fuerit, illic
modi matrimonia tolerare, non ta
termiserunt Romani Pontifices, c
possent, ratione providere, ut t
iis in locis fidelis populus edocere
tum deformitatis et spiritualis pe
tiæ illæ præ se ferant, quantique
sceleris reus sit catholicus vir au
qui canonicas ea de re sanction
præsumpserit.

Ibid. — Itaque nos, qui licet ir
supremam Petri cathedram, Deo
nente, tenemus, præ oculis haber
nem illam a prædecessoribus nos
tissime initam, non potuimus, v
fratres, non contristari vehement
tos e vestris diœcesibus (uti ex a
sis locis) plures certosque nuntio
bus intelleximus, inveniri isthic
los, qui apud populum curis vestr
ditum fovere omni spe nituntur ou
mistarum nuptiarum libertatem,
eam facilius promovendam opinio
minant catholicæ veritati contrari
cet ipsi, ut accepimus, affirmar
catholicos posse libere ac licite m
cum heterodoxis contrahere, n
non impetrata Ecclesiæ dispensati
juxta notas regulas in singulis c
hac Apostolica Sede imploranda e
prætermissis etiam debitis, quas s
moravimus, cautelis, illa præsert
est de prole universa catholice e
quinimo eo res devenit, ut iide
illa connubia tunc etiam probanda
tendant, cum hæretica pars habea
alium conjugem adhuc viventem,
vortio discesserit; ad hæc et grav
rum minas adhiberi curarunt, quil
cantur animarum pastores, ut mis
tias in Ecclesia coram catholico po
clament et postea assistant actui,
contrahantur, vel saltem contrac
missoriales, quemadmodum appel
ras concedant: denique nec desunt
rum illorum numero, qui sibi aliis
suadere conantur, non in catholica
religione salvari hominem, sed eos
qui hæretici sint atque in hæresi m
ad æternam vitam posse pertingere

Ibid. — Quæ quidem ca holice
tenendæ necessitas, ubi fuerit imp
cunctis Bavarorum fidelium animis
defixa, haud facile deinceps irri
monita atque adhortationes, quib
avertere conabimini a nuptiarum
cum hæreticis conjungendo; aut s
interdum gravis causa intervenia
mistas hujusmodi nuptias suader
tur, ut illas non aliter contrahant,
petrata Ecclesiæ dispensatione et c
nibus, quæ ut supra diximus, præs
illa solent, religiose servatis. Vestr

cium est, ut fideles mista illa con-
nire cupientes (uti et eorum geni-
iive sub quorum cura sunt) edo-
sedulo, quænam circa eam rem ca-
ententia sit, graviterque moneant-
os in perniciem animarum suarum
ere audeant. Quare si res ita postu-
care in illorum memoriam oporte-
simum illud naturalis divinæque
ceptum, quo non peccata solum,
cula etiam ad peccatum proxime
ia vitare jubemur, uti et præcep-
d ejusdem legis, quo parentibus
ur, filios educare in disciplina et
ne Domini ideoque et erudire ipsos
n Dei cultum, qui unice in catholi-
one est. Hinc adhortabimini fideles
serio perpendant, quantam supre-
ini injuriam faciant et quam cru-
rga se futurosque sibi liberos actu-
bi nuptiis mistis temere contrahen-
iosque ipsos perversionis periculo
ant. Atque ut gravitas periculi ejus-
ulentius appareat, commemorabi-
lem saluberrima illa apostolorum,
anonumque monita, quæ sunt de
a cum hæreticis familiari conver-
vitanda. At vero si nonnunquam
t, quod Deus avertat, ut monita et
iones hujusmodi in irritum cadant
icus aliquis vir mulierve recedere
erverso suo consilio ineundi mis-
as non petita, seu non impetrata
dispensatione, vel debitis cautio-
i earum aliqua prætermissa, tunc
i pastoris officium erit, abstinere
m a matrimonio ipso sua præsentia
do, sed etiam a præmittendis eidem
tionibus atque a dimissorialibus
oncedendis. Vestrum autem est,
les fratres, admonere parochos ac
sdem exigere, ut ab omni hujus-
u se abstineant. Enimvero anima-
tor, qui se aliter gereret, in præ-
præsertim Bavariæ adjunctis, ap-
quodammodo illicitas illas nuptias
videretur, et illarum libertatem
n saluti, imo et fidei causæ perni-
ia ipse opera foveret.

*ii XVI Breve ad episcopos bava-
atrimoniis mistis*, 27 *Maii* 1832. —
c vix est, ut aliqua addamus
illis longe gravissimis casibus
ii inter catholicos et hæreticos
ndi in quibus pars acatholica ha-
ntem adhuc priorem conjugem, a
rtio sejuncta fuerit, nostis, vene-
atres, quanta ex divino jure sit
matrimonialis vinculi, quod sepa-
ana auctoritate non potest. Quare
nium mistum in hujusmodi casibus
o illicite fieret, sed nullum prorsus
lulterinum foret; præterquam si
æ nuptiæ, quas hæretica pars di-
ssolutas esse autumas, irritæ om-
sent, propter aliquod, quod illis
iterit, canonicum dirimens impe-
n. Porro in postremo hoc casu non
rvanda erunt ea omnia, quæ supra
dicta sunt, sed cavendum insuper, ut novum ipsum matrimonium non permittatur, nisi postquam causa primi connubii ab hæretica parte jam antea cognita fuerit ecclesiastico judicio ad canonum normam exacto, quo connubium idem fuerit irritum declaratum.

Instructio ad episcop. Bavariæ 12 *Sept.* 1834 *directa, sive uberior expositio præcedentium litterarum apostolicarum.* — Post hæc sanctissimus Dominus noster archiepiscopis et episcopis Bavarici regni significandum præcepit, litteras diei 27 Martii 1832 non ita esse intelligendas, quasi nempe eam omnino excludant tolerantiæ rationem prudentiæque œconomiam, qua Apostolica Sedes ea mala patienter dissimulare consuevit, quæ vel impediri prorsus nequeant, vel si impediantur, gravioribus etiam incommodis facile aditum possent patefacere. Siquidem igitur ex temporum, locorum ac personarum conditione matrimonium acatholici viri cum catholica muliere et vicissim absque majoris mali scandalique periculo in religionis perniciem interverti nullo modo possit: tunc sane ad majora damna et scandala præcavenda abstinendum erit a catholico conjuge censuris in illum nominatim expressis corrigendo, imo vero tolerandum, ut a parocho catholico tum consuetæ proclamationes fiant, omni tamen prætermissa mentione religionis illorum, qui nuptias sunt contracturi; tum etiam de factis proclamationibus litteræ mere testimoniales concedantur, in quibus, si nullum adsit dirimens impedimentum, unice enuntietur, nil præter vetitum Ecclesiæ ob impedimentum mistæ religionis matrimonio conciliando obstare, nullo addito verbo, ex quo consensus seu approbationis vel levis suscipio sit oritura. Quod si in ecclesiæ utilitatem et commune animarum bonum cedere posse dignoscatur, hujuscemodi nuptias quantumlibet illicitas et vetitas, coram parocho catholico potius quam coram ministro hæretico, ad quem partes facile confugere possent, celebrari tunc ipse parochus catholicus, aliusve sacerdos ejus vices agens poterit iisdem nuptiis materiali tantum præsentia, omni excluso ecclesiastico ritu, adesse, perinde ac si partes ageret meri testis vulgo qualificati, seu auctorizabilis, ita scilicet, ut utriusque conjugis audito consensu, deinceps pro suo officio actum valide gestum in matrimoniorum librum referre queat.

Ibid. — Emanarunt etiam ab eodem fel. Rev. Pontifice epistolæ ad primatem et episcopos Hungariæ de matrimoniis mistis die 30 Apr. 1841; et instructio ad eosdem eodem die emissa. Quarum præscripta eadem sunt ac in litteris et instructione ad Hungaros addatur, mista matrimonia in Hungaria et Transilvania coram ministello hæretico contracta, quamvis illicita, tamen in illis partibus inspectis peculiaribus circumstantiis, pro validis habenda esse, « nisi tamen canonicum aliunde officiat dirimens impedimentum, seu in nuptiarum celebratione oppositæ fuerint conditiones substan-

tiæ matrimonii ex catholica doctrina repugnantes.»Quoad hæc ultima verba nota, calvinistas in Transilvania matrimonia contrahere sub conditione « quoadusque in sua honestate et puritate permanserit. » Ejusmodi matrimonium cum expressa illa conditione nullum esse, responsum est episcopis Transilvanis die 20 Maii 1754. S. Off. ad dubium episcopi Bosnensis. « an sit validum matrimonium contractum inter catholicam et schismaticum hæreticum cum intentione fœdandi vel solvendi matrimonium » die 2 Octobr. 1680 respondit: « Si ista sint deducta in pactum, seu cum ista conditione sint contracta matrimonia, sunt nulla : sin aliter, sunt valida. » Eadem congregatio decisione solemni die 1 Aug. 1748 duo matrimonia in Transilvania inter calvinistas contracta sub conditione « quandiu permanseris in honestate conjugali vel si fidem thori servaveris, » nulla prorsus esse declaravit.

Propos. damnatæ ab Alexandro I 18 *Martii* 1666. — Non est obligand cubinarius ad ejiciendam concubi hæc nimis utilis esset a l oblectament cubinarii, vulgo « regalo, » dum, d illa, nimis ægre ageret vitam, et ali tædio magno concubinarium affice alia famula nimis difficile inveniret

Propos. 85 *synodi diœcesanæ Pist damnatæ a Pio VII per constitutione* rem fidei, 28 *Aug.* 1794. *De sponsalib trimonio.* — Propositio, quæ statu salia proprie dicta actum mere civil tinere, qui ad matrimonium celeb disponit, eademque civilium legu scripto omnino subjacere; quasi a sponens ad sacramentum non subjac hac ratione juri Ecclesiæ; falsa, juri siæ quoad effectus etiam e sponsa canonicorum profluentes læsiva, di ab Ecclesia constitutæ derogans.

SACRAMENTALIA

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. Ritus, Religio, Eucharistia.

[Ex conciliis.]

Sacramentalia in genere.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. — Sacramenta quoque, quæ in Ecclesia celebrantur, inæstimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad Eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *Decretum de sacramentis. De sacramentis in genere.* — Si quis dixerit, receptos et approbatos Ecclesiæ catholicæ ritus, in solemni sacramentorum administratione adhiberi consuetos; aut contemni, aut sine peccato a ministris pro libito omitti, aut in novos alios per quemcunque ecclesiarum pastorem mutari posse, anathema sit.

De Baptismate.

Decreta Martini et conc Constantiensis. — *Articulis* 39, *de quibus errorum Wikleff et Huss suspecti, ex mandato Martini papæ V in Bulla* Inter cunctas *interrogandi sunt.* — Item, utrum credat, quod deliberato animo contemnens ritum Ecclesiæ cæremonias exorcismi et catechismi, aquæ baptismalis consecratæ peccet mortaliter.

De Eucharistia.

Conc. Florentini decreta. — *Decretum pro Armenis in bulla Eugenii IV* Exsultate Deo. — Tertium est eucharistiæ sacramentum, cujus materia est panis triticeus, et vinum de vite, cui ante consecrationem aqua modicissima admisceri debet. Aqua autem ideo admiscetur, quoniam juxta testimon ctorum Patrum ac doctorum Ecclesiæ in disputatione exhibita, creditur Dominum in vino aqua permisto ho tuisse sacramentum. Deinde, quia h venit Dominicæ passionis repræsen Inquit enim beatus Alexander Papa a beato Petro «: In sacramentorum ob bus, quæ intra missarum solemnia I offeruntur, panis tantum et vinum aq mistum in sacrificium offerantur. No debet in calicem Domini aut vinum aut aqua sola offerri, sed utrumque stum : quia utrumque, id est, san aqua, ex latere Christi profluxisse le Tum etiam, quod convenit ad signific hujus sacramenti effectum, qui es populi Christiani ad Christum. Aqu populum significat, secundum illud calypsis : *Aquæ multæ, populi multi.* XVII, 1.) Et Julius papa secundus po tum Sylvestrum, ait : « Calix Dom juxta canonum præceptum, vino et permistus debet offerri, quia vide aqua populum intelligi, in vino vero di sanguinem Christi, Ergo cum in vinum et aqua miscetur, Christo p adunatur, et fidelium plebs ei, in que dit, copulatur et jungitur. » Cum erg sancta Romana Ecclesia a beatissimis a lis Petro et Paulo edocta, quam reliqu nes Latinorum Græcorumque Eccles quibus omnis sanctitatis et doctrinæ l na claruerunt, ab initio nascentis Ec sic servaverint, et modo servent, inc niens admodum videtur, ut alia quæris ab hac universali et rationabili discrep servantia. Decernimus igitur, ut etia Armeni se cum universo orbe Chris conforment : eorumque sacerdotes in c oblatione paululum aquæ, prout dictu admisceant vino. Forma hujus sacra sunt verba Salvatoris, quibus hoc co sacramentum : sacerdos enim in per

loquens, hoc conficit sacramentum. sorum verborum virtute, substantia corpus Christi, et substantia vini in iem convertuntur : ita tamen, quod hristus continetur sub specie panis sub specie vini. Sub qualibet quoque ostiæ consecratæ et vini consecrati, ione facta, totus est Christus. Hujus enti effectus, quem in anima operaie sumentis, est adunatio hominis ad m. Et quia per gratiam homo Chriorporatur et membris ejus unitur, ens est, quod per hoc sacramentum entibus digne gratia augeatur, cm effectum, quem materialis cibus et quod vitam agunt corporalem, susb, augendo, reparando et delectanamentum hoc quoad vitam operatur lem; in quo, ut inquit Urbanus paam Salvatoris nostri recensemus me, a malo retrahimur, confortamur in t ad virtutum et gratiarum proficirementum.

a dogmatica concilii Tridentini. — de communione sub utraque specie lorum.— Cap. 2, Ecclesiæ potestas ispensationem sacramenti Eucharis- Præterea declarat, hanc potestatem o in Ecclesia fuisse, ut in sacramenispensatione, salva illorum subea statueret vel maturet, quæ suscia utilitati, seu ipsorum sacramentoerationi, pro rerum, temporum et varietate, magis expedire judicautem Apostolus non obscure visus isse, cum ait : *Sic nos existimet homo ros Christi et dispensatores mysterio-* (*I Cor.* IV, 1) ; atque ipsum quidem state usum est, satis constat, cum in liis, tum in hoc ipso sacramento, inatis nonnullis circa ejus usum : inquit, cum venero, disponam. noscens sancta mater Ecclesia hanc administratione sacramentorum tem, licet ab initio Christianæ renon infrequens utriusque speciei sset, tamen progressu temporis lajam immutata illa consuetudine, et justis causis adducta, hanc conem sub altera specie communiprobavit, et pro lege habendam : quam reprobare, aut sine ipsius auctoritate pro libito mutare non

De Pœnitentia.

a dogm. conc. Tridentini.— Docsanctissimis pœnitentiæ et extremæ sacramentis. — Cap. 3. De partibus hujus sacramenti.— Docet prætera synodus sacramenti pœnitentiæ, in qua præcipue ipsius vis sita est, inistri verbis positam esse : *Ego te* etc. Quibus quidem de Ecclesiæ nore preces quædam laudabiliter adjunguntur : ad ipsius tamen formæ essentiam nequaquam spectant, neque ad ipsius sacramenti administrationem sunt necessariæ. Sunt autem quasi materia hujus sacramenti, ipsius pœnitentis actus, nempe contritio, confessio et satisfactio. Qui quatenus in pœnitente ad integritatem sacramenti, ad plenamque et perfectam peccatorum remissionem ex Dei institutione requiruntur, hac ratione pœnitentiæ partes dicuntur. Sane vero res et effectus hujus sacramenti, quantum ad ejus vim et efficaciam pertinet, reconciliatio est cum Deo, quam interdum in viris piis et cum devotione hoc sacramentum percipientibus, conscientiæ pax ac serenitas cum vehementi spiritus consolatione consequi solet. Hæc de partibus et effectu hujus sacramenti sancta synodus tradens, simul eorum sententias damnat, qui pœnitentiæ partes, incussos conscientiæ terrores et fidem esse contendunt.

De Ordine.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III.— Prædicationem necessariam valde et laudabilem esse credimus, tamen ex auctoritate vel licentia summi Pontificis vel prælatorum permissione illam credimus exercendam. In omnibus vero locis, ubi manifeste hæretici manent, et Deum et fidem sanctæ Romanæ Ecclesiæ abdicant et blasphemant, credimus, quod disputando et exhortando modis omnibus secundum Deum debeamus illos confundere et eis verbo Dominico, veluti Christi et Ecclesiæ adversariis, fronte usque ad mortem libera contraire ordines vero ecclesiasticos et omne, quod in sancta Romana Ecclesia sancitum legitur aut canitur, humiliter collaudamus et fideliter veneramur.

Decreta Martini V et concilii Constantiensis. — Confirmatio juvenum, clericorum ordinatio, locorum consecratio reservantur Papæ et episcopis propter cupiditatem lucri temporalis et honoris.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — De sacramento ordinis. — Si quis dixerit sacram unctionem, qua Ecclesia in sancta ordinatione utitur, non tantum non requiri, sed contemnendam, et perniciosam esse; similiter et alias ordinis cæremonias, anathema sit.

De Matrimonio.

Decreta dogmatica concilii Tridentini.— De sacramento matrimonii. — Si quis dixerit, prohibitionem solemnitatis nuptiarum certis anni temporibus superstitionem esse tyrannicam, ab ethnicorum superstitione profectam; aut benedictiones, et alias cæremonias, quibus Ecclesia in illis utitur, damnaverit; anathema sit.

SACRIFICIUM NOVÆ LEGIS

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. : EUCHARISTIÆ SACRIFICIUM, MISSA.

[Ex conciliis.]

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III.— Sacramenta qnoque, quæ in ea celebrantur, inæstimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata. Approbamus ergo baptismum, etc., etc... In sacrificio eucharistiæ, quæ ante consecrationem erant panis et vinum, post consecrationem esse verum corpus et verum sanguinem Domini nostri Jesu Christi firmiter et indubitanter corde puro credimus et simpliciter verbis fidelibus affirmamus, in quo nihil a bono majus vel a malo minus perfici credimus sacerdote; quia non in merito consecrantis, sed in verbo efficitur Creatoris et in virtute Spiritus sancti. Unde firmiter credimus et confitemur, quod quantumcunque quilibet honestus, religiosus sanctus, et prudens sit, non potest vel debet eucharistiam consecrare vel altaris sacrificium conficere, nisi sit presbyter, a visibili, tangibili episcopo regulariter ordinatus. Ad quod officium tria sunt, ut credimus, necessaria : scilicet certa persona, id est, presbyter ab episcopo, ut prædicimus, ad illud proprie officium constitutus, et illa solemnia verba, quæ a sanctis Patribus in canone sunt expressa, et fidelis intentio proferentis; ideo firmiter credimus et fatemur, quod quicunque sine præcedenti ordinatione episcopali, ut prædiximus, credit et contendit, se posse sacrificium eucharistiæ facere, hæreticus et perditionis Core et suorum complicum est particeps atque consors, et ab omni sancta Romana Ecclesia segregandus.

Conc. Lateranensis IV, *an.* 1215, *decreta.*— Una vero est fidelium universalis Ecclesia, extra quam nullus omnino salvatur. In qua idem ipse sacerdos est sacrificium, Jesus Christus : cujus corpus et sanguis in sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter continentur, transsubstantiatis pane in corpus, et vino in sanguinem potestate divina : ut ad perficiendum mysterium unitatis, accipiamus ipsi a suo, quod accepit ipse de nostro. Et hoc utique sacramentum nemo potest conficere, nisi sacerdos, qui rite fuerit ordinatus, secundum claves Ecclesiæ, quas ipse concessit apostolis, eorumque successoribus Jesus Christus. Sacramentum vero baptismi (quod ad Dei invocationem et individuæ Trinitatis, videlicet Patris, et Filii, et Spiritus sancti, consecratur in aqua) tam parvulis, quam a forma Ecclesiæ a quocunque rite proficit ad salutem. Et si post susc baptismi quisquam prolapsus fueri catum, per veram potest semper tiam reparari. Non solum autem vi continentes, verum etiam conju rectam fidem et operationem bo centes Deo, ad æternam merentur dinem pervenire.

Confessio Michaelis Paleologi, in mente IV, an. 1267, *proposita, et a concilio œcumenico Lugdunensi* II *G oblata.* — Hæc est vera fides cath hanc in supradictis articulis tene dicat sacrosancta Romana Eccle propter diversos errores, a quibu ignorantia, et ab aliis ex malitia intr dicit et prædicat eos qui post ba in peccata labuntur, non rebaptizar per veram pœnitentiam suorum veniam peccatorum. Quod si vere tes in charitate decesserint, antec gnis pœnitentiæ fructibus de co satisfecerint et omissis : eorum ani nis purgatoriis, seu catharteriis, sic frater Joannes explanavit, post mor gari : et ad pœnas hujusmodi re prodesse eis fidelium vivorum s missarum scilicet sacrificia, orati eleemosynas, et alia pietatis offici fidelibus pro aliis fidelibus fieri co runt secundum Ecclesiæ instituta.

Conc. Florentini decreta.—Decret nis Græcorum, in bulla Eugenii IV tur cœli. — Si vere pœnitentes in ritate decesserint, antequam dign tentiæ fructibus de commissis sati et omissis, eorum animas pœnis toriis post mortem purgari : et ut hujusmodi releventur, prodesse eis vivorum suffragia, missarum scilic ficia, orationes, et eleemosynas, pietatis officia, quæ a fidelibus p fidelibus fieri consueverunt secunc clesiæ instituta.

Decreta dogmatica concilii Trid Decretum de sacrificio missæ. De ins sacrosancti missæ sacrificii. — Quon priori Testamento, teste apostolo propter Levitici sacerdotii imbeci consummatio non erat; oportuit, De misericordiarum ita ordinante, sace alium secundum ordinem Melchi surgere, Dominum nostrum Jesum Ch qui posset omnes quotquot sancti essent, consummare, et ad perfectu cere. Is igitur Deus et Dominus etsi semel seipsum in ara crucis, intercedente, Deo Patri oblaturus æternam illic redemptionem opera quia tamen per mortem sacerdotiu exstinguendum non erat in cœna noti qua nocte tradebatur, ut dilectæ suæ Ecclesiæ visibile, sicut hominu

, relinqueret sacrificium, quo
llud memoria in finem usque
naneret, atque illius salutaris
missionem eorum, quæ a nobis
mmittuntur, peccatorum appli-
sacerdotem secundum ordinem
:h se in æternum constitutum
:orpus et sanguinem suum sub
anis et vini Deo Patri obtulit;
mdem rerum symbolis apostolis,
novi Testamenti sacerdotes
nt, ut sumerent, tradidit; et
umque in sacerdotio successo-
ferrent, præcipit per hæc verba :
n meam commemorationem (*I Cor.*
semper Catholica Ecclesia in-
t docuit; nam celebrato veteri
d in memoriam exitus de Ægypto
iliorum Israel immolabat, novum
:cha, seipsum ab Ecclesia per sa-
b signis visibilibus immolandum
m transitus sui ex hoc mundo
quando per sui sanguinis effu-
redemit, eripuitque de potestate
, et in regnum suum transtulit.
lem illa munda oblatio est, quæ
ıitate, aut malitia offerentium in-
lest: quam Dominus per Mala-
ini suo, quod magnum futurum
ıntibus, in omni loco mundam
prædixit; et quam non obscure
tolus Paulus, Corinthiis scribens,
ıon posse eos, qui participatione
noniorum polluti sunt, mensæ
ticipes fieri : per mensam altare
ntelligens. Hæc denique illa est,
·ias sacrificiorum, naturæ et legis
militudines figurabatur; utpote
ımnia, per illa significata, velut
ınium consummatio et perfectio
r.

*'ogmatica concilii Tridentini. — ıcrificium visibile esse propro-
pro vivis et defunctis.* — Et
ı divino hoc sacrificio, quod in
ritur, idem ille Christus contine-
uente immolatur, qui in ara cru-
seipsum cruente obtulit, docet
ıdus sacrificium istud vere pro-
esse, per ipsumque fieri, ut, si
:orde et recta fide, cum metu et
contriti ac pœnitentes ad Deum
, misericordiam consequamur, et
reniamus in auxilio opportuno.
pe oblatione placatus Dominus,
onum pœnitentiæ concedens, cri-
:cata, etiam ingentia dimittit. Una
nque est hostia, idem nunc offe-
lotum ministerio, qui seipsum
ıce obtulit, sola offerendi ratio-
. Cujus quidem oblationis cruen-
ı, fructus per hanc uberrime per-
tantum abest, ut illi, per hanc
lo derogetur. Quare non solum
m vivorum peccatis, pœnis, sa-
ıus, et aliis necessitatibus, sed
ınctis in Christo nondum ad ple-
ıtis, rite, juxta apostolorum tra-
offertur.

Ibid. — Cap. 3. De missis in honorem sanctorum. — Et quamvis in honorem et memoriam sanctorum nonnullas interdum missas Ecclesia celebrare consueverit; non tamen illis sacrificium offerri docet, sed Deo soli, qui illos coronavit : unde nec sacerdos dicere solet : Offero tibi sacrificium, Petre vel Paule; sed Deo de illorum victoriis gratias agens, eorum patrocinia implorat; ut ipsi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam facimus in terris.

Ibid. — Cap. 6. De missa, in qua solus sacerdos communicat. — Cumque natura hominum ea sit, ut non facile queat sine adminiculis exterioribus ad rerum divinarum meditationem sustolli; propterea pia mater Ecclesia ritus quosdam, ut scilicet quædam submissa voce, alia vero elatiore, in missa pronuntiarentur, instituit. Cæremonias item adhibuit, ut mysticas benedictiones, lumina, thymiamata, vestes, aliaque id genus multa, ex apostolica disciplina et traditione, quo et majestas tanti sacrificii commendaretur, et mentes fidelium per hæc visibilia religionis et pietatis signa ad rerum altissimarum, quæ in hoc sacrificio latent, contemplationem excitarentur.

Ibid. — Optaret quidem sacrosancta synodus, ut in singulis missis fideles astantes, non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam eucharistiæ perceptione communicarent: quod eos sanctissimi hujus sacrificii fructus uberior proveniret: nec tamen, si id non semper fiat, propterea missas illas, in quibus solus sacerdos sacramentaliter communicat, ut privatas et illicitas damnat, sed probat, atque adeo commendat, siquidem illæ quoque missæ vere communes censeri debent; partim vero, quod a publico Ecclesiæ ministro non pro se tantum, sed pro omnibus fidelibus, qui ad corpus Christi pertinent, celebrantur.

Ibid. — Cap. 8. De missa vulgari lingua passim non celebranda, et mysteriis ejus populo explicandis.

Etsi missa magnam contineat populi fidelis eruditionem, non tamen expedire visum est Patribus, ut vulgari passim lingua celebraretur. Quamobrem retento ubique cujusque Ecclesiæ antiquo, et a sancta Romana Ecclesiarum matre et magistra, probato ritu, ne oves Christi esuriant, neve parvuli panem petant, et non sit, qui frangat eis, mandat sancta synodus pastoribus et singulis curam animarum gerentibus, ut frequenter inter missarum celebrationem vel per se, vel per alios ex iis, quæ in missa leguntur, aliquid exponant; atque inter cætera sanctissimi hujus sacrificii mysterium aliquod declarent, diebus præsertim Dominicis et festis.

Canones conc. Trident. de sacrificio missæ. — 1. Si quis dixerit in missa non offerri Deo verum et proprium sacrificium, aut quod offerri non sit aliud, quam nobis Christum ad manducandum dari; anathema sit.

2. Si quis dixerit, illis verbis : *Hoc facite in meam commemorationem*, Christum non instituisse apostolos sacerdotes; aut non

ordinasse, ut ipsi, aliique sacerdotes offerrent corpus et sanguinem suum; anathema sit.

3. Si quis dixerit, missæ sacrificium tantum esse laudis, et gratiarum actionis, aut nudam commemorationem sacrificii in cruce peracti, non autem propitiatorium; vel soli prodesse sumenti; neque pro vivis et defunctis; pro peccatis, pœnis, satisfactionibus, et aliis necessitatibus offerri debere; anathema sit.

4. Si quis dixerit, blasphemiam irrogari sanctissimo Christi sacrificio, in cruce peracto, per missæ sacrificium, aut illi per hoc derogari; anathema sit.

5. Si quis dixerit, imposturam esse, missas celebrare in honorem sanctorum, et pro illorum intercessione apud Deum obtinenda, sicut Ecclesia intendit; anathema sit.

8. Si quis dixerit, missas, in quibus solus sacerdos sacramentaliter communicat, illicitas esse, ideoque abrogandas; anathema sit.

9. Si quis dixerit Ecclesiæ Romanæ ritum quo submissa voce pars canonis, et verba consecrationis proferuntur, damnandum esse; aut lingua tantum vulgari missam celebrari debere: aut aquam non miscendam esse vino in calice offerando, eo quod sit contra Christi institutionem; anathema sit.

Professio fidei Græcis præscripta a Gregorio XIII, per constitutionem 51 : Sanctissimus Dominus noster. — Insuper profiteor ac recipio alia omnia, quæ ex decretis sacræ œcumenicæ generalis synodi Tridentinæ, sacrosancta Romana et Apostolica Ecclesia, etiam ultra contenta in supradictis fidei symbolis, profitenda ac recipienda proposuit atque præscripsit, ut sequitur. (Apostolicas et cætera omnia ut in fidei professione Tridentina.)

Professio fidei Orientalibus præscripta ab Urbano VIII et Benedicto XIV, per constitutionem 79 : Nuper ad nos.— Pariter veneror, et suscipio Tridentinam synodum, et profiteor, quæ in ea definita et declarata sunt, et præsertim offerri Deo in missa verum, proprium et propitiatorium sacrificium, pro vivis et defunctis, atque in sanctissimo eucharistiæ sacramento, juxta fidem, quæ semper in Ecclesia Dei fuit, contineri vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi, fierique conversionem totius substantiæ panis in corpus et totius substantiæ vini in sanguinem, quam conversionem catholica Ecclesia aptissime transubstantiationem appellat et sub unaquaque specie, et singulis cujusque speciei partibus separatione facta, totum Christum contineri.

Propos. Michaelis Baii damnatæ a Pio V, an. 1560. — Sacrificium missæ non alia ratione est sacrificium, quam generali illa, qua omne opus, quod fit ut sancta societate Deo homo inhæreat.

Propos. 101 *Paschasii Quesnelli damnatæ a Clement. XI*, constitutione Unigenitus, 8 *Sept.* 1713. — Eripere simplici ; solatium, jungendi vocem suam Ecclesiæ, est usus contrarius pra lico et inventioni Dei.

Propos. 85 *synodi diœcesanæ Pi damnatæ a Pio VI per constitu* ctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — *cipatione victimæ in sacrificio miss* positio synodi, qua postquam sta mæ participationem esse partem essentialem, subjungit non tame nare et illicitas missas illas, adstantes sacramentaliter non com ideo quia isti participant, licet n fecte, de ipsa victima, spiritu i piendo ; quatenus insinuat, ad sa sentiam deesse aliquid in eo sacri peragatur sive nullo astante, s tibus, qui nec sacramentaliter, ne ter de victima participant; et quasi essent ut illicitæ missæ illæ, in qu sacerdote communicante, nemo sive sacramentaliter, sive spirital municet, falsa, erronea, de hæresi eamque sapiens.

Ibid. — *De convenienti ordine in vando.* — Propositio synodi, qua ostendit ut causæ tollerentur, pe parte inducta est oblivio princip liturgiæ ordinem spectantium, illam ad majorem rituum simp eam vulgari lingua exponendo, et proferenda, quasi vigens ordo li Ecclesia receptus et probatus parte manasset ex oblivione prin quibus illa regi debet : temerari aurium offensiva, in Ecclesiam liosa, favens hæreticorum in ea ciis.

Ibid, — *De applicatione fructus* — Doctrina synodi, qua, tum credere sacrificii oblationem ext ad omnes, ita tamen ut in liturgia sit specialis commemoratio aliqu vivorum, quam defunctorum, Deum peculiariter pro ipsis, dein subjicit : Non tamen quod credan bitrio esse sacerdotis applicare fi crificii cui vult, imo damnamus h rem velut magnopere offendentem qui solus distribuit fructus sac vult, et secundum mensuram, placet; unde et consequenter trad falsam opinionem invectam in quod illi, qui eleemosynam subm sacerdoti sub conditione quo celeb missam, specialem fructum ex ea pe Sit intellecta, ut præter peculiarem morationem et orationem, speci oblatio seu applicatio sacrificii, sacerdotes non magis prosit (cæter bus) illis pro quibus applicatur, qu quibusque; quasi nullus specialis proveniret ex speciali applicatio pro determinatis personis aut pen ordinibus faciendam commendat pit Ecclesia, specietatim a pastor suis ovibus, quod velut ex divino descendens a sacra Tridentina sy

t expressum; sess. 23, cap. I, *De re-*
Bened. XIV, constit. *Cum semper*
2, falsa, temeraria, perniciosa, Ec-
njuriosa, inducens in errorem alias
um in Wicleffo.
os. 85 *synodi diœcesanæ Pistoriensis*
a Pio VI per const. Auctorem fi-
Aug. 1794.— *De modo jungendæ vocis*
cum voce Ecclesiæ precibus publi-
cis. — Propositio asserens fore contra apostolicam praxim et Dei consilia, nisi populo faciliores iræ pararentur vocem suam jungendi cum voce totius Ecclesiæ; intellecta de usu vulgaris linguæ in liturgicas preces inducendæ; falsa, temeraria, ordinis pro mysteriorum celebratione præscripti perturbativa, plurium malorum facile productrix.

SALTATIO

[Ex SS. Patribus.]

RILL. Hieros., catechés. 19. — Po-
is : *Et omni pompæ illius.* Pompa
aboli est, theatrorum insaniæ, equo-
rsus in hippodromis, venationes in
t reliqua hujusmodi vanitas, de qua
se postulans sanctus Deo dicit :
meos ne videant vanitatem. (*Psal.*
37.) Ne tibi studio et cordi sit thea-
nia, ubi conspicias mimorum petu-
omni contumelia et dedecore abun-
atque effeminatorum virorum furo-
amentiæ plenas saltationes. Neque
um qui in circensibus venationibus
ris exponunt, ut infelicem alvum
eant; qui ut ventrem alimentis de-
ipsi revera ventris immitium fera-
bulum fiunt : atque ut rectius di-
o ventre quem unum Deum nove-
opriam vitam in præcipitium singu-
certaminibus abjiciunt. Fuge etiam
m curricula, quod prorsus insanum
nasque animas dejicit spectaculum.
im omnia diaboli pompæ existunt.
EG. Nazianz., orat. 2, t. I. — Quod
am eorum dicamus leniter ad hunc
, ac disserendo, eum provehentes :
i, vir admirande, vocas ne aliquid
et tibia canere? Maxime vero, in-
uid sapientiam, et sapientem esse,
s divinarum humanarumque rerum
m definimus? Id quoque concedet.
ro, censesne artes illas sapientia
s et sublimiores esse, an hanc po-
s? Mihi quidem non est dubium,
inc omnibus etiam præstantiorem
turi sint, atque hactenus æqui et
judices sint. Utrum igitur, saltatio-
dem et cantus tibiarum doctrina
i et disciplina est, ad idque, et diu-
empore, et plurimis laboribus ac
us opus est, atque interdum etiam
em persolvere oportet, et perducto-
iibere, longasque peregrinationes
e, cæteraque omnia facere et pati,
artis peritia comparatur : sapien-
em, quæ omnibus præest, ac bona
complexu suo tenet, adeo ut ipse
Deus, quamvis permultis nominibus
, hoc tamen nomine impensius quam
s delectetur, rem usque adeo levem
itam esse existimabimus, ut ad hoc,
iam sapiens sit, voluntas sola re-
? Magnæ profecto stultitiæ hoc
i hæc ad eos dicamus, erroremque
i repurgemus, aut alius quispiam
doctiorum et prudentiorum, hoc nimirum illud fuerit supra petras seminare, atque in aures non audientium loqui. Ita ne hactenus quidem sapientes sunt, ut inscitiam suam cognitam habeant. Ac mihi commodum esse videtur illud Salomonis de ipsis usurpare : *Est malum quod vidi sub sole, virum qui sibi sapiens esse videtur.* (*Eccle.* x, 5.) Et quod pejus est, alios erudiendos suscepit, qui ne inscitiam quidem suam persentit.

Idem, orat. 5, t. I. — Hymnos pro tympanis assumamus, psalmodiam pro fœdis modulationibus et cantibus, plausum grati animi indicem et canoram manuum actionem pro theatricis plausibus, modestiam pro risu, prudentem rationem pro ebrietate, gravitatem pro lascivia. Quod si te etiam, ut lætæ celebritatis et festorum amantem saltare oportet, salta tu quidem, sed non inhonestæ illius Herodiadis saltationem, quæ Baptistæ necem attulit : verum Davidis ob arcæ requiem, qua quidem Deo gratam incessionem, agilitate prædictam et versatilem, mystice designari existimo. Atque hæc quidem prima et maxima nostræ admonitionis pars est.

S. AMBROS., *Exposit in psal.* CXVIII, tom. I, col. 1052. — Ipse quoque Dominus non dedignatus est dicere : *Cantavimus vobis, et non saltastis.* (*Luc.* VII, 32.) Cantavit nobis in Evangelio veniam delictorum : debuerunt Judæi mentem attollere non histrionico corporis motu, sed sancto Spiritu. Non fecerunt, ideo reprehenduntur. Sed etiam et corporis saltatio in honorem Dei laudabilis habetur. Denique saltavit David ante arcam Domini, et vidit eum Michol, filia Saul, saltantem, et percutientem in organis harmonizatis in conspectu Domini, et ait ad eum, posteaquam se domum recepit : *Quid utique honorificatus est rex Israel; quia denudatus est hodie in oculis puellarum suarum ancillarum, sicut unus ex saltatoribus?* (*II Reg.* XX et seq.) Et dixit David ad Michol in conspectu Domini : *Benedictus Dominus qui elegit me super patrem tuum, et super omnem domum illius constituere in principem super plebem suam Israel et Judam, saltabo in conspectu Domini, et denudabor adhuc sic, et ero nugax in conspectu tuo, et cum puellis cum quibus dixisti me nudatum, glorificabor. Et Michol,* inquit, *filiæ Saul non erat filius usque in diem mortis ejus.* (*Ibid.*) Evidens itaque exemplum quod et propheta qui percutiebat in organis, et

saltavit ante arcam Domini, justificatus est : et illa quæ reprehendit eum, sterilitate damnata est.

Docuit nos Scriptura cantare graviter, psallere spiritaliter. Docuit etiam saltare sapienter, dicente Domino ad Ezechiel : *Plaude manu, et percute pede* (*Ezech.* VI. 2) ; neque enim histrionicos fluxi corporis motus Deus morum censor exigeret, aut indecoros crepitus viris, plaususque femineos imperaret ; ut tantum prophetam deduceret ad ludibria scenicorum, et mollia feminarum. Non congruunt resurrectionis revelata mysteria, et opprobria saltationis exacta. Sane est quidam proprius bonorum actuum factorumque plausus, cujus sonus in orbem exeat, et bene gestorum resultet gloria. Et honesta saltatio, qua tripudiat animus, et bonis corpus operibus elevatur ; quando in salicibus organa nostra suspendimus. Jubetur ergo propheta plaudere manu, et percutere pede : jubetur psallere ; quia sponsa nuptias jam videbat, in quibus desponsatur Ecclesia, Christus adamatur. Et bonæ nuptiæ, quando Verbo anima, spiritui caro nubit. In his propheta David nuptiis ludere nos voluit, ad has invitavit : quia suos posteros copulabat : et ideo lætior quam cæteri, quasi in ipso actu nuptiarum positus, nos ad celebritatem festi muneris adhortatur, dicens : *Exsultate Deo adjutori nostro, jubilate Deo Jacob. Sumite psalmum, et date tympanum, psalterium jucundum cum cithara.* (*Psal.* LXXX, 2 et 3.) Nonne actum quemdam prophetæ saltantis advertis ? Denique alibi : *Psallam tibi in cithara, sanctus Israel : gaudebunt labia mea, cum cantavero tibi, et anima mea quam redemisti.* (*Psal.* LXX, 22, 23.) Audis citharizantium voces, audis saltantium crepitus ? Nuptias crede.

S. Ambros., *Expos. Evang. sec. Luc.*, l. II, t. I.—Sume et tu citharam, ut pulsata spiritus plectro interiorum chorda venarum, boni operis sonum reddat. Sume psalterium, ut harmonia dictorum factorumque tuorum concinat. Sume tympanum, ut organum tui corporis spiritus moduletur interior, factisque operantibus dulcis morum tuorum suavitas exprimatur. Sic psallebat propheta, cum diceret ; *Veni huc a Libano sponsa, veni huc a Libano.* (*Cant.* IV, 8.) Hoc canticum cecinerunt pueri, nec auditi sunt. Qui pueri ? De quibus dicit : *Ecce ego, et pueri quos dedisti mihi.* (*Isai.* VIII. 18.) Sed hoc canticum non in foro, non in plateis canebatur : sed in Jerusalem ; ipsa est enim Dominicum forum, in quo præceptorum cœlestium jura conduntur.

S. Chrysost., hom. 12 *in Epist. ad Coloss.* c. IV, t. II. — Nihil est jucundius oculis lacrymantibus. Hoc enim est membrum omnium in nobis nobilissimum, et speciosissimum, atque adeo ipsius animæ membrum. Tanquam ergo ipsam videntes deflentem animam, ita flectimur. Hæc a nobis non temere dicta sunt, sed ut vos nec nuptiis, nec saltationibus, nec choris adsitis satanicis. Vide enim quid invenerit diabolus. Nam quoniam a scena, et iis quæ illic pia et indecora, ipsa natura abdux res, quæ sunt theatri abduxit in gy molles, inquam, et meretrices. Han invexit lex nuptialis, imo vero nuptialis, absit, sed lex nostræ Quid facis, o homo ? Nescis quid a lierem ducis ad temperantiam et li procreationem. Quid ergo sibi volu trices ? Ut sit, inquit, major lætiti hæc sunt insipientiæ ? Probro afficis probro afficis invitatas. Nam si hi tantur, res est probrum et contume si videre meretrices se turpiter et gerentes aliquam affert magnificent non attrahis sponsam ut illa quoque Omnino turpe est et indecorum, vir et saltantes, et omnem pompam S domum introducere. *Memores estote vinculorum meorum.* Matrimonium culum, vinculum a Deo constitutu tio est meretrix et dissolutio. L exhilarare nuptias, ut tantis mens stimentis. Hæc non amputo, ne vi valde agrestis. Quanquam Rebec fuit solum Theristrum. Sed non Licet exhilarari vestibus ; licet in tia venerandorum virorum et rever mulierum. Quid ludibria illa, quid inducis ? Dic quæ audis ab ipsis. At e dicere ? Tu erubescis et illos cogis id pulchrum est et honestum, cur non que facis ? Si autem est turpe, cur aliu

Omnia oportet esse plena temper modestia, gravitate et honestate. Co autem video, saltantes tanquam tanquam mulos. Virgini solus e thalamus : at est, inquit, pauper, est pauper, debet etiam esse modes nesta. Habeat mores pro divitiis. test dare dotem ? Cur eam etiam ali contemnendam ex hac perversione quod adsint virgines æqualem sua rantes : quod adsint mulieres ea rantes, quæ in suum numerum es Hoc recte est constitutum ; sunt eni chori : chorus virginum, et chorus ea nupserunt. Illæ tradunt, hæ suscipiu sa est inter eas, neque virgo, ne lier. Nam illinc quidem egreditur, autem ascendit classem. Cur auten trices ? Cum oporteret eas præ pud dum nuptiæ celebrantur, cum oport infodi ; matrimonii enim corruptio tatio ; nos eas ducimus ad nup quando aliquid quidem facitis, etia tenus contraria omnia deprecam quando seminas, quando vinum torcularibus, ne responderis quid vappam significant. Hic autem ub moderatio et temperantia, vappam ducitis. Hoc enim est meretrix. unguentum componitis, nihil ma similitis appropinquare. Matrimoni unguentum ; cur cœni fetorem ind compositionem unguenti ? Quid dicis virgo, et non eam pudet suæ æqualis tet ipsam hac esse honestiorem et rem, ex ulna quippe egressa est,

Non oportet enim omnino virgi-
ırere in nuptiis.

ost, hom. 20 *in Epist. ad Ephes.* v,
lis dimissis histrionum scenicis,
ium cum multa honestate ac de-
rantem temperantiam potius, quam
ıvem odorem. Ex hoc enim erunt
ria bona. Primum quidem non do-
nsa, dum solutis nuptialibus thala-
ttuntur ad singulas vestes et vasa
argentea. Secundo, quod sponsus
sollicitus ne pereant, et ut custo-
quæ sunt comparata. His accedit
quod est summa bonorum, ex his
odet mentem suam, se nullo horum
, et se etiam cætera omnia disso-
neque unquam concessurum ut
tiones et canantur impudica cantica.
quidem me videri quibusdam esse
ı, qui has leges feram; sed si mihi
is procedente tempore, et succe-
utilitate, tunc lucrum scietis : et
ıidem risus, et irridebitis eam quæ
consuetudinem, et videbitis ea
: fiunt, esse puerorum insipientium
m ebriorum : quæ autem suadeo,
estiæ, et philosophiæ, et superna-
dæ rationem. Quid ergo dico oper-
nia turpia cantica quæ sunt sata-
ıonestas cantilenas, immundorum
circuitiones aufer a nuptiis, et hæc
castigare sponsam, et modestam
Statim enim apud se considerabit :
ıalis est hic vir? Est philosophus :
m nihili ducit; ad procreandos li-
ıducandos me in ædes duxit, et ad
custodiendam. Sed hæc sponsæ
ıcunda? Ad primum usque et se-
liem, non autem deinceps : sed et
ı capiet voluptatem, se ab omni
ıe liberans. Nam qui neque tibias,
ltantes, neque fractos cantus susti-
lque tempore nuptiarum, vix ipse
m induxerit ut turpe aliquid un-
l faciat aut dicat. Post hoc autem
æc omnia abstuleris a matrimonio,
eras, pudorem quidem in longum
xtendens, et non cito dissolvens.
inverecundior sit puella, scit ad
ıilere, mariti mota reverentia, et
ıibus non assuevit novitate. Hunc
orem non cito dissolvas, quod fa-
ı impudici, sed extendas ad lon-
ıus : hoc enim tibi magnum afferet
nterim accusabit, nec queretur de
ı statueris.

Hom. postridie Kalendas, t. I. —
ıum diem, cum esset festum Sata-
ndæ), fecistis festum spiritus, quia
m animi studio recepistis ea, quæ
cebantur, maximamque diei partem
ısumpsistis, ebrii temulentia qua-
rietatis plena, cumque Paulo du-
ıoreas. Qua quidem ex re vobis
ı accrevit lucrum, primum quod ab
temulentorum saltatione absti-
leinde quod spiritalibus saltastis
, quibus plurimum adest decoris
tiæ. Ad hæc quod crateris partici-
pes fuistis, non mero, sed spiritali doctrina redundantis; atque ipsi tibia citharaque fuistis Spiritui sancto : cumque cæteri choros ducerent diabolo, vos eo quod hoc in loco versabamini, præbuistis vos ipsos organa vasaque spiritalia : exhibuistisque animas vestras seu musica instrumenta, quæ Spiritus sanctus pulsaret, et in corda vestra gratiam suam inspiraret. Unde modulatum concentum reddidistis, non solum homines demulcentem, verum etiam supernas virtutes delectantem. Age itaque et hodie, adversus ebrietatem armemus linguam, istamque vitam madidam ac dissolutam prosternamus : vituperemus istos qui in ea totis diebus versantur, non ut illos pudefaciamus, sed ut eos ab ignominia liberemus : non ut illos probris afficiamus, sed ut eos corrigamus : non ut illos traducamus, sed ut ab infami traductione, et a diaboli manibus eripiamus. Quisquis enim in temulentia totos agit dies, quisquis in deliciis et ingurgitatione, sub diaboli tyrannidem redactus est. Atque utinam oratio nostra profectus aliquid afferat!

Quod si post nostram etiam admonitionem in iisdem vitiis perseveraverint, ne sic quidem nos desistemus illis quod rectum est consulere, quandoquidem et aquarum venæ, etiamsi nullus veniat aquatum, manant tamen : et fontes quamvis hauriat nemo, tamen scatebras emittunt : et amnes etiamsi nemo bibat, nihilo secius fluunt : sic oportet et illum qui concionatur, quamvis nullus auscultet, tamen præstare quidquid in ipso situm est. Si quidem hæc lex nobis, qui sacri sermonis administrationem suscepimus, a benigno præscripta est Deo, ne unquam quod quidem in nobis fuerit, facere defatigemur : nec ullo tempore sileamus, sive sit qui auscultet, sive sit qui prætercurrat negligens quod dicitur. Nam et Jeremias cum Judæis multa minitans, malaque imminentia prædicens, ab audientibus subsannaretur, totoque die rideretur, cogitabat ab illa prophetia desistere, nimirum humano quodam affectu victus, sannas illas et convicia perpeti non valens, aitque : *Factus sum ridiculus toto die, dixi : Non loquar, neque nominabo nomen Domini, et factus est in me velut ignis ardens, atque æstuans in ossibus meis : dissolvor undique, nec possum ferre.* (*Jer.* xx, 7.) Quod autem dicit, hunc habet sensum : Volebam, inquit, a prædictione desistere, propterea quod non auscultabant Judæi : et simul atque hoc cogitassem, irruit in animam meam spiritus vis, velut ignis, omniaque intima mea succendit, consumens insuper, et excedens ossa mea, adeo ut incendium illud ferre non possem. Quod si propheta qui quotidie ludibrio habebatur, quotidie conviciis incessebatur, sic discruciatus est, eo quod statuerat silere : qua tandem nos venia digni censebimur, si qui nondum tale quidquam perpessi sumus, tamen ob quorumdam negligentiam dejiciamus animum, et ab exhibenda illis doctrina cessemus, maxime vero cum tam multi sint, qui se præbent attentos?

Non hæc loquor mei consolandi deliniendique gratia. Nam meo quidem ipsius animo persuasi quo aspiravero, et donec Domino visum fuerit nos in præsenti vita versari hoc implere ministerium, et sive quis attendat, sive non attendat, facere ea quæ præcipiuntur. Verum quoniam sunt nonnulli qui multorum manus dissolvunt, neque contenti quod ipsi nihil utilitatis afferunt vitæ nostræ, etiam aliorum studium ac fervorem refrigerant sannis ac dicteriis, dum aiunt : desine bene consulere, desiste monere; nolunt tibi auscultare, ne quid sit tibi cum illis commercii. Quoniam ergo sunt quidam ista loquentes, inhumanam hanc sententiam, insidiasque diabolicas excutere volens e multorum animis, pluribus hac de re dissero. Siquidem et heri novi multos qui talia verba protulerint, qui cum conspicerent aliquos in caupona detrivisse tempus, cum risu sannisque dicebant; scilicet omnino persuasi sunt. Nemo prorsus cauponam ingressus est; omnes sobrii sunt redditi. Quid ais, homo? Videlicet isthuc polliciti sumus, nos uno die omnes illos reti capturos? Nam si decem modo persuasi fuerint, si quinque tantum, si unus : nonne nobis hoc sufficit ad consolationem? Ego vero dicam quiddam hoc etiam vehementius. Pone neminem nostris dictis fuisse persuasum; quanquam id fieri nunquam potest, nimirum ut sermo in tam multas aures disseminatus, vacet omni fructu. Verumtamen pone istuc esse, ne sic quidem nobis nihil afferet lucri sermo noster. Nam etiamsi nonnulli ingressi sunt cauponam, non tamen cum pari qua solent impudentia sunt ingressi, sed ad ipsam etiam mensam crebro nostrorum verborum recordati sunt, subiit illis nostra reprehensio, rediit in memoriam nostra objurgatio, ac recordantes rubore suffusi sunt, erubuerunt tacita cogitatione, nec simili impudentia fecerunt ea quæ solebant. Hoc autem initium est salutis, optimæque mutationis, si quem penitus sui pudeat, si quis prorsus facta sua damnet. Quin ex hoc insuper et aliud nobis lucrum non minus nascitur. Quodnam hoc? Nimirum illud, quod eos qui sobrietatem amplectuntur, reddimus modestiores magisque compositos, dum ex oratione nostra declaratur, quod optimis ducantur consiliis, qui non abducantur exemplo multitudinis.

Non erexi quidem ægrotantes, attamen eos qui valent reddidi firmiores. Non abduxit quosdam a vitio sermo noster, sed tamen eos qui cum virtute vitam agunt, reddidit attentiores. Ad hæc quiddam addam tertium : Hodie non persuasi, sed cras fortasse persuadere potero. Quod si minus cras, attamen perindie, aut quarto abhinc die fortassis persuasero. Qui hodie quod audivit repulit, cras fortassis audiet ac recipiet. Tum qui hodierno crastinoque die contempserit, fortassis post dies complures præbebit animum iis quæ dicuntur. Quandoquidem sæpe piscator, qui per totum diem vacuum attraxerit rete, sub noctem jam abire parans, capto qui ipsum tum fefellerat diem, pisce, discedi si ideo victuri sumus in otio, et al bus actionibus videbitur abstinen quod semper evenit ut alicubi fru optatis, universa nobis perierit v spiritualia modo, verum etiam illa vitæ præsentis usum pertinent, sin rierint omnia. Etenim si agricola ab agricultura resiliat, quod seme iterum aut sæpius acciderit aeris in tas, brevi fame peribimus omnes. nauclerus, ob semel atque iterum, pius ob ortam tempestatem fugiat n turum est ut nemo vehatur pelago hinc rursum peribunt nobis om commoda. Quod si per singulas ar currens, ista quæ nos facere vis, s moneasque, cuncta funditus inte terraque carebit incolis. Itaque cu omnes sciant, etiamsi semel atque aut sæpius frustrati fuerint optato rum in quibus versantur exitu pari cum alacritate redeunt ad ea

S. Crys., *Contra negantes resurr.*— Dominus per prophetas, per aposto per Evangelia, et pauci attendunt diabolus per tripudia, ac cantilena niacas, et multitudinem congregat.

Idem, *Serm. de pseudo-proph* Quid ad ista dicunt homines, *gra quærentes mendacium?* (*Psal.* IV, 3.) inquiunt, malum relaxari animo ac Nam quid detrimenti affert cythar quaque instrumenta musica? O ex dementiam! O improbam diaboli e tionem atque consilium! *Generati et adultera, hæccine redditis Domino* XVI, 4.) Ubique immaculatus præce minus, ne omnino Christianus va trahatur, neque ludicris se rebus d tu dicis : Quid nocebunt ista? *Væ q amarum dulce, et dulce amarum. Væ nunt tenebras lucem, et lucem tenebr* cant nobis imperiti illi atque insole quanam scriptura ostendere possint tiano licere eas formas assumere? Q torum libri tale quid unquam tradi Quæ Evangelia sic turpiter atque i agere Christianos docuerunt? Nemo ducat. Uniuscujusque enim nostru ta sunt pacta et promissa; diaboli al tiatio, et facta cum Christo conjun quæcunque opera nostra, et acti sermones, et cogitationes et distra et risus atque cachinni.

Idem, *ibid.*— Dominus clamat : *N vocare justos, sed peccatores ad pœni* (*Marc.* II, 17.) Vide ne in sermone is xeris, dum ineffabilem ipsius benig audis. Non enim nudam duntaxat v nem dixit; sed adjecit istud, *ad p tiam*; non ad res ridiculas, sed ad pa tiam et lacrymas; non ad verba otios ad glorificandum Deum; non ad p opipara ac cœnas et ebrietatem, sed junium, vigilias atque orationes. Non

reas, citharizationes, et profana
a cantica : sed ad luctum, et tri-
n atque angustiam, dicens : *Beati*
nunc, videlicet peccata sua. In-
pœnitentiam agere, frater; pone
i tantum, et Deus pœnitentium
adjuvabit te, teque corroborabit et multum invenies gaudium.

Idem, hom. 12, *in Epist. ad Coloss.*— Ubi sunt tibicines, nequaquam est Christus. Sed et si fuerit ingressus, eos primum ejicit, et tunc facit miracula.

SALUS

[Ex SS. Patribus.]

Alex., *Strom.*, l. I. — *Aperite ergo*, ptura, *portas justitiæ, ut in eas in-*
ifitear Domino. (*Psal.* CXVII, 19, 20.)
idem ad justitiam, cum Deus servet
enim bonus), sunt multæ et variæ,
s ad Dominicam viam et portam.
im regiam et authenticum ingres-
s, audies *Hæc est porta Domini, ju-*
nt in eam. Cum ergo multæ apertæ
n justitia, hæc in Christo invenien-
quam beati omnes qui intrarunt et
direxerunt in gnostica sanctitate.
bid., lib. II, vol. I. — *Lingua*
justorum peribit, os autem ju-
tillat sapientiam. (*Prov.* X, 31.)
apientes et prudentes, stultos ap-
Prov. V, 21.) Longum autem fue-
itibus testimonia adducere, cum
as celebret Scriptura. Quoniam
itudinem definiunt scientiam eo-
unt gravia et non gravia, et eo-
sunt intermedia; temperantiam
itum qui eligendo et vitando ser-
prudentiæ: adjungitur fortitudini
tientia, quam appellant toleran-
tiam scilicet eorum quæ sunt su-
et quæ non: et celsitudo animi
tia est, qua quis quibuscunque
perior evasit. Quinetiam tempe-
uncta est cautio, quæ est declina-
tione. Custodia autem præcepto-
sit innocens eorum observatio,
tatis vitæ conciliatio. Nec potest
olerans absque fortitudine, neque
absque temperantia. Se autem in-
sequuntur virtutes: et apud quem
tum consequentiæ, apud eum est
, quæ est boni status conservatio.
id., l. IV, t. I. — Quoniam eorum
alutis ducunt perfectionem, duæ
untur, opera et cognitio, *beatos*
ui sunt *mundi corde, quoniam ipsi*
bunt. (*Matth.* V, 8.) Et si revera
sideremus, cognitio est principa-
partis purgatio, et est bona ope-
ona quidem sunt, alia quidem ipsa
ia autem, per alterius boni parti-
; sicut bonas dicimus actiones.
bus autem intermediis, quæ qui-
ent locum materiæ, neque bonæ.
æ constant actiones; verbi gratia,
itate, et aliis quæ vel sunt neces-
circumstantialia. Eos igitur qui
itionem accedunt, vult esse mun-
corporis appetitus et sanctas co-
adeo ut animæ facultati princi-
adulterinum adhæreat, quod ejus
vim obtundat. Cum igitur is qui sanctæ hujus qualitatis gnostice particeps est, contemplationi deditus, cum Deo puram habuerit consuetudinem, ita proxime accedit ad habitum impatibilis identitatis, ut non habeat amplius scientiam, et possideat cognitionem, sed sit ipsa scientia et cognitio. *Beati* ergo *pacifici* (*Ibid.*, 9); qui scilicet legem sententiæ mentis nostræ repugnantem, iræ minas, et cupiditatis escas, et alias affectiones, quæ rationem oppugnant, mansuetas quietasque reddiderunt; qui cum scientia bonorum operum, et vera ratione præditi vixerint, restituentur in amicitiorem et gratiorem filiorum adoptionem.

ORIGEN., *Comment. in Epist. ad Rom.*, l. XI, t. IV. *Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. Et nolite conformari huic sæculo; sed reformamini renovatione sensus vestri; ut probetis quæ sit voluntas Dei, quod bonum, et placitum, et perfectum.* (*Rom.* XII, 1 et seq.) Quoniam, inquit, ostendimus a sacrificiis carnalibus recedendum, secundum quod et Propheta dicit, *Hostias et oblationem noluisti, nec placita sunt tibi:* (*Psal.* XXXIX, 7.) Nunc, ait, doceo vos quibus hostiis delectetur Deus; et hæc doceo non quasi imperans, nihil enim proficit legis imperium, sed quasi qui officium susceperim reconciliandi vos Deo. *Obsecro vos, fratres;* et obsecro non per potentiam, sed *per misericordiam Dei.* Quia enim omnes conclusi sunt sub peccato, nunc jam non in meritis, sed in misericordia Dei, Salus humana consistit. Quid autem est quod vos obsecro? *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem,* ut sit *rationabile obsequium vestrum.* Obsequium hic cultum Dei dicit. Qui cultus quoniam dudum in pecudum mutorum corporibus consistebat, nunc, inquit, in corpore rationabilis hominis offeratur, et corpora magis vestra quam pecudum fiant sacrificium Deo, atque in sacris altaribus collocentur. Hi enim qui membra sua mortificant ab incentivo libidinis et furoris, et actus corporis sui Deo placitos habent; hostiam viventem, sanctam, placentem Deo rationabiliter offerunt, et legem sacrificiorum quæ in *Levitico* lata est, secundum spiritalem intelligentiam complent. Verbi causa, ut ibi offerebant vitulum primo loco, vel secundo arietem, aut tertio hircum, aut quarto turtures, vel etiam pullos columbarum, ut in his uniuscujusque anima purificaretur pro qualitate gestorum; hæc nunc in suo corpore uniuscujusque purificans, et

spiritali sensu discernens, rationabili obsequio viventem hostiam offert Deo.

S. Cyprian., epist. 62, *ad Pompon.* — Nec putent sibi vitæ aut salutis constare rationem si episcopis et sacerdotibus obtemperare noluerint, cum in *Deuteronomio* Dominus Deus dicat: *Et homo quicunque fecerit in superbia, ut non exaudiat sacerdotem aut judicem, quicunque fuerit in diebus illis, morietur homo ille, et omnis populus cum audierit timebit, et non agent impie etiam nunc.* (*Deut.* xvii.) Interfici Deus jussit sacerdotibus suis non obtemperantes, et judicibus a se ad tempus constitutis non obaud entes. Et tunc quidem gladio occidebantur, quando adhuc et circumcisio carnalis manebat. Nunc autem, quia circumcisio spiritalis esse apud fideles servos Dei cœpit, spiritali gladio superbi et contumaces necantur, dum de Ecclesia ejiciuntur. Neque enim vivere foris possunt, cum domus Dei una sit, et nemini salus esse nisi in Ecclesia possit. Indisciplinatos autem perire, dum non audiunt nec obtemperant salubribus præceptis, testatur Scriptura divina quæ dicit: *Non diligit indisciplinatus castigantem se. Qui autem oderunt correptiones, consumentur turpiter.* (*Prov.* xv.) Ergo ne indisciplinati consumantur et pereant da operam, frater charissime, ut, quantum potes, consiliis salutaribus fraternitatem regas, et singulis ad salutem suam consulas. Arcta et angusta est via per quam ingredimur ad vitam, sed summus et magnus est fructus, cum pervenimus ad gloriam. Qui se semel castraverunt propter regnum cœlorum, Deo per omnia placeant, nec sacerdotes Dei aut Ecclesiam Domini scandalo suæ pravitatis offendant. Et si ad præsens a nobis quidam ex fratribus nostris contristari videntur, nos tamen in salubri persuasione maneamus, scientes et Apostolum dixisse: *Ergo ego inimicus factus vobis sum verum dicens vobis?* (*Gal.* iv.) Quod si obtemperaverint nobis, lucrati sumus fratres, et eos ad salutem pariter et dignitatem nostro sermone formavimus. Si autem quidam de perversis obtemperare noluerint, sequamur eumdem Apostolum dicentem: *Si hominibus placerem, Christi servus non essem.* (*Gal.* i.) Si quibusdam suadere non possumus ut eos Christo placere faciamus, nos certe, quod nostrum est, Christo Domino et Deo nostro, præcepta ejus servando, placeamus.

S. Ephrem., serm. 9 *De divers.*, t. III. — Deus qui in consiliis ditissimus sua nobis aliquando auxilia contrahit, aliquando vero largiter profundit, nos æque diligit, cum errantes quærit, ac cum quærentes fugit. Dum fugit, sui desiderium in hominum mentibus altius imprimit. Quemadmodum vero qui quempiam studiose quærit, se procul ab eo vivere non posse ostendit, ita et Deus non investigando, de nostra absentia sollicitum se esse aperte satis declarat.

Optimus siquidem ille aliquando a nobis fugit, ut nostra imbecillitas ipsius pulchritudinis cupiditate intentius inflammetur, adeoque solertiores prudentioresque evadamus. Hæc enim vera prudentia e luberrima deliberatio, illius ni recte sapimus, bonitatem, quæ patet, ex animo prosequi atque Nam si nostrum erga se studium aut prorsus elanguescere animad statim gratia nobis occurrit. Qua non minus impertitur, dum nos consuetudinem, ac dum nos ober sequitur, cum certum illi sedeat, vel invitos, in tutum perducere. divite non petit, nec talentum ab dives talentum ipsi offerat, benigi si pauper unius drachmæ mu æqua benignitate suscipit. Si verc vissimum quid tribuat, humanis non improbat, dummodo a cordis tate, sinceroque studio proficiscat

Vidit Deus omne hominum gen dum more, ad hostias olim dæmo landas ferri: ut igitur illos vel m nantes sibi devinciret, hoc prud est consilio. In eam omnes opini duxit, ut putarent sacrifia sibi per Id autem, etsi veri speciem præ nullam tamen reipsa habet. Nec humana Deo sacrificia placent, se immaculati Agni oblatio, victimaru designata, vim apud ipsum maxi nere valet. Quocirca illorum abomi toleravit, eo ferme pacto quo soler se ægroti insaniam accommodat, certe ratione, nisi ut obductam sanet. Quin et ipsi dæmones imm nullam ex victimis delectationem litatem capiunt; non enim esurim saturari postulent, cum spiritual natura nullo indigeat nutriment itaque hominem prædari concupi nempe servum possideant, qui si num novit divinitus constitutum. ter dicendum est, sapientissimum homines per sacrificia ab ethnic perstitionibus deterrere voluisse.

Divinorum sermonum virtus op cæteris morborum curationibus potest. Nam sicuti istæ specie dive fine autem, id est sanitate, invice nire dicuntur, ita divini sermones que historiæ aptissime inter se c quamvis si easdem litigiosi homin priam libidinem extorqueant, m contradicere ac reluctari videantur etiam diversis coloribus imbui po inticias abit. Hujusce vero naturam lem esse quis asserat? Hæc propri quam amittit colorem, licet ad om piendos indiscriminatim se habe ergo est, et multiplex; unica ratio ræ; ratione colorum quibus potest vestiri, multiplex. Sic et veritas, unica revera sit, tamen ad plures ve versasque significationes traducitur.

Porro petulantia non desunt inge individuam veritatis vim temere d et eam sibi adversari compellunt. in veridicis hominibus quietum jue

loctis sanum ac integrum locum
n contentiosis molestum intoleran-
cum ipsam interpretando sibimet-
cem convenire non possint. In au-
concordant sane sermones; unde
n illum virum dixeris, qui, inge-
ficis instar, suum ita ædificium
politque, ut nihil ad perfectam
mtiam desideretur. Qui vero artis
omnino est, audientium plausus
voculis aucupatur, ne latentem do-
idant. Sacri oratoris ac egregii viri
munera quis omnia referat? Ipse
optimus interpres est et concilia-
sententiarum, quæ stultis disso-
ent. Illas enim vel consonas expli-
issentientes ratione conjungit, et
aud torum mentes componit.
præstiterit, statim et sermones
firmissimo concordiæ vinculo co-

IEM., *De divers.*, serm. 10.— Deus
ujus infinita bonitas summis mor-
ficiis complectitur; cujus munifi-
tis omnibus consulit; cujus clemen-
cibus sponte occurrit; cujus comitas
iam denegat; cujus denique pietas
im humanis languoribus medici-
t, ut vitiosas potius sanet partes
secet; vide, quæso, quo nos levi-
iaque rapuit nostra : præsentis sæ-
inationi cervices supposuimus :
liciæ, oblectamenta nobis impe-
sunt, et immoderatum nostri stu-
vel invitos pro libito circumdu-
consuetudine attracti in mala
uimus : cuncta in miserias insul-
ras; et dum voluntas firmo amici-
e cum corpore consentit, ambo ad
concitatissime gradiuntur. Nihil
tuum adesse, et omnes res istas
confusionem veterem demergen-
nemo sanæ mentis inficiari audet.
en communi sapientium testimo-
batur, id nobis solus dæmon sua-
ur. Fallax iste hominum adversa-
ia mundi commoda tam vivis spi-
ue coloribus depingit, ut non qua-
ideamus, sed qualia ab ipso ven-
Nos interim blanda eorumdem
liniti, puerorumque instar elusi,
beatitudinem nauseamus, et um-
ntenti solatio immarcescibilem glo-
idem amittimus. Latum ille spa-
e unicuique monstrat callem,
rimis identidem offendiculis ob-
bisque tandiu insidiatur, donec
ndique circumplicemur. Si forte
m incidat, quem superare vi ne-
inc ad artes confugit, eumque vo-
lecebris felicissime expugnat. Il-
m vi permulti sanctitate celebres
semel cesserunt. Testem habeo
num regem Davidem, qui volup-
entatus misere concidit. Testem
clytum Moysen, cujus lingua cor-
Qua de re illi qui dæmonis jugum
intolerandis oneribus opprimuntur.

Justis qui ipsius imperium exsecrantur, levem primo imponit sarcinam, ut sensim graviori assuescant, donec et ipsi communem cum aliis molem perferant, qua ad collum suspensa in mare projiciantur cum iis qui puerorum innocentiam scandalis evertant suis. Quas vero inani aura inflatas videt mentes, has in sua ambitione magis ac magis confirmat, ne forte providiores experientia factæ, humilitatis virtute curentur. Judicum detorquet linguam, ne judicium ex æquitate pronuntient. Auditorum aures hebetat, ne salutaria excipiant monita; easdem interdum acuit, ut pravis colloquiis obscenisque cantiunculis pateant. Omnes sive ætate, sive dignitate præstantes pessime loquuntur. Qui minor est majorum vestigia persequens, laudat quæ sunt vituperatione dignissima. Plurimorum annorum spatio prophetarum oracula siluerunt, quia tacuit Isaias, nec suorum temporum vitia digne satis correxit. Jam vero si justus nimio silentio dissimulationeque erravit, quid dicendum de iis qui dissolutionem in laude posuerunt?

S. BASILIUS, *Serm. de renuntiat. sæculi*, t. II. — *Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos*, inquit vox ipsa divina. (*Matth.* II, 28.) Hæc sive futuram sive præsentem significet requiem, nos certe hortatur, partim ut multarum divitiarum onus abjiciamus, erogando eas pauperibus : partim ut peccatorum multitudinem quæ inde accedit, per liberalitatem et confessionem deponentes, ad cruciferam monachorum vitam accurramus. Quisquis igitur Domino obedire sibi proposuit, festinatque ad pauperem ac quietam vitam, vere admirandus est, beatusque dicendus. Sed adhortor, ut ne inconsideranter hoc faciat, nec sibi fingat aliquod vitæ genus remissum, Salutemque sine pugna obtinendam : quin potius antea exerceat sese ac probet ad tolerandas corporis animique molestias : ne, si seipsum in inopinata certamina injecerit, ac deinde tentationibus sibi ingruentibus resistere non possit, ad ea unde recesserat, cum pudore et risu recurrat, quippe qui ad sæculum non sine animæ condemnatione revertatur, multisque offendiculum factus, vitam in Christo institutam omnibus suspectam reddat, quasi agi non possit, cujus rei periculum nostis omnes, quotquot Evangelia legitis, in quibus ipsa divina vox dicit : *Expedit ei magis ut mola asinaria imponatur in collo ejus, et projiciatur in mare, quam ut scandalizet unum de pusillis istis.* (*Matth.* XVIII, 6.) Neque enim solum erit obnoxius desertoris condemnationi : sed etiam exitii eorum qui ab ipso sunt eversi, reus futurus est, etsi stultis quibusdam cogitationibus persuadere sibi videtur, se in sæculo degentem per bona opera numen esse placaturum : quod ellici ab ipso non potest. Qui enim in eo vitæ genere, in quo non facilis ad peccatum accessus patet ob assiduam animi attentionem, adversarii luctationes sufferre non potuit, quomodo in

vita multis peccatis exposita, cujus ipse sit moderatur, virtutem ullam excolere et exercere poterit ? Sed ut det aliquis eum vitam recte moderari posse, tamen Christi derelicti crimen non effugiet, quemadmodum et hi discipuli in Evangelio designati, de quibus divinus Evangelista ait : *Multi autem discipulorum abierunt retro, et jam non ambulant cum Jesu, dicentes : Durus est sermo ipsius, quis potest eum audire ?* (*Joan.* VI, 61, 67.)

Ita enim de causa benignissimus Deus saluti nostræ providens, vitam hominum divisit in duplex vitæ genus conjugium dico ac virginitatem, ut qui virginitatis certamen subire non valeret, hic sibi adjungeret uxorem : sic tamen, ut illud sciret, reddendam sibi esse rationem continentiæ, sanctitatisque, et ejus cum his sanctis qui in conjugio et in liberorum educatione vitam egerunt, similitudinis. Qualis erat in veteri Testamento Abraham, qui unico filio citra dolorem ac molestiam immolato, inde gloriabatur quod Deum prætulisset : qui etiam, cum ad excipiendos peregrinos paratus esset, fores tabernaculi sui apertas tenebat. Non enim audivit : *Vende quæ habes, et da pauperibus !* (*Matth.* XIX, 21.) Imo Job et alii plurimi, Davidque et Samuel his majora præstitere. Erat quoque ejusmodi Petrus in novo Testamento, ac cæteri apostoli. Etenim fructus dilectionis in Deum ac proximum ab unoquoque homine repetendi sunt ; horumque mandatorum, seu potius omnium, quæcunque violata fuerint, pœnas dabit, sicut et Dominus in Evangeliis declarat, cum dicit : *Qui amat patrem aut matrem plusquam me, non est me dignus.* (*Matth.* X, 37.) *Et qui non odit patrem suum et matrem suam, et uxorem, et filios, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.* (*Luc.* XIV, 26.)

Annon tibi videntur fuisse iis etiam qui uxores duxerunt, Evangelia lata ? Ecce tibi planum factum est obedientiam quæ Evangelio reddenda est, ab omnibus hominibus sive monachis sive conjugatis exigendum esse. Etenim qui conjugio sese implicuerit, ei satis fuerit, si incontinentia, et feminæ libido, suaque cum ipsa consuetudo sibi condonetur : sed reliqua præcepta æque omnibus sancita periculum afferunt violatoribus. Christus enim cum patris præcepta annuntiaret, ad eos qui in mundo erant loquebatur. Quod si contigit aliquando, ut ipse seorsum interrogatus discipulis suis responderit, sententiam suam declaravit, his verbis : *Quæ autem vobis dico, omnibus dico.* (*Marc.* XIII, 37.) Ne igitur deses existas, o tu qui elegisti uxoris societatem, quasi mundum amplecti penes te sit. Nam pluribus laboribus et custodia majore tibi opus est ad obtinendam salutem : quippe qui in mediis laqueis, mediaque rebellium potestatum ditione sedem delegeris, habeasque ob oculos peccatorum irritamenta, atque ad ea concupiscenda omnes tui sensus, quasi loco suo emoti, noctuque diuque impellantur. Scias igitur te cum defectore luctationem non evitaturum esse, neque de eo citra multos labores victoriam turum in Evangelicis dogmatibus dis. Quomodo enim in ipsa certan versans, certamen cum hoste detr teris ? Quæ utique tota est terra contenta : per quam circumire h ambulare, tanquam rabiosum can rentem quem devoret, ex Jobi his cemur. Itaque si cum adversario nam recuses, transi in alterum m quo ipse non sit, tumque licebit illo non decertare, atque in dogm gelicis servandis sine periculo i manere. Quod si id fieri non potest tibi cum illo futura est pugnam stines, artem luctaminum ex edoctus ; ut ne ex ignorantia ab ctus, æterno igni tradaris. Et ha adversus eos qui matrimonio ju cepta Christi observare secure quasi in transcursu dicta sint.

S. Basilius, *Serm. de renuntia* t. II. — Tu vero qui cœlestis v tus amator es, atque angelicæ gotiator, quique sanctorum Chri pulorum commilito esse cupis, teipsum ad res adversas perferenc rili animo monachorum cœtum ac adi : ac initio quidem tuæ renu virum te ostende, ut ne ab eorum cundum carnem cognati sunt, a affectum deorsum trahere, sed forti animo mortalia cum immortali mutes. Ubi vero res quæ ad te pert reliqueris, esto inflexibilis et cons toque scias eas præmittere te in siquidem ipsas in sinu pauperum r cum multa accessione apud Deum turus. Cum autem ab amicis ac fam divelleris, cave conficiaris mœro quandoquidem cum Christo qui pr cifixus est, conjungeris : quo quic a nobis amabilius excogitari potest autem, Deo juvante, in primo hoc tuum adversarium superaveris, ipsum tanquam vas quoddam ignon projicere. Ex quo enim rebus ter misisti nuntium, jam honorem ap stum tibi conciliasti : sed magnop et provide, ut virum tuæ vitæ tut ducem reperias, probe edoctum c eos qui ad Deum pergunt, plenum bus, ejus quæ in Deum est dilectio monium habentem ex suis ipsius o divinarum Scripturarum gnarum, a dato præditum, pecuniarum non a a negotiis alienum, quietum, Deo ac diligentem pauperes, non iracundu riarum immemorem, ad eorum qu adeunt ædificationem multum labo vanæ gloriæ non cupidum, non sup nullis assentationibus flectendum, noxium mutationi, nihil Deo præfe Et, si quempiam hujusmodi nam omnem tuam voluntatem exspuens, rejiciens, huic teipsum trade, ut qu sincerum inveniaris, qui sci icet es te infunduntur virtutes ad laudem riam tuam serves. Etenim si quid

s quibus antea deditus eras, in te-
queris, tunc bonis quæ in te fue-
nissa, in vappam transmutatis, tan-
is quoddam nulli usui aptum foras
e.

ecundum est luctamen, quod cum
ostræ hoste ineundum est. Docu-
enim magistrorum bonorum bona
alorum autem, mala sunt omnino.
im nobis persuadere non potuerit
le adversarius noster, ut in mundi
et exsilio permaneremus, suadere
ne vitæ accuratæ dediti simus, neve
mus nos viro qui omnia nostra pec-
oculos nobis ponat, corrigatque :
os credamus cuipiam honoris amore
iti, suæque erga suos convictores,
itiæ obtentu, sua ipsius vitia com-
i : ut cum ita nos latenter innume-
rursus addixerit, nostris ipsis pec-
culis nos obstringat. Quod si vero
multis virtutibus instructo, bono-
is efficieris hæres, erisque apud
t apud homines beatissimus : sin
ob corporis curam, exquiras magi-
na tecum ad tua vitia descenden-
, ut rectius loquar, una tecum cor-
, frustra renuntiationis certamen
qui te ipse vitæ vitiosis affectibus
mancipaveris, cæcoque ductore
ipsum in foveam dederis præcipi-
*enim cæcus cæco dux fuerit, ambo in
cident. Sufficit enim discipulo ut sit
agister ejus.* (*Matth.* xv, 14; x,
t Dei verba, nec unquam excident.
i ex lege athletica est instituenda;
us, non coronabere, uti dixit Apo-
*Et si quis certet, non coronatur nisi
certaverit.* (*II Tim.* ii, 5.)
tur Dei auxilio repereris (prorsus
i quæras, reperies) bonorum ope-
ctorem, observa apud te ipsum, ut
eter ejus sententiam peragas. Quid-
m sine ipso ellicitur, furtum est et
um, quod mortem infert non utili-
metsi tibi videtur esse bonum. Et-
bonum est, cur fit clanculum, non
o? Interroga animum tuum te ad
um industriæ provocantem : si qui-
n bonis non obtemperas, te ad si-
ctiones instruit. Noli eorum qui a
orsi sunt, incantamenta emendare,
calleas incantandi artem, ne forte
iam serpentes attraxeris, ab eisque
us fueris, nec possis deinde ipsis re-
immisericoditer ab eis absumere.
tare carnis nobilitati, neque bono-
quiras : *Qui enim carnalis est, non
quæ sunt Spiritus.* (*I Cor.* ii, 11.) Ne
uidpiam eorum quæ ex consuetu-
a habentur, adulterare, neque per
ollitiem pugnantes decipere, in te
ccatorum onus congerere, non in
olliore, non in vestimentis, aut cal-
is, aut in alio ullo habitu, aut in
varietate, aut in mensa quæ in-
contra, atque permittit tuæ renun-
tempus, non stando, non sedendo,
uum operi remissiori et elegantiori
incumbendo. Hæc enim omnia non solum si adsunt tibi, sed etiamsi requiruntur, non bonum habebunt exitum. Nam nisi celeriter diabolicas esse insidias noveris, easque excideris ex corde tuo, te ab ea vivendi ratione quæ in Christo instituta est, deturbabunt. Verum ubi in animum tuum induxeris te esse omnium hominum ignominiosissimum, peccatoremque maximum, ac peregrinum et erronem, teque ex misericordia ab iis qui ante te nuntium sæculo remisere, receptum esse, stude omnium esse ultimus et omnium servus. Hæc enim tibi afferent honorem et gloriam veram, non illa.

S. Basil., *Serm. de renunt. sæculi*, t. II.—Aures habe apertas ad obediendum, manus vero paratas ad ea quæ audivisti explenda. Sit tibi os taciturnum, et cor circumspectum. Ne vaces vanis sermonibus, sed esto prudens et intelligens ad sacras et salutares Scripturas auscultandas. Fabulæ mundanæ si audiantur, sint tibi gustatu acerbæ : contra, sermones sanctorum virorum sint tibi ceu favi mellis. Festina eos imitari qui se ante te in moribus emendandis exercuere : et ne exspectes, dum singula doceare. Contende ut pervenias ad majores virtutes, et minores non negligas. Nullum parvipendas vitium, etsi id quod patratur, minus sit quam ut ullum scandalum pariat; imo vero citius emenda per pœnitentiam, quamvis multi multa admittant delicta et parva et majora, nec tamen pœnitentiam agant. Ne sis alienorum peccatorum judex. Habent enim judicem justum *qui reddet unicuique secundum opera ejus.* (*Rom.* ii, 6.) Tu quod tuum est tene, et pro virili onus tuum leve reddas. Qui enim aggravat suum onus, ipse et portabit illud. Salus pœnitentia est : dementia vero mors est pœnitentiæ.

Subducito te a vanis hominibus : at vero quamplurimum te Deo ostende. In publicum prodire, quantum in te est, penitus refugias, ac cordis tui effusiones devita. Egressus es enim e cella tua? Deseruisti continentiam, oculos conjecisti in mundum, in mulierem meretricem incidisti, quæ cum et aures tuas illicibus verbis, et oculos tuos vultus pulchritudine, atque delicatis escis gustum incantaverit, te veluti hamo pertrahet ad seipsam. Deinde tuis membris implicata, teque in sinum suum recipiens, tuum istud firmum servandæ continentiæ desiderium emollit, et ita demum te a recta et sancta vivendi ratione sensim submotum, in se ipsa corrumpit. Quod si forte, Deo auxiliante, retia ejus effugere valeas, redibis quidem ad cellam, sed non idem, fractus potius et languidus, isque qui omnem virtutis actionem ægre feras, quique, non nisi multo tempore, ad tuum ipsius habitum reverti possis. Etenim te tuæ cogitationes ad angustias adducent ob utriusque vitæ desiderium, et non nisi multo labore victoriam animæ parere poteris. Itaque si necessitate quapiam urgente contigerit te a cella egredi, tunc Dei timore ceu thorace circummunitus, incerta in manum charitate Christi, oppugnatisque per omnem conti-

nentiam incursibus voluptatum, simul ut negotium absolveris, statim revertere, non immorans, sed ad reditum velocibus alis usus, et tanquam innocens quædam columba ad arcam unde emissus fuisti, confugiens, ferens in ore misericordiam Christi, sicque internis cogitationibus persuade, te requiem salutarem in nullo alio loco invenire posse.

Juvenis es sive corpore, sive animo, æqualium tuorum consuetudinem declina, ab iisque velut a flamma aufuge. Hostis enim multos quos per ipsos incenderat, æterno igni tradidit, atque spiritualis dilectionis specie illos in horrendum illud quinque civitatum barathrum dejecit : et qui in pelago ab omni vento et tempestate servati fuerant incolumes, eos in portu desidentes una cum navi rectoribusque in profundum submergit. In sedili procul a cœvo sede. Cum recubas ad somnum capiendum, indumenta tua non sint vicina illius indumentis : imo potius senem intermedium adhibe. Quando vero tecum loquitur, aut ex adverso psallit, responde ei vultu humi defixo, ne forte oculis in vultus conjectis, a satore inimico libidinis semen suscipias, ac corruptionis et interitus manipulos metas. In domo, aut in loco ubi nemo est qui videat opera vestra, ne meditandorum divinorum eloquiorum, aut alterius cujuscunque rei vel maxime necessariæ obtentu, cum ipso inveniare : nihil enim magis necessarium est quam anima pro qua Christus mortuus est. Subdolæ isti cogitationi quæ rem offendiculo vacare submonet, fidem ne adhibe : sed ob multam experientiam eorum qui lapsi sunt, quique hæc tibi clara et manifesta reddunt, penitus tibi persuadeas idipsum offendiculum esse.

Crede meis verbis quæ ex corde in fratres benevolo prodeunt. Accede ad senes qui facilem ad se aditum non præbent : qui Proverbiorum quidem sententiis juvenes ad virtutem cohortantur, nec tamen facie lædunt. *Omni custodia serva cor tuum.* (*Prov.* IV, 23.) Etenim uti aurum indesinenter diu noctuque observatur a furibus, atque præter exspectationem et, te inscio, subripitur, cave ne te primi parentis peccato seductum in errorem impellat adversarius, teque cito ex voluptatis paradiso expellat. Qui enim Adamum per escæ furtum vita spoliavit, speraveratque fore ut Jesum supplantaret, is tibi quoque multo magis hanc primam malorum causam propinare non verebitur, venenum efficax id esse non nescius. Nam gulæ vitium non in escarum copia, sed in appetitione et in modico gustatu, vim suam exercere solet. Ergo si brevis alicujus gustatus appetitio potuit subjicere te ingluvei vitio, tibi nullo negotio interitum afferet. Quemadmodum enim aquæ scaturigo in multos ductus divisa, facit ut omnis locus his ductibus circumjacens virescat : ita et gulæ vitium si se in cor tuum effuderit, ipsum irrigatis omnibus tuis sensibus, qui sunt nequitiæ quasi silva in te consita, animam tuam ferarum habitaculum efficiet. Eo enim vidi multos qui vitiis mancipati redierunt ad sanitatem : sed ex on unum quidem qui occulte mandu gulosus esset, emendatum vidi ; aut vitæ continentis institutum atque in mundo corrumpuntur, continentes occultari conantur, fiunt commilitones per voluptatem mendaces sunt, multis juramentis perjuri, contentiosi, ad referiendi clamosi, et qui negent se comedis rales, molles, queruli, scrutatore tenebris gaudeant, omneque vi sanctæ institutum ultro oppugnent ut gulæ vitium contegant, in ma cidunt multitudinem : qui quide tenus inter electos, at reipsa inte numerantur.

Ingluvies morti tradidit Adamu per ventris voluptatem mundo ex tulit. Irridetur Noe, Cham devotus mogeniti jura amittit Esau, atque c nanæis affinitatem contrahit. Lot maritus fit, ipse sui ipsius gener pater, vir et avus pater, utrumqu terminos afficiens contumelia. Hæ Israelem impulit ad adorandum crum, eorumque cadavera in dese stravit. Hæc et quemdam prophet Deo ad objurgandum impium re rat missus, feræ bestiæ pabulum quem Jeroboam rex cum omni testate ulcisci non poterat, is ven dela captus, miserandam mortem Daniel vero desideriorum vir, su domito ventre, potitus est reg dæorum, idolum evertit, draconem emit, frenavit leones, prænuntiavi carnationem, atque mysteria abst terpretatus est. Sancti tres pueri tris voluptate superiores exstitere gis contempta, in fornacem hanc dam et ardentem Nabuchodonoso jussu succensam, intrepidi descend sunt. Statuam illam quæ pro De batur, vanam esse ac inertem runt ; et quæ multo tempore a Sata structa fuerat, ad Dei gloriam inju ciendam eam ceu spolium acci eamdem suo Domino attulerunt. auctores, ut ipse infensissimus e citus omnis, quem adversus De struxerat, Deum cum omni creatu nis celebrarent. Et, ut brevi omnia si ventrem edomas, habitabis para sed si non edomas, a morte abs

Sis fidus virtutum thesaurus, tuiq ritualis patris lingua ceu clavi ute aperiat os tuum ad assumendum hæc et ipsum claudat. Ne admittas liarium serpentem qui, boni consili prædam te abducere cupit. Vita stinæ comesturæ peccatum, vel usq linguæ gustum. Etenim si in modic tere te potuerit, lucta te superabit, vinculis constringet. Ne præbeas tu res quibusvis garrientibus, neve re deas cuilibet nugatori in iis coll quæ piæ exercitationis instituto n conveniant. Auditor fias documen

ıt horum meditatione serva cor
·tas a mundanis sermonibus tuas
forte cœni respersione animam
s tuam. Ne cures audire aliorum
ıe caput tuum in medium collo-
immittas. Ne et tu irridearis, et
ctatores efficias. Ne sis curiosus,
ıia intueri velis, ut ne vitiorum
nimum tuum introducas. Utili-
tiliter audi, utiliter loquere, uti-
de. Coram natu majore sedere
ıudeas. Quod si id facere jubea-
ı atque ille sedem neque occu-
ıuc atque illuc circumspiciens,
riorem invenire coneris, ut te
umilitatem gloria afficiat. Inter-
ponde decenti ac humili voce.
errogaris, tace. Dum alius inter-
hibe os tuum, ne lingua tua ex-
a procaci corde impulsa, quem-
n asceticam accurate excolen-
at, teque in criminum vincula
Cum autem sedes, non super-
·i cruri alterum crus tuum : si-
uc facere, animi parum attenti
agentis indicium est. Si sermo-
cum aliquo qui te sit inferior,
ab eo aliquid interrogaris, se-
ligenterque non respondebis,
em ad Dei contumeliam con-
enim Proverbium : *Qui ignominia
erem, irritat eum qui fecit ipsum.*
5.)

l cons lan lum et ad exhortan-
præeat reliquis tuis verbis, qui
ximum charitatem confirmet. Po-
dius, qui dissimilis non sit, nec
uoque, qui in fine colloquii ha-
e cum hilari vultu, ut ei qui te-
uitur, lætitiam impertiat. In om-
præclare a proximo tuo geruntur,
que da gloriam : quandoquidem
ua facta sunt, sicut et tua illius.
ubitus, et primas sedes in con-
levita, ultimumque locum secta-
ıs audias : Amice, ascende. Si-
e in mensa non inordinate gerat,
rsus dextram sibi arroget aucto-
ıo potius iners sit et otiosa : sin
xteræ subserviat. Quotiescunque
ocaris, succinat os tuum, operi-
intersis ad extremam usque pre-
atus te inde non sine magno de-
cessurum. Etenim si cum cibum
um corpus sustentandum, avelli
mensa, nisi prius vitæ necessa-
satisfeceris, nec facile quidem id
absque ingenti necessitate : quan-
piritualibus epulis debes adesse,
nimum precatione corroborare !
nim differt cœlum a terra, et cœ-
estribus ; tantum a corpore anima

xeli est imago, in qua videlicet
ominus : caro vero constat e ter-
hominibus mortalibus, et a bru-
ous incolitur. Quare corporis ne-
d precum horas accommoda, sis-
s non ei cogitationi obedire, quæ
te ab opere divino avellat. Is enim dæmonibus mos est, videlicet æquæ causæ nomine atque simulatione, per precum horas nos ad recedendum instigare, ut specioso quodam obtentu a salutari precatione nos abducant. Ne dixeris simulatione usus : Heu caput meum, heu ventrem meum ! obscuros commentitii doloris testes adhibens, atque quiescendi causa vigiliarum vigorem infringens. Imo potius vaca occultis precibus, quas in occulto videns Deus, te in aperto remunerabitur. Habe superabundantem quæstum per optimam vivendi rationem, ut divitias reconditas in necessitatis die reperias. Occurrentibus ministerii tui vicibus, verba hortativa et consolatoria cum corporis labore conjunge, ad commonstrandum erga eos quibus inservis amorem tuum, ut ministerium tuum fiat gratum, ut pote quod sale conditum sit. Opera tibi incumbentia ab alio confici nequaquam sinas, ne merces quoque erepta tibi, alteri tribuatur, teque humiliato, alter divitiis tuis sibi gloriam comparet. Decenter et sedulo tanquam Christo inserviens, imple tui ministerii munia. *Maledictus enim*, inquit, *omnis qui facit opera Domini negligenter.* (*Jer.* XLVIII, 10.) Time, velut Deo spectante, abusum ex nimietate et contemptu proficiscentem, etiamsi ministeria quæ tibi in manibus tuis sunt, vilia esse videantur. Magnum est servitii opus, et per illud acquiritur cœlorum regnum. Est enim virtutum sagena, cum in seipsa omnia Dei præcepta ferat.

Et primum quidem omnium complectitur humilitatem, quæ parens est virtutis omnis, copiamque affert bonorum ; tum est illud : *Esurivi et dedistis mihi manducare : sitivi, et dedistis mihi bibere : hospes eram, et infirmus, et in carcere, et ministrastis mihi.* (*Matth.* XXV, 35.) Et maxime, cum officia debita in animo humili citra elationem iramque et murmurationem præstantur. Æmulator esto eorum qui recte vivunt, atque ipsorum actiones in tuo corde inscribe. Opta esse ex paucorum numero. Nam rarum est bonum ; ob idque pauci sunt qui ingrediantur in regnum cœlorum. Cave putes eos omnes fieri salvos qui in cella degunt, tum malos, tum bonos. Non enim res ita se habet. Multi quidem accedunt ad sanctum ac pium vitæ genus : sed pauci ejus jugum subeunt. *Violentorum enim est regnum cœlorum, et violenti rapiunt illud*, verba hæc Evangelii sunt. (*Matth.* XI, 12) Violentiam appellavit corporis afflictationem, quam suapte sponte sustinent discipuli Christi, dum suam ipsorum voluntatem corporis que quietem rejiciunt, ac omnia Christi præcepta servant. Igitur si vis rapere Dei regnum efficiare violentus, cervicem tuam jugo servitutis Christi submitte. Jugum ejus constringe circa collum tuum, id tuam cervicem premat, fac idem reddas tenue ac leve per laborem virtutis, in jejuniis, in vigiliis, in obedientia, in silentio, in psalmodiis, in precationibus, in lacrymis, in manuum opere, in toleranda afflictione omni, quæ tibi, tum ex dæmonibus, tum ex hominibus accedit.

Ne tibi, temporis progressu, persuadeat superba aliqua cogitatio ut de laboribus remittas, ne forte si ad exitus fores nudus virtutibus deprehensus fueris, extra regni portas inveniare. Ne efferat te cleri gradus: sed potius humiliet. Nam animæ profectus humilitatis profectus est: defectus vero et ignominia ex animi elatione gignitur. Quanto ad majores sacerdotii gradus appropinquare te contigerit, tantum humilia te ipse, filiorum Aaron veritus exemplum. Cognitio pietatis, cognitio est humilitatis atque mansuetudinis. Humilitas æmulatio est Christi: elatio autem, ut audacia atque impudentia, æmulatio est diaboli. Christum æmulare, non Antichristum: Deum, non Dei adversarium: dominum, non servum: misericordem, non immisericordem: humanum, non inhumanum: eos qui sunt thalami nuptialis, non eos qui tenebrarum. Ne ambias fratribus imperare, ne alienorum peccatorum onera collo tuo imponas. Expende cujusque diei opus, idque cum opere diei præteriti confer, et ita demum melior fieri stude. Profice in virtutibus, ut prope accedas ad angelos. Permane in cella non per dies, non per menses, sed per multorum annorum circuitus, laudans Dominum tuum noctu diuque, cherubim exemplo atque imitatione. Si sic incœperis, sicque desieris, tum demum arcto itinere per breve exercitationis tuæ tempus confecto, in paradisum cum Dei auxilio ingrediere, in splendore lampadis animæ, cum Christo gaudens in sæcula sæculorum.

Idem, *ibid.* — Tres eorum, qui salutem consequuntur, classes esse scio, servorum videlicet, mercenariorum, et filiorum. Si servus es, plagas metue. Si mercenarius, mercedem duntaxat specta. Sin autem supra hos assurgis, ac filius es, ut patrem reverere. Bonis operibus stude, quia bonum est patri optemperare, etiamsi ex ea re nihil quæstus ad te rediturum sit. Hoc ipsum merces est, patri obsequi. Quæ utinam nè contemnamus! Absurdum enim fuerit, cum pecuniis avidè prærripias, sanitatem in longius differre atque extrahere; cum corpus præpurges, animæ purgationem in aliud tempus reservare; cum ex hac terrena servitute in libertatem vindicari studeas, supernæ libertatis cupiditate minime tangi; cum studium et diligentiam omnem adhibeas, ut magnificas ædes incolas, aut splendidas vestes geras, nihil curæ suscipere, ut ipse summo pretio dignus sis; cum ad bene de aliis merendum promptus sis, de teipso bene mereri nolle. Et quidem si tibi pretio hoc bonum comparare liceret, nullis omnino pecuniis parceres: nunc autem, quia gratuita misericordia proponitur, idcirco tibi prompta et exporrecta beneficentia et liberalitas contemptum parit. Omne tibi tempus ad ablutionem idoneum est, quandoquidem nullum tempus mortis periculo vacat. Cum Paulo, id est cum magna illa voce, ad te clamo: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* (*II Cor.* VI, 1.) Quo loco particula, *nunc*, non certum aliquod tempus, sed tempus omne designat. Et rursus: *Surge qui dormis, et exsurge illuminabit te Christus* (*Ephes.* cati noctem discutiens: quan *nocte spes mala*, ut testatur Isa 13) ac mane accipi conducibilit

S. Basil., *Serm. de renunt. sæc* cum serendi tempus fuerit; et fr ta, et horrea solve, cum tempu rit; et tempestive planta, et u detonde, et veris temperie fre portu solve, rursusque oriente que sæviente, fac eam in por Quin tibi quoque, et belli et pa et matrimonii ineundi, et a mat abstinendi, et amicitiæ, et dissi ita necesse sit, atque omnis den lomoni auscultandum est. (*Ecc* Auscultandum est autem; uti silium proponit. At vero salu tium semper age, ac quælibe tibi tempus suscipiendi baptis tem semper hodiernum diem crastinum observes, paulatim non animadvertis te a pravo ill ita fert illius consuetudo. Da m inquit, futurum Deo: mihi juve Deo seniles: mihi voluptates, effetum, nullisque usibus ap quanto in periculo versaris? Qu inopinati rerum casus? Vel be serit, vel terræmotus obrueri exceperit, vel bellua rapuerit, exstinxerit, vel mica panis, re transverse per fauces currens hominis interitu facilius, qua divinam imaginem glorieris?) dica crapula, vel ventus in pra vel equus sessorem secum vel pharmacum de industria ad i paratum, fortasse etiam pro sa ferum inventum, vel inhumanu inexorabilis carnifex, vel deniqu eorum quæ celerem mortem, atq et auxilio validiorem efficiunt.

Idem, *ibid.* — Existimate Salo verbis inertiam ac socordiam ve ter insectari: *Quousque tandem, bis? Quando consurges e somno* 9.) Hoc et illud causaris, atque *cusationes in peccatis.* (*Psal.* CXL num diem exspecto: Paschatis fe facio: Pentecosten exspectabo. C baptizari præstat: cum Christo i ctionis die ad vitam redire: Spiri tum honorare. Quid postea? Ven vitæ finis in die quam non exspe hora quam ignoras: ac tum adve malus viator, gratiæ inopia, atqu bonitatis opibus fame laborabis. S dum tibi est, ut contraria per con ligas, messem nempe per diligent dustriam, sitisque restinctionem p atque *instar cervi* (*Psal.* XLI, 2) siti laborantis, magna celeritate accurras, contractamque currendo nem aqua exstinguas; non autem, accidit (*Gen.* XXI, 15), aquæ inopi cas: aut quod poetæ fabulantur, fonte siti crucieris.

l, cum nundinæ effluxerint, negotiationem quærere. Misemanna præterierit, tum cibum erum est serum consilium calamni sensu affici, cum nulla ceptum incommodum sarciri , postquam hinc excesserimus, nclusa fuerint , quæ quisque ssit, atque, et scelerati homio, et qui animos purgarint, lecti fuerint. Quocirca vobis est, ne ad gratiam cunctanter rum summam celeritatem adtro vobis antevertat, ne adulreat, ne avarus superiori consicarius bonum illud præriianus, ne scortator, ne denique iis qui *per vim in regnum udque rapiunt.* (*Matth.* XI, 12.) n patitur, ac propter bonitatem uffert.

iz., orat. 40, tom. I. — Nihil ium inhibeat ; nihil animi alaimat. Quandiu vehemens est l quod desideras arripe. Quanim, frigida obduretur, ne quid it, quod animi cupiditatem inpus sum ; esto Candaces. Dic : *Ecce aqua, quid me prohibet Act.* VIII, 36.) Temporis occa- : ob bonum lætitiam concipe: cutus, baptizare ; baptizatus, e ; et quamvis corpore Æthiops albare. Salutem consequere, iblimius præstantiusque est, e qui mente præditi sunt.

. — Salutem acceleremus, ad xsurgamus ; exsilit Spiritus, tiator, in promptu est baptis- adhuc claudicas, nec Deitatis suscipis, quære qui te tingat, rem tingat. Mihi enim non n secare, atque in regenera- e tibi mortem inferre ; ut sic abeas, nec gratiæ spem, salurevi tempore naufragio amissa. ex his tribus Divinitatem dem everteris, tibique ipsi permeris. At nondum ulla in aniielior, vel deterior littera imerum hodierno die inscribi te a nobis ad pecfectionem inibem ingrediamur ; da mihi ibulas ; Moyses tibi ero, etsi us a me dictum videri queat ; ovum decalogun inscribam ; n salutis doctrinam insculpam. bellua hæretica, et a ratione feriori loco maneat ; aut peri- e veritatis doctrina tanquam ruatur. Baptizabo te, docens tris, et Filii et Spiritus sancti. unum tribus commune, Dei-, tum ex ipsa rerum specie, s ipsis, te omnem impietatem um Deitate conjungi. Crede versum, tam qui oculis cerni- i oculorum obtutum fugit, a creatum esse, et Creatoris providentia gubernari , foreque aliquando ut in præstantiorem statum immutetur.

S. Chrysost., l. III *Adv. oppugn. vitæ monast.*, t. I. — An is qui civitatem incolit, qui domum habet et uxorem, salvus esse non poterit ? Sane non unus salutis modus est, verum multi ac varii. Quod quidem Christus indefinite dicit, multas scilicet esse ad Patrem mansiones pronuntians : Paulus vero cum distinctione quadam ita scribit : *Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et claritas stellarum : stella enim a stella differt in claritate.* (*I Cor.* XIII, 41.) Quod autem dicit hujusmodi est, alii quidem fulgebunt ut sol, alii ut luna, alii ut stellæ. Sed non stetit differentia, sed in his ipsis magnam ostendit esse hic varietatem, tantamque, quantam in tanto stellarum numero contingere par est. *Stella enim*, inquit, *a stella differt in claritate.* Perpende igitur a solis magnitudine ad ultimam stellarum decurrens, in quot dignitatum gradus descendas oporteat. Quomodo non absurdum id fuerit, quod si in regiam filium adducas, nihil non agas et patiaris, ipsumque ad idem faciendum inducas, ut nempe regi a latere possit esse, nec ea de causa quidpiam subterfugias, non sumptus, non pericula, non mortem ipsam ; cum autem cœlestis militia nobis consideranda et expetenda proponatur, nihil doleas si extremum sortiatur locum, sitque omnium novissimus ? Verum si tibi videtur, et hoc ipsum inspiciamus, num is, qui in medio rerum versatur, possit illam sortem adipisci ? Beatus quidem Paulus brevem de hoc sententiam tulit, eosque qui habent uxores, non aliter salvos esse posse declaravit, quam si eas ita haberent tanquam non habentes, et mundo non abuterentur.

Idem, t. III, in illud *Rom.* XII, 20 : *Si esurierit inimicus* , etc. — Quantum mihi censetis dolorem inuri , cum recordor festis quidem diebus vasta maris æquora collectarum turbas imitari , jam vero ne quotamvis quidem partem hic illius multitudinis congregari ? Ubi nunc sunt , qui nobis in solemnitatibus molestiam exhibent ? Illos requiro , et illorum causa lugeo , dum mihi venit in mentem , quanta pereat eorum multitudo qui salvi erant , quantam faciam fratrum jacturam , quam exiguum in numerum redigantur qui salutem adipiscuntur, ut major pars corporis Ecclesiæ mortuo et immobili corpori assimiletur. Qui illud ad nos attinet, dicet aliquis ? Ad vos quidem certe maxime attinet, qui non eos curatis , non adhortamini, non consilio juvatis ; ad vos qui necessitatem non imponitis, neque vi pertrahitis, et ab illa summa negligentia revocatis. Non enim tantum nobis prodesse nos debere, sed et multis, ostendit Christus, cum salem nos, ac fermentum, et lucem vocavit. Hæc enim aliis utilia sunt et commoda. Nam lucerna non sibi lucet, at illis qui sedent in tenebris : et tu lucerna es, non ut lumine solus fruaris, sed ut illum errantem reducas. Quid namque prodest lucerna, quando in tene-

bris sedenti non lucet? Quæ porro utilitas Christiani, quando neminem lucratur, nec ad virtutem reducit? Rursus non seipsum adstringit sal tantum, sed et corpora quæ corrumpuntur cohibet, neque diffluere ac perire permittit. Sic tu quoque, quandoquidem spiritualem te salem Deus effecit, membra corrupta, hoc est desides fratres, et qui mechanicas exercent artes, astringe et colliga, desidiaque tanquam ulcere quopiam putrido liberatum cum reliquo Ecclesiæ corpore copulato. Propterea te fermentum appellavit: siquidem fermentum etiam non seipsum fermentat, sed reliquam massam ingentem licet et immensam, ipsum parvum cum sit et breve. Sic nimirum vos quoque, quanquam numero pauci estis, multi tamen ac potentes estote fide ac studio erga cultum Dei. Ut igitur fermentum propter exiguitatem imbecille non est, sed propter insitum a natura calorem ac virtutem qualitatis exsuperat: sic vos nimirum multo plures poteritis ad eumdem fervorem ac studium reducere, si velitis.

Quod si æstatem obtendant; siquidem hoc quoque illos audio dicentes: Vehemens nunc æstus est, atque intolerandi calores: non possumus coarctari et in tanta turba comprimi, undique sudore diffluentes, æstu gravati, et in angustias redacti: pudet me illorum, mihi credite; sunt enim muliebres isti prætextus, vel potius ne illis quidem ad obtinendam veniam excusationes istæ sufficerent, quibus molliora sunt corpora et imbecillior natura. Quanquam autem ejusmodi defensionem responsione diluere turpe videbitur, necessarium est tamen. Si enim illi has obtendere excusationes non erubescunt, multo magis nos pudere non debet hæc refellere. Quid ergo hæc obtendentibus opponemus? Trium puerorum illis memoriam volo refricare, qui cum in fornace ac mediis flammis versarentur, cum undique se cernerent ignibus obsideri, qui in os, in oculos, in anhelitum ipsum incurrerent, sacrum illud et mysticum hymnum cum creaturis Deo canere non cessarunt, sed alacrius quam si in prato versati fuissent, tum in medio rogo stantes communi Domino universorum laudes offerebant: et cum tribus his pueris leonum in Babylone, Danielis et lacus. Neque vero tantum hujus, sed et alterius lacus, ac prophetæ, lutique; quo ad collum usque suffocabatur Jeremias, ut recordentur illos obsecro. Et ex lacubus istis ascendens, in carcerem introducere istos volo qui calores obtendunt, Paulumque monstrare ac Silam compedibus illic præpeditos, vestigiis verberum plenos, quibus totum corpus vulneribus plagarumque fuerat multitudine laceratum, media nocte Deum laudantes, et sacras illas vigilias celebrantes.

An non enim absurdum est sanctos quidem illos, cum in fornace, et igne, et lacu, et belluis, et luto, et carcere, et compedibus, et plagis, et ergastulis, et intolerandis versarentur malis, nihil unquam horum culpare, sed multa cum animi contentione, et ardore perpetuo, precibus et hymnis operam dare, nos qui non ullam ex non magnam ex illis quæ enumera passionibus toleravimus, ob æstum rem modicum ac sudorem nostræ i salutis curam deponere, ac relictis foris vagari, nosque cœtibus depr immiscere, in quibus nihil non vitio et corruptum? Tantus sacrorum eloq est ros, et æstum objicis? *Aqua qu dabo ei*, ait Christus, *fiet in eo fons lientis in vitam æternam* (*Joan.* et rursus: *Qui credit in me*, sicut di tura, *flumina de ventre ejus fluent* tæ. (*Joan.* VII, 38.) An tu, quæs intus fontes habeas et flumina spi sensilem calorem times? At in foro, ubi tantus est strepitus, tot angus multus æstus, qui fit ut calores et dorem non obtendas?

S. Chrys., hom. 24 *in Act. apost.*, Quot putatis in urbe nostra esse q tem consequentur? Molestum quid quod dicturus sum, dicam tamen. millibus non sunt centum qui salut sequantur; sed de illis etiam dubito. quæso, nequitia in adolescentibus, desidia in senioribus? Nemo, quan teret, educandi filii curam habet: n nem videns, illum imitari studet. E de medio sublata sunt. Idcirco nec j fiunt admirandi. Ne mihi dicas: M minum turba sumus. Hoc frigidorum num est: id de hominibus merito d de Deo autem qui non opus habet non item: quod autem etiam de illi dum sit verbum audi. Qui multos ha mesticos, si illi improbi sint, quo patietur? Ei qui nullum habet, hoc grave quod non serviatur: is vero q probos habet famulos, cum illis it in ciem, majusque est damnum. Gravi pe est aliis pugnare et decertare, qu ipsi servire. Hæc dico, ut ne quis Ec admiretur propter multitudinem; curemus illam multitudinem clarame Ut unusquisque suam curet partem, amicos, non cognatos, ut, semper non vicinos tantum, sed etiam ex pertrahat. Exempli causa, fit oratio; frigidi omnes, juvenes et senes; purg magis quam juvenes, risui, cachinn bulis incumbentes; hoc enim ego a et genibus nixi alios dicteriis impe

Tu qui ades, juvenis, aut senex, i si videas, vehementius incesse; et feral, diaconum voca, minare, quæ te sunt facito. Et si quid audeat co facere, multos habebis adjutores. Qui ita irrationabilis est, qui te videns i ea re objurgantem, non stet in part Discede, sumpta precis mercede. I dominica hos servos aliis benevole judicamus, qui nullum vas extra o jacere sinunt. Si videres in domo vas teum temere foras projectum, etiam esses ad hoc deputatus, annon illud d referres? Si vestimentum projectum, e curam ejus non gereres, etiamsi eu

sa odio haberes, annon ob be-
in dominum illud apte reduce-
unc. Hæc vasa sunt : si videas
site jacentia, reduc in ordinem.
e; non recuso : dic mihi; fac
n. Non possum omnia videre :
idete quanta nequitia orbem
n sine causa dicebam, nos esse
i, mare incompositum? Non
lia facere; sed tanta oscitantia
orare, ut hæc non corrigant.
lios video colloquentes stare,
) : molestiores autem non mo-
ratio, sed etiam dum sacerdos
audaciam! quandonam erit
odo poterimus Deum placare?
abeas, videbis omnes concin-
gentes, nihilque negligi. Sicut
varie et recte composita, apta
phonia ex bono ordine efficitur;
m omnium et consonam har-
i par esset. Una enim sumus
nius capitis membra decenter
sumus omnes corpus : si quid
erit, totum neglectum et cor-
lta et multorum rectum ordi-
ordinatio labefactat. Quodque
non huc ad ludum choreamque
nis, et incompositus stas. Ne-
ngelis stare, et cum illis can-
que celebrare? Et stas ridens?
a est, quod fulmen non immit-
n illos tantum, sed et in nos
: quippe fulmine digna sunt.
let exercitum; tu vero illis vi-
ridens, vel ridentem negligis?
e increpamus? Quousque re-
? Annon ut pestes, annon ut
annon ut corruptos et perni-
modi homines, innumerisque
s ab Ecclesia pelli oportuis-
nam illi a risu abstinebunt,
re benedictionis garriunt? Non
erentur? Non Deum timent?
nobis mentis socordia; non satis
ntes alio evagemur; sed et ri-
nnos multos ingerimus?
serm. 9 *in Gen.*, t. IV. — *Fratres,*
tus fuerit homo in aliquo de-
piritualeses estis, corripite illum :
emetipsum, ne et tu tenteris.
Optima admonitio, perfectum
nod paterna viscera declarat,
nguam nostri curam gerit. Vere
verba, fratres, satis eximio
volum reddidit auditorem, qua-
ejusdem uteri partu et dolori-
s es, eumdem habuisti patrem,
ntis educatus es, communicasti
irituali, cognationem et frater-
etiam in corrigendis proximi
a. *Si præoccupatus fuerit.* Non
t, sed ad genus peccati confu-
orem meretur veniam. *Si præ-*
rit, hoc est, si graviter tentatus
si erraverit, neque eum qui
peccavit dicit, sed eum qui
agere, supplantatus tamen est
iabolica et victus. Nam talis
non tam accusationem, quam veniam meretur. *Si præoccupatus fuerit homo.* Iterum ad aliam veniæ speciem confugit, nempe naturæ infirmitatem, quam nomine hominis insinuat. Sicut igitur et magnus Job veniam a Deo impetrare volens, dicebat : *Quid est homo quod reputas eum, et visitationem peccatorum ejus fecisti?* (*Job*, VII, 17.) Sic et nos faciamus, quando cum peccatore aliquo expostulatur, continue dicamus, homo est : et naturæ recordatione ad misericordiam indignantem provocemus. Et ea de causa Paulus ad naturam et ejus infirmitatem confugit, cum dixit : *Si et præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto.* Non simpliciter magna peccata dicit quæ majora quam ut veniam et misericordiam mereri videantur, sed parva et abjecta. *Vos qui spirituales.* Is qui peccat, homo; qui vero bene operantur, spirituales dicuntur. Hic virtutis vocabulum posuit, illic naturæ nomen dixit. Multum autem differt homo, et spiritualis. *Vos qui spirituales.* Si spiritualis es, ostende mihi virtutem tuam, non a tua, sed a mea salute, sed a subsidio quod lapso fers. Hoc enim spiritualis est, non despicere sua membra periclitantia. *Instruite talem.* Facite, ait, ne capi possit, ne certando defatigetur, ne prœliando adversus diabolum succumbat. *Considerans temetipsum, ne et tu tenteris.*

Hoc summum consilium est, et admonitio maxime cogens. Etiamsi saxeus fueris, et audias, verbum hoc sufficiet ad terrendum, et provocandum quo feras auxilium lapso. Non vis, ait, ut frater, misereri? Non vis, ut hominibus, concedere veniam? Non vis ut spiritualis, manum porrigere? Considera conditionem tuam; et non indigebis consiliario, sed per temetipsum jacentem juvabis et a temetipso admoneberis. Quo pacto, et quomodo? *Considerans temetipsum*, ait, *ne et tu tenteris.* Non dixit : Nam omnino et tu peccabis, ne molestior esset : sed quomodo dixit? Ne quando et tu tenteris. Fieri enim potest, ut pecces : fieri etiam potest, ut non pecces. Et quia incertum est futurum, para tibi misericordiæ sportulas quas illi dones, ut per illa quæ proximo impendis, si et tu aliquando lapsus fueris, invenias promptuaria miseratione referta. Non dixit, ne quando et tu pecces, ne quando et tu cadas. Attendite diligenter ad vim verborum ipsorum : *Sed ne quando et tu tenteris.* Quo simul indicatur, nos habere inimicum tentatorem. Et tentator non statutum insidiandi tempus habet; plerumque enim in nos dormientes et negligentes impetum facit : et idcirco præoccupatus ille magis dignus est cui condoneturr, quoniam a tentatore captus est. Non enim erat ei manifesta pugna, neque condictus dies belli, sed in incautum impetum fecit, atque idcirco superavit. Sic nautæ quoque faciunt, cum per magnum et spatiosum mare navigant : licet navis secundo vento feratur, licet omni fruantur securitate, cum tamen viderint alios vel procul naufragium facere, non suam spec-

tantes utilitatem, illorum contemnunt calamitatem; sed sistunt navem, laxant anchoram, detrahunt vela, ejiciunt funes, projiciunt tabulas, ut ille qui a fluctibus mergitur, forte aliquo illorum arrepto, emergat. Imitare igitur et tu nautas, homo; nam et tu mare navigas magnum et spatiosum, nempe vitæ præsentis quod multas habet belluas, piratas, petras, et latentes scopulos, crebrisque turbatur fluctibus, et in eo naufragantur plurimi. Cum igitur videris navigantium aliquem diaboli insidiis amittere divitias salutis, natare in fluctibus, et jam submergi, siste navem, et relictis negotiis tuis, statim illius provide saluti. Nam moram non sustinet neque dilationem, qui submergi incipit. Igitur statim accurre, et quantocius e fluctibus eum eripe, nihil non age ut ipsum ex profundo interitus extrahas : etiamsi te plurima negotia aliorsum vocent et trahant, nihil ducas magis necessarium salute sic laborantis : nam si parumper differre volueris, perdetur tempestate rabida. Unde in tantis periculis magna acceleratione opus est et studio.

Audi quomodo Paulus, viso homine quodam qui in profundum rapiebatur, sollicitus et anxius erat, et alios exercitabat. *Confirmate in illum charitatem*, inquit, *ne forte tristitia abundantiore absorbeatur ille.* (*II Cor.* II, 8.) Et propter hoc jubet statim præbere manum, ut ne interim dum differimus, præventus ille absorbeatur. Curam igitur geramus fratrum nostrorum. Hæc summa vitæ nostræ est; hoc signo internoscimur an Christiani simus, cum non solum quæ nostra sunt spectamus, sed et membra nostra perversa corrigimus et instruimus. Hoc maximum indicium fidei. *In hoc enim cognoscent omnes*, inquit, *quod discipuli mei estis, si vos diligitis mutuo.* (*Joan.* XIII, 35.) Charitatem autem sinceram declarat non communio mensæ, non breve colloquium, non verborum adulatio, sed studium in considerando quid proximo conducat, ut erigatur qui cecidit, et porrigatur lapso manus salutem negligenti, ut ante bona propria, inquirantur quæ proximi sunt. Hæc est vera charitas. Nam charitas non spectat quæ sua sunt, sed prius videt ea quæ proximi, quam quæ sua, ut per ea videat quæ sua sunt. Et ego nunc non propter memetipsum tam longis sermonibus utor, sed propter vos. Igitur et vos audite, non propter vosmetipsos, sed propter alios a vobis erudiendos. Quandoquidem Ecclesiæ corpus per membrorum cohærentiam nutritur, sicut ergo membrum quod apud seipsum cibos omnes reservat, vicinoque non communicat, et se ipsum offendit, et reliquum corpus corrumpit, quemadmodum in stomacho videmus : is enim si cibum solus continuerit, et reliquum corpus fame corrumpit, et seipsum sua inexplebili improbitate perdit : si autem acceperit quantum pro sua portione satis, et reliquum aliis membris transmiserit, et seipsum ac reliquum corpus in bona valetudine conservat : ita et tu nunc, si ea quæ a nobis audis, detinueris, aliique non communicaveris, et illum dabis, et invidiæ gravissimos mo Satis enim ad perditionem tuam ob malitiam, vel ob invidiam, ve ignaviam non communicare alii si citra invidiam et ad alios transm moniam, et tibi ipsi et aliis profu

S. Chrys., hom. 4 *in Gen.* I, t. IV sunt qui fortuito res omnes facta rant, si non tam attemperata doce nos dignatus esset; quid non fui qui adversus salutem suam quæq et facere student? Quid enim mi sipientius iis qui talia dicere at affirmant res fortuito fieri, fraud nem creationem divina provid pacto enim rationi consentane dic, oro, tanta elementa et tantu absque aliquo moderatore et om vante gubernari? Et navis nunq absque gubernatore maris fluct re; milesque nihil strenuum e absque prætoris ductu et auspici domus constare nequit, nisi adsi administret : mundus autem hic et elementorum illorum ornatus temere ferri poterit, nullo ex omnia possit moderari, et qui sapientiam ea contineat et conser quid ulterius contendimus illis quæ et cæcis, ut in proverbio cua sunt? Attamen ne omittamus eis doctrinam Scripturarum, sed pendamus studium, ut ab errore veritatem reducantur. Nam licet occupati erroribus sint, ejusdem jus nos, generis sunt : et par est eorum curam habeamus, nunq scentes, sed diligentia summa la quæ in nobis sunt, utilem illis adhibeamus, ut saltem tandem ad veram sanitatem redeant.

Nihil enim ita curat Deus, ut salutem. Id clamat Paulus, dicens *omnes homines salvos fieri, et ad veritatis venire.* (*I Tim.* II, 4.) Deus ipse ait : *Nolo mortem pecc ut convertatur, et vivat.* (*Ezech.* Propter hoc etiam naturam han produxit, et nos formavit, non ut neque ut in supplicium nos mitt salvos faciat, et ab errore libera frui nobis concedat. Hoc enim n paravit, non nunc postquam fac sed ante jacta fundamenta mundi, dicit : *Venite, benedicti Patris mei ditatem, accipite præparatum vob ante constitutionem mundi.* (*Matth.* Vide benignitatem Domini, quom quam formaretur mundus, et pro homo, infinita ipsi bona præpara tendens quantam nostri generis pro geret, et se omnium salutem velle igitur habentes Dominum, tam m dem, tam benignum, tam mansuet nostræ, tum fratrum nostrorum sa ram geramus.

Idem, *ibid.* — Nam et hoc nostr argumentum erit et occasio, si no

ipsis solliciti, sed et proximo
nus, et ipsum ad viam veritatis
. Et ut discas quantum bonum
tra aliorum etiam salutem lu-
prophetam ex persona Dei di-
*ti educit pretiosum a vili, quasi
rit.* (*Jer.* xv, 19.) Quid hoc est?
re ad veritatem, ait, manuduxe-
cato ad virtutem proximum in-
o virili parte humana me imita-
ipse cum Deus sit, propter nihil
am induit carnem, et propter
neris salutem factus est homo.
o nostram illum induisse car-
eteraque omnia sustinuisse hu-
ndo etiam crucem suscepit, ut
obnoxios a maledicto liberaret?
oque Paulus clamat, dicens :
*redemit a maledicto legis, factus
ledictum.* (*Gal.* III, 13.) Si igitur
us est et ineffabilis essentiæ, ob
n ineffabilem hæc omnia propter
ter salutem nostram suscepit :
nobis æquum est præstare erga
nati sunt ac membra nostra, ut
ex diaboli faucibus, in viam
icamus? Nam ut anima corpore
est, ita iis qui indigentibus pe-
cultates suppeditant, majoribus
ni sunt ii qui, admonendo et
cendo, in viam rectam supinos
ducunt, monstrando eis et vi-
mitatem, et divinæ virtutis pul-
.

, hom. 4 *in Gen.* I, t. IV. —
omnia cum sciamus, præ om-
ujus vitæ curis, de salute ani-
s alloquamur, eamdem illis sol-
ingerentes. Optabile enim, opta-
ut anima cui hæc continuo in
ossit reduci ex abysso malorum
nedio versamur, et compescere
qui perpetuo animam nostram
bellionem. Idcirco nobis opus
gilantia, quoniam et continuum
llum, induciæ nullæ : ideoque
at, Ephesiis scribens : *Non est
atio adversus sanguinem et car-
ersus principatus, adversus po-
ersus mundi dominos, rectores
æculi hujus, adversus spirituales
cœlestibus.* (*Ephes.* VI, 12.) Ne
ait, vulgare nobis certamen pro-
dversus ejusdem generis adver-
est certamen, neque ex æquo
oster instructus est. Nos enim
us sumus annexi, in acie collo-
ut cum incorporeis virtutibus
. Sed ne timeatis; nam licet
pugna, magna tamen armorum
irtus est. Subjungit enim hæc,
t : Quoniam novistis hostium
animo concidatis, ne torpesca-
m; sed propter hoc suscipite
Dei, ut possitis resistere insidiis
tæ enim ejus sunt insidiæ, hoc
quas negligentiores supplantare
is diligenter cognoscere operæ
ita ut effugiamus ejus conatus,
et nullum ipsi ingressum permittamus. Quin et linguæ diligens habenda est custodia, et oculi muniendi sunt, et mens purganda, et perpetuo ad pugnam paratos esse convenit, quasi fera aliqua nos invadat, et lædere conetur. Propter quod cœlestis illa anima, doctor gentium, lingua orbis, nihil non agens pro salute discipulorum, postquam dixit : *Accipite armaturam Dei;* iterum subjicit, et nos undique muniens, et invictos faciens, sic dicit : *State igitur accincti lumbos vestros in veritate, et induti thoracem fidei, et calceati pedes vestros in præparatione Evangelii pacis. In omnibus assumite scutum fidei, in quo possitis omnia tela illius ignita exstinguere, et galeam salutis accipite, et gladium Spiritus, quod est verbum Dei.* (*Ephes.* VI, 13 et seq.) Vidisti quomodo omnium membra muniverit; et quasi in prælium egressuros primum zona cingat, quo expeditiores simus ad cursum : dein induat nos thorace, ne a jaculis vulneremur, sed et pedes munivit, et undique armavit fide. Hæc, ait, hæc ignita tela hostis exstinguere poterit.

Qui miseretur, ait, *pauperi, feneratur Deo.* (*Prov.* XIX, 17.) Vide usuræ raram naturam et admirabilem : alius est qui accipit, et alius qui se dando fenori obnoxium facit; neque hoc solum spectandum, sed etiam quod in hoc usuræ genere neque ingratum animum, neque ullum aliud damnum experiamur. Neque enim quemadmodum hic centesimam solum promittit, sed centuplo plura datis, nec solum centuplo plura, sed hæc dantur in præsenti vita; in futuro autem vita æterna : et in præsenti quidem vita; si qui nobis solum duplicia polliceretur pro iis quæ a nobis dantur, parati essemus illi omnem nostram substantiam offerre; tametsi sæpe multi ingrati sint, multæque sint avarorum fraudes. Etenim plurimi qui probi habentur, debitum non solvunt, vel quod ingrati sint, vel sæpe inopia prohibente. Circa Dominum autem omnium nihil hujusmodi suspicandum; sed et capitalis summa in tuto est, et centuplum hic promittitur dantibus, et in futurum vita æterna nobis reservatur. Quæ igitur nobis defensio erit, si negligentes fuerimus, et non festinaverimus centupla pro paucis accipere, et pro præsentibus futura, et pro temporalibus æterna; sed placide pecunias januis et vectibus incluserimus, et indigentibus non expenderimus ea quæ ibi nullo usu et temere jacent, ut in futuro sæculo eorum subsidia inveniamus? *Facite*, inquit, *vobis amicos ex mammona iniquitatis : ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* (*Luc.* XVI, 9.) Scio multos non modo non adstipulari iis quæ a nobis nunc sunt dicta, sed etiam ea ut delirium et fabulam audientes, verbis nostris minime esse attentos. Unde ego crucior et doleo, quod neque rerum experientia, neque tantæ Dei promissiones, neque timor futurorum, neque quotidianæ admonitiones nostræ apud tales quidquam proficiant. Non tamen cessabo, etiam sic, ab hoc dando consilio, donec eos frequentia monitorum superatos, attentos atque vigilantes reddi-

saniamus scimus, sed de quibus gemere oporteret ridemus. *Revelatur, o homo, ira de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum; Deus manifeste veniet, ignis ante illum præcedet, et in circuitu ejus tempestas valida. Ignis ante illum exardescet et inflammabit in circuitu inimicos ejus.* (*Rom.* I, 18; *psal.* XLIX, 3.) Dies Domini ut fornax accensa, et nemo hæc in mentem conjicit : sed hæc tremenda et formidanda dogmata, magis quam fabulæ, despiciuntur et conculcantur : ac nemo est qui audiat, sed irridentur omnes. Quis nobis exitus erit? Undenam salutem inveniemus? Periimus, consumpti sumus. *Facti sumus in derisum inimicis nostris, et in subsannationem gentibus* (*Psal.* XLIII, 14) ac dæmonibus. Altum sapit nunc diabolus, exsultat et gaudet. Angeli quibus nos concrediti sumus, omnes in pudore et tristitia versantur. Nemo est qui convertatur, frustra a nobis omnia consumpta sunt, et vobis delirare videmur? Opportunum nunc est vocare cœlum, quia nemo audit, et eleuata contestari. *Audi, cœlum, et auscultа, terra, quia Dominus locutus est.* (*Isa.* I, 2.) Date manum, porrigite, qui nondum demersi estis, iis qui ab ebrietate perierunt; qui sani estis, ægris; qui vigiles estis, furentibus, et iis qui circumferuntur.

Nemo igitur gratiam amici saluti ejus anteponat. Hinc contumelia et increpatio; sed ad unam respiciat ejus utilitatem. Cum febris apprehendit, etiam servi dominum tenent. Cum enim illo uratur, animam confundens, mancipiorum agmen adest, nemini cedens, neque heri legem agnoscit in damnum domini. Nos convertamus, rogo. Bella quotidiana, demersiones, pernicies innumeræ circum, et undique ira Dei circumsistit. Nos autem quasi ipsi placentes, in securitate sumus. Manus ad rapinam apparamus omnes; nemo ad auxilium; omnes ad rapinam, nemo ad patrocinium. Singuli ut opes augeant student, nemo ut egeno ferat opem; singuli ut pecunias accumulent admodum curant; nemo, ut animam servet suam. Timor unus occupat omnes, ne pauperes, inquiunt, evadamus; ne autem in gehennam incidamus nemo anxius est, nemo tremit. Hæc fletibus, hæc accusatione, hæc criminatione digna sunt. At non hæc dicere volebam : verum a dolore cogor. Ignoscite, a gemitu cogor; multa dico quæ nollem. Gravem video plagam, inconsolabilem calamitatem : quæ nos occuparunt mala, consolationem non admittunt : periimus. *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontes lacrymarum, ut lugeam?* (*Jer.* IX, 1.) Fleamus, dilecti, fleamus, ingemiscamus. Forte quidam sunt hic dicentes : Omnia lamentationes, omnia lacrymas dicit. Nollem, credite, nollem, sed encomia et laudes semper efferre. Nunc autem horum tempus non est. Non lamentari grave est, dilecti, sed lamentis digna facere. Non ingemiscere avertendum est, sed gemitibus digna patrare. Ne puniaris, et non ingemisco; ne moriaris, et non ploro. Sed si corpus quidem mortuum ja-

dero, atque ex crapula et ebrietate, quam in obtenebratam illorum mentem aviditas pecuniarum invexit, eruere valuero. Scio enim, scio fore ut per gratiam Dei, sermonum nostrorum frequentia, et jejunii studium ipsos vel sero a difficili hoc morbo liberare, perfectæque sanitati restituere possit, ut et ipsi a suppliciis quæ eis parata sunt liberentur, et nos a tristitia eruamur, et pro omnibus gloriam referamus Deo Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

S. Chrys., hom. 59, al. 60, *in Matth.* c. xviii, t. I. — *Ita non est voluntas coram Patre vestro, ut pereat unus de parvulis istis.* Viden' quot modis nos inducat ad curam vel minimorum fratrum? Ne itaque dixeris: Ærarius est ille, aut calceorum sutor, agricola, insipiens, ut ideo despicias illum. Ne enim in illud mali incidas, perpende quot modis te inducat, ut modeste agas, et eorum curam geras. Puerum in medio statuit, et ait: « Efficiamini ut parvuli, et, quicunque susceperit parvulum talem, me suscipit, et qui scandalizaverit, extrema patietur. » Neque contentus fuit exemplo molæ, sed illud *væ* addidit, atque illos abscindere jussit, etiamsi manuum et oculorum loco nobis essent. Rursumque ab angelis quibus commissi sunt hi fratres tenues, ut illos in pretio habeamus impellit, nec non ex sua voluntate atque passione. Nam cum dicit: *Venit Filius hominis salvum facere quod perierat*, crucem significat, quemadmodum et Paulus ait de fratre scribens, *Propter quem Christus mortuus est* (*Rom.* xiv, 15), et de Patre, quod non ipsi placeat si pereat, et ex communi consuetudine, quod pastor relictis iis quæ salvæ erant, eam quærat quæ erraverat, et cum invenerit, multum lætetur de salute ejus.

Si ergo Deus ita gaudet de parvulo qui repertus est, cur tu despicis eos quos Deus tam sollicite curat, cum oporteret animam ipsam tradere pro uno ex parvulis istis? Sed infirmus est et imbecillus: ideo maxime nihil non agendum est ut illum serves. Nam et ipse nonaginta novem relictis ovibus, ad illam venit nec potuit tot hominum salus unius perniciem obscurare. Lucas vero ipsam eam humeris sustulisse ait, et majus gaudium haberi *super uno peccatore pœnitentiam agente quam super nonaginta novem justis*. Cum vero propterea illos qui sani et salvi erant reliquit, et de hoc reducto magis delectatus est, multam ostendit hac in re curam. Ne itaque tales animas negligamus. Hæc quippe omnia hanc ob causam dicta sunt. Nam cum minatur eum, qui non parvulus efficitur, non intraturum in cœlos esse, et cum molam memorat, arrogantium fastum deprimit. Nihil enim ita charitati repugnat, ut arrogantia. Cum vero dicit: *Necesse est ut veniant scandala*, vigilantiores reddit; ac cum adjicit: *Væ illi per quem scandalum venit*, id curat ut singuli studeant ne per se scandalum veniat; cum jubet autem exscindi eos qui scandalizant, salutem faciliorem efficit; cum præcipit ne minimos contemnamus: nec modo præcipit, sed cum vehementia, nam ait: *Videte ne contemnatis unum ex his minimis;* cum vero dicit: *Angeli eorum vident faciem Patris mei; et ideo veni ego, et Pater meus hoc vult*, illos qui eorum curam habituri sunt, diligentiores reddit.

Idem, *ibid.* — Viden' quanto muro illos circummunivit, et tanquam vel viliorum et pereuntium sollicitudinem gerat, mala comminans intolerabilia iis qui supplantant ipsos, et magna promittens bona iis qui ministrant illis, ipsosque curant, idque suo atque Patris exemplo confirmat? Hunc et nos imitemur, nihil recusantes eorum quæ humilia et laboriosa videntur pro fratribus suscipere: sed etsi ministrare oporteat, sive parvus, sive vilis fuerit is cujus causa hoc opus suscipitur; quantumvis laboriosa res fuerit; etsi oporteat montes et præcipitia pertransire, omnia tolerentur pro salute fratris. Tanta quippe est Deo cura de anima, ut ne Filio quidem suo pepercerit. Quare, obsecro, primo diluculo cum a domo exierimus, hunc unum scopum habeamus, et hanc præcipue sollicitudinem, ut periclitantem eripiamus; non loquor hic de sensibili periculo, hoc enim ne periculum quidem est; sed de periculo animæ, quod hominibus parat diabolus. Nam mercator ut opes augeat, pelagus transmeat; artifexque ut rem familiarem amplificet, nihil non agit. Nos itaque ne salutem nostram operari satis habeamus, hoc modo enim illam labefactaremus. Etenim in bello et acie miles qui id unum curat, ut fuga saluti suæ consulat, alios secum perdit; cum contra strenuus quisque qui pro aliis arma sumpsit, cum aliis seipsum quoque servat. Cum itaque res nostræ bellum sint, et bellum omnium accerrimum, acies quoque et pugna; ut rex noster jussit, ita ad pugnam instructi stemus in acie, ad cædes et sanguinem parati, ad omnium salutem respicientes, commilitones incitantes, lapsos erigentes. Nam multi ex fratribus nostris in hac pugna jacent vulnerati, sanguine perfusi, nemoque curat illos, non e vulgo aliquis, non sacerdos, non alius quivis, non patronus, non amicus, non frater: sed singuli sua tantum spectant. Ideo nostra minuimus. Nostra quippe maxima fiducia, nostra laus est, si non nostra tantum curemus.

Idem, hom. 40, t. XII. — Nihil felicius iis qui regnum cœlorum consequuntur, fratres, ut nihil miserabilius iis qui illud amittunt. Si enim quis a patria pulsus, omnium commiserationem movet, et qui hæreditatem amisit, omnibus miser esse videtur, qui e cœlo et ex bonis illic repositis excidit, quot lacrymis plangi debet; imo non plangi, plangitur enim quis, cum quid patitur, cujus ipse non in causa est; cum autem ex propria voluntate seipsum in nequitiam conjecit, non lacrymis, sed lamentis dignus erit, imo etiam luctu. Etenim Dominus noster Jesus Christus Jerusalem, etsi impie agentem, luxit et deploravit. Vere mille fletibus digni sumus, mille lamentis. Si totius orbis assumpta voce, et lapi-

et arbores, et bestiæ, et aves, is, inquam, orbis, si assum- lefleret, qui a bonis illis exci- o merito fleret et lamentare- n sermo, quæ mens illam bea- larare possit, illam virtutem, oriam, lætitiam, splendorem? *n vidit, et auris non audivit nis non ascenderunt.* (*I Cor.* II, superat tantum, sed nec cogita- *quæ præparavit Dominus dili- id.*) Nam quæ bona Deus præpa- e virisimile est? Si enim post- t statim, antequam quidvis fe- a largitus est, paradisum, col- ipso, immortalitatem promi- tam et curis vacuam; iis qui qui decertarint, qui pro ipso quid non largietur?. Unige- ercit propter nos, Filium ge- mortem tradidit propter nos nos non dignabitur, si amici uid non dabit nobis sibi re- t dives est admodum et im- que ac curat amicitiam con- . Nos vero, dilecti, non ita consequi; et quid dico, non umus sic bona illa consequi et quod magis velit, per id endit. Nos enim pro nobis ip- pecuniæ contemnimus; ipse s Filium suum dedit. Utamur, i charitate, fruamur ejus ami- n *amici mei estis*, inquit, *si fe- o vobis.* (*Joan.* XV, 14.) Papæ! mmenso spatio ab illo distant, a modum per omnia differt, ios vocat. Quid ergo non pa- t pro tali amicitia? Pro homi- sæpe periclitamur? Pro Dei ne pecunias quidem profun- sane digna sunt nostra; luctu, nitibus, lamentis magnis et e nostra excidimus, a celsitu- humiliati sumus, indigni Dei mus, improbi post beneficia t ingrati.

s bonis nos nudavit diabolus. ueramus esse filii, et fratres, , ab inimicis ejus qui ipsum erunt, nihil differimus. Quæ num consolatio? Ipse nos vo- um; nos autem ad gehennam s. Itaque et mendacium, et fur- erium effusa sunt super ter- nguinem per sanguinem mis- s faciunt sanguine pejores. eduntur, multi quorum bona ille optant mortes potius quam nisi Dei timore detinerentur, inferrent, ita mortem optant. sunt sanguine pejora? Hei a! Quia periit pius a terra, et t apud homines non est. Nunc o nobis ipsis clamemus pri- mentum mecum suscipite. For- et augurantur et rident; ideo um augendum est, quia ira in- mentes sumus, neque an in- saniamus scimus, sed de quibus gemere oporteret ridemus. *Revelatur, o homo, ira de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum; Deus manifeste veniet, ignis ante illum præcedet, et in circuitu ejus tempestas valida. Ignis ante illum exardescet et inflammabit in circuitu inimicos ejus.* (*Rom.* I, 18; *psal.* XLIX, 3.) Dies Domini ut fornax accensa, et nemo hæc in mentem conjicit: sed hæc tremenda et formidanda dogmata, magis quam fabulæ, despicinntur et conculcantur: ac nemo est qui audiat, sed irridentur omnes. Quis nobis exitus erit? Undenam salutem inveniemus? Periimus, consumpti sumus. *Facti sumus in derisum inimicis nostris, et in subsannationem gentibus* (*Psal.* XLIII, 14) ac dæmonibus. Altum sapit nunc diabolus, exsultat et gaudet. Angeli quibus nos concrediti sumus, omnes in pudore et tristitia versantur. Nemo est qui convertatur, frustra a nobis omnia consumpta sunt, et vobis delirare videmur? Opportunum nunc est advocare cœlum, quia nemo audit, et elementa contestari. *Audi, cœlum, et auscultа, terra, quia Dominus locutus est.* (*Isa.* I, 2.) Date manum, porrigite, qui nondum demersi estis, iis qui ab ebrietate perierunt; qui sani estis, ægris; qui vigiles estis, furentibus, et iis qui circumferuntur.

Nemo igitur gratiam amici saluti ejus anteponat. Hinc contumelia et increpatio; sed ad unam respiciat ejus utilitatem. Cum febris apprehendit, etiam servi dominum tenent. Cum enim illo uratur, animam confundens, mancipiorum agmen adest, nemini cedens, neque heri legem agnoscit in damnum domini. Nos convertamus, rogo. Bella quotidiana, demersiones, pernicies innumeræ circum, et undique ira Dei circumsistit. Nos autem quasi ipsi placentes, in securitate sumus. Manus ad rapinam apparamus omnes; nemo ad auxilium; omnes ad rapinam, nemo ad patrocinium. Singuli ut opes augeant student, nemo ut egeno ferat opem; singuli ut pecunias accumulent admodum curant; nemo, ut animam servet suam. Timor unus occupat omnes, ne pauperes, inquiunt, evadamus; ne autem in gehennam incidamus nemo anxius est, nemo tremit. Hæc fletibus, hæc accusatione, hæc criminatione digna sunt. At non hæc dicere volebam: verum a dolore cogor. Ignoscite, a gemitu cogor; multa dico quæ nollem. Gravem video plagam, inconsolabilem calamitatem: quæ nos occuparunt mala, consolationem non admittunt: periimus. *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontes lacrymarum, ut lugeam?* (*Jer.* IX, 1.) Fleamus, dilecti, fleamus, ingemiscamus. Forte quidam sunt hic dicentes: Omnia lamentationes, omnia lacrymas dicit. Nollem, credite, nollem, sed encomia et laudes semper efferre. Nunc autem horum tempus non est. Non lamentari grave est, dilecti, sed lamentis digna facere. Non ingemiscere avertendum est, sed gemitibus digna patrare. Ne puniaris, et non ingemisco; ne moriaris, et non ploro. Sed si corpus quidem mortuum ja-

ceat, omnes advocas ad condolendum, et immisericordes dicis eos qui non lugent; anima vero pereunte, dicis non lugendum esse. Sed non possum. Pater sum, et lugeo; Pater sum filios amans.

Audite quid clamat Paulus : *Filioli mei, quos iterum parturio.* (*Galat.* IV, 19.) Quæ mater pariens ita acerbas emittit voces, ut ille? Utinam animi rogum videre liceret, et videres me magis uri, quam quævis junior puella, et mulier immaturam viduitatem passa. Non tam illa virum suum luget, neque pater filium, quam ego hanc nostram multitudinem. Nullum video profectum, omnia in calumnias et accusationes vergunt, et nemo placere Deo studet. Sed de hoc et de illo, inquiunt, male dicamus; ille clero indignus est, ille inhoneste vivit. Cum nostra lugere deberemus, de aliorum malis judicamus? Neque si a peccatis puri essemus, hoc deberemus facere : *Quis enim te discernit*, inquit? *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* (*I Cor.* IV, 7.) Tu vero, cur judicas fratrem tuum, cum innumeris plenus sis malis? Cum dixeris : Ille improbus est, perniciosus, molestus, teipsum considera, et tua accuratius examina, ac de dictis pœnitentiam ages. Si quis ergo in Ecclesia, quasi in statera juxta verba nostra constituere voluerit, ad mille talenta sermonum sæcularium, vix denaria centum inveniet verborum spiritualium, imo neque obolos decem. Si ergo Deus illa observet, quis sustinebit? Hæc cogitantes, misericordes simus, ignoscamus iis qui in nos peccaverunt. Centum denarii hic sunt peccata in nos commissa : quæ autem contra Deum a nobis, decem millia talenta. Scitis quoniam ex personarum conditione peccata judicantur; verbi gratia, qui privatum hominem contumelia affecit, peccavit; at non ut ille qui principem, et plus quam hic is qui minorem; qui vero regem, multo magis. Et contumelia quidem eadem est; sed ex personæ excellentia fit major. Si autem qui regem contumelia afficit, ob personæ dignitatem intolerabili supplicio traditur; qui Deum afficit contumelia, quot talentorum debitor erit. Itaque licet eadem contra Deum peccata admittamus, quæ contra homines, non par tamen ratio est; sed quantum intervallum est Deum inter et homines, tantum inter hæc et illa peccata.

S. Chrys, hom. 8 *in Epist. ad Cor.*, t. X. — Profunda res est peccatum, et deorsum ferens premit. Ac sicut ii qui in puteum inciderunt, non facile ascenderint, sed aliis opus habebunt qui se educant; sic etiam qui in profundum venerit peccatorum. Demittamus ergo funes ad illos, et sursum trahamus. Imo vero non aliis tantum opus est, sed nobis ipsis; ut et nos ipsos alligemus et ascendamus, non quantum descendimus, sed multo magis si velimus : Deus enim fert opem. Non vult enim mortem peccatoris, sed ut convertatur. Nemo igitur desperet, nemo impiorum morbo laboret : illorum quippe est peccatum hujusmo enim cum in profundum malorum contemnit. Itaque non peccatorum do desperationem inducit; sed im Etiamsi ergo nequitiam omnem p dic apud te : Benignus est Deus, desiderat nostram. *Etiamsi enim f cata vestra sicut coccinum, ut nive dealbabo* (*Isa.* I, 18); et in conti bitum transferam. Ne ergo animu deamus. Non enim ita grave est ut lapsum jacere; sic neque ita esse vulneratum, ut a vulneribus rari. Quis enim gloriabitur castu bere cor? Aut quis dicere ausus mundum esse a peccatis? Hæc di vos socordiores reddam; sed ut quominus in desperationem inci

Vis discere quam bonus sit Domi Ascendit Publicanus, mille malis o cum dixisset tantum : *Propitius est* scendit justificatus. (*Luc.* XVIII, 1 phetam quoque dicit Deus : *Propte parum illum contristavi, et vidi q esset affectus, et iret tristis, et s ejus.* (*Isai.* LVII, 17.) Quid huic par est? Ut solum esset tristis, i misi peccata. Nos autem ne hoc cimus : ideo maxime Deum ad ir camus. Qui enim per parva gesta factus est, quando ea non fuerit jure indignatur, et extremum de mit supplicium : est enim hoc su temptus. Quis enim unquam mœro fuit propter peccatum? Quis inger pectus percussit? Quis sollicitus puto neminem. Sed innumeris die homines pro famulis mortuis, pr jactura. Cum autem animam qu damus, id ne cogitamus quidem. ergo poteris Deum tibi propitiun cum ne quidem scias te peccavis inquies, peccavi : etiam lingua qui fers; dic mihi et mente; et cun ingemisce; ut sis semper bon Etenim si doleremus propter pecc delictis ingemisceremus, nihil dolore afficeret, hoc dolore omn ægritudinem expellente. Quamob quoque lucraremur cum confessio pe quod non immergeremur in h calamitates; neque in rebus pr præclaris inflaremur. Et hac ration magis Deum placaremus, ut jam nostra ad iram provocamus. Dic en Si quem habeas famulum, qui mul a conservis, de aliis quidem nulla rationem, sed unam rem curet ut suum ad iram concitet; annon hin poterit iram tuam sedare? Quid eorum quæ in te deliquit nulla habeat, curet autem ea quæ in c deliquit, nonne majus inferes supplic etiam facit Deus. Cum ejus iram nonc illam infert vehementiorem; cum au curamus, mitiorem. Imo ne deince illam infert. Vult enim ut nos ipsi rum pœnas a nobis exigamus; ille ultra a nobis exigit. Ideo namque

plicium, ut metu contemptum

tem ex sola comminatione deter-
n sinit ut ejus periculum facia-
; namque quid Jeremiæ dicat :
quid illi faciunt? Patres eorum
ndunt, filii eorum colligunt ligna,
orum terunt adipem. (*Jer.* VII, 17.)
n est ne de nobis quidpiam simile
Non vides quid illi faciunt? Nemo
ti sunt quærit, sed omnes quæ
Filii eorum ad libidinem currunt :
rum ad avaritiam et rapinam :
rum ad sæcularem fastum : quæ
s non modo non sedant, sed etiam
. Sta igitur in foro : interroga
redeuntes, et neminem videbis
rituali festinantem, sed omnes pro
s currentes. Quousque non resi-
'Quousque in profundum somnum
? Annon malorum nos cepit sa-
qui etiam absque verbis ipsa rerum
ia satis est ad docendos nos, nihil
ræsentes et prava esse omnia. Ho-
te qui externam sapientiam exer-
nihil futurorum noverant, cum
lissent magnam præsentium rerum
ideo tantum abscesserunt. Quam
nsequeris veniam, qui humi repis,
icis parva hæc quæ transeunt, nec
ro iis quæ magna sunt atque æter-
sum Deum audis hoc tibi mon-
et ab ipso tales habes promissio-
d enim hæc non satis sint ad de-
hominem, ostenderunt ii qui,
ajorum rerum permissione, ab eis
unt. Quas enim divitias exspe-
d paupertatem venerunt? nullas :
bene scirent talem paupertatem
iis meliorem. Quam sperantes vi-
cias reliquerunt, et asperæ vitæ se
it? nullas : sed ipsam rerum na-
octi, et scientes hoc aptius esse et
philosophiam, et ad corporis va-
. Hæc igitur nos animo reputantes,
bona assidue in nobis versantes,
præsentibus abscedamus, ut illa
nsequamur; gratia et benignitate
ostri Jesu Christi.

S. Mag., *Moral.*, l. XIII, c. 17. — *altem ibi erit requies mihi?* (*Job*,
Qua in re cum magno nobis ti-
sandum est, quis nostrum jam de
erna securus sit, si de ea adhuc et
lat, cujus virtutis præconia, et ipse
percutit, clamat.

bid., lib. XXXV, cap. 23. — In ipsa
ie in qua justus homo conditus fue-
, quantis nunc opus est virtutibus,
gebat, quia si stare, sicut est con-
et, hostem extra positum vincere
cultate potuisset. Postquam vero
sum hominis semel adversarius ad
intima irrupit, laboriosus jam victor ejicitur, qui adhuc impugnans sine labore repelleretur. Multa namque nunc exhibenda sunt, quæ in paradiso necessaria non fuerunt. Nunc quippe opus est virtute patientiæ, laboriosa eruditione doctrinæ, castigatione corporis, assiduitate precis, confessione delictorum, inundatione lacrymarum, quorum profecto omnium conditus homo non egut, quia salutis bonum ex ipsa sua conditione percepit. — Nunc ergo majoribus studiis utimur, cum salutem nequaquam servamus habitam, sed reparare curamus ablatam.

S. Bernard., epist. 257, *ad Malach.*, t. I.— Considerate quanto ad salvandos vos artificio utitur, et obstupescite; intuemini pietatis ejus abyssum, et confidite, peccatores. Non vult mortem vestram, sed ut convertamini et vivatis : quia sic quærit occasionem, non adversum vos, sed pro vobis. Quid est enim nisi exquisita prorsus et inventibilis soli Deo occasio salvationis, quod homicidas, raptores, adulteros, perjuros, cæterisque obligatos criminibus, quasi gentem quæ justitiam fecerit, de servitio suo submonere dignatur Omnipotens? Nolite diffidere, peccatores : benignus est Dominus. Si vellet punire vos, servitium vestrum non modo non expeteret, sed nec susciperet quidem oblatum. Iterum dico, pensate divitias bonitatis Dei altissimi, consilium miserationis attendite. Necessitatem se habere aut facit, aut simulat, dum vestris cupit necessitatibus subvenire. Teneri vult debitor, ut militantibus sibi stipendia reddat, indulgentiam delictorum, et gloriam sempiternam. Beatam ergo dixerim generationem, quam apprehendit tam uber indulgentiæ tempus, quam invenit superstitem annus iste placabilis Domino, et vere jubilæus. Diffunditur enim hæc benedictio in universum mundum, et ad signum vitæ certatim convolant universi

Guerric. abb., serm. 4 *de Epiphania Dom.* Op. S. Bern. t. II.—Non tentare omnia pro salute, odium sui ipsius et invidia. Quid enim grande esse potest in præcepto, ubi salus est in promisso? Quanto magis non debet videri grande vel difficile, discere ab Jesu, quia mitis est et humilis corde : cum in eo pariter inveniatur et requies animæ, et præsens medela spiritalis lepræ, pignusque salutis æternæ! Tandem vix ægreque obtinetur a superbo peccatore, ut descendat in Jordanem et lavet; si tamen septies lavat, totumque se plenius et sæpius mergat, non moratur effectus salutis fidem prophetico facere sermoni. Sed, proh dolor! quanta est hujus nostri miseria temporis! quia non solum divites, sed etiam pauperes leprosi, ita inveniuntur delicati, ut vix usque ad talos salubribus intingi patiantur aquis : aut si semel laverint mox sibi plenissime videantur mundati.

SANCTI ET RELIQUIÆ, SANCTIFICATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens. Alex., *Strom.*, l. iv, t. I. — *Hæc enim est Dei voluntas, sanctificatio vestra, ut vos abstineatis a fornicatione, et sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore, non in affectione cupiditatis, sicut gentes, quæ non norunt Dominum; et non exsuperet, et per avaritiam circumscribat in negotio fratrem suum, quoniam vindex est Dominus horum omnium; sicut etiam vobis prædiximus, et testificati sumus. Non enim vocavit nos Deus propter immunditiam, sed in sanctificatione: itaque qui spernit, non hominem spernit, sed Deum, qui dedit vobis Spiritum suum sanctum.* (*I Thess.* iv, 3 et seq.) Propter hanc ergo sanctificationem nostram, non prohibitus fuit pati Dominus. Si quis autem ex eis respondens, dicat puniri quidem martyrem, propter peccata quæ sunt admissa ante hanc in corpus migrationem; fructum autem posthac esse percepturum vitæ, quæ hic acta fuerit, sic enim constitutam esse administrationem; eum rogabimus an retributio fiat ex Providentia. Nam siquidem non fuerit ex divina administratione, perit consilium et dispensatio expiationis, et eis sua excidit hypothesis. Si autem a providentia sunt expiationes, sunt punitiones quoque ex providentia. Providentia autem etsi a principe, ut ita dicam, moveri incipit, immista tamen est et insita in substantiis, una cum ipsarum generatione per Deum universorum. Quæ cum ita habeant, necesse est ut ipsi fateantur vel non esse injustam punitionem; et tum recte justeque se gerunt, qui condemnant et persequuntur martyres; aut ex Dei voluntate exerceri persecutiones. Non utique ergo labor et metus rebus accidit, ut ipsi dicunt, tanquam rubigo ferro, sed ex propria voluntate accedit ad animam.

Orig., hom. 31 *in Num.*, t. II. — *Et dixit Dominus ad Aaron : Tu et filii tui, et domus patris tui tecum sumetis peccata sanctorum.* (*Num.* xviii, 1.) Mihi non videtur otiosum quod sanctorum peccata commemorat; in multis enim Scripturæ locis sermo iste repetitur. Unde requirendum est quomodo et sancti dicantur aliqui, et de peccatis eorum scribatur. Non enim (ut putant quidam) statim ut quis sanctus esse cœperit, peccare jam non potest, et continuo sine peccato putandus est. Si enim sanctus non peccaret, non utique scriptum esset: *Sumetis peccata sanctorum.* Si sanctus sine peccato esset, non diceret Dominus per Ezechielem prophetam ad angelos, quos mittebat peccatores punire: *Et a sanctis meis incipietis.* (*Ezech.* ix, 6.) Si enim sancti sine peccato sunt, quomodo ipsi primi succumbunt suppliciis peccatorum? Si sancti sine peccato essent, nunquam diceret Scriptura : *Quia justus in principio sermonis sui ipse sui accusator fit.* (*Prov.* xviii, 17.) Si sancti sine peccato essent, nunquam Paulus apostolus diceret, Romanis scribens : *Nolite propter cibum solvere opus Dei* (*Rom.* xiv, 20), quibus in principio Epistolæ scripserat : *Omnibus qui sunt Romæ, dilectis Dei, vocatis sanctis.* (*Rom.* i, 17.) Et iterum idem Apostolus ad Corinthios scribens dicit : *Paulus vocatus apostolus Jesu Christi.* (*I Cor.* i, 2.) Et post pauca : *Ecclesiæ Dei quæ est Corinthi, sanctificatis in Christo Jesu, vocatis sanctis.* (*Ibid.*, 2.)

Istos ergo quos sanctificatos, et sanctos appellat, audi quanta in eis peccata reprehendat. Ait enim in sequentibus : *Cum enim sint inter vos æmulationes et contentiones, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis?* (*I Cor.* iii, 3.) Et iterum : *Jam divites facti estis, sine nobis regnatis, et utinam regnaretis!* (*I Cor.* iv, 8.) Et iterum : *Tanquam autem non venturo me ad vos, inflati sunt quidam.* (*Ibid.*, 18.) Et Paulo post : *Omnino auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio, qualis nec inter gentes.* (*I Cor.* v, 1.) In consequentibus vero : *Et vos*, inquit, *inflati estis, et non potius luctum habuistis.* (*Ibid.*, 2.) In quo utique nullum reliquit immunem, dum aliis fornicationis, aliis inflationis et superbiæ crimen ascribit. Notat eos et in sequentibus etiam de judiciis, et dicit : *Jam quidem omnino delictum est in vobis, quia judicia habetis inter vos.* (*I Cor.* vi, 7.) Arguit eos quos sanctos dixerat, et pro eo quod idolis immolata manducent, et quasi sententiam inter eos proferens dicit : *Sic autem peccantes inter fratres, et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis.* (*I Cor.* viii, 12.) Sed et de eo nihilominus confutat eos, quod non solum immolatitium cibum, sed et calicem dæmoniorum præsumant, et dicit : *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum: non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum.* (*I Cor.* x, 20, 21.) Ipsis etiam illud dicit : *Propterea inter vos multi infirmi, et ægri, et dormiunt multi. Quod si nos ipsos dijudicaremus, non utique judicaremur.* (*Ibid.*, 30, 31.) Post hæc autem non jam delicta moralia, sed fidei in eis crimen exaggerat. Ait enim : *Quomodo dicunt inter vos quidam quod resurrectio mortuorum non sit?* (*I Cor.* xv, 12.) Et iterum : *Si autem Christus non resurrexit, vana est fides vestra. Adhuc enim estis in peccatis vestris.* (*Ibid.*, 17.) Longum porro est, nec præsenti conveniens tempori, ut plurima de iis testimonia proferamus, quibus probetur quod ii qui sancti dicuntur, non continuo etiam sine peccato esse intelligantur : sed hæc opinentur illi qui Scripturis divinis non sollicite, nec diligenter intendunt : in quibus multæ esse differentiæ sanctorum docentur, sicut a nobis et in aliis tractatibus plenius dictum est. Sed et nunc quantum locus requirit dicemus.

Sancti dicuntur iidemque et peccatores, illi qui se voverunt quidem Deo, et sequ-

algi conversatione vitam suam, mino serviant. Hujusmodi er- undum hoc, quod se cæteris imcisis Domino mancipavit, ir. Potest autem fieri, ut in hoc mino deservit, non ita omnia ompetit, sed delinquat in non- cet. Sicut enim qui sequestrat at ab omnibus actibus, ut di- rbi gratia, medicinæ aut phi- iequatur, non utique continuo iodi tradiderit disciplinis, ita , ut non inveniatur in aliquo potius plurima delinquendo, tionem aliquando perveniet : m ut se ad hujusmodi scholas m est eum vel inter medicos, osophos numerari; ita et de endum est, quod statim qui- pat se quis studiis sanctitatis, quod proposuit, sanctus ap- ndum hoc vero quod necesse ultis delinquere, donec usu et diligentia abscindatur ab eo eccandi, etiam peccator (ut s) appellabitur. Ego autem et aliquid, quod nisi sanctum liquis habeat, et sanctitatis , cum peccaverit, nescit pec- nem gerere, nescit dilecti re- rere. Qui non sunt sancti, in moriuntur: qui sancti sunt, pœnitudinem gerunt, vulnera intelligunt lapsus, requirunt anitatem deposcunt, purifica- ntificem quærunt. Idcirco ergo ficanter sermo legis designat, s et sacerdotes, non quorum- anctorum tantummodo sumant ctus enim est qui peccatum tificem curat.

ment. in Matth., t. III. — *Tunc t sicut sol in regno Patris eo-* XIII, 43.) — Videtur Daniel, itudinemque justorum gloria lumen mundi esse sciens, hæc *autem docti fuerint, fulgebunt firmamenti, et de multitudine stellæ in perpetuas æternitates.* Apostolus præterea cum ait : *olis, alia claritas lunæ, et alia um. Stella enim a stella differt ic et resurrectio mortuorum* , 42), eadem dicit quæ Daniel, ophetia hanc sibi sententiam æret ergo quispiam quomodo storum differentia hæc dicant Servator contrarium dixerit, *fulgebunt?* Sic ego existimo, initio beatitudinis qua fruun- i fiunt, quoniam nondum pur- ales non sunt, inde oriri illam rum differentiam : sed post- Christi regno omnia collecta la, quemadmodum supra a a est, parientesque iniquita- es in fornacem ignis fuerint rioraque absumpta, et inte- erint hi qui sermones mali fi- lios admiserant, tunc futurum ut in Patris sui regno fulgeant justi, unum solare lumen facti. Verum cuinam fulgebunt, nisi infe- rioribus qui lucis eorum participes fient, quemadmodum sol iis lumen suum præbet qui super terram degunt? Nec enim sibi ipsi fulgebunt. Hæc autem fortasse verba : *Luceat lux vestra coram hominibus* (*Matth.* v, 16), super latitudinem cordis, quemad- modum ait Salomon, trifariam scribi pos- sunt, ut lux discipulorum Christi luceat coram hominibus nunc, et post mortem, ante resurrectionem et post resurrectionem, donec unusquisque vir perfectus evadat, fiantque omnes unus sol : tunc *fulgebunt omnes tanquam sol in regno sui Patris.*

S. Ephrem., *Encom. in glor. martyr.*, t. II.— Illustris et peramabilis est semper an- gelis atque hominibus memoria sanctorum, ut nos pari zelo atque fervore decertemus, et ad eorum imitationem Deum diligamus. Igne namque ardentius incidit in corda, suadetque ut contemnamus vanum hunc mundum, et omnia quæ in eo delectabilia apparent ac jucunda, omnemque vitæ istius consuetudinem noxiam, et parentum amo- rem, ac fratrum benevolentiam, conjugis quoque, ac liberorum et possessionum om- nium nimiam curam atque sollicitudinem : quin et in sublime mentem nostram erigit, cogitationemque a cunctis rebus terrenis ad cœlestia elevat, et choros cum angelis du- cere facit, atque hinc throno Altissimi as- sistere, et dum adhuc in corpore sumus, ut imitemur incorporeos; et in terra inceden- tes, cœlestia sapiamus. Sic enim et Paulus vas electionis, et doctor gentium, omnes cohortatur, scribens, ut *quæ sursum sunt* sapiant, *ubi Christus est a dextris Dei.* Qui- cunque igitur toto corde ad Deum acce- dunt, et omnem curam atque sollicitudi- nem in eum projiciunt, non amplius pro- priæ indulgere debent voluntati, neque car- nis voluptates deinceps sequi, corporeisque perturbationibus inescari ac decipi. Nam qui in Deum credit, non debet hæsitare ac dubitare, tanquam penuria aliqua laborature- rus in suo ministerio : qui enim modicæ est fidei, velut incredulus judicatur, non firmam in Deum spem habens.

Sic quippe martyres toto se corde ac ani- mo tradiderunt Deo, ut deinceps et ipsam mortem, et cunctas inimicas tyrannorum minas contemnerent, parati ad perferenda verbera, et tormentorum necessitates, di- versosque totius corporis cruciatus. Terga in lororum dederunt sectiones, et in varias fibrarum atque medullarum concisiones. Ideoque impii tyrannorum ministri, quod sanguinarii et parricidæ essent, arreptos sanctos flagris divellebant, unguibus autem latera acriter dilacerabant : postea plum- batis dorsa ipsorum atroci animo crudeliter contundebant; pectoris vero juncturam acu- tis veruculis, infrementes atque rugientes truculentarum ferarum instar, diffindebant: et eorum axillis globos ignitos admoventes, magna eas crudelitate adurebant. Crura ac femora cum nervis, ensibus præcidebant.

Venarum autem fistulas cultris discindebant; et membrum vel unum sine tormento atque supplicio non relinquebant. Quin et ossa ipsorum immaniter confringebant: atque ideo virtutem a Deo accipiebant, ut cunctas fortiter passiones sustinerent; et quasi sensus doloris expertes, sese ad quascunque insidias gerebant, et tanquam in alienis corporibus paterentur: imo et iis, qui ipsos excruciabant, audacter insultantes, ad majorem eos iram excitabant dicentes: Si graviora habetis tormenta, admovete nobis, hæc enim nullius momenti sunt.

Quare etiam illi magis incensi, iraque effervescentes, velut immanissimæ feræ adversus ipsos rugiebant, increpantesque lictoribus, vehementius sacra sanctorum pugillum corpora cædenda dilacerandaque curabant. Illi vero vicissim ad præfectos: Ubi sunt, inquiebant, suppliciorum vestrorum minæ? nam ignis vester frigidus apparet, ac tormenta inefficacia: percussores imbecilli, et gladii vestri ligna marcida. Nihil quod nostræ respondeat promptitudini atque alacritati, habetis: ad plura et majora toleranda parati consistimus.

Quapropter mortui, tanquam viventes operantur: ægrotos sanant, dæmones expellunt, omnemque tyrannidis ipsorum nequitiam virtute Domini in fugam agunt. Semper enim sanctis reliquiis gratia adest Spiritus sancti, quæ cuncta in eis miracula edit; quoniam viriliter Christum coram hominibus in magna patientia confessi sunt. Quare et ipse eos coram Patre et angelis suis prædicavit, promisitque eis bona illa, quæ *oculus non vidit, nec auris audivit, neque in cor hominis mortalis venerunt, et in quæ angeli prospicere desiderant*. Et quid amplius hic sermone persequi atque explicare volumus? Cohæredes ipse sibi eos effecit. Hæreditas autem Christi quænam sit, ut ego existimo, nemo ignorat: cœli cœlorum, et omnia quæ in eis sunt: lux inaccessibilis, thronus gloriæ, fons mansuetorum, et omnis paradisus cum cunctis quæ in eo sunt arboribus, fructuque suavissimo. Hæc Christi regis sunt possessiones, et aliæ præterea infinitæ, quarum etiam ignotæ sunt nobis appellationes, quoniam hominum conspectui non patent.

Felicissimi sunt omnes sancti ob hæreditatem illam qua perfruentur, perpetuamque conversationem cum Christo, in quo lumen resplendet, quod est super omne lumen: cujus inexplicabilis gloria substantiæ, et impervestigabilis magnificentia, et inscrutabilis manifestatio dispensationis mysterii Incarnationis super terram. Perfecta figura atque imago ejus, qui genuit ipsum, et fons vitæ, omniumque opifex. Immobile confessorum fundamentum, certantium corona, et vincentium remunerator. Deus fortis, et princeps pacis; inferorum spoliator, et mortuorum vivificator. Ipse sanctos martyres corroboravit, ad tyrannorum crudelia consilia superanda. Ipse omni genere armaturæ suos milites ad hoc bellum instruxit, circummuniens eos undique
et charitatis thorace, mentisque
tis firmitate: accingens eos gladi
quo hostis caput amputarunt, te
lorum funditus everterunt, statu
verem minutissimum confregeru
atque altaria immundorum sac
iniquorumque libaminum diru
exsecrabiles ipsorum sacerdotes
ædituis igne comburendos curav
fallaciumque simulacrorum dæm
depellens, gehennæ tradidit.

Cernentes porro ista glorios
sic agi virtute Christi, majorem
pro nomine potentiæ ipsius patie
serunt, manuque propria doin
dejecerunt, conterentes in ter
abominationes; et ubicunque s
constitutum inveniebant, lapid
fringentes in lutum projiciebant,
mam ignominiam atque derisio
qui colebant et adorabant ea: d
ad iniquos principes ac tyranno
mulacra vestra sensus expertia,
da, et infirma, cæca et immobilia,
colitis: vos, inquam, qui ratio
estis, et quos Deus secundum pr
noravit imaginem, ut ejus potent
sceretis ipsique cum timore a
serviretis, et quæ grata atque
essent, quotidie faceretis. Ipse e
est absque principio, et fortis, t
potens, gloriosus et invisibilis. O
porro adorare Creatorem vestrun
ram potius colitis in exacerbation
Solem ad illuminationem fecit diei,
et calorem ejus percipientes Crea
lius semper glorificaretis, qui ear
vobis usum præbuit atque oblecta
Vos autem, tanquam cæci, relicto
creaturam potius ipsius coluistis.
similiter propter vos creavit sapien
ut præluceret nocti: vos vero vel
pientes, etiam hanc pro Deo rep
ipsi cultum attribuistis. Cæterum
cors Deus patienter tolerans, e
semper conversionem omnium, eu
mortem peccatorum, sed conversion
sorum præstoletur, semperque clar
cens: « Venite ad me, omnes qui la
et onerati estis peccatis, quique gra
tis ponderibus onerosissimis illicitar
tionum, ac voluptatum carnalium;
in deliciis æternis vos reficiam, co
vobis remissionem peccatorum vest
et ut filii regni mei efficiamini, ac cu
nibus partiter electis meis reficiamini

In hanc sententiam ad conversione
pios sancti martyres hortabantur,
salvari vellent. At contra insipien
subsannabant eos, maledictis impie
sentes, ac proscindentes eorum adm
nes; quoniam in *malevolam* ac dol
cam *animam non introibit sapientia*
intellectus. Sancti vero omnia dice
faciebant in conversionem ipsor
quidem flagellati atque percussi, imp
dictum sui Domini: « Diligite inimi
stros, et eos qui oderunt vos et

ıtri vestro cœlesti, oblivioni
ıtas tradentes, et omnium mi-
ıati ergo sunt hi Christi pugi-
ı et vitam modo æternam par-
ı columbæ, et charitatis vin-
ıdamenta, et qui omnia con-
castæ ac venerandæ Christi
res graves Sion quæ in cœlis
ponsam Salvatoris exhilarant,
ıs exornant, hi ornatu atque
lam spiritali ipsam illustrant,
inam circumamictam vestitu
s eam proprii Domini virtuti-
; speciosam nimirum Eccle-
titit a dextris ejus, fulgore
ındens, claritatem sensibilis
, et supra quam humana as-
ı queat, fulgorem omnem in-
ıns.

ı sponsor ac paranymphus di-
us Paulus, sapiens architec-
quidem expugnabat ac depo-
m, æmulationem habens legis,
dum scientiam. Saulus enim
ceretur, omnia perturbatione
ıfusione replebat : trahensque
ens eos qui Christum cole-
ımnes in carceralem custo-
, minas et cædem incompara-
adversus eos qui prædicatio-
e volebant, et in externis ci-
nopere elaborans, diligenter-
ıs, si quis forte inveniretur
inans : ita quippe odio vel in
ı exarserat, quod omnibus
petendum, genusque huma-
e salvat. Vehementer autem
erbi discipulos, evolat cum
ificum : ut si quos inveniret
ıinantes, viros pariter ac mu-
s traderet cruciandos præsidi,
ıa mulctandos.

ın vocatus a benignissimo Do-
s est et retardatus a cursuquem
bat. *Saule* enim, *Saule*, inquit,
ueris (*Act.* IX, 4) ignorans po-
irtutem ? Inhibe atque omitte
rtunam æmulationem ; et de-
eos qui me adorant. Saulus
corporis excæcatus, vi im-
uæ ad ipsum loquebatur in
tupefactus jacebat in terra :
ılis suis, neminem eorum
ımitabantur cum ipso. Acci-
monem, sicut piscis hamum,
sum tractus, utiliter excæca-
que et illustri vita, judaicis-
abdicatis, exinde secutus est
ı piscinam dulcium fluento-
ıs, respexit ad vocationem
ılus mutato nomine vocatus,
uit Christi discipulis : prædi-
et columna firma fidei effec-
semper ipsum esse Christum,
m postea propriam tradidit
imia sua dilectione. Sic enim
ristum amavit atque deside-
ıum totum pro ipso periculis
ıusque demonstrare amorem
desiderii quo in eum ferebatur, ita omnibus scribebat. *Quis nos poterit separare a charitate Christi ? tribulatio ? an angustia ? an persecutio ? an fames ? an nuditas corporis ? an periculum ? an gladius ?* Recensuitque dicens : *Neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque altitudo, neque profundum, neque alia creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* (*Rom.* VIII, 35, seqq.)

Quis, obsecro, nunc dicere poterit se ita diligere eum qui fecit nos, et salvos nos fecit ? quis sic toto animo præsentem contemnit vitam, ut ab omnibus, quæ in ipsa sunt, facile recedat ? Quis ita passiones atque affectiones omnes superat, ut vanæ gloriæ vincula diffugiat ? Quis rursus ita plane renuntiavit omnibus rebus, et omnibus relictis crucem Christi portet, secundum illud, quod idem Dominus audire volentibus dicit : *Si quis venit ad me, et non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest esse meus discipulus.* (*Luc.* XIV.) Quamvis enim vel modicum quid ex possessionibus sibi ipsi sumat, atque retineat, etiam sic peccat : non enim prorsus cunctis suis renuntiavit, at in diffidentia et hæsitatione accessit. Oportet igitur talem penitus abnegare seipsum, et suscepta cruce, sequi Christum. Sicut enim qui corpore affixus est cruci, nequit secum portare quidquam : ita et qui seipsum crucifixit iis quæ in mundo sunt, nihil earum quæ in hac vita sunt rerum attrahere sibi debet ; ut non similis reddatur Ananiæ et uxori ejus, qui ea quæ Dei erant surripuerant, sic enim per omnia seipsum ab hujus vitæ rebus separavit apostolus Paulus, ut diceret ac scriberet : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo, et omnia ut stercora arbitror, ut Christum lucrifaciam* (*Galat.* VI), quem dilexi. Hunc gloriosi imitati martyres, seipsos cuicunque obtulerunt tormento atque supplicio ; respicientes in ipsum sapientem magistrum, belli hujus principem atque victorem, qui factus est dux omnibus cupientibus invenire æternæ vitæ fructum, atque oblectamentum ; et quia prompte alacriterque magna cum patientia mortem perpessi sunt, ecce beati prædicantur in sæcula sæculorum.

Quapropter debemus cuncti, sanctorum encomia atque certamina celebrare : quippe qui virili animo strenue decertarunt, ut Deum placatum redderent ; proprioque sanguine propitiato nobis omnibus facti, in holocausta se ipsos pro nobis obtulerunt, velut agni innocentes, atque irreprehensibiles et immaculati, primitiæ pro omni populo facti ; suasque ipsi animas in sacrificium gratum et acceptum multa cum fragrantia Deo offerentes, habebant pro exemplo strenuos illos tres pueros legis custodes, et Dei præcones : quibuscum et nos Salvatorem mundi collaudemus ; quoniam ipsi gloria et potentia in sæcula sæculorum.

S. Ephrem, *Encom. in glor. mart.* — Imaginem sanctorum martyrum describere cupio, et si, cum non illustribus illorum constantiam possim exornare coloribus, considero et re-

formido Davidem, ne ad me loquatur : Dicit tibi Dominus per me, peccator, *quare tu enarras justitias meas?* (*Psal.* XLIX, 16.) Cupio illorum narrando persequi fortitudinem, et contremisco, cum omnis boni operis sim inops. Magnum ac gloriosum pelagus laudum patientiæ illorum trajicere desidero : et instar inexperti alicujus gubernatoris perhorresco, ne illorum laudibus celebrandis succumbam. Sanctorum exercitum prædicare dum quæro, vertigine laborare incipio, armis justitiæ destitutus. In prata illorum ingredi compellor, et floribus virtutum bene redolere : ad paradisum autem sanctorum martyrum properans, fructibus laudum capiendis non sufficio. Curram ad enarranda victoriæ eorum bravia ; sed quo pacto ? Cum debilis sim atque peccator. Quoniam igitur indignus sum atque infirmus, tacendo privabone vos hac utilitate : an potius miserationibus ac visceribus pietatis Christi confisus, dicere aggredior martyrum encomia ? Arbitror autem hoc magis expedire, celebrare scilicet laudibus sanctos Dei martyres, quam defodere talentum, et condemnari : præsertim cum debitor sim charitati vestræ, cum fenore mutuum rependere. Non enim oblitus sum mei promissi, quo vobis de egregiis pollicitus sum victoribus, quando ea quæ sancti ac fidelis sunt Basilii, electi viri Dei, enarrabam. Subvenite ergo mihi, sancti, vestris intercessionibus : et vos, dilecti, sanctis vestris precibus : ut Christus sua gratia linguam meam ad dicendum moveat, os ad enarrandum, cor ad intelligentiam, animum ad compunctionem, mentem ad illuminationem, eorumdemque imitationem : vos autem ad sobrietatem, æmulationem, et auscultationem, desiderium ac vigilantiam, studium atque continentiam, nam ad hoc præclarum munus obeundum nos vocando censuit fidelis pontifex.

Sed tempus deinceps est sermonem ad ipsa athletarum septa admovendi, fratres dilectissimi, tempus melius iter aggrediendi, tempus duplicandi lucra talenti ; dixit autem ille, in legione quadam quadraginta martyres pie atque religiose vixisse, qui statim ostenderunt initio gloriosum se efficere chorum, atque honore dignissimum : quin et prophetica imagine historiam nobis proposuit enarrandam de sanctis hisce martyribus. Nam Moyses quadraginta dies jejunans in monte Sina legem accepit. At hi juxta illum numerum corpora ad cædem destinantes, vitam æternam adepti sunt. Et ille quidem populum insanientem perspiciens, tabulas in monte cum indignatione confregit : hi vero, dæmones rabidos despicientes, inconcussam suam fidem servarunt. Iterumque mansuetus Moyses tabulas apprehendens, sic tandem cunctis Hebræis legem sanxit. Isti autem in uno crucifixi signaculo, Christum in se quasi legis loco omnibus præscripserunt. Et quid mirum est, si et Eliæ virtutem his inveniamus adæquari ? Nam in fortitudine cibi unius, Elias Thesbites per dies quadraginta ad montem Oreb pervenit. At hi, corpore Christi g draginta pariter ad cœlos Apparuit, huic Deus par iter cens : Multa adhuc tibi restat innotuit quoque istis Deus, co tellectum eorum, ac dicens : Pr vestrum studium, ad pietatem Reliquit Zelotes caprinam suam per Eliseum, et ascendit cur etiam est suam pacem Salvator draginta istos, et assumpsit eo Sicut igitur numerus quadragi omnem, Noe tempore, sustuli ita et numerus quadraginta ma quam tunc tyranni insaniam re que. Venit columba portans ramu serenitatis, justo : abierunt sar ferentes labores, et præmia v rentes Deo. Accepit arca irrati mas, multasque ex eis in sacrifi accepit caminus sancta corpor Domino in sacrificium adduxit etiam divinitus inspirata nol Scriptura, quoniam omne sacri consumetur.

Sed jam dicat nobis voracissi quomodo sanctorum rursus c evasit? Et quo pacto ab Orient aquilonarem trajecit, quærens e getem? Et non in Chaldæorum terit, quæ res varias depascit ; sulphur, bitumen, atque sarmen rens? Quo pacto a Babylone i jam te transferens, accendisti fa vero, inquit, in terra Assyrior bam, procul a Romanorum finit rius : verum audivi in regione l draginta glebas aureas reperta igne probatura, et illustratur easdem probatas artifici suo re ubi Domini reperitur opificium, transfero aeris potentiam. Offic me fecit Deus, ad separandos medio improborum. In afflictione constituta sum eorum qui oderu et in indignationem existo illoru diligunt eum. Cognosco sanctos, inutiles : abominor impios, et pios. Non aduro sanctos, ut exis sipientes : neque lædo fideles, si derant gentiles. Duos ignes poss duobus ego operor ; unum ad alterum ad vitam. Invaluit Licini buchodonosor cum ministris sui dem ille Sidrach, Misach et Abde tiaris vivos in fornacem atque ignis injecit. Hic autem sanctos a dumentis fractos, omnes ad me cum arbitrentur, inquit, iniqui quod ignem perniciosum habeam fideles, non secum reputat quo pa que, tanquam ancilla obediens, my nistratura venerim. Quos enim acce emisi vivos ; et quos tuli mortu tam incendi. Neque illorum sanct navi corpora ; neque eorum ve minui reliquias. Non sacrificarunt gini aureæ, neque isti ignominios rum formis. Illos flamma tanquam r

idit : hos vero fluminis fluentum
lo illustravit. Tres illic accipiens,
ffeci, ut quadraginta decadas texe-
quatuor duces, atque promotores
ecadis, ante tempora non pauca
lesignavi. Hæc vero effingebam
tem illius qui astitit Azariæ, et
um eo erant in fornace, qui est
us, per prophetam loquens :
n si in igne constiteris, flamma
oit tibi. »

Quantum certamen fecerit memoria
fortitudinis strenuorum Christi

Volebam ergo rursum trutinare
nem, ut pietatis modum perdis-
quemadmodum qui numero qua-
erant habebant signacula quod
lque invicti essent : sic et perspi-
ora cordis eorum, Crucifixi figura
erant. Quid enim? etsi corrupti-
re coram rege mortali consiste-
itu tamen ac mente, immortali
ebant; et omnes tyranni immo-
n tenentes, crucem signifera fi-
ente gestabant. Non valuit caligo
æ impietatis, amorem præclaræ
iscurare. Non abolevit dolus amo-
ut neque rursus odium, charitatis
Non exstinxit obscuritas impiæ
, lampadem illam cognitionis Dei.
metus illorum qui castris præe-
n neque studium ad cœlum con-
n. Non perturbavit error luctam
neque ipsa pugna veram oratio-
sibiliter super terram iidem intra
i dignitate juventutem transige-
s scuto atque thorace indueban-
sanctissimæ Trinitatis fide arma-
oris pharetras corpori admove-
s autem animæ custodem sapien-
ebant. Foris sagittas ac tela ma-
umgestabant; intus gloriam et
Deo deferebant. Cum enim dican-
occulta omnia esse manifesta,
is erunt nota quæ sunt hominibus
oris hominibus gladium intenta-
s vero ensem Spiritus sancti adhi-
ius quidem repellebat sensibilem
: alius vero intelligibilem tyran-
minabat. Alius in acie contra
n stabat : et alius adversus prin-
potestates invisibiles pugnabat.
jugulum petebat : hic improbi
capita amputabat. Ille inimicorum
tundebat : hic vero Belial fraudes
. Ille depopulantium hostium
reprimebat : hic autem dæmonum
copias proculcabat. Licebat enim
nauditum in uno certamine vi-
culum, ac duo fortitudinis docu-
ue profecto aperte declarat et
a præliis quoque fortes et insu-
os fuisse : non quidem in prælio,
o conflictu; nam duplex erat
uplex prælium : unde victoriam
portantes, justitiæ corona cincti

igitur perspicere licet, fratres
historiæ istius ornamenta. Qua-
draginta enim numero erant personæ, et omnibus divina Providentia diversi aspectus, ac nominum appellationes; sed æqualis inter eos cognominationis pulchritudo. Non expunxit immarcescibilem ipsorum pulchritudinem infidelitatis squalor, neque erroris pestilentia. Non dissecuit ac separavit eos telum impiorum, neque coinquinavit ipsos sagitta acuta; quin et indivisibilem, atque robustam athletarum aciem erga Salvatorem Christum reddidit. O singularis sanctorum, ac fidelium consessus! O chorus aerius, et sors cœlestis! O vinculum compactum, et nexus indissolubilis! O splendidum symposium, et tremenda necessitudinis conjunctio! O via indivisa et concilium ineffabile! O exercitus incomprehensibilis! O gens sancta et populus electus : hæredes vitæ atque resurrectionis : astra lucidissima, ac lucernæ inexstinguibiles : incolæ gloriosi amœnissimi paradisi; digni sponsali thalamo, et cœlesti vocatione; digni nuptiali convivio æternæ lucis!

S. Ephrem, *Encom. in quadrag. mart.* — Tolle, tolle corpus nostrum, acclamabant : nihil enim nobis, aiebant, Christo est optabilius. Quid enim, inquiunt, assentaris mentibus nostris? Optabant enim accipere Verbum cœleste. Quid simulacrorum insania nos conaris attrahere? Transfiguratus enim est Christus in cordibus nostris. Quid effringere atque destruere tentas fundamenta nostra, quæ utique supra firmam fidei petram firmata sunt? Quid novi Testamenti athletas tentas, quorum mens ad Altissimi ministerium exercitata est? Quid porro surreptitiam, ac falsi nominis consuetudinem connectis adversus rectitudinem, nequissime? Munerum promissa prædicis nobis; sed oleum ab impiis non suscipimus. Agrestis assentator appares in verbis, sed lenitatem sermonis nostri non confundes. Latenter nos omnes perdere cupis, sed servos Christi subvertere nunquam poteris. Confundantur igitur ora impudentissima loquentium iniquitatem adversus Deum : nam Domini est victoria ac potentia, gloria et honor in sæcula sæculorum.

His atque similibus superantes generosi illi pugiles, ad supracœlestem properabant Dominum. Vere igitur fortia horum fuerunt certamina : vere magna fidelium atque insignium victorum istorum præmia. Nam qua alias ratione in tanta persecutionis perturbatione mansueti remansissent, et insidias minime curassent? Et quamvis in oculis hominum visi sunt mortui, finis tamen eorum non sine honore. Tyrannum fregerunt, errorem exstinxerunt, et victoriam retulerunt. Præparaverunt pedes ad sancte incedendum in præparationem Evangelii. Cinxerunt robore lumbos ad ascendendum in supernam civitatem Hierusalem. Cum enim lampades ex igne spiritali, atque illud vivificum oleum secum gestarent, his ignis ille fulsit in stagno. Sicut enim Israeli columna ignis fuit in mari : ita hic ignis sanctos martyres salvavit ex medio caliginosi erroris dæmonum. Hic ipsis cœlitus de

tias adinvenisti integras, quas non thesaurizarunt tibi parentes tui antea. Ecce dignitatem invenisti firmam, atque infractam, quam non dedit tibi rex aliquis terrenus. Ecce invenisti fratres ibi omni ex parte germanos, quos tibi non peperit pauperrima mater. In jucundum comitatum te ipsum retulisti; et cum fidelibus viatoribus ad Christum modo proficisceris. Pulchram hinc regionem desiderati atque amasti : pulchram dico, et celebrem, atque insignem; Istis adhæresce nunc, at in perpetuum. Cum istis etiam ad dexteram Patris consiste. Paululum jam hic in plaustro conquiesce, ut decem civitatibus in cœlis imperes. Admisceatur sanguis tuus pretioso aliorum sanguini, ut nomen tuum libro inscribatur vitæ. Sursum volvatur rota a reliquiis tuis, ut rotas throni Altissimi aspicias. Unico adhuc momento recumbe cum ipsis, ut ad cœlestem mansionem cum iis pervenias. In sensibilem nunc ignem cum eis proficiscere : ut vero cum ipsis lumine mox induaris. In fornacem una cum illis congredere, ut aurum cum ipsis purum egrediaris. Novi quippe ex quali procella erepti sitis, et in quem modo portum transferimini. Novi vos ejusdem vocationis socios factos esse, et ad cœlestem Patrem contendere. Novi vos ad regionem illam capiendam currere, ubi exsulat dolor, luctus ac gemitus; ubi non regnat angustia, neque corporis corruptio, non invidia consumens, non inimicus insidiator; ubi non est malitia, atque adeo ne ullæquidem tenebræ, sed lux veritatis, et splendor decoris; ubi optimus ordo est et beneficentia; ubi salus vera, et immortalitas.

Cur me non simul vobiscum impius tyrannus suppliciis affecit? Quare non hanc felicem oppetii mortem, fili, et essem beata? Quamobrem ad splendidum hoc convivium et ego non discubui, ut delicias essem nacta? An quia nuda sum, atque peccatrix? An quia miseranda sum, et valde miserabilis? Verum non his de causis, vobiscum non venio: nam qui vocavit vos, pauperum amator est; sed quod inter vos plures non admittatis. Estis enim Deo una Quadragenaria cohors, quia estis deni ac deni ad convivium evocati Evangeliorum, et quia in numero quatuor facierum animalium jussi estis afferre divinum currum; omnique tempore illud, Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Rex gloriæ, dicere. Quoniam ergo talibus dignatus es, mi fili, Christum Salvatorem pro me ora, quando ad vos dicturus est : *Venite, possidete regnum meum, quod præparavi vobis.* Recordare mei, fili, cum consortibus tuis; et mercedem a Patre luminum deposce mihi, ut sicut corpus tuum in me animam egit, ac spiritum duxit, ita aspirent mihi cœlitus Christi miserationes. Et sicuti laceras vestes meas sanguis tuus tinxit, ita misericordiæ Domini ab alto me irrigent. Et ut tecum veni ad milliare hoc unum; sic ad istas tecum sanctorum mansiones perveniam, ut et ego una cum iis Deum prædicem, dicamque quod non est sanctus, sicut Dominus Deus noster : quia respexit humilitatem ancillæ suæ, et erexit cornu omnium servorum suorum : inimicos confudit, ac pauperes salvavit, ipsique semper convenit gloria in sæcula.

Ecce quam mysticam atque arcanam enarravit tragœdiam apta hæc et vocalis hirundo. En quomodo effinxit, ut dicitur, alvearis fistulas ad mel conservandum apis ista sapientissima. En quantam Scripturarum materiam florum instar collegit, et undique melle circumdedit. Idcirco vespæ stimulo malitiæ non perturbarunt atque infecerunt fidei ipsius dulcedinem. Neque rursus locum invenerunt, ubi spiritales mellis pulchritudinem revelent ac comedant. Ideoque pia mater, tanquam prudens regina, fetum ad ramum vitæ proferre cupiens, ipsum ceroma cum mellificio integrum servans, orationum alimentis munita, opus non fletum superis exhibuit, in mysticam illam cœnam donum remittens, quod suavitate ac dulcedine gustus etiam lætificat angelos. Quid igitur pro his retribuemus optimæ mulieri? Quid ad ista dicemus, charissimi? Ita enim illa amorem suum ac desiderium in Christum demonstravit, laudibusque ipsum celebravit, ut dicendo vix assequi queamus; quare ex multis pauca saltem attulisse ei hic encomia suffecerit. Siquidem et ex ipsis jam diligenter enarratis, discimus hanc fidelem, valdeque Deo devotam fuisse : quoniam quæ sursum sunt sapiebat, regnique penetralia inspiciebat, ac immortalitatis præmia apprehendebat.

Sanguinum fontes, et corporum vulnera, divitias perfectas arbitrata, mortem filii in immortalitatem jam versam cernebat, mentis oculis prospiciens. Dicebat enim : Nunc magis me recreas, amantissime Fili, nunc que te melius educare queo, quam cum te salvum atque incolumem produxi ex utero. Sed quo pacto fieri ista possunt, o sancta, fidelis, atque beata? Vides cerebrum confractum : vides pupillas oculorum exsilientes : vides illis ora contusa : vides labia in duas partes divisa, ipsasque verborum scintillas exstinctas. Et (ut uno verbo dicam) cernis universam altitudinem corporis, attractione ac pondere verborum mutilatam, et dicis : nunc me vivam magis reddis, amantissime Fili? Imo vero, inquit, et optime possum, ac valeo. Sed quo pacto, et in quo, ac qua medicina? Ego autem amplius dico : Quo pacto, et in quo, ac quali gratia? Proferam Ezechielem prophetam in medium, qui evangelizabit ei quod ad te dixit Dominus, o adolescens? Ecce ego intromittam in ossa tua spiritum, et stabunt super pedes suos, et vivent in perpetuum. (*Ezech.* xxxvii, 7.) Deinde Paulum adducam affirmantem atque dicentem : Hoc enim vobis dicimus in verbo Domini : quoniam ipse Dominus descendet de cœlo, et resuscitabit te in vitam æternam. (*I Thess.* iv, 10.) Postea ipsum quoque Dominum, divina sua voce edisserentem. Qui perdiderit animam suam propter me, in vitam æternam custodit eam. (*Matth.* x, 39.) In istis tribus signis, certis ac veris, apparuit mihi dilec-

nus meus filius, et propterea non con-
lor illum ut mortuum, sed tanquam
tem, atque superstitem, et permanen-
in sæcula. Ideo et me oportebat mani-
ri tyranno, quod mater ejus sim. Desi-
enim desideravit anima mea videre
n bibentem calicem istum; et ecce eum
t multa cum facilitate, et abiit in glo-
, referens mercedem suam.

mulier! magna est fides tua (Matth. xv,
vere, inquam, magna et celebris. Magna
udinis tuæ præmia, ac valida pietatis
bravia. Radix tua sancta, et ramus tuus
us, et sanctitas tua permanebit in
num. Reliquisti hominibus nomen gra-
atque amabile, et invenisti inter an-
laudem sempiternam. Ut suavis odor
in conspectu agricolæ, sic bona fra-
ia tua coram angelis. Ut arbores fruc-
in bona temperie aeris, ita oratio tua
aspectu Salvatoris. Instar Saræ bene-
es, et instar Liæ sanctificata. Tanquam
ca et Rachel, pulchritudinis flore
icata es. Velut Ruth conversa, ad Do-
m directa es. Ut Anna et Salome, in
ous exaudita es: in libro vitæ tuum
omen, et inter filios lucis memoria
s tui. Juravit enim Dominus bonitate
Propterea quod opus hoc fecisti pro-
ne, choro angelorum ascribam te in
em meam. Unde a te deposco, o san-
que fidelis et beata, ora pro me san-
dicens: Intercedite, o triumphatores
ti, pro minimo ac miserabili Ephraem;
sericordiam inveniam, Christique gra-
lvus fiam. Quoniam ipsi convenit glo-
t imperium, in sæcula sæculorum.

GREGOR. Naz., orat 4, tom. I. — Non
ias pro Christo cæsas veritus es (Ju-
, nec magnos pugiles, extimuisti,
em illum, Petrum, Paulum, Jacobum,
nnum, Lucam, Andræam. Theclam,
ii, et post illos et ante illos, pro ve-
periculis se objecerunt? qui cum igni,
o, et belluis, et tyrannis, et præsen-
malis, et denuntiatis, alacri animo,
in alienis corporibus, imo quasi cor-
expertes, dimicarunt? Cur ita? ne
em vel verbo tenus proderent. Quibus
ri honores et festa constituta sunt;
us dæmones propelluntur, et morbi
ur; quorum apparitiones et prædic-
, quorum vel sola corpora idem pos
uod animæ sanctæ, sive tangantur, sive
entur: quorum vel solæ sanguinis gut-
ue exigua passionis signa idem possunt
corpora. Hæc non colis, sed contem-

AMBROS., *De Joseph. patriarch.*, t. I.
ctorum vita cæteris norma vivendi
eoque digestam plenius accipimus se-
cripturarum; ut dum Abraham, Isaac
ob, cæterosque justos legendo cognos-
, velut quemdam nobis innocentiæ
em virtute eorum reseratum enitenti-
vestigiis persequamur. Discamus et
rum invidiam; et imitemur patientiam,
noscamus illos non naturæ præstan-
tioris fuisse, sed observationis; nec vitia
nescisse, sed emendasse. Quod si invidia
etiam sanctos adussit, quanto magis cavendum est ne inflammet peccatores?

Idem, *Enar. in psal.* xxxvi, tom. I. — *Custodi perfectionem, quia sunt reliquiæ homini pacifico.* (*Psal.* xxxvi, 37.) Reliquiæ dicuntur hominis de corpore mortui, de ejus exuviis. Ideo reliquiæ, quia post mortem hominis videntur superesse; supersunt enim quæ servantur ad resurrectionem. *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem.* (*I Cor.* xv, 53.) Ergo magis reliquiæ sunt hominis, spes resurrectionis et fides conversionis, et gratia dilectionis; quoniam impii non resurgunt in judicium: vita autem justorum nota est Deo, et judicio Domini comprobatur. Huic loco pulchre illud convenit: *Reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt.* (*Rom.* xi, 5.)

Idem, epist. 22, t. II. — *Cœli*, inquit, *enarrant gloriam Dei.* (*Psal.* xviii, 2.) Cum legitur hic psalmus, occurrit quod non tam materialia, quam cœlestia merita dignum Deo præconium deferre videantur. Hodierna tamen fortuita lectione patuit quia cœli enarrant gloriam Dei. Aspicite ad dextram meam, aspicite ad sinistram reliquias sacrosanctas; videte cœlestis conversationis viros, spectate animi sublimis trophæa. Isti sunt cœli, qui enarrant gloriam Dei: hæc opera manuum ejus, quæ annuntiat firmamentum. Non enim eos sæcularis illecebra, sed divini operis gratia ad firmamentum sacratissimæ passionis evexit: multoque ante morum virtutumque documentis annuntiavit in his martyrium, quod adversus lubricum sæculi hujus stabiles permanserunt.

S. CHRYSOST., hom. 1 *in Epist. ad Ephes.* i, t. II. — Quid Deus elegit? ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus. Ne ergo audiens quod elegerit, fidem solam sufficere putes, vitam etiam addit. Propterea, inquit, nos elegit etiam ad hoc, ut essemus sancti et immaculati. Elegit etiam aliquando Judæos. Quænam, inquit, est hæc gens? Elegit ex gentibus. Si autem homines eligentes, quæ sunt optima et pulcherrima eligunt, multo magis Deus. Electos quoque esse, est et Dei benignitatis ac clementiæ, et ipsorum virtutis indicium. Omnino enim probatos elegit, ipseque nos fecit sanctos; sed oportet manere sanctos. Sanctus est qui est particeps fidei, qui est immaculatus, qui vitam habet in quam nulla cadit reprehensio. Sed non tantum quærit sanctitatem, et ut nulli simus affines reprehensioni, sed ut coram ipso tales appareamus. Sunt enim sancti et immaculati, sed qui sic existimantur ab hominibus qui sunt similes sepulcris dealbatis, qui pelles habent ovium. Sed non quærit tales, verum quales dicit Propheta, *et secundum puritatem manuum mearum.* (*Psal.* xvii, 25.) Quamnam? Quærit sanctitatem quæ est in conspectu oculorum ejus, quam Dei videt oculus. Horum præclara gesta dixit, et rursus ad gratiam ascendit, et ait: *In charitate qui prædestinavit*

nos. Non enim fit a laboribus et gestis, sed a charitate; neque a charitate solum, sed etiam a nostra virtute. Nam si a charitate sola, o porteret omnes esse salvos. Si autem rursus a nostra sola virtute supervacaneus fuisset ejus adventus, et quæcunque facta sunt per dispensationem, sed neque a sola charitate, neque a nostra virtute, sed ex utrisque. Elegit enim nos, inquit; qui autem elegit, scit quid eligat. In charitate, inquit, prædestinavit nos. Nullum enim salvum fecisset virtus, nisi esset charitas. Nam dic mihi quid profuisset Paulo, et quid effecisset, nisi ipsum evocasset e superis, et dilectum ad se traxisset? alioquin autem quod tam multis dignatus sit, charitatis fuit, non nostræ virtutis. Nam fuisse bonos et virtute præditos, et credidisse, et accessisse, fuit hoc quidem ejus qui vocavit, sed nostrum quoque. Quod autem cum accessissemus, tam multis dignatus sit honoribus, ut confestim ex inimicitia duceret ad filiorum adoptionem, est revera exsuperantis charitatis. *Qui in charitate*, inquit, *prædestinavit et nos, in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum.* (*Ephes.* I, 5.) Vides quomodo nihil sine Christo? Quomodo nihil sine Patre? Ille prædestinavit, hic adduxit. Et hæc ponit extollens quæ facta sunt, etiam dicit alibi: *Non solum autem, sed etiam gloriamur per Dominum nostrum Jesum Christum.* (*Rom.* III, 11.) Nam magna quidem sunt quæ data sunt, multo autem fiunt majora, quod data sint per Christum, quod non quempiam ex servis miserit ad servos, sed ipsum Unigenitum. *Secundum propositum*, inquit, *voluntatis suæ.* Id est, propterea quod valde velit. Hoc est, ut ita dicam, ejus desiderium.

S. Chrysost., hom. 5 *in II Thess.*, t. II. — Neque totum sanctorum precibus permittendo, nos ipsos oportet esse otiosos, et ad vitium currere, et nihil præclarum aggredi; neque rursus bona operando hanc opem despicere. Magna enim potest, magna certe, quæ pro nobis fit oratio, sed tum demum quando nos quoque operamur. Propterea Paulus quoque pro ipsis orans, rursus rem fide dignam facit ex promissione, et dicit: *Fidelis autem est Dominus, qui confirmabit vos, et custodiet a malo.* Nam si vos elegit ad salutem, non mentietur, neque sinet perire. Ne autem per hæc duceret ad socordiam, et totum esse Dei arbitrati, ipsi dormirent, vide quomodo ab eis quoque exigit ut cooperentur, dicens: *Confidimus autem de vobis, fratres, in Domino, quod quæ præcipimus et facitis et facietis.* Fidelis quidem, inquit, est Deus, et promittens salutem dare, omnino dabit, sed ut promisit. Quomodo autem promisit? Si velimus, et eum audiamus non absolute, neque tanquam ligna et lapides, otiosi. Recte autem posuit et illud: Confidimus in Domino. Hoc est, credimus ejus benignitati et clementiæ. Rursus eos deprimit, totum inde pendere statuens. Nam si dixisset: vobis autem credimus, esset quidem magna laus; sed non ostendisset eos credere omnia a Deo pendere. Si autem dixisset: Confidimus autem in Domino, quod vos custodiet, et non addidisset de vobis et illud: quæ præcipimus et facitis, et facietis, eos fecisset pigriores, in Dei potestatem universum conjiciens. Oportet enim nos in ipsum totum conjicere, sed ipsos quoque operantes, labores subeuntes, et suscipientes certamina; et ostendit quod, etiamsi sufficeret solum virtus ad nobis dandam salutem, oportet tamen ipsam esse perpetuam, et nobis adesse usque ad extremum vitæ Spiritum. *Dominus autem*, inquit, *dirigat corda vestra in charitate Dei et patientia Christi.* Eos rursus laudat et precatur, suam erga illos charam ostendens. Nam quoniam ad eos increpandos erat accessurus, eorum corda his prius lenit ac mitigat, et dicendo: confido vos audituros, et ab eis petendo preces, et rursus eis bona precando innumerabilia. Dominus autem dirigat, inquit, corda vestra ad Dei charitatem. Multa enim sunt quæ avertunt a charitate, et multæ semitæ inde divertunt.

Idem, *in S. Martyr. Barlaamum*, t. II. — Quis videre non optasset hominem decertantem, nec ea quæ sunt hominum patientem? qui altare idem et victima, et sacerdos factus esset? Quapropter et duplex fumus ascendebat, hic quidem thuris incensi, ille vero liquefactæ carnis: atque hic erat illo suavior fumus, et hæc ipsa præstantior illa fragrantia. Et accidebat idem quod et in rubo; sicut enim rubus ille ardebat, et non comburebatur, sic et hic ardebat quidem dextera, sed anima non incendebatur: conficiebatur corpus, at fides non consumebatur: caro fatiscebat, at alacritas animi non fatiscebat. Et prunæ quidem cum volam manus perforassent, deorsum cadebant, at animæ fortitudo non concidebat: sed manus quidem consumpta est et defluxit; caro siquidem erat non adamas; anima vero rursus alteram manum requirebat, ut et in illa tolerantiam exhiberet. Et quemadmodum generosus miles in hostes impressionem faciens, cum adversantium sibi phalangem conciderit, gladiumque continuorum vulnerum crebritate confregerit, deinde conversus alterum requirit, quod eum nondum cædis hostium satietas ceperit, sic nimirum et beati Barlaam anima cum dæmonum phalanges concidendo manum consumpsisset, alteram dexteram requirebat, ut in illa quoque animi alacritatem ostenderet. Noli enim mihi dicere unam illum exposuisse manum tantum: sed hoc potius quam illud cogita, qui manum tradidit, eum caput etiam exposuisse, ac latera dedisse, et igni, bestiis, mari, præcipitiis, cruci, rotæ, atque omnibus quæ unquam fando sunt audita, suppliciis objecisse, eunctaque perpessum esse, si minus experimento, animi quidem certe proposito. Nam nec ad certas se ac definitas pœnas offerunt martyres, sed ad incerta supplicia se accingunt: non enim est in eorum potestate animus tyrannorum; neque terminum illis modumque præscribunt, sed quibuscunque malis eos afficere inhumanus ac belluinus eorum animus de-

lot tantaque illi prodeunt per-
si forte interim fatiscens corpus
in medio tyrannorum cupidita-
:. Tabefiebat ergo caro, et animi
alacrius fiebat, quod splendore
sos superabat, et multo amplius
spiritualis siquidem intus ignis
at multo ardentior igne isto ; id-
am externam ille minime sentie-
ervidus illum et ardens Christi
nis intus inflammaret.
iudiamus tantum, dilectissimi,
emur: quod enim a principio
inc etiam dico : ne hac tantum
c versamur, celebretur martyr,
im abiens unusquisque sanctum
in ædes suas vel in cor suum po-
rum quæ dicta sunt, recordatio-
icat. Suscipe illum, ut ante di-
it in corde illum tuo protensam
ientem siste. Suscipe victorem
nec unquam ex mente tua exire
circo vos etiam ad ipsos sancto-
um loculos adduximus, ut ipse
:tus ad virtutem quodammodo
l eumdem vos zelum accingatis.
n quidem præstantissimi cujus-
oris excitat etiam fama ; multo
mentius intuitus et aspectus, ac
i, ipsum fortissimi bellatoris
igressus, sanguinolentum ensem
it hostis jacens, spolia sublime
recentem cruorem ex manibus
im, qui tropæum erexit, ubique
ypeos, et arcus, et omnem aliam
jacentem, Idcirco nos etiam hic
: tentorium enim est militare
imulus; ac si fidei oculos ape-
ustitiæ loricam jacentem intue-
m fidei, galeam salutis, ocreas
gladium Spiritus, ipsum diaboli
'am projectum. Cum enim homi-
tum a dæmone juxta martyris
rideris supinum jacentem, ac
sæpe laniantem, nihil aliud nisi
imputatum vides. Namque Chri-
hæc arma nunc etiam adjacent;
odum bellatores fortissimos cum
nt armis imperatores, ita fe-
us, cum suis eos armis sepeli-
m ante resurrectionem, gloriam
itemque sanctorum ostenderet.
itur spiritualem ipsorum arma-
iximis perceptis utilitatibus hinc
iltum et tibi cum diabolo bellum
sime; multum, inquam, mag-
enne. Disce igitur luctationes,
imiteris; aspernare divitias ac
t omnem reliquam sæculi pom-
eatos judices eos, qui divites
'atos eos judica qui martyrium
non eos qui in deliciis, sed qui
ius versantur : non eos, qui opi-
assident, sed eos qui in lebete
non eos, qui diurnis in balneis,
in diris sunt fornacibus : non
t unguenta, sed eos, qui fumum
usti emittunt : hic multo illo
et utilior est odor ; siquidem ille
ad supplicium illos qui eo fruuntur, hic autem ad præmia coronasque cœlestes abducit.

S. Chrysost, hom. 2 *in Epist. ad Cor.*, t. X. — Demus operam, ut in precibus coeamus ; alii pro aliis precemur ; — sic enim et mandatum explemus, et ad charitatem incitamur: cum autem charitatem dico, omnia bona hoc vocabulo complector ; atque etiam majore studio gratias agere discamus. Nam qui pro alienis gratias Deo agunt, multo magis id pro suis faciunt : hoc David quoque faciebat, cum diceret : ***Magnificate Dominum mecum, et exsultemus nomen ejus in idipsum.*** (*Psal.* XXXIII, 4.) Hoc igitur nos item faciamus, ut eos laudationis socios assumamus.

Idem, ***Hom. in martyr.***, t. II. — Si postquam ad martyres accessisti, postquam hinc discesseris, ebrietati vacaturus es, melius est ut domi maneas, nec indecore te geras, neque martyrum solemnitatem probro afficias, neque proximo sis offendiculo, neque mentem obsideas, neque peccata tibi accumules. Venisti ut homines tormentis laceratos videres, cruore stillantes, vulnerum examine decoratos, qui præsenti vita exuti, ad futuram evolarunt : da operam, ut athletis istis dignus evadas. Contempserunt illi vitam, tu delicias contemne. Abjecerunt illi vitam præsentem, tu ebrietatis amorem abjice. Sed deliciis frui cupis ? Asside sepulcro martyris, lacrymarum illic fontes effunde, animam contere, benedictionem a sepulcro ejus refer ; ejusque patrocinio fretus in precibus, narrationibus certaminum ipsius legendis te frequenter exorce, loculum amplectere, capsulæ reliquiarum affixus esto ; non ossa martyrum tantum, sed et ipsorum sepulcra et capsulæ benedictionibus multis scatent. Sanctum oleum sume, totumque tuum corpus inunge, linguam, labra, cervicem, oculos, nec unquam in ebrietatis naufragium incides. Siquidem oleum, odoris suavitate, martyrum tibi certamina in memoriam revocat, et omnem lasciviam refrenat, atque in multa detinet patientia, animique morbos expugnat. Verumenimvero in hortis versari cupis, in pratis, et viridariis ? Ne jam id facias, cum tantus astat populus, sed alio die. Hodie namque luctarum tempus est, hodie spectaculum est certaminum, non deliciarum aut voluptatum. Venisti huc, non ut teipsum pigritiæ dedas, sed ut certare discas, pancratio vincere, et homo cum sis, dæmonum invisibilium vires infringere. Nemo quippe venit ad palestram, ut deliciis vacet, neque cum tempore luctarum ingressus fuerit, formam suam excolit, aut cum acies ordinanda est, mensas exquirit.

Ne igitur tu quoque cum ad animæ fortitudinem, ac mentis vigorem spectandum adveneris, ad tropæum novum et admirabile, pugnam inusitatam, ad vulnera et prælia, et pancratium hominis, ne dæmonum actiones introducas, et post mirum et tremendum hoc spectaculum ebrietati ac deliciis teipsum addicas, sed collectis animæ lucris domum deinde revertere, atque ipso tui

conspectu testare omnibus a martyrum te spectaculo redire. Nam quemadmodum qui a theatris descendunt, facile omnibus innotescunt; perturbati, confusi, emolliti, et eorum quæ illic facta sunt simulacra gestantes : ita et eum qui a spectaculo martyrum revertatur, facile ab omnibus oportet agnosci ex aspectu, ex habitu, ex incessu, ex compunctione, ex mentis collectæ attentione, ignem spirantem; modestum, contritum, sobrium, vigilantem, et interiorem temperantiam, ac philosophiam corporis moribus propalantem. Sic igitur ad urbem revertamur, cum ea qua par est modestia, cum incessu composito, cum prudentia et continentia, cum placido tranquilloque aspectu. *Amictus enim viri, et risus dentium, et ingressus hominis enuntiabit de illo.* (*Eccli.* XIX, 26) Ita semper a martyribus revertamur, ab unguentis spiritualibus, a cœlestibus pratis, a novis mirisque spectaculis, ut et ipsi multam facilitatem experiamur, et cæteris libertatem conciliemus, ac futura bona consequamur, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi.

S. GREG., *Moral.*, lib. XVIII, cap. 28. — *Satiabor dum manifestabitur gloria tua.* (*Psal.* XVI, 15.) Considerandum nobis est quoniam satietatem solet fastidium sequi. Ut ergo recte sibi utraque conveniant dicat veritas, quia *semper vident;* dicat prædicator egregius, quia *semper videre desiderant.* Ne enim sit in desiderio anxietas, desiderantes satiantur : ne autem sit in satietate fastidium, satiari desiderant. Et desiderant igitur sine labore, quia desiderium satietas comitatur, et satiantur sine fastidio, quia ipsa satietas ex desiderio semper accenditur. Sic quoque et nos erimus, quando ad ipsum fontem vitæ venerimus. Erit nobis delectabiliter impressa sitis, simul atque satietas. Sed longe abest ab ista siti necessitas, longe a satietate fastidium, quia et sitientes satiabimur, et satiati sitiemus. Videbimus igitur Deum, ipsumque erit præmium laboris nostri, ut post mortalitatis hujus tenebras, accessa ejus luce gaudeamus.

S. PAULIN., epist. 5.— Imitando imitatorem Christi, perveniemus ad imitationem.

S. BERNARD., serm. 25 *in Cant.* — Merito omnis cura sanctorum, spreto ornatu cultuque superfluo exterioris sui hominis qui certe corrumpitur, omni se diligentia præbet et occupat, excolendo ac decorando interiori illi qui ad imaginem Dei est, et renovatur de die in diem. Certi sunt enim Deo non posse esse quidquam acceptius imagine sua, si proprio fuerit restituta decori. Propterea et omnis gloria eorum intus non foris est, hoc est non in flore feni, aut in ore vulgi, sed in Domino. Unde et dicunt : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (*II Cor.* I, 12) : quod conscientiæ solus sit arbiter Deus, cui soli placere desiderant ; et cui placere, sola vera et summa gloria est. Non mediocris plane gloria illa quæ intus est, in qua gloriari dignatur et Dominus gloriæ, dicente David : *Omnis gloria ejus filiæ r tus.* (*Psal.* XLIV, 14.) Et tutior gloria, dum habet eam in semeti in altero. At non in solo fortass interno, sed in exteriori quoqu gloriandum, ne quid omnino san eat, sed omnia cooperentur in

Idem, serm. 5 *in fest. omn.* t. I. — Ad quid ergo sanctis laus quid glorificatio nostra, ad quid ipsa solemnitas? Quo eis terre res, quos juxta veracem Filii nem honorificat Pater cœlestis præconia nostra? Pleni sunt. I est, dilectissimi, honorum nostro ti non egent, nec quidquam devotione præstatur. Plane quod moriam veneramur, nostra int ipsorum. Vultis scire quantum in stra? Ego in me, fateor, ex ha tione sentio desiderium vehemen mari, et desiderium triplex. Vulg Quod non videt oculus, cor n Oculus meus, memoria mea; e de sanctis, quodam modo eos v Sic nempe portio nostra inter tium, nec modica sane portio : ut decet, memoriam affectio c Sic, inquam, conversatio nostra est : verumtamen non sic nos illorum. Ipsorum enim substanti nostra autem desideria : ipsi por tiam, nos per memoriam ibi sum do et nos addemur ad patres Quando essentialiter præsentabi Hoc enim primum desiderium, nobis sanctorum memoria vel e incitat magis, ut eorum tam o cietate fruamur, et mereamur c contubernales esse spirituum b misceri cœtui patriarcharum, cu phetarum, senatui apostolorum, exercitibus numerosis, confessor giis, virginum choris, in omniu colligi et collætari communione rum.

Singulorum quippe recordatio scintillæ singulæ, imo quasi ard faces, devotos accendunt animos, et conspectum sitiant et complexu ut plerumque etiam inter eos es putent, modo ad omnes simul, mo vel ad illos tota aviditate et ve corda vibrantes. Alioquin quid i gligentiæ, quid pigritiæ, imo qui diæ est, ut non crebris suspiriis ventissima affectione abrumpere in illa tam felicia agmina jaculari studeamus? Væ nobis a duritia co stri! Væ a peccato gentium, quas A memorat sine affectione fuisse. P tur nos Ecclesia illa primitivorum, gligimus : desiderant nos sancti, pendimus : exspectant nos justi, et d lamus. Excitemur aliquando, fra surgamus cum Christo, quæramus q sum sunt, quæ sursum sunt sapiam sideremus desiderantes nos, propere præstolantes nos, exspectantes no

emus animorum. Ecce enim nihil stra communione securitatis, ni- ctionis, nihil quietis : tamen hic quam bonum et quam jucundum, fratres in unum ! Quidquid enim, ius, sive exterius molestum occur- utique tam germanorum consortio cum quibus est nobis cor unum et a in Deum, tolerabilius invenitur. leior erit, quam delectabilior, quam nio, ubi nulla suspicio esse poterit, ensionis occasio, ubi omnes per- itas indissolubili fœdere colligabit ? Pater et Filius unum sunt, sic et n sumus in ipsis.

IARD. Sermo 25 *in Cant.* — Non tan- societas, sed etiam felicitas nobis la sanctorum, ut quorum desidera- entiam, gloriam quoque ferventis- liis ambiamus. Neque enim perni- ambitio, aut illius affectatio glo- nus periculosa est. Nam quod dici- *nobis, Domine, non nobis, sed no- mini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII, 1); hujus tem- poris vox est, quando et ipsi ange i clamant : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax homini- bus bonæ voluntatis.* (*Luc.* II, 14.) *Noli me tan- gere*, ait; *nondum enim ascendi ad Patrem meum.* (*Joan.* XX, 17.) Verbum gloriæ est. Nempe filius sapiens gloria patris. *Noli ergo*, ait, *gloriam, noli me tangere.* Noli in- terim quærere gloriam, fuge potius : et vide omnino ne me tetigeris, donec perveniamus ad Patrem, ubi sit gloriatio omnis jam se- cura. *Ibi in Domino laudabitur anima mea, audiant mansueti, et lætentur.* (*Psal.* XXXIII, 3.) Nunquid non videtur audisse dicentem : *Noli me tangere, nondum ascendi ad Patrem meum*, quæ in *Cantico* clamat : *Fuge, dilecte mi, fuge.* (*Cant.* VIII, 14.) Hoc est enim quod supra meminimus : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Unde et in hymno hodie nos canimus : *Des pacem fa- mulis, nos quoque gloriam per cuncta tibi sæcula*, juxta angelicam scilicet distribu- tionem.

SAPIENTIA PHILOSOPHIA

[Ex SS. Patribus.]

JUD., *De congressu quærendæ s gratia.* — Sicut liberales artes ad quærendam philosophiam, ita ia ad parandam sapientiam. Est osophia meditatio sapientiæ; sa- ro scientia rerum humanarum divi- , et causarum insuper. Ergo sicut dia philosophiæ servit, sic phi- sapientiæ. At philosophia docet ere linguam, ventrem, et ea quæ sunt. Hæc quamvis per se expe- gustiora tamen fiunt, quando in Dei et causa religionis exer-

De profugis. — Pronuntiamus i sapientiam, matrem et patrem entem in animabus eruditionem, m, scientiam, prudentiam, actio- tas et laudabiles.

ibid. — Qui quæsiverunt quodnam entum animæ (nesciebant enim, oyses, quid esset), invenerunt edo- d verbum et rationem divinam ; es disciplinæ scientiæque peren- t; et hic est ille cœlestis cibus. a Scriptura indicat ex persona Dei *Ecce ego pluo vobis panes de cœlo.* I, 4.) Nam revera sapientiam æthe- s superne instillat generosis et cupidis mentibus. At illæ, hac visa que delectatæ, experimento dis- orem tamen ejus voluptatis nes- o percontantur, quid est hoc, melle nive candidius ? Discent autem ex hunc esse panem quem dedit eis ut ederent. Quis igitur est hic e, dic. Verbum, inquit, hoc quod Dominus. Hæc præcepta divina Is- id est perspicaci animæ afferunt ul et dulcedinem, splendore ve- ritatis eam irradiantia, et dulcibus virtutis persuasionibus sitim honestatim refrige- rantia. Quin et propheta ipse, quærendo quæ sit bene vivendi causa efficiens, invenit quod cum solo Deo familiaritas.

Idem, *De temulentia.* — Cum magna sit in vita varietas, opus est varia sapientia cla- vum tenentis gubernatoris. — Sciendum tamen quod sapientia, cum sit ars artium, videtur quidem variari diversis materiis, tamen veram suam speciem immutabilem ostendit acuto visu præditis, et his qui non circumfusa ei rerum mole distrahuntur, sed ab arte ipsa impressum ei characterem per- spiciunt. Ferunt Phidiam illum statuarium ex ære, ebore, auro, aliisque diversis mate- riis confecisse statuas, in quibus omnibus una eademque ars emineat : ut non solum eruditi spectatores, verum etiam valde im- periti opificem agnoscant ex ipsis operibus. Quemadmodum enim in gemellis natura, eodem sæpe usa charactere, pene indiscretas similitudines exprimit; pari modo etiam perfecta ars, cum sit naturæ imago et effi- gies, quando assumit diversas materias, format et imprimit eamdem cunctis ideam, ut hac maxime ratione fiant cognata, ger- manaque ac gemella ejus opera.

Idem, *ibid.* — Idem igitur efficiet ea quæ inest sapienti potentia. Tractans enim de eo *Qui est*, pietas nominatur et sanctitas : cum autem de cœlo disserit rebusque cœ- lestibus, physiologia; meteorologia vero, cum de aere, varietatibusque hujus et muta- tionibus, sive per integras vices anni qua- dripartiti quas horas nominant, sive per singulos mensium dierumque circuitus contin- gentibus. Ethica vero cum de corrigen- dis moribus hominum : cujus species sunt, politica ad reipublicæ curam, et œcono- mica ad rei familiaris pertinens : atque etiam sympotica, tractans epulas ac convi-

via. Rursum alia facultas est regia, regendis apta hominibus : alia legislatoria, quæ vetat aut præcipit. Omnium enim horum sapiens, vere *poluphemos*, id est multi nominis, capax et pietatis, sanctitatis, physiologiæ, meteorologiæ, moralis, civilis, domesticæ, regiæ, legislatoriæque scientiæ, et innumerarum aliarum facultatum, in quibus omnibus unam eamdemque speciem habere videtur.

Philo Jud, *De somniis*. — Aiunt virtutem parari vel natur, vel meditatione, vel doctrina. Ideo tres nostri generis auctores, sapientes cives describuntur, non eodem modo ad eumdem finem contendisse. Nam horum antiquissimus Abraham doctrina duce viæ ad virtutem ferentis usus est, sicut alibi quoque quoad fieri potuit ostendimus : medius vero Isaac natura, eadem magistra atque discipula : tertius autem Jacob, meditatoriis exercitiis, quæ versantur in certaminum laboribus. Cum igitur tribus modis acquiratur sapientia, extremi uniuntur maxime ; nam doctrinæ progenies est meditatio. Cæterum natura cognata quidem, ut radix omnium, sine certamine tamen sortita est præmium. Itaque merito Abraham qui per doctrinam profecit, pater Jacobi dicitur meditatione provecti, ut non tam homo cum homine conferatur, quamvis audiendi ad discendum paratissima, cum vi meditandi ad sentiendum idonea. Attamen si hic meditator bene ad finem decurrat, et clare cernat quæ prius per somnium viderat, in meliorem notam transformatus, est appellatus Israel, id est Deum videns pro Jacob subplantatore, non amplius ex patre Abraham docto censebitur, sed ex bono Isaac naturali parente suo. Hæc non mea commenta sunt, sed oracula inscripta sacris tabulis.

Idem, *De agricultura*. — Discendi studiosus dat operam ut prudentiæ contemplationes augeantur plurimum. Postremo perfectiones ad ædificium domus absolutæ, sed nondum consolidatæ. Omnibus autem his tam perfectis quam incipientibus conducit vitam sine contentione agere, et abstinere a sophistarum dimicationibus, turbulentam litem ad subvertendam adulterandamque veritatem, semper meditantibus. Quia veritas pacem amat quam isti prosequuntur odio. Quod si descenderint in hoc certamen homines simplices cum peritissimis, omnino succumbent : incipiens, quia imperitus ; proficiens, quia imperfectus ; perfectus autem quia nondum exercitatus in virtute. Oportet autem, sicut incrustationes paulatim hærescunt et consolidantur, ita perfectorum animas confirmatas, aliis super alias meditationibus assuescere, ne gradu dimoveantur. Quibus autem id non contigit, apud philosophos in sapientum nomen subrepisse dicuntur. Aiunt enim esse impossibile, ut qui in sapientia plurimum promoverunt, et ad ejus evaserunt fastigium, suam perfectionem noverint. Negant enim fieri posse ut qui ad finem pervenit, statim se pervenisse intelligat ; sed confinium tenere ignorantiam, non illam procul remotam a scientia aliam propinquam, parum distantes Quo postquam aliquis se pervenis git, simulque vires adversariorum contra contentiosam sophistarum a sistere. Sperandum enim est de victoria.

Quisquis autem, nondum præ ignorantiam, evasit ad lucem scier domi se continere consultius fu est non descendere in certamen nondum sibi satis cognitis ; sed potius. Qui vero per arrogantia ctam prosilit, petitiones adversari vere nesciens, ab eis præoccupa mulctabitur morte scientiæ, gravi vulgaris hæc animam a corpore Sed hic exitus merito manet dece phismatibus. Cum enim non possu tiones invenire, mendaciis, tanqu tati credendo, amittunt vitam quod accidit et his qui se sinunt d adulatoribus. Nam horum anima verax, per morbidam subvertitur e tur amicitiam. Proinde consultu hujusmodi certaminibus se commi discere incipiunt, cum imperiti militer et proficientes, cum imperf Nec non qui tum primum perfi quia perfectionem suam adhuc Quod si non pareant huic consili inquit, homo domum ejus habit neam possidebit, uxorem ducet. Q inde est ac si diceret : hæ jam d tentiæ, studii, profectus, perfectio cient nunquam, sed alias alios accedendo, versabuntur cum eis, n ex anima in animam, similes s (nam et hæc post impressam ceræ nihilo deteriora permanent), etian tingat impressos characteres vobis terire.

Cum enim sint immortales, in ante vos familiaritate sua peperer riam : quos expertæ sunt, non s propter periculorum contemptum suam consuetudinem, sed ultro ad dere, et securitati suæ prospicere. si quis virtutis amicus est, optet in tari bona omnia, et existere in sua quemadmodum in statua tabulaqu ctissima, quidquid ad decentem pr nem attinet : id secum reputans, numerabiles qui captent eadem ; natura ipso præterito donabit omni tatem discendi, profectum perfectior Sed satius fuerit ipsum ante illos el concessas sibi divinitus gratias in t ponere, potius quam objicere avidis ceu prædam paratissima parva utilitas est principii quod ju non obsignatur.

Idem, *De profugis*. — Legitur, descendisset ad fontem, implevit h et cœpit ascendere. Hic fons est illa sapientia ex quo rigantur particulare tiæ, et quotquot animæ contempla pide amore summi boni tenentur fonti sacra Scriptura imponit antiss

ium eum et sanctum appellans. ı, inquit, venerunt ad fontem ju- t caddes. Caddes autem sanctus ntum non clamat vociferaturque, sanctam esse, puram a rebus . rerum judicem, decernentem oversias. Nunc dicendum super summo fonte optimo, de quo ter pro ora prophetarum ceci- *eliquerunt fontem vitæ, et fode- cisternas contritas, quæ aquam n poterunt.* (*Jer.* II, 13.) Ergo ɜ fons antiquissimus, et merito. nim hic mundus ab eo proma-

autem et stupeo, cum hunc vi- esse audio. Solus enim Deus tæ, præsertim rationalis animæ, vitæ auctor est. Nam materia rtua. Deus autem plus quam rendi, ut ipse ait, sempiternus; ntes impii, non gustato potu tis, dementes foderunt sibi, non n, opera propria cœlestibus et olympiis, pluris facientes ı, quam parata et ultro se offe- le fodiunt non ut Abraham et ɜ, profundas scientias præben- n potabilem, sed cisternas quæ nihil boni ad recreandum ha- igent externis affluentiis, qua- na parantur, dum præceptores liscipulorum auditum affatim a placita contemplationesdue, mente, et recondenda in me- m istæ cisternæ contritæ sunt, es male educati animi lacunæ uentesque, quæ nec aliunde ec conservare possunt influxum nus de fontibus dixisse sufficiat. . Lib. I *De leg. allegor.*—Ad vir- iendam tractandamque, una so- licet ratione opus est; corpus npedit hanc, tantum abest ut : enim fere summa est sapien- se a corpore, atque ejus con- Ut autem quis fruatur vitio, ente, sed et sensu, et ratione, et ı est. His enim omnibus ma- et, ad explendam suam mali- in quodammodo proditurus i instrumento loquendi careat? tem voluptatibus fruetur, abs- ɜterisque sensibus? Recte igi- am rationem de quærenda vir- ır. Sola enim hac, ut dixi, ad ionem opus est. Contra de vi- verba facit, animam, ratio- corporis. Nam hoc apparet in

Quod omnis probus liber. — udo mentis hominum addicto- bus et sensibus, quorum con- mper a rebus judicatis corrum- ipsorum inconstantiam. Atqui æmularentur veritatis studium, ıapere quam qui ægrotant cor- n illi desiderio sanitatis com- :uram medicis : istos viro piget inscitiam depellere morbum animi accitis viris sapientibus : qui non solum profligare possint imperitiam, verum etiam scientiam in ejus locum inducere, rem omnium pretiosissimam. Et quoniam, ut ait Plato suaviloquus, invidia extra divinum chorum sita est, nihil autem sapientia divinius et magis expositum, nunquam claudit suum auditorium; sed, patentibus januis, admittit sitientes sermonem dulcem ac potabilem, frequentatores suos fluentis doctrinarum abunde proluens, ut inebrientur sobria temulentia. Illi vero jam ut sacris initiati, furore divino perciti, damnant pristinam suam negligentiam jacturamque temporis, in rebus nihili contrita vita per imprudentiam. Operæ pretium igitur fecerint, si quotquot ubique sunt juvenes, ætatis floridæ primitias eruditioni dedicarint, tam in præsens quam in futurum paraturi sibi decus et præsidium. Sicut enim vasa odorem, quo primum fuere imbuta, referunt, sic juvenum animæ quas primum formas imaginatione concipiunt, nunquam aboleri sinunt, ne aliis quidem insuper affluentibus.

ORIGEN., *Contra Celsum.*, lib. III, t. I. — *Sapientes*, inquit (Celsus) *quæ docemus aversantur, acti in errorem et impediti sua sapientia.* Respondeo, si sapientia est rerum divinarum et humanarum, causarumque quibus hæ res continentur, scientia; aut, quomodo illam divina Scriptura definit: *Vapor divinæ potestatis, limpida omnipotentis ejus gloriæ effluentia, splendor lucis æternæ, speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius* (*Sap.* VII, 25, 26), respondeo, inquam, neminem sapientem aversaturum, quæ doctus Christianus de sua religione disseruerit, neque illa sapientia deceptum aut impeditum iri. Non enim vera sapientia, sed ignorantia in errorem agit: et ex rebus omnibus sola stabilis est scientia et veritas: quarum utraque ex sapientia oritur. Quod si contra sapientiæ definitionem vocas sapientem, quisquis captionis quibusdam argumentis instructus suæ opinamenta obtrudit, fateor, tuus ille sapiens abhorrebit a divina doctrina, probabilitatibus et captiosis argutiis in errorem actus atque impeditus. At, si nos audis, cognitio mali non est sapientia : imo mali scientia, ut ita dicam, eorum est qui falsa docent et sophismatibus decepti sunt. Quocirca hujusmodi sapientiam vocaverim potius ignorantiam.

Idem, *ibid.* — Est divina sapientia, est et humana. Humana est quam sapientiam mundi vocamus, et quæ sultitia est apud Deum; divina vero, quæ alia est ab humana, gratia Dei illam impartientis, siquidem divina sit, adest iis qui se ad illam accipiendam idoneos præbent; et iis maxime qui alterius ab altera sapientia discrimen edocti, suis in precibus dicunt: *Nam etsi quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia quæ a te est, in nihilum computabitur.* (*Sap.* IX, 6.) Ac humanam quidem sapientiam dicimus animæ esse exercitationem; divinam vero, finem

Hæc etiam solidus animæ cibus appellatur ab illo qui dixit : *Perfectorum est solidus cibus, eorum qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni ac mali.* (*Hebr.* v, 14) Atque hæc sententia vere antiqua est, nec ut Celsus existimat, ad Platonem vel Heraclitum referenda. Ante illos enim prophetæ utramque illam sapientiam discriminaverant. In præsentia satis fuerit referre id quod dicit David de sapiente qui divina sapientia præditus est : *Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes.* (*Psal.* XLVIII, 10.) Igitur divina sapientia, cum a fide diversa sit, primum est donorum Dei, ut loquimur. Alterum ab illo, ut sciunt harum rerum periti, vocatur *scientia;* tertium locum occupat *fides;* quandoquidem salvos fieri oportet et simpliciores, qui ad pietatem pro viribus accedunt. Quocirca Paulus ait : *Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum; alteri fides in eodem Spiritu.* (*I Cor.* XII, 8, 9.) Atque hinc est, quod non obvium quemque invenias divina hac sapientia ornatum. Eorum est qui eminent et excellunt inter eos qui Christianam religionem sectantur. Nec etiam ejus sapientiæ arcana *imperitis, vilibus servis, rudibus* edisseruntur.

ORIGEN., *De principiis*, lib. III, t. I.—Docere nos volens sanctus Apostolus magnum aliquid et reconditum de scientia et sapientia, in prima ad Corinthios epistola, ait : *Sapientiam autem loquimur inter perfectos : sapientiam vero non hujus mundi, neque principium hujus mundi, qui destruuntur; sed loquimur Dei sapientiam in mysterio absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus mundi cognovit : si enim cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent.* (*I Cor.* II, 6, 8.) In quo ostendere volens sapientiarum differentias, describit esse quamdam hujus mundi sapientiam, et esse quamdam sapientiam principum hujus mundi, aliam vero esse Dei sapientiam. Sed et hoc cum dicit : *Sapientiam principum hujus mundi,* non arbitror eum communem aliquam omnium principum hujus mundi sapientiam dicere, sed singulorum principum propriam quamdam mihi videtur indicare sapientiam. Et rursum cum dicit : *Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram* (*I Cor.* II, 7), requirendum est si eamdem dicit Dei sapientiam, hanc quæ abscondita est a temporibus aliis et generationibus, et non innotuit filiis hominum, sicut nunc revelata est sanctis apostolis ejus et prophetis, quæ erat et illa ante adventum Salvatoris sapientia Dei, ex qua sapiens erat Salomon, quo Salomone plus esse quod docet Salvator, ipsius Salvatoris sermo pronuntiat cum dicit : *Et ecce plus Salomone hic.* (*Matth.* XII, 42.) In quo ostenditur quia hi qui docebantur a Salvatore, plus aliquid docebantur quam sciverat Salomon. Si enim quis dicat quia sciebat quidem Salvator amplius, non tamen etiam aliis plura tradebat quam Salomo modo conveniet, et consequente putabitur etiam illud quod in sub bus ait : *Regina Austri surget in ju condemnabit homines generationi propterea quod venit a finibus terr sapientiam Salomonis, et ecce plus hic?* (*Matth.* XII, 42.) Est igitur mundi hujus, est et sapientia per fortasse principes mundi hujus. De unius Dei sapientia illud sentimus quod minus quidem in antiquioribu teribus operata sit, amplius vero festus revelata per Christum est.

Idem, *ibid.* — Quod inter carnis scriptæ sunt etiam hæreses, et in contentiones, vel cætera, ita accipi anima, cum crassioris sensus fuer ex eo quod corporis sese passioni dit, oppressa vitiorum molibus, subtile ac spiritale sentiens, can effecta, et inde nomen trahit, in studii vel propositi gerit. Addunt e requirentes : quis invenietur, vel q tur conditor mali hujus sensus qu sensus carnis? Quia alium nullum rem animæ et carnis, quam Deum cre esse defendunt. Et si dicamus qu Deus in ipsa conditione sua aliq creavit inimicum, utique absurdum tur. Si ergo scriptum est quia, *carnis inimica est Deo* (*Rom.* VIII, factum ex conditione dicetur, videb Deus naturam sibi aliquam feciss cam, quæ ei non potest esse subje legi ejus; quippe si animale esse p de quo hæc dicuntur. Quod si ita re quid jam differre videbitur ab his versas naturas animarum dicunt e tas, quæ naturaliter vel perituræ salvandæ? Quod utique solis hæret cet, qui dum justitiam Dei pia ratio verare non possunt, hujusmodi fi figmenta componunt.

Idem, hom. 9 *in Jer.*, t. III. — *tuum est Dei sapientius est hominibu* I, 25.) Si ego dixissem fatuum Dei, do aucupes sermonum meorum, e dediti ad criminandum, venenata linguas vibrarent? Nunc vero Paul sapiens, et potestatem habens apos ausus est dicere omnem sapientia nam, quæ in se, quæ in Petro, quæ ris apostolis, quæ in istum mundum derat, stultitiam esse Dei. Ad com nem quippe illius sapientiæ, quam non capit locus, ad illam sapienti cœlestis est, quæ mundi limitem hoc quod descendit ad homines fatu est. Verum ad ipsum fatuum Dei sa est hominibus: quibus hominibu utique stultis, sed sapientibus: cet sapientes sæculi istius, sive p sive vates istis sapientibus sæcu quod exposuimus, *Fatuum Dei s est hominibus.*

Mirabile quiddam volumus insere niam *sapientia mundi stultitia est ap* (*I Cor.* III, 19), et infatuavit Deus

non in sapientia sua infatuavit
ıundi, ut esse stultitia argua-
ınim dignatur sapientia Dei ad
ɔntiam convincendum tota de-
d potius modicum (hoc est in-
acramentum), quid necessarium
tuum Dei erat, ut hoc parvo et
fatuaretur sæculi sapientia. Non
: sæculi sapientia magnitudinem
lis sustinere sapientiæ. Verum
ıterponamus, ut perspicue pos-
quomodo fatuum Dei stultam
ıtiam mundi: fingam paulisper
uid putor esse, cum insipiente
erudito conferre sermonem, qui
at, nihil acutæ disputationis in-
m quidnam opus mihi est ad
am arguendam, dialecticam cal-
t profundorum sensuum acu-
e? Nonne ad unius sermunculi
et modici, qui tamen illius in-
rideatur acerrimus, fatuum et
esse convincam? Sic igitur ad
ıtiam stultificandam non est opus
ɔei descendere, et cum ea col-
deorsum est sapientia, sed suf-
Dei: *Quoniam fatuum Dei sa-
ɔminibus* (*I Cor.* I, 25), et om-
a Salvator meus et Dominus
t contrarius dissolvat contraria,
memur ab infirmitate Jesu, et
iciamur a fatuo ejus, et in hoc
ɔssimus ascendere ad sapien-
ıtem Dei, Jesum Christum Do-
um, cui est gloria et imperium
culorum.

yss, orat. 3, *contra Eunomium*,
t a Davide docemur, per montes
ım, per colles vero justitiam:
ı fidelibus sapientia generatur,
rbum: qui enim est in his qui
ɔsum, in non credentibus non-
igitur hæc nobis innascantur,
n effectorem in nobis nasci. Sic
ɔ deinceps sequuntur hoc ipso
emus. Si enim in nobis genita
tia, tunc a Deo construitur in
et regio quæ habitatur, et quæ
ır: regio quidem habitabilis,
'erbi sationem recipit et ara-
ulta autem sive inhabitabilis,
erversis et pravis habitatoribus
seritur, et sic erit nobis habi-
nis terræ partibus. Si quidem
ıædam est profunda, quædam
ımitate eminet, cum quis non
neque cavernosus fuerit, dum
ırsum sapit: qualis est vita eo-
eccato vivunt, qui in limo pro-
ubsistente sunt infixi: quibus
ita est, secundum Psalmi can-
ırgeat super me puteus os suum.
16.) Si quis igitur, postquam
a fuerit genita sapientia, quæ
ıpiat: tantumdem terræ attin-
n necesse est, hic extrema ter-
habitat; non in terrenas cogi-
ıersus: huic cœlum sibi loco
ınti sapientia assistit. Cumque
doctrinam cœlestium nubium validam et firmam sibi facit, ad opus revocans præcepta; magnumque et spatiosum vitiorum mare accurata bene vivendi ratione tanquam littore quodam dispescens, turbulentam aquam ex ore suo profluere prohibet.

S. Basil., *Comment. in Isaiam*, cap. 5, t. I. *Append.* — *Quid autem habes quod non accepisti. Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* (*I Cor.* IV, 7.) Et illud: *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant.* (*Psal.* CXXVI, 1.) Dicitur itaque intelligentia, veluti facilis quædam ac prompta animæ comprehensio, rerum notitias in unum statim colligentis: quæ per perfectionem seminum in nobis reconditorum et a ratione proficiscentium fieri ac conflari solet. Vel intelligentia est animi solertia et sagacitas, quæ celeriter et expedite id quod rebus singulis proprium sit ac conveniens, inveniat. Scientia autem habitus est in se stabilis et firmus, ac ratione immutabilis. Sciens vero ille est, qui contemplationes ad consequendam beatitudinem conducentes comprehendit, quatenus eas jam habitu firmiterque in se ipso continet. Sapientia autem dicitur scientia esse divinarum et humanarum rerum, et causarum ipsarum. Quoniam autem sapientia ipsa Christus est (*I Cor.* I, 24), eum dicemus sapientem, qui participatione Christi, quatenus sapientia est, jam exstat perfectus. Quispiam autem intelligens esse noscitur per perfectionem seminum intelligentiæ in nobis manentium. Quispiam vero sciens est, quatenus contemplationes ad beatitudinem comparandam attinentes comprehendit, cum jam illas habitu et stabiliter in se omnino continet. Invenimus autem in Exodo oraculum quod de architectis dicit: *Implebo eos Spiritu divino intelligentiæ et scientiæ.* (*Exod.* XXXI, 3, 6.) Quapropter væ ei qui intelligentiæ et scientiæ causam et originem Deo non attribuit. Nemo igitur sibi vindicet res tantas; nec scientem, nec intelligentem, nec sapientem esse se dicat: sed cum sapientia divinarum humanarumque rerum scientia sit, harum causam Spiritui sancto ascribat. *Egredietur* enim *virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum spiritus Dei, spiritus sapientiæ et intellectus*, etc. (*Isa.* XI, 1.)

S. Greg. Naz., orat. 17, t. I. — Prima sapientia est vita proba, et honesta, Deoque perpurgata, vel certe se purgans; Deo, inquam, qui purissimus et splendidissimus est, solumque purgationis sacrificium a nobis requirit, quod quidem *cor contritum*, et *laudis sacrificium.* (*Psal.* L, 19.) et *novam in Christo creaturam* (*II Cor.* V, 17), et *novum hominem*, (*Ephes.* IV, 24.) aliaque id genus, appellare Scriptura consuevit. Prima sapientia est, sapientiam in sermone ac dictionum strophis, atque adulterinis et supervacaneis figuris sitam aspernari. Mihi autem utinam potius *quinque verba cum prudentia eloqui contingat, quam decem millia in lingua.* (*I Cor.* XIV, 19.) Et voce tubæ sine

sensu, haudquaquam militem meum ad spirituale bellum excitante. Hanc ego sapientiam laudo, hanc complector, per quam ignobiles gloriam consecuti sunt, et ad quam ii qui nullo in pretio erant cæteris prælati sunt, et cum qua piscatores universum orbem Evangelii vinculis, tanquam retibus, implicuerunt, ac per *consummatum et abbreviatum verbum*, *sapientiam eam*, *quæ destruitur* superarunt. (*Rom.* IX, 28; *I Cor.* XI, 6.) Nec enim qui in sermone sapientia præstat, hic milii sapiens est, nec qui volubilem quidem linguam, instabilem vero et imperitum animum habet, illis utique *sepulcris* non absimilis, quæ, cum *foris pulchra et decora sint, intus tamen cadaveribus scatent* (*Matth.* XXIII, 27), atque ingentem fetorem obtegunt : verum is qui pauca quidem de virtute verba facit, multa vero operibus exhibet, fidem et auctoritatem sermoni suo per vitam conciliat.

S. Greg. Naz., orat. 17, t. I.—Præstantior, meo quidem judicio, est pulchritudo ea, quæ oculis cernitur, quam quæ sermone pingitur; et divitiæ quas manus tenent, quam quæ per somnia effinguntur; et sapientia quæ per opera demonstratur, quam quæ sermone nitet ac splendescit. *Intellectus* enim *bonus*, inquit ille, *omnibus facientibus eum* (*Psal.* XC, 10), non autem prædicantibus. Hujus porro sapientiæ certissimus explorator tempus est, ac *vere* gloriationis corona senectus. (*Prov.* VII, 30.) Nam si, ut ego cum Salomone sentio, *hominem ante mortem beatum prædicare* (*Eccli.* XI. 31) non oportet, incertumque est, *quid superventura dies paritura sit* (*Prov.* XXVII, 1); propterea quod terrena nostra vita multas conversiones habeat, atque humilitatis corpus rursum et deorsum moveatur, ac subinde immutetur; quid afferri potest, quin is qui magnam vitæ partem sine reprehensione confecit, et jam communis hujus vitæ maris velut in portu est, tutior ac proinde beatior sit, quam is cui longa adhuc navigatio superest.

Idem, *Append.*, t. I. — Errant qui meliorem vitam majoribus nostris datam esse affirmant; nec intelligunt sapientiam opum copia longe præstantiorem esse, tantoque clariorem, quanto argentum umbra sua splendidius apparet. Vita enim hominis, non ex caducarum et fragilium opum collectione et possessione, verum ex sapientia provenit. Quis autem, quæso, tantam tamque benignam Dei providentiam verbis consequi poterit? Aut quis ea quæ summa cum ratione a Deo neglecta esse videntur, revocare? Ego vero minus recte id quidem faciens, omnia consideravi, et justum in justitia constanter perstantem, nec ab ea per omnem vitæ cursum desciscentem, imo etiam propter eam insidiis petitum, et injustum simul cum improbitate sua morientem.

Illud autem homini justitiæ prædito videndum est, ne admodum talis esse videatur, nec supra modum sapiens; ne si qua in re offenderit, multis partibus copiosius peccet. Illud etiam tibi cavendum, ne audax et temerarius sis; ne alioqui te i va et præmatura mors abripiat. autem bonum, Deum complecti hendere, atque in eo manenten peccato abstinere. Res etenim omnis expertes, impura manu nefarium et exsecrabile est. Qui Dei timore cedit, seque submitt omnia effugit. Sapientia auxilii i plus potest, quam potentissimor num acies. Quæ etiam plerumque officio aberrarunt, juste ignos enim est qui non interdum labat tem tibi providendum, ne ad sermones ullo modo accedas; ne in te jactata tuismet auribus hauri admodum improbi servi nugas ea re animo commorsus, in mul actionibus, ad reverenda convici crationes ipse quoque abducaris. nia ego noram, sapientiam a De tus, qua deinde amissa, jam mei si nequibam. Sapientia enim a me tam longitudinem fugit, et in i profunditatem, ut mihi eam arri non liceret. Quare ab ea quoque i omnino abstinui, jamque nec in bebam impiorum amentias, et van et vitam misere palantem consider

Idem, orat. 25, t. I. — Adesdu sophorum, addam etiam, veritatis n optime ac præstantissime. Adesdum tator adulterinæ illius sapientiæ, verbis sita est, ac per linguæ leno ut præstigias offundit; supra h attolli nec vult, nec potest. Adesd tute dexter, tam quæ in contem quam quæ in actione versatur, qui habitu nostra profiteris; ac ne i quidem fortasse, siquidem angelic vestitus candor et splendor, cum forma pinguntur; ad designandam, lor, naturalem ipsorum puritatem. A philosophe et sapiens : quousqu ille sapientiæ amor jactabitur, si n sit sapientia? Adesdum, canis, no dentia, sed oris libertate; non inglu quia in diem vivis; non latratu, s custodia, ac vigiliis pro animarum susceptis, atque etiam quia virtutis familiares ac domesticos mulces, autem oblatras. Adesdum, ad sacra mensam hanc mysticam, atque ad per hæc sacrum deificationis munu propius accede, ad quæ sermo et purgatio ea, quæ per cruciatus comp te adducunt. Adesdum : te coronis devinciam, ac clara voce, non in Olympia, nec in exiguo Græciæ thea coram Deo et angelis, et universo E cœtu victorem proclamabo; ut qui n cratio, aut cestu, aut cursu, aut alio parvo, atque ob parva præmia inito minis genere dimicaris, nec ad heroe juspiam aut dæmonum honorem, calamitates tantum et fabulæ nomin britatem pepererunt; (hujusmodi eni quæ de illis honorifice prædicantu eaquam in stultitiæ oatrocinium, t

gitima consuetudinem assumpse-
ım hæresum mendacium device-
ɔrem Dei viventis, qui nos quoque
uciatus erudit : quorum etiam
n præmium, cœli regnum est, ac
ɔi, omni doloris sensu subli-

OST, hom. 5 *in Epist. ad Cor.*,
m dixisset, quod stultum est Dei
esse hominibus : ostendit hu-
apientiam abjectam fuisse et
ɔnio Scripturarum, et ex re-
tu. Ex testimonio, cum dicit :
pientiam sapientium; ex eventu,
gationem loquens ac dicens : *Ubi*
ɔi scriba? Rursum ostendit rem
ovam, sed antiquam, ut quæ jam
præfigurata et prædicta. *Scriptum*
ıquit, *Perdam sapientiam sapien-*
r. I, 19, 20.) Cum his ostendit, hæc
ɔrovide facta fuisse. *Quia* enim *in*
Dei, inquit, *non novit mundus per*
Deum, placuit Deo per stultitiam
ais salvos facere credentes. (*Ibid.*,
ıd crux sit ineffabilis potentiæ et
argumentum, et quod multo ma-
quod stultum est Dei, quam hu-
ientia. Et hoc rursum non per
sed etiam per discipulos osten-
enim, inquit, *vocationem ve-*
n modo enim doctores idiotas,
discipulos tales elegit : *Non enim*
ientes, inquit, *secundum carnem.*
Sic ostenditur hoc et validius
ius; cum et multis persuaserit,
ıtibus persuaserit. Nam difficili-
idiotæ persuadere, maxime cum
necessariis et magnis sermo est.
ıersuaserunt, et hujus rei testes
Nam ait : *Videte vocationem ve-*
res, considerate, scrutamini. Nam
æ et ignari dogmata adeo sapien-
ıque sapientissima susceperint, id
ctoris Sapientiæ testimonium est
bi vult autem illud : *Secundum*
ɔi spectetur id quod apparet, et
vita atque externa institutio.
ɔ videatur sibi ipsi adversari;
ɔnsuli suasit, et Areopagitæ, nec
o; aliosque videmus sapientes
ationem accessisse : non dixit,
ɔiens; sed *non multi sapientes.*
ex constituto indoctos vocabat,
es relinquebat : sed hos etiam
; at longe plures illorum. Quare?
ıpiens est secundum carnem, multa
insipientia : et hic maxime stul-
ıando corruptam doctrinam eji-
vult. Ac quemadmodum medico
ım docere volente, qui pauca
ı male contrarioque modo arte
ıtque eam retinere contendunt,
ɔ disciplinam admittunt; qui
sciunt, facile dicta suscipiunt :
in re factum est. Indocti magis
ıunt; summam enim non habe-
tantiam, cum non se putarent
esse. Illi nempe maxime stul-
ıui ratiociniis illa permittunt,
quæ non possunt nisi per fidem inveniri.

Quo modo enim si cum faber ærarius forcipe candens ferrum extrahat, iste manu id facere contendat, illum extremæ damnabimus amentiæ, ita et philosophi qui per se hæc invenire conati sunt, fidem probro affecerunt; ideo nihil eorum quæ perquirebant invenerunt. *Non multi potentes, non multi nobiles :* nam et hi fastu pleni sunt. Nihil autem ad Dei cognitionem sic inutile est, arrogantia, et divitiarum amor. Efficiunt enim illa ut præsentia admirentur, et futurorum nullam rationem habeant, et curarum multitudine aures obstruunt. *Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus* (*Ibid.*, 27) : quod maximum est victoriæ signum, cum per indoctos vincit.

Non enim tanto pudore afficiuntur Græci, quando per sapientes superantur. Sed tunc maxime pudet illos, cum viderint artificem et forensem, plusquam illos, philosophantes. Ideo ipse dicebat, *ut confundat sapientes.* Neque hic solum illud fecit, sed etiam in aliis vitæ commodis. *Etenim infirma mundi elegit, ut confundat fortia.* Non enim indoctos solum, sed etiam pauperes, viles, abjectos vocavit, ut in potentia constitutos humiliaret. *Et ignobilia mundi et contemptibilia, et ea quæ non sunt, ut ea quæ erant destrueret.* (*Ibid.*, 27, 28.) Et quænam vocat quæ non sunt? Eos qui nihil esse putantur quod in nullo sint pretio. Ita magnam ostendit potentiam, cum per eos qui nihil videntur esse, magnos dejicit; id quod etiam alibi dicit : *Virtus mea in infirmitate perficitur.* (*II Cor.* XII, 9.) Est enim magna potentia, abjectos, qui nullam unquam disciplinam attigerant, repente de iis quæ supra cœlos sunt docere philosophari. Nam et medicum et oratorem et alios omnes tunc maxime miramur, cum indoctos admodum instituunt et erudiunt. Si vero magnum miraculum est artis rationes indoctis inculcare, multo magis tantæ philosophiæ rationes. Non pro miraculo tantum edendo, neque ut potentiam suam ostenderet id fecit, sed etiam ut arrogantes reprimeret. Ideoque antea dicebat : *Ut confundat sapientes, ut ea quæ erant destrueret;* et hic rursus : *Ut non glorietur omnis caro in conspectu Dei.* (*I Cor.* I, 29.)

Idem, *Ad eos qui scandalizati sunt*, lib. I, t. III. — Prolatam a Deo sententiam fide digniorem esse, quam quæ oculis usurpamus, credendum est. Quam ob causam et his gravius supplicium imminet, si correcti non fuerint, quod cum Scripturas audiverint, nullam tamen inde talem utilitatem perceperint. Ne igitur illis hoc eveniat, age jam, ad correctionem nos accingamus, atque inprimis causam ægritudinis indicemus. Quænam igitur tantæ ægritudinis est causa? Curiosum nimirum, et supervacaneum istorum studium, et quod omnium quæ fiunt, singulas velint causas cognoscere, quod incomprehensibilem et ineffabilem Dei providentiam, infinitam, et investigabilem scrutari, et in eam impudenter ac curiose co-

nentur inquirere. Quanquam quis unquam sapientior exstitit Paulo? Dic enim mihi, nonne vas electionis erat iste? Nonne magnam et ineffabilem sibi Spiritus gratiam conciliaverat? Nonne Christum in se loquentem habebat? Nonne verborum factus particeps et Dei fuerat arcanorum? Nonne quæ nulli homini loqui licebat, ille solus audiverat? Nonne in paradisum raptus fuerat? Nonne sublatus in tertium cœlum? Nonne terram et mare percurrerat? Nonne barbaros philosophari docuerat? Nonne varias Spiritus operationes exhibebat? Nonne populos integros urbesque moderabatur? Nonne totum orbem terrarum Deus manibus ejus commiserat? Verumtamen ille tantus ac talis, adeo sapiens ac potens, ac spiritualis ille vir, qui tam multa obtinuerat, cum ad expendendam Dei providentiam se convertit, et non jam totam providentiam, sed unam ejus solum partem considerat, audi quo pacto miretur, quo pacto vertigine laboret, quo pacto confestim resiliat, seque illam minime comprehendere posse fateatur.

Quando igitur contemplabatur, non quomodo angelis provideret et archangelis Deus, et cherubinis, aut seraphinis, aut cæteris potestatibus quæ sub aspectum minime cadunt, neque quo pacto soli, lunæ, cœlo, terræ, mari, neque quo pacto humano generi universo, neque quo pacto brutis animantibus, et plantis, et seminibus, et herbis, et aeri, et ventis, et fontibus, et fluminibus, neque quo pacto naturali rerum ortui, et accretioni, et sustentationi, ac reliquis ejusmodi; sed unam ejus providentiæ partem assumens, nimirum erga Judæos et gentiles; siquidem totam de illis orationem pertexuerat, cum doceret, quo pacto alios vocarat ex gentibus, quo pacto ex Judæis profectos rejecerat, et quo pacto misericordia motus utrorumque saluti consuluerat; audi quæ dicat. Animadvertens enim quam immensum se pelagus aperiret etiam in hac ipsa parte, et in profundum ipsum ejus providentiæ volens despicere, tanquam vertigine correptus, et ineffabili dispensationis hujus mysterio commotus, admirans et obstupescens immensam, ineffabilem et incomprehensibilem Dei sapientiam ac providentiam, resiliit, has voces emittens, et multa cum animi consternatione in hæc verba proruppit : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei!* Deinde ut ostenderet altitudinem se quidem videre, sed quanta sit dicere minime posse, subjecit : *Quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* (*Rom.* XI, 33.) Non dixit incomprehensibilia solum, sed et *inscrutabilia judicia ejus.* Non enim solum comprehendere non potest ullus, sed neque perscrutationis principium invenire. Ita non modo ad finem pervenire non valet, sed neque initium dispensationum ejus investigare.

Cum autem dixisset : *Quam inscrutabilia judicia ejus, et investigabiles viæ ejus*, et admiratus esset, et obstupuisset, glorificatione sermonem terminans hæc adjiciens ac dicens : *Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus? Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso omnia : ipsi gloria in sæcula, amen.* (*Rom.* XI, 34-36.) Horum autem verborum hic sensus est : ipse fons est, ipse auctor bonorum, nullo indiget participe, nullo consiliario, non ab altero feneratur cognitionem, non intelligentiam ipse opifex; ipse quæ cum non essent, produxit, et ipse quæ conservat et tuetur, ut ipsi placet. Hæc enim verba, *ex ipso, et per ipsum, et in ipso omnia*, nihil aliud indicant, nisi a se rerum creatarum, illum esse, atque ab illo retineri cuncta et conservari. Deinde ut ostendat mor muneris quo nos donavit, ait : *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus* (*II Cor.* IX, 15.) Jam pacem quoque quam nobis dedit, non modo non posse narratione complecti, neque explicare, omnem mentem excedere declarat ait : *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra.* (*Phil.* IV, 7.) Si igitur altitudo divitiarum et sapientiæ et scientiæ ipsius immensa est, et scrutabilia judicia ejus, et viæ ipsius investigabiles, si donum ejus est inenarrabile, pax ejus omnem sensum exsuperans, non meum tantum, et tuum, vel alicujus alterius, neque Pauli, vel Petri tantum, sed ipsum archangelorum, et supernarum virtutum, qua tu excusatione, qua venia judicaberis, quæso, qui tam dementia præceps feraris et insanis, quæ investigabilia sunt, curiose [illegible] comprehendere, deque omni Dei providentia rationem exigas? Nam si is qui [illegible] scientia donatus est, quique tam in [illegible] apud Deum fiducia valebat, et gratiis spiritalibus donis ditatus fuerat, ce se scientiam inquirere posse diffidit, [illegible] modo reperire non valere; sed ne a [illegible] cipio quidem scrutari, quandoquidem [illegible] hoc est impossibile; nonne omnium [illegible] cissimus es, et gravissimo furore com[illegible] qui contrariam illi viam insistas?

Neque enim dicit hæc tantum, sed [illegible] Corinthios olim de scientia scribens, [illegible] densque quo pacto, licet multa didic[illegible] tamen exigua valde ac minima est [illegible] nostræ mensura, sic ait : *Si quis se [illegible] scire aliquid, nondum cognovit q[illegible] dum oportet eum scire.* (*I Cor.* VI[illegible]) significans multum nobis scienti[illegible] cumulationem vero et ampliorem [illegible] futuro sæculo reservari, cæteru[illegible] guum quid nobis esse concessum [illegible] *Ex parte cognoscimus, et ex part[illegible] mus. Cum autem venerit quod per[illegible] tunc evacuabitur quod ex parte* [illegible] XIII, 9.) Neque hic substitit, sed [illegible] ostendere quantum inter hanc s[illegible] illam intersit, multumque esse [illegible] hoc diversis comparationibus [illegible] reddit : *Cum essem parvulus, loqu[illegible] parvulus, sapiebam ut parvulus, cogit[illegible] ut parvulus : quando autem factus sum [illegible]*

erant parvuli. Videmus enim ulum in ænigmate, tunc autem n. (*Ibid.*, 11, 12.) Vides quan- Quantum inter parvulum puem perfectum : quantum inter ænigma, vel aliam obscuram em, et claram visionem : hoc *e ad faciem.*

furis et insanis, dum ea quæ it audacter, frustra et incas- is? Cur vere Paulo non pares *vero tu quis es, homo, qui re- ? Nunquid dicet figmentum ei Quid me fecisti sic?* (*Rom.* IX, antam obedientiam requirat? ntium? Non enim quod libeitrium, hoc dicit ; absit ! sed um qui ista quærit, ita mutum ut est ipsa luti natura, quæ itur, quocunque ducat, neque curiose inquirere. Quocirca nos admonet, et luti et figuli icit. Tametsi figuli et luti est ntia. Quod si ubi substantia ata est obedientia ; ubi discriensum et substantiæ et scienrum omnium, quam veniam adeo temerarius est et impuei creatoris sui curiose scruo homo! quis sis. Hoc enim quæ dicit : *Tu quis es?* Nonne cinis et pulvis? nonne fumus ? nonne fenum ? nonne s enim omnes similitudines medium adducunt prophetæ, nostræ nituntur exprimere vii is quem curiose scrutaris, t, immutabilis, semper est, et , sine principio, sine fine, prehensibilis, mentem exsuonem excedit, inexplicabilis, comprehensibilis non mihi ti- non prophetis et apostolis, ous virtutibus, quæ puræ sunt, ncorporeæ, quæ perpetuo vers.

seraphinos videris, circa subelatumque thronum volanbtentu suos oculos obvelare, s, et terga, et facies occulnorem plenum admirationis putes alas et pedes ipsis esse ; ncorporeæ sint illæ virtutes ; uris inaccessum et incompre- e illum intellige qui in throno t illis est incomprehensibilis, tametsi se infirmitati nostræ eque enim id quod erat, tum us enim non sedet, neque etur, neque loco circumscri- sedentem, et in throno colle ab ipsis circumdatum (quæ l nostram infirmitatem se atet non sedentis) intueri mint, sed exsilientem inde fulentes, alarum obtentu oculos ntumque glorificabant, tancanebant, et multo cum tremore mysticum illum sanctificationis cantum offerebant : non tu hinc facessens, te ipsum in terram abdes ac defodies, qui ineffabilem et inexplicabilem et supernis virtutibus incomprehensibilem virtutis divinæ providentiam non dubites curiose tanta cum temeritate scrutari ? Quæ enim illius sunt, solum Filio et Spiritui sancto exacte nota sunt omnia, nulli vero alteri ; et ex his alterum quidem Joannes evangelista, alterum vero Paulus apostolus declaravit. Itaque tonitrui filius, et qui Christo admodum carus fuit, quique hac nota designabatur (quod erat summæ virtutis indicium), qui tantam habebat fiduciam, ut et supra pectus ejus recumberet, sic ait : *Deum nemo vidit unquam ;* visionem appellat cognitionem ; *unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.* (*Joan.* I, 18.) Hoc et ipse Christus insinuans olim, dum populum alloqueretur Hebræum, dicebat : *Nemo vidit Patrem, nisi is qui est a Deo, hic vidit Patrem.* (*Joan.* VI, 46.)

Vas autem electionis, cum in sermonem de ipsius dispensatione incidisset, cumque vellet arcana cuncta quæ didicerat, quo pacto cognovisset, indicare, his et ipse verbis utitur : *Loquimur autem sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus sæculi cognovit : si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. Sed, sicut scriptum est : Quæ oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascenderunt, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.* (*I Cor.* II, 7 et seq.) Quomodo ergo cognovimus nos, o Paule? quis illa revelavit, et manifesta reddidit illa nulli conpecta, vel audita, et quæ nullius in cor ascenderunt? Dic, et indica quis ille sit qui tantam nobis scientiam advexit? *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum.* (*Ibid.*, 10.) Deinde ne quis eum putaret hæc nosse tantum quæ per ipsum nobis Deus revelavit, non autem omnem scientiam callere, subjecit : *Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est ? Ita et quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei.* (*Ibid.*, 11.) Horum autem verborum hic sensus est : Sicut homo novit ea quæ ipsius sunt, quæque cogitat, et habet in animo, cuncta scit exacte, sic etiam Spiritus sanctus arcanam Dei scientiam omnem exacte novit. Cum igitur dixit : *Ita et quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei,* non homines solum, sed et omnem cœlestem creaturam ab hac perfecta cognitione seclusit. Quam ob causam et sapiens quidam sermo admonet : *Difficiliora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris. Quæ præcepta sunt tibi, hæc cogita; plurima enim supra sensum hominis ostensa sunt tibi.* (*Eccli.* III, 22, 25.) Quod autem dicit, est ejusmodi : Ne hæc quidem quæ habes, tua industria cuncta didicisti ; neque naturæ tuæ viribus nixus hanc cognitionem adinisci potuisti, sed cœlitus

missam hanc scientiam accepisti. Multo quippe majora erant, quam ut tua possent intelligentia comprehendi. Cur ergo tuis viribus nixus conaris profundiora scrutari, cum pleraque ex iis quæ nosti, tuum sensum exsuperent, et aliunde ad te derivata illa possideas? Hoc et ipse Paulus ut declararet, aiebat : *Quid enim habes, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis?* (*I Cor.* IV, 7.) Tantum igitur conatum aliquando tandem omitte, et sapientissimo illi consilio parere dignare, quod monet : *Ne dixeris : Quid est hoc?* Ad quid hoc? *Omnia enim ad usum ipsorum creata sunt.* (*Eccli.* XXXIX, 26.)

S. CHRYS., hom. 19 *in Epist. ad Ephes.*, cap. V, t. XI. — Quid est tibi curæ an hic sit cæcus, et ille pauper? Non te jussit Deus hoc considerare, sed quidnam tu agas. Nam si dubitas mundo-ne præsit aliqua potestas, es omnium amentissimus. Sin autem hoc habes persuasum, quid dubitas quod Deo placere oporteat? *Gratias*, inquit, *semper agentes Deo pro omnibus.* (*Ephes.* V, 20.) Apis quomodo facit favos, dic, rogo? et tunc dices de Deo. Formicarum disce operationem, araneæ et hirundinis, et tunc dices de Deo. Si sapiens sis, hæc mihi dicas, sed non potes. Non cessabis ergo, o homo, quærere supervacanea? Sunt enim revera supervacanea? Non cessabis curiose scrutari? Nihil est hac ignoratione et imperitia sapientius, in qua qui profitentur quidem se nihil scire, sunt omnium sapientissimi : qui autem curiose scrutantur, sunt omnium amentissimi. Quare profiteri se scire, non est semper sapientiæ, sed est etiam alicubi stultitiæ. Nam dic mihi, si ex duobus hominibus alter profiteretur se mensurum aerem qui a terra pervadit ad cœlum, extensis funibus, alter autem irridens diceret se nescire, quem, quæso, ridebimus? Eumne qui dicit se scire, an eum qui ignorat? Est perspicuum quod eum qui dicit se scire. Qui ergo ignorat est sapientior eo qui professus est se scire. Quid rursus, si quispiam profiteretur se se scire quot cyathos habeat mare, alius autem se ignorare, non rursus ignoratio est sapientior cognitione? Maxime; quare? Quandoquidem illa quoque ignoratio est intensa. Nam qui dicit quidem se nescire, scit partem aliquam. Quamnam? Quod homini sit incomprehensibile : non enim hoc parvum. Qui autem se dicit scire, ille maxime nescit quod se dicit scire; et propter hoc ipsum est ridiculus.

Hei mihi! quam multis erudimur intempestivam refrenare curiositate et supervacaneam indagationem; nec sustinemus : sed vitam aliorum curiose indagamus; cur hic cæcus, ille vero pauper? Hac igitur ratione in alias etiam nugas incidimus. Cur hæc sit femina, et non omnes viri, cur asinus, cur bos, cur canis, cur lupus, cur lapis, cur ligna, et ad infinitam prolixitatem decidet oratio. Propterea Deus nobis terminos cognitionis constituit, et in natura fundavit. Contemplare autem mihi multam curiositatem, quod videntes tantam a terra ad cœlum altitudinem, minime afficimur nec movemur : quando alta turri conscensa voluerimus deorsum aspicere, si parum nos inclinaverimus, gravis nos invadit vertigo et tenebræ. Dic mihi hujus rei causam, sed non inveneris, cur majorem vim habet oculus, et detinetur ab iis quæ sunt remotiora. Et id similiter videris in auditu. Non potuerit enim quispiam tantum clamare ut impleat aerem quantum poterit comprehendere oculus; neque audire ex tanto intervallo. Cur non omnia membra sunt honore paria? Cur non unum acceperunt usum, nec locum? Paulus quoque hoc est scrutatus, imo vero non est scrutatus, erat enim sapiens; sed cum in hunc locum incidisset, dicit : *Unumquodque*, inquit, *eorum posuit sicut voluit.* (*I Cor.* XII, 18.) Voluntati ejus totum commisit. His ergo missis, gratias solum agamus pro omnibus. *Ideo*, inquit, *gratias agite pro omnibus.* Hoc est grati famuli, hoc sapientis, hoc intelligentis. Illud loquacis, otiosi et curiosi.

SCANDALUM

[Ex SS. Patribus.]

ORIGEN., *Comment. in Epist. ad Rom.*, lib. VIII, t. IV. — Offensio et scandalum, unum prope atque idem significat. Scandalum etenim dicitur cum in via obex aliquis invenitur, qui gressum incedentis vel scandentis impediat. Inde ergo scandalum tractum est. Quia igitur hi qui erant in Sion, vias non bonas incedentes, iter perditionis concito pede currebant, malis suis faventes invicem, sicut Propheta dicit, quia *laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et* qui *iniquus* est *benedicitur* (*Psal.* X, 24) : veniens Dominus et Salvator noster, arguere cœpit vias eorum, et dicere : *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi.* (*Matth.* XXIII, 13.) Et iterum : *Væ vobis divitibus!* (*Luc.* VI, 24.) Et iterum : *Væ tibi, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt.* (*Matth.* XXIII, 37.) Sed et multa his similia dicens, et arguens eos, impedire cœpit vias perditionis eorum, et affectus est eis lapis offensionis et petra scandali, non sinens eos ingredi viam latam quæ ducit ad mortem. Sic denique et in Osee propheta scriptum est de his qui peccati iter incedunt : *Propter hoc*, inquit, *ecce ego sepiam viam ejus sudibus, et obstruam vias ejus, et semitam suam non inveniet.* (*Ose.* II, 6.) Ponamus ergo iterum, si videtur, in medio ipsum Paulum (*Act.* IX) qui, acceptis quondam epistolis a sacerdotibus, Damascum pergebat, ut omnes viros ac mulieres Christo credentes vinctos perduceret in Jerusalem. Cum ergo ageret istud iter peccati, occurrit ei Dominus Jesus in via, et ad tempus eum cæ-

ıssit ; et factus est illi quantum
repositum spectat quo illuc per-
ı offensionis et petra scandali,
r peccati quod tenebat, explere
sed conversus crederet ei qui
excluserat, et quibusdam sudi-
ıationis obstruxerat ; et credens
erubesceret.

mm. in Matth., t. XII.—Inquiren-
ırnam (Jesus) dixerit Petro : *Scan-
mihi* (*Matth.* XVI, 23) ? cum præ-
t David : *Pax multa diligentibus
, et non est illis scandalum.* (*Psal.*
) Dicet enim aliquis, si propter
itudinem, qui charitatem habent
s obnoxii non sunt : *Charitas
suffert, omnia credit, omnia spe-
sustinet ; charitas nunquam exci-*
. XIII, 7, 8), id in Propheta di-
ıuanam ratione *allevans Dominus
orruunt, et erigens omnes elisos*
, 14 ; CLXV, 8), Petro dixit : *Scan-
i es?* Dicendum autem scan-
ium non esse, non ipsum modo
, sed et eum qui in charitate per-
deptus est ; at quantum in eo
ı dicit, vel facit, offensioni etiam
rel ei qui offensus alioqui non
si fortasse Jesus discipulum pec-
ıdalum, atque illud quidem suum
pote propter charitatem, multo
s quam Paulus dicturus : *Quis
et ego non infirmor ? Quis scan-
et ego non uror ?* (*II Cor.* XI,
quod scribi potest : Quis scan-
t ego non scandalizor ? Quod si
ıs propter illud : *Absit a te, Do-
erit tibi hoc* (*Matth.* XVI, 22),
a Jesu tunc dictus est, quasi in
:it ea quæ Dei sunt minime sa-
ea quæ hominum sunt ; quid de
ı dicendum est qui Christi do-
ıessere se profitentur ; ea autem
nt non sapiunt, nec ea quæ ocu-
entur, et æterna sunt, animo in-
d sapiunt quæ sunt hominum,
nplantur quæ videntur, et tem-
t, nisi ejusmodi homines longe
su scandalum ipsius appellatum
l scandala illius, fratrum quoque
quorum causa quemadmodum
suriebam et non dedistis mihi
(*Matth.* XXV, 42), et quæ sunt
ita et illud dicat : Currenti mihi
objecistis ? Proinde non leve
s esse peccatum ea quæ sunt
apere, cum in omnibus ea quæ
pere oporteat. Conveniet autem
ique qui a Dei effatis, et doctri-
:tica, et vera sententia exciderit ;
ıtem habebit dogmata, verbi gra-
s, Valentini, vel Marcionis, aut ali-
qui humana pro divinis docent.

Exod., t. II. — Potest fieri, ut ipse
ıtruat, reparet, restituat animæ ea
ıt, et hæc jam faciat cum honore,
ia, cum patientia ; sicut Apostolus
mansuetudine corripiens eos qui
Tim. II, 25) ; non cum lite, sicut
prius, cum scandalum intulit. *Quod si formatus jam fuerit infans, dabit animam pro anima.* (*Exod.* XXI, sec. LXX.) Formatus infans potest videri sermo Dei in corde ejus animæ quæ gratiam baptismi consecuta est, vel quæ evidentius et clarius verbum fidei concepit. Hæc ergo si nimia contentione doctorum percussa abjecerit verbum, et inventa fuerit esse de illis, de quibus dicebat Apostolus : *Jam enim quædam conversæ sunt retro post Satanam* (*I Tim.* V, 15), animam pro anima dabit. Vel de die judicii accipiendum est apud Deum judicem, *qui potest animam et corpus perdere in gehennam* (*Matth.* X, 28) : quia et alibi dicit propheta ad Jerusalem : *Dedi commutationem tuam Ægyptum, Æthiopiam, et Soenen pro te.* (*Isa.* XLIII, 3.) Vel certe potest fortassis etiam illud aptari, ut qui sibi conscius tanti scandali fuerit, ponat animam suam pro anima illius, quem scandalizaverit, et usque ad mortem det operam quomodo redeat, quomodo reparetur, quomodo restituatur ad fidem. Ponat etiam oculum pro oculo, si oculum læsit animæ, id est intellectum ejus turbavit : auferatur oculus ipsius ab eo qui Ecclesiæ præest, et intellectus ejus ille turbulentus et ferox qui scandalum generat, desecetur. Sed et si dentem læsit auditoris, quo suscipiens cibum verbi Dei, vel comminuere vel molaribus terere solitus erat, ut subtilem ex his ad ventrem animæ transmitteret sensum : si hunc dentem ille vexavit, et evellit, ut contentione ipsius non possit anima subtiliter et spiritualiter suscipere verbum Dei, auferatur dens ejus, qui non bene Scripturarum comminuit et attrivit cibos.

Fortassis enim propter hoc et alibi dicitur a Domino : *Dentes peccatorum contrivisti.* (*Psal.* III, 8.) Et alibi nihilominus scribitur : *Qui manducat uvam acerbam, obstupescent dentes ejus.* (*Jer.* XXXI, 30.) Et alibi : *Molas leonum confringet Dominus.* (*Psal.* LVII, 7.) Sic ergo per membra dicitur lædi anima et percuti, manum quoque pro manu, et pedem pro pede deposcitur. Manus est animæ virtus, qua tenere aliquid et constringere potest, velut si dicamus actus ejus, et fortitudo : et pes quo incedit ad bona, vel mala. Quia ergo si scandalum patiatur anima, non solum in fide, sed et in actibus dejicitur, qui per manum significantur : et pedes auferentur illius qui offendiculum præbuit, et manus quibus non bene operatur, et pedes quibus non bene incedit. Recipiet etiam combusturam pro combustura, qua combussit, et gehennæ tradidit animam. Per quæ singula ostenditur, ut iste percussor, omnibus detruncatis membris, a corpore excidatur Ecclesiæ : ut cæteri, inquit (*Deut.* XIX, 20), videntes timorem habeant, et non faciant similiter. Idcirco et Apostolus cum doctorem describit Ecclesiæ, inter cætera præcipit eum non esse percussorem, ne percutiens prægnantes mulieres, animas insipientes, ponat animam pro anima, oculum pro oculo, dentem pro dente. Tales sunt et illæ animæ quas etiam Dominus in Evangelio deflet cum dicit : *Væ prægnantibus et nutrientibus in illis diebus,*

in quibus scandalizabuntur (*si fieri potest*) *etiam electi* (*Matth.* XXIV, 19, 24.) Sciendum tamen est, quod non est perfectorum scandalizari, sed aut mulierum, aut parvulorum, sicut et Dominus in Evangelio dicit: *Si quis scandalizaverit unum de pusillis istis minimis.* (*Matth.* XVIII, 6.) Pusillus ergo est, et minimus, qui scandalizari potest: *Spiritualis autem dijudicat omnia* (*I Cor.* II, 15), omnia probat, et quod bonum est continet, et ab omni se specie mala abstinet.

S. EPHREM, præm. 8, t. II.— De scandalis porro occurrentibus, novimus eum qui ait: *Nolite judicare, ut non judicemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini: et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* (*Luc.* VI, 37), et quæ sequuntur. Ut vero cogitationem tuam adjuvare possis, animo revolve, quomodo justus Lot in Sodomis commoratus sit; sed nequaquam illorum abductus est superbia atque lascivia; quare et salvatus est, sicut scriptum reperitur: *Visu enim atque auditu dum justus inter eos habitaret, quotidie animam justam operibus illicitis torquebant.* (*II Petr.* II, 8.) Sed quid infert, dicens: *Novit Dominus pios de tentationibus eripere, impios autem in diem judicii cruciandos servare* (*ibid.*, 9), et reliqua. Ne ergo hodie continentia, atque mansuetudo; et cras incontinentia atque superbia. Ne hodie silentium, vigiliæ, et humilitas: cras autem distractiones, somnus insatiabilis, inobedientia, et his similia. Ne hodie renuntiatio sæculi, et abdicatio rerum terrenarum, ac valedictio patriæ et amicorum, parentumque carnalium, propter spem in Dominum: cras autem nostram regionem, et patriam, atque hæreditatem inquiramus, demergentes nosmetipsos in plurima mala. Uxor siquidem Lot retrorsum conversa, in statuam salis mutata est. Quare et Dominus instruit, dicens: *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno cœlorum.* (*Luc.* IX, 62.) Quare semper in mente diem illum habeto, quando exutus omnibus, propter Dominum reliquisti sæculum: et quando divino incensus eras timore, fervensque spiritu in Dominum; ac idem institutum retine usque ad finem: *Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvabitur* (*Matth.* X, 22): ut mercedem laboris referat, atque operationis una cum vita æterna. Quoniam ad Deum verum accessisti, omniaque contempsisti, ut Christum lucrifacias, cui gloria in sæcula.

Idem, *De non scandaliz. proxim.*, t. III.— Non decet eos qui ad pietatis studium accedunt, et manum ad aratrum ponunt, retro converti, eorumdemque studium Deo complacendi impedire; sed ad perfectionem potius similes sunt dirigendi, cum de talibus dictum reperiatur: *Quoniam qui vos tetigerit, tanquam qui tangit pupillam oculi ejus.* (*Zach.* II, 8.) Qui igitur noluerit violare Dei præceptum, undique se muniat, ne alteri scandalum præbeat, maxime vero ei qui ad Dominum accessit, et mundi laqueos effugit; ut non connumeretur et ipse illis quos increpat propheta dicens: *Væ qui potum dat amico suo, mittens fel.* (*Habac.* II, 15.) Et: *Væ qui lætantur, cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis; quorum vitæ perversæ sunt, et infames gressus eorum. Qui relinquunt iter rectum, et ambulant per vias tenebrosas.* (*Prov.* II, 13.) Quoniam in his divinam adversum se iram provocant, sicut et ex Evangelio patet, ubi ait Dominus: *Expedit homini magis, ut mola asinaria suspendatur in collo ejus, et demergatur in profundum maris, quam ut scandalizet unum de pusillis istis qui in me credunt.* (*Matth.* XVIII, 6.) Damnum enim quod hinc oritur, explicari non potest. Describamus igitur rem ipsam pro viribus, ut hoc vel exiguo exemplo res exprimatur: cognitoque tanto hujus detrimento, metu nos cohibeamus, ne proximo ullum offendiculum, sive scandalum ponamus.

Filius quidam fuit unicus parentibus suis, quem ipsi vehementer diligebant, quoniam omnem suam post Deum spem in illo repositam habebant; per eum sperantes, se optimam atque decentem vitæ spem ultimam habituros, generisque successionem atque restaurationem per ipsius procreationem fore. Verum adolescens repente, cunctis rebus fugacibus ac momentaneis abjectis, eremum petit, et fit monachus; dolorem intolerabilem suis propinquis et amicis relinquens. Flet pater, plangit mater. Ita subito exspectatione sua frustrati, simul æstimantes impossibile, eum deinceps fore, sicut fuerat ante secessum. Neque enim fieri poterat, ut amplius domui paternæ præesset, vel operam liberis daret; cum hominem quodammodo exuisset. In hoc igitur loco versabatur sanctimoniam amplexus, et adhuc vivus, nihil eorum dissimilis qui in sepulcro sunt conditi, quod attinet ad humana negotia. Flet pater, lamentatur mater, proprii filii obsequium requirentes. Sponsa post arrhabonem confusa, spoliatur. Si opificium diciderat, abjicit. Si mercaturam exercebat, relinquit. Si in album erat relatus militum, a militia recedit. Si magistratum gerebat, contemnit: et pene domus eversio ex hoc illius novo vitæ instituto consequitur. Omnia enim quæ videntur, et affectionem rerum sensibilium movere possunt, capillorum instar abscindens, nudus pietatis ac religionis septa ingredi maluerat, ut Christum Dominum gloriæ sibi lucrifaceret. Nunquid igitur hic scandalo, aut subversione dignus erat? absit!

Quis ergo eo malitiæ evasit, ut proditoris, atque piratæ officium, huic optimæ negotiationi sibi præferendum censeat? Aut quis ad eam audaciam tanquam præstantioris rei potiundæ causa, devenit, ut bene recteque currentem, in sua alacritate, ac bono proposito intercipiat atque impediat; quominus sequestratus cunctis terrenis ad cœlestia pervenire possit. Nam si post renuntiationem, abdicationemque vitæ, quis in virtutis studio claudicare incœperit, et sensim a recta via resilire, oculosque convertere retrorsum; hic et in vita præsenti erit exemplo, et post suum e vivis excessum, regno cœ-

ratus, indignum seipsum sancto- reddet : quin et parentibus ipsis ujus in confusionem futura est, ore concident, et inimici gaude- r illius desidia atque ruina. Pro- affines mortem ei imprecabuntur, enis exutus, cœlestia non appre- et sub prætextu pietatis, diaboli ierit : legitimis enim nuptiis spre- rtationibus atque impudicitiis vo- in crapula, alque ebrietate totos igit. Deplorant parentes damna imæ illius. Hic autem qui corde erat, et vias suas corruperat, ho- sibi vindicat ; verum abjecta pie- identiam incidit, et turpiter ac corem agere non erubuit. Neque ines veretur, neque Dei indigna- imo expendit ; et idcirco neque debitum, atque convenientem ttribuit, neque spiritali se opere hibet ; unde deinceps nascuntur adversus promissa, et in pietatem ionem blasphemiæ : quod quidem est et dicere. Et quemadmodum m in profundum malorum vene- nnit, ita et hic in tantam temeri- ingens, nequaquam est territus, llius, qui vendidit universam suam m, vendensque suam stolam ma- , denique vero furore incitatus, evit assumento panni rudis, ac ua si utatur, non amplius in lau- norem, sed in subsannationem et m utetur.

im non irrideat, aspiciens eum mente seipsum ad ministerium unum habitantium præcinxerat, nem Domini nostri Jesu Christi, ilorum comitatu stipatum, et ab us lavari pedes, eumdemque in reponi, et ad fluxum atque re- ffectionibusque plenum vitæ ge- propensum illum intueri ? Aut ludibrio non habeat, qui heri in usus erat, et multorum conver- vitabat ; hodie autem cum inho- ierculis vivat, et in tabernis ebrie- t ? Aut quis eum non reprehen- lie hesterno, sua sponte, quæ- mporalia, sive mundana abjecit, mplectens ; hodierno autem assi- liciis ? Et quæ jam damnarat stu- is ad se revocet, et suam mentem is ad terrestria traducat, judices- piorum instar, sequi gestiat ? Et cationis atque meditationis elo- ei, cum causidicis sermocinetur ? plicitate, atque innocentia, ver- rum atque sermonum assumat? tem ex iis, quæ videmus tribu- ente comprehendamus etiam ju- urum, fugiamusque vitæ hujus ac nostrum vivendi modum cum mutemus ! Tunc enim, tunc, in- dium erit inter angelos, et lætitia pinquisque reconciliatio. Luctus n qui iniquo animo tulerunt ejus convertetur in lætitiam propter optimam jam vitæ filii rationem initam. Beati enim putantur ac prædicantur ab amicis, iisque maxime qui casus eorum qui revertuntur, in vita conspiciunt, et tanquam munera Domino Deo offerentes, beatificantur. Gloriatur genus de strenuis factis egregii athletæ, et alacres gestientesque percontantur quoscunque obvios. Virtus autem abscondi nequit, audientque optimam super eo invalescentem famam, ac in his glorificabunt Dominum, seque amicos, ac consanguineos certatoris esse asserent. Qui in dignitate sunt constituti, hunc ab auctoritate ac dignitate commendabunt. Milites eum a rebus militiæ gestis demirabuntur. Ejusdem artificii homines, hunc in simili secum arte exercitatum laudabunt. Ita cunctis, bene beateque agentes, virtus amabiles celebresque efficit in Domino. Ideo in gloria cœlestique regno coronabuntur.

S. Basil., arch. Cæsar., *Regul. brevius tract.* — *Interr.* Cum Dominus noster Jesus Christus dicat : ***Expedit illi ut mola asinaria suspendatur circa collum ejus, et projiciatur in mare, potiusquam ut scandalizet unum de pusillis istis*** (*Matth.* XVIII, 6) : quid est scandalum dare, aut quomodo illud caveamus, ut ne judicium adeo horrendum subeamus ?

Resp. Sane scandalo est aliquis, cum verbo aut actione legem violat, aliumque inducit ad legem perfringendam, velut serpens Evam, et Eva Adam : ac etiam cum prohibet exsequi voluntatem Dei, ut Petrus Dominum, cum dixit : ***Propitius sit tibi, Domine, non erit tibi hoc :*** qui audivit : ***Vade post me, Satana, scandalum es mihi, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum.*** (*Matth.* XVI, 22.) Aut quando suscitat animum infirmi alicujus ad vetitum quiddam, prout ab Apostolo scriptum est, his verbis : ***Si quis enim viderit te qui habes scientiam, in idolio recumbentem, nonne conscientia ejus qui infirmus est, ædificabitur ad manducandum idolothyta ?*** (*I Cor.* VIII, 10.) Quibus isthæc adjungit : ***Quapropter si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.*** (*Ibid.*, 13.) Oritur autem scandalum pluribus ex causis, vel enim ex eo qui scandalizat, scandalum nascitur ; aut scandalum proficiscitur ex eo qui scandalizatur, ac rursus id in his contingit variis modis. Aliquando enim ex malitia, aliquando vero ex imperitia vel hujus, vel illius. Interdum etiam in recta verbi tractatione, eorum qui scandalum patiuntur, malitia magis declaratur, perinde ut in ipsis rebus. Aut enim in aliquo mandatum Dei faciente, aut iis quæ in sua potestate sita sunt, libere utente, scandalizatur.

Cum itaque de rebus, quæ ex mandato fiunt, vel dicuntur, offenduntur homines, et de his scandalizantur, (ut in Evangelio quidam de his, quæ a Domino fiebant, et dicebantur ex voluntate Patris), tunc Domini meminisse operæ pretium est, qui, cum accessissent ad se discipuli, ac dixissent : ***Scis quod Pharisæi, audito verbo hoc, scan-***

dalizati sunt (*Matth.* xv, 12)? eis de hujusmodi hominibus responsum dedit, his verbis : *Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. Sinite illos : cæci sunt, duces cæcorum. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadent.* (*Ibid.*, 14.) Et multa hujuscemodi poterit quis invenire tum in Evangeliis, tum apud Apostolum. Cum vero ob ea quæ in potestate nostra posita sunt, offenditur quis, aut scandalum patitur, tunc revocanda sunt in memoriam hæc Domini ad Petrum verba, quando dixit : *Ergo liberi sunt filii : ut autem non scandalizemus eos, profectus ad mare, mitte hamum : et eum piscem, qui primus ascenderit, tolle ; et aperto ore ejus, invenies staterem : illum sumens, da eis pro me et te.* (*Matth.* xvii, 26.) Item quæ ab Apostolo ad Corinthios scripta sunt, his verbis : *Non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.* (*I Cor.* viii, 13.) Ac rursus : *Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum, neque in quo frater tuus offenditur, aut scandalizatur, aut infirmatur.* (*Rom.* xiv, 21.)

Quam autem metuendum sit in iis quæ videntur sita esse in potestate nostra, aspernari fratrem, qui ob hæc scandalo afficitur, ostendit præceptum Domini, qui in universum prohibet omne scandali genus, ac dicit : *Videte ne contemnatis unum ex his pusillis : dico enim vobis quia angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est.* (*Matth.* xviii, 10.) Quin et idem testatur Apostolus, qui quidem modo dicit : *Sed hoc judicate magis, ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum.* (*Rom.* xiv, 13) : modo vero hoc delictum vehementius interdicit verborum apparatu uberiore, ubi ait : *Si quis enim viderit te qui habes scientiam, in idolio recumbentem, nonne conscientiam ejus qui infirmus est, ædificabitur ad manducandum idolothyta? Et peribit infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est?* (*I Cor.* viii, 10.) Quibus adjungit : *Sic autem peccantes in fratres, et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis. Quapropter si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.* (*Ibid.*, 11, 12.) Et alio in loco, postquam dixit : *An ego solus et Barnabas non habemus potestatem hoc operandi?* (*I Cor.* ix, 6) subinde adjungit : *Sed non usi sumus hac potestate, sed omnia sustinemus, ne quod offendiculum demus Evangelio Christi.* (*Ibid.*, 12.) Cæterum cum rem ita horrendam esse demonstratum sit, in iis quæ in potestate nostra posita sunt, fratri esse exemplo malo, quidnam possit quis de iis dicere, quæ vetita faciendo aut loquendo, dant scandalum? Et maxime, cum aut scientia majore præditus esse videtur qui est offensioni, aut constituitur in aliquo gradu sacerdotali : qui cum debeat aliis esse præpositus velut regula et exemplar, si vel minimum quid neglexerit eorum quæ scripta sunt, aut fecerit prohibitum quiddam, aut aliquid quod præceptum sit omiserit, aut uno verbo indifferenter et silentio tulerit quidvis hujusmo tanto vel ob hoc unum obnoxi sanguis illius qui peccavit, inqu nibus ipsius requiratur.

S. Greg. Naz., orat. 2, tom. 1 ferre possum nonnullos ex iis, stras, tam recte quam secus se sedulo explorant, in me offenc quidem nobis benigna Dei volun apud Christianos esse contigit, jam vulnus acceperunt, si qui mei defensione medebor. Pulchru nec peccando, nec suspicionem quandiu fieri potest, ac ratio si culum aut scandalum multis pon cum iis etiam, qui unum ex pu derint, quam certa, quamque atrö ab eo qui mentiri nescit, pœna sit, non ignoremus.

S. Chrysost., *Quod regul. fe cohabitare non debeant*, t. I. — Tu despiciendi sunt, cum nos illis ans buerimus : imo neque tunc, qua ipsorum obturare ora possumus ; tem totum ex nobis est, in nostr caput totus ignis. *Sic enim*, ait, *fratres, et infirmam ipsorum c percutientes, in Christum peccati* viii, 12.) Sciebat enim, sciebat quod non sufficeret ad defension eorum qui offenduntur infirmit ipsum potissimum est, quod conc Quanto enim puriores sumus a intentatur, tanto nos æquius pr si infirmitati eorum parcamus. dico quod hic immerito offend ponatur, quod absque ratione ho Nam nec sic despiciendi sunt. Qu per epistolam scribens, Paulus d sic dicens : *Noli propter escam des Dei.* (*Rom.* xii, 20.) Quamvis illi erant offensi, attamen non eum ditur, sed offendentem increpat. jam videlicet dicebam, et nunc die magnum aliquod lucrum obveneri ipsa majus, contemnendi sunt qu lum patiuntur : quando autem n rit amplius, quam quod infirmi de etiamsi millies ex imprudentia hoc illi, parcendum eis erit : quoniam eos, qui impellunt in lapsum, et lata sententia supplicii puniet. N lucrantes alium offendere, extrema est. Nos autem quando videmus inquietum ob diuturnam valetudin qui illum exacerbant, domo abigim multum disputamus, an juste vel i hoc faciant, sed negata illis omni de et huic data ob infirmitatem venia, injuste exacerbetur, ejus miserem si nos hac cura circa famulos et pu mur, et sæpe filium ita peccantem mus, multo magis bonus Deus, et et æquus hoc faciet.

Quid dicis? Infirmus est qui of Igitur dignus est cui parcatur, non tur : vulnera habet? Ne igitur e sed curemus : suspicatur male denter? Igitur auferamus suspicio

s. In Christum enim peccat, qui de
ndit. An non audis in Veteri Mosem
centem : *Deus zelotes est?* (*Exod.*
t iterum : *Zelavi Jerusalem.* (*Zachar.*
Novo vero Paulum clamantem :
enim vos Dei æmulatione? (*II Cor.*
oc, si nihil aliud, sufficere debebat,
erteretur anima, etiam non valde
t ægra. Cum enim res adeo sit ter-
dulcis magis est quam terribilis.
1 enim zelus est, non præeunte
aliqua calida et fervente, ita ut hoc
ientum vehementis ardentisque Dei
et amicitiæ. Non enim affectio est
Deo, sed volens immensum amo-
m interpretari, hoc sæpe usus est
Attamen nos qui valde insensati
nas decidimus affectiones, eum qui
um amat, contumelia afficimus :
m, qui nihil nobis prodesse pos-
nibus modis colimus. Quid enim
nisera, tantum prodesse potest fri-
cohabitatio, cum tanto thesauro te
Vide, quæso, deducit te e cœlis, ex-
spirituali thalamo, sejungit te a
sponso, parat tibi immortalia sup-
tormenta finem non habentia. Pro
lenta innumera præberet contuber-
is, si promptior esset mancipiis ve-
si te in majore honore et dignitate
ret, quam sit regina : an non ut
m et inimicum et plura auferentem,
ntem sic aversari, et odio habere
t? Proponitur tibi cura de bonis
is, de regno futuro, de vita immor-
ineffabili gloria; tu vero negotia
commemoras, et hunc ad illa uti-
m colis quasi Dominum, et non
tas, neque oras ut te terra absor-
sic inde migres? Sed infirmita-
lebris naturæ mihi prætexis, et hu-
a usuum dispensationem, et quie-
esticam, fingens et componens præ-
si non sunt. At neque sic eos qui
nt, falles. Non est enim, non est
uæ ad tantam turpitudinem cogat.
nim si voluerit, non sibi ipsi solum,
is pluribus sufficiet ad ministerium :
cum ab initio vir civilia negotia
it, mulier sortita est domesticam
rationem et curam. Non igitur
ndigæ intus rapitis viros. Ad quid
pri gratia et libidinis? Ego quidem
dixerim, absit; imo non desino ob-
eos qui sic dicunt. Utinam autem
esset id persuadere! Quis ergo
s, quæ causa efficit ut rem illam
us, inquit? Inanis gloriæ amor. Et
nodum viris voluptas frivola et
sic illis honoris concupiscentia hoc
nium conciliat. Nam vanæ gloriæ
pene omne hominum genus est,
autem muliebre. Nam cum neque
eant quiete, sicut declaratum est,
m ipsis rem habeant, manifestum
c solum reliquum est suspicari.

rs., *Contra eos qui apud se hab. virg.*
duct., t. I.—Jam vero si quis nos in-
utiæ ob hæc verba condemnet : sane
strenuos illos viros, et cum mulieribus habitantes, qui nihil grave patiantur, beatos quidem dico, qui tales sint, et vellem etiam ipse hoc robore donari; et ipse quidem forte adducor ut credam, posse hujusmodi viros reperiri. Vellem hæc ab his qui nos arguunt me doceri posse : sed neque ipsi volunt doceri, et nobis hæc ad defensionem afferentibus reclamant quasi impudentibus, eodem quo ipsi morbo correptis, propriamque tegentibus malitiam. Et quid hæc ad nos, inquit? Neque nos sumus obnoxii insipientiæ alienæ, neque si quis stulte scandalizetur, dignus ego sum, qui pœnas dem ob illius insipientiam. Sed hoc non dixit Paulus, sed jussit, ut si injuste scandalizetur aliquis, ejus infirmitati consulatur. Tunc enim solum liberamur a pœna, quæ posita est in eos qui scandalum dant aliis, si ex scandalo aliud quoddam lucrum nascatur, majus damno quod ex scandalo fit. Adeoque si hoc non fuerit, et hoc solum obvenerit, ut scandalizentur alii, sive ob rationem aliquam, sive ob nullam, sive ut infirmi offendantur, sanguis illorum super caput nostrum, et ex manibus nostris Deus animas tales requiret. Et propter hoc ne per omnia negligeremus vel abjiceremus eos quibus offendiculo sumus, terminos quosdam et regulas nobis Christus præscripsit. Nam et hoc et illud fecit, prout tempus postulabat.

Enimvero cum de natura ciborum disseret, et ostenderet eam esse puram, et a Judaica observatione liberaret, Petro ingresso et dicente, *Scandalizati sunt;* dixit : *Sine ipsos.* (*Matth.* xv, 12, 14.) Et non solum despexit, quin et accusavit : *Omnis enim plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur.* (*Ibid.*, 13.) Ita legem de cibis irritam fecit. Ubi autem qui petebant didrachma, ad Petrum accedentes dixerunt : *Magister tuus non solvit didrachma* (*Matth.* xvii, 24) : tunc non idem egit sicut antea, sed rationem habuit scandali, et ait : *Ut autem non scandalizemus ipsos, mitte hamum in mare, et piscem qui primum egressus fuerit, tolle, inveniesque in ore ejus staterem : hunc acceptum da pro me et te.* (*Ibid.*, 25.) Vides modo curantem, modo nihil curantem? Nam hoc loco nihil valde referebat gloriam Unigeniti revelari : quomodo enim, cum et alibi studuerit eam obumbrare, præceperitque multis, ne cui dicerent quod ipse esset Christus? Et propterea nihil damni ex eo quod dependit didrachma : si autem non solvisset, magna inde nata fuissent mala. Nam ut tyrannum, et obluctantem, et civitatis universæ inimicum, et in extrema pericula injicientem utique aversati fuissent : propterea ipsos qui volebant ipsum rapere, et facere regem, longius fugit, eamque opinionem a multis, qui circa ipsum erant, repulit. Priori autem loco necessarium erat id, quod agebatur, ideo utiliter ac tempestive, et ut in meliori opere contempsit scandalum. Etenim valde tempori congruebat, ad supremam philosophiam ascensuros non prohiberi, ut Judæis mos

gereretur; sed abire, vocante tempore, ad animi puritatem, neque retardari corporali observatione, sed a vili illa cura eximi.

S. Chrys., hom. 51, al. 52, *in Matth.* xv, t. VII.—Tanta enim erat ciborum observatio, ut etiam post resurrectionem Petrus diceret : *Non, Domine, quia nunquam commune, aut immundum quid comedi.* (*Act.* x, 14.) Etiamsi enim aliorum causa hæc diceret, ut sibi adversus accusatores defensionem pararet, ostenderetque se restitisse. Neque sic id sibi concessum fuisse, attamen ostendit magnam hujus rei curam et opinionem. Ideo Christus in principio non ita aperte de cibis locutus est; sed dixit, *quæ per os ingrediuntur* : ac rursus, cum manifestius hac de re postea locutus videretur, a fine illa obumbravit dicens : *Illotis autem manibus manducare, non coinquinat hominem ;* ut hinc videretur initium ducere, interimque illa de re disseruisse. Idcirco non dixit : ciborum esus non coinquinat hominem, sed quasi de alia re disputans, ut nihil possent illi objicere. *Hæc cum audissent*, inquit, *scandalizati sunt*, Pharisæi nempe, non turbæ. *Accedentes* enim, inquit, *discipuli ejus, dixerunt ei : Scis quia Pharisæi, audito hoc verbo, scandalizati sunt ;* et tamen nihil adversus eos dictum fuerat. Quid igitur Christus? Non solvit scandalum eorum, sed increpavit dicens : *Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur.* (*Matth.* xv, 13.) Noverat enim quandonam scandala contemnenda, et quando non despicienda erant; alibi quippe ait : *Ne scandalizemus eos, mitte hamum in mare.* (*Matth.* xvii, 26.) Hic vero dicit : *Sinite illos, cæci sunt, et duces cæcorum. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadent.* Hæc autem dicebant discipuli, non tam quod de illis dolerent, sed quod et ipsi aliquantum turbarentur. Quia vero non audebant illud ex propria persona dicere, in narratione de aliis instituta id ediscere volebant. Nam quod res ita se habeat, audi quomodo postea Petrus fervens ille, qui semper prior accedit, dicat : *Edisce nobis parabolam hanc*, animi sui perturbationem declarans, nec audens palam dicere hoc sibi offendiculo esse, sed rogans se commotum interpretatione sedari, quapropter etiam increpatus fuit. Quid igitur ait Christus? *Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur.*

Idem, *in Matth.* xviii. — Sicut necesse est ignem calere, et nivem frigere, ita est necesse ut iniquitas mundi erroribus plena, scandala pariat, perfectorum vero charitas pietatis operibus luceat.

Qui scandalizatur parvulus est, majores enim scandala non recipiunt.

S. August., serm. 81, *in Matth.* xviii, t. V. — Divinæ lectiones quas modo, cum recitarentur, audivimus, admonent nos adversus scandala, quæ futura prædicta sunt, robur percipere virtutum, pectus munire Christianum, et hoc a misericordia Domini. Quid est enim homo, ait, nisi quod memor es ejus? *Væ mundo a scandalis.* (*Matth.* xviii, 7.) Dominus dicit, Veritas terret et monet, non vult esse cautos; nam non fecit utique d tos. Contra hoc *Væ*, id est ces malum metuendum, tremendum; dum, consolatur nos, et hortatur struit illo loco Scriptura, ubi dicitu *multa diligentibus legem tuam, et non scandalum.* (*Psal.* cxviii, 165.) Osten tem cavendum, sed non cessavit os murum munitum. Cogitabas tu audi *mundo a scandalis*, quo ires extra m ne scandala patereris. Ergo propter scandala, quo ibis extra mundum, gias ad eum qui fecit mundum? Q autem ad eum qui fecit mundum, e poterimus, nisi legem ejus, quæ prædicatur, audiamus? Parum es mus, nisi diligamus. Securum te e ciens Scriptura divina contra scand ait : Pax multa audientibus lege Non enim auditores legis justi su Deum. Sed quia factores legis just tur, et fides per dilectionem opera *multa*, inquit, *diligentibus legem non est eis scandalum.* Concinit hui tiæ etiam quod audiendo et res cantavimus : Mites autem hæredit debunt terram, et delectabuntur i tudine pacis, quia, pax multa dil legem tuam. Ipsi enim mites, qu legem Dei : *Beatus* enim *vir, quem dieris, Domine, et de lege tua docu ut mitiges eum a diebus malignis, diatur peccatori fovea.* (*Psal.* xc seq.) Quam diverse videntur Scri ces, et in unam sententiam sic atque concurrunt, ut quidquid a tueris de fonte illo uberrimo, adq tu, concordes veritati amicus, pac charitate fervidus, contra scandala

Idem, *ibid.* — Propositum est dere, vel quærere, vel discere mites esse debemus; et ex hoc qu de Scripturis commemoravi, ad invenire quod quærimus. Intenta lulum charitas vestra; magna re ut mites simus : necessaria res in Neque enim res adversæ sæculi b cantur scandala : scandala quæ vertite. Nescio quis, verbi gratia, i sitate aliqua constitutus urgetur Non est hoc scandalum, quia pres getur. Pressura et martyres pre sed non oppressi. Scandalum ca valde pressuram. Pressura premit dalum opprimit te. Quid ergo inter pressuram et scandalum? In pressu bas servare patientiam, tenere tiam, non relinquere fidem, non co peccato. Hoc si servas, aut si se pressura tibi ruina non erit : se valebit illa pressura, ad quod valet culari, non ut oliva opprimatur, oleum liquetur. Denique si in is sura laudes Deo dicas, quam utile unde a te liquor emanat? Sedebant sura apostoli catenati, atque in il sura cantabant hymnum Deo. Quid

eliquabatur? Sedebat sub ma-
Job in stercore, inops, sine
ubstantia, sine filiis; plenus,
s, quod quidem ad hominem
riorem. Sed quia et intus Deo
laudabat Deum, et pressura
rat scandalum. Ubi ergo scan-
ndo accessit ei uxor? et ait :
Deum, et morere. (*Job* II, 9.)
ippe ablatis, a diabolo exerci-
ata est, non ad consolationem,
tionem viri. Ecce ubi scanda-
ravit miserias ejus, miserias
um illius, et cœpit persuadere
. Illi autem qui erat mitis,
ex lege sua docuerat eum, et
a diebus malignis, pax multa
ejus diligentis legem Dei, et
li scandalum. Illa scandalum
li non erat. Denique vide mi-
ruditum in lege Dei, lege Dei
. Nam lex illa in tabulis data
dum erat temporibus Job, sed
uc lex æterna in cordibus pio-
illa descripta est quæ populo
ia ergo mitigatus erat lege Dei a
gnis, et pax ei multa erat dili-
Dei, vide quam sit mitis, quid
Hic disce quod proposui; qui
Locuta es, inquit, *tanquam una*
bus mulieribus. Si bona perce-
mu Domini, mala non sustine-
10.)

erm. 81 *in Matth.* — Audivimus
sint mites : definiamus eos ver-
umus. Mites sunt quibus in fa-
bonis, in omnibus quæ bene
placet nisi Deus; in omnibus
tiuntur, non displicet Deus. Eia
ndite ad hanc regulam, ad hanc
tendamus nos ad illam, quæ-
mentum, ut impleamus illam.
prodest, quia plantamus et ri-
Deus incrementum dederit? *Ne-*
at est aliquid, neque qui rigat; sed
tum dat Deus. (*I Cor.* III, 7.) Audi
s esse, qui vis mitigari a die-
s, qui diligis legem Dei; ut non
ndalum, et sit tibi pax multa,
terram, et delectoris in mul-
is : audi qui vis mitis esse.
oni facis, non tibi placeas. *Deus*
bis resistit, humilibus autem dat
Petr. V, 5.) Ergo quidquid boni
ibi placeat nisi Deus : quidquid
, non tibi displiceat Deus. Quid
ac et vives. (*Luc.* X, 28.) Non te ab-
ies maligni; evades quod dictum
ndo a scandalis. (*Joan.* I, 10.)
enim *Væ a scandalis*, nisi de
est : *Et mundus eum non co-*
oan. I, 10.) Non illi mundo,
um est, : *Deus erat in Christo*
concilians sibi. (*II Cor.* V, 19.)
ndus, mundus bonus : mundus
es in mundo mali; et mundus
es in mundo boni. Sicut atten-
mque agrum, plenus est ager
uctu? Tritico. Itemque dicimus
et verum dicimus : Plenus est ager iste
palea. Arbor est, plena est fructu. Alter di-
cit plena est foliis; et qui dicit plena est
fructu, verum dicit; et qui dicit, plena est
foliis, verum dicit. Nec plenitudo foliorum
abstulit fructui locum, nec plenitudo fru-
ctuum turbam expulit foliorum. Utroque
plena est : sed aliud quærit ventus, aliud
cultor colligit. Sic ergo, cum audis : *Væ*
mundo a scandalis, noli terreri, dilige le-
gem Dei, non tibi erit scandalum.

Sed occurrit uxor, nescio quid mali per-
suadens. Diligis eam, sicut oportet diligi
uxorem : membrum tuum est. Sed *si ocu-*
lus tuus scandalizat te, si manus tua scan-
dalizat te, si pes tuus scandalizat te (*Matth.*
XVIII, 8, 9), modo audisti evangelium, *Am-*
puta, projice abs te. Quisquis tibi charus
est, quisquis tibi pro magno habetur a te,
tandiu magnus sit, tandiu dilectum mem-
brum tuum sit, quandiu non cœperit
scandalizare, id est mali aliquid suadere.
Audite quia hoc est scandalum. Constitui-
mus exemplum de Job et uxore ejus : sed
ibi non est nominatum scandalum. Audi
Evangelium : Dominus, cum de passione
sua prædicaret, Petrus cœpit illi suadere ne
pateretur. *Redi retro Satanas*, scandalum
mihi es. Prorsus docuit te Dominus, qui
tibi vivendi exemplum præbuit, et quid sit
scandalum, et quomodo caveatur scanda-
lum, cui dixerat paulo ante : *Beatus es, Si-*
mon Bar-Jona, ostenderat illum membrum
suum esse. At ubi cœpit scandalum esse,
præcidit membrum, refecit membrum, re-
posuit membrum. Scandalum ergo tibi ille
erit, qui tibi mali aliquid suadere cœperit.
Et intendat charitas vestra : fit hoc ple-
rumque, non malevolentia, sed perversa
benevolentia. Videt enim te amicus tuus,
qui te diligit, vicissimque a te diligitur,
pater tuus, frater tuus, filius tuus, conjux
tua, videt te in malo, et vult te facere ma-
lum. Quid est, videt te in malo? Videt te in
aliqua pressura. Pressuram ipsam propter
justitiam forsitan pateris : ideo pateris
pressuram, quia non vis dicere falsum te-
stimonium, verbi gratia dixerim. Abundant
exempla, quia *Væ mundo a scandalis.* Ecce,
verbi gratia, potens aliquis quærit a te pro-
pter prædam suam, propter rapinam suam,
ministerium falsi testimonii. Negas tu : ne-
gas falsum, ne neges verum. Ne multis
immorer, ille irascitur, potens est, premit :
accedit amicus, qui non vult te esse in
pressura, non vult te esse in malo : rogo
te, fac quod tibi dicitur, quid magnum est?
Jam forte, quomodo, et Satanas Domino,
scriptum est de te, quia *angelis suis manda-*
vit de te, ne offendas ad lapidem pedem tuum.
(*Psal.* XC, 11, 12.) Forte et iste amicus
tuus, quia videt te Christianum, de lege
tibi vult persuadere, quod putat te debere
facere. Fac quod dicit. Quid? Hoc quod vult
ille. Sed mendacium est, falsum est. Non le-
gisti : *Omnis homo mendax?* (*Psal.* CXV, 2.) Jam
iste scandalum est. Amicus est, quid facturus es? Oculus est, manus est. *Amputa, et*
projice abs te. Quid est, *amputa, et projice abs*

te? Noli consentire. Hoc significat, *amputa et projice abs te*, noli consentire. Membra enim nostra in corpore nostro consensione faciunt unitatem, consensione vivunt, consensione invicem connectuntur. Ubi dissentio, ibi morbus aut vulnus est. Ergo membrum tuum est : diliges eum. Sed scandalizat te : *Amputa eum et projice abs te.* Noli consentire; averte illum ab auribus tuis, forte correctus redibit.

S. Aug., serm. 81 *in Matth.*—Quomodo facturus es, quod dico amputaturus et abjecturus, et eo fortasse correcturus? Quomodo facturus es, responde. De lege voluit suadere mendacium. Ille enim ait, dic. Et forte non ausus est dicere : Dic mendacium : sed dic quod vult. Tu dicis, sed mendacium est. Et ille, ut excuset : *Omnis homo mendax.* (*Rom.* III, 4.) Et tu contra, frater : *Os quod mentitur, occidit animam.* (*Sap.* I, 11.) Attende, non est leve quod audisti : Os quod mentitur, occidit animam. Quid mihi facit inimicus iste potens, qui me premit, quia miseraris me, et miseret conditionis in me, et non vis me esse in malo, cum velis me esse malum? Quid mihi facit potens iste; quid premit? Carnem. Corpus, dicis tu, premit; dico ego, perimit. Quanto mitius mecum agit ille, quam ego, si mentitus fuero? Ille occidit carnem meam : ego occido animam meam. Iratus potens occidit corpus : *Os quod mentitur, occidit animam*, Corpus occidit, moriturum erat, etsi non occideretur, animam vero quam non occidit iniquitas, in æternum excipit veritas. Serva ergo quod servare potes : pereat quod quandoque periturum est. Respondisti; et tamen *omnis homo mendax*, non solvisti. Responde illi, et ad hoc, ne videatur sibi aliquid dixisse ad suadendum mendacium, testimonium de lege proferens, urgens te de lege contra legem. In lege enim scriptum est : *falsum testimonium ne dicas* (*Matth.* XIX, 18), et in lege scriptum est : *Omnis homo mendax.* Respice ad illud quod paulo ante commonui, quando mitem hominem verbis quibus potui, terminavi. Mitis est, cui in omnibus quæ bene facit, non placet nisi Deus : in omnibus quæ male patitur, non displicet Deus. Hoc ergo ei responde, qui dicit, mentire; quia scriptum est : *Os quod mentitur, occidit animam.* Non mentior, quia scriptum est : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium.* (*Psal.* V, 7.) Non mentior, quia scriptum est : *Falsum testimonium non dices.* Urgeat licet pressuris carnem meam cui displiceo in veritate, audio Dominum meum : *Nolite timere eos qui, corpus occidunt.* (*Matth.* X, 28.)

Idem, *ibid.* — Quomodo ergo omnis homo mendax? An forte non es homo? Responde cito, et verum, et homo non sim, ne mendax sim. Videte enim : *Deus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videret si est intelligens et requirens Deum. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* (*Psal.* XIII, 2, 3.) Quare? Quia filii hominum esse voluerunt. Ut autem eos iniquitatibus tolleret, redimeret, sanaret, mutaret filios hominum, (potestatem filios Dei fieri. Quid (rum? Homines eratis, si eratis fi num; omnes homines eratis, s eratis, *omnis enim homo mendax.* vobis gratia Dei : *Dedit vobis pote lios Dei fieri.* (*Joan.* I, 12.) Audit Patris mei dicentis : *Ego dixi : D filii Altissimi omnes.* (*Psal.* LXXXI, 6.) homines filii hominum, si non fili mi, mendaces; quia omnis homo Si filii Dei, si gratia Salvatoris et si pretioso sanguine comparati, si spiritu renati, si ad hæreditatem prædestinati, utique filii Dei. I dii. Quid ad te vult mendacium enim purus homo. Christus, hoc Creator omnis creaturæ Deus. Ada Christus homo, Mediator Dei, Fil cus Patris, Deus homo. Ecce tu lo homo, et Deus sursum longe ab in medio se posuit Deus homo. Christum, et per hominem as Deum.

Jam ergo correcti, et si aliqui mites, teneamus indeclinabilem c nem. Diligamus legem Dei, ut quod dictum est : *Væ mundo a* Loquamur aliquid de scandalis mundus plenus est, et quomod scant scandala, abundent pressur tur mundus, calcatur torcular. I stiane, cœleste germen, peregrini qui civitatem in cœlo quæritis, q sanctis sociari desideratis, inte sic venisse ut discedatis. Tra mundum, conantes ad eum q mundum. Non vos perturbent mundi, qui volunt in mundo res velint, nolint, coguntur migrare decipiant, non seducant. Pressur sunt scandala. Justi estote, et e nes erunt. Tribulatio venit : quo erit, aut exercitatio, aut damnati te invenerit, talis erit. Tribul est : aurum te invenit? Sordes t leam te invenit? In cinerem ve pressuræ quæ abundant, non s dala. Sed quæ sunt scandala? L illæ, verba illa, quibus nobis dici quid faciunt tempora Christiana, sunt scandala. Ad hoc enim tibi (tu, si amas mundum, blaspher stum. Et dicit tibi hoc amicus tu liarius tuus : ergo oculus tuus. hoc minister tuus, cooperarius tu manus tua. Dicit tibi hoc forte qu tentat, qui te ab humilitate terre vat : ergo pes tuus. Abjice, ampu abs te, noli consentire. Respond quomodo respondebat ille, cui s falsum testimonium. Responde, a homini dicenti tibi : Ecce, te Christianis tantæ pressuræ, vasta dus; responde tu : Hoc mihi, (eveniret, prædixit Christus.

Idem, *ibid.* — Quare enim

mundi turbatur cor tuum, quo-
is illa ubi dormiebat Christus.
causa est, homo cordate, ut tur-
tuum : ecce quæ causa est. Navis
ua Christus dormit, cor est ubi
it. Quid enim tibi novi dicitur,
, quid enim tibi novi dicitur?
us Christianis vastatur mundus,
undus. Non tibi dixit Dominus
ciet mundus ? Quare credebas
omittebatur, et turbaris quando
? Ergo tempestas sævit in cor
re naufragium, excita Christum.
inquit Apostolus, *Christum per*
ordibus vestris. (*Ephes.* III, 17.)
habitat in te Christus. Fides
præsens est Christus : fides vigi-
lans est Christus : fides oblita,
est Christus. Excitare, commo-
Domine, perimus. Ecce quæ no-
pagani : quæ nobis dicunt, quod
s, mali Christiani. Exsurge, Do-
mus. Evigilet fides tua, incipit
Christus : Quid perturbaris ? Hæc
dixi tibi. Ideo prædixi, ut cum
mala, sperares bona, ut non de-
malis. Miraris quia deficit mun-
re quia senuit mundus. Homo
tur, crescit, senescit. Querelæ
senecta : tussis, pituita, lapitudo,
, lassitudo inest. Ergo senuit ho-
elis plenus est : senuit mundus,
plenus est. Parum tibi præstitit
a in senectute mundi misit tibi
ut tunc te reficiat, quando cun-
nt ? Nescis hoc significasse in se-
ahæ ? Nam semen Abrahæ, ait
, quod est Christus. *Non dicit, et*
tanquam in multis, sed tanquam
semini tuo, qui est Christus. (*Ga-*
.) Ideo seni Abrahæ natus est
erat utique Christus in ipsius
nectute venturus. Venit cum om-
icerent, et novum te fecit. Res
condita, res peritura jam verge-
isum. Necesse erat ut abundaret
venit ille et consolari te inter
t promittere tibi in sempiternam
Noli adhærere velle seni mundo,
enescere in Christo, qui tibi di-
mundus, senescit mundus, defi-
us, laborat anhelitu senectutis.
e, renovabitur juventus tua sicut

serm. 72, *in Matth.* VIII, t. V. —
audistis quia *peccantes in fratres,*
ntes conscientiam eorum infirmam,
n peccatis.
ontemnere, si non vultis deleri
ræ.
conamur luculenter et delecta-
is dicere, quod dolor noster co-
odocunque dicere, et tacere
ttit ? Quicunque voluerint ista
e, in Christum peccant, videant
. Paganos reliquos colligi volu-
es estis in via ; venire volentes
et redeunt. Dicunt enim in cor-
, quare nos relinquamus deos
quos Christiani ipsi nobiscum colunt ? Absit a me, inquit, ut ego deos gentium colam. Novi, intelligo, credo. Quid facis de conscientia infirmi, quam percutis ? Quid facis de pretio, si contemnis quod emptum quanti est ? Vide emptum est : *Peribit,* inquit, *infirmus in tua scientia,* quam te dicis habere, ut scias quia nihil est idolum, et animo cogites Deum, et sic recumbas in idolio. In hac scientia perit infirmus. Et ne contemnas infirmum, addidit : *Propter quem Christus mortuus est.* Quem vis contemnere, pretium ipsius attende, et cum morte Christi totum mundum appende. Et ne adhuc putares te in infirmum peccare, et leve duceres peccatum ac parvi penderes, *in Christum,* inquit, *peccatis.* Solent enim homines dicere : In hominem pecco, nunquid in Deum ? Nega Christum Deum. Audes negare Christum Deum ? An aliud, in idolio cum recumberes, didicisti ? Non admittit istam doctrinam Christi doctrina. Quæro ubi didiceris non esse Christum Deum. Pagani hoc solent dicere. Vides quid faciunt mensæ malæ ? Vides quoniam corrumpunt mores bonos colloquia mala ? Tu ibi de Evangelio loqui non potes ; et de idolis loquentes audis. Amittis ibi quod Christus Deus est : et quod ibi bibis, in Ecclesia vomis. Forte hic audes loqui, forte inter turbas audes murmurare : Nunquid Christus non homo fuit ? Nonne crucifixus est ? A paganis hoc didicisti, salutem perdidisti, fimbriam non tetigisti. Tange et in hoc fimbriam, recipe salutem. Sicut eam te tangere docuimus in eo quod scriptum est : *Qui viderit fratrem in idolio recumbentem.* (*I Cor.* VIII, 10.) Tange illum et de divinitate Christi. De Judæis dicebat eadem fimbria : *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.* (*Rom.* IX, 5.) Ecce in quem verum Deum peccas, dum discumbis apud deos falsos.

Idem, *Lib. annotation. in Job,* t. III, part. I. — Quia Christus Dei virtus est et Dei sapientia, scit ista ille, qui etiam mortaliter natus est, non conditione mortali, quia in mortuis liber, sed miseratione mortalium, ut a morte faceret liberos. Aut venisti in thesauris nivis ? (*Job* XXXVIII, 22.) Id est ad eam pervenisti, sicut ille sciebat etiam opportunas causas imminentium scandalorum secretas atque abditas. Nam inde appellat thesauros, ad probanda et exercenda spiritualium corda, cum exclamabat : *Væ mundo a scandalis, oportet enim venire scandala, væ autem illi homini per quem scandalum venit.* (*Matth.* XVIII, 7.) Per superbiam quippe elati in alto, more nivis congelascunt, et cadunt ; ex quorum iniquitate abundante refrigescat charitas multorum : qui autem sustinent Dominum viriliter agentes, et spiritu ferventes, perseverent usque in finem, et salvi erunt. *Aut thesauros grandinis vidisti ?* (*Job* XXXVIII, 22.) Grando sunt illi iniqui, quando non solum torpent, nullam fervorem spiritus habentes, sed etiam obstinata du-

ritia persequendo vel irruendo contundunt : *Quæ reposita sunt tibi in tempus inimicorum, et in diem pugnæ et belli?* (*Job* XXXVIII, 23.) Vel hinc quis non videat, cujus personam in prophetia gestet Job? Non enim huic uni homini reposita sunt ista in tempus inimicorum, et in diem pugnæ et belli, sed utique unico populo Dei. Tempus quippe inimicorum est, donec transeat iniquitas, quæ quanto magis abundat, tanto magis adversus diabolum acrius pugnandum atque bellandum est, ne charitas perseverantium refrigescat. *Unde autem procedit pruina?* (*Ibid.*, 24.) Quis hoc novit, nisi quia hæc ut initia parturitionum sunt? Pruina quippe minutissima grando est : *Et dispergitur Auster sub cœlo?* Austrum, quamvis mortalibus carnibus gravis sentiatur, non tamen uspiam memini in sanctis libris mali aliquid significare, sicut aquilonem nunquam in bono. Illum, quia ex ea parte flat qua lux claret ; istum, quia ex ea unde lux est remotior.

Dispergitur ergo *Auster sub cœlo*, ut adversus illas omnes iniquitates auxilium aliquod intelligatur Dei, quandiu nondum in cœlo, sed sub cœlo sumus : *Quis præparavit flumen validæ pluviæ, et viam vocibus tempestatis?* (*Ibid.*, 25.) Vide quemadmodum tria illa breviter complexa sint, quæ Dominus in tentationibus ponit contemnenda his qui ædificant super arenam. Pluviam commemoravit, et flumen, et voces tempestatis, ubi ventos intelligimus. Pluvia ergo tentatur, qui ex ipsa celsitudine Scripturarum divinarum peccandi occasionem prave intelligendo accipit; tanquam si audiens : Cui modicum dimittitur; modicum diligit, dicat sibi : Faciamus mala, ut veniant bona; et permaneat in peccato, ut gratia abundet; et multa hujusmodi, quibus se homines sermonem divinum male interpretando subvertunt, impunitatem sibi promittentes, quando misericordia Dei in divinis libris commendatur. Flumine autem, quando ab hominibus qui hæc ita intellexerunt et acceperunt, tentatur : flumen enim nunc dicit illud, quod de pluvia colligitur, et torrens vocatur, cum ait : Quis præparavit validæ pluviæ flumen quod impleat, et qua currat? Sicut sunt vasa iræ perfecta ad perditionem, quæ illo modo, quo dixi, Scripturas accipiunt. Per illos enim habet liberiorem cursum perniciosa illa interpretatio, quam agri fructiferi non recipiunt : et tanto majore impetu impellit, et dejicit, et trahit quod instabile invenerit, quanto videtur de auctoritate divina suscepta. Ventis vero tentatur, quem perflant inanes suasiones hominum superborum, id est ex propria auctoritate verba vana jactantium.

Qui ergo judicio Dei præparatur ad perditionem, non obtemperando verbis ejus, quod est super arenam ædificare, non resistit ventis talibus, et cadendo fit via vocibus tempestatis. *Validæ* autem *pluviæ* dictum arbitror, difficilis ad capiendum, id est ad intelligendum : *Ut pluat super terram ubi non est vir.* (*Job* XXXVII audiendum est : Quis præparavi rum autem videtur legem signi data est Judæis. Ergo super gent mus imbrem Evangelii. *In dese est homo* (*Ibid.*, 27) : in ipsi ubi non erat aliqua auctoritas c Deum : *Ut satiet invium et inha ut germinet herbæ viror.* (*Ib* filii desertæ magis quam ejus virum. In omnibus autem his qu sibus, subaudiendum est : Quis p *Quis est pluviæ Pater?* Sicut sp filios suos misit prædicatione r rum irrigare terram : *Et quis est rit glebas roris?* (*Ibid.*, 28.) B pientes illam prædicationem. ait *glebas roris*, quomodo dicu vini ad hoc facta, ut vinum s *De cujus utero procedit glacies?* (Utrum glacies in bono accipienda pter stabilitatem et a fluxu con ut ita dictum sit : *De cujus ute glacies*, quemadmodum illud, *Qui viæ Pater?* An uterus pro secre est, ut *de ejus utero procedat* sicut dedit illos Deus in reprobum An potius *de illius utero proced* qui persuadendo impietatem, qua cus plenus est, facit frigescere et amisso calore charitatis : quis e novit, sicut ille, qui ait duris et tibus Evangelio : « Vos ex patr estis? » (*Joan.* VIII, 44.) *Aut p cœlo quis genuit? Quæ descendit flumen.* (*Ibid.*, 30.) Quod de glacie sensimus, hoc et de pruina ac puto.

S. Leo Mag. serm. 42, tom. I. - *viæ Domini, misericordia et ve* XXXIV, 10); tamen cum quædam dum desideria nostra procedun humani judicii errore superior e que iniqui causa, quam justi, vi mis atque contiguum est, ut etia animos ista concutiant, et in ali citæ causationis murmur impella dem istis varietatibus etiam exc mus propheta David usque ad pe turbatum profitetur, et dicit : *A pene moti sunt pedes, pene effusi su mei, quia zelavi in peccatoribus, catorum videns.* (*Psal.* LXXII, 2.) U paucorum est tam solida fortitud inæqualitatum perturbatione quat multos fidelium non adversa ta etiam secunda corrumpant, sanan ribus, quibus humana infirmitas diligens est adhibenda curatio. I de periculis, quibus mundus hi est quædam breviter percurri (p in plurib. codd.), ut dicente S Quis gloriabitur castum se habere mundum se esse a peccato? (*Prov.* Omnes sibi intelligant delictorum gentiam, et reparationis necessari medicinam.

S. Gregor. Mag., *in Ezech.*, ho Notandum est quia in quantum s

umps, vitare proximorum scan-
bemus; si autem de veritate
sumitur, utilius permittitur
ndalum, quam veritas relin-

. epist. 34, *ad Drogon. mon.* —
non omnium scandalum magno-
curandum, juxta responsionem
icentis : *Sinite illos, cæci sunt et*
rum. Melius est enim ut scanda-
lum oriatur, quam veritas relinquatur.

Idem, epist. 82, *ad abb. S. Joann. Carnot.* — Libenter carebo quantolibet etiam spirituali questu, qui non possit acquiri nisi cum scandalo. Ubi enim scandalum, ibi procul dubio charitatis est detrimentum. ubi autem diminutio charitatis, miror quod vel quale possit spiritualis exercitii sperari lucrum.

SCHISMATICI

[Ex SS. Patribus.]

rb. Excommunicatio, Hæresis.

[Ex conciliis.]

on. Apostolorum Clementis I, an.
ome Adriani. I, an. 773. — 32. Pre-
i contempto episcopo suo seorsum
fecerit, deponatur, cæteri qui-
li consentiunt, deponantur, laici
gentur, hæc autem post unam, et
et tertiam obsecrationem fieri
t.

c. Laodiceno sub Silvestro I an.
. Non oportet una cum hæretico
atico orare.

. Carthaginensi II, *sub Siricio, an.*
ub Celestino, an. 425. — 8. Si quis
a præposito suo excommunicatus
tus fuerit, debet utique apud vi-
copos conqueri, ut ab ipsis ejus
sit audiri ac per ipsos suo epi-
nciliari : quod nisi fecerit, sed su-
uod absit!) inflatus, secernendum
copi sui communione duxerit, ac
cum aliquibus schisma faciens sa-
Dei obtulerit, anathema habeatur,
mittat, nihilominus et de civitate
gatione in qua fuerit longius re-
e vel ignorantes vel simoliciter
erpentina fraude decipiat.

. Ephesino gen. III *sub Celestino,*
- 1. Si quispiam metropolita pro-
relicta sancta et œcumenica sy-
accessit ad illorum defectionis
, aut accedet imposterum, sive
tio sit au sentiet, ipse nihil am-
erit agere adversus provinciæ
, ut qui jam inde a synodo totius
cæ communionis expers sit fa-
orsus inutilis, sed et ipsis episco-
provinciæ circumque vicinis me-
recta sentientibus subjacebit, ut
ejectus sit a sede episcopatus

i provinciales episcopi a sancta
fuerunt, et deficientibus adhæ-
t adhærere tentaverint, vel etiam
subscripserunt Nestorii deposi-
us ad defectionis consessum re-
, istos placuit sanctæ synodo pe-
ios esse a sacerdotio, et a gradu

ui clericorum defecerint et ausi
fuerint vel privatim vel publice quæ sunt Nestorii aut Celestii sapere, sancitum est a sancta synodo istos quoque deposios esse.

Ex conc. Regiensi sub Sixto III, an. 439. — 3. Statuitur ne qui episcopi aut clerici ex schismaticis aut hæreticis ad Ecclesiam redirent, sedibus ac dignitatibus suis quibus privati erant restituerentur.

Ex conc. Aurelianensi III, *sub Vigilio, an.* 540. — 2. Si qui clericorum rebelli auctoritate se in unum, conjuratione intercedente, collegerint, et aut sacramenta inter se data, aut chartulam conscriptam fuisse patuerit, nullis excusationibus hæc præsumptio præveletur, cum in synodum ventum fuerit, in præsumptoribus juxta personarum et ordinum qualitatem, a pontificibus, qui tunc in unum collecti fuerint, vindicetur.

Ex conc. Constantinop. univer. VIII, *sub Adrian. II, an.* 869. — 4. Photium contra jus fasque præcipiti temeritate velut atrocem lupum in gregem Christi insilientem, orbemque terrarum perturbatione complentem, nunquam antea episcopum fuisse, neque nunc ulla ratione esse justo declaramus, nec ab illo creatos, in eo sacerdotii gradu in quem ab eo promoti sunt manere, præfectis quoque monasteriorum ab eo provectis, præfecturam abrogamus.

6. Ut cunctæ res gestæ per Photium, potissimum in Nicolaum Romanum pontificem nullius sint roboris.

25. Ne qui hactenus adhærentes Photio, episcopi consecrati a Methodio sive Ignatio, etiamsi resipiscant, spem ullam habeant restitutionis episcopatus.

Ex conc. Coloniensi sub Stephano VI, an. 887. — 2. Schismatici et raptores rerum ecclesiasticarum in festivitate sancti Joannis Baptistæ, VIII Kal. Jul. in foro Julii, quando iterum synodus celebranda erit, pœnitentiæ et emendationi secundum Priscorum statuta Patrum, se submittant, aut si hoc contempserint, perpetuo et irrevocabili eos anathemate feriendos esse denuntiamus.

Ex conc. Lateran. II, *univers.* IX, *sub Calixto II, an.* 1122. — 6. Ordinationes quæ a Burdino hæresiarcha, postquam a Romana Ecclesia est damnatus, quæque a

pseudoepiscopis per eum postea ordinatis factæ sunt, irritas esse decernimus.

Ex conc. Lateran. III, *univers.* X, *sub Innocent. II, an.* 1139. — 30. Ordinationes factas a Petro Leonis et aliis schismaticis et hæreticis evacuamus, et irritas esse censemus.

Ex conc. Rhemensi sub Eugenio III, an. 1148. — 17. Ordinationes factas a filio Petri Leonis et aliis schismaticis evacuamus, et irritas esse censemus.

Ex conc. Turonensi sub Alexandro III, an. 1163. — 9. Ordinationes factas ab Octaviano, et aliis schismaticis et hæreticis evacuamus, et irritas omnes esse decernimus.

Ex conc. Lateran. univer. III, *dro III, an.* 1179. — Ordination viano et Guidone hæresiarchis Joan. Strumensi qui eos secutu et ab ordinatis ab eis, irritas mus, etc. Alienationes quoqu siones de reb. ecclesiasticis seu laicos factæ, omni carea etc. Qui autem sponte jura tenendo schismate præstiterin ordinibus et dignitatibus ma pensi.

SECULUM

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens. *Epist. II ad Cor.*, t. I. — Si nos volumus et *Deo servire et mammonæ*, incommodum nobis est : Nam *quæ utilitas, si quis universum mundum lucretur; animam autem detrimento afficiat?* (*Matth.* XVI, 26.) Porro hoc sæculum et futurum sunt duo inimici. Illud adulterium, corruptelam, avaritiam et fraudem prædicat; hoc vero istis renuntiat. Non ergo possumus amborum amici esse : oportet autem ut illi valedicentes, hoc utamur. Putemus melius esse quæ hic sunt odisse, quia parva et exigui temporis et corruptioni obnoxia sunt; quæ vero ibi sunt, diligere, utpote bona et incorrupta. Facientes enim Christi voluntatem, requiem inveniemus : sin minus, nihil nos ab æterno supplicio eripiet, si mandata illius contemnamus. Dicit autem et Scriptura in Ezechiele : *Si Noe, et Job et Daniel resurgant, non eruent liberos suos in captivitate.* (*Ezech.* XIV, 20.) Quod si adeo justi viri, non possunt justitiis suis eruere liberos; nos, nisi baptisma purum et immaculatum servaverimus, qua confidentia intrabimus in regiam Dei? Aut quis advocatus noster erit, si non inveniamur opera pia et justa habere?

Quocirca, fratres mei, certemus ac contendamus, scientes quod præ manibus est certamen; et quod ad corruptibilia certamina multi appellunt (agones), sed non omnes coronantur, nisi qui plurimum laboraverint, et præclare certarint. Nos igitur certemus, ut omnes coronam reportemus. Ergo curramus viam rectam, certamen incorruptibile; et multi ad ipsum navigemus; atque certemus, ut et coronemur: et si non possumus omnes coronari, saltem prope coronam simus. Scire nos oportet, quod qui certamen corruptibile certat, si corrumpere ac peccare inveniatur, flagellatus aufertur, et extra stadium projicitur. Quid vobis videtur? Qui incorruptionis certamen corruperit, quid patietur? De iis enim qui sigillum non servaverint, ait : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur, et erunt in visionem omni carni.* (*Isai.* LXVI, 24.) Quandiu ergo in terris degimus, pœnitentia ducamur.

S. Cyprian., *Lib. de laude martyrii.* — *Si cum Christo commortui estis, quam viventes in hoc seculo dece* II, 20.) Charissimi fratres, qui r nis præmia sustinemus, qui ju quærimus, qui denique regn esse cum Christo confidimus, s tui esse debemus. Nam nec pote martyrium, nisi ante oderis secu stus enim abjectus est seculo, si culum Christo, ut scriptum est *mihi crucifixus est, et ego mund* amabilis fuit mundus quem non naverit Dominus, nec salute p æterna, qui mundi gloriatus est est ista Christi dicentis : *Qui in amaverit animam suam, in futuro lam; qui autem in hoc seculo od in futuro inveniet eam.* (*Matth.* X

S. Ephrem., *Serm. de agone*, t. luctaminibus sæculi nullus sine certamine coronatur, et in spi versatione, et proposito sancto, r luctaminibus potest immarcessibi nam accipere, vitæque æternæ l stere. Nam scammati assimilatus e iste. Semper ergo perfectissimi e simi athletæ, sine aliquo metu summa alacritate inveniuntur in timidi autem, et imbecilles, ante piant certare, diffugiunt, et prop tiam desidiamque immensam nul modo in scammate desudare c Scamma est autem, fratres charis dius locus in quo athletæ lucta ergo et perfectissimi luctatores nentissimi monachi decertant, semper præ oculis jucunditatem p exspectantes delicias ejus perfr promissa sunt bona, immortalia lumen sempiternum.

Vis in agone certare, et victor Indue te armatura Dei, sicut ve Indue te virtute animæ, omni sol hujus mundi exuere, et studiose ne iisdem pro parva concupisc negligentia expolieris. Fuge vin venenum, ne ebrietas superet te, tumque virtutibus nudum efficia admodum Noe sanctum et antiqu virum. Hic enim justus in illa ge inventus est nutu Dei, timore dil

alutem domus suæ, et quem uarum non vicerant, post-
ro vino devictus est, et in
velatus, postea dormiens
latus est. Hoc iterum vinum
Lot deprædavit, ut contra
liabus suis se turpiter fœdi-
, et adeo enervatione vini
o somno demersus est, et
ut quid fecerit postea evigi-
Si ergo sanctis et magnificis
etas non pepercit, quanto
im atque infirmissimum, si
eris, superabit? Semper in
juventute time vinum, quia
alis oculus excæcatur, inli-
licatur, venenata dulcedo
atur, et exsecranda turpi-
ra naturam est, cogitatur.
animæ, cogitatio vitæ abo-
mima devincitur, visibiliter
ime effugatur ab ea cœlesti
niam dico atque virginitatem.
ore enim fuerit templum
sanctum et mundum, Deus
bit in eo; si autem corrup-
llutum, continuo sanctus et
is deserit templum illud, et
umine cœlesti habitabit in
mpurissimi dæmonis, et sub-
scentiæ malignæ et sordidæ
mimam crebro faciant inse-
est qui non habet lacrymas,
meditaverit quia Deus sanc-
nplum suum, et concupi-
t passiones ignominiosæ hab-
intellexerit quis eum repu-
essit, unde cecidit, quis
separatus est, cui conjunc-
odo non statim repletur la-
, et lugens, dicit intra se-
uare in uno momento a
itione prostratus sum, et
gloriosum, nec merui victo-
ium? Nam in die illa retri-
s et resoluti peccatores, et
erint justos et sanctos gau-
sempiterna exsultare, et in
regni Dei degere, se etiam
inexstinguibili, et in tene-
us esse, tunc fortiter inge-
perfluis lacrymis plorabunt
detinet eos pœnitudo vanis-
ssitas pœnarum immensa.
cro vos, fratres mei dulcis-
res estote beatissimorum
anctissima sua institutione
urissimum exstiterunt. Ho-
onem diligite: horum exem-
Desiderate jejunium, quod
itas et castitas. Desiderate
sunt colloquia Dei; omnis
purissima oratio confabu-
Denique perfectorum oratio-
ex toto corde diligunt Deum,
xsultatione ad cœlum ascen-
etiam et archangeli cum
int eis, et suscipientes eas,
um gloriæ sancti Dei perdu-
cunt. Hæc enim magna gratia sanctorum angelorum est, et ineffabilis lætitia, cum sanctorum orationes purissimas coram Deo obtulerunt.

Festinemus ergo, fratres, fieri imitatores institutionis et vitæ sanctorum monachorum. Ambula, frater, in viis eorum. Vivo sicut illi vixerunt. Abstinentiam habeto spiritus et animæ et corporis. Continentiam habeto in habitu. Continentiam habeto in cibo. Continentiam habeto in lingua. Abstinentiam habeto in aspectu, in cogitatu et in risu, ut athleta pietatis perfectissimus in omnibus demonstreris. Considera teipsum, frater charissime, et vigila ne in tuis orationibus extollaris, sed cum astiteris orare Deum, cum magno timore et desiderio coram eo consiste. Disrumpe a corde tuo omnia vincula terrenæ sollicitudinis. Esto per omnia sollicitus, et sobrius in hora orationis, et ita viriliter agonizare, ut sit oratio tua sancta et munda, impolluta et immaculata, et videntes eam portæ cœli aperiantur coram ea, et angeli cum lætitia occurrant ei, et usque ad thronum benedicti Patris perducant eam. Sic semper esto, charissime, quemadmodum cherubim et seraphim qui permanent in ministerio Dei. Meditare, frater, hæc verba, et decanta ea jugiter ex affectu cordis, quæ escam spiritali animæ subministrant, et ab amaritudine eam sua semper dulcedine liberant, ponderibusque terrenorum negotiorum exonerant. Omnia quæcunque audisti, mente sollicite servare festina, ut requiescat Deus in cogitationibus tuis, ut invenias fiduciam in hora illa terribili et tremenda, cum venerit Dominus reddere unicuique secundum opera ejus. Indulgete modicum quid infirmitati meæ, fratres charissimi; quasi infirmissimus enim existimo quod in hora illa omnis spiritus contremiscat. Sed gratia Salvatoris confortat, et lætificat corda sanctorum, cum rapiuntur in nubibus obviam Christo in aera. Ego autem, et qui mei sunt similes desidiosi, et pigri remanebimus super terram, et non facile ad cœlestia ascendemus.

Fratres mei dilectissimi, quid nobis potest mundus prodesse, quia ejus sollicitudinibus ligamur? Aut quid lucrabimur de cultu vestimentorum, et ornatu elationis amictus, nisi ignem inexstinguibilem? Aut quid acquirimus de studio escarum, et ventris cura, nisi æterna supplicia? Agnoscite, fratres, quia nisi hic per gratiam Dei totis viribus agonizantes meruerimus triumphum, ibi pœnitebimus in sæcula sæculorum. Fratres mei, quid negligimus, quid desidia occupamur? Quare nosmetipsos in occursum Domini non præparamus? Ecce enim dies appropinquat; ecce universus mundus ad occasum properat. Quare non omnia onera concupiscentiarum, et fæces peccatorum a nobis rejicimus? Nescitis quia arcta via est, et porta angusta quæ ducit ad vitam, et peccatorum ac divitiarum sarcinis prægravatos non capit per eam transire? Hos etiam porta illa diligit, qui

attenuati divitiis, et voluntaria paupertate afflicti, semper in vigiliis, in jejuniis, atque humilitate, omni tempore vitæ suæ conversati sunt, et paraverunt seipsos ut videant immortalem sponsum, et possideant regna cœlorum.

Ecce, charissimi, jam ostium nos paradisi vocat; jam crebro sono nos hortatur, et dicit : Priusquam claudar, unusquisque vestrum velociter properet, ut introiens in æternum cum Domino regnet. Ecce mater nostra Jerusalem cum magno gaudii affectu clamat ad nos, et dicit : Venite, Filii mei dilectissimi, venite ad me, dilatetur numerus vester in me, et in thalamo immortalis sponsi magnificentur chori vestri cum angelis sanctis. Videam vos in gloria, et pulchritudine, et decore. Videam vos in lætitia, et exsultatione, et gaudio. Diligite me, filii mei, sicut et ego vos diligo. Nihil possideatis in terra, nihil sitis solliciti. Ecce sponsus meus jam paratus est, ut procedat, et veniat in nubibus cœli, et in gloria Patris sui benedicti. Tunc unumquemque vestrum singillatim suo nomine vocabit, et ordinabit eum in officio quo pro suis meritis et laboribus dignus exstiterit. Nam in studio vestro ac vigilantia, angeli et archangeli omnesque virtutes cœlorum exsultant. Similiter et negligentia vestra, et stupore cum ipsius satellitibus inimicus tripudiat. Festinate ergo, filii mei, ut et ego de vobis, vosque de me gaudeatis, in secula seculorum, amen.

Procidens adoro te, et obsecro, Christe Filius Dei vivi, præsta mihi, et omnibus diligentibus te, ut videamus regnum tuum cœleste, et possideamus illud cum omnibus sanctis, amen. Charissimi, in hoc brevi tempore si neglexerimus, nullam omnino excusationem habebimus, quam pro nostris facinoribus obtendamus. Dominus nunc noster descendens de cœlo in terram, omnia nobis condonavit, debita nostra demittens, et vitam nobis æternam contribuens. Nam cum inimici essemus, reconciliavit nos Deo per mortem suam. Terreni eramus, et cœlestes sumus effecti; mortales, et immortalitatem accepimus; filii tenebrarum, et facti sumus filii lucis; captivi, et redempti sumus; perditi, et invenit nos; servi peccati, et liberavit nos; pauperes, et divites facti sumus; infirmi, et sanati sumus; odibiles, et dilecti sumus; injusti, et justificati sumus; non misericordiam consecuti, et misericordiam consecuti sumus; peccatores, et salvabit nos; dispersi, et congregavit nos; nudi, et operuit nos; filii hominum, et facti sumus Filii Dei, hæredes et cohæredes unigeniti Filii ejus. Ecce omnia nobis ista donavit, priusquam quæreremus eum ut inveniremus.

Irrisionem ergo malam, aut exprobrationem fratris, ne cor tuum aliquando suscipiat; nec eum qui pro peccatis suis pœnitudinem gerit, despicias. Ne irrideas fratrem tuum jejunantem; et eum qui jejunare non potest, ne confundas. Non argue eos qui te suscipiunt. Agnosce honorare temetipsum, nec importunus existere, et tunc omnibus opportunus et utilis poteris esse. Increpa, et in mansuetudine persevera. Propter penuriam autem, ne te despicabilem facias. Timenti Deum revela mysteria ejus; ab eo autem qui timorem Domini non habuerit, sed superbiæ et elationi semetipsum subjecerit, omnimodis cave. Adversus abstinentem neque dixeris quidquam mali, neque audieris, nec adversus eum qui putatur inimicus tuus; hoc autem præ omnibus stude, ut nullum habeas inimicum, nisi diabolum ejusque ministros. Cum homine iniquo et doloso ne habitaveris, et cum maledico ne alloquaris, ne det inhonorationem animæ tuæ. A detractione et supplantatione, frater, abstineto, et ab eo qui supplantare alterum conatur, attende. Hæc monachis congruunt, qui cœlesti jugo sua colla submittunt. Hæc discipuli Christi custodiant; his monitis meis sine intermissione intendant. Decet enim eos magistri sui Christi imitatores existere. Exempla institutionis nostræ, charissimi, sumamus a Christo Domino qui, cum dives esset, pro nobis pauper factus est. Excelsus et æqualis Patri, semetipsum humiliavit. Porro super cœlos habitans, in terris non habebat ubi caput reclinaret.

Factus es mihi, Christe Salvator, dux viæ et vitæ quæ ducit ad Patrem. Mansiones ejus gratiæ sunt. Fines ejus regna cœlorum sunt. Factus es mihi, o dominator Domine, Filius Dei vivi, fons vitæ, ex quo dona tua haurirem, et te sine intermissione diligens collaudarem. Facta est gratia tua in corde famuli tui, lumen et gaudium, et dulcis super mel et favum ori meo. Facta est gratia tua in anima servi tui, quasi thesaurus, tribuens mihi ineffabiles divitias, et paupertatem atque miseriam longe a me expellens. Facta est gratia tua servo tuo refugium et virtus, gloriatio et protectio, et esca spiritalis plena suavitate et lumine. Quomodo possim silere, o Domine, de illa multitudine dulcedinis, et charitatis tuæ gratia quæ os meum, licet indignissimi peccatoris, aperuit? Aut quomodo substinebit lingua mea, ut non, te singulis horis ac momentis, datorem vitæ glorificet? Aut quomodo iterum potero inundationes gratiæ tuæ excludere, quæ jugiter fluunt in pectore humilitatis meæ, plenæ dulcedine et omni gratia spiritali? Psallam nomini tuo glorioso, Domine, rex cœlorum qui mihi tribuisti dona tua cœlestia. Magnifico gratiam tuam, Christe, Redemptor meus. Cum enim te magnifico, ego ipse magnificor coram te. Non cessabit lingua mea collaudare virtutem tuam. Non cessabit cithara mea personare spiritalia cantica tua. Desiderium tuum attraxit me post te, Christe, gloriatio vitæ meæ. Gratia tua dulcedinem mihi præstitit ad sequendum te, spes mea. Efficiatur cor meum terra bona, ad suscipiendum semen tuum. Irroret eum gratia tua rore vitæ æternæ. Dimittat bonitas tua manipulum bonum de agro pectoris mei, id est compunctionem et sanctimoniam. Converte animam meam in requiem deliciarum paradisi. Tu ovem errantem requisisti, et

tuis humeris reportasti; et hanc nam animam meam manibus tuis et offer benedicto et immortali coram cherubim et seraphim, et elis sanctis, ut deliciis paradisi eum sanctis omnibus dicam : i immortali, gloria Filio immor- Spiritui sancto immortali in sæ- orum, Amen.

os., *Lib. de fuga seculi*, cap. 1, equens nobis de effugiendo sæ- est sermo; atque utinam quam no, tam cautus et sollicitus esset Sed, quod pejus est, frequenter renarum illecebra cupiditatum, m offusio mentem occupat; ut as vitare, hoc cogites, animoque uod cavere difficile est homini, tem impossibile. Denique voti esse rem quam effectus testatur dicendo : *Declina cor meum in tua, et non in avaritiam.* (*Psal.*) Non enim in potestate nostra ostrum, et nostræ cogitationes, viso effusæ mentem animumque t atque alio trahunt quam tu is, ad secularia revocant, mun- unt, voluptuaria ingerunt, ille- texunt, ipsoque in tempore quo entem paramus, insertis inanibus bus, ad terrena plerumque deji-

em tam beatus qui in corde suo scendat? Sed hoc sine auxilio i fieri potest? Nullo profecto enique supra eadem Scriptura *tus vir cujus est auxilium abs te, ascensus in corde ejus.* (*Psal.*) Beatus plane quem delectatio at, quem non inclinat voluptas, feriora non respicit; quod nec uxor potuit evadere. Quo admo- nplo Apostolus, posteriora obli- ea quæ sunt priora appetens, ad bravium, et pervenire meruit; se Christum videbat, a quo ad ocabatur coronam. Sed pervenit ipsum sibi abnegavit, ut Christum . Denique non ipse vivebat, sed eo Christus.

is inter tot passiones hujus cor- r tot illecebras hujus sæculi, tu- e intemeratum servare potest ? Respexit oculus, et sensum ertit : audivit auris, et intentio- cit : inhalavit odor, cogitationem : os libavit, et crimen retulit : tigit, et ignem adolevit. *Intravit fenestram* (*Jer.* IX, 21), dixit pro- enestra tua est oculus tuus. Si ulierem ad concupiscendum, in- s; si audias sermones meretri- vit mors; si luxuria sensus tuos netravit mors. Et ideo qui vult , non læta seculi, non amœna, tabilia, sed plena doloris et fletus . melius est enim ire in domum am in domum gaudii. Denique nec Adam de paradiso descendisset, nisi delectatione deceptus esset.

Pulchre igitur David, qui periculosos hominis etiam ipsos aspectus fuerat expertus, beatum illum dicit, cui spes omnis in Dei nomine est. (*Psal.* XXX, 5.) Sic enim non respicit in vanitates, et insanias falsas, si semper in Christum intendat, semper Christum interioribus oculis aspiciat. Unde iterum ad ipsum conversus ait : *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* (*Psal.* CXVIII, 37.) Vanitas circus est, quia nihil prodest; vanitas est equorum velocitas, quia mendax ad salutem est. Vanitas theatrum est; vanitas ludus omnis : *Omnia, vanitas*, inquit Ecclesiastes, *quæ in hoc sæculo sunt.* (*Eccle.* I, 2.) Denique qui salvus esse vult, supra mundum ascendat, quærat Verbum apud Deum, fugiat hunc mundum, terras relinquat. Non enim potest percipere illud quod est et est semper, nisi prius hinc fugerit. Unde et Dominus volens Patri Deo appropinquare, ad apostolos ait : *Surgite, eamus hinc.* (*Joan.* XIV, 31.)

Idem, *ibid.*, c. 4. — Accedamus itaque fidei suffragio subnixi, et ejus remigiis sublevati, ad illam sedem gratiæ, fugientes hoc sæculum et ejus contagionem. Hoc est autem fugere, abstinere a peccatis, ad similitudinem et imaginem Dei formam virtutum assumere, extendere vires nostras ad imitationem Dei secundum mensuram nostræ possibilitatis. Vir enim perfectus imago et gloria est Dei. Unde et Dominus ait : *Perfecti estote, sicut et Pater vester qui in cœlis est, perfectus est.* (*Matth.* V, 48.) Hoc est igitur similem esse Dei, habere justitiam, et in virtute esse perfectum. Deus enim est sine peccato; et ideo qui peccatum fugit, ad imaginem est Dei. Non est igitur dubium quod is qui a peccato abstinet, fugit. Unde et Apostolus clamat : *Fugite fornicationem.* (*I Cor.* VI, 18.) Persequuntur enim nos peccatorum illecebræ, persequitur libido : sed tu fuge tanquam furiosam dominam, quæ si comprehenderit, nec die, nec nocte requiescere sinit, exagitat, urit, incendit. Fuge avaritiam, ne te interius comprehendat. Fuge invidiam, quæ non solum alienos, verum multo magis eum quem possederit, lacerare consuevit. Fuge perfidiam, ne te suis involvat retibus. Unde et Dominus ait : *Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam. Quod si in alia persequentur vos, in aliam fugite. Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis.* (*Matth.* X, 23.) Etenim quamvis propter infirmitatem carnis fugam nobis suadere videatur, tamen melius fugit, qui fugit illecebram sæcularem, ut non teneatur divitiarum suarum sollicitudine, non thesauri contemplatione, non vitæ istius cupiditate; sed directa animi intentione festinet ad gloriam regni cœlestis, properet ad coronam, nec terrenorum consortio a sui corporis passione revocetur.

Fuga ergo, mors est vel celebrata, vel adumbrata. Et forte illas exprimit refugii

legitimi civitates, ut confugiamus ad virtutum culmina, quas pro præmiis bono fœneratoris alibi dispensat, dicens : *Quia in modico fidelis fuisti, eris potestatem habens super decem civitates.* (*Luc.* XIX, 17.) Lex vetus novit civitates; sed quia legem implevit, qui potuit dicere : *Non veni solvere legem, sed implere* (*Matth.* V, 17), perfectiorem numerum remunerationis indulget.

Non ergo erubescamus fugere. Gloriosa enim hæc fuga est, fugere a facie peccati. Sic fugit Jacob, matre suadente. Dixit enim Rebecca : *Exurgens, fuge in Mesopotamiam.* (*Gen.* XXVII, 4, 3.) Sic fugit et Moyses a facie regis Pharaonis, ne illum aula regia coinquinaret, ne irretiret potentia. Denique pretiosius Ægypti divitiis æstimavit opprobrium Christi. Sic fugit etiam David a facie regis Saul, a facie Absalon. Denique fugiens addebat incrementa pietatis, qui et insidiatori pepercit, et parricidæ salutem rogavit. Sic fugit et populus Hebræorum, ut fides ejus et vita inter fluctus sibi aperiret viam. Fuga illa erat trames innocentiæ, virtutis via, pietatis assumptio. Audeo dicere, sic fugit et Jonas in Tharsis non corporis fuga, sed mentis assensione, qui usque ad Christi ascendit similitudinem, ut fieret typus Christi : *Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus, et tribus noctibus : sic erit et Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus.* (*Matth.* XII, 40.) Nam si sic non fugisset, nunquam de ventre ceti esset auditus.

Sed si dubitas, doceat te Rebecca quam beata sit fuga, quam suscepit Jacob. Suasit Rebecca. Et *fuge*, inquit, *in Mesopotamiam.* (*Gen.* XXVIII, 2.) Isaac dicit : *Surgens vade in Mesopotamiam in domum Bathuel.* In hymnis vel oraculis a plerisque (ut ante nos scriptum est) Bathuel sapientia dicitur, interpretatione autem Latina filia Dei significatur. In domum ergo sapientiæ mittitur Jacob, et accipere admonetur uxorem a filiabus Laban, qui habit[illegible] i quod significat cavernas, in quib[illegible] est sensuum, qui sunt tanquam i[illegible] corporis, ut visus in oculis, a[illegible] auribus, odoratus in naribus, in[illegible] Qui enim delectatur in hoc mund[illegible] diat in voluptatibus corporis, obn[illegible] sensuum passionibus, atque in l[illegible] et diversatur. Unde ei dicit Reb[illegible] tandum paucos dies cum illo, [illegible] tempore; ne corporeis coloretur [illegible] bus, et sæculi capiatur illecebris.

S. Greg. Mag., hom. 36 *in Ev*[illegible] cuncta mundi relinquere non po[illegible] tenete quæ hujus mundi sunt, ut [illegible] ea non teneamini in mundo, ut [illegible] possideatur, non possideat, ut s[illegible] vestræ sit dominio quod habetis, [illegible] vestra, dum terrenarum rerum a[illegible] citur, a rebus suis ipsa magis po[illegible] Sit ergo temporalis in usu, æterna [illegible] rio : sit res temporalis in itiner[illegible] retur æterna in perventione. Q[illegible] tere respiciatur quidquid in h[illegible] agitur. Ante nos autem tenda[illegible] oculi, dum tota intentione illa c[illegible] ad quæ pervenimus. Exstirpente[illegible] vitia, non solum ab actu operis, [illegible] a cogitatione cordis evulsa. Non [illegible] ptas carnis, non sollicitudo curio[illegible] æstus ambitionis a Dominica co[illegible] diat, sed ipsa quoque quæ h[illegible] mundo agimus, quasi ex quode[illegible] latere tangamus, ut terrena qu[illegible] nostro corpori serviant, quate[illegible] minime obsistant.

S. Bernard., serm. 1 *in Epiph*[illegible] — Homines seculi, negotiis et fa[illegible] plicati, dum miseriam non sent[illegible] attendunt misericordiam.

Petr. Ravis. — Hi sunt martyr[illegible] mundi professores, discipuli cari[illegible] eloquii; per multas siquidem tri[illegible] intrant justi in regnum cœlorum [illegible] tem per multas tribulationes pro[illegible] inferum.

SERVITIUM DEI

[Ex SS. Patribus.]

S. Irenæus, l. IV, c. 28. — Hæc est gloria hominis, perseverare et manere in Dei servitute.

Origenes, l. I *in Epist. ad Rom.*, c. 1. — Libertate nobilior est servitus Christi.

S. Fulgent., epist. 4. — Subjecti sumus Deo, sed non sumus omnino subjecti, quia ex nobis nascitur quod divinæ renititur jussioni.

S. Chrysostom., *in illud Isaiæ*, c. I, 19 : *Si volueritis et audieritis me.* — Beata voluntas, quæ serviendo comparat libertatem; misera servitus, quæ generat libertatis excessum.

S. Ambros., *De vid.* — Nulla major est dignitas, quam servire Christo.

Idem, *in psal.* CXVIII. — Portare jugum Christi suave est; si ornamenta p[illegible] vicis tuæ esse, non onerat; erige c[illegible] redimicula geris non vincula.

Idem, *De vita beata*, l. II. — Se[illegible] cunque vel metu frangitur, vel del[illegible] irretitur, vel cupiditatibus ducitur, [illegible] rore dejicitur; servilis est enim o[illegible] sio.

Idem. — Peccator intra se don[illegible] bet, intra se servitutem patitur.

S. August., *contra Adamantium* — Non servi cupiditatis, sed servi[illegible] tiam efficimur charitatis.

Idem, lib. XXIV *De civit.* — Si [illegible] creatura rationalis, ut ei subdi[illegible] sit utile; perniciosum autem, s[illegible] ejus a quo creata est, facere volun[illegible]

Idem, *Sermon. commun.*, sec[illegible]

ibi homo servus fidelis, et tu non
Deo fidelis qui habes servum; at-
uia habes Dominum.

., *Serm. comm.*, serm. 50. — Fidem
servo tuo, et Dominus non quærit
suo? Redde quod exigis, quod tibi
ab inferiori, redde superiori.

, *in psal.* XVIII, enarr. 2.— Mali, no-
servire, nihil aliud agunt, quam ut
omino non serviunt, non ut omnino
viant; quia qui noluerit servire cha-
ecesse est ut serviat iniquitati.

in psal. VII, serm. 1. — Si aposto-
ciplina servum monet, ut homini
suo, non tantum ex necessitate,
voluntate serviat, quanto magis Deo,
plena, et libenti voluntate servien-
, qui videt et voluntatem tuam.

l. IV *De civit.* — Bonus etiamsi
iber est; malus autem, etsi regnet,
est, nec est unius hominis, sed
avius est, tot dominorum quot vi-

, *in psal.* XCIX. — Libera servitus
non necessitas, sed charitas servit.

. *ibid.* — Omnis servitus amaritu-
ma est; omnes conditione obligati,
ant et murmurant; nolite timere
ritutem; non erit tibi gemitus, non
, non indignatio.

, *Lib. de agone Christian.*, c. 7. —
creatura, velit, nolit, uni Deo et
suo subjecta est, sed hoc admone-
tota voluntate serviamus Domino,
justus liberaliter servit, injustus
ompeditus servit.

, *Lib. de vera relig.*, c. 48. — Quem
delectat, uni omnium regnatori
ditus hæreat.

ibid.— Rationalis anima, si Creatori
riat a quo facta est, per quem facta
d quem facta est, cuncta ei cætera
t.

, *in Joannem.* — Vis ut serviat caro
ræ tuæ? Deo serviat anima tua; de-
i, ut possis regere.

, l. I *De moribus Eccles.*, c. 12. —
felicitas est esse in domo Domini
, etsi cum compedibus.

, *ibid.* — Subjectione animus Deo
uet.

, *ibid.* — Simul et servus es et li-
rvus quia factus es liber, quia amaris
a quo factus es, animus illo solo do-
liberrimus est.

, *Confess.* — Fecisti nos ad te,
irrequietum est cor nostrum donec
eat in te.

Idem, *ibid.* — Quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum; et quas amittere metus fuerat, amisisse gaudium fuit.

Idem. — Dulciores sunt lacrymæ pœnitentium, quam gaudia theatrorum.

S. PAULINUS, epist. 25. — Nihil est quod possit aut debeat præferri ei qui verus est Dominus et verus Pater.

Idem, epist. 25. — In hoc facti sumus ut boni simus, et nostro serviamus auctori; contra præcepta cujus agentes contra naturam agimus.

S. CHRYSOLOG., serm. 114. — Utinam vel tantum Deo quantum mundo, tantum cœlo quantum terræ, tantum virtuti serviamus quantum vitiis humana fragilitas famulatur!

Idem, serm. 14. — Hæc servitus (nempe Dei) non onerat sed honorat, abstergit servitutis maculam, non inurit.

Idem, serm. 1 *de prodigo.* — Dato, non accepto pretio, miseræ nos vendimus servituti.

S. GREGORIUS, *Homil. super Ezechielem.* — Nemo potest in una et eadem re omnipotenti Deo servire, atque ejus hostibus gratus existere.

CASSIODORUS, *in psal.* XCIX, 2 : *Servite Domino in lætitia.* — O libera servitus! O servitium supra omnes dominationes eximium! Quibus talis lætitia tribuitur, qualis in regnorum gloria non habetur.

RUPERTUS abbas, *in Joan.* XVII. — Juxta rei veritatem servi sumus, licet propter gratiæ abundantiam filii Dei nominemur et simus.

S. HILDEBERTUS, *Turon. archiep.* — Magnum quidem est quod Deus impendit pro te, sed parabile est et ad manum habes quod postulat a te; postulat enim ne auferas illi jus suum, ne alieno domino assignes servum suum.

S. BERNARD., *Serm. de quadrupl. debito.* — Creator ille est, tu creatura, tu servus; ille Dominus, ille figulus, tu figmentum; totum ergo quod es, illi debes a quo totum habes, illi præcipue Domino, qui et te fecit, et bene fecit tibi.

Idem, *ibid.* Non habeo, nisi minuta Deo, vel potius unum minutum, voluntatem meam; si et non dabo illam ad voluntatem illius, qui tantus tantillum tantis beneficiis prævenit, qui toto se totum me comparavit.

Idem, *ibid.* — Ubi homo Deo non servit, nullo modo potest juste animus corpori, aut humana ratio vitiis imperare.

SERVITUS, FAMULATUS

[Ex SS. Patribus.]

NAT., *epist. ad Polycarpum*, tom.
lominatim omnes inquire. Servos et
ne superbe contemnas; sed nec ipsi
ir; verum ad gloriam Dei plus ser-
it potiorem libertatem a Deo conse-
quantur. Non cupiant a communi donari libertate, ne servi inveniantur cupiditatis.

ORIGEN., *Comment. in Matth.*, t. III. — Certe Apostolus heris erga famulos præceptum tradit dicens : *Domini, quod justum*

est et æquum, servis præstate, scientes quod et vos dominum habetis in cœlo (*Col.* IV, 1) ; quin etiam adversus servos minas remittere heros docet. Nonnullos autem asperis utentes comminationibus videre licet, aliquando peccati obtentu, nonnunquam etiam præ pauperum contemptu, contra Apostoli sermonem qui sic habet : *Dextras dederunt mihi et Barnabæ societatis : ut nos in gentes, ipsi autem in circumcisionem : tantum ut pauperum memores essemus* (*Gal.* II, 9, 10) ; et rursum nullam erga subditos æquabilitatem in animum inducentes, neque modestiam et æquabilitatem inter Christianos potissimum versari debere cogitantes, sed inter eos præsertim qui dignitatem aliquam in Ecclesia gerunt ; scriptum est enim : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam.* (*Eccle.* III, 20.)

S. Basil., *Moral.*, regul. 75, tom. II. — Quod oportet servos cum omni benevolentia ad Dei gloriam suis secundum carnem dominis obedire, in iis certe in quibus mandatum Dei non solvitur.

Servi, obedite dominis carnalibus cum timore et tremore in simplicitate cordis vestri, sicut Christo : non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo, cum benevolentia servientes, sicut Domino et non hominibus : scientes quoniam unusquisque quodcunque fecerit bonum, hoc recipiet a Domino, sive servus, sive liber. (*Ephes.* VI, 5.)

Quicunque sunt sub jugo servi, dominos suos omni honore dignos arbitrentur, ne nomen Dei et doctrina blasphemetur. Qui autem fideles habent dominos, non contemnant, quia fratres sunt : sed magis serviant, quia fideles sunt et dilecti, qui beneficii participes sunt. (*I Tim.* VI, 1.) *Servos dominis suis subditos esse, in omnibus placentes, non contradicentes, non fraudantes, sed omnem fidem bonam ostendentes, ut doctrinam Salvatoris nostri Dei ornent in omnibus.* (*Tit.* II, 9.)

Quod oportet dominos qui memores sunt veri Domini, quam operam ipsis dederint servi, eam quoque servis pro viribus præbere, in Dei timore et mansuetudine erga ipsos ad Domini exemplum.

Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit, surgit a cœna, et ponit vestimenta sua : et cum accepisset linteum, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo, quo erat præcinctus. (*Joan.* XIII, 3.) Et paulo post : *Vos vocatis me magister et Domine, et bene dicitis ; sum etenim. Si ergo ego lavi pedes vestros Dominus et magister ; et vos debetis alter alterius lavare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum feci vobis, ita et vos faciatis.* (*Ibid.*, 13.) *domini, eadem facite illis, remittentes minas : scientes quia et vester ipsorum Dominus est in cœlis : et personarum acceptio non est apud eum.* (*Ephes.* VI, 9.)

S. Ambros., class. I, epist. 63, t. II. — Domini servis imperate non quasi conditione subditis, sed ita ut [illegible] cujus vos estis, consortes eos [illegible] ritis. (*I Petr.* II, 18.) Servi quoq[illegible] servite cum voluntate, etenim [illegible] quod natus est, patienter debet [illegible] nec solum bonis, sed etiam asp[illegible] dominis. Nam quæ est vestr[illegible] gratia, si bonis serviatis sedulo? [illegible] asperos promereamini ; nam lit[illegible] nullam habent mercedem, si pe[illegible] niantur a judicibus : sed illa m[illegible] etiam non peccantes. Et vos er[illegible] platione Domini Jesu, etiamsi [illegible] serviatis dominis cum patientia [illegible] habebitis. Siquidem ipse Domin[illegible] injustis passus est, et patientia [illegible] cata nostra suæ affixit cruci : [illegible] imitatus fuerit, peccata sua sa[illegible] diluat.

S. Chrysostom., hom. 19, [illegible] *Ephes.*, t. II. — Pro omnibus [illegible] agamus : pro omnibus eum g[illegible] Subjecti, inquit (Paulus), invice[illegible] Dei. Si enim propter magistrat[illegible] ris, propter pecunias, aut propte[illegible] multo magis propter Dei metum [illegible] tutis et subjectionis mutua remu[illegible] enim non erit servitus. Non sed[illegible] ille in ordine et loco liberi, hic [illegible] servi ; sed melius est ut et domi[illegible] alter alteri serviant : multo mel[illegible] esse servum, quam aliter liber[illegible] inde est evidens : sit quispiam h[illegible] tum famulos, et nullus ipsi min[illegible] alii centum amici se invicem [illegible] Quinam melius vivent? Quinam [illegible] jori voluptate et lætitia? Non e[illegible] neque indignatio, neque furor, [illegible] quid aliud ejusmodi. Illic autem e[illegible] metus, et illic quidem necessitati[illegible] tem sunt omnia instituti et liberi[illegible] et illic quidem vi illata ; hic autem [illegible] gratiam, alter alteri serviunt. Sic [illegible] Propterea lavit pedes discipulor[illegible] vero si velis rem accurate exami[illegible] in dominis est servitutis mutua r[illegible] tio. Quid enim si fastus non sinit [illegible] rest remuneratio? Quando enim hi[illegible] exhibet corporale ministerium, [illegible] corpus nutris, et curas alimentis, [illegible] mentis, et calceis, huic quoque e[illegible] quædam servitus. Nam nisi tu i[illegible] exhibeas ministerium, nec ille su[illegible] erit liber, nec ulla lex eum coget h[illegible] nisi alatur. Si ergo hoc fiat in ser[illegible] absurdum, si hoc etiam fiat in liber[illegible] jecti, inquit, in timore Christi. Q[illegible] gratia, quod etiam habeamus me[illegible] At non vult tibi subjici? Sed tu s[illegible] Non solum obedias, sed etiam sub[illegible] Ita sis affectus erga omnes ut erga [illegible] Ita enim cito habebis servos in ser[illegible] redactos, maxime tyrannica servit[illegible] tentia. Magis enim eos capies et e[illegible] bis, quando nihil ab eis assequens, [illegible] tua sunt ipsis præbebis. Hoc est ill[illegible] jecti invicem in timore Christi ; ut vi[illegible] omnes animi perturbationes et vitia [illegible] serviamus, ut charitatem inter nos

tunc poterimus digni haberi qui ur Dei benignitatem.

ost., hom. 22, t. II.—*Servi, obedite rnalibus.* (*Ephes.* vi, 5.) Mœrore latim (S. Paulus) erexit animam, st consolatus. Ne doleas, inquit, ius habeas quam uxor et filii. nomen servitutis. Carnale est , temporale et breve. Quidquid arnale, est caducum et non diu- *um timore*, inquit, *et tremore.* les quod non eumdem timorem ixo e et servis? Nam illic quidem lute, *Mulier timeat maritum;* hic intentione : *cum timore et tre- simplicitate cordis vestri sicut* bid) Hoc dicit frequenter: Quid eate Paule? Est frater, imo vero frater, eadem est consecutus, m corpore, imo factus est frater omini, sed filii Dei, fruitur iisdem et dicis : *Obedite dominis carnali- nore et tremore?* Propterea enim, o. Nam si jubeo, inquit, liberos se subjectos propter timorem Dei, at superius, *Subjecti invicem in ;* si jubeo uxorem timere mari- si ea sit par honore; multo magis lon est enim hoc ignobilitas, sed bilitas, scire esse inferiorem, et e gerere, et cedere proximo; et is cum multo timore et tremore *In simplicitate cordis*, inquit. t; quoniam fieri potest ut ser- timore et tremore, at non ex ia; sed utcunque licet. Non untur enim multi multa prave dversus dominos : hanc quoque llit nequitiam, dicens : *In sim- ordis vestri in Domino. Non ad ientes, quasi hominibus placentes, Christi, facientes voluntatem Dei cum benevolentia servientes sicut non hominibus.* (*Ibid.*, 6, 7.)

id. — Vides quam multis opus it hoc bonum et honestum in- *m benevolentia*, inquam, *et ex* m illud quidem videmus multos ominis, cum timore, inquam, et t ad illud multa efficiunt minæ d ostende, inquit, te servire tan- sti servum, non tanquam homi- quod a te geritur sit tuum opus, sitatis. Sicut ei qui ab alio male ndet, et docet per ea quæ deinde ut suum esse faciat quod recte est liberi sui arbitrii; ita et quia qui maxillam percussit, non t ex mente ejus qui est percussus, ravitate, quid dicit? *Præbe illi* (*Matth.* v, 35), ostendens quod is eam alapam sustinueris. Nam quod est male passum esse, af- a supererogavit id quod non suum esse fecit quod alteri ma- nflicta alapæ, non solum quod e enim fortasse ostendet etiam is; illud autem multæ philoso- ndisti igitur quod hoc etiam tu- leris propter philosophiam. Itaque nunc quoque ostende quod sponte feras hanc servitutem, non ut hominibus placeas. Qui ergo studet hominibus placere, non est servus Christi; qui est autem servus Christi, non studet placere hominibus. Quis enim, cum sit Dei servus, vult et hominibus placere? et quis hominibus placens potest esse Dei servus? *Ex animo*, inquit, *cum bona voluntate servientes.* Recte sic dixit. Nam quoniam et in simplicitate serviri potest, et non prave ac malignè, sed non totis viribus, sed tantum impleri quod debetur; propterea dicit, ex animi alacritate, non ex necessitate; ex libera electione, non ex pravitate. Si sic servias, non es servus. Si ex libero arbitrio et instituto, si cum benevolentia, si ex animo, si propter Christum. Hanc enim servitutem servit etiam Paulus ille liber, et clamat dicens : *Non enim nos ipsos prædicamus, sed Christum Jesum Dominum, nos autem ipsos servos vestros propter Jesum* (*II Cor.* iv, 5)

Vide quomodo tibi aufert ignobilitatem servitutis. Sicut enim is cui sunt ablatæ pecuniæ, si etiam alias dederit ei qui accepit, non refertur inter eos quibus est ablatum, sed inter liberales et magnificos; non inter eos qui male sunt affecti, sed inter eos qui bene faciunt; et plus probri in eum congessit quod donarit, quam probro ipse s.t affectus, quod ipsi sit ablatum; ita hic quoque ex abundanti erogatione apparebit etiam excelsioris animi; et ostendens quod rapinam non senserit, illum pudore afficiet. Ergo propter Christum serviamus dominis, *scientes*, inquit, *quod unusquisque quod fecerit bonum, hoc recipiet a Domino, sive servus, sive liber.* (*Ephes.* vi, 8.) Nam quoniam erat verisimile multos dominos, cum sint infideles, pudore non affici, nec servos remunerari propter obedientiam, vide quomodo eos sit consolatus, ut suspectam non habeant remunerationem, sed valde confidant de compensatione. Ut enim qui beneficio afficiuntur, quando non referunt gratiam benefactoribus, eis Deum faciunt debitorem; ita etiam domini, si a te beneficio affecti tibi gratiam non referant, magis referunt, tibi debitorem Deum constituentes.

Et vos, domini, eadem facite illis. (*Ephes.* vi, 9.) Eadem, quænam? *Servite cum benevolentia.* Sed non dixit *servite*, etiamsi dicens eadem, hoc significaverit : nam Dominus quoque servit. Non tanquam studentes placere hominibus cum timore et tremore, id est, erga Deum, timentes ne quis vos accuset propter vestram in servos negligentiam. *Remittentes minas.* (*Ibid.*) Non importuni, inquit, et graves estote. *Scientes quod vester et illorum Dominus est in cœlis.* (*Matth.* viii, 2.) Papæ, quantam rem subindicavit! Quomodo terruit! Hoc est qua mensura metiris, eadem tibi reddetur mensura. Ne audias : *Serve nequam, omne illud debitum remisi tibi. Et personarum acceptio non est apud eum.* (*Matth.* xviii, 32.) Ne existimes, inquit, quod quæ in servum fiunt,

remittet ut in servum facta. Nam externæ quidem leges sciunt horum generum differentiam, ut quæ sint leges hominum : lex autem Domini communis nullam novit differentiam, ut qui communiter omnibus benefaciat, et omnibus eadem impertiat.

S. Chrysost., hom. 4 *in Epist. ad Tit.*, t. II. — Ad domesticos jam sermo iste dirigitur. Ne ergo, optime homo, id jam spectes quod homini servias; sed, quod Deo, quod prædicationem ornes : et omnia facile feres, hero obsequens, et intempestive indignantem iratumque ferens. Cogita te non illi gratiam præstare, sed Dei præceptum implere, et omnia facile patieris. Quod autem semper dico, id nunc etiam dicam, quod si spiritualia recte exsequamur, quæ ad præsentem vitam spectant pro voto sequentur. Talem enim famulum, ita benevolum, ita mansuetum, non tantum Deus probabit, et coronis illis splendidis ornabit; sed etiam herus ille, qui cum tam bene agitur, etiamsi bellua fuerit, etiamsi lapideus, inhumanus et crudelis, laudabit illum et mirabitur, omnibusque aliis præferet; imo ipsum aliis omnibus præficiet, quamvis gentilis fuerit. Atque etiamsi heri illi gentiles fuerint, jubebunt sane talem sibi domesticum offerri. Si placet autem, exemplum vobis afferam. Venditus est Joseph coquorum principi, aliamque colebat religionem, non Ægyptiacam. Quid ergo ille? Ut virtute præditum vidit adolescentem, de religionis differentia non cogitavit; sed illum amabat, diligebat et mirabatur, aliorum illi administrationem totam commisit, ita ut nihil nosset ille eorum quæ in domo sua gerebantur, sed secundus dominus Joseph erat, imo magis quam ille dominus. Siquidem ille sua non noverat; Joseph vero quæ ipsius erant magis noverat quam ipse dominus.

Idem, hom. 22 *in Epist. ad Ephes.*, t. II. — Eadem dicemus de servis, quæ de filiis. Docete eos esse pios et religiosos; et omnino sequuntur omnia. Nunc autem ascendens quispiam in theatrum, et vadens ad balneum, secum trahit omnes pueros; in Ecclesiam autem non item : neque cogitet eos adesse et audire. Quomodo autem audiet servus, cum tu dominus aliis animum adhibeas? Emisti, comparasti servum? Impera ei quæ ex Deo sunt, ut sit mitis in conservos, ut virtutis magnam habeat rationem. Uniuscujusque est princeps et rector suæ domus. Et id quidem est evidens in domo divitum, ubi sunt et agri, et procuratores, et præfecti supra præfectos. Ego autem etiam domum pauperum dico esse civitatem. Sunt enim hic quoque principatus; utputa, maritus principatum obtinet in uxorem, uxor in servos, servi in uxores suas. Rursus viri et mulieres in pueros. Annon tibi videtur esse veluti rex quispiam, cum tot habeat sibi subjectos principes; et oporteat eum esse omnium peritissimum administrandæ domus et civitatis. Nam qui scit varie et differenter his uti, scit aptos eligere principes, et quidem eliget præclaros. Ergo uxor erit domi rex alius, dempto diademate : qui scit hunc regem eligere, alia omnia recte reget et dispensabit.

Idem, *in Epist. ad Philem.*, t. II. — *Ut æternum reciperes; jam non ut servum, sed pro servo charissimum fratrem, maxime mihi.* (*Phil.* xv, 16.) Servum ad breve tempus amisisti, et fratrem perpetuo invenies, fratrem non modo tuum, sed et meum. Hic virtus magna comparet. Si frater ille meus est, tu non erubesces. Cum filium illum dixit, affectum ostendit; cum fratrem vocavit, benevolentiam magnam et æqualitatem. Hæc non sine causa scripta sunt, sed ut ne de servis peccantibus desperemus, neque illos vehementius insectemur; sed discamus peccata illis condonare; ut ne semper asperi simus, neque dedignemur illos in omnibus consortes habere quando probi sunt. Si enim Paulus non erubuit servum filium vocare, viscera sua, fratrem et charissimum, cur nos erubescamus? Et quid dico Paulum? Pauli dominus non erubescit servos nostros fratres suos vocare, et nos erubescimus? Vide quanto in honore nos habeat : servos nostros vocat fratres, amicos, cohæredes. Vide quousque se demittat. Quid ergo faciemus nos ut totum hoc perficiamus? Nunquam poterimus. Nam ad quantamvis humilitatem nos deprimamus, magna ejus virtutis pars adhuc deficiet. Perpende, quæso. Quidquid feceris, erga conservum facis : Dominus autem tuus erga servos tuos id fecit.

Idem, hom. 4 *in Epist. ad Titum*, tom. II. — *Servos dominis suis subditos esse, in omnibus placentes, non contradicentes, non fraudantes, sed in omnibus fidem bonam ostendentes, ut doctrinam Salvatoris nostri Dei ornent in omnibus.* (*Tit.* ii, 9, 10.) Merito igitur alibi dicebat (Paulus), *quasi Deo servientes, et non hominibus.* (*Ephes.* vi, 7) Nam si domino cum benevolentia servias; at occasio ejus servitutis a timore proficiscitur. Quapropter is qui cum tanto timore ipsi servit, maximam accipiet mercedem. Nam si nec malum, nec intemperantem linguam coerceat, undenam gentilis dogma nostrum admirabitur? Si vero servum viderint in Christo philosophantem, et majorem quam philosophi sui temperantiam exhibentem, cum modestia summa et benevolentia servientem, vim prædicationis omnino mirabitur. Non enim a verbis dogmata, verum ex ipsis rebus et ex vita dogmata æstimare solent gentiles. Sint ergo illis doctores et mulieres, et servi, nempe a vita et moribus suis. Etenim et apud illos et ubique hoc in confesso est, servorum genus petulans esse, difficile regi ac duci, parumque idoneum esse ad doctrinam capessendam; non ex natura, absit; sed propter conversationem et dominorum negligentiam. Quia enim ubique nihil aliud curant heri, quam ut sibi serviant; si mores eorum aliquando componere studeant, hoc ad quietem suam faciunt; ita ut non negotia illis exhibeant; nec curant si fornicentur, furentur, aut ebrietati se dedant; hinc evenit ut ita neglecti, ac nemineni sibi ad-

ntes, in ipsa nequitiæ bara-
ır.
ıter instat, et mater et pæda-
que et magister, et æquales,
latis opinio, multaque alia,
borum consortia effugiat;
ros esse eos, qui his omni-
sceleratis admisti, ac cum
volunt societate juncti sunt,
ıi illorum amicitias curet?
, putas illos esse futuros?
. bonum esse servum. Alio-
octrina non fruantur, neque
nostra: non cum viris ver-
rnatis, multam honoris glo-
ım habentibus. Propter hæc
imo res mirabilis est, si
us et utilis unquam fuerit.
erint vim prædicationis ita
, imposito freno, omnium
ıt mitissimum reddidisse,
m irrationabiles sint domi-
gmatum nostrorum opinio-
. Perspicuum enim est me-
ıis et judicii, et reliquorum
ortem futurorum, quæ a no-
, in illorum animis defixum,
ım depellere potuisse, cum
vitiorum voluptati opposi-
aberent. Itaque non temere
ıagnam de his ubique ratio-
nto magis enim illi improbi
magis vis prædicationis in
betur. Nam medicum tunc
mus, quando desperatum,
auxilio, nec ab intempesti-
ıs se continere valentem,
:atum, ad sanitatem reducit
'ide quænam ab illis exigat,
maxime dominis quietem
ontradicentes, non fraudan-
am benevolentiam exhiben-
sibi credita sunt, et quod
ptime sint affecti, ipsorum
uentes.
hom. 20 *in Epist. ad Ephes*,
ei timorem, et omnia tan-
ffluent, eritque domus re-
ımerabilibus. Si incorrup-
s, corruptibilia quoque ad-
e enim, inquit, *primum re-*
æc omnia adjicientur vobis.
Quales putandi sunt filii ta-
? Quales consentaneum est
alium dominorum? Quales
llis appropinquant? Annon
ıoque esse plenos bonis in-
Nam maxima ex parte ex
ırum servi mores suos com-
ıilantur eorum desideriis:
adem, quæ didicerint, lo-
lem versantur. Si sic nos
ıus, et Scripturis attenda-
ı illis docebimur. Ita pote-
ere, et totam vitam præsen-
: transigere, et assequi bo-
qui ipsum diligunt.
ɒ. XIX, *De civit Dei.*— Sunt
servi. Diversa sunt nomi-
na, dominus, servus; sed homines et homines paria sunt nomina. Et quid dicit Apostolus, docens servos dominis suis subditos esse? *Servi, obedite dominis vestris secundum carnem* (*Ephes.* VI, 5): quia est Dominus secundum spiritum. Ille est verus Dominus et æternus, illi autem temporales et secundum tempus. Tu cum ambulas in via, cum vivis in hac vita, non vult te facere superbum Christus. Contigit tibi ut Christianus efficereris, et haberes dominum hominem; non ideo Christianus factus es, ut dedigneris servire, cum enim, Christo jubente, servis homini, non illi servis, sed illi qui jussit. Et ait: *Obedite dominis vestris secundum carnem cum timore, et in simplicitate cordis, non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes; sed quasi servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo, cum bona voluntate.* (*Ibid.*, 5, 6, 7.) Ecce non fecit de servis liberos, sed de malis servis bonos servos. O quantum debent divites Christo, qui illis componit domum, ut si fuit ibi servus infidelis, convertat illum Christus, et non ei dicat: Dimitte dominum tuum, jam cognovisti eum qui verus est dominus! Ille forte impius est et iniquus, tu autem fidelis et justus. Indignum est ut justus et fidelis serviat iniquo et infideli. Non hoc ei dixit, sed magis serviat. Et ut corroboraret servum, hoc dixit: Exemplo meo servi, quia prior ego servivi iniquis. Dominus enim tanta in passione sustinens, a quibus sustinuit, nisi dominus a servis? Et a quibus, nisi a malis servis? Nam si fuissent boni servi, honorassent dominum suum. Sed quia mali servi erant, injuriaverunt dominum. Ille quid contra reddidit? dilectionem pro odio. Ait enim: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* (*Luc.* XXIII, 34.) Si Dominus cœli et terræ, per quem facta sunt omnia, servivit indignis, rogavit pro sævientibus et furentibus, et tanquam medicum se exhibuit adveniens; nam et medici et arte et sanitate meliores serviunt ægrotis, quanto magis non debet dedignari homo ex toto animo et tota voluntate bona, cum tota dilectione servire domino etiam malo? Ecce servit melior deteriori, sed ad tempus. Quod autem dixi de domino et servo, hoc intelligite de potestatibus et regibus, et de culminibus hujus sæculi; aliquando enim potestates bonæ sunt, et timent Deum, aliquando non timent Deum. Julianus exstitit infidelis imperator. Nonne exstitit apostata, iniquus, idololatra? Milites christiani servierunt imperatori infideli. Ubi veniebatur ad causam Christi, non agnoscebant nisi illum qui in cœlo erat. Quando volebat ut idola colerent, ut thurificarent, præponebant illi Deum. Quando autem dicebat: Producite aciem, ite contra illam gentem, statim obtemperabant. Distinguebant dominum æternum a domino temporali; tamen subditi erant propter dominum æternum etiam domino temporali.

Servum si haberes, velles ut serviret tibi servus tuus: servi tu meliori Domino Deo tuo. Servum tuum non tu fecisti, et te et

servum tuum ille fecit. Vis ut tibi serviat cum quo factus es, et non vis servire a quo factus es. Ergo cum vis ut serviat tibi servus tuus homo, et tu non vis servire Domino Deo tuo, facis Deo quod tu pati non vis.

S. August., lib. xix *De civit. Dei.* — Etiamsi habuerunt servos justi patres nostri, sic quidem administrabant domesticam pacem, ut secundum hæc temporalia bona, filiorum sortem a servorum conditione distinguerent; ad Deum autem colendum, in quo æterna bona speranda sunt, omnibus domus suæ membris pari dilectione consulerent. Quod naturalis ordo ita præscribit, ut nomen patrumfamilias hinc exortum sit, et tam late vulgatum, ut inique etiam dominantes hoc se gaudeant appellari. Qui autem veri patresfamilias sunt, omnibus in familia sua tanquam filiis ad colendum et promerendum Deum consulunt; desiderantes atque optantes venire ad cœlestem domum, ubi necessarium non sit officium imperandi mortalibus, quia necessarium non erit officium consulendi jam in illa immortalitate felicibus : quo donec veniatur, magis debent patres quod dominantur, quam servi tolerare quod serviunt. Si quis autem in domo per inobedientiam domesticæ paci adversatur, corripitur. Seu verbo, seu verbere, seu quolibet alio genere pœnæ justo atque licito, quantum societas humana concedit, pro ejus qui corripitur utilitate, ut paci unde dissiluerat coaptetur. Sicut enim non est beneficentiæ, adjuvando efficere ut bonum quod majus est amittatur; ita non est innocentiæ, parcendo sinere ut in malum gravius incidatur. Pertinet ergo ad innocentis officium, non solum nemini malum inferre, verum etiam cohibere a peccato, vel punire peccatum; ut aut ipse qui plectitur, corrigatur experimento, aut alii terreantur exemplo. Quia igitur hominis domus initium sive particula debet esse civitatis, omne autem initium ad aliquem sui generis finem, et omnis pars ad universi, cujus pars est, integritatem refertur; satis apparet esse consequens, ut ad pacem civicam pax domestica referatur, id est ut ordinata imperandi obediendique concordia cohabitantium referatur ad ordinatam imperandi obediendique concordiam civium. Ita fit ut ex lege civitatis præcepta sumere patremfamilias oporteat, quibus domum suam sic regat, ut sit paci accommodata civitatis.

Idem, lib. iv *De civit. Dei.* — Bonus etiamsi serviat, liber est; malus autem si regnat, servus est, nec unius hominis, sed, quod gravius est, tot dominorum quot vitiorum.

Vis ut serviat caro tua animæ tuæ : Deo serviat anima tua; debes regi, ut possis regere.

S. Bernard, *Vitis mystica.* — Benedicat anima tua Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus (*Psal.* cii, 2), et te dilectionis illius vinculis astringe, ut liberius vacare possis, et videre quam suavis est Dominus. Quem si recte gustaveris, ipso te trahente, jam nequaquam ulterius sub alterius potestatem redigeris. Omnis enim sapiens ab illius se nollet absolvere servitio, cui servire regnare est. Quis autem regnare nolit? Vis regnare feliciter? Servi benigno Jesu, et regnabis; quia illi servire, regnare est. Sic enim de sanctis legitur, quia *cum Christo regnabunt in æternum.* (*Apoc.* xx.) Quid est, *Regnabunt?* reges erunt. Hoc enim et Apostolus ait : *Hæredes quidem erunt Dei, cohæredes autem Christi.* (*Rom.* viii, 17.) Reges ergo vere erunt hæredes regni Dei, cohæredes autem regis. Felicissimæ ergo virgines hujus solius jugo subjectæ, qui servos suos commutat in reges, quorum regnum non mutabitur in æternum.

S. Hilar., *tract. in psal.* cxxv, t. I. — Et quidem gravis est captivitas corporalis, quæ, jure libertatis amisso, victorum dominatui subditur. Et serviunt tum quidem corpora, sed nequaquam capitur fidelis animæ libertas. Testes sunt mihi tres pueri inter flammas cantantes : testis Daniel in fame leonum, prophetæ prandio saturatus; testis Eleazar inter jura dominorum, patriis suis legibus liber (*II Mac.* vi) : testes cum matre sua martyres septem, Deo gratias inter nova mortis tormenta referentes. At vero quanto infelicior est animæ captivitas? Si eam avaritia ceperit, per corpus latrocinatur ac grassatur : si libido vicerit, communicat cum corpore servitutem : si luxus, ira, odium, temeritas, ebrietas, invidia subegerit; his imperantibus sibi dominis et anima et corpus in commune famulantur; atque ita captivitatem animæ et corporis sequitur captivitas. Cæterum conditionem corporis religiosæ animæ generositas despicit. Officium quidem durum, tamen homini non omnino miserabile, quia serviatur a servis, at vero animæ captivitas quam infelix est!

Avarus cariturus semetipso, carere timet pecunia; negotiosus, tristis, anxius, sine requie ulla, damni metu semper deliquetur; honestatis immemor, amicitiarum inobservans, humanitatis fugax, religionem nescit, bonitatem omnino odit. At vero cui libido domina est, in quo cœno dedecoris volutatur? Pendet ad occasiones adulteriorum : anxius circa lasciviæ suæ furta, oculis, mente, corpore totus in scortis est. Videns quotidie atque audiens humanas in adulteros leges, adulterium in ipso foro cogitat; quod agit, timet; et quod timet, non fugit. Quid vero infelicius ebrietatis dominatu? Ventri ultra capacitatem infundere, officium suum corpori invidere, sensui rationem adimere, non loqui, non meminisse, non stare, et mortem quamdam naturæ incolumi imperare! Quam dedecorosus autem est furentium motus, temeritatis impetus, odiorum stimulus, livoris anxietas? Quanta ergo perturbatio eorum est, quanta calamitas, qui supra memoratis malis serviunt!

Verum si cognita sapientiæ doctrina, et Dei prædicatione, et remissione peccatorum, et resurrectione corporum, et æterni-

nsortio, et regno cœlesti, a domi-
is (*supple* vitiis) superioribus, de
ad munificentiam transeamus, de
bus ad continentiam migremus, de
e ad jejunia revertamur, de furore,
ite, odio, livore ad placabilitatem,
n, misericordiam, benignitatem evo-
discentes hæc omnia a lege et pro-
evangeliis et apostolis; et cantantes
: *Dominus conterens bella, Dominus
it illi* (*Judith*, XVI, 3); cognoscen-
pheta : *Ego sum qui feci cœlum et
x nihilo* (*Isa.* XLVIII, 13); redden-
vangelio : *In principio erat Verbum,
m erat apud Deum, et Deus erat Ver-
an.* I, 1); pronuntiantes ab Apo-
*lui est imago Dei invisibilis, primo-
omnis creaturæ, quia in ipso consti-
t omnia in cœlis et in terra.* (*Coloss.*
.) Et cum gentes conversionem no-
t vitiis in virtutes, ex ignorantia Dei
ssionem ejus effectam admirabun-
c psalmi prophetiam a nobis intel-
e testabimur, dicentes : *Dum avertit
captivitatem Sion, facti sumus sicut
consolati. Tunc repletum est gaudio os no-
strum, et lingua nostra exsultatione. Tunc
dicent inter gentes : Magnificavit Dominus
facere cum illis.* (*Psal.* CXXV, 1, 2, 3.) Avertit
enim Dominus captivitatem nostram per re-
missionem peccatorum. A dominatu enim
vitiorum animam liberavit, anteriora deli-
cta non reputans, et nos in vitam novam
renovans, et in novum hominem transfor-
mans, constituens nos in corpore carnis
suæ.

S. BERNARD., in quod, sermone. — Revelatur servo Dei potestas, mercenario felicitas, filio veritas. Servus dicit : *Vadam ad portas inferi* (*Isa.* XXXVIII, 19); mercenarius : *Non videbo Dominum Deum in terra viventium* (*ibid.*, 11); filius : *Psalmos nostros cantabimus* (*Ibid.* 20), etc.

INNOC., *De vilit. cond. human.* — O extrema conditio servitutis! Natura liberos genuit, sed fortuna servos constituit. Servus cogitatur pati, et nemo sinitur compati; dolere compellitur, et nemo condolere permittitur; sic ipse vero servus est, aliena vivere quadra.

SILENTIUM

[Ex SS. Patribus.]

MENS Alex. *Pædag.* lib. II, t. I. —
sint nonnulli, qui alios lubenter
, nobis quidem tacendum est, et
perflua sunt, tanquam plena pocu-
is transmittenda : lubricus enim et
ius est ejusmodi lusus. *Os autem
appropinquat contritioni.* (*Prov.
fon suscipies autem inanem auditio-
que cum injusto consentes, ut sis
tis* (*Exod.* XXIII, 1), neque in ca-
neque in maledictis, sed neque in
ite. Atque ego quidem mihi videor
um voci posse modum imponere,
ermittitur, ut is, qui cum alio dis-
quatur. *Silentium enim est virtus
: a periculo autem remotum præ-
lescentum est : probatæ autem æta-
st oratio. Senior, loquere in convi-
im decet : sed citra impedimentum
t in perfecta sapientia. Adolescens,
se permittit sapientia, loquere, si
t, vix cum bis interrogatus fueris :
autem tuum in paucis redige.*
XXII.) Uterque autem, qui disse-
a suam metiatur justa proportione.
im clamor pronuntiationis est res
na : cum proximis autem ita lo-
on audiaris, ejus est, qui nullo est
ditus, neque enim audient; et
nidem pusilli et abjecti animi in-
illud vero arrogantiæ. Absit etiam
contentio verborum pro insani
nobis enim finis est esse a per-
e alienos, et hoc sibi vult illud :
(*III Joan.* 14.) Priusquam autem
ne verbum responde.

., *tract. in psal.* CXVIII, tom. I. —
emias propheta ætatis huius (ado-
lescentiæ) beatitudinem, dicens : *Bonum*, inquit, *est juveni viro, cum auferet jugum grave in juventute sua : Sedebit singulariter et tacebit.* (*Thren.* III, 27.) Non exspectat frigescentes senectute annos, nec emortuam jam per ætatem vitiorum consuetudinem. Vult longi prælii militem : vult eum Christi servum, quem ne ipsa quidem præteritorum criminum recordatio polluat. Nam in his qui jam provectioris ætatis crediderunt, inest quidem per donum gratiæ præteritorum indulgentia; sed non adest per conscientiæ naturam gestorum recordatio. *Bonum*, inquit, *juveni auferre jugum grave.* Onus istud rudes ad obediendum anni ægre ferunt : cæterum ætas tenera gravis oneris molestiam per virtutis incrementa non sentit. Sed, suscepto in juventute onere, quid faciet? *Sedebit*, inquit, *singulariter, et tacebit.* Rarus iste est, cum quo perfectio timoris Dei per annorum augmenta concrescat : et idcirco singularis sedebit, lascivos adolescentiæ cœtus derelinquens, et ab ipso senum nuper credentium consessu remotus; quia ei non competit dicere : *Delicta juventutis meæ, Domine, ne memineris.* (*Psal.* XXIV, 7.) Silebit etiam, congruam fidei et juventuti existimans taciturnitatem : non tumultibus negotiorum sæcularium administus, sed per modestiam tacens, sola divina sacramentorum cognitione occupatus, et sermones Dei tacita rerum atque operum observatione custodiens.

Idem, *hom. in psal.* XXXIII, tom. I. — In universum, commotiones omnes, aciem animi atque perspicacitatem confundunt ac perturbant. Et quemadmodum fieri non potest ut accurate, oculo turbato, deprehendantur visibilia; sic etiam turbato cor-

de, ad veritatis contemplationem incumbere non possumus. Secedere igitur oportet a mundi rebus, et neque per oculos, neque per aures, neque per alium ullum sensum cogitationes alienas in animam introducere. Quæ enim ex carnis elatione exoriuntur bella, tumultibus continuis et implacabilibus seditionibus interiora complent.

S. Hilarius, *hom. in. psal.* xxxiii, tom. I — Atqui novitiis utilis est etiam silentii exercitatio. Etenim si linguam doment, simul et daturi sunt magnum continentiæ argumentum, et in silentio studiosissime atque attentissime discent ab iis qui scienter sermone utuntur, quando et interrogare et unicuique respondere oporteat. Est enim et vocis contentio, et sermonis modus, et opportunitas temporis, et verborum proprietas, quæ pietatis cultoribus propria sit et peculiaris : quam fieri non potest ut discat qui consueta non didicerit. Silentium autem simul et priorum oblivionem ex intermissione parit, et otium ad discenda bona suppeditat. Quamobrem nisi aut peculiare aliquod negotium, et ad animæ suæ curam, et ad inevitabilem operis alicujus quod in manibus sit, necessitatem pertinens, aut instituta quæstio aliqua urgeat, in silentio degendum est, excepta videlicet psalmorum modulatione.

S. Greg. Nazian., serm. 32. — Nescitis quantum Dei donum sit silentium, ac loquendi necessitate minime constrictum esse, ita ut pro arbitratu alterum eligere, alterum fugere liceat, sibique, et sermonis et silentii, velut dispensatorem esse. Nam cum omnis oratio suapte natura imbellis sit, facileque percellatur, ac propter repugnantem sermonem libertate careat ; tum vero ea quæ de Deo suscipitur, tanto plus habet difficultatis, quanto subjectum majus est, et zelus amplior et periculum gravius. Quid autem metuemus ? aut quid erit ex quo fiduciam concipiemus ? Mensne, an sermo, an auditus, cum in tribus his rebus periculum versetur ? Nam et res divinas mente consequi arduum, et verbis explicare perdifficile, et purgatas aures nancisci majoris laboris et difficultatis est.

Idem, serm. 27. — Agnoscamus ut in vestitu, victu, risu atque incessu, sic in sermone ac silentio modum quemdam ac decorum tenendum esse, præsertim cum inter tot Dei virtutes ac nomina *Logon* quoque, hoc est verbum, colamus ; atque contingat ut ipsa etiam contentio nostra legitima sit.

S. Ambros., *Enarr. in psal.* xxxviii. — *Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis* (*Psal.* xxxviii, 3) ; quia noverat (David) quando se humiliare deberet, et noverat quando silere deberet. Obmutuit, ne ipsa litigiosa cum objurgantibus contentione perstreperet : humiliatus est, ut tumorem dejiceret superborum, vel ut ipsos quomodo humiliare se deberent, suo doceret exemplo : siluit a bonis, quia bona conscientia non eget defensione verborum, quæ suo nixa est testimonio, ipsa sui judex. Ideoque justus dicit : *Quis contradicat, aut quis resistat mihi ?* (*Isa.* l, 8.) Et Paulus dicit : *Mihi enim pro minimo est, ut a vobis dijudicer, aut ab humano die.* (*I Cor.* iv, 3.) Adversum calumniantes et peccatores justus suo judicio contentus est : meritorum autem suorum judicium Christo reservat. Ideoque addidit : *Qui dijudicat me, Dominus est.* (*Ibid.*, 4.) Pulcherrime eum judicem elegit, qui nulla fraude faliatur ; ut eum nec occulta prætereant, nec infirmæ conditionis lapsus offendat : qui fragilitati norit ignoscere. Ad omnia igitur utile silentium. Si peccatum agnoscis, tace ; ne negando exageres ; si non agnoscis, tace securus de innocentia. Non possunt aliena verba crimen affigere, quod propria non recepit conscientia.

Idem, *ibid.* — Quomodo proposuerit sanctus propheta David, aut propter quid custodire vias suas audiamus : *Ut non*, inquit, *delinquam in lingua mea.* (*Psal.* xxxviii, 2.) Si hoc cavet Propheta, tu non caves ? si hoc metuit, in quo Dei gratia loquebatur, tu non metuis, qui erroris verba non refugis, et theatralibus sermonibus delectaris ? Tu non reformidas, cui scriptum est in Evangelio, quia pro omni otioso verbo rationem es redditurus ? (*Matth.* xii, 36.) Si pro otioso verbo periculum est, quanto magis pro criminoso ? Non omne quod otiosum, est criminosum ; sed omne quod non fructuosum, periculosum atque eradicabile : *Omnis enim arbor non faciens fructum, excidetur, et in ignem mittetur.* (*Matth.* vii, 19.) Cum movetur animus, exagitatur stimulantibus adversariis, obstrepentibus, illudentibus, criminantibus, excidit verbum commotionis ; ideo silentium et tutum est et decorum, quod servat cum gravitate cautelam. Quid enim labia nostra, nisi quædam nostra vincula sunt ? Denique vinculis labiorum suorum unusquisque constringitur : ideo sapiens in tempore tacet, et secum ipse considerat quo tempore loqui debeat. De quo præclare ipse Salomon : *Labia sapientis alligata sunt intellectu.* (*Prov.* xv, 7.) Quando ergo vides, illudentibus protervis, sapientem tacere, dic : Ligavit iste intellectu labia sua ; hoc est prudenter tacet, ne labiorum suorum vinculis alligetur. Posuit ori suo custodiam, sepsit aures suas spinis, vectem adhibuit foribus oris sui, servat thesaurum cordis sui, ut examinatum et purgatum, quando oportet, proferat ; ne quisquam prius fur in cor ejus aut perturbator irruapat, et ad eos captivum trahat, quibus flagitia sua vendat.

Idem, *in psal.* xliii. — *Tempus tacendi et tempus loquendi.* (*Eccle.* iii, 7.) Tacendum est quando paratum non invenis auditorem : loquendum est, quando Dominus linguam eruditionis indulget, ut sermo tuus operetur in affectibus audientium.

Idem, *in psal.* cxviii. — *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi.* (*Psal.* cxviii, 11.) Periculum est itaque non solum falsa dicere, sed etiam vera, si quis ea insinuet quibus non oportet.

Idem, *ibid.* — Adversus persequentes te,

e cedendum, quia tibi vincunt. entia, tua victoria est. Tunc ır, cum se vicisse crediderint. s vidi loquendo in peccatum vix quemquam tacendo Ideo- osse, quam loqui difficilius est. *De officiis* — Si pro otioso verbo ationem, videamus ne reddamus so silentio. Est enim magnum um silentium; ut erat Susanna egit tacendo, quam si esset lo- lo enim apud homines, locuta

ilentia, opportunitas loquendi, tus divitiarum, sunt maxima virtutum.

! —Quam plures vidi loquendo in cidisse, vix quemquam tacendo. ere nosse difficilius est quam loqui plerosque, cum tacere rum est tacere quemquam, cum hil prosit; sapiens est ergo qui .

est virtus tacendi, præsertim in

. III *De virgin.* — Nulla te di- entia fugiet lectionum, si veas, vocem premas. Nullum ex quod revocare velis, proferas; oquendi fiducia sit. Copiosium multiloquio peccatum.

n., *Moral.* — Ille scit recte et ordinate novit tacere.

Pastoral. — Plerumque nimis injuste aliqua patiuntur, eo in lorem prodeunt; vulnera quippe cruciant; quia, cum putredo, rvet, ejicitur, ad salutem dolor

ST., *Super Matth.* — Utinam re tacendo compesceret, quos re- non potuit: quia malitia non monibus, sed excitatur; unde inem, tacendo melius quam re- vincere potes.

m. 37, tom. XII. — Verbum te- um integras evertit domos, ani- dit et obruit. Pecuniarum qui- im denuo instaurare licet. Ver- emissum reduci nequit. *Audisti* uit, *tecum commoriatur.* (*Eccli.* stingue illud, obrue, ne egredi e omnino moveri; quod dictum oblivioni manda, ut non audien- s evadas. Multi homines quando dixerint, audientem rogant, ad- alteri dixerint, ex se declarantes hensione dignam fecisse. Si enim ris ut ne alteri dicat, multo ma- orem hoc dicere non oportebat. sermonem non ad alterum of- ı ipse dicas. Cum autem alteri odiam tradidisti, inutiliter pro- ras illum ad dictorum custodiam. st male dicere. Imo suave est non . Qui enim male dixit, anxius suspicatur, timet, pœnitentia guam mordet, metuens ac tre- d alios delatum verbum magnum inducat periculum. Qui autem illud apud se retinet, cum securitate multa, cum voluptate magna vivet. Neque enim potest qui aliorum vitam curiose inquirit, de sua unquam curare vita. Nam cum studium totum suum in aliarum vita examinanda insumatur, necesse est ut sua utcunque et negligenter despiciat. Qui vero acerbe aliena examinat, de peccatis suis nullam unquam consequetur veniam. Non enim a peccatorum nostrorum natura tantum, sed etiam a judicio de aliis lato sententiam feret Deus.

Idem, *Exposit. in psal.* CXL. — Nonnunquam silentium est loquela utilius, quemadmodum loquela quoque silentio. Et ideo dicebat ille sapientissimus: *tempus tacendi, et tempus loquendi.* (*Eccli.* III, 7.) Si enim oporteret ora perpetuo patere, non facte essent portæ. Si autem perpetuo clausa esse, non esset opus custodia. Quod enim clausum est, cur quis custodierit? Sed propterea sunt portæ et custodia, ut faciamus singula tempore convenienti. Alius autem dicit: *Jugum et stateram fac linguæ tuæ* (*Eccli.* XXVIII, 28), majorem exigens diligentiam, ut non solum verba quæ oportet efferamus, sed etiam cum ea qua par est cautione et accurata consideratione, ipsa veluti ponderantes diligenter expendamus. Si enim hoc facimus in auro et materia quæ interit, hoc multo magis faciendum est in verbis, ut nihil desit nec redundet. Quocirca dicit etiam quispiam: *Verbum ne prohibueris in tempore salutis.* (*Eccli.* IV, 28.) Vidisti tempus exitus? Alius autem dicens tempus silentii, inquit: *Si est tibi sermo, responde; sin minus, esto manus tua super os tuum.* (*Eccli.* V, 4.) Et rursus: *Qui abundat in sermone, odio habebitur.* (*Eccli.* XX, 8.) Et: *Melior est homo qui celat stultitiam suam, quam homo qui occultat sapientiam suam. Audivisti sermonem? moriatur in te. Confide, non te rumpet.* (*Eccli.* XIX, 10.) Et rursus: *A facie verbi parturiet stultus, ut a facie infantis puerpera.* (*Ibid.*, 11.) Deinde etiam de modo: *Loquere, adolescentule, si opus sit tibi, viæ bis: si interrogatus fueris, in brevem summam paucis multa redige.* (*Eccli.* XXXII, 10.) Magna enim animadversione opus est, ut linguæ potestate caute et secure utaris. Et ideo rursus dixit: *Est reprehensio, et non est tempestiva; et est tacens aliquis, qui invenitur sapiens.* (*Eccli.* XX, 5.)

Non solum enim oportet tacere et loqui opportune, sed etiam cum magna gratia. Quocirca dicebat Paulus: *Sermo vester sit semper in gratia, sale conditus, ut scialis quomodo oporteat vos in unoquoque respondere.* (*Colos.* IV, 6.) Cogita hoc esse membrum, per quod cum Deo colloquimur, per quod laudes celebramus. Hoc est membrum per quod horrendum sacrificium suscipimus. Sciunt fideles quod dicitur: et ideo oportet id esse liberum ab omni accusatione, maledicto, verbo obsceno, et calumnia. Et si nos aliqua lasciva et impudica cogitatio urgeat, ea intus est suffocanda, nec permittendum ut in verba exeat. Et si exasperato animo feraris ad erumpendum in

simultates, illa quoque radix est exsiccanda, ostium est custodiendum, et accurate observandum : nec permittendum est ut intus mala consilia pariantur : et si pariuntur, ea sunt intus suffocanda, et est radix eorum exsiccanda.

S. Chrysost., *Expos. in psal.* cxl. — Hanc habuit Job custodiam, et ideo nullum verbum in concinnum protulit, sed maxima quidem ex parte tacuit : quando autem eum loqui cum uxore oportuit, locutus est verba sapientiæ plena. Tum demum enim solum loquendum est, quando quæ dicuntur, plus prosunt quam silentium. Quocirca Christus quoque dicebat : *Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, dabunt pro eo rationem.* (*Matth.* xii, 36.) Et Paulus : *Sermo obscenus ex ore vestro non prodeat.* (*Ephes.* iv, 29.) Quomodo autem fuerit tuta hæc janua, et accurata custodia, audi alium dicentem : *Omnis narratio tua sit in lege Altissimi.* (*Eccli.* ix, 23.) Si enim dediceris nihil loqui supervacaneum, sed divinarum Scripturarum narratione mentem et os tuum perpetuo munias, erit custodia quovis adamante tutior.

Per os enim multæ sunt viæ interitus, ut quando quis obscena verba loquitur, quando verbis scurrilibus utitur, quando vanam præ se fert gloriam, quando se magnifice jactat et gloriatur, ut Pharisæus, qui quoniam ori suo fores non obdidit, paucis verbis, quæcunque erant intus, effusa sunt : idcirco quemadmodum domus cui nullæ essent fores, quia thesaurum qui positus erat intus conservare non potuit, repente pauper factus est. Considera quoque mihi alium, qui propter magnifica sua verba similiter periit. Dixit enim : *Super astra cœli ponam sedem meam.* (*Isa.* xiv, 13.) Judæi autem quia proximi malis lætantur, nunc quidem audiunt : *Quia dixisti : Euge, factus est ut reliquæ gentes Israel :* nunc autem probris incessuntur, propterea quod murmurant, et dicunt : *Omnis qui facit malum, bonum coram Domino, ipse quoque in eis complacuit. Et nos alienos beatos ducimus, et reædificantur qui faciunt scelera. Non ecce hæc scripta sunt in libro?* (*Malac.* ii, 37 ; iii, 15.) Alii propter murmurationem, ut dicit Paulus : *Neque murmuremus, sicut nonnulli eorum murmurarunt, et perierunt ab exterminatore.* (*I Cor.* x, 10.) Et quando murmurarunt? Quando dicebant : *Eduxisti nos ut occideres in deserto, quasi non essent monumenta in Ægypto.* (*Exod.* xiv, 11.) Alii propter ludum, quemadmodum dicit : *Comederunt et biberunt, et surrexerunt ad ludendum.* (*Exod.* xxxii, 6.) Alii propter maledicta. *Omnis enim qui dicit fratri suo : Fatue, reus erit judicio.* (*Matth.* v, 22.) Et his longe plures propter alia perierunt, cum non custodissent ora sua.

Quod si vis videre nonnullos etiam perire ex intempestivo silentio, ego tibi ostendam. *Si* enim, inquit, *populo non distinxeris, ille quidem morietur in peccato suo, sanguinem autem ejus e manu tua requiram.* (*Ezech.* iii, 20.) Alius, quod nullo habito discrimine loquatur cum aliquibus, et quæ sibi credita sunt effundit. *Nolite,* inquit, *dare sancta canibus, nec projicite margaritas vestras ante porcos.* (*Matth.* vii, 6.) Alius propter risum, et ideo dicit : *Væ vobis qui ridetis, quoniam flebitis.* (*Luc.* vi, 25.) Vidisti quomodo os perdat? Vide etiam contra quomodo os conservet. Vidisti pharisæum per ipsum pereuntem? Vide publicanum per ipsum conservatum. Vidisti gloriosum ac magniloquum barbarum pœnas dantem? Vide justum moderate loquentem et dicentem : *Ego sum terra et cinis.* (*Gen.* xviii, 27.) Vidisti eum qui lætatur et insultat, reprehendi et puniri? Vide eum qui miseretur, servari. *Da* enim, inquit, *signum super vultus eorum qui lugent, et mœrore afficiuntur.* (*Ezech.* ix, 4.) Quocirca Paulus quoque dicebat : *Gaudete cum gaudentibus, et flete cum flentibus.* (*Rom.* xii, 15.) Si nihil, inquit, aliud potes, non parum ei qui dolore afficitur, conferes, si una cum eo ejus vicem doleas. Vidisti eum qui ridebat, fletui esse traditum? Vide eum qui luget, assecutum esse consolationem. *Beati* enim *qui lugent,* inquit, *quoniam ipsi consolationem accipient.* (*Matth.* v, 5.) Vidisti eos qui murmurant, punitos? Vide eos qui gratias agunt, servatos. *Benedictus es, Domine, et laudabile nomen tuum, quoniam justus es in omnibus quæ fecisti nobis.* (*Dan.* iii, 26.) Et paulo post : *Omnia quæcunque induxisti nobis, in vero judicio fecisti.* (*Ibid.*) *Illi dicebant : Omnis qui facit malum, bonum coram Domino.* (*Malac.* ii, 17.) Hi contra : *Mundus oculus tuus, ut non videat mala.* (*Hab.* i, 13.) Illi beatos dicebant alienos, quoniam reædificantur facientes scelera : hic eos quibus Deus fert opem. *Beatus,* inquit, *populus, cujus Dominus Deus ejus.* (*Psal.* cxliii, 15.) Et rursus : *Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.* (*Psal.* xxxvi, 1.)

Vidisti sanctos qui alios adhortantur, et ipsi manent immobiles in tentationibus? Audi itaque Jacob dicentem : *Si dederit mihi Dominus panem ad vescendum, et vestem ad induendum.* (*Gen.* xxviii, 20.) Et Abraham : *Non accipiam a te ex filo usque ad corrigiam calceamenti.* (*Gen.* xiv, 23.) Porro quando stuprum uxori inferendum, et fame premebatur, nihil grave aut absurdum locutus est. Et quando dixit filius : *Pater, ecce ligna et ignem, ubi oris?* (*Gen.* xxii, 7.) Vide cum quanta mansuetudine et sapientia respondet, et dicit : *Providebit sibi ipsi,* inquit, *ovem Deus, o fili;* nec a natura, nec a commiseratione conversus ad verba filii ; quæ solus soli faciebat, quando consentaneum erat amorem vehementius accendi. Ne quis enim dicat eum alios reveritum non flevisse, ab illis semotis et solus ostendit summam philosophiam.

Vidisti eos qui propter risum castigati fuerunt? Vide eos qui per fletus et jejunia servantur, Ninivitas mente agitans. (*Jon.* iii.) Vidisti eos qui propter maledicta dant pœnas? Vide eos qui propter laudationem mercedem accipiunt. *Qui te benedicit, bear-*

qui te exsecratur, maledictus. 9) *Benedicite iis qui vos perse-* *te pro iis qui vobis insultant,* *s Patris vestri qui est in cœlis.* 4.) Vides quod neque opor- esse clausum, neque apertum d scire uniuscujusque tempus. um sciret Propheta, dixit: *Pone,* *todiam ori meo, et ostium cir-* *abiis meis.* (*Psal.* CXL, 3.) Quæ- uerit custodia, nisi cogitatio rribiliter, habens præ mani- s usturum qui ore temere usi adhibe janitorem, et custo- ntem minas conscientiæ, et nunquam intempestive ape- pestive, et propter lucrum et era. Quocirca dixit quispiam: *rare novissima tua, et in æter-* *abis.* (*Eccli.* VII, 40.)

T., *Exposit. in psal.* XL. — Vi- do hic quoque hanc præfert ? Ego vero ipsam etiam feci , non solum in morte, sed ortem, cum dixi eum habere . Si hoc ita sit, nihil mali pa- mo. Cum eo alium quoque ei licat: Omnis verbi otiosi red- in die judicii. Cogita mortem o ingressam esse. Nisi enim esset cum serpente, eo quo do; nisi verba illius admisis- non accepisset, viro non de- n comedisset. Hæc autem dico, t linguam culpam conferens, importunum eorum usum, qui egligentia oritur.

alia via interitus, quæ ex ore quando sunt turpia et immunda lo ficta et fraudulenta. Eis quo- odiam. Tale erat Judæ osculum, : sed non tale Pauli osculum, invicem osculari, dicens: *Sa-* *vicem in osculo sancto.* (*II Cor.* madmodum nec osculum quod bet David, sed sanctum et ho- ncera dilectione plenum; cujus- uit eorum qui in Pauli collum et eum amplexi osculabantur.) Et ideo dicit: *Pone, Domine,* *i meo, et ostium,* non absolute m, sed *ostium circumstantiæ* ddidit, ut universum contineat

est etiam aliud genus exitii per npe dicere, cur hoc ita est? Ad tum? Quocirca Paulus eos car- hæc inconsiderate loquuntur: , *o homo, tu quis es qui respon-* *tom.* IX, 20.) Non oportet autem stodire, sed mentem etiam ante dicebat etiam quispiam: *Quis* *tatione mea flagella, ut ignoran-* *parcant.* (*Eccli.* XXIII, 2.) Quo- s quoque intus tollit ipsas ma- nes, dicens: *Qui aspexit mulie-* *cupiscendum, jam mœchatus est* V, 28.) Vides quomodo non si- lare, nec initium sumere cupi- ditatem, nec iram? *Qui irascitur* enim, in- quit, *fratri suo, reus erit gehennæ ignis.* (*Ibid.*) Non parum quoque conducit ad securitatem non multum loqui, et ideo dicit: *In multi-* *loquio non effugies peccatum: parcens autem* *labiis, eris intelligens.* (*Prov.* X, 19.)

Idem, *in psal.* VIII. — *Domine, Domi-* *nus noster, quam admirabile est nomen* *tuum.* (*Psal.* VIII, 2.) Præbete silentium, et attente audite. Si enim cum in theatro chori canunt satanici, summa est quies, et maximum silentium, ut perniciosa per- cipiantur illa cantica; idque cum ex mi- mis et saltatoribus conflatus sit chorus, pro- fanus autem quidam apud illos citharœdus chorum ducat, dum carmen satanicum ac perniciosum concinitur, quo nefarius ac sceleratus dæmon celebratur: hic ubi cho- rus quidem est ex viris sanctis: qui autem chorum ducit, est propheta; canticumque ac melodia non est ex operatione Satanæ, sed est ex gratia Spiritus: qui autem canitur, non est dæmon, sed Deus: quomodo non est summum adhibendum silentium, et cum veneratione et summa reverentia audien- dum? Chorum enim ducimus una cum su- pernis potestatibus. Supernorum enim cho- rorum cherubim et seraphim hoc est mu- nus, Deum assidue hymnis celebrare. Ex his choris etiam in terra apparuerunt cum vigilantibus pastoribus canentes. (*Luc.* II.) Audiamus ergo hoc quoque canticum. Qui terrenum quidem regem laudant, cum eo loquuntur de imperio, de tropæis, de victo- ria, et memorant gentes ab eo victas, vo- cantes eos expugnatores, et barbarorum victores, et his similia. Hujusmodi canti- cum canit etiam hic beatus. Narrat enim victoriam, et tropæum, et bella confecta, non quidem talia, sed his multo difficiliora. Vide autem quomodo incipit, *Domine, Do-* *minus noster.* Aliorum enim, qui non cre- dunt in ipsum, uno modo est Dominus: noster vero duplici ratione, et quod nos ex iis quæ non erant, fecerit, et quod agno- scatur a nobis.

S. HIERON., in quadam epist. — Diu consi- dera quid loquendum sit, et adhuc tacens provide ne quid dixisse pœniteat; sapiens ut loquatur, multa prius considerat: quid, aut qui, quo loco, vel tempore dicat.

S. AUG., *Annot. in Job*, tom. III. — *Manum ponam ad os meum* (*Job* XXXIX, 34), id est tenebo et cohibebo loquacitatem meam. *Semel locutus sum, iterum non adji-* *ciam.* (*Ibid.* 35) Nisi in mysterio accipiatur, quomodo semel locutus est Job, qui toties locutus est? aut quomodo iterum non adji- ciet, post paululum locuturus? Sed locutio hic intelligenda est progessus animæ in hæc exteriora, quo relinquit Deum, et ei resi- stit. Unde major iste progressus, etiam cla- mor in Scriptura appellatur, cum dicit Deus clamorem Sodomorum ad se pervenisse. (*Gen.* XVIII, 20.) Cui locutioni atque clamo- ri contrarium est beatissimum illud silen- tium, de quo dicitur, et silebit sine timore ab omni malignitate. Bene itaque dicit se- mel se locutum continua quadam locutione

in tota vita veteris hominis, cum esset *spiritus ambulans, et revertens* (*Psal.* LXXV, 39.) Nunc autem manum imponens ori, ne ultra progrediatur, promittit se non adjicere iterum, ne recedat a Deo.

S. Aug., *Enar. in psal.* XXXVII. — Continuum desiderium tuum, continua vox tua est. Tacebis, si amare destiteris. Qui tacuerunt? De quibus dictum est: *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.* (*Matth.* XXIV, 12.) Frigus charitatis, silentium cordis est: flagrantia charitatis, clamor cordis est. Si semper manet charitas, clamas, semper desideras, requiem recordaris. Et rugitus cordis tui ante quem sit, oportet ut intelligas. Jam quale desiderium debeat esse ante oculos Dei considera. Nunquid ut moriatur inimicus noster, quod quasi juste optant homines? Nam aliquando oramus quod non debemus. Illud quod quasi juste orant homines videamus. Nam orant ut moriatur aliquis, et ad illos hæreditas veniat. Sed et illi qui orant ut moriantur inimici, audiant Dominum dicentem: *Orate pro inimicis vestris.* (*Matth.* V, 44.) Non ergo hoc orent, ut moriantur inimici, sed hoc orent ut corrigantur, et mortui erunt inimici; jam enim correcti, non erunt inimici.

Theod., serm. 10. — Philippis Pythonis spiritus de apostolis vociferando testatus est: *Hi homines servi sunt Dei altissimi, qui annuntiant vobis viam salutis.* (*Act.* XVI, 17.) Videntes itaque præconium veritatis per omnes terras diffundi, transfugarum militum more, cum, magnis atque horrendis facinoribus perpetratis, instare regis præsentiam sentirent, fugam arripuerunt, et vacua insidiarum loca deseruerunt. Universorum autem rex illorum stationes funditus destruxit. Nullæ proinde divinationes ad Castaliæ aquas fiunt, nullæ ad Colophonium fontem: nihil prædicit lebes Thesprotius, nihil tripus Cirrhæus, nec Dodonæum æs garrit, nec vulgatissima illa quercus: sed tacet Dodonæus, tacet et Colophonius, et Delius, et Pythius, et Clarius, et Didymæus, et Lebadia, et Trophonii antrum, et Amphilocus, et Amphiaraus, et Ammon, Chaldæorumque ac Thyrrhenorum per mortuos divinatio. Silentium enim illis imperavit, qui, ut ait propheta, increpat abyssum, eumque exsiccat; qui dicit abysso: *Relinqueris deserta, et fluvios tuos exsiccabo.*

S. Greg. Mag., *Moral.*, lib. VIII. — Sciendum est quod ab omni rectitudinis statu depereunt, qui per noxia verba dilabuntur. Humana etenim mens, aquæ more, et circumclusa ad superiora colligitur, quia illud repetit, unde descendit; et relaxata deperit, quia se per infima inutiliter spargit. Quot enim supervacuis verbis a silentii sui censura dissipatur, quasi tot rivis extra se ducitur. Unde et redire interius ad sui cognitionem non sufficit; quia per multiloquium exterius sparsa, vim intimæ considerationis amittit. Totam se igitur insidiantis hostis vulneribus detegit; quia nulla se munitione custodiæ circumcludit. Unde scriptum est: *Sicut urbs patens, et absque muror[illegible] ita vir qui non potest in loquend[illegible] spiritum suum.* (*Prov.* XXV, 28.) [illegible] murum silentii non habet, pat[illegible] jaculis civitas mentis: et cum se extra semetipsam ejicit, apertam [illegible]sario ostendit; quam tanto ille si[illegible] superat, quanto et hæc eadem qua[illegible] contra semetipsam per multilo[illegible]gnat.

S. Bernard, epist. 385, tom. I. [illegible] alicui videtur silentii disciplina; [illegible]pheta magis robur quam onus e[illegible]derans, ait: *In silentio et in spe[illegible]tudo vestra.* (*Thren.* III, 26.) *In si[illegible]quit, et spe*, quia bonum est præ[illegible]minum in silentio. Enervat quip[illegible] præsentium consolatio, roborat [illegible] futurorum.

Idem, *Vitis mystica.* — Arguit [illegible]tem apostolus Jacobus, ita dice[illegible] *putat se religiosum esse, non re[illegible]guam suam, sed seducens cor su[illegible]vana est religio.* (*Jac.* I, 29.) Ne[illegible] sibi de religionis habitu bland[illegible] adhuc linguam suam non didici[illegible] Religa tuam linguam, si vis esse[illegible] quia sine linguæ religatione re[illegible] est. Unde Patres sanctissimi [illegible] institutores, et eorum sequaces [illegible]sime, sicut a Spiritu sapientiæ [illegible]rant, districte instituerunt obse[illegible] silentii: non ignorantes, quia [illegible] patens et absque murorum ambit[illegible] qui non potest in loquendo spirit[illegible] cohibere. Et sicut Psalmus ait: *Vi[illegible]sus non dirigetur in terra.* (*Psal.* [illegible] 12.) Sciunt etiam homines spiritu[illegible] hoc experti sunt, quantum aufer[illegible]tionis, quantum afferat dissolutioni[illegible] secus frequens linguæ resolutio. N[illegible] fornax, cujus os semper apertum [illegible] potest in se retinere fervorem: sic [illegible] devotionis in se poterit gratiam co[illegible]re, cujus os non fuerit janua silentii [illegible]sum. Claudamus igitur os nostrum, [illegible] devotionis fervore Christum devotio[illegible]gitorem in ferventi affectu animi po[illegible] conservare.

Idem, *ibid.* — Vos autem præcip[illegible] virgines sponsæ Christi, intrate in c[illegible]lum cordis vestri, et clauso ostio or[illegible]stri, orate familiariter, humiliter, [illegible]biliter, hilariter, dulciter, fiducialiter [illegible]sum vestrum, Patrem vestrum, et c[illegible]torem. Effundite coram illo omnium [illegible]tore cordium corda vestra; confabu[illegible] cum illo recordantes illius, effundite [illegible] vos animas vestras, et terrenis cor[illegible]busque relictis, pennis spiritualibus [illegible]tatis elevamini: et transite in locum [illegible]naculi admirabilis usque ad domu[illegible] ubi non corporis, sed cordis auribus [illegible]tis vocem exsultationis, et confe[illegible]sonum, festum diem celebrantes, ubi [illegible] consolatione refectæ, quandoque [illegible]ticulus tempestatis et necessitatis, [illegible]tionis et carnis advenerit, cœlestis [illegible]nis recordari possitis et dicere: Qua[illegible]

, *et quare conturbas me? spera* am adhuc confitebor illi, salu- *et Deus meus.* (*Psal.* XLII, 5.) te optimi Domini Dei, memo- ectamini, et deficiat spiritus ; ut spiritu illius, qui est ilcis, reficiamini, et discatis teriores collocutiones, post- quam interioris collocutionis gustaveritis dulcedinem. *O quam bonum, et quam jucundum*, o quam bonum et jucundum est, tecum, o dulcissime Jesu, *habitare in unum* (*Psal.* CXXXII, 1), tecum colloqui, tibi revelare causam animæ nostræ, tuæque consolationis responso perfrui.

SIMONIA

[Ex SS. Patribus.]

s MAGNUS, homil. 4 *in Evang.*— qui quidem nummorum præ- tione non accipiunt, et tamen pro humana gratia largiuntur: gitate eadem, laudis solum- tionem quærunt. Hi nimirum cceptum est, gratis non tri- de impenso officio sanctitatis etunt favoris. Unde bene, cum i describeret, propheta ait : *mus suas ab omni munere.* (*Isa.*, Neque enim dicit : *Qui excutit munere;* sed adjunxit *ab omni;* it munus ab obsequio, aliud u, aliud munus a lingua. Mu- obsequio, est subjectio inde- ; munus a manu, pecunia est; gua, favor. Qui ergo sacros or- tunc ab omni munere manus do in divinis rebus non solum iam, sed etiam humanam gra- uirit.

, epist. 9, *ad episc. Lucaniæ*, cap. ndis consignandisque fidelibus retia nulla prætigant, nec illa- buslibet impositis exagitare centes; quoniam quod gratis gratis dare mandamur. Et ideo ctis prorsus exigere moliantur, pertate cogente deterriti, vel revocati, redemptionis suæ despiciant; certum habentes, hibita deprehensi fuerint ad- commissa non potius sua sponte periculum subituri proprii sint

PP., epist. 5, *ad Cæs. episc.* qui non Dei gratia, sed pro- rum ecclesiasticarum præmiis m conantur accedere, deside- m priventur effectu.

1, lib. v *De Simonia*, cap. le nimis est quod in quibusdam cum venalitas perhibetur ha- pro episcopis vel abbatibus, seu e personis ecclesiasticis po- edem, sive introducendis pre- ecclesiam, nec non et pro sepul- quiis mortuorum, et benedictio- atium, seu aliis sacramentis iratur.

Aquin., 2-2, quæst. 100, art. 1 Actus aliquis est malus ex ge- od cadit super materiam inde- ionis autem et venditionis est materia indebita res spiritualis triplici ratione. Primo quidem, quia res spiritualis non potest aliquo terreno pretio compensari; sicut de sapientia dicitur Proverb. III, 15: *Pretiosior est cunctis opibus et omnia quæ desiderantur, huic non valent comparari.* Ideo etiam Petrus, in ipsa sui radice Simonis pravitatem condemnans dixit: *Pecunia tua tecum sit in perditionem; quoniam donum Dei existimasti pecunia possideri.* (*Act.* VIII, 20.) Secundo, quia non potest esse debita venditionis materia, cujus venditor non est Dominus. Prælatus autem Ecclesiæ non est dominus spiritualium rerum, sed dispensator : secundum illud ad Corinth. IV, 1 : *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.* Tertio, quia venditio repugnat spiritualium origini, quæ et gratuita Dei voluntate proveniunt. Unde et Dominus dicit: *Gratis accepistis, gratis date.* (*Matth.* X, 8.) Et ideo aliquis emendo vel vendendo rem spiritualem, irreverentiam exhibet Deo et rebus divinis : propter quod peccat peccato irreligiositatis.

[Ex conciliis.]

Ex canon. apostolorum Clementis I, an. 93, *et Epitome Adriani I, an.* 773.—30. Episcopus, presbyter aut diaconus per pecuniam ordinatus, cum ordinatore suo deponatur et excommunicetur, ut Simon Magus a Petro.

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 305. — 48. Emendari placuit ut hi qui baptizantur (ut fieri solebat) nummos in concham non mittant, ne sacerdos quod gratis accepit pretio distrahere videatur.

Ex conc. Nicæno gener. I, *sub Silvestro I, an.* 325. *Edit. Arab.*. — 49. Nullus audeat ordinare episcopum aut sacerdotem aut diaconum pro quavis re data, sive ante ordinationem, sive post, et qui secus fecerit deponatur.

Ex conc. Carthaginensi secundum Gratianum.— 1. Placuit ut unusquisque episcopus per ecclesias suas hoc faciat, ut hi qui infantes suos ad baptismum offerunt, si quid voluntarie pro suo voto offerunt, ab eis suscipiatur; si vero per necessitatem paupertatis aliquid non habeant quod offerant, nullum eis pignus violenter trahatur a clericis.

Ex conc. Chalcedonensi gen. IV, *sub Leone I, an.* 451. — 2. Si quis episcoporum, accepta pecunia, ordinationem fecerit, et sub pretium deduxerit impretiabilem gratiam, atque ordinaverit per pecunias episcopum

sive chorepiscopum, sive presbyterum, sive diaconum, aut quemcunque alium qui connumeratur inter clericos, aut accepta pecunia, ordinaverit œconomum id est defensorem sive paramonarium (id est mansionarium); quicunque ergo hæc meditatus fuerit, si convictus fuerit, ipse quidem subeat gradus sui periculum, et qui sic ordinatus fuerit, nullum habeat fructum ex hujusmodi mercimonio et creatione probrosa, sed sit alienus et dignitatis et sollicitudinis ejus quam per pecunias acquisivit; sed et ille qui instans tam turpibus et illicitis intercessor apparuit, si quidem clericus fuerit, de proprio decidat gradu; si vero laicus sive monachus fuerit, anathema sit.

Ex conc. Aurelianensi II, *sub Silverio, an.* 536. — 4. Si quis sacerdotium per pecuniæ nundinum exsecrabili ambitione quæsierit, abjiciatur ut reprobus.

Ex conc. Aurelianensi V, *sub Vigilio, an.* 552.—10. Ut nullum episcopatum præmiis aut comparatione liceat adipisci, sed cum voluntate regis juxta electionem cleri ac plebis (juxta antiquos canones) a metropolitano vel quem vice sua miserit cum comprovincialibus pontifex consecretur.

Ex conc. Turonensi II, *sub Joanne III, an.* 570. — 28. Nullus episcoporum de ordinationibus clericorum præmia præsumat exigere, quia non solum sacrilegum sed hæreticum est, etc.

Ex conc. Braccarensi II, *sub Joanne III, an.* 572. — 3. Placuit ut de ordinatione clericorum episcopi munera nulla accipiant, sed sicut scriptum est quod gratis, donante Deo, accipiunt, gratis dent.

4. Placuit ut modicum balsami quod benedictum pro baptismi sacramento per ecclesias datur, quia singuli tremisses pro ipso exigi solent, nihil ulterius exigatur.

Ex conc. Romano II, *sub Gregorio I, an.* 595. — 5. Antiquam Patrum regulam sequens, nihil unquam de ordinationibus accipiendum esse constituo, neque ex datione pallii, neque ex traditione chartarum, neque ex ea quam nova per ambitionem simulatio invenit, appellatione pastelli, etc. Is tamen qui ordinatus fuerit si non ex placito, neque exactus neque petitus, post acceptas chartas et pallium, aliquid cuilibet ex clero, gratiæ tantummodo causa, dare voluerit, hoc accipere nullo modo prohibemus, quia ejus oblatio nullam culpæ maculam ingerit, quæ ex accipientis ambitu non processit.

Ex conc. Barcinonensi, sub Gregorio I, an. 599. — 1. Cum ad officia ecclesiastica clerici provehuntur, nihil pro benedictione aut subdiaconii aut presbyterii collata quidquam vel sub obligationis nomine a quocunque episcopo vel ab ejus clerico inquiratur.

2. Cum chrisma presbyteris diœcesanis pro neophytis confirmandis datur, nihil pro liquoris pretio accipiatur.

Ex conc. Toletano VI, *sub Honorio I, an.* 638. — 4. Quicunque Simonis imitator Simoniacæ quoque hæresis exstiterit auctor, ut ecclesiasticorum gradus non dignitate morum obtineat, sed munerum impensione conquirat, talis inventus, sacrorum ordinum apices penitus adipisci nullo modo permittatur, sed et si adeptus fuerit, communione privetur cum ordinatoribus suis, propriorum bonorum amissione damnetur.

Ex conc. Toletano VIII, *sub Martino I, an.* 653. — 3. Quicunque deinceps propter accipiendam sacerdotii dignitatem quodlibet præmium fuerit detectus obtulisse, anathema sit, etc. Qui hunc ordinem, munerum fuerat acceptione lucratus, et suscepto honoris gradu privetur, et in monasterio, sub perenni pœnitentia religetur, illi vero qui pro hac causa munerum acceptores exstiterint, si clerici fuerint, honoris amissione mulctentur; si laici, anathemate perpetuo condemnentur.

Ex conc. Cabilonensi, sub Vitaliano, an. 663. — 16. Nullus episcopus nec presbyter, vel abbas aut diaconus per præmium ad sacrum ordinem penitus accedat.

Ex conc. Toletano II, *sub Adeodato, an.* 675. — 8. Quicunque in ecclesiastico ordine constitutus, aut pro baptizandis consignandisque fidelibus aut collatione chrismatis vel promotionibus graduum, pretia quælibet vel præmia nisi voluntarie oblata susceperit, si sciente loci episcopo tale quidquam a subditis perpetratur, idem episcopus duobus mensibus excommunicationi subjaceat; sin autem suorum quispiam, eodem nesciente, si presbyter est, trium mensium excommunicatione plectatur; si diaconus quatuor, subdiaconus vero vel clericus competenti pœna, et debita excommunicatione plectendus est.

9. Cum quisque pontificale culmen ante Domini altare percepturus accesserit, sacramenti exactione astringatur, quod pro conferenda sibi consecratione honoris, nulli personæ cujuslibet præmii collatione vel aliquando dedisset, vel aliquando in futurum dare procuret; quos autem deinceps post prælationem per præmium ordinatos fuisse patuerit, duorum annorum spatio exsilio relegati, excommunicatione coerceantur.

Ex conc. in Palatio Vernis, sub Stephano III, an. 756. — 2. Ut nullus per pecunias [illegible] honorem vel gradum ecclesiasticum a[illegible]dere debeat, quæ hæresis Simoniaca [illegible] videtur.

Ex. conc. Nicæno univers. VII, *sub* [illegible]*no I, an.* 787. — 5. Eos qui per auri[illegible]nem se fuisse in Ecclesia constitu[illegible] [illegible]riantur, etc. Primum quidem ultim[illegible]os [illegible]prii ordinis gradum sumere; sin[illegible]um [illegible] perseveraverint, inflicta quoque p[illegible] [illegible]rigi decernimus; si quis autem in[illegible]ona cor[illegible]tione hoc quandoque fecisse visu[illegible]n ordin[illegible]us fuerit, fiat ut vult canon. apostol. 30, e[illegible]el Chalcedon. 2.

19. Nonnulli eorum virorum ac [illegible] qui pii ac religiosi dicuntur, eos [illegible] cerdotalem ordinem et vitam mona[illegible] cedunt, pecuniis admittunt, et[illegible] ergo inventus fuerit hoc facere, [illegible] [illegible]dem episcopus vel monasterii [illegible]

mulierum [illegible] *qui ad sacerdotalem* [illegible] *sticam* [illegible] *Si quis* [illegible] *si quidem* [illegible] *præter,*

icerdotali ordine vel cesset, vel de-
; sin autem monasterii præfecta, a
rio extrudatur, et alii monasterio
ad subjectionem, etc. De iis autem
lur liberis a parentibus instar dotis,
s suis propriis oblatis, profitentibus
a offerunt esse Deo consecrata, sta-
ut sive maneant sive exeant, ea in
rio maneant, ut fuit ipsorum pro-
isi is qui præest in culpa fuerit.

ic. Forojuliensi, sub Adriano I, an.
. Nullus canonicæ deditus ditioni,
sancti Spiritus pecuniæ pretio frau-
deceptus vendere vel emere præsu-
cui in quemlibet sacrum eccle-
ordinis gradum muneris, exigente
liceat quempiam subvehendo pro-
etc.

ic. Arelatensi IV, *sub Leone III, an.*
. Ut laici omnino a presbyteris non
munera exigere propter commen-
ı ecclesiæ.

ic. Cabilonensi II, *sub Leone III, an.*
6. Sicut pro dedicandis basilicis, et
rdinibus nihil accipiendum est, ita
o balsamo sive luminaribus emen-
presbyteri chrisma accepturi dent,
itaque de facultatibus ecclesiæ bal-
emant, luminaria singuli in ecclesiis
cinnanda provideant.

quibusdam locis presbyteri duode-
quaterdenos denarios episcopis in-
singulis annis dant, quod penitus
im esse decrevimus.

quibusdam locis episcopi et comites
luosis, et ab his qui decimas non
dias seu Vades accipiunt, et a pre-
pro quibusdam negligentiis, et inter
iam dividunt, quod penitus abolen-

nt in quibusdam locis Scoti, qui se
piscopos esse et multos negligentes,
licentia dominorum suorum sive
rum, presbyteros et diaconos ordi-
orum ordinationem, quia plerumque
niacam incidit hæresim, et multis
s subjacet, modis omnibus irritam
ere, omnes uno consensu decrevi-

nc. Romano, sub Eugenio II, an.
:. Ut nullus episcopus aliusve sa-
uneribus ordinetur.

nc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an.
1. Providendum ac summopere ca-
est, ut hi per quos et religio Chri-
nstare, et cæteri ab offensione de-
vari, tales post habita Simoniaca
gantur, quales et apostolicus sermo
icus ordo, et beati Gregorii pasto-
ula docet, scilicet ut nullius terrenæ
ı, nisi Dei solius eligantur.

:. *Aquisgranensi, sub Gregorio IV, an.*
Nullus episcoporum vel ministrorum
deinceps pro distributione sacro-
num, pro dedicatione sanctæ eccle-
pro acceptione sacri chrismatis, vel
utatione titulorum aliquid exigere
ıt.

ıc. *Meldensi, sub Sergio II, an.* 845. -
8. Quandocunque, Deo dispensante, quilibet episcopus ad Dominum migraverit, submota funditus peste Simoniacæ hæreseos, sive dilatione, juxta auctoritatem canonicam, sedes vacans episcopum regulariter designatum, et gratia sancti Spiritus consecratum accipiat.

43. Cavendum, et per virtutem Christi sanguinis interdicendum, et episcopis et regibus, et omnibus sublimioribus potestatibus, atque cunctis fautoribus et electoribus quorumcunque, atque censoribus seu ordinatoribus in gradu ecclesiastico ut nemo per Simoniacam hæresim regiminis locum obtineat, quacunque factione, calliditate, promissione seu commoditate, aut datione per se aut per emissam personam.

Ex conc. Moguntino, sub Leone IV, an. 847. — 14. Quicunque presbyter, per pretium ecclesiam fuerit adeptus, omnino deponatur.

Ex conc. Nannetensi, sub Formoso, an. 895. — 7. Nullus quocunque munere aut favore corruptus, clericum alterius parochiæ latenter ac furtive ad ordinationem subintroducere præsumat; quod si fecerit, is qui ordinatus est, donum sancti Spiritus quod furari conatus est amittat, et qui mediator exstiterit, si clericus est, proprio gradu decidat, si laicus aut monachus, anathematizetur.

Ex conc. Romano, sub Clemente II, an. 1047. — 4. Quicunque a Simoniaco consecratus fuerit, in ipso ordinationis suæ tempore non ignorans Simoniacum esse cui se obtulerit promovendum, 40 nunc dierum pœnitentiam agat, et sic in accepti ordinis officio ministret.

Ex conc. Rhemensi, sub Leone IX, an 1049. — 3. Ne quis sacros ordines aut ministeria ecclesiastica vel altaria emat aut vendat, si quis clericorum quodlibet eorum emat, id cum digna satisfactione suo episcopo reddat.

6. Ne quis pro sepultura vel baptismo, sive pro eucharistia aut infirmorum visitatione quidquam exigat.

Ex conc. Tolosano, sub Victore II, an. 1056. — 1. Si quis episcoporum, accepta quocunque modo pecunia ordinaverit episcopum, abbatem, presbyterum, diaconum aut quemcunque alium, ipse gradus sui subjaceat periculo, et qui sic ordinatur, sit alienus dignitatis et ordinis quem per pecuniam acquisivit.

3. Dedicationes ecclesiarum eadem sancta synodus per pecunias fieri nullatenus voluit.

4. Nullus clericus vel monachus, vel alias aliquis pro eis episcopatum vel abbatiam, vel presbyteratum emere præsumat sed neque comes vel alia ulla potestas eadem vendere aut pretium pro eis accipere præsumat; qui præsumpserit communione privetur.

Ex conc. Romano, sub Nicolao II, an. 1059. — 9. Per Simoniacam hæresim nemo ordinetur vel promoveatur ad quodlibet ecclesiasticum officium.

Ex conc. Romano, sub Alexandro II, an. 1063. — 1. Erga Simoniacos nullam misericordiam in dignitate servanda habendam

esse decernimus, sed juxta canonum sanctiones et decreta sanctorum Patrum eos omnino damnamus, ac in Ecclesia non præesse apostolica auctoritate sancimus.

2. Eos qui usque modo gratis sunt a Simoniacis ordinati, non tam obtentu justitiæ quam intuitu misericordiæ in acceptis ordinibus manere permittimus, nisi forte alia culpa ex vita eorum secundum canones eis obsistat, etc. Si quis autem in posterum ab eo quem Simoniacum esse non dubitat se consecrari permiserit, et consecrator et consecratus non disparem sententiam subeant, ut uterque depositus agat pœnitentiam, et privatus ab ea propria dignitate persistat.

Ex conc. Anglicano, sub Gregorio VII, an. 1075. — 7. Nullus sacros ordines seu officium ecclesiasticum quod ad curam animarum pertineat, emat vel vendat.

Ex conc. Romano v, *sub Gregorio VII, an.* 1078. — 4. Si quis præbendas, archidiaconatus, præposituras vel aliqua officia ecclesiastica vendiderit, vel aliter quam statuta sanctorum Patrum præcipiunt ordinaverit, ab officio suspendatur.

5. Ordinationes quæ, interveniente pretio, vel precibus vel obsequio alicujus personæ ea intentione impenso, vel quæ non communi consensu cleri et populi secundum canonicas sanctiones fiunt, et ab his ad quos consecratio pertinet non comprobantur, et irritos esse judicamus.

12. Si quis episcopus fornicationem presbyterorum, diaconorum seu subdiaconorum, vel crimen incestus in sua parochia, precibus vel pretio interveniente, consenserit, vel commissum, sique compertum auctoritate sui officii non impugnaverit, ab officio suspendatur.

Ex conc. Beneventano, sub Victore III, an. 1087.— Cum episcopis, abbatibus, aut clericis reliquis vendentibus aut ementibus ecclesiasticas dignitates, qui communicat vel orat, aut ipsorum audit missas, una excommunicationis sententia plectitur, qui nec sacerdotes quidem rite putari possunt.

Ex conc. Melfitano, sub Urbano II, an. 1090. —1. Ne quis ulterius dato, vel promisso, vel pretio, vel servitio ea intentione impenso, vel precibus episcopalem nitatur assequi dignitatem, nec ullus eam prætextato tenere indulgeat, etc. Hoc idem de omni ecclesiastica dignitate vel officio, apostolicæ potestatis auctoritate prælegimus, alias et dator et acceptor proprii ordinis dignitate privetur.

7. Nullus abbas pretium exigere ab eis qui ad conversionem veniunt, aliqua placiti occasione præsumat.

Ex conc. Constantiensi, sub Urbano II, an. 1094.— 1. Simoniaca hæresis damnatur.

Ex conc. Ostionensi in Gallia, sub Urbano II, an. 1094.— 1. Simoniaca hæresis sub excommunicatione damnatur.

Ex conc. Placentino, sub Urbano II, an. 1095.— 4. Quidquid in sacris ordinibus et in ecclesiasticis rebus data et promissa pecunia acquisitum fuerit, pro irrito habeatur, nullasque vires habeat, his tamen qui non Simoniace et nescienter a Simoniacis ordinati sunt, misericordia in servando ordine conceditur.

7. Pro chrismate et baptismo et sepultura, nihil unquam exigatur.

Ex conc. Claramontano, sub Urbano II, an. 1095.—6. Nullus sibi præbendam emat; quod si quis emerit, vel parentes ejus illi emerint, in manum et dispositionem episcopi sui reddant, hoc idem de altari et de omni ecclesiastico beneficio fiat.

Ex conc. Romano III, *sub Urbano II, an.* 1099. — 3. Qui scienter se a Simoniacis consecrari, imo exsecrari passi sunt, eorum consecrationem irritam esse decernimus.

4. Quicunque cupiditate parentum, cum adhuc essent parvuli ecclesias vel ecclesiarum beneficia per pecunias adepti sunt, postquam eas omnino dimiserunt, si canonice in iis vivere voluerint, pro misericordia ibidem eos esse concedimus, neque hoc facto a sanctis ordinibus removemus, si alias digni inveniantur.

5. Illi qui per seipsos, cum jam majores, nefanda cupiditate eas emerunt, si in aliis ecclesiis canonice vivere voluerint, servatis propriis ordinibus pro magna misericordia ibi eos ministrare permittimus; quod si ad alias fortasse transferri non potuerint, minoribus ordinibus contenti ad sacros ordines non accedant.

6. Si qui ante emptionem canonice ordinati sunt, cum ea quæ emerint, dimiserint, et vitam canonicam egerint, in suis gradibus permittantur, nisi forte ejusmodi ecclesia sit, ut ibi primum locum debeant obtinere.

17. Nullus primatum, archiepiscoporum et episcoporum in ordinatione et consecratione episcoporum vel abbatum cappas, tapetia, bacinos et manutergia qualibet exactione requirat vel suscipiat.

Ex conc. Pictaviensi, sub Paschali II, an. 1100. —2. Nemo episcopatum, abbatiam, archidiaconatum, archipresbyteratum, præbendam vel alios ecclesiasticos honores vel prælationes in duabus ecclesiis exerceat, nisi in una tantum, et neutram harum quisquam per pecuniam acquirat, et quidquid tali modo acquisisse comprobantur, omni remota occasione, deponantur.

4. Nullus episcopus pro sacris orationibus vel pro ecclesiarum benedictionibus, vel quibuslibet aliis benedictionibus munus accipiat.

6. Abbas, monachi, canonici ecclesias quas nunquam habuerunt non emant, vel aliquo modo sibi vindicent, nisi consentiente episcopo in cujus fuerint diœcesi, in illis vero quas hactenus absque calumnia habuerunt, redditus beneficiaque obtineant.

Ex conc. Pictaviensi II, *sub Paschali II, an.* 1109.— 2. Nemo in faciendis corum forcipes vel manutergia exigat.

7. Præbenda non vendatur, vel ematur, neque pastus inde exigatur.

13. Neque archiepiscopi ab episcopis, neque episcopi ab abbatibus cappas, tapetia, bacinos, vel manutergia in consecratione

ant; sub excommunicatione in-
.
. *Rhemensi, sub Calixto II, an.*
Si quis vendiderit aut emerit per
quamlibet submissam personam
m, abbatiam, decanatum, archi-
, presbyteratum, præposituram,
quælibet ecclesiastica beneficia,
s, ordinationes, consecrationes,
s ecclesiarum, clericalem tonsu-
in choro, aut quælibet eccle-
cia, et vendens et emens digni-
ui, et beneficii periculo subjacet.
Later. II, *univers.* IX, *sub Calixto*
.— 1. Ordinari quemquam per
in Ecclesia Dei vel promoveri
ibus prohibemus.
Londinensi I, *sub Honorio II,*
- 1. Sanctorum Patrum vestigiis
, quemquam in Ecclesia per pe-
linari auctoritate apostolica pro-

rismate, pro oleo, pro bapti-
pœnitentia, pro visitatione infir-
unctione, pro communione cor-
ti, pro sepultura, nullum omni-
exigatur.
secrationibus episcoporum, vel
nedictionibus, seu in dedica-
clesiarum, non cappa, non ta-
manutergio, non baccilia, et ni-
o per violentiam, nisi sponte
erit, penitus exigatur.
Londinensi II, *sub Honorio II,*
- 1. Ecclesias et ecclesiastica be-
quoslibet ecclesiasticos honores,
mi prohibemus; qui hoc præ-
clericus, canonicus, vel mona-
rdine deponatur; laicus vero
communicatus habeatur, et ejus-
æ vel beneficii potestate privetur.
nari quemquam per pecuniam
Dei vel promoveri interdicimus.
ones certas pecuniarum pro re-
nonachis, canonicis et sanctimo-
ndemnamus.
Lateran. III, *univers.* X, *sub*
an. 1139.— 1. Si quis Simoniace
uerit ab officio omnino cadat,
e usurpavit.
s præbendam, vel prioratum seu
, aut honorem vel promotionem
clesiasticam seu quodlibet sacra-
ecclesiasticum, utpote chrisma
sanctum, consecrationes altarium
rum, interveniente exsecrabili ar-
itiæ, per pecuniam acquisivit,
le acquisito careat, et emptor
litor et interventor nota infamiæ
r, et nec pro pastu, nec sub ob-
jus consuetudinis, ante vel post
aliquid exigatur, vel ipse dare

Turonensi, sub Alexandro III, an.
Enormis quædam consuetudo in
locis invaluit, ut sub annuo pre-
tes ad ecclesiarum regimen con-
id ne fiat modis omnibus pro-

6. Ne ab omnibus qui ad religionem transire voluerint alia pecunia requiratur, et ne prioratus aut capellaniæ quælibet monachorum aut clericorum, decimæ detractione vendantur, neque ab eo cui regimen ipsarum committitur pro earum commissione exigatur; neque sub obtentu alicujus consuetudinis reatum suum quisquam tueatur, quia diuturnitas non minuit peccatum sed auget.

7. In quibusdam episcopatibus decani quidam vel archipresbyteri ad agendas vices episcoporum seu archidiaconorum, ad terminandas causas ecclesiasticas constituuntur sub annuo pretio, id ulterius fieri districtius prohibemus.

Ex conc. Londinensi, sub Alexandro III, an. 1175.— 6. De cætero nec pro ordinatione, nec pro chrismate, nec pro baptismo, nec pro extrema unctione, nec pro sepultura, nec pro communione, nec pro dedicatione quidquam exigatur; si quis contra hoc facere præsumpserit, anathema sit.

7. Nullus prælatus in recipiendo monacho vel canonico, vel sanctimoniali, pretium sumere vel exigere ab his qui ad conversionem veniunt, aliqua pacti occasione præsumat; si quis hoc fecerit, anathema sit.

8. Nulli liceat ecclesiam nomine dotalitii ad aliquem transferre, vel pro præsentatione alicujus personæ pecuniam, vel aliquod emolumentum, pacto interveniente, accipere.

Ex conc. Later. IV, *univ.* XI, *sub Alexand. III, an.* 1179. — 7. Ne pro personis ecclesiasticis deducendis ad sedem, vel sacerdotibus instituendis, aut mortuis sepeliendis, seu etiam nubentibus benedicendis, seu aliis sacramentis aliquid exigatur districtius inhibemus, etc. Prohibemus insuper ne novi census ab episcopis vel abbatibus aliisve prælatis, imponantur ecclesiis, nec veteres augeantur, nec partem reddituum suis usibus appropriare præsumant.

15. Quidam in quibusdam partibus sub pretio statuuntur qui decani vocantur, et pro certa pecuniæ quantitate episcopalem jurisdictionem exercent; qui de cætero id præsumpserit officio suo privetur, et episcopus hoc officium conferendi potestatem amittat.

Ex conc. in Dalmatiæ et Diocliæ regnis sub Innocentio III, an. 1199. — 1. Nullus episcopus aliquem ad sacros ordines per pecuniam promovere, seu ecclesiastica beneficia alicui, pretio interveniente, concedere præsumat, etc. Episcopus qui hoc egerit, omni ecclesiastica careat dignitate, et scienter recipiens, perpetuo deponatur.

Ex conc. Lateran. V, *univers.* XII, *sub Innoc. III, an.* 1215.— 62. Pro consecrationibus episcoporum, benedictionibus abbatum et ordinibus clericorum, nemo aliquid quocunque prætextu exigere aut extorquere præsumat.

65. Quidam episcopi, decedentibus ecclesiarum rectoribus, ipsas interdicto subji

ciunt, nec patiuntur aliquos in eisdem institui, donec ipsis certa summa pecuniæ persolvatur; præterea cum miles aut clericus domum religionis ingreditur, vel apud religiosos eligit sepulturam, etiamsi nihil loco religioso reliquerit, difficultates ingerunt et malitias donec aliquid muneris manus contingat eorum, etc. Exactiones hujusmodi penitus inhibemus, quod si quis transgressor exstiterit, exacta duplicata restituat in utilitates locorum in quorum fuerint soluta dispendium, fideliter convertenda.

66. Quidam clerici pro exsequiis mortuorum et benedictionibus nubentium, et similibus pecuniam exigunt et extorquent; pravas hujusmodi exactiones super his fieri prohibemus.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 1222. — 8. Ne prælatus aliquis cum ecclesiam contulerit aut præbendam, fructus ejusdem ecclesiæ, sive præbendæ nondum collectos sibi præsumat aliquatenus usurpare, vel in institutione vel missione in possessionem, vel charta super hoc facienda aliquid audeat extorquere, nec ab officiariis suis archidiaconis vel decanis sustineat extorqueri.

9. Si aliquis ad ecclesiam aliquam, nullo contradicente, præsentetur, episcopus præsentatum ipsum, dum tamen idoneus sit, nequaquam admittere differat ultra duos menses, alioquin quidquid ex eadem ecclesia post factam præsentationem fuerit forte perceptum, illi, cum institutus fuerit, restituatur, quatenus fructus illi ad episcopum pervenerint, et id in archidiaconis, si per eos steterit, observetur.

28. Episcopus ab eo qui sibi præsentatus fuerit recipiat juramentum, quod propter præsentationem illam, nec promiserit, nec dederit aliquid præsentanti, nec aliquod propter hoc pactum inierit.

40. Ne pro aliqua pecunia denegetur sepultura vel baptismus vel aliquod ecclesiasticum sacramentum, vel etiam matrimonium contrahendum impediatur.

Ex conc. Germanico, sub Honorio III, an. 1225. — 9. Quidam fundatores ecclesiarum vel hæredes ipsorum, partem decimarum vel aliarum obventionum ecclesiasticarum in quibus jus obtinent patronatus, sibi retinentes, ex pacto repræsentant clericos ad easdem, decernimus ut ex quo constiterit patronum hujusmodi flagitium perpetrasse anathemate feriatur, et ejus terra supponatur ecclesiastico interdicto, donec ecclesiam liberam cum suo jure dimittat.

10. Qui vero taliter a patronis præsentationem receperint, officio beneficioque priventur, nec ad beneficium vel actus ecclesiasticos admittantur, nisi cum eis per Sedem Apostolicam fuerit dispensatum.

11. Episcopi et archidiaconi qui talibus scienter curam animarum commiserint ab institutione et collatione perpetuo sint suspensi, nullus clericus ad curam animarum ab episcopo vel archidiacono admittatur, nisi prius juraverit quod nullam in adeptione beneficii ad cujus curam præsentatur admiserit Simoniam.

Ex conc. Londinensi, sub Gregorio IX, an. 1237. — 5. Quidam sacerdotes dum in beneficium vicariæ vel ad firmam, seu quacunque alia quæstus causa proventus ex altari aut ex pœnitentia venientis recipiunt, non aliter admittunt ad pœnitentiam confitentes, nisi prius ab ipsis aliquid recipiant, sicque faciunt de aliis sacramentis, etc. Inquisitio arctissima per episcopos de his facta, qui tale aliquid commiserit, et a beneficio quod obtinet removeatur, et ab officio perpetuo suspendatur.

Ex conc. Herbipolensi, sub Honorio IV, an. 1287. — 15. Obscœnam illorum abominationem detestantes qui vendere dicuntur benedictiones nubentium, et sepulturas mortuorum, talia de cætero fieri prohibemus, etc. Possunt tamen rectores ecclesiarum licite recipere si nubentes post benedictionem, et consanguinei vel alii pro defunctis post sepulturam aliquid offerre voluerint devotionis intuitu, et etiam pietatis.

Ex conc. Sabinensi in Hispan., sub Joanne XXII, an. 1322. — 19. Nullus archiepiscopus vel episcopus, abbas, archidiaconus, archipresbyter, aut quivis alius ad quem spectat clericorum præsentatio, officiales eorum seu portarii pro ordinibus collatis seu conferendis, vel quocunque actu vel littera ipsos ordines præcedente quidquam recipere audeant; alioquin, si laicus fuerit, ipso facto excommunicationem incurrat, si vero clericus qui nondum ecclesiasticum beneficium obtinet, usque ad biennium eo ipso reddatur inhabilis ad ecclesiasticum beneficium obtinendum, si autem beneficiatus exstiterit ut decanus, archidiaconus, abbas sæcularis, archipresbyter, vel quivis alius jurisdictionem habens, ipso facto a perceptione beneficii sit suspensus, donec duplum ejus quod receperit restituat, cujus medietas clerico a quo recepta fuit pecunia, alia vero medietas fabricæ cathedralis ecclesiæ applicetur, prælatus vero fide ejus conscientia vel mandato quidquam receptum fuerit, eo ipso a collatione ordinum sit suspensus, etc. Ordinati, si post receptionem ordinis pro scripturæ labore charta et cera aliquid offerre voluerint, hoc accipi minime prohibetur, ita tamen quod hæc gratuita oblatio summam quinque morabetinorum usualis monetæ aliquatenus non excedat, a pauperibus aut nihil aut minus recipiat pro prædictis, prælati vero seu vicarii eorum nihil omnino recipiant pro præsentatione ad ordines, vel præsentati litteris alteri episcopo facienda. Cum clerici qui ad titulum alicujus ecclesiæ ad subdiaconatus, diaconatus, aut presbyteratus ordines sint promoti, noviter celebrare voluerint, alii clerici illius ecclesiæ eos libere admittant, et eis ad celebrandum ministrent ecclesiæ paramenta, etc. Clerici qui contra hoc edictum quidquam malitiose commiserint, exegerint aut perceperint, quarta parte fructuum et proventuum beneficii quod in dicta ecclesia

rivati laici vero qui ali-
erint, sint ipso facto excom-

letano, sub Benedicto XII,
Pro qualibet litterarum pos-
tini, et duo denarii pro can-
us morabetinus pro regesto
recipi ullo modo; qui con-
mille morabetinorum pœnam

ingensi, sub Eugenio IV, an.
quisquam sacerdotum pro
pœnitentium, aut pro admi-
amenti, vel aliquorum sa-
aciscatur de sibi danda pe-
uo alio æquivalenti pro ea-
tamen rationis et juris ex-
permittimus expost exigi,
ratione officii judicis, quan-
us consuetudine debitam, ne
tum quemquam notorie de-
epta pecunia, vel alio com-
pœna condigna corrigere
tc. Ne quisquam clericorum
uo beneficio aut pecuniam
m aliud ex pacto quocunque
andæ pensionis, vel alio quo-
colore augeat, vel quem-
compellat, contra facientes
m recipientes duplum quam
ceperint nobis solvere te-

tisponensi, sub Clemente VII,
De sepultura ac administra-
torum aliisque spiritualibus
quid ab invito exigere nemo
at, et propter ejusmodi a pa-
cta cuiquam non liceat ali-
torum denegare, neque pro-
mpiam ab ecclesiastica sepul-
, parochialia tamen jura quæ
t debentur altari servienti per
brogamus.
moniæ labem, non discedi-
sanctionibus jubentes eas ob-

onensi, sub Clemente VII, an.
us. — 2. Provideant diœce-
iarum parochialium rectores,
t alii quicunque in debitas
sacramentorum, sacramen-
ivinorum administratione fa-

oguntino, sub Paulo III, an.
uicunque vel muneribus vel
s seu quibuscunque pactio-
l plurium sibi favorem con-
er eos ad beneficium seu di-
emcunque promoveatur, eo
nicationem incurrat, et red-
s, ne amplius ad tale benefi-
itatem eligi aut assumi pos-
sumptus postea fuerit depre-
lonationes, promissiones seu
se, beneficio sic occupato pri-
nitate omnino deponi debet,
erum clericus, etc.
parochi seu ecclesiarum mi-
mentorum administratione a
quoquam velut debitum aut exigant aut recipiant, et ultra id quod consuetudo rationabilis laudabiliter introducta, et hactenus observata permittit, etiam oblatum quasi non debitum modeste recusent; non obstamus tamen quin quod libera voluntate et ex charitate offertur, recipere valeant.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.* 21. *De reformat.* — Nihil pro collatione quorumcunque ordinum etiam clericalis tonsuræ, nec pro litteris dimissoriis aut testimonialibus, nec pro sigillo, nec alia quacunque de causa, sponte oblatum episcopi et alii ordinum collatores, aut eorum ministri quovis prætextu accipiant, notarii vero, in his tantum locis in quibus non viget laudabilis consuetudo nihil accipiendi, pro singulis litteris dimissoriis aut testimonialibus decimam tantum unius aurei partem accipere possint, dummodo eis nullum salarium sit constitutum pro officio exercendo, nec episcopis ex notarii commodis aliquod emolumentum ex eisdem ordinum collationibus directe vel indirecte provenire possit, etc.

Sess. 24. *De reformat.* — 14. In pluribus ecclesiis observari intelligitur ut in electione, præsentatione, collatione, vel alia provisione, sive admissione ad possessionem alicujus ecclesiæ, etc. Certæ conditiones seu deductiones ex fructibus solutiones, promissiones compensationesve illicitæ, aut etiam quæ in aliquibus ecclesiis dicuntur turnorum lucra interponantur. Episcopi quæcunque hujusmodi in usus pios non convertuntur, aut ingressus eos qui Simoniacæ labis aut sordidæ avaritiæ suspicionem habent, fieri non permittant.

18. Caveant examinatores pro beneficiis, ne quidquam prorsus occasione hujus examinis, nec ante, nec post accipiant; alioquin Simoniæ vitium tam ipsi quam alii dantes incurrant, a qua absolvi nequeant, nisi dimissis beneficiis, quæ quomodocunque etiam antea obtinebant, et ad alia inposterum inhabiles reddantur.

Sess. 25. *De reformat.* — Non licet jurisdictiones ecclesiasticas seu facultates nominandi, aut deputandi vicarios in spiritualibus locare, nec conductoribus per se aut alias ea exercere, aliterque concessiones etiam a Sede Apostolica factæ, subreptitiæ censeantur, locationes vero rerum ecclesiasticarum etiam auctoritate apostolica confirmatas, sancta synodus irritas decernit, quas a 30 annis citra ad longum tempus seu ut in nonnullis partibus ad 29, seu bis 29, annos vocant factas, synodus provincialis vel deputandi ab ea, in damnum ecclesiæ et contra canonicas sanctiones contractas fuisse judicabunt.

Ex conc. Mediolanensi I, *sub Pio IV, an.* 1565, *parte* II. — 1. Caveant parochi ne in sacramentorum administratione quidquam exigant, aut etiam verbis vel signis, directe vel indirecte petant, etc.

—

SOLITUDO MENTIS

[Ex SS. Patribus.]

TERTUL., *Ad uxorem*. Convictum atque commercia Deo digna sectare.

S. CYPRIAN., l. II, epist. 4. — Adhuc licet in terra positis, vita vivitur non præsentis sæculi, sed futuri.

S. BASILIUS, *De laud. solit. vitæ*. — Solitudo mors vitiorum, purgatorium sordidorum.

Idem, *ibid.* — Tu mundi persequentis felix effugium, ab æstu sæculi refrigerium, cœlestis doctrinæ schola.

Idem, *ibid.* — O solitudo! homo quidem habitator est tui, sed ejus (hominis) inhabitator est Deus.

Idem, *ibid.* — Solitudo est paradisus deliciarum.

Idem, *ibid.* — Solitudo sanctorum mentium delectatio.

Idem, *ibid.*—Quicunque ad perfectionem pervenerint, tuum, o solitudo, noverunt præconium.

S. CHRYSOST., hom. 3 *in Evang.* Spiritus sanctus proprie sedem habet solitudinem.

S. HIERONYM., *Epist. ad Heliodorum*. — Nescio quid plus lucis in eremo aspicio, libet, sarcina corporis abjecta, ad purum ætheris evolare fulgorem.

S. AMBROS., lib. IV *in Luc.* IV. — Fuge sæculi mare, et naufragium non timebis, in mari, furentibus ventis, et si omnium naufragium, omnium tamen periculum est.

Idem, l. III *Offic.*, c. 1. — In solitudine qui cum Moyse loqueretur non defuit.

Idem. —Ingredere tu et omnis domus tua in arcam, hoc est, dicit Dominus justo: Intra tu in te ipsum, intra in tuam mentem; ibi salus est, foris diluvium; foris periculum.

S. PROSPER, lib. I *De vita contemplat.* — Amet homo sanctum otium, in quo exerceat animæ suæ negotium.

S. LEO, serm. 4 *Quadrag.* — De pulvere etiam religiosa corda sor

Idem, *De jejun. decimi mens* aula mentis possit homo divi sapientiæ, ubi omni strepitu t silente curarum, in meditationib et deliciis lætetur æternis.

S. GREGORIUS, *Moral.*, l. III, c. 1 prodest solitudo corporis, si solit rit mentis?

Idem, lib. VI, epist. 26. — S (nempe in solitudine) jam in vita partem habere est.

Idem, l. V *in Reg.* — Contem locum dilectæ solitudinis, magi impelluntur.

Idem, *ibid.* — Si non prius a se cordis expellitur importuna sæcul barum turbo, anima quæ intus jac non resurget.

Idem. — Necessarium est inter multu rerum temporalium secess in quo et Deus tanto purius cernit cum se solo solus invenitur.

S. EUCHER.—Eremus digna Spiri habitatio, ipse enim et secretum et solitarium locum diligit.

S. ISIDORUS, l. II *Sentent.*, cap. 1 lus sapientiam Dei recipit, nis ab omni abstrahere actionum c tendit.

S. BERNARDUS, epist. 107. — I (nempe Dei) non auditur in foro, n in publico; secretum concilium, quærit auditum.

Idem, *De considerat.*—Memento i reddere teipsum tibi.

S. THOMAS A KEMPIS, lib. VII *Ad* — Vere in solitudine aliquid magn videtur, quæ a plerisque sanctis, tan ter est amplexata.

SOMNIUM

[Ex SS. Patribus.]

S. JUSTINUS, apol. 1. — Duplex: prior est somniorum divinitus missorum species, quando cœleste numen ultro per somnum visiones immittit; posterior, quando nostra mens una cum universali mota, videtur per seipsam divinare præsagireque quid ferant futura tempora. Hujus generis primum somnium occurrit in sacris voluminibus de illa cœlesti scala quod sic describitur: Viditque somnium Jacob, et ecce scala stans super terram, cujus caput pertingebat ad cœlum; et angeli Dei ascendebant descendebantque per eam. Et ecce scala stans super terram, et Dominus innixus ei, et dixit: *Ego sum Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac*, noli timere. *Terram in qua dormis tibi dabo et semini tuo*, etc. (*Gen.* XXVIII, 12, 13.)

Qui peregre proficiscitur ab ampl optimaque regione scientiæ, necesse ad sensus absque ductore veniat. enim sæpe a seipsa movetur, emerg tota mole corporis, et e turba sensuum fugiens, nonnunquam etiam vestita bus. Sed nudo motu tantum intellig comprehendit; amicta vero, sensibili quis igitur non potest omnia sola menti sequi, ad sensus secundum refugium i nit; et quisquis fallitur circa intelligi prolabitur ad sensibilia. Ad sensum est secunda navigatio, quando prima f ad intellectum non succedit.

Quemadmodum canes venaticos aiu longinquo ad feras pervenire, odorem cutos cujus eximio sensu a natura sunt diti; eodem modo a justitia cæterisque

ılantes suaves auras: amator
tigat, cupiens originem ta tæ
ɜequi; huc illuc cursitans, et
statis odore tanquam sacro ni-
ans. Non negat enim se ligu-
ıtiæ prudentiæque; macti ergo
n est bibere de amatorio sa-
ılo, fruique contemplationum
ɔrum epulis, exhilaritatis etiam
, propter inexplebile scientiæ

ıitus intellecta, discamus quid-
issimum, non negligendum ho-
: autem quid est? Chaldæi va-
ndis siderum cursibus; Cha-
sensus occupantur. Cæterum
sic scrutatorem naturæ inter-
l de sole quæris sitne pedali
tota terra major, an aliquotu-
Quid de lunæ lumine, pro-
mutuatum præferat? Quid de
iderum natura, cursu, respectu
o, vel etiam ad terrestria? Cur
ens, super nubes oxsilis? Cur
ıis te posse attingere, cum ter-
reas? Cur audes conjectare de
ɔnjectura superioribus? Cur es
ıbus sublimibus nihil ad te at-
ɛur disciplinarum commenta-
ad cœlum extendis? Cur sub-
s de sideribus? Non ea quæ
ota sunt, o bone, sed propin-
: imo teipsum absque adula-
.

nsanis, anima, et in vanum la-
ıd meditatorem accedis, sum-
bus affectus arceas et luctando
enim brevi disces præesse gre-
gnobilis bruti maleque pasti
ɔrobati rationalis et pulcherri-
nagistra si fueris, miserum ho-
miseraberis, indesinenter ad
um hortando; Deum quoque
ıdabis, sacros hymnos inseri-
ıt non solum expeditis verbis,
ibus musicis virtutes ejus ce-
im poteris et in paternam do-
postliminio, finitis longis du-
nationis laboribus.
sus manet iis omnibus qui ex-
ıpplicia æterna reposita sunt;
ertis habere et vera credere
m et necyomantiæ, et incor-
rorum inspectiones, et anima-
um evocationes, et qui apud
ur somniorum immissores et
quæ a peritis illarum rerum
ɜant vobis animas etiam post
prædita esse; et qui ab ani-
orum correpti projiciuntur,
furiosi ab omnibus appellati,
ur apud vos oracula Amphilo-
et Pythiæ, et quæcunque alia
ɜcriptorum sententiæ Empedo-
ɔræ, Platonis et Socratis, et illa
ım fossa, et descensus Ulyssis
lorum causa, et eorum testi-
lem ac isti dixerunt; quibus
ue approbate, qui non minus
quam illi, imo magis Deo credimus; quippe cum nostra corpora, etiam mortua, et in terram conjecta nos rursus recepturos speremus, nihil non posse a Deo fieri asserentes.

Orig., *Selectæ in Gen.* — Ad eunuchos in carcere ait (Joseph): *Annon a Deo interpretatio eorum est?* (*Gen.* xl, 8.) *Et dixit Pharao omnibus ministris suis: Nunquid inveniemus hominem talem, qui habet spiritum Dei in se?* (*Gen.* xli, 38.) Videns Pharao supra hominem esse datam a Josepho sui somnii interpretationem quam ipse oblitus erat, dixit eum Dei spiritum in se habere

S. Basil., *Hom. in psal.* xxxiii. — Dei cogitatio semel impressa, et quasi in præcipua animæ parte obsignata, laus Dei appellari potest semper in anima insidens. Potest autem et juxta apostolicam admonitionem vir probus omnia agere ad Dei gloriam; ita ut actio omnis, omneque verbum et spiritualis omnis operatio vim laudis obtineat. Sive enim edit justus, sive bibit, omnia in Dei gloriam facit. (*I Cor.* x, 31.) Eo dormiente, cor vigilat, juxta eum qui in Cantico canticorum dicit: *Ego dormio, et cor meum vigilat.* (*Cant.* v, 2.) Etenim visæ in somnis species sunt non raro diurnarum cogitationum imagines.

Idem, epist. 210. — Quod si pacem suam nobis reliquit Dominus, novumque nobis mandatum dedit, ut diligamus invicem, somnia vero pugnam ac dissidium, et charitatis exstinctionem inducunt; non dent occasionem diabolo ipsorum animas per somnum invadendi, nec suis visionibus plus tribuant, quam salutaribus documentis.

S. Chrysost., hom. 34 in *Acta apostol.* — Ut visionem vidit (Paulus), statim inquit: *quæsivimus proficisci in Macedoniam! certi facti quod vocasset nos Deus.* (*Act.* xvi, 10.) Vide, non jam per angelum, ut Philippo, ut Cornelio. Sed quid? Per visionem apparet ipsi deinceps humano more, non divino. Ubi enim facilius erat persuadere, humanius; ubi magna vis desiderabitur, divinius. Nam ubi prædicare festinabat solum, ibi somnium ipsi apparet; ubi vero prædicare non permittebatur, ibi spiritus revelat. Sic et illic Petro: *Surgens, descende.* (Act. x, 20.) Non enim facilia operabatur spiritus, sed satis erat ipsi somnium. Josepho quoque facile credenti somnium apparet; aliis vero visio. Ita et Cornelio, et huic ipsi.

Idem, *in Epist. ad Hebræos.* — Quid enim sunt res humanæ? cinis et pulvis, et tanquam pulvis ante faciem venti, fumus et umbra, et folium quod circumfertur, et flos, et somnium, et narratio, et fabula, ventus et aer mollis temere diffluens, penna non consistens, fluentum prætercurrens, et quæ sunt quam hæc magis nihili. Quid enim, dic, quæso, magnum existimas? Quamnam putas magnam esse dignitatem? Consulis? nam hac dignitate nullam existimat vulgus esse majorem. Eo, ergo qui tanto fuit splendore, qui fuit in magna habitus admiratione is qui non est consul, nihil habet minus. Et hic et ille est in eadem dignitate. Simi-

liter utrique paulo post non erunt. Quando fuit? quanto tempore dic mihi? Duorum dierum? Hoc etiam fit in somnis. Sed est, inquit, somnium? Et quid tum? Quod enim fit interdiu, non est somnium? Dic mihi cur non hæc magis dicimus somnium? Ut enim somnia, cum dies accesserit, nihil esse convincuntur; ita et hæc, nocte appetente, nihil sunt; tantumdem enim temporis et nox et dies accipiunt, et totum tempus ex æquo dividunt. Sicut ergo iis quæ noctu facta sunt non lætatur quisquam interdiu; ita nec fieri potest ut noctu fruatur iis quæ interdiu facta sunt.

Fuisti consul: et ego quoque, sed ego noctu, et tu interdiu. Quid tum? Ne sic quidem plus habes quam ego. Nisi forte hunc vel illum dici consulem, eamque ex verbis oritur capere voluptatem, plus habere efficit; ut, exempli causa, id enim dicam apertius: Si dixero, hic vel ille est consul, et donavero hoc nomen, annon simul dictum est, et abiit? Ita res quoque. Simul apparuit consul, et non amplius. Ponamus autem annum, et duos annos, et tres, et quatuor. Ubi sunt decem qui fuerunt consules? Nusquam. Sed non sic Paulus. Nam fuit etiam splendidus vivens, non unum diem, nec duos, neque decem, non viginti, nec triginta: neque annos decem, nec viginti, nec triginta; sed et est mortuus, et quadringentesimus annus jam præteriit; et adhuc nunc quoque est clarior, et multo clarior quam quando vivebat. Et hæc quidem in terra; sanctorum autem claritatem quæ est in cœlis, quænam explicarit oratio? Quamobrem, rogo, hanc quæramus claritatem, hanc persequamur, ut assequamur. Hæc enim est quæ est vere claritas. De cætero discedamus ab iis quæ ad hanc vitam pertinent; ut inveniamus gratiam et misericordiam in Christo Jesu Domino nostro.

S. Chrysost., homil. 70 *in Joannem.* — Quemadmodum pueri vilium rerum spectacula admirantur et obstupescunt, pilis, trochis, et talibus inhiant; magnas autem res ne cogitatione quidem capere possunt; ita et qui peccatores præsentia reputant, mirantur ad somnia.

S. Greg. Mag., *Expos. in Reg.*— Aliquando somnia ventris plenitudine vel inanitate, aliquando illusione; aliquando cogitatione simul et illusione; aliquando revelatione; aliquando cogitatione simul et revelatione generantur. Sed cum somnia tot rerum qualitatibus alternent, tanto eis credi difficilius debet, quanto et ex quo impulsu veniant facilius non elucet.

S. Bernard., *De modo bene vivendi.* — Sæpe in noctibus dæmones occurrentes conturbant sensus hominum per visiones; sæpe etiam aperta impugnatione grassantes corpora hominum verberant. Dive fiunt omnia. Quædam somnia ever saturitatem, sive per exinanition etiam per experientiam nota sunt; etiam ex propria cogitatione oriun sæpe quæ in die cogitamus, in no gnoscimus.) Multa somnia eveniun sione immundorum spirituum, attestante, qui ait: *Multos errar somnia, et exciderunt sperantes* (*Eccli.* xxxiv, 7.) Quædam autem justo eveniunt modo, id est supe tionis mysterio, sicut in Veteri Te legitur de Josepho filio Jacob, somnium fratribus dicitur præ (*Gen.* xxxvii.) Vel sicut legitur i gelio, de Joseph sponso Mariæ, qui nium est admonitus ut fugeret cum Egyptum. (*Matth.* ii.) Nonnunquam permistæ etiam visiones, id est c nes simul et illusiones, atque item tiones simul et revelationes, Dan cente: *Qui revelat mysteria, ostendit ventura sunt.* (*Dan.* ii, 29.)

Idem, *ibid.* — Quamvis autem q vera somnia sint, tamen facile non d credere, quia e diversis imagint nascuntur, et unde veniant perfe cognoscimus. Igitur somniis facile n bemus fidem adhibere: ne forte S angelum lucis se transformans, hominem incautum decipiat. Aliquan mones quosdam curiosos et somnia vantes ita deceptoria arte decipi quædam somnia non aliter eveniant ipsi dicunt; et ideo aliquando vera p tiant, ut in multis fallant. Sed quan somnia eveniant sicut pronuntiant nes, tamen credenda non sunt; ne sione procedant, secundum testim Scripturæ dicentis: *Si dixerint vobi evenerit, non credatis.* (*Deut.* xiii.) similia sunt auguriis, et qui ea obs augurari noscuntur. Ergo somniis fi est adhibenda, quamvis videantu vera. Qui in somniis vel auguriis suam ponit, non confidit in Deo; est qualis ille qui ventum sequit umbram apprehendere nititur. A mendacia, et somnia deceptoria, vana sunt. Non debemus credere so ne forte decipiamur in illis. Spes no Deo semper sit firma; et de somniis nobis sit cura. Dignum valde est ut i ponamus spem nostram, et in somni lam habeamus fiduciam. Ideo, soro rissima, te moneo ut mens tua non somniis, vel auguriis intenta, sed in omnipotenti sit firma. Si enim augurii somnia observaveris, cito decipieri omni vita tua contemne auguria, et so et pone spem tuam perfecte in Dei dentia; et in hac vita, et in futura vi tibi prospera. Amen.

SOMNUS

[Ex SS. Patribus.]

ID., lib. *Quis rerum divinarum* mmisit Deus extasim in Adam et , ubi excessus pro quiete mentis ilitate accipitur. Somnus enim vigilia sensuum ; nam et vigilia sensuum otium.

Alex., *Pædagog., lib.* II.— Post-o convivio, Deo benedixerimus, participavimus, quæ suppedita-it eum diem feliciter transmitte-ncesserit, nobis convertenda est oratio. Stratorum magnificen-inos auro intertextos, auroque glabras, stragulas, puniceasque et pretiosissimas gaunacas, et purea pallia, vestesque superne alicatas, et cubilia vel ipso somno ilere jubentibus. Nam præter-l vituperandæ sint deliciæ, in plumis dormire est noxium, tan-stum quemdam hiatum inciden-ribus, propter stratorum molli-ie enim eos qui in eis versantur t, continent, propterea quod ex te corporis, cubile aggeris instar ieque ut cibi concoquantur, por-ed potius incendunt ; quod qui-ientum corrumpit. In planis au-uatis cubilibus decubitus, qui veluti naturale gymnasium, ad m digerendum conferunt. Qui sunt in aliis volutari cubilibus, ti naturale hoc habentes gymna-ienta facilius digerunt, et se ad is aptiores efficiunt. Jam vero æ pedes habent argenteos, ma-gantiam arguunt; et ebur quod ilis, cum elephantis corpus reli-m, non est usque adeo licitum inibus ut quod iners et igna-uietis artificium. Non est ergo ea conferendum ; non est enim ius eorum usus prohibitus, sed s ponitur studium est prohibi-est enim sita in eis felicitas.

tem, ut rationi convenit, simplici rugali utendum est, quod habeat nos juvet moderatum et conve-æstus sit, quod protegat ; si fit od foveat. Sit autem lectus non curiose factus, pedesque habeat eves ; nimis enim curiosæ torna-reptilium semitæ sunt animan-in incisuris artis circumvolvun-ime dilabuntur. Inprimis autem ollities moderate, et prout viros curanda est ; non oportet enim sse plenam corporis solutionem, remissionem. Et ideo eum dico endum non ad otium et socor-ad negotiorum et actionum quie-ergo dormitandum est, ut facile *Sint enim*, inquit, *vestri lumbi præcincti, et lucernæ ardentes, et vos similes hominibus dominum suum exspectantibus, quando redibit a nuptiis, ut cum venerit et pulsaverit, statim illi aperiant. Beati servi illi, quos veniens Dominus invenerit vigilantes.* (*Luc.* XII, 35, 36, 37.) Dormientis enim hominis nullus usus, quemadmodum nec mortui. Quocirca sæpe etiam noctu e lecto surgendum est, Deusque est laudandus : beati enim qui in ipsum vigilarunt, seipsos assimilantes angelis, quos nos *egregorous*, hoc est *vigiles* vocamus. Dormiens autem homo nullus ullius est pretii, non magis quam qui non vivit. Qui autem lucem habet, vigilat, *et tenebræ eum non comprehendunt* (*Joan.* I, 5) : nec itaque somnus, quoniam non tenebræ. Ad Deum ergo vigilavit, qui fuit illuminatus. Qui autem talis est, vivit. *Quod enim factum est in ipso, vita erat.* (*Joan.* I, 2, 3.) *Beatus homo*, inquit Sapientia, *qui me audiet ; et homo, qui vias meas custodiet, vigilans in foribus meis, interdiu observans stationem mei ingressus.* (*Prov.* VIII, 32, 33.) *Ne ergo dormiamus ut cæteri, sed vigilemus, et sobrii simus. Qui enim dormiunt, nocte dormiunt ; et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt* (*I Thess.* V, 5-8) ; hoc est, in tenebris ignorantiæ.

Idem, *ibid.* — Immodicus somnus nec corporibus, nec animis nostris ullam affert utilitatem, nec iis qui circa veritatem versantur omnino convenit actionibus, etsi sit secundum naturam. Lot autem justus (regenerationis enim œconomiæ in præsentia mitto expositionem) non ad illum nefarium inductus esset coitum, nisi inebriatus fuisset à filiabus, somnoque gravatus. Si ergo causas, quæ ad multum ac profundum somnum nos impellunt, præciderimus, magis sobrie dormiemus ; non enim oportet eos, qui inhabitantem et vigilantem intus habent Logon, tota nocte dormire. Noctu autem expergiscendum est, præcipue quando dies desinunt ; et huic quidem danda est opera litteris, illi vero ars sua est inchoanda ; feminas autem oportet lanificium aggredi. Nobis autem, ut ita dicam, omnibus adversus somnum decertandum est, ita nos paulatim et quasi sensim assuefacientibus, ut majori parte temporis per vigiliam simus vitæ participes. Somnus enim, non secus ac publicanus, dimidium vitæ tempus nobiscum dividit. Longe autem abest, ut permittatur interdiu dormire, cum maximam noctis partem vigiliis impertiamur. Tædia autem et dormitationes, pandiculationes, et oscitationes sunt instabilia animæ fastidia. Postremo autem hoc sciendum est, non esse animæ id, quod somno indiget, Ipsa enim semper movetur ; sed corpus, quod quieti traditur, remittur, dum interea anima non amplius corporaliter operatur, sed per se ipsam operatur et cogitat : quo fit ut quæ sunt vera somnia, recte reputanti sint sobriæ animæ cogitationes, dum

ea corporis affectionibus non trahitur, et ipsa sibi ipsi quæ sunt optima consulat; animæ autem est interitus, si ipsa apud se omnino quiescat; et ideo Deum mente semper versans, per continuam cum eo consuetudinem corpori vigiliam inserens, angelicæ exæquat hominem gratiæ, vitæ æternitatem ex meditatione vigiliæ suscipiens.

Tertull., *De anima.*— Neque credendum est defetiscentiam esse somnum, contrarium potius defetiscentiæ quam scilicet tollit. Siquidem homo somno magis reficitur quam fatigatur. Porro nec semper ex fatigatione concipitur somnus, et tamen cum ex illa est, illa jam non est. Sed nec refrigescentia admittam, aut marcorem aliquem caloris, cum adeo corpora somno concalescant, ut dispensatio ciborum per somnum non facile procederet calore properabili, et rigore tardabili, si somno refrigeraremur. Plus est etiam : sudor digestionis æstuantis est index.

Orig., *Com. in Prov. Salomonis*, tom. III. — Ex omnibus frugibus dandæ sunt primitiæ Ecclesiæ et pauperibus. Sed et is qui a somno surgit, debet dare Deo primitias, preces videlicet, et verborum primitias par est dari psalmos. Sic enim futurum ut tibi dicatur : et *benedicta horrea tua et reliquiæ tuæ* (*Deut.* xxviii, 5), animæ scilicet.

Idem, *in Epist. ad Rom.* – Nemo ita somnolentus et piger est, quem advenientis diei non excitet claritas, et cui sol oculis infusus non aperiat aspectum. Est ergo etiam animæ somnus quidam. Si enim sunt ei proprii oculi, et aures propriæ, et manus, et pedes ; quæ singula non tam membra corporalia inesse ei, quam virtutes quibus ad unumquodque movetur et incitatur, reputandæ sunt, accidit sine dubio ei secundum oculos suos etiam somnus. Si enim non agat tempore opportuno quæ Dei sunt, sed desidia torpescat, merito dormire dicetur. Idcirco igitur Paulus præco Christi circuiens mundum in somno desidiæ positum, annuntiat adesse jam lucem, et tempus esse ut surgatur e somno; noctemque, hoc est tempus illud quo ignorantia hominibus dominata est, præcessisse, et proximante justitiæ solis adventu, rarescentibus tenebris, imminere jam agnitionis diem; atque ideo clamat expergiscendum esse, ne per segnitiem quis noctem patiatur in luce; et abjicienda esse opera tenebrarum, atque arma lucis induenda. Opera tenebrarum sunt actus illi qui a Deo alieni sunt : arma vero lucis assumptio virtutum. Et sicut diximus dedecorosum esse, die jam perurgente, dormire, multo est dedecorosius sub tempore diei et lucis opera gerere tenebrarum.

S. Basil. *Hom. in martyr. Julittam.*—Nox alias causas præbeat orandi : quando suspexeris in cœlum et in siderum pulchritudinem intentos oculos habueris, deprecare Dominum visibilium, Deumque universorum opificem optimum, qui omnia in sapientia fecit, adora. Omnem animantium naturam cum videris consopitam, rursus adora eum, qui nos vel invitos ab assiduis laboribus relaxat per somnum, viriumque vigorem per parvam requiem re Tota igitur nox non sit velut quædam ac præcipua somni sor patiare mediam vitæ partem inu esse per somni soporem ; sed divi noctis tempus in somnum et pre imo somnus ipse exercitatio sit Sæpe enim expressæ in somno nescio quomodo, vestigia quæda quiæ esse solent diurnarum curaru enim exstiterint vitæ nostræ sit necesse est etiam esse insomnia. sine ulla intermissione, si mod verbis precationem concludas, se Deo conjunxeris per totam vive nem ; adeo ut jugis assiduaque pre tua sit.

Interr. Intempestivus et immodi unde nascatur, et quomodo ipsum mus ?

Resp. Contingit hujusmodo sop anima in Dei cogitationibus fit Deique judicia aspernamur : de autem ipsum, cum sincere ac rite co de majestate Dei, ejusque volunta petimus, juxta eum qui dixit : *Si somnum oculis meis, et palpebris m initationem, et requiem temporibus m nec inveniam locum Domino, taber Deo Jacob.* (*Psal.* cxxxi, 4.)

Idem, epist. 2. — Somni leves sir que modi qui excuti facile possint, lem cum tenui victus ratione nec nem habentes : imo vero de indus gnarum rerum curis interrumpant altiore correptum esse sopore, mem lutis, ita ut facilis pateat aditus im a ratione alienis, id quotidianæ m dicit ita dormientes. Sed quod aliis lum, id pietatis cultoribus media n maxime nocturna quies otium ani giatur, neque oculis, neque auribu quam visu aut auditu exitiosum in mittentibus, sed mente sola per se c rationem habente, sequecorrigente catorum recordationem et regulas præscribente ad vitia declinanda, auxilium ad ea quæ studio habet, per implorante.

S. Chrysost., hom. 26, *in Acta* — Non ideo facta est nox ut per tot miamus et otiemur. Hoc testificant fices, negotiatores, mercatores. Eccle media surgit nocte. Surge et tu, stellarum chorum, profundum sile quietem multam. Obstupesce de tui providentia. Purior tunc est ani vior, subtilior, sublimis, expedita. T ipsæ silentium multum in compunc inducere possunt. Si vero cœlum re stellis quasi innumeris distinctum omnimoda voluptate frueris, Creatore tim mente reputans. Si cogitaveris interdiu clamant, rident, exsultant, injuste agunt, avaritiæ student, innumera mala inferunt, tunc a nihil differre humanam omnem arroga damnabis. Somnus accessit, et natura peravit; imago est mortis et consum

respexeris, nullam vocem au-
ıum, omnes videbis quasi in
ıtes. Hæc omnia possunt ani-
, et ad cogitationem consum-
ıcere.
ımnum aliquid tecum defer in
ɔgitatione; in quo placide ob-
l etiam somniare juvet. Sic,
es illuminatur, et nox illumi-
eliciis tuis placide obdormies,
ɔes, facile evigilabis : surgens
facilis eris ad redeundum in id, unde non totus discessisti.

Cave, serve Dei, quantum potes, ne totus quandoque dormias, ne sit somnus tuus, non quies lassi, sed sepultura corporis suffocati : non reparatio, sed spiritus exstinctio.

S. Bernard, *ad fratres de monte.* — Quantum ad debitum continui processus, nihil temporis tam perit de vita nostra, quam quod somno deputatur.

SPECTACULA

[Ex SS. Patribus.]

um apost. lib. VIII, tom. I. —
ı mores sectatur, aut mutet
ellatur. Si quis animum addi-
ıeatri, aut venationibus, aut
rsibus, aut ludorum certami-
set, vel rejiciatur.

Ad Autolycum, lib. III. — Om-
reddere docet (Apostolus) :
*honorem : cui timorem, timo-
um, tributum ; nec quidquam
ıi ut diligamus omnes.* (*Rom.*
ło an possint qui talia edo-
renter vivere, et in nefariis
ri, aut quod omnem impieta-
carnes humanas attingere,
nec gladiatorum ludos spe-
ceat, ne participes et conscii
s. Neque etiam cætera spe-
da sunt, ne polluantur oculi
ıs, si participes eorum fiant,
ıtantur. Si quis enim de car-
pulo loquitur, illic Thyestis
ɔrantur; si vero de adulterio,
s non solum de hominibus,
iis, quos canora voce decan-
præmio et mercede, tragice
cul autem absit a Christianis,
n hujusmodi facere in men-
ud quos adest temperantia,
itur, unicum matrimonium
monia custoditur, injustitia
peccatum radicitus evellitur,
tur, lex observatur, cultus
Deus confitendo celebratur,
ur, gratia custodit, pax com-
ı verbum manuducit, sapien-
ıirigit, Deus regnat.

tra Græcos orat. — Nostram
m ne conferre quidem fas
n materia et luto volutantur.
ıunt disciplinæ vestræ? Quis
ımnes vestros et publicis per-
ıs ludos, qui pravorum dæ-
ɔne celebrati, homines in
pingunt? Vidi sæpenumero
cum viderem miratus sum,
iratus sum contempsi, ut qui
foris autem id quod non est
nc, inquam, vidi luxu valde
mollitie omni fractum, ac
ıtilantem, modo manus huc
ɔm, et lutoso vultu insanien-
ncri, nunc Apollini similem;
unum omnium deorum accusatorem, superstitionis compendium, vituperatorem actionum heroicarum, cædium histrionem, adulterii monstratorem et avaritiæ, cynædorum doctorem, occasionem sententiarum capitalium ; eumdem tamen ab omnibus laudatum. Ego autem illum omnia mentientem, ejusque impietatem et studia, ac totum denique hominem rejeci. Vos autem capiunt ejusmodi homines; et qui communia vobiscum studia non habent, eos conviciis exagitatis. Hiare nolo multis canentibus : ab eo qui innuit oculis et movetur præter naturam, nolo me in eosdem affectus vocari. Quid mirabile apud vos aut egregium peragitur? Resonante naso turpia loquuntur, moventur indecore; et dum in scena mœchandi artem docent, filii vestri spectant ac filiæ. Præclara apud vos auditoria, quidquid nefarie noctu perpetratur prædicantia, et turpium sermonum declamationibus auditores oblectantia. Laude etiam digni sunt mendaces poetæ vestri, qui etiam per gestus fucum auditoribus faciunt.

Vidi homines corporis exercendi studio aggravatos, et pondus carnium suarum circumferentes, quibus præmia et coronæ, adhortantibus eos agonothetis, proponuntur, non ad præclarum facinus, sed ad faciendæ injuriæ, et excitandæ discordiæ contentionem, et qui magis percussor fuerit, coronatur. Atque hæc quidem minora sunt mala : majora autem quis non dicere refugiat? Quidam inertiam profitentes, propter luxuriam seipsos vendunt occidendos. Vendit se pauper, emit dives homicidas : sedent qui testimonium de his ferant, ac singulare certamen ineunt gladiatores nullam ob causam, nec quisquam descendit, qui auxilietur? An hæc præclare a vobis peraguntur? Qui enim inter vos dignitate præstat, exercitum homicidarum colligit, seque latrones alere profitetur. Prodeunt ab eo latrones, vosque omnes ad spectaculum convenitis, judices futuri, partim agonothetæ improbitatis, partim et ipsorum gladiatorum. Dolet qui cædi non interfuit, quod spectandis nefariis et impiis et scelestis facinoribus non fuerit damnatus. Occiditis animalia ut carnem edatis : ac homines emitis, ut humanæ carnis epulum opponatis animæ; eamque valde impia sanguinis effusione pascatis. Occidit latro ut accipiat; dives emit gladiatores ut occidantur.

Quid me juverit ille apud Euripidem furiosus, et Alcmæonem matricidam agens; qui nec oris sui formam retinet, ac majorem in modum hiat, ensemque circumfert, clamansque incenditur, et stolam inhumanam gerit? Valeant Hegesilai fabulæ; valeat Menandri lingua versuum scriptoris. Quid est quod fabulosum tibicinem admirer, aut ut Aristoxenus de Thebano Antigenide curiosius laborem? Concedimus vobis res inanes. Vos ergo vel credite dogmatibus nostris, vel nostra nobis similiter relinquite.

Tertull., *De spectaculis*. — Quis status fidei, quæ ratio veritatis, quod præscriptum disciplinæ inter cætera sæcularium errorum, etiam spectaculorum voluptates adimat, Dei servi, cognoscite, qui cum maxime ad Deum acceditis, recognoscite qui jam accessisse vos testificati et confessi estis, ne aut ignorando, aut dissimulando quis peccet. Tanta est enim voluptatum vis, ut ignorantiam protelet in occasionem, et conscientiam corrumpat in dissimulationem. Ad utrumque adhuc forsan alieni opiniones ethnicorum blandiantur, qui in ista causa adversus nos ita argumentari consueverunt: nihil obstrepere religioni in animo et in conscientia tanta solatia extrinsecus oculorum vel aurium; nec vero Deum offendi oblectatione hominis, quâ, salvo erga Deum metu et honore, suo in tempore et suo in loco frui scelus non sit. Atqui, hoc cum maxime paramus demonstrare, quemadmodum ista non competant veræ religioni, et vero obsequio erga Deum verum.

Idem, *ibid.* — Quorumdam fides, aut simplicior, aut scrupulosior, ad hanc abdicationem spectaculorum de Scripturis auctoritatem exposcit, et se in incertum constituit, quod non significanter neque nominatim denuntietur servi Dei abstinentia ejusmodi. Plane nusquam invenimus quemadmodum aperte positum est: Non occides, non idolum coles, non adulterium, non fraudem admittes: ita exerte definitum, non ibis in circum, non in theatrum: agonem, munus non exspectabis. Sed invenimus ad hanc quoque speciem pertinere illam primam vocem David: *Felix vir*, inquit, *qui non abiit in concilium impiorum, et in via peccatorum non stetit, nec in cathedra pestilentium sedit.* (*Psal* I, 1.)

Orig., hom. 9 *in Leviticum*, tom. II. — *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescit ignis.* (*Psal.* XXXIX, 3.) Unde tu concalescis? Unde ignis accenditur, qui nunquam in divinis meditaris eloquiis? imo, quod est infelicius, concalescis in spectaculis circi, concalescis in equorum contentionibus, in certamine athletarum. Atqui iste ignis non est de altari Domini, sed hic est, qui dicitur ignis alienus; et audisti quia qui obtulerunt alienum ignem, ante Dominum exstincti sunt. Concalescis, et cum te repleverit iracundia et cum te inflammaverit furor, ureris interdum et amore carnali, ac turpissimæ libidinis jactaris incendiis. Sed omnis iste ignis alienus est et contrarius Deo, quem qui accenderit, sine dubio [illegible] Abiud perferet sortem.

S. Ambros., *In psal.* CXVIII. — A[illegible] oculos nostros à vanitatibus the[illegible] ne quod oculus viderit, animus [illegible] scat.

S. Basil., hom. 4 *in ebrietatem et* [illegible] Viri et feminæ communes constitu[illegible] ros, sese invicem libidinum telis e[illegible] atque lacerant.

S. Chrysost., hom. 15 *ad popul.* — Quomodo qui desident in the[illegible] nihil sani neque audiunt, nequ[illegible] qui undique obsidionem patiuntu[illegible] res, per oculos, possunt superar[illegible] piscentiam?

Salvian., lib. VI *de gubernatione* [illegible] Quomodo, o Christiane, spectac[illegible] baptismum sequeris, quæ opus es[illegible] confiteris? — Renuntiasti semel d[illegible] spectaculis ejus, et per hoc neces[illegible] prudens et sciens, dum ad spect[illegible] meas, ad diabolum te redire cogi[illegible]

Idem, ibid. — Spectaculorum im[illegible] unum faciunt agentium et spectan[illegible] men.

S. August., serm. 78 *De verbis* [illegible] *Matth.* XX, t. V. — Videte esse turbas [illegible] ripiant cæcos clamantes. Omnes qu[illegible] turba sanari vultis, non vos det[illegible] quia multi sunt nomine Christiani [illegible] ribus impii; non vos deterreant [illegible] operibus. Clamate inter turbas con[illegible] tes, revocantes, insultantes, male [illegible] Non enim solis vocibus comprimun[illegible] Christianos mali, sed et malis o[illegible] Non vult bonus Christianus ire [illegible] Hoc ipsum quod frenat concupis[illegible] suam, ne pergat ad theatrum, clam[illegible] Christum, clamat ut sanetur. Alii [illegible] runt, sed forte pagani, forte Jud[illegible] vero tam pauci essent in theatris, [illegible] bescendo discederent, si Christiani [illegible] atra non accederent. Currunt ergo [illegible] portantes sanctum nomen ad pœnam [illegible] Clama ergo non eundo, perimens i[illegible] tuo temporalem concupiscentiam; [illegible] te in clamore forti et perseveranti a[illegible] Salvatoris, ut stet Jesus, et curet t[illegible] ipsas turbas clama, ne desperes de [illegible] Domini. Non enim et illi cæci ex ill[illegible] clamaverunt, ubi turba non erat, [illegible] parte audirentur, ubi non esset impe[illegible] tum prohibentium. Inter ipsas turb[illegible] maverunt; et tamen Dominus audivit [illegible] vos etiam inter peccatores et luxuri[illegible] inter amatores sæcularium vanitatu[illegible] clamate ut sanet vos Dominus. Noli [illegible] aliam partem clamare ad Dominum, [illegible] ad hæreticos ire, et ibi clamare ad [illegible] num. Attendite, fratres, quia in illa [illegible] quæ clamare prohibebat, ibi sanati [illegible] qui clamabant.

Idem, *De civitate Dei*, lib. I, cap. [illegible] Animarum pestis, probitatis et hon[illegible] eversio, spectacula.

Idem, *De civitate Dei*, lib. II, cap. 13. [illegible] theatricas artes diu virtus Romana non [illegible] quæ si ad oblectamentum voluptatis h[illegible]

ɔntur, vitia morum irreperent
ı.
symbolo, lib. II, cap. 2. — In
ɛs morum, discere turpia, audire
videre perniciosa.
RD., *De conversione ad cleric.*,
ɛrum spectacula vana, rogo, quid
stant, quidve animæ conferre vi-
certe nihil in homine cui curio-
invenies. Frivola prorsus et in-
ıtoria consolatio ; et nescio quid
mprecer, quam ut semper habeat
rat, qui jucundæ quietis pacem
uriosa inquietudine delectatur.
vel ex hoc ipso nihil his omni-
ionis inesse, quorum solus trans-
Cæterum vanitas vanitatum
sit, vel ex ipso nomine mani-
icatur. Vanus utique labor, qui
latis assumitur. O doxa, doxa, ait
millibus mortalium nihil aliud,
m inflatio vana ! Et tamen quan-
infelicitatem hæc ipsa non tam
felix vanitas, quam vana felicitas parit ?

Hinc namque cæcitas cordis, sicut scriptum est : *Popule meus, qui te beatificant, in errorem te inducunt.* (*Isa.*, III, 12.) Hinc cervicosus furor animositatis, hinc suspicionis labor anxius, hinc livoris crudele tormentum, et cremantis invidiæ miserior, quam miserabilior cruciatus ; hinc divitiarum amor insatiabilis longe amplius desiderio torquet animam, quam refrigerat usu suo : utpote quarum acquisitio quidem laberis, possessio timoris, amissio plena doloris invenitur. Postremo *ubi multæ opes, multi etiam qui comedunt eas* (*Eccle.* V, 10), et usus quidem divitiarum apud alios, divitibus solum nomen cedit et sollicitudo. Et in his omnibus pro tam exiguis, aut magis, ne exiguis quidem, sed nullis, eam parvipendere gloriam, *quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II, 9), non tam insipientiæ quam infidelitatis esse videtur.

SPES

[Ex SS Patribus.]

ɔ., *Lib. de Abrahamo.* — Princi-
dorum bonorum spes est ; etiam
ıam publicam vitam ostendit et
ıa veri boni studiosa, quæ pri-
ım spei nominat hominem, voca-
ıs generis commune tribuens ei
ntiam : nam Chaldæi hominem
ıt ; ac si solus vere homo sit,
as exspectat, et bona spe se sus-
manifestum est quod spe caren-
ɔminem existimat, sed bestiam
rma præditam, cui desit spes
rnamentum humanæ animæ.
autem et laudabilis est qui bene
t e diverso profanus et vitupera-
on sperat, timore semper utens
liario. Negant enim ullas duas
festas esse invicem, quam spem
, et merito. Nam utraque est ex-
altera bonarum rerum, altera
rum, inter quas naturas nulla pos-
ɛedere fœdera. Hactenus de spe
ɛiciat, quam in foribus ceu jani-
ra collocavit, intus vero cæteras
ɛias, quas adire licet nemini qui
anc unam demeruit. Proinde legis-
ɛges passim promulgatæ pro mag-
habent replere bona spe animos
Qui vero absque alieno hortatu
, non a scripta, sed ab innata sibi
ıanc virtutem, cujus ipsa natura

ɔ. *de eo quod deterius potiori in-*
ıt. — Homini quid magis potest
ıum, quam spes et exspectatio pos-
ɔonorum accipiendorum a solo
ssimo Deo ; quod genus solum,
eri volumus, proprie hominum
ı hi qui non sperant in Deum,
am rationalem censeantur.

S. CLEMENS Alex., *Stromat.*, lib. II, t. I. — Jam autem spes quoque consistit ex fide. Definiunt itaque fidem sectatores Basilidis, animæ assensionem alicui eorum quæ sensum non movent, propterea quod non adsunt. Spes est bonæ possessionis exspectatio. Fidelem autem necesse est esse exspectationem. Fidelis autem est qui citra transgressionem ea servat, quæ sunt ei tradita. Nobis autem traduntur quæ de Deo dicuntur, et verba divina, nempe mandata, cum exsecutione præceptorum. Hic est *servus fidelis* (*Matth.* XXIV, 35 ; XXV, 21) qui laudatur à Domino. Cum autem dixerit, *fidelis Deus* (*I Cor.* I, 9 ; X, 13), eum, cui aliquid declaranti par sit credere, significat : declarat autem Logos ejus, qui etiam fuerit *Deus* ille *fidelis*. Quomodo ergo, si credere est existimare quæ ab ipsis dicuntur, philosophi firma esse putant ? Non est enim existimatio, voluntaria demonstrationis præcedentis assensio, sed alicui valido ac potenti assensio. Quis autem Deo fuerit potentior ? Infidelitas autem est appositi imbecilla ac negativa existimatio : quemadmodum credendi difficultas est habitus, qui fidem difficiliter admittit. Et fides quidem est voluntaria existimatio, et anticipatio prudentis præcomprehensionis. Exspectatio autem est opinio futuri. Et cæteræ quidem exspectationes sunt opiniones de incertis ; fiducia autem est firma de aliquo apprehensio. Quare et credimus, in quo fiduciam habemus nos gloriam divinam et salutem consecuturos. In solo autem Deo fiduciam habemus, quem scimus non transgressurum ea quæ sunt pulchre nobis promissa, quæ cum in hunc finem creata fuerint, ab ipso benevole nobis data sunt. — At prima quidem ad salutem esse inclinatio nobis fides apparet, postquam timor et spes et pœnitentia cum continentia et to-

lerantia proficientes, nos ducunt ad charitatem et ad cognitionem.

ORIGEN., *Comment in Epist. ad Rom.*, t. IV. — *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Sed si quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus.* (*Rom.* VIII, 24, 25.) Et nos enim exspectamus adoptionem filiorum Dei, et redemptionem corporis nostri. Quamvis hoc ipso jam quod Christo credimus, salutem nobis præstitam noverimus, tamen in spe adhuc est salus ista, non in aspectu visibilium. Si enim jam videretur, non utique speraretur. Sperat enim quis ut videat. Si vero videat quæ sperabat, superfluum est ultra sperare quæ videt. Nos autem spem non habemus in his quæ videntur, ne inanis sit spes nostra, sed in his quæ non videntur. Et ideo quia quæ non videntur speramus, et tam magna sunt, tamque gloriosa, ut multis laboribus, multisque tribulationibus et periculis capiantur, idcirco ea per patientiam exspectamus, tanquam vix aliquando ventura.

Idem, *ibid.* — *Spe enim salvi facti sumus.* (*Rom.* VIII, 24.) Quomodo autem in spe sit salus; spes vero non sit in his posita quæ videntur, sed quæ non videntur, jam superius edocuimus. Illud solum breviter addemus, quod et ex his sermonibus, et ex illis in quibus dicit: *Non respicientes illa quæ videntur, sed quæ non videntur* (*II Cor.* IV, 18), edocet nos in futuris bonis nihil eorum quæ nunc videntur, vel videri possunt, sperare debere, etiamsi cœlum videas istud visibile, etiamsi terram. Audi de his, quia *cœlum et terra præteribunt.* (*Matth.* XXIV, 35.) Visibilia enim sunt; et quod vides quod speras? Nihil ergo prorsus sperandum est in futuro de his quæ videntur. *Oculus* enim *non vidit quæ præparavit Deus his qui diligunt eum.* (*I Cor.* II, 9.) Videt autem oculus cœlum et terram: non ergo oportet hoc quod videtur, credi præparatum esse a Deo his qui diligunt eum; sed cœlum quidem, imo potius cœlos multo eminentiores et excelsiores, quam est illud firmamentum quod videri oculis potest. Sed et terra speranda est, non tamen hæc quæ arida dicitur, et oculis subjacet; sed illa erit mansuetorum terra quam oculus non vidit. Evidens est enim Apostoli sententia, quæ docet non visibilia et corporalia speranda in futuris, sed spiritualia et æterna; quia *quæ videntur temporalia sunt*, et cum tempore finiuntur; *quæ autem non videntur æterna sunt* (*II Cor.* IV, 18), quæ speranda Apostolus docet. Idcirco namque et ipsa corporis nostri reparatio ex corruptibili incorruptibilis, et ex mortali immortalis, et ex infirmitate in virtute restituitur, et ex animali corpore corpus efficitur spirituale, ut cum spirituale factum fuerit, possit etiam invisibilibus perfrui bonis; quæ bona in præsenti sæculo non videntes, per spem speramus (*Rom.* VIII, 25), et per patientiam exspectamus.

Idem, *ibid.* — Merito, et more sibi solito, ubi de fide tractat, Apostolus conjungit et spem, sciens fidei spem inseparabi hærere, sicut et in Epistola ad idem docet dicens: *Est autem fide darum rerum substantia, indicium rentium.* (*Hebr.* XI, 1.) Et iterum ii dem ad Romanos Epistola, in post dicit: *Spe autem salvi facti sumus. tem quæ videtur non est spes. Q videt quis, quid sperat? Si vero videmus speramus, per patientia ctamus.* (*Rom.* VIII, 24, 25.) Quod *salvi facti sumus*, hoc idem est dicit, quia *per fidem salvati sum* II, 8); et: *Fides tua te salvum feci* IX, 22); et: *Secundum fidem tuam tibi* (*Ibid.*, 29), quæ utique illis qui, credentes in Jesum, spem ab eo se posse curari. Sicut autem *contra spem in spem credidit* (*Rom* ita omnes qui per fidem filii sunt, contra spem in spem credunt, de quibusque quæ credunt, sive de ctione mortuorum, sive de hæredi cœlorum. Hæc enim, quantum ad humanam spectat, contra spem quantum autem ad potentiam Dei, creduntur; exemplo Abraham quia *quæcunque promisit Deus, et facere* (*Rom.* IV, 21); si tame credunt maneat fides, spes et char

Et puto quod prima salutis init fundamenta fides est; profectus augmenta ædificii spes est; perfec et culmen totius operis charitas; *major omnium dicitur charitas.* (*I* 13.) Igitur Abraham *contra spem in didit, ut pater fieret multarum* (*Rom.* IV, 18,) quæ futuræ essent s læ cœli, non solum multitudine, s ritate; quique promittenti fideliter *non*, inquit, *infirmatus est fide* (*R* ostendere mihi videtur esse quam firmitatem in fide. Quod si est in est sine dubio et sanitas, sicut et in tendit, cum dicit: *Increpa illos ex sani sint in fide.* (*Tit.* I, 13.) Beatus qui non infirmatur in fide. Si vero firmatur, curam ejus describit Ap cum dicit: *Infirmantem in fide ex non in despectationibus cogitationu alius credit manducare omnia. Qui en firmus est, olera manducet.* (*Rom.* XI Per quod utique designat verbi ole benda esse ei qui infirmatur in plena fidei doctrina cunctantibus i quodammodo ægrotantibus ingerend autem fides dicitur quæ perfecta est, nihil deest.

S. CYPRIAN., *Testimon.*, lib. III. futurorum esse, et ideo fidem nostri quæ promissa sunt patientem esse In Epistola Pauli ad Romanos: *Sp sumus. Spes autem quæ videtur, spes. Quod enim videt quis, quid sp autem quod non videmus speramus, tientiam speramus.* (*Rom.* VIII, 24.)

S. ATHANAS., *Exposit. in Psalmo ut adipe et pinguedine repletur an* (*Psal.* LXII, 6.) Ostendit Psalmista

m eorum qui in ipsum solum spem
t. *Et labiis exsultationis audabit os*
'sal. LXII, 5.) Cum, inquit, in me-
mihi venit nomen tuum, tunc gau-
ntur labia mea.

ıs. *in psal.* LIII. — Propheta spem
ı finis ipsius adhortatione confir-
ens: *Quis dabit Sion salutare Israel?*
rtit Dominus captivitatem plebis suæ
t Jacob, et lætabitur Israel. (*Psal.*
Ina enim hæc spes reliqua fuit hu-
firmitati et fidei, per quam inter
æsentis vitæ calamitates æterno-
orum exspectatione requiesceret.
ı certus hujus beatitudinis prophe-
am ex vasto humanarum miseria-
clamat profundo, dicens: *Quis da-*
n salutare Israel? Namque secun-
m prophetam: *Ex Sion exiet lex,*
Domini ex Jerusalem. (*Isa.* II, 3)
ıum Domini caro factum est. Hæc
ion et Jerusalem est, civitas novæ
speculatorium nostrum. Hinc sa-
ıinc Jesus. Jesus enim, ut sæpe di-
ıso nomine salutaris est. Lex au-
ion non fuit salutaris, opere qui-
ificans, sed non justificans ex

in psal. CXVIII.— *Hæc me consolata*
nilitate mea: quia eloquium tuum
t me. (*Psal.* CXVIII, 50.) *Hæc* ad
ertur quam sperare eum Deus fe-
olata vero est cum *in humilitate,*
cum contemnitur, cum irridetur,
riis vexatur, cum contumeliis in-
ır; sciens hanc sibi tentationum
um esse militiam. Sed se inter hæc
tis suæ bella spes a Domino præ-
ısolatur: vivificatur autem per
Dei.

n psal. CXXI.—Qui spe cœlestis desi-
inetur, nihil obscuritatis in psalmo
ebit. Ex suo enim sensu intelligen-
ıheticæ magniloquentiæ consequeque cum se meminerit scriptum Dei
ım, et consortem æternorum bono-
imilem angelis ex resurrectione re-
n, et corruptione deposita in glo-
ae Domini nostri Jesu Christi corpo-
rmandum, futurumque incolam ci-
elestis vivis lapidibus exstructæ, de
um est in Evangelio: Cum Dominus
er cœlum inhibuisset, adjecit di-
que per Jerosolymam (*Matth.* V,
civitas est regis magni; non uti-
significans, quæ prophetas occidit
, sed eam cujus beatus Paulus ita
: *Vos estis cives sanctorum et do-*
ei, superædificati super fundamen-
tolorum et prophetarum (*Ephes.* II,
unque legerit ea quæ nunc sunt,
esse, nosque per speculum interim
ıgmate videre; perfecto autem ve-
t quæ nunc pro parte sint, de-
et facie ad faciem, tanquam corpo-
ea quæ nobis nunc sunt invisibi-
nplaturos, ubi non ægritudo, non
ı mœstitia, non terror sit. (*I Cor.*
Hæc cum quis annuntiata ab an-

gelis, præformata in lege, exposita a prophetis, a Domino exemplis repræsentata, prædicata ab apostolis, ipsi sibi hæc eadem per fidem possibilia cognoverit; proclamari necesse est exemplo Prophetæ: *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.* (*Psal.* CXXI, 1.)

Idem, *in psal.* CXVIII.—Omnis Dei sermo, qui Scripturis divinis continetur, in spem nos bonorum cœlestium vocat. Atque ob id Propheta in omnibus se Dei præceptis mansisse confidens, constanter ait: *Memorare verbum tuum servo tuo.* (*Psal.* CXVIII, 49.) Nunquid promissi sui Deus immemor est? Absit istud, ut aliqua subrepere in æternam atque indefessam virtutem humanarum infirmitatum genera credantur. Sed Propheta qui promissis Dei credidit, qui desiderio cœlestium detentus est, qui contemptu præsentium futura speravit, non ad memoriam verbi sui Deum admonet; sed, ut verbi sui in se servo suo memor sit, deprecatur, id est ut ita dignus habeatur in quo Deus verbi sui memor esse dignetur, quo in verbo spem dederit. Et spem non inanem esse oportet, neque verbis tantummodo prædicari, sed rebus ipsis doceri: ut si quando incidant infirmitates, persecutiones, damna, orbitates, contumeliæ; has præsentis sæculi minas ac potestates, spe æternorum promissorum consolemur.

Idem, *ibid.* — *Prævenі in maturitate, et clamavi, et in verba tua semper speravi.* (*Psal.* CXVIII, 147.) Non exspectavit infirmam ad vitia senectutem, neque defervescentibus longo usu luxuriæ æstibus frigidæ ætatis tempus elegit, sed maturitatem omnem fide et religione prævenit, vincens per continentiam juventutem, et comprimens lascivientes annos, senectutis maturitatem modestæ et castæ adolescentiæ tranquillitate prævenien s. Et Prophetæ clamor est sperantis in Dei verba, non aliquando sed *semper.* Finis enim nullus est spei nostræ; sed in cœlestes res semper extenditur et in æterna Dei promissa procedit. Nullum tempus vacuum habet, nullum otiosum.

Idem, *Opere historico.* — Deus justitiæ prævius numeratur, creditus ab ignorante quod Deus sit. Atque ob id Abraham fides prima justificat, et Chananæ filiam silentio Dominum tentantis matris fides salvat, et credentibus in nomine ejus potestas in Joanne tribuitur ut ex Deo nati sint. Magnum est fidei meritum, et perfecta credentibus Deo beatitudo, per quam genitis in corpore, in iniquitate, in ægritudine, et justitia, et sanitas et ortus ex Deo est. Spes vero amœnitatem vitæ mundialis et bona sæculi, quiescentis (*forsan* quiescens) in his quæ a Deo disposita confidit, exsuperat, præsentium damno futurorum lucra meritura; quam Dominus tali præmio muneratur. *Omnis, qui reliquerit domum, vel fratres, vel sorores, aut matrem, aut filios, aut agrum propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* (*Matth.* XIX, 29.) Egregia virtutum Dei testis, fiducia exspectationis suæ, præsentia quæque ut nulla et incerta despiciens! fu-

tura vero ut æterna et præsentia apprehendens! Sed quanquam mensuræ fidei, spei, charitatis (*f.* charitati) parem gloriam idem Apostolus tribuat, et æqualiter inviolabiles eas esse significet, charitatem tamen præstare cæteris superioribus indicat.

S. Hilar., *in psal.* li. —Stultitiæ atque impietatis extremæ est, non intelligere se sub Deo et ex Deo vivere, sed in his quæ gerit et exspectat, sua magis vel confidere potestate; cum si quid illud in se sit, ex Deo sit. Ad Deum itaque spes omnis nostra sit, et confessio omnis in Deo sit, exemplo Prophetæ dicentis : *Domine, adjutor meus et redemptor meus.* (*Psal.* xviii, 15.) Et rursum : *Levavi oculos meos in montes, unde veniet adjutorium mihi. Auxilium meum a Domino qui fecit cœlum et terram.* (*Psal.* cxx, 1.) Metuamus itaque semper, ne quando nos æternus ille ignis exurat, et vermis immortalis absumat; cum audiamus quid justi timentes, ridentesque dicant : *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum.* (*Psal.* li, 9.)

S. Cyril. Hier., catech. 2 — *Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem.* (*Luc.* x, 18.)—Iste cadens multos secum abstraxit. — Per *illum* primus noster parens Adam expulsus est, ac paradisum sponte sua admirabiles fructus ferentem, terra spinas ferente permutavit. Quid igitur, dixerit aliquis, decepti perivimus, nullane deinceps salus? cecidimus, num non licet resurgere? excæcati sumus, fas non est visum recuperare? Claudi sumus effecti, spes non est aliquando recte incedendi? in summa dicam, mortui sumus, non licet ut resurgamus? An vero qui Lazarum, o homo, quatriduanum fetentemque excitavit, non potius viventem te facilius excitabit? (Joan. xi.) Qui pretiosum sanguinem pro nobis effudit, ipse nos e peccato expediet : ne nos ipsos desperemus, fratres; ne nos in desperatum abjiciamus statum. Dira res est non credere in spem pœnitentiæ. Qui non exspectat salutem, mala absque modo accumulat : qui vero sanationem sperat, facile sibi ipsi parcit. Latro etiam qui gratiam non exspectat, usque ad insolentiam devenit; si vero veniam speret, ad pœnitentiam sæpe decurrit. Quid vero, serpens potest deponere senectutem; nos peccatum non deponemus? ac terra quidem spinosa, cum pulchre exculta fuerit, in frugiferam transmutatur : nobis autem salus irreparabilis futura est? Natura itaque est capax salutis, verum ad hoc requiritur arbitrii voluntas.

S. Basil. *Com. in Isaiam.* — *Qui salvi fuerint ex Jacob, non ultra fiduciam habebunt in illis qui ipsos injuria affecerunt; sed fiduciam habebunt in Deo sancto Israel, in veritate. Et erit residuum Jacob in Deum fortem.* (*Isa.* ii, 20, 21.) Hæc liquido referuntur ad eos qui se ab opere pravo submoverit, et spem suam transferunt in Deum viventem. Enimvero cum peccamus, hostibus adjungimus nos ipsos, et in iis qui nobis injuriam inferunt, fiduciam reponimus. Circuit improbus quidam dæmonum exercitus qui voluptatis illecebris animas nostras evertat. His adjungimur, perinde ut pueri rudes ac imperiti adjungunt se plagiariis, qui crepundiis quibusdam ostensis, plerumque pueros decepere, et procul a parentum oculis abductos, per brevem oblectationem in amaram pertraxere servitutem. Adjunguntur igitur et illi se injuria afficientibus; nos quoque ad voluptatis illicium mentem appellentes, nosmetipsos quam longissime subducimus a Deo, ac nos acerbæ inexorabilis dæmonis tyrannidi subjicimus; qui cum sit igni æterno addictus, plures supplicii sui socios habere conatur. Itaque de iis quos pœnitet male actorum, dicit, quod ii qui relicti et salvi fuerint, non jam amplius adjungantur, nec in iis qui in se injuriam jecerint, spem suam collocent, sed Deo sancto Israel in veritate confidant. Beatus ille est qui, omni spe rerum mundanarum a se submota, unicam spem suam in Deum confert. Quemadmodum enim maledictus est homo qui spem habet in homine (*Jer.* xvii, 5) ; ita benedictus est qui innititur Domino. Verum ne perfunctorie transilias quæ subjunguntur verba : *Fiduciam* enim, inquit, *habebunt in Deo sancto Israel, in veritate.* Spes enim in Deo posita alternas vices non admittit, nec Dominus sustinet integram suam opem ei ferre, qui modo quidem in pecuniis, et in gloria humana atque in mundi potestate spem suam constituit, modo vero Deum tanquam spem Dei proponit, sed oportet, ut vere in Dei auxilio conquiescat.

Idem, *De grat. actione.* —Arbitror strenuum athletam ad pietatis stadium semel exutum, plagas adversariorum fortiter ferre debere, spe gloriæ ex coronis consequendæ. Etenim quotquot in gymnicis certaminibus sunt palæstricis laboribus assueti, animum non demittunt ob plagæ dolorem ; imo vero spretis, ob præconii desiderium, laboribus præsentibus, adversarios cominus adoriuntur. Hunc admodum etiamsi viro virtutis studioso accidat quid asperi, tenebras gaudio non obducet. Nam *tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit.* (*Rom.* v, 2.) Quapropter et alio in loco ab eodem jubemur patientes esse in tribulatione et spe gaudere. (*Rom.* xii, 12.) Spes itaque est quæ efficit ut gaudium animo viri probi sit contubernale.

Idem, *Moral*, tom. II.— *Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ, et ne velitis dicere intra vos ipsos : Patrem habemus Abraham.* (*Matth.* iii, 8.)

S. Greg. Naz., orat. 19. — Non in cœlum sursum suspiciemus? Non expergiscemur? non lemas ex oculis detrahemus? non quænam veræ divitiæ sunt, intelligemus? qui verus splendor? Ubi dignitas mutationis expers? quæ finem nesciens beatitudo? Ubi bonum illud nec fluctuans, nec alio migrans, nec insidiis obnoxium? Non hæc multis laboribus sudoribusque, si ita contingat, adipiscemur? Non si quid deliciis in hac

ıdum est rerum futurarum spes pro habebimus? Non animadvertemus, nnes sanctos martyres, qui velut nes nodi, universum terrarum orbem ti sunt, tum hos etiam quorum nostum hunc diem agitamus? Quam ob vulnera, vincula, cruciatus, ignis gladiorum aciem, belluarum furo- nebras, famem, voragines, pecunia- eptiones, membrorum abjectiones, denique atque extrema omnia) et alacri animo, tanquam in alie- poribus dimicantes, sustinuerunt? essent, ut quid consequerentur, omnibus utique in prospectu esset, is tacentibus? Non igitur nos etiam, lem spe, sub eodem certaminis ju- præmii arbitro, adversus eumdem ım aciem instruemus, truculentum, , illum, et tunc, et nunc etiam, ani- persecutorem, invisibilem hostem rsarium? Non pari virtute in hoc quasi in communi theatro, certabi- non periculi acie, et qua protinus liceat, at in quotidianis saltem di- nibus et palæstris, ut easdem coro- t his proximas consequamur?

ABROS. *in psal.* CXVIII. — Qui bene dicit : *In te confido non erubescam.* XIV, 2.) Et bene ait, *confido*, robur pei nostræ, et quædam sperantis as, confidentia est. Spera igitur sem- nemo te ab exspectatione confundit. atio nostra vita æterna est. Exspe- ostra, regnum Dei, angelorum con- , benedictiones sunt spiritales. Spera e. Finem ista res non habet, nescit s. Spera etiam positus in adversis. dicat tibi aliqua forte necessitudi- nissione percusso : *Quid tibi prodest tua?* tu tamen spera, non deficiat). Si quis dicat tibi : *Quid tibi quo- profuere jejunia, quid castitas corpo- or mentis? Ecce sicut injustus et im- neratus es.* Non deficiat fides tua. Nam infirmus es, fidelis tamen sollicitus te Christus.

, epist. 35. — Apostolus gloriatur *Quia spe salvi facti sumus.* (*Rom.*) Salvat enim spes, sicut et fides, de itur: *Fides tua te salvum fecit* (*Luc.* 2.) Ergo creatura quæ non sponte, sed vanitati subjecta est, spe salvatur, Paulus, cum sciret lucrum sibi esse *om.* VIII, 20), ut cum Christo esset corpore, permanebat in carne pro- quos Christo acquireret. (*Philip.* I, es autem quid est, nisi futurorum atio? Unde ait : *Spes autem quæ vide- est spes.* (*Rom.* VIII, 24.) Non enim lentur, sed quæ non videntur, æter- : *Nam quod videt quis, quid sperat?* ır enim tenere ea quæ videmus; lo ergo quæ tenemus, speramus? Ni- ır eorum quæ sperantur, videtur: *enim non vidit, nec auris audivit, quæ ıvit Deus diligentibus eum.* (*I Cor.*

si sperari non potest quod videtur, non bene habent aliqui : *Nam quod videt quis quid, et sperat.* Nisi forte sic : *Nam quod videt quis, quid et sperat*, vel quid exspectat? quia illud verum est, quia id speramus, quod non videmus; et ideo quamvis abesse videatur a nobis, exspectamus illud per patientiam : *Exspectans* enim *exspectavi Dominum, et respexit me.* (*Psal.* XXXIX, 2.) Ideo ergo exspectamus patienter, quia *bonus est Dominus sustinentibus eum.* (*Thren.* III, 25.) Et videtur convenire, quia reddidit per patientiam. Exspectamus quæ speramus, et non videmus. Multum enim facit qui sperat ea et exspectat quæ non videntur, et propterea quod intendat mentem ad illud omne quod est sustinet.

Pulchre autem dicitur: *Spes autem quæ videtur, non est spes.* (*Rom.* VIII, 24) de potestatibus istius sæculi, de dignitatibus, de divitiis. Vides nescio quem fascibus præeminentem et curribus, nihil habet spei in curribus, qui videntur. Nec in ipso cœli elemento spes est, sed in Domino cœli. Nec Chaldæus in stellis spem habet quas observat; nec dives in possessionibus, nec avarus in usuris; sed ille spem habet qui in eum spem suam ponit, quem non videt, id est in Domino Jesu, qui medius nostrum stat et non videtur. Denique *oculus non vidit, nec auris audivit, quæ præparavit Dominus diligentibus eum.* (*I Cor.* II, 9.)

S. CHRYSOS., *Epist. ad Theod.* — Propterea diabolus nos in desperatas cogitationes injicit, ut spem erga Deum præcidat; anchoram nempe tutam vitæque nostræ sustentaculum, ducem in via ad cœlum nostra, salutem perditarum animarum. *Spe enim*, inquit, *salvi facti sumus.* (*Rom.* VIII, 24) Hæc, inquam, hæc velut catena fortis de cœlo pendens, animas sustinet nostras, et ad cacumen illud paulatim trahit eos, qui hanc firmiter tenent, et a procellis malorum præsentis vitæ abripit. Si quis igitur præ mollitie hanc sacram anchoram dimittat, statim decidit et suffocatur, in abyssum malitiæ demersus. Quod cum sciat malignus ille, postquam nos malorum operum conscientia oneratos sensit, irruens et ipse desperationis cogitationem plumbo graviorem immittit; quam si susceperimus, necesse est ponere statim avulsos et a catena illa abstractos, in profundum malorum deprimi.

Idem, *ad Stagirium.* — Quæ promissa sunt nobis, regnum cœlorum, et vita æterna, et incorruptio, et infinita sunt bona : quæ autem interim contingunt, valde ab his remota, atque aliena sunt : mors scilicet et corruptio, pœna et supplicium, et tentationes variæ ac frequentes. Cujus ergo rei gratia hoc facit Deus, permittitque contraria promissis advenire? Nimirum ut ex hoc duo maxima bona eliciat, ex altero certissimum potentiæ ipsius argumentum præbens, quod scilicet possit desperatissima promissa sua spe atque opinione melius perficere : ex altero autem nostros animos erudiens, ut in cunctis ipsi credamus, et si dictis facta contraria videantur, emergere. Nam spei virtus ejusmodi est, ut eum qui sincere illi adhæ-

reat, nunquam confundi permittat. Si enim ii, qui promissa in hoc sæculo acceperunt, ita insigniter affecti sunt; multo magis id nos facere necesse est, qui non in præsenti vita, sed in aliis sæculis bonorum exitum exspectamus. In hoc enim sæculo pressuras nobis angustiasque promisit.

S. Chrysos. *in psal.* cxvii.—*Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus.* (*Psal.* cxvii, 9.) — Alius quoque propheta dixit : *Maledictus omnis qui sperat in homine* (*Jer.* xvii, 5) : nihil est enim ea spe debilius, est quippe vel tela araneæ imbecillior : imo vero non est solum imbecilla, verum etiam periculosa. Sciunt autem qui sæpe in hominibus confiderunt, cum quibus simul sunt depressi. Spes autem in Deum non est solum valida, verum etiam tuta, ut quæ nullam habeat mutationem. Et ideo Paulus quoque dicebat : *Spes autem non confundit.* (*Rom.* v, 5.) Alius vero Sapiens : *Respicite*, inquit, *ad antiquas generationes, et videte quis speraverit in Dominum, et pudore affectus est.* (*Eccli.* ii, 11.) At ego, inquit, speravi et sum pudore affectus. Bona verba, quæso, homo, ne divinæ Scripturæ obloquaris, etiamsi pudore affectus sis, id evenit quod non, ut oportuit, speraveris, quod cesseris, quod finem non exspectaveris, quod pusillo animo fueris. Sed non ita facias : verum quando videris quæ sunt mala et difficilia imminere, ne animum demittas. Hoc enim vel maxime est sperare, quando in media mala et gravia pericula fueris conjectus, tunc erigi.

Idem, *in psal.* cxxiv. — Tu, cum tuba spiritualis sonat, sta leone animosior : sive sit ignis, sive ferrum, ingredere. Sciunt vel ipsa elementa eos qui sunt virilis animi revereri. Solent etiam feræ strenuos viros pertimescere. Quamvis eas fames, quamvis ipsa natura irritet et efferet, omnium obliviscuntur quando justum viderint, iramque suam cohibent. His ergo armis muniaris, et ignem non timebis, licet videris flammam in cœlos ascendentem. Habes fortem et generosum ducem, qui solo nutu potest quæcunque mala sunt et gravia tollere. Illius sunt omnia, cœlum, terra, mare, feræ et ignis ; est ei facillimum omnia transferre, ac loco movere. Undenam ergo, dic mihi, metus tuus oritur ? Non aliunde certe, quam ex tua ignavia et socordia. Nonne mors est omnium malorum colophon ? atqui ea ipsa quoque est naturæ debitum. Cur non satagis ut tibi ex ejus solutione quæstus oriatur ? Si enim hac via, velis nolis, incedendum est, cur non cum lucro ? At enim post gravia tormenta, non temporaria, sed quæ voluptatem præbeant dolore majorem. Quod si hæc tibi videntur esse gravia, considera eos qui absque ulla mercede longa tabe laborant, qui fame perpetua, qui immedicabilibus et longis morbis vexantur; propter quos sæpe mortem optarunt ; multi etiam in enses irruerunt, multi vitam laqueo finierunt. Cœlum autem tibi est propositum, et bona quæ sunt in cœlis, et non vereris nec perhorrescis esse mollis et ignavus, idque cum talem habeas adjutorem ? Annon audis prophetam dicentem, *Qui confidunt in Domino sicut mons Sion ?* (*Psal.* cxxiv, 1.) Spem nimirum significat in Deum immutabilem, firmam et constantem, invincibilem et inexpugnabilem. Quemadmodum enim etiamsi quis innumerabiles adhibeat machinas, montem nec convellere, nec labefactare poterit ; ita etiam qui eum aggreditur, qui spem in Deum collocavit, revertetur domum vacuis manibus. Monte enim longe est tutior spes in Deum.

Idem, hom. 16 *in Matth.* — Dictis obtemperemus, nec contendamus, nec rixemur. Cum maxime hæc præcepta, etiam ante præmia illa, voluptatem et utilitatem in se contineant. Quod si quibusdam onerosa esse et multum præbere laboris videantur, cogita te propter Christum hæc agere, et quod molestum est, suave videbitur. Si enim hanc cogitationem semper præsentem habeamus, nihil molesti experiemur, sed multam undique assequemur voluptatem. Labor enim non ultra labor esse videbitur, sed quanto magis intendetur, tanto dulcior suaviorque erit. Quando igitur instabit consuetudo malorum te demulcens, quando pecuniarum cupiditas, oppone illi ratiocinium illud, quod sic habet : Nos magnam accepturos mercedem esse si temporalem voluptatem despiciamus : et dic animæ tuæ : « Multum tristaris, quod te voluptate privem ; at lætare, quia tibi cœlum provideo. Non propter hominem, sed propter Deum operaris. Paulum igitur exspecta, et videbis quantum lucrum assequare. Persevera per hanc vitam et fiduciam obtinebis ineffabilem. » Si talibus ipsam alloquamur, et si non tantum virtutis pondus et molestiam, sed etiam quam ex illa consequimur coronam in mente habeamus, cito illam ab omni nequitia retrahemus. Nam si diabolus, ostendens temporaneam voluptatem, dolorem vero perpetuum, tamen prævalet et vincit ; cum hæc in contrarium versa respexerimus, laborem quidem temporaneum, voluptatem vero utilitatemque immortalem qua ratione excusari poterimus, si post tantam consolationem, virtutem non adeamus ? Sufficit nobis præ omnibus argumentum et causa suscepti laboris, si omnino persuasi simus nos propter Deum hæc omnia pati. Nam si quis imperatorem sibi debitorem habeat, se per totam vitam tutissimam cautionem habere putat : cogita quantus sit is qui benignus semperque viventem Deum, et minimorum et simul magnorum frugi operum sibi debitorem constituit. Ne itaque mihi labores objicias et sudores. Neque enim sola futurorum spe, sed et alio modo facilem esse virtutem curavit Deus, nobis ubique auxilium patrociniumque suum præstando. Si volueris modicam adhibere diligentiam, cætera omnia sequentur. Propterea enim, te vult parum præstare laboris, ut et victoria tua sit.

S. Aug., *Enarrat in psal.* lxxxiv. — Ad ipsam adoptionem renovamur, ut efficiamur filii Dei. Jam quidem sumus, sed per fidem : sumus quidem in spe nondum sumus in re.

m *salvi facti sumus*, sicut dicit Apo-
: *Spes autem quæ videtur, non est spes.*
tim videt quis, quid sperat? Si autem
on videmus speramus, per patientiam
amus. (*Rom.* VIII, 24, 25.) Quid enim
amus per patientiam nisi videre quod
ns? Modo enim credimus quod non
s : permanendo in eo quod creden-
videmus, merebimur videre quod
ns. Propterea Joannes in Epistola
d ait? Dilectissimi, *filii Dei sumus*,
um apparuit quid erimus. (*Joan.* IV,
s non exsultet, si subito nescio cui
nanti et ignoranti genus suum, pa-
liquam egestatem, et in ærumna et
constituto diceretur : Filius senato-
pater tuus amplo patrimonio gaudet
estra, revoco te ad patrem tuum :
gaudio exsultaret, si hoc non
promissor diceret? Venit ergo non
postolus Christi, et ait : Quid est
e vobis desperatis? Quid est quod
ligitis, et mœrore conteritis? Quid
d concupiscentias vestras sequendo,
tate istarum voluptatum conteri vul-
betis patrem, habetis patriam, habe-
imonium. Quis est iste pater? Di-
mi *filii Dei sumus.* Quare ergo non-
lemus patrem nostrum? Quia *non-*
paruit quid erimus. Jam sumus, sed
: nam quid erimus, nondum appa-
quid erimus? *Scimus*, inquit, *quia*
paruerit, similes ei erimus, quoniam
us eum sicuti est. (*Ibid.*) Sed hoc de
lixit, de Filio autem Domino Jesu
non dixit? Et forte videndo Patrem,
lium, erimus beati? ipsum audi
m : *Qui me vidit, vidit et Patrem.*
XIV, 9.) Cum enim unus videtur, Tri-
idetur, Pater et Filius et Spiritus
.

EG., *Moral.*, XXVI.—*Etiam cum dixeris,*
sideral : judicare coram illo, et exspe-
. (*Job* XXXV, 14.) Fortasse enim dum
noster quasi negligitur, spes quæ
ierat, infirmatur, et superna adjuto-
tura credimus, quia tardius impe-
; ac pene inconsiderata Deo esse in-
mus, quæ inulta toleramus. Sed cum
s desperationis procella conturbat,
ia mens citius in portum spei se
collocat, si causas suas cum Domino subtiliter pensant; si bona ejus ad memoriam revocat; si mala quæ bonis ejus reddidit, apud semetipsam callide non excusat; si perpendit quid ab eo juste meruit, et quid clementer accepit; si vitam suam vivaciter discutit ; si ante Dei oculos omne quod agit, examinans, semetipsam sibimet non abscondit; si factam se quæ non erat, meminit; si illuminatam se atque sublevatam, quæ in tenebris jacebat, agnoscit. Hæc ergo in semetipsa cuncta recolligens, dum bona accepta considerat, adversa quæ tolerat, non accusat : nec desperatione frangitur, quæ tantorum munerum consolatione roboratur; quia spem de futuris recipit, dum transacta beneficia recognoscit. Dicat itaque : *Etiam cum dixeris, non considerat; judicare coram illo, et exspecta eum.* Ac si diceret : Cum idcirco Deus considerare non creditur, quia tarde miseretur, intima cogitationis ingredere, atque illic coram ejus oculis causæ tuæ judicium suscipe : et quæ ipse vivendo contulisti, vel quæ misericorditer percepisti, discerne : et tunc ad spei fiduciam redis, dum bona tantæ benignitatis erubescis : quatenus inter adversa fidenter exspectes, quem et post delicta propitium recolis. Speranda etenim fuerant superna adjutoria, etiamsi nulla beneficia præcessissent. Sciendumque quia Deus hominem, quem benigne condidit, inique non spernit.

S. BERNARD., serm. 1 *in Salve Regina.* — Spes est in virtute, quasi scintillatio in fomite. Sine fomite durare non potest scintillatio. Subtrahe fomitem, interit, emoritur : subministra, vivet. Haud secus spes ruit sine fundamento, sine pabulo moritur, inedia deficit, exstinguitur sine nutrimento, arescit, succisa radice. Spes enim sine vita virtutum et devotionis dulcedine non est spes, sed præsumptio. Inter timorem et securitatem spes media est; et est spes incerti nomen boni. Vita et dulcedo exterminant faciem timoris, securitati dant fortitudinem, dant decorem. Ea propter dicit Deo : *Singulariter in spe constituisti me.* (*Psal.* IV, 10.) Et : *In pace in idipsum, dormiam et requiescam.* (*Ibid.*)

SPIRITUALITAS ANIMÆ

[Ex SS. Patribus.]

EN., *Contra hæres.*, lib. V, cap. 6, 1.—
enim plasmatio carnis ipsa secundum
o perfectus est, sed corpus hominis et
minis : neque enim anima ipsa secun-
homo, sed anima hominis et pars ho-
neque spiritus homo, spiritus enim
homo vocatur. Commistio autem et
perfectum hominem efficit.

, *ibid.* cap. 7. —Quæ sunt ergo mor-
orpora? nunquidnam animæ! Sed incorporales animæ, quantum ad comparationem mortalium corporum. Insufflavit enim in faciem hominis Deus flatum vitæ, et factus est homo in animam viventem. (*Gen.* I, 7.) Flatus autem vitæ incorporalis. Sed ne mortuum quidem possunt dicere ipsum flatum vitæ existentem, et propter hoc David ait : *Et anima mea illi vivet* (*Psal.* XXI, 31), tanquam immortali ejus substantia existente. Sed neque spiritum possunt dicere mortale corpus

nisi plasma, id est caro de qua et sermo est, quoniam vivificabit eam Deus : hæc enim est quæ moritur et solvitur, sed non anima neque spiritus. Mori enim est vitalem amittere habitualem, et sine spiramine in posterum et inanimalem et immemorabilem fieri, et deperire in illa ex quibus et initium substantiæ habuit. Hoc autem neque animæ evenit, flatus est enim vitæ; neque spiritui, incompositus est enim spiritus, qui resolvi non potest.

S. Iren., *Contra hæres.*, lib. xi, cap. 28, 3. — Sensus autem hominis, mens et cogitatio et intentio mentis; et ea quæ sunt modi, non aliud præter animam sunt; sed ipsius animæ motus et operationes, nullam sine anima habentes substantiam.

Tertull., *De resurrectione carnis*, cap. 17. — Nos autem animam corporalem, et hic profitemur, et in suo volumine probamus, habentem proprium genus substantiæ soliditatis, per quam quid et sentire et pati possit. Nam et vere animas torqueri torrerique penes inferos, licet nudas, licet carnis exsules, probavit Lazari exemplum. Dedi ego adversario dicere : Igitur quod habet corpulentiam propriam, sufficit ad facultatem passionis et sensus, ut non egeat repræsentatione carnis. Imo, eatenus egebit, non qua sentire quid sine carne non possit, sed qua necesse est illam cum carne sentire.

S. Cyril. Hier., catech. 16, n. 13. — Multa enim vocantur spiritus : nam et angelus vocatur spiritus; anima nostra spiritus dicitur; et ventus iste qui spirat spiritus appellatur, et virtus magna vocatur spiritus. Cave, ergo, ut ista cum audis, ex similitudine appellationis alterum pro altero quandoque sumas.

S. Basil., hom. in illud : *Attende tibi ipsi*, n. 7. — Ex anima incorporea quod in te residet, intelligo Deum esse incorporeum, eumque nullo loco circumscribi; cum ne tua quidem mens a se primo commovetur in loco, sed ob suam cum corpore conjunctionem in loco permaneat, invisibilem Deum esse crede tuæ ipsius animæ consideratione, cum nec ipso possit oculis corporeis capi, neque enim colorata est, neque figuris insignita, neque corporali ullo charactere comprehensa.

S. Hilar., *in psal.* cxviii, litt. 10, n. 5 et 7. — Cæterorum omnium elementorum creatio eo ipso tempore, et instituta, et effecta est, quo subsistere jubeatur, neque inchoationem eorum, et perfectionem, tempus aliquod discernit. Nam consummationem inchoatio in eo quod est cœpta, percepit. Homo vero cum internam et externam in se naturam dissonantem etiam ab alia contineret, et ex duobus generibus in unum sit animal rationis particeps constitutus, duplici est institutus exordio. Primum enim dictum est : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* (*Gen.* i, 26.) Dehinc secundo: Et accepit Deus pulverem de terra, et finxit hominem. Primum opus non habet in se assumptæ aliunde alterius naturæ originem. Incorporale est quidquid illud tunc de concilii sententia inchoatur; sic enim ad imaginem Dei... Divinum in eo et incorporale condendum, quod secundum imaginem Dei et similitudinem tunc fiebat; exemplum scilicet quoddam imaginis Dei et similitudinis institutum. Est ergo in hac rationali et incorporali animæ nostræ substantiæ primum quod ad imaginem Dei factum sit : secundi vero operis efficientia quantum differt ab institutione prima : Deus terræ pulverem accipit. Nam sumitur pulvis et terrena materia, formatur in hominem, vel præparatur, et ex alio in aliud opere ac studio opificis exspolitur. Primum ergo non accepit, sed fecit; secundum non ut primum fecit, sed accepit; et tum formavit, vel præparavit.

Idem, *ibid.*, litt. 19, n. 8. — Nonne cœlum et terram ego impleo? dicit Dominus. Nihil a Deo vacat; nihil indiget. Ubique est modo animæ incorporalis, quæ in membris omnibus diffusa, singulis quibusque partibus non abest.

Idem, *in psal.* xli, n. 7. — Proprium enim intelligentiæ humanæ rationis officium est, et idcirco nobis natura animæ spiritualis inserta est, ut per eam ad intelligentiæ sensum, qui solus rationis est particeps, tenderemus.

Idem, *Com. in Matth.*, cap. 3, n. 8. — Nihil est quod non in substantia sua et creatione corporeum sit, et omnium, sive in cœlo, sive in terra, visibilium sive invisibilium elementa formata sunt. Nam et animarum species, sive obtinentium corpora, sive corporibus exsulantium, corpoream tamen naturæ suæ substantiam sortiuntur quia omne quod creatum est, in aliquo sit necesse est.

S. Greg. Naz., orat. 34. — Ut enim missa alia faciens, inquit, meipsum omnemque humanam naturam et constitutionem intuear, quod hæc mistio nostra est? Quomodo quod immortale est cum mortali copulatum est! Quomodo desursum fluo et sursum feror! Quomodo anima circumfertur! Quomodo vitam impertit et affectuum fit princeps? Quomodo mens simul et circumscripta est, et nullis terminis inclusa in nobis manet, et motus fluxionisque celeritate omnia perlustrat? Quomodo sermonis opera percipitur vicissim et communicatur ac per aerem grassatur et cum rebus ipsis ingreditur? Quomodo cum sensibus consuetudinem habet, et rursus seorsim a sensibus sese colligit?

S. Cæsarius, Nazianzeni frater, dial. iii, inter 156. — Si igitur quod magis est proprium humanæ compositionis, ipsa nempe anima, distat ab imagine similitudineque divina, quanto magis ab illa longe distare apparebit comparatio corporis! Nam horum alterum incorruptibile est, alterum autem corruptibile, et illud quidem magnitudinis et quantitatis expers est, hac autem exiguum et incomprehensibile : illud quidem

nprehensibile tractu; hoc autem tangi
it, ac fluxum est : illud incorporeum,
:pers materiæ crassæ omni altitudine
nius et supereminentius, hoc autem
ium et certæ quantitatis, in terra re-
et humile, circa hæc inferiora versans:
denique non crescit, non desinit, non
det, non minuitur.

Greg. Nys., *De officio hom.*, n. 15. —
is autem corporisque nexus et socie-
itionem quamdam conjunctionis habet,
explanari dicendo, et intelligi cogitan-
on potest. Neque enim mens intra cor-
est; quando rem corporis expertem
ore contineri fas non est. Etiam exte-
nos non complectitur, quando iis quæ
ore carent, nihil concludi potest. Enim
mens modo quodam, oratione inexpli-
, et qui ab intelligentia nostra com-
ndi non potest, naturæ inest, eidem-
opulatur, inque ea et circa eam existit.
non insidet, ita eam non complecti-
sed adest ratione quæ neque exponi
t, neque considerando exhauriri po-
Unam hoc intelligimus, natura salva
icolumi mentem etiam efficacitatem
obtinere.

m, *De anima.* — Neque enim ullam
m e motionibus rationabilibus in bru-
imantibus apparere; neque artes, ne-
lisciplinas, neque consilia, neque vir-
, neque alium quemquam habitum in
igentia positum, in illis esse constat.
ibus manifestum est nullam cum ipsis
e rationalis particulam communica-
Etenim absurdum est dicere bruta
ie uti.

m, *ibid.*, cap. 5. — Ex quibus igitur
i corporis expers ostenditur, ex iis
imum etiam simplex esse demonstra-
lam si corpus non est, et omne corpus
ositum est; compositum autem ex
ous constet, nec plurium quidem par-
erit. Cum autem incorporea sit, sim-
erit; quoniam non est composita,
in partes secabilis.

n, *ibid.* — Quapropter si corpus
per se motionem haberet, nihil ab-
m esset ipsum moveri ab immobili.
vero fieri non potest ut immobile ab
bili moveatur : undenam ergo accidit
ri ut moveatur nisi ab anima? Siqui-
:orpus non est per se mobile. Quocir-
m primam actus originem vellet indi-
non primam faceret motionem. Sin
i quod movetur per se aliter etiam
., secundæ motionis ortum exponit.
iam igitur moveri, nisi ab anima ori-
lon enim corpus per se moveri potest.
inquam, primus motionis ortus cor-
cciduit.

n, *De mortuis orat.* — Quid igitur
est, cujus similitudinem animus re-
Non corpus, non figura, non species,
ualitas, non moles aspera, non pon-
non locus, non tempus, non aliud
iam eorum ex quibus ea quæ ex ma-
teria sunt procreata, cognoscuntur. Sed his omnibus, eorumque similibus rebus summotis, est quiddam quod mente constat, materiæque est expers, nec tangi potest, et corpore vacat, et omni dimensione caret. Quocirca, cum exemplar sit ejusmodi, consequens est ut qui ad ejus similitudinem est animus, eisdem cognoscatur notis : expers igitur materiæ est, cerni non potest; mente sola percipitur.

S. Ambros., epist. 34, *Foruntiano*, n. 3. — Animæ enim neque tactu aliquo comprehenduntur, neque visu corporeo videntur; et ideo præferunt illius incorporeæ et invisibilis naturæ similitudinem, et supergrediuntur substantia sua corpoream et sensibilem qualitatem.

Idem, *de Abraham*, lib. xi, cap. 8, n. 57. — Nos autem nihil materialis, compositionis immune atque alienum putamus, præter illam solam venerandam Trinitatis perfecto jam mundo inchoaret, hominem scilicet ad imaginem sui faciens, eum ex humili natura cœlestique composuit, anima scilicet et corpore. Et prius quidem animam divino illo et incomprehensibili nobis virtutis suæ opere constituit. Non enim eum ad imaginem Dei homo erat factus, pulverem sumptum formatumque corpus, dehinc rursum in animam viventem, per inspirationem Dei factum, naturam hanc scilicet terrenam atque cœlestem, quodam inspirationis fœdere copulavit... Ergo ad imaginem Dei homo interior effectus est rationabilis, mobilis, movens, citus, incorporeus, subtilis, æternus. Quantum in se est, speciem naturæ principalis imitatur, dum transcurrit, dum circumvolat, et dicto citius, nunc ultra oceanum est, nunc in cœlos evolat, nunc in abyssis est, nunc Orientem Occidentemque perlustrat, dum nunquam ut non si aboletur (natura quidem Dei in his omnibus est) neque ut nihil adsit, decidit aliunde. Sed anima, in hac sensus sui mobilitate, ad imaginem opificis sui facta est. Dum naturam Dei mobilitas animæ perennis imitatur, nihil in se habet corporale, nihil terrenum, nihil grave, nihil caducum.

S. Hier., *Com. in Zachar.*, lib. xi, cap. 12. — Dominus igitur qui cœlum extendet ut pellem, et terram alta mole solidavit, et spiritum hominis finxit, imo idem animarum est creator omnium; ut ex duabus substantiis animæ et corporis unum animal compingeret; spiritus enim pro anima frequenter accipitur.

Idem, *dial. contra Pelag.*, lib. iii, n. 21. — Ex anima et corpore compacti, utriusque substantiæ naturam complectimur.

Idem, *ad Jovinianum*, n. 10. — Sensus corporum quasi equi sunt sine ratione currentes: anima vero, in origine modum retinet frena currentium. Et quomodo equi absque rectore præcipites ruunt, ita corpus sine ratione et imperio animæ in suum fertur interitum. Alia quoque comparatio animæ et corporis a philosophis ponitur, corpus pue-

rum, animam pædagogum esse dicentibus. Unde et historicus (Sallustius) : « Animi, inquit, imperio, corporis servitio magis utimur. Alterum nobis cum diis, alterum cum belluis commune est. »

S. Aug., *De immortalitate animæ*, cap. 16, n. 15. — Moles quippe omnis quæ occupat locum, non est in singulis suis partibus tota, sed in omnibus; quare alia pars ejus alibi est, et alibi alia. Anima vero, non modo universæ moli corporis sui, sed etiam unicuique particulæ illius tota simul adest. Partis enim corporis passionem tota sentit, nec in toto tamen corpore. Cum enim quid dolet in pede, advertit oculus, loquitur lingua, admovetur manus; quod non fieret, nisi quod anima in ejus partibus est; et in pede sentiret, nec sentire quod ibi factum est, absens, potest. Non enim nuntio aliquo credibile est fieri, non sentiente quod nuntiat, quia passio quæ fit, non continuationem molis currit, ut cæteras animæ partes quæ ibi sunt, latere non sinat; sed illud tota sentit anima quod in particula fit pedis, et ibi tantum sentit ubi fit. Tota igitur singulis partibus simul adest, quæ tota simul sentit in singulis. (*Vid.* idem, epist. 166, *ad Hieronymum*, cap. 2, n. 4, et *Contra epist. Munich.* cap. 16, n. 2.)

Idem, *De immortalitate animæ*, cap. 7, n. 12. —Primum abs te quæro utrum corpus ullum putes esse, quod non pro modo suo habeat aliquam longitudinem et altitudinem... Si hoc demus corporibus, quantum mea opinio est, neque sentiri possunt, neque omnino corpora esse recte existimari. (*Vid.* idem, *De quantitate animæ*, cap. 4, n. 5.)

Idem, *De quantitate animæ*, cap. 24, n. 77. — Audisti quanta vis sit animæ et potentia : quod ut breviter colligam, quemadmodum fatendum est animam humanam non esse quod Deus est, ita præsumendum est nihil inter omnia quod creavit, Deo esse propinquius.

Idem, enarr. 2 *in psal.* xxix, n. 2.—Homo enim videtis unde constet, ex anima et corpore; sed ipsa anima humana habet aliquid, quod non habet anima pecorum. Nam et pecora animam habent, et animalia vocantur. Non enim vocarentur animalia, nisi ab anima; et videmus quia et ipsa vivunt ; sed quid habet amplius homo ? Unde factus est ad imaginem Dei ? Quia intelligit et sapit, quia discernit bonum a malo, in hoc factus est ad imaginem Dei. Habet ergo aliud quod non habent pecora.

Idem, *De vera religione*, cap. 14, n. 80. — Redeamus ad nos, et omittamus ea quæ cum arbustis habemus communia. Uno namque modo hirundo nidificat, et unumquodque avium genus uno aliquo suo modo. Quid est ergo in nobis qui et de illis omnibus judicamus, quas figuras appetunt, et quatenus impleant ? Et nos in ædificiis aliisque corporis operibus, tanquam Domini omnium figurarum machinamur.

Idem, *in Joan. Evang.*, tract. 8, n. 2.—Accedat jam cogitatio tua etiam ad humanam animam, cui tribuit Deus intellectum cognoscendi Creatorem suum, dignoscendi et distinguendi inter bonum et malum, hoc est inter justum et injustum. Quanta agit per corpus ! Attendite universum orbem terrarum in ipsa humana republica, quibus administrationibus, quibus ordinibus potestatem, conditionibus, civitatem legibus, moribus, artibus. Hoc totum per animam geritur, et vis animæ non videtur.

Idem, *De libero arbit.*, lib. xi, cap. 8, n. 22. —Unum vero quisquis verissime cogitat profecto invenit sensibus corporis non posse sentiri. Quidquid enim toti sensu attingitur, jam non unum, sed multa esse convincitur. Corpus enim est, et ideo habet innumerabiles partes. Sed ut minutas quasque, minusque articulatas non persequar, quantulumcunque illud corpusculum sit, habet certe aliam partem dextram, aliam sinistram, aliam superiorem, aliam inferiorem, et aliam ulteriorem, aliam citeriorem, aut alias finales, aliam mediam.

Idem, *de Genesi, ad litt.*, lib. iii, cap. 5. n. 7. — Quoniam sentire non est corporis, sed animæ per corpus ; licet acute disseratur secundum diversitatem corporeorum elementorum sensus esse corporis distributos; anima tamen cui sentiendi vis inest cum corporea non sit dicatur. Videmus enim ex eisdem quibus nos partibus constare, cum pedibus, oculis, naribus, lingua, aliisque corporis membris sint præditi.

Idem, lib. vii, cap. 21. —Quamobrem nec illud audiendum est quod quidam putaverunt, quintum quoddam esse corpus, unde sit anima, quod nec terra, nec aqua sit, nec aer, nec ignis, sive iste turbulentior, utque terrenus, sive ille purus et lucidus ; sed nescio quid aliud quod careat usitato nomine, sed tamen corpus sit. Si enim qui hoc sentiunt, hoc dicunt corpus quod et nos, id est naturam quamlibet, altitudine, spatium loci occupantem ; neque hoc est anima, neque inde facta credenda est, ut multa non dicam, ni quacunque sui parte, lineis dividi, vel circumscribi potest ; quod anima si pateretur nullo modo nosse posset tales lineas, quæ per longum secari nequeunt quales in corpore non posse inveniri nullatenus novit. (*Vid.* idem, *Enarr. in psal.* cxlv, n. 4; *De anima et ejus origine*, lib. iv, cap. 21, n. 35; *De quantit. animæ*, cap. 3, n. 4 ; epist 137, *ad Volusianum*, cap. 11, n. 4, et 145. *ad Optatum*, cap. 1, n. 4 ; alibi passim.)

Idem, lib. vii, cap. 18, n. 24. — Anima in istis tanquam in organis agit. Nihil horum est ipsa ; sed vivificat et regit omnia et per hoc corpori consulit. (*Vid.* idem, *De quantitate animæ*, cap. 13, n. 22)

Idem, lib. x, cap 24, n. 40. Propter hoc corporalibus assuefacti et affecti sensibus, nolunt animam credere nihil aliud esse quam corpus ; ne si corpus non fuerit, nihil sit. Ac per hoc tanto magis timent etiam de Deo credere quod corpus non sit, quanto magis timent Deum credere nihil esse. Ita enim feruntur in phantasias vel phantasmata imaginum quæ cogitatis de corpon-

is, ut his substractis, tanquam per eundum sit, reformidant

'e *Trinitate*, lib x, cap. 7, n. 10.— nibus sententiis, quisquis videt turam, et esse substantiam, et non ream, id est non minori sui par- occupare loci spatium, majusque , oportet videat eos qui opinantur ream, non ob hoc errare quod t eorum notitiæ, sed quod adjun- ne quibus nullam possunt cogi- am. Sine phantasia enim corporum jussi fuerint cogitare, nihil omni- bitrantur.

. Mag., *Dial.*, lib. iv, cap. 3.—Tres itales spiritus creavit omnipotens um qui carne non tegitur; alium tegitur, sed non cum carne mo- tium qui carne tegitur et cum itur. Spiritus namque est qui carne ir, angelorum; spiritus qui carne ed cum carne non moritur, homi- itus qui carne tegitur, et cum itur, jumentorum, omniumque animalium. Homo itaque sicut creatus est, ut esset inferior an- erior jumento.

Dial., lib. iv, cap. 6. — Ut breviter reducam ad te, nulla visi- per invisibilia videntur. Ecce cta corporea oculus tui corporis ec tamen oculus corporeus aliquid corporeum videret, nisi hunc res incorporea ad videndum acueret. Tolle mentem qui non videtur, et incassum patet oculus qui videbat. Subtrahe animam corpori; rema- nent procul dubio oculi in corpore aperti. Si igitur per se videbant, cur discedente anima nihil vident? Hinc ergo collige quia ipsa quoque visibilia non nisi per invisibilia videntur. (*Vid.* idem, *Moral.*, lib. xv, cap. 46, n. 32.)

Idem, *Moral.*, lib. xi, cap. 5, n. 7. — Omnipotens autem Deus jumentorum ani- mam usque ad corporeos sensus vivificat; hominum vero spiritum usque ad spiritua- lem intellectum tendit. In ejus ergo manu est anima omnis viventis, et spiritus uni- versæ carnis hominis; dum et in illis hoc præstat animæ ut vivificet carnem; et in isto ad hoc vivificat animam ut ad intelligendam perveniat æternitatem.

Idem, *in Evangelia*, lib. i, homil. 2, n. 7. — Et homo animam suam videt, nec tamen dubitat se habere animam quam non videt, Ex invisibili namque anima visibile re- gitur corpus. Si autem auferatur quod est invisibile, protinus corruit hoc quod visi- bile stare videbatur.

Idem, *in Ezech.*, lib. xi, hom. 5, n. 9. — Quæ (anima) et sic infusa est corpori, ut non per membrorum partes partibus sit divisa. Nam si in quolibet loco pars corpo- ris percutitur, tota dolet.

SPIRITUS SANCTUS

[Ex SS. Patribus.]

:, *Interpret. Epist. ad Ephes.* - piritus non sua, sed Christi loqui a seipso, sed a Domino; quemad- Dominus ea quæ a Patre accepit, it nobis. *Sermo* enim, inquit, *quem non est meus, sed ejus qui misit me* oan. xiv, 24.) Et de Spiritu sancto: *tur*, inquit, *a semetipso, sed quæ- dierit a me.* (*Joan.* xvi. 13.) — Et loquitur ad Patrem: *Ego* inquit, *vi super terram; opus quod dedisti ummavi; manifestavi nomen tuum* . (*Joan.* xvii, 4, 6) Ac de Spiritu *lle me clarificabit, quia de meo ac- oan.* xvi, 14.) Verum erraticus us spiritus, seipsum prædicat, sua sibi namque placet; seipsum glo- enus enim fastu est; mendax est, tus, assentatione et adulatione subdolus, gerrarum consarcinator, ssonus, verbosus, lubricus, meti- a cujus vi liberet vos Jesus Chri- i supra petram vos fundavit, ceu ectos, coaptatos in divinum Patris , sublatos in alta per Christum pro ifixum, sancto Spiritu utentes pro e vero subvectos, et charitate ele- rra ad cœlum, una cum immacu- latis ambulantes. *Beati* namque, inquit, *immaculati in via, qui ambulant in lege Do- mini.* (*Psal.* cxviii, 1.)

S Iren., lib. iv, *contra hæreses.* — *Sicut portavimus imaginem ejus qui de terra est, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est.* (*I Cor.* xv, 49.) Quid est ergo terrenum? Psalma. Quid autem cœleste? Spiritus. Sicut igitur, ait, sine Spiritu cœlesti conversati sumus aliquando in vetustate carnis, non obedientes Deo: sic nunc accipientes Spiri- tum, in novitate vitæ ambulemus, obedien- tes Deo. Quoniam igitur sine Spiritu Dei sal- vari non possumus, adhortatur Apostolus nos, per fidem et castam conversationem conservare Spiritum Dei, ut non sine par- ticipatione sancti Spiritus facti amittamus regnum cœlorum, et clamavit, non posse carnem solam et sanguinem regnum Dei possidere.

Orig., *de principiis*, lib. i. — De Spiritu sancto, quod sit, multæ nos Scripturæ do- cuerunt sicut David in psalmo l dicit: *Et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.* (*Psal.* l, 13.) Et in Daniele dicitur: *Spiritus sanctus qui est in te.* (*Dan.* iv, 6.) In Novo vero Testamento abundantibus te- stimonijs edocemur cum Spiritus sanctus super Christum descendisse describitur, et cum ipse Dominus insufflavit in apostolos

post resurrectionem, dicens: *Accipite Spiritum sanctum.* (*Joan.* xx, 22.) Et ad Mariam ab angelo dicitur: *Spiritus sanctus superveniet in te.* (*Luc.* i, 35.) Paulus vero dicit, *quia nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu sancto.* (*I Cor.* xxii, 3.) Et in Actibus apostoloruu per impositionem manuum apostolicarum Spiritus sanctus dabatur in baptismo. (*Act.* viii, 18.) Ex quibus omnibus didicimus tantæ esse auctoritatis et dignitatis substantiam Spiritus sancti, ut salutaris baptismus non aliter nisi excellentissimæ omnium Trinitatis auctoriate, id est Patris, et Filii, et Spiritus sancti cognominatione compleatur, et unigenito ejus Filio nomen quoque Spiritus sancti copuletur. Quis ergo non obtupescat quanta majestas sit Spiritus sancti, cum eum qui dixerit verbum in Filium Hominis audiat sperare veniam posse; eum vero qui in Spiritum sanctum blasphemaverit, veniam non habere neque in præsenti sæculo, neque in futuro? (*Matth.* xii, 32.)

S. Cyprian., epist. 73, *ad Jubaianum.* — Quod autem dicunt quidam de eis qui in Samaria baptizati fuerant, advenientibus apostolis Petro et Joanne, tantum super eos manum impositam esse, ut acciperent Spiritum sanctum, rebaptizatos tamen non esse, locum istum, frater charissime, ad præsentem causam videmus omnino non pertinere. Illi enim qui in Samaria crediderant, fide vera crediderant, et intus in Ecclesia quæ una est, et cui soli gratiam baptismi dare et peccata solvere permissum est, a Philippo diacono quem iidem apostoli miserant, baptizati erant. Idcirco quia legitimum et ecclesiasticum baptismum consecuti fuerant, baptizari eos ultra non oportebat, sed tantummodo quod deerat, id a Petro et Joanne factum est, ut, oratione pro eis habita et manu imposita, invocaretur et infunderetur super eos Spiritus sanctus. Quod nunc quoque apud nos geritur, ut qui in Ecclesia baptizantur, præpositis Ecclesiæ offerantur, et per nostram orationem ac manus impositionem Spiritum sanctum consequantur et signaculo Dominico consummentur.

S. Athan., *Interpr. in Veter. Test.* — *Quæst. Qualis erat ille Spiritus qui ferebatur super aquas?*

Resp. Videtur quidem quibusdam quod ille sanctus sit Spiritus, vivificans aquarum naturam. Ego vero haud incongruenter per illud verbum, *ferebatur*, dico significari motivam aeris essentiam. Etiam juxta David de Deo universorum dicentem: *Flabit Spiritus ejus, et fluent aquæ.* (*Psal.* cxlvii, 18.)

S. Hilar., *De Trinitate*, lib. ii. — De Spiritu sancto nec tacere oportet, nec loqui necesse est; sed sileri a nobis, eorum causa qui nesciunt, non potest. Loqui autem de eo non necesse est, qui Patre et Filio auctoribus confitendus est. Et quidem puto, an sit, non esse tractandum. Est enim; quandoquidem donatur, accipitur, obtinetur, et qui confessioni Patris et Filii connexus est non potest a confessione Patris et Filii separari. Imperfectum enim est nobis totum, si aliquid desit a toto. De quo si quis intelligentiæ nostræ sensum requiret, in Apostolo leginus ambo: *Quoniam estis filii Dei, misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem: Abba pater.* (*Galat.* iv, 6.) Et rursum: *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis.* (*Ephes.* iv, 30.) Et iterum: *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis.* (*I Cor.* ii, 12.) *Vos autem non estis in carne, sed in Spiritu; si tamen Spiritus Dei in vobis est. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* (*Rom.* viii, 9.) Et rursum: *Si autem Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra propter Spiritum suum qui habitat in vobis.* (*Ibid.*, 11.) Unde quia est, et donatur, et habetur, et Dei est; cesset hinc sermo calumniantium. Cum dicunt per quem sit, et ob quid sit, vel qualis sit: Si responsio nostra displicebit dicentium, per quem omnia, et ex quo omnia sunt, et quia spiritus est Dei, donum fidelium; displiceant et apostoli et prophetæ, hoc tantum de eo quod esset loquentes; et post hæc, Pater et Filius displicebit.

Manere autem hinc quosdam in ignorantia atque ambiguitate existimo, quod hoc tertium, id est quod nominatur Spiritus sanctus, videant pro Patre et Filio frequenter intelligi. In quo nihil scrupuli est: sive enim Pater, sive Filius, et Spiritus sanctus est.

Quod autem sit officium ejus in nobis, verbis ipsius Domini audiamus. Ait enim: *Adhuc multa habeo quæ dicam vobis, sed non potestis illa modo portare.* (*Joan.* xvi, 12.) *Expedit enim vobis ut ego eam; si iero, mittam vobis Advocatum.* (*Ibid.*, 7.) Et rursum: *Ego rogabo Patrem, et alium Advocatum mittet vobis, ut vobiscum sit in æternum, Spiritum veritatis.* (*Joan.* xiv, 16, 17.) *Ille vos diriget in omnem veritatem: non enim loquetur a se, sed quæcunque audierit, loquetur, et ventura annuntiabit vobis. Ille me honorificabit, quia de meo sumet.* (*Joan.* xvi, 13, 14.) Hæc de pluribus ad intelligentiæ viam dicta sunt, quibus et voluntas muneranti, et ratio et conditio muneris continetur: ut quia infirmitas nostra neque Patris neque Filii capax esset, fidem nostram Dei incarnatione difficilem, sancti Spiritus donum quoddam intercessionis suæ fœdere luminaret. Est autem nunc consequens ut apostolum explicantem doni hujus virtutem Atque officium audiamus ait enim: *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis Spiritum adoptionis in quo clamamus: Abba pater.* (*Rom.* viii, 14.) Et rursum: *Quia nemo in Spiritu Dei dicit anathema Jesu, et nemo potest dicere Dominum Jesum nisi in Spiritu sancto.* (*I Cor.* xii, 3.) Et rursum: *Divisiones autem donorum sunt*, etc. (*Ibid.*, 4 et seq.) Habemus igitur doni istius causam, habe-

ctus, et nescio quid de eo ambi-
ıit, cujus in absoluto sit et causa
| potestas.

LL. Hier., *Cateches.* — Spiritali vere
gratia ut de Spiritu sancto disse-
on ut pro rei dignitate dicamus,
le est enim ; sed ut quæ e Scriptu-
is deprompta sunt dicendo, sine
lecurramns. Magnus enim vere in
s designatur timor, cum Christus
xerit : *Quisquis autem dixerit ver-
ra Spiritum sanctum, non remit-
ıque in hoc sæculo, neque in futuro.*
ı, 32.) Et est persæpe verendum,
ut ex ignorantia, aut ex opinata
uod minime oporteat de illo pro-
condemnationem reportet. Judex
et mortuorum Christus pronuntia-
ıodi hominem veniam non habere;
itur offendat, quid illi spei super-
s itaque gratiæ Jesu Christi opus
cedere, et nobis ut absque defectu
, et vobis ut intelligenter audiatis.
tia enim opus est non dicentibus
'erum etiam audientibus; ut ne
ıntes, alia in mente prave conci-
ıamus igitur nos de Spiritu sancto
ı quæ scripta sunt : si quid vero
non fuerit, ne curiose scitemur.
us sanctus elocutus est Scripturas :
ıipso quoque dixit quæcunque ca-
ımus. Dicamus ergo quæ ab ipso
: nam quæ ille non dixit, nos non

t solus Spiritus sanctus, Paracle-
uemadmodum unus est Deus,
que est secundus Pater; et sicut
ınigenitus Filius et Verbum Dei,
ə non habet : sic unus est solum-
itus sanctus, neque est secundus
ısi honore par. Est igitur sanctus
naxima potestas, divinum quid-
vestigabile. Vivit enim, et ratio-
t, sanctificator rerum omnium a
hristum effectarum. Ille justorum
ıstrat : ille et in prophetis, ille et
is in Novo Testamento. Odio ha-
ıi sancti Spiritus operationem se-
ent. Unus Deus, Pater, Veteris et
menti Dominus, et unus Dominus
istus, qui in Veteri prophetatus
Novo advenit : et unus Spiritus
ıi per prophetas de Christo præ-
post adventum Christi descendit,
emonstravit.

um est deinceps quædam de Spi-
ı proloqui : non quidem substan-
(ac naturam) accurate enuntiare,
is quippe res; sed diversas quo-
irca eumdem aberrationes notare,
ırum ignoratione præcipites fera-
orisque vias præcidere, ut una
incedamus. Quod si nunc cau-
quid ab hæresibus dictum fuerit
us, id totum in caput illorum con-
nos vero immunes sumus, tam
arramus, quam vos qui auditis.
impiissimi circa omnia hæretici,
ersus sanctum Spiritum linguam
acuere, et infanda dicere sunt ausi, quemadmodum Irenæus auctor in suis adversus hæreses libris scripsit. Alios quidem non veritum est seipsos Spiritum sanctum dicere; quorum primus est Simon, ille in Actis apostolorum Magus. Ejectus enim, talia docere non dubitavit. Ii vero qui Gnostici vocantur et impii (sunt), alia quoque contra Spiritum effati sunt : et rursum alia improbi Valentiniani. At consceleratissimus Manes seipsum ausus est dicere Paracletum a Christo missum. Alteri vero alium in prophetis, aliumque in novo Spiritum commenti sunt. Adeo diversus est illorum error, seu potius blasphemia. Hujusmodi igitur homines oderis, et fuge blasphemantes Spiritum sanctum quibus non est remissio.

Odio sint et Marcionitæ qui Veteris Testamenti verba e Novo detraxerunt. Primus enim Marcion, alienissimus a Deo vir, qui primus deos tres asseruit; cum videret in Novo Testamento insertas esse prophetarum de Christo testificationes, ea antiqui fœderis testimonia recedit, ut rex noster a testimoniis desertus remaneret. Odio habeantur memorati jam supra Gnostici sive scientes, ut illi quidem dici volunt, ignorantia vero pleni, qui ea de Spiritu sancto dicere ausi sunt, quæ ego commemorare non ausim. Odio sint Cataphryges et Montanus illis malorum auctor, atque ambæ illius, scilicet prophetissæ Maximilla et Priscilla. Montanus enim ille, amens et furiosus vere (neque enim talia, nisi fureret loqueretur), seipsum ausus est Spiritum sanctum edicere : Homo abjectissimus, atque omni impuritate et lascivia coopertus. — Ille, inquam, ausus est seipsum Spiritum sanctum appellare : ille omnis impietatis et diritatis plenus, ille indeprecabili obnoxius condemnationi. Huic succenturiatus est, ut ante est dictum, ei impiissimus Manes, qui omnium hæreseum vitia collegit; ipseque ultimum perditionis barathrum existens, omnium simul hæreticorum deliramenta complexus, recentiorem confecit et prædicavit errorem. Aususque est dicere, se esse illum Paracletum quem se Christus missurum pollicitus erat.

Spiritus sanctus, cum unus sit, et unius modi, et indivisibilis, unicuique gratiam, prout vult, dividit. Et quemadmodum lignum aridum aquam concipiens germina emittit; sic et anima peccatrix, per pœnitentiam Spiritus sancti dono dignata, justitiæ racemos portat. Cumque ille unius et ejusdem modi sit, multiplices tamen Dei nulli, et in Christi nomine virtutes operatur. Nam alterius quidem utitur lingua ad sapientiam : alterius mentem prophetia illustrat. Huic fugandorum dæmoniorum potestatem impertit ; illi divinas Scripturas interpretandi donum largitur. Alterius temperantiam aut castitatem corroborat : alium quæ ad misericordiam vel eleemosynam pertinent, docet : alium jejunare et asceticæ vitæ exercitationes tolerare docet ; alium res corporis contemnere : alium ad martyrium præparat ; alius in aliis : ipse vero a se nunquam alius, sicut scriptum est : *Uni-*

cuique vero datur manifestatio Spiritus ad id quod expedit. Nam huic quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ : alii vero sermo scientiæ, etc. etc. (*I Cor.* XII, 7, 11.)

Dæmones hominibus fœde atque immisericorditer abutuntur. Non est hujusmodi Spiritus sanctus. Procul ista cogitatio ; nam in bonum e contrario et in salutem se res habet. Primum enim mansuetus et lenis ejus accessus ; suavis et fragrans ejus sensio : jugum levissimum, adventum ejus antevertunt præmicantes luminis ac scientiæ radii. Germani tutoris visceribus prædilius venit : venit namque salvare, sanare, docere, monere, roborare, consolari, illustrare mentem ; primum ejus a quo suspicitur, dehinc ejus opera aliorum. Et quemadmodum is qui in tenebris prius versabatur, sole postea derepente conspectu, lucem in corporis oculo recipit, quæque antea non videbat perspicue cernit ; ita et qui Spiritus sancti dono dignus habitus est, animo illuminatur, et supra hominem evectus videt quæ nesciebat. Posito in terra corpore, anima cœlos tanquam in speculo contuetur. Videt ut Isaias, *Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum* (*Isa.* VI, 1) ; *cernit ut Ezechiel, eum qui est super cherubin* (*Ezech.* X, 1, 2) ; videt ut Daniel *myriades myriadum, et millia millium* (*Dan.* VII, 10), exiguusque homo initium mundi et finem videt, et medium temporum spatium, et regum successiones cernit, quæ non addidicit, adest enim verus lucis præbitor. Parietibus includitur homo ; vis tamen scientiæ longe protenditur, ut ea etiam quæ ab aliis fiunt conspiciat.

Vidisti potestatem illius quam in universo mundo exercet. Jam ne humi defixa sit mens tua, sed et ad supera conscende, cogitatione ascende usque in primum cœlum, et contemplare tam multa quæ ibi exsistunt innumerabilia angelorum millia. Cogitatione etiam, si potes, ad altiora enitere. Conspice archangelos, conspice et spiritus ; vide virtutes, vide principatus ; vide potestates, vide thronos, dominationes vide. Horum omnium a Deo datus præfectus, et magister, et sanctificator, Paracletus. Eo opus habent Elias, et Eliseus, et Isaias ex hominum ordine ; eo ex angelorum sorte Michael et Gabriel. Nulla generatarum seu creatarum rerum ipsi honore par. Nam omnia angelorum genera, et exercitus omnes simul collecti, nullam cum Spiritu sancto paritatem æqualitatemque sustineant. Hæc omnia tegit et obscurat summe bona Paracleti potestas. Illi siquidem in ministerium mittuntur : hic vero scrutatur etiam profunda Dei, sicut Apostolus ait : *Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim novit hominum ea quæ sunt hominis, nisi Spiritus hominis qui est in ipso? Sic et quæ Dei sunt, nemo novit præter Spiritum Dei.* (*II Cor.* XI, 10, 11.)

Hic etiam in omnes justos et prophetas venit : Enos dico, Enoch, Noe et reliquos ; Abraham, Isaac, Jacob. Nam quod et Joseph *in se Dei Spiritum habuerit.* (*Gen.* XLI, 38.) jam et ipse Pharao compertum Moyse, et admirandis ejus ex Spi sæpe audivistis. Hunc et fort habuit, et omnes sancti, etian nomina non percurramus. Hic naculi structura missus, sapien vit Beseleel et socios sapientes.

S. CRILL. Hier., *Catéches.* — Ets habendæ de Spiritu sancto disput tamen indivisus est, cum unus id Unus est enim et idem Spiritu quidem sua *peculiariter unicu vult, dividit* (*I Cor.* XII, 12) ; indivisus manet. Non enim alii cletus, præter Spiritum sanctu et idem est, diversis appellatio ficatus ; vivens et subsistens, et operans, estque rerum omni prædilarum, quæ a Deo per Chr sunt, angelorum atque hominu tor. Ne autem ob diversas san appellationes, nonnulli ex igr versos hoc spiritus, et non un dem, qui quidem solus est, arb idcirco Ecclesia catholica secu provida, tradidit in fidei confessi deremus IN UNUM SANCTUM SPIR CLETUM, QUI LOCUTUS EST IN PRO animadvertere possis multas qui pationes esse, unum vero solu sanctum.

Nunc Servatoris audite de Spi nes. Ait enim : *Nisi quis generat aqua et Spiritu, non ingredietur Dei.* (*Joan.* III, 5.) Et quod a Patr sit, ait : *Quanto magis Pater, qui dabit Spiritum sanctum flagitant* (*Luc.* XI, 13.) Et quod Deus in Sp randus sit, dicit : *Sed venit hora est, quando veri adoratores ador trem in Spiritu et veritate; nam et quærit qui adorent eum, Spiritus e qui adorant eum, in spiritu et verit tet adorare.* (*Joan.* IV, 23, 24.) Et *Si autem ego in Spiritu Dei ejicio* (*Matth.* XII, 28) ; et mox in consequ *Propter hoc dico vobis, omne pec blasphemia dimittetur hominibus : tus blasphemia non dimittetur. Et q dixerit verbum adversus Filium ho mittetur illi : quicunque autem dixer contra Spiritum sanctum non rem neque in hoc sæculo neque in futur* 31, 32) ; Et rursus ait : *Et ego rogabo et alium Paracletum dabit vobis, ut sit in æternum : Spiritum veritatis qu dus non potest accipere, quia non videt novit eum. Vos autem cognoscitis apud vos manet, et in vobis erit.* (Jo 16, 17.) Et iterum dicit : *Hæc locutus apud vos manens. Paracletus vero, et* 25, 26.) Rursumque ait : *Cum autem Paracletus*, etc. (*Joan.* XV, 26.) Ite Salvator : *Si enim ego non abiero, tus non*, etc. (*Joan.* XVI, 7, 8.) Et in consequentibus : *Adhuc multa hab dicenda ; sed non potestis portare mo autem venerit ille Spiritus veritat* (*Ibid.*, 12 et seq.) Ipsius nunc unig

humanis jam sermonibus non

az., *Orat. de Spiritu sancto.*—De o, inquiunt hæretici, quid dixe- bis peregrinum Deum, nulloæ loco proditum introducis? li quoque objiciunt, qui de Fi- us sentiunt. Nam quod in viis perire est, ut a se invicem se- rsus inter se coeant; idem hic ta est impietatis ubertas et co- it, ut, qui in aliis rebus inter se quibusdam rursus consentiant, ntendant.

in hac de Spiritu sancto dis- ion nihil inest difficultatis et n hoc solum nomine quod ho- monibus de Filio fracti ac de- ribus animis adversus Spiritum mnino enim eos aliqua in re æbere necesse est aut ne vitalis lici solet, ipsis vita est); verum s quoque, quæstionum multitu- et enecti, similes sumus iis, qui idio laborant. Quemadmodum stquam alicujus cibi fastidium , omnes quoque cibos aversan- quoque modo nos ex unius dis- dio, ad omnes disputationes mus. Det tamen Spiritus; et t, Deique gloria celebrabitur. uot modis, vel *Spiritus*, vel ud Scripturam sacram intelli- atur, accurate excutere atque commodumque cuique specu- imonium adhibere, quodque ari quodam modo id, quod ex nexum est, nimirum Spiritus ipiatur, dicere supersedebimus, hæc et sibi ipsis, et nobis, um nos quoque ista ipsis, per- hoc muneris relinquemus. Nos quæ deinceps sequuntur, ora- ertemus.

quidem, qui perinde ac si nos quemdam et ascriptitium Deum animo discruciantur, acriterque ntendunt, sciant se illic timere, *timor* (*Psal.* XIII, 5), studiumque suum nihil aliud, quam im- ntum esse aperte cognoscant, t ostendetur, cum objectiones irili nostra refutaverimus. Nos deitatis Spiritus sancti, quem ucia nitimur, ut hinc etiam a ionis initium ducturi simus. itati voces accommodantes, etsi fortasse nonnullis videri queat. *era quæ illuminat omnem homi- n in mundum*, Pater. *Erat lux ve- ninat omnem hominem venientem* Filius. *Erat lux vera quæ illumi- hominem venientem in mundum* alius Paracletus. Erat, et erat, et um erat. Lux, et lux, et lux; Deus unus. Atque hoc illud avid quoque ipse ante animo cum diceret: *In lumine tuo vi- en* (*Psal.* XXXV, 10.) Nunc autem nos, et perspeximus, et prædicamus, ex luce Patre, lucem Filium, in luce Spiritu sancto percipientes, quæ est compendiaria ac simplex divina Trinitatis confessio. Qui rejicit, rejiciat: *qui inique agit, inique agat* (*Isa.* XXI, 2); nos, quod intelleximus, prædicamus. *In montem excelsum ascendemus*, (*Ibid.* XL, 9.) et clamabimus, siquidem ex inferiori loco minus audiamur. Spiritum efferemus, non metuemus, quod si etiam metuemus id ita erit, ut quiescere, non prædicare metuamus.

Idem, *ibid.* — Si fuit tempus, cum non esset Pater, fuit quoque, cum non esset Filius. Si fuit tempus, cum non esset Filius, fuit quoque, cum ne Spiritus quidem esset. Si unum a principio erat, utique et tria. Si unum dejicis, audax hoc dicam, ne duo quidem superiore loco colloces. Quæ enim imperfectæ Deitatis utilitas? Imo quæ Deitas, si imperfecta? Perfecta autem quomodo erit, in qua ad perfectionem aliquid desideretur? Desideratur enim si sanctitate careat. Hanc porro quomodo habere queat, ni Spiritum habeat? Si enim alia quædam præter illum sanctitas est, quæ tandem illa intelligenda sit, dicat quispiam: aut, si quidem eadem hæc est, quid afferri potest, quamobrem non jam inde a principio fuerit? Quasi vero præstiterit Deo, aliquando imperfectum exstitisse, ac Spiritus expertem. Si a principio non erat, meæ classis atque ordinis est, etiamsi me nonnihil antecedat. Temporis enim interstitio a Deo dirimimur. Porro si ejusdem mecum classis est, quo pacto me Deum efficit? Aut quo pacto cum Deitate conjungit?

Nos, nec cum iis qui ne Spiritum quidem esse censent, nec cum nugatoribus ethnicis verba ulla commutabimus. Absit enim ut *peccatorum oleo sermonem nostrum impinguamus.* (*Psal.* CXL, 5.) Cum cæteris autem ad hunc modum disputabimus: Spiritus sanctus vel ex eorum numero, quæ per se subsistunt, omnino statuendus est, vel inter ea collocandus, quæ in alio considerantur; quorum alterum substantiam, alterum accidens vocant, qui harum rerum scientiam callent. Ac si quidem accidens vis utique et facultas quædam Dei fuerit. Quid enim aliud, aut cujus? Hoc profecto magis consentaneum, compositionisque expers. Si vis et facultas, agetur haud dubie, non aget: simulque ut actus fuerit desinet. Ejusmodi quippe est actus natura. Qui fit ergo, ut agat ipse, atque hæc et illa dicat, et *segreget*, (*Act.* XIII, 2.) et *contristetur* (*Ephes.* IV, 30), et ad iram incitetur, et quæcunque rei motu agitatæ perspicue sunt, non autem motionis ipsius? Sin autem substantia est, non accidens, vel creatura censebitur, vel Deus. Medium enim aliquid inter hæc, aut quod neutrius particeps sit, aut ex utroque positum atque conflatum, ne ii quidem qui Tragelaphos confinxerunt, intelligere queant. Si creatura, quomodo in eum credimus, aut in eo perficimur? Neque enim idem est, credere in aliquid, et credere de aliquo. Illud enim Divinitati convenit, hoc cuilibet

rei. Si autem Deus, certe nec creatura est, nec factura, nec conservus, nec denique ullum aliud humile atque abjectum nomen.

Jam lingua tua ad disputandum prosiliat, fundæ jactentur, argumenta nectantur. Aut ingenitus omnino est, inquit, aut genitus. Si ingenitus, ergo duo erunt principii expertes. Si autem genitus, rursus subdividis; aut ex Patre genitus est, aut ex Filio. Si ex Patre, duo igitur sunt filii ac fratres. Gemellos etiam finge, si lubet, aut alterum natu majorem, alterum minorem; cum ita corporeis rebus immersus es. Si autem ex Filio, jam nobis, inquies, nepos Deus exstitit. Quo quid absurdius fingi possit? Hæc homines *ad maleficiendum sapientes* (*Jer.* IV, 22), et ingeniosi, bona autem scribere recusantes.

Ego vero si divisionem hanc necessariam viderem, res ipsas profecto excepissem, nomina nihil veritus. Non enim, quia secundum excelsiorem quamdam relationem Filius est Filius (quod videlicet aliter, quam hoc modo, indicare nequeamus, id quod Deo est, essentiaque idem cum ipso), idcirco terrena quoque omnia cognationisque nostræ nomina ad Deum necessario transferenda esse putandum est. Alioqui, quid impedit quominus eadem ratione masculum, Deum nostrum existimes, quoniam Deus et Pater nominatur? Ac femineum quiddam, Deitatem, quantum quidem ex vocis genere æstimari potest? Et denique Spiritum, neutrum, quoniam nihil gignit? Quod si juxta veteres fabulas et nugas hoc quoque modo luseris, ut dicas, Deum cum voluntate sua congressum Filium genuisse, Marcionis quidem ac Valentini qui novos Æonas commentus est, Hermaphroditum quemdam Deum induxeris.

Quoniam porro divisionem tuam primam, qua inter ingenitum et genitum nihil medium esse arbitraris, haudquaquam admittimus, protinus tibi cum præclara tua divisione fratres illi et nepotes peribunt, ut qui primo illo disputationis tuæ capite, quasi multiplici cujusdam nexus initio primo soluto, simul quoque soluti ac dilapsi sint, atque a divinitatis doctrina sese subduxerint. Ubi enim, quæso, pones id quod procedit, quod quidem inter duas divisionis tuæ partes interjectum esse constat, atque a theologo, multo te præstantiori, nimirum a Salvatore nostro, introducitur? Nisi forte, propter tertium tuum Testamentum, vocem illam ex Evangeliis sustuleris: *Spiritus sanctus qui a Patre procedit* (*Joan.* XV, 26); qui quatenus ab illo procedit, creatura non est: quatenus rursus genitus non est, Filius non est: quatenus autem inter ingenitum et genitum medius est, Deus est. Atque, ita vitatur syllogismorum tuorum laqueus, Deus manifeste apparuit, divisionibus tuis firmior et valentior. Quæ ergo est hæc processio, inquies? Dictu quæ Patris ingenitura sit, et ego Filii generationem, Spiritus et processionem, explicare aggrediar, quæ fiet ut ambo deliremus, in Dei mysteria oculos injicientes; idque qui tandem? Nempe qui ne ea quidem, quæ ante pedes sunt, scir nam maris, aut pluviæ guttas, culi enumerare possumus, ned profunda penetrare, naturæque næ, atque omnem orationis facu que adeo superantis rationes redd

S. Greg. Nazian., *Orat.* *sancto.* — Quid ergo est, inqui Spiritui deest, ad hoc ut sit F si enim aliquid deesset, Fil Deesse nihil dicimus. Non enim quam deest. Verum manifestatic dicam, mutuæque eorum relati rentia, diversa quoque ipsis no creavit. Neque enim Filio aliqui hoc ut sit Pater (nec enim defec liatio), nec propterea tamen Pate qui eadem ratione Patri aliquid hoc ut sit Filius. Nec enim Pater Sed hæc defectum procul dubio u non arguunt, nec essentiæ summ quin potius ex his verbis: *Quod* *sit, et quod genitus, et quod pro* effectum est, ut alius Pater, alius F Spiritus sanctus appelletur, atque fusa trium personarum distinctio vinitatis natura et dignitate co Neque enim Filius est Pater, (u est Pater) sed est id quod Pater: tus est Filius quia ex Deo est, unigenitus sed est id quod Filius unum, si Divinitatem spectes; tria, si proprietatum rationem h nec unum Sabello faveat, nec tria divisioni, quæ hac tempestate vig

Quid ergo? Spiritus sanctus e Maxime. Consubstantialis igitur? siquidem Deus. Da igitur mihi, i eodem aliud esse Filium, aliud qu non sit, et tamen ejusdem cum illo tiæ, ac Deum et Deum admittam. quoque mihi Deum alium, Deiq ram, et tibi eamdem Trinitatem cu nominibus ac rebus dabo. Cum ve unus, atque una suprema natura si tandem similitudinem tibi repræs An rursus postulas ex terrenis et h rebus eam duci? Valde profecto tu nec turpe modo, sed etiam valde stu inane ex humilibus rebus, superan lestiumque simulacrum sumere, re certarum atque constantium ex flu gilique natura, quodque Isaias ait, *in mortuis requirere.* (*Isa.* VIII, 19.) E adnitar, quando ita vis, hinc quoq nullam orationi nostræ opem afferre. alia quidem prætermittenda duco, et ta de animalium historia comme queam, partim nobis nota, partim cognita, quæ circa animantium ortu nerationes natura miro artificio edidit etenim dicuntur, non modo ex iisd dem, atque ex diversis diversa; se eadem ex diversis, ac diversa ex Quod si etiam cuiquam fidem facit mo, alius est generationis modus, animal a seipso consumatur et pre Sunt etiam quæ, velut quadam natu gnificentia a se ipsis quodammodo

ie ex aliis animalibus in alia trans-
immutentur. Quin etiam idem
rtim non genitum, partim geni-
nen ejusdem substantiæ reperire
quidem ad præsentis quæstionis
iem proprius accedit. Unum quid-
istris ubi commemoravero, quod
ni ignotum est, alio postea trans-

dem Adamus erat? Dei figmen-
Eva? Figmenti segmentum. Quid
usque soboles? Quidni? Age,
hæc essentiæ inter se sunt, an
ejusdem. In confesso igitur est,
rie existunt, eamdem tamen es-
ibeant. Nec vero hæc eo a me di-
od fictionem, aut sectionem, aut
id ex his, quæ corporis natura
initatem conferam (nec enim mi-
iugnax quispiam argutator insi-
ueat), sed ut in his rebus ea, vel-
a, spectem, quæ non nisi intel-
piuntur. Neque enim fieri potest,
illa et similitudo, rei veritatem
ecteque assequatur. Sed dicunt,
æc? Nec enim unius ejusdemque,
s, alter aliud quidquam. Quid
a et Seth, nonne ex eodem Ad-
Ex quo enim alio? Utrum autem
) geniti sunt? Minime. Quid er-
segmentum est, alter Filius:
) inter se idem sunt: homines
io est qui inficietur. Desinesne
rsus Spiritum dimicare, quasi vi-
genitus omnino sit, aut consub-
on sit, nec Deus, præsertim cum
quoque similitudine sententiam
audquaquam impossibilem esse
? Equidem tibi jam belle esse
nisi pervicaciter admodum con-
anite.tisque rebus obluctari de-

, inquies, Spiritum adoravit?
eterum, vel recentium? Quis eum
o Scripturæ loco eum adorandum
m esse proditum est? Unde hoc
Nos hujus rei pleniorem causam
lemus, cum de non scriptis do-
lisseremus. Nunc vero hoc dicere
piritus est, in quo adoramus, et
oramus. *Spiritus enim*, inquit, *est*
e eos, qui ipsum adorant, in spi-
tate oportet adorare. (*Joan.* IV,
nim oremus, quemadmodum opor-
us. Sed Spiritus ipse interpellat
gemitibus inenarrabilibus. (*Rom.*
t alio loco: *Orabo Spiritu, orabo*
Cor. XIV, 15), id est in mente
Ergo *Spiritu adorare*, vel *orare*
aliud esse videtur, quam ipsum
ationem vel adorationem offerre.
ntentiam quis est qui non com-
sit, de magnis ac divinis viris
ique probe norunt, unius adora-
ium adorationem esse propter
rium personarum dignitatem ac
n? Sed ne illud quidem extime-
omnia per Filium facta esse (*Joan.*
itur, tanquam in rerum univer-

sitatem Spiritus quoque sanctus aggregandus sit. *Omnia* enim, *quæcunque facta sunt* (*Ibid.*), dicit evangelista, non omnia simpliciter. Nam ne ipse quidem Pater, nec omnia ea quæ facta non sunt. Proba ergo Spiritum factum ac procreatum esse, ac tum Filio eum da, et in creaturarum numero colloca. Quandiu autem id probare atque ostendere nequiveris, nihil tibi ad impietatem adjumenti complexio illa allatura est. Si enim factus est, per Christum utique; ne ipse quidem inficias ivero. Si autem factus non est, quomodo aut rerum universorum numero includetur, aut per Christum factus erit? Proinde desine, et Patrem in Filii contumeliam male honorare (malus enim honor est, Patrem Filio privare, utcunque eum præstantiorem creaturam esse concesseris,) et Filium in Spiritus sancti ignominiam. Non enim conservi opifex est, sed cum eo, qui pari dignitate est, glorificatur. Nihil Trinitati ex teipso tribue, ne a Trinitate excidas. Nullo modo unam illam naturam ac peræque venerandam trunca. Alioqui si quid ex tribus everteris, totum everteris, imo a toto excideris. Præstat exiguum quoddam unionis illius simulacrum capere, quam profligata quadam audacia in omnem impietatem prorumpere.

S. Greg. Naz., *Orat. de Spiritu sancto.*— Venit jam ad præcipuum disputationis caput oratio; ac quæstionem quidem, quæ jam pridem oppressa est et exstincta, atque fidei cessit, hoc tempore renovari doleo et ingemisco: adversus tabulas tamen stare necesse est, ac providere, ne velut deserta causa vincamur, qui Verbum habemus, Spiritusque patrocinium suscipimus. Si Deus, inquiunt, et Deus, et Deus, quid causæ esse potest, quin tres sint dii, aut quin plurium deorum principatum colamus? Quinam hæc? Hi nempe, qui perfectiores in impietate sunt, aut etiam qui secundas partes tenent, hoc est qui de Filio rectius sentiunt. Sermo enim mihi, partim adversus ambos communis est, partim adversus hos proprius et peculiaris.

Ac cum his quidem ad hunc modum agemus. Quid Trideitis nobis dicitis, qui Filium colitis etsi a Spiritu descivistis? Vos autem non Bideitæ? Nam si Unigeniti quoque cultum et adorationem abjuratis, haud dubie ab adversariorum partibus statis: ac proinde quid est, quamobrem lenius humaniusque vobiscum agamus, tanquam non omnino mortuis et exstinctis? Si autem colitis, atque hactenus saltem salubriter affecti estis, ex vobis quæremus: qua ratione a Bideitatis crimine vosmet vindicare queatis; si quis eam vobis objiciat? Si est vobis sermo prudentiæ, respondere, nobisque etiam respondendi ansam præbere. Illæ enim rationes, quibus Bideitatis crimen propulsabitis, eædem quoque nobis ad Trideitatis crimen propellendum sufficient. Atque ita causam obtinebimus, vos, qui accusatores estis, patronos habituri. Quo quid fortius et generosius?

At vero quodnam nobis est cum utrisque

certamen, et quænam oratio? Nobis Deus unus est, quoniam una deitas; atque ad unum, ea quæ ex eo sunt, referuntur, etiamsi tres personas credamus. Neque enim hoc magis, illud minus est Deus; nec hoc prius, illud posterius. Nec voluntate scinduntur; nec potentia dividuntur, nec denique quidquam eorum quæ dividuis rebus contingunt, hic quoque reperitur. Sed individua in dividuis, ut uno verbo dicam, est divinitas, ac velut in tribus solibus inter se cohærentibus una lucis commistio et temperatio. Cum ergo ad divinitatem, primamque illam causam, uniusque principatum et imperium respexerimus, unum est quod mentis nostræ oculis obversatur. Cum rursus ad ea, in quibus est divinitas, et quæ ex prima illa causa, citra ullam temporis intercapedinem, ac pari gloria sunt, tria sunt quæ adorantur.

Identidem sæpiusque nobis inculcas, Spiritus sancti divinitatem nullo Scripturæ loco proditam haberi. Enimvero quod nec novus ac peregrinus, nec introductus ipse sit, verum et a priscis, et hujus ætatis hominibus agnitus, ac patefactus, quanquam a compluribus jam ostensum est, qui de hac re disseruerunt, atque in divinis Scripturis, nec ignave nec perfunctorie versati sunt, sed litteram penetrantes, atque intro prospicientes, reconditam pulchritudinem divino beneficio viderunt, scientiæque luce collustrati sunt : tamen nos quoque cursim, quantum res patitur, ostendemus : ne alioqui supervacaneam quamdam operam sumere, ac plus æquo ambitioni indulgere videamur, super fundamentum alienum æditicantes. Quod si, quia non admodum dilucide in Scriptura nec sæpe nominatim Deus appelletur, quemadmodum Pater prius, et postea Filius, blasphemiæ, ac supervacaneæ hujus loquacitatis et impietatis ansam præbet; nos tibi hoc incommodum depellemus, posteaquam de rebus et nominibus, ac potissimum de Scripturæ more atque usu nonnihil dixerimus.

Rerum ergo aliæ non sunt, sed dicuntur; aliæ cum sint, minime dicuntur; aliæ nec sunt, nec dicuntur : aliæ denique et sunt et dicuntur. Horum probationes a me exposcis? impiger exhibebo. *Dormit* in Scriptura Deus, et *vigilat*, et *irascitur*, et *profiscicitur*; et pro throno *cherubinos* habet. Quid audio? Fuitne unquam ille affectionibus obnoxius? Quando Deum esse corpus audisti? Ergo hoc cum non sit, effictum est. Ex nostris enim rebus ea quæ Dei sunt, ut potuimus, nominavimus.

S. Greg. Naz., *Orat. de Spiritu sancto.* — Vetus Testamentum Patrem aperte prædicabat, Filium obscurius. Novum autem nobis Filium perspicue ostendit, et Spiritus divinitatem subobscure quodammodo indicavit. Nunc vero Spiritus ipse nobiscum versatur, seseque nobis apertius declarat. Neque enim tutum erat, Patris divinitate nondum confessa, Filium aperte prædicari : nec, Filii divinitate nondum admissa, Spiritum sanctum, velut graviorem quamdam, si ita loqui fas est, sarcinam nobis ingeri : ne alioqui, velut cibis ultra vires gravati, ac solis radiis hebetes oculos adjicientes, iis quoque, quibus præditi eramus, viribus periclitaremur : quin tacitis potius accessionibus, et ut David loquitur, *ascensionibus* (*Psal.* LXXXIII, 6), atque e claritate in claritatem progressionibus et incrementis, Trinitatis lumen splendidioribus illuceret. Ob hanc causam, ut opinor, ad discipulos quoque sigillatim se confert, ad excipientium videlicet captum modulumque sese impertiens; nimirum in Evangelii principio *virtutes* (*Luc.* IX, 1) perficiens, post Christi passionem *insufflatus* (*Joan.* XX, 22) post ascensum *in igneis linguis* (*Act.* XI, 3) apparens. Quin etiam ab ipso Jesu paulatim declaratur, ut ipse quoque comperies, si animum diligentius adverteris. *Rogabo* enim *Patrem*, inquit, et alium *Paracletum mittet vobis, Spiritum veritatis.* (*Joan.* XIV, 16.) Quæ quidem verba eo dixit, ne adversarius quispiam Dei esse, aut quasi de alia quadam potestate sermonem facere diceretur. Postea, *mittet* quidem cæterum *in nomine meo.* (*Ibid.*, 26.) Hic, omissa voce, *rogabo*, vocem, *mittet*, retinuit. Mox, mittam: (*Joan.* XVI, 7) ut propriam auctoritatem ostendat. Tum denique veniet : (*Ibid.*, 8) quo verbo Spiritus potestas indicatur. Vides illuminationes paulatim nobis affulgentes, theologiæque ordinem, quem nobis quoque tenere præstiterit, ut nec repente atque confestim omnia in lucem efferamus, nec in finem usque occultemus. Illud enim inconsultum atque ab arte alienum fuerit, hoc impium : illud alienos offendere ac vulnerare queat, hoc nostris a nobis abalienare. Enimvero id, quod quibusquam quoque aliis fortasse in mentem venit: ego tamen animi mei fetum esse existimo, superioribus adjungam.

Habebat quædam Salvator, quæ a discipulis, licet alioqui multiplici doctrina implerentur, tunc tamen *portari posse* negabat (*Ibid.*, 12), ob eas fortasse quas attuli causas, atque idcirco ea ipsis occultabat. Ac rursus dicebat fore ut ab adveniente *Spiritu omnia* edocerentur. (*Joan.* XIV, 26.) Ergo unum ex eorum numero esse censeo, ipsam Spiritus sancti deitatem, in posterum apertius declarandam, tum videlicet, cum jam post Salvatoris in integrum restitutionem, matura et perceptibilis esset ipsius cognitio, utpote cui ob tam insigne miraculum fides non jam abrogaretur. Quid enim hoc majus, vel ille polliceri, vel Spiritus docere potuisset? Si modo magnum aliquid existimandum est, Deique magnificentia dignum quod promittebatur, vel quod docebatur

Ac de his ita sentio, utinamque sentiam, et quisquis mihi amicus est, colamusque Deum Patrem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum, tres proprietates, unam divinitatem, nec gloria, nec honore, nec essentia, nec regno divisam, ut quispiam, divino numine afflatus, non ita pridem philosophatus est. Nec *Luciferum exorientem* videat (*Job* XI, 17), ut cum Scriptura loquar, ne

ılendoris gloriam, quisquis aliter
tempori obsequitur, aliam aliam-
de formam assumens, putidum-
aximis rebus concilium capiens.
ɔiritus adorandus non est, quo-
Deum *per baptismum* effecit?
xviii, 19.) Si autem adorandus, an
lus, et venerandus? Si porro ve-
an non Deus? Unum uni cohæret,
rea quædam et salutaris est hæc
quidem a Spiritu regenerationem
a regeneratione instaurationem,
ıtione cognitionem dignitatis il-
instaurati sumus.
dem sunt quæ ab eo afferri queant,
ıus divinitatem nullo Scripturæ
oncesserit. Jam vero tibi auctori-
men prodibit, ex quibus Scriptu-
ɔnio admodum confirmatam esse
ivinitatem ostendetur, iis quidem
non nimis stolidi et obtusi fue-
a Spiritu aversi. Sic autem ex-
ıscitur Christus (*Luc.* ii, 7), *præ-*
ritus. (*Luc.* i, 35.) *Baptizatur* ille
M et seq.), hic *testimonium affert.*
le, hic *abducit.* (*Luc.* iv, 1-18) *Mi-*
ille, hic *comitatur. Ascendit* ille,
hic *succedit.* (*Act.* ii, 4.) Quid
magnum et divinum est, quod
ɔssit? quod tam divinum nomen
on, excepto ingeniti et geniti no-
elletur? Patris enim et Filii pro-
incolumes atque integras ipsis
ıveniebat, ne alioqui apud divi-
uæ alia quoque in ordinem et
tem adducit, confusio existeret.
ɔse ad tantam nominum copiam,
quam frontem perfricant, qui Spi-
rsantur, totus cohorresco.
Dei dicitur, *Spiritus Christi, mens*
ɔiritus Domini, ac Dominus ipse,
doptionis, veritatis, libertatis
11): *Spiritus sapientiæ, pruden-*
ii, fortitudinis, scientiæ, pietatis,
i, utpote horum omnium efficiens,
ıtia sua implens, omnia continens,
uantum ad essentiam implens, in-
major quam ut mundus vim illius
ım capere possit: bonus, rectus,
, natura non gratia sanctificans,
ficatus, metiens non dimensus, im-
n particeps, implens non impletus,
on contentus, hæreditate acceptus,
, Patri et Filio connumeratus, mi-
ıntiatus, Dei digitus, ignis tan-
, ad ostendendum, ut opinor,
lem essentiæ sit: Spiritus qui con-
per baptismum et resurrectionem
t (*Matth.* xii, 30): *Spiritus om-*
cens, docens, ubi vult et quantum
ıs, ducatum præbens, loquens, mit-
gans (*Joan.* iii, 8): *Spiritus qui*
citatur, qui tentatur, qui revelat,
ıc vitam affert; imo qui ipsamet
est (*Act.* xiii, 2): *qui templa effi-*
, perficit, ita ut et baptismum ante-
post baptismum requiratur (*Act.*
ɔmnia efficit, quæcunque Deus ipse,
linguis dividitur, qui dona distri-
buit, qui apostolos, prophetas, evangelistas, pastores et doctores facit (*Act.* xix, 5, 6): *Spiritus intelligens, multiplex, apertus, clarus, incontaminatus, minimeque impeditus* (*Sap.* vii, 22), quod idem valet ac si dicerem: Sapientissimus, agendique facultate varius ac multiplex, omnia explicans ac declarans, arbitrii libertate præditus, et immutabilis: *Omnipotens, omnia lustrans, per omnes spiritus penetrans, intelligentes, puros, tenuissimos* (*I Cor.* ii, 10), hoc est, per angelicas, ut opinor, virtutes, quemadmodum et per propheticos et apostolicos, eodem temporis momento, nec tamen in iisdem locis (alii enim eorum alibi fusi ac sparsi erant), quod quidem perspicue ostendit, eum nullius loci circumscriptione coerceri.

Qui hæc dicunt ac docent, atque insuper *Paracletum alium* (*Joan.* xiv, 16), velut alium Deum, nominant, qui *blasphemiam* solam adversus eum prolatam *inexpiabilem* esse sciunt (*Matth.* xii, 31), qui denique *Ananiæ et Saphiræ, postquam Spiritui sancto mentiti essent* (*Act.* v, 3), perinde ac Deo, non homini, mentiti essent, tam horribilem infamiæ notam inusserunt, quid tandem tibi videntur, Spiritumne Deum prædicare, an aliud quid? Quam crassi es ingenii, atque a Spiritu procul remoti, si de hac dubitas, ac doctore opus habes! Ac tot nominibus, tam vivis, et expressis, in Scriptura Spiritus appellatur. Quid enim testimonia ipsa tibi ad verbum producere attinet? Quæcunque autem hic quoque humilius dicuntur, velut quod *detur, mittatur, distribuatur, charisma etiam, donum, insufflatio, pollicitatio, intercessio* (*Luc.* xi, 13; *Joan.* xvi, 7; *Hebr.* ii, 4; *I Cor.* xii, 30; *Act.* ii, 38; *Joan.* xx, 22; *Gal.* iii, 14; *Rom.* xviii, 26), ac si quid aliud hujusmodi, ne singula commemorem, ad primam causam referri debent, ut, ex quo sit, ostendatur, ac non tria principia divisa, proindeque plures dii admittantur. Paris enim impietatis est, vel Sabellii more personas connectere, vel Arii instar naturas distinguere ac separare.

Enimvero cum mentis curiositate multum diuque mecum considerassem, atque orationem undecunque explorassem, rei tantæ imaginem quamdam exquirens, cui tandem rerum inferarum divina illa natura comparanda sit, reperire non potui. Quamvis enim exiguam aliquam similitudinem invenerim, major tamen me pars fugit, humique me cum meo exemplo relinquit. Oculum quemdam, et fontem, et fluvium mihi proposui, quemadmodum alii quoque, ut viderem, num Pater cum oculo, Filius cum fonte, Spiritus cum fluvio proportione quadam conveniret. Hæc enim, nec tempore distinguuntur, nec ob continuitatem a se invicem abrumpuntur: ac tribus insuper proprietatibus quodammodo scindi videntur. Sed subiit me timor, primum ne fluxio quædam divinitatis stabilitatis expers admittatur. Deinde ne per hanc similitudinem unum numero introducatur. Oculus enim, et fons, et fluvius unum sunt numero, varie efformata.

Solem rursus, et radium, et lucem cogitavi. Verum hic quoque metuendum est; primum ne incompositæ naturæ compositio quædam excogitetur, quemadmodum solis, et eorum quæ soli insunt; deinde ne Patri quidem essentiam tribuamus, reliquos autem subsistere negemus, sed facultates quasdam Dei constituamus, quæ ipsi quidem insint, non autem per se subsistant. Neque enim radius, aut lux, alii soles sunt, sed solis velut rivi quidam, et substantiales qualitates, ac præterea ne simul, et esse, et non esse Deo in his demus, (quantum ex hoc exemplo colligi potest), id quod superioribus etiam absurdius fuerit. Quinetiam aliquem audivi hujusmodi similitudinem adumbrantem. Fingebat splendorem quemdam solarem parieti affulgentem, atque ex aquarum motu tremiscentem, quem, cum radius per intermedium aerem susceperit, postea solido ac renitente corpore repressus, mirabilis quædam subsultatio existit. Multis enim crebrisque agitationibus subsilit, ita ut non magis unum sit, quam multa, nec rursus magis multa, quam unum; ac tanta celeritate coit vicissim, et dissociatur, ut priusquam oculis teneatur, fuga se proripiat.

S. Greg. Naz., *Orat. de Spiritu sancto.*— Sed ne hoc quidem ipse constituere possum; primum quoniam, quid splendori illi motum afferat, admodum perspicuum est: at Deo nihil antiquius est, quod ipsi motum dederit. Ipse quippe omnium causa est, nec antiquiorem causam habet. Deinde quod hic earumdem rerum suspicio occurrit, nimirum compositionis, diffusionis, incertæque et instabilis naturæ, quarum nihil de divinitate cogitandum est. In summa nihil est in quo mens mea gradum figere queat, dum, quod imaginor, in exemplis considero; ni forte quispiam ea animi æquitate sit, ut cum unum aliquid ex proposita imagine acceperit, reliqua projiciat. Postremo itaque hoc mihi consultissimum visum est, ut, missis factis imaginibus illis atque umbris, ut fallacibus, plurimumque a veritate remotis, piam ipse cogitationem fidemque mordacius retineam, atque in paucis verbis insistens, duceque Spiritu sancto utens, quemque hic splendorem accepi, hunc ad extremum usque, tanquam fidum socium et congerronem, custodiens, ævum hoc trajiciam, aliosque pro viribus adducam, ut Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum adorent, unam divinitatem ac potentiam, quoniam ipsi omnis gloria, honor, imperium in sæcula sæculorum.

S. Ambros., *Exposit in Lucam.— Et Spiritu sancto replebitur* (*Luc.* I, 15); cui adest Spiritus gratiæ, nihil deest. Et cui Spiritus sanctus infunditur, magnarum plenitudo virtutum est.

S. Chrysost., hom. 4, *in Act. apost.— Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto.* (*Act.* II, 3, 4.) Recte additur illud *tanquam*, ne quid sensibile de Spiritu existimes. Tanquam ignis, inquit, et tanquam Spiritu ergo ventus simpliciter per aeren *Replevit totam domum ubi era* (*Ibid.*, 2.) Spiritus quasi piscin Ignis vero et copiam et vehemen ficat. Nihil tale accidit in pro nunc sic illis, prophetis autem Capitulum enim libri datum est et comedit ea quæ dicturus erat: *autem in ore ejus ut mel dulcescens* 3.) Et rursum manus Dei tangit l terius prophetæ. (*Jer.* I, 9.) Hic Spiritus sanctus est, sicque par Patri et Filio. Rursusque alibi a *tatio et canticum et væ.* (*Ezech.* ergo jure in libro datum est: n tudinibus egebant, remque ill cum una tantum gente sibi prop cum universo orbe, et cum iis noverant. Eliseus per melotem cipit (*IV Reg.* XIV): alius per ole vid. (*I Reg.* XVII, 15.) Moyses pe bi vocatur. Sed hic secus; ip ignis insedit. Sed cur ignis non i ut impleret domum? Quia ext sent. Sed ostendi idipsum even tendas enim quod dixerit, *appar dispertitæ linguæ*, sed ignem fui deres. Tantus ignis immensam test incendere. Ac recte dicit, Ex una enim radice erant, ut operandi esse a Paracleto missa

Perpende autem illos primum claratos esse, et hinc accepisse sanctum, ut in Davide accidit: ille in ovilibus fecerat, eadem victoriam et tropœum, ut palam ejus. Vide rursum Moysem q despiciebat, et post quadraginta publicam administravit; Samuel plo educatum; Eliseum qui omn Ezechielem item. Quod vero sic liquet ex iis quæ secuta sunt; na omnia reliquerunt. Ideo tunc Sp cipiunt, cum virtutem suam ost Didicerant humanam infirmitate quæ passi fuerant: didicerant se stra probe rem gessisse. Sic el testimonium accepisset se bonum rum, Spiritum accepit; sed eo m nunc discipuli nemo, neque Mo major prophetis erat. Nam ille c teret alios spirituales effici, immi Hic vero non eodem modo. Sed modum ad ignem quot volet qui nas accendet, nec minuet ignem apostolis tunc contigit. Nam per modo gratiæ ubertas ostendeb quisque fontem Spiritus accipieb ille, eos qui in se crederent, a esse fontem aquæ salientis in vit nam. Idque jure merito. Neque e Pharaone disputatori abierant, diabolo pugnaturi. Quodque mirab missi non repugnarunt, nec dix gracili voce et lingua tardos esse enim illos ad hoc erudierat. Non se juniores esse: nam Jeremias il tuerat. (*Jer.* I, 6.) Atqui multa a

lia, multoque quam illi majora; et veriti sunt contradicere. Hinc palam fuisse angelos lucis, et supernarum ministros. Et illis quidem in terra ous nullus de cœlo apparuit. Sed am ascendit homo sursum, Spiritus rnis advenit; *tanquam supervenientis, spiritus vehementis.* Hinc declarat nihil possit ipsis obsistere, sed ini- ab ipsis pulveris instar ventilandos *t repleviti totam domum.* (*Act.* II, 2.) mundi symbolum erat.

ue, *Enarrat. in psal.* XVIII. — Misit m) Spiritum suum. Visæ sunt illis su- os venit linguæ divisæ velut ignis. gnis venit Spiritus sanctus, fenum consumpturus, aurum cocturus et irus; sicut ignis venit, et ideo sequi- *t non est qui se abscondat a calore sal.* XVII, 7.)

ARD., *Tract. de Pass. Domini.* — vinum jucundissimum hujus grani explicare? Vinum, inquam, et, si placet, mustum. Mox enim accepto stolis et aliis qui cum eis erant ex- tibus, Spiritu sancto inebriati sunt, erunt verbum bonum, loquebantur inguis magnalia Dei. (*Act.* II, 14.) nore absconditi, nunc cucurrerunt non jam timuerunt aquam populi is, charitatis igne succensi. Tunc to experientes verum esse quod n est: *Aquæ multæ non potuerunt ere charitatem, et flumina non obrue- runt illam.* (*Cant.* VIII, 7.) Irruerunt enim in eos flumina potestatum; fluxerunt aquæ populosæ multitudinis; flaverunt venti ac procellæ comminationum, verborum; et ignis charitatis non est exstinctus; imo etiam auctus est. *Ibant* enim *apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Christi contumeliam pati.* (*Act.* V, 4.) — Sicut ait Apostolus: *Charitas Dei diffusa erat in cordibus eorum.* (*Rom.* V, 5.) Sed audiamus verba Petri optime distincta: *Non enim*, inquit, *sicut vos æstimatis, hi ebrii sunt.* (*Act.* II, 2.) Non enim musto terreno ebrii sunt, sicut vos putatis, sed cœlesti Spiritu. Hauriamus igitur et nos, charissimi, de vino jucundissimo grani hujus. Quod si vel in quo hauriamus, scilicet vas intellectus, non habemus, curramus cum plena fiducia ad singularem nostrum ac providum Conditorem, cujus figmentum sumus, oremusque ut vas formet in anima nostra hujus dulcissimi musti capax: ut nostro consolatore Spiritu gratiæ septiformis accepto, multiformes tentatoris adversarii nostri laqueos evadamus, et pedes affectuum nostrorum in compedes sapientiæ injiciamus, ut cum ipsa sapientia colligati, vinculis charitatis indesinenter et indefesse curramus post illam, donec ad saporis ipsius plenitudinem attingamus, ubi jam non per speculum et in ænigmate, sed facie ad faciem regem nostrum in decore videamus, et sicut sumus cogniti, cognoscamus.

SUPERBIA

[Ex SS. Patribus.]

JUD., *De præmiis et pœnis.* — tia superbiaque per latitudinem si- ir, dum se anima diffundit quo non per torporem vero fastus tumentis fice de se sentientis contractio. Nihil ilius, quam effusos impetus et animo- entiones torpore quodam retundere, dicum affectuum robur debilitatum, atium præbeat potiori parti animæ.

De vita Moysis. — Talibus præ- Moyses ubi mentes civium suorum as reddidit, liberavit eos ab ar- superbiaque, vitiis gravissimis, nen multi amplectuntur pro vir- præsertim quotquot opibus ex- atque honoribus. Nam arrogan- nascitur etiam in contemptis et ob- ominibus, sicut cæteræ perturba- ægritudines; sed non potest in his, qui sicut ignis absque fomento t ad magnates demigrat, quibus, ut rge opes honoresque suppetunt; dulci fortuna ebrii debacchantur ac ingenuos, interdum et in civi- gras. Saturitas enim parit ferociam, veteri proverbio. Quamobrem opti- Moyses in sacris suis præceptis ab- m ab omni peccato, sed maxime a. Moxque memorat unde accendi c vitium, nimirum e saturitate, et prædiorum pecudumque copia. Tunc enim possessores impotentes sui fiunt, elati inflatique, procul dubio perituri, nisi Deum semper habuerint in memoria. Quemadmodum enim, sole exorto, evanescunt tenebræ, et luce implentur omnia; eodem modo quando sol divinus illucescit animæ vitiorum affectionumque caligo dispellitur, et splendidissimæ virtutis pura amabilisque se profert species. Et quo magis compescat superbiam, vult nos causas habere præ oculis, quæ nunquam sinant beneficiorum Dei memoriam elabi e nostro pectore. Hic enim inquit, tibi præstat robur ad exerendam potentiam. Recte monet. Quisquis enim didicit donatam sibi a Deo fortitudinem, reputans infirmitatem suam pristinam, seponet omnem jactantiam, et gratias agat ei qui se mutavit in melius. Nam gratus animus alienus est ab arrogantia, sicut e diverso ingratus affinis est superbiæ.

ORIG., *in Jerem.*, hom. 12. — Salvator noster: *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde, et invenietis requiem in animabus vestris.* (*Matth.* XI, 29.) docet nos ne extollamur. Nam cum multis vitiis genus vexetur humanum, hoc peccato vel maxime premitur. Nec unus est modus superbiæ. Alius irrationabiliter, et stultorum more in iis effertur quæ magis pudore digna sunt, aut certe modum elationis excedit. Alius quasi

veri simulatione seductus, super iis elevatur quæ sibi digna gloria putat, cum et in talibus periculosum sit gloriari. Exemplum assumam quo fiat manifestius. Sunt quidam in eo se jactantes, quia filii regum sunt et nobili familia nati. Istiusmodi homines ne umbram quidem et imaginem elationis suæ possunt ostendere. Sunt alii qui de eo subleventur, quia potestatem habent occidendi homines; et, ut ipsi putant, ea fulti sunt dignitate, ut quorum velint capita secent. Horum gloria in confusione sua est. Alii super divitiis sibi applaudunt, non his veris, sed iis divitiis quæ deorsum sunt. Alii superbiunt super domo splendida, super possessionibus multis, in quibus universis non est penitus gloriandum.

Quod autem verisimile et dignum judicatur, ut quidam putant, gloriandum est cum aliquis ob sapientiam suam elevatur, aut conscius sibi est quia decem jam annis res venereas non tetigerit, sive ab infantia integer castusque remanserit. Rursumque alius erigitur, quia vincula pro Christo portaverit. Recta quidem videntur hæc omnia, et subjicienda quadam persuasione ad gloriandum; sed ne in his quidem (si tamen sequimur veritatem) rationabiliter quis effertur, quia et in rebus bonis gloriandum est sine discrimine. Paulus habuit materiam elationis, habens in se visiones, revelationes, signa, virtutes, propter labores quos Christi causa perpessus est, propter Ecclesias quas constituit, contendens ubi Christus non erat nominatus, ibi jacere fundamentum. Hæc omnia materiæ erant gloriationum, et si sic expedit dicere, verisimilis causa quæ honestam subjiceret jactationem. Sed quia ne in talibus quidem sine periculo est sublevari, benignus et providus Pater quomodo ei largitus est revelationes, et gratias differentes, sic ad tuitionem donorum suorum tradidit angelum Satanæ, ut eum colaphizet ne extolleretur: et propter hoc ter Dominum rogavit, scilicet ut ab eo discederet angelus Satanæ, qui juxta dispensationem ei appositus fuerat. Sed respondit ei Dominus (dignus quippe erat responsione Paulus), et dixit ad eum: *Sufficit tibi gratia mea, virtus enim in infirmitate perficitur.* (*II Cor.* XII, 19.) Super nullo igitur gloriandum est. Sequitur quippe ruina jactantiam, Scriptura dicente: *Ante contritionem elevatur cor viri, ante gloriam humiliatur.* (*Prov.* XVIII, 12.)

S. ATHANAS., epist. 2, *ad Castor.* — Octavum nobis est certamen adversus spiritum superbiæ, quod est gravius acriusque cæteris omnibus, quo perfecti maxime oppugnantur, quique eos qui fere ad virtutum fastigium pervenere, subvertere conatur; ac morbi pestiferi instar, non partem corporis, sed totum perdit. Et aliæ quidem singulæ passiones, tametsi animam turbant, quia tamen cum una tantum virtute sibi opposita pugnant, atque eam superare nituntur, ex parte solum animam obscurant atque conturbant; superbiæ autem passio totam tenebris offundit, et ad extremam deducit ruinam. Utque liquidius quod dictum est excogitemus, hac ratione rem : Gulæ vitium abstinentiam corru git, fornicatio continentiam, a pertatem, indignatio mansuet reliquæ species malitiæ, contrar tutes; at superbiæ malitia cum mæ dominatur, haud secus agi culentissimus quidam tyrannus et excelsa capta urbe, totam dir damentis evertit. Cujus rei testi lus qui ex cœlo propter superbi qui a Deo creatus, et omni vi pientia ornatus, non Dei gratiæ bere voluit, sed propriæ natur Deo æqualem esse putavit. Quan tationem arguens Propheta di *in corde tuo; Sedebo in monte nam thronum meum supra nub ero Altissimo. Tu vero homo, et* (*Isa.* XIV, 13.) Aliusque Prophet *gloriaris in malitia, qui potens* cis interjectis: *Dilexisti omnia v sionis, linguam dolosam. Propte struet te in finem, evellet te et tra tabernaculo tuo, et radicem tu viventium. Videbunt justi et time per eum ridebunt et dicent: Ecc non posuit Deum adjutorem suum luit in vanitate sua.* (*Psal.* LI et s

Hæc cum sciamus, timeamus e stodia servemus cor nostrum spiritu superbiæ, nobis ipsis hæ recitantes, quando virtutis cujus perfecerimus: *Non ego autem, Dei quæ mecum est.* (*I Cor.* XV, 10. a Domino dictum est: *Sine me nih facere.* (*Joan.* XV, 5) Et quod a dictum est: *Nisi Dominus ædifica mum, in vanum laboraverunt qui eam.* (*Psal.* CXXVI, 1.) Iterumque: *lentis, neque currentis, sed miserent* (*Rom.* IX, 16.) Nam etiamsi quis fervens ac proposito studiosus fu carne illigatus et sanguine, non perfectionem pervenire, nisi ad h in misericordia et in gratia Chris verit. Nam juxta divinum Jacobu *datum bonum et omne donum perf sursum est, descendens a Patre* (*Jac.* I, 17.) Et Paulus ait: *Quid e quod non accepisti? Si autem acce gloriaris quasi non acceperis?* (*I C* Sed de alienis donis quasi de tui ris. Quod autem nobis gratia et mis Dei salus accedat, testis est latro ill in virtutis præmium regnum cœlor tus est; sed gratia et miserico Dei. Hæc cum probe nossent Patr una omnes sententia tradiderunt, n nos firmum ad virtutis perfectione fundamentum, nisi per humilitate fide, mansuetudine, et perfecta p procedit, quibus perfecta charitas d

S. EPHREM, *De superbia.* — Vana nis exercitatio, omnis temperantia obedientia, omnis voluntaria p omnisque disciplina multijuga, h destituta. Nam quemadmodum pri et finis bonorum est humilitas; ita

isque existit superbia. Versutus allidus, multiformisque est hic spiritus : unde etiam in cunctos ititur, singulisque per quas transerit vias, in iis laqueos constinti per sapientiam, forti per fordiviti per divitias, formoso per nem, eloquenti per loquelam, so vocali per vocis præstantiam, i per artis excellentiam, agili per Similiter autem et spirituales tenessat, eum qui renuntiavit sæbrenuntiationem temperantem ac m, per temperantiam et contin quiete ac silentio viventem, per solitudinem : paupertatem cor paupertatem ; discendi studiodiscendi facilitatem ; religiosum nem ; eruditum per eruditionem ; revera cognitio est atque scienati conjuncta reperitur. Si ergo sua studet seminare zizania, ideo oster sciens passionis hujus diffiuod ubi radices egerit, ibi homicum suo exercitio inutilem plane ppeditavit nobis adversus ipsum o humilitatem, dicens : *Quando itis quæ præcepta sunt vobis, diinutiles sumus.* (*Luc.* XVII, 10.)

o nobis ipsis levitatem atque adsciscimus, cum dicat Aposto*s existimat se aliquid esse, cum se se seducit : opus ergo suum quisque; et sic in semetipso tanm habebit, et non in altero.* (*Ga*.) Cur igitur nos ipsos decipierutrum elati, sicut qui in munebres, eosque qui sunt modesrnamur? Invenimus quippe domminum, quod quæ hominibus t, abominabilia reperiantur co.t, ut continentes ac moderati, firmiores extollimur? Rursus ab rripimur dicente : *Non enim qui nmendat, ille probatus est; sed commendat.* (*II Cor.* V, 10.) Quod aliis laborantes, superbimus adqui vitam quietam ducunt : at reperimus Mariam magis com, quod optimam partem elegerit. t vero tanquam animi tranquilentes, adversus eos extollimur, rio distrahuntur? Iterum Domitem invenimus atque dicentem : *mi ministrari, sed ministrare, et am meam redemptionem pro mul*. XX, 28.) Quare res est omnino superbia.

in deserto loco et pulverulento agnifice de nobis ipsi sentimus? opus loci nobis proderit, non s in humilitate; Apostolo dicente ante : ne contemplemur quæ ed quæ non videntur : *Quæ enim mporalia sunt; quæ autem non eterna.* (*II Cor.* V, 4.) At, ut in pelunca habitantes, inflamur? ista mortificationis, et rerum contemptionis atque incuriæ. Quod ergo tibi ipse delegisti ad rectius excolendam virtutem, ne tibi sit in lapsum superbiæ : similisque reddaris imperito fabro ferrario, qui suum non novit opus, et pro gleba ferri, lignum adurere tentat. Necessarium igitur fuerit fortiter humilitatem apprehendere. At opulentus es, et æquitatis atque justitiæ moderationem obtines? Sed ad Abrahami mensuram non pervenisti, qui seipsum terram dicebat ac cinerem. (*Gen.* XVIII.) At populi tibi procuratio commissa est? Et Moyses populi curam suscepit, neque mille hominum solum curam et administrationem, sed et vulgi multitudinem. Postquam enim Ægyptum percussit Deus in manu Moysis et Aaron, exsiccavitque mare Rubrum et per siccum traduxit Israel, transmisitque illos per solitudinem illam terribilem, venerunt juxta fines Moab (*Exod.* XXVIII, 9, 10, 12, 14), aspicientesque Moabitæ multitudinem populi, sicut scriptum est : dixit Moab ad majores natu Madian : *Ita delebit hic populus omnes qui in nostris finibus commorantur, quomodo solet bos herbas usque ad radices carpere.* (*Num.* XXII, 4.) Census enim habebatur populi, seclusis mulieribus, ac pueris, et tribu Levitarum ; numerus autem eorum a viginti annis et supra, omnes qui ad bellum procedere poterant, ex Israel sexcenta tria millia virorum, quingenti quinquaginta, cunctorumque istorum ipse dux erat. (*Num.* I.) Cumque una cum Deo familiariter ageret, ejusque gloriam contemplaretur, non elatus est corde, neque humilitatem omisit animi. Unde sacra quoque de eo testatur Scriptura, dicens : *Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes homines, qui morabantur in terra.* (*Num.* XII, 3.)

At formosus es, et viribus vales, et corona seu diademate cingeris? Sed non pervenisti ad mensuram regis Davidis qui summa animi humilitate dicebat : *Ego autem sum vermis, et non homo.* (*Psal.* XXI.) At scientia præditus es, et sapientia, atque temperantia? Non tamen ad mensuras trium puerorum, ac prophetæ Danielis pervenisti ; quorum hic quidem dicebat : *Tibi, Domine, justitia, nobis autem confusio faciei, sicut est* (*Dan.* IX, 7) hodierna die. Alii autem : *In animo contrito, et spiritu humilitatis suscipiamur.* (*Dan.* III, 39.) Et si tantam homines justi humilitatem ostenderunt, quales nos peccatores esse oportebit? Supra modum enim efferri ac superbire, carnis prudentia est. Et secundum Apostoli oraculum : *Si secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* (*Rom.* VIII, 13.) Fieriqne nequit, ut quis passiones vincat, ni prius virtuti excolendæ vacaverit. An non intellexisti qualia pro pietate sua beatus Paulus subierit : scribit enim in sua ad Corinthios Epistola : *In laboribus abundantius, in plagis supra modum : a Judæis quinquies quadragenas, una minus, accepi : ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui : in itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, pericu-*

lis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus, in labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate, et quæ sequuntur. (*I Cor.* XI, 23 et seqq.) Nunquid ad hæc vel hiscere poterimus? Quin et virtutem intuere. Post tot pericula, tantaque recte facta, cum summa animi humilitate et modestia dicebat : Fratres, ego me ipsum nondum existimo comprehendisse. (*Philipp.* III.) Ista vero dicebat, ut elationem funditus tolleret, cum sciret quantam iram in eos concitet qui illam amant.

S. Ephrem, *De superbia* — Verum quid est superbia? Simile est efferri, ac si quis Deo exprobret propria recte facta. Sicut enim in rebus humanis, si quis cum aliquid proximo donaverit, mox adversus ipsum efferri supra modum incipiat, beneficia sane hujus inania reddentur, amicitiamque cum proximo sic dirimet, unde etiam talis abominabilis redditur. Hinc quoque Dominus de nostra salute sollicitus, cupiens ab hac nos perniciosa passione deterrere atque avertere, docuit, dicens : *Quando feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus.* (*Luc.* XVII, 10.) Cum autem non facimus, neque servorum quidem inutilium appellatione digni sumus : quoniam magnus Dominus noster, et magna ac prævalida dona ejus. Et ut discas non solum humiliter loqui, sed et humiliter sentire, nos a Domino edoctos esse ipso nos facto instituit, dum linteo præcinctus, pedes lavit discipulorum. Ideo ait : *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* (*Matth.* XI, 19.) Cum vero tristia atque acerba præter voluntatem, ac si ad voluntatem fluerent, sustines, tunc te ipsum ad mensuram viri pii et religiosi pervenisse agnosce.

Expavi, cum intellexi quemadmodum fraudulentam perfuleris cogitationem, quæ tibi nefaria suggerebat, et dixi : Per hos dies assumendus es; atque adeo quam multi sunt ab hujusmodi suggestione de statu mentis deturbati? Dic tibi ipse, tu quis es? Ad quam mensuram pervenisti! Eliasne es? An res miraculosas instar illius fecisti? Is enim oratione cœlum clausit, et non pluit annos tres et menses sex : iterumque oratione alia imbrem impetravit; ter quoque ignem oratione de cœlo deduxit. (*III Reg.* XVII.) Atqui cunctam fidem obtines? Experimentum præbe, signa atque prodigia ostende, mortuos oratione excita, oculos cæcorum aperi, dæmones depelle, leprosos munda, claudos sana, super mare ambula tanquam in terra arida, aquam in vinum commuta, quinque panibus ac duobus piscibus copiosam multitudinem oratione pasce. Verax enim est, qui ait : *Amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ille faciet, ac majora efficiet.* (*Joan.* XIV, 12.) Sed accedens quis forsan dicturus est : Si quis igitur non fecerit res illas divinas, non habebit is spem salutis? Spem salutis habemus, etiam hujusmodi per nos non præstitis, si imbecillitatem et modicam fide confiteamur. Nam infirmus miser diget, et non elatione. Si autem diam requirimus, etiam humil habemus, ut per eam nobis ip tiones a Domino conciliemus. est enim : *Quoniam in humilitate mor fuit nostri Dominus, et red inimicis nostris.* (*Psal.* CXXXV, 5 rursus : *Humiliatus sum, et lib* (*Psal.* CXIV, 6.) Quod si ventis i gnifice de nobis sentimus, non mus, nisi nos ipsi in abyssum agimus. Noli igitur superbiæ r mittere, ne forte mentem tuam prædetur inimicus. Resipisce er cogitatione propriæ complacentia propriis injicere pedibus. Mente hoc veneno mortifero per humi terge. Doceat te forma atque ejus, qui propriam verrit domum pavimentum inclinat et mundat.

Quanto majori studio et cura nos decet, atque humiliari ad pe animæ, neque in ea permittere Deus. In humili enim anima hal Pater et Filius et Spiritus san scriptum est : *Quæ participatio j iniquitate? Aut quæ societas lu bras? Quæ autem conventio Christi Aut quæ pars fideli cum infideli? consensus templi Dei cum idolis?* (14-16.) *Nos enim templum suma sicut dicit Deus : Quoniam inhabit et inambulabo inter illos, et ero illo et ipsi erunt mihi populus.* (*Ibid quod exite de medio eorum, et s dicit Dominus, et immundum ne t et ego recipiam vos, et ero vobis in et vos eritis mihi in filios et filias, d nus omnipotens.* (*Ibid.* 17, 18.) *habentes promissiones, charissimi, n nos ab omni inquinamento carnis et perficientes sanctificationem in tim* (*II Cor.* VII, 1.) Cum ergo certand de medio rerum temporalium, sepa fueris a fluctuationibus ac temp vitæ nequam, tunc abundantius de cum immundo spiritu superbiæ so habeas, ut te recipiat Dominus. Im enim vere apud Dominum omnis c est corde. Annon consideras ill quem transibimus ignem? Quand pertranseuntes eum, mundi deprehe erimus et irreprehensibiles, tunc co mus nos ipsi quales sumus. *Dies a uniuscujusque opus declarabit* : Sic ptum est : *Quia igne revelabitur.* III, 13.)

Rogemus ergo multa cum humili minum, ut a futuro nos timore erip tuque illo nos dignetur, quando j pientur in nubibus obviam regi g aera (*I Thessal.* IV), hæredesque regni evadamus cum mansuetis atqu libus. Nam quemadmodum secundu pturam : *Beati pauperes spiritu, quo sorum est regnum cœlorum* (*Matth* *Luc.* VI, 10), ita væ superbis et alte

quia eorum est caminus ignis. In
a enim habitat qui dixit : In fortitu-
mus meæ faciam, et in sapientia in-
s auferam terminos gentium, et for-
m eorum deprædabor; et concutiam
s habitatas, et universum orbem
apprehendam manu quasi nidum, et
va derelicta tollam : et non est qui
me, aut contradicat mihi. Sed mit-
inator Dominus exercituum in ho-
tuum ignominiam, et in gloriam
nem ardentem accendet. (*Isa.* x.) Et
: *Dixisti in corde tuo : In cœlum*
dam, super astra cœli exaltabo solium
edebo in monte excelso, in lateribus
is. Ascendam super altitudinem nu-
t similis ero Altissimo. Verumtamen
num detraheris, in profundum terræ.
v, 13, 14.)
mus ergo superbiam quam detesta-
s : diligamus vero humilitatem qua
justi complacuerunt Deo. Magnum
donum est humilitas, magna gloria,
felicitas, et honor possidentibus
ipsa enim cursus sine defectu est,
atia integra atque perfecta. Nam per
am pharisæus ille humiliatus est, et
ilitatem publicanus exaltatus : cum
s immortalitatis hæreditate ac parte
r Dominus cum omnibus justis.
n ipsi convenit gloria in sæcula.

SIL., *De hominis structura.*— Proclive
intermissumque vilitatis nostræ et
itatis monumentum, unde incedi-
ide tangimus, unde cernimus, unde
unde jugiter conspurcamur. Quid
itoque unde tu formatus es, abomi-
ac spernendum magis? Quæ major
odeste sapiendi, et ut nullo nos
existimemus? Cum igitur quempiam
de se altum sapientem, amœno pi-
amictu, splendenti annulo, pallam
m ingentis pretii, superfluam tra-
servitii turbam, promissa coma
oluta, eaque flava ac torta, artisque
o in auras sparsa, aureos circumfe-
torques, aurea sella curuli, vultu,
majestatis pleno, tollentem animos,
altitudine deducentium, comitan-
lulatorum; famulorum quos trahit,
submoventem; parasitorum lautis
ic splendidis inhiantium; ad faustas
iones salutationesque in foro, quas
eferunt, alii e subselliis surgentes,
iam procedentes, alii deducentes,
ius aliud quid, ejus honoris laudis-
a exhibentes. Cum hosce magistra-
idesque videris, præeunte alta voce
præcedentes, atque alium submo-
lium cædentes, alium publicantes,
ci addicentes; ne ea quæ videntur
utaveris, ne animo concideris, ne
fastuque offendaris. Tecum reputa
Deum hominem, sumpto e terra pul-
siquidem aliud quidpiam est, quod
ne cernitur, time, ac quæ geruntur
habe : si autem pulvis e terra est :
nis jactabundus effert, contemne.

S. AMBROS., *Exposit. in psal.* CXVIII. — *Superbi inique agebant nimis.* (*Psal.* CXVIII, 51.) Maximum peccatum in homine superbia est; quandoquidem inde manavit nostri origo delicti. Hoc telo nos primum diabolus vulneravit et perculit. Nam nisi homo serpentis persuasione deceptus sicut Deus esse voluisset, et verum falsumque cognoscere, quod penitus discernere humana fragilitate non poterat; ideoque quod sequeretur acceperat, ne temeraria usurpatione de illa paradisi felicitate decideret : nisi, inquam, homo suis non contentus finibus interdicta temerasset, nunquam feralis culpæ ad nos transisset hæreditas. Et quid de homine dicam? Ipse diabolus per superbiam naturæ suæ amisit gratiam. Denique dum dicit : *Ponam thronum meum super nubes.... et ero similis Altissimo.* (*Isa.* XIV, 13, 14.) consortiis excidit angelorum; cujus criminis digna mercede damnatus, hominem sibi participem requisivit, in quem consortium suæ transfunderet offensæ.

Quid igitur hoc peccato potest esse deterius, quod a Dei cœpit injuria? Ideoque Scriptura dicit : *Dominus superbis resistit.* (*Prov.* III, 34.) Tanquam suæ contumeliæ propulsator, veluti quoddam suscepit adversus superbiam speciale certamen; tanquam dicat : Meus iste adversarius est, qui me lacessit, mihi debetur ista congressio. Unde et Apostolus multiplicis culpæ materiam esse superbiam declaravit, dicens de hæretico : *Quia ei qui secundum pietatem est, doctrinæ non acquiescit : superbit nihil sciens, sed languescens circa quæstiones et pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidiæ, contentiones, sacrilegia, suspiciones malæ, conflictationes hominum mente corruptorum, et a veritate alienorum, existimantium quæstum esse pietatem.* (*I Tim.* VI, 3, 4, 5.) Quantorum itaque expressit causam esse delictorum superbiam? Unde David commendare volens devotionem suam nulla superborum iniquitate attentatam, ait : *Superbi inique agebant nimis.* Non solum iniquitatem agentium, sed etiam nimiam iniquitatem pariter declaravit, quæ conveniret superbis : quorum ne aliquo tentaretur contagio, audi alibi dicentem : *Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam.* (*Psal.* C. 5.)

S. CHRYSOST., hom. 10 *in Joan.* — *Principium peccati superbia.* (*Eccli.* X, 15.) Hoc est radix, fons, mater. Sic per eam primus homo a beato illo statu dejectus est; sic diabolus qui illum decepit, ab illa dignitatis sublimitate excidit. Quare cum nosset scelestus ille hujus peccati naturam posse ex ipsis cœlis dejicere, hanc ingressus viam est, cum Adamum ex tanto honore deturbare curavit. Cum enim illum spe æqualitatis cum Deo adipiscendæ inflatum reddidisset, sic illum dejecit, et in profundum inferni præcipitavit. Nihil enim ita a Dei benignitate avertit, et gehennæ ignis supplicio tradit, ut superbiæ tyrannis. Hac nos occupante, tota vita nostra impura efficitur, etiamsi castitatem, virginitatem, jejunium, precationem, eleemosynam, cæterasque virtutes

exerceamus. *Immundus*, inquit, *apud Dominum omnis superbus*. Hunc ergo animi tumorem comprimamus; hunc fastum de medio tollamus, si mundi velimus esse, et ab eo quod diabolo paratum est, supplicio liberari. Nam quod arrogans eodem quo diabolus sit supplicio puniendus, audi Paulum dicentem : *Non neophytum ; ne in superbiam elatus, in judicium incidat, et in laqueum diaboli*. (*I Tim.* III, 6.) Quid est judicium ? In eamdem, inquit, damnationem, in idem supplicium. Quomodo igitur hoc malum effugeris ? Si tecum reputes naturam tuam, si peccatorum multitudinem, si magnitudinem cruciatuum : si cogitaveris quam fluxa sint ea quæ in hoc mundo splendida videntur esse, quæque facilius marcescunt quam verni flores. Si has frequenter cogitationes animo versemus, si memoria repetamus eos qui in virtute maxime floruerunt, non facile diabolus nos efferre poterit, quantumvis contendat, neque inire viam qua nos supplantet. Deus autem humilium, benignus ille et mansuetus, et vobis et nobis cor contritum et humiliatum tribuat.

S. August., *De sancta virginitate*, tom. VI. —*Superbiæ poculo mors nobis propinata atque transfusa est. Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* (*Matth.* XI, 19.) O doctrinam salutarem, o Magistrum Dominumque mortalium quibus mors poculo superbiæ propinata atque transfusa est ! Noluit docere quod ipse non esset, noluit jubere quod ipse non faceret. Video te, bone Jesu, oculis fidei, quos aperuisti mihi, tanquam in concione generis humani clamantem ac dicentem : *Venite ad me, et discite a me*. Quid, obsecro te per quem facta sunt omnia, Fili Dei, et idem qui factus es inter omnia, Fili hominis, quid ut discamus a te, venimus ad te ? *Quoniam mitis sum*, inquit, *et humilis corde*. Huccine redacti sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi in te, ut hoc pro magno discamus a te, *quoniam mitis es et humilis corde?* Itane magnum est esse parvum, ut nisi a te qui tam magnus es fieret, disci omnino non posset ? Ita plane. Non enim aliter invenitur requies animæ, nisi inquieto tumore digesto, quo magna sibi erat, quando tibi sana non erat.

S. Bernard., *Serm. in Cantic. B. Virginis*, tom. II. — Quid superbia, nisi pulvis in altum sublatus et in ventum dispersus ? *Dispersit superbos mente cordis sui* (*Luc.* I, 51) : hoc est eos qui superbiunt mente cordis sui. Quam dilucide secretum pessimæ elationis latibulum reseravit ! Est enim quædam quasi bruta et vilis superbia, quæ omnibus etiam stultis palam est, quæ maxime. In carnalium sensuum voluptate moratur ; sicut est aut de nitida carne, aut de pulchra veste, aut de cibi vel alicujus immundi desiderii expleta voluptate gestire. Est et alia quæ sibi pulchrior videtur superbia, et tamen longe turpior, sicut est de scientia vel potentia, vel de ingenii subtilitate super alios extolli, et cæteros quasi pecora præ se reputare, quæ præclaros hujus sæculi solet occupare. Est et tertium genus teterrimum, uti de virtutibus, de miraculis, de intelligendis angelorum linguis, vel mysteriis cœlestibus apud se gloriari. Isti enim sunt *qui superbiunt mente cordis sui*.

SUPERSTITIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Clem. Alex., *Strom.*, lib. II, tom. I. — Superstitio est passio, ut quæ sit dæmonum metus, qui passionibus susque deque feruntur et agitantur : e contra igitur Dei impatibilis metus est impatibilis : timet enim quis non Deum, sed a Deo excidere. Qui autem hoc veretur, nempe ne in mala incidat, mala timet et veretur : qui autem timet ne cadat, esse se ab interitu alienum vult et impatibilem. Sapiens timens declinavit a malo : insipiens autem confidens aggreditur, ait Scriptura. (*Prov.* XIV, 16, 26.)

Tertull., *De orat.* — Quoniam aliquod attigimus vacuæ observationis, non pigebit cætera quoque denotare, quibus merito vanitas exprobranda est, siquidem sine ullius aut Dominici aut apostolici præcepti auctoritate fiunt. Hujusmodi enim non religioni, sed superstitioni deputantur, affectata et coacta, et curiosi potius quam rationalis officii, certe vel eo coercenda quod gentilibus adæquant. Ut est quorumdam, expositis pænulis orationem facere; sic enim adeunt ad idola nationes.

S. Chrysost., hom. 10 *in I Tim.* — Alia mitto lacrymis digna, ut auguria, vaticinia, observationes, geneses, symbola, ligamina, divinationes, incantationes, magicas artes. Vere magna sunt illa quæ Dei iram concitare possint, quod postquam ille Filium suum misit, nos talia audeamus. Quid igitur faciendum? Nihil aliud quam ingemiscendum. Vix enim pars orbis minima servatur.

Idem, *Epist. ad Colos.* — Quid vero aliud quoque ridiculum ? Cinis et fuligo et sales. Et rursus in medium prodit anicula, res plane ridicula et pudenda. Et oculus, inquit, rapuit infantem. Quousque hæc satanica? Quomodo non ridebunt Græci ? Quomodo non subsannabunt, quando eis dicemus magnam esse virtutem crucis ? Quomodo id eis persuadebitur, cum videant nos opus habere iis quæ ipsi irrident.

Idem, *in Epist. ad Corinth.* — Post nuptias si natus fuerit infans, videbimus amenitates et multa symbola risu plena. Nam cum infanti nomen imponere oportuerit, non sanctorum nomine, ut veteres olim faciebant; accensis lucernis quibus nomina induunt, nato nomen induunt ejus quæ diutius lucem dederit, hinc conjicientes futurum ut diu vivat. Deinde si immaturum morte corripi contigerit, ut sæpe accidit, multus sequatur

isus, quod illos, ceu stultos pueros, erit. Quid dixeris de ligaminibus, pitaculis manui appensis, et de staccineo, deque aliis multis insania cum oporteret nihil aliud puero onere, quam crucis custodiam. tem hic quidem despectui est habi- convertit totum orbem terrarum, n diabolo plagam inflixit, totamque entiam subvertit. Subtegmen autem n aliaque ligamina similia, ea sunt editur pueri tutela. Dicamne aliud diculum? Sed nemo nos importu- cuset, si eousque procedat oratio. putredinem vult emundare, non t prius inquinare manus suas. Quid- o est hoc ridiculum? Quod quidem e videtur, ideoque ingemisco; sed cipium insaniæ et extremæ de-

mulieres in balneo accipientes, et ancillæ, digito tingentes, in pueri nprimunt. Et si quis interroget vult lutum, quid cœnum? Malum oculum, inquiunt, livoremque et . Papæ! quanta vis luti, quanta testas; tantam ut totam diaboli ofliget? Non pudore, quæso, suffun- Non vel sero tandem diaboli laqueos lis, quomodo ab ineunte ætate ma- as paulatim inducat? Nam si lutum t, cur non tu in fronte tua idipsum m vir sis et plena ætate, et plus ter invidos habeas? Cur non luto tum corpus? Nam si in fronte tan- t virtutem, cur non te totum luto Hæc sunt risus et comœdia sata- e non ad irrisionem tantum, sed ad m præcipitant eos qui decipiuntur. od apud Græcos talia fiant mirum quod autem apud eos qui crucem et mysteriorum arcanorum parti- nt, et tanta philosophantur, id certe ecrymis est dignum. Deus te un- piritualibus honoravit, et tu luto filium ? Deus te decoravit, et tu teipsum s? Et cum oporteret in fronte cru- ibere, quæ insuperabilem tutelam u, his dimissis, in satanicam amen- idis?

us autem hæc parva esse videantur, l esse magnorum causam malorum, ulo visum fuisse parva negligere. im, quæso, minus est, quam ut ut operiat? Sed vide quantam hujus n habeat, et cum quanta prohibeat tia, tum alia multa dicens, tum ut suum dehonestet. Si autem qui ut, ipsum dehonestat; qui luto igit, quomodo non puerum reddit ndum? Quomodo, quæso, adducit manus sacerdotis? Quomodo pre- presbyteri manu signaculum in pponatur, ubi luto unxisti? Ne, e hæc faciatis, sed ab ineunte ætate piritualibus armis munite, et docete u frontem signare; etiam prius ssint hoc manu facere, vos ipsi eis mprimite.

Quid dixeris de aliis satanicis observationibus in doloribus uteri et in partu adhibitis, quas obstetrices in capitis sui malum indicunt? De iis item quæ in morte, et cum corpus effertur, adhibentur; ejulatus nempe, planctus insani, stulta in sepulcris admissa, circa monumenta studium, intempestivum et ridiculum præficarum agmen, dierum observationes, nec non ingressus et exitus? Horumne, quæso, venaris gloriam? Et quomodo hæc non extremæ dementiæ fuerint, hominum ita mente corruptorum et omnia temere agentium gloriam quærere, cum oporteret semper ad insomnem illum confugere oculum, et ejus sententiam spectantes omnia facere, ac dicere? Hi certe etiamsi laudent, nihil vos juvare poterunt. Ille vero, si gesta nostra ipsi fuerint accepta, et hic splendidos reddet, et in futuro die arcana illa bona tribuet: quæ nos omnes assequi contingat, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi.

S. Chrysost., *ad illuminan.*, cath. 2.—Pompa satanica sunt theatra, circenses, et omne peccatum, dierum observatio, præstigiæ et omina. Et quid tandem sunt omina? Sæpe domo quis sua egressus hominem vidit in oculum, vel claudicantem, et ominatus est. Hæc est pompa satanica: non enim hominis occursus malum facit diem, sed in peccatis vivere. Cum igitur exieris, unum modo cave, ne occurrat tibi peccatum: hoc enim est quod supplantat, præter hoc vero nec ipse diabolus nos quidpiam lædere poterit. Quid dicis? Hominem cernis, et ominaris, nec cernis laqueum diabolicum, quomodo te illi qui te nulla affecit injuria reddit inimicum? Quomodo te fratri constituit adversarium ex nulla justa occasione? Et Deus quidem vel inimicos amare nos jussit: tu autem nil lædentem aversaris, nil accusandum habens, nec cogitas quantus risus, quantum dedecus, imo vero quantum periculum? Dicamne et aliud ridiculostas? Confundor nempe et erubesco. Sed cogor propter salutem vestram dicere. Si virgo, inquit, occurrerit, sterilis dies erit; si vero meretrix, dextera et bona, et multa mercatione plena. Occultamini, et frontem percutitis, et ad terram inclinatis; sed non nunc dum dicuntur verba, sed cum fiunt opera, erubescendum erat. Vide nempe quomodo et hic diabolus dolum abscondit, ut modestam quidem aversemur, impudicam vero gratam habeamus et amemus. Quoniam enim audivit Christum dicentem: *Qui aspicit mulierem ad concupiscendum, jam mœchatus est eam* (*Matth.* v, 28), et vidit multos lascivam vincere, volens rursum per aliam viam ipsos in peccatum impellere, per hanc observationem meritoriis mulieribus libenter oculos intendere persuasit.

Quid verò diceret aliquis de iis qui carminibus et ligaturis utuntur et de circumligantibus aurea Alexandri Macedonis numismata capiti, vel pedibus? Dic mihi, an hæ sunt exspectationes nostræ, ut post crucem et mortem Dominicam in gentilis regis imagine spem salutis habeamus? Ignoras quanta

crux perfecit: mortem dissolvit, peccatum exstinxit, orcum inanem reddidit, diaboli solvit potentiam, ad corporis sanitatem præstandam non est fide digna? Totum orbem exsuscitavit, et tu in ipsa non confidis? Et quid pati dignus non esses?

Non ligaturas vero tantum, sed etiam excantamenta tibi circumducis, vetulas ebrias et titubantes domum ducens. Nec confunderis, nec erubescis post tantam ad hæc trepidans disciplinam; et quod gravius est errore, quando hæc admonemus, et dissuademus, putantes se excusari dicunt : Christiana est mulier hæc excantans, et nihil aliud loquitur, quam Dei nomen. Propterea namque potissimum ipsam odi et aversor, quod Dei nomine ad contumeliam utatur; quod se dicens esse Christianam, gentilium opera faciat; etenim et dæmones Dei nomen proferebant, sed tamen erant dæmones, et ita Christo dicebant : *Scimus te, qui sis, Sanctus Dei* (*Marc.* I, 24), et tamen ipsos increpavit et ejecit. Propterea quippe vobis supplico, ut ab hac sitis fallacia puri, et tanquam baculum hoc verbum habeatis. Et sicut sine calceamentis, vel vestimentis vestrum nemo in forum descendere vellet : ita sine verbo hoc nunquam in forum prodeas, sed cum es januæ vestibula transgressurus, hoc prius loquere verbum : Abrenuntio tibi, Satana, et pompæ tuæ, et cultui tuo, et conjungor tibi, Christe. Ne unquam absque hac voce exeas : hæc erit tibi baculus, hæc armatura, hæc turris inexpugnabilis. Cum hoc verbo et crucem in fronte imprime; sic enim non tantum homo occurrens, verum nec ipse diabolus te quidquam lædere poterit, cum his te cernens armis ubique apparentem. Et hæc teipsum jam hinc doce, ut cum signum ceperis, sis miles paratus, et contra diabolum tropæum erigens, justitiæ coronam capias.

S. Aug., *De doctrina Christ.* — Superstitiosum est, quidquid institutum est ab hominibus ad facienda et colenda idola, pertinens vel ad colendam sicut Deum creaturam partemve ullam creaturæ, vel ad consultationes et pacta quædam significationum cum dæmonibus placita atque fœderata, qualia sunt molimina magicarum artium, quæ quidem commemorare potius quam docere assolent poetæ. Ex quo genere sunt, sed quasi licentiore vanitate, haruspicum et augurum libri. Ad hoc genus pertinent omnes etiam ligaturæ, atque remedia, quæ medicorum quoque disciplina condemnat, sive in præcantationibus, sive in quibusdam notis quos characteres vocant, sive in quibusque rebus suspendendis, atque illigandis, vel etiam aptandis quodammodo, non ad temperationem corporum, sed ad quasdam significationes aut occultas, aut etiam manifestas; qui mitiore nomine physica vocant, ut quasi non superstitione implicare, sed natura prodesse videantur : sicut sunt inaures in summo aurium singularum, aut de struthionum ossibus ansulæ in digitis, aut cum tibi dicitur singultienti, ut dextera manu sinistrum pollicem teneas.

His adjunguntur millia inan observationum, si membrum aliq rit, si junctim ambulantibus an aut canis, aut puer medius int atque illud quod lapidem calcant diremptorem amicitiæ, minus mol quam quod innocentem puerum percutiunt, si pariter ambulanti currit. Sed bellum est quod aliqu vindicantur a canibus : nam pleri superstitiosi sunt quidam, ut eti qui medius intervenerit, ferire au impune; namque a vano remedi interdum percussorem suum ad dicum mittit. Hinc sunt etiam i calcare cum ante domum suam t dire ad lectum, si quis dum sternutaverit; redire domum, si effunderit; cum vestis soricibu plus tremere suspicione futuri n præsens damnum dolere. Unde ganter dictum est Catonis, qui consultus a quodam, qui sibi a erosas caligas diceret, respondit illud monstrum, sed vere monstr dum fuisse, si sorices a caligis r

[Ex conciliis.]

Ex conc. Eliberitano, sub Marc 305. — 6. Si quis maleficio interfici eo quod sine idololatria perficere potuit, placuit nec in fine imp esse illi communionem :

34. Cereos per diem placuit meterio non incendi more gentil hæc non observaverint arceantur siæ communione.

Ex conc. Ancyrano, sub Silves 314, *et Epist., Adriani I, an.* 77 divinationes expetunt more gentili que annis pœniteant.

Ex conc. Laodiceno, sub Silvest 320. — 36. Non oportet ministro aut clericos magos et incantatores facere quæ dicuntur phylacteria, magna obligamenta animarum; h qui talibus rebus utuntur, projici al jussimus.

Ex conc. Nicæno gener. I, *sub Sil an.* 325, *edit. Arab.* — 20. Nemo conversetur cum maleficis et divi hoc fecerit, si sacerdos fuerit, m est gradu suo, ac prohibendus nione fidelium, et ingressu ecc communione sacra; si vero fueri prohibendus est ecclesia; quod si a dam pœnitentiam venerit, agat a ginti, quo tempore pane tantum vesci debet.

Ex conc. Romano IV, *sub Damaso,* — 4. Omnes maleficos, sacrilegos, aliisve superstitionibus vacantes ex nicandos esse, feminas illas quæ a illusæ, putant se noctu super animal atque cum Herodiade circumvagari, sententia plectendas esse.

Ex conc. Carthaginensi IV, *sub A*

.— 89. Auguriis vel incantationibus
tem a conventu Ecclesiæ separan-

'agmentis conc. Toletanorum, secun-
urchardum. — 17. De femina quæ
ium suum sanguinem immiscuit
potui, et dedit viro suo ut come-
: de illa quæ semen viri sui in potu
: de ea quæ testam hominis com-
gni, et viro suo dedit, pro infirmi-
anda, ut nobis videtur tali sententia
iendæ, sicut magi et arioli, quia
n artem exercuisse noscuntur; qui
mmolat dæmoniis in minimis, uno
eniteat, qui vero in magnis decem
eniteat.

nc. Venetico, sub Leone I, an. 443. —
ortasse id videatur omissum quod
festum catholicæ religionis infestat
iquanti clerici student auguriis, et
iine conficiæ religionis (quas sancto-
tes vocant) divinationis scientiam
tur, aut quarumcunque Scriptura-
pectione futura promittunt, in hoc
ue clericus detectus fuerit consu-
el docere, ab Ecclesia habeatur
is.

d. concilio, secundum Ivonem. — Si
emina sit quæ per quædam male-
incantantiones mentes hominum
e se posse dicat, et si sit quæ se
m dæmonum turba in similitudi-
ierum transformata, certis noctibus
super quasdam bestias, et in
consortio annumeratam esse, hæc
nimodis scopis correcta, ex paro-
iatur.

nc. Aurelianensi, sub Symmacho, an.
32. Si quis clericus, monachus vel
s, divinationem vel auguria credi-
servanda, vel sortes (quas men-
esse sanctorum) quibuscunque
nt intimandas cum his qui eis
int. ab Ecclesiæ communione pel-

nc. Aurelianensi, IV sub Vigilio, an.
16. Si quis christianus apud cujus-
feræ vel pecudis exta, invocatis
nominibus paganorum, fortasse
t, si se ab hac superstitione com-
noluerit cohibere, donec reatum
a consortio fidelium, vel Ecclesiæ
ione pellatur.

nc. Narbonensi, sub Pelagio II, an.
14. Si qui viri ac mulieres divinato-
s dicunt esse catagios, atque sorti-
in cujuscunque domo fuerint in-
ut quis ausus fuerit amodo in
rana carmina interrogare, et non
hoc voluerit annuntiare, pro hoc
æsumpsit ab Ecclesia suspendatur.
ari uncias comiti civitatis inferat;
sortes et divinationes faciunt, ubi
fuerint, sive liberi, sive servi, vel
sint, gravissime publice fustigen-
enundentur, et pretia ipsorum pau-
erogentur.

15. Quidam exsecrabili ritu diem quintam feriam (quæ et dicitur Jovis) excolunt, et operationem non faciunt, quicunque ab hac die præter festivitates in eo die venientes, ausus fuerit vacare, et opera non facere, si ingenuus est de Ecclesia repellendus, et sub pœnitentia mittendus anno uno, et eleemosyna et metu satisfaciat, si servus aut ancilla fuerit, contenta flagella correcti domino consignantur.

Ex conc. Antisiodorensi, sub Gregorio I, an. 590. — 4. Non licet ad sortilegos vel auguria respicere, nec ad characteres, nec ad sortes, quos sanctorum vocant, vel quas de ligno vel de pane faciunt aspicere, sed quæcunque homo facere vult, omnia in nomine Domini faciat.

Ex conc. Rhemensi, sub Honorio, an. 630.— 19. De his qui auguria vel paganorum ritus inveniuntur imitari, vel cum paganis superstitiosos comedunt cibos, pœnitentia dignum tempus exsolvant.

Ex conc. Toletano IV, *sub Honorio I, an.* 633.—28. Si quis episcopus aut presbyter sive diaconus vel quilibet ex ordine clericorum, magos aut aruspices, aut ariolos, aut certe augures, vel sortilegos, vel eos qui profitentur artem magicam, vel aliquem eorum similia exercentem consuluisse fuerit deprehensus, ab honore dignitatis suæ depositus monasterii censuram excipiat, ibique perpetuæ pœnitentiæ deditus, scelus admissum sacrilegii solvat.

Ex conc. Romano I, *sub Gregorio II, an.* 721.—12. Si quis ariolos, aruspices, incantatores, observaverit, aut phylacteriis usus fuerit, anathema sit.

13. Si quis in quamlibet partem præcepta ante emissa apostolicæ Ecclesiæ, de olivetis et locis diversis temeraverit, et non in omnibus observaverit, anathema sit.

Ex conc. Leptinensi, sub Zacharia, an. 743. — 3. Qui paganas observationes in aliqua re fecerit, mulctetur et damnetur 15 solidis.

Ex conc. Romano, sub Zacharia, an. 743.— 9. Si quis Kalendas Jannuarii et broma colere præsumpserit, aut mensas cum dapibus in domibus præparare, aut per vicos et plateas cantationes et choros ducere, anathema sit.

Ex conc. Turonensi III, *sub Leone III, an.* 813 — 42. Admoneant sacerdotes fideles populos, ut noverint magicas artes, incantationesque quibuslibet infirmitatibus hominum nihil posse remedii conferre, sed hæc esse laqueos et insidias antiqui hostis, quibus ille perfidus, genus humanum decipere nititur.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 850. — 25. Quædam maleficæ illicitum amorem aliorum mentibus, aliis vero odium immittere dicuntur, quædam etiam ita venenariæ sunt, ut quosdam peremisse multo populi rumore dicuntur, hujusmodi diaboli ministras diligenti examinatione proditas, sub acerrima pœnitentiæ redigendas statui-

mus, et in ipso tantum exitu, si tamen prius digna pœnitentiæ opera fecerint, reconciliandas esse permittimus.

Ex conc. Erpfordiensi, sub Joanne XI, an. 932. — 5. Ut nemo, nisi consentiente proprio episcopo aut ejus misso, sub obtentu religionis jejunium sibi imponat unum præ aliis, excipiendo omni modo interdicimus, quia plus causa ariolandi esse cognoscitur, quam supplementum legis catholicæ.

Ex conc. Anglicano, sub Gregorio I, an. 1075. — 8. Ne ossa mortuorum animalium quasi pro vitanda animalium peste, alicubi suspendantur, nec sortes vel aruspicia seu divinationes vel aliqua hujusmodi opera diaboli ab aliquo exercentur.

Ex conc. Londinensi I, *sub Honorio II, an.* 1125. — 12. Sortilegos, ariolos et auguria quæque sectantes, eisque consentientes, excommunicari præcipimus, perpetuaque notamus infamia.

Ex conc. Subinensi Hispan., sub Joanne XXII, an. 1322. — 24. Ne aliqui ad sortilegos, maleficos, incantatores, divinatores accedere, aut ab eis super suis vel aliorum actibus consilium petere præsumant; alioquin tam ipsi, quam ab eis consilia requirentes, ipso facto excommunicationem incurrant.

Ex conc. Lateran. univers. XVII, *sub Leone X, an.* 1517, sess. 9, *de reformat.* — 28. Clerici qui in sortilegiis per invocationem dæmonum, incantationibus ac divinationibus superstitionibusque culpabiles inventi fuerint, arbitrio superiorum infamia notentur; si vero non destiterint deponantur, atque in monasterium ad tempus arbitrio superioris perfiniendum detrudantur, beneficiisque et officiis ecclesiasticis priventur, laici vero utriusque sexus, excommunicationis et aliis pœnis juris tam civilis quam canonici subjaceant.

Ex conc. Ratisponensi, sub Clemente VII, an. 1524. — 31. In sortilegos, divinaculos, incantatoresque clericos statuimus, ut arbitrio superiorum infamia notentur, si qui moniti non destiterint, ordine amoveantur, inque monasterium ad tempus juxta arbitrium superioris relegentur, beneficiis, officiisque suis ecclesiasticis privati.

Ex conc. Coloniensi I, *sub Paulo III, an.* 1536, *part.* IX. — 16. Quidquid in rebus ad abusum et superstitionem spectat, et quo populus a Deo ad collocandum in externis istis aliquam fiduciam abduci possit prohibemus, quale inter alia est quod sanctæ imagines cum indulgentiis et impositione incertarum reliquiarum dedicantur, quod quidam sale, aqua, cereis ac herbis benedictis in medicandis pecoribus superstitiosius abutuntur.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1548. — 6. Qui auguria et sortes tractant, sive sacri sive profani, aut divinationibus, aut incantamentis vacant, per officiales anathemate percussi in vincula conjicietur.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1549. — 101. Clericum sortilegum protinus ab omni functione ecclesiastica et ordine removendum et excommunicatione censemus alligandum, et si incorrigibilis esse perrexerit, ad monasterium arctum pro agenda pœnitentia detrudatur, aut prorsus abjiciatur, laici vero ab hac arte execrabili publicatione bonorum suorum, aut pervicacia eorum exigente perpetua captivitate, aut graviore pœna coerceantur.

Ex conc. Mediolanensi I, *sub Pio IV, an.* 1565, *part.* I. — 10. Magos et maleficos qui se ligaturis, nodis, characteribus, verbis occultis, mentes hominum perturbare, morbos inducere, vel expellere, corporum figuram et constitutionem immutare, ventis, tempestati, aeri ac mari, incantationibus imperare posse sibi aut aliis persuadent, etc. Episcopi acriter puniant, et e societate fidelium exterminent, etc. Deinde omnem divinationem ex aere, aqua, terra, igne, ex inanimatis, ex sortibus, somniis, mortuis, aliisve rebus quibus per dæmonum significationem incerta pro certis affirmantur, exterminent et ejiciant.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1609. — 3. Damnamus magos, veneficos, divinatores, sortilegos, conjectores, augures, aruspices mathematicos judiciarios, cum dæmonibus fœdera, et pacta tacite vel expresse habentes, morbos imprecationibus, verbis, ligaturis, aut actionibus superstitiose sanare intendentes, eosque, uti sacra decretal excommunicarunt ipso facto, sic et nos excommunicamus.

22. Excommunicationis ipso facto incurrendæ sententiam ferimus in eos qui sortilegia et veneficia, aut incantationes in matrimonia contrahentes, aut benedictionem nuptialem suscipientes exercent.

SYNODI CONCILIA

[Ex SS. Patribus.]

Vide verb. ECCLESIA.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Romano, sub Sylvestro I, an. 325. — 1. Omnes qui ausi fuerint dissolvere definitionem sancti et magni concilii quod apud Nicæam congregatum est sub præsentia piissimi et venerandi principis Constantini Augusti, anathematizamus.

Ex conc. Antiocheno, sub Julio I, an. 340, *et Ep. Adriani I, an.* 773. — Ut in provincia, episcoporum concilia bis in anno fiant, semel quidem post tertiam septimanam festi paschalis, secunda synodus fiat, Idibus Octobris, id est 15 Octobris.

Ex conc. Arelatensi II, *sub Siricio, an.* 389. — 18. Ad Arelatensis episcopi arbitrium synodum congregandam, ad quam urbem ex omnibus mundi partibus præcipue Gallicanis sub sancti Martini tempore

lebratum fuisse concilium atque
, si quis commonitus infirmi-
defuerit, personam vice sua di-

uis autem adesse neglexerit, aut
trum, antequam dissolvatur con-
ediderit deferendum (seu dese-
lienum se a fratrum communione
nec eum recipi liceat, nisi in se-
odo fuerit absolutus.
uis episcopi sui sententiæ non
t synodi legibus audiendum se-
istituta seniorum.
etiam placuit custodiri et nihil
ignam synodum metropolitanis
vindicandum.
. *Hipponensi, sub Siricio, an.* 393.
er singulos concilium convocetur.
. *Carthagin.* II, *sub Siricio, an.* 397.
Cœlestino, an. 425. — 1. Ut sta-
concilii omnimodis conserventur.
. *Carthaginensi* III, *sub Siricio,*
2. Placuit ut propter causas ec-
s quæ ad perniciem plebium
ascunt, singulis quibusque annis
convocetur, ad quod omnes pro-
primas sedes habent de conci-
ernos legatos mittant, ut et mi-
osi, minusque hospitibus sum-
ventus, plena possit esse auctori-
poli autem propter inopiam epi-
unus episcopus veniat.
dirigendæ sunt litteræ concilii
irinos episcopos.
. *Carthaginensi* IV, *sub Anastasio,*
21. Ut episcopus ad synodum
e satis gravi necessitate inhibea-
nen ut in sua persona legatum
iscepturus (salva fidei veritate)
ynodus statuerit.
dentes episcopos, si non timor
is reconciliet
am esse injustam episcoporum
em et idcirco a synodo retractan-

copus si clerico vel laico cri-
gerit, deducatur ad probationem

cus qui episcopi circa se distri-
justam putat, recurrat ad syno-

. *Carthaginensi* V, *sub Anastasio,*
7. Placuit ut dies concilii II.
ovembris servetur, et scribendum
rum quarumcunque provincia-
ates, ut quando apud se con-
gregant, istum diem non impe-

uit ut quotiescunque congregan-
concilium, episcopi qui neque
ægritudine, neque alia graviori
impediuntur, competenter oc-
rimatibusque suarum quarum-
ovinciarum intimetur ut de uni-
copis vel duæ vel tres fiant turmæ,
ulis turmis vicissim quotquot
ut ad diem concilii instantissime
quod si non potuerint occur-
sationes suas in tractatoria sub-
scribant, vel si post adventum tractatoriæ, aliquæ necessitates repente forsitan ortæ fuerint, nisi rationem impedimenti sui apud suum primatem reddiderint, ab Ecclesiæ communione debere esse contemptos.

Ex conc. Milevitano II, *sub Innocentio I, an.* 416. — 9. Placuit ut non sit ultra fatigandis fratribus anniversaria necessitas, sed quoties exegerit causa communis, id est totius Africæ, undecunque ad hanc sedem pro concilio datæ litteræ fuerint, congregandam in ea provincia ubi opportunitas persuaserit, causæ autem quæ communes non sunt in suis provinciis judicentur.

27. Placuit ne diutius universi episcopi qui ad concilium congregati sunt tenerentur, ab universo concilio ternos judices de singulis provinciis eligi, etc. Qui omnes cum sancto seue Aurelio, universa cognoscant

Ex conc. Ephesino gener. III, *sub Cœlestino I, an.* 431. — 6. Si qui velint ea quæ de singulis per sanctam synodum Ephesinum gesta sunt quocunque modo movere sancta synodus ipsa decrevit, siquidem episcopi aut clerici fuerint, eos omnino a proprio cadere gradu, si vero laici excommunicandos esse.

Ex conc. Regiensi, sub Sixto III, an. 439. — 7. Secundi antiquam consuetudinem bis in anno conventus agatur.

Ex conc Arausicano I, *sub Leone I, an.* 441. — 29. Nullus conventus sine alterius conventus denuntiatione solvatur, itaque sequenti anno si Domino ac Deo nostro Jesu Christo permittente conceditur die 15. Kal. Nov. in Arausico territorio conventum habeamus:

Ex conc. Chalcedonensi gener. IV, *sub Leone I, an.* 451. — 1. Regulas sanctorum Patrum per singula nunc usque concilia constitutas, proprium robur obtinere decrevimus.

19. Statuit sancta synodus secundum Patrum regulas, bis in anno in unum convenire per singulas provincias episcopos, ubi singula quæ emerserint corrigantur qui vero noluerint convenire episcopi constituti in suis civitatibus, et cum hoc maxime in sui corporis sanitate consistentes, etiam omnibus aliis urgentibus et inexcusabilibus negotiis liberi sunt, licere eos fraternæ charitatis admonitionibus corripi.

Ex conc, Romano, sub Hilario, an. 467.— 1. Nulli fas sit sine status sui periculo, vel divinas constitutiones vel Apostolicæ Sedis decreta temerare.

Ex conc. Agathensi, sub Symmacho, an. 506. — 3. Si episcopus metropolitanus ad comprovinciales episcopos epistolas direxerit in quibus eos aut ad ordinem summi pontificis aut ad synodum invitet, postpositis omnibus (excepta gravi infirmitate corporis aut præceptione regia) ad constitutum diem adesse non differant; quod si defuerint usque ad proximam synodum

charitate fratrum et Ecclesiæ communione priventur.

71. Synodum secundum constituta Patrum, annis singulis placuit congregari.

Ex conc. Tarraconensi, sub Hormisda, an. 517. — 6. Si quis episcoporum commonitus a metropolitano synodum nulla gravi intercedente necessitate corporali, venire contempserit, usque ad, etc.

13. Epistolæ tales per fratres a metropolitano sunt dirigendæ, ut non solum a cathedralis ecclesiæ presbyteris, verum etiam de diœcesanis ad concilium trahant aliquos de filiis Ecclesiæ sæcularibus secum adducere debeant.

Ex conc. Aurelianensi II, *sub Silverio, an.* 536. — 1. Nullus episcoporum, admonente metropolitano episcopo, nisi certa tædii causa detentus ad concilium vel ordinationem consacerdotis venire penitus ulla excusatione detrectet.

2. Ut metropolitani singulis annis comprovinciales suos ad concilium evocent.

Ex conc. Aurelianensi III, *sub Vigilio, an.* 540. — 1. Unusquisque metropolitanus in provincia sua cum comprovincialibus suis singulis annis synodale debeat opportuno tempore habere concilium, etc. Quod si intra biennium admonitis comprovincialibus a metropolitano synodus indicta non fuerit, metropolitanus ipse pro evocationis tarditate anno integro missas facere non præsumat; quod si evocati, non corporali infirmitate detenti adesse despexerint, simili sententiæ subjacebunt.

Ex conc. Arvernensi, sub Vigilio, an. 541. — 1. Placuit ut quoties secundum statuta Patrum sancta synodus congregatur, nullus episcoporum aliquam prius causam suggerere audeat, quam ea quæ ad emendationem vitæ, ad serenitatem regulæ, ad animæ remedium pertinent, finiantur.

Ex conc. Aurelianensi IV, *sub Vigilio, an.* 552. — 18. Si quis de comprovincialibus episcopis a metropolitano suo ad concilium intra suam provinciam fuerit evocatus et præter evidentem infirmitatem ad concilium venire distulerit, atque de synodali conventu antequam cuncta conveniant sine commeatu concilii ipsius discedere fortasse præsumpserit, sex mensibus a missarum officio suspendatur.

22. Sancimus ut intra anni circulum, etc.

Ex conc. Braccarensi I, *sub Joanne III, an.* 563. — 22. Placuit ut præcepta antiquorum canonum quæ modo in conciliis recitata sunt nullus audeat præterire; si quis autem contumax transgreditur illa, necesse est ut de suo degradetur officio.

Ex conc. Turonensi, sub Joanne III, an. 570. — 1. Placuit ut bis ad synodum singulis annis metropolitanus et comprovinciales sui in locum quem deliberatio metropolitani elegerit, conveniant, aut necessitas inevitabilis præpedierit, vel semel in anno sine cujuslibet excusationem personæ, id est regiæ vel privatæ.

Ex conc. Matisconensi II, *sub Pelagio II, an.* 588. — 20. Placuit ut antiquorum Patrum juribus in omnibus custoditis ad synodum post triennii tempus omnes conveniant.

Ex conc. Toletano III, *sub Pelagio II, an.* 589. — 18. Auctoritas priorum canonum bis in anno præcepit congregari concilia, sed consulta itineris longitudine et paupertate ecclesiarum Hispaniæ, semel in anno, in loco quem metropolitanus elegerit, episcopi congregentur; judices vero locorum, aut auctores fiscalium patrimoniorum, simul sacerdotali concilio autumnali tempore die Kal. Nov. in unum conveniant, ut discant quam pie et juste cum populis agere debeant, nec in angariis aut in operationibus superfluis sive privatum onerent, sive fiscalem gravent; sunt enim prospectores episcopi secundum regiam admonitionem, qualiter judices cum populis agant, ut ipsos præmonitos corrigant, aut insolentias eorum, principum auribus innotescant; quod si correptos emendare nequiverint, et ab ecclesia et a communione suspendant, a sacerdote vero et senioribus deliberetur quid per provincias in suo detrimento præstare debeant judices si ad concilium non venerint, concilium vero non solvatur, nisi prius locum elegerint quo succedente tempore iterum ad concilium veniantur.

Ex conc. Antisiodorensi, sub Gregorio I, an. 590. — 7. Ut medio Maio omnes presbyteri ad synodum in civitatem veniant, et Kal. Nov. omnes abbates ad concilium conveniant.

Ex conc. Oscensi, sub Gregorio I, an. 590. — 1. Annuis vicibus unusquisque nostrum omnes abbates monasterium vel presbyteros vel diaconos suæ diœcesis ad locum ubi episcopus elegerit congregare præcipiat, et omnibus regulam demonstret ducendi vitas, cunctosque sub ecclesiasticis regulis adesse præmoneat.

Ex conc. Toletano IV, *sub Honorio I, an.* 633. — 3. Quia juxta Patrum antiqua decreta bis in anno difficultas temporis fieri concilium non sinit, saltem vel semel a nobis celebratur, ita tamen ut si fidei causa est, aut quælibet alia ecclesiæ communis, generalis totius Hispaniæ et Galliciæ synodus convocetur; si vero nec de fide, nec de communi Ecclesiæ utilitate tractabitur speciale erit concilium uniuscujusque provinciæ ubi metropolitanus elegerit peragendum; omnes autem qui causas adversus episcopos ac judices ac potentes, aut contra quoslibet alios habere noscuntur, ad idem concilium concurrant, et quæcunque examine synodali a quibuslibet prave usurpata inveniuntur, regii exsecutoris instantia justissime his quibus cura sunt reformentur, ita ut pro compellendis judicibus, vel sæcularibus viris, ad synodum metropolitani studio, quidam exsecutor postulatur, XV autem Kal. Jun. congreganda est in unaquaque provincia synodus hora itaque diei I. mane ante solis ortum, ejiciantur omnes ab ecclesia, obseratisque foribus cunctis, ad unam januam per quam sacerdotes ingredi

ostiarii stent, et convenientes omcopi pariter introeant, et secundum nis suæ tempora resideant, post m omnium episcoporum atque convocentur deinde presbyteri, quos obaverit introire, nullus se inter eos liaconorum, post hos ingrediantur robabiles, quos ordo poposcerit et corona facta de sedibus epis-, presbyteri a tergo eorum resideoni in conspectu episcoporum stent, ngrediantur laici qui electioni conresse meruerint, ingrediantur quotarii quos ad recitandum, vel exm ordo requirit et obserentur januæ, usque in diuturno silentio sacerdoor tantum habentibus ad Deum, hidiaconus *Orate*, statimque omnes prosternantur, et orantibus diute cum fletibus atque gemitibus episcopis senioribus surgens, oraalam ad Dominum fundat, cunctis terra jacentibus ; finita oratione, iso ab omnibus Amen, rursus arius dicat : *Erigite vos*, et confestim irgant et cum omni timore Dei et tam episcopi quam presbyteri se omnibus in suis locis cum silendentibus diaconus alba indutus coanonum in medio proferens, capionciliis agendis pronuntiet, finitis, metropolitanus episcopus conloquatur, etc. Nullus autem episcocœtu communi secedat, antequam eralis secessionis advenial, concique nullus solvere audeat, nisi incta determinata, ita ut quæcuneratione communi finiuntur, epissingulorum manibus subscriban-

c. Toletano VIII, *sub Martino I, an.* 11. Quæcunque pro fidei causis icisque negotiis, aut in præteritis it in præsentibus constitutis, aut etiam decretis, vel sint, vel fuerint es conscriptæ, universali auctorius deinceps contradicere audeat, vero aut quælibet sancta synodus it pacifice inter pontifices quispiam si pauciores per nescientiam vel nem forte dissentiant, aut commomorum sententiæ cedant, aut ab etu cum dedecore confusionis abst excommunicationis annuæ senant.

c. Emeritensi, sub Vitaliano, an. Tempore quo concilium per mei voluntatem electum fuerit agere, nfinitimos episcopos in unum oport, etc. Quod si contigerit aliquem us retineri ab infirmitate aut per ssionem injunctum acceperit alire, ut sit per quod non possit conresse, quidquid tale acciderit, tano suo fideliter intimet cuncta epistolam manu sua subscriptam, am autem personam non aliter nihipresbyterum suum diriget, aut resbytero impossibilitas fuerit, presbyterum utilem cujus dignitas cum prudentia pateat, a tergo episcoporum inter presbyteros sedere et quæque in eo concilio fuerint acta scire et subscribere ; injustum enim hoc accipit cœtus noster, ut quisquam episcoporum diaconum ad suam personam dirigat.

7. Quisquis ille episcopus ad concilium venire distulerit admonitus, illic excommunicationis agat tempus, ubi cum his qui præsentes fuerint elegerit metropolitanus, cella vero et res ad eum pertinentes, quousque ille sub pœnitentia fuerit, instantia et sollicitudine regantur metropolitani.

22. Quisquis hujus canonicæ regulæ instituta servare distulerit, a metropolitano episcopo cum suis confinitimis excommunicatum se evidentissime noverit.

Ex conc. Toletano II, *sub Adeodato*, *an.* 675. — 1. Quicunque in conventu concilii, aut tumultu aut contumeliis vel risibus concilium conturbaverit, a communi cœtu secedat, et 3. dierum excommunicationis sententiam perferat.

11. Omni anno ad peragendum celebritatem concilii in metropolitana sede, tempore quo princeps vel metropolitani electio definierit, confluamus; quisquis autem episcoporum excepta inevitabili causa vel necessitate de peragendo concilio se absentaverit, unius anni erit excommunicatione plectendus ; quod si deinceps absque celebratione concilii, anni unius meta pertransierit, omnes in commune pontifices Carthaginensis provincia, superioris censuræ sententia obnoxios retinebit.

Ex conc. Toletano XII, *sub Agathone, an.* 681. — 12. Annis singulis in unaquaque provincia Kal. Nov. concilium celebraturi conveniant ; quisquis autem venire distulerit excommunicationi debitæ subjacebit.

Ex conc. Toletano XVI, *sub Sergio*, *an.* 693. — 7. Dum in qualibet provincia concilium agitatur, unusquisque episcoporum admonitionibus suis infra sex mensium spatium, omnes abbates, presbyteros, diaconos atque clericos seu etiam omnem conventum civitatis ipsius ubi præesse dignoscitur, necnon et cunctam diœcesis suæ plebem aggregare nequaquam moretur, quatenus coram eis publice omnia reserata de his quæ eodem anno in concilio acta vel definita exstiterint, plenissime notiores efficiantur.

Ex conc. Toletano XVII, *sub Sergio*, *an.* 694. — 1. In initio totius adunationis, trium dierum spatiis percurrente jejunio, de mysterio sanctæ Trinitatis aliisque spiritualibus sive pro moribus sacerdotum corrigendis nullo sæcularium assistente inter eos habeatur collatio.

Ex conc. Ratisponensi, sub Zacharia, an. 742. — 2. Statuimus per annos singulos synodum congregari.

Ex conc. in Palatio Vernis, sub Stephano III, an. 756. — 4. Ut bis in anno synodus fiat, prima synodus mense 1. quod est mart. Kal. ubicunque dominus rex jusserit in ejus præsentia, secunda synod. Kal. Octob. inter

ipsos episcopos, et illi episcopi ibidem conveniant, quos modo vice metropolitanorum constituimus et alii episcopi vel abbates seu presbyteri quos ipsi metropolitani apud se venire jusserint, ibidem in ipsa secunda synodo convenire faciant.

Ex conc. Nicæno II, *univers.* VII, *sub Adriano I, an.* 787. — 6. Statuerunt sancti sexta synodi Patres congregationes episcoporum, quacunque postposita causa, semel in anno fieri, et delicta corrigi; hunc ergo canonem nos quoque renovamus et si quis magistratus hoc prohibere inventus fuerit, etc. Ne liceat autem metropolitano ex his quæ secum affert episcopus vel jumentum vel aliquam rem aliam petere, si enim hoc fecisse deprehensus fuerit reddet quadruplum.

Ex conc. Cabilonensi II, *sub Leone III, an.* 813. — 37. Omnia concilia canonum qui recipiuntur sunt a sacerdotibus legenda et intelligenda et per ea est eis vivendum et prædicandum, etc.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829. — 26. Si aliqua præpediente necessitate, concilia bis fieri nequeunt, saltem in anno semel fiant, et in ipsis conciliis adsint presbyteri et diaconi, et omnes qui se læsos existimant, et synodi experiantur examen, adsint etiam uniuscujusque episcopi eruditi viri, quos ad Christi militiam ejusque Ecclesiæ honorem utilitatemque præparat, quatenus et cæteris ecclesiis noti sint, et studium ac providentiam episcopi ad aliorum exempla manifesta fiant.

Ex conc. Meldendi, sub Sergio II, an. 845. — 32. Ut principes juxta decreta canonum per singulas provincias saltem bis aut semel in anno, a metropolitanis et diœcesanis episcopis synodice conveniri concedant, quia quælibet confusio rerum temporalium dissolvere non debet collegium et studium sacerdotum.

33. Ut si quilibet episcopus ad synodum vocatus quacunque occasione venire distulerit, etc. Salva censura ex hoc patrum auctoritate decreta, cesset ab officio donec satisfaciat fratribus.

Ex conc. Constantinopolitano generali VIII, *sub Adriano II, an.* 869. — 2. Perlatum est ad nos non posse sine principium præsentia concilium agi, atque nusquam sacri canones sanciunt ut ad synodos sæculares principes cogantur, sed soli duntaxat episcopi; quare nec alias reperimus eos in aliis nisi in œcumenicis conciliis interfuisse, neque enim fas est ut sæculares rerum quæ Dei sacerdotibus contingunt spectatores fiant.

Ex conc. Engilenheimensi, sub Agapeto II, an. 948. — 9. Ut decimæ si ecclesiis Dei non fuerint redditæ, sed a sæcularibus fuerint retentæ, sæcularia super hoc non exerceantur judicia, nec in forensibus discutiatur causis, sed in synodo ab ipsis sacerdotibus quorum deputatæ sunt usibus quid ex inde debeat agitari, certis definiatur promulgationibus.

Ex conc. Legionensi, sub Benedicto VIII, an. 1012. — 1. In omnibus conciliis quæ deinceps celebrabuntur causæ Ecclesiæ prius judicentur, judiciumque rectum absque falsitate consequantur.

6. Judicato ergo Ecclesiæ judicio, adeptaque justitia, agatur causa regis, deinde populorum.

Ex conc. Anglicano, sub Gregorio VII, an. 1075. — 5. Ne quis in concilio loquatur præter licentiam a metropolitano acceptam, exceptis episcopis et abbatibus.

Ex conc. Lateran. univers. XII, *sub Innoc. III, an.* 1215. — 6. Metropolitani singulis annis cum suis suffraganeis provincialia non omittant concilia celebrare, etc. Per singulas autem diœceses statuant idoneas personas providas videlicet et honestas quæ per totum annum simpliciter et de plano absque ulla jurisdictione sollicite investigent, quæ correctione et reformatione sint digna et ea fideliter perferant ad metropolitanum et suffraganeos, et alios in concilio subsequenti.

Ex conc. Germanico, sub Honorio III, an. 1225. — 14. Archiepiscopi, episcopi, archidiaconi et decani in suo singuli concilio singulis annis celebrando, has constitutiones publicari faciant et servari, pœnam transgressoribus infligendo.

Ex conc. Viennensi, sub Clemente IV, an. 1267. — 27. Dominus electus Saltzburgensis ejusque suffraganei necnon et episcopus Pragensis has constitutiones singulis annis in synodis episcopalibus et in provinciali concilio faciant recitari et diligentius observari, et ea quæ tangunt laicos faciant per parochiales ecclesias suarum diœcesum publicare.

Ex conc. Salisburgensi, sub Gregorio I, an. 1274. — 1. Episcopi, abbates, archidiaconi et alii ecclesiarum prælati statuta sacri generalis concilii celebrati proxime in Lugduno in ecclesiis et subditis suis clericis et laicis secundum quod eadem statuta illis et istis conveniunt, et quantum eos tangunt sic sollicite et frequenter studeant publicare, ut ipsorum provincialium et subditorum memoriæ et observantiæ imprimantur, etc.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino IV, an. 1281. — 18. Ut salutaria nostra monita moribus utentium approbentur, in quatuor temporibus anni in singulis cathedralibus et conventualibus reciteutur.

Ex conc. Ravennatensi, sub Honorio IV, an. 1286. — 6. Locorum ordinarii in episcopalibus synodis annuatim per singulas diœceses celebrandis, per se vel per aliam personam sufficientem, concilium Lugdunense generale XIV suo clero exponant et aperiant clare.

Ex conc. Herbipolensi, sub Honorio IV, an. 1287. — 41. Has nostras constitutiones in hoc sacro concilio promulgatas in singulis cathedralibus Ecclesiæ in nostræ legationis termino constitutis sigillo nostro haberi volumus et publicari omni anno.

avennatensi II, *sub Clemente V, an.*
qualibet civitate vel diœcesi ubi
commodius et utilius viderit
nel convocet synodum, et faciat

Ravennatensi III, *tempore inter-*
134. — 16. Quotiescunque pro-
ncilium convocari contigerit,
nguli ad prædictum concilium
er tres dies ante ipsius incep-
i primam sessionem plus tunc
nibus et eleemosynis insisten-
diebus debent jejunare, cæteros
s et laicos de provincia nostra
s orationes, eleemosynas et je-
ossumus exhortamur in Domino
Christo.

Iavennatensi IV, *sub Joanne XXII,*
3. Quilibet episcopus S. Raven-
esiæ suffraganeus teneatur in-
ses synodum celebrare.
i alia pœna statuta esset in con-
s synodalibus nostris vel suffra-
nostrorum, quam in nostris
ibus provincialibus vel prædé-
strorum statutum circa idem fa-
iatur, quod altera ipsarum con-
oci ordinarius, et una electa vel
r ipsum seu ejus vicarium, al-
;ere seu inflictam exigere non

Sabinensi in Hispan., sub Joanne
22. — 1. Si archiepiscopi saltem
emel loco et tempore opportunis
er alios quatenus de jure conce-
egitime impeditis celebrare con-
cialia omiserint, eo ipso tandiu
ecclesiæ sint suspensi, donec
n suam purgaverint, provincia-
celebrando; episcopi etiam sy-
diœcesibus celebrent annuatim,
pœna; quicunque venientes ad
a et synodos vel in eis morando,
deundo cœperint, aut in perso-
is eis damna notabilia intule-
ommunicationem incidant ipso

Toletano, sub Joanne XXII, an.
Episcopi vocati ad concilium
veniant, nisi fuerint impedi-
imo, de quo nobis fidem facere
ræpediti, quod nisi fecerint, pœ-
eos statutas a jure, publicari et
mus.

Toletano, sub Benedicto XII, an.
Episcopi legitime impediti, pro-
ios ab illis qui per eorum capi-
constituti, mittere teneantur.

Toletano, sub Innocentio VI, an.
Constitutiones provinciales præ-
nostrorum, et quæ in futurum
nisi aliter in condendis expresse
natum, non ad culpam sed ad
tum eorumdem obligent trans-

Saltzburgensi, sub Urbano VI, an.
Omnes et singuli ecclesiarum
idiaconi ac parochi, ecclesiarum
m legatorum Sedis Apostolicæ
quam nostras et prædecessorum nostrorum constitutiones scriptas habeant.

Ex conc. Salizburgensi, sub Martino V, an. 1420. — 2. Singuli suffraganei nostræ provinciæ qui per annum, per seipsos vel alium in casu quo legitime non fuerint impediti, omiserint celebrare synodos episcopales a pontificali officio, necnon ab omni exercitio jurisdictionis ecclesiasticæ per se vel per alium sint ipso jure suspensi, eorumque jurisdictio ecclesiastica et illius liberum exercitium ad capitulum seu ecclesiam devolvatur, et devoluta persistat, omniaque et singula emolumenta jurisdictionis ad ipsum capitulum pertineant, in publicam ipsius ecclesiæ, non singularium personarum, vel officiorum utilitatem, donec hujusmodi synodos aggregaverint, convertenda, etc. Si vero, dicto tempore suspensionis durante, suffraganei nostri, vel alter eorumdem, exercitio dictæ jurisdictionis ecclesiasticæ per se vel per alium se immiscuerit, aut capitulum circa prædicta impediverit, ipso facto excommunicationem incurrat, etc. Durentque concilia provincialia per duodecim, et episcopales synodi per tres dies, etc. Omnes et singuli nostri suffraganei in proximis ipsorum synodis per singulas diœceses sub pœnas suspensionis a pontificali officio, studeant personas idoneas, probas videlicet et honestas in testes publicos sive synodales ordinare, qui per totum annum simpliciter et de plano absque ulla jurisdictione sollicite investigent, quæ correctione et reformatione sint digna, et ea fideliter referant ad provinciale concilium aut synodum episcopalem

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 31. Transcriptionem horum statutorum, et ea bis in anno de verbo ad verbum abbates et præpositi convocatis omnibus monachis et canonicis regularibus, et præpositi seu decani cathedralis et collegiatarum ecclesiarum canonicis suis in unum collectis, decani vero singuli in conventu, collegio seu capitulo suis confratribus omnibus etiam non curatis accersitis, publicent aut perlegant.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 1. Metropolitani cum suffraganeis suis per se vel per alios, quatenus de jure conceditur, ipsis legitime impeditis, concilium provinciale loco et tempore opportunis saltem in biennio, et episcopi nostri in suis diœcesibus synodale annuatim celebrent, et si hoc negligenter omiserint, tandiu ab ingressu ecclesiæ sint suspensi, donec negligentiam suam, archiepiscopus provincialia, et episcopi synodalia concilia celebrando, purgaverint.

Ex conc. Lateran. univers. XVII, *sub Leone X, an.* 1513. *Sess.* 10. *De exemptis.* — 9. Concilium provinciale de cætero singulis trienniis fieri mandamus, ad illaque etiam exemptos accedere debere decernimus.

Sess. 11. *De Pragmatica sanctione.* — 1. Pragmaticam sanctionem seu corruptelam ejusque approbationem quomodolibet emanatam, omniaque et singula decreta, capi-

tula, statuta, constitutiones sive ordinationes in eadem quomodolibet contentas, seu etiam insertas, ac ab aliis prius editas, necnon consuetudines, stylum, usum sive potius abusum, ex ea in hanc usque diem quomodolibet emanatos seu observatos, nullius roboris, vel momenti fuisse et esse decernimus et declaramus.

Ex conc. Ratisponensi, sub Clemente VII, an. 1524. — 26. Singulo triennio post Pascha provinciale concilium celebretur.

35. Singulo anno saltem, synodus diœcesana opportuno tempore, a singulis episcopis celebretur, cum potioribus prælatis, decanis ruralibus virisque dignis; in quibus per quartas designentur judices qui diligenter intendant si statuta prædicta ac alia per synodos de scitu episcopi statuenda observentur, invocato ad hoc, si opus fuerit, brachio sæculari.

Ex conc. Coloniensi, sub Paulo III, an. 1536. *Part.* XIV. — 17 Bis per singulos annos in singulis provinciis concilia fiant, primum ante dies Quadragesimæ habeatur, secundum vero agatur ante tempus Autumni.

21. In concilio ab episcopo habito primitus jurare debent de villis singulis fidelissimi quique liberi, servi tres vel quatuor, seu etiam plures ut rei veritas omnino inquiratur.

24. His qui synodo præficiendi sunt, sumptus necessarios (quam procurationem canones vocant) per parochianos suppeditari justum atque æquum est.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 2. Statuimus ut præsens libellus synodalium constitutionum in ecclesia nostra cathedrali aliisque collegiatis et monasteriis, quam primum typis excussus fuerit habeatur, et in choro ut cuilibet accessus ad eum pateat, servetur, etc. Abbates et præpositi convocatis omnibus monachis et canonicis regularibus, necnon decani collegiatarum ecclesiarum canonicis, decani vero rurales in capitulo suis confratribus accersitis eadem statuta bis in anno ad verbum prælegant aut prælegi faciant.

33. Synodos diœcesanas anniversarias, et quoties necessitas ecclesiæ nostræ postulaverit, esse et habere volumus atque decernimus, etc. Qui ex nostra diœcesi in synodalem consessum recipiuntur, singuli juvati ecclesiarum suarum, prælatorum atque etiam officialium nostrorum, et populi detrimenta, defectus, vitia gravia, aut sæcularium tyrannidem in ecclesias, populum, viduas, vel orphanos sævientem proferant in medium, appellationes eorum qui ad synodum provocarunt, absentiumque gravamina, aut desideria, per epistolas aut libellos supplices explicata audientur, laicis suas querelas, modo res, aut causas ecclesiasticas concernant, aut ad judicium synodi pertineant, in scriptis proponendi potestas fiet. Deputabimus tres aut plures ex synodo commissarios auditores apud quos universi et singuli tam clerici quam laici quæ volunt tuto deponere possint sciantque omnia sub silentio regenda.

Ex conc. Trid. generali XVIII, *sub Paulo III, an.* 1546. *Sess.* 2. — Ipsa synodus hortatur omnes catholicos hic congregatos, congregandos, atque eos præsertim qui sacrarum litterarum peritiam habent, ut sedula meditatione diligenter secum ipsi cogitent, quibus potissimum viis et modis ipsius synodi intentio dirigi, optatum effectum sortiri possit. In sententiis vero dicendis juxta Toletani concilii XI statutum, in loco benedictionis, considentibus dominis sacerdotibus, nullus debeat aut immodestis vocibus perstrepere, aut tumultibus perturbare, nullis etiam falsis vanisve aut obstinatis disceptationibus contendere. Quod si forte contigerit aliquos debito in loco non sedere et sententiam etiam sub verbo placet, proferre, congregationibus interesse, et alios quoscunque actus facere concilio durante, nulli propterea præjudicium generetur, nullique novum jus acquiratur.

Ex conc. Coloniensi II, *sub Paulo III, an.* 1549. *Medio* 5. — 1. Synodus diœcesana quotannis bis pro veteri quidem more, sed juxta reformationis formulam religiosius et meliori cum fructu celebretur

2. Pro numero dierum quibus concilium durat, conferant decanis suis collegia et parochi subsidia in sumptus quos necessario facere debent, absque omni tergiversatione. In synodis, communibus consiliis decernatur de tollendis abusibus et moribus corruptis quos contigerit ad synodi judicium referri, disciplina ecclesiastica castigandis, et, si opus sit, canones veteres renoventur, aut novi in novis casibus juxta sacram Scripturam, Patrum sanctiones et rectæ rationis judicium condantur.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1549. — 20. Per provinciam nostram horum statutorum legitima fiat publicatio, et omnium et singulorum monasteriorum, collegiorum prælati et rectores necnon christianitatis decani et plebani locorum, eorum statutorum præsentium et aliorum prædecessorum nostrorum semper et continuo penes se habeant et teneant, et in iis statuta et ordinata in quantum quemlibet concernunt inviolabiliter observent.

Conc. Trid. Sess. 18, *sub Pio IV, an.* 1562. *De librorum delectu.* — Si quis autem ad se pertinere aliquo modo putaverit quæ vel de librorum et censurarum negotio vel de aliis quæ in hoc generali concilio tractanda prædixit non dubitet a sancta synodo se benigne auditum iri, etc. Insuper eadem sancta synodus decrevit fidem publicam in congregatione generali concedi posse et eamdem vim habituram ejusdemque roboris et momenti futuram ac si in publica sessione data et decreta fuisset.

Ex eodem conc. Trid. Sess. 22. *De observ. in celeb. mis. Sess.* 24. *De reform.* — 2. Metropolitani per seipsos seu illis legitime impeditis, coepiscopus antiquior intra annum ad minus a fine præsentis concilii et deinde quolibet saltem triennio post octavam Paschæ, seu alio commodiori tempore pro ubere provinciæ, non prætermittant synodum

ıcia sua cogere, quo episcopi om-
.i qui de jure vel consuetudine in-
ebent, exceptis iis quibus cum im-
periculo transfretandum esset, con-
nnino teneantur, episcopi qui nulli
ıcopo subjiciuntur aliquem vici-
ropolitanum semel eligant, in cu-
ıdo provinciali cum aliis interesse
et quæ ibi ordinata fuerint obser-
ıbservari faciant, etc. Synodi quo-
esanæ quotannis celebrentur.
rid. Sess. 25. *De reform.* — 18. Sciant
sacratissimos canones exacte ab om-
quoad ejus fieri poterit indistincte
do, quod si urgens justaque ratio,
quandoque utilitas postulaverint,
uibus dispensandum esse id causa
c summa maturitate atque gratis a
nque ad quos dispensatio pertine-
ræstandum, aliterque facta dispen-
reptitia censeatur.
ıt sancta synodus ex loco assignato
s tam ecclesiasticis quam sæculari-
dendo, incedendo, aut quibuscun-
actibus nullum cuiquam eorum
isse præjudicium, sed omnia illo-
ıperatoris regum et rerum publica-
rincipum suorum jura et præroga-
ısas et salvas esse, in eodemque
nanere, prout ante præsens conci-
ebantur.
c. Mediolanensi II, *sub Pio V*, *an.*
ulo 2. — 8. Cum primum metro-
itteris concilii provincialis, dies
significata fuerit, illud ipsi curent,
ıibus, et urbis et diœcesis paro-
ecclesiis quinta quoque feria in
ıebdomadas, quoad illud de more
ı ac dimissum erit, missa de Spi-
o celebretur, in cathedrali autem
ıtis ecclesiis processionum præter-
singulis diebus dominicis obea-

:. *Mediolanensi* IV, *sub Gregorio*
1576. *Parte* III. — 4. Provincialia
ı quoque anno convocentur, in
vero ubi concilium celebrabitur,
imis ante concilii initium diebus
horarum instituatur.
copus singulis annis ac item sem-
t provinciale concilium mensibus
m synodum habeat.
ecclesiastici ætate moribusque
rudentes in concilio provinciali a
tano ex unaquaque diœcesi duo
synodo diœcesana ab episcopo e
ua septem pluresve prout expedire
tes synodales deligantur, qui a me-
ı delecti in eodem provinciali
ıui ab episcopo in ipsa diœcesana
rati, allatis sanctorum pignoribus
ndeant muneris sui partes se exse-
se, qui testes synodales personas
interrogando simpliciter et de
ıue ulla jurisdictione sollicite in-
ıt, idque singuli aut in universi-
ıcesi aut in regione, de parochis,
virisque ecclesiasticis de sacra-
ministrandis, de ecclesiis orna-
mentisque earum de jejuniis, de decimis.
Qui provinciali concilio a metropolitano
nominati et constituti sunt testes synoda-
les, ii, tribus ante mensibus quam concilii
proxime futuri stata dies venerit, quæcun-
que in urbe diœcesive ubi id officium præ-
stare debent, animadverterint, quæ reforma-
tionem aut correctionem requirant ea in-
scriptum relata ad metropolitanum mittant,
testes vero diœcesanæ synodi, mensem sal-
tem, antequam dies synodalis venerit, id
ipsum episcopo præstent.

Ex conc. Mediolanensi V, *sub Gregorio*
XIII, *an.* 1579. *Parte* III. — 10. Si quando
episcopus justa eaque metropolitano pro-
bata causa ad concilium provinciale non
accesserit, virum ecclesiasticum mittat, qui
rationem diligenter recteque reddat omnium
quæ ad ejus ecclesiæ rationem attinent, etc.
Synodo diœcesanæ universi et singuli sa-
cerdotes et clerici cujuscunque ordinis in-
tersint, quicunque canonum jure, vel ec-
clesiasticis sanctionibus vel Tridentino de-
creto, vel consuetudine aliave ratione inter-
esse possunt aut plane debent, etc. Regu-
lares quicunque sint qui in quavis ecclesia
parochiali, etiam quæ in suo monasterio
existit, quæve eidem adjuncta est curam
animarum gerunt, synodo diœcesanæ inter-
sint.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, *an.*
1585. — 39. Episcopus ad Tridentinum conci-
lium præscriptum, singulis annis diœcesa-
nam synodum habeat post dominicam, *Ego*
sum pastor bonus, certum autem hunc diem
prout causa postulabit, episcopo mutare li-
ceat arbitratui suo, etc. Ad synodum diœ-
cesanam accedere teneantur omnes eccle-
siastica beneficia obtinentes, exempti etiam
qui alias cessante exemptione interesse de-
berent, necnon qui curam gerunt parochia-
lium et aliarum ecclesiarum, capitulis et
aliis piis locis annexarum; non alium in
synodo diœcesana præsidere oportet quam
vicarium episcopi, eo absente, nisi sede va-
cante, tunc enim ad capitulum ecclesiæ
cathedrali redit diœcesis administratio;
qui synodo interesse debent, ne intersint
sine superpelliceo integro et mundo, etc., a
synodo pœna excommunicationis proposita,
nullus discedat nisi ea finita, et de more be-
nedictione ab episcopo data; qui in ses-
sione synodali defuerint, multentur aureis
sex.

43. Quæcunque his nostris constitutioni-
bus decretisve sancita sunt, ea omnia in
sua quisque episcopus diœcesi diligenter
observet, et ab aliis servanda curet, omni-
bus juris remediis, etc. Quo primum autem
die, hæc decreta in lucem emissa, ad no-
stræ metropolitanæ ecclesiæ valvas affixa
erunt, tunc duorum mensium spatio, omnes
se et his decretis, et si contra quidquam
admiserint pœnis ac multis quæ in eis con-
stitutæ sunt, obstrictos esse sciat.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII,
an. 1594. — 3. Omnes ac singuli qui de
jure vel consuetudine tenentur, ad syno-
dum diœcesanam convenire teneantur tem-

pore a jure statuto, et ab episcopo indicto, pœna proposita iis qui absque legitima causa non paruerint. Quisquis ad synodum venerit, decenti ac honesto habitu incedat, in sessionibus superpelliceo mundo et integro utatur.

Ex conc. Narbonens., sub Paulo V, an. 1609. — 28. Episcopi ad synodum diœcesanam convenire compellant omnes et singulos qui jure vel consuetudine ad hoc tenentur, comparentes in habitu ordini suo proprio et decenti intersint, alias non recipiantur in synodo post annum in qualibet diœcesi habenda, deferat quisque archipresbyter inscriptis nomina omnium in suo archipresbyteratu beneficia obtinentium qui non residentes fuerint, aut curam animarum habentes se ad sacrum presbyteratus ordinem promoveri non fecerint; beneficia obtinentes, et in synodo comparentes beneficiorum suorum titulos demonstrabunt, alias pro absentibus et contumacibus censeantur, etc.

29. Tertio quoque anno provincialis synodus convocetur cui interesse tenebuntur omnes domini episcopi suffraganei vel eorum vicarii generales abbates cujuscunque ordinis omnes primæ post episcopum dignitates ecclesiarum, metropolitanæ, cathedralium, et earum capitula, sicut et co..egiatarum per deputatos, priores claustrales jurisdictionem in suos monachos et monasteria sine ullo abbate et dependentia habentes et hoc sub excommunicatione, capitula vero monasteriorum regularium per eorum deputatos, regulares ad id etiam invitentur salvis semper eorum immunitatibus de quibus tunc fidem faciant, etc. Norint ecclesiarum cathedralium procuratores, abbates et alii quicunque deputati, consultativam, non autem deliberativam in eadem synodo se vocem habere.

48. Contra decreta nostra agentibus pœnæ in eisdem contentæ, et aliæ ab œcumenicis conciliis et sacris constitutionibus institutæ infligantur, quod si in aliquibus pœna particularis non est expressa, hoc perinde actum, ut qui talia decreta violaverint, arbitrio ordinarii pro rei qualitate et consideratis, circumstantiis prout fieri statuimus, puniantur, etc. Ad ea quæ in hac nostra provinciali synodo ordinata et constituta sunt, post sex menses a die hujus præsentis finiti concilii omnes et quoscunque nostros et suffraganeorum nostrorum subditos obligari statuimus et mandamus, ac si quilibet in persona significata et intimata fuissent.

T

TEMPERANTIA

[Ex SS. Patribus.]

Philo Jud., *Lib. de sacerdotum honoribus.* — Venter nihil aliud est quam præsepe brutæ concupiscentiæ, qui potationibus rigatur et ingluvie, et inundatur aliis post alias cibi potusque deliciis, suis more gaudens in cœni volutabro degere. Proinde locus excrementis dicatus, convenientissimus est illi turpi et intemperanti pecudi. Adversatur autem ei temperantia quam exerceri et labore studioque confirmari decet modis omnibus, ut bonum maximum ac perfectissimum, privatim et publice utile. Quocirca gulosa concupiscentia, cum sit impura profanaque, merito extra virtutis fines exsulat. Temperantia vero pura virtus et immaculata, cibi potusque negligens ut contemptrix voluptatum ad ventrem pertinentium, ad sacrum altare admittitur; aufertque illam ventris protuberantiam, quo magis admoneatur despicere guiam insatiabilem, et quidquid accendit hanc concupiscentiam.

Idem, lib. I *De mundi officio.* — Temperantia implacabile absque ullis induciis bellum gerit cum voluptate atque intemperantia. Altera enim frugalitatem, parcimoniam, sola necessaria, subrigidam honestamque vitam eximie complectitur : altera operositatem sumptuositatemque, quæ lauticias, deliciasque afferunt animæ atque corpori, et vitam reddunt obnoxiam, morte molestiorem his qui recte sapiunt. Cæterum voluptas suas præstigias ac fraudes viro non audet admoliri, sed feminæ et per hanc illi, idque admodum apposite efficaciterque; in nobis enim quasi vir est mens, sensus quasi femina. Voluptas vero prius appellat pertentatque sensus, per quos id quod principale est mentem illicit. Postquam enim singuli sensus ejus veneficiis subjecti fuerint, adlubescentes his quæ offeruntur, coloribus figurisque variis visus, vocum concentibus auditus, saporum suavitatibus gustus, exhalantium vaporum fragrantiis odoratus, acceptis his donis tanquam famuli afferunt ea, veluti dominæ ratiocinationi, advocatam adhibendo suadelem, ne repulsam ulla in re patiantur. Ratio porro mescata, jamque ex regina facta subdita, et serva ex domina, et exsul ex cive, mortalis fit quæ immortalis antea fuerat. Omnino enim scire oportet quod voluptas, tanquam lasciva meretricula, amatorem appetit, quærens stupri conciliatores per quos illum ex hamo capiat. Sunt autem hujus cupidinis sequestri sensus, quos postquam inescant, facile mentem subjugat; quæ res ex intro admittat, illis internunciis et ... tantibus singularum formas, et ei suum ... ctum imprimentibus. Nam ceræ similis, ... pit per sensus imaginationes quibus apprehendit corpora, quod per seipsam non valet.

. Alex., *Stromat.*, lib. II, t. I. — tiam definiunt habitum qui eli- vitando servat judicia pruden- continentia est affectio quæ non t ea quæ rectæ rationi consenta- tur. Continens autem est is qui as appetitiones quæ sunt præter ionem; vel qui seipsum continet, one efferatur præter rectam ratio- perantia autem ipsa non est sine : quandoquidem ex præceptis dentia quæ Deum qui omnia dis- quitur; et justitia quæ divinam em imitatur; per quam cum si- inentes, mundi ad pietatem et xemplo Dei conformes tendimus, quoad a mortalibus fieri potest, Id autem est justum et sanctum rudentia. Deus enim nullius rei t affectibus non est obnoxius : st proprie continens. In eum enim iam cadit affectio aut perturbatio ineat. Nostra autem natura, quæ a affectionibus, opus habet con- r quam, dum exercetur, ut pau- at, conatur habitu ad divinam ccedere. Vir enim bonus paucis qui sit in confinio naturæ mor- nortalis; egens quidem et corpus, mortalem originem; paucis au- doctus, propter susceptam ra- nentiam.

, *Regulæ*, t. I.— Liquet necessa- temperentiæ exercitationem. Pri- lem quoniam temperantia ab nter fructus spiritus recensetur: o quoniam dicit nostrum mini- am per illam inculpatum fieri, his s : *In laboribus, in vigiliis, in castitate.* (*II Cor.* VI, 5.) Et alibi: *ærumna, in vigiliis sæpe, in fame uniis sæpe.* (*II Cor.* XI, 27.) Et rur- *s autem qui in agone contendit, ab abstinet.* (*I Cor.* IX, 25.) Nulla ilia tam corpus castigat quam a, aut illud æque in servitutem m juventutis fervor, et libidi- nendarum difficultas temperan- eno quodam cohibetur. *Non enim lto deliciæ* (*Prov.* XIX, 10), juxta . Ecquid autem carne in deliciis juventute sese quoquoversum iltius fingi potest? Quapropter dicit : *Et carnis curam ne facia- ipiscentias* (*Rom.* XIII, 14.) Item : *ciis est, vivens mortua est* (*I Tim.* quod exemplum deliciarum qui- fruebatur, temperantiam nobis n esse ostendat, ne forte audia- dives audivit, nimirum : *Recepi- ua in vita tua.* (*Luc.* XVI, 25.)

ro metuenda intemperantia sit, tolus docuit, cum illam nume- defectionis proprietates, ac dixit: *is diebus instabunt tempora peri- nt enim homines seipsos amantes* , 1), ac pluribus nequitiæ gene- sitis, subjunxit : *Criminatores, intemperantes.* (*Ibid.*, 3.) Atque Esau etiam intemperantia ceu malo maximo accusatus est, tanquam qui prioris ortus jura pro uno edulio vendidisset. (*Gen.* XXV, 33.) Præter- ea per intemperantiam cœpit homo non ob- temperare. At sancti omnes temperantiæ laude fuerunt spectati. Imo potius omnis sanctorum ac beatorum vita, ipsiusque Do- mini in carne præsentis exemplum ad hoc suggerendum nobis prodest. Moyses per longam in jejunio et precatione perseve- rantiam legem accepit, Deique verba audi- vit, tanquam si quis, inquit, loqueretur cum amico suo. Elias Dei visione dignus tunc est habitus, cum ipse quoque pari mo- do abstinentia usus est. Quid autem Daniel? Quo pacto conspexit mira? Annon post vi- cesimam jejunii diem? Quomodo vero tres pueri vim ignis exstinxerunt? Nonne per abstinentiam? Ac etiam Joannis tota vivendi ratio ab abstinentia sumpsit exordium. Ab hac Dominus quoque se ipse ostendere cœpit. Temperantiam autem dicimus non universam prorsus ciborum abstinentiam (hoc enim violenta quædam vitæ dissolutio est); sed eam, qua a rebus jucundis absti- nemus, quæ ad pertinaciam carnis fran- gendam, et ad attingendum pietatis scopum instituta sit. Et in summa, quibus rebus frui desiderant qui libidinose vivunt, ca- rum abstinentia nobis qui ad pietatem in- formamur, necessaria est. Neque vero in sola oscarum voluptate moderanda exerce- tur temperantia, sed sese ad omnem etiam rei cujusque adversantis privationem exten- dit.

Quare qui perfecte temperans est, non ita ventrem domabit, ut vincatur ab huma- na gloria; non ita turpem cupiditatem su- perabit, ut non amplius superet divitias, aut alium quemvis probrosum affectum, veluti iram, aut tristitiam, aut reliqua vitia quæ animas disciplinæ inexpertes in servi- tutem redigere solent. Fere enim quod in omnibus præceptis cernimus, illa inter se connexa esse, neque fieri posse, ut alterum separatim ab altero impleatur, id maxime in temperantia cernitur. Etenim et humilis est qui circa gloriam temperans est, et evan- gelicam inopiæ mensuram explet qui erga divitias temperanter afficitur, et iræ expers qui indignationem et iracundiam continet in officio. Imo etiam perfecta temperantiæ ratio linguæ præfinit terminos, et oculis li- mites, et auribus auditionem non curiosam : in quibus si quis non immoratur, intempe- rans est et protervus. Vides quemadmodum circum hoc unum præceptum, reliqua om- nia tanquam in choro inter se coniuncta cohæreant.

S. Ambros., lib. I *De Jacob et vita beata.*— Passionum velut duces sunt naturales de- lectatio et dolor, quas sequuntur cætera. Illæ enim complectuntur universas, quarum utraque, non solum corporis sed etiam se- cundum animam, passiones sunt. Et quia subsunt his aliæ passiones, ante delectatio- nem concupiscentia, post delectationem gratulatio est : ante dolorem autem est ti-

mor, post dolorem tristitia. Commotio autem animi communis passio et delectationis et doloris est. Transcurram alias, id est, superbiam, avaritiam, ambitionem, contentionem, invidiam, quæ sunt secundum animam passiones : transcurram etiam inexplebilem vorandi libidinem : effusionemque luxuriæ atque lasciviæ, quæ vitia nexa sunt corpori, et secundum illud operantur. Meritoque temperantia quam maxime istarum passionum restinguit ardorem, quæ primum sobrietate atque moderamine animum temperat, mentem informat, deinde etiam deliciarum abstinentia restringit habenas corporalis ferocitatis. Ideo lex recidit ciborum licentiam, epularum copias, non solum ut resecaret luxuriam ; verum etiam ut inhibentis contemplatione præcepti, viam tractationi rationis aperiret, quæ irritamenta gulæ cæterasque recideret cupiditates, corporeas passiones motusque cohiberet. Temperantia est igitur correctionis prævia disciplinæ magistra.

Temperantia est igitur quæ resecat cupiditates. Hanc primis hominibus tenendam mandavit Deus dicens : *De fructu autem ligni quod est in medio paradisi non edetis, neque tangetis illud, ne moriamini.* (*Gen.* II, 17.) Et quia non est retenta, ideo transgressores virtutis egregiæ paradisi exsules facti sunt et immortalitatis exsortes. Hanc lex docet, et universorum infundit affectibus.

S. Chrysost., hom. 10 *in Genes.*—Dominus non tali corpori conjunctos esse voluit, quod aliter consistere nequit, nisi cibo pascatur; modo cibum nimium ne sumamus ; id quod nobis ad sanitatem et corporis bonam habitudinem plurimum conducit. Annon videtis quotidie ex sumptuosis mensis et immodica ingluvie infinita morborum genera induci ? Unde podagræ ? unde capitis dolores ? unde corruptorum humorum abundantia ? unde innumeri alii morbi ? nonne ab intemperantia et largiore quam par sit vini potu ? Nam sicut navis, quæ aquis ita impletur, ut exhauriri nequeat, statim submergitur : ita et homo quando crapulæ et ebrietati seipsum dedidit, in præceps vadit, et rationem suam submergit, denique jacet quasi vivum cadaver, ad mala quidem operanda sæpe habilis, ad bona autem omnia nihilo se melius habens, quam mortui. Idcirco, obsecro, ut secundum beatum Paulum, carnis curam ne agatis ad concupiscentias (*Rom.* XIII, 14), sed ut possitis subsistere, et majori alacritate rebus spiritualibus operam dare.

Idem, hom. 37 *in I Cor.* — Ne dici quidem potest quanta sit moderatorum et temperantium voluptas; quando quis secum reputat coronas, præmia, consuetudinem cum angelis, in universo orbe terræ celebrationem, fiduciam et dicendi libertatem, spes illas bonas et immortales. At coitus habet voluptatem ; hoc enim perpetuo versant : qui vero temperans est, non potest assidue pugnare cum tyrannide naturæ. At contrarium inveneris. Ipsa enim vis et perturbatio est magis apud eum qui scortatur. Multa enim est in corpore agitatio et hic quovis fluctuanti mari gravius afficitur, cujus nunquam sistitur cupiditas, sed ab ea semper impetitur, non secus atque qui corripiuntur a dæmone, et assidue discerpuntur a malis spiritibus. Temperans autem non secus ac fortis athleta, eam assidue ferions, optimam et innumeris hujusmodi deliciis jucundiorem percipit voluptatem, hac victoria, bona conscientia, et præclaris tropæis perpetuo ornatus. Si post congressum ille parum quiescit, hoc nihil fuerit. Rursum enim invadit tempestas, et rursum fluctus. Qui autem philosophatur, ne initio quidem permittit ut hæc se invadat perturbatio ; neque ut mare assurgat, nec ut hæc fera vociferetur. Si vim autem patiatur in retinendo impetu tanto ; at ille etiam appetitus frenatur, frequenter pulsatus, confossus, æstrumque non ferens ? haud secus quam si equum indomitum freno retineret, artem omnem adhibens. Si autem cesserit, et laborem fugerit, ab illo præceps quocunque feratur. Hæc si dicta sint apertius quam par sit, nemo me reprehendat. Nolo enim dicendi gravitate ornare orationem, sed graves et honestos facere auditores.

S. Aug., *Liber. de moribus Eccle.* —Temperantiam videamus quæ nobis amoris illius quo innectimur Deo, integritatem quamdam et incorruptionem pollicetur. Munus enim ejus est in coercendis sedandisque cupiditatibus, quibus inhiamus in ea quæ nos avertunt a legibus Dei et a fructu bonitatis ejus ; quod est, ut brevi explicem, beata vita. Ibi enim est sedes veritatis cujus contemplatione perfruentes, eique penitus adhærentes, procul dubio beati sumus : inde autem decidentes, magnis erroribus doloribusque implicamur. Namque, ut ait Apostolus: *Radix omnium malorum cupiditas, quam quidam sequentes, naufragaverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis.* (*I Tim.* VI, 10.) Quod peccatum animæ in Veteri Testamento satis aperte, bene intelligentibus, in ipsius hominis qui erat in paradiso prævaricatione signatur. *In Adam* quippe *omnes morimur*, ut ait idem, *et in Christo omnes resurgemus.* (*I Cor.* XV, 22.) O alta mysteria! sed reprimam me, non enim modo suscepi docere vos recta ; sed dedocere prava, si potero, id est, si Deus annuerit proposito in vos meo.

Dicit ergo Paulus radicem omnium malorum esse cupiditatem, per quam etiam lex vetus primum hominem lapsum esse significat. Monet Paulus (*Colos.* III, 9) ut exuamus nos veterem hominem, et induamus novum. Vult autem intelligi Adam qui peccavit, veterem hominem ; illum autem quem suscepit in sacramento Dei Filius ad nos liberandos, novum. Dicit manque alio loco: *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis. Qualis terrenus, tales et terreni ; qualis cœlestis, tales et cœlestes. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.* (*I Cor.* XV, 47.) Hoc est, exuite veterem, et induite novum. Cum igitur officium temperantiæ, est exuere

minem, et in Deo renovari, id
nere omnes corporeas illece-
emque popularem, totumque
invisibilia et divina conferre.
sequitur quod mirifice dictum
:terior homo noster corrumpitur,
renovatur de die in diem. (II Cor.
li et Prophetam canentem : *Cor
ea in me, Deus, et spiritum re-
in visceribus meis.* (*Psal.* L, 12.)
istam convenientiam dici, nisi
itoribus potest?
Mag., lib. II *in Job.*— Nonnun-
nonnulla menti delectatio sub-
erantia nostra marcescit : in
nim ad delectationem præsen-
ar, in tantum minus ab illici-
mus. Nonnunquam se timor
iat, et vires nostræ fortitudinis turbat : et eo minores contra adversa existimus, quo quædam perdere immoderatius dilecta formidamus.

S. Bernard., lib. I *De consideratione*, t. II. — Intemperantem ipsa consideratio censet, tam eum qui necessariis pertinaciter demit, quam qui indulget superfluis. Non est ergo temperantia in solis resecandis superfluis ; est et in admittendis necessariis. Hujus sententiæ Apostolus non fautor tantum, sed auctor esse videtur, qui curam carnis nostræ docet non perfici in desiderio. Dicens si quidem *curam carnis non perfici*, superflua cohibet : addens, *in desiderio*, necessaria non excludit. Unde mihi videtur non omnino absurde definire temperantiam qui hanc nec præcidere necessitatem, nec excedere dicat, juxta illud philosophi : *Ne quid nimis.*

TENTATIO, TRIBULATIO

[Ex SS. Patribus.]

Alex., *Stromat.*, lib. IV, t. I. —
iabolus, sciens quidem quales
iens autem utrum perseveraturi
im nos a fide excutere cupit, et
testatem redigere tentat. Quod
im est ei permissum, partim
t nobis ipsis salvos esse opor-
ones ex præceptis accipientes ;
itator spe sua frustratus, pudore
; et partim propter eorum con-
qui sunt in Ecclesia ; et deni-
eorum conscientiam qui mar-
antiam admirati sunt.
oratione, t. I. — *Et ne nos in-
tationem.* (*Matth.* VI, 13.)
npossibilia nos Servator orare
æsitu mihi dignum videtur quo-
mur orare non intrare in tenta-
m vita omnis hominis super
itio sit. Quandiu enim super
ns carne circumdati quæ militat
iritum, *cujus sapientia inimica
legi Dei nullo modo potest esse
m.* VIII, 7), in tentatione sumus.
tionem esse humanam omnem
im docuit nos Job his verbis :
tentatio est vita hominis super
VII, 1.) Idem patet ex psalmo XVII :
a tentatione. (*Psal.* XVII, 30.) Sed
Corinthios scribens non ut non
ed ut non supra vires tentemur,
eum, cum ait : *Tentatio vos non
nisi humana : fidelis autem Deus
atietur vos tentari supra id quod
faciet etiam cum tentatione pro-
ossitis sustinere.* (*I Cor.* X, 13.)
colluctatio nobis et cum carne,
iscit et militat adversus spiri-
um anima omnis carnis, quæ
rpori quod inhabitat consenta-
principatus qui et dicitur cor,
orum lucta qui tentationibus
humanis examinentur tenta-
as conculcarunt, jam *adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, et spiritualia nequitiæ* (*Ephes.* VI, 12), nostra sint certamina, non sumus a tentationibus immunes.

Quomodo igitur nos Servator orare jubet, ne intremus in tentationem, cum Deus omnes tentet quodammodo ? *Recordamini* enim, ait Judith non ad sui tantum temporis presbyteros, sed ad omnes qui librum ejus lecturi essent, *quæcunque fecit cum Abraham, et quæcunque tentavit Isaac, et quæcunque evenerunt Jacob in Mesopotamia Syriæ, pascenti pecora Laban fratris matris suæ : quoniam non sicut illos examinavit in certamen cordis eorum, etiam nos ulciscitur qui ad emendationem flagellat Dominus appropinquantes sibi.* (*Judith* VIII, 22, et seq.) Id etiam in universum de justis omnibus affirmat David, cum ait : *Multæ tribulationes justorum.* (*Psal.* XXXIII, 20.) Et Apostolus in *Actibus* : *Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* (*Act.* XIV, 21.) Quod si nihil supra vulgum intelligamus de oratione, *ne intremus in tentationem*, dicendi erunt apostoli, cum orarent, exauditi non esse, qui innumera per omnem vitam mala perpessi sunt *in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter.* (*II Cor.* XI, 23.) Et Paulus singillatim *a Judæis quinquies quadragenas una minus accepit. Ter virgis cæsus est, semel lapidatus est, ter naufragium fecit, nocte et die in profundo maris fuit* (*Ibid.*) : homo *in omnibus tribulationem passus, aporiatus, persecutionem passus, dejectus* (*II Cor.* VI, 8) : qui illud fatetur, *usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus, et laboramus operantes manibus nostris ; maledicimur, et benedicimus ; persecutionem patimur, et sustinemus ; blasphemamur, et obsecramus.* (*I Cor.* IV, 11.)

Cum autem ea consecuti non sunt apostoli pro quibus orabant, quis eorum qui inferiores ipsis sunt, sperare potest orationes-

suas exauditurum Deum? Illud vero quod in psalmo scriptum est xxv : *Proba me, Domine, et tenta me: ure renes meos, et cor meum* (*Psal.* xxv, 2), iis quæ Dominus noster de oratione docuit contrarium esse, facile suspicabitur eorum aliquis qui non expenderit accuratius quid sibi velit Servatoris præceptum. Ecquando aliquis putavit homines extra tentationes esse quas novit inita ratione? Ecquod tempus est in quo securus fuerit, quasi pugnandum non esset ne peccaret? Eget aliquis? timeat *ne furatus juret nomen Dei.* (*Prov.* xxx, 9.) Dives est? ne securus sit, potest enim *abundans mendax* fieri, et elatus dicere : *Quis me videt?* ac ne Paulus quidem, *dives in omni verbo et omni scientia* (*I Cor.* i, 5), a periculo immunis est extollendi se de his et peccandi; sed indiget stimulo Satanæ, qui se colaphizet ne extollatur. (*II Cor.* xii, 7.) Et si quis bene sibi conscius sit, effugeritque mala, legat quod in secundo Paralipomenon dicitur de Ezechia, qui elatione cordis cecidisse narratur. (*II Paral.* xxxii, 25.)

Si quis quod multa de paupere non dixerimus, parvipendit, quasi non cadat in paupertatem tentatio, sciat insidiatorem insidiari *ut dejiciat pauperem et inopem* (*Psal.* xxxvi, 14), maxime cum, juxta Salomonem, inops non sustineat comminationem. (*Prov.* xiii, 8.) Quid vero attinet dicere quot sint quos non recte administratæ corporeæ divitiæ in eumdem tormentorum locum cum evangelico divite conjecerint? Quot sint alionde qui paupertatem ignaviter ferentes, servilique et humili more viventes, contra quam sanctos deceret, cœlestium spe bonorum exciderint? Neque qui medium inter utrumque, divitias, inquam, et paupertatem tenent, immunes sunt a peccato in bonis mediocribus admittendo.

At enim sanus et bene corpore valens extra omnem se tentationem propter ipsam sanitatem bonamque valetudinem esse putat? Et quorum est aliorum quam bene valentium sanorumque peccatum quo *violatur templum Dei?* (*I Cor.* iii, 17.) Non audebit quispiam quæ ad hunc locum pertinent aperte dicere, cum omnibus obvia sint. Quis ægrotus omnia ad violandum Dei templum incitamenta effugit, cum otietur id temporis, facileque admittat obortas de rebus impuris cogitationes? Quot vero sint præter eas quæ ipsum perturbant, nisi omni studio cor servet, quid dictu opus est? multi enim ærumnis victi et morbos viriliter ferre nescientes, animo magis ægrotare deprehensi sunt quam corpore, multi etiam ut infamiam vitarent, Christi nomen generose ferre erubuerunt, et in opprobrium sempiternum inciderunt.

At credit aliquis futuram sibi a tentationibus requiem, cum in honore fuerit apud homines : et qui non durum illud, *Receperunt mercedem ab hominibus* (*Matth.* vi, 5), iis pronuntiatum, qui vulgi existimatione quasi aliquo bono efferuntur? Quam illud stupendum : *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam, quæ a solo Deo est, non quæritis?* Ecquid me attinet enumerare eorum qui nobiles putantur varios in superbia lapsus : eorum item qui dicuntur ignobiles, submissionem adulatoriam ortam ex imperitia, aversiontemque a Deo, qua ante illos procidunt qui superiores esse videntur, qui sinceram quidem amicitiam non habent, et quod in hominibus pulcherrimum est, charitatem simulant? Ergo, ut supra dictum est, *omnis hominis vita super terram tentatio est* : quare oremus a tentatione liberari, non ita, ne tentemur (fieri enim id non potest, maxime cum super terram simus), sed ne tentati succumbamus. Qui vero tentationi succumbit, eum ingredi in tentationem arbitror, ejus veluti retibus captum : in quæ retia propter eos, qui jam iis irretiti erant, ingressus servator perque ea quasi *per cancellos prospiciens*, ut dicitur in Cantico canticorum (*Cant.* ii, 9), respondet eis qui jam irretiti sunt et tentationem ingressi, aitque eis ceu sponsæ suæ : *Surge, veni, proxima mea, formosa mea, columba mea.* (*Cant.* ii, 10.) Addam et hæc ut ostendam nullum esse hominibus tempus tentatione vacuum. Ne ille quidem, qui legem Domini meditatur die ac nocte, et efficere conatur quod dictum est : *Os justi meditabitur sapientiam* (*Prov.* x, 31), a tentatione immunis est.

Orig., *de Oratione*, t. 1. — Cum extra orationem (*Dominicam*) scriptum sit : *Ut non intretis intentationem* (*Matth.* xxvi, 41), quod ex supra planum esse poterit; in ipsa autem oratione dicere Deo Patri debeamus : *Ne me inducas in tentationem*, operæ pretium est videre quomodo intelligendus sit Deus illum qui non orat, aut eum qui non exauditur in tentationem inducere. Repugnat enim, cum is qui vincitur, intret in tentationem, Deum putare in tentationem inducere quemquam, quasi ut vincatur illum tradat; eademque repugnantia occurrit ei qui quovis modo exposuerit illud : *Orate ut non intretis in tentationem.* Si enim in tentationem incidere malum est, quod nobis ne contingat oramus, quomodo non absurdum est putatum bonum Deum qui malos ferre fructus non potest, malis aliquem objicere? Ad hæc igitur utile erit apponere quæ in Epistola ad Romanos a Paulo dicta sunt in hunc modum : *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum, et quadrupedum, et serpentium : propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis.* (*Rom.* i, 22.) Et paulo post : *Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ : nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam. Similiter autem et masculi, relicto naturali usu feminæ, exarserunt* (*Ibid.*, 26), et reliqua. Et iterum post pauca : *Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt.* (*Ibid.*, 28.)

omnia adducenda sunt qui divi-
t naturam.—His illos probe novi
iri vehementer. Idcirco alium
Deum præter creatorem cœli et
ı, cum ejusmodi multa in lege ac
invenirent, in hoc impegerunt
non putarent qui voces ejusmodi
.Nobis vero propter dubia quæ mo-
is verbis, *Ne nos inducas in tenta-*
quæ etiam Apostoli voces in me-
xîmus, considerandum est an in-
dignas eorum quæ repugnare vi-
utiones. Arbitror Deum singulas
animas ita dispensare, ut ad
ım earum vitam respiciat: habent
semper liberum arbitrium, et
in melioribus sunt, et ascendunt
ad bonorum apicem pervenerint.
igentiam variis descendunt modis
vel tantum malorum cumulum.

ı Felix, *Octav.* — Quod corpo-
ıa vitia sentimus et patimur, non
militia est. Fortitudo enim in-
s roboratur; et calamitas sæpius
virtutis est. Vires denique et
corporis sine laboris exercita-
ıscunt.

ın., *De zelo et livore.* — Circuit
s singulos, et tanquam hostis
ısidens, muros explorat, et tentat
aliqua minus stabilis, cujus aditu
ı penetretur. Offert oculis formas
ıciles voluptates, ut visu destruat
Aures per musicam tentat, ut
ris auditu solvat et molliat chri-
gorem. Linguam convicio provo-
n injuriis lacessentibus ad petu-
dis instigat: ut fraudatorem fa-
opponit injusta; ut animam pe-
ıt, ingerit perniciosa compendia;
reños promittit, ut cœlestes adi-
ıtat falsa, ut vera subripiat; et
er non potest fallere, exerte atque
atur; terrorem turbidæ persecu-
ıtans ad debellandos Dei servos;
ıemper, et semper infectus; in
ılus, in persecutione violentus.
id. — Sit ante oculos divina le-
nibus bona operatio, in sensibus
ogitatio. Oratio non cesset, spi-
emper actibus occupemur, ut
que inimicus accesserit, et clau-
ıus se pectus inveniat et arma-

., *Tract. in psal.* cxxiv, t. I. —
ıa nostra laqueis appetitur, mul-
s nos armis dimicatur. Non terra,
non aera fidei nostræ periculo
piunt oculos nostros raræ inco-
gemmæ, occupat animum terræ
is nostræ mortis illecebris spiri-
itiæ et aeris hujus virtutes cir-
per vitæ præsentis molestias,
voluntatis mores atque lasciviam
, ut irascamur, ut oderimus, ut
undique exspectamur et appeti-

ım., *De morb. linguæ.* — Cum ho-
cumvenire studet inimicus, in
quod vitium proclivior inclinet ejus natura, in primis considerat; ut, dum suis gaudet ipse vinculis, ne exsolvi quidem velit. Probe enim novit callidus hostis quibus nos vinculis obstringat; et si non invitos in suas casses conjecerit, fore ut celeriter, confractis illis, mens nostra iterum in libertatem se vindicet. Sua quemque latent vincula, et laqueos sibi paratos ignorat; ebriorum instar, qui vino perfusi, nec se vinciri sentiunt, neque objectos sibi laqueos præ ebrietate vident.

Idem, *De patientia.* — Sicut infans ad res mundi tractandas ineptus est; — ita etiam animæ, si divinæ gratiæ factæ sint participes, dum nutriuntur dulcedine Spiritus, nec dum variis probatæ tentationibus ac tribulationibus a spiritibus nequam, sunt adhuc infantes, atque, ut ita dicam, nondum idoneæ ad regnum. Idem martyrium tribulationum quod illi per tyrannos, hi per spiritus nequitiæ pertulerunt.

Idem, tom. III. — Dominus ac Dominator noster Jesus Christus cupiens salvum fieri genus humanum, hac redimi a diaboli tyrannide, omnibusque terrenis vinculis nos liberare, ac gehennam effugere, cœlorumque regnum adipisci, tum per seipsum, tum per sanctos apostolos et prophetas, angustiam in hoc sæculo atque ærumnam, et non esse nobis indulgendum rebus præsentibus, hortatur his verbis: *In hoc mundo pressuram habebitis.* (*Joan.* xvi, 33.) Similiter et apostoli dicunt, quod *per multas tribulationes oportet nos introire in regnum cœlorum.* (*Act.* xiv, 21.) Idcirco et afflictiones, et pœnas omnium sanctorum, non minus quam sui ipsius in carnis dispensatione perpessiones, quas pro nobis peccatoribus passus est, in scriptis nobis tradidit, ut ex iis discamus non licere ei qui vult salvus fieri, in otio præsentem vitam ducere, seu sine tentationibus, vexationibusque in hoc mundo manere: neque enim quis supplicium potest effugere, neque regno potiri, æternisque bonis frui, absque tribulationibus et tentationibus. Optime enim scitis, dilectissimi, nemini concessum esse, ut æstate metat, nisi hieme seminaverit, neque ut ex vite uvas decerpat, vinoque ipsius exhilaretur, nisi antea multa passus vineam plantaverit, fructumque ex ipsa proprio tempore exspectarit. Sic et nos in hoc mundo, nisi renuntiantes carnis affectibus ac cogitationibus, omnibusque terrenis rebus, et deprimamus nos ipsos, et affligamus, redigamusque in servitutem cum mundo, et secundum Apostoli doctrinam ambulemus, sicut ipse inquit: *In multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in persecutionibus, in plagis, in laboribus, in jejuniis, in vigiliis, in fame, in siti, in frigore et nuditate.* (*II Cor.* vi, 4.) Verum quorsum nunc singula recenseam? Si quis enim velit hujus perpessiones, ærumnasque enarrare, tempus ipsum deficiet, maritimas profectiones, et naufragia, molesta ac periculosa itinera, latronum impetus, consanguineorum insidias, falsorum fratrum impressiones: cum infirmis quotidie infirmari, et quo-

tidie commori. Hæc omnia tanquam de aliis enarrabat, proprios dolores publice exponens, hortansque universos, per patientiam ad æternam vitam pervenire; demonstrando ei qui salvus fieri cupit, aliam viam inire non posse. Ferme enim per ærumnas, ac tentationes omne suum tempus duxit Apostolus. Nos vero miseri neque qualemcunque dolorem perferimus; sed remisse ac molliter viventes, æterna bona nos consecutoros esse speramus. Et quonam pacto hoc fieri potest? Si enim qui terrenas divitias possidere cupiunt, omne periculum ac discrimen subeunt: quanto magis nos, qui cœlestes opes adipisci, ac stabilibus deliciis perfrui exoptamus, molestos omnes labores spernere, atque periculum omne, et discrimen aggredi debemus? Nisi enim prompte, atque ex animo omnem laborem subeamus, et cum compunctione contritoque corde seminemus lacrymas, quomodo ibi metemus non flentes, aut quo pacto cum exsultatione virtutum manipulos inveniemus? Non enim dixit Propheta qualemcunque colligere cum exsultatione manipulos suos, sed eos qui seminant in lacrymis, hoc est, qui in præsentia deprimunt seipsos, et cum compunctione, et lacrymis, contrito corde orantes Dominum, omnem calamitatem atque angustiam perferunt cum gratiarum actione. Hi æterna vita potiuntur, atque in gaudio in sæculum sæculi remeantur. Neque enim iis qui inconsiderate, atque ut res tulit vivunt, tanta bona præparavit; sed iis qui præcepta ipsius servant, et secundum illius mandata gradiuntur: nam gehennam non temere minitatus est, et reliqua supplicia, nisi transgredientibus sua mandata, et carnis affectionibus inservientibus, omnibusque diabolica opera sectantibus, qui Dei timorem a se ipsis abjecerunt, et nihil futurorum exspectant. Isti supra dictis castigationibus addicuntur, quomodo igitur etiam nos effugiamus æternum ignem, et tenebras exteriores, et stridorem dentium, et vermem non dormiturum, et reliqua omnia interminata supplicia? Qui in otio ac deliciis, in desidia, ac dissolutione negligentiaque nostros dies consumimus, et sermonibus intempestivis, stultis, sordidis, obscenisque indulgemus? Quo pacto æternum fletum effugere possumus, semper in risu, et negligentia totum nostræ vitæ tempus traducentes? Miseros enim Dominus pronuntians eos qui rident, et beatos dicens, qui lugent: *Væ*, inquit, *vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis* (*Luc.* VI, 25); *et beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur.* (*Matth.* V, 5.) Cum igitur tempus habemus, convertamur ex toto corde nostro ad Dominum, ac cum fletu et compunctione, contritoque corde oremus Dominum, sicut dicit Propheta: *Venite, adoremus, et procidamus ante eum, ploremus coram Domino qui fecit nos* (*Psal.* XCIV, 6), ut ex jam dictis malis nos eripiat, et suo cœlesti regno nos dignetur. Ita, dilectissimi, procidamus ante eum cum lacrymis, sine ulla verecundia petentes nostrarum animarum salutem. Prosunt lacrymæ hic, et peccati flammam exstinguunt, nosque hic existentes, et ad eum conversos et suscipit, et admittit, et salvat, et suis æternis bonis nos dignatur: ibi vero non amplius; sed justum judicium, atque operum retributio. Nunc enimvero multam vim habet aqua lacrymarum; tunc vero ignis hominum opera probabit; nunc prodest animi dejectio, et luctus; eo vero nobis hinc profectus inutiles fient nostræ lacrymæ, et amare ingemiscemus, et plorabimus, dentibusque stridebimus, et nemo unus erit, qui nostri misereatur.

Quid autem ipse faciam negligens, dissolutus, ignavus hæc et dicens, et audiens, aliosque commonefacere audens, qui omnibus carnis illecebris addictum, pravisque cogitationibus mancipium me præbeo? Heu, heu! o anima! Quo pacto tuam salutem negligis? Quomodo te addixisti vanitati, et obligasti te ipsam terrenis rebus, minime recogitans te oportere sisti tremendo judicio? Versa animo terribilem Domini adventum, horrendum ipsius tribunal, fluviumque igneum. *Fluvius* enim, inquit, *egreditur a facie ejus: millia millium assistebant ei, et decies centena millia ministrabant ei.* (*Dan.* VII, 10.) Ubi non solum operum rationem reddituri sumus, verum etiam discursum et cogitationum cordis; ubi omnia nuda et aperta; ubi non potest patronus inveniri, nec munus offerri. Ubi celabimus tunc, quæso, cogitationes et verba, atque operationes, quando sancti coronantur, qui in hoc sæculo attriti sunt, atque exagitati, qui laborem omnem exantlarunt, et jejunia, et vigilias, et algorem, et nuditatem, et demersiones, et sexcentas calamitates, necessitatesque tolerarunt, et in locis desertis errantes, in montibus atque speluncis, et in cavernis terræ, omnibus rebus temporalibus privati et malis oppressi; qui semel se ipsos abnegarunt, et crucem suam portantes Dominum secuti sunt, nihilque terrenum sapuerunt; qui in terris versati, atque in cœlis jus civitatis adepti, pro Christo tota die mortificati, hi æterna vita perfruuntur, et immortalitatis corona dignantur? Ego vero et mei similes conversati in hoc sæculo, ad prædicta supplicia condemnati deducimur. Cur igitur negligentes ac socordes sumus, et nos ipsos stultis ac temporalibus rebus implicamus? Quid nobis proderit sæculi hujus possessio? Nonne potius nos condemnabit? Quid vero hominum gloria conducet nobis? Nonne promissam habet feni combustionem, propheta luculenter clamante: *Omnis gloria hominis ut flos feni.* (*Ezech.* XIV, 17.) Quare igitur fallaces cogitationes sequimur, neque nos ipsos mundi vinculis solvimus, et dolo ratiocinationum? Utinam vero hactenus solum procederet malum, quando hæc ipsa delicta sunt, et impedimenta mandatorum Dei, argumentaque infidelitatis; cum dicat Dominus: *Quid proderit homini, si lucretur mundum totum, et detrimentum animæ suæ faciat?* (*Matt.* VIII, 36.) Alibi vero cum rursus dicat:

vos potestis credere, qui gloriam accipitis et gloriam quæ a solo n quæritis? (*Joan.* IV, 44.) Et renuntiandum rebus possessis nos et volens a sensibilibus *Ne solliciti sitis*, ait, *animæ venanducetis, aut quid bibatis, neri vestro quid induamini.* (*Matth.* itionemque nobis attulit dicens: *ia plus est quam esca, et corpus plus nentum?* (*Luc.* XII, 23.) Et iterum bis, et feni dilucidius proponens : *Respicite*, inquit, *volatilia cœli, ion serunt, neque metunt, neque in horrea, et Pater vester cœlestis . Nonne vos magis pluris estis ?* (*Matth.* VI, 26.) Et denuo : *e lilia agri, quomodo crescunt; nt, neque nent : dico autem vobis ec Salomon in omni gloria sua co- t sicut unum ex istis. Si autem , quod hodie est, et cras in clibanum Deus sic vestit; quanto magis vos ei?* (*Ibid.*, 28) Argumentum igilitatis, ut dixi, est vincire nos nis rebus. Atque utinam huc usculpa inesset : nunc etiam grados ipsos malis implicamus. Merlabore quærimus, et sexcenta iasque pravitates excogitamus, atque invidia viventes, in hypolo, vanaque gloria et superbia, nem et odium, atque eis similia propria membra mordendo, et . Et quod pejus est, his prædictis ti, sæpe et reliquorum judices et proprias culpas lugere omitenas curiose atque anxie inquinostras trabes relinquentes, cæue in nostris malis, fratrum ullius momenti consideramus, m ante oculos non habentes, nequas iis qui judicant, intentavit, Dominus : *Nolite condemnare, et mnabimini: in quo enim*, inquit, *dicaveritis, judicabimini; et in qua ensi fueritis, remetietur vobis.* (*Luc.* Resipiscemus igitur, dilectissimi, reos faciamus judicii, et condemnam Dominus decrevit iis qui te- e injuste condemnant. Et rursus ortante : *Diligite inimicos vestros* 44), oportet nos lugere, quod adeo is Dei discessimus et gloriamur, tima patraverimus. Tantum vero a diligendo inimicos, ut eos qui nt, etiam aversemur, odioque pro-. Quando enim illos qui nulla in es sunt, conviciis ac dicteriis insedeo ut etiam illorum gloriam exte- magnopere odientium argumenatque adversantium. Cogita enim eritatis indicium sit minime no- potius de te bene merito convi- æ igitur defensionis ratio nobis qui adeo adversis frontibus Dei obsistimus? Ubique enim nobis s legem imponit; dicit enim : *Diliem, sicut ego dilexi vos.* (*Joan.* V, 13.) Nos igitur odii pleni sumus. Hæc autem mundi deceptioni accepta referre debemus: potenter enim nos tenet affectionum radix, id est, avaritia. Impossibile enim est, ut cum pecuniis dilectio commoretur. Etenim quo pacto fieri potest? Qui enim hujusmodi res sollicite inquirit, odit fratrem, quærens aliquid ex rebus ipsius auferre, aut agrum ipsius exoptans, aut donum proximi accipere studens, aut ejus boves, aut pecora illius, aut omnia quæcunque is habet : cum his vero sæpe sæpius etiam ipsam vitam auferre conatur.

Agite igitur, fratres, abscindamus avaritiam a nobis omnium malorum radicem, et seramus in nobis ipsis dilectionem, quæ omnium virtutum conciliatrix est. Enumerans enim Apostolus fructus Spiritus, volensque ostendere maximum amoris donum : *Fructus*, inquit, *Spiritus est charitas, gaudium, pax, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, mansuetudo, continentia.* (*Galat.* V, 22.) Atque iterum ait : *Manent fides, spes, charitas : tria hæc; major autem omnium est charitas.* (*I Cor.* XIII, 13.) Omnia enim evacuanda dixit, tum linguas, tum prophetias, tum fidem et spem : charitatem autem dixit manere in æternum. Quid vero e contrario carnalis prudentia ab avaritia genita? *Sunt hæc*, inquit, *fornicationes, immunditiæ, impudicitiæ idololatriæ, veneficia, inimicitiæ, æmulationes, iræ, contentiones, rixæ, obtrectationes, lites, invidiæ, ebrietates, comessationes* (*Galat.* V, 21), et his similia; his vero qui hæc agunt, a regno Dei expulsionem minatus est. Fugiamus itaque, dilectissimi, eas malas actiones ab avaritia comparatas, ne a regno excidamus. Excutiamus igitur mundanarum curarum grave pondus, bonumque jugum Domini subeamus, ipsiusque pondus leve portemus, et accedamus ad eum cum corde puro, ut nos in sæculum sæculi recreet. Ipse enim dixit : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos; tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* (*Matth.* XI, 28.) Nihil enim nobis proderit sæculi hujus sollicitudo, sed potius etiam condemnat, et ad gehennam adducit, nullus enim auri amator potest salvus fieri; etenim ex hac mala cupiditate Judas Dominum prodidit, et laqueo consumptus est. Propter hanc etiam Giezi lepra affectus est, non obediens prophetæ Eliseo, ac pecunias Naaman concupiscens, elephantiam adeptus est, quod argumentum est peccatorum. Ob eam genus Judæorum ad impietatem versum est, et vitulum fusilem pro Deo habuit. Ex hac Ananias et Saphira repentinam mortem obierunt, surripientes sibi ex pretio agri. Hujus ope mendacium confirmatur veritasque perstringitur. Per hanc dolus excogitatus est, ab hac invidia augetur, et malitia multiplicatur. Propter hanc hostes, atque homicidia injusta, et cædes alternæ excogitantur. Verum cur omnia mala amaræ radicis enarrem, quando etiam ipsum Dominatorem et Dominum Jesum Christum ven-

gere aggressa est? Eam igitur minime sectemur, ut ne in supradicta mala incidamus; ostensum namque est omnis malitiæ inventricem esse avaritiam; *quam quidam appetentes, erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis* (*I Tim.* VI, 10), sicut ait Apostolus. Et hæc quidem facere homines vitæ sollicitudine alligatos intolerabile est, qui habent sæpe necessitatem aut propter uxores, aut filios hanc consectandi; adeoque his aliquando saltem venia ab hominibus conceditur. Nos vero, qui cruci affixisse nos ipsos credimus, quique, angelico habitu suscepto, illorum conversationem imitari debemus, et mandatum accepimus totius vanitatis mundi spernendæ, id est, rerum sæcularium quas mundanas vocamus : nos sane cœlestium conversationem ambientes, multo magis quam ipsi rebus sensibilibus alligati sumus, cœlumque dimittentes, terræ adhæremus, ut nos ipsos mundanis oblectamentis devinciamus. Quam autem excusationem habebimus in die judicii, utpote qui, postquam recessimus a mundi curis, ac parentes et fratres, sororesque, et domum, et domesticos, et reliquas res possessas reliquimus, denuo propter hanc pravam radicem imprudentes ad eamdem revertimur, et magis, ut diximus, quam sæculares, hæc consectamur, et tandem ex iisdem etiam in supradictas affectiones improbitatis incidimus, et calumnias excogitamus, et cibum, quietemque inquirimus, et per diversas vias in gehennæ caminum ingredi, æternumque ignem nobis ipsis comparare festinamus, cum dicat Dominus : *Angusta est, et arcta via quæ ducit ad vitam.* (*Matth.* VII, 14.) Nos autem hanc relinquentes, perditionis vastitati nos ipsos dedimus. Et rursus eo dicente : *In mundo tribulationem habebitis*, requiem inquirimus, quid igitur ad nos excusandos respondebimus ei qui hæc nobis jussit? Quid ipsi dicemus in die judicii? An rerum sollicitudinem proferemus? Verum prædixit nihil profuturum homini, *si mundum uniuersum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur; aut quam dabit homo commutationem pro anima sua?* (*Matth.* XVI, 26.) Quid vero nobis proderit temporaria quies? Nonne tenebras nobis comparabit, et vermem qui non dormit, stridoremque dentium, et collocabit nos cum scortatoribus, omnibusque qui in lascivia vixerunt? Tandem enim necesse est, ut ex hac incondita oblectatione, atque otio in intemperantiæ cogitationes nos incidamus. Quemadmodum enim ignis sine lignis, et alia materia ardere non potest; ita debilis nostra atque insidiosa caro, nisi satietate gravetur, ad concupiscentiam non accenditur, sed quieta et Domini voluntati obsequens remanet. Ideo sancti omnem temporariam quietem aversati sunt, et nullam ex mundi curis habere voluerunt, sed in afflictionibus atque jejuniis, vigiliisque, et in reliquis asperis corporis tractationibus omne tempus suæ vitæ traduxerunt. Propterea et cœlorum regno digni habiti sunt, atque æterna requie potiuntur. Ideo exhortor : horum et nos imitatores simus æmulantes illorum virtutes, id est, erga Deum et proximum dilectionem, animi demissionem, mansuetudinem, continentiam, tolerantiam, orationem, inopiam, simplicitatem mentis, inanis gloriæ fastidium, mores inconcussos, securitatem, ad preces alacritatem atque ad omne opus bonum, promptitudinem ad omne periculum, atque discrimen; illorum modestiam, compassionem, misericordiam : ut per hæc omnia opera bona cum ipsis, etiam æternis bonis perfruamur.

Eia, dilectissimi, eia, patres et fratres, minime negligamus. Demus operam, ut solvamus nos a mundi laqueis, et cum illis sanctis qui bene decertarunt, et qui nunc decertant, a Salvatore coronemur. Renuntiemus igitur omnibus consiliis carnis, quia inimicos Dei nos constituit : *Sapientia* enim, inquit, *carnis, inimica est Deo : legi enim Dei non est subjecta.* (*Rom.* VIII, 7.) Odio habeamus mundi amicitiam, quoniam et ipsa — orando enim dicebat : *Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt : de necessitatibus meis erue me.* (*Psal.* XXIV, 17.) Tum cum beneficiis a Deo affectus, atque a Dei gratia ab alienigenis liberatus Saul non desistebat ab eo persequendo, et quærebat ipsum occidere, licet ab illo mali nihil accepisset, sed gravi invidia correptus — quid vero cum Semei imprecabatur, spernebat, petebatque lapidibus? — Tunc vero cum impos animi ipsum insectabatur, festinabatque eum necare? Qui autem, cum audax illud facinus perpetravit, furoremque illum anhelavit contra patris ipsius uxores, eum nihili pendens. Quam multæ ærumnæ, quanto hi dolores! Verum hæc omnia pertulit propter æternam vitam, dicebatque : *Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi; et exaudivit deprecationem meam.* (*Psal.* XXXIX, 1.) Unde præ reliquis hominibus laudatus est. Pater Christi prænuntiatus, dispensationis in carne, sanctæ virginis, et susceptæ humanitatis Salvatoris, regnique cœlestis factus est hæres, cum totum suæ vitæ tempus per calamitates exegisset.

De beati vero Eliæ rebus gestis quis enarrationem contexere poterit? Hic enim ita in terris vixit, ut, antequam translatus esset, in cœlis versari crederetur, et cum incorporeis angelis ætatem ducere, nihil omnino in orbe possidens, sola melote indutus, et timendus apparens iis, qui diademata et purpuras induebant, non corporis robore, sed paupertatis et continentiæ virtute, et sancti Spiritus gratia quam egregiæ vitæ instituto adeptus fuit; qui nihil habens, omnia possedit, qui omnem hujus sæculi quietem respuit, qui fluvium jussu divisit, qui cœlum terræ pluvias, annos tres ac tres menses, negare jussit : qui omnem stultam sæculi hujus gloriam fugit, qui continentiæ rore peccati flammam exstinxit, qui nihil carnale sapuit unquam, qui damnum falsorum prophetarum coarguit, sacerdotesque Baal jugulavit, qui ter ignem de cœlo descendere jussit, et combuvit

c regem perversionis redarguit; habuit libertatem, potestatem-i, qui nubes alligavit. Hic tan-sine ærumnis et tentationibus, tam non duxit; sed post tanto-giorum ostensum, propter mu-rem fugitivus atque exsul factus adraginta dierum iter jejunus coactus est; neque sic quietis t, sed rursus alia tentatio illum rs filii viduæ; quia post hospi-im, beata illa puerum vidit exa-cum mercedem benedictionis a cipere exspectaret, rem omnium nam recepit: quem enim spe-pituram vitæ solatium, hunc in etæ adventu amisit. Quantus tunc ngor? Etenim mulier suum filium et qui nubes ligaverat, ab ea m repetebat, tenebatur. Quare us, puerum complexatus est os es, et Deo impense supplicans, renti filium a mortuis revoca-at enim secum facientem abs-cibo, et contemptum divitia-is, fratres, vim paupertatis et , quomodo mortem dissolvit, ero largitus est, atque a tenta-riculisque liberavit, atque igneo ominum ire contendit, nihil ab . Et quoniam illius vita rore , puritatis et amoris Dei perfun-propter has, reliquasque virtu-in carne existens cum incorpo-s versabatur; ita et nos potiri opulenta continentiæ et pau-emus, ut etiam nos a mortali ad ortalem, æternamque transferat. propheta a ventre sanctificatus nim ad eum dicit: *Priusquam te n utero, novi te, et antequam exi-, sanctificavi te.* (*Jer.* I, 5.) Huic quoque dedit eradicandi, vexan-ndi, ædificandi pariter et plan-aperto est, quod neque sic sine præsentem vitam duxit: itaque am ac calamitosam, quam is, vi-vixit adeo, ut tam graves lamen-se scripserit, ut si oporteat dicere nctionem, quomodo Deo grati es-s, illius vitam exprimere atque eamus. Beatus enim ille magna t animi demissione, atque amore et proximum. Quis vero tanta icultate præditus est, ut virtutum em dicendo assequi possit, il-dignitate explicare? Cujus fides etiam naturam superavit. Omnem undi recusavit gloriam, et Domi-tem (quam propter nos peccato-tulit, cum dives esset, nostri s egenus, omnium Dominus, et ens, servi formam assumere dig-et supra cherubim sedens, atque o angelorum, archangelorumque absque intermissione laudatus, ibus conversatus est). Hanc Je-phetice nobis prænuntiavit, os-n solum verbis, sed etiam factis. Cum enim Deus ipse prophetiæ excellen-tiam ante oculos poneret, *Domine*, aiebat, *nescio loqui, quia puer sum* (*Jer.* I, 6); in-dignum se ipsum reputans prophetiæ dig-nitate; non quod laborem detrectaret, sed quod humilitati insistebat. Unde eo dicen-te: non possum loqui, quia puer sum, Deus animi demissionem admittens, et prompti-tudinem illius amplificans, dixit: *Noli di-cere, puer sum ego, quoniam ad omnes ad quos te mittam, ibis.* (*Jer.* I, 6.) Atque ita benedictus ille obediens Deo, sine tentatio-nibus, periculisque nullam horam duxit in terra, sed perpetuo afflictus fuit, videns eos qui adeo a se diligebantur, legem violantes, atque a Deo qui ipsos fecit, declinantes, di-centes ad ipsum: *Non prophetabis in nomi-ne Domini.* (*Jer.* XI, 26.) Ac sexcentas ærum-nas ipsorum causa perpessus, injuriam non recordatus est, atque orare, ac depre-cari Deum pro ipsorum salute non destitit, adeo ut Deus ipsi diceret: *Et tu*, inquit, *noli orare pro ipsis, neque deprecari, ut mi-serear ipsorum.* (*Jer.* VII, 16.) Hunc beatum traxerunt, ut præcipitarent, atque excute-rent cerebrum ipsius. Neque hoc solum, sed etiam in lacum cœnosum eum dejece-runt ex cataracta, ut ipsius vitam delerent. Et omnia sustinuit propter spem in Deum, nunquam requiem carni concedens, cum nihil in terra possideret. Nam ligneum cin-gulum habere illi a Deo concessum fuerat, et hunc rursus prope Euphratem in fora-mine abscondere coactus fuit, atque iterum inde cum accipere putridum, ut corruptio-nem potentium israelitarum demonstraret. Simili modo et ligneis manicis devinctus est, omnemque ærumnam ferre adactus est ad æternorum bonorum exspectationem.

Ac ne multa verba faciamus, cum non possimus de sanctis pro dignitate dicere, quæ restant prætereo. Omnes enim sancti hisce certaminibus tentati sunt, totum tem-pus in tentationibus viventes. Isaias pro-fecto nudus, nudisque pedibus triennium consumpsit. magnus ille index dispensa-tionis Salvatoris, qui videre Dominum su-pra cherubim dignatus est, qui peccatorum remissionem per immortale corpus Christi Domini nobis prænuntiavit, cum omni hu-militate dicens: *O ego miser, quia compunc-tus sum, et in medio populi polluta labia habentis ego habito, et regem Dominum exer-cituum vidi oculis meis!* (*Isa.* VI, 15.) Quare, cum vidisset Dominus animi abjectionem, terribilium mysteriorum vim illi ostendit: *Missus est enim ad me*, inquit, *unus de sera-phim, habens carbonem quem forcipe tulerat de altari, et tetigit os meum, et dixit: Hic nunc tetigit labia tua, et auferet a te iniqui-tates tuas.* (*Isa.* VI, 6.) Hic igitur glorioso qui investigabili visione dignus habitus fuit, videamus an in mundo hoc quietem viderit, et non potius per pericula, et ten-tationes totum suæ vitæ tempus consump-serit: nudus enim, et sine calceis incedens, et lignea serra dissectus, qualem vidit re-quiem in præsenti? Hæc autem pertulit, ut ad vi am, mœstitiæ dolorisque vacuam por-

veniret, quam ipse significaverat de vita futura, unde aufugit dolor, et tristitia, et gemitus. Atque hic molesta ac tristia prompte patiens, lætam tranquillamque vitam consecutus est.

Quis autem referat, qui eum secuti sunt? Daniel jejuniis atque orationibus vacans, cum propter eas virtutes, tum propter somnia illa terribilia, in lacum leonum conjectus est, et sexcentes ærumnas pertulit ob beatitatem in cœlis reconditam, unde et futurum judicium contemplatus fuit: *Aspiciebam* enim, inquit, *donec throni positi sunt, et antiquus dierum sedit; vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitis ejus quasi lana munda. Thronus ejus flamma ignis, rotæ ejus ignis accensus, fluvius igneus egrediebatur a facie ejus; millia millium assistebant ei, judicium sedit, et libri aperti sunt.* (*Dan.* VII, 9.) Postea addit. *Aspiciebam in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli, quasi filius hominis veniens, et usque ad antiquum dierum pervenit, et in conspectu ejus obtulerunt eum; et datum est et regnum, et honor, et potestas, et omnes populi, tribus et linguæ ipsi servient, et potestas ejus, potestas æterna, quæ non transibit. Horruit spiritus meus; ego Daniel territus sum in me et visiones capitis mei conturbaverunt me.* (*Ibid.*, 12.) Si igitur hic adeo purus sine tentationibus, atque ærumnis non fuit super terram; et nos absque labore, reliquisque afflictationibus, regnum, et quæ in eo bona reposita sunt, exspectamus?

Quis autem nos commendabit talia cogitantes? Si enim procul ab angustiis, et tentationibus, reliquarumque virtutum tolerantia ea consequi liceret, quorsum Deus, ut tanta discrimina sancti subirent, et tentationes, angustiasque, et non potius ut in licentia ac deliciis omnes viverent, permisit? Si hæc cogitemus, et aliqui infidelium nos videant ita affectos, dicent: odio habet igitur Deus sanctos. Etenim si fas erat sine ærumnis, ac tentationibus regnare in cœlis, cur illos in miseriis, et angustiis, et in periculis, et in variis tentationibus reliquit? O grandem temeritatem, o magnum contemptum, o enormem ignaviam, o ingentem duritiem! Cum enim oporteret nos lugere nostrorum cordium duritiem, et quod adeo a spe sanctorum distamus, atque a patientia; contra potius et eos qui recte vivunt, condemnamus sæpe propter nimiam illorum lenitatem, et animi demissionem, et paupertatem, et reliquas virtutes, ac sæpe sæpius hoc ipsum robur patientiæ, segnitiem, imbecillitatemque appellamus, eisque pigritiæ crimen affligimus. Quid faciemus igitur, cum tantis malis nos ipsos transfigamus, et secundum Salomonem virtutis signum non habentes quod ostendere possimus, in malitia vitam nostram consumimus? Ac sancti quidem propter Deum, æternorumque bonorum voluptatem, tentationes tantas, ac pericula pertulerunt; nos vero quotidie beneficiis affecti, pigri sumus. Hæc vero accidunt nobis, quia futurum judicium illud non exspectamus fore terribile atque intolerabile, quod solum illud ostendet proprium tempus; neque desideramus æternorum bonorum perceptionem, sed adhæremus terrenis, atque insanis vitæ rebus, quæ nobis haud prosunt, sed potius ad extremam perniciem nos adducunt. Expergiscamur igitur, dilectissimi, certemusque dum tempus habemus. Sic floruere etiam tres pueri, atque hymnis laudare Deum non destiterunt, sed in igne existentes, ac si in sacello manerent, sic se habebant patientiæ certamen ostendentes, atque eum propter quem in ignem conjecti fuerant, cum gratiarum actione hymnisque decantabant. Vidistis gratum animum sanctorum? Vidistis erga Deum amorem ac patientiam adamantinam? Sed quid Dominus fecit? Eos, qui traditi fuerant igni illi qui saxa et ferrum, omnemque materiam consumit, tanquam sponsos ex thalamo, sic fecit exire illos sanctos. Non enim fuit in illis dolor ignis, sed aqua irrigans capitis ipsorum capillos. Hæc vero omnia præbuit ipsis continentia, et paupertas. Propter continentiam enim verum caminum ante Babylonem superarunt, flammamque peccati a carnalibus concupiscentiis excitatam extinxerunt, et paupertate potiti cœleste regnum possederunt, atque hic a rege adorati sunt, æternaque vita fruuntur. Agite igitur, dilectissimi, nos quoque horum virtutes imitemur, eamdemque viam ineamus, ut in eamdem requiem occurramus.

Quid vero dicam de sanctis qui in Veteri Testamento decertarunt, quibus Apostolus testimonium dedit his verbis: *Quibus dignus non erat mundus?* (*Hebr.* II, 38) Non quod patrimonium magnum possederunt, et delicias quietemque sectati sunt in vita hac; quod circumierunt in melotis, in pellibus caprinis, atque inopes facti sunt, et attriti sunt, et extorres fuerunt. Propterea devicerunt regna, et Dei promissiones consecuti fuerunt. Videtis, fratres, ut nullus sanctorum sine ærumnis ac tentationibus præsentem vitam duxit. Quo pacto igitur nos nihil ejusmodi perpessi, sed in otio ac deliciis hujus sæculi degentes partem cum iis sortiemur? Non enim nobis pollicitus est hic quietem se, et regnum suum concessurum. Hoc enim sæculum pro loco exercitationis, tentationis et certaminis dedit nobis Deus, ut ait generosus Job, quod *tentatio est vita hominis super terram.* (*Job* VII, 1.)

Non igitur iniquo animo feramus molesta atque aspera quæ nobis accidunt, sed potius etiam lætemur, quod viam sanctorum perambulamus. Etenim Dominus noster Jesus Christus, largitor vitæ nostræ, per perpessiones totam in carne dispensationem consummavit: formam enim servi accepit Dominus omnium existens; et cum dives esset, pauper factus est, et famem, et sitim, et laborem, et itinera toleravit; atque omnium opifex, ac Dominus non habuit, ubi caput reclinaret; et quem tremit omnis creatura cœlestium, terrestrium et infernorum, sub diabolo, hic qui potestatem nobis dedit ipsum conculcandi, sub ipso passus est quadraginta dies et quadraginta noctes jejunium produ-

e ita ab eo tentari. Num jejunio qui pati non potest? Qui omnes reficit, defatigari oportuit? Quor- sitivit copiosissimus fons, qui vinum vertit, qui flumina vivenrum effudit ex ventre credentium ? Nisi quod exemplum nobis et gratissimæ conversationis voluit ut in ipsis versantes a diaboli do- ıur, ipsiusque regnum æternum ır? Ea de causa etiam passus est, ectus, male audiens, consputus, esus, flagellis vexatus, spinis co- alamum manu accipiens, purpura fustibus percussus, genus omne c risus perpessus, cruci affixus, lle potatus, lancea in latere per- m iniquis deputatus. Hæc omnia ropter nos tulit, et nostræ salutis nanimus perpessus est: quid igi- emus Domino, qui tantam bene- erga nos demonstravit, ut neque tem a nobis postulet, sed velit so- stræ saluti studeamus?

postoli Salvatoris præceptis inhæ- mem ærumnam atque angustiam it, expulsi, exagitati, in arctum njuriis affecti, pro nihilo habiti, buti, hinc atque hinc assidue eje- omnino habentes requiem, sed nte oculos tenentes, et singulis ectantes, et præterea jejuniis, et siti, et nuditate, in laboribus, et us suum corpus domantes, atque em redigentes, ut sibi ipsis et no- m vitam promererentur: cum dat non licere esse otiosis his qui velint: neque enim merces datur re, sed unusquisque nostrum rium laborem propriam mercedem

vestigia etiam sequentes martyres gregii, atque in variis certaminiti, experimentisque iterum velut usoria officina conflati, immorta- na redimiti sunt, flagellis affecti, lelissime exruciati, in carceribus Principes et reges terarum den- subjiciebant; igni vero voraci et debant ipsos et fluminum undis cientes, et pelago demergentes, ntes, torquentes sancta illorum, nembra. Hæc omnia autem vice-, non robore corporis (hoc enim corruptibile, sicut habemus et be futurorum bonorum confirmati, erose tolerarunt, nullo modo car- nsiliorum experimentum admit- n assentationibus emolliti, non a gloria, stultisque divitiis de- omnem suam spem in Domino nbitatione ponentes, omnem dia- inationem pessumdederunt, et Domini renuntiati sunt, cum con- egregiam coram hominibus emi- etiam nos, dilectissimi, etsi tem- rii non adsit, martyres mente resistentes diaboli insidiis, per ctionem et patientiam, dilectio- nemque Dei et proximi, ac mutuam tolerantiam propter Deum, exsequentes Salvatoris mandatum, quod pronuntiavit: *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (*Joan.* xv, 13.) Si igitur animam ponere invicem jubemur; quanto magis obedientiam, et subjectionem alter alteri præstare debemus, ut simus imitatores Domini, qui primum obedientiam ostendit opere et sermone, *factus obediens* Patri *usque ad mortem, mortem autem crucis?* (*Philipp.* II, 8.) Similiter et animam posuit ob suam benignitatem, idque nobis non existentibus ipsius amicis, sed inimicis: *Cum autem inimici essemus propter delicta et concupiscentias, per mortem suam reconciliavit nos Patri, delens quod adversus nos erat chirographum decreti.* (*Coloss.* II, 14.)

Nos vero, cum deberemus sequi mandata ipsius, jussi observare, non observamus. Et ipse quidem primum fecit, atque ita docuit; nos autem ne obviam quidem obedientiam invicem præstamus, sed contradictionibus potius, cupiditatique ex lege omnes servimus: neque qualibuscunque contumaciter repugnamus, sed Christo ipsi Domino. Quando enim patribus nostris contradicimus, qui salutaria documenta nobis præbent, qui etiam animam parati sunt ponere pro nobis, nonne Christo contradicimus, dicenti: *Qui vos audit, me audit; et qui me spernit, spernit eum qui misit me?* (*Luc.* x, 16.)

Sic igitur spernentes eum qui fecit nos, quomodo regno nos dignabitur, et non potius incusabit, condemnabitque, quod adeo obvertimus mandata ipsius, neque ponimus ante oculos periculum non obedientibus impendens, neque obedientiæ lucrum agnoscimus. Inobedientia enim mortem affert, obedientia vero vitam æternam conciliat. Conemur ergo, dilectissimi, per hanc pulchram obedientiam, et subjectionem, æternæ vitæ hæreditatem assequi, et minime nos ipsos inobedientiæ, atque inordinationis mortis subjectos faciamus. Habentes autem timorem Domini, pareamus Apostoli documentis, sicut dicit: *Subjecti invicem in timore Dei, solliciti servare unitatem Spiritus in vinculo pacis.* (*Ephes.* IV, 2.) Etenim pax omnis bonæ spei fundamentum existit, pax mortis mors, diaboli luctus, dæmonum exterminium. Hanc quæramus, et consectemur, quæ est Christi: *Christus*, ut ait Apostolus, *est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, et veniens evangelizavit pacem iis qui prope, et qui longe sunt.* (*Ephes.* II, 14.) Hanc igitur studeamus tenere pacem, dilectissimi, atque adversus hostem, hoc est diabolum, resistere et bellare, sumentes arma continentiæ nostræ, hoc est primum omnium rectissimam fidem, et de futuris spem, et non fictam dilectionem. Per hæc spiritualia tria arma, tres illius improbas machinationes dejicimus, hoc est, oblivionem, et inscitiam, pigritiamque. Hæc enim sunt illius consilia mala, et subtilia. Per has tres operationes in perditionem dejicit hominum

genus, eos maxime qui fidunt perversis ipsius persuasionibus. Hæ etenim tres ipsæ insidiæ omnium ipsius inventionum pessimæ sunt : tenuissimæ cum sint, et latenter in nos sese insinuent, adeo ut ne cogitemus quidem nos facere malum in malis existentes. Quemadmodum enim, exempli gratia, si quis in leonem incidat aut aprum, belluas terribilissimas, ab illis occiditur, cum maximæ sint et potentes; alius vero incidat in serpentem, vel araneam, vel scorpionem, eamdem mortem patitur propter venenosæ feræ efficaciam, quam qui in maximas feras inciderit; sic qui vinolentiæ, aut gulæ, aut scortationi, reliquisque vitiis inserviunt, cum sint maximæ, pessimæque affectiones, animæ interitum patiuntur. Eodem modo, qui vel ignorantiæ subditur, vel negligentia tenetur, his quæ minimæ videntur esse, adeo ut neque animadvertamus nos peccare, etiam ejusmodi subjecti passionibus, mortem subeunt animæ, sicut illi corporis. Oblivio enim animas nostras seducens non sinit ut recordemur præceptorum Dei, sed prosiliens vitiositas captivos nos a Deo abducit : ignorantia autem subtrahens mentem nostram a Dei charitate, non permittit ut spes nostra ad bonum feratur, sed ab ea irretiti terrenis rebus, atque insanis, Dei præceptis non credimus, Dei nos facit inimicos. *Quicunque*, inquit, *voluerit amicus esse mundi hujus, inimicus Dei constituitur* (*Jac.* IV, 4.) Abjiciamus mundi pondus, portemusque crucem nostram ; et crucem Domini sequamur, non declinando a via hac ad dextram, aut sinistram. Ipsa namque est via nostra Jesus Christus, qui ait : *Ego sum via, et veritas, et vita.* (*Joan.* XIV, 6.) Hanc igitur ingrediamur viam arctam atque angustam, ut vita perfruamur æterna, quæ est Christus. Omnes enim justi per hanc transierunt. Ideo etiam propheta dicit : *Multæ tribulationes justorum.* (*Psal.* XXXIII, 20.)

Si igitur sancti per multas tribulationes regni cœlorum hæredes fiunt : nos iniquitatibus, et quiete, et deliciis, et pondere rerum humanarum oppressi, speramus fore ut idem obtinere possimus? Quo vero pacto fieri potest? Quemadmodum enim per viam valde angustam, et præcipitem, qui onus ferat, pertransire non potest : ab angustia enim impeditur; ita pariter qui gravatus est mundi negotiis, difficile factu est, ut ad regnum cœlorum perveniat. Difficultatem enim salutis eorum qui multum possident, Dominus demonstrans, et perfectam nobis magnanimitatem ostendens : *Quam difficile*, inquit, *qui pecunias habent, introibunt in regnum cœlorum!* Quando enim accessit adolescens ille ad Dominum, interrogans de æterna vita, dicendo : *Magister bone, quid faciam, ut vitam æternam percipiam?* Dixit ei Dominus : *Præcepta nosti : non occidas, non adulteres, ne fureris, ne surripias, ne falsum testimonium dixeris : honora patrem tuum et matrem tuam.* Cumque ille diceret : *Hæc omnia observavi a juventute mea, quid adhuc mihi deest?* Volensque Dominus ostendere, neque ea quæ significavit ipsum esse exsecutum, ei respondit : *Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, et sequere me.* (*Marc.* X, 23 et seq.)

Is vero possessionum pondere pressus, cupiditate vinctus, atque ideo mœrore afflictus, noluit Domini sectator esse, neque optavit thesaurum cœlestem acquirere ; verum abiit tristis, causamque afferens evangelista, *Erat enim*, inquit, *habens multas possessiones.* Videte, dilectissimi, quot bonorum operum impedimentum fuerit opulentia, neque permiserit ut ille Domini sectator fieret, et quæ recta facere videbatur, nimia abundantia inutilia reddiderit. Propterea iterum dixit Dominus : *Facilius est camelum per foramen acus intrare, quam divitem in regnum cœlorum.* (*Matth.* XIX, 24.) Cur igitur impedimentum hoc non auferimus a nobis, et accipimus crucem nostram, sequimurque Salvatorem, non quæ retro sunt aspicientes, sicut uxor Lot quæ remansit exemplum infidelitatis statua salis usque in hodierum diem. Et Dominus inquit : *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei.* (*Luc.* IX, 62.) Respicere autem retro, nihil aliud est, quam converti ad res mundi ; et quæ destruxisse videbamur per abrenuntiationem, eadem rursus ob temporariam requiem ædificamus, omni ex parte nos ipsos transgressores constituentes, ut ait apostolus Paulus : *Si enim quæ destruxi, iterum hæc reædificabo, prævaricatorem me constituo.* (*Galat.* II, 18.) Quid igitur existimamus, quod transgredientes nos ipsius præcepta, regnum consecuturi simus, et non potius damnemur ad gehennam ignis?

Agite igitur, dilectissimi, cum adhuc tempus superest salutis; studeamus omnes sordes omnemque malitiam deponere, et bonum certamen certemus, ut æternam vitam assequamur, ad quam et vocati sumus, professique sumus pulchram professionem, cum sanctitatis habitum accepimus. Pro dignitate igitur hujus vocationis ambulemus, et cum omni animi demissione, ac longanimitate, supportemus invicem in dilectione Domini nostri Jesu Christi, curemusque conservare unitatem spiritus in vinculo pacis. Nihil per contentionem, vel vanam gloriam faciamus; non nascatur in nobis amaritudinis radix, neque servos nos ipsos faciamus pravarum affectionum, id est, gulæ quæ mater est intemperantiæ. Nemo nostrum Esau imitetur, qui viscerum stercus amans, sua primogenita vendidit, ventrem existimans Deum suum. Quæ enim Deo consecrata erant, hæc gulæ prodidit, profanus in his existens, atque a Deo alienus factus. Similes ergo ipsius ne fiamus, qui fornicator, et profanus ab Apostolo dictus est : ait enim : *Ne quis fornicator, aut profanus velut Esau* (*Hebr.* XII, 16); sed simplicem, puramque vitam Jacob æmulemur, ut cum ipso benedictionem hæreditemus. *Erat*, enim, inquit, *Jacob vir simplex, habitans in domo.* (*Gen.* XXV, 27.) Ergo, dilectissimi, nostras animas ne negligamus,

l est quod pretium animæ æquare
'rompte sustineamus tentationes,
ne ærumnam atque angustiam; per-
corpus, mancipantes illud jejuniis
nis, vigiliisque totius noctis, chau-
t laboribus, cæterisque asperitati-
nima nostra in singulos dies reno-
cit enim Paulus apostolus : *Quan-*
ori est noster homo corrumpitur,
qui intus est renovatur de die in
iterum ait : *Id quod in præsenti est*
lationis, æternam gloriam operatur,
mplantibus nobis quæ videntur, sed
videntur. Quæ enim videntur tempo-
; quæ autem non videntur æterna.
v, 16-18.)
rum igitur rerum possessionem
is. Ad cogitationem revocemus sæ-
pendamus horum virtutes atque
ir, eorumque vestigiis animæ desi-
istamus. Quis ex iis in quiete præ-
itam egit, et non potius per tenta-
umnasque præsens suæ vitæ tem-
cit? Idcirco, ut præfatus sum, illo-
n graphice proposuit nobis Domi-
solum ut eos admiremur, laude-
sed ut, secundum illorum vitam,
vitæ genus capessere curemus.
Abelem bonorum primitias, agnum
m, Deo offerentem dona gratissi-
injustum perpetrantem, solum per
Deo placere cogitantem, et fraterna
rti traditum, nihil habentem in se
ationе dignum, quod impium illius
sset excitare, sed quemadmodum
st, propter virtutem invisus, mor-
nuit, ut factus typus Christi Domi-
ulum sæculi requiescat. Hujus vero
qui primi conditi sunt, qui im-
factoris, et Dei manibus efficti,
paradisi deliciis perfruiti, condi-
præcepta non obedientes, dece-
consilium consecuti, captique
lectatione, ex paradiso ejecti sunt.
antum detrimenti illis attulerunt
ita et deliciæ : etiam ad Dei æqua-
omniandam impulerunt. Nihil enim
tionem inutile hominum genus. At
atque indigentia, variæque ten-
splendidos, beatosque efficiunt to-

utem etiam noscere, per quantas
s, afflictionesque præsentem vitam
t? Dicit Scriptura : *Noe vero invenit*
oram Deo (*Gen.* vi, 8) : ut intelli-
s, qui vere Deo placent, tum ten-
, tum variis calamitatibus fuisse
s, atque exerceri, ut puriores velut
fornace positum, appareant. Quis
tribulationes, tentationesque Noe
oterit? Quod in tanta multitudine
, qui Dei voluntatem faceret, uni-
videbat declinantes a Deo, eosque
t, et sæpe exhortans ad conver-
t delirus ipsis videbatur. Cumque
ricaret, quod convicia et dicteria l
er hæc non lamentabatur, sed per-
os adhortari. Et tot annis despica-
t odio haberi ab omnibus, videre
eos adeo præcipites ferri a peccatis, parum tibi hoc videtur? Quis vero referat miserias post diluvium? Traducere cum tantis bestiis, et reptilibus, et volucribus annum totum in illa angustia, tempestatem illam intolerabilem, undarum fluctus, tonitruum, aquarumque strepitum; putamus ista parva esse? Quid autem postquam diluvium cessavit? Quis calamitates illas enumeret; solitudinem terræ universæ, et generis humani deletionem aspicere? Quando eum deseruit angustia, et ploratus? Quid vero Chami filii sui impudentia, cum patris nuditatem irrisit? quanta acerbitas? Adeo enim illud impudens factum eum commovit, ut ejus posteritatem servitutis pœna damnaverit. Idcirco ne orationem dilatemus, ista prætereo. Adeo ut si quis omnes illius calamitates persequi voluerit, eum tempus deficiat. Atque in omnibus his existens, dedicit gratias agere Deo, a spe futurorum bonorum nunquam divulsus, unde etiam per infinita sæcula commemoratur.

Quid vero dicimus de patriarcha Abraham? Multi eum ferunt inter divitias, copiasque vixisse præter cæteros. Unde qui aliquibus bene precantur, illius benedictionem, atque ubertatem ut percipiant, exoptant. At si quis illius divitias scrutabitur, inveniet ipsum plus cæteris totum suæ vitæ tempus inter ærumnas, tentationesque duxisse. Quis enim illius labores enumerabit? In itineribus incommoda, in bellis discrimina, nemini videri vivere religiose, exsulare a propria terra, atque ab omnibus consanguineis, nescire ubi consistere oporteat, quotidie locum ex loco mutare, oberrare inter pericula, hæreditatemque in terra non habere, neque pedem ubi poneret sed in tabernaculis habitare? Quid vero volo dicere? Qui futurorum bonorum hæreditatem exspectat, nihil præsentium sibi vindicare debet, sed confidentiæ in Deo stabiliter inhærere : quemadmodum et Abraham, qui Melchisedech regem jurejurando certum reddidit, voluntariæ pauperie is nobis rationem ostendens, non esse nos mundi cupidos, sed totam spem nostram in Deo ponere. Ideo, post belli victoriam, cum vellet rex scilicet grato animo etiam pro ipsius laboribus gratiam referre, dixit Abraham: *Levo manum meam ad Altissimum, qui fecit cœlum et terram, si a filo usque ad corrigiam caligæ accipiam aliquid rerum tuarum, ne dicas*, inquit, *ego ditavi Abraham.* (*Gen.* xiv, 22.) Videtis quomodo nihil præsentium Abraham optavit, sed spe futurorum corroboratus, tentationem strenue pertulit : qui enim unico filio non pepercit, sed illum jugulare voluit propter Dei præceptum, quo pacto res adeo temporarias sibi sumpsisset? Promptus hospitalitatis cultor, per hoc egregium turris ædificium, Deum ut viatorem excepit, et amicus Dei factus, bonis semper durantibus fruitur. Hujus imitemur et nos fidem, fortitudinem, Dei amorem, ipsumque hospitalitatem, ut cum ipso æternis bonis oblectemur.

Quis vero dicat, aut quis prædicaverit

beatam obedientiam Isaac? Etenim cum pater eum ad sacrificium duceret, promptior sequebatur ad mortem : typus enim hic etiam erat Christi Domini, hujus etiam nos obedientiam, ac promptitudinem acquiramus, ut nos quoque obedientiæ mercedem a Christo servatore recipiamus.

De generosissimo Jobo dicere non audeo : hic enim universum tentationum pelagus sine ulla dubitatione subivit, et totam agitationem, ac tempestatem, decumanosque fluctus dæmonis generose pertransivit, et tanquam lapis, infractus mansit immobilis, atque omnia tela Diaboli excepit, invulneratusque perstitit, muniens seipsum fidei scuto, et animose adversarium superans ac frangens, victor, corona redimitus, renuntiatus est. Quando enim Diabolus ad certamen illum exposcebat, post illam non ferendam corporis plagam, post messem divitiarum, atque exspoliationem omnium possessionum illius, reliquorumque domi famulorum, atque aliarum opum cunctarum, cum audivit Deum testimonium perhibentem de justi virtutibus, ac dicentem ad se : *Considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, irreprehensibilis, justus, verax, timens Deum, abstinens ab omni malo opere; tu vero*, inquit, *perdere dixisti substantias ejus frustra.* (*Job* II, 2.) Tunc pessimus diabolus improbitate summa usus, defensionis orationem opposuit : *Pellem pro pelle, et cuncta quæ habet homo, dabit pro anima sua.* Vide quomodo, audiens veritatem, diabolus dicebat, rerum temporalium jacturam salutem esse animæ? Qui cum præsentia possideret, non sibi, sed pauperibus illa possidebat, dicendo : *Omni venienti janua mea fuit aperta; ego sum pater debilium, oculus cæcorum, pes claudorum, et a tonsura agnorum meorum calefacti sunt humeri pauperum.* (*Job* XXIX, 15.) Videtis, dilectissimi, non sibi, sed indigentibus divitias comparasse. Idcirco, iis amissis, non moleste tulit, sed potius gratias agebat his verbis : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est Sit nomen Domini benedictum in sæculum.* (*Job* I, 21.) Vidisti quomodo omnia terrena contempsit propter animæ suæ salutem. Confessus est enim etiam diabolus pecuniarum privationem esse animarum salutem. Si igitur ille etiam invitus hoc fassus est, qui pondere mundanarum possessionum homines aggravat; cur non eis ligamus nos ipsos, et non potius eas relinquimus, ut animas nostras asseramus, et cœlorum regnum adipiscamur? Dixit vero Dominus : *Quicunque reliquerit patrem, aut matrem, aut fratres, aut sorores, aut domum, aut agros propter me, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* (*Matth.* IX, 29.) Quemadmodum et servus Dei Job omnibus temporariis rebus orbatus, et cum animi generositate ac patientia quamcunque tentationem perpessus, cum præsentia recepit, tum regnum sortitus est.

Agite igitur, et horum qui tam bene decertaverunt, vestigia premamus, omnesque res hujus sæculi sive jucundas, sive timendas aspernemur : neque aggravemus proprias sarcinas stultorum consiliorum, et criminum pondere demergamur : et veniens Dominus nos inveniet dormientes somnum illum qui fert ad mortem, et gravatos crapula, atque ebrietate, sollicitudinibusque sæcularibus, excludat nos a regno cœlorum, et lugebimus dies nostræ socordiæ, negligentiæ, et mollitiæ nostræ : nihilque tum nobis proderunt luctus, et lacrymæ, neque suspiria; non si preces sexcentas offeramus dicendo : *Domine, Domine, aperi nobis.* (*Matth.* XXV, 11.) Nemo unus tunc est qui aperiat, sed potius qui increpet cum horrore dicens : *Nescio vos* (*Matth.* XXV, 4) : *discedite a me qui operamini iniquitatem.* (*Matth.* VII, 23.) Ea de causa omnes sancti angustam viam ingressi sunt, ut ab hac sententia liberentur, perveniant vero ad vitam æternam.

Pulchrum autem est Moisis vitam enarrare, atque utiles æmulari virtutes, qui tanta pericula ac tentationes expertus est ut numerari non possint, qui a parentibus ortus, in flumen projectus fuit, quem cum regis filia comprehendisset, educavit in filium. Cum autem ex pueris excessit, atque ad perfectam cognitionem pervenit, noluit amplius temporariam quietem, neque insanam Ægyptiorum gloriam, neque corruptibiles, trahentesque ad perditionem divitias; verum omnibus plane nuntium remittens, negavit se natum esse filiæ Pharaonis; ac regnum ostentationemque perosus, cum populo Dei affligi maluit, quam temporariam peccati habere delectationem. Verum, post virtutem tam grandem, tentationes, atque ærumnæ ipsum exceperunt, adeo ut si quis voluerit in eo tentamenta ad amussim expendere, illum maxime attritum inveniet. Cum enim ad perfectam prudentiam pervenit, et Dei zelum adeptus fuit, existimans non sentire alienigenas; conspicatusque quemdam injuste oppressum ab Ægyptio, eo percusso, injuria affectum liberavit. Unde illi quos affecerat beneficiis, morti ipsum tradere decreverunt. Rursus enim, cum contentionem inter se agitarent alienigenæ, pacem inter illos conciliare conatus est. At ille, scelere plenus, increpuit ut homicidam, de se optime meritum, dicendo : *Num occidere me vis, sicut heri occidisti Ægyptium!* (*Exod.* II, 14.) Quid hoc gravius, aut molestius? Quamobrem in regiis palatiis versatus, tantaque fruens licentia ac libertate, fugitivus atque exsul factus est, Ægyptiorum divitias, minimeque diuturnam peccatorum delectationem perosus. Propterea etiam in desertis locis vexari maluit, gregemque pascere præoptavit apud virum ethnicum, Jothor nomine, atque omnibus, ut ita dicam, renuntians, et quietem brevem pertæsus, et cœlestia bona desiderans, quadraginta dierum jejunium continuavit, ex quo e iam Dei aspectu dignatus fuit, et coram cum eo locutus est Deus, et de manu Domini legem accepit, cum inter ærumnas totam vitam exegisset, Ægyptiacam nempe tentationem. At ex Israelitis pejores fuerunt, aliquando quidem adversus Deum de se optime mer-

iurantes : quamque manna eis
recondebantur potius Ægyptiacæ
s ; aliquando vero idola colentes,
tes a Deo : *Comedit Jacob*, ut di-
t incrassatus est, et recalcitravit
dereliquit Deum factorem suum, et
eo salutari suo. (*Deut.* xxxix, 15.)
tres, quid fecerit satietas, atque
Quomodo ipsos a Deo avertit, al-
lorum cultum adduxit. Hæc vero
ori, mœrorique erant Myosi. Cum
ardens Dei amator conspiciebat
quam suam animam diligebat,
agentes furentesque, et post ter-
prodigia, post pedibus mare cal-
t tam grande Dei patrocinium, ac
am, ad idolorum superstitionem
atque ex relaxatione luxuque
em comminiscentes ; hinc irrita-
anta illorum iniquitate, Dei zelo
abulas legis confringere coactus
que eos tam a se delictos invicem
alterumque quadraginta dierum
rotrahens, secundam legem ac-
sti paupertatis, ac tentationum
quomodo Dei filios facit eos qui
everant. Quid illo ditius, aut quid
egregio illius facinore ? Rex erat
eum currum habens, et thronum
um, et diademate redimitum, et in
idemersus est. Moyses vero inops,
ntem gestabat, et viride pedum,
r aperuit populo, atque aquam ex
xit, et manna e cœlo illis deduxit.
g tur virtutes æmulari debemus
qui angelicum habitum suscepi-
undo nuntium remisimus, ut il-
ia digni quoque habeamur, et
eternis bonis perfruamur. Æmu-
um patientiam, illorum mansue-
terrenarum rerum neglectum,
ninationem, lenitatem, clemen-
unctionem, puritatem, dilectio-
ctam. Cum enim propter Judæo-
tatem iratus esset Deus, et vellet
e, Moysi dixit : *Dimitte me ut de-*
t faciam te in gentem magnam et
xod. xxxii, 10.) Is vero charita-
em atque insuperabilem possi-
at Deum, ac dicebat : *Absit, Do-*
sidem dimittis eis hanc noxam,
n minus, etiam me dele de libro
sisti. (*Ibid.*, 32.) Videtis, dile-
superabilis amoris magnitudinem :
leri a libro divino, Judaicæ sa-
fensionis causa. Hujus dilectio-
i debemus, qui salvi fieri volu-
uturis bonis potiri : qui enim
non amplius malitiæ ac pra-
ionibus subjicitur : verum, pure
nsione degens, regnum cœleste

omnes etiam prophetæ per mul-
siones tentationesque, æternæ
ditatem adierunt. Jesus Nave,
cipulus, et virtutum ipsius imi-
a eadem dignus habitus est, et
tationibus tentationibusque hic
uit, bella ex bellis suspicimus,
et magis quam bella populi transgressiones eum attriverunt. Verum omnia sustinuit propter æternorum bonorum spem, et fidem de Deo, et dilectionem. Cum his qui deinceps secuti sunt judices, ut prophetæ eisdem certaminibus exercuti fuerunt, easdemque perpessiones subiverunt. Idcirco a Deo beati facti sunt, æternamque vitam sunt consecuti : nihil in terra possidentes; sed semper egentes, atque afflicti, in desertis locis errantes, et omnem afflictionem angustiamque patientes, de quibus dixit Apostolus : *Quibus dignus non erat mundus.* (*Hebr.* xxi, 38.)

At vero Samuelis ærumnas ac tentationes, quis enarrare sufficiet populi contradictiones, dum contra ipsum insurgentes, seu potius contra Deum, regem poposcerunt ? Quot lamentationes, quot sollicitudines justo, cum illum asperuati sunt ? Ut diceret Deus : *Non te abjecerunt, sed me.* (*I Reg.* viii, 7.) Quid vero, cum unctus rex ab ipso, transgressus fuit mandatum Dei, atque alienigenarum regem servavit : quem Deus occidi jusserat ? Quot lacrymæ, quot suspiria !

Quid vero rex et propheta David ? Quam requiem invenies eum habuisse in terra ? Quis miseriorem et calamitosiorem eo in terra vitam vixit ? Quis hujus pericula, ac discrimina, atque lamenta enumerare poterit ? Solum qui diligentem operam dederunt Scripturis, et psalmorum librum attenta consideratione percurrerunt, ii sciunt nunquam justo illi luctum defuisse : sed aliquando quidem lacrymis stratum rigasse, aliquando vero dixisse : *Factæ sunt lacrymæ meæ mihi panes, die ac nocte* (*Psal.* xli, 4); aliquando vero sui immemorem fuisse : *Oblitus sum* enim, inquit, *comedere panem meum, et potum meum cum fletu miscebam.* (*Psal.* ci, 3.) Quid vero dicam de angustiis, quas in suis psalmis descripsit ?

Simili modo pigritia nos deprimens non sinit oculos erigere ad rerum meliorum contemplationem, sed imprudentes nos ad inferos pertrahit, latissimamque perditionis viam ire cogit. Ideo, dilectissimi, ne per hæc nos prosternat, atque ad inferna perducat, obsistamus solidi in fide, et a nobis fugiet confusus impudens serpens. Nihil vero tam illum superat ac dijicit, quam subjectio, obedientia, demissio, et sincera dilectio. Hæc autem ipsi fiunt, sicut superius dictum est, in corde spicula. Vertit enim se in omnium bonorum operum formas, id est jejuniorum, vigiliarum, voluntariæ paupertatis : si de jejunio loquaris, ille omnino non comedit : de vigilantia vero, ille prorsus pervigil perseverat : de paupertate autem si quis loquatur, ille nihil plane possidet. Enim vero bonæ sunt hæ virtutes, multumque utiles : jejunium dico, vigilantiam et paupertatem. Verum harum imaginem induit improbissimus diabolus, dolumque in iis comminiscitur, per vanam gloriam, et opinionem, animique elationem. Contra eos vero qui animi demissionem servant, nihil potest

excogitare, quia illam non potest effingere. Etenim indumentum Christi est humilitas; et cum adversarius superbus sit, abjectionem fugit conspiciens in ipsis Christi humilitatem, qui humiliavit seipsum. Propter superbiam enim ex cœlorum regno excidit diabolus qui ab initio hominem perdidit, et per ipsam dejicit elatos. Similiter contra dejicientes se atque obedientes, nihil potest machinari; etenim in iis conspicit Dominum, sicut ait Apostolus, quod *factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (*Philip.* II, 8.) Ille enim cum effrenus sit, non obedivit Deo, et ab angelorum consortio dejectus est. Ad eos autem qui non fictam dilectionem induerunt, accedere omnino non audet : intuetur enim in ipsis benignum Deum dilectionis auctorem, largitoremque, ut ait in Evangelio : *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium,* etc. (*Joan.* III, 16.) Illos igitur qui his induti sunt, timet, et ab eis fugit. Idcirco ille odio plenus est, et ipse est odii repertor. Hæc igitur arma possideamus cum aliis virtutibus, quas ille habere non potest, id est animi demissionem et obedientiam et subjectionem, et Deo ingenitam radicem, hoc est sinceram dilectionem. Humilitas enim, sicut dictum est, indumentum est Christi. Qui igitur hanc adeptus est, adsimilis est ei qui humiliavit seipsum, et formam servi accepit. Et obedientia non secus ac subjectio eamdem parit gloriam iis qui ex toto corde eam induerunt. Subjectio enim sollicitudinem non bene compositam corrigit. Non aliter obediens, sciens usque ad mortem se extendere obedientiam, nihil illi anteponit, verum etiam in hoc, sicut dixi, ejus qui usque ad mortem Patri obediens factus est, imitator invenitur. Dilectio vero inexpugnabilis armatura est contra diabolum. *Charitas* enim, inquit, *Deus est; et qui manet in charitate,* sicut dictum est, *in Deo manet.* (*I Joan.* IV, 16.) Nihil his virtutibus honorabilius, in his enim *universa lex pendet, et prophetæ.*

In his igitur, dilectissimi, recte factis versari conemur, totamque diaboli potentiam destruemus, vanas contemnentes glorias, sicut et ignominias; quemadmodum docet Apostolus dicens : *Per arma a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, sicut seductores et veraces.* (*II Cor.* VI, 8.) Tales fuerunt apostoli, omnem humanam gloriam despectui habentes, res universas hujus sæculi stercora existimantes, nihil Dei amori anteponentes : verumtamen in bonis rebus unanimes, pacemque invicem, charitatemque servantes, sic omnia diaboli machinamenta fregerunt, omnemque ipsius malitiam debellarunt; neque regum, neque tyrannorum iras formidantes, sed omnem diabolicum furorem per concordiam ac pacem dissolverunt, atque omnino exterminarunt; mutuamque pacem habentes, omnes diaboli aggressiones irritas reddiderunt, universam idolorum insaniam evertentes, tum diabolicas irrisiones pessumdederunt, tum philosophos indociles confuderunt, tum senatum dogmata everterunt; Ecclesiæ fundamenta jecerunt, stabilierunt altare, reditumque in cœlum nobis demonstrarunt, ac per terrarum orbem salutis semen sparserunt. Hæc omnia facinora sancti perpetrarunt, non corporum robore, non armorum vi, sed per dilectionem in Deum et proximum, mutuamque concordiam ac pacem. Nihil enim dilectione ac pace præstantius. Propter hæc igitur egregia facta tanta gloria dignati sunt, atque amici fratresque Domini sunt appellati, cum olim dixit Dominus ad ipsos : *Vos amici mei estis, si feceritis secundum quod dico vobis.* (*Joan.* XV, 13.) Post resurrectionem vero alloquens mulieres : *Euntes in Galilæam, annuntiate fratribus meis quod præcedam vos.* (*Matth.* XXVIII, 6.) Idcirco in generatione duodecim sedium thronis ipsis promisit, ac judices adsessuros duodecim tribuum Israel, dixit Dominus.

Eia igitur et nos, dilectissimi, eorum institutionem sectemur, eorumque imitemur virtutes, et soliditatem rectissimæ fidei, eorumque quietem in sæculo futuro, spem sinceram et simplicem, dilectionem erga Deum et erga omnes, animi eorum demissionem, atque patientiam, mansuetudinem, tranquillitatem, temeritatis cautionem, inanis gloriæ contemptum, commiserationem, et animi præstantiam, tolerantiam, lenitatem et quietem, pecuniæ spretum et continentiam, diligentiam, ad bonas actiones alacritatem, obedientiam et constantiam, præparationemque adversus ærumnas, et pericula, et tentationes. Cum his vero omnibus supradictis virtutibus concordiam, et illius vinculum; ut per hæc omnia bona opera liberentur ex dolosi diaboli arte ac fallacia et deceptione, atque effugiamus gehennam et vermem qui non dormit, et ploratum, dentiumque stridorem, et tenebras exteriores; atque æterni, immortalisque luminis compotes simus, in requiem et gaudium perpetuum Domini nostri Jesu Christi : unde effugit dolor et mœror, et singultus, ubi non est diabolus qui nos oppugnat; ubi neque videre est qui damnum infert, neque qui patitur : ubi mors non est contra mortis mala, sed lætitia, atque æterna exsultatio. Hæc exoptemus, hæc æmulemur, hujus potiri conemur per nostram in mundo conversationem. Curramus, acceleremus gressum, dum adhuc dies est, antequam nos nox sine fine comprehendat, antequam janua claudatur. Beatam illam vocem Domini audiamus : *Venite, benedicti,* etc. (*Matth.* XXV, 34.)

S. Basil. *Hom. in illud Lucæ,* XII, 18 : *Destruam horrea mea,* etc., t. I. — Duplex est tentationum genus. Aut enim corda velut aurum in fornace probant ærumnæ, cum per patientiam integritatem eorum coarguunt, atque bonitatem; aut etiam non raro ipsa vitæ prosperitas tentationis loco est compluribus. Æque enim arduum est in rebus difficilibus servari animam sublimem et indejectam, atque in rebus prosperis ad injuriam faciendam non abripi. Et prioris quidem tentationum generis exemplum est

gnus ille et invictus athleta, qui
em diaboli velut torrentis impetum,
so pectore, ac immoto proposito
s, tanto superior exstitit tentatio-
santo illata sibi ab hoste certamina
idebantur, atque inextricabiliora.
tentationum in rebus secundis
cum alia multa sunt, tum hic
ois lectus dives : qui habebat alias
divitias, alias vero sperabat; nec
enignissimus Deus eum ob ingra-
lem initio condemnavit, sed sem-
alias adjecit prioribus; si quo
idem accedente satietate, animum
et ad liberalitatem atque mansue-
provocare.

GOR. Nazianz., orat. 40, t. I. — Si
is persecutor et tentator post ba-
adortus fuerit (et certe adorie-
n et Verbum et Deum meum,
irnis velamen oppugnare aggressus
en, inquam, illud absconditum,
umanitatem quæ in aspectum ca-
es quo eum superes, ne certamen
is. Aquam adversus eum oppone,
piritum, in quo ignita omnia pravi
a exstinguentur. (*Ephes.* VI, 16.)
quidem est, verum qui montes dis-
qua quidem est, sed quæ ignis ex-
li vim habeat. Si inopiam tibi propo-
im hoc quoque Christo proponere
avit), ac famem ob oculos ponens,
, ut *lapides panes fiant* (*Matth.* IV,
is cogitationes ignores. Doce quæ
cit, oppone vitalem illum sermo-
panis est, cœlitus missus, ac mundo
itur. (*Joan.* VI, 33.) Si tibi per ina-
iam insidias moliatur (quemad-
t illi, cum in templi pinnaculum
ulit, ac dixit : *Projicite deorsum*
, 6], ut divinitatis specimen edas);
nimi elationem dejiciaris. Nam si
erit, nequaquam hic consistet.
lis est, ad omnia grassatur. Beni-
uidem specie lenocinatur, verum
desinit. Hæc est illius pugnandi
ue etiam Scripturarum peritus est
Hinc illud *scriptum est*, de pane;
l, *scriptum est*, de angelis. *Scri-*
enim, inquit, *quia angelis suis man-*
, *et in manibus portabunt te.* (*Matth.*
vitii sophista! Quomodo id quod
suppressisti? (Hoc enim probe
etiamsi ipse reticueris) nimirum,
er aspidem te et basiliscum ascen-
alcabo super serpentes et scorpio-
itate videlicet septus et commu-
per avaritiam te oppugnet, uno
momento atque obtutu, regna om-
ad se attinentia, ostendens, atque
em a te exigens, ut pauperem con-
ic signaculo fretus : Ipse quoque
o sum : nondum ut tu, a superna
opter superbiam dejectus sum;
ndutus sum; Christum mihi per
n vindicavi : tu me ipse adora.
s, mihi crede, ut a Christo primo
ta ab eis qui ab ipso illuminati
us ac pulefactus recedet.

S. AMBROS., *Lib. de paradiso*, c. 12.— Alia sunt per principem istius mundi, qui quædam venena sapientiæ in hunc mundum evomuit, ut vera putarent esse homines quæ falsa sunt, et specie quadam hominum caperetur affectus. Non enim semper quasi apertus hostis ingreditur : sed sunt quædam potestates quæ amorem simulent, gratiamque prætendant, ut paulatim cogitationibus nostris venenum suæ iniquitatis infundant; a quibus oriuntur illa peccata quæ vel ex delectatione, vel ex quadam mentis facilitate nascuntur. Sunt enim aliæ potestates quæ velut colluctantur nobiscum; volunt enim nos contentione frangere et elidere.

S. CHRYSOST., hom. 13, *in Matth.* IV.—Quia Christus omnia, ad nos erudiendos, et facienda et patienda susceperat, in eremum se patitur abduci, et cum diabolo inire certamen, ut unusquisque cum fuerit baptizatus, si post baptisma majoribus tentationibus urgeatur, non utique turbetur quasi insperatum sibi aliquid obviaverit, sed permaneat cuncta viriliter sustinendo, utpote quæ sibi consequenter contigerint. Idcirco enim accepisti arma, non ut otieris, sed ut pugnes. Propterea Deus in tentationes irruere permittit. Primo quidem, ut discas quoniam Christi baptisma multo te fecerit fortiorem. Deinde ut in egregia illa animi mediocritate permaneas, neque donorum magnitudine eveharis, dum se scilicet tentationes cohibent et refrenant. Ad hæc vero ut malignus ille dæmon, cum de tua a se discessione dubitat, ex ipsa tribulationum tolerantia discat quod perfecta ab illo abrenuntiatione discesseris. Quarto, ut fortior et ipso prorsus ferro firmior tentationum exercitatione reddaris. Quinto, ut capias grande documentum thesaurorum tibi a Domino creditorum. Neque superveniret tibi, neque adversus te diabolus irrueret, nisi in majori te positum honore conspiceret. Non ultro in eremum, sed a sancto Spiritu ductum esse commemorat; ut nos apertissime signatum esse videamus, quia non sponte nos oporteat in tentationes insilire; sed si contracti fuerimus, viriliter repugnare.

S. AUG., *in psal.* LXI. — Tantum adnititur diabolus tentare, quantum tibi prodest ut exercearis, ut proberis, ut qui te nesciebas, a te ipso inveniaris.

S. GREG. MAGN. — Dum passione aliqua vel molestia carnis afficimur, scire fortasse occultas causas passionis ejusdem vel molestia optatus, quatenus in eo quod patimur, ex ipsa rerum scientia consoleamur. Sed quia de specialibus tentationibus nostris nequaquam nobis singulis specialiter respondetur, ad Scripturam sacram recurrimus. Ibi videlicet invenimus quod Paulus, carnis suæ infirmitate tentatus, dixit : *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur.* (*II Cor.* XII, 9.) Quid idcirco illi in infirmitate propria dictum est, ne singillatim nobis omnibus diceretur. In Scriptura igitur sacra vocem Dei afflicto Paulo audivimus, ne, cum affligimur, singuli audire eam privata consolatione quæremus.

TIMOR

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignat., *Interp. Epistolæ ad Ephesios*, tom. II. — Revereamur et timeamus Dei longanimitatem ; ne divitias bonitatis et patientiæ ejus contemnamus. Aut enim futuram timeamus iram, aut præsens gaudium in hac vita amemus ; sit autem præsens ac verum gaudium, ut tantum in Christo Jesu inveniamur ad veram vitam vivendam : sine hoc ne respirare quidem aliquando velitis.

S. Clemens Alex., *Stromat.*, lib. II. — Eleemosynis et fide expurgantur peccata, timore autem Domini quilibet a malo declinat.

Tertull., *Lib. de pœnitentia*, cap. 7. — Timor hominis, Dei honor est.

Idem, *De culto femin.*, cap. 2. — Timor fundamentum salutis est ; præsumptio impedimentum timoris.

Idem, *Lib. de pœnitentia*, cap. 2. — Ubi metus nullus, emendatio proinde nulla : ubi emendatio nulla, pœnitentia necessario vana, quia caret fructu suo, cui eam Deus sævit, id est hominis saluti.

Origen., hom. 11 *in Levitic.* — Intuere ordinem divinæ sapientiæ ; non continuo pœnas cum primis statuit præceptis. Vult enim ut, non metu pœnæ sed amore pietatis, Patris præcepta custodias ; sed si contempseris, non tam homini jam, quam contemptori mandatur. Pœna primo ergo benignitate provocaris, ait Filius : *Ego enim dixi : dii estis et filii Excelsi omnes.* (*Joan.* II, 34.) Quod si filius esse obediens non vis, contemptor plecteris ut servus.

S. Athanas., *Exposit. in Psal.* — *Timor Domini castus permanens in sæculum sæculi.* (*Psal.* XVIII, 12.) Quasi ad differentiam legalis timoris castus dicitur : ille enim pœnam spectabat. Castitas autem est abstinentia a peccatis. Quare castus timor dicitur : quod castos efficiat : nam præ timore Domini declinat quis a malo. Æternus autem cum sit timor, æternos item efficit quos ingreditur.

S. Hilar., *in psal.* LXIII. — Deus non tum tantum orandus est, cum quæ timentur ingruerint, sed timenda ea sunt, quæ cum cœperint adesse, dominantur ; et semper atque indefessis precibus orandus est, ut nos a timore eorum quorum dominatum timemus, eripiat.

Idem, *in psal.* LXVI. — Non est minimum fidei officium metus. Nam inter præcipua spiritualium gratiarum dona numeratur. (*Isa.* XI, 3.)

Idem, *in psal.* CXVIII. — Sed quia majus meritum est amantem aliquid potius agere, quam timentem, idcirco ait, *ut dilexi legem tuam.* Differt enim longe obsequium amoris a timoris officio ; nec habet gratiam voluntatis operatio.

Idem, *in psal.* CXXVII — Timor est humanæ imbecillitatis trepidatio. — Hic timor non docetur : sed ex natura infirmitatis occurrit. At vero de timore Domini ita scriptum est : *Venite, filii, timorem Domini docebo vos.* (*Psal.* XXXIII, 12.) Non enim in terrore, sed in ratione doctrinæ est. Neque ex trepidatione naturæ est : sed præceptorum observantia, et operibus vitæ innocentis, et cognitione veritatis ineundus est. Nam si idcirco Deus timendus est, quia plura fulminibus arserint, terræ nunc motu conciderint, nunc hiatu recepta sint ; nullum fidei meritum in timore est, qui ex terrore accidentium commovetur. Nobis autem timor Domini omnis in amore est : metumque ejus dilectio perfecta consummat. Dilectionis autem nostræ in eum hoc proprium officium est : parere monitis, statutis obtemperare, pollicitis confidere. — *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus* (*Psal.* CXXVII, 1) : Ostendens non ex trepidatione nostra, quia hæc timoris auctor est in cæteris : neque ex terrore ejus qui terribilis beatos esse qui timeant ; sed ex eo quod in viis Dei incidant. Timor enim, ut diximus, non in metu, sed in obedientia est : et timoris testimonium est obsequela.

Idem, *in illud psal.* CXLIV, 20 : *Custodit Deus diligentes ipsum* — Salvos ergo faciet eos custodiendo, id est, æterni regni participes reservando ; sed eos qui et timebunt, et precabuntur, et diligent. De hinc sequitur, *et omnes peccatores disperdet*, qui nec ut homines timuerint, nec ut subditi oraverint, nec ut donati vita mundoque dilexerint.

Lactant., *lib.* IV *institutionum adversus gentes*, cap. 4. — Deus quoniam utramque personam sustinet, et patris et Domini ; et amare eum debemus quia filii sumus, et timere quia servi.

S. Ephrem., *De virtutibus et vitiis*, t. I. — Beatus vir ille in quo est timor Dei. Talis enim manifeste etiam a Spiritu sancto prædicatur beatus : *Beatus vir*, inquit, *qui timet Dominum.* (*Psal.* CXI, 1.) Vere enim, vere, inquam, qui timet Dominum, ab omni fraude inimici securus est, cunctasque illius vitat insidias. Qui timorem habet Dei, facile maligni et fraudulenti hostis fallacias dolosque superat : nulla enim in re ipsum irretire poterit. Nam qui timorem Dei sibi vindicat, carnis voluptatem non admittit. Qui timorem Dei obtinet, hoc illucque non evagatur animo, sed Dominum suum exspectat, ne forte repente veniat, ipsumque negligentia torpentem et imperatum offendat separetque. Qui Deum timet, non est expers curæ ac sollicitudinis ; semper enim vigil est et sobrius. Qui timet Dominum, immodico non est deditus somno : vigilat enim et adventum Domini sui exspectat. Cui timor est Dei, in nullo se negligentem præbet, ne Dominum suum offendat. In quo timor Dei est, inertia

liæ non se tradit : semper enim
ıter curat, ne condemnetur a
ı quo est timor Dei, semper quæ
o placent, probat, eaque ample-
ɔerficit : ut cum Dominus ejus
multis ab eo laudetur. (*Matth.*
xix) Plurimorum itaque bono-
est timor Dei, possidentibus

on est timor Dei, omnibus dia-
patet atque insidiis. Cui non
· Dei, animo vagatur, omnia sus-
habet, atque contemnit; expers
ɔ ac sollicitudinis, somno indul-
ionibus suis ignavus est ac se-
ɔtatum est receptaculum; quæ-
ısibus in vita jucunda sunt, iis
non enim pertimescit adventum
ffectibus fertur, gaudetque re-
ictiones fugit, humilitatem de-
superbiam amplectitur. Deinde
inus ejus, offenditque ipsum
æ ipsi non placent, vacantem :
ɔidet eum, et projiciet in tene-
iternas. Quis autem ejusmodi
non esse miserum existimet ?

· *timore Dei, et consummatione*
II. — *Initium sapientiæ*, sacris
ıonentibus, *timor Domini est.*
0.) Qui ergo Dominum timet, is
ens est; omnia quippe mandata
, omnes ejus sermones explet,
ntati perfecte obsequitur. Quis-
ɔeum time, ipsius disciplinam
, sapientiam adama, ut ille tibi
ıam imponat. Sapientiam cupien-
mini sit in primis propositus,
ɔt, nihil boni, nihil sinceri repe-
ı potest.
ini qua sapientes incedunt, op-
ɔuicunque autem ab ista defle-
ıequit quin in deviis maximeque
ambagibus pervolvantur. Sapien-
m suprema Dei oracula aversan-
ıb ipsis, a perenni veluti fonte,
na largiter effluere non ignorent.
ıorem dilige, ut in via justorum
one gradiaris, ac demum ad cœ-
ım expeditissime pervenias. Ser-
ɔminum reveretur ejusque dicto
, ipsius regni princeps, et domus
onstituetur. Qui timet Dominum
æceptis obtemperat, omnibus
ɔultatibus ac divitiis præficietur.
vus impiger magnopere Deum
ıre illum Dominum, et domus
um renuntiavit, et ipsi thesau-
omnisit. Terram quoque et ele-
ı imperio subdidit, cujus nutibus
ɔmnes certatim ac studiosissime
Huic insuper maximi ducis bo-
lit, qui tot tantaque supra natu-
ut non hominis, sed Dei vocabulo
ur. Exsultarunt montes cum egre-
erra Ægypti, de domo servitutis,
ıs fuga lætitiam colles percepe-
ıotum est mare a facie ejus, et
it in ejus medio, instar muri,
aquis à dextra lævaque circumstantibus, ut pastor cum grege pertransiret.

Josue Bar-Nun, Moysis discipulus, quia Dei timore plenus erat, Jordanem divisit, ut populum ad terram a Deo optimo maximo multo ante constitutam introduceret. Hic ipse Jerichum profectus, vix apud munitissimam urbem vociferatus est, ipsius statim mœnia corruerunt. Solem vetuit, ne ad occasum solita celeritate volveretur. Mirum! stetit sol, steteruntque ambo prægrandes solis ac lunæ orbes, donec hostium copias penitus delevisset. Quid plura ? cœlo ipsi imperavit, ut, qui ex cæde evasisset, Chananæos exterminaret. Cujus dicto audiens lapideum imbrem demisit, quo pugnæ superstites obruit depressitque.

Elias, insuper, vir erat Dei observantissimus, cujus promovendi cultus studio ita conflagrabat ut ad improborum perfidiam conterendam natus esse videretur. Hic idem cum divina prope auctoritate fungeretur, cœlo interdixit ne rorem aut pluviam emitteret, quoad sibi visum aliter foret. Cujus quidem præcepto cœlum diligentissime paruit. Hos viros sanctissimos res omnes creatæ vehementer sunt veritæ, eorumque imperio sese sponte libenterque subjecere, non aliam ob causam, nisi quia et ipse Deum extimescerent. Quamobrem saluberrimus iste timor tantam eisdem gloriam peperit, ut in eis, veluti in domestica sede, Deus habitaret. Omnipotentiæ proinde vim creaturæ sentientes, summam illorum potentiam non immerito metuebant.

Qui Deum timet, hunc et creaturæ reverentur, ejusque mandato exsequuntur, si divina ipse perficiat. Cœlum ipsum, ipsa etiam elementa timenti Deum obsequuntur, et suo quæque modulo inserviunt. Qui Deum timet, nec ab ipsius legibus vel modice deflectit, minas terroresque omnes superat, et inanes larvas contemnit, abjicit, deponit. Cujus rei exemplo sit egregius ille rex David, qui suam fiduciam in Deo habens repositam, hæc frequenter usurpabat : *Posui Dominum in conspectu meo, ne timeam, neque commovear.* (*Psal.* xv, 8.) Deum namque ut scutum inexpugnabile sibi proposuit, idcirco impavidus psallebat : *Non timebo quid faciat mihi homo.* (*Psal.* v, 55.) Humanis nimirum terriculamentis, dæmonisque latratibus nihil urgetur quisquis Deum possidet; imo potius dæmonem ipsum ejusque satellites talium virorum, non dicam aspectus, sed fama ipsa frangit debilitatque.

Mors terribilis est iis quorum cum vita omnia exstinguuntur, non justis quorum virtus emori non potest. Jam vero etiam mors tanta justos veneratione prosequitur, ut nisi supremum Dei decretum accedat, ipsos ne leviter quidem audeat attrectare. Quæ Dei timorem et humilitatem colit, in eam Deus ipse animam sponte labitur, et perpetuum in ipsa domicilium statuit; hujusmodi porro custodiam quilibet aut terror aut formido effugiat necesse est. Mira siquidem is majestate præfulget, quam si cherubim et seraphim intueantur, plane contre-

miscunt; si mortales, ut fumus evanescunt; si terra, paleæ instar, subita deficit. Dum ergo talis tantusque hospes in anima diversatur, quis eam pavor concutiat? Qui metus exaniment? Vix autem Dei timorem deposuimus, animalia ipsa nostræ dictioni subjecta nos territant, quanquam illa Deus condiderit nostris usibus, non ut sua nos immanitate terrerent, sed ut nostram auctoritatem reformidarent. Quod quidem ex luculentissimis hisce Domini verbis perspicue colligitur: *Dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus quæ moventur super terram.* (*Gen.* I, 28.)

Nos autem feras pertimescimus vitamusque, quia Deum nec timemus, nec adamamus. Quod etiam causæ est cur scarabæus ipse, quo nihil vilius aut abjectius inveniri potest, et immundissimum quodvis reptile nos turbat exagitatque. Itane, homo vecors atque amens, ignominiosum serpentem times, Deum vero nihil metuis? A scorpione trepidas, a verbo autem Dei non commoveris? Camelum, leonem, ursum, tigrim, canem denique ipsum formidas, Deum, nihili pendes? Nescis, insane, nescis quantas vires Dei timor habeat. Ipse profecto avidas leonem fauces in lacu quondam clausit, ne Danielem discerperent, cujus sanctissimi viri carnes, quia Deum timebat, ferro duriores eorum oculis apparuere. Ignis, cujus voracitas est unicuique notissima, succensus quondam in Babylonis fornace fuit, eo consilio ut ibi tres pueri contumelias simulacro regio illatas concluderentur. Licet tamen in fornace hujusmodi incendenda omnem barbari operam studiumque insumpsissent, flamma nihilominus nullum formosissimis, Deumque timentibus pueris detrimentum intulit, sed, quod mirandum magis est, in suavissimum rorem auramque levissimam conversa, eosdem admirabiliter fovit, texit, recreavit.

Qui Deum timent, nec aquam, nec ignem, nec animalia hominesque, aut quidpiam aliud timere possunt. Si quis adest, qui aquarum vim timeat, maximum illum Israelitarum ducem Moysen intueatur, cui procellosum pelagus minime nocuit, quin et ipsum vado trajicientem sustinuit. Quem ignis movet, mox laudatos incipiat pueros, quos ne leviter quidem flammæ attigerunt, imo molliter complexæ sunt. Qui belluarum feritatem horret, mentem ad Danielem leonum faucibus objectum convertat, qui ingenitam iis ferocitatem, in ovium mansuetudinem conversam sensit. Quem armatus miles exanimat, Ezechiæ orationem crebro usurpet, qua nimirum rex ille immortali laude dignus plurima pugnantium agmina profligavit. Martyres demum spectet, quos nec vis ulla, nec furor perculit, sed oculeos, tormenta, enses, vincula, mortemque ipsam alacres despexerunt.

Nihil est quod Dei timorem æquare possit; hic siquidem cruciatus omnes, et quævis malorum genera mirum in modum vincit, nec ulla res est adeo metuenda, quæ non hujus virtute facile superetur. Porro Dei timor amori æquatur, quæ virtutes perfectum Deo domicilium construunt. Qui Deum timet, labi aut errare nequaquam potest; divina quippe præcepta accurate custodiet, atque ita ab iniquitate maxime abhorrebit. Qui peccat, longissime a Deo abest, proindeque diabolus illum metu implet; quare dies in summa animi perturbatione trahere ubique cogitur. Quia omnipotentis Dei timorem excussimus, ideo mentem nostram vitium infecit, quocum tremores trepidationesque irrepserunt. Experimento namque videmus, improbos quoscunque, dum peccant, pallescere, et suum scelus præ verecundia obtegere; persuasum enim illis est lethale id virus esse, quo nihil Deo detestabilius; unde cum dignos communi omnium odio se esse videant, latibula quærunt, quia venenum in lucem prodere erubescunt.

Idem, *De privatione timor. Dei*, t. II. — Non contemnemus timorem Dei, sed humiliemur sub potenti manu ipsius, servientes invicem in timore Dei; et ipse nobis erit murus, et protector a facie inimici, sicut scriptum est: *Castra ponet angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.* (*Psal.* XXXIII, 8.)

Cum timore Dei cuncta gerito, tanquam Deo præsente, et jugiter opera tua spectante. — Quod si consilio acquiescas meo, ut Dominum timeas, et quietam vitam ducas, in te glorificabitur Dominus, eritque tibi ad omnem virtutem capessendam robur. Cæterum suggerit tibi crebro inimicus dicens: Interea dum juvenis es, tuis fruere concupiscentiis. Quot enim putas in sæculo deliciis deditos, et tamen cœlesti regno non privatos? Tu ergo, dum junior adhuc es, comede, bibe, sæculi voluptatibus fruere; quando autem ad senium perveneris, tum demum pœnitentiam agas. Quid enim ab ejusmodi ætatis flore corpus tuum affligere quæris? Vide ne forte in ægritudinem incidas, dic ergo tu illi talia tibi suggerenti: Quod si in juventute deprehensus fuero, et ad senectutem non pervenero, quidnam ante tribunal Christi respondebo? Videmus enim juvenes quam plurimos in ætate juvenili morientes, senes vero longævos, sunt enim impervestigabilia opera Domini. Et quomodo tu me decipere tentas, admonens ut senectutis tempore pœnitentiam agam? Dicerene tunc mihi licebit ad judicem: Junior deprehensus ex hac vita excessi: quare dimitte me modo, ut pœnitentiam agam? Nonne plane tunc quoque ipse respondebit: Per tot jam annos dimisi te, sæpiusque peccantem in me patienter tulit, neque confestim te occidi, concedens tempora, momenta, et loca quibus pœnitentiæ semina jactare posses: at tu tempus, quod tibi ad pœnitentiam permisi, in peccatis consumpsisti ac voluptatibus. Certo igitur noveris, frater: quod si timorem Dei spreveris, et peccatis te ipsum dederis, condemnaberis. Nam qui deliciis ac voluptatibus sua membra tradidit, non in futuro duntaxat sæculo dolore afficietur, verum etiam in præsenti, nisi cito pœnitentiæ

At insurgentes in te avertet atque
t Dominus; nam timor Dei, quem
eo murierit tibi, inveniesque gra-
m Deo et hominibus.

L., *Hom. in psal.* XXXII, t. I. —
ominum omnis terra : ab eo autem
ntur omnes inhabitantes orbem.
7.) Quandoquidem timor Domini
it sensus, terrena qui sapiunt, per
erudiantur. Timor enim velut ad
ntroducens, necessario adhibetur :
ero deinceps succedens, eos quos
erudiendum idoneus concinnavit,
ltaque terræ omni verba isthæc
præcipiunt. *Commoveantur autem,*
eo omnes inhabitantes orbem. Ni-
tus omnis, tum qui ex mente, tum
porali actione oritur, secundum Dei
n ab ipsis perficiatur. Sic enim in-
d, *commoveantur ab eo.* Exempli
eque oculus moveatur sine Deo,
ius agitetur sine Deo, nec cor co-
Deo non placent. Et in summa,
moveantur; neque ipsos quid-
rent, nisi Dei timor.

Hom. in psal. XXXIII, t. I. —
tiam quidam hostilis timor quem
r Propheta, ne ipsius animæ acce-
s : *A timore inimici eripe animam*
al. LXIII, 2.) Inimicus enim timor
bis parit mortis metum, nobisque
rum dignitates formidemus, sua-
modo enim qui isthæc metuit, po-
ore martyrii ad mortem usque
sistere, ac Domino, qui pro nobis
est et resurrexit, debitum exsol-
qui a dæmonibus facile perterre-
ipso inimicum timorem habet. Et
o hujusmodi timor perturbatio
ex incredulitate prognata videtur
o enim qui sibi adesse credit for-
torem, timet aliquem eorum, qui
turbare conantur. Timor autem qui
st, et timor qui confert sanctitatem.
de industria, et non secundum affe-
nimo accidit, vis exponam qualis
quod peccatum impelli te cum vi-
endum illud et intolerabile Christi
quæso, cogita : in quo præsidet
idex in alto quodam et sublimi
unis vero creatura ob gloriosum
pectum contremiscens astat; imo
rum est ut singuli adducamur,
æ in vita egerimus examen sub-

ei qui multa mala per vitam per-
, horribiles quidam ac morosi an-
ent, ignem ex oculis emittentes,
antes, propter animi acerbitatem,
a similes, ob faciei tetricitatem et
odium. Postea animo tibi fingas
profundum, tenebras impenetra-
ni splendoris expertem, vim qui-
li in tenebris habentem, sed luce
; subinde vermium quoddam
enatum ac carnivorum, edens in-
, nec unquam exsatiatum, into-
lolores morsibus inducens; po-
pplicium omnium gravissimum,
probrum illud et dedecus sempiternum. Hæc time, et hoc timore eruditus, quasi freno quodam a pravis concupiscentiis tuam cohibe animam. Hunc Domini timorem docturum se nos pater ille promisit, non indiscriminatim quidem docturum, sed eos qui ei auscultare volunt, non diu collapsos, sed eos qui propter salutis desiderium accurrunt : non *extraneos a testamentis*, sed eos qui ex baptismate verbo adoptionis ei conjuncti sunt.

S. Ambros., *in psal.* CXVIII, t. I. — *Initium sapientiæ timor Domini.* (*Psal.* CX, 10.) Ergo qui timent Deum, sapientes; qui autem sapientes, beati : *Beatus* enim *quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum.* (*Psal.* XCXIII, 12.) Hi quoque qui timent Deum, beati sunt, sicut exempli exstat auctoritas, quia *Beati omnes qui timent Dominum.* (*Psal.* CXXVII, 1.) Ita colligitur quia timentes Deum, et sapientes sunt, et beati. Sanctus igitur timor Domini; quia vere sanctorum est pavor.

S. Chrysost., hom. 15, *ad popul. Antioch.*, t. II. — Vides quantum ex timore lucri factum est? Nisi bonus esset timor, filius patres pædagogos non præponerent, non legislatores civitatibus ullos magistratus. Quid gehenna gravius? Sed hujus metu nil utilius : gehennæ namque timor regni nobis affert coronam. Ubi timor est, exstinctus furor est, cupiditas improba correpta, omnis irrationabilis passio exterminata. Et sicut in domo, stante milite, semper armato, non latro, non fur, non alius quis talia mala patrantium apparere propius audebit; sic et metu animas nostras occupante, illiberalium nulla perturbationum facile nobis subrepit, sed omnes fugiunt, et pelluntur, timoris imperio undique exactæ. Nec hoc solum est quod ex timore lucramur, verum et aliud hoc multo majus. Non enim improbas tantum nostras expellit passiones, sed et omnem cum multa facilitate virtutem inducit. Ubi timor est, ibi et eleemosynæ studium, et orationis intentio, et lacrymæ ferventes et continuæ, et gemitus multam habentes compunctionem. Nihil enim tantum peccata consumit, virtutemque crescere facit et germinare, quantum assidui timoris natura. Propterea qui non vivit in timore, recte illum agere non est possibile : sicut vicissim cum timore viventem, est impossibile peccare.

Idem, *ibid.*, hom. 5. — Quomodo non tibi turpe propter mortem dolere? Paulus vero propter præsentem gemebat vitam. — Infideles quidem merito timent mortem, resurrectionis enim spem non habent; tu vero ad meliorem vadens vitam, qua dignus es venia, de resurrectione quidem confidens; et ut non credentes resurrectionem, mortem timens? Vultis dicam unde timemus mortem? Non vulnerat nos regni amor; non nos futurorum amor accendit : alioquin præsentia despiceremus omnia, sicut beatus Paulus. Ad hæc non timemus gehennam propterea mortem : supplicii intolerabilem gravitatem non novimus, propterea pro pec-

cato mortem timemus. Si futuri supplicii t mor in anima remansisset, omnem timorem humanum obscurasset. Itaque si quis gehennæ semper meminisse laboret, omnem mortem deridebit, et non præsenti tantum angustia liberabitur, sed et ab illa flamma eripietur. — Pueri larvas quidem timent, ignem vero non timent. Sic quidem et nos timemus mortem, quæ est larva contemptu digna; peccatum vero non timemus, quod vere timendum. Aliam causam propter quam mortem timemus vis commemorem? Non vivimus cum diligentia, non habemus conscientiam puram; quod si hoc esset, nihil nos mors terruisset.

S. August., *Enarr. in psal.* cxliii, t. IV. — *Cum tremore et timore vestram ipsorum salutem operamini.* (*Philip.* ii, 12.) Si nostram ipsorum salutem operamur, quare cum timore, quare cum tremore, cum sit in potestate nostra quod operamur? Audi quare cum timore et tremore: *Deus est enim qui operatur in nobis et velle et, operari, pro bona voluntate.* (*Ephes.* ii, 13.) Ergo cum timore et tremore, ut delectet in convalle operari artificem nostrum. Sic enim operatur tanquam in dejectis, qui judicat in gentibus, et replet ruinas. *In facturis manuum tuarum meditatus sum.* (*Psal.* cxlii, 5) Vidi ergo et inspexi opera tua; quia nihil boni esse in nobis potest, nisi abs te fiat, qui non fecisti.

S. Leo Mag., serm. 77, tom. I. — Et erit pendens vita tua ante oculos tuos, et timebis die ac nocte, et non credes vitæ tuæ. (*Deut.* xxviii, 66.) Isti (Judæi) enim nihil in crucifixo Domino præter facinus suum cogitare potuerunt, habentes timorem, non quo fides vera justificatur, sed quo conscientia iniqua torquetur.

S. Bernard., serm. 23 *in Cantic.*, t. I. — Et bene *initium sapientiæ timor Domini.* (*Eccli.* i, 16.) Quia tunc primum Deus animæ sapit, cum eam afficit ad timendum, non cum instruit ad sciendum. Times Dei justitiam, times potentiam; et sapit tibi justus et potens Deus, quia timor sapor est. Porro sapor sapientem facit, sicut scientia scientem, sicut divitiæ divitem. Quid ergo prior locus? Tantum præparat ad sapientiam. Illic præpararis, ut hic initieris. Præparatio rerum cognitio est. Verum hanc facillime sequitur elationis tumor, si non reprimat timor, ut merito dicatur *Initium sapientiæ timor Domini*, qui se pesti insipientiæ primus opponit. Ibi itaque quidem accessus est ad sapientiam, hic et ingressus. Porro nec hic, nec ibi speculanti perfecta quies; quia illic Deus apparet tanquam sollicitus, hic tanquam turbatus. Non ergo cubiculum quæsieris in his locis, quorum alter auditorium quasi docentis, alter prætorium judicis magis apparet. Sed est locus, ubi vere quiescens et quietus cernitur Deus; locus omnino, non judicis, non magistri, sed sponsi; et qui mihi quidem (nam de aliis nescio) plane cubiculum sit, si quando in illum contigerit introduci. Sed, heu! rara hora, et parva mora! Clare ibi agnoscitur misericordia Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum; et felix qui dicere potest: *Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua.* (*Psal.* cxviii, 63.) Stat propositum Dei, stat sententia pacis super timentes eum, ipsorum et dissimulans mala, et remunerans bona, ut miro modo eis non modo bona, sed et mala cooperentur in bonum. O solus vere beatus, cui non imputabit Dominus peccatum! (*Psal.* xxxi, 2.) Nam qui non habuerit peccatum, nemo. *Omnes enim peccaverunt.* (*Rom.* iii, 23.)

TRADITIO

[Ex SS. Patribus.]

Tertull., *De corona militis*, c. 3. — Hanc si nulla scriptura determinavit, certe consuetudo corroboravit, quæ sine dubio de traditione manavit. Quomodo enim usurpari quid potest, si traditum prius non est. Etiam in traditionis obtentu exigenda est, inquis, auctoritas scripta. Ergo quæramus an et traditio, nisi scripta, non debeat recipi? Plane negabimus recipiendam, si nulla exempla præjudicent aliarum observationum, quas sine ullius scripturæ instrumento, solius traditionis titulo, et exinde consuetudinis patrocinio vindicamus, denique ut a baptismate ingrediar, aquam adituri, ibidem, sed et aliquanto prius in ecclesia sub antistitis manu contestamur nos renuntiare diabolo, et pompæ et angelis ejus. Dehinc ter mergitamur, amplius aliquid respondentes, quam Dominus in Evangelio determinavit. Inde suscepti, lactis et mellis concordiam prægustamus, exque ea die, lavacro quotidiano per totam hebdomadem abstinemus, Eucharistiæ sacramentum, et in tempore victus, et omnibus mandatum a Domino, etiam ante lucanis cœtibus nec de aliorum manu, quam præsidentium sumimus. Oblationes pro defunctis, pro natalitiis annua die facimus. Die Dominico jejunium nefas dicimus, vel de geniculis adorare. Eadem immunitate a die Paschæ in Pentecosten usque gaudemus. Calicis aut panis etiam nostri aliquid decuti in terram anxie patimur. Ad omnem progressum, atque promotum, ad omnem aditum et exitum, ad vestitum, et calceatum, ad lavacra, ad mensas, ad lumina, ad cubilia, ad sedilia, quæcunque nos conversatio exercet, frontem crucis signaculo terimus.

S. Irenæus, lib. iii *contra Hæres.*, cap. 2. — Quod neque Scripturis, neque traditionibus obsequantur hæretici. n. 1. Cum enim ex Scripturis arguuntur in accusationem convertuntur ipsarum Scripturarum, quasi non recte habeant, neque sint ex auctoritate, et quia varie sint dictæ, et quia non possit ex his inveniri veritas ab his qui nesciant traditionem. Non enim per litteras

ım, sed per vivam vocem : ob
ım et Paulum dixisse : *Sapien-*
ɔquimur inter perfectos (*I Cor.* II,
ım autem non mundi hujus. Et
tiam unusquisque eorum esse
ı semetipso adinvenerit.... Unus-
im ipsorum omnimodò perver-
ɔsum, regulam veritatis depra-
care non confunditur.

ns Alexand., *Stromat.*, lib. I,
202, edit. Lugd. Batav. anni
ıt qui veram quidem beatæ
ervabant traditionem, statim
Jacobo et Johanne, et Paulo,
tolis, ita ut filius acciperet a
i autem sunt patribus simi-
ıs quoque Deo volente perve-
a majoribus data et apostolica
emina..... Jam vero non reve-
ea quæ non erant multorum sed
us sciebat convenire, qui et ea
ipere, et ex eis informari. Arca-
icut Deus, verbo creduntur, non
a nobis quoque audiat, ei qui
t, occultum manifestatum iri!
crete ea quæ traduntur potest
ırtum iri quod opertum est, ut
d quod multis est occultum, fiat
festum....

Demonstrat. evang, lib. I, cap. 8.
illo quidem (Moyses) in tabulis
hic (Jesus) autem in mentibus
, perfecta Novi Testamenti docu-
ripsit : ejus vero discipuli ad
i nutum, auribus multorum do-
m accommodantes, quæcunque
uti ultra habitum progressis, a
ɔrum magistro præcepta fuerant,
capere poterant, tradiderunt :
vero iis convenire arbitrabantur,
adhuc affectibus obnoxias gere-
onisque indigentes : ea ipsi ad
ɔm multorum se dimittentes,
ɔis, partim sine litteris, quasi
n non scripto servanda, com-

De Spiritu sancto, cap. 27. —
instituta quæ in Ecclesia præ-
quædam habemus et doctrina
ita, quædam rursus ex aposto-
ione in mysterio, id est, in oc-
a recepimus : quorum utraque
ıabent ad pietatem, nec his quis-
adicit, quisquis sane vel tenui-
est, quæ sint jura ecclesiastica.
ıuetudines quæ scripto proditæ
ınquam haud multum habentes
ɔnemur rejicere, imprudentes
n, Evangelio detrimentum infe-
potius ipsam fidei prædicatio-
um nomen contrahemus. Quod
ıt ejus quod primum est et vul-
primo loco commemorem : ut
eos qui spem collocarunt in
gnemus, quis scripto docuit? Ut
ı versi precemur, quæ nos docuit
nvocationis verba cum confi-
eucharistiæ et poculum bene-
ıis sanctorum in scripto nobis
reliquit? Neque enim his contenti sumus, quæ commemorat Apostolus, aut Evangelium, verum alia quoque et ante et post dicimus, tanquam multum habentia momenti ad mysterium, quæ ex traditione citra scriptum accepimus.

S. Greg. Nyssenus, orat. 3 *contra Eunomium*, tom. II. — Sufficit enim ad nostri sermonis demonstrationem, quod habeamus a patribus venientem ad nos traditionem, velut hæreditatem quamdam per successionem ex apostolis per sanctos sequentes transmissam.

S. Epiphan., *Adversus Hær.*, hæres. 75, n. 8, t. I, lib. III. — Necessario facere illud Ecclesiam dico, quod scilicet mentionem faciat in sacrificio mortuorum tum sanctorum, tum aliorum qui in fide Christi defuncti sunt; quæ traditum sibi ritum illum a majoribus acceperit. Potest vero quisquam maternam sanctionem, aut legem patris evertere? Quemadmodum a Salomone scriptum est : *Audi, fili, sermones patris tui, et ne repellas leges matris tuæ.* (*Prov.* I, 8.) Quibus Patrem, hoc est et Deum unigenitum ejus Deum (lege, et Deum unigenitum ejus Filium) cum Spiritu sancto declarat partim scripto, partim sine scripto docuisse : matrem vero nostram Ecclesiam decreta quædam habere penes se, quæ dissolvi, evertique nequeunt.

S. Hieronym., *Adversus luciferianos*, t. I. — Etiam si Scripturæ auctoritas non subesset totius orbis... consensus instar præcepti obtineret. Nam et multa alia quæ per traditionem in Ecclesiis observantur, auctoritatem sibi scriptæ legis usurpaverunt velut in lavacro ter caput mergitare ; deinde egressos ; lactis et mellis prægustare concordiam, ad infantiæ significationem; die Dominico et per omnem Pentecosten, nec de geniculis adorare, et jejunium solvere : multaque alia quæ scripta non sunt, rationabilis sibi observatio vindicavit.

S. Augustin., lib. II *contra Julianum*, cap. 10, n. 34. — Sancti Patres quod invenerunt in Ecclesia tenuerunt : quod didicerunt docuerunt, quod a Patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt.

Vincentius Lirin, *Commonit.*, I, cap. 3. — In ipsa item Ecclesia catholica magnopere curandum est, ut id teneamus quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est : hoc est etenim vere proprieque catholicum quod ipsa vis nominis ratioque declarat, quæ omnia fere universaliter comprehendit. Sed hoc ita demum fiet, si sequamur universalitatem, antiquitatem, consensionem. Sequemur autem universitatem hoc modo : si hanc unam fidem veram esse fateamur, quam tota per orbem terrarum confitetur Ecclesia : antiquitatem vero ita, si ab iis sensibus nullatenus recedamus, quos sanctos majores ac Patres nostros celebrasse manifestum est : consensionem quoque itidem, si in ipsa vetustate omnium vel certe pene omnium sacerdotum pariter et magistrorum definitiones, sententiasque sectemur.

[Ex conciliis.]

Decreta synodi VII *œcumenicæ, Nicænæ* II, *an.* 787. *Definitio de sacris imaginibus.*—Regiæ quasi continuati semitæ, sequentesque divinitus inspiratum sanctorum Patrum nostrorum magisterium et catholicæ traditionem Ecclesiæ (nam Spiritus sancti hanc esse novimus, qui nimirum in ipsa inhabitat) definimus in omni certitudine ac diligentia, sicut figuram pretiosæ ac vivificæ crucis, ita venerabiles ac sanctas imagines proponendas, tam quæ de coloribus et tessellis, quam quæ ex alia materia congruenter in sanctis Dei ecclesiis, et sacris vasis et vestibus, et in parietibus ac tabulis, domibus et viis : tam videlicet imaginem Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, quam intemeratæ dominæ nostræ sanctæ Dei genitricis honorabiliumque angelorum et omnium sanctorum simul et almorum vivorum.

Ibid.— Sic enim robur obtinet sanctorum Patrum nostrorum doctrina, id est traditio sanctæ catholicæ Ecclesiæ, quæ a finibus usque ad fines terræ suscepit Evangelium. Sic Paulum, qui in Christo locutus est, et omnem divinum apostolicum cœtum et paternam sanctitatem exsequimur tenentes traditiones, quas accepimus. Sic triumphales Ecclesiæ propheticæ canimus hymnos : « Gaude satis, filia Sion; prædica, filia Jerusalem : jucundare et lætare ex toto corde tuo. Abstulit Dominus a te injustitias adversantium tibi : redemit te de manu inimicorum tuorum, Dominus rex in medio tui; non videbis mala ultra, et pax in te in tempus æternum. »

Eos ergo, qui audent aliter sapere aut docere, aut secundum scelestos hæreticos ecclesiasticas traditiones spernere et novitatem quamlibet excogitare vel projicere aliquid ex his, quæ sunt Ecclesiis deputata sive Evangelium, sive figuram crucis, sive imaginalem picturam, sive sanctas reliquias martyris; aut excogitare prave aut astute ad subvertendum quidquam ex legitimis traditionibus Ecclesiæ catholicæ; vel etiam quasi communibus uti sacris vasis aut venerabilibus monasteriis; si quidem episcopi aut clerici fuerint, deponi præcipimus; monachos autem vel laicos a communione segregari.

Ibid., Can. ex anathematismis quos synodus VII *exclamavit sessione* 8. — Si quis omnem ecclesiasticam traditionem sive scriptam, sive non scriptam rejicit; anathema sit.

Canones synodi VIII *œcumenicæ.*— Per æquam et regiam divinæ justitiæ viam inoffense incedere volentes, veluti quasdam lampades semper lucentes et illuminantes gressus nostros, qui secundum Deum sunt, sanctorum Patrum definitiones et sensus retinere debemus. Quapropter et has, ut secunda eloquia secundum magnum et sapientissimum Dionysium arbitrantes et existimantes, etiam de eis cum divino David promptissime canamus : *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos* (*Psal.* XVIII, 9), et : *Lucerna pedibus meis lux tua et lumen semitis meis* (*Psal.* CXVIII, 105), et cum Proverbiatore dicimus : *Mandatum tuum lucidum et lux tua nix* (*Prov.* VI, 23.) Et cum magna voce cum Isaia clamamus ad Dominum Deum, quia : *Lux præcepta tua sunt super terram.* Luci enim veraciter assimilatæ sunt divinorum canonum hortationes et dehortationes, secundum quod discernitur melius a pejori et expediens atque proficuum ab eo quod non expedire, sed et obesse dignoscitur. Igitur regulas, quæ sanctæ catholicæ ac apostolicæ Ecclesiæ tam a sanctis famosissimis apostolis, quam ab orthodoxorum universalibus, nec non et localibus conciliis vel etiam a quolibet deiloquo Patre ac magistro Ecclesiæ traditæ sunt, servare ac custodire profitemur; his et propriam vitam et mores regentes et omnem sacerdotii catalogum, sed et omnes, qui christiano censentur vocabulo pœnis et damnationibus et e diverso receptionibus ac justificationibus, quæ per illas prolatæ sunt et definitæ, subjici canonice decernentes; tenere quippe traditiones, quas accepimus sive per sermonem, sive per epistolam sanctorum, qui antea fulserunt, Paulus admonet aperte, magnus apostolus.

Decreta dogmatica concilii Tridentini.— *Decretum de canonicis Scripturis.* — Sacrosancta œcumenica, et generalis Tridentina synodus, in Spiritu sancto legitime congregata, præsidentibus in ea eisdem tribus apostolicæ sedis legatis, hoc sibi perpetuo ante oculos proponens, ut sublatis erroribus puritas ipsa Evangelii in Ecclesia conservetur; quod promissum ante per prophetas in Scripturis sanctis, Dominus noster Jesus Christus, Dei Filius, proprio ore primum promulgavit; deinde per suos apostolos, tanquam fontem omnis, et salutaris veritatis, et morum disciplinæ, omni creaturæ prædicari jussit : perspiciensque, hanc veritatem, et disciplinam contineri in libris scriptis, et sine scripto traditionibus, quæ ipsius Christi ore ab apostolis acceptæ, aut ipsis apostolis, Spiritu sancto dictante, quasi per manus traditæ, ad nos usque pervenerunt, orthodoxorum Patrum exempla secuta, omnes libros tam Veteris, quam Novi Testamenti, cum utriusque unus Deus sit auctor, nec non traditiones ipsas, tum ad fidem, tum ad mores pertinentes, tanquam vel oretenus a Christo, vel a Spiritu sancto dictatas, et continua successione in Ecclesia catholica conservatas, pari pietatis affectu ac reverentia suscipit et veneratur. Sacrorum vero librorum indicem huic decreto ascribendum censuit; ne cui dubitatio suboriri possit, quinam sint, qui ab ipsa synodo suscipiuntur.

Si quis autem libros ipsos integros, cum omnibus suis partibus, prout in Ecclesia catholica legi consueverunt, et in veteri Vulgata latina editione habentur, pro sacris et canonicis non susceperit; et traditiones

, sciens et prudens contempserit; ı sit.

itque intelligant, quo ordine, et ynodus, post jactum fidei confes- idamentum, sit progressura, et qui- ısimum testimoniis ac præsidiis in ıdis dogmatibus, et instaurandis ia moribus, sit usura.

dei Trident. a Pio IV per constit. ı nobis 8 *Nov.* 1564, *ex decret. Tri- s.* 24, *cap.* 2, *de reformat.*, *præ-* - Apostolicas et ecclesiasticas tra- reliquasque ejusdem Ecclesiæ ob- es et constitutiones firmissime ad- ımplector. Item sacram Scripturam ı sensum, quem tenuit et tenet ıter Ecclesia, cujus est judicare de ı et interpretatione sacrarum Scri- , admitto; nec eam unquam, nisi ınimem consensum Patrum acci- ıterpretabor.

io fidei Orientalibus præscripta ab III et Benedicto XIV per constitu- ıper ad nos. — Pariter veneror, et Tridentinam synodum, et profiteor, definita et declarata sunt, et præ- erri Deo in missa verum, proprium atiorum sacrificium, pro vivis et atque in sanctissimo eucharistiæ o, juxta fidem, quæ semper in Ec- i fuit contineri vere, realiter et ıliter corpus et sanguinem una cum divinitate Domini nostri Jesu Chri- ue conversionem totius substantiæ panis in corpus et totius substantiæ vini in sanguinem, quam conversionem catholica Ecclesia aptissime *transsubstantiationem* appellat et sub unaquaque specie, et singulis cujusque speciei partibus, separatione facta, totum Christum contineri. Item septem esse novæ legis sacramenta a Christo Domino nostro instituta ad salutem humani generis, quamvis non omnia singulis necessaria, videlicet: baptismum, confirmationem, eucharistiam, pœnitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium: illaque gratiam conferre: et ex his baptismum, confirmationem et ordinem sine sacrilegio iterari non posse. Item baptismum esse necessarium ad salutem, ac proinde si mortis periculum imminet, mox sine ulla dilatione conferendum esse, et a quocunque, et quandocunque sub debita materia et forma et intentione collatum, esse validum. Item sacramenti matrimonii vinculum indissolubile esse, et quamvis propter adulterium, hæresim, aut alias causas possit inter conjuges thori et cohabitationis separatio fieri; non tamen illis aliud matrimonium contrahere fas esse. Item apostolicas et ecclesiasticas traditiones suscipiendas, esse et venerandas. Indulgentiarum etiam potestatem a Christo Ecclesiæ relictam fuisse, illarumque usum Christiano populo maxime salutarem esse. Pariter, quæ de peccato originali de justificatione, de sacrorum librorum, tam Veteris, quam Novi Testamenti indice et interpretatione in præfata Tridentina synodo definita sunt, suscipio et profiteor

TRANSFIGURATIO

[Ex SS. Patribus.]

EM, *in Transfigur. Domini*, t. II. — rocedit messis gaudium: de vinea borum; et ex Scripturis doctrina ger uno tempore habet messem, que uno tempore habet vinde- ex Scriptura quando legitur, sem- it doctrina salutaris. Ager quando fuerit, cessat ac vacat; et vitis emiata, vilis redditur atque ab- iptura autem quotidie licet meta- tamen interpretum in ea nun- iciunt; quotidie etiam dum vinde- otri ejus, quæ in ipsa est spei, uam consumuntur. Accedamus agrum hunc, et vivificis sulcis ıamur, ex eoque spicas vitæ me- rba nimirum Domini nostri Jesu ui ad suos dixit discipulos: *Sunt hic stantibus, qui non gustabunt onec videant Filium hominis venien- ria sua Et post dies sex assumpsit Petrum, et Jacobum, et Joannem us in montem excelsum valde; et itus est ante eos. Et resplenduit t sol, vestimenta autem ejus facta sicut lux.* (*Matth.* XVI, XVII; *Luc.* IX.) Viri etenim, quos dixit ituros mortem, donec videant figuram adventus ejus, hi sunt quos assumptos duxit in montem, et ostendit eis, quo pacto venturus sit in die novissimo in gloria divinitatis, et in corpore humanitatis suæ.

Duxit autem ipsos in montem, ut eis demonstraret quisnam sit filius, et cujus. Quando enim illos interrogavit, dicens: *Quem me dicunt homines esse filium hominis?* Dixerunt ei: *Alii quidem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis.* (*Matth.* XVI; *Marc.* VIII; *Luc.* IX.) Ideo eos sursum duxit in montem, ostenditque se non esse Eliam, sed Deum Eliæ; neque rursus Jeremiam, sed qui sanctificavit Jeremiam in utero matris; neque unum ex prophetis, sed prophetarum Dominum, et qui miserat eos. Item ostendit illis, se cœli et terræ Creatorem esse, vivorumque ac mortuorum Dominum; imperavit enim cœlo, et Eliam deduxit; innuit terræ, et Moysen suscitavit. Ipsos in montem adduxit, ut eis ostenderet se esse Filium Dei, ante sæcula ex Patre genitum, ac novissime ex Virgine incarnatum, et, sicut ipse noverat, sine semine ineffabiliter natum, cum incorruptam virginitatem servasset. Ubi enim vult Deus, superatur naturæ ordo. Habitavit namque in utero Virginis Deus Verbum, et ignis divinitatis suæ non combussit membra cor-

poris Virginis, quin et in habitaculo suo per tempus novem mensium illa servavit ac custodivit. Inhabitavit in utero Virginis, non respuens fetorem naturæ; et ex ipsa prodiit Deus incarnatus, ut nos salvaret.

Adduxit eos in montem, ut divinitatis gloriam ipsis ostenderet, seque redemptorem esse Israel declararet, sicut per prophetas significavit; et non scandalizarentur in ipso, dum voluntarias ejus cernerent passiones, quas propter nos humanitus subiturus erat. Agnoscebant enim ipsum ut hominem; sed Deum esse ignorabant. Agnoscebant ipsum filium Mariæ, hominem cum eis in mundo conversantem. Indicavit ipsis in monte se Dei esse Filium, et Deum ipsum. Sciebant illum comedisse et bibisse, laborasse et requievisse, et dormitasse et dormiisse, timuisse quoque et sudasse; quæ omnia Divinæ ejus naturæ minime conveniebant, sed solum humanitati. Ac propterea eos duxit in montem, ut Pater sua voce appellaret Filium, ostenderetque eis, ipsum esse Filium in veritate et Deum, (*Matth.* XVII; *Marc.* IX; *Luc.* IX.)

Duxit eos in montem, ostenditque ipsis regnum suum ante passionem suam, et potentiam ac virtutem suam ante mortem, et gloriam suam ante ignominiam, et honorem suum ante contemptum; ut quando detentus fuisset et crucifixus a Judæis, cognoscerent ipsum non fuisse ab eis crucifixum ob impotentiam, sed quod sic ei sponte ad mundi salutem placuisset. In montem eos duxit, et gloriam divinitatis suæ ipsis ante resurrectionem ostendit; ut quando a mortuis in eadem naturæ suæ divinitatis gloria resurrexisset, scirent ipsum non accepisse quasi mercedem laboris sui, gloriam, ut qui illa indigeret; sed illum ante sæcula habuisse eam cum Patre, et apud Patrem, sicut dixit jam ad voluntariam passionem veniens: *Pater, glorifica me gloria quam habui antequam mundus esset apud te.* (*Joan.* XVII, 1.) Hanc igitur divinitatis suæ gloriam, quæ erat obscura et abscondita in humanitate, demonstravit apostolis in monte. Aspiciebant enim faciem ejus instar fulguris relucentem, et vestimenta ejus alba, sicut lumen. (*Matth.* XVII.) Duos soles videbant discipuli: unum de more in cœlo resplendentem, et alterum præter morem; unum qui eis lucebat, et mundum illuminabat in firmamento; et unum, qui ipsis solis resplendebat, faciem nimirum ejus ad ipsos conversam. Vestimenta autem sua ostendit eis alba instar lucis, quia ex toto corpore ejus, gloria divinitatis suæ scaturiebat, et ex omnibus membris suis lux ejus refulgebat. Non enim, ut Moysis, resplenduit ejus facies extrinsecus in gloria; verum ex ipso scaturiebat divinitatis ejus gloria: oriebatur lux ejus, et in ipso manebat. Neque enim in alienam abiit partem, et ipsum dimisit; quia non venit ex alio obliquo, et eum ornavit, neque illam pro tempore utendam accepit. Sed neque totum gloriæ suæ abyssum eis ostendit: at quantum pupillæ oculorum suorum capere poterant.

Et apparuerunt ipsis Moyses et Elias simul cum eo loquentes. (*Ibid.*, 30.) Sermones autem ipsorum quos cum eo loquebantur, tales erant: Gratias ei agebant, quod impleti sui essent sermones in adventu ejus, et verba omnium cum ipsis prophetarum. Adorationem ei offerebant pro salute, quam in mundo fecerat generi humano, quodque mysterium prius ab ipsis descriptum, ipse reipsa implesset. Perfusi sunt gaudio prophetæ et apostoli in ipso ascensu montis. Lætati sunt prophetæ, cum jam vidissent humanitatem ejus quam non noverant. Lætati sunt autem et apostoli, ubi vidissent gloriam divinitatis ipsius quam non cognoverant. Cumque audissent vocem Patris Filio testimonium perhibentis, per ipsam cognoverunt assumptam ab eo humanitatem, quæ quidem apud eos adhuc obscura erat; ipsisque fidem fecit cum voce Patris, gloria corporis ejus, quæ resplendebat ex ea quæ in ipso immutabiliter atque inconfuse unita fuit divinitate. Et sigillatim fuit trium testimonium, in voce Patris, in Moyse, et in Elia; qui quidem ei assistebant, ut servi; et alter alterum aspiciebant, prophetæ apostolos, et apostoli prophetas. Cernebant ibi se invicem, principes Veteris et principes Novi Testamenti. Vidit Moyses sanctus Simonem sanctificatum. Vidit œconomus Patris, procuratorem Filii. Ille quidem scidit mare, ut populus in mediis ambularet fluctibus: hic vero tabernaculum excitavit, ut ædificaret Ecclesiam. (*Exod.* XIV; *Psal.* LXXVIII.) Aspexit Virgo Veteris Testamenti, Virginem Novi: Elias nimirum Joannem. Qui ascendit super currum ignis, illum qui recubuit super pectus flammæ. (*IV Reg.* II; *Joan.* XIII.) Factusque est mons in figuram Ecclesiæ, et univit in eo Jesus duo Testamenta quæ suscepit Ecclesia; nobisque indicavit ipsum datorem esse duorum. Unum accepit ejus mysteria; alterum vero gloriam ejus manifestam reddidit.

Dixit Simon: *Domine, bonum est nos hic esse.* (*Matth.* XVII, 4.) Quid dicis, o Simon? Si hic permanserimus, quis verba adimplebit prophetarum? Quis verba obsignabit præconum? Quis justorum mysteria perficiet? Si hic manserimus, illud: *Foderunt manus meas et pedes meos* (*Psal.* XXI, 17); in quonam adimplebitur? Istud: *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* (*Matth.* XXVI, 35), cui accommodabitur? Illud: *Dederunt in cibum meum fel, et in siti mea potaverunt me aceto*; (*Psal.* LXVIII, 22; *Matth.* XXVII, 34); cui conveniet? Istud; *Inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVIII), quis confirmabit? Si hic remanserimus, chirographum Adæ quis scindet? (*Coloss.* II.) Ejusque debitum quis persolvet? Et gloriæ indumentum quis ipsi restituet? Si hic manserimus; quæ dixi tibi, quo pacto fient? Ecclesia quo pacto ædificabitur? Claves regni cœlorum quo pacto a me accipies? (*Matth.* XVI.) Quem ligabis? Quem solves? Si hic manserimus, cessabunt cuncta quæ per prophetas dicta sunt.

Ait rursus: *Faciamus hic tria tabernacula*

et Moysi unum, et Eliæ unum. ii, 4.) Simon missus est ad ædifi- mundo Ecclesiam ; et facere vult ıbernacula : adhuc enim Chri- ıno more attendebat et cum Moyse ım collocabat. Protinus autem se tabernaculo ipsius minime 'e. Ipse quippe erat qui patribus aculum nubis fecerat in solitudine ıginta annos. (*Num.* IX.)

ıtem illis loquentibus, ecce nubes nbravit eos. (*Matth.* XVII, 5.) Cer- , tabernaculum absque labore ? lum quod arcet æstum, et tene- ' Tabernaculum quod fulget at- ndet. Admirantibusque discipu- ıx quæ a Patre prodiit, e nube au- ;ens : *Hic est Filius meus dilectus, i bene complacui : ipsum audite.* ı voce Patris, reversus est Moyses suum, et Elias rediit in regionem ıpostoli in facien suam cecide- terram ; et Jesus stetit solus, ox illa in ipso solo implebatur. prophetæ, et apostoli proni in iderunt : quoniam non in eis im- ıx Patris qui testimonium perhi- ıns : *Hic est Filius meus dilectus, i bene complacui : ipsum audite.* ıuit illos Pater impletam fuisse ıonem Moysis, et jam Filium ab dum esse. Nam ille tanquam ser- s fuerat quæ jussus fuerat ; nimi- , qui est Filius et non vernaculus; ıt non servus ; Dominator et non ; Legislator et non is cui lex im- Natura divina hic Filius est meus ıuod itaque apostolis adhuc erat Pater in monte reddidit manife- est, illum qui est significat. Pater ıifestat ; et ad ejus vocem apo- in terram ceciderunt. Erat quip- admodum terribile, ita ut voce ı contremuerit, et illi in terram ıt. Ostendit eis Patrem accessisse, vocasse eos, suaque etiam voce Nam quo modo vox Patris eos etiam vox Filii illos exsurgere e divinitatis suæ : quæ quidem ıs carne habitet, in eaque sit uni- ɔiliter, ambæ in una hypostasi et sona, citra divisionem atque con- permanent. Neque enim sicut decorus apparebat extrinsecus ıiv) ; sed tanquam Deus resplen- oria. Moises enim lumine vultus ı decore cernebatur (*II Cor.* III), to corpore suo, velut sol suis ·ia divinitatis suæ fulgebat.

vero Pater : *Hic est Filius meus quo mihi bene complacui ; ipsum* separatus a gloria Divinitatis Fi- ına natura est Pater, et Filius, ı spiritu, una potentia, una essen- regnum : et in unum clamavit nine simplici, et in gloria formi- Maria ipsum appellabat filium, tum corpore humano a divinitatis ejus gloria. Unus quippe est Deus, qui in corpore visus est in mundo. Gloria ejus divinam significavit naturam, quæ est ex Patre ; et corpus ejus humanam indicavit naturam, quæ est ex Maria : ambas naturas, quæ convenerunt atque unitæ sunt in una hypostasi : Unigenitus ex Patre, et unigenitus ex Maria. Et qui dividit, dividetur a regno ipsius ; et qui confundit ejus naturas, peribit a vita ejus. Qui negat Mariam genuisse Deum, non aspiciet gloriam divinitatis ipsius ; et qui negat eum carnem gestasse a peccato alienam, ejicietur a salute, et a vita, quæ per ejus corpus data est.

Ipsæ testantur res, et divinæ ipsius virtutes docent illos qui valent discernere, ipsum esse Deum verum ; passionesque ejus aperte demonstrant, ipsum esse verum hominem. Et si id sibi persuasum non habent qui mente infirmi sunt atque imbecilles, pœnas luent in die ejus formidabili. Si enim non erat caro, quorsum Maria in medium producta est ? Et si non erat Deus, quemnam Gabriel Dominum vocabat ? Si non erat caro, quisnam in præsepio recumbebat ? Si non erat Deus, quemnam descendentes glorificabant angeli ? Si non erat caro, quisnam involvebatur fasciis ? Si non erat Deus, pastores quemnam adorabant ? Si non erat caro, Joseph quem circumcidit ? Si non erat Deus, stella in cœlo in cujus honorem accurrebat ? Si non erat caro, Maria quemnam lactavit ? Si non erat Deus, cui munera magi offerebant ? Si non erat caro, Simeon in ulnis quem gestavit ? Si non erat Deus, ad quem dixit : Dimitte me in pace ? Si non erat caro, Joseph quemnam accepit, et in Ægyptum fugit ? Si non erat Deus, illud: *Ex Ægypto vocavi filium meum* (*Matth.* II, 15), in quonam adimpletum est ? Si non erat caro, Joannes quem baptizavit ? Et si non erat Deus, Pater e cœlo cui dixit : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui?* Si non erat caro, quis jejunavit, et esuriit in deserto ? Et si non erat Deus, angeli descendentes cui ministrabant? Si non erat caro, quis invitatus fuit ad nuptias in Cana Galilææ ? Et si non erat Deus, aquam in vinum quis mutavit ? Si non erat caro, panes in cujusnam erant positi manibus ? Et si non erat Deus, quinque millium hominum turbam, præter mulieres et pueros, in deserto quinque panibus et duobus piscibus, quis pavit atque satiavit ?

Si non erat caro, in navi quis dormiit? Et si non erat Deus, ventos et mare quis increpavit ? Si non erat caro, Simon pharisæus cum quo manducavit ? Et si non erat Deus, delicta peccatrici quis remisit ? Si non erat caro, supra puteum fatigatus ex itinere quis sedebat ? Et si non erat Deus, aquam vivam Samaritanæ quis dabat, eamque, quod quinque viros habuisset, quis redarguebat ? Si non erat caro, indumenta hominis quis gestabat ? Et si non erat Deus, virtutes et miracula quis faciebat ? Si non erat caro, in terram quis exspuit, ac lutum ex sputo fecit ? Et si non erat Deus, oculos cæcorum

ex luto quis aspicere coegit ? Si non erat caro, in Lazari monumento quis flebat ? Et si non erat Deus, mortuum jam quatriduanum solo jussu quis ejecit ? Si non erat caro, super pullum quis sedebat ? Et si non erat Deus, cuinam cum gloria turbæ obviam procedebant ? Si non erat caro, Judæi quem vinctum tenuerunt ? Et si non erat Deus, terræ quis imperavit, illosque pronos humi dejecit ? Si non erat caro, alapis quis cædebatur ? Et si non erat Deus, auriculam a Petro abscissam quis curavit, et in suum locum restituit ? Si non erat caro, cujusnam facies sputis excepta est ? Et si non erat Deus, Spiritum sanctum in faciem apostolorum quis insufflavit ? Si non erat caro, quis coram Pilato in judicio astabat ? Et si non erat Deus, uxorem Pilati in somnis quis perterrefaciebat ? Si non erat caro, cujusnam vestimenta milites exuerunt et diviserunt ? Et si non erat Deus, sol quo pacto in cruce obscuratus fuit ? Si non erat caro, in cruce suspensus quis erat ? Et si non erat Deus, terram a fundamentis quis movit ? Si non erat caro, cujusnam manus et pedes clavis confixi sunt ? Et si non erat Deus, quomodo velum templi scissum est, petræ ruptæ, et sepulcra aperta sunt ?

Si non erat caro, quis clamavit, *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* (*Matth.* XXVII, 46.) Et si non erat Deus, quisnam dixit : *Pater, ignosce illis?* (*Luc.* XXIII, 34.) Si non erat caro, in cruce cum latronibus quis pependit? Et si non erat Deus, quo pacto dixit latroni : *Hodie mecum eris in paradiso?* (*Ibid.*, 43.) Si non erat caro, acetum et fel cui obtulerunt ? Et si non erat Deus, infernus cujusnam audita voce contremuit? Si non erat caro, cujusnam latus lancea aperuit, et exivit sanguis et aqua ? Et si non erat Deus, inferni portas quis confregit, vinculaque dirupit? et cujusnam jussu mortui in monumentis conclusi, egressi sunt? Si non erat caro, quemnam apostoli in cœnaculo viderunt? Et si non erat Deus, januis clausis, quo pacto intravit? Si non erat caro, cujusnam in manibus plagas clavorum, et lanceæ in latere Thomas contrectavit? Et si non erat Deus, cuinam ipse clamavit, dicens : *Dominus meus, et Deus meus?* (*Joan.* XX, 28). Si non erat caro, in mari Tiberiadis quis manducavit? Et si non erat Deus, cujusnam jussu impletum fuit rete? Si non erat caro, apostoli et angeli quemnam conspexerunt in cœlum assumi? Et si non erat Deus, cuinam cœlum apertum fuit? Et virtutes quemnam cum tremore adorarunt? Et Pater cuinam dixit : *Sede a dextris meis?* (*Psal.* CX, 1) quemadmodum et David ait : *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis*, et quæ sequuntur.

Si non erat Deus et homo, falsa de cætero est nostra salus, falsæ quoque prophetarum sunt voces. Sed vera locuti sunt prophetæ, et ab omni mendacio aliena sunt eorum testimonia. Ea enim quæ jussi fuerunt. Spiritus sanctus per ipsos loquebatur. Quapropter et castus Joannes qui super pectus flammæ recubuit, voces prophetarum confirmans, ac de divinitate in Evangeliis disserens, nos edocuit, dicens : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* (*Joan.* I, 14.) Qui est ex Deo Deus Verbum, et ex Patre Filius unigenitus, consubstantialis Patri; qui est ex Deo qui est: Verbum ante sæcula; ex Patre genitus absque matre, ante omnia sæcula ineffabiliter: idem in novissimis diebus nascitur ex filia hominis, ex Maria Virgine absque Patre, Deus incarnatus, ex ipsa carnem gerens, et factus homo, quod quidem non erat, manens Deus, id quod erat, ut salvaret mundum. Et ipse est Christus Filius Dei, unigenitus ex Patre, et ex matre unigenitus.

Confiteor eumdem esse perfectum Deum, et perfectum hominem : qui in duabus naturis, in hypostasi seu persona unitis cognoscitur indivisibiliter, inconfuse et immutabiliter, carnem indutus animatam, et anima rationali atque intellectuali præditam, factus per omnia iisdem quibus nos passionibus obnoxius, præter solum peccatum. Idem terrenus et cœlestis, temporarius et æternus : qui incepit, et est absque principio : expers temporis, et tempori subjectus; creatus et increatus; passibilis, et impassibilis : Deus et homo : in utrisque perfectus, unus in duabus, et in duabus unus. Una persona Patris, et una persona Filii, et una persona Spiritus sancti. Una divinitas, una potentia, unum regnum in tribus personis sive hypostasibus. Sic glorificamus sanctam unitatem in Trinitate, et sanctam Trinitatem in unitate. In quo Pater e cœlo, clamavit : *Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite.* (*Matth.* XVII, 24.) Hæc suscepit sancta Dei catholica Ecclesia. In hac sancta Trinitate baptizat in vitam æternam. Hanc sanctificat in honoris æqualitate, et hanc confitetur citra divisionem ac separationem, eamque adorat sine errore, profitetur et glorificat : Ipsi in tribus personis unitati convenit gloria, gratiarum actio, honor, potentia, atque majestas, Patri, et Filio et Spiritui sancto, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Idem, *ibid.* — Assumptis coryphæis, *duxit illos in montem excelsum seorsum, et transfiguratus est ante eos; et resplenduit facies ejus sicut sol. Et apparuerunt eis Moyses et Elias loquentes cum ipso.* (*Matth.* XVI, 1, 2, 3.) Cur hos accipit solos? Quia hi aliis præstantiores erant: Petrus quod admodum diligeret Christum, ideo præeminebat; Joannes quod valde diligeretur; Jacobus ex sua cum fratre responsione, quando dixit : *Possumus bibere calicem* (*Matth.* XX, 22); neque hac responsione solum, sed etiam ex operibus, tum aliis, tum quod impleverit id quod dixerat : Judæus quippe ita acer et vehemens esse videbatur, ut Herodes munus maximum se præbiturum Judæis putaret, si illum occideret. Cur autem non statim illos secum adduxit? Ne

liscipuli aliquid humanum pate-
Ideo nec nomina quidem eorum
qui ascensuri erant. Nam admodum
ssent cæteri Christum sequi, tan-
iam visuri, et tanquam neglecti do-
Etiamsi enim hoc corporaliter ma-
ensum fuerit, attamen multum de-
intulisset. Cur autem id prædixit?
ores et præmoniti circa visionem
ex prædictione, et ex dierum nu-
pipiditate videndi ardentes, sic vi-
llicita mente accederent. Cur au-
sen et Eliam in medium adducit?
ossent afferri causæ, quarum prima
: Quia turbæ dicebant, alii Eliam,
miam, alii unum veterum prophe-
iristum esse, ideo illos qui præci-
t adducit, ut hinc videretur quan-
rimen esset servos inter et Domi-
recte Petrum fuisse laudatum, quod
esse Dei Filium confessus esset.
eque addendum suppetit: quia fre-
ipsum arguebat, quod legem trans-
ir, et blasphemum ipsum putabant
ia gloriam Patris nihil ad se perti-
sibi vindicaret, dicebantque: *Hic
a Deo, quia sabbatum non servat*
, 16); ac rursum: *De bono opere
lamus te, sed de blasphemia et quia
cum sis, facis te ipsum Deum.* (*Joan.*

endatur hanc utramque criminatio-
nvidia proficisci, et se utraque in
item esse; neque se legem prava-
esse, nec se sibi non congruentem
attribuisse, cum se diceret æqua-
ri; eos in medium adducit, qui in
re fulserant. Nam Moyses legem
; poterantque Judæi cogitare, Moy-
libenter passurum fuisse quod lex
retur, ut illi putabant, nec colere
hostem ejus qui legem dederat.
ero, qui pro Dei gloria zelo ple-
si Deo adversarius ille fuisset, si se
Patri æqualem falso dixisset, nequa-
futurum et illi obsecuturum fuisse.
ARSOST., hom. 57 *in Matth.*, t. VII
supra dictis altera est adhuc di-
usa. Quænam illa? Ut discerent
vitæ et mortis potestatem habere,
stibus pariter atque terrenis im-
Quapropter et eum qui mortuus
eum qui nondum obierat, in me-
ducit. Quintam causam (nam certe
umero est), affert evangelista. Quæ-
est? Ut crucis gloriam ostenderet,
ue ac reliquos solaretur, qui pas-
timebant, ipsorumque animos eri-
im cum illo (cum) advenissent, non
, sed loquebantur de gloria quam
irus erat in Jerusalem, id est de
et cruce; sic enim ipsam semper
Nec ideo tantum illos delegit, sed
virtute motus quam ipse in illis
quærebat. Quia enim dixerat:
*ult post me venire, tollat crucem
sequatur me* (*Matth.* XVI, 24), eos
Dei placito, et pro sibi commisso
mille mortes obierant, in medium
adducit. Uterque enim animam perdidit, et invenit eam. Uterque contra tyrannum constanter ac libere stetit; ille contra ægyptium, hic contra Achabum, idque pro ingratis et inobsequentibus hominibus; et ab iis quorum saluti advigilabant, in extremum acti sunt periculum; atque uterque ut illos ab idololatria retraheret; et ambo privati homines esse videbantur: ille lingua tardus et exili voce erat; hic agrestis viri more agebat: ambo pauperes admodum erant; nam neque Moyses quidpiam possidebat, neque Elias: quid enim plus habuit quam meloten? Et hæc in veteri lege, cum nondum tantam signorum gratiam accepissent.

Etiamsi enim Moyses mare diviserit; at Petrus super aquas ambulavit, et montes transferre poterat, morbos omnis generis curabat, feroces dæmones fugabat, magnaque illa prodigia per umbram corporis sui edebat totumque orbem convertit. Si autem Elias mortuum suscitavit; at illi sexcentos suscitarunt, etiamsi nondum Spiritum sanctum accepissent. Illos itaque hac de causa in medium adduxit. Volebat enim discipulos eorum ad populum ducendum studium imitari, illorum constantiam, firmitatem; esseque mites ut Moyses erat, zelo plenos ut Elias, similiterque sollicitos. Alter enim triennalem famem tulit propter populum Judaicum; alter vero dicebat: *Si quidem dimittis ipsis peccatum, dimitte; sin minus, dele me de libro quem scripsisti.* (*Exod.* XXXII, 32) Hæc omnia ipsis per hanc visionem in mentem revocabat; nam in gloriam illam adduxit ipsos, non ut in illis starent, sed ut scammata transilirent. Quando igitur dixerunt: *Dicamus ignem de cœlo descendere* (*Luc.* IX, 54), et Eliæ recordati sunt, qui hoc fecerat, ait illis: *Nescitis cujus spiritus sitis* (*Ibid.*, 55), ad injuriarum oblivionem illos adhortans ob charismatum differentiam.

Ne putes nos Eliam ut imperfectum damnare: non enim hoc dicimus: etenim admodum perfectus erat. Verum temporibus suis, cum puerilior tunc mens hominum esset, hac opus erat institutione: nam Moyses quoque hac ratione perfectus erat; sed plus exigitur ab apostolis quam ab illo: *Nisi enim abundaverit justitia vestra plus quam scribarum et pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* (*Matth.* V, 20.) Non enim in Ægyptum ingressi sunt, sed in orbem totum gravius et pejus affectum quam Ægypti erant: non Pharaonem allocuturi, sed cum diabolo pugnaturi ipso nequitiæ tyranno. Nam certamen ipsis erat ut illum alligarent, et vasa ejus diriperent omnia; illud vero faciebant, non mare dividentes, sed per virgam Jesse profundum impietatis dissecantes, multo gravioribus agitatum fluctibus. Vide igitur quot quantaque essent quæ hominibus terrorem incuterent, mors, paupertas, infamia, mille mala. Magisque illa tunc timebant quam Judæi olim pelagus illud. Attamen suasit illis ut hæc omnia fidenter aggrederentur, et cum magna secu-

ritate quasi per siccum transirent. Ad hæc igitur omnia ipsos concitans, illos adduxit qui in veteri refulserant.

Quid igitur Petrus fervens ille? *Bonum est nos hic esse.* (*Matth.* xv, 4.) Quia enim audierat, ipsum Jerosolymam venturum et passurum esse, ea de causa adhuc timens et tremens, post increpationem illam non audet quidem accedere ac dicere: *Propitius tibi sis;* sed timore adhuc captus, eadem ipsa, sed per alia verba subindicat. Quia enim montem videbat et vastam solitudinem, cogitabat magnam ibi securitatem a loco esse. Nec modo a loco, sed quod cuperet, ipsum non ultra Jerosolymam adire: vult enim eum ibi perpetuo manere; ideo tabernacula memorat. Si enim hoc fiat, inquit, non ultra Jerosolymam ascendemus; si non ascendamus, ille non morietur. Ibi namque dicebat scribas se aggressuros esse. Sed non ausus est ita loqui; hæc autem perficere volens, secure dicebat: *Bonum est nos hic esse,* ubi et Moyses et Elias adsunt. Elias qui de cœlo ignem in montem descendere jussit: Moysesque qui in caliginem ingressus, cum Deo locutus est; et nemo sciet ubinam sumus.

Vidistin' ferventem Christi amatorem? Ne quæras quam prudens et accuratus esset hortandi modus, sed quam fervens, quantumque ardebat amore Christi. Quod enim cum illud diceret, non pro seipso tantum tremeret hæc dicendo; audi quid dicat cum Christus mortem suam et insidias sibi parari prænuntiavit: *Animam meam pro te ponam; si oportuerit me mori tecum, non te negabo.* (*Marc.* xiv, 31.) Vide etiam quomodo in mediis periculis vitæ suæ parum consuleret. Tanto enim circumstante populo, non modo non aufugit, sed stricto gladio amputavit auriculam servi sacerdotis. Sic ille non quod suum erat respiciebat; sed pro magistro suo tremebat. Deinde quia absolute locutus fuerat, ad mentem redit, timensque ne rursus increparetur, ait: *Si vis faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* (*Matth.* xvii, 4.) Quid dicis, Petre? Nonne paulo ante a servis eum separasti, cur cum servis modo connumeras? Viden' quam imperfecti illi essent ante crucem? Nam si Pater Petro revelavit, at non diu revelationem illam retinuit, sed pavore turbatus est, non solum eo quem dixi, sed etiam alio quem ex visione illa susceperat. Alii itaque evangelistæ hoc significantes, mentis confusionem qua afficiebatur cum hæc diceret, ex pavore illo susceptam declarant.

Marcus quidem dicit: *Non enim sciebat quid loqueretur: perterriti namque fuerunt.* (*Marc.* ix, 6.) Lucas vero postquam dixit, *Faciamus tria tabernacula,* statim subjungit, *nesciens quid diceret.* (*Ibid.*, 33.) Deinde significans et illum et alios timore correptos fuisse, ait: *Gravati somno erant.* (*Ibid.*) Cum evigilassent autem, viderunt gloriam ejus. Somnum vero hic vocat soporem illum qui ex tali visione accidit. Nam veluti oculi ex nimio fulgore obtenebrantur, sic et illis evenit. Neque enim nox erat, sed dies et radiorum splendor oculorum infirmitatem gravabat. Quid igitur? Ipse quidem nihil loquitur, neque Moyses, neque Elias; sed qui omnibus major et fide dignior est, Pater vocem emittit ex nube. Cur ex nube? Sic semper apparet Deus; Nam *nubes et caligo in circuitu ejus* (*Psal.* lxviii, 4), et rursus: *Qui ponit nubem ascensum suum.* (*Psal.* ciii, 3.) Iterumque: *Dominus sedet in nube levi.* (*Act.* i, 9.) Et: *Nubes suscepit eum ab oculis eorum;* et *quasi Filius hominis veniens in nubibus.* (*Dan.* vii, 13.) Ut igitur credant ab ipso Deo vocem ferri; inde venit, et nubes lucida erat: Nam, *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos; et ecce vox de nube dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui, ipsum audite.* (*Matth.* xvii, 5, 6.) Quando enim minatur, tenebrosam nubem ostendit, quemadmodum in Sina. *Intravit* enim, ait, *in nubem et in caliginem Moyses, et velut vapor, ita ferebatur fumus.* (*Exod.* xxiv, 18.) Et propheta de minis ejus disserens: *Tenebrosa,* inquit, *aqua in nubibus aeris.* (*Psal.* xvii, 13.) Hic vero quia non terrere, sed docere volebat, nubes lucida est. Et Petrus quidem dicebat: *Faciamus tria tabernacula;* ille vero tabernaculum ostendit non manufactum. Ideo ibi quidem fumus est, et vapor fornacis, hic vero lux ineffabilis et vox. Deinde ut ostendatur, non de uno trium simpliciter dici, sed de Christo tantum, cum vox allata est, illi recesserant. Nam si de uno ex illis dictum fuisset, non ille mansisset solus, duobus aliis remotis.

Cur ergo nubes non Christum solum operuit, sed omnes simul? Si Christum solum obumbrasset, putatum fuisset ipsum Christum emisisse vocem. Quapropter evangelista, ut hoc ipsum confirmaret, ait vocem ex nube venisse, id est ex Deo. Et quid ait vox illa? *Hic est Filius meus dilectus.* Si dilectus, ne timeas, Petre, oportebat enim te et virtutem potentiamque ejus jam nosse, et de resurrectione esse certiorem. Quia vero illud ignoras, saltem ex voce Patris fidentior esto. Si namque potens est Deus, ut vere potens est, procul dubio et Filius similiter. Ne timeas ergo mala. Si autem hoc nondum admittis, illud saltem cogita, illum et Filium esse et diligi. *Hic est* enim, ait, *Filius meus dilectus.* Si vero diligitur, ne timeas. Nemo enim quem diligit, abjicit. Ne turberis ergo: quantumvis enim diligas, non diligis eum ut Pater ipsius diligit. *In quo mihi complacui.* (*Matth.* iii, 17.) Ac si diceret: In quo quiesco, quo oblector, qui omnino æqualis mihi est, et quod unam cum Patre voluntatem habeat, et quod filius manens, unum omnino sit cum genitore. *Ipsum,* inquit, *audite.* Quare si crucifigi voluerit, ne obsistas. *Et audientes ceciderunt in facies suas, et timuerunt valde. Et accedens Jesus, tetigit eos, et dixit: Surgite, et nolite timere. Levantes*

ulos suos, neminem viderunt nisi um. (*Matth.* XVII, 6, 7.)

do hæc audientes perculsi sunt? hac fuit vox talis in Jordane; tur- at, nemo quidpiam tale passus est. rursum, quando tonitru factum ebant; sed nec tunc quid simile i: quomodo igitur in monte ceci-)uia et solitudo, et altitudo mon- uies magna erat, et transfiguratio plena, et lux immensa, et nubes uæ omnia illos in pavorem ma- jecerunt. Undique terror oriebat- eciderunt territi simul et adoran- orro timor ille, si diu mansisset, emoriam deleret, statim illos a iberavit, solus ipse conspicitur, e ipsis ut nemini dicant, donec resurgeret. *Descendentibus* enim *nte, præcepit eis ut nemini dicerent, a mortuis resurgeret.* (*Ibid.*, 9.) ntó majora de illo narrabantur, litu difficiliora tunc multis erant. autem crucis magis inde cresce- o tacere jubet, neque simpliciter, s passionem commemorans, ac m dicens cur tacere juberet. Ne- jubet hæc cuipiam dicere; sed a mortuis resurgeret. Atque hic um erat tacens, quod jucundum dixit.

LLUS Alex., *Hom. divers.*, t. V, Vide pulcherrima dispensatione Dominum nostrum Jesum Chri- utilitatem et ædificationem sanc- stolorum. Nam eis quidem dixit: *t post me venire, abneget semet- ollat crucem suam et sequatur me: lt animam suam salvam facere, ; qui autem perdiderit animam ter me, inveniet eam.* (*Matth.* VI, t salutare quidem est præceptum, sanctos, et quod supernam glo- liat, et alacritatis animi et gaudii parat. Eligere enim pati propter minime caret mercede, imo vero æ vitæ et gloriæ participes. Sed qui virtutem ex alto nondum ac- onsentaneum erat utique in hu- dere imbecillitates, et tale quid gitantes dicere. Quomodo negabit sum? Aut quomodo qui suam animam, eam rursus inveniet? iis qui hoc passi fuerint, erit uod ei respondeat? Aut etiam erit donorum particeps? Ut ta- gitationes et verba eis adimat, et nsfundat, et transmutet ad animi em ejus, quæ ipsis danda est, nerans desiderium. *Dico vobis, quidam ex iis qui hic stant, qui nt mortem, donec viderint regnum*

eousque vitæ extendetur men- illa perveniat tempora, post quæ atione sæculorum descendens de et sanctis paratum eis regnum? dem hoc præstare poterat. Omnia enim potest; nec est aliquid quod non possint efficere ejus potentissimi nutus. Regnum autem dicit ipsum gloriæ spectaculum: in qua ipse quoque videbitur illo tempore, in quo resplendebit in terra. Veniet enim in gloria Dei Patris, et non in ea quæ est in nobis humilitate et abjectione. Quomodo ergo fecit miraculi spectatores eos qui promissum acceperant? Ascendit in montem habens ex eis tres electos: deinde transmutatur in quemdam excellentem et divinum splendorem, adeo ut ejus vestis videretur resplendere instar luminis. Deinde Moyses et Elias Jesum circumsistentes, de ejus excessu inter se loquebantur, quem erat adimpleturus in Jerusalem, hoc est ejus, quæ est cum carne œconomiæ mysterium, et salutarem passionem, quæ, inquam, futura erat in cruce. Verum enim est, quod lex Moysis et sermo sanctorum prophetarum Christi prius ostenderunt mysterium; illa quidem lex in figuris et umbris ipsum propemodum describens in tabula; hi autem multifariam multisque modis prædicentes, quod suo tempore videbitur in nostra forma, et quod pro salute et vita omnium non recusabit pati mortem in ligno.

Quod autem Moyses et Elias aderant, et simul loquebantur, id fiebat hoc consilio, ut ostenderetur legem et prophetas esse velut satellites Domini nostri Jesu Christi, ut qui ab ipsis fuerit ostensus Dominus, per ea quæ significarunt, quæ erant inter se convenientia. Non enim dissident a lege ea quæ dicuntur per prophetas. Et hoc est, ut arbitror, quod inter se colloquebantur Moyses sanctissimus, et prophetarum optimus: is autem erat Elias. Potest autem aliud quoque considerari. Quoniam ex turbis alii quidem dicebant eum esse Eliam, alii Jeremiam, alii vero unum ex prophetis (*Matth.* XVI, 14), ducit eorum principes, ut vel ex hoc videant quid intersit inter Dominum et servum. Post hanc autem alia quoque potest dici consideratio. Quoniam enim assidue eum accusabant quod legem transgrederetur, et existimabant eum esse blasphemum, ut qui sibi vindicaret eam quæ ei non conveniebat, nempe gloriam Patris, et dicebant: *Hic homo non est ex Deo, quoniam Sabbatum non servat.* (*Joan.* IX, 16.) Et rursus: *De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, et quod homo cum sis, facis teipsum Deum.* (*Joan.* X, 33.) Ut ostenderentur utraque crimina profecta esse ex invidentia, et eum neutri eorum esse affinem, et neque id quod a se fit, esse legis transgressionem, neque vindicationem gloriæ non sibi convenientis, quod dicat se esse æqualem Patri, eos qui in utroque eorum clari fuerunt, producit in medium.

Potest vero cum iis quæ dictæ sunt, alia quoque causa dici. Quænam autem ea est? Ut sciant eum vitæ et mortis habere potestatem, et superis et inferis dominari. Propterea in medium adducit eum qui vivebat, et eum qui erat mortuus. Apparentes enim non tacebant; sed loquebantur de gloria quam ipse

erat impleturus in Jerusalem, nempe passionem et crucem, in his autem etiam resurrectionem. Sed beati quidem discipuli parum dormitant, utpote quod Christus vacaret orationi. Certo enim consilio, et certa dispensatione humanis necessitatibus serviebant; deinde cum essent experrecti, fiunt spectatores tam venerandæ et tam admirabilis mutationis. Arbitratus autem fortasse beatus Petrus advenisse tempus regni Dei, in monte quidem versari diligit : dicit autem tria esse facienda tabernacula, nesciens quid diceret. Non erat enim tempus consummationis sæculi, neque in præsenti tempore sunt sancti futuri participes spei eis promissæ. Dicit enim Paulus : *Qui transformavit corpus humilitatis nostræ, ut sit ipsum conforme corpori gloriæ, Christi scilicet.* (*Philipp.* III, 21.) Cum ergo dispensatio adhuc esset in principio, et nondum esset finita, quomodo erat consentaneum, Christum qui venerat propter charitatem in mundum, desinere pro eo velle pati? Servavit enim eam naturam quæ est sub cœlo, cum subiisset mortem secundum carnem, et eam delevisset per suam a mortuis resurrectionem. Nesciebat ergo Petrus quid diceret.

Cæterum præter admirabile et arcanum Christi gloriæ spectaculum, aliquid quoque aliud factum est utile et necessarium ad confirmandam in se fidem, non solis discipulis, sed etiam nobis ipsis. Desuper enim ex alto exstitit vox Dei et Patris dicentis : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui; ipsum audite.* (*Matth.* XVII, 5.) Et dum facta est, inquit, vox, inventus est solus Jesus. Quid ad hæc dicit duræ cervicis Judæus qui est contumax et repugnans, et cor habet quod nullam suscipit admonitionem? Ecce, præsente Moyse, Pater jubet sanctis apostolis ut eum audiant. Quod si eos voluisset sequi præcepta Moysis, dixisset: Quia Moysi creditis, servate legem. Nunc autem, ne hoc quidem dicit Deus, et Pater. Sed cum adesset Moyses, et ejus propheta Elias, jubet eis ipsum audire potius. Ne autem calumniarentur aliqui veritatem, dicentes quod Pater eos jusserit audire. Moysen, et non omnium nostrum Salvatorem Christum, necessario evangelista adnotavit, dicens, quod cum vox illa exstitit, inventus est Jesus solus. Quando ergo sanctis apostolis Deus Pater, tanquam ex nubibus desuper præcepit, dicens : *Ipsum audite;* aberat quidem Moyses, Elias autem non aderat, solus vero erat Christus. Jussit ergo ipsum audire. Ipse enim est finis legis et prophetarum. Propterea Judæorum populum allocutus est, dicens : *Si crederitis Moysi, crederetis utique mihi : ille enim de me scripsit.* (*Joan.* V, 46.) Quoniam autem et per sapientissimum Moysen datum præceptum contemnere, et quæ per sanctos prophetas dicta sunt nihili ducere perpetuo perseverarunt, jure sunt abalienati et exturbati a bonis quæ permissa sunt ipsis patribus. *Obedientia enim melior est quam sacrificium, et auscultatio quam adeps agnorum;* sicut scriptum est. (*I Reg.* XV, 22.) Et ita quidem se habent res Judæorum : nobis autem qui adventum ejus agnovimus, omnia omnino bona aderunt, per ipsum et in ipso Christo, per quem et cum quo Deo et Patri gloria et potentia, cum sancto Spiritu, in sæcula sæculorum, amen.

S. Leo Mag., serm. 98, t. I. — Evangelica lectio (*in illo tempore, assumpsit Jesus Petrum*, etc. [*Matth.* XVII, 1]), dilectissimi, quæ per aures corporis interiorem mentium nostrarum pulsavit auditum, ad magni sacramenti nos intelligentiam vocat; quam aspirante gratia Dei facilius assequemur, si considerationem nostram ad ea quæ paulo superius sunt narrata, referamus. Salvator enim humani generis Jesus Christus condens eam fidem qua et impios ad justitiam et mortuos revocat ad vitam, ad hoc discipulos suos doctrinæ monitis, et operum miraculis imbuebat, ut idem Christus et unigenitus Dei, et hominis Filius crederetur. Nam unum horum sine altero non proderat ad salutem, et æqualis erat periculi, Dominum Jesum Christum, aut Deum tantummodo sine homine, aut sine Deo solum hominem credidisse, cum utrumque esset pariter confitendum : quia sicut Deo vera humanitas, ita homini inerat vera divinitas. Ad confirmandam ergo hujus fidei saluberrimam cognitionem interrogaverat discipulos suos Dominus, inter diversas aliorum opiniones quid ipsi de eo crederent, quidve sentirent : ubi Petrus apostolus per revelationem summi Patris corpora superans, et humana transcendens, vidit mentis oculis Filium Dei vivi, et confessus est gloriam deitatis : quia non ad solam respexit substantiam carnis et sanguinis. Tantumque in hac fidei sublimitate complacuit, ut beatitudinis felicitate donatus, sacram inviolabilis petræ acciperet firmitatem, super quam fundata Ecclesia, portis inferi et mortis legibus prævaleret, nec in solvendis atque ligandis quorumcunque causis, aliud ratum esset in cœlis, quam quod Petri cessisset arbitrio.

Hæc autem, dilectissimi, laudatæ intelligentiæ celsitudo instruenda erat de inferioris substantiæ sacramento, ne apostolica fides ad gloriam confitendæ in Christo deitatis evecta, infirmitatis nostræ receptionem indignam impassibili Deo atque congruam judicaret, et ita jam in Christo humanam crederet glorificatam esse naturam, ut nec supplicio posset affici, nec morte dissolvi. Et ideo, dicente Domino, quod oporteret eum ire in Jerosolymam, et multa pati a senioribus et scribis, ac principibus sacerdotum, et occidi, et tertia die resurgere, cum beatus Petrus, qui superno illustratus lumine, de ardentissima Filii Dei confessione fervebat, contumelias illusionum et crudelissimæ mortis opprobrium religioso, ut putabat, et libero fastidio respuisset, benigno a Jesu increpatione correptus, ut ad cupiditatem participandæ cum eo passionis animatus est. Subsequens enim exhortatio Salvatoris hoc inspiravit, hoc docuit, ut volentes eum sequi, negarent

i, et pro spe æternorum, levissimum ent temporalium detrimentum : quia num animam suam salvam faceret, m pro Christo perdere non timeret.

ergo istam felicis constantiæ fortitu- toto apostoli corde conciperent, et le suscipiendæ crucis asperitate tre- nt; ut de supplicio Christi non eru- ent, nec pudendam sibi eam patien- rederent, quæ sic subitura erat sæ- passionis, ut non amitteret gloriam atis. *Assumpsit Jesus Petrum et Jaco- t fratrem ejus Joannem.* (*Matth.* XVII, conscenso cum eis seorsum monte so, claritatem illis suæ gloriæ de- ravit : quia licet intellexissent in eo atem Dei, ipsius tamen corporis quo las tegebatur potentiam nesciebant. o proprie signanterque promiserat m de astantibus discipulis non prius e mortem, quam viderent Filium is venientem in regno suo, id est in claritate, quam spiritaliter ad natu- uscepti hominis pertinentem, his viris voluit esse conspicuam. Nam ipsius deitatis ineffabilem et inac- lem, visionemque in æternam vitam s corde servatur, nullo modo mor- huc carne circumdati intueri pote- videre.

it ergo Dominus coram electis te- gloriam suam, et communem illam eteris corporis formam tanto splen- larificat; ut et facies ejus solis ful- imilis, et vestitus candori nivium qualis. In qua transfiguratione illud principaliter agebatur, ut de cor- discipulorum crucis scandalum tolle- nec conturbaret eorum fidem volun- umilitas passionis, quibus revelata bsconditæ excellentia dignitatis. Sed inore providentia spes sanctæ Ec- fundabatur; ut totum corpus Christi eret, quali esset commutatione do- n. Ut ejus sibi honoris consortium a promitterent, qui in capite præ- et. De quo idem Dominus dixerat, adventus sui majestate loqueretur : *usti fulgebunt sicut sol in regno Patris Matth.* XIII, 43.) Protestante hoc beato Paulo apostolo, et dicente : *no enim, quod non sunt condignæ es hujus temporis ad futuram gloriam elabitur in nobis.* (*Rom.* VIII, 18.) Et : *Mortui enim estis, et vita vestra lita est cum Christo in Deo. Cum enim s apparuerit vita vestra, tunc et vos bitis cum ipso in gloria.* (*Coloss.* III, 3.)

irmandis vero apostolis, et ad omnem m provehendis, alia quoque in illo lo accessit instructio. Moyses enim , lex scilicet et prophetæ, apparue- m Domino loquentes : ut verissime quinque virorum præsentia comple- uod dictum est : *In duobus vel tribus stat omne verbum.* (*II Cor.* XIII, 1.) oc stabilius, quid firmius verbo, in rædicatione Veteris et Novi Testa- menti concinit tuba, et cum evangelica doctrina antiquarum protestationum instrumenta concurrunt? Astipulantur enim sibi invicem utriusque fœderis paginæ; et quem sub velamine mysteriorum præcedentia signa promiserant, manifestum atque perspicuum præsentis gloriæ splendor ostendit. Quia, sicut ait beatus Joannes : *Lex per Moysen data est, gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est.* (*Joan.* I, 17.) In quo et propheticarum promissio impleta est figurarum, et legalium ratio præceptorum, dum et veram docet prophetiam per sui præsentiam, et possibilia facit mandata per gratiam.

His ergo sacramentorum revelationibus Petrus apostolus incitatus, mundana spernens, et terrena fastidiens, in æternorum desiderium quodam mentis rapiebatur excessu ; et gaudio totius visionis impletus, ibi cum Jesu optabat habitare, ubi manifestata ejus gloria lætabatur. Unde et ait : *Domine, bonum est nos hic esse : si vis faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* (*Matth.* XVII, 4.) Sed huic suggestioni Dominus non respondit, significans non quidem improbum, sed inordinatum esse quod cuperet, cum salvari mundus nisi Christi morte non posset, et exemplo Domini in hoc vocaretur credentium fides, ut licet non oporteret de beatitudinis promissionibus dubitari, intelligeremus tamen inter tentationes hujus vitæ prius nobis tolerantiam postulandam esse quam gloriam : quia tempora patiendi non potest felicitas prævenire regnandi.

Adhuc itaque eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos, et ecce vox de nube dicens : *Hic est Filius meus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.* (*Ibid*, 6.) Præsens quidem erat in Filio Pater, et in illa Domini claritate, quam ad discipulorum temperarat aspectum, non separabatur ab unigenito genitoris essentia : sed ad commendandam proprietatem utriusque personæ, sicut visui significavit Filium splendor ex corpore, sic auditui Patrem vox nuntiavit ex nube. Qua voce accepta, discipuli in faciem ceciderunt, et timuerunt valde non de Patris tantum, sed et de Filii majestate tremuerunt : altiori enim sensu unam utriusque intellexerunt deitatem, et quia in fide non erat hæsitatio, non fuit in timore discretio. Latum ergo illud, et multiplex testimonium fuit, et plus in verborum virtute quam in sono vocis auditum est.

Dicente enim Patre : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (*Ibid.*, 5), nonne evidenter auditum est : *Hic est Filius meus*, qui ex me, et mecum esse sine tempore est? Quia nec genitor genito prior, nec genitus est genitore posterior. *Hic est Filius meus :* quem a me non separat deitas, non dividit potestas, non discernit æternitas. *Hic est Filius meus :* non adoptivus, sed proprius ; non aliunde creatus, sed ex me genitus ; nec de alia natura mihi factus comparabilis, sed de mea

essentia mihi natus æqualis. *Hic est Filius meus, per quem omnia facta sunt, et sine quo factum est nihil* (*Joan.* I, 3) : quia omnia quæ facio, similiter facit, et quidquid operor, inseparabiliter mecum atque indifferenter operatur. In Patre enim est Filius, et in Filio Pater (*Joan.* V, 19); nec unquam unitas nostra dividitur. Et cum alius ego sim qui genui, alius ille quem genui, non aliud tamen de illo vobis cogitare fas est, quam de me sentire possibile est. *Hic est Filius meus :* qui eam quam mecum habet æqualitatem, non rapina appetiit, nec usurpatione præsumpsit, sed manens in forma gloriæ meæ, ut ad reparandum genus humanum exsequeretur commune consilium, usque ad formam servilem inclinavit incommutabilem deitatem.

TRIBUTUM

[Ex SS. Patribus.]

B. Thom., *Sup. Epist. ad Rom.* XIII, lect. 1, fin. — Est tributum quod principi tribuitur pro generali regimine. Vectigal vero quod tribuitur pro reparatione et custodia de mercimoniis.

Philo Jud., *De septenario et festis.* — Illud subindicari mihi videtur, neminem decere omnino homines onere gravare et premere. Etenim si terræ partibus, quæ nec voluptatis nec doloris participes natura esse possunt, quies est concedenda ; quomodo non hominibus potius, quibus non sensus tantum communis cum brutis animantibus adest ; verum etiam rationis vis eximia, cui ea quæ laboribus et sudoribus dolorem gignunt, dilucidioribus visis effinguntur. Quocirca desinite, o vos qui heri appellamini, a vehementibus et vix tolerabilibus jussis indicendis servis, quæ et corpora violenti impetu frangunt, et animos vel ante corpora despondere cogunt. Invidia quippe nulla est injungendi, quæ moderata sunt : per quæ vos Domini congruenti ministerio fruemini, et famuli expedite et æquo animo imperata facient, ac ministeria non ad breve aliquod tempus, veluti labore ante suscepto fessi, ac (si verum proferre opus est), præ ærumna senio præventi, sustinebunt ; verum longissimo tempore, athletarum certantium more repubescentes, non eorum qui obesitate pinguescunt, sed eorum quibus mos est per aridos sudores, ad eorum quæ vitæ necessaria et conducibilia sunt acquisitionem se exercere.

Quin etiam civitatum rectores tributis et vectigalibus continuis et magnis urbes desinant pene subvertere, dum proprios loculos pecunia implent ; et illiberalia vitia quæ omnem ipsorum vitam contaminant, quasi thesaurum condunt et conservant. Etenimvero crudelissimos et inhumanitatis plenos tributorum exactores data opera eligunt, cum ansas ipsis ad inexplebilem avidiam porrigunt : at ii qui nativæ imperitiæ adjungunt etiam jussorum herilium securitatem ; et dum omnia statuunt ad obsequium illis præstandum, patrare nihil omnino e gravissimis et molestissimis prætermittunt æquitatis ac lenitatis ratione, ne in somnis quidem habita. Duntaxat pecuniis exigendis præfecti, confundunt et polluunt omnia : adeo ut non tantum e facultatibus exigant, sed etiam e corporibus, contumeliis, flagris, et excogitatis recenter tormentis ad immanitatem.

Origen., *Comment. in Matth.*—Sospitatoris temporibus cum tributum Romanis pendere jussi sunt Judæi, de eo inter Judæos disputatum, deliberatumque est, utrum consecratam Deo gentem, quæ ipsius esset portio, tributum principibus solvere consentaneum sit, an pro libertate certare, si vitam pro arbitrio ducere non liceat, et tributum minime pendere. Fertur autem docuisse Judas Galilæus, cujus in *apostolorum Actis* mentionem facit Lucas, ad defectionem impulsa ingenti Judæorum multitudine, Cæsari nequaquam pensitandum esse vectigal, neque dominum hunc appellandum. At qui nunc præerat tetrarcha populo persuadere conabatur præsenti rerum statui sese ut accommodaret, nec voluntarium contra potentiores bellum susciperet, et vectigalia solveret. Ac talia quidem præsenti hocce Evangelii loco non aperte declarantur ; at qui proposita contextus verba accurate explorare voluerit, hæc ita se habere facile inde comperiet. Cum enim Jesum in sermone illaqueare vellent pharisæi, missis ad eum discipulis suis cum herodianis, ut ab eo sciscitarentur, liceretne censum dare Cæsari, annon, illaqueandi ejus locum minime habuissent, si dandum eum esse in confesso fuisset, vel si dandum non esse omnes consensissent.

At vide annon vel ex eo historiæ hujusce veritas elucescat, quod cum Jesum illaqueare vellent pharisæi, non discipulos duntaxat suos de censu quæsitum miserint, sed cum herodianis. Veri quippe simile est qui tributum Cæsari in populo pendi vellent, herodianos ab iis fuisse appellatos qui id nequaquam faciendum esse statuebant. Qui autem libertatis specie ducti, quominus vectigal Cæsari pensitaretur impediebant, ii fuisse videntur pharisæi Judæorum disciplinas accuratius rimantes ac tuentes. Quod si quis hæc nequaquam ita se habere censet, id explicet ac conciliet, cur nam illaqueare eum in sermone volentes, suos discipulos, necnon et herodianos, de censu quæsituros mittant pharisæi. Sive enim dandum esse tributum Cæsari sanxisset Servator, sive non, cujusmodi is fuisset

responsioni ejus prætensus; nisi, liximus, impediente eo quominus Cæsari daretur, eum quasi defectio-orem ac impulsorem Romanis tradi-ssent herodiani; permittente vero, ari Jesum fuissent pharisæi, quasi m hominis potius respiceret, quam ai in veritate doceret?

te autem id cogita, pharisæorum los dicentes: *Magister, scimus quia r, et viam Dei in veritate doces et non cura de aliquo; non enim respicis m hominum* (*Matth.* XXII, 16), ejus-ude eum quasi dehortari ne hero-m personam respiciat, eorumque Cæsaris partibus stabant, ut juxta orum sententiam tributum Cæsari e solvendum affirmans, herodianis s traderetur. Quin et illud attende: *autem Jesus nequitia eorum, ait: Quid atis, hypocritæ?* (*Matth.* XXII, 18.) a pharisæis callido ac vafro animo cedentibus tentari sciebat, ut quid-se respondisset, ex sua responsione sibi instruerent. Hæc ergo in hunc tis Evangelii locum ad litteram dicta quibus consonant quæ a Marco et iper iisdem rebus allata sunt, quem-m ex Evangeliorum inter se colla-comparatione existimare potes; nec nim ac istam super hoc loco Matthæus sententiam, nec Marcus quoque iti-Matthæus. Simul autem ad ea quæ ir a multis, propterea que honorifica ir esse, minime sub pietatis in Deum attendere a sospitatore nostro doce-ed ad ea quæ disquisitione et studio, et rationis consequentia astruuntur antur. Observa enim, quæstione hac ta, an dandus esset Cæsari census, opinionem suam simpliciter eum non sse, sed cum dixisset: *Ostendite mihi a census* (*Matth.*, XIX, 20), cujus esset ac superscriptio quæsivisse, et cum esse dicerent, Cæsari quæ sua fore ti reddenda esse, neque pietatis spe-ic iis esse fraudandum respondisse. tem quæ Cæsaris sunt, Cæsari reddere quæ Dei autem sunt, Deo reddere fas t; nec quæ Cæsaris sunt Cæsari red-quispiam, quæ Dei sunt, Deo reddere etur.

autem locum tropologice sic inter-potest aliquis. Ex corpore et anima sumus; quod autem spiritu etiam mus, id in præsentia dicere supersee-s. Corporum autem principi, qui dicitur, quoddam veluti tributum e debemus, corpori videlicet neces-quæ corpoream corporum principis em continent; ea autem sunt ali-et vestes, et necessaria quies, ac s. Quoniam autem anima ad imaginem natura comparata est, alia animæ na-substantiæ convenientia, ac congrua regi, Deo scilicet debemus; ea autem virtutem ducentes viæ, et gesta vir-nsona. Legis ergo Dei doctores de rebus ad corpus pertinentibus ipsique debitis eadem non sentiunt. Qui enim corpus quantum pote jejuniis et vigiliis macerant, rerumque omnium abstinentia, quas corpus et necessariæ ipsius functiones postulant, idem propemodum faciunt ac qui tributi Cæsari non solvendi auctores sunt. Alii vero sunt præterea qui res hoc loco propositas obscure interpretantur; corpori autem pendendum esse debitum sibi fingunt; at Sospitator noster qui Verbum Dei est, congrua corpori debita ab animæ debitis distinguens, ait: *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo.* (*Matth.* XXII, 21.) Imaginem quippe Cæsaris, corporearumque rerum præfert tributum, quod solum, neque quidquam amplius corpori debemus.

Aliam autem etiam pervulgatam loci hujus interpretationem teneo. Princeps sæculi hujus tropologice nuncupatur Cæsar; at rex sæculorum nullo occultus symbolo, Deus ubique appellatur. Quandoquidem ergo quædam habemus quæ principis sunt sæculi hujus, hoc est quæ a nequitia profluunt, neque Deo reddere possumus quæ Dei sunt, nisi prius depositis quæcunque oriuntur ex nequitia, quæ Cæsaris sunt Cæsari reddiderimus; idcirco Servator, ostenso sibi numismate, ipsique impressa imagine, ait: *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo.* Atque hæc quidem hoc loco consideremus, quia si quando ab iis tentati qui occasiones quærunt, et quæstiones proponunt, non discendi causa, sed ut nos pro virili coarguant, sermones nobis tentandis propositos audiamus, non penitus obmutescere, neque etiam temere, sed caute et considerate respondere debemus, ut omnem his ansam præcidamus qui occasiones quærunt, et quæ ad salutem conferunt eos inculpate doceamus, qui ideo audiunt ut salutem indipiscantur. Pharisæi porro docendis variis Judæorum traditionibus assumi possunt; herodiani autem ejus verbi causa, quod inter eos qui simpliciori modo appellantur Judæi, regiam obtinere potestatem a multis existimantur. Utrinque vero Sospitatorem de censu interrogant; is autem ipsis, ita ut a nobis supra dictum est, respondet: verum cum discendi causa ipsum non interrogent, sed ut eum in sermone illaqueent ac tentent, propterea accepta ipsius super sua quæstione sententia, nullamque sibi præbitam huic insidiandi occasionem demirati, non apud eum quidem, quemadmodum discipuli, manserunt; neque simpliciter abierunt, ut de aliis scriptum est, sed *relicto eo, abierunt* (*Matth.* XXII, 22); ac ejusmodi quidem sunt, qui relicto verbo, et fide ei non habita, postquam audierunt illud, recedunt. Et vero de iis qui postquam audierunt, ab ipsa auditione deficiunt; non aberraverit profecto qui dixerit eos, relicto Jesu, abiisse; nos autem illud sponsæ usurpabimus: *Tenui eum, nec dimisi eum.* (*Cant.* III, 4.)

S. Basil., *Reg. brev. tractat.*, t. II.—*Inter.* Si quis, relictis tributis ad fratres accedat,

cognati autem ipsius pro ipso divexentur ab exactoribus, utrum detur inde hæsitandi locus, aut afferatur detrimentum, tum huic, tum iis, qui illum receperunt?

Resp. Dominus noster Jesus Christus iis qui se percontabantur, liceretne censum Cæsari dare, an non, respondet: *Ostendite mihi denarium. Cujus habet imaginem et inscriptionem?* Cum autem dixissent, *Cæsaris*, respondit his verbis: *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo.* (*Luc.* xx, 22, 24.) Cum igitur ex hoc perspicuum sit declarasse Dominum, eos subjectos esse mandatis Cæsaris, apud quos inveniantur quæ sunt Cæsaris, si is cum ad fratrum conventum accessit, tale aliquid ex iis quæ ad Cæsarem pertinebant, attulerit, tributa exsolvere debet. Quod si cum discessit, sua omnia propinquis suis reliquit, nullus est hæsitandi locus, neque ipsi, neque iis, qui eum receperunt.

S. Greg. Naz., orat. 1, t. I.—Cum Christo describis, cum Christo tributum expendis, cum capite censuram facis, cum Verbo rationem subducis. Nunc Christus tibi nascitur, et Deus est, et homo efficitur, et cum hominibus conversatur. Quid autem sibi vult hic sermo? Sane, nisi me sententia fallit, eos, quibus hujusmodi munera commissa sunt, admonet Deum una semper maximis rerum administrationibus comitem interesse. Et quidem, ut descriptores pudore quodam afficiat, ac commoveat, eo tempore carnem assumit, et cum hominibus versatur: ut autem servituti nostræ solatium afferat, animique æquitatem veluti lege sanciat (nam ne id quidem contemptim prætereundum est), non modo suo, sed etiam Petri, discipulorum omnium charissimi, nomine, *didrachmum pendit.* (*Matth.* xvii, 26.) Nam *propter nos homo factus est, servique formam suscepit, et pro iniquitatibus nostris ad mortem ductus est.* (*Philip.* ii, 7; *Isa.* liii, 5.) Hæc Salvator fecit, idque cum voluntate sola nobis, utpote Deus, salutem afferre posset, quemadmodum et universam rerum machinam solo jussu atque imperio procreavit. Majus autem et ad incutiendum pudorem accommodatius nobis contulit, nempe pietatem ac misericordiam atque honoris æqualitatem.

Idem, *ibid.*—Ex cupiditate bella, ex bellis porro tributa, quibus in divina condemnatione nihil gravius est et acerbius. At nos saltem, ne mulctam augeamus, cum eidem pœnæ obnoxii simus, nec male cum aliis agamus. Mutuam erga nos ipsos benignitatem Deus a nobis exposcit; etiamsi ab ipso puniamur. Erit alia quoque descriptio, et descriptor alius: nisi forte de quodam viventium pereuntiumque libro nihil unquam audistis. Illic omnes inscribemur, vel ut rectius dicam, jam inscripti sumus, pro merito quo quisque hic vitam confecit. Illic non meliori conditione sunt divitiæ, nec deteriori paupertas, non gratia, non odium, non denique alia omnia, quibus judiciorum fides ac religio hic subripitur et labefactatur. Omnes Dei digito descripti sumus, nobisque in revelationis die liber aperietur. Illic parvus et magnus est, et servus una cum hero, ut est apud Salomonem, et rex una cum subdito, et descriptor una cum profitente, et splendor in propinquo; nam quod dictu ominosum est silentio præteribo. Cæterum quo modo alios descripserimus, eodem ipsi quoque describemur. Hanc inscriptionem si facilem et commodam experiri cupis, fac te commodum nobis et humanum præbeas.

S. Ambros., epist. 7, class. 1, t. II.—Dominus tentantibus se pharisæis subdola interrogatione utrum suaderet censum dari Cæsari respondit: *Quid me tentatis, hypocritæ? Ostendite mihi numisma census.* (*Matth.* xxii, 8.) At illi obtulerunt ei denarium, in quo erat imago Cæsaris. Ait illis: *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo,* (*Ibid.*, 21.) Ostendens illos ita esse imperfectos qui sibi perfecti viderentur, ut prius Cæsari quam Deo solverent. Quibus enim prior esse cura mundi ab iis prius solvendum foret, quod erat mundi, unde et ait: *Reddite*, id est, vos reddite, *quæ sunt Cæsaris*, apud quos figura et imago invenitur Cæsaris. Illi ergo Hebræi pueri Ananias, Azarias, Misael, ille Daniel sapientior, qui non adoraverunt imaginem regis, qui non receperunt eam, qui nihil de illa mensa regis accipiebant, non tenebantur ad solutionem tributi. Nihil enim eorum quæ sub rege terreno erant, possidebant. (*Deut.* xviii, 2.) Ergo eorum imitatores non solvunt tributum, quibus portio Deus est. Ideo Dominus ait: *Reddite*, id est, vos reddite, qui protulistis imaginem Cæsaris, apud quos invenitur: ego autem nihil debeo Cæsari, quia nihil hujus mundi habeo: *Venit enim hujus mundi princeps, et in me inveniet nihil.* (*Joan.* xiv, 30.) Nihil debet Petrus, nihil apostoli mei; quia non sunt de hoc mundo, etsi in hoc mundo sunt. Ego misi eos in hunc mundum; sed jam non sunt de hoc mundo, quia mecum sunt supra mundum.

Ergo quod divinæ legis est, solvi jubetur, non quod Cæsaris. Sed tamen et ipsum perfectus, id est, prædicator Evangelii jam non debebat, qui pius prædicabat. Non debebat Filius Dei, non debebat et Petrus in adoptionem a Patre ascitus per gratiam; *ne scandalizentur*, inquit, *vade ad mare, mitte hamum, et eum piscem, qui primus ascenderit, tolle: et aperto ore ejus, invenies ibi staterem, illum sumens da iis pro me et te.* (*Matth.* xvii, 26.) O magna mysteria! dimidium didrachmi quod lex jubebat, non negat quod legis est, quasi factus ex muliere, factus sub lege. Factum secundum incarnationem locutus sum, ex muliere secundum sexum: mulier sexus est, Virgo species: sexus generis, Virgo integritatis. In quo ergo venit sub lege, in eo factus ex muliere, id est in corpore. Et idcirco didrachmum solvi jubet pro se et Petro, uterque sub lege generati. Jubet ergo

legem solvi, ut eos qui sub lege
limeret. (*Galat.* IV, 5.) Et tamen sta-
ri jubet, quo vectes imponerent ori
ex multiloquio peccatum admitte-
i enim quod legis est exigebant,
l legis est nesciebant? Verbum
i ignorare non debebant, quia scri-
: *Prope est Verbum in ore tuo, et*
tuo. (*Deut.* XXX, 14.) Totum igitur
ium Deo solvit, qui sæculo nihil
it. Deo enim justitia solvitur, quæ
is sobrietas : *Corde enim creditur*
iam, ore confessio fit ad salutem.
10.)

YSOST., *De comparatione regis et*
tom. I. — Rex tributa dum minus
sse jubet, divitibus magis, quam
us usui est. Idem dum contra facit,
a facultatum dominos lædit : nam
iuem admodum jacturam attulerit
im acerbitas : at eadem pauperum
anquam torrens distrahit, fletu
pagos ; cum interim neque sene-
miserabilis est qui tributa exigunt,
ulierum viduitas, neque liberorum
quinimo proterve agendi finem
lli faciunt, communes quidam re-
stes, quæ tellus nequaquam tulit,
icolis exigentes.

hom. 70, al. 71, *in Matth.*, t. VII.
abeuntes pharisæi consilium inie-
um in sermone caperent. (*Matth.*

quandonam? Quando maxime illos
i oportuit, quando benignitatem
irari, quando futura formidare par
ando ex præteritis do futuris cre-
erat. Nam cum factis dicta clama-
blicani et meretrices crediderant,
et justi interfecti fuerant : ab his
ituti non debebant futuram suam
n negare, sed et credere et resipi-
tamen neque sic desinit illorum
, sed crescit et ulterius progreditur.
uia turbas timentes, illum appre-
non audebant, aliam iniere viam
iculum conjicerent, et publicarum
im reum constituerent. *Mittunt*
discipulos suos cum herodianis
Magister, scimus quia verax es, et
in veritate doces, nec de aliquo tibi
non enim respicis ad personam ho-
Dic ergo nobis, quid tibi videtur?
sum dare Cæsari, an non? (*Matth.*
seqq.) Tributum enim jam solve-
n res ipsorum in Romanorum im-
ransissent. Quia igitur videbant
et Judam hac de causa paulo ante
ut qui rebellionem meditarentur,
t ipsum quoque circa res easdem
ii obnoxium reddere. Ideoque dis-
suos cum Herodis militibus miso-
dex præcipitium parantes, ut puta-
undique laqueum tendentes, ut
diceret, caperetur ab eis, ac si pro
is responderet, ipsi accusarent, sin
, alii criminarentur. Atqui didra-
solverat ; sed hoc illi ignorabant,
et utrumvis diceret, se capturos eum sperabant. Maluissent tamen eum contra herodianos aliquid dicere. Ideoque discipulos mittunt qui illum præsentia sua ad id inducerent, ut illum præsidi traderent ut tyrannum : hoc enim et Lucas subindicat dicens eos turbis præsentibus interrogasse, ut majus esset testimonium. Contrarium autem omnino evenit; in majori quippe theatro stultitiæ suæ argumentum dederunt.

Ac vide adulationem eorum occultumque dolum : *Novimus*, inquiunt, *quia verax es.* Cur ergo dicebatis : Seductor est, et, seducit turbam, et, dæmonium habet, et, non est ex Deo? Cur paulo ante consultabatis quomodo illum occideretis? Sed omnia illa fiunt, quæ insidiæ suggerebant. Quia enim paulo ante cum arrogantia dixerant : *In qua potestate hæc facis?* (*Matth.* XXI, 23), nec responsionem extorquere potuerunt, sperant illum adulatione emolliendum esse, et inducendum ut quidpiam dicat contra leges quæ tunc vigebant, et dominanti potentiæ contrarium. Quapropter ipsum veracem dicunt, id quod erat confitentes ; verum non recta sententia, neque volentes id dicunt, et hoc adjiciunt : *Non est tibi cura de aliquo.* Vide quam liquidum sit velle eos in hujusmodi sermonem conjicere, quo Herodes offendatur, et in tyrannidis suspicionem veniat, ut qui contra legem insurrexerit, quo illum ut seditiosum et tyrannum supplicio traderent. Illud enim : *Non est tibi cura de aliquo, neque respicis ad personas hominum*, de Herode et Cæsare sub umbra quadam dicebatur : *Dic igitur nobis, quid tibi videtur?* Nunc honoratis et doctorem putatis, qui illum cum de salute vestra dissereret, contempsistis, sæpe et contumelia affecistis? Unde etiam hic concordi sententia fuerunt.

Ac vide illorum vafritiem : non dicunt : Dic nobis quid bonum, quid utile, quid legale; sed quid tibi videtur. Ita hoc unum spectabant, ut traderent eum, et ut imperantis hostem declararent. Id significans Marcus, arrogantiamque ipsorum sanguinariumque animum ostendens, dixisse illos ait : *Demusne Cæsari censum, annon demus?* (*Marc.* XII, 14.) Ita furorem quidem spirabant et insidias parturiebant, dum cultum simularent. Quid igitur ille? *Quid me tentatis, hypocritæ?* Vidistin' quomodo majore cum acrimonia respondeat? Quia enim nequitia et perfecta et manifesta erat, acrius pungit illos, primo confundens illorumque ora obstruens, ut secreta illorum in medium adduceret, et palam omnibus redderet, quo ad illum animo accessissent. Id porro faciebat, ut eorum nequitiam reprimeret, ne talia iterum auderent ad nocendum. Quamvis verba honorifica admodum essent, nam et magistrum vocabant, et veracem, et personam non accipientem. Sed Deus cum esset, his decipi non poterat. Unde poterant illi suspicari ipsum non conjectando increpasse, sed id esse signum illum secreta nosse.

Nec satis illi fuit increpasse; etiamsi suf-

ficeret illum, cum animorum eorum redarguisset, de tanta nequitia pudorem illis ingerere. Sed non hic stetit, verum alio etiam modo illorum ora consuit, cum ait : *Ostendite mihi numisma census.* (*Matth.* XXII, 19.) Ut autem ostenderunt, pro more suo eorum lingua sententiam effert, ipsosque decernere cogit, id licere : quæ erat splendida claraque victoria. Itaque cum interrogaret, non ignorans interrogabat, sed ut ex illorum responsione reos illos esse evinceret. Nam cum interrogati, *cujus est imago*, (*Ibid.*, 20), respondissent *Cæsaris*, ait ille : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo.* (*Ibid.*, 21.) Hoc enim non est dare, sed reddere : id quod ex imagine et ex inscriptione ostendebatur. Deinde ne dicerent : *Hominibusne nos subjicis?* subjunxit, *et quæ sunt Dei, Deo.* Licet enim et hominibus sua reddere, et Deo dare, quæ ab hominibus ipsi debentur. Ideo dicit Paulus : *Reddite omnibus debita : cui vectigal, vectigal; cui tributum, tributum; cui honorem, honorem.* (*Rom.* XIII, 7.) Tu vero cum audis : « Redde quæ sunt Cæsaris Cæsari, » de iis id solum intellige, quæ nihil pietatem lædunt, ita ut si lædant, jam non Cæsaris, sed diaboli tributum et vectigal sint. *Hæc audientes obticuerunt inviti, et sapientiam ejus admirati sunt.* (*Matth.* XXII, 22.) Ergo credere, ergo stupere oportebat. Nam divinitatis suæ demonstrationem exhibebat, cum secreta revelasset, et leniter ipsorum ora obstruxit. Quid igitur? Num crediderunt? Minime; sed ait, *dimittentes eum abierunt.* (*Ibid.*)

S. AUGUST., *Enarr. in psal.* LVII, t. IV.— Qui legit diligenter Evangelium, invenit unde illi (Judæi) ambas aures obturabant. Intendat charitas vestra : Dominus quid fecit? *Contrivit dentes eorum in ore ipsorum.* (*Psal.* LVII, 7.) Quid est, *in ore ipsorum?* Ut ore suo contra se pronuntiarent : coegit illos ore suo in se sententiam dicere. Calumniari volebant ei propter tributum : non dixit ille : Licet reddere tributum, aut non licet reddere. Et volebat dentes eorum, quibus inhiabant ut morderent, conterere, sed in ore ipsorum volebat. Si diceret, solvatur Cæsari tributum; calumniarentur illi quod maledixisset genti Judæorum, eam tributariam faciendo. Ex peccato enim tributum reddebant humiliati, sicut illis in lege prædictum erat. Tenemus illum, aiunt, maledictorem gentis nostræ, si nos jusserit tributum persolvere; si autem dixerit : Nolite solvere, tenemus eum quod contradixerit nobis devotos esse Cæsari. Talem bicipitem laqueum, quasi capiendo, Domino posuerunt. Sed ad quem venerant? Qui noverat conterere dentes eorum in ore ipsorum : *Ostendite mihi nummum*, inquit. (*Matth.* XXII, 19.) *Quid me tentatis, hypocritæ?* De tributo solvendo cogitatis? Justitiam facere vultis? Consilium justitiæ quæritis? « Si vere justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum. » Nunc autem quia alia loquimini, alia judicatis, hypocritæ estis : quid me tentatis? Nunc conteram dentes vestros in ore vestro : ostendite mihi nummum. Et demonstraverunt ei. Et ille non dicit : Cæsaris est; sed interrogat, cujus est? Ut eorum dentes in ore ipsorum conterantur.

Quærente quippe illo cujus haberet imaginem et inscriptionem, illi Cæsaris dixerunt. Jam nunc Dominus conteret dentes eorum in ore ipsorum. Jam respondistis, jam contriti sunt dentes vestri in ore vestro. Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt. (*Ibid.*, 21.) Quærit Cæsar imaginem suam, reddite : quærit Deus imaginem suam, reddite. Non perdat ex vobis Cæsar nummum suum : non perdat Deus in vobis nummum suum. Et illi non invenerunt quid responderent. Missi enim erant ut calumniarentur ei; et redierunt dicentes, quod nemo possit ei respondere. Unde? Quia contriti erant dentes eorum in ore ipsorum.

ISID., lib. III *De sum. bon.*— Magnum scelus est rem pauperum præstare divitibus, et de sumptibus inopum acquirere favores potentum; arenti terræ aquam tollere, et flumina qui non indigent, irrigare.

TRINITAS

[Ex SS. Patribus.]

S. JUSTIN., apolog. 1. — Christo cum credamus, dæmones — non modo bonos esse non dicimus, sed etiam malos et nefandos dæmones, qui ne hominibus quidem virtutis cupidis similes actiones habeant. Inde ortum ut athei appellaremur. Atque atheos quidem nos esse confitemur, si de opinatis ejusmodi diis agatur; secus vero si de verissimo illo, et justitiæ ac temperantiæ, ac cæterarum virtutum Patre, nulla admixto vitiositate Deo. Sed eum et Filium qui ab eo venit, ac nos ista docuit, et cæterorum qui illum assectantur, eique assimilati sunt, bonorum angelorum exercitum, et Spiritum propheticum colimus et adoramus, ratione et veritate venerantes, et ut quisque discere voluerit, citra invidiam, ut edocti sumus, impertientes.

TERTULL., *Lib contra Praxeam*, cap. 2.— Custodiatur sacramentum quæ unitatem in Trinitatem disponit, tres dirigens, Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Tres autem non statu, sed gradu; nec substantia, sed forma; nec potestate, sed specie; unius autem substantiæ, et unius status, et unius potestatis : quia unus Deus ex quo et gra-

et formæ, et species, in nomine Filii et Spiritus sancti deputan-

MENS ALEX., *Stromat.*, lib. v, vol. to palam ac perspicue in ea quam um et Coriscum scribit epistola, e Filium, nescio quo pacto, ex Hetteris palam ac manifeste aperit, os hortatur : « Dum juratis, inquit, on illiberali, ac studii sorore doctuo conjuncti, per Deum ipsum reium sive præsentium, sive futurasidem, nec non præsidis etiam prinparentem Dominum juretis, quem si modo recte philosophabimini tis. » Idem ea quam in *Timæo* haone, artificem illum Patrem appelerbis : « Vos qui deorum satu orti endite. Quorum operum ego parens ie sum. » Quare cum idem ita loeirca universorum Regem omnia propter ipsum omnia : idem bonoium principium est. Ac circa seea quæ secundo, circa tertium ea o ordine continentur, cuncta ver- equidem ista nonnisi de sancta ecipio, et tertii quidem nomine sanctum, secundi vero Filium inr quem ex Patris voluntate facta ia.

., *Comment. in Epist. ad Rom.*, lib. . — Solus est Filius qui noverit et solus est *Spiritus* sanctus qui *omnia, etiam altitudinem Dei.* (*I* 0.) Et ideo hanc altitudinem Dei, inscrutabilem dicit et investigabiituræ omni inscrutabilem et inve- dicit. (*Rom.* xi, 33.) De Filio vero sancto dicere ista non poterat, quia Evangelio dicit ad Patrem : *Pater, a tua sunt, et tua mea* (*Joan.* xvii, Spiritu sancto ipse Paulus pronuns : *Nemo enim scit hominum quæ nis, nisi spiritus hominis qui in ipso quæ in Deo sunt, nemo cognovit nisi ei.* (*I Cor.* ii, 11.) Vides ergo quod præsenti capitulo in his quæ di*enim cognovit sensum Domini, aut consiliarius fuit?* (*Rom.* xi, 34; 16), de creaturis dicat, naturam itatis excipiat : quippe cui nihil eatura commune, nisi beneficen- Sed et quod ait : *Quis illi consilia* non quasi minus ipse sufficiens ndigeret alterius, sed consilii parllum quidem inter creaturas esse t. Consilium vero sapienti necessapientia sua est, qui est Chri- sanctitate, qui est Spiritus san-

utem modo et *Quis prior dedit ei tur ei?* intelligendum est. Nemo uid factori suo prior contulit : m etiam hoc ipsum quod est, ue a conditore susceperit. *Quopso, et per ipsum, et in ipso sunt* venit illis dictis quæ idem Apoaliis memorat locis, cum dicit : *Unus Deus Pater ex quo omnia, et unus Dominus noster Jesus Christus per quem omnia* (*I Cor.* viii, 6); et item in Spiritu Dei dicit revelari omnia, et per hæc designat in omnibus esse providentiam Trinitatis : ita et cum dicit : *altitudo divitiarum* (*Rom.* xi, 33), Patrem, ex quo omnia dicit esse, significat; et sapientiæ altitudinem, Christum, qui est sapientia ejus, ostendit : et scientiæ altitudinem, Spiritum sanctum, qui etiam alta Dei novit, declarat. Verumtamen quod dicit, *Ex ipso*, hoc ipsum quod sumus indicat : *Per ipsum* autem, quod per ejus providentiam dispensamur in vita : *In ipso* vero, quod perfectio omnium et finis in ipso erit tunc cum erit Deus omnia in omnibus : et tunc *ipsi gloria, in sæcula sæculorum : Amen.* (*Rom.* xi, 36.) *In sæcula*, propter hoc quod perfectio omnium non intra unum sæculum concluditur, sed in multa protenditur, et vix aliquando adimplenda speratur. Jungit autem et Amen, ut intelligamus per illum ad istam beatitudinem veniendum, de quo scriptum est in *Apocalypsi* (iii, 14) : *Hæc dicit qui est : Amen.*

S. GREGOR. Naz., orat. 20, t. I.—Jam de Deo paucis disseramus, ipsius Patris Filiique et sancti Spiritus, de quibus verba facturi sumus, auxilio freti atque subnixi. Optarim autem idem mihi contingere, quod Salomoni, hoc est ut de Deo nihil meum ac proprium vel cogitem, vel loquar. Nam cum his verbis utitur : *Stultissimus sum omnium hominum, et prudentia hominis non est in me.* (*Prov.* iii, 22.) Haudquaquam scilicet hæc eo dicit, quod stoliditatis seipsum condemnet; (qui enim istud, cum eam præ aliis omnibus rebus a Deo postulasset, ac sapientiam et contemplationem, et cordis latitudinem arena maris uberiorem, atque copiosiorem accepisset?) hoc vult nimirum, propriam se nullam prudentiam habere, sed divina et perfectiori sapientia afflari. Siquidem et Paulus cum aiebat : *Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus.* (*Galat.* xi, 20.) Non utique de seipso, tanquam de mortuo, loquebatur, sed tanquam de eo qui præstantiorem quam vulgus mortalium soleat, vitam ageret, utpote qui veræ vitæ, nulloque mortis fine circumscriptæ, particeps esset.

Patrem igitur, et Filium, et Spiritum sanctum adoramus, proprietates quidem distinguentes, divinitatem autem copulantes : neque aut tria in unum contrahimus, ne Sabellii morbo laboremus; aut rursus in tria diversa et aliena separamus, ne in Arii furorem incidamus. Quid enim necesse est ut, velut plantam in alteram partem propendentem, ad alteram partem per vim inflectamus, ac distortionem per distortionem corrigamus, non autem potius eam ad medium dirigentes, intra pietatis fideique orthodoxæ fines consistamus?

Porro cum medium dico, veritatem dico, quam recte solam præ oculis propositam habemus. Repudiamus itaque tum malam contractionem, tum hac absurdiorem divi-

sionem; ne, vel ob multitudinis deorum metum, in unam personam contracta oratio, nuda nobis et inania nomina relinquat, unum videlicet et eumdem Patrem ac Filium et Spiritum sanctum existimantibus, ac non magis hæc omnia unum, quam unumquodque nihil esse statuentibus (desierint enim id esse quod sunt, inter se mutuo transeuntia et migrantia); vel rursus in tres, aut peregrinas et dispares atque distractas naturas separata, juxta Arii recte nominatum furorem, aut principatus expertes et inordinatas, divinitatique, ut sic loquar, contrarias; partim in Judaicam quamdam parcitatem concludatur, si ingenito solo divinitatem circumscribamus, partim in oppositum quidem, non minus tamen perniciosum malum provolvatur, si tria principia tresque deos constituerimus, quod superiori etiam errore absurdius est. Nam profecto, nec quosdam ita Patris amantes esse oportet, ut illi quod Pater sit adimant; cujus enim Pater fuerit, si Filius ab eo natura diversus dicatur, atque una cum reliquis creaturis abalienetur? Nec rursus ita Christi amantes, ut ne Filii quidem nomen ei integrum servent; cujus enim, quæso, Filius fuerit, nisi ad Patrem tanquam ad principium, referatur? Nec denique Patri principii dignitatem imminuere, quam ut Pater et genitor habet; parvorum etenim certe, ipsoque indignorum principium fuerit, nisi deitatis ejus, quæ in Filio et Spiritu sancto consideratur, causa sit. Quandoquidem et unus Deus retinendus est, et tres hypostases, sive tres personæ confitendæ, et quidem unaquæque cum sua proprietate.

Sic enim, mea quidem sententia, Deus unus retinebitur, si Filium et Spiritum sanctum ad unam causam referamus, non autem componamus, nec commisceamus; et si unam atque eamdem divinitatis, ut ita loquar, motionem et voluntatem, essentiæque identitatem intelligamus. Tres autem personas ita tenebimus, si nulla commixtio, aut resolutio, aut confusio excogitetur, ne alioqui universum per eos evertatur, qui impensius, quam par sit, unitatem extollunt.

Postremo ita nobis proprietatum ratio constabit, si Patrem quidem, et principii expertem, et principium cogitemus ac prædicemus (principium, inquam, ut causam et ut fontem, lumenque sempiternum); Filium vero, minime quidem principii expertem, omnium autem rerum principium asseramus; principium porro cum dico, ne tempus interjicias, nec inter genitorem et genitum medium aliquid constituas, nec per id quod inter ea quæ eamdem æternitatem habent, et conjuncta sunt, male interponis, naturam dividas. Nam si tempus Filio est antiquius, illius proculdubio primum Pater causa fuerit necesse est.

Quod si ita est, quo tandem modo *temporum factor* erit (*Hebr.* I, 2), qui sub tempus cadit? Quo item modo *Dominus omnium*, (*Rom.* X, 12), si eum tempus præcesserit, eique dominetur? Principii igitur expers est Pater; nec enim aliunde, sed a se ipso esse habet.

Filius autem, siquidem Patrem ut causam accipias, nequaquam principio caret; principium enim Filii Pater est, ut causa: sin de tempore principium intellexeris, principii quoque omnis est expers. Neque enim temporum Dominus tempori subjectus est.

Quod si, quia corpora tempori subjacent, idcirco Filium quoque tempori subesse statuas, tunc rei incorporeæ corpus attribues; et si, quoniam ea quæ apud nos gignuntur, cum ante non essent, postea orta sunt, ideo Filium quoque necessario ex nihilo in rerum naturam prodiisse contendis, comparas ea quæ comparationem omnem respuunt, Deum nempe et hominem, corpus et id quod corpore vacat. Ergo et patietur, et dissolvetur atque interibit, quemadmodum et nostra corpora.

Tu quidem idcirco Deum ita generari censes, quod corpora ita generentur. Ego vero ob id non ita gigni affirmo, quod ea sit corporum gignendorum ratio (quorum enim natura diversa est, horum dispar quoque generandi modus) nisi eum in omnibus aliis quoque rebus corporeæ materiæ servire contendas, hoc est, ut patiatur, et in mœrore versetur, et fame ac siti laboret, omnes denique eas affectiones, quibus, vel corporis, vel conjunctim utriusque partis natura subjecta est, experiatur. Hæc enim vero mens tua non admittit. De Deo quippe sermo est. Ne tu igitur generationem aliter quam ut divinam admitte.

Verum si generatus est, inquis, quomodo generatus est? Responde tu quoque mihi, o acute et invicte sophista. Si creatus est, quomodo creatus est? Ac postea ex me sciscitare quomodo generatus sit? Passio est, inquies, circa generationem? Est et passio etiam, inquam ego, circa creationem. (An non enim passionis rationem habet informatio, et cura, et ejus rei quæ tota simul ac repente cogitata est, in partes extensio?) Tempus, addes, circa generationem? In tempore etiam sunt quæ creantur. Locus illic? Hic quoque locus. Spei frustratio circa generationem? Creatio quoque interdum spem frustratur. Hæc a vobis disserentibus audivi; etenim quæ mens delineavit, ea plerumque manus perficere non potuit. At dices: Verbo et voluntate omnia condidit: *Ipse* enim *dixit, et facta sunt: ipse mandavit, et creata sunt.* (*Psal.* CXLVIII, 5.) Atqui, cum ais omnia Dei verbo creata fuisse, non humanam scilicet creationem inducis; non enim quisquam nostrum, ea quæ fiunt, verbo efficit. Nihil quippe nobis sublimius ac præstantius esset, minusque laboriosum, si sermone solo aliquid conficere possemus.

Quamobrem et si Deus ea quæ creantur verbo creat, non tamen humana est ejus creandi ratio. Aut enim hominem quoque

quid efficientem ostende : aut
de Deum non humano more
l si secus existimas, age, volun-
m describe, et statim civitas
ir. Opta tibi filium nasci, et
puer existat. Velis aliud quid-
quæ manibus efficiuntur, et
oluntas in opus prodeat. Quod
hil horum voluntatem nostram
ei vero voluntas actio sit ; per-
ique est, alio quidem modo
are, alio autem rerum omnium
eum. Quæ igitur est hæc ratio,
alio quam humano more pro-
o tamen more gignere cogatur?
cum prius non esses, deinde
stea gignis; ac proinde, cum
, in rerum naturam producis.
ondius aliquid dicam, fortasse
em ex nihilo producis ; quando-
evi, ut ille ait, *adhuc in lumbis*
antequam in lucem prodiret.
10.) Nec vero quisquam huic
mniam conflet. Non enim Fi-
Patre existere dico, quasi in
quidem fuerit, postea autem
ierit. Neque enim imperfectum
stea perfectum dico, quemad-
lex nostræ generationis.

eorum qui obtrectatione et ca-
lent : hæc eorum qui adversus
licuntur prompte insiliunt. Nos
ta sentimus, non ita censemus :
docemus et profitemur, quod
Pater ingenito modo erat (sem-
rat, nec enim eum aliquando
oncipit mens nostra, quantum-
ime efferat). Et Filius quoque
onem erat ; ita ut Patris essen-
t cum unigeniti generatione,
quidem est, non autem post
saltem sola principii cogita-
pium vero hic pro causa acci-
em enim eadem verba repeto,
hebetudini et crassitiei occur-
i curiosius non scruteris, Fi-
rationem dicere convenit, sive
, sive quod aliud vocabulum
ium atque oppositum cuipiam
enit (linguam enim meam supe-
l cogito ac dico), ne quoque
neti processionem auxie in-

e satis est : quod Filius est, et
tre; tum quod ille Pater est,
nihil præter ea investigo ac per-
mihi idem quod vocibus acci-
nodica contentione franguntur,
oncidunt, aut idem quod oculis
dem intuentibus. Nam quo quis
ccuratius eum cernere cupit, eo
m lædit, ac ideo etiam quoquo
ndi facultate privatur, quia ni-
uod cernitur, oculorum aciem
quispiam totum conspicere vo-
ion quantum tuto cernere li-

si quid mihi obtemperas, hoc
est, theologo minime audaci, ut nonnulla jam percepisti, ita etiam ea quæ supersunt, ut percipias roga. Ea parte quæ in te manet, contentus esto : altera in supernis thesauris recondita maneat. Per vitæ probitatem ascende : per purgationem eum qui purus est adipiscere. Vis theologus aliquando fieri ac divinitate dignus? Serva mandata ; per Dei præcepta incede : actio enim gradus est ad contemplationem; ex corpore operam animæ nava. An quisquam est mortalium, qui ad eam sublimitatem efferri possit, ut ad Pauli mensuram perveniat? At ille tamen *videre se per speculum et ænigma* dicit (*I Cor.* XIII, 12), tempusque affore, quo facie ad faciem visurus sit. Tu ne aliis quidem in disputando sublimior? At Deo haud dubie inferior es? Tu ne aliis fortasse acutior et perspicacior? At certe veritate tanto posterior es, quanto essentia Dei essentiam tuam antecellit.

Pollicitationem habemus fore ut aliquando *tantum cognoscamus*, quantum cogniti sumus. (*I Cor.* XIII, 12.) Si fieri non potest ut perfectam in hac vita rerum cognitionem assequamur, quid mihi reliquum est? Quid in spe positum? Regnum cœlorum, procul dubio inquies. Atqui illud nihil aliud esse existimo, quam ejus quod purissimum et perfectissimum est adoptionem. Perfectissima porro rerum omnium est Dei cognitio. Verum eam partim teneamus, partim, quandiu in terra versamur, percipere studeamus, partim in futurum ævum reservemus, ut hunc laboris industriæque nostræ fructum habeamus, nimirum totam sanctæ Trinitatis illuminationem, quæcunque tandem, et qualis et quanta illa sit, si ita loqui fas est, in ipso Christo Domino nostro.

S. Greg. Naz., orat. 40. — Ante omnia, *bonum depositum custodi* (*II Tim.* I, 14), cui vivo, et pro quo milito, et quod utinam me ex hac vita discedentem comitetur, cum quo et omnes vitæ molestias perfero, et jucunditates omnes contemno ac pro nihilo duco ; fidem, inquam, et confessionem in Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Hanc tibi hodierno die committo ; cum hac te et lustricis aquis immergam et in altum extraham. Hanc tibi do totius vitæ sociam et patronam, unam deitatem et potentiam, quæ in tribus conjunctim invenitur et tria divisim comprehendit, nec substantiis aut naturis inæqualis est, nec præstantiis aut submissionibus augetur, vel minuitur, sed undequaque æqualis est, undequaque eadem, non secus ac una cœli pulchritudo et magnitudo : trium infinitorum infinitam conjunctionem, Deum unumquemque, si separatim consideretur, ut Patrem sic Filium, ut Filium sic et Spiritum sanctum, servata sua cuique proprietate : Deum rursus tria hæc, si simul cogitentur ; illud, propter eamdem essentiam : hoc, propter unum principatum. Vix unum animo concepi, cum statim tribus circumfulgeo. Vix tria distinguere incipio, cum ad unum reducor. Si unum quodpiam trium appareat, id totum mihi

esse videtur, atque implentur oculi, majorque etiam pars oculorum aciem fugit. Hujus magnitudinem comprehendere nequeo, ut ei quod reliquum est, plus tribuam : quod si rursus tria hæc animi consideratione contraxero, unum splendorem cerno, utpote qui lumen unitum distinguere aut dimetiri nequeam.

S. Greg. Naz., orat. 31.—Solem, et radium, et lucem cogitavi; verum hic metuendum est; primum ne incompositæ naturæ compositio quædam excogitetur, quemadmodum solis, et eorum quæ soli insunt; deinde, ne Patri quidem essentiam tribuamus, reliquos autem subsistere negemus, sed facultates quasdam Dei constituamus, quæ ipsi quidem insint, non autem per se subsistant. Neque enim radius, aut lux, alii soles sunt, sed solis velut rivi quidam, et substantiales qualitates. Ac præterea, ne simul et esse, et non esse, Deo in his demus (quantum ex hoc exemplo colligi potest), id quod superioribus etiam absurdius fuerit. Quinetiam aliquem audivi hujusmodi similitudinem adumbrantem. Fingebat splendorem quemdam solarem parieti affulgentem, atque ex aquarum motu tremiscentem, quem, cum radius per intermedium aerem susceperit, postea solido ac renitente corpore repressus, mirabilis quædam subsaltatio exsistit. Multis enim crebrisque agitationibus subsilit, ita ut non magis unum sit, quam multa, nec rursus magis multa, quam unum; ac tanta celeritate coit vicissim et dissociatur, ut priusquam oculis teneatur, fuga se proripiat.

Sed ne hoc quidem ipse constituere possum : primum, quoniam quid splendori illi motum afferat, admodum perspicuum est : at Deo nihil antiquius est, quod ipsi motum dederit. Ipse quippe omnium causa est, nec antiquiorem causam habet. Deinde quod hic earumdem rerum suspicio occurrit, nimirum compositionis, diffusionis, incertæque et instabilis naturæ, quarum nihil de divinitate cogitandum est. In summa nihil est in quo mens mea gradum figere queat, dum quod imaginor, in exemplis considero; ni forte quispiam ea animi æquitate sit, ut, cum unum aliquid ex proposita imagine acceperit, reliqua projiciat. Postremo itaque hoc mihi consultissimum visum est, ut missis factis imaginibus illis, atque umbris, ut fallacibus, plurimumque a veritate remotis, piam ipse cogitationem fidemque mordacius retineam, atque in paucis verbis insistens, duceque Spiritu sancto utens, quemque hic splendorem accepi, hunc ad extremum usque, tanquam fidum socium et congerronem, custodiens, ævum hoc trajiciam, aliosque pro viribus adducam, ut Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum adorent, unam divinitatem ac potentiam : quoniam ipsi omnis gloria, honor, imperium in sæcula sæculorum.

Idem, orat. 32.— Meditare tu quidem, atque animo versare in rebus divinis, cæterum intra fines te continens. Loquere tu quidem ea quæ sunt Spiritus, ac si fieri potest, ne aliud quidem quidquam loquere; imo etiam crebrius loquere, quam respires (pulchrum enim ac divinum est per divinarum rerum commemorationem ad Dei amorem perpetuo exstimulari); sed ita, ut ea quæ tibi imperata sunt, cogites. Ne Patris naturam anxiæ inquiras, Unigeniti ortum, Spiritus sancti gloriam et potentiam; unam, inquam, et eamdem in tribus personis deitatem et claritatem, individuam illam naturam, ac confessionem, et gloriam et credentium spem. Verba ea, quibus simul cum lacte imbutus es, mordicus retine : sermonis autem et disputationis curam eruditionibus manda. Satis superque tibi est fundamentum habere : superstruat architectus. Sufficit tibi cor pane fulcire : obsonia copiosis et locupletibus relinque. Nemo sanus ac prudens te accusabit, si splendide ac magnifice cœnam non instruxeris : verum si, vel Christi discipulo, vel cuipiam alii panem non apposueris, aut aquæ poculum non porrexeris, cum id tibi per facultates tuas liceat, tum demum jure ac merito condemnaberis. *Noli celer esse in verbis* (*Eccli.* v, 1), admonet Sapiens; nec inopia laborans, te cum locuplete compara, nec sapientibus sapientior esse affecta. Sapientiæ quoque genus est se ipsum nosse, ac non immodice afferri, eodemque modo, quo voces, affici; quæ, si vehementius contendantur, propter excessum omnino deficiunt. Præstat, cum doctus sis, ob mansuetudinem et animi æquitatem consulte cedere, quam cum eruditione careas, per insolentiam ac temeritatem altius efferri. Celeritas tua usque ad fidei confessionem progrediatur, si quando a te poscitur; ultra eam autem timidiorem te esse velim. Nam et illic tarditas, ita hic festinatio periculosa est.

Idem, orat. 23. — Ego unam vocem, eamque brevem et compendiosam, habeo. Trinitas vere Trinitas est, fratres. Trinitas porro non inæqualium rerum enumeratio est (quid enim alioqui prohibeat quin et decadem, et centuriam, ac myriadem nominemus, si cum tot numeris componatur? Multa quippe, multoque his plura in numerum cadunt); sed æqualium et honore parium complexio, cum scilicet nomen ea quæ natura unita sunt, connectat, nec quæ solutionem nesciunt, defluente numero, dissipari sinat.

Sic sentimus, sic animo affecti sumus, ita tamen ut quam relationem atque ordinem hæc inter se habeant, Trinitati ipsi soli, ac purgata mente hominibus, quibus, vel in hac vita, vel in posterum Trinitas id patefecerit, noscendum relinquamus. Nos autem unam et eamdem deitatis naturam tenemus, quæ ex principii experte, et generatione, et processione agnoscitur, quemadmodum id quod nobis inest, mente, sermone ac spiritu intelligitur (quantum quidem ex sensibilibus, ea quæ animo et ratione intelliguntur, atque ex parvis maxima conjicere possumus, quandoquidem nulla imago veritatem assequi potest), ipsam secum concordem, semper eamdem, semper

qualitatis, quantitatis, temporis
increatam, atque ejusmodi, ut
lquam unquam defuerit, nec de-
l, incomprehensibilem, nunquam
tem, nec deserturam : vitas et
nina et lumen, bona et bonum,
gloriam, verum et veritatem, ac
eritatis, sancta et ipsammet san-
Deum unumquodque, si separatim
ir, mente videlicet, ea quæ se-
ueunt, separante : Deum rursus
quidem simul intelligantur, ob
iotum et eamdem naturam ; eam
abentem, ut nec supra se quid-
nerit, aut aliud quidquam supe-
enim erat : nec rursus quidquam
ictura aut superatura sit ; nihil
ım est : nec denique secum ali-
le admittat ; nihil enim est ex
bus creatis, et servis, et partici-
c circumscriptis, quod increatam
ominatam, et participatam, atque
aturam assequatur. Verum alia
ıus ab ea intervallo distant, alia
dammodo ad eam accedunt atque
sunt ; idque non vi naturæ, sed
ıpe cum servitus Trinitati recte
upra servitutem assurrexerit :
hoc quoque ipsum libertas et
, dominationem probe agnoscere,
iæ inter se distincta sunt, per
ctionem confundere ac permi-
o quibus tantum, tamque bono-
serviisse, quanta tandem horum
censenda est? Et cum cognitio
udo sit, quantum, quæso, illud
ognoscitur ?

s magnum illud mysterium vult ;
in Patrem, et Filium, et Spiritum
: commune nomen, fides et re-
atheiæ abjuratio et deitatis con-
ı hoc commune illud nomen est:
ium aliquid contemnere, aut se-
fessionem ipsam contemnere est,
eneationem, divinitatem, deifica-
em. Videte qualia Spiritus nobis,
ipsum prædicamus, largiatur ; et
ıus nos mulctet, cum spernitur
. Mitto enim dicere terrorem at-
ujus minæ non in cultores, sed
tores intenduntur. Atque hæc
ıs breviter, non disputandi, sed
odo, non Aristotelico sed pisca-
improbe ac veteratorie, sed spi-
non circumforanee, sed concio-
ecclesiastice ; non ad ostentatio-
tiliter dicta sint : ut qui adversum
nes habetis, et publicis conven-
ipsos jactatis, atque in hoc uno
estis, non idem sentire, eodem
irari, idem spirare intelligatis ;
fame premuntur, exigua nostra,
a, sive ludicra dicenda sunt, col-
ıe in vulgus spargatis. Extremæ
eriæ est, non propriis viribus,
ı imbecillitate niti atque conti-

ıs dextras, inspectantibus vobis,

jungimus. En quid Trinitas quam nos æque celebramus et adoramus, effecerit. Hoc vos benigniores rectiusque de religione sentientes efficiet. Utinam sane exaudiamur, atque hic dies qui vocatur sanctus, fiat dies non contradictionis, sed latitudinis ; non tentationis monumentum, sed triumphale festum; ut mutua nostra concordia, totiusque pene terrarum orbis, qui partim jam ante sanus erat, partim sanitatem nunc recepit, partim sanus esse incipit, vobis quoque salutis atque instaurationis causa sit! O sancta et adoranda, et longanimis Trinitas! Longanimis enim es, quæ eos, a quibus scinderis, tandiu toleras. O Trinitas, cujus ego, ut cultor ac sincerus præco essem, jampridem dignus habitus sum! O Trinitas omnibus aliquando, vel per illuminationem, vel per pœnam agnoscenda! Utinam hos quoque, qui nunc contumeliis te afficiunt, adoratores accipias, nec quemquam, ne ex minimis quidem amittamus, vel etiam si mihi propterea aliqua gratiæ jactura facienda sit : non enim tantum dicere audeo, quantum Apostolus. (*Rom.* IX, 3.)

S. Ambros., *Enarr. in psal.* XXXV, t. I.—*Quoniam apud te est fons vitæ; et in lumine tuo videbimus lumen. Prætende misericordiam tuam scientibus et justitiam tuam iis qui recto sunt corde.* (*Psal.* XXXV, 10, 11.)—Idem est splendor gloriæ Dei Patris, et imago substantiæ ejus ; et ideo in lumine ejus vero quod illuminat omnem venientem in hunc mundum, videbimus, inquit, Patrem; quia Deus lux est. Recte etiam dicitur : *In lumine tuo videbimus lumen*, secundum illud : *Qui me videt videt et Patrem meum.* (*Joan.* XIV, 6.) Apud te ergo, fons vitæ, præsentem videbimus Patrem. Sicut enim tu apud Patrem eras in principio Deus Verbum : ita apud te semper est Pater, qui in te est. Est enim apud ipsum in quo est. Prophetatur autem adventus Domini Salvatoris, qui venturus in terram diceret : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), id est unum sumus lumen, sicut unum nomen. Per luminis et nominis unitatem ambo unum sumus, imo Trinitas unum in unitate substantiæ, sed distinctione uniuscujusque personæ. Trinitas distinctionem significat personarum, unitas potestatem. Potest et ad Patrem dici : Quoniam apud te est fons vitæ, id est in te ex quo vita processit, erat Verbum, et semper erat ; quia apud te erat. Omnia per ipsum et in ipso facta sunt : et ipse est vita universorum; et ipse te nobis manifestavit, ut corda hominum ad cognitionem tuæ majestatis illuminentur.

S. August., *De Trinitate.* lib. XV, t. VIII. —Lecturus hæc quæ de Trinitate disserimus, prius oportet ut noverit stilum nostrum adversus eorum vigilare calumnias, qui fidei contemnentes initium, immaturo et perverso rationis amore falluntur. Quorum nonnulli ea quæ de corporalibus rebus, sive per sensus corporeos experta noverunt, sive quæ natura humani ingenii et diligentiæ vivacitate, vel artis adjutorio

perceperunt, ad res incorporeas et spiritales transferre conantur, ut ex his illas metiri atque opinari velint. Sunt item alii qui secundum humani animi naturam vel affectum de Deo sentiunt, si quid sentiunt, et ex hoc errore, cum de Deo disputant, sermoni suo distortas et fallaces regulas figunt. Est item aliud hominum genus, eorum qui universam quidem creaturam, quæ profecto mutabilis est, nituntur transcendere, ut ad incommutabilem substantiam quæ Deus est, erigant intentionem; sed mortalitatis onere prægravati, cum et videri volunt scire quod nesciunt, et quod volunt scire non possunt, præsumptiones opinionum suarum audacius affirmando, intercludunt sibimet intelligentiæ vias, magis eligentes sententiam suam non corrigere perversam, quam mutare defensam.

Et hic quidem omnium morbus est trium generum quæ proposui; et eorum scilicet qui secundum corpus de Deo sapiunt: et eorum qui secundum spiritalem creaturam, sicuti est anima; et eorum qui neque secundum corpus, neque secundum spiritalem creaturam, et tamen de Deo falsa existimant, eo remotiores a vero, quo id quod sapiunt, nec in corpore repetitur, nec in facto et condito Spiritu, nec in ipso Creatore. Qui enim opinatur Deum, verbi gratia, candidum vel rutilum, fallitur; sed tamen hæc inveniunt in corpore. Rursus qui opinatur Deum nunc obliviscentem, nunc recordantem, vel si quid hujusmodi est, nihilominus in errore est; sed tamen hæc inveniuntur in animo. Qui autem putat ejus esse potentiæ Deum, ut se ipsum ipse genuerit, eo plus errat quod solum Deus ita non est, sed nec spiritalis nec corporalis creatur: nulla enim omnino res est quæ se ipsam gignat ut sit.

S. August., *De Trinitate* lib. xv, t. VIII, — Volentes in rebus ad cognoscendum eum a quo factæ sunt, exercere lectorem, jam pervenimus ad ejus imaginem, quod est homo, in eo quo cæteris animalibus antecellit; id est ratione vel intelligentia, et quidquid aliud de anima rationali vec intellectuali dici potest, quod pertineat ad eam rem quæ mens vocatur vel animus. Quo nomine nonnulli auctores linguæ Latinæ, id quod excellit in homine, et non est in pecore, ab anima quæ inest et pecori, suo quonam loquendi more distinguunt. Supra hanc ergo naturam si quærimus aliquid, et verum quærimus, Deus est natura scilicet non creata, sed creatrix. Quæ utrum sit Trinitas, non solum credentibus, divinæ Scripturæ auctoritate; verum etiam intelligentibus, aliqua, si possumus, ratione jam demonstrare debemus. Cur autem, si possumus, dixerim, res ipsa cum quæri disputando cœperit, melius indicabit.

Idem, *ibid.* — Deus quippe ipse quem quærimus adjuvabit, ut spero, ne sit infructuosus labor noster, et intelligamus quemadmodum dictum sit in psalmo sacro: *Lætetur cor quærentium Dominum; quærite Dominum, et confirmamini; quærite faciem ejus semper.* (*Psal.* civ, 3.) Videtur enim quod semper quæritur, nunquam inveniri, et quomodo jam lætabitur, et non potius constristabitur cor quærentium, si non potuerint invenire quod quærunt? Non enim ait: Lætetur cor invenientium, sed *quærentium Dominum*, et tamen Dominum Deum inveniri posse, dum quæritur, testatur Isaias propheta, dum dicit: *Quærite Dominum, et mox ut inveneritis, invocate eum; et cum appropinquaverit vobis, derelinquat impius vias suas, et vir iniquus cogitationes suas.* (*Isa.* lv, 6.) Si ergo quæsitus inveniri potest, cur dictum est: *Quærite faciem ejus semper?* An et inventus forte quærendus est? Sic enim sunt incomprehensibilia requirenda ne se existimet nihil invenisse, qui quam sit incomprehensibile quod quærebat, potuerit invenire.

Cur ergo si quærit, si incomprehensibile comprehendit esse quod quærit, nisi quia cessandum non est, quandiu in ipsa incomprehensibilium rerum inquisitione proficitur et melior meliorque fit quærens tam magnum bonum, quod et inveniendum quæritur, et quærendum invenitur? Nam et quæritur ut inveniatur dulcius, et invenitur ut quæratur avidius. Secundum hoc accipi potest quod dictum est in libro Ecclesiastico dicere sapientiam: *Qui me manducant adhuc esurient, et qui bibunt me, adhuc sitient.* (*Eccli.* xxiv, 29.) Manducant enim et bibunt, qui invenient; et quia esuriunt ac sitiunt, adhuc quærunt. Fides quærit, intellectus invenit: propter quod ait propheta: *Nisi credideritis, non intelligitis.* (*Isa.* vii, 9.) Et rursus intellectus eum quem invenit adhuc quærit. *Deus* enim *respexit super filios hominum*, sicut in psalmo sacro canitur, ut *videret si est intelligens aut requirens Deum.* (*Psal.* xiii, 2.) Ad hoc ergo debet homo esse intelligens, ut requirat Deum.

Idem, *ibid.*—Satis itaque remorati fuerimus in iis quæ Deus fecit, ut per ea cognosceretur ipse qui fecit: *Invisibilia* enim *ejus a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.* (*Rom.* i, 20.) Unde arguuntur in libro *Sapientiæ, qui de iis quæ videntur bona, non potuerunt scire eum qui est, neque operibus attendentes agnoverunt artificem, sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut violentiam aquarum, aut luminaria cœli, rectores orbis terrarum deos putaverunt: quorum quidem si specie delectati hæc deos putaverunt, sciant quanto Dominator eorum melior est. Speciei enim generator ea creavit. Aut si virtutem et operationem eorum mirati sunt, intelligant ab his quanto qui hæc constituit fortior est. A magnitudine enim speciei et creaturæ cognoscibiliter poterat horum Creator videri.* (*Sap.* xiii, 1 seq.) Hæc de libro Sapientiæ propterea posui, ne me fidelium quispiam frustra et inaniter existimet in creatura prius per quasdam sui generis Trinitates quodammodo gradatim, donec ad mentem hominis pervenirem, quæsisse in-

n illius Trinitatis quam quæ-
Deum quærimus.

iam disserendi et ratiocinandi
ıer quatuordecim libros multa
compulit, quæ cuncta simul
n valemus, ut ad id quod ap-
volumus, ea celeri cogitatione
faciam quantum, Domino adju-
ıero, ut quidquid in singulis
s ad cogitationem disputatione
ınota disputatione breviter con-
anquam sub uno mentis aspe-
quemadmodum res quæque
ıed ipsa quæ persuasa sunt po-
ım longe sint a præcedentibus
a, ut oblivionem præcedentium
ıtio consequentium; aut certe, si
possit quod exciderit relegendo

ı libro, secundum Scripturas
as et æqualitas summæ illius
ıtenditur. In secundo, et tertio,
ıdem : sed de Filii missione et
ıti diligenter quæstio pertractata
ecit; demonstratumque est non
em mittente qui missus est,
it, hic missus est, cum Trinitas,
nia æqualis est, pariter quoque
a immutabilis et invisibilis, et
sens inseparabiliter operetur.

, propter eos quibus ideo vide-
mdem Patris et Filii esse sub-
uia omne quod de Deo dicitur,
ubstantiam dici putant, et pro-
ıre et gigni, vel genitum esse et
quoniam diversa sunt, conten-
ntias esse diversas, demonstra-
e quod de Deo dicitur secundum
dici, sicut secundum substan-
bonus et magnus, et si quid
dicitur; sed dici etiam relative,
ıd se, sed ad aliquid quod ipse
ut Pater ad Filium dicitur, vel
d creaturam sibi servientem :
relative, id est ad aliquid quod
ıt, etiam ex tempore dicitur,
omine, refugium factus es nobis
x, 1), nihil ei accidere quo mu-
ınmino ipsum in natura vel es-
ınmutabilem permanere.

quomodo dictus sit Christus ore
Dei virtus et Dei sapientia
), sic disputatur eadem quæstio
retractanda : utrum a quo est
stus, non sit ipse sapientia, sed
entiæ suæ pater, an sapientia
genuerit. Sed quodlibet horum
in hoc libro apparuit Trinitatis
non Deus triplex, sed Trinitas :
liquid duplum esse Patrem et
implum Spiritum sanctum; ubi
s aliquid sunt quam unum ho-
atum est etiam quomodo possit
ıd ait Hilarius episcopus: *Alter-
re, species in imagine, usus in*

o, quæstio quæ dilata fuerat,
ita ut Deus qui genuit Filium,

non solum sit Pater virtutis et sapientiæ suæ, sed etiam ipse virtus atque sapientia; sic et Spiritus sanctus : nec tamen simul tres sint virtutes, aut tres sapientiæ, sed una virtus et una sapientia, sicut unus Deus et una essentia. Deinde quæsitum est quomodo dicantur una essentia, tres personæ, vel a quibusdam Græcis una essentia, tres substantiæ; et inventum est elocutionis necessitate dici, ut aliquo uno nomine enuntiarentur, cum quæritur, quid tres sint, quos tres esse veraciter confitemur, Patrem scilicet, et Filium, et Spiritum sanctum.

In octavo, ratione etiam reddita intelligentibus, clarum est in substantia veritatis, non solum Patrem Filio non esse majorem, sed nec ambos simul aliquid majus esse quam solum Spiritum sanctum, aut quoslibet duos in eadem Trinitate majus esse aliquid quam unum, aut omnes simul tres, majus aliquid esse quam singulos. Deinde per veritatem quæ intellecta conspicitur, et per bonum summum a quo est omne bonum, et per justitiam propter quam diligitur animus justus ab animo etiam nondum justo, ut natura non solum incorporalis, verum etiam incommutabilis quod est Deus, quantum fieri potest, intelligeretur, admonui; et per charitatem, quæ in Scripturis sanctis Deus dicta est (*I Joan.* IV, 16), per quam cœpit utcunque etiam Trinitas intelligentibus apparere, sicut sunt amans et quod amatur, et amor.

In nono, ad imaginem Dei, quod est homo secundum mentem pervenit disputatio : et in ea quædam Trinitas invenitur, id est mens, et notitia qua se novit, et amor quo se, notitiamque suam diligit; et hæc tria æqualia inter se, et unius ostenduntur esse essentiæ.

In decimo, hoc idem diligentius subtiliusque tractatum est, atque ad id perductum ut invenirentur in mente evidentior Trinitas ejus, in memoria scilicet et intelligentia et voluntate. Sed quoniam et hoc compertum est, quod mens nunquam esse ita potuit ut non sui meminisset, non se intelligeret, et diligeret, quamvis non semper se cogitaret, cum autem cogitaret, non se a corporalibus rebus eadem cogitatione discerneret; dilata est de Trinitate, cujus hæc imago est, disputatio, ut in ipsis etiam corporalibus visis inveniretur Trinitas, et distinctius in ea lectoris exerceretur intentio.

In undecimo ergo electus est sensus oculorum, in quo id quod inventum esset, etiam in cæteris quatuor sensibus corporis, et non dictum, posset agnosci; atque ita exterioris hominis Trinitas, primo in iis quæ cernuntur extrinsecus, ex corpore scilicet quod videtur, et forma quæ inde in acie cernentis imprimitur, et utrumque copulantis intentione voluntatis, apparuit. Sed hæc tria non inter se æqualia, nec unius esse substantiæ claruerunt. Deinde in ipso animo ab iis quæ extrinsecus sensa sunt, velut introducta inventa est altera

Trinitas, ubi apparerent eadem tria unius esse substantiæ, imaginatio corporis quæ in memoria est, et inde infirmatio, cum ad eam convertitur acies cogitantis, et utrumque conjungens intentio voluntatis. Sed ideo ista Trinitas ad exteriorem hominem reperta est pertinere, quia de corporibus illata est quæ sentiuntur extrinsecus.

In duodecimo, discernenda visa est sapientia, et in ea quæ proprie scientia nuncupatur, quia inferior est, prius quædam sui generis Trinitas inquirenda : quæ licet ad interiorem hominem jam pertineat, nondum tamen imago Dei vel appellanda sit vel putanda. Et hoc igitur in tertio decimo libro, per commendationem fidei Christianæ. In quarto decimo autem de sapientia hominis vera, id est Dei munere in ejus ipsius Dei participatione donata, quæ ab scientia distincta est, disputatur : et eo pervenit disputatio, ut Trinitas appareat in imagine Dei, quod est homo secundum mentem, quæ renovatur in agnitione Dei secundum imaginem ejus qui creavit hominem ad imaginem suam, et sic percipit sapientiam ubi contemplatio est æternorum.

Jam ergo in ipsis rebus æternis, incorporalibus et incommutabilibus, in quarum perfecta contemplatione nobis beata, quæ nonnisi æterna est, vita promittitur, Trinitatem, quæ Deus est, inquiramus. Neque enim divinorum librorum tantummodo auctoritas esse Deum prædicat, sed omnis quæ nos circumstat, ad quam nos etiam pertinemus, universa ipsa rerum natura proclamat, habere se præstantissimum conditorem, qui nobis mentem rationemque naturalem dedit, qua viventia non viventibus, sensu prædita non sentientibus, intelligentia non intelligentibus, immortalia mortalibus, impotentibus potentia, injustis justa, speciosa deformibus, bona malis, incorruptibilia corruptibilibus, immutabilia mutabilibus, invisibilia visibilibus, incorporabilia corporalibus, beata miseris, præferenda videamus. Ac per hoc, quoniam rebus creatis Creatorem sine dubitatione præponimus, oportet ut eum et summe vivere, et cuncta sentire atque intelligere, ac mori, corrumpi, mutarique non posse, nec corpus esse, sed Spiritum omnium potentissimum, justissimum, speciosissimum, optimum, beatissimum fateamur.

S. Aug., *De Trin.*, l. XV c. 1, t. VIII. — Sed hæc omnia quæ dixi, et quæcunque alia simili more locutionis humanæ, digne de Deo dici videntur, et universæ Trinitati quæ est unus Deus, et personis singulis in eadem Trinitate conveniunt. Quis enim vel unum Deum, quod est ipsa Trinitas, vel Patrem, vel Filium, vel Spiritum sanctum, audeat dicere, aut non viventem, aut nihil sentientem vel intelligentem, aut in ea natura qua inter se prædicantur æquales, quemquam esse eorum mortalem sive corruptibilem, sive mutabilem, sive corporeum; aut quisquam ibi neget aliquem potentissimum, justissimum, speciosissimum, optimum, beatissimum? Si ergo hæc atque hujusmodi omnia, et ipsa Trinitas, et in ea singuli dici possunt, ubi aut quomodo Trinitas apparebit? Redigamus itaque prius hæc plurima ad aliquam paucitatem. Quæ vita enim dicitur in Deo, ipsa est essentia ejus atque natura. Non itaque Deus vivit nisi vita quod ipse sibi est. Hæc autem vita non talis est qualis inest arbori, ubi nullus est intellectus, nullus est sensus. Nec talis qualis inest pecori. Habet enim vita pecoris sensum quinque partitum, sed intellectum habet nullum : at illa vita quæ Deus est, sentit atque intelligit omnia, et sentit mente, non corpore, quia Spiritus est Deus. Non autem sicut animalia quæ habent corpora, per corpus sentit Deus : non enim ex anima constat et corpore : ac per hoc simplex illa natura sicut intelligit, sentit; sicut sentit, intelligit, idemque sensus qui intellectus est illi. Nec ita ut aliquando esse desistat aut cœperit : immortalis est enim.

Nec frustra de illo dictum est quod solus habeat immortalitatem (*I Tim.* VI, 16) : nam immortalitas ejus vere immortalitas est, in cujus natura nulla est commutatio. Ipsa est etiam vera æternitas qua est immutabilis Deus, sine initio, sine fine; consequenter et incorruptibilis. Una ergo eademque res dicitur, sive dicatur æternus Deus, sive immortalis, sive incorruptibilis, sive immutabilis : itemque, cum dicitur vivens et diligens, quod est utique sapiens, hoc idem dicitur. Non enim percipit sapientiam qua esset sapiens, sed ipse sapientia est. Et hæc vita, eademque virtus sive potentia, eademque species qua potens atque speciosus dicitur. Quid enim potentius et speciosius sapientia, quæ attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter? Bonitas etiam atque justitia, nunquid inter se in natura Dei, sicut in ejus operibus distant, tanquam duæ diversæ sint qualitates Dei, una bonitas, alia justitia? Non utique; sed quæ justitia, ipsa bonitas; et quæ bonitas, ipsa beatitudo. Incorporalis autem vel incorporeus ideo dicitur Deus, ut spiritus credatur vel intelligatur esse, non corpus.

Proinde si dicamus, æternus, immortalis, incorruptibilis, immutabilis, vivus, sapiens, potens, speciosus, justus, bonus, beatus, spiritus, horum omnium novissimum quod posui, quasi tantummodo videtur significare substantiam, cætera vero hujus substantiæ qualitates; sed non ita est in ulla ineffabili simplicique natura. Quidquid enim secundum qualitates illic dici videtur, secundum substantiam vel essentiam est intelligendum. Absit enim ut spiritus secundum substantiam dicatur Deus, et bonus secundum substantiam dicatur Deus, et bonus secundum qualitatem; sed utrumque secundum substantiam. Sic omnia cætera quæ commemoravimus, unde in superioribus libris multa jam diximus.

De quatuor igitur primis quæ modo a nobis enumerata atque digesta sunt, id est æternus, immortalis, incorruptibilis, immutabilis unum aliquid eligamus; quia unum

ior ista significant, sicut jam disserui, er multa distendatur intentio, et illud s quod positum est prius, id est æter- Hoc faciamus et de quatuor secundis, sunt vivus, sapiens, potens, speciosus. ioniam vita qualiscunque inest et pe- cui sapientia non inest; duo vero ista, ntia scilicet atque potentia, ita sunt se in homine comparata, ut sancta Scri- diceret : *Melior est sapiens quam fortis* vi, 1); speciosa porro etiam corpora solent : unum ex his quatuor (forte libus) quod eligimus, sapiens eligatur : ivis hæc quatuor in Deo non inæqualia ida sint; nomina enim quatuor, res u una est. De tertiis vero ultimis qua- quamvis in Deo idem sit justum esse bonum, quod beatum, idemque spiri- esse quod justum, et bonum, et beatum : tamen quia in hominibus potest esse tus non beatus, potest et justus et bonus um beatus; qui vero beatus est, pro- et justus et bonus et Spiritus est : hoc s eligamus quod nec in hominibus esse illis tribus potest, quod est beatus.

m igitur cum dicimus, æternus, sa- , beatus, hæc tria sunt Trinitas quæ ap- tur Deus? Redigimus quidem illa duode- n istam paucitatem trium : sed eo modo tan possumus et hæc tria in unum ali- horum. Nam si una eademque res in natura potest esse sapientia et potentia, ita et sapientia; cur non una eademque sse possit in Dei natura æternitas et ntia, aut beatitudo et sapientia? Ac hoc, sicut nihil intererat utrum illa ecim, an ista tria dicamus, an illud n in cujus singularitatem duo cætera iter redigi posse monstravimus; quis e disputandi modus, quænam tandem ntelligendi atque potentia, quæ vivaci- tionis, quæ acies cogitationis ostendet, a jam taceam, hoc unum quod sapien- citur Deus, quomodo sit Trinitas? Ne- enim sicut nos de illo percipimus sa- iam, ita Deus de aliquo : sed sua est sapientia; quia non est aliud sapientia aliud essentia, cui hoc est esse quod ntem esse. Dicitur quidem in Scriptu- anctis Christus Dei virtus, et Dei sa- ia (*I Cor.* i, 24) : sed quemadmodum ntelligendum, ne Patrem Filius videa- ncere sapientem, in libro septimo (cap. disputatum est; et ad hoc ratio perve- it sic sit Filius sapientia de sapientia, nadmodum lumen de lumine, Deus de Nec aliud potuimus invenire Spiritum um, nisi et ipsum esse sapientiam, mul omnes unam sapientiam, sicut n Deum, unam essentiam. Hanc ergo ntiam quod est Deus, quomodo intel- ns esse Trinitatem? Non dixi, quo- credimus, nam hoc inter fideles non t habere quæstionem : sed si aliquo per intelligentiam possumus videre credimus, quis iste erit modus?

(in cœlo) veritatem sine ulla difficul- videbimus, eaque clarissima et certis- sima perfruemur. Nec aliquid quæremus mente ratiocinante, sed contemplante cernemus, quare non sit Filius Spiritus sanctus, cum de Patre procedat. In illa luce nulla erit quæstio : hic vero ipsa experientia tam mihi apparuit esse difficilis, quod et illis qui hæc diligenter atque intelligenter legent, procul dubio similiter apparebit, ut, cum me in secundo hujus operis libro alio loco inde dicturum esse promiserim, quotiescunque in ea creatura quæ nos sumus, aliquid illi rei simile ostendere volui, qualemcunque intellectum meum sufficiens elocutio mea secuta non fuerit; quamvis et in ipso intellectu conatum me senserim magis habuisse quam effectum. Et in una quidem persona, quod est homo, invenisse imaginem summæ illius Trinitatis, et in re mutabili tria illa, ut facilius intelligi possint, etiam per temporalia intervalla, maxime in libro nono monstrare voluisse. Sed tria unius personæ, non sicut humana poscit intentio, tribus illis personis convenire potuerunt, sicut in hoc libro decimo quarto demonstravimus.

Deinde in illa summa Trinitate quæ Deus est, intervalla temporum nulla sunt, per quæ possit ostendi aut saltem requiri, utrum prius de Patre natus sit Filius, et postea de ambobus processerit Spiritus sanctus. Quoniam Scriptura sancta Spiritum eum dicit amborum. Ipse est enim de quo dicit Apostolus : *Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra.* (*Galat.* iv, 6.) Et ipse est de quo dicit idem Filius : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* (*Matth.* x, 20.) Et multis aliis divinorum eloquiorum testimoniis comprobatur Patris et Filii esse Spiritum, qui proprie dicitur in Trinitate Spiritus sanctus; de quo item dicit ipse Filius, quem ego mittam vobis a Patre (*Joan.* xv, 26); et alio loco, *quem mittet Pater in nomine meo.* (*Joan.* xiv, 26.) De utroque autem procedere sic docetur, quia ipse Filius ait: *De Patre procedit.* Et cum resurrexisset a mortuis et apparuisset discipulis suis, insufflavit et ait : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* xx, 22), ut eum etiam de se procedere ostenderet. Et ipsa est *virtus* quæ *de illo exibat*, sicut legitur in Evangelio, *et sanabat omnes.* (*Luc.* vi, 19.)

Idem, *ibid.* — Quid vero fuerit causæ ut post resurrectionem suam, et in terra prius daret, et de cœlo postea mitteret Spiritum sanctum, hoc ego existimo, quia per ipsum donum diffunditur charitas in cordibus nostris, qua diligimus Deum et proximum, secundum *duo illa præcepta in quibus tota lex pendet et prophetæ.* (*Matth.* xxii, 40.) Hoc significans Dominus Jesus, bis dedit Spiritum sanctum, semel in terra, propter dilectionem Dei. Et si forte alia ratio reddatur de Spiritu sancto bis dato, eumdem tamen Spiritum sanctum datum, cum insufflasset Jesus, de quo mox ait : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* xxviii, 19), ubi

maxime commendatur hæc Trinitas, ambigere non debemus. Ipse est igitur qui de cœlo etiam datus est die Pentecostes (*Act.* II, 4), id est post dies decem quam Dominus ascendit in cœlum.

Quomodo ergo Deus non est qui dat Spiritum sanctum? Imo quantus Deus est qui dat Deum? Neque enim aliquis discipulorum ejus dedit Spiritum sanctum. Orabant quippe ut veniret in eos quibus manum imponebant, non ipsi eum dabant. Quem morem in suis præpositis etiam nunc servat Ecclesia. Denique et Simon magus offerens apostolis pecuniam, non ait : Date et mihi hanc potestatem, ut dem Spiritum sanctum : *sed cuicunque*, inquit, *imposuero manus, accipiat Spiritum sanctum.* (*Act.* VIII, 19.) Quia neque Scriptura superius dixerat, videns autem Simon quod apostoli darent Spiritum sanctum : sed dixerat : *Videns autem Simon quod per impositionem manuum apostolorum daretur Spiritus sanctus.* (*Ibid.*, 18.) Propter hoc et Dominus ipse Jesus Spiritum sanctum non solum dedit ut Deus, sed etiam accepit ut homo, propterea dictus est plenus gratia et Spiritu sancto. (*Joan.* I, 14.) Et manifestius de illo scriptum est in Actibus apostolorum : *Quoniam unxit eum Deus Spiritu sancto.* (*Act.* X, 38.) Non utique oleo visibili, sed dono gratiæ, quod visibili significatur unguento, quo baptizatos ungit Ecclesia.

Verum quia in illa cœterna, et æquali, et incorporali, et ineffabiliter immutabili, atque inseparabili Trinitate difficillimum est generationem a processione distinguere, sufficiat interim eis qui extendi non valent amplius, id quod de hac re in sermone quodam proferendo ad aures populi Christiani diximus, dictumque conscripsimus. (Tract. 99 *in Joan.*, tom. III.) Inter cætera enim cum per Scripturarum sanctarum testimonia docuissem de utroque procedere Spiritum sanctum : Si ergo, inquam, et de Patre et de Filio procedit Spiritus sanctus, cur Filius dixit : *De Patre procedit?* Cur putas, nisi quemadmodum solet ad eum referre et quod ipsius est, de quo et ipse est? Unde et illud est quod ait : *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit.* (*Joan.* VII, 16.) Si igitur hic intelligitur ejus doctrina, quam tamen dixit non suam, sed Patris; quanto magis illic intelligendus est et de ipso procedere Spiritus sanctus, ubi sic ait : *De Patre procedit*, ut non diceret : De me non procedit? A quo autem habet Filius ut sit Deus (est enim de Deo Deus), ab illo habet utique ut de illo etiam procedat Spiritus sanctus; ac per hoc Spiritus sanctus, ut etiam de Filio procedat sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patre.

Hic utcunque etiam illud intelligitur, quantum a talibus quales nos sumus intelligi potest, cur non dicatur natus esse, sed potius procedere Spiritus sanctus? quoniam si et ipse Filius diceretur, amborum utique Filius diceretur : quod absurdissimum est. Filius quippe nullus est duorum : nisi patris et matris. Absit autem ut inter Deum Patrem et Deum Filium aliquid tale suspicemur! Quia nec filius hominum simul et ex patre et ex matre procedit : sed cum in matrem procedit ex Patre, non tunc procedit ex matre; et cum in hanc lucem procedit ex matre, non tunc procedit ex Patre. Spiritus autem sanctus non de Patre procedit in Filium; et de Filio procedit ad sanctificandam creaturam, sed simul de utroque procedit : quamvis hoc Pater Filio dederit, ut quemadmodum de se, ita de illo quoque procedat. Neque enim possumus dicere quod non sit vita Spiritus sanctus, cum vita Pater, vita sit Filius : ac per hoc sicut Pater cum habeat vitam in semetipso, sic ei dedit vitam procedere de illo, sicut et procedit de ipso. Hæc de illo sermone in hunc librum transtuli, sed fidelibus, non infidelibus loquens.

Domine Deus noster, credimus in te Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Neque enim diceret Veritas : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 20), nisi Trinitas esses. Nec baptizari nos juberes, Domine Deus, in ejus nomine qui non est Dominus Deus. Neque diceretur voce divina : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est* (*Deut.* VI, 4); nisi Trinitas ita esses, ut unus Dominus Deus esses. Et si tu Deus Pater ipse esses, et Filius verbum tuum Jesus Christus ipse esses, et donum vestrum Spiritus sanctus, non legeremus in litteris veritatis : *Misit Deus Filium suum.* (*Gal.* IV, 4.) Nec tu, o Unigenite, diceres de Spiritu sancto : Quem mittet Pater in nomine meo (*Joan.* III, 17), et *quem ego mittam vobis a Patre.* (*Joan.* IV, 26.) Ad hanc regulam fidei dirigens intentionem meam, quantum potui, quantum me posse fecisti, quæsivi te, et desideravi intellectu videre quod credidi, et multum disputavi, et laboravi. Domine, Deus meus, una spes mea, exaudi me, ne fatigatus nolim te quærere, sed *quæram faciem tuam semper ardenter.* (*Psal.* CIV, 4.) Tu da quærendi vires, qui invenire te fecisti, et magis magisque inveniendi te spem dedisti. Coram te est firmitas et infirmitas mea : illam serva, istam sana. Coram te est scientia et ignorantia mea : ubi mihi aperuisti, suscipe intrantem; ubi clausisti, aperi pulsanti. Meminerim tui, intelligam te, diligam te. Auge in me ista, donec me reformes ad integrum. Scio scriptum esse : *In multiloquio non effugies peccatum.* (*Prov.* X, 19.) Sed utinam prædicando verbum tuum, et laudando te tantummodo loquerer : non solum fugerem peccatum, sed meritum bonum acquirerem, quamlibet multum sic loquerer.

Neque enim homo de te beatus, peccatum præciperet germano in fide filio suo, cui scripsit dicens : *Prædica verbum, insta opportune, importune.* (*II Tim.* IV, 2.) Nunquid dicendum est istum non multum locutum, qui non solum opportune, verum etiam, importune verbum tuum, Domi-

ne, non tacebat? Sed ideo non erat multum, quia tantum erat necessarium. Libera me, Deus, a multiloquio, quod patior intus in anima mea misera in conspectu tuo, et confusione ad misericordiam tuam. Non enim cogitationibus taceo, etiam tacens vocibus. Et si quidem non cogitarem nisi quod placeret tibi, non utique rogarem ut me ab hoc multiloquio liberares. Sed multæ sunt cogitationes meæ, tales quales nosti; cogitationes hominum quoniam vanæ sunt. (*Psal.* XCIII, 11.) Dona mihi non eis consentire, et si quando me delectant, eas nihilominus improbare, nec in eis velut dormitando immorari. Nec in tantum valeat apud me, ut aliquid in opera mea procedat ex illis, sed ab eis mea saltem sit tuta sententia, tuta conscientia, te tuente. Sapiens quidam cum de te loqueretur in libro suo, qui Ecclesiasticus proprio nomine jam vocatur : *Multa*, inquit, *dicimus, et non pervenimus, et consummatio sermonum universa est ipse.* (*Eccli.* XLIII, 29.) Cum ergo pervenerimus ad te, cessabunt *multa* ista quæ *dicimus, et non pervenimus;* et manebis unus omnia in omnibus : et sine fine dicemus, unum laudantes te in unum, et in te facti etiam nos unum. (*I Cor.* XV, 28.) Domine Deus une, Deus Trinitas, quæcunque dixi in his libris de tuo, agnoscant et tui : si qua de meo, et tu ignosce, et tui. Amen.

B. CYRILL. Alex. *Comment. in Joann.* l. IV, t. IV. — Ait (Christus) incarnatum se esse a Patre, quamvis Salomon dicat : *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1) : et beatus Gabriel virtuti Spiritus corporis divini structuram tribuat, sanctam Virginem his verbis compellans : *Spiritus* enim *sanctus*, inquit, *superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* (*Luc.* I, 35.) Ut rursus intelligas quod cum una secundum naturam deitas et in Patre et in Filio intelligatur, ac sancto Spiritu, non operatur quisque seorsim, sed quod per unum esse dicitur, utque id totius naturæ divinæ est opus. Nam cum sancta Trinitas consubstantialitatis ratione una sit, una certe quoque in omnibus virtus erit. Omnia quippe sunt ex Patre per Filium in Spiritu.

B. THEODORET., serm. 2 *de principio*, t. IV. Judæorum extremam inscitiam deploro qui ab utero juxta prophetam gestati, divinisque in mysteriis a pueritia usque ad senectutem eruditi, theologiæ veritatem ignorent. Etenim cum in Ægypto diutissime versati essent, multorumque ibi deorum cultum ritu Ægyptiaco didicissent, sapientissimus Deus nequaquam illis manifeste omnia Trinitatis mysteria tradidit, ne multitudinis deorum occasionem sumerent, ad impietatem Judæorum propendentes : Trinitatis tamen dogmata ne tunc quidem venturis in posterum penitus occultavit, perfectioris theologiæ quasi semina quædam dispergens. Ideo singulariter quidem sub unius nomine legem sancit, obscure tamen Trinitatem indicat. Qui enim dicit : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Dominus unus est* (*Deut.* VI, 4), et unitatem docet, et Trinitatem significat. Semel enim Deum enuntians, bisque Dominum repetens, Trinitatis numerum ostendit. Addens vero unus est, et congruentem Judæis doctrinam attulit, et unam eamdemque divinam substantiam esse docuit. Una siquidem sanctæ Trinitatis et substantia, et potestas est, et voluntas. Eamque ob rem invisibilium potestatum chori, hymnum Deo concinentes, ter quidem Sanctus, semel autem Deus proferunt : ibi quidem numerum proprietatum declarantes, hic autem communem dominatum significantes. Atque hic quidem per ænigmata quæ Trinitatis erant ostensa sunt, aliis autem locis manifestius eadem sancti Patres docuerunt. Moyses enim vir divinus, mundi genituram conscribens, narransque hominis plasmationem, Deum omnium opificem sic locutum ait : *Faciamus hominem secundum imaginem nostram, et secundum similitudinem.* (*Gen.* I, 26.) Mox subjunxit : *Fecit Deus hominem, secundum imaginem Dei fecit ipsum.* (*Ibid.*) Et Deum appellavit tum opificem hominis, tum eum cujus ad imaginem formavit quem effinxit. Non quod alia hujus, alia illius sit species : una si quidem natura est Trinitatis, ideoque ait Deum dixisse : *Faciamus hominem secundum imaginem nostram et secundum similitudinem*, addiditque, *secundum imaginem fecit ipsum*, ut ostenderet differentiam personarum.

Sed et Noemo, cum de comedendis carnibus legem ferret, sanguinisque esum inhiberet, ita locutum ait universorum Deum : *Omnia tanquam olera feni comedite; carnem vero in sanguine animæ ne comedite : sanguinem enim vestrum requiram, ex omnibus bestiis requiram illum, et de manu hominis fratris ejus requiram illum. Qui effuderit sanguinem hominis pro sanguine, sanguis ipsius effundetur : quoniam in imagine Dei feci hominem.* (*Gen.* IX, 3 et seq.) Non dixit : In imagine mea fecit, sed *in imagine Dei*, differentiam rursus personarum ostendens. Cumque in unum congregati sunt qui contra factorem suum furentes, maximam illam turrim exstruxerunt, quæ nomen a linguarum confusione sortita est, sic locutum ait legislator : *Venite, et descendentes confundamus ipsorum linguas.* (*Gen.* XI, 7.) Quo sane loco : *Venite, et descendentes confundamus*, parem dignitatis gradum ostendit. Non enim dixit : Descende, aut descendat, quod subjectis personis et parere jussis congruit; sed *descendentes confundamus*, quod æqualitatem manifeste demonstrat. Illud autem *venite*, et Filium significat et Spiritum sanctum.

Post hæc vero Sodoma turbinibus igneis ac fulminibus consumpturus, et confines civitates impietatis ac flagitii participes, dominorum binarium nobis ostendit, dicitque Moyses qui ista descripsit : *Et pluit Dominus a Domino super Sodoma et Gomorrha, ignem et sulphur de cœlo.* (*Gen.* XIX, 24.) Ac ne quis existimet hunc solum prophetam

ea quæ sunt divinæ Trinitatis elocutum, audite, charissimi, divinum quoque David clamantem : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* (*Psal.* XXXII, 6.) Rursusque : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX, 1.) Pauloque mox Domini pater eumdem Dominum sic alloquitus inducitur : *Ex utero ante luciferum genui te.* (*Ibid.*, 3.) Et in alio psalmo : *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ participibus tuis.* (*Psal.* XLIV, 7, 8; *Hebr.* I, 8, 9.)

S. LEO MAG., serm. 77, t. I. — Si ergo, duce gratia, dilectissimi, fideliter sapienterque discamus quid Patri, quid Filio, quid Spiritui sancto in reparatione nostra proprium, quidve commune sit, ea quæ pro nobis humiliter et corporaliter gesta sunt, ita procul dubio suscipiemus, ut nihil indignum de una atque eadem Trinitatis gloria sentiamus. Quamvis enim nulla mens ad cogitandum de Deo, nulla ad loquendum lingua sufficiat, tamen quantumcunque illud est, quod humano intellectu de essentia Paternæ Deitatis attingitur, nisi unum atque idem esse, cum vel de Unigenito ejus, vel de Spiritu sancto cogitatur, non pie sapitur, sed nimis carnaliter caligatur, et ipsum quod de Patre congruenter sentiri videbatur, amittitur : quia a tota Trinitate receditur, si in ea unitas non tenetur. Nulla autem ratione vere est unum, quod aliqua est inæqualitate diversum.

Cum igitur ad confitendum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum aciem mentis intendimus, procul ab animo formas visibilium rerum, et ætates temporalium naturarum, procul corpora locorum et loca corporum repellamus. Discedat a corde, quod spatio extenditur, quod fine concluditur, et quidquid nec semper ubique, nec totum est. Cogitatio de deitate Trinitatis concepta, nihil per distantiam intelligat, nihil per gradus quærat. At si quid dignum de Deo senserit, nulli hoc ibi audeat negare personæ tanquam honorificentius Patri ascribat, quod Filio Spirituique non tribuat. Non est pietas Unigenito præferre Genitorem ; Filii contumelia Patris est injuria : quod uni demitur, utique subtrahitur. Nam cum illis et sempiternitas sit communis et deitas, nec omnipotens Pater, nec immutabilis æstimatur, si aut minorem se genuit, aut quem non habuit, habendo profecit.

Dicit quidem Dominus Jesus discipulis suis, sicut evangelica lectione recitatum est : *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia ad Patrem vado, quia Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28), sed hoc illæ aures quæ sæpius audierunt : *Ego et Pater unum sumus; et qui me videt, videt et Patrem.* (*Joan.* X, 30; XIV, 9.) Sine deitatis accipiunt differentia, nec de illa hoc essentia intelligunt, quam sempiternam cum Patre et ejusdem noverunt esse firma ratione. Commendatur ergo etiam sanctis apostolis in incarnatione verbi Dominici humana provectio, et qui denuntiato sibi Dominici tubabantur abscessu, ad æterna gaudia honoris sui incitantur augmento : *Si diligeretis me*, inquit, *gauderetis utique, quia vado ad Patrem;* hoc est, si perfecta scientia videretis quid vobis gloriæ confertur, per hoc quod ex Deo Patre genitus, etiam ex homine matre sum natus; quod Dominus æternorum, unus volui esse mortalium; quod visibilem me invisibilis præbui; quod formam servi in formam Dei sempiternus accepi : *Gauderetis quia vado ad Patrem.*

Contemnatur igitur, dilectissimi, vana et cæca versutia hæreticæ impietatis, quæ sibi hujus sententiæ sæva interpretatione blanditur; at dicente Domino : *Omnia quæ habet Pater, mea sunt* (*Joan.* XVI, 15), non intelligit se Patri demere, quidquid Filio audet negare. — *Quæ habet Pater, habet Filius, et quæ habet Pater, et Filius, habet et Spiritus sanctus : quia tota simul Trinitas est unus Deus.* (Verba Athanasii symboli.) Hanc autem fidem terrena sapientia non reperit, nec opinio humana persuasit, sed ipse unigenitus Filius docuit, ipse Spiritus sanctus instituit : de quo nihil est aliter, quam de Patre et Filio sentiendum. Quia licet non sit Pater, non sit Filius, non tamen est Patre, Filioque divisus; et sicut propriam habet in Trinitate personam, ita unam habet in Patris et Filii deitate substantiam, omnia confitentem, et cum Patre et Filio omnia moderantem.

S. GREGOR. MAG., lib. II *in Ezech.*, hom. 4. — Ipsa fides atque ipsum meritum tenuit corda præcedentium, quæ replevit corda sequentium sub Testamento Novo positorum, sicut et per Paulum dicitur. (*II Cor.* IV, 13.) *Habentes autem eumdem Spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi propter quod locutus sum : et nos credimus, propter quod et loquimur.* (*Psal.* CXV, 1.) Spiritales quippe illi Patres omnipotentem Deum Trinitatem ita esse crediderunt, sicut eamdem Trinitatem novi Patres aperte loculi sunt. Isaias namque audivit angelica agmina in cœlo clamantia : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth.* (*Isa.* VI, 3.) Ut enim personarum Trinitatis monstraretur, tertio sanctus dicitur; sed ut una esse substantia Trinitatis appareat, non Domini sabaoth, sed Dominus Deus sabaoth esse perhibetur. Quod David quoque similiter sentiens, ait : *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus.* (*Psal.* LXVI, 8.) Qui cum ipsum tertio dixisset, adjunxit : *Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.* (*Ibid.*) Qui enim non dixit, ipsis, sed ipsi, dicendo ter ipsum, distinxit personas, et subjungendo, *ipsi gloria*, non divisit substantiam. — Itaque una est veterum ac novorum Patrum fides.

S. BERNARD., *Tract. de gradibus humilitatis*, t. I. — *Beati mundo corde, quoniam ipsi*

videbunt. (*Matth.* v, 8.) Cum sint tres
us, seu status veritatis (primus, se-
m attendere; secundus, ex agnitione pro-
infirmitatis, compati miseriæ proximi;
us, mundare oculum cordis ad contem-
la cœlestia et divina): ad primum ascen-
is per laborem humilitatis, ad secundum
ffectum compassionis, ad tertium per
ssum contemplationis. In primo veritas
itur severa, in secundo pia, in tertio
. Ad primum ratio ducit, qua nos dis-
nus; ad secundum affectus perducit,
aliis miseremur; ad tertium puritas
, qua ad invisibilia sublevamur.

erlucet hic mihi mira quædam ac divisa
iduæ Trinitatis operatio, si quo modo
n ab homine sedente in tenebris ineffa-
illa possit capi cooperantium sibi per-
rum divisio. In primo siquidem gradu
s, in secundo Spiritus sanctus, in tertio
Pater operari videtur. Vis audire Filii
ıtionem? *Si ego*, inquit, *lavi vobis
Dominus et magister, quanto magis et
ebetis alter alterius lavare pedes.* (*Joan.*
14.) Tradebat discipulis humilitatis
am veritatis magister, qua in primo
ı primum eis veritas innotesceret. At-
ɔ et opus Spiritus sancti: *Charitas Dei
sa est in cordibus nostris per Spiritum
um qui datus est nobis.* (*Rom.* v, 3.)
itas quippe donum est Spiritus sancti,
it ut qui sub disciplina Filii per humi-
m ad primum usque gradum veri-
jam profecerunt, ad secundum per
assionem proximi sub magisterio Spi-
sancti perveniant.

di et de Patre: *Beatus es, Simon Bar-
, quia caro et sanguis non revelavit tibi,
ater meus qui est in cœlis.* (*Matth.* XVI,
ıt illud: *Pater filiis notam faciet veritatem.* (*Isa.* XXXVIII, 19.) Et: *Confiteor Pater, quia abscondisti hæc a sapienti et revelasti ea parvulis.* (*Matth.* XI, 25.)
ɔ quia quos verbo et exemplo prius
s humiliavit, super quos deinde Spiri-
ıctus charitatem effudit, hos tandem
ɔria Pater recepit? Filius facit discipu-
Paracletus consolatur amicos, Pater
ıt filios. Quia vero non solum Filius,
ıt Pater et Spiritus sanctus veraciter
as appellantur; constat quod una ea-
ue Veritas, servata proprietate perso-
n, tria hæc in tribus gradibus opera-
Primo scilicet instruit, ut magister;
ıdo consolatur, ut amicus vel frater;
astringit, ut filios Pater.

quippe Filius, Verbum scilicet ac sa-
ia Patris, primum quidem illam animæ
ɔ potentiam, quæ ratio dicitur, cum
it carne depressam, peccato captivam, ignorantia cæcam, exterioribus deditam, clementer assumens, potenter erigens, prudenter instruens, introrsum trahens, ac mirabiliter utens tanquam pro se vicaria, ipsam sibi judicem statuit, ita ut pro reverentia Verbi cui conjungitur, ipsa sui accusatrix, testis et judex, contra se Veritatis fungatur officio. Ex qua prima conjunctione Verbi et rationis, humilitas nascitur.

Aliam deinde partem, quæ dicitur voluntas, veneno quidem carnis infectam, sed jam ratione discussam, Spiritus sanctus dignanter visitans, suaviter purgans, ardenter afficiens, misericordem facit; ita ut more pellis quæ uncta extenditur, ipsa quoque unctione perfusa cœlesti, usque ad inimicos per affectum dilatetur. Et sic ex hac secunda conjunctione Spiritus Dei et voluntatis humanæ, charitas efficitur.

Utramque vero partem, rationem scilicet et voluntatem, alteram verbo veritatis instructam, alteram Spiritu veritatis afflatam; illam hyssopo humilitatis aspersam, hanc igne charitatis succensam; tandem jam perfectam animam, propter humilitatem sine macula, propter charitatem sine ruga, cum nec voluntas rationi repugnat, nec ratio veritatem dissimulat, gloriosam sibi sponsam Pater conglutinat; ita ut nec ratio de se, nec voluntas de proximo cogitare sinatur, sed hoc solum beata illa anima dicere delectetur: *Introduxit me rex in cubiculum suum.* (*Cant.* I, 3.) Digna certe, quæ de schola humilitatis, in qua primum sub magistro Filio ad seipsam intrare dicit, juxta comminationem ad se factam: *Si ignoras te, egredere, et pasce hædos tuos.* (*Ibid.*) Digna ergo quæ de schola illa humilitatis, duce Spiritu sancto, in cellaria charitatis (quæ nimirum proximorum pectora intelligenda sunt) per affectionem introduceretur. Unde suffulta floribus, ac stipata malis, bonis scilicet moribus et virtutibus sanctis, ad regis demum cubiculum, cujus amore languet, admitteretur. Ibi modicum, hora videlicet quasi dimidia, silentio facto in cœlo, inter desideratos amplexus suaviter quiescens, ipsa quidem dormit, sed cor ejus vigilat, quo utique interim veritatis arcana rimatur; quorum postmodum memoria statim ad se reditura pascatur. Ibi videt invisibilia, audit ineffabilia quæ non licet homini loqui. Excedunt quippe omnem illam, quam nox nocti indicat, scientiam: dies tamen diei eructat Verbum, et inter sapientes sapientiam loqui, et spiritualibus spiritualia licet conferri.

[Ex concilliis.]

Vid. verb. CHRISTUS.

TRISTITIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Hermas, *Pastor.*, lib. II, t. I. — Longe fac a te omnem tristitiam : etenim hæc soror est dubitationis et iracundiæ; quo modo, inquam, domine, soror est harum? Aliud mihi videtur tristitia, aliud iracundia, aliud dubitatio. Et ait : Sine sensu non intelligis. Tristitia enim omnium spirituum nequissimus est, et pessima servis Dei, et omnium Spiritus exterminat, et cruciat (contribulat) Spiritum sanctum, et iterum salvum facit. Ego, inquam, domine, insipiens sum, et non intelligo quæstiones istas: quomodo possit cruciare et iterum salvum facere, non intelligo. Audi, inquit, et intellige : hi qui nunquam exquisierunt veritatem, neque inquisierunt de majestate, sed tantum crediderunt, sunt involuti in negotiis hominum ethnicorum. Et alius mendax prophetes est, qui perdit sensus servorum Dei, dubiorum autem, non illorum qui fidunt in Domino plane. Illi ergo dubii quasi ad divinum Spiritum veniunt, et interrogant illum quid illis futurum sit. Et ille mendax prophetes, nullam habens in se virtutem Spiritus divini, loquitur illis secundum interrogationem illorum, et implet animas illorum promissis, sicut illi volunt. Ille autem prophetes inanis est, et inania respondet inanibus. Quidquid enim interrogatur a vanis hominibus, vana respondet illis. Quædam autem verba vera loquitur. Diabolus enim implet eum spiritu suo, ut dejiciat aliquem ex justis.

Quicunque ergo fortes sunt in fide Domini, induti sunt veritatem, talibus spiritibus non junguntur, sed discedunt ab illis. Quotquot autem dubii sunt, et subinde pœnitentiam agunt, consulunt tanquam ethnici et permagnum sibi peccatum congerunt idolis servientes. Quicunque ergo tales sunt, interrogant pro negotio quolibet, simulacra colunt, et stulti sunt, et inanes a veritate. Omnis enim spiritus a Deo datus, non interrogatur; sed habens virtutem divinitatis, a se omnia loquitur, quia desursum est a virtute divini Spiritus. Qui autem interrogatus, loquitur secundum desiderium, et aliis multis rebus hujus sæculi. Hujusmodi non intelligunt quæstiones divinitatis; obscurantur enim iis negotiis, et corrumpuntur, et confringuntur. Sicut vites bonæ quæ negliguntur, ab herbis et spinis premuntur et necantur : sic et homines qui talibus crediderunt, in negotiis et actionibus multis inciderunt, et evacuantur a sensu suo, et nihil omnino intelligunt, de divitiis cogitantes. Sed si quando audierint de Domino, sensus eorum in negotiis ipsorum est. Qui autem timorem Domini habent, et scrutantur de Deo veritatem, cogitationem omnem habent ad Dominum. Omnia quæ dicuntur eis percipiunt, et statim intelliguntur; quia habent timorem Domini in se. Ubi enim Spiritus Domini inhabitat, ibi et sensus multus adjungitur. Adjunge ergo te Domino; et omnia intelliges ac senties.

Audi nunc, insipiens; quemadmodum tristitia cruciat Spiritum sanctum, et quomodo salvum facit. Cum dubius inciderit in negotium aliquod, et non provenit illi propter dubitationem, tristitia hæc intrat in hominem, et tristem facit Spiritum sanctum, et vexat eum. Deinde iterum : iracundia cum accesserit homini pro negotio aliquo, vehementer irascitur, et hæc ira intrat in præcordia irascentis, et vexatur in negotio suo quod agit, et postea pœnitet quod male fecerit. Utræque ergo res lædunt Spiritum sanctum; dubitatio et tristitia. Dubitatio, quia non successit actus ejus; et tristitia, quia fecit iracundiam spiritui. Aufer ergo tristitiam a te, et noli offendere Spiritum sanctum, qui in te habitat; ne roget Dominum et recedat a te. Spiritus enim Dei qui datus est in carnem, tristitiam non sustinet. Indue te hilaritate, quæ semper habet gratiam apud Dominum, etc.

Philo Jud., *Lib. de Decalog.* — Quoties se offert rei cujuspiam expetendæ imaginatio, expergefacit excitatque quiescentem animam, arrectam velut oculis præstrictis fulgure; is ejus affectus voluptas dicitur. Ediverso quod malum effugiendum est, quando sociat animam, confestim eam replet mœstitia, qui affectus dolor nominatur. At quando malum, nondum præsens, premit, imminet tamen, pavorem præmittit abominandum nuntium quo territet, qui et timor dicitur. Quoties autem aliquis de absente bono cogitans, habere id cupit, in longum animam porrigit, extendens eam ut possit rem adamatam attingere, tanquam in orbiculari machina semper sequendo, nunquam assequendo : quod spectamus in cursoribus, quando præcurrentem tardior pervicaciter insequitur. Simile autem quiddam et circa sensus accidit.

Origen., *Commentar. in Matth.*, t. III. —Et vere existimare licet de illo qui thesaurum recondit in cœlo, ne unam quidem affectionum lineam, divitias illius spirituales et cœlestes posse attingere. Dixi lineam affectionum, occasionem sumens a Proverbiis in quibus scriptum est : *Sicut vermis ligno, ita tristitia viri nocet cordi.* (*Prov.* II, 5, 20.) Vermis enim et linea tristitia est cor lædens, quod in spiritualibus et cœlestibus thesaurum non habet, in quibus si quis thesaurum recondat, quoniam *Ibi thesaurus, ibi et cor* (*Matth.* VI, 21), in cœlo cor habet, propterea que ait : *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.* (*Psal.* XXVI, 3.)

S. Basil. Cappad., *Hom. in famem et siccit.*, t. II. — Redeas ad te, homo, et mentis esto compos, cave ne facias quæ insipientes pueri factitant, qui a præceptore objurgati, tabulas illius confringunt, ac vestem scindunt patris, cibum ad eorum utilitatem di-

:s, aut matris faciem unguibus dila-
Nam nauclerum tempestas, athletam
m, imperatorem acies, magnanimum
calamitas, Christianum tentatio pro-
examinat. Atque ut ignis aurum, ita
versæ animam probant. Pauper es?
e animum abjicias. Nam nimia tristitia
fit peccati, quod demergat mentem
r, inducatque vertiginem desperatio,
um ingrati animi pariat consilii inopia.
bem habeto in Deum. Nunquid enim
idet angustiam? Habet cibum in ma-
; sed differt largitionem, ut probet
constantiam, ut animum agnoscat, sit
emperantibus et ingratis consimilis.
im dum in ore sunt cibi, benedicunt,
ntur, supra modum admirantur; pau-
vero dilata mensa, blasphemiis velut
bus impetunt eos quos, aliquanto ante,
ac Deum propter voluptatem colebant.
rre Vetus ac Novum Testamentum, et
s in utroque reperies modis variis nu-

ASIL., *Regul. brevius tractat.*, t. II. —
ia quidem secundum Deum est, cum
ex neglecto mandato Dei afficitur do-
icit scriptum est: *Defectio tenuit me
peccatoribus derelinquentibus legem*
(*Psalm.* CXVIII, 53.) Mundi vero tri-
est, cum id quod ægritudinem creat,
num est, et mundo dignum.
n, *Hom. de gratiarum actione.* —
plus jubet flere nos flentibus. (*Rom.*
.) Rursus ad Galatas scribens deflebat
os crucis Christi. Ecquid opus est
emorare Jeremiam flentem, Ezechie-
Dei jussu principum lamentationes
ntem (*Ezech.* II, 9; VII, 27), et multos
sanctos lugentes? *Hei mihi! mater,
me genuisti?* (*Jer.* XV, 10.) Et: *Hei
quia periit pius e terra, et qui recte
in hominibus non est.* (*Mich.* VII, 1, 2.)
*ei mihi! quia factus sum sicut qui con-
stipulam in messe.* Et, ut verbo dicam,
utare voces justorum, et sicubi repe-
ui emittat vocem tristiorem, nullus
ibis quin omnes mundum hunc, et
im vitam quæ ideo agitur deplorent.
*ihi! quia incolatus meus prolongatus
Psal.* CXIX, 5.) Nimirum cupit *dis-
et esse cum Christo.* (*Philip.* I, 23.)
fert ægre hujus incolatus dilatio-
anquam quæ impedimento sit gaudio.
rid quoque reliquit nobis in canticis
am de amico suo Jonathan lamenta-
n, in qua simul et inimicum suum
Doleo super te, frater mi Jonathan. (*II*
, 26.) Et: *Filiæ Israel, super Saul*
(*Ibid.*, 24.) Hunc quidem luget, ut
o immortuum: Jonathan vero ut ho-
i sibi per totam vitam conjunctissi-
Quid autem attinet cætera percensere?
vero Dominus ipse flevit etiam su-
azarum et super Jerusalem. Sed et
es ac flentes itidem prædicat beatos.
t. V, 5.)
d si Dominus lacrymas super Lazarum
per civitatem profudit, illud dicere
ius, ipsum et comedisse et bibisse,
nihil alioquin horum indignum. Sed modos ac fines quibus necessarii animæ affectus contineantur, tibi reliquisse. Itaque sic etiam lacrymatus est, ut immodicam querulorum ac luctus amantium ad flendum propensionem, animique eorum demissionem sanaret. Nam si quid aliud, præsertim lacrymæ opus habent moderamine rationis, ut erumpant solum aliquibus in casibus, et quantum, et quando, et quomodo par fuerit. Quod enim citra ullam animi commotionem, sed ad erudiendos nos lacrymatus est Dominus, perspectum est ac manifestum ex illo: *Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut a somno excitem eum.* (*Joan.* II, 11.) Quis nostrum deflet amicum dormientem, quem aliquanto post sperat exspergefactum iri? *Lazare, veni foras.* (*Ibid.*, 43.) Jam mortuus revocabatur ad vitam: jam alligatus ambulabat. Inest miraculum in miraculo. Pedes ligabantur institis, nec tamen a motu prohibebatur. Etenim aderat vis quædam obice major. Quomodo igitur Dominus qui erat talia facturus, casum illum lacrymis dignum judicasset? An non palam est ipsum infirmitatem nostram undique suffulcientem, eas affectiones quæ inevitabiles sunt et necessariæ, intra modos quosdam ac terminos continuisse?

Apathiam quidem vitavit tanquam quiddam ferinum: noluit tamen mœrori ac tristitiæ deditus esse, ac multum lacrymari, quod hoc illiberale esset et ignavum. Quamobrem amico deflendo ostendit communionem humanæ naturæ; simulque nos ab excessu in utramque partem liberavit, neque nos mollius frangi adversis, neque inter molestias sensus esse experies permittens. Quemadmodum igitur Dominus solidis cibis digestis famem sustinuit, sitimque admisit humore corporis consumpto, et defatigatus est ex itinere musculis ac nervis plus æquo distentis, non succumbente labori divinitate, sed corpore quæ ipsius naturam comitari solent suscipiente: hunc ad modum admisit quoque lacrymas, carni sinens accidere quod ei erat naturale.

Hoc autem contingit tum cum cerebri cava, excitatis a tristitia vaporibus referta, per oculorum meatus velut per quosdam canales humoris onus egerunt. Quamobrem cum res graves ac molestæ præter exspectationem audiuntur, fit tinnitus quidam, vertigoque, et oculorum caligo: siquidem ob vapores quos calor in interiora contractus sursum emittit, vacillat caput, et circumagitur. Deinde, mea quidem sententia, quemadmodum nubes in guttas, sic crassæ vaporum partes resolvuntur in lacrymas. Hinc etiam voluptas quædam inter lugendum accedit mœrentibus; quia quod ipsos aggravabat, id latenter per ploratum ejectatur. Horum autem verborum veritatem stabilit ipsa rerum experientia. Novimus namque multos in gravissimis adversitatibus sibi per vim a lacrymis temperasse, quorum alii posthac in immedicabiles morbos inciderunt, in apoplexiam, paralysimque; alii vero omnino supremum diem obierunt, quod

eorum vires, quasi debili quodam fulcro destitutæ, pondere tristitiæ frangerentur. Nam quod videre in flamma licet, quam fumus proprius, si non exeat sed circumvolvatur, suffocat, id etiam in facultate qua animal constituitur, fieri dicunt, nimirum extabescere illam et exstingui præ doloribus, si nullus sibi exitus ad exteriora aperiatur.

Qui igitur tristitiæ dediti sunt, ne in suæ infirmitatis patrocinium Domini lacrymas opponant. Ut enim cibus quo Dominus vescebatur, voluptatis nobis occasio non est, imo vero temperantiæ atque frugalitatis suprema regula est et forma, ita quoque lacrymæ non sunt nobis vice legis, qua lugere teneamur. Sed convenientissima quædam mensura normaque accurata in his nobis proposita est, juxta quam par fuerit intra naturæ terminos graviter et honeste permanere, et tristia perferre. Itaque neque mulieribus neque viris lacrymarum studium aut copia permissa sunt, sed tantum quantum fas est afflictari de adversis, et parum lacrymari; idque tacite sine fremitibus, sine ejulatibus, adeo ut vestem scindat nemo, nec cinerem inspergat; nec aliud quidquam eorum indecore agat, quæ facere solent rerum cœlestium imperiti. Oportet enim eum qui divina doctrina purgatus est, recta ratione velut firmo quodam muro obseptum esse, et talium affectionum assuetus viriliter ac strenue propulsare, non in humili ac molli anima quasi in loco declivi affluentem, ullam affectuum turbam suscipere. Etenim animi est ignavi, nullumque ex reposita in Deo spe robur habentis, frangi admodum, et adversis succumbere. Quemadmodum enim in lignis tenerioribus gignuntur vermes, sic tristitia in molliore hominum indole innascitur.

Numnam erat Job corde adamantino? Num compacta ei erant ex saxo viscera? Ceciderunt ei decem liberi in brevi temporis momento, una plaga obtriti, in domo jucunditatis, in tempore deliciarum, decutiente in eos domum diabolo. Vidit mensam sanguine immistam, vidit liberos diverso quidem tempore natos, sed unum communemque sortitos vitæ exitum. Non ejulavit, non comam evellit, non emisit vocem ullam degenerem, sed celebrem illam et ab omnibus decantatam gratiarum actionem protulit: *Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit, ita et factum est, sit nomen Domini benedictum.* (*Job*, I, 21.) Num homo ille erat expers affectionum? At quomodo? cum ipse de se dicat: *Ego flevi super omni afflicto.* (*Job*, XXX, 25.) Estne his dicendis mentitus? Imo vero, præter cæteras virtutes, veracem eum quoque fuisse declarat his verbis: *Homo inculpatus, justus, pius, verax.* (*Job*, I, 1.)

Tu vero cantilenis quibusdam ad mœstitiam compositis ad flendum abuteris, studesque animam tuam modulis lugubribus absumere. Et, quemadmodum peculiaria sunt tragœdis fictio et apparatus, quocunque theatra conscendunt; ita existimas habitum etiam convenire lugenti, vestem atram, comam squalidam, tenebras in domo, sordes, pulverem, denique lugubrem cantum, quo mœroris vulnus semper recens in animo servetur. Sinas hæc faciant qui spem non habent. Tu vero de iis qui in Christo obdormierunt, edoctus es: *Seminatur in corruptione, seminatur in infirmitate, surgit in virtute: seminatur corpus animale, surgit corpus spirituale.* (*I Cor.* XV, 24.) Quid igitur luges hominem, ad mutandum habitum abeuntem? Neque te ipse lugeas, quasi sis in hac vita aliquo patrono orbatus: *Bonum est*, inquit, *sperare in Domino, quam sperare in homine.* (*Psal.* CXVII, 9.) Neque illum defleas uti male ac dure acceptum. Nam clangens e cœlo tuba hunc paulo post exspergefaciet, ac videbis ipsum Christi astantem tribunali. Mitte igitur humiles illas ac insulsas voces: Heu, mala inexspectata! rursus, quis hæc eventura fuisse putasset? Item, quandonam exspectassem charissimum mihi caput obtegendum humo fuisse? Etenim si alter, nobis audientibus, hæc proferat, par fuerit nos erubescere, qui tum ex memoria præteritorum, tum ex præsentium experientia has naturæ ærumnas inevitabiles esse didicimus.

Itaque neque intempestivæ mortes, neque aliæ ullæ calamitates inopinatæ nos unquam consternabunt, si pietatis doctrina imbuamur. Exempli gratia, filius mihi erat adolescens, bonorum meorum hæres unicus, solamen senectutis, generis ornamentum, flos æqualium, familiæ columen; ea erat ætate, quæ longe est gratissima, ille ipse interiit abreptus; terra et pulvis factus est, qui paulo ante jucunda auditu proferens, gratissimum genitoris sui oculis spectaculum erat. Quid igitur faciam? Scindam vestem? Lubens volutabor humi, et conquerar, et indignabor, et astantibus exhibebo me ipsum velut puerum, qui ob acceptas plagas clamitat ac subsilit? Imo eorum quæ accidunt necessitatem diligenter considerans, mortis scilicet legem vitari non posse, eam per omnes pariter ætates grassari, ac composita omnia suo quæque ordine dissolvi. Num casibus his tanquam novis perturbabor? Num de mente dejiciar velut plaga inexspectata perculsus, qui jam pridem didicerim mihi mortali mortalem filium esse, nec quidquam humanum reperiri, quod stabile sit, aut quod a possessoribus suis perpetuo servari soleat? Quin et urbes amplissimæ, eæque tum ædificiorum elegantia, tum civium potestate celebres, itemque reliqua et regionis et fori opulentia conspicuæ, nunc in solis ruderibus dignitatis antiquæ præferunt insignia. Atque navis plerumque e mari servata, post peracta sexcenties celerem navigationem, et post advectas negotiatoribus innumeras merces, uno venti impetu evanuit e conspectu. Exercitus quoque, qui in prœliis sæpe hostes devicerant, mutata secunda fortuna, spectaculum miserabile facti sunt et fabula. — Et in summa, quodcunque maximorum et intolerabilium malorum possis in me-

proferre, nullius non exempla habet
ım ætas. —
o si quando tibi aliquid contigerit ad-
maxime cum mentem jam probe in-
am habeas, ne turberis : deinde vero
ntia facias leviora spe futurorum. Ut
ii, quibus oculi infirmi sunt, obtutus
ı rebus nimis fulgidis deflectunt, eos-
lorum et herbarum recreant conspectu;
oque non debet anima semper sibi res
ı ponere ob oculos, nec jugiter in præ-
ıus ærumnis defigi, sed bona vera spe-
. Ita futurum est ut continuo gaudio
re, si semper vita tua referatur ad
, si spes remunerationis ærumnas vitæ
ac sublevet. Accepisti contumeliam?
ı gloriam quæ tibi per patientiam in
servatur, respice. Fecisti damnum? At
ıs cœlestes, et thesaurum quem tute
er bona opera reposuisti, intentis ocu-
ıtuere. Ejectus a patria es? At patriam
cœlestem Jerusalem. Orbatus es filio?
bes angelos quibuscum circa Dei thro-
tripudiabis, atque lætitia sempiterna
. Itaque, si hoc modo præsentibus
nis futura bona opposueris, hanc ani-
laritatem tranquillitatemque ad quam
oli præceptum nos hortatur, conciliaıimetipsi. Neque vero immodicum gau-
animæ tuæ pariant læti ac fausti rerum
narum successus; neque ullæ res tri-
t adversæ præ tristitia atque contra-
ı eam de læto suo ac sublimi statu de-
ıt. Nisi enim ea quæ ad vitam spectant,
ius fueris edoctus, nunquam acturus
cidam ac tranquillam vitam. Sed facile
equere, si præceptum quo ad semper
ndum invitaris, familiare habeas atque
bernale. Sic enim, amandatis carnis
tiis, colliges gaudia animi; sic rerum
ntium sensu superior factus, ad æter-
ı bonorum spem mentem tuam inten-
ıuorum vel sola cognitio potest ani-
gaudio complere, et lætitiam angelicam
da nostra introducere.

Ambros., *Lib. de paradiso*, t. I. — *In*
ia manducabis. (*Gen.* III, 17.) Bonum
hi in tristitia magis terram manducare,
in delectatione, hoc est, ut in actu
ım et sensu corporis contristari videar,
delectari in peccato. Multi enim pro-
ıimias iniquitates, non suscipiunt pec-
onscientiam. At vero ille qui ait : *Ca-*
corpus meum, et servituti redigo (*I Cor.*
), contristatur in nostrorum pœniten-
ccatorum; quia sua tanta delicta non
t, ut in his contristari deberet. Deni-
t nobis suadet utilem istam esse tri-
n quæ secundum Deum, non secundum
um est. Oportet, inquit, vos contristari
nitentiam secundum Deum; nam se-
ım Deum tristitia salutem operatur,
i autem tristitia mortem operatur.
or. VII, 9, 10.) Sed et de Veteri Testa-
ı accipe illos ad gratiam pervenisse,
ontristabantur in operibus corporali-
illos vero in supplicio remansisse, qui
abantur hujus mundi operibus. De-
ı Hebræi qui ingemiscebant in labori-
bus Ægypti, justorum gratiam consecuti sunt. (*Exod.* II, 24.) Et quia panem in tristitia manducaverunt, esca donati sunt spiritali : Ægyptii vero qui talia opera cum exsultatione celebrabant, regi detestabili servientes, nullam veniam sunt adepti. (*Exod.* XVI, 13 et seq.)

S. Chrysost., hom. 18, *ad popul. Antioch.*, t. II. — Hoc est admirabile quod mundi non tristitia tantum, verum et lætitia damnum habet extremum : in spiritualibus vero contrarium totum; non lætitia tantum, verum et tristitia multum habet bonorum thesaurum. Verbi gratia gaudet quis in mundo sæpe inimicum laborantem videns, et per hanc lætitiam multam sibi attrahit pœnam : dolet rursum quis alius, fratrem lapsum videns, et per hanc tristitiam multam sibi apud Deum benevolentiam comparat. Cernis quomodo secundum Deum tristitia mundi lætitia melior sit et utilior. Sic et Paulus tristabatur propter eos qui peccarent, et Deo non crederent, et ex hac tristitia multam sibi repositam habebat mercedem. Ut autem manifestius quod dico faciam, et discatis, licet præter opinionem sit dictum, tamen verum esse, et luctum sæpe solere dolentes animas reparare, et conscientiam gravatam relevare : multæ sæpius mulieres, desideratissimis amissis filiis, si prohibeantur quidem lugere et conqueri, disrumpuntur et pereunt; si vero mœrentium omnia fecerint, relevantur et consolationem accipiunt. Et quid mirandum, si in mulieribus hoc, quippe cum et prophetam hoc patientem videre quis possit? Propterea frequenter dicebat : *Sinite me, amare lugebo, nolite contendere, ut consolemini super contritione filiæ generis mei.* (*Isa.* XXII, 4.) Itaque sæpe tristitia affert consolationem. Si autem in hoc mundo, multo magis in rebus spiritualibus. Propterea dicit : *Secundum Deum autem tristitia pœnitentiam in salutem stabilem operatur.* (*I Cor.* VII, 10.) Et hoc quidem obscurum esse videtur : quod autem dicit, est hujusmodi : si de pecuniis tristatus fueris, nihil profecisti; si in ægritudine, nihil lucratus es, verum et magis ipsam exacerbasti.

S. Hieron., *Super Joannem.* — Nulla res ita inebriat ut animi perturbatio, id est tristitia quæ ducit hominem ad mortem, hæc abominanda ebrietas est.

S. August., *De civitate Dei*, lib. XIV, t. VII. — Quid est cupiditas et lætitia, nisi voluntas in eorum consensionem quæ volumus? Et quid est metus atque tristitia, nisi voluntas in dissensionem ab his quæ nolumus? Sed cum consentimus appetendo ea quæ volumus, cupiditas; cum autem consentimus fruendo his quæ volumus, lætitia vocatur. Itemque cum dissentimus ab eo quod accidere nolumus, talis voluntas metus est; cum autem dissentimus ab eo quod nolentibus accidit, talis voluntas tristitia est.

S. Bernard., serm. I *in cap. Jejunii.* — Memento sane adversus hypocritas hunc processisse sermonem : *Nolite*, inquit, *fieri sicut hypocritæ tristes.* (*Matth.* VI, 16.) Non

omnimodam nobis tristitiam interdicit, sed quæ in facie est coram hominibus. Alioquin *cor sapientis ubi tristitia* (*Eccle.* VII, 5), et Paulum discipulos quoque contristasse non piget, pro eo quod contristati sunt ad salutem. Non est talis tristitia hypocritarum, non in corde, sed in facie est. — *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam : exterminant enim facies suas ut appareant jejunantes.* (*Matth.* VI 5.) Vides quam brevi sermone hypocritas et singularitatis notatet arguit vanitatis. Vide etiam quam paucis et coram Deo suadeat bona, et coram hominibus providere. *Unge caput tuum, et faciem tuam lava.* (*Ibid.*) Hoc est, sic te irreprehensibilem foris exhibe, ut divinam tibi conciliare studeas gratiam, et ante oculos humanos non propriam quæras gloriam sed auctoris.

U

ULTIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens, hom. 13, t. I. — *Oportet ut veniant bona. Beatus autem,* inquit, *per quem veniunt. Similiter necesse est ut etiam veniant mala; væ autem illi per quem veniunt.* (*Matth.* XVIII, 7; *Luc.* XVII, 1.)

Porro, si per malos veniunt mala, et per bonos bona inferuntur; proprium unicuique inesse debet, bonum esse vel malum, et ex iis quæ prius operatus est; quod veniant secunda bona vel mala; quæ cum a propria hominis sint voluntate, ut exoriantur divina instituit providentia. Itaque hoc est Dei judicium, ut qui per omnem vexationem, velut in agone transierit, et inventus fuerit inculpatus, is donetur vita æterna. Nam qui in bonis propria voluntate profecerunt, ab iis qui sua voluntate in mala tractatione perseverant, tentantur, exagitantur : odia, convicia, insidias, verbera, fraudes, calumnias, vim patiuntur; afficiuntur contumeliis; cunctaque illa perferunt, per quæ jussa videtur esse ira et ultio.

Magister vero sciens, quod qui hæc injuste faciunt, ex prioribus peccatis rei sunt, quodque per sontes, spiritus malitiæ ista ellicit: hominum, quatenus homines sunt, et si propter peccata facti fuerint malitiæ instrumenta, misereri suasit suis, tanquam misericordiæ cultoribus; utque, quantum in se est, injuria affecti injuriam facientes a damnatione absolvant; quo velut sobrii ebriis succurrant, per orationes, jejunia, benedictiones; non resistendo, non vindicando, non eos cogant amplius peccare. Cum enim aliquis omnino ad patiendum condemnatus est, non est æquum ut illi irascatur per quem patitur; secum reputans quod, etsi illo non afflixisset eum, tamen quia omnino affligi debet, per alium pati sibi contingeret. Cur ergo indignor adversus auctorem, qui plane ad perpessionem suam destinatus? sed et adhuc; si eadem cum improbis prætextu ultionis faciamus; præterquam quod primi non sumus, secundi, idem faciamus ac mali, qui boni dicimur, et quemadmodum aiebam, indignari non oportet, cum scias a malis bonos per Dei providentiam castigari. Qui ergo ultores ægre ferunt, tanquam qui a Deo missos contumelia afficiant, delinquunt; qui vero in pretio habent, iisque contraria faciunt, ac injuriam inferre creditis in Deum qui ita statuit, pii sunt.

Et ego ad hæc dixi : Itaque qui faciunt injuriam, rei non sunt, quoniam Dei judicio injuria justos afficiunt. Respondit Petrus : Valde peccant; quippe qui se ad peccandum dedant. Unde sciens Deus, ex omnibus eos punire deligit, qui de prioribus peccatis juste agunt pœnitentiam : ut justis quidem, per has pœnas dimittantur quæ ante pœnitentiam fecerunt mala : impiis vero qui castigant et vexare cupiunt, nec pœnitentiam volunt agere, ad implenda delicta permittitur justos castigare et affligere, nam absque Dei voluntate, neque passer in laqueum incidere potest. Sic justorum etiam capilli a Deo numerati sunt. (*Luc.* XII, 6, 7.)

Ille autem justus est, qui propter rectam rationem pugnat cum natura. Verbi gratia, cunctis a natura insitum est, diligentes diligere; justus conatur etiam diligere inimicos, et conviciantibus benedicere; ac præterea orare pro hostibus, injuriam inferentes miserari. Quocirca abstinet a referenda injuria, item maledicentibus benedicit, verberantibus condonat, cedit persequentibus, salutat eos qui non salutant, cum non habentibus communicat quæ habet, irascentem flectit, inimicum concilat, contumacem hortatur, increduium instituit, lugentem consolatur; exagitatus sustinet, ingrate acceptus non indigne fert; propensus est ad diligendum proximum tanquam se : paupertatem non timet; verum sua non habentibus dividens, fit pauper. Sed nec peccantem ulciscitur. Qui enim proximum velut se diligit, quemadmodum ipse cum peccavit, scit nolle in se animadverti, ita nec peccantes castigat; et sicut vult demulceri, benedici, honorari, omniumque delictorum veniam accipere; hoc ipse proximo facit, quem velut se amat. (*Matth.* VII, 12.) Uno verbo, quod sibi cupit, cupit et proximo. Hæc enim est Dei ac prophetarum lex, hæc veritatis doctrina. Itaque charitas erga omnem hominem perfecta, pars est mascula humanitatis. At misericordia

1, 7) Et post pauca : *Prope est dies Domini magna, prope est et velox valde. Vox diei Domini amara, et dura posita est, et valida dies iræ, dies illa, dies angustiæ et necessitatis, dies acerbitatis et perditionis, dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et nebulæ, dies tubæ et clangoris super civitates munitas, et super muros excelsos. Et afficiam homines*, etc., etc. (*Sophon.* I, 14-18.)

Isaias quoque similiter memorat : *Ecce enim dies Domini veniet insanabilis furoris et iræ, ponere orbem terræ desertum, et peccatores perdere ex eo.* (*Isa.* XIII, 9.) Et post pauca : *Cœlum enim furore accendetur, et terra movebitur a fundamentis suis propter furorem iræ Domini Sabaoth, in die qua supervenerit furor ejus.* (*Ibid.*, 13.) His tot et talibus de die iræ testimoniis congregatis, puto quod ultra locus hic expositione non egeat. Evidenter enim in his omnibus dies iræ, vindictæ, dies et judicii designatur.

Inde denique ad diem iræ addit Apostolus : *Et revelationis.* Sic enim dicit : *In die iræ revelationis justi judicii Dei.* (*Rom.* II, 5.) Revelanda namque esse omnia, etiam in Evangelio designatur, cum dicitur : *Nihil occultum, quod non manifestetur ; nec apertum, quod non reveletur.* (*Matth.* X, 26.) Sed et Apostolus in consequentibus hujus epistolæ dicit : *Cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus, in die cum judicabit Deus occulta hominum.* (*Rom.* II, 15, 16.) In quo utique ostendit occulta hominum revelanda, non nisi in die qua judicaturus est Deus, sicut et ad Corinthios evidentius dicit : *Nolite ante tempus*, inquit, *judicare, usquequo veniat Dominus, qui et illuminabit occulta tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.* (*I Cor.* IV, 5.) Quæ utique omnia de hac eadem die dici intelliguntur, in qua tenebræ, et mœror, et tristitia futura dicuntur, propter eos qui, multis peccatorum vulneribus confossi, ignis remediis indigebunt. Quo in tempore dicetur ad sanctos : *Perge, populus meus, intra in promptuaria tua, claude ostium tuum, occultare paulisper, donec transeat furor iræ meæ.* (*Isa.* XXVI, 20.) In quibus sermonibus quantæ divitiæ bonitatis Dei occultentur, propter eos qui patientiam ejus bonitatemque contemnunt, manifestare non opus est. Requiritur sane a quibusdam cur dies hic in fine mundi statutus sit, ut omnes qui ab initio sæculi usque ad finem ipsius defuncti sunt, ad hunc ultimum diem reserventur.

S. Cyprian., *Lib. de zelo et liv.* — *Tacui, nunquid semper tacebo?* (*Isa.* XLII, 14.) Quis est hic qui tacuisse se prius dicit, et non semper tacebit? Utique ille qui sicut ovis ad vindictam ductus est, et sicut agnus, coram tondente se, sine voce, non aperuit os suum. Utique ille qui non clamavit, neque in plateis vox ejus audita est. Utique ille qui non fuit contumax, neque contradixit, cum dorsum suum poneret ad flagella et maxillas ad palmas, faciem autem suam non avertit a fœditate sputorum. Utique ille qui cum accusaretur a sacerdotibus et senioribus, nihil respondit, et, admirante Pilato, patientissimum silentium tenuit. Hic est qui cum in passione tacuerit, in ultione postmodum non tacebit. Hic est Deus noster, id est non omnium, sed fidelium et credentium Deus qui, cum in secundo adventu manifestus venerit, non silebit. Nam cum in humilitate prius fuerit occultus, veniet in potestate manifestus. Hunc exspectemus, fratres dilectissimi, judicem et vindicem nostrum, Ecclesiæ suæ populum et ab initio mundi justorum omnium numerum secum pariter vindicaturum.

Qui ad vindictam suam nimium festinat et properat, consideret quia necdum vindicatus est ipse qui vindicat. Pater Deus præcipit Filium suum adorari, et apostolus Paulus, divini præcepti memor, ponit et dicit : *Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum.* (*Philip.* II, 9.) Et in Apocalysi angelus Joanni volenti adorare se resistit, et dicit : *Vide ne feceris, quia conservus tuus sum, et fratrum tuorum, Jesum Dominum adora.* (*Apoc.* XIX, 10.) Qualis Dominus Jesus et quanta patientia ejus, ut qui in cœlis adoratur, necdum vindicetur in terris. Hujus patientiam, fratres dilectissimi, in percussionibus et passionibus nostris cogitemus. Hujus adventui plenum exspectationis obsequium præbeamus. Nec defendi ante Dominum servi irreligiosa et inverecunda festinatione properemus. Insistamus potius et elaboremus, et toto corde vigilantes, atque ad omnem tolerantiam stabiles Dominica præcepta servemus ; ut cum ille iræ et vindictæ dies venerit, non cum impiis et peccatoribus puniamur, sed cum justis et Deum timentibus honoremur.

S. Athanas., *De passione et cruce Domini*, t. II. — *Benedicite persequentibus vos.* (*Matth.* V, 44.) Ne vero quibusdam impossibile videretur præceptum, ideo per sese omnia exhibuit Dominus ; atque ex iis quæ passus est, suasit omnibus qui contumelia afficerentur, ne vicissim inferrent contumeliam : verberatis, ne verberarent : illusis, ne irascerentur : neve ab eo qui nostra auferat, repetamus illa, et in summa ne mortem expavescamus : imo ipsam spe futurorum contemnamus. Eo enim modo, facilior est victoria de diabolo, deque omni peccato, quam si nos ipsi vindicemus. Vindicantes enim, et injuria injuriam, contumelia contumeliam propulsantes, augemus alimusque contra nosipsos malitiam, nec magis inimicos quam nos ipsos lædimus, ob condemnationem scilicet et judicium futurum de iis qui malitia utuntur. Cum autem læsi injuriam, ut Dominus, sustinemus, et convitiantibus patientiam opponimus, minitantibus fortitudinem, morti spem immortalitatis : in his prorsus cruciamus inimicum : ipseque ejusmodi panoplia decidit, qua nos instruens Paulus ait : *Induite igitur armaturam Dei ut possitis stare adversus insidias*

Ephes. VI, 11.) Hæc enim, patiente
, evenit illud : *Videbam Satanam
sur de cœlo cadentem.* (*Luc.* X, 18.)
ie de iis quidem, quæ corpori cir-
ntur, litigare oportet, etiamsi ad
endum necessaria sint.
L., *Moral.*, tom. II. — *Percutienti
tram maxillam, præbe et alteram,
qui aufert tibi vestimentum, etiam
noli prohibere. Omni autem petenti
: et ab eo qui aufert quæ tua sunt,*
. (*Luc.* VI, 29, 30.) *Audet aliquis
gotium adversus alterum, judicari
uos, et non apud sanctos?* (*I Cor.*
t paulo post : *Jam quidem omnino
est in vobis, quod judicia habetis
. Quare non magis injuriam accipi-
e non magis fraudem patimini? Sed
iam facitis, et fraudatis : et hoc fra-
bid.*, 7, 8.)
ion oportet pugnare, aut seipsum
sed erga omnes, si fieri potest,
rvare juxta Domini mandatum.
is *quia dictum est : Oculum pro
dentem pro dente. Ego autem dico
m resistere malo ; sed quisquis te
it in dexteram maxillam, obverte illi
m*, et reliqua. (*Matth.* V, 38.)
*m habete in vobis, sed et pacem ha-
vos.* (*Marc.* IX, 49.) *Nulli malum
reddentes ; providentes bona coram
hominibus ; si fieri potest, quod ex
, cum omnibus hominibus pacem ha-
on vosmetipsos vindicantes, charis-
date locum iræ.* (*Rom.* XII, 17.) *Ser-
m Domini non oportet litigare ; sed
m esse ad omnes.* (*II Tim.* II, 24.)
Serm. De ira et odio, t. III.—Maxima
tianum accusatio est, expeditum
aratum ad vindictam, atque omni-
is esse intentum, ut iis qui ipsi
m exhibuere, par pari referat. Quo-
im alium edocebit ut nemini malum
rependat, dum ipse nihil molitur
tam sumat, ac sua vice lædentem
molestia? Haud imitans Davidis
udinem, qui ait : *Si reddidi retri-
s mihi mala, decidam merito ab ini-
is inanis.* (*Psal.* VII, 5.) Quapropter
compescere insanum ac vecordem
otum, beatorum illius exemplorum
: quomodo ille petulantiam Semei
e pertulerit. Non enim tempus da-
notioni iræ ; siquidem cogitationem
insferebat in Deum. Ait nimirum :
dixit Semei, ut malediceret Davidi.
. XVI, 10.) Quapropter, cum vo-
ir sanguinum et vir iniquus, haud-
i ei succensuit. Sed se ipse humi-
uasi jure ac merito maledictis con-
que lacessitus. Omnis enim repre-
alam eum qui reprehenditur per-
s, ipsum vehementer torquet, cum
detegat turpitudinem ; ita ut eum
o delictorum suorum sensu tange-
on mediocri afficiat beneficio ; quip-
rum conscientiam et ad veram pœ-
n ipsum deducat. Quale enim cor-
lnus creat acrem dolorem ejusmodi,
cujusmodi cruciatum animæ parit sermo objurgatorius, cum eorum qui turpitudine et opprobrio rerum male gestarum premuntur, conscientiam perstringit?

Neque enim corporeus caracter ita propius cujusquam deputatus est, ut animi Deum amantis pax et mansuetudo. Tali igitur conveniat alias ad se trahere, ac omnibus ad se accedentibus præstare, ut veluti cujusdam unguenti fragrantia, morum suorum lenitate impleantur, ducem se aliis præbens ad optima, minime autem alium ad illicita sequens : ac contentionis quidem studium aliis relinquat, imo ex illorum etiam animis extrahat, si fieri potest ; ipse autem patientia molestias superet. Nam ulcisci se, cujusvis irati est ; sed ipsa etiam ira superiorem esse, hoc hujus est solius, et si quis illi virtute consimilis. Quale enim spectaculum ! Quam præclara res est, et admiratione digna, quæque propemodum naturam humanam superat, si homo qui multis impetitus est conviciis, aut forte etiam in maxilla plagam accepit, et innumera alia perpessus est, et dictis et factis ad extremam ignominiam tendentia, minime tamen præter modum ira effervescat, neque excitetur ad vindictam : sed mansuete et absque iracundia precetur pro conviciatore, ut et præteritum ei peccatum condonetur, ac in posterum convenienti Dei cura dignus habeatur. Nunc vero nos inter cætera peccata, et illud maxime peccamus, persequimur nempe retributionem, neque pari mensura vices rependimus ; sed ultra modum nosipsos ulciscimur, nec indignamur solum si quapiam contumelia fuerimus vexati, sed si honore non afficimur : eos quoque qui nobis minus honoris tribuerint, quam quo nos ipsos dignos esse existimamus, pro inimicis habemus.

Contumelia te affecit iratus quispiam, siste silentio malum, neque iram illius velut quoddam fluentum in animum tuum suscipiens, ventos imiteris, qui quod illatum est, id reflatu repellunt. Maledixit ille? Tu benedicas. Percussit? Tu sustine. Despicit, teque facit nihili? Tu tecum cogita ortum te esse ex terra, ac rursus in terram reversurum. Obscurum te dixit ingloriumque, et nihili hominem, qui infimo loco natus sit? Tu teipsum terram ac cinerem dicito. Illustrior non es patre nostro Abraham, qui se ipse ita appellavit. Inductum et pauperem te dixit? Tu te dicas vermem, teque ex stercore habere originem, Davidis verba usurpans. His etiam præclarum Moysis facinus adjice. Ille ab Aaron et Maria maledictis lacessitus, non Deum adversus eos interpellavit, sed pro eis oravit.

Ecquid stultius est ira? Sin tranquillus et sine ira permanseris, incutis pudorem convitiatori, cum prudentiam reipsa ostenderis atque modestiam. Ut enim qui verberat sensu carentem sibi ipse irrogat pœnam (nam nec hostem ulciscitur, nec iram sedat); ita quisquis hominem qui injuriis non movetur probris ac maledictis lacessit, is cupiditatem suam solari ac mollire non potest. Quod si par pari referas, et ex æquo insurgas

adversus conviciatorem, quam tandem prætendes excusationem? Quod te prior ad iram provocavit? Sed hoc qua venia dignum? Neque enim scortator qui culpam in meretricem transfert, tanquam quæ ad peccatum impulerit, remissius condemnatur. Nonne malum contumelia? Cave imiteris. Nam incœpisse alium, non sufficit ad excusationem. Imo vero æquius est, ut mihi persuadeo, intendi etiam adversum te querelam, quod ille exemplum quo emendaretur nequaquam habuerit. Tu tamen videns iratum indecore se gerentem, non illius vitasti similitudinem: sed indignaris, acerbius objurgas, obluctaris; ideoque tua ipsius perturbatio aggredientis exordientisque defensio fit et excusatio. Etenim si malum ira est, cur malum non declinasti? Sin autem quidpiam est venia dignum, cur infensus es irascenti? Nam qui vaniloquio contradicit, is quodammodo illi assimilis effici videtur. Propterea sapientem arbitror Salomonem edixisse: *Ne quis stulto secundum ipsius insipientiam respondeat.* (*Prov.* XXVI, 4.) Quemadmodum enim qui imperatoris effigiem dedecore affecit, non aliter punitur, quam si in ipsum imperatorem peccasset: sic etiam peccato obnoxius is est, qui ei quem ad sui imaginem Deus creavit, injuriam intulerit.

Ne habites una, inquit, *cum viro iracundo.* (*Prov.* XXII, 24.) Mala enim res cum cane colligari, ac perpetuum latratum ferre. Fuge igitur congressum ejus atque consuetudinem, alioqui necesse tibi est aliquid viarum ipsius addiscere. Dixit rem contumeliosam, commovit et animum tuum. Quemadmodum canis latratus provocat canis alterius tumultum; ita quoque animum tuum prius sopitum ac quiescentem vox ejus ad iram concitavit, et alter alterum allatrastis, et ita demum alter alteri adversantes, ignominiosa verba velut fundas intorquetis. Dixit ille aliquid injuriosum: tu longe injuriosius respondisti, auspicantem atque aggredientem imitatus. Ille contumeliosi verbi receptis vicibus, commoveri non destitit; sed conversus peccatum suum adauxit. Superior evadere voluit verborum acerbitate. Tu rursus his auditis, supra modum attolleris, sicque malorum fit contentio. Qui autem in malorum certamine vincit, is magis miser est.

Ubi enim rationem semel exturbaverit iracundiæ vitium, atque dominium animæ usurpaverit, hominem prorsus convertit in belluam, et ne hominem quidem esse sinit. Quod enim venenatis venenum est, hoc idem ira est exasperatis. Fiunt rabidi canum in morem, insiliunt ut scorpii, mordent ut serpentes. Nam irati primum ignorant sese, deinde omnes similiter familiares atque necessarios. Per iram ensis acuitur, atque patratur homicidium humana manu: per hanc fratres alii alios ignoravere: parentes quoque et liberi naturæ obliti sunt. Et quemadmodum torrentes ad loca cava confluentes, quidquid obvium est transversum trahunt; ita violenti ac impotentes irascentium impetus cunctos similiter invadunt. Nam eorum quæ molesta ipsis fuerunt, recordatione quasi æstro exstimulati, effervescente in eis ira atque subsiliente, non prius cessant quam damnum aliquod inferant irritanti. Nam cum ira rebus irritantibus accensa est, ut ingenti lignorum congerie flamma, tum demum neque verbis explicabilia, neque factu tolerabilia spectacula videre licet: manus attolli adversus tribules, pedes temere insultantes, denique quidquid in conspectum venit, id furori ac insaniæ pro armis esse. Quod si ex adverso æquale malum renitens repererint, aliam videlicet iram et parem insaniam; ita demum inter se conserti, mutuo faciunt ac perpetiuntur quæ æquum est perpeti eos qui sub ejusmodi dæmone militant. Mutuæ siquidem illæ offensiones animique irritationes abjecti, primum quidem exiguæ sunt, et curatu perfaciles: temporis vero progressu per contentionem auctæ, immedicabiles prorsus evadere consueverunt. Quandiu enim quæ ex dissidio oboriuntur calumniæ, locum habuerint, tandiu suspiciones in pejus augeri necesse est.

Si igitur videris iratum dentes acuentem, cogita hominem ejusmodi similem esse apro, ut, qui iracundiam internam dentium affrictu indicet. Nam in malis pugnis miserior est qui vicit, quippe quia cum majori peccato abit. Contra serpentem illum duntaxat iracundiæ tuæ vim exere. Quid enim Phineas justificavit? Nonne justa ira adversus scortatores? Qui alioqui perquam mitis ac mansuetus, posteaquam Zambri cum scorto Madianitide palam et sine verecundia coeuntem vidisset, adeo ut ne contegerent quidem turpitudinis suæ infame spectaculum, hoc non perferens, ira opportune usus est, utroque hasta transfixo. (*Num.* XXV, 8.) Rursus zelotes ille Elias quadringentos quinquaginta viros confusionis sacerdotes lucorum mensam Jezabel comedentes, consultissima ac sapienti ira in totius Israelis commodum interfecit. (*III Reg.* XVIII, 22-40.) Sic ira plerumque actionum bonarum est ministra. Libentius sane viderit quis amicum irascentem, quam alium dolentem. Itaque hos imitari studeamus, neque contra nos, sed adversus diabolum tantum, iracundiam aremus, si cœleste regnum assequi velimus, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et potestas, cum æterno ejus Patre, ac sanctissimo vivificanteque Spiritu, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

S. Ambros., *De Abraham.*, l. I, t. I. — *Vindicandum in quos arbitraris, eorum propius scrutanda commissa. Descendam itaque, ut videam secundum clamorem illorum venientem ad me, si consummabuntur; sin autem ut sciam.* (*Gen.* XVIII, 21.) Non ignorabat Dominus peccata Sodomorum: sed propter te instruendum verba hujusmodi loquebatur, ut tu propius scruteris eorum commissa, in quos vindicandum arbitraris. *Descendam*, inquit, *ut videam*, hoc est: etiam tu descendere cura, descende indaginis studio; ne quid sit quod fallat, aut lateat absentem; ut oculis facinus deprehendas. Eminus pe-

ıulta nescire possunt. Quem clamorem ı ait, nisi forte quia ei quem nihil la- lamant omnia, clamare videntur singu- ı crimina? Denique ad Caïn dicitur: ıis fratris tui ad me clamat (*Gen.* IV, hoc est non latet, sed clamat parrici- tuum. Itaque velut excitatur Deus fla- um nostrorum clamoribus, ut aliquando cet, qui libenter ignoscit.

ıMBROS., *De interpellat. Job*, lib. III, t. I. ı non carnis gemitus et corporis infirmi- sed voces Spiritus loquebatur quibus et, non quibus cederet. Et primo qui- lenius, ut illis pudorem incuteret; ırgebant justum injuste dicentes quod ra peccatis suis supplicia sustineret, n erubescebant ipsi peccatores falsis are innocentem. Esto, inquit, ego er- lm, et apud me devius ille inhabitet, nentibus hominum offundit errores, XIX, 4 et seqq.) ut loquar sermones non oportet, sicut vos dicitis, et er- verba mea, nec opportune sermo promatur : cur vos in me insilitis et ciamini, non considerantes quia a no mihi venit ista tentatio, qui me quodam perturbationum arbitratus piendum? Exerceor adversis, circum- us undique laboribus et periculis; ısultatis adhuc volentes opprimere deberetis juvare. Ecce rideo in op- iis, et non loquar, nec respondebo ciis vestris. Non enim vos estis qui ıtis : sed qui judicat me, Dominus t ipsius tamen judicii tempus non- advenit. Quid opus clamare ante ju- n? bonum est tacere, dum exspecta- ıi judicat. Bonum est convicium con- non referre, ne et nos inter detra- s adnumeremur.

temur ergo hunc virum qui silentio edarguebat conviciantes. Ostendebat virtutem animi sui quem contumeliæ noverent, et conscientiæ innocentiam estabat qui objecta non recognosce- ed quasi a se aliena rideret. At vero quasi aliquid nobis objiciatur, dum re volumus, acerbamus : dum ulcisci ıus, contitemur; cum dicat Scriptura ertas dedecoris sermonem, et auferas nentum tuum; præterit enim injurio- Taceamus ergo ut prætereat, ne vesti- ım nostrum provocatus exurat. Scri- est enim : *Noli incendere carbones toris, ne forte exuraris in igne flammæ* (*Eccli.* VIII, 13.) Propterea ergo san- acet; et si servus protervit, et si pau- onviciatur, tacet justus, et si peccator ıbria jacit, justus ridet : et si infirmus licit, justus benedicit.

ebat David cum Semei filius Gera ma- ıret, Job ridebat, Paulus benedicebat, ipse ait : *Maledicimur et benedicimus.* r. IV, 12.) Magisterio quippe divino ssus humanæ virtutis excrevit; quia venerat qui ex infirmioribus faceret res, et audierat dicentem : *Benedicite licentes vobis, et orate pro calumnian- vos.* (*Luc.* VI, 28.) Quod verbo dixit, exemplo probavit. Denique et in cruce po situs, de persecutoribus suis conviciantibus sibi dicebat : *Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciun* (*Luc.* XXIII 24); u oraret pro calumniantibus, quibus poterat ipse dimittere. Job ergo ridebat, quia non- dum venerat Christus, cui soli servabatur magnarum prærogativa virtutum; quia ipse est virtutum principium, sicut dixit : *Dominus creavit me principium viarum sua- rum.* (*Prov.* VIII, 22.)

Idem, *Enarr. in psal.* XXXVII, t. I. — Ipse Dominus Jesus vere cum accusaretur, tacebat, et cum perculeretur, non repercu- tiebat. Denique percussus respondit : *Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo : si bene, quid me cædis?* (*Joan.* XII, 24.) Vide quemadmodum quasi vere infirmus, et quasi is qui se vindicare non posset, puerili quodam loquebatur affectu : ita ergo et tu si habeas quo redarguas arguentem, melius tacebis; ne redarguendi vicissitu- dine commotionem tuam prodas. Melius est enim dissimulare injuriam, quam cum redarguis, vindicare. Bonus mutus qui lo- qui male nescit, cujus ex ore crimen exire non novit. Hic est mutus vere beatus, qui cum tacet, intra se loquitur. Dominus dat mihi linguam eruditionis, ut sciam quando oporteat me dicere sermonem. Talia loque- batur intra se Zacharias cum obmutuisset; et vere quia loqui ei non profuerat, ne lo- queretur, obmutuit : et ut loqueretur, exauditus a Christo est. Denique scripsit quod Christus exaudiret; et vocem recepit quam Christus indulsit; et gratiam ad- junxit quam ante non habuit, ut prophetaret eum cujus mandatis ante non credidit Quid de Domino omnium virtutum loquor, cum mulier Susanna nec sexus infirmitate turbata, cum se ad periculum mortis co- gnovit addictam, vocem emiserit? Accusa- batur et tacebat; ducebatur ad mortem et silentio se tegebat, ne nudaret pudorem. Intra se tamen loquebatur Deo, qui eam magis audivit tacentem, quæ si voluisset loqui, forsitan non esset audita.

Idem, *De Joseph patriarcha*, lib. I, t. I. — Hinc argumentum totius historiæ pro- cessit; simul ut cognoscamus perfectum virum non moveri ulciscendi doloris inju- ria, nec malorum rependere vicem. Unde et David ait : *Si reddidi retribuentibus mihi mala.* (*Psal.* VII, 5.) Quid autem esset quo præferri Joseph mereretur cæteris, si aut lædentes læsisset, aut diligentes dilexis- set? Hoc enim plerique faciunt. Sed illud mirabile, si diligas inimicum tuum, quod Salvator docet. (*Matth.* V, 44.) Jure ergo mirandus qui hoc fecit ante Evangelium, ut læsus parceret, appetitus ignosceret, venditus non referret injuriam, sed gratiam pro contumelia solveret; quod post Evan- gelium omnes didicimus, et servare non possumus.

Idem, epist. 63, classis 1, t. II. — Quæ me- lior forma quam justitiæ divinæ? Dicit enim Dei Filius : *Diligite inimicos vestros.* (*Matth.* V, 44.) Et iterum dicit : *Orate pro*

persequentibus et calumniantibus vos. Eo usque perfectis studium adimit ultionis, ut lædentium charitatem imperet. Et quoniam in veteri Scriptura dixerat : *Mihi vindicta, et ego retribuam* (*Deut.* XXXII, 35), in Evangelio ait orandum pro iis qui læserint; ne in eos vindicet, qui vindicandum promisit : vult enim ex tua dimittere voluntate, in quo ex sua convenitur promissione. Quod si vindictam requiris, habes quia injustus amplius suis punitur opinionibus, quam judiciariis severitatibus.

S. CHRYSOST., hom. 10 *in Epist. ad Rom.*, t. IX. — *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi. Hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ipsius. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* (*Rom.* XII, 20, 21.) Quid dico, inquit, quod in pace sit vivendum? Nam inimico benefacere jubeo. Etenim ait, ciba illum et potum da illi. Deinde quia rem laboriosam et magnam, subjunxit : *Hoc enim faciens carbones ignis congeres super caput ipsius.* Hæc porro dixit illum metu reprimens, et hunc spe retributionis alacriorem reddens. Nam qui injuste læsus est, cum infirmatus fuerit, non de propriis bonis ita afficitur, ut de supplicio ejus qui se læsit. Nihil enim ita jucundum est, ut ultio de inimico sumpta. Quod ergo desiderat, hoc illi primo dat; et postea cum venenum amisit, tunc ad sublimiora hortatur, dicens : *Noli vinci a malo.* Sciebat enim inimicum, etiamsi fera esset, inimicum tamen non mansurum, si cibum ab illo acceperit. Et si is qui læsus fuit, quantumcunque vindictæ cupidus sit, postquam inimico cibum et potum dederit, non ultra certe vindictam ejus operaturus est. Ideo de fine et exitu rei fiduciam habens, non simpliciter comminatur, sed supplicium vario modo depingit. Non enim dixit : Vindictam sumes; sed carbones ignis congeres super caput ejus.

Deinde sic prædicans illum alloquitur : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* Atque ita sensim subindicat non oportere tali animo facere. Nam injuriæ memoriam adhuc retinere, est vinci a malo. At primo quidem illud non dixit; neque enim tempus erat. Cum autem iram illius evacuavit, tunc subjunxit dicens : *Vince in bono malum.* Nam et hoc victoria est. Pugil enim magis vincit, non cum se subjicit ad plagas recipiendas, sed quando erigens seipsum, id agit ut adversarius in aerem vim suam effundat. Ita enim ipse plagas non accipiet, et ejus vires dissolvet. Id quod etiam in contumeliis evenit. Nam cum contumeliam contumelia repellis, superatus es non ab homine; sed quod turpius est, ab illiberali affectu. Si vero taceas, vicisti, ac sine labore tropæum erexisti, innumerosque habebis te corona donantes, et convitii falsitatem damnantes. Nam qui contradicit, quasi ex convitii morsu contradicere videtur : cum morsum vero sentiat, suspicionem præbet quod sit dictorum conscius. Si vero deriseris, ex risu calculum et judicium contra te latum solvisti. Si autem velis claram dictorum demonstrationem accipere, ipsum inimicum interroga, quando magis doleat, an cum ardens contumeliam vicissim profers, an cum convitiantem derides, atque hoc postremum magis audies. Neque enim tantum placet ipsi quod vicissim convitia non reponas, quantum moleretur quod non possit te commovere.

Non vides furore percitos homines, qui plagas acceptas non multum curantes, impetu magno irruunt, et plusquam sues agrestes proximi vulnera quærunt, atque ad hoc unum respiciunt, hocque magis curant, quam caveant ne sibi vulnus inferatur? Quando igitur illum ea re privas, quam ipse summopere cupit, omni jam optata re privasti, dejecisti contemptu dignum, ostendisti et puerulum magis quam virum : et tu philosophi calculum adeptus es, illi vero malæ bestiæ famam conciliasti. Illud et cum verberamur, faciamus si verberare velimus, ne vicissim verberemur. Sed si vis lethalem inferre plagam? Verte illi alteram maxillam, et mille illum vulneribus confodies. Nam qui plaudunt et mirantur, graviores sunt quam si illum lapidarent : ante illos etiam conscientia ipsum damnabit, et maximas repetet pœnas, et ac si extrema passus esset, si erubescens abscedet. Si vero gloriam apud multos quæris, hac quoque magis frueris. Alioquin autem erga illos qui male patiuntur aliqua movemur commiserationes. Quando autem videmus illos non sese ulciscentes, sed sese sponte exponentes, non modo commiseratione, sed etiam admiratione dignos habemus.

Idem, hom. 10, *in I Thess.* cap. V, t. II. — *Videte ne quis malum pro malo alicui reddat.* (*I Thess.*, V, 15.) Si malum pro malo non est reddendum, multo minus malum pro bono; multo magis si nullum prius fuerit malum, non est malum reddendum. Sed iste, inquit, est improbus, et me multis affecit injuriis : vis illum ulcisci? ne ei parpari referas. Sine abeat impune. Satisne est hucusque? Nequaquam. *Sed semper quod bonum est sectamini invicem, et in omnes.* (*Ibid.*, 16.) Hæc major est philosophia, non solum mala malis non rependere, sed bona. Hæc enim revera est ultio, et illi damnum afferens, et tibi utilitatem; imo illi quoque magnam, si velit, utilitatem. Et ne existimes hoc dictum esse de fidelibus solum, propterea dicit et invicem, et in omnes.

Idem, hom. 16, *in Epist. ad Ephes.* c. IV, t. XI. — Qui condonat peccata, et suam juvat animam, et illius qui veniam est assecutus. Hoc enim modo non solum se ipsum, sed illum quoque facit mitiorem et modestiorem. Non enim ita eos qui injuriam fecerunt persequentes, ut eis condonantes, eorum mordemus animos, pudorem incutientes. Nam illo quidem modo neque nobis ipsis, neque illis prosumus, sed utriusque obsumus, ut qui non secus atque Judæorum principes, persequamur remunerationem, et in illis iram accendamus. Sin autem lenitate et clementia rependamus injuriam :

soluta omni ejus ira, apud ipsum sedere fecimus judicium, pro nobis ferens sententiam, et gravius ipsum quam nos contemnans. Seipsum enim condemnabit, et omnem quæret occasionem, per quam cum majori mensura reddet lenitatis et patientiæ partem quæ fuit sibi data fenori; ut qui sciat quod si par quidem reddiderit, eo tamen est inferior quod non ipse cœperit, sed eo quod exemplum a nobis acceperit, minus ferens. Studium ergo ponet ut semina superet mensura, ut detrimentum quod patitur ex eo quod secundus venerit ad remunerationem, tollat exsuperatione remunerationis, et quod ex tempore factum est detrimentum ejus qui prius male passus est, id commune faciat ex summa lenitate et clementia. Nam homines, quando sunt grati et memores beneficii, non tam ingemiscunt ob mala, quam ob bona quæ acceperunt ab iis qui sunt affecti injuria. Etenim illud nequitia, hoc opprobrio et risu plenum est, cum is qui beneficium accepit, non rependit. Nam hoc quidem habet laudem, plausum et commendationem ab omnibus, quod male passus par pari non reddiderit. Propter hoc maxime mordentur. Quamobrem, si velis ulcisci, hoc modo ulciscere. Mala rependе bonis, ut eum reddas debitorem, et admirabili vincas victoria. Male passus es? bene fac: ita inimicum ulciscere. Nam si illum quidem persequaris, omnes et te et illum similiter vituperant. Sin autem feras, aliter tibi quidem applaudent, et te admirabuntur; illum autem accusabunt.

Quid autem majus fieri potuerit inimico, quam videre inimicum esse in admiratione apud omnes, et ei applaudi? Quid inimico acerbius quam videre se probo et contumelia affici ab omnibus, vidente inimico? Si ipsum ulciscaris, et fortasse damnaris, et tu solus ulcisceris. Sin autem ei remittas, omnes pro te ipsum ulciscuntur. Si tu quoque os aperias, illi tacebunt. Sin autem tu taceas, non utique uno ore, sed aliorum feries innumerabilibus, et magis ulcisceris. Et te quidem probo et contumelia appetentem multi accusant; dicunt enim esse verba affectus. Quando autem qui nulla affectus est injuria, in eum probra ingerit et contumelias, tunc ultio est maxime libera ab omni suspicione. Quando enim qui nihil grave sunt passi, propter summam tuam lenitatem, tanquam injuria affecti simul dolent et commiserantur, ab omni suspicione pura hæc vindicta. Quid vero, inquit, si nullus ulciscatur? Fieri non potest ut homines sint lapidei, et non admirentur videntes tantam philosophiam. Et si tunc non ulciscantur, postea tamen id faciunt, re perpensa: illum irrident et maledictis appetunt. Quod si nullus alius te admiretur, ille ipse te omnino admirabitur, etiamsi non dicat. Ejus enim quod bonum et honestum est judicium, etiamsi venerimus in ipsum vitii profundum, manet incorruptum, nec potest perverti. Nam cur existimas Dominum nostrum Jesum Christum hæc dicere: *Si quis te percusserit in dextram maxillam tuam, præbe ei et alteram?* (*Matth.* v, 39.) Nonne quoniam si quis fuerit lenis et patiens, eo majorem et sibi et illi attulerit utilitatem? Propterea et aliam jussit obvertere, ut ejus qui irascitur impleat cupiditatem. Quis enim est adeo ferus, ut jam pudore non suffundatur? Canes dicuntur hoc facere: si latrent et invadant, is autem cui allatrant, se supinum abjecerit, et nihil fecerit, totam iram exstinguit. Si ergo illi eum qui ab ipsis paratus est pati reverentur, multo magis genus humanum quod est magis particeps rationis.

Sed operæ pretium est non præterire id quod nuper venit in mentem, et adductum est in testimonium. Quid hoc est? Dicebamus de Judæis et eorum principibus, quod arguerentur ut qui persequerentur similis pœnæ relationem et talionem; etsi lex eis permittebat, *oculum pro oculo, dentem pro dente.* (*Levit.* XXIV, 20.) Sed non ut alter alterius oculos effoderent, verum ut metu patiendi, cohibita faciendi audacia, neque aliquid mali facerent aliis, neque ipsi paterentur ab aliis. Propterea dixit: oculum pro oculo; ut illius ligaret manus, non ut tuas contra educeret; non ut solum arceret oculorum tuorum noxam, sed ut etiam illius oculos salvos conservaret. Sed quod quærebam, quanam de causa cum eis concessa esset ultio, arguebantur qui ea usi sunt? Quidnam hoc est? Hic dicit injuriæ acceptæ memoriam. Nam concedit quidem ut qui passus est statim agat, illum, ut dixi, retinens ac reprimens: non permittit autem injuriæ acceptæ esse memorem. Non est enim id amplius iræ, neque ferventis impetus, sed meditati sceleris. Deus autem iis ignoscit, quos arripuit insolentis contumeliæ insultus, et ad ultionem sunt incitati. Ideo dicit: *Oculum pro oculo.* Et rursus: Viæ eorum qui sunt injuriæ memores, sunt ad mortem. Si vero ubi licebat oculum eruere pro oculo, tantum proponitur supplicium iis qui acceptæ injuriæ sunt memores, quanto magis iis quibus jussum est se præbere paratos ad patiendum? Ne simus ergo injuriæ memores, sed iram exstinguamus, ut digni censeamur qui ejus consequamur misericordiam. Nam *qua*, inquit, *mensura metimini, ea vobis rependetur, et in quo judicio judicatis, judicamini.* (*Matth.* VII, 2.) Simus erga conservos misericordes, ut et eos qui sunt in præsenti vita laqueos effugiamus, et in die futuro ab eo veniam assequamur, gratia et benignitate, etc.

S. AUGUST., lib. XIX *contra Faustum*, t. VIII. — Jam vero illud quod antiquis dictum est: *Oculum pro oculo, dentem pro dente* (*Exod.* XXI, 24), quomodo contrarium habet quod ait Dominus: *Ego autem dico vobis non resistere malo; sed si quis percusserit te in maxillam tuam dextram, præbe illi et alteram*, et cætera? (*Matth.* V, 39.) Quando quidem et illud antiquum ad reprimendas flammas odiorum, sævientumque immoderatos animos refrenandos, ita præceptum est. Quis enim, tantumdem facile contentus est reponere vindictæ, quantum accepit

injuriæ? Nonne videmus homines leviter læsos moliri cædem, sitire sanguinem, vixque invenire in malis inimici unde satientur? Quis pugno percussus, non aut judicia concitat in damnationem ejus qui percusserit, aut si ipse repercutere velit, totum hominem, si non etiam telo aliquo arrepto, pugnis calcibusque contundit? Huic immoderatæ, ac per hoc injustæ ultioni, lex justum modum figens, pœnam talionis instituit, hoc est ut qualem quisque intulit injuriam, tale supplicium pendat. Proinde oculum pro oculo, dentem pro dente, non fomes, sed limes furoris est, non ut id quod sopitum erat, hinc accederetur, sed ne id quod ardebat ultra extenderetur, impositus. Est enim quædam justa vindicta, justeque debetur ei qui fuerit passus injuriam : unde utique cum ignoscimus, de nostro quodammodo jure largimur. Unde etiam debita dicuntur (*Matth.* VI, 12), quæ in oratione Dominica humanitus dimittere monemur, ut nobis et nostra divinitus dimittantur.

Quod autem debetur, etsi benigne dimittitur, non tamen inique repetitur : sed sicut in jurando, etiam qui verum jurat, propinquat perjurio, unde longe abest qui omnino non jurat; et quamvis non peccet qui verum jurat, remotior tamen a peccato est, qui non jurat; unde admonitio non jurandi, conservatio est a peccato perjurii; ita cum peccet qui per immoderationem injuste vult vindicari, remotior est a peccato injustæ vindictæ qui non vult omnino vindicari. Peccat enim qui exigit ultra debitum, non peccat autem qui exigit debitum; sed tutior longe est a peccato injusti exactoris, qui omnino non exigit debitum, præsertim ne cogatur et ipse reddere debitum ab eo qui nullum habet debitum. Possem ergo et ego sic ista ponere, dictum est antiquis : Non injuste vindicabis; ego autem dico : Ne vindicetis quidem; adimpletio est : sicut de jurando Faustus ait, dictum est : Non pejerabis; ego autem dico : Ne juretis quidem; æque adimpletio est.

Poteram ergo et ita dicere; si mihi per hæc adjecta verba, quod legi defuit, a Christo additum videretur; ac non potius id quod lex volebat efficere, ne quisquam pejerando peccaret, conservari tutius si non juraret. Nam si contrarium est : oculum pro oculo, et : qui te percusserit in maxillam, præbe illi et alteram; cur non sit contrarium : Reddes Domino jusjurandum tuum, et noli jurare omnino? Et tamen illam non destructionem, sed adimpletionem Faustus arbitratur : quod et hic debuit arbitrari. Nam si verum jura adimpletur dicendo : Ne jures; cur non et juste vindica, adimpletur dicendo : Ne vindices? Sic et ego in utroque conservationem esse arbitror a peccato, quo vel falsum juratur, vel injuste vindicatur : quanquam hoc de donanda omnino vindicta valeat etiam ad illud; ut dimittendo hujusmodi debita, etiam nobis dimitti mereamur. Sed duro populo modus prius adhibendus fuit, quo disceret non exigi debitum; ut edomita ira quæ ad immoderatam vindictam rapit, jam qui vellet, tranquillus attenderet quid ipse deberet, quod sibi relaxari a Domino cuperet, ut hac consideratione conservo debitum relaxaret.

S. August., *Contra Adimant.* l. VIII. — Nos neque illud quod de hostibus hominibus occidendis in veteribus libris illi populo dictum est, contrarium esse dicimus huic præcepto evangelico, quo nobis ut inimicos nostros diligamus Dominus jubet, quandoquidem illa inimicorum interfectio carnali adhuc populo congruebat, cui lex tanquam pædagogus data erat, sicut Apostolus dicit. (*Gal.* III, 24.) Hi vero qui tunc in populo sancti et spiritales homines erant paucissimi, sicut Moises, sicut prophetæ, quo animo facerent illam inimicorum interfectionem, et utrum eos quos interficiebant, diligerent, multum latet indoctos et impios qui diligunt cæcitatem suam, qui, quoniam non sunt idonei videre ista, mole potius auctoritatis urgentur. Quin enim est quod dicit Apostolus : *Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi quasi præsens eum qui sic operatus est, in nomine Domini nostri Jesu Christi congregatis vobis et meo spiritu, cum potentia Domini Jesu, tradere ejusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu.* (*II Cor.* V, 3, et seqq.) Quid enim habet illa interfectio, quam multum isti (Manichæi) exaggerant et invidiose ventilant, nisi interitum carnis? Sed quia exposuit Apostolus quo animo faceret, satis declaravit in aliquem inimicum vindictam cum charitate posse procedere. Et tamen hic etiam alio modo fortasse interitus carnis, qui fit per pœnitentiam, potest intelligi.

Ipsi autem legunt Scripturas apocryphas, quas etiam incorruptissimas esse dicunt, ubi scriptum est apostolum Thomam maledixisse homini a quo per imprudentiam palma percussus est, ignorante quis esset, maledictumque illud continuo venisse ad effectum. Nam cum ille homo, quoniam minister convivii erat, ut apportaret aquam exiisset ad fontem, a leone occisus et dilaniatus est. Quod ut manifestaretur ad aliorum terrorem, canis manum ejus intulit mensis, ubi convivabatur apostolus : atque ita cum causa quæretur a nescientibus, eisque panderetur, in magnum timorem et magnum honorem apostoli eos esse conversos; atque hinc Evangelii exordium commendandi exstitisse.

Si vellet aliquis dentes Manichæorum in ipsos convertere, quam mordaciter ista reprehenderet! Sed quia et ibi tacitum non est quo animo factum sit, videtur dilectio vindicantis. Sic etenim in illa scriptura legitur, quod deprecaturus fuerit apostolus pro illo in quem temporaliter vindicatum est, ut ei parceretur in futuro judicio. Si ergo tempore Novi Testamenti, quo maxime charitas commendatur, de pœnis visibilibus divinitus injectus est carnalibus timor, quanto magis tempore Veteris Testa-

i hoc congruisse illi populo intelligen-
est, quem timor legis tanquam pæda-
coercebat. Nam hæc est brevissima et
issima differentia duorum Testamen-
n, timor et amor. Illud ad veterem, hoc
ovum hominem pertinet, utrumque ta-
unius Dei misericordissima dispensa-
prolatum atque conjunctum. Et in
i Scriptura tacetur animus vindican-
quia paucissimi spiritales divinis re-
ionibus quid facerent, noverant, u
lus cui terror utilis erat, severissimo
rio domaretur; ut quemadmodum vi-
nt dari in manus suas interficiendos
icos impios, cultoresque simulacrorum,
si formidarent in manus inimicorum
am dari, si Dei veri jussa contemne-
et ad cultum idolorum atque impie-
gentium laberentur. Nam et ipsos si-
er peccantes non dissimiliter vindica-
est. Sed omnis hæc temporalis vindicta
nos animos terret, ut enutritos sub
plina erudiat, et a sempiternis atque
ibilibus suppliciis possit avertere :
plus timent carnales homines quod in
enti Deus vindicat, quam illud quod
um minatur.

test ergo esse dilectio in vindicante.
i unusquisque in filio suo probat,
eum in mores pessimos defluentem,
issima coercitione constringit, et tanto
s, quanto magis eum diligit, atque hoc
corrigi posse arbitratur. Non autem
lunt filios quos diligunt homines,
do eos corrigere volunt : quia multi
vitam pro magno bono habent, et to-
quare volunt educare filios suos, in
ita sperant. Fideles autem atque sa-
es homines, qui credunt esse aliam
meliorem, et quanta possunt ex parte
runt; nec ipsi vindicant occidendo,
filios suos volunt corrigere, quia in
vita eos posse corrigi credunt : Deus
n qui novit quid cuique tribuat, vindi-
ccidendo in quos voluerit, sive per ho-
s, sive occulto rerum ordine; non quia
dit in quantum homines sunt, sed in
tum peccatores sunt. Nam in ipsis ve-
us libris legimus dictum Deo : *Et nihil
i eorum quæ fecisti.* (*Sap.* XI, 25.) Sed
a, sive per pœnas sive per præmia,
tia moderante, disponit. Nonne aposto-
aulus christianis fidelibus loquebatur
diceret : *Probet autem se homo, et sic
ane edat, et de calice bibat. Qui enim
lucat et bibit indigne, judicium sibi man-
t et bibit, non dijudicans corpus Domini.
terea in vobis multi infirmi et ægri, et
iunt sufficientes. Si autem nos ipsos ju-
emus, non utique judicaremur. Dum ju-
mur autem, a Domino corripimur, ne
mundo damnemur.* (*I Cor.* XI, 28.) Ecce
ifestum est Deum cum dilectione corri-
non solum infirmitatibus et ægritudi-
s, sed etiam mortibus temporalibus,
uos non vult damnare cum mundo.

tendant hæc isti, et videant quomodo
erint et impiæ gentes dari in manus
ili, quamvis adhuc carnalis, tamen
unum Deum colentis, ut ab eo interficerentur; cum in eo tamen populo si qui essent spiritales, sine alicujus odio intelligerent dispensationem Dei : et quomodo non sit contrarium quod Dominus nobis in Evangelio præcepit, ut diligamus inimicos nostros (*Luc.* VI, 27); de quibus promittit tamen ipse vindictam, cum de illo judice similitudinem inducit, qui quotidianas interpellationes viduæ mulieris petentis ut se vindicaret, quamvis esset justus, nec Deum timens, nec homines reverens, tamen sustinere non potuit, et audivit eam, ne ulterius tædium pateretur : ex cujus comparatione multo magis Deum, qui est benignissimus atque justissimus, dixit vindicare electos suos de inimicis eorum. Huic isti audeant objicere quæstionem, etsi dicant si possunt : Quid est, quod jussisti ut inimicos nostros diligamus, ut de illis nos vindicare disponis? An forte contra voluntatem suorum sanctorum facturus est, eos quos illi diligunt, puniendo atque damnando? Imo ipsi potius ab ista calumniosa cæcitate convertantur ad Deum, et in utroque Testamento intelligant ejus voluntatem, ne in sinistra parte inveniantur inter eos quibus dicturus est Dominus : *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolis et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare*, et cætera talia. (*Matth.* XXV, 41 et seq.) Displicet enim istis miseris, quod Deus populo suo interficiendos tradidit inimicos : et ipsi panem manducanti dari prohibent, non inimico sed supplici. Intelligant potius sine odio esse posse vindictam, quam pauci intelligunt; et tamen quandiu non intelligitur, tandiu necesse est ut lector in libris utriusque Testamenti magno labore aut errore jactetur, et putet contrarias sibi esse Scripturas.

Quam vindictam sine odio nondum apostoli animo ceperant, quando irati eis a quibus non recipiebantur hospitio, quæsiverunt de Domino utrum vellet eos petere ignem de cœlo (*Luc.* IX, 54, 55), sicut Elias fecerat, quo igne homines inhospitales consumerentur. Tunc respondit eis Dominus, dicens eos nescire cujus spiritus filii essent, et quod ipse liberare venisset, non perdere; quoniam illi animo inimico perdere cupiebant eos quos volebant igne consumi. Postea vero cum impleti essent Spiritu sancto, et perfecti facti essent, qui jam possent etiam inimicos diligere, acceperunt potestatem vindicandi, quia jam sine odio poterant vindicare. Qua potestate Petrus apostolus usus est in eo libro quem isti non accipiunt, quoniam manifeste continet Paracleti adventum, id est consolatoris sancti Spiritus, quem lugentibus misit, cum ab eorum oculis ipse ascendisset in cœlum.

S. Aug, serm. 3 *de fine.* — Vindicari vis, Christiane? Nondum vindicatus est Christus. An tu passus es improbum, et ille non passus est? Nonne prior pro te passus est, qui non habebat quare pateretur?

Idem, *Enarr. in psal.* LXXVII. — Si malum pro malo non est reddendum, non solum

factum malum pro facto malo, reddit autem malum votum, qui etiamsi non seipsum vindicat, tamen ut ejus inimicum Deus puniat, exspectat atque optat.

S. August., serm. 1 *Dom.* 19 *post Trinitatem.*—Propter te (Christus) pependit in ligno, et nondum est vindicatus. Quid vis vindicari? Vide pendentem, si vindicari vis. Vindicari vis? Vide pendentem, audi precantem : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* (*Luc.* xxiii, 34.)

Idem, serm. 3 *in Annivers. dedic. Ecclesiæ.* — Occurrit tibi qui te læsit, occurrit tibi qui te pressit, occurrit tibi qui te spoliavit, occurrit tibi qui te in carcerem misit : eia attende cor tuum, respice Dominum tuum. Ecce malus inimicus tuus, ecce bonus Dominus tuus.

S. Bernard., epist. 80, *ad Guidonem abbatem Molismensem*, t. I. — Quanto tibi, in hac quam audivi tua adversitate, affectu condoleam, novit affectuum Deus omnium cognitor, bonorum immissor. Sed rursus cum considero, non per quem, sed a quo immissa sit hæc tribulatio; quantum tibi de præsenti molestia comparatior, tantum de prosperitate mox futura spero congratulari : si tamen et tu consilium in perturbatione non amittendo, idipsum mecum sapias, et de manu Domini mala, sicut et bona, cum sancto Job æquanimiter suscipias; imo exemplo sancti David, non tam his, etsi servis tuis, pro tantis malis indignari, quam sub potenti manu Dei (qui procul dubio illos misit ad malefaciendum tibi) humiliari te oportere scias. Verum quia et ad te constat pertinere correctionem illorum, utpote servorum Ecclesiæ tibi commissæ, dignum est ut pro tam nefaria præsumptione servi nequam corripiantur, ac de rebus eorum damnum monasterii aliqua ex parte recompensentur. Sed ne tuam magis in hoc ulcisci injuriam, quam illorum ferire culpam videaris; rogo, rogansque consulo, ne tam quod illi digni sunt, penses, ut quod tibi dignum est non consideres : ut videlicet misericordia judicio superexaltetur, et in tua modestia Deus glorificetur. Porro illum filium tuum, mihi quoque propter te et propter seipsum satis charum, ore tuo et nostro spiritu commonemus, ut non eatenus sua, etsi justa, indignatione ebrietur, quatenus Dominici illius præcepti obliviscatur : quo percutienti unam maxillam, præbere jubemur et alteram.

UNCTIO, ET UNCTIO EXTREMA

[Ex SS. Patribus.]

Origen. hom. 2 *in Levit.*, t. I. — Est adhuc et septima, licet dura et laboriosa, per pœnitentiam remissio peccatorum, cum lavat peccator in lacrymis stratum suum, et fiunt ei lacrymæ suæ panes die ac nocte, et cum non erubescit sacerdoti Domini indicare peccatum suum, et quærere medicinam, secundum eum qui ait: *Dixi, pronuntiabo adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei.* (*Psal.* xxxi, 5.) In quo impletur et illud, quod Jacobus apostolus dicit : *Si quis autem infirmatur, vocet presbyteros Ecclesiæ, et imponant ei manus, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et si in peccatis fuerit, remittentur ei.* (*Jac.* v, 14,15.) Et tu ergo cum venis ad gratiam baptismi, vitulum obtulisti, quia in mortem Christi baptizaris. Cum vero ad martyrium duceris, hircum obtulisti, quia auctorem peccati diabolum jugulasti. Cum vero eleemosynam feceris, et erga indigentes affectum misericordiæ sollicita pietate dependeris, altare sacrum hædis pinguibus onerasti. Nam si ex corde remiseris peccatum fratri tuo, et iracundiæ tumore deposito, mitem intra te et simplicem recollegeris animum, immolasse te arietem, vel agnum in sacrificium obtulisse confide.

Porro autem si divinis lectionibus instructus sis meditando sicut columba, et in lege Domini vigilando die ac nocte, ab errore suo converteris peccatorem, et abjecta nequitia ad simplicitatem eum columbæ revocaveris, atque adhærendo sanctis, feceris cum societatem turturis imitari, per turturum aut duos pullos columbarum Domino obtulisti. Quod si illa quæ spe et fide major est charitas, abundaverit in corde tuo, ita ut diligas proximum tuum non solum sicut te ipsum, sed sicut ostendit ille qui dicebat: *Majorem hanc charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Joan.* xv, 13), panes similaceos in charitatis oleo subactos, sine ullo fermento malitiæ et nequitiæ, in azymis sinceritatis et veritatis te obtulisse cognosce. Si autem in amaritudine fletus tui fueris luctu, lacrymis et lamentatione confectus, si carnem tuam maceraveris, et jejuniis ac multa abstinentia aridam feceris, et dixeris, quia sicut frixorium confrixa sunt ossa mea, tunc sacrificium simile a sartagine, vel a craticula obtulisse te noveris : et hoc modo inveniris tu verius, et perfectius secundum Evangelium offerre sacrificia, quæ secundum legem jam offerre non potest Israel.

S. Cyrill. Hierosol., catech. 20 mystag., 2. — Quemadmodum insufflationes sanctorum et invocatio nominis Dei, flammæ instar vehementissimæ dæmones urit et effugat; ita et exorcizatum istud oleum, per invocationem Dei et orationem tantam vim assumit, ut non modo urendo peccatorum vestigia depurget, verum etiam omnes invisibiles mali (spiritus) potestates in fugam agat.

S. Chrysost., l. iii *De sacerdotio*, t. I. — Neque enim in puniendo solum, sed etiam in benefaciendo majorem sacerdotibus, quam parentibus potestatem dedit Deus : tantaque est inter utrosque differentia, quanta inter præsentem et futuram vitam. Nam illi quidem in hanc vitam, hi in futuram gi-

t. Atque illi ne corporalem quidem in-
m a liberis amoliri possunt, non in-
item morbum depellere; hi vero ægram,
ox interituram animam, sæpe serva-
aliis remissionem pœnæ reddentes;
prorsus labi non sinentes; idque non
inæ tantum atque monitionum; sed
orationum auxilio. Neque enim tan-
cum nos regenerant, sed etiam post
ierationem admissa peccata condonare
int. Nam *infirmatur*, inquit, *quis in*
, advocet presbyteros Ecclesiæ, et orent
eo, ungentes eum oleo in nomine Domi-
t oratio fidei salvabit infirmum : et ex-
it eum Dominus; et si peccata fecerit, re-
ntur ei. (*Jac.* v, 14 15.) Insuper naturales
ites, si viros quosdam principes et po-
s eorum liberi offenderint, opem ipsis
m afferre possunt. Sacerdotes vero non
ipes, non reges, sed ipsum Deum ira-
illis sæpe reconciliarunt.

August., *in Epist. Joan.*, cap. ii, tract.
III, part. ii. — Unctionis sacramentum
virtus ipsa invisibilis: unctio invisibi-
piritus sanctus; unctio invisibilis, cha-
illa est, quæ in quocunque fuerit,
iam radix illi erit, quamvis ardente
arescere non potest. Omne quod radi-
n est, nutritur calore solis, non arescit.
m, *Enarr.* 2 *in psal.* xxvi, t. IV. — Ad
es Christianos pertinet unctio: prio-
autem Veteris Testamenti temporibus,
ias solas personas pertinebat. Inde au-
apparet Christi corpus nos esse, quia
es ungimur: et omnes in illo et Christi
iristus sumus, quia quodammodo totus
itus caput et corpus est. Unctio ista
ciet nos spiritaliter in illa vita, quæ
s promittitur. Est autem hæc vox desi-
itis illam vitam; est vox quædam desi-
itis gratiam Dei, quæ in nobis in fine
cietur: ideo dictum est: *Prius quam*
etur. (*Psal.* xxvi, 1.) Ungimur enim
o in sacramento, et sacramento ipso
iguratur quiddam quod futuri sumus.
lud nescio quid futurum ineffabile de-
are debemus, et in sacramenti genere,
ea re gaudeamus quæ sacramento præ-
stratur.

Gregor. Mag., lib. iv, *in I Reg.* v, t. III,
ii — Unctionis fructus est cultus di-
hæreditatis. Ille ergo officium un-
iis exsequitur, qui sola quærit lucra ani-
im. Super hæreditate quippe Domini
rincipem se unctum meminit, qui hoc
m de terrena dignitate quærit, quod per
u ministerium Christus quæsivit. Hoc
ir verbo negligentium rectorum inten-
eprobatur.

Bernard., *Vita S. Malach. episc.*,
— Habitabat vir nobilis in vicinia Ben-
ensis monasterii, cujus uxor cum in-
aretur ad mortem, rogatus Malachias ut
enderet, priusquam moreretur, infir-
n uncturus oleo, descendit, et intravit
am. Quo viso, exsultat illa, spe animata
tis. Et cum pararet ungere eam, visum
omnibus differendum potius usque ma-
Erat enim vespera. Acquievit Malachias,
et data benedictione super ægram, exivit
cum his qui secum erant. At vero post mo-
dicum subito clamor factus est, planctus et
strepitus multus per totam domum; siqui-
dem insonuit, quod mortua esset. Accurrit
Malachias, tumultu audito, et secuti sunt
eum discipuli ejus. Et accedens ad lectum,
ut certo comperit exspirasse, consternatus
est animo, sibi imputans quod fraudata
gratia sacramenti obierit. Et elevatis in cœ-
lum manibus: Obsecro, Domine, inquit, in-
sipienter egi. Ego, ego peccavi, qui distuli;
non ista, quæ voluit. Hæc dicens, conte-
status est in audientia omnium, nullam se
recepturum consolationem, nullam daturum
requiem spiritui suo, nisi, quam tulerat,
liceret restituere gratiam. Et stans super
eam, tota nocte laborabat in gemitu suo; et
pro oleo sancto, largo imbre lacrymarum
perfundens mortuam; vicem illi unctionis,
quam poterat exhibebat. Ipse quidem sic;
ad suos autem : Vigilate, inquit, et orate.
Itaque in psalmis illi, ille in lacrymis, noc-
tem duxere pervigilem. Et mane facto, exau-
divit Dominus sanctum suum, quia spiritus
Domini erat postulans pro eo, qui postulat
pro sanctis, gemitibus inenarrabilibus. Quid
plura? Aperit oculos quæ fuerat mortua; et,
ut solent qui de gravi somno evigilant, fri-
cans sibi manibus frontem et tempora, su-
per lectum se erigit, et agnito Malachia, in-
clinans devote salutat eum. Et verso luctu
in gaudium, stupor apprehendit omnes, et
qui viderunt, et qui audierunt. Sed et Ma-
lachias gratias agens, benedixit Dominum.
Et unxit eam nihilominus, sciens in hoc
sacramento remitti peccata, et quod oratio
fidei salvet infirmum. Post hæc abiit ille, et
illa convaluit; et vivens incolumis tempore
aliquanto, ut gloria Domini manifestaretur
in ea, peracta pœnitentia quam sibi Mala-
chias injunxerat, in bona confessione ite-
rum obdormivit, et migravit ad Dominum.

[Ex conciliis.]

Innocentii I decreta quædam. Ex epistola 25, *ad Decentium eugubinum*, c. 8. — Sane quoniam de hoc, sicut de cæteris consulere voluit dilectio tua, adjecit etiam filius meus Cœlestinus diaconus in epistola sua, esse a tua dilectione positum illud quod in beati apostoli Jacobi epistola conscriptum est : *Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et suscitabit illum Dominus : et si in peccatis fuerit, remittentur ei.* (*Jac.* v. 14, 15.) Quod non est dubium de fidelibus ægrotantibus accipi vel intelligi debere, qui sancto oleo chrismatis perungi possunt, quo ab episcopo confecto non solum sacerdotibus, sed omnibus uti Christianis licet in sua aut suorum necessitate inungendo. Cæterum illud superfluum videmus adjectum, ut de episcopo ambigatur, quod presbyteris dictum est, quia episcopi occupationibus aliis impediti ad omnes languidos ire non possunt. Cæterum si episcopus aut potest, aut dignum ducit aliquem a se

visitandum, et benedicere et tangere chrismate, sine cunctatione potest, cujus est ipsum chrisma conficere. Nam pœnitentibus istud infundi non potest, quia genus est sacramenti ; nam quibus reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus putatur posse concedi?

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. (1193-1216.) — Sacramenta quoque, quæ in ea celebrantur, inæstimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata. Approbamus ergo baptismum infantium; unctionem infirmorum cum oleo consecrato veneramur, etc.

Confessio fidei Michaelis Palæologi, ipsi a Clemente IV, an. 1267, *proposita et ab ipso in concilio œcumenico Lugdunensi* II 1274 *Gregorio X oblata.*—Tenet etiam et docet eadem sancta Romana Ecclesia, septem esse ecclesiastica sacramenta, unum scilicet baptisma, de quo dictum est supra; aliud est sacramentum confirmationis, quod per manuum impositionem episcopi conferunt, chrismando renatos; aliud est pœnitentia, aliud eucharistia, aliud sacramentum ordinis, aliud est matrimonium, aliud extrema unctio quæ secundum doctrinam beati Jacobi infirmantibus adhibetur. Sacramentum eucharistiæ ex azimo conficit eadem Romana Ecclesia, tenens et docens, quod in ipso sacramento panis vere transsubstantiatur in corpus et vinum in sanguinem Domini nostri Jesu Christi. De matrimonio vero tenet, quod nec unus vir plures uxores, simul, nec una mulier permittitur habere plures viros. Soluto vero legitimo matrimonio per mortem conjugum alterius, secundas, et tertias deinde nuptias successive licitas esse dicit, si impedimentum canonicum aliud ex causa aliqua non obsistat.

Concilii Florentini decreta. — Quintum sacramentum est extrema unctio, cujus materia est oleum olivæ per episcopum benedictum. Hoc sacramentum nisi infirmo, de cujus morte timetur, dari non debet : qui in his locis ungendus est : in oculis propter visum, in auribus propter auditum, in naribus propter odoratum, in ore propter gustum vel locutionem, in manibus propter tactum, in pedibus propter gressum, in renibus propter delectationem ibidem vigentem. Forma hujus sacramenti est hæc : Per istam unctionem et suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Dominus quidquid per visum, etc. Et similiter in aliis membris. Minister hujus sacramenti est sacerdos. Effectus vero est mentis sanatio; et, in quantum autem expedit, ipsius etiam corporis. De hoc sacramento inquit beatus Jacobus apostolus : *Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros Ecclesiæ, ut orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini : et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus : et si in peccatis sit, dimittentur ei?* (*Jac.* v, 14, 15.)

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *Cap.* 1. *De institutione sacramenti extremæ unctionis.* — Instituta est autem sacra hæc unctio infirmorum, tanquam vere et proprie sacramentum Novi Testamenti, a Christo Domino nostro, apud Marcum quidem insinuatum, per Jacobum autem apostolum ac Domini fratrem, fidelibus commendatum ac promulgatum : *Infirmatur*, inquit, *quis in vobis, inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus; et, si in peccatis sit, dimittentur ei.* (Jac. v, 14, 15.) Quibus verbis, ut ex apostolica traditione per manus accepta Ecclesia didicit, docet materiam, formam, proprium ministrum, et effectum hujus salutaris sacramenti. Intellexit enim Ecclesia materiam esse oleum ab episcopo benedictum : nam unctio aptissime Spiritus sancti gratiam, qua invisibiliter anima ægrotantis insurgitur, repræsentat; formam deinde esse illa verba : *Per istam unctionem*, etc.

Decreta dogmatica Concilii Tridentini. — *Cap.* 2. *De effectu hujus Sacramenti.* — Res porro et effectus hujus sacramenti illis verbis explicatur : *Et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus; et si in peccatis sit, dimittentur ei.* (*Jac.* v, 14, 15.) Res etenim hæc gratia est Spiritus sancti, cujus unctio delicta, si quæ sint adhuc expianda, ac peccati reliquias abstergit, et ægroti animam alleviat et confirmat, magnam in eo divinæ misericordiæ fiduciam excitando, qua infirmus sublevatus, et morti incommoda ac labores levius fert, et tentationibus dæmonis, calcaneo insidiantis, facilius resistit; et sanitatem corporis interdum, ubi saluti animæ expedierit, consequitur.

Concilium Trident. de sacram. extrem. unctionis. — *Cap.* 3. *De ministro hujus sacramenti.* — Jam vero, quod attinet ad præscriptionem eorum, qui et suscipere et ministrare hoc sacramentum debent, haud obscure fuit illud etiam in verbis prædictis traditum : nam et ostenditur illic, proprios hujus sacramenti ministros esse Ecclesiæ presbyteros; quo nomine, eo loco, non ætate seniores, aut primores in populo intelligendi veniunt, sed aut episcopi, aut sacerdotes ab ipsis rite ordinati per impositionem manuum presbyterii. Declaratur etiam, esse hanc unctionem infirmis adhibendam, illis vero præsertim, qui tam periculose decumbunt, ut in exitu vitæ constituti videantur : unde et sacramentum exeuntium nuncupatur. Quod si infirmi post susceptam hanc unctionem convaluerint, iterum hujus sacramenti subsidio juvari poterunt,

m aliud simile vitæ discrimen incide-
Quare nulla ratione audiendi sunt, qui
a tam apertam et dilucidam apostoli
i sententiam docent, hanc unctionem
gmentum esse humanum, vel ritum a
ous acceptum, nec mandatum Dei, nec
issionem gratiæ habentem : et qui il-
ım cessasse asserunt, quasi ad gratiam
ionum duntaxat in primitiva Ecclesia
ında esset : et qui dicunt, ritum et
,quem sancta Romana Ecclesia in hujus
nenti administratione observat, Jacobi
oli sententiæ repugnare, atque ideo in
commutandum esse ; et denique, qui
extremam unctionem a fidelibus sine
to contemni posse affirmant. Hæc enim
ı manifestissime pugnant cum perspi-
anti apostoli verbis. Nec profecto Ec-
Romana, aliarum omnium mater et
tra, aliud in hac administranda un-
, quantum ad ea, quæ hujus sacra-
substantiam perficiunt, observat, quam
B. Jacobus præscripsit. Nec vero tanti
nenti contemptus absque ingenti sce-
et ipsius Spiritus sancti injuria esse
.

: sunt, quæ de pœnitentiæ et extremæ
onis sacramentis hæc sancta œcume-
ynodus profitetur et docet, atque om-
Christi fidelibus credenda et tenenda
nit. Sequentes autem canones invio-
er servandos esse tradit, et asserentes
ırium perpetuo damnat et anathema-

reta dogmatica concilii Tridentini de
ssimo pœnitentiæ sacramento. — 3. Si
lixerit, verba illa Domini Salvatoris :
ite Spiritum sanctum : quorum remise-
peccata, remittuntur eis ; et quorum re-
itis, retenta sunt (*Joan.* xx, 22), non
ntelligenda de potestate remittendi et
ndi peccata in sacramento pœnitentiæ,
Ecclesia catholica ab initio semper intel-
detorserit autem, contra institutio-
ıujus sacramenti, ad auctoritatem præ-
li Evangelium, anathema sit.

Decreta dogmatica concilii Tridentini de sacramento extremæ unctionis. — 1. Si quis dixerit extremam unctionem non esse vere et proprie sacramentum, a Christo Domino nostro institutum, et a beato Jacobo apostolo promulgatum ; sed ritum tantum acceptum a Patribus, aut figmentum humanum, anathema sit.

2. Si quis dixerit, sacram infirmorum unctionem non conferre gratiam, nec remittere peccata, nec allevare infirmos ; sed jam cessasse, quasi olim tantum fuerit gratia curationum, anathema sit.

3. Si quis dixerit, presbyteros Ecclesiæ, quos beatus Jacobus adducendos esse ad infirmum inungendum hortatur, non esse sacerdotes ab episcopo ordinatos ; sed ætate seniores in quavis communitate, ob id que proprium extremæ unctionis ministrum non esse solum sacerdotem, anathema sit.

Decretum S. inquisitionis, approbatum a Gregorio XVI, de materia extremæ unctionis. — Sanctissimus D. N. D. Paulus V in congregatione generali coram se habita prævio maturo examine et censura propositionis sequentis : « quod nempe sacramentum extremæ unctionis oleo episcopali benedictione non consecrato ministrari valide possit, » auditis DD. cardinalium suffragiis, declaravit, dictam propositionem esse temerariam et errori proximam.

Ibid., 14 *Sept.* 1842. — In congregatione generali habita in conventu S. Mariæ supra Minervam coram eminentissimis et reverendissimis DD. S. R. E. cardinalibus contra hæreticam pravitatem generalibus inquisitoribus, proposito dubio, an in casu necessitatis parochus ad validitatem sacramenti extremæ unctionis uti possit oleo a se benedicto. Iidem eminentissimi decreverunt, negative ad formam decreti feriæ V coram S. S. diei 13 Jan. 1656.

Eadem die et feria SS. D. N. D. Gregorius div. prov. pp. XVI in audientia assessori sancti officii impertita resolutionem eminentissimorum approbavit.

USURA

[Ex SS. Patribus.]

CYPRIAN., lib. *De lapsis.* — Studebant do patrimonio singuli : et obliti quid ntes aut sub apostolis ante fecissent mper facere deberent, insatiabili cu- tis ardore ampliandis facultatibus in- ant. — Non jurare tantum temere, sed : etiam pejerare, præpositos superbo e contemnere, venenato sibi ore ma- re, odiis pertinacibus invicem dissi- Episcopi plurimi, quos et hortamento portet cæteris et exemplo ; divina pro- one contempta, procuratores rerum arium fieri, derelicta cathedra, plebe ta, per alienas provincias oberrantes, ationis quæstuosæ nundinas aucupari ntibus in Ecclesia fratribus, habere tum largiter velle, fundos insidiosis fraudibus rapere, usuris multiplicantibus fenus augere. Quid non perpeti tales pro peccatis ejusmodi mereremur, cum jam pridem præmonuerit ac dixerit censura divina : Si « dereliquerint legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint, si justificationes meas profanaverint, et præcepta mea non observaverint, visitabo in virga facinora eorum, et in flagellis eorum. » (*Psal.* LXXXVIII, 31-33.) Prænuntiata sunt ista nobis et ante prædicta. Sed nos datæ legis et observationis immemores id egimus per nostra peccata, ut dum Domini mandata contemnimus, ad correctionem delicti et probationem fidei remediis severioribus venerimus.

Idem, *Testimon.*, lib. III. — Non fenerendum. *In psal.* XIII, 4. *Qui pecuniam suam non dedit in fenore, et munera super innocentes non accepit. Qui ista fecerit, non commove-*

bitur in æternum. Item apud Ezechielem (XVIII, 5 et seq.) : *Homo autem qui erit justus, hominem non opprimet, et pignus debitoris reddet, et rapinam non faciet et panem suum esurienti dabit, et nudum operiet, et pecuniam suam in usuram non dabit.* Item in Deuteronomio (XXIII, 19) : *Non fenerabis fratri tuo usura pecuniæ et usura ciborum.*

S. HILAR., *Tract. in psal.* XIV, t. I, c. 76. — Tendit usque ad consummationem perfectam admonitio cœlestis. Nam cui vitium omne detersit, cupiditatem quoque ejus quæ nimium nos detinet, pecuniæ avertit dicens : *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram.* (*Psal.* XIV, 5.) Fallax hoc beneficium, et humanitas fraudulenta, damnosa hæc benevolentia docetur. Quid enim tam intolerabile, quam ut indigenti ita beneficium tribuas, ut magis egeat ; et miseriam inopis opem laturus accumules ? Si Christianus es, quid otiosam pecuniam tuam in reditum componis, et fratris tui inopiam pro quo Christus mortuus est, thesaurum tuum efficis ? Si Christianus es, non quæro ut largiaris, saltem debitum sic reposce, ne spolies; et memento eum a quo usuram repetis, esse inopem et pauperem, propter quem Christus inops voluit esse et pauper. Itaque sive injuriam, sive beneficium cum pauperi præstas, Christo præstare te nosce ; quia propter eum, cum Deus esset, indigentiam ejus est dignatus et nomen.

S. BASIL., *Hom. in psal.* XIV, t. I. — Propheta perfectum virum, qui ad immutabilem vitam ascensurus erat, describens, inter præclara ejus facinora illud numeravit, quod pecuniam suam non dedit fenori. (*Psal.* XIV, 5.) Hoc peccatum in plurimis Scripturæ locis vituperatur. Nam Ezechiel id in maximis malis recenset, si fenus et quidpiam ultra sortem accipiatur. (*Ezech.* XXII, 12.) Quin et lex illud luculenter prohibet. *Non fenerabis fratri tuo.* (*Deut.* XXIII, 19.) Et rursus ait : *Dolus super dolum, et usura super usuram.* (*Jer.* IX, 6.) Et de civitate quæ bonis in malorum multitudine affluereat, quid Psalmus dicit ? *Non defecit de plateis ejus usura et dolus.* (*Psal.* LIV, 12.) Et nunc Propheta idipsum tanquam humanæ perfectionis caracterem ac signum usurpavit, dicens : *Pecuniam suam non dedit ad usuram.* (*Psal.* XIV, 5.) Nam reipsa perquam maxima est inhumanitas, illum quidem qui necessariorum indiget mutuum ad vitæ subsidium quærere, hunc vero sorte contentum non esse, sed sibi ex pauperis calamitatibus proventus excogitare, opesque colligere.

Idem, *ibid.* — Sane Dominus ipse nobis palam præcepit, dicens : *Et volenti mutuari a te, ne avertaris.* (*Matth.* V, 42.) Avarus autem cum hominem videt præ necessitate genibus provolutum ac supplicem, ecquid non facientem quod abjectum sit ac humile ? Quid non loquentem ? ejus qui præter meritum adversa fortuna utitur, nequaquam miseretur, nullo loco habet naturam, non precibus movetur, sed inflexibilis stat, et implacabilis : non cedit deprecationibus, lacrymis non frangitur, perseveranter negat. Jurat ac sibi male precans, affirmat carere se pecunia omnino, seseque circumspicere, nunquam ipse quoque feneratorem inveniat, ac fidem faciens mendacio per juramenta : perjurium ceu malum quemdam et adventitium inhumanitatis quæstum acquirit. Sed ubi qui mutuum quærit, meminit fenoris, et nomen pignoris protulit, tunc demisso supercilio, subridet, atque paternæ amicitiæ refricat memoriam, et familiarem et amicum appellat. Et videbimus, inquit, sicubi quidquam recondatur argenti apud nos. Depositum utique vir amicus nobis quæstus ergo concredidit. Verum ille graves usuras mutuæ pecuniæ exigit : sed nos profecto aliquid remittemus, et minori daturi sumus fenore. Talia confingens, verbisque ejusmodi blanditus misero ac lenocinatus, ubi illum syngraphis obstrinxit, atque, præter urgentem inopiam, libertatem etiam viro abstulit, abit. Etenim cum fenori, cui solvendo non est, obnoxium se præstitit, voluntariam, quoad vivet, recepit servitutem.

Idem, *ibid.* — Pecuniam, dic mihi, et quæstum exquiris ab inope ? Sed si ille te reddere potuisset ditiorem, quid ad tuas januas quæsivisset ? Venit subsidium inventurus ; sed hostem reperit. Remedium dum requireret, in venenum incidit. Officium tuum fuerat viri sublevare inopiam ; at tu illius adauges egestatem, hominis destituti facultates quærens exhaurire : veluti si quis medicus ægrotos invisens, cum eis deberet restituere sanitatem, e contrario eis vel exiguas virium reliquias adimeret. Sic et tu miserorum calamitates, quæstus occasionem facis. Et sicut coloni ad seminum multiplicationem imbres exoptant, ita et tu egestatem et inopiam hominum optas, tibi ut quæstuosæ sint pecuniæ. An ignoras facere te accessionem majorem peccatis, quam opum est incrementum de fenore exspectatum ? Et quidem argentum in fenus qui quærit, consilii inops hæret medius. Etenim cum respicit ad paupertatem, de solutione desperat : cum vero præsentem considerat egestatem, fenore pecuniam sumit. Deinde altero victo, ac necessitati cedente, alter abit, schedulis cautionibusque communitus.

Contra, argentum qui accepit, primum quidem splendidus ac hilaris est, et alieno flore oblectatus, mutatione vitæ inclarescit. Lauta enim mensa est, vestis pretiosior, famuli splendidiore habitu induti, adulatores, compotores, fuci domorum innumeri. Sed cum sensim diffluunt pecuniæ, tempusque progrediens secum fenus advehit, tum ei requiem non afferunt noctes, non dies hilaris est, non sol jucundus, sed eum vitæ tædet. Dies ad constitutum tempus festinantes habet odio, exstimescit menses tanquam fenoris parentes. Quod si dormiat, videt feneratorem in somnis, quod malum somnium est, capiti adstantem : si vero vigilet, cogitat ac sollicitus est de fenore. *Dum fenerator*, inquit, *et debitor inter se conveniunt, visitationem utriusque facit Dominus.*

. xxix, 13.) Ille quidem quasi canis
ædam irruit : hic vero sicut parata
ra occursum exhorret. Adimit enim ei
ndi fiduciam paupertas. Utrisque inest
lus in digitis, illo fenoris accessione
nte, hoc miseriarum incremento inge-
. *Bibe aquas de tuis vasis* (*Prov.* v,
ioc est proprias considera facultates,
enos fontes ne accede, sed ex propriis
ous tibi ipse vitæ solatia compara.
vasa ærea, vestem, jumentum, diver-
pellectilem? Hæc vende : præter li-
lem amitti, omnia patiare.
me pudet, inquit, isthæc voci præco-
abjicere. Cur igitur paulo post alius
ponet, tuorumque bonorum faciet
nem, et vili pretio ob oculos tuos
t? Ne gradiare ad fores alienas. Plane
angustus est alienus puteus. (*Prov.*
27.) Satius est, arte et industria pau-
necessitatem levare, quam alienis fa-
ibus subito elatum, deinceps omnibus
bonis privari. Si igitur habes unde
, cur præsentem egestatem hisce auxi-
ion depellis? Sin solvendo non es,
n malo curas. Feneratorem qui te ob-
rus sit, ne admitte. Te velut aliam
im prædam exquiri ac vestigari ne
Usura mendacii principium est, oc-
ingrati animi, perfidiæque et perjurii.
unt verba argentum fenore sumentis;
cum fenus ab ipso exigitur. Utinam
tibi non occurrissem, utique jam sub-
quædam ad amovendam necessitatem
issem! Nonne mihi invito pecuniam
inus dedisti? Porro aurum tuum erat
atum; et numisma adulterium. Sive
fenerator sit amicus, ne ejus amittas
tiam; sive inimicus, ne fias adversa-
malevolo subditus. Parumper in alie-
oriatus, postea patrimonio etiam ever-
Pauper es nunc, sed liber. Argentum
iore sumpseris, non ditesces, sed li-
e spoliabere.
i pecuniam sumpsit fenore, feneratoris
s est, imo servus stipendiarius qui
labile servitium subit. Canes accipiendo
uescunt, fenerator vero recipiendo
tur. Non enim allatrare desinit, sed
exposcit. Si juraveris, non credit.
in ædibus habes, perscrutatur : tua
nter indagat commercia. E cubiculo
egrederis, trahit te ad se, et adducit;
lus te absconderis, ante domum stat,
es pulsat. Præsente uxore, afficit te
re, coram amicis imponit contume-
; in foro fauces constringit; malus
diei occursus; vitam tibi reddit inju-
im et intolerabilem. At magna, inquit,
ecessitas, nec alia est parandæ pecu-
atio. Quæ, quæso, utilitas ex hodierna
one? Rursus enim veniet ad te pau-
s tanquam bonus cursor. (*Prov.* xxiv,
Et eadem necessitas cum auctuario
t. Fenus enim non omnino liberat, sed
lii et mentis inopiam tantisper tardat.
mur hodie duritiem paupertatis, et ne
in posterum diem protrahamus. Et-
si argentum fenore non sumis, hodie et
postea simili modo eris pauper; si vero
sumis, fenore paupertatem augente, acer-
bius vexabere. Nunc quidem nullus tibi
vertit probro paupertatem; si quidem ma-
lum est haud voluntarium; si vero fenori
fueris obnoxius, nemo erit qui te stultitiæ
non condemnet.

Itaque ne nostra stultitia, malis præter
voluntatem contingentibus, etiam malum
voluntarium accersamus. Stulti est animi,
se pro opum ratione non componere, sed
incertæ spei se committere, ac manifestum
et evidens detrimentum experiri. Jam per-
pende unde sis solutorus. Num ex iis pecu-
niis quas accipis? Sed hæ et ad necessita-
tem cohibendam et ad solutionem non suf-
ficiunt. — Paupertas ignominiam nullam
affert. Quid ergo nobis ipsis opprobria ex
ære alieno paramus? Vulnera vulnere curat
nemo, neque malum malo sanat; nec fe-
nore sublevatur paupertas. Dives es? argen-
tum ne sume fenore. Pauper es? Ne sume
fenore argentum. Etenim si locuples es,
nihil tibi fenore opus est : si vero nihil
habes, non pendes usuras. Noli tuam ipsius
vitam seræ pœnitentiæ objicere, nequando
dies qui fenus præcesserunt, beatos existi-
mes. Hoc uno divitibus pauperes non præ-
stamus, curarum vacuitate. Illos tum vigi-
lantes, tum curis semper distentos ac
sollicitos deridemus nos, qui dormimus,
quique sollicitudine caremus.

Debitor utique et pauper est, et curis
multis conficitur : noctes ac dies ducit
insomnes, omni tempore cogitatione de-
fixus. Nunc quidem æstimat res suas, nunc
vero domos sumptuosas, divitum agros,
quorumlibet in conspectum venientium
vestes, vasa et supellectilem eorum a qui-
bus convivio excipitur : hæc si mea essent,
inquit, tanti et tanti divenderem, atque
liberarer fenore. Isthæc et noctu cordi ejus
insident, et interdiu illius occupant men-
tem. Januam si pulsaveris, irrepit sub le-
ctum debitor. Velociter accurrit quis, et illius
cor palpitat. Canis latrat? Ille sudore dif-
fluit, et anxietate corripitur; quaque via
fugiat, conspicit. Ubi dies præscriptus in-
stat, anxie secum reputat quodnam dictu-
rus sit mendacium, et quo conficto prætextu
depulsurus a se sit creditorem. Non autem
cogita solum te accipere, sed fore ut etiam
id quod acceperis a te exigatur. — Nondum
accepisti, et tamen præsentis mentis lucrum
quæstumve a te exposcunt. Et hæc pecunia
rursus fenore occupata, malum alterum
aluit, et illud alterum, atque sic malum in
infinitum.

Quidquid crescit, ubi ad propriam magni-
tudinem pervenerit desinit augeri; avaro-
rum vero argentum omni tempore auge-
scit. Animalia ubi suæ soboli vim impertiverunt pariendi, supersedent prægnatione : at feneratorum pecuniæ et adnascentes pariunt, et veteres renovantur. Ne tu portentosæ hujus bestiæ periculum feceris. Libere vides solem. Quid tibi ipse libertatem vitæ invides? Pugil nullus æquo adversari plagas subterfugit, ac debitor creditoris occur-

sum, occultato pone columnas ac muros capite. At, inquis, quomodo nutriar? Manus habes, habes artem, loca operam tuam lucri gratia, ministra : multa sunt parandi victus consilia, occasiones multæ. Idne facere non potes? Pete a possidentibus. An turpe est postulare? Turpius utique fuerit creditorem, datis fenori pecuniis, defraudare. Non hæc dico profecto, legem ut feram, sed ut ostendam omnia tibi tolerabiliora esse, quam argentum fenore sumere. Formica etsi neque mendicat, neque nummos fenore accipit, potest tamen nutriri : apis itidem regibus largitur alimenti sui reliquias; quibus tamen nec manus, nec artes concessit natura. Tu vero, industrium animal homo, inter artes omnes unam ad transigendam vitam non reperies? Quanquam videmus non necessariorum indigos ad fenus confugere : (neque enim sunt qui eis credant :) at fenore sumunt pecuniam homines qui se in laxiores impensas et in luxum inutilem effundunt, ii videlicet qui se muliebribus voluptatibus mancipant. « Indigeo, inquit illa, vestitu sumptuoso, et aureis vasis : egent filii decenti et sibi convenienti vestimentorum ornamento : quin etiam famuli floridis et vario colore distinctis vestibus sunt induendi : lauta mensa exstruenda est.» Qui talia mulieri ministrat, ad trapezitam venit, et priusquam accepta utatur pecunia, alium ex alio dominum mutat, atque feneratores alios aliis semper adjungens, continua illa mali successione egestatem tegit.

Et quemadmodum hydropici suspecti sunt de plurima obesitate; sic et iste videtur esse dives, semper accipiens, et semper dans, et ex posterioribus priora dissolvens, atque jugi mali successione requisitam ad accipiendum fidem sibi ipse comparans. Deinde, sicut ii qui cholera laborant, id semper quod ante sumptum est, ejiciunt, et quemadmodum si ante integram purgationem cibum alterum capiunt, hunc rursus cum dolore, et cum nervorum convulsione evomunt; ita et hi fenus fenore commutantes, et antequam priores usuræ purgentur, alteram adjicientes, parumper in alienis gloriati, tum demum rei etiam familiaris jacturam lugent. O quot homines perdiderunt aliena bona! Quot in somnis ditati, in ærumnas et calamitates maximas inciderunt! Atqui, inquis, multi etiam fenore facti sunt divites : at vero plures, arbitror, ad laqueos pervenerunt. Tu porro ditatos quidem respicis, strangulatos vero non numeras, qui exactionis dedecus minime ferentes, sibi mortem maluerunt laqueo asciscere, quam probrose vivere.

Audite, divites, quale pauperibus demus consilium ob vestram inhumanitatem, nempe ut gravissima quæque constanter ferant potius, quam calamitates ex fenore provenientes perpetiantur. Morem si Domino gereretis, quid his verbis esset opus? Quodnam autem Domini consilium est? Mutuum date iis a quibus non speratis recepturos vos esse. Et quale, inquit, hoc mutuum, cui redditionis spes conjuncta non est? Intellige sententiæ vim, et legislatoris mirabere humanitatem. Ubi pauperi, Domini gratia, dederis; idem et donum est et fenus. Donum quidem, quod recepturum te nihil esse speras : fenus vero, ob Domini pro inope persoluturi munificentiam, qui, paucis per pauperem acceptis, magna eorum loco redditurus est. Qui enim miseretur pauperis, fenerat Deo. (*Prov.* XIX, 17.) Non vis universorum dominum obnoxium tibi ipsi habere ad persolvendum? Si quis in civitate dives spondeat se tibi pro aliis soluturum, nonne fidejussionem illius accipis? At Deum seu sponsorem qui pro pauperibus soluturus sit, non admittis? Inutile tibi argentum da, non gravans illud accessionibus; et bene utrique consultum fuerit. Tibi enim certo servabitur : ei vero qui acceperit, lucrum ex usu accedet. Quod si additamentum etiam requiris; iis quæ pendenda sunt a Domino, contentus esto. Ipse persolvet pro pauperibus usuras. Ab eo qui vere benignus est, benignitatem exspecta. Quæ enim accipis a paupere, ea omnem inhumanitatis modum superant.

Facis quæstum ex calamitatibus, ex lacrymis colligis argentum; nudum strangulas, verberas famelicum : nusquam misericordia : cognationis ejus quæ cum divexato habetur, cogitatio nulla animum subit : imo quæ inde proveniunt lucra humana appellas. Væ, qui dicunt amarum dulce, et dulce amarum (*Isa.* V, 20), quique inhumanitatem humanitatem vocant. — Quod datur, id utrique male cedit, et danti et accipienti : huic quidem in pecunias, illi vero in ipsam animam damnum infert. Agricola, spica accepta, semen rursus sub radice non scrutatur : tu vero et fructus habes, et sortem non relinquis. Plantas sine terra, sine satione metis. Cui congeras, incertum est. Qui ob usuras lacrymatur, certo agnoscitur qui vero earum copia fruiturus est, non certo. Nam incertum est utrum non sit aliis divitiarum usum relicturus, et tamen tibi ipse malum iniquitate ascivisti. *Neque igitur volentem mutuum accipere, averseris* (*Matth.* V, 42), neque pecuniam tuam fenore occupaveris. Ex Veteri et ex Novo Testamento conducibilia edoctus, bona cum spe ad Dominum abeas, bonorum operum usuras illic recepturus.

S. Ambros., *De Tobia*, tom. I. — (Tobias) commendaverat proximo suo pecuniam quamdam quam toto suæ vitæ tempore in tanta indigentia non poposcit. Vix ubi se fessum vidit, et depositum senectute, insinuavit filio, non tam cupiens commendatum reposcere, quam sollicitus ne fraudaret hæredem. Quod igitur commendavit pecuniam, et non feneravit : justi servavit officium. Malum est enim fenus quo quæruntur usuræ : sed non illud fenus malum, de quo scriptum est : *Fenera proximo tuo in tempore necessitatis illius.* (*Eccli.* XXIX, 2.) Nam et David ait : *Justus miseretur et commodat.* (*Psal.* XXXVI, 21.) Aliud illud fenus est jure exsecrabile, dare in usuram pecuniam, quod lex prohibet. (*Deut.* XXIII, 19.)

Tobias hoc refugiebat qui monebat
n, ne præceptum Domini præteriret, ut
ıbstantia sua eleemosynam faceret, non
niam feneraret, non averteret faciem
ı ab ullo paupere. Hæc qui monet, con-
ıat usuras fenoris, ex quo multi quæ-
fecerunt, et multis commodare pecu-
negotiatio fuit. Et quidem eam prohi-
ant sancti. Quo gravius malum fenus
ɔo laudabilior qui illud refugit. Da pe-
ım si habes, prosit alii quæ tibi otiosa
la quasi non recepturus, ut lucro cedat,
ldita fuerit. Qui non reddit pecuniam,
it gratiam : si fraudaris pecunia, ac-
s justitiam; *justus* est enim qui *mise-
et commodat*. Si amittitur pecunia,
ıaratur misericordia. Scriptum est enim :
facit misericordiam, fenerat proximo.
i. XXIX, 1.)

Ambros. *De Tobia*, passim. — Multi
ıdii metu non fenerant, dum fraudem
ıtur; et hoc est quod petentibus con-
ɔrunt referre. Horum unicuique dici-
Perde pecuniam propter fratrem et
ıum, et non abscondas illam sub lapide
ırditionem. *Pone thesaurum tuum in
ɔptis Altissimi, et proderit tibi magis
aurum.* (*Eccli.* XIII, 14.) Sed obsur-
ınt aures hominum ad tam salutaria
ɔpta, et maxime divites ære illo suæ
niæ aures clausas habent. Cum pecuniæ
ɔrant, responsa (hoc est, divinas Scri-
ıs) non audiunt. Simul ut aliquis neces-
ı constrictus, aut pro suorum redem-
e sollicitus, quos captivos barbarus ven-
ɔogare cœperit, statim, dives vultum
it, naturam non recognoscit, humili-
ı suppliciis non miseretur, necessita-
ıon sublevat, fragilitatem communem
considerat, stat inflexibilis, resupinus,
precibus inclinatur, non lacrymis mo-
, non ejulatibus frangitur, jurans quod
habeat, imo et ipse feneratorem re-
ıt, ut necessitatibus subveniat suis.
addis duritiæ et avaritiæ tuæ sacramen-
non absolveris perjurio, sed ligaris.
ubi usurarum mentio facta fuerit, aut
ɔris; tunc, dejecto supercilio fenerator
et, et quem ante sibi cognitum dene-
, eumdem tanquam paternam amici-
recordatus osculo excipit, hæreditatis
ignus charitatis appellat, flere prohibet.
emus, inquit, domi si quid nobis pe-
e est, frangam propter te argentum pa-
ım, quod fabrefactum est plurimum
ıerit : quæ usuræ compensabunt pre-
mblematum (12)? Sed pro amico dis-
ium non reformidabo, cum reddideris,
am. Itaque antequam det, recipere
ıat; et qui in summa subvenire se
usuras exigit. Kalendis, inquit, usu-
abis : fenus interim, si non habueris
restituas non requiro. Ita ut, semel
requenter exagitat, et semper sibi de-
efficit. Hac arte tractat virum. Itaque
eum chirographis ligat, et adstringit
vocis suæ nexibus. Numeratur pecunia,
addicitur libertas, absolvitur miser minore
debito, majore ligatur.

Talia sunt vestra, divites, beneficia. —
Minus datis et plus exigitis. Talis huma-
nitas, ut spolietis etiam cum subvenitis.
Fecundus vobis etiam pauper est ad quæ-
stum. Usurarius est egenus, cogentibus vo-
bis, habet quod reddat; quod impendat, non
habet. Misericordes plane viri, quem alii
absolvitis, vobis addicitis. Usuras solvit,
qui victu indiget. An quidquam gravius?
Ille medicamentum quærit, vos offertis ve-
nenum; panem implorat, gladium porrigi-
tis; libertatem obsecrat, servitutem irroga-
tis; absolutionem precatur, informis laquei
nodum stringitis.

Hanc præcipue injustitiam deplorat san-
ctus David, dicens : *Vidi iniquitatem et con-
tradictionem in civitate; et non defecit de
plateis ejus usura et dolus.* (*Psal.* LIV, 11,
12.) Itaque cum proditionem Judæ subjece-
rit (nimirum sequentibus ejusdem psalmi
versibus) hoc præmisit, sive quod ultra sa-
crilegii invidiam, conjuratis Dominicæ ne-
cis fenoris crimen accideret, sive quod tan-
tum sacrilegium satis abundeque usura
fenoris ultum iret. Mali feneratores qui
dederunt pecuniam ut interficerent auctorem
salutis; mali et isti qui dant ut inter-
ficiant innocentem. Et iste quoque qui pe-
cuniam acceperit, ut proditor Judas laqueo
se et ipse suspendit. Ipsum quoque Judam
hoc maledicto putavit esse damnandum, ut
scrutaretur fenerator ejus substantiam;
quia quod proscriptio tyrannorum, aut la-
tronum manus operari solet, hoc sola fene-
ratoris nequitia consuevit inferre. Docti-
res autem ipsum feneratori putant diabo-
lum comparatum, qui res animæ, et pre-
tiosæ mentis patrimonium fenore quodam
usurariæ iniquitatis evertit, sic sumptu
capit, sic auro illicit, sic reatu involvit, sic
caput pro thesauro reposcit. Quid vobis
iniquius; qui nec sic capitis solutione estis
contenti? Quid vobis iniquius, qui pecu-
niam datis, et vitam obligatis et patrimo-
nium? Accipitis aurum argentumque pro
pignore, et adhuc illum debitorem dicitis,
qui vobis plus credidit, quam accepit a vo-
bis? Vos creditores, adscritis qui amplius
debitis : vos, inquam, dicitis creditores qui
non homini, sed pignori credidistis.

Grave vocabulum debitorum. Debita pec-
cata dicuntur. Debitores quoque criminosi
appellantur; sic enim et isti sicut et illi de
capite decernunt. Culpæ tamen habent no-
minum suorum, ut factorum diversitatem.
Debita quamvis diversæ quantitatis, unum
habent nomen, unum onus, unum peric-
lum. Nescit ergo quid poscat infelix, qui
pecuniam petit mutuam; quid accipiat
ignorat.

Accusamus debitorem quod imprudentius
se gesserit; sed tamen nihil nequius fene-
ratoribus, qui aliena damna lucra sua ar-

Emblemata figuræ sunt atque ornamenta vasi culpiam superaddita, quæ facile ex eodem possint.

bitrantur, et dispendio suo deputant quidquid ab aliis possidetur. Aucupantur hæredes novos, adolescentulos divites explorant per suos, adjungunt se, simulantes paternam et avitam amicitiam, volunt domesticas eorum cognoscere necessitates. Si quam causam invenerint, accusant verecundiam, pudorem arguunt, quod non ante de se speratum fuerit atque præsumptum. Sin vero nullos laqueos alicujus necessitatis offenderint, intexunt tabulas, aiunt nobile prædium esse venale, amplam domum; accumulant proventus fructuum, annuos reditus exaggerant, hortantur ut coemant. Similiter faciunt pretiosas vestes, et monilia nobilia prædicantes. Negánti se habere pecuniam, ingerunt suam dicentes : Utere ut tua; de fructibus emptæ possessionis pretium multiplicabis, debitum reddes. Prætendunt alienos fundos adolescenti, ut eum suis exspolient; tendunt retia, simul ut indagine cincta spatia fuerit ingressus, cogunt eum in retia cautionum, laqueos usurarum; petunt obligari sibi avitum prætorium (domum ruri ad delicias ædificatam) paternum sepulcrum : præstituitur dies solutioni, dissimulatur conventio, quando potest solutio sustineri; ubi satis securum reddiderint, repente ingruunt, et instant vehementius, causanti incumbunt dicentes : Tu possides tua prædia, nos nostram pecuniam non habemus; aurum dedimus, lignum (14) tenemus; tibi fructuum emolumenta procedunt, nobis nihil accrescit pecuniæ. Otiosa causatio est, saltem renovetur chirographum.

Itaque dum primum adolescens nihil putat de vestibus suis, aut etiam possessionibus esse vendendum, ac hæc facienda poscit dilationem. Usuræ applicantur ad sortem, accumulatur centesima. Jam suspirare incipit, jam malum suum agnoscere. Die ac nocte usuram cogitat; quidquid occurrerit feneratorem putat; quidquid crepuerit, vocem sibi videtur feneratoris audire. Si habes, cur non solvis? si non habes, cur malum malo adjungis, et de vulnere remedium quæris? Cur quotidie obsidionem pateris feneratoris, expugnationem times? Vetus sententia est : *Feneratoris et debitoris sibi occurrentium, prospectum amborum facit Dominus.* (*Prov.* XXIX, 13.) Alter quasi canis prædam requirit, alter quasi fera prædonem declinat : ille quasi leo quærit quem devoret, iste quasi bos juvenculus prædonis impetum reformidat; ille quasi accipiter unguibus olorem quærit invadere; iste quasi anser aut fulica mavult se vel in prærupta dejicere, vel in profundo demergere, quam istum humani corporis accipitrem sustinere. Quid quotidie fugis? Et si non occurrat feneratorem, occurrit tibi inopia tanquam bonus cursor. Ambos ergo videt Dominus, feneratorem et debitorem; occurrentes sibi spectat ambos, testis alterius iniquitatis alterius injuriæ; illius avaritiam condemnat hujus stultitiam. Ille gressus debitoris singulos numerat, aucupatur deflexus; iste continuo post columnas caput obumbrat : nullam enim habet debitor auctoritatem. Ambobus in digitis usurarum repetitur sæpius calculatio. Par cura, sed dispar affectus. Alter lætatur incremento fenoris, alter cumulo debitionis affligitur. Ille quæstus numerat, hic ærumnas.

Quid fugis hominem quem poteras et non timere? Quid fugis, aut quousque fugies? Si quis pulsaverit nocte, feneratorem putas, sub lectum illico; si quem subito intrare senseris, tu foras exsilis. Canis latrat, et cor tuum palpitat, sudor effunditur, anhelitus quatit artus : quæris quid mentiaris, ut feneratorem differas; et cum dilationem impetraveris, gaudes. Fenore tuo simulat fenerator gravari; sed libenter impertit, quasi venator qui feram cinxerit, securus est prædæ. Tu oscularis caput, amplecteris genua, et quasi cervus sagitta toxicata ictus paululum procedens, tandem victus veneno procumbis : aut quasi piscis qui fuscina fuerit infixus, quocunque fugerit, vulnus vehit. Et vere piscis ille in esca mortem devorat, ille hamum glutit, dum cibum quærit; sed tamen hamum non vidit quem tegit præda : tu hamum cernis, et glutis. Hamus tuus fenus est creditoris; hamum voras, sed vermis te semper obrodit. Ipsa est esca quæ decipit. Itaque et tibi fenoris nec cibus usui est, et hamus vulneri. An ignoras quia semel illaqueatus nodo, se magis, si fugiat, ipse constringit; et intra retia positus fugiendo magis dejicit super se retia? In plateas fugis, cum intra parietes tutus esse non possis. Inveniet te cum voluerit fenerator. Denique ubi tempus impleveris, sicut lupus nocte irruit, dormire non sinit, exspectato die ad publicum trahit, aut tabulis venditionis cogit subscribere. Ut fureris pudoris dispendium, subscribis illico, venditurus avitum sepulcrum paternæ sane ut prætexatur aliquid verecundiæ : emitur jejunum solum, jactatur quod infecunda vendiderit, dispendiis oneraverit debitorem, et superioris temporis adscribuntur dispendiis damna præsentis. Mox et laudata venduntur, et inferuntur jam non instrumenta sed vincula.

Tamen adhuc quærendi fidejussores. Tribuuntur induciæ non ut prædam libertatis inveniat, sed ut consortem servitutis adjungat, qui se societ ærumnoso. Atquid juvare potest alienæ calamitatis accessio? Jam et amici fugiunt, convivæ non recognoscunt; ipse quoque conspectus omnium refugit, et ut pugil ictus varios concertantium, ita iste honestorum vitat occursus, et sollicitus, ubi in aliquem offenderit, vigilanti exit obtutu. Redit paratus ad vincula, redit mortem optans, cogitans eam sibi, si moreretur, quietem inferre. Redit misere se ipse condemnans, quod alienam pecuniam non refugerit, et feneratoris se ære devinxerit.

O quantos miseros aliena fecerunt bona!

(14) Ligneas tabulas cera obductas in quibus fenoris cautio inscribebatur.

Quid, inquit, *tibi ut bibas aquam Geon!* (*Jer.* II, 18.) Quid, inquam, tibi, ut biberes calicem feneratoris? Multi, inquit, mutuati ad tempus, et necessitatibus consuluerunt suis, et pecuniam reddiderunt. Et quanti se propter fenus strangulaverunt? Illos consideras, hos non enumeras: reminisceris oppetisse. Nummos redditos imputas, laqueos appetitos non computas, quos deformitati tam dedecorosæ conventionis plerique verecundiores ad contumeliam, fragiliores ad injuriam, expetito interitu prætulerunt, opprobrium vitæ amplius quam mortis supplicium pertimescentes.

Quis iste peccati est fenerator, nisi diabolus, a quo Eva mutuata peccatum obnoxiæ successionis, usuris defeneravit omne genus humanum? Denique quasi malus fenerator chirographum tenuit, quod postea Dominus suo cruore delevit. Etenim quod mortis erat scriptum apicibus, debuit morte dissolvi. Fenerator ergo diabolus. Denique ostendebat Salvatori divitias suas, dicens: *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me.* (*Matth.* IV, 9.) At vero Dominus æris solutor alieni, nihil ipsi debebat, qui poterat dicere: *Ecce venit hujus mundi princeps, et in me suum non invenit nihil.* (*Joan.* XIV, 30.) Nihil debebat, sed solvebat pro omnibus, sicut ipse testatur, dicens: *Quæ non rapui tunc exsolvebam* (*Psal.* LXVIII, 6). Quid distat malitia hujus principis mundi? Fenerator pecuniæ caput obligat, manum tenet, sorte ducit. O nomen triste de dulci! Dominus ovem centesimam liberavit: illa centesima salutis, hæc mortis est; et terra bona centuplum fructum reddit. Væ iis qui dicunt quod amarum est, dulce; et quod dulce, amarum! Quid amarius usura, quid dulcius gratia? Nonne hoc ipso sermone quo centesimam appellant, revocare deberent in memoriam Redemptorem, qui venit centesimam ovem salvare, non perdere?

S. Ambros., *ibid.* — Non novum nec perfunctorium hoc malum est, quod veteris atque divinæ præscripto legis inhibetur. Populus qui despoliaverat Ægyptum, qui pede transierat mare, monetur a fenoris pecunia cavere naufragia. Et cum de aliis peccatis semel aut multum iterata admonitione præscripserit, de fenore sæpius intimavit. Habes in Exodo: *Quod si pecuniam feneraveris pupillo, orphano, pauperi, apud te non suffocabis eum, non impones illi usuram.* (*Exod.* XXII, 25.) Ostendit quid sit suffocare, id est usuram imponere; strangulat enim, et, quod pejus est, animam laqueus creditoris; quo sermone et prædonis violentiam et deformis nodum mortis expressit. *Quod si pignus acceperis vestimentum propinqui tui, ante solis occasum restitues illud; est enim hoc vestimentum turpitudinis ejus in quo dormiet. Quod si itaque proclamaverit ad me, exaudiam eum.* (*Ibid.*, 23.) Audistis, feneratores, quid lex dicat, de qua dixit Dominus: *Non veni legem solvere, sed adimplere?* (*Matth.* V, 17.) Quam Dominus non solvit, vos solvitis? Usuram, inquit, petere, suffocare est. Hoc quoque foris sero est dictum a quibusdam eorum prudentibus: Quid est fenerare? Hominem, inquit, occidere. Sed utique non Cato prior quam Moises, qui legem accepit. Multo ille posterior.

Si pignus acceperis vestimentum propinqui tui, ante solis occasum restitues illud, ne nudati appareat turpitudo. (*Exod.* XXII, 26, 27.) Vos vero exuitis atque nudatis, et non redditis. Videte ne sol occidat super avaritiam vestram, ne sol justitiæ vobis occidat; quia justitiam non tenetis, aut sol iniquitatis super flagitia vestra condatur. Dies quoque perit invito, nox irruit sicut Judæ, qui cum diabolus emisisset in cor ejus, surrexit ad proditionem, et facta est nox; sol enim justitiæ occiderat ei, et recubuerat super eum. Qui in cor ejus intravit, fecit illi tenebras, ut lucis non videret auctorem. Ibi miser periit in illo convivio in quo alii salvantur. Reddite igitur vestimentum debitori in quo dormiat, et quietus sit. *Si nolueritis reddere: exaudiam*, inquit, *eum, quia misericors sum.* (*Ibid.*) Si vos non exauditis, ego exaudiam, ego miserebor, ego non despiciam inopis precem.

In *Deuteronomio* quoque scriptum est: *Non exiges a fratre tuo usuram pecuniæ, et Usuram frugum, et escarum, et Usuram omnium rerum quascunque feneraveris fratri tuo. Si alienigenæ credideris, usuram exiges ab eo; a fratre autem tuo ne exigas.* (*Deut.* XXIII, 19, 20.) Vides quantum pondus in verbis sit. *Noli*, inquit, *exigere usuram a fratre tuo.* Hoc est cum quo habere debes omnia communia, ab eo tu usuram exigis? Frater tuus consors naturæ, et cohæres gratiæ, noli ab eo exigere amplius, a quo durum est repetere quod dederis, nisi cum habuerit, unde solvat. Et quia plerique refugientes præcepta legis, cum dederint pecuniam negotiatoribus, non in pecunia usuras exigunt, sed de mercibus eorum tanquam usurarum emolumenta percipiunt; ideo audiant quid lex dicat: *Neque usuram*, inquit, *escarum accipies, neque omnium rerum quascunque feneraveris fratri tuo.* Fraus enim ista et circumscriptio legis est, non custodia. Et putas te pie facere, quia a negotiatore velut munus suscipis? Inde ille fraudem facit in mercium pretio, unde pretio, unde tibi solvit usuram. Fraudis illius tu auctor, tu particeps, tibi proficit quidquid ille fraudaverit. Et esca usura est, et vestis usura est, et quodcunque sorti accedit usura est. Si licitum est, cur vocabulum refugis, cur velamen obtexis? Si illicitum est, cur incrementum requiris?

Quod pejus est, hoc vitium plurimorum est, et maxime divitum, quibus hoc nomine struuntur cellaria. Si quis instaurandum convivium putat, ad negotiatorem mittit, ut absynthiati cupellam sibi gratis deferat; ad cauponem dirigit, ut picenum vinum, aut Tyriacum requirat: ad lanium, ut vulvam sibi procuret; ad alium, ut poma sibi adornet. Itaque humanitatem judicant quæ alieno periculo constant. Tu bibis, et alius diffluit lacrymis; tu epularis, et alios cibo tuo strangulas; tu symphonia delectaris, et

alius miserabili deplorat ululatu ; tu poma degustas, et alius spinam vorat. Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? Spina usura est, spina centesima est, tribulus est fenus, male urit. Quomodo ergo potes fructum habere de spinis? Si iste fructus de spinis non nascitur, ille nascetur æternus. De ærumnis ditaris, de lacrymis lucrum quæris, de fame aliena pasceris, de exuviis despoliatorum hominum cudis argentum ; et judicas te divitem, qui stipem poscis à paupere? Sed audi quid dicat Salvator : *Væ vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram!* (*Luc.* VI, 24.)

Cæterum Dominus in Evangelio talibus magis existimat fenerandum, a quibus redhibitio non speretur. Sic enim ait : *Et si mutuum dederitis a quibus speratis recipere, quæ vobis est gratia? Nam peccatores peccatoribus fenerant, ut recipiant. Verumtamen amate inimicos vestros, et benefacite eis, et mutuum date nihil sperantes; et erit merces vestra multa in cœlo, et eritis filii Altissimi, quia ipse benignus super ingratos et malos. Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est.* (*Luc.* VI, 34 et seq.) Advertitis quod nomen a Domino fenerator acceperit, quod nomen etiam qui fenori vestro fuerit obligatus. Peccatores, inquit, peccatoribus fenerant ut recipiant, uterque peccator, et fenerator et debitor. Vos autem, inquit, amate inimicos vestros. Non discutiatis quid mereantur inimici, sed quid vos facere oporteat. Date mutuum iis a quibus non speratis vos, quod datum fuerit recepturos. Nullum hic damnum est, sed compendium. Minimum datis, multum recipiatis ; in terra datis, et id vobis solvetur in cœlo ; fenus amittitis, mercedem magnam habebitis, feneratores esse desinitis, filii eritis Altissimi, eritis misericordes, qui vos Patris æterni probetis hæredes.

Sed feneratorum vos delectat et usurarum vocabulum. Id quoque non invideo. Docebo quomodo boni feneratores esse possitis, quomodo bonas quæratis usuras. Dicit Salomon : *Fenerat Domino qui miseretur pauperi, secundum datum autem ejus retribuet ei* (*Prov.* XIX, 17.) Ecce bonum fenus de malo factum est, ecce irreprehensibilis fenerator, ecce usura laudabilis. Nolite ergo jam invidentem me vestris commodis æstimare. Putatis quod hominem subtraham vobis debitorem? Deum provideo, Christum subrogo, illum demonstro qui vos fraudare non possit. Fenerate ergo Domino pecuniam vestram in manu pauperis. Ille astringitur et tenetur, ille scribit quidquid egenus acceperit, Evangelium ejus cautio est, ille promittit pro omnibus indigentibus, ille dicit fidem ; quid dubitatis dare? Si quis vobis dives hujus sæculi offeratur, qui fide promittat sua pro aliquo debitore, statim numeratis pecuniam, pauper est vobis Dominus cœli, et conditor mundi hujus, et adhuc deliberatis quem ditiorem quæratis fidejussorem.

Sed allegatis, quia pauper est factus cum dives esset. Vidistis ergo quia fides ejus dives est, fides ejus idonea est : pauper est factus, cum pro nobis solveret, et adhuc paupertas ipsa non decipit, nos enim divites fecit, quos pauperes putabatis. Dicit enim Apostolus : *Pauper factus est cum dives esset, ut in illius inopia vos ditaremini.* (*II Cor.* VIII, 9.) Bona inopia quæ largitur divitias. Nolite ergo vos paupertatem timere, ut sitis divites. Date otiosam pecuniam, et recipietis fructuosam gratiam, et pauperum subvenietis necessitatibus, et vobis custodiæ sollicitudo minuetur. Non peribit quod pauper acceperit ; et vobis quod dederitis inopi sine custode servabitur. Quod si incrementum usurarum quæritis, in lege benedictio, in Evangelio cœlestis est merces : quid suavius benedictione? quid majus est cœlo? Si escarum desideratur usura, ea quoque præsto est, sicut legimus : *Is enim qui miseretur pauperis, ipse pascetur.* (*Prov.* XXII, 9.)

S. Ambros. *Enarr. in psal.* XXXVI, t. I. — Quid est quod fenerat justus? Non æs, non ferrum, non plumbum, sed argentum igni examinatum. Hoc defert ad mensam Domini, et dividit requirentibus : cuinam, cui duas, cui quinque mnas quotidie dividit, et nunquam deficit. Sed fenerationem audivimus in lege reprehensam, dicente Moyse : *Non fenerabis.* (*Deut.* XXIII, 19.) Duplex est feneratio : una pecuniæ, altera gratiæ. Divide utramque, quia scriptum est : *Si recte offerat, non recte dividas, peccasti : quiesce.* (*Gen.* IV, 7.) Et tu recte divide ne pecces. Ipse Moyses doceat te dividere, qui admonuit recte dividendum ; ut sequaris quod Abel egit, qui recte divisit ; fugias quod Cain parricida fecit, qui recte dividere nesciebat. Dividit ergo Spiritus sanctus divisiones, qui operatur omnia dividens singulis prout vult : ille prout vult, tu prout potes, prout ingenio vales. Divide quando lex de pecunia dicat, quando de gratia. Dixit enim tibi : Fenerabis gentibus, cujus Dominus usuras exigit, pecunia fenoris æs habet, gratia fidem confert. Fenerato ergo fidem gentibus, ut tibi abundet gratia : tu autem noli mutuari quasi indigus ; sed quasi dives et locuples fenerato. Feneravit Petrus, feneravit Paulus, feneravit Joannes evangelista, vel uterque, (nimirum evangelista et Baptista), et non indiguit ; hoc est fenerarunt pecuniam Christi, non fenerarunt pecunias ad usuram. Fenera ergo et noli desistere fenerare. Audis quid dicat Scriptura : *Tota die miseretur et fenerat.* Justus per diem fenerat, avarus in nocte ; gratia enim lucis est, avaritia autem usura tenebrarum est. Et ideo semper fenerantis fidem in benedictione erit, habens utique præmium benedictionis.

Idem, *De Tobia*, t. I. — Alia est pecunia fenoris, alia doctrinæ cœlestis usura. Dominus, cum dicit : *Quare non dedisti pecuniam meam ad mensam?* (*Matth.* XXV, 23.) non nostræ, sed suæ pecuniæ quærit usuram.

Forte dices quia scriptum est : *Alienigenæ non fenerabis* (*Deut.* XXIII, 20) ; et non consideras quid Evangelium dicat, quod est plenius. Sed hoc interim sequestremus, legis ipsius verba considera : *Fratri tuo,*

ıit, *non fenerabis ad usuram ; sed alienam exiges.* Quis erat tunc alienigena, Amalech, nisi Amorrhæus, nisi hostes? inquit, usuram exige. Cui merito nodesideras, cui jure inferuntur arma, legitime indicantur usuræ. Quem bello potes facile vincere, de hoc cito potes esima vindicare te. Ab hoc usuram e, quem non sit crimen occidere. Sine dimicat, qui usuram flagitat; sine glase de hoste ulciscitur, qui fuerit usuıs exactor inimici. Ergo ubi jus belli, tiam jus usuræ. Frater autem tuus omfidei primum, deinde romani juris est poıs. *Narrabo nomen tuum fratribus meis, edio Ecclesiæ laudabo te.* (*Psal.* XXI, 23.) enique etiam in levitico præscribit lex am a fratre non esse poscendam. Sic ı habes : *Et vivet frater tuus tecum, peam tuam non dabis illi in usuram, et in lius recipiendum non dabis illi escas* . (*Levit.* XXV, 36.) Generaliter hæc senia Dei omne sortis exclusit augmentum. e et David et benedictum æstimavit, et um habitatione cœlesti qui pecuniam non t in usuram. Si ergo qui non dedit, bectus; sine dubio maledictus qui ad am dedit. Cur ergo maledictionem poeligis, quam benedictionem? Potestis dicti esse, si velitis, potestis justi esse. o enim justus secundum Ezechiel (XVIII, qui pignus debitori reddet, et pecuniam n in usuram non dabit, et superabuniam non accipiet, et ab injustitia avertet um suam : *Justus est iste;* inquit, *vita vidicit Dominus.* (*Ibid.*, 9.) Qui autem pi non reddidit, et in simulacra apposuit os suos, iniquitatem fecit, cum usura desuperabundantiam accepit, hic vita non t. Omnes iniquitates istas fecit, morte letur : Sanguis ejus super ipsum erit. quomodo feneratorem cum idololatra ılavit, quasi crimen æquaret. Elige ergo dulce est.

ır semper tristes, cur semper amarissimi, semper solliciti? Procedat aliquando a s misericordia, procedat veritas : oblir mendacium, fraus odio sit. Docuistis urium : feneratorium sacramentum dir, ubi paratur perjurium. Parastis freter cum reddita fuerit pecunia, quod ıgrapha non appareat : pejeratis postea d non receperitis pecuniam. Nolite semper miseri esse, semper avari, per mœsti. Leones sunt, et feritasuam mutant : *De manducante*, in, *exivit esca, et de forte et tristi exivit* e (græcus *et tristi* habet). Sic invenin. (*Judic.* XIV, 14.) Tamen de forti hoc lligitur; quia leo fortis est feritate; et ferus, tristis. Et de vobis qui pecuniam varitiam devoratis, exeat misericordia; enim esca est egenorum; et de tristi t dulce, ut dimittatis ei qui non habet e dissolvat. Quid trahitis peccata ut fune o, et jugi loro vitulæ? Quod fit utique, fenus producitis. Tenetis pauperem torem, vel (scilicet saltem) ibi sit aligratia, ubi nulla spes commodi. Et hoc secundum avaritiam vestram loquor.

S. Chrysost., hom. 5 *in Matth.*, t. VII. — Ne tu negotieris, nescis quippe lucrari; sed maximam totius partem fenori dato ei qui usuram tibi præbiturus est. Ibi fenus colloca, ubi nulla invidia, nulla accusatio, nullæ insidiæ, timor nullus. Fenori dato ei qui nullo indiget, et propter te tamen opus habet; ei qui omnes alit et esurit, ne tu fame premaris; ei qui pauper effectus est, ut tu ditescas. Fenus ibi colloces, unde non mortem, sed vitam pro morte in fructum percipies. Hæc fenerat regnum, illa gehennam pariunt : hæc enim ad avaritiam, illa ad philosophiam pertinent; illa crudelitatem, hæc humanitatem arguunt. Quam defensionem habebimus, si cum possimus plura accipere, ac tuto inque tempore opportuno, cum libertate magna, tuti ab opprobriis, timoribus, periculis, hoc dimisso lucro, illa insequamur turpia, levia, fallacia, fluxa quæ nos in fornacem ingentem dejiciant? Nihil enim, nihil certe præsenti usura turpius; nihil crudelius. Nam hujusmodi fenerator in aliorum calamitatem negotiatur, et proventum sibi parat ex aliorum infelicitate, mercedemque humanitatis exigit; ac veluti metuens in immisericors appareat, benignitatis specie foveam profundiorem fodit, dumque fert opem, pauperem opprimit; dum manum porrigit, dejicit, ac dum quasi in portum recipere videtur, in naufragium, in scopulum et in saxa latentia dejicit.

Sed quid quæris? inquies; an ut collectam pecuniam mihi utilem, alteri in usum dem, nec ullam inde mercedem reposcam? Absit : non ita loquor; imo cupio te hinc mercedem accipere, non vilem aut exiguam, sed multo majorem : pro auro te cœlum in usuram accipere volo. Cur ergo te in paupertatem redigis, dum in terra volutaris, et parva pro magnis exigis? Illud enim est quid sint divitiæ nescire. Cum Deus pro exiguis illis pecuniis bona tibi cœlestia promittit; tu vero dicis : Ne mihi cœlum dederis, sed præ cœlo aurum illud perituruum. Hoc est velle in pauperie manere. Ita qui veras divitias concupiscit, is manentia pro perituris, inexhausta pro fluxis, multa pro paucis, incorruptibilia pro corruptibilibus eliget; et sic illa etiam sequentur. Nam qui terram ante cœlum quærit, ab illa prorsus excidet; qui autem cœlum terræ prætulerit, utroque supra modum fruetur. Quod ut consequamur, præsentia omnia contemnentes, futura bona deligamus; ita enim et his et illis fruemur, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi.

Idem, hom. 57, al. 58, *in Matth.*, t. VII. — Misericordiam exercere facile est, ab omnique sollicitudine liberat. Ne igitur alienas calamitates negotiemur, ne in lucrum vertamus illa quæ ad misericordiam spectant. Scio quidem multos hæc non libenter audire. Sed quid ex silentio lucri accederet? Si taceam, et nemini molestiam verbis inferam, non potero per silentium vos a supplicio eruere; imo hinc omnia con

traria eveniunt : supplicia augentur, atque hujusmodi silentii, non vos tantum, sed ego etiam pœnas darem. Ad quid igitur verborum adulatio, quando illa ad operandum nihil juvat, imo etiam nocet? Quod lucrum verbo lætitiam, re dolores afferre? Aures demulcere et animam supplicio addicere? Ideo necesse est hic dolere, ne illic pœnas demus. Nam gravis certe et omnino curandus morbus Ecclesiam invasit. Qui prohibentur vel ex justis laboribus pecunias accumulare, imo qui jubentur opes suas egenis aperire, ex aliorum paupertate ditescunt, speciosam rapinam excogitantes et bene coloratam avaritiam. Ne mihi externas leges objicias. Publicanus enim legem illam exteriorem servat, et tamen dat pœnas. Quod etiam nos patiemur, nisi desinamus pauperes atterere, et penuriæ egestatisque occasione sumpta impudente abuti usura. Ideo enim pecunias habes ut paupertatem solvas, non ut eam opprimas; tu vero quasi opem ferens, majorem infers calamitatem, et liberalitatem pecunia vendis : vende, non veto, sed pro regno cœlorum. Ne parvum accipias operis hujusce pretium, usuram centesimam, sed vitam immortalem.

Cur pauper et egenus es? Cur pusilli animi, ut magna parvo pretio vendas, et pro caducis pecuniis des, cum oporteret pro regno vendere semper manente? Cur, Deo relicto, humana lucraris? Cur divite relicto, pauperi molestiam infers, et largientem prætercurrens cum ingrato pacta inis? Ille reddere concupiscit, hic ægre reddit. Hic vix centesimum numerat, ille centuplum et regnum cœlorum. Hic cum conviciis et contumeliis, ille cum laudibus et encomiis. Hic tibi invidiam parit, ille tibi coronas nectit. Hic vix in hoc sæculo, ille et in hoc et in futuro. Annon ergo extremæ dementiæ est, ne scire quidem lucrari? Quot fenoris causa sortem etiam amiserunt? Quot propter usuras in pericula inciderunt? Quot se et alios in extremam paupertatem dejecerunt ob incredibilem avaritiam?

Ne mihi dixeris illum talem libenter accipere et de fenore gratiam habere. Illud enim per inhumanitatem tuam evenit. Nam et Abraham cum uxorem barbaris tradidit, insidias illas sibi gratas reddidit; non libenter, sed ob metum Pharaonis. (*Gen.* XII, 13.) Sic etiam pauper, quia re gratis oblata dignum illum non censes, de crudelitate gratias agere cogitur. Tu autem mihi videris si a periculo quempiam vindicares, mercedem te hac de causa ab illo flagitaturum esse. Absit, inquies, quid dicis? Cum a majori malo liberas, non vis pecunias exigere, dum pro re minore tantam exhibes inhumanitatem? Non vides quantum huic rei imminet supplicium? Non audis illud in Veteri etiam Testamento prohiberi? (*Deut.* XV.) Sed quid multi causificantur? Dum fenus accipio, do pauperi. Bona verba, mi homo, hujusmodi sacrificia non vult Deus. Ne legem ita callide eludas. Melius est pauperi non dare, quam inde sumptum dare. Quia pecuniam justis partam laboribus, sæpe reddis iniquam ab iniquos fetus, ac si quis fecundum uterum cogat scorpiones parere. Ecquid legem Dei memoro, annon, vos ipsi sordes illud esse dicitis? Si autem vos qui lucrum refertis, ita statuitis, cogita quam Deus de vobis feret sententiam. Quod si velis externos legislatores interrogare, audies illos id extremæ impudentiæ esse putare. Certe iis qui dignitates occupant, quique senatum magnum constituunt, non licet hujusmodi lucro dehonestari; sed lex apud illos est quæ id prohibet. Quomodo igitur non horrendum fuerit, si non parem cœlesti civitati honorem tribuas, qualem legislatores Romanorum senatui tribuunt, sed minorem cœlo referas quam terræ, neque te pudeat tantæ turpitudinis. Quid enim insanius fuerit, quam si quis sine terra, sine pluvia, sine aratro seminare voluerit? Hac de causa zizania, quæ igni tradenda sunt, metunt, qui magnam hujusmodi agriculturam excogitarunt.

Annon multæ sunt justæ negotiationes agrorum, gregum armentorum, manualium laborum, solersque rei familiaris cura? Quid insanis ut spinas frustra demetas? At fructus terræ, inquies, multis sunt casibus obnoxii, grandini, rubigini, imbribus nimiis. Sed non tot casibus quod fenus. Nam quidquid ibi acciderit, reditum solummodo lædit, sorte interim, sive agro manente illæso. Hic vero multi sæpe in ipsa sorte naufragium passi sunt; et antequam damnum accidat, in perpetua sollicitudine versantur. Nam fenerator nunquam re sua fruitur, sed etiam quando fenus affertur, non gaudet quod proventus accedat, sed dolet quod nondum sortem exæquet usura, ac priusquam hic fetus totus prodeat, illum totum parere nititur, fenora in sortem convertens, et vim inferens ut abortivos viperæ partus edat. Talia certe sunt fenora, quæ animas miserius rodunt et lacerant, quam viperæ. Hoc injustitiæ vinculum est; hæc obligatio violentarum pactionum. Do, inquit, non ut accipias, sed ut plura reddas. At Deus vetat id accipere, quod datur : *Date*, inquit, *illis a quibus nihil accipere speratis.* (*Luc.* VI, 35.) Tu vero plus quam dederis exigis : et quod non dedisti, ut debitum tibi cogis numerare cum qui non accipit. Et putas hinc tibi opes augeri, ac pro opibus ignem tibi accendis inexstinguibilem. Quod ne fiat, hos fenorum partus malos et iniquos exscindamus, exsiccemus hunc perniciosum uterum, ac vera magnaque lucra tantum persequamur. Quænam hæc sunt? Audiamus Paulum dicentem : *Magnus est quæstus pietas cum sufficientia.* (*I Tim.*, VI, 6.) His igitur tantum ditemur divitiis, ut et hic tranquillitate fruamur, et futura consequamur bona gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi.

S. CHRYSOST, hom. 41, *in Gen.* XVII, t. IV. — *Serve nequam.* Terribilis indignatio, et minæ valentes per se percellere animum. *Sciebas*, inquit, *quod metam ubi non seminavi, et congregem ubi non dispersi : oportebat igitur te pecuniam meam dinumerare mensariis et ego*

enissem, cum fenore repetiissem illam. t. xxv, 26.) Pecuniam vocat eloquia sa, nummularios autem vos qui sus-. Tuum quidem fuerat, ait, tantum erare, meum autem repetere ab illis, olum dinumerata, sed et usuram. Vi- dilecti, quantus in dictis terror. Quid licent, qui concredita servare negli- quando etiam usura ab eis requiritur? lete humanitatem Domini in his sen- us pecuniis prohibuit ne quis usuram ret. Quare, et ob quam causam? Quia ne magno damno afficitur. Nam debitor m inopia atteritur, creditor autem s divitias, peccatorum accumulat sibi ludinem. Proinde ab initio olim Judæis oribus tale dedit præceptum dicens: *feneraberis fratri tuo et proximo tuo.* xxiii, 19.) Qua igitur excusatione di- runt qui Judæis sunt inhumaniores, t gratiam et tantam a Domino benigni- inveniuntur iis qui sub lege fuerunt ores, imo pejores? In spiritualibus repetiturum se promittit usuras. Quare? contrario prorsus malo se habent spi- is usura et sensibilis. Illic enim is a equiritur severe, subito in extremam m defertur: hic autem is quo exigitur, lo gratum animum præ se tulerit, o majorem usuram afferet, tanto lar- fruetur cœlesti remuneratione.

circa, dilecti, cum vobis concredita neraverimus, vobis necessarium erit em afferre laborem, et vigilantiam, uod dinumerata custodienda sunt, ut maneant; tum quod operandum ut et communicentur, et multos in viam is inducant: ut bifariam vobis lu- accrescat, tum pro salute vestra, pro aliorum utilitate. Quod si hoc tis, et nos reddetis beatos. *Beatus* inquit, *qui dicit in aures audien-* (*Eccli.* xxv, 13.) Et facietis ut vo- rgior hæc spiritualis apponatur mensa. fratres vestros nolite negligere, neque spectate quæ ad vos attinent; sed ique cura sit quomodo proximum e diaboli faucibus eripiat.

HRYSOST, hom. 61, al. 62, *in Matth.*, t. VII. ot rapinæ, quot fraudes! *Qui dixerit suo, fatue, reus erit gehennæ ignis.* t. v, 22.) Hi vero arrogantia utuntur sus subditos sibi traditos, trementes midantes, quibus sunt ipsis feris acer-. — Opilicum artificumque genus ous. Hi maxime videntur ex justis la- us sudoribusque vitam sibi parare. n isti quoque, nisi sibi attendant, inde sibi mala congerunt: nam justis bus iniquum vendendi et emendi mo- adjiciunt, et sæpe avaritiæ juramenta, ria, mendacia superaddunt: hujus ebus addicti terræque affixi, nihil non ut pecunias colligant, nec curant eas eribus erogare, semperque facultates e student. Quis enarrarit convicia his usis prolata, contumelias, fenora, usu- acta multam fraudem habentia, impu- s negotiationes?

Verum si placet, his omissis, ad alios ve- niamus, qui videntur justiores esse. Qui- nam illi sunt? Qui agros possident et ex terræ fructibus ditantur. Quid illis iniquius reperiatur? Si quis enim perquirat quo pacto cum miseris agricolis se gerant, illos bar- baris immaniores deprehendet. Nam iis qui fame tabescentes per totam vitam laborant, vectigalia imponunt intolerabilia et perpetua, laboriosaque ministeria, quasi asinis et mulis; imo quasi lapidibus ipsorum corpo- ribus utentes, neque vel tantillum respirare sinentes; sed sive agri feraces, sive steriles sint, pari modo torquent. Nec vel minimum veniæ ipsis concedunt; quo quid misera- bilius fuerit, quando tota hieme in labori- bus transacta, frigore, imbribus ac vigiliis attriti, vacuis manibus, adhuc debitores re- cedunt: procuratorum tormenta, raptationes, exactiones, abductiones, et inevitabilia mi- nisteria magis timentes, quam tantam fa- mem, tantumque naufragium. Quis narra- verit negotiationes et commercia quæ per illos exercent? Ex ipsorum laboribus tor- cularia et subtorcularia replent, dum non sinunt ipsos vel parvam mensuram domum referre, sed totum fructum inique in doliis suis includunt, modicamque pecuniam pro hac re ipsis projiciunt. Nova quoque exco- gitant usuræ genera, quæ ne gentilium qui- dem legibus permittuntur, usurariaque acta rescribunt, quibus non centesimam sortis, sed dimidium exigunt; et hæc, cum is a quo exigunt et uxorem et liberos alat, pauperque sit, qui suis laboribus et aream et torcularia implet. Sed nihil horum cogitant. Quare opportune prophetam in medium abducamus dicentem: *Obstupesce cœlum, et horresce terra* (*Jer.* ii, 12), in quan- tam feritatem genus humanum prorupit! Hæc porro dico, non quod agriculturam cri- miner, sed nos ipsos.

Idem, hom. 60, al. 61, *in Matth.*, t. VII. — Tu mihi perpende quomodo publicanum ubique in exemplum nequitiæ maximæ po- nat (Christus). Nam dixit: *Nonne et publi- cani hoc faciunt?* (Vide *Matth.* v, 45) et pro- gressus rursum, *Publicani et meretrices præ- cedent vos in regno cœlorum.* (*Matth.* xxi, 31.) Id est qui maxime improbantur et condem- nantur. Audiant illi qui ad quæstus iniquos currunt, qui fenora fenoribus adjiciunt: cur porro cum publicanis istum locat? Ut læsum consoletur, et hunc terreat.

Idem, *Quod utilis sit lectio sacrarum Scripturarum*, tom. III. — *Ad tempus mul- cet fauces tuas: postea vero amarius illud felle invenies et magis acutum, quam gladium ancipitem.* (*Prov.* v, 3.) Hoc et in iis accidit qui fenora accipiunt: siquidem cum pecu- nias accipit, qui eis indiget, exiguo quo- piam solatio ad tempus fruitur: postea vero, ubi fenus accrevit, et majus viribus factum est onus, dulce illud quod fauces impinguaverat, felle amarius sentiet factum esse, atque acutius gladio ancipiti, statim- que bonis omnibus paternis cedere cogetur.

Idem, hom. 7 *in Rom.*, t. IX. — Si quid mutuo dare velimus, diligenter ex-

ploramus eos qui multum dare parati, et grati animi sint. Hic vero secus facimus : Deo namque relicto liberalissimo, qui non centesimum, sed centuplum dat, eos requirimus, qui ne sortem quidem reddant. Quid enim nobis reddet venter qui maximam absumit partem? Stercus ac corruptionem. Quid vana gloria? Invidiam et livorem. Quid parcimonia? Curam et sollicitudinem. Quid lascivia? Gehennam et vermen venenatum. Hi sunt divitum debitores, qui de ipsa sorte hæc nobis fenora solvent, præsentia damna et futura mala. His-ne, quæso, fenori dabimus, tantum supplicium relaturis, et Christo non credemus qui cœlum offert et immortalem vitam, arcana illa bona? Et quam habebimus defensionem? Cur non das reddituro, et plurima reddituro? Fortasse quia post multum temporis redditurus est? Atqui et in hac quoque vita dat; mentiri enim nequit ille qui dicit : *Quærite regnum cœlorum, et hæc omnia adjicientur vobis.* (*Matth.* VI, 33.) Viden liberalitatem ingentem? Illa, inquit, tibi asservantur, nec minuentur, hæc vero præsentia, quasi additamentum adjicio. Ad hæc diuturnitas exspectationis auget tibi divitias; nam crescit fenus: apud feneratores enim id fieri videmus, qui libentius illis commodant, qui post diuturnum tempus soluturi sunt. Nam qui statim sortem reddit, fenoris cursum intercipit ; qui vero diuturnius retinet, quæstum majorem efficit. Ita-ne apud homines moram non ægre ferimus, sed majorem fieri curamus, et apud Deum ita pusillanimes erimus, ut ideo segnes simus et tergiversemur, etsi, ut dixi, et hic det ea qua dixi de causa, et aliud quiddam majus præparans in cœlo totum recondat? Magnitudo quippe doni, et pulchritudo ejus, vitæ præsentis vilitatem longe superat. Non enim fieri potest ut in mortali et fluxo corpore, immarcessibiles illæ coronæ accipiantur, neque in hac præsenti et tumultu plena vita, mutationibusque plurimis obnoxia, immota illa stabilisque sors obtineri potest.

Jam vero si quis tibi in aliena terra degenti, ubi nullos haberes famulos, neque posses in patriam quid transferre, fenora dare polliceretur, obnixe precareris, ne id tibi in peregrina terra, sed domi reversum numeraret; bona vero illa spiritualia et arcana hic vis recipere? Et quanta isthæc amentia? Nam si hic accipis, mortalia prorsus accipis; si vero tempus illud exspectes, incorruptibilia et non fluxa dabit tibi. Si hic accipias, plumbum accepisti; si illic, aurum probatum. Verum neque præsentibus bonis te privavit. Post illam enim promissionem, aliam addidit, sic dicens: Quisquis cœlestia amat, centuplum recipiet in hoc sæculo, et vitam æternam possidebit. (*Matth.* XIX, 29.) Si vero centuplum non accipimus, nos in causa sumus, qui non mutuo damus ei qui tantum dare potest : quotquot enim dederunt, tot tantaque receperunt, licet pauca dederint. Quid enim magni, quæso, dedit Petrus? Nonne rete scissum, et calamum et hamum? Sed tamen Deus ipsi universi orbis domos aperuit, terram et mare expandit, et omnes illum ad sua evocabant; imo sua vendentes ad illius pedes afferebant, non ad manus conjicientes, neque enim audebant, tantum illi cum munificentia honorem tribuentes. Sed ille Petrus erat, inquies. Et quid hoc, o homo! Neque enim Petro tantum hæc pollicitus est; neque dixit : tu vero, Petre, centuplum recipies solus; sed quicunque reliquerit domum, vel fratres, centuplum accipiet. Neque enim personarum differentiam ille novit, sed rerum merita.

S. AUGUST., serm. 3 *in psal.* XXXVI, tom. IV. — *Tota die miseretur et commodat.* (*Psal.* XXXVI, 26.) Justus ille tota die miseretur et fenerat; sed non gaudeant feneratores, invenimus enim quemdam feneratorem, sicut invenimus quemdam panem; ut ubique aperto lecto per venimus ad Christum. Nolo sitis feneratores; et ideo nolo, quia Deus non vult. Nam si ego nolo, et Deus vult, agite : Si autem Deus non vult, etiam si ego vellem, malo suo ageret, qui ageret. Unde apparet Deum hoc nolle? Dictum est alio loco : *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram.* (*Psal.* XIV, 5.) Et quam detestabile sit, quam odiosum, quam exsecrandum, puto quia et ipsi feneratores noverunt. Rursus autem ego ipse, imo Deus noster, qui te prohibet esse feneratorem, jubet te esse feneratorem; et dicitur tibi : Fenera Deo. Si feneras homini, habes spem; et si feneras Deo, spem non habebis? Si feneraveris homini, id est, mutuam pecuniam tuam dederis, a quo aliquid plus quam dedisti exspectes accipere; non pecuniam solam, sed aliquid plus quam dedisti; sive illud triticum sit, sive vinum, sive oleum, sive quodlibet aliud; si plus quam dedisti exspectas accipere, feneratores, et in hoc improbandus, non, laudandus.

Idem, *ibid.* — Quid ergo, inquis, facio, ut sim utiliter fenerator? Attende quid facit fenerator. Minus vult dare certe, et plus accipere : hoc fac et tu; da modica, accipe magna. Vide quam late crescat fenus tuum. Da temporalia, accipe æterna; da terram, accipe cœlum. Et cui dabo forte dicis? Ipse Dominus procedit quem feneres, qui tibi jubebat ne fenerares. Audi Scripturam, quomodo feneres Dominum : *Fenerat*, inquit, *Dominum, qui miseretur pauperis.* (*Prov.* XIX, 17.) Non enim eget a te Dominus, sed habes alium qui a te egeat : illi porrigis, ille accipit. Non enim habet pauper quod tibi retribuat; et tamen ipse vult retribuere, et non invenit quid : sola in illo remanet benevolentia orandi pro te. Cum autem pauper orat pro te, tanquam Deo dicit : Domine, mutuum accepi, fidedic me. Proinde etsi non tenes pauperem reditorem, sed idoneum tenes fidejussorem. Ecce Deus tibi de Scriptura sua dicit : Da securus, ego reddo. Quomodo solent dicere fidejussores? Quid dicunt? Ego reddo, ego accipio, mihi das. Putamusne, et hoc dicit Deus: ego accipio, mihi das? Plane si Deus

Christus, quod non dunitatur, ipse dixit : *Esuriri, et dedistis mihi manducare.* (*Matth.* xxv, 35.) Et cum illi dicerent, *Quando te vidimus esurientem?* (*Ibid.*, 37.) Ut ostenderet se pauperum fidejussorem, omnium membrorum suorum sponsorem; quia ille caput, illi membra et cum accipiunt membra, caput accipit : *Cum uni*, inquit, *ex his minimis meis fecistis, mihi fecistis.* (*Ibid.*, 40.)

Ita, avare fenerator, vide quid dedisti, vide quid accepturus es. Si dedisses paucam pecuniam, et ille cui dederas, pro parva pecunia tua, daret tibi magnam villam, incomparabiliter amplius valentem quam dederas tu pecuniam; quantas gratias ageres, quanta lætitia tollereris? Audi quam possessionem det quem fenerasti : *Venite, benedicti Patris mei, percipite.* (*Ibid.*, 34.) Quid? quod dedistis? Absit. Terrena dedistis, quæ si non dedissetis, in terra putrescerent. Quid enim inde facturus esses, si non dedisses? Quod periturum erat in terra, servatum est in cœlo. Ergo quod servatum est, hoc accepturi sumus. Servatum est meritum; factus est thesaurus tuus meritum tuum. Nam vide quid sis accepturus : *Percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi.* (*Ibid*). Contra, illi qui fenerare fuerunt, quid audient? *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* (*Ibid.*, 41.) Et quid vocatur regnum quod accipiunt? Attendite sequentia : *Isti ibunt in combustionem æternam, justi autem in vitam æternam.* (*Ibid.*, 46.) Ad hoc ambite, hoc emite, ad hoc fenerate. Habetis Christum in cœlo sedentem, in terra petentem. Invenimus quomodo feneret justus : *Tota die miseretur et fenerat.* (*Psal.* xxxvi, 26.)

S. August., *Enarr. in psal.* liv, t. IV. — *Non defecit de plateis ejus usura et dolus.* (*Psal.* liv, 12.) Usura et dolus non absconduntur, saltem quia mala sunt, sed publice sæviunt. Etenim qui in domo aliquid mali facit, vel de malo suo erubescit, *in plateis ejus usura et dolus.* Fenus et professionem habet, fenus et ars vocatur; corpus quasi necessarium civitati, et de professione sua vectigal impendit, usque adeo in platea est quod saltem abscondendum erat. Est et alia usura pejor, quando non dimittis quod tibi debetur, et turbatur oculus in illo versu orationis : *Dimitte nobis debita nostra.* (*Matth.* vi, 12.) Quid enim ibi facturus es, quando oraturus es et ad ipsum versum venturus? Verbum contumeliosum audisti; vis exigere damnationis supplicium. Vel tantum exige, quantum dedisti, fenerator injuriarum. Pugno percussus es; interfectionem quæris : Usura mala. Qua iturus es in orationem? Si reliqueris orationem, qua circumiturus es ad Dominum?

Ecce dices : *Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Dices, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Venies ad, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* (*Matth.* vi, 9, etc.) Vel in civitate illa mala abundent usuræ istæ, non intrent parietes istos ubi pectus tunditur. Quid facies? quia ibi tu et ille versus in medio estis? Preces tibi composuit jurisperitus : qui noverat quid ibi ageretur, ait tibi : aliter non impetrabis. Amen enim dico vobis, quia si dimiseritis peccata hominibus, dimittentur vobis; si autem non dimiseritis peccata hominibus, neque Pater vester dimittet vobis. Quis hoc dicit? qui scit quid ibi agatur, quo tu astans petis. Vide quod voluit esse ipse advocatus tuus; ipse jurisperitus tuus, ipse assessor Patris, ipse judex tuus dixit : Aliter non accipies. Quid facturus es? Non accepturus, si non dicturus; non accepturus, si falsum dicturus. Ergo aut facturus et dicturus, aut quod petis non promeriturus : quia qui hoc non faciunt, in usuris illis sunt malis. Sint ibi illi qui adhuc idola aut adorant, aut quærunt : noli tu plebs Dei, noli plebs Christi, noli corpus illius capitis. Attende vinculum pacis tuæ, attende promissum vitæ tuæ. Quid enim tibi prodest, quia exigis injurias quas pertulisti? Ultio te reficit? Ergo de malo alieno gaudebis? Passus es malum, ignosce; ne duo sitis. (*Subaud.* Mali.) *Et non defecit de plateis ejus usura et dolus.*

Idem, *Enarr. in psal.* lxxii, t. IV. — *Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum.* (*Psal.* lxxi, 24.) Quæ sunt istæ usuræ, nisi peccata, quæ etiam debita nominantur? (*Matth.* vi, 12.) Usuras autem appellatas puto, quia plus malis invenitur in suppliciis, quam commissum est in peccatis. Nam, verbi gratia, cum homicida corpus tantum hominis perimat, animæ autem nocere nihil possit; ipsius et anima et corpus perditur in gehenna. Propter hujusmodi contemptores præsentis præcepti et irrisores futuri supplicii dictum est : Ego veniens cum usuris exigerem. (*Matth.* xxv, 27.) Ab his usuris redimuntur animæ pauperum sanguine illo, qui fusus est in remissionem peccatorum. Redimet ergo ab usuris, remittendo peccata, quæ debebant ampliora supplicia : redimet autem ab iniquitate, adjuvando per gratiam etiam ad faciendam justitiam. Eadem itaque duo repetita sunt, quæ supra dicta erant, (nempe *parcet inopi et pauperi.* (*Psal.* lxxi, 13.) Quod enim supra est, *parcet inopi et pauperi*; hoc intelligitur *ex usuris* : Quod vero ibi dicit : *Et animas pauperum salvas faciet* (*Ibid*); hoc dictum videtur *Ex iniquitate* : Ut redimet, ad utrumque subaudiatur. Nam parcendo, redimet ab usuris; salvos autem faciendo, redimet ab iniquitate. Ita cum parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet; sic *ex usuris et iniquitate redimet animas eorum.*

Idem, *Enarr. in psal.* cxxviii, t. IV. — *Noli fenerare.* Tu accusas Scripturam dicentem : *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram.* (*Psal.* xiv, 5.) Non ego illud scripsi, non de ore meo primo exiit : Deum audi. Et ille : *Clerici non fenerent.* Et forte qui tibi loquitur, non fenerat; sed si fenerat, fac quia et ipse fenerat; nunquid fenerat qui per ipsum loquitur? Si facit quod tibi

dicit, [et non tu facis : tu in ignem, ille in regnum. Si non facit quod tibi dicit, et pariter facit mala quæ facis, et dicit bona quæ non facit; pariter in ignem. *Fenum ardebit, verbum autem Domini manet in æternum.* (*Isa.* XL, 8.) Nunquid ardet sermo, qui tibi per illum locutus est? aut Moyses est qui tibi loquitur, id est, bonus et justus famulus Dei; aut Pharisæus est super cathedram Moysi sedens. Audisti et de ipsis : *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite.* (*Matth.* XXXIII, 3.) Non habes tu unde te excuses, quando sermo Dei tibi loquitur. Quia non potes interficere sermonem Dei, criminaris eos per quos loquitur tibi sermo Dei. Quære quantum vis, dic quantum vis, blasphema quantum vis. *Sæpe expugnaverunt mea juventute mea : dicat* vero *Israel : sæpe expugnaverunt me a juventute mea.* (*Psal.* XXXIX, 2.) Audent etiam feneratores dicere, non habeo aliud unde vivam. Hoc mihi et latro diceret, deprehensus in fauce; hoc et effractor diceret, deprehensus circa parietem alienum; hoc mihi et leno diceret, emens puellas ad prostitutionem; hoc et maleficus incantans mala, et vendens nequitiam suam: quidquid tale prohibere conaremur, responderent omnes, quia non haberent unde viverent, quia inde se pascerent; quasi non hoc ipsum in illis maxime puniendum est, quia artem nequitiæ delegerunt, unde vitam transigant, et inde se volunt pascere, unde offendant eum a quo omnes pascuntur.

S. Aug., lib. IV *de Baptismo contra Donatistas*, tom. IX.— Aperte Scriptura clamat : *Neque avari, neque rapaces regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 10); et, *Qui pecuniam suam dedit in usuram* (*Psal.* XIV, 5); et, *Omnis fornicator et immundus et avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.* (*Ephes.* V, 5.) Tales ergo avaros ille, ut non solum sua cupide thesaurisarent, sed et aliena fraudulenter eriperent, tales idololatras sicut et ipse intelligit atque convincit, non utique argueret, nisi nosset.

S. Leo Magn., serm. 16 *de Eleemosynis*, t. I.— Constans esto, Christiane largitor : da quod accipias, sere quod metas, sparge quod colligas. Noli metuere dispendium, noli de dubio suspirare proventu. Substantia tua cum bene erogatur, augetur; et concupiscere justum misericordiæ lucrum, æterni quæstus est sectari commercium. Munerator tuus vult te esse munificum, et qui dat ut habeas, mandat ut tribuas, dicens : *Date et dabitur vobis.* (*Luc.* VI, 36.) Amplectenda est tibi promissionis istius gratulanda conditio. Quamvis enim non habeas nisi quod acceperis, non potes tamen non habere quod dederis. Qui ergo pecunias amat, et multiplicare opes suas immodicis optat augmentis, hoc potius sanctum fenus exerceat, et hac Usurarum arte ditescat, ut non hominum laborantium captet necessitates, ne per dolosa beneficia laqueos incidat insolubilium debitorum, sed illius sit creditor, illius fenerator qui dicit : *Date et dabitur vobis, et qua mensura mensi fueritis, eadem remetietur vobis.* (*Matth.* VII, 2.) Infidelis autem et iniquus est etiam sibi, qui quod æstimat diligendum, non vult habere perpetuum. Quantalibet adjiciat, quantalibet condat et congerat, inops de hoc mundo et egenus abscedet, dicente David propheta : *Quoniam cum interierit non accipiet omnia, neque descendet cum eo gloria domus ejus.* (*Psal* XLIII, 18.) Qui si benignus esset animæ suæ, illi sua bona crederet, qui et idoneus fidejussor est pauperum, et largissimus redditor usurarum, sed injusta et imprudens avaritia, quæ beneficium se dicit præstare, cum decipit, non credit Deo veraciter promittenti, et credit homini trepide paciscenti : dumque certiora existimat præsentia quam futura, merito in hoc frequenter incurrit, ut ei cupiditas injusti lucri, non injusti causa sit damni.

Unde quilibet sequatur eventus, mala semper est ratio fenerantis, cui pecuniam et minuisse et auxisse peccatum est : ut aut miser sit amittendo quod dedit, aut miserior accipiendo quod non dedit. Fugienda prorsus est iniquitas fenoris et lucrum, quod omni caret humanitate vitandum est. Multiplicatur quidem facultas injustis et tristibus incrementis, sed mentis substantia contabescit : quoniam fenus pecuniæ, funus est animæ. Quid enim de hujusmodi hominibus sentiat Deus, sacratissimus Propheta David manifestat. Qui cum diceret : *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo?* (*Psal.* XIV, 1.) Responso divinæ vocis instruitur, et cum ad æternam requiem pertinere cognoscit, qui inter alias piæ conversationis regulas, *pecuniam suam non dedit ad usuram* (*Psal.* XIV, 5) : et a tabernaculo Dei ostenditur alienus, et a sancto monte ejus extraneus, qui dolosum quæstum de pecuniæ suæ captat usuris : et dum per aliena cupit damna ditari, æterna dignus est egestate puniri.

Vos itaque, dilectissimi, qui ex toto corde promissionibus Domini credidistis, fugientes avaritiæ lepram immundissimam, donis Dei pie et sapienter utimini. Et quoniam de ipsius largitate gaudetis, date operam ut possitis gaudiorum vestrorum habere consortes : Multis enim, quæ vobis suppetunt, desunt, et in quorumdam indigentia, materia vobis data est divinæ bonitatis imitandæ : ut per vos etiam et in alios beneficia divina transirent, et bene dispensantes temporalia, acquireretis æterna.

S. Joan. Damascen., *Sacr. Parallel.*, t. II. —Revera extremæ cujusdam inhumanitatis est, illum quidem qui necessariarum rerum pecunia laboret, sublevandæ vitæ causa mutuam pecuniam postulare; hunc autem sorte contentum non esse, verum ex pauperis calamitatibus proventus sibi et opes conflare. Etenim Dominus aperte nobis hoc edixit : *Volenti a te mutuari, non avertaris.* At avarus, cum hominem præinopia ad genua sua provolutum, supplicantem, nihil non humi-

liter facientem, nihil non effutientem cernit, nequaquam ipsius quam non meruit calamitate commovetur, non considerat naturam, non precibus cedit, non lacrymis frangitur, sed denegando perseverans, etc.

S. Greg. *Nyss.*, *Orat. contra usurarios*, t. II. — Non fieri potest ut quis in societate civili vitam ad recti et temperantiæ normam componat, nisi totis viribus improbitatem fugiat, virtutemque maximo studio persequatur. Coacti igitur hodie quoque in unum, ut divinis mandatis audiendis operam demus, audivimus quomodo propheta pestifera fenoris germina, usuras, inquam, succidat, et ex hominum consortio funditus evellat pecuniæ ad usuram elocationem. Nostrarum partium erit morem gerere prophetæ monitis, ne efficiamur illa petra supra quam cum semen cecidisset, exaruit, nullumque fructum protulit (*Luc.* VIII.) ne forte audiamus, quod olim ad præfractos et intractabiles Israelitas dictum est : *Auditu audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, nec tamen videbitis.* (*Isa.* VI.) Rogo autem omnes quicunque audituri sunt, ut me audaciæ et insipientiæ non condemnent, quod cum vir disertus, et in rebus ad divinam philosophiam spectantibus, magni nominis (15), et in omni dicendi genere admodum exercitatus, et in hac ipsa materia præclare versatus, orationem contra feneratores instruendæ vitæ reliquerit, ego in eamdem arenam descenderim, junctis boum aut asinorum paribus, quibus contendam cum equis victoriæ corona redimitis ; semper enim cum grandioribus visuntur nonnulla humiliora; nam sole splendente, splendet nonnihil et luna ; et onerariam navem, quæ millenis mercibus referta, a ventis hinc inde impellitur, sequitur exigua quædam cymbula, idem secans æquor. Virisque athletico more et ritu depugnantibus, eamdem lancea digladiantur et pueri. Hæc igitur nostra sit petitio.

Tu vero quem alloquor, quisquis es, odio habeto mores caponum, cum homo sis. Ama homines, non pecuniam, obsiste tantisper peccato. Insona aliquando gratissimis tibi usuris vocem illam Joannis Baptistæ : *Genimina viperarum*, abite a me. Pernicies estis iis qui vos retinent, et accipiunt. Paululum oblectationis affertis ; sed, temporis progressione, virus a vobis sparsum convertitur animæ in acerbum maleficium. Viam vitæ obsepitis : regni cœlestis fores clauditis ; modicum quidem oculos aspectu, tinnituque vestro aures recreatis, interim æterni doloris causa et origo estis : Hæc ubi dicta, valedic superfluæ rerum copiæ et usuris, pauperumque amorem in te excita, et illum qui mutuum petit, ne averseris ; ob inopiam tibi fit supplex, foribusque tuis assidet, cum egens sit, confugit ad tuas copias, ut ab eo egestatem depellas. Ac tu contrarium facis; opitulator verteris in hostem : non enim opem fers, ut ex illa qua premitur inopia, evadat, et ab usuris pendendis liberetur ; sed seris afflicto mala, nudum exuens, vulneratumque denuo vulnerans, curas curis accumulans, doloresque doloribus addens. Nam qui pecuniam cum fenore reddendam accipit, specie beneficii exitium domum reportans. Quemadmodum enim is, qui precibus victus febricitanti, et quem vehementissimus calor, sitisque nimia exagitat, meri poculum porrigit, exhilarat quidem ægrum perbrevi tempore, dum poculum exhaurit, sed non longe post acerbissimam et decuplo graviorem febrim misero parit ; sic et qui egeno pecuniam sub fenore commodat, necessitatem illius non sublevat, sed calamitatem potius auget.

Ne vixeris igitur specie humanitatis vitam inhumanam et efferatam, neque esto medicus qui perimat, nomen quidem et formam præ te ferens quasi serves ob divitias, sicut et ille propter artem : voluntate autem tua et animo ad alterius, qui se tibi committit, perniciem abutens. Segnis et insatiabilis est vita usurarii. Nescit laborem agrorum colendorum, mercaturam non exercet, sed uno in loco considens immanes domi suæ feras nutrit. Vult omnia sibi, sine satu, et inarata progigni, cui quidem aratrum est calamus ; ager, charta ; semen, atramentum ; pluvia, tempus ; quod illi pecuniæ fructus occultis incrementis adauget et educat. Fax illi est repetitio ; area, domus in qua miserorum fortunas ventilat, et quæ omnium sunt, propria sui ipsius videt. Imprecatur hominibus calamitates, ut coacti ad ipsum confugiant ; odit, quibus res suæ sufficiunt, et quos mutuum sub usura petere non conspicit, in hostium numero habet. Assidet curiæ et foro, ut inveniat quem sors adversa affligit. Exactores et procuratores suos semper sequitur, ut vultures castra et acies. Circumfert autem loculos, ut miseris escam ostendat : ut ei ob necessitatem inhiantes, devorent simul usuræ hamum. Quotidie numerat lucrum, suamque cupiditatem minime explet. Dolet ob argentum domi repositum, quod otiosum est et infructuosum. Imitatur colonos qui ex acervo frumenti semper semen petunt. Non relinquit miserandum aurum intactum, sed ex manu in manum transfert.

Aspicis igitur opibus divitiisque abundantem, sæpe domi suæ ne unum quidem nummum habere, sed omnes spes ejus in charta sitas, omnesque fortunas in pactis et conventis ; qui nihil habet, et omnia possidet : contrario modo apostolicis monitis vitam instituens, qui omnia largitur petentibus, non humanitatis, sed cupiditatis gratia. Eligit enim pauperiem ad nonnullum tempus, ut pecunia instar laboriosi servi operans, cum mercede ad ipsum revertatur. Vides ut spes futuri lucri exinaniat domum, efficiatque ut inops sit, cui alioquin multum auri suppetit. Hujus vero quænam causa? Scriptura in papyro consignata, et pactio seu promissio afflicti. « Red-

(15) Loquitur de S. Basilio magno, fratre suo qui contra usurarios habuit orationem quam fere, totam nos retulimus (*Nota Editoris.*)

dam cum fenore. Restituam cum lucro sortem. » Deinde insto et admoneo, ut ne fidem fallat. Et debitor quidem, licet inops, fidem facit ob syngrapham. Deus autem qui dives est, licet multa polliceatur clara et sonora voce, non tamen auditur : Da, et ego reddam, clamat in evangeliis, in publico totique terrarum orbi noto chirographo, quod quatuor loco et voce unius scripserunt, cujus testes omnes Christiani a temporibus partæ salutis exstiterunt. Habes paradisum pignus, pignus utique dignum, quo fidenter nitaris. Quod si et hic aliquid quæris, totus mundus probi debitoris possessio est.

Curiose circumspice copiam, qua abundat is, qui beneficium abs te petit, et invenies ipsius divitias. Nam omnes auri argentique fodinæ debitoris possessio sunt. Omne metallum argenti et æris, id genus aliorum dominio et imperio ipsius subjicitur. Respice in totum cœlum, qua patet. Mente concipe maris infinitatem. Cogita terræ latitudinem ; numera quas nutrit feras. Omnia subjecta sunt illius potentiæ, cujus tu paupertatem contemnis. Moderatus et æquus esto. Ne injuria affeceris Deum. Neque æstimes Deum inferiore et inhonoratiore loco esse, quam trapezitas, quibus si spondeant, absque dubio credis. Da sponsori immortali. Crede chirographo inaspectabili quidem, sed ejusmodi tamen quod perdi nequeat. Ne exigas lucrum, sed impende beneficium sine spe quæstus, videbisque Deum non sine additamento rependere gratiam.

Quod si hæc oratio tibi peregrina et præter opinionem accidit, in promptu habeo testimonium quo perspicuum fit, Deum pie sumptus et impensas facientibus, multis variisque modis reponere vicem. Petro enim interrogante et dicente : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te, quid ergo erit nobis?* (*Matth.* XIX, 27.) *Amen dico vobis*, inquit, *omnis qui reliquerit domos, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* (*Ibid.*) Vides liberalitatem? Vides bonitatem? Et valde quidem impudens fenerator laborat, ut sortem duplicet : at Deus sponte sua, ei qui fratrem suum non opprimit, centuplum reddit. Obtemperato igitur Deo consulenti, usurasque peccato non obnoxias referes. Cur te haud sine scelere curis conficis, dies numerans, menses computans, sortem animo revolvens, incrementum somnians, metuensque diem præstitutam, ne infructuosa veniat, instar illius æstatis, qua grando fruges contudit. Curiose et anxie inquirit fenerator in omnes debitoris actiones, in peregrinationes, in egressum, mercaturam, et si fama oriatur infaustior, quod scilicet quidam in latrones inciderit, vel eventu aliquo inops ex opulento evaserit, sed et junctis manibus, assidue gemit, sæpius plorat, volvit chirographum, lamentatur in litteris illis aurum, efferens contractus tabulas, non secus atque vestem filii mortui, acerbioremque adhuc illarum aspectu resuscitat dolorem : si autem mutuum fuerit nauticum, littoribus assidet, deflet ventorum procellas et tempestates, perpetuo examinat euntes et redeuntes, nunquid alicubi de naufragio sit inauditum, num qui alicubi periculum adierint, constringit et angit quotidiana sollicitudine animum.

Huic igitur dicendum est : Desiste, o homo! a periculosa cura. Abjice spem excruciantem, ne fenus quærens, amittas et sortem. A paupere exigis reditus et augmenta tuarum divitiarum : similiter facis ac si quis ex agro, calore ingenti exsiccato, vellet frumenti acervum, aut uvarum multitudinem ex vinea post immissam grandinem, vel liberorum proventum ab infecundo ventre, vel lactis nutrimentum, a feminis quæ non pepererunt. Nullus conatur ea quæ sunt præter naturam et impossibilia : nam præterquam quod nihil efficeret, aliis etiam risui et ludibrio esset. Solus Deus adeo est omnipotens, ut ex rebus desperatis et depositis elicere possit non parum emolumenti, quippe qui facit ea quæ præter omnium spem et exspectationem esse solent : modo quidem imperans, ut ex rupibus aqua profluat, rursus ex cœlo, quasi pluviam, dimittens panem insolitum et novum.

Salvator noster, omnisque honestatis magister, cum discipulis suis modum orandi nihil supervacanei continentem præscriberet, hunc etiam adjecit precandi formulæ articulum, quasi qui maxime valeat ad exorandum Deum : *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* (*Matth.* XII, 6.) Hoc quomodo a Deo postulabis, o fenerator? Qua conscientia voti tui a Deo particeps fieri cupis, qui omnia accipis, et nihil dare nosti? An nescis preces tuas nihil esse aliud quam inhumanitatis tuæ repetitionem? Quid renuisti, quod remissionem petis? Cujus misertus es, quod misericordiam imploras? Etsi des eleemosynam, inhumanitatis tuæ exactiones, annon plena est alienarum calamitatum, lacrymarum et gemituum? Quod si inops sciret undenam largiaris eleemosynam, utique non acceptaret, refugiens videlicet gustare fraternas carnes, et sanguinem suorum familiarium, teque sermone moderata quadam libertate pleno cohortaretur : « Ne me, o homo, alas fraternis lacrymis. » « Ne dederis panem pauperi, confectum ex gemitu egenorum meorum sodalium. Redde fratri tuo a quo injuste subripuisti, et grates agam. Quid utilitatis affers, dum multos efficis inopes, et unum consolaris? Si non esset tanta multitudo usurariorum, non esset tanta copia pauperum. Dissolve tribum et sodalitium tuum, omnibusque suppetent res necessariæ. » Omnes accusant feneratores, nec malo huic mederi queunt : Lex, prophetæ, evangelistæ. Qualia divinus Amos intonat? *Audite qui conteritis manu pauperem, et opprimitis egenos terræ, dicentes : Quando transibit mensis, et venundabimus merces?* (*Amos* VIII, 4.) Neque enim patres tantopere lætantur generatione filiorum, quantum feneratores fine mensium.

Quam multi ob usuras laqueo sese intere-

merunt, vel præcipites in fluvios dejecerunt, tolerabiliorem rati mortem, quam feneratorem, relictis filiis orphanis, quibus paupertas novercа haud benigna et facilis esse cœpit. At vero præclari scilicet isti usurarii ne orbæ quidem domus miserentur; sed trahunt, rapiuntque hæredes, quibus forte præter laqueum hæreditatis nihil obtigit, aurumque poscunt eos qui victum sibi ex aliorum liberalitate comparant. Cum autem debitoris mors illis, ut par est, exprobratur, eumque nonnulli, ut erubescant, laquei mentionem faciunt, nullo penitus pudore ob hoc facinus afficiuntur, neque animo expavescunt, sed potius ex pectore exulcerato verba fundunt plena impudentiæ. Et num moribus nostris, aiunt, ascribetur, si miser ille et inops mentis, infelici sidere natus, necessitate fati compulsus, violentas manus sibi intulerit? Philosophantur enim usurarii quoque, et mathematicorum Ægyptiorum discipuli fiunt, cum opus est ut apologiam instituant, pro piaculis et exsecrandis facinoribus et homicidiis suis.

Talis igitur hoc sermone compellandus est : Tu ille infestus ortus es, et illa infelix siderum necessitas : si enim curam levasses, et partem quidem partis demisisses, partemque accepisses cum remissione, non utique odisset lucem tanquam odiosam, neque sui ipsius carnifex exstitisset, et quibusnam oculis tempore resurrectionis intueberis interfectum? Venietis enim ambo ad Christi tribunal, ubi non usuræ computabuntur, sed vitæ ratio acta judicabitur. Ecquid respondebis accusatus incorrupto judici, quando tibi dixerit : Habuisti legem, prophetas, evangelicas præceptiones, omnes audivisti simul ingeminantes una voce charitatem et humanitatem, his quidem monentibus : *Fratri tuo non feneraberis.* (*Deut.* XXIII, 17.) Aliis vero : *Pecuniam suam non dedit ad usuram;* aliis : *Si mutuum dederis fratri tuo, non urgebis illum.* At Matthæus in parabolis clamans, Dominique mandatum annuntians, ait : *Serve nequam, omne debitum tibi remisi, quia rogasti me, nonne oportebat et te misereri conservi tui, ut et ego tui misertus sum? Et iratus Dominus tradidit illum tortoribus, quoadusque persolverit omne debitum.* (*Matth.* XVIII.) Tunc sera et infructuosa pœnitentia duceris, luctusque gravissimus te incesset, et pœna inevitabili punieris. Nec tibi adjumento erit aurum, nec opem feret argentum. Amarior felle erit fenoris acceptio. Hæc non sunt nuda verborum terriculamenta, sed ipsa rei veritas, quæ judicium futurum prius testatur, quam experientia cognoscatur, quod proinde vir prudens, et cui cura futuri sedulo cavere studebit.

Vester amicus et socius, usurarii, digno moribus fine vitam conclusit, fenerator ventosus et levis, qui cum innumeris molestiis ipsaque fame conflictatus, sibi quidem æternas pœnas, quasi hæreditario jure comparavit, liberis autem suis inopiam reliquit. Nescitis, miseri, cui opes corradatis et congregetis. Eventus rerum varii sunt, impostores infiniti, insidiatores et prædones terram turbant et mare, videte ne, amisso auro, potissimum vestrum lucrum sit peccatum. Sed oratio hæc, aiunt, nobis odiosa est et gravis. Novi et ego vestrum murmur dentiumque fremitum, etsi vos ex hoc loco superiore sæpius in recta sententia firmare coner. Invidet, inquiunt, iis qui beneficiis afficiuntur, et egentibus. Ergo a mutuo dando supersedebimus. Et quam vitam agent inopes et afflicti? Digna profecto moribus istorum oratio, conveniensque objectio iis qui divitiarum tenebris obnubilati sunt. Neque enim mentis judicium satis firmatum habent, ut quæ dicuntur intelligere possint. Hinc monita recte suadentium in contrariam partem accipiunt; ut enim, me perorante, minantur se pauperibus non daturos mutuum, sic non sine murmure minantur egenis venientibus sese occlusuros januam. Ego quidem primum dandum et donandum esse prædico et annuntio. Deinde ad mutuum quoque exhortor. Altera enim donationis species est mutuum. Sed addo hoc dandum esse sine fenore et exactione usuraria, eoque modo quo id divina oracula præcipiunt. Æque enim obnoxius est pœnæ, qui non dat mutuum, et qui dat sub conditione usuræ. Illius namque inhumanitas, hujus vero cauponarius quæstus merito condemnatus est. At isti ultro ad alterum extremum sese conferunt, omnique modo a dando abstinere volunt; quod sane impudens est propositum, et contra jus fasque furiosa contentio, lisque et bellum contra Deum. Vel enim non dabo, inquit, vel mutuum dans, contractum faciam feneratitium.

Contra usurarios igitur satis hactenus dictum esto, et accusationis capita perspicue, tanquam in foro et coram judice, demonstrata sunt. Deus largiatur eis pœnitentiam malefactorum. Ad illos autem qui prompte dant mutuum, usurarumque hamis sese affixerunt, nullum verbum faciam, sufficere ratus consilium, quod divinus dedit Basilius in propria de hoc argumento concione, pluribus cum illis agens qui inconsulte dant mutuum, quam qui avaritiæ causa id faciunt.

S. Bernard., epist. 322, *ad Orient. Franc. Cler. et Pap.* — Pejus judaizare dolemus Christianos feneratores, si tamen Christianos et non magis baptisatos Judæos convenit appellari.

[Ex conciliis.]

Concil. Lateranensis II, *an.* 1139, *canones.* — Porro detestabilem et probrosam, divinis et humanis legibus per Scripturam in Veteri et in Novo Testamento abdicatam : illam, inquam, insatiabilem fœneratorum rapacitatem damnamus, et ab omni ecclesiastica consolatione sequestramus, præcipientes, ut nullus archiepiscopus, nullus episcopus vel cujuslibet ordinis abbas, seu quivis in ordine et clero, nisi cum summa cautela usurarios recipere præsumat, sed in tota vita infames habeantur et, nisi resipiscerint, christiana sepultura priventur.

Decreta quædam Alexandri III, an. 1160.— *L.* v *Decr., tit.* 19, *c.* 6. — In civitate tua dicis sæpe contingere, quod cum quidam piper, seu cinnamomum, seu alias merces comparant, quæ tunc ultra quinque libras non valent, et promittant, et promittunt se illis, a quibus illas merces accipiunt, sex libras statuto termino soluturos. Licet autem contractus hujusmodi ex tali forma non possit censeri nomine usurarum, nihilominus tamen venditores peccatum incurrunt, nisi dubium sit, merces illas plus minusve solutionis tempore valituras : et ideo cives tui saluti suæ bene consulerent, si a tali contractu cessarent, cum cogitationes hominum omnipotenti Deo nequeant occultare.

Urbani III decretum de usuris. 1185. — *L.* v *Decr., tit.* 19, *c.* 10. — Consuluit nos tua devotio, an ille in judicio animarum quasi usurarius debeat judicari, qui non alias mutuo traditurus, eo proposito mutuam pecuniam credit, ut licet omni conventione cessante, plus tamen sorte recipiat. Et utrum eodem reatu criminis involvatur, qui, ut vulgo dicitur, non aliter parabolam juramenti concedit, donec, quamvis sine exactione, emolumentum aliquod inde percipiat. Et an negotiator pœna consimili debeat condemnari, qui merces suas longe majori pretio distrahit, si ad solutionem faciendam prolixioris temporis dilatio prorogetur, quam si ei incontinenti pretium persolvatur. Verum quia, quid in his casibus tenendum sit, ex Evangelio Lucæ manifeste cognoscitur, in quo dicitur : *Date mutuum nihil inde sperantes* (*Luc.* VI, 35): hujusmodi homines pro intentione lucri, quam habent, cum omnis usura et superabundantia prohibeatur in lege, judicandi sunt male agere, et ad ea, quæ taliter sunt accepta, restituenda in animarum judicio efficaciter inducendi.

Clementis V, in conc. Viennensi Definitiones. — *Clement., lib.* v, *tit.* 5, *de usuris, c.* Ex gravi. — Si quis in illum errorem inciderit, ut pertinaciter affirmare præsumat, exercere usuras non esse peccatum, decernimus eum velut hæreticum puniendum.

Gregorii IX decreta quædam (1441) — *L.* v, *Decr., tit.* 19, c. 19. — Naviganti vel eunti ad nundinas certam mutuam pecuniæ quantitatem, et quod suscipit in se periculum, recepturus aliquid ultra sortem, usurarius [non] est censendus. Ille quoque, qui dat x solidos, ut alio tempore totidem sibi grani, vini et olei mensuræ reddantur : quæ, licet tunc plus valeant, utrum plus vel minus solutionis tempore fuerint valituræ, verisimiliter dubitatur : non debet ex hoc usurarius reputari : ratione hujus dubii etiam excusatur, qui pannos, granum, vinum, oleum vel alias merces vendit, ut amplius, quam tunc valeant, in certo termino recipiat pro eisdem, si tamen ea tempore contractus non fuerat venditurus.

Decreta Leonis X, in concilio Lateranensi v *œcumenico, ex bulla* Inter multiplices, *scss.* 5, 4 *Maii* 1515 *emissa.* — Ea propria est usurarum interpretatio, quando videlicet ex usu rei, quæ non germinat, nullo labore, nullo sumptu, nullove periculo lucrum fœtusque conquiri studetur.....

Benedicti XIV Encyclica Vix pervenit, *ad Italiæ episcopos, de usura*, 1 *Nov.* 1745.— Peccati genus illud, quod usura vocatur, quodque in contractu mutui propriam suam sedem et locum habet, in eo est repositum, quod quis ex ipsomet mutuo (quod suapte natura tantumdem duntaxat reddi postulat, quantum receptum est) plus sibi reddi velit, quam est receptum, ideoque ultra sortem lucrum aliquod, ipsius ratione mutui, sibi deberi contendat. Omne propterea hujusmodi lucrum, quod sortem superet, illicitum et usurarium est.

Ibid. — Quemadmodum vero, in tot ejusmodi diversis contractuum generibus, si sua cujusque non servatur æqualitas, quidquid plus justo recipitur, si minus ad usuram (eo quod omne mutuum, tam apertum quam palliatum, absit), at certe ad aliam veram injustitiam, restituendi onus pariter afferentem, spectare compertum est ; ita, si rite omnia peragantur et ad justitiæ libram exigantur, dubitandum non est, quin multiplex in iisdem contractibus licitus modus et ratio suppetat humana commercia et fructuosam ipsam negotiationem ad publicum commodum conservandi ac frequentandi. Absit enim a christianorum animis, ut per usuras aut similes alienas injurias florere posse lucrosa commercia existiment; cum contra ex ipso oraculo divino discamus, quod justitia elevat gentem, miseros autem facit populos peccatum. (*Prov.* XIV, 34.)

Ibid.— Per hæc autem nequaquam negatur, posse quandoque una cum mutui contractu quosdam alios, ut aiunt, titulos, eosdemque ipsimet universim naturæ mutui minime innatos et intrinsecos, forte concurrere, ex quibus justa omnino legitimaque causa consurgat quiddam amplius supra sortem ex mutuo debitam rite exigendi. Neque item negatur, posse multoties pecuniam ab unoquoque suam, per alios diversæ prorsus naturæ a mutui natura contractus, recte collocari et impendi, sive ad proventus sibi annuos conquirendos, sive etiam ad licitam mercaturam et negotiationem exercendam, honestaque inde lucra percipienda.

Ibid.— Sed illud diligenter animadvertendum est, falso sibi quemquam et non nisi temere persuasurum, reperiri semper ac præsto ubique esse vel una cum mutuo titulos alios legitimos; vel, secluso etiam mutuo, contractus alios justos, quorum vel titulorum vel contractuum præsidio, quotiescunque pecunia, frumentum, aliudve id generis alteri cuicunque creditur, toties semper liceat auctarium moderatum ultra sortem integram salvamque recipere. Ita si quis senserit, non modo divinis documentis et catholicæ Ecclesiæ de usura judicio, sed ipsi etiam humano communi sensui ac naturali rationi procul dubio adversabitur. Neminem enim id saltem latere potest quod multis in casibus tenetur homo sim-

plici ac nudo mutuo alteri succurrere, ipso præsertim Christo Domino docente: *Volenti mutuari a te ne avertaris* (*Matth.* v, 42): et quod similiter multis in circumstantiis, præter unum mutuum, alteri nulli vero justoque contractui locus esse possit. Quisquis igitur suæ conscientiæ consultum velit, inquirat prius diligenter oportet, verene cum mutuo justus alius titulus, verene justus alter a mutuo contractus occurrat, quorum beneficio, quod quærit lucrum, omni labe expers et immune reddatur.

Decreta quædam de usura. — *Responsum Pii VIII ad dubia episcopi Rhedonensis.* 1830. — Episcopus Rhedonensis in Gallia exponit sacræ congregationi Inquisitionis, non eamdem esse confessariorum suæ diœcesis sententiam de lucro percepto ex pecunia negotiatoribus mutuo data, ut ea ditescant.

De sensu epistolæ encyclicæ *Vix pervenit*, acriter disputatur. Ex utraque parte momenta afferuntur ad tuendam eam, quam quisque amplexus est, sententiam, tali lucro faventem, aut contrariam. Inde querelæ dissensiones, denegatio sacramentorum plerisque negotiatoribus isti ditescenti modo inhærentibus, et innumera damna animarum.

Ut animarum damnis occurrant, nonnulli confessarii mediam inter utramque sententiam viam se posse tenere arbitrantur. Si quis ipsos consulat de istiusmodi lucro illum ab eo deterrere conantur. Si pœnitens perseveret in consilio pecuniam mutuo dandi negotiatoribus, et objiciat sententiam tali mutuo faventem multos habere patronos, et insuper non fuisse damnatum a sancta Sede non semel ea de re consulta; tunc isti confessarii exigunt, ut pœnitens promittat se filiali obedientia obtemperaturum judicio summi Pontificis, si intercedat, qualecunque sit; nec, hac promissione obtenta, absolutionem denegant, quamvis probabiliorem credant opinionem contrariam tali mutuo. Si pœnitens non confiteatur de lucro ex pecunia sic mutuo data, et videatur in bona fide; isti confessarii etiamsi aliunde noverint ab eo perceptum esse, aut etiam nunc percipi istiusmodi lucrum, eum absolvunt, nulla ea de re interrogatione facta, quando timent, ne pœnitens admonitus restituere, aut a tali lucro abstinere recuset.

Inquirit ergo dictus episcopus Rhedonensis: 1. Utrum possit horum posteriorum confessariorum agendi rationem probare; 2. Utrum alios confessarios rigidiores ipsum adeuntes consulendi causa possit hortari, ut istorum agendi rationem sequantur, donec sancta Sedes expressum ea de quæstione judicium ferat.

Feria IV, die 18 Augusti 1830, sanctissimus dominus noster Pius divina providentia Papa VIII, in solita audientia R. P. D. Assessori Sancti Officii impertita, audita relatione superiorum dubiorum una cum voto eminentissimorum DD. cardinalium Inquisitorum generalium respondit: Ad 1, non esse inquietandos; ad 2, provisum in primo.

Decreta quædam de usura. — *Responsum S. Romanæ et universalis Inquisitionis ad dubium episcopi Nicæensis die* 17 *jan.* 1838. — Dubium proponebatur: An pœnitentes, qui moderatum lucrum solo legis titulo dubia vel mala fide perceperunt, absolvi sacramentaliter possint, nullo imposito restitutionis onere, dummodo de patrato ob dubiam vel malam fidem peccato sincere doleant, et filiali obedientia parati sint stare mandatis Sanctæ Sedis.—Responsum est: *Affirmative*, dummodo parati sint stare mandatis Sanctæ Sedis (16).

Propositiones damnatæ ab Alexandro VII. Die 18 *Martii* 1666. — Licitum est mutuanti aliquid ultra sortem exigere, si se obliget ad non repetendam sortem usque ad certum tempus.

Propositiones damnatæ sub Innocentio XI. Decretum die 2 *Martii* 1679. — Contractus mohatra licitus est, etiam respectu ejusdem personæ; et cum contractu retroventditionis prævie inito cum intentione lucri.

Ibid. — Usura non est, dum ultra sortem aliquid exigitur tanquam ex benevolentia et gratitudine debitum, sed solum si exigatur tanquam ex justitia debitum.

VANITAS

[Ex SS. Patribus.]

Origen., lib. VII *contra Celsum*, t. I. — Prophetæ sapiens quid de rebus e generatione ortis indicantes, aiunt piacularem victimam etiam pro recens genitis offerri, utpote qui peccati non sint immunes. Dicunt etiam: *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.* (*Psal.* L, 7.) Eorumdem est istud, *Alienati sunt peccatores a vulva.* (*Psal.* LVII, 4) Et illud stupendum quod addunt: *Erraverunt ab utero, locuti sunt falsa.* (*Ibid.*) Ita vero omnem rerum sensibilium naturam deprimunt sapientes nostri, ut modo corpora vanitatem appellent his verbis: *Nam vanitati creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit in spe* (*Rom.* VIII, 20): modo vanitatem vanitatum dicant: *Vanitas vanitatum*, inquit Ecclesiastes, *omnia vanitas.* (*Eccle.* I, 2.) Quis æque præsentem humanæ animæ vitam insectatus est, ac ille qui dixit: *Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens?* (*Psal.* XXXVIII, 6.) Nec enim dubitat diversa-

(16) In eumdem sensum responsum est a sacra Pœnitentiaria, 16 Sept. 1830; 14 Aug. 1831; 11 Nov. 1831; 11 Febr. 1832; 23 Nov. 1832; et S. Offic. in resolutione 31 Aug. 1831 approbata a Gregorio XVI.

ne sit præsens vita animæ, a vita quam e rebus istis egressa victura est ; nec dixit :

> Quis novit, istud vivere an mori sciet,
> Morique vivere. . .
>
> (Euripid.)

Sed fidenter vera pronuntiat, cum ait : *Humiliata est in pulvere anima nostra* (*Psal.* XLIII, 26) ; et *In pulverem mortis deduxisti me.* (*Psal.* XXI, 16.) Quo redit et istud : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* (*Rom.* VII, 24.) Hoc etiam dictum est : *Qui transfigurabit corpus humilitatis nostræ.* (*Philip.* III, 21.) Prophetæ est et istud : *Humiliasti nos in loco afflictionis* (*Psal.* XLIII, 20), ubi locum afflictionis vocat terrenum hunc locum, quo Adam seu homo e paradiso ejectus advenit. Vide etiam quam perspecta fuerit diversa animarum vita illi qui dixit : *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* (*I Cor.* XIII, 12) ; et istud : *Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino, propterea bonam voluntatem habemus peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum.* (*II Cor.* V, 6, etc.)

S. Ephrem., t. II. — *Cuncta vanitas, et afflictio spiritus.* (*Eccle.* I, 2.) Propheta clamat : Homo vapori similis est, ejusque vitæ spatia velut umbra fluunt et elabuntur. Vos autem *Filii hominum, usquequo diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* (*Psal.* IV, 3.) *Præterit enim figura hujus mundi :* nos admonet Apostolus. (*I Cor.* VII, 31.) Tempestas tempestatem trudit, ætas ætati succedit, et expirat. Anni, menses, et dies mundum, in transitu esse prædicant. Quisquis mundum intrat, quo inde egrediatur, intendit iter. Quisquis utero concipitur, sepulcrum petit, ibi mansurus. Alter dum nascitur, in mundo victurus, jam inde migravit alter. Dum ille divitias congregat, et recondit, iste reliquit, et discessit. Aspice, ut opes ab altera in alteram familiam transferantur ; atque subit egestas alteram ex altera domum. *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas*, sicut scriptum est. Mundus rotæ similis est, motibus rapit suis tempestates ac tempora. Illius mala vanitas, et bona nihil ; nec mala mala sunt, nec bona sunt bona. Cum obvenerit copia, illico succedit inopia ; cum intraverit, constiteritque tantisper voluptas, transit, et subeunt dolores. Qui hodie lætatur, plorabit cras et mœrebit. Qui modo nuptiali epulo assidet, gestitque præsentia uxoris adolescentiæ suæ, casu intervenit mors, et conjuges dividit, et major gaudio præsente sequens dolor superstitem obruit.

Splendidis ille nitet vestibus, et pretioso amictu superbit, sua hic quoque brevi exuet ornamenta, et ista somnium fuisse sepulcro exceptus discet, aranearum telis mox operiendus. Nec aliud cogitabit iste, qui superbam domum ædificat, et per ampla spatiatur atria, quando supremus illum opprimit dies, et ægrum prosternet, objicietque in lectulum, ac tandem exstinguet. Continuo funeris curatores manus ejus, pedesque constringunt ; obstruunt os, oculos obnubunt, suisque cogunt excedere ædibus, nec dieculæ mora in propria domo domino conceditur, sed inde confestim elatus, subit sepulcrum ibi relinquendus. Talis erit vitæ illius exitus, *Vanitas utique et afflictio spiritus*, velut somnium evolarunt dies ejus, fuitque quasi non fuisset. Alius quispiam præfecturam adeptus est, indeque altos spiritus ducit ac tumet ; cæteros opprimit, ac fraudibus dolisque captos spoliat, et iniqua præda proprias implet ædes. Sed cum venerit vitæ finis, hoc omne in cineres rediget : fuerunt nempe divitiæ ejus, *Vanitas, et afflictio spiritus.*

Mundus noctis imago est, ejusque operationes somnia sunt, quibus demersus animus, deceptus erat. Ut nox per falsas imagines trahit dormientem ; sic vigilantem suis mundus promissis capit. Ut somnus spectris et vanis visionibus hominem ludificat ; sic mundus jucunda voluptatum et divitiarum specie fallit, somnia objiciens gratissima. Sic te tibi fingit divitem, præfectum, et in celsissimo gradu locatum, pulcherrimis ornatum vestibus, insuper promiscuam hominum turbam tuis advolutam pedibus, ac talibus illusum speciebus fastu inflat. Transacta nox abiit, discutitur sopor et cessat, expergisceris, et evigilas, objecta tibi somnia vanas imagines fuisse deprehendis. Mundus suis nos seducit opibus et divitiis, ut nocturna somnia sic avolabunt, et erunt quasi non fuissent. Fugiente spirito, et sopito corpore, anima evigilat, mundique somnia recogitantem pudebit talia somniasse. Jam nunc in suis erubescit malis, stupet, angitur, pavet ac tremit, cernens in propatulo jam posita, quæ hactenus occultata latebant. Accidit illi nimirum, quod passim experiuntur quicunque, discusso sopore, objectas in somno imagines cum præsenti non ficta egestate, et mœstitia conferunt. Videt præteritum tempus velut somnium defluxisse, præsentemque statum considerans perturbatur, et stupens hæsitat ; circumspiciensque se undique suis septam criminibus, et omnibus quæ perpetravit malis, velut tetra caligine circumfusam, quo se vertat non habet, quovis enim abeat, et ubivis lateat, suæ illi ex adverso stabunt iniquitates.

Tum vero occurret ille malignus, et animam immitis exactor aggredietur, somnia a mundo objecta reposcet, continuo in oculis conspectuque exponenda. Exiget collectas divitias quæ illam a divinis laudibus avocare solebant, omnique spoliatam amictu nudam irridebit et subsannabit. Detestabile flagitium improperabit, gehennæ flammis piandum, tenebrisque puniendas rapinas objiciet, regeretque nequitiam et astutias dentium stridore luendas, et ad cruciatum cientes iracundiam et invidiam. Cuncta retexet scelera, suasque ipsi ante oculos explicabit noxas, nulla dissimulata. Ejusmodi declarationes utique acerbissimas præsens diabolus exiget ab anima quæ sua ante per somnia errabat. Somnia quæ fuerunt, ejusdem tormenta fiunt.

Cavendum ergo, ne mundi prætereuntis error nos abstrahat, neve illius illecebris

capiamur, quia ut somnium avolat, sic ille evanescet. Cogita quomodo dies decurrunt, et rapide fluunt horæ, festinant, nec ullas nectunt moras; similiter mundus præcipiti cursu ad finem properat. Præsens dies sequentem non moratur, nec hora horam exspectat, ut fluvius, objecta manu, non sidit, nec cohibet cursum, sic nec ullo vita impeditur obice ne transcurrat. Ex utero natis vitæ spatia certo limite et invariabili mensura definita sunt, nec talibus mundum ingredientibus modus aut potestas conceditur, quo liceat præscriptum vitæ terminum transcendere. Concessum homini vivendi tempus ad fixum limitem exegit Deus, istud metiuntur dies, et inter se dividunt, suam singuli partem suffurantur, etsi furtum ipse non sentias, horæ similiter attributam sibi sarcinulam abeuntes secum asportant: tuam dies labefactant vitam: horæ statumina ejus dissipant, dum tandem exstinguant: quasi vero vanitas non ipse sis, vita tua furibus et latronibus præda data est. Illam trahunt et devolvunt tempestates, donec per parva detrimenta paulatim consumptum, rumpatur stamen vitæ tuæ et dispereat.

Tuam dies sepelient vitam, et horæ cadaver afferent, quoniam per horas et dies illa traducitur ad inferos. Vitam quam in præsenti ducis, cadente die, simul occidet, et offert et transportat, unaquæque dies suam vitæ tuæ partem sepelit, et hora suam. Sic properato temporis cursu, transiet, dum unaquæque dies, ut dixi, particulam celerrime vita deteritur, transit et perit. Dies quod suum est, vindicant et efferunt, suum pariter horæ, et confestim abeunt, donec evolvantur vitæ tuæ tempora, et citatus finis adveniat. Deus modum statuit vitæ tuæ, et locum distinxit terram, et singuli dies dimensum suum inde hauriunt, donec istud vitæ tuæ exhauriatur flumen. Quo devolvuntur dies cursu eodem labitur vita tua, præcipitat et pertransit. Nec ullo, ut dixi, pacto fieri potest, ut maneas. Cum in cœlo substiterit sol, et luna suos continuerit meatus, tuæ etiam vitæ tempus stabit, et non effluet. Experire quæ audis in umbra, inde vitæ tuæ defluxum intelliges. Sicubi aversus a sole consisteris, lineam describito, inde contemplare tui corporis umbram, vides ut a loco semper recedit, nec unquam stat, simili fluxu tua etiam vita transcurrit, et præceps trahitur ad mortem: a mane usque ad vesperum corporis tui decurrit umbra, sic a matris tuæ ventre ad tumulum devolvitur tempus vitæ tuæ.

Tuo vitam tuam metire palmo, hac scilicet illa quanta est continetur, in quinis digitis totidem cerne ætates: a minimo incipit palma manus, et in pollicem desinit, hoc puta nascentis initium vitæ, et senescentis finem: a minimo inchoatur vita, hoc est infantiæ tempus: ad secundum progreditur, hæc pueritia est intelligentiæ judiciique expers: venit ad medium, hæc juventa est superba speque atque animo inflata: succedit quem quartum dicimus, est perfecta virilitas; atque hic metientes incipit spatium deserere: unus superest digitus pollex, senectus est, vitæ terminus. Hæc sunt humanæ vitæ spatia, si tamen homini conceditur ad ordinarium vitæ terminum pervenire; accidit enim ut hunc adproperata mors antevertat; palma quippe manus tuæ sua quavis in parte sectioni exposita est ad Dei nutum. Contrahitur autem quandoque vitæ tempus, ne diutius victuri malitia protrahatur. Sic in palma manus suæ cuivis homini vitæ mensura repræsentatur, quinisque in digitis videt expressos, quos scandit gradus.

Tu interim considera quem digitum teneas, quemve attigeris gradum, ignoras enim quonam in digito te cita mors occupatura sit, *dies* namque *Domini fur est.* (*II Petr.* III, 10) inopinum opprimet. Quamobrem in pace ducito vitam tuam, eique bonorum operum viaticum provide, siquidem cupis illam ad Deum pervadere, eamdemque, postquam te deseruerit, invenire; quod quidem tibi continget, si ordinate vixeris, nam si ab ordine deflexeris, tolletur vita et peribit, quæres et non invenies eam. Errantes aquas per agrum nunquam bibes; si autem in vase reponas, ad usus tuos reservas: cave ergo, ne vita tua diffluat luxuria, odio, ira, rapinis, aut pauperum oppressionibus. Hosce per calles errantem si quæsieris, nunquam reperies. Iterum cave vitæ tuæ ab impudicitia et turpi quovis quæstu, alioquin velut putridus humor, sub terram ibit, et ex oculis evanescet. Vide ne fraudibus et invidia, vel simultatibus et jurgiis, vel alio quovis vitio seducatur, et occidat; ne vera spoliatus vita, non falsa morte dispereas.

Bonis operibus instes oportet, indeque tibi canales provideas, qui post obitum tuum aquas tuas ducant, et in Deo adunent. Rivulus nempe tua vita est, hunc in Deum derivare stude, ut cum hinc defluxerit, tibi mare fiat. Rursus breve stillicidium est vita tua, ut caducus est mundus; hoc si Deo commiseris, abyssum evasisse reperies. Tua in dies vita tabescit, et contrahitur, hanc in Deum refundito, ut æviternam resumas, provide ne vitam tuam absumat ira, aut aliud simile profliget vitium, totusque intereas omni orbandus vita. Animam si occupet ira, præsentem eripuit diem; satage, ne in sequentem diem invadat, ut totam non deperdat vitam. *Sufficit diei unicuique malitia sua*, Salvator noster ait. (*Matth.* VI, 34.) Unum ergo diem perdidisse sufficiat iræ, non illa sidat in anima, et noctem cum die conjungat, neque sol occidat quin ante lucis occasum illa discesserit.

Malus hospes ad tuam domum divertit, hunc statim dimittito, cunctantem etiam exigito. Cum cadente die cadat ira simul, nec ipsi longior concedatur mora, sicut te non moratur hora, sic nec tu iram. Totam massam semel immistum corrumpit fermentum, nec aliter ira; sed cum animam incesserit, propria statim amaritudine totam inficit; sævissimæ sunt pestes aspis et regulus, sævior illis ira est, animam infe-

stat et necat, atque a Deo separat. Monitus aliquando anguem in tuo se occuluisse conclavi, persequeris, et captum occidis : hæret infixa tuæ animæ ira, et exitium parat ; vides, nec tamen inde depellere satagis. Conspectum colubri quiescentis exspavescis, ictum formidas, pateris tamen iram animo insidere tuo, nec ignoras venenum in ea condi lethiferum. Statim ut senseris anguem in tuum repsisse sinum, artus pervadit horror ; cor tuum in aspidum cubile transiit, nec casum horres. Ut reguli halitu afflata caro inficitur, et extabescit, sic animum, quem semel contigerit ira, suo tabefacit veneno. Serpentis formidas morsum, et ictum scorpii ; ira tibi morsum impressit nec ullus inde metus sollicitat mentem ; pupugitque odium, nec tibi trepidat cor. Quis ita desipuit, ut petat aspidem suum sub lectum succedere ; aut secum morari anguem, si forte proserpat in sinum. Ista certe non petis, istis pejora petis, iram regulo pestilentiorem, et horribilius serpente odium.

Verbum inconsideratum pepulit aures, hoc diabolus nempe suggessit, illico animæ fores patefecisti iræ, insiliit illa, et adhuc tuo hæret animo. Incidit cum proximo tuo de re futili contentio, odium accersisti, venit, tuoque infusum cordi etiamnum incubat. Tibi latrat ira, et canum in morem spumam emittit ; tu contra silicem jacito pacem, ejusque latratum compescito, vultus hilaritate negotium ejus disturba, risum oppone, non tristitiam, iramque coercuisti, ne duas simul animas perdat.

Deus, qui summos et imos pacasti sanguine qui de tuo latere fluxit, iratis concede pacem ; qui ambas concordasti partes, et supremos cum infimis conciliasti, dissidentes mutua charitate conjunge, et pacem tuam insere cordibus eorum. Domine, qui es *pax nostra* (*Ephes.* II, 14), sicut scripsit discipulus tuus, pax tua custodiat animas tibi supplicantes : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27), dixisti, Domine, apostolis tuis, et ad Patrem elevatus es. Quando venies in majestate magna, et tremor invadet orbem ; quando clanget tuba in cœlo, et solventur fundamenta terræ ; quando sepulta saxa scissa dissilient, et aperientur sepulcra, et in ictu oculi incorrupti resurgent mortui, et convertetur Adæ limus totus cum pulvisculo, et cum ingenti horrore surgent summi et infimi : pax tua, Domine egrediatur in occursum nostrum, et gratia tua succurrat nobis ; Domine, tibi sit gloria, et fiat misericordia tua super nos, o clemens et multum misericors. Amen.

S. Basil., *in psal.* XIV.— Rarus inventus est qui præsentibus non ut propriis vacet, divitiarum usum qui ad tempus esse sciat, corporis valetudinem prosperam brevi tempore duraturam, postremo humanæ gloriæ floridam felicitatem minime firmam ac stabilem esse cognoscat.

Idem, hom. 21.— Ego quidem, dilectissimi, putabam fore ut, dum frequenter sermonis stimulos vehementius admoveo, vobis viderer molestus esse et morosus, tanquam qui nimiam quamdam dicendi libertatem ostendam, quæ non deceat virum similibus vitiis obnoxium : vos tamen fuistis reprehensionibus ad benevolentiam provocati, et plagas a lingua nostra inflictas fomitem majoris studii fecistis. Nec mirum quidquam est et insolens. Estis enim in rebus Spiritus sapientes. *Argue* autem *sapientem, et diliget te*, (*Prov.* IX, 8.) inquit alicubi in suis scriptis Salomon. Quapropter, fratres, etiam nunc exhortatione eadem utor, volens vos, quod ejus facere potero, a diaboli retibus abducere.—Itaque si modo velimus substratam vitæ viam tuto percurrere, atque animam simul et corpus vulnerum turpitudine immunia offerre Christo, coronasque ob victoriam accipere, oportet nos animi oculos semper undecunque vigilantes circumagere, et res omnes jucundas habere suspectas, ac statim præterire, et ad nullam animum appellere, ne si aurum quidem videatur fuse sparsum, quod in cupientium manus venire paratum sit.

Divitiæ enim, inquit, *si affluant, nolite cor apponere* (*Psal.* LXI, 11), neque si proferat terra delicias omnes ac sumptuosa tabernacula (nam *nostra conversatio in cœlo est, unde etiam Salvatorem exspectamus Christum* (*Philip.* III, 20) ; neque si choreæ, et commessationes, et ebrietates, et mensæ tibiarum modulis resonantes proponantur (*Vanitas enim*, inquit, *vanitatum, omnia vanitas* (*Eccli.* I, 2) ; neque si offerantur corpora formosa, in quibus animæ pravæ inhabitent (*a facie* enim *mulieris, velut a facie serpentis fuge*, inquit Sapiens (*Eccle.* XXI, 2) ; neque si potentatus dominatusque, ac satellitum aut adulatorum turmas exspectare liceat, neque si promittatur altus thronus atque splendidus, gentes ac civitates voluntariæ servituti subjiciens : *omnis enim caro fenum, et omnis gloria hominis quasi flos feni, aruit fenum, et flos cecidit.* (*Isa.* XL, 6.) Etenim sub his omnibus adeo jucundis communis ille hostis latitat, exspectans num quando rebus conspecti illecti, via recta derelicta, nos ipsos in illius insidias conjiciamus. Quin etiam metuendum valde est, ne quando ad hæc incaute accurrentes, nihilque noxii in fruenda illa jucunditate inesse rati, doli hamum deglutiamus in primo gustu occultatum : deinde, ne ab hoc tracti, partim libentes, partim inviti his rebus alligemur, inscientesque a voluptatibus ad horrendum latronis hospitium trahamur, ad mortem scilicet.

S. Chrysost., hom. 76 *in Matth.*, t. VII.— Cur terræ thesaurum tradis : in manibus meis repone, inquit (Christus). Annon videtur tibi Dominus terræ tutior esse quam terra ? Illa depositum reddit, neque reddit semper : ille vero etiam mercedem pro custodia ab se habita reddit. Valde quippe nos amat. Ideo si mutuo dare volueris, paratus est : si seminare, ipse semen excipit ; si ædificia excitare, te ad se pertrahit dicens, in meo fundo, inquit, ædes construe. Quid

curris ad pauperes, ad homines mendicantes? Curre ad Deum, qui pro modicis magna tibi daturus est. Attamen hæc ne auditu quidem ferimus; sed eo festinanter pergimus, ubi pugnæ sunt, bella, lites omnis generis, rixæ, sycophantiæ.

Annon igitur nos juste aversatur et ulciscitur, cum in omnibus se ipsum nobis offerat, nosque illum rejiciamus? Id certe nemo non fateatur. Nam sive velis, inquit, ornatu meo ornari, sive armis meis instrui, sive indui vestimentis meis, sive in mensa mea convivari, sive in via mea incedere, sive hæreditatem meam possidere, sive in patriam ingredi, vel in urbem cujus ego artifex sum et conditor, sive domum construere in tabernaculis meis; ego certe pro iis quæ dedero nullam a te mercedem requiram, imo vel ex eo ipso mercedem tibi debeo, si meis omnibus uti volueris. Quid huic liberalitati par est? Ego pater, ego frater, ego sponsus, ego domus, ego alimentum, ego vestis, ego radix, ego fundamentum, ego quidquid volueris, nulla ergo re egens. Ego etiam tibi serviam, *Veni enim ministrare, non ministrari.* (*Matth.* xx, 28.) Ego amicus, membrum, caput, frater, soror, mater, omnia ego sum: solum mihi amicus esto. Ego pauper propter te, mendicus propter te, in crucem actus propter te, in sepulcro positus propter te, in cœlis propter te Patri supplico, in terra propter te orator adveni apud Patrem. Omnia mihi tu es, frater, cohæres, amicus, membrum. Quid amplius desideras? Cur cum qui tantum te amat aversaris? Quid mundo huic laboras? Cur in dolio pertuso hauris? Hoc enim est pro præsenti vita laborare. Cur ignem verberas? Cur aerem percutis? Cur frustra curris? Annon ars quæque finem suum habet? Id sane omnibus conspicuum.

Ostende mihi et tu sæcularis studii finem. Sed non potes: Nam *Vanitas vanitatum, omnia vanitas.* (*Eccli.* I, 1.) Proficiscamur ad sepulcra, ostende mihi patrem, ostende uxorem. Ubi est qui aureis vestibus induebatur? Qui in curru sedebat, qui exercitus habebat, qui balteum, qui præcones; qui alios occidebat, alios in carcerem conjiciebat, qui interficiebat quos vellet, liberabatque ad nutum? Nihil aliud video quam ossa, vermes, araneas. Omnia illa terra sunt, omnia fabula, omnia somnium, umbra, mera narratio et pictura; imo nec pictura. Picturam enim saltem in imagine videmus; hic vero ne quidem imaginem. Atque utinam hic mala terminarentur. Nunc vero honor deliciæ, gloria: umbra tantum et verba sunt; quæ vero illa sequuntur, non umbra, non verba sunt, sed manent, et nobiscum illico transibunt, omnibusque nota erunt; rapinæ, avaritia, fornicationes, adulteria, et mille mala hujusmodi, non in imagine, et in pulvere erunt, sed scripta in cœlis sunt, seu dicta, seu opera.

Quibus ergo oculis Christum videbimus? Nam si patrem non potest quis aspicere sibi conscius peccati in illum, eum qui patre longe mansuetior est, quomodo tunc respicere, quomodo ferre poterimus? Nam tribunali Christi astabimus, omniumque accuratum erit examen. Si quis vero futurum judicium non credit, respiciat illa quæ hic geruntur, videat eos qui in carcere, qui in metallis, qui in stercore; respiciat dæmoniacos, insanos, incurabilibus morbis laborantes, cum perpetua paupertate pugnantes, inedia vexatos, ingenti luctu obrutos, captivos. Neque enim illi hæc paterentur, nisi alios qui eadem peccavere, ultio et supplicium exspectaret. Si vero cæteri nihil hic passi sunt, hoc tibi signum esse debet aliquid aliud superesse, post profectionem ex hac vita. Neque enim ille, cum sit universorum Deus, alios ultus esset; alios vero qui eadem vel etiam graviora peccata admiserant, impune esse reliquisset, nisi quoddam ipsis supplicium ibi irrogaturus esset. Ex his igitur rationibus et exemplis nos ipsos humiliemus; et qui judicium non credebant, credant jam, et meliores efficiantur, ut cum dignam regno cœlorum vitam duxerimus, et futura supplicia vitemus, et æterna consequamur bona, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cui gloria in sæcula sæculorum.

S. Aug., epist. 203, *Largo*, t. II.—Id (opto) ut vana sæculi hujus si inexperta concupisti, experta contemnas. Fallax est enim in eis suavitas, et infructuosus labor, et perpetuus timor, et periculosa sublimitas. Initium sine providentia, et finis cum pœnitentia. Ita se habent omnia, quæ in ista mortalitatis ærumna cupidius quam prudentius appetuntur. Alia est autem spes piorum, alia laboris fructus, alia periculorum merces. Nam in hoc mundo non timere, non dolere, non laborare, non periclitari, impossibile est. Sed plurimum interest qua causa, qua exspectatione, quo termino ista quisque patiatur. Ego quidem cum amatores sæculi hujus intueor, nescio quando possit esse ad eorum animos sanandos opportuna sapientia; quando enim res velut prosperas habent, fastu respuunt, salubres monitus et quasi anilem reputant cantilenam: quando autem in adversis agunt, magis cogitant evadere unde ad præsens anguntur, quam capere unde curentur, et unde perveniant ubi angi omnino non possint. Aliquando tamen quidam cordis aures admovent, atque adhibent veritati, rarius inter prospera, crebrius inter adversa: sed tamen pauci sunt, ita enim præditi sunt; inter quos te esse cupio, quia veraciter diligo, Domine, insignis et præstantissime ac desideratissime Fili. Hæc admonitio tibi sit mea resalutatio, quia, etsi te deinceps talia perpeti, qualia pertulisti, nolo; plus tamen doleo hæc ipsa te sine aliqua in melius vitæ mutatione fuisse perpessum.

S. Gregor. Mag., *Moralium* lib. xxiii, cap. 4. — Necesse est ut cum res bona agitur, prius elatio in corde vincatur, ne si a radice miseræ intentionis prodeat, amaros nequitiæ fructus producat.

S. Bernard., epist. 18. — Quid vanius, quam diligere vanitatem?

S. Bernard. epist. 18.—Appetitus vanitatis est contemptus veritatis; contemptus veritatis, *causa* nostræ cæcitatis.

Idem, *in Epiphan.* serm. 1, vol. I.—O humilitas, virtus Christi! o humilitatis sublimitas! quantum confundis superbiam nostræ vanitatis! Parum aliquid scio, vel magis scire mihi videor, et jam silere non possum, impudenter me et imprudenter ingerens et ostentans, promptus ad loquendum, velox ad docendum, tardus ad audiendum. Et Christus cum tanto tempore silebat, cum seipsum abscondebat, nunquid inanem gloriam metuebat? Quid timeret ab inani gloria, qui est vera gloria Patris? Utique timebat, sed non sibi. Nobis ab illa quibus noverat esse timendum : nobis cavebat, nos instruebat. Tacebat ore, sed instruebat opere; et quod postea docuit verbo, jam clamabat exemplo : *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde.* (*Matth.* II, 29.)

Idem, serm. 3 *in Nativ. Domin.*, vol. I. — Nocte voluit nasci (Christus.) Ubi sunt qui tam impudenter ostentare gestiunt semetipsos? Christus eligit quod salubrius judicat, vos eligitis quod reprobat ille. Quis prudentior e duobus? cujus judicium justius? Cujus sententia sanior? Denique tacet Christus, non se extollit, non magnific t, non prædicat : Et ecce annuntiat eum angelus, multitudo cœlestis exercitus. Et tu ergo qui Christum sequeris, inventum absconde thesaurum. Ama nescire, laudet te os alienum, sileat tuum : Adhuc autem in stabulo nascitur Christus, et in præsepio reclinatur. Et nonne ipse est qui dicit : *Meus est orbis terræ, et plenitudo ejus.* (*Psal.* XLIX, 12.) Quid ergo stabulum elegit? Plane ut reprobet gloriam mundi, damnet sæculi vanitatem. Necdum loquitur lingua, et quæcunque de ec sunt, clamant, prædicant, evangelizant, ipsa quoque infantilia membra non silent. In omnibus mundi judicium arguitur, subvertitur, confutatur. Quis enim hominum, si daretur optio, non magis eligeret robustum corpus, et ætatem intelligibilem, quam infantilem? O Sapientia, quæ de occultis traheris, o vere incarnata, et velata Sapientia! Et tamen, fratres, ipse est promissus olim per Isaiam parvulus, *sciens reprobare malum et eligere bonum.* (*Isa.* VII, 5.) Malum ergo voluptas corporis, bonum vero afflictio est : siquidem et hanc eligit, et illam reprobat Puer sapiens : Verbum infans. *Verbum enim caro factum est* (*Joan.*, I, 14), et caro infirma, caro infantilis, caro tenera, caro impotens, omnis operis, omnis laboris impatiens.

VERECUNDIA

[Ex SS. Patribus.]

Origen., hom. 5 *in Jerem.*, tom. III, pag. 152. Sunt qui peccent, et non confunduntur, neque verecundiam concipiunt, nec erubescunt de peccatis suis : istiusmodi sunt qui desperantes, semetipsos tradiderunt omni impudicitiæ, et omni immunditiæ. (*Ephes.* IV, 19.) Vides enim gentiles quo pacto, quasi egregia facinora, interdum narrent suas fornicationes et adulteria, neque pudeat confiteri se patrasse. Nec illa peccata vocant, nedum erubescant, neque consumuntur ipsorum labores, neque consumuntur eorum peccata. Principium bonorum est pudore affici ob ea quorum non pudebat. Quamobrem ego non maledictionem existimo id quod in prophetis habetur : *Confundantur et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.* (*Psal.* XXXIX, 15.) Precatur enim ut qui pudendorum operum sensum nullum habent, ii sensum accipiant, ut confusi possint suos labores et peccata consumere.

S. Ambros., *De officiis minist.*, l. I, t. II. — Pulchra virtus est verecundiæ et suavis gratia, quæ non solum in factis, sed etiam in ipsis spectatur sermonibus; ne modum progrediaris loquendi, ne quid indecorum sermo resonet tuus. Speculum enim mentis plerumque in verbis refulget. Ipsum vocis sonum librat modestia, ne cujusquam offendat autem vox fortior. Denique in ipso canendi genere prima disciplina verecundia est : imo etiam in omni usu loquendi; ut sensim quis aut psallere, aut canere, aut postremo loqui incipiat; ut verecunda principia commendent processum.

Silentium quoque ipsum, in quo est reliquarum virtutum otium, maximus actus verecundiæ est. Denique si aut infantiæ putatur aut superbiæ, probro datur; si verecundiæ, laudi dicitur. Tacebat in periculis Susanna (*Dan.* XIII, 35), et gravius verecundiæ, quam vitæ damnum putabat, nec arbitrabatur periculo pudoris tuendam salutem. Deo soli loquebatur, cui poterat casta verecundia eloqui. Refugiebat ora intueri virorum; est enim et in oculis verecundia, ut nec videre viros femina, nec videri velit.

Idem, *ibid.* — Est in ipso motu, gestu, incessu tenenda verecundia. Habitus enim mentis in corporis statu cernitur. Hinc homo cordis nostri absconditus, aut levior, aut jactantior, aut turbidior : aut contra gravior, et constantior, et purior, et maturior æstimatur. Itaque vox quædam est animi corporis motus.

Idem, *ibid.* — Est bonorum adolescentium timorem Dei habere, deferre parentibus, honorem habere senioribus, castitatem tueri, non aspernari humilitatem, diligere clementiam ac verecundiam quæ ornamento sunt minori ætati. Ut enim in senibus gravitas, in juvenibus alacritas : ita in adolescentibus verecundia, velut quadam dote commendatur naturæ.

Est verecundia pudicitiæ comes, cujus societate castitas ipsa tutior est. Bonus enim regendæ castitatis pudor est comes; qui se prætendat ad ea quæ prima pericula sunt,

pudicitiam temerari non sinat. Hic primus in ipso cognitionis ingressu, Domini matrem commendat legentibus, et tanquam testis locuples, dignam quæ ad tale munus eligeretur astruit, quod in cubiculo, quod sola, quod salutata ab angelo tacet, et mota est in introitu ejus, quod ad virilis sexus speciem peregrinam turbatur aspectus Virginis. Itaque, quamvis esset humilis, præ verecundia tamen salutantem non resalutavit, nec ullum responsum retulit, ubi de suscipienda Domini generatione cognovit; ut qualitatem effectus discoret, non ut sermonem referret.

S. Ambros., *De officiis ministrorum*, lib. II, tom. II. — Habet sane suos scopulos verecundia, non quos ipsa invehit, sed quos sæpe incurrit, si intemperantium incidamus consortia, qui sub specie jucunditatis venenum infundunt bonis. Hi si assidui sunt, et maxime in convivio, ludo ac joco, enervant gravitatem illam virilem. Caveamus itaque ne, dum relaxare animum volumus, solvamus omnem harmoniam, quasi concentum quemdam bonorum operum; usus enim cito inflectit naturam.

S. Chrysost., *Ad Stagirium*, t. I. — Si omnia cum gratiarum actione toleras, atque ad orandum te statim convertis, quid est quod tibi verecundiam aut confusionem pariat? Sed fortassis dura et dolenda judicantur probra ab aliis in nos conjecta. Et quid ejusmodi hominibus dici vituperabilius possit, qui neque digna exprobratione rite possunt discernere? Isti enim revera insani sunt, ac dæmonio pleni, qui rerum naturam, ut sese habeat, intueri nunquam didicerunt; sed ea quæ sunt laudibus dignissima, vituperant: et quæ sunt exprobranda, in laudabilium transferunt ordinem. Plurimis et phrenetici præsentes maledictis insectantur; sed qui illa audiunt, nullas se pati contumelias existimant. Et tu igitur cum amentes illos ita loqui audis, noli contumeliam aut confusionem eam rem existimare; ne tunc maxime probris te dignum constituas, dum contra te Deum provocas. Cum enim ea quæ pro nostra emendatione et utilitate a Deo inferuntur, probro tibi arbitraris, vide quo hoc malum emergat.

Quod si vis qui sint revera confusione et exprobratione digni perspicere, paucos e multis tibi conabor ostendere. Eos inspice qui mulierum formæ omni studio addicti sunt, qui pecuniis usque ad insaniam inhiant, qui potentiæ ac gloriæ sunt cupidissimi, utque ista consequantur, agere omnia et pati sustinent, qui livore et invidia tabescunt, qui nihil se lædentibus insidiantur, qui atram bilem patiuntur, qui vitæ præsentis vanitatem summa rabie sectantur. Ista revera atque his similia vesaniæ sunt opera, supplicioque digna: ista probris atque irrisione insectanda.

S. Hieronym., *Ad Pammach.* — Ingenia liberaliter educata facilius verecundia quam metus superat, et quos tormenta non vincunt, interdum vincit pudor.

S. August., *Enarr. in psal.* LXVIII, serm. 2, t. IV. — *Tu cognoscis opprobrium meum, et confusionem meam, et verecundiam meam.* (*Psal.* LXVIII, 20.) Quid est opprobrium? Quid est confusio? Quid verecundia? Opprobrium est quod objicit inimicus, confusio est quæ mordet conscientiam. Verecundia est quæ facit ingenuam frontem etiam de falsi criminis objectione erubescere.

Idem, epist. 155 *ad Macedon.*, t. II. — Ad verum dicendum, illa mea verecundia, quam in tua epistola benigno sermone laudasti, me impedire non debet. Si quælibet, inquam, administratio tua, illis quas commemoravi instructa virtutibus, hoc intentionis fine determinatur, ut homines secundum carnem nullas iniquas molestias patiantur, nec ad te existimas pertinere, quo istam quietem, quam præstare niteris, referant, id est (ut verbis non ambiam), quomodo Deum verum, ubi est quietæ vitæ omnis fructus, colant, nihil tibi prodest ad vitam vere beatam tantus labor. Inverecundius hoc dicere videor, et oblitus quodammodo consuetudinem intercessionum mearum. Sed si nihil est verecundia nisi quidam displicendi metus, ego id hac causa me tuendo non vereor. Metuo enim ne primum Deo, deinde ipsi amicitiæ quam mecum inire dignatus es, jure displiceam, si minus liber in admonendo fuero, quod me admonere saluberrime existimo. Sum certe verecundior, cum tibi pro aliis intercedo; cum vero pro teipso, tanto liberior quanto amicior; quia tanto amicior, quanto fidelior; quanquam hæc ipsa non dicerem, nisi verecundius agerem. Quæ si *maxima est*, ut ipse scripsisti, *difficilium inter bonos efficacia;* adjuvet me pro te apud te, ut in illo te fruar, qui mihi hanc ad te januam fiduciamque præstitit; præsertim quia id quod suggero, jam facile arbitror esse animo tuo tot divinis muneribus adminiculato et instructo.

S. Gregor., *Regul. pastoral.*, part. III, tom. II. — Aliter admonendi sunt impudentes, atque aliter verecundi. Illos namque ab impudentiæ vitio non nisi increpatio dura compescit: istos autem plerumque ad melius exhortatio modesta componit. Illi se delinquere nesciunt, nisi etiam a pluribus increpentur: istis plerumque ad conversionem sufficit, quod eis doctor mala sua saltem leniter ad memoriam reducat. Illos melius corrigit qui invehendo reprehendit: istis autem major profectus adducitur, si hoc quod in eis reprehenditur, quasi ex latere tangatur. Impudentem quippe Judæorum plebem Dominus aperte increpans, ait: *Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluisti erubescere.* (*Jerem.* III, 3.) Et rursum verecundantem refovet, dicens: *Confusionis adolescentiæ tuæ obliviscaris, et opprobrii viduitatis tuæ non recordaberis, quia dominabitur tui qui fecit te.* (*Isa.* LIV, 4.) Impudenter quoque delinquentes Galatas aperte Paulus increpat, dicens: *O insensati Galatæ, quis vos fascinavit?* (*Galat.* III, 1.) Et rursum: *Sic stulti estis ut cum spiritu cœperetis, nunc carne consummemini?* (*Galat.* III,

3.) Culpas vero verecundantium quasi compatiens reprehendit, dicens : *Gavisus sum in Domino vehementer, quoniam tandem aliquando refloruistis pro me sentire sicut et sentiebatis : occupati enim eratis* (*Philip.* IV, 10), ut et illorum culpas increpatio dura delegeret, et horum negligentiam molliior sermo velaret.

S. Bernard., serm. 86 *in Cantic.*, vol. I. — Adverte sponsæ verecundiam, qua nescio an quidquam gratius adverti in moribus hominum queat. Hanc primo omnium libet quodammodo in manibus sumere, et quasi speciosum quemdam florem decerpere loco, nostrisque apponere adolescentibus. Non quia non sit et in provectiori ætate omni studio retinenda, quæ est certe omnium ornatus ætatum, sed quod teneræ gratia verecundiæ in teneriori ætate amplius, pulchriusque eniteat. Quid amabilius verecundo adolescente? Quam pulchra hæc, et quam splendida gemma morum in vita et vultu adolescentis! Quam vera et minime dubia bonæ nuntia spei, bonæ indolis index! Virga disciplinæ est illi quæ pudendis affectibus imminens, lubricæ ætatis motus, actusque leves coerceat, comprimat insolentes. Quid ita turpiloquii, et omnis deinceps turpitudinis fugitans? Soror continentiæ est. Nullum æque manifestum indicium columbinæ simplicitatis ; et ideo etiam testis innocentiæ. Lampas est pudicæ mentis jugiter lucens, ut nil in ea turpe vel indecorum residere attentet, quod non illa illico prodat. Ita expugnatrix malorum et propugnatrix puritatis innatæ, specialis gloria conscientiæ est, famæ custos, vitæ decus, virtutis sedes, virtutum primitiæ, naturæ laus et insigne totius honesti. Rubor ipse genarum, quem forte invexerit pudor, quantum et decoris suffuso afferre vultui solet.

Idem, *ad Eustachium*, epist. 185, vol. I. — *An ignoras quia benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?* quandiu autem *tu secundum duritiam tuam et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ?* (*Rom.* II, 4, 5) An non secundum duritiam quidem, sed secundum verecundiam? Quid refert secundum quid pereas? O verecundia expers rationis, inimica salutis, totius ignara honoris et honestatis! Hæc plane illa quam Sapiens loquitur, confusio adducens peccatum. Itane verecundum est homini vinci a Deo, et probro ducitur humiliari sub potenti manu Altissimi? Non ita rex ille gloriosus David : *Tibi soli*, inquit, *peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis et vincas cum judicaris.* (*Psal.* L, 5.) Summum victoriæ genus, divinæ cedere majestati, et auctoritati matris Ecclesiæ non reluctari; summus honor et gloria. O perversitas! non pudet inquinari, et abluí pudet! *Est pudor*, juxta Sapientem, *adducens gloriam* (*Eccli.* IV, 25); si videlicet peccare pudeat, vel peccasse : et ita vel sera gloria non carebis, reducente nimirum pudore quam culpa fugaverat. Secundum tenent beatitudinis locum *quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.* (*Psal.* XXXI, 1.) Honorabile tegumentum de quo legitur : *Confessio et pulchritudo in conspectu ejus.* (*Psal.* XCV, 6.) Quis mihi tribuat videre te in vestitu deaurato, ut dicamus et tibi : *Confessionem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento?* (*Psal.* CIII, 1.) *Revertere, Sunamitis, revertere, ut intueamur te.* (*Cant.* VI, 12.) *Consurge, consurge, induere fortitudine, induere vestimento salutis.* (*Isa.* LII, 8) *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus.* (*Ephes.* II, 14) A mortuo, tanquam qui non est, perit confessio.

Hug., *De inst. novit.* — Hæc dicentibus erubescenda essent, si a facientibus præsumpta non fuissent : nunc autem sustinent in audiendo verecundiam, qui noluit in faciendo habere disciplinam.

VIGILANTIA CHRISTIANA.

[Ex SS. Patribus.]

S. Basil., in *psal.* XXIX. — Dormientibus nobis, et pigre agentibus dormire dicitur Deus, suis nos vigiliis et inspectione indignos judicans.

Idem. — Vigilare et auscultare, vereri omnia, et omnia observare timentis est : negligentia pigra dormitat.

Idem, serm. 5, *in psal.* XC, 1 : *Qui habitat*, etc. — Si tot tentationibus plena est vita nostra, ut non immerito tota ipsa tentatio debeat appellari, pervigili circumspectione opus est et oratione, ne inducamur in eam.

S. Chrysost., *Hom. in Genes.* — Magna nobis opus est vigilantia, quoniam continuum nobis est bellum, et induciæ multæ.

Idem, hom. 51, *in Matth.* XXIV. — Si vis esse securus, vigila, pone seram januæ tuæ, id est legem divini timoris ori tuo, ut dicas cum Propheta : *Dixi : Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea.* (*Psal.* XXXVIII, 2)

Idem, hom. 1 *in Act. apost.* — Non enim, non, inquam, datur gratia nisi vigilanti.

Idem, *Homil. in I ad Corinth.* — Peccatum ea natura est ut facile hominem obsideat, atque undique stet, nempe a fronte et a tergo, ut sic nos dejiciat.

Idem, in *I Epist. ad Thess.*, c. I. — Nemo nostrum obdormiscat, nemo sit ad excolendam virtutem segnis; hoc plane est quod sacræ Litteræ vocant somnum.

Idem, *ibid.* — Nunquid non scitis quod quæ possidemus in tuto esse non possunt, nobis gravi sopore depressis, ut quæ pervia sunt et exposita insidiantibus.

Idem, *ibid.* — Si dormiamus, nihil nos magnopere juverit aliorum vigilantia.

S. August., *in psal.* LXII. — Somnus animæ est oblivisci Deum suum ; quæcunque anima oblita fuerit Deum suum, dormivit.

Idem, *ibid.* — Malus est somnus animæ.

Idem. — Hostis vigilat, et dormis tu?

S. Gregor., l. V *Moral.*, cap. 21. —

Somno, torpor negligentiæ designatur, sicut a Paulo dicitur : *Hora est jam nos de somno surgere.* (*Rom.* XIII, 11.)

Idem, lib. XXIII *Moral.* — Male homo vigilat, quando eum sæcularium negotiorum æstus inquietat.

Idem, homil. 13 *in Evang.* — Vigilat, qui ad aspectum veri luminis, mentis oculos apertos tenet : vigilat, qui servat operando quod credit : vigilat, qui a se corporis et negligentiæ tenebras repellit.

Idem, *ibid.*—Qui in juventute ad vias vitæ non evigilat, saltem in senectute resipiscat.

Idem, l. VI *Epist.*, epist. 33. — Sit mens vigilans, sit undique suspecta, sit ubique sollicita, ut insidiantis laqueos possit præcavere.

Idem, *ibid.* — Qui super rem creditam vigilat, hostis insidias declinat.

Liber de Imitat., l. I, cap. 23. — Sic te in omni sancto cogitatu deberes tenere, quasi hodie esses moriturus.

VIRGINITAS

[Ex SS. Patribus.]

Constitutionum apostol., l. VIII, tom. I. — Ipse ego constituo de virginibus. Non ordinatur virgo; præceptum enim Domini non habemus. Siquidem voluntatis est, hæc certaminis gloria : non ad criminandum matrimonium, sed ad vacandum pietati.

S. Gregor. Nyss., *De virginit.*, cap. 1, t. III. — Augusta illa virginitatis quædam quasi facies quæ cum in pretio est apud omnes qui de bono sincere judicent, tum iis solis contingit, quibus ad præclarum hoc studium Dei gratia benigne opituletur, vel ex nomine quo compellatur, insignem laudem habet. Nam incorruptum, quæ vox in virginitate de multorum consuetudine dicitur, ejus integritatem significat. Itaque ex eo nomine quod tantumdem valeat, intelligere est hujus doni præstantiam. Siquidem, cum multa sint quæ cum virtute gerantur, solum hoc incorrupti appellatione ornatum est. Sin autem beneficium hoc Dei optimi maximi etiam prædicandum est, sufficiet ad ejus commendationem divinus Apostolus, qui paucis verbis omnem laudum amplificationem obscuret, sanctam atque inculpatam eam appellans, quæ hoc munere ornata sit. Quod si enim augustæ hujus virginitatis ea est perfunctio, ut inculpatus ac sanctus efficiare : eæ autem voces proprie ac primo ad incorrupti Dei gloriam usurpantur : ecquænam major esse potest laus virginitatis, quam ostendi eam iis rebus castorum suorum arcanorum participes quasi deos efficere, ut socii quidam sint gloriæ solius vero sancti atque inculpati Dei, necessitudine cum eo puritate atque integritate contrahenda.

Quicunque vero longius orationis digressionibus hujus rei latius explicant laudes, quasi ex hoc aliquid admirabili huic virginali studio sint addituri, hi profecto mihi seipsos ignorare videntur, cum suæ sententiæ magnopere ipsi repugnent. Quibus enim encomiis se rei magnitudinem amplificare arbitrantur, iisdem suspectam faciunt laudem Nam quæ natura excellunt, admirationem secum afferunt, neque orationum patrocinio indigent : qualia sunt cœlum, sol, cæteraque id generis, quæ in omni cœlo et terra aliquid admirabile habent : humilioribus autem studiis oratio pro fundamento proposita aliquam magnitudinis opinionem laudum artificio adjungit. Itaque sit plerumque ut admiratio quæ encomiis comparatur, veluti commentitia ab hominibus suspecta habeatur. Ergo hæc laus virginitatis egregia est, ut scilicet statuat quis virtutem ipsam omni esse laude præstantiorem : atque ex ipso potius vitæ genere, quam ex aliqua oratione castitatem suscipiat atque admiretur? Nam qui in hoc virginitatis laudandæ argumento, gloriæ cupiditate adductus, versatur, non ab eo plane dissimilis est, qui aliquam sudoris sui stillam quam is magnifaciat, immenso mari putet fore additamentum, si modo hominum sermone crediderit tantum munus posse illustrari atque ornari. Aut enim is suarum virium ignarus est, aut id quod laudat non intelligit.

Idem, *ibid.* — Non simplex est perfectum virginitatis officium, neque in corpore solum consistit, sed opinione etiam ad omnia pervenit ac pertinet, quæcunque recta animi omnia et sunt et habentur. Nam virginitatis præsidio animus cum vero sponso conjunctus non a corporeis modo sordibus se ipse removebit; sed inde etiam profectus ad munditiem aggredietur, ad omniaque pari item securitate ibit : illud tamen pertimescendo ne aliquo modo ad rei pravæ societatem corde, plus quam par est, inclinato, affectionem aliquam ex ea parte adulterinam capiat.

S. Ephrem, *serm. de Virginit.*, t. III. — De virginitate et animæ sanctificatione a Paulo apostolo optimo consiliario omnes docemur : quippe qui virginitatis gradum et præstantiorem et superiorem mundo arbitratur. *Nam qui uxorem habet*, inquit Apostolus, *sollicitus est quomodo placeat uxori. At qui in virginitate permanet, semper cogitat quæ sunt Domini et quomodo placeat ei.* (*I Cor.* VII, 32.) Illa cura sæpe adducit ad pœnam, hæc vero in vitam ducit æternam. Beatus ille homo qui sollicitus est quomodo placeat Domino, suumque corpus integrum purumque servare curat, ut sit templum sanctum et immaculatum Christi regis. Sponte factus es templum Dei, o homo? Tibi igitur ipse die noctuque attende, ne templum corrumpatur quod pro tua voluntate formasti. Ipse tuapte voluntate, tuaque sponte templum Dei factus es, non quidem

vi coactus, sed spontanea voluntate inductus. Nosti et ipse manifeste, qui factus es templum Dei altissimi, quod Spiritus Dei templum mundum inhabitet, sanctificetque illud, ut sit utile ac commodum suo Domino.

Audi, charissime frater, quæ tibi dico, et verba parvitatis meæ cordi tuo imprime: Præcingere sincera ac integra fide, spe et charitate; et sta velut potens, templum Dei a cunctis sordidis immundisque cogitationibus custodiens. Esto autem ipse oculus totus, assidue observans prospectansque improbi illius prædones infestos, qui advigilant, irrepuntque semper, ut aliquem mollem ac desidem levemque inveniant, infelicisque illius templum, corporis scilicet, destruant, ne amplius sit utile Domino. Attende igitur tibi ipse, ne per negligentiam piratas illius maligni intromittas. Intelligis o frater, qui sint illi piratæ maligni istius et homicidæ? Cogitationes sordidæ, concupiscentiæ pravæ, excandescentiæ et perturbationes, iræ et contentiones, passionum ac malarum affectionum obsecundationes. Hi sunt piratæ illi impudentissimi ac pessimi, qui nunquam cessant, nec ullius malitiæ saturitatem capiunt. Et quamvis vincantur, semper se tamen intrudunt atque ingerunt. Inverecunda est radix concupiscentiæ, quæ licet quotidie vellatur, foris tamen singulis pullulat. Fac eam radicitus e corde tuo exstirpes, mi frater, ne horis singulis pullulet germinetque. Et licet eam millies excideris, bis tanto excrescet atque germinabit, nisi penitus radicitusque illam evulseris.

Contende igitur assidue, ut templum fias Dei sanctum et immaculatum. Quod si templum tuum sic Deo præparaveris, ipse Deus sanctus pro mercedis retributione delicias ac jucunditatem paradisi tibi largietur, et pro passionibus ac perturbationibus cogitationibusque sordidis devictis, requiem sempiternam. Stude ergo templum sanctum tuum custodire, ut sit decens atque decorum acceptumque Deo. Quamobrem attende tibi ipse, ne loco sancti et immaculati Domini, inimicum atque scelestum introducas in templum; corrumpaturque tuum templum per impudentiam hostis, honestatis inimici: quippe qui impudens est ac effrons: cum, licet sæpius increpando foras ejicias, ipse tamen usque impudenter introire tentabit. Et si illum in templum corporis tui admiseris, nulla in Deum immaculatum et sanctum erit culpa referenda. Non enim ille a te recessit, sed tu illum repulisti: introduxisti scelestum illum, et sanctum perdidisti. Regem odisti, et tyrannum dilexisti. A fonte vitæ recessisti, et in cœno volutaris, orbatusque lumine, tenebris communicas. Atque sic propter mollitiem ac segnitiem tuam tradidisti teipsum in manus impurissimi hostis. Deo quidem sancto complacuisset semper templum tuum inhabitare, nisi ipse optimum Dominum, cujus nulla est satietas, cupientem tibi donare suum regnum contristasses. Deus siquidem in illorum habitat corpore, qui templum ipsi facti sunt sanctum et immaculatum. Quod si ergo optas semper Deum in templo corporis tui habitare, omnibus diebus tuis quibus vives super terram; ipse Deus sanctus in suo paradiso, in luce incomparabili, et vita immortali in sæcula sæculorum, magno cum gaudio te ibi reficiet.

Audisti illud sane, vel etiam legisti, quod dies una in luce illa regni Dei sint mille anni sæculi hujus. Aperi cor tuum, frater; et quæ dicuntur, attente auscalta: Deum desidera cunctis diebus vitæ tuæ. Dulcedo quippe et illuminatio, atque lætitia perpetua est desiderare Deum. Quod si semper eum desideres, semper eum inhabitatorem habebis. Deus zelator est, et immaculatus ac sanctus, semperque in anima timentium ipsum inhabitat, facitque voluntatem diligentium se. Cupis esse castum et immaculatum templum Dei? Imaginem ejus in corde tuo semper habeto; imaginem, inquam, non colorum varietate in ligno, aliave materia deformatam; verum illam quæ per bona opera, uti jejunia, vigilias, honestas actiones, continentiam, et orationes, mirabili quodam modo pure jugiterque depingitur in anima. Colores vero imaginis illius cœlestis Domini recte facti sunt, et cogitationes mundæ, ac terrenarum rerum nuditas, cum lenitate ac vita sancta omni tempore. Absque certamine nemo coronatur in vita, et in vita potissimum monastica. Nemo absque luctamine coronam immarcessibilem, vitamque æternam potest assequi. Palæstræ enim sive arenæ simile est hoc sæculum, in qua perfecti athletæ quid alacritate, et mansuetudine sua possint, viribusque quantum valeant, intrepide demonstrant. Meticulosi contra, ac molles ob suam mollitiem atque ignaviam, certamini cedunt, fugientes; legitimi porro atque perfecti pugiles continentissimique monasticæ vitæ cultores, amœnitatem sibi paradisi in suo certamine ante oculos statuunt, exspectantes semper in eo bonis illius omnibus perfrui, in luce æterna, et in vita immortali.

Vis in agone atque certamine tuo victor evadere? Virtutibus sicut vestimentis semper induere, quibus indutus, eas cave exuas, sed iis munitus, assidue in certamen prodi; timeto vinum, ne ebrietate vincaris, et virtutibus nuderis; quemadmodum antiquus ille justus nudatus est vestibus. Nostine potentiam vini? Si minus nosti, ego indicabo. Noe, vir justus, sanctus, atque perfectus in generatione illa, quæ sibi ipsi pernicies exstitit, qui et a Deo meruit de pietate sua commendari atque laudari, dum ad eum dixit: *Te solum vidi justum in generatione hac corrupta.* (*Gen.* VII, 1.) Justus igitur hic qui inundationes aquarum diluvii viceral, a modico vilique vino victus est dormiens. Aquæ infinitæ non potuerunt vincere ipsum; vinum autem vile, inter dormiendum justi viri corpus nudavit, qui postea pater ac caput gentium evasit. Sanctum quoque Lot vinum in somno conti-

nentiæ virtute spoliavit, cum ex eo præter naturam furtim filiæ conceperunt. Si ergo justis ac sanctis vinum non pepercit, te vilem atque abjectum quanto magis superabit? Semper tibi a vino time, o juvenis, quandoquidem vinum nunquam parcit corpori, ignemque malæ concupiscentiæ continuo in ipso accendit. Vide ne corpus tuum nimia mollitie laxatum, illius pateat incendiis, neve occupatus cogitationibus pravis, et meditatione pessima, licet etiam per conjunctionem corporum opus in actum non prodeat, reus tamen nefarii illius operis per umbram, et peccati ipsius imaginem reddaris. Sin vero ejusce imaginis vel umbræ peccati cogitatione præoccupatus fueris; quidquid dixeris, aut egeris, semper te pœnitebit, sicque semper ædificabis et destrues.

Peccati enim simulacra semper ante oculos mentis exhibet, semper contemplationem fingit, colloquia multiplicat, ac jucundam cogitationem efficit. Mollescit cogitatio, vincitur invisibiliter, et peccat latenter. Omnibus quidem spectantibus propalam apparet plenus pietate atque religione : ipse vero sibi male conscius torquetur interius semper pœnitens et assidue dolens; quandoquidem a propria redarguitur conscientia. Habet autem hoc sibi familiare concupiscentia mala, ut mox ubi peccatum suum consummaverit, iisdem vestigiis dolor subsequatur. Vultu quidem exterius religionis præsefert speciem, interius autem nullam prorsus fiduciam in Deum habet. Quis ergo non tristetur, et quis non deploret? In momento et ictu oculi mollescit cogitatio, et mox sponte Deum peccando offendit, cœlesteque a se donum, sanctificationem scilicet, ac virginitatem repellit. Quandiu enim templum corporis sui sanctum purumque fuerit, Deus excelsus in eo habitabit. Si vero corrumpatur, polluaturque templum, a vestigio sanctus et immaculatus Dominus illud relinquit, locoque sancti ac cœlestis luminis ingreditur commoraturque in eo Spiritus immundus, quocum subintrat concupiscentia maligna ac sordida, perpetuo furens atque insaniens.

Quis igitur hæc audiens, non illico in lacrymas solvatur, suoque ista omnia pectori non insculpat? Quandoquidem Deus sanctus a templo recessit, ac pro eo, a concupiscentia mala illud occupatum manet. Quod si hoc intelligat revolvatve mente, quisnam illud deseruerit, unde exciderit, et a quo separatus sit, nunquid unquam lacrymis atque gemitibus satiari poterit? Si quis nimia mollitia in certamine victus, conspexerit alium in eodem certamine colluctando, superiorem, victoremque coronis ac præmiis donatum, et omnium astantium laudibus celebratum; tunc illum, quod certamen subterfugerit, vehementer pœnitere incipiet, seipsumque talis præ magno dolore torquebit, et intra se dicet : Cur sic unico temporis momento, cogitatione victus, certamen fugi? Ecce alios video certaminis victores, qui magna cum gloria summisque laudibus certamen suum perfecerunt : ego vero confusus tanquam certaminis ejusdem desertor latebo? Sic quoque in die retributionis erit. Quando enim molles et peccatores aspexerint ibi justos ac sanctos magna lætitia perfusos; alios quidem in paradiso, alios in regno, alios in nubibus, volantes cum claritate; seipsos autem miseri illi viderint igni inexstinguibili ac tenebris exterioribus addictos; tunc dira eos pœnitentia incesset, et horror ac dolor inutilis.

Quamobrem hortor te, frater, ut semper imitari velis sanctos illos atque perfectos, et inculpatæ vitæ Patres qui sancta puraque immaculati Domini templa exstiterunt. Insiste vestigiis sanctorum Patrum qui in castitate virginali, et vita pudica ac religiosa, in orationibus et jejuniis emicuerunt. Ama exercitium divinarum rerum; desidera orationem, familiare cum Deo colloquium. Omnis enim oratio sancta et pura cum Deo familiariter agit. Oratio autem perfecte Deum desiderantium magna cum lætitia, fiduciaque multa, ipsum etiam cœlum jugiter penetrat. In ipsa angeli atque archangeli exsultant, et coram throno sancti et excelsi universorum Domini illam statuunt. Tunc enim maximum iis affulget gaudium, si quando coram Domino preces justorum diligentium Deum offerant.

Stude igitur, frater, vita atque virtutibus imitator fieri sanctorum Patrum. In semitis viæ ac vitæ illorum ambula, continentiæ virtutem excole, quemadmodum et illi : excole eam mente, excole spiritu, excole corpore, excole habitu, cibo item et lingua, aspectu, cogitatione, ac risu; ut per omnia velut perfectus athleta ostendaris. Attende igitur tibi ipsi, nequando in oratione huc illucque mens tua evagetur. Cum vero Deo adsistis, orans, cum timore ac tremore coram illo te compone. Cogitationes ac sollicitationes quascunque rerum terrenarum circumquaque ex corde tuo abscinde. Esto autem toto orationis tempore, velut cœlestis angelus; sicque contende, ut oratio tua sit sancta ac pura, immaculata et irreprehensibilis; ut, cum illam sursum ascendere viderint portæ cœlestes, gaudentes ultro confestim ei aperiantur. Ut ipsam cernentes angeli et archangeli, cuncti lætantes illi occurrant, et coram sancto atque excelso throno immaculati Domini ipsam offerant. Sic ergo semper orationis hora, esto Deo conjunctus, ut cherubim et seraphim. In verbis hisce meditare, frater, eaque cum timore et gaudio dulciter decanta, cibos spirituales præbebunt animæ, et dulcescere eam facient ab amaritudine vani hujus sæculi, alleviabuntque ipsam a sarcina ac pondere sollicitudinum rerum terrenarum. Cuncta quæ audisti, servare contende. Deum semper in anima tua quiescere facito : ut ibi inveniaris fiducia plenus in hora illa terribili atque tremenda, quando venerit Christus ad reddendum unicuique secundum opus suum. Cui sit gloria atque potentia in sæcula sæculorum. Amen.

S. Basil., *Serm. ascetic.*, t. II. — Qui in seipso, quoad ejus fieri potest, divinæ naturæ ab affectibus vacuitatem imitatus fuc-

rit, is in sua ipsius anima Dei imaginem in integrum restituit. Qui autem effectus est Deo similis juxta eum quem diximus modum, omnino etiam divinæ vitæ adeptus est similitudinem, perpetuo in æterna illa beatitudine mansurus. Itaque si per affectuum vacuitatem rursus Dei imaginem recuperemus, vitæque perpetuitatem nobis impertiat Dei similitudo, cæteris omnibus neglectis, huc studium convertamus ut anima nostra nullius unquam vitii tyrannide opprimatur : sed mens nostra immota et insuperabilis permaneat in tentationum assultibus, ut divinæ beatitudinis fiamus participes. Huic autem studio adjumento est virginitas, iis qui, ratione duce, id donum coluerint. Non enim in sola a procreandis liberis abstinentia constituitur virginitatis donum : sed vita omnis, vitæque ratio ac mores virginitatem excolere debent, sic ut cælibis integritas in omni studio appareat. Fieri enim potest ut aliquis sermone etiam stuprum et oculis adulterium committat, auditique polluatur, ac inquinamentum recipiat in corde, perque cibi ac potus intemperantiam extra castimoniæ terminos egrediatur. Nam qui in his omnibus intra virginitatis limites seipsum per continentiam continet, revera ostendit in semetipso perfectum, et omnibus numeris absolutum, virginitatis donum.

Quamobrem si desideremus animæ nostræ caracterem per affectuum vacuitatem ad Dei similitudinem componi et exornari, ut hoc pacto etiam a nobis vita sempiterna comparetur, attendamus nobismetipsis, ne forte quidpiam promissione indignum perpetrantes, prolato adversum Ananiam judicio efficiamur obnoxii. (*Act.* v, 5.) Nam Ananiæ initio licebat possessionem suam Deo non polliceri ac vovere : sed postquam ad humanam gloriam respiciens, possessionem suam Deo per pollicitationem consecravit, ut hominibus ob munificentiam esset admirationi, parte pretii seposita, ejusmodi adversum se indignationem Domini commovit, cujus Petrus minister fuit, ut ne pœnitentiæ quidem spatium inveniret. Quapropter, ante vitæ religiosæ professionem, quilibet potest juxta id quod concessum ac legitimum est, vitæ commoda amplecti, ac nuptiarum societati se dedere; sed ubi jam professus est, seipsum Deo custodire debet, velut sacrum quoddam donum, ne sacrilegii damnationem subeat, si corpus per professionem Deo dicatum rursus communis vitæ ministerio contaminet.

Atque hoc dico, non unum tantummodo vitii genus spectans, quemadmodum opinantur quidam, qui in sola corporis custodia virginitatis virtutem constituunt : sed respicio ad omnem vitiosæ affectionis speciem, sic ut nullo mundano vitio inquinetur, qui seipsum Deo custodire studet. Ira, invidia, injuriarum illatarum memoria, mendacium, superbia, mentis evagatio, intempestiva garrulitas, segnities in orando, eorum quæ non sunt cupiditas, in mandatis perficiendis negligentia, vestimentorum ornamentum, faciei cultus, congressiones, colloquia præter decorum et sine necessitate habita, hæc omnia quam diligentissime sunt cavenda ab eo qui per virginitatem Deo seipsum consecravit : si quidem propemodum æquale est periculum in unum aliquod horum delabi, et in vetito peccato versari. Omnia enim quæ ex vitio animi affectu fiunt, corrumpunt quodammodo animæ puritatem, suntque vitæ divinæ impedimento. Ad hæc igitur respiciat oportet, qui sæculo nuntium remisit, ut Dei vas, seipsum scilicet, nullo prorsus vitioso usu coinquinet. Illud autem maxime est considerandum, quod qui vitam angelorum elegit, transtulerit se ad incorpoream vitæ rationem, cum naturæ humanæ terminos transgressus sit. Hoc enim proprium est angelicæ naturæ, a nuptiali societate liberam esse, neque ad ullam aliam contemplandam pulchritudinem distrahi, sed oculos in divinam faciem assidue intentos habere. Quamobrem qui jam in angelicæ dignitatis ordinem transivit, si humanis vitiis inquinetur, similis est pantheræ pelli, cujus setæ neque prorsus albæ sunt, neque nigræ omnino, sed cum sint diversorum colorum mistura distinctæ et interpunctæ, neque in nigris numerantur, neque in albis. Hæc igitur communior quædam sit admonitio exhortatioque iis qui continentem ac castam vitam delegere.

S Greg. Naz., orat. 37, t. I. — Bonum est matrimonium : sed quod virginitate præstantius sit, dicere non possum. Neque enim magnum aliquid esset virginitas, nisi re aliqua bona melior et præclarior esset. Nolite hoc moleste ferre, quæ matrimonii jugo subjectæ estis : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus.* (*Act.* v, 29.) Cæterum facite ut inter vos quasi vinculo constringamini, et virgines et uxores, atque unum sitis in Domino, mutuumque aliæ aliarum ornamentum. Non esset cælebs, nisi matrimonium esset, unde enim in hanc vitam virgo prodiisset ? Non esset honorificum et venerandum matrimonium, nisi virginem proferret, tum Deo, tum vitæ. Honora tu quoque matrem tuam ex qua natus es. Honora etiam eam quæ ex matre est, et mater. Non quidem mater est, sed Christi sponsa. Pulchritudo quidem ea quæ in oculos cadit, non occultatur : quæ autem oculorum aciem fugit, a Deo perspicitur : *Omnis gloria filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis circumdata varietate* (*Psal.* XLIV, 14), sive actionibus, sive etiam contemplationibus. Quæ sub jugo est, aliqua ex parte Christi sit : quæ virginitatem amplexa est, tota Christi sit. Illa mundo non prorsus alligetur : hæc nullo modo animum mundo addicat. Quod enim conjugatæ est pars, id virgini totum est. Angelorum vitam elegisti ? In eorum ordinem te aggregasti, qui jugum nesciunt ? Ne in carnem prolabaris, ne in materiam dejiciaris, ne cum materia matrimonio jungaris, etiamsi alioqui in cælibatu perstes. Oculus lascivus et impudicus virginitatem minime servat : im-

gua impudica diabolo miscetur : pedes vacillantes, aut morbum, aut imminentis morbi periculum produnt. Virginitatem animus quoque ipse colat : ne vagetur, ne oberret, ne meretriciarum rerum formas in seipso ferat (nam libidinis quoque pars, impressa in animo forma est), ne odio insectanda rerum simulacra in anima effingat.

At ille dixit eis : *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* (*Matth.* XIX, 11.) Videtis rei hujus sublimitatem ? Propemodum etiam talis reperitur, ut ne concipi quidem et comprehendi queat. An non enim præstantius est, quam pro carnis fragilitate, id quod ex carne creatum sit, in carnem non gignere ? An non plane angelicum, eam quæ carnis vinculis alligata sit, non secundum carnem vivere, sed natura ipsa excelsiorem esse ? Caro mundo devinxit, sed ratio ad Deum subvexit. Caro depressit, sed ratio extulit, eique velut pennas addidit. Caro vinculis astrinxit, sed amor solvit. Tota anima, o virgo, ad Deum intensa esto (hoc autem ipsum et viris et mulieribus præscribo); nec quidquam tibi ex omnibus aliis rebus pulchrum videatur, quæ vulgo videri solent : non generis splendor, non opes, non alta subsellia, non principatus et potentia, non pulchritudo ea quæ in coloris elegantia et apta membrorum compositione animo fingitur, temporis utique et morbi ludibrium. Si vim totam amoris in Deum effudisti, si tu non duplicis rei amore flagras, fluxæ nimirum et immotæ, visibilis, et oculorum obtutum fugientis, profecto usque adeo electa illa sagitta sauciata es, sponsique pulchritudinem cognovisti, ut illud quoque sponsalis dramatis et cantici dicere queas : *Dulcedo es, et totus desiderabilis.* (*Cant.* V, 16.)

Videtis ne aquarum profluvia plumbeis canalibus inclusa, quæ propterea nimium comprimuntur, atque ad unum feruntur, adeo plerumque aquæ naturam excedunt, ut quod retro impellitur, sursum semper tendat ? Consimili modo si amorem strinxeris, totaque Deo conjuncta fueris, sursum tendes, nunquam humi prolaberis, nec difflues, tota Christi manebis, quousque Christum quoque sponsum tuum videas. Inaccessibilem teipsam custodi, et verbo, et opere, et vita, et cogitatione, et motu atque impulsione. Undequaque pravus ille te perscrutatur, atque explorat, ubi feriat, ubi vulneret, num nudum quid et apertum, plagæque obvium reperiat ? Quo puriorem cernit, eo enixius te commaculare atque inquinare contendit : splendidæ etiam vestis manifestiores sunt sordes. Ne oculus oculum trahat, ne risus risum, ne familiaritas noctem, ne nox interitum et exitium. Nam quod paulatim attrahitur, ac tanquam subripitur, tametsi eam rationem habeat, ut damnum in præsenti minime sentiatur, tamen in vitii summam occurrit.

Idem, orat. 43, t. II. — Magna res, virginitas et cælibatus, atque in angelorum naturæque singularis ordine censeri; vereor enim dicere Christi, qui cum propter nos genitos nasci vellet, ex virgine gignitur, virginitatem velut lata lege sanciens, ut hinc abducentem ac mundum conscindentem ; vel potius, mundum ad mundum transmittentem, præsentem nimirum ad futurum.

S. Ambros., *Lib. exhort. ad virginit.*, t. II. — Sola est virginitas quæ suaderi potest, imperari non potest. Res magis voti est, quam præcepti. Quod enim gratiæ est, non jubetur, sed desideratur; electionisque magis est, quam servitutis. Unde et Apostolus dicit : *De virginibus præceptum Domini non habeo, consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino.* (*I Cor.* VII, 25.)

S. Chrysost., *De virginit.*, t. I. — Si in matrimonio degentes diutius abjungere veretur, ne quem diabolus inveniat, quibus coronis dignæ sint, quæ neque ab initio eo solatio opus habuerunt, et ad extremum invictæ permanserunt ? Ut ne dicam nec diaboli machinas utrisque ex æquo admoveri. Nam illis, opinor, nec molestus est, qui quidem sciat perfugium iis proximum esse, statimque si quem vehementiorem impetum sentiunt, in portum se recipere licere : neque enim iis permittit beatus Paulus longius navigare, sed defessos redire jubet, sinens eodem rursum convenire. At virgo assidue navigare, et sine portu æquor permetiri cogitur; atque etsi gravissima tempestas consurgat, ne sic quidem ei fas est navem subducere, acquiescere. Igitur quasi qui mare infestant, ubi civitas, aut navale, aut portus sit, navigantes non invadunt ; id enim est temere periclitari : sin navigium in alto offendant, auxilii destitutionem audaciæ incitamentum nacti, omnia movent atque versant, neque prius desistunt, quam aut eos demergant, aut id ipsi patiantur : ita et acer hic pirata virgini graves fluctus, ingentem tempestatem, ac procellas intolerabiles, omnia susque deque miscens, ut vi atque impetu navem subvertat : audivit enim virgini non concedi *eodem convenire*, sed ei necesse esse perpetuo adversus spiritualia nequitiæ luctari ac confligere, donec tandem in tranquillum portum evadat.

Etenim Paulus virgini, tanquam forti militi muris excluso, portas aperiri non permittit, quamvis et valde effero hoste, et vel eo crudeliore, quod adversario induciarum potestas nulla sit. Nec vero diabolus solum, sed ipse etiam libidinis stimulus cælibes urget acrius, idque omnibus palam est. Nam quorum habemus usum, eorum cupiditate haud facile tangimur, securitate animo segni esse permittente. Atque idem nobis confirmat et proverbium populare, sed in primis verum : Quod in potestate, inquit, promptum sit, id ad cupiditatem haud sane efficax est. Sin ab iis prohibeamur, quæ pridem tenebamus, contra accidit, et quæ propter facultatem a nobis contemnuntur, ea nobis e manibus amissa, vehementius desiderium excitant. Itaque primum hac ratione major est apud conjuges tranquillitas; deinde quod si flamma iis altius quandoque

eluctetur, eam protinus succedens congressus reprimit. At virgo non habens unde ignem exstinguat, eum sublimem atque alte grassantem cernens, cum exstinguere non possit, id unum agit, ne cum igne conflictans uratur.

An vero quidquam magis insolens est, quam solidum intus gestare rogum, nec aduri? Quam flamma in animi penetrali ultro citroque commeante, intactam mentem conservare? Nemo enim eam sinit carbones eos foras ejicere : sed quod Proverbiorum auctor in natura corporis desperatum dicit, id illa necesse habet in animo sustinere. Quid vero dicit? *Ambulabit quis super carbones, nec ejus pedes adurentur?* Ecce autem hæc ambulat, ac perfert cruciatum : *aut ignem in sinu ligabit, et non ejus urentur vestimenta?* (*Prov.* VI, 28.) At hæc non vestibus, sed intus ignem continens efferum atque resonantem, flammam sustinet ac tegit. Et adhuc quisquam sodes, matrimonium cum virginitate conferre, an vel obtueri ausit? At non permittit beatus Paulus, qui ingens utriusque rei discrimen ponit : nam illa quæ sunt Domini, hæc quæ sunt mundi curat. Collectis igitur in unum conjugibus, et virginis gratiam, audi quid illis exprobret. *Eodem* enim, inquit, *convenite, ne vos tentet Satanas.* (*I Cor.* VII, 5.) Ac volens ostendere totum ejus tentationi non deberi, sed nostræ etiam ignaviæ plurimum, principaliorem causam addit, inquiens, *propter vestram intemperantiam.* Quis non, id audiens, erubescat? Quis non intemperantiæ notam effugere moliatur? Neque enim cohortatio hæc ad omnes pertinet, sed ad valde demissos. Quod si, inquit, tam es servus voluptatum, si tam mollis, ut semper in venerem effusus atque inhians sis, congredere sane cum uxore. Non est igitur permissio hæc probantis ac commendantis, sed irridentis et improbantis. Nam ni voluptuosorum mentem egregie tangere voluisset, intemperantiæ vocem non adhibuisset, quæ et vehemens est, et ingens vituperium continet. Cur enim non dixit, propter vestram imbecillitatem? Quod ea vox magis ignoscentis esset, illa intemperantiæ summam ignaviam notantis. Igitur intemperantiæ est, non posse a fornicatione abstinere, nisi uxori semper hæreas, ac coitu fruare.

Quid mihi hic dicent qui virginitatem supervacaneam statuunt? Nam hæc quo continentior est, eo majorem habet laudem : at matrimonium, ubi eo plus satis utare, tum maxime laudis omnis expers est. *Id* enim, inquit, *dico, secundum indulgentiam, non secundum imperium* (*I Cor.* VII, 6) : jam ubi est indulgentia, laudi nullus est locus. At enim et de virginibus disserens ait, *Præceptum Domini non habeo.* Num igitur rem exæquat? Minime gentium : namde virgine sententiam dicit; hic consensum præbet. Ac neutrum præcipit, non eadem de causa : sed hic, ne qui ab intemperantia se sustollere vellet, prohiberetur, velut præcepti necessitate obstrictus; illic, ne qui ad virginitatem attingere nequivisset, damnaretur, ceu in præceptum contumax. Non præcipio, inquit, virginem esse : vereor enim rei difficultatem. Non præcipio congredi frequenter cum uxore, nolo enim incontinentiæ legislator esse. Dixi, *convenite*, ut vetem in præceps ferri, non ut sublimius studium impediam. Non ergo id præcipue vult, ut assidue uxore utamur, sed nimirum id segniorum intemperantia sanxit. Nam si Pauli voluntatem scire vis, audi quam sit : *Volo*, inquit (*I Cor.* VII, 7), *omnes homines sic esse, ut ego sum*, continentes. Igitur qui velis omnes continentes esse, neminem vis esse conjugem. Non equidem; at non propterea volentes veto et insimulo, sed cum optem ac percupiam omnes sic esse, ut ego sum, tum illud propter fornicationem etiam concedo, ideoque in principio dicebam (*Ibid.* 1) : *Bonum est homini mulierem non tangere*; quia id præoptarem.

S. August., serm. 184, *in Nativ. Christi*, t. V.— Exsultent viri, exsultent feminæ : Christus vir est natus, ex femina est natus, et uterque sexus est honoratus. Jam ergo ad secundum hominem transeat, qui in primo fuerat ante damnatus. Mortem nobis persuaserat femina; vitam nobis peperit femina. Nata est similitudo carnis peccati, qua mundaretur caro peccati. Non itaque caro culpetur, sed ut natura vivat, culpa moriatur : quia sine culpa natus est, in quo is qui in culpa fuerat renascatur. Exsultate, pueri sancti, qui Christum præcipue sequendum elegistis, qui conjugia non quæsiistis. Non ad vos per conjugium venit, quem sequendum invenistis; ut donaret vobis contemnere per quod venistis. Vos enim venistis per carnales nuptias, sine quibus ille spiritales venit ad nuptias, et vobis dedit spernere nuptias, quos præcipue vocavit ad nuptias. Ergo unde nati estis, non quæsiistis; quia eum qui non ita natus est, plus quam cæteri dilexistis. Exsultate, virgines sanctæ; Virgo vobis peperit, cui sine corruptione nubatis; quæ nec concipiendo, nec pariendo potestis perdere quod amatis. Exsultate, justi; natalis est justificatoris. Exsultate, debiles et ægroti; natalis est Salvatoris. Exsultate, captivi; natalis est redemptoris. Exsultent servi; natalis est dominantis. Exsultent liberi; natalis est liberantis. Exsultent omnes Christiani; natalis est Christi.

S. Gregor. Mag., *Pastor.*, admon. 28.— Admonendi sunt peccata carnis ignorantes, ut et præeminere virginitatem conjugio sciant, et tamen se super conjuges non extollant, quatenus dum et virginitatem præferunt et se postponunt : et illud non deserant quod melius esse æstimant, et se custodiant quo se inaniter non exaltant. Admonendi sunt ut considerent quod plerumque actione sæcularium vita continentium confunditur, cum illi ultra habitum assumant opera, et non excitant corda.

S. Bern., epist. 113, *ad Soph. virg.*— Ille in medium veniat summo decore spectabilis, ipsis quoque angelis admirandus ornatus, et proferant si quid simile habent libi

Babylonis', quarum vere gloria in confusione. Induuntur purpura et bysso, et subinde conscientia pannosa jacet : fulgent monilibus; moribus sordent. E contra tu foris pannosa, intus speciosa resplendes, sed divinis aspectibus non humanis. Intus est quod delectat, quia intus est quem delectat, nisi forte tu dubitas habitare Christum per fidem in corde tuo. — Audis cui places, ama unde places. Ama confessionem ob quam amaris. Ama confessionem, si affectas decorem.

Idem, hom. 3 *De laudib. virgin.* — Solent virgines, quæ veræ virgines sunt, semper pavidæ et nunquam esse securæ, et ut caveant timenda, etiam tuta pertimescere, scientes se in vasis fictilibus thesaurum portare pretiosum, et nimis arduum esse vivere angelice inter homines, et in terris more cœlestium conversari, et in carne cœlibem agere vitam.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 305. —13. Virgines quæ se Deo dicaverunt, si pactum perdiderint virginitatis, ac libidini servierint, placuit nec in fine dandam eis esse communionem ; quod si pœnituerint, et toto tempore vitæ suæ egerint pœnitentiam, in fine communionem accipere debent.

14. Virgines quæ virginitatem suam non custodierint, si eosdem qui eas violaverint, duxerint et tenuerint maritos, post annum sine pœnitentia reconciliari debebunt, vel si alios cognoverint viros, eo quod mœchatæ sint, placuit per quinquennium acta legitima pœnitentia admitti eas ad communionem oportere.

Ex conc. Ancyrano, sub Silv. I, an. 314 ; *et Epist. Adriani I, an.* 773. — 18. Quotquot virginitatem promittentes, irritam faciunt sponsionem, inter bigamos censeantur; virgines autem quæ conveniunt cum aliquibus, tanquam sorores habitare prohibemus.

Ex conc. Rom. II, *sub Silvestro I, an.* 324. — 18. Nullus episcoporum virginem sacratam maritali consortio expetierit benedicere, nisi eam probaverit 72 annorum esse constitutam, ibi probabitur judici a pudicitia vera aut in 70 annis requirens virum Christum, pudicitia custodita, uncta vertice introducatur ad nuptias Christi, velamen capitis ferens non cordis.

Ex conc. Gangrensi, sub Silvestro I, an. 323, *et Epist. Adriani I, an.* 773. — 9. Nullus pro virginitate exsecretur nuptias.

10. Nullus virginitatem custodiens adversus conjugatos superbiat.

Ex conc. Cæsaraugustano, sub Damaso I, an. 381. — 8. Lectum est non velandas esse virgines, quæ se Deo voverint, nisi 40 annorum probata ætate, quam sacerdos comprobaverit.

Ex conc. Arelatensi II, *sub Siricio, an.* 389. — 33. De puellis quæ se voverunt Deo, si post 25 annos ætatis, ad terrenas nuptias sponte transierint, cum his cum quibus se obligaverint communione priventur, ita ut eis postulantibus pœnitentia non negetur, cujus pœnitentiæ communio multo tempore differatur.

Ex conc. Carthaginensi III, *sub Siricio, an.* 397. — 4. Placuit ut ante 25 annos ætatis, nec diaconi ordinentur, nec virgines consecrentur.

33. Ut virgines sacræ cum parentibus a quibus custodiebantur, privatæ fuerint, episcopi providentia vel presbyteri (ubi episcopus absens est) in monasterio virginum, vel gravioribus feminis commendentur, ut simul habitantes invicem se custodiant, ne passim vagantes Ecclesiæ lædant æstimationem.

Ex conc. Toletano I, *sub Anastasio, an.* 400. — 6. Puella Dei nec familiaritatem habeat cum confessore, aut cum quolibet laico sanguinis alieni, aut convivium sola audeat, nisi ubi sit seniorum aut honestorum aut viduarum honestarum frequentia, ut honeste confessor quilibet cum plurimorum testimonio testium, convivio interesse possit, cum lectoribus, aut in ipsorum domibus non admittendas penitus nec videndas, nisi forte consanguinea soror sit vel uterina.

Ex conc. Milevitano II, *sub Innocentio I, an.* 416. — 26. Placuit ut quicunque episcoporum necessitate periclitantes pudicitiæ virginalis (cum vel petitor potens, vel raptor aliquis formidatur, vel si aliquo etiam mortis scrupulo periculoso compuncta fuerit ne non velata moriatur, aut exigentibus parentibus, aut his ad quorum curam pertinet), velaverit virginem, seu velavit intra viginti quinque annos ætatis, non ei obsit concilium quod de ipso annorum numero constitutum est.

Ex conc. Venetico, sub Leone I, an. 453.— 4. Eas quæ virginitatem professæ, et benedictionem fuerint per manus impositionem sub contestatione hujus propositi consecutæ, si fuerint in adulterio deprehensæ, cum adulteris ipsarum arcendas a communione censemus.

Ex conc. Toletano III, *sub Pelagio II, an.* 589.—10. Virgines citra voluntatem parentum vel suam, maritos non cogantur accipere ; si quis vero propositum castitatis viduæ vel virginis impedierit, a sancta communione et a liminibus ecclesiæ habeatur extraneus.

Ex conc. Rom., sub Zacharia, an. 743. — 7. Si quis temerario ausu præsumpserit virginem aut viduam furari in uxorem, præter si desponsatam habuerit, anathema sit.

Ex conc. Forojuliensi, sub Adriano I, an. 791. — 11. Placuit de feminis cujuscunque conditionis, puellis scilicet vel viduis, quæ virginitatis, sive continentiæ propositum spontanee pollicentes Deo emancipatæ

fuerint, et ob continentiæ signum nigram vestem quasi religiosam indutæ fuerint, licet non sint a sacerdote sacratæ, in hoc tamen proposito eas perpetim perseverare mandamus; si vero postea sese sive clanculo corruperint, seu publice nupserint, segregentur ab invicem et agant cunctis diebus vitæ suæ pœnitentiam, et a communione corporis et sanguinis Christi priventur, in extremo tamen vitæ suæ viatico non defraudentur, nulli liceat prædictis personis habitum, id est vestem mutare absque episcopi sui conscientia.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829. — 41. Quidam presbyteri in tantam audaciam proruperunt, ut sacrarum virginum consecratores existerent, et hoc ad negligentiam episcoporum pertinere dubium non est, quod quia canonicæ auctoritati minime concordat, ne ulterius quispiam presbyterorum id facere præsumat, prorsus inhibemus.

VIRTUS

Virtus in genere.

[Ex SS. Patribus.]

S. Hermas, *Pastor*, l. I, t. II. — Ait : Vis aliud videre? Cumque cupidus essem ad videndum, hilaris factus sum vultu. Respiciens me subrisit, et ait mihi : Vides septem mulieres circa turrim? Video, inquam, domina. Turris hæc, inquit, ab iis supportatur secundum præceptum Domini : Audi nunc effectus earum : Prima quidem earum quæ continet manu, Fides vocatur : per hanc salvi fient electi Dei. Alia vero, quæ succincta est, et viriliter agit, abstinentia vocatur : hæc filia est fidei. Quisquis ergo secutus fuerit illam, felix fiet in vita sua, quoniam ab omnibus operibus malis abstinebit; credens quod si se continuerit ab omni concupiscentia, hæres erit vitæ æternæ. Cæteræ autem, inquam, domina, quinque, quæ sunt? Filiæ, inquit, invicem sunt. Vocatur autem quædam simplicitas, alia innocentia, alia modestia, alia disciplina, alia autem charitas. Cum ergo servaveris opera matris earum, omnia poteris custodire. Volebam scire, Domina, quam quæque earum habeat virtutem. Audi, inquit : Virtutes æquales habent; connexæ autem ad invicem sunt virtutes earum, et sequuntur se invicem sicut natæ sunt. Ex fide nascitur abstinentia; de abstinentia simplicitas; de simplicitate innocentia; de innocentia modestia; de modestia disciplina et charitas. Harum ergo opera sancta, et pudica, et recta sunt. Quicunque ergo servierit his, et voluerit tenere opera earum, in turri habebit habitaculum cum sanctis Dei.

Origen., *Comment. in Matth*, tom. III. — In omnibus qui didicerunt verbum Dei, regnum cœlorum assimilatur virginibus decem. (*Matth.* xxv, 1, 2). Et si quidem in eis sunt qui recte et credunt, et vivunt, et ideo juste assimilantur quinque prudentibus : qui autem profitentur quidem fidem in Jesu, non autem præparant se bonis operibus ad salutem, reliquis quinque assimilantur virginibus fatuis. Non irrationabiliter dicimus sensus omnium qui didicerunt divina, quomodocunque verbum Domini receperunt, sive occasione, sive veritate, quod virgines sunt virginilicatæ per verbum Dei cui crediderunt, aut credere volunt. Tale est enim verbum Dei, ut de sua munditia accommodet omnibus qui per suam doctrinam recesserunt quidem ab idolorum cultura, vel cultura elementorum creationis Dei : accesserunt autem per Jesum Christum ad Dei culturam quamvis non fuerint subsecuta opera pietatis, neque ad beatitudinem præparaverint semetipsos. Sicut autem, secundum Verbum veritatis, sequuntur seipsas alterutrum virtutes quæ sunt substantia Christus, ita ut qui unam habuerit, omnes habeat; et qui unam minus habuerit, nec unam habeat. Christus enim a seipso irrecessibilis est : sic et sensus omnes alterutrum se subsequuntur; et ubicunque minus fuerit unus de sensibus secundum rectam Verbi doctrinam, ibi omnino et omnes sensus quasi fraudati a Verbo sapientiæ infatuantur.

Iterum quoniam verbum Dei causa est ut rectus fiat sensuum usus, et non est possibile eum, cum sit in sensibus, ut in quibusdam quidem sensibus operetur, et diligenter tribuat quæ prudentiæ suæ sunt, in aliis autem negligat : ideo si unum de sensibus fecerit sapientem, ut virgo constituatur, necesse est ut in aliis sensibus sapientiam suam effundat. Propterea non est videre de quinque sensibus in aliquo, quosdam quidem fatuos, quosdam autem prudentes; sed necesse est ut aut omnes quinque sint prudentes, aut omnes fatui : omnes isti sensus lampades suas accipiunt, id est organa sua naturalia, sive secundum verbum Dei, uti volentes, sive contra voluntatem Dei, tamen accipiunt eas quando recipiunt sponsum esse Ecclesiæ verbum Dei, et Filium Dei; et egrediuntur de mundo, et de erroribus deorum multorum, et veniunt in obviam Salvatori, qui semper paratus est venire ad virgines eas, ut simul ingrediantur cum dignis eorum ab beatam sponsam Ecclesiam.

S. Ephrem., *Ad novitium monach.*, t. I. — Dominus ad salutem hominum profectus in mundum, mandatum de invicem diligendo dedit nobis. (*Joan.* xiii, 15.) Charitatis autem opus est, etiam adhortari ac consolari invicem in timore Dei. Quoniam igitur a parvitate mea sermonem audire expetivit tua pietas, meipsum propter obedientiam, gratia Christi cooperante, obtuli ac tradidi. — Si quid ergo utile inveneris, menti tuæ inserito, ut te fructum ferente Domino, ego quoque consilii mercedem recipiam. A nobis autem qui inter fratres versamur, non requires verborum artificium quod non didicimus; neque ornatum dictionum quas

non novimus : verum quæ in simplicitate, sinceritate et charitate sine ullo verborum apparatu tibi sunt conscripta, cum charitate accipito, eaque apud teipsum augeto : quippe qui sis nobis magis idoneus : et quasi semina quædam atque occasiones a nobis capiens, in tuæ mentis latitudine plurimum fructificare facias. Et quæ modice ac tenuiter a nobis denuntiata sunt, efficaciter exhibe his qui tecum sunt, o studiosissime discendi, illosque ad observandas nostræ profundæ stultitiæ inscitiæque admonitiones hortare, qui neque sumus assueti in scribendo ad eloquentiæ ostentationem; neque in orationis arte exercitati. Cæterum, charitate nos commonente, ut tibi et omnibus qui tecum sunt, significemus; sicut jam pridem nos ipsos magno studio atque conatu, dum de virtute addiscere expeteret, tradidimus, divinæ gratiæ præsidio, verorum sermonum exercitiis; ita et tu cæteris studiose secundum gratiam tibi a Domino concessam inservies, ut ne amplius fratres in fraudem impellantur et seducantur.

S. Ephrem, *Ad novitium monach.*, t. I. — Dixit quidam sanctorum : Meditare bona, ut ne mediteris mala : siquidem mens non patitur otium. Demus igitur mentem nostram meditationi divinorum eloquiorum, orationibus bonisque cogitationibus. Nam meditatio vana vanitatis opera suscitat : at bona meditatio fructum bonum reddit. Revolvemus et hoc mente, quod multi tyranni regiones atque munitiones varias occuparunt, quorum jam fama exstincta jacet, et perierunt, quasi non fuissent. Quam multi reges imperium multarum habentes gentium, erexerunt sibi imagines atque columnas, arbitrantes per similia se nomen post exitum ex hoc sæculo comparaturos! Et supervenerunt alii qui, illorum eversis simulacris contritisque statuis, proprias imagines substituerunt. Verum et illorum quoque opera ab aliis evertentur. Alii porro præclara sibi exstruxerunt sepulcra, opinantes se his sibi nomen æternum firmaturos, sua in epitaphio insignia formamque describentes. Successit alia ætas; datus est alteri potestati dominatus et ager : hi vero tumulum expiare cum vellent, ossa eorum instar lapidem transtulerunt. Et quid iis adeo præclaræ ac sumptuosæ sepulturæ, pyramidesque profuerunt? Cuncta igitur vanitatis opera in nihilum desinunt.

Qui vero in Deo ditati, in ipso celebrari malunt, non sic : nam vitam sibi æternam gloriamque indissolubilem parant. Quemadmodum enim lumen solis, ac lunæ, chorique astrorum, ad hoc usque tempus non est obscuratum, neque inveteratum, a creatione eorum hucusque : et omnis quidem carnis generatio ac sanguinis, instar frumenti maturi, quod suo tempore metitur, contrahitur; lumen autem solis, ac lunæ, atque stellarum, eodem modo novum ac recens permanet, viget et enitescit juxta determinationem Creatoris, qua iis definivit, ut diei ac nocti præessent : sic et diligentibus ipsum constituit regnum cœlorum, gaudiumque sine fine duraturum. Et sicut in hoc verus, ita et in illo verissimus. Atque ista quidem præteribunt, quando voluerit Creator; gloriæ autem sanctorum non erit finis. Studeamus ergo fructus facere pœnitentiæ, ne a gaudio illo exclusi, emittamur in terram tenebrosam ac caliginosam, in terram tenebrarum æternarum. Ingredere, si videtur, in cubiculum tuum, et occlude ostium cum fenestris; oppila autem, et quæcunque pellucentia; et sede intus, aspicies quantum habeant dolorem tenebræ, ubi sine labore et tormento versaris, atque arbitratu tuo potes, cum volueris, aperire atque exire. Qualem igitur habere tibi dolorem videntur tenebræ illæ exteriores, ubi fletus ac stridor dentium! (*Matth.* VIII, 12.) Considera intus caminos tui ipsius foci, et attolle oculos versus ortum solis, ac cerne differentiam, tenebrarumque opera fuge. Vitium tenebræ, virtus vero lumen est. Vitium dum investigatur, suos denigrat operarios; at virtus dum exercetur, suos cultores illustrat.

Ne existimes, charissime, te solum præ cunctis hominibus affligi : nam omne caput in labore, et omne cor in mœrore. Et quemadmodum fieri nequit, ut aliquis super terram effugiat hunc aerem; ita impossibile est homini, quandiu in hoc sæculo est, tribulationibus atque molestiis non tentari. Et ii quidem, qui terrenis rebus distrahuntur, per hujusmodi quoque affligentur : qui vero spiritualia consectantes, in spiritualibus laborant, hi beati erunt : fructus enim ipsorum multus in Domino. Patientia perfecta tibi sit, in quo vocatus es opere. Firma anchoras ac funes, ne in pelagus paulatim navis tua impellatur; et tunc docebit te experientia, quali pace in portu constitutus fruereris. Mundus assimilatur pelago; portus vero est vita religiosa. Noli esse amator evagationis, sed potius per patientiam ex aliorum scandalis, dum peregrinantur, lucrum cape. Atque ut hoc quoque dicam, quando universum obierimus mundum, nonne tandem nos cella manebit, si salutem assequi voluerimus? Si porro in cœnobio non perseveramus, et dum soli sumus, non quiescimus : ubi igitur nostrum diversorium erit? Simile hoc illi est, qui dicit se neque solis calorem ferre posse, neque etiam umbram. Et ubi tandem consistemus? Vereor equidem, ne caminus ille nos excipiat. Quare caveamus nobis ab acedia, neve laboris tædium consectemur. Si vincti Salvatoris nostri Dei sumus, ne vincula tribulationum erubescamus, sed cum gaudio illa sustineamus, adventum ejus e cœlo exspectantes, ut nos choro sanctorum ascribat. Qui enim passionum ipsius socii fuerint, etiam consolationis participes erunt.

Si quis porro opus laboris ægre ferat; quot sunt secundum mundum manibus ac pedibus laborantes, homines divites, multisque stipati qui neque noctu, neque interdiu quiescunt, necessitate laborum oppressi, et velut catena quadam ac vinculo constricti. Possideamus igitur laborem vo-

luntarium, et patientiam spontaneam propter timorem Dei : et non negligamus tolerantiam, humilitatem, continentiam, compassionem : compassionem autem dico, non ut in malitia proximo consentias, verum ut fratri in rebus spiritualibus coopereris ad compunctionem excitandam ac lacrymas. Et si non appareat lacryma, contritio tamen cordis perseveret : nam et in lacrymis differentia reperitur. Beatus autem qui Dominum propriæ animæ suæ speculo contemplatur, effundens laudem ejus cum gemitu coram bonitate ipsius; quoniam exaudietur deprecatio ejus.

In medium tibi affero aliud depositum in Domino, tanquam homini Dei, et salvari cupienti. A refectione surgens, noli vagari per cellas, sed in tua cella quiesce : multos enim diabolus per vinum decipit. Quare post refectionem in alia cella versari, signum est audaciæ et perversitatis. Nam ex consessionibus hujusmodi proveniunt ruinæ animarum, et potissimum cessante præfecti baculo, nam qui divino nolunt timore suam refrenare mentem, humano terrore indigent, ut saltem per hunc ab inutilibus abstineant, quemadmodum servus temperate modesteque se gerit ob severitatem Domini. Attende igitur tibi ipsi, et negligere noli : nam si in vino sapiens et prudens tibi videaris, nec tibi nec aliis proderis. Si universam sacram edidicisti Scripturam, vide ne forte animo efferaris ; omnis quippe Scriptura divinitus inspirata humilitatem animi edocet. Qui autem contraria iis quæ didicit, sentit aut agit, prævaricatorem sese eo ipso constituit. Si spiritus superbiæ aut ambitionis divitiarumve te conturbet, ne abripiaris; quin potius strenue, maligni ac fraudulenti spiritus impugnatione, ex adverso resiste. Considera vetera ædificia, inveteratasque imagines, ac ærugine consumptas columnas; tecumque cogita atque aspice, ubi jam sint prædictorum possessores atque artifices; et stude placere Domino, ut regno cœlorum reddaris dignus : *Quia omnis caro ut fenum, et omnis gloria hominis tanquam flos feni.* (*Isa.* XL ; *I Petr.* I.) Quid majus honorificentiusve regno? Cujus appetitores, propter varios in eo casus atque infortunia, illud spreverunt et sibi ipsis insidias pararunt, mortem vitæ præferentes : quoniam Deum non exquisierunt, neque speraverunt in salutare ipsius. Qui autem cœlesti regno reperiuntur digni, nullo istorum tentabuntur, in pace atque exsultatione in cœlo cum angelis degentes; et citra dolorem, mœrorem, gemitumque, cum gaudio atque lætitia collaudantes, ac superexaltantes, magnificantesque Regem cœlorum, et Dominum universæ terræ. Cui convenit laus, gloria et magnificentia in sæcula sæculorum. Amen.

Idem, *De directione virtutis*, t. III. — Omnes habitus, omnesque partes Christianorum indigent directione virtutum, ut conatus, studiumque illorum sit in nulla re deficere : quemadmodum si de aratro sermo sit, nisi rectam viam teneat, inæquale opus invenitur; ita Christianus omnibus opus habet, ut curet in omnibus bonum opus efficere : vel quemadmodum si quis triginta passuum millia conficere debeat, ut ad urbem perveniat, ipse laxetur, ac socordiæ se dedat, extra remanet; ita si cui desint justitiæ perfectiones, veluti negligens judicatur. Omnia igitur bona opera procuranda sunt, ut Spiritus sanctus requiescens in fructibus bonis, inserat in regnum cœlorum. Verus temperantiæ cultor est, non ut solum corpus a scortatione custodiat, verum etiam unumquodque corporis membrum : exempli gratia, quando oculus, et lingua juxta proprium officium moderate se gerunt, ac juxta interiorem hominem, animæ cogitationes cum nequitiæ deliberationibus non conspirant.

Sicut inter venenosas feras magna differentia est, veluti aspis, scorpius, draco, singula lethale venenum possident, contra quæcunque corpora accedant; ita etiam discrimen ingens est inter homines propter malitiam, quæ unicuique propriam nequitiæ operationem definit, atque infundit in animam, quæ cum peccati fraudibus communicat, ac conspirati, velut vanam gloriam, vel iram, vel nequitiam, aut dolum, aut odium fraternum, aut pecuniæ amorem, aut scortationem. Simili ratione perit quis aut gulæ, aut fornicationis veneno. Sic videns oculus omnia pure, et sicut sunt, in vero judicio videt, sanusque stomachus omnes cibos jucunde accipere potest; sic etiam anima pura omnia inculpate ac sincere videt : quæ vero in inquinamentis permanet, neque bona conspicere potest ut bona, in omnibus offendens, oculum habens in tenebris peccati. Oratio ac jejunium, atque eleemosyna, abominationes apud Deum fiunt.

LACTANT., *Divin. instit.* — Qui sic virtutes colunt, ut umbram et imagines virtutum consectentur, ea ipsa quæ vera sunt, tenere non possunt.

S. AMBROS., *sup. Lucam.* — Non virtus est non posse peccare, sed nolle, atque ita tenere perseverantiam voluntatis, ut voluntas infantiam, usus imitetur naturam.

S. CHRYSOST., *in Matthæum.* — Ethicam scripserunt gentium philosophi, in qua quasi membra quædam virtutum de corpore bonitatis truncata pinxerunt; sed membra viva esse non possunt sine corpore charitatis Dei.

S. HIERONYM., *Epist.* — Omnes virtutes sibi ita cohærent, ut qui una caruerit, omnibus careat ; qui ergo unam habet, omnes habet.

S. BERNARD., serm. 85 *in Cant.*, vol. I. — Non sine causa Sapiens expugnatori præfulit urbium, virum qui animo dominatur. Multum hoc ad te : opus virtute habes, et non quacunque, sed qua induaris ex alio. Ipsa enim si perfecta sit facile facit animum victorem sui, et sic invictum reddit ad omnia. Est quippe vigor animi cedere nescius pro tuenda ratione. Aut si magis probas, vigor animi immobiliter stantis cum ratio-

ne, vel pro ratione. Vel sic: Vigor animi quod in se est, omnia ad rationem cogens vel dirigens.

Si quis indiget sapientia, postulet a Deo qui dat omnibus affluenter, et non improperat; et dabitur ei. (*Jac.* I, 5.) Fidelis sermo. Ego vero haud secus de virtute senserim. Cognata virtus sapientiæ est. Donum Dei virtus est, deputanda in donis optimis, descendens et ipsa desursum a Patre Verbi. Et si quis existimet id per omnia, eam quod sapientiam esse, non inficior, sed in verbo, non in anima. Quæ enim in Verbo pro ejus singulari divinæ naturæ simplicitate unum sunt, unum tamen effectum in anima non habent, sed ad illius varias et diversas necessitates, veluti diversa, sese participanda accommodant. Juxta quam rationem perfecto aliud est animo virtute agi, et aliud sapientia regi: aliud dominari in virtute, aliud in suavitate deliciari. Licet namque et sapientia potens, et virtus suavis existat; ut tamen proprias quibusque reddamus vocabulis significantias, vigor virtutem, sapientiam placiditas animi cum spirituali quadam suavitate demonstrat. Hanc puto ab Apostolo designatam, ubi post multa hortamenta pertinentia ad virtutem, adjecit quod sapientiæ est: *In suavitate, in Spiritu sancto.* (*I Cor.* VI, 6.) Igitur stare, resistere, vim vi repellere, quæ utique in partibus virtutis deputantur, honor quidem, sed labor est. Non est enim idipsum honorem tuum laboriose defendere, et quiete possidere. Non est idem virtute agi, et virtute frui. Quidquid virtus elaborat, sapientia fruitur: et quod sapientia ordinat, deliberat, moderatur, virtus exsequitur.

S. Bern., epist. 126. — Virtus in pace acquiritur, in pressura probatur, approbatur in victoria.

Idem, serm. 4 *de adventu Domini*, vol. I.— Videmus pauperes aliquos qui, si veram haberent paupertatem, non adeo pusillanimes invenirentur et tristes, utpote reges, et reges cœli. Sed hi sunt qui pauperes esse volunt, eo tamen pacto ut nihil eis desit: et sic diligunt paupertatem, ut nullam inopiam patiantur. Sunt et alii mites, sed quandiu nihil dicitur, vel agitur nisi pro eorum arbitrio: patebit autem quam longe sint a vera mansuetudine, si levis oriatur occasio. Hæc mansuetudo quomodo hæreditabit, quæ ante hæreditatem deficit? Alios quoque lugentes video; sed si de corde procederent illæ lacrymæ, non tam facile illico solverentur in risum. Nunc autem cum abundantius otiosa verba et scurrilia profluant, quam prius lacrymæ: lacrymas hujusmodi de his esse non arbitror quibus consolatio divina promittitur, quandoquidem post illas tam facile consolatio vilis admittitur. Alii tam vehementer contra aliorum delicta zelantur, ut videri possent esurire et sitire justitiam, si esset apud eos de suis quoque peccatis idem judicium: sed nunc *pondus et pondus, utrumque abominatio est apud Deum.* (*Prov.* XX, 23.) Nam contra alios tam impudenter, quam inaniter æstuant; seipsos tam insipienter, quam inutiliter palpant.

Sunt alii misericordes de his quæ ad ipsos non pertinent; qui scandalizantur, si non datur omnibus abundanter, sic tamen, ut ipsi ne in modico quidem graventur: qui si misericordes essent, de suo facere deberent misericordiam; si non possent de terrena substantia, de voluntate bona darent his qui forte contra eos peccare viderentur, indulgentiam; darent dulce signum, verbum bonum, quod est super datum optimum, ut eorum mentes ad pœnitentiam provocarent. Denique et his, et omnibus quos in peccato esse cognoscerent, compassionem imponderent et orationem. Alioquin misericordia eorum nulla est, et misericordiam consequuntur nullam. Item sunt qui peccata sua sic confitentur, ut videri possent ex desiderio mundandi cordis id agere (omnia enim in confessione lavantur), nisi quod ea, quæ ipsi sponte dicunt aliis, patienter audire non possunt; qui si vere mundari desiderarent, ut videntur, non irritarentur, sed haberent eis gratiam, qui suas illis maculas demonstrarent. Sunt et alii, qui si viderent quempiam vel leviter scandalizatum, valde solliciti sunt quomodo eum in pacem reducere possint; et viderentur pacifici, nisi quod eorum commotio, si forte quidquam contra eos factum dictumve videbitur, tardius universis poterit difficiliusque sedari: qui nimirum, si vere pacem diligerent, haud dubium quin eam quærerent sibi ipsis.

Imitemur, quoad possumus, eum qui sic dilexit paupertatem, ut, quamvis in ejus manu essent fines terræ, tamen non habuit ubi caput reclinaret (*Luc.* IX, 58); ita ut discipulos adhærentes ei legamus fame compulsos spicas manibus confricasse, cum per sata transirent: quique tanquam ovis ad occisionem ductus est, et *sicut agnus coram tondente se obmutuit, et non aperuit os suum.* (*Isa.* LII, 7.) Quem et super Lazarum et super civitatem flevisse, et in orationibus pernoctasse legimus: risisse vero aut jocasse nusquam; qui sic esurivit justitiam, ut, cum propria non haberet, tantam pro peccatis nostris a se ipso exegit satisfactionem. Unde in cruce nihil aliud quam justitiam sitiebat; qui pro inimicis mori non dubitavit, et oravit pro crucifixoribus suis; qui peccatum non fecit, et imposita sibi ab aliis patienter audivit; qui pro reconciliandis sibi peccatoribus tanta sustinuit.

Idem, *in psal.* XC: *Qui habitat*, serm. 14, vol. I. — Considera an forte virtutes quatuor quatuor tentationibus opponere valeamus. Leo rugiet, quis non timebit? Si quis ille fuerit, fortis erit. Sed frustrato leone, draco absconditur in arena, ut virulentis flatibus attrahat animam, insufflans ei quodammodo concupiscentiam terrenorum. Quis, putas, illius prætervitabit insidias? Nemo utique nisi prudens. At forte dum ad ista descendere caves, urget quis molestia; et ecce protinus aspis adest. Nam

opportunum tempus sibi invenisse videtur. Quis non exasperabitur ab aspide ista? Nempe vir temperans et modestus, qui sciat abundare, et penuriam pati. Puto ex hac occasione fascinare te volet male blandiens oculus nequam. Quis avertet faciem suam? Profecto justus, qui non modo non ipse sibi accipere gloriam quæ Dei est, sed ne ab alio quidem recipere velit oblatam. Si tamen ille sit justus, qui juste quod justum est exsequatur, qui justitiam suam non faciat coram hominibus, qui denique, etsi justus fuerit, caput non levet. Hæc enim virtus specialiter in humilitate consistit, hæc intentionem purgat, hæc quoque meritum omne eo veracius et efficacius obtinet, quo minus arrogat sibi.

Hug., de S. Vict. serm. 5.—Non est ad virtutem ulla talis exhortatio, qualis est peccatorum recordatio.

Virtutes cardinales.

[Ex SS. Patribus.]

Ambros., *in Luc.* vi. — Quatuor tantum beatitudines sanctus Lucas Dominicas posuit, octo vero sanctus Matthæus, sed in istis octo illæ quatuor sunt, et in quatuor istis illæ octo. Hic enim quatuor velut virtutes amplexus est cardinales, ille in illis octo mysticum numerum reseravit. Pro octava enim multi scribuntur psalmi, et mandatum accipis, octo illis partem dare fortasse benedictionibus. Sicut enim spei nostræ octava perfectio est, ita octava summa virtutum est. Et post multa: Nunc dicamus, quemadmodum in quatuor benedictionibus sanctus Lucas benedictiones octo sit complexus. Et quidem scimus virtutes esse quatuor cardinales: Temperantiam, justitiam, prudentiam, fortitudinem. Qui pauper est spiritu, avarus non est. Qui flet, non superbit, sed mitis est et pacatus. Qui luget, humiliatur. Qui justus est, non negat, quod sit omnibus ad usum communiter datum. Qui miseretur, largitur de suo. Qui suum donat, non quærit alienum, nec dolum proximo suo struit. Connexæ igitur sibi sunt concatenatæque virtutes, ut qui unam habet, plures habere videatur, et sanctis una competit virtus, sed ejus, quæ fuerit uberior, uberius est præmium. Quanta hospitalitas in Abraham, quanta humilitas, quanta sanctitas, ut fratris filium ab hoste servaret? et quanta abstinentia, ut nihil de præda quæreret? Sed quia fide præstitit, fidei præ cæteris meruit principatum. Ergo unicuique plura præmia, quia plura incentiva virtutum. Sed quod in aliquo merito copiosius, hoc etiam in præmio redundantius. *Beati igitur pauperes spiritu.* (*Matth.* v, 3.) Habes temperantiam, quæ a peccato abstinet, sæculum calcat, illecebrosa non quærit. *Beati, qui esuriunt et sitiunt.* (*Ibid.*, 6.) Qui enim esurit, esurienti compatitur, compatiendo largitur, largiendo fit justus, quia justitia ejus manet in æternum. Unde et in Matthæo sitim et famem intelligimus spiritalem, qua cibus justitiæ desideratur aut potus, quæ virtus quasi materia quædam virtutum est, ut justus æqualem se inferioribus præstet, dolum excludat, veritatem requirat. *Beati, qui nunc fletis, quia ridebitis.* (*Luc.* vi, 21.) Habes prudentiam, cujus est flere occidua, et ea, quæ æterna sunt, quærere, lugere sæcularia, quæ seipsa compugnent, Deum pacis inquirere, qui stulta mundi elegit, ut confundat sapientes (*I Cor.* i, 27), et qui ea, quæ non sunt, destruat, ut, quæ sunt, possit adipisci. *Beati eritis, cum vos oderint homines.* (*Luc.* vi, 22.) Habes fortitudinem, sed eam, quæ non odium mereatur ex crimine, sed persecutionem patiatur ex fide. Sic enim ad passionis pervenitur coronam, si gratiam hominum negligas, divinam sequaris. Denique, ut scias consummationem esse fortitudinis passionem. *Secundum hæc*, inquit, *faciebant prophetis patres eorum* (*Ibid.*, 23), quia prophetas Judæi usque ad mortem corporis persecuti sunt. Est etiam fortitudinis, iram vincere, indignationemque cohibere, ac per hoc fortitudo animum juxta corpusque confirmat. Nec perturbari sinit timore aliquo vel dolore, quibus velut pravis interpretibus plerumque percellimur. Ergo temperantia cordis habet, animique munditiam, justitia misericordiam, pacem prudentia, mansuetudinem fortitudo.

Idem, l. iii *De virgin.* — In omni sapiente viro prudentes Græciæ esse memoraverunt λογιστικόν, θυμικόν, ἐπιθυμητικόν, διαρατικόν, Latini vero prudentiam, fortitudinem, temperantiam, atque justitiam. Prudentia enim rationis humanæ est. Fortitudo vim quamdam ferocientis virtutis habet, mortisque contemptum. Temperantia sacratæ vinculo charitatis, mysteriorumque contemplatione cœlestium negligit corporis voluptates. Justitia in alto quodam suggestu locata videt exploratque omnia, quæ aliis potius nata quam sibi, non tam suas utilitates, quam publica emolumenta rimatur.

Idem, lib. i *Offic.*, c. 24. — Quod his viris (Abraham, Jacob, Joseph, David) principalium virtutum officium defuit? Quarum primo loco constituerunt prudentiam, quæ in veri investigatione versatur, et scientiæ plenioris infundit cupiditatem. Secundo justitiam, quæ suum cuique tribuit, alienum non vindicat, utilitatem propriam negligit, ut communem æquitatem custodiat. Tertio fortitudinem, quæ et in rebus bellicis excelsi animi magnitudine et domi eminet, corporisque præstat viribus. Quarto temperantiam, quæ modum ordinemque servat omnium, quæ vel agenda, vel dicenda arbitramur.

Idem, *ibid.*, c. 25. — Ab his quatuor virtutibus nascuntur officiorum genera.

Idem, l. ii *Offic.*, c. 9. — Est ergo individuum sapientiæ atque justitiæ contubernium, sed vulgi usu dividitur una quædam forma virtutum, ut temperantia sit in despiciendis voluptatibus, fortitudo spectetur in laboribus et periculis, prudentia in delectu bonorum, sciens commoda et adversa distinguere; justitia, quæ sit bona

custos juris alieni, et vindex proprietatis, suum cuique conservans. Sit igitur nobis communis opinionis gratia, quadripartita hæc facta divisio.

S. Augustin., l. I *Retract.*, c. 7. — Codices veriores habent : *Sobrietatem enim et sapientiam docet, et justitiam et virtutem.* (*Sap.* VIII, 7.) His enim nominibus Latinus interpres quatuor illas virtutes, quæ maxime in ore philosophorum esse assolent, nominavit, sobrietatem appellans temperantiam, et prudentiæ imponens nomen sapientiam, fortitudinem vero virtutis vocabulo enuntians, solam justitiam suo nomine interpretatus est. Has autem quatuor virtutes in eodem libro Sapientiæ suis nominibus appellatas, sicut a Græcis vocantur, longe postea reperimus in codicibus Græcis.

Idem., l. I *De libero arbitrio*, c. 13. — Considera nunc, utrum tibi videatur esse prudentia appetendarum et vitandarum rerum scientia. Evod. Videtur. Aug. Quid fortitudo? Nonne illa est animæ affectio, qua omnia incommoda et damna rerum non in nostra potestate constitutarum contemnimus? Evod. Ita existimo. Aug. Porro temperantia est affectio coercens et cohibens appetitum ab iis rebus quæ turpiter appetuntur. An tu aliter putas? Evod. Imo ita, ut dicis, sentio. Aug. Jam justitiam, quid dicamus esse, nisi virtutem, qua sua cuique tribuuntur? Evod. Nulla mihi alia justitiæ notio est.

Idem, *Lib. de moribus Eccles. catholic.* c. 15. — Quod si virtus ad beatam vitam nos ducit, nihil omnino esse virtutem affirmaverim, nisi summum amorem Dei. Namque illud, quod quadripartita dicitur virtus, ex ipsius amoris vario quodam affectu, quantum intelligo, dicitur. Itaque illas quatuor virtutes, quarum utinam ita sit in mentibus vis, ut nomina in ore sunt omnium, sic etiam definire non dubitem, ut temperantia sit amor, integrum se præbens ei, quod amatur; fortitudo amor, facile tolerans omnia, propter quod amatur; justitia amor soli amato serviens, et propterea recte dominans; prudentia amor, ea quibus adjuvatur, ab eis, a quibus impeditur, sagaciter seligens; Sed hunc amorem non cujuslibet, sed Dei esse diximus, id est summi boni, summæ sapientiæ, summæque concordiæ. Quare definire etiam sic licet, ut temperantiam dicamus esse amorem, Deo sese integrum incorruptumque servantem; fortitudinem, amorem omnia propter Deum facile perferentem; justitiam, amorem Deo tantum servientem, et ob hoc bene imperantem cæteris, quæ homini subjecta sunt; prudentiam, amorem bene discernentem ea, quibus adjuvetur, in Deum, ab iis, quibus impediri potest.

S. Prosper., l. III *De vita contemplativa*, c. 18. — Videamus nunc, an vera sit philosophorum illa sententia, qua quatuor virtutes, velut quosdam virtutum omnium fontes, vitia quoque quatuor, velut quasdam origines omnium malorum definiunt. Principales quatuor esse virtutes, non solum philosophi sentiunt, sed etiam nostri consentiunt. Sed quare quatuor, vel quæ sint operæ singularum, hoc Domino illuminante debemus breviter demonstrare : Quaternarium numerum perfectioni sacratum, pene nullus ignorat. Siquidem totus orbis Oriente et Occidente, Aquilone et Meridie, quatuor determinari partibus sive angulis invenitur, et ipse Adam, qui est humani generis pater, vel generale nomen, quod dicitur homo, quatuor litteris explicatur. Corpus quoque quatuor elementis exstructum, quaternarii numeri in se continet sacramentum. Ipsius etiam animæ quatuor esse affectiones, quibus vel ad bona utimur, vel ad mala, et antiqui subtiliter invenerunt, et eorum inventa probantes posteri susceperunt. Sed et quatuor flumina, quæ de paradisi fonte procedunt (*Gen.* II, 10), vel quatuor Evangelia, divini currus rotæ quatuor et animalia (*Ezech.* I, 5), alæ eorum quatuor ac facies, dignitatem muneris hujus abunde commendant, et ideo virtutes istæ, quæ tantum continent perfectionis in numero, sollicite considerare debemus, quantam sanctitatem conferant animo Christiano, et quam nihil perfectius usquam sit, quod in istis virtutibus non sit. Nam si temperantia facit temperantem, prudentia prudentem, justitia justum, fortitudo fortem, eo qui temperanter, et juste, et prudenter agit ac fortiter, nescio quid possit esse perfectius. Itaque difficile quidem est nobis, nomina virtutum, quæ ex illis quatuor, quas principales diximus, oriuntur, ostendere; sed cum proprietates et actus earum cœperint aperiri, ex ipsis affectionibus singularum, quæ virtutes, ex quibus existant, forsitan apparebit. Verumtamen hoc in primis posse et tenere debemus, quod istæ quatuor virtutes, vel omnes, quæ ex illis existunt, dona sunt Dei, et quod nullus eas habet, habuit et habebit, nisi cui Deus, qui est omnium virtutum proprietas et origo, contulerit, quoniam quicunque, quocunque tempore, in quacunque gente in Deum credentes ex fide vixerunt, illius dono temperantes ac prudentes, justi ac fortes fieri utique potuerunt. Qui autem nescientes Deum, vel etiam blasphemantes, sine fide vixerunt, nihil earum virtutum a Deo accipere, vel habere potuisse credendi sunt.

S. Gregor. Mag., l. II *Moral. in Job* XXXVI. — De tranquillitate conscientiæ loquens : In quatuor vero angulis domus ista consistit, quia nimirum solidæ mentis nostræ ædificium, prudentia, temperantia, fortitudo, justitia sustinet. In quatuor ergo angulis domus ista subsistit, quia in his quatuor virtutibus tota boni operis structura consurgit. Unde et quatuor paradisi flumina terram irrigant, quia, dum his quatuor virtutibus cor infunditur, ab omni desideriorum carnalium æstu temperatur. Sed nonnunquam, dum menti ignavia subrepit, prudentia frigescit; nam cum fessa torpet, ventura non providet. Nonnunquam dum nonnulla menti delectatio subrepit, temperantia mu-

tra marcessit. In quantum enim ad delectationem præsentium ducimur, in tantum minus ab illicitis temperamus. Nonnunquam se timor cordi insinuat, et vires nostræ fortitudinis turbat, et eo minores contra adversa existimus, quo quædam perdere immoderatius dilecta formidamus. Nonnunquam vero amor sui se menti ingerit, eamque latenti motu a rectitudine justitiæ divertit, et quo se totam auctori reddere negligit, eo in se justitiæ juri contradicit. Ventus ergo vehemens quatuor angulos domus concutit, dum fortis tentatio occultis motibus quatuor virtutes quatit, et quasi quassatis angulis domus obruitur, dum pulsatis virtutibus conscientia turbatur. Intra hos autem quatuor domus angulos filii convivantur, quia intra arcana mentis, quæ principaliter his quatuor virtutibus ad summæ rectitudinis culmen erigitur, virtutes cæteræ quasi quædam cordis soboles se invicem pascunt; donum quippe spiritus, quod in subjecta mente, ante alia prudentiam, temperantiam, fortitudinem, justitiam format, eamdem mentem, ut contra singula quæque tentamenta erudiat, in septem mox virtutibus temperat, ut contra stultitiam, sapientiam, contra hebetudinem, intellectum, contra præcipitationem, consilium, contra timorem, fortitudinem, contra ignorantiam, scientiam, contra duritiam, pietatem, contra superbiam det timorem.

S. Bernard., in parvis sermonibus, serm. 35. — Ad consilium impiorum (dæmonis scilicet suggerentis, carnis sese oblectantis, et spiritus consentientis) itur quatuor modis. Quidam enim trahuntur inviti, alii attrahuntur illecti, alii seducuntur ignari, alii sequuntur spontanei. Istis necessariæ sunt quatuor virtutes, per quas armati resistant, ne in consilio eant. Invitis necessaria est fortitudo, qua resistant usque ad mortem minis, cruciatibus et damnis. Illi, qui attrahuntur illecti, indigent temperantia, quæ reprimit illicita desideria, nec cedit promissionibus, nec emollitur blanditiis. Illis, qui seducuntur ignari, est opus prudentia, quæ ab utilibus inutilia discernit, et docet quid tenendum, quidve rejiciendum sit. Justitia indigent illi, qui sequuntur spontanei. Justitia est rectitudo voluntatis, quæ nec amat peccare, nec peccato consentire. Justitia et fortitudo sedem habent voluntatem, quia voluntas justa debet esse et fortis. Est autem justitia ordinata hoc modo, scilicet mala respuens, bonis meliora præponens. Hanc non habuisse videtur Adam, qui malo consentiens, quod utile erat, deseruit. Prudentia et temperantia sedem habent in ratione, quia ratio prudens debet esse et temperata. Est quippe prudentia, ratio docta, scilicet a gratia, vitare contagia injustitiæ propter justitiam. Vitat quidem non solum injustitiam apertam, sed etiam illa, quæ sunt aliquo modo contra justitiam, attendens non quod licet, sed magis quod expedit, vitans divitias et quædam alia, non quia illicita, sed quia justitiæ solent esse impedimenta. Sed propter quosdam, qui ex hypocrisi hoc faciunt, additur, propter justitiam. Justitia est perfectio animæ rationalis. Aliæ virtutes sunt ad ejus acquisitionem vel conservationem, fortitudo, temperantia, prudentia, quæ justitiam conservant, ne amittatur aut minuatur. Postquam vero perfecta est justitia, et transit in affectum cordis, idem est, quod illa tria, quia fortis est, prudens, temperata.

Idem, serm. 22 *in Cant.* — Frustra hujus sæculi sapientes de quatuor virtutibus tam multa disputaverunt, quas tamen apprehendere omnino nequiverunt, cum illum nescierint, qui factus est nobis a Deo sapientia (*I Cor.* I, 30), docens prudentiam, et justitia, delicta donans, et sanctificatio, in exemplum temperantiæ continenter vivens, et redemptio, in exemplum patientiæ fortiter moriens. Forsitan dicit aliquis : Cætera bene conveniunt, sed sanctificatio ad temperantiam minus proprie referri videtur. Ad quod respondetur primum, id esse continentiam quod temperantiam. Deinde, usitatum in Scripturis, sanctificationem pro continentia seu munditia poni. Denique quid illæ apud Moysen tam crebræ sanctificationes aliud erant, quam quædam purificationes hominum temperantium se a cibo, a potu, a concubitu, hisque similibus? Sed audi ipsum præcipue Apostolum, quam familiare habeat vel uti, vel usurpare sanctificationem in hoc sensu : *Hæc est*, inquit, *voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione, et non in passione desiderii.* (*I Thess.* IV, 3.) Item : *Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem.* (*Ibid.*, 7.) Liquet quod sanctificationem pro temperantia ponit. Educto itaque in lucem quod subobscurum videbatur, redeo ad id unde digressus eram. Quid vobis cum virtutibus, qui Dei virtutem Christum ignoratis? Ubinam, quæso, vera prudentia, nisi in Christi doctrina? Unde vera justitia, nisi de Christi misericordia? Ubi vera temperantia, nisi in Christi vita? Ubi vera fortitudo, nisi in Christi passione? Soli ergo qui ejus doctrina imbuti sunt, prudentes dicendi sunt; soli justi, qui de ejus misericordia veniam peccatorum consecuti sunt; soli temperantes, qui ejus vitam imitari student; soli fortes, qui ejus patientiæ documenta fortiter in adversis tenent. Incassum proinde quis laborat in acquisitione virtutum, si aliunde eas sperandas putat quam a Domino virtutum, cujus doctrina seminarium prudentiæ, cujus misericordia opus justitiæ, cujus vita speculum temperantiæ, cujus mors insigne est fortitudinis.

Vide verb. Prudentia, Justitia.

Virtutes theologicæ.

[Ex conciliis.]

Propositiones damnatæ ab Alexandro VII, 24 *Sept.* 1665. — Homo nullo unquam vitæ suæ tempore tenetur elicere actum fidei, spei et charitatis ex vi præceptorum divinorum ad eas virtutes pertinentium.

Propos. damnatæ sub Innocentio XI, *Decr.* 2 *Martii* 1679. — Fides non censetur cadere.

sub præceptum speciale et secundum se.

Propos. damnatæ sub Innocentio XI, Decr. 2 Mart. 1679. — Nonnisi fides unius Dei necessaria videtur necessitate medii, non autem explicita remuneratoris.

Ibid. — Absolutionis capax est homo, quantumvis laboret ignorantia mysteriorum fidei, et etiamsi per negligentiam, etiam culpabilem, nesciat mysterium sanctissimæ Trinitatis et Incarnationis Domini nostri Jesu Christi.

Ibid.—An peccet mortaliter, qui actum dilectionis Dei semel tantum in vita eliceret, condemnare non audemus.

Ibid. — Sufficit illa mysteria semel credidisse.

Ibid. — Probabile est ne singulis quidem rigorose quinquenniis per se obligare : præceptum charitatis erga Deum tunc solum obligat, quando tenemur justificari, et non habemus aliam viam, qua justificari possimus.

Ibid. — Si a potestate publica quis interrogetur, fidem ingenue confiteri, ut Deo et fidei gloriosum, consulo ; tacere, ut peccaminosum per se, non damno.

Propositiones damnatæ ab Alexandro VIII, decreto 24 Aug. 1690. — Bonitas objectiva consistit in convenientia objecti cum natura rationali ; formalis vero in conformitate actus cum regula morum. Ad hoc sufficit, ut actus moralis tendat in finem ultimum interpretative : hunc homo non tenetur amare neque in principio, neque in decursu vitæ suæ mortalis.

VISITATIO B. MARIÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambros., *in Luc.* — Contuendum est, quia superior venit ad inferiorem, ut inferior adjuvetur, Maria ad Elisabeth, Christus ad Joannem.

Idem, *ibid.*—Simul autem *ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto* (*Luc.* I, 41.) Vide distinctionem, singulorumque verborum proprietatem : vocem prior Elisabeth audivit, sed Joannes priorgratiam sensit ; illa naturali ordine audivit, iste audivit ratione mysterii.

Idem, *ibid.*—Exsultavit infans, et repleta est mater : non prius repleta est mater quam filius, sed cum filius esset repletus, replevit et matrem.

Idem, *ibid.*—Venit propinqua ad proximam, junior ad seniorem. Nec solum venit, sed etiam prior salutavit : decet enim ut quanto castior virgo, tanto humilior sit.

Idem, *ibid.* — *Et unde hoc mihi!* hoc est, quo tantum bonum mihi accidit, *ut mater Domini mei veniat ad me?* (*Ibid.*, 43.) Miraculum sentio, cognosco mysterium : mater Domini, Verbo lœta, Deo plena est.

Idem, *ibid.*—*Mansit autem Maria cum illa quasi tribus mensibus* (*Ibid.*, 56)... non enim familiaritatis causa est, quod diu mansit, sola sed etiam tanti vatis profectus.

Idem, *ibid.*—Quo venerat propter officia, inhabitat officiosa.

Idem, *ibid.* — Non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuntio, nec quasi dubitans de exemplo ; sed quasi læta pro voto, religiosa pro officio, festina pro gaudio, in montana perrexit.

Idem, *ibid.* — Elisabeth non hoc sui meriti, sed muneris fatetur esse divini (nempe quod a Maria visitetur).

Idem, *ibid.* — Vide humilitatem ; qua Dei mater eligitur, nullam sibi prærogativam tanta gloria vindicavit.

Idem, *ibid.* — In montana perrexit : hoc est iter eorum qui Deo pleni sunt, ad superna cum festinatione ascendere, imo deserere terrestria et spernere, cœlestia ambire.

Idem, *ibid.* — Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.

S. Hieronym., *Epist. ad Lætam.* — Ad introitum Mariæ, exsultavit infans ; audiebat enim Verbum Domini per os Virginis personantis, et de utero matris in occursum ejus gestiebat erumpere

S. Chrysolog., serm. 97.— Merito Joannes in utero exsultat, qui originis suæ libertatem ante nosse, quam nasci meruit, sentire quam vivere.

Idem. — Nondum nascitur et saltibus loquitur; nondum paritur, et properat (Joannes) præcurrere.

S. Ildephons., serm. 5, *de Assumpt. Virginis.* — Per iter devium, et abrupta montium veniens Maria, ut deferret amicis actualis vitæ laboriosum officium, Zacharia ingreditur domum.

S. Leo, serm. 4 *in Epiph.*— Nondum natus Joannes prophetica exsultatione commotus est, quasi etiam intra matris viscera jam exclamaret : *Ecce Agnus Dei.* (*Joan.* I, 29.)

S. Bernard., serm. *de Privil. Joannis Bapt.* — Illud certum est, quod non parum contulit puero nascituro intemeratæ Virginis consortium.

VITA

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens., *Recogn.*, lib. II, tom. I. — Si exiguum hoc vitæ tempus per inanes occupemus et inutiles quæstiones ; inanes sine dubio et vacui ab operibus bonis pergemus ad Deum ; ubi judicium operum nostrorum fiet. Unaquæque etenim res suum tempus habet et locum. Operum hic locus, hoc tempus est : meritorum sæculum futurum. Ne ergo impediamur, ordinem locorum ac temporum permutantes : primo quæ sit Dei justitia requiramus; ut tanquam iter acturi abun-

danti viatico bonis operibus repleamur, quo possimus ad regnum Dei, tanquam ad urbem maximam pervenire. Deus enim his qui recte sentiunt, per ipsa opera mundi quæ fecit, manifestus est, ipsius creaturæ suæ utens testimonio; et ideo cum de Deo dubitatio esse non debeat, de sola nunc ejus justitia requiramus et regno. Quod si aliquid nobis de secretis et reconditis inquirendum suggerit mens nostra, antequam de operibus justitiæ requiramus, rationem reddere nobismetipsis debemus; quia si bene agentes salutem consequi meruerimus, tanquam casti et mundi euntes ad Deum, Spiritu sancto replebimur, et omnia quæ sunt secreta et occulta, sine ulla quæstionum cavillatione noscemus : quæ nunc, etiam si totum quis vitæ suæ tempus inquirendo consumat, non solum poterit invenire, sed et majoribus se erroribus inseret; quia non per viam prius justitiæ incedens, ad portum vitæ pervenire contendit.

Philo Jud., *Lib. de Joseph.* — Ne quid mentior, somnium est vita hominum. Nam sicut in somniorum visionibus videntes, non videmus; audientes, non audimus; gustantes aut tangentes, nec gustamus, nec tangimus; loquentes non loquimur, deambulantes non deambulamus, sed cum videamur uti motibus et habitibus, nullo prorsus utimur, mente inaniter sine ullis veris objectis pingente sibi simulacra rerum non existentium tanquam existentium : eodem modo etiam vigilantium imaginationes somniis sunt simillimæ. Veniunt, abeunt, occurrunt, refugiunt; priusquam comprehendantur, avolant. Disquirat quisque apud se, et domi testimonium inveniet ut ipse, taceam, præsertim si quis est ætate provectior. Is fuit aliquando infans, mox puer, deinde adolescens, postea juvenis, postea vir, postremo senex, sed non simul omnia. Nonne infans puero cedit, puer pubenti, pubens adolescenti, adolescens juveni, juvenis viro, vir seni, senectus morti? Et fortasse singulæ ætates decedendo præmoriuntur, natura nos paulatim docente non timere mortem extremam omnium, quando priores facile tulimus, infantiæ, pueritiæ, pubertatis, adolescentiæ, juventutis, virilitatis, quæ omnes ætates ante senectutem evanuerunt.

Quid aliæ res corporis, nonne somnia sunt? Nonne pulchritudo momentanea pene prius marcescit quam floreat? Sanitas incerta infirmitatibus obnoxia? Robur morbis expugnabile per occasiones plurimas? Sensuum integritas humoribus vitiosis facile corrumpitur? Jam quanta sit in rebus externis obscuritas, quis nescit? Ingentes opes sæpe una dies abstulit. Multi honoratissimi antea, versis rerum vicibus, in contemptum venerunt cum ignominia. Imperia regum maxima brevi temporis momento subversa sunt. Ubi est illa Ptolemæorum familia, cujus splendor per singulos successores ad extremos terræ marisque terminos emicuit? Ubi sunt gentes civitatesque sui juris et liberæ? Rursum ubi subditorum servitutes? Nonne Persæ Parthis imperaverunt? Nunc subduntur eis versa rerum humanarum alia. Quidam fingunt sibi prolixas felicitates, at hæ sunt magnorum malorum initia. Itaque dum ad magnorum commodorum possessionem properant, graves miserias inveniunt; et e diverso malum exspectando, in bona fortuita incurrunt. Athletæ robore freti ac bona corporis habitudine, dum certam sibi pollicentur victoriam, vel exclusi sunt e certamine, vel victi ab adversariis. Alii ne secundam quidem palmam sperantes, primam coronam reportaverunt præmium. Quidam æstate solventes tempore opportunissimo, fecerunt naufragium; alii hibernis tempestatibus pene obruti, portum attigerunt incolumes.

Interea qui vigilant, quantum ad incertam perceptionem attinet, nihil a dormientibus differunt, seipsos fallendo, dum se putant rerum naturas certo perspicere, quamvis interturbantibus scientiam sensibus per spectaculorum, saporum, vaporumque illecebras, quibus inescatur animus, non sinitur recte inoffenseque per viam publicam progredi. Itaque, confusis celsis cum humilibus, magnis cum parvis, exoritur inæqualitas inducens caliginem atque vertiginem. Cum igitur tanta perturbatione obscuritateque vita referta sit, oportet dijudicare : hoc honestum, illud turpe; hoc bonum, malum illud; hoc justum, injustum illud, et cætera similiter. Hoc prudenter factum, illud fortiter, hoc pie, hoc sancte, hoc utiliter; et e diverso hoc factum inutiliter, hoc imprudenter, hoc timide, hoc impie, hoc profane, hoc noxie, hoc ambitiose. Item : hoc alienum est, ne concupiscas; hoc tuum, utere, non abutere. Affluunt opes? Impartire; nam divitiarum pulchritudo est non in crumenis, sed in egenorum auxilio. Pauca possides? Cave invideas divitibus. Pauperem invidum nemo miserebitur. Honoratus es? Cave insolentiam. Humilis conditionis es? Noli despondere animum. Succedunt tibi omnia ex sententia? Mutationem time. Offendis sæpius? Bene sperato, nam res humanæ mutantur in contrarium.

S. Ephrem., *Orat. in vanam vitam*, t. III. — Quotquot vitæ vanitatem, et perituras res reliquistis, contendite ne rursus cor vestrum ad ea convertatis. Divitiæ transeunt, et gloria perit, pulchritudo marcescit, et omnia commutantur, et tanquam fumus evanescunt, et tanquam umbra abeunt, et tanquam somnium delentur. Ideo dicebat Salomon : *Vanitas, vanitatum, omnia vanitas.* (*Eccle.* II, 1.) Ideo David psallebat dicens : *In imagine pertransit homo, sed et frustra conturbatur.* (*Psal.* XXXVIII, 7.) Vere enim frustra conturbantur, qui præsentis vitæ res diligunt. Vere frustra conturbantur, frustra jactantur, qui coacervant et cumulant quæ brevi tempore pereunt, quæ deportare secum nequeunt; sed omnia relinquentes, nudi sicut nati sumus, ad terribilem judicem proficiscimur. Et omnes thesauros quos collegimus derelinquentes, nudi, miserabiles, tristes, obscuri, contriti, abjecti, obtorto collo, timidi, trementes, demissa

facie, dolentes, in terram vultu converso, eumque cum ignominia abscondentes, sic proficiscimur, sic consistimus ad illud magnum, ad illud horribile tribunal, quod non personam, non munera accipit, quod nostram cogitationem excedit. Ubi angeli contremiscunt, ubi throni terribiles ponuntur, ubi libri rerum actarum leguntur, ubi fluvius ignis inexstinguibilis, ubi immitis vermis, ubi sine luce tenebræ, ubi frigidus tartarus, ubi stridulus fremitus, et dolor dentium; ubi irrequietæ lacrymæ, ubi querula suspiria, ubi inconsolabilis luctus, ubi non est risus, sed lamentatio, ubi non est vox sed tremor, ubi non est lætitia, sed suspiria; ubi deliciæ non sunt, sed judicium : terribile quidem auditu, terribile vero visu, omnem creaturam repente excitatam, in unum coactam, suppliciis affectam, rationemque reddentem verborum, atque operum, cogitationumque, quibus sive noctu sive interdiu deliquit.

Magnus pavor tunc, fratres, magnus tremor, magna necessitas quæ tunc imminet, qualis nunquam exstitit, neque futura est ante illam diem : quando angeli præcurrent, et tubæ resonabunt, cadent astra, et sol obscurabitur, cœli volventur, atque universus orbis concutietur. Potestates præcurrent, seraphim clamabunt, cherubim agitabuntur : quæ supra, quæque infra sunt, quæ in terra et quæ sub terra sunt, turbabuntur, atque quatientur. Monumenta aperientur, et corpora congregabuntur : judicia instruentur. Multus timor, inexplicabilis terror, inenarrabilis necessitas quæ tunc futura est. Ingens illa tempestas, ingens procella, gravis vicissitudo; incomprehensibilis tumultus, immanis ululatio.

Ubi erunt illa hora, qui supplicia non credunt, et tanquam immortales se gerunt? Ubi erunt qui dicunt : *Edamus et bibamus, cras enim moriemur?* (*Isa.* XXII, 13.) Ubi erunt qui dicunt : Da mihi hodie et accipe die crastino? Ubi sunt qui aiunt : Fruamur his quæ hic sunt, et de iisquæ ibi sunt posthac videbimus. Ubi sunt qui inquiunt : Benignus est Deus, et peccatores non punit? O quanta pœnitentia capientur qui hæc dicunt! Quam plangent, et non erit qui eorum misereatur! Quanta fundent suspiria, et nemo erit qui redimat! Quam se ipsos contundent, et dicent : Væ nobis, nos ipsos illusimus : edocebamur, et minime attendemus; admonebamur, et minime pendebamus! Nos obtestabantur, et non credebamus : scripta sacra audientes nos ipsos fallebamus. Justum judicium Dei : profecto jure meritoque punimur. Vere eorum quæ fecimus, fructum recipimus. Væ nobis quia propter pauxillam, atque impuram voluptatem discruciamur : per breve tempus inertiæ dediti, ad æternum ignem condemnati sumus! Ob gloriam inanem, atque inhumanam, a vera gloria excidimus. Ob breves delicias, paradisi deliciis orbati sumus. Propter pereuntes divitias, regni divitias amisimus. In hoc sæculo vano nos delectati sumus; sed in eo qui non fruiti sunt, nunc lætantur : qui jejuniis indulserunt, oblectantur; qui se puros servarunt, in cœlesti thalamo choreas ducunt; qui paululum plorarunt, in æternum exsultant; qui terrena despexerunt, cœlestia receperunt. Soli nos infelices suppliciis merito traditi sumus; et modo clamamus, et non est qui misereatur; ingemiscimus, et non est qui liberet.

Ne igitur etiam nos cum illis insipientibus ejusmodi voces in futuro sæculo effundamus, venite : anticipemus finem nostrum, prævertamus furem animarum nostrarum, curramus, dum tempus habemus. Ingemiscamus, pœnitentiam agamus, expergiscamus, obsecro, a somno socordiæ nostræ, ex onere negligentiæ extollamus manus ad eum qui potest salvos facere, dicamusque : Jesu Christe, *salva, perimus*. (*Matth.* VIII, 25.) Festinemus solum antequam sol occidat, antequam janua claudatur : postquam janua clausa fuerit, nemo operatur; postquam conventus dissolutus fuerit, nemo negotiis operam dat; postquam spectaculum finem habuit, nemo coronatur, nemo certat, nemo pugnis contendit. Ideo, obsecro, curramus : cursu enim opus est, et cursu veloci, ut perveniamus, ne et nos pulsantes, audiamus : *Nescio vos* (*Matth.* XXV, 12) : celeriter pedem moveamus, erubescamus : quoties Dominum contempsimus, quoties beneficum irritavimus! Ipse miseretur, et nos aspernamur : ipse nutrit, defendit, præcavet, et nos in dies singulos ipsius mandata transgredientes, non confundimur. Erubescamus in posterum : tempus enim appropinquavit, et dies advenit, et oportet nos rationem reddere ei totius vitæ nostræ. Abstineamus deinceps ab immoderatis voluptatibus, a turpi risu, ne amare lugeamus. Desinamus tandem conviciis fratres afficere, injuriis persequi, odio prosequi. Desinamus pecunias congerere, delicate vivere, scortationibus indulgere. Demus operam precibus, obsecrationibus, jejuniis, pœnitentiis, et novæ vitæ commutatæ argumenta præbeamus.

Confiteamur, convertamur, fratres. Conversionis enim tempus : pœniteat nos, pœnitentiæ enim tempus est, et lacrymarum multarum. Demonstremus Deo pœnitentiam sollicitam, et judicii diem in mente habitam, peccatumque tandem nobis exsecratum, sententiam vero correctam. Laboremus, quæso, hic breviter, ne ibi longis suppliciis castigemur; breve certamen ineamus, ne subdamur pœnis æternis. Tempus prope est, at vero judicium longum, et finis propinquus. Timor multus, et nullus liberator. Quæret enim unusquisque tempus quod male perdidit, et minime inveniet. Væ negligenti, quia requiret aquæ guttam adustus, et minime reperiet. Væ ei qui non credit, quia in æternum punietur. Væ ei qui pœnitentiam non agit; quia ad severissimum judicem ibit. Væ ei qui non currit, quia immitibus angelis tradetur. Qui aurum perdit, invenit alium; qui tempus perdit, fratres mei, aliud pro illo non reperit. De reliquo, ne pareamus nostris corporibus, sed illa affligamus, quia, *Beati qui lugent, qui esuriunt et si-*

tiunt. (*Matth.* v, 6.) Etenim corpus lutum est, et veniet hora, diesque terribilis, et mala, et improvisa; et terra in terram ibit, et pulvis iterum pulvis fiet. Vigilemus, obsecro, itineri insistamus, ad sobrietatem redeamus. Veniet enim hora, et omnino veniet. Ne nos ipsos fallamus.

Jam vero genio indulgeamus, tandem aggeremus divitias quinquaginta annis, aut centum, et post hæc senectus, et post hæc quid? Impotentia, et post hanc terribilis illa hora, quæ ab omnibus exspectatur, et horretur, et negligitur. Magnum est videre animam separatam a corpore, magna hora necessitatis illius, quando vox occupabitur, quando lingua verbum clarum proferre non potest. Deinde vertimus oculos indesinenter huc, atque illuc, et adstantes nobis amicos, vel fratres non internoscimus. Et si forte cognoverimus, ipsos alloqui non possumus. Filios lamentantes ac lugentes videmus, atque hoc affecti dolore proficiscimur. In illa hora actionum sollicitudo non est, neque amicorum, neque ulla alia cura tenet nos, nisi nostrorum delictorum. Et quo pacto judicis in conspectum ibimus? Et quam defensionem afferemus? Et quam indulgentiam obtinebimus? Et qualis tandem locus nos recipiet? Tandem dum hæc cogitamus, repente imminent nobis angeli truces a Deo missi. Tunc nos illos aspicientes, adventumque eorum horrentes, si forte imparati inveniemur, quanta perturbatione capiemur, et a cubili fugere cupientes, vires deficient! Tunc aspiciemus ipsos oculis miserabilibus, et tristi vultu, orantes, deprecantes, supplicantes, obtestantes, clamantes: Miseremini nostri, angeli sancti, benigni; dicentes: Miseremini nostri: ne me sterilem et impurum ad Creatorem abducatis, ne me peccatorem a corpore separetis, ne, quæso, atque obtestor. Sinite me, ut parvo tempore pœnitentiam agam, suspirem, lugeam, misericordiæ operibus vacem, exoro, placamini, quoniam male meam vitam impendi atque consumpsi.

Hæc a nobis audientes, angeli respondent nobis: O misera anima, o anima vilis, omnes dies tuos negligenter duxisti, et modo pœnitentiam agere vis? O anima, denique sol occubuit, denique tuum tempus finitum est; excisio advenit, Deus jussit, infelix anima, te exire in portis æternis secundum opera tua. Non est tibi jam salus, sed æternum supplicium. Hæc audientes et vera credentes, non fabulosa, contendamus ante illud tempus bene esse parati; et quamvis in consuetudine, in peccatis simus, sed abscindamus illa pœnitentiis. Ne decipiamur, fratres; judicium est, atque æternum supplicium, et ignis inexstinguibilis, et vermis qui non moritur, et tenebræ exteriores, et tartarus, et stridor dentium, et ejulatus, sicut Dominus in Evangeliis horum omnium mentionem facit, et non mentitur: *Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt.* (*Matth.* XXIV, 35.) Idcirco formidemus, atque horreamus, omnes qui in peccatis viximus, et curemus et cum angelis numeremur per pœnitentiam. Ne dicas mihi: Furatus sum, occidi, neque me suscipit Deus; scortatus sum, neque me audit Deus; nil tale dicas. Suscipit omnes, sicut latronem, sicut adulteram, sicut publicanum. Solum ne obdormiscamus, oro; ne simus negligentes pulsando per pœnitentiam, et dicendo: *Domine, aperi nobis, aperi nobis* (*Luc.* XIII, 25) indignis, vilibus, et peccatoribus propter nomen sanctum tuum. Ne claudas, te deprecamur, ne orbes nos misericordia tua, regno tuo: tu enim es Deus nostri pauperum, et omni alia spe carentium; et tuum est regnum, et potestas, et gloria Patris, et Filii et Spiritus sancti, nunc et semper et in sæcula sæculorum, Amen.

S. EPHREM, *De recta vivendi ratione, capp.* 90. — 1. Rectam vivendi rationem expetis? Te in humilitate exerce, sine qua recta vitæ ratio consistere nequit.

2. Viator ab initio deflectens viæ, in peregrina regione errabundus divagatur. Et qui ab humilium declinat semita, in castris justorum suum non figet tabernaculum.

3. Omnia tua cum humilitate in nomine Salvatoris nostri Jesu Christi operare, et in hoc fructus tuus in cœlum extolletur. Superbia enim arbori excelsissimæ, sed putridæ, similis est, cujus undique facile confringuntur rami: in quam si quis ascenderit, celeriter in profundum corruet.

4. Initium desertionis hominis est recessus ab humilitate. Qui autem a Deo deseritur, ab improbo spiritu præfocabitur sicut Saul.

5. Gravem puta suffocationem, peccatorum premi consuetudine, neque ab eorum inundatione ad mortis usque horam emergere.

6. Si diligenter attenderis, inimici aqueos tanquam mellis dulcedine circumlitos deprehendes: ut si quis mellis gustare dulcedinem velit, laqueo capiatur.

7. Cave mel ejusmodi appetas, ne illius laqueo constringaris: dulcedo enim ejus ad extremum felle et amaritudine suos amatores replet.

8. Humilitatem dilige, et nunquam diaboli laqueis capieris: velocissimis enim alis semper sublevatus, sublimior eris, quam ut inimici retibus capi possis.

9. Si quem videris superbia elatum, aspectu luculento, habituque splendido, ac magna comitantium caterva stipatum, noli invidere aut turbari; verum mente atque cogitatione temperans esto, et paulo post exstinctum eum videbis. Soli enim florent atque resplendent, qui ad nutum et voluntatem Dei vitæ suæ rationem instituunt.

10. Qui ob pietatis virtutisque studium Domino grati sunt, nequaquam his quæ in hac vita sunt jucunda, attendunt, clare scientes illa, non secus quam flores agri, velociter exarere. Nos vero pigri ac desides, si quem corpulentum genibusque rubicundum adspexerimus, hunc judicamus beatum, quamvis in extrema is impietate versetur. Unde fit, ut procul a nobis laboriosam vitam

repellamus, ignorantes quantam in se dignitatem habeat ascetarum vita : quapropter etiam temperantiam ac sanctitatem aversamur detestamurque.

11. Ne puerilibus ludis attendamus, fratres, sed perfectam vitæ rationem amplectamur semper, ne ascetarum privati gaudio, æternis suppliciis deputemur.

12. Beatus qui spe bona plenus est, et bonis cogitationibus illuminatur. Ejus enim gloria magna erit et nunquam desinens.

13. Quiete atque silentio delectemur, ut ex inspectione nostrorum peccatorum semper humiliemur : non ut arrogantiæ et malitiæ cogitationes, tanquam pestiferas quasdam belluas foveamus.

14. Silentium et quietem diligamus, ut cor mundum possideamus, templumque nobis concreditum a peccatorum corruptione immaculatum purumque servemus.

15. Pulchra est oratio quæ cum gemitu et lacrymis tacite peragitur. Quæ enim cum clamore fit, ut audiatur ab aliis, humanæ laudis studium designat. Qui autem cum scientia et fide orat, Dominum in conspectu suo prospicit, nos scilicet in illo vivere et moveri et esse. (*Act.* XVII.)

16. Si cor obduratum habeas, plora coram Deo, ut cognitionis tibi lucem infundat ; illosque, qui in cordis fervore clamores in cœlum emittunt, cave ne irrideas.

17. Qui honestis occupatos laboribus irridet, diaboli servum se facit; scelestæque ejus voluntati obsequens, gaudium Domini quod servis præparatum est, non inveniet.

18. Tu autem, asceta, actiones tuas cum judicio semper exsequere, ne occasionem præbeamus quærentibus occasionem.

19. Væ homini immisericordi, væ doloso, et væ deliciis dedito : quoniam acerba eos inferni manent tormenta. Ventris enim cum seipsos servos exhibeant, Deum aspernantur, ut principatus ac dignitates in vana vita consequantur. Verum enim mors repente superveniens, eorum guttur exsiccat, quo assidue lautas epulas excipiebant : principatum destruit, quo ipsi suum Creatorem spernebant : denique infelicium cadavera, velut stercora, in terram projiciuntur, animæ vero ad loca propria abducuntur.

20. Cum ea quæ sensui jucunda sunt in vita conspicis, vide ne capiaris iisdem : nam in illis laqueus mortis latitat. Neque enim nudum piscator hamum in aquam demittit.

21. Concupiscentiæ retia, velut escam in hamo, tendit adversarius, ut animas omnes sibi obnoxias reddat improbas.

22. Quæ primum capta fuerit anima, ad alias decipiendas fit quasi laqueus, ut voluntati inimici obsequantur ; inescatque animas illas, quæ nondum draconis acerbitatem sunt expertæ. Nam et perdix comprehensa pro esca illis proponitur, quæ nondum laqueo captæ sunt. Circa illam enim auceps laqueos figit, ut reliquas circumvolitantes capiat.

23. Ab excolenda virtute non te deterreat labor : absque labore enim virtus cognosci non potest.

24. Inter labores sursum animi aspectum attolle, contemplansque gaudia illa, nullos recusabis labores.

25. Honestos labores laboriose ac studiose suscipito, ut labores inanium laborum effugias. Justorum enim labores fructum vitæ proferunt. At labores peccatorum, laqueis et ærumnis pleni sunt.

26. Secundum Deum, tribulationes atque angustias vitæ præsentis patienter sustineto, et nequaquam sanctorum spe frustraberis. Jugum enim inimici mortiferam in se tristitiam continet.

27. Qui vanam vitam sequuntur, bene sapienterque operantes supplantare student, ne illorum ipsi præsentia coarguantur. Eorum autem ruina, pietatis athletas coronam promereri ostendit.

28. Humilitatem cole, ne fructu honestorum tuorum laborum destruaris : hac enim rejecta, inter eos qui in vanum laborant, ipse quoque refeceris.

29. Rectene vis animum instituere? Teipsum prudenter contra voluptatum cogitationes undique munias, ne ab iis absorbearis naufragiumque patiaris in portu.

30. Vis portum securum tenere? Firma tibi præsidia compara, ne voluptatum libidinumque procellis ac fluctibus facile obruaris, et pro portu ipse tibi naufragium fias.

31. Noli anchoram alligare anchoræ, ne, si quid adhuc leve in te sit reliquum, facile a passionibus cupiditatibusque detraharis. Nam qui extrahere cupit illum qui in fossam incidit, virili animo apprehendere debet, ne eodem in gurgite ab illius anchora ipse quoque demergatur. Mali enim sermones, ubi locum repererint, quasi uncis quibusdam animam figunt attrahuntque.

32. Pravorum commercia semper fugito, et in maxima tranquillitate erit animus tuus.

33. Risui atque ludibrio fit monachus qui in prudentia atque intelligentia spiritali cunctas suas actiones non dirigit. Sinceros enim et sapientes nos omnes esse ratio postulat.

34. Nisi ardore sancti Spiritus valde inflammatus fueris, ab aliorum cogitationibus audiendis abstineto. Duplici enim ab iis bello impugnaberis, ac primum quidem quod eorum quæ audiuntur recordatione, anima luxu diffluere atque lascivire incipiat : tum etiam quod rebellio paretur animæ ab iis qui se illi subjecerant, nisi ea per virtutem crucifixi strenue vitiis obstiterit. Cum enim quis per negligentiam in eadem peccata reciderit, tunc eum quem correctorem sibi delegerat, ut hostem intuetur. Ille autem si prudens sit, cunctos errores illius qui sibi subjectus est, oblivioni tradit.

35. Quemadmodum si quis columbam domi foveat, eademque fenestram apertam reperiat, et ex domo avolet, non virga vel lapide illam revocare conatur, sed sparsis leguminum granis prudenter studet allicere atque recipere : sic quoque multa indiget

prudentia atque experientia qui cogitationum maculas purgare cupit.

36. Si lectioni incumbas, cave, ea quæ ad fastum et elegantiam tantum pertinent sermonis, persequaris, et eousque duntaxat tuum extendatur studium, ne arrogantiæ spiritus cor tuum feriat : verum instar sapientis apis mel ex floribus colligentis, fructum ex iis quæ legis, pro animi medela desumito.

37. Quemadmodum si pauper quispiam inanis gloriæ cupidus, regis sibi nomen usurpet, ob id tamen non est rex ; sic quoque monachus occulte comedens, et ad mensam fratrum abstinentiam ac temperantiam simulans, non est asceta, sed araneæ potius telam se texere ostendit ; non enim per rectam viam ambulat sanctorum, sed illorum qui humanas laudes affectant.

38. Si mundo renuntiasti, munere tuo fungere, ut desideratam margaritam consequaris. Quidam enim post mundi renuntiationem e sæculi vita recesserunt, alii quidem militia relicta, alii vero divitiis distributis : ad extremum vero propria voluntate ducti ceciderunt; cum nihil sit infelicius quam a propria superari voluntate, et non ex divinæ voluntatis præscripto vitæ suæ rationes dirigere. Atque hi cum se putent quam longissime ab hujus vitæ rebus abscessisse, in ipso adhuc vestibulo hærent.

39. Quemadmodum filii Israel cum e fornace ferrea liberati, incolumes mare Rubrum transissent, donisque ejusmodi ac commodis perfruerentur, in continenti naufragium passi sunt, quod propriæ voluntatis imperio nimium se subderent ; adeo ut ex tanta eorum multitudine duo duntaxat salvati fuerint, qui divina oracula nequaquam spreverant, sed Altissimi consilium ac voluntatem pie sancteque observarant.

40. Qui mundo renuntiarunt, nihil amplius cum mundo habent commune : atque hi sive primo loco constituantur, cum non sint principes, sive in posterum locum detrudantur, iidem semper sunt animo. Qui autem a recta pietatis sapientia se avelli sinunt, facile ad mundi voluptates declinant, neque deinceps virtutis causa certamen ullum suscipiunt, sed abjecto jugo, diligentius reficiunt quæ olim honeste dissolverant. Haud secus quam si virgo aliqua castissima, quæ sensus suos in thalamo atque conclave suo diligenter curare solebat, deposita verecundia corrumpatur, impudenterque nec Deum, nec homines verita, quodcunque flagitium committat. Sed ob id nequaquam talis effugiet manus Dei : dies enim supremus cujusque opus ostendet, quoniam in igne probabitur.

41. Beatus qui virtutem operibus prædicat ; verbis enim proprietates virtutis enarrare, et factis contraria agere, ad salutem non proficit. Quemadmodum nec qui de temperantia disserit, et interim turpia peragit, præmia ulla consequetur.

42. Cave animo perturberis, dum homines voluptatibus deditos cernis absque ullo timore quæ sensibus placent perficere : flos enim eorum plane fœtet. Illorum autem qui virtutes colunt, studia in luce resplendent, suavissimisque odoribus fragrant. Quapropter virtutum studiis insiste, ut et apud illos qui fluxas atque fugaces voluptates sequuntur, in admiratione sis. Licet enim manifeste id declarare nolint, secum tamen tacite virtutum cultores beatos prædicant.

43. Quando videris hominum corpora studiose compta atque ornata ad turpem amorem excitandum, cave ea admireris, neque pellis paulo post in cinerem dissolvendæ color te decipiat ; sed tecum ipse ingemiscendo, psalle : *Memento, Domine, quoniam pulvis sumus : homo sicut fenum dies ejus : tanquam flos agri sic efflorebit. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet, et non cognoscet amplius locum suum. Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.* (*Psal.* CIII.) Quæ si præstiteris, divina adjuvante gratia, ab hoste maligno nequaquam capieris.

44. Dominum ardenter invoca, ut perfectæ tibi continentiæ spiritum tribuat, quo in nocturnis etiam phantasmatibus hostiles maligni incursiones effugere possis : velut si quis se a fera oppugnari conspiciat, aut ab aliquo ardenti petatur face, et ex una in aliam domum inde confugiat, ne comburatur ab igne.

45. Quemadmodum absque labore ac studio non licet, etiam mediante pecunia, litteras vel artem aliquam adipisci ; sic neque monachus citra diligentiam ac patientiam fieri poterit.

46. Quemadmodum inter omnia corporis tui membra nullum tibi præstantius est capite ; et sive lapide, sive clava, sive etiam gladio petaris, reliqua corporis membra objicis, ut ictum a capite repellas, certo sciens te absque illo non posse vivere : ita rebus tibi anteponenda est omnibus fides sanctæ et consubstantialis Trinitatis, quod sine ea vitam, quæ vere vita sit, vivere nemo queat.

47. Ex toto corde tuo spem tuam in Domino defixam habe, et facile astutorum insidias evitabis : neque enim servos suos unquam despiciet Dominus.

48. Dei amantissimum Joseph decipere gestiebat Ægyptia, magnoque impetu ad suum perversum scopum contendebat (*Gen.* XXXIX.) Cæterum adolescens ille mentem suam velut rore quodam recordationis Dei perfundebat, ne impii amoris igne ureretur. Sensus autem suos muniebat, ne alienis cogitationibus ullum locum præberet, et in laqueos impudicæ mulieris conjiceretur : illam enim semper ut mortis laqueum intuebatur. Ideoque, tentatione illa superata, corona donatus est, et rex Ægypti factus.

49. Statuerunt homines impii in Babylone adversus sanctam animam insurgere, ut fœde eam contaminarent. Verum illa cum Deum altissimum sibi haberet adjutorem, eos facillime prostravit. Cumque in suo consilio sententiam mortis in eam decrevissent, ea ipsa re imprudentes in mortis senten-

tiam inciderunt : nec intelligebant stulti, se ob idipsum morte esse damnandos. Non enim potest oculus Dei semper vigilans illudi ac decipi.

50. Incedamus, fratres, per angustam et strictam viam ; ut cum honore ac laude Deum custodem habeamus.

51. Margaritæ semper in intimis conservantur locis : at quisquiliæ, et alia quæque vilia, velut stercora, in plateas projiciuntur.

52. Si quis in te maledicta conjiciens, scelera abs te commissa exprobraverit, te ipsum potius, quam alterum argues. Tuis enim te factis dedecorasti, ea committens quæ ab alio tibi objici non toleras. Noli ergo, per minas et iracundiam, silentium illi imponere ; sed te ipsum, non patrando amplius mala, emenda. Operum enim tuorum fœtor te animæ tuæ insidiatorem ac proditorem esse, manifeste designat.

53. Te ipsum per pœnitentiam a sceleribus impiisque operibus purga, et nulla te maledici vituperatio perterrefaciet.

54. Resiste peccato, o vitæ sempiterne cultor, et tentationis impetum ne timueris ; nulla enim tentatio strenuum athletam offendet.

55. Decet nos itaque divinum ignem flammæ libidinum opponere. Quemadmodum lateres adhuc crudi, fragiles sunt et imbecilles : ubi autem igne concocti fuerint, igni simul et aquæ resistunt, et sicut in vase fictili aqua, ita in fornace flamma accensa continetur ; fornax vero ex lateribus emicat.

56. In tentationibus et tribulationibus tu quoque validum ac strenuum te præbe, voluptatumque ardoribus resiste ; ne crudi lateris instar, pluviæ guttis dissolvaris, et quam habere videris soliditatem dependas.

57. Non quæ tibi videris bona agere, recte facta putes ; sed illa quæ ab hominibus piis comprobantur.

58. Ausculta vocem Domini, ut te adjuvet, ac manus suas in affligentes te immittat, humilietque inimicos tuos, ne, si auscultare neglexeris, audias illud : *Dimisit eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis.* (*Psal.* LXXX, 13.)

59. Contende ne propriæ te voluntati servum facias ; sed timentibus Dominum morem gerito, et divina adjuvante misericordia, caput draconis conteres. Donec autem propriæ voluntati obsecutus fueris, a perfectione te abesse scito quam longissime, et quantum abes a perfectione, tantum doctrina et disciplina indiges.

60. Tribulationem atque afflictionem in Domino sustine, ut gaudio et lætitia perfruaris. Labores perfer, ut mercedis fructum referas. Lapicida incidendis lapidibus, et faber ferrarius tundendo producendoque ferro, mercedem percipient.

61. Qui fugit bellum non accipiet spolia ; et qui recusat disciplinam, inter prudentes non connumerabitur.

62. Quæ sursum sunt contemplare ; et terrena quæcunque ut humina atque abjecta despicies. Quod si ab alto descenderis, quamcunque etiam domunculam dealbatam admiraberis.

63. O tu qui pietatem colis, prudentiam exerce quæ te quasi vehiculum gestabit, et ex mentis offendiculis eripiet conservabitque. Non enim sinet sui studiosos atque amantes quidquam ad subversionem audientium dicere, aut facere.

64. Odor prudentiæ in viro est se ipsum semper accusare ; se ipsum autem accusantis est, alterum in eosdem errores incidentem non judicare.

65. Ex duobus servis delinquentibus, qui idem ob crimen carcerum custodia detinentur, ingratitudinis damnatur ille, qui in conservum suum se contumeliosum exhibuit.

66. Illum qui in tentationem incidit, irridendo cave contemnas ; sed assiduo Deum ora, ne te inducat in tentationem. Cujus enim animus cogitationum turbine atque procella obscuratus est, et a superstitionibus superatus, is nec homines veretur, nec Deum timet. Et siquidem potens est ac dives, intrepide mala committit. Sin imbecillis ac pauper, morum perversitate fretus, imprudenter in scelera atque flagitia fertur.

67. Cave voluptatum studiosus sis, et contemptor ; sed sacrum Psalmistam clamantem audi : *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum a facie ejus. Sicut deficit fumus, deficiant. Sicut liquescit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei, et justi exsultent.* (*Psal.* LXVII, 2 4.)

68. In cellula quam tibi, o monache, delegisti, in cordis humilitate Deum assidue ora, sicut tres illi pueri in camino ignis (*Dan.* III) ; et ne te speluncam latronum facias, illicita atque scelesta committens, ut non confundaris in die judicii, quando revelabuntur occulta hominum.

69. Qui messis tempore ignavus est, non abundabit domus ejus ; et qui nunc contemnit, laboresque negligit, in tempore retributionis consolatione justorum destituetur.

70. Tempus nobis adveniet, fratres, timore ac tremore plenum, cum ea quæ in occulto atque obscuro gessimus manifesta fient. Væ autem animæ illi quæ Deum sibi adjutorem non habuerit.

71. Adeste, fratres Christo dilecti, de fine et consummatione cujusque nostrum cogitemus, quo pacto in vanitatibus vitam hanc nostram transegerimus. Stultus enim est, qui inter stultos versatur, et in rebus vanis suam vitam transigit. Beati autem qui, quandiu in hac vita sunt, pulchram negotiationem obeunt.

72. Quemadmodum dives secundo vento navigans, in strato desidet, superbo intuitu oblectamenta capiens : adstant coqui, qui cibos ei præparent ; sequitur satellitum militumque turba. Ex inopinato autem suboritur tempestas quæ mare turbat, et navem confringit, ipseque solus a fluctibus et undis

in insulas desertas ferisque plenas abripitur, ubi vociferatur et ploral, nec est qui exaudiat : verberat faciem, toto exagitatur corpore, et in horas mortem exspectat. Qui paulo ante insolens ac superbus erat, fame atque timore tabescit, et siti perit, nullusque adest qui ipsum consoletur. Idem nobis quoque negligentibus in terra contingit. Dum enim in vana hac vita deliciis ac voluptatibus indulgemus, repente nos ignavos mors invadit, et in loca horrore plena abripit atque detrudit, ubi cuncti cruciabuntur peccatores qui semper Dominum suum contempserunt.

73. Perpendamus dum in tuto sumus, in quo timore versetur is qui a fluctibus in desertos conjicitur fines, nec habet a quo solatium accipiat. Hinc quoque cogitemus, in quanto erit metu peccator, in suppliciorum locum conjectus.

74. Cor meum suspirat, oculique mei lacrymas desiderant; sed peccatum mentem meam captivam detinet, ne cum cordis compunctione deprecer Dominum cum amaris lacrymis ne me projiciat in tenebras exteriores.

75. Qui e manu Pharaonis et ex camino ferreo populum tuum liberasti, eumque per mare Rubrum eduxisti salvum, nos quoque ab iniquitatibus nostris libera, ut in conspectu tuo gratiam inveniamus, quando judicaturus es vivos et mortuos.

76. Donec vires nobis suppetunt, Domino in rectitudine cordis serviamus : ut in tempore tribulationis nos adjuvet, et ex ingentibus periculis liberet.

77. Qui tibi in cordis puritate serviunt, eos incomparabilis ornat gloria : nullus enim sanctorum gloriæ invenitur finis.

78. Divino jussu Jonam prophetam cetus deglutivit, ac veluti in quodam specu illum in ventre suo servavit. Caput ejus ad montium scissuras descendit, et extrema abyssus illum vallavit; in terram descendit, cujus vectes æterni eum constrinxerunt; ibique orans, clamabat dicens : Resurgant e corruptione vota mea, Domine, Deus meus. Oratio ejus profundum divisit, aerem scidit, in cœlum ascendit, et in aures Domini introivit. Aut potius ipse qui universa replet Dominus, a vero servo suo non longe abfuit.

79. Mandavit Dominus ceto, et prophetam evomuit, qui quasi e navi descendens ad prædicationem se convertit.

80. Dentibus adversus justos strident peccatores. Ingruunt tentationes, coronantur sancti, impii autem qui mala in sanctos Dei cogitabant, confunduntur.

81. Elias Thesbytes persecutionem olim ab improba passus est femina. (*III Reg.* XVII, 18.) Sed corvi ministerio prophetam pascebat Dominus; peccatores vero gravissima fames invasit.

82. In curru sublatus est igneo Elias propheta. Impia autem Jezabel e fastigio domus suæ præceps deturbata est, et in plateis civitatis devorata. (*IV Reg.* II.)

83. Jeremiam prophetam quod pios ejus sufferre nequirent sermones, in cœni lacum conjecerunt impii. (*Jer.* XXXVII, 38.) Quorum temeritate audita Abimelech, corpore quidem Æthiops ac niger, sed animo candidus et fide coruscans, iniquitatem regis coarguit, acceptaque potestate prophetam eduxit, et benedictionem obtinuit.

84. Insurrexerunt hostes in eos qui semper prophetas Dei oppugnabant, datusque est populus Hebræorum in hostium manus. Viderunt inimici prophetam Dei, et vincula e pedibus ejus solverunt, ac munera obtulerunt, magna enim illum pietate conspicuum aspexerunt; nam sicut qui lucernam defert, præsentibus lumen præbet, ita et virtus semper gloriæ splendorem secum defert.

85. Danielem prophetam in lacum leonum propter ejus pietatem conjecerunt impii, ut ab illis devoraretur (*Dan.* VI), ignorantibus sceleratis, se in propriam id machinari confusionem. Deus autem per manum Habacuc et per sanctum angelum, fideli servo suo misit prandium. (*Dan.* XIV.) Immanes autem feræ in medio sui videntes prophetam, inclinantes se adorabant illum. Virtus enim cœlestis ora leonum obturaverat, ne virum justum læderent.

86. Propheta e medio ferarum educto, reprehensione se dignos cognoverunt homines illi impii, cernentes eum, tanquam sponsum e thalamo, facie splendida gloriaque illustri progredientem.

87. Merito dubitabant Babylonii utrum ex morbo aliquo immanes feræ non attigissent hominum corpora. Ad sextum quippe diem in medio septem leonum electus Dei fuerat, nec ulla in eo inventa est corruptio. Venit autem rex die septimo, ut lugeret justum : et inclinans se in lacum, aspexit illum inter leones sedentem, velut pastorem in medio suarum ovium. Qua de causa merito de ejus salute infideles illi dubitabant. Cum autem in lacum leonum missi sunt, qui perditionis justi causa fuerunt, membratim discerpti sunt, illorumque ossa comminuta. Unde præ admiratione vehementer exclamarunt : Magnus es, Domine, Deus Danielis.

88. Tres pueri de domo Azariæ, quod imaginem auream non adorassent, fortiter ligati, missi sunt in fornacem ignis ardentis, quorum tamen ne capillum quidem ausus est absumere ignis, at contra erumpens flamma eos qui ipsam incenderant combussit.

89. Hæc igitur considerantes, fratres dilectissimi, solliciti simus ne tentationum tempore inveniamur reprobi, nam propter tolerantiam tentationum, semper magnificantur amici Dei.

90. Donec vires nobis suppetunt, Domino in timore et recto corde, bonoque proposito serviamus, et tentationis tempore infirmitatem nostram adjuvet, nosque coronis ornatos exhibeat, et in suum regnum introducat. Amen.

S. EPHREM, t. III. — Nescitis, fratres mei, qualem timorem et necessitatem sustinere

debemus in hora exitus nostri ex hac vita, quando anima a corpore separatur. Magnus timor, ac magnum mysterium ibi consummatur. Aderunt enim in ipsa angeli boni, et multitudo cœlestis exercitus, et omnes adversariæ potestates, et principes tenebrarum, utrique cupidi sumendi animam, ac constituendi ibi locum. Si igitur anima ex hoc tempore possedit virtutes bonas, vixitque vitam honestam, ac virtute prædita fuit, die exitus sui, ipsæ virtutes quas possedit in hoc statu, fiunt angeli boni, eamque circumdant, neque sinunt illam ex contrariis potestatibus ipsam tangere ; sed cum gaudio atque exsultatione cum angelis sanctis illam suscipiunt, cantantes hymnos victoriæ Deo, illamque offerunt Christo Domino, et Regi gloriæ ; eumque adorant cum ipsa, universoque cœlesti exercitu ; et ducitur deinde ad locum quietis, ad inexplicabile gaudium, ad lumen æternum, ubi non est dolor, neque gemitus, neque lacrymæ, neque sollicitudo, sed vita immortalis, atque æterna lætitia cum omnibus aliis qui Domino placuerunt in regno cœlorum.

Si vero in hac vita turpiter vixit, versata in passionibus ignominiæ, voluptatibus carnis abstracta, et mundi hujus vanitate, in die exitus ejus ex hac vita, ipsæ affectiones et voluptates, quas habuit in vita hac, fiunt dæmones mali, et circumdant animam miseram, nec sinunt ut angeli Dei accedant, sed assumunt eam, cum contrariis potestatibus, dominis tenebrarum, et abducunt ipsam misere lugentem, demisso vultu incedentem, ac lamentantem, in loca tenebrosa, et obscura, et infesta, ubi peccatores omnes servantur in diem judicii, suppliciique æterni, quo diabolus ejectus est cum angelis ipsius. Oportet igitur nos ex hoc tempore omnem curam ac sollicitudinem habere de exitu nostro, et præparare virtutes quæ debent nobiscum ex hac vita proficisci, ac nos suscipere in hora necessitatis.

Quæ autem sunt virtutes quas diximus angelos fieri, et obsistere dæmonibus, hoc est, passionibus nostris? Hæ sunt dilectio, humilitas, longanimitas, continentia, patientia, discretio, subjectio, tranquillitas, fortitudo, justitia, atque his similia. Hæ virtutes suscipiunt nos illa hora, et nemo est qui iis repugnet. Passiones vero, quas diximus dæmones fieri, sunt hæ : Odium, animi elatio, asperitas, acedia, otiosi sermones, acerbitas, contentio, æmulatio, invidia, superbia, vana gloria, injuriarum memoria, socordia, negligentia, ignorantia, mœror, iracundia, ira, pigritia, contemptus, nequitia, cupiditas, tumor, mollities, gulæ intemperantia, et præter hæc omnia, avaritia, omnisque prorsus satanica astutia. Hæ igitur passiones in dæmones mutatæ, die exitus nostri accipient animam; et merito. Quas enim hinc assumpsimus et præparavimus, his conceditur potestatem in nobis exercere; hæ etiam post mortem simul nobiscum veniunt, atque ibi in nobis dominantur, et non est qui ab ipsis eripiat.

Cogitemus igitur, atque intelligamus, dum tempus habemus, qui sunt (*sic*) super nos, et curramus ex toto corde, et eos ipsos urgeamus, ut præcurrentes in hora auditionis nostræ nobis opitulentur, ac nos liberent ab adversariis : oppositos autem nobis, quicunque sint, et qualiumcunque malorum suasores sint nobis, fugiamus, ut a serpente et igne. Si vero nos etiam a virtute abstrahunt atque impedimento nobis sunt, dum tempus habemus, et dum sumus in vita, curemus illos propulsare, ac per pœnitentiam exercitationesque virtutum, propitium reddere Deum, et præparare nos ad exitum, ne forte, veniente et pulsante, imparati inveniamur ad ejus occursum; quia qua hora non exspectatur, Dominus noster venit. Ut veniente et pulsante, inveniamur parati ad eundum ei obviam; quia ipsum decet gloria, cum Patre et sancto Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Vita Christi abscondita.

[Ex SS. Patribus.]

S. Athanas., orat. 4 *contra Arian.* — Augescente magnitudine corporis, una crescebat in eo Divinitatis manifestatio.

S. Cyrill., *in Joan.* 1, c. 17. — Non ut Deus profecisse intelligitur Christus ; verum quia magis eum homines admirabantur, illorum potius Jesu opinio, quam illius perfecta crescebat gratia.

Idem, *Thesaur.*, lib. x, c. 7. — Cum audis Christum profecisse in sapientia et gratia, noli putare quidquam ei additum esse, sed quia videntibus et audientibus eum esse sapientiorem gratioremque in dies se præbebat.

S. Basil., hom. 12. — Innocentem te ostendet morum simplicitas et candor.

Idem. — Subditus parentibus, omnem laborem corporalem mansuete et obedienter sustinuit.

Idem, *Constit. monach.*, c. 5. — Porro Jesus, cum parentibus esset subjectus, sine dubio in perferendis, una cum ipsis laboribus, morigeram declarabat suam obedientiam.

S. Ephrem, *Orat. de transfug.* — Vestimenta sua ostendit alba instar lucis, quia ex toto corpore ejus, gloria suæ divinitatis scaturiebat.

S. Gregor. Narianz., orat. 20, *de laudibus Basil.* — Proficiebat Christus, ut ætate, sic sapientia, non quod hæc in illo incrementum caperent, sed quod hæc paulatim detegerentur et elucerent.

S. Ambros., lib. viii *in Luc.* — Non pueritia, sed æmula puerilis simplicitatis bonitas designatur, non enim virtutis est non posse peccare, sed nolle.

Idem, serm. 53. — Habet et Christiana simplicitas infantiam suam : illa per infirmitatem innoxia est, ista est innocens per virtutem.

Idem, l. i *De officiis.* — Verecundia cum sit omnibus ætatibus, personis, temporibus, locis apta, tamen adolescentes, juvenilesque animos maxime decet.

Idem, *de Salom.*, c. 5. — Christus est

vir cujus viæ in juventute cognosci non possunt. Quis enim æstimare possit aut capere quanta ille opera exercuit?

S. Ambros., *Lib. de incarnat. Domini*, c. 7. — Si proficiebat ætate hominis Christus, proficiebat sapientia hominis.

S. Hieron., lib. III *in Matth.* — Non præcipitur apostolis ut ætatem habeant parvulorum, sed ut innocentiam. Et quod illi per annos possident, hi possident per industriam, ut malitia non sapientia parvuli sint.

Idem, *ibid.* — Agebat semper Christus Deo beneplacita.

Idem, epist. 2 *ad Eustoch.* — Usque ad triginta annos parentum paupertate contentus est.

S. Chrysost., *in Epist. ad Rom.* — Nihil adeo vicinum Deo, conformemque reddet, quemadmodum mansuetudo.

Idem, *Hom. de Pass. Domini.* — Quoniam multa de morte et passione sua et de cæde discipulorum, locutus est Christus et aspera quam plurima illis injunxit, gloriam suam, in præsenti vita, quantum capere possunt, illis vult ostendere ne posthac doleant.

S. August., lib. I *Confess.*, c. 19. — Humilitatis signum in statura pueri commendasti, Rex noster, cum aisti: *Talium enim est regnum cœlorum.* (*Matth.* XIX, 14). Infantiam Christus animo sumpsit et corpore.

Idem, serm. 63. — Discant pueri subditi esse parentibus, quia Christo mundus subditur, et Christus tamen parentibus subditus fuit.

Idem., serm. 5 *de verbis Apostoli.* — Semper tibi displiceat quod es, si vis pervenire ad id quod nondum es: nam ubi tibi placuisti, ibi remansisti.

Beda, *Hom. in octav. Epiph.* — Quantum proficiente ætate sapientiæ et gratiæ dona patefaciebat, tantum homines ad laudem Dei Patris excitare curabat.

Idem, *ibid.* — Proficiebat Christus, non per accessum temporis accipiendo quod non habebat, sed pandendo donum gratiæ quod habebat.

Idem. — In disciplina humilitatis totum principatum possedit.

Idem, *in Cantic.* I, 16: *Dilectus meus mihi*, etc. — Usquequo siles, Domine Jesu! quandiu Dei virtus, sapientia, quasi infimus aliquis lates in populo? Quandiu nobis, Rex cœli, fabri filium tu pateris appellari et putari.

S. Joan. Damasc., lib III, c. 22. — Proficere sapientia et ætate et gratia idcirco dicitur Christus, quod ætate quidem crescere; per ætatis autem incrementum sapientiam eam qua præditus erat in lucem proferret.

S. Bernardus. *Hom. in Domin. infra octav. Epiphan.* — Stupent senes, admirantur juvenes, et suæ ætatis pueri deterrentur morum ejus gravitate et sermonum pondere.

Idem, *Hom. infra octav. S. Steph.* — Sicut Dominus Jesus in nobis nascitur et concipitur, ita profecto crescit et nutritur in nobis, donec occurramus in virum perfectum, et mensuram ætatis plenitudinis Christi.

Idem, *ibid.* — Cum nomino Jesum, hominem mihi propono mitem, humilem, corde benignum, sobrium, castum, misericordem, omni denique sanctitate et honestate conspicuum

Idem, *ibid.* — Ipse Christus se parvulum exhibuit, ut se ipsum faceret gratum.

Idem, *infr. oct. Epiphan.* — Credo in illo speciosissimo vultu tantam cœlestis gratiæ elegantiam refulsisse, ut omnium in se converteret affectum, auditum erigeret, excitaret amorem.

Idem, serm. 1 super *Missus est.* — *Erat subditus eis.* (*Luc.* II, 51.) Quis? Quibus? Deus hominibus, nec tantum Mariæ, sed et Joseph.

Idem, *ibid.* — Utrimque stupor, utrimque miraculum, quod Deus feminæ obtemperet, humilitas sine exemplo, et quod femina principetur, sublimitas sine socio.

Idem, epist. 341. — Discipulus proficiens gloria est magistri; quisquis in schola Christi non proficit indignus est ejus magisterio.

Idem, epist. 253.—Ibi tu, Christiane, fige tui cursus, profectusque metam, ubi Christus posuit suam: *Factus est obediens usque ad mortem.* (*Philip.* II, 8.) Quantumlibet ergo cucurreris, si ad metam non perveneris, bravium non apprehendes.

VOCATIO

[Ex SS. Patribus.]

Tertull. — Tota ratio damnationis est perversa administratio conditionis.

Orig., *in Luc.*, t. III.—Tribus modis quidam excidunt vocatione: nimirum phantasia dogmatum meliorum, sectatione sensibilium, et voluptatis amore. Qui enim agrum emerunt, illi sunt qui et prandium recusant, receptis dogmatibus a divinitate alienis, nec non probabilitate et sermonis varietate ornatis; qui etiam contemnunt agrum qui habet in se thesaurum et virtutes. Qui igitur non vidit nec probavit quem acquisivit sermonem, eo quod præoccupatus sit necessitate et non libere, exit a prandio, et a vocante fortassis, et a se ipso. Alius, *Obsecro te*, inquit (*Luc.* XIV, 19), tanquam verbo solo reveritus eum qui vocaverat. Qui autem juga boum quinque emit, hic est qui spiritalem intelligibilem contemnit naturam: qui vero in rebus sensibilibus libenter versatus, neque hic ab initio probavit quæ emit. Si igitur numerus duo de materia et de specie prædicatur, hic materiaia multi faciebat: quamobrem et hic intellectuale prandium recusavit: unde et in quibusdam exemplaribus, pro his verbis: *Roga te*, ponitur: *Et propterea non possum venire.* (*Ibid.*, 20.) Qui enim sensibilia vident, aiunt se non posse quod incorporeum est comprehendere.

Alter autem qui dixit : *Uxorem duxi* (*Luc.* XIV, 20), is est qui videtur invenisse sapientiam, et illius particeps esse factus, at veram sapientiam recusat : vel qui carni unitur, et voluptatis magis quam Dei amator est. Parabolæ ergo summa hæc est. Explicari poterit etiam aliter : quatenus homines sumus, nec divitias bonitatis Dei nobis conducit cognoscere, vere Deus homini assimilatur, ut tanquam homo loquatur hominibus qui possunt gubernari a Deo, omnino remanente Deo. Et tunc desinet assimilari homini, quando cessantes a contentione, zelo et reliquis malis, atque secundum hominem ambulare desinentes, digni facti fuerimus audire : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.* (*Psal.* LXXXI, 6.)

S. CYPRIAN., *Tract. de duodecim abus.* — Qui dicta et legum scita contemnit, per diversas errorum vias eumdem perditionis laqueum disponit.

Idem. — Multa utique perditionis via, cum una regularis via, lex Dei videlicet, deseritur.

S. EPHREM, in illud : *Attende tibi.* (*Tob.* IV, 13.) — Ad negotiandum vocatus es? ne perdas margaritam, ut thesaurum tuum deprædetur inimicus, ne navis demergatur una cum onere, et vacans revertoris ad propria.

S. BASIL., *De Spiritu sancto*, cap. 1, tom. III. — Æquum est profecto ut eum (auscultatorem) approbatione omni complectamur, ac longius provehamus, manum illius studio simul admoventes, et in omnibus cum eo ad perfectionem contendente laborantes. Nam aut perfunctorie voces theologicas audire, sed conari, quid in quaque dictione, quid in quaque syllaba reconditi sensus lateat perscrutari, non est eorum qui segnes sunt ad pietatem, sed qui vocationis nostræ scopum intelligunt, quandoquidem nobis propositum est, ut similes efficiamur Deo, quatenus humanæ naturæ fas est. Porro similitudo non est absque cognitione; cognitio vero sine documentis non paratur. Doctrinæ autem initium est oratio, orationis partes syllabæ ac dictiones. Proinde syllabas excutere, non est aberrare a scopo. Nec vero quoniam minutæ, ut alicui forte videbuntur, quæstiones; idcirco et negligendæ sunt; imo quoniam difficilis est inventu veritas, undique nobis est vestigando.

Idem, hom. 13 *De bapt.* — Homo, si gehennam metuis, si regnum affectas, ne vocationem spernas.

S. HIERON., epist. 13.— Non hierosolymis fuisse, sed hierosolymis bene vixisse laudabile est; singuli credentium non locorum diversitatibus sed fidei merito ponderantur. *Spiritus ubi vult spirat.*

S. AMBROS., *De Offic.*, c. 44. — Unusquisque suum ingenium noverit, et ad id applicet, quod sibi aptum delegerit; itaque quid sequatur prius consideret, non solum noverit bona sua, sed etiam vitia cognoscat æqualemque sui judicem se præbeat.

Idem, epist. 44. — Commendant mores statum, non status mores.

Idem, *ibid.*—Quanto status inferior, tanto virtus eminentior.

Idem, serm. 7, *De milit.* — Omnis ad recte agendum provocatur ætas et dignitas, nemo igitur publicis se excuset actibus.

Idem, *ibid.* — Quod ipsi gerunt, officiis suis adscribunt.

S. CHRYSOST., hom. 69, al. 70, *in Matth.*, t. VII. — Christus sæpe dicebat : Meretrices et publicani cœlum hæreditabunt; et : *Erunt novissimi primi, et primi novissimi.* (*Matth.* XXI, 31, XIX, 30.) Ostendit hæc sic juste dispensari, quod potissimum Judæos mordebat, et multo magis quam urbis excidium affligebat, quod viderent gentiles priores introduci. Deinde ne hi in sola fide spem haberent, de judicio et pœna pravorum operum edisserit, hortaturque nondum credentes ad amplectandam fidem, credentes vero ad vitam recte instituendam. Indumentum enim sunt vita et opera. Atqui vocatio gratiæ erat; cur ergo tam accurate loquitur et hortatur? Quia vocatio quidem et purgatio ex gratia sunt, vocatum autem et puris indutum vestibus manere, et hæc servare, id ex vocatorum cura et studio proficiscitur. Vocamur autem non ex merito, sed ex gratia.

Idem, serm. 9 *contra Jud.* — Nequaquam frigida verba illa proferas : Mundanus sum, uxorem habeo, filiorum curam gero.

Idem, serm. 1 *de verb. Apost.* — Tametsi Deus nos vocet, exspectat tamen, ut sponte accedamus, ac tum nobis suum præbet auxilium.

Idem, l. III *Advers. vituper. monast.* — Non una salutis via, nec unus modus est, verum permulti ac differentes.

S. AUGUST., ad articul. sibi falso impositos. — Qui spreverunt voluntatem Dei invitantem, voluntatem Dei sentient vindicantem.

S. BERNARD., *Epist. ad Leonium, abbat. S. Bertini*, t. I. — Litteras dilectionis vestræ, dilectissimi fratres, suscepimus, indicium voluntatis et petitionis vestræ. Beneficiorum, quæ nobis et nostris plena manu, hilari mente, vultu sereno exhibetis, in æternum non obliviscar. Sed quid, si non sum oblitus, et ingratus invenior? Nunquid sola memoria habebit me excusatum? Imo acerbius accusabit. Nec immemorem, nec ingratum amicis meis me exhibere novi. Si tamen non habeo quod retribuam pro omnibus quæ accepi a vobis; ut minus sapiens loquor, Dominus retribuet pro me. De alieno liberalis sum, quoniam *inops et pauper sum ego.* (*Psal.* LXXXV, 1.) Honorem Ecclesiæ vestræ et decorem domus Domini, qui in vobis est, quantum diligam, ipse novit, qui plus profunditatem humani cordis ingreditur. Sed nec ego vereor verum dicere in hac parte : Ego diligentes me diligo, sed non in hoc justificatus sum; nam et ethnici hoc faciunt. Non multum laudis habet, si amantes me amavero; sed si non amavero,

sceleratus pro scelere judicabor. Dilexi vos, et ante meritum; quare etiam post meritum non diligerem? Quos enim, etiamsi nulla merita præcessissent, honorari oportuit; post beneficia non honorare, plusquam injuria est. Diligam vos semper, fratres charissimi in Domino, et cum omni amore serviam vobis in eo cujus servi estis; imo Christum, cujus membra estis, semper in vobis honorabo.

Verumtamen ut rationabile sit obsequium nostrum, et honor irreprehensibibilis, quem vobis exhibere debemus: prudenter et caute id fieri oportet, quia *honor regis judicium diligit.* (*Psal.* XCVIII, 4.) Super his igitur quæ mihi rescribitis, respondeo charitati vestræ, quia nec ego audeo, nec vos debetis prohibere eum qui bene facere potest. Quid enim habemus respondere Apostolo dicenti: *Spiritum nolite exstinguere?* (*I Thess.* V, 19.) Neque enim securum est exstinguere, quod exstinctum accendere non sit tuæ potestatis. Et ubi est illud: *Unusquisque in ea vocatione qua vocatus est, in ea permaneat?* (*I Cor.* VII, 24.) Vocatus est, inquam, Thomas, non a me, sed ab eo qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt. Quid ad nos respicitis? Quid nos intuemini in hoc facto, tanquam opus hominis sit, et non Dei? Non ab homine, neque per hominem, sed a Domino factum est istud. Non enim homo, sed Deus est, qui operatur in cordibus hominum ad inclinandas eorum voluntates quocunque voluerit. A Domino, inquam, factum est istud; et ideo non solum mirabile, sed immutabile esse debet in oculis nostris. Quis enim, vel quid est homo, ut adjuvet sensum Domini, vel spiritum ejus? Novit ille qui quærit ovem perditam, et quid quærat, et ubi quærat; et quomodo, et unde revocet; et ubi collocet, sic ut eam ulterius non perdat. Quem ergo Dominus vocavit, vide ne revoces; quem Deus erexit, tu inclinare noli; nec ponas ei offendiculum, cui Deus manum porrigit ascendenti.

Sed jam videndum est quid ponderis habeat illud quod dicitis, eum oblatum a parentibus. Videat prudentia tua, quid habeat plus vigoris et rationis, utrum illud quod factum est de ipso per alium, ipso nesciente, an illud quod sciens et prudens de se ipso fecit: non autem ipse, sed gratia Dei, quæ nolentem prævenit ut velit, quæ volentem subsequitur ne frustra velit. Ego autem dico, quod votum parentum integrum manet; et oblatio eorum non est exinanita, sed cumulata. Nam et idem offertur quod prius oblatum est; et eidem offertur cui prius oblatum est; et quod prius a solis parentibus oblatum fuerat, nunc offertur a filio. Præterea super hoc verbo præcipere vobis nihil habeo: consilium autem do. A Domino egressus est sermo: nolite impedire cursum gratiæ Dei, nolite reprimere primitias bonæ voluntatis. Quod enim in eo cœptum est, de Spiritu sancto est. Vos autem nolite dissimulare injuriam quam nobis infertis, cum nunquam vos læserimus in hac parte, ut fratres, quos Deus misit ad vos, vellemus subtrahere vobis. Noverit autem ipse Thomas, si irritum fecit votum suum, cujus me testem adhibuit: noverit alius, quicunque sit ille, qui eum ad hoc impulerit, quod ascendam ex adverso, et stabo, contra eos in die Domini. Sed interim melius est et vobis et nobis, servare unitatem Spiritus in vinculo pacis. Vale.

S. BERN., serm. 57 *in Cant.*, t. I.—Ad vineas excolendas ducitur; quæ ut possint uberioribus fructibus respondere colonis, ante omnia necesse est sarmenta sterilia projici, succidi noxia, amputari superflua hæc juxta litteram. Nunc jam videamus, quid istiusmodi quasi historico schemate spiritualiter nobis innuatur intelligendum. Et vineas quidem animas esse vel ecclesias, simulque hujus rei rationem quænam sit, audistis, nec opus habetis iterato audire. Ad has itaque revisendas, corrigendas, instruendas, salvandas, anima perfectior invitatur, quæ tamen id ministerii sortita sit, non sua ambitione, sed vocata a Deo tanquam Aaron. Porro invitatio ipsa quid est, nisi intima quædam stimulatio charitatis pie nos sollicitantis æmulari fraternam salutem, æmulari decorem domus Domini, incrementa lucrorum ejus, incrementa frugum justitiæ ejus, laudem et gloriam nominis ejus? Istiusmodi itaque circa Deum religiosis affectibus quoties is qui animas regere, aut studio prædicationis ex officio intendere habet, hominem suum interiorem senserit permoveri; toties pro certo sponsum adesse intelligat, toties se ab illo ad vineas invitari. Ad quid, nisi ut evellat et destruat, et ædificet et plantet.

Filioli, quis demonstrabit vobis fugere a ventura ira? Nemo enim magis iram meretur, quam amicum simulans inimicus. Juda, osculo tradis Filium hominis, homo unanimis, qui simul mecum dulces capiebas cibos, qui in paropside manum pariter intinxisti! Non est tibi pars in oratione, qua orat ad Patrem et dicit: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 35.) Væ vobis qui clavem tollitis non scientiæ solum, sed et auctoritatis! Nec ipsi introitis, et multipliciter impeditis quos introducere debuistis. Tollitis enim, et non accipitis claves. De quibus Dominus queritur per prophetam: *Ipsi regnaverunt et non ex me: principes exstiterunt, et ego non vocari eos.* (*Osee* VIII, 4.) Unde tantus prælationis ardor, unde ambitionis impudentia tanta, unde vesania tanta præsumptionis humanæ? Audetne aliquis vestrum terreni cujuslibet reguli, non præcipiente eo, occupare ministeria, præcipere beneficia, negotia dispensare?

Nec tu Deum pules, quæ in magna domo sua a vasis iræ aptis in interitum sustinet, approbare. Multi quidem veniunt, sed considera quis vocetur. Ordinem ipsum Dominici sermonis attende. *Beati*, inquit, *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Ac deinde: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* (*Matth.* V, 8, 9.) Mundicordes utique vocat Pater cœlestis, qui non quærunt quæ

sua sunt, sed quæ Jesu Christi : nec quod sibi utile, sed quod multis. *Petre*, inquit, *amas me? Domine, tu scis quia amo te. Pasce, ait, oves meas.* (*Joan.* XXI, 17.) Quando enim sic amatas oves committeret non amanti? Nimirum hoc quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur. Væ ministris infidelibus, qui necdum reconciliati, reconciliationis alienæ negotia, quasi homines qui justitiam fecerint, apprehendunt. Væ filiis iræ, qui se ministros gratiæ profitentur. Væ filiis iræ, qui pacificorum sibi usurpare gradus et nomina non verentur. Væ filiis iræ, qui fideles sese mediatores pacis, ut peccata populi comedant, mentiuntur. Væ qui ambulantes in carne, Deo placere non possunt, et placare velle præsumunt.

S. BERN., *De conversione ad cleric*, t. I. — Non miramur, fratres, quicunque præsentem statum Ecclesiæ miseramur; non miramur de radice colubri, regulum orientem non miramur, si vindemiat vineam Domini, qui institutam a Domino prætergreditur viam. Impudenter enim pacifici gradum et filii Dei vices occupat homo, qui nec primam quidem adhuc vocem Domini ad cor revocantis audivit : aut si quando forsitan cœperit audire, resiliens fugit ad folia, ut absconderetur in eis. Propterea necdum peccare quievit, sed longam adhuc trahit restem : necdum factus est vir videns paupertatem suam, sed dicit, quia dives sum, et nullius egeo, cum sit pauper, et nudus, et miser, et miserabilis. Nihil illi de spiritu mansuetudinis, quo præoccupatos in delicto possit instruere, considerans se ipsum, ne et ipse tentetur. Compunctionis lacrymas nesciens, lætatur magis cum male fecerit, et in rebus pessimis exsultat. Nimirum unus eorum est quibus Dominus ait : *Væ vobis qui ridetis nunc, quoniam flebitis.* (*Luc.* VI, 25.) Pecuniam, non justitiam concupiscit; oculi ejus omne sublime vident. Insatiabiliter esurit dignitates, gloriam sitit humanam. Procul ab eo misericordiæ viscera : sævire potius et tyrannum exhibere lætatur; quæstum æstimat pietatem. Quid de munditia cordis loquar? Utinam non illud oblivioni dedisset, tanquam mortuus a corde! Utinam non esset columba seducta, non habens cor! Utinam esset quod vel de foris est mundum, nec ea quæ corporalis est maculata tunica inveniretur, ut obediret vel in hac parte dicenti : *Mundamini, qui fertis vasa Domini.* (*Isa.* LII, 11.)

X

XENODOCHIUM

Ex SS. Patribus.]

Vid. vero. PAUPERES CHARITAS, ELEEMOSYNA.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Nicæno gener. I, *sub Silvestro I, an.* 325, *editionis Arabicæ.* — 70. Ut sit in omnibus civitatibus locus separatus peregrinis infirmis et pauperibus qui vocetur Xenodochium, id est hospitium peregrinorum, et eligat episcopus aliquem ex fratribus, qui habitant in deserto, qui sit peregrinus et procul distet a patria, qui sit etiam vir probus, et hunc præficiat xenodochio qui in eo faciat lectos, et quæcunque infirmis et pauperibus opus sunt, et si bona xenodochii non sufficiant, debet colligere, et omni tempore, ex omnibus Christianis provisionem secundum uniuscujusque vires, etc. In hoc opere est remissio peccatorum, solutio iniquitatis, et appropinquatio ad Deum.

80. Eligatur in omni civitate aliquis sæcularis et religiosus qui est eloquens et patiens, et quem manifestum sit via recta et orthodoxa incedere, habitetque prope ecclesiam, aut in hospitali, et habeat apud se bona hospitalis, et visitet hospitalia et infirmos, visitet etiam eos qui in carcere sunt; quod si inter eos aliquem Christianum reperiat qui sit dignus ut liberetur, debet adjuvare eum ut e carcere liberetur, etc. Et si quis fuit alicujus criminis gravis reus, et non sit dignus liberatione, debet saltem adjuvare eum, ne ei victus et vestitus desint, etc. Et si quis ex fidelibus bona sua epulando et potando et scortando consumpserit, non est deserendus, sed debet unusquisque fidelium dare secundum vires suas, et colligatur hoc ut ille a creditoribus et afflictione liberetur.

Ex conc. Aurelianensi V, *sub Vigilio, an.* 552. — 15. Si quis quolibet tempore, cujuslibet potestatis vel ordinis, aliquid de consuetudine vel facultate xenodochii Lugdunensis a rege Childerico conditi abstulerit, ut xenodochium esse desinat, ut necator pauperum irrevocabili anathemate feriatur.

Ex conc. Matisconensi II, *sub Pelagio II, an.* 588. — 11. Sectatores nos hospitalitatis esse non solum Dominus Jesus admonet, sed etiam Apostolus, etc. Propterea unumquemque nostrum oportet non solum semetipsum ad hoc opus hortari, sed etiam omnium fidelium mentes ut possint apud Deum misericordiæ operibus pro nostris peccatis intercedere, et non ei per puram hospitalitatem reconciliari.

Ex conc. Aquisgranensi, sub Stephano V, an. 816. — 141. Prælati Ecclesiæ aliquod præparent receptaculum ubi pauperes colligantur, et de rebus Ecclesiæ, tantum ibidem deputent, unde sumptus necessarios juxta possibilitatem rerum habere valeant, exceptis decimis quæ de Ecclesiæ villis

ibidem conferuntur, sed et canonici tam de fructibus quam omnibus eleemosynarum oblationibus in usus pauperum decimas libentissime ad ipsum conferant hospitale, et boni testimonii frater constituatur, qui hospites et peregrinos adventantes suscipiat, eisque necessaria libenter pro viribus administret. Clerici si aliis temporibus queunt, saltem Quadragesimæ tempore pedes pauperum in competenti lavent hospitali, etc.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 845. — 40. Admonenda est regia magnitudo de hospitalibus, quæ tempore prædecessorum suorum et ordinata et exculta fuerunt, et modo ad nihilum sunt redacta, sed et hospitalia Scotorum quæ sancti homines gentis illius in hoc regno construxerunt, et rebus pro sanctitate sua acquisitis ampliaverunt, ab eodem hospitalitatis officio funditus sunt alienata, et non solum supervenientes in eadem hospitalia non recipiuntur, verum etiam ipsi qui ab infantia in eisdem locis sub religione Domino militaverunt, et exinde ejiciuntur et ostiatim mendicare coguntur, unde pertimescenda est canonica sententia, quia ut necator pauperum et Christi traditor Judas, idem qui hujus sceleris auctor et perpetrator esse dignoscitur, præsenti et perpetuo anathemate feriendus.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 850. — 15. De xenodochiis statuimus, ut quæque in episcoporum sunt potestate, secundum dispositionem eorum qui instituerunt, gubernentur; quæ autem sub defensione quidem sunt Ecclesiæ, sed juxta institutorum decreta per hæredes vel pertinentes, qui religiosam vitam duxerint regi debent, procuret episcopus, ut ab eis non negligantur, et si in aliquo malæ tractationis obnoxii reperiuntur, ecclesiasticæ subjaceant disciplinæ.

Ex conc. Lateran. univ. XI, *sub Alex. III, an.* 1179. — 23. Ubicunque tot leprosi, qui cum sanis habitare non possunt, simul sub communi vita fuerint congregati, quod ecclesiam sibi cum cœmeterio constituere, et proprio gaudere valeant presbytero, sine contradictione aliqua permittantur habere, caveant tamen, ut injuriosi veteribus ecclesiis, de jure parochiali, nequaquam existant, etc. De hortis vero et nutrimentis animalium suorum, decimas tribuere non cogantur.

Ex conc. Ravennatensi II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 25. Hospitalia alicui non concedantur, nec aliqui instituantur in eis, nec ea qui habent, valeant detinere, nisi sint religiosi et sine uxore, et tales quod profiteantur perpetuo ibidem pauperibus deservire, et tonsuram et hospitalitatem teneant, et residentiam faciant eisdem, et qui contra fecerit, reddatur inhabilis ad ordines suscipiendos, et beneficia quæcunque ecclesiast. obtinenda, et ea amittat, etc.

Ex conc. Sabinen. in Hispan., sub Joanne XXII, an. 1322. — 13. Parochialium ecclesiarum rectores et curati, secundum facultatem bonorum suorum, religiosos, pauperes et peregrinos transeuntes charitative recipiant, et pertractent in locis, nisi ubi ad hoc sit domus aliqua specialiter deputata; rectores et curati prædicti diligenter invigilent, ut domus hujusmodi sic convenienter paratæ sint, quod hospitalitas ipsa ad quam deputatæ fuerint, in eis debite observetur, et ad hoc rectores ipsi per ordinarios compellantur.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528. *De moribus.* — 29. Præcipimus juxta conc. Viennens. xenodochia, leprosarias, eleemosynarias, et alia hospitalia quocunque nomine censeantur, visitari et reformari per eos ad quos de jure statutove in locorum fundatione apposito, vel ex consuetudine præscripta, aut privilegio sedis Apostolicæ spectat et pertinet, gubernatio vero viris providis et discretis, ac boni testimonii committat, qui instar tutorum et curatorum præstare juramenta, ac de locorum ipsorum bonis inventarium conficere, et ordinariis seu locis illis quibus subsunt loca hujusmodi vel deputandis ab eis, annis singulis de administratione sua teneantur reddere rationem.

Ex conc. Coloniensi I, *sub Paulo II., an.* 1536. — 2. In hospitalibus, quæ ad salutem animarum pertinent minime negligantur; sed ante omnia de sacramentorum administratione pauperibus, debilibus et ægrotis provideatur, ac ubi corporis infirmitas medicum postulat, ibi prius animæ, deinde corporis medicus accersatur.

3. In ejuscemodi hospitalia miserabiles tantum personæ quæ aut morbo, aut debilitate, aut ætate impeditæ suis manibus laborare, victumque, ac vestitum sibi comparare non possunt, recipiantur.

4. Inprimis recipiantur in hæc hospitalia personæ miserabiles ejus loci ubi hospitalia constituta sunt.

5. Sint mendicantibus validis non solum hospitalia clausa, sed et publice ac ostiatim mendicare penitus interdictum.

Ex conc. Trid. gen. XVIII, *sub Paulo III, an.* 1545, *sess.* VII, *de Reformat.* — 15. Curent ordinarii ut hospitalia quæcunque a suis administratoribus, quocunque illi nomine censeantur, etiam quomodolibet exemptis, fideliter et diligenter gubernentur.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 27. Hospitalia conservari, redditus ad ea destinatos in nullos alios usus converti, atque sicubi alienati, aut in pravos usus conversi fuerint, revocari jubemus, etc. Viduæ, orphani, et qui ad quærendum victum sibi non sufficiunt, ex eo loco ubi hospitalia constituta sunt oriundi, in ea recipiantur, peregrinis autem hospitalia pro refectione tantum, non autem in fraudem indigenarum pauperum, et pro inhabitatione patere concedimus, etc. Hospitalium administratores saltem semel in anno provisoribus rationem reddant.

Ex eod. conc., sub Pio IV, an. 1562, *sess.* XXV, *de Reformat.* — 8. Illis qui hospitalia seu alia pia loca ad peregrinorum, infirmorum, senum, pauperumve usum præcipue instituta in commendam, administrationem, aut quemcunque titulum, aut etiam ecclesiis suis unita obtinent, vel si ecclesiæ parochiales hospitalibus forte unitæ, aut in hospitalia erectæ, earumque patronis in administrationem concessæ sint, præcipit sancta synodus ut impositum illis onus officiumve administrent, atque hospitalitatem quam debent ex fructibus ad id deputatis actu exerceant, etc. Quod si hospitalia hæc ad certum peregrinorum, aut infirmorum, aut aliarum personarum genus suscipiendum fuerint instituta, nec in loco ubi sunt dicta hospitalia, similes personæ, aut perpaucæ reperiantur, mandat adhuc ut fructus illorum in alium pium usum qui eorum institutioni proximior sit, ac pro loco et tempore utilior sit, convertantur prout ordinario cum duobus de capitulo per ipsum deligendis, magis expedire visum fuerit.

Ex conc. Mediolan. I, *sub Pio IV, an.* 1565. *Part.* III. — 1. Qui hospitalia, seu alia pia loca ad peregrinorum, infirmorum, senum, pauperumve usum præcipue instituta in commendam, administrationem, aut quemcunque titulum, aut ecclesiis suis unita obtinent, domos et ædificia horum locorum ruinosa, vel disjecta sarciant, et restituant, hospitalitatem ex fructibus illi muneri attributis reipsa exerceant, etc. Qui pecuniam ecclesiis, confraternitatibus, aut quibuscunque piis locis debent, illorum procuratores, syndici, ministri esse, aut ullam denique eis officii aut negotii partem administrare non possint, etc. Administratores ecclesiastici vel laici, piorum locorum qui nunc sunt, intra tres menses qui deinceps deligentur, antequam ad administrationem accedant, jurent se fideliter et accurate munus suum exsecuturos.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1585. — 2. Curet episcopus ut in hospitalibus, et aliis piis locis ubi plures vel mares vel feminæ, præcipue vero infantes expositi aluntur, doctrinæ Christianæ tradendæ tam necessarium institutum introducatur.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII, an. 1594. — 51. Administratores hospitalium ac piorum locorum quorumcunque, juxta concilii Tridentini. decreta, rationes reddant ordinariis singulis annis, nisi secus forte in institutione et ordinatione talis ecclesiæ seu fabricæ expresse cautum esset, etc. Nullus administrator hospitalium cæterorumque locorum religiosorum electus antea administret, quam in manibus episcopi vel vicarii juramentum præstiterit, se fideliter diligenterque munus suum exsecuturum, etc.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1609. — 38. Episcopi hospitalia sæpius visitabunt, inquirent in quo consistant redditus, qui eorum sint rectores Ecclesiarum, in quorum Parochia sita sint, præcentibus aliis qui ad hoc interesse consueverunt, annis singulis videbunt, nec tamen alicui ultra triennium administratio concedatur.

Z

ZELUS

[Ex SS. Patribus.]

S. Gregor. Naz., orat. 22. — Zelus res laudabilis, modo intra fines suos consistat.

Idem, orat. 24. — Neque zelus moram patitur; totiusque vitæ instar est unius diculæ spatium desiderio laborantibus.

Idem, orat. 23. — Animi fervor, cum ad pietatem accesserit, zelum parit; zelus autem fidei præsidium est.

Idem, orat. 22, tom. I. — Zelus est fervidus, spiritus lenis, charitas benigna, vel potius ipsamet benignitas, spes longanimis. Zelus accendit, spiritus mitigat, spes exspectat, charitas constringit, nec bonum quod in nobis est, dissipari ac diffluere sinit, quamvis alioqui fluxæ fragilisque naturæ simus: atque tribus unum, aut cum est, manet, aut cum mota et convulsa est, in integrum restituitur, aut cum abscessit, revertitur; non secus ac plantæ, quæ manibus per vim in diversum tractæ, simul atque dimittuntur, statim ad sese, primamque suam naturam recurrunt, idque sibi proprium esse ostendunt, ut invitæ quidem inflectantur, non invitæ autem erigantur.

S. Ephrem., t. II. — Gloria tibi, Deus, gloria tibi; iterumque dicam: Gloria tibi, Deus superlaudatus, et superexaltatus in sæcula. Omni tempore, charissimi, gratias agere debemus Deo, qui dignatus est nos suavi jugo suo, et liberavit nos a caducis et corruptilibus mundi rebus. Statutum est mihi sermones subministrare; quales lumine gratiæ occurrunt menti meæ. Loqui autem volo, non in doctis sapientiæ verbis (*I Cor.* II, 4): nam et ego homo sum idiota, ac vilissimus. Verumtamen quia argute dicta non omnibus sunt perspicua, et iis potissimum qui non degustarunt sapientiam mundanam, idcirco claram oportet proferre orationem quam assequi possint qui legunt, secundum beatum Apostolum: *Si enim, ait, nesciero virtutem vocis, ero ei cui loquor barbarus, et qui loquitur mecum mihi barba-*

rus. Potens est autem sermo spiritalis persuadere obtemperantibus fidei (*I Cor.* XIV, 11, 12), etiam absque grammatica et rhetorica. Benedictus autem Deus qui cunctis cuncta præbet, et unumquemque, quantum expedit, illuminat. Id vero captum meum excedere, non sum nescius. Sed scriptum est : *Tempus tacendi, et tempus loquendi.* (*Eccle.* III.)

Quam ergo excusationem in die judicii habituri sumus, non succurrentes pro viribus imperitia laborantibus, et maxime tempore isto, quo fluctibus perversæ doctrinæ pravique consilii agitantur? Leo enim cruentus et veritatis inimicus non cessat eos qui non valde attendunt decipere : non quidem humanas carnes devorare volens, verum animas secum in gehennam trahere gestiens. Quot putatis post abdicationem rerum terrenarum, iterum perturbationibus ac passionibus ignominiosis per eum subigi? Quot post prima religionis elementa tradita, effecit apostatas, et habitu ipso spoliavit? Quare a via non est aberrandum; sed frater adjutus a fratre, laqueis diaboli capi nequit. Nos autem cum Apostolo dicimus : *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis ; sed sufficientia nostra ex Deo est ; qui et idoneos nos fecit sibi ministros, licet indignos.* (*II Cor.* III, 5, 6.) Vobis autem concedat Dominus suscipere verbum instar terræ bonæ, ut perfectum multiplicemque fructum in justitia referatis Christo, Salvatori nostro.

S. AUGUST., *in psal.* LXXXVIII, t. IV. — Quidam notantur ab Apostolo quod zelum Dei habeant, sed non secundum scientiam; ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, et non in lumine tuo exsultantes, justitiæ Dei non sunt subjecti. Sed unde? Quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam; populus autem sciens jubilationem (illi enim non secundum scientiam; beatus autem populus non nesciens, sed sciens jubilationem :) unde debet jubilare, unde debet exsultare, nisi in nomine tuo, ambulans in lumine vultus tui? Et exaltari quidem merebitur, sed in tua justitia. Auferas de medio justitiam suam, et humilietur : veniet Dei justitia, et exaltabitur.

S. GREGOR. MAG., *Moral.*, lib. V, cap. 30. — Necesse est ut hoc ante omnia qui zelo rectitudinis movetur, attendat ne ira extra mentis dominium transeat, sed in ultione peccati tempus mundumque considerans, surgentem animi perturbationem subtilius retractando restringat, animositatem deprimat, et motus fervidos sub æquitate disponat, ut eo fiat justior ultor alienus, quo prius exstitit victor suus; quatenus sic culpas delinquentium corrigat, ut ante ipse qui corrigit, per patientiam crescat, ut fervorem suum transcendendo dijudicet, ne intemperanter excitatus ipso zelo rectitudinis, longe a rectitudine aberret.

Idem, lib. IX, cap. 13. — Quasi latrunculus est appetitus laudis humanæ, qui recto itinere gradientibus ex latere jungitur, ut ex occultis educto gladio gradientium vita trucidetur. Cumque propositæ utilitatis intentio ad studia privata deducitur, horrendo modo unum idemque opus, culpa peragit, quod virtus inchoavit. Nam plerumque nonnulli terrena præmia appetunt, et justitiam defendunt, seque innocentes æstimant, et esse defensores rectitudinis exsultant. Quibus si spes nummi subtrahitur, a defensione protinus justitiæ cessatur : et tamen defensores justitiæ se cogitant, sibique se rectos asserunt, qui nequaquam rectitudinem, sed nummos quærunt.

Idem, *ibid.*, lib. X, cap. 5. — Unde et eorum audaciam Veritas juste redarguit, sed benigne ad gratiam reducit : quia apud misericordem judicem nequaquam sine venia culpa relinquitur, cum per fervorem zeli ex ejus amore peccatur. Sæpe namque magnis hoc doctoribus mirandisque contingit, ut quo alta charitate fervent, eo modum correptionis exaggerent, et lingua aliquid quod non debet dicat, quia mentem dilectio quantum debet inflammat.

S. PAULIN. Nol., epist. 22, *ad Admandum.* — Moyses ille divini eloquii particeps, non salutis suæ negligens, nec insolens Domino, profundi arte consilii ausus est dicere, ut Domino justo debitum peccatori populo interitum, oblationem suæ potius abolitionis opponeret, divinæ videlicet pietatis justitiæque securus, ut parceret et injustis misericordia Domini, dum justum non potest delere justitia.

S. BERNARD., serm. 2, t. I. — Quid agimus, quod nonnulli dura cervice et attrita sunt fronte, ut quo magis eis compatimur, tanto magis nostra et compassione, et patientia abutantur? Nonne sicut compatiebamur fratri, ita ipsi justitiæ compatiendum est, quam videmus tam impudenter abjici, tam impudenter provocari? Scio quia, si qua in nobis est charitas, contemptum hunc Dei ferre æquanimiter non possumus. Hic est zelus justitiæ, quo adversus delinquentes accendimur, tanquam pietate ducti erga eam, quam contemni videmus, justitiam Dei. Verumtamen oportet ut priora sibi vindicet compassionis affectus. Alioquin in spiritu vehementi conterimus naves Tharsis, conterimus quassatum calamum, exstinguimus linum fumigans.

Sed cum uterque aderit, videlicet et compassionis affectus, et zelus justitiæ, necesse est ut adsit spiritus discretionis, ne forte cum oporteat hunc exhiberi, ille procedat, et indiscretio ipsa confundat universa. Habeat itaque mens nostra tertium, scilicet spiritum discretionis; ut miscens apte temporibus tempora, opportune æmulari, et nihilominus ignoscere sciat. Samaritanus sit, custodiens et observans, quando oleum misericordiæ, quando vinum fervoris exhibeat. Et ne forte meum putetis inventum, Prophetam audite in Psalmo, hæc eadem et eodem ordine postulantem : *Bonitatem*, inquit, *et disciplinam, et scientiam doce me.* (*Psal.* CXVIII, 66.)

Sed unde hæc nobis? Neque enim talia profert virtutum germina terra cordis nostri, sed magis spinas et tribulos germinat nobis. Emere ergo oportet. A quo autem emenda sunt? Ab eo utique qui ait : *Venite, emite absque ulla commutatione vinum et lac.* (*Isai.* LV, 1.) Non ignoratis, quid lactis dulcedo, quid vini designet austeritas. Quid est autem emere sine argento et sine commutatione? Non talis est emptio apud amatores hujus sæculi; sed apud auctorem sæculi alia esse non potest. Propheta enim dixit Domino : *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* (*Psal.* XV, 2.) Quam igitur commutationem ei dabit homo pro gratia sua, qui nullius eget, et cujus sunt universa? Gratia gratis datur; etiam cum emitur, gratis emitur; quia quod datur pro ea, nobis melius retinetur.

S. BERN., lib. II *De consideratione*, t. I, cap. 2. — Oportet innotescat tibi zelus tuus, clementia tua, discretio quoque moderatrix earumdem virtutum; qualis videlicet in dandis injuriis, qualis sis in ulciscendis, quam in utroque providus modi, loci, temporis observator. Prorsus consideranda tria hæc in usu virtutum horum, ne non sint virtutes, si præter hæc reperiantur : nempe hujusmodi non natura virtutes, sed usus facit. Nam ex se indifferentes esse noscuntur. Tuum est, aut abutendo, et confundendo facere vitia, aut bene ordinateque utendo, virtutes. Solent discretionis oculo caligante alterutrum sibi præripere loca, terminos occupare. Porro caliginis duæ sunt causæ, ira et mollior affectus. Is judicii censuram enervat, illa præcipitat. Quomodo ab altero non periclitetur, aut pietas clementiæ, aut zeli rectitudo? Turbatus præ ira oculos clementer nil intuetur; suffusus fluxa quadam et muliebri mollitie animi rectum non videt. Non eris innocens, si aut punias eum cui forte parcendum esset, aut parcas ei qui fuerat puniendus.

Idem, serm. 49 *in Cant.*, t. I. — Ubi vehemens æmulatio, ibi maxime discretio est necessaria, quæ est ordinatio charitatis. Semper quidem zelus absque scientia minus efficax, minusque utilis invenitur; plerumque autem et perniciosus valde sentitur. Quo igitur zelus fervidior, ac vehementior spiritus, profusiorque charitas; eo vigilantiori opus scientia est, quæ zelum supprimat, spiritum temperet, ordinet charitatem. Proinde sane ne tanquam nimia et importabilis pro impetu spiritus, quem e cella videtur vinaria reportasse, præsertim ab adolescentulis sponsa timeatur; jungit quod discretionis est etiam se pariter accepisse, id est ordinem charitatis (*Cant.* II, 4). Discretio quippe omni virtuti ordinem ponit, ordo modum tribuit et decorem, etiam et perpetuitatem. Denique ait : *Ordinatione tua perseverat dies* (*Psal.* CXVIII, 91), diem virtutem appellans. Est ergo discretio non tam virtus, quam quædam moderatrix et auriga virtutum; ordinatrixque affectuum, et morum doctrix. Tolle hanc, et virtus vitium erit, ipsaque affectio naturalis in perturbationem magis convertetur, exterminiumque naturæ.

Idem, serm. 20 *in Cantic.* — Facillime zelatus spiritus illudet erroris, si scientiam negligas.

« Magnanimi, zelo, fideque magna et sublimia audent et obtinent. »

TABLE DES MATIÈRES.

TOME PREMIER.

Monitum ad lectorem. 9
Abnegatio. 9
Absolutio. 19
Abstemii. 19
Abstinentia. 21
Abusus vestium. 25
Acceptio personarum. 31
Accusatio. 33
Acedia. 39
Acquisitio injusta. 45
Actus humani. 49
Adæ status. 49
Adjutor. 49
Adjutorium. 53
Admonitio. 53
Adolescentia. 63
Adoptio. 63
Adoratio. 63
Adulatio. 67
Adulterium. 77
Adventus Domini. 85
Adversitas. 105
Ædificatio. 127
Ægrotatio. 127
Æquitas. 127
Æmulatio. 127
Æternitas. 131
Affabilitas. 135
Affectus. 137
Afflictio. 145
Altare. 145
Altaris sacrificium. 153
Ambitio. 155
Amicitia. 167
Amor Dei. 173
Amor inimicorum. 175
Amor patriæ. 177
Amor proprius. 179
Angeli boni et custodes. 185
Angeli mali. 199
Anima. 209
Annuntiatio B. Mariæ Virginis. 229
Antichristus. 231
Apostasia. 237
Apostoli. 239
Apostolica sedes. 251
Apostolorum symbolum 251
Apparitiones. 253
Aqua benedicta. 257
Arbitrium liberum 259
Arioli. 269
Arma. 269
Arrogantia. 269
Artifex. 269
Ascensio Christi. 273
Assumptio B. Mariæ Virg. 275
Astrologia. 277
Astutia. 277
Atheismus. 277
Auctoritas. 279
Augurium. 279
Aula, Aulici. 279
Aurum. 283
Auxilium 282
Avaritia. 283
Aversio. 299
Aviditas. 299
Baptismus 299
Beatitudo 331
Beatitudines. 343
Bellum 347
Benedictio. 359
Beneficentia. 365
Blasphemia. 369
Cæcitas mentis. 377
Cæremoniæ. 381
Calamitas. 381
Calumnia et maledicentia. 381
Castitas et continentia. 387
Census. 397
Charitas. 397
Chrisma. 401
Christus. 403
Christianus. 521
Circumcisio. 523
Cœlibatus. 525
Cognitio Dei et su.. 547
Communio. 553
Compassio B. Mariæ V. 565
Conceptio B. Mariæ V. 567
Concilia. 571
Concupiscentia. 571
Confessio. 571
Confessiones fidei. 585
Confirmatio. 585
Conformitas Deo. 591
Conscientia. 593
Consilia evangelica. 603

Consortia. 615
Consuetudines. 615
Contemplatio et Meditatio. 761
Continentia. 625
Contritio. 627
Conversio. 631
Cooperatio. 633
Cor Jesu et Mariæ. 639
Corpus. 653
Correctio fraterna. 655
Creator. 657
Crux. 657
Cultus. 663
Cupiditas. 685
Cura salutis. 685
Curiositas. 686
Dæmon. 691
Decalogus. 691
Dedicatio, Consecratio. 691
Descensus ad inferos. 699
Desperatio. 701
Detractio. 705
Deus. 705
Devotio. 787
Devotio erga B. Mariam Virginem. 787
Dextera Dei. 791
Diabolus, Dæmon, Satanas. 791
Dignitates, Honores. 801
Dies Dominica. 803
Dilectio Dei et proximi. 807
Dilectio sui. 807
Director animarum. 807
Discipulus. 815
Discordia. 817
Divitiæ. 819
Dolor. 823
Dona Spiritus sancti. 823
Dominica. 831
Duellum. 831
Dux. 831
Ebrietas. 831
Ecclesia. 855
Ecclesia, Templum sacrum. 879
Ecclesiasticorum seu clericorum mores. 895
Ecclesiasticorum seu clericorum officia. 919
Educatio filiorum. 945
Eleemosyna. 945
Epiphania. 957
Eucharistiæ sacramentum. 959
Eucharistiæ sacrificium. 991
Evangelia. 1009
Evangelizantium dotes. 1021
Excommunicatio. 1025
Exemplum bonum et malum. 1043
Extrema unctio. 1047
Fama bona. 1047
Familiaritas cum Deo. 1051
Felicitas. 1053
Fervor animæ. 1053
Festorum, Dominicæ, observatio. 1055
Fidelis. 1071
Fidelitas in minimis. 1071
Fides. 1071
Fiducia in Deum. 1097
Filii 1105
Fortitudo, Robur, Magnanimitas. 1115
Fructus Spiritus sancti. 1125
Furtum. 1125
Gaudium spirituale. 1125
Gloria vana. 1135
Gratia et Libertas. 1137
Gratiarum actio. 1169
Gula et Ebrietas. 1177
Habitudines mentis. 1189
Hæreses, Hæretici. 1191
Homicidium, Parricidium, Suicidium. 1205
Homo. 1211
Honestas. 1251
Honor. 1251
Honores. 1255
Hospitalitas. 1255
Hostis. 1259
Humana verecundia. 1259
Humilitas. 1241
Hypocrisis. 1249

TOME SECOND.

Idololatria. 9
Ignorantia. 9
Imagines sacræ. 11
Imitatio Christi. 13
Immodestia vestium. 15
Impietas. 17
Impœnitentia. 17
Imprecatio. 25
Impudicitia. 25
Incantationes, Divinatio, Sortes, Sortilegium, Magia. 25
Incarnatio. 27
Incredulitas. 27
Indoles. 27
Indulgentiæ. 27
Infamia. 31
Infernus. 31
Ingratitudo. 47
Inimicitiæ, Odium. 49
Injuria. 53
Injustitia. 59
Intemperantia. 65
Intentio bona. 67
Invidia. 69
Ira, Furor. 77
Jactantia. 83
Jejunium. 85
Jesus. 101
Joel. 101
Judicium extremum. 101
Judicium temerarium. 107
Juramentum, Blasphemia. 109
Jurisdictio ecclesiastica. 115
Justificatio. 119
Justitia, Judicium humanum, Judex. 175
Juventus. 183
Labor. 187
Laudatio Dei. 187
Lex. 189
Liberalitas. 197
Libertas 197
Libri, Lectiones bonæ et pravæ. 201
Libri canonici. 203
Ludus, Alea, Spectacula. 205
Luxuria, Luxus. 219
Magistratus. 229
Maledicentia. 235
Maledictio. 235
Malum. 235
Mandata Dei. 235
Martyrium. 247
Matrimonium. 261
Meditatio, Contemplatio. 315
Mendacium. 523
Mens. 533
Miracula. 533
Misericordia. 551
Missæ sacrificium. 561
Modestia, Moderatio. 579
Morbus seu Ægrotatio, et Morbus animi. 585
Morbus linguæ, seu Maledicentia. 597
Mors, Mortui. 409
Nativitas Domini. 425
Nativitas Mariæ. 433
Nativitas S. Joannis Baptistæ. 443
Natura. 447
Negligentia 457
Nomen Mariæ. 459
Obedientia. 461
Opera misericordiæ. 469
Oratio. 533
Ordo, Sacerdotium. 551
Originale peccatum 619
Paradisus. 639
Parasceve. 665
Parentes. 667
Pascha. 675
Passio Salvatoris 681
Passiones animi. 685
Patientia. 691
Patria. 705
Paupertas, Pauperes. 709
Pax, Concordia. 739
Peccatum. 751
Pentecostes. 775
Perfectio Christiana. 785
Pietas. 789
Pœnitentia. 799
Pontificis Romani primatus. 857
Prædicatio. 845
Prædestinatio et Præscientia. 853
Præsentatio B. Mariæ. 871
Providentia et Fatum. 881
Prudentia. 901
Purgatorium. 907
Purificatio B. Mariæ. 915
Querimonia, Murmuratio. 919
Recreatio. 925
Regula vitæ. 929
Religio. 931
Religiosa vita. 969
Religiosi, Monachi, Monasterium, Moniales. 971
Resurrectio mortuorum. 1009
Reus in regem, Rex, Potestas regia. 1035
Revelatio in genere. 1055
Ritus, Cæremoniæ, Cultus. 1073
Rixæ. 1095
Sacerdotium, Presbyteri officia, etc. 1105
Sacramenta 1117
Sacramentalia. 1167
Sacrificium novæ legis. 1171
Saltatio. 1177
Salus. 1185
Sancti et Reliquiæ, Sanctificatio. 1219
Sapientia, Philosophia. 1245
Scandalum. 1253
Schismatici. 1263
Sæculum. 1267
Servitium Dei. 1295
Servitus, Famulatus. 1297
Silentium. 1309
Simonia. 1321
Solitudo mentis. 1335
Somnium. 1335
Somnus. 1341
Spectacula. 1345
Spes. 1349
Spiritualitas animæ. 1361
Spiritus sanctus. 1369
Superbia. 1389
Superstitio. 1399
Synodi, Concilia. 1407
Temperantia 1425
Tentatio, Tribulatio. 1429
Timor. 1439
Traditio. 1457
Transfiguratio. 1475
Tributum. 1491
Trinitas. 1499
Tristitia. 1527
Ultio. 1535
Unctio, et Unctio extrema 1535
Usura. 1561
Vanitas. 1587
Verecundia. 1607
Virginitas. 1613
Virtus. 1627
Visitatio B. Mariæ. 1641
Vita. 1651
Vocatio. 1659
Xenodochium. 1665
Zelus 1669

FIN.

Ex typis MIGNE, au Petit-Montrouge.